126247

BIBLIOGRAPHIE

HELLÉNIQUE

OU DESCRIPTION RAISONNÉE

DES OUVRAGES PUBLIÉS EN GREC PAR DES GRECS

AUX XV^e^ ET XVI^e^ SIÈCLES

PAR

ÉMILE LEGRAND

RÉPÉTITEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES



TOME PREMIER

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1885

TABLE

DES NOTICES BIOGRAPHIQUES

COMPRISES DANS L'INTRODUCTION DU TOME PREMIER

		Pages
1.	Manuel Chrysoloras	XIX
2.	Théodore Gaza	XXXI
3.	Andronic Calliste	L
4.	Michel Apostolios	LVIII
5.	Constantin Lascaris	LXXI
6.	Démétrius Moschus	LXXXVIII
7.	Démétrius Chalcondyle	XCIV
8.	Justin Décadyos	CII
9.	Marc Musurus	CVIII
10.	Zacharie Callergi	CXXV
11.	Nicolas Vlastos	CXXV
12.	Anne Notaras	CXXV
13.	Janus Lascaris	CXXXI
14.	Démétrius Castrenus	CLXIII
15.	Abistobule (Arsène) Apostolios	CLXV
16.	Ange Vergèce	CLXXV
17.	Nicolas Vergèce	CLXXXIII
18.	Nicolas Sophianos	CLXXXVII
19.	Matthieu Devaris	CXCV
20.	Léonard Phortios	CXCIX
21.	Antoine Éparque	CCX

PLACEMENT DES GRAVURES HORS TEXTE

Portrait de Janus Lascaris, en regard du titre du tome I.
Portrait de Démétrius Chalcondyle, en regard de la p. XCIV du tome I.
Portrait de Marc Musurus, en regard du titre du tome II.



PRÉFACE

L'histoire littéraire de la Grèce sous la domination ottomane est encore très imparfaitement connue, en dépit des efforts réitérés que les Hellènes ont tentés pour déchirer le voile épais qui la couvre. Ils ont, en effet, écrit plusieurs ouvrages sur cette matière, mais il n'est pas de travailleur sérieux, ayant eu besoin de les consulter, qui n'ait été frappé, comme nous, de leur extrême médiocrité. D'indigestes compilations bâclées à la hâte, sans soin, sans méthode, sans critique; un inextricable fouillis d'assertions hasardées, de contradictions flagrantes, d'erreurs chronologiques, de traductions fautives et parfois burlesques de textes latins, d'exagérations audacieuses et d'omissions calculées, tels sont les livres en leur langue où les Grecs peuvent se renseigner sur la vie et les œuvres des écrivains qui ont fleuri parmi eux postérieurement à 1453. On m'objectera peut-être que mon appréciation est sévère. J'en conviens, mais je la crois équitable. Loin de m'être inspirée par un sentiment de partialité, elle se base, au contraire, sur un consciencieux examen de la question; tous les termes en ont été scrupuleusement pesés, et il n'y en a pas un seul que je ne sois en mesure d'appuyer de preuves décisives.

D'ailleurs, comme certaines personnes pourraient révoquer en doute le bien-fondé de mes affirmations, je crois prudent de mettre en relief, par quelques échantillons pris au hasard, la valeur intrinsèque d'une œuvre que les savants grecs s'accordent à considérer comme la source la plus autorisée de leur histoire

littéraire, j'ai nommé la *Nouvelle Grèce* de Georges Zaviras[1]. J'emprunte mes spécimens au XV^e^ et au XVI^e^ siècle, la période postérieure n'étant pas présentement en cause.

Zaviras affirme (p. 69) que *Janus Lascaris se rendit, en* 1453, *de Constantinople à Rome chez le cardinal Laurent de Médicis.* Aucun document connu ne prouve que Janus Lascaris quitta son pays en 1453; aucun qu'il se rendit à Rome, lors de son arrivée en Italie. J'ai presque honte d'ajouter que jamais Laurent de Médicis ne porta la pourpre. Ce qu'il fallait dire, c'est que, à une date qu'il est difficile de préciser, mais de beaucoup postérieure à celle de 1453, Janus Lascaris se trouvait à Florence, où il enseignait les lettres grecques et jouissait de la bienveillante protection de Laurent le Magnifique.

Poursuivons. *Il accompagna Louis XII en France.* Non pas, mais Charles VIII. *Louis XII le nomma son ambassadeur à Venise en* 1503 *et* 1505. La mission de Lascaris près la Sérénissime République ne prit fin que le dimanche 28 janvier 1509, et il quitta Venise le mardi suivant[2].

Paul de Médicis (lire Jean de Médicis), *étant devenu pape sous le nom de Léon X, confia à Lascaris la direction du Collège grec. Ledit Lascaris mourut à Rome en* 1489; *suivant d'autres, en* 1513 *ou* 1535. La date de 1489 ne devait pas même faire l'objet d'un doute pour Zaviras, puisque, sept lignes auparavant, il envoyait Lascaris à Venise en 1503.

Zaviras affirme (p. 68) que Constantin Lascaris composa un traité de grammaire à Messine en 1470 (ce qui est exact), mais, cinq lignes plus bas, oubliant ce qu'il vient de dire, il fait mourir le susdit savant en 1465, et ajoute que, pour le remercier du legs de sa bibliothèque, le sénat de Messine lui accorda après sa mort le droit de bourgeoisie. La vérité, c'est que Constantin Lascaris mourut de la peste à Messine, au mois d'août 1501. Quant à la

1. Νέα Ἑλλὰς ἢ ἑλληνικὸν θέατρον ἐκδοθὲν ὑπὸ Γεωργίου Π. Κρέμου. Ἀθήνησι, τύποις ἐφημερίδος τῶν Συζητήσεων. 1872. — In-8°.

2. Voy. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VII, col. 725.

distinction que lui accorda le sénat, ai-je besoin de dire qu'il en fut honoré de son vivant?

Je pourrais multiplier les exemples d'énormités analogues à celles que je viens de signaler. Mais je crois en avoir suffisamment cité pour que l'on ne me conteste pas qu'un auteur, chez qui l'on relève d'aussi grossières bévues, a dû en commettre bien d'autres. Et pourtant la *Nouvelle Grèce* a été comblée des éloges les plus flatteurs. Elle suscita même, à Athènes, il y a quelques années, une bataille à coups de plume, bataille héroï-comique, digne de fournir un pendant au *Lutrin*. Nous ne saurions dire au juste quelle fut l'issue de cette polémique à jamais mémorable; mais j'ai entendu raconter que la victoire était restée aux masques qui, durant le carnaval, promenèrent joyeusement par les rues de la ville de Pallas un gros in-folio, sur lequel se détachait, en lettres énormes, ce titre : ΧΕΙΡΟΓΡΑΦΟΝ ΖΑΒΙΡΑ.

Je savais parfaitement, lorsque je me décidai à rédiger le présent Essai bibliographique, combien me seraient peu utiles l'ouvrage de Zaviras et ses pareils; aussi eus-je vite acquis la conviction que pour entreprendre mon travail dans des conditions sérieuses, il me fallait faire table rase des ébauches de mes devanciers grecs. En tenir compte, c'eût été me condamner à relever d'innombrables erreurs, et doubler ainsi l'économie matérielle du présent ouvrage, sans le moindre profit pour la science. Il était plus pratique et plus sage de remonter directement aux sources. C'est à ce parti que je me suis arrêté.

Ainsi donc, on ne devra pas s'étonner (et ici je m'adresse surtout aux lecteurs grecs) de me voir très souvent en désaccord tant avec Zaviras et Moustoxydis qu'avec ceux qui, venus après eux, ont parfois corrigé leurs erreurs, mais souvent aussi les ont aggravées ou multipliées. Quand il m'arrive de citer l'Ἑλληνομνήμων[1], c'est toujours parce que je me sers des documents

1. Ἑλληνομνήμων ἢ σύμμικτα ἑλληνικά, σύγγραμμα περιοδικὸν συνταχθὲν μὲν ὑπὸ ***, ἐκδιδόμενον δὲ ὑπὸ Χ. Νικολαΐδου Φιλαδελφέως. Ἀθήνησιν. 1843. In-8°. Les numéros de ce périodique virent le jour à des intervalles très irréguliers : le premier parut

originaux que j'y rencontre, documents dont (il faut bien le dire) la provenance n'est presque jamais indiquée, mais pour lesquels la probité littéraire de Moustoxydis m'est un sûr garant d'authenticité. C'est pour un motif semblable que je me réfère aussi soit à l'Essai de Mgr Nicolas Catramis[1], soit aux deux brochures d'Andronic Démétracopoulos[2].

Je prie les Grecs d'être bien persuadés que, si je fais ces critiques, je ne me propose nullement de démontrer qu'ils soient incapables d'écrire leur histoire littéraire. Loin de moi une pareille pensée. Si leurs tentatives n'ont pas été, jusqu'à ce jour, couronnées de succès, ce n'est pas qu'ils aient manqué de zèle ni d'intelligence; ce qui leur a constamment fait défaut, c'est une préparation suffisante, c'est la méthode qu'aucune école spéciale ne pouvait, chez eux, leur enseigner, c'est surtout l'absence en Grèce d'une grande bibliothèque, c'est enfin l'impossibilité pour la plupart de fouiller les archives des pays où leurs illustres compatriotes ont vécu. Mais le jour est proche où tous ces obstacles auront disparu. C'est alors que, bien pénétrés de cette vérité qu'il y a, comme dit Lucien, entre l'histoire et l'éloge l'intervalle de deux octaves, les Grecs, s'ils veulent cesser d'y voir autre chose qu'une matière à panégyrique, feront certainement une œuvre durable, et peut-être ce travail d'un de leurs plus dévoués amis leur sera-t-il de quelque utilité.

I

Après avoir éliminé, pour les raisons que j'ai données, les ouvrages grecs relatifs à l'histoire littéraire hellénique de l'époque

en 1843, le dixième (le dernier distribué) en 1847. Deux autres numéros furent encore imprimés (le 11e en 1852, le 12e en 1855), mais ils n'ont pas été mis dans le commerce.

1. Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου ὑπὸ ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΚΑΤΡΑΜΗ, ἀρχιεπισκόπου Ζακύνθου. Ἐν Ζακύνθῳ. 1880. — In-8°.

2. Προσθῆκαι καὶ διορθώσεις εἰς τὴν νεοελληνικὴν Φιλολογίαν Κωνσταντίνου Σάθα ὑπὸ ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΥ Κ. ΔΗΜΗΤΡΑΚΟΠΟΥΛΟΥ. Ἐν Λειψίᾳ, 1871. In-8°. — Ἐπανορθώσεις σφαλμάτων παρατηρηθέντων ἐν τῇ νεοελληνικῇ Φιλολογίᾳ τοῦ Κ. Σάθα, μετὰ καί τινων προσθηκῶν ὑπὸ ΑΝΔΡΟΝ. ΔΗΜΗΤΡΑΚΟΠΟΥΛΟΥ, ἀρχιμανδρίτου. Τεργέστῃ. 1872. — In-8°.

postérieure à la catastrophe de 1453, mon devoir est de faire connaître au lecteur : 1° la valeur des ouvrages de Humphrey Hody, de Christian Bœrner et de Nicolas Papadopoli, ainsi que l'utilité que j'ai pu en retirer; 2° l'état dans lequel j'ai trouvé la bibliographie; 3° la méthode que j'ai suivie dans la rédaction du présent Essai.

a. — Le livre de Hody [1], publié après sa mort, est riche en documents empruntés, pour la plupart, aux auteurs contemporains des personnages dont ils peuvent servir à rédiger la biographie; mais on regrette d'y trouver trop de citations oiseuses et encombrantes. La méthode fait presque partout défaut et la critique n'est pas toujours sûre. Je me suis servi de cet ouvrage avec précaution et bien m'en a pris, car j'y ai relevé des méprises de plus d'une sorte. J'ajouterai que, pour retrouver plusieurs extraits dans les originaux, j'ai dû perdre un temps précieux, à cause de la façon trop sommaire ou trop vague dont les renvois sont indiqués.

b. — Rédigé sur le même plan que celui de Hody, l'ouvrage de Christian Bœrner [2] lui est infiniment supérieur sous le rapport de la précision et de la clarté; on y trouve quelques faits restés inconnus au savant anglais, mais il n'est pas non plus exempt d'erreurs. Il est juste de remarquer que Bœrner a très rarement invoqué l'autorité de Papadopoli; il a même laissé percer en plus d'un endroit la juste défiance que lui inspirait ce Crétois, qu'il compare (p. 145, en note) à la Pythie rendant ses oracles.

c. — L'*Historia Gymnasii Patavini* [3] de Nicolas Comnène Papadopoli contient une série de notices consacrées à la biographie des Grecs ayant appartenu à l'Université de Padoue soit comme professeurs, soit à titre d'élèves. Par malheur, on trouve dans ces notices une foule de faits imaginaires : détails circonstanciés,

1. De Graecis illustribus linguae graecae instauratoribus, etc. *Londini*, 1742. — In-8°.

2 De doctis hominibus graecis litterarum graecarum in Italia instauratoribus liber. *Lipsiae*, 1750. — In-8°.

3. Nicolai Comneni Papadopoli Historia Gymnasii Patavini post ea quæ hactenus de illo

dates fixées avec précision, titres et citations d'imprimés ou de manuscrits, bref, tous les éléments constitutifs d'une biographie bien documentée, Papadopoli les invente et en parsème ses articles avec un aplomb stupéfiant. On conçoit qu'il est parfois difficile de distinguer l'ivraie du bon grain.

Que l'on veuille bien comparer, par exemple, sa notice sur Maxime Margounios avec celle que j'ai rédigée moi-même et qui est puisée aux sources les plus dignes de foi, et l'on sera complètement édifié sur la façon dont il procède.

Des savants consciencieux, tels que le P. Jean degli Agostini et Tiraboschi, ont mis, il y a longtemps déjà, les travailleurs en garde contre l'ouvrage de Papadopoli; malheureusement, peu de personnes ont profité de leurs sages avertissements. C'est ce qui fait que beaucoup de notices empruntées à l'*Histoire de l'Université de Padoue* sont allées « enrichir » des encyclopédies ou des dictionnaires historiques réputés sérieux, tels que la *Biographie universelle* de Michaud. Les éditeurs de Moréri s'y étaient déjà laissé prendre, et l'on peut prédire, sans être grand prophète, que, longtemps encore, les compilateurs d'ouvrages analogues reproduiront religieusement des articles désormais passés à l'état de clichés. On pense bien que les Grecs, eux aussi, trouvant là une abondante mine de matériaux, n'ont pas manqué de l'exploiter, sans se soucier le moins du monde de la qualité des produits. Moustoxydis (c'est une justice à lui rendre) a été le seul de ses compatriotes à reconnaître les impostures de Papadopoli; il les a dévoilées dans sa notice sur Thomas Diplovatace[1]. Jacques Facciolati raconte que Nicolas Papadopoli avait rédigé son ouvrage à contre cœur et à seule fin de s'acquitter d'un engagement contracté par lui, depuis plus de trente ans, vis-à-vis des « Réformateurs » de l'Université de Padoue[2]. Ce détail, dont la véracité n'a rien de

scripta sunt, ad hæc nostra tempora plenius et emendatius deducta, cum auctario de claris cum professoribus tum alumnis ejusdem. *Venetiis*, 1720. — 2 tomes in-folio.

1. Ἑλληνομνήμων, pp. 96-114.

2. *Fasti Gymnasii Patavini* (Padoue, 1757, in-4°), troisième partie, p. 85.

suspect, nous explique peut-être comment, au lieu de se livrer à de longues et pénibles recherches, cet écrivain indélicat avait trouvé préférable, pour se tirer d'embarras, de forger toutes ces informations controuvées qu'on relève dans son Histoire. La saine critique conseille de rejeter les faits que Papadopoli allègue sans citer d'autorité; quant à ceux pour lesquels il donne une autorité, il est toujours indispensable de s'assurer si elle n'est pas imaginaire. En somme, c'est avec une extrême prudence qu'il convient de s'aider d'une œuvre pareillement frelatée [1].

L'engeance dont Papadopoli peut à bon droit passer pour un type accompli est de tous les temps et de tous les pays; aussi n'est-il pas surprenant que l'historiographe officiel de l'Université de Padoue ait trouvé des imitateurs parmi ses compatriotes. Notre intention n'est pas de les passer en revue, mais nous ne saurions négliger le plus récent, celui dont l'habile industrie a gratifié la littérature hellénique des trois ouvrages suivants :

1° Ἱστορία τῆς νήσου Χίου, ὑπὸ Νικολάου Βλαστοῦ τοῦ Κρητός. Venetiis, 1498. — In-4°.

2° Γενεαλογικὰ στέμματα ἐνίων περιφανῶν Βυζαντινῶν Οἴκων ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῆς νῦν ἐποχῆς, συλλεγέντα ἐκ παντοδαπῶν παλαιῶν τε καὶ νέων χειρογράφων, παρὰ Ἀρσενίου ταπεινοῦ Ἀρχιεπισκόπου Μονεμβασίας. Venetiis, 1533. — In-folio.

3° Ὠδὴ εἰς τὴν γέννησιν τοῦ Ἐκλαμπροτάτου καὶ Γαληνοτάτου πρίγγιπος Φραγγίσκου τοῦ Ῥοδοκανάκιδος, ποιηθεῖσα παρὰ Ζαχαρίου ἱερέως Σκορδυλίου Κρητὸς, τοῦ παρεπίκλην Μαραφαρᾶ, καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως Οἰκουμενικοῦ πατριάρχου Κυρίου Ἰωάσαφ. Ἐν Ἐνετίαις. ᾳφξϐ'. — In-4°.

---

1. Le lecteur ne doit pas oublier que nous ne critiquons ici que les notices consacrées aux savants grecs du xv[e] et du xvi[e] siècle; car dans les biographies de ceux d'une époque postérieure, de ses contemporains surtout, Papadopoli nous paraît plus digne de foi.

Nicolas Vlastos, Arsène Apostolios et Zacharie Scordylis (trois Crétois!) ne pourraient manquer, s'ils revenaient à la vie, de se pourvoir en désaveu de paternité, et ils obtiendraient gain de cause, car ces trois ouvrages qu'on leur attribue respectivement n'existent pas, et les titres ci-dessus ont été fabriqués pour les besoins de certaine thèse que s'évertue vainement à prouver l'éditeur du livre auquel je les emprunte [1].

II

André Papadopoulos-Vrétos est le seul auteur qui ait consacré à la Bibliographie hellénique un livre digne d'être pris en considération.

Il publia ses premiers essais en ce genre dans un journal d'Athènes, depuis longtemps disparu, le Παναρμόνιον, et il en fut fait un tirage à part, en 1845 [2]. Cette première édition, beaucoup moins riche que la seconde, lui est supérieure sous le rapport de la correction avec laquelle les titres sont reproduits. Les exemplaires en sont devenus fort rares, et nous eûmes toutes les peines du monde à nous en procurer un à Athènes, il y a quelques années.

La seconde édition de l'ouvrage de Vrétos a paru en deux parties[3]. La première, exclusivement réservée aux livres qui traitent des matières ecclésiastiques, vit le jour en 1854; la seconde, qui renferme les ouvrages ne rentrant pas dans la précédente caté-

1. Leonis Allatii Hellas. Edidit Demetrius Rhodocanakis Princeps. *Athenis*. Typis Parthenonis, 1872, in-4°, p. 137, en note.

2. Catalogue des livres imprimés en grec moderne ou en grec ancien par des Grecs depuis la chute de Constantinople jusqu'en 1821, rédigé par André Papadopoulo-Vrétos. *Athènes*, 1845. — In-4°. Cette plaquette porte aussi un titre grec.

3. Νεοελληνικὴ Φιλολογία ἤτοι κατάλογος τῶν ἀπὸ πτώσεως τῆς βυζαντινῆς αὐτοκρατορίας μέχρι ἐγκαθιδρύσεως τῆς ἐν Ἑλλάδι βασιλείας τυπωθέντων βιβλίων παρ' Ἑλλήνων εἰς τὴν ὁμιλουμένην, ἢ εἰς τὴν ἀρχαίαν ἑλληνικὴν γλῶσσαν, συντεθεὶς ὑπὸ Ανδρεου Παπαδοπουλου Βρετου. Ἐν Ἀθήναις. 1854-1857. — In-8° en deux parties.

gorie, fut publiée en 1857. Elles embrassent l'une et l'autre la période qui s'étend de 1476 à 1830. Nous n'avons à nous occuper ici que de la portion relative au xv^e^ et au xvi^e^ siècle, c'est-à-dire de celle que nous avons traitée nous-même. Pour un espace de cent vingt-quatre années (1476-1600), Vrétos donne les indications de soixante-quatorze ouvrages; je dis indications, et c'est à dessein que j'emploie cette expression. En effet, pour les neuf dixièmes des livres qu'il cite, il a composé des intitulés de pure fantaisie ou s'est borné à traduire en grec ceux que fournit en latin le *Manuel du libraire* de Brunet. C'est assez dire que Vrétos n'a pas eu ces livres entre les mains; d'ailleurs, pour ceux qu'il a eus sous les yeux, il ne se montre guère plus soigneux : c'est ainsi qu'il lui arrive de créer des titres en combinant tant bien que mal l'intitulé du volume avec sa souscription. Qu'on ajoute à tout cela que Vrétos a systématiquement omis la pagination, et l'on conviendra peut-être que son ouvrage (au moins pour la partie dont nous nous occupons) est loin de répondre à ce que l'on exige aujourd'hui d'un bibliographe.

Nous n'avons pas encore tout dit. Sur les soixante-quatorze numéros donnés par le livre de Vrétos pour le xv^e^ et le xvi^e^ siècle, il y a plusieurs réductions à opérer. Dans la première partie, les numéros 9 et 10 n'existent pas; les numéros 16, 25 et 26 sont très douteux; et, sous le n° 20, on trouve un volume dépourvu de date, mais que l'on sait imprimé par Nicodème Métaxas, à Constantinople, vers 1627. Dans la seconde partie, le n° 32 porte un millésime erroné; il faut certainement lire 1628 au lieu de 1528, car, à cette dernière date, l'imprimerie d'Antoine Pinelli, d'où le livre est sorti, n'existait pas encore. Reste donc un total de soixante-dix titres, de soixante-sept même, si l'on retranche les trois numéros que je qualifie de douteux et que, pour cette raison, je n'ai pas cru prudent d'admettre dans cet ouvrage. Sur près de trois cents articles que nous avons réunis pour la même période (1476-1600), il est juste de dire que nous en avons emprunté dix à Vrétos (les n^os^ 3, 4, 5, 6, 7, 15, 18, 22 de la

première partie, et les nos 31 et 45 de la seconde). N'ayant pu réussir à trouver d'exemplaires des dix ouvrages qu'ils désignent, nous n'en garantissons pas l'exactitude.

On doit encore ranger au nombre des répertoires bibliographiques sérieux les catalogues de librairie, quand ils sont rédigés soigneusement. Ceux qui remplissent cette condition ne sont pas nombreux en Grèce. Il en est jusqu'à trois que l'on peut mentionner. Un numismate distingué d'Athènes, qui sait allier avec bonheur le trafic des bouquins au commerce des médailles, M. Paul Lambros, a successivement publié, en 1863, 1864 et 1869, trois catalogues de « livres rares », dont il donne les titres sans toujours s'astreindre à reproduire l'orthographe et la ponctuation de l'original, mais avec beaucoup plus de correction que Vrétos; il indique aussi la pagination, mais rarement avec exactitude [1].

Nous n'avons fait usage d'aucun des prix marqués dans ces trois catalogues; car ils ne sont pas établis sur l'état de l'offre et de la demande en Grèce, mais reposent uniquement sur l'arbitraire du marchand, ou le degré de rareté qu'il lui plaît d'attribuer à tel ou tel livre. Nous remarquons, entre autres ouvrages, un *Pindare* de Callergi (Catalogue de 1869, n° 1) coté 100 fr., malgré les notes manuscrites dont il est couvert, tandis que, dans une vente aux enchères à Paris ou à Londres, il n'atteindrait peut-être pas 20 fr., précisément à cause de ces annotations qui semblent, aux yeux de M. Lambros, en rehausser la valeur.

Passons maintenant à l'exposition de la méthode que nous avons suivie dans la rédaction de cet Essai bibliographique.

III

Nous nous sommes appliqué à reproduire aussi scrupuleusement que possible l'intitulé et la souscription des volumes, res-

1. Le seul emprunt que nous ayons fait à ces catalogues est le n° 1 du catalogue de 1864.

pectant les fautes d'impression et les caprices souvent bizarres d'une orthographe vicieuse ; mais nous n'avons pas cru devoir émailler ces reproductions de la fastidieuse répétition du mot *sic ;* le soin tout particulier avec lequel les épreuves des titres ont été collationnées à plusieurs reprises et par différentes personnes nous a paru suffisant pour autoriser la suppression de cette formalité. Chaque fois donc que le lecteur rencontrera une faute ou une étrangeté quelconque, il ne devra pas la considérer comme une erreur typographique qui nous aurait échappé, mais y voir, au contraire, une preuve de l'attention que nous avons apportée à nous conformer aux originaux.

Pour certains ouvrages rarissimes, nous avons essayé de reproduire l'aspect même du titre, autant que nous le permettaient les mesquines ressources dont dispose la typographie moderne. Quant au grec, nous avons dû, non sans regret, renoncer aux ligatures souvent si gracieuses des anciennes éditions.

Nous aurions pu facilement augmenter d'une vingtaine au moins le nombre des articles de cette Bibliographie, en y accordant une place à des indications sommaires de livres puisées à différentes sources ; mais, outre que ces indications étaient toujours fort vagues, aucune d'elles ne présentait un degré d'authenticité suffisant pour se faire accepter. Nous avons constaté pour plusieurs qu'elles devaient leur existence à une méprise quelconque, très fréquemment à une erreur de date, et qu'elles auraient ainsi constitué un double emploi regrettable avec un titre correctement donné à sa place chronologique. C'est pourquoi, voulant éviter à tout prix des confusions de cette nature, nous avons préféré, en présence d'un cas douteux, garder une prudente réserve.

Il a été introduit dans cette Bibliographie une innovation sur laquelle il convient de nous expliquer brièvement. Nous voulons parler de la reproduction intégrale des pièces liminaires. L'utilité d'une telle reproduction pourra être contestée par les personnes qui ne cherchent dans une bibliographie que des titres de livres ;

mais celles pour lesquelles une aride nomenclature de catalogue n'a qu'un médiocre attrait, celles surtout qui savent combien sont rares la plupart des ouvrages que nous avons décrits, ne seront peut-être pas fâchées d'avoir à leur disposition ces préfaces et ces épigrammes presque toujours si riches en révélations intéressantes sur l'auteur, sur le livre et les circonstances dans lesquelles s'est faite sa publication.

J'aurais pu, imitant en cela l'exemple donné par certains auteurs, dresser en tête de cet Essai une longue liste des ouvrages auxquels j'ai dû recourir pour rédiger mes notices, mais j'ai préféré m'affranchir d'un usage qui n'est pas sans inconvénients. Les personnes qui voudront bien parcourir ces deux volumes se rendront aisément compte des recherches qu'il m'a fallu faire ; elles y verront que ce n'est pas uniquement aux imprimés que j'ai demandé mes informations. Je ne prétends pas avoir comblé toutes les lacunes ; il y a bien des sources que je n'ai pu explorer (peut-être un jour me sera-t-il donné de le faire !), mais j'ai du moins la certitude d'avoir fourni une importante contribution à l'histoire littéraire des XV^e^ et XVI^e^ siècles. J'ai mis en lumière un nombre considérable de faits, j'en ai établi beaucoup qui étaient controversés, et j'ai redressé des erreurs dont je risque bien de rester le seul à savoir le chiffre. Si j'en ai laissé échapper moi-même quelques-unes, ce n'est pas pour avoir aveuglément copié mes devanciers, car, je puis l'affirmer en toute sincérité, j'ai soumis chaque détail à un contrôle sévère, et je ne pense pas avoir écrit une phrase qui ne soit appuyée sur un document authentique.

Nous avons donné la biographie non pas de tous les écrivains appartenant à la période comprise dans cet Essai bibliographique, mais de ceux-là seuls qui se rattachent d'une façon directe ou indirecte audit ouvrage. Quelques-unes de ces biographies sont entièrement neuves, et il n'en est aucune que je n'aie enrichie de quelque particularité inédite. Afin de ne pas grossir outre mesure notre Introduction déjà si considérable, nous en avons éliminé

les biographies de plusieurs écrivains dont l'influence littéraire sur leur époque ne s'exerça pas d'une façon très sensible. Ce n'est pas que je renonce à m'occuper d'eux ; je me propose, au contraire, si cet ouvrage obtient quelque succès, d'en élargir le cadre et de le compléter ultérieurement par des recherches plus étendues.

Nous avons publié, dans l'appendice du tome II, une série de lettres émanées de savants du XV^e^ et du XVI^e^ siècle, ainsi que différentes pièces relatives à l'histoire littéraire de l'époque. Nous espérons que le lecteur sera bien aise de trouver réunis des documents, dont les uns étaient inédits et les autres, quoique ayant déjà vu le jour, étaient peu connus et d'un accès difficile à cause de la rareté des ouvrages où ils figurent.

*
* *

Il nous reste, avant de clore cette préface, à remplir un devoir envers M. le prince GEORGES MAUROCORDATO, car c'est sous son haut patronage que paraît cette Bibliographie et c'est à lui qu'en appartient l'idée première. Désirant, en effet, combler une lacune de l'histoire littéraire de son pays, il avait formé le dessein de rédiger un ouvrage où seraient décrits, avec la rigueur scientifique aujourd'hui requise dans ces sortes de travaux, les livres grecs publiés ou imprimés par des Grecs antérieurement à l'année 1601. Une œuvre de cette nature eût été exécutée de main de maître par M. le prince G. Maurocordato. Très versé dans l'histoire littéraire de la Grèce, ayant à sa disposition tous les matériaux nécessaires, je veux dire une riche bibliothèque, où, avec un goût exquis et une intelligence admirable, il a réuni à grands frais une splendide collection de livres rares et précieux, il pouvait, en puisant à pleines mains dans ce merveilleux trésor, offrir au monde savant un ouvrage dont la publication eût fait époque.

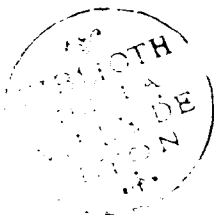
Cet ouvrage, M. le prince G. Maurocordato n'a pas voulu l'entreprendre. Il a préféré m'en confier la rédaction, m'accordant ainsi un témoignage d'estime d'autant plus flatteur que je ne l'avais pas sollicité, mais qui m'imposait en même temps de graves obligations. Je suis sans doute bien loin de les avoir remplies; mais la somme de travail que j'ai fournie, tant pour dresser cet inventaire bibliographique que pour établir les notices dont il est accompagné, me créera peut-être quelques droits à l'indulgence de la Critique. Puisse-t-elle, le jour où elle examinera le présent ouvrage, considérer surtout la lacune qu'il comble, en d'autres termes, avoir moins égard à ce qu'il pourrait être qu'à ce qu'il est en réalité.

M. le prince Georges Maurocordato a de beaucoup abrégé ma besogne, en se dessaisissant à mon profit d'une certaine quantité de documents qu'il avait copiés de sa main et que je me suis borné à collationner sur les originaux. Il a, en outre, mis à ma disposition son incomparable bibliothèque; il m'a prodigué les conseils éclairés et les sages remontrances; il a constamment encouragé mes efforts et n'a rien épargné pour alléger ma tâche. Je lui dois plus encore. La rédaction de l'ouvrage une fois terminée, restait la publication, et les éditeurs ne se montraient pas disposés à l'entreprendre, le grec, à les en croire, n'offrant pas, dans les circonstances actuelles, « une garantie de succès commercial ». Cette difficulté, M. le prince G. Maurocordato voulut bien aussi l'aplanir, en prenant libéralement à sa charge les frais énormes nécessités par l'impression de ces deux volumes.

Noblesse oblige, dit un proverbe; et ce proverbe, M. le prince G. Maurocordato a prouvé, en maintes occasions, qu'il tient à honneur de le justifier. Cette fois encore, il s'est inspiré des immortels exemples de ses glorieux ancêtres, de ces princes qui, lorsque la Grèce gémissait sous un joug atrocement barbare, bâtissaient des écoles, attiraient les savants à leur cour, et protégeaient les lettres, qu'ils cultivaient eux-mêmes avec éclat. Que le digne héritier de leur nom et de leur amour pour la

science veuille bien agréer le respectueux hommage de l'inaltérable gratitude que je lui ai vouée, mais que je regrette de ne pouvoir lui exprimer en termes plus éloquents!

Un grand nombre de personnes nous ont obligé soit en nous transmettant des renseignements bibliographiques, soit en copiant à notre intention des documents d'archives ou de bibliothèques. S'il nous est impossible de remercier ici chacune d'elles en particulier, au moins rendrons-nous grâces à l'érudit bibliothécaire en chef de la Marciane, M. Jean Veloudo, pour ses précieuses communications de titres et pour ses notes concernant l'histoire littéraire. Nous garderons le meilleur souvenir du zèle qu'il a toujours mis à nous répondre et du vif intérêt qu'il n'a cessé de porter à notre travail.



INTRODUCTION

La langue grecque ne cessa pas d'être connue en Occident pendant toute la durée du moyen âge : plusieurs savants ont écrit des dissertations pour le prouver et c'est un fait désormais incontestable ; mais on ne l'étudiait guère que pour le besoin des relations commerciales, politiques ou religieuses avec l'empire d'Orient. La véritable renaissance de l'hellénisme ne date que de la seconde moitié du quatorzième siècle. Boccace et Pétrarque furent les premiers qui essayèrent de ramener dans leur pays le goût de la langue et des lettres grecques.

Léonce Pilate, qui se disait de Thessalonique[1] mais n'était probablement qu'un Grec de la Calabre[2], eut l'insigne honneur d'enseigner la langue d'Homère à l'immortel auteur du Décaméron. Il s'était rendu à Venise, en 1360, pour, de là, gagner Avignon, où était la cour papale, lorsque Boccace l'invita à venir auprès de lui à Florence. Léonce se mit aussitôt en route pour la capitale de la Toscane : le célèbre conteur reçut le pauvre Grec dans sa propre maison et l'y hébergea pendant longtemps. Il réussit par la suite, et non sans peine, à le faire nommer professeur à l'université florentine, avec une rétribution payée par l'État. Boccace se vante, avec juste raison, d'avoir été le premier à faire venir à ses frais en Toscane, d'où ils semblaient à jamais bannis, les poèmes d'Homère et les ouvrages de plusieurs autres écrivains grecs. Il fut aussi le premier en Italie à se faire expliquer l'*Iliade*, dans des leçons particulières ; et, grâce à ses efforts, les œuvres d'Homère devinrent l'objet d'un enseignement public[3].

Cette chaire de grec que Boccace parvint à faire créer à Florence est la première qui ait été établie en Italie, et nous ne croyons pas que l'on en puisse citer de plus ancienne en Occident. Boccace étudia le grec pendant

1. Ioannis Bocatii περὶ γενεαλογίας *Deorum libri quindecim* (Basileæ, 1532, f°), p. 390.
2. Pétrarque, *Epistolae de rebus senilibus*, liv. III, lettre 5.
3. Ioannis Bocatii περὶ γενεαλογίας *Deorum libri quindecim*, p. 392.

trois années, mais il ne put jouir aussi longtemps qu'il l'aurait désiré de l'enseignement de Léonce Pilate. L'ayant emmené avec lui à Venise, où se trouvait alors Pétrarque, vers la fin de l'année 1363, quand, au bout de quelque temps, il repartit pour Florence, Léonce manifesta l'intention de rester à Venise pour retourner en Grèce. Ce qu'il fit effectivement. Il avait déjà quitté l'Italie le 1er mars 1364, comme en fait foi une lettre de Pétrarque à Boccace qui porte cette date[1]. Mais Pilate ne fut pas sitôt arrivé à Constantinople qu'il se prit à regretter son départ, et il écrivit à Pétrarque de lui procurer les moyens de revenir dans le plus bref délai. Pétrarque, qui connaissait l'humeur changeante et capricieuse de Pilate et ne voulait point en tenter derechef l'expérience, ne lui répondit pas. Le silence du poète n'empêcha nullement notre Grec de reprendre la route de l'Italie, sûr qu'il était de retrouver soit auprès de Boccace, soit auprès de Pétrarque, un accueil bienveillant. Il allait toucher les rivages de la péninsule, quand, dans une furieuse tempête dont fut assailli le navire qui le portait, il fut tué d'un coup de foudre au pied d'un mât près duquel il s'était blotti. Pétrarque raconte ce tragique événement dans une lettre à Boccace, datée de janvier 1365[2].

Cependant, si ce court séjour de Léonce Pilate en Italie avait suffi pour éveiller chez beaucoup de gens le désir d'apprendre la langue grecque, il n'avait permis à aucun de le satisfaire pleinement. Quiconque voulait acquérir la connaissance de cette langue, devait se transporter en Grèce. Ce fut dans ce dessein que Guarini de Vérone, François Filelfe, Jean Aurispa et d'autres encore se rendirent à différentes époques à Constantinople. Mais un pareil voyage était alors trop long et trop coûteux : bon nombre de jeunes gens qui auraient volontiers appris le grec, s'ils en avaient eu la facilité dans leur pays, se voyaient contraints d'y renoncer, à cause de l'impossibilité où ils se trouvaient de subvenir aux dépenses que cette étude exigeait. On ne devait posséder de nombreuses chaires de cette langue que le jour où les malheurs des Grecs les contraindraient à quitter leur patrie et à se retirer en Italie, où ils espéraient trouver et trouvèrent, en effet, un asile sûr et honoré. Le premier qui fit refleurir en Italie l'étude de la langue grecque fut Manuel Chrysoloras. C'est par sa biographie que nous allons commencer la série de notices qui n'ont pas trouvé place dans le corps de l'ouvrage et que nous donnons ici sous forme d'introduction.

---

1. Pétrarque, *Epistolae de rebus senilibus*, liv. III, lettre 5.
2. Id., *ibid.*, liv. VI, lettre 1.

MANUEL CHRYSOLORAS

Manuel[1] Chrysoloras naquit à Constantinople, vers le milieu du quatorzième siècle, d'une noble et ancienne famille[2]. Nous savons d'une façon positive qu'il dirigeait une école à Byzance et qu'il y eut au nombre de ses élèves le fameux Guarini de Vérone[3]. Il est plus difficile de déterminer l'époque à laquelle Chrysoloras passa en Italie. Certains auteurs la fixent en l'année 1393, d'autres tiennent pour 1396; il en est même qui ne le font partir de Constantinople qu'après la prise de cette ville par les Turcs[4],

---

1. Quelques auteurs l'appellent à tort Emmanuel. Il signe lui-même Μανουήλ. Voy. plus loin, p. xxv, la souscription du manuscrit du Louvre.

2. Voyez page xxix son épitaphe, au témoignage de laquelle on peut ajouter le passage suivant d'une lettre de Guarini de Vérone à Jean Chrysoloras : « At is ex nobilissima ac honestissima Chrysolorarum familia ut sidus aliquod enituit, quæ cum egregiis ac prudentibus viris affluat, tum vero id præcipue habet insigne ut neminem ferme nisi optimis studiis et liberalibus institutum artibus procreet (Hody, *de Græcis illustribus*, p. 52). »

3. Un passage de l'Éloge de Guarini de Vérone par un de ses élèves de prédilection, le Hongrois Jean de Cisinge (Janus Pannonius), nous révèle une particularité fort curieuse du séjour de Guarini à Constantinople. Pour être plus à même de profiter à tous les instants des leçons et des exemples de Chrysoloras, Guarini s'était placé chez le savant grec en qualité de domestique. Après avoir rapidement tracé l'itinéraire suivi par Guarini pour se rendre à Constantinople, Jean de Cisinge ajoute :

> Vir fuit hic patrio Chrysoloras nomine dictus,
> candida Mercurio quem Calliopea crearat :
> nutrierat Pallas : nec solis ille parentum
> clarus erat studiis, sed rerum protinus omnem
> naturam magna complexus mente tenebat.
> Postmodo sacrilegæ rabies quem perfida genti
> errori quod se socium pius ipse negabat,
> sedibus ejectum Latio transmisit avitis,
> sancta nec ossa viri tumulis jacuere suorum,
> sed procul arctoo rigat hæc Constantia Rheno.
> Hunc petis, et miris tot pulchra ornatibus unum
> quæris in urbe virum; neu tantum verba docentis
> advena captares, sed proximus intima vitæ
> arbiter inspiceres, famulus colis atria docti
> hospitis, et mixto geris auditore ministrum....
> Sic Chrysoloræi cupide tu pectoris omnes
> carpis divitias et corde recondis in imo
> sedulus, ac nullam consumis inaniter horam,
> obsequiisve vacans domini, monitisve magistri.

Delitiae poetarum Hungaricorum (Francfort, 1619, in-16), pp. 8-9.

4. Notamment Pontico Virunio, dans son insignifiante notice sur Chrysoloras, insérée à la suite des *Erotemata* de Guarini (*Ferrare*, 1509, in-8°), f. 11 r°.

c'est-à-dire trente-huit ans après sa mort. Nous croyons inutile d'entrer dans un fastidieux examen de ces diverses opinions ; il nous paraît préférable de proposer la nôtre ; et, après l'avoir établie à l'aide de documents d'une authenticité à notre avis incontestable, nous laisserons chacun libre de se prononcer.

Nous pensons donc que Manuel Chrysoloras fit deux voyages en Italie, et que le premier fut à l'occasion du siège mis par les Turcs devant Constantinople[1]. Chrysoloras se rendit alors à Venise, et il s'y rendit, envoyé par l'empereur Manuel Paléologue, pour implorer l'assistance des princes chrétiens contre les ennemis de l'empire, qui devenaient chaque jour plus menaçants. C'est, ce semble, de ce premier voyage que doit s'entendre le passage suivant de l'oraison funèbre de Chrysoloras par André Giuliano : « Quanta fide, quanta integritate rationis pecuniam ex Europe exactam, quam totam pene lustravit, cum ex Byzantii obsidione legatus ad ipsius principes missus esset, imperatori suo designavit[2] ! » Le même Giuliano ajoute que Chrysoloras, invité par un certain nombre de princes italiens à se fixer près d'eux, déclina leurs offres et voulut retourner dans sa patrie[3]. Il est donc hors de doute que Manuel fut envoyé par l'empereur en Italie et dans d'autres pays de l'Europe, et que, après avoir rempli sa mission, il retourna à Constantinople. A l'occasion de ce premier voyage (qui ne doit pas être confondu avec celui qu'il entreprit plus tard, quand il fut appelé par le gouvernement florentin), Chrysoloras vint à Venise ; il était accompagné de Démétrius Cydonis, comme cela résulte d'une lettre de Coluccio Salutato audit Démétrius, publiée par Mehus[4], et de laquelle nous apprenons encore que le Florentin Robert Rossi se rendit à Venise pour y étudier la langue grecque sous de si excellents maîtres. C'est dans le même dessein que s'y rendit également Jacques d'Angiolo, qui, plus tard, quand les deux Grecs reprirent le chemin de leur pays, se joignit à eux et les accompagna à Constantinople. C'est ce même Jacques d'Angiolo qui fut, par la suite, compétiteur de Léonard Bruni dans la charge de secrétaire apostolique et qui, vaincu alors par son rival, fut néanmoins honoré du susdit emploi. Nous avons de lui plusieurs traductions du grec, qui ont été énumérées par

---

1. Retulit autem græcam disciplinam ad nos Chrysoloras Byzantius, vir domi nobilis ac litterarum græcarum peritissimus. Hic obsessa a Turcis patria Venetias mari delatus primo, etc. (Leonardus Aretinus *de Temporibus suis*, Venetiis, 1485, in-4°, f. 4 v°).

2. Calogiera, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXV, p. 330 [Biblioth. nationale de Paris, Z Falc. 13066]. — Cf. Hody, *de Græcis illustribus*, p. 36.

3. Calogiera et Hody, *ibid.*

4. *Vita Ambrosii Traversarii, generalis Camaldulensium*, p. 356 (En tête de l'édition des Lettres de Traversari, donnée par Mehus).

Mehus[1] et par Mazzuchelli[2]. Ce dernier auteur, suivant en cela l'opinion généralement adoptée, croit que le voyage de Jacques d'Angiolo à Constantinople eu lieu vers 1399. Mais il est absolument certain que Jacques était à Constantinople lorsque Chrysoloras fut invité à venir professer à Florence, et il n'est pas moins certain que cette invitation fut adressée à Chrysoloras en 1396. Nous trouvons une preuve irréfragable de ces deux assertions dans plusieurs lettres du susdit Salutato, publiées par Mehus. En effet, Salutato écrivant à Chrysoloras et le priant d'accepter l'invitation qui lui était faite de se rendre de Constantinople à Florence, écrit en même temps à Jacques d'Angiolo d'engager Chrysoloras à partir. On ne saurait douter que l'un et l'autre ne fussent alors à Constantinople, car cela ressort clairement de nombreux passages, de celui-ci notamment où, s'adressant à Chrysoloras, Salutato écrit : « Quum tanto maris tractu, tamque vastis dirimamur terrarum excursibus, quod vix bis in anno possimus nos litteris visitare[3]. » En outre, ces lettres sont bien du mois de mars 1396, Mehus l'a prouvé par d'autres passages de ces missives mêmes[4], et plus évidemment encore par la lettre d'invitation officielle écrite par Salutato à Chrysoloras, au nom du gouvernement florentin, et datée du 28 mars 1396. Cette lettre est d'une telle importance et l'ouvrage où elle se trouve est si peu commun, que nous n'hésitons pas à la publier ici intégralement.

Manueli Chrysoloræ Constantinopolitano. Majores nostri semper eruditionem et scientiam veneratione maxima coluerunt; ex quo, licet olim non esset in urbe nostra generale studium institutum, multi tamen Florentini cives, diversarum facultatum peritissimi, quorumque memoria scriptorum monumentis et famæ celebritate refulget, tametsi multum successione temporum numerantur. Cui rei memoria nostra compertum est usui maximo fuisse Græcorum addidisse doctrinam, a quibus Romani rerum domini, quorum pars non infima sumus, cuncta suscepisse quæ ad scientiam pertinent maximorum auctorum testimonio fassi sunt, quum Cicero noster judicio suo confirmet omnia nostros aut invenisse per se sapientius quam Græcos aut accepta ab illis fecisse meliora. Sed profecto, sicut ipse idem alicubi testatus est secundum ætatis suæ statum, « armis Italia non potest vinci, nec Græcia disciplinis. » Nos autem sine invidia dictum sit, satis credimus et Græcos latinis et Latinos græcis additis litteris semper eruditiores evasisse.

Qua permoti sententia, volentes juventutem nostram posse de utroque fonte bibere, latinisque græca miscere uberioris doctrinæ causa, decrevimus aliquem utriusque linguæ peritum qui nostros græca docere possit arcessere, et florentissimum Florentinæ civitatis studium hujus utilitatis commodo et gloriæ splendoribus exornare. De tua igitur sufficientia moribusque quorumdam nostrorum civium

1. *Vita Jacobi Angeli* (en tête des lettres de Léon Dathi).
2. *Scrittori italiani*, t. I, 2e partie, pp. 764 et suiv.
3. *Vita Ambrosii Traversarii*, p. 457
4. *Ibid.*, p. 359.

assertionibus informati, sperantes fore quod te talem exhibeas qualem ipsi testati sunt, et quod huic rei possis, velis et scias egregie respondere, te ad docendum grammaticam et litteras græcas in urbe nostra pro termino decem annorum, die qua te coram nobis vel nostris successoribus præsentabis et acceptabis electionem hujusmodi principium habituro, solemniter duximus eligendum cum salario florenorum centum quolibet anno, tibi de sex mensibus in sex menses persolvendo, sicut in electione tua plenius continetur. Pro quo salario venire stareque debes, et hinc, finito tempore, si voles, discedere tuo periculo tuisque sumptibus et expensis; et toto dicto decennio litteras et grammaticam græcam quoscunque volentes addiscere, sine remuneratione quapiam, edocere. Poteris tamen a volentibus exhibere, recipere et quidquid decreverint tibi dare; nec tamen ob hujus liberalitatis redundantiam aliquid tibi de salario minuetur.

Venias igitur, vir perite, quam celerius potes, lucrum et gloriam inventure; nec grave sit relinquere patriam, quam gaudebis apud nos, sic indubitatam spem gerimus invenisse; memor tamen quod si hinc ad kalendas januarii proximas non repræsentares te, sicut superius dictum est, hæc electio et omne jus quod exinde quæsitum tibi foret, cunctis quæ circa hæc gesta sunt irritis, evanesceret.

Florentiæ, die XXVIII martii, indict. IV, MCCCLXXXXVI[1].

On peut donc affirmer que, vers la fin de l'année 1396 ou au commencement de la suivante, Manuel Chrysoloras se trouvait à Florence et y ouvrait son cours de grammaire et de littérature grecque. L'honneur de l'avoir décidé à accepter l'engagement stipulé dans la lettre ci-dessus revient tout particulièrement à Salutato, à Jacques d'Angiolo, à Robert Rossi, à Nicolas Niccoli, à Pallas Strozzi et à Antoine Corbinelli.

D'aucuns ont différé l'arrivée de Chrysoloras à Florence jusqu'en 1398 ou 1399; mais, quelle que soit la valeur des arguments que l'on apporte à l'appui de cette opinion, elle ne saurait tenir devant l'autorité de Giannozzo Manetti. Cet écrivain, contemporain de Chrysoloras et Florentin, affirme, dans l'oraison funèbre de Léonard Bruni, que Manuel passa environ trois ans à Florence, et qu'il quitta cette ville pour se rendre auprès de son empereur, qui se trouvait alors à Milan : « Quum itaque in hujusmodi litterarum studiis (aux leçons de Chrysoloras) tres circiter annos contrivisset... Chrysoloras ipse a Florentia Mediolanum ad imperatorem suum, qui, e Græcia in Italiam profectus, ibidem commorabatur, se contulisse dicitur[2]. » Or, l'arrivée de Manuel Paléologue à Milan eut lieu dans les premiers mois de l'année 1400[3]. En outre, Léonard Bruni a fixé lui-même de la

1. Calogiera, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXV, pp. 250-253.

2. Leonardi Bruni Arretini *Epistolarum libri VIII* (Florence, 1741, in-8°), préface, p. 94.

3. [Anno MCCCC.] Al primo de martio lo Imperatore Constantinopolitano venne a Venetia et inde a Pavia dal duca, quale con assai humanitade et honore lo ricevette (Bartholomæi Corii Mediolanensis *Patria historia*, Milan, 1503, in-folio, f. signé Aiiii, v°).

façon la plus précise la date à laquelle son illustre maître abandonna sa chaire. « Je suivis, écrit-il, pendant plus de deux ans, les leçons de Chrysoloras; mais l'empereur grec étant venu en Italie et l'ayant appelé près de lui, Chrysoloras quitta Florence et alla retrouver son souverain à Milan. C'était en l'année 1400[1]. »

D'autre part, Baptiste Guarini, fils de Guarini de Vérone, affirme dans une sienne lettre, dont un passage a été cité par Giorgi, que Jean-Galéas Visconti, depuis longtemps désireux d'attirer dans sa capitale le célèbre Grec, saisit l'occasion favorable que lui offrait le passage de Manuel Paléologue, pour obtenir par son intervention que Chrysoloras quittât Florence et vînt se fixer à Milan[2]. Toutefois Léonard Bruni attribue à ce départ une cause toute différente. A l'en croire, ce serait ce même Nicolas Niccoli, que l'on avait vu déployer tant de zèle pour amener Manuel Chrysoloras à Florence, qui, devenu son mortel ennemi, l'aurait contraint à en partir[3]. Bruni et Filelfe ont, il est vrai, reproché à Niccoli tant cet acte que d'autres pareils, indignes d'un honnête homme et d'un bon citoyen, mais leurs accusations ne reposent sur aucune preuve sérieuse. Quel qu'ait été, d'ailleurs, le motif qui détermina Chrysoloras à rompre, longtemps avant son expiration, l'engagement qu'il avait contracté vis-à-vis du gouvernement florentin, il est certain qu'il se rendit à Milan et y enseigna la langue grecque. Ce fait a été prouvé par Sassi[4], qui allègue le témoignage de François Filelfe, lequel était en position d'être bien renseigné à cet égard, puisqu'il habitait Milan et avait épousé une petite-nièce de Manuel Chrysoloras[5].

---

1. Apud hunc ego magistrum supra biennium fui institutus sane probabili atque optima disciplina. Tandem, imperatore Constantinopolitano in Italiam advecto, revocanteque ad se Chrysoloram, abiit ille Florentia, et Mediolanum ad imperatorem suum se contulit ; jam millesimus quadringentesimus erat annus, etc. (Leonardus Aretinus *de Temporibus suis*, Venise, in-4°, f. 5 r°).

2. Is (Jean-Galéas Visconti) cum hunc, de quo loquor, Manuelem in Italiam adventasse percepisset et eum maximis apud se salariis habere cuperet, nullaque id argenti multitudine fieri posset, cum jam ille in nobilissima urbe Florentiæ domicilium collocasset, a serenissimo Græcorum imperatore Manuele Palæologo, qui tunc, Byzantii obsidionem fugiens, in Galliam pergebat, ut ipse refert, impetravit ut auctoritate sua Mediolanum accerseretur. Qua quidem in re singularem Manuel Chrysoloras animi sui modestiam declaravit, cum nulla auri cupiditate tractus, sed sola sui imperatoris majestate permotus, illuc profectus est (Calogiera, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXV, pp. 280-281).

3. Leonardi Bruni *Epistolarum libri VIII* (Florence, 1741, in-8°), préface, p. 66.

4. *De Studiis litterariis Mediolanensium*, c. VIII, p. 104.

5. Elle s'appelait Théodora, et était fille de Jean Chrysoloras et de Manfredina Doria. C'est ici le lieu de faire observer que Jean Chrysoloras n'était pas, comme d'aucuns l'ont écrit, le fils de Manuel, mais son neveu. Voy. un passage de Guarini de Vérone cité par Hody, *de Græcis illustribus*, p. 64.

Plusieurs auteurs affirment que Chrysoloras fut aussi professeur à Pavie[1], et leur assertion paraît hors de doute, parce que Parodi mentionne le fait, bien que, par erreur, il lui assigne la date de 1370[2]. Quoi qu'il en soit, le temps que Chrysoloras passa à Milan et à Pavie fut de courte durée[3]. Une lettre écrite par lui, en décembre 1404, au pape Innocent VII, et citée par le P. degli Agostini[4], nous prouve qu'il était alors ambassadeur de Manuel Paléologue à Venise. De là il dut se rendre, revêtu du même caractère, dans plusieurs autres cours. Il semble avoir visité Rome avant Venise, car Lambecius a démontré qu'il y vint pour la première fois sous le pontificat de Boniface IX, mort en octobre 1404. Le susdit Lambecius a publié une très longue lettre écrite par Chrysoloras à Jean, fils de l'empereur Manuel : l'illustre Grec y fait une comparaison entre Rome et Constantinople, et y déclare qu'il se trouvait à Londres deux ans auparavant. Cette lettre ne porte pas de date, on y voit seulement qu'elle fut écrite de Rome; mais, dans une lettre à Chrysoloras, du 4 octobre 1408, citée par Giorgi[5], Guarini de Vérone fait un magnifique éloge de la comparaison susdite, dont son ancien maître lui avait envoyé une copie, ce qui semble prouver que Chrysoloras l'avait écrite depuis peu, et que son voyage en Angleterre dut avoir lieu en 1405 ou 1406. Au commencement de 1408, Chrysoloras était à Venise; en effet, dans une lettre à Pierre Miani (non datée, mais certainement écrite en janvier 1408[6]) Léonard Bruni, alors secrétaire apostolique, déclare à son correspondant qu'il lui envie le bonheur d'être depuis déjà longtemps à Venise, en compagnie de Chrysoloras, dont il le prie de ne pas retarder davantage le départ pour la cour pontificale, où il est attendu[7].

---

1. Notamment Paul Jove (*Elogia doct. virorum*, Anvers, 1557, in-8°, p. 51).

2. *Elenchus Actorum Gymnasii Ticinensis*, p. 135.

3. Si Chrysoloras professa réellement à Pavie, ce ne put être du vivant de Jean-Galéas Visconti. Celui-ci avait, en effet, transféré le siège de l'Université à Plaisance, en 1398, et ce ne fut qu'après sa mort, en 1402, qu'il fut reporté à Pavie. (Cf. Tiraboschi, *Storia della Letteratura italiana*, Milan, 1824, t. VI, p. 131). Il ne semble guère admissible que le duc de Milan eût laissé Chrysoloras professer à Pavie, après en avoir retiré l'Université.

4. *Notizie.... degli scrittori viniziani*, t. II, p. 35.

5. Calogiera, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXV, p. 276.

6. Bruni affirme dans cette lettre (voy. la note suivante), que le jour même où il l'écrivait, il avait été décidé que le pape Grégoire XII quitterait Sienne pour se rendre à Lucques; or, ce fait coïncide parfaitement avec la date de janvier 1408. — Cf. Th. de Niem, *de Schismate* (Nuremberg. 1532, f°), liv. III, ch. 23, ff. LXXI v° - LXXIII v°.

7. Voici le passage : « Vix tamen est ut non invideam felicitati tuæ, qui Manuelem Chrysoloram, virum doctissimum atque optimum, tamdiu Venetiis distineas, ejusque adventum in Curiam retardes. Nos enim ut alias sæpius ita nunc cum oratoribus vestris ut veniret expectantes, non semel frustrata spes est et fefellit opinio. Quem rogo ut meo nomine salvere jubeas et volumen Augustini *de Civitate Dei*, quod apud te illius nomine deposueram, eidem tradito (*lire* tradas), faciasque me certiorem an aliquos libros græcos

Un fort beau manuscrit grec sur vélin, qui faisait autrefois partie du trésor de l'abbaye de Saint-Denis[1], nous est une preuve que Manuel Chrysoloras se rendit aussi à Paris en cette même année 1408. En effet, à la fin de ce manuscrit, Chrysoloras a tracé de sa propre main la note suivante, que nous avons copiée sur l'original, et que nous reproduisons sans y changer quoi que ce soit :

Τὸ παρὸν βιβλίον, ἀπεστάλη παρὰ τοῦ ὑψηλοτάτου βασιλέως καὶ αὐτοκράτορος ῥωμαίων κυροῦ μανουὴλ τοῦ παλαιολόγου, εἰς τὸ μοναστήριον τοῦ ἁγίου διονυσίου τοῦ ἐν παρυσίῳ τῆς φραγγίας ἢ γαλατίας ἀπὸ τῆς κωνσταντινουπόλεως, δι' ἐμοῦ μανουὴλ τοῦ χρυσολωρᾶ, πεμφθέντος πρέσβεως, παρὰ τοῦ εἰρημένου βασιλέως, ἔτει ἀπὸ κτίσεως κόσμου, ἑξακισχιλιοστῷ ἐννεακοσιοστῷ ἑξκαιδεκάτῳ· ἀπὸ σαρκώσεως δὲ τοῦ κυρίου, χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ὀγδόῳ : — ὅστις εἰρημένος βασιλεὺς, ἦλθε πρότερον εἰς τὸ παρύσιον πρὸ ἐτῶν τεσσάρων.

Nous devons toutefois relever une erreur qui s'est glissée dans la dernière ligne de cette note. L'empereur Manuel Paléologue arriva à Paris le 3 juin 1400 et y resta deux ans[2]; Chrysoloras ne pouvait donc aucunement dire, en 1408, que ce souverain était venu à Paris quatre années auparavant.

Il est assez vraisemblable que de Venise Chrysoloras se rendit à Rome, où il composa, cette même année 1408, la comparaison dont il a été question précédemment, et où, s'il faut en croire Barthélemy Fazio, il tint école[3]. Mais une autre ambassade dont il fut chargé par le pape ne lui permit pas de faire un bien long séjour en Italie. Il dut partir pour Constantinople avec des lettres du pontife romain adressées au patriarche Matthieu, et dans lesquelles il était très probablement question de l'union des Églises. Cette ambassade est formellement mentionnée par Sgouropoulos[4], qui affirme que Chrysoloras vint pour ce motif à Constantinople dans les derniers jours de la vie du patriarche Matthieu, et que l'on conservait encore, aux archives de la Grande Église, les lettres du pape qu'il avait apportées et les réponses

mihi deferat. Hodie decretum est uti pontifex Lucam sese contulisse debeat ante finem mensis januarii, altera pars in Veneris portum. Vale. Ex Senis (Leonardi Bruni Arretini *Epistolarum libri VIII*, Florence, 1741, in-8°, p. 52).

1. Ce manuscrit, qui contient les ouvrages attribués à saint Denys l'Aréopagite, est aujourd'hui conservé au musée du Louvre, à cause de sa riche reliure en ivoire ornée de pierres précieuses.

2. Berthier, *Histoire de l'Église gallicane* (Paris, 1747, in-4°), t. XV, p. 44.

3. *De viris illustribus*, p. 8. — Cf. Paul Jove, *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 51.

4. Je conserve ce nom, parce que tel est celui que porte l'édition de l'histoire du concile de Florence donnée par Creighton; mais je n'ignore pas que le véritable nom de ce personnage est Synopoulos, comme l'a surabondamment démontré Allatius dans ses *Exercitationes ad historiam concilii Florentini* (Rome, 1674, in-4°). A la p. 19 de cet ouvrage, il donne même un fac-similé de la signature de Silvestre Synopoulos.

du patriarche Matthieu[1]. Ce dernier étant mort en 1410[2], il semble que cette ambassade doive plutôt être placée sous Alexandre V (le Crétois Pierre Philarge), qui fut pape du 26 juin 1409 au 4 mai 1410[3].

De retour en Italie, Chrysoloras dut continuer à vivre à la cour de Rome, auprès du pape Jean XXIII. Celui-ci le donna pour compagnon aux cardinaux Antoine de Chalant et François Zabarella, lorsqu'il les députa, en 1413, à l'empereur Sigismond, pour s'entendre avec lui sur le lieu et la date où devait se réunir le concile œcuménique; il est fait expressément mention de lui dans la bulle de convocation[4]. On choisit Constance. Chrysoloras s'y rendit, probablement avec la suite de Jean XXIII, lequel fit son entrée dans ladite ville le 28 octobre 1414[5]. Atteint d'une fièvre pernicieuse au printemps de l'année suivante, il succomba au bout de quelques jours de maladie[6] et reçut la sépulture dans une chapelle du couvent des Dominicains, le 15 (non le 16) avril 1415. Un de ses élèves qui se trouvait à Constance, Pierre-Paul Vergerio, envoya à Guarini de Vérone une épitaphe destinée à perpétuer la mémoire de leur commun maître et dont il était vraisemblablement l'auteur. La voici telle qu'elle a été publiée par Giorgi[7] :

ANTE ARAM HANC SITUS EST D. MANUEL CHRYSOLORAS EQUES CONSTANTINOPOLITANUS EX VETUSTO GENERE ROMANORUM QUI CUM CONSTANTINO IMPERATORE MIGRARUNT, VIR DOCTISSIMUS, PRUDENTISSIMUS, OPTIMUS, QUI TEMPORE GENERALIS CONCILII CONSTANTIAE DIEM OBIIT : EA EXISTIMATIONE UT AB OMNIBUS SUMMO SACERDOTIO DIGNUS HABERETUR. XVI KALEND. MAJAS CONDITUS EST ANNO INCARN. VERBI MCCCCXV.

---

1. Περὶ τὰ τέλη τῆς πατριαρχείας τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου κυροῦ Ματθαίου, ἐλθὼν ἐκεῖθεν κυρὸς Μανουὴλ ὁ Χρυσολωρᾶς διεκόμισεν αὐτῷ γράμμα καὶ λόγους τινὰς ἀπὸ τοῦ τότε πάπα, πρὸς οὓς καὶ τὸ πατριάρχης ἀπελογήσατο, καὶ τῷ πάπᾳ ἔγραψεν· ἅτινα γράμματα καὶ αἱ ἀπολογίαι κεῖνται καὶ ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἐκκλησίας κώδικι, καὶ οἱ ζητήσοντες ἔχουσιν ἐκεῖθεν εἰδέναι (Sguropulus, *Historia Concilii Florentini*, pp. 5-6).

2. Banduri, *Imperium orientale*, t. II, p. 589, et Le Quien, *Oriens christianus*, t. I, col. 305.

3. *Bullarum amplissima collectio*, t. III, 2e partie, p. 412. — Cf. Μάρκου Ῥενιέρη ἱστορικαὶ μελέται· ὁ ἕλλην πάπας Ἀλέξανδρος πέμπτος (Athènes, 1881, in-8°), pp. 59 et 104. Voyez aussi ce dernier ouvrage sur la mission de Chrysoloras à Constantinople, pp. 96-98.

4. « ... simul cum eis dilectum filium nostrum nobilem virum Manuelem Chrisoloram, militem Constantinopolitanum, ad præsentiam ejusdem regis transmisimus (*Bullarum ampl. collectio*, t. III, 2e part., p. 417). » — Cf. Hermann von der Hardt, *Constantiense Concilium*, t. VI, pp. 5 et suiv.; et J. Lenfant, *Histoire du Concile de Constance* (Amsterdam, 1727, in-4°), t. I, p. 8.

5. J. Lenfant, *Histoire du Concile de Constance*, p. 20.

6. Andreæ Juliani *Oratio in mortem Manuelis Chrysolorae*, chez Hody, *de Graecis illustribus*, p. 34.

7. Calogiera, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXV, p. 318. — Cf. Mabillon, *Museum italicum*, t. I, 1re partie, p. 181.

Le texte de l'épitaphe que nous venons de reproduire diffère légèrement du texte authentique. Dominique Giorgi, auteur d'une notice sur Manuel, Chrysoloras publiée par Calogierà, raconte[1] que Guarini de Vérone réunit les différentes compositions auxquelles donna lieu la mort de l'illustre savant grec et en forma un recueil qu'il intitula *Chrysolorina*. Une copie d'un de ces recueils existait, sous le n° 294, dans la bibliothèque du couvent des Camaldules, près Florence ; Giorgi avait pu s'en procurer les principaux articles. Ce précieux manuscrit contient l'oraison funèbre de Chrysoloras par André Giuliano, une vingtaine de lettres relatives à sa mort, et enfin une monodie de Raphael Istro adressée à Guarini. C'est dans une lettre de ce dernier à Jacques Fabio (et non Fabro), jurisconsulte véronais, que se trouve l'épitaphe rapportée ci-dessus. Cette lettre a été publiée par Hody[2], mais d'après un autre manuscrit.

Martin Crusius publia[3] l'épitaphe d'après une copie qu'il en avait reçue de Constance, en 1577. Le texte donné par Crusius n'est pas non plus le texte authentique.

Enfin, en 1700, Hermann von der Hardt publia un autre texte. Celui-ci se trouve dans le carnet de voyage d'un touriste suisse, auquel nous empruntons le passage suivant :

Es ſtarb auch auf dieſen Concilio der berühmte Manuel Chryſoloras, ein gelehrter Ritter, welcher in der griechiſchen Geſandſchafft war neben Nicolao und Andronico, die ihm zugeordnet geweſen, von welchen auch Cruſius meldet in *Annalibus Suevicis* (lib. VI, part. III, cap. 10). Das Epitaphium gedachten Chryſoloræ ſtehet in der Kirch des Dominicaner Cloſters zu Coſtnitz, ob dem Altar, welchen Johannes von Ravenſpurg, Eques auratus, geſtifftet, und lautet alſo :

Ante aram hanc situs Dominus Manuel Chrysoloras, miles Constantinopolitanus, ex vetusto genere Romanorum qui cum Constantino imp. migrarunt. Vir doctissimus, prudentissimus, optimus, qui tempore generalis concilii Constantiensis obiit, ea existimatione ut ab omnibus summo inter mortales sacerdotio dignus haberetur. Die XV aprilis MCCCCXV conditus est apud Dominicanos.

Neben dieſen in die Wand eingehauenen Epitaphio mit alten byzantiniſchen Buchſtaben hanget auch ein Täfelein von Pergamen, auf welchen dieſe Vers

1. Calogiera, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXV, pp. 285 et suiv.

2. *De Graecis illustribus*, pp. 56 et suiv.

3. *Turcograecia*, p. 500. — In oppido Constantia, dit Crusius (*ibid.*), sepulchrum extat Emanuelis (*sic*) Chrysoloræ. Est id in cœnobio Prædicatorum, cujus epitaphium mihi, vigesimo septemb. 1577, studiosus hic adolescens, Nicolaus Hillerus, dedit, videlicet hoc (suit l'épitaphe).

geſchrieben ſeynd mit guldenen Buchſtaben, welche Äneas Sylvius dieſem Chrysoloræ zu einem Epitaphio gemacht[1]:

Ille ego qui Latium priscas imitarier artes
explosis docui sermonum ambagibus, et qui
eloquium magni Demosthenis et Ciceronis
in lucem retuli, Chrysoloras nomine notus,
hic sum post obitum et peregrina in sede quiesco.
Huc me concilii deduxit cura, trium dum
pontificum ecclesiam vexaret sæva tyrannis.
Roma meos genuit majores, me bona tellus
byzantina tulit, cinerem Constantia servat;
quo moriare loco nil refert, undique cœlum
pœnarumque domus mensura distat eadem[2].

Frappé des divergences que ces différentes versions présentent entre elles, et ne sachant qu'elle était la vraie leçon, nous prîmes le parti de nous enquérir si l'épitaphe de Chrysoloras existait encore à Constance. A cet effet, nous nous adressâmes à M. Forster, directeur du gymnase de cette ville, lequel eut la complaisance de nous mettre en relation avec M. le comte de Zeppelin, propriétaire de l'ancien couvent des Dominicains, sécularisé, en 1784, par l'empereur Joseph II et devenu, à la suite de divers aménagements, le vaste et confortable *Hôtel de l'Ile*. M. le comte de Zeppelin répondit à mes questions avec une amabilité et un zèle au-dessus de tout éloge et dont je lui suis profondément reconnaissant. C'est à lui qu'on est redevable des renseignements qui vont suivre.

Et d'abord, Chrysoloras ne reçut pas la sépulture dans l'église même des Dominicains, mais dans une chapelle qui sert aujourd'hui de dépense à l'*Hôtel de l'Ile*, et est bâtie entre le côté nord du chœur de l'église et la sacristie. A la voûte de cette chapelle, on peut lire, en lettres capitales de 75 millimètres de hauteur et gravées dans la pierre, l'épitaphe suivante,

---

1 Il est bon de faire observer que ces vers, généralement attribués à Enea Silvio Piccolomini, qui n'avait que dix ans à la mort de Chrysoloras, ne figurent pas dans ses Œuvres, ni dans le *Chrysolorina*. Hody les a publiés également, mais avec quelques variantes (*De Græcis illustribus*, p. 24).

2. Von der Hardt, *Constantiense Concilium*, t. I, prolégomènes, pp. 10–11.

3. M. le comte de Zeppelin m'écrit que cette chapelle avait autrefois trois fenêtres étroites donnant sur le lac de Constance, et qu'elle n'était en réalité que la continuation du vestibule situé entre le chœur de l'église et la sacristie. Au dessus de cette chapelle se trouvaient les archives du couvent. M. le comte de Zeppelin ajoute que, ayant fait creuser un puits à l'endroit même où, d'après l'épitaphe, devait se trouver le tombeau de Chrysoloras, il n'a, contre son attente, retrouvé aucun vestige du corps de l'illustre savant grec.

que nous reproduisons ligne pour ligne, en faisant observer que c'est la première fois que le texte en est publié d'un façon correcte.

ANTE · ARAM · SITVS · EST ·
DOMINVS · MANVEL ·
CHRISSOLORA · MILES ·
CONSTANTINOPOLITA
NVS · EX · VETVSTO ·
GENERE · ROMANORVM ·
QVI · CVM · CONSTA
NTINO · IMPERATORE ·
MIGRARVNT · VIR · DO
CTISSIMVS · PRVDENTIS
SIMVS · OPTIMVS · QVI
TEMPORE · GENERALIS ·
CONCILII · CONSTANTIEN
SIS · DIEM · OBIIT · EA · EXI
STIMATIONE · VT · AB · OM
NIBVS · SVMMO · SA
CERDOTIO · DIGNVS
HABERETVR · DIE · XV ·
APRILIS · CONDITVS
EST M° · CCCC° · XV° ·

La vingtième et dernière ligne de cette épitaphe ne se trouve pas sur la voûte, mais sur le mur même de la chapelle; elle était recouverte d'un enduit de plâtre assez épais, que M. le comte Zeppelin a dû enlever pour pouvoir la lire.

Œuvres de Manuel Chrysoloras. — Indépendamment de sa grammaire ou *Erotemata*, Chrysoloras a encore composé quelques opuscules, dont nous signalerons les suivants :

1° Μανουὴλ Χρυσολωρᾶ κεφάλαια ὅτι καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐκπορεύεται. *Inc.* Ῥωμαίοις γράφων ὁ μακάριος Παῦλος. *Des.* παρ' ἧς καὶ τὰς ἀρχαίας συνόδους εὕρηται βεβαιουμένας[1].

2° *Comparaison de l'ancienne Rome et de la nouvelle* (Constantinople), adressée, sous forme de lettre, à Jean Paléologue.

3° Deux lettres sur le même sujet adressées à ses frères, Jean et Démétrius Chrysoloras, à Constantinople[2].

---

1. *Parisinus* n° 1300 de l'ancien fonds grec.

2. Voyez ces deux lettres et la précédente dans Migne, *Patrologie grecque*, t. CLVI, col. 23-60.

4° Une lettre à Léonard Bruni, l'Arétin. *Inc.* Εἰ καὶ τὴν Φλωρεντίαν[1].

5° Une lettre à Guarini de Vérone (περὶ τῶν παρὰ Δημοσθένει Θεωρικῶν καὶ περὶ τοῦ παρὰ Πλουτάρχῳ νάρθηκος). *Inc.* Ἐρωτᾷς τί ἂν βούλοιτο.

6° Une lettre à Ambroise Traversari. *Inc.* Οἷδά σοι πάλαι γράμματα ὀφείλων.

7° Une lettre à Guarini de Vérone. *Inc.* Ὅσην ἡδονὴν παρὰ τῆς σῆς ἔλαβον ἐπιστολῆς[2].

8° Une lettre à Pallas Strozzi. *Inc.* Μανουὴλ Χρυσολωρᾶς Παλλαντι Ὀνουφρίου τὸ συμβεβηκὸς γενναίως φέρειν[3].

9° *Missalis romani orationes graece redditae a Manuele Chrysolora* (à la Marciane de Venise)[4].

Enfin, Manuel Chrysoloras avait traduit en latin la ***République*** de Platon. Mais nous ne possédons plus sa traduction que revue et corrigée par un de ses élèves, Hubert Decembrio. Elle fait partie du fonds latin de la Laurentienne (n° 50 du Pluteus 89). Voici le titre qu'en donne Bandini :

Platonis de Republica sive de Justitia libri decem cum argumentis singulis libris præmissio, interprete Emmanuele Chrysolora, postero inde tempore ab Uberto Decembrio, Anselmi filio, Angeli et Petri Candidi patre, distincti atque emendati.

Dans la préface qu'il a mise en tête de cette version, Decembrio s'exprime ainsi : « Platonis tandem de Republica translatio de græco in latinum per virum insignem et præstantis ingenii Emmanuelem Chrysoloram de Constantinopoli, meumque græcæ litteræ famosissimum præceptorem, feliciter extitit consummata. Verum quia postmodum linguarum varietate, verbum ex verbo redditum, nimis incultum ac dissonum videbatur, ne ex hoc tanti viri facundia latinis incultior litteris redderetur visum est pulchrius atque venustius, Chalcidii et cæterorum exemplo, ad consonantiam dictionibus collocatis, nec a Platonis mente discedere et lectoris animum, sermonis inconcinnitate sublata orationis qualicumque dulcedine consolari[5]. »

---

1. Cette lettre et les deux suivantes ont été publiées par Salvator Cirillo dans *Codd. Graeci mss. regiae biblioth. Borbonicae* (Naples, 1832, in-4°), t. II, p. 213-278.

2. Publiée par Rosmini dans sa Vie de Guarini de Vérone, t. III, p. 192.

3. Publiée dans le Φιλίστωρ (Athènes, 1862, in-8°) t. IV, pp. 232-264.

4. Voyez Morelli, *Bibliotheca manuscripta graeca et latina* (Bassano, 1802, in-8°), t. I, pp. 50 et suiv.

5. Bandini, *Catal. codd. lat. biblioth. Laurentianae*, t. III, col. 314-315.

THÉODORE GAZA

Théodore Gaza naquit à Thessalonique. Après l'occupation de sa patrie par les Turcs, en 1430, il se rendit en Italie. Son départ pour la terre étrangère eut-il lieu aussitôt après la prise de Thessalonique ou seulement quelques années plus tard? C'est ce qu'il n'est pas facile de décider.

Valentin Barcellona, auteur d'une vie de Pierre Ranzano, tirée des œuvres inédites de cet écrivain[1], raconte que Ranzano se rendit de Palerme à Pise avec Théodore Gaza. Or, comme Ranzano, né en 1428, était encore enfant quand il passa en Italie, il est permis de supposer que ce fut vers 1435. Suivant le témoignage de Giglio Giraldi, Théodore Gaza assistait au concile de Florence[2]. Il est certain, d'ailleurs, qu'il était à Pavie dès le mois d'octobre 1440, comme en sont foi plusieurs lettres latines de François Filelfe à Caton Sacco[3] et à Jacques Cassiani[4], alors professeurs à l'université de cette ville, et une lettre grecque du même Filelfe à Gaza[5]. Hody[6], cité et suivi par Bœrner[7], conclut à tort des susdites lettres latines que Gaza se trouvait à Sienne, tandis qu'il est hors de doute que Sacco et Cassiani

---

1. *Opuscoli d'autori Siciliani*, t. VI, pp. 75 et suiv.

2. *De poetis nostrorum temporum* (Florence, 1551, in-8°), p. 56.

3. Lettre à Caton Sacco : « Hodie mihi redditæ sunt litteræ a Theodoro Gaza, viro sane tum ingenio tum facundia singulari, ac plane digno quem non modo diligamus sed etiam amemus. Quid velit intelligo. Rem, quantum erit in nobis, ex sententia consequetur. Sed tua et ope et opera opus est. At de his postea.... Ex Mediolano, IX kalend. novembres MCCCCXL (*Epistolae*, Venise, 1502, in-folio, liv. IV, f. 28 r°). » — Au même : « Quod autem ais apud senatum nostri disertissimi Theodori Gazæ mentionem habitam, fabulae. Nunquam Philelphus didicit verba dare non modo amicis sed ne inimicis quidem. Nulla mihi prorsus spes est ut vir iste publica pecunia ob id muneris donetur. Causam diebus proximis ad te scripsi.... Ex Mediolano, pridie nonas novembres MCCCCXL (*Ibid.* liv. IV, ff. 29 v°-29 r°). » A Jacques Cassiani : « Venit istuc nuper, ut scis, Theodorus Gazes, vir certe et disertus et eruditus, quem, etsi certo scio non amabis solum sed cumulatissime amabis, tamen mea etiam causa velim ita ames ut nulla prorsus fieri queat ad amorem accessio. Hoc erit mihi tam gratum quam quod omnium maxime. Ex Mediolano, XVII kal. decembris MCCCCXL (*Ibid.*, liv, IV, f. 29 r°). » — A Caton Sacco : « Miror quod Theodorus noster nihil responderit ad meas litteras quas ultimum a nobis accepit. Quæ ad Pessinam nostrum scripsit et legi et probavi. Verum etsi nihil est quod minus sperem quam quod ipse cupit et ego imprimis opto, curabo tamen sedulo ne ulla ex parte officium meum desideraturus sit. Ex Mediolano, pridie kal. decembris MCCCCXL (*Ibid.*, liv. IV, f. 29 r°). »

4. Voyez la note précédente.

5. *Raccolta Milanese*, 1757.

6. *De Graecis illustribus*, p. 56.

7. *De doctis hominibus graecis*, p. 112, en note.

enseignaient à Pavie. Ces lettres mêmes rendent très probable la date qui vient d'être assignée à l'arrivée de Gaza en Italie, parcequ'il en ressort que Filelfe désirait le voir occuper soit à Milan, soit à Pavie, l'emploi de professeur public, ce qui toutefois n'arriva pas. On conviendra bien que, pour être considéré, en 1440, comme apte à remplir une chaire, Gaza devait nécessairement connaître le latin. Or, ne le sachant pas quand il quitta son pays, il dut consacrer trois ans à l'étudier sous Victorin de Feltre. Ces trois années ne peuvent se confondre avec les dix-huit mois environ que dura le concile de Florence, puisque, pendant ce laps de temps, Gaza ne put suivre les leçons de Victorin qui enseignait a Mantoue. Nous arrivons donc, moyennant un calcul des plus simples, à l'année 1435, date où il devait déjà se trouver en Italie.

Comme nous venons de le dire, l'école de Victorin de Feltre, à Mantoue, fut celle que Théodore Gaza choisit pour apprendre la langue latine; et cet excellent professeur, qui s'aidait volontiers des lumières de Théodore, pour rendre son enseignement plus profitable à ses élèves, réussit à lui apprendre, en trois ans, la langue de Cicéron, de telle sorte que Gaza fut mis au nombre des plus éloquents orateurs de son époque; François Prendilacqua, élève de Victorin de Feltre et auteur de sa Vie, l'atteste en ces termes : « Theodorum Thessalonicensem natura simul et summa præceptoris diligentia inprimis ornavit. Romanæ enim dictionis penitus ignarus vix consumpto apud Victorinum triennio tantus evasit ut pauci postea doctiores oratores inventi sint[1]. »

Nicolas Papadopoli assure[2] que Théodore Gaza fut élève de Victorin de Feltre, à Padoue, alors que celui-ci y tenait école, et à l'appui de son assertion, il produit une prétendue lettre de Bessarion, dans laquelle l'illustre cardinal affirme que Gaza aurait professé à l'université de Padoue. Mais, dès 1425, Victorin était passé à Mantoue, où il vécut jusqu'à sa mort, survenue en 1447; et, comme on l'a déjà dit, Théodore ne vint en Italie que postérieurement à 1430. D'ailleurs, Prendilacqua dit positivement que Gaza suivit les leçons de Victorin, et il ajoute que ce fut à Mantoue[3].

Il est également certain que Théodore Gaza fut professeur à Ferrare, sous le règne du duc Lionel d'Este, c'est-à-dire entre 1441 et 1450, ce qui se prouve par le témoignage de Giglio Giraldi, avec l'autorité de Ludovic Carbone dans un discours adressé par celui-ci audit Lionel[4]. A cette preuve

1. *Vita Victorini Feltrensis*, p. 70.

2. *Historia Gymnasii Patavini*, t. II, p. 175.

3. *Vita Victorini Feltrensis*, p. 70.

4. Theodorus Gaza.... ex Thessalonica urbe Macedoniæ fuit, quo vestra hæc, Lili, civitas Ferrariæ gloriari potest quod, instaurato in ea litterarum gymnasio, primus studii præfectus et moderator, qui vulgo Rector dicitur, hic creatus fuerit, ubi et publice græcas litteras

on peut encore en ajouter une autre tirée de deux lettres de l'abbé Agliotti, où Gaza est comblé d'éloges et desquelles il résulte qu'il était professeur à Ferrare en 1448[1]. Giglio Giraldi rapporte que Gaza fut nommé par le duc Lionel premier recteur de l'université, après qu'elle eut été reconstituée. Il y expliqua plusieurs discours de Démosthène[2]. Pontico Virunio raconte que, de son temps, les savants ne passaient pas sans se découvrir devant la maison que Gaza avait habitée à Ferrare, vis-à-vis des bains de Sainte-Agnès[3].

En 1447, Gaza fut invité par Côme de Médicis à transporter son enseignement à Florence. Il refusa par une lettre du 5 juillet de ladite année, prétextant la résolution qu'il avait formée (mais qu'il n'exécuta jamais) de retourner en Grèce[4].

---

professus, nonnullas Demosthenis orationes interpretatus est, ex quibus ego ab ejus viva voce collectanea legi (c'est Marc-Antoine Antimaque qui parle). Sed de Gaza, quæso, audite quæ Lud. Carbo in quadam de artibus liberalibus oratione ad Leonellum Estensem, Ferrariæ principem, scribit, in qua inter cæteras Gazæ præceptoris laudes et hoc ait : « Dicam equidem quanto dignus Theodorus honore, quem plusquam dimidium animæ meæ semper diligam, cujus versiculos quos de Musis tuis elegantissimos edidit in sacrario illo pulcherrimo incidi jubeas etiam atque etiam rogo et obsecro. Quid enim gravius Callimachus? quid suavius Propertius? quid pulchrius Tibullus dicere unquam potuisset? Nam et nomen et officium Musarum concinne exprimunt et earum laudem ad picturam alludentes brevius concinunt, nobile hominis ingenium tantum philosophum in hujusmodi deliciis præstare. Sed de Gaza hæc satis sunto, nam sua de eo plura scripta loquuntur. » (Lilii Gyraldi *de poetis nostr. temp.*, Florence, 1551, in-8°, pp. 57-58).

1. Agliotti *Epistolae*, liv. III, lett. 20.

2. Voyez la note 4 de la page précédente.

3. Amici erant Andronicus, præceptor nostri Georgii Vallæ, et Theodorus Gaza, [qui] magnificus rector gymnasii Ferrariensis fuit, cujus domum docti adhuc nudo capite venerantur, ex memoria tanti viri, coram Thermis divæ Agnetis (Pontici Virunii *declarationes quaedam in Erotemata Guarini*, à la suite des *Erotemata Guarini*, Ferrare, 1509, in-8°, f. 165 r° [Biblioth. nat. de Paris, X 295 Réserve].)

4. L'original grec de cette lettre existe aux archives de Florence. Fabroni en a publié une traduction latine tirée des mêmes archives (*Magni Cosmi Medicei Vita*, Pisis, 1789, in-4°, p. 67 et p. 229 du t. II), et dont nous reproduisons la partie importante : *Theodorus Graecus curatoribus Studii Florentini salutem.* Laudo vehementissime vestram diligentiam ac studium circa doctrinas, viri doctissimi. Cum enim multa sint quibus respublicæ gubernantur.... Ego autem voluissem vobis obtemperare, quando me vocatis ad vestras istic Scholas. Tanto enim cupio in vestra civitate degere ut, si non fuissem impeditus, etiam non vocantibus vobis, quæsivissem libentissime quemdam istic vivendi modum. Video certe mihi non superesse annum ut adhuc in Italia permaneam; cum enim pertransierit, omnia per quæ ad Italiam veneram perfecta erunt, et jam adest necessitas negotio quod me ad Græciam celeriter redire cogit. Sic enim statui pro viribus facere ut non negligens sim et patriæ et domesticorum meorum, quibus nullam excusationem idoneam præbere possum. Vobis igitur pro vestra erga me benevolentia et electione, quam fecistis, gratias habeo ingentes. Audientibus vero beneficium in me collatum, quemadmodum decrevi, referendas vobis gratias dimitto. Præterea oro vos ne locorum distantia impediat

De Ferrare, Théodore passa au service du pape Nicolas V, auprès duquel il se trouvait déjà en 1451, car cette année-là le pontife se servit de lui pour écrire une lettre à l'empereur Constantin Dragasès [1]. A Rome, Gaza entra fort avant dans les bonnes grâces de Bessarion, dont il devint le familier. Une anecdote, racontée par Paul Cortese, nous prouve combien le docte cardinal tenait en haute estime la probité de Gaza. Lui ayant donné à garder une grosse somme d'argent et interrogé pour quelle raison il avait tant de confiance en Gaza : « C'est que, répondit-il, Théodore a l'habitude de faire plus de cas de la science que des écus. [2] »

Suivant le même Cortese, Théodore Gaza, pendant son séjour à Rome, avait coutume, pour se distraire de l'étude, d'aller l'après-midi tendre des rets aux petits oiseaux dans les broussailles de l'Esquilin ou sur les bords de l'Anio. Un de ses élèves l'ayant blâmé de ne pas consacrer ce temps à une œuvre profitable à l'humanité, Gaza lui répondit que rien ne s'opposait tant au bonheur du sage que l'impossibilité de se livrer sans relâche à la contemplation [3].

Après la mort de Nicolas V, arrivée le 24 mars 1455, Théodore Gaza

---

benevolentiam et amorem, quem mecum humanissime incepistis. Me autem, licet absentem, multam vobis benevolentiam omnique populo vestro habiturum me offero. Valete. Ferrariæ 5 julii 1447.

1. [Anno Domini 1451.] Opem etiam et auxilia adversus Turcas a Pontifice petitum Romam legatum miserat Andronicum Bryennium Constantinus, Græcorum imperator, Constantino vero satis longam et gravem epistolam die XI octobris Pontifex rescripsit, quam græce verti fecit per Theodorum Gazam (*Vita Nicolai Quinti, Pont. Max., a* Dominico Georgio *conscripta*, Romæ, 1742, in-4°, pp. 99-100). — Au sujet de cette lettre, le même auteur donne une note qui mérite d'être reproduite : « Extat græce et latine inter *Opuscula aurea* Petri Arcudii, p. 686; apud Raynald. anno 1451, n° 1 et seq., et in codice Vaticano 3878, p. 171, ubi mendose, librarii vitio, data dicitur 5 kal. octobris. »

2. Bessarion quidem, Nicenus Senator, homo in famulantium abstinentia ponderanda sapiens, cum quinquies mille doctissimo homini Theodoro Gazæ custodiendum commisisse diceretur, rogareturque postridie a quodam cur ei magis tantam pecuniam quam aliis ex familia credidisset : « Quia a Theodoro, inquit, pluris fieri doctrinæ quam pecuniæ studium in bonorum extimatione solet. » (Pauli Cortesii, protonotarii apostolici, *de Cardinalatu;* in Castro Cortesio, 1510, in-folio, f. LVI, r°.)

3. Theodorus quidem Gaza, qui patrum memoria est totius Italiæ consensu princeps philosophorum judicatus, propterea quod in eo esset summum doctrinarum studium cum summa eloquentiæ facilitate conjunctum, philosophiamque vita quam verbis sequeretur magis, cum postmeridianis horis, vacationem ab opera occupata sumens, aucupandi studio teneri diceretur, plagas inter Exquilinas vepres et Anienis senticeta tendens, atque id ex assectatoribus vituperaret quidam quod id temporis spatium in eam operam deberet ab homine docto teri quæ esset hominum generi fructum paritura, quandoquidem sapienti nullum debeat subcisivum superesse tempus, respondisse dicitur : nihil magis obstare quominus esset vita beata sapientis quam id quo homini non liceret contemplari semper. (In., *ibid.*, f. CCXXXV, r°.)

quitta Rome et se rendit à Naples, à la cour du roi Alphonse. Il y était déjà en septembre 1456, comme il appert d'une lettre de Filelfe à Alphonse, datée du 8 des calendes d'octobre, et dans laquelle nous trouvons ce magnifique éloge de Gaza :

« Cum ad cæteros quos habes doctissimos disertissimosque viros accessisse audio Theodorum Gazen, non possum non lætari tibique plurimum gratulari. Habes enim virum quo nemo est in universo Græcorum genere neque doctior, nec eloquentior, nec modestior. Et is est profecto (ut mea fert opinio) talis tantusque vir, ut nihil ex eo sis in omni politiore disciplina frustra desideraturus. Humanitate vero cæterisque virtutibus quantum valeat jam liquido potuisti ex ejus consuetudine cognoscere. Tuæ autem benegnitatis fuerit ita istum tractare atque diligere ut eos soles quos maximi ducis. Nam quidquid in eum beneficii contuleris et bene et honorifice abs te locatum brevi intelliges[1]. »

Alphonse le Magnanime fit un accueil des plus bienveillants à Théodore Gaza ; il le combla d'honneurs et lui assigna une pension annuelle[2]. En outre, Jean Aurispa le recommanda chaudement à Antoine Panormita, secrétaire du roi et fondateur de l'Académie napolitaine. Cette particularité nous est révélée par une lettre de Panormita à Aurispa[3]. Curlo, dans sa préface de l'Expédition d'Alexandre par Arrien, parle de Gaza comme étant à la cour de Naples, et ajoute que Barthélemy Fazio qui avait entrepris, par ordre du roi, une traduction d'Arrien, avait coutume de consulter Gaza et Nicolas Secundinus sur les passages difficiles[4]. Malheureusement pour lui, Gaza ne jouit pas longtemps de la protection éclairée de ce prince ami des lettres. Alphonse étant mort en 1458, Théodore se retira, selon toute probabilité, dans son abbaye de San Giovanni a Piro, au diocèse de Policastro, à une vingtaine de lieues de Salerne. Il résulte, en effet, d'une lettre de

1. *Epistolae* (Venise, 1502, in-folio), liv. XIII, f. 95 v°.

2. Ejusdem [Theodori Gazæ] est traductio Mauritius de re militari in duodecim libros distinctus ad Alphonsum regem, a quo receptus annuo salario honestatus est (Bartholomæi Facii *de viris illustribus liber*, Florence, 1745, in-4°, pp. 27-28).

3. Theodorum tuum, quem mihi tantopere commendas, scito apud Alphonsum regem, ut cupis, magnifice collocatum : mihi vero ea in re quas gratias habeat, si gratus est, ipse renuntiabit. Certe nos desiderium tuum explevimus, et quidem eo ipso die quo Theodorus applicuit, ut duplici nobis officio obligetur, et quod bene et quod cito fuerit expeditus (Antonii Bononiæ Beccatelli cognomento Panhormitæ *Epistolarum libri quinque*, Venetiis, 1503, in-4°, f. 112 v°.)

4. Affui ego una sæpius cum Nicolaum Sagondinum et Theodorum Thessalonicensem, viros summos et græcarum latinarumque litterarum eruditissimos conveniret et ab illis multarum rerum quæ Latinis obscuriora videbantur explanationem exquireret, quæ Vergerius absurde transtulisset (*Arriani de rebus Alexandri Magni Bartholomaeo Facio interprete*, Pisauri, 1508, in-f°, épit. dédic.).

Filelfe que Paul II, élu pape en 1464, fit revenir Gaza de la Calabre à Rome ; ce qui semble bien indiquer qu'il s'était retiré dans cette province éloignée et y avait vécu jusqu'aux premières années du pontificat de Paul II [1].

De retour à Rome, Gaza y retrouva Bessarion, et c'est ici le lieu de parler de la fameuse querelle à laquelle il fut mêlé et qui divisa en deux camps rivaux les admirateurs de Platon et ceux d'Aristote. Théodore Gaza ayant écrit un livre contre Georges Pléthon, pour défendre Aristote attaqué par l'illustre philosophe lacédemonien, donna occasion à Bessarion de lui faire une réponse intitulée *de Natura et Arte*, que le cardinal adjoignit, quelques années plus tard, à son grand ouvrage contre Georges de Trébizonde. Gaza était un homme d'un caractère très doux, et pour cette raison la discussion engagée entre lui et son illustre protecteur n'eut pas de suites regrettables. Mais Georges de Trébizonde, irascible, fougueux, aveuglé par sa rancune contre Bessarion qui, dans une autre occasion, lui avait préféré Gaza [2], écrivit et publia une lettre en grec intitulée Εἰ φύσις βουλεύεται, laquelle n'est qu'un tissu d'injures contre Platon [3]. Bessarion, qui professait pour ce philosophe une admiration sincère et pour Georges Pléthon une affection des plus vives, crut devoir prendre leur défense et publia son ouvrage *In calumniatorem Platonis* [4]. Toutefois il est juste de dire que d'autres avant lui étaient entrés en lice et avaient pris part à la discussion.

---

1. *Franciscus Philelphus Theodoro Gazae salutem.* Cum mihi hodie est renuntiatum per communem amicum nostrum, Joannem Andream episcopum, te ex Calabria illa tua venisse in urbem Romam, usque adeo inopinato nuncio sum lætatus ut gratulandum esse animo meo queat quisque animadvertere. Nam cum sæpe diu ac multum in hanc diem litteras dedissem ad te, neque responsum habuerim abs te ullum, quin vulgo rumor esset usque te rusticari, non poteram non vereri ne iratus temporibus his quæ post Nicolaum Quintum, pontificem maximum, et Alphonsum regem secuta sunt, etiam Musas in Cererem convertisses. Itaque vix dici possit quantam cœperim voluptatem ex isto tuo in urbem adventu. Non enim frustra puto venisse te, sed opera potius viri sancti et sapientis Bessarionis cardinalis, communis eruditorum omnium patris, a Paulo secundo, summo pontifice, honorifice accersitum; et horum quidem utrique immortales gratiæ sunt habendæ : Paulo, quidem quod ab exilio Musas, veluti longo postliminio, in romanam curiam aliquando revocarit; Bessarioni vero quod ad facinus tam laudabile, tam præclarum, tam necessarium, patronum sese atque ducem præstitit.... Ex Mediolano, decimo kalend. octobr. MCCCCLXVII (*Epistolae*, Venise, 1502, in-f°, liv. XXVIII, f. 193 v°).

2. C'est Bessarion lui-même qui nous apprend cette particularité : « Hæc tum ad Theodorum breviter perscripsimus, quæ ubi Georgius Trapezuntius Cretensis legit, ut odium quod in nos jamdiu, hoc est ab eo tempore quo ei Theodorum in doctrina præponendum censuimus, parturierat, etc. (*In Calumniatorem Platonis*, Venise, Alde, 1503, in-folio, livr. VI, ch. III, f. 108 v°.) »

3. Traduite en latin par Bessarion, elle fait partie du sixième livre de l'édition citée dans la note précédente.

4. La première édition parut à Rome en 1469, in-folio.

Michel Apostolios, Byzantin réfugié en Crète après la chute de Constantinople, y végétait dans une pauvreté si affreuse qu'il s'intitulait lui-même pompeusement « le roi des gueux[1] ». Le maigre salaire qu'il gagnait à copier des manuscrits ou à régenter quelques rares élèves lui permettait à peine de subvenir aux besoins de sa famille. En lutte perpétuelle contre la misère, « cette hydre aux mille têtes[2] », comme il l'appelle, il sollicitait sans pouvoir la lasser l'inépuisable charité de Bessarion. Ce fut sans doute autant l'espoir d'obtenir quelque secours en espèces sonnantes que le désir de prouver sa reconnaissance qui détermina ce pauvre hère à rompre une lance en faveur de Platon, pour lequel il connaissait les préférences de son illustre mécène.

Michel Apostolios écrivit donc contre l'ouvrage de Gaza, dont il circulait des copies manuscrites; mais il le fit avec la plus blâmable intempérance de langage[3] et sans ménager Aristote. Un familier de Bessarion, Andronic Calliste, fit à Michel Apostolios une réponse si habile qu'il sut défendre Aristote sans injurier Platon. Il envoya un exemplaire de son livre ainsi que de celui d'Apostolios à Bessarion, qui se trouvait alors aux eaux de Viterbe. Ce grand homme, qui préférait à l'esprit de parti l'amour de la vérité, répondit à Andronic pour approuver son ouvrage[4]; il lui envoya en même temps la copie d'une longue lettre qu'il écrivait à Michel Apostolios, et dans laquelle il lui reprochait vertement les injures qu'il avait vomies contre Théodore Gaza, Aristote et Platon, lui rappelant que ce n'était pas ainsi qu'une bonne cause devait se défendre[5]. Ces deux lettres de Bessarion et une troisième de Nicolas Secundinus à Andronic Calliste[6] où il désapprouve pareillement le livre d'Apostolios, appartiennent à l'année 1462;

---

1. Voyez sa lettre à Bessarion (n° 12), dans l'appendice du tome II, p. 240.

2. Voir sa lettre à Manuel (n° 27), dans l'appendice du tome II. p. 249.

3. En voici un échantillon : τί ἂν εἴης παθὼν, ἀλαζὼν καὶ κοάλεμε ; οὐκ ἔρρωταί σοι ὁ λόγος καίπερ μέγα αὐχοῦντι ἐπ' ἐπιστήμῃ τῇ λογικῇ· ἴσως δ' ἂν καὶ ἄλλοι ᾠοντό σε εἶναι τουτονὶ, μὴ εἰδότες ἑαυτοὺς ἐξηπατηκότας· ἐς γὰρ δεῦρο ἐσίγας, καὶ τὸ σιγᾶν σε δοκεῖν λογικὸν ὑπέκλεπτεν εἶναι· νῦν δ' ἀξιώσει τινὸς ὑπαχθεὶς παρὰ σὲ φοιτῶντος καὶ ἴσως ἐξεταστικοῦ τὰ ἐς λόγους, ἵνα τις ἐκείνῳ εἶναι φανῇς τῆς σῆς ἀπόζοντι καὶ γευομένῳ τρυγὸς, νῦν δῆτα πρῶτον ἐς ἅμιλλαν λόγων καθεὶς ἑαυτὸν, πάνυ τι ὀλίγον ἠλέγχθης ἢ μηδοτιοῦν ἐπιστάμενος. Et plus loin : τερέτισματα γάρ ἐστι· σοὶ δ' οὕτω πάνυ τοι μέλει τῆς ἀληθείας, ὥστε τοῖς ψευδέσι συναγορεύειν καὶ δοκεῖν τινα εἶναι τοῖς ἀμαθέσι σοφὸν, τοῦ δίκαιον εἶναι καὶ ἀληθῆ προετίμηκας (Μιχαήλου Ἀποστόλη πονημάτια τρία ἐκδιδόντος Γ. Κ. Ὑπερίδου, ἐν Σμύρνῃ, 1876, in-8°, p. 14.)

4. Ce n'est qu'un billet de quelques lignes. Il a été publié par Boissonade, *Anecdota graeca* t. V. p. 388.

5. Elle a été mise au jour par le cardinal Mai, dans la dissertation de Léon Allatius, *De Theodoris*. Voyez *Nova Patrum Bibliotheca*, t. VI, 2e partie, pp. 200-201.

6. Publiée par Boissonade, *Anecdota graeca*, t. V, pp. 377-387.

elles ont été partiellement traduites par Boivin cadet, dans sa dissertation historique sur la *Querelle des philosophes du quinzième siècle*[1].

Théodore Gaza était encore à Rome sous le pontificat de Sixte IV; mais Valeriano et Paul Jove affirment qu'il n'avait pas beaucoup à se louer de ce pape. En effet, lui ayant offert, enrichi d'une précieuse reliure, un exemplaire sur vélin de sa traduction de l'ouvrage d'Aristote *de Animalibus*, qu'il avait exécutée par ordre de Nicolas V, puis revue et corrigée, mais ne se voyant gratifié que de cinquante écus au lieu de l'ample récompense qu'il avait espérée, il les jeta, de dépit, dans le Tibre, en disant : « Du moment où la fine fleur de froment pue au nez des ânes gras, il ne me reste plus qu'à m'en aller d'ici[2]. » Raphael de Volterra assure, lui aussi, que Gaza n'obtint pas à Rome une récompense digne de son mérite[3].

Nous avons, en outre, le témoignage de Gaza lui-même, qui, dans une sienne lettre à Andronic Calliste, écrit cette phrase : αἱ παρὰ Ξίστου ἐλπίδες ἐλάνθανον διάγουσαι τηνάλλως ἡμᾶς[4]. Et dans une autre lettre adressée, sous le pseudonyme transparent de *Theodorus Gazinus Constantinopolitanus*, à Christophe Persona, après avoir engagé celui-ci à traduire le traité d'Origène contre Celse, il ajoute[5] : « At dices non esse illa nunc exposita præmia quæ Nicolaum pontificem narras proposuisse, nec tales nunc principes qui ejus vestigia consectentur. Cur ergo tantum laboris insumam? Nec ipse quidem inficias eo, quidni? qui experientia doctus id ausim confirmare,

---

1. *Mémoires de littérature de l'Académie des Inscriptions*, t. II, pp. 775-791.

2. Novissime quum nobilissimas lucubrationes in membranis accurate perscriptas Xysto Pontifici detulisset, nec pecunia vel ipsius librarii præmio digna redderetur, indignatus subagreste judicium : « Effugere hinc lubet, inquit, postquam optimæ segetes in olfactu præpinguibus asinis sordescunt » (Paul Jove, *Elogia doct. vir.*, Anvers, 1557, in-8°, pp. 57-58). — Cum divinas propemodum elucubrationes in Aristotelis Animalia, quam historiam latine legendam repræsentarat, Xisto quarto, pontifici maximo, nuncupasset, sperans scilicet principis ejus beneficentia quæsitum per tot labores vitæ subsidium non deparcum se consecuturum; neque tamen plures quam aureos quinquaginta, quasi magnum ab eo a quo se totum inauratum iri speraverat, retulisset; studiis indignatus suis quod tam parca sibi laborum et vigiliarum suarum merces tributa esset, nummos eos primum in Tiberim abjecit, mox ipse hujus indignitate rei exulceratus insolabili contabuit ægritudine (Valeriano, *De litteratorum infelicitate*, p. 70.)

3. *Commentariorum urbanorum libri XXXVIII* (Bâle, 1530, f°), f. 246 r°.

4. Ὁμήρου Ἰλιὰς μετὰ παλαιᾶς παραφράσεως ἐξ ἰδιοχείρου τοῦ Θεοδώρου Γαζῆ, νῦν πρῶτον ἐκδοθεῖσα παρὰ Νικολάου Θησέως τοῦ ἐκ τῆς Κύπρου (Florence, 1811, 4 vol. in-8°), t. I, p. XXI, en note.

5. Il est très probable que ce ne fut pas Gaza lui-même qui déguisa ainsi son nom, mais plutôt le destinataire de la lettre. Tandis que dans certains exemplaires de la traduction du traité d'Origène, on trouve une épître dédicatoire au doge de Venise Jean Mocenigo, dans d'autres on en trouve une au pape Sixte IV lui-même ; mais, malgré le stratagème employé sans nul doute pour lui donner le change, le pontife ne put manquer de se reconnaître dans le passage où Gaza fait allusion au peu de générosité des princes.

nec principes tales nunc esse quales antehac extitere, nec ea laborum virtutumque præmia. Sed quis adeo fuerit sive illiberalis sive ingratissimus princeps, qui ubi librum hunc illi traductum detuleris non te muneribus principe dignis et magnis honoribus prosequatur? Aggredere ergo id opus et pro ejus ut dignitate absolvas continenter incumbe[1]. »

Quand on voit Gaza mourir obscurément dans le fond de la Calabre sous le règne de ce pape, n'est-ce pas une preuve que le savant grec n'était guère satisfait du pontife romain? Il est fort probable que son départ pour l'abbaye de San Giovanni a Piro suivit de près la mort de Bessarion (18 novembre 1472), qui dut être pour lui doublement cruelle, car elle le privait d'un protecteur puissant et d'un ami sincère. C'est peut-être à cette époque qu'appartient l'élégie que lui adressa Jovien Pontano, et dans laquelle on lit :

Sed mihi nec sine te dulces, Theodore, Camœnæ,
castaliusque juvat nec mea labra liquor.
Et tua jampridem cinxerunt tempora Musæ,
insignemque hederæ circuiere comam.
Communes igitur Musæ, communia nobis
sunt studia, atque eadem fata duobus eunt.
Me quondam patriæ casus nil triste timentem
cogit longinquas ire repente vias.
Castra peto tenerisque virum confessus ab annis
tyrrhenas didici sub Jove ferre nives.
Mox ubi composito redierunt otia bello,
et repetit patrios martia turba lares,
excepit rhodio quondam fundata colono
Parthenope, studiis semper amata meis.
Te quoque turcaicæ fugientem vincla catenæ
ejecit patrio Thessalonica solo,
jactatumque diu diversa per æquora tandem
agnovit phrygio condita Roma duce.
Nunc eodem quo me fato Campania tellus
deliciis pascit terra beata suis.
Hic ubi nos longæ producere tempora vitæ
et resides annos claudere fata velint,
et quum maturis ætas nos solverit annis
injicietque avidas Parca maligna manus,
tum mistum cinerem communi onerate sepulchro,
amborumque unus contegat ossa lapis[2].

1. La lettre à laquelle est emprunté ce passage figure en tête de la traduction latine du traité d'Origène contre Celse par Christophe Persona, imprimée à Rome, en 1481, in-folio. Notre Bibliothèque nationale possède un exemplaire de cette rarissime édition, sous la cote : C 113 (Inventaire C 90), Réserve. — Cf. Apostolo Zeno, *Dissertazioni Vossiane*, t. II, pp. 139-140.

2. J.-J. Pontani *carminum quae quidem extant omnium tomus IV* (Bâle, 1556, in-8°), Amorum lib. II, pp. 3285-3286.

Les auteurs, assez nombreux, qui ont écrit la vie de Rodolphe Agricola, racontent qu'il étudia la philosophie d'Aristote à Ferrare sous la direction de Théodore Gaza, en l'année 1476; mais cette assertion est certainement erronée, car à cette date Gaza avait cessé de vivre, comme nous allons le prouver dans un instant.

Nous devons dire auparavant que d'aucuns font mourir Gaza à Rome, mais rien n'est plus faux.

Les contemporains les mieux placés pour connaître la vérité sur ce point affirment qu'il mourut en Calabre. Nous avons en première ligne le témoignage formel et irrécusable de Constantin Lascaris, dans sa lettre au poète Jean Pardo; voici le passage : ἡ μὲν γὰρ τῶν τυραννούντων φειδωλία Θεόδωρον ἐς ἄκρον πάσης σοφίας ἐλαληκότα ἐς Καλαβρίαν ἀπήλασε, καὶ ἐν Πολυκάστρῳ φεῦ! ἀδόξως θανεῖν ἠνάγκασεν[1]. Citons encore le chroniqueur Matthias Palmieri, continuateur de Matthieu Palmieri, qui dit expressément que Gaza mourut en Calabre : « Theodorus Thessalonicensis, vir ingenii doctrinæque singularis, *in Lucanis moritur*, pluribus tum græcis tum latinis voluminibus relictis summa cum laude[2]. »

Voilà donc la question de lieu tranchée; reste la question de date. Matthias Palmieri, l'annaliste que nous venons de citer, place la mort de Théodore Gaza en 1476. C'est une année trop tard. Gaza mourut certainement en 1475, et c'est Ange Politien qui nous en fournit une preuve incontestable. En effet, ce savant avait l'habitude de dater certaines de ses poésies; or, il composa sept épigrammes, dont quatre latines et trois grecques, sur la mort de Gaza, et chacune d'elles porte le millésime de 1475[3]. Ce fait achèvera, croyons-nous, de dissiper les doutes et mettra fin aux controverses à cet égard.

Gaza fut inhumé dans son abbaye même de San Giovanni a Piro. Longtemps après, en 1542, Thomas Tommasi, abbé commendataire du même monastère, fit graver une inscription funèbre destinée à perpétuer conjointement le souvenir de Gaza et celui du cardinal Thomas da Vio[4], ses deux

1. Iriarte, *Regiae bibliothecae Matritensis codd. gr. mss.*, p. 291. — Cf. Migne, *Patrologie grecque*, t. CLXI. col. 958.

2. Matthiæ Palmerii *Opus de temporibus suis* (dans *Rerum italic. scriptores.... ex Florentinarum bibliothecarum codicibus*, Florence, 1748, f°, t. I, col. 259.

3. Voy. Ange Politien, *Prose volgari e poesie latine e greche* (Florence, Barbèra, 1867, in-8°), pp. 147, 148, 187, 188 et 189.

4. Thomas da Vio (plus connu sous le nom de cardinal Gaetano) naquit à Gaëte, le 20 février 1469. Entré dans l'ordre des Frères-Prêcheurs, en 1484, il enseigna avec éclat dans plusieurs universités d'Italie et fut élu, en 1508, supérieur général de son Ordre. Léon X le créa cardinal, en 1517, et l'envoya en Allemagne, où il tenta d'amener Luther à se rétracter. Il contribua beaucoup à faire élire Charles-Quint empereur d'Allemagne. Il mourut à Rome le 9 août 1534.

prédécesseurs. Cette inscription a été publiée dans un livre devenu fort rare, c'est pourquoi nous croyons devoir la reproduire ci-dessous.

OSSIBVS THEODORI GAZÆ
GEN. THESSALONICEN. PAT.
ABBAT. S. IOANNIS AD PIRVM
ET MEMORIÆ THOMÆ A VIO CAIETAN.
CARD. S. R. E. OR. PRÆ. HVIVS
PER. COMEN.
ABBAS THOMAS DE THOMASIIS
PR. PRÆDECESSORIB.
SCIENTIA ET DOCTRINA ILLVSTRIBVS
MEMORIAM HANC
GRAT. ANIMO PROP. PEC. POSVIT
ANNO DOMINI CIↃIↃXLII[1].

La mort de Théodore Gaza inspira un certain nombre de pièces de vers. Nous nous bornerons à en citer deux, composées par des Grecs, la première par Michel Marullus Tarchaniote, la seconde par Démétrius Chalcondyle.

EPITAPHIUM THEODORI GAZÆ.

Hic Gazes jacet et Gazæ sophia addita mater,
alterutrum quoniam mors rapere haud potuit[2].

ΕΙΣ ΘΕΟΔΩΡΟΝ ΓΑΖΗΝ ΤΟΝ ΧΑΛΚΟΝΔΥΛΟΝ.

Ἡ ἀτρεκὴς σοφίη δηρὸν χθονίους προλιποῦσα,
νοῦν Θεοδώρου δεῦρ' ἦλυθεν εὐραμένη·
αὐτὴν τῷ Μοῦσαι δόσαν ἑλλάδα τ' αὐσονίην τε,
ὡς σοφίης μεταδῷ ἀμφοτέρῳ γένεϊ.
Νῦν δὲ θανὼν φεῦ ἤπιος ὢν λίπεν ἄλγεα πᾶσι,
ψυχὴ δ' ἐς μακάρων ὤχετ' ἀποπταμένη[3].

GRAMMAIRE GRECQUE ET TRADUCTIONS LATINES DE THÉODORE GAZA. — La grammaire grecque de Théodore Gaza fut imprimée pour la première fois à Venise par Alde, en l'année 1495[4], avec un petit traité du même auteur

1. PIETRO MARCELLINO DI LUCCIA, *l'Abbadia di S. Giovanni a Piro* (Rome, 1700, in-4°), p. 22 [Biblioth. nat. de Paris, Inventaire K 1989].

2. *Hymni et epigrammata* MARULLI (Florence, 1497, in-4°), f. 3 v°.

3. IRIARTE, *Reg. Bibliothecae Matritensis codd gr. mss.*, p. 257. — Constantin Lascaris composa, lui aussi, une épitaphe en cinq hexamètres à Théodore Gaza ; elle a été publiée par Iriarte (*ibid.*).

4. Le *Laurentianus* n° 15 du pluteus 55 est une magnifique copie manuscrite de la grammaire de Gaza. « In prima codicis pagina, dit Bandini, auro variisque coloribus egregie depicta ipsius Gazæ effigies ad vivum expressa, græco more induti, ac volumen dextra sustinentis inspicitur (*Catal. codd. gr.*, t. II, col. 279-280). »

sur les mois des Grecs[1] (Voy. plus loin, p. 41 du présent volume). Mais Gaza s'appliqua surtout à traduire en latin des textes grecs. Ses travaux en ce genre n'ayant été indiqués que très sommairement par ses biographes, nous croyons utile d'en donner une notice bibliographique détaillée.

1. [ARISTOTELIS PROBLEMATA.]

[*A la fin.*] Expliciunt Aristotelis Problemata. Rome impressa per Iohānem Reynhardum de Eningen Que Theodorus Gazes. Thessalonicensis. olim e greco in latinum cōuertit. Eaque nuper ultima emendatione Emendauit. Sub Sixto .IIII. Pon. Max. Absoluta sunt. A.M.CCCC.Lxxv. xiiii. calend. Iunii. Foeliciter. LAVS DEO.

In-folio de 160 feuillets non chiffrés. On lit en tête de ce volume une intéressante préface, dont voici le commencement :

NICOLAI GUPALATINI, VENETI PHYSICI, PRÆFATIO
IN PROBLEMATA ARISTOTELIS
AD SIXTUM IV, PONTIFICEM MAXIMUM.

Problemata Aristotelis emendatissima ut nunc sunt latina lingua antehac non habuit ; nam Theodorus Gazes, de romana lingua optime meritus, quam interpretationem Nicolao V jamdiu dicaverat emendavit nuper sub Sixto præsente IV pontifice maximo. Testis ego sum, qui eo dictante scribebam, quantum laboris insumpserit senex doctissimus annum continuum in emendandis plurimis librariorum erroribus. Depravati erant certe codices omnes. Ipse tamen exactissimo judicio, ut optimum interpretem decet, tum ob linguæ græcæ vernaculæ atque latinæ elegantiæ peritiam summam, tum quia peripateticæ sectæ studiosissimus semper extitit, id in Problematis fecit quod in aliis quoque rebus fieri solet, ut ex multis corruptis ac perversis quoddam integrum atque optimum factum sit.

2. [ARISTOTELIS DE HISTORIA ANIMALIUM.]

[*Au f.* 2. *r°.*] THEODORI : GRAECI : THESSALONICENSIS : PRAEFATIO : IN LIBROS : DE ANIMALIBVS : ARISTOTELIS : PHILOSOPHI : AD XYSTVM : QVARTVM[2] : MAXIMVM. [*Au f.* 7 *v°.*] ARISTOTELIS : DE HISTORIA ANIMALIVM : LIBER PRIMVS INTERPRETE THEODORO.

[*A la fin.*] Finiunt libri de animalibus Aristotelis interprete Theodoro Gaze .V. clarissimo : quos Ludouicus podocatharus Cyprius

---

1. Le Περὶ μηνῶν a eu, en outre, de nombreuses éditions. La plus commune est celle de Bâle, 1536. Gaza composa ce traité en 1470 (HODY, *de Graecis illustribus*, p. 72).

2. Il faut suppléer *pontificem*, qui a été omis.

ex Archetypo ipsius Theodori fideliter et diligenter auscultauit : & formulis imprimi curauit Venetiis per Iohannem de Colonia sociūque eius Iohannē māthen de Gherretzē. Anno domini. M.CCCC.LXXVI.

In-folio de 252 ff. non chiffrés, dont le premier et le dernier blancs[1].

3. THEOPHRASTI DE HISTORIA PLANTARVM LIBER PRIMVS PER THEODORVM GAZAM IN LATINVM EX GRAECO SERMONE VERSVS[2].

[*Au f.* 156 r°.] THEOPHRASTI DE CAVSIS PLANTARVM LIBER SEXTVS ET VLTIMVS EXPLICIT. IMPRESSVM TARVISII PER BARTHOLOMAEVM CONFALONERIVM DE SALODIO. ANNO DOMINI. M.CCCC.LXXXIII. DIE XX. FEBRVARI[3].

In-folio de 156 ff. non chiffrés, dont le premier blanc. Le volume commence par une épître dédicatoire de Théodore Gaza au pape Nicolas V; elle est immédiatement suivie d'une préface du même Gaza. La traduction de l'*Histoire des Plantes* ne commence qu'au v° du f. 4, par le titre ci-dessus.

4. Aeliani de instruendis aciebus opus ad Diuum Hadrianum : a Theodoro Thessalonicense latinum factum et Antonio Panormitae Alphonsi regis praeceptori dicatum.

[*A la fin.*] Impressum Rome per Venerabilem virum Magistrum Eucharium Silber, alias Franck. Anno domini Millesimo quadringentesimo octogesimo septimo : Quinto decimo Kal. Martii[4].

In-4° de 28 ff. non chiffrés, dont le premier blanc. Cette version parut, en réalité, avec le *Végèce*, mais on la trouve aussi séparément; elle fut souvent réimprimée par la suite avec *Végèce*, *Frontin* et *Modeste*.

---

1. Bibliothèque du Musée Britannique, 985. h. 1.

2. A propos de cette traduction et de celle des *Problèmes* d'Aristote, Bessarion écrivit à Gaza une lettre de félicitations qui débute ainsi : Σὺ δὲ τὰ περὶ φυτῶν Θεοφράστου καὶ τὰ Ἀριστοτέλους ἑρμηνεύσας Προβλήματα, μέγαν διήνυσας ἆθλον καὶ μέγα δεδώρησαι δῶρον Λατίνοις, τὰ μὲν ὅλως οὐκ ὄντα παρ' αὐτοῖς οὕτω διημαρτημένα, ὡς μόλις εἶναι συνεῖναι τῶν λεγομένων, etc. (Voy. *de Theodoris*, p. 197, dans le t. VI de la *Nova Patrum bibliotheca* du cardinal Mai).

3. Bibliothèque nationale de Paris, S 4, Réserve.

4. Biblioth. universitaire de Gœttingue. — Cf. Hoffmann, *Lex. bibliog.*, tome I, p. 15.

5. [F. 1 a (sign. a) :] **Thedorus** (sic) **gazes thesalonicensis** (sic) **luchino de medicis. s. d. p.** [Même p. ligne 27 :] **Praecepta de oratione nuptiali.** [Suivent, traduits en latin par le même Gaza :] **Praecepta de oratione natalitia et de Oratione epithalamio.** [F. 5 a, lignes 10 et 11 :] CLAUDIANI POETE ELOQUENTISSIMI DE PHOENICE CARMEN FELICITER INCIPIT. [F. 6 b :] CLAUDIANI ELOQUENTISSIMI AC IMPRIMIS CLARISSIMI POETE CARMEN FELICITER EXPLICIT. **Impressum chremone**, etc.

In-4° de 6 ff. non chiffrés. Caractères gothiques. Cette rarissime plaquette a été décrite pour la première fois par Morelli (*Bibl. Pinell.*, t. III, pp. 9 et suiv.), qui la croit antérieure à 1492.

6. Hippocratis Aphorismorum sectiones VII, interprete Constantino Monacho cum eruditiss. Galeni commentatione; Eorundem interpretatio nova Theodori Gazae, cum expositionibus Iacobi Foroliviensis, Marsilii; Omnium horuncce castigatio et collatio per Christophorum Castaneum Laudensem. Venetiis per Bonetum Locatellum. 1495.

In-folio. Titre emprunté à Panzer (*Ann. typ.*, t. III, p. 369, n° 1907).

7. Traduction latine des cinq homélies de saint Jean Chrysostome *De incomprehensibili Dei natura*, publiée par Fronton du Duc (*Ducæus*), dans le tome I de son édition des Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome (Paris, 1636, folio), pp. 294-351. On trouve en tête une épître dédicatoire de Gaza à Alphonse, roi de Naples, de laquelle j'extrais le passage suivant, qui contient quelques particularités intéressantes :

Ita merito unus tu vehementissime laudaris ab homine probato et laudato, Bessarione Pontico, Romanæ ecclesiæ cardinali, quem desiderium tui visendi Neapolim ad te duxit[1], ac mensem jam quartum tenet apud te summa cum delectatione, laude et admiratione tuarum virtutum et operum. Laudat hic sapiens vir et religionibus venerandus te regem et sapientem, et religionis tum cultorem tum defensorem egregium; bona animi tui commendat homo, cui certe omnium consensu contigit ut litterarum græcarum sit facile princeps, latinarum autem tantum teneat quantum nemo adhuc Græcorum consequi potuit : effert summis laudibus prudentiam, ingenium, doctrinam, mores, denique præstantiam tui animi.

1. Ce ne fut pas uniquement le désir de voir le roi Alphonse qui amena Bessarion à Naples. Il s'y rendit pour exhorter ce prince à prendre part à la croisade contre les Turcs, qu'il méditait alors de concert avec le pape Callixte III.

Vir qui præ sui animi magnitudine admodum paucos solet laudare, te tamen ita is admiratur, exosculatur et complectitur animo ut vix posset abs te discedere. Ostendit hinc porro quanti tuam doctrinam faceret, cum libros, quos Aristoteles, nobilis philosophus, de rebus divinis inscriptos Metaphysica edidit, bos diligentissime tibi in latinum convertisset sermonem ac tuo dicasset nomini, ut quos ille Alexandro regi sapienti per quam gratos composuit, iidem ad te interpretati mitterentur regem theologum, ac longe rebus divinis edoctiorem quam de rege Alexandro conjectari ex iis quæ accepimus liceat. Te igitur religionis observantissimum et christianæ doctrinæ studiosissimum regem, si operibus non modo quæ ad rem attinent militarem, verum etiam quæ summæ religionis sunt adire censemus, non inepte id agimus, nec ea offerre videmur quæ minus te delectent et moveant. Quamobrem post Mauritii illos de re militari libros, quos anno superiori obtuli tibi ut judici peritissimo eorum quæ imperator ille et gessit et scripsit, has de incomprehensibili Dei natura orationes quinque Joannis Antiochensis, cognomine Chrysostomi, doctoris Ecclesiæ singularis, converti, et legendas propterea tibi obtuli ut vel ex hac mea interpretatione et ingenium et dicendi copiam ejus doctoris perciperes et te sacro sermone, ut soles, oblectares.

8. Alexandri Aphrodisiensis problemata duobus libris non unquam ante impressa eodem Theodoro interprete.

Publiée par Alde en 1504, cette version figure aux ff. 256-273 d'un volume in-folio contenant la réimpression des traductions d'Aristote et de Théophraste, déjà mentionnées ci-dessus. Cf. Hoffmann, *Lex. bibliogr.*, t. I, p. 322.

LETTRES ET OPUSCULES GRECS DE THÉODORE GAZA. TRADUCTIONS GRECQUES :

a. Éloge du Chien, publié avec une version latine par le cardinal Angelo Mai[1], qui dit l'avoir tiré du n° 983 latin du fonds de la reine de Suède (à la Vaticane), où le relieur l'a inséré par méprise. Cette dernière circonstance nous explique le silence d'Allatius sur cet opuscule dans l'article qu'il a consacré à Théodore Gaza[2].

b. Ἀντιρρητικόν. Εἴρηται Βησσαρίωνι τῷ πατριάρχῃ ἐν τοῖς ὑπὲρ Πλάτωνος λόγοις[3].

c. Περὶ ἀκουσίου καὶ ἑκουσίου[4].

d. Ὅτι ἡ φύσις βουλεύεται[5].

---

1. *Nova Patrum bibliotheca*, t. VI, 2e partie, pp. 202-212.

2. *De Theodoris*, dans la *Nova Patrum bibliotheca*, t. VI, 2e partie, pp. 193-201.

3. Biblioth. Laurentienne, n° 13 du pluteus 55. — Cf. Bandini, *Catal. codd. gr.*, t. II, col. 275-276. Il y a en tête une lettre de Bessarion à Jean Argyropoulos, publiée par Bandini (*ibid.*).

4. Biblioth. Laurentienne, n° 9 du pluteus 55.

5. Indiqué par Allatius dans son article sur Théodore Gaza (Voy. *de Theodoris*, p. 193).

e. Περὶ ἀρχαιολογίας τῶν Τουρκίων[1].

f. Diverses lettres : 1° à ses frères Georges et Démétrius[2]; *inc.* Διανοουμένῳ μοι ἐπιστεῖλαι ὑμῖν. 2° à Démétrius Sgouropoulos[3]; *inc.* Δεινὰ πάλιν. 3° à Andronic Calliste; *inc.* ὅτι οὐ συναποδημήσαις τοῖς ἄλλοις σύ γε. 4° au même[4]; *inc.* ἀπεκρινάμην πρὸς τὸν δεσπότην περὶ ὧν γέγραφας. 5° à Bessarion[5]; *inc.* ἤδη τὴν ἱεράν σου κεφαλήν. 6° au même[6]; *inc.* ἐκ τῶν πρὸς τοὺς δεσπότας ἀπεσταλμένων. 7° au même; *inc.* εὔχομαι ἀγαθὰ πυθέσθαι περὶ σοῦ. 8° à Alexis; *inc.* ἡ τῷ δεσπότῃ συμβᾶσα νόσος. 9° au même; *inc.* χθὲς κατὰ τύχην εἶδον τὸν λικεντιᾶτον. 10° à Filelfe; *inc.* οὐ πάντ' ἔοικεν ἀσθενεῖ τὸ γῆρας. 11° à Alexis; *inc.* ἀφικόμεθα εἰς Βιτέρβιον καὶ τὰ αὐτοφυῆ θερμὰ ὕδατα. 12° au même; *inc.* ἐπέσταλκά σοι μηνὸς φευρουαρίου λήγοντος. 13° au même; *inc.* ὃς ἀπέστειλα, τὰ μὲν πρῶτα. 14° au même; *inc.* ἐκομίσθη μοι ἡ ἐπιστολή.

La Magliabechiana de Florence possédait, paraît-il, jadis une lettre de Théodore Gaza à Paul Cortese (Cod. 68, class. 12), qui aurait disparu de cette bibliothèque[7].

Gaza traduisit en grec deux opuscules de Cicéron : le ***Songe de Scipion***[8]

---

1. Publié par Allatius dans ses Σύμμικτα (avec trad. latine), liv. II, pp. 381 et suiv.

2. Indiquée par Allatius (*de Theodoris*, p. 193). Cette lettre se trouve à la Marciane (Fonds des Nani, n° 93). Voy. Mingarelli, *Graeci codd. apud Nanios asservati*, p. 95.

3. Publiée par Nicolas Thésée (Ὁμήρου Ἰλιὰς μετὰ παλαιᾶς παραφράσεως ἐξ ἰδιοχείρου τοῦ Θεοδώρου Γαζῆ, Florence, 1811, in-8°, t. I, pp. XXII-XXIV), d'après le *Laurentianus* n° 9 du pluteus 55; et depuis par Boissonade, d'après les *Parisini* n° 2960 et n° 3043, *Anecdota*, t. V, pp. 402 et suiv. — Ce Démétrius Sgouropoulos était venu en Italie avant la prise de Constantinople. Nous ne saurions dire s'il enseigna quelque part, mais il exerça le métier de calligraphe; il copia, en 1444, pour François Filelfe le manuscrit qui est aujourd'hui le *Laurentianus* n° 13 du pluteus 81 (*Aristotelis magnorum moralium libri duo*), où l'on lit cette souscription moitié en vers moitié en prose :

> Ἦθεσ' Ἀριστοτέλους μεγάλοις καλοῦ τ' ἀγαθοῦ τε
> τοῦδε μέχρι πέρασιν βάλλων Δημήτριος ἦλθεν
> Σγουρόπολος, γράψας Φραγκίσκῳ ταῦτα Φιλέλφῳ.
>
> Ἐγράφη ἐν Μεδιολάνῳ ἀπὸ τῆς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ γενέσεως ἔτει ᾳυμβ'; τῇ ά Ἰουλίου.

Ce même codex contient aussi le Περὶ ἑρμηνείας de Démétrius dit de Phalère, copié également par Sgouropoulos pour Filelfe, comme l'indique une souscription de trois vers et non datée qui le termine. Voy. Bandini, *Catal. codd. graec. biblioth. Laurentianae*, t. III, col. 227.

4. Biblioth. Laurentienne, n° 9 du pluteus 55, de même que la précédente.

5. Publiée par Bandini, d'après le *Laurentianus* n° 9 du pluteus 55, dans le tome II de son *Catal. codd. gr.*, col. 287-288.

6. Cette lettre et les huit suivantes se trouvent dans le *Laurentianus* n° 9 du pluteus 55. La 14e a été publiée par Boissonade, d'après le *Parisinus* n° 2131, dans ses *Anecdota graeca*, t. V, pp. 408 et suiv.

7. Voy. le Φιλίστωρ (Athènes, 1862, in-8°), t. IV, p. 55.

8. La même traduction est aussi attribuée à Maxime Planude.

et le *Traité de la Vieillesse*. Ces traductions, aujourd'hui oubliées, furent autrefois très recherchées, à en juger par les nombreuses éditions qu'elles ont obtenues. Il traduisit aussi en grec deux ouvrages de Michel Savonarole : *De Balneis et Thermis naturalibus omnibus Italiæ sicque totius orbis*[1]; 2° *Physiognomiæ speculum*[2]. C'est Savonarole lui-même qui nous informe de cette particularité, dans l'épître dédicatoire à Borso d'Este qu'il a mise en tête du premier de ces traités; on y lit : « Theodorus Græcus, bonarum litterarum doctor et nostræ Universitatis gloriosus rector, duo opera hæc de litteris latinis in græcas traduxit, id opinatus etiam apud eos volumina hæc non parum frugi et accessuri sui honoris esse debere, cæterisque omnibus a quibus doctrinam suscepimus. » Et, dans la marge, en manchettes : « Theodorus Gaza librum *de Balneis* et *de Physiognomia* in græcum traduxit. » Nous ne saurions dire si ces deux traductions existent encore; nous n'avons pu en retrouver la trace.

Théodore Gaza calligraphe. — Comme presque tous les Grecs qui se livraient alors à l'enseignement, Théodore Gaza exerça aussi le métier de calligraphe. Léon Allatius rapporte partiellement la souscription d'un manuscrit grec (le *Vaticanus* n° 1547) copié par Gaza et Chrysococcès pour le compte de François Filelfe :

Καὶ χρήματ' ἄλογος ἄνακτι τῷ Αυδίας νέμει
Φίλελφος ὁ σοφὸς, οὐδὲν οἰόμενος μέγα
πρὸς κτῆσιν αὐτὴν παντοδαπῶν γε πυκτίων,
πολλ' ἄλλα πάνυ γε, καὶ τόδε ἔχων τυγχάνει
χειρὶ γραφὲν τῇ Χρυσοκόκκη τε καὶ ἐμῇ[3].

Mais l'œuvre calligraphique la plus considérable de Théodore Gaza est sans contredit l'*Iliade*, qu'il copia également pour Filelfe. La réputation de beauté et de correction de ce fameux manuscrit était telle que Bessarion désira l'acquérir pour en orner sa bibliothèque; mais il ne put jamais décider Filelfe à le lui céder. A cette occasion, ce dernier écrivit à l'illustre cardinal deux curieuses lettres que nous reproduisons :

Franciscus Philelphus salutem plurimam dicit Bessarioni, cardinali Nicæno. Eam Homeri Iliada quam vir eruditissimus Theodorus Gazes exscripsit mihi, et eam quidem magna cum impensa atque sumptu facio tanti ut ne Crœsi quidem ingentibus illis admirabilibusque thesauris cuique sim cessurus. Te autem, pater

1. La plus ancienne édition de l'original de ce livre est probablement celle de Ferrare 1485, in-folio. Voy. Graesse, *Trésor de livres rares et précieux*, t. VI, p. 285. — Gaza fit sans doute sa traduction sur une copie manuscrite.

2. Les bibliographes ne citent pas d'édition de ce livre, qui est peut-être resté inédit.

3. *De Georgiis* (à la suite de Georges Acropolite, éd. du Louvre), p. 360.

reverendissime, majorem in modum miror, qui me cum ab usque Constantinopoli noris vel in publico discendi ludo, ubi, post obitum mei soceri Chrysoloræ, fuimus apud Chrysococcem condiscipuli, mores arbitreris cum ætate mutasse, ut qui unus omnium liberalissimus esse censerer benignitatem illam cum avaritia commutari. Donare didici sæpe permulta, at vendere nihil unquam, præsertim libros quibus sane preciosius nihil duco. At hunc Homeri codicem tam carum habeo, tam jucundum ut vix quicquam in vita magis. Itaque ignosce hac in re mihi. Si quid aliud tibi possim gratificari jusseris nihil frustra. Vale. Ex Mediolano. 10 kal. februarias 1448[1].

Franciscus Philelphus Bessarioni, cardinali Nicæno, salutem. Etsi mihi videbar satis ad ea tibi antea respondisse ad decimum kal. februarias quæ de Homeri Iliade ad me scripseras, pater amplissime, tamen quia litteras meas forsitan non accepisti, repetam eadem paucis. Idem mihi de libris accidit quod homini avaro de pecuniis solet. Is enim aut dat nunquam aut ibi dat unde plus accepturum se sperat. Ego nullo precio ejusmodi codicem sim daturus quo æque delector atque dilectissimis meis liberis. Commutaturus autem quo pacto, cum nullum existimem hodie in nulla disciplina codicem reperiri qui possit cum eo comparari. Itaque rogo te atque mirum in modum et oro et obsecro ne me prives voluptate mea quam tantam habeo in hujusmodi Iliade constitutam, ut in ea mihi summum fere bonum collocarim. In cæteris autem rebus omnibus me utere pro tuo arbitratu. Vale. Ex Mediolano, idibus octobribus 1448[2].

Ce manuscrit que Filelfe aimait à l'égal de ses enfants est aujourd'hui le *Laurentianus* n° 1 du pluteus 32. Indépendamment de l'Iliade, il contient aussi la Batrachomyomachie. On y lit ces deux vers :

Τοῦτον ἀνὴρ Γαζῆς λόγιός τε φίλος τε Φιλέλφῳ
Φραγκίσκῳ καλὸν Θεόδωρος γράψεν Ὅμηρον.

Et cet autre (p. 14) : Ἰλιὰς ἥδε πέλει Φραγκίσκου δῖα Φιλέλφου.

Bandini le décrit ainsi : « Codex græcus membranaceus ms. in folio maximo sæculi XV, nitidissimus optimeque servatus, cum stemmate Francisci Philelphi et initialibus singulorum librorum litteris auro, minio, aliisque coloribus elegantissime exornatis, cui propterea inter omnia hujus poetæ exemplaria græca, quorum plurima in hoc adservantur pluteo, jure optimo primus debetur locus. Constat foliis scriptis 630[3]. »

Ajoutons, pour en finir avec ce manuscrit, qu'il a été intégralement publié par un Chypriote nommé Nicolas Thésée, sous le titre suivant[4] :

Ὁμήρου Ἰλιὰς μετὰ παλαιᾶς παραφράσεως ἐξ ἰδιοχείρου τοῦ Θεοδώρου Γαζῆ νῦν

1. *Epistolae* (Venise, 1502, f°), f. 41 r°.
2. *Ibid.*, f. 41 v°.
3. *Catal. codd. gr.*, t. II, col. 121-122.
4. La *Batrachomyomachie* avait, en effet, déjà été publiée par Fontani.

πρῶτον τύποις ἐκδοθεῖσα, ἢ προστίθεται καὶ Βατραχομυομαχία σὺν τῇ ἰδίᾳ παραφράσει ἐκδιδομένη τὸ δεύτερον[1], παρὰ Νικολάου Θησέως τοῦ ἐκ τῆς Κύπρου. Ἐν Φλωρεντίᾳ ἐκ τῆς τυπογραφίας Νικολάου Κάρλη· ϛωιά (4 vol. in-8°).

Publication des *nuits attiques* d'Aulu-Gelle. — Indépendamment des traductions et des ouvrages originaux énumérés dans les pages qui précèdent, Théodore Gaza, dont Érasme admirait les connaissances en langue latine[2], collabora avec Jean-André de Bussi, évêque d'Aleria, à la première édition des *Noctes atticæ* d'Aulu-Gelle, qui fut achevée d'imprimer le 11 avril 1469, à Rome, par Sweynheym et Pannartz. Dans l'épître dédicatoire au pape Paul II, qu'il a mise en tête de cet ouvrage, de Bussi, après avoir dit combien la publication des *Nuits attiques* présentait de difficultés, continue en ces termes : « Hæc ego cum intelligerem reique metirer magnitudinem, quantulum in me esset liquido cernens, etsi nobis omnes, nescio quo errore pervulgato, placeamus, temptavi et ipse nunquid opis lectioni futuræ usque adeo utili ac jucundæ ex paupertinis virilis meæ posset afferri ; confisus præcipue de summa eruditione et benivolentia mei Theodori Gazæ, qui non in una aliqua seorsum facultate, sed in omnibus generatim animi ingenui disciplinis est doctissimus. Theodoro igitur opitulante, multa, ut, arbitror, latina feci veriora, et ut græca latine legerentur consequutus sum. » En outre, dans une pièce de vers qui se trouve à la fin du volume, de Bussi insiste encore sur le précieux concours que lui a prêté Théodore Gaza. Cette pièce de vers débute ainsi :

Aulia mi quondam prædigna volumina clausa,
te pandente forem, jam, Theodore, lego.
Tu, quemcunque juvat mecum has evolvere Noctes,
illas cum Gaza me vigilasse tene.

Lettre latine de Gaza. — Rappelons, pour terminer, une lettre latine de Théodore Gaza déjà mentionnée précédemment[3] et adressée, sous le pseudonyme de Theodorus Gazinus, à Christophe Persona, qui l'inséra au verso du premier feuillet de sa traduction du *Traité d'Origène contre Celse* (Rome, 1481, f°).

1. Cette édition de l'*Iliade* et de la *Batrachomyomachie* est devenue fort rare. Notre École des langues orientales en possède un exemplaire.
2. *Epistolae*, liv. XXIII, lettre 5 (éd. de Londres, 1642, f°), col. 1209.
3. Voy. p. XXXVIII.

ANDRONIC CALLISTE

Andronic Calliste nous apprend lui-même qu'il était de Constantinople[1]. Si son témoignage en pareille matière ne suffisait pas, nous pourrions le corroborer par celui de son contemporain François Filelfe, qui lui donne l'épithète de *Byzantius*[2].

On ignore si Andronic Calliste vint en Italie avant ou après la chute de l'empire grec. Le plus ancien document nous le signalant dans la Péninsule porte la date de 1461. Nous lisons, en effet, ce qui suit dans une lettre de François Filelfe adressée le 1er janvier de la susdite année au célèbre Pallas Strozzi : « Quod me secundo loco ad scribendum hortatur, est quorundam librorum desiderium. Agit enim istic apud vos Andronicus Callistus noster, vir disertus et doctus. Isti autem esse audio τὸν Παλαίφατον περὶ παλαιῶν ἱστοριῶν, καὶ τὸν Ῥωμαῖον Κορνοῦτον περὶ ἀλληγοριῶν, ἔτι δὲ καὶ τὸν Σύγκελλον γραμματικόν. Peto igitur abs te majorem in modum ut eos libros aut nobis exscribi cures mea impensa, aut ad nos ire qui hic exscribantur, redituri ad dominum quamprimum[3]. » Et dans une autre lettre de la même année : « De libris quid responderit Andronicus ex tuis litteris didici. Velim ex eo certior fias apud quem ejusmodi libri hospitentur; apud Laurum Quirinum, an apud alium quendam? Ad hæc audio Andronico isti esse Apollonium grammaticum περὶ συντάξεως ῥημάτων[4]. »

Le correspondant de Filelfe, Pallas Strozzi, chassé de Florence par les

---

1. Voyez plus loin (p. LVI) l'intitulé de son épigramme à la louange du livre de Bessarion *Contre le calomniateur de Platon*, et (p. LVII) l'intitulé de sa traduction de l'ouvrage d'Aristote Περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς.

2. *Epistolae* (Venise, 1502, in-f°), liv. XXIV, f. 163 r°. Un autre contemporain, mais dont la critique et l'exactitude sont loin d'égaler l'érudition, Raphael de Volterra, fait naître Andronic Calliste à Thessalonique (*Comment. urb. libri XXXVIII*, Bâle, 1530, f. 246 r°). Il a été suivi en cela par Ortensio Landi, qui s'exprime ainsi : Andronico Thessalonicense [fu maestro] del Politiano (*Sette libri de cathaloghi*, Venise, 1552, in-8°, p. 502 [Biblioth. de l'Arsenal, Hist, 19490, 8°].) Bœrner conjecture (*De doctis hominibus graecis*, p. 165, en note) que Calliste put bien naître à Thessalonique et être élevé à Constantinople; par malheur il n'apporte aucune preuve à l'appui de son hypothèse. En outre, de ce que Filelfe, écrivant à Gaza, appelle Calliste « necessarium tuum » (voy. page suiv.) on ne saurait conclure que Calliste, de même que Gaza, fût natif de Thessalonique, car celui-ci pouvait avoir des parents à Constantinople, et d'ailleurs l'expression employée par Filelfe signifie aussi « ami ».

3. *Epistolae* (Venise, 1502, f°), liv. XVI, f. 119 r°.

4. *Epistolae* (Venise, 1502, f°), liv. XVI, f. 119 verso. — Andronic Calliste ne

Médicis, s'était retiré à Padoue, en 1434; il y vivait loin du tracas des affaires, consacrant les loisirs que lui créait son exil à l'étude de la philosophie et des lettres grecques. Le Florentin Vespasien Bisticci, auteur d'une Vie de Strozzi, raconte que celui-ci avait attiré auprès de sa personne, moyennant une forte rétribution, deux savants grecs : Jean Argyropoulos et un autre qu'il ne nomme pas, mais que, grâce à Filelfe, nous savons être Andronic Calliste. Nous croyons utile de citer le passage de Vespasien Bisticci : « Venuto messer Palla a confine a Padova, si voltò alle lettere greche, come in un tranquillo porto di tutti i suoi naufragi, e tolse in casa con buonissimo salario messer Giovanni Argiropilo, che gli leggesse più libri greci, di che lui aveva desiderio udire, et insieme con lui tolse un altro Greco dottissimo, il simile a salario, a fine di udire più lezioni. Messer Giovanni gli leggeva opere di Aristotile in filosofia naturale, della quale egli aveva buonissima notizia. Da quell' altro Greco udiva certe lezioni straordinarie, secondo che gli veniva voglia[1]. »

Jean Argyropoulos et Andronic Calliste étaient donc attachés à Pallas Strozzi en qualité de professeurs. On peut se demander à quelle date ils entrèrent en fonctions. Pour Calliste, ainsi que nous l'avons dit plus haut, nous ne connaissons aucune mention antérieure à 1461. Il n'en est pas de même en ce qui concerne Argyropoulos : sa présence auprès de Strozzi en 1441 nous est certifiée par le *Parisinus* n° 1908 de l'ancien fonds grec. Ce manuscrit, calligraphié par Argyropoulos en collaboration avec Strozzi, nous offre (f. 213 v°) une souscription ainsi conçue : Ἐγράφη τοῦτο τὸ βιβλίον χειρὶ Ἰωάννου Ἀργυροπούλου Γραικοῦ Κωνσταντινουπολίτου, ἐν τῷ Πατσουίῳ περὶ φιλοσοφίαν σπουδάζοντος, χάριν Πάλλαντος Στρογίου Φλωρεντίνου, ἀξίαν ἱππικὴν ἔχοντος, ἐν Πατσουίῳ διατρίβοντος, ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ᾳυμά· τὸ δὲ κείμενον χειρὶ Πάλλαντος γέγραπται.

Pallas Strozzi mourut nonagénaire, en 1462. Deux ans plus tard, nous retrouvons Andronic Calliste professant à l'Université de Bologne. Dans une lettre datée de 1464, François Filelfe manifeste son étonnement de ce que les Bolonais, possédant parmi eux un homme si docte, ne semblent pas se soucier d'apprendre la langue grecque; et il ajoute que, dans sa jeunesse, il n'aurait pas fait exprès le voyage de Constantinople pour y acquérir la connaissance de cet idiome, si, à cette époque Andronic eût été en Italie[1].

---

consentit pas à se dessaisir momentanément de ses manuscrits en faveur de Filelfe. Voy. la lettre de ce dernier à Pallas Strozzi, en date du 13 des calendes de mai 1461, (*Epistolae*, liv. XVII, ff. 124 v°–125 r°).

1. Bandini, *Specimen litteraturae Florentinae*, t. I^er^, p. 71.

2. Non possum vos omnes qui Bononiæ agitis non mirari plurimum quod cum vobis viri doctissimi eruditi copia data sit ad græcam disciplinam penitus consequendam,

Cinq ans après, nous retrouvons Calliste à Rome, et, cette fois encore, c'est Filelfe qui nous remet sur la trace du savant grec. Dans une lettre à Théodore Gaza, datée du 12 des calendes de février (21 janvier) 1469, il écrit : « Gaudeo equidem plurimum eruditissimum virum mihique amicissimum Andronicum Kallistum, necessarium tuum, apud vos agere, id est in Musarum et sapientiæ domicilio, quem ut meis verbis salvere jubeas abs te peto[1]. » Andronic vivait à Rome dans l'intimité du cardinal Bessarion, qui savait à coup sûr apprécier l'aménité de son caractère, sa modestie et sa vaste érudition. Nous avons raconté, dans notre notice sur Théodore Gaza, la part que prit Andronic à la fameuse discussion qui s'éleva entre les admirateurs de Platon et ceux d'Aristote, nous n'y reviendrons donc pas ici[2].

Presque l'égal de Théodore Gaza dans la connaissance des lettres helléniques, peut-être plus versé que lui dans sa langue maternelle[3], ayant lu tous les auteurs grecs et approfondi la philosophie aristotélique[4], Andronic Calliste professait à Rome, mais avec une rétribution peu en rapport avec son mérite. Réduit à un état voisin de la misère, il résolut d'aller chercher ailleurs une position plus avantageuse[5]. Il se rendit à Florence et y ouvrit un cours de langue et de littérature grecques; il expliquait à ses auditeurs Homère, Démosthène et Aristote[6]. Mais ses leçons, malgré le succès

---

malitis indocti esse quam docti. Numquam equidem discendi gratia trajecissem in Thraciam Constantinopolin, qua in urbe septennium egi, si istiusmodi mihi Andronicus Byzantius in Italia esset oblatus (*Epistolae*, Venise, 1502, f°, liv. XXIV, f. 163 r°).

1. *Epistolae* (Venise, 1502), liv. XXIX, f. 205 r°.

2. Voy. ci-dessus, p. XXXVI.

3. Voyez aussi l'opinion exprimée par l'Anglais John Frea, dans une lettre à Ludovic Carboni, citée par Hody (*De Graecis illustribus*, pp. 228-229).

4. A la fin de sa lettre à Michel Apostolios, relativement à la discussion sur la philosophie de Platon, le cardinal Bessarion proclame le savoir d'Andronic Calliste περί τε γραμματικὴν καὶ ὀρθογραφίαν καὶ κυριολογίαν τῶν λέξεων, περί τε ῥητορικὴν καὶ τὸ εἰδέναι ὀρθῶς τε καὶ μετὰ κάλλους συντιθέναι (Migne, *Patrologie gr.*, t. CLXI, col. 602.

5. Raphael Volaterranus, *Commentariorum urbanorum libri XXXVII* (Bâle, 1550, in-folio), f. 246 r°.

6. Jean de Cisinge (ou Janus Pannonius), évêque de Cinq-Églises, en Hongrie, ne fut pas, comme l'affirme Hody (*De Graecis illustribus*, p. 228), élève d'Andronic Calliste. Voici les vers qui ont induit en erreur le savant anglais, ils sont tirés d'une Élégie adressée par le prélat magyar au Florentin Barthélemy Fonte (*Delitiae poetarum hungaricorum*, Francfort, 1619, in-16, p. 198) :

Bursus in Andronici doctum me confero ludum,
qui tumidi nodos lavat Aristotelis,
Smyrnaeique docet jocunda poemata vatis,
jam populat graias dardana flamma rates.
Fulminei posthac aperit Demosthenis artem,
aequiparat nostri quem Ciceronis opus.

Ainsi détachés ces vers semblent donner raison à Hody; mais, s'il avait pris la peine de lire ce qui précède, il eût vu que c'était seulement par la pensée que Jean de Cisinge se

qu'elles paraissent avoir obtenu, n'étaient pas rétribuées par l'État. Calliste laissait sans doute entrevoir qu'il ne pourrait continuer longtemps dans de pareilles conditions. Les élèves ne savaient comment s'y prendre pour le retenir; Ange Politien, qui en était un des plus brillants, se fit leur interprète auprès de Laurent de Médicis : il lui adressa une supplique en vers, par laquelle il sollicitait de sa libéralité un modeste traitement pour le maître dont il s'agissait d'empêcher le départ. On nous saura gré de reproduire cette jolie pièce :

Ipse canenda geris, Laurens, nos gesta canemus,
hei mihi, sed nostro est parvus in ore sonus!
Exsuperat teneras, Medices, tua gloria vires,
nostraque materiam carmine musa premit;
at teneræ crescent vires crescentibus annis,
Exiguusque meo crescet in ore sonus.
Tum liceat nomen fama tibi ferre per ævum,
et tua non humili gesta sonare tuba!
Tu tantum Andronicum serves! O quantus ab illo
spiritus in nostri pectoris ima venit!
O quos ille tibi gignit nutritque poetas,
Dum tonat argolicis troica bella modis[1].
Jam tibi Aristotelem vertit, penitusque retrusas
naturæ arcano concinit ore vices[2].
Unica materies illi es, spes unica solus;
una illi vitam tu dare voce potes.
Parva petit, dare magna soles; da parva petenti :
parva tamen nescis si dare, magna dato[3].

Ce pressant appel fut-il pris en considération? C'est ce que nous ne saurions dire[4]. Raphael de Volterra affirme toutefois que Calliste enseigna pendant quelques années à Florence. Le même auteur nous apprend que ce pauvre Grec, tout entier à l'étude, n'entendait absolument rien à gérer ses intérêts matériels. Il n'est donc pas impossible que, malgré son savoir et faute d'un peu de savoir faire, il se soit vu préférer quelque rival plus

---

transportait à Florence et, en particulier, au cours professé par Andronic Calliste. Ce passage prouve au moins que l'évêque de Cinq-Églises, qui avait fait ses études en Italie, sous Guarini de Vérone, continuait à se tenir fort au courant des choses de ce pays, qu'il avait quitté en 1458. Jean de Cisinge étant mort en 1472, cela nous permet d'attribuer une date approximative au séjour d'Andronic à Florence.

1. Allusion à la matière même du cours que professait Calliste. Nous savons, en effet, par les vers de Jean de Cisinge, qu'il expliquait les poèmes d'Homère.

2. Autre allusion à la traduction de l'ouvrage d'Aristote Περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς, dont Calliste s'occupait.

3. Ange Politien, *Prose volgari e poesie latine e greche* (Florence, Barbèra, 1867), pp. 227-228.

4. Voyez cependant l'épître dédicatoire de sa traduction du Περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς.

adroit[1]. Il dut reprendre une fois encore son bâton de voyageur et aller tenter la fortune sous d'autres cieux. Nous le retrouvons à Milan, mais rien ne nous prouve qu'il y ait enseigné, bien que, suivant le témoignage de Constantin Lascaris, il ait professé non seulement à Bologne, mais dans beaucoup d'autres villes[2]. A Milan, Calliste rencontre « un seigneur Moréote », avec lequel il résolut de partir. Quel était-ce « seigneur »? Nous ne le savons pas. Où allait-il? Certainement en France. Pour entreprendre un si long voyage, Calliste s'imposa un sacrifice qui dut être bien cruel à son cœur de savant, il lui fallut se défaire de ses livres. Il s'adressa à Buonaccorso Pisano, mais cet érudit ne possédait pas une somme assez considérable pour faire une pareille acquisition. Les manuscrits de Calliste, recommandables par leur correction, remplissaient six petites caisses; il en demandait deux cents écus d'or larges (environ 9,600 fr. de notre monnaie actuelle). Mais, désireux de voir cette précieuse collection rester à Milan, Buonaccorso s'entendit avec Jean-François della Torre; il versa cinquante ducats, della Torre en versa cent cinquante et demeura détenteur des manuscrits.

Un tel achat de livres fait par un particulier ne pouvait passer inaperçu. Laurent de Médicis, qui regretta sans doute de n'avoir pu saisir une si belle occasion d'enrichir sa bibliothèque, voulut du moins être instruit de la façon dont s'était conclu le marché. C'est ce que raconte la lettre suivante, que lui écrivit l'heureux acquéreur, le 10 novembre 1476 :

Laurentio de Medicis Florentiæ Joannes Franciscus de la Turre. Magnifice ac generose vir major honorande, Andrea Petrini vostro mi ha fatto una grandissima instantia chio volesse per mie lettere significare a V. M. come era passata questa cosa de libri di Andronico Grecho. Dico adunque sì per satisfare alla rechesta de dicto Andrea, come per la verità, che volendose partire de qui Andronico et deliberando de andare cum uno signore della Morea che stava qui, et non havendo il

1. Andronicus Thessalonicensis præceptor in græca disciplina secundum Theodorum habebatur, forte et lingua patria superior. Nam unus omnes ejus sermonis authores evolverat, ac scientiam quam cyclicam vocant, præterea Aristolicam omnem disciplinam, probe tenebat. Romæ apud Nicænum vivebat, profitebaturque non pari quidem virtuti emolumento. Quapropter, sicuti plerique alii ejus generis, coactus est egestate urbem deserere Florentiamque se conferre, ubi magno discipulorum concursu, inter quos Politianus fuit, aliquot annos professus, demum in Galliam comatam penetravit, dum ibi majora sperat emolumenta : ubi parvo post tempore, cum esset jam magnopere senex, extinctus est. Fuit alioquin pronunciatione ineptus et qui, præter studium litterarum, nihil omnino rerum gereret (Raphael Volaterranus, *Commentariorum urbanorum libri XXXVIII*, Bâle, 1530, in-f°, f. 246 r°). Cet article renferme plusieurs erreurs que nous avons relevées en leur lieu.

2. Voyez la Préface destinée à ses ouvrages grammaticaux, dans Iriarte, *Reg. Biblioth. Matritensis codd. gr. mss.*, p. 186. Cf. Migne, *Patrol. grecque*, t. CLXI, col. 933.

modo de possersi levare, praticò con maestro Bonaccorso Pisano, homo molto dottissimo, de venderli tutti li libri suoi. Et dicto maestro Bonaccorso non havendo il modo da per se ad exborsare tanta summa, tractò questa cosa cum mi, come cum quello che haveva intima familiarità, et che sapeva me delectava de questi studii: et tandem venissemo a questa conclusione, che nui liberamente compravamo questi suoi libri tutti, che erano capsette sei, per ducati dusento d'oro larghi, di quali io ne pagai ducati centocinquanta, et maestro Bonaccorso cinquanta; et li libri pigliai io, et sono presso mi, et li ho molto cari non tanto per lo pretio, che valeno puocho più, ma perchè sono molto corretti et emeudati come quelli che sono scritti da homo doctissimo per una buona parte. Et questa è la verità, laqual scrivo volontieri sì per satisfare ad Andrea Petrini, mio singulare amico, sì perchè V. M. intenda come è passata questa cosa, per soa satisfactione, cum certificarla che in questi studii me ne sono delectato et delecto quanto gentilhomo de questo paese, et la mia bibliotheca è cusì ben fornita cume puchissime siano in Lombardia. Et a V. M. me ricomando, quæ valeat feliciter.

Mediolani, 10 nov. 1476[1].

Nous avons dit plus haut que Calliste se rendait certainement en France. Nous avons, en effet, le témoignage formel de Raphael de Volterra[2]. D'un autre côté, Gabriel Naudé, dans son *Addition à l'histoire de Louys XI*[3], rapporte qu'un certain Tranquillus Andronicus Dalmata, professa la langue grecque à Paris sous le règne de Louis XI et après Georges Hermonyme. Il est clair qu'il s'agit ici de notre Andronic Calliste, car le Dalmate Tranquille Andronic est de beaucoup postérieur à Louis XI[4] et n'a jamais, que nous sachions, professé dans notre pays. Du Boulay est tombé dans la même erreur que Naudé, et l'a même aggravée en disant que ce Dalmate était un exilé grec[5].

Andronic Calliste ne dut pas enseigner longtemps à l'Université de Paris, car dès le mois de mars 1476, il se trouvait à Londres, d'où il adressait à Georges Paléologue Dishypatos, Byzantin au service de Louis XI, une lettre en faveur de Georges Hermonyme, injustement détenu prisonnier à Londres et manquant de l'argent nécessaire pour obtenir son élargissement[6]. Il faut

1. A. Fabroni, *Laurentii Medicis vita* (Pise, 1784, in-4°), t. II, pp. 286-287.

2 Voy. la note 1 de la page précédente.

3. Page 187 (éd. de Paris, 1730, in-8°).

4. Il naquit dans les dernières années du quinzième siècle. En 1527, il dédiait son curieux Dialogue intitulé *Sylla* à Janus Lascaris. L'épitre dédicatoire, qui figure au v° du titre, est ainsi intitulée : *Illustri et magnifico viro D. Jano Lascari Rhindaceno, doctrinarum et antiquitatis parenti*, Tranquillus Andronicus Dalmata S. D.

5. Tranquillus Andronicus Dalmata, Græcus exul, regnante adhuc Ludovico XI, Lutetiam venit et publice græcas litteras exponit (*Historia Universitatis Parisiensis*, tome V, Index).

6. Publiée par Boissonade. *Anecdota græca*, t. V. pp. 420-426.

croire que cette lettre atteignit le but que se proposait Calliste; car, dès le 28 juin de la susdite année, Hermonyme était déjà à Paris, où il achevait de copier un manuscrit de Quintus de Smyrne[1]. Quant à Andronic Calliste, il mourut non pas en France, comme l'affirme Raphael de Volterra[2], mais en Angleterre, selon le témoignage de Constantin Lascaris, que ses relations avec ses compatriotes mettaient à même d'être bien renseigné[3].

Œuvres d'Andronic Calliste. — 1. Ἀνδρονίκου τοῦ Καλλίστου εἰς τὸν μεγαλοπρεπῆ ἄνδρα κύριον Γεώργιον Παλαιολόγον τὸν Δισύπατον[4].

2. Μονῳδία κυροῦ Ἀνδρονίκου τοῦ Καλλίστου ἐπὶ τῇ δυστυχεῖ Κωνσταντινουπόλει[5]. Cette monodie n'est qu'une creuse amplification de rhétorique. On y trouve, cependant, le passage suivant, où Andronic parle de lui-même : Νῦν οὖν χρὴ θανεῖν· κἀγὼ πρὸ πάντων τοῦτο ζητῶ. Τί γὰρ καὶ δράσεις, ὦ τάλας Ἀνδρόνικε; ποῦ πορευθῇς; εἰς ποίαν πόλιν, ὑπὸ ποίῳ κυρίῳ παρατείνας ἰδίους καὶ φίλους, τίσι χρήσῃ καθηγεμόσι τοῦ λόγου; ὦ δυστυχοῦς ἐμῆς βιοτῆς, ὦ πικρᾶς ὀρφανίας, ὦ τροχὲ Χρόνε, οἷον βάραθρον φέρων κατήνεγκας! ὦ συγγενεῖς, καθηγεμόνες καὶ φίλοι, πῶς ὑπεμείνατ' ἐμὲ τὸν ὑμέτερον φίλον καταλιπεῖν; ἀλλ' ἄρατέ με ταχέως σὺν ὑμῖν, ἄρατε καὶ μὴ μέλλετε. Μισῶ γὰρ τὸ φῶς, τὸν ἀέρα, αὐτὸ τὸ ζῆν. Ὦ θάνατε, νῦν μ' ἐπίσκεψαι μολών[6].

3. Une lettre à Bessarion : Τῷ δεσπότῃ Βησσαρίωνι Ἀνδρόνικος εὐτυχῶς χρῶ. Incipit : ἐμοὶ μέν, ὦ σοφώτατε[7].

4. Défense de Théodore Gaza contre Michel Apostolios[8].

5. Ἀνδρονίκου Βυζαντίου ἐπίγραμμα ἐν ἑξαμέτρῳ εἰς τὸ Βησσαρίωνος, καρδινάλεως καὶ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως, ὑπὲρ Πλάτωνος βιβλίον[9].

---

1. Voici, d'après Allatius (*de Georgiis*, p. 595), la souscription de ce manuscrit, aujourd'hui à la bibliothèque Barberini : ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον, ποίησιν περιέχον Κοίντου Καλαβροῦ, ἐπιστρέψαντός μου ἐξ Ἀλβιώνης τῆς Βρεττανικῆς νήσου, ἐν πόλει τοῦ Παρισίου ἐν τῇ Γαλλίᾳ, χειρὶ Γεωργίου Ἑρμωνύμου τοῦ Σπαρτιάτου, πεμφθέντος ὑπὸ τοῦ μεγίστου ἀρχιερέως Σίξτου τετάρτου, ἐπ' ἐλευθερίᾳ τοῦ ἀρχιεπισκόπου τῆς Ἰόρκης, ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως ϡνος', τρίτῃ φθίνοντος ἑκατομβαιῶνος μηνὸς κατὰ Ἀθηναίους, ὃν Ἰούνιον ῥωμαϊστὶ καλοῦσιν.

2. Voy. plus haut, p. LIV, note 1.

3. Dans sa lettre à Jean Pardo : ἡ μὲν γὰρ τῶν τυραννούντων φειδωλία Θεόδωρον ἐς ἄκρον πάσης σοφίας ἐληλακότα ἐς Καλαβρίαν ἀπήλασε..... Ἀνδρόνικον δὲ τὸν Καλλίστου ἐς τὰς Βρεττανικὰς νήσους, ὅπου φίλων ἔρημος τέθνηκε (Iriarte, *Reg. Biblioth. Matritensis codd. gr. mss.*, p. 291.)

4. Publiée par Boissonade, *Anecdota graeca*, t. V, pp. 420-426. Sur Georges Paléologue Dishypatos, consulter Du Cange, *Familiae Byzantinae*, pp. 256-257.

5. Migne, *Patrologie grecque*, t. CLXI, col. 1131-1142.

6. *Ibid.*, col. 1158.

7. Se trouve dans l'*Escorialensis*, Φ-III-15, f. 165 v°. — Voy. Miller, *Catalogue des mss. grecs de l'Escurial*, p. 177.

8. Nous n'avons pu retrouver la trace de cet écrit.

9. *Laurentiani* grecs n^os^ 21 et 24 du pluteus 31.

6. *Aristotelis de generatione et corruptione libri duo* Andronico Callixto Byzantio *interprete ad clarissimum virum Laurentium Medicem Florentinum*[1].

On lit en tête une épître dédicatoire, dont Bandini cite le commencement et la fin et que nous lui empruntons :

Diu dubitavi, fateor, clarissime vir Laurenti, quænam et fructuosa simul et gratissima munera pro tuis in me amplissimis beneficiis vicissim tibi retribuenda essent, quæ cum meis studiis diuturnisque in Philosophia laboribus, tum vero tui animi magnitudini eximioque philosophandi desiderio accommodata foreut. Hæc mihi diu cogitanti, id tandem placuit, et equidem recte, libros Aristotelis, viri in omni doctrinæ genere eruditissimi, de rerum naturalium ortu atque interitu in latinam linguam a me traductos tibi exhibere nominique tuo dicare... Hæc sunt naturalis scientiæ clarissima instituta, quæ et te perlegere velim et aliis ad legendum præbere, quos et ad intelligendum et ad dijudicandum idoneos esse putabis. Εὐτύχει.

Bandini décrit ainsi ce manuscrit : « Codex membranaceus in-4° min. sæc. XV, miræ pulchritudinis cum pictura in principio, et initialibus librorum et capitum litteris eleganter illuminatis. Constat foliis scriptis 62. »

7. Περὶ παθῶν. Ce traité, que l'on trouve dans plusieurs mss. sous le nom d'Andronic de Rhodes, est généralement attribué aujourd'hui à Andronic Calliste[2]. Il fut publié pour la première fois à Augsbourg, en 1594, par Maxime Margounios, avec le concours de Hœschel. Voyez la présente Bibliographie, t. II, pp. 97-99.

8. *Sur la science de la Nature.* Incip. ἐπειδὴ τῆς περὶ φύσεως ἐπιστήμης ὑποκείμενόν ἐστι τὸ φυσικὸν σῶμα[3].

9. Περὶ τύχης. Incip. ἡ τύχη καὶ τὸ αὐτόματον ὅτι μέν ἐστιν ἐν τοῖς οὖσιν[4].

10. Περὶ τάξεως ποιητῶν. Incip. τῶν ποιητῶν οἱ μέν εἰσι λυρικοί[5].

---

1. *Laurentianus* n° 11 du pluteus 84 (fonds latin). Voy. Bandini, *Catal. mss. lat.*, tome III, col. 244-245.

2. « Andronico Rhodio libellus Περὶ παθῶν vulgo tribuitur et in Groddeckii Initiis historiæ Græcorum litterariæ (Edit. II[a], Vilnæ, 1821, 8°) t. I, p. 111; sed ut videtur rectius Andronico Callisto est vindicandus, quod et fecit Schœll in Geſchichte der griech. Litt., t. II, p. 639, et *ib.* t. III, p. 530 : ubi quoque Andronico Callisto tribuendam esse paraphrasin [Ethicorum Nicomacheorum], sub Andronico Rhodio circumlatam, opinio est proposita (Hoffmann, *Lex. bibliogr.*, t. I, p. 159). »

3. *Parisinus* n° 1739 (ancien fonds grec), ff. 291 v°-292 v°.

4. *Ibid.*, ff. 295 r°-295 v°.

5. *Parisinus* n° 2929 (ancien fonds grec). Opuscule de deux pages.

MICHEL APOSTOLIOS

Le 11 octobre 1451, le pape Nicolas V écrivit à Constantin Dragasès une lettre impérieuse pour le mettre en demeure de proclamer à Constantinople et dans le reste de l'empire le décret d'Union signé au concile de Florence[1]; et, afin de presser l'exécution de ce décret, le même pontife envoya à Byzance le cardinal grec Isidore, archevêque de Kiev, homme d'action et de caractère. Arrivé à Constantinople en novembre 1452[2], Isidore n'eut pas plus tôt fait connaître l'objet de sa mission que la population tout entière se trouva divisée par deux courants d'opinion complètement opposés. D'un côté, les fanatiques, les « irréconciliables », ceux qui avaient une sainte horreur pour « l'abominable culte des azymites » et le feu du purgatoire, ceux qui préféraient le turban à la tiare : à leur tête étaient Lucas Notaras et Gennadius. De l'autre côté, les gens sensés, les vrais patriotes, ceux qui savaient fort bien que, même en reconnaissant la suprématie de l'Église romaine, on pouvait rester Grec, compter en outre sur les secours de l'Occident, et repousser le Turc déjà aux portes de Constantinople : à la tête de cette seconde fraction étaient deux illustres savants, Jean Argyropoulos et Michel Apostolios. Ce lamentable épisode de l'histoire byzantine a été raconté par un Italien qui habitait alors Péra, Ubertino Pusculo, de Brescia. Nous détachons du récit de ce témoin oculaire les vers suivants :

Geminum se dividit omnis
infelix populus. Laudant hi nomina summi
pontificis celebrare suis solennia sacris,
christicolasque pios omnes fas esse Latinos
credere. Pars contra numerosior abnegat, et fas
haud putat his jungi romanis legibus esse,
ausi etiam hæreticum Nicolaum dicere papam,
quique illi auscultat. Talis discordia miscet
totam urbem. Primus collectis omnibus his, qui
pacem optant primamque volunt spectare pericli
exsortem tanti, placida et gaudere quiete,
pontifici multis rex cum primatibus una
junguntur. Carus Musis et Palladis arte
insiguis plures docuit, dictisque retorsit
esse pios papæque fidem servare deoque,

1. Voy. ci-dessus, p. xxxiv.
2. Voir Ducas (édition de Bonn), p. 253, et (*Patrol. gr.* de Migne), t. CLVII, col. 1057.

Argyropulus ea tunc tempestate Joannes;
hunc sequitur tanto dignus doctore Michael
Byzantinus, erat cognomen Apostolus illi[1].

Michel Apostolios jouait, comme on le voit, un certain rôle dans sa ville natale. Ces évènements se passaient quelques mois avant que Constantinople tombât entre les mains des Turcs, catastrophe que la minorité qu'il dirigeait avec Jean Argyropoulos avait été impuissante à conjurer.

Nous ne connaissons pas la date précise de la naissance de Michel Apostolios. Mais, comme le cardinal Bessarion lui donne encore, en 1462, l'épithète de νέος[2], par rapport à Gaza, qui était beaucoup plus âgé que lui, on en peut conclure que, lors de la prise de Constantinople, il devait avoir une trentaine d'années et, par conséquent, être né vers 1422.

Il eut pour maître Jean Argyropoulos[3], et il enseigna lui-même à Constantinople, vraisemblablement avant la conquête[4].

Comme tant d'autres de ses compatriotes, comme le cardinal Isidore lui-même, Michel Apostolios fut fait prisonnier par les Turcs[5]. Combien de temps resta-t-il en captivité? Nous l'ignorons. Dans une lettre où il raconte son arrivée par terre à Raguse[6], il fait allusion aux maux qu'il a endurés dans sa patrie et en pays ennemi. Cette lettre pourrait bien avoir été écrite à l'époque même où il venait de reconquérir sa liberté. Quoi qu'il en soit, nous avons la certitude que sa captivité ne fut pas de longue durée. Nous savons, en effet, que, ayant résolu de se fixer en Crète[7], il se rendit de Rome à Bologne pour prendre congé de Bessarion, qui s'y trouvait alors[8]. Or, comme Bessarion ne fut légat du pape à Bologne que de 1450 au commencement de 1455, il s'ensuit que Michel Apostolios put lui faire visite en 1454, et que sa captivité dura tout au plus un an.

Presque tous les auteurs qui se sont occupés de Michel Apostolios ont prétendu qu'il avait vécu à Rome dans la familiarité de Bessarion. Cette assertion ne repose sur rien, et ce que nous venons de dire suffit amplement à le démontrer[9]. Il n'était pas non plus en Italie quand il écrivit et envoya

1. Ubertino Pusculo, *Constantinopolis*, liv. III, vers 650–667, dans Ellissen, Analekten der mittel- und neugriechischen Literatur, t. III, Appendice, p. 55.

2. Voy. plus loin, p. LXII, ligne 14.

3. Voyez, p. LXVII, l'intitulé de l'opuscule n° 7.

4. Voy. *Parisinus* n° 1760 de l'ancien fonds grec, f. 244.

5. Voy. à l'appendice du t. II, les lettres 26 et 46 d'Apostolios.

6. Voyez la lettre 7.

7. Ἔδοξέ μοι δεῖν εἶναι, μετά γε τὸ Ἰταλίαν ἱστορηκέναι καὶ ἄλλας ἐπαρχίας οὐκ ὀλίγας τῆς οἰκουμένης, ἐν Κρήτῃ καταλῦσαι (*Parisinus* grec n° 1760 de l'ancien fonds, f. 238 v°).

8. Voyez la lettre 11.

9. Voyez surtout la lettre 11.

à Bessarion sa malencontreuse diatribe contre Théodore Gaza. Cela résulte de plusieurs de ses lettres[1]. Mais n'anticipons pas.

Resté veuf d'une première femme dont il avait eu plusieurs enfants[2], notamment une fille nommée Pénélope[3], Michel Apostolios convola en secondes noces avec la fille du comte Théodose Corinthios de Monembasie[4]. De ce mariage naquit, en 1465[5], un fils qui reçut le nom d'Aristobule et dont nous parlerons ci-après. Il faut croire que la noble demoiselle épousée par Michel Apostolios lui avait apporté une bien maigre dot, car, dans une de ses lettres à Bessarion, il trace un tableau navrant de son intérieur : Sa femme, qui est enceinte, la mère de celle-ci, les enfants qu'il a eus d'un premier mariage et lui-même sont exposés à mourir de faim ou à mendier pour vivre. « Si, pendant que j'écris ces lignes, dit-il, vous pouviez vous transporter ici, vous verriez votre serviteur Michel et sa pauvre femme pleurer tous deux à chaudes larmes. Si j'avais assez d'argent pour entreprendre le voyage et subvenir aux besoins de mon épouse durant mon absence, vous me verriez arriver près de vous, courbé et couvert de haillons. Mais puisque cela m'est impossible, je dois recourir à d'autres moyens; j'implore votre charité et je vous supplie de faire cesser les maux qui m'affligent, ô vous mon maître, vous mon Dieu après Dieu. De même que jadis vous m'avez tendu une main secourable, aujourd'hui encore venez à mon aide. Vous m'avez souvent écrit que vous ne m'oublieriez jamais, que vous conserveriez toujours pour moi une tendre affection, eh bien, voici l'occasion de m'en donner la preuve, aujourd'hui que votre Michel souffre de la faim et n'est vêtu que de misérables guenilles, que ma femme implore sans rien obtenir, que mes enfants vont de porte en porte mendier du pain, du vin et des souliers...[6] »

Michel Apostolios manifeste la crainte que Bessarion ne refuse d'ajouter foi à de si lamentables détails, aussi le conjure-t-il de se renseigner auprès des Crétois[7]. Il n'y a pas de doute que le charitable cardinal dut plus d'une fois subvenir aux besoins de cet infortuné ménage!

Ce fut longtemps après avoir quitté l'Italie et s'être fixé dans la ville de Candie que Michel Apostolios, qui devait se tenir fort au courant des travaux

---

1. Voyez les lettres 13 et 14.
2. Voyez la lettre 26.
3. Voyez les lettres 29 et 30.
4. Cette particularité nous est fournie par une notice extraite du *Vindobonensis* grec n° 137 *phil.*, qui sera citée plus loin dans la biographie d'Aristobule (Arsène) Apostolios.
5. Cela ressort de la notice mentionnée dans la note précédente.
6. Lettre 26.
7. Lettre 26.

de l'Académie fondée à Rome par Bessarion, rédigea, dans l'espoir d'être agréable au cardinal et (il ne s'en cache pas) d'en obtenir une récompense en beaux écus sonnants[1], sa réfutation injurieuse du traité de Gaza en faveur d'Aristote, et ce fut à son retour d'un voyage à Constantinople[2] qu'il adressa cet opuscule au Chypriote Isaïe, avec prière de le revoir, puis de le faire copier et de l'envoyer à Bessarion. Cet Isaïe était un moine grec qui vivait à Rome[3]. Il habitait Constantinople, lors de la mission qu'y remplit le cardinal Isidore; il faisait partie de la minorité que dirigeaient Argyropoulos et Apostolios, et Pusculo fait de lui le plus bel éloge :

> Nec monachûm decus, Esaia Cyprie, versu
> transierim indictum. Pulchra virtute decorus,
> quamvis nulla tibi collata potentia, vultus;
> et faciei gravitate nites, nec segnior ullo
> præsule præcedis, tantum tibi laudis in ore est[4].

Isaïe était versé dans la littérature sacrée[5] et profane, il aimait les livres, et il se faisait copier des manuscrits par le plus célèbre calligraphe de l'époque, le Crétois Jean Rhosos. Cette bonne âme revit scrupuleusement le traité de Michel Apostolios, et le communiqua à plusieurs personnes. Andronic Calliste en eut connaissance, s'en procura une copie et l'adressa avec une réfutation à Bessarion, qui était alors aux bains de Viterbe. Nous ne reviendrons pas ici sur cette querelle philosophique, dont nous avons déjà parlé dans la biographie de Théodore Gaza. Nous nous bornerons à dire les conséquences inattendues qu'elle eut pour Apostolios : grande dut être la déception du pauvre homme quand, au lieu d'une lettre de change à encaisser dans quelque comptoir vénitien de Candie, il reçut l'épître suivante.

BESSARION, CARDINAL DU TITRE DE SAINTE SABINE ET PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE, A MICHEL APOSTOLIUS.

« Votre écrit pour Pléthon contre Théodore Gaza m'a été rendu plus tard que vous ne l'avez cru, mais plus châtié qu'il n'était sorti de vos mains.

---

1. Lettres 12 et 14.
2. Lettre 14.
3. C'est à lui que Georges de Trébizonde avait adressé sa fameuse lettre sur la question de savoir Εἰ φύσις βουλεύεται.
4. Ubertino Pusculo, *Constantinopolis*, liv. III, vers 705–709, dans Ellissen, Analekten der mittel- und neugriechischen Literatur, t. III, Appendice, p. 56.
5. Nous avons de lui un traité sur la Procession du Saint-Esprit, publié par Allatius (*Graecia orthodoxa*, t. I, pp. 396–399), et par Migne (*Patrologie grecque*, t. CLVIII, col. 971–976). Il est intitulé : Ἡσαΐου τοῦ Κυπρίου γράμμα πρὸς Νικόλαον τὸν Σχλεγγίαν περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

Andronic, le fils de Calliste, me l'a envoyé avec le sien, après l'avoir examiné soigneusement. Votre zèle pour Platon et pour ses partisans m'a beaucoup plu, mais je n'ai pu approuver la manière dont vous les défendez. Ce n'est point par des injures, c'est par des preuves, par des raisons solides et convaincantes que l'on doit défendre ses amis et combattre ses adversaires. Pléthon a outragé Aristote; Théodore a maltraité Pléthon; vous avez mal parlé de Théodore. Vous êtes tous trois dignes de blâme. Peut-on outrager Aristote, ce grand philosophe à qui nous sommes redevables de tant d'excellentes choses! Pléthon est un homme très savant et d'un génie supérieur; on ne peut rien dire contre lui, à moins qu'on ne dise qu'ayant attaqué il a mis les autres en droit de le repousser. Et Théodore est un de ceux qui tiennent aujourd'hui le premier rang parmi les Grecs. Il ne vous convient pas de parler avec mépris d'un homme comme lui. Vous êtes jeune; il est d'un âge à être respecté. Vous n'avez pas encore bien étudié les règles de la logique.

« Théodore a fait son cours dans toute sorte de littérature et dans toutes les sciences. Il vous sied mal de vouloir lui tenir tête, surtout lorsqu'il s'agit de pareilles questions. La philosophie n'en a point de plus importantes que celles dont il s'agit ici, et certainement elles sont au-dessus de la portée du vulgaire. Il est impossible que l'on en parle exactement, ou même que l'on en ait une idée juste, si l'on n'a cultivé avec beaucoup d'application l'étude de la philosophie, et si l'on n'a approfondi les sciences qui en dépendent.

« J'ai donc souffert avec peine que vous accusassiez d'ignorance un homme aussi savant que l'est Théodore. Mais que vous ayez traité aussi indignement Aristote même, Aristote notre guide et notre maître en tout genre d'érudition; que vous ayez osé lui dire des injures grossières, le nommer ignorant, extravagant, ingrat, et l'accuser de mauvaise foi, juste ciel! cela se peut-il? Pour moi, je ne crois pas qu'il y ait d'audace pareille à celle-là. A peine puis-je supporter Pléthon, ou plutôt je ne le puis supporter, quelque considération que mérite un homme de sa sorte, lorsqu'il lui échappe de semblables paroles contre Aristote. Hé comment pourrais-je vous souffrir, vous qui n'avez encore étudié à fond aucune de ces matières? Croyez-moi, considérez à l'avenir Platon et Aristote comme deux hommes de la plus haute sagesse. Suivez les pas à pas; choisissez-les pour vos guides; étudiez-les à loisir; méditez-les, et, avec le secours de quelque maître habile, tâchez d'abord de bien pénétrer la profondeur de leurs raisonnements. Car ces deux écrivains ne parlent pas d'une manière à être entendus de tous ceux qui voudraient les entendre. Après cela, s'ils sont quelquefois de différent sentiment, n'allez pas les soupçonner d'ignorance; n'ayez jamais cette pensée. Regardez plutôt cette diversité d'opinion comme une marque de la

force de leur raisonnement, de la grandeur de leur génie et de ce que les questions qu'ils traitent sont obscures et problématiques. Admirez leur profond savoir, et par tous les sentiments d'une humble reconnaissance tenez-leur compte des biens qu'ils nous ont procurés. C'est le meilleur parti que vous puissiez prendre. Vous y trouverez votre avantage et en même temps vous me ferez plaisir aussi bien qu'à toutes les personnes sensées. Vous avez cru m'obliger en faisant autrement, et vous m'avez véritablement mortifié : premièrement, parce que vous avez outragé ouvertement des personnes qui ne méritaient pas d'être insultées; et, en second lieu, parce que vous avez fait voir que vous n'étiez pas fort versé dans la lecture de leurs ouvrages. Vous ferez mieux aussi, si vous m'en croyez, de respecter Théodore. Honorez-le comme votre maître et prenez de lui des leçons sur tout ce que vous pourrez. Il est capable de vous en donner de très utiles, et à beaucoup d'autres qu'à vous.

« A mon égard, je veux bien vous désabuser, afin qu'à l'avenir l'envie de me plaire ne vous fasse pas parler de ces grands hommes comme vous en avez parlé. Sachez donc que j'aime Platon, que j'aime Aristote; que j'ai pour l'un et pour l'autre toute la vénération qu'on doit avoir pour deux grands philosophes; que, pour ce qui est de Pléthon, j'admire la grandeur de son génie et les talents que la nature lui a donnés; mais que je n'approuve point en lui cette mauvaise humeur et cet entêtement étrange qu'il a contre Aristote. Je voudrais, lorsque Pléthon attaque Aristote, lorsque d'autres attaquent ou les deux princes des philosophes, ou Pléthon lui-même, ou qui que ce puisse être; je voudrais, dis-je, que cela se fît avec toute la modération qu'Aristote a gardée lorsqu'il a contredit ceux qui l'avaient précédé. C'est toujours par des raisons qu'il établit ce qu'il a à prouver; et le plus souvent il ne le fait qu'en priant ceux qui l'écoutent et ceux qu'il redresse de lui pardonner la liberté qu'il ose prendre. Il ne dit jamais d'injures. Lors même qu'il dispute avec plus de véhémence, il garde encore quelques mesures. ***Quant aux idées***, dit-il, ***c'est peu de chose : il faut les laisser là. Qu'elles subsistent ou ne subsistent pas, cela ne fait rien à la question.*** Et ailleurs, parlant de quelques autres personnes : ***Ces personnes-là***, dit-il, ***n'ont aucune teinture de la dialectique.*** Voilà ce qu'il a jamais dit de plus injurieux. Et nous, qui, en comparaison de ces grands hommes, ne sommes que de très petits personnages, nous avons la hardiesse de les traiter d'ignorants, de les railler d'une manière incivile, plus que les comédies n'ont jamais raillé ni Cléon ni Hyperbolus. Hé qui sommes-nous donc? quelle connaissance, quelle expérience avons-nous des choses naturelles? En vérité, cette conduite est bien étrange et bien insensée. Car enfin, mon cher Apostolius, ne croyez pas que s'il a été permis à des hommes animés de l'esprit de

Platon et d'Aristote, à un homme savant et d'un génie heureux comme Pléthon, à Plotin, à Atticus, à Porphyre, ou à leurs pareils de redresser Aristote et Platon, et quelquefois même de les blâmer, ne croyez pas que nous ayons le même droit vous et moi. Les anciens censeurs de Platon et d'Aristote peuvent être excusés sur les circonstances du temps auquel ils ont vécu, les uns contemporains, et les autres plus éloignés du siècle de ces deux philosophes; sur la nature de leurs disputes très vives et très opiniâtres et sur ce que, dans ces temps-là, l'envie n'était pas encore entièrement éteinte. La vaste érudition d'un critique, qui possède toutes les sciences, est aussi une excuse légitime. Mais nous, qui sommes si inférieurs à Aristote et à Platon, aujourd'hui surtout que leur autorité, appuyée sur une longue suite d'années, sur l'approbation universelle et sur le commun suffrage de tous les hommes, est parvenue à un si haut point, nous ne pouvons espérer aucune grâce si nous osons aussi les censurer. Je vous le répète encore une fois, mon cher Apostolius, vous avez dit beaucoup de mal d'Aristote, sans avoir rien dit pour la défense de Pléthon, qui certainement n'a pas besoin de pareils discours pour sa défense. Vous avez injustement et sans raison mal parlé d'un homme considérable par son savoir, je veux dire de Théodore Gaza. Enfin, bien loin d'avoir rien fait en tout cela qui me fût agréable, vous avez fait une chose qui m'a extrêmement déplu. Puisque cela est ainsi, profitez de l'avis que je vous donne. Je vous aime, je vous veux du bien et je désire autant que vous-même votre avantage. Rétractez-vous de ce que vous avez dit. Effacez l'injustice de vos calomnies par des louanges et par des témoignages avantageux. Lisez avec réflexion et d'un sens rassis les réponses d'Andronic à vos objections. Rendez-vous à la vérité qu'il soutient, et, comme lui, donnez d'abord le temps nécessaire à l'étude de la grammaire, de l'orthographe, de la langue, de la rhétorique; apprenez à composer avec exactitude et avec élégance. Après cela, osez vous élever à quelque chose de plus grand, et jusques à la philosophie même. Ayez soin de votre santé, et suivez mes conseils comme ceux d'un bon ami.

Des Bains de Viterbe, le 19 mai 1462[1]. »

On voit que Bessarion ne se gênait nullement pour renvoyer Michel Apostolios sur les bancs de l'école. Ce dernier ne lui en garda pas rancune;

1. Le texte de cette lettre a été publié plusieurs fois, notamment par Hacke, *De Bessarionis vita et scriptis* (Harlem, 1840, in-8°), pp. 117 et suiv., et par Migne, *Patrologie grecque*, t. CLXI, col. 685-692. — Cette traduction est celle de Boivin; elle est empruntée aux *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. II, pp. 781 et suiv.

il considéra les objurgations du cardinal comme les « paroles que Dieu adresse à ses créatures, un père à ses enfants, un maître à ses disciples ». Il n'eut pas à quitter la cour de Bessarion pour aller cacher sa honte dans l'île de Crète, puisque, nous l'avons déjà dit, il ne résidait pas à Rome. Quant à la honte, nous ne croyons pas qu'il fût très accessible à ce sentiment; car, dans la lettre même où il confesse ses torts, il sollicite de Bessarion des secours pécuniaires[1]. Apostolios avait trop besoin de Bessarion pour se brouiller avec lui. Il n'y avait, du reste, rien d'humiliant à recevoir une semonce, si verte fût-elle, d'un homme à qui son titre de patron des Grecs exilés et sa dignité de cardinal donnaient une double autorité. Quand Bessarion mourut, Michel Apostolios lui composa une sorte d'oraison funèbre, et même deux épitaphes, que voici :

ΕΙΣ ΤΟΝ ΘΑΥΜΑΣΤΟΝ ΒΗΣΣΑΡΙΩΝΑ

πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως.

I

Βησσαρίωνα τὸν λόγων ἐπιστάτην
τιμᾶν λόγοις πρέπει τε καὶ στίχους πλέκειν·
ἀμφὶ τετάρτην καὶ δεκάτην γε νοεμβρίοιο[2]
κάτθανε Βησσαρίων πρεσβεύων καθ' ὁδόν[3].

II

Βησσαρίωνος ἀριπρεπέος τόδε σῆμα κεκεύθει
σῶμα νέκυν τ' ἀρετῆς καὶ σοφίης ἁπάσης.
Ψυχὴ δ' οὐκ ἀέκουσ' ἀνέβη μέγαν οὐρανὸν εἴσω
ῥεῖα βιωσομένη χώρῳ ἐν εὐαεῖ[4].

Après la mort de cet illustre protecteur, qu'il avait tant de fois, mais en vain, conjuré de fonder une école en Crète, Michel Apostolios continua de végéter en copiant des manuscrits. Il en existe un certain nombre dans les grandes bibliothèques de l'Europe. Ils se terminent pour la plupart par une souscription dont les termes ne varient guère; celle que nous avons reproduite dans le tome II, p. 246, en note, peut servir de spécimen.

1. Voyez la lettre 31.

2. Au lieu de ce vers Michel Apostolios avait d'abord écrit (car le ms. que j'ai sous les yeux est un autographe de lui) : εἰκάδι πέμπτῃ Βησσαρίων ἀπεσείσατο φόρτον. Aucune de ces deux dates n'est celle de la mort de Bessarion, survenue le 18 novembre 1472.

3. *Parisinus* n° 1744 de l'ancien fonds grec, f. 58 recto.

4. *Parisinus* n° 1744 de l'ancien fonds grec, f. 58 recto.

Nous ignorons la date de la mort de Michel Apostolios; nous savons seulement que les derniers temps de sa vie furent attristés par une maladie incurable[1]. Voici l'épitaphe qu'il s'était composée :

Γηγενέων ἐκ ῥίζης σπέρμα λαχὼν Μιχαήλος,
αὐτόνομος ζήσας, μηδενί τ' ἐν κάρα θείς,
ἔκπτατο ἐς νήσους μακάρων, πολλοῖσιν ἑοῖσιν,
ἠύτε ἐστὶ θέμις, αἰεὶ γηθόσυνος[2].

Michel Apostolios a laissé une vingtaine d'ouvrages ou opuscules qu'il nous reste à énumérer.

1. Μιχαήλου Ἀποστόλη τοῦ Βυζαντίου πρὸς τὰς ὑπὲρ Ἀριστοτέλους περὶ οὐσίας κατὰ Πλήθωνος Θεοδώρου τοῦ Γαζῆ ἀντιλήψεως. Incip. Ἔδει Πλήθωνα, εἴπερ αὐτῷ Ἀριστοτέλης. Des. Εἰ δὲ καὶ μετὰ ταῦτα ἔτι μένεις τῇ ἰδίᾳ συνηγορῶν ἀγροσύνῃ, ἡμεῖς μὲν δικαίως ἂν σιωπήσομεν, ἄλλοις δ' ἐκεῖνα ἐλέγξαι παραχωρήσομεν, οἳ τά γε πᾶσαν σοφίαν κρείττους ἡμῶν, καὶ ὀξύτεροι τὴν διάνοιαν[3].

2. Πρὸς τὸν θειότατον, εὐσεβέστατον, γαληνότατον βασιλέα Ῥωμαίων καὶ πάντων χριστιανῶν κύριον Φριδερίκον λόγος προσφωνητικὸς Μιχαὴλ Ἀποστόλη τοῦ Βυζαντίου. Inc. ἔδει τὸν ἐπιβαλλόμενον, γαληνότατε βασιλεῦ. Des. ἴδοιμεν καὶ ἡμεῖς ἑκατέρους βασιλεῖς τε τοῦ Βυζαντίου καὶ τῆς ἑῴας ἁπάσης[4].

3. Προσφώνημα εἰς τὸν θειότατον καὶ παναγιώτατον Βησσαρίωνα, τὸν αἰδεσιμώτατον καρδινάλιν τῶν Τούσκλων, θείᾳ τε χάριτι πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως, Μιχαήλου Ἀποστόλη τοῦ Βυζαντίου. Inc. Τἀγαθὰ τῶν ἔργων, θειότατε καρδινάλεων. Des. σὺ δ' εὐμενῶς αὐτὸ εἰ δεξάμενος καὶ χάριν ἡμῖν σχοίης, ἐρρωμενέστερον ἂν χωρῆσαι καὶ πρὸς τὸν μέγιστον ἀγῶνα ταχέως παρακαλέσεις[5].

4. Μενέξενος ἢ περὶ Τριάδος. Τὰ τοῦ διαλόγου πρόσωπα· Μενέξενος Κυδωνιάτης, Διοφάνης Γορτύνιος, Λαόνικος Βυζάντιος. Inc. Δ. Ποῖ δὴ καὶ πόθεν, ὦ φίλε

---

1. Voyez l'épître de son fils Arsène à Léon X, t. II, p. 540.

2. *Parisinus* grec n° 1744 de l'ancien fonds, f. 58 recto.

3. Ms. de Smyrne. Je désigne ainsi le ms. que possède le Φιλεκπαιδευτικὸς σύλλογος « Ὅμηρος » de Smyrne, et dont G.-K. Hypéride a donné une analyse dans sa brochure : Μιχαήλου Ἀποστόλη πονημάτια τρία (Smyrne, 1876, in-8°). Se trouve aussi dans l'*Escorialensis* Σ-I-18; le *Laurentianus* n° 55 du pluteus 58; le *Monacensis* n° 77; le *Matritensis* n° 34.

4. Le titre de cette allocution que je donne ici est emprunté au ms. de Smyrne; il diffère légèrement dans l'imprimé, qui ajoute : αἰτήσει Ἀριστωνύμου τοῦ Βυζαντίου. Dans le *Parisinus* grec n° 1760 (ancien fonds), il y a, au lieu des quatre mots précédents : προτραπέντος παρὰ κυροῦ Ἰωάννου Σταυρακίου, τοῦ κόντε παλατίνου καὶ καβαλλαρίου. Le texte a été publié partiellement (la fin manque) par Frehér dans les *Rerum Germanicarum scriptores* (Francfort, 1602, f°), t. II, pp. 55–56, et pp. 47–50 de la nouvelle édition donnée par Struve (Strasbourg, 1717, f°). Le manuscrit de Smyrne contient le texte intégral.

5. Ms. de Smyrne.

Μενέξενε. Des. Δ. Θανοῖμ' ἂν κάκιστα τοῦτο δὴ τῶν Κρητῶν, εἴ σου λαθοίμην, Λαόνικε βέλτιστε· αὖθις, φίλω ἔρρωσθον καὶ μέμνησθόν μου[1].

5. Λόγος συμβουλευτικὸς πρὸς τὸν αὐτοῦ κηδεστὴν μηνίσαντα, ὅτε εἰς δευτέρους ἀφίκετο γάμους, καὶ περὶ τῶν τριῶν παθῶν τῆς ψυχῆς. Inc. ἐν ἄλλοις τῶν ἀναγκαίων. Des. τοῖς ὑβρίζειν ἐπισταμένοις[2].

6. Προσφώνημα εἰς τὸν εὐσεβέστατον καὶ γαληνότατον βασιλέα Κωνσταντῖνον τὸν ἐν τῇ ἁλώσει τῆς πόλεως ἀποθανόντα· ἅμα δὲ ὁμολογία τῆς αὐτοῦ πίστεως. Inc. Πολλῶν ὄντων, θειότατε βασιλεῦ. Des. ἴσθι καὶ ἀπεριμερίμνως ὑβρίζοντας[3].

7. Προσφώνημα εἰς τὸν σοφώτατον καὶ λογιώτατον αὐτοῦ διδάσκαλον Ἰωάννην τὸν Ἀργυρόπουλον, ὅτε ἠρξατο διδάσκειν προτροπῇ βασιλέως ἐν τῷ τοῦ Ξενῶνος καθολικῷ μουσείῳ[4].

8. Μονῳδία ἐπικήδειος πρὸς τὸν ἐνδοξότατον καὶ μεγαλοπρεπῆ ἄνδρα κύριον Ἀνδρέαν τὸν Καλέργην. Inc. Τῷ Κρητῶν ἁπάντων ἀρίστῳ καὶ Ἑνετῶν ἰσοτίμῳ Ἀνδρέᾳ Καλέργῃ, τῷ ἄρτι ἀφ' ἡμῶν οἰχομένῳ τίς ἄξιος ἔπαινος γένοιτ' ἂν πρὸς ἡμῶν τῶν πολλαῖς τοῦ χρόνου περιπετείαις; Des. ἤδη γὰρ καὶ τὰ τῆς ὁσίας (il y a ici un mot oublié, peut-être λειτουργίας) εἴληφε πέρας[5].

9. Μονῳδία εἰς τὸν καλὸν κἀγαθὸν ἄνδρα κὺρ Μανουὴλον τὸν Καλοτάρην. Inc. Δίκαιόν ἐστι πᾶσιν ἀνθρώποις. Des. θεῷ καὶ ἀνθρώποις φίλα ποιήσαντες[6].

10. Μονῳδία εἰς τὸν καλὸν κἀγαθὸν ἄνδρα κύριον Μανουὴλον τὸν Γαλατηνόν. Inc. Φίλον ἄνδρα καὶ ἀγαθόν. Des. ὅσοι τῷδε πάρεσμεν τῷ τεμένει ἐπικαίρως ἀπίωμεν[7].

11. Εὐχὴ τριαδικὴ πρὸ τῆς μεταλήψεως τοῦ αἵματος καὶ σώματος τοῦ Χριστοῦ λεγομένη. Inc. Θεῷ πατρὶ ἀναιτίῳ βασιλεῖ αἰωνίῳ. Des. τῇ ἁγίᾳ τριάδι καὶ σεπτῇ μονάδι νῦν τε καὶ εἰς ἀπεράντους αἰῶνας. ἀμήν[8].

12. Μιχαήλου Ἀποστόλη τοῦ Βυζαντίου πρὸς τὰς ὑπὲρ Θεοδώρου κατὰ Γρηγορίου περὶ οὐσίας Δημητρίου τοῦ Χαλκοκανδύλη ἀντιλήψεις. Inc. Εἱμαρτο δήπου καὶ Πλήθωνα τῶν βλασφημιῶν σου τετυχηκέναι. Des. τὴν κάθαρσιν ἅμ᾽ ὅς ξυνεξελάσωμεν[9].

13. Εὐχαριστία πρὸς τοὺς κηδεύοντας τῶν Κρητῶν τοὺς ἀπογενομένους[10].

---

1. Dans le *Smyrnaeus;* le *Laurentianus* n° 25 du pluteus 10; et l'*Escorialensis* Σ-I-18.
2. Publié par Andronic Démétracopoulos dans l''Εθνικὸν ἡμερολόγιον de Marinos Vrétos (année 1870), pp. 359 et suiv. — Dans le *Parisinus* n° 1760 (ancien fonds grec), l'intitulé de ce discours porte, avant le mot Λόγος, ce qui suit (f. 249 r°) : Πρὸς Ἀμοιρούτζην τὸν φιλόσοφον.
3. Publié par le même Andr. Démétracopoulos, *ibid.*, pp. 355 et suiv.
4. Publié par G.-K. Hypéride dans Μιχαήλου Ἀποστόλη πονημάτια τρία, pp. 38–41.
5. Ms. de Smyrne.
6. Ms. de Smyrne.
7. Ms. de Smyrne.
8. Ms. de Smyrne.
9. Publié par G.-K. Hypéride dans Μιχαήλου Ἀποστόλη πονήματα τρία, pp. 41–43.
10. Publié par le même Hypéride, *ibid.*, pp 43–44.

14. Ἀποστολίου τοῦ Βυζαντίου στίχοι ἰαμβικοί, ἡρωϊκοὶ καὶ ἡρωελεγεῖοι εἰς τὰς δεσποτικὰς ἑορτὰς καὶ εἰς τοὺς ἐλλογίμους τῶν ἁγίων[1]. En tête de ces poèmes on lit l'épître dédicatoire suivante :

ΕΜΜΑΝΟΥΗΛΩ ΤΩ ΑΤΡΑΜΥΤΤΙΝΩ.

Χάριτάς σοι νομίζω, Ἐμμανουὴλε καλέ, ὅτι με συμβουλεύων ἐπῆρας ἐν οἷς εἰ καὶ μηδ' ὁπωσοῦν εὖ εἶχον λόγου τε καὶ παιδείας, καθ' ἃ ἂν ἐμαυτὸν, καὶ τυχὸν ἀπερισκέπτως τοῖς ἐλλογίμοις ἐπιγράμματα ξυνθεῖναι τῶν παλαιῶν, καὶ μάλιστα τοῖς μυστηρίοις Χριστοῦ, ὑπὲρ οὗ καὶ ἠνδρίσαντο καὶ ἠγωνίσαντο καὶ ἐνίκησαν καὶ ἐταινιώθησαν οἵ γε ἄνθρωποι ὄντες καὶ γῆν πατοῦντες, οὐρανοβάμονές τε ἐγένοντο τῇ μελέτῃ τῶν ἀρετῶν καὶ παρὰ πάντας ὑμνήθησαν τοὺς θεούς, οἵ τινων ἐπικήρων ἔργων εὑρέται γεγονότες τοσοῦτον Ἕλλησιν ἐτιμήθησαν ὅσον ὕστερον ἡμῖν ἠτιμάσθησαν. Ἐπεὶ δὲ καὶ λόγων ἔχω μετρίως, καὶ νόμος οὐχ ὅπως φίλοις καὶ φοιτηταῖς, ἀλλὰ καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις παρακελεύεται πείθεσθαι ἢ ἂν προσῆκον καὶ εὔλογον, ὑπεικτέον ἂν εἴη τῷ φοιτητῶν μοι καλλίστῳ καὶ πᾶσι φίλοις ὑπερκειμένῳ ἐν οἷς ἡττηθῆναι νίκης ἄλλων οὐ χεῖρον, καὶ τὸ νικῆσαι στεφάνων τῶν ἐν Ὀλυμπίοις πάντων ἐπέκεινα. Ὁποτέρως δ' ἂν γε τὸ πρᾶγμ' ἀποβαίη οὐκ ἄμοιρος ἔσῃ τῆς ἐφ' ἑκάτερα ξυντυχίας, τῶν γὰρ ὁποτέρως ἐξόντων ὁ τὴν αἰτίαν διδοὺς, δίκαιος ἂν εἴη καὶ τούτων τοὺς καρποὺς ἀποφέρεσθαι. Ἡμῖν μὲν δή σοι ποιητέον ἂν εἴη τοὐπίταγμα οὐχ ὅτι γε τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἄλλο γε ὁτιοῦν, εἰ καὶ πῦρ ἐκείνῳ παρέρρεεν, ὥς φασι, ξυντιθεῖσι μὲν στίχω δύο ἰαμβικὼ καὶ ἕνα μετὰ τούτω ἡρωϊκὸν, εἶτ' αὖθις ἡρωελεγεῖον ἄλλον προστιθεῖσιν ἀφ' ἑαυτῶν, ὡς ἄν τι φανεῖμεν πλέον τι πεποιηκότες τῶν πρὸ ἡμῶν. Πλὴν ἔγωγε καὶ ἀπάρτι κατ' ἐμαυτοῦ τὴν μέλαιναν τίθημι, ὡς εἰ καὶ δὶς τοσούτους ἥπερ ἐκεῖνοι ποιήσοιμι, οὐκ ἂν φθαίην ἐκείνους κατ' οὐδέν γε τῶν πονημάτων. Ἔρρωσο[2].

Nous empruntons à ce recueil la pièce suivante, à titre d'échantillon :

ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΓΙΟΝ ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡΑ ΓΕΩΡΓΙΟΝ.

Γεώργιος τίθησιν ἡμῖν εἰς κόρον
πάθη τὰ αὐτοῦ ὡς ὀψώνιον ξένον.
Καρτερικῶς θάνε Γεώργιος εἰκάδι εἰν τριτάτῃ τε,
εἰς ἑπτάλακα γαῖαν σπείρας Γεώργιος ἥρως,
σῖτον ἀγήρω νῦν καὶ πολύκαρπον ἔχει[3]

A la suite de ces éloges de saints, on trouve quatre épitaphes ; nous

1. Dans le *Parisinus* n° 1744 de l'ancien fonds grec, lequel pour cette partie (ff. 57-58) est un autographe de Michel Apostolios.
2. *Ibid.*, f. 57 r° et v°.
3. *Parisinus* n° 1744 de l'ancien fonds grec, f. 50 v°.

avons déjà cité celles de Bessarion et celle que Michel Apostolios se composa à lui-même. Ajoutons-y encore la suivante :

ΕΙΣ ΤΟΝ ΓΕΩΡΓΙΟΝ ΤΟΝ ΖΕΝΕΝ.

Πλουτοδοτῆρος Γεώργιε παῖ σοφίης ἐρατεινὲ,
κόσμε τε κυδαλίμοιο φίλης σέο πατρίδος αἴης,
χάρμα τε δόξα τε πουλυπαθῶν γονέων φιλοπαίδων,
μετό τε πηγῆς ἀντλήσας πολυήρατα ῥεῖθρα,
χαῖρ', ἀρδευτὰ μακάρτατε ἡλυσίου λειμῶνος,
λίσσεο καὶ ἡμέας μετὰ σεῖό γε πάντας ἐσεῖσθαι [1].

15. Μιχαήλου Ἀποστόλη τοῦ Βυζαντίου ἐπιτάφιος θρηνῶδες ἔχων προοίμιον ἐπὶ τῷ θειοτάτῳ Βησσαρίωνι, τῷ αἰδεσιμωτάτῳ καρδινάλει τῆς ἁγίας Σαβίνης καὶ παναγιωτάτῳ πατριάρχῃ Κωνσταντινουπόλεως [2].

16. Ἀποφθέγματα. Voici deux spécimens de ces apophtegmes de Michel Apostolios.

a. Ἐρομένου μέ ποτε Ἀριστοβούλου μοι τοῦ υἱέως πῶς ἂν ζῆν αἱροίμην, ὦ πάτερ, εὖ εἶπον· αὐτάρκης εἶναι, ὀρθῶς βιοῦν, μετρίως φέρειν τὰς τῆς τύχης μεταβολὰς, καὶ ὑγιείας ἀντιποιεῖσθαι, ὅθεν καὶ τοῖς πλείστοις τὸ μακρόβιον παραγίνεται, οὗπερ εἰ καὶ τύχοις, ὦ παῖ, τελευτῶν ἂν ἡγήσαιο τέως διάστημα σκαρδαμύγματος.

b. Νικάνδρου Ἀποστόλιον ἐρομένου τίνα γε ἥδιστα τῶν ἐν βίῳ, εἶπε· ζωὴ καὶ λόγος [3].

17. Correspondance de Michel Apostolios [4].

18. Μιχαήλου Ἀποστολίου τοῦ Βυζαντίου λόγος πρὸς τοὺς διϊσχυρισαμένους τῶν Ἀνατολικῶν εἶναι τοὺς Ἑσπερίους κρείττους τὰ ἐς πᾶσαν φιλοσοφίαν καὶ ὅθεν κάλλιστα εἰπόντας περὶ τοῦ τρόπου τῆς πρώτης γεννήσεως τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως. Incip. Ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ διϊσχυρίσω τὴν ἑορτὴν τῶν Θεοφανείων τοὺς Εὐρωπαίους τῶν ἐξ Ἀσίας λεπτοτέρους. Des. Σοὶ βούλημα ὅταν βούλῃ, σοὶ δύναμις ὅτε ἄξιον, σοὶ δόξα, σοὶ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας [5].

19. Λόγος παραινετικὸς πρὸς Ἰταλοὺς ἐκ Γορτύνης εἰς Ἰταλίαν Ῥώμης (sic) [6]. Ce discours est fort curieux et mériterait d'être publié intégralement.

---

1. *Parisinus* 1744 de l'ancien fonds grec, f. 58 r°.
2. Migne, *Patrologie grecque*, t. CLXI, col. 127 et suiv.
3. Ms. de Smyrne.
4. Publiée dans le tome II du présent ouvrage, pp. 253-259, elle comprend 48 lettres. La plupart des mss. n'en contiennent que 45. C'est par erreur que Fabricius (*Bibl. gr.* t. XI, p. 192) dit que le ms. Palatin en renferme 65 (au lieu de LXV, il faut lire XLV). Le *Parisinus* n° 205 du suppl. gr. en contient 46, et le ms. Firmin-Didot 47.
5. *Baroccianus* n° 76 (à la Bodléienne d'Oxford), n° 16. — Cf. Coxe, *Catalogi codd. mss. biblioth. Bodl.*, pars prima, p. 130.
6. *Parisinus* n° 1760 de l'ancien fonds grec, ff. 248 et suiv.

Michel Apostolios y informe les Italiens qu'il se propose de quitter la Crète et d'aller en Italie fonder un établissement d'éducation. A ce propos il expose tout un plan d'études. Ce projet fut-il jamais exécuté ? Aucun document ne nous permet de répondre à cette question. Voici le début de ce discours : Ἄνδρες Ἰταλοὶ καὶ ἑσπέριοι, ὅσοι διάδοχοι τῶν ἑλληνικῶν ἀρετῶν συνάμα δὲ καὶ τῶν (mot omis) ἐγεγόνειτε, ἦκον ὑμῖν ἔτ' αὖθις οὐχ ἑκὼν εἶναι ἐκ τῆς Ἑλλάδος, ἄξιος μὲν φιλανθρωπίας καὶ οἴκτου διὰ τὴν ἅλωσιν τῆς πατρίδος καὶ τὰς μετὰ ταῦτα περιπετείας · εὐεργέτης δ' ἐνίοις ὑμῶν τῇ τ' ἐν Βυζαντίῳ κἀν Κρήτῃ διατριβῇ ὅσα γε τὰ ἐς λόγους κατὰ δύναμιν ἡμετέραν. Καὶ νῦν δ' ἴσως φανείην ἂν εὐεργετικώτερος, εἴ μοι πέρας σχοίη ἅττα βούλομαι ξυνειπόντι.

20. Περὶ σχημάτων ποιητικῶν[1]. Incip. Φράσις ἐστὶ λόγος ἐγκατάσκευος.

21. Μονῳδία ἐπὶ θανάτῳ Ἰωάννου Παλαιολόγου τοῦ αὐτοκράτορος[2].

22. Στίχοι οἱ αὐτοὶ ἡρωϊκοὶ καὶ πολιτικοί[3].

23. Συναγωγὴ παροιμιῶν ἢ ἰωνιὰ τῷ αἰδεσιμωτάτῳ ἐπισκόπῳ τοῦ Ὄσμου Γάσπαρι[4].

24. *Expositio in artem rhetoricam.* Incip. Πρὸ τῆς ἀκριβοῦς ἐκθέσεως[5].

25. Un opuscule *de Figuris rhetoricis* publié par Allatius avec des traités de même nature d'Hérodien, de Tibère le Sophiste, etc. (Rome, 1643, in-4°).

---

1. *Mosquensis* n° 279 (n° 49). Voy. le catal. de Matthaei, p. 185.

2. *Parisinus* n° 1760 (ancien fonds grec).

3. Publiés à la suite de la *Batrachomyomachie* (édition de Laonicos, 1486). Voy. plus loin pp. 6–7.

4. Dans le *Parisinus* grec n° 3060, qui est autographe de Michel Apostolios. Il en existe d'assez nombreux mss. Il en parut une édition abrégée à Bâle, en 1558, in-8° ; une autre à Leyde, Elzévir, en 1619, in-4°, qui fut remise en vente avec un nouveau titre en 1654 et 1655. Enfin une édition beaucoup plus complète a été donnée par Chr. Walz, à Stuttgart, en 1832, in-8°.

5. Voy. Leonis Allatii Συμμίκτων indiculus (Rome, 1668, in-4°).

CONSTANTIN LASCARIS

Constantin Lascaris naquit à Constantinople en 1434[1]. Il était donc âgé de dix-neuf ans seulement, lorsque la capitale de l'empire grec tomba au pouvoir des Turcs. Fait prisonnier par les vainqueurs[2], il recouvra sa liberté, grâce sans doute à une forte rançon, et alla chercher un refuge en Occident. Il avait eu pour maître, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même, le célèbre Jean Argyropoulos[3], lequel, après avoir étudié à l'Université de Padoue, était retourné à Constantinople[4].

On ne sait ce que devint Constantin Lascaris entre 1453 et 1460. Il est permis de supposer qu'il résida à Corfou, car nous savons d'une façon certaine qu'une partie de sa famille s'y était retirée; ce fut dans cette île que Marie Lascaris, cousine germaine de Constantin, épousa Georges Diplovatace, auquel elle donna sept enfants, notamment Thomas, dont nous aurons occasion de parler plus loin[5]. Ce fut très probablement pendant cet intervalle de sept années que Constantin fit un séjour à Rhodes. On connaît, en effet, trois manuscrits qu'il copia dans cette île, et il y reçut en présent ou y acheta d'autres manuscrits plus ou moins précieux[6]. Or, avant la prise de Constantinople, il était encore trop jeune pour copier des manuscrits d'une main assurée; et, une fois qu'il eut mis le pied sur le sol de l'Italie, il ne paraît pas s'en être éloigné même temporairement.

Il est encore dans la vie de Constantin Lascaris, un autre point obscur dont nous dirons un mot avant d'aller plus loin. Dans la préface de son

---

1. Dans la souscription du *Matritensis* n° 57, datée de 1496, Constantin Lascaris se dit âgé de soixante-deux ans. Voy. plus loin cette souscription, p. LXXXVII, note 2.

2. Fin de la Synopsis historique composée par Constantin Lascaris, dans le *Matritensis* n° 72, f. 176 verso : ἑάλω ἡ Κωνσταντίνου πόλις..., καὶ ἐγὼ ἑάλων. Vers la fin de la liste des empereurs de Constantinople, composée par le même Constantin Lascaris, dans le *Matritensis* n° 85, f. 258 : καὶ αὐτὸς αἰχμάλωτος γέγονα.

3. Παραλείπω δὲ τὸν σοφὸν ἐμὸν καθηγητὴν Ἰωάννην τὸν Ἀργυρόπουλον ἐν μέσῃ Ῥώμῃ πενόμενον (Lettre de C. Lascaris à Jean Pardo, dans Iriarte, *Regiae bibliothecae Matritensis codd. gr. mss.*, p. 291). Cf. aussi Iriarte, *ibid.*, p. 186.

4. Il y retourna en 1441. Voy. plus haut (p. LI) la souscription du *Parisinus* n° 1908, et la lettre de Filelfe à Perleone (*Epistolae*, Venise, 1502, livre V, f. 50).

5. Voy. A. Olivieri, *Memorie di Tommaso Diplovatazio* (Pesaro, 1771, in-4°), p. 5.

6. Par exemple, le *Matritensis* n° 101 porte au f. 188 la souscription suivante de la propre main de Lascaris : κτῆμα Κωνσταντίνου τοῦ Λασκάρεως ἐν Ῥόδῳ ὠρχθέν. Cf. les souscriptions du *Matritensis* n° 43 : Κωνσταντῖνος ὁ Λάσκαρις ἐν Ῥόδῳ κτησάμενος ἐχρῆτο ἀεὶ καίπερ παλαιᾷ καὶ σαπρᾷ, et du n° 85 : κτῆμα Κωνσταντίνου τοῦ Λασκάρεως ἐν Ῥόδῳ πορισθέν.

opuscule sur les écrivains grecs nés en Sicile, il s'exprime en ces termes : « Docui Mediolani, docui Neapoli *et in aliis Italiæ civitatibus*, multis audientibus græcas litteras, didiciique, quantum meæ vires valuere, latinas[1]. » Milan, Naples, Messine, telles sont les villes où nous savons que Lascaris enseigna. Dans quelles autres enseigna-t-il encore? Si nous n'avons aucun document qui nous permette de répondre à la première de ces questions, peut-être n'est-il pas impossible de trancher la seconde. Et d'abord, que, de 1460 à 1466, Lascaris ne put professer qu'à Milan et à Naples, c'est une vérité qui ne sera contestée par personne; d'un autre côté, il est avéré que, depuis 1466 jusqu'à sa mort, il ne tint école qu'à Messine. Il ne nous reste donc que les sept années écoulées entre 1453 et 1460, et ce dut être, à notre avis, pendant ce laps de temps que Lascaris enseigna dans les autres villes dont il parle. On objectera peut-être qu'il était bien jeune pour occuper une chaire, mais une pareille objection n'est pas sérieuse; il serait facile de citer les noms de plusieurs savants qui n'étaient pas plus âgés, quand ils débutèrent dans l'enseignement, que ne l'était alors Lascaris.

En 1460, nous le trouvons établi à Milan et chargé d'un cours de langue grecque. Le duc François Sforce avait une fille nommée Hippolyta, alors âgée de quinze ans et fiancée, depuis 1455, au fils du roi de Naples, Alphonse, duc de Calabre, qu'elle devait épouser en 1465. Constantin Lascaris, qui savait le goût que cette jeune princesse manifestait pour l'étude de la langue grecque, copia de sa plus belle écriture son *Abrégé des huit parties du discours*, qu'il avait récemment composé, et le lui offrit. Ce précieux autographe nous a été conservé; il fait aujourd'hui partie du fonds de notre Bibliothèque nationale, où il porte le n° 2590.

On lit, en tête, l'épître dédicatoire suivante :

EXCELLENTISSIMÆ DOMINÆ HIPPOLYTÆ CONSTANTINUS LASCARIS GRÆCUS.

Cum audivissem, excellentissima domina, te non littenarum latinarum modo operosam, verum etiam græcarum studiis vehementer oblectari, unde omne scientiarum genus defluxit, officii mei esse existimavi ταύτην τὴν ἐπιτομὴν τῶν ὀκτὼ τοῦ λόγου μερῶν, quam nuper composui, ad te transmittere. Nec diffisus sum quod tuæ incredibili humanitati hoc donum, quanquam perexiguum et tanta principe indignum, admitteretur. Unum tamen maxime precor ut non tantum munus quantum dicantis animum respectes, opusculum vero lectitare non dedigneris. Reperies enim fortasse aliquid quod tuæ rei intelliges collaturum. Ἔρρωσο καὶ μάνθανε.

---

1. Cette préface a été publiée par V. M. Amico, moine du mont Cassin, dans les *Memorie letterarie di Sicilia*, t. I, quatrième partie, p. 3.

Ce fut certainement à la suite de l'envoi de cet opuscule à Hippolyta que Lascaris fut appelé à lui donner des leçons de langue grecque.

Bonnino Mombrizio traduisit en hexamètres latins l'*Abrégé* de Lascaris[1] et dédia sa traduction à la fille du duc de Milan. Cet ouvrage se conserve en manuscrit à l'Ambrosienne, sous la notation : N. 264. Sup. On nous permettra d'en reproduire l'épître dédicatoire, à cause des renseignements qu'elle contient, et les premiers vers de la traduction proprement dite, à titre de spécimen[2] :

AD ILLUSTREM ET EXCELSAM HIPPOLYTEN VICECOMITEM, PRINCIPEM CAPUÆ CALABRIÆQUE DUCEM BONNINI MOMBRITII CANONUM IN GRAMMATICA GRÆCORUM LIBER PRIMUS. Incipit prologus.

Hippolyte, neque enim tam magno nomine quicquam
dignius inceptis potuit succurrere nostris ;
Hippolyte, quæ sola meis ades apta libellis,
accipe de tenui quæ munera mittimus horto ;
munera digna tuis meritis non esse fatebor,
jure suo sumenda tamen non illa negabis.
Gratia de titulo surgit non parva libelli,
graia quod attulerit codex præcepta latinus.
Grammaticen nostris ego primus ab Hellade verbis
discere Romanos docui. Quis inepta putabit
hæc inventa? meus si non eris æmule nemo
damnabit; carpet nostros, puto, nemo labores.
Nam neque nos vano famam sudore paramus :
otia nec tot sunt legisse quod omnia curem
scripturus, paleasque leves frondesque caducas.
Defuit haud nondum scribendi copia nobis,
ante oculos namque arva manent uberrima fandi ;
non magis o utinam quam copia defore, vires,
possetis! quandoque virum volitare per ora
sperarem, mortemque meis evincere chartis.
Me modo sed quis iter cœptum pervadere jussit,
atque novum sulcare nova mare compulit argo?
Mens tua gymnasio græco quæ sæpe laborat,
mentis et ingenuæ vires, ardorque colendi
Palladis antiquas, venerandum nomen, Athenas.
Sed quid opus quas longa dies et martia bella

1. Cf. Sassi, *Historia literario-typographica mediolanensis*, dans Argelati, *Bibliotheca script. mediolanensium*, t. I, col. CL.

2. Nous devons copie de ce document à l'extrême obligeance de M. l'abbé A. Ceriani, bibliothécaire en chef de l'Ambrosienne.

eruerint : optare tibi fore denique credas
uberius quod in hac cupis et felicius urbe.
Namque tui factum est divi bonitate parentis
Helladis externas ne mendicare per oras
grammata romanis quisquam cogatur ab arvis ;
ille viam facit ingeniis nidore lucelli,
propositaque bonas urbi stipe vendicat artes.
Qualia vere novo cum forte nitentibus arva
floribus, aut herba campos spectamus odora,
densa per has cernes examina flectere sylvas,
perque has perque alias ad pabula pulchra coire ;
fervet ager, cœlumque novas vocat undique turbas,
ut dapibus non ipsa putes satis arva videri ;
cumque greges cessere, vides nihil esse voratum,
intactus sed ager stat et integra gratia florum.
Pro dape tam parva precium mirabile ponunt
turba ferax, dulces favos et cerea mella.
Non ego plebeias memorem vulgique minervas,
parva sua quarum caret haud industria laude ;
nec vacat egregios vates, nec dicere quantos
rhetoras hanc noster cæsar conduxit in urbem. -
Ipse fidem numerus vincit. Quis munera pacis
a duce narrabit nostro ? quis sæcula dicet
aurea vel non hæc fieri meliora vel auro ?
Adde quod et graios huc adventare sophistas,
grammaticosque simul delecto ex orbe videmus.
Tota sub adverso contrita est Græcia Turco ;
annuerant tantæ cœlestia numina cladi ;
fallor : an ut terras ornet gens docta latinas.
O bene succisam deletaque mœnia gentem !
o scelus egregium, crimenque probabile nobis,
Troja quod ad graios ignes subsiderat olim !
Illius a tepidis, veluta phœnice, favilis
multa per Europen creverunt oppida totam.
At nunc ipsa dedit trojanas Græcia pœnas,
illius quo tota suis Europa colonis
relliquias miscere queat linguamque disertam :
Græcia nam si penitus sibi victa perisset,
vita foret linguæ penitus non ulla latinæ.
Namque ea tum senio, tum nulla denique cura
excidit ut veterem non solum mente vigorem
sentiret, functæ sed par magis illa jaceret,
et neque patriciam vocem, romana nec ora
observabat, erat sed ei quasi barbarus horror.

Unde ego præteritum mecum dum cogito tempus

amissosque dies, quid io! doctissime, tantum,
Lascari, quid nostram tantum tardaris ad urbem?
Te dedit ut nobis præceptor Jupiter esses,
duxque novæ fieres ad graia volumina gentis.
Te duce consuluit sit ut his Academia terris
ne foret Actæo quo cederet Insuber orbi.
Hic erat, Hippolyte, quem tu, licet inscia, quondam
optabas. Justis faverunt sidera votis.
Hujus apud te sunt primi commenta laboris,
qui te adeo dignam vidit, cui jure dicaret
primitias; cujus vestigia pulchra secutus,
hoc ego, si pateris, te nunc donabo libello,
quem nec si graium dici, nec forte latinum,
virgo, putes : lingua tamen est confectus utraque.

Finit prologus. Incipit de octo partibus orationis.

Octo mihi mens est sermonis dicere partes;
et locus articulis primus datur, hos ego primum
scribo; sub hanc numerant nostri pronomina partem.
Hinc igitur quæ graia docent canonismata disce,
Hippolyte, præstaque habiles taciturnior aures.
Nonnisi securis facit auribus ipsa Minerva,
attentosque juvant animos gymnastica tantum.

De articulis prostaticis.

Articulos subici quosdam, quosdamque præire
novimus. Hanc nostro cognosces carmine legem.
Cum præponis ὁ dic maribus : muliebribus eta (ἡ) :
neutra τὸ suscipiunt. Quæ sunt hypotactica disce :
nam dare, fœmineum cum sit genus, ἧ videbis;
ὅ; tibi mas fiat, sed ὃ parvum dicito neutrum.
Primus ὁ, quando mares variabis, τοῦ dabit alter.

Constantin Lascaris enseigna pendant six années à Milan. Les souscriptions soigneusement datées qu'il a mises à un certain nombre de manuscrits copiés par lui et un colophon de sa Grammaire cité plus loin[1] nous le montrent dans ladite ville en 1460, 1462, 1463, 1464[2], et il est très

1. Voy. p. LXXXV.

2. Nous avons relevé dans Iriarte (*Regiae biblioth. matritensis codd. gr. mss.*) ceux des mss. de Constantin Lascaris qui sont datés de sa main; en voici la liste avec l'indication des numéros, du lieu, de la date, et de la page du catalogue où a été reproduite intégralement la note de Lascaris :

Matritensis	n° 62	Milan	1460	p. 223.
—	n° 9	—	1462	p. 28.

probable qu'il y était encore dans la première moitié de 1465. Quand Placide Reina affirme que Constantin passa de Milan à Florence où l'appelait Laurent de Médicis, et qu'il fit même un voyage en France[1], il est évident qu'il le confond avec Janus Lascaris. On peut admettre que Constantin ait séjourné quelque temps à Rome, auprès du cardinal Bessarion; mais ce séjour, s'il a eu lieu, ne dut être qu'une halte dans son voyage de Milan à Naples, où le roi Ferdinand Ier le nomma professeur par lettre patente du premier juin 1465. Nous reproduisons ci-dessous ce document à cause de son importance et de l'extrême rareté des deux ouvrages où il se trouve.

Ferdinandus rex, etc., studioso et eruditissimo Constantino Lascari Byzantio, consiliario fideli nostro dilecto, gratiam et bonam voluntatem. Decet inclytum principem, qui se egregium inter reliquos principes habere velit, cum belli artibus ad regnum conservandum, tuendum, augendum, tum pacis ornamentis, propter quæ comparanda bella suscipiuntur, florere, et illa omni studio, omnique conatu exquirere. Quo fit ut post clades bellorum, quibus hoc nostrum regnum quassatum est et fere exhaustum, posteaquam divino felici forte auspicio hostes divicimus, superavimus, exterminavimus, ad pacis dulcia munera mentem studiumque convertimus et operæ pretium arbitrati sumus studiorum gymnasia, quæ majorum incuria et temporum tædio, ac propter bellorum turbines in hac urbe desinerint, instaurare. Verum cum nostri animi sit studia hæc solida integraque ac omnium bonarum artium flore virentia instituere, non ab re arbitrati sumus fore, si, inter cæterarum artium doctores, græcæque disciplinæ professores ad studiosorum juvenum ingenia excolenda exercendaque præposuimus, cum primo maximum studentibus ornamentum sit non romanæ modo, verum etiam græcæ linguæ gloriam adipisci; quibus non parum esse debet, si ex unius linguæ limite educti, liberrimum campum habeant per quem varie possint ingenii sui equos exercere.

Matritensis	n° 111	Milan	1462	p. 442.
—	n° 24	—	1464	p. 86.
—	n° 119	—	1464	p. 429.
—	n° 26	Messine	1470	p. 122.
—	n° 97	—	1470	p. 384.
—	n° 110	—	1474	p. 456.
—	n° 56	—	1480	p. 139.
—	n° 57	—	1486	p 192.
—	n° 117	—	1486	p. 477.
—	n° 51	—	1487	p. 132.
—	n° 20	—	1488	p. 82.
—	n° 56	—	1488	p. 191.
—	n° 96	—	1488	p. 385.
—	n° 55	—	1490	p. 179.
—	n° 99	—	1500	p. 391.

1. Placido Reina, *Notizie istoriche di Messina* (Messine, 1668, in-4°), t. II, p. 45.

Demum græcarum litterarum peritia latinis litteris accedens non minimum utilitatis fructum confert; utpote a quibus veteres illi nostri omnia deprompserunt. Postremo, si ad veterem illam Romam liberalium studiorum amplissimam atque florentissimam domum respiciamus, inveniemus tum publicis græcis magistris redundasse, tum privatim doctissimos quosque apud se græcos præceptores habuisse.

Quamobrem, cum celebris vestra sit fama, et nobis locupletium testium testimonio prospectum sit quantum prudentia, quantum bonis moribus, quantum eloquentia et bonarum artium studiis valeatis, quippe qui sex annis Mediolani, urbis inter cæteras Italas florentissimæ ac celeberrimæ, vestræ virtutis et doctrinæ periculum fecistis et publice legendi officium exercuistis, et probitatis ac studiorum dedistis exempla maxima, decrevimus vos ad lecturam græcorum auctorum, poetarum scilicet et oratorum, in hac urbe Neapolis ad publice legendum præficere, freti moribus vestris et litteris etiam confisi, per vos græcarum litterarum doctrina ad frugem aliquam nostrorum dilectissimorum studentium ingenia perventura.

Tenore itaque præsentium vos eumdem CONSTANTINUM ab hac hodierna die in antea ad nostrum usque beneplacitum facimus, constituimus, decernimus et ordinamus rhetorem in hac urbe Neapolis, ac ad eloquentiæ lecturam exercendam publice præficimus, cum annua provisione unciarum viginti quinque ad rationem 60 carolenorum pro qualibet uncia percipiendarum de mense in mensem, ratam pro rata a thesaurario nostræ curiæ in civitate Neapolis; volentes et decernentes expresse quod dictam annuam provisionem, nostro beneplacito durante, de mense in mensem consequamini et habeatis a præfato thesaurario nostro, sine ulla exceptione, obstaculo, diminutione vel impedimento, vobisque sit stabilis, utilis et fructuosa, nullamque sentiat diminutionem, impugnationem vel obstaculum, nec per generalem aliquam revocationem, diminutionem, alterationem, dilationem, supersessionalem suspensionem aut alium ordinem editum vel edendum, edita vel edenda, etiam si talia essent quæ specialem exigerent mentionem, nisi de præsentibus de verbo ad verbum fieret mentio specialis, volumus aliquod præjudicium præsenti nostræ concessioni generari et remanere firmam, stabilem et inconcussam. Mandantes per præsentes regenti nostram thesaurariam tam præsenti quam futuro, ejusque vicem gerentibus et substitutis ad quos spectat seu spectabit, et præsentes fuerint præsentatæ, quatenus non expectato altero nostro mandato, de dicta provisione vobis mensuatim, incipiendo a die primo mensis junii præsentis, integre et sine diminutione vobis respondeant et faciant cum integritate responderi, nostro durante beneplacito, recipiendo a vobis, singulis vicibus, debitas apochas de soluto.

Illustrissimo propterea Alphonso de Aragonia, duci Calabriæ, filio primogenito carissimo, nostrum declarantes intentum, mandamus vero hujus regni magno camerario et ejus locumtenenti, præsidentibus et rationalibus cameræ nostræ summariæ, cæterisque ad quos spectat seu spectabit tam præsentibus quam futuris et notanter regenti nostram thesaurariam ejusque vicem gerentibus et substitutis ut supra, quatenus forma præsenti attenta vobis, nostro beneplacito durante, de dicta annua et mensuali provisione nullum faciant obstaculum vel contradictum, sed vobis respondeant mensuatim et integraliter et in eorum reddendo computo, ostensis debitis apochis de soluto, in quarum prima tenor præsentium totaliter inseratur; in aliis autem solum fiat mentio specialis; dictam provisionem audiant et admittant

omni contradictione cessante, et contrarium non faciant, si ipse dux filius primogenitus et locumtenens morem gerere, reliqui vero gratiam nostram caram habeant ac pœnam ducatorum mille cupiant non subire. In cujus rei testimonium præsentes litteras exinde fieri jussimus, magno Majestatis nostræ sigillo in pede munitas.

Datum in Castello novo civitatis nostræ Neapolis per spectabilem et magnificum virum Honoratum Gayetanum, fundorum comitem, hujus regni Siciliæ logothetam et protonotarium collateralem, consiliarium fidelem nobis dilectum, die primo mensis junii, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo quinto.

Rex Ferdinandus.

Inniehus magnus camerarius. P. Garlon. Dominus Rex mandavit mihi Antonello de Petrutiis. Registrata in Cancellaria penes Cancellar. in privil. 15. adest exequut. Regiæ Cameræ in forma [1].

Ancien maître de la bru du roi Ferdinand, et appelé sans doute sur les instances de cette studieuse princesse, Constantin Lascaris semblait réunir en sa personne tout ce qu'il fallait pour enseigner à Naples pendant de longues années. Ce fut pourtant le contraire qui arriva, car son séjour dans cette ville ne dut guère durer qu'un an. Soit, en effet, qu'il n'obtînt pas tout le succès qu'il avait espéré (ce que semblerait indiquer certain passage d'une sienne lettre à Jean Pardo [2]), soit pour un tout autre motif, Lascaris résolut de quitter l'Italie et d'aller chercher un honnête repos dans quelque ville de la Grèce [3]. Il se mit en route ; mais, le vaisseau qui le portait ayant fait relâche à Messine, il fut si vivement sollicité de s'y arrêter, des conditions si honorables et si avantageuses lui furent offertes qu'il ne put faire autrement que de céder. Il était déjà installé à Messine dans le courant de l'année 1466 [4].

---

1. Nicolai Topii *De origine omnium tribunalium nunc in Castro Capuano fidelissimae civitatis Neapolis existentium* (Naples, 1655, 1659, 1666, trois parties in-4°), 3e partie, pp. 307-312. — Quelques années avant Topi, Paul Belli avait publié un court passage de ce document dans le livre dont suit le titre : *Gloria Messanensium sive de Epistola Deiparae Virginis scripta ad Messanenses dissertatio.... accessit elogium* Constantini Lascaris, *viri eruditi, de eadem epistola bene meriti* (Messine, 1647, f°), pp. 154-155. Enfin, Jean-Joseph Origlia a reproduit cette lettre patente, d'après Topi, dans son *Istoria dello Studio di Napoli* (Naples, 1753, in-4°), pp. 263-266. — Les trois ouvrages que nous venons de citer sont fort rares ; voici leur cote à la Bibliothèque nationale de Paris : Topi, F 5059 ; Belli, K 105 (Invent. K 270) ; Origlia, K 555 (Invent. K 2413).

2. Νεάπολιν δὲ τὴν ἀχάριστον φεύγω ἀκούων· πεπείραμαι γάρ (Iriarte, *Reg. biblioth. Matrit. codd. gr. mss.*, p. 291).

3. C'est Lascaris lui-même qui raconte ces particularités dans la préface de son opuscule sur les écrivains grecs nés en Sicile, préface publiée par le P. Amico (*Memorie letter. di Sicilia*, tome I, 4e partie, p. 3).

4. Voir le colophon reproduit au haut de la p. 16 du présent volume. Constantin

Ici, il nous faut reprendre les choses d'un peu plus haut. A la date du 1er février 1461, le Sénat de Messine obtenait de Pie II un rescrit lui permettant de fonder dans ladite ville plusieurs chaires de grec dont le titulaire recevrait un traitement annuel de quatre-vingts écus d'or, que devaient payer les monastères siciliens de l'ordre de Saint-Basile. Ces chaires étaient fondées afin que l'on pût astreindre les moines basiliens à étudier la langue grecque. Le cardinal Bessarion, protecteur de leur ordre, rendit le rescrit pontifical exécutoire par une lettre datée de Rome le 27 janvier 1462[1].

C'est certainement à une de ces chaires que fut promu Constantin Lascaris, quand Bessarion lui accorda le droit d'enseigner le grec au collège de Messine, par un privilège exécutoire en Sicile à la date du 4 février 1467[2]. D'un autre côté, nous voyons que, grâce à l'intervention de Pierre Pitali, abbé basilien de S.-Sauveur de Messine, et par lettres-patentes du vice-roi de Sicile, datées du 31 août 1467, maître Andronic Gallinotto, moine constantinopolitain, fut choisi pour enseigner le grec aux Basiliens. Gallinotto n'occupa pas longtemps sa chaire. Le 12 décembre de cette même année 1467, il était déjà mort, et une lettre de Bessarion, écrite de Rome à la susdite date lui donnait pour successeur Constantin Lascaris, avec un traitement annuel de quatre-vingts écus d'or[3]. Nous ne pouvons expliquer cette seconde nomination de Lascaris qu'en supposant qu'elle constituait pour lui un avancement, la nouvelle chaire étant probablement plus lucrative que celle qu'il quittait.

Cependant, il faut croire que les promesses faites à Constantin Lascaris pour le retenir en Sicile étaient plus brillantes que solides, et que les Basiliens ne mettaient pas beaucoup d'exactitude à payer le traitement du savant maître qu'on leur avait imposé. Plus de dix ans après son arrivée à Messine[4] il écrivait à son ami le poète Jean Pardo une lettre navrante où il

---

Lascaris retourna au moins une fois à Naples, en 1477 (ou peut-être en 1478), pour affaires de famille. Il voulait en ramener avec lui à Messine son petit-cousin, Thomas Diplovatace, mais sa mère ne voulut pas consentir à se séparer de lui. Voyez Olivieri, *Memorie di Tommaso Diplovatazio* (Pesaro, 1771, in 4°), p. 7.

1. Rocco Pirro, *Sicilia sacra* (Palerme, 1733, f°), t. II, p. 986.

2. Il privilegio di precettore per insegnare la lingua greca nel collegio di Messina, speditogli d'ordine del Pontefice dal card. Bessarione, si lege esecutoriato in Sicilia a 4 febraro 1467, in tempo del vicerè Lope Ximenes de Urrea (Galli, *Annali di Messina*, t. II, p. 457).

3. « .... Constantinus Lascaris, Græcus etiam Constantinopolitanus, ex litteris protectoris Ordinis datis Romæ pridie idus decembris 1467 (in reg. cancell., f. 76) cum mercede annua scutatorum 80, quæ solvere tenerentur monasteria græca Siciliæ, sufficitur (Rocco Pirro, *Sicilia sacra*, t. II, p. 987). »

4. Je dis *plus de dix ans*, car la lettre dont nous donnons ici un résumé fut écrite

laisse déborder toute l'amertume de son cœur, et qu'il importe de reproduire en substance :

« Inutile fardeau de la terre, découragé par la douleur, je considère ma présence ici comme un esclavage et mon départ comme une calamité commune. Car que faire, réduit à l'impuissance et accablé par le malheur? Vers quels lieux diriger mes pas, par ces temps difficiles où nous vivons? alors que ma patrie, que la Grèce entière gémit sous le joug d'infâmes tyrans; que pas une province, pas une cité ne jouit de sa liberté; que, de toutes parts, ce ne sont que dangers et menaces! Si j'étais seul, je n'hésiterais pas à aller jusqu'aux colonnes d'Hercule; mais, aujourd'hui, esclave pour les miens, je dois tout supporter et tenir tête à la mauvaise fortune. De deux maux, il faut choisir le moindre.

« Quand je songe aux malheurs du temps présent, quand j'envisage la barbarie qui règne ici, ce n'est pas Milan ni les villes de la Lombardie que je désire, mais les îles Britanniques, mais, laisse-moi te l'avouer, les îles des Bienheureux. Quand, d'un autre côté, je considère la noire ingratitude des princes et la maigre rétribution que je reçois pour cet intolérable enseignement, je regrette de l'avoir accepté; et les carrières de Philoxène me semblent préférables à la société de pareilles gens. Rome, cette nouvelle Babylone, cette mère nourricière de tous les vices, je ne daigne pas même l'honorer d'un regard; Naples, l'ingrate, son nom seul suffit à me mettre en fuite, car je la connais par expérience.

« Je ne reçois de traitement ni de mes élèves, ni de ceux qui sont au pouvoir. Ces sortes de gens font l'aumône aux boiteux et aux aveugles, mais les savants, ils les détestent et les chassent; les philosophes, ils rougiraient de les regarder; quant aux poètes et aux orateurs, ils se moquent d'eux comme d'autant de forcenés. Les palais regorgent de courtisans et de bouffons, les débauchés seuls trouvent la prospérité chez les grands. De littérature grecque, il n'en est question nulle part; Homère est banni de partout; Démosthène et Platon sont un objet de mépris. Il règne partout une tyrannie indicible et une servitude mille fois pire que celle de Sisyphe. Ils feraient tout plutôt que d'allouer un traitement à un Grec. Si tu refuses de me croire, l'expérience que des mortels en ont faite est là pour te convaincre. C'est par l'avarice des princes que Théodore Gaza, ce savant accompli, a été contraint hélas! d'aller mourir obscurément dans l'exil de Policastro, en Calabre. C'est par suite de cette même avarice que Andronic Calliste a dû chercher un asile dans les îles Britanniques,

---

postérieurement à la mort de Théodore Gaza, survenue en 1475, et à celle d'Andronic Calliste, qui vivait encore en 1476.

où il est mort sans amis; que le savant Francoulios[1] s'est éteint je ne sais où en Italie; que Démétrius [Castrenus[2]] s'est vu obligé de retourner dans sa patrie et d'y subir le joug des barbares! Je passe sous silence mon savant maître Jean Argyropoulos, pauvre en pleine Rome, et vendant ses livres pour se procurer son pain quotidien. L'esprit obsédé par de pareilles pensées, je suis assis, contemplant cette mer aux sombres abîmes, Charybde et Scylla, qui te sont chères, et ce dangereux port de Messine, souffrant de rester, pleurant de ne pouvoir partir, ne sachant ce que je dois faire, ni vers quels lieux me diriger[3]! »

Nous ne saurions préciser l'époque où cessa cette situation cruelle, que le savant grec dépeint en termes si vifs. Mais il est plus que probable que son enseignement ne dut pas demeurer toujours stérile sous le rapport pécuniaire. Sa réputation de maître habile grandissant chaque jour, un auditoire nombreux finit par se grouper autour de sa chaire. Les plus illustres familles de l'Italie tinrent à honneur d'envoyer leurs enfants à Messine suivre les doctes leçons de Lascaris. Parmi ses élèves, certains devinrent illustres; nous signalerons en première ligne Pierre Bembo, le futur cardinal, qui conserva toute sa vie un doux souvenir de l'heureux temps qu'il avait passé à Messine. Il faut lire la lettre qu'il écrit à son père pour lui raconter comment, lors de son arrivée en Sicile, il a été accueilli par Lascaris avec une urbanité et une bienveillance qui lui ont fait promptement oublier les incommodités d'une pénible traversée de dix jours[4].

---

1. Nous ne savons presque rien sur Francoulios. Il était versé dans la connaissance de la langue latine, car ce fut lui qui, selon Ubertino Pusculo (*Constantinopolis*, liv. II, vers 542-546, dans Ellissen, Analekten der mittel- und neugriechischen Literatur, t. III, p. 37 de l'appendice), servit d'interprète au Hussite qui s'était rendu à Constantinople, quelque temps avant la prise de cette ville par les Turcs, dans l'intention d'y faire des prosélytes; voici comment s'exprime Pusculo :

> Expectata diu vitiataque verba locutum
> excipit interpres vanus Franculius, hunc que
> Graiorum sermone facit romana sonantem
> concilio clarum falso, et quæ dicier ore,
> et quæ confingi poterant mala.....

Après la prise de Constantinople, Francoulios alla chercher un refuge en Italie. Constantin Lascaris, dans la préface de ses ouvrages grammaticaux, nous apprend qu'il enseigna à Venise (Voy. Iriarte, *Reg. bibl. Matritensis codd. gr. mss.*, p. 186).

2. Nous supposons qu'il s'agit ici de Démétrius Castrenus, qui retourna, en effet, à Constantinople après avoir professé en Italie.

3. Le texte de cette lettre a été publié par Iriarte (*Regiae biblioth. Matritensis codd. gr. mss.*, p. 290).

4. Voici un extrait de la lettre par laquelle Bembo annonce à son père son arrivée à Messine : *Venetiis, P. B. Bernardo Bembo patri, S. P. D.* Messanam venimus ad

On savait déjà par la souscription du *Matritensis* n° 99, dont il fut jadis le propriétaire, que Constantin Lascaris vivait encore le 12 juillet 1500. Un document précieux, conservé aux archives notariales de Messine, nous permet de fixer d'une façon très approximative la date de la mort du célèbre grammairien. Nous voulons parler de son testament, dont nous avons obtenu copie par la bienveillante intervention de M. Philippe Matranga, prêtre grec, attaché à la Bibliothèque universitaire de Messine. Le 15 août 1501, Constantin Lascaris, déjà atteint de la peste, qui ravagea Messine cette année-là, dicta son testament, par la fenêtre de la maison où il était séquestré, au notaire Matthieu Pagliarino. Comme, ultérieurement à cette date, il n'est plus, que nous sachions, fait mention de Lascaris, on peut, croyons-nous, en conclure qu'il succomba peu après au terrible fléau. Le testament de Constantin Lascaris est une pièce trop importante à plus d'un titre pour que le lecteur ne nous sache pas gré de le reproduire intégralement.

Die decimo quinto augusti, IV inditionis, millesimo quingentesimo primo. Nobilis et egregius dominus Constantinus Lascaris Græcus, civis Messanensis, infirmus corpore et sanus pro Dei gratia mente, etc., ut constat, existens clausus in domo suæ solitæ habitationis, ob suspicionem pestis, ordinatione et mandato officialium, ut asseritur, fenestratus in fenestra ejusdem domus, timens divinum judicium repentinum ne forte sub silentio vitam præsentem finiret, et volens authoritate sua providere, sciens nil certius morte et nil incertius hora mortis, de rebus et bonis suis, titulo præsentis donationis, causa mortis, providit et disposuit ut infra, videlicet :

In primis constituit, fecit et ordinavit ejus fidecommissarios et executores dictæ donationis et dispositionis magnificum Bernardum Riccio et D^m^ Mathæum Pintardum, legum doctorem, amicos suos carissimos, de rebus quibus [est possessor legitimus][1] suam concedit authoritatem et potestatem intromittendi, alienandi et satisfaciendi tenore donationis ejusdem. Et declaravit se possidere quandam scripturam in carta bombacina manu propria, in qua notavit debita sua et nomina debitorum, et eis et aliis bonis suis seu de tempore eorum fecit suam dispositionem et declarationem

---

quartum nonas maias, navigatione usi perincommoda. Quod viæ cum discedens a te pedibus me facturum putarem, mutavi consilium cum essem Neapoli, propter hospitiorum infrequentiam, tum ipsa hospitia ab omnibus rebus imparatissima. Itaque naviculam nacti, decimo die Siciliam tetigimus nauseantes. Sed abstersit nobis omnem molestiam Constantini Lascaris humanissima congressio ; qui nos excepit libentissime et liberaliter est pollicitus ; idque re præstat. Erudimur enim mira ipsius diligentia, tum amore prope paterno. Omnino nihil illo sene humanius, nihil sanctius. Reliqua etiam omnia satis ex sententia, *etc.*, *etc.* Tertio kalend. junias 1492. Messana. (Petri Bembi *Epistolarum familiarium libri sex*, Coloniæ, 1582, in-8°, pp. 4-5.)

1. Ce qui se trouve entre crochets a été suppléé par M. Matranga, d'après le libellé d'autres testaments rédigés par le même notaire.

prout in ea continetur, quod voluit exequatur post ejus mortem, juxta continentiam et tenorem : suam scripturam, ex quo non voluit tradere mihi notario ob dictam suspicionem pestis, reliquit, ut dixit, penes Dominicam di Mariano, famulam suam, et Angelam Enlabram, existentes cum eo in eadem domo; quibus reliquit, dictæ Dominicæ videlicet uncias quinque pro maritagio suo, ultra relicta sibi facta per condam nobilem Dominam Lisabertam, ejus sororem, notata et declarata in dicta scriptura; ita quod habeat ipsa Dominica utrumque et dictas uncias et dicta relicta sororis; et dictæ Angelæ reliquit pro servitiis præstitis et præstandis uncias 7, infrascriptam robbam et pecunias.

Item legavit Guglielmo Lecano Græco uncias 7. Item fratri..... Græco et fratri Filareto similiter Græco unciam 1 pro quolibet. Item reliquit conventui Sanctæ Mariæ de Monte Carmelo Messanæ pro maragmatibus uncias 2, ultra alia relicta, si quæ sunt, per eum facta dicto conventui in dicta scriptura notata; ita quod dictus conventus utrumque habeat. Item reliquit monasterio magno Sancti Salvatoris linguæ Phari Messanæ omne debitum ad quod sibi tenetur dictum monasterium, et hoc pro maragmatibus ipsius; ita quod exigatur illud per dictos fidecommissarios et per earum manus expendatur in dictis maragmatibus. Item reliquit dicto monasterio quemdam librum græcum vocatum Suyda, quem habet in domo. Item voluit dictus donator, si aliquid de bonis suis superet, illud totum expendatur per dictos ejus fidecommissarios, per eorum manus pias modo in rebus piis et Deo placitis ad eorum discreptionem : super quibus præmissis eorum conscientiam oneravit. Item ad fi[nem] ut ne præsens donatio sive dispositio, causa mortis, [alicujus suspiciatur] dubitationis, donator ipse recognovit omnes ejus consanguineos et affines [producere] querelam inofficiose dictæ donationis et in tareno unius pro quolibet de quibus pro quolibet. Et hæc est ejus ultima voluntas, etc.

Unde, præsentibus fratre Bartholomeo di Dyana, magistro in sacra theologia; fratre di Toma di Bonardinis, Carmelitano; magistro Salvatore Antonio, pictore; domino..... Petrono di Pagliarino et Petrono di An.....

Constantin Lascaris possédait une riche bibliothèque; il s'était formé une collection de manuscrits grecs de contenu fort varié et assez belle pour un particulier. Il en fit don à la ville de Messine, à une époque antérieure au 15 août 1501, puisqu'il n'en est aucunement question dans le testament qu'on vient de lire. Cette collection, doublement précieuse tant par sa valeur intrinsèque que par le nom de celui qui l'avait réunie, fut d'abord conservée dans le Trésor de Messine. Elle y resta jusqu'en 1679, époque à laquelle elle fut transportée à Palerme par le comte de Santo Stefano, et de là en Espagne[1]. La Bibliothèque nationale de Madrid, dont la fondation ne

1. Prossimo a morire volle arrichire il pubblico con la scelta e copiosa libreria, precisamente di manoscritti greci preziosissimi, trasportati da Costantinopoli; la quale legò al clero messinese, come noi letto abbiamo nella schedola originale di suo proprio carattere. La quale libreria, come una richezza, che non aveva prezzo, si conservava nella stanza del tesoro pubblico della città, donde nel 1679 fu dal conte di Santo Stefano levata, indi trasportata in Palermo, e di là in Ispagna. (Galli, *Annali di Messina*, t. II, p. 457.)

date que de 1712, possède aujourd'hui soixante-seize manuscrits ayant appartenu à Lascaris; ils ont été minutieusement décrits par Iriarte. On peut se demander quel fut le sort des manuscrits de Lascaris pendant les trente-trois ans qui s'écoulèrent depuis leur enlèvement de Messine jusqu'à leur entrée à la Bibliothèque nationale de Madrid. Firent-ils partie de la bibliothèque particulière du roi d'Espagne, qui devint le noyau de la bibliothèque nationale? C'est une question que les érudits espagnols pourront peut-être éclaircir, mais qui, jusqu'à ce jour, ne semble pas avoir reçu de solution.

Constantin Lascaris était mort quand parut, chez Alde[1], l'édition non datée de sa Grammaire. Le savant imprimeur la dédia au Vénitien Ange Gabrielli, qui avait été élève de Lascaris, en même temps que Pierre Bembo (1492-1494). Voici cette épître dédicatoire :

ALDUS MANUTIUS ROMANUS ANGELO GABRIELI, PATRICIO VENETO, S. P. D.

Cum plurimis in rebus, Angele humanissime, novi te plenissimum amoris, humanitatis, officii, diligentiæ, tum præcipue tua in Constantinum Lascarem Byzantinum, præceptorem tuum, pietate, quem æque semper amasti, coluisti, observasti ac patrem, non nescius longe magis præceptoribus debere nos quam parentibus, quod a magno Alexandro dictum memorant. Nam ex quo Messana, ad quam erudiendi gratia profectus fueras, rediisti Venetias linguæ græcæ peritissimus (erat enim eo tempore Messana studiosis litterarum græcarum Athenæ alteræ propter Constantinum), me nunquam destitisti rogare ut secundum de Constructione librum et de Nomine et Verbo tertium, necnon de Pronominibus κατὰ πᾶσαν διάλεκτον καὶ ποιητικὴν χρῆσιν opusculum Constantini nostri nunquam ante impressos typis nostris excudendos curarem. Quapropter quod sæpe me recepi facturum, en exeunt tandem in publicum tuo rogatu et ii quos volebas secundus et tertius et primus ter ante impressus. Interpretationem etiam latinam sic addidimus ut et amoveri a græco et insertari eidem facile possit pro uniuscujusque arbitrio.

Sed illud non possum non dolere non licuisse Constantino lucubrationes suas omnes cura nostra impressas ante videre quam e vita discederet; quod si accidisset visus sibi fuisset superare omnium fortunas. Id ego et ex epistolis quas ad me super ea re scriptis facile perspexi et quia librum tertium Περὶ ὀνόματος καὶ ῥήματος sic finivit : εἴη εὐτυχὲς ὥσπερ τὸ πρῶτον, quasi præsagiens futurum ne non secundum et tertium libros suos, antequam moreretur, impressos videret, ut primum vidit. Atque hoc illud est quod mihi maxime dolet, et si quicquid in illius interitu mali accidit, non ipsi sed nobis accidit orbatis viro optimo et parente litterarum græcarum. Quandoquidem haudquaquam dubito quin, cum bene semper beateque vixerit, quiescat cum Superis fruaturque æternum divinis. Tu vero, mi Angele, ignoscas mihi velim si grammaticos hosce Constantini libros apprime utiles studiosis futuros non tam cito, ut optabas et ipse volebam, imprimendos curarim.

1. Certainement entre 1501 et 1503, suivant les bibliographes les plus autorisés.

Non enim te fugit ne id facere possem multa mihi fuisse impedimento, et præter cætera dura hæc tempora, quibus longe magis studetur armis quam litteris. Vale et me, ut facis, ama.

On trouve dans cette édition de la Grammaire de Constantin Lascaris les trois colophons suivants, qui renferment certaines responsabilités qu'il n'est pas inutile de faire connaître. Et d'abord à la fin du livre Περὶ ῥήματος :

Τὸ μὲν περὶ ὀνόματος ἐξέδοτο ἐν Μεδιολάνῳ ἐπὶ Φραγκίσκου Σφορτίου τοῦ ἡγεμόνος, ἀξιώσει Φιλίππου Φερουφίνου καὶ Βαρθολομαίου τοῦ Χάλκου καὶ Βωνίνου τοῦ Βομβρικίου, οἷς χαριζόμενος καὶ τοὺς κανόνας τῶν ῥημάτων προσέθηκα τῇ τῶν ὀκτὼ μερῶν τοῦ λόγου ἐπιτομῇ τῇ πολλάκις ἐκτυπωθείσῃ, οἳ τῇ ὑποθέσει ταύτῃ ἥρμοζον· ἔτει ἀπὸ θεογονίας χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ἑξηκοστῷ τρίτῳ. Τὸ δὲ περὶ ῥήματος ἐσχεδιάσθη μὲν ἐκεῖ, ἐξέδοτο δὲ ἐνταῦθα ἐν Μεσσήνῃ τῆς Σικελίας, ἔτι καὶ τὸ περὶ συντάξεως τῶν ῥημάτων κατὰ Λατίνους καὶ ἄλλα τινά· ἔτει χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ἑξηκοστῷ ὀγδόῳ. Εἴη εὐτυχὲς ὥσπερ τὸ πρῶτον.

A la fin du livre *Des pronoms :* Ἐν Μεδιολάνῳ, ἔτει χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ἑξηκοστῷ. A la fin du livre *Des voyelles souscrites :* Ἐν Μεσσήνῃ τῆς Σικελίας, ἔτει ἀπὸ θεογονίας χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ἑβδομηκοστῷ.

Scipion Cartéromachos (Fortiguerra) composa à la louange de cette Grammaire l'épigramme suivante, que l'on trouve au-dessous de la souscription que nous venons de citer.

ΣΚΙΠΙΩΝΟΣ ΚΑΡΤΕΡΟΜΑΧΟΥ.

Τὴν Κωνσταντίνοιο μαθὼν πολυειδέα τέχνην,
ὄρσεο γραμματικῆς καὶ σύ, Λατῖν', ἐς ἄκρον.
Οὐ νέμεσις παῖδας γλώσσῃ πάλαι ἀμφὶ ποιητοὺς
τὸν σοφὸν Ἑλλάνων κοινὰ γονῆα πονεῖν.

Indépendamment de sa Grammaire, Constantin Lascaris a composé les ouvrages suivants :

Vitæ illustrium Philosophorum Siculorum & Calabrorum.

[Au verso du dernier f.] Finiūt vitæ p̄hoꝝ Siculorū ac Calabroꝝ. impressæ in nobilissima vrbe Messana. Per Guillielmū scomberg alamanū de franckfordia Anno dn̄i M.cccexcix. quinta vero die Martii.

Plaquette in-4° de 10 ff. non chiffrés. Cette édition originale est de la plus insigne rareté. Au-dessous de la souscription (f. 10 v°) se trouvent deux écussons, puis les vers suivants :

Qui vos impressit tam clara insignia multum
diligit, et toto pectore firma tenet.

Imprimit hic etiam quæ scribunt dicta recentes
et veterum scripsit quæ veneranda manus.
Vir bonus Imperium liquit patriamque Lemanni,
nunc Mamertinus noster et esse cupit.
Huic, Messana, fave; en te jam nunc personat orbem
illustrisque simul tu comes ista dabis.

Les *Vies des philosophes siciliens* sont dédiées à Ferdinand de Acuña, vice-roi de Sicile; celles des philosophes calabrais, à Alphonse d'Aragon, duc de Calabre. Cet opuscule a été plusieurs fois réimprimé, notamment dans la Patrologie grecque de l'abbé Migne (t. CLXI, col. 915-928).

Lascaris écrivit, en outre, la Vie de saint Démétrius, martyr, et la dédia à Julien Centelles. Reina, à qui nous empruntons ce renseignement, ne dit pas si cet ouvrage a reçu ou non les honneurs de l'impression.

Il traduisit du grec en latin : 1° l'Épître apocryphe de la vierge Marie aux habitants de Messine; 2° les Actes des apôtres saint Pierre et saint Paul, qu'il offrit, accompagnés du texte original, au sénat de Messine, en l'année 1490; 3° la Vie de sainte Agathe, vierge et martyre; 4° les Hymnes de Serge, patriarche de Constantinople, en l'honneur de la Vierge.

On doit encore à Constantin Lascaris :

1° Un abrégé de la Μεγάλη Προσῳδία d'Hérodien, qui est conservé à la bibliothèque de Hambourg[1].

2° Κωνσταντίνου τοῦ Λασκάρεως προλεγόμενα τοῦ σοφοῦ Ὀρφέως (cet opuscule se trouve dans le *Matritensis* n° 24)[2]. C'est ici le lieu de réparer une inadvertance que nous avons commise à la p. 73 du présent volume, en attribuant à Janus Lascaris et non à Constantin l'édition des *Argonautiques* d'Orphée qui parut à Florence en septembre 1500. Constantin avait eu le bonheur, durant son séjour à Milan, de sauver de la destruction ce poème du pseudo-Orphée. Il a raconté lui-même, dans ce passage pour ainsi dire perdu au milieu de sa Grammaire, comment il le découvrit : Ἡ δὲ ποίησις τοῦ ὁμηρικωτάτου Κοίντου ἤδη πολὺν χρόνον πᾶσιν ἄγνωστος ἦν καὶ οἷον ἠφανισμένη· ὁ δὲ θεοσεβέστατος Βησσαρίων ὁ Νικαίας, καρδινάλις Θουσκουλάνου, ὁ πάντ' ἀγαθὸς καὶ ὄντως σοφὸς καί, ἵν' ὁμηρικῶς εἴπω, ἰσόθεος ϕὼς, ἄλλα τε πλεῖστα ἐϕ' ἡμῶν καὶ ταύτην ἐξ Ἀπουλίας ἀνασώσας τοῖς βουλομένοις μετέδωκεν[3]. ἦν καὶ αὐτὸς πάλαι μὲν ἐπόθουν, νῦν δὲ ἀγαθῇ τύχῃ κτησάμενος[4] δημοσίως ἀναγνώ-

1. Harlès, *Bibliotheca graeca*, t. VI, p. 554.

2. Il a été publié dans le tome I^er^ des *Marmora Taurinensia*, avec une traduction latine, pp. 93-104.

3. Bessarion l'avait découvert dans le monastère de Saint-Nicolas de Casoli, en Calabre.

4. Le Quintus Calaber que possédait Lascaris est aujourd'hui le *Matritensis* n° 57. On lit à la fin cette importante souscription qui nous donne, grâce à une simple soustraction, la date de la naissance de Lascaris : τέλος τῆς δυσευρέτου ποιήσεως τοῦ Κοίντου, ἣν

σομαι μετὰ τὰ Ἀργοναυτικὰ τοῦ σοφοῦ Ὀρφέως· ἃ δὴ πάλαι καταμεληθέντα μόλις ποτὲ αὐτὸς ἐν Μεδιολάνῳ εὑρὼν σεσηπότα, ἐκγράψας τε καὶ τοῖς ἄλλοις μεταδοὺς, δημοσίως ἀναγινώσκω, πολλῶν καὶ λογίων νέων φοιτώντων, καὶ νῦν ἐς τὰ ἔσχατα τῶν δυστυχῶν Ἑλλήνων ἀνεβίω ὁ ἠγνοημένος ἐκεῖνος Ὀρφεύς[1].

Le ***Mediolanensis*** n° 87 sup. contient (ff. 23-24) une lettre de Constantin Lascaris à Barthélemy de Sulmone; cette lettre est dépourvue de date et ne contient que des impertinences à l'adresse de François Filelfe[2].

Iriarte a publié quinze lettres de Lascaris adressées aux personnages suivants: 1° Ἰωάννῃ Γάτῳ, ἐπισκόπῳ Κατάνης; 2° Ἰωάννῃ Ἱάρδῳ; 3° et 4° τῷ ἀδελφῷ Ἰωάννῃ[3]; 5° Ἀνδρέᾳ Κρημονεῖ; 6° τῷ Καρόλῳ; 7° Γεωργίῳ Πλακεντίνῳ; 8° τῷ Καρόλῳ; 9° Θεοδώρῳ τῷ Γαζῇ; 10° Ἀθανασίῳ ἐπισκόπῳ; 11° τῷ αὐτῷ; 12° et 13° Γάτῳ ἐπισκόπῳ; 14° et 15° Βησσαρίωνι καρδιναλίῳ[4].

On trouve encore dans le catalogue d'Iriarte plusieurs autres opuscules de Constantin Lascaris, dont quelques-uns ne dépassent pas l'étendue d'une simple note et qu'il serait trop long d'énumérer ici. Migne a reproduit les principaux dans le t. CLXI de la *Patrologie grecque* (col. 913-970), et notamment les quinze lettres indiquées ci-dessus. Ajoutons, pour terminer cette notice, qu'en l'année 1478, Constantin Lascaris traduisit du grec en latin la charte de fondation du monastère de saint Pierre et saint Paul d'Agro, par ordre d'Egidio Romano, abbé dudit monastère; et qu'en 1499, il traduisit également un diplôme grec du comte Roger, daté du 10 décembre 1092, par lequel, à la suite d'une victoire sur les Arabes, ce prince fonda l'église et le monastère de Notre-Dame de Mili[5].

Κωνσταντῖνος ὁ Λάσκαρις ἐξέγραψεν ἔτη δύο καὶ ἑξήκοντα γεγονὼς, ἐν Μεσσήνῃ τῆς Σικελίας, ἐξ ἀντιγράφων σφαλερωτάτων· ταῦτά τοι διορθωτέον τὰ μὴ ὀρθῶς γεγραμμένα. Ἔτει ἀπὸ θεογονίας 1496, ἡμέρᾳ ιγ' ἰουνίου μηνός. (Iriarte, *Regiae biblioth. Matrit. codd. gr. mss.*, p. 192.)

1. Constantini Lascaris *Institutiones* [dans le paragraphe intitulé Περὶ τῆς δευτέρας κλίσεως τῶν πολυπαθῶν], f. 5 v° du cahier signé *a* (éd. de Ferrare, 1510, in-4°).

2. Renseignement communiqué par M. l'abbé Antoine Ceriani, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Ambrosienne.

3. L'adresse de ces lettres est, à ma connaissance, le seul argument sérieux que puissent invoquer en faveur de leur thèse ceux qui font de Janus Lascaris le frère de Constantin. Les autres témoignages que l'on a coutume de faire valoir sont de date relativement récente et empruntés à des auteurs mal placés pour être bien informés à ce sujet. D'ailleurs, l'adresse ci-dessus ne constitue pas une preuve péremptoire, car elle est susceptible de plusieurs interprétations.

4. *Regiae biblioth. Matritensis codd. gr. mss.*, pp. 290-295.

5. Rocco Pirro. *Sicilia sacra* (Palerme, 1733, f°), t. II, pp. 1025 et 1040.

DÉMÉTRIUS MOSCHUS

La famille à laquelle appartenait Démétrius Moschus était originaire de Sparte. Son père, Jean Moschus, acquit une certaine réputation dans les lettres et dans l'enseignement. L'école qu'il dirigeait ne manquait pas de célébrité, puisque des jeunes gens s'y rendaient d'Italie pour apprendre le grec. Marc-Antoine Antimaque, qui l'avait fréquentée, nous a laissé de son maître un portrait qui mérite d'être reproduit. Dans le second dialogue de Giglio Giraldi, dont il est un des interlocuteurs, il s'exprime ainsi :

« Joannes Moschus, præceptor meus, Lacedæmonius, vir sane in omni et virtutum et scientiarum genere, non solum meo judicio, sed totius Græciæ, excellentissimus, sub cujus disciplina quinquennium moratus sum, cujus studium in me tam singulare extitit ut non præceptorem, sed parentem nactus viderer. Hunc ergo ob singularem ejus doctrinam et politum dicendi genus cum soluta oratione scribendi tum in pangendis carminibus, cum Thessalonicenses ad civitatem illam amplissimam atque opulentissimam erudiendam publica pecunia conduxissent, dum itineri maturando sese accingeret, et ego quoque eum sequi statuissem, quo multa adhuc ediscerem ac celebratissimas bibliothecas illas quæ in Atho monte sunt, aliquando conspicerem, acutissimo morbo correptus, quinto quo ægrotare cœperat die, maximo omnium mœrore decessit.

« Reliquit liberos duos qui, paterna vestigia sectati, litteris operam navarunt, Georgium et Demetrium, quem tu, Lili, probe novisti, nam et Ferrariæ cum Rhangonis et Mirandulæ cum Picis aliquandiu ambo vixistis. Sed Georgius Coreyræ substitit, medicinæ et oratoriæ artis professor. Composuit autem Demetrius carmina plurima, epigrammata, elegias; comœdias non in publicum sed amicis duntaxat intimis exhibuit; heroicum vero carmen aggressus de Helena palam omnibus excusum typis legendum tradidit, in quo mira est facilitas. Composuit et orationes quasdam, sed et Commentariolum in Orphei de lapidibus opusculum in gratiam Joannis Francisci Pici. Hic primum Venetiis, mox Ferrariæ et Mantuæ diversatus est, quibus in locis multos habuit discipulos[1]. »

On peut arriver à fixer d'une manière très approximative la date à laquelle Antimaque fréquentait l'école de Jean Moschus, et cela grâce au témoignage formel d'Antoine Éparque, qui était, par sa mère, petit-fils de Jean Moschus. En effet, Éparque ayant reçu, en 1539, à Venise, une pièce

1. Lilii Gyraldi *Dialogi duo de portis*, etc. (Florence, 1551, in-8°), pp. 59-60.

de vers élégiaques de la part d'Antimaque, ne manqua pas de le remercier de ce gracieux envoi par une lettre datée du 18 décembre 1539, et qu'il a imprimée à la suite de son Thrène sur la ruine de la Grèce. Dans cette lettre il raconte que, ayant interrogé, au sujet d'Antimaque, sa mère, échappée pour la seconde fois à la fureur des armées ottomanes, il ressentit une vive joie en apprenant d'elle que le savant italien était un ami de sa famille, un vrai Hellène de langue et de mœurs, un hôte qui voulait bien se rappeler une hospitalité vieille de cinquante années [1].

Cette hospitalité, qui remontait à un demi-siècle en 1539 [2], nous reporte donc en 1489. A cette époque, Antimaque, né vers 1473, avait environ seize ans, ce qui concorde bien avec ce que l'on sait sur sa première jeunesse. En admettant que l'année 1489 ait été celle où Antimaque commença à suivre les leçons de Jean Moschus, il s'ensuivrait que le séjour de cinq ans qu'il fit dans l'école de ce savant aurait pris fin en 1494, date qui se trouverait en même temps être celle de la mort de Jean Moschus [3]. Quoi qu'il en soit, la femme de celui-ci vivait encore dans les dernières années du quinzième siècle. En effet, nous avons publié une lettre de Marc Musurus où il est question d'elle et de son fils Georges [4].

---

1. Voici le passage de la lettre d'Éparque à Antimaque : ἄφνω φανείς τις τῶν σῶν φίλων, οὐκ οἶδα τοὔνομα, ἦν μοι πέπομφας ἐνεχείρισεν ἐλεγείαν· ταύτην δὲ ἀναγνοὺς, εὐθὺς ἀνέδραμον ἐπὶ τὴν μητέρα, περίεστι γὰρ ἔτι φεύγουσα καὐτὴ τὴν τῶν βαρβάρων ὠμότητα νῦν τὸ δεύτερον μεθ' ἡμῶν, ἡ καὶ πρότερον ἐκ Λακεδαίμονος ἀποφυγοῦσα. Ὡς οὖν τὰ περὶ σοῦ παρ' αὐτῆς ἐπυθόμην, πόσης οἴει με χαρᾶς ἐμφορηθῆναι ἀπροσδόκητον κέρδος εὑρόντα, φίλον προγονικὸν καὶ, ὡς αὐτὸς φῂς, ὠγύγιον, ἕλληνα, ὦ ξένιοι, καὶ τὴν φωνὴν καὶ τὸ ἦθος. Οὐκ οἴει με, πρὸς θεοῦ, μὴ μόνον ἁπλῶς χαρῆναι, ἀλλὰ μὴ καὶ βουθυτῆσαι ἂν ὑπὸ τῆς χαρᾶς, ὡς πάλαι Πυθαγόρας ἐπὶ τῷ διαγράμματι, φίλου τυχὼν ἀρχαίας χάριτος πνέοντος, κἀν τῇ ψυχῇ τὸν Ἑλικῶνα περιφέροντος ὅλον, καὶ ξενίας πεντηκοντούτιδος ἥδη μεμνημένου (Imprimée à la suite du Θρῆνος d'Éparque, *Venise*, 1544, in-4°, f. signé γ).

2. Nous devons faire observer que Moustoxydis (Ἑλληνομνήμων, p. 390) a commis une erreur assez grave concernant la date de cette lettre d'Éparque, et cela faute d'avoir consulté l'errata. La lettre porte bien, au f. γ verso, le millésime 1544, mais on est averti par l'errata (qui se trouve au recto du dernier f.) qu'il faut lire 1539.

3. Jean Moschus possédait une bibliothèque qui semble n'avoir été dispersée qu'assez longtemps après sa mort, puisqu'un précieux manuscrit d'extraits de Polybe, qui en faisait partie, fut acheté par Hurtado de Mendoza. En effet, dans l'épître dédicatoire à ce gentilhomme espagnol, qu'il a mise en tête de son édition de Polybe (Bâle, Hervagius, 1549, f°), Arnold Arlenius, après avoir parlé des six premiers livres de son auteur, continue en ces termes : « Quibus ex domestica tua [*id est* Mendozæ] bibliotheca duodecim consequentium librorum epitomen (*quam a Corcyra, ex doctissimi senis* Jani Moschi *libraria supellectile nactus eras*) nunc primum adjecimus. » Ajoutons que ce manuscrit, qui était autrefois à l'Escurial, fut détruit dans l'incendie de 1671. Cf. Graux, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial* (Paris, 1880, in-8°), pp. 177-178.

4. Voy. t. II, appendice, p. 313.

Cette lettre, datée de Ferrare le 7 septembre, ne porte pas d'indication de millésime, mais elle ne peut avoir été écrite qu'en 1499, car Musurus, arrivé à Ferrare au mois de juillet de cette année-là[1], n'y était déjà plus au mois d'avril 1500[2].

On peut d'ailleurs affirmer en toute certitude que la famille Moschus était déjà fixée à Corfou dès le mois de mars 1499, et qu'un de ses membres y tenait une école. C'est à Marino Sanuto que nous devons ce renseignement : résumant, dans son Journal, des lettres de Corfou des 27 et 28 mars 1499, il parle d'un jeune homme qui se trouve « a Corphù e impara greco soto Moscho, homo dotto[3]. » Duquel des Moschus s'agit-il? Très probablement de Georges.

Revenons à Jean Moschus. Nous ne connaissons de lui que deux opuscules : 1° Un traité qui paraît concerner la procession du Saint-Esprit, autant que permet d'en juger l'indication qu'en a donnée M. Emm. Miller[4]. 2° Ἐπιτάφιος λόγος ἐπὶ τῷ ἐνδοξοτάτῳ καὶ ἐκλαμπροτάτῳ μακαρίτῃ μεγάλῳ Δουκὶ κυρῷ Λουκᾷ τῷ Νοταρᾷ[5]. Le premier opuscule est encore inédit. Quant à l'oraison funèbre de Lucas Notaras, il en a été seulement publié un court fragment par Allatius[6]; il est regrettable qu'elle n'ait pas encore vu le jour, car on y trouve d'intéressants détails sur la vie et la mort de Notaras.

Démétrius Moschus dut passer en Italie vers 1470. Comme nous l'apprend Antimaque, il enseigna d'abord à Venise, puis à Ferrare; il eut sans doute au nombre de ses élèves plusieurs membres de la célèbre famille Rangone de Modène, apparemment quelques-uns des enfants du comte Nicolas Rangone. Cependant Démétrius passa à Mantoue avant 1478, date à laquelle mourut Louis de Gonzague, duc de cette ville, à qui est dédiée sa comédie de *Néère*, dont nous parlerons ci-après.

A Ferrare, Démétrius entra en relations avec Jean-François Pic de la Mirandole, peut-être même l'eut-il aussi pour élève. Ce qui est hors de doute, c'est qu'il séjourna pendant quelque temps à la cour de ce prince. Ce fut à son intention qu'il composa son commentaire sur le Περὶ λίθων du Pseudo-Orphée. Moustoxydis présente à ce sujet une observation qui, quoique ne reposant sur aucun document, pourrait bien être vraie : il

---

1. Voy. sa lettre du 21 juillet 1499, t. II, p. 312.
2. Voy. sa lettre datée de Carpi, t. II, pp. 314-315.
3. Marino Sanuto, *Diarii*, t. II, col. 624.
4. Cet opuscule se trouve dans l'*Escorialensis* Y-III-18. Voy. le *Catalogue des mss. grecs de l'Escurial* de Miller, p. 290, où l'on trouve cette simple indication : Opuscule de Jean Moschus intitulé : Ἀπάντησις πρὸς τοὺς ἐκ πατρός.... *Incipit :* Οὐκ οἶδα εἰ δεῖ.
5. Se trouve notamment dans le *Parisinus* n° 2751 (ff. 176 r°-187 r°), et aussi dans l'*Escorialensis* Y-III-18 (ff. 32 r° et suiv.).
6. *De Ecclesiae occident. atque orient. perpetua consensione*, liv. III, ch. IV, p. 958.

suppose que les scholies de Pontico Virunio sur le Περὶ λίθων ne sont probablement que la traduction de l'original, écrit par Moschus, dont il était l'ami [1].

De tous les ouvrages de Démétrius Moschus le plus connu est sans contredit le poème qu'il a consacré à l'Enlèvement d'Hélène par Pâris. Nous avons dit en son lieu [2] combien est rare l'édition princeps de cet opuscule, donnée à Reggio d'Émilie, par les soins de Pontico Virunio, qui a mis en tête une curieuse dédicace à Louis XII, que nous avons reproduite. Dans ses notes sur les *Erotemata* de Guarini de Vérone, Pontico Virunio, revenant sur une fausse étymologie du nom d'Énée qu'il avait hasardée dans la susdite dédicace, déclare formellement que c'est lui-même qui a publié le poème de son ami : « Αἰνέω, *laudo*, neque ab hoc dicitur Æneas, ut diximus etiam in proœmio Demetrii Moschi de Helena, quem convertimus ad regem Galliarum et est impressus [3]. » D'un autre côté, il est avéré que Virunio entretenait des relations amicales avec Démétrius Moschus et qu'il le connaissait personnellement : « Interrogatus a nobis, dit-il, Demetrius Moschus Laconicus quomodo dicerem *ego sum studentior Petro*, ait εἰμὶ τοῦ Πέτρου ἐγὼ μᾶλλον σπουδάζων [4]. » Il est regrettable que la correspondance de Pontico Virunio, qui existe, paraît-il, en Italie, n'ait pas été publiée; elle fournirait certainement des renseignements sur Démétrius Moschus.

Pour donner au lecteur une idée de la versification du poème de l'Enlèvement d'Hélène, nous lui en mettrons sous les yeux l'invocation :

Πρῶτον Μουσάων ἱερὸν χορὸν εὔχομ' ἀοιδῆς
τῆσδε χάριν τεῦξαι καὶ ἐς τέλος εὐκλεὲς ἐλθεῖν·
αὐταὶ πάντα φέρουσιν ἐπήρατα ἀνθρώποισιν,
αὐταὶ καθανάτοισιν ἀκήρατον ὕμνον ἱεῖσαι,
θέντο χοροὺς ἐρόεντας ἐπ' ἀκροτάτου Ἑλικῶνος.
Χαίρετε, ὑμνοδότειραι, ἀνοίξατε δ' οἶμον ἀοιδῆς·
ὡς μάλα καὶ προτέροισι περίκλυτον οὔνομα πᾶσι
θήκατε, ὧν τε γένος Διὸς ἔπρεπεν ἄμβροτον αἰὲν,
καὶ νῦν λισσομένῳ μοι ἐνείπατε τοῖο θύγατρα,
ὥστε παλιντροπίη μετεβήσετο πατρίδος αἴης
Κύπριδος ἐννεσίῃσιν Ἀλεξάνδροιο ἄκοιτις.

---

1. Nous ne saurions dire si l'original de ces Scholies existe encore. Le *Parisinus* n° 2764, que Moustoxydis (Ἑλληνομνήμων, p. 302) suppose les contenir, ne renferme, en réalité, que les deux préfaces reproduites ci-après (pp. 158-159).

2. Voy. plus loin, pp. 67 et suiv.

3. Pontici Virunii *Declarationes quaedam in Erotemata Guarini* (à la suite des *Erotemata Guarini*), Ferrare, 1509, in-8°, f. 127 recto.

4. In., *ibid.*, f. 165 recto. — Cf. f. 150 recto.

Giglio Giraldi affirme que Démétrius avait composé des élégies, mais nous n'en connaissons aucune. En revanche, il nous reste de lui vingt épigrammes, conservées dans le manuscrit n° 57 de la Bibliothèque municipale de Pérouse. En voici une à titre de spécimen :

ΕΙΣ ΓΑΛΗΝΙΩΣΑΝ ΘΑΛΑΣΣΑΝ.

Πορφυρέη πελάγεσσιν ἐπεμείδησε γαλήνη,
εὐπνοίη δ' ἀνέμων κῦμα κατευνάσατο,
μείλιχα δ' εὐθυμαρέουσα παρέσχετο νῶτα θαλάσσης
νευσὶν ἐπεμβαίνειν πείσμασι θαρσαλέαις
ἦ τὸν ἔρως παρέπεισεν ἀκηράτου ἤθεα νύμφης
τιμῆσαι τὰς σὰς, ποντόμεδον, χάριτας [1].

Enfin, une seule comédie de Moschus a survécu. Elle est intitulée Νέαιρα et l'unique manuscrit que l'on en connaisse est le *Laurentianus* n° 34 du pluteus 59 [2], d'après lequel Moustoxydis la publia, en 1845, dans son Ἑλληνομνήμων [3]. En 1859, Ellissen en donna une réimpression, à laquelle il joignit une traduction allemande, une introduction et des notes [4]. Voici le sujet de cette comédie :

« Protagoras a un fils appelé Clinias qui est éperdument amoureux d'une courtisane nommée Néère. Ne pouvant le décider à rompre cette honteuse liaison, il se détermine à le faire partir pour Rhodes. Il lui donne l'argent nécessaire au voyage et lui enjoint de se rendre sur le port, pendant qu'il va s'occuper des derniers préparatifs. Malheureusement, Charmide, l'industriel qui trafique des charmes de Néère, persuade à Clinias d'aller dire adieu à sa belle avant de partir. Le jeune homme se rend chez la courtisane, et n'en ressort qu'allégé de l'argent qu'il avait reçu de son père. Fort embarrassé, il envoie Médus, son esclave, en emprunter pour lui à son ami Diocrate. Mais Médus rencontre en chemin le père de Clinias, qui, ne pouvant se résoudre à se séparer de son fils, a subitement changé d'avis. Il donne ordre à Médus d'aller dire à Clinias de revenir à la maison et de rapporter l'argent. L'esclave s'introduit chez Néère, dans l'intention de lui voler la somme qu'elle a extorquée à son jeune maître; mais, loin d'y

1. Publiée par Imm. Bekker dans les *Miscellanea maximam partem critica* de Friedemann et Seebode, t. II, p. 477.

2. Cf. Bandini, *Catal. mss. gr. biblioth. Laurent.*, t. II, col. 555.

3. Pages 404-436.

4. Neära, Komödie von Demetrius Moschus von Lacedämon, nach dem 1845 in Athen erschienenen ersten Abdruck der florentinischen Handschrift, griechisch und deutsch, mit Einleitung und Anmerkungen von A. Ellissen. Hannover. Carl Rümpler. 1859. — In-8° de 2 ff. et 115 pp.

réussir, il est roué de coups par le maquignon de la belle, et va annoncer à Clinias qu'il a surpris son rival Lycophron en partie fine avec Néère. Clinias, aiguillonné par la jalousie, redemande son argent à la courtisane, qui lui rit au nez. En désespoir de cause, il se rend, avec Médus, chez un sorcier nommé Thalassandre. Celui-ci, grâce à certaines formules magiques, lui fait recouvrer son argent et le guérit de son amour pour Néère. A la prière de Clinias, son père donne la liberté à Médus. »

Tels sont les détails que nous avons pu réunir concernant Démétrius Moschus et ses œuvres. Ils sont, comme on le voit, peu nombreux. Il reste dans cette biographie bien des points obscurs, que l'on pourrait certainement élucider en faisant des recherches tant dans les archives que dans les bibliothèques de Mantoue et de Ferrare, villes où Démétrius Moschus passa une grande partie de son existence.

DÉMÉTRIUS CHALCONDYLE

Démétrius Chalcondyle[1] vit le jour à Athènes en l'année 1424[2]. Il appartenait par sa naissance à une noble et ancienne famille de cette glorieuse cité[3]. En 1447, étant alors âgé de vingt-trois ans, Démétrius quitta son pays et se rendit directement à Rome, où il fit un séjour dont nous ne saurions préciser la durée. Nous le retrouvons en 1450, enseignant le grec à Pérouse. Ces précieux renseignements sont tirés de la correspondance de Jean-Antoine Campani, qui fut élève de Chalcondyle dans cette dernière ville.

Dans une lettre adressée à un ami dont le nom ne nous est pas parvenu, Campani raconte qu'il vient de commencer l'étude de la langue grecque sous la direction de Chalcondyle et se dit âgé de vingt-trois ans. Or, comme il était né en 1437, il s'ensuit que Démétrius lui enseignait le grec en 1450. Il ajoute que son maître était depuis trois ans déjà en Italie, d'où il résulte que l'arrivée de Chalcondyle dans ce pays coïncide exactement avec l'année 1447. Rempli de la plus vive admiration pour son professeur, Campani en parle dans un style qui frise le lyrisme :

« Venit græcus quidam homo ex illa, ut aiunt, recentiore Academia,

---

1. On trouve différentes formes du nom de Chalcondyle dans les imprimés et les mss. : Χαλκοκανδήλης, Χαλκοκανδύλης, Χαλκοκονδήλης, Χαλκοκονδύλης, Χαλκονδύλης. Cette dernière forme est celle que Démétrius avait fini par adopter, la seule que l'on rencontre dans les livres publiés par lui (Voy. la préface de l'*Homère* de 1488, p. 13 du présent volume ; la souscription de l'*Isocrate* de 1493, p. 16 ; le titre des *Erotemata*, p. 17 ; etc.). D'un autre côté, il paraît hors de doute que l'orthographe réelle est Χαλκοκανδήλης ou Χαλκοκανδύλης ; en effet, dans un fragment de diatribe dirigée contre Chalcondyle et publiée par G. K. Hypéride (Μιχαήλου Ἀποστόλη πονημάτια τρία, Smyrne, 1876, in-8°), Michel Apostolios se livre à une plaisanterie de mauvais goût qui ne laisse aucun doute sur la forme primitive et réelle du nom de Chalcondyle. On y lit (p. 45) : οὐδ' αὐτὸς ἂν αἰσχυνθείην, γρομφίδος υἱὲ (c'est à Chalcondyle qu'il s'adresse), μὴ κανδύλην σβέσας χαλκῆν, ἀλλ' ὑέλινον καὶ σαθρὰν, τὴν μὲν θρυαλλίδα παχεῖαν, τὸ φῶς ὀλίγον καὶ τοὔλαιον ἔχουσαν. En 1466, Chalcondyle signait Χαλκοκανδύλης. Voy. la souscription rapportée plus loin (p. xcvi). En revanche, le *Parisinus* grec n° 2783 de l'ancien fonds est ainsi souscrit : ἐγράφη χειρὶ Δημητρίου τοῦ Χαλκονδύλου.

2. Chalcondyle étant mort, en 1511, à l'âge de 87 ans, on obtient 1424 pour la date de sa naissance.

3. Si l'on en croit la soi-disant notice biographique que Antoine Calosynas, calligraphe et médecin crétois du seizième siècle, leur a consacrée, Laonic (ou Nicolas) et Démétrius Chalcondyle auraient été frères. La chose n'est pas impossible, mais la petite élucubration de Calosynas est si remplie d'erreurs que l'on ne peut se défendre de douter d'une telle assertion. Cette notice ne valait certes pas la peine que Charles Hopf la tirât de l'oubli pour la publier dans ses *Chroniques gréco-romanes* (Berlin, 1873, in-8°), pp. 243 et suiv.

qui quanta sit et græcarum et latinarum litterarum eruditione refertus, quanta etiam humanitate atque prudentia, ad te non prescriberem, nisi sperarem omnia hæc ab aliis prope diem auditurum. Cœpit me et quidem fideliter edocere; cujus disciplinis ob id quam maxime delector quod Græcus, quod Atticus, quod etiam Demetrius illustrem illam atque excellentem antiquorum Græcorum sapientiam, mores, elegantiam videtur effingere. Platonem, medius fidius, si hunc videas, magis tamen si audias, existimabis[1]. »

Et ailleurs : « Demetrius noster græco sermone tibi εὖ πράττειν, id est bonam ac felicem dicit actionem. Est enim ex animo tuus; neque mirum, quando est meus. Neque est ille Demetrius quem tu arbitraris. Solum jam hoc triennium migravit in Italiam : quanquam est cum Theodoro ipso, quem scribis, arctissima familiaritate conjunctus, nunquam tamen neque tecum, neque cum Theodoro ipso Lonicum navigavit, nunquam Siciliam appulit, sed plana, ut aiunt, terra, quantum itineris ratio permittebat, Athenis Romam profectus est, nescias fugiens magis futuram Constantinopolitanæ urbis et reliquæ Græciæ calamitatem, an præsentem immanemque barbarorum tyrannidem, quibus quotannis Græci, ut ipse refert, non pauca vectigalia persolvebant. Placet illi hæc nostra Hesperia ; nec solum regionem, sed homines etiam ipsos vehementer laudat : nescio tamen adulatione, quo morbo Græcia quam maxime laborat, an potius ex conscientia laudet. Homo est quantævis et gravitatis et auctoritatis, acutus, disertus, copiosus, et, quod me maxime delectat, Platonis atque Academiæ acerrimus æmulator[2]. »

Combien de temps dura l'enseignement de Chalcondyle à Pérouse? C'est une question à laquelle le défaut de documents nous met dans l'impossibilité de répondre. Nous ne saurions dire s'il y resta pendant les treize années qui s'écoulèrent de 1450 au mois d'octobre 1463[3]. A cette dernière date, Démétrius occupait une chaire de grec à l'université de Padoue, et recevait un traitement annuel de quatre cents florins[4].

---

1. J. Antonii Campani, Episcopi Aprutini, *Epistolae et poemata* (Leipzig, 1707, in-8°), p. 72 [Biblioth. nat. de Paris, Z 700].

2. Id., *ibid.*, pp. 73-74.

3. Démétrius Chalcondyle fut, lui aussi, mêlé aux discussions qui divisèrent vers cette époque les partisans d'Aristote et ceux de Platon, et, de même que Théodore Gaza, il fut violemment attaqué par Michel Apostolios : σὺ δὲ γρομφίδος υἱὲ, lui dit-il entre autres aménités, τίς ὢν ἢ τίνι θαρρῶν Πλήθωνα βεβλασφήμηκας, οὐδὲ συνιδεῖν ἔχω· τί γὰρ κοινόν σοι καὶ Πλήθωνος φοιτηταῖς, ἵνα μὴ κακῶς λέγοιμι Πλήθωνι παραβάλλων; τί ξυνᾴδον; τί λόγον σῴζον καὶ ὁπωσοῦν, ἢ ὅ τι κοινὸν τυφλῷ καὶ ἡλίῳ; (G. K. Hypéride, Μιχαήλου Ἀποστόλη πονημάτια τρία, pp. 41-42).

4. Postea quicunque rhetoricam traderet græcas quoque litteras attingebat : sed qui ex professo in græcis versaretur, primum Demetrium Chalcondylam Atheniensem invenio,

En l'année 1466, il achève de copier le *Codex Laurentianus* n° 28 du pluteus 31, à la fin duquel on lit le colophon suivant, que nous empruntons à Bandini : Τέλος τοῦ ἑβδόμου τμήματος τῆς Ἀνθολογίας τῶν ἐμπεριεχομένων διαφόρων ἐπιγραμμάτων, ἃ δὴ διήλθομέν τε καὶ διωρθώσαμεν, ὡς ἐνῆν, ἐγώ τε Δημήτριος ὁ Χαλκοκανδύλης καὶ Ἰωάννης ὁ τοῦ Ἀκυρεντίου, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς κυριακῆς γεννήσεως χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ἑξηκοστῷ ἕκτῳ[1].

En 1469 Chalcondyle était encore à Padoue ; car, à cette date, il est mentionné dans les Actes de l'évêché de cette ville comme ayant servi de témoin et est qualifié de philosophe et d'homme très versé dans la connaissance des deux langues. Mais, comme le professeur qui occupait la chaire de grec à Padoue devait être réélu chaque année par les suffrages de l'Université, et que cette formalité, qui revenait périodiquement exposer sa situation aux résultats toujours aléatoires d'un scrutin, ne plaisait pas à Chalcondyle, il résolut d'abandonner Padoue[2].

Nous inclinons à croire que Chalcondyle mit ce projet à exécution en 1471 : deux arguments militent en faveur de cette hypothèse. 1° Chalcondyle fut appelé à Florence pour y succéder dans la chaire de grec à Jean Argyropoulos ; or, nous savons que celui-ci quitta Florence en 1471, pour aller enseigner à Rome. 2° En cette même année 1471, nous voyons le docte Nicolas Perotti, secrétaire du cardinal Bessarion, prier Jacques degli Ammanati, cardinal de Pavie, qui était alors légat du pape à Pérouse, d'user de son crédit dans cette ville pour y obtenir une chaire à Démétrius Chalcondyle. La lettre de Perotti arriva trop tard. Voici, en effet, comment lui répondit le savant cardinal : « Tuo testimonio de Demetrio nostro apprime sum delectatus, neque enim judicio falleris : epigrammate autem inprimis, cui et gravitas et nitor, et non diffluens latinitas inest. Gratulor in viri hujus cognitionem venisse, et tibi gratias ago. Ero posthac non amicus tantum, sed doctrinæ suæ laudator atque ingenii. Ut tu mihi eum dedisti, ita vicissim illi nos sponde. Doleo in hunc annum conduci eum non posse. Cathedræ omnes jam sunt destinatæ et dicta salaria. Si admonitus desiderii hujus non dies multos ante fuissem, erat virtuti suæ non incommodus locus. Hunc multorum suffragio tulit Lilius quidam Tiphernas, ad doctrinam quantum video dexter. Si veniens annus me

---

conductum florenis quadragenis, 3 id. oct. 1463 (J. Facciolati, *Fasti gymnasii Patavini*, Patavii, 1753, in-4°, p. LIV).

1. Bandini, *Catal. codd. gr. bibl. Laurent.*, t. II, col. 103. — Ce manuscrit de l'Anthologie est un in-4° de 303 ff. écrits (Id., *ibid.*).

2. In Actis episcopalis curiæ anni 1469 affertur tanquam testis, diciturque philosophus et utriusque linguæ peritissimus. Quicunque autem haberet scholam hanc, quotannis probari per Universitatis suffragia debebat cum more tum ex decreto Senatus. Id Chalcondylæ cum minime placeret, discessit (J. Facciolati, *Fasti gymn. Patav.*, pp. LIV-LV).

legatum, Demetrium idipsum optantem habebit, implebit accumulate quod quærimus. Perusiæ, ad 14 diem octobris 1471 [1]. »

Ce fut sans doute après cet insuccès à Pérouse que les protecteurs de Démétrius Chalcondyle le recommandèrent à Laurent de Médicis, qui s'empressa de l'appeler à remplir le poste que le départ d'Argyropoulos laissait vacant. A Florence, Chalcondyle vit de nombreux élèves se presser autour de sa chaire : parmi les plus illustres, il faut citer en première ligne Ange Politien, qui composait en l'honneur de son maître de charmantes pièces de vers grecs, qu'il a pris soin de conserver, et dont nous donnons deux échantillons :

ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΣΠΟΥΔΑΙΟΥΣ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.

Φεύγετε Πιερίδων ἀδινοὶ θεράποντες ἄρουραν,
πᾶς Ἑλικωνιάδων ἦλθε πόλινδε χορός.
Εἰ δέ τις αὖ κείνου θαλάμους καὶ δώματ' ἐρευνᾷ,
Χαλκεοκονδύλου στήθεα ναιετάει [2].

Ce quatrain nous paraît avoir été écrit peu de temps après l'arrivée de Chalcondyle à Florence. Voici une autre pièce, qui porte la date de 1475 :

ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΝ.

Ἐξ οὗ δὴ Θεόδωρος οὐρανόνδε
βῆ, καὶ ὡς γε χελιδόνος νεοσσοὺς,
μητρὸς χερσὶ βρεφυλλίου θανούσας,
ἀπτῆνας λίπεν ὧδ' ὑπὲρ καλιᾶς
μὰψ δὴν μάσταχα τοῦδε προσδοκῶντας,
ὦ Δημήτριε, πάντες ἄθλιοί γε
νῦν γουνούμεθα. Σὺ δὲ πρᾶος ἐλθὼν
πεινῶσιν, σοφίης ἐδητὺν ἡμῖν
δός · σὺ νῦν μόνος εἶ γλυκὺς τιθηνός [3].

Ce n'était pas seulement en grec que Chalcondyle était chanté. Un de ses compatriotes, Michel Marullus Tarchaniote, poète charmant, aimé des Médicis, et pour lequel la langue d'Horace ne possédait pas de secrets, lui adressait cette exquise épigramme :

Dum per Hymettium diu
nequicquam apis quærit vaga,

1. Lettres du Cardinal de Pavie (Milan, 1506, f°), ff. 212 v° – 213 r° [Biblioth. nationale de Paris, H 228]. — Nous devons reconnaître que ce passage n'est pas aussi concluant qu'on pourrait le désirer, car il y avait alors un autre Démétrius en Italie : Démétrius Castrenus.

2. Ange Politien, *Prose vulgari inedite e poesie latine e greche* (Florence, Barbèra, 1867, in-8°), page 192.

3. Id., *ibid.*, p. 190.

in os sacrum Chalcondyli
et labra suaviflua incidens :
heus, inquit, æquales bonæ,
huc huc adeste sedulæ,
matrem videtis Attida[1] !

Paul Jove parle d'une rivalité entre Chalcondyle et Politien[2], rivalité dans laquelle le beau rôle est joué par le Grec; mais devant le silence des contemporains et surtout des deux principaux intéressés, une critique prudente nous impose, croyons-nous, le devoir de n'accorder qu'une très médiocre confiance au témoignage de l'évêque de Nocera, chez qui, comme on le sait, l'absence de scrupule n'a d'égale que l'étourderie avec laquelle il enregistre les plus invraisemblables racontars[3].

En 1475, Théodore Gaza étant mort, Chalcondyle consacra, suivant la coutume du temps, quelques vers à sa mémoire, sous la forme d'épitaphe. Nous avons publié cette petite pièce dans la notice consacrée à Gaza. Voy. ci-dessus p. XLI.

Par l'aménité de son caractère et l'intégrité de ses mœurs autant que par sa vaste érudition et la solidité de son enseignement, Démétrius Chalcondyle sut se concilier les bonnes grâces et mériter la protection des plus illustres familles florentines. Ce fut, selon toute probabilité, à Florence qu'il se maria. Femme énergique, excellente mère de famille, douée d'un grand esprit d'ordre, son épouse, qui était de beaucoup plus jeune que lui, s'occupait des affaires domestiques, auxquelles Démétrius, absorbé par l'étude, ne pouvait accorder aucun soin. Ces précieuses qualités de bonne ménagère n'ont pas trouvé grâce devant l'implacable malignité de Paul Jove. « La liberté dont elle jouissait, dit-il, et sa merveilleuse fécondité firent douter de sa vertu, quoique ses trois fils ressemblassent d'une manière frappante à Chalcondyle[4]. » Il semblerait que le médisant prélat ait voulu atténuer dans ce dernier membre de phrase ce qu'il y a de gratuitement odieux dans le premier.

Bien que Paul Jove ne mentionne que quatre enfants de Chalcondyle : trois fils et une fille[5], son allusion méchante à la rare fécondité de l'épouse du savant grec prouve qu'il en savait le nombre plus considérable, comme il l'était en effet. Le *Parisinus* n° 2025 de l'ancien fonds grec, qui est un autographe de Chalcondyle, contient, écrits de la main de celui-ci, les actes

1. *Hymni et epigrammata* Marulli (Florence, 1497, in-4°), f. 31 v°.
2. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 64.
3. Voy. Mencken, *Historia vitae et in litteras meritorum Angeli Politiani*, pp. 67 et suiv., et pp. 132 et suiv.
4. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 65.
5. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), pp. 65 et 255.

de naissance de ses dix enfants. Nous avons reproduit intégralement ce précieux document [1], qu'on nous permettra de résumer ici :

1. Dimanche 29 mai 1485, naissance de THÉODORA, qui a pour parrains le comte Jean Pic de la Mirandole, le chanoine Georges Vespuce [2] et Pierre Dati.

2. Jeudi 9 novembre 1486, naissance de THÉOPHILE-TRYPHON, qui a pour parrains Bernard Nerli, Jean Acciaiuoli [3] et Laurent Tornabuoni [4].

3. Mardi 7 avril 1489, naissance de THÉSÉE, qui a pour parrains le cardinal Jean de Médicis [5], Alexandre Frenezi et Georges Vespuce.

4. Samedi 18 septembre 1490, naissance de JEAN-BASILE-ROMULUS, qui a pour parrains Jean de Médicis, Pandolfe de Luna et Pierre de Bibbiena.

5. Dimanche 9 décembre 1492, naissance de MARIE, qui a pour parrains Barthélemy Calchi, Jacques Antiquario [6], Jean Bellincioni et Pâris de Mantoue.

6. Dimanche 12 janvier 1494, naissance de POLYXÈNE, qui a pour parrains Barthélemy Calchi, Blando de Castiglione et Jacques Antiquario.

7. Le 6 juillet 1496, naissance de CASSANDRE, qui a pour parrains Barthélemy Calchi, Blando de Castiglione, Jacques Antiquario et Jean-Jacques Arigoni de Mantoue.

8. Vendredi 1er septembre 1497, naissance de JEAN-ALEXANDRE, qui a pour parrains Jean-Ange Rubini, Nicolas Antiquario, Nicolas Lazzarini et Guillaume.

9. Samedi 4 avril 1500, naissance d'ALEXANDRE (pas de parrains indiqués).

10. Mardi 23 juin 1501, naissance de PTOLÉMÉE (pas de parrains indiqués).

Démétrius Chalcondyle avait, comme on le voit, soixante et un ans lors de la naissance de son premier enfant, en 1485, et soixante-dix-sept, quand naquit le dixième, en 1501. Une si nombreuse postérité pour un vieillard ne pouvait manquer d'exercer la verve railleuse de Paul Jove.

Chalcondyle enseigna environ vingt ans à Florence. Nous ignorons la

---

1. Voir le t. II du présent ouvrage, pp. 304-307.

2. Il était oncle du fameux Américc Vespuce.

3. Bernard Nerli et Jean Acciaiuoli sont ceux-là même qui, deux ans plus tard (en 1488), firent les frais de la splendide édition des poèmes d'Homère, publiée par Chalcondyle. Voy. plus loin, p. 9.

4. Laurent Tornabuoni était cousin de Laurent de Médicis. Condamné par le gouvernement populaire, comme ayant conspiré pour ramener à Florence les Médicis, qui en avaient été chassés, il fut décapité en 1497.

5. Qui fut plus tard le pape Léon X.

6. Sur Barthélemy Calchi et Jacques Antiquario, on peut consulter TIRABOSCHI, *Storia della Letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), t. VI, pp. 32 et suiv.

raison qui le fit quitter cette ville pour aller à Milan. Il était encore à Florence le 16 juin 1491, mais il était déjà installé à Milan le 4 mai 1492. Il y mourut, en 1511, à l'âge de quatre-vingt-sept ans et cinq mois. Le poète Jean-Georges Trissino, qui avait été élève de Chalcondyle, lui fit élever dans l'église Notre-Dame de la Passion, à Milan, un monument en marbre blanc, où fut gravée l'épitaphe suivante, qu'il avait composée :

P. M.
DEMETRIO CHALCONDYLAE ATHENIENSI
IN STVDIIS LITTERARVM GRAECARVM
EMINENTISSIMO
QVI VIXIT ANNOS LXXXVII MENS. V
ET OBIIT ANNO CHRISTI MDXI
IOANNES GEORGIVS TRISSINVS GASP. FILIVS
PRAECEPTORI OPTIMO ET SANCTISSIMO
POSVIT [1].

Le portrait de Chalcondyle, que nous donnons en regard de la première page de cet article est copié sur celui que Bœrner a mis en tête de sa notice [2], et qu'il avait emprunté à une peinture sur bois du quinzième siècle, conservée à la bibliothèque universitaire de Leipzig [3]. Ce tableau, qui offre toutes les garanties d'authenticité, représente Marsile Ficin, Christophe Landini, Ange Politien et Démétrius Chalcondyle conversant amicalement dans une campagne, peut être celle de Fiesole près Florence [4].

Un voyageur français, Linguet, qui visita la Grèce dans la première moitié du dix-huitième siècle, s'informa, lors de son passage à Athènes, si la famille Chalcondyle existait encore. On lui répondit affirmativement et on le conduisit près des héritiers de ce nom illustre. Ces détails nous sont révélés par une lettre autographe des frères Jean et Nicolas Chalcocondyle (car c'est ainsi qu'ils signent), en date du 10 juillet 1730 et conservée dans le *Parisinus* grec n° 890 du supplément. Voici le commencement de cette lettre :

Ἐξοχώτατε αὐθέντη, προσκυνοῦμέν σε. Ἀνάμνησιν ποιοῦμεν τῆς σῆς ἐξοχότητος ὅταν εἰς τὸν καιρὸν ὁποῦ ὁρίσετε εἰς τὰς Ἀθήνας (λέγω εἰς τὴν ἡμετέραν πατρίδα) ἦτον εἰς τοὺς 1729, διὰ νὰ ἱστορίσετε τὸν τόπον, ἐρευνήσετε ἀκόμη καὶ ἐτοῦτο

1. Argelati, *Bibliotheca script. Mediolanensium*, t. II, p. 2091.
2. *De doctis hominibus graecis*, p. 181.
3. *Ibid.*, préface, f. 5 v°.
4. Voy. Mencken, *Historia vitae Angeli Politiani*, pp. 450-451. — Nous devons ajouter que Dominique Ghirlandaio a peint Démétrius Chalcondyle et les trois susdits personnages dans le chœur de Santa Maria Novella, à Florence.

ἐὰν ἦναι τινὰς ἀπὸ ἐκεῖνο τὸ παλαιὸν γένος τοῦ Χαλκοκονδύλη, καὶ σᾶς ἐπαράστησαν πῶς εὑρίσκεται, καὶ οὕτως μὲ προθυμίαν ἐλάβετε κόπον καὶ ἤλθετε εἰς τὸ πτωχικὸν ἐργαστήριόν μας, καὶ εἴδετε τὸν μακαρίτη πατὴρ ἡμῶν καὶ ἐσυνομιλήσατε. Ὅμως ὁ καιρὸς ἐστάθη πολλὰ δυστυχισμένος εἰσὲ λόγου μας, etc.

La famille Chalcondyle s'est perpétuée jusqu'à nos jours. La Νέα Ἐφημερίς, dans son n° du jeudi 15 septembre 1883, annonçait ainsi le décès de Jean Chalcondyle[1] : ὁ διακεκριμένος καὶ ἐξ ἐπιφανοῦς οἰκογενείας τῶν Ἀθηνῶν ἀρχαίας Ἰωάννης Σ. Χαλκοκονδύλης, πατὴρ τῶν γνωστῶν καὶ διακεκριμένων συμπολιτῶν ἡμῶν Σπυρίδωνος, Λουκᾶ καὶ Νίκου Χαλκοκονδύλη, ἀπεβίωσε χθὲς περὶ τὴν ὥραν 1 μ. μ. συνεπείᾳ χρονίου νοσήματος καὶ ἐν ἡλικίᾳ ἐτῶν ἑβδομήκοντα.

Œuvres de Démétrius Chalcondyle. Indépendamment des ouvrages décrits sous les n^os^ 5, 7, 8 et 25, publiés ou composés par Chalcondyle, on lui doit encore la traduction du traité de Galien *De anatomicis aggregationibus*, laquelle ne vit le jour qu'en 1529, à Bologne, avec plusieurs autres traités du même auteur[2]. C'est sans doute aussi Chalcondyle qui a traduit un opuscule du même Galien, imprimé à la fin de l'*Epithome Galeni*[3] de Symphorien Champier (Lyon, 1512, in-8°) et ainsi intitulé : « Liber primus « seu particula prima libri Galeni de oculis a paucis annis translatus de « greco in latinum a Demetrio greco. »

Démétrius Chalcondyle fut, en outre, un des savants qui révisèrent la traduction latine des Œuvres de Platon par Marsile Ficin, parue à Venise, en 1491, aux frais d'André Torresano d'Asola. Voici, en effet, l'avis qui se trouve en tête de l'ouvrage, au v° du f. 4 : « Ad lectorem. Ne forte putes, amice lector, tantum opus editum temere; scito cum jam composuissem, antequam ederem, me censores huic operi plures adhibuisse : Demetrium *Atheniensem, non minus philosophia et eloquio quam genere Atticum*, Georgium Antonium Vespucciùm, Joannem Baptistam Boninsegnium, Florentinos viros latine græceque peritissimos, usum præterea acerrimo Angeli Politiani, doctissimi viri, judicio, usum quoque consilio Christophori Landini et Bartholomæi Scalæ, virorum clarissimorum. »

---

1. Page 2, première colonne.
2. Voy. Hoffmann, *Lexicon bibliographicum*, t. II, p. 265.
3. La Bibliothèque nationale de Paris possède un exemplaire de ce rarissime ouvrage, sous la notation : T^25^ 69, Réserve.

JUSTIN DÉCADYOS

Justin Décadyos était natif de Corfou. Nous ignorons la date précise de sa naissance, mais on peut la fixer approximativement vers 1472. La plus ancienne mention de Décadyos que nous connaissions se trouve dans une lettre grecque que lui écrivit le savant Ermolao Barbaro[1]. Cette lettre porte la date du 15 juillet, sans indication d'année, mais elle ne peut être postérieure à 1492, Ermolao Barbaro étant mort de la peste le 14 juin 1493[2].

Venu fort jeune à Venise, Décadyos sut y faire apprécier, par les juges les plus compétents, sa rare intelligence et sa profonde connaissance de la langue grecque. Dans la seconde épître dédicatoire du tome premier des Œuvres d'Aristote, paru au mois de novembre 1495, Alde Manuce, qui tenait Décadyos en singulière estime, parle de lui en des termes que nous ne saurions nous dispenser de citer : « Justinus etiam Corcyræus miro ingenio adolescens, græceque sane quam eruditus[3]. »

Vers 1494, Décadyos donna sa belle édition du Psautier à l'usage des Grecs, qui est une des plus rares productions de cette célèbre officine vénitienne d'où sont sortis tant de chefs-d'œuvre typographiques[4].

Dans la préface qu'il a mise en tête du Psautier, Décadyos informe ses lecteurs que Alde se proposait de publier à bref délai l'Ancien Testament en hébreu, en grec et en latin. « Ce Psautier, ajoute-t-il, est une sorte de précurseur, de héraut chargé d'annoncer d'une voix éclatante l'apparition des saintes Écritures, que *nous* allons prochainement mettre sous presse. » Par malheur, cette édition, que Décadyos promet avec tant de joie et à laquelle Alde songeait encore en 1501[5], ne devait jamais voir le jour. Elle reçut pourtant un commencement d'exécution, duquel il nous est

---

1. Elle se trouve parmi les lettres latines d'Ange Politien (Paris, 1526, in-4°). C'est la 45e lettre du livre XII ; elle ne contient rien qui vaille la peine d'être cité. Moustoxydis l'a reproduite (Ἑλληνομνήμων, pp. 202-203) et après lui Spyridion de Biasi (*Memorie biografiche intorno agli illustri Corciresi*, etc., p. 77-78).

2. C'est la date donnée par la *Biographie Michaud ;* mais il est juste de dire que Tiraboschi place la mort de Barbaro au mois de juillet : « nel luglio del 1493 » (*Storia della letteratura italiana*, Milan, 1824, t. VI, p. 1212).

3. Cf. B. Botfield, *Praefationes et Epistolae*, etc., (Cantabrigiæ, 1861, in-4°) p. 199.

4. Pour la description de ce livre, voy. t. I, pp. 22 et suiv.

5. Vetus et novum Instrumentum græce, latine et hebraice nondum impressi, sed parturio (Lettre d'Alde à Conrad Celtès et à Vincent Longin, datée de Venise, le 7 juillet 1501, et publiée par Renouard dans ses *Annales de l'imprimerie des Alde*, p. 516 de la troisième édition).

parvenu un spécimen : c'est un précieux feuillet in-folio, unique peut-être, imprimé d'un seul côté, sur trois colonnes (hébreu, grec et latin), contenant le commencement de la Genèse et relié avec d'autres pièces curieuses, dont plusieurs concernant l'imprimerie aldine, dans le *Parisinus* grec n° 3064[1]. Les caractères grecs qui y figurent sont les mêmes que ceux dont on s'est servi pour l'impression du Psautier. C'est donc à Alde et à Justin Décadyos que revient l'honneur d'avoir eu les premiers l'idée d'imprimer une Bible polyglotte. On ignore et il est permis de regretter les motifs qui empêchèrent la continuation de cette grande entreprise.

Décadyos promettait, en outre, de publier ultérieurement les différents livres liturgiques en usage dans l'Église grecque; mais il ne semble pas qu'il ait donné suite à ce projet; du moins, on n'a signalé jusqu'à ce jour aucune publication de ce genre pouvant lui être attribuée. En revanche, plusieurs bibliographes, notamment Renouard[2], mentionnent Décadyos comme étant l'éditeur des Heures grecques de la Vierge, publiées par Alde en 1497; mais, comme ils n'apportent aucun argument à l'appui de leur assertion, nous n'avons pas cru devoir donner à ce rarissime opuscule la place chronologique qu'il devrait occuper dans cette bibliographie s'il était prouvé qu'il a été mis au jour par Justin Décadyos. Ne voulant pas toutefois nous exposer au reproche de l'avoir totalement négligé, nous en insérons ici une description, en faisant observer que nous sommes le premier à la donner complète.

Ὧραι τῆς ἀειπαρθένου Μαρίας κα
θ' ἕθος τῆς ῥωμαϊκῆς αὐλῆς.
Ἑπτὰ ψαλμοὶ τῆς μετανοίας.

Horæ beatiss. uirginis secū
dum consuetudinem ro
manæ curiæ.
Septem psalmi pœnitentia
les cū letaniis & oration-
bus.

[*Au r° du dernier feuillet*] Ενετίησιν ἐτυπώθη παρ' ἄλδω. οὐκ ἄνευ μέντοι προνομίου. χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ἐνενηκοστῷ ἑβδόμῳ ἀπὸ τῆς θεογονίας ἔτει. μηνὸς

1. Il forme le f. 86 de ce manuscrit. Renouard en a donné un fac-similé assez réussi dans ses *Annales de l'imprimerie des Alde*. Un exemplaire de ce fac-similé forme le f. 87 du susdit manuscrit.

2. *Annales de l'imprimerie des Alde*, 3e édition, p. 259.

ποσειδεῶνος πέμπτῃ ἱσταμένου. ἐπὶ ἄρχοντος Αυγουστίνου Βαρβαδίκου τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων ταύτην εὐτυχῶσ ἡνιοχοῦντοσ.

In-16 de 112 ff. non chiffrés, divisés en 14 cahiers de 8 ff. chacun, signés α-ξ. Impression rouge et noire. Au verso du titre, un bois représentant l'Annonciation. Rarissime édition. Un exemplaire relié en maroquin a été récemment vendu par le libraire Maisonneuve, de Paris, au prix de 800 francs. [Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire B 13619.]

M. Ambroise Firmin-Didot a commis, dans son ***Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise***, une erreur que nous n'aurions pas relevée si elle n'avait déjà fait son chemin et n'eût été acceptée et grossie par un savant grec qui passe pour avoir de la critique. M. Spyridion Lambros, dans son introduction à un document concernant de prétendues querelles entre les clergés latin et grec de Corfou[1], identifie notre Justin Décadyos avec un certain Joel Décadyos dont il est question dans le susdit document. Voici son raisonnement : Nous savons que Décadyos était diacre; donc, étant donnée la coutume bien connue que les Grecs observent, quand ils entrent en religion ou sont promus à la dignité épiscopale, de prendre un nom nouveau commençant par la même initiale que celui qu'ils abandonnent, on peut affirmer en toute certitude que Justin et Joel Décadyos ne sont qu'un seul et unique personnage. Avant de tirer une pareille conclusion, M. Spyridion Lambros aurait dû s'assurer si la majeure de son argument était à l'abri de toute contestation. Malheureusement, rien de plus faux que l'assertion sur laquelle elle s'appuie.

Marc Musurus, dans une lettre dont Renouard a donné le fac-similé et la traduction française[2], prie son compatriote et ami Jean Grégoropoulos de lui faire savoir si le diacre qui a été leur premier maître se trouve encore à Venise. M. Ambroise Didot, qui cite un passage de cette missive[3], ajoute en note que « ce diacre est probablement le diacre Décadyos, éditeur de la ***Galéomyomachie***[4]. » Or, il est à peine besoin de faire observer que l'éditeur de la ***Galéomyomachie*** n'est pas Décadyos, mais le diacre Aristobule Apostolios, qui fut, en outre, le maître de Musurus et de Jean Grégoropoulos[5]. Ailleurs encore[6], M. A. Didot donne à Décadyos le

1. Τὰ σφάλματα καὶ αἰτιάματα τῶν Κερκυραίων, dans les Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα (Athènes, 1882, in-8°), t. II, pp. 516 et suiv.

2. *Annales de l'imprimerie des Alde*, troisième édition, p. 520. Nous en donnons le texte dans le t. II du présent ouvrage, p. 594.

3. *Alde Manuce*, etc., p. 456.

4. *Alde Manuce*, etc., p. 456.

5. Voy. l'adresse d'une lettre de Jean Grégoropoulos à Aristobule Apostolios, reproduite en fac-similé p. 266 du tome II de la présente Bibliographie.

6. *Alde Manuce*, etc., p. 60.

titre de diacre; mais cette qualification, que rien n'autorise, provient sans doute de quelque confusion analogue à la précédente.

Nous n'irons pas pourtant jusqu'à nier qu'entre ces deux Décadyos il n'existe aucun autre rapport qu'une homonymie fortuite; mais, pour n'en faire qu'un seul, nous sommes plus exigeant que M. Lambros : il nous faut des preuves solides et puisées à des sources dignes de foi.

Que devint par la suite Justin Décadyos? Nous ne saurions répondre à cette question d'une façon catégorique. Tout ce que nous pouvons affirmer c'est qu'il quitta Venise[1]. Toutefois, son éloignement de cette ville ne l'empêchait pas d'entretenir par correspondance les relations littéraires qu'il avait formées en Italie.

La première des deux lettres de Justin Décadyos publiées dans l'Appendice est extraite du *Taurinensis* grec LXIV, *c.* III, 7 (ff. 61 v° - 62 r°). Elle ne porte pas de date, mais elle fut écrite, selon toute probabilité, dans les derniers mois de l'année 1518. En effet, Décadyos y félicite Vittorio Fausto de sa nomination à la chaire de langues grecque et latine de Venise; or, nous savons que Fausto, qui succédait dans cette charge à Musurus, fut élu par le sénat, dans sa séance du 16 octobre 1518[2]. Il avait eu pour concurrents le Crétois Constantin Palæocappa et Jean-Hector-Marie Lascaris, surnommé Pyrgotélès. Le premier, qui ne voulait enseigner que le grec, obtint seulement trente-six suffrages, le second en eut cent, mais Vittorio Fausto fut nommé par cent vingt et une voix. Vittorio Fausto n'était pas Grec, comme l'a fait croire à quelques-uns son nom hellénisé en Νικήτας Φαῦστος, mais citoyen de Venise[3]. Il avait déjà professé publiquement avant sa nomination[4], car voici ce qu'on lit dans le tome XXVI (ms.) des *Diarii* de Marino Sanuto, à la date du 8 octobre 1518 : « In « l'auditorio[5] Vetor Fausto fece uno principio a lezer in grecho et fece « una oration; monstrò gran memoria et cognition di scientie (lexe Orpheo « de Argonautis). Vi fù l'orator de Franza[6], etc.[7]. » Vittorio Fausto collabora avec Démétrius Ducas à l'édition du *Nouveau Testament* qui fait

1. Lorsqu'il écrivit sa lettre à Théodore Photinos, il était à Avlone.

2. Cicogna (qui cite les *Diarii* de Marino Sanuto), *Inscrizioni veneziane*, t. III, p. 512.

3. Cicogna, *ibidem*, III, p. 512.

4. C'était une condition que devait remplir le candidat; il en est fait mention expresse dans le décret que le Sénat rendit à cette occasion, le 29 juin 1518. Voyez ci-après ce document, p. cxxii.

5. La salle où les professeurs faisaient leurs cours était à *S. Marco in Terra Nova*.

6. C'était Jean de Pins, à qui Musurus avait dédié, en 1516, son édition des Discours de S. Grégoire de Nazianze. Voy. le n° 50 de la présente Bibliographie.

7. Cicogna, *Inscrizioni veneziane*, t. III, p. 511.

partie de la Polyglotte de Ximenès. (Voy. pp. 112 et suiv. du tome Ier de cette bibliographie.)

La seconde lettre de Justin Décadyos est tirée du *Parisinus* grec, n° 1389 (ff. 358 v°-359 v°). Elle est adressée à Théodore Photinos, qui avait, à ce qu'il semble, soumis à Décadyos ses doutes en matière de foi, et est datée d'Avlone, le 24 février, sans indication d'année[1].

Une troisième lettre de Justin Décadyos se trouve dans le *Mediolanensis* grec coté : C. 259. Inf. (ff. 274-275). Elle est adressée à Manuel, rhéteur de la grande église[2]. Le savant bibliothécaire de l'Ambrosienne, M. l'abbé Antoine Ceriani, a eu l'extrême obligeance de nous faire savoir que cette lettre est insérée dans une copie d'écrits concernant le concile de Florence et les opinions religieuses des Grecs, copie exécutée par un Grec, pour le docte Vincent Pinelli, dans la seconde moitié du seizième siècle. La lettre de Décadyos n'est pas datée et ne contient rien qui mérite d'être relevé; c'est une épître purement laudative, comme les Grecs en ont tant écrit, d'après les formules des manuels de style épistolaire qui avaient cours à cette époque.

Pour n'avoir pas compris le latin de la Bibliothèque grecque de Fabricius, C. Sathas a commis une plaisante bévue en faisant écrire par Décadyos une lettre à Amphilochios, contemporain de saint Basile le Grand[3]. Fabricius parle tout simplement d'un commentaire composé par Décadyos sur les lettres canoniques de saint Basile à Amphilochios; il ne dit pas non plus, comme d'autres l'ont cru[4], que ce commentaire existe en manuscrit à Paris; l'écrit dont il mentionne l'existence dans notre Bibliothèque nationale est la lettre que nous reproduisons dans l'Appendice sous le n° 2. Nicolas Comnène Papadopoli possédait une copie de ce commentaire; il en cite même un passage dans ses *Prænotiones mystagogicæ*[5], et qualifie Décadyos de *notus canonographus*[6].

---

1. Ces deux lettres de Décadyos sont publiées dans le t. II, pp. 347-350.

2. Manuel de Corinthe. Malaxos dit de lui : τότε ἦτον ὁ σοφώτατος καὶ θεολογικώτατος κύρις Μανουὴλ, ὁ μέγας ῥήτωρ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ὁ πελοποννησιακός (*Historia ecclesiastica*, dans la *Turcograecia*, p. 146). Cf. Zaviras (Νέα Ἑλλὰς, pp. 95-96), qui donne une liste assez peu complète des écrits de Manuel; et, pour mémoire, M. Gédéon (Χρονικὰ τῆς πατριαρχικῆς ἀκαδημίας, CP., 1883, in-8°, pp. 36-45), qui noie dans un intarissable verbiage quelques détails biographiques, dont aucun document ne vient corroborer l'authenticité.

3. Νεοελληνικὴ φιλολογία, p. 101.

4. Voyez S. de Biasi, *Memorie biografiche intorno agli illustri Corciresi*, p. 72, et, antérieurement, Vrétos, *Catalogue*, I, p. 195.

5. Page 400. — Cf. Zaviras, Νέα Ἑλλὰς, p. 344.

6. Nous ne citons ici le témoignage de Nicolas Comnène Papadopoli qu'en faisant toutes nos réserves. A dire vrai, ce passage d'un Commentaire de Décadyos nous semble fort sujet à caution; il pourrait bien avoir été forgé par Papadopoli.

Décadyos est encore auteur des deux ouvrages suivants : 1° L'Office de Jean de Janina, martyrisé à Constantinople le 18 avril 1526. On le trouve dans l'*Anthologium*, à la date du 18 avril, sous ce titre : Ἀκολουθία τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ νέου μάρτυρος τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων, ποιηθεῖσα μὲν παρὰ τοῦ σοφωτάτου Ἰουστίνου τοῦ Δεκαδίωνος, αἰτήσει δὲ τῶν φιλοχρίστων εὐσεβῶν Χριστιανῶν. 2° L'Office de saint Athanase, moine des Météores, dont nous reproduisons le titre intégral :

ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΑΘΑΝΑΣΙΟΥ Τοῦ ἐν Μετεώρῳ ἀσκήσαντος, ΨΑΛΛΟΜΕΝΗ ΤΗ Κ'. ΑΠΡΙΛΛΙΟΥ, Παρὰ τοῦ Λογιωτάτου Κυρίου Ἰουστίνου τοῦ Δεκαδύο (sic). Νῦν δὲ τύποις ἐκδοθεῖσα πρῶτον, δι' ἐξόδων, καὶ φιλοτίμου δαπάνης τοῦ εὐγενεστάτου ἄρχοντος Κυρίου κὺρ Δημάκη, υἱοῦ Χατζηαναγνώστου τοῦ οἰκονόμου, ἐκ κώμης Μαβρήλου, ἐπαρχίας τοῦ ἁγίου Νέων Πατρῶν, εὐλαβείᾳ τῇ πρὸς τὸν Ἅγιον φερομένου. ἀψπή. ΕΝΕΤΙΗΙΣΙ. 1788. Παρὰ Δημητρίῳ Θεοδοσίου τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. CON LICENZA DE' SUPERIORI.

In 4° de 39 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre. Impression rouge et noire. [Bibliothèque nationale d'Athènes, Θεολ. 5858 (1).]

MARC MUSURUS

Marc Musurus naquit à Rhéthymno, dans l'île de Crète[1]. La date de sa naissance n'est pas connue d'une façon précise, mais on peut la placer avec une quasi-certitude vers 1470. En effet, Érasme, qui vit le jour en 1467, affirme, dans une de ses lettres, qu'il n'était pas beaucoup plus âgé que Musurus[2].

Nous ne possédons que fort peu de détails sur l'enfance et la jeunesse de Marc. Il eut pour premier maître, vraisemblablement en Crète, le diacre Aristobule Apostolios, et pour condisciple Jean Grégoropoulos[3]. D'un autre côté, il est avéré qu'il suivit aussi les doctes leçons de Janus Lascaris[4], et, comme il nous apprend qu'il avait habité Florence pendant sa jeunesse[5], on en peut conclure qu'il fut du nombre de ceux que la réputation de Lascaris attira dans la capitale des Médicis. Musurus n'a pas manqué, dans son Hymne à Platon, de témoigner sa reconnaissance à son illustre professeur et de rappeler tout ce dont il lui était redevable. Le dominicain Zenobio Acciaiuoli a traduit ce poème en vers latins; nous empruntons à sa traduction, aussi fidèle qu'élégante, le passage relatif à Lascaris :

Gentis Lascareæ summum decus, inclyta numen
  cui sua dat Janus nomina ferre biceps,
non secus ac natum teneris me hic fovit ab annis,
  pectoris et patrii pignora certa dedit;
angustumque viæ, Clius quæ ducit ad undas,
  indice monstravit conscius ipse manu.

Si l'on prend à la lettre l'expression dont se sert Musurus en parlant de lui-même quand il était élève de Lascaris : ἔτι τυτθὸν ἐόντα[6], on est fondé à en conclure qu'il pouvait alors avoir environ quinze ans, et, par suite, que son séjour à Florence doit être placé vers 1486. Il dut rester plusieurs années dans cette ville, peut-être y demeura-t-il jusqu'à l'époque à laquelle Lascaris fut chargé par Laurent de Médicis d'aller en Orient recueillir des manuscrits grecs.

---

1. Nic. Comnène Papadopoli, *Historia Gymnasii Patavini*, t. II, p. 294. — La famille Musurus existe encore à Rhéthymno : c'est dans cette petite ville qu'est né Constantin Musurus, actuellement ambassadeur de Turquie à Londres.

2. Voyez plus loin, p. CXXII, le passage d'une lettre d'Érasme.

3. Voir la lettre de Musurus à Jean Grégoropoulos reproduite page 391 de l'Appendice, d'après le fac-similé donné par Renouard dans ses *Annales de l'Imprimerie des Alde*.

4. Il le dit lui-même dans son Hymne à Platon.

5. Voyez sa lettre à Jean Grégoropoulos, t. II, p. 312.

6. Voyez plus loin, p. 108.

Quoi qu'il en soit, Musurus nous apprend que, pendant qu'il habitait Florence, il avait copié plusieurs traités de Galien, et que sa copie se trouvait, quelques années plus tard, entre les mains du savant helléniste et médecin Nicolas de Lonigo[1]. Après un premier séjour en Italie, Musurus retourna en Crète, où il avait sa famille, qu'il aimait de la plus tendre affection. Aucun document ne nous permet de déterminer combien de temps il passa dans son pays natal. Son retour à Venise nous est signalé par une lettre de Georges Grégoropoulos à son fils Jean, mais cette lettre est malheureusement dépourvue de millésime. Si, comme nous l'avons affirmé, d'accord en cela avec tous les bibliographes, l'édition du petit poème de Musée publiée par Musurus, chez Alde, est bien de 1494, ce qui semble hors de doute, il faut en conclure que, dès cette année-là, Musurus se trouvait à Venise. Il y aida sans doute l'illustre typographe italien à organiser son imprimerie, et collabora avec lui à préparer les textes grecs qu'il devait publier plus tard.

Décembre 1497. — Alde achève d'imprimer le ***Dictionarium græcum copiosissimum***, en tête duquel on lit cette épigramme de Musurus :

ΜΑΡΚΟΥ ΜΟΥΣΟΥΡΟΥ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ.

Τῆσδ' ἐπεριδμαίνεσκε τιθηνήτειρα Πελασγῶν
γλῶσσα καὶ ἁ θυγάτηρ αὐσονὶς ἀμφὶ βίβλου·
τῇσι ταλαντεύων τρυτάνην ὅτ' ἰσόρροπον εἶδε,
ξυνὸν ἔην ἀμφοῖν τὸ κτέαρ, Ἄλδος ἔφη.

Juillet 1498. — Musurus publie neuf comédies d'Aristophane[2].

La renommée de Musurus n'avait pas tardé à se répandre, et ce fut peut-être sur la recommandation d'Alde, qui avait été à même d'apprécier ses connaissances et l'aménité de son caractère, que le comte de Carpi, Alberto Pio, le prit chez lui en qualité de professeur. Il occupait déjà ce poste en l'année 1499[3]; il a raconté dans une fort jolie lettre à Jean Grégoropoulos la façon dont il était traité dans le palais de son illustre élève : « Le prince, y dit-il, étant par nature humain et généreux, a voulu

1. Voir sa lettre à Zacharie Callergi, t. II, p. 312.

2. Voyez plus loin, pp. 45-50. — On sait que les Scholies qui accompagnent cette édition d'Aristophane ne sont pas de Musurus, mais ont été simplement recueillies et mises en ordre par lui. Ce n'était peut-être qu'un exemplaire manuscrit de ces scholies que possédait au seizième siècle Constantin Varinos, sacellaire de la grande Église de Constantinople, exemplaire ainsi désigné, sous le n° 26, dans le Catalogue qui nous est parvenu des 45 manuscrits grecs appartenant à ce dignitaire ecclésiastique : Μάρκου Μουσούρου τοῦ φιλοσόφου ἑρμηνεία καὶ συναγωγὴ μεγάλη εἰς τὰς ἐννέα κωμῳδίας τοῦ Ἀριστοφάνους. (Voy. Rich. Fœrsteri *De antiquitatibus et libris manuscriptis Constantinopolitanis commentatio*, Rostochii, 1877, in-4°, p. 17.)

3. Voyez ses lettres à Jean Grégoropoulos, t. II, pp. 313 et suivantes.

« m'assurer pour l'avenir une position stable qui me laissât mon entière « liberté d'esprit. A cet effet, il m'a fait don d'une petite propriété ou « bénéfice ecclésiastique, avec le consentement des légats du pape à « Bologne. Cette libéralité ne m'a pas rendu riche, mais elle met dans « l'aisance un pauvre savant tel que moi. Ma propriété me fournit tout ce « dont j'ai besoin en blé, vin, huile et laitage, et, par l'agrément de sa « position, située qu'elle est à douze stades et plus de la ville, elle m'offre « une parfaite tranquillité; j'y trouve le repos et la distraction loin du « tumulte de la cour. Tantôt couché sous les futaies, tantôt étendu sur les « liserons, le thym ou le gazon odorant, je me plonge dans la lecture d'un « livre. Le paysan qui cultive ce domaine et en recueille par moitié les « produits est rempli pour moi de toutes sortes d'attentions; lui, sa femme « et ses enfants m'offrent tantôt de fort belles asperges, tantôt du lait « caillé ou des œufs frais. Cela n'est pas peu de chose aux yeux de « beaucoup de gens; mais mon bénéfice possède encore un autre et plus « précieux avantage, c'est qu'il n'oblige pas son propriétaire à entrer dans « les ordres; il constitue ce qu'on appelle une sinécure; on en accorde « indifféremment aux ecclésiastiques et aux laïques[1]. »

Musurus était cependant, ajoute-t-il, astreint à réciter tous les jours certains offices; et il avoue que, pour un novice tel que lui, cette obligation n'était pas exempte de fatigue et d'ennui. Il espérait, Dieu aidant, se mettre vite au courant et persévérer jusqu'au bout[2]. C'est ici, croyons-nous, le lieu de faire observer que si, à cette époque, Musurus n'avait pas encore embrassé l'état ecclésiastique, ce fut peut-être la possession de cette petite propriété et l'obligation de réciter quotidiennement le bréviaire qui lui inspirèrent l'idée d'entrer dans les ordres. Nous ne savons, d'ailleurs, absolument rien sur l'époque à laquelle se décida sa vocation.

A Carpi, Musurus partageait la table du prince; il était honoré presque à son égal. Tout le monde l'aimait et le respectait, on ne lui parlait que la tête découverte[3]. Il donnait chaque jour une leçon, et le reste du temps lui appartenait; il l'employait soit en lectures et en conversations sur des sujets de littérature ou de philosophie, soit à préparer des textes pour l'imprimerie aldine.

En 1499, parurent par ses soins les deux volumes des *Épistolographes grecs*[4]. Dans l'épître dont il a accompagné cette publication, Musurus expose comment il a compris son rôle d'éditeur. Ailleurs il compare les fautes typographiques aux têtes de l'hydre de Lerne qui renaissaient plus nombreuses

1. Voyez le texte complet de cette lettre, t. II, p. 316.
2. Voyez t. II, p. 317.
3. Voyez t. II, p. 318.
4. Voyez plus loin, p. 51.

au fur et à mesure qu'on les abattait[1]. C'est sans doute cet aveu qui a fait croire à plusieurs auteurs que Musurus avait rempli chez Alde les modestes et utiles fonctions de correcteur d'imprimerie; Musurus corrigeait, comme le font tous les éditeurs, les ouvrages qu'il publiait, mais, pour me servir d'une expression technique, il ne « lisait pas typographiquement ».

Cette même année 1499, Musurus concourut, avec Nicolas Vlastos et Zacharie Callergi, à l'édition du *Grand Étymologique*[2]. On trouve en tête de ce livre, dont nous parlons plus longuement ailleurs, une préface et une pièce de vers de Musurus.

R. Menge, dans sa biographie de Musurus[3], s'est efforcé de prouver que ce savant n'avait fait qu'aider Callergi à reviser le texte de cet ouvrage, mais les arguments qu'il apporte à l'appui de sa thèse sont dénués de valeur. Si Zacharie Callergi avait réellement préparé cette édition, nous ne voyons pas pour quelle raison il aurait chargé Musurus de présenter le livre au public studieux, puisqu'il l'a fait lui-même pour les autres ouvrages qu'il imprima par la suite. Callergi n'était pas un simple compositeur d'imprimerie, il possédait une érudition amplement suffisante pour rédiger une préface comme celle dont Musurus a fait précéder le livre qui nous occupe.

Nous ne partageons pas non plus l'avis de R. Menge, quand il affirme[4] que, de l'existence d'une épigramme de Musurus en tête de l'édition aldine de Musée, on ne saurait conclure d'une façon décisive que le savant grec ait préparé cette édition, car plusieurs autres savants, notamment Scipion Cartéromachos, ont écrit des pièces de vers analogues pour des ouvrages auxquels ils n'ont pris aucune part. S'il fallait adopter la manière de voir par trop absolue de R. Menge, il s'ensuivrait que les préfaces ou épîtres d'Alde en tête de certains ouvrages sortis de ses presses ne suffiraient pas non plus à le faire considérer comme en ayant établi le texte, et cependant il n'est jamais venu à l'esprit de personne d'élever des doutes à cet égard. Tous les bibliographes sérieux, et Hoffmann tout le premier[5], s'accordent à considérer Musurus comme l'éditeur du texte grec de Musée et l'auteur de la traduction latine qui l'accompagne; et il semble que R. Menge ait voulu se donner la satisfaction d'émettre, à ce sujet, une opinion paradoxale, que personne assurément ne cherchera à partager.

En l'année 1500, fut fondée par Alde, Jean Grégoropoulos et Scipion

---

1. Dans l'épître dédicatoire de l'*Aristophane*. Voyez plus loin, p. 49.
2. Voyez plus loin, p. 55.
3. Rudolfi Menge Vimariensis *De M. Musuri Cretensis vita, studiis, ingenio narratio* (dans le t. V du Lexique d'Hésychius, éd. de Maurice Schmidt, *Iena*, 1868, in-4°, pp. 1-88), pp. 15 et suiv.
4. *Ibidem*, p. 14.
5. *Lexicon bibliographicum*, t. III, p. 104.

Cartéromachos la *Nouvelle Académie*, sorte de société pour l'avancement des lettres grecques. Bon nombre de savants en firent partie, parmi lesquels il est d'usage de ranger Musurus ; mais les deux passages que l'on invoque pour établir ce fait sont loin de constituer un argument péremptoire[1] ; Alde y signale, il est vrai, la présence de Musurus aux réunions de l'académie aldine, mais cette présence est qualifiée de fortuite. Du reste, ce petit cercle ne paraît pas avoir joué un rôle très important ; il n'a, que nous sachions, laissé d'autres traces de son existence que les quelques mentions que l'on en trouve dans les livres publiés au commencement du seizième siècle.

En l'année 1503, le Sénat de Venise confia à Musurus les fonctions de censeur des livres grecs[2] ; cette charge lui imposait les devoirs de veiller à ce que les ouvrages en langue grecque qui seraient imprimés dans les domaines de la Sérénissime République ne renfermassent rien de contraire à la morale et à la religion. Il occupait encore ce poste treize ans plus tard, en 1516[3].

Laurent le Crétois[4], de Camerino, titulaire de la chaire de grec à

1. Voir plus loin, p. 78, l'épître dédicatoire d'Alde à Janus Lascaris, laquelle figure en tête du *Sophocle* de 1502 ; et, à l'Appendice du tome II (p. 396), l'épître dédicatoire d'Alde à Musurus, qui se trouve en tête du *Stace* de 1502.

2. C'est Musurus lui-même qui nous apprend cette particularité dans l'épître dédicatoire à Jean de Pins, qui précède les seize discours de saint Grégoire de Nazianze, publiés en 1516. Voir le passage plus loin, p. 140.

3. Puisqu'il le dit dans l'épître dédicatoire du livre cité dans la note précédente, qui fut publié en 1516.

4. Laurent le Crétois n'était pas Grec, comme l'a affirmé Hody (*De Græcis illustribus*, p. 309), et d'autres auteurs avant ou après lui. Ce n'est pas ici le lieu de donner la biographie de ce personnage ; mais nous ne saurions nous dispenser de citer trois strophes d'une ode que lui adressa son contemporain Jean-Aurèle Augurelli, car ces strophes établissent d'une façon péremptoire que le surnom de Crétois avait été donné à Laurent parce qu'il avait passé sept années à étudier dans l'île de Crète. Voici le passage :

Rebus hærendo propius, quid ipsæ
polleant intus sapiens futurus
discat, et vires utriusque linguæ
calleat, optas.

Quæ tibi quondam ratio ut suborta est,
tum truces audes pelagi procellas
temnere, et grajas sitibundus urbes
pergis adire.

Atque jam dulci patria remotus,
hic volens septem remoraris annos,
unde quæsitum meritis reportas,
CRETICE, nomen.

Poésies de Jean-Aurèle Augurelli (Venise, Alde, 1505, in-8°), f. signé *p iii*, verso. [Bibliothèque nationale de Paris, Y+ 1577, Réserve.]

l'Université de Padoue, ayant été chargé par le gouvernement vénitien d'une mission diplomatique en Portugal, Musurus fut appelé à le suppléer, par un arrêté du doge, daté du 22 juillet 1503, et dont voici le texte :

« Leonardus Lauredanus, Dei gratia Dux Venetiarum, nobilibus et « sapientibus viris Thomæ Mocenigo, de suo mandato Potestati, et Andreæ « Venerio, capitaneo Paduæ, et successoribus suis fidelibus dilectis sa- « lutem et dilectionis affectum.

« Deputavimus cum Senatu nostro ad lecturam græcam, loco domini « Cretici absentis, dominum Marcum Musurum, cum salario et conditioni- « bus ipsius Cretici, donec redierit, cui ordinarie reservata intelligatur « lectura prædicta. Volumus itaque, et vobis, auctoritate Senatus prædicti, « jubemus ut eundem dominum Marcum Musurum ad lecturam ipsam po- « situm conservetis, cum salario et conditionibus suprascriptis : has autem « registratas præsentanti restituite.

« Datum in nostro ducali Palatio, die 22 julii, indict. sexta, 1503[1]. »

Au mois de février 1503 (= 1504, si l'on tient compte de la différence du calendrier vénitien), parut chez Alde l'édition de dix-huit tragédies d'Euripide[2]. Les critiques les plus autorisés s'accordent à considérer Musurus comme ayant donné ses soins à cette publication. Alde, il est vrai, a gardé le silence à ce sujet dans l'épître dédicatoire à Démétrius Chalcondyle, dont il a fait précéder le premier volume; néanmoins, il paraît hors de doute que cette attribution est fondée. Voici comment s'exprime à cet égard un des éditeurs d'Euripide, Adolphe Kirchhoff, dans la préface qu'il a mise en tête des œuvres de ce poète :

« Ceterum textum editor non omnino expressit eum qui est librorum, « verum innumeris locis e conjectura non tam correctum quam interpo- « latum; quem virum fuisse Marcum Musurum Cretensem, illis ipsis tem- « poribus corrigendis in Aldi usum græcorum scriptorum textibus famo- « sum, indicio esse videtur satis certo, quod, quem librum constat fuisse « primarium textus Aldini, Palatinum dico 287, Musuri tum fuisse sua ipse « testatum manu reliquerit, quocirca quæcunque in editione Aldina præter « librorum fidem novata esse deprehenduntur, Musuro inscribere auctori « nullus dubitavit[3]. »

Et précédemment : « Constat autem ex iis quæ e schedis suis Romæ « olim confectis mecum communicavit G. Wolffius, ineunte sæculo sexto

1. Calogiera, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXXIII, p. 25.
2. Voyez plus loin, p. 79.
3. A. Kirchhoff, édition d'*Euripide* (Berlin, 1855, in-8°), t. I, préface, p. 11.

« decimo hunc codicem conditum fuisse inter Marci Musuri libros. Sic « enim ille : « in ultima codicis pagina legitur :

Ὦ χρυσοςεγγὴς καὶ γλυκεῖαν ἥλιε
ἀκτῖνα πέμπων· λαμπρὲ παντὸς αἰθέρος
ὀφθαλμὲ, κόσμου τ' ὄμμα φωταυγέστατον,
ὦ παντεπόπτα Φοῖβε, πανδερκέστατε,
ἐξ οὗ, τεθρίπποις ἐμβεβὼς χρυσηνίοις,
τέμνεις ἀειδίνητος ἀστέρων δόδν,
εἶδες πότ' εἶδες γῆς ὅλης λεύσσων πέδον
πολυσπερῶν τ' ἀνωθεν ἀνθρώπων πόλεις,

« huc usque litteris magnis, quæ forma fere cum codice consentiunt, « tamen alia ratione scriptæ sunt et atramento obscuriore. Sequitur rasura, « in qua minoribus litteris, quæ et a codice et a ceteris his versibus « differunt, scribitur :

ἄγαλμα τοῖον, τοῖον ἔρνος εὐθαλὲς,
οἷος πέφυκα Κᾶρλος, οὐ κτέαρ τόδε[1];

« Subscribit manus eadem quæ octo primos versus scripsit :

« X° Iulii M.D.XI. Venetiis
« Musuri[2].

« sed Musuri atramento minus atro, quod ne cum codicis quidem atramento « omnino convenit. »

On ne saurait invoquer comme un argument sérieux contre l'opinion émise par Kirchhoff et suivie par Aug. Nauck que Musurus ne se trouvait pas alors à Venise mais à Padoue, car la distance qui sépare ces deux villes pouvait être franchie, même au seizième siècle, dans l'espace de moins d'un jour ; les communications entre Venise et Padoue étaient si nombreuses, si fréquentes et si faciles que Musurus aurait pu, à la rigueur, corriger même les épreuves typographiques de l'Euripide.

En 1504, le Sénat vénitien ayant eu à pourvoir à la vacance de la chaire de grec qui existait à Venise, deux concurrents se présentèrent : Marc Musurus et Nicolas de Lonigo. Ce dernier fut élu. Voici en quels termes Marino Sanuto raconte le fait, à la date du 27 décembre 1504 : « Fu posto « et ballotato, juxta la parte, a la lectura di grecho in questa terra uno « Cretense videlicet domino Marco Musuro, et domino Nicolao da Lonigo,

1. On lit à la p. 4 du même ms. Palatin (n° 287) les deux vers suivants, de la main de Κᾶρλος :

Κέκτηται τόδε Κᾶρλος, ὃν ὄμματι μειδιόωντι
γινόμενον τὰ πρῶτα προσηύγασε Φοῖβος Ἀπόλλων.

2. A. Kirchhoff, édition d'*Euripide* (Berlin, 1855, in-8°), t. I, préface, p. 9.

« chiamato Leonico, qual lezeva a Padoa; et questa lectura se li dà « ducati X; et rimase dicto domino Leonico. Causa di questo sier Marco « Sanudo e sier Hironimo Donado, dotor, savij dil consejo, qualli andono a « la Signoria a far ballotarli[1]. »

Deux ans plus tard, en 1505, Laurent le Crétois étant mort, Musurus fut nommé à titre définitif[2]. Son traitement, qui était le même que celui de son prédécesseur, ne s'élevait qu'à 100 florins, somme assez modique, surtout si l'on considère que, une trentaine d'années auparavant, Démétrius Chalcondyle recevait 400 florins pour le même enseignement. Toutefois, en 1508, les émoluments de Musurus furent portés à 140 florins[3].

Musurus obtint, dans sa chaire de Padoue, un succès des plus vifs et des plus mérités. Les contemporains ne lui ont pas marchandé les éloges. Sa connaissance de l'antiquité grecque était solide et profonde, son érudition était des plus vastes. Un savant expert en pareille matière et lui-même helléniste distingué, Beatus Rhenanus, a porté sur Musurus un jugement que la postérité a ratifié, et que nous nous plaisons à reproduire : « Nihil [in græcis auctoribus] erat tam reconditum quod non aperiret, nec tam involutum quod non expediret Musurus, vere Musarum custos et antistes. Omnia legerat, excusserat omnia. Schemata loquutionum, fabulas, historias, ritus veteres ad unguem callebat. Hanc tam consummatam eruditionem etiam insignis pietas commendabat, dum patrem græculum jam grandævum amanter seduloque fovet[4]. »

La ligue de Cambrai contre Venise et les désastres qui en furent la conséquence obligèrent Musurus à suspendre son enseignement et à quitter Padoue. Il y professait encore dans le courant de mai 1509[5]. Tant que durèrent les hostilités, il se tint à Venise. Il y était le 10 juillet 1511, comme nous l'apprend la note du manuscrit palatin que nous avons reproduite ci-dessus[6]. Son ami Alde Manuce avait été, lui aussi, forcé d'interrompre ses travaux; il ne rouvrit son imprimerie qu'en 1512, sur les conseils de Musurus, de Navagero et de Giocondo.

Cependant, le calme étant complètement revenu, le gouvernemen vénitien s'occupait à reconstituer tous les services que la guerre avait

1. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VI, col. 117.

2. J. Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, p. LV.

3. Id., *ibid.*, p. LV.

4. Épître à Charles-Quint, en tête de l'édition des Œuvres d'Érasme, publiée à Bâle par Froben (1540, f°), f. signé A* 4.

5. Voyez plus loin, pp. 88-89, l'épître dédicatoire d'Alde à Musurus (qui figure au v° du titre du tome second des *Rhéteurs grecs*), où il lui dit notamment : « Profiteris etiam in clarissimo gymnasio Patavino græcas litteras. » Cette épître est datée du 12 des calendes de juin (21 mai) 1509.

6. Voir la note précédente

désorganisés. L'Université de Padoue était du nombre : professeurs et élèves avaient été dispersés aux quatre vents du ciel. Il ne fallait pourtant pas songer à rouvrir de sitôt les cours ; mais il était beaucoup plus facile de rétablir à Venise même la chaire de grec, qui n'avait probablement pas été occupée depuis la démission de Nicolas de Lonigo, en 1506[1]. Le jurisconsulte François Fagiuoli, grand secrétaire du Sénat, désireux de voir refleurir l'enseignement du grec à Venise, réussit à faire voter en faveur de Musurus le rétablissement de la chaire. La réputation dont jouissait cet illustre professeur attira autour de lui un nombreux auditoire : « Venetiæ, « écrit Alde à Fagiuoli, hoc tempore Athenæ alteræ vere dici possunt « propter litteras græcas, quarum studiosi undique concurrunt ad Marcum « Musurum, hominem hujus ætatis eruditissimum, quem tu publico « stipendio conducendum curasti, cuique, quæ tua est in doctissimum « quemque benevolentia, faves plurimum[2]. »

Ce fut, selon toutes les apparences, pendant les loisirs que lui créa la guerre que Musurus prépara le texte de son édition de Platon, qui parut au mois de septembre 1513[3]. Elle est dédiée au pape Léon X, et c'est en tête que se trouve cet hymne admirable à Platon, où Musurus a déployé un talent poétique qui le met de pair avec les poètes des plus beaux temps de la Grèce ; il y avait plus de mille ans que la Muse qui inspira tant de chefs-d'œuvre n'avait parlé, par la bouche d'un Hellène, un langage aussi noble et aussi élevé.

En septembre 1513 parurent aussi, par les soins de Musurus, les commentaires d'Alexandre d'Aphrodisias sur les Topiques d'Aristote[4].

Un mois auparavant, 6 août 1513, le pape Léon X avait fait écrire par Bembo une lettre à Musurus pour le prier de se concerter avec Janus Lascaris, afin de faire venir de la Grèce des enfants destinés à être les premiers élèves de ce célèbre collège que le fils de Laurent de Médicis avait résolu de fonder dans la capitale de ses États[5].

Au mois d'août 1514 parut l'édition d'Hésychius[6]. On a beaucoup disserté sur le plus ou moins de valeur de cette édition princeps, donnée d'après le seul manuscrit alors connu, lequel appartenait à Jean-Jacques Bardelloni de Mantoue, et est aujourd'hui conservé à la Marciane de Venise.

---

1. Nicolas de Lonigo donna sa démission le 25 septembre 1506. « Noto como a dì 25 di « questo mexe di septembrio [1506] comparse in colegio a la Signoria domino Nicolò « Leonico, et refudò la lectura li fo data. » (Marino Sanuto, *Diarii*, t. VI, col. 433.)
2. Épître dédicatoire des *Oratores graeci* (Venise, 1513, f°).
3. Voyez plus loin, pp. 100 et suivantes.
4. Voyez plus loin, pp. 99 et suivante.
5. Voyez cette lettre à l'Appendice du t. II, p. 321.
6. Voyez plus loin, pp. 122 et suivantes.

Villoison, lors du long séjour qu'il fit à Venise à la fin du siècle dernier, put examiner à loisir le susdit manuscrit; il a fort exactement exposé dans les lignes suivantes la façon dont Musurus avait compris son rôle d'éditeur. Nous croyons qu'on ne lira pas ce passage sans quelque intérêt.

« Le manuscrit d'Hésychius, dit-il, est incontestablement le même qui a servi à l'impression. J'y ai encore reconnu les traces des mains noires des compositeurs, les taches qu'ils y ont laissées; les réclames, les divisions des pages qu'ils y ont mises. C'était un mauvais usage de ces temps-là, qui nous a fait perdre beaucoup de manuscrits. Heureusement celui-ci est échappé du naufrage et sert à nous apprendre la manière dont procédaient les premiers éditeurs. Musurus, qui a publié ce manuscrit, comme plusieurs autres, en a effacé d'un trait de plume les abréviations et les ligatures un peu difficiles qui auraient pu embarrasser le compositeur, a réécrit lui-même ces mots à la marge en toutes lettres, a séparé les syllabes que le copiste avait mal à propos réunies, et réuni celles qui étaient mal séparées. Non content de cela, il a fait une foule de corrections, de changements, de transpositions, d'additions, de retranchements, a suppléé ce qu'il a cru nécessaire, et n'ayant point fait de notes dans son édition, il n'a nullement rendu compte des libertés qu'il avait prises. Le compositeur les a fidèlement suivies et a toujours imprimé non pas d'après la leçon qui se trouvait dans le manuscrit et que Musurus avait barrée d'un trait, mais d'après les corrections que ce savant avait mises à la marge de cet exemplaire. C'est un fait qu'il est aisé de vérifier, et j'en ai donné des exemples pp. 256 et suivantes du second tome de mes *Anecdota græca*. Alde s'en glorifie en ces termes dans sa dédicace à Jacques Bardelloni : « Quem librum eo gratiorem tibi futurum existimamus, quod eum Musurus, compater utriusque nostrum, quantum per occupationes licuit, diligenter recognovit, fecitque, licet cursim, πατρὸς ἀρείῳ. Quamplurima enim in eo emendata sunt, id quod facile cognoscet qui exemplar ipsum cum novo hoc conferet. » Il est donc clair que, de l'aveu d'Alde, Musurus a fait toutes ces corrections, dont la plupart néanmoins m'ont paru heureuses, fort à la hâte, en courant, *cursim*, au milieu d'une foule d'occupations, *quantum per occupationes licuit*. Il serait fort à souhaiter que le savant M. Beck, qui nous prépare, à Leipzig, une nouvelle édition d'Hésychius, pût recourir à l'original même que Musurus a si étrangement dénaturé[1]. »

La même année et le même mois que l'édition d'Hésychius parut aussi celle d'Athénée[2]. Dans l'épître dédicatoire qu'il a mise en tête, Alde fait le

1. Villoison, *Relation d'un voyage littéraire fait à Venise* (dans le manuscrit n° 930 du supplément grec de notre Bibliothèque nationale), ff. 116 v°-117 r°.

2. Voir plus loin, pp. 121-122.

plus bel éloge du soin tout particulier que Musurus avait apporté à la publication de cet ouvrage.

Le 10 janvier 1515, parut chez Bernard Giunta, à Florence, une édition de Théocrite, qui n'est que la reproduction d'un manuscrit de ce poète revu et corrigé par Musurus[1].

Le 6 février 1515, Alde Manuce mourut[2]. Personne peut-être ne ressentit plus cruellement sa perte que Marc Musurus : il a exprimé en termes sincèrement émus la douleur qu'il éprouva, dans l'épître dédicatoire dont il a fait précéder la Grammaire grecque de son ami, épître adressée au célèbre bibliophile Jean Grolier. Cette grammaire, que Alde à son lit de mort avait recommandé à Musurus de publier, vit le jour au mois de novembre 1515[3].

En juillet de la susdite année, avait paru chez Giunta une édition des *Halieutiques* d'Oppien à laquelle Musurus a pris une grande part et qui lui est dédiée par l'imprimeur[4].

En avril 1516, Musurus fit paraître seize discours de saint Grégoire de Nazianze ; ils sont précédés d'une longue et intéressante épître dédicatoire à Jean de Pins, alors ambassadeur de France à Venise[5].

En juillet 1516 parut le *Pausanias*[6].

Ce fut très probablement en 1516 que, à la prière de ses nombreux amis et sur les instances de Léon X, Musurus consentit à se rendre à Rome, pour aider Janus Lascaris tant à organiser qu'à diriger le collège grec. Il obtint, à cet effet, du gouvernement vénitien un congé temporaire[7].

Avant son départ, il avait bien promis de revenir à ses nombreux amis de Venise[8] ; mais l'accueil bienveillant qu'il trouva à Rome et les honneurs dont le combla le souverain pontife devaient le retenir sur les bords du Tibre. Nous savons d'une façon positive que Musurus professa la langue grecque à Rome, très certainement au collège du Quirinal. Cette particularité nous est révélée par Jean-Antoine de Baïf. En effet, dans l'épître à Charles IX,

---

1. Voir plus loin, pp. 124-126.

2. On lit dans les ouvrages de plusieurs auteurs modernes ou contemporains que la mort d'Alde Manuce arriva le 8 février 1515. C'est une erreur, et peut-être provient-elle, pour plusieurs, de ce qu'ils ont lu sans attention le passage des *Diarii* de Sanuto publié par Morelli (*Aldi scripta tria ;* Bassani, 1806, in-8°, p. 24). Sous la date du 8 février, Sanuto raconte les funérailles de l'illustre imprimeur et dit qu'il était mort deux jours auparavant : « 1514 [= 1515, nouv. st.], 8 febbrajo. *In questa mattina essendo morto za do zorni qui domino Aldo Manutio Romano*, etc., etc. »

3. Voyez plus loin, pp. 131-133.

4. Voyez plus loin, pp. 126-129.

5. Voyez plus loin, pp. 136-145.

6. Voyez plus loin, pp. 145-150.

7. Cela ressort du décret du Sénat vénitien publié ci-après, p. CXXII.

8. Voyez le décret mentionné dans la note précédente.

qui précède ses *Œuvres en rime*, il nous apprend que Lazare son père s'était rendu à Rome pour y étudier sous la direction de Musurus :

> Sire, graces à Dieu, je nasqui fils d'un pere
> Serviteur bien aimé du Roy vostre granpere,
> De ce grand Roy François à qui seul nous devons
> Tout cela que d'humain et gentil nous avons
> Des livres du vieil tems. Mais à vous debonnaire,
> Qui les entretenez d'un loier ordinaire,
> Nous les devons encor. Luy pere et createur :
> Et vous serez nomé des arts conservateur.
> Ce mien pere Angevin gentilhome de race,
> L'un des premiers François qui les Muses embrasse,
> D'ignorance ennemi, desireux de sçavoir,
> Passant torrens et mons, *jusqu'à Rome alla voir*
> Musure *Candiot : qu'il ouït pour aprendre*
> *Le grec des vieux auteurs, et pour docte s'y rendre :*
> Où si bien travailla que, dedans quelques ans,
> Il se fit admirer et des plus sufisans[1].

Nous avons déjà dit antérieurement[2] que Musurus avait embrassé l'état ecclésiastique, sans pouvoir préciser à quelle époque cela eut lieu; à une date qu'aucun document ne nous permet pas davantage de fixer, il fut promu à l'évêché de Hiérapétra dans l'île de Crète[3]; et, en 1516, Léon X le nomma à l'archevêché de Monembasie, demeuré vacant, si l'on en croit Paul Jove, par le décès de Manilius Rhallis[4].

Pendant son séjour à Rome, Musurus s'occupa de traduire en latin le traité *de la Goutte* attribué à Démétrius Pépagoménos. Il entreprit ce travail, sur les conseils de Janus Lascaris[5], et dans l'intention de l'offrir à Sc. Trivulce,

---

1. De Baïf, *Œuvres en rime* (Paris, 1572, in-8°), Épître au Roy, en tête du t. Ier.

2. Voyez ci-dessus, p. CX.

3. Voyez à l'appendice la procuration par laquelle, le 2 février 1517, Marc Musurus conféra à son neveu Manoussos Sakellarios pleins pouvoirs pour administrer les bénéfices que Léon X, par un bref du 20 janvier de la susdite année, lui avait accordés dans les îles de Crète et de Chypre. L'original de ce bref du pape Léon X se trouve aujourd'hui à la bibliothèque nationale d'Athènes. Nous en possédons une copie que nous devons à la bonne amitié de M. le professeur S. C. Sakellaropoulos. En voici les premiers mots : *Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Personam tuam nobis et apostolicae sedi devotam tuis exigentibus meritis paterna benivolentia prosequentes, etc.* Elle se termine ainsi : *Dat. Romae apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, die vicesima januarii M°D°XVIJ°. Pontificatus nostri anno quarto.* Io. Sadoletus. Et au dos : *Dilecto filio Marcho Musuro electo Monembasiensi.*

4. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 67. Voir aussi la Préface d'Alde en tête du *Pausanias*, p. 144 du présent volume.

5. Voyez à l'Appendice du t. II (p. 397) l'épître dédicatoire de cette traduction.

évêque de Côme, qui souffrait de douleurs articulaires, et qui avait été un des plus zélés protecteurs de Musurus auprès du Pape[1]. La première édition de cet opuscule parut à Rome, en 1517, in-8°[2], mais nous n'avons pu réussir à nous en procurer un exemplaire; il fut réimprimé, en 1567, par Henri Estienne dans le tome second de ses ***Medicæ artis principes***[3]. Il est précédé d'une épître dédicatoire que nous reproduisons à l'Appendice. Ce fut sans doute le dernier travail de Musurus : il porte la date du 1er avril 1517[4].

Dans l'automne de cette même année 1517, l'illustre savant fut emporté par une mort prématurée[5]. Paul Jove et Valeriano, qui ont souvent adopté sans contrôle tous les bruits populaires, affirment que le chagrin de ne pas se voir honoré de la pourpre, à laquelle il aspirait, aurait conduit Musurus au tombeau[6]. Mais un auteur beaucoup plus circonspect, Giglio Giraldi, assure que ce n'est là qu'une pure calomnie méchamment répandue par les rivaux de Musurus, qui, ne trouvant rien à reprendre en lui, ont voulu ternir sa gloire en le représentant comme dévoré d'ambition[7]. Le témoignage de Giraldi est d'autant plus digne de foi que tout ce que l'on connaît du caractère de Musurus nous le représente comme un homme d'une extrême modestie.

Il reçut la sépulture à Rome, dans l'église de Notre-Dame de la Paix (*S. **Maria de Pace***)[8]. Antoine Amiterno lui fit élever un tombeau orné de l'épitaphe suivante, que les biographes de Musurus ont tronquée, et que nous reproduisons telle que l'a donnée Sweert[9] :

---

1. Voy. t. II (p. 397) l'épître dédicatoire de la trad. du traité *de Podagra*.

2. Cf. Hoffmann, *Lexicon bibliographicum*, t. II, p. 5.

3. Tome II, col. 836-846.

4. A la fin de la traduction.

5. Marcus Musurus, qui paulo ante Monovasiensis archiepiscopus esse cœperat, hoc autumno Romæ agens in communem abiit locum (Lettre de Paul Bombasio à Érasme, en date du 6 décembre 1517, dans les Œuvres d'Érasme, *Leyde*, 1703, f°, t. III, col. 274.)

6. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 67. Et *De litteratorum infelicitate* (Venise, 1620, in-8°), p. 11.

7. Voici les paroles de Giraldi : « Marcus Musurus et ipse Cretensis.... a Leone X, pontifice maximo, procurante Alberto Pio, Carporum principe, et Laschare, Romam accitus, archiepiscopus Epidaurius creatus est, infirma valetudine correptus propediem finem vitæ suscepit; et licet indigni quidam tanto collega eum decessisse prodiderint quod iniquius tulisse videretur cardinales multos ante se creatos, nil habentes aliud quo hominem doctissimum ac moderatissimum calumniarentur, sed infames illi sunt qui de eo ista distulerunt, quando ille, ubicunque versatus est, bene audierit ab omnibus, totque ille post se reliquit discipulos insignes in omni litterarum et morum disciplina, qui eos mentiri verbo et exemplo arguunt. » (*Dialogi duo de poetis*, etc., Florence, 1551, in-8°, pp. 63-64.)

8. Paul Jove, *Elogia doct. vir.* (Anvers, 1557, in-8°), p. 67.

9. *Selectae christiani orbis deliciae* (Cologne, 1608, in-8°), p. 44.

MUSURE O MANSURE PARUM, PROPERATA TULISTI
PRAEMIA, NAMQUE CITO TRADITA, RAPTA CITO.
CLARUIT SUB LEONE X PONT MAX.

ANTONIUS AMITERNUS
MARCO MUSURO CRETENSI
EXACTAE DILIGENTIAE GRAMMATICO
ET MIRAE FELICITATIS POETAE
POS.

QUAE SOLA ELOQUII SUPERABAT GLORIA, ET ILLAM
PERDIDIMUS, TECUM VIXIT ET INTERIIT.
PETRI MARSI.

La mort de Musurus fut pleurée par les nombreux amis que lui avait gagnés sa bonne et sympathique nature. Voici en quels termes parlait de lui le frère Jean Ricuccio, de Camerino, professeur de théologie à l'Université de Vienne : « Non pauci nostris quoque temporibus viri etiamnum « ecclesiastici, et apprime in sacris litteris eruditi, politiora studia nedum « amplexi sunt sed et illustrarunt quidem : Bessarion cardinalis, Campanus, « Sipontinus, Joannes Pannonius Quinqueecclesiensis, conterraneus tuus, « præsules, Barbarus Hermolaus, Plinii instaurator unicus et patriarcha, « qui Solini sæpe utitur testimonio; Marcus Musurus, episcopus Hierape- « trensis ac archiepiscopus Monembasiensis, novissime vita functus, cum « quo (mentiar utinam!) verendum est ne litteræ græcæ, quæ cum eo « repullulabant, chaos iterum repetant consuetum. Hujus (horresco repetens) « extant plures ad me epistolæ græco ingenio dignæ, amicitiæ et charitatis « plenissimæ. Non multum ante ejus infaustum obitum litteris, quas ad « me ultimas dederat, græcum distichum, quo se meum esse testabatur, « hoc addidit :

Εἰ καί σοι τηλουρὸν ἀεὶ χθόνα ναιετάοντι
βαιὸν ἐπιστέλλω γράμμα, σός εἰμί γ' ὅμως[1]. »

Érasme, habituellement si peu prodigue d'éloges, exalte la merveilleuse connaissance que Musurus possédait de la langue latine : « Erat tum, ut « opinor, [Raphael Regius] non minor annis septuaginta, et tamen nulla fuit « hyems tam aspera quin ille mane hora septima adiret Marcum Musurum « græce profitentem, qui toto anno vix quatuor intermittebat dies quin publice « profiteretur. Juvenes hiemis rigorem ferre non poterant, illum senem « nec pudor, nec hiems abigebat ab auditorio. Musurus autem ante « senectutem periit, posteaquam ex benignitate Leonis cœperat esse

1. *Joannis Camertis Minoritani in C. Julium Solinum enarrationes* (Vienne en Autriche, 1520, f°), Épître dédicatoire, f. *iii*, r° et v° [Bibliothèque Mazarine, n° 1963].

« archiepiscopus, vir natione Græcus, nimirum Cretensis, sed latinæ linguæ « usque ad miraculum doctus, quod vix ulli Græco contigit præter « Theodorum Gazam et Joannem Lascarem, qui adhuc in vivis est. Deinde « totius philosophiæ non tantum studiosissimus, vir summis rebus natus, « si licuisset superesse. Quodam die, quum domi ipsius cœnaturus essem « et adesset pater seniculus qui nihil nisi græce sciebat, jamque in « chernibe ut fit, alius alii deferret, ego ut finirem moram inutilem, « arrepta patris manu, dixi græce : ἡμεῖς δύο γέροντες. Mire exhilaratus « senex lavit mecum. Quanquam id temporis haud multo major eram « Musuro. Musurus autem amplexus Zachariam, juvenem eximie doctum : « καὶ ἡμεῖς, inquit, δύο νέοι[1]. » Et ailleurs : « Marcus Musurus gente etiam « Græcus est, eruditione Græcissimus[2]. »

Paul Jove reproduit l'éloge suivant de Musurus par Latomo :

Arma pelasgiacas quaterent dum turcica terras,
inveherent culto barbariemque solo :
Quid facerent Musæ? fugere Helicone relicto,
Phocin et ascræum deseruere nemus.
Regna latina petunt, et erat Musurus in illis :
hospitio utuntur hospitis ante sui.
Nunc etiam bustum grata pietate sepulti
officii quavis sedulitate colunt ;
thespiacas frondes circum et permessida laurum
et sacro spargunt ex Helicone thymum,
Castalias lymphas aliæ, et : « cape munera, dicunt,
Musure, aonii factus Apollo chori[3]. »

Nous ne voulons pas terminer cette notice sans dire quelques mots de la façon dont le gouvernement vénitien donna un successeur à Musurus, parce que les documents que nous allons citer à cette occasion vont encore grossir le tribut d'éloges que lui décernèrent ses contemporains. Espérant toujours que l'absence de Musurus ne se prolongerait pas indéfiniment, les magistrats chargés, à Venise, du département de l'instruction publique n'avaient pas voulu lui donner de remplaçant. Ce fut seulement plusieurs mois après sa mort que fut publié le décret suivant :

1518, 29 giugno.
Pregadi.

Molti mesi è vacata la lettura greca in questa nostra città, prima per l'absentia del q. reverend. D. Marco Musuro, archiepiscopo di Malvasia, del qual espectandosi

1. Érasme, *Epistolarum libri XXXI* (Londres, 1642, f°), col. 1209.
2. Id., *ibid.*, col. 629.
3. Paul Jove, *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), pp. 67-68.

el ritorno, come l'haveva promesso, non è sta facta altra provisione, et dapoi essendo vacata fino al presente per la morte del dicto lector, non è da lassar più questo luoco vacuo, acciò che la possa esser in ordine al principio de' studii, per il radrizzamento de quali la zoventù spende virtuosamente il tempo suo cum publico e particular utile et onor. Et essendo essa lectura molto necessaria per la grande corrispondentia che ha la lingua greca cum la latina, nella qual greca professione già n' erano introducti bon numero de nostri zentilomini et altri, che non seguendo resteriano cum grande jactura. Et però dovendosi dar non solum favor a questi, ma etiam adito a tutti li altri di ben instruirsi : l' anderà parte che, secondo il consueto, per balotatione di questo consiglio elezer se debba uno lector in luoco del predetto q. reverend. D. Marco Musuro, cum salario di ducati cento all' anno, modi et condiction consuete, et sia publice proclamato che qualunque pretenderà esser provato alla lectura predetta debba, fra termine di due mesi, haversi dato in nota alla Cancellaria nostra, et avante la balotatione debba cadaun di quelli che se metteranno alla prova lezer publicamente una lection greca, acciò che meglio se possa comprender del valor et suficientia loro. Dichiarando che il salario habbia principiar a quello sarà eletto il zorno che comenzerà a lezer ordinariamente.

Publicata fuit die ultima per Nicolaum a Lauto preconem[1].

Dans une lettre à Érasme, datée de Venise le 14 des calendes d'août (19 juillet) 1518, le célèbre médecin Ambroise Leone, de Nole, lui faisait part en ces termes du décret qu'on vient de lire :

« Scias in Senatu Veneto sancitum esse atque etiam præconio publicatum eligendum esse successorem Marco Musuro, qui publice græcas litteras auditores doceat, stipendiumque centenorum aureorum decretum. Eam ob rem quamplurimi se parant et competunt. Namque statutum est tempus duorum mensium quo competitores et nomina dent, et legendo et aperiendo græcos autores ostendant qui viri sunt et quantum lingua et ingenio polleant. Si quis ergo forte fuerit qui per ista climata nomine et scientia græcarum litterarum claresceret, huic ipsi significato memoratum decretum, ut, si animo ei sederit competere aperireque græcanicos libros, huc intra duorum mensium curriculum se conferat. Ad hæc nosti magnam auditorum turbam, qui veluti pullicini sub glociente Musuro pipiebant, illorum non pauci jam pullastri magni evaserunt, nec pipiunt sed pipant et cantillant, iidem magno animo sunt ascendendi suggestum præceptoris[2]. »

Érasme répondit à Leone : « Marcus Musurus episcopus esse maluit quam professor, sed huc festinantem Roma absorbuit. Non opinor quemquam apud nos tam impudentem esse qui velit in isto theatro sui specimen edere,

1. Calogiera, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXXIII, pp. 29-31.
2. Érasme, *Epistolarum libri XXXI* (Londres, 1642, f°), col. 550-551.

et Gallus aut Germanus cum Italis, imo cum Musuri posteris, inire certamen, quid nisi sibilos ac risum lucrifacturus[1]? »

Nous avons dit précédemment, dans la notice consacrée à Justin Décadyos[2], quel fut le successeur de Musurus, nous ne reviendrons pas sur ce sujet.

Un exemplaire de l'*Anthologie* (édition de Janus Lascaris) conservé à la Bibliothèque nationale de Paris[3] contient, écrites de la main d'Arsène Apostolios, des scholies, concernant lesquelles nous reproduisons la lettre suivante, annexée au susdit exemplaire :

Ces scholies grecques, imprimées par Wechel, en 1600, dans son édition in-folio de l'Anthologie grecque, ne sont (comme celles qui se trouvent à Troyes sur les marges d'un exemplaire de la même édition, 1494) qu'un extrait des scholies manuscrites de Marc Musurus, éditeur de Pausanias, d'Athénée, etc. Ces scholies manuscrites de Marc Musurus sont à Rome, dans le vieux fonds du Vatican. Elles sont quatre ou cinq fois plus volumineuses que les extraits de France. Chardon de la Rochette (*Mélanges*, etc., 3 vol. in-12 (*sic*), 1812, Paris) parle assez longuement de votre exemplaire ; mais il ne connaissait pas l'auteur de ces scholies.

Je ferai remarquer la citation sur la petite feuille de papier collée au revers de la couverture : *Fol.* 195 *citatur codex Musuri.* Cela aurait dû mettre Chardon de la Rochette sur la voie de la vérité. Je saisis l'occasion de recommander à la sollicitude de M. le Conservateur cette petite feuille de papier, au revers de laquelle je trouve la signature de Du Cange.

HERBERT, prof. au Lycée d'Angoulême.

Paris, 2 octobre 1849.

Marc Musurus collabora à l'édition des lettres de Cicéron (*Ciceronis Epistolarum ad Atticum, ad Brutum, ad Quintum fratrem, libri XX*), publiée par Alde, en 1513. Voici, en effet, ce qu'on lit à la fin de l'épître dédicatoire au Hongrois Coulai Moré Fülöp, que Alde a mise en tête de cet ouvrage : « Hæc nos cursim quidem sed diligenter interpretati sumus (il fait allusion aux termes grecs qui figurent dans le texte de l'écrivain latin), adjutore viro doctissimo et compatre meo carissimo Marco Musuro, qui tanto mihi castigandis libris adjumento assidue est, ut, si duo præterea tales Argiva tulisset terra viros ἐμοὶ συμφράδμονας, sperarem brevi optimos quosque libros utriusque linguæ daturum me studiosis emendatissimos[4]. »

1. ÉRASME, *Epistolarum libri XXXI* (Londres, 1642, f°), col. 532.

2. Voyez ci-dessus, p. cv.

3. Y 553, Réserve. Reliure aux armes de Henri II.

4. La Bibliothèque nationale de Paris possède plusieurs mss. provenant de Musurus, notamment les n^os^ 2799 et 2810 de l'ancien fonds grec. Le 2810 porte (au f. 100 v°) la note suivante : Ἐκ τῆς Μουσούρου δωρεᾶς, *MDXII, XV novemb.*

ZACHARIE CALLERGI, NICOLAS VLASTOS ET ANNE NOTARAS

ZACHARIE CALLERGI[1] naquit à Rhéthymno[2], dans l'île de Crète. Il appartenait à la noble et ancienne famille des Callergi, alliée à la dynastie impériale de Byzance, circonstance qui explique et justifie la présence de l'aigle à deux têtes dans ses armoiries. Zacharie serait venu assez jeune à Venise, si, ce qui paraît fort probable, c'est à lui que Érasme fait allusion dans une lettre dont nous avons cité plus haut un passage, et où il l'appelle *juvenem eximie doctum*[3]. Il avait avec lui sa famille, ainsi que cela résulte d'une lettre que lui écrivit Jean-Jacques Arigoni, de Mantoue, et que nous avons reproduite intégralement à l'appendice du tome II de la présente Bibliographie[4].

A son métier d'imprimeur et d'éditeur Callergi joignait encore celui de calligraphe. Il copia des manuscrits pour Arigoni[5], et notre Bibliothèque nationale en possède deux de lui dont nous parlerons plus loin. Il serait fort difficile de préciser la date à laquelle il se fixa à Venise et s'associa avec son compatriote NICOLAS VLASTOS, pour publier des livres grecs. Comme le fait judicieusement observer Ambroise Didot[6], ses premiers essais typographiques peuvent remonter aux débuts de l'imprimerie aldine, vers 1494, puisqu'il affirme avoir voulu tout exécuter par lui-même. Or, pour produire un in-folio aussi considérable que le premier livre imprimé par Callergi, le *Grand Étymologique*, qui parut en 1499, plusieurs années durent s'écouler en essais de tout genre, avant qu'un pareil résultat fût obtenu. L'apparition de ce chef-d'œuvre typographique est un évènement qui mérite d'être signalé dans les annales de l'imprimerie. Les types grecs gravés et fondus par Callergi, bien que très différents de ceux d'Alde, ne leur cèdent pas en beauté. C'est ainsi que les écritures des habiles scribes

1. Callergi écrit lui-même son nom de plusieurs manières : Καλλιέργιος, Καλλιέργης, et le transcrit indifféremment *Caliergi* ou *Calergi*. Nous avons adopté la forme CALLERGI (avec deux *ll*), parce qu'elle a prévalu et qu'elle est aujourd'hui suivie par la famille crétoise de ce nom.

2. Voyez les souscriptions des Ἐξεψάλματα, de l'Ἔκθεσις παραινετικὴ d'Agapet, et de l'*Horologium*, plus loin, pp. 94, 95, 96.

3. Voyez plus haut, p. CXXII, ligne 10.

4. Page 298.

5. Voyez la lettre de celui-ci dans le t. II, p. 298.

6. *Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise*, p. 546.

grecs, tout en différant les unes des autres dans leurs plus splendides manuscrits, offrent le charme de la variété.

On croit même voir dans ce grand volume imprimé en rouge et noir un de ces beaux manuscrits décorés d'ornementations byzantines, dont l'imprimerie naissante s'efforçait de donner une reproduction fidèle. On trouvera plus loin[1] le fac-similé du frontispice fleuronné de ce superbe livre, ainsi que des marques de Nicolas Vlastos et de Zacharie Callergi. Nous croyons devoir ajouter ici la traduction de la souscription qui le termine[2].

Le Grand Étymologique a été, grâce à Dieu, achevé d'imprimer à Venise, aux frais de noble et respectable personne messire Nicolas Vlastos, Crétois, sur le conseil de très illustre et très sensée dame Anne, fille du très auguste et très glorieux seigneur Lucas Notaras, en son vivant grand duc de Constantinople; et par le travail et l'industrie de Zacharie Callergi, Crétois; pour l'utilité des gens instruits et désireux d'étudier les lettres grecques, le 8 juillet 1499 de l'ère chrétienne.

Nous ne partageons nullement l'opinion d'Ambroise Didot, qui prétend[3] que Callergi aurait trouvé dans Nicolas Vlastos un appui pareil à celui que Alde avait obtenu du prince Albert de Carpi et de plusieurs patriciens de Venise. Pour nous, Vlastos n'était pas un mécène, mais un bailleur de fonds, un commanditaire courant les risques d'une entreprise commerciale et en partageant les bénéfices. Nous n'en voulons pas d'autre preuve que sa marque qui figure à côté de celle de Callergi. Commerçant instruit et intelligent, Vlastos estampille, comme ses pareils, la marchandise qu'il offre au public; il n'en a pas moins droit à la reconnaissance de la postérité pour avoir ainsi favorisé la publication d'ouvrages dont, même à la fin du quinzième siècle, les frais devaient être énormes.

Je croirais plus volontiers, quoique la souscription soit muette à cet égard, que Anne Notaras encouragea autrement que par des conseils cette imprimerie naissante. Fiancée dans sa jeunesse à l'héroïque Constantin Dragasès[4] et, pour cette raison, ajoutant à son nom celui des Paléologues[5], cette grande dame byzantine avait quitté Constantinople peu de temps avant la conquête ottomane. Elle avait été chercher un refuge en Italie, emportant avec elle de grosses sommes d'argent et des objets précieux[6];

1. Pages 56, 57, 58.
2. Voir le texte grec, ci-après, p. 55.
3. *Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise*, p. 548.
4. Voir, à la page suivante, le passage d'un acte passé en son nom.
5. Cf. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 161.
6. Τοῦ δὲ μεγάλου δουκὸς τοὺς υἱοὺς ἔσφαξαν ἐνώπιον αὐτοῦ· μόνον δὲ τὸν νεώτερον υἱὸν αὐτοῦ Ἰσαάκιον (?) ἔβαλεν ἐν τοῖς βασιλείοις, ἐν τῷ σαραγίῳ αὐτοῦ· ὃς δὴ καὶ ἐν ὀλίγῳ ἀπέδρα καὶ ἐγένετο ἀφανής. Ὕστερον δὲ ἀκούσθη ὅτι ἐν Ῥώμῃ εὑρέθη, ὅπου ἦν

elle avait demandé l'hospitalité au Pape et avait vécu retirée à Rome[1], où était venu la retrouver plus tard un de ses frères, qui avait réussi à tromper la vigilance des eunuques de Mahomet II[2].

Le nombre des Grecs chassés de leur pays par la conquête turque était très considérable. Beaucoup d'entre eux avaient trouvé asile en Italie. Anne Notaras conçut la généreuse idée de réunir autour d'elle ces débris d'une grande nation, *relliquias Danaum*, et de créer de la sorte un petit État, qui leur rappellerait la patrie qu'ils avaient dû abandonner. Elle entama, à cet effet, des négociations avec la république de Sienne, à laquelle elle députa Francoulios Syropoulos[3], avec mission d'obtenir pour elle et son frère Jacques la cession du château ruiné de Montacuto, qu'elle avait l'intention de reconstruire, afin d'y loger au moins cent familles. Elle fonderait ainsi une colonie grecque qui, bien que enclavée dans le territoire siennois, se gouvernerait avec ses propres lois, mais jurerait obéissance et fidélité à la République, envers laquelle elle serait tenue à certaines redevances. Ces négociations aboutirent et, par un acte qui porte la date du 22 juillet 1472, Sienne céda à Anne Notaras le territoire et le château qu'elle sollicitait. Le contrat la qualifie de « olim sponsa imperatoris « Romeorum et Constantinopolis, et filia quondam illustris principis « domini Luce, magni ducis Romeorum[4]. »

Il est probable que ce projet ne reçut jamais d'exécution, du moins n'avons-nous trouvé trace nulle part de l'existence d'une colonie grecque à Montacuto; il prouve, toutefois, que Anne Notaras devait disposer d'une grande fortune et qu'elle n'avait nullement besoin, comme on l'a affirmé[5], que le gouvernement vénitien lui servît une pension alimentaire.

Le 8 juin 1475, Anne résidait à Venise, car, à cette date, la sérénissime République lui accorda, ainsi qu'à Eudocie Cantacuzène, femme de Matthieu Spandougini, l'autorisation d'avoir un oratoire privé, où la messe pouvait être célébrée suivant le rit orthodoxe, sans que d'autres Grecs pussent y assister. Ce privilège, qui avait été retiré, en 1478, aux nobles exilées, leur fut octroyé de nouveau le 27 septembre 1480 et le 26 mai 1489[6].

καὶ ἡ ἀδελφὴ αὐτοῦ, ἣν ὁ πατὴρ ἔπεμψε πρὸ τῆς ἁλώσεως μετὰ πλούτου πολλοῦ. (*Historia Politica*, dans la *Turcograecia* de Crusius, p. 13.)

1. Voyez la note 6 de la page précédente.

2. Voyez la note 6 de la page précédente.

3. Ce Francoulios est très probablement le même que celui dont nous avons parlé précédemment, p. LXXXI, note 1.

4. Cet acte a été publié intégralement par G. Gaye, *Carteggio inedito d' artisti dei secoli XIV-XVI* (Florence, 1869, in-8°), pp. 247-251.

5. Σάθα Τουρκοκρατουμένη Ἑλλάς, p. 54, en note.

6. Archives de Venise, *Misti del Consiglio dei Dieci*, t. XVIII, f. 113 v°; t. XX, f. 27; t. XXIII, f. 109.

Anne Notaras mourut, sans doute à Venise, dans les premières années du seizième siècle.

L'année même où parut le *Grand Étymologique*, Nicolas Vlastos et Zacharie Callergi mirent au jour le *Simplicius* (26 octobre 1499)[1]. L'année suivante, 1500, ils publièrent l'*Ammonius*[2] et le *Galien*[3] (22 mai et 5 octobre). Bien que le nom de Nicolas Vlastos figure seul dans la souscription de chacun de ces deux ouvrages, Callergi prit certainement part à leur publication, ainsi que nous croyons l'avoir établi en son lieu[4].

La *Thérapeutique* de Galien fut, à notre connaissance, la dernière publication de l'imprimerie fondée par Callergi et Vlastos. Cet établissement cessa probablement de fonctionner par suite du décès de Vlastos. Le matériel typographique fut acquis, au moins partiellement, par les Giunti, célèbres imprimeurs florentins, car on retrouve et les caractères et les vignettes dans plusieurs de leurs publications. On ne prit pas même la peine de faire disparaître des ornements les mots ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΤΟΥ ΒΛΑΣΤΟΥ, qui y sont gravés et que l'on voit figurer notamment dans l'*Horologium* de 1520[5].

Nous en aurons fini avec Vlastos, quand nous aurons dit que, avant de s'occuper de typographie, il s'était, lui aussi, adonné à la calligraphie. Le *Parisinus* n° 2939 de l'ancien fonds grec a été copié par lui, comme en fait foi la souscription qui le termine et est ainsi conçue : Μηνὶ αὐγούστῳ, ἡμέρᾳ ιγ', αυπδ', Νικόλεως ὁ Βλαστὸς ἔγραψεν. C'est-à-dire : « Écrit par Nicolas Vlastos le treizième jour d'août 1484. »

Nous ne savons ce que devint Zacharie Callergi durant les neuf années qui suivirent la publication de la *Thérapeutique* de Galien. Il rentre en scène, le 14 avril 1509, par la publication des Ἐξεψάλματα, petite plaquette de seize feuillets, parue à Venise, et qui était, jusqu'à ce jour, restée inconnue aux bibliographes. La Bibliothèque royale de Munich en possède un exemplaire qui est peut-être unique[6]. Ce *précurseur* fut suivi à bref délai (11 mai 1509) par l'opuscule du diacre Agapet *De officio regis*[7], et l'*Horologium* (23 août 1509)[8]. Ces deux dernières publications sont de la plus insigne rareté. Nous nous rappelons avoir entendu feu Ambroise Didot

---

1. Voyez plus loin, p. 62.
2. Voyez plus loin, p. 72.
3. Voyez plus loin, p. 74.
4. Voyez plus loin, p. 75.
5. Voyez plus loin, p. 172.
6. Voyez plus loin, p. 94.
7. Voyez plus loin, p. 95.
8. Voyez plus loin, p. 96.

exprimer des doutes sur l'existence de cet *Horologium*[1], dont un exemplaire était à vendre chez Quaritch, de Londres, en 1874, au prix peu élevé de 6 liv. 10 sh.[2]. Ce livre, imprimé aux frais de Jacques Dependio[3], de Lecco, personnage qui ne nous est pas autrement connu, est précédé d'une préface, dans laquelle Callergi annonce qu'il se propose de publier plusieurs autres livres liturgiques, tels que la *Paraclitiki*, les *Ménées*, le *Triodium* et le *Pentecostarium*. Ce projet n'eut probablement pas de suite, du moins on n'a pas encore signalé d'ouvrages pareils sortis des presses de Callergi. Il est probable que, comme Alde, il fut forcé, par la ligue de Cambrai, de fermer son imprimerie.

Cette nouvelle interruption devait durer près de six années. Callergi, peut-être attiré à Rome par l'encouragement que Léon X accordait aux lettres helléniques, fit paraître dans cette ville, le 13 août 1515, son édition de Pindare avec scholies[4], qui est, dit-on, le premier livre tout en grec imprimé dans la capitale de l'Italie. L'exécution typographique de cet ouvrage, publié sur les conseils de Cornelio Benigno, de Viterbe, eut lieu dans la maison même du patricien Augustin Chigi[5].

Le 15 janvier 1516, Callergi publie son *Théocrite* avec commentaires, aux frais du susdit Cornelio Benigno[6]. Dans cet ouvrage, comme dans le précédent, on trouve deux marques : l'Aigle à deux têtes et un Caducée surmonté d'une étoile. Dans le *Pindare*, les deux marques sont côte à côte sur le frontispice[7], tandis que, dans le *Théocrite*, l'Aigle figure sur le titre et le Caducée à la fin.

Le 4 mars 1517 parut le *Thomas Magister*[8] et le 1er juillet de la même année, le *Phrynichus*[9].

Sous la date 1520, nous avons enregistré, d'après Vrétos, un Ὀκτώηχος, dont l'existence nous paraît douteuse[10].

En juin 1522, paraissent les *Erotemata* de Chrysoloras et un Traité de Chalcondyle sur la formation des temps des verbes[11].

1. C'était en 1872. Plus tard, il eut l'occasion de voir l'exemplaire de ce livre que possède M. le prince G. Maurocordato, et il en dit quelques mots dans son *Alde Manuce*, p. 562.
2. Quaritch, *General Catalogue* (Londres, 1874, in-8°), n° 17953.
3. Ἰακώβου Δεπεντίου. Peut-être *De Pendio*.
4. Voyez plus loin, p. 129.
5. C'est le sens que me semblent avoir les mots παρὰ τοῖς οἰκείοις de la souscription. Voyez plus loin, p. 130.
6. Voyez plus loin, p. 134.
7. Nous en avons donné le fac-similé plus loin, p. 129.
8. Voyez plus loin, p. 150.
9. Voyez plus loin, p. 153.
10. Voyez plus loin, p. 172.
11. Voyez plus loin, p. 174.

Enfin, le 27 mai 1523, paraît le Dictionnaire grec de Guarino de Favera[1].

A partir de cette date on ignore les destinées de Zacharie Callergi. Nous verrons tout à l'heure que, déjà vieux, il se trouvait encore à Rome. Peut-être y termina-t-il ses jours. Nous avons dit précédemment que Callergi avait copié des manuscrits. Voici, avec leur souscription respective, l'indication des trois seuls que nous connaissions :

1. *Parisinus* n° 2823 de l'ancien fonds ; à la fin : Ζαχαρίας ὁ Καλλιέργης καὶ τοῦτο ἐς Πατάβιον ἐξέγραψεν.

2. *Parisinus* n° 2854 de l'ancien fonds ; à la fin : Ζαχαρίας Καλλιέργιος ὁ καὶ Κρὴς τὸ γένος ἐπιμελῶς καὶ ταύτην ἐν γήρας οὐδῷ ἐν Ῥώμῃ ἐξέγραψεν.

3. *Oxoniensis* (New College, n° 270), à la fin duquel on lit : ἡ τοῦ πολυμαθοῦς τε καὶ σοφοῦ Ἰωάννου τοῦ Στοβαίου αὕτη βίβλος ἐκλογῶν, ἀποφθεγμάτων, ὑποθηκῶν, ἐπιμελῶς ἐν Ῥώμῃ γραφεῖσα ἤδη σὺν θεῷ πέρας εἴληφεν, ἀναλώμασι μὲν τοῦ εὐγενεστάτου κυρίου Ῥιχάρδου τοῦ Πατίου, σοφωτάτου τε ἅμα καὶ λογιωτάτου εὐδοκίμου πρεσβευτοῦ τοῦ εὐκλεοῦς τε καὶ ἀηττήτου βασιλέως τῆς εὐτυχεστάτης Ἀγκλίας, χειρὶ δὲ Ζαχαρίου[2] Καλλιέργου τοῦ Κρητὸς, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως χιλιοστῷ πενταχοσιοστῷ εἰκοστῷ τρίτῳ, ποσειδεῶνος ὀγδόῃ ἱσταμένου[3].

Crasso, qui a consacré à Callergi une notice des plus insignifiantes[4], affirme que ce savant était bon poète. Suivant lui, « compose epigrammi, « ode, e altre cose poetiche, ma dalla morte rapito, con la di lui perdita « perdita si fè anche del prezioso tesoro de' suoi componimenti. » Nous ne savons ce qu'il y de vrai dans cette affirmation d'un écrivain superficiel et sans critique. Le même Crasso cite le quatrain suivant composé à la louange de Callergi par un poète demeuré inconnu :

Ilic ita Parnassi pertingit labra bicornis
fonte, et sic sumptas inde ministrat aquas,
gloria quod cantus non solum fertur ad ipsum,
illa sed vatum cætera turba nitet.

Le dernier vers de ce quatrain fait allusion aux Scholies de Pindare et de Théocrite, que Crasso et beaucoup d'autres avec lui ont attribuées à Zacharie Callergi ; mais le savant crétois n'en est pas l'auteur, il s'est borné à les extraire d'anciens manuscrits et à les publier après les avoir mises en ordre.

---

1. Voyez plus loin, p. 174.

2. L'original porte Ζᾱρίου.

3. Nous ne savons rien sur Callergi qui soit postérieur à la date de ce manuscrit, 8 décembre 1523. Toutefois, il est probable que le *Parisinus* n° 2854 est plus récent que l'*Oxoniensis*.

4. *Istoria de' poeti greci* (Naples, 1678, f°), p. 533.

JANUS LASCARIS

§ I. *Naissance de Janus Lascaris. Ses premières années. Il se rend à Florence.* — Janus[1] Lascaris naquit à Constantinople[2], mais était originaire de Rhyndacus, bourgade de l'Asie-Mineure; il appartenait à l'illustre famille des Lascaris, quatre fois illustrée par la pourpre impériale[3]. S'il est vrai qu'il mourut nonagénaire en 1535, il aurait vu le jour en 1445, et, par conséquent, n'eût été âgé que de huit ans quand Constantinople tomba au pouvoir des Turcs. Son père, nommé Théodore, l'emmena avec lui dans le Péloponnèse, où il allait chercher un refuge contre la barbarie des vainqueurs. De là, s'il faut en croire Nicolas Papadopoli, il aurait d'abord été conduit en Crète, par Thomas Celso, commandant de la flotte vénitienne, et plus tard à Venise, sur la demande du cardinal Bessarion, qui l'envoya étudier, à ses frais, à l'université de Padoue. Le jeune Lascaris s'y appliqua, paraît-il, d'une façon toute spéciale à l'étude de la langue latine[4]. Ce fut sans doute aussi à Padoue qu'il eut pour maître Démétrius Chalcondyle[5], qui avait une vingtaine d'années de plus que lui. Il était peut-être encore dans cette ville quand mourut le cardinal Bessarion, le 18 novembre 1472. Ce qui paraît certain, c'est que, pour lui, comme pour tant d'autres Grecs qui vivaient des largesses de leur illustre compatriote, cette mort fut une véritable catastrophe.

---

1. Son véritable nom était Jean (Ἰωάννης, Joannes). C'est ce nom qu'il prend lui-même, notamment en tête de sa lettre à Chalcondyle (Voy. t. II, p. 322) et de l'épître dédicatoire de l'*Anthologie* (Voy. plus loin, p. 31). Plus tard, à l'exemple de ses contemporains et sans doute pour se donner un air classique, coquetterie qui était de mise à l'époque de la Renaissance, il adopta celui de Janus. C'est de ce nom qu'il signe ses lettres à Louis XII, comme on le verra par le fac-similé de sa signature que nous donnons p. CXLVI. Cela n'a pas empêché Marino Sanuto, dans ses *Diarii*, de l'appeler Jean (*Zuan*, en dialecte vénitien). Quelques auteurs donnent aussi à Lascaris le prénom d'André.

2. La plupart de ses contemporains affirment qu'il était de Constantinople. Il est très probable que l'ethnique *Rhyndacenus*, qu'il ajoutait à son nom, désignait simplement la localité d'où sa famille tirait son origine.

3. Voy. plus loin, p. 85, un passage de l'épître dédicatoire à Lascaris, mise par Alde en tête des *Rhéteurs grecs*.

4. Ces différents détails sont empruntés à Nicolas Comnène Papadopoli (*Hist. Gymnasii Patavini*, t. II, p. 187); c'est assez dire que nous n'en garantissons pas l'authenticité.

5. Si toutefois il faut prendre à la lettre les mots *praeceptori suo* qui figurent dans l'adresse de sa lettre à Chalcondyle (Voy. t. II, p. 322). A cette époque, comme de nos jours, on donnait à quelqu'un le titre de *maître* par pure déférence.

Réduit à une position des plus précaires, Lascaris chercha autour de lui un nouveau protecteur. L'éclat dont brillait alors la cour des Médicis, et le bienveillant appui que trouvaient auprès d'eux les Grecs fugitifs inspirèrent à Lascaris l'heureuse idée de se rendre à Florence; il en prit le chemin avec la suite de l'ambassadeur vénitien. Il retrouva dans cette ville Démétrius Chalcondyle, qui avait succédé à Jean Argyropoulos, après le départ de celui-ci pour Rome.

Toute cette période de l'existence de Lascaris est fort peu connue. Nous ne saurions dire ni de quelle façon il entra en relations avec Laurent de Médicis, ni comment il parvint à conquérir son estime et son affection; mais on peut supposer que ce fut grâce aux bons offices de Chalcondyle. Il ouvrit à Florence un cours public de langue grecque : un de ses discours d'ouverture nous a même été conservé, mais ce n'est malheureusement qu'une amplification de rhétorique qui n'apporte aucune contribution à sa biographie[1]. On y apprend seulement que, l'année précédente, il avait expliqué Sophocle et Thucydide, et qu'il avait l'intention de consacrer l'année qui commençait à expliquer Démosthène et l'Anthologie. Son enseignement eut un prodigieux succès. Une foule d'auditeurs de tout rang et de tout âge se pressa bientôt autour de sa chaire.

Les circonstances aidant, Lascaris sut entrer plus avant dans les bonnes grâces de Laurent de Médicis. Placé par celui-ci à la tête de sa bibliothèque, il lui conseilla de rechercher des manuscrits grecs et lui suggéra l'idée de l'envoyer dans le Levant pour y faire l'acquisition de tous les ouvrages qu'il y pourrait trouver à acheter. Un pareil projet ne pouvait manquer d'obtenir l'assentiment de Laurent, qui s'empressa de fournir à Lascaris les moyens de le mener à bonne fin.

§ II. ***Missions de Lascaris dans le Levant. Acquisitions de manuscrits en Grèce et en Italie.*** — Janus Lascaris fit deux voyages dans les pays grecs[2], aux frais de Laurent de Médicis, pour y recueillir des manuscrits. Le carnet sur lequel il inscrivait ses différentes acquisitions nous a été conservé. Après avoir appartenu au célèbre Fulvio Orsini[3], ce précieux manuscrit a passé dans le fonds grec de la bibliothèque vaticane, où il porte aujourd'hui le n° 1412. K.-K. Müller en a récemment extrait et

1. Il se trouve dans le *Riccardianus*, n° 3193. M. Henri Vast, dans sa thèse *De vita et operibus Jani Lascaris* (Paris, 1878, in-8°), pp. 26 et suiv., en a cité quelques fragments qui ne présentent pas un bien vif intérêt.

2. Il nous l'apprend lui-même dans la harangue qu'il adressa à Charles-Quint après la bataille de Pavie, et dont nous citons plus loin un passage.

3. Ce savant le désigne ainsi, dans l'inventaire de sa bibliothèque écrit de sa propre main (Cod. Vaticanus lat. 7205) : *Libretto di varie cose greche e latine con l'indice de' libri della libraria de' Medici scritto di mano di Gio. Lascari in papiro in* 8°.

publié tout ce qui concerne la bibliothèque Médicis. Les lecteurs désireux de se renseigner sur la nature et la quantité des manuscrits acquis par Lascaris pourront consulter avec le plus grand profit la consciencieuse étude du professeur allemand[1]. Nous nous bornerons à signaler ici les différentes localités que Lascaris visita et où il trouva à s'approvisionner. Commençons par les pays grecs.

Lascaris achète des manuscrits : à Corfou, chez Avramios, le médecin Andronic et le prêtre Timothée Spiris; à Arta, chez Démétrius Trivolis[2]; à Thessalonique, chez Matthieu Lascaris, Manuel Lascaris et Démétrius Sgouropoulos[3]; dans un monastère voisin de Sozopolis; à Pherrès; au mont Athos, dans les monastères de Chilandari, Esphigménou, Vatopédi[4] et Laura; à Galata, chez Baroncelli[5]. Avant de parler des acquisitions que Lascaris fit, par l'intermédiaire de Nicolas de Sienne, tant à Constantinople qu'en Crète, nous devons dire que, lors de son second voyage, il partit de Florence muni de trois lettres de recommandation de la part de Laurent. La première était adressée au sultan Bajazet II lui-même; la deuxième au susdit Nicolas de Sienne, médecin italien établi à Constantinople; la

1. *Neue Mittheilungen über Janos Laskaris und die Mediceische Bibliothek*, dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen* (Leipzig, 1884, in-8°), première année, pp. 333-412.

2. Démétrius Trivolis, copiste bien connu, appartenait à la famille de ce nom originaire de Sparte et réfugiée à Corfou après la conquête ottomane. Il a écrit, en l'année 1472, l'*Escorialensis* Ψ-I-1, dont la souscription (au f. 207 v°) est ainsi conçue : ἡ βίβλος ἥδε ἐγράφη δι' οἰκείας χειρὸς ἐμοῦ Δημητρίου Τριβώλη Πελοποννησίου ἐκ Σπάρτης, τὰς διατριβὰς ποιοῦντος ἐν Κερκυραίων νήσῳ μετὰ τὴν τῆς ἡμετέρας πατρίδος ἅλωσιν, ἔτει ϛϡϑό; et le *Parisinus* n° 2182 de l'ancien fonds, en l'année 1481, comme en fait foi la souscription suivante qui se lit au f. 87 : Τοῦτο τὸ κάλλιστον καὶ ἀναγκαιότατον βιβλίον ἐγράφη χειρὶ Δημητρίου Τριβώλη, τοῦ Σπαρτιάτου, μετὰ τὴν τῆς πατρίδος ἅλωσιν, ἐν Κερκύρᾳ, ἔτει ϛϡπϑ', μηνὶ ἀπριλίῳ δ', etc. Il existe encore de lui d'autres mss. dans diverses bibliothèques. — Sur la famille Trivolis, on peut consulter la Préface que j'ai mise en tête de l'*Histoire de Tagiapiera* par Jacques Trivolis, qui forme le n° 4 de ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, Nouvelle série, Paris, 1875, in-8°.

3. Sur Démétrius Sgouropoulos, voyez ci-dessus, p. XLVI.

4. Ce fut à Vatopédi que Lascaris acheta le manuscrit qui contient la plupart des orateurs grecs publiés par Alde en 1513 (Voy. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, première année, pp. 397-398). Alde Manuce s'exprime ainsi à ce sujet dans l'épître dédicatoire des *Oratores graeci* : « Eas [orationes] in Atho, Thraciæ monte, latentes Lascaris is qui abhinc quinquennium pro christianissimo rege Venetiis summa cum laude legatum agebat, doctissimus et ad unguem factus homo, in Italiam reportavit. Miserat enim ipsum Laurentius ille Medices in Græciam ad inquirendos simul et quantovis emendos pretio bonos libros, unde Florentiam, et cum iis ipsis orationibus et cum aliis tum raris tum pretiosis voluminibus, rediit. »

5. Voy. le *Centralblatt für Bibliothekswesen* (Leipzig, 1884, in-8°), pp. 379, 380, 392, 395, 396, 397, 398 et 401.

troisième au consul des Florentins à Péra. La minute de ces trois missives n'a peut-être pas été conservée, mais il en a été retrouvé une indication ainsi conçue :

A dì 27 aprile 1491 :

Al Turco,
A Mº Niccolo da Siena
Al consolo di Pera
} per lo spaccio di Messer Giovanni Lascari[1].

Si l'on veut bien tenir compte de la date ci-dessus, on peut en conclure que Lascaris dut se mettre en route dans les derniers jours d'avril ou au commencement de mai 1491. Il était déjà à Constantinople le 10 juillet suivant[2], date à laquelle il adressait à Chalcondyle une lettre que nous avons reproduite, et d'où il ressort très clairement qu'il devait y être arrivé depuis quelques semaines déjà, puisqu'il avait eu le temps de s'aboucher avec plusieurs savants byzantins, notamment Démétrius Castrenus[3], et de faire quelques acquisitions de manuscrits. Ce voyage, Lascaris l'effectua par voie de terre, traversant l'Acarnanie et la Thessalie.

Durant son séjour à Constantinople, Lascaris ne se bornait pas à entretenir des relations avec les savants. Il nous apprend lui-même que son voyage avait un double but : acquérir des manuscrits et recueillir des notions exactes sur la situation militaire des Turcs, sur l'état des esprits, et sur le plus ou moins de chances de succès que présenterait une tentative faite pour rejeter l'envahisseur en Asie. Nous n'insistons pas, pour le moment, sur le côté politique de la mission de Lascaris, nous lui laisserons le soin de nous édifier à ce sujet dans le discours qu'il adressa à Charles-Quint, en 1525, et dont on trouvera plus loin d'importants extraits. Nous relaterons

1. *Rivista di Filologia*, troisième année (Turin, 1874, in-8°), p. 152.

2. Car métagitnion ne correspond pas, comme l'a cru M. Henri Vast (*De vita Jani Lascaris*, p. 39), au mois de septembre. En effet, tout le moyen âge grec faisait concorder comme il suit les mois athéniens avec les mois romains :

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
Gamélion	*Élaphébolion*	*Mounychion*	*Thargélion*	*Skirrophorion*	*Hécatombéon*
Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre.
Métagitnion	*Boédromion*	*Mœmactérion*	*Pyanepsion*	*Anthestérion*	*Poseidéon.*

Faute d'avoir connu la façon dont les Byzantins établissaient la concordance des deux calendriers, plus d'un savant estimable est tombé dans de graves erreurs chronologiques. Tous les Manuels épistolaires (Ἐπιστολάρια) à l'usage des Grecs contiennent un tableau comparatif dans le genre de celui que nous venons de donner.

3. La notice que nous consacrons à Démétrius Castrenus étant trop étendue pour trouver place ici, nous l'avons renvoyée ci-après, p. CLXIII.

seulement un épisode de ce voyage, dont la place nous paraît être ici marquée.

Paul Jove raconte[1] que Lascaris obtint une audience du sultan. Ce fait, que l'on a révoqué en doute, n'a pourtant rien d'invraisemblable, puisque Laurent de Médicis l'avait chargé d'une lettre à l'adresse du Grand Seigneur[2]. Bajazet, qui était un lettré, accueillit Lascaris avec une bienveillance marquée. Son gendre, le renégat Hersek[3], lui donna même une preuve éclatante de confiance, en lui avouant qu'il regrettait d'avoir abandonné la religion chrétienne et que, la nuit, quand il était seul, il adorait un crucifix, qu'il tenait soigneusement caché dans une armoire[4]. Mais où Paul Jove se trompe grossièrement, c'est quand il raconte[5] que Lascaris obtint de Bajazet l'arrestation de Bernard Bandini, qui, après avoir assassiné Julien de Médicis, lors de la conjuration des Pazzi, avait réussi à se réfugier dans les États du Grand Turc. Bandini fut, en effet, livré à Laurent de Médicis, qui le réclama par un ambassadeur, mais cet acte de justice eut pour auteur Mahomet II, et doit être placé en 1478[6], l'année même où le crime fut commis, par conséquent treize ans avant ce voyage de Lascaris à Constantinople. Bayle avait déjà relevé cette erreur[7].

A Constantinople, Lascaris entama des négociations avec Nicolas de Sienne[8] concernant une acquisition de manuscrits qui se trouvaient en Crète. Le prix de cette collection fut débattu et fixé à la somme de neuf cent cinquante ducats environ. Cent ducats d'arrhes furent versés à Constantinople, contre lesquels Nicolas de Sienne livra une certaine quantité de manuscrits.

Dans la lettre qu'il écrivit à Chalcondyle[9], Lascaris manifeste l'intention qu'il avait de se rendre à Andrinople avant de s'embarquer pour Candie. Il dut très certainement visiter plusieurs localités pendant les cinq mois qui s'écoulèrent entre le 10 juillet, date de la susdite lettre, et le 17 décembre 1491, date à laquelle il passa, par-devant un notaire de Péra, son premier

---

1. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 68.
2. Voyez la page précédente.
3. Hersek Ahmed Pacha avait été chrétien et patricien de Venise. Voyez De Hammer, *Histoire de l'empire ottoman*, t. IV, p 53.
4. Paul Jove, *Historia sui temporis* (Florence, 1550), tome I, p. 202.
5. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 68.
6. Voy. Guillet, *Histoire du règne de Mahomet II* (Paris, 1681, in-12), tome II, pp. 320-323 Cf. De Hammer, *Hist. de l'empire ottoman*, t. III, pp. 257-258.
7. *Dictionnaire historique*, 5e édition, t. III, p. 616, note 1 marginale.
8. Voyez dans le t. II de la présente Bibliographie, p. 325, le texte du contrat passé entre Lascaris et Nicolas de Sienne.
9. Voyez t. II, p. 322.

traité avec Nicolas de Sienne[1]. Il ne se rendit pas directement à Candie comme il l'avait espéré, mais dut reprendre aussitôt après le chemin de Florence, car il y était déjà le 25 février 1492, comme en fait foi une lettre autographe de lui à Bernard Michelozzi, dont nous avons publié le texte à l'appendice[2]. Il avait donné rendez-vous à Nicolas de Sienne à Candie, et il se retrouva dans cette ville le 3 avril 1492[3]. Il y éprouva, à son arrivée, une déception : les manuscrits n'étaient pas aussi nombreux qu'on le lui avait déclaré[4]. C'est pourquoi, au lieu de parfaire la somme de 950 ducats que les conventions arrêtées à Constantinople l'obligeaient à payer, il n'eut à verser à Nicolas de Sienne que 255 ducats, somme qui, ajoutée aux 100 ducats déjà payés à Constantinople et à 50 autres affectés aux frais de transport des caisses contenant les volumes, forme un total de 405 ducats pour 44 manuscrits rendus à Florence. Nous avons reproduit l'acte de vente et la liste des manuscrits dans l'appendice du tome II[5].

Il nous reste un mot à dire des acquisitions faites par Lascaris en Italie. Il acheta des manuscrits grecs à Ferrare : de Jean-Baptiste Guarini, fils de Guarini de Vérone ; à Venise : de Georges Valla, de Joachim della Torre, général de l'ordre des Frères-Prêcheurs, du médecin Alexandre Benedetti, de Ermolao Barbaro ; à Padoue : au monastère de Sainte-Justine, au monastère de St Jean in Verdara, de Manuel Anatolicos, du professeur Jean Calfurnio ; dans la Pouille : de Sergius[6] ; à Corigliano : du prêtre Georges[7] ; enfin à Monte Sardo[8].

Pendant que Janus Lascaris se trouvait à Candie, un grand évènement se produisit à Florence. Son illustre protecteur Laurent de Médicis mourut, juste cinq jours après la conclusion du contrat en vertu duquel il devenait propriétaire d'un lot de manuscrits qu'il ne devait jamais voir[9]. Lascaris retrouva dans la personne de Pierre de Médicis la même faveur dont il avait joui auprès de Laurent. Il reprit sa place à la tête de cette bibliothèque déjà fameuse que le Magnifique à son lit de mort regrettait de n'avoir pu terminer[10]. Il s'occupa aussi de faire participer les savants aux trésors confiés à sa vigilance et à ses soins.

1. Voyez t. II, p. 325.
2. Voyez t. II, p. 324.
3. C'est la date à laquelle fut passé l'acte d'acquisition des manuscrits.
4. Voyez t. II, p. 325.
5. Pages 325-327.
6. Très probablement Sergius Stissus dont nous parlons plus loin, p. 184.
7. Sans doute Georges Alexandre dont il est question plus loin, p. 8.
8. Voyez le *Centralblatt für Bibliothekswesen* (Leipzig, 1884, in-8°), pages 381, 382, 384, 385, 386, 388, 389, 402, 403, 404.
9. Laurent de Médicis mourut le 8 avril 1492.
10. Voyez dans le Recueil des Lettres d'Ange Politien (éd. de Paris, 1523, in-4°, f. 74 v°)

§ III. *Démêlés littéraires de Janus Lascaris avec Ange Politien.* — Avant d'énumérer les diverses publications entreprises par Lascaris, il nous faut entretenir le lecteur des démêlés qu'il eut avec Ange Politien. La cause de ces démêlés paraît aujourd'hui bien futile ; mais, au quinzième siècle, les bagatelles de cette espèce avaient le don de soulever des tempêtes dont on a peine à se former une idée. Le lecteur nous permettra de lui exposer le plus brièvement possible cette querelle littéraire, et de placer sous ses yeux les pièces du procès. De cette façon il pourra se former une opinion et prononcer la sentence, en connaissance de cause, entre Janus Lascaris et Politien. L'affaire se passe en 1493.

Ange Politien avait mis en grec une épigramme latine composée, au XIV^e^ siècle, par Pulci ou Pulce, sur Hermaphrodite ; la voici :

Cum mea me genitrix gravida gestaret in alvo,
quid pareret fertur consuluisse deos.
Mas est, Phœbus ait ; Mars, fœmina ; Junoque, neutrum ;
cumque forem natus, hermaphroditus eram.
Quærenti letum Dea sic ait : occidet armis ;
Mars, cruce ; Phœbus, aquis. Sors rata quæque fuit.
Arbor obumbrat aquas ; ascendo ; decidit ensis
quem tuleram, casu labor et ipse super,
pes hæsit ramis, caput incidit amne ; tulique
fœmina vir neutrum flumina tela crucem [1].

Politien s'appliqua en traduisant l'original [2] à conserver le même nombre de vers, et presque de mots et de syllabes. Voici comment il y réussit :

---

la lettre deuxième du livre quatrième, où il raconte la mort de Laurent de Médicis à Jacques Antiquario. — Cf. Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), tome VI, p. 60, où est traduit le passage de la lettre de Politien, auquel nous faisons allusion.

1. *Menagiana* (Paris, 1729, in-12), t. IV, p. 323.

2. Voici la traduction de cette pièce par Ménage (*Menagiana*, Paris, 1729, in-12, t. IV, p. 331) :

Ma mère, enceinte et ne sachant de quoi,
S'adresse aux dieux : là-dessus grand bisbille.
Apollon dit : C'est un fils, selon moi.
Et selon moi, dit Mars, c'est une fille.
Point, dit Junon, ce n'est fille ni fils.
Hermaphrodite ensuite je naquis.
Quant à mon sort ? C'est, dit Mars, le naufrage.
Junon, le glaive ; Apollon, le gibet.
Qu'arrive-t-il ? Un jour, sur le rivage,
Je vois un arbre et je grimpe au sommet ;
Mon pied se prend, la tête en l'eau je tombe
Sur mon épée. Ainsi, trop malheureux,
A l'onde, au glaive, au gibet je succombe,
Fille et garçon, sans être l'un des deux.

Ἔγχυος οὖσα γυνὴ τέκεος πέρι Φοίβον, Ἄρηα,
Ἥρην, τοὺς ἅμα τρεῖς ἐξερέεινε θεούς.
Ἄρσενα Φοίβος, Ἄρης θῆλυν φάτο, κοὐδέτερον δὲ
Ἥρη. Πάνθ' ὑγιῶς· ἀνδρόγυνος γὰρ ἔφυ.
Εἰρομένης δὲ μόρον· μόρος οἱ ξίφος, ἔχραεν Ἥρη·
σταυρὸς, Ἄρης· Φοίβος, κύματα. Πάντ' ἀπέβη.
Δένδρῳ ἐφεστήκει, πέσε δ' οἱ ξίφος, αὐτὸς ἐπ' αὐτῷ
ἤριπεν εἰς ποταμὸν κύμβαχος, ἐκ δὲ ποδοῖν
ἤρθη ἀπ' ἀκρεμόνων. Θάνε γοῦν θῆλύς τε καὶ ἄρρην
κοὐδέτερον σταυρῷ κύμασι καὶ ξίφεϊ[1].

Janus Lascaris, n'ayant pas trouvé de son goût la traduction de Politien, fit lui-même la suivante :

Γαστρί με βαστάζουσα θεῶν νόον εἵρετο μήτηρ
ποῖον ἀπ' ὠδίνων ὄψετ' ἔχουσα γόνον.
Ἄρρενα Φοίβος ἔειπεν, Ἄρης δὲ θυγάτριον, Ἥρα
οὐδέτερον· τεχθεὶς δ' ἑρμαφρόδιτος ἔην.
Οἶτον διζεμένῃ δὲ, θεὰ ξίφος εἶπεν ἑλεῖ νιν·
σταυρὸς, Ἄρης· ὕδωρ, Φοίβος. Ἅπαντ' ἀπέβη.
Δένδρον ἐπαμβαίνοντι παράκτιον, ὥς γε πρόκωπον
τὸ ξίφος ὤλισθεν, καὐτὸς ὑπερθ' ἔπεσον,
ἔσχετο ποσὶ ζοις, κάρα θ' ὕδατι. Θῆλυς ἀνέτλην
ἄρρην κοὐδέτερον σταυρὸν ὕδωρ χάλυβα[2].

« En conférant ces deux versions, dit Ménage, je trouve deux défauts dans la première. Le principal c'est de n'y avoir point fait parler l'Hermaphrodite lui-même, ce qui ôte beaucoup de grâce et de vivacité. L'autre de n'avoir pas expressément marqué que l'arbre où monta l'Hermaphrodite était au bord d'une rivière. A cela près, je donnerais le prix à Politien sur Lascaris, dont les vers ne sont ni si légers ni si corrects, l'α final de κάρα y étant fait bref, contre l'usage de tous les anciens. Lascaris, néanmoins, était bien persuadé que sa traduction était la meilleure : et, comme il ne pouvait cependant disconvenir que l'autre ne fût du moins supportable, il s'avisa de dire, pour en rabaisser le mérite, qu'il n'y avait pas de quoi tant se récrier, puisqu'on voyait d'autres épigrammes grecques, composées par Politien lui-même, à l'âge de seize ans, qui valaient bien cette

1. Ange Politien, *Prose volgari inedite e poesie latine e greche edite e inedite* (Florence, 1867, in-8°), p. 221. — Cette pièce porte la date de 1493.
2. Jani Lascaris *Epigrammata* (Paris, 1544, in-4°), f. 137 r°.

dernière, qu'il avait faite à quarante. Il se sut si bon gré de cette plaisanterie qu'il nous l'a conservée dans ces six vers[1] :

Παῖς αὐτοσχεδίως ἐκκαιδεκάτῳ τ' ἐνιαυτῷ,
Ἄγγελε, φῄς, ἐπόουν (θαῦμα!) τοιούσδ' ἐλέγους.
Θαῦμα γάρ· ἀλλ' ἀναγνοὺς Ἑλλὰς μόνος δσσ' ἐμόγησε
γράμματα, πάντας ὁμῶς τ' Αὐσονίων ὁάρους,
θαῦμ' αὖ πῶς παίδων ἑκατὸν σταδίοισιν ἄριστος,
δάκτυλον οὐ προέβης ἀνδρὸς ἐν ἡλικίῃ[2]. »

Ménage a ainsi traduit cette épigramme de Lascaris :

A haute voix sire Angelo publie
Qu'en langue grecque il a fait, à seize ans,
Vers si très beaux qu'ils charment l'Italie
Et de la Grèce étonnent les savants.
Le miracle est sans doute des plus grands,
Moindre pourtant que celui-ci, je gage,
C'est qu'Angelo, qui, dès seize ans, a su
Plus mille fois qu'on ne sait à tel âge,
Ore, à quarante, après avoir tout lu,
N'a de savoir pas un grain davantage[3].

Les rieurs, comme bien on le pense, ne furent pas du côté de Politien. Cependant, il n'était pas homme à garder le silence. Donnant un libre cours à sa bile longtemps contenue, il déclara professer pour tous ces « Grecs malpropres » le plus souverain mépris; il les traita de marmiteux et de mendiants; et, après avoir épuisé contre eux tout le vocabulaire poissard de la langue latine, il conclut en se déclarant de beaucoup supérieur à des huppes et des hiboux de leur espèce[4]. Cette façon d'injurier ceux qui ne partageaient pas son avis nous prouve assez que Politien n'était pas exempt des travers de son siècle.

Mais ces incidents d'une importance toute secondaire n'empêchaient pas Lascaris de vaquer à des occupations sérieuses. En effet, quelques mois plus tard, il faisait paraître à Florence, chez Laurent d'Alopa, son édition de l'Anthologie, et presque simultanément les Hymnes de Callimaque, quatre tragédies d'Euripide, les Sentences en un vers et le poème de Musée sur Héro et Léandre[5].

---

1. *Menagiana* (Paris, 1729, in-12), t. IV, p. 325.
2. Pour cette épigramme je suis le texte des *Epigrammata* de Janus Lascaris, édition de Paris, 1544, in-4°, ff. 5 verso-6 recto.
3. *Menagiana* (Paris, 1729, in-12), t. IV, pp. 325-326.
4. Voy. Mencken, *Historia vitae Angeli Politiani* (Leipzig, 1736, in-4°), pp. 133-134.
5. Voyez plus loin, pp. 29, 39, 40 et 41.

§ IV. *Expédition des Français en Italie. Janus Lascaris s'attache à Charles VIII.* — Cependant, alors même que Janus Lascaris était tout entier à ses travaux littéraires, l'expédition des Français en Italie allait soudainement venir les interrompre et lui faire abandonner Florence[1]. Il n'entre pas dans le cadre que nous nous sommes tracé de raconter ici à la suite de quelles circonstances Pierre de Médicis fut chassé de ses États, à cause de la conduite peu sage et peu patriotique qu'il avait tenue vis-à-vis du roi de France; il nous suffira de dire que Lascaris, en s'attachant à Charles VIII, n'agissait pas en homme oublieux de ses devoirs envers les Médicis : la meilleure preuve qu'on en puisse donner, c'est que cette illustre famille ne lui en garda pas rancune, puisque nous le verrons, plus tard, à la cour de Léon X, aimé, estimé, chargé même par ce pontife de plusieurs négociations délicates. Qui, d'ailleurs, eût pu dire, alors, si jamais les Médicis rentreraient dans leur capitale? Le séjour de Florence était, en outre, devenu presque intolérable pour un homme d'étude tel que Lascaris. Jérôme Savonarole ne cessait de tonner contre les lettres grecques; il anathématisait, dans ses fameux sermons, ces études nouvelles qui devaient renouveler la face de l'Europe. Dans sa foi robuste, l'austère et éloquent dominicain ne pouvait que maudire cette résurrection du paganisme avec tout son cortège de dieux, de poètes et de philosophes. Et, quand on appartenait notoirement à cette glorieuse phalange d'esprits d'élite qui contribuaient de toute leur intelligence à la renaissance des belles-lettres, n'était-on pas fondé à redouter quelques excès de la part d'une multitude ignorante que fanatisait la prédication du moine de Saint-Marc?

D'un autre côté, Lascaris devait connaître les projets de conquête que méditait Charles VIII, et dont ce prince ne faisait mystère pour personne. Il savait que les intentions du roi de France étaient, après avoir accompli la conquête de l'Italie, de porter ses armes en Orient et de refouler les Turcs jusqu'en Asie. Les idées de Charles VIII à cet égard étaient si bien arrêtées, on le considérait tellement comme capable de les réaliser que le dernier des Paléologues, André, qui vivait alors à Rome des aumônes du pape, avait cédé à Charles tous ses droits sur le trône de Byzance. Cette cession fut consacrée par un acte en bonne et due forme, passé à Rome, par-devant notaire, le 6 septembre 1494[2].

De plus, une curieuse prophétie, dont le texte circulait en Orient[3] et en

1. Janus Lascaris fut un des commissaires désignés par la Seigneurie (20 octobre 1495) pour dresser l'inventaire de la Bibliothèque des Médicis. Voy. *Archivio storico italiano*, tome XIX, p. 257 et tome XX, p. 52.

2. Le texte de cet acte a été publié par de Foncemagne dans les *Mémoires de Littérature* de l'Académie des Inscriptions, t. XVII (Paris, 1751, in-4°), pp. 572 et suiv.

3. La traduction grecque de cette prophétie se trouve dans le *Parisinus* n° 1712 de

Italie[1], annonçait aux populations qu'un roi nommé Charles, un prince « au front large, aux sourcils élevés, aux yeux longuets, au nez pointu » (portrait dans lequel on reconnaissait, paraît-il, le fils de Louis XI), ferait la conquête de l'empire grec. Cette prophétie avait même été apportée en France, et « maistre Guilloche de Bourdeaux » l'avait mise en rimes, sous le titre de *Prophétie du roy Charles huictiesme du nom.* Guilloche y disait, entre autres choses, en parlant du roi de France :

Il fera de si grant batailles
qu'il subjuguera les Ytailles.
Ce fait, d'ilec il s'en ira
et passera delà la mer....
entrera puis dedans la Grèce,
où, par sa vaillante proesse,
sera nommé le roy des Grecs[2].

Cette croyance si généralement répandue, la cession consentie par André Paléologue, l'insistance avec laquelle Charles VIII avait réclamé Zizim, son esprit chevaleresque et avide de conquêtes, furent sans doute autant de motifs qui déterminèrent Janus Lascaris à se mettre en rapport avec le monarque. Celui-ci obtint de l'illustre Grec des renseignements précieux sur les pays qu'il se proposait de conquérir. On n'a pas oublié que, lors de ses missions en Orient, Lascaris, tout en recueillant des manuscrits grecs, s'enquérait très soigneusement de la situation matérielle des contrées qu'il traversait. Il sondait les esprits, et se renseignait auprès des personnes compétentes sur les forces dont pourrait disposer le Sultan. Il savait, pour s'être entretenu avec eux, que beaucoup de janissaires, restés secrètement attachés à la religion chétienne qu'on les avait forcés à abjurer, n'attendaient qu'un signal pour lever l'étendard de la révolte contre l'oppresseur de leur patrie et de leur conscience. Charles VIII trouvait dans la personne de Lascaris un auxiliaire qu'il se garda bien de négliger. Il l'emmena avec lui à Paris. Déjà, peut-être, le savant grec entrevoyait les Turcs chassés d'Europe et la croix arborée de nouveau sur les dômes de Sainte-Sophie, quand une mort imprévue vint enlever, à la fleur de l'âge et au moment

---

l'ancien fonds grec (f. 429 recto). Elle renferme la phrase suivante : ἔπειτα μὲ πλῆθος ϕουσσάτου τὴν θάλατταν περάσει, καὶ εἰσελεύσεται εἰς τὴν Γραικίαν καὶ ὀνομασθήσεται βασιλεὺς τῶν Γραικῶν.

1. Dans le même ms. 1712, on trouve la prophétie en italien (f. 429 r°), et la phrase dont nous venons de donner la version grecque y est ainsi conçue : « Dapoi pasarà il mare con grande esercito, intrarà in Grecia e sarà nominato Re di Greci. »

2. Voy. *Mémoires de Littérature de l'Académie des Inscriptions*, t. XVI, p. 245.

même où il préparait son expédition, le prince en qui il avait placé ses plus chères espérances[1].

§ V. *Janus Lascaris continue de servir la France. Ses relations avec Guillaume Budé.* — Toutefois, le temps que Lascaris avait passé à la cour de France lui avait suffi pour se faire apprécier à sa juste valeur. Aussi retrouva-t-il auprès de Louis XII la bienveillance et l'appui dont l'avait honoré Charles VIII. Dans les premières années du nouveau règne, Lascaris semble s'être surtout occupé de travaux littéraires. L'étude du grec, encore fort peu répandue en France, tentait pourtant déjà quelques esprits curieux. Nous dirons plus loin de quelle façon Lascaris contribua à doter notre pays de plusieurs traductions d'auteurs grecs.

Janus Lascaris avait su se concilier l'estime et l'affection de Georges d'Amboise. C'était à cet homme d'État qu'il devait la position qu'il occupait. Il ne quittait guère la suite du roi, et il est très probable que, quand celui-ci partit pour la conquête du Milanais, Lascaris l'accompagna par delà les Alpes. Il était à Milan le 17 avril 1500, car, ce jour-là, il y prononça deux discours dans une réunion présidée par le cardinal d'Amboise, et où fut accordé aux Milanais le pardon qu'ils sollicitaient de leur rébellion contre Louis XII. Ces deux discours nous ont été conservés. Le premier est un éloquent plaidoyer en faveur des coupables; Lascaris y implore la clémence de Louis XII, et s'efforce d'excuser autant que possible cet acte de révolte, dont il rend responsable la perversité de quelques factieux. Il conclut en demandant que la contribution de trois cent mille ducats dont les Milanais ont été frappés soit réduite à cent mille. Dans son second discours, Lascaris, s'adressant aux Milanais eux-mêmes, caractérise leur défection en termes d'autant plus sévères qu'il veut faire ressortir davantage la valeur du pardon qu'ils vont obtenir.

Les continuelles allées et venues de Lascaris avec la cour ne lui permirent guère, comme on serait tenté de le supposer, de s'occuper du classement de la Bibliothèque de Blois, enrichie des dépouilles que Charles VIII avait rapportées de Florence[2] et de Naples, et grossie des livres que

---

1. Charles VIII mourut presque subitement au château d'Amboise, dans sa vingt-huitième année, le 7 avril 1498.

2. Le gouvernement florentin, ayant fait inventorier les manuscrits provenant de l'héritage de Laurent de Médicis, constata que plusieurs volumes « d'importance et de valeur » avaient disparu; il s'informa de ce qu'ils étaient devenus et apprit que Janus Lascaris en avait plusieurs entre les mains. Il les lui réclama par une lettre en date du 16 février 1496, dont nous avons donné le texte à l'appendice du t. II, p. 328. Ce fait tendrait à prouver que les troupes de Charles VIII n'avaient pas, comme plusieurs écrivains l'ont affirmé, mis à sac les manuscrits recueillis par les Médicis, si, tant au couvent de St-Marc « qu'ailleurs », c'est-à-dire sans doute dans la bibliothèque particulière de Laurent, il ne

Louis XII avait enlevés du château de Pavie. Mais, toutes les fois que le roi revenait à Blois, on était sûr de trouver Lascaris dans la bibliothèque de la résidence royale. Ce fut en cet endroit que le rencontra un jour Claude de Seyssel, comme ce savant prélat l'a raconté dans une épître dédicatoire dont nous reproduirons ci-après un passage intéressant. Ce fut également à cette époque que Lascaris contracta avec Guillaume Budé une amitié qui ne se démentit jamais. Budé, qui désirait ardemment apprendre le grec, avait déjà commencé l'étude de cette langue sous la direction de Georges Hermonyme de Sparte. Mais, avec un maître si peu habile, ses progrès n'avaient pas été très considérables. Aussi s'empressa-t-il de saisir l'occasion qui lui était offerte de se perfectionner auprès de Lascaris. Par malheur, cette fois encore, les fréquents déplacements de son docte professeur ne permirent pas à Budé de profiter de ses leçons, comme il l'avait espéré. Voici comment Louis Le Roy raconte les efforts faits par Budé pour apprendre le grec : « Venit.... Lutetiam Georgius Hermonymus, qui se Lacedæmonium nuncupabat, homo mediocris, et aut nulla aut humili doctrina præditus. Hic quia solus in Gallia, ea tempestate, græce scire videbatur, initio fuit nostris hominibus summæ admirationi. Quem Budæus nactus, magna mercede conductum ad se accersivit, et, antequam dimitteret, amplius quingentis nummis aureis donavit. Adeo nulli nec sumptui nec pecuniæ parcere in animum induxerat, dum id quod cupiebat quoquo modo assequeretur. Itaque huic Græco cum aliquot annis operam dedisset, et eo prælegente audivisset Homerum authoresque alios insignes, nihilo doctior est factus. Neque enim præceptor ille plura docere quam sciret poterat : et græcas litteras eatenus noverat quoad convenit sermoni litterato cum vulgari, et nisi quod legere optime et e more doctorum pronunciare videbatur, expers erat omnis eruditionis : et qui pingendis litteris græcis victum quærere tantummodo nosset.

« Non ita multo postea decedens ex Italia venit in Galliam Janus Lascaris, vir cum genere et nobilitate præstantissimus, tum Græcorum omnium hujus memoriæ facile doctissimus. Qui, cognito Budæi studio in græcas litteras, quanquam erga hominem mirifice afficiebatur, ejusque causa omnia cupiebat, non multum tamen potuit juvare, quum fere ageret in comitatu regis, aut legationes longinquas obiret, et Budæus in perennibus studiis domi se contineret. Fecit tamen non invitus quod potuit vir humanissimus atque amplissimus, ut præsens Budæo aliquid prælegeret, quod

---

manquait que quelques ouvrages (*alcuni volumi in greco specialmente*). Lascaris était-il véritablement détenteur des manuscrits qu'on lui réclamait? Nous n'en savons rien. Vogel (*Serapeum*, tome X, p. 83) prétend que le *Parisinus* grec n° 219 de l'ancien fonds, donné par Lascaris à Pierre Mériel, en 1518, avait fait partie de la bibliothèque Médicis.

vix in omni consuetudine vicies contigit, et absens libros suos, quos emendatos maxime et lectissimos habuit, ejus fidei mandaret.... Ipse quidem Lascaris, etsi Græci in communicanda sua cum exteris laude parciores sunt, tamen admiratus elegantiam attici sermonis, quam scribendo feliciter exprimebat, de eo dicere persæpe solebat (ut scribit Lazarus Bayfius, vir amplissimus atque eruditissimus) quod olim de Cicerone Apollonius dixit, nempe doctrinam et eloquentiam, quæ solæ Græcis erant relictæ, sic per Budæum hoc tempore in Galliam esse perlatas, ut olim per Ciceronem ereptæ languenti Græciæ Romam advenerant[1]. »

§ VI. ***Mission et ambassade de Janus Lascaris à Venise.*** — Nous voici arrivés à l'époque de sa vie, où, non sans un certain regret, Lascaris se décida à sacrifier, au moins partiellement, l'étude à la diplomatie. Louis XII, désireux de conclure une nouvelle alliance avec les Vénitiens, chargea le savant grec de cette importante mission. Nous devons faire observer que, dans la présente circonstance, le roi de France ne nommait pas Lascaris ambassadeur à Venise, ce poste étant alors occupé (1503) par Accursio Maynieri, mais lui confiait la négociation d'une affaire spéciale et parfaitement déterminée. Voici en quels termes l'annaliste officiel de la Sérénissime République, Marino Sanuto, annonce l'arrivée de Janus Lascaris à Venise, sous la date du 6 juin 1503 :

« In questi zorni vene a Veniexia uno orator del re di Franza, di natione « Greco, nominato Zuan Laschari, qual legeva in greco a Fiorenza ; e il « cardinal Roan lo volse con lui et hallo fatto grando. Questo vene con in- « struction di far nova liga e confederation con la Signoria : et consultato « la riposta per il Senato, fo preso rispondergli : Havemo l'alianza con il re « cristianissimo et non ne par far altra alianza. Questo alozò in cha' Corer, « dove stava l'orator del Turco[2]. »

Et à la date du 25 juillet 1503 : « In questi zorni vene a Venetia uno « degno orator di Franza, nominato domino Zuan Laschari, come ho « scripto di sopra, el qual voleva far nova liga con la Signoria, e aver « ajuto [ad] acquistar il regno. Et nel Senato fu preso rispondergli non « achadeva far nova liga, ma volevano esser neutrali, etc. ; et di ziò scripto « in Franza[3]. »

---

1. Ludovici Regii *G. Budaei vita* (Paris, 1540, in-4°), pp. 10-12. D'autres éditions de cette vie de Budé présentent quelques légères variantes de rédaction, que nous avons cru inutile de relever.

2. Marino Sanuto, *Diarii*, tome V, col. 53.

3. Marino Sanuto, *Diarii*, tome V, col. 59. — Pierre Bembo résume comme il suit l'ambassade de Lascaris à Venise, en 1503 : « Ab Aloysio, rege Galliæ, missus ad Senatum « legatus, paucis ante calendas Quintiles diebus, postulavit uti novum suo cum rege « Patres fœdus sancirent. Is fuit Joannes Lascaris Byzantius, græcis litteris eruditus. Atque

Le 13 août 1503, Lascaris assistait à la séance du Sénat[1]. Après avoir rempli sa mission, il reprit le chemin de la France. Nous le retrouvons, le 13 janvier 1504, à Lyon, faisant une visite à Marc Dandolo, ambassadeur de Venise près le roi de France; le lendemain, 14 janvier, nouvelle visite, au nom du cardinal Georges d'Amboise ; le 15, troisième visite, dans laquelle Lascaris déclare au diplomate vénitien que la conférence qu'il a eue la veille avec lui a obtenu l'entière approbation du susdit cardinal[2].

Le 27 mars 1504, Marc Dandolo écrit que Janus Lascaris, qui était allé à Avignon, chargé d'une affaire par Georges d'Amboise, est revenu, après une absence d'un mois[3].

A la date des 23 et 24 septembre 1504, le même Dandolo informe son gouvernement que Janus Lascaris vient d'être nommé ambassadeur à Venise : « Il *roy* manda novo legato a la Signoria nostra, videlicet domino « Zuan Laschari, homo greco, tutto dil cardinal Roan, ch' è legato istis « temporibus in Franza[4]. »

Des lettres parvenues à Venise le 21 novembre 1504 annoncent que Lascaris, arrivé incognito à Vicence, est descendu dans un hôtel, puis a repris sa route[5]. Ce même jour, 21 novembre, le Sénat délibère sur le chiffre du traitement à servir au nouvel ambassadeur. On décide de lui allouer une somme de cent ducats par mois, comme à son prédécesseur. Victor Moresini est chargé de lui préparer un logement à Saint-Paul[6].

Le lendemain, vendredi 22 novembre 1504, par un temps de pluie, Janus Lascaris fit son entrée à Venise. Les patriciens désignés à cet effet allèrent au devant de lui jusqu'à Liza Fusina. Il logea à « San Pollo sul Campo, in « cha' Morexini[7]. »

Il nous serait très facile, en dépouillant les précieux *Diarii* de Marino Sanuto, de signaler la présence de Lascaris dans maintes cérémonies, fêtes publiques, grands dîners chez le Doge, etc., etc., qui eurent lieu durant le

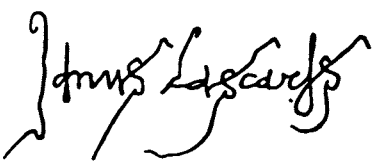
---

« id ea de causa lex procurandum sibi et contendendum statuerat ut quoniam Consalvus, « Hispani dux exercitus, in Brutiis suum exercitum interfecto duce fuderat, fugaverat, « regnumque Neapolitanum prope omne sub regnum suorum imperio redegerat, renovato « fœdere Veneti cum Hispaniæ regibus bellum una facere tenerentur; atque ut ad eam « rem Patres animum inducerent, amplissimæ ab Aloysio conditiones proponebantur, quas « omnes Senatus respuit, veteri se fœdere contentum dictitans. » (*Historia Veneta*, dans *Opere del cardinale Pietro Bembo*, Venise, 1729, f°, t. I, p. 159.)

1. Marino Sanuto, *Diarii*, t. V, col. 63.
2. Marino Sanuto, *Diarii*, t. V, col. 744.
3. Marino Sanuto, *Diarii*, t. V, col. 962.
4. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VI, col. 72.
5. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VI, col. 101.
6. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VI, col. 101.
7. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VI, col. 101.

séjour qu'il fit à Venise, comme ambassadeur du roi de France. Mais, outre que de tels détails ne présentent pas un bien vif intérêt, le cadre restreint de cette notice nous les interdit. Il a été dit beaucoup de mal de la façon dont Lascaris s'était acquitté de la charge que Louis XII lui avait confiée, mais ces critiques, hasardées par des auteurs relativement modernes, ne reposent sur rien, et nous n'avons trouvé dans les écrivains du seizième siècle aucun document, aucune expression dont De Wicquefort ait pu s'autoriser pour forger ce qu'il raconte concernant la prétendue incapacité de Lascaris au point de vue diplomatique [1].

De la gestion de Lascaris il nous reste trois lettres assez longues qui sont demeurées inédites. Rédigées en français et écrites par des secrétaires de l'ambassade, elles sont ainsi signées de la main de Lascaris [2] :



Venise était pour Janus Lascaris comme une seconde patrie. Les Grecs y abordaient de toutes les parties du Levant ; l'imprimerie aldine y multipliait

1. Après avoir signalé la faute qu'aurait commise Bessarion, lors de sa légation en France, en visitant le duc de Bourgogne avant Louis XI, et celle que le Pape reconnut avoir faite en choisissant « un ministre impertinent et ridicule », De Wicquefort ajoute : « Jean Lascaris, que Louis XII envoya en ambassade à Venise, en l'an 1503, ne l'estoit guère moins. Il estoit sorty d'une maison qui avoit autrefois donné de grands princes à l'empire de Constantinople et il estoit fort sçavant, mais il n'avoit point de connoissance des affaires du monde. Il avoit avec cela une très petite mine, accompagnée d'une manière de vivre si basse et si sordide, qu'il sembloit qu'au lieu de paroistre en ambassadeur et de faire honneur au roy son maistre, il affectast d'imiter la fausse modestie de ceux qui, se donnant entièrement à la philosophie contemplative, font profession d'une pauvreté estudiée et tiennent un peu du cynique. Sa commission estoit d'autant plus difficile qu'il avoit ordre d'emprunter de l'argent et de faire une alliance dans un temps où les inclinations du Sénat n'estoient point du tout françoises, parceque les affaires du roy n'estoient pas dans un fort bon estat en Italie. Laurens Suarez de Figueroa, ambassadeur de Ferdinand le Catholique, qui ne manquoit point de profiter du mécontentement de la République, laquelle ne pouvoit souffrir que *le roy luy envoyast un pédant au lieu d'un ambassadeur*, dit en plein sénat qu'on devoit juger de quelle manière le roy de France la traiteroit, si, après la conqueste qu'il prétendoit faire du roïaume de Naples, il se voyoit au-dessus de ses affaires, et qu'il pust tiranniser l'Italie à son aise, puisque, dans ses incommodités et nécessités, il méprisoit le Sénat à un point que *de lui envoyer un philosophe grec fratchement sorty du collége.* » (De Wicquefort, *L'Ambassadeur et ses fonctions*, La Haye, 1724, in-4°, t. I, pp. 166-167.)

2. Nous en donnons plus loin la notice, voy. p. CLXI.

les auteurs anciens; le savant philologue et médecin Nicolas de Lonigo y professait la langue d'Hippocrate, dont il traduisait les ouvrages ; les nobles vénitiens, passionnés pour l'hellénisme, trouvaient dans les doctes entretiens de l'ambassadeur de France de quoi satisfaire amplement leur désir d'apprendre. Son ancien élève, Marc Musurus, dans la belle épître dédicatoire du *Pausanias*[1], nous révèle une foule de détails intéressants sur le séjour de Lascaris à Venise : il nous le montre exerçant sa libéralité envers ceux de ses compatriotes qui n'étaient pas favorisés de la fortune, dotant les jeunes filles pauvres, encourageant à l'étude les jeunes gens qui montraient de bonnes dispositions pour apprendre, et leur fournissant les moyens d'acheter des livres ou de payer les leçons de leurs maîtres. La porte de sa maison était toujours ouverte, et jamais il ne renvoyait un solliciteur sans l'avoir invité à sa table, puis gratifié d'une somme d'argent suffisante pour parer à ses plus pressants besoins[2].

Pendant que Janus Lascaris partageait ainsi son temps entre la diplomatie, l'étude et le plaisir qu'éprouve une âme généreuse à faire le bien, la fameuse ligue de Cambrai s'élaborait sourdement. Déjà dans les derniers mois de l'année 1508, les Dix savaient parfaitement à quoi s'en tenir à cet égard. Le 23 décembre 1508, Janus Lascaris fut invité à se rendre au Sénat[3]. On le questionna sur l'alliance conclue entre Louis XII, l'empereur Maximilien, Ferdinand le Catholique et le pape Jules II. Il répondit que, n'ayant pas encore reçu de lettres du roi, il ne possédait aucun renseignement concernant cette affaire. Les dépêches de France ne tardèrent pas toutefois à arriver, car, à la date du 31 décembre, Marino Sanuto écrit que Lascaris est allé « ces jours-ci » au Sénat et a montré des lettres du roi, qui le charge de notifier à la Seigneurie l'alliance qu'il a conclue à Cambrai. « Lesdites lettres sont très sèches », ajoute l'annaliste de la République[4].

Nonobstant cette déclaration, sur le sens et la portée de laquelle le gouvernement vénitien ne pouvait se faire d'illusions, Lascaris assista à la messe solennelle qui fut célébrée dans la basilique de Saint-Marc, le 1er janvier 1509, en présence du Doge. Le Sénat, s'étant réuni à l'issue de l'office, Lascaris se rendit dans la salle des séances et se plaignit fort vivement de ce que le neveu du cardinal Georges d'Amboise et un autre Français, tous les deux étudiants à Padoue, avaient été blessés par des fonctionnaires (*officiali*) et d'autres personnes. Le Doge exprima à l'ambassadeur tout le regret qu'il éprouvait de ce fait, une lettre très verte fut écrite au

1. Voyez cette Épître, ci-après, pp. 144 et suivantes.
2. Il ne faut pas oublier que Lascaris recevait un traitement mensuel de cent ducats.
3. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VII, col. 608.
4. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VII, col. 701.

podestat de Padoue concernant cet incident et l'affaire n'eut pas d'autres suites[1].

Le 25 janvier 1509, Lascaris assista à la séance du Sénat. Le Doge lui parla de la Ligue conclue par le roi de France et rappela, à cette occasion, tout ce que la République avait fait pour Sa Majesté très chrétienne[2]. Enfin, dans la matinée du dimanche 28 janvier 1509, Janus Lascaris se présente au Sénat : il annonce qu'il vient de recevoir les lettres qui mettent fin à la mission qu'il remplit auprès de la Seigneurie, et il demande l'autorisation de quitter Venise. Mais nous préférons laisser la parole à Marino Sanuto :

« Da matina in colegio andoe domino Zuan Laschari, orator di Franza, « el qual, la note, ave letere dal re che 'l dovesse tuor licentia di la « Signoria et subito partirssi ; et cussi vene in colegio e tolse licentia, « dolendossi di la partita ; tamen era certo di la bona mente dil *roy* versso « questa Signoria, e, zonto che 'l saria, faria bon oficio, *etc.* Il principe li « usò alcune parole, dicendo si maravigliava di questa movesta, e di la fede « havia auta questo stato a quella christianissima majestà, *etc.* Or tolse « licentia et partì a dì 30 la matina, mal volentieri, perchè qui era honorato « e vadagnava ; et perchè el restava creditor di le sue spexe ducati 250, li « fo mandati a caxa, justa il solito, per quelli di le raxon vechie. Nota, la « Signoria li dà ducati 100 al mese, a l'orator di Franza, e la caxa e le « barche ; e il re di Franza non dà alcuna cossa al nostro orator è a presso « di lui. Questa licentia richiesta fo comandà gran credenza, tamen tutta la « terra fo piena, et se intese[3]. »

Et, à la date du 30 janvier 1509, Marino Sanuto ajoute encore : « La « matina, domino Zuan Laschari si parti per ritornar in Franza, stato in « questa terra orator dil re di Franza. El qual è di nation grecho, portava « barba, è amico dil cardinal Roan ; andò versso Padoa. Si tiem l'orator sia « za sta licentiato dal re, et dicitur li fo scrito per il consejo di X dovesse « brusar tutte le letere e registri, *etc.*[4] »

Et à la date du 1er février 1509 : « Se intese, domino Zuan Laschari, « orator di Franza, el qual si partì dicendo andava a Milan, par che, « smontato al Frassine, sia andato a la volta di Mantoa ; e cussì fo con « effecto. Et dicitur il re a dato al marchexe predito che haveva con lui « prima 100 lanze, horra li à cresuto.... Tamen per la terra fo divulgato « che 'l prefato Laschari era stà, per il consejo di X, fato retenir a Padoa, « fino si sapesse qualcossa di l'orator nostro, sier Antonio Condolmer, dil

1. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VII, col. 709-710.
2. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VII, col. 722.
3. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VII, col. 725.
4. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VII, col. 727.

« qual nulla si sapeva. Tamen non fu vero; ma ben fu vero che per avanti, « per il consejo di X, li fo scripto che 'l bruzasse tutte letere e registri, « acciò non capitasse in man de' Francesi[1]. »

Le 12 février, on reçoit à Venise une lettre de Caroldo, secrétaire de la République à Milan, qui annonce que Janus Lascaris est arrivé dans cette dernière ville à la date du 10. Il venait de Mantoue et était à la recherche d'un logement. Il se proposait d'y attendre l'arrivée du roi de France et celle du cardinal Georges d'Amboise[2].

Le 17 février, on reçoit à Venise plusieurs lettres du susdit Caroldo. Il y est dit que Janus Lascaris a été nommé membre du conseil de Milan, et qu'il semble ne pas être dans les bonnes grâces de son roi, Lascaris, suivant ces mêmes lettres, se déclarait le serviteur de l'illustre Seigneurie de Venise[3]. Cette assertion nous semble fort sujette à caution.

Le 14 mars 1509, on apprend à Venise, par une lettre de Caroldo, secrétaire de la République à Milan, que Janus Lascaris a quitté cette ville pour se rendre en France auprès du roi[4].

§ VII. *Janus Lascaris de* 1509 *à* 1513. — Nous ne savons ce qu'il advint de Lascaris pendant les cinq ans environ qui s'écoulèrent entre le 14 mars 1509 et l'année 1513, date de la lettre que lui fit écrire Léon X pour le mander à Rome. Nous possédons cependant deux lettres qui furent certainement écrites pendant ce laps de temps. La première est de Lascaris lui-même et adressée à Guillaume Budé; la seconde est la réponse de celui-ci. Elles sont publiées l'une et l'autre, à l'appendice, d'après les originaux, que nous avons été assez heureux pour retrouver[5]. Dans sa lettre, Lascaris rappelle à Budé que, du temps qu'il était ambassadeur à Venise, il lui avait envoyé, au fur et à mesure de l'impression, un certain nombre de « bonnes feuilles » des *Moralia* de Plutarque. Ayant réclamé le reste, par lettre, à Alde, il ne s'était pas trouvé d'accord avec le célèbre imprimeur sur la quantité de cahiers auxquels il avait droit. En conséquence, il priait Budé de lui écrire combien il en avait reçu, pour qu'il lui envoyât tout ce qui manquait à son exemplaire. Il ajoute qu'il se trouve à Milan chez Démétrius Chalcondyle. Cette lettre porte la date des ides de janvier, sans millésime. Mais elle ne saurait être de janvier 1509, puisque Lascaris ne quitta Venise que le 30 du susdit mois, c'est-à-dire postérieurement aux ides. Elle ne peut pas être non plus de 1512, puisque Chalcondyle était mort dans le

1. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VII, col. 736.
2. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VII, col. 748.
3. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VII, col. 753.
4. Marino Sanuto, *Diarii*, t. VIII, col. 20.
5. Voyez le t. II de la présente Bibliographie, pp. 330-333.

courant de l'année 1511. Les *Moralia* de Plutarque ne furent, d'ailleurs, achevés d'imprimer qu'en mars 1509[1]; il s'ensuit donc que la lettre de Lascaris ne saurait avoir été écrite qu'en janvier 1510 ou 1511. Il en résulte (ainsi que de la réponse de Budé) que Janus Lascaris continuait de servir la France à Milan, en qualité de « conseiller du roi ». D'après les mêmes lettres, il paraît certain que Lascaris avait alors subi une disgrâce, et qu'il cherchait, par l'intermédiaire de Budé, lequel était bien en cour, à en pénétrer les motifs. Il s'efforçait aussi, disait-il, de rentrer en grâce avec les Muses.

§ VIII. *Janus Lascaris à Rome. Fondation du Collège grec du Quirinal.*— Janus Lascaris se trouvait sans doute encore à Milan, quand il apprit l'élévation de Léon X au trône pontifical. Il s'empressa de féliciter le fils de Laurent de Médicis de la haute dignité dont il venait d'être revêtu. La lettre de Lascaris se retrouvera peut-être quelque jour dans les archives du Vatican. Il devait y annoncer au nouveau pape qu'il se mettait en route pour Rome. Le pontife ne voulut pas attendre l'arrivée de Lascaris pour lui dire combien il était heureux de sa détermination ; il lui fit écrire par Jacques Sadolet la lettre courtoise et aimable que nous avons reproduite à l'appendice[2].

Il n'est pas difficile de deviner sur quel sujet roulèrent les premiers entretiens de Lascaris avec Léon X. Ce pape, on le sait, était, comme tous les Médicis, un admirateur enthousiaste de l'antiquité classique ; les lettres et les arts n'avaient pas de protecteur plus zélé et plus libéral. Auprès de lui la cause de l'hellénisme était gagnée d'avance. En l'année 1513, il eût été impossible de trouver dans les pays grecs une école vraiment digne de ce nom, une école où des jeunes gens, désireux de s'instruire, eussent pu étudier la langue et les ouvrages de leurs aïeux. On pouvait répéter, en la modifiant très légèrement, la célèbre exclamation du vieux Jean Argyropoulos, quand il entendit l'Allemand Reuchlin expliquer Thucydide : *Græcia transvolavit in Italiam*[3]. Les plus illustres savants, fuyant le despotisme ottoman, s'étaient tous réfugiés en Italie ou dans le reste de l'Europe occidentale. L'étude du grec ancien menaçait de disparaître du sol hellénique. Lascaris le savait mieux que personne; il fit part de ses craintes au pape, et la création du collège grec fut résolue.

Dès le 6 août 1513, Bembo écrivit, au nom de Léon X, à Musurus pour l'engager à s entendre sur ce sujet avec Lascaris et à faire venir de la Grèce une douzaine d'enfants, ou même davantage, appartenant à de bonnes familles, pour les faire instruire dans le collège du Quirinal[4].

---

1. Voir plus loin, p. 92.
2. Voy. tome II, p. 333.
3. Bœrner, *De doctis hominibus graecis*, p. 142 et p. 143.
4. Voyez cette lettre à l'Appendice du tome II, p. 321.

De son côté, Lascaris s'occupa de rédiger le règlement de cette maison d'éducation[1]. Elle fonctionnait déjà dès l'année 1516. Installée au Quirinal, elle était pourvue de professeurs de langue grecque et de langue latine, possédait des élèves venus de la Grèce[2] et d'autres appartenant à des nationalités différentes. Les professeurs chargés d'initier ces jeunes gens à l'étude de l'antiquité grecque étaient Lascaris et Musurus. L'enseignement du latin était confié à Lampridio de Crémone, ainsi que nous l'apprend Paul Jove : « Lampridius poeta Cremonensis[3], quum in colle Quirinali schola Græcorum adolescentium, instituente Lascare, coalesceret, docendi munus suscepit exercitatione perutili, quod argumenta proposita utriusque linguæ verbis et figuris ad mutuam ingeniorum æmulationem verterentur. Sed, erepto Leone, et subinde eversis optimarum litterarum studiis, Patavium se contulit[4]. »

Nous avons décrit plus loin, sous les nos 56, 57, 58, 59, 60, 61 et 62, les ouvrages qui furent imprimés dans l'imprimerie établie au Collège grec ; nous n'avons donc pas à nous en occuper ici.

Tout en s'occupant avec activité de la fondation de cette maison, Janus Lascaris n'avait pas complètement abandonné la diplomatie. En l'année 1515, après la bataille de Melegnano, ce fut lui que Léon X chargea d'une mission auprès de François Ier ; il porta au roi de France une lettre dont

1. Tunc occupatus eram quibusdam quasi legibus conscribendis, quibus uterentur collegium adituri, quod idem summus pontifex hortatu meo jam instituerat. (*Gulielmi Budaei Epistolae*, Paris, 1531, f°, f. 131 verso.)

2. Parmi les élèves grecs, nous connaissons d'une façon certaine Nicolas Sophianos, Matthieu Devaris, Christophe Contoléon et Constantin Rhallis. Hermodore Lestarchos fut peut-être aussi élève du Collège grec. Voyez plus loin, p. 253, sa notice biographique, et les dernières lignes d'une lettre de lui à Matthieu Devaris, à l'Appendice du tome II, p. 352. On considère également, mais sans preuve décisive, comme ayant étudié au Collège grec Georges Corinthios et Georges Balsamos (ou Balsamon, Balsamonas). Giglio Giraldi (*Dialogi duo de poetis*, etc. Florence, 1551, in-8°, p. 64) fait ainsi parler François Portus au sujet de ce Balsamos : « Fuit et Georgius Balsamo, et ipse Græcus, qui diutius inter familiares amplissimi cardinalis Salviati usque ad interitum vixit, cujus et carmina et soluta oratione quædam legi possunt. » Balsamos était, dit-on, natif de Zante. On connaît de lui une lettre adressée à Georges Corinthios, et plusieurs fois publiée, d'abord par Lami (*Deliciae eruditorum* [volume contenant des lettres de Gabriel Sévère et d'autres Grecs de l'époque], Florence, 1744, in-8°, p. 172), ensuite par Moustoxydis (Ἑλληνομνήμων, p. 341) et Nicolas Catramis (Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου, p 299). D'après l'*Inventaire de la bibliothèque de Fulvio Orsini*, Georges Balsamos aurait possédé et annoté de sa main un exemplaire d'une édition romaine in-8° des Idylles de Théocrite (très certainement celle de Callergi). M. Pierre de Nolhac, qui nous a communiqué ce renseignement, ne désespère pas de retrouver le susdit exemplaire à la Vaticane.

3. Sur Benoît Lampridio consulter Tiraboschi, *Storia della Letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), tome VII, pp. 2015-2019.

4. Paul Jove, *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°) p. 219.

nous avons publié le texte original à l'appendice du tome II[1]. Remarquons que, en cette occasion, Lascaris ne se rendit pas en France, ainsi que plusieurs l'ont écrit, puisque François Ier se trouvait alors en Italie.

§ IX. *Voyage de Lascaris en France. Fondation d'une école grecque à Milan. Mission que Lascaris remplit auprès de Charles-Quint.* — Trois ans plus tard, en 1518[2], Lascaris fit réellement un voyage en France, comme nous l'apprenons par un passage d'une lettre de Bombasio à Érasme[3]. Il est très probable qu'il se rendait dans notre pays pour s'y concerter avec l'autorité compétente relativement à la fondation d'une école grecque à Milan. Peut-être fut-il aussi question, à cette même époque, de l'établissement d'une semblable école à Paris; mais nous ne possédons sur ce sujet que des renseignements fort vagues dans les lettres échangées entre Lascaris et Budé. En revanche, nous possédons, concernant l'école de Milan, un document d'une très grande importance. C'est à M. Henri Omont que nous en devons la connaissance; on en trouvera le texte à l'appendice du tome II, auquel le lecteur est prié de vouloir bien se reporter[4]. Le directeur de cette école fut très certainement Antoine Éparque, qui était, comme il nous l'apprend lui-même, proche parent de Janus Lascaris[5]. Cette institution ne subsista sans doute que trois années.

Après la mort de Léon X, Lascaris, qui possédait de nombreux amis en Italie et surtout à Rome, ne semble guère s'être éloigné de cette ville. Léon X l'avait chargé d'une mission auprès de François Ier et d'une ambassade auprès du soudan d'Égypte; ce fut aussi lui que Clément VII envoya, en 1525, à Charles-Quint, après la bataille de Pavie, pour exhorter le vainqueur à user de clémence envers François Ier et à tourner ses armes contre les ennemis du nom chrétien. Est-il besoin de dire que Lascaris n'atteignit pas le but qu'il se proposait? Charles-Quint ne mit pas François en liberté et se garda bien de mener contre les Musulmans des soldats qui lui remportaient de si brillants succès sur leurs frères en Jésus-Christ.

---

1. Page 554, où nous avons oublié de dire que cette lettre avait déjà été publiée par M. Léopold Delisle, *Le Cabinet des mss. de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1868, f°), tome I, p. 151, note 1.

2. Peut-être même dès 1517, si, comme cela paraît probable, ce fut en France que, le 10 janvier 1518, il fit cadeau à Pierre Mériel d'un ms. grec, qui est aujourd'hui le n° 219 de l'ancien fonds grec de notre Bibliothèque nationale, et en tête duquel on lit (f. 1 r°) : « Hunc librum dono dedit Janus Lascaris Græcus, vir ut integerrimus ita doctissimus, mihi Petro Merieli, Constantiensi, decima januarii, anno ab incarnatione Domini MDXVIII. »

3. Lascaris in Gallia nunc agit propterea que a me conveniri non potuit. [Datée de Rome, calendes d'octobre 1518]. (*Epistolarum Erasmi libri XXXI*, Londres, 1642, f°, col. 548.)

4. Voyez tome II, p. 335.

5. Voyez tome II, p. 374.

§ X. *Harangue de Lascaris à Charles-Quint, après la bataille de Pavie.* — La harangue que Janus Lascaris adressa en cette circonstance à Charles-Quint renferme sur lui-même plusieurs renseignements précieux, que nous croyons utile de reproduire, d'après la traduction qu'en a donnée François de Belleforest.

Vous peustes l'autre jour entendre, tres redoubté et souverain monarque, par le propos que je vous tins en vous presentant les lettres de sa Saincteté, à quelle fin est-ce que je suis despeché ambassadeur vers vostre Majesté, et combien franchement je me suis offert à faire ce voyage pour avoir entendu vostre grand desir à faire l'entreprise contre les Infidelles : et pour me voir apte et suffisant à vous servir en ce voyage, eu esgard à mon pays et qualité, qui suis Grec et gentilhomme de maison illustre et ancienne de la Grece, nourry et instruit és affaires du Levant et par consequent propre à vous faire entendre ce que j'ay peu rechercher et apprendre pour faciliter l'importance de ceste guerre.

Or, quoy que vostre sacre Majesté puisse avoir entendu par le brevet de sa Saincteté quel je suis, si ne laisseray-je couler ceste occasion, ny passeray outre sans vous dire amplement qui je suis et combien je peux pour vostre service en une si belle et honorable entreprise, estans les grans roys et souverains monarques mieux servis par ceux qui sortent d'illustre maison, que de quelque nouveau ne faisant que paroistre au monde, et apprenant les affaires aux despens des rois et de leurs republiques.

Dés le temps donc, sacre Majesté, que j'ay peu avoir cognoissance des affaires de ce monde, me voyant chassé de mon pays par la tyrannie des Mahometans infidelles, je n'ai cessé onc de discourir et dresser les moyens pour y retourner avec celle mesme liberté que jadis j'y ai eüe. Mais, en ceste mienne imagination de remedes, je me voy accablé, appercevant que les Turcs de jour à autre vont en accroissant et en amplifiant les bornes et limites de leur empire et seigneurie, s'espandans sur les terres des Chrestiens qui sont avoisinées de celles qu'ils ont usurpées : à quoy les aident surtout les continuelles discordes des Chrestiens et les dissensions et guerres menées entre les princes de l'Europe. Ce nonobstant, n'ay-je pas eu si grande defiance de la bonne fortune de la Chrestienté que je n'aye toujours creu et estimé qu'il y auroit quelque grand roy et monarque d'Occident qui, après telles si grandes ruines de tant de peuples, se leveroit comme d'un profond sommeil et, prenant garde à ce mal si violent, tascheroit, secouru de plusieurs autres touchez de mesme desir, de mettre une bonne paix au monde fidelle, pour armer les Chrestiens touts d'un accord et d'armes communes contre l'ennemi public de nostre saincte religion. Il y a longtemps que je cerche par tout moyen de voir cest heureux prince qui fera ceste entreprise et se mettra en voye pour remedier a une si estrange maladie : affin que, de mon petit pouvoir (quoyque pour le present je sois sans aucun moyen), j'aide de ma part à mettre et acheminer cecy à sa perfection et fin heureuse.

Pour donc faire preuve de mon devoir, estant en premier à Florence, je trouvay moyen, avec feu de bonne mémoire le magnifique seigneur Laurens de Medicis, pour estre envoyé vers le prince des Turcs en tiltre d'ambassadeur pour cause honneste

et icelle non peu prouffitable : et y allé deux fois avec lettres de creance, et ayant demeuré deux ans en Turquie, estant allé et revenu par divers chemins, telle fois par mer, autre par terre, j'ay eu le loisir de voir et considerer diligemment presque toutes les terres que les Turcs ont envahy et occupé en Europe, y remarquant tout ce qui pouvoit servir à une telle et si nécessaire expedition. Outre ce, n'y a guere homme qui ait mieux noté que moy les façons de faire du Turc, ses forces en guerre, son ordre au marcher, adresse au combat, manière de commander et d'obeyr, et les armes tant offensives que deffensives desquelles il use. J'ay recerché curieusement toutes les entreprises de ceste nation, depuis que les Ottomans ont obtenu la monarchie sur icelle, et uommément quand fut-ce et comment ils passèrent dès le commencement en Grece, ce qu'ils ont fait contre nous, et les victoires par eux gaignées sur noz empereurs et par mer et par terre, et en Asie et en Europe. Je sçay comment ils ont assujectis les Bulgares, Wallaques, Servians, Esclavons et Albanois, et les voyages et efforts qu'ils ont faict contre l'une et l'autre Pannonie, contre la Poloigne, Moldavie, Podolie, et le riche et puissant pays de Transsylvanie. Je sçay (l'ayant recerché et sçeu de ceux qui y estoyent) l'assujectissement du grand souldan d'Egypte et des isles de l'Archepelague, et les courses de ces violents et cruels barbares jusques en Sicile et coste d'Italie, et enfin par quels moyens ils se sont faits seigneurs des empires de Constantinople et de Trapesonde et maistres de la Morée, et comme ils ont fait la guerre aux Genevois (= Génois) à Cupha sur la Tane, et aux Venitiens en la mer Mediterranée, pour leur oster du tout l'empire ancien de la marine. Et n'ay esté si oisif en voyageant que m'enquerant de la force de l'ennemy, je n'ay sondez les cœurs et affections des Chrestiens qui vivent sous l'obeyssance de ces tyrans, et sçeu quel secours ils pourroyent faire aux roys d'Occident faisants la guerre aux Infidelles. J'ay pratiqué avec les janissaires, qui sont chrestiens reniez et desquels le Turc se fie et se sert sur tous autres, comme aussi loyaument ils le servent, car des Turcs naturels ils n'en tient compte, pour les cognoistre gents de peu d'efficace. D'entre ces vaillants hommes il y en a plusieurs qui ont encore le goust et souvenance de la foy qu'ils apprindrent en leur enfance et y sont affectionnez, et volontiers favoriseroient ceux qui en font profession. Mais sur tout me feroy-je fort des Grecs chrestiens que je cognoy et avec lesquels j'ay frequenté et ay des intelligences, tant pour le credit et reputation que j'ay envers toute la nation grecque, pour estre sorti de telle maison, laquelle les a aidez et secouruz, comme aussi je les ay portez estant en mon entier de toute ma puissance. En somme, pour l'esgard de ces considerations, menées et intelligences, je n'ay onc cessé de poursuyvre la paix, entre les princes chrestiens pour dresser une entreprise generale contre les Infidelles. Et mesmement lorsque le pape Innocent huictiesme ramenoit le frere du prince des Turcs, je m'en allay vers sa Saincteté, l'informant de tout ce dont j'avoy cognoissance. Mais ce bon Evesque ne se mit jamais en devoir de donner commencement à sa promesse, soit que la mort du roy Mathias d'Hongrie y mit obstacle, ou plutost que ce pape, surpris de maladie, fina aussi ses jours.

Après cecy, le roy de France Charles huictiesme passa avec une belle et triomphante armée en Italie pour la conqueste de Naples : je luy parlay et communiquay ce qui estoit prouffitable pour le bien public de Chrestienté. Je le trouvay

bien disposé à la matiere, et tellement que j'euz promesse que, luy de retour à son pays, il effectueroit son dire, dressant de plus grandes forces : qui fut l'occasion que je le suyvis en France. Mais la mort le ravit lorsqu'il se preparoit pour son second voyage.

J'en tins quelque propos à Louys son successeur, lequel m'envoya à Venise pour son ambassadeur, où je demouray quelques années lui faisant service. Durant lequel temps, j'en feis ouverture à la Seigneurie; comme aussi par le moyen du seigneur de Ligny, j'en parlay au Roy pere de vostre Majesté. Comme aussi, estant à Trente, j'en communiquay à vostre ayeul paternel l'empereur Maximilian, auquel vous avez succédé en l'empire, et en leurs propos à vostre ayeul maternel Ferdinand, estant à Savonne.

Depuis j'en parlay aux papes Jule second et Leon dixiesme; et cestuy nommé dernier m'envoya vers le souldan Egyptien avec fort ample commission, à ce consentants le roy tres chrestien et vostre ayeul l'empereur Maximilian, luy promettant secours par mer, s'il assailloit le Turc par terre. Et cecy faisoy-je affin que le Turc ne s'agrandist ainsi que depuis il a fait aux despens des Chrestiens. Et, sans mentir, si les aucuns n'eussent plus fait cas de leur prouffit particulier que de ce qui concerne le public, et par ceux qui ne le devoient point faire, je suis asseuré que les affaires ne fussent allez si pauvrement; et, le Souldan se conservant, la cité de Belgrade n'eût servi de proye au barbare, et ne luy eust esté (comme elle est) un pont facile pour entrer à son aise en la Chrestienté; et ne se fut fait maistre de l'excellente isle de Rhodes, laquelle est de telle importance que chacun sçait pour les Chrestiens qui frequentent en Levant. C'est ainsi, sacre Majesté, que j'en ay discouru avec plusieurs princes faisant mon devoir, autant qu'il m'estoit possible, à les inciter à poursuyvre la deffence de leurs freres et à prendre esgard à la tempeste qui est pour tomber un jour sur leurs testes. Enfin, ayant sçeu combien vostre sacre et cesarée Majesté est suyvie de l'heur de ses grandes victoires, et considerant combien elle doit, pour tant de faveurs, à la Majesté divine, en ay tenu propos à la Saincteté du pape Clement, affin que, comme, contre l'opinion de chacun, le temps s'est offert propre pour l'effect de tel dessein, aussi vous, vous conformant à iceluy, veniez à conclure la paix entre les Chrestiens, pour tourner vos armes vainqueresses contre les Turcs et maudits infidelles. C'est pourquoi ce sainct Pere m'a de son propre mouvement envoyé vers vostre sacre Majesté, afin que je face un mesme office envers icelle que j'ay fait devant le reste des princes de l'Europe. Et ce qui l'a meu, est la puissance que vous avez sur tout autre et pour les rares vertus qui vous accompaignent, pour l'effect desquelles choses sa Saincteté promet toutes ses forces et moyens presens et advenir pour vous y donner secours, autant que durera ceste guerre; ainsi que je pense que monsieur le reverendissime Legat vous en a asseuré, suyvant l'expresse charge et commission qu'il en a de sa Saincteté pour tel effect et ferme asseurance. Voyez, sacre Majesté, la cause pour laquelle je suis envoyé. Or ce n'est pas seulement le Pape qui m'a donné ceste charge, ains (ce qui ne vous doibt sembler estrange) c'est l'ancienne Grece et les reliques de la presente qui me mandent vers vous pour vous requerir et supplier que ce soit vostre plaisir d'avoir pitié et compassion de leur misere et abaissement plus que calamiteux....

Les reliques encore de la Grece ancienne se prosternent devant vous pour vous supplier de les delivrer de la misere qui à present les accable, et en laquelle on voit l'enfant arraché d'entre les bras de la doulente mere pour estre conduit ailleurs, et là à prendre une loy contraire à celle de Jesuchrist, et y servir de je ne sçay quel ministere aux tyrans, et à la fin venir faire la guerre à leurs propres peres et parents. Ce sont ces affligez, lesquels (selon le peu qu'ils ont de moyen) envoyent des secrets messages pour vous requerir d'avoir compassion de ceste trouppe chrestienne : promettans de hazarder leur vie à tout péril, pourveu qu'ils voyent quelque commencement de vostre faveur pour le soustien de leur cause. Aussi ne sont-ils pas si abbatuz qu'avec les armes et vivres qu'ils ont en leur puissance ils ne puissent grandement aider à l'exécution et accomplissement de vostre entreprise, quand il vous plaira de la faire. Ce sont, sacre Majesté, les points et considerations que la Grece m'a donné charge de vous proposer : mais de la part de tous les fidelles, j'ay à vous monstrer que les discordes d'entre vous, roys et monarques de la Chrestienté, sont la seule occasion de la misere de voz sujets et du desordre qui est en l'Eglise. C'est pourquoi et le mophty et autres ministres de la loy alcorauique font tous les jours trois fois oraison et priere pour la durée et accroissement des guerres qui sont entre nous, pour l'establissement et conservation de leur puissance[1]....

§ XI. *Dernières années de Lascaris. Sa mort.* — A l'époque où Lascaris adressait cette harangue à l'empereur Charles-Quint, il était âgé de quatre-vingts ans environ. L'éloquent plaidoyer qu'il y sut insérer en faveur de la délivrance de la Grèce fut, pour ainsi dire, le chant du cygne de l'illustre savant. A partir de l'année 1525, en effet, Lascaris paraît avoir vécu à Rome dans la retraite, à laquelle le condamnaient et son grand âge et les cruelles douleurs de la goutte dont il était affligé.

Si nous n'avons pas insisté précédemment sur le projet que François Ier avait longtemps caressé de la fondation d'un collège grec à Paris, avec Lascaris pour administrateur, c'est que la mention la plus formelle que nous en ayons trouvée nous est fournie par l'épître dédicatoire que Jacques Tusan mit en tête de la première édition des *Épigrammes* dudit Lascaris, parue seulement en 1527[2]. J'ai à peine besoin d'ajouter que cet établissement n'exista jamais qu'à l'état de projet.

On connaît peu de choses sur l'extrême vieillesse de Lascaris. Une des dernières mentions le concernant que nous ayons pu recueillir se trouve dans

---

1. François de Belleforest, *Harangues militaires et concions de princes, capitaines, ambassadeurs et autres, manians tant la guerre que les affaires d'Estat*. Paris, 1588, f°. — La Harangue de Lascaris se trouve aux ff. 547 et suiv. Le texte italien (sans doute l'original) a été publié en 1845, à Corfou, par Scandella, d'après un manuscrit du Collège urbain de Rome.

2. Voyez plus loin, p. 196.

une lettre de Pierre Bunel datée du 2 des ides de juin 1532. Bunel, qui était alors attaché à l'ambassade de France à Venise, ayant fait un voyage à Rome, profita de cette occasion pour aller présenter ses hommages à Lascaris. Voici en quels termes il raconte son entrevue avec lui : « Salutavi Lascarum (*sic*), cui me per litteras orator[1] commendarat. Eruditionem hominis quid ego tibi prædicem? Sed est in eo etiam rara quædam et incredibilis humanitas. Quanquam enim et extrema senectute, quæ quidem per se morbus est, et totius corporis cruciatibus fere semper affligitur, tamen se conveniri a studiosis non solum facile patitur, verum etiam gaudet[2]. »

Lascaris mourut, dit-on, en 1535, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Son corps reçut la sépulture dans l'église de Sainte-Agathe, à Rome. On grava sur son tombeau cette épitaphe qu'il avait lui-même composée et dont nous empruntons le texte à son recueil d'*Épigrammes* (f. 13 r°, éd. de 1544) :

Λάσκαρις ἀλλοδαπῇ γαίῃ ἔνι κάτθετο, γαῖαν
οὔτι λίην ξείνην, ὦ ξένε, μεμφόμενος·
εὗρετο μειλιχίην· ἀλλ' ἄχθεται εἴπερ Ἀχαιοῖς
οὐδ' ἔτι χοῦν χεύει πατρὶς ἐλευθέριον.

§ XII. *Œuvres diverses de Janus Lascaris.* — Indépendamment des éditions d'écrivains grecs dues à ses soins, Janus Lascaris s'occupa encore de travaux d'un autre genre, mais qui, par leur nature même, étaient destinés à être moins connus. Nous tenons d'autant plus à les signaler que plusieurs auteurs, dont l'opinion a fait son chemin, ont, non sans légèreté, accusé Lascaris de s'être abandonné à la paresse, et ont manifesté le regret qu'il n'eût pas travaillé davantage à faire connaître la littérature de son pays. Ces auteurs ont tout simplement prouvé leur ignorance des œuvres de Lascaris, lesquelles sont assez nombreuses, si surtout, comme c'est justice, on considère qu'il consacra une partie de sa vie aux affaires politiques.

Renvoyons d'abord le lecteur aux publications de Lascaris décrites dans la présente Bibliographie. On les trouvera plus loin aux pages : 29, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 159, 162, 163, 164, 172, 195, 204 et 263. On lui a aussi attribué l'édition d'Avicenne publiée, en 1498, à Lyon par Jacques Ponceau ; mais il a seulement mis en tête l'épître dédicatoire, que nous avons reproduite à l'appendice du t. II, pp. 328-330.

---

1. L'ambassadeur de France à Venise était alors Lazare de Baïf.

2. Petri Bunelli *Familiares aliquot epistolae* (Paris, 1551, in-8°), p. 66. — Giglio Giraldi affirme (*Dialogi duo de poetis*, etc., Florence, 1551, in-8°, p. 61) que Lascaris mourut sous le pontificat de Paul III, qui fut élu pape en 1534.

Voici maintenant ses autres travaux.

a. Dans sa préface de l'Histoire des Successeurs d'Alexandre le Grand, extraite de Diodore de Sicile et mise en français par Claude de Seyssel, le traducteur, après avoir dit qu'il avait conçu le dessein de faire passer dans notre langue les livres de Diodore consacrés aux *Diadoques*, ajoute, en s'adressant à Louis XII, roi de France : « ... Et pour ce que messire Jehan « Lascary, vostre ancien serviteur, est celui aujourd'huy qui plus a « congnoissance d'icelle langue (grecque), qui est la sienne naturelle, et « qui plus a retiré de livres que l'on en trouve, je me suis addressé à luy. « Lequel, congnoissant mon desir et aussi le plaisir que prenez à lire telles « histoires, m'a translaté de grec en latin le XVIII^e^, le XIX^e^ et le XX^e^ livre « de ladicte Histoire de Diodore..... Si ay ladicte Histoire translatée de « latin en françoys au moins mal que j'ay peu[1]. »

b. Dans son « proheme » de l'Histoire romaine d'Appien, le même Claude de Seyssel, s'adressant au roi Louis XII, s'exprime ainsi au sujet de sa traduction : « Aïant par vostre moïen recouvert lesdictz XI livres que l'on treuve de ladicte hystoire en langaige grec que la Seigneurie de Florence vous a envoiéz, j'ay derechef recouru et corrigé ce que j'en avoye fait tout au long, à l'aide de messire Jehan Leschary, moult expert en l'une langue et en l'autre, et l'ai trouvé si clère et si bien couchée qu'il n'y a obscurité ne difficulté quelconques[2]. »

c. Le manuscrit n° 702 du fonds français de notre Bibliothèque nationale contient la traduction française de l'*Anabase* par Claude de Seyssel[3]. Celui-ci déclare, dans son « proheme » à Louis XII, qu'il a fait sa traduction d'après une version latine exécutée, à sa prière, sur le texte original, par Janus Lascaris. Laissons le translateur nous raconter lui-même comment il fut amené à entreprendre ce travail : « ... Aiant des long temps entendu comme Xenophon d'Athenes, entre plusieurs traictez qu'il avoit faitz,... avoit escript une histoire du voïage que Cyrus, filz au roy Daire de Perse,... fist ou dit païs de Perse contre Arthazerses, son frere,... me suis souvent enquis si l'on trouvoit ce voïage par escript, si ne l'ay jamais peu trouver jusques au mois de mars dernier que, vous estant en votre ville de Blois, Sire, a vostre retour de Lyon, alay par vostre commandement veoir vostre

1. Nous suivons ici le texte de l'édition de 1530 (*Paris*, Josse Badius, f°).

2. Nous suivons le texte du manuscrit n° 713 du fonds français de notre Bibliothèque nationale.

3. Le n° 701 du même fonds contient une autre copie de cette traduction, qui ne diffère de celle du n° 702 que par quelques variantes orthographiques et par l'absence du rondeau cité plus loin. Le n° 702 est l'exemplaire qui était destiné à Louis XII, tandis que le 701 avait été exécuté pour le duc de Savoie. L'écriture et les enluminures de l'un et de l'autre sont de toute beauté. L'exemplaire de Louis XII est exposé dans les vitrines.

tresmagnifique et tressinguliere librairie, et avec moy se trouva messire Jehan Lascary, homme tres excellent tant en lectres grecques que latines, vostre ambassadeur apresent a Venize, qui est natif de la cité de Constantinople, de moult noble et ancienne lignée; auquel, en recherchant aucuns livres escriptz en langaige grégeoys, cheit entre mains icelle hystoire... et considérant qu'elle estoit bien digne d'estre entendue et congneue par vostre Majesté.... si priay ledit Lascary qu'il voulsist celle histoire me déclairer et exposer en latin, afin que je la peusse de latin translater en françoys, lequel l'a tresvolentiers fait, comme celui qui de tout son cueur desire faire chose qui vous agrée. »

Avant ce « proheme », on lit encore le rondeau suivant, où il est également question de Lascaris, et qui en rappelle un autre, de cent ans plus ancien, adressé à Louis d'Orléans par Christine de Pisan :

Prenez en gré, Roy trescrestien,
Ce petit don que je vous fois;
Je feray mieulx une autre fois,
S'il n'est tel qu'il vous appartient.
Pour tant que je suis Savoisien,
S'il tient ung peu de mon patois,
Prenez en gré.
Le conte est plaisant et ancien,
Lascary l'a mis de grégeois
En latin, puis moy en françois;
Si chose y a qui ne soit bien,
Prenez en gré.

Peut-être le lecteur sera-t-il curieux de savoir quel était le manuscrit de l'*Anabase*, alors conservé à la Bibliothèque royale de Blois, qui servit à Janus Lascaris pour faire sa traduction latine à l'usage de messire Claude de Seyssel. C'est celui qui porte aujourd'hui à notre Bibliothèque nationale le n° 1639; il contient aussi la *Cyropédie* et fut copié, en 1474-1475, par Démétrius Léontaris, comme en font foi les deux souscriptions suivantes, importantes au point de vue de l'histoire littéraire :

Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον τοῦ Ξενοφῶντος τῆς Κύρου παιδείας, προστάξει τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου καὶ περιφανοῦς ἄρχοντος μισὲρ Ἀντωνέλου δὲ Ἀβέρσα, τοῦ μεγάλου σεκρεταρίου, διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ μεγαλοπρεποῦς καὶ ἐνδόξου ἄρχοντος μισὲρ Ἀντωνίου Γουϊδάνου καὶ κονσιλιέρι, διὰ χειρὸς ἐμοῦ Δημητρίου Λεοντάρη τοῦ ἐκ τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ἐν μηνὶ ἰουν. κϐ', ἰνδικτ. ζ', τοῦ ϛϡϑπϐ' ἔτους (f. 103 r°)[1].

1. C'est-à-dire le 22 juin 1474 de notre ère.

Ὁμοίως καὶ πάλιν ἐτελειώθη καὶ τὸ δεύτερον βιβλίον τοῦ Ξενοφῶντος τῆς Κύρου ἀναβάσεως διὰ χειρὸς ἐμοῦ Δημητρίου τοῦ Λεοντάρη, κατὰ μῆνα φευρουάριον τῆς ἐνισταμένης ἰνδικτιόνης, τοῦ ϛϡπγ' ἔτους[1], χάριν ἀγάπης τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου ἄρχοντος τοῦ μείζονος σεκρεταρίου τοῦ αὐθέντου τοῦ ῥηγὸς, μισὲρ Ἀντωνέλου δὲ Πετρουτζίοις, διὰ συνδρομῆς τοῦ μισὲρ Ἀντωνίου Γουϊδάνου καὶ κονσιλιέρη ῥηγικοῦ. Καὶ ἐγὼ μὲν καὶ ἔγραψα καὶ γράφω καὶ γράψω, τὴν δὲ ῥηγικὴν χάριν οὐ δύναμαι ἔχειν, διὸ καὶ παρακαλῶ τὴν αὐθεντίαν σου ἂς εἶμε ῥεκουμαντάτος, ἐπειδὴ πάσχω πολλὰ ἀπὸ τοὺς προκουρατόρους τοῦ Ὀσποιταλίου (f. 194 v°)[2].

Ajoutons, pour en finir avec ce manuscrit, qu'il contient des corrections fort nombreuses de la main de Janus Lascaris.

d. Jani Lascaris oratio pro Mediolanensibus. ***Incipit :*** Non sumus invisi penitus omnipotenti Deo, illustrissime atque admodum reverende Domine, quod omnes nostrum qui non omnino desiperent inprimis veriti sunt ex quo Ludovicus Sforcia, profligato exercitu, profugus rursus in hanc urbem ob certorum hominum pervicaciam ac temeritatem receptus est. ***Desinit :*** Sed tui nominis memoriam quibuscunque modis id fieri possit melius in ævum propagabimus, teque liberatorem nostrum servatoremque et venerabimur et colemus[3].

e. Ejusdem oratio respondentis ad legatos Mediolanenses. ***Incipit :*** Veniam vobis jam concessam esse, viri Mediolanenses, nos quoque affirmamus, quodque agatis gratias habeatisque. ***Desinit :*** Cætera ad regis arbitrium, me tamen fautore vestro atque deprecatore, deferantur necesse est. Dixi[4].

f. J. Lascaris oratio habita in gymnasio Florentino, se trouve dans le *codex Riccardianus* n° 3193[5].

---

1. Au mois de février 1475. Bien que ce manuscrit, de même que celui dont il est question dans la note suivante, ne porte pas l'indication du lieu où il fut écrit, on peut affirmer, avec la plus grande vraisemblance, que Démétrius Léontaris le copia à Naples, les personnages qu'il nomme dans les trois souscriptions étant de hauts fonctionnaires du roi de Naples.

2. Notre Bibliothèque nationale possède encore un autre manuscrit copié par Démétrius Léontaris, c'est le n° 2850; en voici la souscription (f. 72 v°) : Ἐγράφη τὸ παρὸν βιβλίον τῆς Σιβύλλης ἐξ ἐπιτροπῆς τοῦ ἐξοχωτάτου κυρίου μισὲρ Ἀντωνέλου δὲ Πετρουτζίοις καὶ μεγάλου σεκρεταρίου, διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ τετιμημένου ἄρχοντος μισὲρ Ἀντωνίου Γουϊδάνου, καὶ πρώτου τοῦ ἱεροῦ κονσιλίου, διὰ χειρὸς ἐμοῦ Δημητρίου τοῦ Λεοντάρη, ἕνεκεν ἀγάπης καὶ χρέους τῶν προλεχθέντων πανυπερτάτων ἀρχόντων, ἐν μηνὶ σεπτεβρίῳ κϐ', ἰνδικτ. ἡ, τοῦ ϛϡπγ°υ ἔτους. Δημήτριος Λεοντάρης (cette signature forme un monocondyle).

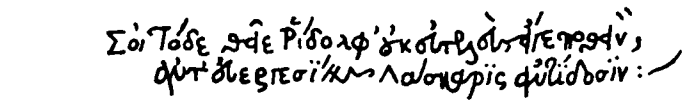
3. *Parisinus* latin n° 2620, ff. 76-89.

4. *Parisinus* latin n° 2620, ff. 90-107.

5. Voy. H. Vast, *De vita et operibus Jani Lascaris* (Paris, 1878, in-8°), p. 10, et pp. 26-31, où se trouvent une analyse et des extraits de ce discours d'ouverture.

g. Informazione ad impresa contro a Turchi data per Iano Lascari nel MDVIII, dans le *codex Magliabecchianus* XXV.9.655[1].

h. Dans le *Parisinus* latin n° 7552 B (et non 7552 A, comme l'indique par erreur la table du catalogue des mss. latins, p. *lxxv*), on trouve un cahier de 22 ff. de format in-4°, chiffrés 97-118, qui est intitulé (f. 97 r°) : Plutarchi Chaeronei quaestiones platonicae, et au-dessous de ce titre on lit, de la main de Boivin : « Interprete Jano Lascari, ni fallor. Confer scripturam græcam cum ea quæ occurrit initio codicis 3518, f° 1°, in inf. margine. » Si l'on se reporte au ms. grec 3518 (aujourd'hui 2888), on trouve, à la marge inférieure du premier f. r°, ce distique écrit de la main de Janus Lascaris :



En comparant cette écriture avec celle des quelques phrases grecques éparses dans la traduction des *Quæstiones platonicæ*, notamment ff. 113 v° et 115 r°, on acquiert la conviction que l'on a bien sous les yeux un autographe de Lascaris, et il est peut-être permis d'en conclure, avec Boivin, que la traduction est elle-même l'œuvre du savant grec Quoi qu'il en soit, en voici le commencement et la fin. *Incipit :* Cur deus Socratem jussit obstetricis officio fungi. *Desinit :* Seu (ut Apuleius vertit) rogamentum alii dignitatem sive proloquium, Plato vero orationem appellavit. Finis.

9. Trois lettres diplomatiques de Janus Lascaris, adressées à Louis XII ; elles sont datées de Venise, mais sans indication de millésime. — *Incipit* de la première : « Sire, je suis contrainct vous escripre diversement de Bartholomy Dalviain tout ainsi que de luy diversement je entens parler. » — *Incipit* de la deuxième : « Sire, aujourdui de matin ay esté devers ceste Seigneurie, lesquelz m'ont incontinent demandé si j'avoye nulles nouvelles ou lectres de vous. A quoy leur ayant respondu que non, m'ont dit qu'ilz en avoient eu, mais non pas sans leur desplaisir. » — *Incipit* de la troisième : « Sire, ces jours passez apres diverses nouvelles euez touchant la congregation de gens que le roy des Romains avoit faicte et touchant sa venue en Italye[2]. »

Indépendamment des trois lettres que nous venons d'indiquer et de

1. Voy. H. Vast, *De vita et operibus Jani Lascaris* (Paris, 1878, in-8°), p. 11.

2. Ces trois lettres se trouvent dans le tome 261 du fonds Dupuy, aux folios 68, 71 et 74. Elles sont écrites de la main d'un secrétaire de l'ambassade et seulement signées par Janus Lascaris. Voir, p. CXLVI, la signature de la lettre qui se trouve au f. 71.

celles qui sont publiées ou mentionnées dans le présent ouvrage[1], nous devons encore signaler les suivantes :

a. Une lettre en italien dans la *Nuova scielta di Lettere* de B. Pino (Venise, 1574, in-8°), livre deuxième, pp. 149-150. Cette lettre est datée de Rome, le 7 juillet 1552.

b. Une lettre dans Roscoe, *Vita di Leone X, trad. dal Bossi*, X, p. 188[2].

c. Une lettre latine et une lettre grecque dans le recueil des Lettres de Guillaume Budé (Paris, 1531, in-folio). La première commence au f. CXXXI r°, la seconde se trouve au f. 21 v° (feuillets en grec à la fin du volume). La lettre latine, datée de 1528, est suivie d'une épigramme latine de sept distiques.

d. Une lettre grecque à H. Lestarchos, dans l'Ἑλληνομνήμων (p. 584).

On trouve une Épigramme de Janus Lascaris en tête (f. 2 verso) des *Veterinariæ medicinæ libri II* traduits par Jean Ruelle, de Soissons[3]; nous la reproduisons à cause de la rareté de l'ouvrage :

IANI LASCARIS IN RUELLIUM

Migravit quondam facundia, teste Molone,
Græcorum in Latium, vector erat Cicero.
Te duce, quos revocas Orco et qui prædita cernunt
scripta tua eximiis dotibus ingenii,
hi tibi erunt testes medicinam, docte Ruelli,
migrasse ad Francos, eloquium et sophiam.

Nous terminerons cette notice en rappelant qu'un certain nombre de manuscrits ayant appartenu à Janus Lascaris font aujourd'hui partie de la Bibliothèque nationale de Paris; ils portent le monogramme Λ°. Plusieurs sont couverts de notes de la main de Lascaris, entre autres le n° 1599 de l'ancien fonds[4].

1. Voyez plus loin, p. CLXIX et p. CLXX (note 1), et tome II, pp. 322, 324 et 350.

2. Nous empruntons ce renseignement au *Centralblatt für Bibliothekswesen* (Leipzig, 1884, in-8°), première année, p. 555. — Nous n'avons pu trouver à Paris la traduction italienne de l'ouvrage de Roscoe.

3. Paris, 1530, f° de 16 ff. non chiffrés et 120 pp. [Bibl. nat. de Paris, T 79].

4. Il contient le *Pausanias* et se termine par la souscription suivante : Πέτρος ὁ Ὑψηλὰς Αἰγινήτης αὐτοχειρίᾳ ἔγραψεν ἔτει χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ἐνενηκοστῷ ἑβδόμῳ, πέντε ἐπὶ δέκα τοῦ μουνυχιῶνος μηνὸς ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γενέσεως, Μεδιολανόθι. C'est par erreur que le catalogue attribue à ce manuscrit la date de 1447.

NOTICE SUR DÉMÉTRIUS CASTRENUS

(Voir la note 3 de la page CXXXIV.)

Démétrius Castrenus était de Constantinople, ainsi que nous l'apprend François Filelfe, dans une sienne lettre à Bessarion, datée de Milan, le 4 des calendes de décembre 1468, et où il s'exprime ainsi : « Demetrius Καστρηνὸς, ἀνὴρ οὐ λόγιος μόνον, ὡς οἶσθα σαφῶς, « ἀλλὰ πάνυ γε καλός τε καὶ ἀγαθὸς, πρὸς τοῖσδε καὶ Κωνσταντινουπολίτης[1]. » Castrenus était venu chercher asile en Italie, très probablement après la prise de Constantinople par les Turcs ; du moins, la plus ancienne mention de lui que nous connaissions est celle que nous venons de citer. Suivant le témoignage de son compatriote Constantin Lascaris, dans la Préface de ses ouvrages grammaticaux[2], Castrenus occupa une chaire à Ferrare. Cet enseignement lui fut-il confié avant ou après 1468? nous n'en savons rien.

Plusieurs lettres, copiées par moi au cours d'une mission scientifique en Italie[3] et dont j'ai parlé dans la ***Revue critique*** du 12 juillet 1880[4], me paraissaient alors avoir pour auteur Démétrius Castrenus, bien que, dans le manuscrit qui les contient et dont je tais à dessein une indication plus explicite, le seul titre qu'elles portent soit : ΤΟΥ ΚΑΣΤΡΗΝΟΥ. Je dois reconnaître aujourd'hui que je m'étais trop hâté de conclure, car il est absolument impossible de faire concorder les faits qui y sont consignés avec ce que nous savons par ailleurs concernant Castrenus. Ces lettres émanent peut-être d'un de ses parents.

François Filelfe, qui était très étroitement lié avec Castrenus, avait essayé de le faire nommer professeur à Sienne. A cet effet, il avait écrit, le 1er janvier 1469, au jurisconsulte François Accolti d'Arezzo une lettre pressante, à laquelle nous empruntons le passage suivant, tout à l'honneur de Castrenus : « Et ingenium et disciplinam et bonitatem Demetrii « nostri Constantinopolitani ad unguem tenes. Nam sine ullo meo testimonio hominem « egregie calles, vel ex ea familiaritate qua is, cum hic aderas, quotidie tecum versabatur. « Quantum ego isti reipublicæ (celle de Sienne) affectus, tu es testis locupletissimus. « Conduceret hic plurimum Senensi juventuti, et græca litteratura ab qua nostræ litteræ « fluxerunt et eloquentia quæ in omni pacata civitate plurimum valet. Itaque tuum fuerit « intelligere quid præstantissimi cives isti hac de re sentiant. Nam si pro dignitate « præmia huic viro proposuerint, curabo ut ad vos quam primum eat. Itaque tuum fuerit « rem hanc quam diligentissime curare et ad nos quid faciundum censeas propediem « scribere[5]. »

Il est certain que la tentative de Filelfe n'eut pas le résultat qu'il avait dû en espérer ; mais Castrenus n'eut point à regretter l'échec éprouvé en cette circonstance par son illustre ami. Filelfe était un homme plein de ressources ; son immense réputation lui donnait accès auprès d'un grand nombre de princes italiens ; il avait su se concilier les bonnes grâces du fameux comte Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbin. Celui-ci aimait à s'entourer de savants ; il avait réuni une bibliothèque célèbre et une riche collection d'objets d'art antique. Frédéric, très vraisemblablement sur les recommandations de Filelfe, accueillit

---

1. *Epistolae* (Venise, 1502, f°), f. 203 v°.
2. Iriarte, *Regiae biblioth. Matritensis codd. gr. mss.*, p. 186.
3. Pendant l'été de 1879.
4. Tome IX (nouvelle série), pp. 24-25.
5. *Epistolae* (Venise, 1502, f°), f. 204 r°.

Démétrius Castrenus à sa cour. Le savant grec y était déjà au mois de juin 1469, et s'y trouvait encore en octobre 1470.

On possède six lettres de Filelfe à Castrenus. En voici l'indication, avec les renvois à l'édition de la Correspondance de Filelfe, Venise, 1502, in-folio :

De Milan, 6 des calendes de juillet 1469 (ff. 211 v°-212 r°).
De Milan, 11 des calendes de septembre 1469 (ff. 213 v°-214 r°).
De Milan, ides de juin 1470 (f. 223 r°).
De Milan, nones d'août 1470 (f. 225 r°).
De Milan, ides d'août 1470 (f. 225 v°).
De Milan, 4 des nones d'octobre 1470 (f. 228 v°).

Dans chacune de ces six lettres, Filelfe fait allusion au séjour de Démétrius Castrenus à la cour d'Urbin. Dans la troisième on lit le passage suivant, d'où il ressort que Castrenus vivait fort heureux dans la familiarité de Frédéric de Montefeltro : « Tu vale cum tua ista « felicitate. Quis enim te felicior, qui istius principis uteris non affatu modo sed etiam « familiaritate et contubernio, quo uno humanius et magnificentius nihil? Et id sane non « modo non invideo, sed et gratulor tibi et ut perpetuum sit opto etiam atque etiam. »

Nous avons vu, par la date de la sixième lettre de Filelfe, que Castrenus était encore à Urbin en octobre 1470. Il n'y résidait plus le 29 mars 1473, car, à cette date, il écrivit de Milan une lettre qui a été récemment publiée par M. O. Riemann[1], d'après un manuscrit de la bibliothèque municipale de Pérouse[2]. Cette lettre, à la vérité, ne porte pas de millésime; mais, Castrenus y annonçant comme récente la mort de Bessarion survenue le 18 novembre 1472, on peut en conclure que la lettre fut écrite le 29 mars 1473.

Nous ne saurions dire si Castrenus prolongea son séjour à Milan. C'est assurément à lui que fait allusion Constantin Lascaris, dans sa lettre à Jean Pardo, quand il dit que, par suite de l'avarice des princes, « Démétrius s'est vu contraint de retourner dans sa patrie et d'y subir le joug des barbares[3]. » Janus Lascaris le retrouva, en effet, à Constantinople, en 1491. A partir de cette époque nous perdons complètement sa trace.

Manuel Gédéon, qui ne connaît concernant Castrenus que ce qu'en dit Janus Lascaris dans sa lettre à Chalcondyle[4], s'est demandé s'il ne pouvait pas en faire un directeur de la Grande École nationale de Constantinople[5]. Sa réponse à cette question est affirmative; malheureusement, il n'apporte pas même l'ombre d'une preuve à l'appui de son assertion.

---

1. Dans l'*Annuaire de l'Association des Études grecques en France* (Paris, 1879, in-8°), pp. 121 et suiv.
2. Le n° E, 65 du catalogue.
3. Iriarte, *Regiae biblioth. Matritensis codd. gr. mss.*, p. 290.
4. Voy. cette lettre à l'Appendice du t. II, pp. 322-324.
5. Χρονικὰ τῆς πατριαρχικῆς ἀκαδημίας (Constantinople, 1883, in-8°), p. 36.

ARISTOBULE (ARSÈNE) APOSTOLIOS

Aristobule[1] Apostolios naquit en 1465[2] à Candie. Il eut pour père Michel Apostolios et pour mère la seconde femme de celui-ci, laquelle était fille du comte Théodose Corinthios, de Monembasie[3]. Son éducation première fut naturellement l'œuvre de son père. Il eut, tout enfant, sous les yeux le spectacle de sa famille plongée dans un profond dénûment, le triste exemple de son père, mendiant sans vergogne le pain dont il nourrissait les siens, et recourant aux subterfuges les plus divers pour soutirer quelque argent à de bonnes âmes comme le cardinal Bessarion, dont il connaissait l'inépuisable charité. Jamais fils ne profita mieux des leçons paternelles, et Michel, s'il eût vécu, aurait eu le droit de se montrer fier de son élève.

La première mention que nous connaissions d'Aristobule Apostolios se trouve dans le contrat par lequel Janus Lascaris, en avril 1492, se rendit acquéreur d'un certain nombre de manuscrits grecs pour le compte de Laurent de Médicis[4]. Ce contrat, qui fut passé à Candie, a été signé par Aristobule en qualité de témoin ; il avait alors vingt-sept ans et était dans les ordres, puisqu'il ajoute à son nom la qualification de « yerodiaconus ».

Quand Alde Manuce s'occupa de fonder son imprimerie, il dut s'entourer de gens instruits et capables de reviser les textes qu'il se proposait d'imprimer. Aristobule fut, avec Marc Musurus, Jean Grégoropoulos et Justin Décadyos, un des premiers qui prêtèrent leur concours à l'illustre typographe vénitien. Aristobule fit paraître la *Galéomyomachie*, curieux petit poème dont l'auteur était alors inconnu[5]. Dans la préface qu'il a mise en tête, il rappelle le souvenir de son père, ainsi que de la vaste collection de proverbes et d'apophtegmes que celui-ci avait formée et dédiée à Gaspar, évêque d'Osimo[6]. Aristobule exécuta encore plusieurs autres travaux pour

---

1. La plupart des auteurs qui ont écrit sur Aristobule Apostolios ont eu le tort d'en faire un personnage différent d'Arsène. Il prit ce dernier nom quand il fut promu à la dignité archiépiscopale ; il se conformait en cela à une coutume en vigueur chez les Grecs, suivant laquelle on change son nom contre un autre commençant par la même lettre, lorsqu'on entre en religion ou que l'on reçoit l'onction épiscopale.

2. Voyez page CLXXII la note extraite du *Vindobonensis philosophicus* n° 128.

3. Voir l'extrait mentionné dans la note précédente.

4. Voir tome II, p. 326.

5. Voir plus loin, pp. 18-19.

6. La note 1 de la p. 19 du tome I est à supprimer. Il ne s'agit pas, en effet, comme nous l'avions d'abord supposé, d'Osma, ville d'Espagne, mais d'Osimo, petite ville voisine d'Ancône, et dont était évêque Gaspar Zacchi, secrétaire de Bessarion.

le compte d'Alde; il parle notamment, dans une de ses lettres à Jean Grégoropoulos, d'une copie (ou peut-être même d'une revision) des œuvres d'Alexandre d'Aphrodisias[1]; mais il se brouilla avec Alde, lequel, s'il faut l'en croire, lui réclama une somme d'argent qu'il ne lui devait pas. Alde, qui aimait à se donner pour philhellène, ne l'était, au dire d'Aristobule, que, κατ' ἀντίφρασιν[2]. Ce fut apparemment à la suite de ce différend que cessèrent entre eux toutes relations.

Le 26 juillet 1500, André Damoros, protopope de la Canée, faisant son testament par devant Antoine Damilas, notaire, désignait comme un de ses exécuteurs testamentaires le diacre Aristobule Apostolios et lui léguait, pour s'en servir sa vie durant, un manuscrit contenant le Commentaire de S. Jean Chrysostome sur les Épîtres de saint Paul; mais le 1er septembre 1505, il révoqua cette donation par un codicille ajouté au susdit testament[3].

Nous apprenons par les lettres des Grégoropoulos et de Musurus et par les siennes que Aristobule fit plusieurs voyages à Venise. Il quitta cette ville pour retourner à Candie prendre possession d'un bénéfice que Georges Grégoropoulos avait empêché une autre personne d'usurper[4].

Aristobule ne paraît pas avoir quitté Candie d'une façon définitive pendant les treize ou quatorze premières années du seizième siècle. Il y était certainement en 1513, date à laquelle Léon X fut élevé au trône pontifical. Car, au cours d'une épître dédicatoire à ce pape, Aristobule décrit en témoin oculaire les réjouissances qui eurent lieu dans cette ville pour fêter l'avènement du nouveau pontife[5].

Ce fut très probablement l'année suivante, 1514, que Léon X nomma Aristobule au siège de Monembasie et que le gouvernement vénitien l'autorisa à prendre possession de ce poste[6]. L'auteur de l'*Histoire ecclésiastique* publiée par Crusius dans sa *Turcogræcia* a raconté par le menu comment

---

1. Voyez tome II, p. 358.
2. Voyez tome II, p. 358.
3. C. Sathas, *Bibliotheca graeca medii aevi*, t. VI, pp. 674-675.
4. Voyez tome II, p. 270.
5. Voyez tome II, p. 341.
6. Crusius, qui a publié (*Turcograecia*, pp. 149-150) le texte de la bulle d'excommunication lancée par le patriarche Pachôme contre Arsène, a reproduit en fac-similé la date qui la termine; mais on n'avait certainement pas envoyé l'original au savant allemand, car cette date (μηνὶ ἰουνίῳ ἰνδικτιῶνος τδ΄) est erronée en ce qui concerne l'indiction. En effet, la 12e indiction tombe en 1509 ou en 1524. Il ne peut être question de la première ni de la seconde de ces deux dates, puisque Arsène fut nommé à Monembasie par Léon X, qui n'était pas encore pape en 1509, et qui était mort en 1524 ainsi que le patriarche Pachôme. Au lieu de 12e il faut lire 2e indiction, ce qui coïncide avec 1514, date à laquelle Léon X occupait le trône pontifical et Pachôme le siège patriarcal.

Aristobule s'empara de l'archevêché de Monembasie[1]. Nous traduisons son récit, en élaguant les détails inutiles et les réflexions indignées dans lesquelles se noie le naïf annaliste. Sous le patriarcat de Pachôme vécut le prévaricateur Arsène Apostolios qui obtint l'archevêché de Monembasie contrairement aux canons ecclésiastiques. Voici par suite de quelles machinations. Cet Arsène était simple diacre : il se rendit de Venise à Monembasie, muni de pouvoirs étendus que lui avait conférés la Seigneurie, à laquelle appartenait alors cette dernière ville. La République et le légat du pape l'avaient autorisé, après qu'il aurait reçu l'onction épiscopale, à occuper le siège de Monembasie. Quiconque aurait voulu s'opposer à sa prise de possession encourait la peine du bannissement perpétuel. Arrivé à Monembasie, ledit Arsène présenta les ordres de la République au gouverneur de la ville, aux primats et au peuple. Quand les habitants eurent pris connaissance desdits ordres, ils offrirent leurs hommages à Arsène et se montrèrent envers lui pleins de déférence, car c'était un grand savant (μέγας σοφός). Arsène ne fut pas plus tôt installé à Monembasie qu'il manda l'évêque d'Élos et se fit ordonner prêtre par ce prélat; après quoi, il songea à se procurer l'onction épiscopale. A cette fin, l'Église orthodoxe exige, paraît-il, le concours d'un patriarche assisté de deux métropolitains. Arsène, nommé par le pape et confirmé par la Sérénissime République, crut pouvoir se passer du patriarche; il le remplaça par le susdit évêque d'Élos et suppléa les métropolitains de Lacédémone et de Christianopolis (qu'il avait convoqués, mais qui ne s'étaient pas rendus à son invitation) par deux simples prêtres. Ces trois personnages créèrent Arsène archevêque : contrairement aux canons, si l'on s'en rapporte au patriarche Pachôme[2]; conformément aux canons, si l'on en croit l'intéressé, qui cite ses auteurs et paraît très versé dans le droit ecclésiastique[3].

Il ne nous appartient pas de discuter ici la question de savoir si Arsène était validement ou non archevêque de Monembasie. Ce qu'il importe de constater, c'est que, à dater du jour où il reçut la consécration des mains de l'évêque d'Élos, Arsène remplit les fonctions que son titre lui conférait[4]. Quand la nouvelle de cette scandaleuse intrusion parvint à Constantinople, le patriarche Pachôme écrivit immédiatement à Arsène une lettre l'invitant à se démettre de la dignité qu'il avait usurpée. Loin d'obtempérer à l'injonction de son supérieur hiérarchique, Apostolios répondit par une lettre pleine d'injures grossières à l'adresse du patriarche et des prélats qui

1. Voyez *Turcograecia*, pp. 146 et suivantes.
2. Voyez la Bulle d'excommunication dans la *Turcograecia*, pp. 149-150.
3. Voyez la lettre d'Arsène au patriarche Pachôme, tome II, p. 544.
4. Voyez *Turcograecia*, p. 148.

composaient le saint Synode. Cette lettre était, croyons-nous, restée jusqu'à ce jour inédite ; nous l'avons publiée d'après un manuscrit appartenant à la bibliothèque du Saint-Sépulcre de Constantinople[1]. Chose curieuse, mais qui n'a rien de surprenant de la part d'un aussi triste personnage que Arsène Apostolios, cet élu du pape a l'effronterie de se déclarer, dans ce document, fils soumis de l'Église grecque, et d'y insérer une profession de foi où il prend grand soin d'oublier le *filioque*.

Cependant le bon apôtre ne réussit pas à donner le change au patriarche. A la lettre insolente que nous venons de mentionner, Pachôme répondit par la bulle d'excommunication dont l'auteur de l'*Histoire ecclésiastique* nous a conservé le texte[2]. Que se passa-t-il à Monembasie quand on y apprit les mesures rigoureuses dont l'archevêque était l'objet? Il est facile de le deviner. Arsène fut contraint de céder devant l'hostilité ou l'indifférence de ses ouailles ; et le gouvernement vénitien, qui avait pour principe de ne jamais contrecarrer l'exercice du culte orthodoxe, afin de ne pas s'aliéner ses sujets grecs, dut être le premier à mettre Apostolios en demeure de se retirer.

Un fait dont la véracité paraît incontestable, c'est que le prédécesseur d'Arsène à l'archevêché de Monembasie fut Manilius Cabacius Rhallis, prélat aimable, poète latin de grand talent, mais dont la Muse n'est pas toujours très sérieuse[3]. Or, quand Arsène fut désigné pour succéder à Manilius, ce dernier n'était pas mort, puisque, d'après la lettre de Janus Lascaris citée plus loin, son décès est postérieur à celui de Léon X, survenu en 1521[4]. Manilius avait donc ou résigné ses fonctions, ou, ce qui paraît plus vraisemblable, été nommé à un autre poste. Arsène, pour les raisons précédemment exposées, n'ayant pu se maintenir que peu de temps à Monembasie, cet archevêché fut donné, en 1516, à Marc Musurus[5], ce qui a fait dire à Paul Jove[6] que ce dernier avait succédé à Manilius. Arsène témoigna à Léon X le mécontentement qu'il éprouvait de se voir supplanté par son compatriote Crétois. A cette occasion, il rappela au pontife la

1. Voir tome II, pp. 342-346.

2. *Turcograecia*, pp. 149-150.

3. On a de lui un Recueil de poésies intitulé : MANILII CABACII RALLI IVVENILES INGENII LVSVS. [*A la fin :*] Impressum Neapoli In ædibus Ioan. Pasquet. de Sallo. Anno Seruatoris nostri. .M.D.XX. xv Decemb. Leone .X. Ponti. — In-4° de 42 ff. non chiffrés, dont le sixième et le dernier sont blancs. Il y a en tête une épître dédicatoire au Cardinal Jules de Médicis. Cette plaquette est de la plus insigne rareté. [Bibliothèque nationale de Paris, Y 1623 Réserve.]

4. Léon X est qualifié de μακαρίτης, dans cette lettre, c'est-à-dire *défunt*.

5. Voy. ci-dessus, p. xxxvii, et tome II, p. 402.

6. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 67.

faveur dont il avait joui à Florence auprès de la famille des Médicis, et il le supplia instamment de l'appeler à Rome auprès de lui[1]. Il ne semble pas avoir obtenu ce qu'il sollicitait[2]. Maintenant, si l'on se demande quel fut le successeur de Musurus, en 1517, on est tenté de croire que Manilius rentra en possession de l'archevêché de Monembasie, puisque, à la mort de ce prélat, Arsène se rend en Italie et fait des démarches en vue de ressaisir la proie qu'il a laissé échapper[3]. Il essaye de faire agir Janus Lascaris; mais celui-ci, en homme prudent, lui déclare qu'il n'a pas le loisir de s'occuper de cette affaire, et lui conseille de s'adresser à un autre, pour arriver à conclure un arrangement avec certain Mantouan qui, lui aussi, élève des prétentions sur Monembasie[4].

L'*Oriens christianus* ne fournit aucun renseignement à ce sujet, on n'y trouve pas même les noms de Manilius et de Musurus. Seules, les archives du Vatican pourront un jour faire la lumière sur cette question complexe et obscure. Voici, à titre de document, la lettre de Janus Lascaris dont il a été question plus haut.

Ἰωάννου Λασκάρεως τῷ αἰδεσιμωτάτῳ πατρὶ καὶ δεσπότῃ τῷ Μονεμβασίας Ἀρσενίῳ.

Πότερον ἐγὼ φιλαίτιος μεμφόμενός σου τὴν σιωπὴν ἢ περὶ τοὺς φίλους αὐτὸς ὀλιγώρως ἔχων μηδὲν τὸ παράπαν ἐπιστείλας ἐξ οὗπερ ἀπέπλευσας ἀφ' ἡμῶν· ἢ τοῦτο μὲν οὐ πάνυ δεῖται βασάνου πρόδηλον ὄν, ἐκεῖνο δ' ἴσως ἐρεῖς, ὡς οὐκ ᾔδεις πούποτε ἐτύγχανον ὤν, καὶ διὰ τοῦτο ἐσίγας, τηνάλλως ἐπιστέλλειν οὐκ ἐγνωκώς. Ὅπερ ἡμῖν μᾶλλον προσῆκε λέγειν. Τὰ δὲ σὰ γράμματα διακομισθῆναι παρεῖχον ἄν μοι, ὅπου περ ἂν ἦν, οἱ κοινοὶ τῶν διατριβόντων Ἐνετίῃσι φίλοι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἦδιον παρόντος κατηγορεῖην, καὶ γὰρ ἀξία πρόφασις, ἥτις κἂν βιάσαιτό σε εἰς Ἰταλίαν ἐπανελθεῖν. Τέθνηκε Μανίλιος, οὗ σε διάδοχον τῆς ἐπισκοπῆς πάλαι ποτὲ κατέστησε Λέων ὁ μακαρίτης ἀρχιερεύς. Σπεύσεις οὖν ὅσον τάχος πρὸς τοὺς φίλους Ἐνετίαζε, δηλαδὴ εἰ τοῦτό σοι εὐμαρές· εἰ δέ πως ἐπισφαλὲς ἢ καὶ ἄλλως χαλεπὸν ἴσως οὐδὲν θαρροῦντί σοι ῥᾳδίως τυχεῖν ὧν ἐφίεσαι διὰ τὸν ἐκ Μαντύας ἀνταγωνιστήν, σὺ δ' οὖν ἐπίτροπόν τινα αὐτοκράτορα, μὴ μὲν οὖν ἐμέ, οὐ γὰρ ὑπείξω σοι, οὐκ οὔσης μοι σχολῆς· ἑλοῦ δέ τινα τῶν ἐνθάδε φίλων, ὅστις ἢ δίκῃ, ἢ, ὃ δὴ κατὰ πολὺ ῥᾴδιον, ξυμβάσει, παρέξει σοι ἀπολαῦσαι ἐν καιρῷ ἧς πάλαι ποτὲ οὐκ ἄνευ πραγμάτων πολλῶν ἔδοξας εὐεργεσίας τυχεῖν. Τὰ δὲ λοιπὰ πεύσῃ παρὰ τοῦ πανἀρίστου καὶ κοινοῦ φίλου τοῦ ἀποδιδόντος σοι τὰ γράμματα Βενερίου· εὔνους γὰρ ὤν

1. Voy. le tome II, p. 342.
2. Puisque, comme on va le voir plus loin, il fut envoyé à Florence par Léon X.
3. Voir la lettre publiée dans cette même page.
4. Voir la lettre mentionnée dans la note précédente.

σοι ἐπύθετο περὶ πάντων ὅπως ἔχῃ σοι ἀπαγγεῖλαι. Ἐγὼ δὲ ὑγιαίνω, ἀναλεγόμενος ὁσημέραι τῶν συγγραμμάτων ὅσα ταῖς Μούσαις μεμιγμένας ἔχει τὰς Χάριτας, ἕξη σοφὸς ἡδίστην συζυγίαν. Ἔρρωσο. Ἑκατομβαιῶνος ἱσταμένου[1].

Quand, à l'instigation de Janus Lascaris, Léon X fonda à Florence une école grecque sur le modèle du collège de Rome, Arsène Apostolios fut choisi pour la diriger. C'était en quelque sorte une compensation qu'on lui offrait pour le dédommager de son échec à Monembasie[2]. Cette école ne dut pas subsister longtemps après la mort de Léon X. Nous savons toutefois, par une lettre d'Antoine Éparque à Arsène, que celui-ci était encore à la tête de cet établissement en 1521[3]. Mais, à en juger pas la façon dont s'exprime Franchini, lorsqu'il rappelle, dans l'épître dédicatoire de son édition d'Aristophane, le concours que lui avait prêté, pour établir le texte de cet auteur, le savant archevêque de Monembasie, ce dernier n'était plus à Florence au mois de février 1525, date où fut achevée d'imprimer la susdite édition du comique grec[4].

Il est hors de doute que Arsène Apostolios rentra en possession de son archevêché; mais nous ne connaissons aucun document qui permette de préciser la date de son retour à Monembasie. Il semble avoir pris à cœur de faire oublier les scandales de son usurpation sous le patriarcat de Pachôme, car il s'occupa activement des intérêts de son diocèse. C'est ainsi que nous le voyons, en l'année 1527, se rendre à Venise afin d'appuyer auprès du Sénat les justes revendications des Monembasiotes, auxquelles fit droit la sérénissime République. Le texte de ce « cahier de doléances » et celui des dispositions prises, en cette occurrence, par le Sénat, ont été publiées par C. Sathas[5].

---

1. Bibliothèque S. Marc de Venise. *Appendix ad graecos codices*, Cl. II, cod. XCIII, f. 3. — Nous devons cette copie à l'extrême obligeance de M. Jean Veloudo. La lettre ici reproduite n'a d'autre titre que les mots τῷ αὐτῷ; l'intitulé que nous lui donnons figure en tête de la précédente (f. 2 verso), qui nous est ainsi résumée par M. Jean Veloudo : « Gli dice che spera di non essere da lui dimenticato, com'egli non dimentica l'antica consuetudine ed amicizia. Gli annunzia di avere accolto il suo discepolo ed alunno Balsamone e che dalle lettere di questo saprà le altre cose. Πυανεψιῶνος τρίτῃ ἱσταμένου. » — Cette lettre, dépourvue de millésime, est très probablement antérieure à celle publiée ci-dessus. Quant au Balsamon, dont il y est question, c'est sans doute celui-là même qui fut élève du Collège grec de Rome.

2. Voy. tome II, p. 542. — Arsène nous apprend, dans cette même épître, que, sur le conseil de Janus Lascaris, il avait été appelé à Florence par Laurent de Médicis. Il est très probable que Lascaris le ramena de Crète avec lui en 1492, et qu'il quitta Florence, en même temps que Lascaris, quand les Médicis furent chassés de leurs États.

3. Voy. tome II, p. 561. Quoique non datée, cette lettre est de 1521.

4. Voy. tome II, p. 156.

5. *Documents relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge*, t. IV, pp. 228-235.

Cependant Arsène, bien que travaillant à la prospérité et au bonheur de ses administrés, ne poussait pas le renoncement jusqu'à s'oublier lui-même. Très bien en cour de Rome, il en profite pour se faire recommander à la République de Venise, et il parvient à obtenir du Conseil des Dix un décret, en date du 30 mars 1534, qui le nomme prédicateur de la parole de Dieu à l'Église de Saint-Georges[1]. Dans les considérants de ce décret, le terrible Conseil faisait ressortir l'avantage que pourraient retirer de la prédication d'un si saint homme ceux des Grecs qui désiraient la paix et l'union. Mais le but que se proposait Arsène était tout autre; car, deux mois après (29 mai 1534), il réussit à obtenir des Dix un second décret qui lui conférait l'élection (en présence même du vicaire patriarcal) de deux prêtres catholiques pour desservir l'église Saint-Georges[2]. La signification de ce décret aux administrateurs bouleversa profondément les membres de la colonie grecque, qui le considérèrent, non sans raison, comme attentatoire à leurs droits les plus sacrés. Il se produisit, à cette occasion, des scènes de violence, dont l'auteur de l'*Histoire ecclésiastique* donne une idée en disant : ἐγένετο πολλὴ σύγχυσις καὶ ταραχὴ εἰς τὴν ἐκκλησίαν τῶν Ῥωμαίων εἰς τὸν μέγαν Γεώργιον· καὶ ἐκινδύνευσαν πολλοὶ τῶν Ῥωμαίων νὰ θανατωθοῦν ἀπὸ ἀναγκασίας τοῦ αὐτοῦ Ἀρσενίου[3]. Nous ne savons combien de temps se prolongea cet état de choses; peut-être jusqu'à la mort d'Arsène.

Très remuant, expert en flatterie, cuirassé d'impudence, dévoré d'ambition, audacieux, ne reculant devant aucune platitude, Arsène mettait, comme on le voit, tout en œuvre pour arriver à ses fins. Croit-il avoir à se plaindre de la Cour de Rome? c'est à l'excellent cardinal Ridolfi qu'il s'adresse et qu'il rappelle son attachement pour l'Église catholique[4]. Est-il en peine d'argent? il inscrit en tête d'un de ses livres le nom de Charles-Quint, et, dans la crainte que celui-ci ne se méprenne sur le but intéressé de cette dédicace, Arsène, dépouillant toute dignité, écrit : « Je suis votre chien, vous êtes mon maître, et j'aboie pour avoir du pain[5]. » Il n'apprend pas plus tôt l'avènement de Paul III au trône pontifical qu'il s'empresse de solliciter de ce pape le chapeau rouge pour un prélat grec. C'est peut-être par un reste de pudeur qu'il ne pose pas directement sa candidature personnelle[6]. Nous ne savons si Charles-Quint donna la pitance à ce chien affamé; mais, en revanche, on peut affirmer que le fils du « roi des gueux » n'eut jamais l'honneur de porter la pourpre romaine.

1. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 56.
2. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 56.
3. *Turcograecia*, p. 151.
4. Voyez plus loin, p. 213, l'épître dédicatoire.
5. Voyez p. 218, les vers : Κύων ἐγὼ σὸς, etc.
6. Voyez plus loin, p. 222.

Arsène Apostolios mourut à Venise, dans la nuit du vendredi 30 avril 1535, suivant une note qui se trouve dans le *Vindobonensis philosophicus* n° CXXVIII et que nous reproduisons ici à cause des autres détails biographiques qu'elle renferme :

Ἐκ τοῦδε τοῦ βίου καὶ πρὸς ἄλλον κρείττονα ὁ σοφώτατος καὶ ἁγιώτατος καὶ πάντ' ἄριστος Ἀρσένιος, ὁ τῆς Μονεμβασίας πρόεδρος, ἀπεδέμησεν Ἐνετίῃσι διάγων, ἀναγκαίων ὑποθέσεων τῆς μητροπόλεως αὐτοῦ χάριν καὶ τῶν πολιτῶν. Καὶ τὸ μὲν πνεῦμα παρέδωκεν ἐν τῇ νυκτὶ τῆς παρασκευῆς τῇ ὑστέρᾳ τοῦ ἀπριλίου μηνὸς, καὶ ἐν τῇ κυριακῇ τῇ νεωστὶ ἐρχομένῃ, ἤγουν εἰς τὰς δύο τοῦ μαΐου, ἔτυχε ταφῆς ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου Γεωργίου τοῦ μεγαλομάρτυρος, ἔτους τρέχοντος ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως ᾳφλέ. Τὸ μὲν γένος ἐκ μὲν πατρὸς ἦν Βυζάντιος, ἐκ δὲ μητρὸς Πελοποννήσιος, ἐγεννήθη δὲ ἐν Κρήτῃ. Γένους δὲ ἔτυχεν ἐξ εὐγενῶν καὶ σοφῶν· ὁ γὰρ πατὴρ αὐτοῦ ἦν Μιχαὴλ Ἀποστόλης, τὸ γένος Βυζάντιος· ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ κατῆγεν τὸ γένος ἐκ τῆς Μονεμβασίας ἐκ τῆς οἰκίας Κομήτων τῶν Κορινθίων· ἦν γὰρ θυγάτηρ τοῦ εὐγενοῦς ἀνδρὸς Θεοδοσίου κόμητος τοῦ Κορινθίου. Ἐλείφθη δὲ ὀρφανὸς πάνυ ἐκ πατρός· φιλόπονος δὲ ὢν καὶ φύσεως δεξιᾶς ἐπιτυχὼν ἐπέδωκεν ἐς λόγους, ὥστε δοκεῖν ἕνα εἶναι τῶν πάνυ διαπρεψάντων ἐπὶ λόγοις. Ἐβίω δὲ περὶ τὰ ἑβδομήκοντα ἔτη. Καὶ κατὰ μὲν τὸ σῶμα ἦν ἀντικρυς ἥρως· κατὰ δὲ τὴν ψυχὴν ἐπιεικὴς, θεοσεβὴς, πρᾷος, γενναῖος, μεγαλόψυχος, ἀνδρεῖος, ἀγχίνοος πάνυ[1].

Arsène fut inhumé dans l'église même de Saint-Georges-des-Grecs. Son neveu le comte Georges Corinthios[2] lui fit élever un monument sur lequel,

---

1. Lambecius, *Commentarii Bibliothecae Vindobonensis*, lib. VII, col. 506-507.

2. Aux détails que l'on trouvera plus loin (p. 252) sur Georges Corinthios, il faut ajouter les suivants, dont nous devons la communication à M. Pierre de Nolhac : « La dernière partie du *Vaticanus* grec n° 1570 (Lettre de Georges de Trébizonde à l'empereur Jean Paléologue) paraît avoir été copiée par Georges Corinthios. Elle porte cette souscription, de la main de Fulvio Orsini, à qui le volume appartenait : Γεώργιος ὁ Κορίνθιος ἐκ τοῦ παλαιοῦ ὑπομνήματος τοῦ Βησσαρίωνος μετήνεγκεν. On trouve, dans le *Vaticanus* n° 1571 (folio 210), un billet grec du même adressé à Orsini, lequel est ainsi signé : Γ. Κ^ος. Κορίνθιος. Georges Corinthios était un grand ami d'Orsini. »

Corinthios possédait, comme nous le disons plus loin (p. 252), des manuscrits grecs, qui ont passé dans diverses bibliothèques. Notre Bibliothèque nationale en possède quatre (les n^os^ 1558, 1805, 2112 et 2992 du fonds grec). Le Musée Britannique en possède un, le ms. *Addit.* n° 18232, qui porte en tête de son premier f. l'ex-libris suivant : Κτῆμα Γεωργίου κόμητος τοῦ Κορινθίου. Richard Fœrster (*Philologus*, XLII, 1, 164-165) en mentionne un autre dans la bibliothèque du comte de Leicester, à Holkham (n° CCXCIII). Il en existe à Oxford, Vienne et Naples. Les renseignements compris dans cet alinéa sont empruntés à M. Henri Omont, *Notes sur les manuscrits grecs du British Museum* (Paris, 1884, in-8°), p. 17.

Lorsque, en 1540, les Vénitiens cédèrent Monembasie aux Turcs, l'archevêque de cette ville, dans une pathétique exhortation adressée à ses ouailles, les engageait à choisir des

d'après un manuscrit du seizième siècle intitulé *Inscriptiones Fr. Desiderii Lignaminei Patavini*, et qui était conservé aux archives de S. Augustin de Padoue, on lisait cette épitaphe[1] :

ARSENIO APOSTOLIO
EPIDAVRIENSI EPISCOPO
QVI SACRAS LITERAS ET VTRAMQVE LINGVAM
SVA ERVDITIONE BEAVIT
GEORGIVS CORINTHIVS
NEPOS SVAVISS. POS.

Le naïf auteur de l'*Histoire ecclésiastique* raconte que le cadavre d'Arsène fut retrouvé intact, tout noir, et gonflé comme un tambour[2]. On sait que la conservation des corps dans le tombeau, considérée par les Latins comme une marque de sainteté, passe aux yeux des Grecs pour un signe certain de réprobation. On pense bien que nous n'attachons aucune importance au récit du crédule chroniqueur; nous ne le citons que pour avoir l'occasion de dire qu'il est très probable que les restes d'Arsène furent exhumés, lorsqu'on procéda à la reconstruction de l'église Saint-Georges; car, à cette époque, le sol dut subir un bouleversement dans lequel disparurent un certain nombre de dalles funéraires, notamment celle d'Arsène Apostolios.

Pour les publications d'Arsène de Monembasie, consulter les nos 9, 61, 62, 86, 88, 89, 92, 93 du tome Ier, et le n° 236 du tome II.

Les manuscrits copiés de la main de A. Apostolios ne sont pas rares dans les bibliothèques de l'Europe occidentale[3]; notre Bibliothèque nationale en possède plusieurs; elle possède aussi, au département des imprimés, un exemplaire de l'*Anthologie*[4] (édition de Janus Lascaris) annoté par Arsène,

---

hommes capables de les conseiller et de leur prêter assistance, et il ajoutait : σὺν τούτοις δὲ ἔστω καὶ ὁ πάντα ἄριστος κύριος Γεώργιος ὁ Κορίνθιος, ἱκανὸς ὢν ἔργῳ τὰ μέγιστα ἡμᾶς ὠφελῆσαι. Et à la fin de cette exhortation, on lit ceci : συναινοῦντος καὶ ἐμοῦ Γεωργίου κόμητος τοῦ Κορινθίου, ὁ ἡμέτερος δεσπότης τὰ ἄνωθεν εἰρημένα γέγραφε (Lami, *Deliciae eruditorum* [tome portant au v° du titre : *Gabrielis Severi et aliorum Graecorum recentiorum epistolae*], Florence, 1744, pp. 203–204). Ce fut apparemment après la cession de Monembasie que Georges Corinthios alla se fixer à Venise.

1. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, pp. 163-164.

2. *Turcograecia*, p. 151.

3. Voyez Gardthausen, *Griechische Palaeographie* (Leipzig, 1879, in-8°), p. 315. Mais cette liste pourrait être facilement augmentée.

4. Cet exemplaire, revêtu d'une belle reliure aux armes de Henri II, est coté : Y 505, Réserve. Il a appartenu à François d'Asola, comme en fait foi la note qui se trouve à la marge inférieure du f. 2 recto.

et que nous mentionnons ici à cause d'une note écrite au seizième siècle sur le recto du premier feuillet de ce volume et qui est ainsi conçue :

Nihil mihi visus sum melius potuisse legere, sed nec tam legere quam ex iis ipsis errores græci scismatis refellere. Græcis ergo hominibus græce scribens et testibus græcis autoribus quid recte de Spiritu sancto sentire debeant, deo bene juvante, commonstrare ex evangelica doctrina constitui, quod mihi fortasse difficilius futurum est. Quia quicquid et librorum et ingeniorum in Græcia reliquum fuerat, id jam totum in Italiam commigravit, præter eum, quem hic reperi, ARISTOBULUM APOSTOLIDEM, *antistitem optimum*, cum quo solo ex Græcis omnibus in Creta græce loqui potui. Is ut moribus præstat et litteris, ita sua bonitate et meo etiam suasu, ex juventute aliquos suscitat quos instituat ut hæc possint legere et ut græcæ litteræ Græcis aliqua ex parte restituantur.

Cette note prouve que, postérieurement à sa promotion au siège de Monembasie et à son départ de cette ville, Arsène était retourné en Crète et y avait ouvert une école. Nous savons qu'il eut entre autres élèves Jean Zygomalas et François Portus[1] et qu'ils suivirent ses leçons à Monembasie[2].

Il reste dans la biographie d'Arsène Apostolios beaucoup de points obscurs que nous espérons éclaircir plus tard, et bien des lacunes que nous pourrons peut-être combler dans un autre travail[3].

---

1. Er hab [der alte Zigomata] einen Lehrmeister gehabt den Ertzbischoff zu Monemfasia Arsenium, welcher Apophthegmata oder kurtze nachdencklike Reden zusammen geschrieben) der gesaget : Die Griechen thun übel daß sie sich nicht auch zu diesem 8. Synodo bekennen, nur die Unverständigen widersprechen ihm. (Stephans Gerlachs Türckisches Tagebuch, Franckfurth am Mayn, 1674, f°, p. 274.) — Er sagte auch ob dem Tische daß er mit Franciscus Portus aus Creta, der nun Professor zu Genua ist, bey den Ertzbischoff zu Monemfasia (als es noch der Venediger gewesen) und Naupiio studiert habe. (Id., *ibidem*, p. 304.)

2. Dicebat mihi.... Gerlachius Joannem Zygomalam sibi Constantinopoli dixisse Franciscum Portum fuisse olim in Peloponneso suum condiscipulum (*Turcograecia*, p. 520 .

3. Ajoutons que, en tête d'un Évangéliaire, offert par lui au pape Clément VII et qui est aujourd'hui à la Laurentienne (Cod. n° 2 du pluteus 6) on trouve une pièce de vers grecs, avec traduction latine, dont voici le titre : Τῷ παναγιωτάτῳ καὶ μακαριωτάτῳ κυρίῳ κυρίῳ ἡμετέρῳ κυρίῳ Κλήμεντι ζ', τῆς ἁγίας ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας ἄκρῳ ἀρχιερεῖ, Ἀρσένιος, ὁ Μονεμβασίας ἀρχιεπίσκοπος, ἐν Κυρίῳ χαίρειν πάντοτε (Voy. Bandini, *Catal. codd. graec. biblioth. Laurentianae*, t. I, pp. 85 et suiv.).

ANGE VERGÈCE

Ange Vergèce[1] naquit en Crète et appartenait à une famille que l'un de ses compatriotes, le poète Marinos Zanès Bounialis, met au nombre des principales de l'île[2]. Il passa en Italie à une époque difficile à préciser, faute de documents; mais, selon toute probabilité, très rapprochée de 1530. Possédant une écriture qui le fait considérer comme le plus célèbre calligraphe de son siècle, ce fut dans l'intention d'y utiliser son talent qu'il se rendit à Venise : car, malgré la découverte de l'imprimerie, il y avait encore, vers le milieu du seizième siècle, bon nombre d'hommes de goût qui recherchaient avec passion et payaient au poids de l'or ces copies richement enluminées et admirablement écrites, telles que savaient les exécuter Ange Vergèce, Constantin Palæocappa et tant d'autres.

La plus ancienne copie datée qui soit sortie des mains de Vergèce, est, à notre connaissance, le ***Parisinus*** n° 1822 de l'ancien fonds, qu'il acheva à Venise le 27 mars 1535. Il n'entre pas dans notre plan de passer en revue tous les manuscrits que l'on doit à Ange Vergèce[3]; la tâche d'en dresser le long inventaire et de les décrire par le menu incombera à l'érudit paléo-

---

1. En grec Βεργίκιος ou Βεργήκιος et, selon la prononciation crétoise, Βεργίτζης.

2 Voyez plus loin, pp. 244-245, le passage de cet auteur, cité à propos de Bergadis.

3. Voici, toutefois, une liste, dressée par M. Henri Omont, de manuscrits copiés, soit intégralement soit en partie, par Ange Vergèce :

a. Paris (Bibliothèque nationale, ancien fonds) : N^os^ 123, 124, 126, 516, 583, 592, 819, 1025, 1197, 1398, 1415, 1459, 1619, 1654, 1655, 1702, 1712, 1796, 1797, 1798, 1799, 1802, 1822, 1827, 1856, 1980, 1997, 2013, 2104, 2116, 2137, 2169, 2170, 2187, 2217, 2339, 2340, 2350, 2356, 2377, 2378, 2400, 2406, 2409, 2420, 2421, 2429, 2431, 2443, 2444, 2453, 2454, 2457, 2458, 2468, 2477, 2484, 2489, 2493, 2495, 2512, 2513, 2518, 2520, 2523, 2524, 2525, 2526, 2553, 2556, 2606, 2633, 2724, 2731, 2737, 2867, 2870, 2871, 2883, 2893, 3027, 3065. (Supplément :) 85, 132, 149, 186, 322, 528, 691, 712, 766, 866. (Fonds Dupuy :) 651. Soit un total de 93 manuscrits.

Arsenal : n° 8413.
Mazarine : n° 588.
Sainte-Geneviève : n° 37.
Imprimerie nationale : *Politique d'Aristote.*
Biblioth. de M. le prince G. Maurocordato : *Centons d'Eudocie.*
Biblioth. de M. le marquis de Rosambo : n° 274.

b. Londres (Musée brit.) : 16. C. XII ; Harl. 5536 et 5671 ; Burn. 97 et 104 ; Addit. 10971 et 11356.
c. Cheltenham (Biblioth. de Thomas Phillipps) : n° 1580.
d. Leyde (Mss. gr. 4°) : 10, 19, 21.
e. Turin : CCXXIII. *b*. VI. 2.
f. Oxford (Bodléienne) : Misc. 114 et 115.
g. Ashburnham Place : Barrois, 654.
h. Berne : 579, 659, 656.

graphe qui étudiera Vergèce au point de vue exclusivement calligraphique. Nous ne saurions toutefois nous dispenser entièrement de donner ici, en suivant l'ordre chronologique, quelques-unes de ses souscriptions à titre d'échantillon.

1. *Parisinus* n° 1822 de l'ancien fonds : Ἐνετίῃσιν παρὰ Ἀγγέλῳ Βεργικίῳ τῷ Κρητί, ᾳϛλέ, μουνυχιῶνος δ′ φθίνοντος (f. 257 v°).

2. *Parisinus* n° 1654 de l'ancien fonds : Ἐγράφην σὺν θεῷ Ἐνετίῃσι διὰ Ἀγγέλου Βεργικίου τοῦ Κρητὸς, ᾳϛλέ, ἑκατομβαιῶνος ἡ ἱσταμένου [Et plus bas] : Εἰ μέν τι ἡμαρτημένον, οὐκ ἐμοῦ ἡ αἰτία, ἀλλὰ τοῦ ἀντιγράφου (f. 178 r°).

3. *Parisinus* n° 2457 de l'ancien fonds : Τὸ παρὸν βιβλίον γέγραπται Ἐνετίῃσιν διὰ χειρὸς Ἀγγέλου Βεργικίου τοῦ Κρητὸς, ἐν ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας ᾳϛλζ′ μηνὸς ἀπριλλίου ις′, σὺν θεῷ (f. 772 v°).

4. *Parisinus* n° 186 du Supplément : Γέγραπται σὺν θεῷ ἐν Ῥώμῃ διὰ χειρὸς Ἀγγέλου Βεργικίου τοῦ Κρητὸς, ἐν ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας ᾳϛλζ′, ἐπὶ ἀρχιερέως Παύλου τρίτου, ἐν οἰκίᾳ Γεωργίου τοῦ Σέλβα, ἐπισκόπου Λαβαουνίου, πρεσβεύοντος ἤδη παρὰ τῷ ἀρχιερεῖ ἀντὶ τοῦ χριστιανικωτάτου καὶ κραταιοῦ βασιλέως τῶν Κελτῶν Φραγκίσκου α°ῦ (à la fin).

5. *Parisinus* n° 1655 de l'ancien fonds : Ἐγεγράφει ἐν Λευκιτίᾳ τῶν Παρησίων ἐπὶ ἄρχοντος βασιλέως Φραγγίσκου α°ῦ, χειρὶ Ἀγγέλου Βεργικίου τοῦ Κρητός. ᾳϛμ′.

6. *Parisinus* n° 1649 de l'ancien fonds : Ἐγεγράφει ἐν Λευκιτίᾳ τῶν Παρησίων, ἐπὶ βασιλέως Ἑρρίκου δευτέρου, χειρὶ Ἀγγέλου Βεργικίου τοῦ Κρητός. ᾳϛμζ′ (f. 214 r°).

En tête de ce volume (*Hist. de Polybe*), sur un morceau de papier collé à l'intérieur de la couverture, on lit, de la main de Boivin, une note ainsi conçue : « Codex chartaceus scriptus Lutetiæ Parisiorum sub Henrico, manu Angeli Bergecii Cretensis, anno MDXLVII, adornatus elegantibus vineolis ipsius, ut volunt, filiæ manu ac penicillo depictis. Vide *Scaligerana*, in Angelo Bergitio. » Si l'on se réfère au *Scaligerana*, on n'y trouve rien concernant le ms. 1649 ; mais, en revanche, on y lit la note suivante relative à un autre manuscrit de notre Bibliothèque nationale, renfermant les Cynégétiques d'Oppien (n° 2737 de l'ancien fonds), lequel aurait été, lui aussi, illustré par la fille d'Ange Vergèce :

« Messer Angelo, quem vidi et quem Franciscus primus advocaverat, docuerat Il. Stephanum, qui bene scribebat et tam bene quam præceptor, qui cudit illos præstantes caracteres regios.

« Extat Parisiis in Bibliotheca regia *Oppianus* hujus Angeli Cretensis (qui et Bergitus (*sic*) dicitur) manu elegantissime scriptus, cujus in margine habentur animalium imagines, de quibus apud autorem mentio fit, ad vivum pictæ ab Angeli filia, si vera referebat nobis clarissimus Mericus

Bigotus[1], cum *Oppianum* istum ostenderet, qui Henrici secundi temporibus scriptus est[2]. »

7. ***Parisinus*** n° 2737 de l'ancien fonds (***Cynégétiques d'Oppien***) : Ἐγεγράφει τὸ παρὸν βιβλίον ἐν Λευκιτίᾳ τῶν Παρησίων ἐπὶ βασιλέως Ἐρρίκου δευτέρου, χειρὶ Ἀγγέλου Βεργικίου τοῦ Κρητός. ᾳφνδ'[3].

8. Ms. appartenant à M. le prince G. Maurocordato (***Centons d'Homère, par Eudocie***[4]) : Γέγραπται ἐν ἔτει ᾳφν0', ἐλαφηβολιῶνος κδ'. Ἄγγελος[5].

9. ***Parisinus*** n° 132 du Supplément : Γέγραπται τὸ παρὸν βιβλίδιον ἐν Λουτεκίᾳ τῶν Παρησίων, ἐν μηνὶ πυανεψιῶνι ἔτους ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως ᾳξδ' ἡδονῆς τε καὶ τέρψεως, ἕνεκα τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου τε εὐπατρίδος Ἐρρίκου Μεμμονίου, σοφωτάτου τε καὶ λογιωτάτου καὶ μαίστορος τῶν τοῦ βασιλέως δεήσεων, τοῦ καὶ ἐν Ἑλικῶνι ταῖς Μούσαις ἀεὶ συμπαίζοντος, τύχῃ ἀγαθῇ, χειρὶ Ἀγγέλου Βερκίου (sic) τοῦ Κρητὸς, ὃς καὶ ἱλιγγιάσας πρὸς τὸ πέλαγος τῶν σφαλμάτων τοῦ ἀντιγράφου ἴσχυσεν οὐκ ἐπανορθῶσαι καλῶς τοῦτ' τὸ παρ' ἐκείνου ἐκδληθέν. Ἄγγελος (f. 92 v°).

10. ***Parisinus*** n° 2523 de l'ancien fonds : Γέγραπται ἐν Λουτεκίᾳ τῶν Παρησίων χειρὶ Ἀγγέλου Βεργηκίου τοῦ Κρητὸς, ἔτει ᾳξδ' (f. 76 v°).

Voici une pièce qui démontre combien les Grecs ont eu raison d'écrire que Vergèce recevait un gros traitement du roi de France[6]; c'est une ordonnance de François Ier délivrée au célèbre copiste, et dont l'original sur parchemin est annexé au *Parisinus* grec n° 2339 :

FRANÇOIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE, à nostre amé et feal conseiller et tresorier de nostre Espargne, Me Jehan du Val, salut et dilection. Nous voulons et vous mandons que des deniers de nostre dicte Espargne vous paiez, baillez et delivrez comptant à nostre cher et bien amé Me ANGELO VERGICIO, escripvain expert en lettres grecques, par nous retenu en nostre service, la somme de deux cens vingt-cinq livres tournois, que nous luy avons ordonnée et ordonnons par ces presentes, faisant le parfaict de IIIIc L l., pour sa pension et entretenement en nostre

1. Ce savant, né à Rouen en 1626, mort en 1689, s'était formé une belle bibliothèque. Il publia, en 1680, le texte grec, avec version latine, de la vie de S. Jean Chrysostome par Palladius. Sa correspondance renferme de précieux détails sur l'histoire littéraire du dix-septième siècle.

2. *Scaligerana* (Groningue, 1669, in-12), p. 11 de la seconde partie.

3. Le catalogue imprimé parle de ce ms. dans les termes suivants : « Is codex pulchritudine nulli concedit. Scripsit omnium suæ ætatis calligraphorum princeps Angelus Vergetius Cretensis. Imagines ipsas ab Angeli filia pictas fuisse memoriæ proditum est, eas videlicet quæ insunt Oppiani Cynegeticis, nam in Manuelis Phile iambis alia est et melioris notæ pictura. » (Tome II, p. 546.)

4. Et non *Eudoxie;* Εὐδοκία et non Εὐδοξία.

5. Ce ms. a successivement appartenu à Parison, à Brunet et à Ambroise Didot. Ce dernier a donné une traduction très fautive de la souscription, dans son *Alde Manuce* (Paris, 1875, in-8°), p. 584.

6. Voy. C. Sathas, Νεοελληνικὴ φιλολογία, p. 154.

service durant l'année commancée le premier jour de janvier MD trente-huict et finie le dernier jour de décembre ensuivant dernier passé, dont le surplus, montant pareille somme IIc XXV L., luy a esté cy devant délivré des deniers de nostre dicte Espargne, et par rapportant ces dictes presentes signées de nostre main avec quictance dudict VERGICIO sur ce suffisantes seulement, nous voulons ladicte somme de IIc XXV L. estre passée et allouée en la despeuce de voz comptes et rabattue de vostre recepte de nostre dicte Espargne par noz amez et feaulx les gens de noz comptes, auxquels nous mandons ainsi le faire sans aucune difficulté. Car tel est nostre plaisir, nonobstant que la dicte partie ne soit couchée en l'estat general de nos finances et quelzconques ordonnances, restrictions, mandemens ou deffences à ce contraires.

Donné à Paris, le troysiesme jour de janvier l'an de grace mil cinq cens trente-neuf, et de nostre regne le vingt-sixiesme.

FRANÇOYS.

Par le Roy,
BAYARD.

Parmi les élèves auxquels Ange Vergèce enseigna la calligraphie grecque, il faut ranger le poète Jean-Antoine de Baïf[1]. Celui-ci a consacré une mention fort élogieuse à son professeur, dans l'épître dédicatoire à Charles IX, qu'il a mise en tête de ses *Œuvres en rimes* :

ANGE VERGÈCE, GREC A LA GENTILLE MAIN,
Pour l'écriture greque écrivain ordinère
De vos granpére et pére et le vostre, eut salère
Pour à l'accent des Grecs ma parole dresser,
Et ma main sur le trac de sa lettre adresser[2].

Ces vers nous prouvent que Ange Vergèce ne se bornait pas à donner des leçons d'écriture; à cet enseignement il joignait celui de la prononciation de sa langue maternelle. Sans être un helléniste comparable à certains de ses contemporains, à Guillaume Budé, par exemple, il avait cependant une connaissance de la langue grecque bien supérieure à celle que possédaient, en général, les copistes de profession. Il n'était pas indigne de figurer dans le décret rendu par François Ier, au mois de mars 1545, en faveur des professeurs et lecteurs du collège royal (Collège de France), et il y est mentionné comme il suit : *Angelo Vergetio nostre Escrivain en grec*[3].

1. L'article que Constantin Sathas a consacré à Ange Vergèce (Νεοελληνική Φιλολογία, pp. 153-155) contient des énormités véritablement stupéfiantes. On y apprend notamment que Vergèce eut pour élève *le fameux calligraphe anglais* HENRY STEPHENS. Est-il besoin de dire que ce chimérique fils d'Albion n'est autre que notre HENRI ESTIENNE (*Henricus Stephanus*)?

2. BAÏF, *Œuvres en rimes* (Paris, 1573, in-8°), en tête du tome premier.

3. *Petri Castellani Vita* auctore PETRO GALLANDIO (édit. par Étienne Baluze. *Paris*, 1674. in-8°), p. 152.

Ange Vergèce est beaucoup plus connu comme calligraphe que comme éditeur de textes et traducteur. Ainsi, nous ne croyons pas qu'aucun bibliographe ait jamais donné, avant nous, une description exacte de l'édition publiée, en 1554, par Vergèce, du *Pimander* faussement attribué à Mercure Trismégiste [1]. En tête de ce livre, dont on trouvera plus loin la notice [2], figure une épître dédicatoire à Lancelot de Carle, évêque de Riez. Ce prélat, helléniste distingué, traduisit en français le premier livre de *Théagène et Chariclée*. M. Paul Bonnefon a fait connaître cette intéressante version [3].

Ce fut aussi à un membre de l'épiscopat que Vergèce dédia sa traduction latine de l'opuscule du Pseudo-Plutarque intitulé *De fluviorum et montium nominibus*, qui vit le jour en 1556. Ce livre, dont nous n'avons malheureusement pu réussir à trouver un exemplaire, porte le titre suivant, que nous empruntons à Renouard [4] :

PLVTARCHI Libellus de Fluviorum & montium nominibus et quæ in iis reperiuntur : Latine, interprete Ang. Ver. *Parisiis*, apud Carolum Stephanum. M.D.LVI. — In-8°.

Comme on le voit, Ange Vergèce, mû sans doute par un sentiment de modestie, n'a pas intégralement inscrit son nom dans le titre du livre ; mais il faut avouer que, sous une désignation si légèrement voilée, on pouvait aisément reconnaître le célèbre calligraphe grec. C'est pourtant le contraire qui a eu lieu, et la susdite traduction, y compris l'épître dédicatoire, est entrée, comme si elle eût été d'Adrien Turnèbe, dans le tome second des Œuvres complètes de ce savant. Pourtant, il est juste de dire que tous les érudits ne commirent pas l'erreur dans laquelle étaient tombés les éditeurs de Turnèbe. Ainsi un critique du dix-septième siècle, Rutgers, savait fort bien, comme on le verra tout à l'heure, que l'opuscule dont nous parlons avait été mis en latin par Ange Vergèce. Après Rutgers, la fausse attribution a persisté ; Bayle en a fait justice [5], ce qui n'a pas

1. Nous avons oublié de dire en son lieu (tome I, p. 291) que la partie grecque de ce livre est imprimée avec les caractères gravés par Claude Garamond, et que, comme tous ceux qui furent alors publiés avec ces types par les imprimeurs royaux, cet ouvrage porte pour marque typographique sur le titre une pique autour de laquelle s'enroulent un basilic à tête de salamandre et un rameau d'olivier, et pour devise ces mots, imités d'Homère (*Iliade*, III, 179) : Βασιλεῖ τ' ἀγαθῷ κρατερῷ τ' αἰχμητῇ.

2. Voyez pp. 291 et suivantes.

3. *Le premier livre des Æthiopiques d'Héliodore translaté de grec en françois par* Lancelot de Carle, *évêque de Riez, et publié pour la première fois, avec une introduction par* Paul Bonnefon, Bordeaux, 1883, in-8°. (Extrait de l'*Annuaire de l'Association des Études grecques*, 1883.)

4. *Annales de l'imprimerie des Estienne* (Paris, 1843, in-8°), p. 110.

5. *Dictionnaire historique*, 5e édition, t. V, p. 456.

empêché plusieurs auteurs de notre siècle d'attribuer de nouveau cette traduction à Turnèbe.

Nous empruntons aux Œuvres de Turnèbe l'épître dédicatoire dont Vergèce a fait précéder ladite version.

CLARISSIMO VIRO CLAUDIO LAVALLO,
ARCHIEPISCOPO EBREDENENSI, ANG. VER. S.

Nihil est in rerum natura majore dignum gloria et honore, clarissime archiepiscope, quam multarum rerum cognitio et scientia. Itaque, cum omnes natura maximo cognoscendarum rerum studio ducantur, ad eas perfruendas avidissime rapiuntur; ut cum constiterit quid intersit inter eos qui ad scientiam pervenire possunt et eos qui frustra nituntur, tum denique illustres et divini illis ut indoctis esse videantur: nec sane quisquam inficias iverit quin hoc philosophiæ munus sit. Ejus autem munera præsertim cum dona quædam sint divinitus a providentia hominibus in terram demissa, eximia sunt, nec laude tantum sed etiam honore digna omnibus qui quidem sapiunt : nisi si qui ita vesani sunt et amentes ut hominis umbram potius quam hominem gerant; quorum studium ac scientia in voluptate et corporis cura consumatur, in quibus solis cum felicitatem positam esse statuant amentia et desidia occupati, rebus præclaris et honestis animum nunquam adjiciant. Proinde cum te viderem virtutis et sapientiæ perstudiosum, permultaque quæ mundus continet cognoscendi avidum, operæ pretium me facturum existimavi, si tibi curarem excudendum parvum hunc Plutarchi commentariolum (qui illiusne Chæronei supra omnes multarum rerum cognitione clarissimi sit, an alterius cujuspiam ejus gentilis, haud equidem certo scio), non solum quod elegans est et jucundus, neque antea a quoquam e græco in latinum conversus, verum etiam quod, cum fabulosas multas historias complectitur, poetarum lectioni profuturus est. In eo autem disseritur de fluminibus, unde et cur sic nominentur, et de montibus hisque quæ in iis gignuntur, ut gemmis et plantis, aliisque rebus admirabilibus, quas cognoscere impense desideras. Quare ut benevolus et propitius hoc donum accipias etiam atque etiam te rogo, nec id tam magnitudine æstimes quam utilitate, nam et exiguus unio majus auri et argenti pondus plerumque pretio æquavit. Vale [1].

Cette version a été, au moins partiellement, fort malmenée par Rutgers. Ce savant relève avec rudesse une erreur de traduction, laquelle provient d'une mauvaise leçon que Vergèce n'avait pas corrigée et que lui, Rutgers,

1. Adriani Turnebi *Opera* (Strasbourg, 1600, f°), t. II, pp. 97-98.

a été assez heureux pour restituer. Citons d'abord le texte que Vergèce avait sous les yeux et la traduction qu'il en a donnée.

Ἰσμηνὸς ποταμός ἐστι τῆς Βοιωτίας κατὰ πόλιν Θήβας· ἐκαλεῖτο δὲ τὸ πρότερον Κάδμου ποῦς, ἀπ' αἰτίας τοιαύτης· Κάδμος τὸν κρηνοφύλακα δράκοντα τοξεύσας, καὶ εὑρὼν ὥσπερ πεφαρμακευμένον φόβου τὸ ὕδωρ, περιήρχετο τὴν χώραν ζητῶν πηγήν.

Ismenus fluvius est Bœotiæ juxta urbem Thebas, dictus antea Cadmi pes, talem ob causam. Cum Cadmus fontis custodem draconem jaculis confecisset, et aquam ejus veneno infectam cerneret, eam abhorrens, circuivit regionem ad investigandum fontem [1].

Voici maintenant la critique de ce passage par Rutgers : « Hic interpretum versionem ridere juvat, quorum duos mihi videre contigit : Italum unum, Natalem de Comitibus; alterum Cretensem, Angelum Vergerium (*sic*), cum qui tam eleganter græce pinxit, ut ejus manus pro archetypo iis fuerit quorum opera in sculpendis regiis characteribus rex Franciscus usus est..... Equidem Vergerium (*sic*), cum hæc scriberet, sobrium fuisse non puto. Nam in Natali mirandum non est si corrupta non recte transtulit, cum illi pene fatale fuerit male vertendo, ut ille ait, etiam ex græcis bonis latina facere non bona [2]. »

Cette censure est si outrée à l'égard de Vergèce qu'elle est moins capable de le déshonorer que de flétrir la mémoire de Rutgers. Non seulement sa traduction est meilleure que celle de Noël Conti, quoique le critique parle mille fois plus doucement de celle-ci que de celle-là, mais aussi elle est la meilleure que l'on puisse faire, en supposant que le texte grec n'est pas corrompu. Le docte Maussac l'a pris de la même manière que Vergèce, car voici sa traduction : « Cum Cadmus sagittis confixisset draconem qui fontem custodiebat, VERITUS ne aqua veneno infecta esset circuivit regionem, alium fontem quo sitim levaret quærens [3]. » La faute de Vergèce provient de ce qu'il n'a pas soupçonné, comme l'a fait Rutgers, que, au lieu de φόβου, il faut lire φόνου [4].

Il est évident que Rutgers n'a ainsi parlé de la traduction de Vergèce que pour grossir l'importance de la restitution opérée par lui. Il n'y avait

1. ADRIANI TURNEBI *Opera* (Strasbourg, 1600, f°), t. II, p. 98.

2. JANI RUTGERSII *Variarum lectionum libri sex* (Leyde, 1618), pp. 235-236.

3. Voici la traduction exacte du passage : « Ismenus fluvius est Bœotiæ juxta Thebas : qui prius fuit nuncupatus Cadmi pes hac de causa. Quum Cadmus sagittis confixisset draconem qui fontem custodiebat, et aquam veneno ejus infectam cerneret, circuivit regionem, alium fontem quo sitim levaret quærens. » (PLUTARCHI *Fragmenta et spuria*, éd. Dübner, Collect. Didot, p. 81.)

4. Cet alinéa est presque textuellement emprunté à Bayle, *Dictionnaire historique*, 5e édition, t. V, p. 456.

pas de quoi en tirer vanité, car pas n'est besoin d'être grand clerc en paléographie grecque pour découvrir la source de la leçon fautive et la corriger. Si l'on est tant soit peu familiarisé avec la lecture des manuscrits, on reconnaîtra sans peine que la confusion entre ΦΟΒΟΥ et ΦΟΝΟΥ est née de la ressemblance d'une certaine forme archaïque du β avec un ν. Toutefois, on peut s'étonner que Vergèce n'ait pas soupçonné l'erreur.

Nous ignorons la date de la mort d'Ange Vergèce, mais comme on ne signale pas de manuscrits copiés par lui postérieurement à 1568[1], on peut croire qu'il mourut vers cette époque.

Il nous reste à compléter cette notice en reproduisant le passage que Nicandre Nucius[2] a consacré, dans ses *Voyages*, à Ange Vergèce. Venu à Paris, en 1546, avec le diplomate Gerard Veltwick de Ravenstein, Nucius eut occasion de voir Vergèce et a fait de lui la mention suivante :

Ἀλλὰ δὴ καὶ Ἄγγελον ἐκεῖνον τὸν Βεργίκιον καλούμενον, Κρήτηθεν ἀφικόμενον, ἐπιμελητὴν τῶν ἑλληνικῶν βιβλίων ἐφέστηκε[3], σιτηρέσιόν τε δοὺς αὐτῷ ἐνιαύσιον, ἐπάξιον τῆς αὐτοῦ ἐπιμελείας καὶ ἐπιστήμης. Καὶ γὰρ οὐ μόνον τὰ ὑπὸ τοῦ χρόνου καὶ ἀμελείας τῶν πρώην κατεχόντων διεφθαρτα τῶν βιβλίων ἀνακτᾶται καὶ ἀντιγράφει, ἀλλὰ δὴ καὶ τὸν βασιλέα πρὸς ζῆλον οὐ τὸν τυχόντα ἠρέθισεν, ὡς καὶ πάμπολλα ἐκ τούτων ἐκτυπῶσαι καὶ χαλκογραφεῖν κατασκευάσαι, καὶ τὰ δυσπόριστα καὶ σπάνια τῶν ἑλληνικῶν καὶ λατινικῶν, ἀλλὰ καὶ ἑβραϊκῶν εὐπόριστα καὶ εὐωνὰ τοῖς ἀνὰ τὴν οἰκουμένην καταστῆσαι. Ἔνθεν τοι καὶ χαρακτῆρα γραμμάτων ἑλληνικῶν αὐτὸς συνεγράψατο, ἄριστα συνδεδεμένον καὶ κάλλιστα συνηρμοσμένον, ὡς ὁρᾶν ἔξεστιν· εἰς κάλλος δὲ γράφειν μελετήσας, ἄριστος τῶν καθ' ἡμᾶς, ὡς ἡμεῖς ἴσμεν, ἐν Λευτετίᾳ τῶν Παρισίων ἐν ἀρίστοις ἐντάττεται[4].

---

1. Le *Parisinus* n° 2526 de l'ancien fonds grec est une copie exécutée par Ange Vergèce et porte la date de 1568.

2. Voyez la notice que nous avons consacrée à ce personnage, pp. 241 et suivantes du présent volume.

3. Il s'agit ici de François Ier, dont Nucius a parlé précédemment.

4. Πανδώρα, tome VII, p. 224.

Le passage qu'on vient de lire est imprimé avec les types gravés, sous le règne de François Ier, par Garamond d'après l'écriture d'Ange Vergèce.

C'est ici le lieu de dire un mot d'une locution, fort peu usitée, d'ailleurs, et dans laquelle certain publiciste s'est un jour avisé de trouver une réminiscence de Vergèce [1]; nous voulons parler de l'expression *Écrire comme un ange*. Selon ledit publiciste, il faudrait en chercher l'origine dans la grande célébrité dont jouit Ange Vergèce comme calligraphe. La langue française possède, il est vrai, d'autres expressions du même genre. On dit notamment d'un bon calculateur qu'*il compte comme Barême;* malgré cela, nous sommes d'avis que l'expression *Écrire comme un ange* n'est pas née de la réputation calligraphique d'Ange Vergèce; car cette réputation, quelque grande qu'on la suppose, ne dut jamais être populaire au point de faire passer le nom du copiste crétois dans le domaine du langage courant [2]. Il ne faut y voir, jusqu'à preuve du contraire, qu'une manière de s'exprimer analogue à *Chanter comme un ange*, *Être beau comme un ange*, expressions que personne ne s'est encore avisé de rattacher à Vergèce.

Si l'on en croit les témoignages que nous avons cités précédemment [3], Ange Vergèce aurait eu une fille, très habile enlumineuse, au pinceau de laquelle seraient dues ces ravissantes vignettes que l'on admire dans plusieurs manuscrits calligraphiés par son père. Vergèce eut aussi un fils, nommé Nicolas, et sur lequel nous possédons quelques renseignements. Né en Crète et venu très jeune en France [4], Nicolas Vergèce a laissé des traces dans l'histoire littéraire de son époque. Il fut étroitement lié avec deux des plus illustres poètes du seizième siècle : Pierre Ronsard et Jean-Antoine Baïf. Il adressa à ce dernier une pièce de vers, probablement perdue, à laquelle Baïf répondit par le *Contretrène* que nous avons reproduit à l'Appendice, et où il nous apprend qu'ils avaient fréquenté ensemble les leçons d'un même maître, celles du « bon Tusan ». Ce fut chez cet excellent professeur que Baïf fit la connaissance de Nicolas, « tout nouveau venu de Grèce » [5].

En 1552, après la représentation de la *Cléopâtre* d'Étienne Jodelle, les poètes de la Pléiade se réunirent dans un joyeux banquet au village d'Arcueil, près Paris, et, tout épris des souvenirs de l'antiquité, amenèrent au poète tragique un bouc couronné de fleurs. Bertrand Bergier, dans ses

1. Voyez le *Magasin Pittoresque*, année 1840, p. 104.

2. Nous sommes persuadé qu'il serait facile de trouver, dans notre langue, des exemples de la locution *Écrire comme un ange* antérieurs à l'époque où vécut Vergèce.

3. Voyez page CLXXVI.

4. Voyez à l'appendice (tome II, p. 407), les derniers vers de la quatrième strophe du *Contretrène* de Baïf.

5. Voyez la troisième strophe du *Contretrène* mentionné dans la note précédente.

« Dithyrambes recitez à la pompe du bouc de E. Jodelle » nous apprend que Nicolas Vergèce assistait à cette fête champêtre :

Mais qui sont ces enthyrsez,
Herissez
De cent feuilles de lierre,
Qui font rebondir la terre
De leurs piés, et de la teste
A ce bouc font si grand'feste?...

Tout forcené à leur bruit je fremy;
J'entrevoy Baïf et Remy,
Colet, Janvier, et VERGESSE et le Conte,
Paschal, Muret, et Ronsard qui monte
Dessus le bouc, qui de son gré
Marche, à fin d'estre sacré
Aux piés immortels de Jodelle[1].

En 1564, Nicolas Vergèce collabora au recueil d'épitaphes consacrées à la mémoire du comte Charles de Cossé-Brissac, maréchal de France[2]. On y trouve cinq pièces de lui : 1° Quatre distiques latins à l'adresse du comte de Cossé-Brissac, fils du défunt, signés : N. V. G. C. (= *Nicolaus Vergetius Græcus Cretensis*); 2° Quatre pièces latines à la louange du maréchal, signées ainsi : Ni. Ver. G. C. (= *Nicolaus Vergetius Græcus Cretensis*).

L'année suivante, 1565, il collabora avec Dorat, Lambin, Passerat, Ronsard et plusieurs autres au *Tombeau* d'Adrien Turnèbe[3]. La part qu'il prit à ce recueil consiste en une pièce de vers latins adressée à Ronsard[4]. De Thou, parlant dans son Histoire de la mort de Turnèbe, dit que plusieurs

1. Voy. *Œuvres de Ronsard* (édition de Prosper Blanchemain), t. VI, pp. 377, 378, 381, 382.

2. ÉPITAPHES SVR LE TRESPAS DV FEV MESSIRE CHARLES DE COSSÉ, COMTE DE BRISSAC, Mareschal de France, par diuers autheurs, tant en Grec, Latin, François, qu'en Italien. A PARIS, *De l'Imprimerie de Thomas Richard, à la Bible d'or, devant le College de Reims.* 1564. — In-4° de 8 ff. non chiffrés, divisés en 2 cahiers signés *A-B.* Marque de l'imprimeur sur le titre (Voy. *Catalogue des livres du baron J. de Rothschild*, Paris, 1884, in-8°, tome I, n° 813).

3. ADRIANI TVRNEBI, REGII PHILOSOPHIÆ PROFESSORIS CLARISSIMI TVMVLVS, A Doctis quibusdam viris, è Græco, Latino, & Gallico carmine excitatus. PARISIIS. *Apud Federicum Morellum, in vico Bellouaco, ad vrbanam Morum.* M.D.LXV. — In-4° de 10 ff. non chiffrés, divisés en trois cahiers signés A, B, C, et dont les deux premiers de 4 ff. chacun et le troisième de 2 ff. seulement. Marque de l'imprimeur sur le titre. [Bibliothèque Mazarine, n° 18771.]

4. Elle occupe le f. 9 (r° et v°) de la plaquette mentionnée dans la note précédente, et nous l'avons reproduite à l'appendice du tome II, pp. 405-406.

savants firent des compositions en l'honneur du célèbre humaniste, notamment « Nicolaus Vergetius, Angeli illius Cretensis, elegantiarum græcæ linguæ characterum ad omnem admirationem et oculorum jucunditatem formatoris, filius[1]. »

En 1569, il contribue pour sa part au *Tombeau* du comte Timoléon de Cossé-Brissac[2]. On trouve dans ce recueil trois pièces de vers latins signées de lui. La première (13 distiques) est suivie d'une imitation en vers français par Nicolas le Roy; les deux autres, de chacune quatre distiques, sont accompagnées d'une traduction en vers français; cette version n'étant pas signée, on peut avec vraisemblance l'attribuer à Vergèce.

En 1570, Nicolas Vergèce collabore au *Tombeau* de Gilles Bourdin[3]. On trouve de lui dans ce recueil deux pièces de vers latins qui sont signées *N. Vergetius Græcus*, et un sonnet en français. Voici ce dernier :

Oyant le peuple esmeu faire une grand' complaincte,
Privé de son Bourdin, de sa vie amoureux,
Je sens le mesme effect qui le rend langoureux,
Et d'un pareil ennuy je sens mon âme atteincte.
De rage et de fureur bien la poictrine eut ceincte
La mort, de qui le bras d'un coup trop oultrageux
N'a sceu point pardonner à Bourdin genereux,
De l'Eglise et des bons la défense tressaincte.
O tressage Bourdin, des François l'ornement,
Puisque parti d'ici tu es soudainement,
Où sera désormais ta gentille demeure?
Seule peult ta vertu tel heur te faire avoir
Ta demeure ordonnant et si belle et si seure
Que le temps ny la mort n'y auront nul pouvoir.

N. Vergesse Grec.

A l'exemple de son père, Nicolas s'occupa, lui aussi, de calligraphie grecque; mais on n'a signalé, jusqu'à ce jour, qu'un seul manuscrit copié

1. *Histor.*, lib. XXXVIII, ad ann. 1565, t. II, p. 467 (édit. de Londres).

2. Épitaphes et regrets sur le Trespas de Monsievr Thimoleon de Cossé, comte de Brissac. *** A Paris, *Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau, à l'enseigne sainct Claude.* 1569. — In-4° de 10 ff. non chiffrés, divisés en 3 cahiers, dont les deux premiers de 4 ff. chacun et le dernier de 2 ff. seulement. Signatures A, B, C. Marque de l'imprimeur sur le titre. [Bibliothèque nationale de Paris, Y 4691, Pièce.]

3. Le Tombeau de messire Gilles Bovrdin, chevalier, seigneur d'Assy, conseiller au priué Conseil du Roy, & Procureur general de sa Maiesté au Parlement de Paris. En plvsievrs langves. Recueilli de plusieurs Scauans personnages de la France. A Paris, *Par Robert Estienne Imprimeur du Roy.* M.D.LXX. Avec privilege. — In-4° de 16 ff. non chiffrés, divisés en 4 cahiers de 4 ff. chacun, signés A, B, C, D. [Bibliothèque nationale de Paris, Y 4649, Pièce.]

par lui, c'est l'*Escorialensis* Ψ-IV-9, en tête duquel on lit : Νικόλαος Βεργίκιος. « L'écriture de ce calligraphe, dit Emm. Miller, est très élégante et ressemble beaucoup à celle d'Ange Vergèce, dont il était peut-être le parent[1]. »

Nicolas Vergèce mourut à Coutances. Ronsard consacra à la mémoire de son ami une épitaphe, qui est ainsi conçue :

ÉPITAPHE

DE NICOLAS VERGÈCE

GREC-CRETOIS, GRAND AMY DE L'AUTHEUR

Crete me fit, la France m'a nourri,
La Normandie icy me tient pourri.
O fier Destin qui les hommes tourmente,
Qui fais un Grec à Coutance perir!
Ainsi prend fin toute chose naissante.
De quelque part qu'on puisse icy mourir,
Un seul chemin nous mène à Rhadamanthe.

(1573)[2].

Cette épitaphe porte, comme on le voit, la date de 1573, mais il ne s'ensuit pas nécessairement que Nicolas Vergèce soit mort cette année-là. En effet, parmi les épitaphes composées par Ronsard, il y en a certaines qui ne furent écrites que plusieurs années après la mort du personnage dont elles célèbrent la mémoire. Donc, en ce qui concerne Nicolas Vergèce, tout ce qu'on peut affirmer de positif c'est qu'il cessa de vivre entre 1570, date à laquelle il composa sa pièce de vers sur la mort de Gilles Bourdin, et 1573, date où fut écrite sa propre épitaphe par Ronsard.

1. *Catalogue des mss. grecs de l'Escurial*, pp. 446-447.
2. *Œuvres de Ronsard* (édit. Prosper Blanchemain), t. VII, pp. 241-242.

NICOLAS SOPHIANOS

Nicolas Sophianos appartenait par sa naissance à une famille de Corfou, qui fut inscrite au *Livre d'or* de la noblesse corfiote[1], en 1480. Il naquit très certainement dans les premières années du seizième siècle, car il devait encore être dans l'adolescence, quand il se rendit à Rome, vers 1515 ou 1516, pour entrer au collège grec du Quirinal, dont il fut un des premiers élèves. Après la mort de Léon X, cet établissement ne tarda guère à disparaître; mais plusieurs des jeunes Grecs qui y avaient étudié restèrent en Italie et s'attachèrent à la personne de grands dignitaires ecclésiastiques. De ce nombre fut Sophianos, qui devint un des familiers des cardinaux Marcello Cervini[2] et Nicolas Ridolfi. Celui-ci possédait une bibliothèque riche en manuscrits grecs et autres[3] : Nicolas Sophianos et Matthieu Devaris, son concitoyen et son condisciple, furent chargés d'en rédiger le catalogue[4]. Une copie manuscrite de ce catalogue, due à Devaris, se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris[5].

Nous ne saurions préciser l'époque à laquelle Sophianos quitta Rome pour aller se fixer à Venise; mais nous pouvons affirmer qu'il était déjà installé dans cette dernière ville en 1533, car, le 30 août de cette année-là, il y acheva de copier le manuscrit qui est aujourd'hui le *Parisinus* n° 1305 de l'ancien fonds grec. Ce manuscrit, il le copia pour Denys Zannétinos[6],

---

1. Un exemplaire de ce précieux document nobiliaire est conservé dans les archives de la ville de Corfou.

2. Voir plus loin, page 266, l'épître dédicatoire qu'il a mise en tête de son traité *sur la Construction de l'Astrolabe*.

3. Sur cette bibliothèque et son histoire, consulter L. Delisle, *Le Cabinet des mss. de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1868, f°), t. I, pp. 207 et suiv.

4. Les mss. provenant du cardinal Ridolfi, et conservés aujourd'hui à la Biblioth. nationale de Paris, portent des annotations tantôt de Sophianos, tantôt de Devaris. Ainsi le n° 1162 de l'ancien fonds porte, au verso du f. non chiffré qui précède le f. chiffré 1, la note suivante de la main de Sophianos : Πίναξ. Τοῦ ἁγίου Μαξίμου περὶ ἀγάπης κεφάλαια τετρακόσια καὶ ἄλλα διάφορα περὶ ὀρθοδόξου πίστεως. N° CXI — ρια°ν. Le n° 2018 de l'ancien fonds grec porte une note analogue de Matthieu Devaris au recto du folio 1.

5. Sous le n° 3074 de l'ancien fonds grec. Il est intitulé : *Index librorum Reverendissimi Domini Nicolai Cardinalis Rodulphi*. Ce précieux volume faisait autrefois partie de la Bibliothèque de Colbert, sous le n° 3769. Il a été traduit par Montfaucon et inséré presque en entier dans la *Bibliotheca Bibliothecarum* de ce savant (tome II, p. 766).

6. Voyez plus loin, pp. 249-251, la notice biographique qui lui est consacrée. Il faut y ajouter que l'on possède de ce prélat sept lettres fort intéressantes en italien. Elles sont

évêque catholique grec de Zéa et Thermia, qui en fit hommage à Lazare de Baïf, alors ambassadeur de François Ier à Venise. Voici, en effet, l'épître dédicatoire, apparemment autographe, que Zannétinos a mise en tête de ce manuscrit :

DIONYSIUS GRAECUS EPISCOPUS ZIENENSIS ET FIRMIENSIS LAZARO BAYF, CLARISSIMO ET FACUNDISSIMO CHRISTIANISSIMI REGIS ORATORI AD ILLUSTRISSIMUM DOMINIUM VENETUM, S. P. D.

Olim fama et nomine tantum, nunc re etiam novi penitus ac perspexi te virum undecunque laudatissimum græcis litteris[1] (ut jam de latinis taceam) tam vehementer oblectari ut nemo unquam vehementius. Argumento vero est quod ut primum me Græcum esse natione intellexisti, eo me vultu, ea fronte salutasti atque excepisti quo solet amicissimus amicissimum, statimque an volumen aliquod ex græcis eruditum quo Latini careant domi haberem interrogasti, cupiens et ipse, si quod hujusmodi opus mihi esset videre, legere, atque aliquandiu frui, ut qui græcarum litterarum cupidissimus ; semper enim est aliquid quod addiscamus et, quo quisque plura addiscit, eo sibi pauciora scire videtur, quia plura semper addiscenda

---

publiées dans les *Miscellanea* d'Étienne Baluze (tome IV, Lucques, 1744, f°, pp. 142-145), sous le titre suivant : *Lettere scritte da Monsignor Dionisio Greco, dell' ordine di S. Francesco dell' Osservanza, vescovo di Chironesso, a Marcello Cervini, cardinale di S. Croce, a Trento, a Bologna e a Roma, l'anno* 1545 *e* 1547. Les quatre premières sont datées respectivement de Venise, 5 octobre, 7 novembre, 10 novembre, 3 décembre 1545 ; les cinquième et sixième de Venise, 20 mars et 5 avril 1547 ; la septième de Bologne, 16 novembre 1547.

1. Lazare Baïf qui, comme nous l'avons dit précédemment (p. CXIX), avait étudié le grec à Rome, sous Marc Musurus, était un des bons hellénistes du seizième siècle. Pendant son ambassade à Venise, il passait le temps de ses récréations à traduire du grec avec un de ses secrétaires, Pierre Bunel, qui raconte ainsi la chose, dans une lettre datée de Venise le 9 des calendes de décembre 1550 : « ...Bayfius, ubi me litterarum græcarum admodum cupidum vidit, cum sæpenumero eo audiente quererer neminem Venetiis græce profiteri, hocque perincommode accidisse, respondit humanissime se velle desiderio meo, præsertim tam honesto, subvenire. Inivimus itaque hanc rationem ut, hora noctis prima, dum is leni deambulatiuncula ad cœnam se parat, ego aliquid ex Demosthene legam, ipse in vertendis græcis, animi causa, se exerceat, facta mihi potestate, si quid velim, percontandi. Ad hunc modum Olynthiacas duas absolvimus. Qua die vero litteras tuas accepi, cum eas legato, ut tibi scripsi, legerem, et ad eum locum pervenissem in quo de oratione Περὶ τῆς παραπρεσβείας, quam Lazarus vertendam suscepisset, mentionem faciebas, dixit se velle, statim absolutis Olynthiis, eam quoque in manus sumere, ut ego ne in hac parte quidem vobis cederem, aut Lazarum desiderarem. Legatus Demosthenem non habet : quod facit, non tam sua causa quam mea facit ; non quidem ut ludum aperiat, quod a dignitate magnifici viri alienum esset, sed ut animum a gravioribus curis relaxaret. Ille quasi aliud agens ludit in vertendo Demosthene ; ego vero illud unum ago, et non vulgarem utilitatem ex ea re capio. » (Petri Bunelli *Familiares aliquot epistolae*, Paris, 1551, in-8°, page 13.)

reperit. Cæterum quam sis etiam græca litteratura præditus profecto neminem latet; nam virtus, quum per se clara sit ac nobilis, in obscuro diu latere non patitur, sed erumpit statim ac in publicum prodit, ceu sol, jubar fulgentissimum, aliquod sydus. Quare libellum, de quo Excellentiæ tuæ superioribus diebus mentionem feci, nunc libenti animo exhibeo ac dedico. Est autem munus hoc volumen haudquaquam spernendum, in quo quidem ***de Processione Spiritus sancti*** agitur, idque multis sacræ Scripturæ et sanctorum Patrum authoritatibus, quas omneis author, quisquis ille fuerit, undequaque excerpsit et in unum congessit volumen, apes imitatus quæ varios ex pratis virentibus flores excerpunt, ac mox ipsa mella conficiunt. Accipe igitur, orator clarissime, munusculum hoc nostrum eo animo quo ipse offero, sitque, obsecro, loco pignoris observantiæ simul et amoris erga te mei perpetui ac sempiterni. Vale.

Venetiis, ex æde Sancti Sebastiani, die XVIII septembris MDXXXIII.

On lit à la fin de ce manuscrit la souscription suivante : ἐν Ἐνετίησιν, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς συγκαταβάσεως τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ᾳφλγ', κατὰ τὴν λ' τοῦ αὐγούστου μηνός. Παρὰ Νικολάου Σοφιανοῦ.

L'année suivante, 1534, Nicolas Sophianos copia pour le successeur de Lazare de Baïf à l'ambassade de Venise, Georges de Selve, évêque de Lavaur[1], le manuscrit qui est aujourd'hui le ***Parisinus*** n° 1965 de l'ancien fonds grec (Sextus Empiricus, ***Hypothèses pyrrhoniennes***), dont voici la souscription :

Μὴ γραμμάτων τὸ κάλλος ἐκζητεῖν θέλε,
Κελτῶν ἄριστε πρέσβυ, καὶ σοφῶν κλέος,
ἐμοί τε ἡδὺς ἀγαθός τ' εὐεργέτης·
Βίβλος γὰρ ἥδε βέβριθεν θυμηδίαις,
δίκην σχέδους κτηθεῖσα σὺν πολλῷ τάχει
χερσὶν ταλαίναις καὶ πόνοις βαρουμέναις·
πρέπει δὲ μισθὸς τοῖς πονοῦσι συγγράφειν.

Ἐνετίησι παρὰ Νικολάου Σοφιανοῦ κατὰ μῆνα σεπτέβριον τοῦ ᾳφλδ' ἔτους.

Conrad Gesner, auteur de la ***Bibliotheca universalis***, fit la connaissance de Nicolas Sophianos à Venise, en 1543[2]; il recueillit de sa bouche maint

1. Georges de Selve fut envoyé ambassadeur à Venise vers le commencement de 1534; il s'y trouvait déjà le 16 mai de cette année-là. (Voy. le ms. français n° 3096 de notre Bibliothèque nationale, f. 77.)

2. La première édition de la ***Bibliotheca universalis*** est de 1545. La rédaction en fut terminée en 1544 (***Conradus Gesnerus Tigurinus, hujusce bibliothecae consarcinator, anno aetatis suae XXVIII et anno salutis*** 1544, au mot Conradus). Au mot Nicolaus Sophianus on lit : ***Quem ante sesquiannum Venetiis conveni.***

renseignement sur l'existence de tel ou tel ouvrage grec, et il signale plus d'un manuscrit qu'il avait vu chez lui[1].

Don Diego Hurtado de Mendoza[2], ambassadeur de Charles-Quint à Venise, confia à Nicolas Sophianos la mission de visiter les monastères grecs, afin d'y acheter tous les manuscrits inédits qu'il pourrait trouver, et d'y faire copier ceux qu'il serait impossible de se procurer autrement. Dans une lettre à Paul Manuce, datée du 27 février 1561, Jean-Baptiste Amalteo dit avoir entendu de la propre bouche de « celui que *deux fois* Mendoza avait envoyé en Asie à la recherche de manuscrits grecs » (c'est-à-dire de la bouche de Nicolas Sophianos), qu'il en avait rapporté près de trois cents volumes, parmi lesquels trois avaient été estimés si haut par Mendoza qu'il aurait déclaré qu'il ne les changerait pas pour une ville[3]. C'est probablement par exagération poétique que Lazare Buonamici, dans une pièce de vers dédiée à Mendoza, parle de nombreux copistes que celui-ci aurait envoyés au mont Athos :

> Tu multos mittis ad altum
> scriptores Athon, huc veterum monumenta virorum
> comportaturos[4]...

Jean Metellus paraît bien renseigné sur la mission de Sophianos; le voyage auquel il fait allusion, dans deux de ses lettres à Antoine Augustin, dut avoir lieu au printemps de 1543[5]. La première de ces lettres est datée de Venise le 8 des ides de février 1543; nous en détachons le passage suivant, le seul qui nous intéresse dans le cas présent : « Jacobus Mendoza Nicolaum Sophianum Corcyrensem in montem Athum misit a Thessalia centum milliaribus, ut quicquid librorum nondum editorum græceque scriptorum inveniret ad se deferret aut describi curaret. Is est cujus tabellam Græciæ nuper commendabat Philænus Lunardus noster. Eum rogavi, et sum magnopere hortatus, jurisconsultos, præsertim Codicem et Pandectas, perquireret : quod se facturum promisit; num id præstabit,

1. Voir la *Bibliotheca universalis* aux articles : *Nicolaus* (alias *Laonicus*), *Philonis*, *Apollonii Dyscoli*, *Dionysii Byzantii*, *Eustathii*.

2. Consulter sur ce personnage : Charles Graux, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, pp. 165 et suivantes.

3. Ho inteso che anchora il sig. Don Diego di Mendozza, mentre che era in Venetia, mandò in Asia per questo effetto : et io ho inteso da tale che v' è stato due volte per ordine suo, et gli ha portato d'intorno a trecento libri, tutti greci : tre de quali egli m'ha detto (ma dire non m'ha saputo i nomi) che gli furono si cari, che hebbe a dir che non gli cambieria con una città (*Lettere di Paolo Manuzio*, Parigi, 1834, in-8°, p. 359).

4. Foscarini, *Della letteratura veneziana*, p. 65.

5. Si toutefois les deux lettres de Metellus ne sont pas datées à la vénitienne, ce qui mettrait le voyage de Sophianos en 1544.

nescio. Se ante menses septem non rediturum affirmabat[1]. » Et dans la seconde lettre, datée de Padoue le 9 des calendes de mars 1543 : « Postremis autem scripsi legatum cæsarianum misisse in Thessaliam ad Athum montem (sic enim appellant) Nicolaum Sophianum Corcyrensem, ad conquirenda describendaque clarissimorum auctorum monumenta ac opera; me vero eum ipsum Græcum rogasse ut si usquam loci Pandectas græce versas atque Justiniani Codicem, aliaque Jurisconsultorum volumina inveniret, huc afferret. Id enim ei commodo, quod ipse potissimum spectabat, haud mediocri fore. Est in meo ære compendium τῆς ἑξαβίβλου, Antonii Eparchi cæterorumque judicio, usitatissimum in Græcia; quod, postquam emendatum unum atque alterum exemplar erit, edi fortasse curabo[2]. »

Nicolas Sophianos nous apprend lui-même qu'il avait une prédilection pour les sciences, surtout pour la géométrie; il avait également fait une étude sérieuse de Ptolémée[3]. Le premier ouvrage qu'il ait publié est une Description ou Carte géographique de la Grèce. Malgré les recherches auxquelles nous nous sommes livré, nous n'avons pu réussir à mettre la main sur la première édition de cette carte. La seule que nous ayons eue sous les yeux porte la date de 1552; elle n'est peut-être qu'une réduction de l'édition originale; car celle-ci, si l'on en croit les vagues renseignements fournis par Moustoxydis[4], se composerait de huit feuilles, tandis que celle que nous avons décrite[5] comprend quatre feuilles de format jésus.

A quelle époque parut la première édition de cette carte? Très certainement avant 1543, puisque Jean Metellus y fait allusion dans la lettre à Antoine Augustin, dont un extrait est cité à la page précédente et qui porte la date de février 1543. Quelque temps après cette publication, Sophianos fit paraître un placard, dans lequel il donne la table alphabétique de tous les noms de lieu contenus dans la carte et y joint leur correspondant tantôt en grec vulgaire et tantôt en italien. Ce placard, ou feuille volante in-folio imprimée d'un seul côté et sur cinq colonnes, est une pièce de la plus insigne rareté. La Bibliothèque nationale de Paris en possède un exemplaire, qui est relié dans le tome 728 de la Collection Dupuy (folio 185), et dont nous devons la connaissance à M. Henri Omont. Nous en reproduisons le titre, et l'avis qui se trouve en tête de la première colonne.

1. Antonii Augustini *Epistolae a Joanne Andresio editae* (Parme, 1804, in-8°), p. 167.
2. *Ibidem*, pp. 168-169.
3. Voyez plus loin, page 249, les dernières lignes de son épître dédicatoire à Denys Zannétinos; et, p. 266, son épître dédicatoire au pape Paul III.
4. Ἑλληνομνήμων, p. 242.
5. Voyez tome II, p. 176.

NOMINA ANTIQVA ET RECENTIA VRBIVM GRAECIAE DESCRIPTIONIS A N. SOPHIANO IAM AEDITAE.

Hanc quoque paginam, quæ Græciæ urbium ac locorum nomina, quibus olim apud antiquos nuncupabantur et quibus nunc appellantur, diligenti cura per quinta continet, studiosis obnoxii imprimi curavimus : ut inde eis non minus utilitatis quam ex descriptione jam ædita accedere possit. Atque hic recenti vocabulo interpretata nomina numero simili quo etiam ea quæ sunt in descriptionis tabula annotavimus, ut sine negotio et hic et ibi inveniri queant.

Voici quelques spécimens pris au hasard :

Abdera, *Polystylo.*
Acritas, *Capo Gallo.*
Assum, *Sancti Quaranta.*
Athenæ, *Satines, Athina.*
Epidaurus, *Malvasia, Monembasia, Limera.*
Eurotas F., *Basilopotamo.*
Lacedæmon, *Mizithra, Sparta.*
Lemnos, *Stalimene, Limno.*

Les savants de l'époque firent le meilleur accueil à la Description de la Grèce par Sophianos. Nicolas Gerbelius lui consacra un long commentaire qui parut pour la première fois à Bâle, en septembre 1545[1], et dont une seconde édition, considérablement augmentée, vit le jour, également à Bâle, en 1550[2]. Dans sa préface, Gerbelius parle ainsi de Sophianos et de son travail : « Nullæ sunt..... actiones, nulla in omni vita negocia, quorum non exemplar aut vestigium aliquod extet in historia. Sed quis illius

1. Nicolai Gerbelij in descriptionem Graeciae Sophiani, præfatio. In qua docetur, quem fructum, quamque voluptatem allatura sit hæc pictura studiosis, si diligenter eam cum Historicorum, Poetarum, Geographorumque scriptis contulerint. Ejusdem de situ, nominibus et regionibus Græciæ perbrevis in picturam Sophiani introductio, etc., etc. Basileæ. [*A la fin :*] *Basileae, ex officina Ioannis Oporini*, anno salutis humanæ M.D.XLV. mense septembri. — In-folio de 4 ff. non chiffrés, 80 pages et 8 ff. non chiffrés, dont le dernier blanc [Bibliothèque Mazarine, n° 4885].

2. Nicolai Gerbelii Phorcensis, pro declaratione picturæ siue descriptionis Græciæ Sophiani, Libri septem, etc., etc. *Basileae, per Joannem Oporinum* (L'épître dédicatoire est datée de 1550). — In-folio de 6 ff. non chiffrés, 297 pages chiffrées et 15 pages non chiffrées [Bibliothèque nationale de Paris, J 7 ; Inventaire J 607].

pulcherrimæ professionis precium dicendo æquaverit? aut quis ejus eximias laudes satis digne pro meritis poterit explicare? NICOLAVS SOPHIANVS, vir (ut ego quidem sentio) spectatæ virtutis et eruditionis, cum tantas historiæ utilitates animo perspiceret, quo majore cum fructu atque nonnulla etiam cum voluptate studiosi in historiis versari possent, consilio pulcherrimo ac prope divino Descriptionem hanc Græciæ ex optimis utriusque linguæ scriptoribus collectam in hanc elegantissimam picturam redegit, non ignarus quicquid unquam maximorum bellorum a Barbaris, a Græcis imo et a Romanis gestum fuisset, in his propemodum terris quas hæc pictura complectitur fuisse confectum [1]. »

Nicolas Sophianos était un esprit éminemment pratique. Il fut, au seizième siècle, le premier parmi ses compatriotes à comprendre l'immense parti que l'on pouvait tirer de la langue vulgaire pour l'instruction des masses, comme aussi pour hâter la régénération et l'affranchissement de son pays. Il avait sous les yeux, en Italie, l'exemple d'une littérature qui possédait déjà des chefs-d'œuvre comparables aux plus belles productions de l'antiquité. Il ne connut sans doute pas l'*Érotocritos*, sinon, comme de nos jours Coray, il aurait salué un nouvel Homère dans la personne du Crétois Vincent Cornaro[2]. Profondément versé dans sa langue maternelle, cette admirable langue, si vive, si alerte, si imagée, si féconde en ressources, si énergique et si mélodieuse, il conçut le dessein de vulgariser, en les faisant passer dans cet idiome, les ouvrages de l'antiquité. C'était un projet de tout point excellent. Il s'en ouvrit à quelques amis qui habitaient Venise[3]. Chacun d'eux l'encouragea dans sa louable entreprise, et il y débuta par la traduction du traité de Plutarque Περὶ παίδων ἀγωγῆς. Cette version, précédée d'une épître dédicatoire à Denys Zannétinos, parut au mois de janvier 1545 (= 1544, style vénitien)[4]. Sophianos se proposait, si cet essai était goûté du public, de traduire successivement plusieurs autres ouvrages de Plutarque et les Dialogues de Lucien[5]. Le succès ne répondit pas à son attente, car il ne publia rien de ce qu'il avait promis, et le Παιδαγωγὸς ne servit qu'à prouver une fois de plus combien il est difficile à une idée simple et pratique de se faire adopter par des gens prévenus et routiniers.

Toutefois, ce fut aussi dans l'intention de propager l'étude et l'emploi

1. Préface, p. 3, édition de 1545.

2. Ὁ Ὅμηρος τῆς χυδαϊκῆς φιλολογίας (*Second Recueil de lettres d'Adamantios Coray*, en grec; Athènes, 1841, in-8°, p. 220).

3. Voy. plus loin, pp. 247-248, les noms de ces différents personnages.

4. Voy. plus loin, p. 246.

5. Voy. plus loin, p. 249.

de la langue vulgaire que Sophianos en rédigea la grammaire. Il voulait montrer que cet idiome, honni et méprisé par ceux-là même qui le sucent avec le lait et l'apprennent sur les genoux de leur mère, loin de mériter le dédain dont il est l'objet et d'être inférieur au grec ancien, se recommande à la sérieuse attention des savants et possède plus d'une excellente qualité qui fait défaut au grec classique. Dans l'épître latine au cardinal de Lorraine[1], dont il a fait précéder cet ouvrage, Sophianos expose les projets qu'il espérait mettre à exécution : achèvement de ladite grammaire (dont il n'avait écrit que la partie morphologique) et compilation d'un vaste dictionnaire où auraient trouvé place tous les termes de la langue parlée. Hélas ! ces desseins ne devaient jamais passer dans le domaine de la réalité. Cette grammaire même, composée avant 1550, puisqu'elle est dédiée au cardinal de Lorraine, mort en la susdite année, Sophianos ne réussit pas à la publier. Elle n'a vu le jour que près de trois siècles et demi plus tard, en 1870, par les soins de celui qui écrit ces lignes[2].

Familier du pape Paul III, Sophianos dédia à ce zélé protecteur des lettres et des sciences son traité ***Sur la construction et l'usage de l'astrolabe armillaire***, rédigé en grec ancien[3]. Cette rarissime plaquette est très probablement la première production de l'imprimerie que Nicolas Sophianos fonda à Venise. On n'avait signalé, jusqu'à ce jour, que l'*Horologium*[4] qui portât le nom de Sophianos; il faut y ajouter l'***Euchologe***[5], paru également en 1545. On découvrira probablement encore d'autres ouvrages sortis de cette imprimerie, sur la fondation de laquelle le lecteur peut consulter le n° 111 du présent volume, page 265.

En 1552, Sophianos publia à Rome une nouvelle édition de sa Description de la Grèce, ainsi que nous l'avons déjà dit précédemment. A partir de cette date, nous le perdons complètement de vue.

Pour les publications de Nicolas Sophianos, voir les n^os^ 107, 111, 115, 116 (dans le tome I) et le n° 246 (dans le tome II)[6].

---

1. Il s'agit de Jean, dit de Guise, fils de René II, duc de Lorraine.

2. J'en ai donné une première édition dans ma ***Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique***, n° 6 ; et une seconde dans cette même Collection (nouvelle série), n° 2 (Paris, 1874, in-8°); celle-ci est augmentée de la traduction par Sophianos du Περὶ παίδων ἀγωγῆς de Plutarque.

3. Voy. plus loin, p. 265.

4. Voy. plus loin, p. 271.

5. Voy. plus loin, p. 272.

6. Indépendamment des manuscrits signalés plus haut, Sophianos a encore écrit les *Parisini* n^os^ 1661, 2400 et 2592 (c'est ce dernier numéro qui contient sa Grammaire de la langue grecque vulgaire).

MATTHIEU DEVARIS

Notre intention n'est pas de répéter ici les détails biographiques sur Matthieu Devaris qui nous sont fournis par son neveu Pierre Devaris, dans la longue épître dédicatoire au cardinal Alexandre Farnèse, dont il a fait précéder le *Liber de Græcæ linguæ particulis*. Nous voulons seulement enregistrer quelques renseignements complémentaires qui sont venus à notre connaissance depuis l'impression de la feuille où se trouve ladite épître[1]. Il est dit dans ce document que Pie IV avait nommé Matthieu Devaris correcteur des manuscrits de la bibliothèque Vaticane. Ce pape rétablit, en effet, cet emploi et en investit Devaris par un *motu proprio* du 8 janvier 1562, dont Marini a publié le texte intégral. Nous en laissons de côté le préambule et reproduisons la partie qui nous intéresse ici d'une façon directe.

« .... Nos igitur eorundem prædecessorum vestigiis inhærendo præmissis nostræ provisionis ope providere volentes, officium Correctoris græcorum voluminum hujusmodi in dicta bibliotheca pro uno probo viro in eisdem litteris græcis erudito et multum versato, correctore nuncupando, qui, si quid in eorundem voluminum græcorum scriptura et orthographia depravatum repererit, corrigere et emendare, ac ad veram debitamque orthographiam redigere habeat, ex certa nostra scientia ac de apostolicæ potestatis plenitudine, auctoritate apostolica, tenore præsentium erigimus et instituimus, necnon pro substentatione Correctoris eorundem voluminum græcorum pro tempore existentis, eidem Correctori salarium menstruum decem ducatorum auri de Camera ex Alumeriarum Tulphæ veteris aut aliis bonorum et rerum Cameræ apostolicæ fructibus persolvendum constituimus, etc..... Et nihilominus de vitæ ac morum honestate, eximiaque in græcis litteris eruditione et sufficientia[2] dilecti filii MATTHAEI DEVARIS, clerici Corcyrensis, quem, sicut accepimus, alias fel. rec. Paulus papa tertius etiam prædecessor noster ad corrigendum libros græcos, qui tunc temporis ex præfata bibliotheca imprimendi promebantur, cum simili salario decem ducatorum similium ex reditibus Alumeriarum Tulphæ hujusmodi singulis

1. Voir tome II, pp. 52 et suivantes.

2. Giglio Giraldi met dans la bouche de François Portus le passage suivant concernant Matthieu Devaris : « Matthaeus Avarics Corcyrensis, vir bene litteratus et eruditus, cujus rei gratia amplissimus Cardinalis Rodulphus eum inter charissimos familiares domi habet et cum eo simul Constantinum Græcum. » (*Dialogi duo de poetis*, etc., Florence, 1551, in-8°, p. 64.) Le Grec Constantin auquel il vient d'être fait allusion est très probablement Constantin Rhallis.

mensibus solvendorum, constituerat et deputaverat, ad plenum informati, ac sperantes quòd ipse ea quæ ad hujusmodi correctionis officium spectant non minus docte quam diligenter et studiose exsequetur, ideirco eidem Matthæo specialem gratiam facere volentes, officium Correctoris hujusmodi, ab ejus primæva erectione vacans, eidem Matthæo, quoad vixerit, exercendum cum omnibus honoribus, oneribus, salariis et emolumentis, privilegiis et exemptionibus, immunitatibus, auctoritate, scientia et tenore prædictis, concedimus et assignamus [1]. »

Nous connaissons deux lettres de Matthieu Devaris. L'une se trouve à la bibliothèque du Musée Britannique, dans le manuscrit n° 5654 ***Harley***. En voici le commencement et la fin : ***Incipit.*** Παναγιώτατε καὶ σεβασμιώτατε ἡμῶν δέσποτα χαίροις. Πάλαι ποθούντων ἡμῶν κἂν γοῦν διὰ γραμμάτων τὴν σὴν παναγιότητα προσειπεῖν, ἀφορμὴ νῦν τούτων γέγονεν ἡμῖν ὁ πανιερώτατος μητροπολίτης Καισαρείας τῆς Καππαδοκίας, ὃς ἀποσταλεὶς ὑπὸ τῆς σῆς, ὡς πυνθανόμεθα, παναγιότητος εἰς Βενετίαν, ὅπως παρὰ τῆς ἐκεῖσε αὐθεντίας ἐνδόσιμον λάβῃ τοῦ τὰς νήσους τῆς ἐκείνων ἐπικρατείας καὶ τοὺς ἐν αὐταῖς τοῦ γένους ἡμῶν ἐπισκέψασθαι, τούτων μὲν οὐκ ἔτυχεν. ***Desinit.*** Ἔρρωσο καὶ εὐημέρει, παναγιώτατε ἡμῶν δέσποτα.

Cette lettre est adressée au patriarche œcuménique Denys II, et le métropolitain de Césarée dont il y est question n'est autre que Métrophane, qui visita Venise en 1549 [2]. Sur les agissements de ce prélat à Venise, on peut lire quelques pages intéressantes de M. Jean Veloudo [3]. Métrophane se rendit à Rome pour offrir ses hommages au pape, et confia, avant de quitter Venise, le soin de veiller aux intérêts de l'Église grecque de cette ville à quatre personnes, dont deux ecclésiastiques : Nicolas Trizentis et Basile Varélis (ou Valéris), et deux laïques : le comte Georges Corinthios et Manoussos Missinas [4].

L'autre lettre de Matthieu Devaris est adressée à Hermodore Lestarchos. En voici le commencement et la fin : ***Incipit.*** Ματθαῖος δὲ Βαρῆς (*sic*) Ἑρμοδώρῳ τῷ φιλτάτῳ εὖ πράττειν. Τὸ γράμμα σου, φίλτατε, εἰς μεγίστην με ἀθυμίαν κατέστησεν, ὥστε αὐτὸς παραμυθίας δεόμενος οὐκ οἶδα πῶς σε παραμυθησαίμην. ***Desinit.*** Δὸς τὰ γράμματα, μηδὲν ἀπότινε τοῖς γραμματοφόροις· ἀμελέστερον

---

1. G. Marini, *Degli archiatri pontificj* (Rome, 1784, in-4°), tome II, pp. 505-506, en note.

2. Matthieu Devaris, qui habitait Venise en janvier 1545 (= 1544, style vénitien), comme cela résulte de l'épître dédicatoire que Nicolas Sophianos a mise en tête de son Παιδαγωγὸς (voy. plus loin, p. 247), et où il l'appelle τὸ ἄνθος τῆς καλοκἀγαθίας, résidait peut-être encore dans cette ville, quand Métrophane s'y rendit, en 1549.

3. Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, pp. 61 et suivantes.

4. *Ibid.*, p. 61.

γὰρ παραδιδόασιν ἀπέχοντες τὸν μισθὸν, οἷον καὶ νῦν συνέβη περὶ τουτὶ τὸ γράμμα σου. Ἐκ Βικεντίας, ἕνῃ νοεμβρίου[1].

Nous devons à l'obligeance de M. Pierre de Nolhac les renseignements ci-après concernant les manuscrits de Matthieu Devaris conservés à la bibliothèque Vaticane.

« Le *Vaticanus* grec n° 1338 a appartenu à Matthieu Devaris. C'est un Sextus Empiricus, dont les marges portent un grand nombre de corrections de sa main; elles sont ordinairement précédées de l'un des signes $\overset{\tau}{\text{M}}\overset{\delta}{\text{M}}$, ou du double signe $\overset{\delta}{\text{M}}\Delta$, quelquefois avec le mot *puto*. Ce manuscrit est de plusieurs mains et de plusieurs époques (XIII^e-XVI^e siècles); c'est un chartaceus de 700 ff., relié en trois volumes, sous Léon XIII.

« Le *Vaticanus* n° 1330 est entièrement un autographe de Devaris. Il contient les décrets du Concile de Trente traduits en grec, et dédiés à Grégoire XIII[2]. Il est corrigé, presque à chaque page, de la main de Fulvio Orsini. Chartaceus de 91 ff.

« Il y a d'autres manuscrits écrits par lui ou possédés par lui que j'espère retrouver en achevant le dépouillement de la Bibliothèque de Fulvio Orsini. Leur description trouvera place dans mon grand travail sur cette Bibliothèque. J'y décrirai aussi le *Vaticanus* n° 1414, qui contient un cahier de minutes de Matthieu Devaris, avec des pièces de vers grecs adressées aux principaux prélats romains du temps de Paul III et de Pie IV[3]. Devaris fut très lié avec Orsini[4]. »

Pour les ouvrages de Matthieu Devaris, voir les n^os^ 101 (tome I^er^), 156, 168 et 179 (tome II).

C'était assurément un parent de Matthieu Devaris que ce François Devaris qui fut au service de Christophe Longueil, à Padoue. Cet humaniste le recommande en ces termes dans une lettre à Étienne Sauli : « Franciscum Devarium Coreyrensem, cujus ministerio in rebus domesticis biennium fere sum usus, tibi unice commendo. Dimisi autem illum a me, non quod mihi non satisfaceret operis suis (satisfecit enim cumulate et fide, et benevolentia, et modestia, et probitate) sed quod in animo sibi esse diceret Romam hoc tempore visere et, dum per ætatem liceret, multorum hominum mores nosse et urbes. Quam quidem in opinionem quocumque ille modo nunc venerit, est tamen a vobis in hoc conatu adjuvandus. Quare per

1. Ἑλληνομνήμων, pp. 596-597.

2. C'est sans aucun doute la copie originale de la traduction des Canons et Décrets, qui fut imprimée à Rome, en 1583. Voyez le tome II, pp. 33 et suivantes. — *É. L.*

3. Peut-être celles qui se trouvent en tête du *Liber de graecae linguae particulis*. Voyez le tome II, pp. 59-60. — *É. L.*

4. Extrait d'une lettre de M. Pierre de Nolhac, datée de Rome le 4 février 1885.

mihi gratum erit si curaris ut apud virum aliquem gravem et honestum istic ei esse liceat. Quod ut velis te etiam atque etiam rogo[1]. »

Et dans une autre lettre, également datée de Padoue et adressée à son ami Antoine Flaminio : « Franciscum Devarium Corcyrensem, qui has tibi reddidit, velim a me etiam atque etiam commendatum habeas. Nam cum mihi ministerio suo cumulate satisfecit, tum ea est probitate et fide et pudore ut tametsi ipsum in studiis meis minime accommodatum esse intelligam, tamen invitus eum a me dimittam. Caput commendationis meæ hoc est ut tantisper eum suscipiatis et tueamini, dum aliquid in quo spes sit istic nanciscamini, quod ipsum nec longum nec difficile fore spero. Hoc te tam rogo quam quod vehementissime. Vix enim credas quantopere laborem ut mea commendatione, tuo studio, Saulii nostri vel officio vel beneficio, rebus suis non male consultum, si probus adolescens intelligat. Si fuisset ad litteras nostras vel ætate vel natura aptior, profecto non tam facile a nobis discessisset. Reliqua enim indoles ejus ita mihi probatur ut nihil supra[2]. »

---

1. Christophori Longolii *Epistolarum libri IV* (Bâle, 1580, in-8°), p. 284.
2. Idem, *ibid.*, p. 288.

LÉONARD PHORTIOS

Léonard Phortios[1] n'était connu, jusqu'à ces derniers temps, que par son petit poème Περὶ στρατιωτικῆς πραγματείας[2]. On ne possédait sur lui absolument aucun renseignement biographique; je l'ai même considéré comme n'étant pas Grec, et j'écrivais, il y a quatorze ans, que son titre de comte palatin ne plaidait guère en faveur de la nationalité hellénique[3]. Il faut reconnaître aujourd'hui, en présence des curieuses et intéressantes découvertes faites dans les Archives de Corfou par M. Laurent Vrokinis, que nous étions dans l'erreur. M. Vrokinis a publié dans le feuilleton du Φιλόπατρις[4], journal de Corfou, le résultat de ses patientes recherches sur Léonard Phortios; nous y puiserons pour rédiger la présente notice. Ajoutons que M. Laurent Vrokinis a eu l'extrême obligeance de me fournir un supplément d'informations tirées des mêmes archives, et que j'avais sollicitées de lui par l'entremise amicale de M. Jean Romanos, professeur au lycée de Corfou et bibliothécaire de cette ville. Plusieurs pièces ont été collationnées à nouveau sur les originaux, ce qui expliquera certaines différences avec le texte paru dans le Φιλόπατρις.

La date de la naissance de Léonard Phortios n'est pas connue, mais on peut la placer approximativement dans les dix premières années du seizième siècle[5]. Son père s'appelait Jérôme[6] et sa mère Diamantine[7]. De leur union naquirent cinq garçons, savoir :

a) César, qui étudia la médecine et l'exerça à Corfou, dont il fut le

---

1. Il signe indifféremment Φόρτιος, Φόρτζιος et Σφόρτζιος. On trouve aussi Φορτίας (Sophianos appelle ainsi un frère de Léonard; voy. plus loin, p. 247) et Φόρτζιγος. La famille, originaire d'Italie, s'appelait donc *Fortia*, *Fortio*, *Sfortia* ou *Sforza*.

2. Voyez plus loin, p. 207, la description de cet opuscule.

3. Voir la préface que j'ai mise en tête de la nouvelle édition du poème de Phortios, dans ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, n° 17 (Paris, 1871, in-8°), p. 9.

4. Dans les n^os^ 35, 36, 37, 38, 39 et 42 de la première année (1883–1884), sous le titre suivant : Προνομιακὰ παλατίνης Κομητείας δικαιώματα ἐν Κερκύρᾳ κατὰ τὴν ις' ἑκατονταετηρίδα, πραγματεία Λαυρεντίου Σ. Βροκίνη.

5. Il devait avoir au moins une vingtaine d'années en 1531, date de la publication de son poème.

6. Voir, aux Archives de Corfou, le testament de Diamantine, mère de Léonard Phortios, dans le volume intitulé : Notajo Manoli Parastati, n° 1444, *Contratti e testamenti dal* 1541 *al* 1547, f. 397 r°. — Ce testament est daté du 29 janvier 1546.

7. Voyez la note précédente.

médecin en chef pendant les années 1560, 1561 et 1562[1], conjointement avec Jean Évrétopoulos[2]. Il épousa Étiennette, fille de Nicolas Cartanos[3].

b) Ange, dont il est question dans l'épître dédicatoire du Παιδαγωγὸς de Sophianos[4], et qui fut médecin, comme son frère César; mais, voulant laisser à celui-ci le champ libre à Corfou, il se fixa à Venise. Après avoir longtemps exercé sa profession dans cette ville et s'être amassé une fortune assez considérable, il y mourut en 1556[5], laissant en bas âge un fils nommé Valère[6].

c) Camille, médecin comme les deux précédents, fut nommé, en 1549, médecin en chef de Corfou, poste qu'il occupait encore l'année suivante, date de sa mort[7]. Il laissa un fils naturel, nommé Alexandre[8], auquel nous avons consacré, dans le tome II du présent ouvrage[9], une notice que nous devons compléter ici, car nous ne connaissions pas alors les recherches de M. L. Vrokinis. Nous avons publié plusieurs épigrammes grecques d'Alexandre Phortios à la louange de Jeanne d'Aragon[10], mais dans le volume

---

1. César Phortios est mentionné avec trois de ses frères, Camille, Prosper et Léonard, dans un acte dont voici le début : « αρμζ' μαρτίου κθ'. ἔσωθεν ἐργαστηρίου Ἀλεξίου Μαλακάσσα ὁ μισὲρ Πρόσφορος Φώρτζιος διὰ μέρος αὐτοῦ καὶ διὰ μέρος τοῦ μισὲρ Καμίλου καὶ μισὲρ Τζεζάρου, αὐταδέλφων αὐτοῦ, καὶ μισὲρ Λεονάρδος, αὐτάδελφος αὐτῶν, βάζουν ἅρμπιτρους κριτὰς τὸν Νικόλαον Θεοτόκην καὶ Τζάνη Καπέλον εἰς τὰς διαφωνίας ἔχουν οἱ ἀδελφοὶ εἰς τὴν διανομὴν τῆς πατρικῆς περιουσίας, διὰ νὰ μοιράσουν καὶ πάρουν τρίτον. » (Notajo Manoli Parastati, *Contratti e testamenti dal* 1541 *al* 1547, n° 1444, f. 315 verso.)

2. Ce serait, suivant M. Laurent Vrokinis (Φιλόπατρις, n° 38, col. 8 du feuilleton), le même que Jean Βροτόπολος, auteur d'une prière imprimée à la fin du Sermonnaire de Rhartouros (voy. plus loin, p. 309), et qui était, en effet, à la date de 1560, médecin en chef de Corfou. Cette assertion nous paraît très acceptable, et Βροτόπολος doit être considéré comme une simple faute d'impression pour Βρετόπουλος (= Εὐρετόπουλος).

3. Sposò Cesare, medico valentissimo, Stefanina del Nicolò Quartano, sorella di Ottavian Quartano (1560). Vedi per essa *Atti di Spiro Trandafilo*, n° 1922, f. 294. Contratto 2 sett. 1573. (Note communiquée par M. Laurent Vrokinis.)

4. Voyez plus loin, p. 247.

5. Φιλόπατρις, n° 38, col. 8 et 9 du feuilleton.

6. Notajo Mattio Parastati, *Atti dal* 1556 *al* 1580, n° 1443, vol. 4^to^, f. 68 r° : « Valerio Forzio, filiolo del eccelente quondam Dr Angelo Forzio. »

7. Φιλόπατρις, n° 38, col. 9 du feuilleton. — Un testament de Camille Phortios existe dans les Actes de Manuel Parastati, n° 1444, f. 407 r°; il porte la date de 1547.

8. Le testament mentionné dans la note précédente contient cette phrase : « Lasso a mio fiollo Alexandro, *o fiollo o no fiollo*, l'anima e tutto quello ch' o stabile e mobile. » Les mots soulignés sont la formule consacrée, dans les testaments de cette époque, pour désigner un fils né d'une union illégitime. Cf. Φιλόπατρις, n° 39, col. 2 du feuilleton.

9. Page 181.

10. Tome II, pp. 178-180.

d'où elles sont extraites, on trouve aussi de lui deux sonnets italiens adressés à la même personne et que nous demandons la permission de reproduire. Alexandre Phortios, suivant l'opinion exprimée par M. Jean Romanos[1], aurait été le premier Grec à s'essayer dans la poésie italienne.

Donna cui d' ampi fregi imperla e inostra
L' eterno Rè, che largo in adornarvi
Fu di pensier honesti, e 'nsieme darvi
Ciò che di sparso bel fra noi si mostra;
Se 'n voi tant' è 'l valor ch' a petto giostra
Con le memorie antiche, e a celebrarvi
Desta si chiari spirti, ch' a sacrarvi
Colossi ergon' ed archi a gloria vostra;
Non torcete però dal voto humile
Ch' appendo a voi le luci, e sol l' ardita
Mia voglia pago renda il cor gentile;
Cosi l' eterne fiamme in lungo aprile
Ritenendovi tardin la partita,
E vi s' inchini Taprobana e Tile[2].

* * *

A' questi altari tuoi sacrati e santi,
Fra si leggiadri spirti, o mortal Dea,
Devota e io m' inchino, e la sabea
Lagrima incendo a piedi tuoi d' avanti.
Poi fra i vivaci allori e gli amaranti
Con cui t' honoran Flora e Galatea,
De' fior, che ne l' estrema piaggia attea
Già colsi, t' orno e io le mura e i canti.
Ma, Diva, non sdegnar se de le fronde
Ch' oggi Amarilli diemmi appresso io spargo
Di questo chiaro tuo soggiorno il suolo.
Doris cosi cantava, e 'l folto stuolo
Giovanna risonò de le sals' onde
Thesprotie sì ch' udillo Atene ed Argo[3].

Autant que nous en pouvons juger, ces deux pièces ne font pas trop mauvaise figure à côté de celles du même genre dont une partie du volume

1. Dans un Discours prononcé à l'occasion des examens de l'année scolaire 1882-1883, et publié dans le Φιλόπατρις du 25 juin 1883 (n° 19, page 4, colonne 1).

2. *Tempio alla divina Signora donna Giovanna d'Aragona* (Venise, 1555, in-8°), page 344.

3. *Ibid.*, p. 345.

est remplie. Les vers grecs d'Alexandre Phortios reproduits dans le tome II [1] prouvent qu'il était un assez habile helléniste. Il avait, en outre, étudié la médecine, comme son père et ses oncles, et il enseigna publiquement le grec à Corfou en 1561. Il fut médecin en chef de cette ville en 1570 et 1571, et y mourut en 1574 [2].

d) Prosper [3]. Il se maria, mais mourut sans laisser d'enfants [4].

e) Léonard. On ne trouve aucune mention de lui antérieurement à l'année 1551, date de la publication de son curieux poème Περὶ στρατιωτικῆς πραγματείας. Le 13 février 1554, par acte passé en l'étude de maître Michel Glavas, prêtre et notaire à Corfou, Léonard Phortios céda à Pierre Galien (Γαληνός), du faubourg de Mamale, une certaine quantité de vin et lui versa une somme d'argent, en échange de quoi ledit Pierre Galien s'obligea à lui donner l'équivalent en huile sur la récolte d'olives de l'année courante [5].

En 1558, nous trouvons Léonard exerçant à Corfou la profession de notaire; et, en 1544, il fait, pour la première fois, partie du Conseil des Cent cinquante nobles de la ville de Corfou [6].

Il se maria jeune avec Stama ou Stamata, fille de Blaise Guizzi [7], et eut de ce mariage quatre garçons [8] et une fille, savoir :

a) Augustin, qui se maria et laissa des fils, petits-fils et arrière-petits-fils.

b) Théophile, qui mourut avant ses frères.

c) Jérôme.

d) Jean-Baptiste, qui épousa, en 1556, Anthoula (ou Fiora), fille de François Deligotis, fils de Guillaume, et sœur d'Antonello et de Donat

---

1. Pages 178-180.

2. Φιλόπατρις, n° 38, col. 9 et 10 du feuilleton.

3. Πρόσφορος, dans le dialecte corfiote du seizième siècle.

4. On lit f. 271 verso des Actes de Matthieu Parastatis, n° 1441 vol. 2^do^ : « 1551. ὁ μισὲρ Λεονάρδος Φόρτζιγος ὡς κουμεσάριος καὶ λεγατάριος τοῦ ποτὲ μισὲρ Πρόσφορου, ἀδελφοῦ αὐτοῦ, καὶ μισὲρ Μιχέλης Λουκάνης, ὡς κουμέσιος τῆς κυρᾶς Τζουάνας, συμβίας καὶ λεγατάριας τοῦ ποτὲ μισὲρ Πρόσφορου. »

5. Actes de Michel Glavas, n° 1058, *Contratti e testamenti dal* 1534 *al* 1547, folio 9 verso.

6. Φιλόπατρις, n° 38, col. 11 du feuilleton. La date 1536 de la ligne 7 de cette même colonne est le résultat d'une faute d'impression, il faut lire 1538.

7. Voir, dans le vol. n° 1447, *Contratti e testamenti dal* 1570 *al* 1592 de Photius Palatianos (f. 83), le testament de Stamata (ou Stama), fille de feu Blaise Guizzi et femme de feu Léonard Phortios. Ce testament, daté du 22 décembre 1571, en annulait un autre rédigé à une époque antérieure par le notaire Stylianos Rikis.

8. Φιλόπατρις, n° 38, col. 12 du feuilleton.

Deligotis[1]. Il laissa des descendants mâles. Le dernier survivant de ses petits-fils fut Démétrius Phortios (ou Phortzigos), qui exerça le notariat à Corfou, au dix-septième siècle.

e) Éléonore, qui épousa Georges Théotokis[2].

Une partie des actes rédigés par Léonard Phortios pendant son notariat existe aux archives de Corfou. Ces actes forment un gros volume, qui porte extérieurement le n° 1006 et le titre suivant : Notajo Leonardo Forcigo. *Volume contratti e testamenti dal* 1544 *al* 1565[3]. Ce volume se divise en deux parties. En tête de la première on lit : *Alfabetto delli atti del quondam* Leonardo Forcio noder, *principia dal* 1544, 21 *setembre, e termina del* 1567, 13 *marzo, fatto per conto del spett. S*r *Nicolò Calichiopulo, attual custode, avertendo che vi è un altro libro del med*o *nodaro, il qual contiene li medesimi atti di questo primo libro eccetuati diversi pochi atti che non sono bisognevoli*[4]. Et plus bas : *Molti atti del presente noder non sono alfabetati, mentre furono trovati dopo*[5].

En tête de la première page de la seconde partie, on lit la note suivante, qui, à en juger par l'écriture et la couleur de l'encre, est très probablement contemporaine de Phortios, ou, du moins, lui est peu postérieure : *Protocolon Not. Publico comenza dal dì* 22 *febrer del* 1538[6]. Vient ensuite cette autre note, qui est certainement du dix-huitième siècle : *Libro* 2*do del noder* Leonardo Forcio, *nel quale si contengono tutti li atti che contiene il primo libro di detto noder, eccetuatti pochi altri che sono lacerati in questo secondo libro*[7].

Ce volume ne contient pas, comme on le voit, tous les actes rédigés par Léonard Phortios. Il résulte, d'ailleurs, des recherches de M. Laurent Vrokinis que Phortios, qui exerçait le notariat dès 1538, continuait de l'exercer pendant les années 1568 et 1569[8], comme le prouvent des actes existant dans le susdit volume et dont n'y a pas soupçonné la présence l'auteur des notes que nous venons de reproduire.

Léonard Phortios est qualifié de « avocato di Corfù » dans bon nombre

1. Matthieu Parastatis, n° 1442, vol. 3ro, *Contratti e testamenti dal* 1553 *al* 1556, f. 296 verso.

2. Dans un acte du 30 décembre 1572, on trouve mentionnée « Ἐλεονόρα θυγάτηρ τοῦ ποτὲ μισὲρ Λεονάρδου Φόρτζιγου καὶ συμβία μισὲρ Τζόρτζη Θεοτόκη. » (Actes rédigés par Photius Palatianos de 1570 à 1592, dans le vol. n° 1147, f. 84 verso.)

3. Φιλόπατρις, n° 39, col. 5 du feuilleton.

4. Φιλόπατρις, n° 39, col. 5 du feuilleton.

5. Φιλόπατρις, n° 39, col. 5 et 6 du feuilleton.

6. Φιλόπατρις, n° 39, col. 6 du feuilleton.

7. Φιλόπατρις, n° 39, col. 6 du feuilleton.

8. Φιλόπατρις, n° 39, col. 6 du feuilleton.

d'actes notariés, et notamment dans un acte du 1er février 1570, passé par-devant Arsène Bublia [1], et par lequel il institue son fils Jérôme son fondé de pouvoirs. Dans d'autres actes, parfois dans ceux mêmes qu'il a rédigés, Phortios prend le titre de « avocato e notario di Corfù [2] ». Enfin, dans certains autres documents, même dans plusieurs de ses propres actes, il est appelé *Notarius publicus Corcirensis*, *cancellarius ordinarius ecclesiæ cathedralis nobilis civitatis Corciræ* [3]. Dans un acte de l'année 1551, qui se trouve p. 46 de son livre d'actes, on lit : *Leonardo Sfortio not. e cancell. vicarial de l'arcivescovato di Corfù* [4]. Et, en effet, Léonard Phortios fut bien notaire et chancelier de l'église latine de Corfou, pendant les années 1540, 1548 et 1551, sous l'archiépiscopat de Jacques Coccos. On en trouve aussi la preuve dans deux autres documents dignes de foi : l'un, daté du 8 janvier 1548, est la copie, écrite de la main même de Phortios, d'un ordre du métropolitain d'alors, adressé aux chanoines et autres dignitaires du clergé latin, et concernant certaines réparations qui devaient être faites à l'église cathédrale et le remplacement de divers vases sacrés. Ce document est conservé aux archives de l'archevêché latin de Corfou [5]. Le second de ces documents est un contrat rédigé par le notaire Matthieu Parastatis, daté du 15 juillet 1555, et par lequel frère Vincent Darmanos afferme des vignobles à Jacques Ranos, ἐκ χωρίου τῶν Μαρτινοπούλων. Il est fait mention dans ce contrat d'un acte antérieur relatif à un partage de terres, acte qui devait se trouver parmi ceux de Léonard Phortios, notaire et comte palatin (νοταρίου καὶ κόντ παλαδίνου [6]).

Léonard Phortios avait fondé, à Corfou, un couvent de femmes, ainsi que cela résulte d'un acte rédigé par le notaire Matthieu Parastatis, le 12 mai 1557, et où il est dit que Léonard, ὡς κτήτωρ καὶ οἰκοκύρης τῆς μονῆς τῆς κειμένης ἐν τῇ περιοχῇ τῆς παλαιοπόλεως, πλησίον τῶν ἁγίων Ἰάσωνος καὶ Σωσιπάτρου ἐν τῇ παραθαλασσίᾳ, συνεχώνησε μετὰ τῆς Μακαρίας κατὰ κόσμον Μαρίας μοναχῆς, θυγατρὸς ποτὲ Στεφανῆ Πολυλᾶ, διὰ ὄνομα αὐτῆς καὶ διὰ ὄνομα Μακαρίας μοναχῆς, αὐταδέλφης μρ. Ἀνδρέου Μαρκουρᾶ, καὶ ἐπέδωκε πρὸς αὐτὰς ἕως τέλους ζωῆς αὐτῶν τὴν μονὴν μὲ τὸ νὰ κατοικοῦν αἱ αὐταὶ μοναχαὶ καὶ προνοοῦν καὶ πωλοῦν διὰ νὰ φθιάνουν αὐτήν, etc. [7].

---

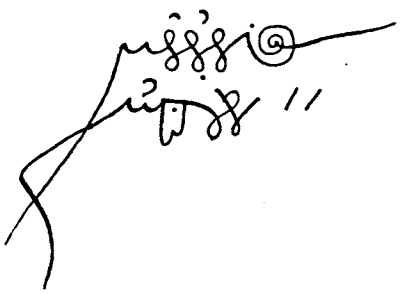
1. Notajo Arsenio Bublia, vol. n° 363, *Contr. e test. dal* 1567 *al* 1571, f. 492 r° et v°.
2. Notajo Leonardo Forcigo, vol. n° 1006, *Contr. e test. dal* 1544 *al* 1565, f. 157 recto.
3. Φιλόπατρις, n° 39, col. 8 du feuilleton.
4. Φιλόπατρις, n° 39, col. 8 du feuilleton.
5. Atti diversi dal 1537 al 1655, vol. 1°, f. 56.
6. Notajo Mattio Parastati, n° 1442, vol. 3°, *Contratti e testamenti dal* 1553 *al* 1556, folio 223 recto. — Cf. Φιλόπατρις, n° 39, col. 9 du feuilleton.
7. Notajo Mattio Parastati, n° 1443, vol. 4°, *Contratti e testamenti dal* 1556 *al* 1580, folio 51 verso. — Cf. Φιλόπατρις, n° 39, col. 10 et 11 du feuilleton.

Leonard Phortios devait avoir étudié le droit, puisqu'il est, à plusieurs reprises, qualifié d'avocat. Souvent aussi on le choisissait pour arbitre dans des contestations relatives à des questions d'intérêt[1]. En 1548, ayant fait un voyage à Zante, il y fut appelé à donner son avis dans une affaire litigieuse[2]. Après un court séjour à Zante, Phortios revint à Corfou et fut élu membre du conseil des Cent cinquante nobles[3]. En 1559, il concourut pour la place rétribuée de *Difensor de Condannati*, mais il échoua[4]. Celui qui obtint cet emploi fut le fameux Pierre Bouas[5], qui se couvrit de gloire à la bataille de Lépante et y trouva la mort[6].

---

1. Φιλόπατρις, n° 39, col. 11 du feuilleton.
2. Φιλόπατρις, n° 39, col. 11 du feuilleton.
3. Φιλόπατρις, n° 39, col. 11 du feuilleton.
4. Φιλόπατρις, n° 39, col. 12 du feuilleton.
5. Φιλόπατρις, n° 39, col. 12 du feuilleton.
6. Puisque l'illustre nom de Bouas se présente sous notre plume, le lecteur nous pardonnera peut-être d'insérer ici, concernant un membre de la même famille, Mercure Bouas, capitaine de stradiots bien connu, le document suivant que nous ne trouverions peut-être pas de sitôt l'occasion de publier ailleurs; c'est une quittance signée de lui, et qui se trouve, sous le n° 704 dans le manuscrit 26110 du fonds français de la Bibliothèque nationale de Paris.

Nous, MERCURE BOUA, cappitaine de cent hommes de guerre à cheval albanoys, confessons avoir reçeu de M^r^ Nicolas de Neufville, conseiller du Roy nostre Sire et tresorier des guerres de Milan, la somme de deux cens livres tournois à nous ordonnées par ledict Sire pour nostre estat et gaiges de cappitaine ès dicts cent Albanoys, du quartier de janvier, fevrier et mars dernier passé. De laquelle somme de II^c^ livres tournois nous nous tenons content et bien payé, et en quictons ledict de Neufville, tresorier dessus dict, et tous autres. En tesmoing de ce nous avons signé ces presentes de nostre main et faict sceller du scel de nos armes, le xvij^e^ jour de juing mil cinq cens et six.



L. S.

Du sceau de cire, apposé à droite de la signature reproduite ci-dessus, il ne reste malheureusement plus que des fragments insignifiants.

Le 6 novembre 1560, Phortios fut nommé *juge latin* (= zudese latin) conjointement avec Antonello Damodos[1]. Cette nomination seule suffirait à prouver que Léonard Phortios appartenait à la religion catholique romaine. Le 30 décembre de la même année, il fut élu membre de la commission des trente nobles laïques, laquelle, de concert avec vingt membres du clergé et le gouvernement local, procédait, tous les cinq ans, à l'élection des protopopes ou à leur confirmation[2].

Phortios fut élu de nouveau *Difensor de Condannati*, le 30 octobre 1566[3]; et, le 30 octobre 1568, *Provveditore alle tolelle*[4]. L'année 1569 est celle où le nom de Léonard Phortios paraît pour la dernière fois dans les listes des membres du conseil des Cent cinquante nobles[5]. L'année suivante, se sentant gravement malade, il fit venir un notaire et lui dicta son testament, à la date du 1er août 1570. Voici le texte de ce document, d'après une copie prise, à notre intention, sur l'original par M. Laurent Vrokinis.

ἀφό, ἡμέρα αι' τοῦ αὐγούστου μηνὸς ἔσωθεν οἰκίας τοῦ τιμίου μισὲρ Λεονάρδου Σφόρτζιου, ἐν τῇ περιοχῇ τῆς ἐνδόξου μονῆς τῶν ἁγίων τιὴ Θεοφόρων πατέρων ἡμῶν, ἐν τῷ ἐξωπολίῳ Κορυφῶν, ἐγὼ ὁ ῥηθεὶς Λεονάρδος ἠβρισκόμενος εἰς τὴν κλίνην ἐν ἀστενίᾳ, χάριτι οὖν τοῦ παντοδυνάμου Θεοῦ σῶον ἔχων τὸν νοῦν καὶ τὰς ἑτέρας αἰσθήσεις, καὶ φοβηθεὶς τὸ τοῦ θανάτου ἄορον τέλος, μήπως αἰφνηδίος ἐπέλθῃ ἐπεμοὶ καὶ τὰ ἐμὰ ἀγαθὰ ἀδιόρθωτα μείνωσι, διὰ τοῦτο ἠβουλήθην τὰ ἐμὰ ἀγαθὰ διορθῶσαι καὶ εἰς γραφὴν παραδοῦναι, ἵνα, ἀποτυχούσης μου τῆς παρούσης ζωῆς, πάντες ἐδικοί τε καὶ φίλοι ἐν εἰρήνῃ διαμείνωσι, ἔνθεν τίνην κατενόπιον τοῦ μισὲρ Τζόρτζη Χαλκιόπουλου καὶ μισὲρ Σπήρου Δειμησιάνου, οὓς δι' ἑτέρου προσώπου ἱκέτευσα ἐλθεῖν καὶ ἐπὶ τοῦτο μάρτυρας ἔσεσθαι, ἐποίησα τὴν παροῦσαν μου ἐσχάτην διαθήκην[6].

Καὶ πρῶτον μὲν παρατήθημοι ὁ ἁμαρτωλὸς τὴν ψυχὴν εἰς χεῖρας Θεοῦ ζῶντος. Ἔπιτα ἀφίημοι καὶ τοῖς πᾶσιν χριστιανοῖς τὴν ὀφιλομένην σηνχώρησιν, οἷς δέομαι κἀγὼ παρ' αὐτοῖς τυχεῖν. Εἰθούτως θέλω καὶ ὁρίζω καὶ ἀφίνω τὴν συμβία μου τὴν Στάμα κυρὰ καὶ οἰκοκυρὰ εἰς τὰ παντία μου ἀγαθὰ κηνητὰ καὶ ἀκήνητα καὶ ἐσχάτη

---

1. Φιλόπατρις, n° 39, col. 12 du feuilleton.
2. Φιλόπατρις, n° 42, col. 1 du feuilleton.
3. Φιλόπατρις, n° 42, col. 1 et 2 du feuilleton.
4. Φιλόπατρις, n° 42, col. 2 du feuilleton.
5. Voir le procès verbal du Conseil de l'année 1569, dans le tome II des *Argomenti diversi della città dal* 1530 *al* 1625, f. 309 recto.
6. Léonard Phortios avait fait un testament dès le 16 septembre 1545. En voici le début : « ἀφμέ, ἡμέρα ις' τοῦ σεπτεμβρίου μηνὸς ἐντὸς παλατίου μισὲρ Λεωνάρδου Φόρτζιου, ἐν τῷ ἐμπορίῳ Κορυφῶν, εἰς τὴν ἐνορίαν τῶν ἁγίων πατέρων, ἐγὼ Λεωνάρδος Φόρτζιος, ἀσθενὴς ὢν κητόμενος εἰς τὴν κλίνην μου, etc. » (Notajo Papà Michiel Glavàs, n° 1058, *Contratti e testamenti dal* 1554 *al* 1547. Ce testament occupe les ff. 306 verso et 307 recto et verso.)

μου κληρονόμισα, καὶ δέωμαι τὰ παιδία μοὺ νὰ μὴν τὴν ἤθελε διασήσει κανένα ἐξ αὐτὰ εἰς σὲ κανένα πράγμα, ὅπερ τῆς ἀφίνω ὡς ἄνωθεν κηνητὰ καὶ ἀκήνητα καὶ εἰς ὅλα μου τὰ δικαιόματα. Καὶ ἐπειδὴ ἔδωσα τοῦ γαμπροῦ μου καὶ τοῦ υἱοῦ μου τοῦ Μπατίστα τινὰς τόπους διὰ νὰ φητεύσουν διὰ νὰ μοῦ πληρόνουν τὸ βάρος αὐτῶν, θέλω νὰ τοὺς ἔχουσιν ἐλεύτερους ἀπὸ παντὸς βάρους καὶ τέλους. Ἀφίνω τοῦ υἱοῦ μου τοῦ Αὐγουστὶ τὸ ὁσπήτιόν μου ἅπερ ἔχω εἰς τὴν περιοχὴν τοῦ ἁγίου Λαζάρου, ἤγουν τὰ δύο ἐργαστηρόπουλα καὶ τὸ ὁσπητόπουλο ὁποῦ ἔνε ὄπιστεν αὐτῶν. Τὰ δὲ ἐλαικὰ ριζάρια ἅπερ ἔχω εἰς τοὺς τόπους τοὺς ἄνωθεν, ὅπερ ἔδωσα τοῦ γαμπροῦ καὶ τοῦ υἱοῦ μου τοῦ Μπατίστα, θέλω νὰ τὰ ἔχῃ ἡ συμβία μου ἡ Στάμα ἕως τέλους ζωῆς αὐτῆς, καὶ ἀπὸ ἐκεῖ καὶ ἔμπροσθεν νὰ ἔχῃ ἐξουσίαν νὰ τὰ κάμῃ εἴ τι θέλῃ καὶ βούλεται. Καὶ ὅπιο ἐκ τῶν παιδίων μου ἤθελε ἡβρεθῆ κακοπιὸ πρὸς τὴν μητέρα αὐτοῦ καὶ δὲν ἤθελε κάμη τὸ θέλημά της, νὰ ἔχῃ τὴν κατάρα μου καὶ τοῦ Χριστοῦ, καὶ νὰ ὑμπορῇ νὰ τὸν ἐξεκληρήζει ὁσὰν νὰ ἤμουν ἐγὼ ἀπατός μου, καὶ νὰ ὑμπορεῖ νὰ λεγάρῃ ὅλλα τὰ δικαιόματά της ὁσὰν νὰ ἤμουν ἐγὼ, ὁποῦ τὰ ἠξεύρῃ αὐτὴ τὰ μοῦ ἔχουν καμωμένα. Καὶ παρακαλῶ τὴν ἄνωθέν μου σηνθία νὰ τὰ μηράσῃ ὅλλα μου τὰ παιδία χωρηστὰ τὸ καθὲν νὰ μὴν δὲν εἶναι τίποτα σκάνδαλα εἰς αὐτά. Καὶ τὸ ὁσπήτιόν μου ὅπερ κατηκῶ, θέλω εἰς τὸ τέλος αὐτῆς νὰ τὸ ἀφήσῃ ὅλλο ἑνοῦ ἐκ τὰ παιδία μου, ὅτηνος θελήσι αὐτή. Ἀκόμι θέλω ἡ ἄνωθέν μου συμβία εἰς τὸ τέλος αὐτῆς νὰ ἀφήσῃ ὅλαις ταῖς τεταρτιαῖς ἅπερ ἔχω στὴν Κορακιάναν τοῦ υἱοῦ μου τοῦ Αὐγουστί, κόπτοντας καὶ ἠλλιόνοντας πάσα ἕτερή μου διαθήκη καὶ κοντήκελο, ὁποῦ νὰ ἔκαμα ἕως τὴν σήμερον· μόνον ἡ παροῦσα ἐσχάτη διαθήκη νὰ ἔχῃ τὸ ἰσχυρὸν καὶ βέβαιον, καὶ ἀπαρασάλευτον ἐς ἀεὶ καὶ τὸ ἑξῆς Καὶ πάσα ἑτέρου μου ἐδικοῦ ἀφίνω σολδία πέντε, καὶ οὕτως θέλο καὶ ὁρίζω γενέσθαι.

Κατενώπιον τῶν ἀναγεγραμμένων μαρτύρων, εἴτινας διὰ περισσοτέραν ἀσφάλιαν καὶ βεβαίοσιν κάτωθεν εἰκιοχείρος ὑπέγραψαν.

+ ἐγὼ Γιώργι Χαλικιόπουλος μαρτηρῶ τὰ ἄνωθεν καὶ ὑπόγραψα.

+ ἐγὼ Σπίρος Διμησιάνος μαρτηρῶ στὰ ἄνωθεν καὶ ὑπόγραψα[1].

Léonard Phortios n'étant plus mentionné que comme décédé dans les actes publics postérieurs à 1570, sa mort ne saurait être placée qu'en cette année-là; elle suivit vraisemblablement de très près la rédaction de son testament, c'est-à-dire le 1er août 1570.

Si, jusqu'ici, nous n'avons parlé qu'incidemment du titre de *Comte Palatin* que portait Léonard Phortios, c'est que nous nous réservions de revenir sur cette question à la fin de la présente notice.

Un Vénitien nommé Théodore Gagliardi avait été créé comte palatin par Frédéric II, empereur d'Allemagne; parmi les privilèges attachés à cette distinction figurait celui de créer d'autres comtes palatins investis des

1. Notajo Arsenio Bublia, vol. n° 565, *Contratti e testamenti dal* 1567 *al* 1571, f. 602 recto et verso.

mêmes droits que lui. Ayant donc conféré ce titre à Jean Chondrommatis, de Corfou, celui-ci le conféra à son tour à Léonard Phortios; et ce dernier, voulant donner un témoignage de satisfaction à deux de ses fils, Jean-Baptiste et Jérôme, les créa comtes palatins. Voici l'acte d'investiture du premier.

Nos, Leonardus Fortius, sacri Lateranensis palatii aulæque imperialis Comes Palatinus, cum auctoritate consimili generali et speciali creandi alios consimiles comites palatinos ad infinitum, qui etiam consimilem habeant auctoritatem creandi alios consimiles comites palatinos ad infinitum qui possint legitimare quoscumque ex illicito et damnato coitu procreatos, creareque notarios publicos et tabelliones ac judices ordinarios, doctoresque in utroque jure, artiumque omnium liberalium medicinæque, equites aureatos, poetas laureatos, armiferos arma quæcumque defensibilia deferentes, cives romanos civitatumque locorumque imperialium, creatus a D^no^ Joanne Chondromatio Corcyrense, p^ti^ sacri Lateranensis palatii aulæque imperialis comite palatino, p^tem^ auctoritatem generalem et specialem habente creandi omnia suprascripta officia et dignitates ad infinitum; qui Dominus Joannes creatus fuerat a D^no^ Theodoro de Galeardis, cive veneto, consimilem etiam auctoritatem habente, sacri Lateranensis palatii aulæque imperialis comite palatino, cum simili generali et speciali auctoritate creandi comites palatinos consimiles ad infinitum, et omnia et singula p^ta^ officia et auctoritates ad infinitum; qui D^nus^ Theodorus creatus fuerat a sacratissimo Federico Romanorumque imperatore semper augusto, prout per privilegia omnia præfata visum fuit seriose lecta a D^no^ Antonio Metaxa notario de his fidem faciente in privilegio p^ti^ Domini Leonardi stipulato die et mense ut in eo; a quo Domino Theodoro p^tus^ Leonardus tertius existit comes palatinus. Cum itaque filius dilectus nobis Joannes Baptista Fortius, unus e quatuor meis dilectis filiis legitimis et naturalibus, coram nobis in presentia infrascripti notarii et testium infrascriptorum constitutus, humiliter peteret a nobis ut infrascriptis officiis, auctoritatibus et dignitatibus decoraretur, sacrique Lateranensis prædicti palatii aulæque imperialis comes palatinus crearetur, cum simili generali et speciali nostra auctoritate infinita creandi consimiles comites, p^ta^ officia omnia, dignitates et auctoritates p^tes^, quemadmodum a primo ad ultimum ut supra generaliter et partialiter has habemus idem. Nos vero bene optimeque cognitis sufficientia, ingenio doctrinaque et probitate ipsius, factaque experientia precipue in presentia multorum et D^ni^ Baptiste Sofiano, D^ni^ Theodori et D^ni^ Nicolai Calchiopuli, D^ni^ Francisci, D^ni^ Joannis Dardi, D^ni^ ..... civibus Corcyrensibus, ad hoc vocatis, adhibitis et rogatis, pro tribunali sedentes de more, præfatum D^nem^ Baptistam auctoritate p^ta^ nostra qua fungimur imperiali, dato ei prius solito solemni juramento in similibus dari solito, creamus comitem palatinum cum simili nostra auctoritate ad infinitum creandi omnia et singula sup^ta^ officia, auctoritates et dignitates, comitesque palatinos limitatam vel generalem auctoritatem habentes ad infinitum prout easdem habemus specialiter et generaliter, osculo pacis dato cum Dei optimi maximi atque genitoris ipsius Baptiste benedictione perpetua.

Actum et datum in Cancello notarii infrascripti Domini Matthei Parastati, in contrada sancti Antonii in suburbio Corciræ, die XXII aprilis 1563.

Ego Matth. Parastati, notarius publicus Corcyræ, suprascripto privilegio D^ni Leonardi Fortii, comitis palatini, creavi comitem palatinum D. Joannem Baptistam, filium suum, et mandato ipsius D. Leonardi stipulavi et aliena manu exemplare feci et hauscultavi, signo, nomine et cognomine meis appositis consuetis, anno et die ut supra, manu propria. Illo ex^to M. Leonardo Fortio de registrar la sopras^ta concession nelli miei acti manu extranea, et o registrato punctualiter de verbo ad verbum come sta et jace, et detto quello istesso era perfecto in carta bergamina nello sua mano, in presentia de ser Christodulo papa, ser Antonio Petrizzi et ser Cesaro Gajo testimonj, o registrato nelli miei acti, nel mio cancelo ut supra, anno et die ut supra[1].

Voici maintenant un acte par lequel Léonard Phortios crée un notaire :

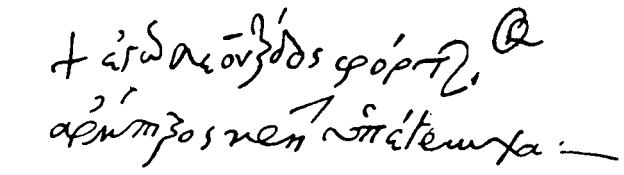
Ἡμεῖς, Λεονάρδος Φόρτιος, κόμης τοῦ παλατείου, βασιλικῇ ἐξουσίᾳ τοῦ χειροτονεῖν νοταρίους, ταβουλαρίους τε καὶ γραφεῖς, καὶ πάμπολλα ἄλλα ὀρφίκια καὶ τάξεις, ὡς ἐν τοῖς προτονομίοις μοι καὶ τοῖς ἐμοῖς διαδόχοις εἰς τὸν ἅπαντ' αἰῶνα δεδομένοις πλατυτέρως φίνετ' ἐν ἡμέρᾳ καὶ ἔτει ὡς ἐν ἐκείνοις · ἐπεὶ τοῦ βήματος καθήμενος, ἐπεὶ καὶ ὁ παρὼν π.π. κὺρ Ἀνδρέας Ἀσπιώτης τοῦ ποτὲ πρωτοπαπᾶ κὺρ Ἀντωνίου, ἐκ χωρίου τοῦ Καβαλουρίου, ἤτισε ταπεινῶς ἀφ' ἡμῶν νοτάριον γραφέα σύν τε καὶ ταβουλάριον αὐτὸν καταστῆσαι · ἐνβλέποντες δὲ τὴν αὐτοῦ εὐδοκίμισιν καὶ τῶν ἠθῶν του προπάσειν καὶ τῶν γραμμάτων τὴν ἀξιώτητα καὶ καλὴν σινμαρτυρίαν τοῦ βίου, διὸ βασιλικῇ ἡμῶν ἐξουσίᾳ ποιοῦμεν αὐτὸν νοτάριον, γραφέα ὁμοῦ καὶ ταβουλάριον, ἐνδίοντες αὐτὸν διὰ χάρτου, καλαμαρίου, μελάνης, πένας τε καὶ κονδυλίου, δακτυλιδίου ἔτι χρυσίου ἐν τῖς δακτύλοις, καὶ ῥαπίσματος ἐν τῇ σιαγόνι, ὅρκου δὲ πίστεως προδεδοκότος κατὰ τὸ σύνηθες τοῦ δύνασθαι τὴν τάξιν τῆς νοταριογραφικῆς καὶ ταβουλαρίου ἀσκεῖν καὶ μετέρχεσθαι, καὶ τὰ ἑξῆς, ὑπὸ μαρτυρίας μισὲρ Ἰακώβου Ἀβράμη καὶ κὺρ Ἰακώβου Μιχαλᾶ.

Ἐδόθη Ἰουνίου κϐ' ᾳφμ-', καὶ ἔσωθεν οἰκίας τοῦ ῥηθέντος μ. Ἰακώβου Ἀβράμη, εἰς τὴν περιοχὴν τῶν Ἀβραμιέων[2].

---

1. Notajo Mattio Parastati, n° 1441, vol. I, *Quinternetto uno e pochi fogli*, f. 75 recto (du *Quinternetto*).

2. Manoli Parastati, Vol. n° 1444, *Contratti e testamenti dal* 1541 *al* 1547, f. 217 v°.



FAC-SIMILÉ D'UNE SIGNATURE DE LÉONARD PHORTIOS.

(Sur une seule ligne dans l'original.

ANTOINE ÉPARQUE

Antoine Éparque naquit à Corfou, vers 1492[1]. Son père, nommé Georges[2], appartenait à la noblesse corfiote et exerçait la profession de médecin[3]. Quant à sa mère, elle n'aurait pas été fille de Jean Moschus, comme cela semble ressortir d'un passage d'une lettre d'Antoine Éparque lui-même adressée à Antimaque[4]; mais, si l'on s'en rapporte à l'affirmation d'un certain André Pandin dans une requête présentée par lui au conseil des Nobles, le 23 décembre 1585, afin d'obtenir son entrée audit conseil, elle serait issue de la famille Pandin, originaire d'Arta, et établie à Corfou dans le cours du quinzième siècle[5]. Nous ne savons ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette assertion, postérieure d'un siècle au mariage de Georges Éparque; mais nous estimons que, pour se faire adopter, elle aurait besoin d'être corroborée par un document plus sérieux qu'une simple pétition, dont l'auteur avait un intérêt évident à se dire apparenté à une des plus honorables familles de Corfou.

On ne trouve pas le nom d'Antoine Éparque mentionné antérieurement à l'année 1519; il figure, à cette date, dans les listes des membres du

1. Dans une lettre de 1566, Éparque se dit âgé de 73 ans, ce qui mettrait sa naissance en 1493 (voy. tome II, p. 371); mais, dans une autre lettre de 1568, il dit avoir 77 ans, ce qui recule sa naissance jusqu'en 1491 (voy. tome II, page 374). Il y a là une erreur évidente, très probablement dans la date d'une des lettres. En adoptant la moyenne, 1492, nous ne pouvons nous écarter de plus d'un an de la date vraie.

2. Antoine Éparque nous a révélé lui-même le nom de son père (voy. tome II, p. 374).

3. Dans les listes des membres composant le conseil des Nobles de Corfou, le nom de Georges Éparque est toujours accompagné du qualificatif *medico*. Le père de Georges était peut-être ce Nicolas Eparque, que nous avons mentionné plus loin (p. 272) et qui, lui aussi, exerçait la médecine à Corfou, en 1481. Un Christophe Éparque, également médecin, faisait partie du susdit conseil, en 1490.

4. Ce passage a été reproduit ci-dessus, p. LXXXIX.

5. Voici le début de cette pétition : « Dico jo, Andrea Pandin, cittadino esser et discender da cittadini honorati. Il quondam Stamati Pandin, mio padre, nasciuto et arlevato in questa città, ha sempre visciuto honoratamente, et tutto il tempo della vita sua è stato partinevole de diversi vasselli suoi, fatti far qui a Corfù et altrove con proprj cavedalli et un sollo carrato di capacità di 400 e più botte. Et, nella guerra del 1537, con doi suoi naviglj andò dietro l'armata veneta, caricho di vettuvaglie, senza nolo et pagamento. Mio avo Giorgio Pandin, principal d'Arta, città di Morea (*sic*), fù di Pandai, casa antiquissima, et appunto la madre al quondam eccellente S^r Antonio Eparco, fu quel homo eccellente et di gentilezze et di virtù a Corfù, fu parente al sudetto quondam mio avo, et fu di Pandai, etc. » (Archives de Corfou, *Cause con diversi pretendenti l'ingresso al Consiglio*, vol. 82, filza 10, f. 3 verso).

Conseil général réunis pour procéder à l'organisation du conseil des Cent-Cinquante ; il y figure encore en 1520[1].

Nous ne saurions dire où Antoine fit ses études ; mais, si l'on prenait à la lettre un passage de la missive que Bembo lui écrivit le 16 décembre 1537[2], on pourrait en conclure qu'il s'était instruit dans sa ville natale, peut-être sous la direction de son père. Celui-ci était parent de Janus Lascaris, et il avait aidé ce savant, à réunir des manuscrits grecs pour le compte de Laurent de Médicis[3]. Il est donc tout naturel que Lascaris ait choisi Antoine Éparque, en 1520, pour lui confier la direction de l'École grecque qu'il avait décidé François Ier à fonder à Milan[4]. Quand cet établissement ferma ses portes, ce qui eut très probablement lieu en 1522[5], Éparque dut reprendre le chemin de son pays.

Nous devons mentionner sa présence à Venise, au mois de juin 1521, date à laquelle il assista aux funérailles du doge Léonard Lorédan[6]; et au mois d'août de la même année, date d'une sienne lettre adressée à Arsène Apostolios, et que nous avons publiée à l'Appendice[7].

En 1524, Antoine Éparque est à Corfou et fait partie du conseil des Cent-Cinquante nobles[8].

L'ambassade que les Corfiotes envoyèrent à Venise, en 1524, représenta au Sénat que l'on ressentait vivement dans leur ville l'absence de bons

---

1. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 9.

2. Voy. cette lettre, tome II, p. 363.

3. C'est Éparque lui-même qui nous fournit ces renseignements dans une fort curieuse lettre adressée à Baccio Baldini, premier médecin du grand-duc Cosme Ier de Médicis et bibliothécaire en chef de la Laurentienne. Voy. à l'appendice du tome II, pp. 373-374.

4. Dans sa lettre à Arsène Apostolios (voy. tome II, pp. 360-361), Éparque écrit ceci : [Ἰωάννης ὁ Λάσκαρις] κατέστησε τοῖς Ἕλλησι τὴν δημοσίαν ταύτην σχολὴν ἐν Φλωρεντίᾳ, ἧς αὐτὸς σὺ προέστασαι, καὶ νῦν ἄλλην ἡμῖν ἐν Μεδιολάνῳ δημοσίαν καὶ ταύτην. Cette lettre ne porte pas de millésime, mais elle est très certainement de 1521. En effet, Éparque y mentionne comme récente la fondation de l'École grecque de Milan, fondation qui remontait à l'année précédente (voy. le document publié dans le tome II, pp. 335-336, sous le titre *Memorial de Lascari*). D'un autre côté, il dit que, lorsqu'il a reçu la lettre d'Arsène Apostolios, il assistait aux funérailles d'un doge. Ce doge ne saurait être que Léonard Lorédan, mort en juin 1521 ; car, quand mourut son successeur, Antoine Grimani, en mai 1523, l'École de Milan n'existait plus (voy. le *Memorial* cité ci-dessus) ; et quand mourut le successeur de Grimani, André Gritti, en décembre 1538, le destinataire de la lettre, Arsène Apostolios, avait cessé de vivre depuis plus de trois ans († 30 avril 1535). La susdite lettre est donc bien de 1521.

5. Voyez la note précédente.

6. Voyez ci-dessus la note 4.

7. Tome II, pages 360-361.

8. Archives de Corfou : *Argomenti diversi*, tome V, Liste des membres du conseil des Cent-Cinquante (29 août 1524), filza X°, folio 307.

professeurs, et que l'on constatait avec peine le préjudice qui en résultait pour la jeunesse. L'ambassade ajouta que les Corfiotes étaient entièrement disposés à abandonner à la Seigneurie tous les droits de douane qu'ils encaissaient auparavant, à la condition qu'ils auraient deux médecins et un professeur rétribués par le trésor public. En conséquence, la Seigneurie était priée de vouloir bien accorder l'autorisation de prendre un professeur. La soupçonneuse République ne voulut pas refuser ouvertement, mais elle n'octroya l'autorisation qu'à regret, comme on ne le vit que trop bien par la suite. La proposition relative à l'établissement d'une École ayant été débattue, peu après, dans le Conseil des Nobles, à Corfou, il s'en trouva quelques-uns qui, soit par haine de l'instruction, soit pour faire leur cour aux gouvernants, combattirent la fondation projetée[1]. Antoine Éparque, qui avait sans doute été un des promoteurs de la susdite proposition, composa contre la minorité du Conseil une satire intitulée : Εἰς τοὺς ἀποδοκιμάσαντας ἐν τῇ Βουλῇ τῶν Κορκυραίων διδασκαλεῖον[2].

Nous le perdons de vue jusqu'en 1556. Cette année-là, il fut chargé par ses concitoyens d'aller, conjointement avec Jean Cartanos, présenter leurs doléances au Sénat de Venise. Il réussit à faire accorder à ses compatriotes plusieurs privilèges, énumérés en seize paragraphes, dont le texte est conservé aux Archives de Corfou, dans la belle Collection dite des Ambassades. Le gouvernement de la Sérénissime République se proposant alors de reprendre les travaux de fortification de la ville de Corfou, Antoine et son collègue obtinrent que l'on épargnât le plus possible les maisons des habitants, dont deux mille environ avaient été abattues les années précédentes, sous prétexte qu'elles pouvaient entraver la défense de la place[3].

L'année suivante, le sultan Soliman ayant déclaré la guerre aux Vénitiens, les troupes turques opérèrent un débarquement à Corfou, le 25 août 1557. Durant trois jours et trois nuits, l'île fut livrée au plus effroyable pillage. Le siège de la ville commença sous la direction du serdar Loufti Pacha.

---

1. Λόγος ἐκφωνηθεὶς ὑπὸ τοῦ γυμνασιάρχου τοῦ ἐν Κερκύρᾳ γυμνασίου Ἰωάννου Α. Ῥωμανοῦ, κατὰ τὴν ἔναρξιν τῶν προφορικῶν ἐξετάσεων τοῦ σχολικοῦ ἔτους 1882-1883, dans le Φιλόπατρις (journal publié à Corfou) du 25 juin 1883, n° 19, page 3, col. 4 et page 4, col. 1.

2. Ce renseignement nous est fourni par Jean-Christophe Amaduzzi, dans l'intéressante introduction qu'il a mise en tête du t. I^er^ des Œuvres de Démétrius Pépanos (Demetrii Pepani, Domestici Chii, *Opera quae reperiuntur*, Rome, 1781, 2 vol. in-4°), p. LX, note 7. Après avoir parlé du *Thrène* d'Antoine Éparque, Amaduzzi ajoute : « In codice ms. chartaceo habeo quinetiam satyram graecam ejusdem versibus hexametris et pentametris εἰς τοὺς ἀποδοκιμάσαντας ἐν τῇ Βουλῇ τῶν Κορκυραίων διδασκαλεῖον, *in reprobantes in senatu Corcyrensium scholam.* »

3. Archives de Corfou : Collection dite des Ambassades, année 1556. — Cf. Πανδώρα, tome XVII, p. 558.

Soliman vint lui-même, le 2 septembre, camper à Bastia, sur le continent, vis-à-vis de Corfou. Antoine Éparque raconte, dans sa lettre à Bembo, qu'il fut, en cette occurrence, envoyé comme ambassadeur vers le Sultan, avant l'attaque de la ville[1]. Nous n'avons trouvé nulle part ailleurs mention de cette ambassade, qui ne put lui être confiée que par le représentant de l'autorité vénitienne à Corfou. Cependant Soliman, qui avait espéré promptement réduire la place de Corfou, voyant que les assiégés se défendaient avec vigueur, donna, contre toute attente, ordre de lever le siège. Les Turcs commencèrent à se rembarquer le 7 septembre, et, le 15 du même mois, ils avaient complètement évacué l'île[2].

Cette invasion de barbares avait coûté la vie ou la liberté à une multitude d'habitants et causé la ruine d'un très grand nombre. Antoine Éparque fut de ces derniers : il perdit ses bestiaux et sa fortune mobiliaire, bref tout ce qu'il possédait. Il se trouva, presque sans transition, plongé dans un profond dénûment avec sa mère, sa femme et ses six enfants. Ses devoirs de père de famille lui imposaient une prompte et énergique résolution, il lui fallait demander au travail le pain quotidien. Nous devons dire à sa louange qu'il fit preuve de courage dans cette affreuse position. Aussitôt après le départ des Turcs (15 septembre 1537), il dut s'embarquer pour Venise; car, dès le 9 décembre suivant, il y était installé et y avait déjà ouvert une école[3]. A cette dernière date, il écrivit à Pierre Bembo, qui était alors à Padoue, une lettre fort digne pour lui dépeindre sa triste position et le prier de lui trouver des élèves. Bembo fut vivement touché de la lettre d'Éparque ; il lui répondit, le 16 du même mois, qu'il prenait une part bien sincère aux malheurs dont il était accablé, et il lui promit de faire son possible pour lui procurer des auditeurs[4].

D'un autre côté, Éparque, qui s'était créé des relations à Venise, obtint de la République un léger secours. Le Conseil des Dix rendit en sa faveur un décret, dans lequel il déclarait que, vu le profond savoir d'Antoine Éparque, fidèle citoyen de la ville de Corfou, et en considération tant de son dévouement que de ses bienfaits envers la Seigneurie, il lui était accordé une pension mensuelle de huit ducats sur la caisse particulière dudit Conseil ; et que cette pension lui serait continuée jusqu'au jour où, ayant réparé la perte de ses biens entièrement détruits dans la lamentable déprédation de l'île, il pourrait retourner dans sa patrie. Cette pension n'était pas à titre gratuit; car elle obligeait Éparque, tant qu'il habiterait

1. Voy. sa lettre à Pierre Bembo, dans l'appendice du tome II, pp. 561-562.
2. Cf. De Hammer, *Histoire de l'empire ottoman*, tome V, p. 272.
3. Voy. la lettre mentionnée dans la note 1.
4. Voy. la lettre mentionnée dans la note 1.

Venise, à enseigner chaque jour les lettres grecques dans un local que les Dix devaient désigner[1].

Bien que Antoine Éparque nous assure qu'il avait entièrement perdu sa fortune mobiliaire, lors de l'invasion turque, sa bibliothèque semble avoir échappé à la destruction. Cette hypothèse paraît d'autant plus plausible que la ville même de Corfou n'eut que relativement peu à souffrir du siège de 1537[2]. Or, Éparque habitait non pas les faubourgs, lesquels furent saccagés, mais l'intérieur même de la citadelle; sa maison était voisine de l'église S. Jean-Baptiste, sur laquelle sa famille exerçait un certain droit de patronage[3]. Il y a donc tout lieu de croire que la bibliothèque d'Éparque n'éprouva aucun dommage : autrement on ne s'expliquerait pas comment, dans la situation précaire où il se trouvait, il aurait pu acquérir la collection de manuscrits qu'il possédait certainement en 1539. On a écrit que Jérôme Fondulo était entré en pourparlers avec Éparque, en vue d'acheter ses manuscrits pour le compte de François Ier, mais qu'on n'avait pas réussi à se mettre d'accord sur le prix[4]. La chose n'a en soi rien d'impossible; malheureusement, on ne produit aucun document à l'appui.

Par contre, quand Guillaume Pellicier, devenu ambassadeur de France à Venise, s'occupa, par ordre du roi, de rechercher des manuscrits grecs, il entama des négociations avec Éparque. « Quelque temps après que je feus arrivé icy, écrit-il à Antoine Rincon, alors représentant des intérêts de la France à Constantinople, et que je eus un peu mis ordre aux affaires de ma principale charge, je me suis enquis où l'on pourrait retrouver des livres rares, et entre autres j'ay trouvé un gentilhomme corfiot qui en avoit un très beau nombre de fort bons, lesquels, etc.[5] » Mais il paraît que, pour une raison qu'on ignore et dont il est permis de donner diverses explications, Éparque ne voulut pas vendre ses manuscrits à François Ier; il préféra lui en faire cadeau. Le roi de France accepta, mais, comme il n'était pas homme à se laisser vaincre en générosité, il remercia Éparque par un don de mille écus. « Il a mieux aimé en faire un présent au roy, continue Pellicier, de quoy j'ay adverty Sa Majesté, qui lui a faict en recompense un très beau et libéral présent, c'est de mil bons escus que je luy ay

---

1. Voyez Πανδώρα, tome XVII, pages 538-539, où l'auteur d'une étude sur Antoine Éparque, Michel Moustoxydis, donne la traduction grecque du décret rendu par le Conseil des Dix.

2. Voy. De Hammer, *Histoire de l'Empire ottoman*, tome V, pp. 270 et suiv.

3. Voyez plus loin, p. CCXXV, note 3.

4. Jean Zeller, *La diplomatie française vers le milieu du XVIe siècle d'après la correspondance de Guillaume Pellicier* (Paris, 1881, in-8°), p. 100.

5. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, tome Ier, p. 156.

comptés en ses mains; dont plusieurs autres Grecs ayant ouï cette nouvelle sont venus vers moy pour en offrir d'autres à Sa Majesté. Mais il suffit qu'il m'a faict descouvrir seulement les lieux où ils estoient, car doresenavent l'on en pourra avoir à meilleur marché[1]. »

Dans une autre lettre, adressée à Pierre du Chastel, évêque de Tulle et garde de la librairie du roi, en date du 10 juillet 1540, Pellicier écrit :

« Mons^r, il y a assez longtemps que j'ay receu vostre lettre du viii^e may, à laquelle avoys tousjours différé vous faire responce, jusques à ce que eussions recouvert les mil escuz contenuz en icelle pour nous faire tenyr icy, ce que avons faict en très bon payement, dont de ma part vous remercye grandement; lesquelz ay incontinent deslivrés ez mains du gentilhomme grec à qui il a pleu au roy user de sa liberalité et magnanimité. Lequel m'a pareillement faict apporter à mon logeis toute la reste des livres contenuz au cathalogue que je vous ay envoyé et davantaige; car je treuve beaulcoup de volumes n'ayant que une intitulation seulement où il y en a plusieurs aultres inserez dedans, ainsique vous pourrez mieulz veoir et refferer à Sa Majesté. Et si a le dict gentilhomme très grant voulloir meetre à execution sa deliberation et offre qu'il a faicte d'en recouvrer encores d'aultres toutesfoys et quantes qu'il plaira au roy. Mais, pour ce faire plus aisement et pour avoir plus de faveur et crediet, luy seroit besoing avoir expresse commission de Sa Majesté, et en outre que ne pouvant vacquer pour tous les lieux où il sçayt qu'il s'en pourra recouvrer, peust soubz la dicte commission commectre aultres personnaiges qu'il verra estre ydoines et suffisans pour ce faire. Et pour ce que la plus grant part des dicts livres se doibvent recouvrer dez pays du Grant-Seigneur, où il en sçayt nommément grant quantité, comme verrez par les memoyres que je vous envoye presentement, affin que plus seurement et avecques plus grant apport il puysse en cherchant peregriner et recouvrer lesdicts livres, desireroyt grandement qu'il pleust à Sa Majesté escripre à son ambassadeur qui est à Constantinople qu'il impetrast un sauf-conduict du grant-Seigneur pour ce faire. Et ce faisant, je vous ose bien dire qu'il sera moyen d'enrichir la librairie de sa Majesté d'aussi bons livres et à moings de frais que à l'aventure sçavoyent faire d'aultres avec plus grosse despence. Je suys bien asseuré que d'aultant que avez faict le plus fort, c'est de avoir faict recouvrer si bonne somme d'argent, ne larrez ceste entreprinse imparfaite, et pour ce que ledict gentilhomme vous en escript, ne m'estanderay vous faire plus longue lettre[2]. »

---

1. L. Delisle, *Le Cabinet des mss. de la Biblioth. impériale*, t. I^er, p. 156.

2. Archives du Ministère des Affaires étrangères, *Venise*, tome II, ff. 4 verso-5 recto. — La copie de cette lettre m'a été obligeamment communiquée par M. Henri Omont.

La libéralité du roi de France produisit le meilleur effet à Venise et eut un grand retentissement dans le monde des réfugiés grecs. G. Pellicier s'empressa de remercier François Ier : « Sire, j'estime que par M. de Tulles aurés esté adverty de la délivrance de mil escus, qu'il a pleu a Vostre Majesté ordonner à ce gentilhomme grec, dont il remercie très humblement Vostre Majesté d'ung si très grant bienfaict que luy et les siens seront à tout jamais teneus et obligés prier Dieu pour vous ; car, à dire la vérité, les avés tirés d'une grant nécessité. Il n'a failly semer la fame et réputation en ceste ville de telle vostre libéralité, de sorte que, pour ce qu'il y est bien cogneu et aimé, ung chascun en a eu très grant plaisir, et a esté estimé beaulcoup de tout le monde[1]. »

L'année précédente, 1539, Paul III avait manifesté l'intention de soulager l'infortune du gentilhomme grec. Éparque se rendit à Rome, en 1540, pour se rappeler au souvenir du souverain pontife. Muni d'une lettre d'introduction de Pierre Bembo, datée de Rome le 7 octobre 1540, Éparque se présenta à Frascati chez le cardinal Alexandre Farnèse, neveu du pape[2]. Ce prélat le recommanda sans doute à son oncle, et Paul III, qui aimait les savants et les encourageait, dut s'empresser de faire servir au Grec la pension qu'il lui avait promise.

La même année, la République de Venise donna à Antoine Éparque une preuve éclatante de la haute estime en laquelle elle le tenait. Le fief dit des Tsiganes, situé dans l'île de Corfou, ayant fait retour à la Seigneurie par suite du décès de son dernier possesseur, mort sans laisser d'héritiers, Antoine Éparque adressa au conseil des Dix une supplique par laquelle il sollicitait la concession de ce fief. Cette concession lui fut libéralement octroyée, comme en fait foi le document suivant, extrait d'un manuscrit aujourd'hui entre les mains de Gérasime Marcoras, de Corfou, et contenant divers actes relatifs au fief des Tsiganes.

(Folio 5 recto). « Petrus Lando, Dei gratia dux Venetiarum, nobilibus et « sapientibus viris Stefano Theopulo, de suo mandato Bailo et Prov. gene- « rali, et Consiliariis Coreyræ, et successoribus fidelibus dilectis salutem et « dilectionis affectum.

« Significamus vobis quod, die XV januarii MDXL, (folio 5 verso) in « Consilio nostro X cum addⁱᵉ capta fuit pars tenoris infrascripti, videlicet. « La singolar fede, dottrina e meriti di Dⁿᵒ Antonio Eparco, nobile delli « primarii di Corfù, verso il stato nostro, e li gran danni che l'ha patito

1. Cette lettre porte la date du 19 août 1540. Elle a été plusieurs fois publiée, notamment par A. Germain (*La Renaissance à Montpellier*, pp. 15-16) et par M. Léopold Delisle (*Le Cabinet des mss. de la Bibliothèque impériale*, t. I, p. 154).

2. Voy. la lettre de Bembo au cardinal Alexandre Farnèse, à l'appendice du t. II, p. 364.

« nella faccoltà e turbolentie passate di quell' isola nostra lo fanno degno « della gratia e dimanda e la supplicatione sua hora letta; poi l'anderà « parte che al predetto Mᵐᵒ Antonio e suoi heredi successori legitimi sia per « autorità di questo Conseglio concesso in feudo, in loco quale ultima- « mente godeva e possedeva in quell' isola il sig. Vettor di Ugotti, devoluto « in quella Camera nostra per la morte sua, intitolato il feudo delli Acin- « gani e Gianello di Habitabuli, secondo le leggi delli feudi di Corfù, con « obligatione di tener e monstrar un cavallo alle fatᵗ di quell' isola, con « questa conditione che, ottenuta questa gratia, la provision de ducati otto « al mese che li fu concessa per questo Conseglio s'intendi cessata, con « obbligatione però che continui il leggere publico ogni giorno in questa « città una lettura in lettere greche, come el se offerse già di fare et ha « fatto, e questo per anni tre prossimi venturi. Quare, auctoritate supra- « scripti Consilii, mandamus vobis ut suprascriptam partem observetis, ab « omnibus observari faciatis, et eam ad successorum memoriam in Actis « Cancellariæ vestræ registrari (folio 6 recto) faciatis, nunciando capitibus « Consilii Decem prædicti de executione. Has autem nostras restituite.

« Datum in nostro Ducali Palatio, die XXIII aprilis, indictione XIV, « MDXL. S. N.[1] »

En 1544, Éparque fit imprimer, à Venise, son Thrène sur la ruine de la Grèce. On peut lire plus loin la notice détaillée que nous avons consacrée à ce rarissime opuscule[2]. Cette même année, nous trouvons Antoine à Corfou, faisant partie du conseil des Cent-Cinquante[3].

En 1545, Antoine Éparque mit en vente, à Venise, une collection de cent manuscrits, dont le catalogue, qui nous a été conservé[4], occupe cinq pages in-4° et porte le titre suivant : ***Antonii Eparchi bibliotheca græca Venetiis extans. Volumina ista græca sunt Venetiis apud Antonium Eparchum, quæ ille vel simul omnia vel singula propter rerum penuriam venum exponit.*** Et à la fin : ***Summa : volumina centum, quorum 45 in membranis sunt scripta***[5].

« L'examen de cette liste, dit Charles Graux[6], montre quelle était, d'une façon générale, la composition des lots de manuscrits que formait Éparque.

1. Nous devons la copie de ce document à l'obligeance de M. Jean Romanos, proviseur du lycée de Corfou.

2. Voyez le présent volume, pp. 259-262.

3. Laurent Vrokinis, *Etude inédite sur Antoine Éparque*, p. 15.

4. Dans le *Codex Vindobonensis* n° 9734 (*olim* caps. Kollar. XIV).

5. Ce catalogue a été publié intégralement par Charles Graux, dans son *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial* (Paris, 1880, in-8°), pp. 415-417.

6. Charles Graux, *Op. laudato*, p. 115, note 4.

Les auteurs profanes y figurent presque pour moitié; S. Jean Chrysostome à lui seul est représenté par **14** ***membranacei*** sur les 45 volumes qu'il y avait en tout de cette sorte : saint Basile, les deux saints Grégoire de Nazianze et de Nysse, et quelques autres auteurs ecclésiastiques doivent représenter la plus grande partie des autres ***membranacei*** : si bien que les auteurs profanes se trouvent être, ordinairement, des ***chartacei*** ou tout au plus quelquefois des manuscrits en papier de coton du XIII^e^ au XV^e^ siècle. »

Ces cent manuscrits paraissent être ceux-là mêmes dont la bibliothèque d'Augsbourg fit l'acquisition, en **1545**[1].

Le 5 novembre **1546**, Éparque fut élu ***syndic grec*** avec Jérôme Floros[2]. Il occupait encore ce poste au mois de juillet **1547**, comme cela résulte d'un acte rédigé à cette date par le notaire Manuel Parastatis[3].

En l'année **1549**, Antoine Éparque maria une de ses filles à Pierre Canal, membre d'une illustre famille vénitienne de ce nom et établi à Corfou. Il lui donna une modeste dot de cinq cents ducats, qu'il ne versa que postérieurement à la célébration du mariage. Son gendre reconnut l'avoir reçue par un acte que rédigea le notaire Matthieu Parastatis, et qui est ainsi conçu :

Τῇ πρώτῃ τοῦ δικεμβρίου μηνὸς ἐν τῷ ἀναγεγραμμένῳ ἔτει καὶ μηνὶ (c'est-à-dire en **1549**, date de l'acte qui précède immédiatement celui-ci), ἔσωθεν οἰκίας ὅπερ κατικεῖ τὴν σήμερον ὁ παρὼν μισὲρ Πέτρος ὁ Κανάλης τοῦ ποτὲ εὐγενῆ Βενετιῶν μισὲρ Ἀγγέλου, ἐντὸς κάστρου Κορυφῶν εἰς τὴν ἐνορίαν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου Σωτηριοτίσης, ὁ εἰρημένος μισὲρ Πέτρος παρὼν ὁμολόγησεν ὅτι ἔλαβεν ἐκ τὸν παρόντα τιμιώτατον καὶ λογιώτατον μισὲρ Ἀντώνιον Ἔπαρχον, πενθερὸν αὐτοῦ, δουκάτα πεντακόσια εἰς τόσα κινητὰ ἀσήμην καὶ χρισάφην καὶ μετρητά, διὰ τὴν προίκαν αὐτοῦ, ὡς καθὼς διαλαμβάνει τὸ προικοσύμφονον γράμα αὐτοῦ γεγραμένον παρὰ τῆς χειρὸς παπᾶ κὺρ Μιχαὴλ τοῦ Γκλαβᾶ, ὡς ἐκεῖνος καὶ οὕτως ὁμολόγησε ὑπὸ μαρτυρ. μισὲρ Νικολάου Πώθου καὶ μισὲρ Βετούρου Στανίτζα. Et en marge, les trois notes suivantes : ἔστειλε καὶ ἔδοσα τὴν κόπια τοῦ ἀντικρι

1. Schweighaeuser dit, dans la préface de son édition de Polybe (tome I^er^, p. XXXVII), en parlant du *Codex Augustanus* de cet auteur (aujourd'hui à Munich et qui a été collationné pour l'édition *hervagienne* de 1549, donnée par Arlenius) : « Haud dubie in eorum fuerat numero librorum mss., quos anno MDXLV Venetiis de Antonio Eparcho, episcopo (*sic!*) Coreyraeo, octingentis nummis aureis emendos curasse senatum reipublicæ Augustanæ Reiserus refert, in Indice mss. Bibl. August. » — Le catalogue des susdits cent mss contient, en effet, cette mention : Πολυβίου βιβλία ιή (Voy. Graux, *Opere cit.*, p. 417). Éparque gardait souvent chez lui des livres de valeur, comme ce volume de droit gréco-romain dont J. Metellus voulait, en 1545, procurer une collation à Antoine Augustin (voy. Andres, *Antonii Augustini Epistolae latinae et italicae*, Parme, 1804, in-8°, p. 169 et p. 166.

2. Archives de Corfou : *Argomenti diversi*, vol. II^to^, f. 30 verso.

3. Manoli Parastati, n° 1444, *Contratti e testamenti dal* 1541 *al* 1547, f. 9 verso.

τιμιωτάτου Ἐπάρχου. — Ἐκ β' ἔδοσα τὴν κόπια τοῦ ἀντικρι μισὲρ Πιέρου Καναλ. — Ἐκ γ' ἔδοσα τὴν κόπια τοῦ ἀντικρι μισὲρ Πιέρου [1].

Au mois de juin de cette même année 1549, Éparque acheta d'un certain Pierre Didyme, prêtre, du bourg de Magouladès, pour la somme de deux cents yperpres en monnaie de Corfou, un champ contigu aux propriétés qu'il possédait dans ledit bourg. Il paya une partie de la somme convenue, et, un mois plus tard, son gendre versa, ès nom et place de son beau-père, ce qui restait dû [2].

En 1550, voulant doter une autre de ses filles qui était d'âge à se marier, Antoine Éparque mit en vente un lot de cinquante manuscrits grecs. Il écrivit à ce sujet à Antoine Perrenot de Granvelle une fort jolie lettre pour lui proposer l'acquisition des susdits manuscrits [3]. Nous ne savons malheureusement pas quelle fut la réponse du célèbre homme d'État. Ces cinquante manuscrits furent-ils achetés pour le compte de Charles-Quint? Il n'a été publié, jusqu'à ce jour, aucun document qui nous permette de répondre à cette question [4].

Durant les années 1548 à 1556, Antoine Éparque fit partie du conseil des Cent-Cinquante, mais ne remplit aucune fonction publique [5]. Toutefois, en 1552, il fut chargé, conjointement avec Stamatello Borsossichi, d'une ambassade à Venise. La supplique des envoyés de Corfou et la réponse qui y fut faite par le Sénat sont conservées aux archives de cette ville, dans la collection dite des Ambassades. Voici la description du petit volume qui renferme ces documents, telle que nous l'a transmise notre ami M. Jean Romanos, proviseur du lycée de Corfou.

Τὸ ἐν τῷ ἀρχείῳ τῆς Κερκύρας βιβλιάριον, τὸ περιέχον τὴν ἐν ἔτει 1552 ὑπὸ τῶν Κερκυραίων πεμφθεῖσαν εἰς Βενετίαν πρεσβείαν, ἧς μετέσχεν ὁ Ἔπαρχος, σύγκειται ἐκ δώδεκα φύλλων περγαμηνοῦ χάρτου εἰς τέταρτον ἠριθμημένων ἀπὸ τοῦ δευτέρου φύλλου καὶ ἀγράφου ὄντος τοῦ πρώτου καὶ τῶν πέντε τελευταίων. Ἔχει

1. Notajo Mattio Parastati, n° 1441, vol. 2^do^, *Contratti e test. dal* 1540 *al* 1544, f. 61 v°.

2. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, pp. 12-13.

3. Nous l'avons reproduite à l'appendice du tome II, pp. 564-566.

4. Dans son *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial* (Paris, 1880, in-8°), Charles Graux n'a pas même eu l'occasion de citer le nom du cardinal de Granvelle. Du reste, la bibliothèque de l'Escurial n'existait pas encore en 1550, puisque la première pierre du monastère de Saint-Laurent ne fut posée que le 23 avril 1563. Il serait certainement téméraire de supposer que ces 50 manuscrits furent acquis par de Granvelle pour sa bibliothèque particulière. On sait toutefois qu'il possédait des mss. grecs; ainsi, pour n'en citer qu'un seul, le n° 25895 *addit.* du Musée Britannique a été copié pour lui par Constantin Palæocappa (voy. Henri Omont, *Notes sur les manuscrits grecs du British Museum*, p. 17 et p. 27).

5. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 15.

δὲ τὸ ἐν λόγῳ βιβλιάριον ἐξωτερικὸν περικάλυμμα δερμάτινον καὶ χρυσόδετον, φέρον ἐν ἑκατέρᾳ πλευρᾷ ἐπιγραφὴν χρυσοῖς κεφαλαίοις γράμμασι γεγραμμένην, ἔνθεν μὲν

MDLII. ORATORES M. CŌITATIS CORCYRE

(Πτερωτὸς λέων τῆς Βενετίας)

D. ANTONI° EPARCHO D. STAMATELLVS BORSOSSICHI.

ἔνθεν δὲ

PER LA SALVATION DEL FIDELISSIMO

(Πτερωτὸς λέων τῆς Βενετίας)

POPVLO DI CORPHV.

Ἀπὸ τοῦ πρώτου μέχρι τοῦ ἡμίσεος τοῦ πέμπτου φύλλου ἀναγινώσκεται ἡ αἴτησις τῶν πρέσβεων· ἀπὸ δὲ τοῦ πέμπτου (verso) ἡ ἀπόφασις τῆς Συγκλήτου τῆς Βενετίας ἀπαραλλάκτως ὡς ἔχει ἐν τοῖς *Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge, publiés par* C. SATHAS (τόμ. ε', σελ. 297-298).

En ce qui concerne le frontispice reproduit ci-contre, M. Jean Romanos ajoute ceci : ἡ ἀποσταλεῖσα εἰκὼν εὕρηται κεχρωματισμένη ἐν ἀρχῇ τοῦ πρώτου φύλλου. Ἡ σημαῖα ἔχει χρῶμα ἐρυθρὸν καὶ χρυσῆν τὴν ἐπιγραφήν. Ὁ Ἔπαρχος φέρει μανδύαν χρώματος λειριώδους (lilas), χιτῶνα χρώματος ἐρυθροῦ καὶ τὰς ἄκρας χειρίδας γλαυκάς. Ὁ δεύτερος πρεσβευτὴς φορεῖ ἱμάτιον ἐρυθρὸν καὶ χειρίδας πρασίνας· τὸ δὲ τρίτον πρόσωπον, ἄγνωστον ἡμῖν, φέρει ἱμάτιον γλαυκὸν καὶ χειρίδας ἐρυθράς.

Au mois d'avril de cette même année 1552, Antoine Éparque étant à Corfou conclut une association avec des briquetiers, et leur céda une partie des terres en friche qu'il possédait à Mésongi pour y construire un four et y fabriquer de la tuile, à la condition qu'il toucherait une part d'un dixième sur les bénéfices de la vente[1].

La susdite année 1552, Éparque conclut avec Stamatis Rhaphtopoulos surnommé Tzaphesta, probablement patron d'un navire, un arrangement en vertu duquel il lui livrait une certaine quantité de marchandises pour les transporter dans la Pouille et les y vendre[2].

Par un acte notarié en date du 13 avril 1557, Antoine Éparque, étant à Corfou, confia pour trois ans le soin et l'entretien de vingt-cinq cochons à un gardeur de bestiaux nommé Matthieu Selavounos[3].

Au mois de novembre 1564, étant sur le point de se rendre à Venise pour affaires personnelles, Antoine fut chargé de s'y occuper de quelques affaires

1. Laurent Vrokinis, *Etude inédite sur Antoine Éparque*, p. 13.
2. Laurent Vrokinis, *Etude inédite sur Antoine Éparque*, p. 13.
3. Laurent Vrokinis, *Etude inédite sur Antoine Éparque*, p. 13.



VIGNETTE PLACÉE EN TÊTE DU LIVRE DES AMBASSADES DÉCRIT A LA PAGE PRÉCÉDENTE.

d'intérêt public. Avant son départ, il donna une procuration à son gendre Théophile Nucius ; parmi les droits qu'il lui confère, on remarque tout spécialement celui de juger tant au civil qu'au criminel les femmes Tsiganes en état de veuvage. Voici le commencement de cette procuration, curieuse à plus d'un titre :

ᾳξδ', ἡμέρᾳ κϐ' νοεμβρίου μηνὸς, ἔσωθεν νάρθηκος τῆς ἐνδόξου μονῆς ἁγίας Τριάδος ἐν τῷ ἐξωπολίῳ Κορυφῶν εἰς τὴν παραθαλασσίαν τῶν Γαστράδων, ὁ παρὼν τίμιος μισὲρ Ἀντώνιος Ἔπαρχος σὺν θεῷ ἀπέρχεται εἰς Βενετίαν διά τινας χρείας τοῦ κοινοῦ συμφέροντος ὅσον καὶ ἰδίας αὐτοῦ, ἐποίησε κουμέσιον καὶ ἐπίτροπον αὐτοῦ ὡς τὸ ἑαυτοῦ σῶμα τὸν μισὲρ Θεόφιλον Νούντζιον, γαμβρὸν αὐτοῦ, εἰς τὸ νὰ χρένῃ χίρας Γυπτίας τζιϐίλ καὶ κριμινάλ, ὁμοίως νὰ ἐπιϐλέπει καὶ κυϐερνᾷ τὰ ὑποστατικὰ αὐτοῦ τόσον τῆς ἐμπαρουνίας αὐτοῦ ὅσον καὶ τὴν προῖκα[1], etc.

Le 11 novembre 1565, Antoine Éparque fut élu *esaminador* des notaires, conjointement avec Pierre Bouas[2], dont nous avons déjà eu l'occasion de parler dans la biographie de Léonard Phortios[3].

« Les papes Marcel II et Pie IV envoyèrent Antoine Éparque en Grèce avec mission de recueillir des manuscrits pour la bibliothèque du Vatican. Pie IV lui avait même assigné une pension mensuelle de « 10 scudi ». En 1566, comme il arrive avec une cargaison de livres, Pie IV est décédé ; et Éparque ne s'arrange point d'abord avec le nouveau pape. Les choses traînent. Tombé malade à Venise, il vend alors, à ce qu'on a dit, tous ses manuscrits à Cosme Ier de Médicis pour la somme de 390 ducats[4]. Il y a quelque malentendu sur ce dernier point. Voici comment l'ambassadeur de Philippe II à Venise raconte cette histoire au roi dans une lettre datée de Venise, 14 juin 1572[5] : « Il m'était revenu la nouvelle qu'un certain

1. Notajo Fotio Palatiano, vol. n° 1446, *Contratti e test. dal* 1557 *al* 1569, f. 441 v°.

2. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 16.

3. Voyez ci-dessus, p. ccv.

4. Voyez, par exemple, Vogel, *Serapeum*, tome VII (1846), p. 256 ; Richard Fœrster, *Neue Jahrbücher für Philologie*, tome CXXI (1880), p. 59.

5. « .... Aviendo tenido noticia que un Antonio Eparcho por mandado del papa Pio Quarto avía ydo á la Morea y á otras partes de la Grecia á buscar libros griegos antiguos de todas suertes trusto haxa.... (*sic*), y quando llegó, siendo muerto el papa, se quedó con ellos. Aunque el duque de Florencia los procuró aver, y me dizen que le pidió por ellos mill escudos, y pareciéndole al duque demesiada cantidad, como á la verdad lo era, no quiso tratar dello, y assí se quedó. Y aviendo muerto este, vinieron á manos de sus hijos, y luego procuré averlos, aviéndome dicho el Rasario que eran muy buenos, y con la mayor destreza que se pudo, *se han comprado*, pareciéndome que este lance no se podrá hallar en muchos dias. Diéronseles por ellos trezientos escudos pagados luego, y ha sido una acertada compra y venturosa, segun entiendo. *Va la memoria dellos á* Antonio Gracian, y de otros latinos de mano, tambien antiguos, que, aunque no son de la mesma

Antoine Éparque était allé, commissionné par le pape Pie IV, en Morée et dans d'autres lieux de la Grèce, à la recherche de livres grecs anciens de toutes sortes[1].... A son retour le pape était mort : le Grec garda ses manuscrits pour compte. Le duc de Florence essaya de les avoir. On les lui fit mille écus. Le prix lui parut trop élevé, comme il l'était en effet ; il ne traita point : et l'affaire en resta là. Sur ces entrefaites, le Grec meurt ; les livres passèrent aux mains de ses héritiers. C'est alors que je fis en sorte de les acquérir, le docteur Jean-Baptiste Rasario[2] m'ayant dit qu'ils étaient excellents. L'affaire a été conduite aussi adroitement qu'on a pu, et les livres ont été achetés : il m'a semblé que, de longtemps, on ne serait à même de faire un pareil coup. On en a donné trois cents écus payés comptant ; autant que j'en peux juger, c'est une acquisition réussie et chanceuse. Ci-joint l'inventaire de ces livres, à l'adresse d'Antonio Gracian. » Il est regrettable qu'on ne sache point ce qu'est devenu cet inventaire. Le roi adressa des félicitations à Guzman de Silva. Tel fut le premier achat de livres fait par cet ambassadeur pour l'Escurial[3]. »

En février 1570, malgré son grand âge, Antoine Éparque fut encore chargé par ses concitoyens d'une ambassade à Venise. Il présenta, de leur part au Sénat une pétition afin d'obtenir que, vu la guerre de la République avec les Turcs, il fût permis aux habitants des faubourgs de Corfou de chercher un asile dans l'enceinte de la citadelle. Sathas a publié la réponse que le Sénat fit à cette requête, le 10 avril 1570[4].

Le 20 octobre de la même année, Antoine Éparque fut élu membre du Conseil des Cent-Cinquante nobles ; il est porté le quatre-vingt-cinquième sur une liste des membres de cette assemblée, datée du 24 octobre 1570[5].

---

sustancia, serán de provecho para esta junta que se ha de hazer. » (*Revista de Archivos*, t. II, pp. 318-319.) Le document est tiré des archives d'Alcala, comme on l'apprend dans la livraison suivante de la *Revista*, p. 536, où on lit, à la fin d'une autre pièce : [*Alcalá, section de Estado*], et en note : « á la propia seccion *legº núm*º 3723 *provisional* corresponde la interesante correspondencia sobre la biblioteca del Escorial, que hemos publicado en el número anterior de la Revista. »)

1. Ici un mot essentiel, qui n'a pu être déchiffré, a été laissé en blanc par l'éditeur du document.

2. Sur Rasario, cf. le document dont un extrait est cité à la note 5 de la page précédente ; on y lit : « Luego comencé á tratar del modo conque se podrían aver estos libros, y he comunicado acerca dello con el Dr Juan Baptista Rasario, súbdito de S. Md. del estado de Milan. »

3. Cet alinéa et le précédent, ainsi que les notes qui s'y rattachent, sont empruntés à Charles Graux, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial* (Paris, 1880, in-8°, pp. 114-115.

4. *Documents relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge* (Paris, 1884, in-4°), tome V, pp. 526-527.

5. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, pp. 16-17.

Ce conseil étant élu pour un an, on ne saurait dire si Éparque mourut avant la fin de 1570 ou dans le courant de 1571 ; ce qui est hors de doute, c'est qu'il avait cessé de vivre le 29 septembre 1571, comme cela résulte d'un document publié par Constantin Sathas et dont voici le début : « MDLXXI, adì XXIX settembre. Havendo li savii nostri dell'una e l'altra mano uditi in contradittorio li fedeli nostri Nicephoro et Michiel, figliuoli che furono *del* QUONDAM *Antonio Eparco*, etc.[1] »

Ceci nous amène à parler des enfants d'Antoine Éparque. Nous avons dit précédemment qu'il en avait six, quatre garçons et deux filles. Ses quatre fils furent :

a) GEORGES, qui embrassa l'état ecclésiastique et fut chanoine de l'église cathédrale de Corfou[2].

b) NICOLAS, médecin distingué[3]. Il aimait beaucoup à s'occuper d'affaires commerciales[4] ; et il paraît hors de doute que ce fut lui, plutôt que son homonyme, qui s'associa, en l'année 1545, avec Nicolas Sophianos et Marc Samariaris, pour monter une imprimerie à Venise[5].

c) NICÉPHORE, médecin comme le précédent[6], épousa RENIERA, fille de Dimos Trivolis, parent du poète JACQUES TRIVOLIS[7]. C'est de leur mariage que naquit LIBERA (ou LIBERIA), à laquelle échut le fief des Tsiganes que la Seigneurie avait accordé à son grand-père[8].

---

1. *Documents relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge*, tome V, p. 527.
2. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 7.
3. Dans un acte du 23 mai 1582, Nicolas et Nicéphore Éparque sont mentionnés comme étant ἰατροὶ καὶ κτήτορες καὶ νοικοκυρέοι τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου ἐντὸς παλαιοῦ ἄστεως τῶν Κορυφῶν (Notajo Papà Spiro Teofilacto, vol. n° 1930, *Contratti e testamenti dal* 1576 *al* 1621, f. 142 verso).
4. Voyez plus loin, p. 272.
5. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 7.
6. Voir ci-dessus la note 3.
7. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 7.
8. Τούτου (Ἀντωνίου Ἐπάρχου) ὁ υἱὸς Νικηφόρος κατεῖχε τὸ φέουδον τῇ 9 μαΐου 1573, ἐν ᾧ χρόνῳ ὁ πατὴρ εἶχε τελευτήσῃ· ὑπογράφεται δὲ ἐν δυσὶν ἀποφάσεσι γενομέναις κατὰ δύο Ἀθιγγάνων (τῇ 6 φεβρουαρίου 1588 καὶ 28 ἰανουαρίου 1591) : Nichiforo Eparco feudatario del feudo di Gianello Habitabuli e Acingani. Ἐν δυσὶ δὲ ἄλλαις ἐκδοθείσαις τὴν αὐτὴν ἡμέραν, 24 ἰανουαρίου 1598) ὑπογράφεται ὡς φεουδοῦχος ὁ Ἰωαννίκιος Ἔπαρχος καὶ μετὰ τὸν θάνατον αὐτοῦ ἡ θυγάτηρ τοῦ Νικηφόρου Λίβερα. Αὕτη ἦλθεν εἰς πρῶτον μὲν γάμον μετὰ Νικολάου Μορέλλου καὶ εἰς δεύτερον μετὰ Ἰακώβου Καρτάνου, οὗτινος τὸ ὄνομα ὡς βαρόνου ἀναγινώσκεται ἔν τινι καταδικαστικῇ ἀποφάσει κατ' Ἀθιγγάνων τῆς 15 μαΐου 1615. Τούτου διάδοχος ὑπῆρξεν Ἱερώνυμος Μορέλλος γεννηθεὶς ἐκ τοῦ πρώτου γάμου καὶ περιβληθεὶς τῇ 18 σεπτεμβρίου 1624, ἀλλ' ἀτέκνου τοῦ Μορέλλου ἀποθανόντος περιῆλθεν ἡ βαρονία εἰς ἕτερον Ἰάκωβον Καρτάνον, ἔγγονον τοῦ πρώτου, καὶ υἱὸν Φραγκίσκου, ὃν ἀπέκτησεν ἡ Λίβερα ἐκ δευτερογαμίας (Spyridion Lambros, Περὶ τοῦ ἐν Κερκύρᾳ τιμαρίου τῶν Ἀθιγγάνων, dans les Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Athènes, 1882, in-8°, tome II, pp. 551-552).

d) Michel, qui exerça la profession d'avocat à Venise[1], et dont nous avons eu occasion de parler dans le tome II de la présente Bibliographie[2].

Dans la liste des membres composant le Conseil des Nobles pour les années 1503 et 1520, on trouve mentionnés Cosmas et Démétrius Éparque, très certainement parents d'Antoine, mais nous ne saurions dire à quel degré[3]. Par contre, nous pouvons affirmer qu'il avait deux sœurs : Jeanne et Adrienne. La première avait épousé Alvise da Coron (ou Dacoros); la seconde, Alvise Della-Bionda[4].

Antoine Éparque ne se bornait pas à vendre des manuscrits, il en copiait aussi à ses heures de loisir. Nous signalerons les suivants :

1. Harley 5756 (Musée Britannique), à la fin duquel on lit, au f. 194 verso : Θεῷ τελειώσαντι δόξα καὶ χάρις. Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Ἀντωνίου πόνος. Ἐγράφη διὰ χειρὸς ἐμοῦ Ἀντωνίου Ἐπάρχου ἐπὶ ἔτους ᾰφϛ′, Ἰουλλίῳ δ′.

M. Henri Omont, à qui nous empruntons cette souscription[5], soupçonne qu'une lettre pourrait bien avoir été oubliée dans le millésime. La chose n'est pas impossible. Quoi qu'il en soit, si Éparque a oublié une lettre, la place de celle-ci ne saurait être qu'entre le φ et le ϛ, et la date est à choisir de 1516 à 1566. Mais il ne faut pas oublier que, en juillet 1506, Éparque avait quinze ans; et, si, à cet âge, il était encore trop jeune pour aborder la transcription d'un auteur classique, peut-être a-t-il pu copier les Évangiles, que contient précisément le manuscrit dont nous parlons.

2. *Laurentianus* n° 31 du pluteus 57. On lit à la fin : ᾰϡδ′ ἀπριλλίου κϑ′ ἐτελειώθη χειρὶ Ἀντωνίου τοῦ Ἐπάρχου ἐν Κερκύρᾳ[6].

3. *Laurentianus* n° 11 du pluteus 86 : ᾰϡδ′ κατὰ τὴν ϑ′ τοῦ Ἰουλλίου μηνός, ἡμέρᾳ πέμπτῃ τῆς ἑβδομάδος, χειρὶ ταχυδρομούσῃ Ἀντωνίου τοῦ Ἐπάρχου, ἐξ ἀντιγράφου γενναίως ϛαύλου. Δέδωκα δὲ καὶ τῷ χρησαμένῳ τὸ ἀντίγραφον χρυσίνους ἓξ δῶρον, καὶ ἐγγυητὰς ἐπὶ τὸ ἐπιστρέψαι τὸ ἀντίγραφον, καὶ μηδενὶ μεταδοῦναι μηδὲ τοῦ οἴκου ἐξαγαγεῖν ἐκατέστησα· ᾧ καὶ χάριτας οἶδα πολλάς, ἦν δὲ τὸ γένος Κρής[7].

Suivant Gesner, Antoine Éparque avait mis en latin plusieurs livres de

---

1. D. Michael Eparchus Coreyræus, διδάσκαλος καλὸς, Venetiis causas agit (Crusius, *Turcograecia*, p. 208).

2. Pages 211-212.

3. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 9.

4. Voir le testament de Jeanne, fille de feu Georges Éparque, testament daté du 24 mai 1558, où il est fait mention d'Antoine Éparque et de sa sœur Adrienne (Notajo Papà Filippo Palatiano, indi Protopapà Fottio, n° 1446, *Contratti e testamenti*, ff. 43 r°–44 r°).

5. *Notes sur les manuscrits grecs du British Museum* (Paris, 1884, in-8°), p. 24.

6. Bandini, *Catal. codd. graec. biblioth. Laurentianae*, t. II, col. 583-584.

7. Bandini, *Catal. codd. graec. biblioth. Laurentianae*, t. III, col. 555.

Polybe, qui n'avaient pas encore été traduits auparavant ni même publiés en original[1].

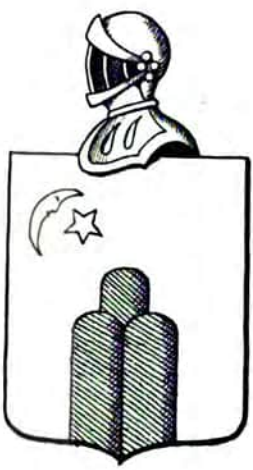
On trouve en tête d'un des volumes des Μηναῖα une fort belle épître d'Antoine Éparque au patriarche Denys. Nous l'avons reproduite plus loin, pp. 277 et suivantes.

On possède aussi de lui un certain nombre de lettres tant publiées[2] qu'inédites. Nous n'avons, à dessein, rien emprunté à ces dernières pour la notice qu'on vient de lire, afin de ne pas nous mettre dans la nécessité de citer les divers manuscrits où elles se trouvent. Nous avons l'intention de les publier plus tard ; cela nous fournira l'occasion de revenir sur la biographie d'Antoine Éparque et de la compléter par d'intéressants détails concernant ses relations avec les savants de son époque.

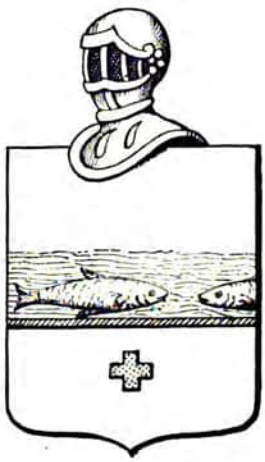
---

1. Antonius Eparchus Coreyræus græcas literas Venetiis docet, et aliquot Polybii historiarum libros (ut ipse mihi retulit), nondum aut græce aut latine evulgatos, in latinum sermonem transtulit (*Bibliotheca universalis*, à l'article *Antonius Eparchus*).

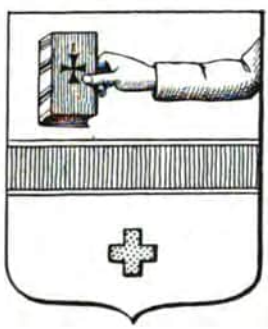
2. Les plus intéressantes de celles-ci ont été reproduites à l'Appendice du tome II, pp. 560-576.



LÉONARD PHORTIOS



ANTOINE ÉPARQUE



NICOLAS SOPHIANOS

Ces armoiries, copiées sur les exemplaires du *Livre d'or* existant à Corfou, m'ont été obligeamment communiquées par MM. Jean Romanos et Laurent Vrokinis.

BIBLIOGRAPHIE HELLÉNIQUE

BIBLIOTH... DE ...

BIBLIOGRAPHIE HELLÉNIQUE

QUINZIÈME SIÈCLE

30 JANVIER 1476

1. ΕΠΙΤΟΜΗ ΤΩΝ ΟΚΤΩ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΜΕΡΩΝ ΚΑΙ ΑΛΛΩΝ ΤΙΝΩΝ ΑΝΑΓΚΑΙ ΩΝ · ΣΥΝΤΕΘΕΙΣΑ ΠΑΡΑ ΚΩΝΣΤΑΝ ΤΙΝΟΥ ΛΑΣΚΑΡΕΩΣ ΤΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ

[*Au verso du dernier feuillet.*] Mediolani Impressum per Magistrum Dionysium || Parauisinum. MCCCCLXXVI. || Die xxx Ianuarii.

In-4° de 72 feuillets, sans pagination, ni signatures, ni réclames. Le titre grec cité ci-dessus figure en tête du troisième f. recto; et la souscription est sur trois lignes. Le premier f. est occupé (r° et v°) par la préface grecque que l'on lira plus loin, et le second f. contient (r° et v°) la traduction latine de cette même préface. 25 lignes à la page pleine. Cette grammaire est considérée comme le premier livre grec qui ait obtenu les honneurs de l'impression. Les exemplaires en bon état sont extraordinairement rares et peuvent facilement se vendre de 1000 à 1200 fr.

On ne connaît que fort peu de chose relativement à l'éditeur du présent livre, Démétrius le Crétois. On sait seulement qu'il s'appelait Δαμιλᾶς (= *da Milan*, qu'il hellénise en Μεδιολανεύς, dans la souscription de l'*Homère* de 1488, voy. n° 5), et qu'il était né en Crète de parents milanais établis dans cette île. Un homonyme, très probablement son frère, Antoine Damilas, dont le nom apparaît dans la souscription d'un manuscrit daté du 11 mai 1489[1], et qui joignait à la profession de calligraphe celle

1. Voir la souscription de l'*Escorialensis* Φ-II-9, rapportée par E. Miller dans son *Catalogue des mss. grecs de la Bibliothèque de l'Escurial*, p. 157.

de notaire public dans la ville de Candie[1], nous a laissé sur son origine et, par cela même, sur celle de Démétrius, des informations on ne peut plus précises. En effet, la souscription d'un manuscrit de la Bibliothèque Laurentienne (Plut. LVIII, n° XXXIII), que j'emprunte au Catalogue Bandini (T. II, col. 484), est ainsi conçue : Τέλος εἴληφε τὰ παρόντα γράμματα χειρὶ ἐμοῦ Ἀντωνίου Μεδιολανέως[2], ἔτι δὲ καὶ Κρητὸς τὸ ἔθνος δυναμένου λέγεσθαι, διὰ τὸ τῶν γονέων πρότερον οἰκητόρων ἐν Κρήτῃ γενομένων[3], καὶ αὐτὸν ἐν ταύτῃ γεννηθῆναι καὶ τραφῆναι καὶ ἀνδρυνθῆναι, καὶ τῶν παρ' αὐτῆς δωρεῶν οὐκ ἔλαττον ἢ τοὺς ἄλλους Κρῆτας ἀπολαῦσαι, ἄνευ τοῦ ψεύστην εἶναι[4].

Dans un manuscrit grec de notre Bibliothèque nationale, coté 1286 et daté de l'année 1514, on trouve, ff. 212 et suivants, un Traité sur la Procession du Saint-Esprit, dont l'auteur, un ἱερομόναχος nommé Nil Damilas, appartenait sans aucun doute à la même famille que Démétrius et Antoine, et résidait, est-il dit dans le titre même du Traité, ἐν τῇ μονῇ τῆς Ἱερᾶς Πέτρας τῶν Καρκασινῶν εἰς τὴν Κρήτην.

Nous ne possédons également que fort peu de détails sur Denys Paravisini. Il était vraisemblablement originaire de Paravicino, village de la province de Côme. Avant de venir exercer son industrie à Milan, il avait déjà imprimé à Côme, en 1474, avec un associé, le *Tractatus appellationum Antonii a S. Georgio*, dont la souscription porte : *Comi, per Ambrosium de Orco et Dionysium de Paravisino*[5]. Plus tard, en 1478, associé cette fois avec Dominique de Vespolate, il imprime, à Milan, les *Rudimenta Grammatices*[6] de Nicolas Perotti. Son association avec Démétrius le Crétois ne fut pas, comme on le voit, de bien longue durée. Elle mérita toutefois d'être chantée par Ange Politien, qui adressa aux deux imprimeurs une jolie épi-

1. Dix-sept testaments (le premier du 5 février 1496 et le dernier du 1er juin 1504), tirés de l'*Archivio notarile* de Venise et publiés par C. Sathas (*Biblioth. græca medii ævi*, t. VI, pp. 661 et suiv.) ont été rédigés par Antoine Damilas, et le susdit dépôt en fournirait certainement d'autres encore. Par testament fait le 23 janvier 1490, le beau-père d'Antoine Damilas, nommé Jean Zancarolas, l'institua son légataire universel (Cf. Sathas, *op. cit.*, VI, p. 660).

2. Il signe de plusieurs façons : Ἀντώνιος Δαμιλᾶς, Κρὴς τὸ ἔθνος (Bandini, *Catalog. Codd. græc. Biblioth. Laurent.*, II, col. 135), Ἀντώνιος Μεδιολανεὺς (souscript. de l'*Escorialensis*, Σ-III-5, chez Miller, *op. cit.* p. 93), et Ἀντώνιος Δαμιλεὺς Μεδιολάνιος (souscript. de l'*Escorialensis*, Φ-II-9, chez Miller, *op. cit.* p. 157).

3. Ces mots prouvent clairement que les parents d'Antoine et de Démétrius étaient venus fixer leur résidence dans l'île de Crète, où on les avait appelés les *da Milan*, du nom de la ville d'où ils arrivaient. Plus tard, leurs enfants allèrent s'établir en Italie et conservèrent, comme nom patronymique, la dénomination par laquelle on avait coutume de les désigner dans leur patrie d'adoption.

4. Allusion au vers d'Epiménide, cité par S. Paul (*Épître à Tite*, 12) : Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται, κακὰ θηρία, γαστέρες ἀργαί.

5. Saxius, *Historia litterario-typographica mediolanensis*, pp. CI-CII, dans Argelati, *Bibliotheca scriptorum mediolanensium* (Milan, 1745; in-folio).

6. Argelati, *op. cit.*, p. DLXIX.

gramme que nous hésitons d'autant moins à reproduire ici qu'elle va nous fournir matière à une observation.

IN DEMETRIUM CRETENSEM ET DIONYSIUM PARAVISINUM, GRÆCORUM VOLUMINUM IMPRESSORES.

Qui colis Aonidas, grajos quoque volve libellos,
namque illos genuit Græcia, non Latium.
En Paravisinus quanta hos Dionysius arte
imprimit, en quanto cernitis ingenio!
Te quoque, Demetri, ponto circumsona Crete
tanti operis nobis edidit artificem.
Turce, quid insultas? tu græca volumina perdis,
hi pariunt. Hydræ, nunc age, colla seca[1].

On a remarqué que, dans l'intitulé de cette pièce de vers, Politien a écrit *græcorum voluminum*. Faut-il, par ce pluriel, entendre le chiffre plus ou moins considérable d'exemplaires d'un seul et même ouvrage multiplié typographiquement, ou bien doit-on y voir une allusion à d'autres livres grecs sortis de la collaboration de Démétrius le Crétois et de Paravisini? C'est une question à laquelle le manque de documents positifs nous met dans l'impossibilité de répondre d'une façon catégorique. Nous ne saurions, toutefois, passer sous silence un fait qui nous est signalé par la *Bibliotheca scriptorum mediolanensium* d'Argelati. On y mentionne[2], comme ayant été imprimée à Milan, en l'année 1476, une édition des œuvres de Dion[3] : *Dionis opera, græce, in-4°, per Dionysium Paravisinum*, et une note afférente à cet article est ainsi conçue :

« Notitiam hujus editionis, quæ rarissima est, cum eamdem a nemine scriptorum typographicæ historiæ memoratam viderim, mihi humanissime communicavit Comes Antonius Simoneta, litteris addictissimus, qui librum hunc inspexit servatum in bibliotheca Comitis de Pembrok, Londini, cum Europam perlustrans ibidem moraretur. Dionysius Paravisinus, qui, edita hoc ipso anno Constantini Lascaris grammatica græca notus atque ab omnibus commendatus fuit quod primus tam arduum opus græce libros integros imprimendi aggressus fuerit, novo hoc volumine insignis scriptoris excuso celebrior fiet; nec dubitari potest quin eidem ad prelum adornando Demetrius Cretensis manum operamque suam præstiterit, cum proxime autor ipse fuerit condendæ grammaticæ græcæ. In calce : *Mediolani im-*

1. Angelo A. Poliziano, *Prose volgari inedite e poesie latine e greche edite e inedite racc. e illustr. da I. del Lungo* (Firenze, Barberà, 1867; in-8°), pp. 120-121.

2. Page DLXVI.

3. Brunet (Manuel, art. *Dion*) affirme qu'il s'agit de Dion Chrysostome. Nous ne savons où il a puisé ce renseignement, car le livre cité à la note précédente est muet à cet égard. Cette assertion de Brunet est d'autant plus étrange qu'il nie l'existence de l'édition.

pressum per Magistrum Dionysium Paravisinum, anno MCCCCLXXVI. die XXX januarii. »

Les bibliographes s'accordent à nier l'existence de cette édition des œuvres de Dion. Le document qu'on vient de lire ne suffit pas à établir le contraire, mais de ce qu'on n'a jamais vu d'exemplaire d'un livre, est-il bien prudent d'affirmer que ce livre n'existe pas? Ne pourrait-il se faire que l'ouvrage désigné, dans la *Bibliotheca scriptorum mediolanensium*, sous le titre de *Dionis opera*, fût simplement un traité quelconque de Dion, formant une plaquette dont on ne connût pas d'exemplaire dans une bibliothèque publique? Le fait n'aurait rien d'extraordinaire, et il serait facile de citer tel ou tel livre dont le seul exemplaire connu se trouve dans une collection privée, circonstance qui le rend souvent inaccessible aux bibliographes. Dans le cas où la bibliothèque du duc de Pembroke n'aurait pas été dispersée, il serait peut-être possible de s'assurer si ce livre en fait réellement partie.

Revenons à la Grammaire de Lascaris. L'exemplaire de ce livre qui nous a servi à rédiger la présente notice appartient à notre Bibliothèque nationale, où il est coté : X 285, Réserve. Cet exemplaire, très grand de marges et admirablement conservé, fut acheté en Espagne par le regretté Charles Graux, comme en fait foi une note au crayon tracée sur celui des ff. de garde qui précède immédiatement le texte.

Voici maintenant la préface de Démétrius le Crétois :

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ Ο ΚΡΗΣ ΤΟΙΣ ΕΥ ΓΕΓΟΝΟΣΙ ΚΑΙ ΣΠΟΥΔΑΙΟΙΣ ΤΩΝ ΜΕΙΡΑΚΙΩΝ ΕΥ ΠΡΑΣΣΕΙΝ.

Ὁρῶν ὑμᾶς τῶν καλῶν ὄντας φιλομαθεῖς, καὶ τὴν τῶν ἑλληνικῶν λόγων παιδείαν προσκτήσασθαι διὰ σπουδῆς ποιουμένους, τήν τε προθυμίαν ὑμῶν περὶ τὰ τοιαῦτα ἐπιεικῶς ἠγάμην, καὶ τὸ τῆς ψυχῆς γενναῖόν τε καὶ φιλόμουσον μακαρίζων, ἐσκόπουν δὴ ἐκ πολλοῦ, τί ἂν ποιῶν ὑμῖν, τοιούτοις οὖσι καὶ τῆς ἑλληνικῆς ἐρασταῖς παιδείας, χαριζοίμην, τῆς θ' ὑμετέρας σπουδῆς ἄξιόν τε ἅμα καὶ χάριεν παρεχοίμην. Ταῦτα δὴ λογιζόμενος, εὗρισκον ὑμῖν μὲν ἂν πάνυ κεχαρισμένον εἶναι καὶ χρήσιμον οὐδὲν ἧττον, εἰ βιβλίων ἑλληνικῶν ἄνευ πολλῆς δαπάνης καὶ δυσχερείας εὐποροῦντες τυγχάνοιτε, πρός γε τὸ μανθάνειν ῥᾳδίως καὶ τοῦ προκειμένου σκοποῦ τυγχάνειν ἀσμένως· ἐμοὶ δὲ περισπούδαστόν τε καὶ πλείονος ἄξιον λόγου, εἴ τι τοιοῦτον ὑμῶν τε καὶ ἐμαυτοῦ χάριν ἀσφαλῶς κατορθῶσαι δυναίμην. Διόπερ

πολλὰ μὲν τῷ λογισμῷ, πλεῖστα δὲ τῇ πείρᾳ διαπονήσας, μόλις εὗρον ὥστ' ἔχειν καὶ βίβλους ἑλληνικὰς ἐντυπῶσαι, κατά τε τὴν τῶν γραμμάτων συνθήκην, πολλὴν καὶ ποικίλην παρ' Ἕλλησιν οὖσαν, καὶ κατὰ τοὺς τῶν προσῳδιῶν τύπους, περιττόν τι καὶ οὐκ ὀλίγης δεόμενον σκέψεως ἔχοντας.

Ἔδοξεν οὖν μοι πρῶτον τὴν Κωνσταντίνου γραμματικὴν, ἀνδρὸς ἐλλογίμου καὶ τὰ περὶ τὴν γραμματικὴν εἴπερ τις διηκριβωκότος, ἐντυπῶσαι· τοῦτο μὲν ὡς πάνυ εὐσύνοπτον οὖσαν καὶ κομιδῇ χρήσιμον τοῖς εἰσαγομένοις· τοῦτο δὲ καὶ ἀπόπειραν ὑμῶν ποιησομένην, εἰ ἄρα περὶ πλείονος ὑμῖν τὸ τοιοῦτο χρῆμα γεγένηται, καὶ ἡμῖν οὐ μάτην πεπόνηται· ἔπειτα δὲ, εἰ κατὰ γνώμην τοῦτο χωρήσει, καὶ τῶν μειζόνων τε καὶ ἐντελεστέρων, θεοῦ κελεύοντος, ἅψασθαι. Ὑμῶν οὖν ἂν εἴη, κράτιστοι νεανίσκοι, καὶ τῆς ὑμετέρας εὖ γεγονυίας φύσεως ἔργον καὶ ἐνδόξου σπουδῆς, ἔργῳ δὴ τὴν περὶ τοὺς ἑλληνικοὺς λόγους σπουδὴν βεβαιῶσαι· ἀφ' ὧν οὐκ ὀλίγα οἶμαι πρὸς πᾶσαν ἀρετήν τε καὶ μάθησιν ὠφελήσεσθε· καὶ τοιαύτης προφάσεως λαβομένους, τὰ περὶ τὴν γραμματικὴν ἀκριβῶς μετιόντας, εἰθ' οὕτως ἔχεσθαι σὺν θεῷ τοῦ πρόσω, ἡμᾶς τε προθυμοτέρους ποιῆσαι πρὸς τὸ πλείονά τε καὶ πολλῷ καλλίω χαρίσασθαι. Ἔρρωσθε.

[1484]

2. ΕΡΩΤΗΜΑ
ΤΑ ΤΟΥ
ΧΡΥCΟ
ΛΩΡΑ.

Petit in-4° de 88 ff. non chiffrés, divisés en 22 cahiers de 4 ff. chacun, signés αι-χιι. Le verso du dernier f. est entièrement blanc. 19 lignes à la page pleine. Au r° du dernier f. on lit la souscription suivante, au-dessous de laquelle se trouvent les lettres de l'alphabet grec et six diphthongues :

ΤΕΛΟC · ΤΗC · ΓΡΑΜΜΑΤΙ ·
ΚΗC · ΤΟΥ ΧΡΥCΟ ·
ΛΩΡΑ · ·

Édition entièrement grecque, sans lieu ni date, mais très probablement imprimée à Florence, vers 1484, car les caractères sont semblables à ceux de l'*Homère* qui parut dans cette ville, en 1488 (voy. n° 5), et nous partageons l'avis de Dibdin (*Ædes Althorp.*, II, 306), qui la considère comme antérieure à l'édition grecque-latine de Venise, 1484[1], et, par conséquent, comme la première des *Erotemata*. Ce livre serait donc, selon toutes les apparences, la seconde production typographique de Démétrius Damilas. Excessivement rare. Vend. 120 florins, Crevenna.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

---

22 AVRIL 1486

3. ΟΜΗΡΟΥ ΒΑΤΡΑΧΟΜΥΟΜΑΧΙΑ ΕΝ ΑΕ ΤΙCΙ ΤΙΓΡΗΤΟC ΤΟΥ ΚΑΡΟC.

ἐν ὀνόματι τῆς ἁγίας τριάδος
τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ
ἁγίου πνεύματος.
σύνθεσις ἐμοῦ λαονίκου κρητὸς
καὶ πρωτοθύτου χανίων· ἐν ἔτει
χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ὀγδοηκο-
στῷ ἕκτῳ. μηνὶ ἀπριλλίῳ εἰκοστῇ
δευτέρα, εἰς βενετίαν.

In-4° de 24 ff. non chiffrés (dont le dernier blanc), divisés en 3 cahiers de 8 ff. chacun, signés ·I·I·-III·III. Le titre ci-dessus se trouve en tête du premier f. recto, et la souscription au recto du f. 23. Au verso de ce même f. figure le registre avec les premiers mots du recto des ff. portant une signature, c'est-à-dire 1-4, 9-15, et 17-20. On compte 28 lignes à la page pleine. Au verso du f. 22, on lit : τοῦ διδασκάλου κυρίου μιχαὴλ τοῦ ἀποστόλη στίχοι οἱ αὐτοὶ ἡρωϊκοὶ καὶ πολιτικοί. Cette rarissime édition de la *Ba-*

1. A la fin de cette édition vénitienne on lit : *Impressum Venetiis per Peregrinum Bononiensem.* MCCCCLXXXIIII. Die qvinta febrvarii. Gr.-lat.; 52 ff. non chiffrés, signés *a-f.*

trachomyomachie est très probablement la première[1]. Le texte, imprimé en noir, est accompagné de gloses interlinéaires tirées en rouge. Livre très recherché des bibliophiles. Maittaire en possédait un exemplaire qu'il refusa de céder à lord Oxford pour la somme de cinquante guinées. Vendu, *relié en maroquin violet*, 100 fr. Gaignat; 16 liv. 16 sh. Askew; 600 fr. Mac-Carthy; 6 liv. White-Knights; 4 liv. 16 sh. et 12 liv. 5 sh. Heber.

La souscription reproduite ci-dessus nous apprend que l'éditeur de ce livre, Laonicos, était Crétois et premier pope de la Canée. Nous ne savons rien autre chose de positif sur son compte. C'est à lui que sont adressées, selon toute vraisemblance, les lettres 3, 16 et 22 de Michel Apostolios qui se trouvent à la fin du tome IIe de la présente Bibliographie. Michel Apostolios vivait peut-être encore lorsque parut cette plaquette, qui se termine par quelques vers de lui.

Bibliothèque nationale de Paris, Y non porté, Réserve.

Bibliothèque du Musée Britannique, 663. f. 8.

---

15 NOVEMBRE 1486

4.

[Au recto du dernier f.] ἐν ὀνόματι τῆς ἁγίας τριάδος τοῦ || πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου || πνεύματος· σύνθεσις ἐμοῦ ἀλεξ- || άνδρου τοῦ ἀπὸ χάνδακος τῆς || κρήτης. υἱὸς δὲ τοῦ σοφοτάτου καὶ || λογιωτάτου κυροῦ γεωργίου ἱερέως || τοῦ ἀλεξάνδρου. ἐν ἔτει χιλιοστῶ τε- || τρακοσιοστῶ ὀγδοηκοστῶ ἕκτω μηνὶ || νοεμβρίω πέντε καὶ δεκάτη ἐν βενετίαις.

In-4° de 136 feuillets non chiffrés, signés αα-ιζ, et divisés en 17 cahiers de 8 ff. chacun. Le premier f. est entièrement blanc. 27 lignes à la page[2].

1. Quelques bibliographes considèrent comme étant la première une édition sans lieu ni date, où le texte grec est accompagné de deux versions latines, l'une littérale et interlinéaire, l'autre en vers hexamètres, et ayant pour auteur *Carolus Marsuppinus dictus Aretinus*. Dibdin (*Biblioth. Spencer.* II, 55) ne croit pas cette édition antérieure à 1490.

2. Cette édition du texte grec du Psautier n'est que la seconde; nous croyons devoir ajouter ici, à cause de sa rareté, la description de la première. — Δαυὶδ προφήτου καὶ βασιλέως Μέλος. [*A la fin:* Impressum Mediolani]; [*dans certains exemplaires:* Impensa

L'impression commence en tête du deuxième f. recto par le titre ci-dessus, lequel est entièrement tiré en rouge. Les caractères offrent une certaine ressemblance avec les types d'Alcala, dont un spécimen se trouve plus loin, p. 119. Fort belle impression rouge et noire. Livre de la plus grande rareté, vendu 240 fr. *maroquin rouge*, Gaignat; 200 fr. Soubise.

Nous ne possédons aucun renseignement biographique concernant Alexandre de Candie, éditeur de ce Psautier. Quant à son père, dont la souscription ci-dessus proclame le savoir et l'érudition, nous n'oserions l'identifier, comme l'a fait Sathas[1], avec son homonyme et contemporain, Georges Alexandre, prêtre comme lui, originaire de Corigliano, dans la Terre d'Otrante[2], et auquel Léon Allatius a consacré une notice dans son *de Georgiis*[3]. Il faudrait, à notre avis, pour qu'une pareille identification fût acceptable, pouvoir établir que Georges Alexandre, de Corigliano, avait quitté cette localité pour aller se fixer à Candie, d'où l'éditeur du Psautier se déclare natif. Or, comme aucun document ne vient appuyer une semblable allégation, nous croyons prudent de ne pas nous prononcer. Quoi qu'il en soit, c'est, selon toute probabilité, au Crétois Georges Alexandre qu'il faut attribuer un manuscrit de l'*Iliade* conservé à la Bibliothèque Laurentienne[4], lequel est daté et signé comme il suit : αὐνθ' ἐτελειώθη ἡ Ἰλιὰς τοῦ Ὁμήρου παρ' ἐμοῦ Γεωργίου ἱερέως τοῦ Ἀλεξάνδρου. Entre le 15 novembre 1486[5] et le 30 mars 1494, il fut promu à l'épiscopat; car, à cette dernière date, qui coïncidait avec la fête de Pâques, il est qualifié d'évêque d'Arcadia, dans l'île de Crète, et mentionné comme ayant chanté l'évangile en grec à la messe célébrée ce jour-là par le pape, dans la Basilique de Saint-Pierre de Rome. Nous le voyons encore remplir le même office dans différentes solennités, pendant les années 1495-1498[6].

Bonaccursi Pisani], anno MCCCCLXXXI, die XX Septembris. — Petit in-folio, grec-latin, imprimé à deux colonnes, de 29 et 30 lignes. Le volume commence au verso par l'épître dédicatoire : *Joannes Placentinus monachus Ludovico Donato, episcopo Bergomensi*, en 2 ff. Le texte suit et comprend 180 ff., sous les signatures A—Z III.

1. Νεοελληνικὴ Φιλολογία, p. 94.

2. Et non en Crète, comme l'a écrit Sathas (*Op. cit.*, p. 94).

3. A la suite de Georges Acropolite (Paris, 1651), pp. 409-410.

4. Le n° *XXII*, du Pluteus XXXII. Voy. Bandini, *Catalog. codd. græc. Bibliothecæ Laurent.*, II, col. 174. — Moustoxydis affirme (Ἑλληνομνήμων, p. 289), mais sans en donner de preuves, que Georges Alexandre vint en Italie vers 1490; Sathas prétend (Νεοελληνικὴ Φιλολογία, p. 94, note 2) que ce fut plus tôt, et s'imagine le prouver en invoquant la date du ms. cité ci-dessus et celle du Psautier de 1486.

5. Date de la souscription du présent Psautier, dans laquelle il est mentionné comme simple prêtre (ἱερεύς).

6. « Georgius Alexander, seu de Alexandris, cujus mentio prolata superius est Tom. II, p. 131, ecclesiæ Arcadiensi præerat anno 1494; die enim 30 martii ejusdem anni Dominicæ Resurrectioni sacra, in Vaticana principis apostolorum basilica, inter Pontificiæ missæ solennia evangelium græco idiomate cecinit, idemque ibidem præstitit, anno scilicet 1495, in diebus 20 januar. et 25 decemb.; anno 1496, in solemniis paschalibus et in natalitiis

Enfin il est attesté par des témoignages dignes de foi qu'il occupa une chaire de grec à Rome[1]. Il mourut à Candie, vers 1500[2].

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire, 2521 *A*, Réserve.

---

9 DÉCEMBRE 1488.

5. [ΟΜΗΡΟΥ ΤΑ ΣΩΖΟΜΕΝΑ.]

[Au v° du dernier f. du second volume.] Ἡ τοῦ ὁμήρου ποίησις ἅπασα ἐντυπωθεῖσα πέρας εἴλη- || φεν ἤδη σὺν θεῷ ἐν φλωρεντίᾳ, ἀναλώ- μασι μὲν, τῶν εὐ- || γενῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν, καὶ περὶ λόγους ἑλληνϊκοὺς σπου- || δαίων βερνάρδου καὶ νηρίου τανάϊδος τοῦ νεριλίου φλω- || ρεντίνοιν. πόνῳ δὲ καὶ δεξιότητι δημητρίου μεδιόλα- || νέως κρητὸς, τῶν λογίων ἀνδρῶν χάριν καὶ λόγων ἑλληνϊ- || κῶν ἐφιε- μένων, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς χριστοῦ γεννήσεως χιλιο- || στῷ τετρακο- σιοστῷ ὀγδοηκοστῷ ὀγδόῳ μηνὸς δεκεμβρίου || ἑνάτῃ.

Deux volumes in-folio. Au commencement du premier volume, ou quelquefois à la fin du second, on trouve une partie séparée de 42 ff., signés A-E, divisés en 5 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le cinquième qui en a 10 (dont le 9e blanc au verso et le 10e entièrement blanc), et contenant l'épître latine de Bernard Nerli à Pierre de Médicis (1er f. r°), la préface grecque

---

apostolorum Petri et Pauli; anno 1497, tum in paschali solemnitate, tum in diebus 28 augusti et 23 decembris; demum anno 1498, in festo sanctorum apostolorum Petri et Pauli. Hæc omnia deprompta traduntur ex ecclesiasticis diariis Joannis Burchardi, Argentinensis episcopi, Hortani et Civitatis Castellanæ, capellæ pontificiæ cæremoniarum magistri, et ex aliis diariis, Tom. V, VI, VII et VIII Collectionis, quam ex Vaticanis codicibus exscribi fecit Onuphrius Panvinius, quamque Joanni Jacobo Comiti Fucher, seu Fukari, misit in duodecim tomos digestam atque in Electorali Boiariæ bibliotheca nunc temporis asservatam (Cornelius, *Creta Sacra*, t. II, p. 454). »

1. « Arcadia... nunc semidiruta, cui præerat Georgius Alexander supra memoratus, qui paucis ante annis Romæ profitebatur (Raphael Volaterranus, *Commentariorum urbanorum libri XXXVIII* (Bâle, 1544, in-folio), liv. IX, f. 110 verso). » — Plus loin, le même auteur ajoute : « ...Sophianum vero, qui Romæ præcipiebat, simul et Georgium Alexandrum, præsulem Cretensem, qui nuper etiam in Urbe docuit, inter præceptores ponam græcæ disciplinæ, quanquam latinam parum attigerint nec cum supradictis (il a parlé précédemment de Bessarion, de Pléthon, d'Argyropoulos, etc.) vel in patria lingua conferendi, moribus alioquin humanissimis, vitæque probitate, quæ una maxima est laus, forte superiores (Id., *ibid.*, liv. XXI, fol. 246 recto). »

2. Lettre de Georges Grégoropoulos, à la fin du t. II° de cette Bibliographie.

de Démétrius Chalcondyle (1er f. v° et 2e f. r° et v°), Ἡροδότου Ἁλικαρνασσέος ἐξήγησις περὶ τῆς τοῦ Ὁμήρου γενέσιος καὶ βιότης (ff. AIII et suiv.), Πλουτάρχου εἰς τὸν βίον τοῦ Ὁμήρου (ff. BI et suiv.), Περὶ Ὁμήρου λόγος νγ' Δίωνος τοῦ Χρυσοστόμου (7e f. v° du cahier E et ff. suiv.). Vient ensuite l'*Iliade* occupant 208 ff. non chiffrés, partagés en 26 cahiers de 8 ff. chacun, signés A-Z, ET (pour &), ϶, et ϗ. Le second volume, comprenant l'*Odyssée*, la *Batrachomyomachie* et les *Hymnes*, se compose de 189 ff. non chiffrés, signés AA-ZZ et ET ET (pour &&), et divisés en 24 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 5 seulement. On a laissé en blanc la place des lettres initiales pour que l'enlumineur pût les y peindre. 39 lignes à la page pleine. Cette première et magnifique édition des poèmes d'Homère fut imprimée aux frais des deux frères Nerli, d'après la copie préparée par Démétrius Chalcondyle, et par l'industrie de Démétrius Damilas. Le mot δεξιότης employé, dans la souscription reproduite ci-dessus, pour qualifier la nature de la coopération de Damilas désigne clairement que l'*Homère* a été imprimé par lui, « tandis que l'expression dont il se sert lui-même dans la Grammaire de Lascaris : « J'ai eu de la peine à trouver le moyen « de pouvoir imprimer des livres grecs, » doit s'appliquer plus particulièrement à la gravure et à la fonte des caractères, puisque ce livre a été imprimé par Paravisini. Mais, au surplus, les caractères, de part et d'autre, sont identiques, sauf quelques modifications apportées dans certaines lettres et dans la fonte des caractères de l'*Homère*. C'est pourquoi on s'expliquerait difficilement comment les caractères employés par Paravisini, à Milan, se retrouvent à Florence, si ce même Démétrius n'en eût pas été le possesseur. Les améliorations de détail qu'on reconnaît dans certaines parties des caractères du bas de casse, entre autres la substitution de la lettre ξ, et surtout dans l'ensemble de la fonte où les lettres sont moins serrées d'approche, ce qui donne à l'*Homère* de Florence une véritable supériorité sur l'impression milanaise, me semblent prouver que les poinçons primitifs et les matrices appartenaient non à Paravisini, mais à Démétrius le Crétois, et que celui-ci, ayant acquis plus d'expérience dans son art, fit ces améliorations et exécuta la fonte des caractères de l'*Homère* avec une plus grande habileté[1]. »

Les exemplaires de ce livre complets et bien conservés sont excessivement rares dans notre pays. Cependant, il s'en trouve un certain nombre en Europe; l'Angleterre en possédait à elle seule plus de quarante, il y a quelques années. Vend. 451 fr. La Vallière; 392 fr. vélin, F. Didot; 1122 fr. bel exemplaire, Larcher (revendu 52 liv. 10 sh. Hibbert); 600 fr. Bosquillon; 44 liv. 2 sh. Drury; 45 liv. 3 sh. Sykes (revendu 49 liv. Hanrott);

1. A. Firmin-Didot, *Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise*, pp. 42-43.

271 florins, Meerman; 18 liv. 5 sh. très rogné, Heber; 1042 fr. Boutourlin. Le bel exemplaire acheté par Yemeniz 1500 fr., en 1855, a été payé 2420 fr. à la vente de ce bibliophile. En 1874, Adolphe Labitte vendait 260 fr. un exemplaire incomplet des deux ff. liminaires et, de plus, taché et fort sale. Vendu 2550 fr. A. F.-Didot (en 1878); 4100 fr. Renard (en 1881). Marqué 105 liv. dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874), n° 12536, ainsi décrit : *A very large copy, measuring* 13 ½ *by* 9 ½ *inches, quite perfect, with finely illuminated capitals, in several of which the owner's arms are painted, the margins and fly-leaves covered with valuable ms. notes (chiefly in greek), by Vincent Francis Jaune of Basle, old red morocco.* L'exemplaire non rogné, qui avait été acheté 3601 fr. chez de Cotte pour Caillard, a passé, après la mort de ce dernier, dans notre Bibliothèque nationale, où il est coté : Y 159 Réserve. « Il y remplace, dit Brunet, l'exemplaire sur vélin, que nos victoires nous avaient procuré et que, par suite de revers, nous avons été contraints de rendre, en 1815, à la bibliothèque Saint-Marc de Venise. »

BERNARDUS NERLIUS PETRO MEDICÆ, LAURENTII FILIO, S.

Cum doctissimorum hominum et horum gravissimorum sententia, græcas litteras non solum latinis plurimum ornamenti afferre, sed etiam pernecessarias esse animadverterem, omni studio ac labore ad hæc studia percipienda me converti. Sed cum viderem nonnullos litterarum græcarum studiosos ob inopiam librorum magno affici incommodo, quod et ipse una cum illis experiebar, operæ pretium me facturum existimavi, si eadem ratione tum horum tum meæ incommoditati occurrerem, qua latinas litteras discentibus jampridem consultum esse videbam. Itaque ut et de græcis litteris bene mererer et earum studiosis aliquo modo prodessem, utque alii copia librorum allecti ad hæc studia magis incitarentur, decrevi græcum aliquem auctorem, qui et apud eos nobilissimus esset et nobis discentibus perutilis foret, imprimendum suscipere. Quod, etsi arduum et perdifficile videbatur, tamen cum ea quæ ad hoc opus conficiundum necessaria erant in hac nostra civitate concurrerent, ejusmodi occasionem minime prætermittendam putavi. Nam ut omittam Nerii fratris liberalitatem et Joannis Accaioli auxilium, Demetriique Cretensis dexteritatem, id imprimis mihi opportunum fuit maximeque optatum, quod ad hanc rem Demetrium Chalcondylem

Atheniensem nactus eram, virum profecto tempestate nostra doctissimum, præceptoremque meum, a quo hujusmodi opus accuratissime recognosci posset. Perdifficile enim mihi videbatur sine eruditissimo viro id operis castigatissimum emendatissimumque fieri posse.

Itaque, ex illius consilio, Homerum, ut vetustate primum, ita etiam divino quodam ingenio summum poetam ac litterarum fontem elegi; qui quidem ob incuriam atque negligentiam librariorum ita sui dissimilis videbatur ut, in nullo fere codice, quamvis perveteri, integer agnosceretur. Quamobrem eruditissimi sane viri opera, qualem Demetrium nactus est, summopere indigebat, qui, et amore quo me non mediocri prosequitur et communis utilitatis gratia maxime adductus, ipsa Homeri opera singulari diligentia summoque studio, cum Eustathii commentariis conferens, examinavit atque emendavit, cujus quidem viri diligentiam, aut nihil arbitror præteriisse, aut si qua præteriisse videbuntur, ea certe vel dubia quædam sunt, vel ejusmodi ut ea, in tali tantoque opere, justus æquusque rerum æstimator non magnifaciat. Ad hæc non solum Homeri opera quæcunque reperiuntur, quæque ejus feruntur, imprimenda curavi, verum etiam his adjeci Herodotum, Plutarchum atque Dionem, qui et poetæ vitam litteris diligentissime mandaverunt et sensus utriusque divini operis, mirumque ordinem ac doctrinam omnium rerum cognitione plenam, ita gravi judicio subtilique acumine discusserunt atque examinarunt ut studiosos et utilitatis plurimum ex eorum lectione consequuturos, et poetam altius perfectiusque intellecturos minime dubitem. Quæ omnia cum jam ad optatam metam perducta sint, multoque felicius quam ab initio existimaram, annuente Deo, successerint, constitui, Petre Medices, ut hæc omnia nomine tuo impressa ederentur, quem a pueritia græcis institutum litteris cognovi, videoque in Homeri præsertim lectione quotidie versari. Quod si tibi gratum jocundumque esse intellexero, vel hac una re cumulatissime mihi putavero satisfactum. Vale.

Florentiæ, idibus januariis M.CCCC.LXXXVIII.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ Ο ΧΑΛΚΟΝΔΥΛΗΣ ΤΟΙΣ ΕΝΤΕΥΞΟΜΕΝΟΙΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Μάλιστα μὲν τιμᾶν τε καὶ ἄγασθαι προσήκει τοὺς τήν τε ἄλλην περὶ λόγους παιδείαν καὶ δὴ καὶ φιλοσοφίαν εὑρόντας καὶ τούτοις πλείστην εἰδέναι χάριν, ὅτι τὴν ἀληθῆ καὶ ὀρθὴν ὁδὸν τοῦ ζῆν ὄντως ὡς ἀνθρώπῳ προσήκει, καὶ δι' ἧς ἔξεστιν ἡμῖν τῆς εὐδαιμονίας τυγχάνειν, ἀγχινοίᾳ τε καὶ οἷον ὁρμῇ τινι θείᾳ κατέδειξαν ἡμῖν. Ἐπαινεῖν μέντοι ἄξιον καὶ τοὺς ἐπινοήσαντάς τι τῶν χρησίμων, οὐ μόνον ὅτι τὴν φύσιν διενεγκόντες οὐκ εἰς ῥᾳθυμίαν ἐτράποντο, οὐδ' ἀργῶς οὑτωσὶ καὶ εἰκῆ ζῆν προείλοντο· ἀλλ' ὅτι τόν τε βίον ἡμῶν πολλοῖς καὶ καλοῖς τυγχάνουσι κεκοσμηκότες· τούς τε ἄλλους τῶν φιλοτίμων καὶ πρὸς τὰ καλὰ πεφυκότων ἐπὶ τὸ δρᾶν τι τῶν προὔργου καὶ λόγου ἀξίων διὰ τῆς παρ' ἑαυτῶν ἐπιμελείας τε καὶ σπουδῆς οὐχ ἥκιστα διανιστάντες. Καλὸν μὲν οὖν ἔργον ποιοῦντες φαίνονται καὶ οἱ ἰδίας ἕνεκα ὠφελείας περὶ τὰ τοιαῦτα σπουδάζοντες· ὅσοι γε μὴν καὶ τοῦ κοινοῦ οὐδὲν ἧττον προνοοῦντες ἐφευρίσκειν ἀεί τι σπεύδουσιν ἀγαθὸν, τοσοῦτον ἔμοιγε δοκοῦσι διαφέρειν, ὅσον οἱ μὲν τὸ καθ' ἑαυτοὺς μόνον σκοποῦντες τοιοῦτόν τι τυγχάνουσιν ἐξευρηκότες. Οὗτοι δὲ πρὸς τῇ τοῦ καλοῦ ἐφευρέσει καὶ τρόπον χρηστότητος καὶ φιλανθρωπίας ἐνδείκνυνται· ἐφ' οἷς καὶ ἐν εὐεργέτου μοίρᾳ τάττεσθαι δίκαιοι ἂν εἶεν.

Ἐπεὶ δὲ εὕρηται μὲν πάλαι κοινὸν ἀγαθὸν τοῖς φιλολόγοις τε καὶ σπουδαίοις εἰς εὐπορίαν βιβλίων λατινικῶν, λέγω δὲ τὴν τούτων ἐντύπωσιν, ἐποθεῖτο δὲ τοῦτ' αὐτὸ κἂν τοῖς ἑλληνικοῖς βιβλίοις, οὐδεὶς δὲ ἐτόλμα μέχρι καὶ νῦν ἑαυτὸν ἐς τοῦτο καθεῖναι, ὅτι καὶ λόγου ἄξιον, δεδιὼς, οἶμαι, τὴν τοῦ πράγματος δυσχέρειαν, τῶν τινες ἐκ τῆς περιφανοῦς πόλεως Φλωρεντίας εὖ πεφυκότων νέοι, καλοί τε κἀγαθοὶ, φιλομαθεῖς τε καὶ φιλέλληνες, δύο μὲν ἀδελφὼ Βέρναρδος καὶ Νέρις τὼ Νηριλίω, τρίτος δὲ σὺν τούτοις ἑταῖρος αὐτοῖν Ἰωάννης ὁ Ἀκκίολος, οὐκ οἶδ' ὅπως ἐπιπνοίᾳ τινὶ ἀνεφάνησαν εὖ μάλα πρόθυμοι ἐς τόδε τὸ ἔργον. Συμβουλευσάμενοι δὲ κἀμοὶ περὶ τούτου, καὶ συναινοῦντά με καὶ συνεπισπεύδοντα πρὸς τοὔργον εὑρόντες, πρὸς δὲ καὶ τὴν παρ' ἐμοῦ βοήθειαν ἐπαγγελλόμενον, ἔτι καὶ μᾶλλον ὥρμησαν ἐγχειρῆσαι τῷ πράγματι,

μηδὲν ὑπερθέμενοι. Καὶ δῆτα σύμπασαν τὴν Ὁμήρου ποίησιν, Ἰλιάδα τε καὶ Ὀδύσσειαν, ἔτι τε Βατραχομυομαχίαν καὶ τοὺς ὡς Ὁμήρου φερομένους ὕμνους· πρὸς δὲ τούτοις καὶ τῶν συγγραφέων τοὺς μὴ μόνον τὸν βίον αὐτοῦ συγγεγραφότας, ἀλλὰ καὶ μεθ' ὅσης ὑπεροχῆς καὶ κάλλους καὶ τέχνης τὰ ἑαυτοῦ ποιήματα συνέθετο παραστήσαντας· ταῦτα δὴ πάντα ἐν μιᾷ βίβλῳ δι' ἐντυπώσεως περιλαβεῖν ἐγνωκότες, ἐπιμελείᾳ τε πάσῃ ὧν ἔδει πρὸς ταῦτα καὶ τύχῃ χρησάμενοι ἀγαθῇ καλόν τε καὶ τέλειον πάντῃ τὸ ἔργον ἀπετέλεσαν, τῆς δυνατῆς καὶ παρ' ἡμῶν διορθώσεως τετυχηκός. Σφόδρα γὰρ ἡμῖν πλειόνων ἕνεκα διὰ σπουδῆς ἐγένετο, ἐφ' ὅσον οἷόν τε ἦν διορθώσασθαι τά τε Ὁμήρου ποιήματα προσχρησαμένους καὶ τοῖς τοῦ Εὐσταθίου ὑπομνήμασι καὶ τὰ τῶν συγγραφέων περὶ αὐτοῦ πεποιημένα. Εἰ δέ τι καὶ διέφυγεν ἡμᾶς ἐν τοσαύτῃ πραγματείᾳ, συγγνώμης ἂν ὑπὸ τῶν εὐγνωμόνως κρίνειν ἐθελόντων δικαίως ἀξιοῖτο· καὶ μάλιστα ἐφ' οἷς ἢ οὐδαμοῦ ἢ ἐν κομιδῇ ὀλίγοις, οὔτε ἡ τῶν λεγομένων ἔννοια, οὔτε μὴν ἡ ἀκολουθία ἐλλέλειπται. Ἀλλ' εἴπερ ἄρα ἔν γε ὀρθογραφίᾳ ἔστιν οὗ καὶ τῇ τοῦ μέτρου ἀπαρτίσει εἴη ἄν τι τυχὸν ἐλλιπές, τὸ μὲν ὑπὸ τῶν τὰ γράμματα συντιθέντων, τὸ δέ τι καὶ ὑφ' ἡμῶν παροφθὲν, δεῖ μέντοι μὴ ἀγνοεῖν ὡς ἔν τε τῇ Βατραχομυομαχίᾳ καὶ τοῖς ὕμνοις ἐνιαχοῦ διὰ τὴν τῶν ἀντιγράφων διαφθορὰν, οὔτε ὁ τῶν ἐπῶν εἰρμὸς οὔτε μὴν τὸ τῆς διανοίας ὑγιὲς ἀπαρτίζεται, παραπλησίως δὲ κἂν τῷ Δίωνος συγγράμματι· οὐ μὴν ἀλλὰ τά τε τῆς Βατραχομυομαχίας καὶ τῶν Ὕμνων ὁλόκληρά γε τυγχάνοντα, οὐ φαύλως ἂν ἴσως εἶχε· διεφθαρμένα δὲ ὑπὸ τοῦ τοσούτου χρόνου καὶ τῆς περὶ ταῦτα τῶν λογίων ἀμελείας, οὐκ ἂν πολλὴν τὴν ζημίαν ἐπιφέροιεν τοῖς φιλομαθέσι.

Τὰ δὲ ὑφ' ἡμῶν παροφθέντα κἂν ὁ βραχέα πεπαιδευμένος ἐν τούτοις οὐ χαλεπῶς συνίδοι. Ἡμῖν μὲν οὖν καὶ τοῖς ἐνθυμηθεῖσι τοιοῦτον ἔργον εἰς τέλος ἀγαγεῖν ἐς τοσοῦτον ἐσπούδασται, καὶ πάνυ ὠφελίμως οἶμαι τοῖς περὶ λόγους σπουδαίοις τῶν νέων. Ὅπου γὰρ ἡ τῶν βιβλίων σπάνις οὐ μόνον τοὺς ἐφιεμένους ἑλληνικῶν γεύσασθαι λόγων, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἤδη τούτων ἡμμένους ἀπέτρεπέ τε καὶ διέσπα, ὡς οὐκ ἐνὸν οὔτε ῥᾳδίως μαθεῖν, οὔτε μαθόντας ἐν μνήμῃ κατέχειν μὴ ἰδίων εὐπο-

ροῦντας βιβλίων, ἧπου νῦν γε ἡ τοσούτου τε καὶ τοιούτου ποιητοῦ σύμπασα πραγματεία εὐπόριστος γενομένη, οὐ σμικρὸν ἔρωτα πρὸς τὴν ἑλληνικὴν παιδείαν τοῖς φιλολόγοις εἰκότως ἂν ἐμποιοῖ· οὐδέ γε τὴν τυχοῦσαν ὠφέλειαν παρέχοιτ' ἂν τοῖς πάντα τὰ Ὁμήρῳ συντεταγμένα ἀκριβῶς συνιεῖσιν, ὃν ὥσπερ πηγήν τινα τῆς ἑλληνικῆς διαλέκτου, τοῦ τε ἀνθρωπίνου βίου παράδειγμα καὶ οἷον φωστῆρα τῶν ἄλλων ποιητῶν ἑλλήνων τε καὶ λατίνων, τῆς τε ἄλλης περὶ λόγους παιδείας ἡγεμόνα γενέσθαι, ὑπὸ πάντων σχεδὸν ὡμολόγηται τῶν τὰ ἐκείνου ἠκριβωκότων.

Τὴν δὲ τοσαύτην ἀφθονίαν τοῦ ποιητοῦ γενομένην διὰ τῆς τῶν νέων ὧν ἔφην φιλοκαλίας, οὐχ ὅπως οἶμαι κεχαρισμένην ἔσεσθαι τοῖς λόγων καλῶν καὶ γενναίων ἐφιεμένοις, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν δήπου τὸν Ὅμηρον καὶ τοὺς τὰ τούτου τοῖς ἑαυτῶν συγγράμμασι σεμνύναντας, εἴ τις αἴσθησις εἴη τοῖς τετελευτηκόσι τῶν τῇδε οὐ σμικρὰ ἂν εὐφρανεῖν· εἴ γε δ μάλιστα αὐτοὶ ἐβούλοντο, κοινά τε δηλαδὴ καὶ ὡς πλείστοις ἐπωφελῆ τὰ ἑαυτῶν ποιήματα εἶναι, τοῦτο καὶ δὴ διὰ τῆς τοιαύτης γεγένηται ἀφθονίας, ἧς οἱ μεθ' ἡδονῆς ἀπολαύειν προαιρούμενοι κἀντεῦθεν ἤδη καὶ ἄλλα προσκτήσασθαι βιβλία γλιχόμενοι αὐτούς τε τοὺς ὑπάρξαντας εἰς τὸ χαρίζεσθαι παραπλήσι' ἄττα προθυμοτέρους ἀποδείξουσι, καὶ ἄλλους ἐπὶ τὰ ὅμοια τῇ σφῶν αὐτῶν περὶ λόγους σπουδῇ τε καὶ προθυμίᾳ διεγείραντες, πολλῶν καὶ καλῶν βιβλίων καὶ τούτων εὐπορίστων δυνατοὶ ἂν εἶεν οὕτω τυγχάνειν.

[1490]

6. Κωνσταντίνου λασκάρεως τοῦ βιζαντίου προοίμιον τοῦ || περὶ ὀνόματος καὶ ῥήματος τρίτου. || βιβλίου.

In-4° de 20 ff. non chiffrés, sans lieu ni date. C'est la première édition de cette addition à la Grammaire de Constantin Lascaris. Elle fut probablement imprimée à Vicence par Léonard de Bâle, vers 1490, car elle ne figure ni dans les deux éditions de Milan (1476 et 1480), ni dans celle de

Vicence (1489). Il y a 31 lignes à la page; le premier et les deux derniers ff. sont entièrement blancs.

Au f. 18 verso, on lit : Τὸ μὲν περὶ ὀνόματος συνετέθειτο ἐν μεδιολάνῳ ὅπου καὶ τὸ πρῶτον πλατύτερον. ὃ συνετμήθη ἐν νεαπόλει. τὸ δὲ περὶ συντάξεως δεύτερον καὶ τὸ περὶ ῥήματος τοῦτο καὶ ἄλλα ἐν μεσήνῃ τῇ τῶν λόγων ἐρημία. ἔτει ἀπὸ θεογονίας ϡυξ'.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

---

24 JANVIER 1493

7. [ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ ΛΟΓΟΙ.]

ἐτελειώθη σὺν θεῷ τὸ παρὸν βιβλίον ἰσοκράτους ἐν με-‖διολάνῳ διορθωθὲν μὲν ὑπὸ δημητρίου τοῦ χαλκονδύλου τυπωθὲν δὲ καὶ συντεθὲν ὑπὸ ἐρρί-‖κου τοῦ γερμανοῦ καὶ σεβαστιανοῦ τοῦ ἐκ‖ποντρεμούλου· τὸ δ'ἀνάλωμα‖ πεποιήκασιν οἱ τοῦ λαμπρο-‖τάτου ἡγεμόνος με-‖διολάνου γραμμα-‖τεῖσ. ‖ βαρθολομαῖοσ σκύασσο. βικέντιοσ ἀλίπραντοσ· ‖ βαρθολομαῖοσ ῥόζωνοσ ἔτει τῷ ἀπὸ τῆσ χριστοῦ γεννήσεωσ χιλιοστῷ τετρα-‖κοσιοστῷ ἐνενηκοστῷ ‖ τρίτῳ μηνὸσ ἰανουαρίου εἰκοστῇ τετάρτῃ.

Petit in-folio sans titre, de 200 ff. non chiffrés, signés α-δ et A-CC, divisés en 15 cahiers de 8 ff. et 13 cahiers de 6 ff. Les ff. 1, 16 et 34 sont entièrement blancs. 34 ou 35 lignes à la page.

Au f. 2 recto (sign. αιι) commence : πλουτάρχου βίοσ ἰσοκράτουσ.

Au f. 4 verso (sign. αιιιι) : φιλοστράτου βίοσ ἰσοκράτουσ.

Au f. 5 recto : διονυσίου ἁλικαρνασέωσ περὶ τῶν ἀρχαίων ῥητόρων.

Au f. 15 verso : τέλοσ τοῦ βίου ἰσοκράτουσ.

Au f. 17 recto (sign. γ) commence le texte d'Isocrate, par : ἰσοκράτουσ πρὸσ δημόνικον λόγοσ παραινετικόσ.

Au f. 200 verso, la souscription ci-dessus, avec l'écusson et les initiales (V. S.) de l'imprimeur Ulric Scinzenzeller.

Cette première édition d'Isocrate est assez belle et fort rare. Vendue 122 fr. *exempl. très rogné*, La Vallière; 401 fr. Soubise; 325 fr. *maroq. rouge dent.* Firmin Didot; 620 fr. *très bel exempl. maroquin violet*, Larcher, et 28 liv. 8 sh. Sykes; 160 fr. maroq. rouge, avec quelques défauts,

Bosquillon ; 231 fr. Coulon ; 6 liv. 2 sh. 6 d. Heber ; 156 fr. Boutourlin ; marqué 50 liv. sterl., *with a few wormholes mended, red morocco extra, gilt edges, by Bedford,* dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874), sous le n° 18059.

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire X 541, Réserve.

Notre Bibliothèque nationale possède de ce même livre un exemplaire modifié, qui est peut-être unique, et dont voici la description.

[Titre, au r° du f. 1 :] ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ λόγοι, κα', πάλαι μὲν ὑπὸ Δημητρίου τοῦ Καλκονδύλου διορθωθέντες καὶ πρῶτον ἐκδωθέντες ἐν τῷ Μεδιολάνῳ, νῦν δὲ πάλιν ἀκριβῶς ἀνακαθαρμένοι καὶ ἐντυπωμένοι ἐκδίδονται.

ISOCRATIS ORAtiones. XXI. aliàs à Demetrio Calcondylo primum Mediolani correctæ, & æditæ : nunc autem iterum accurate recognitæ & impressæ emittuntur. VENETIIS M.D.XXXV.

[Au recto du dernier f.] Τέλος τῶν λόγων τοῦ Ἰσοκράτους ἐντυπουμένων ἐν ἐνετίαις ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς γεννήσεως τοῦ Χριστοῦ χιλιοστῷ πενταχοσιοστῷ τριακοστῷ πέμπτῳ μηνὸς Ἰουλίου εἰκοστῇ. — Finis orationum Isocratis typis excussarum VENETIIS anno a natiuitate Christi. M.D.XXXV. mensis Iulii die XX.

Comme on le voit, le premier et le dernier f. ont subi une modification destinée à rajeunir les exemplaires restés en magasin et à en faciliter la vente. Ajoutons que les feuillets qui leur font pendant dans leur cahier respectif ont été recomposés. Le feuillet 8 du premier cahier avait au recto (ligne 11) un blanc qui a été comblé par le mot μακαρίζομεν. Les caractères employés pour recomposer les ff. substitués offrent une certaine analogie avec ceux qu'ils remplacent.

Bibliothèque nationale de Paris, X + 1669 c, Réserve.

[1493]

8. [Au f. 2.] Δημητρίου χαλκονδύλου ἐρωτήματα συνοπτικὰ τῶν ὀκτὼ τοῦ λόγου μερῶν μετά τινων χρησίμων κανόνων.

[Au f. 61.] Τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου κυροῦ μανουὴλ τοῦ μοσχοπούλου διορθωθέντων ἐρωτημάτων. περὶ προσωδιῶν.

[Au f. 129.] Περὶ διαλέκτων τῶν παρὰ κορίνθου παρεκβληθεισῶν.

Petit in-folio de 148 feuillets non chiffrés, publié sans indication de lieu ni de date, mais imprimé avec les mêmes caractères que ceux de l'*Isocrate* qui parut en 1493, à Milan. Le Chalcondyle se compose de 7 cahiers de 8 ff. chacun (α-η) et d'un cahier de 4 ff. (θ), dont le dernier blanc ; le

Moschopoulos comprend 7 cahiers de 8 ff. chacun (αι-η) et 2 cahiers de 6 ff. chacun (θ-ι); le Grégoire de Corinthe occupe 2 cahiers de 6 ff. chacun (α-β) et un de 8 ff. (γ). Dans ce dernier cahier, la signature γιι est répétée au lieu de γιιι. Il y a 35 lignes à la page. Le premier f. du volume contient l'*errata* et l'*addenda*, dont voici le titre : Τὰ ἐν τῇ γραμματικῇ εὑρισκόμενα σφάλματα ἐν ταύτῃ περιέχονται τῇ σελίδι καὶ τινὲσ ἐπισημειώσεισ.

Rarissime édition. Les beaux exemplaires valent de 450 à 500 fr.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

[1494]

9. [ΓΑΛΕΩΜΥΟΜΑΧΙΑ.]

Petit in-4° de 10 feuillets non chiffrés, signés α-αιιιι, sans lieu, ni date, ni titre, mais imprimé, à Venise, vers 1494, avec les mêmes caractères dont Alde Manuce se servit, à cette époque, pour le Psautier et le Musée. On n'y trouve pas, comme dans ce dernier, de lettres ornées gravées sur bois, et c'est là un motif pour y voir un premier essai des types qu'on y a employés. Le verso du dernier f. est blanc. 24 lignes à la page pleine.

Cette édition de la *Galéomyomachie* est d'une excessive rareté et l'on en connaît à peine une dizaine d'exemplaires. Un exemplaire porté dans le catalogue d'Askew, sous le n° 1818, n'a été vendu que 2 liv. 2 sh.; mais un autre, incomplet des ff. 5 et 6, a produit 15 liv. 4 sh. 6 d., chez Rich. Heber, et, s'il eût été complet, le prix s'en serait élevé beaucoup plus haut; néanmoins, ce même exemplaire n'a plus été vendu que 9 liv. chez l'évêque Butler, quoiqu'on y eût rétabli les 2 ff. manquant, et cela au moyen d'un fac-similé admirablement exécuté à la plume par Harris.

Bibliothèque Mazarine, n° 11095 A.

Ce livre débute par la préface suivante, qui occupe le premier f. r° et v°.

ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ ΑΠΟΣΤΟΛΙΟΣ ΙΕΡΟΔΙΑΚΟΝΟΣ
ΤΟΙΣ ΕΝΤΕΥΞΟΜΕΝΟΙΣ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Ὅμηρος μὲν, ὁ τῶν ποιητῶν γονιμώτατος, τῶν τοῦ Χίου παίδων ἑαυτῷ παρατεθέντων παιδεύεσθαι, Βατραχομυομαχίαν τε καὶ Ἐπικιχλίδας, καθάπερ Ἡρόδοτος ἱστορεῖ, καὶ ἄλλα ὅσα παιγνίων ἀνάμεστα, τοῖς τε παισὶν ἐκείνου καὶ τοῖς ἐπιγιγνομένοις χαριζόμενος, συνετίθετο, ἵνα τῶν μαθημάτων ἀρχόμενοι, τούτων ἥδιον ἀκροῶνται καὶ μὴ τῶν τὰ παίδων ὦτα διακναίειν φιλούντων. Τῶν μεταγενεστέρων δέ τις

τὸν ποιητὴν ἀπομιμεῖσθαι βουλόμενος, πόλεμόν τινα γαλῆς πλασάμενος καὶ μυῶν, εἰς κωμῳδίας τάξιν παρήγαγε, μέτρῳ ἰαμβείῳ χρησάμενος. Τούτου δέ μοι ταῖς χερσὶν ἐμπεσόντος, ἔδοξεν ἅμα μὲν τοῖς φιλομαθέσι τῶν νέων ἔργον ἀπεργάσασθαι καταθύμιον, εἰ τοῦτον ὥσπερ τινὰ νέαν ἀοιδὴν τυπώσαντες ἀποπέμψομεν, ἅμα δὲ καὶ οἷόν τινα κήρυκα προεκπέμψαι τῆς οὐ μετ' οὐ πολὺ τυπωθησομένης Ἰωνιᾶς, ἐφ' ἣν πολλὴν σπουδὴν ὁ ἐμὸς πατὴρ κατεβάλετο.

Τὰς γὰρ διατριβὰς ἐν Ῥώμῃ πάλαι ποιούμενος, Γασπάρει, τῷ αἰδεσιμωτάτῳ ἐπισκόπῳ τοῦ Ὄσμου[1], συναγωγὴν παροιμιῶν συνθεῖναι ὑπέσχετο. Ἀρξάμενος δὲ τῶν παροιμιῶν, συνυπεμνήσθη καὶ γνωμῶν, ἀποφθεγμάτων τε καὶ ὑποθηκῶν ἀρχαιοτάτων καὶ σοφωτάτων ἀνδρῶν· ἀδελφὰ γὰρ ἀλλήλοις εἰσὶ παροιμίαι καὶ γνῶμαι, καὶ ὑποθῆκαι, καὶ ἀποφθέγματα. Νομίζω δὲ τὸ βιβλίον τοῖς φιλομαθέσι τῶν νέων ὅτι πλείστην παρέξειν γε τὴν ὠφέλειαν. Ἃ γὰρ ἂν διὰ πολλῆς σπουδῆς τε καὶ ἀναγνώσεως ἠρανίσαντο, εἴ γε τῶν βιβλίων ηὐπόρησαν, ταῦτά γε πάντ' ἐκεῖσε συνηγμένα, καθάπερ ἐν ἰωνιᾷ ταῖς μελίσσαις τὰ ἄνθη, ἐξέσται τοῖς πᾶσιν ἀνιδρωτὶ ἀποδρέπεσθαι.

Τὴν μὲν οὖν Γαλεωμυομαχίαν, ἣν ὁ συνθείς, ὅστις ἂν ἦν[2], καλῶς πάνυ καὶ ἀστείως συνέθετο, ταύτην τοῖς φιλομαθέσιν ἐκπέμπομεν· οὐ μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ τὴν Ἰωνιὰν ἐκδώσομεν ἐντυπώσαντες[3], παρ' ἧς οὐχ ὅπως εὐφροσύνην, ἀλλὰ καὶ μεγίστην ὠφέλειαν οἱ σπουδαῖοι καρπώσονται.

Le second f. recto est occupé par : Ὑπόθεσις τῆς Γαλεωμυομαχίας et Τὰ τοῦ δράματος πρόσωπα. Le poème commence au verso du même f. et finit au recto du dernier.

---

1. Osma, ville d'Espagne, est le siège d'un évêché suffragant de Burgos.
2. Aristobule ne connaissait pas l'auteur de ce poème, mais D'Ansse de Villoison a établi (*Anecdota græca*, II, p. 243) que c'était Théodore Prodrome. La dernière et la meilleure édition de cet opuscule est celle qui a été donnée par M. R. Hercher, sous le titre de *Catomyomachia* (Leipzig, *Teubner*, 1873).
3. Il ne tint pas sa promesse.

[1494]

10. Μουσαίου ποιημάτιον τὰ καθ' ἡρὼ καὶ Λέανδρον ὃ δὴ καὶ εἰς τὴν ῥωμαίων διάλεκτον αὐτολεξεὶ μετωχετεύθη.

Musæi opusculum de Herone & Leandro, quod et in latinam linguam ad uerbum tralatum est.

[A la fin du texte grec.] ΕΓΡΑΦΗ ΕΝ ΕΝΕΤΙΑΙΣ ΔΑΠΑΝΗι ΚΑΙ ΔΕΞΙΟΤΗΤΙ ΑΛΔΟΥ ΤΟΥ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΙΟΥ. ΘΕΩι ΔΟΞΑ.

Petit in-4° de 22 ff. non chiffrés, dont 1 pour le titre, 10 pour le texte grec et 11 pour la traduction latine, qui est l'œuvre de Marc Musurus. Il y a 20 lignes à la page pleine. Dans beaucoup d'exemplaires, le f. du titre, lequel ne porte aucune signature, se trouve placé devant la traduction latine. Le texte grec est signé α-αιιιι, et la traduction *b c biiii* v bvi. Le verso du f. signé bvi et le recto du f. suivant sont partiellement occupés par deux bois grossiers représentant Héro sur sa tour, au bord de l'Hellespont, et Léandre traversant le détroit à la nage. Cette rarissime édition est une des trois premières productions sorties des presses du célèbre Alde Manuce et passe pour avoir vu le jour vers 1494. Dans le catalogue d'Alde, le prix du poème de Musée est fixé à *un marcellus*, ce qui équivaut à 0 fr. 68 de notre monnaie. Vend. 550 fr. Brienne-Laire; 14 liv. 5 sh. Heber; 250 fr. Boutourlin; 15 liv. Butler; 620 fr. Solar; marqué 25 liv. (*fine copy in red morocco, by Bedford, gilt edges*), sous le n° 17887, dans le *General Catalogue* (Londres, 1874) de Quaritch, qui affirme en avoir vendu un autre exemplaire 30 liv. en 1870. Vend. 620 fr. A. F.-Didot (en 1878).

Le texte grec seulement, 120 fr. Le Blond; 132 fr. Mac-Carthy; 2 liv. 7 sh. Sykes; 1 liv. 6 sh. Butler.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 473 + A, Réserve.

Au f. 2 recto, on lit la lettre suivante d'Alde Manuce :

ΑΛΔΟΣ Ο ΡΩΜΑΙΟΣ ΤΟΙΣ ΣΠΟΥΔΑΙΟΙΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Μουσαῖον τὸν παλαιότατον ποιητὴν ἠθέλησα προοιμιάζειν τῷ τε Ἀριστοτέλῃ καὶ τῶν σοφῶν τοῖς ἑτέροις αὐτίκα δι' ἐμοῦ ἐντυπωσομένοις, τῷ τε εἶναι αὐτὸν ἥδιστον ἅμα καὶ λογιώτατον, καὶ μάλιστα ὡς ἂν εἰδῆτε τὰ παρὰ τούτου τῷ Οὐϊδίῳ δανεισθέντα δαιμονίως τῷ ὄντι καὶ εὐφυῶς· καὶ ὅπως αὐτὸν ἐμιμήσατο ἐν ταῖς Ἡροῦς καὶ Λεάνδρου πρὸς ἀλλήλους ἐπιστολαῖς. Λαμβάνετ' οὖν τουτὶ τὸ βιβλίδιον, οὐ προῖκα μέντοι· δότε δὲ τὰ χρήματα, ἵν' ἔχω καὶ αὐτὸς πορίζεσθαι ὑμῖν πάσας τὰς τῶν Ἑλλήνων ἀρίστας βίβλους. Καὶ ὄντως εἰ δώσετε, δώσω· ὅτι οὐκ ἔχω ἐντυποῦν ἄνευ χρημάτων πολλῶν. Πιστεύετε τοῖς οὐκ ἀκινδύνως ἐμπειρασθεῖσι, καὶ πάντων μάλιστα οὑτωσὶ λέγοντι Δημοσθένει· «Δεῖ δὴ χρημάτων, καὶ ἄνευ τούτων οὐδέν ἐστι γενέσθαι τῶν δεόντων. » Οὐ μὴν φιλοχρημάτως ἔχων, μᾶλλον δὲ τοῖς τοιούτοις ἀπεχθανόμενος ταῦτά γε εἴρηκα· καίτοι χρημάτων ἄνευ οὐ δυνατὸν εὐπορεῖν ὧν ὑμεῖς μὲν ὑπερβαλόντως ἐφίεσθε, αὐτοὶ δὲ πολλῷ μόχθῳ καὶ δαπάνῃ πεπονηκότες διατελοῦμεν. Ἔρρωσθε.

ΜΑΡΚΟΥ ΜΟΥΣΟΥΡΟΥ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ.

Νηὸς ἔην ἀνὰ Σηστὸν, ἀγίνεον ἠχι θυηλὰς
Κυπρογενεῖ σπεύδοντες ἐτήσιον· αὐτὰρ ὁ τόξον
οὖλος Ἔρως βάσταζε· διοιστεῦσαι δὲ μεμηνὼς,
ὀξέα δενδίλλεσκε· πικρὸν δ' ἴθυνεν ὀϊστὸν
μητρὸς ἐπ' ἀρήτειραν· ἐπισπέρχων δ' ἐπελάσθη
ἥπατι Λειάνδροιο, κόρης φρένας αἶψα περήσας.
Ἀμφότεροι δὲ πόθου αὐτῷ πεφορημένοι οἴστρῳ,
ἀλλήλων ἀπόναντο· γάμων δὲ συνίστορα λύχνον
λαθριδίων θήκαντο. Σιδήρειον δὲ λελογχὼς
αἷμα, πολυπλάγκτης προΰδωκε ποθεῦντας ἀέλλαις,
καί σφε φάους μὲν ἄμερσεν, ἄμερσε δὲ καὶ φιλοτήτων.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΙΣ ΜΟΥΣΑΙΟΝ.

Καὶ φρένας ἀδρήστεια θεῶν ἕλε, δὴ γὰρ ἀοιδαῖς
στεῦτο λαχεῖν Ἄρης, μοῦνος ἄποινα πόνων.

Τοῦτο κλύων νεμέσησ' ,ὅτ' ἐοῖς ἐπενήνοθεν ἔργοις
ἀχλὺς ἄδην, Ἄρευς τ' οὐ χάδεν ὕβριν· Ἔρως.
Μουσαίῳ δ' ἐπέτελλεν· ὁ δ' ἐκπλήϊζε ποθεύντων
οἶστρον, ἀποδρέψαι παρθενίης κάλυκας.
Αἰνείσθω δὲ μικρῇσιν ἐπιστίξας σελίδεσσιν
ὅσσ' ὀλίγαις παίζων χερσὶν ἔοργεν Ἔρως.

[1494]

11. ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ.

[Au recto du dernier f.] αβγδεζηθικλμνοπρστυ. || Ἅπαντα τετράδια, πλὴν τοῦ ι ἐκεῖνο γὰρ τριάδιον. || Ἐγράφη ἐν ἐνετίαις ἐν οἰκείᾳ Ἄλδου τοῦ || μανουτίου.

In-4° de 150 ff. non chiffrés, signés α-υ (le ξ manque), et divisés en 19 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le 9e (ι), qui n'en a que 6. Une ligne a été omise en tête du f. signé ια, recto; quand on s'en est aperçu, à la fin du tirage, on a remédié à cette lacune en recomposant (pour un certain nombre d'exemplaires) en plus petits caractères cette ligne omise et les deux suivantes. Dans d'autres exemplaires, notamment dans celui de notre Bibliothèque nationale, la ligne restée en blanc a été écrite à la main par un contemporain d'Alde. Le verso du dernier f. est blanc. 20 lignes à la page pleine. Belle impression rouge et noire; nombreuses lettres ornées. Le texte du Psautier commence au f. 3 recto par l'intitulé suivant :

ΔᾹΔ ΠΡΟΦΗΤΟΥ̓ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΛΟΣ.

Cette page est entourée d'un bois, sur le côté droit duquel est représenté un personnage, sans doute David, jouant d'un instrument de musique. Ce même bois est reproduit au f. signé κι recto avec cet intitulé, qui précède le psaume 77 :

ΑΡΜΟΝΙΗΣ ΙΕΡΗΣ ΜΕΛΙΗΔΕΑ ΑΣΜΑΤΑ ΔΑΒΙΔ.

Édition d'une extraordinaire rareté. Le prix de ce livre est marqué 4 marcelli (= 2 fr. 72) dans le Catalogue d'Alde. Vend. 2 liv. 12 sh. 6 d. Pinelli; 198 fr. *maroquin bleu*, d'O...; 80 fr. Chardin; 30 florins,

Meerman; 8 liv. 8 sh. Sykes; 5 liv. 5 sh. Hibbert; 4 liv. Heber; 21 fr. 50, Boutourlin; 6 liv. 6 sh. Renouard. Marqué 4 liv., *large copy in original stamped calf*, sous le n° 20801, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1877). Vendu 200 fr. A. F.-Didot (1879). Mgr Nicolas Catramis raconte (Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου, p. 204) qu'il a découvert un exemplaire de ce précieux livre, en parfait état de conservation, ἐν τῇ ὑψηλοτέρᾳ ὀροφῇ τοῦ πύργου τῆς ἐν τῇ νήσῳ τῶν Στροφάδων μονῆς, ἔν τινι κιβωτίῳ ἐχοντι πληθὺν φύλλων παντοδαπῶν ἀποσυντεθειμένων βιβλίων.

Bibliothèque nationale de Paris, B 146 Réserve.

Au verso du 6e f. du cahier ι, on lit :

ΣΤΙΧΟΙ ΕΙΣ ΤΟΝ ΘΕΙΟΝ ΔΑΒΙΔ.

Σίγησον, Ὀρφεῦ· ῥίψον, Ἑρμῆ, τὴν λύραν·
τρίπους ὁ Δελφοῖς, δύνον εἰς λήθην ἔτι·
Δαβὶδ γὰρ ἡμῖν πνεύματος κρούων λύραν
τρανεῖ τὰ κρυπτὰ τῶν θεοῦ μυστηρίων,
πληθὺν παλαιῶν ἱστορεῖ τεραστίων·
κινεῖ πρὸς ὕμνον τοῦ κτίσαντος τὴν κτίσιν,
ἅπαντας σώζων, μυσταγωγεῖ καὶ γράφει·
ἁμαρτάνοντας εἰς ἐπιστροφὴν φέρει
πολλοῖς σὺν ἄλλοις, καὶ κριτοῦ δηλῶν κρίσιν
σμήχειν διδάσκει ψυχικὰς ἁμαρτάδας.

Les vers suivants se trouvent au recto du dernier f. :

Δαβὶδ μελῳδὲ μουσικῆς ἀποκρύφου,
σὺ μὲν δι' αὐτῶν καὶ θανὼν ζῇς τῶν λόγων·
ἡμῖν δὲ τὴν σὴν ἐμμελῆ δίδως λύραν,
ἧς ἐστιν εὑρεῖν ἐμμελῆ τὰ πρακτέα.
Καὶ γὰρ δι' αὐτῆς μυστικῶς κινουμένης
διώκεται μὲν ἐμπαθὴς πᾶσα φθίσις·
ἐλαύνεται δὲ δυσχερὴς ἅπας πόνος,
συστέλλεται δὲ συμφορῶν ἀπληστία,
κοιμίζεται δὲ γνωστικῆς ἅλμης κλύδων·
στηρίζεται δὲ τῶν παθῶν ἡ στερρότης,
καὶ τέρπεται μὲν τῆς ψυχῆς ἡ σεμνότης,

ἐλέγχεται δὲ τοῦ Σατὰν ἡ φαυλότης
ἐκ τῆς νοητῆς τῶν μελῶν εὐρυθμίας.
Ὦ τίς τοσαύτην εὗρεν ἀνθρώπων χάριν,
εἰ μὴ σὺ τὴν πρέπουσαν ἀνθρώποις χάριν;

Enfin, du f. 1 verso au f. 2 verso, se trouve la préface suivante de Justin Décadyos :

ΙΟΥΣΤΙΝΟΣ Ο ΔΕΚΑΔΥΟΣ ΤΟΙΣ ΕΝ ΕΛΛΑΔΙ ΓΡΑΙΚΟΙΣ
ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἄλλοι μὲν ἄλλα τῶν παρ' Ἕλλησι σοφῶν τε καὶ διδασκάλων συγγράμματα, διαφόρους πραγματείας ἐμπεριέχοντα, εἰς κοινὴν τοῖς φιλομαθέσιν ὠφέλειαν ἐντυποῦν ἐσπουδάκασιν· ἐγὼ δ' εὐάρεστα μὲν θεῷ, τοῖς δ' εὐσεβείας ἐρασταῖς κεχαρισμένα πράξειν οἰόμενος, εἰ ὧν πολλάκις ἐν χρείᾳ καθίστανται, τούτων αὐτοὺς εὐπορεῖν προνοήσομαι, εἰς πληθυσμὸν, ὅση δύναμις, τὴν σπάνιν τῶν θείων γραφῶν μεταβαλεῖν[1] διὰ φροντίδος πεποίημαι· συνεργῷ τῶν τοιούτων ἐφευρετῇ τε σοφῷ καὶ καθηγεμόνι χρησάμενος· ὃς, ἵνα καὶ αὐτοὶ μὴ ἀγνοῆτε τὸν ἄνδρα, τοῖς γὰρ ἐν Ἰταλίᾳ διαβόητος πᾶσι καθέστηκεν, Ἄλδος, τοὐπίκλην Μανούτιος, ἐκ τῆς παλαιᾶς Ῥώμης ἕλκων τὸ γένος, ἀνὴρ βίῳ τε καὶ λόγῳ κεκοσμημένος. Οὗτος, ἀρετῆς ζήλῳ καὶ τῇ πρὸς τὰ ἡμέτερα κηδεμονίᾳ τε καὶ στοργῇ, τὴν τῶν γραμμάτων τούτων εὐαρμοστίαν καὶ σύνθεσιν τῇ τοῦ οἰκείου νοὸς ἐφεῦρεν ὀξύτητι· ἐὼ γὰρ λέγειν τὸν χαρακτῆρα, οὗπερ οὐκ ἄν τις τῶν ἐπὶ τὸ καλλιγραφεῖν χειρισόφων ἐχάραξεν ὡραιότερον.

Τούτῳ τοιγαροῦν περὶ τούτων κοινολογούμενος, οὐ μόνον ξυναινοῦντα καὶ προτρεπόμενον, ἀλλ' ἤδη καὶ αὐτὸν οἴκοθεν ὡρμημένον εὗρον εἰς ταῦτα, καὶ τὴν ἐμὴν ἐπὶ πλέον χρησταῖς ἀγγελίαις ὁρμὴν ἐπιτείνοντα. Τὴν γὰρ Μωσέος πεντάτευχον, σὺν τῇ τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης πάσῃ λοιπῇ πραγματείᾳ, ἑβραϊστὶ, ἑλληνιστὶ, ῥωμαϊστὶ, οὐκ εἰς μακρὰν ἐκδώσειν εὐηγγελίσατο σὺν θεῷ. Ὧν ἀκούσας, αὐτὸς μὲν ὥσπερ ἔνθους ὑφ' ἡδονῆς ἐγεγόνειν· εἴ γε καὶ τὰ ἡμέτερα, πεπαλαιωμένα τῷ χρόνῳ

1. Moustoxydis (Ἑλληνομνήμων, p. 196) imprime à tort μεταχαλεῖν, trompé par la forme du β dans ce mot, forme bien connue des paléographes et qui se retrouve, plus loin, dans les mots βασιλέα et βίβλος.

καὶ ταῖς τῶν πραγμάτων ἀνωμαλίαις ἤδη τυγχάνοντα, νῦν ὡς ἀετοῦ νεότης ἀνακαινίζεσθαι μέλλουσιν· ἐκεῖνον δὲ τοῦ τε τῶν καλῶν ἔρωτος, καὶ τῆς χρηστῆς προαιρέσεως ἐμακάρισα. Οὐ γὰρ χρημάτων ἐπιθυμίᾳ (ἀνώτερον γὰρ ἀνελευθερίας ἁπάσης ἴσμεν οἱ πεπειραμένοι τὸν ἄνδρα), θείῳ δὲ μᾶλλον ζήλῳ πρὸς ταῦτα κεκίνηται.

Τοῦτον τοίνυν συνεργὸν εὑρηκὼς πρὸς τὰ κάλλιστα, ἔδοξέ μοι τὴν θεόπνευστον βίβλον τῶν θείων πρῶτον ἐντυπῶσαι Ψαλμῶν, τόν τ' ἀρίστως ταύτην καὶ ἀξίως τοῦ ἐν αὐτῷ συνθέμενον πνεύματος προφήτην ἅμα καὶ βασιλέα, ὥσπερ τινὰ πρόδρομον καὶ κήρυκα διαπρύσιον τῶν μετ' οὐ πολὺ τυπωθησομένων ἡμῖν θείων προεκπέμψαι γραφῶν. Οὐκ εἰς μακρὰν γὰρ καὶ τὸ Τριώδιον, καὶ ὃ καλεῖν ἡμῖν ἔθος Πεντηκοστάριον, μεθ' ὃ τὴν Παρακλητικὴν, θεοῦ συναιρομένου, τυπώσομεν. Ταυτὶ γὰρ εὖ οἶδ' ὅτι ταῖς κατὰ τόπον ἁγίαις τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαις πολλήν τε καὶ μεγάλην τὴν χρείαν παρέχεται· κατ' ἐξαίρετον δ' ἡ θεία τῶν Ψαλμῶν αὕτη βίβλος. Περὶ ἧς φησιν ὁ θεῖος Χρυσόστομος «μᾶλλον συμφέρειν τῷ κόσμῳ σβεσθῆναι τὸν ἥλιον, ἢπερ τῇ ἐκκλησίᾳ ταύτην ὀσημέραι μὴ ψάλλεσθαι». Ὁ δέ γε μέγας αὖθις Βασίλειος «κοινὸν ταμεῖον ἁπάντων καλῶν» αὐτὴν ἀποφαίνεται· ὡς τὸ ἐκ πάντων παρεχομένην τοῖς μετὰ προσοχῆς μετερχομένοις ὠφέλιμον, τό θ' ἑκάστῳ πρόσφορον κατὰ τὴν ἐπιμέλειαν ἐξευρίσκουσαν· καθὼς ἐκεῖνος διέξεισιν ἐν ταῖς εἰς αὐτὴν πλατύτερον ἐξηγήσεσι.

Πρόκειται τοίνυν τὸ κοινωφελὲς τοῦτο τοῖς βουλομένοις Ψαλτήριον. Ὑμεῖς δ' ἀνὰ χεῖρας λαβόντες, ὅσοι τὰς ψυχὰς εὐρυθμότεροι, καὶ τὴν ἐξ αὐτοῦ ὠφέλειαν καρπωσάμενοι, τὴν τῶν εὐχῶν χορηγίαν ἀντίδοτε Ἄλδῳ μὲν τῷ φιλέλληνι, ὡς δεξιότητι φύσεως ἐφευρετῇ τοῦ τῶν γραμμάτων γεγενημένῳ χαρακτῆρος (ὡς εἴρηται)· ἐμοὶ δ' ὡς οὕτω θερμῶς προθυμησαμένῳ τε τυπωθῆναι καὶ μηδενὸς ἀμελήσαντι τῶν συντελούντων πρὸς τὴν ὀρθότητα· ὑγιέστατα γὰρ ἐντετύπωται καὶ ὀρθότατα. Ἔρρωσθε.

Cette préface est imprimée en caractères plus petits que le texte même du *Psautier*.

1494-1495

12. *In hoc libro hæc Continentur.*

Constantini Lascaris Erotemata, cū interpretatione latina[1].
De lr̄is græcis ac diphthōgis et quēadmodū ad nos ueniāt.
Abbreuiationes quibus frequentissime græci utuntur.
Oratio Dominica et duplex salutatio Beatæ Virginis.
Symbolum Apostolorum.
Euangelium diui Ioannis Euangelistæ.
Carmina Aurea Pythagoræ.
Phocilidis uiri sapientissimi moralia. Omnia suprascripta habent e regione interpretationē latinā de uerbo ad uerbū.

[*Au verso du dernier f. du cahier S.*] Finis Compendii octo orationis partium et aliorum quorundam necessariorum Constantini Lascaris Byzantii uiri doctissimi optimique. Impressum est Venetiis sūmo studio litteris ac impensis Aldi Manutii Romani anno incarnatione Domini nostri IESV Christi. MCCCCLXXXXIII. VItimo Februarii & Deo Gratias.

[*Et au verso du dernier feuillet du cahier* C, *seconde partie.*] VENETIIS. M.CCCC.LXXXXV. OCTAVO MARTII. Sunt omnes quaterni usque ad S duernum. Tres item reliqui quaterni.

In-4° de 166 ff. non chiffrés. 24 lignes à la page pleine. Ce livre est la première production datée qui soit sortie des presses d'Alde Manuce. Il est divisé en 2 parties; la première contient les *Erotemata* (texte et traduction), précédés d'un titre et d'une préface; elle se compose de 18 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Il est à remarquer que, dans certains exemplaires de ce livre, notamment dans celui de notre Bibliothèque nationale, le dernier cahier se trouve réimprimé et que la souscription, qui n'occupe que 6 lignes dans le premier tirage, en occupe 14 dans cette réimpression, mais avec la date MCCCCLXXXXV *ultimo februarii* (et non MCCCCLXXXXIIII, comme l'affirme Brunet). La deuxième partie renferme, en 3 cahiers de 8 ff. chacun et signés A, B, C, les différents opuscules mentionnés dans le titre, et de plus 2 ff., non compris sur le registre, qui contiennent un *errata* et un passage de Moschopoulos. Ces ff. ont proba-

1. Cette traduction latine est celle de Craston de Plaisance (Johannes Monachus Placentinus).

blement été imprimés après coup, car ils manquent dans la plupart des exemplaires.

Édition d'une insigne rareté. Marquée 4 marcelli (= 2 fr. 72) dans le Catalogue d'Alde. Vendue 96 fr. d'Ourches; 6 liv. 15 sh. Pinelli; 16 liv. 16 sh. Sykes; 5 liv. 5 sh. Hanrott; 3 liv. 5 sh. *piqué des vers*, Butler; 9 liv. 9 sh. Renouard, à Londres; 300 fr. *bel exemplaire*, Costabili; 205 fr. Ambroise F.-Didot (3e vente, 1881). Les exemplaires incomplets des 2 ff. rares sont beaucoup moins chers.

Bibliothèque nationale de Paris, n° 101, exposé dans les vitrines.

Cette édition des *Erotemata* contient deux préfaces; la première en tête de la première partie (f. 1 v° et f. 2 r°), la seconde en tête de la seconde partie (f. 1 r° et v°). Nous les reproduisons ici l'une et l'autre.

(I^re^) ALDUS MANUTIUS ROMANUS STUDIOSIS S. D.

Constantini Lascaris, viri doctissimi, institutiones grammaticas introducendis in litteras græcas adolescentulis quam utilissimas quoddam quasi præludium esse summis nostris laboribus et impendiis tantoque apparatui ad imprimenda græca volumina omnis generis fecit cum multitudo eorum qui græcis erudiri litteris concupiscunt (nullæ enim extabant impressæ venales et petebantur a nobis frequenter) tum status et conditio horum temporum, et bella ingentia, quæ nunc totam Italiam infestant, irato Deo vitiis nostris, et mox totum orbem commotura ac potius concussura videntur propter omnifaria hominum scelera, multo plura majoraque iis quæ causa olim fuere ut totum humanum genus summergeret aquisque perderet iratus Deus. Valde quam vera est tua illa sententia, Valeri Maxime, ac aurea et memoratu digna! Lento enim gradu ad vindictam sui divina procedit ira, tarditatemque supplicii gravitate compensat. Est tritum vulgari sermone proverbium : peccato veteri recens pœna. Cujus est sibi assumat, ut aiunt, forte et tuum est, dixerit quispiam. Audi; non imus infitias, fatemur enim ingenue. Sumus homines. Atque utinam homines et re et nomine, non nomine solum homines et re ex numero pecudum. Sunt enim, ait Cicero, nonnulli homines non re sed nomine. Sed de his hactenus. Dabit Deus his quoque finem, et, ut spero, propediem.

Accipite interea, studiosi litterarum bonarum, Constantini

Lascareos rudimenta grammatices longe correctiora iis quæ impressa visuntur; nam ea Constantinus ipse in locis circiter centum et quinquaginta emendavit, quod facile cognoscet, si quis cum hisce illa conferet. Nam deleta quædam videbit, multa correcta, plurima addita. Ita vero emendatum manu ipsius Constantini librum nobis dedere commodo Petrus Bembus et Angelus Gabriel, patritii veneti adeo nobiles præstantique ingenio juvenes, qui nuper in insula Sicilia græcas litteras ab eo ipso Lascari didicerunt, et nunc Patavii incumbunt una liberalibus disciplinis. Interpretationem vero latinam e regione addidimus, arbitratu nostro rati commodius utiliusque futurum græce discere incipientibus. Parcant velim qui hæc sine interpretatione latina desiderant, nam rudibus et ignaris penitus litterarum græcarum Lascaris institutiones imprimendas curavimus, mox eruditis et doctis optimi quique Græcorum libri, favente Christo Jesu, imprimentur. Valete.

(II°) ALDUS MANUTIUS STUDIOSIS S. P. D.

Nihil prætermittere est animus quod utile credamus futurum iis qui græcas litteras discere concupiscunt optimeque scire latine. Quamobrem græcas litteras omnis ac diphthongos earumque nomina et potestatem ac quemadmodum in latinum transferantur cum exemplis ad id accommodatis annotavimus. Addidimus etiam abbreviationes scitu quidem pulcherrimas; et quia operæ pretium existimavimus scire græce adolescentulos salutationem Angeli ad beatissimam Virginem, exulumque filiorum Evæ ad eamdem, necnon divi Joannis evangelium *In principio erat Verbum;* item Symbolum Apostolorum, hæc omnia græce curavimus imprimenda atque e regione latinam interpretationem. Addidimus Carmina Pythagoræ cognomento aurea ob ipsorum excellentiam et divinas admonitiones; item Phocylidis sapientissimi viri moralia, docta quidem et plena præceptis sanctissimis et documentis, quæ si placuisse cognovero, habeo longe meliora majoraque, quæ postea, Deo favente, condonabuntur. Omnem enim vitam decrevimus ad hominum utilitatem consumere. Deus est mihi testis nihil me magis desiderare quam prodesse hominibus, quod et anteacta vita nostra ostendit ubicunque viximus, et osten-

surum speramus (quando id volumus) in dies magis, quamdiu vivimus in hac lacrymarum valle et plena miseriæ. Dabo equidem operam ut quantum in me est semper prosim, nam etsi quietam ac tranquillam agere vitam possumus, negotiosam tamen eligimus et plenam laboribus. Natus est enim homo non ad indignas bono viro et docto voluptates, sed ad labórem et ad agendum semper aliquid viro dignum. Non torpeamus igitur, non vitam in otio, ventri, somnoque, reliquisque voluptatibus indulgentes, transeamus, veluti pecora; nam (ut inquit Cato) vita hominis prope uti ferrum est; ferrum si exerceas conteritur, si non exerceas, tamen rubigo interficit; ita, si se homo exerceat, consumitur, si non exerceat, torpedo plus detrimenti affert quam exercitatio. Sed, his omissis, de re dicere incipiamus. Hæc tam multis verbis dixi amore incredibili erga omnis homines incitatus meo.

---

11 AOUT 1494

13. [Α]ΝΘΟΛΟΓΙΑ ΔΙΑΦΟΡΩΝ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΩΝ, ΑΡΧΑΙΟΙΣ ΣΥΝΤΕΘΕΙΜΕΝΩΝ ΣΟΦΟΙΣ, ΕΠΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙΣ ΥΠΟΘΕΣΕΣΙΝ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ ΕΧΟΝΤΩΝ ΕΠΙΔΕΙΞΙΝ ΚΑΙ ΠΡΑΓΜΑΤΩΝ Η ΓΕΝΟΜΕΝΩΝ, Η ΩΣ ΓΕΝΟΜΕΝΩΝ ΑΦΗΓΗΣΙΝ. ΔΙΗΡΗΜΕΝΟΥ Δ'ΕΙΣ ΕΠΤΑ ΤΜΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ, ΚΑΙ ΤΟΥΤΩΝ ΕΙΣ ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΚΑΤΑ ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ ΔΙΕΚΤΕΘΕΙΜΕΝΩΝ, ΤΑΔΕ ΠΕΡΙΕΧΕΙ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ.

IMPRESSVM FLORENTIÆ PER LAVRENTIVM FRANCISCI DE ALOPA VENETVM, III. IDVS AVGVSTI. M.CCCC.LXXXXIIII.

In-4° de 283 ff. non chiffrés, mais portant les signatures A-Ω et AA-KK. Tous les cahiers ont 8 ff. chacun, sauf le cahier K, qui en a 12; on doit, en outre, trouver à la fin du volume 7 ff. séparés, sans signatures, renfermant une épigramme grecque de Lascaris et une lettre latine du même à Pierre de Médicis. Le titre ci-dessus se trouve au verso du premier f., dont le recto est blanc, et la souscription au verso du dernier f. Ce livre est le premier des cinq ouvrages publiés en petites capitales accentuées par Janus Lascaris, chez Laurent d'Alopa, de Florence.

Rarissime édition. Vend. 160 fr. *maroq. rouge* (avec les 7 ff. de la fin

réimprimés), Gaignat; 15 liv. 15 sh. Askew; 400 fr. Brienne-Laire; 337 fr. F. Didot; 300 fr. (avec des taches), d'O...; 12 liv. 17 sh. Heber; 4 liv. 5 sh. (avec les 7 ff. mss.); le même; 4 liv. (avec les 7 ff. réimprimés), Hibbert; 123 fr. 50, Boutourlin; 820 fr. A. F.-Didot (en 1878). Plusieurs exemplaires sur vélin ont été vendus : 1001 fr. Daguesseau; 1200 fr. Soubise; 45 liv. sterl. (avec les 7 ff. mss.), Pinelli, et 1000 fr. Mac-Carthy.

Nous empruntons à Brunet la note suivante qui a son intérêt : « Pendant longtemps, les bibliographes ont paru ignorer la cause pour laquelle les 7 ff. de l'épître de Lascaris, qui doivent terminer cette première édition de l'Anthologie, manquaient dans une partie des exemplaires de ce livre précieux, mais M. Roscoë l'explique d'une manière très plausible dans le Catalogue de sa bibliothèque (Liverpool, 1816, in-8°), n° 871, et voici le résultat de ses réflexions à cet égard. Ainsi que l'atteste la souscription de l'épître de Lascaris, ce fut au mois d'août 1494 que l'Anthologie fut publiée à Florence; or, en septembre suivant, les Français, sous le commandement de Charles VIII, étant entrés en Italie, Pierre de Médicis, à qui cette épître est adressée, ne tarda pas à être chassé de Florence : alors l'éditeur fut probablement obligé de retrancher de son livre une dédicace qui portait le nom d'un proscrit, et de là vient, sans doute, que les exemplaires distribués avant cet événement renferment le dernier cahier, tandis que ceux qui ont été vendus après ne l'ont pas[1]. Notre siècle, à coup sûr, fournira plus d'un exemple de pareille mutilation. »

Bibliothèque nationale de Paris, Y 504 Réserve et Y 503 Réserve (*cum scholiis manu Arsenii, Monembasiæ archiepiscopi, Aristobuli dicti, exaratis in margine : accedunt Constantini Calopar annotationes, et ipsæ manuscriptæ.* Note du Catalogue).

Voici l'épigramme de Lascaris, qui se lit au recto du premier des 7 ff. non signés de la fin du volume :

Χαλκοτύποις σελίσι Μουσῶν ἀγὸς ἔδρακε δώρων
ὠγυγίων Δαναὸς τὸν ποτ' ἔδειξε τύπον·
κῇφ' Ἑλικωνιάδεσσι· « τί μέλλομεν; ἐς πάτον αὖθις
ἔλθομεν ἡμερίων· Ἑλλὰς ἰδ' αὖ θαλέθει.
οὔτι δολοφρονέων Ζηνὸς φρένα πεῖσε Προμηθεὺς
ἦδος ἔμεν μερόπων μηδὲν ἄνευ σοφίης.

1. Une autre raison, qui nous semble plus péremptoire encore, c'est que, ayant abandonné Florence et Pierre de Médicis, pour suivre Charles VIII à Paris, Janus Lascaris jugea prudent de supprimer une épître que, vu les louanges qui y sont prodiguées aux Médicis, le roi de France n'eût certes pas trouvée de son goût. — É. L.

Ἡφαίστου πραπίδεσσι καὶ ἐννεσίαισιν Ἀθήνης
ἄφθιτ' ἀκιδνοτέρων φάρμακ' ἔδεκτο νόος·
γράμμα λίθων γαίης παναληθέος ὥς τις ἀπορρὼξ
ἑστόρεσ' ὑμνοπόλων δαφνοκόμους τροχιάς.
Ἡμετέρου λειμῶνος ἰδ' ἄνθεα, εἰρεσιώνην
κήπου ἐνὶ προθύροις ἀενάων σελίδων·
ἱλαδὸν ὑμναγόραι θείην καλέουσιν ἀρωγήν·
σώσατε, Πιερίδες, πατρίδος ἀγλαίην. »
Ἔννεπε Λητοίδης, ὠκὺς θεὸς ἔργον ἀνῦσαι
ἦγεν ἐφ' ἑσπερίην· νεῦσε δ' ἄναξ Κρονίδης.
« Στήσετ' ἐλευθερίης θᾶσσον χορὸν, ἀγλαὰ τέκνα,
Ἑλλάδος ἡγαθέης ἤθεα μαιόμεναι. »
Λασκάρεως.

La lettre à Pierre de Médicis commence au verso du premier des 7 ff. séparés; nous la reproduisons intégralement, malgré son étendue, tant sont précieux les renseignements qu'elle renferme.

IO. LASCARIS RHYNDACENUS PETRO MEDICI S.

Cum græcas litteras, quæ per multas jam ætates sopitæ non minus profunda quam latinæ dormitatione obtorpuerant, experrectas sensimque ab interitu sese recipientes inspicerem, ut eas aliquando a fœdissima barbarie, qua diu jam et iniquissime opprimuntur, in pristinum nitorem et dignitatem remeare posse confiderem, non alienum ab officio meo esse existimavi ut, si quid esset in quo his opitulari possem, quicquid foret, id tandem præstare eniterer; atque adeo monitus Epicteti sententia, qui nec minima in quovis studio præcipit esse despicienda, novam hanc et litterarum studiosis perutilem imprimendi occasionem nactus, litterarum græcarum elementa a deformi et indecenti admodum depravatione vindicare constitui.

Cumque animadverterem earum notas, quæ in præsentia sunt in usu, impressioni adhibitas nec excudi commode nec apte invicem cohærere posse, quod perplexæ nimium et circumvolutæ sint, priscas litterarum figuras jam diu obsoletas diligentius inquisivi

atque huic imprimendi artificio per excusores atque id genus opifices accommodatas impressoribus tradidi, curavique ut his epigrammatum ante omnia rarissimum et egregium opus in quamplurima editum exemplaria litterarum studiosis passim legendum exhiberetur, quo, ex hac re, librorum quoque penuriæ pro virili mea consulerem.

Id autem quodcunque est studii et laboris mei tibi, Petre Medices, dedicare constitui, non solum quod mea tibi omnia debeo, verum etiam quoniam quicquid ad antiquitatem quovis modo aut ad rem litterariam pertinet tibi, præter ceteros, deberi existimo. Tu enim es Medicum familiæ columen, quæ ad antiquitatem reparandam tantam curam susceperit, tantumque ante alios studium adhibuerit ut soli fere omnium, his temporibus, majores tui perspexisse videantur quantum utilitatis et decoris præclarissima antiquorum exempla afferre possint posterioribus sæculis. Nec vero ea nunc tuorum facta mihi commemoranda sunt, quæ anteactæ ætatis præstantium virorum ingenia ingenti præconio celebrant, quæ bibliothecæ publicæ attestantur, tuorum extructæ sumptibus et librorum varietate multiplici refertæ. Laurentii certe parentis tui, præstantissimi viri, incœptum ad magnam antiquitatis partem reparandam tu facilius perfectum reddes quam ego pro meritis laudare queam. Ille enim cum antiquitatis usque studiosissimus fuerit et aliorum opificum ingenia non vulgaribus præmiis excitaverat, et ad disciplinas revocandas ducenta nuperrime antiquorum volumina e Græcia et finitimis regionibus collecta in hanc præclarissimam civitatem magna diligentia et sumptibus transferenda curaverat. Inter quæ non minus quam octoginta opera hac tempestate incognita, nonnulla etiam, quorum vel autorum nomen ignorabatur, jamdiu neglecta, siquidem τὰ χρεῖονα νικᾷ, poeta ait, ab interitu sunt recuperata. Quæ tu mox omnia, Petre Medices, et permulta alia jamdiu conquisita in pulcherrimam illam bibliothecam tuam, quæ jam semistructa conspicitur, ad communem studiosorum utilitatem solita benignitate familiæ collocabis, ut tuum quoque nomen non ab uno, εἷς γὰρ ἀνὴρ οὐδεὶς ἀνήρ, καὶ μία χελιδὼν ἔαρ οὐ ποιεῖ, verum a quamplurimorum ingeniis hoc beneficio excultis et auctis apud posteros illustretur, non minori laude quam Ptolemæi regis. Ille enim celebratissimis illis bibliothecis florentibus ea

tempestate favit disciplinis. Tu autem ex hac tanta ac tam rara veterum autorum copia disciplinas omnes a colluvie, qua nimio jamdiu dedecore obruuntur emergere tentantes viriliter eximes, purgabisque, et in pristinum nitorem dignitatemque restitues, ut nostrum etiam hoc circa antiquitatem studium ad quantulamcumque ejus particulam reparandam attineat, merito tibi censuerimus esse dedicandum, quando et jure familiæ ad te pertinet, et debetur id quidem beneficio quod expectant a te litterarum studia et græcarum præcipue, in quibus etiam a pueritia, non sine magna ingenii tui laude versatus es.

Has itaque litterarum figuras ut vel ab elementis ipsis barbaries abstergatur atque exterminetur probabis tu quidem, quale tuum ego novi judicium, et prodeuntes jam in medium tuo patrocinio aliosque quoque probare compuleris, si quamplurimi antiquorum codices tuo jussu et beneficio his elementorum figuris imprimantur. Ego vero ne quid in hac re temere videar innovasse vel eorum causa qui non facile admittunt hanc litterarum instaurationem, brevibus ostendere tentabo his elementorum figuris, quæ modo a nobis traditæ sunt impressoribus, antiquissimos esse usos; nec tamen crediderit quispiam quod ego existimari velim solum me aut primum litterarum advertisse figuras quibus antiquitas uteretur, quando ex numismatum marmorumque atque id genus inscriptionibus vel cuivis sese offerunt; verum quod opus fuit præstiti, ut illam potissimum formam eligerem huic imprimendi muneri accommodandam quæ vetustissima et imprimis vera esse videretur; quæ res eo extitit factu difficilior quo pluribus modis hæ litterarum notæ et varie admodum expressæ inveniuntur, adeo ut quidam etiam talium antiquitatum investigatores hinc affirmare ausi fuerint quot linguis Græcos tot etiam usos litterarum figuris, quibus haudquaquam assentior, qui minime putem priscos illos Græcos, sive Cadmo et Danao, sive Orpheo admonente, modis adeo variis litterarum exarasse figuras, sed unam et eamdem primum constitutum ac vulgo deinde corruptam vetustatis injuria in varias recessisse, quod etiam in his quibus Romani a principio usi sunt elementis contigisse videmus. Idem enim figurarum modus cum ad varias nationes veluti in colonias transmigraverit varius apud singulas atque ab archetypo admodum dis

similis corruptus inspicitur, nam quis asseveraverit alias esse Theutonum, alias Hispanorum aut ipsorum quoque in Italia Ligurum elementorum figuras, nisi qui et mercatorum indiscretas notas inter litterarum formas contenderit esse connumerandas, quod certe absurdum esset; omnes enim hæ figuræ latinæ volunt esse, et cum a Romanis unis defluxerint, exscribentium vitio magis atque magis in incertas ac multiplices tempore abierunt. Idem etiam in græcis contigisse existimandum est, si dederimus his varie antiquos esse usos. Non tamen quod cessit vitio sequendum est, neque idcirco figuras omnes diligenter conservare debemus, sed antiquissimam et ab omni parte æqualem atque pulcherrimam, nam in linguis alia ratio est, cum enim multa extent antiquorum opera aut arctioribus aut magis solutis composita numeris, neque eadem lingua omnia, verum utcunque vel solo nati et genere auctores, vel disciplinæ participes extitere, vel majestatis et excellentiæ cupidi in elocutione, quæ facile in poemate, ex varietate etiam linguarum comparatur, cum is sit linguarum usus ad auctorum intelligentiam et metrice scribendi commoditatem omnes amplectamur necesse est, cum in ipsis autoribus præscriptæ castigatæque, ac rationibus nonnullis et methodis per antiquos grammaticos in brevem quamdam differentiam redactæ sint. In litteris autem utinam librariorum quoque manus coerceri et ad simpliciorem formam dirigi potuissent; non enim ita majori ex parte et latini et nostri codices corruptissimi legerentur, sed librariorum illud vitium, quod celeritati consuleretur, æquiori ferendum est animo. In imprimendo autem inconsulti videtur esse hominis ita corruptas et indiscretas notas confusasque et inter se complicatas ac pro indoctissimorum quorumque arbitrio deformatas nullo elegantiore studio operaque fuisse persecutum, cum veræ et simplices figuræ facilius excudantur, et aptius propter parilitatem cohæreant, et quæ, cum pulcherrimæ sint, majestatem quamdam præ se ferre videantur, ut solæ quodammodo dignæ appareant quibus præclarissima antiquorum memoria renovetur. Difficultatem vero legendi objicientibus in his tam simplicibus nihil respondendum est, nam eorum quoque ineptitudinem usus, certo scio, non multo negotio redarguet. Quod autem his figuris antiquissimi usi sunt et antiqua, ut dictum est, numismata ad Alexan-

dri usque et Philippi tempora satis idoneum testimonium perhibent, verum certioribus etiam indiciis diligentius investigantes id deprehendere possumus.

Et ἄλφα primum elementi forma ex pentagono figura dignoscitur; eam enim quod ex quinque ἄλφα talis figuræ qualem approbamus invicem implicitis connexa sit, hoc modo ✡ πεντάλφα appellatam in reliquiis magicorum librorum, qui sub Hermetis et Pythagoricorum feruntur nomine, invenire licet. Γάμμα vero figuram δίγαμμα quo vetustissimi utebantur in principiis dictionum a vocali incipientibus recte signatum indicaverit; si enim δίγαμμα ex duabus est lateralibus lineis, ut ait Dionysius, uni rectæ conjugatis, hoc modo F, una uni conjugata μονόγαμμα conficiet. Verum hujus elementi talem figuram et proportionem ex quarto etiam Jamblichi de secta pythagorica, ubi de habitu et proportione numerorum docens qui ad aliquid considerantur, γαμμοειδῶς voce utitur, exactissime possumus deprehendere. Δέλτα triangularem apud antiquos habuisse figuram et Ægyptus ipsa propter triangularem formam δέλτα appellata, et pars in Ægypti medio ejusdem nominis, et libelli δέλτοι nominati, quod epistolæ etiam antiquitus triangulari figura plicarentur, et ἔμβολον acies ad cunei speciem structa, et media pars figuræ rhombi, et demum δελτωτὸν sidus, hanc δέλτα figuram manifestissime approbant. Quin et Galenus, in libello qui *Medicus* inscribitur, figuras quasdam fronti accidentes triangulares ait et δέλτα similes.

De Ἦτα quoque legere est in commentariis quæ in Thracem Dionysium Diomedi et Porphyrio adscribuntur. Quod ἦτα nunc appellatur, dum Hellenes sexdecim adhuc litteris uterentur, spiritus locum tenuisse, additumque vel detractum vocalibus aspirationem aut levigationem significasse. Ex quo vero inter litteras connumeratum longi E locum obtinuit. Eadem figura, in duas perpendiculariter partes disecta, alterum semisectum aspiratum præbuit spiritum, alterum vero tenuem. Legitur præterea apud eosdem grammaticos lateralem lineolam rectæ exterius, id est a parte adjunctam dextera, hoc modo ⊦, aspiratum accentum reddere, interius vero ⊣, tenuem. Tales igitur spiritus invicem conjuncti ἦτα litteræ figuram demonstrabunt. Λάμβδα figura ex acuto et gravi accentu, quos disectum facit, ut iidem dicunt grammatici,

**

constare potest. De accentibus autem nihil necesse est in præsentia dicere, cum a grammaticis figurentur. Λάμβδα tamen forma et a sutura occipitis, quam λαμβδοειδῆ vocant medici, et a monangulo, qui ad λάμβδα speciem λάμβδωμα appellatur apud arithmeticos, facile dignoscitur. Κάππα quoque et Σῖγμα quæ Κοππατίας et Σαμπφόρας equos antiquitus nuncupabant, non ad autoris id apud Suidam referentis solummodo tempora, sed, quod mirum forte videbitur, ad hanc usque ætatem in Asia equis inusta figuram suam liquido patefaciunt. Ταῦ et Υ alterius figura apud Lucianum, in libello cui Δίκη Φωνηέντων est titulus, ex ea pœna quam Σῖγμα elementum Ταῦ litteræ putat esse statuendam, quod ejus locum subripiat, manifesta est. Υ autem neminem latet, namque et Hyacinthus flos celeberrimus, et vulgo feruntur versiculi *littera Pythagoræ discrimine secta bicorni.* Sed Φῖ quoque formam nos edocuit qui caduceum scribit baculum esse mediocris mensuræ, anguibus utrinque supra ejus medium complicatis in circuli modum, ut baculus sit diameter ad similitudinem Φῖ litteræ. Χῖ autem ex diagonio sive dialello figura, quam et χιαστὸν et χῖ appellant rhetores, discernimus. Et asteriscum in hunc modum ※ signatum invenimus. Scribit autem Eustathius χῖ litteram quatuor punctis inter lineas ad ipsam conjunctionem distinctam asterisci præbere signum. Quin etiam ex Timæo Platonis, ubi harmonicam animæ constitutionem quasi producit in longum, mox per longitudinem dividit, lineisque duabus effectis, alteram per medium admovet alteri, atque ejusmodi intersectionem χῖ litteræ similem dicit. Hinc etiam hujus elementi figuram dignoscimus, siquidem axium inter sese et zodiaci cum æquinoctio intersectiones, autore Proclo, hoc loco allegorice ponit Plato, χῖ litteræ formam præ se ferentes. Πῖ duplici figura signavimus, quod passim utraque inventa sit, ut minime potuerim antiquiorem discernere, cum præsertim alteram Pi latinum inde deductum parva declinatione referre videatur. Alterius autem figura quod lævæ dexteram lineæ demittit æqualem, ex notis illis constare possit, quibus etiam antiquissime numeri signabantur, ut in decretis et in antiquis monumentis inventum est. Quibus etiam notis Solonis leges memoria proditum est pœnas pecuniarias signatas habuisse; in illis enim comperio in antiquis adhuc voluminibus in calce operum,

quandoque signatis πῖ δέλτα medium in se continens, hoc modo ⨏, quinquaginta significare; item πῖ ἥτα medium in se continens, hoc modo ⨎, quingenta; item πῖ χῖ medium in se continens, hoc modo ⨐, quinque millia; πῖ enim quinque significat, δέλτα decem, ἥτα centum, χῖ mille, quæ πῖ contenta, id est quinquies repetita, prædictos reddunt numeros. Sed hæc sic habent, non omnino præter rem hoc loco interpretata; quandoquidem et notæ sunt antiquissimæ, et eas admodum paucis existimem esse cognitas. Πῖ autem tunc forte dicetur aptius δέλτα et ἥτα et χῖ in se medias continere, si lævæ lineæ parem habuerit dexteram. Quid quod et Θῆτα figuram lugubris litteræ ex fabarum floribus, autore Varrone, ut refert Plinius, possemus asserere. Et de Μῦ et Νῦ aliquid in medium afferre ex fragmentis Florentii de ponderibus et mensuris. Necnon et de Ἰῶτα, et Ω, per nomen ΙΩ ex Ovidii versu *littera pro verbis quam pes in pulvere duxit.* Et de Ψῖ figura ex trifissili epitheto; immo et Ρῶ figuram et utriusque Ο, quemadmodum et ἄλφα ex earum prolatione, quam Dionysius Halicarnasseus distinguere docuit, conjicere posset aliquis. Et Ζῆτα figuram a zeta parte ædium, non enim ἀπὸ τοῦ ζῆν, neque ἀπὸ τοῦ ζέειν, zetam et zeteculam, ut quidam, etymologiæ ratione minus habita, sed a Ζῆτα litteræ figura, quemadmodum et Σῖγμα sedile apud Martialem ab elementi forma denominatum existimo. Et Βῆτα sane formam mediæ litteræ ex partibus quarum sit media figurare tentarem; verum, ne in ἀπειροκαλίαν incidisse videar, de his ac de reliquis aliis, si cui curæ fuerit, investigandum relinquo; præsertim cum de quibus disseruimus liquido fere constet, ut sit existimandum reliquas etiam quas cum his inventas ut aptissime cohærentes approbavimus veras esse elementorum figuras, quibus antiquitas uteretur.

Et hæc quidem attigisse de veterrimis litterarum figuris non ab re mihi visum est, Petre Medices, cum tibi ante omnia rem gratam facturum me esse existimaverim antiquitati summopere dedito. Quod, mehercules, excellentis puto judicii, cum in omni antiquorum conatu omnique opere magna semper aliqua et occulta deprehendatur ratio; unde et hæ quoque litterarum figuræ talem dimensionem et responsionem invicem habere videntur, ut demonstrare facile quis possit nullas alias figuras tam varias inter se ex tanta linearum quantitate tantam proportionem

convenientiamque servare potuisse, ut non immerito sit fides historiæ præbita Cadmum secessum sibi delegisse epigrammeum fontem e re denominatum ad earum excogitationem. Ad tam pulchram enim, tam insignem, tam denique artificiosam figurarum dispositionem et loco opportuno et tempore opus fuit, quandoquidem et forma et vox et nomen earum symbolum aliquod præ se ferat, Plutarchi testimonio. Quod enim gravissimus et sapientissimus autor, in eo libello quem de *EI* quod erat in Delphis composuit, de una affirmat littera, de reliquis etiam conjectari licet. Hactenus de litteris.

De libro autem Epigrammatum nihil ducimus in præsentia disserendum; ipsa enim passim jam edita apud egregia studiosorum ingenia suam sibi gloriam vindicabunt. Illud unum non prætermittam hoc Epigrammatum Ἀνθολόγιον ab Agathia concinnatum esse, præstantissimo historico et poeta sui temporis, non a Planude, ut nonnullis est temere persuasum. Planudes enim monachus, ut eos appellant, non magis disposuit quam mutilavit et, ut ita dicam, castravit hunc librum, detractis lascivioribus epigrammatis, ut ipse gloriatur. Quid tamen inde sit meritus aliorum sit judicium; ego hoc unum scio, non ex solo sensu epigrammatis aut cujuslibet scripti juvari nos posse, sed antiquorum salem et acumen in similibus admirati, artem quoquè et dictionem aut historiam in qualibet materia ducimus expetendam. Si qua vero Planudes his epigrammatis interposuit, ea certe sunt quæ ut ineptiora libentissime abstulerim, sed ne cuipiam nostro etiam exemplo meliora forte aliqua subtrahendi detur occasio, cum ea pauca sint neque omnino utilitate careant, nihil fere quicquam attigimus. Verum de his jam satis superque. Tu autem, Petre Medices, lucubratiunculam hanc nostram, quæ tua est humanitas, grato animo accipias; quodque tibi hæreditario jure cessit, more parentum græcis litteris præcipue faveas, ut non immerito et spes et ratio horum studiorum in te uno maxima ex parte posita esse videatur. Vale.

[1494]

14. ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΥ ΚΥΡΗΝΑΙΟΥ ΥΜΝΟΙ.

Petit in-4° sans lieu ni date, mais publié par Janus Lascaris, chez d'Alopa, de Florence, vers 1494. Il se compose de 34 ff. non chiffrés (dont 24 pour le texte et 10 pour les scholies), partagés en 3 cahiers de 8 ff. chacun, 1 cahier de 6 ff. et 1 cahier de 4 ff., portant les signatures AI-ΓIIII et Aī, Aīī, Aīīī, Bī, Bīī. Le f. 34 est blanc au verso. Le texte de Callimaque est imprimé en capitales, mais les scholies sont en bas de casse.

Au f. 24 recto, on lit : Τέλος τῶν εὑρισκομένων Καλλιμάχου ὕμνων, et au verso du même f. l'épigramme suivante :

ΕΙΣ ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΝ.

Ἴχνια μαστεύων, ῥυθμίσσατο σῶμα πέλωρον
πάνσοφος Ἡρακλέους πρίν ποτε Πυθαγόρης·
δοῦρα τ' Ἀλεξάνδρου δ' Ἱπποῦς παρὰ πίονι νηῷ
δηρὸν ἔην, μεγάλης μνημόσυνον παλάμης.
Καί σεο δ'οἷα λέοντος ὄνυξ τόδε, Καλλίμαχ' ἥρως,
λείψανον εὐύμνων λαμπρὸν ἔδειξε νόον,
ὡς γόνιμον σοφίην πιστούμενον. Εἴσιδε τέχνην,
ἀέναον φωνὴν, ἔνθεον ἁρμονίην.
Ὀκτάκις εἰ δ' ἑκατὸν στίχα βίβλων ὤλεσεν αἰὼν
λευγαλέος, βαιὸν Ζεὺς τόδ' ἔνευσε μέλος
ἀρχέτυπον τελέθειν, θεῖον γένος ἤν τις ἀείδῃ,
μορφῆς ὡς πλάσταις κυάνεον βλέφαρον.
Μήποτε δ' ἐξάρχοντος ἔοι σπάνις ὑμνοπόλοισι
μολπῆς, χαλκογράφων ξυνὸν ἔθηκε τέχνη.

Λασκάρεως.

Au f. 25 recto commencent les Scholies, avec le titre suivant : Σχόλια παλαιὰ τῶν Καλλιμάχου ὕμνων.

Le Callimaque est le plus rare des cinq ouvrages grecs imprimés en lettres capitales par d'Alopa. Vendu 108 fr. Gaignat; 11 liv. sterl. Askew; 720 fr. (avec les *Gnomæ monostichæ*), Soubise; 100 fr. très bel exem-

plaire, Rover, et le même 670 fr. d'O...; jusqu'à 60 guinées, Roxburghe; et même 85 liv. sterl., exemplaire de Renouard, à Londres, en 1830.

Bibliothèque nationale de Paris, Y non porté Réserve.

[1494]

15. [ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ ΤΡΑΓΩΔΙΑΙ ΤΕΣΣΑΡΕΣ.]

In-4° sans titre, ni lieu, ni date, mais imprimé à Florence, chez d'Alopa, vers 1494, par les soins de Janus Lascaris. Comme l'*Anthologie*, le *Callimaque*, l'*Apollonius de Rhodes* et les *Gnomæ*, cette édition est imprimée en petites capitales; elle consiste en 98 ff. non chiffrés, signés A, B, Γ, Δ, E, *f*, H, Θ, I, K, K [bis], Λ, M, et répartis en 13 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 2. Brunet affirme que la lettre Λ a été mise par erreur pour M à l'un des cahiers, mais cette particularité n'existe pas dans l'exemplaire que nous avons eu sous les yeux. 28 lignes à la page pleine.

Description du livre. Premier f. r°, entièrement blanc.

Premier f. v°. Commence par l'alphabet grec, suivi des diphtongues et de l'argument de la *Médée*.

F. 2 r°. Fin du susdit argument et Τὰ τοῦ δράματος πρόσωπα.

F. 2 v°. Εὐριπίδου Μήδεια.

F. 27 r° (signé Δiii). Ὑπόθεσις Ἱππολύτου.

F. 28 r° (signé Δiiii). Εὐριπίδου Ἱππόλυτος.

F. 53 v° (5e f. du cah. H). Ὑπόθεσις Ἀλκήστιδος.

F. 54 r° (6e f. du cah. H). Εὐριπίδου Ἄλκηστις.

F. 74 v° (signé Kii). Ὑπόθεσις Ἀνδρομάχης.

F. 75 r° (signé Kiii). Εὐριπίδου Ἀνδρομάχη, finit au v° du dernier f.

Livre d'une grande rareté. Vendu 106 fr. Gaignat; 11 liv. 5 sh. Askew; 82 florins, Rover; 280 fr. Larcher; 600 fr. bel exemplaire, Mac-Carthy; 11 liv. 11 shel. Sykes; 18 liv. 5 sh., 14 liv. *maroquin vert*, et 6 liv. (trois exemplaires), Heber; 375 fr. Boutourlin. L'exemplaire qui nous a servi à faire la présente description appartient à M. le prince G. Mavrocordato et est avec témoins.

Deux exemplaires imprimés sur vélin se conservent l'un à la Magliabecchiana de Florence, l'autre à la Bibliothèque universitaire de Leipzig. La collation de ce dernier avec un exemplaire sur papier, appartenant à la bibliothèque de Dresde, a présenté un grand nombre de variantes, qui dé-

notent, sinon une seconde édition, du moins la réimpression de plusieurs ff. On peut consulter à ce sujet le *Lexicon bibliogr.* d'Hoffmann, II, p. 202, et surtout les *Litter. Analecten* (II, pp. 477-480) de F. A. Wolf, où sont rapportées les variantes des deux exemplaires.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 393 Réserve.

[1494]

16. ΓΝΩΜΑΙ ΜΟΝΟΣΤΙΧΟΙ ΕΚ ΔΙΑΦΟΡΩΝ ΠΟΙΗΤΩΝ ΚΑΤΑ ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ ΣΥΝΤΕΤΑΓΜΕΝΑΙ.

Petit in-4° sans lieu ni date, mais imprimé, vers 1494, à Florence, chez d'Alopa, par les soins de Janus Lascaris. Ce livre se compose de 18 ff. non chiffrés, signés aı, bı, cı, et divisés en 3 cahiers, dont les 2 premiers ont 8 ff. chacun et le dernier 2 ff. seulement. Imprimé en capitales.

Au f. 1 recto se trouvent l'alphabet grec, les diphtongues et un index des *Gnomæ*. Au verso du même f. commencent les *Gnomæ*, avec le titre ci-dessus. Enfin, au verso du f. signé biiii, commence, après cinq vers appartenant à l'opuscule précédent et le mot τέλος, le poème de Musée, ainsi intitulé :

ΜΟΥΣΑΙΟΥ ΤΑ ΚΑΘΗΡΩ ΚΑΙ ΛΕΑΝΔΡΟΝ.

Livre rarissime; vendu 260 flor. Crevenna; 420 fr. d'O...; 350 fr. Larcher; 43 liv. sterl. (non rogné), Grafton; 12 liv. 5 sh. Hibbert; 15 liv. 10 sh. Heber; 189 fr. Boutourlin; 720 fr. (avec le *Callimaque* en petites capitales), Soubise; 195 fr, A. F.-Didot (en 1878).

Bibliothèque nationale de Paris, Y non porté, Réserve.
Bibliothèque Mazarine, 10 486.

---

25 DÉCEMBRE 1495.

17. In hoc volumine hæc insunt.

Theodori Introductiuæ grammatices libri quatuor.
Eiusdem de Mensibus opusculum sane quā pulchtū (*sic*).
Apollonii grāmatici de constructione libri quatuor.
Herodianus de numeris.

[*Au recto du dernier f.*] Impressum Venetiis in ædibus Aldi Romani octauo Calendas Ianuarias M.CCCCLXXXXV. Concessum est eidem Aldo ab illustrissimo Senatu Veneto ne cui hunc librum liceat imprimere sub pœna ut in gratia.

Petit in-folio de 198 ff. non chiffrés. Le verso du dernier est blanc. 31 lignes à la page pleine. Les exemplaires de cette édition sont rares et assez recherchés. Vend. 92 fr. La Vallière; 103 fr. *maroq. rouge*, Larcher; 72 fr. Bosquillon; 2 liv. 11 sh. Heber; 33 florins, Meerman; 14 fr. 50, Boutourlin. Deux exemplaires de cette édition sont portés dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874) : n° 17888, *slightly wormed at beginning and end, otherwise a fine large copy in old calf, or a good copy in calf neat, gilt edges;* 2 liv. 2 sh. — n° 17889, *a fine copy in red morocco extra, in compartments, gilt edges, by Bozérian, from Renouard's library;* 5 liv. 5 sh. Vendu 105 fr. A. F.-Didot (en 1881).

Bibliothèque nationale de Paris, X 289 Réserve.

1496

18. [ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΡΟΔΙΟΥ ΑΡΓΟΝΑΥΤΙΚΑ.]

[Au bas du dernier f. recto :] ΕΝ ΦΛΩΡΕΝΤΙΑ ΕΤΕΙ ΧΙΛΙΟΣΤΩ ΤΕΤΡΑΚΟΣΙΟΣΤΩ ΕΝΕΝΗΚΟΣΤΩ ΕΚΤΩ.

In-4° sans titre, de 172 ff. non chiffrés, signés α-χ, et divisés en 22 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le 22e, qui n'en a que 4, dont le dernier blanc. De 28 à 31 vers à la page pleine. Le texte de ce poème, sorti des presses de Laurent-François d'Alopa, est imprimé en petites capitales (comme l'*Anthologie*, le *Callimaque*, les *Gnomæ* et l'*Euripide*) et encadré de scholies composées en bas de casse. Le volume commence au recto du premier f. par : Γένος Ἀπολλωνίου τοῦ ποιητοῦ τῶν Ἀργοναυτικῶν. Le texte des *Argonautiques* commence au recto du f. 2.

Édition d'une grande rareté, publiée par les soins de Janus Lascaris. Vend. 254 fr. La Vallière; 261 fr. salle Silvestre, en 1806; 10 liv. Dr. Heath; 11 liv. 7 sh. 6 d. Daly; 12 liv. Askew; 12 liv. 15 sh. Croft; 304 fr. *maroq. rouge*, F. Didot; 192 fr. Larcher; 9 liv. 9 sh. *bel exemplaire*, Hibbert; 150 fr. *maroquin rouge*, Goulon; 3 liv. 10 sh. *cuir de Russie*, Heber; 460 fr. Brienne-Laire; 9 liv. 5 sh. *relié en maroquin*

rouge par Bozérian, Hawtrey. L'exemplaire sur VÉLIN vendu 320 fr. Gaignat, et revendu 1755 fr. Mac-Carthy, est un livre de toute beauté. Marqué 10 liv., *beautiful copy, with the intitulations and initials in letters of gold, red morocco extra, gilt edges, the Yemeniz copy*, sous le n° 13364 du *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874). Vendu 80 fr. A. F.-Didot (en 1878); 170 fr. *reliure de l'époque*, Renard (en 1881).

Bibliothèque nationale de Paris, Y 451 Réserve.

1496

19. ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ ΣΑΜΟΣΑΤΕΩΣ ΔΙΑΛΟΓΟΙ.

[Au recto de l'avant-dernier feuillet.] Ἐν φλωρεντίᾳ. ἔτει χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ἐνενηκοστῷ ἕκτῳ.

In-folio de 264 ff. non chiffrés, divisés en 33 cahiers de 8 ff. chacun, signés A-B, α-ω et αα-ηη[1]. Le premier et le dernier f. sont entièrement blancs. 41-43 lignes à la page pleine. Les caractères de ce livre sont les mêmes qui ont servi à d'Alopa pour imprimer les Scholies du *Callimaque* et de l'*Apollonius de Rhodes*. C'est sans aucun fondement que certains bibliographes attribuent à Junta ce Lucien, dont les types ne ressemblent pas à ceux que cet imprimeur a employés dans les éditions grecques qui portent son nom. « Ce qui a pu occasionner cette erreur, dit Brunet, c'est qu'il se trouve des exemplaires de ce livre auxquels sont réunis les opuscules de Philostrate, imprimés par Junta en 1517 (partie de 54 ff., sign. *a-g*) et qui contiennent de plus que les autres un titre grec et latin (ajouté après coup), dont le latin commence ainsi : *Quæ hoc volumine continentur Luciani opera, Icones Philostrati*, etc. Cependant, si Junta n'a pas imprimé ce Lucien, il paraît qu'il en avait des exemplaires dans son fonds, et qu'en 1517, cherchant à les faire écouler, il y ajouta les opuscules de Philostrate, afin de rendre son livre aussi complet que l'édition d'Alde, 1503, laquelle, à raison des argumentations qu'elle contenait, avait pu nuire au

1. Quamquam hæc editio multis vitiis scatet, quæ fortasse fluxerunt ex eodem codice manuscripto, ex quo editio expressa est, tamen maximi habetur, ut et codicis manuscripti vicem præstare queat. Sæpissime cum codice Gœrlitziano convenit (HOFFMANN, *Lexicon bibliographicum*, tome III, p. 30.

débit de celle-ci. Quant au nouveau titre, dont il a été question ci-dessus, j'ai reconnu que c'était le même que celui du Philostrate de 1517, auquel on avait seulement ajouté, avant de le tirer, la ligne *Luciani opera.* »

On conserve à Florence, dans la bibliothèque Laurentienne (fonds d'Elci), un exemplaire du Lucien de 1496 sur VÉLIN, et orné de miniatures. Il s'en trouvait un semblable dans la bibliothèque du château de Bleinheim.

Cette édition est due à Janus Lascaris, ainsi qu'il résulte d'un passage de l'épître que Musurus a mise en tête du *Pausanias* (Alde, 1516) et qui est adressée à Lascaris lui-même. On y lit, en effet, ce qui suit : οἱ περὶ Χαλκονδύλην καὶ σὲ, τοὺς αὐτόχθονας τῆς πρεσβυτέρας Ἑλλάδος καὶ τοῖς ὠγυγίοις ἐκείνοις ἥρωσιν ὁμοσπόρους, ἐπεχείρησαν ἡμεδαπῶν ἐντυπώσει βιβλίων· πολλάς τε Ὁμήρων καὶ ΛΟΥΚΙΑΝΩΝ, Ἀπολλωνίων τε καὶ ἐπιγραμματογράφων ποιητῶν ὀαψιλῶς ἐπιδόντες τοῖς φιλέλλησιν ἑκατοντάδας, ἐπηνέθησαν διαφερόντως.

Belle et rarissime édition. Vend. 720 fr. La Vallière ; 315 fr. d'Ourches ; 300 fr. Bosquillon ; 215 fr., *maroquin rouge*, Giraud ; *relié en maroquin brun par Bedford*, 385 fr. Solar ; 575 francs, très bel exemplaire, avec le Philostrate, en 1818, et aussi avec ce dernier auteur, 176 florins, Meerman ; 399 fr. Ambroise Firmin-Didot. Des exemplaires médiocres de Lucien seul se sont vendus 3 liv. 3 sh. Heber ; 95 fr. Boutourlin.

Bibliothèque nationale de Paris, Z 1887 Réserve. Cet exemplaire, qui est incomplet du f. blanc de la fin, possède plusieurs autres ff. en double, notamment le f. 17.

[1496]

20. Ερωτήματα τοῦ χρυσολωρᾶ.

In-8° sans lieu ni date, mais imprimé, vers 1496, à Florence, chez Laurent François-d'Alopa, avec les mêmes caractères que ceux des Scholies du Callimaque et de l'Apollonius de Rhodes, et très probablement par les soins de Janus Lascaris. Le volume se compose de 64 ff. non chiffrés, signés α-θ, et divisés en 8 cahiers de 8 ff. chacun. 22 lignes à la page pleine. Au verso du dernier f. on lit cette souscription :

ΤΕΛΟΣ ΤΗΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙ-
ΚΗΣ ΤΟΥ ΡΧΥΣΟΛΩΡΑ (sic).

Vient ensuite l'alphabet grec. Édition d'une excessive rareté. Vend. 300 fr. Brienne-Laire ; 80 fr. d'O... ; 2 liv. Bibliothèque de Siston-Park (en décembre 1884).

---

15 JUILLET 1498.

21. ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΚΩΜΩΙΔΙΑΙ ΕΝΝΕΑ.

ARISTOPHANIS COMOEDIÆ NOVEM.

Πλοῦτος	Plutus
Νεφέλαι	Nebulæ
Βάτραχοι	Ranæ
Ἱππεῖσ	Equites
Ἀχαρνεῖσ	Acharnes
Σφῆκεσ	Vespæ
Ὄρνιθεσ	Aues
Εἰρήνη	Pax
Ἐκκλησιάζουσαι	Contionantes

[*Au verso de l'avant-dernier f., après le registre.*] Venetiis apud Aldum. M.IID. Idibus Quintilis. — In hoc idem quod in aliis nostris impetrauimus.

Petit in-folio de 348 ff. non chiffrés, dont le dernier entièrement blanc. Signatures α-ω et A-T. 43 cahiers de 8 ff. chacun, excepté 3 de 10 ff. (δ, ο, Π), 3 de 6 ff. (φ, Z, T) et 1 de 4 ff. (M). 32 vers à la page pleine. Des scholies imprimées en plus petits caractères accompagnent le texte. Première édition due aux soins de Marc Musurus. Elle est d'une grande rareté. Vend. 76 francs, La Vallière; 90 fr. Soubise; 160 fr. (très bel exemplaire) S. Céran; 425 fr. Firmin-Didot; 130 fr. *maroq. bleu*, d'O...; 100 fr. Coulon; 80 flor. Meerman; 130 fr. Heber (à Paris); 12 liv. 5 sh. bel exemplaire dans sa première reliure en *maroquin*, le même Heber (à Londres); des exemplaires fort médiocres ont été vendus : 22 fr. Debure; 17 fr. Boutourlin.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 333 Réserve et Y 334 Réserve.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ ΕΙΣ ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΗΝ.

Βίβλοι Ἀριστοφάνευς, θεῖος πόνος, αἷσιν Ἀχαρνεὺς
κισσὸς ἐπὶ χλοερὴν πουλὺς ἔσεισε κόμην·

ἡνίδ' ὅσον Διόνυσον ἔχει σελίς, οἷα δὲ μῦθοι
ἡχεῦσι, φοβερῶν πληθόμενοι χαρίτων,
ὦ καὶ θυμὸν ἄριστε καὶ Ἑλλάδος ἤθεσιν ἶσα
κωμικέ, καὶ στίξας ἄξια καὶ γελάσας.

ALDUS MANUTIUS ROMANUS DANIELI CLARIO PARMENSI S. P. D.

Perbeati illi mihi videntur, Clari, vir doctissime, qui hoc tempore, in summa bonorum librorum copia, liberalibus disciplinis operam daturi, græce discunt; facile enim ac brevi græcam linguam, nisi ipsi sibi defuerint, consequentur, in qua multis sæculis nullus fere ex Latinis, culpa magis temporum quam ingeniorum, excelluit. Facillime, græcis litteris adjutricibus, omnium laudatarum artium procreatricem philosophiam callebunt, nec medicinam minus. Errant, meo judicio, multum qui se bonos philosophos medicosque evasuros hoc tempore existimant, si expertes fuerint litterarum græcarum. Quibus et Aristoteles quicquid ad dialecticen, ad philosophiam et naturalem et transnaturalem et moralem, quicquid ad rhetoricen et poeticen pertinet, doctissime scripsit, et Ammonius, Simplicius, Themistius, Alexander Aphrodisieus, Philoponus, Eustratius et cæteri peripateticæ sectæ eruditissimi viri, omnia quæcunque vel scientiæ pervestigatione, vel disserendi ratione comprehenderat Aristoteles, optime ac luculentissime commentati sunt; quibus item Hippocrates, Galenus, Paulus et alii in medicina excellentissimi viri omnia quæ ad medicæ artis spectant cognitionem copiosissime, verissimeque litteris commendarunt. Non aliis quam græcis litteris ii qui mathematici vocantur artem suam obscuram, reconditam, multiplicem, subtilemque, facillimam cognitu posteris tradiderunt; quo in genere permulti, ut Archytas, Ptolemæus, Nicomachus, Porphyrius, Euclides, perfecti homines extiterunt. Quæ omnia quam depravate et corrupte, quam mutilate et perperam, ut taceam etiam quam barbare et inepte, Latinis scripta sint, quis vel mediocriter eruditus ignorat? Sed brevi spero futurum ut, explosa barbarie rejectisque ineptiis, bonis litteris verisque disciplinis, non ut nunc a paucissimis, sed uno consensu ab omnibus incumbatur. En erit tandem ut, glande neglecta, inventis vescamur frugibus. Optime igitur tu, mi Clari,

in præstanti ista et opulenta urbe Ragusio juventuti consulis, qui eam et græce et latine simul, ut præcipit Quintilianus, summo studio ac fide jam multos annos, publico conductus stipendio, doces ; quod ut tibi factu facilius sit, mitto ad te Aristophanem, ut illum non modo legendum sed ediscendum quoque discipulis præbeas tuis : quem etiam in tuo nomine publicare voluimus, ut conjunctionem studiorum amorisque nostri quo possem munere declararem, et præsertim, cum tu, etsi de facie nos non novimus, assiduis tamen me afficias beneficiis. Essem profecto ingratissimus, si te valde amantem non redamarem. Accipe igitur novem Aristophanis fabulas, nam decimam, Lysistraten, ideo prætermisimus, quia vix dimidiata haberi a nobis potuit. Sint satis hæ novem, cum optimis et antiquis (ut vides) commentariis : quibus græce discere cupientibus nihil aptius, nihil melius legi potest, non meo solum judicio, quod non magnifacio, sed etiam Theodori Gazæ, viri undecunque doctissimi, qui, interrogatus quis ex græcis auctoribus assidue legendus foret græcas litteras discere volentibus, respondit « solus Aristophanes », quod esset sane quam acutus, copiosus, doctus, et merus Atticus. Hunc item Joannes Chrysostomus tanti fecisse dicitur ut duodetriginta comœdias Aristophanis semper haberet in manibus, adeo ut pro pulvillo dormiens uteretur. Hinc itaque et eloquentiam et severitatem, quibus est mirabilis, didicisse dicitur. Ego sic assidue legendum a Græcis censeo Aristophanem ut a nostris Terentium, quem quod semper legeret M. Tullius familiarem suum appellabat. Vale. Venetiis, tertio idus julias, M.IID.

ΜΑΡΚΟΣ ΜΟΥΣΟΥΡΟΣ Ο ΚΡΗΣ ΤΟΙΣ ΕΝΤΕΥΞΟΜΕΝΟΙΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἄχρι μέντοι παρόντος, ὦ φιλέλληνες, Ἄλδος ἔπραξεν ἡμῖν ἑλληνικῶν εὐπορεῖν βιβλίων, ἀφ' ὧν ἐστι τὴν μὲν φύσιν τῶν ὄντων κατανοεῖν, τὰς δὲ περὶ τὸ ἦθος ἀρετὰς καὶ κακίας διαιρεῖν, καὶ τίνι συλλογιζομένους μεθόδῳ τἀληθὲς μετέρχεσθαι προσήκει μανθάνειν. Ἃ γὰρ τῶν Ἀριστοτέλους συγγραμμάτων καὶ ἐς ἡμᾶς σωθέντα διατελεῖ, δαπάνης φεισάμενος οὐδεμιᾶς ἐνετύπωσεν, ἐφ' ᾧτε δεξιὸς τοῖς εἰλικρινοῦς παιδείας ἐφιεμένοις τό γε ἐς αὐτὸν ἦκον γενέσθαι. Νῦν δὲ θεωρῶν καὶ

σκοπῶν τοῖς φιλοσοφοῦσι μετὰ τὴν τῶν λεπτῶν καὶ μετεώρων ἀνάγνωσιν ἐνδεῖν τινα καὶ ψυχαγωγίαν, δι' ἧς τὴν διάνοιαν ἔχοιεν ἂν ἀπειρηκυῖαν ἀνεῖναι, παιδιὰν ἡμῖν οὐ πάντως ἀσπούδαστον ἐπενόησε, μηδοτιοῦν προϊεμένους καιροῦ τὰς Ἀριστοφάνους θυμέλας οὐ μόνον ἀγομένων Διονυσίων Ἀθήνῃσιν, ἀλλ' αἰεὶ προχείρους καὶ πανταχοῦ θεᾶσθαι παρασκευάσας. Οὕτως ἡ τἀνδρὸς χορηγία πολυτελής. Τοῦ γεμὴν κωμικοῦ τί ἄν τις ὑπερλαλοίη; ὃς τῷ μὲν χαρίεντι τῶν λόγων καὶ τῇ ἐς τὸ τέρπειν καὶ ἥδειν ἀστειότητι τοὺς φιλομαθοῦντας ἐπάγεται, ἐξ ὧν δὲ τοὺς μὲν ἀρετῆς ἀντιποιουμένους εὐλογεῖ, τοὺς δὲ φαύλης τυχόντας ἀγωγῆς, καὶ διὰ τοῦτο τὸν τρόπον ἀποβάντας οὐ μάλα σπουδαίους, ὁτὲ μὲν τῇ παρ' ὑπόνοιαν ἐλέγχει δριμύτητι, ὁτὲ δ' ἀπροκαλύπτως, ὡς αὐτός φησιν, Ἡρακλέους ὀργὴν ἔχων, ἔπεσι μεγάλοις καὶ σκώμμασιν οὐκ ἀγοραίοις μετὰ παρρησίας διαβάλλων, οὐδὲ στρατηγοῦ ἀπέχεται ἁμαρτάνοντος, τί μὲν αἱρετὸν καὶ φευκτὸν τοῖς προσεσχηκόσιν αὐτῷ τὸν νοῦν εἰσηγεῖται. Εἰ δέ τις μὴ πάρεργον ἕνια τῶν εἰρημένων ἐπιλέγοιτο, πάσης ἡμᾶς ἐλευθεροῖ τερατείας μὴ δεδιέναι τὰ τῷ σύρφακι δήμῳ φοβερὰ νουθετῶν. Καὶ μὲν δὴ τοὺς ὑποδεδυκότας αὐτὸν παμμιγεῖ ὀνομάτων ποικιλίᾳ πρὸς πᾶν ὁτιοῦν συντελούντων ἐκ περιουσίας οὕτω πλουτίζει, ὥστ' εἴ τις πρὸς τοὺς πλησιάζοντας διαλεγόμενος τὸν Ἀριστοφάνους ἐπιτηδεύειν χαρακτῆρα φιλοτιμοῖτο, ἐμφιλοχωρούντων ἐναύλῳ τῇ μνήμῃ τῶν ἀττικοῦ ἀποπνεόντων θύμου ῥημάτων, ἐν ἥπατι τῆς Ἑλλάδος τραφῆναι καὶ παιδευθῆναι δοκεῖν. Ὡς μὲν οὖν εὔχρηστός ἐστι, τὸν ποιητὴν οὐ δεῖ συνιστᾶν τῷ λίθον ποτὶ τὰν σπάρτον ἄγοντι· ἐπεὶ οὐδ' ἡμῖν τοῦτο πρόκειται, μὴ γὰρ οὕτω μαινοίμην ὡς μὴ συνειδέναι ἐμαυτῷ πολλοῦ δέοντι, ἢ ὥστε τὸν Ἀριστοφάνην ἐγκωμιάζειν, ὁπότε οὐδ' ἂν αὐτὸς ἑαυτὸν τῆς ἀξίας ἐγγὺς ἐξαρκέσειεν ἐπαινέσαι.

Τὰ δ' ὑπομνήματα ταυτὶ καὶ πόνου πολλοῦ καὶ χρόνου ἐδεῖτο μακροῦ, εἴ τις αὐτὰ πρὸς τὸ βέλτιον ἐγχειροίη μεθαρμόσασθαι σχῆμα, ὧν θατέρου μὲν ἐπεκρατήσαμεν καίτοι κρείττονος ἢ φέρειν· περὶ στενὸν δέ μοι κομιδῇ τὰ τοῦ χρόνου συνέβη, οὐ γὰρ μόνον τὰς ἐξηγήσεις συνείρειν ἠργολαβήσαμεν πεφυρμένας τέως, ὡς ἴστε που καὶ αὐτοί, ἀλλὰ καὶ τυπωθείσας ἤδη ἐπετετράμμεθα διορθοῦν. Αἱ δὲ τῶν χαλκογράφων ἁμαρτίαι

κάρηνά εἰσι λερναῖα, τῆς παλιμφυοῦς ὕδρας πολυπλοκώτερα καὶ τῆς Ἰόλεω ἐπικουρίας δεόμενα· ὅσῳ γὰρ ἐξεκόπτομεν, τοσῷδε πλείους ἡμῖν ἀνεφύοντο, τοῦ τὸ μὲν μεταβάλλειν, τὸ δὲ προστιθέναι, τὸ δ' ἀφαιρεῖσθαι τῶν στοιχείων ἀφορμαί. Ἡμῖν μὲν οὖν ὁ πίθος κεκύλισται ἐς ὠφέλειαν, εἰ μὲν τῶν καθ' ἡμᾶς Ἑλλήνων οὐκ ἂν ῥᾳδίως ἔχοιμεν εἰπεῖν· πλὴν γὰρ ὀλίγων τῶν ἀπὸ τῆς προτέρας εὐδαιμονίας ὥσπερ τι ζώπυρον σωζομένων, εἰς τοὺς λοιποὺς μάτην ἄν τις ἐπηρεάζοι, περὶ τ' ἀναγκαῖα κατατεινομένους, καὶ χαλεπῶς δν τελοῦσι φόρον τῷ βαρβάρῳ πορίζομένους, τῶν δ' Ἰταλῶν ὅσοις λίαν ἀττικῶς τῆς γλώττης ἔχειν ἐσπούδασται, καὶ πάνυ ἀκριβῶς οἶδα· τοῖς γεμὴν ὑπὸ τῆς εὐτυχοῦς τῶν Ἐνετῶν ἀριστοκρατουμένοις συγκλήτου, καὶ αὐτῶν δὴ τῶν εὐπατριδῶν τοῖς γενναιοτέροις τὸ ἦθος, εἴημεν ἂν εἰκότως κεχαρισμένοι. Τῆς γὰρ Ἀθηναίων πολιτείας, ἧς ἡ βασιλὶς αὕτη τῶν πόλεων ἔστιν οὐ κατ' ἴχνη χωρεῖ, τὰς Ἀριστοφάνους κωμῳδίας εἰκόνας εἶναι παρὰ πάντων σχεδὸν ὡμολόγηται. Ὑμέτερον δ' ἂν εἴη τὸν ἡμῶν κάματον τίθεσθαι παρὰ πολὺ μήτ' ἐκφαυλίζοντας εἴ τί που ἔλαθεν ἡμᾶς παραδραμὸν, μηδ' ἀργυραμοιβικῶς ἐξ ἅπαντος ἀνιχνεύοντας· ἀλλὰ τῆς μὲν ῥαγείσης νευρᾶς κατὰ τὸν εὐδήμειον τέττιγα τὴν ἐμμελῆ κροῦσιν εὐγνωμόνως ἀναπληροῦντας· πάσης δ' ἀνωτέρω μικρολογίας τῶν ἤδη τυπωθέντων ἐμφορουμένους. Οὕτω γὰρ τοὺς ἐπιστάτας τῆς βιωφελοῦς ταυτησὶ μηχανῆς διεγείραντες, ἀκμαιοτέρους ἢ πρὸ τῆς ἐπιβολῆς πρὸς τὸ καὶ μείζω καὶ πλείω τούτων ὑμῖν ἐκπορίσαι, καίπερ οἴκοθεν ὡρμημένους, ποιήσετε· αἰνουμένας δὲ τὰς τέχνας ἐπιδιδόναι πεπαροιμίασται.
Ἀπὸ Ἐνετιῶν.

ΣΚΙΠΙΩΝΟΣ ΚΑΡΤΕΡΟΜΑΧΟΥ ΤΟΥ ΠΙΣΤΩΡΙΕΩΣ.

Ὅσσῳ τῶν προτέρων πλείους ποτὲ τἀνδρὸς ἐφεῖντο,
τόσσῳ παυρότεροι εἶχον Ἀριστοφάνην·
νῦν δ' ὀλίγου πάρα μὲν πᾶσιν, καὶ πᾶσιν ὀπηδεῖ·
μηδένα τῶν πάντων, πῶς γὰρ, ἀναινόμενος.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πάντες τὸν ἐρώμενον ἔσχετ' ἐρασταὶ,
χρή γ' Ἄλδῳ πολλὰς εὐθὺς ἔχειν χάριτας·

ἄγνωστον δ' αὐτῷ καὶ πλείονας ὅστις ὀφείλει,
ἢ ἡμεῖς ἢ καὶ αὐτὸς Ἀριστοφάνης.

A la suite des pièces qui précèdent, on trouve successivement :

1. Ἐκ τοῦ ἐγχειριδίου Ἡφαιστίωνος ἐπιτομὴ τῶν ἐννέα μέτρων.

2. Δημητρίου τοῦ Τρικλινίου (sur les mètres employés par Aristophane).

3. Τοῦ αὐτοῦ περὶ σημείων τῆς κοινῆς συλλαβῆς τῶν ἐντὸς κειμένων τῆς βίβλου.

4. Ἐκ τῶν Πλατωνίου περὶ διαφορᾶς κωμῳδιῶν.

5. Τοῦ αὐτοῦ περὶ διαφορᾶς χαρακτήρων.

6. Περὶ κωμῳδίας.

7. Ἄλλως περὶ κωμῳδίας.

8. Τῶν τῆς ἀρχαίας κωμῳδίας ποιητῶν ὀνόματα καὶ δράματα.

9. Ἀριστοφάνους βίος.

10-11. Περὶ κωμῳδίας (deux articles).

12. Θωμᾶ τοῦ Μαγίστρου σύνοψις τοῦ τε βίου Ἀριστοφάνους, καὶ τῆς τοῦ δράματος ὑποθέσεως.

13. Ἡ ὑπόθεσις τοῦ παρόντος δράματος (Plutus) ἔστιν αὕτη.

14. Ἄλλως.

15. Ἕτερος ὑπόθεσις (ces trois arguments sont en prose).

16. Ἀριστοφάνους γραμματικοῦ ὑπόθεσις δι' ἰάμβων.

17. Τὰ τοῦ δράματος πρόσωπα.

En tête de chaque pièce, il y a des arguments en prose et en vers. Au bas du dernier f. recto du cahier M, à la fin de la comédie des *Oiseaux*, on lit : Ἀριστοφάνους κωμῳδιῶν ἑπτὰ καὶ τῶν εἰς αὐτὰς σχολίων ἀρχαίοις συντεθέντων γραμματικοῖς, ἃ δὴ σποράδην ἐν ἀντιγράφοις κείμενα διαφόροις καὶ πεφυρμένως συνείλεκταί τε καὶ ὡς οἷόν τ' ἦν ἐπιμελέστατα διώρθωται παρὰ Μάρκου Μουσούρου τοῦ Κρητός. Τέλος.

On peut conclure de cette souscription que Musurus ne s'était d'abord proposé de publier que sept comédies seulement[1].

---

1. Notandum videtur reliqua quæ *Aves* sequuntur aut ex alio codice manuscripto, aut seriori tempore fortasse typis excusa esse. De iis fabulis, *Lysistrata* et *Thesmophoriazusis*, quæ in hac editione principe desiderantur, Aldus in epistola memorata dicit hæc : « Accipe novem Aristophanis fabulas, nam decimam Lysistraten ideo prætermisimus, quia vix dimidiata haberi a nobis potuit, » alterius fabulæ nihil habuit. De *Scholiis* Brunckius in præfatione dicit : « Sincera habentur sola in editione Aldina, » quod et G. F. Hermannus in sua editione secunda *Nubium* (1830, in-8°), præfat. p. 21, confirmat dicens : « Quæ editio anno edita MCCCCXCVIII, et ætate et dignitate princeps est, verusque et unicus fons scholiorum. » Hoffmann.

29 MARS 1499

22. Ἐπιστολαὶ διαφόρων φιλοσόφων. ῥητόρων. σοφιστῶν. ἓξ πρὸσ τοῖσ εἴκοσι. ὧν τὰ ὀνόματα ἐν τῇ ἑξῆς εὑρήσεις σελίδι.

Epistolæ diuersorum philosophorum. oratorum. Rhetorum sex & uiginti. Quorum nomina in sequenti inuenies Pagina.

Ἐπιστολικοὶ τύποι καὶ ὀνόματα τῶν συνταξαμένων τὰς ἐν τῇδε τῇ βίβλῳ περιεχομένασ ἐπιστολάσ.

Συνέσιος.	Διογένησ.	Θεοφύλακτος.
Δημοσθένησ.	Κράτησ.	Αἰλιανός.
Πλάτων.	Ἀνάχαρσις.	Αἰνείας.
Αριστοτέλησ.	Εὐριπίδησ.	Προκόπιοσ.
Φίλιππος.	Θεανώ.	Διονύσιοσ.
Ἀλέξανδρος.	Μέλισσα.	Λύσις.
Ἱπποκράτησ.	Μυῖα.	Ἄμασις.
Δημόκριτος.	Ἀλκίφρων.	Μουσώνιος.
Ἡράκλειτοσ.	Φιλόστρατος.	τέλος.

Ἐπιστολῶν ἄθροισις ἀνδρῶν πανσόφων.
οὓς ὁ πρὶν ἐβλάστησεν ὡσ ῥόδα χρόνοσ,
ὧν ῥεῖ μὲν ἄνθοσ, ἡ δὲ τοῦ μύρου χάρισ
μένει διαρκῶσ εἰσ πνοὴν εὐωδίας·

καὶ τῶν σοφῶν γὰρ ἡ μὲν ἀκμὴ τοῦ βίου
πτηνῶς παρῆλθεν· ἡ δὲ τῶν λόγων χάρις
μένει διαρκῶσ εἰς ἀείμνηστον κλέος.

Epistolares stili & nomina eorū qui cōposuerūt quas hoc uolumen continet epistolas.

Synesius.	Diogenes.	Theophylactus.
Demosthenes.	Crates.	Aelianus.
Plato.	Anacharsis.	Aeneas.
Aristoteles.	Euripides.	Procopius.
Philippus.	Theano.	Dionysius.
Alexander.	Melissa.	Lysis.
Hippocrates.	Mya.	Amasis.
Democritus.	Alciphron.	Musonius.
Heraclitus.	Philostratus.	

Epistolarum congregatio uirorum doctorum
Quos priscum produxit ceu rosas tempus;
Quarum &si defluit flos, at unguenti elegātia
Permanet satis ad statum boni odoris;
Sic & doctorum &si uiridis ætas uitæ
Velociter transacta est, at lucubrationū elegantia
Permanet abunde ad sempiternam gloriam.

[Au recto du dernier f.] αδγδεϛζηθικλμνξοπρστττυφχψωΑΒΓΔ. ἅπαντά ἐστι τετράδια πλὴν τῶν αδγδεϛ ἑξαδίων καὶ θ πενταδίου καὶ ϗ, ττ τριαδίου, καὶ Δ δυαδίου. Omnes quaterni præter αδγδεϛ sexternos & θ quinternū & ϗ, ττ, ternos & Δ duernum. — Venetiis apud Aldum mense Martio M. ID. cum priuilegio ut in cæteris.

In-4° de 266 ff. non chiffrés, dont le 86e entièrement blanc, ainsi que le verso du dernier. 26 lignes à la plupart des pages pleines, 27 dans quelques-unes seulement.

Ἐπιστολαὶ	Epistolae
Βασιλείου τοῦ μεγάλου.	Basilii Magni.
Λιβανίου τοῦ σοφιστοῦ.	Libanii Rhetoris.
Χίωνος τοῦ πλατωνικοῦ.	Chionis Platonici.
Αἰσχίνου καὶ	Aeschinis &
Ἰσοκράτους τῶν ῥητόρων.	Isocratis oratorum.
Φαλάριδος τοῦ τυράννου.	Phalaridis Tyranni[1].
Βρούτου ῥωμαίου.	Bruti Romani.
Ἀπολλωνίου τοῦ τυανέως.	Apollonii Tyanensis.
Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβάτου.	Iuliani Apostatæ.

[Au verso du dernier f.] ἅπαντά ἐστι τετράδια πλὴν τῶν ζ.η.σ. τριαδίων. Omnes sunt quaterni præter ζ.η.σ. ternos. — Ἐνετίῃσι καὶ τοῦτο παρ' ἄλδῳ τοῖς φθάσασιν ὁμοιοτρόπως. Venetiis apud Aldum. eadē qua cætera cōditione.

In-4° de 138 ff. non chiffrés, dont le dernier tout blanc. 26 lignes à la plupart des pages pleines, 27 dans quelques-unes seulement.

Ces deux recueils, qui ne doivent pas être séparés, se trouvent habituellement reliés ensemble, mais presque toujours la première partie est placée après la seconde; car la seconde partie est bien celle qui contient au verso de son premier f. l'épître dédicatoire d'Alde à Codrus Urceus, datée du 15 des calendes de mai 1499, et la première celle qui porte dans sa souscription les mots *mense martio*, et dans l'avis en grec de Marc Musurus 29 mars 1499 (μουνυχιῶνος φθίνοντος τρίτῃ). La seconde partie dut même paraître plus tard que le mois de mai, car le titre, au verso duquel figure l'épître à Codrus Urceus, n'a pas été imprimé après l'achèvement du volume, comme cela se pratique généralement aujourd'hui, mais en même temps que le premier cahier, dont il fait partie intégrante.

Édition rare. Vend. 48 fr. La Vallière; 130 fr. *maroq. rouge*, Caillard, 48 fr. Larcher; 97 fr. *maroq. bleu*, Chardin; 51 fr. *maroq. rouge*, en

1. Pour les lettres de Phalaris, d'Apollonius de Tyane et de Brutus, cette édition reproduit celle qui avait paru l'année précédente à Venise, par les soins de Bartholomæus Justinopolitanus, et dont la souscription est ainsi conçue : *Ex ædibus Bartholomæi Justinopolitani, Gabrielis Brasichellensis, Joannis Bissoli et Benedicti Mangii Carpensium, M.IID, xiiii cal. Iulias.* Cette édition de 1498 est imprimée avec les mêmes caractères que le Suidas de Milan (voyez n° 25), imprimé lui-même par Jean Bissoli et Benoît Mansi, de Carpi.

1825; 150 fr. très bel exemplaire, en 1827; 4 liv. 10 sh. Heber; 1 liv. 12 sh. et 3 liv. 13 sh. 6 d. Butler. Marqué 5 liv., *fine copy, in old calf, purple morocco, yellow edges*, sous le n° 17897, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874). Vend. 109 fr. A. F.-Didot (en 1881).

Bibliothèque nationale de Paris, Z 533.

Bibliothèque Mazarine, 11341 A.

La postface suivante commence au verso du f. antépénultième de la première partie et finit au recto de l'avant-dernier.

ΜΑΡΚΟΥ ΤΟΥ ΜΟΥΣΟΥΡΟΥ.

Ὡς μὲν Ἐνετίῃσι τὸ παρὸν ἐνετυπώθη βιβλίον, ὅτι καὶ παρ' Ἄλδῳ καὶ ὡς οὐκ ἄνευ προνομίου καὶ ὅτι μουνυχιῶνος φθίνοντος τρίτῃ, χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ἐνενηκοστῷ ἐννάτῳ ἀπὸ τῆς θεογονίας ἔτει, ταῦτα δὴ οὔτε πρὸς ἐμοῦ λέγειν, οὐδὲ τῶν φιλολόγων οὐδεὶς ἄν ποτε τῆς τοιαύτης ἀπειροκαλίας οὐδὲν ἀπόναιτ' ἂν ἀγαθόν. Εἰ δέ τις τῶν ἀκριβῶς τοῖς τῶν πέλας ἐλλείμμασιν ἐπεξιόντων ἀηδῶς ἔχοι πρὸς ἣν ἔκκεινται τάξιν αἱ παρ' ἡμῶν ἐπιστολαί, ἐνθυμείσθω καὶ ἡμᾶς οὐκ ἂν οὕτως αὐτὰς ἀγνοήσαντας διαθέσθαι, ὡς ὁ χρόνος ἀπῄτει καθ' ὃν τῶν ἐπιστειλάντων ἕκαστος ἤνθησεν, εἴγε πασῶν ηὐποροῦμεν εὐθὺς ἀρχομένης τῆς πραγματείας. Αἷς γὰρ εἴχομεν ἐπιχειρήσαντες ὀλίγαις οὔσαις, τὰς ἑκάστοτε μνηστευομένας ἡμῖν, ὁποιασοῦν ἀξιῶσαι προειλόμεθα λήξεως, ἢ τὴν ἐκ τούτων ὠφέλειαν ἀφελέσθαι τοὺς φιλολόγους. Ἔτι κἀκεῖνο πάντας εἰδέναι βουλοίμην, μάλιστα μὲν ἡμῖν τοῦ ἄριστα διορθώσεως τὴν πραγματείαν ἔξειν μελήσαν. Εἰ δὲ τί που παρέδραμεν ἢ διεστραμμένον εἶναι γράμμα ἤ τι τοιοῦτον, οἷον οὐδὲ τοῖς ἄκρῳ φασὶ δακτύλῳ τῆς ἑλληνικῆς γευσαμένοις φωνῆς, ἐμποδὼν ἂν πρὸς τὴν ἔννοιαν τοῦ κειμένου γενέσθαι. Ἐν μέντοι τοῖς Ἀλκίφρονος ἔστιν οὗ τὰ τῆς ἐννοίας διημαρτῆσθαι, μηδὲν ἡμῶν παρὰ τὰ ἐν ἀντιγράφοις ἀνηκέστως οὖσι διεφθαρμένοις ῥιψοκινδύνως καινοτομεῖν τολμησάντων. Ὅθεν οὐδ' ἐκεῖνό γ' ἂν εἰ καὶ μάλα φορτικὸν εἰπεῖν ὑποστειλαίμην, μηδένα τῶν καθ' ἡμᾶς τὰ τοιάδε μεταχειριζομένων, ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς οἷς ἡμεῖς ἐνετύχομεν ἀντιγράφοις, ὑγιέστερον ἂν ταύτην ἐπανορθῶσαι τὴν βίβλον, εἰ δ' ὁμοίως ἡμῖν οὐ φθονῶ, ὥστε τὸν ἐφ' ἅπασι σκωμμάτων

εὐποροῦντα μῶμον ἐνταῦθα μηδὲν ἔχειν μωμήσασθαι τέλεον, ὃ δικαίως ἂν ἡμῖν προστριβείη, ἐκτὸς εἰ μὴ τυχὸν αὐτά γε ταῦτα τὰ κατὰ τὴν κορωνίδα δυσχεραίνοι στωμύλα.

ALDUS MANUTIUS ROMANUS ANTONIO CODRO URCEO S. P. D.

Collegimus nuper, Codre doctissime, quotquot habere potuimus græcas epistolas, easque typis nostris excusas, duobus libris publicamus, præter multas illas Basilii, Gregorii et Libanii, quas cum primum fuerit facultas, imprimendas domi servamus. Auctores vero quorum epistolas damus sunt numero circiter quinque et triginta, ut in ipsis libris licet videre. Has ad te, quĩ et latinas et græcas litteras in celeberrimo Bononiensi gymnasio publice profiteris, muneri mittimus, tum ut a te discipulis ostendantur tuis, quo ad cultiores litteras capessendas incendantur magis, tum ut apud te sint Aldi tui μνημόσυνον et pignus amoris. Vale. Venetiis, quinto decimo calendas maias M.ID.

---

8 JUILLET 1499.

23. [illegible] ; —

Τὸ μέγα ἐτυμολογικὸν ἐντυπωθὲν πέρας εἴληφεν ἤδη σὺν θεῷ ἐν ἐνετίαις· ἀναλώμασι μὲν τοῦ || εὐγενοῦς καὶ δοκίμου ἀνδρὸς κυρίου Νικολάου βλαστοῦ, τοῦ κρητός· παραινέσει δὲ τῆς λαμπρο-||τάτης τε καὶ σωφρονεστάτης κυρίας Ἄννης, θυγατρὸς τοῦ πανσεβεστάτου καὶ ἐνδοξοτάτου κυρίου || Λουκᾶ νοταρᾶ, ποτὲ μεγάλου δουκὸς τῆς κωνσταντινουπόλεως· πόνῳ δὲ καὶ δεξιότητι Ζαχαρίου || καλλιέργου, τοῦ κρητός· τῶν λογίων ἀνδρῶν χάριν, καὶ λόγων ἑλληνικῶν ἐφιεμένων. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς || Χριστοῦ γεννή-



ΕΤΥΜΟΛΟΓΙΚΟΝ ΜΕΓΑ ΚΑΤΑ ΑΛΦΑΒΗΤΟΝ,
ΠΑΝΥ ΩΦΕΛΙΜΟΝ·

ΤΟ ΑΛΦΑ, ΜΕΘΕΑΥΤΟΥ·

σεως χϊλιοςῶ τετρακοσιοςῶ ἐνενηκοςῶ ἐννάτω. Μεταγειτνιῶνος, ὀγδόῃ ἱσταμένου :

Le titre de ce livre figure en tête du f. 2 recto, au-dessous de l'ornement reproduit à la page ci-contre, et la souscription se lit au verso de l'avant-dernier f. Des vignettes analogues à celle dont nous venons de donner le fac-simile se trouvent en tête de chaque lettre de l'alphabet. Elles sont tirées en rouge, ainsi que les initiales ornées et autres, et la marque suivante, qui est celle de Nicolas Vlastos (ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΒΛΑΣΤΟΣ), et est placée au-dessous de la souscription :



Ensuite, au recto du dernier f. on lit : ἡ τῶν τετραδίων πάντων τοῦ ἐτυμολογικοῦ ἰθύτης, αὕτη σοι φίλε. Au-dessous, les signatures avec les premiers

mots de chaque feuille typographique ; enfin la marque suivante de Zacharie Callergi :



Grand in-folio de 124 ff. non chiffrés, divisés en 28 cahiers ayant, le premier (A) 10 ff., B à ΓΓ 8 ff. chacun, et le dernier (ΔΔ) 6 ff. « L'apparition de ce chef-d'œuvre typographique, dit A. F.-Didot, est un événement qui mérite d'être signalé dans les annales de la typographie. Les types grecs, gravés, fondus et imprimés par Callergi, bien que très différents de ceux d'Alde, ne leur cèdent en rien en beauté. C'est ainsi que les écritures des habiles scribes grecs, tout en différant les unes des autres dans leurs plus beaux manuscrits, offrent le charme de la variété. On croit même voir dans ce grand volume imprimé en rouge et en noir un de ces beaux manuscrits décorés d'ornementations byzantines, dont l'imprimerie naissante a voulu nous offrir une reproduction fidèle[1]. »

Rarissime édition. Vend. 76 fr. *maroquin rouge*, La Vallière ; 120 fr. Larcher ; 81 fr. Coulon ; 20 fr. exemplaire médiocre, Boutourlin.

Bibliothèque nationale de Paris, X 459 Réserve.

Au f. 1 (recto et verso) se lisent les pièces de vers et la lettre ci-après :

ΜΑΡΚΟΥ ΜΟΥΣΟΥΡΟΥ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ.

Ἔκποθεν ἀφράστοιο φανείς, φύγαδ' ἔτραπεν ἄφνω
αἰετὸς οἰωνῶν ὑψιπέτης ἀγέλην·

1. *Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise* (Paris, 1875 ; in-8°), p. 546.

τεθρίππων ἐπιβὰς, σέλας ἠμάλδυνεν ὁμαίμου
ἥλιος, ἠδ' ἄστρων φροῦδον ἔθηκε φάος.
Τὼς δὲ χαρακτήρων ἀπεχάσσατο τῶνδε τὰ πρόσθεν
γράμματα καὶ ῥίνης ἔκγονα καὶ δονάκων.
Θηεῦμαι γλυφανᾶς πῶς τις σμίλης κοπίδεσσι
ξέσσε περιπλέκων ὄρχατον ὧδε τύπων·
πῶς δὲ μεταξὺ τόνους γραμμῶν στήριξεν ἀάπτους
ἰθυτάτων, φθόγγοις πάντας ἐπικρεμάσας.
Ἀλλὰ τί θαυμαίνω Κρητῶν φρένας; οὕς ποτ', ἐφετμαῖς
πατρὸς, Ἀθηναίη δαίδαλα πολλὰ δάεν.
Κρὴς γὰρ ὁ τορνεύσας, τὰ δὲ χαλκία Κρὴς ὁ συνείρας·
Κρὴς ὁ καθ' ἓν στίξας· Κρὴς ὁ μολυβδοχύτης·
Κρὴς δαπανᾷ νίκης ὁ φερώνυμος· αὐτὸς ὁ κλείων
Κρὴς τάδε. Κρησὶν ὁ Κρὴς ἥπιος αἰγίοχος.
Τοίγαρ ἄμ' εὐχώμεσθα, πέλοι γενετῆρα χορηγοῦ
μὴ δίχα μαντοσύνης οὔνομα παιδὶ θέμεν·
νικᾷ δ' ἀντιπάλους. Νεῦσε Ζεύς. Οἱ γὰρ ἀφ' ἱρῆς
Ἑλλάδος Ἑλλάνων παισὶ πρέπουσι τύποι.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΓΡΗΓΟΡΟΠΟΥΛΟΥ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ.

Ἄνθεα γραμματικῆς δρέψαι ποθέων, ξένε, τάνδε
λάζευ ἀφειδήσας βύβλον ἐπωφέλιμον.
Τὰν, πᾶσ' οὐκ ἀλέγων δαπάνης προῦθηκεν ἑτοίμην
Νικόλεως ὁ Κρὴς, Βλαστὸς ἐπωνυμίην.

ΜΑΡΚΟΣ Ο ΜΟΥΣΟΥΡΟΣ
ΤΟΙΣ ΕΝ ΠΑΤΑΒΙΩ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΙΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Οἱ μὲν ἑλληνικῶς ἐντυποῦν ἐγχειρήσαντες ἕκτον ἔτος ἤδη τουτὶ, οὐκ ἀπεικότως ηὐδοκιμήκασιν· ὅπου γὰρ οἱ τοὺς ἄνω χρόνους ἔν τι τῶν πρὸς τὴν κοινὴν ταυτηνὶ τροφὴν εὑρηκότες, εἰς θεοὺς τελεῖν ἐνομίσθησαν, ἦπου μείζονος ἄν, εἴπερ ἐφικτὸν, ἄξιοι τιμῆς ἐπιτυχεῖν, οἷς ἐξεγένετο φανῆναι πορισταῖς τῆς ὡς ἀληθῶς καὶ μάλιστα προσηκούσης

ἀνθρώπῳ τροφῆς τῆς ἐν μαθήμασι καὶ βιβλίοις· ὧν τά γε σεμνότερα καὶ τῆς σπουδαιοτέρας ὄντα μερίδος ἤδη τοῖς πᾶσιν ἐκ προχείρου λαβεῖν, ὑπὸ τῶν ἐννοησάντων τουτὶ τοὔργον ἐνταῦθα, τέως οὐκ ὄν, ἐκδοθέντα. Τῶν δέ γε νῦν εἰς ταὐτὸ τοῦτο καθέντων ἑαυτοὺς, οὐ μᾶλλον προπέτειαν καταγνωστέον, ὡς ἐπὶ τοῖς πρεσβυτέροις εὖ ἔχουσιν ἐπιβεβληκότων, ἢ μεγαλοφυίας ἀγαστέον, ὡς οὐ δυσαντίβλεπτον ἡγησαμένων εἶναι τὸ φθᾶσαν, ἀλλὰ μηδαμῶς ἀποδυσπετησάντων εἰς τὸ μὴ μόνον ἐνατενίσαι τοῖς ἀρχιτέκτοσιν ἀλλὰ καὶ τὸ χάριεν καὶ εὔρυθμον τῇ καινουργίᾳ προσθεῖναι. Τούτων δὲ, τῶν δευτέρων φημὶ, τὰ κυριώτατα τυγχάνει μέρη Νικόλεώς τε ὁ Βλαστὸς καὶ Ζαχαρίας ὁ Καλλιέργης, ἄμφω Κρῆτε καὶ πολίτα ἐμώ. Ὧν ὁ μὲν οὕτως ἐναργῆ καὶ θαυμαστὰ σημεῖα τῆς ἰδίας ἐξήνεγκεν ἐλευθερίας, ὡς περιττὸν εἶναι ταύτην εὐφημεῖν, ὄψει κρίνεσθαι δυναμένην· ὁ δὲ φιλοπόνως τὰ περὶ τὴν τέχνην, εἴπερ τις ἄλλος, ἐκμελετήσας, οὕτω τραχεῖάν τινα καὶ μεστὴν ἱδρῶτος ὠδοιπόρησεν, ὡς πολλοὺς ὑπάρξαι ποτὲ τοὺς ἐλπίσαντας ἐκ μέσης αὐτὸν ἀναστρέψειν καμόντα. Ἀλλ' ὅμως ἤνυσε, καὶ πρὸς τὸ τέρμα χαίρων ἀφῖκται, καὶ μονονοὺ παρὰ τοῖς πλείοσιν ὑμῶν ἀνηγόρευται στεφανίτης· λέγω δὲ δι' οὓς ἐξεπόνησε τύπους, μηδενὸς κατ' ἴχνη χωρῆσαι τολμήσας, δέει τῆς παρανόμων γραφῆς.

Ἐπὶ δὴ τούτοις οὐ κατερραθύμησεν· ἀλλὰ χρυσέας ὑποστήσας, κατὰ Πίνδαρον, εὐτυχεῖ θαλάμῳ κίονας τοὺς χαρακτῆρας, ἠπείχθη καὶ θεητον πῆξαι τάχιστα μέγαρον. Ἀρχὴν δὲ πασῶν ἐπικαιροτάτην ἐποίησε, καὶ πρὸς ἣν τὰ ἑκάστοτε τυπωθησόμενα καθιστάμενος, ἥκιστα ἂν ἁμάρτοι. Ἐκείνης γὰρ τῆς βίβλου κατήρξατο, ἥτις παρὰ τὰ προπύλαια τῆς ἀληθινῆς ἑστῶσα παιδείας, ἵνα τι καὶ κεβητίσω, τοῖς μαθητιῶσι τὼ χεῖρε φιλοφρόνως προτείνει εἰς ὑποδοχήν· οὓς ἐπειδὰν εὖ μάλα σπαργανώσῃ καὶ διαπλάσῃ, πλάσιν, ὦ θεοὶ, τὴν ἀρίστην τε καὶ καθαρωτάτην, ἀσφαλῶς ὁμιλεῖν ἐπιτρέπει μάλιστα μὲν ἅπασι τοῖς ποιηταῖς· οὐχ ἥκιστα δὲ τῶν πάντων Ὁμήρῳ, τῷ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰ σπέρματα παρασχόντι τοῖς ἐπὶ τῇ ἀκροπόλει σοφοῖς. Οὐδεμία γὰρ ἡ κομιδῇ ὀλίγαι τῶν παρ' ἐκείνῳ τραχειῶν ἅμα καὶ σκληρῶν λέξεων, ἃς ἐτυμολογικώτερον οὐκ ἀναπτύσσει καὶ σαφηνίζει, οὐ δυσευρέτως, ἀλλὰ κατὰ

τὸ ἐφεξῆς τῶν στοιχείων τὰ ζητούμενα τοῖς διεξιοῦσιν εὐμνημονεύτως ἐκποριζόμενον, οὕτω γεμὴν νουνεχόντως καὶ χαριέντως, ὥστε μηδένα τῷ τῆς ἀναγνώσεως ἀποκναίειν ὁμοιοτρόπῳ· ἀλλ' ὁτὲ μὲν μύθοις, ὁτὲ δ' ἱστορίαις, οὐ καθημαξευμέναις, ἀλλὰ σπανίως εὑρισκομέναις, ἐκ παραδρομῆς τὸν μετιόντα διαναπαύειν. Πρὸς δὲ τούτοις ἀποδείκνυσιν οὐκ ὀλίγα δι' ὧν ἐκτίθεται κανόνων, ἀρχαίοις καὶ διαπρεπέσιν ἀνδράσι παραδοθέντων· οὓς ἐνίοτε μέν τισι δοκοῦντας οὐ μάλα ὁμοφωνεῖν διαλλάττει· ἔστι δ' ὅτε τῇ παρ' ἑαυτοῦ ῥοπῇ ἑτεραλκέα τὴν νίκην ἐποίησε. Τῷ τοίνυν ἑλληνικῆς ἀρύσασθαι πηγῆς ἐφιεμένῳ, πάρεστιν ἀφθόνως ἐμπλησθῆναι τοῦ ποτοῦ, καὶ χύδην ἐπιρρέοντι τῷ κρουνῷ τὴν κεφαλὴν ὑποθεῖναι. Ὁ γὰρ ἓν τοῦτο κεκτημένος, εἴτε τις Κέρας Ἀμαλθείας αὐτὸ βούλοιτο καλεῖν, παντοίοις καρποῖς ὑποβρύον, εἴτε Κηρίον, εἴτε Κήπους Ἀδώνιδος, τὴν ἐπιτομωτάτην ἐβάδισε· πᾶσαν γὰρ ἔχειν ἐν ἑαυτῷ τὴν Ἑλλάδα νομιζέτω, καὶ μηκέτι πόρσιον ἄλλο παπταινέτω, εἴποι ἂν ἡ θηβαία λύρα.

Καὶ περὶ μὲν τούτων πόλλ' ἂν εἶχον εἰπεῖν, εἰ μὴ μεταξὺ ταῦτα γράφων, ἠσθόμην ἐμαυτοῦ περαιτέρω ἢ κατὰ μέτρον ἐπιστολῆς ἐξοκείλαντος. Ἡ δὲ διόρθωσις, περὶ ἧς οὐ χεῖρον οὐδὲ τοῦ λόγου πάρεργον εἰπεῖν, ἐργώδης ὑπῆρξε καὶ χαλεπὴ διενεγκεῖν, κατ' ἔνδειαν ὑγιῶς ἐφ' ἅπασιν ἔχοντος ἀντιγράφου· ὧν γὰρ ἦν εὐπορία, ταῦτ' εἰ καὶ ἄλλως παλαιὰ καὶ ἀξιόπιστα, ἀλλ' οὖν ἀσαφῆ καὶ γρίφων ἀνάμεστα, καὶ διὰ τοῦτό τινος εἰκαστοῦ, Οἰδίποδι παραπλησίου, δεόμενα. Οὐ μὴν ταύτῃ γε τὴν ὁρμὴν ἀνῆκεν ὁ τοὖργον ἐπιτραπείς· ἀλλὰ τὰ μὲν ἐκ τῶν ταὐτὰ ξυντυχίᾳ τινὶ πραγματευσαμένων ἐπιλεξάμενος, τὰ δὲ τοῖς ὀλίγῳ πρότερον εἰρημένοις ὑποσημαίνεσθαι περὶ τῶν ἐφεξῆς συνείς, ἐτελεσιούργησε μὲν ἐκεῖνος ἀγαθῇ καὶ λαμπρᾷ τῇ τύχῃ. Εἰ δὲ μικρ' ἄττα τινὲς ἐκφαυλίσουσιν, αὐτοὶ μὲν τοῦ πονηροῦ κόμματος εἶναι καὶ τοῦ Μώμου δόξουσι μιμηταί· ὃς τὰ μὲν ἄλλα τῆς Ἀφροδίτης οὐκ εἶχε κατηγορεῖν, ἓν δὲ μόνον ἀποστέργειν ἔλεγεν, ὅτι τρύζον αὐτῆς τὸ σανδάλιον, ὀχληρὸν εἴη τοῖς ἁπαντῶσι τῷ ψόφῳ. Τοῖς δὲ νεωστὶ τουτοισὶ γραικοτύποις οὐδὲν ἧττον καθ' ὁδὸν προχωρήσει τὰ τῆς εὐδοκιμήσεως· οἷς ἀπόχρη μόνων ὑμῶν, ὦ φιλέλληνες, ἐπιτυχεῖν εὐμενῶν, ὡς ἐν παιδείᾳ πολυψηφο-

τάτων, καὶ τὴν λευκὴν ἀεὶ καὶ νικῶσαν χαριζομένων τοῖς ὑπὲρ τῆς ὑμετέρας ἀσχολουμένοις σχολῆς. Εὐτυχεῖτε.

---

26 OCTOBRE 1499.

24. ΣΥΜΠΛΙΚΙΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΥΠΟΜΝΗΜΑ ΕΙΣ ΤΑΣ ΔΕΚΑ ΚΑΤΗΓΟΡΙΑΣ ΤΟΥ ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ.

[Au verso de l'avant-dernier f.] Τὸ σιμπλικίου ὑπόμνημα εἰς τὰς δέκα κατηγορίας τοῦ ἀριστοτέλους ἐντυπωθὲν,|| πέρας εἴληφεν ἤδη σὺν θεῷ ἐν ἐνετίαις· ἀναλώμασι μὲν τοῦ εὐγενοῦς καὶ δοκίμου ἀνδρὸς, || κυρίου Νικολάου βλαστοῦ τοῦ κρητός· πόνῳ δὲ καὶ δεξιότητι, Ζαχαρίου καλλιέργου|| τοῦ κρητός. τῶν λογίων ἀνδρῶν χάριν, καὶ λόγων ἑλληνικῶν ἐφιεμένων. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς || Χριστοῦ γεννήσεως χιλιοστῷ, τετρακοσιοστῷ, ἐνενηκοστῷ ἐννάτῳ. || Πυανεψιῶνος, πέμπτη φθίνοντος.

Au recto du dernier f., après les mots Ἡ τῶν τετραδίων ἰδύτης αὕτη σοι φίλε, se trouvent les signatures (A-Φ) avec le début de chaque feuille typographique, et au-dessous la marque de Zacharie Callergi, pareille à celle du *Grand Étymologique*, mais tirée en noir. La marque de Nicolas Vlastos figure sur le titre.

In-folio de 168 ff. non chiffrés, signés A-Φ, et divisés en 21 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier, qui en a 10, et le dernier, qui n'en a que 6. Le titre de départ, f. 2 recto, se trouve au-dessous d'un ornement dans le genre de celui que nous avons reproduit page 56. Titre d'entrée en matière, vignette d'en-tête et initiales des chapitres sont tirés en rouge. Dans quelques exemplaires, le titre proprement dit est imprimé en or. Superbe et rarissime édition, vendue 52 florins, Crevenna; 29 florins, Rover; 78 fr. salle Silvestre, en 1809; 4 liv. 4 sh. Sykes; 56 florins, Meerman; 50 fr. Boutourlin. Marqué 3 liv. 13 sh. 6 d. *fine copy, blue morocco extra, gilt edges, bound by Simier*, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874), sous le n° 12384, provenant de la collection Yemeniz.

Bibliothèque nationale de Paris, R 105 Réserve.

---

15 NOVEMBRE 1499.

25. ΤΟ ΜΕΝ ΠΑΡΟΝ ΒΙΒΛΙΟΝ ΣΟΥΙΔΑ ΟΙ ΔΕ ΣΥΝΤΑΞΑΜΕΝΟΙ ΤΟΥΤΟ, ΑΝΔΡΕΣ ΣΟΦΟΙ. ΕΥΔΗΜΟΣ ΡΗΤΩΡ. ΠΕΡΙ ΛΕΞΕΩΝ. ΚΑ ΤΑ ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ. ΕΛΛΑΔΙΟΣ ΕΠΙ ΘΕΟΔΟΣΙΟΥ ΤΟΥ ΝΕΟΥ ΟΜΟΙ ΩΣ. ΕΥΓΕΝΙΟΣ ΑΥΓΟΥΣΤΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΕΝ ΦΡΥΓΙΑ ΟΜΟΙΩΣ. ΖΩΣΙΜΟΣ ΓΑΖΑΙΟΣ ΛΕΞΕΙΣ ΡΗΤΟΡΙΚΑΣ, ΚΑΤΑ ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ. ΚΕΚΙΛΙΟΣ ΣΙΚΕΛΙΩΤΗΣ ΕΚΛΟΓΗΝ ΛΕΞΕΩΝ ΚΑΤΑ ΣΤΟΙΧΕΙ ΟΝ. ΛΟΓΓΙΝΟΣ Ο ΚΑΣΙΜΟΣ, ΟΜΟΙΩΣ. ΛΟΥΠΕΡΚΟΣ ΒΗΡΥΤΤΙΟΣ, ΑΤΤΙΚΑΣ ΛΕΞΕΙΣ. ΙΟΥΣΤΙΝΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΣΟΦΙΣΤΗΣ, ΕΠΙΤΟ ΜΗΝ ΤΩΝ ΠΑΜΦΙΛΟΥ ΓΛΩΣΣΩΝ. ΠΑΚΑΤΟΣ ΠΕΡΙ ΣΥΝΗΘΕΙ ΑΣ ΑΤΤΙΚΗΣ. ΠΑΜΦΙΛΟΣ, ΛΕΙΜΩΝΑ ΛΕΞΕΩΝ. ΕΣΤΙ ΔΕ ΑΠΟ ΤΟΥ Ε ΣΤΟΙΧΕΙΟΥ ΕΩΣ ΤΟΥ Ω. ΤΑ ΓΑΡ ΑΠΟ ΤΟΥ Α, ΜΕΧΡΙ ΤΟΥ Δ, ΖΩΠΥΡΙΩΝ ΠΕΠΟΙΗΚΕ. ΠΩΛΙΩΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΥΣ, ΑΤΤΙΚΩΝ ΛΕΞΕΩΝ ΣΥΝΑΓΩΓΗΝ ΚΑΤΑ ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ.

Registrum || α б γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω || ααα ббб γγγ δδδ εεε ζζζ ηηη θθθ ιιι κκκ λλλ || A B Γ Δ E Z H Θ I K Λ M N Ξ O Π P Σ T Y Φ X Ψ Ω || AA BB ΓΓ ΔΔ EE ZZ. || Omnes sunt quaterni preter EE et ZZ qui sunt terni. || — Anno ab incarnatione. M. cccc. lxxxxviiii die xv nouembris, Impressum, Mediolani || impensa et dexteritate D. Demetrii Chalcondyli Ioannis Bissoli Benedicti Mangii || Carpensium.

In-folio de 516 ff. non chiffrés. Le titre ci-dessus se trouve en tête du f. 3 recto, et le registre avec la souscription au verso de l'avant-dernier f. Au-dessous de cette souscription figure une marque, où l'on lit : SVDAVIT ET ALSIT, et les initiales des deux imprimeurs : IB. BM. Le recto du dernier f. contient deux pièces de vers de Joannes Salandus, l'une adressée à Démétrius Chalcondyle et l'autre au lecteur.

Cet ouvrage est fort bien imprimé et très recherché, mais les exemplaires n'en sont pas d'une grande rareté. Vendu 70 fr. *maroq. rouge*, La Vallière; 110 fr. *maroq. rouge*, Larcher; 90 fr. Bosquillon; 68 fr. Chardin; 5 liv. sterl. Dent; 2 liv. 10 sh. Drury; 81 fr. Coulon; 60 fr. Debure; 28 fr. Boutourlin.

Bibliothèque nationale de Paris, X 451 Réserve.

DESCRIPTION DES FEUILLETS LIMINAIRES. Au f. 1 recto, on lit le dialogue suivant.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥ ΤΟΥ ΜΕΛΑΝΟΣ.
ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΗΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΜΑΘΗΣ.

Βι. Δεῦρ' ἴθι, Φιλομαθές, εἰ τῆς ἑλληνικῆς ἐρᾷς τάχα φωνῆς. — Φιλ. Τί ποιήσων; εἰπέ μοι διὰ τάχους· οὐ γάρ μοι σχολή ἐστιν. — Βι. Θεασόμενος τοιγαροῦν ταύτην τὴν βίβλον, τὴν νεωστί, ὥσπερ ὄψει, τετυπωμένην, καὶ μετέπειτα ὠνησόμενος· πολλῶν γάρ ἐστι ποικίλων καὶ παντοδαπῶν μεστή. Ὁρᾷς δὲ τὸ πάχος αὐτῆς καὶ τὸ μέγεθος; οὐδὲν γάρ ἐστιν, οὔτε παρὰ ποιηταῖς οὔτε παρ' ἱστορικοῖς καὶ λογογράφοις, οὕτω δύσκολον καὶ σκοτεινόν, ὅπερ οὐκ εὐχερὲς καὶ σαφὲς ποιεῖ· ἑρμηνεύει γὰρ ὡς πλεῖστα καὶ χρησιμώτατα. — Φιλ. Οὐκ οἶσθα, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὸ πανταχῇ τεθρυλλημένον· ὁ πολλὰ λαλῶν πολλὰ καὶ σφάλλεται; — Βι. Οἶδα, πῶς γὰρ οὔ· ἀλλ' ἥκιστα ἡ τοῦ Σουίδα πολυφωνία ἐνέχεται τῇ παροιμίᾳ. Τὸν γὰρ περὶ πολλῶν καὶ διαφόρων λέγοντα, πολλὰ καὶ λέγειν ἀναγκαῖον. Καὶ δὴ καὶ Σουίδας πάμπολλα συντεμών, ὀλίγοις περιείληφε· καὶ τὸ τῶν μελισσῶν μάλιστα ἐμιμήθη· ὥσπερ γὰρ ἐκεῖναι ἐφ' ἅπαντα μὲν τὰ βλαστήματα καθιζάνουσιν, ἀφ' ἑκάστου δὲ τὰ χρήσιμα λαμβάνουσιν, οὕτω καὶ Σουίδας, καὶ ἁπλῶς οἱ σπουδαῖοι καὶ ἐλλόγιμοι τῶν ἀνδρῶν, πολλῶν μὲν ἀπόπειραν λαμβάνειν εἰώθασιν, ἐξ αὐτῶν δὲ τὰ χρήσιμα καὶ καλλίω συλλέγειν. — Φιλ. Εὖ γε, νὴ τὸν Ἀπόλλω, καὶ καλῶς ἔφης· καί σοι χάριν ὁμολογῶ. Ἡ οὖν τῆς βίβλου τιμὴ πόση τίς ἐστι; — Βι. Χρυσῶν τριῶν[1]. — Φιλ. Λάμβανε δή, καὶ δὸς τὴν βίβλον.

F. 1 verso, on lit les deux épigrammes suivantes, qui ont pour auteur Antoine Motta.

Demetri, æternos debet tibi mundus honores,
Quod dignum, quod tam nobile tradis opus;
Debet Motta magis, caro cui tanta resultat
Gloria discipulo, te duce quanta datur.

—

Olim Phocis erat doctis celebrata poetis,
Unde novum exhausit funditus Ascra melos.

1. Le prix est porté à 3 ducats et demi (= 28 fr. 91), dans le catalogue d'Alde de 1503.

Proximus huic Helicon, rivo forte æmulus illi,
In quo tam expressit nobile Smyrna sophos.
Cadmeas Dircæus olor volitare per arces
Dictus et immenso est perstrepuisse sono;
Dignius Insubri Suidæ decus exit ab urbe.
In cujus lapsa est Græcia tota sinum.

Au f. 2 recto se lit l'épître : *Clarissimo viro D. Alberto Pio Ioannes Maria Cataneus S. D.*

Au verso du même f. se trouve la préface suivante de Démétrius Chalcondyle :

ΚΥΡΙΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΤΟΥ ΧΑΛΚΟΝΔΥΛΟΥ.

Τὸ παρὸν βιβλίον Σουίδα τετύπωται μὲν ὑπὸ Βενεδίκτου Μάζου καὶ Ἰωάννου Βισόλου τῶν Καρπαίων· ὧν ὁ μὲν εὐφυὴς ὤν, καὶ πεῖραν οὐκ ὀλίγην ἐσχηκὼς ἐν τῇ τῶν ἑλληνικῶν γραμμάτων εὐαρμόστῳ συνθέσει, σπουδῇ τε καὶ προθυμίᾳ χρησάμενος, οὐδὲν παρῆκεν εἰς δύναμιν τῶν εἰς ὀρθὴν σύνταξιν καὶ συμμετρίαν τῶν πρὸς ἄλληλα στοιχείων καὶ συλλαβῶν συντεινόντων· εἰ μήπου τι ἐν τοσούτῳ συντάγματι παρεώραται. Ἰωάννης δὲ ἄριστος ὢν γραμματογλύφος, καὶ τὰ κάλλιστα τῶν γραμμάτων, καθ' ὅσον οἷόν τε ἦν, εἰς ἄκρον ἐκμιμησάμενος, τοιοῦτον χαρακτῆρα γραμμάτων ἀποτελέσας ἔχει, οἷόν ἐστιν ὁρᾷν ἐν τῷ βιβλίῳ. Τοιοῦτοι μὲν οἱ τυπώσαντες.

Ὁ δὲ τὴν διόρθωσιν τοῦ βιβλίου πεποιηκὼς Δημήτριός ἐστιν ὁ Χαλκονδύλης. Ὃς πλείοσιν ἀντιγράφοις χρησάμενος, κἂν τούτοις πᾶσιν οὐ σμικρ' ἄττα ἁμαρτήματα εὑρηκὼς, ὧν τὰ πλείω ἐν ἅπασιν ὡσαύτως ἐτύγχανεν ὄντα, πολλὰ μὲν φιλοπονήσας καὶ διασκεψάμενος ἐπηνώρθωσεν. Ἔστι δ' ὧν οὐχ οἷός τ' ἐγένετο τῆς προσηκούσης διορθώσεως τετυχηκέναι· ἀλλὰ τὴν μὲν τῆς λέξεως ἑρμηνείαν διὰ σπουδῆς ἔσχε διαφυλάξαι· τὴν μέντοι παρεισαγομένην ῥῆσιν πρὸς σαφήνειαν τῆς λέξεως, ἡμαρτημένην οὖσαν, ὡς εἶχεν ἀφῆκεν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ λέξεις ἐνίας, αἵτινες τὸ παράπαν οὐχ ὑπῆρχον ἐν Σουΐδᾳ, ἄλλοθέν ποθεν συλλέξας προσέθηκεν, ὡς ἂν οἱ ζητοῦντες τὸ σημαινόμενον αὐτῶν ἔχοιεν ἀπονώτερόν τε καὶ ἑτοιμότερον ἐντεῦθεν πορίζεσθαι· καὶ λέξεις δέ τινας ἀνερμηνεύτους, ἔνθα ἐνεχώρει, ἐπιμελὲς αὐτῷ γέγονε σαφηνίσαι.

Τὸ δὲ βιβλίον τουτὶ πολλαχῆ χρήσιμον, οὐ μόνον τοῖς φιλομαθέσι

καὶ φιλολόγοις τῶν νέων, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐν οἱῳδήποτε τῆς ἡλικίας καθεστῶσι, πολλὴν τὴν ὠφέλειαν ἅμα καὶ τέρψιν παρέχοιτ' ἄν. Ἔτι δ' οὐχ ὅτι τοῖς περὶ ποίησιν καὶ ῥητορείαν σπουδάζουσιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς περὶ διαλεκτικὴν καὶ φυσικὴν θεωρίαν, ἔτι τε ἠθικὴν καὶ φυσικὴν φιλοσοφίαν, καὶ ὅλως τοῖς περὶ ἕν τι τῶν μαθημάτων σχολάζουσι, σφόδρα ἂν συντελοίη μετ' ἐπιστασίας ἀναγινωσκόμενον· οὐ γὰρ μόνον λέξεων ποιητικῶν τε καὶ ῥητορικῶν καὶ τῶν ὁπωσοῦν ἐν λόγοις εὐδοκιμησάντων ἀκριβεστάτην ἑρμηνείαν περιέχει, ὅπερ οὐχ ἥκιστα τὸ βιβλίον τόδ' ἐπαγγέλλεται, ἀλλὰ καὶ ἱστορίας πολλὰς καὶ ποικίλας, καὶ ἃς οὐκ ἄν τις ἀλλαχοῦ ῥᾳδίως εὕροι, διὰ τὸ πολλὰ τῶν βιβλίων, ἀφ' ὧν αὗται παρελήφθησαν, ἀπολωλέναι, ἑλληνικάς φημι, καὶ ῥωμαϊκὰς, καὶ ἑβραϊκάς· πρὸς δὲ τούτοις δόγματα διάφορα φιλοσόφων· ἔτι δὲ προβλήματα, τὰ μὲν φυσικὰ τὰ δὲ διαλεκτικὰ, οὐκ ὀλίγα δὲ ἠθικὰ καὶ πρὸς πᾶσαν συντείνοντα ἀρετήν. Καὶ μὴν καὶ βίους ἀνδρῶν ἄριστα καὶ ὁσιώτατα βεβιωκότων, καὶ τῶν ἄλλων πως καθ' ἡδονὴν ἢ κακίαν βεβιωκέναι προῃρημένων, μετὰ πολλῆς πιθανότητος καὶ ἐναργείας διέξεισιν. Ἐξ ὧν ἄν τις οὐ μόνον τοὺς ἀγαθοὺς καὶ γενναίους ἄνδρας μιμεῖσθαι δύναιτο, καὶ κατ' ἴχνος βαίνειν αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ τοὺς τὴν ἐναντίαν ὁδὸν τοῦ ζῆν βαδίσαντας παντὶ σθένει φεύγειν καὶ ἀποστρέφεσθαι. Τούτοις δ' ἅπασιν, ὥσπερ ἡδυσμά τι, καὶ πλῆθος παροιμιῶν δι' ὅλου τοῦ βιβλίου ἐνέσπαρται, καὶ δὴ καὶ λύσεις ὀνείρων μετά τινος εὐρυθμίας. Τὸ δὲ βιβλίον οὕτω τοι σπάνιον καὶ πολύτιμον ἦν ἔν τε τῇ Ἑλλάδι καὶ τῇ Ἰταλίᾳ, ὡς τὸν τοῦτο κεκτημένον μέγα φρονεῖν ἐπ' αὐτῷ, καὶ, τὸ δὴ λεγόμενον, κέρας Ἀμαλθείας καρποῦσθαι. Νῦν δὲ διὰ τῆς ἐντυπώσεως ἀφθονίας τοῦ βιβλίου γεγονυίας, ἔξεστι τοῖς φιλομαθέσιν ὀλίγου κτωμένους ἀπολαύειν· καὶ τῆς τε ποικιλίας καὶ τῆς ἐντεῦθεν πολυμαθίας γευσαμένους, χάριν εἰδέναι τοῖς μετὰ πόνου πολλοῦ καὶ δαπάνης τοιοῦτον καὶ τηλικοῦτον βιβλίον ῥοντίσασι γενέσθαι.

[1499]

26. Δημητρίου Μόσχου τοῦ λάκωνος, τὸ καθ' ἑλένην καὶ Ἀλέξανδρον.

Demetrii Moschi Laconis hoc ad Helenā & Alexandrū. Pontico Virunio interprete[1].

Rhegii Lingobardiæ p̄sb Dionysius[2] *Impressit.*

Petit in-4° sans frontispice et sans date. Le titre grec ci-dessus se trouve en tête du texte (f. 3 r°), le titre latin en tête de la traduction (f. 13 r°), et la souscription au recto du dernier f. Cette précieuse plaquette se compose de 22 ff. non chiffrés, divisés en trois cahiers, dont le premier, de 8 ff., n'est pas signé; le deuxième, de 6 ff., porte une signature qui ressemble plus à un 3 qu'à un 2; enfin, le troisième et dernier cahier est de 8 ff. et signé III. 25 lignes à la page pleine. Le volume commence par l'épître dédicatoire à Louis XII, reproduite plus loin et qui occupe les ff. 1 et 2; le texte grec, comprenant seulement 461 vers hexamètres, remplit les ff. 3-12 (sauf le verso du 12e, qui est blanc), et la version latine les ff. 13-22 (sauf le verso du 22e, qui est blanc). Cette édition est devenue tellement rare qu'on en cite à peine cinq ou six exemplaires complets, dont quatre sont en Angleterre. L'exemplaire de notre Bibliothèque nationale, dont je me suis servi pour rédiger la présente notice, est en très bon état; la même bibliothèque en possède un autre, incomplet de l'épître dédicatoire et de la traduction. La question de savoir s'il existait deux éditions de ce poème, l'une comprenant le texte seul, l'autre le texte suivi d'une traduction, a longtemps exercé la sagacité des savants. Leur hésitation sur ce point provenait tant de la fausse interprétation d'une phrase de la préface (*torcularibus nostris græce imprimere volui* seorsum et seorsum *ad verbum latine in-*

1. Sur Lodovico Pontico Virunio, le P. Domenico-Maria Federici a publié, dans ses *Memorie Trevigiane sulla tipografia del secolo XV* (pp. 155-181), une notice étendue et fort curieuse, où se trouve un catalogue de 22 ouvrages, tant en prose qu'en vers, imprimés ou inédits de ce savant Trévisien.

2. Denys de Bertocho avait déjà imprimé à Reggio, en 1497, un choix de fables ésopiques (gr.-lat.) qui paraît être une reproduction de la troisième partie de l'édition parue à Milan, vers 1480. Quatre ans plus tard, on imprimait, dans la même ville de Reggio, les *Erotemata* de Guarini de Vérone (qui ne sont qu'un abrégé de ceux de Chrysoloras), dans la souscription desquels nous retrouvons Pontico Virunio et Denys de Bertocho: *Rhegii Lingobardiæ impensis nobilis Simonis Bombasii: et sociorum Pontici Virunii, et presbytheri Dionysii Bertochi: Benedictus Manzius Carpensis impressit*, 1501. *X julii*. En 1485, 1490 et 1492, Denys de Bertocho exerçait son métier d'imprimeur à Venise (Voy. Quaritch, *General Catalogue*, Londres, 1874, page 1422).

terpretari) que de ce qu'ils n'avaient pas eu le livre entre les mains; car l'examen du deuxième cahier leur aurait prouvé d'une façon péremptoire que texte et traduction avaient bien été imprimés ensemble, attendu que ce deuxième cahier, qui est de 6 ff., contient, dans les 4 premiers, la fin du texte et, dans les 2 derniers, la fin de la traduction. Conclusion : les exemplaires qui ne donnent que le texte sont incomplets.

Bibliothèque nationale de Paris, Y non porté, Réserve.

J'ai cru devoir attribuer à l'impression de ce poème la date de 1499, comme étant celle de la conquête du Milanais par Louis XII, auquel le livre est dédié par Pontico Virunio, qui donne à ce prince le surnom significatif d'*Italiota*, et le supplie d'accorder son affection à l'Italie, mère des lettres, et sa bienveillante protection aux poètes qui célébreront ses victoires. L'épître dédicatoire est écrite dans un style bizarre, peu correct et parfois obscur. On y remarquera le culte passionné de Pontico Virunio pour Hélène[1].

MAJESTATI REGIS GALLIARUM VIRUNIUS FELICITATEM.

Helenæ rebus et apud Græcos et apud Latinos, etiam, ut inquit Dion, trans Indos, nihil majus invenitur, nihil unquam mirabilius fuit, LODOVICE GALLIARUM CHRISTIANISSIME REX REGUM, Italiota, sive de nativitate, pulchritudine et rerum præclare gestarum gloria. Eam enim primo Jupiter, mundi pater, produxit alta mente providentiæ, cum statuisset, in fatorum concilio, filiam facere, quæ pulchritudine, splendore et gratia non modo omnium sæculorum, sed deorum quoque excellentiam omnium superaret et quasi speculum esset universi, ut tandem ob ejus faciem Asia et Europa sanguinem fundere tanto tempore, tot laboribus, tanto apparatu, tam constanter non dubitarit, ita ut et in Africa, Asia et Europa rapta, et in Asia, Africa et Europa restituta. Sic Jupiter manda-

1. Une édition de ce poème, non moins rare aujourd'hui que celle de Reggio, parut à Alcala, en 1519, par les soins de Fernan Nuñez de Guzman, que ses contemporains appelaient le *Commandeur grec* et qui fut l'introducteur des études grecques en Espagne. Cette édition est accompagnée d'une traduction latine littérale et interlinéaire. En voici le titre et la souscription donnés par Ch. Graux (*Essai sur les Origines du fonds grec de l'Escurial*, p. 10), d'après l'exemplaire de Notre-Dame-du-Pilar, de Saragosse : *Demetrii Moschi Laconis quæ circa Helenam et Alexandrum. — Compluti impressum per egregium virum Arnoldum Guilliermum de Brocario, anno* 1519. Elle est précédée d'une épître dédicatoire de *Fredenandus Pincianus Antonio Nebrissensi*. En 1823, Immanuel Bekker, croyant ce poème inédit, en donna une édition d'après un ms. de Rome (*e cod. bibl. Angelicæ, Romæ*). Enfin, Anast. Georgiadès Leukias le publia de nouveau, à Vienne (Autriche), en 1853, avec notes et introduction.

vit ut ejus pulchritudo esset manifesta et in toto mundo videretur. A Gratiis, ejus ancillis, Helenam Venus fecit educari, quæ, cum grandiuscula excrevisset et pestilentia invadente Lacedæmona, respondit Deus ab oraculo cessaturam esse, si virginem nobilem, secundum consuetudinem, immolarent. Helena autem sorte ducta et ornata, advolans aquila gladium eripuit e manibus sacerdotis, et eum deferens unguibus ad prata quædam ante juvencam deposuit; unde abstinuerunt a virginis cæde, ut vera essent quæcunque posteritas loqueretur de ipsa.

Nec vero a Paride rapta, sed sponte secuta est, qui erat ex suo sanguine, Parin, ut Priamum venerandum affinem cæterosque paterno et materno sanguine devinctos visitaret, credens maritum hac gloria esse contentum, confidens ut illa quæ filia Jovis esset. Sed quid majus, cum inter tot heroas et semideos dii et deæ cœlos reliquerunt ut ante faciem ipsius dimicarent, Deus Deo fulgentibus armis, Venus saucia, Mars ventre transfossus; tot diuturni labores, atque ob Helenæ oculos pulcherrimos cruentum fuerit bellum deorum, tot duces et semidei interempti, et ita cœlum et terra concussa, ut ex tribunali prosiluerit Adonæus, imperator gloriosæ gentis mortuorum, et exclamaverit ne communis fieret lux superis inferisque patefacta. Quis tantus fragor, quæ tanta concussio mundi? Et Venus, tanquam ejus ancilla, scamnum sedendi illud beatum totiens posuerit, faciem ipsius adorans et illud pectus desideratum. Demum cum nihil majus Dii admirarentur, mittitur Apollo a Jove et consistorio Deorum ut in cœlum pro ornamento gloriosissimo proprio curru duceret et divino apparatu deificaret, quæ eadem pompa Castorem et Pollucem fratres stellis vivos intulit, qui, in tempestatibus maris, nautis pie succurrunt et visibiliter apparent. Ita mortales templa in terris Helenæ magna merito condidere et simulacra pretiosa, ut ostendit Pausanias de Græcia, instaurata, et alii Græci quamplures. Et in cœlum Helenæ sidus adhuc videtur, ut in Commentariis Sphæræ Io. Sacroboschensis[1], quæ erat inculcata, scripsimus, et aliis

1. La *Sphæra mundi* de Jean de Sacrobosco eut un grand nombre d'éditions à la fin du quinzième siècle, soit séparément, soit avec des traités du même genre. Une des meilleures est celle de Venise, 1478, in-4°, avec la *Theoria Planetarum* de Gérard de Crémone.

libris de oraculo domestico. Unum non novum si Stesichoro, Hesiodi filio, eam vituperare conanti, oculos eripuerit, facta vero palinodia dea mitis nomine et effectu, quamvis alii, ut scribit Ammonius, dictam velint ἀπὸ τοῦ ἕλους, .i. a palude, in quam fuerit a Tyndaro projecta, vel a trahendo totum mundum ad ejus pulchritudinem, cunctas nationes, cunctos deos, cuncta sæcula in sempiternum claros restituerit et meliores, et Homero qualis viveret totiens apparuerit ambrosiæ carmina et locum suffundens odore, promittens ei gratiam longe supra cunctos poetas infinitam. Profecto tantam pulchritudinem rem non humanam sed divinam quamdam omnino fuisse existimo, ut inquit Plato, in inclyto illo dialogo quem facit de pulchritudine, quæ, ab immortalibus descendens, deos potuerit allicere facillime, quum nihil est quod moveat et deos quam laus et longe ante omnia pulchritudo; aut quod certissimum habeo, si Urania contemnenda non est, beata tunc illa ætas ex quadam dulcis venustatis periodo cœlorum enituit sempiterna, nam quot fuerunt puellæ resplendentes circa illa tempora, quæ sidera radiis superarunt hieria, polydora, et innumerabiles quæ nymphis et inter nereidas receptæ vel inter deas cœlo ingenti gloria sullatæ. Etiam Hebræi alterius Helenæ indigenæ sepulturam visant in civitate Solymis, formæ qua femina nasci nulla potest. Quare mirandum non est si tot scriptores fuerunt de Helena, et ante Homerum Syagrus et Corinnus Ilieus qui Iliada scripserunt; et post ejus ætatem Isocrates, Tryphiodorus, Quintus Calaber, Euripides, Zonaras, historicus admirandus, qui tot tantaque dixerunt; et de laudibus Helenæ Anaximenes, Gorgias Leontinus, et innumerabiles Græci, et Suidas XII compositores illustres dicunt Athenienses nunquam ivisse contra Priamum regem, quasi inferant Græcos nunquam navigasse contra Trojanos, ut non solum postea ignoretur historia trojana, sed, quod pejus est, nomina virorum, ut in libris de corruptis nominibus et obscuris locis auctorum multa congessimus quos propediem sumus impressuri. Hector enim defensor, Paris a transeundo, Priamus redemptus, Hecuba longe clamans propter infelicitates extremas, licet alii quod procul venerit ad virum, unde et Priamus Phrygiam obtinuerit, quæ tamen ab Apolline extra Trojam in Lyciam deportata, ut salvaretur. Hæc uti-

que et alia nomina græca esse quis est qui nesciat? Cum tamen Trojani barbare loquerentur et græce non intelligerent, immo nec Phrygii Trojanos, neque Æneas dicebatur, .i. dolorosus, quum Venus mortalem genuisset, neque sic Antenor, qui forsan nunquam nati, nedum in Italiam adventasse, sed de Helena nova innumerabilia et latinis incognita abrumpens tantarum rerum serie obruor, ut tandem finem non inveniam.

Præ cæteris scriptoribus mihi mirabilis visus est Demetrius Moschus, Laconicus, vel rerum novitate et flore dicendi, vel heroici carminis majestate, qui in eadem civitate natus est qua Helena, (Sparta .s. quæ destructa corrupte nunc dicitur Misistra, nondum sepulta). Eum igitur de raptu Helenæ, pro utilitate linguæ latinæ torcularibus nostris græce imprimere volui seorsum et seorsum ad verbum latine interpretari. Non recusavi laborem vel potius obsequium, ego qui tot rebus distractus et quasi oppressus angoribus, ut quilibet per se posset studere et discere facillime.

Parvum est opus et perinde brevitate rege dignum et venustate litterarum, sed materia tanta quanta inter mortales prosit excogitari. Non ergo alteri dedicari poterat nec debuit nisi Celsitudini tuæ, Rex regum gloriosissime, qui Asiam et Africam terres, concutis et jamjam domabis triumphans, Europam vero pacificas, componis et beabis, ut toti mundo ætatem auream largiaris. Helenam aræ, qua ex corde nomen tuum adoro minimus scriptor, Triulciæ domus cliens, tanquam rosam Veneris odoratissimam offero et dedico, dum alia depromantur; supplicoque, ante divinam tuam clementiam, ut Italiam matrem studiorum, matrem litterarum et laudum tuarum studiosissimam, amore complectaris, ut poetas denique et viros doctos diligas et serenis eos oculis intueare, qui triumphos et victorias tuas usque ad sidera celebrabunt. Nihil enim felicitati tuæ deest, si consideras diligenter, quæ jam Alexandrum et Cæsarem gloria superavit, nisi ut tanquam Deus in terris colaris divinus et immortalis, simillimus Deo.

22 MAI 1500.

27. ΥΠΟΜΝΗΜΑ ΕΙΣ ΤΑΣ ΠΕΝΤΕ [illegible]
ΝΑΣ ΑΠΟ ΦΩΝΗΣ ΑΜΜΩΝΙΟΥ
ΜΕΧΡΟΥ ΤΟΥ ΕΡΜΕΙΟΥ.

[A la fin.] Ἐνετίησιν ἐτϋπώθη, δαπάνη τοῦ εὐγενοῦς καὶ δοκίμου ἀνδρὸς κυ‖ρίου Νικολάου Βλαστοῦ, τοῦ χρητός. οὐκ ἄνευ μέντοι προ‖νομίου. Ἔτει τῶ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως χιλιοστῶ‖ πενταχοσιοστῶ, σκιροφοριῶνος ἐννάτη φθίνοντος. ἐπὶ ἄρχοντος Αὐγουστίνου Βαρβαδίκου ‖ τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου, τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων‖ ταύτην εὐτϋχῶς ἡνιοχοῦντος.

In-folio de 58 ff. non chiffrés, divisés en 4 cahiers de 8 ff. chacun et 1 cahier de 6 ff.; signatures A-E. 57 lignes à la page. Le premier et le dernier f. sont blancs. Le titre, la lettre initiale du texte et la vignette d'entête sont tirés en or dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux et qui appartient à M. le prince G. Maurocordato, mais ils sont imprimés en rouge dans la plupart des exemplaires. Les caractères de ce rarissime et précieux livre sont les mêmes que ceux du *Grand Étymologique* et du *Simplicius*, mais on n'y voit pas figurer le nom de Zacharie Callergi à côté du nom de Nicolas Vlastos; nous sommes cependant convaincu que cette édition fut exécutée par l'illustre typographe crétois, et nous exposerons plus loin, dans la notice sur la *Thérapeutique* de Galien, les raisons qui nous ont fait adopter cette opinion.

Ouvrage très recherché des amateurs. Vendu 6 liv. 18 sh. Pinelli; 50 florins, Meerman; 50 fr. Boutourlin, et (avec le *Simplicius* sorti des mêmes presses, en 1499) 10 liv. Heber.

Bibliothèque nationale de Paris, R + 86 A, Réserve.

19 SEPTEMBRE 1500.

28. ΟΡΦΕΩϹ ΑΡΓΟΝΑΥ
ΤΙΚΑ.

Anno ab incarnatione M. ccccc. Die xix Septembris. Impressum Florentie impensa Philippi Īū te bibriopōle (*sic*). Si quos errores in hoc opere lector īuenies. qui properātes oculos nostros subterfugerīt eos pro iudicio tuo emēdabis. uix fieri pōt ut nō tales īterueniāt.

In-4° de 52 ff. non chiffrés, divisés en 7 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le septième, qui n'en a que 4, dont le dernier blanc. Signatures α-η. Le titre ci-dessus se trouve en tête du premier f. recto, et la souscription au recto du dernier f., dont le verso est blanc. Vignettes et lettres ornées tirées en rouge. 28 lignes à la page pleine.

Au f. 26 r° : Τοῦ αὐτοῦ [Ὀρφέως] πρὸς Μουσαῖον.

Au f. 27 r° : Τοῦ αὐτοῦ ὕμνοι.

Au f. 49 r° : Πρόκλου Λυκίου τοῦ φιλοσόφου ὕμνοι.

Les caractères qui ont servi à l'impression de ce livre sont les mêmes que ceux de l'*Homère* de 1488. Cette première édition, qui se recommande par sa beauté et sa correction, est généralement attribuée à Janus Lascaris. Les exemplaires en sont d'une insigne rareté. Vend. 67 florins, Crevenna; 260 fr. *très bel exemplaire, maroquin rouge,* salle Silvestre, en 1806; 212 fr., maroquin rouge, d'O...; 250 fr. Larcher; 12 liv. 5 sh. Sykes; 14 liv. 5 sh. Hibbert; 13 liv. 5 sh. Heber; 12 liv. 15 sh. Libri. Trois exemplaires de cette précieuse édition figurent dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1877) : n° 2924, *poor copy, hf. calf,* 10 liv. — N° 19186, *red morocco extra, by Bedford,* 12 liv. 12 sh. — N° 19186 (bis), *a very tall copy, a few letters filled in in facsimile, red morocco, by Bedford,* 12 liv. 12 sh.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 276 Réserve (superbe exemplaire, relié en maroquin rouge; il est incomplet du f. blanc).

5 OCTOBRE 1500.

29. ΓΑΛΗΝΟΥ ΘΕΡΑΠΕΥ
ΤΙΚΗΣ ΜΕ ΘΟΔΟΥ ΛΟ
ΓΟΣ ΠΡΩ ΤΟΣ —



[Au f. 111 verso.] Ἐνετίησιν ἐτυπώθη ἡ παροῦσα βίβλος, ἀναλώμασι τοῦ εὐγενοῦς καὶ δοκίμου ἀνδρὸς, κυρίου Νικολάου Βλαστοῦ τοῦ κρητὸς, ἐπὶ ἄρχοντος Αὐγουστίνου Βαρβαδίκου τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου, τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων ταύτην δεξιῶς ἡνιοχοῦντος· οὐκ ἄνευ μέντοι προνομίου· ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, χιλιοστῷ, πεντακοσιοστῷ, πυανεψιῶνος πέμπτη ἱσταμένου.

Grand in-folio de 112 ff. non chiffrés, partagés en 14 cahiers signés A-Ξ, dont 11 de 8 ff. chacun (A-A), 1 de 10 ff. (M), 1 de 8 ff. (N) et 1 de 6 ff. (Ξ). Le premier f. est entièrement blanc. Au haut du f. 2 recto figure, imprimée en rouge, une vignette dans le genre de celle qui est reproduite page 56, et au milieu de cet ornement se trouve, tiré en noir, le portrait de Galien, avec le titre placé comme ci-dessus. En tête du f. 104 verso, il y a une vignette du style susmentionné tirée en rouge, avec le portrait de Galien et le titre suivant :

ΓΑΛΗΝΟΥ ΠΡΟΣ ΓΛΑΥΚΩΝΑ ΘΕΡΑΠΕΥΤΙΚΩΝ
ΤΩΝ ΕΙΣ ΔΥΟ, ΒΙΒΛΙΟΝ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

Les caractères de ce livre sont les mêmes que ceux dont se sont servis Vlastos et Callergi pour imprimer le *Grand Étymologique* et le *Simplicius*, et Vlastos seul comme éditeur des *Commentaires* d'Ammonius sur Porphyre; mais, dans le présent ouvrage, pas plus que dans l'*Ammonius*, imprimé le 22 mai de la même année, on ne trouve l'aigle à deux têtes, marque de Zacharie Callergi. Cependant la collaboration du célèbre typographe crétois n'est pas douteuse; elle ressort clairement d'une lettre que Marc Musurus lui adressait de Ferrare, le 21 juillet 1499, et dont nous croyons devoir donner ici la traduction intégrale :

« Mon bien cher Zacharie, je n'ai pas été sitôt arrivé ici que je suis allé « voir maître Leoniceno. Il m'a montré tout ce qu'il possède des œuvres « de Galien; tu en trouveras le détail dans la liste annexée à la présente « lettre. Ce vieillard affirme avoir encore d'autres ouvrages, dont je te ferai « connaître les titres, quand il voudra bien me les communiquer. Les « cahiers mentionnés dans la susdite liste ont trente lignes à la page et « cinquante lettres à la ligne; les uns ont été écrits par moi, dans ma « jeunesse, à Florence, les autres l'ont été par Alexandre Bondini, et « tous ont été corrigés, comme je l'ai vu, par le savant vieillard [qui les « possède]. Si vous vous décidez à les imprimer, il vous les cédera au « prix coûtant; or, il a payé pour quatre cahiers, c'est-à-dire trente-deux « feuillets, un ducat, et c'est ce qu'il en demande. Fais-moi savoir ce que « tu auras décidé.

« Ferrare, 21 juillet 1499. »

Le 7 septembre de cette même année, dans une autre lettre également datée de Ferrare, Musurus écrit à Grégoropoulos : « Salue de ma part « Nicolas Vlastos et dis-lui que Nicolas Leoniceno ferait ce qu'il désire en « ce qui concerne les cahiers de Galien, pourvu qu'il lui donnât l'assu- « rance qu'ils seraient imprimés, car, autrement, il ne les céderait pas « même pour un ducat le feuillet. S'il en est besoin, qu'il parle de cette « affaire avec messire Pierre Bembo, qui arrangera tout cela [1]. »

Comme on le voit, Callergi s'occupait, conjointement avec Vlastos, de l'impression de *Galien*, et c'est sans doute à une cause purement fortuite que l'on doit attribuer l'absence de sa marque dans cet ouvrage et dans l'*Ammonius*.

Rarissime édition. Vend. 60 fr. Firmin-Didot.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

1. Voir le texte de ces deux lettres dans A. F.-Didot, *Alde Manuce*, p. 516 et p. 518.

BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE
SEIZIÈME SIÈCLE

AOUT 1502.

30. ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ ΤΡΑΓΩΔΙΑΙ ΕΠΤΑ ΜΕΤΕΞΗΓΗΣΕΩΝ.

SOPHOCLIS TRAGAEDIAE SEPTEM CVM COMMENTARIIS.

Τὰ τῶν τραγῳδιῶν ὀνόματα.

Tragœdiarum nomina.

αἴας μαστιγοφόρος.	Aiax flagellifer.
ἠλέκτρα.	Electra.
οἰδίπους τύραννος.	Oedipus tyrannus.
ἀντιγόνη.	Antigóne.
οἰδίπους ἐπὶ κολωνῷ.	Oedipus colonêus.
τραχίνιαι.	Trachiniæ.
φιλοκτήτης.	Philoctetes.

[Au verso de l'avant-dernier f.] Ενετίῃσι παρ' Ἄλδῳ τῷ Ρωμαίῳ, οὐ μήν γε ἄνευ προνομίου, Χιλιοστῷ Πενταχοσιοστῷ δευτέρῳ, Μαιμακτηριῶνος τεσσαρεσκαιδεκάτῃ.—Απαντά ἐστι τετράδια, πλὴν τοῦ δ θ μ ββ, ἅπερ ἐστι διάδια, καὶ τοῦ τ καὶ χ πεντάδια.

Venetiis in Aldi Romani Academia mense Augusto. M.DII.—Omnes sunt quaterniones, præter δ θ μ ββ, qui duerniones, et τ et χ

quinterniones. — Cautum et in hoc ut in cæteris ne quis in dominio Ill. S. V. temere hunc imprimat, uendat ue librum.

In-8° de 196 ff. non chiffrés, y compris le dernier sur lequel est l'ancre aldine, et les ff. 27, 58 et 168, qui sont tout blancs. 30 lignes à la page pleine[1]. Les commentaires annoncés sur le titre ne se trouvent pas dans le volume. Première édition de ce poète, rarissime et recherchée. Vend. 36 fr. Soubise; 3 liv. 11 sh. Heber; 80 fr. *maroquin vert*, Caillard; 120 fr. Larcher; 130 fr. *bel exemplaire*, Chardin; 50 florins, Meerman; 160 fr. *maroquin bleu, bel exemplaire*, Mac-Carthy; 2 liv. 2 sh. Butler. Lord Spencer possédait un exemplaire des cinq dernières pièces imprimé sur VÉLIN, et chacune reliée séparément. « J'ai sous les yeux, dit Brunet, un exemplaire de ce Sophocle d'Alde, à peu près semblable à celui de Porson, dont parle Renouard (*Annales*, 3e édit., p. 35), et dans lequel la première page ne contient que les quatre lignes formant le titre, en grec et en latin, sans les noms des pièces; le verso de ce même titre est tout blanc, ainsi que le recto du f. suivant. C'est du reste l'exemplaire le plus grand de marges et le mieux conservé que j'aie jamais vu. Ces sortes d'exemplaires, sans la préface d'Alde à Lascaris, peuvent être considérés comme un premier tirage, offrant quelques différences dans le texte et que, pour ce motif, il faut avoir dans une collection aldine, à côté d'un exemplaire ordinaire, ou du deuxième tirage. Un exemplaire de ce genre, avec la première feuille réimprimée : 1 liv. 14 sh. Heber; 1 liv. 13 sh. Butler. »

Bibliothèque nationale de Paris, Y 365 Réserve.

Au verso du titre, on lit l'épître suivante.

ALDUS ROMANUS JOANNI LASCARI, VIRO PRÆCLARO AC DOCTISSIMO S. D.

Sedentibus nobis his brumæ frigoribus in hemicyclo ad ignem cum Neacademicis nostris, forteque esset una Marcus Musurus noster, post multa variaque vicissim, ut solet, dicta inter nos, in

1. Hæc editio princeps, quæ maximi æstimatur raroque occurrit, textum purum habet. Brunckius, in sua præfatione, editioni anno 1786 præmissa, judicat sic : « Primus edidit Aldus Manutius Romanus ex antiquis et probæ notæ codicibus. Præstantissima omnium hæc editio est, quæ majorem, quam cæteræ omnes auctoritatem habet et plus quam quævis alia fide digna est. Ex ea fere expressæ sunt quæcunque dimidii sæculi intervallo diversis in locis prodierunt... Puritatem lectionis ex Aldina petendam esse semper fassi sunt viri doctiores... Quapropter huic editioni Aldinam tanquam fundamentum substruxi : ad eam unice respexi, de reliquis nihil vel parum sollicitus. » HOFFMANN.

tui incidimus mentionem. Tum Marcus, ut est studiosissimus tui ac perquam gratus discipulus (nam quantum bonis litteris moribusque profecit — profecit autem plurimum — id omne tibi acceptum refert) cum, longo sermone de te honorifice multa narrasset, te proximis julio et augusto mensibus, et Mediolani et Ticini vidisse addidit, deque renascentibus græcis litteris plurimum tibi secum fuisse sermonem, necnon ob communem studiosorum omnium utilitatem, nostra hac provincia gaudere te mirum in modum maximeque laudare labores nostros. Quamobrem cum septem tragœdias Sophoclis nuper imprimendas parva forma curassem, eas sub tuo nomine volui ex Neacademia nostra prodire in publicum, tibique muneri mittere εἰς μνημόσυνον summi amoris erga te mei, τὰ δὲ εἰς αὐτὰς εὑρισκόμενα σχόλια οὔπω μὲν ἐτυπώθη, τυπωθήσεται δὲ θεοῦ σώζοντος ὅσον οὐκ ἤδη, πρὸς δὲ καὶ ὅσα ἐς ἀνάπτυξιν μέτρων ἥκει. Atque utinam id ante habuissem quam ipsæ tragœdiæ excusæ forent; nam, etsi res est quam laboriosissima, tamen singulos quosque versus, in choris præsertim, si qui perperam digesti sunt, curassem in suum locum restituendos. Quod quia non licuit, id sibi quisque curato, si placuerit. Tu vero, mi Lascaris, sis velim meus quando ego sum tuus. Vale.

FÉVRIER 1503.

31. ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ τραγῳδίαι ἑπταικαίδεκα. ὧν ἔνιαι μετ' ἐξηγήσεων. εἰσὶ δὲ αὗται.

Ἑκάβη	Ὀρέστης	Φοίνισσαι
Μήδεια	Ἱππόλυτος	Ἄλκηστις
Ἀνδρομάχη	Ἱκέτιδες	Ἰφιγένεια ἐν
Αὐλίδι	Ἰφιγένεια ἐν ταύροις	
Ῥῆσος	Τρῳάδες	Βάκχαι
Κύκλωψ	Ἡρακλεῖδαι	Ἑλένῃ
Ἰών		

EVRIPIDIS *tragœdiæ septendecim, ex quib. quædam habent commentaria & sunt hæ.*

Hecuba	*Orestes*	*Phœnissæ*
Medea	*Hippolytus*	*Alcestis*
Andromache	*Supplices*	*Iphigenia* ī
Aulide	*Iphigenia in Tauris*	
Rhesus	*Troades*	*Bacchæ*
Cyclops	*Heraclidæ*	*Helena*
Ion		

[*Au recto de l'avant-dernier f.*] VENETIIS APVD ALDVM MENSE FEBRVARIO M.D.III.— Hoc in libro cautum est priuilegio ut in Cæteris[1].

Deux volumes in-8°. Le premier volume se compose de 268 ff. non chiffrés, divisés en 34 cahiers (dont 25 de 8 ff. : A, B, Γ, E, Z, H, I, K, Λ, N, Ξ, Π, P, T, Υ, X, Ψ, Ω, AA, BB, ΔΔ, EE, ZZ, ΘΘ, II; 3 de 10 ff. : O, Σ, KK; 5 de 6 ff. : Θ, M, Φ, ΓΓ, HH; et 1 de 4 ff. : Δ.), plus 4 ff. non signés, à la fin, où sont la table des pièces, le registre, la souscription et l'ancre aldine. Le 4e f. du cahier Δ, le 6e du cahier Φ, et le 6e du cahier IIH sont entièrement blancs.

Le second volume se compose de 190 ff. non chiffrés, divisés en 25 cahiers, dont 18 de 8 ff. chacun : AA, NN, ΞΞ, OO, ΠΠ, PP, TT, ΦΦ, XX, ΩΩ, ΛΛΛ, BBB, ΔΔΔ, EEE, ZZZ, ΘΘΘ, III, KKK; 2 de 10 ff. : MM, ΣΣ; 3 de 6 ff. : ΥΥ, ΓΓΓ, HHH; et 2 de 4 ff. : ΨΨ, ΛΛΛ. Le second volume n'a pas de titre général. Il commence par le *Rhésus*. 30 lignes à la page pleine.

Cette édition est la première de la plupart des pièces qu'elle renferme, au nombre de dix-huit, y compris l'*Hercule furieux*, dont le titre ne fait pas mention, mais qui a été ajoutée à la fin du second volume. Il manque l'*Électre*, qui fut imprimée pour la première fois à Rome, en 1545, et les fragments de la *Danaé*, qui ne parurent qu'en 1597, à Heidelberg. Quoique cette édition soit reconnue comme très fautive, elle est fort recherchée, et les beaux exemplaires se trouvent difficilement[2].

1. Dans le second volume, il y a ce léger changement : *Hoc in libro cautum est ut priuilegio in Cæteris.*

2. Hanc editionem Brunck, ad *Phœn.* 1263, vituperat quod ex parum emendatis codicibus manuscriptis edita est. Attamen omnes fere reliquæ editiones ejus textum receperunt. Oporinus primus in adnotationibus suis Aldi contextum emendatiorem reddere conatus est. Cæterum in textu ipso omnes editiones Basileenses Aldinam secutæ sunt. HOFFMANN.

Vendue, 65 fr. Gouttard; 80 fr. *maroquin bleu*. F. Didot, en 1808; 140 fr. Chardin; 192 fr. Mac-Carthy; 78 fr. Curée; 26 fl. 25 k. Meerman; 7 liv. 10 sh. *première reliure en maroquin, mais avec des piqûres de vers*, Heber; 4 liv. 12 sh. Butler; 99 fr. *maroquin rouge*, Giraud; avec l'*Électre*, édition de 1545, 6 liv. 10 sh. Libri, en 1859. Marq. dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874), sous le n° 17921, *green morocco extra, gilt edges*, 3 liv. 15 sh., et dans le *General Catalogue* du même libraire (Londres, 1877), trois exemplaires, n° 2860, *very fine copy in old calf gilt, arms on sides*, 3 liv. 16 sh.; n° 15382, *fine and very tall copy, orange morocco extra, by Lewis, aldine anchor on sides, gilt and tooled edges*, 8 liv. 8 sh.; n° 20893, *blue morocco extra, gilt and marbled edges, by Chambolle-Duru*, 5 liv. — Renouard mentionne trois exemplaires de cet Euripide imprimés sur VÉLIN, dont l'un appartient à notre Bibliothèque nationale. Cette même Bibliothèque possède aussi deux autres exemplaires précieux du même livre sur papier; le premier revêtu d'une reliure ornée du chiffre de Henri II, roi de France; le second enrichi de notes marginales en français, de la main de Jean Racine; c'est celui-ci qui nous a servi à rédiger la présente notice, il porte la cote : Y 388 Réserve.

Au verso du titre du premier volume, on lit l'épître suivante.

ALDUS ROMANUS DEMETRIO CHALCONDYLÆ, VIRO CLARISSIMO, S. P. D.

Si starent Athenæ illæ, olim virtutum omnium domicilium, Demetri doctissime, deflerem una cum illis bonorum librorum et factam abhinc mille annos, et fieri assidue jacturam plurimam et miserabilem. Nam, ut taceam tot librorum millia in illa Ptolemæi Philadelphi bibliotheca, omnium quæ unquam fuerunt longe maxima, quo tempore C. Cæsar, ut totum sibi terrarum orbem subigeret, et humana et divina jura pervertebat, infelicissime conflagrasse : ut taceam citra annos sexaginta et libros in tota Græcia καὶ αὐτὴν τὴν Ἑλλάδα deperditam, nonne in Italia, tempestate nostra, maximas bonorum librorum bibliothecas vel direptas paucis annis vidimus, vel nescio quo infortunio conclusas, ac tineis et blattis destinatas videmus? Sed quoniam Athenæ jamdiu nullæ sunt, tecum, qui solus tua doctrina nobis illas repræsentas, hanc visum est deflere calamitatem. Quanquam consultum est optime a Deo studiosis omnibus excudendi librorum invento et laboribus nostris; quandoquidem mille et amplius boni alicujus autoris

volumina singulo quoque mense emittimus ex Academia nostra. Et nunc decem et octo Euripidis tragœdias tibi, qui es Græcorum omnium ætatis nostræ facile princeps, nuncupatas damus, non multo post in septem primas daturi et commentarios. Vale.

NOVEMBRE 1508 — MAI 1509.

32. RHETORES IN HOC VOLVMINE HABENTVR HI.

Aphthonii Sophistæ Progymnasmata. Semipagina 1.
Hermogenis ars Rhetorica. 19.
Aristotelis Rhetoricorum ad Theodecten libri tres. 161.
Eiusdem Rhetorice ad Alexandrum. 235.
Eiusdem ars Poetica. 269.
Sopatri Rhetoris quæstiones de componēdis declamationibus in causis præcipuæ iudicialibus. 287.
Cyri Sophistæ differentiæ statuum. 456.
Dionysii Alicarnasēi ars Rhetorica. 461.
Demetrii Phalerēi de interpretatione. 545.
Alexandri Sophistæ de figuris sensus et dictionis. 574.
Adnotationes innominati de figuris Rhetoricis. 588.
Aristeidis de ciuili oratione. 641.
Eiusdem de simplici oratione. 663.
Apsini de arte Rhetorica præcepta. 682.

[*A la fin.*] Venetiis in ædib. Aldi. mense Nouembris M.D.VIII.

Tome premier. In-folio de 8 ff. non chiffrés (contenant le titre, la lettre d'Alde à Janus Lascaris, la table des matières et la lettre de Démétrius Ducas à Marc Musurus), 734 pages chiffrées et 1 f. non chiffré pour le registre et la souscription ci-dessus, lequel f. est blanc au verso. L'ancre aldine figure sur le titre.

In Aphthonii Progymnasmata Commentarii
Innominati autoris.
Syriani. Sopatri. Marcellini Commentarii in
Hermogenis Rhetorica.
[*A la fin.*] Venetiis, In ædibus Aldi. M.D.IX. Mense Maio.

Tome second. In-folio de 14 ff. non chiffrés, 417 pp. chiffrées et 1 f. non chiffré blanc au recto et ayant au verso l'ancre aldine, qui figure également sur le titre. La souscription reproduite ci-dessus se trouve à la p. 417. L'épître d'Alde à Marc Musurus est au verso du titre. Collection très importante, dit Brunet, et fort recherchée; elle est très difficile à trouver complète et bien conservée. Vendu 261 fr. *maroquin rouge*, La Vallière; 205 florins, *magnifique exemplaire*, Rover; 650 fr. *maroquin rouge*, Larcher; 605 fr. Mac-Carthy; 17 livres, Sykes; 33 liv. 10 sh. *bel exempl. maroquin rouge*, Heber; autre exempl. 12 liv. 5 sh. le même; 11 liv. 11 sh. Butler; marqué dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874), sous le n° 12747, *fine copy in french red morocco extra, gilt edges, from the library of the late Lord Justice Knight Bruce*, 14 liv.; et sous le n° 17927, *apparently on thick paper, the preliminary leaves of vol. I a little wormed, the remainder in good condition; vol. II wormed at the beginning, with the portrait of Pirckheimer and the Norfolk bookplate*, 5 liv.

Le second volume est beaucoup plus rare que le premier; et, parmi les opuscules qu'il contient, plusieurs n'avaient pas encore été réimprimés avant 1832. Il a été vendu séparément 120 fr. Soubise; 8 liv. 8 sh. Heber. Le premier volume est moins cher. « Ce livre, dit Renouard, en parlant des *Rhetores græci*, réunit la beauté de l'exécution à une très grande rareté. Il est peut-être le plus véritablement précieux de tous ceux qu'Alde a imprimés. »

Bibliothèque nationale de Paris, X 1656 Réserve.

ALDUS PIUS MANUTIUS IO. LASCARI, ORATORI REGIO,
S. P. D.

Non sum nescius, inclyte ac doctissime Lascaris, capturum te incredibilem voluptatem videndis hisce rhetoricis libris excusis editisque cura nostra in manus hominum; primum quia quam maxime cupis ut propagetur augeaturque græca lingua, quæ vel

incursione barbarorum, vel injuria temporum prope extincta, nunc reviviscit, deinde beneficio studiosorum, quando nihil magis desideras quam quod in commune omnibus prosit. Cujus rei sum vel ipse testis a te in hac mea dura, curarumque et laborum plena provincia vel consilio vel re semper adjutus, et olim alibi et nunc Venetiis jam quinquennium, ubi pro christianissimo Galliarum rege, integerrime simul et prudentissime legatum agis. Nam non solum facis mihi copiam librorum tuorum, quorum plena tibi bibliotheca, sed me etiam hortaris assidue ut maturem optimos quosque libros excusos publicare. Quamobrem placuit eos sub tuo nomine emittere ex ædibus nostris, atque eo magis quod Sopatri, excellentissimi rhetoris, præcepta de componendis declamationibus, quæ hisce libris inserta visuntur, e Græcia in Italiam advexisti, quemadmodum et plerosque alios lectu dignissimos, e quorum numero sunt Antipho, Denarchus, Andocides, Lycurgus, Isæus, ex decem illis clarissimis oratoribus, qui Demosthenis temporibus floruere, quorum Antipho ob vim miram in persuadendo πειθὼ Ἀντιφῶντος dicebatur. Denarchus autem, quia proxime ad vim Demosthenis accedebat, κρίθινον Δημοσθένη vocabant, quasi hunc triticeum, illum hordeaceum dixeris; nisi forte κρίθινος Δημοσθένης dictus est quod infeliciter eum imitaretur; nam Plotium Gallum, qui puero Marco Tullio rhetoricam Romæ docuit, hordearium rhetorem appellatum a M. Cœlio scribit Tranquillus, ut inflatum ac levem et sordidum. His adduntur Syrianus, Marcellinus, Sopatrus, diligentissimi doctissimique interpretes rhetoricorum Hermogenis, quos mihi ut imprimendos curarem, tradidisti; id quod recepi me facturum perbrevi, et facturus sum; necnon et Nonni poetæ duodequinquaginta libri heroico carmine de gestis Liberi patris in India, quæ Διονυσιακὰ græce inscribuntur. Præterea quid convenientius quam viro doctissimo, eique regio oratori clarissimo, doctissimos dicendi magistros dedicare? Adde quod sic faves studiosis omnibus, ut semper atrium tuum amplissimum plenum sit utriusque linguæ peritissimorum hominum atque bona etiam eorum pars tecum vivat. Verum certe est Euripidis illud,

> Δεινὸς χαρακτὴρ κἀπίσημος ἐν βροτοῖς
> ἐσθλῶν γενέσθαι, κἀπὶ μεῖζον ἔρχεται
> τῆς εὐγενείας τοὔνομα τοῖσιν ἀξίοις.

Atque etiam illud Horatii nostri,

> Fortes creantur fortibus et bonis;
> est in juvencis, est in equis patrum
> virtus, neque imbellem feroces
> progenerant aquilæ columbam.

Es enim tu non solum ex antiqua illa Græcia, ingeniorum doctrinarumque omnium parente, oriundus, sed etiam ex stirpe nobilissima et imperatoria Lascareorum, ex qua familia quatuor imperatores admodum celebres fuisse traduntur, duo S. Theodori, duo item tibi cognomines Joannes, sed et doctissimus Græcorum omnium ætatis nostræ, necnon gloria decusque Græciæ. Debent igitur tibi plurimum tui Græci, debent Latini, quibus etiam exemplo prodes : nam eorum linguam non minus calles quam græcam; debent manes autorum quos in lucem, tanquam ab inferis, revocasti. Gaudeant qui nunc sunt bonarum litterarum studiosi te patrono litteratorum, ac precentur ut, quemadmodum desideras, favere nostræ queas provinciæ, cui qui favet, studiosis omnibus favet, profuturus mirum in modum non modo hujusce ætatis hominibus sed et universæ posteritati. Ipse autem interea, quantum in me fuerit, non desistam unquam ab inceptis, sed Jesu, Deo Optimo Maximo, annuente, pergam in dies alacrior, nullo incommodo evitato, nullis laboribus. Quod si non pergimus interdum ut cœpimus, fit vel aliqua justa causa, vel quia majus quiddam movemus, impensius vacaturi illustrandis bonis litteris, eruendisque e situ et tenebris antiquis autoribus, more saltantium, cum multis passibus retrocedunt fortius saltaturi.

Vale, Mæcenas ætatis nostræ, « Mæcenas atavis edite regibus. » Venetiis, mense novembri, M.D.VIII.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΔΟΥΚΑΣ Ο ΚΡΗΣ ΜΑΡΚΩ ΜΟΥΣΟΥΡΩ ΤΩ ΚΡΗΤΙ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἄλδος μὲν, ὦ πολλὴν εἰδέναι χάριν ἅπαντες ὀφείλουσιν οἱ σπουδαῖοι, τὰ ναυάγια τῶν ἑλληνικῶν βιβλίων, κινδυνεύοντα πάντως ἀπολέσθαι καὶ καταποντισθῆναι, ἐκ τῶν ἐνόντων ἀνασώζει, πολλαπλασιάζων ἑκάστοτε καὶ ἀνθ' ἑνὸς ἀντιγράφου, καὶ τουτου σπανίως εὑρισκομένου, χίλια

τοῖς φιλολόγοις ἐπιδιδοὺς, συναιρομένου τοῦ γονιμωτάτου τῶν τύπων σοφίσματος, οὓς εἴπερ οἱ θεοὶ τοῖς παλαιοῖς ἐδωρήσαντο χρόνοις, οὐδενὸς ἂν, τό γε νῦν ἔχον, ἦμεν ἐστερημένοι τῶν πολλῶν ἐκείνων καὶ θαυμαστῶν βιβλίων, ὅσα γε ἡ συχνοὶ πόλεμοι διέφθειραν ἐφυβρίζοντες, ἢ παντοδαπαὶ θρησκείας μεταβολαὶ ἐξίσχυσαν ἀμαυρῶσαι παντελῶς. Σὺ δ' ἐν τῇ περιφανεστάτῃ τοῦ πανσόφου τῶν Παταβιαίων ἄστεος ἀκαδημίᾳ παιδεύων ἀπὸ θρόνου ὑψηλοῦ δημοσίᾳ τὴν φιλομαθῆ τῶν ἑσπερίων νεολαίαν, ἐπὶ οὐκ εὐκαταφρονήτῳ συντάξει, τοσοῦτον ὠφελεῖς, ὦ καλὲ Μουσοῦρε, ὡς, καθ' ἕκαστον ἔτος, ἐκ τῆς σῆς σχολῆς, ὥσπερ ἔκ τινος ἵππου Δουρείου, προϊέναι πολλοὺς καὶ γενναίους μαθητὰς, οἳ παρὰ σοὶ τὸν ἑλληνικὸν λόγον διηκριβωμένως παιδευθέντες, οὐ μόνον ἐλέγχουσι παραλογιζομένους καὶ μηδὲν ὅτι καὶ ἄξιον εἰπεῖν εἰδότας, τοὺς ἀγροίκῳ μέν τινι καὶ βαρβάρῳ φιλοσοφίᾳ ἐνδιατρίβοντας, τῆς δ' εἰλικρινοῦς καὶ ἀριστοτελικῆς σοφίας μηδένα λόγον ποιουμένους, ἀλλὰ καὶ συντιθέντες καταλογάδην ἅμα καὶ ἐπικῶς, ἐν μεσογείῳ τε τῆς παλαιᾶς Ἑλλάδος γενέσθαι δοκοῦσι καὶ τῆς Ἀττικῆς αὐτόχθονες εἶναι νομίζονται. Σὺ γὰρ ἅπασι τοῖς εὐφυέσι τῶν νέων τῆς σῆς γλυκείας πηγῆς ἀφθόνως ἀρύεσθαι συγχωρεῖς, ἓν μόνον ἐννοῶν καὶ ὥσπερ τι σκοπιμώτατον τέλος ἀναπολῶν τὸ τῇ πατρίῳ φωνῇ δεξιὰν ὀρέξαι πεσούσῃ, καὶ τὸν ἕλληνα λόγον ἀποσβεννύμενον ἤδη ἀναζωπυρῆσαι τὰ δυνατὰ, τοῦτον ἐκ παιδὸς ἔμφυτον ἔχων ἔρωτα συντρεφόμενον καὶ συναυξανόμενον. Πάσας μὲν ὁδοὺς λόγων ἀφεὶς, ὁπόσαι χρημάτων περιουσίαν ἐπαγγελλόμεναι τοὺς πλείστους ἐπάγουσι τῶν γράμματα μετερχομένων· μήτε δὲ δικολεκτεῖν ἑλόμενος, μήτ' ἐπὶ τὴν ἰατρικὴν ἐμπειρίαν τραπῆναι βουληθεὶς, ἀλλὰ φιλοσοφίᾳ καὶ ψυχῆς ἀταραξίᾳ συζῶν, καὶ λόγοις ἀκιβδήλοις τύφου τε παντὸς ἀπηλλοτριωμένοις τὸν βίον ἀνατεθεικὼς, ἀσμένως συνδιημερεύεις καὶ συνδιατρίβῃ τοῖς λόγων ἑλληνικῶν ἐφιεμένοις, θέλοντας αὐτοὺς καὶ μὴ θέλοντας διδάσκων καὶ πρὸς τὰ καλὰ παρόρμῶν. Οὐχ ἧττον δὲ γάνυσθαι καὶ γεγηθέναι πέφυκας, ἑνὸς τῶν σοὶ μαθητευσάντων ἐπιστόλιον ἢ ἐπύλλιον ἀναγινώσκων, ἢ τῶν αὐτουργούντων γεωργῶν οἱ δρεπόμενοι καρπὸν ἐξ ὧν ἐφύτευσαν αὐτοὶ δένδρων. Ταύτην δή σου τὴν προαίρεσιν οὐκ ἀγνοοῦντες οἱ σχολαστικοὶ

πανταχόθεν ὁρμώμενοι τρέχουσιν εὐθὺ Παταβίου συνεσόμενοι τῷ Μουσούρῳ, τῆς Μουσούρου παιδείας ἀπολαύσοντες. Μακάριοι οἷς τοιούτῳ χρῆσθαι καθηγεμόνι παρέσχεν ἡ τύχη!

Καὶ σὺ ζηλωτὸς, ὦ Μουσοῦρε, καθέστηκας, ἐφ' οἷς ἅπαντες πρὸς τῶν σῶν λόγων τε καὶ τρόπων οὐ παρέργως εἰλημμένοι, δι' εὐφήμου βοῆς ἄγουσι τὰ σὰ, τοὔνομά σου κηρύττοντες ἁπανταχοῦ· βάλλ' οὕτως, ὦ Μουσοῦρε, βάλλ' οὕτως, αἶκεν πως παραμύθιον τῇ ταλαιπώρῳ γένῃ πατρίδι. Καὶ τὴν Ἑρμογένους ῥητορικὴν, ἣν ἐγὼ παρ' Ἄλδῳ τυπωθεῖσαν τῷ ἡμετέρῳ, μετ' Ἄλδου τοῦ σοφοῦ καὶ φιλέλληνος καὶ σοῦ φίλου, ὦ Μουσοῦρε, διώρθωσα, τοῖς σοῖς ἑρμήνευε γνωρίμοις τε καὶ φοιτηταῖς, οὓς οἶδα λίαν ἀσμένως ἀναλεξομένους τε καὶ ἀκροασομένους ταυτηνὶ τὴν πραγματείαν, ὡς χρησιμωτάτην τε καὶ διδασκαλικωτάτην ἁπασῶν, ὅσαι μεθόδους ῥητορικὰς ἐπαγγέλλονται παραδιδόναι. Μόνος γὰρ ὁ Ἑρμογένης ῥητόρων, ὅσοις ἡμεῖς ἐνετύχομεν, τὰς πολλὰς τῶν λόγων περιπλοκὰς χαίρειν ἐάσας, αὐτοῦ ἔχεται τοῦ πράγματος διδάσκων καὶ χειραγωγῶν ἐφ' ἑκάστης ὑποθέσεως πῶς μὲν ἄν τις ἢ προοιμιάζων, ἢ διηγούμενος, ἢ προκατασκευάζων, ἢ ἐνιστάμενος, ἢ ἐπιχειρῶν, ἢ ἐνθυμήματος εἰσάγων δριμύτητα, τοῦ λέγειν ἐντέχνως ἐπιτυγχάνοι· πῶς δ' ἄν τις ἢ ποικιλίᾳ σχημάτων τε καὶ τρόπων ἡδύνοι καὶ καλλωπίζοι τὴν φράσιν, ἢ τῇ τῶν ἰδεῶν γνώσει καὶ τῶν ἄλλων ἢ παλαιῶν ἢ νεωτέρων ἐπίσταιτο φιλοκρινεῖν, εἴτε καλῶς ἔχει καὶ ἀκριβῶς, εἴτε καὶ μή. Προστέθειται τοῖς Ἑρμογένους ῥητορικοῖς καὶ τὰ τοῦ δαιμονίου Ἀριστοτέλους, ὃν ἐγκωμιάζειν καὶ συνιστᾶν περιττὸν εἶναί μοι δοκεῖ, μὴ τάχα καὶ αὐτὸς ἐκεῖνο τὸ βρασίδειον ἀκούσω· Τίς γὰρ τὸν Ἡρακλέα ψέγει; Τίς Ἀριστοτέλην οὐκ ἐπαινεῖ τὸν τὰ πρῶτα καὶ μέσα καὶ τελευταῖα τῆς σοφίας ἀπενεγκάμενον, ἐν ᾧ τὴν ἑαυτῆς ἔδειξε δύναμιν ἡ φύσις· ὃ γὰρ Ἀριστοτέλης ἠγνόησε, τοῦτο νοῦν ἀνθρώπινον ὑπερβαίνει. Παρέντα δὴ τὰ Ἀριστοτέλους ἐκδέξεταί σε Σωπάτρου Ζητημάτων Διαίρεσις, βιβλίον σπανιώτατον καὶ δυσευρετώτατον, ὃ, πρὸς πολλοῖς ἄλλοις χρησίμοις τε καὶ βιωφελέσι, πρῶτος ἐς Ἰταλίαν ἤνεγκεν ἐκ τῆς Ἑλλάδος πάντ' ἄριστος ἀνὴρ, μᾶλλον δὲ ἥρως καὶ τοῦ χρυσοῦ ἐκείνου γένους ἀπόγονος οὐκ ἀγεννὴς, Ιανος ὁ Λασκαρις,

ὁ σὸς, ὦ Μουσοῦρε, κηδεμὼν, καὶ καθηγεμὼν, καὶ πατὴρ, καὶ προστάτης, οὐ τὴν πολιτικὴν σύνεσιν, καὶ δεξιότητα, καὶ πίστιν, καὶ πολλῶν πραγμάτων ἐμπειρίαν, καὶ λόγον ἔμψυχον μᾶλλον ἢ σφυρήλατον, καὶ φρόνημα πολυθαρσὲς καὶ ἄτρομον καὶ ὅλως ἑλληνικὸν, ὑπὲρ τῶν Κελτῶν βασιλέων πρεσβεύοντος ἐν καιροῖς καὶ πράγμασι δυσκόλοις καὶ νοῦν ἔχοντος δεομένοις ἐθαύμασεν ἡ τῶν μεγασθενῶν Βενέτων γερουσία.

Ταῦτα οὖν πάντα διεξιὼν, ἑξῆς ἐντεύξῃ ταῖς Διονυσίου τοῦ κριτικωτάτου μεθόδοις, ἃς πρότερον οἱ κεκτημένοι ὥσπερ τι κειμήλιον τιμαλφέστατον ἐθησαύριζον, καὶ μάλ' εἰκότως. Οὔτε γὰρ φλοιὸν ἔχουσιν, οὔτε φύλλα, ἀλλ' ἡδέος καὶ νοστίμου πᾶσαι γέμουσι καρποῦ. Ἡμεῖς μὲν οὖν ταύτην τὴν βίβλον οἱονεί τινα πάντων τῆς ῥητορικῆς ῥείθρων εὐρυχωροτάτην δεξαμενὴν πολλὰ πονήσαντες καὶ μοχθήσαντες ἐπὶ τοῖς ἀντιγράφοις οἷς ἐνετύχομεν τοῖς φιλολόγοις διωρθώσαμεν, Μουσοῦρε φίλτατε. Σὺ δ' ἐντεῦθεν ἀρυόμενος, τοῦ ἑλληνικοῦ σου κήπου τὰ καλὰ καὶ γενναῖα δένδρα μὴ κάμνῃς ἀρδεύων. Γένοιτο δέ σε τὴν ἐργωδεστάτην καὶ πολυμαθεστάτην ταυτηνὶ πραγματείαν ἑρμηνεῦσαι τοῖς γε σοῖς θιασώταις, ἀξίως καὶ τοῦ γένους ἡμῶν καὶ τῆς δόξης ἧς ἔχοντες ἅπαντες περὶ σοῦ διατελοῦμεν. Ἔρρωσο.

ALDUS PIUS MANUTIUS, ROMANUS, MARCO MUSURO, CRETENSI, IN URBE PATAVIO GRÆCAS LITTERAS PROFITENTI, S. P. D.

Si quisquam est cui dicandi sint libri græci excusi cura nostra, Musure doctissime, is tu es. Nam non solum profuisti semper et prodes assidue huic nostræ duræ provinciæ, sed profiteris etiam in clarissimo gymnasio Patavino græcas litteras, tanta frequentia studiosorum litterarum græcarum, ut mirentur omnes plurimum. Unde paucis admodum annis multi, te docente, periti græcæ linguæ evaserunt. Quam quidem rem et latinis litteris, quæ a Græcis fluxerunt, et ipsis liberalibus disciplinis, quæ a græcis auctoribus traditæ sunt, magnum adjumentum brevi allaturam esse vel hinc colligi potest quod, ætate nostra, jam fere omnes, spreta barbarie, non minus græce quam latine discere aggrediuntur,

non immemores Horatiani illius, « vos exemplaria græca nocturna versate manu, versate diurna, » necnon et illius in Officiis M. Tullii ad Marcum filium, « ego autem ad meam utilitatem semper cum græcis latina conjunxi; neque id in philosophia solum, sed etiam in dicendi exercitatione feci. Idem tibi censeo faciendum, uti par sis in utriusque orationis facultate ». Id quod tu præter cæteros facis, Marce Musure, tanquam ad te Marcum filium ille scripserit, nam tanta felicitate cum latinis græca conjungis, ut non solum utriusque linguæ evaseris peritissimus, sed jam doctissimus quoque philosophus, nec qualem barbari, sed qualem docti solent appellare philosophum. Dedicamus igitur tibi hos Syriani, Sopatri ac Marcellini in Hermogenis Rhetorica et Aphthonii Progymnasmata commentarios, de quorum doctrina ac copia potuissemus nonnihil scribere, ut adhortaremur studiosos ad studendum more nostro, si fuisset nobis quietus animus. Nam hoc tempore dicere illud vere possumus,

> Vicinæ ruptis inter se legibus urbes
> arma ferunt, sævit toto Mars impius orbe.

Vale. Venetiis, duodecimo calendas junias, M.D.IX.

MARS 1509.

33. PLVTARCHI OPVSCVLA. LXXXXII.

Index Moralium omnium, & eorum quæ in ipsis tractantur, habetur hoc quaternione. Numerus autem Arithmeticus remittit lectorem ad semipaginā, ubi tractantur singula.

[*A la fin.*] Venetiis In ædibus Aldi & Andreæ Asulani Soceri. mense Martio. M.D.IX.

In-folio de 8 ff. non chiffrés, 1050 pp. et 1 f. pour l'ancre aldine (laquelle figure également sur le titre). Première édition des Œuvres morales de Plutarque, devenue assez rare. Elle est due aux soins de Démétrius Ducas, et représente, avec leurs lacunes et leurs erreurs, les anciens manuscrits que l'éditeur a suivis. Vendue 61 fr. *bel exemplaire*, d'O...;

45 fr. Coulon; 100 fr. *maroquin bleu*, Larcher; 6 liv. 18 sh. Heber; 2 liv. 8 sh. Butler; 145 fr. Renard (en 1881). Marquée 5 liv. 5 sh. *russia extra, broad borders of gold, gilt edges, very clean sound copy, from the earl of Clare's library*, sous le n° 12713, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874).

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire J 94, Réserve.

Description des ff. liminaires : f. 1 r°, titre et ancre; au v° de ce f. commence la préface latine, qui se termine au r° du f. 2. A ce même r° commence la table, qui finit au r° du f. 8. Au v° du f. 8, l'épigramme d'Aléandre et l'avis aux studieux de Démétrius Ducas.

ALDUS PIUS M. R. IACOBO ANTIQUARIO, PERUSINO, S. P. D.

Optima quæque difficillima factu esse, cum plurimis aliis, tum vel eo verum dixerim, quod ex quo Plutarchi *Moralia* cœpi studiose conquirere et colligere undique, ut excusa typis publicarem in manus litteratorum, tot mihi impedimento fuerunt, tot alia ex aliis incommoda acciderunt ut sæpe cœptum opus intermittere coactus fuerim. Sed quoniam « labor omnia vincit improbus », en tandem absolutum opus. In quo tibi dedicando habeo, mi Antiquari, causas plurimas, vel miræ probitatis tuæ, vel multæ doctrinæ, vel humanitatis egregiæ, vel tui erga me mutui amoris, vel inprimis morum sanctissimorum, quibus ita abundas ut vel major sis quam fore nos sanctissima Plutarchi præcepta jubent.

Quid igitur convenientius quam homini omnium moribus ornatissimo libros de moribus dedicare? Vidi ipse Mediolani hospes tuus plenum te virtutum omnium, miratusque sum non te solum sanctissimum, sed et adolescentem Antiquarium, nepotis tui ex fratre filium, in quo tanta apparebat modestia, tantus amor erga bonas litteras (erat enim jam et latine et græce doctus), ut futurus mihi brevi videretur optimus pariter et doctissimus, tuique simillimus. Quid? quod ministros ipsos tuos ac totam familiam modestiæ plenam ac sanctam, herique similem admirabar. Unde verissimum illud quod dicitur adfirmaverim, qualescunque patres familiarum, qualescunque heri, nobiles, principes, summique civitatis viri fuerint, talem familiam fore, taleis ministros, servos, civitates ipsas, populosque futuros. Quam sententiam M. Tullius in libris de Legibus eleganter, ut omnia, dicit his verbis : « Nec

tantum mali est peccare principes (quanquam est magnum per seipsum malum), quantum illud quod permulti etiam imitatores principum existunt. Nam licet videre, si velis replicare memoriam temporum, qualescunque summi civitatis viri fuerint, talem civitatem fuisse. Quæcunque imitatio morum in principibus extiterit, eamdem in populo secuturam. » Idque haud paulo est verius quam quod Platoni nostro placet, qui musicorum cantibus ait mutatis, mutari civitatum status. Ego autem, nobilium vita victuque mutato, mores mutari civitatum puto. Quo perniciosius de republica merentur vitiosi principes, quod non solum vitia concipiunt ipsi, sed ea infundunt in civitatem; neque solum obsunt quod illi ipsi corrumpuntur, sed etiam quod corrumpunt, plusque EXEMPLO quam peccato nocent. Quamobrem omneis homines, qui aliis præsunt, quibusque λαοί τ' ἐπιτετράφαται καὶ τόσσα μέμηλε, optimos esse velim, ni Antiquari, et tui simillimos : brevi certe fieret ut cuncti mortales beatam vitam agerent; fugarentur e terris, summo omnium consensu, scelera et vitia omnia, et, ut ait Ovidius, « fraudesque, dolique, Insidiæque, et vis, et amor sceleratus habendi », atque horum in locum subirent virtutes sanctissimæ, probitas et, ut idem ait, « verum, rectumque fidesque ». Sed perpauci sunt ætate nostra boni viri. Quo fit ut tanto magis tecum esse, tecum vivere semper velim, quem virum optimum integerrimumque cognovi et sermone quotidiano, qui vitam hominis facile patefacit, nam quod a Solone dictum ferunt, οἷος ὁ βίος, τοιοῦτος καὶ ὁ λόγος, καὶ οἷος ὁ λόγος, τοιαῦται καὶ αἱ πράξεις, et re ipsa.

Merito igitur Galeacius primo, deinde Lodovicus, illustrissimi Mediolani duces, faciebant te plurimi; merito etiam in ista urbe omnes uno ore efferunt te in cœlum laudibus. Puderet me, optime Antiquari, privatim ad te de te hæc scribere; sed eæ sunt epistolæ meæ, quæ in fronte librorum cura nostra excusorum præponuntur, ut, etsi ad privatum aliquem scribi videntur, publice tamen scribantur legendæ doctis omnibus, in quorum manus pervenerint. Quare velim mihi ignoscas, Antiquari humanissime, si hoc meo testimonio, quod scio esse verissimum, de sanctissimis moribus tuis, de integerrima vita, de summa probitate, de summa virtute tua, cupio Antiquarium meum cognosci non solum a

studiosissimo quoque hujus ætatis, sed et a posteris, quandiu scripta hæc nostra legentur, habebunturque in manibus litteratorum una cum Plutarchi *Moralibus;* præterea tantam inter nos amicitiam intercedere, ut tribus aut quatuor paribus amicorum, quæ antiquitas celebrat, Antiquarii et Aldi mutua benevolentia et summa amicitia, quartum quintumve par adjungatur. Libuit hic subjungere hendecasyllabos, quos, cum veni ad te Mediolanum, lusisti ex tempore, præ summo gaudio adventus nostri, ut faciant et hi fidem mutui amoris nostri.

Aldus venit en, Aldus ecce venit!
nostrum sinciput, occiputque nostrum,
mel, sal, lac quoque, corculumque solus,
Graios altera, et altera Latinos
qui apprendendo manu reduxit omneis
in verum modo limitem, superbos
victores superans Olympiorum.
Nunc, o nunc juvenes ubique in Urbe
flores spargite! Vere namque primo
Aldus venit en, Aldus ecce venit!

Sed jam Indicem eorum quæ hisce Plutarchi opusculis habentur lege, ac vale. Venetiis, mense martio, M.D.IX.

ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ ΑΛΕΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΜΟΤΤΕΩΣ.

Ξεῖνε, τί νῦν νοέειν Πλούταρχον ἔοικε, καμόντων
εἴ τι ἐν ἠλυσίῳ αἰσθάνεται τὸ γένος,
οὐ πλείστην Ἄλδῳ χάριν οἰδέμεν; ὅς γε παλίμπουν
τοῦδ' ἱεραῖς ζωὴν ὤπασε ταῖς σελίσι,
ταῖς πρὶν ἀπολλυμένῃσιν ὑπὸ χρόνου, ὡς συνέλεξας
Λητοῒ μειλιχίῃ Ἱππολύτοιο μέλη·
οὐ θεμιτὸν νεκροὺς ἀγνώμονας ἦμεν, ἁπάσης
ῥυθέντας κακίης σκήνεσιν ὀφλομένης.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΔΟΥΚΑΣ Ο. ΚΡΗΣ ΤΟΙΣ ΣΠΟΥΔΑΙΟΙΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἄλδος, ὁ σωτὴρ τῆς ἑλληνίδος φωνῆς, μήτε πόνου μήτε δαπάνης φεισάμενος, τὸν ψυχικὸν τοῦτον πλοῦτον ἡμῖν ἐδωρήσατο, τὸν Πλού-

ταρχον δηλαδή. Ὅσῳ δὲ ἡ ψυχὴ τιμιωτέρα τοῦ σώματος καὶ τῶν λοιπῶν ἁπάντων, τοσούτῳ καὶ τὰ τῆς ψυχῆς τῶν περὶ τὸ σῶμα· καὶ ὁ Πλούταρχος ἄρα παντὸς πανδήμου πλούτου πολλῷ τιμιώτερος, ἅτε δὴ βρύων ψυχικῶν ἀγαθῶν. Τίς γὰρ, εἰ μὴ παντελῶς ἀναίσθητος, τὴν Πλουτάρχου ταύτην ἠθικὴν βίβλον διελθὼν, οὐκ ἂν οἷός τε γένοιτο δεισιδαιμονίαν μὲν καὶ ἀθεότητα φεύγειν, εὐσέβειαν δὲ τηρεῖν, τῆς δ' ἀδολεσχίας ἀπέχεσθαι, πολλῶν κακῶν αἰτίας οὔσης; Πρὸς δὲ τούτοις πῶς μὲν φίλοις χρῆσθαι δεῖ, πῶς δὲ ἐχθροῖς, καὶ ὑπ' αὐτῶν ὠφελεῖσθαι πῶς ἄν τις ἔχοι, περιττὸν ἑκάστου τῶν συγγραμμάτων τὴν ὠφέλειαν παρεμφαίνοντα διατρίβειν. Ὅστις οὖν τὴν βίβλον ὑποδέδυκε ταύτην, τὰ τοῦ βίου κύματα θαρσαλέως ποντοπορείτω. Κέκτηται γὰρ εὐσέβειαν μὲν πρὸς θεοὺς, πίστιν δὲ πρὸς φίλους, περὶ δὲ τὸν ἄλλον βίον εὐψυχίαν, φιλανθρωπίαν, ἐμπειρίαν, εὐτέλειαν, ἐγκράτειαν, ὁμιλίαν εὐάρμοστον, ἀψευδὲς ἦθος, εὐστάθειαν, ἐν βουλαῖς τάχος, καλλίστην ἐν ταῖς πράξεσι προαίρεσιν, ἐν τῷ καλῷ τὸ τελεσιουργόν. Τοιαύτης μὲν οὖν ἠξιώθητε δωρεᾶς, Ἄλδου χορηγοῦντος, ἡμῶν τε διορθούντων. Ὑμέτερον δ' ἂν εἴη τὸν ἡμέτερον κάματον εὐγνομόνως ἀποδέξασθαι, μὴ δ' ἐκφαυλίζειν, εἴ τι που γράμμα διεστραμμένον ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον ἡμᾶς παρέδραμεν, οὐκ ὂν ἐμποδὼν οὐδὲ τοῖς μήπω φωνῆς γευσαμένοις ἑλληνικῆς. Πολλοὶ μὲν ἀπείρως ἔχοντες τῆς περὶ τὸ διορθοῦν φιλοπονίας ἢ, βέλτιον εἰπεῖν, ταλαιπωρίας, καὶ τοῦ γνῶθι σαυτὸν ἀμνημονοῦντες, ὅλως τε σοφοὶ δοκεῖν ἐφιέμενοι, μεγάλῃ τῇ φωνῇ λαρυγγίζουσιν· « ὀξεῖα ἀντὶ βαρείας ἐτέθη· παῖε, παῖε τὸν κατάρατον, διέφθαρται γὰρ ἡ βίβλος ἣν ἐκεῖνος ἐπετέτραπτο κατασκευάσαι τοῖς φιλολόγοις ὁλοσχερῆ τε καὶ ἀνενδεᾶ. » Ἡμεῖς δὲ ἐπὶ τοῖς ἀντιγράφοις οἷς ἐνετύχομεν οὕτως ὠρθογραφήσαμεν τουτουσὶ τοὺς τύπους, ὥστε καὶ τὸν Μῶμον αὐτὸν ἐνταῦθα μηδὲν ἂν ἔχειν τέλεον μωμήσασθαι, ἐκτὸς τῶν μηδενὸς ἀξίων λόγου, εἴ τις μὴ φιλαπεχθημόνως, ἀλλ' εὐκρινεῖ γνώμῃ καὶ σαφεῖ κρίνειν ἐθέλοι. Τὰ γεμὴν ἀνηκέστως διεφθαρμένα, μηδὲν τολμήσαντες καινοτομεῖν ἡμεῖς, καταλείπομεν ὑμῖν τοῖς σοφοῖς δεόμενα θεραπείας τυχεῖν. Ἔρρωσθε.

14 AVRIL 1509

34. ἐξεψαλμαται, περιέχοντα τὰ κάτω γεγραμμένα. ἤχου.

Τὴν ἀλφάβητον.
Τὸ παναγία τριάς.
Τὸ πάτερ ἡμῶν.
Τὴν εὐλογίαν τῆς τραπέζης,
πρὸ τοῦ γεύσασθαι.
Τὴν μετὰ τὸ γεύσασθαι εὐχαριστίαν.
Τὰ ἐν τῷ ἑσπερινῷ ἀδόμενα,
καὶ ἀναγινωσκόμενα.
Τὰ ἐν τῇ θεία λειτουργία.
Τὰ ἐν τῷ μικρῷ ἀποδείπνω.
Τὸ μεγαλύνει ἡ ψυχή μου.
Τὸ ἐλέησόν με ὁ θεὸς κατὰ τὸ
μέγα ἔλεός σου.
Τὸ ὁ κατοικῶν ἐν βοηθεία
τοῦ ὑψίστου.

[Au verso du dernier f.] Ὁ ταπεινὸς ὑμῶν καὶ ἔλαχιστος ἐν χριστῷ ἀδελφὸς, ζαχαρίας ὁ καλλιέργης ὁ ἐκ βενθεμάνης, τῇ κόπου δεξιότητι, καὶ ἀναλώμασιν ἰδίοις, εἰς κοινὴν ὠφέλειαν, τοῦτονὶ τὸν χαρακτῆρα καὶ τύπον τῶν γραμμάτων ἐπορίσατο. ἐξ οὗ τὸ παρὸν βιβλίον ἐνοικὼν ἐνστάσις, ἤδη σὺν θεῷ ἐτυπώσατο. ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, χιλιοστῷ, πεντακοσιοστῷ ἐνάτῳ. μηνὶ ἀπριλλίου, ιδ'.

Petit in-8° de 16 ff. non chiffrés, divisés en 4 cahiers de 4 ff. chacun, signés α, αιι; β, βιι; γ, γιι; δ, διι. Il y a 27 lignes à la page pleine. L'exemplaire de ce livre qui a servi à faire la présente description est le seul connu.

Bibliothèque royale de Munich, P. Gr. 4. Relié avec le n° suivant.

11 MAI 1509

35. Ἔκθεσις παραινετικὴ Ἀγαπητοῦ διακόνου, πρὸς Ἰουστινιανὸν τὸν καίσαρα. ἥτις παρ' Ἕλλησι, βασιλικὰ ὀνομάζεται σχέδη.

Opusculum Agapeti diaconi : de officio regis : ad Iustinianum Caesarem.

[Au v° du f. 12, après le mot Τέλος.] Ετυπώθη ἐνετίαις οὐκ εὐνομίου χωρὶς, παρὰ ζαχαρία καλλιέργη τῶ ἐκ ῥειθείμνης. Ετει τῶ ἀπὸ τῆς χριστοῦ γεννήσεως, χιλιοστῶ πενταχοσιοστῶ ἐννάτω. Μηνὸς μαίου, ἐνδεκάτη.

[*Au v° du f.* 22.] Impressum Venetiis non sine Priuilegio apud Zachariã. Calliergem Rhetymnensem. Anno. M.D.IX. Maii Luce Vndecima.

Petit in-8° de 22 ff. non chiffrés, divisés en 5 cahiers. Le premier cahier, de 2 ff. seulement, comprend le titre et un avis AD LECTOREM par un anonyme. Le second (de 4 ff. sign. α, αii) et le troisième (de 6 ff. sign. β, βii, βiii) contiennent le texte grec, qui commence (f. 3 r°) par cet intitulé : ΕΚΘΕΣΙΣ, ΚΕΦΑΛΑΙΩΝ ΠΑΡΑΙΝΕΤΙΚΩΝ, ΣΧΕΔΙΑΣΘΕΙΣΑ ΠΑΡΑ ΑΓΑΠΗΤΟΥ ΔΙΑΚΟΝΟΥ, ΤΗΣ ΑΓΙΩΤΑΤΗΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΜΕΓΑΛΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ ΩΝ Η ΑΚΡΟΣΤΙΧΙΣ, ΩΔΕ ΠΩΣ ΕΧΕΙ. Τῷ θειοτάτω, καὶ εὐσεβεςάτω βασιλεῖ ἡμῶν Ἰουςι[νι]ανῷ, Ἀγαπητὸς ὁ ἐλάχιςος διάκονος. Le quatrième (de 4 ff. sign. **a**, **a**2) et le cinquième cahier (de 6 ff. sign. **b**, **b**ii, **b**iii) sont remplis par la traduction latine, qui commence (f. 13 r°) par l'intitulé suivant : *Expositio capitum admonitoriorum edita extẽpore ab Agapeto Diacono sanctissimae Dei magnae ecclesiae. quorum apex litterarius sicpote habet.* 25 lignes à la page pleine pour le texte, et 27-28 pour la traduction. Livre d'une insigne rareté. Vendu 5 sh. 6 d. Pinelli; 10 sh. Heber.

Bibliothèque royale de Munich, P. Gr. 4. Relié avec le n° précédent.

23 AOUT 1509

36. Ὡρολόγιον σὺν θεῷ, περιέχον τὰ κάτωθεν γεγραμμένα.[1]

[Au recto du dernier f.] Τὸ παρὸν ὡρολόγιον ἐνετίαις ἐντυπωθὲν, πέρας εἴληφεν ἤδη σὺν θεῷ. ἀναλώμασι μὲν, κυροῦ ἰακώβου δεπεντίου, τοῦ ἐκ τοῦ λέκου. πόνῳ δὲ, καὶ δεξιότητι, ζαχαρίου τοῦ καλλιέργου, τοῦ ἐκ ῥειθύμνης. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, χιλιοστῷ, πενταχοσιοστῷ, ἐννάτῳ. μηνὸς αὐγούστου, κγ'. Καὶ τοῦτο οὐκ εὐνομίου χωρὶς, τῶν νοσφιζομένων ἕνεκα, τοὺς πόνους τῶν προαθλησάντων. ἡ τῶν τετραδίων, κατὰ τάξιν διαλογή. Α. [α]. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. κ. λ. μ. ν. ξ. ο. π. ρ. ς. τ. υ. φ. χ. ψ. ω. Πάντα εἰσὶ τετράδια, πλὴν τοῦ Λ, ὄντος δυαδίου[2]. καὶ τοῦ ὠ, τριαδίου.

In-8° de 192 ff. non chiffrés, divisés en 25 cahiers de 8 ff. chacun, à l'exception du premier, qui n'en a que 2, et du dernier, qui n'en a que 6. Le verso du dernier f. est blanc. On remarque dans ce livre, ainsi que dans les deux précédents, l'absence de la marque de Callergi. Cette édition de l'*Horologium* est d'une insigne rareté; marquée 6 liv. 10 sh., ***fine copy, in the original venetian binding, with the portrait and bookplate of Pirckheimer***, sous le n° 17953, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874).

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

Au f. 2 (r° et v°) se trouve la curieuse préface suivante.

ΖΑΧΑΡΙΑΣ Ο ΚΑΛΛΙΕΡΓΗΣ ΤΟΙΣ ΑΠΑΝΤΑΧΟΥ ΟΡΘΟΔΟΞΟΙΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΙΣ ΕΛΕΟΣ ΠΑΡΑ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΕΙΡΗΝΗ ΠΛΗΘΥΝΘΕΙΗ.

Οἱ πρὸ ἡμῶν αἰδέσιμοι ἐν Χριστῷ καὶ περιπόθητοι ἀδελφοὶ ταύτης ἀρξάμενοι τῆς τέχνης, τὰ εἰς τὴν γραμματικὴν συντελοῦντα ἐτυπώσαντο (ἔργον παντὸς ἐπαίνου ἄξιον, τῶν γὰρ ἁπασῶν αὕτη ἐπιστημῶν

1. J'ai cru inutile de reproduire le reste du titre, qui occupe deux pages, le mot Ὡρολόγιον indiquant suffisamment la nature du livre ici décrit.
2. Ce δυάδιον n'est en réalité qu'un μονάδιον, c'est-à-dire un cahier de deux ff.

κρηπίς ἐστι καὶ ῥίζα) · ἅμα τε τὰ ποιητικὰ καὶ τὰ εἰς τὴν ἔξω φιλοσοφίαν, θεῖόν πως καὶ αὕτη τοῖς καλῶς χρωμένοις, ὡς οἰνεύματι θείῳ, εἰς τὴν ἔσω ἑαυτοὺς τρέψαντες καὶ θείαν φιλοσοφίαν. Ἐγὼ δὲ τὰ τοιαῦτα κατὰ τὸ παρὸν ἐάσας, θείᾳ τινὶ ἐπιπνοίᾳ καὶ γνώμῃ θεοσεβῶν τινῶν ἀνδρῶν, τὰ εἰς τὴν ἀκολουθίαν τῆς ἁγίας καὶ καθολικῆς τοῦ θεοῦ ἐκκλησίας ἀναγκαῖά τε καὶ χρήσιμα ἐντυποῦν ἠρξάμην, ἃ οἱ σοφοὶ διδάσκαλοι καὶ θεηγόροι κήρυκες αὐτῆς, θεολογικῶς τε ἅμα καὶ φιλοσόφως, ἐμμούσως ἐμελῴδησαν · ἵν' αὐτὸς ποριζόμενος τὰ πρὸς τὸ ζῆν ἀναγκαῖα, καὶ ὑμᾶς σὺν τούτοις εὐπορεῖν ποιήσω, δι' ὀλίγου τινὸς καὶ τοῦ τυχόντος ἀναλώματος, ὧν καὶ μετὰ πολλοῦ δυσπόριστα γένοιτ' ἂν ὑμῖν. Ἡ πικρὰ γὰρ τοῦ γένους ἡμῶν ξυμφορὰ καὶ πολύτροπος αἰχμαλωσία φεῦ! τούτου αἴτιον ἐγένετο.

Καὶ οὐ μόνον ἠρξάμην, ὡς εἴρηται ὑμῖν, ἀλλὰ καὶ τὸ Ὡρολόγιον ἤδη σὺν θεῷ μετὰ τῆς προσηκούσης ἐκτελέσας ἐπιμελείας, ὠθεῖ θεμέλιον ἐθέμην κάλλιστον καὶ ἀρχὴν ἡδίστην τοῦ προκειμένου μοι ἄθλου, καὶ ἔτι τοῦτο πρόχειρον τοῖς θέλουσιν ἔχειν. Μεθ' ὃ, θεοῦ συναιρομένου καὶ ὑμῶν συνεργούντων, τὴν Παρακλητικὴν, τὰ Μηναῖα, τό τε Τριῴδιον καὶ τὸ Πεντηκοστάριον τυπώσω · καὶ, πρὸς τούτοις, εἴ τι ἄλλο χρήσιμον καὶ ἀναγκαῖον δόξει ἡμῖν εἰς τὴν αὐτὴν πραγματείαν. Διό, αἰδέσιμοι ἀδελφοὶ, παρακαλῶ ὑμᾶς, μὴ φειδώ τις ἑαυτοὺς κατεχέτω τοῦτο κτᾶσθαι, ἀλλ' ἀφειδῶς πάντες λάβετε, συνωνούμενοι τούτῳ καὶ τὴν παρὰ θεοῦ χάριν · δι' ἣν αἰτίαν, σαφῶς γνώσεσθε. Συλλέξαντες γὰρ ἐκεῖνα ἡμεῖς ἃ ἀφθόνως ἀνηλώσαμεν, οὐ μέρος ὧν προϋπεσχόμεθα, ἀλλὰ τὰ πάντα τυπώσομεν · ἐφ' οἷς ταῦτα ποιήσαντες εὐαρεστήσετε καὶ αὐτοὶ σὺν ἡμῖν θεῷ. Χωρὶς γὰρ τῆς ὑμετέρας βοηθείας, δυσχερῆ ἡμῖν ταῦτα γενήσεται. Διὸ μὴ ὀκνεῖτε, ἀλλ' αἴτιοι γίνεσθε τοῦ ἐγκαινισμοῦ τοῦ θείου καὶ ζωηφόρου κήπου τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης τοῦ θεοῦ ἐκκλησίας, ἵνα οἱ εὐλαβέστατοι ἡμῶν καὶ τίμιοι ἱερεῖς, εὐπορίαν ἔχοντες τῶν ἀναγκαίων, ἀκαταπαύστως εὔχωνται ὑπὲρ ἡμῶν, αἰνοῦντες καὶ εὐλογοῦντες τὸ πάντιμον ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

1512

37. Ερωτήματα τοῦ χρυσολωρᾶ.
Περὶ ἀνωμάλων ῥημάτων.
Περὶ σχηματισμοῦ τῶν χρόνων ἐκ τοῦ χαλκονδύλου.
Τὸ τέταρτον τοῦ γαζῆ, περὶ συντάξεως.
Περὶ ἐγκλιτικῶν.
Γνῶμαι μονόστιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν.

Erotemata Chrysoloræ.
De anomalis uerbis.
De formatione temporum ex libro Chalcondylæ.
Quartus Gazæ de Constructione.
De Encliticis.
Sententiæ monostichi ex uarijs poetis.
[A la fin.] *Venetijs in ædib. Aldi* M.D.XII.

In-8° de 296 pages. Ancre aldine sur le titre.
Bibliothèque nationale de Paris, X + 284 *A*, Réserve.
Page 2, on lit la préface suivante.

ALDUS CÆSARI ARAGONIO S. P. D.

Manuel Chrysoloras, qui, primus Juniorum, reportavit in Italiam litteras græcas easque ipsas Florentiæ multos, ut aiunt, annos professus est, rudimenta grammatices græcæ linguæ et docte et breviter composita edidit. Ea nos, hortatu Marci Musuri Cretensis, viri doctissimi, qui nunc publice profitetur Venetiis, frequenti semper ac gravi auditorio, litteras græcas, imprimenda curavimus. Tum alia quædam addidimus non inutilia iis qui græce discere concupiscunt. Quamobrem meas esse parteis duxi, pro mea erga familiam Aragoniam ac in te præcipue benevolentia, si illa sub tuo nomine publicarem excusa typis nostris, munerique ad te mitterem, ut ipsis legendis ediscendisque proficias plurimum græcis litteris, quarum es studiosissimus; quando sic jam latinis profecisti, nondum annos natus duodecim, ut et carmine et prosa oratione quod legis intelligas. Incumbe igitur, mi

Cæsar, incumbe, ut cœpisti, bonis litteris. Disce omneis, quæ regios pueros decent, virtutes. Nam non dubito, cum ante annos animumque geras curamque virilem, quin dignissimus futurus sis domo tua illustrissima. Quandoquidem etsi

> Παῦροι γάρ τοι παῖδες ὁμοῖοι πατρὶ πέλονται,
> οἱ πλέονες κακίους, παῦροι δέ τε πατρὸς ἀρείους,

ut Homerus ait, tamen ea est indoles, id ingenium, ea modestia, ii mores tui in hac tua tenerrima ætate ut non modo Patris similis, optimi Regis, sed vel eo melior, id quod paucis admodum datum est, futurus videare. Vale.

SEPTEMBRE 1513

38. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΩΣ ΕΙΣ ΤΑ ΤΟΠΙΚΑ ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ, ΥΠΟΜΝΗΜΑΤΑ.

ALEXANDRI APHRODISIEI IN TOPICA ARISTOTELIS, COMMENTARII.

[Page 281.] Τῶν εἰς τὰ τοπικὰ Ἀριστοτέλους ὑπομνημάτων Τέλος. Ἐτυπώθη δ' ἐνετίῃσι παρὰ τοῖς περὶ τὸν Ἄλδον χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τρισκαιδεκάτῳ ἀπὸ τῆς θεογονίας ἐνιαυτῷ, ἐξ ὧν ὁ Μουσοῦρος εὐλαβῶς καὶ διηκριβωμένως ἐπηνώρθωσεν ἀντιγράφων. — ABCD EFGHIKLMNOPQRS. Omnes quaterniones, præter S ternionem.

VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, ET ANDREAE SOCERI. MENSE SEPTEMBRI. M.D.XIII.

In-folio de 2 ff. non chiffrés, pages 3 à 281, et 1 f. non chiffré pour l'ancre, qui figure aussi sur le titre. 48 lignes à la page pleine. Édition recherchée et peu commune. Vend. 3 liv. 17 sh. Pinelli; 42 fr. *maroquin rouge*, de Cotte; 30 fr. *maroquin rouge*, en 1811; 36 fr. 50, Mac-Carthy.

Bien qu'imprimé en 1513, ce livre ne parut qu'en 1514, pour les motifs indiqués par Alde dans la préface, sous forme d'épître dédicatoire au prince Albert de Carpi, qui se trouve en tête du livre et porte la date du 15 février 1514. Voici ce qu'on y lit : « Differebam edere Alexandri Aphrodisiei « in *Topica* Aristotelis commentarios, superiore anno excusos cura nostra, « expectans quos in ea ipsa *Topica* græce scripserat commentarios Francis-

« cus Victorius Bergomas, philosophus et medicus quam doctissimus, in « quibus et stylo et doctrina certare videbatur cum eo ipso Alexandro et « cæteris Græcis, qui vel Platonem vel Aristotelem doctissime interpretati « sunt, ut una cum Alexandri commentariis publicarentur. Quod opus ad « circiter quinquaginta quaterniones excreverat, sed fortuna tot labores et « tam doctas lucubrationes invidit nobis; nam paucis ante diebus quam « hæc ad te scriberem, domus, quam ille habitabat, tam repentino cele- « rique incendio tota absumpta est ut et ii quos dixi commentarii et tota « ejus bibliotheca optimorum plena librorum utriusque linguæ miserabili- « ter arserint, in quibus erant et in totum Platonem tot annotationes ut « jam pro justis haberi commentariis possent; erant et in Galenum et cæ- « teros medicos aliæ, ex quibus non unum sed multa confici volumina « potuissent. »

Bibliothèque nationale de Paris, R non porté, Réserve.

SEPTEMBRE 1513

39. ΑΠΑΝΤΑ ΤΑ ΤΟΥ ΠΛΑΤΩΝΟΣ.

OMNIA PLATONIS OPERA.

[A la p. 439 de la seconde partie.] Ἐνετίησιν ἐτυπώθη παρὰ τοῖς περὶ τὸν Ἄλδον, παλαιοῖς τισι καὶ ἀξιοπίστοις κεχρημένον ἀντιγράφοις. χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τρισκαιδεκάτῳ ἀπὸ τῆς θεογονίας ἐνιαυτῷ. Καθ' ὃν Ιωαννης Μεδικεγς ο Λαγρεντιογ καλοῦ πατρὸς καλὸς υἱὸς, τῆς ἄκρας δὴ καὶ παντοκρατορικῆς ἀρχιερατείας ἀξιωθεὶς ἐν ῥώμῃ, Λέων μετωνομάσθη δέκατος. ᾧ πᾶς ὁ χριστώνυμος λεὼς ἄνδρες, γυναῖκες, παῖδες, γέροντες βίον πολυετῆ καὶ πάντα συνεύχονται τἀγαθά. πάντες γὰρ ἐλπίζουσιν αὐτὸν, εἰρηνοποιὸν μὲν, καὶ πολέμων οἷς νῦν ἅπαντα πυρπολεῖται κατασβεστῆρα. τῆς δ' ἀληθινῆς παιδείας καὶ τῶν ἑλληνικῶν λόγων ἀνακαινιστὴν καὶ τῆς μὲν ἰταλίας νοσούσης καὶ στασιαζούσης ἰατρὸν αὐτῆς δὲ τῆς ἑλλάδος, πάλαι καταδεδουλωμένης. ἐλευθερωτὴν, καὶ ὅλως τοῦ βίου τῶν ἀνθρώπων εὐεργέτην ἔσεσθαι καὶ διορθωτήν. — 12abcdefghiklmnopqrstuxyz aa bb cc dd ee ff gg hh ii. ABCDEFGHIKLMNOPQRSTVXYZ AA

BB CC DD EE. Omnes quaterniones præter 2 & ii & EE duerniones. VENETUS IN ÆDIB. ALDI, ET ANDREÆ SOCERI MENSE SEPTEMBRI. M.D.XIII.

In-folio divisé en deux parties, dont la première se compose de 16 ff. liminaires non chiffrés (le 16e est blanc), 502 pages chiffrées et 1 f. blanc; la seconde, de 439 pp. chiffrées et 1 p. non chiffrée pour l'ancre aldine, qui figure aussi sur le titre. 48 lignes à la p. pleine. L'épître d'Alde à Léon X occupe les ff. 2 (r° et v°) et 3 (r°). Au f. 3 (v°) se trouve l'*Index librorum Platonis*. FF. 4 et 5 : l'Hymne de Marc Musurus à Platon. F. 6 : Πίναξ τῶν Πλάτωνος διαλόγων. Enfin les autres ff. non chiffrés sont remplis par Πλάτωνος βίος κατὰ Λαέρτιον Διογένη.

Cette première édition de Platon est considérée, à juste titre, comme l'une des plus importantes productions des presses aldines. Elle est due aux soins réunis de Marc Musurus et d'Alde. Les exemplaires n'en sont pas très rares, mais, comme ils sont fort recherchés, ils ont une valeur assez élevée, surtout lorsqu'ils sont grands de marges et bien conservés. Vend. en *maroquin*, 119 fr. Gaignat; 425 fr. *très bel exemplaire*, Firmin Didot; 249 fr. Larcher; 132 fr. 2e catal. Quatremère; 17 liv. 6 sh. 6 d. *ancienne reliure avec ornements*, Dent; 16 liv. Heber. Ce dernier amateur avait réuni jusqu'à 8 exemplaires de ce livre. Les deux plus beaux, après celui qui provenait de Dent, ont été payés 13 et 14 livres. Un exemplaire *non rogné* et revêtu d'une riche reliure *en maroquin* par John Clarke, s'est vendu jusqu'à 50 liv. sterl. Williams. Marqué 12 liv. 12 sh., *fine copy, blue morocco extra with borders in gold on the sides, gilt edges, by Bradel*, sous le n° 17930, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874). Vendu 455 fr. A. F.-Didot (en 1879); 299 fr. exempl. avec témoins, Renard (en 1881). Les exemplaires inférieurs se vendent 100 à 120 fr., quelquefois moins encore. On connaît deux exemplaires de ce livre précieux imprimés sur VÉLIN, dont l'un fut acheté 55 liv. chez Askew par le Dr. Hunter, qui le légua au Museum de Glascow; et l'autre, où manquent 9 feuillets dans la vie de Platon, appartient à la bibliothèque de Westminster-Abbey.

Bibliothèque nationale de Paris, R 8, Réserve.

ALDI PII MANUTII AD LEONEM X, PONTIFICEM MAXIMUM, PRO REPUBLICA CHRISTIANA PROQUE RE LITTERARIA SUPPLICATIO.

Est vetus proverbium, beatissime Pater, languescere et alia membra cum caput doleat. Verissimum id quidem in ægris corporibus,

sed multo verius in moribus summorum virorum et principum, qui caput sunt populorum; nam longa experientia compertum est qualescunque principes fuerint talem civitatem futuram; quæcunque imitatio morum in principibus extiterit, eamdem in populo secuturam. Quamobrem cum primum creatus es Pontifex Maximus, tantam ceperunt voluptatem christiani omnes ut dicerent, prædicarent, affirmarent alter alteri cessatura brevi mala omnia quibus opprimimur, futura bona quæ sæculo aureo fuisse commemorant, quandoquidem principem, pastorem, patrem nacti sumus qualem expectabamus, quo nobis miserrimis his temporibus maxime opus erat. Audivi ipse meis auribus, illis ipsis diebus, ubicunque fui, omneis hæc eadem uno ore dicere et prædicare: nec vana fides; multa enim sunt quæ, ut tantæ hominum expectationi respondeas, promittunt. Primum est quam optime semper et sanctissime anteacta vita tua a teneris usque ad Pontificatum. Secundum, familia Medicum clarissima, altrix semper magnorum virorum. Δεινὸς χαρακτὴρ κἀπίσημος ἐν βροτοῖς Ἐσθλῶν γενέσθαι. Hinc, ut taceam cæteros, ortus est pater ille tuus Laurentius, vir optimus, ac tanta prudentia, ut non solum pacis patriæ, sed et totius Italiæ autor fuerit, quamdiu vixit. Qui utinam et nunc viveret; bella enim, quibus, paulo post ejus mortem, cœpit ardere et nunc maxime ardet Italia, ardet et tota fere Europa propter Italiam, vel nunquam fuissent, vel accensa, statim, ut quamplurimi opinantur, heros ille, gravis pietate, gravis et meritis, sua prudentia extinxisset, quemadmodum sæpe ab illo factum meminimus. O ter, quater damnosam, o semper dolendam, semper deflendam mortem! Sed ad hæc omnia una consolatio est quod sicut paulo post mortem patris tui tanta incendia belli exorta sunt, sic te illius filio, creato Pontifice Maximo, brevi, tua opera, tuo unius studio, penitus extinguentur. Tertium est ætas tua; non enim sine numine Divum factum est ut tu, nondum annum agens trigesimum octavum, Pontifex Maximus crearere, posthabitis tot magnis patribus, tot summa veneratione dignis senibus. Quoniam enim compositurò res christianæ religionis et correcturò mores hominum, qui ubique terrarum sunt, longa vita opus erat, te eum fore Deus voluit, juvenem integerrima vita

et moribus ornatissimum, qui omnia faceres longa die, nullis succumbendo laboribus, nullis vigiliis.

Οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα,
ᾧ λαοί τ' ἐπιτετράφαται, καὶ τόσσα μέμηλε.

Additur et illud quod maximi faciendum est tantum terrarum, tantum maris, tot varios populos ante vel Romanis illis rerum dominis, nedum nobis incognitos inveniri ætate nostra, et subjici christianis regibus, ita ut te rectore romanæ ecclesiæ sperandum sit unum futurum ovile sub uno pastore, eodemque optimo et pientissimo. Quapropter nunquam satis laudari potest Emmanuel, rex Lusitaniæ invictissimus, qui multos jam annos nunquam desinit validissima classe novas terras, nova regna disquirere, « victorque beatos Per populos dat jura, viamque affectat Olympo ». Solvens enim Olyssippone, ac præteriens circulum Cancri, Æquinoctiique et Capricorni proxime Antarcticum, tum vertens cursum, rursus circulum Capricorni Æquinoctiique transiens, totam Africam, ac bonam totius Asiæ partem circuiit, itinere ad centies ac quadragies et amplius millia passuum, devenitque in locum aromatum quam ditissimum, Callicutium appellatum, atque inde nuper, ad dexteram relicta Taprobane, insularum maxima, devenit ad urbem nomine Malacen, populosissimamque ac ditissimam, et plenam mercium, eamque difficillimo prælio victor tandem expugnavit. At illi, cognitis sacris nostris, visis christianorum moribus, certatim baptizantur. O felicissimum regem, o heroem semper mirandum, colendum, extollendum in cœlum laudibus et nobis et posteris sæculorum omnium! Atque utinam cæteri christianorum reges idem facerent, nec inter se crudeliter bella gerendo, seipsos ac potius miseros populos absumerent. « Quicquid delirant reges, plectuntur Achivi. » Nam paucis annis omnes homines ubique terrarum Deum verum cognoscerent, IN JESUM Deum Optimum Maximum constanter crederent, eumque solum supplices adorarent. Sed cognoscent, credent, adorabunt, te Pontifice. Cum enim tu Pater amare inter se filios tuos, nedum projicere tela manu coegeris, afflictisque populis succurreris restituta pace, curabis debellandos christiani nominis acerrimos inimicos, curabis homines, ubicunque terrarum inco-

gniti lateant, disquirendos, ad eosque subactos mittes apostolos tuos ad prædicandum illis evangelium, ut sacris romanæ ecclesiæ instituti, soli Deo nostro serviant. En potes jam ab Indis incipere; potes ab aliis populis, quos in Oceano occidentali Hispani superioribus annis invenere. Nec minor gloria servatur tibi, beatissime Pater, instaurandis bonis litteris, suppeditando optimos quosque libros studiosis et qui nunc sunt et qui post aliis erunt in annis, propagandis bonis artibus et disciplinis. Tentarunt hoc olim plurimi ex veteribus et Græci, et Latini, et barbari; et quia mirum in modum profuere, consecuti sunt ex ea re gloriam sempiternam : tentarunt et nonnulli ex junioribus non solum privati ac mediocris fortunæ homines, sed et pontifices maximi, imperatores, reges, atque alii illustres; et, ut taceam cæteros, nonne plurimum juvit rem litterariam Nicolaus V, pontifex maximus? nonne et parens tuus Laurentius? qui, si diutius vixissent, multa essent in manibus quæ non habentur, tum quæ habentur facta fuissent eorum cura longe meliora. Debes tu igitur illius magnus successor, hujus dignus filius, quod efficere illi morte præventi non potuerunt, perficere. Ego autem jamdiu hoc saxum volvo; qua in re mihi quidem videor esse alter Sisyphus, quod nondum illud volvendo perduxerim in apicem montis, aliis autem, iisque eruditis, Hercules! quod nullis cedens malis, nullis succumbens laboribus, jam plus unus ipse juverim rem litterariam, quam simul omnes, quotquot fuere multis sæculis, ita me amant de tantis laboribus, ut nunc coram, nunc accuratis litteris laudando obtundant. Sed non ego credulus illis; nullum enim adhuc dedi librum in quo mihi satisfecerim : nam tanta erga bonas litteras benevolentia est mea, ut emendatissimos simul et pulcherrimos esse cupiam libros quos emittam in manus studiosorum. Quamobrem quotiescunque, vel mea vel eorum incuria qui mecum corrigendis libris incumbunt, aliquo in libro quamvis parvus error committitur, etsi « opere in magno fas est obrepere somnum » (non enim unius diei labor hic noster, sed multorum annorum, atque interim nec mora, nec requies), sic tamen doleo ut, si possem, mutarem singula errata nummo aureo.

Damus igitur nunc, Beatissime Pater, quæcunque extant Platonis opera, idque sub tuo nomine felicissimo. Quod ob eam quoque

causam fecimus, quia cum Marsilius Ficinus, domus tuæ alumnus, Platonis opera latina a se facta Laurentio, parenti tuo, dicaverit, quod sic foverit semper doctissimos quosque utriusque linguæ, ut Florentia et esset et haberetur, vivente Laurentio, Athenæ alteræ. Nos quoque tibi illius filio, eidemque Pontifici Maximo, tum decori et præsidio expectato hujus ætatis eruditorum, ejusdem autoris libros, eosque græcos atque atticos, qualeis ipse composuit, merito dedicare voluimus. Simulque ea in re morem gessimus quibusdam amicis nostris, amantissimis bonarum litterarum, qui, etsi id mea sponte eram facturus, tamen amice me monuerunt ut nulli magis divini hominis lucubrationes quam tibi, summo divinarum rerum antistiti, nuncuparentur, sperantes eam rem academiæ, quam tot annos parturimus, mirum in modum profuturam, ut scilicet nos foveas, provinciamque hanc nostram, maximi cujusque principis favore ac auxilio dignissimam, amplectaris, ac potius eam ipsam academiam, sempiternum bonum hominibus, tu, Pontifex Maxime, in urbe Roma cures instituendam, quorum unus ac præcipuus est Musurus Cretensis, magno vir judicio, magna doctrina, qui hos Platonis libros accurate recognovit, cum antiquissimis conferens exemplaribus, ut una mecum, quod semper facit, multum adjumenti afferret et Græcis et nostris hominibus. Quapropter non minus quam nos pacem desiderat, æque ac nos et ipse ut tuo sumptu, tuis opibus fiat academia rogat, id quod ex ejus docta et eleganti ac gravi elegia græce composita, quæ statim post latinum indicem librorum Platonis sequitur, facile est cognoscere. Gratissimum præterea futurum tibi Platonem hunc nostrum nobis persuademus, cum aliis plurimis tum etiam quia cum multis jam sæculis in multa dissectus membra vagaretur, nunc illis in unum corpus diligenter collectis, integer habetur cura nostra, idque per ordines quaternarios novem, quemadmodum in vita Platonis Diogenes Laertius, Thrasyllum secutus, memoriæ prodidit. Sed de Platone hactenus. Tu modo, Beatissime Pater, qui Jesu Christi Dei Optimi Maximi locum tenes, cuique commissa est cura populorum, curabis pro viribus, quæ tua est probitas, tua prudentia, tua pietas, PACEM, quam solam moriturus Christus tanquam testamento reliquit hominibus, habendam passim christianis tuis, qui nunc inter se, eheu ! bella

gerentes crudelissima, validas christianorum vireis infesto ferro absumunt, quo graves Turcæ melius perirent.

Curabis, inquam, tu, communis omnium Pater, summa tua autoritate sanguinolentos filios tuos componendos, hæc iterum atque iterum repetens « neu, juvenes, neu tanta animis assuescite bella. Projice tela manu, populus meus. » Atque interim non minus quam nos speramus, quod et græce et latine sis apprime doctus, favebis nobis tamdiu, ac tantum pro re litteraria laborantibus. Nam etsi maximum videmur attulisse adjumentum utriusque linguæ studiosis, tamen tanto majus allaturi sumus, te amplexante provinciam nostram, quanto major est Aldo Leo X, Pontifex Maximus.

M. ΜΟΥΣΟΥΡΟΥ.

Θεῖε Πλάτων, ξυνοπαδὲ θεοῖς καὶ δαίμοσιν ἥρως
πασσυδίῃ μεγάλῳ Ζηνὶ παρεσπομένοις,
ἅρμα κατ' οὐρανὸν εὐρὺν ἀελλοπόδων ὅτε πώλων
κεῖνος ἑλᾷ πτηνῷ δίφρῳ ἐφεζόμενος,
εἰ δ' ἄγε νῦν κατάβηθι λιπὼν χορὸν οὐρανιώνων
ἐς γᾶν ψυχοφυκῶν εἰρεσίῃ πτερύγων,
καὶ λάζευ τόδε τεῦχος, ὃ σωκρατικὴν ὀαριστὺν
ἀμφὶς ἔχει καὶ σῆς κεδνὰ γένεθλα φρενός·
ᾧ ἐνὶ κοσμοτέχνης ὀκτὼ πτύχας Οὐλύμποιο
ἐξ ἰδίων ἕλκων ἀρχέτυπον πραπίδων
δείματο καρπαλίμως, ὑπάτην σελάεσσιν ἀπείροις
δαιδάλλων τήν περ κλείομεν ἀπλανέα.
Τὰς δ' ἄρ ὑφεξείης μονοφεγγέας ἐξετόρευσεν
αὐτόθεν ἀκροτάτης ἀντία κινυμένας·
ἣ σφέας ἁρπάζουσα παλιμπλάγκτοιο κελεύθου
σύρει ἀναγκαίῃ, ταὶ δὲ βιηζόμεναι
οὐκ ἀέκουσαι ἕπονται, ὅμως ἐὸν οἶμον ἑκάστη
ἔμπαλιν ἐξανύει βάρδιον ἢ τάχιον·
ᾧ ἐνὶ κυδρὸς ἔρως ἀπὸ γαίης ὑψόσ' ἀείρων

ἱμέρῳ ἄμμε φλέγει κάλλεος οὐρανίου·
ᾧ ἐνὶ σὺ ψυχᾶς φύσιν ἄφθορον, οὐδ' ἀμεννηνοῦ
σκήνευς ὀλλυμένου δείξας ἀπολλυμένην,
ἄλλοτε διογενῶν πόλιν οὐρανογείτονα φωτῶν
κτίζεις, οἷσι μέλει πότνα δικαιοσύνη
ἠδὲ καὶ εὐνομίη κουροτρόφος, οὐδ' ἀπ' ἐκείνου
νόσφιν ἀπετραπέτην ἄστεος ὄσσε πάλιν
αἰδὼς καὶ νέμεσις. Τίς ἕκαστά κε μυθολογεύοι
ὅσσα θεοπνεύστοις ταῖσδ' ἐνέθου σελίσι;
Τάς γε λαβὼν ἀφίκοιο πόλιν βασιληΐδα πασέων,
ὅσσας οὐρανόθεν δέρκεται ἠέλιος,
Ῥώμην ἑπτάλοφον, γαίης κράτος αἰὲν ἔχουσαν,
ἧς διὰ μεσσατίης Θύμβρις ἑλισσόμενος,
κοίρανος ἑσπερίων ποταμῶν, κερατηφόρος εἶσιν
οὐθαρ πιαίνων βώλακος Αὐσονίης.
Ἐλθὼν δ' οὐ Σικελῶν ὁλοόφρονα κεῖθι τύραννον
ὠμοφάγον Σκύλλης λευγαλέης τρόφιμον,
ὑβριστὴν μουσέων Διονύσιον, ἀλλά γε δήεις
ᾧ τόθ' ὁμοῖον ἰδεῖν φῶτα μάτην ἐπόθεις,
ἀμφότερον σοφίης τε πρόμον καὶ ποιμένα λαῶν
ὁππόσοι Εὐρώπην ναιετάουσιν ὅλην·
Λαυριάδην ἐρατῆς Φλωρεντίδος ἀστέρα πάτρης
λαμπρὸν, ἀτὰρ Μεδίκων τῶν ὀνομαστοτάτων
τηλεθόον, καλὸν ἔρνος, ἀειθαλὲς, ἀγλαόκαρπον,
τὸ πρὶν Ἰωάννην, νῦν δ' ἄρ' ἀπειρεσίων
γαιάων ἐσσῆνα Λεοντα, κράτιστον Ὀλύμπου
κλειδοῦχον, τοῦ νεῦμ' ὡς Διὸς ἀζόμεθα·
πᾶς δν ἄναξ σέβεται γουνούμενος, οὐδέ τις αὐτῷ
τολμᾷ σκηπτούχων ἀντιφεριζέμεναι·
εἰσβὰς δ' ὀλβιόδαιμον ἀνάκτορον, εὐθὺς ἑραστὰς
σεῖο, Πλάτων, πολλοὺς ὄψεαι ἐν μεγάροις,
παντοίαις ἀρεταῖς μεμηλότας, ἠδ' ὁαριστὰς

τερπνοὺς καὶ πινυτοὺς Ζηνὸς ἐπιχθονίου,
πάντοθεν οὓς αὐτὸς μετεπέμψατο, καὶ σφίσι χαίρει,
τιμήεντα διδοὺς καὶ πολύολβα γέρα.
Ἔξοχα δ' αὖ περὶ κῆρι φιλεῖ δύο, τὸν μὲν ἀφ' ἱρῆς
Ἑλλάδος οὐχ ἕνα τῶν οἳ πελόμεσθα τανῦν,
Ῥωμαῖοι Γραικοί τε καλούμενοι, ἀλλὰ παλαιοῖς
Ἀτθίδος ἢ Σπάρτης εἴκελον ἡμιθέοις·
Λασκαρέων γενεῆς ἐρικυδέος ἄκρον ἄωτον
καὶ τριπροσωποφανοῦς οὔνομ' ἔχοντα θεοῦ,
ὅς μ' ἔτι τυτθὸν ἐόντα πατὴρ ἄτε φίλτατον υἱὸν
στεργόμενος περὶ δὴ στέρξεν ἀπὸ κραδίης,
καί μοι στεῖνος ὁδοῦ πρὸς ἀχαιΐδα μοῦσαν ἀγούσης
δεῖξεν ἀριγνώτως μοῦνος ἐπιστάμενος.
Τὸν δ' ἕτερον τριπλαῖσι κεκάσμενον εὐεπίῃσι
καὶ πλασθέντα τριῶν χερσὶ σοφαῖς Χαρίτων,
Βεμβιάδην ἥρωα, πατὴρ δὲ συνίστορα πάντων
θῆκεν ἀπορρήτων οὔατα τοῦδε μέγας,
πάντα οἱ ἐξαυδῶν μελεδήματα πορφύροντος
θυμοῦ, ἀναπτύσσων τ' ἦτορ ἔνερθεν ὅλον.
Κεῖνοι δή σ' ἐσιδόντες ἀγινήσουσιν ἐς ὦπα
πατρὸς, ὁ δ' ἀσπασίως δέξεται. Ἀλλὰ σύ περ,
ἡ θέμις, ἀχράντου δράξαι ποδός· « Ἵλαθι, λέξας,
ὦ πάτερ, ὦ ποιμὰν, ἵλαθι σαῖς ἀγέλαις·
δέχνυσο δ' εὐμενέως δῶρον τό περ Ἄλδος ἀμύμων,
δεψηταῖς ἐρίφων γραπτὸν ἐν ἀρνακίσι,
πρόφρων σοι προίησι, διοτρεφές· αὐτὰρ ἀμοιβὴν
τῆσδ' εὐεργεσίης ἤτεε κεῖνος ἀνὴρ,
οὐχ ἵνα οἱ χρυσόν τε καὶ ἄργυρον, οὐδ' ἵνα πέμψῃς
ἐμπλείην ῥηγέων λάρνακα πορφυρέων·
ἀλλ' ἵν' ἀποσβέσσῃς μαλερὸν πῦρ ἀλλοπροσάλλου
Ἄρηος, τῷ νῦν πάντ' ἀμαθυνόμενα
ὄλλυται. Οὐκ ἀΐεις ὡς εὐγανέαις ἐν ἀρούραις

πάντα πλέω λύθρου, πάντα πλέω νεκύων;
Παίδων δ' οἰμωγὴν καὶ θηλυτέρων ὀλολυγὴν
ὦκτισε μὲν Κύκλωψ, ὦκτισε δ' Ἀντιφάτης.
Φλὸξ δ' ὁλοὴ τεμένη τε θεῶν οἴκους τε πολιτῶν
δαρδάπτει, μογερῶν τ' ἀγρονόμων καμάτους·
ὅσσων δ' αὖ Ἥφαιστος ἐφείσατο, ταῦτ' ἀλαπάζει
βάρβαρος, οὐ στοργὴν οὐδ' ἐλεητὺν ἔχων.
Παῦσον, ἄναξ, χάρμην ἐμφύλιον, ἔνθεο σοῖσιν
υἱάσιν εἰρήνην καὶ φιλότητα, πάτερ,
σχέτλιος ἦν τεταγὼν Ἄρης πολυβενθὲς ἐς ἄντρον
ὥσε λίθοις φράξας πῶμα κατωρυχέσιν.
Ἀλλὰ σύ μιν μοχλοῖσιν ἀνέλκυσον, ἠδὲ λόγοιο
δεῖξον ἰδεῖν θείου λάτρισιν ἀρτεμέα
εἰρήνην, πολύκαρπον, εὔφρονα, βοτρυόδωρον,
εἰρήνην κόσμῳ παντὶ ποθεινοτάτην.
Αὐτὰρ ἀριθμηθέντας ἐπιπροΐαψον ἅπαντας
Τουρκογενῶν ἀνόμοις ἔθνεσιν αἰνολύκων,
οἳ, χθόνα δουλώσαντες Ἀχαιΐδα, νῦν μεμάασι
ναυσὶ διεκπεράαν γῆν ἐς Ἰηπυγίην,
ζεῦγλαν ἀπειλοῦντες δούλειον ἐπ' αὐχένι θήσειν
ἄμμιν, ἀϊστώσειν δ' οὔνομα Θειοτόκου.
Ἀλλὰ σὺ δὴ πρότερος τεῦξον σφίσιν αἰπὺν ὄλεθρον,
πέμψας εἰς Ἀσίης μυρία φῦλα πέδον,
χαλκεοθωρήκων Κελτάων θοῦριν Ἐνυὼ
ἵππους κεντούντων πρώοσιν εἰδομένους·
αἰθώνων μετέπειτα σακέσπαλον ἔθνος Ἰβήρων,
καὶ μέλαν Ἑλβετίης πεζομάχοιο νέφος,
Γερμανῶν τε φάλαγγας ἀπείρονας ἀνδρογιγάντων,
τοῖς δ' ἐπὶ Βρεττανῶν λαὸν ἀρηϊφίλων·
πάσης δ' Ἰταλίης ὅσ' ἀλεύατο λείψανα πότμου
οὐδὲ διερραίσθη δούρασιν ἀλλοθρόων.
Ἄλλοι μὲν τραφερῆς δολιχὰς ἀναμετρήσαντες

ἀτραπιτοὺς, ἀν' ὄρη καὶ διὰ μεσσόγεων,
καὶ ποταμῶν διαβάντες ἀεὶ κελάδοντα ῥέεθρα,
δυσμενέεσσι γένους κῆρα φέροιεν ἐμοῦ,
θωρηχθέντες ὁμοῦ σὺν Παίοσιν ἀγκυλοτόξοις
τοῖς θαμὰ Τουρκάων αἵματι δευομένοις.
Αὐτὰρ χιλιόναυς Βενέτων ἁλὸς ἀρχιμεδόντων
οὐλαμὸς, ὠκυάλοις ὁλκάσι μαρνάμενος,
καὶ νέες Ἰσπανῶν μεγακήτεες, οὔρεσιν ἴσαι,
αἳ κορυφὰς ἱστῶν ἐντὸς ἔχουσι νεφῶν,
εὐθὺς ἐς Ἑλλήσποντον (ὑπὲρ καρχήσια δὲ σφέων
αἰὲν ἀειρέσθω σταυρὸς ἀλεξίκακος)
ὁρμάσθων· ἣν γάρ τε πόλει Βυζαντίδι πρώτῃ
νόστιμον ἀστράψῃ φέγγος ἐλευθερίης,
αὐτήν κεν θλάσσειας ἀμαιμακέτοιο δράκοντος
συντρίψας κεφαλήν· τἄλλα δὲ τοῖο μέλῃ
ῥεῖ' ἀλαπαδνὰ γένοιντο· λεὼς ὅτι θάρσος ἀείρας
Γραικὸς ὁ δουλείᾳ νῦν κατατρυχόμενος,
ἀρχαίης ἀρετῆς, ἵν' ἐλεύθερον ἦμαρ ἴδηται,
μνήσεται οὐτάζων δήϊον ἐνδομύχως.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κτείνωσιν ἀλάστορας ἢ πέραν Ἰνδῶν
φεύγοντας κρατερῇ γ' ἐξελάσωσι βίῃ,
αὐτῆμαρ σὺ θεοῖς ἐπινίκιον ὕμνον ἀείδων
καὶ μεγάλης χαίρων εἵνεκε καμμονίης,
ἀνδράσι νικηταῖς στεφανηφόρα κράατ' ἔχουσιν
Ἀσίδος ἀφνειῆς πλοῦτον ἀπειρέσιον,
Τουρκάων ἄφενός τε ῥυηφενίην τε καὶ ὄλβον,
ἐξηκονταετὴς ὃν συνέλεξε χρόνος,
χερσὶ τροπαιούχοις διαδάσσεαι ἀνδρακάς· οἱ δ' αὖ,
σκυλοχαρεῖς πάτρης μνησάμενοι σφετέρης,
μέλψονται καθ' ὁδὸν παιήονα, καὶ πρύλιν ὅπλοις
ὀρχήσονται ὅλᾳ ψυχῇ ἀγαλλόμενοι.
Καὶ τότε δὴ ποτὶ γαῖαν ἀπ' οὐρανοῦ εὐρυόδειαν

πτήσεται Ἀστραίου πρέσβα Δίκη θυγάτηρ,
μηκέτι μηνίουσα βρότοις· ἐπεὶ οὐκ ἔτ' ἀλιτρὸν,
ἀλλ' ἔσται χρυσοῦν πᾶν γένος ἡμερίων,
σεῖο θεμιστεύοντος ὅλῃ χθονί· καὶ μετ' ὄλεθρον
δυσσεβέων, οὔσης πανταχοῦ ἠρεμίης.
Καὶ τὰ μὲν εἴθε γένοιτο, μαθήμασι νῦν δὲ παλαιῶν
Ἑλλήνων, ὦ 'ναξ, ἄρκεσον οἰχομένοις.
Θάρσυνον δ' Ἑκάτοιο φιλαγρύπνους ὑποφήτας,
δώροις μειλίσσων καὶ γεράεσσι θεῶν·
παντοδαπούς τε, πάτερ, ξυναγείρας ἠμὲν Ἀχαιῶν,
ἠδὲ πολυσπερέων υἱέας Ἑσπερίων,
πρωθήβας καὶ μήτε φρενῶν ἐπιδευέας ἐσθλῶν,
μήτε φυῆς, μήτ' οὖν αἵματος εὐγενέος,
ἐν Ῥώμῃ κατάνασσον, ἐπιστήσας σφίσιν ἄνδρας
οἳ σώζουσι λόγων ζώπυρον ὠγυγίων·
ναίουσιν δ' ἀπάνευθε πολυσκάρθμοιο κυδοιμοῦ
Νηϊάδων προχοαῖς γειτονέοντα δόμον·
τῷ δ' Ἀκαδημείης ὄνομ' εἴη κυδιανείρης
ζήλῳ τῷ προτέρης, ἣν ποτ' ἐγὼ νεμόμην,
κούροις εὐφυέεσσιν ἐπισταμένων ὀαρίζων
τούς γ' ἀναμιμνήσκων ὧν πάρος αὐτοὶ ἴσαν.
Ἀλλ' ἡ μὲν δὴ ὄλωλε, σὺ δ' ἣν καινὴν ἀναφήνῃς,
ἔνθεν ἄρ' εὐμαθίης πυρσὸς ἀναπτόμενος,
βαιοῦ ἀπὸ σπινθῆρος, ἀναπλήσει μάλα πολλῶν
ψυχὰς ἠϊθέων φωτὸς ἀκηρασίου.
Ἐν Ῥώμῃ δέ κεν αὖθις ἀνηβήσειαν Ἀθῆναι,
ἀντί τοι Ἰλισσοῦ Θύμβριν ἀμειψάμεναι.
Ταῦτά τοι ἐκτελέσαντι κλέος, πάτερ, οὐρανόμηκες
ἐσχατιὰς ἥξει μέσφ' ἐς Ὑπερβορέων.
Ποία γάρ ποτε γλῶσσα τεὴν, ποῖον στόμα φήμην
ἢ ἀγορητάων ἢ καὶ ἀοιδοπόλων
οὐκ ἂν ἐφυμνήσειεν; ἀμαυρώσει δὲ τις αἰὼν

τηλεφανῆ τοίης πρήξιος ἀγλαίην;
Ταῦτα τεοῦ γενετῆρος ἀοίδιμον ἠδὲ προπάππων
πάντας ἐπ' ἀνθρώπους οὔνομα θῆκαν, ἄναξ·
τῶν δὲ σέθεν προτέρων βᾶξις κακὴ ἀρχιερήων
κακκέχυτ', ἅτε δὴ πάμπαν ἀρειμανέων
καί τε φιληδούντων ἀνδροκτασίαις ἀλεγεινῇς,
καὶ κεραϊζομένοις ἄστεσι τερπομένων. »
Τοια σὺ παρφάμενος, πείσεις σπεύδοντα παρορμέων,
θεῖε Πλάτων, ἐπεί οἱ πάτριόν ἐστιν ἔθος
εἰρήνην φιλέειν, ἐκὰς Αὔσονος ὠθέμεν αἴης
βίμφα ταλαύρινον βαρβαρόφωνον Ἄρη,
ἠδ' Ἑλικωνιάδων ἐλλήνιον ἄλσος ὀφέλλειν
ὀρπήκεσσι φυτῶν ἄρτι κυϊσκομένων.
Ναὶ μὰν εὐμεγέθους σέο μορφῆς ἐκπρεπὲς εἶδος
καί τε θεοῖς ἰκέλην ἀθανάτοισι φυήν,
καὶ γεραροὺς ὦμους, βαθυχαιτήεντά τε κόσμον
παλλεύκου κορυφῆς κεῖνος ἀγασσάμενος,
αἰδεσθείς τε σέβας πολιῶν καὶ σεμνὰ γένεια,
οὐ νηκουστήσει σῶν ὑποθημοσυνῶν,
πειθοῖ θελξινόῳ κηλούμενος. Ἀλλά τοι ὥρα
πτηνὸν ἐῶντι θεῶν ἅρμα καθιππάμεναι.

---

10 JANVIER 1514

40. Nouum testamentum grece & latine in academia complutensi nouiter impressum.

[*Souscription.*] Ad perpetuam laudem et gloriam dei & domini nostri iesu christi hoc sacrosanctum opus noui testamenti & libri

vite grecis latinisque characteribus nouiter impressum atque studiosissime emendatum : felici fine absolutū est in hac preclarissima Cōplutensi vniuersitate : de mādato & sumptibus Reuerendissimi in christo patris & illustrissimi dñi domini fratris Frācisci Ximenez de Cisneros tituli sancte Balbine sancte Romane ecclīe presbyteri cardinalis hispanie Archiepī toletani & Hispaniaꝝ primatis ac regnoꝝ castelle archicācellarij : industria & solertia honorabilis viri Arnaldi guilielmi de Brocario artis impressorie magistri. Anno domini Millesimo quingentesimo decimo quarto. Mensis ianuarij die decimo.

Ce volume faisant partie de Bible polyglotte dite de Ximenès, nous croyons utile de donner, d'après Brunet, la description des six volumes dont elle se compose.

« Cette Polyglotte, exécutée par les ordres et aux dépens du cardinal Ximenès, dont elle a retenu le nom, est la première qui ait été publiée. Bien moins complète que les autres polyglottes, elle ne se recommande guère que par sa grande rareté, ce qui suffit cependant pour lui conserver une valeur considérable dans le commerce. Vendue 710 fr. *maroquin rouge*, La Vallière; 929 fr. *maroquin rouge*, Soubise; 63 liv. sterl. Willett; 375 florins, Meerman; 500 fr. librairie De Bure; 16 liv. le duc de Sussex; 760 fr. 3e vente Quatremère.

« On connaît trois exemplaires de ce livre imprimés sur VÉLIN. Celui de Pinelli a été acheté 483 liv. sterl., en 1789, par M. de Mac-Carthy, et revendu 16 100 fr. après le décès de ce dernier; ensuite 525 livres chez Hibbert; après avoir appartenu à M. Hall Standish, qui le légua au roi Louis-Philippe; il se trouve aujourd'hui dans la riche bibliothèque de M. le duc d'Aumale [à Chantilly].

« Voici la description des six volumes.

« TOME PREMIER. 6 ff. de pièces préliminaires, non compris l'intitulé ainsi conçu : *Vetus testamentū multiplici lingua nūc primo impressum, etc.* Suit le texte, dont les (290) ff. ne sont pas chiffrés et qui finit avec le Deutéronome par le registre des cahiers, suivi de 2 ff. d'errata. Dans les pièces préliminaires se trouve une épître du pape Léon X, datée de Rome, 22 mars 1520.

« TOME DEUXIÈME. Depuis Josué jusqu'aux Paralipomènes, suivis de l'oraison de Manassès en latin et du registre des cahiers; 256 ff. non chiffrés. En tête du volume est un f. séparé qui contient l'intitulé : *Secūda pars Veteris testamenti, etc.* et à la fin se trouvent 2 ff. d'errata.

« TOME TROISIÈME. Depuis Esdras jusqu'à l'Ecclésiastique, suivi du

registre; 199 ff. non chiffrés. Il y a au commencement 2 ff. séparés, y compris l'intitulé : *Tertia pars, etc.*; et à la fin 1 seul f. d'errata.

« TOME QUATRIÈME. 1517. Isaïe. — Les Machabées, sans registre (244 ff. non chiffrés, signat. *aiiij*. — pp. 3 et 39 ff. non chiffrés, signat. *A-Giii*). Au commencement sont 2 ff. séparés, y compris l'intitulé : *Quarta pars, etc.*, et à la fin 3 ff. qui contiennent une souscription et les errata.

« TOME CINQUIÈME. 1514. Commence par 4 ff. préliminaires, y compris l'intitulé : *Nouum testamentum, etc.* [voy. ci-dessus]. Suit tout le Nouveau Testament, y compris l'Apocalypse, dont le dernier f. [v°] contient une souscription [reproduite ci-dessus] encadrée dans une bordure (cette partie n'a pas de registre; elle est de 218 ff. non chiffrés, signat. A-MMv; la signature MM est de 8 ff., y compris 1 f. contenant des vers grecs [reproduits plus loin] et des vers latins). Entre les signat. Q et R est un cahier de 6 ff. en grec, avec la signature a, et dont le sommaire de la première colonne est : Ἀποδημία τοῦ ἁγίου Παύλου τοῦ ἀποςόλου. Viennent ensuite : 1° *Interpretationes hebreorum nominum*, etc. 10 ff. signat. a; 2° *Introductio quã breuissima ad grecas litteras*, 39 ff. signat. *a-giii*.

« TOME SIXIÈME. 1515. Renferme : 1° un f. séparé, intitulé : *Vocabularium hebraicum atque chaldaicū totius veteris testamenti cū alijs tractatibus*, etc. — 2° *Interpretationes hebraicorum : chaldeorum : grecorumque nominum*, etc., 24 ff. non chiffrés, signat. A-D. — 3° *Nomina... aliter scripta*, etc., 2 ff. signat. E. — 4° Un index des noms latins, 8 ff. non chiffrés. — 5° *Introductiones artis grãmatice hebraice*, 15 ff. chiffrés. — 6° *Vocabularium hebraicum totius veteris testamenti*, 172 ff. chiffrés.

« Ces diverses parties sont quelquefois placées dans un ordre différent de celui que nous indiquons.

« Une lettre du Dr. Adam Clarke au duc de Sussex en date du 25 février 1824, insérée dans la deuxième partie de la *Bibliotheca Sussexiana* (voy. PETTITGREW), pag. 12 et suiv., constate que le titre et les 6 ff. préliminaires du premier volume de cette Polyglotte, ainsi que le f. du Nouveau Testament (ou 5e vol.), qui contient la fin de l'épître aux Hébreux et le commencement des Actes des Apôtres, ont été imprimés deux fois et avec des différences typographiques. Pour ne parler ici que du f. servant de frontispice au 1er volume, il diffère dans deux exemplaires et par la bordure en bois qui l'entoure, et par la disposition typographique du titre, lequel n'a que 6 lignes dans l'un, tandis que dans l'autre il en a 7, dont les deux dernières sont ainsi :

latina interpreta-
tione.

Dans l'exemplaire aux *sept lignes*, les armes du cardinal Ximenès, placées

au centre de la page, sont tirées en rouge; elles sont en noir dans l'exemplaire aux *six lignes*. La dernière de ces six lignes est ainsi conçue :

sua latina ĩterpretatiõe

« M. Clarke pense que les exemplaires aux *six lignes* sont plus rares que les autres. »

Bibliothèque nationale de Paris, A 26 Réserve.

Voici les deux épigrammes qui se trouvent au f. 8 r° du cahier MM du Nouveau Testament :

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΔΟΥΚΑ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ.

Εἰ πράξεις ὅσιαι ἀρετή τε βροτοὺς ἐς Ὄλυμπον,
ἐς μακάρων χῶρον καὶ βίον οἶδεν ἄγειν,
ἀρχιερεὺς Ξιμένης θεῖος πέλει· ἔργα γὰρ αὐτοῦ
ἥδε βίβλος, θνητοῖς ἄξια δῶρα τάδε.

ΝΙΚΗΤΟΥ ΤΟΥ ΦΑΥΣΤΟΥ.

Ζεὺς, μακάρων κράντωρ πανυπέρτατος οὐρανιώνων.
ἑλλάδος ἧς γαίης πατρίδος εἶδε πόνους,
τῷ Ξιμένει τ' ἐπέτελλ' ἐναλιγκίῳ ἀθανάτοισι
τὴν σοφίην βίοτόν θ' Ἑλλάδος ὥραν ἔχειν.
Τοῦ δ' ἀνὰ κηδοσύνην καὶ ἐς ἠέλιον καταδύντα,
κείνης γηραλέης λαμπρὰ τέθηλε γένη.
Ζώης μοι, ζώης Κρονίδα κεχαρισμένε θυμῷ,
ζώης ἀνθρώποις, τίμιε ἀρχιερεῦ.
Εἵνεκα σῆς ἀρετῆς νεῦσε Ζεύς· ὧδε πέπρωται,
ἕξεις ἀθανάτων δώματα μακρόβιος.

Suivent trois pièces de vers latins en l'honneur du cardinal Ximenès.

En tête du volume, après le titre, on lit cette préface, qui est suivie de sa traduction latine.

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΕΝΤΕΥΞΟΜΕΝΟΥΣ.

Ἵνα μὴ θαυμάσῃς, ὦ σπουδαῖε φιλολόγε, μηδὲ σχῇς πρὸς ἡμᾶς ἀηδῶς, εἰ ἐν [τῇ] παρούσῃ τῆς Νέας Διαθήκης γραικοτυπώσει ἑτεροτρόπως

ἢ ἐν τῆς Παλαιᾶς τὰ στοιχεῖα μόνα ἄνευ τῶν πνευμάτων καὶ τῶν τόνων ἐντετυπωμένα ἐξεδόθη, προὔργου νενομίκαμεν τὴν τοῦ πράγματος τούτου αἰτίαν πᾶσιν κατὰ τὰ πρῶτα ἐμπεφανίσθαι· ἔστι δὲ καὶ τοιαύτη.

Τοὺς ἀρχαιοτάτους τῶν Ἑλλήνων χωρὶς τ[οι]ούτων ἐν τοῖς χαρακτῆρσι κορυφῶν γράφειν εἰθισμένους σαφέστερόν ἐστιν ἢ πολλῶν δεῖσθαι μαρτυριῶν, καὶ γὰρ δηλοῖ τοῦτο φανερῶς παλαιά τινα κοὐκ ὀλίγα τῶν ἀντιγράφων, οἷον Καλλιμάχου ποιήματα καὶ τὰ Σιβύλλης ἔπη, καὶ πεπαλαιωμέναι ἐν τῇ Πόλει λίθων γλυφαὶ μόνοις ἁπλῶς γράμμασι ἐγκεχαραγμέναι, ὥστε πάντως εἶναι πρόδηλον ῥαβδίσκων τούτων καὶ κεραιῶν ὑπερθέσεις ἐν τῇ πρώτῃ ἐκείνῃ τῆς γλώττης ἑλληνικῆς γενεσιουργίᾳ μὴ ἐπινενοημένας, μήτε πρὸς ὁλόκληρον τῆς αὐτῆς φωνῆς τελειότητα πανταχόθεν συντετακυίας. Ἐπειδὴ δὲ καὶ πᾶσαν τὴν Νέαν Διαθήκην, τοῦ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγελίου καὶ τῆς πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῆς δεόντων, ἑλληνικῇ ἀπ' ἀρχῆς διαλέκτῳ ὥσπερ καὶ ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐχρηματίσθη συγγεγράφθαι πάντες ὁμολογοῦσιν, ἔδοξε καὶ ἡμῖν ἀρχαίαν ἐν αὐτῇ τῆς αὐτῆς γλώττης παλαιότητα καὶ μεγαλοπρέπειαν ὁσίως διατηρεῖν καὶ τὴν βίβλον ἄνευ ὀπωσοῦν ἐλαχίστων προσθηκῶν, ἀρχαίων γραφῶν δίκην, ἐκδιδόναι, ὡς μὴ φανῶμεν πρᾶγμα οὕτως δή τοι ἱερὸν καὶ αἰδεσίμης μεγαλοφροσύνης πλῆρες κατ' ἀλλοτρίας αὐτῷ προσεπιβεβλημένας καὶ νέας ἐργασίας ἀνακαινοτομῆσαι. Πρὸς δὲ τούτοις, εἰ τἀληθὲς λεκτέον ἐστί, ἡ τῶν πνευμάτων καὶ τόνων ἔνδεια τοῖς ὁσονδήποτε ἐν τοῖς ἑλληνικοῖς λόγοις γεγυμνασμένοις οὐδὲν πρόσκομμα ἐπιφέροιεν ἄν· λέγω δὲ πρὸς τὴν εἰλικρινῆ τῶν λεγομένων ἔννοιαν ἀναφέρων· οὐ μὴν ἀλλὰ μή τις ἀπορήσῃ ἐν ποίᾳ τῶν συλλαβῶν προσήκει τὸν τόνον ἐφαρμόζειν, ἁπλῆ μόνον ἐν ταῖς πολυσυλλάβοις λέξεσι κεραία προσηρτήθη· οὐ μέντοι τόνος αὐτὴ ἑλληνικὸς ὑπολαβέσθω, ἀλλὰ γνωμόνιόν τι καὶ σημεῖον ὑφ' οὗ ἀπευθύνοιτ' ἂν ὁ φιλομαθὴς, ὥστε μὴ διαμαρτάνειν ποτὲ ἐν τῇ ἐκφορᾷ καὶ εὐρυθμίᾳ τῶν λέξεων. Ἐν δὲ τῆς Ἀρχαίας Διαθήκης ἑλληνικῇ ἐκδόσει ὅτι αὐτὴ μετάφρασις πάντη που, ἀλλ' οὐ πρωτοποίητος σύνταξις, οὐκ ἔδοξέ τι ἐκ τῆς κοινῆς ἐν τῷ γράφειν συνηθείας ἢ ἀφαιρεῖν ἢ ἐναλλάξαι. Ἐπειδὴ δὲ οὐ

τοῖς πολυμαθέσι μόνον ἀλλ' ἅπασι καθόλου τοῖς περὶ τὴν ἁγίαν Γραφὴν σχολάζουσι συντελεῖν ἡ βίβλος αὕτη πεφιλοτίμηται, ἐφ' ἑκάστῃ τῶν λέξεων γραμματίδια ῥωμαϊκὰ κατὰ στοιχεῖον ἐπετέθη, ἃ ἐπιδεικνύει τὴν ἀμφοτέρων πρὸς τὰς ἑτέρας καταντικρὺ κειμένας ἐπάλληλον σύγκρισιν, ὅπως οὐδὲν ᾖ πρὸς τὸ σφάλλεσθαι ἐνδόσιμον τοῖς μαθητιῶσι καὶ μήπω εἰς ἄκρον τῶν ἑλληνικῶν ἀφιγμένοις. Ἔτι δὲ, ἐπείπερ ἐγχωροῦσιν ἐνίοτε λέξεις ἑλληνικαὶ πολυσχιδεῖς δοκοῦσαι ἔχειν καὶ ἀμφιβόλους καὶ ἄλλας τινὰς διχογνώμους σημασίας, διὰ σπουδῆς ἡμῖν ἐγένετο σημειοῦν καὶ τοῦτο ὑποκειμένῃ στιγμῇ ῥωμαϊκῷ γραμματιδίῳ ὑπὲρ τὴν ἑλληνικὴν καθεστηκότι λέξιν.

Καὶ ἵνα παύσωμεν προοιμιάζοντες, κἀκεῖνο τὸν φιλομαθῆ μὴ λανθανέτω, οὐ φαῦλα ἡμᾶς οὐδὲ τυχόντα ἐπὶ τῇ ἡμετέρᾳ ἐντυπώσει ἐσχηκέναι ἀντίγραφα, ἀλλ' ἀρχαιότατα καὶ καθόσον οἷόν τε ἦν ἐπηνωρθωμένα, καὶ δὴ καὶ κατὰ τὴν παλαιότητα οὕτως ἀξιόπιστα ὥστε μὴ πείθεσθαι αὐτοῖς πρὸς δυσκόλου εἶναι τὸ παράπαν καὶ βεβήλου, ἃ δὴ καὶ αὐτὰ ὁ ἁγιώτατος ἐν Χριστῷ πατὴρ καὶ κύριος ἡμῶν ὁ μέγιστος ἀρχιερεὺς, Λέων δέκατος, τῇ ὁρμῇ ταύτῃ συλλαμβάνειν προθυμούμενος, ἐκ τῆς ἀποστολικῆς βιβλιοθήκης ἀγόμενα ἔπεμψε πρὸς [τὸν] αἰδεσιμώτατον κύριον τῆς Ἱσπανίας καρδινάλιον, οὗ χορηγοῦντος καὶ κελεύσαντος τὸ παρὸν βιβλίον ἐτυπώσαμεν.

Ὑμεῖς δὲ οἱ τῆς παιδείας ἐρῶντες, θεῖον τοῦτι καὶ ἱεροπρεπὲς τοὔργον νεωστὶ ἐντετυπωμένον μετὰ πάσης δέχεσθε προθυμίας· κἂν τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ ἡμῶν μιμηταὶ φανῆναι καὶ τοῖς ἔργοις γενέσθαι σπουδάζετε, ἴστε ὅτι οὐδεμία ὑμῖν ἔτι πρόφασις λοιπὴ τὸ μὴ τῇ θείᾳ γραφῇ συνομιλεῖν. Οὐκέτι ἀντίγραφα διεφθαρμένα, οὐ μεταφράσεις ὕποπται, οὐκ ἀπορίαν τῆς ἀπογράφου φράσεως ἀπορεῖτε. Τὸ θέλημα μόνον τὸ ὑμέτερον καὶ προθυμίαν προσδεχόμεθα, ἧς μὴ ὑπολειπούσης ἀναντιρρήτως ἔσται οὕτως. Τῆς γὰρ γλυκύτητος τῶν θείων λόγων γευσάμενοι τὰς λοιπὰς τῶν ἐπιστημῶν μακρὰν χαίρειν ἐάσετε. Εὐτυχεῖτε, καὶ τὸν καινουργισμὸν τῆς ἡμετέρας ἐργολαβίας μὴ ἐκφαυλίσητε.

Cette splendide édition du *Nouveau Testament* est due, au moins pour la partie grecque, aux soins réunis de Démétrius Ducas et de Nicétas Faustos

(moins connu sous son véritable nom de VITTORIO FAUSTO ou FELICE). Nous parlons avec détail, dans notre Introduction, des types grecs qui ont servi à l'impression de ce volume et des deux suivants.

---

10 AVRIL 1514.

41. Erotemata chryso lorae. Ερωτήματα τοῦ χρυσο λωρᾶ.

De formatione temporum ex libro chalcondylae. Περὶ σχηματισμοῦ τῶν χρόνων ἐκ τῶν χαλκονδύλου.

Quartus gazae Τὸ τέταρτον τοῦ γαζῆ

de constructione. περὶ συντάξεως.

De anomalis verbis. περὶ ἀνωμάλων ῥημάτων.

De encliticis. περὶ ἐγκλιτικῶν.

Sententiae monostichi ex varijs poetis. γνῶμαι μονόστιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν.

[*Au recto du dernier f.*] Impressum in compluti academia ab Arnaldo Guillelmo Brocario. Anno Dñi. M.ccccc.xiiij. Die vero decimo Aprilis. — Registrū huius operis. Omnes sunt quaterni. Preter .a.x. que sunt duerni .a.b.c.d.e.f.g.h.i.k.l.m.n.o.p.q.r.s.t.u.x.

In-4° de 160 ff. non chiffrés, signés **a-x**, et divisés en 21 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier et le dernier, qui n'en ont que 4. Le verso du dernier f. est blanc. Les armes du cardinal Ximenès figurent sur le titre. Le texte grec est accompagné d'une version littérale et interlinéaire; mais le quatrième livre de Théodore Gaza (qui commence au verso du f. signé **oiiii**), le Traité Περὶ ἀνωμάλων ῥημάτων (f. signé **t**, recto), le Ἡρωδιανοῦ περὶ ἐγκλινομένων καὶ ἐγκλιτικῶν καὶ συνεγκλιτικῶν μορίων (f. 6 verso du cahier **t**) et les Γνῶμαι μονόστιχοι (f. **u**, verso) sont imprimés en grec seulement. Le verso du titre est occupé par l'alphabet grec, et les 3 ff. suivants par des invocations, l'Oraison dominicale, la Salutation angélique, le Symbole des Apôtres (avec le *Filioque*), et le commencement de l'Évangile selon S. Jean. Au f. signé **b**, recto, commencent les *Erotemata*. Au verso de l'avant-dernier f. on lit le curieux colophon suivant, où l'éditeur de ce livre, Démétrius Ducas, le Crétois, donne de curieux détails sur l'état peu

florissant où se trouvaient les lettres grecques en Espagne, lors de son arrivée dans ce pays. Nous avons cru devoir le reproduire en fac-similé, afin de mettre sous les yeux du lecteur un spécimen des types employés dans l'imprimerie d'Alcala à cette époque.

Δημήτριος Λουκᾶς ὁκρὴσ Τοῖς ἐμ κομπλού
του ἀκαδημία σωουλαίοις ἓυ ωράτειμ.

Ἐγὼ ἐλθὼμ μὲμ ἐς ἰσωαμίαμ ωροσκαλεσθεὶσ ωα=
ρὰ Τοῦ ἀιλεσιμωτάτου Τῆς ἰσπαμίασ γαρλεμαλί
ου Τῆσ ἑλλημίλος φωμῆς δηλομότι χάριμ, ἐυρὼμ
δὲ μεγάλημ ἑλλημικῶμ βιβλίωμ ἀωορίαμ, ἣ μᾶλ=
λομ ἐιωεῖμ ἐρημίαμ, ὡς ὅιόμ τε ἦμ ἐμοί, καὶ γραμ=
ματικὰ καὶ ωοιητικά Τιμα χαρακτῆρσιμ ὅις ἐμε=
τύχολεμ ἐμτυωώσας ὑμῖμ ἐλωρησάμημ. μηλε=
μὸς ὄντε ἐμ Ταῖσ μεγάλαις Τῆσ ἐμτυωώσεωσ λα
ωάμαισ, ὄντε ἐμ Ταῖς Ταλαιπωρίαις Τῆς λιορθώσε
ως ἐμοὶ συμαγωμιζομέμου, ἀλλὰ μόμος ὁςημέραι
καὶ κοιμῶς ἀμαγιμώσκωμ, καὶ ἀμτιγράφωμ, καὶ λι=
ορθῶμ, μόγις λιήρκουμ. ὑμέτερομ ὄυμ ἐστὶ Τὰ ὑπὲ
μοῦ καὶ ἱλρώτι καὶ ἀγρυωμία καὶ λαπάμη ωομη=
θέμτα, ἐυγμωμόμως λεξασθαι, καί μοι χάριμ ὁιλέ
μαι, χάριμ λὲ παρὑμῶμ ἀπειλημφέμαι ὁμολογήσω.
ἐι σωουλάζομτες ἐμ Τῇ ἑλλημικῇ παιλεία λόγιοι ἀ
ωοβήσεσθε. ἔῤῥωσθε.

Au recto du dernier f. se trouvent les vers suivants :

LAURENTIUS MARTINUS BRADYGLOSSUS DE LILLO
AD LECTORES.

Intumuit pharia cithara thymbræus Apollo,
dulcia virgineo carmina monte canens;
Pentheos Amphion divino pectine muros
struxit et Hysmenon carmine mulsit ovans.

Hesperias dulcis decorat Demetrius oras,
candida cui nimium Calliopea favet;
quo veterum cecinit majori fulgure nullus,
cum quicunque suo fulguret ore potens.
En agit ipse virum nitidi qua cærula fessos
Branchiade ignipedes Tethyos unda lavat,
quaque vagam Phœben tyrias nox mergit in undas,
Demetri et toto nomen in orbe micat;
qua rutilis humeros Pallantis fusa capillis
sidereo nitidum dat Phaethonta polo,
Erigonesque patrem donat rhodopeius umbris
Ampelos, et Thetidis Parrasis imbre caret;
ac per hyanteos populos interrita virtus
gorgoneis tensum tangit Atlanta comis.

Au bas du même f. recto se trouve la marque de l'imprimeur.

Livre d'une insigne rareté. Vendu 108 fr. Gohier; 5 liv. 15 sh. 6 d. et 7 liv. 17 sh. 6 d. Heber; 300 fr. par le libraire Maisonneuve, de Paris, qui l'avait acheté 25 fr., en Espagne.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

[1514]

42. Μουσαίου ποιημάτιον τὰ κατ' ἠρὼ καὶ λέανδρον.

Musæi opusculum de erone et leandro.

[A la fin.] Ἐτυπώθη ἐν κομπλούτου ἀκαδημία, ἣν ὁ αἰδεσιμώτατος φραγγίσκος ξιμένης θεία προνοία γαρδενάλιος τῆς ἱσπανίας καὶ τολέτου ἀρχιεπίσκοπος ἐποίησε, καὶ λογιωτάτοις ἐν πάσῃ σοφία ἀνδράσιν ἐμεγάλυνε, δεξιότητι δημητρίου δουκᾶ τοῦ κρητός.

In-4° sans date, mais imprimé avec les mêmes caractères que le *Nouveau Testament* et les *Erotemata* de Chrysoloras (voy. nos 40 et 41) et très vraisemblablement à la même époque. Cette rarissime et précieuse

plaquette se compose de 8 ff. non chiffrés, en un cahier signé A. Chaque page du texte renferme 25 lignes, sauf la première, qui n'en a que 24. Au recto du premier f. se trouvent les armes du cardinal Ximenès, comme dans les *Erotemata*, et au verso du même f. on lit les deux épigrammes de Marc Musurus, qui sont déjà dans la première édition de Musée (voy. n° 10), et auxquelles Démétrius Ducas a ajouté la suivante, de son cru :

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΔΟΥΚΑ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ.

Καὶ μέγα μικρὸν καὶ σμικρὸν μέγα, καὶ τόδε ὡς δεῖ
πρᾶξαι, ὑμνοπόλοις Φοῖβος ἔδωκε μόνοις.
Παρθένος Ἡρὼ Λείανδρός τε, βροτοί περ ἐόντες,
εἰσὶ δὲ ἀθάνατοι τερψινόοις ἔπεσιν.
Εἰ δὴ Μουσαῖός τις ἐμ' ὑμνήσαιτο θανόντα,
αὐτίκα τεθναίην, ὄφρα βίοιο τύχω.

Un très bel exemplaire de ce livre, relié en maroquin par Lewis, fut vendu 12 liv. 12 sh. chez Heber.

AOUT 1514

43. ATHENAEUS.

[*A la p.* 294.] ABabcdefghiklmnopqrst. Omnes sunt quaterniones, exceptis A & B qui sunt quinterniones & t ultimo qui est duernio. VENETIIS APVD ALDVM, ET ANDREAM SOCERVM MENSE AUGUSTO. M.D.XIIII.

In-folio de 38 pp., 1 f. blanc, 294 pp. et 1 f. blanc au recto et ayant au verso l'ancre aldine. Les chiffres des pp. préliminaires 3-38 sont précédés de la lettre α.

Première édition rare et recherchée; elle est due aux soins de Marc Musurus, comme l'attestent la préface grecque et la lettre latine d'Alde au Hongrois Jean Vértessy (*Iano Vyrthesi Pannonio*), qui se trouvent en tête du volume. Voici la préface grecque qui figure sur la première page liminaire, entre le mot ATHENAEVS et l'ancre aldine.

Ἀθηναίου δειπνοσοφιστοῦ τὴν πολυμαθεστάτην πραγματείαν νῦν ἔξεστί σοι, φιλολόγε, μικροῦ πριαμένῳ, πολλῶν τε καὶ μεγάλων καὶ

ἀξιομνημονεύτων καὶ θαυμαστῶν καὶ ποικίλων καὶ δαιδάλων καὶ γλαφυρῶν καὶ ὧν ἴσως πρότερον οὐκ ἤδεις, ἐς γνῶσιν ἐλθεῖν, καὶ ὅλως τῶν τῆς ἑλληνικῆς παιδείας ἀποθέτων καὶ δυσευρέτων κειμηλίων ἐγκρατῆ γενέσθαι. Τῶν δὲ βιβλίων πεντεκαίδεκα τὸν ἀριθμὸν ὄντων, τὰ μὲν τρισκαίδεκα ὁλοσχερῆ, τὸ δέ τοι πρῶτον καὶ δεύτερον ἐπιτετμημένα σοι παρέχομεν, ἀκεφάλῳ σώματι κεφαλὴν ἀναγκασθέντες ἐπιθεῖναι κολοβήν. Ἀνδρῶν οὖν ἐστιν εὐγνωμόνων τὸ ταυτὶ τὰ συγγράμματ' ἀναλεγομένους μάλιστα μὲν τοῖς περὶ τὸν Ἄλδον, τὸν πολύαθλόν τε καὶ πολυγράμματον, εὐχαριστεῖν. Οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ Μουσούρῳ τῷ διδασκάλῳ, τῷ εἰ καὶ μὴ παντάπασιν ἰκαμένῳ τἀντίγραφον τῶνδε τῶν τύπων, ἀνηκέστοις ἕλκεσι πολλαχῆ διεφθορὸς, ἀλλ' οὖν πολλὰς μὲν μυριάδας διορθώσαντι σφαλμάτων, πολλοὺς δὲ στίχους τῶν παρεισαγομένων, καταλογάδην πρότερον ἀναγινωσκομένους καὶ χύδην, εἰς τὴν προσήκουσαν τῆς ἐμμέτρου τάξεως εὐκρίνειαν ἀποκαταστήσαντι, χάριν εἰδέναι.

Vendu 32 florins, Rover; 150 fr. *maroquin rouge dent. l. r.* F. Didot; 73 fr. Larcher; 50 fr. Mac-Carthy, et (annoncé grand papier) 11 liv. Sykes, puis revendu 4 liv. Butler. Marqué 7 liv. 7 sh. *wormed at the beginning, a very large copy, in purple morocco extra by Bedford, with the Norfolk bookplate, and a beautiful impression of Dürer's portrait of Pirckheimer*, sous le n° 17933, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874). Vendu 129 fr. A.-F. Didot (en 1881).

Bibliothèque nationale de Paris, Z 191 Réserve.

AOUT 1514

44. ΗΣΥΧΙΟΥ ΛΕΞΙΚΟΝ.

HESYCHII DICTIONARIVM.

[*Au f.* 197 *r°.*] abcdefghiklmnopqrstuxyzAB. Quaterniones omnes præter ultimum ternionem. — Venetiis in Aedibus Aldi & Andreæ Soceri Mense Augusto. M.D.XIIII.

In-folio de 198 ff. non chiffrés, dont le dernier contient seulement l'ancre aldine, qui figure également sur le titre. Pages à deux colonnes, de

56 lignes chacune. Vend. 36 fr. *maroquin bleu*, Chardin; 40 florins, Meerman; 1 liv, 14 sh. *maroquin bleu*, Butler.

Bibliothèque nationale de Paris, X 442 Réserve.

ALDI PII MANUTII AD JOANNEM JACOBUM BARDELLONUM IN HESYCHII DICTIONARIUM PRÆFATIO.

Si cæteri studiosi, nobilitatis Mantuanæ decus Bardellone, sua sponte ac gratis, ut ipse facis, juvarent me edendis publicandisque bonis libris, qui tanquam κατὰ παλιγγενεσίαν reviviscant mea cura et laboribus, brevi quamplurimi qui desiderantur exirent in publicum, ut de Hesychio factum est. Quem cum penes te tantum esse duceres, et vere fortasse, nemo enim est quod sciam qui extare alium audiverit, eum ad me misisti, ut daretur imprimendus impressoribus nostris, nihil prorsus aliud spectans quam, quæ tua est liberalitas, qui tuus amor erga litteratos viros, ut fiat communis studiosis omnibus etiam posteris, nec imitaris invidos quosdam qui, dum se solos esse doctos volunt, bonos libros invident aliis, sed tui omnes quam simillimos fore cupiens (es enim et græce et latine doctissimus, mathematicarumque disciplinarum longe peritissimus) bibliothecam tuam plenam optimorum librorum omnibus benignus impertis. Ecce quod jussisti factum est diligenter. Agimus igitur tibi quas possumus gratias, et nostro et studiosorum nomine qui hoc ipso libro usuri sunt; utentur autem eo omnes, quicunque capti amore bonarum litterarum non cessant exemplaria græca nocturna versare manu, versare diurna; idque ob plurimam quæ in eo est dictionum copiam. Omnes enim quæ in variis dictionariis habebantur dictiones, primum Diogenianus, homo doctissimus, de quo in præfatione, quæ statim sequitur, Hesychius meminit, deinde Hesychius ipse, cujus Suidas, in dictione Ἡσύχιος facit mentionem, in unum diligentissime collegit.

Sed illud admodum dolendum est quod, nescio cujus injuria, proverbiorum argumenta, quæ, prætermissa a Diogeniano, Hesychius adjunxerat, tum plurium dictionum et quæ rariores sunt autoritates, quas is ipse Hesychius studiose addiderat, sublatæ sunt, summo studiosorum incommodo et jactura. Hunc autem

librum sub tuo nomine in publicum exire voluimus, Bardellone doctissime, ut et tibi deberent hoc munere studiosi, quem eo gratiorem tibi futurum existimamus, quod eum Musurus, compater utriusque nostrum, quantum per occupationes licuit, diligenter recognovit, fecitque, licet cursim, πατρὸς ἀρείω : quamplurima enim in eo loca emendata sunt, id quod facile cognoscet qui exemplar ipsum cum novo hoc conferet[1]. Vale. Venetiis, mense augusto, M.D.XIIII.

---

10 JANVIER 1515

45. ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΒΟΥΚΟΛΙΚΑ.

[*Au recto du f. antépénultième.*] Theocriti castigatissima opera omnia, Florentie impressa in edibus Philippi iuntæ, finem nacta sūt. die .x. ianuarii. M.D.XV. Leonis .X. pontificis maximi anno tertio. — a b c d e f g h i k. Quaterni[o]nes omnes, excepto ultimo duernione.

In-8° de 76 ff. non chiffrés. Le 75e f. est entièrement blanc, ainsi que le verso du premier, le verso du 74e et le recto du dernier, dont le verso porte seulement la marque juntine. Rarissime édition, à laquelle a contribué Musurus, ainsi qu'il résulte de l'épître dédicatoire à Bonini[2]. Vend. 9 florins, Crevenna; 15 fr. *maroquin bleu*, Caillard; 16 florins, Meerman; 1 liv. 16 sh., *très bel exemplaire*, Heber.

Bibliothèque nationale de Paris, Y + 255 Réserve.

Des deux pièces suivantes, la première se trouve au f. 2 (r° et v°) et la seconde au verso du f. 73.

---

1. Editio princeps, facta e codice manuscripto unico, qui Venetiis bibl. St. Marci adservatur. Sed Musurus editor textum temere interpolavit, et editio ipsa vitiis typographicis laborat. Hoffmann.

2. Hoffmann fait, à propos de cette édition de Théocrite, l'observation suivante, qui n'a pas entièrement cessé d'être vraie : « Non satis accurate hucusque hac editione usi sunt posteriores Theocriti editores; non solum novam recensionem, sed inprimis etiam doricæ dialecti formas restitutas habet. »

Π. ΦΙΛΙΠΠΟΣ Ο ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΠΑΝΔΟΥΛΦΙΝΟΥ ΕΥΦΡΟΣΥΝΩ ΒΩΝΙΝΩ ΦΛΩΡΕΝΤΙΝΩ, ΣΟΦΩ ΤΕ ΚΑΓΑΘΩ, ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἐγὼ καίπερ μήτε γενόμενος αὐτόπτης μηδέπω καὶ νῦν τῆς λογιωτάτης σου κεφαλῆς, μήτε συγγενόμενός σοι τὸ παράπαν, ἔτι γὰρ βρέφος ὄντα νεογνὸν καὶ τοῖς σπαργάνοις ἐντυλισσόμενον, τῆς γλυκυτάτης με πατρίδος ἐξεκόμισαν οἱ γονεῖς, ὅμως ἀεὶ καὶ φιλῶν καὶ τῆς σοφίας ἀγάμενός σε διατελῶ. Ἄλλοι μὲν γὰρ ἄλλων πεφύκασιν ἐρασταί, ἐγὼ δὲ λογίοις προσπέπονθα καὶ πεπαιδευμένοις, οἷον ἡ φήμη καὶ σὲ μαρτυρεῖ διαθρυλλοῦσα. Συνειδὼς οὖν ἐμαυτῷ εὐνοϊκῶς ἔχοντι πρός σε ἀντιφιλεῖσθαι πέπεισμαι πρὸς σοῦ. Θείᾳ γάρ τινι προνοίᾳ τῶν ὁμοφυῶν αἱ ψυχαὶ ἀλλήλων ἐξήρτηνται καὶ συνόδοις ἀρρήτοις εἰώθασι συμπλέκεσθαι μετ' ἀλλήλων, ὡς ἐπάναγκες ὂν τὴν ἐρωμένην ἀντερᾶν, ἅτε δὴ φίλου σοῦ καὶ χρηστοῦ τὸν τρόπον ἀνδρὸς ἠβουλήθην δεηθῆναι μικρὰν μὲν, ἐπαξίαν δέ σοι μὲν δοῦναι χάριν, ἐμοὶ δὲ λαβεῖν. Τίς οὖν ἐστιν αὕτη; Διατρίβων Ἐνετίῃσι καὶ τῶν Μουσουρείων εἰς ὧν ἀκροατῶν, ἐνέτυχον ἀντιγράφῳ τινὶ τῶν Θεοκρίτου εἰδυλλίων, ὑπ' αὐτοῦ Μουσούρου τῆς ἀκριβοῦς ἐπιδιορθώσεως ἀξιωθέντι, καθ' ὃν χρόνον τοῖς ἐν Παταβίῳ σχολασταῖς τὴν συρακουσίαν μοῦσαν φιλοφρόνως ἀναγνωρίζων τε καὶ ξεναγωγῶν, οὐ μόνον ἐπηνώρθου τὰ πρὶν ἐντυπωθέντα, τοῖς ἐκεῖ σφάλμασι μυρίοις οὖσι καὶ δυσιάτοις ὁμόσε χωρῶν, ἀλλὰ καί τιν' ἄλλα τῇ μὲν ποιημάτια, τῇ δ' ἐπιγράμματα Θεοκρίτου πασῶν μεστὰ χαρίτων καὶ τῶν ἰοπλοκάμων ἔκγονα Μουσῶν προῆγεν εἰς φῶς, ἀναλεξάμενος ἐπί τινος ἀρχαιοτάτου βιβλίου, τὸ δ' ἐλάνθανεν ἀποκείμενον παρὰ Παύλῳ τῷ Βουκεφάλᾳ, τότε μὲν εὐφυεῖ νεανίσκῳ τῶν εὖ γεγονότων, νῦν δ' ἀνδρὶ γενναίῳ καὶ πολλῶν ἐμπείρῳ πραγμάτων. Τοῦτο δὴ τἀντίγραφον ἀποπέμπομεν τοῖς περὶ Βερνάρδον τὸν Φιλίππου χαλκογράφοις πολλαπλασιασθησόμενον εἰς δέλτους μικρὰς μὲν καὶ τοῖς λεγομένοις ἐγχειριδίοις ἐμφερεῖς, πολὺ δὲ τὸ χάριεν ἐνδεικνυμένας. Ἐπειδὴ τοίνυν οὐ μόνον αὐτὸς ἦσθα λόγιος, ἀλλὰ καὶ τῆς κοινῆς τῶν φιλολόγων ὠφελείας πολλαχόθεν ἔοικας οὐκ ὀλιγωρῶν, ἐπιμελήθητι, δέομαί σου ἴσα θεῷ, ὅπως ἀπαραλλάκτως τὰ νεαρὰ βιβλία τυπωθήσεται κατὰ ταὐτὰ τοῖς ἐν τῷδε τῷ παρ' ἡμῶν ἀρχετύπῳ διηκριβωμένοις,

μηδ' ὁτιοῦν καινοτομούντων τῶν δοκησισόφων διορθωτῶν, τῶν ὑπ' ἀλαζονείας τε καὶ ἀπαιδευσίας τὰ καλῶς ἔχοντα διαφθειρόντων, ἐπὶ προσχήματι τοῦ μεθαρμόζειν εἰς τὸ καταλληλότερόν τε καὶ βέλτιον. Οὕτω γὰρ οἱ τῶν ἑλληνικῶν τρόφιμοι λόγων, μὴ μόνον τοῖς περὶ Μουσοῦρον, τὸν ἀρχηγὸν ταυτησὶ τῆς εὐεργεσίας, ἀλλὰ καὶ σοὶ τῷ συναγωνιστῇ καὶ συνεργῷ πολλὴν εἴσονται χάριν. Ἔρρωσο.

ΠΑΥΛΟΣ ΜΕΛΑΣ ΡΩΜΑΙΟΣ Π. ΦΙΛΙΠΠΩ ΤΩ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΠΑΝΔΟΥΛΦΙΝΟΥ ΦΛΩΡΕΝΤΙΝΩ ΑΝΔΡΙ ΟΛΟΚΛΗΡΩ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Εὐφρόσυνος Βωνῖνος, ἀνὴρ, ὡς λέγεις, σοφός τε κἀγαθὸς λίαν τε φιλόφιλος, οὗπερ ἀκροατῶν εἰς ὢν τυγχάνω, σοφοῦ ἀνδρὸς σοφὴν ἔδειξεν ἐπιστολὴν, ἧς τὸ κάλλος θαμβήσας οὐκ ὤκνησα πολλάκις αὐτὴν ἀναγνῶναι. Ἔτι δὲ καὶ ἀρχέτυπον δείξας τινὰ, προστάγμασι τῆς ἐπιστολῆς ἐκέλευσε πάμπαν με πείθεσθαι, ὅπερ ποιεῖν οὐκ ἠξίωσα, ἀδέκαστον γὰρ ἀρχέτυπον ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Εὐφροσύνου ἀκριβῶς ἐπιδιορθωθέν[τα] τῶν Θεοκρίτου ἔχομεν εἰδυλλίων. Συγκρίναντες δὲ πολλοὺς, τὸν σὸν ἀσπασίως ἐδεξάμεθα σύμμαχον ἡμετέρῳ, τὴν μὲν αὐτῶν ὁμοιότητα ἐπαινοῦντες, ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις τῷ Βωνίνου φρονήματι ἐπαρκοῦντες. Θάρρει, φίλε, οὐ γὰρ αὐτὸς δοκησισόφων διορθωτῶν εἷς ἐστιν, ἀλλ' ὃς τῶν δοκησισόφων διορθωτῶν ἀλαζονείαν εὐθύνειν εἴωθε. Ταῦτα τοίνυν, φίλων ἄριστε, ἢ οὕτως ἔχε ἢ ἀπόπεμπε. Ἔρρωσο.

JUILLET 1515

46. ΟΠΠΙΑΝΟΥ ΑΛΙΕΥΤΙΚΩΝ
ΒΙΒΛΙΑ ΠΕΝΤΕ.
OPPIANI DE NATVRA SEV VENATI ONE PISCIVM LIBRI QVINQVE.

[Au f. 69 v°.] Τέλος, καὶ τῷ Θεῷ δόξα. τῶν τοῦ Οππιανοῦ ἁλιευτικῶν.

Ἐνθάδε πάντων ἰχθύων πάντα γένη
ὁ γράψας οὗτος συναθροίσας τοῖς νέοις
μόχθον δέδωκε. καὶ κόπον τοῦ μανθάνειν.

[*Au f. 70 verso.*] *abcdefghi. Quaterniones omnes.* Impressum Florentiæ in Aedibus Philippi Iuntæ Florentini. Anno ab incarnatione .D.XV. supra mille mense Iulio Leone Decimo Pontifice.

Petit in-8° de 72 ff. non chiffrés[1], signés *a-i*; et divisés en 9 cahiers de 8 ff. chacun. Le f. 71 est entièrement blanc et le f. 72 est occupé par la marque juntine. Dans la plupart des exemplaires, ces deux derniers ff., qui complètent le cahier *i*, manquent, et dans d'autres on trouve seulement le f. blanc. 27 lignes à la page pleine. Au f. 70 recto se trouvent les ἐπιδιορθώσεις βιβλίου. Première et rarissime édition des *Halieutiques*[2]. Vendue 16 fl. Crevenna; 20 fl. Rover; 101 fr. Ambroise F.-Didot (5e vente, 1881).[3]

Bibliothèque nationale de Paris, S non porté, Réserve.

La lettre suivante occupe le f. 1 verso et finit au f. 2 recto.

BERNARDUS JUNTA D. MARCO MUSURO, VIRO DOCTISSIMO, S. P. D.

Mecum sæpenumero, vir doctissime, cogitavi, animoque fluctuanti non semel revolvi si quid aut ingenio perquirere, aut industria aggredi, aut viribus perficere possem quod tibi gratum esse existimarem. At quia nostras enervatas vires minores esse perspexi quam ut talem provinciam suscipere, susceptamve ad finem perducere possent, nil hactenus supra vires tentandum esse judicavi. Nunc autem, diis auspicibus, amicorum ope et tua erga omnes alios non vulgari benignitate fretus, dum græcorum pariter ac latinorum ampliora volumina brevibus enchiridiis claudere paro, Oppiani Ἁλιευτικῶν βιβλίον abs te aliisque omnibus litterarum haud ignaris maxime laudatum, nostris pulcherrimis typis, ni me φιλαυτίας communis fallit error, jamjam tuo nomine cudere tuisque auditoribus, aliisque Musarum cultoribus legendum dare

1. Brunet a commis une erreur en n'attribuant que 64 ff. à ce livre. Hoffmann affirme que le f. *antépénultième* est blanc; mais il a certainement voulu dire *pénultième*, puisque le f. antépénultième, ou 70e, est occupé au recto par l'*errata*, et au verso (comme le dit Hoffmann lui-même) par la souscription.

2. Schneiderus hanc omnium veterum editionum optimam et emendatissimam habet. Hoffmann.

3. Bien qu'il n'en ait pas été fait mention au catalogue, cet exemplaire est incomplet du 72e feuillet.

visum est. Quinque hujus doctissimi poetæ libros miro ordine distinctos in hoc opere intuebuntur, aureis prorsus litteris conscribendos seu potius memoriæ mandandos, intimisque cordis penetralibus committendos. Ibi piscium omnium quicunque vada Neptuni secant cærula, loca, mores, inter se prælia, cibos, molem, vitæ longitudinem, multiplicemque venationem, luce clarius inspicient. Ut autem libentius hoc legant opusculum, postquam isthic apud te tribus exemplaribus nostrum tua ope castigatius redditum fuit, totidem hic quoque apud nos vetustissimis codicibus diligentissime examinatum esse non ignorent. Ornatissimum igitur hunc poetam ἀπ' ἀρχῆς (ut aiunt) ἄχρι τέλους legere οὐκ ὀκνῶσι. Quod si minora forsan quam ut te deceant hæc tibi nostra videbuntur munuscula, non Musuri ingenium singularesque virtutes, sed tui Bernardi vires animumque metiri non dedigneris. Vale.

Le beau-père d'Alde, André d'Asola, n'avait pas vu sans déplaisir Musurus accorder ses soins à cette édition des ***Halieutiques***. Il lui en garda même rancune, car, dans la préface de l'Oppien par lui publié en 1517, il apprécie l'édition juntine en termes fort désobligeants pour l'illustre savant grec. Mais cette appréciation, uniquement inspirée par une mesquine jalousie de métier, n'a pas obtenu la ratification des critiques modernes, qui s'accordent à déclarer que, loin d'améliorer le texte, d'Asola n'a réussi qu'à le corrompre dans la plupart des passages où il s'est écarté de l'édition parue chez Junta. Dans la lettre suivante, adressée à d'Asola[1], Théodore Rentios, de Chio, professeur à l'Université de Turin, exprimait déjà l'avis que l'édition aldine d'Oppien avait besoin de corrections :

Εἰδώς σε τῆς ἑλληνικῆς παιδείας πατέρα καὶ τροφέα μόνον τῶν καθ' ἡμᾶς ταύτης ἐφιέμενον ἐμφορεῖσθαι, πάσης οἶμαι βιβλίων ἰδέας πλῆρες εἶναι τὸ σὸν χαλκογραφεῖον, καὶ σὲ δὲ αὐτὸν παρ' οὐτινοσοῦν τῶν ταῦτα κτωμένων πορίζεσθαι, εἴ τι μήπω ἐντετυπωμένον εὕρηται. Τῶν οὖν παρ' ἡμῖν σχολαστικῶν τις βιβλίου τινὸς εὐπόρηκε τῶν χειρογράφων, Ἀρνόλδου Ἀρνελίου ὄντος αὐτῷ δῶρον πρὸ τῆς τελευτῆς τοῦ βίου. Οἶσθα τὸν ἄνθρωπον πολλάκις ἐντυχών· ἔστι δὲ τὸ βιβλίον τὴν ἐπιγραφὴν ἔχον τοιάνδε· Παράφρασις εἰς τὸ τοῦ Ὀππιανοῦ Κυνηγετικόν. Τὸ μέντοι τοῦ παραφράσαντος ὄνομα οὐ προσεπιγέγραπται. Οἶμαι δέ σε τῶν τοιούτων ἐμπειρότατον

1. Extraite du manuscrit 5654 *Harl.* du Musée Britannique. Le nom du destinataire manque en tête de cette lettre; mais, comme elle est adressée à un imprimeur qui avait donné une édition d'Oppien (1517) et une édition d'Apollonius de Rhodes avec Scholies (1521), cette double particularité démontre péremptoirement que le correspondant de Théodore Rentios n'est autre qu'André d'Asola lui-même.

ὄντα καὶ ἀγχινούστατον κἂν βραχὺ ἀναγνόντα εὐθὺς ἐπιγνώσεσθαι τοὔνομα. Εἰ δὲ περὶ τοῦ μεγέθους καὶ τῆς τῶν σελίδων ποσότητος μαθεῖν ἐπιθυμεῖς, τὸ μὲν μέγεθος τοῦ παρ' ἡμῖν καλουμένου δευτέρου μήκους ἐστίν· ὁ δὲ τῶν φύλλων ἀριθμὸς ἓξ ὅλους τετραδίους πληροῖ, ὁ δὲ μεταγράψας ἐκ τοῦ χαρακτῆρος οὐκ ἄῤῥηλος. Εἰ τοίνυν τοιούτου ἀπορεῖς βιβλίου, συμβουλεύω σοι ὠνήσασθαι παρὰ τοῦ ἔχοντος. Βαλεριανὸς καλεῖται, Φιλώσιος δὲ τὸ ἐπώνυμον. Οὗτος ἐν Ταυρίνῳ περὶ νόμους τὴν μελέτην ποιεῖται, τῶν ἐνταῦθα διδασκάλων ἀκροατὴς ἐν τοῖς μάλιστα, ὅσπερ οὐ χρημάτων ἐρᾷ, ἀλλ' ἕνα μόνον Θησαυρὸν ἑλληνικὸν αὐτῷ ἀποστείλας ἕξεις τὴν παράφρασιν. Ἔσται δέ σοι ἀρχή τις αὕτη καὶ ὑπόθεσις ὥστε τὰ τοῦ Ὀππιανοῦ πάντα ἐκτυπῶσαι ποτὲ ὁλοσχερέστερά τε καὶ ὀρθότερα, ὥσπερ καὶ τὰ Ἀπολλωνίου τοῦ Ῥοδίου πρώην ἐξέδωκας. Εἰ τοίνυν οὕτω ποιῆσαι βούλει καὶ δέχῃ τὴν συνθήκην ταύτην, γράψον πρός με τὸ δόξαν· ἐγὼ δέ σοι τὸ πᾶν διαπράξειν ἀναδέχομαι. Ἔρρωσο.

---

15 AOÛT 1515

47. ΠΙΝΔΑΡΟΥ,

ΟΛΥΜΠΙΑ. ΠΥΘΙΑ.

ΝΕΜΕΑ. ΙΣΘΜΙΑ.

Μετὰ ἐξηγήσεως παλαιᾶς πάνυ ὠφελί
μου, καὶ σχολίων ὁμοίων.





Impressi Romæ per Zachariam Calergi Cretensem, permissu S.D.N. Leonis. X. Pont. Max. ea etiam conditione, ut nequis

alius per quinquennium hos imprimere, aut uenundare Libros possit : utque qui secus fecerit, is ab universa dei Ecclesia toto orbe terrarum expers excommunicatusque censeatur.

[Au recto du dernier f.] Ἡ τοῦ πινδάρου περίοδος αὐτηὶ, τῶν ὀλυμπιονικῶν, πυθιονικῶν. νεμεονικῶν τε καὶ ἰσθμιονικῶν, ἐν Ῥώμῃ τῇ βασιλίδι τῶν πόλεων, παρὰ τοῖς οἰκίοις τοῦ μεγαλοπρεποῦς Αὐγουστίνου τοῦ κισίου ἐντυπωθεῖσα, πέρας εἴληφεν ἤδη σὺν θεῷ. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, διὰ παραινέσεως τοῦ λογίου ἀνδρὸς Κορνηλίου βενίγνου τοῦ οὐϊτερβιέως. πόνῳ δὲ καὶ δεξιότητι, Ζαχαρίου καλλιέργου τοῦ κρητός. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, χιλιοστῷ, Φιέ. μηνὸς αὐγούστου, ιγ'. ΛΕοντος δεκάτου μεγίστου ἀρχιερέως, ὁσίως οἰακονομοῦντος Ῥώμην. Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. α. β. γ. δ. ε. η. θ. ι. κ. λ. μ. ν. ξ. Α. Β. Γ. Δ. Ε. Ζ. Η. Θ. Ι. Κ. Λ. Μ. Ν. Ξ. Ο. Π. Ρ. Ἅπαντά εἰσι τετράδια. πλὴν τῶν, α. ι. ν. ξ. ὄντων τριαδίων, καὶ τοῦ. Θ. πενταδίου.

In-4° de 240 ff. non chiffrés (et non 242, car le premier cahier ne se compose pas de 6 ff., comme le registre l'indique par erreur, mais de 4 ff. seulement). Le f. 66 (f. 6 du cahier ι) et le f. 168 (f. 10 du cahier Θ) sont entièrement blancs. Le v° du dernier f. ne contient que l'aigle à deux têtes, semblable à celle qui est reproduite à la page précédente.

Cette édition de Pindare est rare et recherchée. Vendue 104 fr. bel exemplaire, *maroquin rouge*, De Cotte; 67 fr. *maroquin rouge dent.* Firmin-Didot; 50 fr. Mac-Carthy; 34 fr. 50, Coulon; 95 fr. Ambroise Firmin-Didot (vente de 1878) et 33 fr. (vente de 1881). « In hac rara editione, dit Hoffmann, Scholia græca primum prodierunt. Callergi in Olympiis, Nemeis et Isthmiis codd. meliores Aldinis, in Pythiis autem deteriores adhibuit. Cæterum hæc editio, quanquam vitiis typographicis non vacat, omnium reliquarum fundum esse luculentis argumentis liquet. »

Bibliothèque nationale de Paris, Y 314.

Au verso du titre, on lit la pièce de vers suivante :

ΛΑΜΠΡΙΔΙΟΣ ΚΟΡΝΗΛΙΩ ΒΕΝΙΓΝΩ ΤΩ ΟΥΪΤΕΡΒΙΕΙ.

Εὔδοξος Θύμβρις πάρος οὐκ ἐχάρασσεν ἀγαυοὺς
Ἑλλήνων μόχθους χαλκογράφοισι τύποις·

ἦν τόδε μὲν τέρας, ἦν καὶ, νὴ Δία, πουλὺ δικαίως·
ἔργον γὰρ μεγάλῃ Ῥώμῃ ἔοικε μέγα.
Νῦν δέ γε τοῦτο τέρας πέσε σοῖς, Κορνήλιε, δώροις,
χ' ἡμῖν γραικοτύπου κάλλος ἐπῆλθε πόνου·
ὡς δ' ἄλλοις προφέρει λοιπῶν πόλις αὕτη ἄνασσα.
οὕτω καὶ βίβλοις φαιδροτέραις κρατέει.

NOVEMBRE 1515

48. ALDI MANVTII ROMANI GRAMMATICAE INSTITVTIONES GRAECAE.

[*Au recto du dernier feuillet.*] aα β cγ dδ eε fζ gη hθ iι kκ lλ mμ nν oο pπ qρ rς. Omnes sunt quaterniones. ξ autem per incuriam prætermissum est. — VENETIIS IN AEDIBUS ALDI, ET ANDREAE SOCERI MENSE NOVEMBRI M.D.XV.

In-4° de 4 ff. non chiffrés, 3 à 135 ff. chiffrés et 1 f. non chiffré. L'ancre aldine figure sur le titre et au verso du dernier feuillet. Cette grammaire est toute en grec; le titre d'entrée en matière est ainsi conçu : ΑΛΔΟΥ ΜΑΝΟΥΤΙΟΥ ΡΩΜΑΙΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ. Livre rarissime. Vendu 40 flor. Rover; 61 fr. d'O...; 1 liv. 11 sh. 6 d. Heber; 19 sh. Butler; 120 fr. A. F.-Didot (1881); 34 fr. Renard (1881).

Bibliothèque nationale de Paris, X 342 Réserve.

En tête du volume se trouve l'épître dédicatoire suivante de Marc Musurus à Jean Grolier :

M. MUSURUS IOANNI GROLIERIO LUGDUNENSI, CHRISTIANISSIMI FRANCORUM REGIS A SECRETIS AC INSUBRIÆ QUÆSTORI PRIMARIO S. P. D.

Multum equidem ac diu, Joannes clarissime, flagitantibus hanc epistolam amicis reluctabar, cumque varia causarer magis in dies ac magis procrastinando differebam. Refugiebat enim animus et quodam inusitato torpore captus abhorrebat, sævæ illius ac damnosæ mortis mentionem, quæ nobis Aldum, benevolum

parentem benignumque fautorem, eripuit, quæ bonis litteris ac disciplinis in lucem paulatim emergentibus, tenebras iterum offundere visa est. O inclementem et immaturam mortem nulli viventium magis quam mihi deplorandam ! Quod enim ego nunc in hac alma civitate, in hoc totius Italiæ firmamento, singularique virtutum ac laudatarum artium domicilio, Græciæ priscos autores enarrem illustri frequentique auditorio juvenum nobilissimorum, quod a probis omnibus diligar et commender, quod denique mei voti compos effectus sim (nihil enim mihi fuit unquam optabilius quam ut græcæ linguæ propaginem, quæ, Turcarum crudelibus lacertis excisa radicitus, solo in patrio misere jacebat, apud Italos redivivo germine pullulare viderem) id totum non solum illustrissimo Senatui Veneto, qui bonarum litterarum cultores amplissimiis præmiis semper fovit ac liberaliter evexit; verum etiam Aldo Manutio qui libros studiosæ juventuti suppeditavit, a me referri debet acceptum. Cum enim admirandus ille vir publicas rationes privatis anteponeret, nulli sumptui parcens, nullum prorsus laborem detrectans, propriæ tam pecuniæ profusus quam vitæ prodigus extitit, ut communi studiosorum utilitati prospiceret. Quapropter sæpenumero calamum arripueram ut hæc exararem, sed calamus arreptus doloris ob amissum Aldum concepti vulnus, quod nondum cicatricem obduxerat, refricabat. Verumtamen amici, quibus non poteram sine scelere postulantibus quicquam recusare, me tandem, cum appellarent promissique admonerent, quanquam diu reluctatum, expugnarunt.

Rogitas cuinam promisso meam fidem obstrinxerim ? explicabo paucis. Aldus non modo libris antiquorum publicandis, verum etiam liberis progenerandis dabat operam. Procreabat autem liberos partim e pudicissima susceptos uxore, partim ingeniosa mente conceptos. Cum igitur fatalem instare sibi diem animadverteret, quam e fidissima conjuge sustulerat prolem Andreæ Asulano, spectatæ viro probitatis, commendavit, nec eum sua fefellit opinio, quam de socio soceroque conceperat. Summa enim ille caritate nepotes e filia pupillos curat educandos.

Mihi vero filiolam parvulam, quam proxima fœtura mentis trans mare genuerat, tradidit expoliendam, sic ut eam, postquam expolivissem quibus possem modis, eleganti isti tuæ bibliothecæ

dedicarem. Facilitas a natura nobis insita vitæque institutum nostræ non commisit ut quem plurimis officiis mihi devinxeram, is extremo vitæ puncto repulsam apud me pateretur. Recepi igitur facturum, et quod promissum est nunc exitu præstatur. Itaque Grammatica græca (id enim filiolæ nomen est) quam Aldus immatura morte præventus plenioribus eruditionis alimentis nutrire non potuit, ad te mœsta verecundaque nostro impulsu proficiscitur. Tu pro virtutis et doctrinæ patrocinio, quod suscepisse diceris, proque eo quod noster Aldus te semper observavit et suspexit (qui nunc, si viveret, nulla mora interposita, libenter excurreret isto, victoriam Diis simillimi Regis, qua nuper de robustissimis Helvetiis triumphavit, tibi gratulaturus) filiolam amici clientisque tui benigno susceptam hospitio fove, protege, tutare. Quod si feceris, acrioribus stimulis Asulanum impelles ut officinam impressoriam, ob interitum Aldi pullatam suisque deformatam ornamentis, pristino nitori restituat, utque, provincia multiplicandi celebrium ac vetustorum autorum commentarios (quorum salutem tenui nimis extremoque spei filo pendere constat) alacriter assumpta, inducat animum formis excudere tam novi quam veteris oracula Testamenti, poetarum et Aristotelis interpretes, Galeni volumina, Strabonem, Pausaniam, Dionem, Diodorum Siculum, Polybium, Plutarchi Parallela, cæterasque illustrium ingeniorum lucubrationes, quibus, nisi cito typi succurrant, periculum est ne ipsæ quoque bellorum incendio, quo terrarum orbis in hac temporum atrocitate deflagrat, correptæ deleantur.

Vale, rarissimum regiæ Curiæ decus et ornamentum, nostrumque hoc munus, licet sit exiguum et longe infra fastigium amplitudinis tuæ collocatum, ne tamen aspernare. Dabitur aliquando, Diis bene juvantibus, occasio qua nobis et longe majora tibi dedicare et per tuarum præconia laudum expatiari concedatur.

Venetiis, idibus novembrib. M.D.XV.

15 JANVIER 1516

49. ΤΑΔΕ ΕΝΕΣΤΙΝ, ΕΝ ΤΗ ΠΑΡΟΥΣΗ ΒΙΒΛΩ.

Θεοκρίτου εἰδύλλια, ἓξ καὶ τριάκοντα.
Τοῦ αὐτοῦ ἐπιγράμματα ἐννεακαίδεκα.
Τοῦ αὐτοῦ πέλεκυς, καὶ πτερύγιον.
Σχόλια τὰ εἰς αὐτὰ εὑρισκόμενα. ἐκ διαφόρων ἀντιγράφων, εἰς ἓν συλλεχθέντα.

Au-dessous de ce titre, qui figure au recto du premier f. de la première partie du volume, se trouve la marque de Callergi, tirée en noir, et au recto du dernier f. de cette même partie, on lit : Ἡ τῶν τετραδίων τοῦ κειμένου κατὰ τάξιν ἀκολουθία. α.β.γ.δ.ε.ζ.η.θ.ι.κ.λ.μ. ἅπαντά εἰσι τετράδια. πλὴν τοῦ α καὶ μ, ἅτινά εἰσι δυάδια.

La seconde partie porte, en tête de son premier f. recto, le titre suivant :

ΣΧΟΛΙΑ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ, ΕΙΣ ΤΑ ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΕΙΔΥΛΛΙΑ.

ἐκ διαφόρων ἀντιγράφων ἐπιμελῶς
εἰς κοινὴν ὠφέλειαν συλλεχθέντα.
παρὰ Ζαχαρίου καλλιέργου τοῦ κρητός.

[Au recto du dernier f. de cette seconde partie.] Λέοντος μεγίστου ἀρχιερέως δεκάτου πάπα ῥώμης ὁσίως αὐτὴν οἰακονομοῦντος, καὶ τὸ παρὸν βιβλίον ἐν ταύτῃ οὐκ εὐνομίου χωρὶς τυπωθὲν, πέρας εἴληφεν ἤδη σὺν θεῷ. ἀναλώμασι μὲν, τοῦ λογίου ἀνδρὸς Κορνηλίου βενίγνου τοῦ οὐϊτερβιέως. πόνῳ δὲ καὶ δεξιότητι, Ζαχαρίου καλλιέργου τοῦ κρητός. Μηνὸς Ἰανουαρίου, ιέ. χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ δεκάτῳ ἕκτῳ.

Ἡ τῶν δυαδίων τῶν σχολίων, κατὰ τάξιν ἀκολουθία. Α.Β.Γ.Δ. Ε.Ζ.Η.Θ.Ι.Κ.Λ.Μ.Ν.Ξ.Ο.Π.Ρ.Σ.Τ.Υ.Φ.Χ.Ψ.Ω. αα. ββ. γγ. δδ. εε.

[*Au verso du même f.*] Leonis .X. Pōt. Max. litteris cautum est ne quis possit tam pindarum : qui nuper cū cōmentarijs editus est :

quā theocritum hunc impressum cum additione & cōmentarijs : per decēniū imprimere, aut venūdare, sub pena excomunicationis latae sententiae refectionis damno expensarū, & amissionis librorum.

Au-dessous de ce privilège se trouve une marque représentant un caducée semblable à celui qui figure sur le titre du Pindare (voy. page 129).

Petit in-8°. La première partie, qui contient le texte, se compose de 88 ff. non chiffrés, signés α-μ, et divisés en 12 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier et le dernier, qui n'en ont que 4 chacun. Au verso du f. 3 du cahier κ, on lit : λείπει τὸ τέλος τοῦ παρόντος εἰδυλλίου (il s'agit de l'Ἡρακλίσκος), καὶ ἡ ἀρχὴ τοῦ ἑπομένου. ὅπερ ἐξανύει ἐπιγράφεσθαι, ἡρακλῆς λεοντοφόνος. Le f. 4 de ce même cahier κ est entièrement blanc au recto et ne porte au verso que les mots suivants, imprimés en capitales : ΗΡΑΚΛΗΣ ΛΕΟΝΤΟΦΟΝΟΣ, ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ, ΑΒ'. Enfin, au recto du dernier f. de la première partie, on lit la note que voici : Τὸν Θεοκρίτου πέλεκυν, τὸ πτερύγιον, καὶ τὸ ἐξῆς τὸ ἄνευ ἐπιγραφῆς, μὴ ἔχοντες δεύτερον ἀντίγραφον, οὐκ ἠδυνήθημεν κάλλιον ἐπιδιορθῶσαι· διό μοι καὶ συγγνωστέον· ἓν γὰρ καὶ μόνον τῶν ἀντιγράφων ταῦτα εἶχεν, ἅτινα κάλλιον ἐνομίσαμεν τοῖα οἷα ἦσαν τυπῶσαι, ἢ ἐᾶσαι εἰς λήθην καθολισθεῖν.

La seconde partie, comprenant les scholies, consiste en 116 ff. non chiffrés, signés A-Ω et αα-εε, divisés en 29 cahiers de 4 ff. chacun. Du f. 112 v° au f. 116 r° on lit : Τοῦ σοφωτάτου χαρτοφύλακος τῆς πρώτης Ἰουστινιανῆς καὶ πάσης Βουλγαρίας, κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Πεδιασίμου, ἐξήγησις εἰς τὴν τοῦ Θεοκρίτου σύριγγα.

Édition rare et très recherchée[1]. Vend. *en maroquin*, 31 fr. La Vallière; 36 fr. Goutard et Soubise; 73 fr. de Cotte; 40 fr. Mac-Carthy; 20 fr. *maroq. rouge*, en 1825; 1 liv. Heber. Trois exemplaires de cette édition sont portés dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874) : n° 12812, *fine copy in green morocco, gilt edges*, 30 sh. — n° 12813, *fine copy in a rich old french blue morocco extra binding, gilt linings and gilt edges, by Derome, from the Yemeniz and Renouard's collections*, 3 liv. 15 sh. — n° 12814, *very fine lârge and broad copy in a rich purple morocco profusely gilt, lined with yellow morocco, and having silk fly-leaves, by Bozérian;* 5 livres. Vendu 25 fr. Renard (en 1881).

Bibliothèque nationale de Paris, Y 415 A Réserve.

---

1. Quanquam editio aldina fundamentum huius editionis habetur, attamen oratio græca ex codicibus manuscriptis emendata esse videtur. Inprimis autem Calliergus optime meritus est de Theocrito, cum scholia vetera collegerit. Hoffmann.

Au verso du premier f. de la première partie, on lit l'avertissement suivant de Zacharie Callergi :

ΖΑΧΑΡΙΑΣ ΚΑΛΛΙΕΡΓΗΣ ΚΡΙΣ ΤΟΙΣ ΕΚΑΣΤΑΧΟΥ ΦΙΛΟΜΑΘΕΣΙ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Τὰ Θεοκρίτου εἰδύλλια τὰ παρὰ τοῦ μακαρίου προτυπωθέντα Ἄλδου, καὶ ἡμεῖς δεύτερον ἐτυπώσαμεν, οὐχ ὡς εὕρομεν (ἐσχάτης ἂν τοῦτο νομισθείη παρὰ πᾶσιν ἄξιον κατηγορίας), ἀλλὰ, κατὰ τὸν εἰωθότα τρόπον, καλῶς ἅμα ταῦτα καὶ ἐπιμελῶς εἰς κοινὴν ὠφέλειαν ἐπιδιορθώσαντες, χεῖρ' ἐπικουρίας ὀρέγοντος Κορνηλίου Βενιγνίου τοῦ Οὐϊτερβιέως. Οὐ πόνου γὰρ μόνον τοῦτο δεῖται πολλοῦ ἀλλὰ καὶ δαπάνης, ταῖς πολυγόνοις ὠδῖσι τῆς παρ' ἡμῖν τυπουργίας, δεύτερον καὶ ἡμεῖς, ὡς φθάσαντες εἴπομεν, τοῖς πᾶσιν ἕτοιμα προεθέμεθα, σὺν ἄλλοις Θεοκρίτου τισὶ τοῖς μήπω τυπωθεῖσιν· Ἡρακλίσκον φημὶ, Ἡρακλῆν λεοντοφόνον, Βάκχας, Ἡλακάτην, Παιδικὰ, Δάφνιδος καὶ κόρης ὀαριστὺν, τὰ σωζόμενα αὐτοῦ ἐπιγράμματα ἐννεακαίδεκα ὄντα τὸν ἀριθμὸν, Πέλεκύν τε καὶ Πτερύγιον· καὶ πρὸς τούτοις ἔτι τὰ εἰς αὐτὰ εὑρισκόμενα Σχόλια, ἄτινα ἐν πολλοῖς διεσπαρμένα εὑρόντες ἀντιγράφοις πόνῳ πολλῷ εἰς ἓν συνηγάγομεν· τὸ μὲν γὰρ εἰς τοῦτο, ἐκεῖνο δ' εἰς ἄλλο εἶχε σχόλιον. Ἐφ' οἷς εἰ χαίρετε, εἰκὸς ἔργῳ δεικνύειν, ἵνα καὶ εἰς τὸ μέλλον προθυμοτέρους ἡμᾶς εἰς τοὺς κοινωφελεῖς τουτουσὶ καλούς τε κἀγαθοὺς ἀγῶνας ποιήσητε.

AVRIL 1516

50. GREGORII NAZANZENI THEOLOGI ORATIONES LECTISSIMAE XVI.

[*Au verso du f.* 311.] ✻ aa bβ cγ dδ ee fζ hθ iι kx lλ mμ nν oξ po qπ rρ sς tτ uυ xφ yχ zψ &ω. AA BB CΓ DΔ EE FZ GH HΘ II KK LΛ MM

NN OΞ PO. *Omnes sunt quaterniones, præter* ✳ *duernionem.* VENETIIS IN AEDIBUS ALDI, ET ANDREAE SOCERI MENSE APRILI. M D.XVI.

Petit in-8° de 8 ff. liminaires non chiffrés, dont le dernier entièrement blanc, 311 ff. chiffrés et 1 f. non chiffré pour l'ancre aldine, qui figure aussi sur le titre. Bien que qualifié de *duernio* dans le registre, le cahier ✳ est, en réalité, de 8 ff., comme tous les autres cahiers de ce volume.

Livre peu commun. Vendu 12 fr. *maroquin bleu*, La Vallière; 15 sh. Butler.

Bibliothèque nationale de Paris, C 204 Réserve.

AD ILLUSTREM AC PRÆCLARUM VIRUM
D. JOANNEM PINUM, MEDIOLANENSEM TOLESANUMQUE SENATOREM,
REGIS INVICTISSIMI GALLIARUM, APUD INCLYTOS VENETOS
LEGATUM, M. MUSURI
IN ORATIONES GREGORII NAZANZENI PRÆFATIO.

Multa sunt, amplissime Pine[1], quæ benigno rerum æstimatori facile demonstrant non sine vi decretoque divini numinis evenisse ut dogma quod pii profitemur ex tam parvis initiis multiplici propagine creverit et jam in omnes se partes diffundens et erigens terrarum orbem complectatur. Quis enim humano consilio factum arbitretur quod duodecim simplicissima homines natura, infimo loco nati, tam litterarum rudes quam astus et calliditatis nescii, rerum denique omnium inopes et egeni, conceperint animo vitæ hominum innovationem, priscarum legum abrogationem et, quod fuit difficillimum, antiquæ religionis, quæ non inchoata sed jam inveterata populorum omnium præcordiis insederat, commutationem? Plato quidem inter sapientes eloquentissimus et inter eloquentes sapientissimus, nullis illecebris facundiæ, nullis probabilibus argumentis, quorum ipse fontes ac sedes tum invenerat tum commonstrarat, a Dyonisio principe, discipulo videlicet magister, impetrare potuit ut in aliqua Siciliæ parte excogitatam a se Rempublicam conderet et educeret in opus. Sed opinione falsus expectationeque destitutus, tantum abfuit a perfectione

1. Jean de Pins, évêque de Rieux, représenta la France à Venise de 1516 à 1518 (style vénitien), et procura à François Ier un grand nombre de manuscrits, qui firent partie plus tard de la bibliothèque de Fontainebleau.

maximorum operum, quæ concupiverat, ut Siculi eum, cui navem adventanti sertis redimitam miserant obviam, pene lapidibus obruerint, et vix periculo capitis ereptum Polidi Lacedæmonio veluti contemptissimum mancipium tradiderint vendendum; adeo non minus irritum quam periculosum est avitis religionum sanctionibus adversari, novos autem ritus instituere, præsertim si humana sapientia fretus vel ambitionis inanisque gloriæ stimulis incitatus, nullo instinctu dei propellaris; ut Socratem præteream qui, epota cicuta, pœnas accersiti novi dæmonii quod ipse sibi præsentissimum esse numen aiebat, luisse dictus est. At Christi vitis, quanquam ab indoctis non agricolis sed piscatoribus plantata, quia tamen illis deus, cum viviradices defigerent, malleolosve pangerent, aderat et aspirabat, ita convaluit ac prosiluit ut, jam productissimis palmitibus in omnem mundi plagam exporrectis, uberrimo proventu racemorum, innumera millia piorum enutriat. Nec vero defuere Lycurgi plurimi vel Domitiani quos furor ad hujus traduces vitis ferro excidendos compulerit, ac ne longum faciam, aliis prætermissis, unum aut alterum commemorabo.

Quis igitur ignorat (ut præpostero temporum utar ordine) quot captiosis argutiolis, quot fallacibus cavillis, impius Averrois adversus pios irruerit? Quam ingenti cachinno credulitatem eorum deriserit quos ex ignoratione naturalium disputationum scriptis fidem habuisse putabat nullo syllogismo communitis? Sed non impune tulit, nam suo ipsius gladio jugulatus est. E vestigio namque, Deo duce et auspice, nati sunt Thomas, Scotus, Albertus, Ægidius, cæterique transalpinæ scholæ proceres, qui sacrilegas incestoque ore voces in summum, liberum, omnipotentem cœli regem evibratas acriter vindicarent. Nam validis, acutis atque e penitissimo philosophiæ recessu depromptis rationibus arcana scita consultaque defensarunt, quæ deus ipse vatibus ac legatis electis a se nuda veritatis simplicitate dictaverat. Neque enim severissimum ac tanta judicem autoritate subtiliter argumentari, sed breviter ac graviter sententiam pronuntiare decebat. Horum igitur firmis quasi pedamentis et adminiculis Christi vitiarium ita corroboratum est, ut Arabicarum impetus procellarum ne pampinorum quidem nobis invexerit jacturam. Quis item fando non audivit Arianicos tumultus et turbulentissimas

hæreticorum tempestates, qui, tanquam nefarii latrones, unicam dei sobolem divinitate spoliabant et, velut Aloidæ petulantissimi, cœlum conscendere nitebantur, ut omnium rerum architecti diminuerent majestatem, utque summum opificem temporum ac seculorum in ordinem redigerent eorum quæ aliquando non fuissent. Arma illis erant compta vermiculataque verba, dissertationes atticismorum elegantiis concinnæ, quas veluti catapultas in cœlum contorquebant. Nec vero principis apostatæ sævitia clementior extitit, qui furibundus, omni falcatorum ensium et ancipitum bipennium genere, rediviva Christi germina succidere properabat. Nam cum e studiis eloquentiæ gloriam sibi perambitiose quæreret, immo vero locutionem fuco pigmentisque circumlitam, almæ loco deæ, veneraretur, indigne ferebat aridam et jejunam (ut ipse exprobrabat) palestinæ superstitionis disciplinam contagione per incautum stolidumque vulgus longe lateque serpente, priscis autoribus, qui laudatarum artium decus luminibus orationis illustrassent, situm et squalorem obducere, tenebras offundere, inevitabilem demum perniciem intentare. Sit enim fas nobis acerba retulisse convitia quæ tyrannus quidem ille stomachabundus evomebat, nostræ vero detestantur aures, nostraque cogitatio reformidat. At deus, cui sæpe rebelles animos eodem armorum genere profligare mos est, exsuscitavit Athanasium, Basilium, Cyrillum, Eusebium, Chrysostomum, Gregorium Nazanzenum, qui gravitate sententiarum, pondere verborum, omnibusque eloquentiæ instrumentis ex pari poterant cum vetustis gentilibus certare, atque ob id cum adversarium præsidiis, quibus ipse potissimum confidebat, facile deturbavissent, a calumniis impiæ verbositatis, ingenuum cœlestium mystarum sermonem, ornate copioseque tutati sunt. Semel igitur atque iterum contra disparem hostem par pari relatum est et ars arti succubuit, atque, ut proverbio dicitur, cornicum oculi confossi sunt. Nam ut enucleata recentium theologorum subtilitas, cum naturæ secretariis et consciis, quos philosophos appellant, cominus pedem conferens, vanas opiniones de sempiterna cœli vertigine vel unitate intellectus humani labefactavit pectoribusque hominum ejecit, sic antiquorum patrum, quos modo nominabam, oratio perelegans, hostem emblemata dictionum pictæque tectoria linguæ jactantem

compescuit. Quo sane munere cum alii præclare functi sunt, tum vel maxime Nazanzenus. Is enim ex professo celebribus Athenarum oratoribus æmulatur, sive dicendi formam rebus accommodatam, sive lectissima vocabula, sive collocationem eorum ac structuram, sive mirificam figurarum varietatem animadvertas. His enim omnibus, veluti runcinis et asciis, veteris ac novi Testamenti librum dedolavit. Multas ille quidem omnique sapientia refertas orationes elucubravit. Nos nonnullas eligimus quas nostris auditoribus enarraremus.

Jampridem enim a me cautum est ut e publica græcarum litterarum officina, cui, liberalitate beneficioque Veneti senatus, tredecim jam annis præsidemus, prodeant non qui sapientiam insipientem insolentes ostentent, nec qui ex impietate venditent ingenium (more quorumdam detestabili, qui ne primoribus quidem labris divinos sacrarum litterarum latices delibare volunt, ut eruditiores videantur) sed qui non minus ex pia dei veneratione probari quam a litteratura commendari se cupiant. Quod procul dubio consequuntur evolvendis autoribus, qui, cum recte sentiant nec absurde loquantur, simul et sapere docent et dicere. Sic ut una opera tam pectus veris opinionibus imbuatur quam lingua poliatur. Cæterum orationes Gregorianæ, quas e multis eximus, preloque multiplicatas Asulano, nobilissimis et ingeniosissimis juvenibus nostræ fidei tutelæque commendatis curavimus distribuendas, sunt circiter sexdecim. Earum aliæ laudatrices appellantur, ut quæ Basilium et Athanasium, duo robora, duo firmamenta succrescentis ecclesiæ summis in astra laudibus efferunt. Aliæ contra sunt castigatrices, quæ styli fulmen excandescentis in dominatorem apostatam jaculantur. Cujus vitam ab ipsis crepundiis ad interitum usque vellicant, exagitant, sugillant, infamant. Non desunt panegyricæ, quæ vel humano generi renovationem, instaurationemque gratulantur, vel dominum deumque nostrum, aut ex immaculato fortunatissimæ virginis utero progredientem, aut reviviscentem, ac de infernis legionibus triumphantem, aut Jordanis fluminis irrorationi purificæ caput admoventem, aut sufflatione spiritus illuminantem discipulos, concelebrant. Graviores ac sublimiores in fronte voluminis impressor hortatu nostro collocavit, quæ distinctionem unitam et copulam

in divinis distinctam contemplantur, divinæque prolis nomenclaturas dinumerant, tum divini status dignitatem extollunt. Genitorem præterea neque natura, neque imperio, neque viribus, vel soboli vel statui præstare (quod Ariani depravatæ mentis errore dictitabant) testantur. Inter has primæ proximam equidem legendo satiari non possum, tanta in ea est rerum scitu pulcherrimarum, ad quas studiosi cognoscendas invitantur, varietas. Quoties eam præ manibus habeo, non me hercle orationem absolutissimam lectitare, sed prati planitiem versicoloribus floribus vernantem aspicere videor. Principio illa me cernendi divini vultus in spem maximam adducens, in vertice montis Sinaitici sistit alacri pede juga superantem; deinde præstringente meos oculos inaccessæ lucis fulgentissimo splendore commonet et hortatur ut imiter siderum speculatores, qui solis jubar inspecturi, non firma, nec minime conniventi obtutus acie contra disci jubar stare audent, ritu generosarum aquilarum, sed in pelvi tremulis aquis redundanti, radiisque solaribus exposita, phœbeæ lampadis imaginem e refracta luminis alternatione conformatam aspiciunt; nam divinæ substantiæ penitissimam et intimam scientiam, ipsi trinitati duntaxat innotescere, imbecilli vero mortalitati satis esse si considerandis iis, quæ producta sunt, providentiam, bonitatem, æternitatem Creatoris admiretur.

Enimvero tibi potissimum hanc orationum congeriem nuncupatim dedicamus, non eo solum quod diserta non elinguibus, sacrosancta non profanis debentur, sed quod ea, quibus christiana religio stabilitur, tu jure et merito vindicare tibi potes; cum Regis, qui christianissimus et est et habetur, sis fidissimus orator, in eaque civitate legatum agas, quæ christiani ritus observatione, anniversariarum sanctimoniarum celebritate, frequentatione basilicarum augustissimarum, quales in medio fundatæ mari passim, opulentisque dotatæ redditibus occurrunt, cæteris antecellit; quæ, pro tutandis Christi vexillis et insignibus, pro defendendis ab immanitate Turcarum sanctissimis delubris ac templis, sanguine suo per Ionium et Ægæum pelagus effuso, fluctus ac littora sæpe cruentavit, sic ut hanc inclytam patriam semper antemurale quoddam et singulare christianæ Reipublicæ præsidium constet extitisse. Huc accedit quod Gregorius, quo nemo unquam vel tanta

pecuniæ despicientia fuit, vel pacem ardentius dilexit, optabat sibi dari te potissimum assertorem ac patronum; cui manus innocentissimæ, cui datum est ingenium ab omnibus avaritiæ sordibus abhorrens. Fuit nescio quis, multis ab hinc annis, cui legati partes in hac urbe peragenti, nec parum invidiæ conflavit, nec eluibilem infamiæ lubeculam inspersit quod ex oratore degenerabat in pragmaticum et privatorum negotiorum advocatum; quod, munusculis allectatus, magistratibus Venetis animadvertentibus in latrones et sontes, importunus interveniens, justitiæ securim retundebat; quod denique serenissimum Principem et collegas in gratiam hujus vel illius quotidiana flagitatione vexabat; sed illius quidem avaritiam mors immatura sedavit.

Tu vero mei Lascaris et aliorum præclarorum et inculpabilium heroum, qui te præcesserunt, vestigiis insistens, regii negotii satagis; conservandoque fœderi, quod hujus Reipublicæ viscera regi tuo perpetua vinculi necessitudine conjunxit, invigilans, de privatis causis, privatisque trichis securus es et otiosus; quæ res tibi nostræ civitatis optimates devinctissimos reddit. Cave enim putes legatione quemquam apud Venetos defunctum, in quo magis quam in te prudentiam, probitatem, dexteritatem, mansuetudinem, innocentiam, maximum rerum usum rarissimis litterarum ornamentis adjunctum, universus patriciorum ordo vel suspexerit vel amarit. Quam vero paci Christianorum officiare vel inde liquido patet quod nihil aliud summis votis exposcis quam ut christianæ phalanges, quæ intestino bello debacchantur, et hinc equitatu Gallorum ac Venetorum cataphracto, illinc Germanorum et Helvetiorum peditatu ferocientes, Abdua flumine sequestro castrametantur jamjam ponte superposito conflicturæ, mutuaque cæde christianæ militiæ columen eversuræ, offensarum acerbitate deposita, coeant societatem, sanctissimique Pastoris autoritate conciliati, telorum cuspides ac mucrones adversus communem christiani nominis et sanguinis hostem convertant.

Quid quod græcam litteraturam sic pleno haustu imbibis, sic salubri sitim ingurgitatione pellis, ut jam occupatio transferendi non mediocrem tibi pariat voluptatem. Si igitur munus hoc latinitate donandi græcos autores, ab umbraculis domesticæ exercitationis ad solem et pulverem edere, nec magnis præludere, sed

magna pertractare tibi collibebit, quisnam alius liber auspicatius tralationis initium tuis lucubrationibus præbebit? Nam, ut ab Jove veteres ordiebantur, sic nos a Deo Optimo Maximo, trino et uno, quem hoc volumen prædicat, principium deducere par est. Qua igitur vel hilaritate frontis vel vultus lætitia me quotidie, cum te reverenter adeo, soles excipere, Gregorianos etiam amplectere sermones. Quod si feceris, mane etiam te libenter intervisam; sin minus, ne vesperi quidem, nec nobis deerit ignaviæ prætextum : excusabimus tergeminæ scalæ erectissimam proceritatem, cujus per gradus fere sexcentos ad tuas ædes amplissimas quidem illas et apricissimas, sed stellis fixis vicinas, ascenditur. Vale.

JUILLET 1516

51. ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ

PAVSANIAS

[*Au recto du f. de la fin.*] aα bδ cγ dδ eε fξ gη hθ iι kκ lλ mμ nν oξ po qπ rρ sς. Omnes sunt quaterniones præter sς ternionem. VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, ET ANDREAE SOCERI MENSE IVLIO. M.D.XVI.

In-folio de 282 pages de texte, 2 ff. préliminaires pour les préfaces latine (v° du titre) et grecque (f. 2 r° et v°) et 1 f. à la fin pour le registre, la souscription (r°) et l'ancre aldine (v°). Première édition, rare[1]; vend. 53 fr. *maroq. rouge*, La Vallière; 96 fr. Soubise; 150 fr. bel exemplaire, *maroq. violet, tabis*, L'Héritier; 100 fr. d'O...; 140 fr. Larcher; 2 liv. 12 sh. 6 d. Butler; un exempl. en grand papier, 240 fr. Mac-Carthy; 10 liv. 10 sh. Sykes; 240 fr. A. F.-Didot (en 1881).

Bibliothèque nationale de Paris, J 1 (Inventaire, J 601).

PRÉFACE LATINE.

Opus antiquæ raræque eruditionis thesauros continens : multa hic invenies, lector candidissime, recondita, multa scitu pulchra,

---

1. Hæc editio princeps e codice manuscripto non satis bono a Marco Musuro edita est HOFFMANN.

nonnulla quæ aliubi nondum legisti. Admiraberis autoris accuratam et exquisitam diligentiam, sive narrationem rerum præclare gestarum in fronte voluminum collocet, sive genealogias persequatur, vel ab ovo, ut dicitur, ordiens, vel ad caput usque generis seriem prætexens, sive statuarum tum artifices commemoret, tum eos concelebret quorum in honore erectæ sunt. Deflebis tot urbium amplissimarum interitum, quas autor opibus fortunisque florentes adhuc memoriæ prodidit, nostra vero ætas solo æquatas intuetur. Indignaberis principes christianos de minimo quoque Italiæ oppido digladiari inter se, bellorumque calamitatibus cuncta funestare, Peloponnesi autem tam opulentas, tam mercimoniarum omnium fertiles campos nefariæ Turcarum nationi depopulandos permittere. Huç accedunt crebræ digressiones, per quas autor dum divagatus innumeros poetarum locos obiter enucleat, earum varietas te mirum in modum oblectans vel invitum detinebit. Cæterum hosce commentarios, etsi non ad unguem emendatos, non usquam enim insanabilibus ulceribus depravati scatebant, codicibus tamen, qui manuscripti circumferebantur, correctiores publicamus, non sine titulis, qui ut supremos marginum vertices amplectuntur, ita quid quæque pagina doceat, breviter perstringunt. Hæc autem a nobis præstari tibi potuerunt, suasore adjutoreque M. Musuro, quem nuper heroicarum litterarum decus Venetiis propagantem, Græciæ priscis autoribus, partim illustri juventuti enarrandis non sine laude, partim emendatione castigationeque in pristinum nitorem, quoad ejus fieri poterat, restituendis, Leo X, Pontifex Optimus Maximus, sponte sua, nihil tale cogitantem, admirabili consensu sacrosanctorum cardinalium, in archiepiscopalem dignitatem evexit; quæ res ut non mediocrem sanctissimo pastori laudem peperit, ita litteratis ad bene sperandum certissimum signum erexit.

ΜΑΡΚΟΣ Ο ΜΟΥΣΟΥΡΟΣ ΙΑΝΩ ΛΑΣΚΑΡΕΙ ΤΩ ΠΑΝΥ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Πολλάκις ἐθαύμασα τῶν πρὸς τὰ καθ' ἡμᾶς μὲν ἀηδῶς ἐσχηκότων, τὰ δ' ἀρχαιότατα μόνον ἐγκωμιάζειν εἰθισμένων καὶ τὴν φύσιν τοῖς μὲν παλαιοῖς μητέρα γεγονέναι φιλόστοργον, ἡμῖν δὲ μητρυιὰν εἶναι δυσμενῆ σχετλιαζόντων. Πᾶσαν γὰρ ἐπιστήμην τε καὶ τέχνην πάλαι

μὲν ἠνθηκέναι καὶ ἐς τὸ ἀκραιφνέστατον ἐξηκριβῶσθαι· νῦν δ' ἀπομαραίνεσθαι καὶ κατολιγωρουμένην εἰς τὸ χεῖρον ὑπορρεῖν. Τοὺς δὴ τοιούτους ἄλλοις τε ἄν τις ἐλέγξειε ταυτησὶ τῆς καθ' ἡμᾶς ἡλικίας ἀδίκως κατηγοροῦντας (πολλὰ γὰρ ἐφ' ἡμῶν εὕρηται καὶ θαυμαστὰ, ὧν τὴν ἐπίνοιαν ἡ ἀρχαιότης οὐδ' ὄναρ ἔοικεν ἐνθυμηθεῖσα) καὶ δὴ τῇ κατασκευῇ τῶν γε πολιορκητικῶν μηχανημάτων. Αἱ γάρ τοι πολύστεγοι μὲν ἑλεπόλεις, κριοφόροι δὲ χελῶναι παιδαριώδη νομίζοιντ' ἂν ἀθύρματα πρὸς τοὺς πετροβόλους βασιλίσκους, δι' ὧν τειχομαχοῦντες ἡμεῖς καὶ τὰς οὐρανομήκεις Αἰγύπτίων πυραμίδας καὶ τὰς ἀσφαλτοδέτους Σεμιράμιδος ἐπάλξεις βροντώσῃ καὶ τὰ πάντα πυρπολούσῃ κυλίνδρου τριταλάντου ῥιπῇ κατὰ κράτος ἕλοιμεν ἄν, καὶ συγκαταφλέξαιμεν ῥᾳδίως, δίκην ἐπισκήπτοντος ἄνωθεν κεραυνοῦ πᾶν τό γε ἀντιτυπῆσαν ἐκπιμπράντος. Ἀλλὰ τῶν μὲν πολεμικῶν ὀργάνων τὸ σόφισμα οὐχ οὕτως τῷ πολυμηχάνῳ τῶν ἐξ ὑπογυίου γεγενημένων ἀνθρώπων ἐπίδηλόν ἐστιν, ὡς τοῖς ἀνδραγαθίᾳ καὶ πολέμων ἐμπειρίᾳ διαφέρουσιν ὀλέθριον ἐξέβη. Τὸ γὰρ « ἀπώλετο ἀνδρὸς ἀρετὰ » καὶ τὸ « πολλάων πολίων ἀπέλυσε κάρηνα ἠδ' ἔτι καὶ λύσει, » εἰς ταῦτ' ἄν τις ἀπιδὼν εἰκότως ἐπιστενάξαι. Τὴν δὲ τῶν τύπων καινουργίαν, δι' ἧς ἐξ ἑνὸς ἀντιγράφου, ὥσπερ ἔκ τινος γονιμωτάτου στελέχους, μυρίαι βίβλων παραφυάδες ἀπογεννῶνται, βιωφελῆ τ' οὖσαν καὶ μεγάλων αἰτίαν ἀγαθῶν, (τί γὰρ μεῖζον, τί δὲ τιμαλφέστερον εὐεργέτημα τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων πορίσαι δύναιντ' ἂν οἱ θεοὶ σοφίας τε καὶ γνώσεως, ἧς ἴσμεν ὄντα τὰ βιβλία ταμιεῖα,) παλαιοὶ μὲν αἰῶνες οὐκ ἐξίσχυσαν ἐπινοῆσαι· χθὲς δὲ καὶ πρώην ὁ παρὼν βίος ἐξευρὼν ἐπιστομίζει τοὺς βλασφημοῦντας καὶ διασύροντας τὰ μὴ Κρονίων ὄζοντα καὶ Διασίων. Τί γὰρ ἔτι Τριπτόλεμος ἐκθειάζεται; τί δ' ὁ Βοτρυόδωρος θεοποιεῖται; καὶ γὰρ ἐκεῖνοι πορισταὶ τροφῆς ὑπῆρξαν ἣν οἱ ἄνθρωποι προσιέμεθα, καθὸ σκήνει συνεζύγημεν, μᾶλλον δ' ἐνεκλείσθημεν, ῥευστῷ καὶ συχνῆς ἀναρρώσεως δεομένῳ. Τῶν δέ γε τύπων ὁ Προμηθεὺς τὸ ἔμφυτον ταῖς διανοίαις ἡμῶν ἀναρριπίζων σέλας, ἡτοίμασε τὴν ὄντως ἀληθινὴν ἀνθρώπῳ τροφὴν, δι' ἧς ὥσπερ φυτὰ αἰθέρια καὶ ζωπυρεῖσθαι πεφύκαμεν καὶ τεθηλέναι.

Τῆς οὖν ἀνδρὸς εὐεργεσίας εἶπερ ἄνδρα χρὴ καλεῖν τὸν οὕτω θείαν

ἐσκεμμένον τέχνην, πρῶτοι μὲν οἱ Λατῖνοι γευσάμενοι ἐνεφορήθησαν ἄχρι κόρου, πολλαπλασιάσαντές τε τὰ συγγράμματα τῶν παρ' ἑαυτοῖς σοφίᾳ καὶ δυνάμει τοῦ λέγειν διαπρεψάντων, ἐντελεῖς τῶν πεπαιδευμένων ἑκάστῳ παρεσκευάκασι βιβλιοθήκας.

Ἔπειτα δὲ καὶ οἱ περὶ Χαλκονδύλην καὶ σὲ, τοὺς αὐτόχθονας τῆς πρεσβυτέρας Ἑλλάδος καὶ τοῖς ὠγυγίοις ἐκείνοις ἥρωσιν ὁμοσπόρους, ἐπεχείρησαν ἡμεδαπῶν ἐντυπώσει βιβλίων· πολλάς τε Ὁμήρων καὶ Λουκιανῶν, Ἀπολλωνίων τε καὶ ἐπιγραμματογράφων ποιητῶν δαψιλῶς ἐπιδόντες τοῖς φιλέλλησιν ἑκατοντάδας, ἐπῃνέθησαν διαφερόντως. Τούτους Ἄλδος ὁ πολύτλας διαδεξάμενός τε καὶ ζηλώσας πάσῃ τε δυσχερείᾳ ὁμόσε χωρήσας, συμπραττόντων αὐτῷ καὶ συνενεργούντων τῶν Ἐνετίῃσι φιλοσοφούντων τῆς ἑλλαδικῆς μούσης τροφίμων, μεγάλα τῷ ὄντι κατώρθωσε, καὶ ἤν τις ἐπιεικῶς καὶ μὴ πρὸς ἀπέχθειαν ἐξετάζειν ἐθέλῃ τὰ πράγματα, πολλῶν καὶ καλῶν εὐεργετημάτων ὑπῆρξε τοῖς λόγων ὀρεγομένοις· τῶν μὲν ποιητικῶν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἁπάντων καὶ ῥητορικῶν ἡμῖν μεταδοὺς, τὰ δ' εὑρισκόμενα τῶν τ' Ἀριστοτέλους καὶ Πλάτωνος εἰς φῶς ἀναγαγών. Ἄλδου δὴ τελευτῇ λίαν ἀώρῳ καὶ τοῖς λόγοις ἐπιζημίῳ μεσολαβηθέντος, συνέβαινε τῶν γραικοτύπων τὴν δαιδαλουργίαν χηρεύειν. Οὐ μὴν ἀλλ' Ἀνδρέας Ἀσυλλαῖος, οὐ δαπανῶντος, οἱ περὶ τὸν Ἄλδον, χρημάτων καθ' αὑτοὺς ἐνδεεῖς ὄντες, ἐτυπούργουν, πάλαι διεγνωκὼς τὰ φροντιστήρια τῶν ἐλλογίμων ἀνδρῶν παντοδαπῶν καὶ δυσευρέτων μεστὰ ποιῆσαι βίβλων, οὐδὲν τῆς πρὶν ὑφῆκε προθυμίας· ἀλλὰ πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τῇ πολυμαθεστάτῃ τοῦ Παυσανίου συγγραφῇ, περιήγησιν μὲν Ἑλλάδος ὑπισχνουμένῃ καὶ πάσαις ταῖς Ἀτθίδος τε καὶ Πελοποννήσου μοίραις ἐπεξιούσῃ, μυρίας τε κώμας καὶ πόλεις εὐδαίμονας, ὧν οὐδὲ τὰ ἐρείπια νῦν λείπεται, καταλεγούσῃ, καὶ πολλῶν μὲν ἱστοριῶν τῶν οὐ παντὶ προχείρων ἀλλ' ὧν μεγάλη σπάνις γεμούσῃ, πολλὰ δ' ὁδοῦ πάρεργον ἀξιομνημόνευτα παρενειρούσῃ, καὶ τῷ συχνῷ τῶν ἐπεισοδίων ἀποφευγούσῃ τὸν κόρον, καὶ ὅλως τὸ κράτος καὶ τὴν δύναμιν καὶ τὴν εὐημερίαν τῶν τόθ' Ἑλλήνων ἐνδεικνυμένῃ, τέλος ἐπέθηκε σὺν θεῷ.

Ταύτην δὲ σοὶ μάλιστα πάντων τὴν βίβλον πρεπῶδες ἦν ἀνατεθῆναι.

Σὺ γὰρ τῶν ἄλλων τὰ καθ' ἑαυτοὺς σκοπούντων, κοινὸς ἁπανταχοῦ τῶν Ἑλλήνων καθίστασαι προστάτης· σὺ ὡς οὐδεὶς ἕτερος ὑπὲρ τῆς Ἑλλήνων σωτηρίας ἐγρήγορας, πᾶσι τοῖς καιροῖς ἐπακολουθῶν καὶ πάντα κάλων σείων, καὶ νῦν μὲν Κελτῶν βασιλεῖς, νῦν δὲ Ῥώμης ἀρχικράτορας θεραπεύων, ἐφ' ᾧ τε τοὺς Ἕλληνας ἀπαλλαγέντας τῆς πικροτάτης καὶ χαλεπωτάτης δουλείας εἰς ἐλευθερίαν ἐξελέσθαι. Τούτου γὰρ ἐφίεσαι μόνου, τούτου φροντίζεις, τοῦτο νυκτὸς καὶ μεθ' ἡμέραν ἐννοεῖς, ὑπὲρ τούτου καὶ τοὺς ἐσχάτους κινδύνους ὑποσταίης ἄν καὶ μυρίων ἂν θανάτων καταφρονήσαις γενναῖος ὤν. Πρὸς τοῦτο πάντα σου τὰ πολιτεύματα τείνει· πρὸς τοῦτό γ' ἡ μεγαλοπρεπὴς καὶ μηδαμῆ χαμαίζηλός σου φύσις ἀνακλίνασα τὴν ψυχὴν ἀτενὲς ἀφορᾷ. Τοὺς γοῦν περὶ τὸν Ἀρχιερέα τὸν ἄκρον ἀνακοινουμένους ἑκάστοτέ σοι περὶ τῶν μεγίστων, οὐ παύῃ παροξύνων, προστῆναι μὲν τῆς εὐσεβῶν διαλλαγέντων πρὸς ἀλλήλους ξυμβάσεώς τε καὶ ὁμονοίας, προστῆναι δὲ τῆς πάλαι θρυλλουμένης τε καὶ ποθουμένης τῶν σταυροφόρων συνωμοσίας καὶ κατὰ τῶν ἀσεβῶν ἐπιστρατείας· αἰσχρόν τε εἶναι λέγων τοὺς Εὐρώπης ἡγεμόνας καὶ βασιλεῖς, περὶ μὲν ἑνὸς ἢ καὶ δυεῖν πολιχνίοιν δυστήνοιν, τοσαῦτ' ἔτη ταλαιπωρεῖσθαι πολεμοῦντας, στάσεις τε καὶ σφαγὰς καὶ ταραχὰς ἐν Ἰταλίᾳ ποιοῦντας, καὶ τῶν χριστιανῶν αἵματι καταμιαίνοντας τὰ ῥεῖθρα τῶν ποταμῶν· τοσαύτας δὲ πόλεις καὶ χώρας παμφορωτάτας καὶ συνοικίας καὶ προσόδους διατελεῖν προϊεμένους καὶ καρποῦσθαι τοὺς ἀθέους ἐᾶν, καὶ ταῦτα ῥᾴδιον ὂν εἴπερ ποτὲ καὶ νῦν ἁπάσης αὐτοὺς τῆς Ἀσίας ἐκβαλεῖν, ἐκνενευρισμένους ἤδη ταῖς συνεχέσιν ἥτταις, καὶ μὴ πάντως ἔχοντας ἀστασιάστως. Τοὺς μὲν γὰρ τῷ Βυζαντίου τυράννῳ, τοὺς δὲ τῷ δυνάστῃ τῆς Περσίδος, ὡς ὀρθοτέρας ἔχειν περὶ τοῦ θείου δόξας νομιζομένῳ, προσχεῖσθαι. Καὶ οὐχ ὑπὲρ μὲν τοῦ σῶσαι τὴν Ἑλλάδα πονεῖς, τῶν δὲ καθ' ἕκαστον Ἑλλήνων ὑπερφρονεῖς· ἀλλὰ καὶ πρεσβεύων Ἐνετίῃσι μηδένα τῶν ὁμόθεν τῆς γε σῆς ἐλευθεριότητος ἀπείρως ἔχειν ὅου δεῖν. Τῶν μὲν γὰρ τὰς θυγατέρας ἐξεδίδους εἰς γάμον, προῖκα πορίζων τὴν προσήκουσαν ἑκάστῃ, τῶν δὲ τοὺς υἱοὺς φύσεως μὲν μετειληχότας πρὸς τὸ μανθάνειν ἐπιρρεποῦς, τῷ δὲ πενίᾳ σφόδρα παρενοχλεῖσθαι καὶ μήθ' ὅπως ὠνοῖντο βιβλία,

μήθ' ὅπως τὰ δίδακτρα τοῖς καθηγηταῖς ἀποτίνοιεν ἔχοντας, ἡ σὴ φιλανθρωπία καὶ γενναιότης ἀμερίμνους τῶν ἀναγκαίων ἐποίει φιλοσοφεῖν. Ἐῶ λέγειν τὴν θύραν ἧς ὤκεις οἰκίας ὡς πᾶσι μὲν ἀνέῳκτο τοῖς δεομένοις, οὐχ ἥκιστα δὲ τοῖς Ἕλλησιν, ὧν οὐδεὶς ἐκεῖθεν ἀγέραστος ἀπῆλθεν, ἀλλ' ἢ ποικίλων ἐδεσμάτων τραπέζης ἀπολαύσας ἢ τὸ βαλάντιον ἐμπλήσας ὧν ἐδεῖτο στατήρων ἀργυρῶν τε καὶ χρυσῶν. Καὶ νῦν ἐν Ῥώμῃ διατρίβων τιμώμενός τε καὶ θαυμαζόμενος ὑπὸ τῶν ἐκεῖ, πρόξενος ὡς ἀληθῶς γέγονας τῶν Ἑλλήνων· τοῖς μὲν ἀφικνουμένοις πολλάκις ὑπὲρ δύναμιν δωρούμενος, τῶν δ' ἀπόντων ἐπιμελούμενος, τοὺς δὲ φιλτάτους τοῖς περὶ τὸν κρατοῦντα συνιστάς.

Θαυμαστὰ μὲν οὖν καὶ ταῦτα σημεῖα δόξειεν ἂν τῆς σῆς πρὸς τοὺς Ἕλληνας εὐνοίας· ὃ δ' ἐρεῖν μέλλω πᾶσαν ὑπερβέβληκε καλοκἀγαθίας εὐφημίαν. Ὁρων γὰρ ἐνίους τῶν ἡμεδαπῶν διὰ τὴν πολυετῆ δουλείαν οὕτω μὲν ἐπιλαθομένους ἑαυτῶν ὡς μηδέποτ' ἀνανήφειν καὶ μηδεμίαν ὅλως τῶν προγόνων ἔχειν ἔννοιαν, ἀλλ' ἐθελοκακοῦντας πολιτικοῦ βίου παιδεύσεώς τε καὶ ἀγωγῆς ὀλιγώρως ἔχειν· οὕτω δὲ κακοδαιμονᾶν ὡς αὐτοὺς μὲν ἀπαιδευσίᾳ συζῆν καὶ τετυφῶσθαι, ἓν μόνον ἡγουμένους εἶναι σοφὸν καὶ διαρκέστατον τῆς ἐς οὐρανὸν ἀναβάσεως ἐφόδιον τὸ μήτ' ἐλαίου γεύεσθαι, μήτ' ἐναίμων ἰχθύων ἐν αἷς νηστεύουσιν ἡμέραις, τοῖς δὲ παιδείας ἐρασταῖς φθονεῖν ἐκ τοῦ προφανοῦς τῶν ποιηταῖς ἢ φιλοσόφοις ἐνασχολουμένων εὐθὺς καταγινώσκοντας πολυθείαν, τοιοῦτό τι πρὸς τὴν θεήλατον ταύτην ἡμῶν μεμηχάνησαι συμφοράν· ὡς γὰρ μὴ παντάπασιν ἀποσβεσθῇ τὸ σωζόμενον ἔτι τῶν ἑλληνικῶν λόγων, καίπερ λίαν ἀμυδρὸν ὄν, οὐκ ὀλίγους ἔκ τε Κρήτης, ἔκ τε Κορκύρας, καὶ τῶν παραθαλασσίων τῆς Πελοποννήσου μετεπέμψω νεανίσκους τῶν μήτε φύσιν ἀγεννῶν, μήθ' ὑπὸ χάσμης καὶ νωθρότητος ἐκνεναρκωμένων, ἀλλ' ἀγχινοίᾳ τε περισήμων καὶ τὸ ταλαίπωρον ἐχόντων ἐν τῇ ψυχῇ· οἳ νῦν ἐν Ῥώμῃ μήτε στεγῆς μήθ' ἱματισμοῦ, μήτε τροφῆς ἀποροῦντες, μήτε σοφιστῶν ἐστερημένοι τῶν διδάσκειν καὶ βουλομένων καὶ εἰδότων, θαυμαστὸν ὅσον περὶ ἄμφω προκόπτουσι τὼ λόγω, τοῦ πάντ' ἀρίστου καὶ μεγίστου Ῥώμης ἀρχιερέως Λέοντος δεκάτου χορηγοῦντος.

Ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν αὐξηθέντες καὶ παιδευθέντες εἰ μὴ μέλλοιεν δίκην

ἀγνωμοσύνης ὀφλήσειν, τὴν ἐπίδειξιν ὧν ἐκμεμελετηκότες ἔσονται λόγων, ἐκ τῶν ἐγκωμίων ἐνστήσονται τῶν κατὰ σοῦ. Καὶ γὰρ ἐμμέτρως ᾄδοντες, καταλογάδην δὲ συγγράφοντες, κηρύξουσι τὴν λαμπρότητα τοῦ γένους, ᾧ σὺ μάλιστα δίκαιος εἶ σεμνυνόμενος· ὑμνήσουσι τῶν προγόνων σου, τῶν πανσεβάστων τῆς Ἑλλάδος αὐτοκρατόρων, τὴν ἀρετήν· οὓς ὡμῶς διεδέξαντο καὶ ἀπανθρώπως οἱ διὰ τὴν σφετέραν αὐτῶν μοχθηρίαν τὸ μὲν Τούρκων ἔθνος τηλικοῦτον καταστήσαντες ἡλίκον ὁρῶμεν, τὸ δ' ἡμέτερον ἐκ βάθρων καθελόντες. Μνημονεύσουσιν ἧς ἔτυχες ἀγωγῆς ἄντικρυς ἐλευθερίου καὶ τοῖς εὖ γεγονόσι προσηκούσης· ἀποκαλέσουσί σε πατέρα τῶν λόγων καὶ τῆς Ἱπποκρήνης ἀνακαινιστὴν τῆς ἑλληνίδος, ἅτε δὴ παρημελημένην ἤδη παρ' Ἕλλησι τὴν ποιητικὴν δύναμιν ἀνασώσαντα καὶ μετὰ πολλὰς ἐτῶν περιόδους πρῶτον ἄξια Μουσῶν οἷόν τε γενόμενον ᾄσαι. Τούτοις προσθήσουσι τὸ μέγεθος τῶν πολιτευμάτων καὶ τῆς φύσεώς σου τὸ περιδέξιον· πεφηνέναι γάρ σε μὴ μόνον ἐπιτήδειον ὄντα προστετηκέναι τοῖς βιβλίοις, ἀλλὰ τοιαύτης μετειληχότα συνέσεως, ὡς καὶ πράξεις βασιλικὰς ἐπιτραπῆναι καὶ ἔθνεσιν ὅλοις καὶ πόλεσιν εὐνομουμέναις χρήσιμον ἑαυτὸν παρασχεῖν μεγάλων πραγμάτων προστασίαν ἐγκεχειρισμένον. Οὐ σιωπήσουσι γεμὴν οὐδὲ τὸ εὔχαρι καὶ ἥμερον, καὶ φιλάνθρωπον, καὶ εἰλικρινές, καὶ ἀκίβδηλον τῶν τρόπων τῶν μήθ' ὑπὸ γλισχρότητος διεστραμμένων, ἀλλὰ παντὸς μικροπρεποῦς πάθους ὑψηλοτέρων. Τελευτῶντες θαυμάσουσί σου τὸ ἀνεξίκακον καὶ τὸ ποτὲ μὲν ἐχέμυθον καὶ μυστηριῶδες, ποτὲ δὲ βραχυλόγον καὶ στρογγύλον, καὶ πρὸς τὰς ἐξαίφνης ὑπαντήσεις εὔστοχόν τε καὶ καίριον τῆς γλώττης, ἐν ὀλίγαις μὲν λέξεσι πολλὰ σημαινούσης, ἁπλῶς δὲ μὴ προπετοῦς ἐς τὸ κακῶς εἰπεῖν τοὺς ἄρξαντας χειρῶν ἀδίκων ἢ καθάψασθαι πικρῶς τῶν ἁμαρτανομένων. Ὃ δή σοι τοσαύτην περιεποίησεν εὐτυχίαν, ὡς μηδένα τῶν πάντων ἀνθρώπων, οἷς ἐχρήσω, μήτε δυσμενῶς ἔχειν πρός σε, μήτε μισεῖν τὸ παράπαν τὴν ἱεράν σου κεφαλήν. Τοὺς μὲν οὖν παῖδας ἐλπίζομεν, ἐπειδὰν ἰδέαν λόγου πανηγυρικὴν ἁρμοσθῶσι τῶν σῶν ἀρετῶν ἐφικέσθαι δυναμένην, ταῖς καλλίσταις τῶν φροντισμάτων ἀπαρχαῖς ἀμείψεσθαι τὸν εὐεργέτην. Ἡμεῖς δ' οἷς πάνυ φαύλως καὶ ἀσθενῶς ὁ λόγος ἔχει, τῶν μειζόνων ἢ

καθ' ἡμᾶς ἀφέμενοι, τῆς διανοίας πρὸς τὴν περιλάμπουσαν οἷον αὐγὴν τοῦ μεγάλου Λασκάρεως δόξαν μὴ τολμώσης ἀντιβλέπειν, γονυπετεῖς εὐξόμεθα τῷ πάντ' ἐφορῶντι καὶ κυβερνῶντι θεῷ, ἵν' εἴπερ οἷόν τ' ἐστὶ περιαλγήσας τῇ ἀνεκδιηγήτῳ πανολεθρίᾳ τῶν ἐλεεινῶν Ἑλλήνων, τῶν πρὶν μὲν στρατηγίαις καὶ νομοθεσίαις, ἐπιστήμαις τε καὶ τέχναις πολυειδέσι καὶ ταῖς εἰς ἅπαντα τὰ πέρατα τῆς γῆς ἀποικίαις τὸ ἀνθρώπειον γένος παιδευσάντων τε καὶ νουθετησάντων, ἡμερωσάντων τε καὶ κατακοσμησάντων, νῦν δὲ ῥθόνῳ καὶ ἐπηρείᾳ τῆς κακῆς τύχης μήτ' αὐτοκρατορικοῖς σκήπτροις ἐρειδομένων μήτε πατρίδα (φεῦ τῶν κακῶν!) ἢ πόλιν αὐτόνομον ἐχόντων, ἐς βαθὺ, καὶ μακρὸν, καὶ λιπαρὸν γῆρας διασώζῃ κἀπὶ δέκα παρατείναντας γενεὰς ὑγιεῖς διαφυλάττῃ Λέοντα τὸν ὑπέρτατον ἱεράρχην καὶ σέ. Τοῦ μὲν γὰρ παρορμῶντος, τοῦ δὲ κατορθοῦντος ὑμῶν, ἐλευθερωθήσεται μὲν ἡ Ἑλλὰς, οἱ δὲ φιλομαθεῖς καὶ φιλοθεάμονες, ἐμφιλοχωρήσουσιν ἀδεῶς τῇ Πελοποννήσῳ, τῶν βαρβάρων ἄρδην ἀφανισθέντων, καὶ τὸν Παυσανίαν ἀνὰ χεῖρας ἔχοντες, ἀνέσεως χάριν, περιοδεύσουσι τὰ πάντα κύκλῳ, τά τε συγγεγραμμένα τιθέντες τῶν ὁρωμένων ἐγγὺς, μεγάλης ἐμπλησθήσονται τῆς ἡδονῆς. Εὐτύχει. Ἀπὸ Βενετιῶν, μηνὸς μαΐου εἰκάδι.

---

4 MARS 1517

52. Θωμᾶ τοῦ μαγίστρου κατὰ ἀλφάβητον, ἀτθίδος διαλέκτου ἐκλογαί. αἷς οἱ δοκιμώτατοι χρῶνται τῶν παλαιῶν. καί τινες αὐτῆς, παρασημειώσεις καὶ διαφοραί.

Thome Magistri per alphabetum, hoc est elementorum ordinem attici eloquii, elegantie quibus approbatissimi priscorum vsi sunt. atque nōnulle, circa eandem annotationes & differentie :

[Au f. 132 verso.] Τέλος, τῶν ἐκλογῶν, Θωμᾶ τοῦ μαγίστρου. Καὶ αὗται ἐν ῥώμῃ παρὰ Ζαχαρίᾳ καλλιέργῃ τῷ κρητὶ ἐτυπώθησαν. Χιλιοστῷ φιζ'. Μηνὸς μαρτίου, δ'. ἐπὶ Λέοντος δεκάτου πάππα ῥώμης.

ἡ τῶν δυαδίων ἀκολουθία. Ϗ. α. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. κ. λ. μ. ν. ξ. ο. π. ρ. ς. τ. υ. φ. χ. ψ. ω. A. B. Γ. Δ. E. Z. H. Θ. I.

Petit in-8° de 132 ff. non chiffrés, divisés en 34 cahiers de 4 ff. chacun, sauf le premier et le dernier, qui n'en ont que 2. 24 lignes à la page pleine. Marque de Callergi, tirée en noir, sur le titre. Livre devenu très rare; vendu 6 fr. La Vallière; 24 fr. *maroquin violet*, Mac-Carthy; 5 florins, Crevenna; relié avec le *Phrynichus*, paru la même année, 1 liv. 2 sh. Pinelli.

Bibliothèque nationale de Paris, X 280 Réserve.

Au verso du f. 1 et au f. 2 (r° et v°), on lit successivement les différentes pièces reproduites ci-après.

ΤΩ ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΛΟΓΙΩΤΑΤΩ ΚΥΡΙΩ ΜΙΧΑΗΛΩ ΤΩ ΣΥΛΒΙΩ, ΠΡΕΣΒΕΥΤΗ ΤΟΥ ΘΕΟΣΕΒΕΣΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΑΝΙΚΗΤΟΥ ΕΜΜΑΝΟΥΗΛΟΥ, ΛΥΣΙΤΑΝΙΑΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, ΖΑΧΑΡΙΑΣ ΚΑΛΛΙΕΡΓΗΣ ΚΡΗΣ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Οὔ μοι δοκεῖ προσῆκον εἶναι, βέλτιστε, τυποῦν ἐκεῖνα ὧν ἔνδειαν οὐκ ἔχομεν, ἀλλ' ὧν ἐνδεεῖς τυγχάνομεν ὄντες, ὡς οὔπω παρά τινος μέχρι καὶ τῆς νῦν τυπωθέντα· διό, καίπερ ἐπίπονον ὄν, τούτου χάριν ὅμως τῷ συνήθει τοῦ φιλοπονεῖν χρώμενος τρόπῳ, τὰς Θωμᾶ τοῦ Μαγίστρου ἐκλογὰς χρησίμους εἶναι νομίσας, ὡς ἄνθος τῆς ἀτθίδος διαλέκτου, χαλκοτύποις γλυφίσι τυποῦν ἠρξάμην· αἵτινες, ἀγαθῇ τύχῃ, πέρας εἰλήφασιν ἀφειδέσι δώροις, χάριτί τε καὶ ἐπιεικείᾳ τῇ σῇ.

Χειμαζόμενος γὰρ ἐν πελάγει πολλῶν ἕνεκα, καὶ ὑπὸ κυμάτων δινούμενος δεινῶς, λιμένα σε εὔδιον καὶ εὐπρόσιτον εὗρον, καὶ ἔτι φιλέλληνα ὄντα τῷ ὄντι, βοηθόν τε πλουσιόδωρον καὶ ἄφθονον χορηγὸν εἰς τὸ κοινωφελὲς τουτὶ τῆς τυπουργίας ἔργον. Ἀνθ' ὧν ἵνα μὴ τέλεον σκαιός τε καὶ ἠλίθιος δόξω, Θέμιδος καταπειθούσης, τῆς τῶν σοφῶν τε καὶ λογίων ψήφου ἐπικυρούσης, εἰκότως ταύτας σοι προσφωνῶ τὰς ἐκλογάς· ἐπ' οὐδενὶ γὰρ ἄλλῳ ἀξιώτερον. Καὶ τοῖς ἀειθαλέσιν αὐτῶν καὶ ἀμαράντοις ἄνθεσι, σὺν τοῖς φιλομαθέσιν ἅπασι, τούτων ἕνεκα τῶν εὐεργεσιῶν, στέφανον πλέξαντες στεφανοῦμεν· μικρὸν μέντοι πρὸς ἀμοιβὴν καὶ ἀξίαν τὴν σὴν τῇ ποσότητι δῶρον καὶ εὐτελές, μέγα δὲ τῇ προαιρέσει ἡμῶν καὶ τῇ ἐξ αὐτοῦ ὠφελείᾳ. Καὶ τοῦτο μὲν ὡς ἀρχὴν, ἥτις

τὸ ἥμισυ τοῦ παντός ἐστιν · ὅτι ἐν ἅπασιν, οἷς μέλλω τυπώσειν, εἰκότως σοι μνείαν ποιήσω, καὶ πολλά σοι, θεοῦ συναιρουμένου, εἰκότως προσφωνήσω, τῶν παρεληλυθότων χάριν, καὶ ὧν ἔτι μέλλω ὑπὸ σοῦ παθεῖν ἀγαθῶν · οὐκ εἰς ἰδίαν, ἀλλὰ καὶ κοινὴν τοῖς σπουδαίοις ἀπόλαυσιν. Κατὰ γὰρ Θέογνιν ἐπέρχεταί μοι λέγειν τὸ

« Οὔ ποτε σεῖο
λήσομαι ἀρχόμενος, οὐδ' ἀποπαυόμενος ·
ἀλλ' αἰεὶ πρῶτόν τε καὶ ὕστατον, ἔν τε μέσοισιν
ἀείσω. Σὺ δέ μευ κλῦθι, καὶ ἐσθλὰ δίδου. »

Ἔρρωσον.

ΛΑΚΤΑΝΤΙΟΥ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΤΟΥ ΣΕΝΑΙΟΥ.

Λυσιτανῆς γαίης, Μιχαῆλε, φαεσφόρος ἀστήρ,
Συλβιαδῶν βλάστημ' εὐγενὲς ἀρχεγόνων,
Αὐσονίδος μούσης σειρὴν πάλαι, ἀθθίδος ἄρτι,
ἐς δὲ νέωθ' Ἱερῶν καὶ Σολύμων πρόπολος,
Ζαχαρίας, ὁ κλυτὸς μολυβογράφος, ἀρτιπόνητόν
σοι βίβλον ἠνὶ καμὼν τήνδε, δίδωσιν ἔχειν,
ἀντ' εὐεργεσιῶν μεγάλων μικρόν τι χάρισμα ·
οὐδὲν γὰρ πενίη φεῦ! ποτ' ἔρεξε μέγα.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

Ζαχαρίας ὁ Κρὴς, ὁ καλοῖο φερώνυμος ἔργου,
τορνεύσας τόδε γράμμ', οὐ γράμμ'.ἀτὰρ, εὔπνοον ἀνθέων
δράγμα, περιστάζον λογοδαίδαλα κηρία μουσῶν,
δίζετο δν κατὰ θυμὸν, ὅτου μερόπων γέρας ἔσται
θυμῆρες, φρενοθελγὲς, ἐράσμιον, οὐκ ἀπόβλητον.
Ταῦτα δὲ πορφύροντι μελαίνης νυκτὸς ἀωρὶ,
Φοῖβος ἀκερσεκόμης ὄναρ ἦντετο, καὶ τάδ' ἔνισπεν ·
« Τὴν νῦν πιερικὴν δίζη, κλυτότεχνε, μέλισσαν ·
δήεις ἐν σίμβλοισιν ἐκείνοις ἔνθεν ἀρύειν
νᾶμα Τάγοιο φέριστον, ὅταν διψῇς γε θαμίζεις. »

Leonis X Pont. Max. litteris cautum est, ne quis possit has Thome Magistri elegãtias impressas per Zachariam Caliergi Cretensem, per decenniũ imprimere, aut venundare, sub pena excommunicationis late sententie, & amissionis librorum.

1er JUILLET 1517

53. ΦΡΥΝΙΧΟΥ, ΕΚΛΟΓΗ ΑΤΤΙΚΩΝ ΡΗΜΑΤΩΝ, ΚΑΙ ΟΝΟΜΑΤΩΝ. Ἥτις οὐκ εὐνομίου χωρὶς, ἀλλὰ κατὰ τὸν ὅρον ἐτυπώθη καὶ αὕτη, τοῦ δοθέντος ἡμῖν ἀρχιερατικοῦ ἐπιτάγματος.

[A la fin.] Ἡ τοῦ φρυνίχου αὕτη ἐκλογὴ, ἐν Ῥώμῃ παρὰ Ζαχαρία τῷ καλλιέργῃ, σὺν Θεῷ ἁγίῳ ἐτυπώθη, χιλιοστῷ, πεντακοσιοστῷ, ιζ'. Μηνὸς Ἰουλλίου πρώτῃ. Λέοντος δεκάτου μεγίστου ἀρχιερέως, Ῥώμην ὁσίως τε, καὶ εὐτυχῶς, ἡνιοχοῦντος. Ἡ τῶν δυαδίων ἀκολουθία. α. β. γ. δ. ε.

Petit in-8° de 20 ff. non chiffrés, divisés en 5 cahiers de 4 ff. chacun. Marque de Callergi, tirée en noir, sur le titre. Première édition de cet ouvrage imprimé séparément. *Rarissima editio, a perpaucis visa* (Hoffmann). Vendue 20 florins 10 kr. Crevenna. Elle se trouve ordinairement reliée avec le *Thomas Magister* (voy. le n° précédent).

Bibliothèque nationale de Paris, X 280 Réserve.

---

4 AOUT 1517

54. ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΣΟΦΙΣΤΟΥ ΜΕΛΕΤΑΙ ΛΟΓΟΙ ΤΕ ΚΑΙ ΕΚΦΡΑΣΕΙΣ.

[*Au r° du f.* 248.] ΤΕΛΟΣ. REGISTRVM. A.B.C.D.E.F.G.H.I.K.L.M.N.O. P.Q.R.S.T.V.X.Y.Z. AA.BB.CC.DD.EE.FF.GG.HH. Oēs sunt quat-

terni. Ioannes Macciochus Bondenus Imprimebat Ferrariæ. III. Mense Augusti. Anno a restituta salute Millesimo Quingentesimo. Decimo Septimo.

Τέλος εἴληφεν ἡ παροῦσα βίβλος ἐν φερραρίῃ τῇ πόλει κρατοῦντος τοῦ ἐκλαμπροτάτου κυρίου κυρίου ἀλφούνσου ἐστένσου, δουκὸς. ἐντυποῦντος ἰωάννου ματζόκου. ἔτει ἀπὸ Θεογονίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ ᾳφιζ' αὐγούστου δ :

In-4° de 8 ff. non chiffrés (dont le huitième blanc) et 248 ff. chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre, avec les initiales I.M. 28 lignes à la page pleine. Édition d'une excessive rareté[1], portée 7 liv. 7 sh. *red morocco extra by Bedford*, sous le n° 18093, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874).

Bibliothèque nationale de Paris, X 1717 Réserve.

Les pièces qui suivent occupent successivement les ff. liminaires 2-4. Les ff. 5-7 contiennent les tables latine et grecque.

ΤΩ ΕΚΛΑΜΠΡΟΤΑΤΩ ΑΡΧΗΓΩ ΕΥΛΑΒΕΣΤΑΤΩ
ΤΕ ΚΥΡΙΩ ΙΠΠΟΛΥΤΩ ΕΣΤΕΝΣΗ,
ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ ΡΩΜΗΣ ΔΙΑΚΟΝΩ ΚΑΡΔΙΝΑΛΙΩ,
ΣΩΤΗΡΙΑΝΟΣ ΚΑΨΑΛΗΣ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Πλείστας μὲν, ὦ θεοφιλέστατε κύριε, τοῖς τὴν ἀρχὴν δεῖν οἶμαι παιδείαν καὶ ἀρετὴν ἐξευρεῖν πολλὰ πεπονηκόσι, τοῦ τε ζῆν ἡμῖν ταύτην κατὰ λόγον προτιθεῖσι, τοὺς φιλομαθεῖς εἰδέναι χάριτας, ἧς παντί που ἰδεῖν ἔξεστι, ῥᾳδίως τὸν ταύτην ἰχνεύοντα ἅπασαν ἐκ τῆς ψυχῆς κακίαν ἀπώσασθαι καὶ τουτὶ ὅσον οἷόν τε τἀνθρώπῳ οὐ σμικρῷ βάρει σῶμα περικείμενον τῇ ταύτης κουφότητι κάνταυθὶ περιπολούμενον ἰσόρροπον διαπράξασθαι, πρὸς τούτοις δὲ καὶ τοῖς μὴ φεισαμένοις οὔτε τι πόνου οὔτε τι δαπάνης, ἐκ τοῦ μάλιστα δὲ διαφόρων τούτους εὐπορεῖν βιβλίων πεποιηκόσι ταὐτὸν ὀφείλειν δέον εἶναι νομίζω, Μᾶλλον δὲ τῷ φιλοσοφωτάτῳ καὶ πάσῃ ἀρετῇ κεκοσμημένῳ φιλαυσονίῳ καὶ φιλέλληνι

1. Hanc caram et principem editionem, quam Soterianus Capsalis curavit, scatere typorum maculis dicit Morellus, qui Libanium postea edidit ; attamen in hac editione, minus nitidis typis impressa, non pauca melius quam in morelliana legi constat. Hoffmann.

κυρίῳ Ἰωάννῃ τῷ Λάσκαρι, ὃς πολλὰ μὲν δὴ κεκινδυνευκὼς, οὐκ ὀλίγα δὲ χρήματα ἀναλωκὼς, πᾶσαν Ἀσίαν διαβέβηκεν, καὶ πάντοθεν ἑλληνιστὶ, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἅπασαν τὴν ἐγκύκλιον συναθροίσας παίδευσιν, ταύτην τ' ἐς Ἰταλίαν κομίσας εὐμενῶς τοῖς Αὐσονίοις γε πᾶσι προτέθηκεν· οὐχ ὡς σοφίας χρήζουσι, οὐ γὰρ εἴ μοι δέκα στόματα καὶ γλῶτται ἦσαν, καθ' Ὅμηρον, τὰ τῶν ποιητῶν, ῥητόρων τε καὶ φιλοσόφων δυναίμην συναριθμῆσαι ὀνόματα, ἀλλ' ὡς ἔτι καὶ τῶν ἑλληνικῶν χαρίεντα μαθημάτων πρὸς τοῖς ἰδίοις ἀττικῶν θύμων ὀζόντων ἀναγευσομένοις. Χρὴ δ' ἔτι καὶ τῷ μακαρίῳ κἀντεῦθεν ἐπιτηδείως ἔχειν Ἅλδῳ ἀποβιώσαντι, πᾶσαν δαπάνην καὶ πόνον περιϊδόντι, καὶ τοῖς φιλομαθέσι, διορθώσει κἀπιμελείᾳ πλείστῃ τοῦ λογιωτάτου κυροῦ Μάρκου Μουσούρου Ἐνετίῃσι δὴ φιλοσοφοῦντος, οὐ χρήμασι, μᾶλλον δὲ τῇ τῶν σπουδαίων εὐνοίᾳ, τοῦτο πεπονηκότος, ἀφθονίαν ἄχρι τοῦ νῦν βιβλίων ἑλληνικῶν παρασχόντι.

Λιβανίου γοῦν σοφιστοῦ πολλὰ καὶ διάφορα συντεθηκότος συγγράμματα, ἐν ἀδήλῳ κἀφανεῖ τόπῳ τῷ χρόνῳ διακείμενα, Ἅλδος μὲν ὁ πολύτλας πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τὰς τούτου ἐπιστολὰς ἐντετύπωκεν. Ἀποστολίδης δ' ὁ τῆς Ἐπιδαύρου Ἀρσένιος, ὃν ἐπαινῶν, κατὰ Γρηγόριον, τὴν ἀρετὴν ἐπαινέσομαι, ἐν αὐτῷ γὰρ θείας ἀρετῆς πόθος ἐνίδρυται, καὶ ὥς γε τοὺς τῶν Γραικῶν ἐν Ἀσίᾳ παῖδας προσέτι, ὡς εἰπεῖν, μόνος τὰ μέγιστα ἦν ὠφεληκὼς, ἀφθόνως τούτοις ἀεὶ διδαχὴν ἀμισθί τε ἱκανὴν παρεχόμενος, τὰς αὐτοῦ μελέτας ἔν τινι βιβλίῳ σεσηπότι ἐφευρηκὼς, καὶ τὸ τούτου ἡδὺ λέγειν διαλογισάμενος, τάς τε ἐφευρέσεις τῶν ἐν τοῖς δικαστηρίοις ποικίλων ὑποθέσεων, τά τε παντοῖα τῆς ῥητορικῆς σχήματα, ἃ γε ταῖς ὑποθέσεσιν αὐταῖς ἀναδεικνύει, καὶ ἕτερα οἷς ἄν τις προθύμως ἐπισπασθείη, πολλὰ καμὼν ἀντιγράψας κἀπιμελῶς διορθώσας δι' εὐπορίαν τῶν σχολαστικῶν, ταύτας ἔμοιγε, ἐς Ἰταλίαν ἀφικνεῖσθαι γλιχομένῳ καὶ τὰ τῶν Αὐσονίων μαθητιῶντι, ἐντυπώσασθαι παρέδωκεν, καὶ μικρῆς ἀμοιβῆς εἵνεκα τοῖς Αὐσονίοις ὡς δῶρον προσοίσαιμι. Ἀπάρας οὖν ἐκ πατρίδος, ἀχανοῦς τοσούτου πελάγους, τοσούτων τε πειρατῶν ὑπερεωρακὼς, ἐς τήνδε περίφημον πόλιν Φερραρίης κατῆρκα· ὅποι βοηθείᾳ τοῦ λογιωτάτου ἄμφω τε τὼ λόγω

κανονικῷ τε καὶ πολιτικῷ, καθηγητοῦ τε κοινοῦ, κυροῦ Καιλίου Καλκανίνου ῥήτορος, περὶ οὗ γε φροντίζειν καὶ λέγειν ἀεὶ προσήκει, εἰ γὰρ μὴ τῆς ῥοπῆς αὐτοῦ ἐπιλαβοίμην, οὐδὲν ἦν ἀνύσας τῷ ὄντι, ἀρξάμενοι σὺν θεῷ τῆς βίβλου καὶ ἐντυπώσαντες ταύτην, εἰκότως ἀνατεθῆναι τῇ σῇ φιλανθρωπίᾳ πάντως ἠξίωσα. Εἰ γὰρ ὅσον οἷός εἰμι μάλα πρὸς τὴν σὴν κυριότητα τῇ γνώμῃ τραποίμην, τὴν τοῦ γένους λαμπρότητα παντί που τοῖς πᾶσι διάδηλον, ὑπερφυὲς τὸ τῆς φύσεως, τὰς ἀρετάς τε, τὴν σοφίαν, τήν τε τῶν ἱερῶν νεῶν καὶ ποίμνης ἐπιμέλειαν, τάς τε ἐλεημοσύνας ἰδίᾳ χειρὶ, τῇ τε προστάξει ἐμφανῶς τε καὶ κρύβδην τῇ σῇ τὰς καθ' ἑκάστην ἐξ ἰδίας περιουσίας τοῖς πένησι γιγνομένας, τάς τε τῶν αἰχμαλώτων λύσεις, τάς τ' ἐννόμου ταῖς ἀπόροις ἀεὶ παρθένοις ἰδίοις χρήμασι τοῦ γάμου φροντίδας, τοῖς τε ξένοις καὶ ὁδοιπόροις προσέτι, ἑκάστοις ὧν χρυσῶν τε καὶ ἀργυρῶν στατήρων τὸ βαλάντιον ἐμπλήσας ἀποπέμπεις οἴκαδε, τήν τε πρὸς τοὺς πολίτας εὔνοιαν, οὐδὲ μικρὸν εὐπορισαίμην ἂν λόγων ἐξειπεῖν τι τούτων διηγούμενος. Ταύτην οὖν τῇ σῇ παρ' ἐμοῦ κυριότητι βίβλον ἀνατεθεῖσαν προσηνῶς τε καὶ εὐμενῶς δέξαιο· ὁ δὲ πανδερκὴς θεὸς καὶ τῆς τοῦ ἄκρου ἀρχιερέως καθέδρας τὴν σὴν φιλανθρωπίαν ἀπολαύουσαν ἰδεῖν παράσχοι μοι. Ἔρρωσο.

COELIUS CALCAGNINUS SOTERIANO CAPSALI SALUTEM.

Ego vero, mi Soteriane, et diligentiam tuam probo et judicium vehementer admiror; nam quod cæteri mortales facere solent, id tu mihi videris accurate admodum fecisse. Prædiis enim incendio percitis et conflagrante familia, quisque quod habet carissimum, vel majore indicatura æstimat, id raptim avehit et a periculo vindicat. Quum itaque ex conflagrante Achaia multi multa hactenus exportarint, pretiosa sane et ad animi cultum instructa, tu quoque nuper in Italiam proficiscens ex media (ut aiunt) flamma Libanium extulisti, sophistam illum quidem, sed, Di boni! quam ingeniosum, quam acutum, quam luculentum, ut nulla virtus in rhetore desiderari possit quæ in ipso non large absolvatur et longe emineat. Hunc vero peregre advenientem nusquam judicasti honorificentius excipi aut commodius posse hospitari quam apud

Hippolytum cardinalem Estensem, principem omnibus non modo naturæ ac fortunæ, sed et ingenii bonis præstantissimum. At ille, qua est in omne mortalium genus bonitate ac munificentia, intelligens quantum voluptatis juxta atque utilitatis inde ad studiosos et bene nata ingenia proficisci posset, quod privatim dicatum erat, publicum munus esse voluit. Habebunt itaque posthac homines dubium utri plus debeant, tibine an summo principi, quum tuo labore tuaque opera factum sit ut in principis manus Libanius perveniret, principis vero beneficio ut tuo labore publice omnes perfruantur. Vale.

ΧΡΙΣΤΟΦΟΡΟΣ ΚΟΝΤΟΛΕΩΝ ΤΟΙΣ ΕΝΤΕΥΞΟΜΕΝΟΙΣ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Πασῶν ἠδέ νυ μήτηρ δὴ πτολίων προέχουσα
ἥ γε ἐπικλήθην Φερραρίη χάρισι·
Οὐλύμπου γὰρ ἰδ' αἴης σώζω κόσμον ἅπαντα.
Ἀμφὶ μὲν ἀντέλλω, ἀστέρε λαμπροτάτω,
αὐτοκασιγνήτω ἀρεταῖς ἀστράπτοντ' ἄμφω·
αὐτὰρ ὁ μὲν δίκῃ, ὧν κοιρανέει πτολίων,
αἷς ὁ δέ γε πραπίδεσσι, νεῶν ἰθύνει καὶ θείᾳ
οἴακας οἰήσει εὐνομίμως χ' ὁτίως·
ἔνθ' ὁ μὲν ἔργ' Ἄρηος, ὁ δ' αὖ Μουσάων δῆμον
ὀτρύνουσ' ἀσκεῖν. Ἐν δὲ πέριξ τάνυμαι
κρηδέμνοις εὐδώμοις, ῥείθροις τ' Ἠριδανοῖο·
νήσων τ' ἠπείρου κάλλος ἔγωγ' ἐπέχω·
ἄλσεα, γαῖ' ἐρίβωλος ὑφ' ἥπλωταί μ' ἑκάτερθε,
καὶ πεδία κτήνεσσ', ὄρνισι παμβριθέα.
Πρὸς δ' ἔτ' ἐνήνοχα ἔργον καὶ περιώσιον ἄρτι·
Πειθοῦς γὰρ θ' Ἑρμοῦ θ' οἷσι γόνος μελέτην
Λιβάνιός γε πλείστην θῆκε, λόγων πλουτέω,
τῇ γε σοφοῦ Κελίου φροντίδι καὶ μελέτῃ,
τοῖς χρηστοῦ κἀλευθέρου ἠδ' Ἰακώβου δώροις·
οἷς γε μεγίστην οἶδ' εἵνεκα τοῦδε χάριν.

Hæc omnia Iacobi Boiardi Campsoris expensis acta sunt.

NOVEMBRE 1517

55. Μουσαίου ποιημάτιον τὰ καθ' Ηρὼ καὶ Λέανδρον.
Ορφέως ἀργοναυτικά.
Τοῦ αὐτοῦ ὕμνοι.
Ορφεὺς περὶ λίθων.

Musæi opusculum de Herone & Leandro.
Orphei argonautica.
Eiusdem hymni.
Orpheus de lapidibus.

[*Au r° du dernier f.*] VENETIIS IN AEDIBUS ALDI ET ANDREAE SOCERI MENSE NOVEMBRI M.D.XVII. *abcdefghik Omnes quaterniones.*

In-8° de 80 ff. chiffrés. L'ancre aldine figure sur le titre et au verso du dernier f. Pour le poème de Musée, cette édition reproduit celle de 1494 (voy. n° 10); pour les poèmes orphiques, elle ne donne que le texte grec.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 473 Réserve.

Le f. 65 (r° et v°) est occupé par les deux préfaces suivantes, rédigées par Démétrius Moschus, qui vivait probablement encore à cette époque.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΤΟΥ ΜΟΣΧΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΕΙΣ ΤΟ ΠΕΡΙ ΛΙΘΩΝ ΟΡΦΕΩΣ.

Θειοδάμαντι τῷ Πριάμου συνήντησεν Ὀρφεὺς μετὰ τῶν ἑταίρων τινῶν πρὸς θυσίαν Ἡλίου, ἣν ἐτέλει κατ' ἔτος εἰς ὄρος ἀνερχόμενος, καὶ αὐτῷ τῆς νενομισμένης ταύτης ἐτησίου θυσίας τὴν αἰτίαν ἀφηγεῖται, λέγων ὑπὸ δράκοντος αὐτὸν παῖδα ὄντα ποτὲ ἀναιρεθῆναι κινδυνεύοντα καταφυγεῖν εἰς τὸ ἐκεῖ που πλησίον ἱερὸν τοῦ Ἡλίου, ὑφ' οὗ καὶ σωθέντα ὡς ὁ πατὴρ περιεποιήσατο, τῆς τοῦ παιδὸς σωτηρίας κατ' ἔτος ἤγεν Ἡλίῳ θύματα· μεταστάντος δὲ ἐκείνου τῶν ἐντεῦθεν, αὐτὸς Ὀρφεύς, ἀντὶ τοῦ πατρός, τῆς τοιαύτης θυσίας καθίσταται διά-

δοχος, ἣν νῦν ἀφοσιούμενος ἄνεισιν, συμπαραλαβὼν καὶ Θειοδάμαντα. Οὗτος δὲ, καθ' ὁδὸν, τῷ ποιητῇ περὶ δυνάμεώς τε λίθων καὶ χρήσεως διεξέρχεται, οἵτινες αὐτῶν χρήσιμοι πρὸς τῶν θυόντων κρατούμενοι, ὅπως αὐτοῖς τὰ τῶν εὐχῶν ἐξανύοιτο, καὶ οἱ πρὸς τὰς ἰοβόλους τῶν δήξεων θεραπείας· ὅθεν οἶμαι καὶ Νίκανδρος ὁ Κολοφώνιος ὕστερον ὁρμηθεὶς συνέγραψε τὰ Θηριακά.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

Ἰστέον δὲ ὡς δύο τινὰ προοίμια τοῦ παρόντος προτίθεται ποιήματος. Ἐν μὲν τῷ πρώτῳ αὐτήν τε τὴν ἀρετὴν καὶ σοφίαν ἅπασαν ἐξυμνῶν, καὶ τοὺς πάλαι τῶν ἡρώων κατ' αὐτὴν γενομένους ἐνδόξους καὶ ἰσοθέους νομισθέντας, ὧν καὶ μητέρα τὴν ἀρετὴν προσείρηκεν, ἐν ταὐτῷ δὲ καὶ τῶν ἰδιωτῶν καθάπτεται, ὡς ἐπιφθόνως ἐχόντων πρὸς τοὺς τὴν ἀρετὴν διώκοντας καὶ τούτοις ἀεὶ φιλαπεχθημόνως ἐπικειμένων. Ἐν θατέρῳ δὲ ὁ πρὸς αὐτὸν καὶ Θειοδάμαντα γίνεται διάλογος.

1517

56. ΣΧΟΛΙΑ ΠΑΛΑΙΑ ΤΩΝ ΠΑΝΥ ΔΟΚΙ ΜΩΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΔΑ.

[Au r° du dernier f.] Ἐτυπώθη ἐν ῥώμῃ. παρὰ τὸν κυρίνου λόφον. ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ εὐγενοῦς καὶ σοφοῦ ἀνδρὸς. προξένου τε τῶν λογίων καὶ κηδεμόνος ἀρίστου ἀγγέλου τοῦ κολλωτίου τῶν ἀπορρήτων γραμματέως τοῦ ἄκρου ἀρχιερέως. ἔτει τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ ἑπτακαιδεκάτῳ. τῆς δὲ ἀναῤῥήσεως τοῦ παναγιωτάτου καὶ θεοφιλεστάτου λέοντος πάπα δεκάτου ἔτει πέμπτῳ. — Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία αβγδεζηθικλμνξοπρστυφ. Ἅπαντά εἰσι τετράδια πλὴν τοῦ η καὶ φ ἅπερ εἰσὶ πεντάδια.

Petit in-folio de 172 ff. non chiffrés, signés α-φ, et divisés en 21 cahiers de 8 ff. chacun, sauf les cahiers η et φ, qui sont de 10 ff. chacun. Le verso

du dernier f. est blanc. 34 lignes à la page pleine. Le titre ci-dessus se trouve en tête du second f. recto. Cette édition, due à Janus Lascaris et aux élèves du Collège grec, est devenue rarissime. Vendue 29 fr. salle Silvestre, en 1808; 40 florins, Meerman; 3 liv. 13 sh. 6 d., *bel exemplaire*, Heber; 25 fr. De Bure. Marquée 12 sh. *a wormhole through some leaves, calf*, sous le n° 12552, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874). Un exemplaire imprimé sur VÉLIN est porté dans le catalogue des libraires anglais Payne et Foss (Londres, 1830), et apprécié à 250 liv. avec le second volume de l'*Homère* de 1488, également sur VÉLIN, exemplaire acheté 142 liv. 16 sh. à la vente Dent.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 178 Réserve.

Au recto du premier f. on lit :

LECTORI.

Homeri interpres pervetustus, infinitis propemodum malignitate temporum laceratus plagis, Mediceum olim Quirinalis jam Caballini montis Gymnasium adii, ibique haud parvo negotio in integrum restitutus, purus nitidusque, ac mille fratribus auctus matris fecundissimæ calcographorum artis beneficio, in lucem prodeo : parentis generosæ studiorum professionis penetralia reserans. Debes id quoque, lector candide, Leoni decimo, pontifici maximo, cujus providentia ac benignitate gymnasium nuper institutum viget, frugisque bonæ testimonium perhibens, bona sua studiosis perquam liberaliter impertit. Vale.

Au verso du premier f. :

ΛΑΣΚΑΡΕΩΣ ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΕΝ ΤΗ ΒΥΒΛΩ ΟΜΗΡΟΥ ΥΠΟΜΝΗΜΑΤΙΣΤΑΣ.

Πάντ' ἀνέφαιν' εἰδώς γ' ὡς ἥλιος, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
αὐτὸν ὁ Μαιονίδης τοῖς ἀναλεξαμένοις ·
ὡς δέ γ' ἐπισκιάει νέφε' ἥλιον, αἰόλος αἰὼν
ἠρέμ' ἐπεσκότεε ῥήσεσιν ὑμναγόρου.
Τοὔμπαλι δ' ὡς βορέης νέφε' ἧλασε, γράμμ' ὑποφητῶν
τοῦτο παλαιγενέων τὸ σκότος ἐσκέδασε ·
τοὔνεκά μιν κτήσασθ' οὓς ἵμερος ἀνέρος αἱρεῖ,
ἀτρεκέος σοφίης κάλλος ἐσοψόμενοι.

Οἱ δ' ὑποβαλλόμενοι σμῆνος σοφιῶν ἀναπήρων
χαίρετε, κηφῆνες κηρία μαιόμενοι.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΙΣ ΟΜΗΡΟΝ.

Ὁππότε δὴ μακάρων ἐς ὁμήγυριν ἤγαγεν Ἑρμῆς
Μαιονίδην, σοφίης εἵνεκ' ἀπειρεσίης,
Μῶμος ἀλαστήσας· « τοῦτ' ἦν ἔτι λοιπὸν, ἔειπεν,
ἄντυγος αἰθερίου τυφλὸς ἀνὴρ ἐπέβη. »
Τὸν δ' αὖ Λητοίδης ἐνένισπεν· « βάσκανε Μῶμε,
ἀφραδέως σκώπτων αὐτὸς ἔφυς γ' ἀλαός·
Οὑμὸς δὲ τρόφιμος, Διὸς ἔκγονος, ἔδρακεν ὅσσα
γαῖα, θάλασσ', ἀὴρ, οὐρανὸς ἐντὸς ἔχει.
Ταῦτα φανῶν μερόπεσσι κατήλυθεν ἐκ Διὸς ἐς γᾶν·
νῦν δ' εὖ πάντα πορὼν, οὐ ξένος ὠδ' ἔμολεν. »

A la fin du volume, avant la souscription rapportée ci-dessus :

LEO PAPA X.

Universis et singulis ad quos hæ litteræ nostræ pervenerint salutem et apostolicam benedictionem. Studia litterarum et bonarum artium, quæ vitam humanam inprimis illustrare et excolere videntur, et antea, dum in minore fortuna essemus, semper fovimus, et postquam ad supremum hunc honoris locum divina providentia evecti fuimus, de iis, quantum in nobis fuit, bene mereri nunquam cessavimus; facturi idem in posterum tanto libentius tantoque liberalius, quanto ingenia ad artes ipsas capessendas fieri propensiora et ardentiora cognoverimus. Cum itaque dilecti filii, adolescentes Gymnasii nostri in Quirinali colle per nos constituti, græcis artibus incumbentes, hanc antiquissimorum et nunquam antehac impressorum Homeri auctorum interpretationem formis excudendam curaverint, nos, considerata operis utilitate et fructu maximo, qui ex tanti tamque illustris poetæ expositione ad studiosos perventurus est, et simul habita ratione laborum et impensarum quas chalcographi in excudendum librum

contulere, operæ pretium facere visi sumus, si; ad eam rem juvandam, favorem et auctoritatem nostram adjiceremus. Ne quid igitur in præjudicium Gymnasii fraudemque et detrimentum dictorum impressorum committatur, volumus et mandamus ne quis eos ipsos auctores, decennio proxime futuro, imprimere aut imprimi facere, aut impressos venundare, venundandosve dare, ullis in locis, audeat, sine licentia Gymnasii præfati aut ejus curam gerentium. Qui contra mandatum hoc nostrum fecerit, admiserit, is universæ Dei ecclesiæ toto orbe terrarum expers excommunicatusque esto; præterea libris et aureis quingentis ad arbitrium nostrum applicandis sine ulla remissione multator; præcipientes universis et singulis archiepiscopis, episcopis, eorumque vicariis, necnon nostris et sanctæ romanæ ecclesiæ officialibus et quemlibet magistratum tam in alma urbe quam extra eam gerentibus, et aliis ad quos spectat, in virtute sanctæ obedientiæ, ut præmissa ad omnem instantiam dicti Gymnasii ipsiusque rectorum faciant inviolabiliter observari, contrariis non obstantibus quibuscunque. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die VII septembris M.D.XVII, pontificatus nostri anno quinto.

[1517]

57. ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ. ΛΟΓΟΙ ΤΡΕΙΣ.

Ο ΠΡΟΣ ΔΗΜΟΝΙΚΟΝ ΠΑΡΑΙΝΕΤΙΚΟΣ. Ο ΠΡΟΣ ΝΙΚΟΚΛΕΑ ΠΕΡΙ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ. ΚΑΙ Ο ΕΠΙΓΡΑΦΟΜΕΝΟΣ ΝΙΚΟΚΛΗΣ Η ΣΥΜΜΑΧΙΚΟΣ. ΕΠΙΤΗΔΕΙΟΙ ΤΟΙΣ ΕΙΣΑΓΟΜΕΝΟΙΣ.

In-16 de 54 ff. non chiffrés, signés α-η, et divisés en 7 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 6. Le verso du premier f. et celui du dernier sont blancs. Le quatrième f. du cahier ε est, par erreur, signé διιιι, au lieu de ειιιι. 16 lignes à la page pleine. Livre sans lieu ni date, mais imprimé avec les mêmes caractères que les *Scholies* d'Homère, publiées à Rome, en 1517, par Janus Lascaris. Édition d'une excessive ra-

reté; marquée 7 sh. 6 d. dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874), n° 18178.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

[1517]

58. [F. αϊϊ, r°.] ΚΕΒΗΤΟΣ ΠΙΝΑΞ. — [F. γϊ, r°.] ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΛΟΓΟΣ ΠΑΡΑΙΝΕΤΙΚΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΝΕΟΥΣ ΠΩΣ ΑΝ ΕΞ ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΩΦΕΛΟΙΝΤΟ ΛΟΓΩΝ.— [F. εϊ, r°.] ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ ΧΑΙΡΩΝΕΩΣ ΠΕΡΙ ΠΑΙΔΩΝ ΑΓΩΓΗΣ. — [F. 7 r° du cahier η.] ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ. ΙΕΡΩΝ. Η ΤΥΡΑΝΝΙΚΟΣ.

In-8° sans lieu ni date, mais imprimé à Rome, dans le Collège grec, vers 1517, comme les deux ouvrages mentionnés sous les n°s 56 et 57. Ce rarissime et précieux livre se compose de 74 ff. non chiffrés, dont le premier entièrement blanc, divisés en 10 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 2 seulement. Signatures αϊϊ-κϊ. 22 lignes à la page pleine, à l'exception de la dernière, qui en a 23. Vend. 610 fr. Brienne-Laire; 130 fr. *maroquin bleu*, d'O...; 81 fr. Boutourlin. L'exemplaire sur VÉLIN qui s'est vendu 310 fr. à Lyon, en 1816, chez M. Riolz, se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris. Un exemplaire (*fine copy in the original binding, the Pirckheimer copy*) est marqué 4 liv. dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874), sous le n° 18156.

Bibliothèque nationale de Paris, R non porté, Réserve.
Bibliothèque nationale de Paris, Vélins 1939.

1518

59. Πορφυρίου φιλοσόφου ὁμηρικὰ ζητήματα. – Τοῦ αὐτοῦ Πορφυρίου. περὶ τοῦ ἐν ὀδυσσείᾳ τῶν νυμφῶν ἄντρου. Porphyrii philosophi homericarū quæstionū liber. Et de Nympharū antro in Odyssea : opusculum. Leonis decimi Pon. Max. benefitio e tenebris erutum. impressumque Romæ in gymnasio

Mediceo ad Caballinū montē. cū Priuilegio vt in cæteris. M.D.XVIII.

Petit in-4° de 44 ff. non chiffrés, signés α-ζ, et divisés en 6 cahiers, dont le premier de 10 ff., les quatre suivants de 8 ff. chacun et le dernier de 2 ff. seulement. 24 lignes à la page pleine. Première et rarissime édition, due aux soins de Janus Lascaris[1]. Vendue 17 fr. La Vallière; 5 liv. 2 sh. 6 d. Sykes, et 13 sh. Heber.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 180 Réserve (relié avec les Scholies de Sophocle. Admirable exemplaire).

Au verso du premier f. on lit l'épigramme suivante, imprimée en petites capitales, sauf les quatre derniers mots du vers septième, qui sont en bas de casse.

ΛΑΣΚΑΡΕΩΣ.

Πορφύριος λογίοις· ἀρύτεσθε, σπένδετε πηγῆς
ἀενάου, γλυκερὸν[2] χεῦμα χαριζομένης·
κἀμοῦ γ' ὁπλοτέροιο περὶ φρένες ἠερέθοντο
ἀρχὰς, κινήσεις, εἶδος, ἄπειρα, κενά·
ἀλλὰ μεσαιπόλιον Φοίβος σειρῆνας Ὁμήρου
προὔτραπέ μ' ἀμφιέπειν, ὥσπερ Ἀριστοτέλην·
καὶ γὰρ ὅ γε προτέρους νέος ἴδμονας ἀνέρας αὖτως
νείκεσε, καὶ σοφίην τεῦξεν ἀμαυροτέρην[3],
πρέσβυς ἀμοιβαίοισι λόγοις κύδαινεν Ὁμήρου
μοῦσαν, καὶ πινυτὴν ἧνεσεν ἀσφαλέα.

1518

60. Commentarii in septem tragedias Sophoclis : quæ ex aliis eius compluribus iniuria temporū amissis, solæ superfuerunt :

---

1. Rarissima est hæc editio et notatu digna, quod reliquis fere accuratior sit; at a nemine tamen, qui editiones hujus libelli recensuerunt, memorata. (*Van Goens* apud Hoffmann.)

2. Dans le *Recueil des Épigrammes* de J. Lascaris (Paris, 1527), ce mot a été remplacé par γλαγερὸν.

3. Remplacé, dans le susdit *Recueil*, par ἀτιμοτέρην.

Opus exactissimū : rarissimūque : in Gymnasio Mediceo Caballini mōtis a Leone Decimo Pont. Max. constituto, recognitū : repurgatumque : atque ad cōmunem studiosoꝝ vtilitatem in pluriſma cxemplaria (*sic*) editum. non sine priuilegio : vt in cæteris.

[Au verso de l'avant-dernier f.] Ετυπώθη ἐν ῥώμῃ. ἐν τῷ παρὰ τὸν κυρίνου λόφον γυμνασίῳ. οὐκ ἄνευ προνομίου. Ἔτει ἕκτῳ τῆς ἀναῤῥήσεως Λέοντος δεκάτου, τοῦ ἄκρου ἀρχιερέως. τῆς δὲ ἐνσάρκου οἰκονομίας, Χιλιοστῷ, πενταχοσιοστῷ, δεκάτῳ ὀγδόῳ. Η τῶν τετραδίων ἀκολουθία. α. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. κ. λ. μ. ν. ξ. ο. π. ρ. ς. τ. υ. φ. χ. ψ. ω. A. B. Απαντά εἰσι τετράδια. πλὴν τοῦ ᾱ. τριαδίου, καὶ τοῦ ᾱ̅. δυαδίου.

Petit in-4° de 202 ff. non chiffrés, dont le dernier blanc, signés α-ω et A-B, et divisés en 26 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le cahier α, qui n'en a que 6, et le cahier π, qui n'en a que 4. Il y a 24 lignes à la page pleine. Première et rare édition de ces Scholies, imprimée à Rome par les soins de Janus Lascaris. Les exemplaires en bon état sont très recherchés. Vend. *en maroquin rouge*, 27 fr. La Vallière; 24 fr. *veau fauve*, de Cotte; 16 fl. 50 kr. Meerman; 1 liv. 16 sh. *bel exemplaire*, *maroquin bleu*, Hibbert. Marqué 18 sh., *large and fine copy in french calf, gilt leaves*, sous le n° 12781, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874), qui fournit, en outre, les indications suivantes sur la valeur vénale du livre, en Angleterre, à différentes époques : Payne et Foss (en 1830), *maroquin*, 4 liv. 4 sh.; (1840 et 1848) 2 liv. 12 sh. 6 d.; Rodd (1840), 2 liv. 12 sh. 6 d.; 2 liv. 18 sh. Sykes; 2 liv. 12 sh., *large paper*, Roscoë; 4 liv. 10 sh. Grafton.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 180 Réserve, et Y 383 *A* Réserve.

Au verso du premier f. on lit l'épigramme suivante, imprimée en lettres capitales.

ΛΑΣΚΑΡΕΩΣ ΕΙΣ ΣΟΦΟΚΛΕΑ.

Πόλλ' ἐκ τεῶν σελίδων εἵποιμί κεν, υἱὲ Σοφίλου,
δείγματα σῆς πινυτῆς, πόλλ' ἀπὸ μαρτυρίης
ὅσσα μεθηρμόσαο τραγικῆς περὶ κόσμον ἀοιδῆς,
ὡς μέρος, εἶδος ἅπαν, πᾶν πάθος ηὐτρέπικας,
κάλλους, εὐστομίης, ὕψους τέλος ἐξεπόνησας,

ζῆλον ὁμηρείης γνήσιον εὐεπίης.
Ὥς σε Δίων, Ξενοφῶν, σκώπτης σῶν τ' ἤνεσ' ἑταίρων,
ἀρχέτυπον τραγικοῖς θῆκεν Ἀριστοτέλης·
σόν τε κόθορνον ἔεισεν ὁκ' εἰς ἐὸν ἡγεμονῆα
ἀγνώμων ὄκνου ἔκγονος ἀονίου.
Ἀργεάδης βασιλεὺς μετάπεμπτον σύμμαχον ἔσχεν,
ἰσά τε Μαιονίδου τέρπετο σοῖς ὀάροις.
Πολλὰ τεῶν ἀρετῶν σεμνώματα· ἓν δὲ μέγιστον,
κρέσσονας[1] ἡμερίους ἔπλασας ἠὲ φύσις·
λῆμμά τε γενναῖον λαοῖς πόρες, οὓς, ὑποφήταις
ὧν βατὸς, οἷα πάρος θέλγε διδασκαλίῃ.

[1519]

61. ΓΕΡΑΣ ΕΙ Μ' ΟΝΟΜΑΣΕΙΑΣ ΣΠΑΝΙ ΟΝ ΤΩΝ ΣΠΟΥΔΑΙΩΝ, ΟΥΚ ΑΝ ΑΜΑΡΤΟΙΣ ΔΗΛΑ ΔΗ, ΤΗΣ ΛΑΗΘΕΙ ΑΣ ΦΙΛΕ[2].

[Au recto du f. 30, après le mot ΤΕΛΟΣ.] Ἡ τῶν τετραδίων ἀκολουθία. α β γ δ τὸ μὲν α β γ, τετράδια. τὸ δ δὲ, τριάδιον.

Petit in-8° de 30 ff. non chiffrés, signés α β γ δ, et divisés en 4 cahiers, dont les trois premiers de 8 ff. chacun et le quatrième de 6 ff. seulement. Le verso du premier f. et celui du dernier sont entièrement blancs. 20 lignes à la page pleine. Rarissime édition, sans lieu ni date, mais imprimée à Rome, au Collège grec, vers 1519, par les soins d'Arsène[3], archevêque de

---

1. Dans le *Recueil des Épigrammes*, il y a κρείσσονας.
2. On remarquera que ce titre forme deux vers politiques de quinze syllabes.
3. Ce qui m'a déterminé à assigner l'année 1519 comme date d'impression à cet ouvrage et au suivant, c'est que, dans l'épître dédicatoire qu'il a mise en tête des *Scholies* d'Euripide, publiées en 1534 (voy. plus loin), Arsène affirme qu'il se trouvait à Rome quinze ans auparavant, soit en 1519.

Monembasie, avec les mêmes caractères que les *Scholies d'Homère*, les *Apophtegmes* et les trois *Discours d'Isocrate*, etc. Le f. 2 (r° et v°) est occupé par le dialogue reproduit ci-après, lequel nous fait connaître le nom de l'éditeur. Le Γέρας σπάνιον se trouve très souvent relié à la suite des *Apophtegmes* (voy. n° 62), mais il forme un ouvrage distinct et dont la publication a précédé celle des *Apophtegmes*, ainsi qu'il résulte des deux derniers vers du dialogue qu'on lira plus loin.

Bibliothèque nationale de Paris, Z 1688, 2.

L'extrême rareté de cette précieuse plaquette nous fait un devoir de donner le détail de ce qu'elle contient.

F. 3. Ὅτι οἱ φιλόσοφοι καὶ οἱ ῥήτορες ἀλλήλων κλέπται · Πορφυρίου, ἐκ τοῦ πρώτου τῆς φιλοσοφίας ἀκροάσεως.

F. 4. Ὅτι οἱ φιλόσοφοι καὶ οἱ ῥήτορες, ἱστορικοί τε καὶ ποιηταὶ ἄλλος ἄλλου τὰ ἔπη καὶ τὰς ῥήσεις συλῶντες μεταφράζουσιν. ἐκ τῶν Κλήμεντος Στρωμάτων.

F. 11. Σιμωνίδου ἠρωελεγεῖα περὶ ματαιότητος τοῦ βίου. — Φιλήμονος εἰς τὸ αὐτό (trois pièces). — F. 12. Μενάνδρου εἰς τὸ αὐτό (trois pièces). — F. 13. Μιμνέρμου ἠρωελεγεῖα εἰς τὸ αὐτό (deux pièces). Τιμοκλέους εἰς τὸ αὐτό. — F. 14. Διφίλου (deux pièces). Φιλήτου (une pièce). Ποσειδιππίου Μακροῦ (une pièce). Εὔφρονος (une pièce). Εὐριπίδου (quatre pièces). — F. 15. Ἡσιόδου (une pièce). Ἀπολλοδώρου (une pièce). Θεόγνιδος (une pièce). Πολιτικοί (une pièce de huit vers politiques).

F. 15 v°. Σωτάδου ὅτι ὁ βίος πολλῶν φροντίδων ἀνάμεστος.

F. 16. Τέλητος ἐκ τοῦ περὶ βίου.

F. 17. Εἰς τὸν βίον εἰκονισμένον. Nous reproduisons, à titre de curiosité, cette pièce de vers politiques, qui est imprimée comme de la prose :

Ἐμὲ τὸν Βίον, ἄνθρωπε, δέξαι σου παραινέτην ·
ἔτυχες, εὗρες, ἔλαβες, κατέσχες μου τὰς τρίχας ;
μὴ πρὸς βαστώνην ἐκδοθῇς, μὴ πρὸς τρυφὴν χωρήσῃς,
μηδὲ φρονήσῃς ὑψηλὰ καὶ πέρα τοῦ μετρίου.
Γυμνόν με βλέπεις, νόησον γυμνόν μου καὶ τὸ τέλος ·
ὑπὸ τοὺς πόδας μου τροχοί, βλέπε μὴ κυλισθῶσι ·
περὶ τὰς κνήμας μου πτερά, φεύγω, παρίπταμαί σου.
Ζυγὰ κατέχω τῇ χειρί, φοβοῦ τὰς μετακλίσεις.
Τί με κρατεῖς ; σκιὰν κρατεῖς, πνοὴν κρατεῖς ἀνέμου.
Τί με κρατεῖς ; καπνὸν κρατεῖς, ὄνειρον, ἴχνος πλοίου.

F. 17 v°. Τοῦ σοφωτάτου Ψελλοῦ ἰαμβοι εἰς ἀρετὰς καὶ κακίας.

F. 20. Τοῦ αὐτοῦ σοφωτάτου Μιχαὴλ τοῦ Ψελλοῦ ἀναγωγαί. Ἀναγωγὴ εἰς τὸν Τάλαντον (lisez Τάνταλον).

F. 28. Τοῦ αὐτοῦ ἀναγωγὴ εἰς τὴν Κίρκην, βουλομένην τὸν Ὀδυσσέα μεταμορφοῦν.

F. 29 v°. Αἴνιγμα τῆς Σφιγγός. — Ἰωάννου Τζέτζου καρκίνοι. — Τοῦ Πτωχοπροδρόμου [καρκίνοι].

F. 30. Ἰωάννου τοῦ Τζέτζου στίχοι ἡρωϊκοὶ ἔχοντες εἷς ἕκαστος τὰ εἰκοσιτέσσαρα στοιχεῖα.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΙΑΛΟΓΟΥ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΦΙΛΟΜΑΘΗΣ, ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΗΣ ΚΑΙ ΒΙΒΛΟΣ.

Προλογίζει ὁ Φιλομαθής.

« Ἦ ῥά τι καινόν γ' ἐκτετύπωκας, Βιβλιοπῶλα; »
« Ναί, φίλ', ἔναγχος ναί, κεῖνο τὸ βιβλάριον. »
« Βωκαίης ἔπη, ἢ Ἀσκραίης ἔνδον ἐέργεις
Μώσης, ὦ Βίβλε; εἰπέ μοι εἰρομένῳ. »
« Ῥήτορας ἠδὲ σοφοὺς δήπουθεν ἐγὼ κατελέγχω,
καὐτὸν Μαιονίδην, λωποδύτας προτέρων.
Ἀλλὰ δραχμὴν κάτθου, πρίν μ' ἀνὰ χεῖρας ἀείρῃς.
Καί κεν ἴδοις παρ' ἐμοὶ πολλά γε τῶν σπανίων.
Ὡς βραχὺς ἔσθ' ὁ βίος, κακοδαιμονίης τ' ἀνάμεστος,
γνώσεαι, ὡς δεῖ σοι, πάρ τε Σιμωνίδεω,
πάρ τε Φιλήμονος ἠδὲ Μενάνδρου· ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ
ἔκφρασιν εἰδείης τοῦ ἀθλίου βιότου.
Αὖθις Ψελλοῦ ἰάμβους εἰς ἀρετὰς κακίας τε,
καὶ ἀναγωγὰς τρεῖς ἱστορίης μυθικῆς
Ταντάλου, ἠδὲ Σφιγγὸς, Κίρκης φαρμακίδος τε,
αἵ γ' ἑρμηνείης ἔμμορον οὐρανίης.
Ταῦτ' ἀναλεξάμενος, σπάνιον χρῆμα σπουδαίοις
τῆς Μουνεμβασίης προὔθετο Ἀρσένιος. »
« Τὴν δραχμὴν λαβέ, Βιβλιοπῶλ', ἰδού. » « Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
τὴν βίβλον σχὼν[1], ἀσπασίως ἄπιθι.
Καὶ μετὰ μικρὸν λήψῃ πάντως, ἢν γ' ἐπανέλθῃς,
τ' Ἀποφθέγματα δὴ τῶν σοφίης τροφίμων. »

1. Ce premier hémistiche est incomplet d'une syllabe.

[1519]

62. ΑΠΟΦΘΕΓΜΑΤΑ ΦΙΛΟΣΟΦΩΝ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΩΝ. ΡΗΤΟΡΩΝ ΤΕ ΚΑΙ ΠΟΙΗΤΩΝ. ΣΥΛΛΕΓΕΝΤΑ, ΠΑΡΑ ΑΡΣΕΝΙΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ.

Præclara dicta Philosophorum, Imperatorum, Oratorumque, & Poetarum, ab Arsenio Archiepiscopo Monembasiæ collecta.

Petit in-8° sans lieu ni date, mais imprimé à Rome au Collège grec, vers 1519, avec les mêmes caractères que ceux des *Scholies d'Homère*. Ce livre se compose de 116 ff. non chiffrés, signés α-ο, et divisés en 15 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4. Il importe de remarquer que la signature αιι est répétée au lieu de αiii, et que νιι a été omis. Le verso du premier f. et celui du dernier sont blancs. 20 lignes à la page pleine et quelquefois 21. Rarissime édition. Vend. 50 fr. *maroq. rouge*, Villoison; 20 fr. *maroq. rouge*, Curée; 2 liv. 10 sh. Heber; 8 fr. Boutourlin.

Bibliothèque nationale de Paris, Z 1688.

Au bas de l'avant-dernier f. v°, on lit les vers suivants :

Χριστὲ ἄναξ, παῖ παρθενομήτορος, οὔποτε σεῖο
λήσομαι ἀρχόμενος, οὐδ' ἀποπαυόμενος·
ἀλλ' αἰεὶ πρῶτόν τε καὶ ὕστατον, ἔν τε μέσοισιν
ἀείσω· σὺ δέ μευ κλῦθι καὶ ἀσθλὰ δίδου.

Et au recto du dernier f. :

Ὕψιστε Πατὴρ, Υἱὲ καὶ Παράκλητε, Τριὰς ὁμότιμε, ταῖς τοῦ κορυφαίου σου τῶν ἀποστόλων Πέτρου δεήσεσι, δεκάτῳ Λέοντι πρόστηθι κατὰ βαρβάρων ἀεί, τῇ δὲ Ῥώμῃ ἄσειστον, ἀκλόνητον, εἰρηναίαν παράσχου κατάστασιν.

Excelsissime Pater, Fili et Spiritus Sancte, Trinitas unius honoris, apostolorum principis Petri precibus, decimo Leoni sis præsidio semper contra barbaros, ac urbi Romæ quieta, imperturbata, pacata præbeas tempora.

ἡ τῶν τετραδίων ἀκολουθία. α.β.γ.δ.ε.ζ.η.θ.ι.κ.λ.μ.ν.ξ.ο. Ἅπαντά εἰσι τετράδια. πλὴν τοῦ ō, δυαδίου.

Enfin au f. 2 r° commence et au f. 4 r° finit l'épître dédicatoire d'Arsène, archevêque de Monembasie, à Léon X, reproduite ci-dessous.

ΤΩ ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΜΑΚΑΡΙΩΤΑΤΩ ΠΑΤΡΙ ΚΑΙ ΚΥΡΙΩ ΗΜΕΤΕΡΩ
ΚΥΡΙΩ ΛΕΟΝΤΙ ΔΕΚΑΤΩ,
ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΡΩΜΑΙΚΗΣ ΚΑΙ ΚΑΘΟΛΙΚΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ
ΑΚΡΩ ΑΡΧΙΕΡΕΙ,
ΑΡΣΕΝΙΟΣ, Ο ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ, ΕΝ ΚΥΡΙΩ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Ὁ μὲν Σωφρονίσκου Σωκράτης ἐρωτηθεὶς, παναγιώτατε δέσποτα, τίνος χάριν οὐ συγγράφει, πολλῶν ἐν τούτῳ καταβαλλομένων φροντίδα· — « ἐπειδὴ ὁρῶ, εἶπε, τὰ χαρτία πολὺ τῶν γραφησομένων γε τιμιώτερα. » Ταὐτὸ τοῦτο πυθόμενος καὶ ὁ Πραξαγόρου Θεόκριτος, ὅτι· — « ὡς μὲν βούλομαι, οὐ δύναμαι· ὡς δὲ δύναμαι, οὐ βούλομαι » ἀπεκρίνατο. Ὅπου δ' ἐκείνω τὼ σοφὼ ἄνδρε τῷ συγγράφειν ἠμελησάτην, ταῖν προειρημέναιν αἰτίαιν ἕνεκα, σχολῇ γ' ἂν ἔγωγε τῶν λόγου ἄξιόν τι συγγράψαιμι. Ὅθεν εἰκότως πρὸς τὸν δεύτερον ἀπεῖδόν γε πλοῦν, ἀποτυχὼν τῆς πρώτης ἐφέσεως. Συλλεξάμενος γὰρ πολλὰς τῶν παλαιῶν ἐκείνων βίβλους ἀνδρῶν, ἐν μέσῳ τούτων ἐμαυτὸν ἵδρυσα. Καὶ ὥσπερ ἐν πολυανθεῖ λειμῶνι γενόμενος, ἄλλο τι ἐξ ἄλλου δρεψάμενος τῶν λογικῶν ἀνθέων ἐκείνων, ἀντὶ κρίνων, ῥόδων τε καὶ τῶν ναρκίσσων, θημωνάς τινας γνωμῶν, ἀποφθεγμάτων τε καὶ ὑποθηκῶν ἀνεστοίβασα· ἐκ τούτων δ' αὖθις τἀποφθέγματα ἀνελεξάμην. Καὶ τῶν ἀποφθεγξαμένων κατὰ στοιχεῖον ἐνέταξα τὰ ὀνόματα, Ἀριστοτέλους καὶ Ἀλεξάνδρου τῆς χοροστασίας τούτων προεξαρχόντοιν, λαχόντοιν γε· ὁ μὲν γὰρ τῶν φιλοσόφων, ὁ δὲ τῶν στρατηγῶν, ὡς τοῖς πλείοσι δοκεῖ, τὰ πρωτεῖα φέρουσι. Δῶρόν τι θεῖον οἶμαι ταυτὶ, μακαριώτατε δέσποτα, καὶ οἷόν τις ἀναψυχὴ τοῖς σπουδάζουσιν ἔσεσθαι. Παίδευσιν γὰρ ἠθῶν, καὶ παθῶν ἐπανόρθωσιν, καὶ τῶν πρακτέων ὑποθήκας πυκνὰς, καὶ τὸ δριμὺ καὶ δάκνον μετὰ τοῦ ἥδοντος περιέχουσιν· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἱκανὰ πρὸς τούτοις ἀνέσεως καὶ χαριεντισμάτων παρέξειν ἐκείνοις τὰς ἀφορμάς. Δεῖ δὲ πολλάκις καὶ ἀνέσεως τοῖς σπουδάζουσιν· αἱ γὰρ ἀνέσεις παρασκευαστικαὶ πόνων εἰσὶ, κατὰ Δίωνα· καὶ τόξον, καὶ λύρα, καὶ ἄνθρωπος ἁρμάζει δι' ἀναπαύσεως. Ἦν τοῖς σπουδαίοις

χορηγήσειν ἐπαγγέλλονται τἀποφθέγματα, οἳ, τὰς θεωρητικὰς ἀναγνώσεις ἔσθ' ὅτε μὴ δυνάμενοι φέρειν, ἐκλύονται, καὶ τὴν περὶ αὐτὰς σπουδὴν ἀπορρίπτουσιν.

Ἀλλ' ἐπειδὴ νόμος ἐστὶν ἡμῖν ἄνωθεν κρατήσας, ἀπαρχὰς κομίζειν θεῷ, ἰδοὺ καὶ αὐτὸς τῷ νόμῳ ἑπόμενος, ἀπάρχομαί σοι, μετὰ θεὸν, τῷ παναρίστῳ ἀρχιποιμένι, καὶ πρωτίστῳ πάντων ἀρχόντων γε τῶν ὑφ' ἥλιον, τῶν τῆς ἐμῆς ἀνθέων ἰωνιᾶς· τὸν γεωργὸν ἐκεῖνον μιμούμενος, ὃς παριόντι πάλαι τῷ βασιλεῖ τῶν Περσῶν, τὴν στοργὴν οὐκ ἔχων ἄλλως ἐνδείξασθαι τῆς ψυχῆς, ὕδατι ὀλίγῳ ζωγραφήσας αὐτὴν, οὕτως ἐκείνῳ γυμναῖς ἐκόμιζε ταῖς χερσίν. Ἄλλως γὰρ οὐκ ἔχων οὐδ' αὐτὸς τὸν τῆς καρδίας ἐνδείξασθαι πόθον, τῷ μικρῷ τούτῳ βιβλίῳ τρόπον ἕτερον ὅλην αὐτὴν ἐντιθεὶς, κομίζω σοι τὴν ψυχὴν, τῷ τρισκαιδεκάτῳ τῶν ἀποστόλων, τῷ ἀκριβεστάτῳ κανόνι τῆς ἀρετῆς, τῷ ἐμψύχῳ τῶν καλῶν νόμῳ, τῷ τῶν λόγων εἰκότως προμηθουμένῳ· ὃν ἐπ' ἀνακτήσει τοῦ ἡμετέρου γένους καὶ τῆς φωνῆς, ἣν μετὰ τῆς ἀρχῆς, ἐς ὄνομα βαρβάροις μόνην ἀποκεκριμένην, ἀπεβαλόμεθα, ὁ καθ' ἡμᾶς ἐξήνεγκε χρόνος οἴκτῳ τινὶ συσχεθείς.

Αἱ μὲν οὖν ἀπαρχαὶ καὶ τὸ δῶρον, ὅσον πρὸς τὴν σὴν ἀξίαν, λιτὸν, ἀλλ' οὖν οὐκ ἀτιμαστέον γε. Εἰ γὰρ οἱ τὰ μεγάλα διὰ χειρὸς ἔχοντες, μεγάλας ὀφείλουσι φέρειν τὰς δωρεὰς, οὐδ' οἱ μετὰ μικρῶν ἥκοντες ἐκβάλλεσθαι δίκαιοι, μέχρις ἂν ἡ γνώμη τούτοις ᾖ δαψιλής· ἵλαος ἀλλὰ δέξαιο, μακαριώτατε κύριε, καὶ τῶν ταλαιπώρων Ἑλλήνων ἐκλαθέσθαι σε μήποτε γένοιτο· μηδὲ βάσκανον οὕτω χρόνον κατὰ τῆς τῶν λόγων τύχης ῥυῆναί ποτε, δυνάμενον, πονηρᾷ τινι καὶ παρανομούσῃ χειρὶ, τὰ τῆς σῆς γνώμης ὅπλα παρασύρειν ἐς λήθην· μηδὲ τὸ τῆς σῆς δεξιᾶς ἀφαιρεῖσθαι πλουσιοπάροχον. Ἀλλ' εἶης μακροῖς τοῖς αἰῶσι συμπαρεκτείνων τὸ ζῆν· ἵν' εἶης καὶ κοινῇ τοῖς ἅπασι κοινὸν καὶ δημόσιον ὄφελος, καὶ τοῖς λόγοις ἐν μέρει τὰς ζωογόνους πέμπων ἀκτῖνας, καὶ τὸ ζῆν αὐτοῖς ἀεὶ χαριζόμενος. Ἔρρωσο σὺν πάσῃ ἐν θεῷ εὐτυχίᾳ.

23 JANVIER 1520

63. ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ ΠΕΡΙΕΧΟΝ ΤΑ ΕΝ ΤΗ ΜΕΤΑ ΤΑΥΤΗΝ ΣΕΛΙ- ΔΙ ΓΕΓΡΑΜΜΕΝΑ.

HOROLOGIVM CONTINENS QVÆ IN SEQVENTI PAGINA SVNT SCRIPTA[1].

[Au recto de l'avant-dernier f.] Τὸ παρὸν ὡρολόγιον Φλορεντία ἐντυπωθὲν, πέρας εἴληφεν σὺν θεῶ ἀναλώμασι μὲν Βερνάρδου τῆς Ἰούντας ἔτει τῶ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ χιλιαστῶ πεντακοσιοστῶ εἰκοστιῶ ἰανουαρίου κγ'. — Florentiæ per hæredes Philippi Iuntæ. Anno Domini M.D.XX. Die uero Ianuarii xxiii. Leone decimo Pont. — ✱ ABCDEFGHIKLMNOPQRSTVXY. Quaterniones oēs.

In-8° de 184 ff. non chiffrés, divisés en 23 cahiers de 8 ff. chacun. Impression rouge et noire, marque juntine sur le titre. Ce volume est une contrefaçon de l'*Horologium* publié, en 1509, par Zacharie Callergi (voy. n° 36), et les vignettes, comme aussi les capitales ornées, sont les mêmes que celles employées par Nicolas Vlastos. Dans l'ornement qui est en tête du f. 9 (sign. A), on lit à gauche ΝΙΚΟΛΑΟΥ, et à droite ΤΟΥ ΒΛΑΣΤΟΥ. Les grossières fautes d'impression qui déparent ce livre, et dont la souscription ci-dessus peut donner une idée, font croire que les épreuves typographiques n'ont pas été corrigées par un Grec.

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire B 3584.

1520

64. ΟΚΤΩΗΧΟΣ.

In-8°. Vrétos, à qui j'emprunte l'indication de ce livre (*Catal.* I, n° 3), ajoute : *Correctum a Jano Lascari et impressum per Zachariam Callier-*

---

1. Voyez la note 1 de la page 96.

gum. Romæ. M.D.XX. Il n'est pas impossible que Callergi ait imprimé à Rome un livre de ce genre, mais il est permis de douter que ce livre portât un pareil titre. Vrétos (*ibid.*, en note) affirme que l'Ὀκτώηχος fut réimprimé à Venise, en 1523; cette édition nous est inconnue.

---

31 MARS 1522

65. Παρακλητικὴ σὺν Θεῷ ἁγίῳ, περιέχον (sic) τὴν πρέπουσαν αὐτῇ ἀκολουθίαν. — Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται μὲν ἐν Ἐνετίῃσι, πόνῳ καὶ δεξιότητι Ἡρακλέους τοῦ Γεράλδου, ἀναλώμασι δὲ, καὶ πολλῷ χρυσῷ κυρίου Ἀνδρέου τοῦ Κουνάδου, τοῦ τὸ παλαιὸν γένος ἕλκοντος, ἐκ τῆς τῶν Πατρῶν πόλεως τῆς Πελοποννήσου. Πέρας δὲ ξὺν Θεῷ εἴληφεν, ἔτει, ἀπὸ χριστοῦ γεννήσεως, χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ εἰκοστῷ δευτέρῳ, μαρτίου ἑσχάτῃ φθίνοντος.

Venetiis in aedibus Ioannis Antonii et fratrum de Sabio, impensis ac cura Domini Andreae Cunadi. M.D.XXII. mense Martio.

In-folio. Titre emprunté à Vrétos (*Catalogue*, I, n° 4), qui ajoute en note : Ἐκδότης τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ βιβλίου τούτου εἶναι ὁ Ἰταλὸς Νικήτας Φαῦστος, δημόσιος ἐν Ἐνετίᾳ διδάσκαλος τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης, μετὰ τὴν ἀναχώρησιν τοῦ σοφοῦ Μάρκου Μουσούρου.

---

31 MARS 1522

66. Τριῴδιον περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἀκολουθίαν. In aedibus Antonii et Fratrum de Sabio. Venetiis, M.D.XXII. Ἐνετίῃσι πόνῳ καὶ δεξιότητι Ἡρακλέους τοῦ Γεράλδου, ἀναλώμασι Ἀνδρέου τοῦ Κουνάδου τοῦ τὸ παλαιὸν γένος ἕλκοντος ἐκ τῆς τῶν Πατρῶν πόλεως τῆς Πελοποννήσου, χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ εἰκοστῷ δευτέρῳ. Μαρτίου ἑσχάτῃ φθίνοντος.

In-folio. Titre emprunté à Vrétos (*Catalogue*, I, n° 5).

JUIN 1522

67. Ἐρωτήματα τοῦ Χρυσολωρᾶ.
Περὶ σχηματισμοῦ τῶν χρόνων ἐκ τῶν Χαλκονδύλου.
Erotemata Chrysoloræ.
De formatione temporum ex libro Chalcondylæ.
[*A la fin.*] Impressum Romæ MDXXII. mense Iunio.

In-8° de 132 ff. non chiffrés, divisés en 33 cahiers de 4 ff. chacun, signés A-Ω et α-ι. Rarissime édition. Les caractères sont les mêmes que ceux dont s'est servi Zacharie Callergi pour imprimer le Dictionnaire de Guarino (voy. le n° suivant).

---

27 MAI 1523

68. ΜΕΓΑ, ΚΑΙ ΠΑΝΥ ΩΦΕΛΙΜΟΝ ΛΕΞΙΚΟΝ. ΟΠΕΡ ΓΑΡΙΝΟΣ, ΦΑΒΩΡΙΝΟΣ, ΚΑΜΗΡΣ, Ο ΝΟΥΚΑΙΡΙΑΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ, ΕΚ ΠΟΛΛΩΝ ΚΑΙ ΔΙΑΦΟΡΩΝ ΒΙΒΛΙΩΝ, ΚΑΤΑ ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ ΣΥΝΕΛΕΞΑΤΟ.

MAGNVM AC PERVTILE DICTIONARIVM. QVODQVIDEM VARINVS PHAVORINVS CAMERS NVCERINVS EPISCOPVS EX MVLTIS VARIISQVE AVCTORIBVS IN ORDINEM ALPHABETI COLLEGIT.

[Au f. 544 r°.] Τὸ μέγα τοῦτο καὶ πάνυ ὠφέλιμον λεξικὸν, ὅπερ ὁ εὐλαβέστατος, σοφώτατός τε καὶ λογιώτατος Βαρῖνος φαβωρῖνος κάμηρς ὁ νουκαιρίας ἐπίσκοπος, πολλῷ τε σὺν πόνῳ καὶ πλείστῃ ἐπιμελείᾳ, ἐκ πολλῶν καὶ διαφόρων βιβλίων κατὰ στοιχεῖον σὺνελέξατο, ἤδη σὺν θεῷ ἐν ῥώμῃ πέρας εἴληφεν· ἀναλώμασι μὲν, τοῖς αὐτοῦ· χαλκοτύποις δὲ γλυφίσι, πόνῳ τε καὶ ἐπιδιορθώσει, Ζαχαρίου καλλιεργίου τοῦ κρητός· τῶν λογίων ἀνδρῶν χάριν, καὶ λόγων ἑλληνικῶν ἐφιεμένων. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, Χιλιοστῷ, πενταχοσιοστῷ τε, καὶ εἰκοστῷ τρίτῳ· Σκιρο[φο]ριῶνος, τετάρτῃ φθίνοντος. Ἡ τῶν τετραδίων πάντων τῆς βίβλου κατὰ τάξιν ἀκολουθία, αὕτη σοι φίλε· Α.Β.Γ.Δ. Ε.Ζ.Η.Θ.Ι.Κ Λ.Μ.Ν.Ξ.Ο.Π.Ρ.Σ.Τ.Υ.Φ.Χ.Ψ.Ω. ΑΑ. ΒΒ. ΓΓ. ΔΔ.

ΕΕ. ΖΖ. ΗΗ. ΘΘ. ΙΙ. ΚΚ. ΛΛ. ΜΜ. ΝΝ. ΞΞ. ΟΟ. ΠΠ. ΡΡ. ΣΣ. ΤΤ. ΥΥ. ΦΦ. ΧΧ. ΨΨ. ΩΩ. ΑΑΑ. ΒΒΒ. ΓΓΓ. ΔΔΔ. ΕΕΕ. ΖΖΖ. ΗΗΗ. ΘΘΘ. ΙΙΙ. ΚΚΚ. ΛΛΛ. ΜΜΜ. ΝΝΝ. ΞΞΞ. ΟΟΟ. ΠΠΠ. ΡΡΡ. ΣΣΣ. ΤΤΤ. ΥΥΥ. Ἅπαντά εἰσι τετράδια· πλὴν τοῦ Α.Η.Ξ. πενταδίων, καὶ τοῦ Θ.Ν, τριαδίων.

In-folio de 1 f. non chiffré et 544 ff. chiffrés. Sur le titre et au r° du dernier f. on voit l'aigle de Callergi, semblable à celle du Pindare (voy. p. 129). Les exemplaires bien conservés de ce livre sont excessivement rares. Vend. 69 fr. *bel exemplaire en deux volumes, reliés en peau de truie*, Gouttard; 80 fr. Larcher; 6 liv. 6 sh. Roxburghe; 64 fr. 55, Bosquillon; 72 fr. *bel exemplaire*, en 1824, et beaucoup moins cher depuis.

Bibliothèque nationale de Paris, X 457 (Inventaire, X 159).

Immédiatement au-dessous du titre (f. non chiffré, r°), on lit les trois épigrammes suivantes.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΛΑΣΚΑΡΕΩΣ.

« Ἡ βίβλος μεγάλη μὲν, ἀπείριτα δ' ὅσσα κέκευθεν.
Ἀλλὰ τίνος; » « Μεδίκων τήνδ' ἐπόνει τρόφιμος. »
« Τίς δ' οὗτος; φιλέει πολέας, κομέει τε θαητὸν
εὐμαθίην κατάγον δῶμα κλυτῶν Μεδίκων. »
« Τοιγὰρ ἐγὼν ἐποίευν καὶ ἀμείψομαι οἷά μ' ἐρωτᾷς. »
« Τίς; πόθεν, ἠὲ τίνων; » « Εἶπα τίνων· Μεδίκων. »
« Οἶδα τόδ', ἀλλ' Ἕλλην; » « Ἕλλην δοκέω. » « Φορέουσιν
ἡμεδαποὶ δ' ἄλλοι; » « Αὐσονίων γονέων. »
« Πῶς Ἕλλην; » « Πεδόθεν· τεκμήριον ἑλλαδικαί μοι
σπουδαί[1]· καὶ δ' ἄλλως, εἴρεο Πυθαγόρην
Εὐφόρβου ψυχὴν πῶς ἔλλαχεν, εἰ θέμις εἰπεῖν·
ὧδε Βαρῖνος ἔφυν Γραικὸς ἐν Οἰνοτρίῳ. »
« Πείθεις. Σοί τε χάρις καλὰ λείψανα θέσπιδος αὐδῆς
ὀλλυμένων Δαναῶν τῆδ' ἐπινησαμένῳ. »

1. Dans le *Recueil des Épigrammes* de Janus Lascaris, ce passage a été ainsi modifié : Πεδόθεν τεκμαίρομαι ἑλλαδικαῖσι Σπουδαῖς.

ΑΓΓΕΛΟΥ ΤΟΥ ΠΟΛΙΤΙΑΝΟΥ.

Ἑλλάδι τοῖς ἰδίοις πεπλανημένῃ ἐν λαβυρίνθοις
οὐ μίτον, ἀλλὰ βίβλον προὔθετο δαιδάλεον[1],
οὐχ Ἕλλην, Ἰταλὸς δὲ Βαρῖνος· κοὔτι γε θαῦμα,
εἴ γε νέοι τὴν γραῦν ἀντιπελαργέομεν.

ΣΚΙΠΙΩΝΟΣ ΤΟΥ ΚΑΡΤΕΡΟΜΑΧΟΥ.

Βίβλον ὁ γραμματικῆς ἐργώδεα τήνδε πονήσας,
Ἕλλησιν φρονέων ἶσα, Βαρῖνος ἔην·
ὃς τέχνης τε λύων γρίφους ἅμα καὶ λαβυρίνθους,
ἡγητὴς χαλεπῆς γίγνεθ' ἅπασιν ὁδοῦ.
Θαρραλέως βάτε δὴ ταύτην, νέοι ἠδὲ γέροντες,
Ἑλλάδ' ἐς αὐτὴν ἥδ' Ἰταλίηθεν ἄγει[2].
Μηδένα δ' ἐντεῦθεν μηδέποτε λήσεται ἡμῶν·
τοῖς δ' αὖ ταῦτα σοφοῖς πᾶς τις ὅμοιος ἔσῃ·
ὅσσα μαθεῖν δ' ἄρα τις ζητήσει, τόσσα καὶ ἕξει,
καὶ τοῦ ἔχειν ἔσται πᾶσι μέτρον τὸ θέλειν.

Au-dessous de ces épigrammes et de la marque de Callergi, se trouve l'avis suivant.

Leonis X, P. M., litteris cautum est, ne quis possit hoc Varini Phauorini Episcopi Nucerini Magnum Dictionarium impressum per Zachariam Caliergi Cretensem, per decennium imprimere, aut uenundare, sub pœna excōmunicationis latæ sententiæ, & amissionis librorum.

Au verso du titre, on lit cette épître dédicatoire :

ΒΑΡΙΝΟΣ ΚΑΜΗΡΣ, Ο ΝΟΥΚΑΙΡΙΑΣ,
ΤΩ ΜΕΓΑΛΟΠΡΕΠΕΣΤΑΤΩ ΤΕ ΚΑΙ ΑΙΔΕΣΙΜΩΤΑΤΩ ΙΟΥΛΙΩ
ΚΑΡΔΙΝΑΛΙΩ ΤΩ ΤΩΝ ΜΕΔΙΚΩΝ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Ἐάν τινες πάνυ εὖ πεπονθότες καὶ μεγίστων ὦσιν ἀγαθῶν μετεσχηκότες, τῷ εὐεργετήσαντι δὲ τὴν ὀφειλομένην μήτ' ἀπονέμοντες

1. Le texte original donne, par erreur, δαιδάλοεν (*sic*), qui ne pourrait être conservé que si la mesure permettait de substituer βιβλίον à βίβλον, dans le premier hémistiche.
2. Le premier hémistiche est ainsi conçu dans l'original : Ἑλλάδ' εἰς αὐτὴν, ἥδε, ce qui constitue une double faute contre la mesure.

μήθ' ὁμολογοῦντες χάριν, οὗτοί μοι δοκοῦσιν εἰκότως τὸ τῆς ἀχαριστίας ὄνειδος καὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων κακολογίαν ὀφλισκάνειν. Εἰ οὖν ἐγὼ, τριάκοντα ἤδη ἔτη τῶν Μεδίκων τρόφιμος γεγονὼς, καὶ τοσοῦτον ὑπ' αὐτῶν εὐεργετηθεὶς τῶν καλῶν τε κἀγαθῶν, ὧν τυγχάνω ἔχων, οὐδεμίαν μνήμην ποιήσαιμι, καὶ τὰ τροφεῖα αὐτοῖς μὴ ἀποτίσαιμι, δικαίως ἂν νομιζοίμην εἰς ἐκείνων ἐγώ. Τοιγαροῦν, ἵνα μὴ τῶν μεγίστων ἀχάριστος δόξω εὐεργεσιῶν, ἅ τε δύναμαι ποιῶ, καὶ τιμῶ σε, ὦ αἰδεσιμώτατε Ἰούλιε, τούτοις οἷς τυγχάνω δυνάμενος. Ἄλλοι δὲ, ὅσοι μου πλουσιώτεροι καὶ εὐπορώτεροί εἰσι, τιμιώτατά σοι χρήματα καὶ μεγίστας δώσουσι δωρεάς. Ἐγὼ δὲ, ἀποθανόντος Λέοντος τοῦ δεκάτου, μεγίστου ἀρχιερέως, σοὶ τῷ ἐν τῇ γῇ μοι ὥσπερ θεῷ ἀπολελειμμένῳ, τὰς πάσας μου καὶ πάντας ἀγρυπνίας καὶ πόνους, οὓς, πλείστην ἐπιμέλειαν ποιούμενος ἐν τῷ τὴν παλαιάν σου καὶ βελτίστην βιβλιοθήκην μεταχειρίζεσθαι, ἔτι τε καὶ ἐν τῷ ταῦτα πάντα ἐκ πολλῶν καὶ διαφόρων γραμματικῶν συλλέγειν τε καὶ θησαυρίζειν, ἐπόνησα, ἀνατίθημι· βουληθείς τε καὶ προνοηθεὶς τουτοισὶ, πρὸς σὲ εὐνοϊκῶς διακείμενος, τῶν τῆς μεγαλοπρεπεστάτης οἰκίας σου πασῶν ἀρετῶν μνημεῖον καταλιπεῖν. Περὶ γὰρ τῆς εἰς τὸν θεόν σου εὐσεβείας καὶ δικαιοσύνης, καὶ τῆς εἰς ἅπαντας ἐλευθεριότητος, καὶ τῶν ἄλλων πάντων τῆς μακαρίας σου ψυχῆς ἀγαθῶν, καὶ, εἰ πολλὰ διαλεχθήσομαι, οὐδὲ πολλοστημόριον ἀψάμενος διαφανοῦμαι. Φεῦ τῆς θαυμαστῆς εὐδαιμονίας! καὶ τοῦ πλήθους τῶν ἀρετῶν, ἃς οἱ θεοὶ ἐνέσταξαν καὶ ἐχαρίσαντο τῇ ψυχῇ σου! Οὐ τολμῶ, νὴ τὸν λόγιον· μᾶλλον δὲ φοβοῦμαι λέγειν, μὴ κολακευτικῶς πρὸς σὲ ἔχειν φαίνωμαι. Ὅσα γὰρ ἀγαθὰ, καὶ ὅσας χάριτας οἱ θεοὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσιν ἐδωρήσαντο ἀνθρώποις, ταῦτά σοι πάντα διϊσχυρίζομαι ἐκείνους δεδωκέναι· καὶ ὡς σωρηδὸν πάντα συλλαμβάνειν, περὶ Ἰουλίου τοῦ καρδιναλίου τῶν Μεδίκων ἐκεῖνο λέγεσθαι, ὅπερ περὶ ἄλλου λέγεσθαι μὴ δυνηθείη. Ἀλλ' ἐπειδὴ, αἰδεσιμώτατε Ἰούλιε, εἰχόμην ἂν ἴσως τῷ γελοίῳ, ἐπιδειξάμενός σοι τὴν πολλὴν εὔνοιαν, ἣν ἐκ πολλοῦ πρὸς σὲ ἔχων διατελῶ, εἰ μὴ δηλώσαιμι ἔτι καὶ τὴν αἰτίαν δι' ἣν ταῦτα συνελεξάμην. Ἑωρακὼς γὰρ πάντας τοὺς τῆς ἑλληνικῆς γλώττης ἐξηγητάς τε καὶ

ἑρμηνευτὰς, ἰδίᾳ, καὶ μὴ συλλήβδην καὶ ὁμοῦ, ἃ πρὸς τὴν τῶν ποιητῶν τε καὶ ῥητόρων ἐξήγησίν τε καὶ ἑρμηνείαν συντείνει τε καὶ ποιεῖ, συλλέξαι, ἀλλὰ τούτων τὸν μὲν τὰς ποιητικὰς μόνον λέξεις, ἄλλον δὲ τὰς ῥητορικὰς, καὶ αὐτὰς εἰς πολλὰ καὶ διάφορα βιβλία διῃρημένας, καὶ διὰ τοῦτο πολὺν τοῖς σπουδαίοις πόνον ἐμποιεῖν, διέγνωκα πάντα, κατὰ δύναμιν, τὰ εἰς πολλὰ διεσπαρμένα εἰς ἓν συναγαγεῖν, πρὸς τὴν τῶν σπουδαίων καὶ φιλολόγων ὠφέλειαν. Τοῦτο δὲ, οὐχ ὡς φιλότιμος ὢν καὶ ἀμείνων ἐκείνων, ἀλλὰ ὡς φιλέλλην καὶ φιλόπονος, ὥσπερ καὶ ἔτι νέοι ὄντες τὸ τῆς Ἀμαλθείας Κέρας, Πέτρῳ, τῷ μακαρίῳ σου ἀδελφῷ, ἀνατιθὲν, ἐξεπονήσαμεν.

Ἔξουσι τοιγαροῦν, ὦ αἰδεσιμώτατε Ἰούλιε, ἕνεκά σου καὶ τῆς εὐδαιμονεστάτης μνήμης Λαυρεντίου δοῦκα, τοῦ ἀνεψιοῦ σου (εἰς χρῆσιν γὰρ ἀμφοῖν ταῦτα πάντα συνελεξάμην), καὶ ἄλλοι πάντες, οἱ βουλόμενοι πρὸς τὰ ἑλληνικὰ γράμματα σπουδάζειν, οὐ μόνον πασῶν τῶν λέξεων ἑρμηνείαν, ἀλλὰ καὶ τῶν ποιητῶν καὶ ῥητόρων ἐξήγησιν καὶ διάνοιαν. Οὐ γὰρ λεξικὸν μόνον, ἀλλὰ καὶ πάσης τῆς ἑλλάδος φωνῆς ὑπομνήματα, ἀναγκαιότατα τοῖς πρὸς τὰ γράμματα προσέχειν βουλομένοις, ἐκδίδομεν. Ἔρρωσο.

Varinus Phavorinus Camers, c'est-à-dire Guarino de Favera, près Camerino (en Ombrie), fut élève de Janus Lascaris et d'Ange Politien. Entré fort jeune dans la congrégation de S. Sylvestre, de l'ordre de S. Benoît, il devint, en 1512, directeur de la Bibliothèque Médicis à Florence. En 1514, il fut nommé par Léon X, dont il avait été l'un des précepteurs, évêque de Nocera, et conserva ce poste jusqu'en 1537, époque de sa mort. Sa principale publication est le *Thesaurus Cornucopiæ* (Venise, Alde, 1496, in-folio), en tête duquel on lit diverses pièces de vers, et notamment ce quatrain d'Aristobule Apostolios :

ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΥ ΤΟΥ ΑΠΟΣΤΟΛΙΔΟΥ.

Σπουδαίων ἕνεκεν Γωάρινος ἦλυθε κἠπον
Εὐσταθίου κάλλων ἄνθεα δρεψόμενος·
λείρια δ' ἡμερόεντα πονήσας εἴλετο ταῦτα,
ἃ προτιθεὶς γε λέγει πᾶσιν· ὁδὸν λάθετε.

MARS 1524

69. Πένθος θανάτου, ζωῆς μάταιον, καὶ πρὸς θῦ ἐπιστροφή. — Venetiis per Stephanum de Sabio sumptu & requisitione D. Petri Cunadi. MDXXIV, mense Martio.

In-4°. Titre et souscription empruntés à Maittaire (*Annal. typogr.*, Index, 2e Partie, p. 427). Ce petit poème, dont une édition nouvelle figure plus loin, à la date du 14 août 1545 (voy. n° 102), est, à notre connaissance, le premier livre grec vulgaire qui ait été imprimé.

---

31 MAI 1524

70. — : ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ : —

[Au verso de l'avant-dernier f.] Ἡ ἱερὰ αὕτη βίβλος τοῦ θείου ΔΑΔ, τετύπωται μὲν Ἐνετίησι. πόνῳ καὶ δεξιώτητι δημητρίου τοῦ ζήνου, τοῦ ἐκ ζακύνθου. ἀναλώμασι δὲ, κυροῦ πέτρου τοῦ κουνάδου, τοῦ τὸ παλαιὸν γένος ἕλκοντος, ἐκ τῆς τῶν πατρῶν πόλεως τῆς πελοποννήσου. πέρας δὲ ξὺν θῷ εἴληφεν, ἔτει ἀπὸ τῆς χῦ γεννήσεως, χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ εἰκοστῷ τετάρτῳ, σκιρο[φο]ριῶνος πρώτῃ ῥθίνοντος. Οἱ γοῦν ἀναγινώσκοντες εὔχεσθαι καὶ ὑπὲρ ἀμροτέρων : —

[*Au recto du dernier f.*] α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ. Omnes Quaterniones, præter μ Terniones. Venetijs per Stephanum de Sabio sumptu & requisitione D. Petri Cunadi. M.D.XXIIII.

In-8° de 94 feuillets non chiffrés. Sur le titre, un bois représentant la Nativité de Jésus-Christ. Impression rouge et noire. La présente édition du Psautier est fort belle et plus rare que celle qui parut chez Alde, vers 1494, par les soins de Justin Décadyos (voy. n° 11).

Démétrius Zénos, de Zante, pourrait à bon droit être considéré comme le prototype de certains Grecs du seizième siècle, pauvres hères qui, malgré leurs professions multiples, en étaient réduits à vivre au jour la journée. Nous le voyons tour à tour compositeur d'imprimerie, éditeur, traducteur, calligraphe et marchand de manuscrits.

Un savant injustement oublié, auquel François Ier confia l'instruction de son fils Henri, qui fut lié avec Christophe Longueil, que Janus Lascaris,

Étienne Dolet, Bourbon, Berni célèbrèrent dans leurs poésies, et dont Lazare Baïf composa l'épitaphe, Jérôme Fondulo, de Crémone, envoyé par le roi en Italie avec mission d'y acheter des manuscrits grecs[1], confia à Démétrius Zénos le soin de lui en procurer. Celui-ci ayant recueilli des manuscrits à Corfou, Zante et autres lieux circonvoisins, se présenta un jour, à Venise, chez Guillaume Pellicier, ambassadeur de France, avec « quarante pièces de libvres ». Le savant diplomate lui fit bon accueil et s'empressa de le recommander à Pierre du Chastel, maître de la librairie royale. « Il m'a semblé, lui écrit-il, le 10 juillet 1540, que ne pouvois adresser mieulx ledict affaire que à vostre Révérence... Il y a aucuns libvres qui sont idem numero que ceulx qui se trouvent au catalogue de ceulx qui ont esté présentés par M. Eparcho, comme bien verrés par celluy que je vous envoye de ceulx dudict Zeno. Mais vous jugerés trop mieulx si ung tel trésor se doibt estimer riche pour n'avoir qu'une seule pierre précieuse de chacune espèce, et certes il y a grant différence, le plus souvent, de volume à volume, de ces mesmes libvres[2]. La réponse se fit attendre, mais enfin, le 11 novembre 1540, l'évêque de Montpellier put remercier l'évêque de Tulle « pour la bonne provision » qu'il avait obtenue du roi en faveur de Démétrius Zénos. « J'ai retiré, écrit-il dans la même lettre, ledict Demetrio en ma maison avecques ung sien nepveu, lesquels, ensemble ung aultre Grec doctissime et M. Martin, tous suffizans à meilleures entreprinses, sont journellement à racoutrer et corriger bons auteurs grecs, avecques le plus d'exemplaires que l'on peut trouver[3]. »

Nous ne connaissons que deux mss. copiés par D. Zénos : 1° Un commentaire sur les Psaumes (appartenant jadis au cardinal Passionei et conservé aujourd'hui à la *Bibliotheca Angelica* à Rome) à la fin duquel on lit : Ἐξεγράφη τοῦτο τὸ βιβλίον παρὰ Δημητρίου τοῦ Ζήνου Ζακυνθίου[4]. 2° l'*Escorialensis* T-II-18, en tête duquel on lit : Δημήτριος ὁ Ζῆνος ὁ ἐκ Ζακύνθου μετέγραψε[5].

Pour ce qui concerne les diverses publications de Zénos, voy. les numéros 71, 72, 80, 83, 100, 102 et 126.

Biblioth. du Musée britannique, 675.c.1. Seul exemplaire connu.

---

1. La liste de soixante manuscrits fournis par lui a été conservée dans le *Parisinus* grec n° 3064. Elle est précédée (f. 69 v°) d'un avertissement ainsi conçu : « 1529. La nota delli libri greci che ha havuto il s^r Fondulo in Venetia, portati a sua Maestà nella libraria di Fontanableo; et per il tutto ha detto a sua Maestà havere speso Δ 1200, et havea havuto per spender Δ 4000. Il qual Fondulo passò di questa vita qui in Parisi alli XII marcio 1540. A cui il s^r Iddio per sua gracia perdoni. »

2. J. Zeller. *La Diplomatie française vers le milieu du seizième siècle, d'après la correspondance de Guillaume Pellicier*, etc. (Paris, 1881 ; in-8°), pp. 103-104.

3. Id., *ibid.*, p. 115.

4. Cf. Montfaucon, *Palæographia græca*, p. 513.

5. E. Miller, *Catalogue des mss. grecs de l'Escurial*, p. 131.

13 AOUT 1524

71. — : ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ : —



[Au r° du dernier f.] Τὸ παρὸν ὡρολόγιον ἐντυπωθὲν, πέρας εἴληφεν ἤδη σὺν θεῷ. Πόνῳ καὶ δεξιότητι Δημητρίου τοῦ ζήνου, τοῦ ζακυνθίου. ἀναλώμασι δὲ, κυρίου Δαμιανοῦ τοῦ ἐκ σπετζίου τῆς ἰλλυρίδος. Ἔτει ἀπὸ τῆς χῦ γεννήσεως, χιλιοστῷ, πεντακοσιοστῷ εἰκοστῷ τετάρτῳ, μηνὸς αὐγούστου, ιγ'. Οἱ γοῦν ἀναγινώσκοντες εὔχεσθε καὶ ὑπὲρ ἀμφοτέρων : — αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχψω ΑΒΓΔΕΖΗ : —

Omnes sunt quaterni preter **a** qui est duernus.

Venetijs in Edibus Stephani : sumptu & requisitione D. Damiani de S. Maria da Spici Filatoio. M.D.xxiiij. Mense Augusto.

Petit in-8° de 250 ff. non chiffrés, divisés en 32 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier qui n'en a que 2, bien qu'il soit qualifié de *duernus* dans

..

le registre. Signatures **a** (non indiquée en son lieu), α-ω et A-H. 25 lignes à la page pleine. Belle impression rouge et noire. Le verso du premier f. est entièrement blanc, et celui du dernier est occupé par une marque d'André Counadis, qui diffère de celle du titre reproduite ci-dessus, en ce que la bordure est tirée en rouge et que les mots Ἀνδρέου Κουνάδου, également imprimés en rouge, se trouvent à l'extérieur de la vignette, le premier sur le côté gauche, le second sur le côté droit. Rarissime édition.

C'est ici le lieu de faire observer que la marque d'André Counadis, dont on vient de donner un fac-similé, est une marque *parlante*. En effet, l'animal qui figure sur l'écusson est une FOUINE, laquelle se dit en grec vulgaire ΚΟΥΝΑΔΙ. Les modifications que cette marque subit dans les différentes éditions de Counadis que nous citons par la suite sont toutes fort légères et ne portent que sur l'encadrement ou sur la place occupée par les mots Ἀνδρέου Κουνάδου ou Τύπος Κουνάδου. Assez souvent même cette mention n'existe pas, par exemple pour l'*Iliade* de Lucanis (voy. nº 75).

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

AVRIL 1525

72. ΟΚΤΩΗΧΟΣ ΣΥΝ ΘΕΩ ΑΓΙΩ, ΠΕΡΙΕΧΟΝ ΤΗΝ ΠΡΕΠΟΥΣΑΝ ΑΥΤΟΥ ΑΚΟΛΟΥΘΙΑΝ, ΜΕΤΑ ΤΩΝ ΤΡΙΑΔΙΚΩΝ ΚΑΝΟΝΩΝ.

[*Au f.* 124 r°.] Venetiis per Melchiorem Sessam & Petrum de Rauanis socios, Anno Domini M.D.XXV. Mense Aprili.

Petit in-8° de 144 ff. non chiffrés, divisés en 19 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier et l'avant-dernier, qui n'en ont que 4 chacun. Signatures [A], B-Q et AA-CC. Sur le titre, une vignette représentant Η ΓΕΝΝΗΣΙΣ. Au v° du dernier f. la marque de l'imprimeur. Impression rouge et noire. A la suite de l'Ὀκτώηχος on trouve (f. 125 r°) un Μηνολόγιον[1], et (f. 137 r°) un Πασχάλιον.

Bibliothèque royale de Munich, P. Gr. 126ᵛ, 8°.

---

1. A la fin de ce Μηνολόγιον, on lit la souscription suivante : Venetiis per Melchiorem Sessam et Petrum de Rauanis socios, Anno dñi .M.D.XXV.

1525

73. -:ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ:-

[Au f. BBiii, v°.] Venetiis per Melchiorem Sessa & Petrum de Rauanis sociis, Anno dñi. M.D.XXV.

In-8° de 124 ff. non chiffrés, divisés en 16 cahiers de 8 ff. chacun, sauf l'avant-dernier qui n'en a que 4. Signatures A-Q et AA-CC. Les 3 derniers cahiers sont occupés par un Μηνολόγιον. Le dernier f. du cahier Q est blanc ainsi que le dernier du cahier BB; enfin le dernier f. du cahier CC blanc au r° contient au v° la marque des imprimeurs (un chat). Sur le titre on voit plusieurs vignettes représentant des épisodes de la vie de David. Impression rouge et noire. Rarissime édition.

Bibliothèque du Musée britannique, 3356 . a.

FÉVRIER 1526

74. ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΓΕΝΕΣΕΩΣ ΜΕΤΑ ΤΗΣ ΤΟΥ ΦΙΛΟΠΟΝΟΥ ΕΞΗΓΗΣΕΩΣ ΒΙΒΛΙΑ ΠΕΝΤΕ.

Aristotelis de Animalium generatione libri quinque cum Philoponi commentarijs.

[Au r° du dernier f.] *Venetiis per Ioan. Antonium : & Fratres de Sabio.* M.D.XXVI. *Mense Februarii.*

In-folio de 2 ff. non chiffrés et 120 ff. chiffrés. Livre d'une très grande rareté. Vendu 1 liv. 6 sh. Pinelli; 14 fl. 75 k. Meerman; 9 sh. 6 d. Butler. Le volume ici décrit ne renferme que le texte grec, mais la traduction latine, dont il est question dans l'épître dédicatoire, parut séparément huit mois plus tard, sous ce titre :

Aristotelis quinque de Animalium generatione libri ex interpretatione Theodori Gazæ cum Philoponi : seu Joānis Grammatici Commentarijs per Nicolaum Petrum Corcyræum Accuratissime e græco in latinum conversis. [*A la fin :*] *Venetijs : per Joannem Antonium : & Stephanum : ac Fratres de Sabio.M D.xxvj. Mense Octobris.*

In-folio de 4 ff. non chiffrés, 107 ff. chiffrés et 1 f. entièrement blanc. C'est par erreur qu'il est dit dans le registre que tous les cahiers sont de

..

6 ff., car le premier (sign. A) n'en a que 4. L'épître dédicatoire de cette traduction est adressée *præstantissimo senatori Marino Georgio, Veneto, liberalium artium ac philosophiæ consultissimo.*

Bibliothèque nationale de Paris, Th^{69} 1 (ancien R 104). Texte et traduction reliés ensemble.

Nicolas Petrus ou Petreius[1] naquit à Corfou, le 15 janvier 1486[2]. Il a raconté lui-même que, pendant cinq années, il étudia les lettres grecques dans la Terre d'Otrante, sous la direction de Sergius Stissus, professeur qui jouissait alors d'une certaine célébrité[3]. Par la suite, il se rendit à Padoue, pour y étudier la philosophie[4]. En 1526, il publia le texte et la traduction de l'ouvrage dont on vient de donner la description. Nous le voyons, en outre, prêter son concours à Lucas Gaurico, pour la révision de la traduction latine de l'*Almageste* par Georges de Trébizonde, laquelle parut à Venise, en 1528[5].

Douze ans plus tard, Nicolas Petreius habitait Raguse et était en relation avec Guillaume Pellicier, alors ambassadeur de France à Venise. Ce savant, qui s'occupait avec ardeur à rechercher les manuscrits grecs, écrivait, le 22 juillet 1540, à Pierre du Chastel, évêque de Tulle : « Ung mien amy, qui se tient à Raguse, nommé messire Nicolao Petre, fort docte en lettres, lequel pour la grant cognoissance et amityé qui de longue main est entre nous deux, mesmement du temps que j'estois à Rome, m'a escript, despuis peu de jours, qu'il en fera toute diligence, et, selon qu'il en treuvera (des mss. grecs), me le fera sçavoir[6]. ».

---

1. Ce fut sans doute pour donner à son nom une forme plus latine qu'il le modifia ainsi.

2. Lucæ Gaurici *Tractatus astrologicus* (Venise, 1552; in-4°), f. 71 r°. [Bibliothèque nationale de Paris, V 1438.]

3. Cum ego, superioribus annis, in ea Apuliæ parte quæ Messapia appellatur, apud Sergium Stissum, virum utraque lingua celeberrimum, nullique qui vivunt mansuetudine, candore, modestia ac humanitate secundum, et quem, si quemvis alium hac tempestate, cum aurei sæculi hominibus merito conferas, græcarum litterarum studiis operam darem, cogitare profecto cœpi, *etc.* (Épître dédicatoire de la traduction latine du *De animalium generatione ;* voy. aussi l'épître grecque à la page suivante.)

4. Postea vero quam ad hæc Patavii gymnasia me, philosophandi gratia, contuli, etc. (Épître déd. de la trad. latine du *De animalium generatione.*)

5. Voici en quels termes Gaurico parle de la collaboration de Petreius : « Necessum erat mihi conferre latina cum barbaris, græca autem cum latinis, cura, studio atque solertia clarissimi viri Caroli Capellii, patricii venети, utraque lingua doctissimi, et mathematices apprime studiosi, præditique ut ingenio admirabili ita et judicio excellenti, sed poetica præsertim atque oratoria facultate celeberrimi. Interdum etiam, quum non nunquam (ob publicas occupationes) opera hujus præsto mihi esse non posset, usus sum doctissimo viro Nicolao Petro, Corcyræo, latinis græcisque litteris eruditissimo. (Épître dédicatoire de l'*Almageste*, f. 2 r°.)

6. J. Zeller, *La Diplomatie française vers le milieu du seizième siècle, d'après la correspondance de Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, ambassadeur de François Ier à Venise* (Paris, 1881 ; in-8°), p. 107.

D'après le témoignagne de Gaurico [1], Nicolas Petreius traduisit en latin les *Orationes* de S. Grégoire de Nazianze, composa des discours, des lettres tant en prose qu'en vers, et des épigrammes. Mais l'ouvrage qui lui fait le plus d'honneur est celui qui parut à Venise, en 1552, sous le titre suivant :

MELETII PHILOSOPHI DE NATVRA STRVCTVRAQUE HOMINIS OPVS, POLEMONIS ATHENIENSIS *insignis Philosophi naturæ signorum interpretationis* (sic) : HIPPOCRATIS DE HOMINIS STRVCTVRA. DIOCLIS AD ANTIGONVM REGEM *De tuenda ualetudine Epistola.* MELAMPI DE NEVIS CORPORIS tractatvs. *Omnia hæc non prius edita.* NICOLAO PETREIO CORCYRAEO INTERPRETE. *Cum gratia & Priuilegio.* VENETIIS. MDLII. [A la fin :] VENETIIS *ex officina Gryphii, sumptibus uero Francisci Camotii & sociorum. Anno* MDLII. — In-4° de 4 ff. non chiffrés (titre et épître dédicatoire), 191 pages (traduction) et 16 ff. non chiffrés (index et errata). [Bibliothèque nationale de Paris, T[32] 16].

Sur le mérite de ce dernier ouvrage, on peut consulter le *Lexicon bibliographicum* d'Hoffmann, t. III, p. 433. Ajoutons, pour finir, qu'il est dédié « illustri atque amplissimo præsuli Hieronymo Saulio, archiepiscopo Genuensi ac Bononiæ legato. »

Nous reproduisons l'épître dédicatoire qui figure en tête du texte grec du *De animalium generatione.*

ΝΙΚΟΛΑΟΣ Ο ΠΕΤΡΟΣ, ΚΕΡΚΥΡΑΙΟΣ, ΤΩ ΠΑΝΣΕΒΕΣΤΑΤΩ ΚΑΙ ΕΝΔΟΞΟΤΑΤΩ ΑΝΔΡΕΑ ΜΑΤΘΑΙΩ ΑΚΟΥΪΒΙΒΩ, ΤΩ ΔΟΥΚΙ ΤΗΣ ΑΔΡΙΑΣ, ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Οἱ περὶ τοὺς τῆς ἀληθείας λόγους σπουδάζοντες καὶ διαφερόντως τὰ τῆς φιλοσοφίας ἐπιστάμενοι, Ἀνδρέα Ματθαῖε, δουκῶν πανσεβέστατε καὶ ἐνδοξότατε, ἢ μὲν τοῦ ἀριστοτελικοῦ συγγράμματος τῶν μερικῶν, ἢ τῶν καθόλου, ἤ τι τῶν μεταξὺ, τὸ ἀκραιφνὲς καὶ ἀληθέστατον κατέλαβον, ἤ τινος ἄλλου τῶν ἐν τῇ φιλοσοφίᾳ διασημοτάτων, οὐκ ἄν γέ μοι δοκοῦσιν ἁμαρτάνειν τοῦ σκοποῦ πάντας δυσχερεστάτην ὁδὸν διατρίβοντας οἰόμενοι καὶ μάλιστα ἀνωφελῆ, οἵτινες τῶν παλαιῶν τὰ τούτων ἐξηγήσασθαι ἐπιχειρητάντων ὑπομνημάτων χωρὶς, εἰς τὸ ἐντελὲς τῆς τέχνης εἰσδῦναι ὑπολαμβάνουσι. Καὶ ἐπεὶ μὲν (ἵνα περὶ τοῦ Ἀριστοτέλους εἴπωμεν) ὅσα [ὁ] θεῖός τε καὶ δαιμόνιος οὗτος

1. *Tractatus astrologicus*, f. 71 r°.

περὶ πάντων τῆς φύσεως καὶ ὑπὲρ τὴν φύσιν πραγμάτων γεγράφηκεν, ἅπαντα μονονουχὶ τοιούτων ἐξηγήσεων μὴ παρόντων πόρρω τῶν νῦν ὄντων τοῦ σκοποῦ καθεστήκασι, μάλιστα δὲ καὶ ὑπερτάτως ἐμοὶ τοῦτό γε περὶ τῶν πέντε ὑπ' αὐτοῦ τῆς τῶν ζώων γενέσεως διατελουμένων βιβλίων ἔξεστι λέγειν, ἃ οὐ μόνον τοὺς ἐν τῇ τῶν Ῥωμαίων φωνῇ πάνυ ἀρίστους (καὶ γὰρ αὐτὰ εἰς ταύτην ὑπὸ Θεοδώρου τοῦ Γαζῆ ἀκριβεστάτως μεταπεφρασμένα παντί που δῆλον) ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐν τῇ τῶν Ἑλλήνων γεγυμνασμένους καὶ ὑψηλὸν κέρας ἔχοντας διαλανθάνουσι.

Ταῦτα γοῦν ἡμεῖς καὶ πολλῶν εὐδοκιμούντων εἰδότες, ἀφ' οὗ πρὸς Σέργιον Στίσον, καὶ διὰ τὴν ἀρετὴν καὶ τοὺς τρόπους περιβόητον, μᾶλλον δὲ μακάριον ἄνδρα, λόγου τε καὶ ἑλληνικῆς παιδείας χάριν εἰς Μεσσαπίαν παραγενόμενοι, μέγα προσφάτως καὶ περιττὸν ἐπιτεθήκαμεν πόνον, ὁποσονοῦν παρ' αὐτῷ ἐποιήσαμεν σχολῆς (διὰ γὰρ ὁλοκλήρων πέντε ἐτῶν διδασκάλῳ αὐτῷ ἐχρησάμεθα) οὐκ ἀμελῶς πολλὰ τῶν τοῦ Ἀριστοτέλους διελθόντες, τοιαύτην γνώμην ἐρρωμενεστέρως βεβαιώσασθαι συνέτυχε. Καὶ ἐπειδήπερ οὐ κατὰ τῶν νυνὶ φιλοσοφούντων εἰωθότα τρόπον τὰ αὐτοῦ διακρυψάμενος, ἀλλὰ ἀσμένως πάντα ὅσων κύριος ἔτυχε παλαιά τε καὶ παντοδαπὰ βιβλία τῇ ἡμετέρᾳ γνώμῃ καὶ φιλανθρώπως προστιθεὶς, καθάπερ καὶ ἄλλα πολλὰ τοῦ Φιλοπόνου εἰς πέντε περὶ ζώων γενέσεως Ἀριστοτέλους (τοσαῦτα μὲν δὴ ταύτης ὁ φιλόσοφος τοῖς ἐσομένοις κατέλιπε πραγματείας) ἡμῖν ἐδωρήσατο. Διὰ μὲν γὰρ τοιαύτην τὴν δωρεὰν, οὐ μόνον ἔμοιγε μέγα ὄφελος, ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς περὶ τῶν τῆς φύσεως πραγμάτων εὖ σχολῆς ἔχουσιν αὐτῆς εἰς φανερὸν διερχομένης οἰόμενος παρεισάγειν. Καὶ ἵνα μὴ τούτων τῶν τοῦ φιλοσόφου βιβλίων περὶ ὧν ἡμῖν ὁ λόγος, μέχρι τοῦ παρόντος ἐν τῷ σκότῳ καὶ ἀφανείᾳ σχεδὸν παντελεῖ διακειμένων, τοὺς περὶ τὴν φιλοσοφίαν σπουδάζοντας τοῦ συμφέροντος καὶ λυσιτελοῦς εἰς πλείονα χρόνον ὑφῃρῆσθαι, τὸν Φιλόπονον τουτονὶ πρὸς τὴν ἐγχείρησιν κοινῇ προθεῖναι οὐκ ἀπώκνησα. Ἀλλ' ὥς τ' αὐτὸν νυνὶ καθάπερ ἐκ τῶν νερτέρων ἀναστάντα ὑπό τινος δεσπότου ἀσφαλείας γενναιοτέρως παρρησιάσασθαι, σὲ δὴ τὸν πάντων τιμιώτατον κύριον ἐν αὐτῷ ἀξιώτατον ἐνομίσαμεν, δυεῖν ἕνεκεν, τοῦ τε κοινοῦ διδασκάλου ὀφειλομένην

ἐκτίσαι χάριν, διὰ γὰρ τὴν τοσαύτην σου εἰς ἐκεῖνον φιλανθρωπίας τε καὶ εὐχαριστηρίων ὑπερβολὴν καὶ ἡμᾶς εὐεργετουμένους οἰόμεθα, ἑτέρου δὲ τοῦ ἐν τοῖς εὐγενεστάτοις ἐπιφανέστατον ὄντα, πάντων δὲ οὐδενὸς χείρονα τῶν πώποτε φιλοσοφησάντων καὶ ἐν πάσῃ ἀρετῇ θεῖον ἥρωα τοιούτοις ὑπομνήμασί σε κόσμον ἔσεσθαι πρεπωδέστατον.

Δέχου τοίνυν, δέσποτα ἀνυπέρβλητε, ταύτην τοῦ Φιλοπόνου ἐξήγησιν ἐν τῇ ἑκατέρᾳ φωνῇ μετὰ τῶν τοῦ Ἀριστοτέλους χρησιμωτάτην πραγματείαν, ἥτις ἐν τῷ εἰς τὴν τῶν Ῥωμαίων μεταφρασθῆναι τῆς παρ' ἡμῶν ἐπιμελείας κατὰ δύναμιν τετύχηκε. Ταῦτα μὲν γὰρ τῆς ἡμετέρας ὡς σὲ σπουδῆς, δι' ἣν ἔσχες πρὸς ἡμᾶς διάθεσιν, οὐκ ἀψευδὲς τεκμήριον διηνεκῶς παραστήσεται. Ἔρρωσο.

Le passage suivant de l'épître dédicatoire qui se trouve en tête de la traduction latine du *De Animalium generatione* fera voir de quelle façon Nicolas Petreius appréciait son travail.

At quidem in hoc vertendo opere non parum me laboris subiisse fateor, dum, cum Philopono congressus, romanæ linguæ castitatem servare conarer sensibus stantibus; neque enim verbum e verbo passim exprimere visum est; sed et translationibus et figuris pro viribus usi, peritiorum exemplo, sumus. Cæterum, ne hinc a studiosis omnibus quicquam desiderari omnino possit, commentaria hæc, quæ nos vertimus, cum Theodori Aristotele, necnon et græca cum græco ipso quo in eo exponendo Philoponus ordine usus est, utraque publicamus, quo utriusque linguæ studiosis in commune consultum sit, tum etiam qui felicius quam nos ingenium nacti, si hæc nostra fortassis fuerint parum probaturi, cultiore scribendi genere omnibus faciant satis. Sed tantum profecto abest, nisi nos fallit opinio, lucubrationes has nostras a nemine non paulo doctiore argui, ut potius quicunque philosophiam profitentur nobis immortales gratias sint habituri, dum hos divinos et supra humani captum ingenii Philosophi libros, cum Philoponi tum nostra opera, quos hactenus pene frustra versarant, intus (quod dicitur) et in cute deprehendere posse animadvertent.

MAI 1526

75. ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑC, ΜΕΤΑ ΒΛΗΘΕΙCΑ ΠΑΛΑΙ ΕΙC ΚΟΙΝΗΝ

γλῶσσαν, νῦν δὲ διορθωθεῖσα, καὶ διατεθεῖσα συντόμως, καὶ κατὰ βιβλία, καθὼς ἔχει ἡ τοῦ ὁμήρου βίβλος, παρὰ Νικολάου τοῦ Λουκάνου, ἔστι μὲν ἡ βίβλος πάνυ ὠφέλιμος, καὶ ὡραῖα τοῖς ἀναγνωσομένοις, καὶ ἐπειδὴ εἰσὶν ἐν τῇδε τῇ βίβλῳ πολλαὶ λέξεις δειναὶ, ἤγουν ὁμηρικαὶ, ἐγένετο καὶ πίναξ, ἐν ᾧ πίνακι, εὑρήσεις ταύτας τὰς ὁμηρικὰς λέξεις, ἁπλῶς ἐξηγημένας, λάβετε τοιγαροῦν πάντες τὴν βίβλον, ἵνα εἰδῆτε τὰ ποικίλα κατορθώματα τοῦ ὁμή-

— : ρου : —



[*Au recto de l'avant-dernier f.*] Stampata in Venetia per Maestro Stefano da Sabio : il quale habita a Santa Maria formosa : ad ins-

tantia di miser Damian di santa Maria da Spici. M.D.xxvi. nel mese di magio.

In-4° de 164 ff. non chiffrés, divisés en 21 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4, dont le quatrième entièrement blanc. Signatures : [aα], bβ, cγ, dδ, eε, fζ, gη, hθ, iι, κ, lλ, mμ, nν, oξ, pο, qπ, rρ, sς, tτ, uυ, xφ. 34 lignes à la page pleine, soit 68 vers; chaque ligne contient, en effet, deux vers, qui doivent se lire horizontalement, car le blanc qui les sépare n'indique pas, comme l'a cru Brunet, que la page est à deux colonnes, il a pour unique but de préciser la fin d'un vers et le commencement de l'autre. Nombreuses gravures sur bois dans le texte. Les exemplaires bien conservés de ce livre sont d'une excessive rareté et atteignent, dans les ventes publiques, des prix fort élevés. Vend. 2 liv. 2 sh. Askew (et un exemplaire daté de 1528 (?), 1 liv. 5 sh. le même); 63 fr. *maroquin rouge dent.* La Vallière; 64 fr. Soubise; 48 fr. de Cotte; 140 fr. Mac-Carthy; 203 fr. Charles Nodier; 250 fr. La Ferté-Sénectère; 145 fr. Ambroise F.-Didot (en 1882).

Bibliothèque nationale de Paris, Y 176 Réserve. Cet exemplaire, qui est fort beau, possède le feuillet blanc de la fin, qui manque presque toujours.

Sept villes se disputaient anciennement la gloire d'avoir donné naissance à Homère, aujourd'hui Zante et Corfou revendiquent le mince honneur d'avoir produit Nicolas Lucanis. Constantin Assopios, qui annonça, en 1836, une nouvelle édition de l'*Iliade* de Lucanis, le faisait naître à Zante[1], et P. Chiotis n'a pas manqué de se ranger à l'avis du savant professeur, en ajoutant, comme argument décisif, qu'il a existé à Zante une famille Lucanis[2]. Preuve insuffisante, réplique avec raison C. Sathas[3] car il a également existé à Corfou une riche et noble famille Lucanis[4]. Voilà où en est la question; peut-être sera-t-elle résolue le jour où les Grecs se décideront à fouiller leurs archives de famille, si intéressantes surtout dans les îles Ioniennes.

1. Information donnée par Panagiotis Chiotis (Ἱστορικὰ ἀπομνημονεύματα τῆς νήσου Ζακύνθου, t. II, p. 550).

2. *Op. cit.*, t, II, p. 550.

3. Dans les Prolégomènes qui sont en tête de la nouvelle édition que j'ai donnée de l'*Iliade* de Lucanis, p. 7 (n° 5 de ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, Paris et Athènes, 1870 ; 8°). Le même Sathas avait d'abord adopté l'opinion d'Assopios et de Chiotis ; voy. sa Νεοελληνικὴ φιλολογία (Athènes, 1868 ; in-8°), p. 135.

4. Émile Typaldos considérait Lucanis comme né à Corfou. Voy. Chiotis, *op. cit.*, tome II, p. 550. Voir encore sur cette question quelques mots (de peu de conséquence) dans un article de Spyr. Tzanotis, intitulé ὁ κ. Σάθας καὶ ἡ ἑπτανήσιος ποίησις, et inséré dans le Ζακύνθιος Ἀνθὼν du mois de septembre 1878 (Quatrième année, n° 39); et Nicolas Catramis, Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου (Zante, 1880 ; 8°), pp. 248 et suiv.

Avec le f. signé ιιυ, commence un poème en vers octosyllabes paroxytons non rimés, comme ceux de la traduction de l'*Iliade*, et ainsi intitulé :

Ἅλωσις ἤγουν ἔπαρσις τῆς Τροίας, συντεθεῖσα
παρὰ Νικολάου τοῦ Λουκάνου.

Voici, à titre de spécimen, un passage de cette composition. C'est Achille qui parle à Polyxène (2e f. r° du cahier *u*) :

Εἶδα καὶ τὴν Σπάρτην πόλιν, — κ' εἰς τὴν Λακεδαίμονα ἦλθον,
ποῦ εἶσι πολλαὶ γυναῖκες — εὐμορφαι κὴ ὡραιοτάται ·
ἀλλ' ἐγὼ ποτὲ οὐκ εἶδον — τέτοιον πρόσωπον καὶ στήθη,
οὐδὲ τέτοιανε εὐμορφίαν — ὡσὰν εἰς αὐτὴν τὴν κόρην.
Βλέπων ταύτην κοπιάζω, — καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ οὐκ ἔχουν
χορτασμὸν αὐτὴν νὰ βλέπουν. — ὢ καλότυχος ὁ ἄνδρας
ὁποῦ ἐσένα θέλει ἐπάρῃ — καὶ γυναῖκα νὰ σὲ ποίσῃ !
Οὐκ ἐγὼ μὲν ἐπεθύμουν — εἰς τὸν οὐρανὸν ἀπάνω
νὰ ἤμουνε θεὸς καὶ ἅγιος, — ἂν αὐτὴν τὴν κόρην εἶχα
διὰ ἴδιαν γυναῖκα. — Ἄνεμος νὰ ἐγενόμουν,
νἄπνευσα αὐτοῦ ἀπάνω, — καὶ τὰ χείλη σου νὰ φίλουν ·
ἢ νὰ γένουμουν καὶ ῥόδον, — καὶ νὰ μ' ἔρριπτε ὁ διαβάτης
εἰς τὰ τρυφερά σου στήθη. — Ὡμοι φόβον μέγαν ἔχω,
ἐὰν πάρωμεν τὴν πόλιν, — μὴ σ' ἁρπάξῃ τις στρατιώτης
καὶ γυναῖκα του σὲ ποίσῃ. — Νὰ οἶδα εἰς τὸ ποῖον μέρος
κατοικεῖς, κόρη, τῆς Τροίας, — νἄρχομουν εὐθὺς σὲ σένα...

Les mots μεταβληθεῖσα πάλαι εἰς κοινὴν γλῶσσαν, que Lucanis a insérés dans le titre de son ouvrage, n'ont pas encore été, que nous sachions, expliqués d'une façon satisfaisante. Ils sont tout simplement une allusion quelque peu voilée à la longue et insipide rapsodie de Constantin Hermoniacos[1], laquelle embrasse non seulement l'*Iliade*, mais encore les *Ante-*

1. Constantin Hermoniacos vivait sous le règne de Jean Comnène Angeloducas, despote d'Épire (1325-1335). C'est par ordre de ce prince et d'Anne, son épouse, qu'il entreprit de mettre en langue plus ou moins populaire les récits homériques, ainsi qu'il le répète à deux ou trois reprises, dans le préambule de sa compilation :

ἐπροστάχθην νὰ συγγράψω, — ἐκ χειλέων δεσποτῶν μου,
τῶν Ἑλλήνων τὰς ἀνδρείας — τῶν ἀρίστων κατὰ ῥῆμα,
καὶ αὐτῶν τῶν ὀνομάτων — τῶν θανόντων ἐν πολέμοις,
καὶ τῶν φθορέων γὰρ τούτων. — Ὁ συγγράψας γοῦν ὑπάρχει
Κωνσταντῖνος δοῦλος τούτων — Ἑρμονιακὸς τὴν κλῆσιν
Ἰωάννου καὶ τῆς Ἄννης, — τοῦ καλοῦ μου γὰρ δεσπότου
καὶ ὡραίας τῆς δεσποίνης.

(Maurophrydis, Ἐκλογὴ μνημείων τῆς νεωτέρας ἑλληνικῆς γλώσσης, p. 75.)

homerica et les *Posthomerica*. Lucanis a corrigé et abrégé cet auteur, c'est ce qu'il exprime par νῦν δὲ διορθωθεῖσα καὶ διατεθεῖσα συντόμως. Il aurait dû ajouter que, la plupart du temps, il se borne à copier textuellement son devancier, comme le prouve une comparaison, même superficielle, des deux textes. Aussi ne comprenons-nous pas comment C. Sathas a pu affirmer que Lucanis avait « remanié le roman populaire de la guerre de Troie d'après une version différente de celle de Malalas *et de Hermoniacos*[1]. » Lucanis a, au contraire, emprunté à Hermoniacos tout ce qui appartient à l'*Iliade;* il a par ci par là modifié quelques vers, en a ajouté quelques autres, et voilà comment s'est produite la première traduction de l'*Iliade* en grec vulgaire. A l'appui de notre assertion, nous mettons sous les yeux du lecteur le discours de Chrysès, d'après Hermoniacos et d'après Lucanis.

HERMONIACOS.	LUCANIS.
Βασιλεῖς, παῖδες Ἀτρέως	Βασιλεῖς, παῖδες Ἀτρέως,
ταρσοπέδιλοι, κουρτέσοι,	Ἀχαιοί τε πάντες ἄλλοι,
γαστροκνήμιδες, ὡραῖοι,	Manquent.
ὡραιόμορφοι εἰς θέαν,	
ἀπαράμιλλοι ἐν ἵπποις,	ἀπαράμιλλοι ἐν ἵπποις,
ἀλλὰ δὴ κἂν τοῖς πεντάθλοις,	Manquent.
κἂν πολέμοις τολμηροί μου,	
κἂν φρονήσει κἂν ἀνδρείᾳ,	κἂν φρονέσει κἂν ἀνδρείᾳ
ἐξοχώτατοι ἐν πᾶσι	Manque.
πάντων τῶν ἐθνῶν τῶν ἄλλων,	πάντων τῶν ἐθνῶν τῶν ἄλλων,
ὦ ἐσεῖς χαριτωμένοι	Manquent.
πάντων τῶν Ἑλλήνων παῖδες,	
ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ,	οἱ παντάναχτες θεοί μου,
ὁ εἰς οὐρανοὺς οἰκοῦντα,	οἱ τὸν οὐρανὸν οἰκοῦντες,
δῷ ὑμῖν πορθῆσαι ταύτην	δώσειαν ὑμῖν πορθῆσαι
τοῦ Πριάμου γὰρ τὴν πόλιν·	ταύτην τοῦ Πριάμου πόλιν·
εἶτα, τούτης πορθουμένης,	εἶτα, ταύτης πορθουμένης,
εἰς τὴν χώραν τὴν ἰδίαν	εἰς τὴν χώραν τὴν ἰδίαν
ὁ θεὸς σᾶς ἀποσώσῃ	ἕκαστος νὰ ἀποσώσῃ
μετὰ πάσης εὐθυμίας	μετὰ πάσης προθυμίας
καὶ χαρᾶς ὑπεραπείρου.	καὶ χαρᾶς ὑπεραπείρου.
Τὴν ἐμὴν δὲ θυγατέραν,	Τὴν ἐμὴν δὲ θυγατέρα,
τὴν πολλά μου ποθουμένην	τὴν πολλά μου ποθουμένην,

1. *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Études grecques en France*, pour l'année 1879, p. 158, note 2.

ἀποδότε πρὸς ἐμέναν·	πρὸς ἐμὲ τὴν ἀποδότε·
τὰ δὲ δῶρα τὰ κομίζω,	τὰ δὲ δῶρα τὰ κομίζω,
δέξασθέ τα κατὰ χάριν,	δέχεσθέ τα κατὰ χάριν,
κέντραπῆτε καὶ τὸν Δίαν,	τοῦ Διὸς γὰρ ἐντραπῆτε
τοῦ Ἀπόλλωνος πατέρα,	τὸν Ἀπόλλωνα τὸν παῖδα,
ὅπου δύναται τοξεύειν	ὅστις δύναται τοξεύειν
ὑπεράπειρα μακρέα[1].	ὑπεράριστα τῶν πάντων.

C'est d'après un manuscrit conservé dans une bibliothèque d'Italie, qu'il ne nomme pas, que Maurophrydis a publié les 2945 vers d'Hermoniacos qui figurent dans son Ἐκλογὴ τῶν μνημείων τῆς νεωτέρας ἑλληνικῆς γλώσσης (pp. 75-182). Ces extraits forment à peu près le quart du texte complet. Ce poème de Constantin Hermoniacos se trouve aussi à la Bibliothèque nationale de Paris, dans le n° cccxvi du fonds Coislin et dans le n° 444 du Supplément grec.

Je dois ajouter ici que j'ai donné une édition nouvelle de l'*Iliade* de Lucanis, dans ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, n° 5 (Paris et Athènes, 1870 ; in-8°). Ce volume ne se trouve pas complet dans le commerce (xxxii et 112 pp.), les caisses qui contenaient le second fascicule ayant été détruites par un incendie, au mois de mai 1871.

OCTOBRE 1526

76. ΑΙ ΘΕΙΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΕΙΑΙ. ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ. ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ. ΚΑΙ Η ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ. ΓΕΡΜΑΝΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ

Κωσταντινουπόλεως, ἱστορία Ἐκκλησιαστικὴ καὶ μυστικὴ θεωρία.

[Au v° du f. 4 du cahier Σ.] Εἴ τις εἰς ἐνιαυτοὺς δέκα ταυτασὶ τὰς θείας λειτουργίας ἐντυποῦν τολμήσει, ἢ ἄλλοθέν ποθεν ἐντετυπωμένας

1. Le texte d'Hermoniacos ici reproduit est emprunté au Recueil de Maurophrydis.

ὠνίας ἔχειν, ἐκ τοῦ προνομίου τοῦ Μακαριωτάτου ἄκρου ἀρχιερέως Κλήμεντος ἑβδόμου ζημιωθήσεται. — Ἐν ῥώμῃ χιλιοστῷ φκς'. Μηνὸς ὀκτοβρίου. Δεξιώτητι Δημητρίου Δουκᾶ τοῦ κρητός. ΑΒΓΔΕΖΗΘΙΚ ΛΜΝΞΟΠΡΣ. Ἅπαντα δυάδια.

In-4° de 74 ff. non chiffrés, divisés en 18 cahiers de 4 ff. chacun (signés A-Σ) et 1 de 2 ff. non signés (dont le premier, blanc au verso, contient au recto le privilège accordé par Clément VII, et le second est entièrement blanc). Ces deux derniers ff. manquent souvent. Impression rouge et noire assez élégante. Première et rarissime édition de ces Messes. Elle est marquée 3 liv. 8 sh., *fine copy, limp vellum,* sous le n° 1398, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874).

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire B 1556, Réserve.

Au verso du titre on lit l'avertissement suivant :

ΤΟΙΣ ΠΑΝΤΑΧΟΥ ΟΡΘΟΔΟΞΟΙΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΙΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΔΟΥΚΑΣ Ο ΚΡΗΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Τοὺς δόξης ὀρεγομένους καὶ ἀθανασίας τινὸς ἀντιποιουμένους χρὴ μὴ τὸ λάθε βιώσας πρόχειρον ἔχειν, ἀλλὰ δημόσιόν τι ἔργον καὶ κοινωφελὲς καταλιπεῖν ἀείποτε μεριμνᾶν καὶ σπουδάζειν. Ὅσοι μὲν οὖν συντιθέντες τὰ τῇ ἑαυτῶν γνώμῃ δοκοῦντα ἄριστα συγγράμματά τινα ἐξέδωκαν, ἢ τὰ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ποιήματα παλαιωθέντα καὶ τῇ ἐρυσίβῃ βρωθέντα, ὥσπερ ναυάγιά τινα κινδυνεύοντα πάντως καταποντισθῆναι, συλλέξαντες καὶ ἀνανεωσάμενοι καὶ εἰς τὸ ἀρχαῖον κάλλος συστήσαντες, τοῖς φιλολόγοις κοινὰ κατέστησαν, καλὸν μὲν ἔργον ποιοῦσιν, οὐ μὴν περὶ τὸ κάλλιστον τῆς θεολογίας διατρίβουσιν. Ὅσοι δὲ τὰ τῆς θείας γραφῆς νοερὰ παραγγέλματα καὶ τοὺς τῶν ἁγίων πατέρων λόγους τε καὶ εὐχάς, δι' ὧν αἱ ἡμέτεραι ψυχαὶ τοῖς ἐπουρανίοις ἀγγέλοις συμβιώσουσι, δημόσια τοῖς βουλομένοις ἐποίησαν, οὗτοι γνησίως καὶ τῆς παρούσης ζωῆς καὶ τοῦ μέλλοντος βίου ἡμῖν βρώματα παρέθηκαν.

Κἀγὼ τοιγαροῦν εὑρὼν τὰς θείας λειτουργίας τῇ ἡμῶν ἀμελείᾳ διεφθαρμένας, συνεργῷ χρώμενος Λιβίῳ τῷ Ποδοχάταρῳ[1], αἰδεσιμωτάτῳ

1. Ποδοχάταρῳ est bien la leçon de l'original. Sur Livio Podocataro ou Podocator, voir les *Archives de l'Orient latin,* tome II, pp. 320-324.

τῆς Κύπρου ἀρχιεπισκόπῳ, καὶ τῆς Ῥόδου μητροπολίτῃ[1], λογιωτάτοιν καὶ ἀρίστοιν θεολόγοιν, καὶ εἰς τὸ ἀρχαῖον κάλλος συναγαγών, καὶ μετὰ ἐπιμελείας ἐντυπωθῆναι ἐπινοήσας, ὑμῖν τοῖς ὀρθοδόξοις δῶρον ἔδωκα, καὶ εἰ μὲν τὸ δῶρον ἀξιόλογον ὑμῖν φαίνεται, ἐν ταῖς ὑμῶν θείαις ἱερουργίαις μνημόσυνον ἡμῖν ποιήσαιτε. Ἔρρωσθε.

Au recto de l'avant-dernier f. non signé, on lit :

CLEMENS PAPA VII Universis et singulis ad quos hæ nostræ litteræ pervenerint salutem et apostolicam benedictionem. Cum dilectus filius Demetrius Ducas, Cretensis, græcarum litterarum in alma urbe nostra Roma publicus professor[2], libros græcos nonnullos, qui, nondum impressi, vetustate corrosi et mendis corrupti sunt, emendandi et imprimendi vel imprimi faciendi ad communem studiosorum et litteratorum utilitatem multa cum diligentia et labore, suaque etiam impensa, curam susceperit; proxime autem missas græcas et alia eodem volumine vel libro contenta nonnulla, quæ injuria temporum dissipata et deperdita hucusque fuerunt, eadem diligentia et impensa sua in pristinum decorem restituerit imprimique fecerit, nos æquum esse censentes ut ex virtutum et laborum hujusmodi suorum meritis aliquem gratiæ fructum a nobis consequatur, omnibus et singulis librorum impressoribus, quicunque et ubicunque Christianitatis locorum illi fuerint, ipsamque imprimendi artem quovis modo exercuerint aut exerceri curaverint, sub excommunicationis latæ sententiæ, nostris vero et S. R. E. mediate vel immediate subjectis, pecuniariis præterea nostro arbitrio imponendis, ac amissionis omnium librorum pœnis, per præsentes expresse inhibemus ne dictas Missas græcas et quæ cum eis conjunctim impressa sunt per spatium annorum sex, a tempore

1. Sans doute Leonardus de Balestrinis, de l'ordre des Frères mineurs, qui occupait ce poste quand Rhodes fut prise par les Turcs, en 1522, et qui mourut à Rome en 1524. Selon le témoignage de Lequien (*Oriens christianus*, t. III, colonne 1054), son successeur, le Génois Marc Cataneo, de l'ordre des Frères Prêcheurs, ne fut nommé que le 24 août 1529.

2. Ajoutons que Démétrius Ducas avait aussi professé à l'Université d'Alcala, ainsi que nous l'apprend un de ses élèves, Diego Sigeo, dans un livre rarissime intitulé *De ratione accentuum* (Lisbonne, 1560) : « Et vivæ vocis præceptorem meum in schola Complutensi Demetrium Ducam natione Græcum, patria Cretensem. » (Voir Barbieri, dans le *Boletin histórico*, 1880, t. I, p. 54.) — Démétrius Ducas signa, comme témoin, le testament de Jean Costomiris, rédigé le 24 novembre 1500, à Candie, par le notaire Antoine Damilas; la signature est ainsi conçue : ἐγὼ Δημήτριος λεγόμενος Δούκας μάρτυς εἰμί. (C. Sathas, *Bibliotheca græca medii ævi*, t. VI, pp. 676-677.)

hujus ipsius primæ impressionis connumerandorum, imprimere aut imprimi facere ullo modo audeant vel præsumant; decernentes ex nunc, auctoritate apostolica absque alia declaratione, quicunque contra hanc nostram inhibitionem fecerint, dictam excommunicationis sententiam illico incursuros, ab eisdem vero nostris et sanctæ Rom. Ecc. subditis præter excommunicationis incursionem, ipsas pecuniarum librorumque amissionis pœnas per nostros et cameræ apostolicæ ministros et officiales, ad quos id spectaverit, integre et irremissibiliter exigi debere, prout exigi volumus et mandamus, in contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die XXVIII octob. MDXXVI, Pont. nostri anno III.

Ia. Sadoletus.

1526

77. Εὐχολόγιον σὺν θεῷ ἁγίῳ μετά τινων ἀναγκαίων προσθέσεων, τῶν ὁφφικίων τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, τὰς χειροτονίας τοῦ ἐπισκόπου κτλ. Ἐνετίησιν. 1526.

Petit in-4°. Titre emprunté à Vrétos (*Catalogue*, I, n° 7).

1er JUILLET 1527

78. IANI LASCA
RIS RHYNDACENI
EPIGRAMMATA.

Venundantur Iodoco Badio Ascensio.

[*Au recto du dernier f.*] In chalcographeio Iodoci Badii Ascēsii in Parrhisiorum Academia, ad Calend. Iulias. M.D.XXVII.

Petit in-8° de 24 ff. non chiffrés, divisés en 3 cahiers de 8 ff. chacun, signés *a*, *b*, *c*. Les épigrammes grecques occupent 29 pages, et les épigrammes latines 16 pages. Le verso du dernier f. est blanc.

Bibliothèque de M. le prince Georges Maurocordato.

Au verso du titre, on lit la lettre suivante :

JACOBUS TUSANUS ANGELO LASCARI RHYNDACENO SALUTEM.

Ego ex omni juvenum de me bene meritorum numero, cui plus debeam quam tibi, Angele suavissime, prorsum habeo neminem, qui parentis tui, Jani Lascaris, quum græca simul et latina epigrammata mecum nuper communicasses, id quoque fecisti humanissime ut illi me redderes perquam familiarem. Cujus quidem excellentem in romana lingua nedum vestra peritiam pluribus hic verbis ne fusius persequar, illud certe dicam : græcæ litteraturæ quantum usu, quantum scientia præcellat, ex hoc intelligi vel maxime posse quod eum ex cunctis vestri generis hominibus, de sententia doctissimorum delectum, princeps noster Franciscus accersendum esse censuerit, ut musæo, quod hac in urbe longe omnium principe multo celeberrimum speramus excitatum iri propediem, velut alter Apollo præsideat.

Ipsa autem epigrammata quum viderem in dies magis ac magis eruditis quidem viris et candidis placere atque probari, cæterum plagiarios quosdam pro suis eorum nonnulla jam passim ostentando venditare, faciendum mihi pro nostra necessitudine existimavi suo ut cuique adjecto argumento formis librariis diligenter excusa atque multiplicata, tuis auspiciis, sub proprii auctoris titulo et nomine, in publicum primo quoque tempore prodirent. Quo simul a fucorum posthac assererentur insidiis, simul patris ipsius tui memorabili exemplo nostrates instimulati, quod ipse in latina felici (ut parcissime dicam) exitu præstitit, in græca idem lingua certatim contenderent efficere. Vale. Ex ædibus Ascensianis.

La rareté de cette petite plaquette est telle que l'on nous saura gré d'en extraire celles des épigrammes qui intéressent plus particulièrement l'histoire de la Grèce.

ΕΙΣ ΓΑΛΗΝΟΝ ΤΟΝ ΛΑΣΚΑΡΙΝ ΥΠΟ ΛΗΣΤΩΝ ΑΠΟΘΑΝΟΝΤΑ.

Ὦ ξένε, Λασκάρεως λεύσσεις τάφον ὧδε Γαληνοῦ,
σὺν δ' ἄλοχος κεδνὴ καὶ θυγάτηρ ὑπέδυ·
φῶρες ὅτ' ἐννύχιοι τοὺς τρεῖς, δούλην τε θυρωρὸν

ἔκτανον · οἷα βροτῶν ἔργματα, πλοῦτε μάκαρ!
Ἀλλά γ' ἀεικελίως πῶς ἦν θέμις ἄνδρα δίκαιον
τεθνάμεν, ὦ μάκαρες! Θυμὲ, λίαν προέβης.

ΕΙΣ ΑΡΓΥΡΟΠΥΛΟΝ ΤΟΝ ΦΙΛΟΣΟΦΟΝ.

Καὶ σὺ, φίλη κεφαλὴ, βαιὸν σπινθῆρ' ἀναφλέξας
αἰπυτάτης σοφίης λείψανον ἀδρανέος,
κεῖσ' Ἀργυροπύλοιο πάτρης ἐκὰς ἔνδοθι Ῥώμης,
Ῥώμης δ' ὁπλοτέρης γνώριμος ἀστὸς ἔφυς.

ΕΙΣ ΜΑΡΚΕΣΙΟΝ ΤΟΝ ΡΑΛΛΗΝ.

« Τίς; πόθεν, ἠὲ τίνων τὸν χάλκεον ὕπνον ἰαύεις; »
« Μαρκέσιος Ῥάλλης. » « Οἶδ' ἐρατὴν γενεήν ·
οἶδα τεὴν πάτρην, Βυζάντιον · οὔνομα κλεινόν ·
εἶπον πῶς σθεναρὴν ὤλεσας ἡλικίην. »
« Αἰδέομ' ἐξειπεῖν · ἀλλ' εἶρεο · ἐκ τεγέων γὰρ
ὤλισθον, τόδ' ἐμοὶ πικρότερον θανάτου.
Οὐ γὰρ Ἄρης μ' ἐδάμασσεν ἐν ἔντεσι, δουλεύουσαν
ῥυόμενον κλεινὴν Ἑλλάδα. Πῶς δ' ἔθανον! »

ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΝ ΛΑΣΚΑΡΙΝ, ΤΟΝ ΕΠΙΚΑΛΟΥΜΕΝΟΝ ΜΕΓΑΝ ΔΟΥΚΑΝ.

Γηγενέες Δήμητρος ἐπώνυμον ἠγάζοντο
ἔκγονον ἐσσήνων Λασκαριδῶν γενεῆς ·
ἠνορέην, πινυτήν τ' ἐξ εἴδεος ἠϑέοιο
ἦκα δ' ἐς ἀλλήλους · ἄλλος ὅδ' Ἡρακλέης.
Καί μιν ἀλεξίκακον τιμήορον Ἑλλάδι πέμπει
Ζεύς · ἅτ' ἐφ' Ἡρακλέους μητρὸς ὅλωλε κράτος.
Τοῖσι δ' ἄρ' ἀχνυμένοισι μετηύδα πότνια μήτηρ,
τέκνα φίλ', οὔ τοι δέος καίριον ὔμμι τόδε.
Ἡγεμόνος μεγάλου τῷδ' οὔνομα καὶ κλέος ἔσται ·

ἀλλ' ἑτέροις πονέει, δεύτερος Ἡρακλέης.
Οὐ γὰρ ἔθ' Ἕλλησι Ζεὺς ἥπιος, ἄχρις ἀλιτροὶ
σφῶν προγόνων στυγέουσ' οὔνομ', ἔθη, σοφίην.

ΕΙΣ ΒΑΣΙΛΕΙΟΝ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΤΟΥ ΧΑΛΚΟΝΔΥΛΟΥ.

Πριόμενος διδαχαῖς Βασιλείου εἶπεν ἀλάστωρ
γνωτοῖς γηγενέσιν δαίμοσιν ἀρχεκάκοις·
ἠνὶ βροτοῖς σοφίην Χαλκόνδυλος Ἑλλάδος ἔρνος
ἀστὸς ἀθηναίης πάτριον αὖ κατάγει
ἡμετέρῃ κακότητι. Τί μέλλομεν, ὄφρα καὶ αὖθις
πυρσοὺς εὐμαθίης Ἑλλὰς ἅπασιν ἄροι;
Ἄγριον ἄμμι φίλον γαίης δ' ἐπὶ κάρτος ὄληται,
ὡς πρὶν ἐφ' Ἡρακλέους καὶ σοφίης τροφίμων.
Εἶφ' ὁ μέν, οἱ δ' ἐπόρουσαν ἀολλεῖς νοῦσον ἔχοντες
σύμμαχον ἀπροϊδῆ βάσκανον ἠϊθέῳ.
Τοῖς δ' ὅ γε πόλλ' ἀχέων εἶκε χθονὸς, αἶψα λιασθεὶς
ψυχῶν τ' ἀχράντων ἵκετο συμμορίην.
Ἡμιτελῆ σοφίης μελετήματα πένθος ἄλαστον
μητρὶ, κασιγνήτοις, πᾶσι λιπὼν ἑτάροις.
Ζεῦ μεγάλ', εἰ δ' Ἕλλησιν ὀδύσσαο, φείδεο πέμπειν
ψυχὰς εὐγενέας δυσμενέεσσι γέλων.

IN MARULLUM POETAM.

Cecina vorticibus rapidis vorat ecce Marullum,
Lucifer exclamat; sol, properanter adi.
Eripe, ut eripuit Peliden Mulciber undis
immeritum Iliacis, nos canit iste Deos.
Sol properat, sed quanta hominis vitæ mora, si vis
urgeat! extincto, sol fluvium increpitat.
Ille ait : at celebrans vivus tua numina, nostrum
subticuit mersi, mortuus ut celebret;
et tu Dædaliden, Hellen fretum, et Albula Tibrim.

Tum sol Cecina dehinc ergo Marullus eris.
Victa capit sic nomen aqua, et quem Græcia vatem
Concessit Latio, Thuscia flumen habet.

IN MUSURUM.

Musurum terris misit, suadente Prometheo,
Juppiter, effatus : redde hominum generi
munera Pieridum; jam scripta insulsa facessant;
i, legis Themidos sed rediture memor.
Paret, et adlapsus referensque inventa priorum,
Musis et Suadam miscuit et Charitas.
Terrigenæ hæc prohibent Hyles qui regna tuentur,
et juvenem illecebris in sua vota trahunt.
At pater hunc miserans revocatque et fonte refundit
necdum pollutam caram animam a quo abiit.

AOUT 1527

79. INTRODVTTORIO NVOVO INTItolato Corona Preciosa, per imparare, legere, scriuere, parlare, & intendere la Lingua greca uolgare & literale, & la lingua latina, & il uolgare italico cō molta facilita e prestezza sanza precettore (cosa molto utile ad ogni cōditione di persone o literate, o nō literate) cōpilato per lo ingenioso huomo Stephano da' Sabio stampatore da libri greci & latini nella inclita Citta di Vineggia.

ΕΙΣΑΓΩΓΗ νέα ἐπιγραφομένη, ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΧΡΗΣΙΜΟΣ, ἤγουν στέφανος τίμιος, ὥστε μαθεῖν, ἀναγινώσκειν, γράφειν, νοεῖν, καὶ λαλεῖν, τὴν ἰδιωτικὴν, καὶ τὴν ἀττικὴν γλῶσσαν τῶν γραικῶν. ἔτι δὲ καὶ τὴν γραμματικὴν, καὶ τὴν ἰδιωτικὴν γλῶσσαν τῶν λατίνων μετὰ πάσης εὐκολίας, καὶ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ, καὶ χωρὶς διδασκάλου. πρᾶγμα λίαν ὠφέλιμον εἰς πᾶσαν τάξιν τῶν ἀνθρώπων, συντεθειμένον καὶ εἰς φῶς ἐκδοθὲν παρὰ τοῦ ἐπιτηδειοτάτου καὶ εὐμηχανικοῦ ἀνθρώπου Στεφάνου τοῦ ἐκ Σαβίου, τοῦ τυπωτοῦ τῶν ἑλληνικῶν,

καὶ τῶν λατινικῶν γραμμάτων ἐν τῇ ἐκλαμπροτάτῃ πόλει τῶν Ἐνετῶν.

INTRODVCTORIVM Nuperrime editum cui titulus est Corona Preciosa, ad erudiendum unumquēque legere, scribere, intelligere, ac loqui græce, latine, & italice facillime quidem ac modico temporis interuallo, & absque præceptore, (tam peritis, quam imperitis utilissimū) Compilatū atque in lucem editum ingenio, & industria Stephani a Sabio utriusque literaturæ Impressoris, in Inclyta urbe Venetiarū.

CVM GRATIA, ET PRIVILEGIO.

[*Au recto de l'avant-dernier f.*] Impressum est hoc opusculum per Ioan. Antonium & fratres de Sabio, Impensis uero Domini Andreæ de Turresanis de Asula, Cum gratia & Priuilegio, Et sub pena excommunicationis, prout in breui continetur. Venetiis. M.D.XXVII. mense Augusto.

Petit in-8° de 64 ff. non chiffrés (dont le dernier blanc, ainsi que le verso du premier et celui de l'avant-dernier), divisés en 8 cahiers de 8 ff. chacun, et signés A, B, C, D, E, F, G, H.

Bien que n'ayant pas été composée, ni éditée, ni imprimée par un Grec, la *Corona Preciosa* nous a paru cependant devoir prendre place dans cette Bibliographie, car elle rentre dans notre cadre, en ce qu'elle n'a pas été uniquement rédigée pour l'utilité des Occidentaux, mais aussi pour faciliter aux Grecs l'étude pratique des langues latine et italienne. Ce petit manuel eut plusieurs éditions au seizième siècle[1], ce qui prouve le succès qu'il obtint. C'est, du reste, à notre connaissance, le premier livre imprimé où figure un vocabulaire grec vulgaire, et à ce titre encore il devait attirer notre attention. Renouard n'a pas mentionné la *Corona Preciosa* dans ses Annales de l'Imprimerie des Aldes, quoiqu'elle dût y figurer, ayant été imprimée aux frais d'André d'Asola.

Le f. 2 (r° et v°) et une partie du f. 3 (r°) sont occupés par une épître dédicatoire : « Allo illustriss. et sereniss. Prencipe Missere Andrea Gritti, « il suo fidelissimo servidore Stephano da Sabio, stampatore di letere grece « et latine, salute et felicita perpetua. » Dans cette épître, datée de Venise, mai 1529, nous relevons le passage suivant, à cause du nom d'Arsène Apostolios, archevêque de Monembasie, qui s'y trouve cité : « ...Ho comin- « ciato da lo alphabeto latino et greco, aguagliando l'uno con l'altro, da-

1. Nous croyons inutile de les mentionner.

« poi ho posto la distintiône delle consonanti, mute, vocali, diphtonghi « greci et latini, et la differentia delle letere doppie et sempie, insieme con « le abreviature usitate in letere grece, mediante lo opportuno agiuto di « misser Pietro Borrane da Bersago, del Lago Maggiore, huomo dottissimo « de l'una et de l'altra lingua, discepolo et famigliare del Reve. Monsignore « Arsenio Apostoli, arcivescovo di Malvasia (f. 2 v°). »

Au f. 3 (v°), à la suite de l'épître dédicatoire, on lit le sonnet suivant :

IACOMO ETERNO SENESE AL STUDIOSO LETTORE.

Ecco che adempirai il bel desio
Che gia più tempo t' ha ingombrato il core
D'esser in brevi giorni, anzi in poche hore,
Volgar, greco, latino, et thoscan pio.
Studioso lettor, gia ti veggio io
Di più lingue maestro, et farti honore
In più parti del mondo uscendo fore,
O stando pur nel tuo terren natio.
Come di si varii fior tesser si suole
Odorata corona, varie lingue
Qui son, caratter varii et varie forme;
Pero nel fronte il libro portar puole,
Il nome di Corona è ch'il distingue,
Anch' egli ha nome a Corona conforme.

Au f. 3 verso : l'alphabet grec et l'alphabet latin.

Au f. 4 recto : « De divisione litterarum græcarum ». Continue au verso du même feuillet.

Au f. 4 verso : Note sur la prononciation grecque, et « De le abreviature che se usano sopra le litere ».

Au f. 5 recto : l'Oraison dominicale et la Salutation angélique en grec, avec transcription en caractères latins.

Au verso du même f. : les deux prières susdites en latin, avec transcription en caractères grecs.

Au f. 6 recto commence le vocabulaire, avec ce titre de départ : *Vocabulario de l'una & de l'altra lingua, uolgare & literale per ordine di Alphabeto in uolgar Italico.* — Ce lexique est disposé sur quatre colonnes ; en voici le début :

Itálico uolgare,	*Greco uolgare,*	*Latino,*	*Greco literale.*
Argento	Asimi	Argentum	Argyros.
ἀργέντο	ἀσήμι	ἀργέντουμ	ἄργυρος.

Le verso de l'avant-dernier f. est occupé par le privilège, daté du 27 août 1527. — Les exemplaires de cette édition de la *Corona Preciosa*. qui passe pour la première, sont d'une insigne rareté.

Bibliothèque nationale de Paris, X 305 Réserve.

AOUT 1528.

80. [illegible]

[*Au recto du dernier f.*] Venetiis per Ioañem Antonium & fratres de Sabio sumptu & expensis D. Demetrii Zini Zacynthii : & D. Menandri Nuntii Corcyræi sociis. MDXXVIII. Mense Augusti.

In-4° de 44 ff. non chiffrés, divisés en 11 cahiers de 4 ff. chacun, signés A-L. Texte grec avec traduction latine en regard. Fort belle impression rouge et noire.

Bibliothèque nationale de Paris, B 115 (Inventaire, B 1559), Réserve.

Bibliothèque du Musée Britannique, 3356. b.

Nous manquons de détails sur Ménandre Nuntius, de Corfou; mais il appartenait certainement à la même famille que le bien connu Andronic (ou Nicandre) Nuntius (ou Nucius), sur lequel on trouvera une notice biographique au n° 103.

1528

81. Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα. Ἐνετίησιν, ἀφκή. παρὰ Στεφάνῳ τῷ Σαβίῳ.

In-12. Titre emprunté à Vrétos (*Catalogue*, II, n° 31). L'auteur de ce petit poème est, comme on sait, Jacques Trivolis, de Corfou, qui se fait connaître dans les derniers vers de son opuscule :

Ἀπὸ μίνα τὸν Τριβώλη
ἐγεννήθη ἡ ῥίμα ὅλη, etc.

Lorsque je publiai, en 1875, l'*Histoire de Tagiapiera*, je donnai, dans ma préface, la description minutieuse d'une édition de 1521, que j'ai, depuis lors, reconnue comme apocryphe. En effet, le livre que j'avais sous les yeux n'est autre chose que l'édition de 1782 habilement découpée et reproduite, sur papier ancien, à l'aide d'un procédé photoglyptique, après une sorte de mise en pages nouvelle et quelques corrections adroitement introduites dans le texte. Le titre, l'encadrement et la souscription semblent avoir d'abord été dessinés à la plume. C'est grâce à une comparaison attentive avec l'édition de 1782 que j'ai pu me convaincre de la supercherie. Je ferai toutefois observer que cette supercherie ne diminue en rien la valeur de mon édition, qui se trouve ainsi reproduire celles de 1643 et de 1782, dont l'authenticité est incontestable. L'habile faussaire grec, de qui je tenais la prétendue édition de 1521, n'en était pas à son premier coup d'essai. Malheureusement, je l'ai appris trop tard[1].

C'est ici le lieu de relever une erreur commise par Vrétos. Ce bibliographe indique, immédiatement après l'*Histoire de Tagiapiera*, une édition de l'*Histoire du Roi d'Écosse et de la Reine d'Angleterre*, par le même Trivolis (n° 32), comme ayant également paru en 1528, chez Antoine Pinelli; mais cet imprimeur n'existait pas encore à cette époque, et il faut certainement lire 1628.

Je n'ai pu me procurer, pour l'*Histoire du Roi d'Écosse*, aucune édition du seizième siècle. Vrétos (*Catal.*, II, p. 21) affirme en avoir vu une de 1577. Il est vraisemblable que ce petit poème parut, pour la première fois, à Venise en 1540. Voici, en effet, ce qu'on lit à la fin de toutes les éditions postérieures que j'ai vues, notamment de celle qui parut en 1646 et à laquelle j'emprunte ce passage, en prenant soin de corriger les fautes d'orthographe dont il fourmille :

Καὶ ὅπου θελήσῃ νὰ ἰδῇ ποῖος ἔναι ὁ γραφέας,
Τριβώλης ὁ Ἰάκωβος, υἱὸς τῆς Καλογραίας,
Εἰς χίλιους πεντακόσιους καὶ ἀρχὴ μὲ τοὺς σαράντα,
ςὴν Βενετία τὴν φουμιστὴν ὁποῦ νὰ στέκῃ πάντα,
ςαὶς κθ' τοῦ ἀπρίλιου, μπαίνοντας τοῦ μαΐου,
καὶ ὅλοι νἄχετε χαρὰν ἐκ Πνεύματος ἁγίου.

1. Une édition signalée par Sp. Veludo (*Pandore*, tome VII, p. 334) comme ayant paru à Venise, chez Savioni, en 1523, n'existe pas non plus; et Sp. Veludo en fournit lui-même la preuve quelques lignes plus loin, en mentionnant une édition publiée en 1643 (120 ans plus tard!) par le même imprimeur. Or cette dernière édition existe vraiment; on peut la trouver à notre Bibliothèque Nationale, où elle est cotée : Y 558. Il est, d'ailleurs, parfaitement établi que Jean Victor Savioni vivait au dix-septième siècle; un assez grand nombre de livres ont été imprimés chez lui à cette époque.

Καὶ ἔτζι τὸ ἐχάρισα Βιττόριου Πετριτίνου,
τοῦ εὐγενοῦς καὶ ἐνδόξου καὶ ἀνδρείου ἐκείνου,
καθημερνῶς νὰ τὸ κρατῇ, νάχῃ παρηγορία,
καὶ μένα νὰ μὲ ἀγαπᾷ μὲ ὅλην τὴν καρδία.

On trouvera dans la préface de mon édition de l'*Histoire de Tagiapiera*, n° 4 (nouvelle série) de ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, des détails complémentaires sur Jacques Trivolis et les poèmes dont nous venons de parler. Le titre de l'édition de l'*Histoire du Roi d'Écosse* parue en 1646 est ainsi conçu : ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΟΥ ΡΕ ΤΗΣ ΣΚΟΤΙΑΣ, ΜΕ ΤΗΝ ΡΙΓΗΣΑ τῆς Ἐγκλητέρας : — Ὀπόγινε, εἰς σὲ καιρὸν, ἐκείνας τὰς ἡμέρας. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. αχμς'. Παρὰ Ἰωάννῃ Ἀντωνίῳ τῷ Ἰουλιανῷ. Πουλιέται κοντὰ εἰς τὸν Πόντε τοῦ ἁγίου Φαντίνου. — Petit in-8° de 8 ff. non chiffrés, en un seul cahier.

1er MARS 1529

82. LIBER EX POLYBII HISTORIIS EXCERPTUS DE MILITIA ROMANORVM ET CASTRORVM METATIONE INVENTV RARISSIMVS. A IANO LASCARE IN LATINAM LINGVAM TRANSLATVS IPSO ETIAM GRÆCO LIBRO, VT OMNIA CONFERRI POSSINT ADIVNCTO.

[*A la fin.*] Ioannes Antonius de Sabio excudebat Venetiis. MDXXVIIII. kalendis martiis.

In-4° de 24 ff. chiffrés, dont les 12 derniers pour le texte grec. Première édition du texte grec de ce fragment du sixième livre de Polybe. Quoique ce soit un opuscule assez rare, il s'en trouvait cependant quatre exemplaires dans la bibliothèque de Rich. Heber, première partie, nos 5505-5508. Vend. de 1 shell. à 2 sh. 6 d. chacun. Notre Bibliothèque nationale possède seulement les 12 premiers ff. contenant la traduction latine. C'est sur cet exemplaire (Invent. J 3500) que j'ai copié le titre ci-dessus. Quant à la souscription, je l'emprunte au Lexique d'Hoffmann. Ce bibliographe donne le titre avec la légère différence de *in latinum translatus*, au lieu de *in latinam linguam translatus*, qu'on lit dans l'exemplaire que j'ai eu sous les yeux.

Une nouvelle édition de ce livre parut à Bâle, en 1537, avec les *Épigrammes* et un ouvrage sur l'art militaire. Cette édition est fort belle et

d'une excessive rareté. Je crois devoir en reproduire le titre, que Hoffmann ne donne pas d'une façon exacte.

DE ROMANORVM MILITIA, ET Castrorum metatione Liber utilissimus, ex POLYBII historijs per A. IANVM LASCAREM Rhyndacenū excerptus, & ab eodem Latinitate donatus, ipso etiam Græco libro, ut omnia conferri possint, in studiosorum gratiam adiuncto. EIVSDEM A. IANI LASCARIS Epigrammata & Græca & Latina, longe eruditissima, lectuque dignissima. ITEM, IACOBI *Comitis* PVRLILIARVM *de Re Militari Lib.* II. *ad ætatis nostræ bellandi rationem apprime utiles ac necessarij.* BASILEAE. M.D.XXXVII. [Au recto du premier f. non chiffré de la fin :] BASILEAE, PER BALTHASAREM LASIVM ET Thomam Platterum, Mense Martio, ANNO M.D.XXXVII.

In-8° de 7 pp. non chiffrées, 4 à 248 pp. chiffrées et 2 ff. non chiffrés, dont le premier contient la souscription et le second la marque de l'imprimeur.

Bibliothèque nationale de Paris, J 1673 Réserve.

---

15 SEPTEMBRE 1529

83. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟC Ο ΜΑΚΕΔΩΝ.

[*A la fin.*] Finito Alexandro Magno stampato in Venetia per Giovan Antonio & fratelli da Sabio ad instantia di M. Damiano de Santa Maria nel ano MDXXIX.

In-4°. Figures sur bois dans le texte. Rarissime édition. Vendue 12 liv. 12 sh. Heber (Première partie, n° 186).

J'emprunte les renseignements ci-dessus au *Manuel* de Brunet, car je n'ai malheureusement pu voir cette édition princeps de l'*Alexandre ;* mais, en revanche, on trouvera p. 286 une description minutieuse de l'édition de 1553, qui ne doit différer de la première (on peut presque l'affirmer sans crainte de se tromper) que par sa souscription. La date du 15 septembre, que j'inscris en tête de cet article, se trouve dans l'avant-dernier vers de la curieuse postface de Démétrius Zénos, reproduite plus loin.

DÉCEMBRE 1529

84. ΘΗCΕΟC ΚΑΙ ΓΑΜΟΙ ΤΗC ΕΜΗΑΙΑC.

[*Au verso de l'avant-dernier f.*] REGISTRO. A. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. u. x. y. Tutti sono Quaderni eccetto. A. & y. che sono Terni. — Stampato in Vinegia per Giouanantonio et fratelli da Sabbio a requisitione de M. Damiano de Santa Maria de Spici. M.D.xxix. del Mese de Decembrio.

In-4° de 180 ff. non chiffrés (dont le dernier blanc) et divisés en 23 cahiers signés et composés comme il est indiqué dans le registre. Marque d'André Counadis sur le titre, qui est blanc au verso. Les gravures sur bois insérées dans le texte sont empruntées à la traduction de l'*Iliade* de Lucanis (Voy. ci-dessus pp. 188 et suiv.). Livre de la plus insigne rareté. Vendu 2 livr. sterl. Crofts; 5 livr. 5 sh. Pinelli; 11 livr. Heber; 10 livr. à la vente de Siston-Park, en décembre 1884.

Cet ouvrage, qui constitue un des plus précieux monuments de la littérature grecque vulgaire du moyen âge[1], est une version en vers politiques de la *Théséide* de Boccace; elle doit être, à notre avis, contemporaine de la première édition du texte italien (Ferrare, 1475, f°). L'exemplaire de cette traduction que possède M. le prince G. Maurocordato offre une particularité qu'il importe de signaler. A la fin du cinquième livre, verso du f. signé k, on lit la note suivante, d'une écriture du seizième siècle : ***Questo libro è di Emilio della Morea et si chiama le commedie di Teseo greco***[2]. Nous n'avons pu rien découvrir concernant Emilio della Morea. Est-il l'auteur ou l'éditeur de la traduction du poème de Boccace? Posséda-t-il simplement

1. On peut voir dans Michaelis Neandri Bedencken an einen guten Herrn und Freund (*Eisleben*, 1583, in-8°), ff. 54 r°, 70 v°, 71 r°, 73 v°, 74 v°, en combien haute estime Michel Néander et Martin Crusius tenaient cette traduction de la Théséide. Néander en possédait un exemplaire qu'il prêta à Crusius.

2. Un exemplaire de la Théséide grecque, appartenant jadis au comte de Thott et aujourd'hui à la bibliothèque royale de Copenhague, est désigné comme il suit dans le catalogue dudit comte (*Catalogi bibliothecæ Thottianæ*, Havniæ, 1795, t. VII, p. 190) : *Comœdiæ hodierna Græcorum dialecto conscriptæ quæ Venetiis publice solent aliquando exhiberi*. Cette désignation a fait supposer l'existence d'un Recueil de Comédies en grec vulgaire; mais une lettre de feu Jean Pio, publiée par Sathas (Κρητικὸν θέατρον, Venise, 1878, in-8°, p. υιή), est venue dissiper tous les doutes et identifier ce prétendu recueil avec la Théséide. Les amateurs d'audacieuses conjectures, armés de la note publiée ci-dessus et du titre que nous venons de reproduire, soutiendront probablement que certains épisodes de la Théséide se jouaient à Venise devant un auditoire grec.

l'exemplaire de la *Théséide* grecque sur lequel son nom est inscrit? Ce sont des questions auxquelles je souhaite que d'autres puissent répondre. Nous ferons seulement observer que ce personnage pourrait bien avoir été un Grec et s'être appelé, dans sa langue, Αἰμίλιος Μωραΐτης.

Le *Parisinus* n° 2898 de l'ancien fonds grec renferme une copie manuscrite de cette version de la Théséide. Au seizième siècle, il en existait également une copie manuscrite avec figures dans la bibliothèque de « l'illustrissime seigneur » Jean Soutzos, à Constantinople. Elle était ainsi intitulée : Ἱστορία τοῦ γενναιοτάτου Θησαίου, βασιλέως Ἀθηνῶν, καὶ ὅπως ἐπῆγε εἰς ταῖς Ἀμαζόναις καὶ ἐπολέμησε καὶ ἐπαρέλαβε αὐτὰς, καὶ ὅπως πάλιν ἐπανῆλθεν εἰς τὰς Ἀθήνας, καὶ συνεβασίλευσε μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Ἀδριανοῦ. Καὶ τὸ χαρτὶ ἔνε βιβδάκινο φυγουρᾶδο[1].

Bibliothèque du Musée Britannique, C. 6. a. 9.

MAI 1531

85. ΠΟΙΗΜΑ ΝΕΟΝ, ΠΑ
νυ ὡραῖον καὶ ὠφέλιμον,
τοῖς ἀναγινωσκομένοις. πε
ρὶ ϛρατιωτικῆς πραγμα-
τίας. συνθεμένον παρὰ
λεωνάρδου φορτίου ρω-
μαίου. κόμητος
παλατίνου.

[Au recto du dernier f.] Ἐν αἰνετίαις. τέχνῃ καὶ δεξιότιτη ϐετούρου τοῦ ποτὲ πέτρου ῥάϐανου τῆς σερένης, καὶ συντρόφων αὐτοῦ. ἐν τῷ αἴτι ἐκ θεογωνίας χιλιωϛῷ πενταϰοσιοϛῷ τριαϰοϛῷ πρώτῳ μηνὸς μαίου.

In Veneggia per Vettor q. Piero Rauano della Serena & Compagni nel anno del Signore. M.D.XXXI. *Del mese di maggio.*

In-8° de 20 ff. non chiffrés, divisés en 5 cahiers de 4 ff. chacun, signés **a**, **b**, **c**, **d**, **e**. Le v° du premier f. et celui du dernier sont blancs. Les

1. Richard Fœrster, *De antiquitatibus et libris manuscriptis constantinopolitanis commentatio* (Rostochii, 1877, in-4°), p. 19.

vers sont imprimés sur deux colonnes, mais doivent se lire horizontalement. Il y a 28 vers à la colonne pleine, soit 56 par page. Immédiatement au-dessous du dernier mot du titre, on voit une Sirène, marque de l'imprimeur, qui est reproduite au-dessous de la souscription. Le titre est encadré d'un bois bien gravé, dans la partie supérieure duquel on aperçoit, à gauche, le dieu Mars et, à droite, la déesse Bellone. Entre ces divinités combattent deux guerriers, armés d'épées et de boucliers. Dans la partie inférieure, deux armées sont en présence, et, au milieu de l'espace qui les sépare, un homme bat le tambour. Sur les côtés, des trophées d'armes offensives et défensives, telles que casques, boucliers, cuirasses, haches, carquois remplis de flèches, canons, boulets, barils à poudre. Ce bois est signé Evstachivs. Dans le texte, d'autres bois représentent divers engins de guerre. Cette plaquette est d'une insigne rareté. Il y en avait cependant deux exemplaires dans la collection de R. Heber, dont l'un (Part. II, n° 4747) fut vendu 3 livres, et l'autre (Part. VI, n° 2686), 1 livre 8 sh.

Ce poème de Léonard Phortios est écrit en vers octosyllabes rimés et se divise en deux livres, dont le premier commence au recto du f. 2, et le second au verso du f. signé **d**. Nous reproduisons le commencement de cet opuscule pour donner une idée tant de l'orthographe que du style et de la versification de l'auteur.

Κύριε σωτὴρ τοῦ κόσμου — ὡς τις ἔδοσες τὸ φῶσμου,
καὶ ψυχὴν καὶ ἐξουσίαν, — φώτισόν μου τὴν καρδίαν,
τοῦ πολέμου νὰ γροικήσω — τ' ἀναγκαία νὰ ξηγήσω
τῷ πολλὰ πεθημημένῳ — εὐγενεῖ καὶ παινεμένῳ
Ἰάκωβῳ τῷ Λασχάρη[1] — εὐζωνίῳ παλικάρη.
Σὺ δὲ ὦ ἠγαπημένε, — φίλτατε ἀνδριωμένε,
γεναιὰ τῶν στρατιώτων — τῶν ῥωμαίων καὶ δεσπότων,
κλάδος τῶν γεγεννημένων — ἀξίων καὶ παινεμένων,
δέξου τὴν ἐπιτομήν μου — καὶ ποίσε τὴν ἐντολήν μου,
τοὺς ἐχθρούς σου νὰ νικήσεις — καὶ γοναίους νὰ τιμήσεις,
νὰ ἴσε καὶ τρομασμένος — εἰς πάντας καὶ παινεμένος,
καὶ πεζὸς καὶ καβαλάρης — πάντοτε τιμὴν νὰ πάρῃς·
ἵνα δὲ καλονοήσεις — καὶ τὴν βίβλον ἐγροικήσῃς,
πολλὰς λέξεις τῶν λατίνων — συνλέξω σοι μὲν ἐκείνων·
ἄκουσον τῆς ἁρμηνείας — ἐξ ὅλης σου τῆς καρδίας.
Πρῶτον μὲν ἐὰν ὁρίσεις — ἐτοῦτο νὰ ἐγροικήσῃς,
δεῖ σε ἔχειν φορεσίαν — τετράχρουν καὶ ποικιλίαν

1. Il y a dans l'original λασχάρη, sans majuscule. Le χ dans ce mot ne doit pas être considéré comme une faute d'impression.

τουρκίναν καὶ πορφυρίην — καὶ μελαίναν καὶ λευκίην.
Λευκὸν δηλοῖ ἐρωτίαν, — τὸ τουρκίνον δὲ ζηλίαν[1].

Bibliothèque nationale de Paris, Y 517 B, Réserve.

[1532]

86. ΤΟΥ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ

Ψελλοῦ, ἐπίλυσις εἰς τοὺς ἓξ τῆς φιλοσοφίας, τρόπους.

Τοῦ αὐτοῦ σύνοψις τῶν πέντε φωνῶν, καὶ τῶν δέκα κατηγοριῶν, τῆς φιλοσοφίας.

Τοῦ Βλεμμίδου περὶ τῶν πέντε φωνῶν διατί εἰσὶ μόναι, καὶ οὐ πλείους ἢ ἐλάττους.

Γεωργίου τοῦ Παχυμερίου, περὶ τῶν ἓξ τῆς φιλοσοφίας ὁρισμῶν, καὶ τῶν πέντε φωνῶν, καὶ τῶν δέκα κατηγοριῶν.

Iacobi Foscareni translatio horum, in latinorum uocem.

SAPIENTISSIMI PSELLI IN troductio in sex Philosophie modos.

Eiusdem Compendium quinque vocum, & Decē Predicamentorū Philosophie.

Blemmidæ De quinque vocibus, cur sint hæ solum, neque plures, aut pauciores.

Georgii Pachymerii, De sex Philosophie diffinitionibus, & de quinque Vocibus, & Decem Predicamentis.

In-8° de 34 ff. non chiffrés et divisés en 8 cahiers de 4 ff. chacun, sauf le premier qui en a 6. Signatures α-θ. Titre encadré. Livre de la plus insigne rareté.

---

1. J'ai publié, en 1871, une nouvelle édition de ce petit poème dans ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, n° 17 (Paris, in-8°).

Cette édition, toute grecque, n'a ni date ni lieu d'impression, mais doit avoir été publiée à Venise, en 1532, en même temps que la traduction latine dont il est question dans l'épître dédicatoire. Cette traduction, qui forme une plaquette de 24 ff. divisés en 6 cahiers de 4 ff. chacun, signés *a-f*, porte ce titre :

PSELLI INTROductio in Philosophiæ modos, a Iacobo Foscareno D. Michaelis filio e græco in latinum versa, VENETIIS M.D.XXXII. [et, au recto du dernier feuillet, cette souscription :] *VENETIIS, PER STEPHANUM ET FRATRES DE SABIO. MDXXXII. mense Nouemb.*

Ajoutons que le quatrième f. du cahier *c* est entièrement blanc. Un exemplaire du texte et de la traduction réunis en un volume, *maroquin rouge*, a été vendu 36 fr. Riva.

Bibliothèque nationale de Paris, R 1741.
Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. C. 100ʳ, 8°.

Au f. 2 r° commence l'épître ci-dessous, suivie de sa traduction latine :

ΤΩ ΑΙΔΕΣΙΜΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΘΕΙΟΤΑΤΩ ΚΑΡΔΙΝΑΛΕΙ ΤΩ ΡΕΔΟΥΛΦΩ,
ΤΩ ΜΟΥΣΩΝ ΚΑΙ ΧΑΡΙΤΩΝ ΤΡΟΦΙΜΩ,
ΑΡΣΕΝΙΟΣ, Ο ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ,
ΕΝ ΚΥΡΙΩ ΧΑΙΡΕΙΝ ΠΑΝΤΟΤΕ.

Ἔναγχος τὰ τοῦ Ψελλοῦ Μαθηματικὰ ἐντυπώσαντες, ἐκπεπόμφαμεν τῇ ὑμετέρᾳ μεγίστῃ αἰδεσιμότητι. Μετ' ἐκεῖνά μοι δὲ οὐκ ἀπᾴδον ἔδοξεν εἶναι καὶ τὴν σύνοψιν τούτου, τὴν εἰς τὰς πέντε τοῦ Πορφυρίου φωνὰς, καὶ εἰς τὰς δέκα τοῦ Ἀριστοτέλους κατηγορίας, συνάμα τῇ τοῦ Βλεμμύδου καὶ Γεωργίου τοῦ Παχυμερίου εἰς τὰς αὐτὰς ὑποθέσεις ἐντυπωσαμένῳ συνόψει, καὶ ταῦτα προσφωνῆσαι τῇ δεσποτείᾳ σου· ἐπειδὴ ταυτί γε διατελεῖ τοῖς προτέροις ἀκόλουθα, ὡς ἔνεστι παρὰ Ξενοκράτους μαθεῖν. Ἐκεῖνος γὰρ ἐρόμενος τὸν παρ' αὐτῷ φιλοσοφεῖν νέον βουλόμενον, εἰ γεγεωμέτρηκεν, εἰ μουσικῆς ἐπακήκοεν, ὡς οὐκ ἔφη, ἀπιέναι πάλιν ἐκέλευσεν· οὐκ ἔχειν γὰρ εἰς φιλοσοφίαν λαβάς. Μετοχετευθῆναι δ' αὐτὰ διὰ Ἰακώβου Φωσκαρένου, νέου σοφοῦ καὶ τῶν Ἐνετῶν εὐπατρίδου, οὐκ ἐπιπολαίως ἀλλὰ δευσοποιῶς καὶ τῶν ἑλληνικῶν λόγων ἡμμένου, εἰς τὴν τῶν Λατίνων φωνὴν, ἐγενόμην αἴτιος· οὐ πολλοὶ γὰρ τῶν Ἰταλῶν τε καὶ ἑσπερίων, καθάπερ αὐτὸς, ἐφικέσθαι τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐπὶ πλέον ἴσχυσαν γλώττης.

Δοκεῖ δέ μοι, τοῖς εἰς φιλοσοφίαν εἰσαγομένοις χάριεν γενέσθαι, μᾶλλον ἢ σοί, τουτί γε τὸ ἐγχειρίδιον. Ἤδη γὰρ αὐτὸς τοῖς τοῦ βίου τοῦδε τερπνοῖς καὶ τοῖς ἐν τούτοις τὴν εὐδαιμονίαν ὁριζομένοις χαίρειν πολλάκις εἰπών, τὰς τῆς φιλοτοφίας κιγκλίδας ἀνέῳξας, τὴν φύσιν δὲ τῶν ὄντων περισκοπήσας ἐπιμελῶς, καὶ τὰ θεῖα μυηθεὶς ἀκριβῶς, θεῷ, κατὰ τὸ δυνατὸν ἀνθρώποις, ὡμοίωσαι. Οὐ μὴν ἀλλ' εὐμενῶς καὶ τἀδελφὰ τοῖς προτέροις δέξαιο, καρδινάλεων ἐλευθεριώτατε· κατὰ γὰρ τὴν παροιμίαν « ψεκάδες ὄμβρον γεννῶται, λιμνάσουσιν ὕδατα. » Εἰ δὲ βούλοιο ἀκούειν καὶ τὴν ὁμηρικήν μου μονόστιχον δέησιν, ἣν ὑπὲρ σοῦ, νὴ τὸ θεῖον, διατελῶ καθ' ἑκάστην δεόμενος, λέγω δὲ τὸ — τὸν Ῥεδοῦλφον « αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων. »

Καὶ αὐτὸς πρὸς τὴν ἡμετέραν αἴτησιν ἐπινεύσας, ἀντικαταπέμψαις ἡμῖν ἔπος ἄλλο μηνύων ὁμήρειον, τὸ « ἦ, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων· » πρὸς χάριν οὐκ ἄκαιρον δηλαδὴ καὶ ἀόριστον, ἀλλὰ πρὸς ὑφεστῶσαν καὶ εὔκαιρον. Αὕτη γὰρ, λιμῷ τροφὴ καθάπερ ἁρμόττουσα, τὴν τῆς ψυχῆς ἔνδειαν ἰᾶται, καθάπερ που Ἡράκλειτος εἴρηκεν. Ἔρρωσο.

JUIN 1532

87. Ὡρολόγιον περιέχον τὰ ἐν τῇ μετὰ ταύτην σελίδι γεγραμμένα.

[*Au r° du dernier f.*] Victor a Rabanis & Socii Venetiis excudebant M.D.XXXII. Mense Junio.

In-8° de 204 ff. non chiffrés, divisés en 26 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4. Sur le titre, une vignette représentant l'adoration de Jésus par les bergers; au-dessous de la souscription, la marque de la Sirène. A la suite de cet *Horologium* se trouve un Μηνολόγιον formant 2 cahiers signés A, B, de 8 ff. chacun. Au recto du f. 16, on lit la même souscription que ci-dessus et l'on a reproduit au verso la marque de la Sirène.

Bibliothèque du Musée Britannique, 3356. a.

---

4 DÉCEMBRE 1532

88. Τοῦ σοφωτάτου ψελλοῦ, σύνταγμα εὐσύνοπτον εἰς τὰς τέσσαρας μαθηματικὰς ἐπιστήμας, Αριθμητικὴν, Μουσικὴν, Γεωμετρίαν καὶ Αστρονομίαν.

Ενταῦθ' Ἀριθμῶν συντομωτέρα φράσις.
Τῆς Μουσικῆς σύνοψις ἠκριβωμένη.
Σύνοψις αὖθις, Γεωμετρίας λόγων.
Αθροισις εὐσύνοπτος Αστρονομίας.

SAPIENTISSIMI PSELLi opus dilucidum in quattuor Mathematicas disciplinas, Arithmeticam, Musicam, Geometriam, & Astronomiam.

Numerorum hic contractior explicatio.
Elaboratum Musices Compendium.
Cōpendiū rursus Geometrie rationū.
Astronomie coactio perspicua.

Venetiis. MDXXXII. Cum gratia.

[A la fin.] αβγδεζηθικλμνξ. Ενετίησι παρὰ Στεφάνῳ Σαβίῳ καὶ τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ, χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τριακοσιοστῷ (sic) δευτέρῳ, ποσειδεῶνος τετάρτῃ. — Non sine Priuilegio mulctaque pecuniaria, prout in nostris priuilegiis cōtinetur.

Petit in-8° de 56 ff. non chiffrés, divisés en 14 cahiers de 4 ff. chacun. Édition princeps, d'une excessive rareté.

Bibliothèque nationale de Paris, V 1960 Réserve.

Au verso du premier f. se trouve la lettre suivante :

NICOLAO REDULPHO, CARDINALI AMPLISSIMO,
FRANCISCUS CONTARENUS, F.

En disertissimi Michaelis Pselli Mathematicorum libri, qui tum temporis injuria, tum horum intermissione studiorum, ex omnibus fere mortalium scholis ad musarum sedes concesserant, ad

communem omnium utilitatem typis excusi ab Arsenio, Epidauri archiepiscopo, de græcis litteris quam optime merito, tuis felicissimis auspiciis nuncupantur; ut tu, quippe qui omnium scientiarum censor gravissimus ac parens existis, primum ejus hosce labores haud contemnendos ab invidorum morsu eripias, ac tuearis. Deinde ipsum quoque et senio, et senili morbo confectum inspicias, ac foveas. Cum primum enim hos tibi placuisse perspexerit, alios tuis auspicatissimis avibus emittet. Vale.

Les ff. 2 et 3 sont occupés par cette épître dédicatoire :

ΤΩ ΑΙΔΕΣΙΜΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΘΕΙΟΤΑΤΩ ΚΑΡΔΙΝΑΛΕΙ ΤΩ ΡΕΔΟΥΛΦΩ,
ΤΩ ΜΟΥΣΩΝ ΚΑΙ ΧΑΡΙΤΩΝ ΤΡΟΦΙΜΩ,
ΑΡΣΕΝΙΟΣ, Ο ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ,
ΕΝ ΚΥΡΙΩ ΧΑΙΡΕΙΝ ΠΑΝΤΟΤΕ.

Ἐκ τῆς Πελοποννησιακῆς Ἐπιδαύρου Ἐνετίαζε αὖθις ἐπανιών, δεύτερον ἔτος τουτὶ, θειότατε Καρδινάλεων, τῇ μὲν, αἰτήσων παρὰ τῆς ὑψηλοτάτης γερουσίας τῶν Ἐνετῶν τὰ πρὸς δημοσίαν ὠφέλειαν τοῖς Ἐπιδαυρίοις συντείνοντα, τῇ δὲ καὶ αὐτὸς ἐν μέρει ληψόμενος ἐκ τῆς ἱεροαγίας ἐκκλησίας, παρὰ τοῦ τῶν ποιμένων ποιμένος, καὶ τοῦ τῶν πατέρων πατέρος, τὶ μέρος τῶν ἐκ τῆς οὐσίας τῆς πατρικῆς. Κἀγὼ γὰρ μέλος εἰμὶ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, οὔτοι, νὴ τὸ θεῖόν γε, σεσηπός· λιμῶ δ' ὅμως καὶ πενίᾳ τήκομαι, τῶν εἰσοδημάτων τῆς ἐμῆς μητροπόλεως ἀπαλλοτριωσάντων με τῶν Ἀγαρηνῶν, ἁμαρτάσιν, οἶμοι, ταῖς ἡμετέραις. Τὸ μὲν αἴτημα τῶν Ἐπιδαυρίων ἤδη πεπλήρωκα, σὺν θεῷ, κατ' ἔφεσιν ἑαυτῶν, οἷς γε δὴ καὶ ἡ χάρις ἡδίστη νενόμισται· ἐπειδὴ ὠκεῖαι χάριτες γλυκερώτεραι. Τοὐμὸν δ' ἔτ' ἐν γούνασι κεῖται τοῦ ἀρχιποίμενος, ἔν τε τῷ ὑμετέρῳ βουλήματι, μηδέπω λαβὸν τέλος μέχρι καὶ τήμερον. Τρέφομαι δ' ὅμως ἐλπίσι χρηστᾶις·

οὐ γὰρ παλινάγρετον, οὐδ' ἀπατηλὸν,
οὐδ' ἀτελεύτητον, ὅττι κεν κεφαλῇ κατανεύσετον.

Πλὴν ἐν τοσούτ' ἀπόρως ἔχω τοῦ ὅθεν βιώσοιμι· ἐπεί μοι καὶ τὰ ἐφόδια, ἃ ἔτυχον κομισάμενος, ἐφ' ᾧ τρέφειν λιτῶς τουτὶ τὸ σωμάτιον,

δύω μιαρωτάτω γυναίω, ποδάγρα λέγω καὶ πενία, κατεδηδόκατον. Ἀλλ' οὖν αἱ τρώσασαι δήπου με καὶ παρεμυθήσαντο · διδασκάλω καὶ γὰρ ἐστὸν, ἡ μὲν κατατολμᾶν τῶν πόνων, ἡ δὲ καρτερεῖν αὐτοὺς ἐκδιδάσκουσαι. Συμμιγεῖσαί μοι γὰρ ἐν φιλότητι, ἀηδεστάτω περ οὖσαι, καθάπερ τὸν τοῦ μύθου Πᾶνα ἡ Πηνελόπη, μιγεῖσ' ἀπαξάπασι τοῖς ἑαυτῆς μνηστῆρσιν, ἀλλ' ἐς ἄκρον ὡραῖα δύο θυγάτριά μοι ἀπέτεκον, γάμου ὥραν ἤδη ἐπίκαιρον ἔχοντα · — ταυτί σέ, μοι λέγουσαι, τὰ θυγάτρια ἐν γήρᾳ γηροβοσκήσουσιν, εἴ γε περιφανεστάτοις ἀνδράσιν ἐς γάμον ἐκδώσειας. Ἦ οὐκ οἶσθ' ὅτι,

σὺν μυρίοις τἀγαθὰ γίγνεται πόνοις ·
τὰ καλὰ δὲ τοῖς σοφοῖς εὐπρόσιτα ;

Ἐθέμην δ' οὔνομα τῇ μὲν Ἰωνιὰν, τῇ δ' ἑτέρᾳ Ἀσκητικὸν Λειμωνάριον · γνώμαις γὰρ καί ὑποθήκαις, καὶ παραγγέλμασιν ἐπὶ διαφόροις ὑποθέσεσιν, ἡ μὲν τῶν ἔξω, τὸ δὲ τῶν ἔσω, κομῶσι σοφῶν.

Ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ ἄλλην παῖδα εἶχον ἐπίκτητον, κτῆμα τοῦτο καὶ μόνον ὑπόλοιπον πατρικὸν, ὡραίαν μὲν, ἔξωρον δὲ, προειλόμην εἰκότως προεκθέσθαι ταύτην ἐκείναιν · καὶ ταῦτα τῷ ταύτης πατρὶ, εἴτε Ψελλὸς ἦν, ὡς τοῖς πλείοσι δοκεῖ, εἴτ' Εὐθύμιος, χαριζόμενος. Ἔστι δ' αὐτῇ τοὔνομα Μαθηματική · ἣν διὰ τῶν χαλκογράφων τανῦν ἐκδιδόαμέν σοι, τῷ ἐλευθεριωτάτῳ μοι Καρδινάλεων, ἐφ' ᾧ τε καὶ ταύτης τὴν ὥραν γε ἀποδρέπεσθαι. Οὐ μόνον γὰρ ἐν φιλοσοφίᾳ καὶ ταῖς θεραπαινίσιν αὐτῆς ἐνευδοκιμεῖς, ἀλλά γε δὴ κἂν τῇ μαθηματικῇ πολλὴν φροντίδα τε καὶ σπουδὴν, καθὰ δὴ καὶ ἡ φήμη προσμαρτυρεῖ, τυγχάνεις δήπουθεν καταβεβληκώς · ἧς ἄνευ, καὶ τῶν ἄλλων ἐπιστημῶν οὐ δυνατὸν καταλαβεῖν τὴν ἀκρίβειαν, ὡς ἔμαθες παρὰ Πλάτωνι. Ὅς γε καὶ Ἀθηναίοις ἀμφιγνοοῦσι περὶ τοῦ χρησμοῦ, ὃν ἐπὶ ἀφέσει λοιμοῦ ὁ Ἀπόλλων ἀνεῖλεν αὐτοῖς, παρεγγυώμενος τὸν ἑαυτοῦ διπλασιάσαι βωμὸν, κύβον ὄντα · — ὡς ἀγεωμετρήτοις, εἶπεν, ὑμῖν ἔοικεν ἐπισκήπτειν τὸ θεῖον. Οὕτως ὁ Ἀρίστωνος διὰ τιμῆς ἦγε μαθηματικά.

Ἐξέδωκα δὲ καὶ κατ' ἄλλην αἰτίαν πρὸ τῶν ἄλλων αὐτὴν, ὅπως δηλαδὴ τὸ τίμημα τὸ συναχθὲν ἐξ αὐτῆς, (οἶδα γὰρ ὡς ἔξεις πολλοὺς

καὶ ἄλλους ἀντεραστὰς), προσθήσωμεν τῇ τε Ἰωνιᾷ καὶ Λειμωναρίῳ γε τῷ Ἀσκητικῷ εἰς ἐκτύπωσιν, τοὺς Ἀσσυρίους μιμούμενοι. Ἐκεῖνοι γὰρ τὰς παρθένους ἐν ἀγορᾷ πωλοῦσι τοῖς θέλουσι συνοικεῖν· τὸ δὲ συναχθὲν τῆς τιμῆς ἐκ τῶν εὐγενεστάτων τε καί καλλίστων, ἀποδιδόασι τοῖς συνεῖναι νομίμως καὶ ταῖς αἰσχραῖς βουλομένοις. Τοῦτο δ' ἐγὼ πράττων διατελῶ, οὐχ ὡς ἀτιμωτέραν οὖσαν τῆς μαθηματικῆς, τὴν ταύτης τιμὴν ἐκείναις προσθέμενος, ἀλλ' ὡς διὰ τῶν ἔδνων αὐτῆς ἐξείη μετ' οὐ πολὺ τοῖς βουλομένοις κἀκείνων, ὀλίγου μισθοῦ, καρποῦσθαι τὴν ὡραιότητα. Μόλις ἐπεὶ τοὺς χαλκοτύπους καὶ ταύτην ἐκθέσθαι πεπείκαμεν ἐντυπώσαντας, τὸν μισθὸν αὐτοῖς ἐς τὴν Ἀκεσσαίου σελήνην ἀποδώσειν ἀναβαλλόμενοι· οὕτω δὴ καὶ τὸ λοιπὸν ζεῦγος τὴν ὑμετέραν αὐλὴν ἱστορήσουσιν· ἣν εἴπερ τις Μουσῶν καταγώγιον ὀνομάσειεν, οὐκ ἂν ἁμάρτοι τῆς ἀληθείας.

Ἐρρωμένως μοι διαβιώης εἰς ἔτη πολλὰ, τῶν σπουδαίων ἀνδρῶν ὠφελείας ἕνεκα.

---

8 MARS 1553

89. ΤΟΥ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ ΦΙΛΗ. ΣΤΙΧΟΙ ΙΑΜΒΙΚΟΙ ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΔΙΟΤΗΤΟΣ.

[Au r° du f. antépénultième.] Ἀαβγδε· ἅπαντά εἰσι τετράδια. Ἐνετίῃσι παρὰ Στεφάνῳ Σαβίῳ καὶ τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ, χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τριακοσιοστῷ (sic) τρίτῳ, μουνιχιῶνος ὀγδόῃ.

Petit in-8° de 44 ff. non chiffrés, divisés en 6 cahiers, dont le premier de 4 ff. et les cinq autres de 8 ff. chacun. C'est par erreur que le registre indique que tous les cahiers sont de 8 ff. Titre encadré. Les ff. 7 et 8 du dernier cahier sont entièrement blancs. Édition devenue fort rare.

Bibliothèque nationale de Paris, S 800 Réserve. Relié avec le n° 93.

Les ff. 1 (v°) et 2-4 sont occupés par une épître dédicatoire et des vers adressés à l'empereur Charles-Quint par l'éditeur du volume, Arsène, archevêque de Monembasie. Épître et vers sont accompagnés d'une version latine; nous en reproduirons seulement le texte grec.

ΤΩ ΕΥΣΕΒΕΣΤΑΤΩ ΚΑΙ ΘΕΟΣΤΕΠΤΩ ΒΑΣΙΛΕΙ ΚΑΡΟΛΩ ΑΡΣΕΝΙΟΣ.
Ο ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ,
ΑΙΡΕΙΝ ΑΕΙ ΤΡΟΠΑΙΑ ΚΑΤΑ ΒΑΡΒΑΡΩΝ.

Ὀππιανὸς μὲν πάλαι, γαληνότατε βασιλεῦ, Ἁλιευτικὰ καὶ Κυνηγετικὰ συγγραψάμενος, τῷ βασιλεῖ Ἀντωνίνῳ ἀφωσιώσατο· οἷς ἐκεῖνος ὑπερηδθείς, τὸν μὲν ἐκείνων πατέρα μεγαλοπρεπῶς τε ἅμα καὶ ἐλευθερίως ἐδεξιώσατο· τὸν δὲ πάππον, ἐξόριστον ὄντα, τῷ υἱῷ φίλα φέρων, τῇ πατρίδι κατήγαγε. Φιλῆς δέ τις τῶν μεταγενεστέρων, ἔν τε ἄλλοις κἂν τῷ ἰαμβοπλοκεῖν θαυμαζόμενος, ἐν δυσὶ χιλιάσιν ἰάμβων ἐγγὺς περὶ ζώων ἰδιότητος βιβλίον συνέθετο· ὃ δὴ Μιχαήλῳ τῷ αὐτοκράτορι προσεφώνησε, φιλοτιμηθεὶς καὶ αὐτὸς παρὰ τοῦ βασιλέως τὰ μάλιστα. Ἀλλὰ τὰ μὲν τοῦ Ὀππιανοῦ, καὶ πρὶν τυπωθῆναι, εὑρίσκετο δήπου παρὰ πολλοῖς· τὸ τοῦ Φιλῆ δὲ τοῦτο καὶ μόνον, ὡς λέγουσι, τὸ πρωτότυπον παρ' ἐμοί· πλήν γε καταπεπατημένον, καὶ εἰς πολλὰς διερρηγμένον τομὰς, εἱρμὸν ἀνάρμοστον ἔχον, τῶν φύλλων μετατιθεμένων καὶ ἐναλλάγδην διερραμμένων, καὶ, ὡς ἄλλος Πελίας, πρὸς ἀνακαινισμὸν ἑτέρας Μηδείας δεόμενον.

Ἀλλ' οὖν ἐγὼ τὸ βιβλίον ἀνατεμὼν, καὶ τὰ φύλλα κατὰ τάξιν συνθείς τε καὶ ἁρμολογησάμενος, εἴς τε τὴν προτέραν ἀποκατάστασιν ἐπιμελείας ζέσει συναγαγὼν, ἔγνων ἐντυπῶσαι, καὶ ἀφιερῶσαι τῇ βασιλείᾳ σου. Ὃ δὴ, συναιρουμένου θεοῦ, καὶ πεποίηκα, δῶρον ἐπωφελές τε καὶ χάριεν νομίσας προσκομίσαι τῷ κράτει σου.

Ἐντεῦθα γὰρ ἂν ἴδοις τὰ ζῶα, θειότατε βασιλεῦ, ὅπως τῷ κοινῷ νόμῳ τῆς φύσεως χρώμενα, ἄνευ προσταγμάτων καὶ διαγραμμάτων βασιλικῶν, τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας ἐπιμελοῦνται· καὶ προαιροῦνται μὲν τὴν ἀφωρισμένην αὐτοῖς παρὰ τῆς φύσεως δίαιταν, ἐκφεύγουσι δὲ τὰ φευκτὰ, καὶ προσκολλῶνται τοῖς κρείττοσι· τῶν λογικῶν μᾶλλον, οἳ λόγῳ καὶ νόμῳ καὶ παιδείᾳ κοσμούμεθα. Θεάσῃ δ' αὖ τὴν εἰς τοὺς γονεῖς φιλοστοργίαν τῶν πελαργῶν, ὅπως τε ἐπιδημοῦσι καὶ ἀποδημοῦσιν, ὡς ἐξ ἑνὸς συνθήματος· καὶ αὖθις τὰς κορώνας, ὅπως αὐτοῖς τὸ συμπαθὲς ἐνδεικνύμεναι, καὶ ὥσπερ τινὰ συμμαχίαν αὐτοῖς παρε-

χόμεναι, πρὸς ἀλλοτρίους ὄρνιθας παραπέμπουσι. Θαυμάσεις ἔτι τὸ προφυλακτικὸν τῶν γεράνων, ὅπερ ἔν τε τῷ καθεύδειν κἂν τῇ πτήσει φυλάττουσιν· ἡ μὲν γὰρ ἡγεῖται πρὸς ὥραν, εἶτα πάλιν κατόπιν ἐλθοῦσα τὴν ὁδηγίαν τῇ μεθ' ἑαυτὴν παραδίδωσι. Γνώσῃ τὴν κατὰ τοὺς σῆρας μεταβολὴν, κἂκ τούτων προσέτι μυηθεὶς τῆς ἀναστάσεως τὴν ἀσφάλειαν, καταφρονήσεις τῶν ἀθετούντων αὐτῆς τὸ ἀπόρρητον δόγμα. Ἀποβλέψεις πάλιν τοὺς γῦπας, πῶς ἀσυνδυάστως τίκτουσι· καὶ καταπτύσεις τῶν καταγελώντων τὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας μέγα μυστήριον, ἀδύνατον καὶ ἔξω τῆς φύσεως εἶναι ληρούντων παρθένον τεκεῖν, τῆς παρθενίας αὐτῇ φυλαττομένης ἀχράντου· ἣν χριστιανοῖς ὑμνητέον εἶναι, ἐπαινετέον τε καὶ δοξαστέον, μετὰ τὸν ἐξ αὐτῆς σαρκωθέντα θεὸν ἡμῶν, νενόμισται.

Ἀγασθείης δὲ πάλιν τὴν τῶν ἰχθύων καὶ τῶν λοιπῶν ζώων σοφίαν καὶ εὔτακτον διακόσμησιν· πῶς τὰς μεταβολὰς τῶν καιρῶν τῇ φυσικῇ αἰσθήσει προκατανοοῦσι καὶ προγινώσκουσιν· ὅπως τε τοῖς τοῦ Ἱπποκράτους εἰπόντες χαίρειν ἀφορισμοῖς, ἄλλο ἄλλῳ χρώμενα τῶν φαρμάκων, ἑαυτὰ ἐξιῶνται. Καὶ ἄρκτος μὲν τῷ φλώμῳ τὰς ὠτειλὰς παραβύεται· χελώνη δὲ δι' ὀριγάνου τὴν τοῦ ἰοβόλου λύμην ἐκκρούεται· ἀλώπηξ τῷ δακρύῳ τῆς πίτυος ἑαυτὴν ἰατρεύει· ὄφις, ἐμφορηθεὶς μαράθῳ, τὴν ὀφθαλμίαν ἀποβάλλεται. Τούτων καὶ τῶν λοιπῶν ζώων, πτηνῶν, πεζῶν, ἑρπυστικῶν τε καὶ νηκτῶν, τῇδε θεάσῃ τὴν ἔμφυτον φύσιν καὶ ἰδιότητα.

Ἥδιστον οὖν, ὡς ἔφην, καὶ ἐπωφελὲς διὰ ταῦτα νενόμικα τὸ βιβλίον γενέσθαι τῇ βασιλείᾳ σου. Πέπεισμαι δὲ τήνδε τὴν δευτέραν ἔκδοσιν τούτου τῆς προτέρας τὴν εὐδαιμονίαν ὑπερακοντίσασθαι[1]· ἐπείπερ ἀνατίθεται βασιλεῖ, ἅπασι τούτοις τὴν βασιλείαν κοσμοῦντι, οἷς ἐκείνη σεμνύνεται, τῶν προτέρων βασιλέων ἐπέκεινα. Ἔρρωσο.

Οὕτω σε τανῦν ἑστιῶ τὸν κράτιστον
νηκτοῖς, πετεινοῖς, κτήνεσιν, ἑρπυστοῖς τε.

1. Par première édition, Arsène entend le manuscrit de Philé, lequel fut dédié à Michel IX Paléologue.

Αὖθις δέ σοι τράπεζαν εἰ δοίης θήσω
εἰς ἐκτύπωσιν πορισμὸν τὸν ἀρκοῦντα
λαμπροῖς Στρατηγήμασι τοῦ Πολυαίνου,
οἷς κεῖνος εἱστίασε τὼ βασιλῆε
πάλαι, τὸν Οὐῆρόν τε καὶ Ἀντωνῖνον.

Κύων ἐγὼ σὸς, καὶ γλυκὺς σὺ δεσπότης·
οὐκοῦν ὑλακτῶ, καὶ φαγεῖν ζητῶ βρῶμα.
Ἄναξ λεοντόθυμε, τὸν κύνα τρέφε,
θρέμματα γὰρ θηρῶν σε βλέπω βαρβάρων.

MARS 1534

90. — : ΑΠΟΚΟΠΟΣ : —

[*Au f.* 8 *verso.*] In Vinegia, per maestro Stephano da Sabio : a instantia di M. Damian di santa Maria. 1534. nel mese di Marzo. Ἐνετίῃσι παρὰ Στεφάνου τοῦ Σαβιέως. ᾳφλδ'. μηνὶ μαρτίῳ.

Petit in-4° de 8 ff. non chiffrés, en un seul cahier, signés α Sur le titre, un bois grossièrement gravé, emprunté à l'*Alexandre* (f. 5), et représentant Philippe endormi, visité par un songe que lui envoie Necténabo. Au bas de cette même page se trouve la marque d'André Counadis. Les vers, partagés en deux hémistiches, sont imprimés sur deux colonnes. 38 lignes à la colonne pleine. Le nom de l'auteur ne figure que dans le titre de départ (f. 1 v°, col. 1) :

Ἀπόκοπος τοῦ Μπεργαδῆ
ῥίμα λογιωτάτη,
τὴν ἔχουσιν οἱ φρόνιμοι
πολλὰ ποθεινοτάτη.

Consulter sur l'Ἀπόκοπος et ses diverses éditions ma ***Bibliothèque grecque vulgaire***, tome II, pp. LXVI-LXVIII. Le texte de l'édition ici décrite est publié dans le même volume, pp. 94 et suivantes, avec les variantes du manuscrit de Vienne.

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47, 4° (seul exemplaire connu).

MARS 1534

91. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ.

[*A la fin.*] In Vinegia, per maestro Stephano da Sabio : ad instantia di M. Damian di Santa Maria. 1534. nel mese di Marzo. Ἐνετίησι, παρὰ Στεφάνου τοῦ Σαβίεως. ᾳφλδ'. μηνὶ μαρτίῳ.

In-4° de 30 ff. non chiffrés. Édition rarissime, vendue 89 fr. 50 à la quatrième vente De Bure. Le titre donné par Vrétos (*Catalogue*, II, n° 36) est celui d'entrée en matière.

---

24 DÉCEMBRE 1534

92. ΣΧΟΛΙΑ ΤΩΝ ΠΑΝΥ ΔΟΚΙΜΩΝ εἰς ἑπτὰ τραγωδίας τοῦ εὐριπίδου, συλλεγέντα ἐκ διαφόρων παλαιῶν βίβλων καὶ συναρμολογηθέντα παρὰ ἀρσενίου ἀρχιεπισκόπου μονεμβασίας.

SCHOLIA IN SEPTEM EVripidis Tragœdias ex antiquis exemplaribus ab Arsenio archiep̄o monēbasie collecta, & nunc primū in lucem edita.— Ne quis hæc impune excudat Illustrissimi Senatus Veneti decreto cautm (*sic*) est. M.D.XXXIIII.

[Au r° du f. non chiffré de la fin.] ΕΝΕΤΙΗΣΙ ΠΑΡΑ ΛΟΥΚΑ ΑΝΤΩνίῳ τῶ ἰούντα. οὐ μήν γε ἄνευ προνομίου. χιλιοστῶ πεντακοσιοστῶ τετάρτω. ἐλαφηβολιῶνος τετάρτη φθίνοντος.

Venetijs in officina Lucæantonij Iuntæ cū priuilegio M.D.XXXIIII die xxiiii Decembris. Index chartarum. ✱ ABCDEFGHIJKLMNOPQR STVXYZ AA BB CC DD EE FF GG HH II KK LL MM NN. Omnes sunt quaterniones præter ✱ qui est duernio.

In-8° de 4 ff. préliminaires non chiffrés, 293 ff. chiffrés, et 1 f. non chiffré pour la souscription et le registre. Marque de l'imprimeur sur le titre. 30 lignes à la page pleine. Volume peu commun; vendu 18 fr. Soubise; 48 fr. très bel exemplaire, *maroquin bleu*, Mac-Carthy.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 408.

En tête du livre (ff. 2-4) on lit cette très curieuse épître :

ΤΩ ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΜΑΚΑΡΙΩΤΑΤΩ ΠΑΤΡΙ ΚΑΙ ΚΥΡΙΩ
ΗΜΕΤΕΡΩ ΚΥΡΙΩ ΠΑΥΛΩ ΤΡΙΤΩ, ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΡΩΜΑΪΚΗΣ
ΚΑΙ ΚΑΘΟΛΙΚΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ ΑΚΡΩ ΑΡΧΙΕΡΕΙ,
ΑΡΣΕΝΙΟΣ, Ο ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ,
ΕΝ ΚΥΡΙΩ ΧΑΙΡΕΙΝ ΠΑΝΤΟΤΕ.

Εἰ καὶ πρὶν περιττῶς, μακαριώτατε πάτερ, τὸ τῶν Ἑλλήνων γένος ἐξευτελίζων καὶ ταλανίζων ἐτύγχανον, ὑποπεσὸν ἤδη μυρίοις χειμῶσιν ἀνιαροῖς, ἀλλὰ, τό γε νῦν ἔχον, αὐτὸ εὔδαιμον ἥγημαι καὶ μακαριστὸν, ἅτε δή σε ἀρχιερέα μέγαν ἔναγχος κληρωσάμενον, κλεινόν τε καὶ ἀξιάγαστον, καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων ἐκ σπαργάνων, τὸ δὴ λεγόμενον, θαυμάζοντά τε καὶ ἐκθειάζοντα, καὶ τοῖς ἐκείνων προστετηκότα καὶ προσηρτημένον μαθήμασιν. Ὅθεν καὶ, πρὸ τοῦ λόγου, τῷ χεῖρε κροτῶ καὶ μεθ' ἡδονῆς ὑψόθι μετεωρίζομαι καὶ συνεπαίρομαί σοι τῷ ἐπιβάντι τῆς ἄκρας ἀρχῆς, ἐπ' ἀγαθῷ κοινῷ τοῦ τῆς ἐκκλησίας πληρώματος καὶ ἰδίᾳ τοῦ γένους ἡμῶν. Ὁρῶ γὰρ αὐτὸ διὰ σοῦ ὅσον τάχος εὐδαιμονῆσον, καὶ τοὺς λόγους αὖθις εἰς ἐπίδοσιν ἥξοντας. Τίς οὖν τοιαῦτα θεώμενος οὐ σκιρτήσει; τίς οὐ χαιρήσει καὶ οὐ σωφρόνως χορεύσει, καὶ μέγιστον τὸν ἴακχον ἄσεται; Νῦν πᾶσα πόλις τῇ Ῥώμῃ συνήδεται, νῦν πᾶς τις συντίθησι τὰ ἐγκώμια καί σοι μεγαληγόρως τοὺς ὕμνους ἀναφωνεῖ, καὶ πάνδημον εὐτρεπίζει τὸν θριαμβον. Νῦν δέον νενόμικα καὶ αὐτὸς μὴ σιγῇ παρελθεῖν τά γε μὴ σιγῆς ἄξια, ἀλλά τι τῶν πρὸς τὴν σὴν εὐφημίαν ἡκόντων διεξελθεῖν κατὰ δύναμιν. Ἐπεί γε καὶ εἰ παρῆσαν Ὀρφεῖς καὶ Μουσαῖοι, Ὅμηροί τε καὶ Πίνδαροι, οὐδὲ πρὸς πολλοστημόριόν τι τῶν σῶν εὐφημιῶν ἠδυνήθησαν ἂν ἐφικέσθαι τὸ σύνολον· ἀρκτέον τοίνυν μοι κατὰ δύναμιν, ἐπεὶ οὐχ οἷόν τε εἰπεῖν κατ' ἔφεσίν τε καὶ βούλησιν.

Σὺ μὲν, παναγιώτατε πάτερ, ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων, τοῦτο δὴ τὸ τοῦ λόγου, τὴν ὁμηρικὴν πραγματείαν καὶ τὴν Ἀριστοτέλους σοφίαν, οὐ μόνον ὅση περὶ τὰ φυσικὰ καὶ ὅση περὶ συλλογισμοὺς καταγίνεται, ἀλλὰ παντοίαν καὶ πᾶσαν τὴν ἐκείνων παιδείαν ἀπομαξάμενος ἔτυχες. Καὶ τοῦτό μοι Φλωρεντία καὶ αὐτὴ Ῥώμη συμμαρτυρήσετον. Οὐ

μὴν ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰ βάθη τῆς θεολογίας αὐτῆς καταδὺς, κἀκεῖ ἔλαιον οὐκ ὀλίγον καταναλώσας, ἀνέκυψας φέρων τὰ πρῶτα τῶν ἐν θεολογίᾳ καταβαλόντων πολλὴν φροντίδα τε καὶ σπουδήν· τῷ τοι καὶ ἀρετῆς πᾶν εἶδος κατωρθωκὼς, ἁπασῶν ὁρμητήριον γέγονας, καὶ μετὰ περιουσίας ὅτι πλείστης, ἐπαινετοῦ παντὸς καὶ σωτηριώδους ἔφθασας ἐπὶ τὸ ἀκρότατον. Ἐπαινετοὶ μὲν καὶ οἱ πρὸ σοῦ ἀρχιερατεύσαντες, καὶ ὕμνων ἐπάξιοι καὶ εὐφημιῶν. Σὺ δ' ὁ τοῦ Παύλου συνώνυμός τε ὁμοῦ καὶ ὁμότροπος, καὶ μᾶλλον ἐκείνων ἐπαινετέος καὶ ἀξιάγαστος. Οἷς γὰρ ἀληθοῦς πολιτείας κατεβάλου τὴν ὑποβάθραν καὶ βίου θεαρέστου ὑπέδειξας ὑποτύπωσιν καὶ εὐφημεῖσθαι τὰ μέγιστα ὑπὸ τούτων καὶ μέγα κροτεῖσθαι παρὰ πάντων οὐκ ἀπεικός. Τοιγαροῦν ὁ μέν σου τὸ ἦθος, ὁ δὲ τὸν βίον, ἕτερος δέ σου τὸ ἐπιτήδευμα ὑμνῶν διεξέρχεται· τὸ μὲν ὅπως συνεσταλμένον διατελεῖ τε καὶ μέτριον, καί σε πρὸς τ' ἄνω ἐκ τῆς κάτω περιδινήσεως ἀποσπώμενον· τὸν δὲ ὡς οὐράνιον ὄντα καὶ ἄϋλον, καὶ τοῖς ἀγγέλοις μικροῦ δεῖν παραπλήσιον. Τὸ ἐπιτήδευμα δὲ, ὡς καλοῦ παντὸς μεταχείρισις καὶ θεοεικέλων πρακτέων συμφόρησις. Ταῦτ' οὖν ἅπαντα λόγῳ περιλαβεῖν καὶ εὐκρινῶς συντάξαι, ἀνέφικτον· τὸ δέ γε τῶν οἰκτιρμῶν πελαγίζον τε καὶ ἀκένωτον, ἀπορώτερον αὖθις πρὸς ἔκφανσιν. Ἀλλὰ τίς σου τῶν θαυμασίων ἔργων ἀνήκοος, ὧν πᾶσα μὲν πόλις μεστὴ, πάντων δ' ἀνθρώπων ἀγυιαί; ἐῶ φάναι τὸ πρὸς ἐπικουρίαν ὀξὺ, τὸ πρόχειρον πρὸς τὸν τῶν ἐπηρεαζομένων συνασπισμὸν, τὸ πρὸς σύναρσιν τῶν ἀδικουμένων ταχύτατον, τὸ ἑτοιμότατον πρὸς τὴν τῶν ἀνιωμένων παραψυχὴν, τὸ πρὸς πᾶσαν ἐπίκλησιν ἐκ θεαρέστου προηγμένην σκοποῦ κατεπειγμένον καὶ σπουδαιότατον. Τίς ἄν σου τὰ λοιπὰ ἀριδήλως ἐκφράσειε καὶ πρὸς τοὐμφανὲς καθηκόντως ἀγάγοιτο; Ἀλλ' οὖν ἀρκεῖ καὶ ταῦτά φασιν ἐξ ὄνυχος δεικνύναι τὸν λέοντα.

Ἀλλὰ τούτων οὕτως ἐχόντων, μικράν τινα ῥῆσιν τοῦ θεοφάντορος Βασιλείου, εἴ μοι συγγνοίης, συγγνοίης δ' ἂν εὖ οἶδα, μακαριώτατε, παρρησιαζομένῳ δὴ τὴν ἀλήθειαν, ἡδέως ἂν παρῳδήσαιμι. Ἐκεῖνος γὰρ ἔν τινι τῶν ἑαυτοῦ λόγων προοιμιαζόμενος ἔλεγε· μάχεται ἰουδαϊσμὸς ἑλληνισμῷ καὶ ἀμφότεροι χριστιανισμῷ. Ἐγὼ δὲ παρῳδῶν τὴν

ῥῆσιν οὕτω φημί· μάχονται Ἀγαρηνοὶ χριστιανοῖς, ἀμφότεροι δὲ τοῖς ταλαιπώροις Γραικοῖς. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ τὸ ἡμέτερον βασίλειον ἀνηλεῶς ἠνδραπόδισαν καὶ τὰς πόλεις κατέσκαψαν, καὶ τὸ γένος ἡμῶν εἰς τὰ γῆς πέρατα, ὥσπερ τινὰς Αἰγυπτίους ἀγύρτας, περιπλανᾶσθαι καὶ περιέρχεσθαι διεσκέδασαν. Τῶν δ' ἑσπερίων τινὲς οὐχ ὅπως οὐκ ἀνίστανται πρὸς ἐκδίκησιν τοῦ γένους ἡμῶν, ἀλλ' εἴ τι καὶ πόπανον ὑπὸ τῶν θεοστυγῶν ἐκείνων εἴη που καταλελειμμένον ἐν τῇ Ἑλλάδι, κἀκεῖν' ἁρπάζοντες κατεσθίουσι, πέμποντες ἡμῖν ἀνηλεεῖς τινας ἐπιτρόπους, μᾶλλον δ' εἰπεῖν τελώνας, οἷς τῶν ἐπισκοπῶν πωλοῦσι τὰ εἰσοδήματα, οἷς οὐκ ἀρκεῖ κουρεύειν ἐν χρῷ τὰ ταλαίπωρα πρόβατα, καὶ τὸ γάλ' ἐκπίνειν, καὶ κατεσθίειν γε τὸν τυρὸν, ἀλλ' οὐδ' αὐτῶν τῶν δερμάτων ἀπέχονται. Αἱ ἐκκλησίαι δὲ τῶν ἐπισκοπῶν πτῶσιν φεῦ! ἀπειλοῦσιν οὐκ εἰς μακράν· αἱ μάνδραι δ' ἀτημελεῖς οὖσαι, τῶν ποιμένων ἀποδημούντων, ὑπὸ μυρίων λύκων ἐπιβουλεύονται. Ταυτὶ μὲν Ἰταλῶν τινων ὑπάρχει τἀνδραγαθήματα, καὶ οὐ λέγω περὶ ἁπάντων, μὴ γὰρ οὕτω μανείην· ἀλλ' οἷς πεττὸς ἤρεσεν οὐκ ἔχων στάσιν, καὶ δεῖπνα συχνὰ, καὶ χρονίζοντες πότοι, καὶ κυμβάλων κρούσματα, ῥᾳστώνης χάριν· θυμὸς, φθόνος, ἔριδες, ἡδονὴ χ' ἅπας ὁ πικρὸς ἐσμὸς κοσμικῆς ἁπληστίας· ἀφ' ὧν τὸ σεπτὸν φεῦ! σμικρύνεται κράτος.

Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταύτῃ. Ἡμεῖς δὲ δύστηνοι Μεγαρῆες οὔτ' ἐν λόγῳ οὔτ' ἐν ἀριθμῷ, τίνος χάριν, παναγιώτατε; οὐ καὶ αὐτοὶ πρεσβεύομεν τὰ χριστιανῶν; οὐ τῇ ἱεροαγίᾳ ἐκκλησίᾳ τῆς Ῥώμης διατελοῦμεν πειθήνιοι; οὐ σὲ τὸν μέγαν ἀρχιερέα καὶ ποιμένα, πατέρα καὶ διδάσκαλον οἰκουμενικὸν ὁμολογοῦμέν τε καὶ ἀνακηρύττομεν; τί τοίνυν, ὥσπερ τινὰς ὑποβολιμαίους, τῆς πατρικῆς κληρονομίας ἀποστερεῖς; Τὰ πατρῷα αἰτοῦμεν, παναγιώτατε, καὶ ταῦτα μέρος ἐκείνων πολλοστημόριον. Οὐκ αἰτοῦμεν σκιάδιον πορφυρόβαφον, πολυτελές τε καὶ πολυπρόσοδον, καίτοι γε οὐδ' ἀπεικὸς ἦν ἕνα ἢ δύο τῶν Ἑλλήνων ἐν τοσούτοις παντοδαποῖς ἐναριθμεῖσθαι τῶν καρδινάλεων, οὐδὲ ζητοῦμεν πολυταλάντους ἀρχιεπισκοπὰς, οὐδ' ἐπισκοπὰς καὶ ἀββαδίας τῶν παχειῶν, ἀλλ' ὀλίγον τε φίλον τε. Ταῦτα δὲ καὶ τοιαῦτ' ἐν Ῥώμῃ, πεντεκαιδέκατον ἔτος οἶμαι τουτὶ, γονυπετῶν ἐνώπιον Λέοντος τοῦ

παναγιωτάτου, κατετραγῴδησα γοερῶς, ὅς οἴκτῳ τινὶ συσχεθείς, προμήθειάν τινα γραφῆναι προστέταχεν, ἥτις ἐς τόδε μένει νεκρά. Οἶσθα γὰρ ἀκριβῶς ὡς ὁ καλός που ῥήτωρ φησὶν ὡς ἅπας μὲν λόγος ἂν ἀπῇ, τὰ πράγματα μάταιόν τι φαίνεται καὶ κενόν. Ταύτην πέμπω τῇ ὑμετέρᾳ παναγιότητι, ὥστε ζωῶσαι αὐτὴν, ἐμπνεύσαντα ζῶσαν ψυχὴν τῷ παναγιωτάτῳ σου στόματι· καὶ τότε δὴ τότε τοὺς τῶν Ἑλλήνων λόγους ἀναζωπυρήσεις τὰ λοίσθια πνέοντας, καὶ δείξεις ἐν Ἑλλάδι Ἰταλοὺς ἑλληνίζοντας καὶ Ἕλληνας ἰταλίζοντας, ἑκατέρους ἀρίστους ἑκατέραιν ταῖν γλώτταιν, οἵ σε καὶ ὑμνήσουσι λόγοις καὶ ἐπαινέσουσιν ἐγκωμίοις τὴν ἀληθῆ σου σοφίαν, τὴν ἀρίστην σου φρόνησιν, τὴν τῆς ἀληθείας τιμὴν, τὸ ἱλαρόν σου καὶ κόσμιον καὶ φιλάνθρωπον, τὸ ἐλευθέριον τῆς οὐρανίου σου καὶ μεγαλόνου ψυχῆς, ἄλλα τε πολλὰ καὶ ἀγαθὰ, καὶ τοῖς χρῄζουσι τὴν ἐπάρκειαν, ἃ σοι μεγίστην δόξαν ἐς τὸν ἐσόμενον σώσει, καὶ ἀπαθανατίσει τὴν μνήμην, παιδὸς δεχομένου παρὰ πατρός. Καὶ ταῦτα μὲν ἐκβαίη ἢ ἂν φίλον δόξοι θεῷ, καὶ σοὶ τῷ θειοτάτῳ γε ἀρχιποίμενι.

Ἐπεὶ δ' ἔθος ἐστὶ παλαιὸν διδόναι δῶρα ὀπτήρια, ἐγὼ δὲ ὑπό τε ποδάγρας καὶ πενίας, δυοῖν ἐξωλεστάτοιν θηρίοιν, κωλύομαι ἰδεῖν μὲν τὴν σὴν ἀρχιεροπρεπεστάτην καὶ θεοείκελον πρόσοψιν, προσκύσαι δὲ καὶ προσπτύξασθαι καὶ τοὺς ἱεροαγίους σου πόδας, τὰ εἰς ἑπτὰ τραγῳδίας τοῦ Εὐριπίδου σποράδην εὑρισκόμενα σχόλια, ἃ δή γε, οἷά τις μέλισσα, ἐνιζάνων αἷς ἐνέτυχον βίβλοις τῶν παλαιῶν ἔν τε τῇ Μίνωος πόλει καὶ Ῥαδαμάνθυος, Ἐνετίῃσί τε κἀν Φλωρεντίᾳ, ἐρανισάμην ἐπιμελῶς καὶ οἷόν τινα συνηρμολογησάμην σειρὰν, πέμπω δῶρον ὀπτήριον τῇ ὑμετέρᾳ παναγιότητι. Οἶδα γάρ σε, μακαριώτατε, ὁμηρικώτατον ὄντα, καὶ ποιηταῖς οὐχ ἧττον ἢ καὶ τοῖς φιλοσόφοις προσκείμενον. Ὅτι δὲ καὶ οἱ τραγικοὶ τοῖς μετ' ἐπιστασίας διεξιοῦσι τἀκείνων οὐκ ὀλίγην παρέχουσι τὴν ὠφέλειαν, Τιμοκλέους ἄκουσον.

Ὦ τὰν, ἄκουσον ἤν τί σοι δοκῶ λέγειν·
ἄνθρωπός ἐστι ζῶον ἐπίπονον φύσει,
καὶ πολλὰ λυπηρὰ ὁ βίος ἐν ἑαυτῷ φέρει·

παραψυχὰς οὖν φροντίδων ἀνεύρατο
ταύτας· ὁ γὰρ νοῦς τῶν ἰδίων λήθην λαβὼν,
πρὸς ἀλλοτρίῳ τε ψυχαγωγηθεὶς πάθει,
μεθ' ἡδονῆς ἀπῆλθε παιδευθεὶς ἅμα.
Τοὺς γὰρ τραγῳδοὺς πρῶτον, εἰ βούλει, σκόπει
ὡς ὠφελοῦσι πάντας. Ὧν μὲν γὰρ πένης,
πτωχότερον αὐτοῦ καταμαθὼν τὸν Τήλεφον
γενόμενον, οὕτω τὴν πενίαν ῥᾷον φέρει·
ὁ νοσῶν τι μανικὸν Ἀλκμένονα ἐσκέψατο·
ὀφθαλμιᾷ τις, Ἴσιφιν ἴδε τυφλόν·
τέθνηκέ τῳ παῖς, ἡ Νιόβη κεκούφικε·
χωλός τίς ἐστι, τὸν Φιλοκτήτην ὁρᾷ·
γέρων τις ἀτυχεῖ, κατέμαθε τὸν Οἰνέα.
Ἅπαντα γὰρ τὰ μείζονα ἢ πέπονθέ τις,
ἀτυχήματ' ἄλλοις γεγονότ' ἐννοούμενος,
τὰς αὐτὰς αὑτοῦ συμφορὰς ἧττον στένει.

Καὶ ταῦτα μὲν Τιμοκλέης. Σὺ δὲ, μακαριώτατε πάτερ, τὰ τοῦ Εὐριπίδου ἀσπασίως ὑποδεξάμενος, προσδόκα καὶ ἄλλα τῶν χρησιμωτάτων μετ' οὐ πολὺ, ἃ Λουκᾶς Ἀντώνιος Ἰούντας, ὁ τά τε ἄλλα ἐπιεικὴς κἀν τῷ τυποῦν ἐπιμελείᾳ καὶ δεξιότητι χρώμενος, ἑτοιμάζει δεύτερον ὀπτήριον τῇ ὑμετέρᾳ παναγιότητι. Οὗλέ τε καὶ μάλα χαῖρε.

MARS 1535

93. ΑΛΚΙΝΟΟΥ ΛΟΓΟΣ ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΚΟΣ ΤΩΝ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΔΟΓΜΑΤΩΝ.

ALCINOI SERMO DOCTRINALIS DE DOGMATIBUS PLATONIS.

Ἐνετίῃσι παρὰ Στεφάνῳ τῷ Σαβϊέῳ ἀφλέ.

[Au r° du dernier f.] Ἐνετίῃσι, παρὰ Στεφάνῳ τῷ Σαβϊέῳ ἀφλέ, μηνὶ μαρτίῳ.

Petit in-8° de 44 ff. non chiffrés, divisés en 6 cahiers, dont les 5 premiers de 8 ff. chacun, et le 6e de 4 ff. seulement. Signatures αβγδεϛ. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Bibliothèque nationale de Paris, S 800 Réserve. Relié avec le n° 89.

Au verso du premier f. on lit l'épître dédicatoire suivante :

ΑΡΣΕΝΙΟΣ, Ο ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ,
ΤΩ ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΛΟΓΙΩΤΑΤΩ ΚΥΡΙΩ ΠΩΛΩ ΡΕΝΑΛΔΩ
ΤΩ ΠΕΡΙΦΑΝΕΣΤΑΤΩ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ὥσπερ τοὺς μετιόντας τὰ τῶν ῥητόρων, πρῶτον τὰ τοῦ Ἀφθονίου προγυμνάσματα μυηθῆναι τῶν ἀναγκαίων εἶναι δοκεῖ, οὕτω καὶ τοὺς μετερχομένους τὰ Πλάτωνος, οὐκ ἀμυήτους εἶναι τῶν δογμάτων ἐκείνου, ἃ συνέγραψεν ὁ Ἀλκίνοος. Ἐπεὶ οὖν ἡ τοῦ Ἀριστοτέλους καὶ Ἑρμογένους ῥητορικὴ, Σώπατρός τε, καὶ ἄλλων οὐκ ὀλίγων συγγράμματα τῶν ῥητορικῶν, τά τε τοῦ Ἀφθονίου ἤδη τετύπωται προγυμνάσματα, Πλάτωνος δὲ πάλαι τυπωθέντος, ὁ λόγος οὗτος μέχρι καὶ τήμερον οὐ τετύπωται[1], ἔδοξέ μοι τοῦτον τυπωσαμένῳ, ἀποστεῖλαί σοι τῷ ἄλλῳ Σταγειροπλάτωνι, τῷ πάντ' ἀρίστῳ, καὶ πάντα κεκτημένῳ ὅσα εἰκότως θαυμάζεται. Οὐχ ὅτι πρώην οὐκ ἀνέγνως γε τουτονί, ἐκπαλαι γὰρ αὐτὸς τοὺς ἡγεμόνας τῶν λόγων καὶ τοὺς ἐκείνων ἐξηγητὰς μετ' ἐπιστασίας διεξελήλυθας, ἀλλ' ὅπως τοῖς μήπω τοῦτον εἰδόσιν εἰδέναι γένοιτο διὰ σέ. Ἀσμένως τοίνυν τὸν λόγον ὑπόδεξαι· θρέμμα γὰρ Μουσῶν οὖσαν καὶ Χαρίτων τρόφιμον, τοῖς ἐκείνων δώροις τὴν σὴν μεγαλοπρέπειαν δεξιούμεθα. Ἔρρωσο.

1. C'est une erreur. Cet ouvrage d'Alcinoüs avait déjà été publié trois fois antérieurement : en 1521, à Venise, à la suite de l'*Apulée;* en août 1532, à Bâle, chez Mich. Isengrin, avec un opuscule de Speusippe et un autre de Xénocrate (grec-latin) ; et en décembre 1532, à Paris, chez Mich. Vascosan.

1535

94. ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ

χρλέ.

[Au v° de l'avant-dernier f.] Τὸ παρὸν ὡρολόγιον ἐνετίαις, ἐτυπώσατο μὲν Βαρθολομαῖος ὁ καστερζαγεὺς, ἀναλώμασι δὲ Οὐϊκεντίου καὶ ἰωάννου Φραγκίσκου τῶν τρινκαουελῶν. ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τριακοστῷ πέμπτῳ.

Petit in-8° de 232 ff. non chiffrés, divisés en 29 cahiers de 8 ff. chacun, signés A-Z et AA-FF. Marque de l'imprimeur sur le titre et au verso du dernier feuillet. Impression rouge et noire. Vendu 43 fr. à la vente de J. Renard, en 1881.

Bibliothèque nationale de Paris, B 134 (Inventaire, B 3585).
Bibliothèque du Musée Britannique, 843. d. 1.

NOVEMBRE 1536

95. ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΒΙΒΛΙΟΝ ΕΝΑΙ Η
παλαιά τε καὶ νέα διαθίκη, ἤτοι τὸ ἄνθρς
καὶ ἀναγγαῖον ἀυτῆς. ἔστι δὲ πάνυ ὠφέλιμον καὶ ἀναγγαῖον
πρὸς πᾶσα χριστιανόν.
Non sine Priuilegio.

[*Au r° du dernier f.*] Venetiis in ædibus Bartholomæi Zanetti Casterzagensis. Anno à partu Virginis. M.D.XXXVI. mense Nouembri.

Petit in-8° de 404 ff. non chiffrés, signés **a**, α-ω, αα-ρρ et A-Θ, et divisés en 50 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier, qui est de 12 feuillets. 27 lignes à la page pleine. La marque de l'imprimeur figure sur le titre et au verso du dernier feuillet; elle représente un Enfant nu, vu de face,

étreignant un rameau dans sa main droite, qu'il tient élevée, et ayant sa main gauche posée sur un tronc d'arbre coupé à hauteur d'appui. Autour du parallélogramme dans lequel se trouve cette vignette, on lit : Οὐ μετὰ πολὺ σὺν θεῷ ἀνὴρ ἐσόμενος. Ἀρχὴ τὸ ἥμισυ παντός.

Bibliothèque royale de Munich, B. Hist. 243, 8°. Seul exemplaire connu [1].

La description qui précède m'a été fort obligeamment communiquée par M. Basile Georgiadès, ancien professeur à l'École théologique de Chalki, actuellement à Munich. C'est encore au même savant que je dois la transcription fidèle des extraits cités plus loin, comme aussi les détails complémentaires suivants sur le précieux volume qui fait l'objet de cette notice : Τὸ βιβλίον ἀκόμψως μεμβράνῃ δεδεμένον ἀνῆκεν εἰς τὸ ἐν Μονάχῳ κολλέγιον τῶν Ἰησουϊτῶν, ὡς ἡ ἐν ἀρχῇ τῆς πρώτης σελίδος σημείωσις δηλοῖ. Ἐν τῇ προμετωπίδι τοῦ περικαλύμματος ἐσημειώθη παρ' ἀρχαίου τινὸς τάδε · ΙΩΑΝΝΙΚΙΟΣ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΣ Collectanea. Πλὴν τῆς ἐν τῇ πρώτῃ καὶ τῇ ἐσχάτῃ σελίδι συμβολικῆς εἰκόνος τοῦ τυποθέτου ὑπάρχουσιν ὀκτὼ ἄλλαι εἰκόνες ἐν τῷ πρώτῳ μέρει τοῦ βιβλίου αἱ ἑξῆς.

1. ὁ Ἀδὰμ καὶ ἡ Εὔα πρὸ τοῦ ξύλου τῆς γνώσεως, ἐν τῇ στιγμῇ τῆς βρώσεως τοῦ καρποῦ, τοῦ διαβόλου ἐν χιμαιρικῇ συνθέσει ὄφεως καὶ ἀνθρώπου περιειλημμένου περὶ τὸ δένδρον, καὶ διδόντος τῇ Εὔᾳ καρπὸν ὅμοιον ἀπίῳ, ἐν ᾧ ἤδη αὕτη προσφέρει ὅμοιον τῷ Ἀδάμ (f. 12 v°).

2. ὁ Νῶε ἐν τῇ κιβωτῷ προσβλέπων εἰς τὴν προσερχομένην μετὰ κλάδου ἐλαίας περιστεράν (f. 99 v°).

3. ἡ παρὰ Ἀβραὰμ φιλοξενία τῶν ἀγγέλων (f. 126 v°).

4. ἡ παρὰ τοῦ θεοῦ ἐγχείρισις τῷ Μωϋσῇ τῶν πλακῶν τῆς διαθήκης (f. 153 v°).

5. ὁ Δαβὶδ ἐν βασιλικῇ περιβολῇ, παρεμφερὴς σαρικοφόρῳ Τούρκῳ, παίζων βιολίον (f. 195 r°).

6. ἡ γέννησις τοῦ Χριστοῦ μετὰ τῶν μάγων καὶ τῶν ποιμένων (f. 231 v°).

7. ἡ σταύρωσις τοῦ Ἰησοῦ (f. 283 v°).

8. ἡ εἰς ᾅδου κάθοδος καὶ ἡ ἐξέγερσις τοῦ Ἀδὰμ καὶ τῆς Εὔας (f. 298 r°).

Αἱ εἰκόνες αὗται ἔχουσί τι τὸ διάφορον ἀναλόγως τῆς ἐποχῆς ἐν ᾗ ἐγένοντο · δηλοῦσι δὲ αἱ πέντε πρῶται τὰς ἀρχὰς τῶν βιβλίων τοῦ πρώτου μέρους. Τούτου δὲ τὸ περιεχόμενόν ἐστι περίληψις τῆς ἁγίας Γραφῆς μυθαρίοις ποικίλοις μεμιγμένη, πολλῶν δογματικῶν συνυφαινομένων ζητημάτων. Παρατείνεται δὲ κυρίως ἡ ἱστορία αὕτη μέχρι τοῦ Οὐεσπασιανοῦ ἐν πληθύϊ τερατωδῶν ἀνακριβειῶν, παρεμβαλλομένης ἐν μὲν τῷ ρπγ' κεφαλαίῳ τῆς ἱστορίας τῶν ἑπτὰ οἰκουμενικῶν συνόδων, ἐν δὲ τῷ ρπδ' χρονογραφικῶν τινων σημειώσεων ἀπὸ τῆς οἰκήσεως τῆς Βενετίας μέχρι τῆς ἐποχῆς τοῦ συγγραφέως. Τὸ τελευταῖον τοῦτο κεφάλαιον ἀνετύπωσεν, ὡς γνωστὸν, ὁ

1. Celui de la Bibliothèque nationale d'Athènes, incomplet du titre et de plusieurs autres ff., est un exemplaire de l'édition de 1566.

Hopf, ἐν τοῖς Chroniques gréco-romanes, οὐχὶ ἐν πᾶσιν ἀκριβῶς. Καὶ οἱ ἑπόμενοι δὲ 19 λόγοι τῆς αὐτῆς ἀπόζουσιν ἀμαθείας καὶ περὶ τοὺς μύθους ἐντρυφήσεως, καθὼς καὶ τὸ τελευταῖον μέρος, τὸ περὶ τῆς λειτουργίας. Ἡ δὲ γλῶσσα ἀκομψος, χυδαία, βρίθουσα βαρβαρισμῶν καὶ σολοικισμῶν.

Immédiatement après le titre, nous trouvons, ff. 2 (r° et v°) et 3 (r°), une préface de l'auteur, Joannikios Cartanos, grand protosyncelle de Corfou[1]; nous ne la reproduisons pas, préférant citer le premier chapitre du livre, chapitre qui traite du même sujet que la préface et contient, en outre, quelques indications intéressantes.

Du f. 3 (v°) au f. 11 (v°) se trouve la table générale du volume.

Le f. 12 est occupé par une gravure (voy. ci-dessus), et les ff. 13 et 14, par le premier chapitre, ou Prologue, que je reproduis avec les fautes d'orthographe, les solécismes et les barbarismes dont il est criblé. A notre avis, une telle reproduction fera on ne peut mieux connaître quel fut le degré d'instruction de ce Cartanos, que ses contemporains considérèrent comme un hérésiarque.

ΠΡΟΛΟΓΟΣ ΤΗΣ ΠΑΛΑΙΑΣ ΚΑΙ ΝΕΑΣ ΔΙΑΘΙΚΗΣ. κεφ. ά.

ΠΑΝ ἱερώτατοι μητροπολῖται, θεοφιλέστατοι ἐπίσκοποι, εὐλαβέστατοι ἱερομόναχοι καὶ μοναχοὶ, θεοσεβέστατοι ἱερεῖς, ἐνδοξότατοι ἄρχοντες καὶ ἅπας ὁ τοῦ κυρίου μου χριστόνημος λαὸς μικροίτε καὶ μεγάλοι ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ πατρὸς καὶ κυρίου ἰησοῦ χριστοῦ.

ἐπειδὴ ἐγὼ ὁ εὐτελεὶς καὶ ἀνάξιος ἰωαννίκιος ἱερομόναχος ὁ καρτᾶνος καὶ μέγας πρῶτο σύγγελος κερκύρων, ὑπὸ τῶν πολλῶν μου ἁμαρτιῶν εὐάλθην εἰς φιλακὴν τῶν βενετιῶν. οὐ διά τινα κακὸν ὅπερ ἐποίησα, ἀλλὰ, χάριτι τοῦ χριστοῦ διὰ τὴν ἡμῶν εὐσέβειαν καὶ ἀλήθειαν. δι' ἣν αἰτίαν, εὑρισκόμενος ἐν αὐτῇ μὴ ἔχων τι ποιῆσαι διὰ νὰ διώκω τοὺς λογισμούς, ἠβουλήθην ποιῆσαι ἐκλογὴν τὰ ἔγκριτα καὶ ἀνάγγαῖα πάντα τῆς παλαιᾶς τε καὶ νέας διαθήκης μετὰ πολλῶν ἑτέρων ἱστοριῶν καὶ τῶν βασιλέων τὰς πράξεις εἰς ὀλίγους λόγους, καὶ τὰς ἑπτὰ ἁγίας καὶ οἰκουμενικὰς συνόδεις ποῦ ἔγινεν μιᾶ ἑκάστη

1. Le titre de cette préface est disposé sur trois lignes et ainsi conçu : ΙΩΑΝΝΙΚΙΟΣ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΣ ‖ ὁ καρτᾶνος, καὶ μέγας πρωτοσύγγελος κερκύ ‖ ρων, τοῖς ἀναγινώσκουσιν, ἐν κῷ χαίρειν.

ἀπ' αὐταῖς καὶ μετὰ πόσους χρόνους καὶ κατὰ τίνος. καὶ εἰς τέλος ἔκαμα δεκαεννέα λόγους πολλὰ ὀφελίμους, καὶ ταῦτα πάντα ἐσυνάθροισα ὑπὸ πολλῶν ἱστοριῶν καὶ ἀποδείξεων, ἐποίησα τὸ παρὼν βιβλίον. καὶ ἀπὸ γραμμάτικα καὶ λογικὰ εὐγαλάτα εἰς κοινὴν γλῶτταν ὡς ἠυλέπεται διὰ νὰ ἐγνωρίζει πᾶσα μικρὸς ἄνθρωπος μέρος ἀπὸ τὴν θείαν γραφὴν τί λέγει. καὶ τοῦτο δεν το ἔκαμα διὰ τοὺς διδασκάλους, ἀλλὰ διὰ τοὺς ἀμαθεὶς ὡς ἐμέ. καὶ διὰ νὰ καταλάβουν πάντες οἱ χειροτέχναι καὶ ἀμαθεὶς τὴν θείαν γραφὴν τὶ λέγει. τόσον ναῦται ὅσον καὶ χειροτέχναι καὶ γυναῖκες καὶ παιδία. καὶ πᾶσα μικρὸς ἄνθροπος, μόνον ὅπου νὰ ἠξεύρη νὰ διαβάζει. καὶ ἐπειδὴ καὶ ἐγὼ ἀμαθεὶς εἰμὶ καὶ ὅλος ἄμοιρος τῆς θείας γραφῆς, ἐπικαλέσθηκα τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ νὰ ἀποστήλει τὸ πνεύμα του τὸ ἅγιον νὰ φωτήσει τὸν νοῦν μου καὶ τὸν λογισμόν μου ὥσπερ ἐφώτησεν τοὺς ἁγίους αὐτοῦ μαθητὰς καὶ ἀποστόλους ἁλιεῖς ὄντας καὶ ἀμαθεὶς τὸ πρῶτον ὡς αὐτὸν ἐμέ, ἔπειτα τοὺς ἐσόφησεν καὶ ὑπήγαν καὶ ἐκήρυξαν ὅλον τὸν κόσμον καὶ ἐκατάβαλαν πάντας τοὺς σοφοὺς καὶ διδασκάλους. ἔτζη τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐγὼ ἐπαρακάλεσα, νὰ μου φωτήσει τὸν νοῦν μου νὰ ἠμπορέσω νὰ πεζεύσω τὴν θείαν γραφὴν εἰς κοινὴν γλῶτταν διὰ νὰ ἠμπορεῖ ὡς εἶπον πᾶσα μικρὸς ἄνθρωπος νὰ τὴν ἐγροικὰ καὶ νὰ λαμβάνει ἀπαύτην μικρὴν ὀφέλειαν, καὶ ἐπειδὴ ὅλως διόλου ἐγροίκουν τὸν λογισμόν μου ὅτι ἔναι ὅλως ἀμαθεὶς ἐπτωούμουν νὰ βάλω ἀρχήν. καὶ πάλιν ἐνθυμήθηκα τοῦ χριστοῦ μου ῥητὸν ὅπερ λέγει εἰς τὸ δέκατον κεφάλαιον τοῦ ματθαίου τοῖς ἀποστόλοις, ὁπόταν τοὺς ἀπέστελνεν νὰ κηρύξουν, ὅπου τοὺς εἶπε μὴ μεριμνήσητε τὶ λαλήσητε. δοθήσεται γὰρ ὑμῖν ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρα τί λαλήσητε. οὐ γὰρ ὑμεῖς ἐσται οἱ λαλοῦντες. ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τοῦ πατρὸς ἡμῶν τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν. καὶ ἠκούγοντας καὶ ἐγὼ τοῦτον τὸν λόγον, ἔλαβα δύναμιν καὶ ἔριζα τὴν πᾶσαν μου ἐλπίδα πρὸς τὸν ὕψιστον πατέρα καὶ θεὸν, ἐπειδὴ ἔργον θέλω νὰ κάμω εὐάρεστον θεῷ καὶ ἀνθρώποις. καὶ πάλιν ἐπαρακάλεσα αὐτὸν τὸν πατέρα ὅτι εἰ μὲν ἔναι διὰ ψυχικὴν ὠφέλειαν τῶν χριστιανῶν, ἔτζη νὰ μου δώσει τόσιν χάριν ὅτι νὰ τὸ τελειώσω. εἰ δὲ μοί γε νὰ μὴ δὲν τελειοθεῖ. διότι ἐκτὸς τὴν

δύναμιν τοῦ θεοῦ καὶ τὴν χάριν αὐτοῦ τίποτες δὲν γίνεται ὡς καθῶς τὸ μαρτυρεῖ ὁ ἅγιος ἰωάννης ὁ δαμασκηνὸς εἰς τὸ δεύτερον ἀντίφωνον τοῦ βαρὺ ἦχου ὅπου λέγει. ἐὰν μὴ κύριος οἰκοδομήση οἶκον τὸν τῆς ψυχῆς μάτην κοπειῶμεν. πλὴν γὰρ αὐτοῦ, οὐ πράξεις, οὐ λόγος τελεῖται. καὶ ὁ προφήτης δᾶδ εἰς τοὺς ἑκατὸν εἴκοσι ἕξι ψαλμοὺς αὐτοῦ λέγει. ἐὰν μὴ κύριος οἰκοδομήση οἶκον, εἰς μάτην ἐκοπίασαν οἱ οἰκοδομοῦντες τὸ λοιπὸν καὶ ἐγὼ ἐνθημῶντας αὐτοὺς τοὺς λόγους ἄρχησα μετ'αυτὸν τὸν λογισμὸν καὶ εἶπα, εἰ μὲν ἔναι τοῦ θεοῦ θέλω τὸ τελειώσει. εἰ δὲ μήτε θέλει λίπη. καὶ εἰ μὲν ἔναι ἔργον τέλειον διὰ τὸν κόσμον ὁ θεὸς θέλει τὸ τελειώσει καὶ ὄχει ἐγώ. διότι ὅλα τὰ δωρήματα τὰ τέλεια εἶνα[ι] ἀπὸ τὸν θεὸν, ὥσπερ λέγει ὁ ἅγιος ἰωάννης ὁ χρυσόστομος εἰς τὴν εὐχὴν τὴν ὀπίσθαμβον τῆς λειτουργίας αὐτοῦ, πᾶν δώρημα τέλειον ἄνωθέν ἐστι καταβαίνων ἐκ σοῦ τοῦ πατρὸς τῶν φώτων, καὶ τινὰς δὲν δύνατε νὰ κάμει τίποτες ἐὰν ὁ θεὸς δὲν θέλει. διότι αὐτὸς ἀτός του τὸ εἶπεν ὁ χριστὸς τοῖς ἀποστόλοις αὐτοῦ, ὅπου ἔναι γραμμένον εἰς δεκαπέντε κεφάλαια τοῦ κατὰ ἰωάννου καὶ εἶπεν, διότι χωρὶς ἐμὲν δὲν δύνατε νὰ κάμει οὐδὲ τίποτες.

τὸ λοιπὸν ἐπειδὴ ὅλα εἶναι ἀπὸ τοῦ θεοῦ καὶ διχῶς τὸ θέλημα αὐτοῦ τίποτες δὲν γίνεται, ἔτζη καὶ ἐγὼ ἄρχομαι μὲ τὴν δύναμιν αὐτοῦ καὶ παρακαλῶ τὴν βασιλείαν του ὅτι εἰ μὲν ἔναι ὡς εἶπα δι' ὠφέλειαν καὶ ψυχικὴν σωτηρίαν, νὰ τελειωθεῖ τοῦτο τὸ βιβλίον, εἰ δὲ μὴ νὰ κάμει ἡ χάρις τοῦ κυρίου ὡς θέλει. καὶ πρῶτο μὲν θέλω νὰ ἀποδείξω πῶς ἡ ἁγία τριὰς ἔναι τρισιπόστατος, ἀλλὰ ἔναι ἕνας καὶ μόνος θεὸς. καὶ ὄχει τρεῖς θεοί. ἀλλὰ μόνον εἰς χαρακτῆρας, ἤγουν, πατὴρ, υἱὸς καὶ πνεῦμα ἅγιον. πλὴν καὶ οἱ τρεῖς ἕνας θεός.

Au f. 341 r° commencent les discours (ou sermons) par le titre suivant : ΕΝΤΑΥΘΑ ΑΡΧΟΝΤΑΙ ΛΟγοι πολλὰ ὀφέλημοι καὶ ἀναγγαῖοι πρὸς πᾶσα χριςιανὸν, οἱ ὁποίοι εἶναι δεκαεννέα. καὶ ἡ ἀκροςιχὺς αὐτῶν, ἔναι τὸ ὀνομά μου, ἰωαννίκιος, ὁ καρτᾶνος. εἶναι γοῦν διάφοροι. ἤγουν. Suit la table des sermons.

Et au f. 393 r° : Εὐὼ ἄρχομαι νὰ σᾶς ἐξεκαθαρίσω τι ἔρχεται νὰ εἰπῆ καὶ ὁπόταν θέλη ὁ ἱερεύς. νὰ ἄρξη τὴν ἀκολουθείαν, ὑπάγη καὶ σημαίνει ὁμπρὸς τὸ σήμανδρον. καὶ τί δηλοῖ. τὰ ἱερὰ, καὶ ἡ ἱερουργία.

Au f. 391 v°, nous trouvons un détail qu'il importe de relever : Καὶ τοῦτα

ἅπερ ἔκαμα καὶ εἶπα τῆς ὑμετέρας ἀγάπης, δὲν τὰ ἔκαμα διὰ καύχησιν ἢ ἔπαινον, μάρτυς μου ἐστὶν ὁ θεός· ἀλλ' ἔστοντας νὰ εὑρίσκωμαι εἰς τὴν φυλακὴν, ὅπου μὲ ἔβαλεν ὁ Ἀρσένιος, ὁ μητροπολίτης τῆς Μονεμβασίας, διὰ νὰ τοῦ εἰπῶ ἕναν λόγον καὶ μόνον, μὴ ἔχων τί ποιῆσαι, ἐκαθεζόμην καὶ ἔγραφα τοῦτα διὰ νὰ ἀπερνάγῃ ὁ λογισμός μου, etc. Et f. 392 v° : Καὶ ἂν καὶ ἔσφαλα εἰς πολλὰ, συγχωρήσατέ μοι, ὅτι ἤμουν εἰς φυλακὴν καὶ ἀπὸ τὸ πλῆθος τῶν πολλῶν ἀνθρώπων εἶχα μεγάλην σύγχυσιν [1].

Comme on vient de le lire, Ioannikios Cartanos déclare que l'unique cause de son emprisonnement à Venise fut un mot blessant (probablement celui d'*apostat*) qu'il avait lancé à Arsène Apostolios, archevêque de Monembasie; auparavant déjà, il a affirmé qu'il ne fut pas incarcéré comme coupable d'un délit, mais à cause de sa piété et de son amour pour la vérité. Si l'on considère, d'une part, le caractère violent dudit Arsène et l'influence dont il jouissait à Venise; si, d'autre part, l'on réfléchit que, dans l'hypothèse où « le grand protosyncelle de Corfou » aurait commis une faute, cette faute devait être parfaitement connue de la nombreuse colonie grecque de Venise, que, par conséquent, toute tentative de dissimulation à cet égard eût été vaine, il semble difficile de ne pas croire Cartanos sur parole, lorsqu'il proteste de son innocence.

Le seul témoignage qu'on puisse lui opposer est celui d'un contemporain, Pachôme Roussanos, de Zante, prêtre régulier. Celui-ci rapporte, en effet, que Cartanos fut jeté en prison à la suite d'actes honteux qu'il avait commis à Aquilée, où il se trouvait pour une affaire commerciale. Nous laissons la parole à ce *testis unus*, qui pourrait bien avoir été un ennemi personnel de Cartanos.

Ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις ἀνεφάνη καὶ ἡ τῶν Καρτανιτῶν πολυκέφαλος αἵρεσις. Καρτάνος γάρ τις Κερκυραῖος, τὸ σχῆμα μοναχὸς, τὴν ἀξίαν δῆθεν ἱερεὺς, δι' ἐμπορίαν εἰς Ἀκυληίαν στελλόμενος, κἀντεῦθεν εἰς αἰσχρουργίας ἐμπεσών, ἐνεβλήθη εἰς φυλακήν. Χρόνον δὲ συχνὸν ἐν αὐτῇ διαμείνας, καὶ μὴ ἔχων ὅτι καὶ δράσειεν εἰς ἀπαλλαγὴν, ἀποκρύφοις τισὶ βιβλίοις ἐντυχὼν, οἷς ἐχρῶντό ποτε, κατὰ τὸν ἅγιον Ἐπιφάνιον, Σεβηριανοὶ καὶ Αὐδιανοὶ, ἀλλὰ καὶ τοῖς παιδικοῖς ἃ Μανιχαῖοι συνέταξαν, ἵνα τὸ κατὰ φαντασίαν εἶναι τὴν τοῦ Κυρίου σάρκωσιν ἀποφήνωσι, καὶ ἑτέροις πλείστοις λογιδρίοις, ἤδη ἐξιτήλοις γενομένοις διὰ τῆς τῶν πατέρων διδασκαλίας, ἐξ ἑαυτοῦ τε πλεῖστα, ἅπερ τὸ πονηρὸν πνεῦμα ἐδίδαξεν, ἐξευρὼν, συνέταξε βίβλον τινὰ καινὴν, καὶ τὴν φράσιν βάρβαρον καὶ ἀσυνήθη καὶ τὰ πολλὰ ἀσαφῆ, εἰ καὶ αὐτὸς ταύτην διὰ σαφήνειαν, ὡς φρυάττεται, οὕτως ἐπετήδευσε, πλὴν ὅτι τοῖς ἀπαιδεύτοις, ἁπλουστέρα τε αὕτη μᾶλλον καὶ εἰς βόθυνον κατάγειν καιριωτάτη, ὡς μὴ εἰδόσι τὰς θείας γραφὰς, κἀντεῦθεν ἅπασαν αὐτῶν τὴν ἔφεσιν ἐν αὐτῇ ἐκδιδοῦσιν. Οὕτω τε αὐτὴν κατασκευάσας καὶ διὰ τῆς χαλκογραφίας μυριοπλασιάσας σχεδὸν τοῖς

1. Pour ces deux dernières citations j'ai rétabli l'orthographe.

πλείστοις ὄλεθρον αὐτόματον ἐνέσπειρεν, ὅσοις τε ἐν νήσοις καὶ ὅσοις ἐν ἠπείρῳ τῇ ἑλλάδι χρωμένοις φωνῇ· ἥτις καὶ μέχρις ἡμῶν ἔφθασε μία μὲν πρῶτον, ὅθεν καὶ διενοήθημεν ἐπιστεῖλαι τῷ ἐν ᾗ ἐπαρχίᾳ διῆγεν ὁ Καρτᾶνος ἀρχιερεῖ, ἵν' ὡς λυμεῶνα παραφυλάττηται. Ἐπεὶ δὲ καὶ δευτέρᾳ καὶ τρίτῃ ἐνετύχομεν τοῦ αὐτοῦ τύπου, καὶ τοῦ αὐτοῦ βορβόρου, καὶ τοῦ πυρὸς ἀξίᾳ, φυλαττομένῃ παρὰ τῶν παρ' αὐτῆς ἁλωκότων ὡς τι κειμήλιον, μᾶλλον δὲ σηπεδόνα καὶ ἀφανισμὸν τῆς ἑαυτῶν ψυχῆς, συντόμως ταύτην διελθόντες, καὶ γνόντες ὅσην ἐναποκειμένην ἔχει τὴν βλάβην, οὐκ ἀνεσχόμεθα, ὅσον τὸ κατ' ἐμὲ, μὴ ἀρίδηλον θεῖναι. Διὸ καὶ ἐκ τῆσδε τῆς βίβλου τὰς μυσαρωτάτας αἱρέσεις, καὶ ὅσα ψευδῆ κατά τε τῆς θείας γραφῆς καὶ τῶν ταύτης ὑποφητῶν ἐν τοῖς ἐπινοηθεῖσιν αὐτῷ κεφαλαίοις ἐγραψεν, ὧδε ὡς ἐν κεφαλαίῳ ἐθέμεθα ἐκφεύγοντες τὸ αὐτοῦ πολυλόγον καὶ βάρβαρον, καὶ ἀνατρέποντες αὐτὰ διὰ μετρίων ἀντιρρητικῶν ἀποδείξεων, καὶ τοῦτο διὰ τοὺς πάντη ἀπείρους τῶν ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων[1].

Nous ne reproduirons pas le ***Syllabus*** des erreurs de Cartanos dressé par les soins de Pachôme Roussanos. On se bornera à mentionner quelques-unes des opinions prétendues subsersives que renferme le livre incriminé, pour permettre au lecteur de juger combien était peu redoutable pour l'Église orthodoxe cet ignorant dont on essayait de faire un hérésiarque.

1° « Cartanos enseignait que Dieu, après avoir précipité les anges re-
« belles dans l'abîme, fit pleuvoir sur eux pendant neuf jours et neuf nuits,
« pour les punir de leur audacieuse tentative; c'est à quoi l'Écriture fait
« allusion quand elle dit que Dieu sépara la lumière des ténèbres[2]. »

2° « Il affirmait que, selon les uns, Adam avait été créé dans le ciel;
« selon d'autres, en Égypte, dans la plaine de Damas, et de là transporté
« dans les Indes, où se trouve le paradis terrestre[3]. »

3° « Il disait que, de même que, pour tromper nos premiers parents,
« le Démon avait pris une figure humaine, de même aussi Dieu s'était fait
« homme pour nous sauver[4]. »

4° « Il écrivait que, des trois mages venus d'Orient pour adorer Jésus,
« l'un avait vu le fils de Marie sous les traits d'un enfant d'un an, l'autre
« comme un homme de trente ans, et le troisième semblable à un vieil-
« lard décrépit[5]. »

Nous ne croyons pas que la grande Église se soit émue outre mesure de la publication de l'Ἄνθος, car la plupart des erreurs que Roussanos y a relevées sont empruntées aux livres apocryphes tant de l'Ancien que du

1. Ἑλληνομνήμων, pp. 446-447 (publié d'après le ms. CXXV, fonds Nani, de la Bibliothèque Saint-Marc de Venise).
2. Ἑλληνομνήμων, p. 450.
3. *Ibid.*, p. 450.
4. *Ibid.*, pp. 450-451.
5. *Ibid.*, p. 452.

Nouveau Testament, livres qui furent très populaires en Grèce, au moyen âge, et dont l'un, l'*Apocalypse de la Vierge*, traduit en grec vulgaire, s'imprime encore aujourd'hui[1].

Dans une lettre du même Roussanos Πρὸς τοὺς ἐν Βενετίᾳ χαλκογραφεῖς, nous trouvons un passage rempli de jeux de mots assez peu spirituels concernant le livre et la personne de Joannikios Cartanos : Ποῦ δ' ἂν θήσεις τὸ τοῦ Φαίακος διὰ τῆς χαλκογραφίας ἀναφανὲν οἰκουμενικὸν κακόν; τὴν φερωνύμως Ἰωαννικείαν, ἤτοι φωνὴν ἀνάρμοστον; τὸν κυκεῶνα παλαιῶν τε καὶ νέων αἱρέσεων, τὴν κάρτα καὶ λίαν ἄνουν τε καὶ ἀσύνταχτον βίβλον κατὰ τὴν ἐτυμολογίαν, καὶ μέσον φαιοῦ, ἤτοι μέλανος καὶ λευκοῦ, τυγχάνουσαν, κατὰ τὸν ταύτην διδάξαντα τοῦ σκότους ἄγγελον, καὶ τούτου ἐξάρχοντα σύγκελλον κέρκωπα, τὸν νέον Πάνεντα, καὶ τὸν ἐκ τοῦ αὐτοῦ συμφώνου καὶ τῆς αὐτῆς συλλαβῆς ἀρχόμενον, κατ' ἀρχὴν καὶ τέλος ἔχον τὸ ἀμετάβολον[2];

Ajoutons, pour terminer cette notice, que l'on conserve à la Bibliothèque impériale de Vienne un *Iatrosophion* manuscrit, compilé par Joannikios Cartanos[3].

1er JUIN 1538

96. : ΤΡΙΩΔΙΟΝ :

[Au r° du f. 281.] Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται μὲν ἐνετίῃσι, πόνῳ καὶ δεξιότητι δημητρίου τοῦ ζήνωνος, ἀναλώμασι δὲ, δαμιανοῦ τοῦ ἐκ σπετζίου τῆς ἰλλυρίδος. πέρας δὲ ξὺν θεῷ εἴληφεν, ἔτει, ἀπὸ τῆς χριστοῦ γεννήσεως, χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τριακοστῷ ὀγδόῳ. Ἰουνίου πρώτῃ ἱσταμένου : — αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχψω : — ΑΒΓ ΔΕΖΗΘΙΚΛΜΝΞΟΠΡΣΤΥΦΧ : — Ἅπαντά ἐστι τριάδια, πλὴν τοῦ πρώτου, καὶ τοῦ τελευταίου, ὧν τὸ μὲν τετράδιον, τὸ δὲ πενταδιον : —

Omnes sunt terniones, Exceptis primo quaternione, et ultimo quinternione. Venetiis in Aedibus Stephani Sabiensis Impensis

---

1. Ἀποκάλυψις τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, ἥτις κατέβη εἰς τὸν ᾅδην καὶ εἶδε πῶς κολάζονται οἱ ἁμαρτωλοί. Ἐν Ἀθήναις, 1870. — In-32 de 16 pp.

2. Ἑλληνομνήμων, p. 650 (c'est-à-dire dans le n° 11 de ce Recueil, n° dont quelques exemplaires seulement ont été distribués et qui manque dans la plupart des collections).

3. Voy. Lambecius, *Catal.*, t. I, p. 161.

vero Dñi Damiani de Santa Maria et Dñi Hieronymi Geraldi socii. Mensis Junii. MDXXXVIII.

In-folio de 282 ff. non chiffrés, divisés en 46 cahiers de 6 ff. chacun, sauf le premier, qui en a 8, et le dernier, qui en a 10. Le dernier f. est entièrement blanc. Pages à deux colonnes; 41 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 401, fol.

OCTOBRE 1538

97. — : ΠΑΡΑΚΛΗΤΙΚΗ : —

[Au r° du f. 231.] Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία : — αβ γδεζηθικλμνξοπρστυφχψω ΑΒΓΔΕ : — Ἅπαντά εἰσι τετράδια. Omnes quaterniones. Venetiis per Stephanum Sabiensem, Sumptu domino Hieronymo Giraldo de Marendelli, & domino Damiano de santa Maria da Spici, socii in solidum. MDXXXVIII mensis Octobris.

In-folio de 232 ff. non chiffrés, divisés en 29 cahiers de 8 ff. chacun. Pages à deux colonnes; 41 lignes à la colonne pleine. Le f. 232 est entièrement blanc. Impression rouge et noire.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 326, fol.

1539

98. Γαδάρου Λύκου Κιαλουπουῦς, διήγησις ὡραῖα.

[*Au verso du dernier f.*] Per Stephano da Sabio a instantia di M. Damiano di santa Maria. MDXXXIX.

Petit in-4° de 8 ff. non chiffrés, formant un seul cahier signé α. Le titre ci-dessus se trouve en tête du premier f. recto. 34 lignes à la page pleine.

Cette *Histoire de l'Ane, du Loup et du Renard* est un remaniement en vers politiques rimés d'un texte plus ancien en vers blancs, qui n'a été

publié pour la première fois qu'en 1874, par W. Wagner[1], d'après le manuscrit 244 *theol.* de la Bibliothèque impériale de Vienne, où il se trouve sous le titre quelque peu irrévérencieux de Συναξάριον τοῦ τιμημένου γαδάρου. L'édition de 1539, ici décrite, est probablement la première et diffère sensiblement, au point de vue du style, des réimpressions modernes, toutes retouchées avec maladresse.

Bibliothèque Ambrosienne, dans un Recueil factice coté : Y 89, p. sup.
Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47, 4°.

1539

99. — : ΙΕΡΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ : —

[*Au f.* 169 *r°.*] REGISTRVM. αδγδεζηθικλμνξοπρστυφ. Omnes sunt quaterniones præter αδ quinterniones & vltimum ternionem. Venetiis per Stephanum Sabien. sumptu vero Dñi Hieronymi Giraldi de Marendellis Vicentini, & Dñi Damiani de sancta Maria MDXXXIX. [*Ici la marque de l'imprimeur avec les mots* CTEΦANOC *à gauche et* CABIOC *à droite.*] Non sine priuilegio, multaque pecuniaria, & excommunicationis pœna, prout in multis nostris Priuilegiis continetur.

In-folio de 170 ff. non chiffrés, divisés en 21 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier et le deuxième qui en ont 10 chacun, et le dernier qui n'en a que 6. Signatures α-φ. Le dernier f. est entièrement blanc, ainsi que le verso des ff. 1, 168 et 169. Pages à deux colonnes et 31 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 106, fol.

[1539]

100. ΒΑΤΡΑΧΟΜΥΟΜΑΧΙΑ.

Petit in-4° de 8 ff. non chiffrés, formant un seul cahier signé α. Marque d'André Counadis sur le titre. 34 lignes à la page pleine. Au f. 8 verso,

1. Pages 112-123 de ses *Carmina græca medii ævi* (Leipzig, *Teubner*, 1874; in-8°).

le mot ΤΕΛΟΣ. De tous les ouvrages dont se compose le précieux recueil factice de la Bibliothèque royale de Munich, la *Batrachomyomachie* est le seul qui ne porte pas de date. C'est par approximation que nous lui attribuons celle de 1539.

Cette traduction en grec vulgaire de la *Batrachomyomachie* a pour auteur DÉMÉTRIUS ZÉNOS, de Zante, comme nous l'apprend le Dialogue suivant, qui se trouve au verso du titre :

ΦΙΛΟΜΑΘΗΣ ΚΑΙ ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΗΣ.

Φιλο. Μὴ νἄχῃς τίποτες βιβλιὸ νέο νὰ μοῦ πουλήσῃς;
Βιβλιο. Ναὶ, ἔχω ἕνα εὔμορφο · κ' ἰδές το, ἂν ὁρίσῃς.
Φιλο. Εἰπές μου πῶς τὸ λέγουσι · τὶ τώρα δὲν ἀδειάζω,
ἔχω δουλειὰ σπουδακτικὴ, δὲν στέκω νὰ διαβάζω.
Βιβλιο. Ὁμήρου τοῦ σοφώτατου Βατραχομυομαχία.
Φιλο. Δὲν κάμνει τοῦτο γιὰτ ἐμὲ, ὅτι μιλεῖ βαθεῖα.
Βιβλιο. Μᾶλλον μιλεῖ ἁπλούστατα, γιατὶ ἐμεταγλωττίσθη,
καὶ ἀπὸ στίχον ἔμμετρον τώρα ἐρριμαρίσθη.
Φιλο. Σὲ βίμα ἔναι; τὸ λοιπὸν δός μου το, μὴν ἀργήσῃς,
καὶ ἔπαρέ μου εἰς αὐτὸ εἴ τι ἐσὺ ὁρίσῃς ·
ἀλλὰ ἐτοῦτο σ' ἐρωτῶ, παρακαλῶ σε, 'πέ το,
τίς εἰς τὴν βίμα τῶβαλε καὶ μεταγλώττισέ το;
Βιβλιο. Ξεύρεις τον καὶ γνωρίζεις τον, φίλος σου ἔναι κεῖνος,
ἔναι ἀπὸ τὴν Ζάκυνθον Δημήτριος ὁ Ζῆνος.

Fort remarquable par sa fidélité et son style naturel, cette version en vers politiques se recommande encore par la pureté, la grâce et l'harmonie de la langue dont s'est servi le traducteur. C'est la présente édition de la *Batrachomyomachie* que Martin Crusius a reproduite dans sa *Turco-græcia* (pp. 371 et suiv.), en respectant scrupuleusement les nombreuses fautes d'orthographe qui la déparent. La traduction de Zénos a été plusieurs fois réimprimée, notamment par Lang (Altdorf, 1707), par Ilgen (Halle, 1791), par Fleury de Lécluse (Toulouse, 1829), par Mullach (Berlin, 1857), etc., etc.

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47, 4° (seul exemplaire connu).

1542-1550

101. ΕΥΣΤΑΘΙΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙ ΣΚΟΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ ΠΑΡΕΚΒΟΛΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΔΑ ΚΑΙ ΟΔΥΣΣΕΙΑΝ ΜΕΤΑ ΕΥΠΟΡΩΤΑ ΤΟΥ ΚΑΙ ΠΑΝΥ ΩΦΕΛΙΜΟΥ ΠΙΝΑΚΟΣ.

ROMÆ Apud Antonium Bladum Impressorem Cameralem, Cum priuilegiis Iulii. III. Pont. Max. Cæsareæ Maiestatis, & Christianissimi Francorum Regis. M.D.L.

4 volumes in-folio. Le premier volume commence par 6 ff. non chiffrés, contenant, outre le titre ci-dessus : 1° un privilège, en latin, accordé par Jules III à Benoît Giunta et daté de Rome, le 12 mars 1550; 2° un privilège de Charles-Quint, en latin, également accordé à Benoît Giunta et daté de Bruxelles, le 15 octobre 1544; 3° un privilège, en français, accordé par Henri II à son *cyer & bien aime maistre Nicolas Maiorana* et daté d'*Escouen, le xxii jour de Mars lan mil cinq cens quarente & huict.* Viennent ensuite l'épître dédicatoire de l'éditeur, Nicolas Maiorana, à Jules III, deux études sur Homère et sur Eustathe, enfin l'avis aux studieux. Après ces 6 ff., on trouve les cinq premiers chants de l'*Iliade*, qui occupent 620 pages chiffrées. Dans certains exemplaires, ces 6 ff. sont remplacés en tête du premier volume par 2 ff., dont le premier contient le titre tel que nous le donnons ci-après pour le deuxième volume; quant au second f., il contient l'avis aux studieux. Dans ce cas, le deuxième volume n'a pas de titre, et les 6 ff. se trouvent reportés en tête du quatrième volume, mais le sixième est entièrement blanc. Cette disposition est notamment celle du magnifique exemplaire de ce livre qui se trouve à notre Bibliothèque nationale, après avoir appartenu au célèbre Huet. Comme exécution typographique, le premier volume est de beaucoup supérieur aux suivants, dont les marges sont trop étroites.

Tome deuxième. ΕΥΣΤΑΘΙΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ ΠΑΡΕΚΒΟΛΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΔΑ. ROMAE M.D.XLII.

Ce volume comprend les chants 6-24 de l'*Iliade*. 1 f. pour le titre, et pp. chiffrées 621 à 1376.

Tome troisième. ΕΥΣΤΑΘΙΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΠΑΡΕΚΒΟΛΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΟΜΗΡΟΥ ΟΔΥΣΣΕΙΑΝ. [Et à la fin.] *Impressum Romæ apud Antonium*

Bladum Asulanum, & socios, Typis Ioannis Honorij Manliensis Salentini Bibliothecæ Palatinæ Instauratoris. MDXLIX.

Ce volume renferme l'*Odyssée*. Pages 1377 à 1970. Le f. du titre compte pour les pages 1377-1378.

Tome quatrième. Ce volume n'a pas de f. de titre. On lit seulement en tête de la première colonne du premier f. r° : ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΔΕΙΓΜΑΤΙκὸς τῶν ἐν τοῖς Εὐσταθίου εἰς τὴν Ὁμήρου Ἰλιάδα καὶ Ὀδύσσειαν ὑπομνήμασιν ἐμφερομένων χρησίμων, διὰ Ματθαίου τοῦ Δεβαρῆ παρεκβληθεὶς καὶ συγχεφαλαιωθείς.

Ce volume, contenant l'Index, se compose de 204 ff. non chiffrés, divisés en 34 cahiers de 6 ff. chacun. Il est imprimé sur trois colonnes.

Édition originale. Les exemplaires bien conservés sont d'une très grande rareté et se payent aujourd'hui de 600 à 800 fr. Vend. 640 fr. Larcher; 20 livres, Hibbert; 53 liv. Grafton; 68 liv. 5 sh. Heath; 52 liv. 10 sh. *maroquin bleu*, non rogné, Williams; et 25 liv. 10 sh. *très bel exemplaire*, Heber. A la vente de cet amateur, on a vendu 15 liv. un exemplaire qu'il avait payé 60 liv. vingt ans auparavant. Notre Bibliothèque nationale possède un superbe exemplaire de ce livre sur vélin (coté : Vélins, 541). Il s'en conserve un deuxième à Rome. Le premier volume seul, sur vélin, fut vendu 5 liv. 5 sh. Askew.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 164 Réserve.

---

14 AOUT 1543

102. Πένθος θανάτου, ζωῆς μάταιον, καὶ πρὸς θν̄ ἐπιστροφή : —

[Au f. 15 r°.] Ἐνετίησι ἔτη ἀπὸ χῦ ᾳφμγ′. μηνὶ αὐγούστω. ιδ′.

[*Au f.* 15 v°.] In Vinegia, per M. Damian di santa Maria, ne l'anno del Signore MDXLIII.

Petit in-4° de 16 ff. non chiffrés (dont le dernier entièrement blanc), en un seul cahier signé A. 26 vers à la page pleine. Marque d'André Counadis sur le titre. Au f. 2 v°, il y a un bois représentant la Mort, armée d'une faux, d'une épée et d'un arc; elle est debout sur un cercueil rempli d'ossements, et entouré de femmes éplorées et d'hommes qui semblent vouloir reconnaître les restes qu'ils ont sous les yeux. Au-dessus de ce bois, on lit :

Ἄνθρωποι, μὴ θαυμάζετέ, ξεύροντα τ' εἶμ' ἐχθρός σας,
κ' ἡμέρα νύκτα πάντοτε δὲν λείπω 'χ τὸ πλευρό σας.
Ναί, πάντοτε τρόπον τινὰ 'χ τὸν κόσμον νὰ σᾶς βγάλω,

κὴ αὐτοῦ ποῦ κοίτονται κὴ αὐτοὶ βιάζομαι νὰ σᾶς βάλω·
οὕτως γὰρ ἔνι πρόσταγμα καὶ ὁρισμὸς Κυρίου,
διὰ τὴν πλάνην τοῦ Ἀδὰμ καὶ δόλον τοῦ θηρίου[1].

A la fin du poème (f. 15 r°), se trouvent les vers suivants, où l'auteur donne des instructions pour la gravure de la vignette et indique même l'endroit où elle doit être placée :

Τὸ πρῶτον φύλλον πρόσεχε ἁγραφον νὰ τ' ἀφήσῃς,
καὶ τάφον ἕνα δολερὸν 'ς αὐτὸ νὰ ζωγραφήσῃς·
νὰ γέμῃ στιάτα ἀνθρώπινα καὶ γύρω νὰ στέκουν πλῆθος
ἄνδρες, γυναῖκες, λυπηρὰ καὶ μὲ θλιμμένον ἦθος·
καὶ ὀλίγο ἀπάνω ἂς στέκεται ὁ Χάρος, κὴ ἂς βαστάζῃ
τῶν τριῶν λογῶν τὰ ἅρματα ἐκεῖνα ποῦ μᾶς σφάζει,
τὸ δρέπανον καὶ τὸ σπαθὶ, δοξάρι μὲ σαγίτταις,
κὴ ὁμπρός του ἂς ἦναι κεφαλαῖς, ἂς δείχνῃ ὅτι πατεῖ ταις.
Καὶ τοὺς στίχους ὅπου βάνω
γράψε ἀπ' τὸν Χάρον ἀπάνω.

Les ff. 1 (v°) et 2 (r°) sont occupés par le prologue suivant :

Δ. ΤΟΥ ΖΗΝΟΥ.

Ποίημα ἐστὶν τὸ ἔμπροσθεν κ' ἔβγαλμα 'κ τὴν Κορώνη
ἀπὸ τὸν Γιοῦστον τὸν σοφὸν, τρέχουσιν δύο χρόνοι[2],
[ποῦ] τὸν νοῦν εἶχε φρόνιμον, πρᾶξιν τε καὶ θεωρία,
κὺρ Ἰωάννου τοῦ Γλυκοῦ, πῶναι εἰς ἀπορία,
διατὶ ἔδωκεν τὸ δανεικὸν καὶ κεῖνο ὅπου χρώστει,
τὸ χῶμα ποῦ ἐπλάσθηκεν, τῆς γῆς ὁποῦ ἐχρίστη,
εἰς ἔτος τῆς θεογονιᾶς δύο καὶ πεντακόσια,
πρόσθες καὶ χλια κ' εἴκοσι, σύναψον νὰ ἦναι τόσα.
Σ' τοῦ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ ἐκεῖ νἄναι ἡ ψυχή του,
'ς τοὺς κόλπους τῶν προπάτορων μὲ τὴν ἀνάπαψί του,
ἐν χλοερῷ καὶ δροσερῷ τῆς ἀνάπαψις τόπῳ
νὰ χαίρεται, ν' ἀγάλλεται χωρὶς κἀνέναν κόπο

1. Dans ces vers, comme dans ceux qui sont reproduits plus loin, nous avons corrigé les nombreuses fautes d'orthographe ou d'impression qui faussent le rythme et rendent parfois l'original difficile à comprendre.

2. Cet hémistiche, qui est en harmonie avec la date de 1524, à laquelle parut la première édition, ne concorde plus avec la date de celle-ci.

Πρὸς τὸ παρὸν βουλήθηκα διὰ νὰ τὸ τυπώσω,
καὶ νὰ τὸ βάλω εἰς ἀρχὴν καὶ νὰ τὸ τελειώσω.
Καὶ ὅσοι τ' ἀναγινώσκετε καὶ σεῖς ποῦ τὸ ξηγᾶστεν,
νὰ σᾶς βοηθήσῃ ὁ θεὸς, μὲ πόθον τὸ δηγᾶστεν·
καὶ τὸ συχώριο πάντοτε ποσῶς νὰ μηδὲν λείψῃ,
τὴν χάριν του ὁ πανάγαθος νὰ σᾶς ἀποκαλύψῃ,
καὶ νὰ σᾶς δώσῃ ὁ θεὸς τὸ εἴ τι πεθυμᾶτε,
καὶ σᾶς καὶ τῶν παιδίων σας καὶ ὅσους ἀγαπᾶτε,
κ' εἰς τὸν καιρὸν τῆς κρίσεως νὰ σᾶς ἐξαποστείλῃ
καὶ τὸν παράδεισον τρυφῶν, σὰν ἐδικοί του φίλοι.
Διὰ νὰ μάθετε λοιπὸν 'ς τί τόπον ἐτυπώθη,
πόνος καὶ δεξιότητι, καὶ ποῖος τὸ ἀναλώθη,
Δημήτριος κατ' ὄνομα, Ζῆνος τὸ ἐπινόμι,
ἐτοῦτο ἐτυπώθηκε μὲ τὴν δική μου γνώμη·
Γραικῶν ὑπάρχω γενεὰ, Ζακύνθου πατριώτης,
'ς τὴν Βενετιὰν ἐγένετον, τὸ ἄνθος τῆς ὀλότης.
Δοξάσωμεν οὖν ἅπαντες ὁμόκρατον Τριάδι,
ὁμότιμον, ὁμόδοξον, ὁμόθρονον μονάδι,
Πατέρα λέγω καὶ Υἱὸν καὶ Πνεύματι ἁγίῳ,
τὴν μίαν βασιλείαν τε καὶ παντοκρατόρειο
αἰνέσωμεν, ὑμνήσωμεν καὶ ψάλωμεν κανόνας
ἀόκνως νῦν τε καὶ ἀεὶ καὶ εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.
ᾳφμγ' μηνὶ αὐγούστῳ ε.

Ce prologue nous apprend que l'auteur du Πένθος θανάτου s'appelait Juste, fils de Jean Glycos, avait vu le jour à Coron et était décédé en 1522, deux ans avant que parût la première édition de son joli poème (voy. n° 69).

Le poème proprement dit commence au f. 3 recto par ces quatre vers.

Εἰς τὴν ἀρχὴν τὸ σύνταγμα ἔναι διὰ νὰ πενθοῦσι
γυναῖκες τοὺς ἐχάσασιν. 'ς τὸ μέσον ποῦ τ' ἀκούσῃ
θέλει νοήσῃ τῆς ζωῆς τὸ μάταιον· καὶ τέλος
ἐπιστροφὴ πρὸς τὸν θεὸν, καὶ παύεται τὸ μέλος.

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47, 4°.

1543

103. ΑΙΣΩΠΟΥ ΜΥΘΟΙ.

[Au v° de l'avant-dernier f.] Τέλος τῶν τοῦ αἰσώπου μύθων. ὑπὸ ΑΝ. ΝΟΥ. ΚΕΡ. ᾳφμγ. — In Vinegia per Giouanni Antonio & Pietro fratelli di Nicolini da Sabio. Ad instantia di M. Damian di santa maria. Nel MDXLIII.

Petit in-4° de 32 ff. non chiffrés, dont le dernier entièrement blanc, divisés en 4 cahiers de 8 ff. chacun, signés A, B, Cr, Dᴀ. 29 lignes à la page pleine. Marque d'André Counadis sur le titre. Les feuillets 1 (v°) et 2 (r° et v°) sont occupés par le Πίναξ τῶν μύθων τοῦ παρόντος βιβλίου, disposé sur deux colonnes. Le texte des fables commence ainsi (f. 3 r°) :

Ἀρχὴ τῶν μύθων τοῦ αἰσώπου.

Ἀετὸς καὶ ἀλουπού.

Cet ouvrage est une version en grec vulgaire de cent cinquante fables ésopiques de la Collection de Planude; mais le traducteur s'est servi d'un manuscrit différent de ceux qu'on avait suivis jusqu'alors. On peut aisément compléter les nom, prénom et ethnique de l'auteur de cette traduction. Il faut certainement lire : ὑπὸ ΑΝ[δρονίκου] ΝΟΥ[κίου] ΚΕΡ[κυραίου].

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47.

Andronic Nucius ou Nuntius[1] était originaire de Corfou. Après la conquête de son île natale par les Turcs, en 1537, il alla chercher asile à Venise, où il exerça pour vivre le métier de calligraphe. La Bibliothèque de l'Escurial possède quatre manuscrits exécutés par lui pour Diego Hurtado de Mendoza, alors ambassadeur de Charles-Quint à Venise[2]. Le plus ancien

1. Ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le faire observer, les Grecs de cette époque, semblables en cela à ceux d'aujourd'hui, aimaient à modifier leur nom ἐπὶ τὸ ἑλληνικώτερον. Le personnage qui fait l'objet de la présente notice donna lui aussi dans cette innocente manie, car il orthographie son nom au moins de trois façons différentes : 1° Νούντζιος (dans la souscription de l'*Escorialensis* T-I-14, daté des 24 novembre et 9 décembre 1541); 2° Νούκκιος (dans la souscription de l'*Escorialensis* T-II-4, daté du 22 avril 1542; et dans celle de l'*Escorialensis* Ω-I-10, daté du 12 mars 1543); 3° Νούκιος (dans les Ἀποδημίαι et dans la souscription de l'*Escorialensis* Φ-I-2, daté du 6 février 1543). Le nom véritable est certainement Νούντζιος, lequel n'est autre chose que l'italien *Nunzio* (messager), comme le prouverait au besoin la traduction latine *Nuntius*, qui figure dans la souscription du n° 80 (voy. ci-dessus). Il n'épargna même pas son prénom Ἀνδρόνικος, que nous trouvons, dans les Ἀποδημίαι, transformé en Νίκανδρος.

2. La cote de ces quatre manuscrits est donnée dans la note précédente. On en trouvera la description dans Miller, *Catalogue des mss. grecs de l'Escurial* (Paris, 1848, in-4°), respectivement aux pp. 110, 116, 150 et 461.

de ces manuscrits porte la double date des 24 novembre et 9 décembre 1541, et le plus récent celle du 12 mars 1543. Les souscriptions que Nucius a mises à la fin de ses copies sont fort intéressantes; en voici une à titre de curiosité[1] :

Τὸ μὲν παρὸν βιβλίον πέρας εἴληφεν ἤδη σὺν θεῷ διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ πανταρίστου φιλομαθοῦς τε καὶ εὐγενεστάτου ἀνδρὸς κυρίου Διέγου ἐξ οἰκίας τῶν Μεδόκων ἐξ Ἱσπανίας, τανῦν πρεσβευτοῦ τοῦ ἐκλαμπροτάτου καὶ γαληνοτάτου καὶ φιλοχρίστου ἁγίου αὐθεντὸς ἡμῶν καὶ βασιλέως, κυρίου κυρίου Καρόλου Πέμπτου, αὐτοκράτορος Καίσαρος Αὐγούστου. Μετεγράφη δὲ ὑπὸ Ἀνδρονίκου Νουκκίου, Κερκυραίου, τοῦ, μετὰ τὴν πυρπόλησιν καὶ λαφυραγωγίαν τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος ὑπὸ τῶν ἀσεβῶν, Ἐνετίῃσι διατρίβοντος καὶ πενίᾳ συζῶντος, ἐν ἔτει ᾳφμβ', μηνὶ ἀπριλίῳ κϐ'.

Malgré la découverte de l'imprimerie, le métier de copiste était encore fort commun au milieu du seizième siècle, mais il faut croire qu'il était peu lucratif, puisque presque tous les Grecs qui ont exécuté des manuscrits, postérieurement à la prise de Constantinople par Mahomet II, se plaignent de la pauvreté dans laquelle ils sont plongés. Comme on vient de le voir, Andronic Nucius ne faisait pas exception à la règle. Il végétait misérablement à Venise, lorsque, en 1545, l'année même où il publia son *Rituel* (voy. n° 114), il s'attacha à la personne de Gerard Veltwick de Ravenstein, qui, chargé par Charles-Quint d'aller négocier une trêve avec Soliman, se trouvait de passage à Venise. Il est fort probable que Nucius fut recommandé à Gerard Veltwick par Hurtado de Mendoza. Il suivit donc l'habile diplomate à Constantinople et revint avec lui à Venise; Veltwick allait rendre compte de sa mission à l'Empereur, qui résidait alors dans les Pays-Bas : ils traversèrent l'Allemagne de part en part et se rendirent à Bruxelles. Quelque temps après, Veltwick, toujours accompagné de Nucius, partit pour l'Angleterre, chargé d'une autre mission. Au retour, ils eurent occasion de visiter la France du nord au sud, et l'Italie, depuis les Alpes jusqu'à Rome. Ce sont les impressions que Nucius avait rapportées de ces diverses pérégrinations qui sont racontées dans ses trois livres de *Voyages* ou Ἀποδημίαι. Il ne commence son récit qu'après l'expédition à Constantinople, écrivant, dit-il, pour les Grecs qui connaissent fort bien, sans qu'on les leur décrive, les pays orientaux.

« Son style clair, mais très incorrect, tout mêlé d'atticismes, de mots poétiques et de tournures visiblement italiennes ou françaises, nous le signale comme un Hellène fort au courant des affaires et des langues de l'Europe latine[2]. »

On connaît actuellement trois manuscrits, dont aucun n'est complet,

1. C'est celle de l'*Escorialensis*, T-II-4.
2. É. Egger, *L'Hellénisme en France* (Paris, 1869, in-8°), t. I, p. 149.

des Ἀποδημίαι de Nucius. L'un se trouve à la Bodléienne d'Oxford, et comprend les deux premiers livres, le second inachevé : ce second livre renferme le récit du voyage en Angleterre, et il a été publié en original, avec une traduction anglaise, par J.-A. Cramer[1], du moins jusqu'à l'endroit où s'arrête l'*Oxoniensis*. Un exemplaire complet des deux premiers livres est conservé à l'Escurial, sous la notation Ψ-IV-16. Enfin, un *Mediolanensis* commence vers le milieu du second livre (un certain nombre de pages avant l'endroit où s'interrompt l'*Oxoniensis*) et nous présente seul le texte du troisième livre : encore n'est-il pas complet à la fin. Ni l'*Escorialensis*, ni le *Mediolanensis* ne sont autographes ; il est extrêmement peu probable que l'*Oxoniensis* le soit. On relève dans les *Voyages* quelques rares détails autobiographiques[2]. Les Ἀποδημίαι ressemblent assez au carnet de voyage d'un touriste : le carnet n'est pas toujours dépourvu d'intérêt[3].

Nous recommandons à l'attention d'un futur éditeur des *Voyages* quelques pages de cet ouvrage, qui se trouvent aux ff. 102 et suivants du *Taurinensis* grec LXIV. *c.* III. 7.

André Moustoxydis a inséré dans la *Pandore* (t. VII. p. 217) une notice sur Nucius, où l'on trouve des extraits inédits des Ἀποδημίαι[4]. Michel Moustoxydis a publié, en 1865, à Corfou, les chapitres 78-83 du troisième livre des *Voyages*[5]. Enfin, F. Eyssenhardt, professeur au Johanneum de Hambourg, a publié quelques fragments du même ouvrage, notamment les chapitres 94-99, qui étaient inédits[6]. Mentionnons, pour mémoire seulement, un article de P. Chiotis dans la *Pandore* (t. XII, p. 140).

Nous manquons de détails sur les dernières années d'Andronic Nucius.

---

1. *The second book of the Travels of* Nicander Nucius, *of Corcyra. Edited from the original greek ms.*, etc., *by the rev. J. A. Cramer*. London, 1841 ; in-4°.

2. To you is due whatever merit it may possess ; and your kindness will supply whatever defects may have been caused by various circumstances, whether of fatigue or successive misfortunes, and that violent love which more especially rules and controls me. *Love, alas ! for that* Nucia, *at whose recollection alone my heart is torn and enflamed.* But do thou pardon me, most sage friend, if I utter this to you in an unguarded manner, for this has been the cause of all my misfortunes (Cramer, *Introduction*, p. xxi). Ce passage se trouve dans les dernières lignes du premier livre.

3. Cet alinéa est presque textuellement emprunté à l'excellent livre de Charles Graux, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial* (Paris, 1880 ; in-8°), pp. 191-192.

4. Il parut de cette notice une traduction française (?) exécrable dans le *Spectateur de l'Orient* (Athènes, 1856 ; in-8°), t. I, pp. 121-139 et 153-160.

5. Τῶν Ἀποδημιῶν Ἀνδρονίκου τοῦ Νουκίου, Κερκυραίου, κεφάλαια οη'-πγ' τοῦ λόγου γ', περιέχοντα τὴν ἐξιστόρησιν τῆς ἐν ἔτει 1537 πολιορκίας τῆς Κερκύρας, νῦν πρῶτον ἐκδοθέντα ἐξ ἀντιγράφου τῆς ἀμβροσιανῆς βιβλιοθήκης (Κώδ. D 72. Τετρ. Θ'. φύλ. 8 — Τετρ. ΙΑ'. φύλ. 3.). Ἐν Κερκύρᾳ. 1865. In-8° de 16 pages. Cette brochure est devenue fort rare.

6. Nicandri Nucii fragmentum Franciscus Eyssenhardt ex codice Ambrosiano exscripsit. *Hamburg*, Nolte, 1882. In-4° de 12 pp.

1543

104. ΑΠΟΚΟΠΟΣ.

[*Au verso du dernier f.*] In Vinegia, per M. Damian di Santa Maria, ne l'anno del Signore MDXLIII.

In-4° de 8 ff. non chiffrés. Sur le titre, le même bois que dans l'édition de 1534 (voy. n° 90) et au-dessous la marque d'André Counadis. Modifications peu nombreuses dans le texte; la plus considérable est peut-être la substitution de χρήζουσιν à κουράρουσιν, f. 8 verso (vers 547).

Bibliothèque Ambrosienne (dans un Recueil factice coté : Y 89, p. sup.).

Il paraît certain que Bergadis, auteur du présent poème, était originaire de Rhéthymno, en Crète. En effet, on trouve dans la Φιλονεικία τοῦ Χάνδακος καὶ τοῦ Ῥεθέμνου, du poète Marinos Zanès Bounialis[1], une énumération des principales familles crétoises, parmi lesquelles figure celle des Bergadis. Nous reproduisons intégralement ce passage, auquel nous aurons ailleurs occasion de nous référer. C'est la ville de Rhéthymno qui parle :

Τζῆ Κρήτης τζ' ἑκατόμπολις καρδιὰν ἐμένα λέσι,
γιατὶ κτισμένη εὑρίσκομαι εἰς τοῦ νησιοῦ τὴν μέση,
ὄχι 'ς τὴ μέση 'ς τὰ βουνὰ, ἀμμὴ 'ς τὸ περιγιάλι,
κὴ ὅσοι καὶ ἂν μὲ κοιτάζασι χαρὰν 'χασι μεγάλη·
κὴ εἶχα γενειαὶς τῆς Βενετιᾶς δέκα, κὴ αὐταὶς μ' ὡρίζαν,
καὶ στέκαν μετὰ λόγου μου πάντα καὶ μ' ἐστολίζαν·
Μπαρότζοι, Σεμιτέκολοι, γιὰ τζοὶ Καλλέργους λέσι,
Κορνάροι καὶ Πολάντιδες, Μοάτζοι, Μανολέσοι,
καὶ Μπεργαδῆδες ἄξιοι, Μπολάνοι, Κονταρῆνοι,
σοῦ δείχνω πῶς τζ' ἀνάθρεψα καὶ τὴν τιμ' εἶχαν κεῖνοι,
καὶ ἀκόμη ἄνδρας μετὰ μὲ εἶχαν καὶ μ' ἐκρατοῦσαν·
τζῆ Κρήτης τἀρχοντόπουλα ὁποῦ μ' ἐκυβέρνοῦσαν·
Γριμπίλλοι, Σαϊνάτζηδες, Τακιότζοι καὶ Τατόλοι,
Λήμηδες, Πισκοπόπουλοι, Τζάνηδες καὶ Κανιόλλοι,

1. Cette pièce de vers se trouve imprimée à la suite (pp. 439 et suiv.) de la Διήγησις διὰ στίχων τοῦ δεινοῦ πολέμου τοῦ ἐν τῇ νήσῳ Κρήτῃ γενομένου [1645-1669]... παρὰ Μαρίνου Τζάνε τοῦ λεγομένου Μπουνιαλῆ τοῦ Ῥεθυμναίου ἐκ Κρήτης. *Venise*, 1681; in-8°. — L'exemplaire de ce rarissime ouvrage que j'ai eu sous les yeux appartient à M. le prince G. Maurocordato. Il serait à souhaiter qu'on donnât une édition nouvelle de cette consciencieuse relation de la guerre de Candie, écrite par un témoin oculaire; on y trouve des détails qu'on chercherait vainement ailleurs.

Γρίτοι, Φουρλάνοι, Σοφιανοὶ, Ἀχέληδες, Ταρτόνοι,
καὶ Μοτζενίγοι, Κατεροὶ, Βισκότοι, Ταβερόνοι,
Σουργιάδες, Ταμπιαζέντζηδες, Περκοῦτοι, Ταφεράροι,
Βαροῦχοι καὶ Βεργίτζηδες, Λαμπάρδοι, Πατελάροι (p. 445).

1543

105. ΛΟΓΟΙ ΔΙΔΑΚΤΙΚΟΙ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΠΡΟΣ Τὸν υἱόν : —

[*Au f.* 13 *v°.*] In Vinegia, per M. Damian di santa Maria, ne l'anno del Signore. MDXLIII.

Petit in-4° de 14 ff. non chiffrés (dont le dernier entièrement blanc), en un seul cahier signé A. Sur le titre, les mots Ἀνδρέου Κουνάδου, placés au-dessous de sa marque. 34 vers à la page pleine. Le titre est encadré d'un bois assez grossier, dont la partie inférieure représente différentes scènes d'école primaire, notamment le maître fouettant sur le derrière un de ses élèves. Au f. 13 verso, on lit les vers suivants :

Στίχοι τριακόσιοι ἐνενῆντα τρεῖς εἶναι ἐπᾶ γραμμένοι [1],
ὅλοι εἶναι λόγοι διδακτικοὶ ὁποῦ εἶναι ἐπᾶ βαλμένοι.
Καὶ κεῖνος ὁποῦ τἄκαμε 'ς τὴν Βενετιὰ τιμήθη,
τὰ γονικά του λέγουσι 'ς τὴν Ζάκυνθο γεννήθη ·
ςὸν ξῆντα ἕνα στίχον ἄρχισε ὡς τοὺς ἑβδομηνταπέντε [2],
νὰ βρῇς τὸ πῶς τὸν κράζουσι καὶ τῶνομά του πῶναι ·
τὸ πρῶτον γράμμα ἔπαιρνε ξὲ πᾶσα ἕναν στίχον,
τοῦτο δουκάτο καθενὸς δὲν βάνω εἰς τὸν ἦχον.

Avant de chercher le nom du poète d'après les indications fournies par les vers que nous venons de citer, il n'est pas inutile de rappeler que les versificateurs de cette époque ont l'habitude de ne compter un distique rimé que pour un seul vers. Ainsi les 394 vers des Λόγοι διδακτικοὶ forment en réalité un total de 788. Conséquemment, c'est au vers 123, et non au vers 62, qu'il faut nous reporter. Le vers 123 commence par κἀ, qui est une faute d'impression pour μἀ; or, en prenant les lettres initiales des vers

1. C'est une erreur; il faut lire 394 (distiques = 788 vers).
2. Autre erreur; lisez 62 et 76 (distiques).

portant les nos 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, on obtient ΜΑΡΚΟΣ ΔΕΦΑΡΑΝΑΣ (voy. les ff. signés A3 verso et A4 recto).

Marc Dépharanas, qui a aussi versifié une ***Histoire de Suzanne***, a, dans cet opuscule, usé du même procédé pour se faire connaître, avec cette légère différence toutefois que les lettres initiales qui composent ses nom et prénom se trouvent au commencement du poème. Voici comment il termine son récit :

Καὶ κεῖνος ὁποῦ τάχαμε ἐσὺ ποῦ τὸν γυρεύγεις,
εἰς τὰ κεφάλαια τῆς ἀρχῆς αὐτήνονε νὰ εὕρῃς.

J'ai donné une nouvelle édition de l'***Histoire de Suzanne*** dans le tome premier de ma ***Bibliothèque grecque vulgaire*** (pp. 269-280). Quant aux Λόγοι διδακτικοί, ce petit poème offre plus d'un trait de ressemblance avec le ***Spanéas*** et les Ἑρμηνεῖαι d'Étienne Sachlikis; dénué de valeur poétique, il est pourtant fort intéressant au point de vue de la langue.

Bibliothèque Ambrosienne (dans un Recueil factice coté : Y, 89 p. sup.).
Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47.

1543

106. Ἱστορία τοῦ ῥὲ τῆς σκότζιας. Venetiis. 1543.

Cette édition de l'***Histoire du roi d'Écosse*** ne m'est connue que par le Catalogue de la Bibliothèque d'Augsbourg de Ehinger[1] (p. 129). Ce livre a disparu de la Bibliothèque d'Augsbourg.

---

2 JANVIER 1544

107. ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ παιδαγωγός.

[Au f. 14 v°.] Ἐτυπώθη εἰς τὴν βενετίαν ἐν οἰκία βαρθολομαίου τοῦ καλλιγράφου. ἀφμδ'. μηνὸς ἰανουαρίου β'.

1. Catalogus Bibliothecæ amplissimæ Reipublicæ Augustanæ, etc. ***Augustæ Vindelicorum***, 1633, in-folio.

In-4° de 14 feuillets non chiffrés[1], signés α, β, γ, δ, ς', ς', ζ. Le titre ci-dessus se trouve en tête du f. 2 r°. Le premier f. est occupé (r° et v°) par la curieuse épître de Nicolas Sophianos à Denys, évêque de Mylopotamos.

Bibliothèque Bodléienne, S 241 *Theol.* 8°. Seul exemplaire connu.

J'ai donné une édition nouvelle de cette traduction du Περὶ παίδων ἀγωγῆς, à la suite de la Grammaire grecque vulgaire du même Sophianos[2]. C'est d'après une photographie de ce précieux petit livre, exécutée pour nous à Oxford, que nous reproduisons ici le texte de l'épître dédicatoire.

ΤΩ ΘΕΟΦΙΛΕΣΤΑΤΩ ΚΑΙ ΣΕΒΑΣΜΙΩΤΑΤΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ
ΜΥΛΟΠΟΤΑΜΟΥ ΚΑΙ ΧΕΡΡΟΝΗΣΟΥ ΚΥΡΙΩ ΔΙΟΝΥΣΙΩ ΝΙΚΟΛΑΟΣ
Ο ΣΟΦΙΑΝΟΣ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Βλέποντας, θεοφιλέστατε δέσποτα, ὅτι, διὰ τὴν μακρὰν καὶ πικροτάτην δουλοσύνην, τὸ ἡμέτερον γένος ἐξέπεσε καὶ οὐδὲ κἂν ἀναθυμᾶται τὴν προκοπὴν ὁποῦ εἶχαν οἱ προγόνοι μας, μὲ ὁποίαν ἄφησαν εἰς ὅλην τὴν οἰκουμένην λαμπρὰν καὶ ἀθάνατον δόξαν, ἠθέλησα πολλάκις περὶ τούτου νὰ συμβουλευθῶ καὶ νὰ κοινολογήσω τὸ πρᾶγμα μὲ ὅσους σοφοὺς καὶ πεπαιδευμένους καὶ κατὰ ἀλήθειαν εὐγενεῖς καὶ λείψανα τῆς ἀθλίας καὶ δυστυχοῦς ἀρχαίας Ἑλλάδος· λέγω τὸν ἐνδοξότατον καὶ δοχεῖον τῶν ἀρετῶν Ἀντώνιον τὸν Καλλιέργην, ὅπου εἰς μόνον ἀποκρατεῖ τὸ ἀξίωμα τῶν ἡμιθέων ἐκείνων ἡρώων καὶ ἡ λαμπρότης τὴν ἑλληνικῆς εὐγενείας· καὶ μὲ τὸν ἄριστον καὶ δοκιμώτατον ἰατρὸν καὶ ὄντως ἄλλον Ἱπποκράτην Ἄγγελον τὸν Φορτίαν· καὶ μὲ τὸν περίφημον καὶ λογιώτατον Ἀντώνιον Ἔπαρχον, τὸν δημόσιον διδάσκαλον τῆς λαμπροτάτης πόλεως τῶν Βενετιῶν· μὲ τὸν καλὸν καὶ συνετώτατον Κωνσταντῖνον τὸν Ῥάλλην, καὶ τὸ ἄνθος τῆς καλοκἀγαθίας Ματθίαν τὸν Ἄβαριν· μὲ τὸν μέγαν καὶ σεμνὸν Γεώργιον τὸν

1. Ne connaissant ce livre que par une photographie, nous ne pouvons garantir que son format soit bien l'in-4°. Cependant, à en juger par la dimension des épreuves photographiques, qui reproduisent la grandeur réelle de l'original, nous croyons être dans le vrai. Cet ouvrage est porté comme in-8° au catalogue de la Bodléienne, mais cela ne prouve rien, car il est relié avec d'autres pièces dont nous avons pu constater le format in-4°, par exemple le n° 108.

2. Voy. ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique* (nouvelle série), n° 2. Paris, 1874; in-8°.

Κορίνθιον · μὲ τὸν σοφὸν Ἑρμόδωρον τὸν Ζακυνθηνόν · μὲ τὸν σώφρονα καὶ σπουδαιότατον Καντῖνον τὸν Τριβώλην καὶ τὸν τούτου πατέρα Ἰάκωβον, τὸν ἱλαρώτατον καὶ χαριέστατον ποιητήν · μὲ τὸν γλυκὺν καὶ σπουδαῖον Μιχαὴλ τὸν Ῥοσαΐτον · μὲ τὸν λόγιον καὶ πεπαιδευμένον Νικόλαον τὸν Χῖον · μὲ τὸν μεγαλοπρεπέστατον καὶ πολιτικώτατον ῥήτορα Φράγκον τὸν Τελουντᾶν, καὶ ἔτι μὲ τὸν εὐγενέστατον Ἰωάννην τὸν Παλαιολόγον, ἄνδρα ἐπιεικῆ καὶ σώφρονα, ὅπου ἡ σοφία καὶ ἡ προκοπή τους ᾄδεται εἰς ὅλην τὴν οἰκουμένην · καὶ νὰ μὴ μακρολογῶ, καὶ μὲ πολλοὺς ἄλλους, ὅπου ἔτυχαν ἐδῶ, εἶχα συμβουλευθῆ μὲ ποῖον τρόπον ἤθελεν διορθωθῆ τὸ πάθος τοῦτο τῆς ἀπαιδευσίας, καὶ νὰ γυρισουν εἰς τὸ καλόν. Καὶ ὅλοι ἀπὸ μίαν γνώμην ἦσαν ὅτι, ἂν ἤθελαν διαβάσῃ καὶ νὰ γρυκήσουν τὰ βιβλία ὅπου ἀφῆκαν ἐκεῖνοι οἱ παλαιοὶ καὶ ἐνάρετοι ἄνδρες, εὔκολα ἤθελεν διορθωθῆ ἡ ἀπαιδευσία ὅπου πλεονάζει εἰς τοὺς πολλούς.

Διὰ τοῦτο λοιπὸν ὥρμησα καὶ ἐγὼ, μὲ γνώμην καὶ παρακίνησιν τῶν εἰρημένων ἐλλογίμων καὶ εὐγενῶν ἀνδρῶν, ἀπὸ ὅσον δύναμαι, θεοῦ ὁδηγοῦντος, νὰ μεταγλωττίσω καὶ νὰ πεζεύσω ἀπὸ τὰ βιβλία ὅπου νὰ ἦναι χρήσιμα καὶ ὠφέλιμα εἰς τὸ νὰ ἀνακαινισθῆ καὶ νὰ ἀναπτερυγιάσῃ ἀπὸ τὴν τόσην ἀπαιδευσίαν τὸ ἐλεεινὸν γένος. Καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα ἠθέλησα νὰ ποιήσω τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τὸ βιβλάριον τοῦτο τοῦ Πλουτάρχου, ὁποῖον λέγεται « Περὶ παίδων ἀγωγῆς, » καὶ ἡμεῖς τὸ ὠνομάσαμεν Παιδαγωγὸν, διότι αὐτό μας παιδαγωγεῖ καὶ διδάσκει ἀπὸ τὴν ἀρχὴν πῶς νὰ γεννηθῆ καὶ νὰ ἀνατραφῆ τὸ παιδίον εὐγενικὰ, καὶ ἀπεκεῖ πῶς νὰ παιδευθῆ καὶ νὰ γένῃ ἔνδοξος καὶ ἐνάρετος ἄνθρωπος, ὡσὰν ἦσαν οἱ πατέρες μας.

Καὶ πάλιν εἶχα πέσει εἰς μεγάλην ἀπορίαν πῶς ἔναι δυνατὸν νὰ πιστεύσουν οἱ πολλοὶ τὰ λόγια τοῦ Παιδαγωγοῦ, ἂν οὐδὲν ἔχουσι καὶ παράδειγμα τὸ ποίας λογῆς πρέπει νὰ ἔναι ὁ πεπαιδευμένος ἄνθρωπος, ἂν οὐδέν τους παραστήσωμεν τὸν βίον καὶ τὴν διαγωγὴν τῆς ἀρχιερωσύνης σου, καὶ ὅλοι ὁμοῦ νὰ σπουδάζουσι νὰ μιμοῦνται τὴν μεγαλοψυχίαν, τὴν ἐλευθεριότητα ὅπου δείχνεις καθ' ἑκάστην εἰς ὅλους, κοντολογία, τὰς ἄλλας ἀρετὰς ὅπου στολίζουσι τὴν ἱεράν σου

καὶ γενναίαν ψυχὴν, ὅπου οὐδὲ αὐτὸς ὁ Πλούταρχος μετὰ εὐκολίας τὰς ἤθελεν ἀφηγηθῆ. Λοιπὸν, ἂν γένῃ τοῦτο καὶ ὅλοι ἢ οἱ περισσότεροι πιάσουσι τοῦτον τὸν δρόμον, εὔκολα καὶ ἀπὸ ἄλλα πολλὰ πάθη, ὅπου εἶναι χειρότερά καὶ ἀπ' αὐτὴν τὴν δουλοσύνην, ἤθελαν λυτρωθῆ. Καὶ, ἂν οὕτω ποιήσουσιν, ὁποῖον θέλομεν τὸ γνωρίσῃ καὶ ἡμεῖς ἀπὸ τὴν πούλησιν τῶν χαρτίων, θέλομέν τους δώσῃ καὶ τὰ ἐπίλοιπα τοῦ Πλουτάρχου βιβλία, καὶ πολλοὺς καὶ χαριεστάτους διαλόγους τοῦ Λουκιανοῦ, καὶ ἄπειρα τῆς ἱερᾶς θεολογίας. Εἰ δ' ἄλλως, ὅπερ οὐκ οἴομαι, τὸ « οὐ φροντὶς Ἱπποκλείδῃ » ἡ παροιμία ἐρεῖ, καὶ ἡμεῖς ἀνακάμψομεν εἰς τὴν φιλοσοφίαν αὐτὴν καὶ τὴν φίλην ἡμῖν καὶ συνήθη γεωμετρίαν. Ὁ θεὸς νὰ φυλάξῃ τὴν ἀρχιερωσύνην σου εἰς χρόνους πολλοὺς καὶ καλούς.

Nous croyons devoir consacrer à chacun des savants grecs mentionnés dans cette épître une notice particulière; pour Denys Zannetinos, nous reproduirons simplement celle dont il est l'objet dans la *Creta sacra*.

« Dionysius Zannetinus Græcus, adolescens ordinem Minorum ingressus, sacræ theologiæ studiis sub Francisco Georgio, ejusdem instituti viro doctissimo, operam dedit, eo successu ut, ob eminentem ejus in sacris litteris scientiam, ecclesiis primum Zianensi et Firmensi[1] unitis, mox Melipotamensi et Chironensi[2] pariter unitis episcopus præfectus fuerit a Paulo Papa III, uti ad annum 1538 notat Wadingh., tom. XVI noviss. edit. pag. 435, his verbis : « Transfertur ab ecclesiis Zianensi et Firmensi uni« tis ad Melipotamens. et Chironensem unitas sub archiepisc. Cretensi Fra« ter Dionysius N. per obitum Vincentii de Massariis, die XI decembris. » Quantum autem in theologicis facultatibus valeret ostendit in sacrosaneta Tridentina synodo inter Patres sedens, ubi aliquorum sententias de impiorum justificatione, utpote sibi suspectas, valide oppugnavit, et de extraordinariis episcoporum redditibus erudite disseruit. Ejus tamen virtus tunc præcipue enituit, cum illatam sibi contra fas a Joanne Thoma, episcopo Cavensi, gravissimam injuriam non modo æquanimiter toleravit, sed etiam in conspectu omnium Patrum, flexis genibus, pro injusto offensore misericordiam et veniam, non sine lacrymis, imploravit, ut fusius narrat in

1. Zéa et Thermia.

2. Chersonnisos et Mylopotamos. L'auteur de la *Creta sacra* ne suit pas d'orthographe régulière pour le nom de cette dernière église; il écrit ***Melipotamensis***, ***Melopotamensis*** et ***Milopotamensis***.

Histor. Concilii Trident. Pallavicinus, lib. VIII, c. VI[1]. Ejusdem Concilii Actis, quibus interfuit annis 1546 et 1547, nomen Dionysii appositum legitur hoc modo : *R. D. Dionysius, Episc. Chironensis et Melipotamensis Græcus*[2].

« Utramque ecclesiam non tamen uno die dimisit Dionysius, Chironensem enim ante medium annum 1549, et Milopotamensem ante medium annum 1555 renuntiavit; unde in subscriptionibus concilii Tridentini, anno 1563, sub Pio IV, enuntiatur episcopus Milopotamensis *senior*. Quum autem, absoluta Tridentina synodo, Bernardum Navagerium cardinalem ad suam Veronensem ecclesiam comitatus esset, solemniis interfuit quibus cardinalis episcopatus possessionem summa cum celebritate iniit. Festivitatis hujus pompam cum in accurato documento posteris demandasset Adamus Fumanus, canonicus Veronensis, inter eos præsules, qui solemnia suo interventu decorarunt, non semel recenset Dionysium Græcum, Milopotamensem episcopum seniorem, et Jacobum Surretum, græcum episcopum Melipotamensem juniorem, ut videre est in *Italia sacra* Ughelli, ad tom. V, col. 991 et col. 992, ubi enuntiatur « Dionysius Græcus, ordinis sancti Francisci Conventualium, episcopus Melopotamensis ». Id autem quod Fumanus asserit de religiosa Dionysii episcopi familia, traditioni quæ de eo viget et rerum veritati repugnare videtur, cum constans scriptorum sententia sit ipsum inter Observantes seraphicum habitum induisse, sacrisque litteris, sub Georgii, celebris ex Observantium cœtu philosophi, disciplina, operam dedisse, certumque sit ac

1. Cette scène peu édifiante eut lieu au mois de juillet 1546; voici comment la raconte Pallavicini : « Nella congregazione de diciassette, il vescovo della Cava, sapendo i comuni biasimi contra il suo preterito ragionamento, havea procurato, in cambio d' emendarlo, di confermarlo, al solito degli huomini che per sottrarsi al concetto d' errati, cadono ancora in quello d' ostinati. Ed havea recati seco molti libri di santi Padri, i quali s' avvisava egli che insegnassero ciò ch' era stato ripreso in lui. Or finita la Congregazione e prima che i congregati si partissero della stanza dell' assemblea, successe che frà Dionigi Zannettino, Greco, minore osservante, vescovo di Chironia, ragionando privatamente co' vescovi di Bertinoro e di Rieti, affermò che nella congregazion seguente volea rigettar ciò che il Sanfelice havea detto, e che questi non poteva scusarsi o dall' ignoranza o dalla protervia. Il Sanfelice udendo in confuso che il Zannettini di lui parlava, s'appressò à tutti e tre, ed interrogollò che cosa di lui dicesse. L' altro per avventura stimando che il Sanfelice l' havesse distintamente ascoltato, e recandosi a vergogna il mostrare di rimettersi in gola, quasi per viltà di timore, ciò che havea proferito di lui quando credea che nol sentisse, con greca prontezza replicò : « Certo, Monsignore, voi non potete scusarvi o da ignoranza o da protervia. » L' altro allora, secondo il costume degli appassionati nella collera, precipitò in una vendetta assai più nociva al vendicatore che l' ingiuria vendicata. Imperoche scagliate le mani alla barba del Chironese, ne strappò molti peli, ed immantenente partissi. Concorse gran gente al rumore : Il Chironese non fè altro risentimento, se non che ad alta voce rinovò il suo detto e si offerí di provarlo, etc. » (*Istoria del Concilio di Trento*, Rome, 1646; pp. 678-679).

2. *Creta sacra*, pars III, pp. 114-115.

indubium ejus cadaver in Observantium cœnobio emortualem requiem habuisse. Venetias deinde, ut quiete dies suos ageret, sese recepit Dionysius in parœcia sancti Joannis Baptistæ in Bragora, ubi, extremo morbo correptus, dies suos clausit mense julii, anno 1566, sepultusque fuit in claustro sancti Francisci de Vinea ordinis Minorum de Observantia[1]. »

Antoine Callergi. Tout ce que nous savons concernant Antoine Callergi se borne aux quelques mots que Giraldi lui a consacrés dans ses *Dialogues;* il y fait dire à François Portus : « Est et apud nostros Cretenses nobilissima Calloergorum familia, ex qua et alii floruere viri præcellentes, et nunc maxime illustris Antonius, qui cum omni nobilitatis virtute floret, ideoque imprimis gratus S. R. Q. P. Venetæ[2]. » Nicolas Malaxos, de Nauplie, composa à la louange d'Antoine Callergi les vers suivants, qui se trouvent en tête du manuscrit grec 369 de notre Bibliothèque nationale :

ΣΤΙΧΟΙ ΙΑΜΒΙΚΟΙ ΕΙΣ ΤΟΝ ΜΕΓΑΛΟΠΡΕΠΕΣΤΑΤΟΝ ΚΑΙ ΚΑΘΑΡΩΤΑΤΟΝ ΑΥΘΕΝΤΗΝ ΚΥΡΙΟΝ ΑΝΤΩΝΙΟΝ ΚΑΛΛΙΕΡΓΗΝ, ΩΝ Η ΑΚΡΟΣΤΙΧΙΣ « ΚΑΛΛΙΕΡΓΗΣ ».

Κάλλιστα ἔργα τῷ Καλλιέργῃ πρέπει,
ἄριστα καὶ γὰρ ἠρετὴν καλεργέει.
λαχὼν μὲν ὄρπηξ διογεινέος γένους,
λαμπραυγοφεγγόφωτον ἐνδόξως κλέος
ἴέντος εἰν κόσμοιο τέρμασιν β' ὅλοις,
ἐκηβόλος σειρ ἠΰτ' ἄλλος ἀκτῖνας
ῥυθμιζέμεν δὲ συντόνοις σπουδῆς πόνοις,
γένει κε κατάλληλον αὖ θέλων τρόπον,
ηὔγασεν ὥσπερ θειοείκελον φάος
σμάραγδος Ἀντώνιος ἡ Καλεργίδης.

ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΔΙΣΤΙΧΟΝ ΗΡΩΕΛΕΓΕΙΟΝ.

Δείκνυσι κάλλος ὁ πλήρης στοιχείων δέκα κύκλος,
ὦ Καλιέργη, σῆς κλήσιος εὐπραγέος.
ὁ Μαλαξὸς συντέθεικε.

Moustoxydis affirme qu'il existe d'Antoine Callergi une Histoire de l'île de Crète, écrite en italien, et allant jusqu'à l'année 1303; il ajoute qu'elle est souvent citée par les historiens vénitiens, mais il ne dit pas où se trouve le manuscrit de cet ouvrage[3].

1. *Creta sacra*, pars III, pp. 178-179.
2. Lilii Gyraldi *Dialogi duo de poetis nostrorum temporum* (Florence, 1551; in-8°), pp. 64-65.
3. Ἑλληνομνήμων, p. 327.

Sur Ange Phortias nous ne possédons aucun renseignement.

Constantin Rhallis fut élève du Collège grec fondé à Rome par Léon X[1].

Matthieu Devaris était natif de Corfou. On trouvera sur lui d'amples renseignements dans l'épître dédicatoire qui figure en tête de son *Liber de græcæ linguæ particulis* (voy. plus loin, année 1588). Nous voulons seulement reproduire ici, à cause de l'intérêt qu'elle présente, une lettre inédite que lui écrivit Alexandre Néroulis le 12 janvier 1544.

Ἀλέξανδρος Ματθαίῳ Δεβαρῇ. Γεώργιος ὁ Βλακούδης ᾔτησατό με ἀπόλυσιν τῆς πρὸς ἐμὲ συνουσίας, οὐδὲν οὔτε ἐγκαλῶν μοι, ὡς αὐτὸς μαρτυρεῖ, οὔτε προϊσχόμενος ἄλλο, εἰ μὴ ὅτι σοι βούλοιτο συνεῖναι καί σε θεραπεύειν, εἴπερ τινὰ καὶ ἄλλον. Ἐγὼ δὲ ὅτι μὲν ἀντ' ἐμοῦ σὲ προκέκρικε, καὶ ἐπαινῶ αὐτὸν καὶ θαυμάζω εἰ μόνον ἐξ ἰδίας γνώμης τοῦτο ἐντεθύμηται· εἰ δὲ μή, ἐκδέχοιτό ποτε ὑπ' ἄλλου τοῦ αὐτοῦ παραπεφάσθαι, ὥστε σε ἀπολιπόντα ἐκείνῳ συνεῖναι. Ἀλλὰ τοῦτο μέν σοι μελήσει· ἐμὲ δὲ νῦν ἓν καὶ μόνον ἐλύπησε, τὸ μὴ πρότερον τοῦτ' ἐπελθεῖν αὐτῷ ποιῆσαι πρὶν μὲ τῷ καρδινάλει περὶ αὐτοῦ λόγους προσενεγκεῖν· ὅπερ ἴσθ' ὅτι καί, αἰσθόμενος μὴ χρῄζειν σε αὐτοῦ, ἐπέσχε τοῦ μὴ ἐνθένδε σοι ἀπερχομένῳ αὐτὸν ἐπιδεδωκέναι. Ἔρρωσο, καὶ εἴ τινος ἄλλου χρῄζεις θαρρούντως μοι ὡς ἀδελφῷ μήνυε. Ἐκ Βικεντίας, β' ἐπὶ δέκα Ἰανουαρίου ᾳτμδ'. ὁ σὸς Ἀλέξανδρος Νερούλης[2].

Le comte Georges Corinthios était originaire de Monembasie et neveu du fameux Arsène Apostolios, archevêque de cette ville. L'étendue de ses connaissances nous est attestée par ses contemporains, notamment par Paul Manuce. Celui-ci l'exhorte, dans une lettre grecque, à composer quelque ouvrage, et lui dit que, s'il le veut, il peut aisément acquérir une gloire pareille à celle dont brillent les noms de Bessarion, de Gémiste et de Théodore Gaza[3]. Il semble que Georges ait fait la sourde oreille à ce conseil d'un ami, car on ne connaît de lui qu'une lettre adressée à Hermodore Læstarchos et datée de Gortyne le 20 octobre 1539[4]. Il possédait une riche bibliothèque, qui avait appartenu au Crétois Marc Mamounas[5], et il prêtait complaisamment ses livres à ceux de ses compatriotes qui pouvaient en avoir besoin. Nous possédons trois billets par lesquels Alexandre Néroulis lui demande à emprunter des volumes; ces trois billets sont datés de

1. Voyez plus loin (année 1588) l'épître dédicatoire du *Liber de græcæ linguæ particulis*.

2. Manuscrit grec LXIV, c. III, 7, de la Bibliothèque nationale de Turin, f. 50 recto.

3. La lettre de Paul Manuce, ainsi que trois autres également adressées à Georges Corinthios (deux de Michel Parastatis et une de Georges Balsamos) ont été publiées par Lami (*Deliciæ eruditorum* [Gabrielis Severi et aliorum græcorum recentiorum Epistolæ], Florence, 1744; pp. 161, 163, 169 et 172). Voy. aussi l'Ἑλληνομνήμων, pp. 339 et suiv.

4. Publiée dans l'Ἑλληνομνήμων, pp. 590-591.

5. Montfaucon, *Palæographia græca*, p. 99.

Venise, l'un du 24 juillet 1540 et les deux autres des 3 et 6 juillet 1550[1]. Voici le premier à titre de curiosité.

Ἀλέξανδρος Νερούλης τῷ σοφῷ Κορινθίῳ, Ἐνετίαις. Καθ' ἡμέραν τῇ σῇ φιλοσοφίᾳ οὐ παύομαι χρώμενος βιβλίοις. Καὶ γὰρ συμβέβηκε δέ μοι τὸ τῆς φυσιολογικῆς ἀληθοῦς προφητείας « ἔλαφος τρέχει ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων », κἀγὼ τρέχω εἰς τὴν πηγὴν τῶν σῶν βιβλίων, διψῶν ἐμὲ ποτισθῆναι ἐξ αὐτῶν. Ἄξιῶ σε τοίνυν δοῦναι τῷ παιδὶ τὰς τοῦ ἠθικωτάτου Εὐριπίδου ἑπτὰ τραγῳδίας καὶ Φρυνίχου ἀττικωτάτου ἐκλογήν. αφμ', μεταγειτνιῶνος ζ' φθίνοντος, ἤγουν κδ' Ἰουλίου.

Michel ou Hermodore Læstarchos[2] était natif de l'île de Zante[3]. Son père, nommé Philippe[4], avait embrassé l'état ecclésiastique et vivait encore en 1549[5]. Hermodore fut élève de Janus Lascaris (sans doute au collège grec de Rome) et de Marc-Antoine Antimaque[6]. Il était non seulement versé dans les lettres grecques et latines, mais il avait aussi étudié la médecine[7],

---

1. Ces trois billets se trouvent dans le *Taurinensis* grec LXIV. *c.* III. 7, au f. 40 r°.

2. Le véritable prénom de Læstarchos était Michel, comme le prouvent les adresses de trois lettres publiées dans le Ἑλληνομνήμων (pp. 581, 592, 605), et dont la dernière est ainsi libellée : Θεοφάνης Μιχαήλῳ ἢ Ἑρμοδώρῳ τῷ Ληστάρχῳ. Peut-être prit-il le prénom d'Hermodore par allusion à son nom patronymique de Læstarchos (chef de brigands), sur lequel Crusius plaisantait ainsi, dans une lettre à Théodose Zygomalas : τίς ὁ Λήσταρχος Ἑρμόδωρος, ὁ τὰ ὠφέλιμα τοῖς ὑμετέροις νέοις παραινέσας; ἀρχὸς λῃστῶν ἐκεῖνος ἦν; λῃστὴς μὲν οὖν καὶ ἀναιρέτης κακίας καὶ ἀγνοίας τοῖν δυοῖν ὀλεθρίοιν κακοῖν, καὶ διὰ τοῦτο δικαίως ἐκείνην τὴν ἐπωνυμίαν ἐσχηκώς (*Turcogræcia*, p. 449).

3. Voy. une lettre publiée dans le Ἑλληνομνήμων (pp. 581-583) et ci-dessous la note 6.

4. Dans une lettre datée de Nauplie le 5 septembre 1549, Jean Zygomalas écrit : τὸν αὐθέντην τὸν μισὲρ Ἀντώνιον τὸν καγκελλάριον, τὸν ἄξιον ὡς ἀληθῶς οὐκ ὀφικίου τούτου, ἀλλ' αὐθεντικῆς ἀξίας καὶ ἐξουσίας, διὰ τὰς αὐτοῦ καὶ πολλὰς καὶ μεγάλας ἀρετὰς, ἀσπάζομαι ποθεινῶς· τὸν μισὲρ Ντονάδον Σαλδιάτη, τὸν λογιώτατον δικολέκτην· τὸν ἄριστον ἄρχοντα μισὲρ Κάρλον Καστελλᾶνον τὸν ἐμοὶ ποθεινότατον· τὸν ἄρχοντα τὸν Ἁγιαποστολίτην ὡσαύτως ἀσπάζομαι ἐκ ψυχῆς. Ἀλλὰ τί ὀνομαστὶ λέγω; ἅπαντας τοὺς λαϊκοὺς, ἄρχοντας, μικροὺς, μεγάλους, πτωχοὺς, πλουσίους, ἄχρι καὶ αὐτῶν τῶν παίδων, ἀσπάζομαι. Ἐκ δὲ τῶν ἱερέων, τὸν εὐλαβέστατον παπᾶν κύριον Φίλιππον, πατέρα τοῦ σοφοῦ Ἑρμοδώρου, προσκυνῶ· τὸν ἡμέτερον παπᾶν κύριον Νούφριον καὶ συμπολίτην ὁμοίως· τὸν οἰκονόμον τὸν παπᾶν κὺρ Κοτρονᾶν ὁμοίως· τὸν ἅγιον τὸν πρωτοπαπᾶν, τὸν ἁγιώτατον κύριον Ἀλέξανδρον τὸν Νερούλην, τὸν ἄριστον ἀρχιητρὸν, τὸν πατέρα τοῦ Βιτζέντζου σὺν τῷ ῥηθέντι αὐτοῦ υἱῷ, καὶ τοὺς λοιποὺς φίλους καὶ ἀδελφοὺς καὶ πατέρας, ὧν τὰ ὀνόματα καλῶς οὐκ οἶδα, προσαγορεύω ποθεινῶς (*Taurinensis* grec LXIV. *c.* III. 7, f. 68 v°). La lettre dont nous extrayons ce passage est adressée à un ecclésiastique de Zante. Voy. encore P. Chiotis, Ἱστορικὰ ἀπομνημονεύματα τῆς νήσου Ζακύνθου, t. II, p. 557.

5. Voy. la date de la lettre dont un fragment est cité dans la note précédente.

6. Hujus [Lascaris] alumnus discipulus fuit noster (c'est Antimaque qui parle) Hermodorus Zacynthius, qui, aulas pertæsus, his diebus in patriam reversus est, et an, ut est pollicitus, rediturus sit ignoro, qui et ipse utramque linguam belle profitetur (Lilii G. Gyraldi *Dialogi duo de poetis nostrorum temporum*, Florentiæ, 1551, in-8°, p. 62).

7 Voy. la lettre de Jean Zygomalas τῷ σοφωτάτῳ ἰατρῷ κυρίῳ Ἑρμοδώρῳ, publiée par M. Paranicas dans le Σύγγραμμα περιοδικὸν du Syllogue hellénique de Constantinople, tome XI, p. 38. — Théodose Zygomalas envoya, le 12 mars 1581, à Étienne Gerlach σημειώματα ἰατρικὰ πονηθέντα Μιχαὴλ τῷ Ἑρμοδώρῳ (*Turcogræcia*, p. 99).

et, à Chios, où il semble avoir passé une bonne partie de sa vie, il dirigeait une école, sans que cette occupation l'empêchât de donner ses soins aux malades. Au cours d'une lettre adressée par lui à Jean Zygomalas, il dit qu'il écrit dans une pharmacie et qu'il y est assiégé d'une foule de gens[1]. C'était très probablement là qu'il donnait ses consultations; aujourd'hui encore, en Orient, il n'est pas rare de voir des médecins recevoir leur clientèle dans la boutique d'un apothicaire.

Une lettre inédite d'Hermodore à Matthieu Devaris, que l'on trouvera à la page 351 du tome II, nous permet de fixer d'une façon très approximative l'époque de son installation à Chios. Dans cette lettre datée du 11 mars 1555, Hermodore raconte que, passant par Chios dans un voyage de touriste qu'il faisait à travers les pays grecs, les habitants de cette île lui ont témoigné un si vif désir de le garder au milieu d'eux, qu'il n'a pu faire autrement que de se rendre à leur invitation.

Dans une lettre à Crusius, T. Zygomalas écrit qu'il y avait alors à Chios quatre élèves d'Hermodore et que plus de dix étaient retournés dans leur pays[2]. Zygomalas ne donne le nom d'aucun de ces élèves; mais, pour quatre d'entre eux, nous sommes en mesure de suppléer à son silence. Ce sont:

Alexandre Néroulis, de Zante[3].

Jacques Diassorinos, de Rhodes[4].

Jacques Basilicos Héraclide, prince de Moldavie[5].

Démétrius, secrétaire du précédent[6].

Nous allons successivement citer les documents qui prouvent que ces quatre personnages furent bien élèves d'Hermodore. Pour les deux pre-

1. Voy. *Turcograecia*, p. 244.

2. *Ibid.*, p. 216.

3. La notice que P. Chiotis a consacrée à Alexandre Néroulis dans la *Pandore* (t. XI, p. 407) manque d'exactitude. Sathas (Νεοελλ. φιλολογία, p. 183) et Catramis (Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου, p. 247), y ont puisé leurs articles. Le *Taurinensis* grec LXIV. *c.* III. 7, dont Chiotis s'est servi pour rédiger sa notice, n'est assurément pas l'autographe de Néroulis. C'est, à n'en pas douter, l'œuvre de quelque écolier, qui ne comprenait souvent pas ce qu'il écrivait, comme le prouvent les fautes grossières qu'on relève à chaque ligne. On peut conjecturer que le copiste était un des élèves de Néroulis, qui transcrivait, comme modèles de style, les lettres écrites ou reçues par son maître. Ces lettres et les fragments des Ἀποδημίαι de Nucius sont, du reste, les seules choses intéressantes que renferme ce manuscrit, dont les Grecs ont exagéré l'importance.

4. On trouvera p. 297 une notice sur Jacques Diassorinos.

5. La vie de Jacques Basilicos Héraclide, très connu aussi sous le nom de Despote, a été écrite par Jean Sommer (*Vita Jacobi Despotæ, Moldavorum reguli*; Witebergæ, 1587, in-4°) et par A. M. Gratiani (*De Joanne Heraclide Despota, Vallachorum principe, libri tres*; Varsaviæ, 1759, in-8°). Ces deux ouvrages sont l'un et l'autre d'une insigne rareté Le premier, dont on ne connaît que deux ou trois exemplaires, est dédié au trop fameux imposteur Jacques Paléologue.

6. Sur ce Démétrius, voy. Sommer, *Vita Jacobi Despotæ, Moldavorum reguli*, pp. 28, 56 et 58. Voy. aussi *Turcograecia*, pp. 248-249.

miers, le manuscrit grec LXIV, c. III. 7. de la Bibliothèque nationale de Turin, dont nous avons déjà eu occasion de faire usage, va nous fournir des témoignages irrécusables.

[A] Au f. 56 v° nous trouvons une lettre sans date de Néroulis à Hermodore Læstarchos, lettre dont voici les premières lignes : Λαβὼν τὴν παρὰ σοῦ πρὸς ἡμᾶς πεμφθεῖσαν ποθεινοτάτην ἐπιστολήν, τοσοῦτον εὐφράνθην, ὥστε ὑπολαμβάνειν με ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ εἶναι μεθ' ὑμῶν καὶ ἀκούειν τῆς τῶν ἐπῶν σου ἡδύτητος, ἃ παρὰ τῆς σῆς γλώσσης ῥεόμενα τὴν τοῦ ἀκούοντος καταγλυκαίνει καὶ φωτίζει ψυχήν. Μᾶλλον δὲ ἧσθην ἐπὶ τὸ καλῶς παραγεγονέναι σε ἐν ταύτῃ τῇ περιβοήτῳ πόλει, καὶ τὸ εὐτυχῶς διελθεῖν σε τοὺς ἐν θαλάττῃ κινδύνους. Ὃ δὲ πρὸς ἡμᾶς γράφεις ὅτι διατηρεῖν ἀνάγκη ἐστὶ γράμμασιν τὴν ἡμῶν φιλίαν, ἵνα μὴ τὸ τοῦ χρόνου καὶ τόπου διάλειμμα ἐξαλείψῃ αὐτήν, λέγω δὴ τῇ σῇ ἐνδοξότητι ὅτι οὔτε χρόνου καὶ τόπου διάστημα, οὔτε τι ἕτερον ἰσχύσειεν ἂν ἐξαλεῖψαι τὴν ἀγάπην τοῦ κυρίου καὶ καθηγητοῦ ἡμῶν Ἑρμοδώρου.

[B] Au f. 57 r°, Jacques Diassorinos, écrivant à Néroulis, lui dit entre autres choses (lettre datée du 20 mai 1544) : ὁ ἐμὸς καθηγητὴς καὶ δεσπότης, Ἑρμόδωρός φημι ὁ Πάσκινος, ἐν Ῥώμῃ διατρίβων, ἅπαντας προσαγορεύει.

Au f. 54 v° : ὁ ἐμὸς καθηγητὴς χρονίως πάλαι τὴν Κερκυραίων ἀφήσας, ἐρρωμένος τὴν Ἐνετῶν ἔχει, τὴν ὑμετέραν προσαγορεύων φιλίαν. (Extrait d'une lettre de Diassorinos à Néroulis, qui lui répond :) Τὰ παρὰ σοῦ μοι πεμφθέντα δεξάμενος γράμματα, καὶ νοήσας τὸ προσηνὲς τῆς φιλίας ὃ πρὸς ἡμᾶς κέκτησαι, μᾶλλον δὲ τὸ τῆς σῆς ὑγείας εὐθαλὲς καὶ ἀνόσητον καὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν καὶ καθηγητοῦ τὴν ἐκ [τῆς] Κερκυραίων ἀποδημίαν, ἧσθην πάνυ (f. 55 r°).

[C] En ce qui concerne Jacques Basilicos Héraclide, nous possédons le témoignage formel du consciencieux historien de sa vie, Jean Sommer, qui s'exprime en ces termes : « Pueritiam exegit in Chio insula, apud Her- « modorum, virum eruditum et eloquentem, quem tandem dominus pro- « vinciæ factus amplissimis præmiis ad se evocabat in Moldaviam, misso « ducentorum aureorum viatico; quibus acceptis, ille se itineri jam « accinxerat. Sed cum adventus ipsius importune in ipsum obsidionis « tempus incidisset, a Danubio, quo jam pervenerat, in Græciam celeriter « rediisse dicitur[1]. »

[D] Enfin, pour Démétrius, nous citerons le renseignement que Théodose Zygomalas a inséré entre parenthèses dans la traduction en grec vulgaire qu'il a faite d'une lettre de ce Démétrius adressée au patriarche Joasaph[2] : Ἐάν, ὅσα μου ἐσυνέβησαν ὕστερον ἀφ' οὗ ἀπόθανεν ὁ ἐδικός μου αὐθέντης (ὁ γὰρ γράφων οὗτος Δημήτριός ἐστι μὲν μαθητὴς τοῦ σοφοῦ Ἑρμοδώρου, νοτάριος δὲ τοῦ ῥηγὸς Μπογδανίας, γράψαντος τὴν ἄνωθεν ἐπιστολὴν δι' ἐκείνου... »

1. *Vita Jacobi Despotæ*, p. 8.
2. *Turcogræcia*, p. 249.

Hermodore Læstarchos avait un frère nommé André. On trouve une lettre de lui à un certain Michel dans le ms. de Turin, f. 61 r°; de plus, une lettre de Diassorinos à Néroulis (*ibid.*, f. 52 v°) commence ainsi : Ἀνδρείας, ὁ τοῦ νωϊτέρου καθηγητοῦ καὶ δεσπότου ἀδελφὸς, ἐπιστολὴν ἀπὸ Ῥώμης μοι πέπομφε. Voir encore f. 93 r°.

Par les citations que nous avons faites précédemment, on a pu voir que Hermodore était revenu de Chios en Italie, dans le courant de l'année 1544, peut-être même dès 1543[1]; il était encore à Rome en 1545, car dans une lettre d'Alexandre Néroulis, datée de Venise, fin novembre 1545, et adressée à Emmanuel Cantacuzène, on lit ce passage : ὁ ἐμὸς καθηγητὴς καὶ δεσπότης ἐν Ῥώμῃ διάγων σέ τε καὶ τοὺς ὄντως φίλους προσαγορεύει (Ms. de Turin, f. 50 r°). Deux ans plus tard, nous retrouvons Hermodore à Ferrare, d'où il écrit à Matthieu [Devaris?] une lettre, qui porte la date du 15 décembre 1547.

Ici se trouve une lacune de treize ans, que nul document ne vient nous aider à combler. Hermodore habitait de nouveau Chios en 1560, et, pendant cette année-là, il entretint une correspondance assez suivie avec Jean Zygomalas. En 1562, il était encore à Chios. Enfin, le fameux Jacques Basilicos Héraclide, devenu prince de Moldavie, l'invita à se rendre auprès de lui. Cet aventurier, qui aimait la littérature et protégeait les savants, voulait sans doute confier à son ancien maître une chaire dans l'École qu'il avait fondée à Cotnar. Hermodore partit en 1563; mais ayant appris, lors de son arrivée sur les bords du Danube, que Jacques Basilicos était assiégé dans la forteresse de Suceava, il crut prudent de ne pas aller plus loin et reprit précipitamment le chemin de son pays. Ceci se passait dans les derniers mois de l'année 1563[2]. A partir de cette date, nous perdons complètement sa trace.

Nous terminerons cette notice par une liste chronologique des lettres d'Hermodore Læstarchos.

A. 15 octobre 1539. Lettre à Guillaume Budé. *Incipit :* οἱ τῶν ἑλληνικῶν

---

1. Hermodore n'était plus à Chios le 26 novembre 1543, comme le prouve la lettre suivante : Ἀλέξανδρος κυρίῳ Ἑρμοδώρῳ τῷ Ληστάρχῳ ἐν κυρίῳ χαίρειν. Σοφώτατε καὶ φρονιμώτατε αὐθέντα, χρόνος οὐ μικρὸς παρῆλθεν ἐξ ὅτου περ οὔθ' ἡμεῖς ἐδεξάμεθα γράμματα, οὔθ' ὑμεῖς. Νῦν δέ σοι μικρὰ καὶ πάνυ ὀλίγα νέμω, ἐπεὶ ὁ προσκομίζων ταῦτα ζῶσα καὶ σαφεστάτη τυγχάνει ἐπιστολή, ὡς κατὰ πάντα ἡμέτερος. Ὄνησόν μοι τὰ ἀποστολικὰ βιβλία, φίλτατε· τὴν δ' ὤνησιν κύριος Ματθαῖος ὁ Πικρολάδης ἀποτίσει. Τὰ δ' ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ τέκνα ἀγαπητὰ Ἰάκωβον, Ἰωάννην καὶ Γεώργιον ἐν Χριστῷ ἀσπάζομαι. Τὸ κατὰ Λατίνων βιβλίον κυρίου Νείλου, ὅσον ὁ Ῥάλλης ἔγραψε, ἀδωροδοκήτως ἐποίησε· εἰς δὲ τὸ ἐπίλοιπον, ὅπερ ὁ μακαρίτης Κοσμᾶς ἔγραψεν, ἀπεπληρώσαμεν πρὸς τὴν ἐκείνου μητέρα ὑπέρπυρα δύο. Οἱ σὺν ἐμοὶ πάντες ἐν Χριστῷ ὑμᾶς ἀσπάζονται. Ἔρρωσθε. Ἀπὸ Χίου, αφμγ' νοεμβρίου κς'. (Ms. de Turin, f. 59 r°.)

2. Jacques Basilicos fut tué à Suceava, le 5 novembre 1563.

δι' ἐφέσεως ἔχοντες λόγων τοσοῦτον ὀφείλουσι τῇ σῇ λογιότητι, θεοείκελε κύριε. *Datée :* ἀπὸ Χίου, τοῦ ᾳϛλθ′ πυανεψιῶνος ἑ ἐπὶ δέκα[1].

B. 13 juin 1544. Lettre à Alexandre Néroulis. *Incipit :* ἐπεὶ τὸ σεμνὸν ἐκεῖνο καὶ λακωνικὸν ἐδεξάμην γράμμα παρὰ σοῦ. *Datée :* τοῦ ᾳϛμδ′ μηνὸς ἑκατομβαιῶνος πέμπτῃ ἐπὶ δέκα[2].

C. 15 décembre 1547. Lettre à Matthieu (Devaris ?). *Incipit :* ἐγὼ τὸν ἀληθῶς ἐρῶντα καὶ πρὸς μακρὸν ἐρᾶν. *Datée :* ἀπὸ Φερραρίας τοῦ ᾳϛμζ′ ἀπὸ Χριστοῦ ἔτους δεκεμβρίου πέμπτῃ ἐπὶ δέκα[3].

D. 3 mars 1560. Lettre à J. Zygomalas. *Incipit :* τὸ μὲν οὐκ ἀμνημονεῖν ἡμῶν φιλίας. *Datée :* ἀπὸ Χίου, τοῦ ᾳϛξ′ ἔτους μουνυχιῶνος τρίτῃ [4].

E. 22 juin 1560. Lettre à J. Zygomalas. *Incipit :* τὸ Μαριάλε ὑπέσχετό μοί τις τῶν ἐνταῦθα φίλων παρασχεῖν. *Datée :* ἀπὸ Χίου, τοῦ ᾳϛξ′ ἔτους ἀπὸ Χριστοῦ ἑκατομβαιῶνος θ′ φθίνοντος[5].

F. 28 juin 1560. Lettre à J. Zygomalas. *: Incipit :* πέμπω σοι τὸ Μαριάλε. *Datée :* ἀπὸ Χίου, τοῦ ᾳϛξ′ ἔτους ἑκατομβαιῶνος γ′ φθίνοντος[6].

G. 11 août 1560. Lettre à Jean Zygomalas. *Incipit :* τὸ γράμμα ὅπερ ἐκομίσατο παρὰ τῆς συνόδου ἱερεὺς Νικόλαος ὁ Λέτζης. *Datée :* ἀπὸ Χίου, τοῦ ᾳϛξ′ βοηδρομιῶνος ἁ ἐπὶ δέκα[7].

H. 6 mai 1562. Lettre à Jean Zygomalas. *Incipit :* ἡ τῶν πολλῶν φιλία οὐ μόνιμος. *Datée :* ἀπὸ Χίου, σκιρροφοριῶνος ϛ′ ἱσταμένου[8].

I. 22 janvier (sans indication d'année). Lettre à J. Zygomalas. *Incipit:* ἱερεὺς Νικόλαος ὁ Λέτζης. *Datée :* ἀπὸ Χίου, γαμηλιῶνος θ′ φθίνοντος[9].

J. 27 février (sans indication d'année). Lettre à J. Zygomalas. *Incipit :* παῖς σκόμβρων τῶν σμικροτάτων τε καὶ ἡμιβρώτων. *Datée :* ἀπὸ Χίου, τετάρτῃ ἀπιόντος ἐλαφηβολιῶνος[10].

K. 20 mai (sans indication d'année). Lettre à J. Zygomalas. *Incipit :* αὐθέντα ἀδελφὲ, τὴν γραφὴν τοῦ αὐθέντου τοῦ ἀποκρισιαρίου. *Datée :* εἰς τὰς κ′ τοῦ μαΐου[11].

L. Sans date. Lettre à J. Zygomalas. *Incipit :* περὶ πλείστου ἂν ἐποιησάμην[12].

M Sans date. Lettre à J. Zygomalas. *Incipit :* συνίστημί σου τῇ λογιότητι[13].

N. Sans date. Lettre à Lazare Buonamici. *Incipit :* ὁ τὴν ἐπιστολήν σοι

---

1. Βουδαίου ἐπιστολαὶ ἑλληνικαί (Paris, 1574; in-4°), p. 205.
2. *Taurinensis* grec LXIV. *c.* III. 7, f. 56 v°.
3. Ἑλληνομνήμων, p. 594.
4. Σύγγραμμα περιοδικὸν du Syllogue de Constantinople, t. XI, p. 40.
5. *Turcogræcia*, p. 245.
6. *Ibid.*, p. 245.
7. *Ibid.*, p. 244.
8. Σύγγραμμα περιοδικὸν du Syllogue de Constantinople, t. XI, p. 39.
9. *Turcogræcia*, p. 241.
10. Σύγγραμμα περιοδικὸν du Syllogue de Constantinople, t. XI, p. 41.
11. *Turcogræcia*, p. 219.
12. Σύγγραμμα περιοδικὸν du Syllogue de Constantinople, t. XI, p. 38.
13. Σύγγραμμα περιοδικὸν du Syllogue de Constantinople, t. XI, p. 39.

κομίζων οὑτοσὶ τῶν παρ' ἐμοὶ φοιτησάντων εἷς ἐστι καὶ τῆς Ἑλλάδος φωστήρ[1]. Quoique non datée, cette lettre devrait plutôt figurer au quatrième rang, car Lazare Buonamici mourut le 11 février 1552.

O. Exhortation à l'étude, intitulée : Μιχαὴλ Ἑρμόδωρος τοῖς τὰ Ἑλλήνων μετιοῦσι καὶ διδασκομένοις μαθήματα νέοις εὐφυέσι τε καὶ εὐγενέσιν εὖ πράττειν[2].

Michel Rossætos était de Coron. Suivant un renseignement que nous fournit Jean Maurommatis, rédacteur du catalogue des ouvrages grecs conservés à la Bibliothèque de Naples, le classement primitif de cette bibliothèque aurait été opéré par son compatriote, Michel Rossætos, sur l'ordre du pape Paul III, dont il était un des familiers[3]. Rossætos acheva de copier, le 6 janvier 1541, le *Monacensis* n° cccxii, à la fin duquel on lit : Μιχαὴλ ὁ Ῥωσσαῖτος Ἕλλην ἐκ Κορώνης ἔγραψε ἀφμά ς' Ἰανουαρίου[4]. C'est sans doute de ce même Rossætos que Jacques Diassorinos déplore la mort, dans une lettre à Alexandre Néroulis, datée de Venise le 26 octobre 1544 : Τὸν θάνατον τοῦ σοφοῦ καὶ γενναίου ἀκηκοὼς Ῥωσσαίτου λίαν ἠνιάθην, νὴ τὸ ἀληθὲς σωτήριον τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ ἀληθοῦς ἡμῶν θεοῦ· χρηστὸς γὰρ καὶ σοφὸς ὁ ἄνθρωπος[5].

Francos Telountas exerçait vraisemblablement la profession d'avocat à Venise. On lit en tête d'une lettre inédite qui lui est adressée : Τῷ πάνυ μοι περιποθήτῳ καὶ ἄγαν μοι ἡδυτάτῳ, τῇ εὐλογίᾳ λογιωτάτῳ καὶ εὐγλωττοτάτῳ τῇ ῥητορείᾳ, τιμιωτάτῳ καὶ εὐγενεστάτῳ ἄρχοντι κυρίῳ Φράγκῳ Δηλοντᾷ (sic)... χαίρειν[6]. Cette lettre est anonyme et, d'ailleurs, insignifiante.

Nicolas de Chios, surnommé Νησιώτης, ou l'Insulaire, sans doute par allusion au lieu de sa naissance, ne nous est connu que par le passage de l'épître de Sophianos et par un autre des Dialogues de Giraldi, qui fait dire à François Portus : « Est et Nicolaus Nesiota Chius, qui his diebus in Italia versatur, ad capessendas cum nostris latinas litteras et philosophiam, qui utinam se pium magis ac religiosum quam facit omnibus ostentaret[7]. »

Sur Jean Paléologue nous n'avons aucun détail biographique.

---

1. Ἑλληνομνήμων, p. 598.

2. Σύγγραμ. περιοδ. du Syll. de Const., t. XI, p. 44. Théodose Zygomalas remania légèrement cette Exhortation et l'adressa, comme étant son œuvre personnelle, aux étudiants de l'Université de Tubingue, par l'entremise de Martin Crusius, qui l'a publiée dans sa *Turcogræcia*, pp. 435 et suivantes. Le texte inséré dans le Σύγγραμμα περιοδικὸν nous restitue cette exhortation telle qu'elle est sortie de la plume d'Hermodore Læstarchos.

3. Voy. C. Sathas, Νεοελληνικὴ Φιλολογία, p. 146. Sathas n'a pas indiqué le n° du ms, de Naples d'où est extrait ce renseignement.

4. Hardt (*Catal codd. mss. græcorum Bibliothecæ regiæ Bavaricæ*, t. III, p. 263) ne donne pas en grec la fin de cette souscription, que je dois à l'obligeance de M. le Dr K. Krumbacher.

5. *Taurinensis* grec LXIV. *c.* III. 7, f. 44 v°.

6. *Ibid.*, f. 48 r°.

7. Lilii Gyraldi *Dialogi duo de poetis nostrorum temporum* (Florence, 1551), p. 64.

5 SEPTEMBRE 1544

108. ΑΝΤΩΝΙΟΥ ΕΠΑΡΧΟΥ ΤΟΥ ΚΕΡ-

κυραίου εἰς τὴν ἑλλάδος καταστροφὴν, θρῆνος.
τοῦ αὐτοῦ ἐπιστολαὶ τινὲς πρὸς ὁμόνοιαν συντείνουσαι
τῆς χριστιανῶν πολιτείας.

ANTONII EPARCHI
in euersionem Græciæ Deploratio.
Eiusdem Epistolæ quædam spectantes ad concordiam
Reipublicæ Christianæ.
Eiusdem Epitaphium in Cardinalem Contarenum,
præstantissimi consilij uirum.
VENETIIS. M D XLIIII.

[Au verso de l'avant-dernier f.] ἐνετίησιν· ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, ᾳφμδ' μηνὶ σεπτεβρίῳ ε.

In-4° de 18 feuillets non chiffrés, et divisés en quatre cahiers, dont les 3 premiers (α, ϐ, γ) de 4 ff. chacun, et le dernier (δ) de 6 ff. Le verso du f. 7 est blanc ; le feuillet 18 contient au recto *Errores qui in excudendo libello evenerunt*, et est blanc au verso. Livre d'une insigne rareté.

Bibliothèque Bodléienne, S 241 Theol., 8° [Lire in-4°].
Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

SANCTISS. D. D. N. PAULO TERTIO, PONT. MAXIMO,
ANTONIUS EPARCHIUS FELICITATEM.

Cum præteritas ac jam nimis pertinaces Græciæ nostræ calamitates atque alia Reipublicæ Christianæ detrimenta sæpe animo repeterem, magno quidem, beatissime Pater, atque intolerabili mœrore afficiebar. Nec tamen palam et in oculis atque ore omnium jacturam istam christiani nominis deflebam. Ἐλπίδες γὰρ αἱ τοὺς φυγάδας βόσκουσαι me cohibebant ne id aperte facerem. Sperabam namque fore ut ille dies aliquando illucesceret quo principes christianorum concordi quadam animi caritate fortunas nostras a Deo Opt. Max. sibi creditas et commendatas amplecterentur. Sed postea quam civiles discordias atque obstinata dissidia

et effrenatam illorum iram perspexi et jam in mutua conversos esse arma sensi, sublata prorsus illa spes ex animo mihi est. Nam eo impetu in se invicem concitatos video ut compertum jam mihi sit, nec diem longam, nec ætatem gravescentem, nec preces ullas flectere indurata eorum corda posse. Quamobrem gemitus, quos animo celabam antea, continere amplius nequeo. Quis enim se queat abstinere quominus non præteritam modo Græciæ stragem, sed imminentem etiam cæteris christianis perniciem defleat? Quis tanta mala nobis invecta esse non lacrymet? Quis assidua incommoda non lugeat? Unde, beatissime Pater, obsecro, regibus nostris hic animi stupor, hæc vecordia? Unde tanta et prope ineffabilis in rebus gerendis δυσβουλία, ut quod hostes vel ingenti compararent pecunia, illud reges nostri sua sponte nihil tale sperantibus offerant? Quis unquam hoc audivit ut, lupo medium gregem ingresso, pastores non eum sed miseras conficiant oves? Vereor ne moleste dictum sit, attamen ea perturbatione animos illorum oppressos video, itaque affici ut nullo modo sperare audeam fore ut quid honestum, quid in hac re gerendum sit discernere unquam possint. Namque λήθης πεδίον quasi currentes nec præterita cogitant, nec futura prospiciunt. Arma in socios, in amicos, in liberos, atque adeo in propria pectora dirigunt. Ad Cadmeiam victoriam quo maximo possunt impetu properant. Belluam illam non vident incredibili ambitione imperio totius orbis terrarum inhiantem. Non sentiunt servitutem perpetuam et cædem cruentam nobis denuntiantem? Quid miserius, quid luctuosius, quid perniciosius Reipublicæ christianæ contingere potest? Quid posteritas de regibus istis dicet? Quid canent poetæ? Quibus laudibus eos prosequentur? Quam Deus tandem de illis promulgabit sententiam, qui omnem sui principatus conatum in nostram perniciem converterint?

Hæc quæ ad te scriberem oculis lacrymantibus, beatissime Pater, habui, quippe qui benignas mihi semper aures præstitisti. Ad illos plura in hanc sententiam scriberem si mihi liceret libere loqui; sed veritas ita flagrantibus animis odiosa esse solet. Quamobrem eam non semper proferendam esse Pindarus in Pythiis cecinit. Et Plato, summus ille philosophus, admonet τοῖς βασιλεῦσιν ἢ ὡς ἥδιστα ἢ ὡς ἥκιστα προσφέρεσθαι. Præterea Solonem,

qui sapientissimus est habitus, video pertinuisse sententiam dicere de bello suscipiendo pro Salamine, quod certe justum et e republica futurum erat. Quanquam enim gravissimus legislator esset et optime de sua republica mereretur, in senatu tamen de hac re ne verbum quidem facere ausus est; sed furiosum se fingens atque sertis quibusdam, veluti desipiens, redimitus, in medium forum prodiit, ubi, frequentium corona civium septus, cecinit elegiam, qua quæ de Salamine ad rempublicam pertinerent declaravit. His Athenienses excitati bellum illud tum magno animo susceperunt, tum feliciter absolverunt. Hæc monuere me ne reges, et illos quidem iratos, alloqui auderem. Quare, ut eo redeam unde digressus sum, Deplorationem, jampridem infixam animo [1], nunc demum mandandam esse litteris censui; in qua tamen continere me non potui quin ad reges ipsos testem doloris mei orationem converterem, qui, si quid moleste dictum esse arbitrati fuerint, parcant luctui eversæ patriæ. Eam perlegendam tuæ Sanctitati mitto, eo consilio ductus ut illam deinde, si quam movendi vim habere tibi visa fuerit, ad ipsos quoque mittas, aut excitaturam ad justum bellum capessendum, aut testimonium futuram τῆς ἑαυτῶν δυσβουλίας. Vale.

Venetiis, XI kalen. junii MDXLIV.

A la suite du Θρῆνος qui se compose de 103 distiques et occupe neuf pages, se trouvent trois lettres d'Éparque, adressées : 1° Μάρκῳ Ἀντωνίῳ Ἀντιμάχῳ (datée de Venise, 18 décembre 1539); 2° Γασπάρει Κονταρηνῷ τῷ αἰδεσιμωτάτῳ καρδινάλει, ἐν Ῥατισβόνῃ (datée de Venise, 1er juin 1544); 3° Φιλίππῳ τῷ Μελάγχθονι (datée de Venise, 24 février 1543) [2].

Au verso de l'avant-dernier f. on lit cette épitaphe :

ΕΙΣ ΚΟΝΤΑΡΗΝΟΝ ΤΟΝ ΑΙΔΕΣΙΜΩΤΑΤΟΝ ΚΑΡΔΙΝΑΛΑΙΝ.

Εὐνάζοντα βροτῶν βιοτῆς μέγα κῦμα ταλαίνης
Γάσπαριν ἐν κόλποις Ζεὺς ἐς Ὄλυμπον ἔχει·
μή μίν τις κλαέτω διζήμενος ἐν φθιμένοισι,
βουλεύσων ἥκει καὶ παρ' Ὀλυμπιόχοις.

1. Voir la lettre d'Antoine Éparque à Pierre Bembo à l'appendice du t. II, p. 362.
2. Ces lettres ont été réimprimées dans la *Pandore* (tome XVIII, pp. 9-13 et 38-39), par Michel Moustoxydis, mais avec une grande négligence.

Le lecteur ne sera sans doute pas fâché de connaître le jugement porté par les contemporains d'Éparque sur sa ***Lamentation*** ou Θρῆνος. Citons d'abord ses compatriotes.

Ἀνδρέας Τελουντᾶς Ἀλεξάνδρῳ τῷ Νερούλῃ εὖ πράττειν. Τὰ σά μοι κομισθέντα γράμματ' ἀναγνοὺς καὶ τὴν περὶ σὲ ἀκούσας ὑγείαν, ὑπερήσθην, Ἀλέξανδρε ἐλλογιμώτατε. Οἶδα δὲ καὶ [ὅτι] τὴν πρὸς ἡμᾶς οὐ λέληθας φιλίαν, οὔτε τοῖς ϕαύλοις τῶν φίλων ἔοικας· οἱ μὲν γὰρ τοὺς φίλους παρόντας μόνον φιλοῦσιν, ἀπόντων δὲ ἀμνημονοῦσιν. Ἴσθι τοιγαροῦν τοιούτους καὶ ἡμᾶς πρὸς σὲ εἶναι, κἂν διὰ γραμμάτων τοῦτό σοι οὐκ ἐπεδειξάμην ἕνεκε τῆς τῶν πλοίων ἀπορίας, ἐπεὶ οὐδὲν ἀπέπλευσεν, [ἐπικρατούσης] τῆς τῶν ἀνέμων ἀφορίας. Ὅμως ἑκάστοτε τῇ ἐμῇ συνοικείᾳ διανοίᾳ, καὶ τοὺς ἐνταῦθα ἀϕικνουμένους ἀεὶ περὶ σοῦ ἔρομαι καὶ χαίρω ἀκούων σε ὑγιαίνοντα. Πρὸς τούτοις μὲν ἡγούμενος [ὅτι], ὅταν ἐνταῦθα διέτριβες, μᾶλλόν σοι ἤρεσκε τὰ τῶν χριστιανῶν σπουδάζειν ἢ τὰ τῶν Ἑλλήνων, διὸ τῷ τὴν παροῦσαν κομίζοντι τὴν τοῦ Θεολόγου σοι ἐπιστέλλω τραγῳδίαν, καὶ τοὺς τοῦ σοϕωτάτου Ἀντωνίου τοῦ Ἐπάρχου ἐλέγους, ἄμϕω νεωστὶ τετυπωμένα, ἃ μὲν κομίσῃ οὐ δῶρον, μικρὸν γάρ, ἀλλὰ σημεῖον τῆς πρὸς ὑμᾶς φιλίας. Ἔρρωσον. Ἐλαϕηβολιῶνος ζ' ἱσταμένου ἀϕμδ'[1]. Ἐνετίῃσιν. Πατὴρ δὲ ὁ ἐμὸς καὶ ἀδελϕὸς τὸ χαῖρέ σοι κομίζουσι, καὶ ἐν οἷς οἷοί ἐσμεν ὑπισχνούμεθα. (Adresse :) Τῷ σοϕῷ καὶ ἐλλογίμῳ ἀνδρὶ Ἀλεξάνδρῳ τῷ Νερούλῃ. Ζακύνθῳ[2].

La réponse d'Alexandre Néroulis à André Telountas est trop longue pour être reproduite intégralement; citons seulement le passage suivant :

Ἐνθυμηθεὶς τὴν πάλαι μοι πεμϕθεῖσαν ἐπιστολήν, ἄριστ' Ἀνδρέα, ἀπολογίαν ἐκείνης, εἰ καὶ χρονίως, σοὶ πέμπω· σὺν ᾗ καὶ βιβλίδια δύο μοι πέπομϕας. Ἓν μὲν ἡ τοῦ θεολογικωτάτου Γρηγορίου τραγῳδία, τὸ δ' ἕτερον ὁ τοῦ σοϕοῦ ποιητοῦ Ἀντωνίου Ἐπάρχου Θρῆνος ἦν τῆς Ἑλλάδος. Δικαίως δὲ ἄμϕω ἔδησας, συγκρῖναι βουλόμενος τὸν πυρὸν τῇ μελίνῃ· ἐπῆλθέ μοι τότε γελάσαι, νὴ τὸν φίλιον, καὶ, νὴ Δία, πλατὺν κεκίνηκα τὸν γέλωτα, τὸν ἄθρηνον Θρῆνον ἑωρακώς[3].

Voici maintenant l'appréciation de Mélanchthon. Dans une sienne lettre adressée à Joachim Camerarius, en 1545, il écrit : « Dedi [Ketzlero] discedenti hinc Elegiam Antonii Eparchi, qui ex illa vetere Alcinoi insula Venetias migravit, exhibendam tibi. Sigismundo versus videbantur confragosi et jejuni. Sed ego dolori et luctui autoris veniam do, tuorum tamen carminum lectione magis delector[4]. »

---

1. Le 7 février 1544 (style vénitien) = 1545.
2. *Taurinensis* grec LXIV. *c.* III. 7, f. 51 v°.
3. Cette lettre est ainsi datée : ἐκ Ζακύνθου, τοῦ ἀϕμέ πυανεψιῶνος νουμηνίᾳ. Elle se trouve dans le ms. cité, f. 60 r°. Un fragment de cette même lettre, où figure le passage que je viens de transcrire, se lit au f. 45 r°, et présente un texte plus correct, que nous avons suivi de préférence.
4. *Liber continens continua serie epistolas Philippi Melanchthonis scriptas annis XXXVIII ad Joach. Camerarium* (Leipzig, 1569, in-8°), pp. 502-503.

1544

109. ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΑΡΙΟΝ.

[Au r° de l'avant-dernier f.] Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχψω ΑΒΓΔΕΖΗ. Omnes quaterniones præter ultimos sexterniones. Venetijs per Ioan. Ant. et Petrum de Nicolinis de Sabio, sumptu & requisitione D. Damiani de Sancta Maria da Spici. Anno dñi. M.D.XLIIII.

In-4° de 252 ff. non chiffrés, divisés en 31 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui en a 12 (la souscription, que nous venons de citer, devrait porter : *præter ultimum sexternionem*). Le f. antépénultième et le dernier sont entièrement blancs, ainsi que le v° du premier et celui du pénultième. Marque d'André Counadis sur le titre. 27 lignes à la page pleine. Belle impression rouge et noire.

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire B 1573, Réserve.
Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 511, 4°.

1544

110. ΙΑΝΟΥ ΛΑΣΚΑΡΕΩΣ ΤΟΥ ΡΥΝΔΑΚΗΝΟΥ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ.

Iani Lascaris rhyndaceni epigrammata.

PARISIIS,

Apud Iacobum Bogardum, sub insigni D. Christophori, è regione gymnasij Cameracensium.

1544.

In-4° de 20 ff. chiffrés. Cette édition contient quelques épigrammes de plus que celle de 1527[1]. Nous en reproduisons une ci-dessous. En outre,

---

1. Vrétos (*Catalogue*, II, p. 27, n° 39, en note) cite, à la date de 1542, une édition de ce livre, dont le titre n'offre avec la présente que les deux différences suivantes : avant

l'épître dédicatoire a subi la légère modification suivante : « ...Id quoque fecisti humanissime ut *cum eo non paucos mihi menses vivere, nec amico solum, sed ad poetarum quoque vestrorum intellectum præceptore familiariter uti liceret.* Cujus quidem excellentem in romana lingua nedum *sua* peritiam pluribus hic verbis ne fusius persequar, etc. »

Bibliothèque nationale de Paris, Y † 541.

ΕΙΣ ΓΕΩΡΓΙΟΝ ΡΑΛΛΗΝ.

Ναυτίλοι ὦ πλῶντες ἐπ' ἀντολίην ἀπὸ δυσμῶν,
νῆα παρὲξ ἄκρης στήσατ' ἔσω λιμένος·
ἔνθ' ἀναπαυσάμενοι μεγάλου κόλποιο δίαρμα,
ἐς πόλιν ἀκμῆτες θεύσετε Μασσαλίην·
κεῖθέν τ' ἐς Σχερίης ἱερὸν πέδον· ἔνθαπερ ὑμῖν
Εὔφρὼ ἀντιάσει πευθομένη τέκεος.
Τῇ καὶ ἀπαγγείλαιτε Γεωργίου ἐν Παλαμῶσι
ἠρίον εἰσιδέειν Λασκάρεως ἑτάρου.

Constantin Lascaris a, lui aussi, composé sur la mort de ce Georges Rhallis une pièce de vers, qui a été publiée par Iriarte[1].

Ange Lascaris, fils de Janus Lascaris, est peu connu. On peut croire qu'il habitait Paris, quand lui furent dédiées les deux éditions des Épigrammes de son père, qui y parurent en 1527 et en 1544. Nous connaissons un manuscrit copié par Ange Lascaris, c'est l'*Escorialensis* R-III-18 (Arithmétique de Diophante avec Commentaires), dont voici la souscription : Ἄγγελος ὁ Λάσκαρις ὁ Ῥυνδακηνὸς ἔγραψε τὸ παρὸν βιβλίον[2].

Dans une de ses lettres à Janus Lascaris, Guillaume Budé parle d'un certain Théodore[3], que Hody, nous ne savons pour quelle raison, considère comme fils de J. Lascaris[4]. Aucun document ne vient corroborer cette assertion. Nous croyons qu'il s'agit dans ce passage de Théodore Mantegazio,

---

apud, on lit *exemplaria prostant*, et *Cameracensis* au lieu de *Cameracensium*. Nous sommes assez disposé à admettre l'existence de cette édition, malgré le peu de confiance que mérite l'ouvrage de Vrétos.

1. Regiæ Bibliothecæ Matritensis codd. gr. mss., p. 463.

2. E. Miller, *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial*, p. 50.

3. Voici le passage : Θεόδωρος ὁ σὸς τὰ ἐνταῦθά σοι διηγήσεται, ᾧ πολλάκις οὐκ ἐνέτυχον τὰ πολλὰ αὐλιζομένῳ αὐτός γε τηνικαῦτα ἐν ἄστει διαιτώμενος (Βουδαίου ἐπιστολαὶ ἑλληνικαί, Paris, 1574, in-4°, p. 152).

4. *De Graecis illustribus*, etc. (Londres, 1742, in-8°), pp. 274-275. — Giglio Gyraldi, parlant de la mort de Janus Lascaris, ne dit pas qu'il ait laissé d'autre fils : Vita functus est ex podagra et articulari morbo, relicto filio Angelo hærede (Lilii Gyraldi *Dialogi duo de poetis, etc.* Florence, 1551, p. 61).

que Janus Lascaris mentionne comme étant son ami intime, dans le mémorandum qu'il adressa à François Ier en 1522[1].

[1544]

111. ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΣΟΦΙΑΝΟΥ ΠΕΡΙ ΚΑΤΑσκευῆς καὶ χρήσεως κρικωτοῦ ἀστρολάβου.

In-4° de 8 ff. non chiffrés, en un seul cahier signé A, sans aucune indication de lieu ni de date; mais, dans l'épître dédicatoire à Paul III, reproduite plus loin, Nicolas Sophianos nous apprend que son opuscule est imprimé avec les caractères récemment gravés par ordre de ce pape. Or, on sait que, dès 1539, Paul III et le cardinal Marcello Cervini (plus tard pape sous le nom de Marcel II) avaient formé le dessein d'installer à Rome une magnifique imprimerie pour la publication des plus précieux manuscrits grecs de la Vaticane. A cette fin, ils firent choix du célèbre imprimeur Antoine Blado[2]. Celui-ci se rendit à Venise, et, par l'intermédiaire de Paul Manuce, y fit l'acquisition d'une fonte de caractères et du matériel nécessaire au fonctionnement d'une imprimerie[3]. Les types qu'il se procura lui servirent à imprimer notamment les Commentaires d'Eustathe sur Homère (voy. ci-dessus, pp. 237-238). Si l'on compare les caractères de cet ouvrage tant avec ceux du présent opuscule de Sophianos qu'avec le plus gros des deux corps employés dans l'*Horologium* que publia le même Sophianos en 1545 (voy. n° 115), on reconnaît qu'ils sont identiques. Il demeure donc établi que la fonte de Blado et celle de Sophianos proviennent des mêmes matrices (bien que celle de ce dernier soit moins riche sous le rapport de la variété des sortes pour une même lettre ou un même groupe de lettres). On peut croire que la plaquette qui nous occupe est la première production typographique sortie de l'imprimerie fondée par Nicolas Sophianos à Venise; elle est de la plus insigne rareté.

Bibliothèque nationale de Paris, exemplaire à toutes marges, relié dans le manuscrit grec n° 2782 *A*.

Bibliothèque Bodléienne, S 241 Theol., 8° [Lire in-4°].

---

1. Voy. le tome II de la présente Bibliographie, p. 336.
2. Voy. Tiraboschi, *Storia della Letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), t. VII, pp. 300-301.
3. Nous n'entendons parler ici que d'un accroissement de matériel typographique : presses, rouleaux, etc., etc.; car Antoine Blado exerçait depuis longtemps déjà le métier d'imprimeur.

Immédiatement au-dessous du titre on lit l'épître dédicatoire suivante :

ΠΑΥΛΩ ΤΡΙΤΩ ΤΩ ΘΕΙΟΤΑΤΩ ΑΚΡΩ ΑΡΧΙΕΡΕΙ.

Πολλῶν μὲν καὶ ἄλλων ἕνεκεν, ἁγιώτατε πάτερ, δίκαιόν ἐστιν ἀπονέμειν τῇ μεγαλοψυχίᾳ σου χάριτας· μάλιστα δὲ δι' ἣν ὁσημέραι πρὸς πάντας διατελεῖς ἔχων πατρικὴν εὔνοιαν, καὶ ὅτι τοὺς φιλοπόνως διακειμένους οὐ διαλείπεις δεξιούμενος εὐεργεσίαις μεγάλαις. Ἔργοις οὖν προτείνων τὴν ἀρετὴν, ἔργῳ καλῶς ἐδοξέ μοι εἶναι δηλῶσαι ἣν αὐτὸς ἔχω πρὸς τὴν σὴν ἁγιότητα ἔμφυτον εὔνοιαν. Ἤδη γὰρ ἐν τοῖς τοῦ Πτολεμαίου μαθηματικοῖς συντάγμασι διατρίβοντός μου[1], τὴν τοῦ διὰ τῶν ἑπτὰ κρίκων καλουμένου ἀστρολάβου ὀργάνου κατασκευὴν καὶ χρῆσιν, ᾠήθην δεῖν ἀναθεῖναι τῇ ἁγιωσύνῃ σου, ἅτε δὴ τὸ πρωτεῖον καὶ περὶ τὰ μαθήματα φερούσῃ. Ἦν πάλαι μὲν ἔτυχον πεπονηκώς, ὕστερον δὲ, κατὰ κέλευσιν τοῦ πάντ' ἀρίστου καὶ θερμοτάτου τοῖς σπουδαίοις προξένου ΜΑΡΚΕΛΛΟΥ, τοῦ σεβασμιωτάτου καρδινάλεως, ἐκδέδοται τοῖς νεοχαράκτοις τουτοισὶ χαρακτῆρσι, τοῖς ὑπὸ τῆς σῆς ἁγιότητος ἐς μεγίστην τοῖς φιλολόγοις ὠφέλειαν καθεστηκόσιν. Ὅπερ, οὐκ οἶδ' ὅπως, τοῖς νῦν περὶ τὰς μαθηματικὰς ἐπιστήμας ἱκανὴν σπουδὴν καταναλώσασιν, ἐς τοσοῦτον ὠλιγώρηται, ὥστε μηδ' ἐς φαντασίαν τὸ τοιοῦτον, ὡς ἐπυθόμην, ἐλθεῖν, ἐν τοῖς μάλιστα χρησιμώτατον τυγχάνον, καὶ οὐ ἄνευ τῆς τῶν κυκλικῶς θεωρουμένων καταλήψεως ἐφικέσθαι ἀδύνατον. Χρησιμεύει γὰρ πάνυ πρός τε τὰς ὡροσκοπήσεις νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν, καὶ πρὸς τὰς λήψεις τῶν τόπων κατά τε μῆκος καὶ πλάτος· ἐπὶ μὲν ἡλίου καὶ τῶν ἀστέρων τῶν ἀπλανῶν τε καὶ πλανωμένων ἀκριβῶς, ἐπὶ δὲ τῆς σελήνης τῶν φαινομένων. Οὗ ἡ κατασκευὴ μεθοδεύεται οὕτως.

1. Nicolas Sophianos n'a rien publié que nous sachions des œuvres de Ptolémée. Jean Andres a bien affirmé (*Antonii Augustini, archiepiscopi Tarraconensis, epistolæ latinæ et italicæ* [Parme, 1804, in-8°], Introd., p. 138) sur la foi de Morelli (*Biblioth. Pinell.*), qu'il avait paru à Bâle une édition grecque de la Géographie de Ptolémée avec des corrections et des notes de Sophianos. Mais il y a là une confusion. Ce que Morelli avait vu était tout simplement un exemplaire de l'édition de Ptolémée donnée par Érasme (Bâle, Froben, 1533, in-4°) sur lequel Sophianos avait écrit des notes de sa main.

1544

112. Ιστορία τοῦ ταγιαπιέρα
Ποῦ τὴν σημερινὴν ἡμέραν
Σὰν αὐτὸν οὐδὲν ἐφάνη
Εἰς ὅσ' ὁρίζουν οἱ χριστιάνοι.

Venetiis, 1544.

Cette édition de l'*Histoire de Tagiapiera* ne m'est connue que par le Catalogue de la Bibliothèque d'Augsbourg de Ehinger (p. 129). Elle a disparu de la bibliothèque de cette ville.

[1544]

113. Σταύρωσις τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ χριστοῦ : autore Marino Phaliero. [Venetiis, 1544.]

Ce livre ne m'est connu que par le Catalogue de la Bibliothèque d'Augsbourg de Ehinger (p. 129). Il a disparu de la bibliothèque de cette ville

Ehinger a dû, si je ne me trompe, tomber dans quelque méprise en transcrivant le titre ci-dessus. En effet, le fameux doge Marino Faliero a inspiré au moins un, sinon deux poèmes en grec vulgaire et en vers politiques, dont j'ai publié des extraits[1], d'après une copie manuscrite qui fait partie d'un recueil factice conservé à la bibliothèque Ambrosienne, sous la notation : Y 89 p. sup. Un fragment est ainsi intitulé : Ἱστορία καὶ ὄνειρο τοῦ εὐγενεστάτου ἄρχοντος κυρίου Μαρίνου Φαλιέρου. Καὶ ὅπου θωρεῖς γράμμα Φ, μιλεῖ ὁ Φαλιέρος· καὶ ὅπου θωρεῖς Μ, μιλεῖ ἡ Μοῖρα· καὶ ὅπου θωρεῖς Α, μιλεῖ ἡ Ἀθοῦσσα· καὶ ὅπου θωρεῖς Π, μιλεῖ ἡ Ποθοῦλα. Un autre fragment, dépourvu de titre, se termine par les deux vers suivants, qui ont pu faire croire à un lecteur inattentif que Marino Faliero était l'auteur du poème :

Ὡς ἐδεπὰ ἐτελειώθηκεν ἡ ῥῖμα τοῦ Φαλιέρου
τὰφέντη τοῦ μισὲρ Μαρῆ, τοῦ παλαιοῦ τοῦ γέρου.

Ce poème, imprimé ou simplement relié à la suite de la Σταύρωσις, n'a-t-il pas pu amener une confusion entre les deux ouvrages? L'erreur en pareille matière est d'autant plus facile que les livres populaires grecs publiés à cette époque n'ont parfois qu'un titre de départ en minuscules, comme le

1. *Bibliothèque grecque vulgaire* (Paris, 1881, in-8°), t. II, pp. LXII et suiv.

texte lui-même. La découverte d'un exemplaire de ces opuscules pourrait seule trancher définitivement la question.

---

4 JANVIER 1545

114. ΤΥΠΙΚΟΝ ΚΑΙ ΤΑ -:ΑΠΟΡΡΗΤΑ:-

Con Priuilegio dello Illustrissimo Senato Veneto, che per anni dieci niuno ardisca la presente opera Greca intitolata Typicon, stampare, ne far stapare, ne stampata uendere in tutti i luoghi del suo Dominio, sotto le pene in esso priuilegio contenute, come amplamente nel prefato appare[1].

[Au v° du f. 195.] Ἐνετίησιν, ἐν οἰκίᾳ ἰωάννου ἀντωνίου καὶ πέτρου τῶν σαβιέων καὶ αὐταδέλφων. ᾳφμέ. ἰαννουαρίῳ, δ'.

In-folio de 196 ff. non chiffrés, divisés en 25 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le cahier 17 (ρρ), qui n'en a que 4. Signatures **aα**-&ω et AA. Le f. 132 est entièrement blanc; le verso des ff. 1 et 172 et le recto du dernier sont blancs. Sur le titre, la marque à la Fouine, avec les mots Ἀνδρέου sur le côté gauche et Κουνάδου sur le côté droit. Cette marque est répétée au v° du dernier f., mais sans le nom d'André Counadis. Texte à deux colonnes, 40 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire.

Bibliothèque Mazarine, n° 1146 B.
Bibliothèque royale de Munich (2 exempl.), Liturg. 402 et 403, folio.

L'éditeur de ce précieux volume, Andronic Nucius, sur lequel nous avons donné précédemment une notice biographique (voy. p. 241), a mis en tête du présent livre la préface suivante (f. 2 r° et v°) :

ΤΟΙΣ ΕΝ ΤΩ ΑΓΙΩΤΑΤΩ ΚΛΗΡΩ ΕΝΑΡΙΘΜΟΥΜΕΝΟΙΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΙΣ ΟΡΘΟΔΟΞΟΙΣ ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΣ ΝΟΥΚΙΟΣ Ο ΚΕΡΚΥΡΑΙΟΣ ΕΝ ΚΥΡΙΩ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Πολλάκις μοι ἀπορῆσαι συνέβη τίνος χάριν, ὦ θεοτίμητοι μύσται καὶ πρόσπολοι τοῦ θεανθρώπου Ἰησοῦ, οἱ τὰς ἱερὰς βύβλους πρὸ ἡμῶν ἐντυποῦν ἐγχειρίσαντες καὶ τοῦ δὴ λεγομένου Τυπικοῦ σὺν τοῖς αὐτοῦ

1. On n'a conservé la disposition du titre que pour les mots grecs.

ἀπορρήτοις οὐκ ἐμνήσθησαν· δι' οὐ δὴ καὶ ταῖς ἄλλαις ἁπάσαις βύβλοις, λέγω δὴ ταῖς πρὸς ἐκκλησιαστικὴν συντεινούσαις ἀκολουθίαν, χρῆσθαι πρὸς δόξαν καὶ ὕμνον τοῦ παμβασιλέως θεοῦ καλῶς καὶ ἀπταίστως ἔχομεν. Οὐ γὰρ οὖν οἶομαι τοὺς ἄνδρας διά τινα ῥᾳθυμίαν ἢ φειδὼ χρημάτων ἐς τόδ' ἀναβαλέσθαι τοὔργον. Ἔγνων γὰρ αὐτοὺς παντὸς ἀναλώματος κρείττονας γεγονότας· ἀλλὰ τί δ' οὖν τὸ αἴτιον ἦν; τὸ τὴν βύβλον σπάνιον καὶ δυσεύρετον τοῖς τῇδε τυγχάνειν οὖσαν. Εἰ δὲ γοῦν καὶ παρά τισιν εὑρίσκετο, ἀλλ' οὐχ οὕτως ὑγιὴς καὶ ὁλόκληρος, ὡς παρ' ἐμοί. Ἡμεῖς γὰρ πολλὰ πονήσαντες καὶ διὰ πολλῶν ἄλλων ἀντιγράφων συγκαρούσαντες διωρθώσαμεν.

Καὶ νῦν κεκρικότες ἐσμὲν τὴν βύβλον κοινὴν καὶ τοῖς πᾶσιν εὐπόριστον ποιῆσαι, πολλάκις εἰς τοῦτο καὶ ἄλλων τινῶν θεοσεβῶν ἀνδρῶν παροτρυνάντων με, διὸ καὶ τοῖς χαλκογράφοις αὐτὴν ἐκδεδώκαμεν πολλαπλασιασθῆναι, καὶ ἐξ αὐτῆς ὡς ἀπό τινος στελέχους γονιμωτάτου μυρίας ἄλλας ἀναφυομένας φανῆναι, συνεργῷ χρησάμενοι καὶ χορηγῷ τῆς δαπάνης ἁπάσης Δαμιανῷ τῷ φιλοχρίστῳ ἀνδρί.

Τὸ δὲ τὴν βύβλον ἐμὲ συνιστᾶν, ὡς ἀναγκαίαν καὶ πάνυ ὠφέλιμον, περιττὸν ἡγησάμην. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὦ φίλοι καὶ σεβάσμιοί μοι πατέρες, ὡς οἷόν τις στάθμη καὶ κανὼν καὶ τύπος ἐστὶ τοῖς ὀρθοδόξως ζῆν προαιρουμένοις; Δι' αὐτῆς γάρ ἐστιν εἰδέναι πότε δεῖ κρεῶν καὶ ἰχθύων ἐναίμων γεύεσθαι, καὶ πότ' οὐχί· καὶ πότε ἑορτασίμους ἄγειν ἡμέρας, καὶ πότε νηστίμους· καὶ πότε παννυχίσιν ἀγρυπνίαις καὶ δοξολογίαις χρῆσθαι, καὶ πότε οὔ. Ὡς μὲν οὖν εἰς κοινὴν ὠφέλειαν ἡ βύβλος τυπωθεῖσα ἐξέδοτο, οὐ δεῖ με περὶ τούτου περαιτέρω διατείνεσθαι· ἵνα μὴ τοῖς πρὸς πάντα μεμψιμοίρως ἔχουσι, καὶ δίκην κυνὸς λακαίνης τὰ τῶν πέλας ἐλλείμματα ῥινηλατοῦσιν, οὐκ ἀπεικότως ἀπειρόκαλοι φανείημεν. Ὡς δὲ ἡμέτερον ἂν εἴη μὴ τὸν ἡμῶν κάματον ἐκφαυλίζειν, τοῦτο καὶ μάλα καλῶς οἶδα, εἴ τί που καὶ ἡμᾶς γράμμα διεστραμμένον ἢ καὶ μὴ καλῶς πρὸς ὀρθογραφίαν ἔχον παρέδραμε· ἀλλὰ τὸ ἐλλιπὲς ἀποπληροῦν καὶ πρὸς ἡμᾶς εὐγνωμόνως ἔχειν, ὡς αἰτίους γενομένους ταυτηνὶ τὴν ψυχωφελῆ τυπωθῆναι βύβλον. Ἔσται δ' οὖν τοῦτο, ἂν τὸ βιβλίον ἀσπασίως τύχητ' ὠνησάμενοι, κἂν ταῖς

ἱεραῖς μυσταγωγίαις ἀμφοτέρων ἡμῶν μνείαν οὐκ ὀκνήσητε ποιήσασθαι. Ἔρρωσθε. Ἀπὸ Ἐνετιῶν.

L'insigne rareté de ce livre nous fait un devoir d'en donner une description détaillée.

Au f. 3 r° commence le texte du *Rituel*, par le titre de départ suivant, imprimé en rouge et en lettres capitales :

Τυπικὸν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀκολουθείας τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἁγίας Λαύρας τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Σάββα. Λῦτη δὲ ἡ ἀκολουθεία γίνεται καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις μονῶν· ἔτι δὲ καὶ ἐν ταῖς κατὰ τόπον ἁγίαις τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαις.

F. 131 r° et v°. Πίναξ σὺν θεῷ ἁγίῳ εἰς τὰ κεφάλαια τοῦ Τυπικοῦ.

FF. 133 r°-170 r°. Μάρκῳ Ἁμαρτωλῷ ἱερομονάχῳ σύνταγμα πονηθὲν εἰς τὰ ἀπορούμενα τοῦ Τυπικοῦ.

FF. 170 v°-172 r°. Πίναξ ἀκριβὴς εἰς τὰ ἀπορούμενα τοῦ Τυπικοῦ.

FF. 173 r°-174 v°. Ἐκ τῶν νομικῶν διατάξεων.

FF. 175 r°-177 v°. Νικολάου τοῦ ὁσιωτάτου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως πρὸς Ἀναστάσιον, καθηγούμενον τοῦ Σινᾶ ὄρους, διὰ στίχων.

Πολλάκις με ἠξίωσας, τέκνον εὐλογημένον,
διὰ γραφῆς δηλῶσαι σοι πῶς ὀφείλεις διάγειν
εἰς εὐχὴν, εἰς ἐγκράτειαν, εἰς ἀληθῆ νηστείαν,
ἔτι δὲ δίαιταν ἁπλῶς φημὶ τοῦ ὅλου χρόνου.
Καὶ δὴ πεισθεὶς τοῖς λόγοις σου, εἶξα τῇ σῇ θελήσει,
ἐχάραξά σοι, ὡς ὁρᾷς, τὰ τῇδε γεγραμμένα,
ἀρχὴν ἔνθεν ποιούμενος ὅθεν ἄρχεσθαι θέμις. etc.

FF. 178 r°-185 r°. Observations diverses.

FF. 185 r° (2e colonne)-188 v°. Κεφάλαια παραινετικὰ διὰ γνωμολογίας.

FF. 189 r°-195 r°. Ἀρχὴ σὺν θεῷ ἁγίῳ, Πασχάλιον τοῦ ὀγδόου αἰῶνος, περιέχον τὰ ἀπὸ κτίσεως κόσμου ἔτη. Τὴν ἰνδικτιῶνα. Τὸν κύκλον τοῦ ἡλίου. Τὸν κύκλον τῆς σελήνης, καὶ τὸ θεμέλιον αὐτῆς. Τὴν παραμονὴν τῶν Χριστοῦ γεννῶν. Τὴν κρεωφαγίαν. Τὸ τριῴδιον πότε ἄρχεται. Ἔτι δὲ ἦχον καὶ ἑωθινόν. Τήν τε ἀποκρέα. Καὶ τὸν Εὐαγγελισμόν. Τὸ νομικὸν Φάσκα, ἐν ποίᾳ ἡμέρᾳ τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης ἑβδομάδος συμβαίνειν ἔσεσθαι. Τό τε χριστιανῶν Πάσχα. Τὴν ἁγίαν Ἀνάληψιν. Καὶ τὴν ἁγίαν Πεντηκοστήν. Τὴν κυριακὴν τῶν ἁγίων πάντων. Τὰς ἡμέρας τῶν νηστειῶν τῶν ἁγίων καὶ πανευφήμων ἀποστόλων καὶ τὴν μνήμην αὐτῶν. Εἰσὶ δὲ τὰ πάντα Πασχάλια ἑξήκοντα, πονηθέντα παρὰ Βασιλείου Βαλέριδος, τοῦ Κερκυραίου· ἄρχονται δ' οὖν ἀπὸ τὸ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἔτος χιλιοστῷ πενταχοσιοστῷ τεσσαρακοστῷ πέμπτῳ.

5 MAI 1545

115. ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ.



Cum Gratia & Privilegio.

[Au r° du dernier f.] Αα βγδεζηθικλμνξοπρστυφχψω. αα ββ γγ δδ εε ζζ ηη θθ ΙΙ κκ λλ. ἅπαντά εἰσι τετράδια πλὴν τῶν Α καὶ λλ ἅπερ εἰσὶ δυάδια. — ἐνετίησιν ἐν οἰκίᾳ νικολάου σοριανοῦ καὶ τῶν ἑταίρων· ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ᾳφμε̄, μηνὶ μαίῳ ε̄.

Petit in-8° de 280 ff. non chiffrés, divisés en 36 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier et le dernier, qui n'en ont que 4 chacun. Belle impression rouge et noire. Édition d'une très grande rareté.

Bibliothèque nationale de Paris, B 135 (Inventaire, B 3586).

12 DÉCEMBRE 1545

116. ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ :

Σὺν μυρίοισι τὰ καλὰ γίνεται πόνοις :

[Au r° du dernier f.] τέλος, καὶ τῶ θῶ χάρις : Α. αβγδεζηθϊκλμνξ οπρστυφχψω αα ββ γγ δδ εε ζζ ηη θθ ϊϊ. ἅπαντά εἰσι τετράδια, πλὴν τῶν Α καὶ ϊϊ ἅπερ εἰσι δυάδια. ἐνετίησιν ἐν οἰκία νικολάου σοφιανοῦ, καὶ τῶν ἑταίρων μάρκου σαμαριάρου, καὶ νικολάου ἐπάρχου : ἔτει ᾳχμέ. μηνὶ δεκεμβρίω ιϐ' :

In-4° de 264 ff. non chiffrés, divisés en 34 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier et le dernier, qui n'en ont que 4 chacun. 31 lignes à la page pleine. Sur le titre, la même marque que dans l'Ὡρολόγιον (voy. n° 115), laquelle est reproduite au v° du dernier f. Belle impression rouge et noire.

Les deux associés de Sophianos n'étaient pas imprimeurs, mais bailleurs de fonds. Marc Samariaris, de Zante, était un riche commerçant, il possédait même un navire[1], et, en 1541, il occupa le poste honorable de « gardien » de la Colonie grecque de Venise[2]. Quant à Nicolas Éparque, il était médecin et, en 1545, il eût été fort âgé, si toutefois c'est lui qui avait écrit, en 1481, le *Parisinus* n° 262 du Supplément grec, à la fin duquel on lit : Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον ἐκ χειρὸς Νικολάου Ἐπάρχου καὶ ἰατροῦ πόλεως καὶ νήσου τῶν Κορυφέων ἤτοι καὶ Φαιάκων εἰς τὰς αυπά ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, μηνὶ μαΐῳ ἡ, ἡμέρα τετράδιν, ὥρα ς'.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 222, 4° (seul exemplaire connu).

1545

117. ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ ΤΟΥ ΔΑΒΙΔ. VENETIIS.

[*A la fin.*] Venetijs per Ioan. Anto. & Petrum Fratres de Nicolinis de Sabio, Sumptibus Melchioris Sessæ. Anno domini MDXLV.

In-16 de 231 ff. chiffrés et 9 ff. non chiffrés, divisés en 30 cahiers de 8 feuillets chacun, signés A-Z et AA-GG. Sur le titre, la marque du Chat. Impression rouge et noire.

Bibliothèque du Musée Britannique, 675. a. 4.

---

1. C. Sathas, *Documents relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge*, t. V, p. 98.
2. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 175.

19 SEPTEMBRE 1546

118. ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ.

VENETIIS.

[Au v° du f. 419.] Τὸ παρὸν ὡρολόγιον τετύπωται ἐνετίησιν. Ἀναλώμασι μὲν κυρίου Μαρκίου, τοῦ κέσου, ἐπιμελείᾳ δὲ, βασιλείου τοῦ βαλέριδος. ἔτη τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τεσσαρακοστῷ ἕκτω. μηνὶ σεπτεβρίῳ ιθ'.

[*Au r° du f. non chiffré de la fin.*] Venetiis apud Petrum, & Cornelium nepotem de Nicolinis de Sabio. Expensis Melchioris Sessæ. Anno dñi M.D.XLVI. Mensis Settembris.

Très petit in-8° de 419 ff. chiffrés et de 1 f. non chiffré, au verso duquel se trouve, ainsi que sur le titre, une vignette représentant un Chat assis. Impression rouge et noire.

Bibliothèque du Musée Britannique, 1111. a. 5.

Basile Valéris ou Varélis[1], éditeur du présent livre, était natif de Corfou et fut élu, en l'année 1554, curé de Saint-Georges-des-Grecs, à Venise[2]. Il exerçait, en outre, la profession de calligraphe, comme en font foi les deux souscriptions suivantes :

Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ χειρὸς ἐμοῦ Βασιλείου Βαρέλη, ἐν ἔτει τῷ ἀπὸ θεογονίας χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τεσσαρακοστῷ πρώτῳ, μηνὶ μαρτίῳ, ἐσχάτῃ φθίνοντος · ἐν τῇ ἐκλαμπροτάτῃ πόλει τῶν Οὐενετῶν (Ms. grec 2714 de notre Bibliothèque nationale, f. 128 v°).

Τὸ παρὸν βιβλίον πέρας εἴληφεν ἤδη σὺν θεῷ, διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ πάντ' ἀρίστου, εὐγενεστάτου τε καὶ λογιωτάτου κυρίου Ἀντωνίου τοῦ Καλλιέργη · μετεγράφη δὲ παρ' ἐμοῦ Βασιλείου Βαλέριδος, Ἐνετίησιν, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ τοῦ θεοῦ ἡμῶν γεννήσεως αφμδ', ἐν μηνὶ ἀπριλλίῳ, εβ (Ms. grec 1720 de notre Bibliothèque nationale, à la fin).

1. J. Veloudo avait déjà noté cette duplicité de nom : Βασίλειος Βαρέλης ἢ Βαλέρις (Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 170). Elle est confirmée par les deux souscriptions que nous rapportons ici.

2. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 170.

L'écriture de ces manuscrits est nette, régulière et facile à lire. On peut, avec juste raison, ranger Basile Valéris parmi les bons calligraphes du seizième siècle.

Voyez plus loin le nº 127, qui a été aussi publié par Valéris.

1546

119. ΑΝΘΟC ΤΩΝ ΧΑ-ΡΙΤΩΝ-

[*Au v° de l'avant-dernier f.*] In Vinegia, per Giouann' Antonio, & Pietro fratelli, di Nicolini da Sabio. Ad instantia di M. Damian di santa Maria, ne l'anno del Signore MDXLVI.

Petit in-4° de 28 ff. non chiffrés (dont le dernier entièrement blanc), en un seul cahier signé A. Sur le titre, la *Fouine* avec les mots Ἀνδρέου à gauche et Κουνάδου à droite. Pages à 2 colonnes, et 35 lignes à la colonne pleine. Le v° du titre est occupé par un bois emprunté au f. 15 r° de l'*Iliade* de Lucanis (voy. nº 75), et représentant Homère, couronné de laurier, jouant du violon et ayant à ses côtés deux personnages barbus. Au f. 2 r° se trouve le Πίναξ τοῦ παρόντος βιβλίου.

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47, 4°.

Au v° du f. 2, on lit la préface suivante :

ΠΡΟΛΟΓΟΣ.

Ἐγὼ ἔποικα ὥσπερ ἐκεῖνον ὅπου ἔναι εἰς ἕνα μέγα λιβάδιν ἔμμορρον ἀνθισμένον καὶ μαζόνει ταῖς κορυφαῖς τῶν πλέον ὠμορφοτέρων βοτάνων, διὰ νὰ ποιήσῃ ἕνα στεφάνι. Οὕτως καὶ ἐγὼ ἐγύρευσα καὶ ἐμάζωξα καὶ ἐσύναξα ἀπὸ τὰ βιβλία ὅπου λέγουν διὰ ταῖς χάριταις καὶ ἐλαττώματα, καὶ θέτω καὶ ἀποδείχνω τὴν χάριν, καὶ ὀρθόνω την μὲ ταῖς γραφαῖς τῶν φρονίμων καὶ μὲ τὴν θείαν γραφήν. Καὶ μὲ ταῦτα βάνω τὸ ἐλάττωμα τὸ ἐναντίον τῆς χάριτος, καὶ μοιράζω ἐτοῦτο τὸ βιβλίον εἰς κεφάλαια ὀρθωμένα, διὰ πλέον σύντομον καὶ γοργότερον, εἴ τι θελήσῃς νὰ εὕρῃς καὶ νὰ μάθῃς τὸ τίποτες τῆς μιᾶς χάριτος. Διὰ τοῦτο θέλω ἐτοῦτο τὸ μικρόν μου ποίημα νὰ τὸ λέγουν Ἄνθος Χαρίτων, καὶ, ἂν τύχῃ τίποτες πταίσιμον, εἶμαι βέβαιος νὰ ἦναι εἰς τὴν

συνείδησιν ἐκεινοῦ ὅπου τὸ ἀναγινώσκει · καὶ ἐγὼ ἕως τώρα πέφτω εἰς τὴν παίδευσίν τους καὶ ἀφίνω τὸ πταίσιμόν μου.

Le présent livre n'est pas, comme pourrait le faire supposer la lecture de la préface qui précède, un ouvrage originairement écrit en grec; ce n'est autre chose que la traduction à peu près littérale d'un livre italien bien connu, le *Fiore di Virtù*[1]. Afin que le lecteur puisse juger par lui-même de la vérité de notre assertion, nous mettons sous ses yeux le passage suivant du texte original (édit. de Venise, 1477), avec la version grecque vulgaire en regard.

Capitolo primo. *Dellamore.*

Amore, benivolentia, dilectione e carita sono quasi una cosa, secondo la universale e commune doctrina de sacri doctori theologi, e maximamente di san Thomaso, nella sua Somma della theologia, per tanto nota che generalmente lo primo movimento di ciascuno amore e la cognizione della cosa : come dice sancto Augustino, nel libro della Trinita, che nessuna persona non puo amare alcuna cosa, se primamente non a qualche cognitione di quella cosa; e procede questo cognoscimento da cinque sentimenti principali del corpo, chome dal veder che e negli occhi, dal udire che e negli orecchi, dallo odorare che e nel naso, dal gustare che e nella bocca, e dal toccare che e nelli mani. Et procede ancora dallaltra parte che del corpo, cioe dal sennо intellettivo che e nello inmaginare del intelletto : e questa tale conscientia sie la prima causa el primo principio del amore. Di tutti questi la maggior parte discende e procede dagli occhi, secondo che dice el philosopho Aristotele, nel suo libro de anima e de sensu e sensato, siche primamente la volunta delle persone si muove per questa conoscentia. Poi si muove la memoria e convertesi in piacere in imaginamento la cosa che ha pensato, e per questo tale piacere si muove un desiderio dal cuore di desi-

Περὶ τῆς ἀγάπης. Κεφ. ά.

Ἀγάπη καὶ καλὴ θέλησις καὶ χαροποιότητα καὶ φιλία, τὰ πάντα σχεδὸν εἶναι ἕνα πρᾶγμα, καθὼς τὸ λέγουν οἱ θεολόγοι τῆς ἐκκλησίας, καὶ μᾶλλον ὁ ϕρὰ Τωμάζος, εἰς τὸ βιβλίον τῆς θεολογίας αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο σημείωσε τὸ καθόλου ὅτι τὸ πρῶτον αἴτιον τῆς ἀγάπης εἶναι ἡ γνωριμία, ὡς καθὼς τὸ λέγει καὶ ὁ ἅγιος Αὐγουστῖνος, ὅτι οὐδεὶς ἠμπορεῖ νὰ ἀγαπήσῃ κάνένα πρᾶγμα, ἐὰν πρότερον δὲν τὸ ἐγνωρίζει. Καὶ ἐτοῦτο γίνεται ἀπὸ ταῖς πέντε αἰσθήσεις τοῦ κορμίου, ἤγουν ἀπὸ θεωρίαν ὀφθαλμοῦ, ἀπὸ ἀκοὴν ὠτίων, ἀπὸ ὀσφρησιν ῥινῶν, ἀπὸ γεῦσιν στόματος, καὶ ἀπὸ ψηλάφησιν χειρῶν. Καὶ τέτοια εἶναι ἡ ἐγνωριμία τὸ πρῶτον τῆς ἀγάπης καὶ τὸ πλέον γίνεται ἀπὸ τοὺς ὀφθαλμούς, ὡς καθὼς τὸ ἐξηγεῖται καὶ ὁ Φιλόσοφος · ὅτι ἡ πρώτη ὄρεξις τῶν ἀνθρώπων ἀρχίζει ἀπὸ τὴν τοιαύτην αἰτίαν ἤγουν τὴν ἐγνωριμίαν. Μετὰ ταῦτα κινεῖται τὸ ἐνθυμητικὸν καὶ ἔρχεται εἰς ὄρεξιν, καὶ ὁρμίζει ἡ ἐπιθυμία τῆς καρδίας, καὶ ἐπιθυμεῖ νὰ ἔχῃ τὸ

1. La préface grecque elle-même est empruntée à la préface italienne.

rare la cosa che glie piaciuta, e quel desiderio nasce da una speranza che viene di potere haver quello glie piaciuto, e da quello nascie la sovrana virtu damore, laquale e radice e fondamento, guida e chiave, colonna e forma di tucte le virtu, sicome scrive el philosopho e il dicto san Thomaso, e molti altri sacri theologi provono che niuna virtu puo essere sanza amore, come ben dichiara messer san Paulo, nella sua epistola che egli scrive a Corinthi, siche tucte le virtu anno principio e cominciamento per cognitione e per amore, e per tanto ciaschuno che senza errore vuole cognoscere la virtu da vitii, guardi pure se quello che vuole fare si muove dalla virtu damore o si o no, e cosi potra cognoscere la verita.

πρᾶγμα ὁποῦ ὀρέγεται, καὶ ἐτούτη ἡ ἐπιθυμία γίνεται ἀπὸ μίαν ἐλπίδα ὅτι ἐλπίζει νὰ ἔχῃ ἐκεῖνο ὁποῦ ὀρέγεται, καὶ ἐτοῦτο εἶναι ἡ χάρις τῆς ἀγάπης καὶ ἡ ῥίζα αὐτῆς, καὶ εἶναι καὶ θεμέλιον μέγα εἰς ὅλαις ταῖς χάριταις, ὡς καθὼς γράφει καὶ ὁ φιλόσοφος καὶ ὁ φρὰ Τωμάζος ἀποδείχνει ὅτι κἀμμία ἀρετὴ δὲν ἠμπορεῖ νὰ ἦναι χωρὶς ἀγάπην, καὶ ὅλαις ἔχουν ἀρχὴν ἀπ' αὐτὴν, καὶ ὁποιος θέλει νὰ γνωρίσῃ τὴν χάριν ἀπὸ τὸ ἐλάττωμα, ἂς ἴδῃ ἐκεῖνο ὁποῦ θέλει νὰ ποιήσῃ ἐὰν ὁρμίζῃ ἀπὸ τὴν χάριν τῆς ἀγάπης, ἢ ὄχι, καὶ εἰς αὐτὸ θέλει ἐγνωρίσῃ τὴν ἀλήθειαν.

1547

120. ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ.

[Au r° du dernier f.] ἐνετίησιν παρὰ χριστοφόρῳ τῷ ζανέτῳ νεωστὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας διορθωθὲν, καὶ ἐντυπωθὲν. ἔτει τῷ ἀπὸ ἐνσάρκου οἰκονομίας ᾳφμζ'.

In-4° de 64 ff. non chiffrés, divisés en 8 cahiers de 8 ff. chacun, signés α-θ. Sur le titre, une vignette représentant David à genoux, un violon près de lui, et, dans l'angle supérieur droit : la figure de Dieu apparaissant dans la gloire. Au v° du dernier f. la marque de l'imprimeur. Un exemplaire de cette édition du *Psautier* (*fine copy, beautifully bound in morocco extra, gilt edges, by Aitkin*) est marqué 6 liv. 6 sh., sous le n° 1604, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874).

Bibliothèque du Musée Britannique, 218.g.15.

---

28 FÉVRIER 1548

121. [ΜΗΝΑΙΟΝ ΤΟΥ ΜΑΡΤΙΟΥ ΜΗΝΟΣ.]

[A la fin.] Ἐτυπώθη Ἐνετίησι τὸ παρὸν μηναῖον παρὰ Βαρθολομαίῳ τῷ Ἰαννίνῳ · ἀναλώμασι καὶ ἐπιμελείᾳ κυρίου Ἀνδρέου Σπινέλλου · ᾧ

καὶ παρὰ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν Ἐνετῶν συνεχωρήθη χάρις μέχρι κ' ἐτῶν ἵνα μηδεὶς ταυτὶ τὰ μηναῖα τολμήσῃ τυπῶσαι μήτ' ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς εἰ δὲ μὴ μεγίστην δώσει δίκην. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τεσσαρακοστῷ ὀγδόῳ. φεβρουαρίῳ κή.

In-folio. Emprunté à Mgr N. Catramis, Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου (Zante, 1880; 8°), p. 212.

Des douze volumes des Μηναῖα, celui-ci est le seul que nous connaissions; il paraît certain que les onze autres furent édités à la même époque, mais, malgré nos recherches, nous n'avons pu les découvrir nulle part. Cette édition des Μηναῖα est très probablement la première; elle fut donnée par les soins de Nicolas Malaxos, protopope de Nauplie, ainsi que nous l'apprend l'admirable épître dédicatoire reproduite ci-dessous et mise en tête du Μηναῖον de septembre par Antoine Éparque[1].

ΤΩ ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΤΩ ΑΡΧΙΕΡΕΙ ΚΥΡΙΩ ΔΙΟΝΥΣΙΩ,
ΠΑΤΡΙΑΡΧΗ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ,
ΤΩ ΚΗΔΕΜΟΝΙ ΚΑΙ ΑΝΤΙΛΗΠΤΟΡΙ ΤΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΟΥ ΓΕΝΟΥΣ,
ΑΝΤΩΝΙΟΣ Ο ΕΠΑΡΧΟΣ ΕΝ ΚΥΡΙΩ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Ἔξεστι παντὶ τῷ σωφρονεῖν βουλομένῳ, θεσπέσιε πάτερ, ἀναβιβάσαντι τὸν λογισμὸν εἴς τινα περιωπὴν ἄνω τῆς ψυχῆς ὑψηλοτάτην περισκέψασθαι τὰ περὶ τὸν ἀνθρώπινον βίον ὁπόσων εἰσὶ θορύβων μεστὰ, ὁπόσης κουφότητος καὶ μεταβολῆς καὶ ἀπιστίας· εἶτα ὀρθῷ κανόνι χρησαμένῳ τῷ λόγῳ κρίνειν τὰς ὕλας τοῦ βίου, καὶ τέλος αἱρεῖσθαι μὴ τὴν μηδὲν ὑγιὲς καὶ στάσιμον ἔχουσαν, ἀλλὰ τὴν ἀληθῆ καὶ βελτίονα· ταύτης δὲ μὴ ἀφίστασθαι, μέχρις ἂν τὸν πλοῦν διανύσαντι ξύμπαντα τὸν τοῦ ζῆν καὶ τὰς ἐνταῦθα κῆρας ἀποφυγόντι πρὸς τὴν ἄνω μακαριότητα γένηται. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἢ τύχης ἐπηρείᾳ, ἢ φθόνῳ βασκάνου τινὸς δαίμονος, ἢ τυχὸν καὶ διά τι μήνιμα θεῖον, τὸ γένος ἡμῶν, μικροῦ δεῖν ἅπαν, τοσοῦτον ἠτύχηκεν, ὡς ἅμα τοῖς ἐκτὸς λεγομένοις ἀγαθοῖς,

1. Le texte ici reproduit est celui que Michel Moustoxydis a publié dans la *Pandore* (t. XVIII, pp. 77-79). Toutes les réimpressions qui en ont été données dans les éditions ultérieures des Μηναῖα sont incomplètes.

ἐκπεσεῖν ἤδη καὶ τῶν τῆς ψυχῆς, οὐ δύναται ῥᾳδίως οὔτε τὸ τῆς διανοίας ὄμμα πτερῶσαι σχεδὸν οὐδεὶς οὔτε τὸν λογισμὸν μετεωρῆσαι πρὸς τὴν τοῦ βελτίονος θέαν. Ὅθεν συμβαίνει τῶν τῆς ψυχῆς ἀγαθῶν ἀποτειχισθέντων ἡμῖν, τῷ γηΐνῳ μόνῳ προσέχειν σώματι· καὶ λοιπὸν ἡμῖν γίνεσθαι τὸν ἀπολαυστικὸν καὶ πρὸς ἡδονὴν ἀποκλίνοντα βίον· ὃς δὴ τὴν ἐσχάτην ἔλαχε τάξιν ἀγχίθυρος ὢν τῷ βοσκηματώδει· ἐντεῦθεν ἔριδες, φθόνοι, ἐπιβουλαί, ἐντεῦθεν φιλαργυρίαι, ἀναισχυντίαι. ἐντεῦθεν τῶν λοιπῶν κακῶν ὁ σωρὸς παντὶ τῷ γένει τῶν Ἑλλήνων. Τί γὰρ ἂν καὶ γένοιτο ἐλεεινότερον ἀνθρώπου ἀμοιρήσαντος τῶν τῆς ψυχῆς ἀγαθῶν, παναγιώτατε δέσποτα; Πῶς οὐ τυφλοὶ τὴν ψυχὴν καὶ λέγοιντο καὶ κατ' ἀλήθειαν εἶεν πάντες εὐπαιδείας καὶ μαθήσεως ἔρημοι; Ὥσπερ γὰρ τὸ φῶς, φασὶ πάντες οἵ γε νοῦν ἔχοντες, τοῖς ὀφθαλμοῖς τὴν ἀσφάλειαν παρασκευάζει τοῦ καλῶς πορεύεσθαι, οὕτως ἡ μάθησις ἀνθρώπῳ τοῦ μὴ σφάλλεσθαι καὶ παραπαίειν ἐν τῷ βίῳ· τοῦτο δὲ, τὸ τῆς μαθήσεως φῶς, οὐκ ἔστι τῶν φύσει γινομένων, ὥσπερ τὸ τῶν ὀφθαλμῶν, εὐθὺς τεχθέντων ἡμῶν παρὰ τῆς φύσεως χορηγούμενον, ἀλλ' ἔστι κτητὸν, οὐ μέντοι γε ὤνιον, ἀλλὰ πόνῳ καὶ χρόνῳ θηρευόμενον, καὶ δεξιότητι σοφωτάτων ἀνδρῶν ποδηγετούμενον, καὶ λόγῳ τῷ τῆς ἀληθείας διαδιδόμενον τῇ ψυχῇ. Τούτῳ τῷ φωτὶ ζωπυρουμένη ψυχὴ ἀναμιμνήσκεται τῶν ἑαυτῆς ἀγαθῶν καὶ παρασκευάζεται πρὸς τὰς ἀρετάς. Εἶτα, τούτων ἐγκρατὴς δι' ἀσκήσεως γινομένη, τυγχάνει τῆς ἀληθείας· ἐξῆς δὲ κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον βαδίζουσα, οὐδέποτε τοῦ λοιποῦ σφάλλεται, οὕτως ἀνδρεῖοι γινόμεθα, οὕτω δίκαιοι, οὕτω σώφρονες, οὕτω φρόνιμοι, οὕτω θεωρητικοί. Τοιούτους ὁ ποιήσας ἡμᾶς κατὰ τὴν ἑαυτοῦ εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἐξ ἀρχῆς ἐδημιούργησε. Νυνὶ δὲ, τί τοῦτο, θεσπέσιε πάτερ, τὸ περὶ ἡμᾶς ἀτύχημα; τῶν ἐκτὸς ἀφῃρέθημεν ἀγαθῶν, ἔστω ταῦτα· τὰς πόλεις ἀπεβαλόμεθα, τοὺς οἴκους, τὰ κτήματα, τὴν χώραν ἅπασαν, τὴν ἀρχήν· οὐδὲν θαυμαστὸν, ταῦτα τύχης ἀγαθὰ γίνεσθαι πεφυκότα καὶ ἀπογίνεσθαι Τίς τὰς τῆς ψυχῆς ἡμῶν ἐσύλησεν ἕξεις; τίς τὰς δυνάμεις ἀπώλεσε; τίς ἀφεῖλε τὸν ὑγιῆ λόγον; τίς ἀρετήν; τίς πολιτείας ἐπιστήμην; τίς δίκης γνῶσιν καὶ νόμων; τίς τὴν ἐπινοίᾳ θείᾳ ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν ἀνακραθεῖ-

σαν εὐγένειαν ἔσβεσε; τίς ἀπετύφλωσε τὸν νοῦν; τίς βαρβάρων ἀγριωτέρους ἐποίησε; τίς θρεμμάτων ἐλεεινοτέρους; πότερον, ἡ τύχη; καὶ μὴν αὕτη τῶν ψυχικῶν δυνάμεων οὐ δεσπόζει. Ἆρ' οὖν ἡ θεία πρόνοια κατημέλησεν ἡμῶν καὶ μὴ αὐτεξουσίους ἐξ ἀρχῆς ἐδημιούργησε, καὶ τὸ θεῖον οὐ μεταμέλεται. Οὐκοῦν ἦν Ἑλλήνων παῖδες εἱμαρμένην φασὶν, αὕτη τὸ γένος ἡμῶν κατηνάγκασεν; ἀλλ' οὐδὲ ταύτην τῶν ἐφ' ἡμῖν ἐφάπτεσθαι λέγουσι. Τίνι γοῦν μέμφεσθαι δεῖ; τίνας ἡμᾶς ἀδικεῖν ἐροῦμεν; Πάντως οὐδένα· οὔτε βάρβαρον, οὔθ' Ἕλληνα ἐν αἰτίαις ἔχειν εἰκός· οὔτε πολίτην, οὔτε ξένον, οὔτε ἀστὸν, οὔτ' ἀγροῖκον· οὔτ' ἄλλον τινὰ τῶν ἀνθρώπων ἁπάντων· οὐ λῃστὴν, οὐ τοιχωρύχον, οὐ λωποδύτην, οὐ κακοῦργον οὐδένα. Ἡμεῖς αὐτοὶ ἐχθροὶ καὶ λῃσταὶ καὶ λωποδύται ἑαυτῶν ἐγενόμεθα· ἡμεῖς τὸν θεῖον σπινθῆρα τὸν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν ἀνακραθέντα σβεννύομεν· ἡμεῖς τὸν ἀνθρωπισμὸν ἀπωλέσαμεν.

Ὅταν γὰρ ἑαυτῶν ἀμελῶμεν, τί δεῖ προσδοκᾶν ἄλλο; ἢ τὰς μὲν ἀμπέλους δοκοῦμεν μὴ δύνασθαι μήτε καλὸν, μήτε πολὺν οἴσειν οἶνον, ἂν μὴ καλῶς ἐπιμεληθῶσι παρὰ τῶν γεωργῶν· ἄνθρωπον δὲ μήτε καλῶς τραφέντα παρὰ τῶν γεννησάντων, μήτε προσηκόντως παρὰ τοῦ διδασκάλου παιδευθέντα σώζειν δύνασθαι κἂν αὐτήν γε τὴν ἀνθρώπου προσηγορίαν· γελοῖον τοῦτο καὶ πέρα παντὸς ἀτόπου. Πῶς ὁ μὴ τοῖς ἤθεσιν ἀχθεὶς καὶ μὴ μαθὼν μετριότητα, ἀλλ' ἁρπάζων καὶ λῃστεύων καὶ διασπῶν καὶ φονεύων, οὐ λύκος, ἀλλ' ἄνθρωπος; Πῶς ὁ χαίρων ταῖς ἡδοναῖς καὶ λαβροφαγῶν καὶ καθ' ἑκάστην μεθύων, οὐ χοῖρος, ἀλλ' ἄνθρωπος; Δεῖ πάντως τὸν καλὸν καὶ ἀγαθὸν ἐσόμενον ἄνθρωπον ἐπιμεληθῆναι ἑαυτοῦ καὶ προπαρασκευάσαι τὴν ψυχήν· τραφῆναι δεῖ καλῶς εὐθὺς ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων, παιδευθῆναι, διδαχθῆναι· ταῦτα μόνον ποιεῖ τὸν ἀληθῆ καὶ τέλειον ἄνθρωπον· οἱ γονεῖς τοῦ γενέσθαι μόνον ὄντες αἴτιοι, ἂν ἄλλως οὐ φροντίσωσι τῶν τέκνων, ἢ κολοβὰ καὶ ἡμιτελῆ ταῦτα διαμένει ἢ οὐδ' ὅλως τελεσφορεῖται· ἐπιμεληθέντες δὲ καὶ θρέψαντες τὰ σώματα μὲν διασώζουσι καὶ παῖδας ἔχουσι, ζῶά τινα ὁλόκληρα τῷ σώματι μόνῳ· τί δὲ τὸ ἐξῆς; ἂν φρένας ἔχωσι, διδασκάλοις καὶ σοφοῖς ἀνδράσιν ἐπιτρέπουσι τὰ σφῶν γεννήματα· οἱ

δὲ λαβόντες, ἐκτρέφουσι τὴν ψυχὴν αὐτῶν καὶ ῥυθμίζουσι νηπιάζουσαν, καὶ τὸ φῶς τὸ παρὰ ταῖς αὐτῶν ψυχαῖς μετοχετεύουσι ταῖς ἐκείνων, εἰθ' οὕτως ὁλόκληρον ὁ ἄνθρωπος γίνεται ζῶον καὶ τέλειον, μηδενὸς ἐπιδεὲς, φυτὸν οὐράνιον, θεῖον ὄντως ἀπόσπασμα, οὐ πρηνὲς καὶ χαμαίζηλον ὡς τὰ λοιπὰ τῶν ζώων· ἀλλὰ, κατὰ τὸ ἔτυμον τῆς ἐπικλήσεως, ἄνω θεωροῦν, ἐπτερωμένον, ὀξυωπὲς, περιφερόμενον ἐν τῷ αἰθέρι· ἐποπτεῦον τὰ ἐν γῇ πάντα παθήματα, καὶ τὰ ἐν οὐρανῷ θεῖα δημιουργήματα, οὐκέτι ζῶον ἔνυλον, ἀλλὰ θεῖον καὶ ἀθάνατον. Τοιούτους ἡ Ἑλλὰς ἔφερεν ἄνδρας πάλαι· νυνὶ δὲ, ὦ τῆς ἀφορίας, οὔτε βούλομαι, οὔτ' ἔχω λέγειν. Μήτι μετέβαλε τὸ περὶ τὴν Ἑλλάδα κλῖμα; μὴ ὁ ἀὴρ ἐξήλλακται; μή τοι διεφθορὸς τὸ περιέχον κακῶς διέθηκε τὰ σώματα; μὴ τὰ ὕδατα; μὴ γένοιτο, πάτερ. Πάντα τὴν αὐτὴν κρᾶσιν, ἣν ἔλαχεν ἐξ ἀρχῆς, σώζει· οἶνον τὸν αὐτὸν, ὃν καὶ πρότερον ἡ ἄμπελος ἔφερε, πίνουσιν· ὕδωρ τὸ αὐτὸ βλύζουσιν αἱ πηγαί· πυροὺς τοὺς αὐτοὺς φέρει τὸ λήϊον· ἰχθύων τῶν αὐτῶν καὶ κρεῶν γεύονται πάντες· ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σχήματος πάντα μεμένηκε· οὐχ ἵππος, οὐ βοῦς, οὐ κύων, οὐ λύκος, ἄνθρωπος μόνος ὁ τῆς Ἑλλάδος μετέβαλε· ἄνθρωπος μόνος, ὦ γῆ καὶ ἥλιε, ἀμελήσας ἑαυτοῦ· ἄνθρωπος ἐκτραπεὶς τῆς λεωφόρου ὡς τὸ πλανώμενον ὀρειβατεῖ πρόβατον.

Ἀλλὰ πρός τί ταῦτα; εἴποι τις ἄν, ὦ δέσποτα. Εἰ καὶ δεινὸν τὸ κακὸν τοῦτο δοκεῖ καὶ μέγα ὥσπερ δὴ καὶ ἐστὶν, ἀλλ' ὅμως εὐδιόρθωτον ἐν τῷ παρόντι, καὶ ὀλίγων δεῖται πρὸς τὴν ἀποκατάστασιν, σοῦ γε λαχόντος ἡνιοχεῖν τοὺς ἱεροὺς τῆς ἐκκλησίας ἡμῶν οἴακας· ἦκε γὰρ ἡ φήμη τῶν ἀρετῶν σου καὶ πρὸς ἡμᾶς. Φανερὸν κατέστησε τοῦ βίου σου τὸ ἀνεπίληπτον πᾶσι τοῖς ἐν Χριστῷ πιστοῖς Μητροφάνης, ὁ αἰδέσιμος Καισαρείας ἐπίσκοπος· ἐξ ὧν ὑπελάβομεν δύνασθαί σε μόνῳ τῷ λόγῳ παρακαλέσαι πρὸς ἀρετὴν ἅπαντας· καὶ τοὺς μὲν νωθεῖς καὶ ἀμελοῦντας ἐγεῖραι καὶ παροτρύναι, τοὺς δὲ μὴ βουλομένους ἀναγκάσαι· τοῖς μὴ πειθομένοις ἐπιτιμῆσαι οἷς οἶδας τρόποις. Δύνασαι διδασκάλους μεταπέμψασθαι, βιβλία χορηγῆσαι· ἔξεις ἕτοιμα πάντα, θεοῦ συναιρουμένου, ἔξεις τοὺς ὑπακούοντας εὐχερῶς ὁσημέραι· εὐδαιμονήσει πάλιν τὸ γένος ἡμῶν ἐπὶ σοῦ. Ταῦτα λογιζόμενος ὁ παρ' ἡμῖν ἐπιφανέστατος Ἱερώνυμος ὁ Κορνήλιος,

ἀνὴρ τῶν πρωτευόντων ἐν τῇ μεγαλοπρεπεῖ ταύτῃ γερουσίᾳ τῶν Ἐνετῶν, φιλέλλην μάλιστα καὶ φιλάνθρωπος ὤν, χρόνον διατρίψας ἐν Κρήτῃ μακρὸν, καὶ πεῖραν λαβὼν ἱκανὴν τῆς ἡμῶν ἐκκλησίας, ἔγνω συμβουλεῦσαι Ἀνδρέᾳ τῷ Σπινέλῃ, ἀνδρὶ σεμνοτάτῳ καὶ θεοσεβεῖ, ἐντυπῶσαι πρὸς ὠφέλειαν τοῦ γένους ἡμῶν τὰ Μηναῖα ταυτὶ καινοῖς τισι τύποις καὶ γλαφυροῖς χαρακτῆρσι δεξιῶς εἰργασμένοις καὶ καλλίστοις ἰδεῖν. Ὃς δὴ τὴν συμβουλίαν ἀσμένως δεξάμενος, οὐ μόνον τὴν χαλκουργίαν οἵαν οὐδεὶς ἄλλος τῶν πρότερον παρεσκεύασεν, ἀλλὰ πρὸς τούτοις καὶ χάρτας ἐξεῦρε τῶν λευκοτάτων καὶ κατὰ τέχνην ἀκριβῆ πεποιημένων πρὸς ἐξαρκοῦσαν τῶν βιβλίων διαμονήν. Ἔτι δὲ πόνων οὐκ ἐφείσατο, οὔτε δαπάνης, λαβὼν ἐπὶ πᾶσι συλλήπτορα καὶ τὸν εὐλαβῆ τοῦ Ναυπλίου πρωτοπαπᾶν Νικόλαον τὸν Μαλαξὸν, ἄνδρα θεοσεβῆ καὶ τὰ θεῖα ἄκρως πεπαιδευμένον· ὅστις, διεφθορότων τῶν πρωτοτύπων, ἐπηνωρθώσατο πάντα καὶ εἰς τὸ ὑγιέστατον ἀποκατέστησε.

Τὴν μὲν οὖν ὠφέλειαν ὅσην χορηγήσει τὰ ψυχωφελῆ ταυτὶ βιβλία, οὐδεὶς ἀγνοεῖ, ἐμοί τε περιττὸν ἔδοξε γράφειν ὁποῖον ἔσονται κέντρον πρὸς ἅμιλλαν τοῖς αἰδεσιμωτάτοις ἀρχιεπισκόποις τε καὶ ἐπισκόποις, καὶ ἡγουμένοις καὶ πρεσβυτέροις καὶ παντὶ τῷ χριστωνύμῳ λαῷ οἱ βίοι τῶν ἁγίων καὶ τὰ ἐγκώμια ἀναγινωσκόμενα καὶ ψαλλόμενα· ὧν ταῖς εὐχαῖς θεὸς ὁ πάντας οἰκτείρων δῴη γε πέρας καὶ τοῖς ἀτυχήμασι τῶν Ἑλλήνων· σοῦ δὲ τὴν ἀκεραιότητα σώζοι ἐν βαθεῖ καὶ πίονι γήρᾳ εὐσεβῶς διοικοῦσαν τὸ ἑαυτοῦ ποίμνιον. Ἔρρωσο.

SEPTEMBRE 1548

122. Διήγησις εἰς τὰς πράξεις, τοῦ περιβοήτου, στρατιγοῦ τῶν ῥωμαίων, μεγάλου Βελισαρίου.

[Au f. 16 v°.] Τέλος τῆς διηγήσεως τοῦ στρατηγοῦ τῶν ῥωμαίων, μεγάλου βελισαρίου. Ἐνετίησι παρὰ Πέτρου τοῦ Σαβιέως. αφμή. μηνὶ σεπτεβρίῳ. In Vinegia, per Pietro di Nicolini da Sabio, a instantia di M. Damian di santa Maria. Ne l'anno. M.D.XLVIII. nel mese di Settembre.

Petit in-4° de 16 ff. non chiffrés, en un seul cahier signé α. 34 vers à la page pleine. Le titre ci-dessus se trouve en tête du f. 2 r°. Le r° du premier f. est occupé par un bois qui représente Justinien sur son trône, entouré des grands de la cour, avec cette légende : Ἰουστινιανὸς βασιλεὺς τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Au v° de ce même f., un autre bois représente un personnage à cheval (probablement Bélisaire), à la tête d'une troupe de cavalerie.

Bibliothèque royale de Munich. A. Gr. b. 47.

1549

123. ΑCOLVTHIA lectoris, sive Sylliturgica. *Venetiis* apud Federicum Turrisanum. MDXLIX.

In-8° de 16 ff. non chiffrés, dont le dernier blanc. Opuscule tout en grec. Impression rouge et noire. Sur le frontispice figure l'ancre aldine, et au v° un crucifix assez mal gravé sur bois, de la grandeur de la page. Cette édition de l'Ἀκολουθία τοῦ ἀναγνώστου est la seule du XVI^e^ siècle qui ait été mentionnée ; elle a été souvent réimprimée au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècle. (Titre emprunté à Renouard, *Annales de l'imprimerie des Aldes*, Paris, 1834, p. 144).

1549

123 *bis*. ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΩΝ ΓΥΝΑΙΚΩΝ, ΤΩΝ ΚΑΛΩΝ, ΚΑΙ ΤΩΝ ΚΑΚΩΝ.

[*A la fin.*] In Vinegia per Pietro de Nicolini da Sabio, ad instantia de Messer Damian de Santa Maria. Ne l'Anno del Signore M.D.XLIX.

Petit in-8° de 8 ff. non chiffrés, en un cahier signé A. 22 lignes à la page pleine. Sur le titre, la *Fouine*, avec les mots Ἀνδρέου à gauche, et κουνάδου à droite. Le poème commence au v° du titre; il se compose de 148 distiques divisés en trois parties. Voici les deux derniers vers :

Ἐχ τ' Ἀνάπλι ξεύρετε λοιπὸν εἶναι τὰ γονικά μου,
Τζάνε μὲ λέσι τῶνομα καὶ τὴν γενειὰ Βεντράμου.

Ce poème et son auteur, Jean Ventramos, de Nauplie, étaient demeurés jusqu'à ce jour complètement inconnus.

Bibliothèque royale de Munich, P. o. rel. 1980. Seul exemplaire connu.

1549

124. Ὀκτώηχος Ἐνετίησι παρὰ Ἀνδρέᾳ τῷ σπινέλλῳ τῷ νομισματοτυπωτῇ τῆς ἐνδοξοτάτης τῶν ἐνετῶν γερουσίας. ἔτει τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφμθ′.

Petit in-8° non chiffré. Jolie impression rouge et noire. L'exemplaire que j'ai eu sous les yeux est malheureusement incomplet de la fin: il se termine par le cahier signé αα.

Bibliothèque du Musée Britannique, 1111. b. 9.

8 FÉVRIER 1550

125. ΑΠΟCΤΟΛΟC
ΕΝΕΤΙΗCΙΝ

ΕΝ ΟΙΚΙΑ ΑΝΔΡΕου τοῦ σπινέλλου τῷ κομματοτυπωτῇ τῆς ἐνδοξωτάτης γερουσίας τῶν ἐνετῶν. ἔτει. ᾳφν′. μηνὶ φευρουαρίῳ ἡ[1].

[Au f. 202 v°.] αϐγδεζηθικλμνξοπρστυφχψω αα ββ. ἅπαντά εἰσι τετράδια. πλὴν τοῦ τελευταίου. ὅ ἐστι δυάδιον. Ενετίησιν ἐν οἰκία ἀνδρέου τοῦ σπινέλλου τῷ κομματοτυπωτῇ τῆς ἐνδοξωτάτης γερουσίας τῶν ἐνετῶν. ἔτει. ᾳφν′. μηνὶ φευρουαρίῳ ἡ.

Petit in-4° de 204 ff. non chiffrés, divisés en 26 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4 Signatures α-ω et αα-ββ. Au recto de l'avant-dernier f. on trouve le monogramme de l'imprimeur, dont les lettres entrelacées forment son prénom : ANDREAS. Le verso du premier f. et celui de l'avant-dernier sont blancs; le dernier f. est entièrement blanc. 27 lignes à la page pleine. Impression rouge et noire.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 37, 4°.

1. Nous avons conservé la disposition du titre pour les deux premières lignes seulement.

14 MAI 1550

126. ΑΠΟΣΤΟΛΟΣ.

[Au r° du dernier f.] Ἡ θεία αὕτη καὶ ἱερὰ βίβλος, τετύπωται ἐνετίησιν. παρὰ χριστοφόρῳ τῷ ζανέτῳ. ἀναλώμασι μὲν Κυρίου δαμιανοῦ, τοῦ ἐξ ἐπετίου τῆς ἰλλυρίδος. ἐπιμελεία δὲ καὶ δεξιότητι μιχαήλου κοντελέοντος τοῦ ἐκ μονεμβασίας. ἀφν'. μηνὶ μαίῳ. ιδ'. — αβγδεζ ηθϊκλμνξοπρστυφχψω ΑΒ. ἅπαντα εἰσὶ τετράδια.

In-4° de 208 ff. non chiffrés, divisés en 26 cahiers de 8 ff. chacun. Sur le titre, une vignette représentant Jésus en croix. Belle impression rouge et noire.

Bibliothèque nationale de Paris, B 122 (Inventaire, B 1564), Réserve.

Michel Contéléon, de Monembasie, qui surveilla l'impression du présent livre, exerçait en outre la profession de calligraphe. C'est lui qui a exécuté le manuscrit grec 1729 de notre Bibliothèque nationale, comme en fait foi la note suivante, qui se lit à la fin : Μιχαὴλος Κοντελέων[1] καὶ ταύτην τὴν βίβλον[2] ἐξέγραψε μισθῷ, μετὰ τὴν δόσιν τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος, τῆς πελοποννησιακῆς Ἐπιδαύρου. De cette souscription, on peut conclure, avec beaucoup de vraisemblance, que Michel Contéléon s'était réfugié à Venise, en 1540, lors de la cession de Monembasie aux Turcs par la Sérénissime République.

---

10 MAI — 15 JUIN 1550

127. ΙΕΡΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ

ΕΝΕΤΗΣΙΝ ΕΝ ΟΙΚΙΑ

Ανδρέου τοῦ σπινέλλου, μονεταρίῳ τῆς γερουσίας τῶν ἐνετῶν. ἐπιμελεία δὲ βασιλείου ἱερέως τοῦ βαλέριδος. ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκο-

1. Nous avions d'abord cru qu'il fallait lire κοντολέοντος dans la souscription rapportée ci-dessus ; mais ce colophon, écrit de la main même de Contéléon, ne laisse subsister aucun doute sur la véritable orthographe de son nom.

2. Ce manuscrit contient l'*Histoire turque* de Laonic Chalcondyle.

νομίας τοῦ κ̄ύ ἡμῶν ἰῦ χῦ. χιλιοστῶ πενταχοσιοστῶ πεντηκοστῶ. μηνὶ ματΐω δεκάτη[1].

[Au f. 136 v°.] Ἐνετίησιν ἐν οἰκία ἀνδρέου τοῦ σπινέλλου τῷ κομματοτυπωτῆ τῆς ἐνδοξωτάτης γερουσίας τῶν ἐνετῶν · ἐπιμελεία δὲ, βασιλείου ἱερέως τοῦ ϐαλέριδος. ἔτει τῶ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰῦ χῦ ϕφν΄ μηνὶ ἰουνίω, ιέ. — Η τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία· αϐγδεζηθικλμνξοπρστυφχψ. ἅπαντά εἰσι τετράδια.

In-folio de 138 ff. non chiffrés, divisés en 23 cahiers de 6 ff. chacun (et non de 8 ff., comme le registre l'indique par erreur). Les deux derniers ff. sont entièrement blancs. Pages à deux colonnes de 40 lignes chacune, soit 80 lignes à la page pleine. Quatre bois représentant les Évangélistes. Titre encadré. Belle impression rouge et noire, caractères superbes, papier de qualité supérieure. Au-dessous de la souscription figure le monogramme de l'imprimeur.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 526 b, folio.

[1550]

128. ΔΙΔΑCΚΑΛΙΑ ΠΑΡΑΙΝΕΤΙΚΗ

κυροῦ ἀλεξίου κομνηνοῦ τοῦ λεγομένου, σπανέα.

[A la fin.] Ἐνετίησι παρὰ Χριστοφόρῳ τῷ Ζανέτῳ.

In-4° de 12 feuillets non chiffrés, dont le premier et le dernier entièrement blancs. Ce petit poème a dû paraître vers 1550, il est imprimé avec soin sur très beau papier. Le titre ci-dessus figure en tête du texte, dont voici le début :

Γραφὴ καὶ στίχοι διδαχῆς καὶ παραινέσεως λόγοι
ἐξ Ἀλεξίου Κομνηνοῦ τοῦ μακαρίου κείνου,
τοῦ θαυμαστοῦ καὶ τοῦ σοφοῦ εἰς σύνεσιν καὶ γνῶσιν ·
υἱοῦ του τὴν ἀπέστειλε 'ς τὰ ξένα ποῦ βρισκέτο ·

---

1. Je n'ai conservé la disposition du titre que pour les trois premières lignes.

εἰς διάταξιν τὴν ἔγραψε κ' ἔστειλε πρὸς ἐκεῖνον,
πῶς νὰ μαθαίνῃ παίδευσιν νὰ βρῇ τιμὴν εἰς τέλος.
Τέκνον μου ποθεινότατον, παιδί μου ἠγαπημένον,
ὀστοῦν ἐκ τῶν ὀστέων μου καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου,
ἤλπιζα 'ς τὰς πικρίας μου ταύτας τὰς ἀφορήτους,
κ' εἰς τοὺς πολλούς μου στεναγμοὺς κ' εἰς τοὺς ἀμέτρους πόνους.
ἐσὲν νὰ ἔχω ἀνασασμὸν καὶ παρηγόρημά μου,
καὶ κουφισμὸν τῶν πόνων μου τῶν ἀπαρηγορήτων.

Sur les différentes versions de ce poème, on peut consulter ma *Bibliothèque grecque vulgaire*, tome I, pp. VII et suivantes. Nous croyons devoir reproduire ici les ingénieuses conjectures émises par M. Sathas concernant l'auteur de la rédaction primitive du présent poème : Κατ' ἐμὲ, ποιητὴς εἶναι Ἀλέξιος ὁ Κομνηνὸς, οὐχὶ ὁ αὐτοκράτωρ, ἀλλ' υἱὸς τοῦ αὐτοκράτορος Ἰωάννου τοῦ Κομνηνοῦ, ἐπομένως δὲ ἀνεψιὸς τοῦ ὁμωνύμου αὐτοκράτορος. Κατὰ πᾶσαν δὲ βεβαιότητα ἀποτείνει τὰς ἐμμέτρους νουθεσίας αὐτοῦ εἰς τὸν ἀνεψιὸν αὐτοῦ Νικηφόρον Βρυέννιον, τὸν υἱὸν τοῦ Νικηφόρου Βρυεννίου καὶ τῆς Ἄννης Κομνηνῆς[1].

Dans la version de ce poème publiée par W. Wagner[2], les trois premiers vers sont ainsi conçus :

Στίχοι, γραφὴ καὶ διδαχὴ, καὶ παραινέσεως λόγοι
ἐξ Ἀλεξίου Κομνηνοῦ τοῦ μακαριωτάτου,
πρὸς τὸν τοῦ πρίγκιπος υἱὸν Καίσαρος Βρυεννίου.

Biblioth. Saint-Marc de Venise (seul exempl. connu), *Miscellanea*. n° 622.

1553

129. Ο ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ Ο ΜΑΚΕΔΩΝ.

[*Au r° de l'avant-dernier f.*] In Vinegia per Francesco Rampazerto : ad Instantia di M. Damian di Santa Maria. M.D.LIII.

Petit in-4° de 52 feuillets non chiffrés et ne formant qu'un seul cahier signé α. Le dernier f. et le verso de l'avant-dernier sont blancs. Marque d'André Counadis sur le titre, au verso duquel un bois avec cette légende :

---

1. Apud W. Wagner, *Carmina græca medii ævi*, p. 1.
2. *Carmina græca medii ævi*, pp. 1-27.

ὁ βασιλεὺς Νεκτεναβός. Autres bois dans le texte. Le poème commence en tête du f. 2 recto, par l'intitulé suivant :

ΓΕΝΝΗΣΙΣ, ΚΑΤΟΡΘΩΜΑΤΑ, ΚΑΙ
ΘΑΝΑΤΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ
ΜΑΚΕΔΩΝΟΣ ΔΙΑ ΣΤΙΧΟΥ.

Il se termine par ces deux vers (f. 50 r°) :

Ἔζησε δὲ Ἀλέξανδρος χρόνους τριαντατρίους,
τὸν θάνατον γὰρ ἔλαβε αὐτὸς ἐκ τοὺς ἰδίους.

Enfin, aux ff. 50 (v°) et 51 (r°), on lit l'importante postface suivante :

Ἐτοῦτο τὸ βιβλόπουλον ϛὴ Βενετιὰ τυπώθη·
ἐκεῖνος ποῦ τὸ τύπωσε μεγάλα γὰρ ἐπόθει
ναὔρῃ τὰ κατορθώματα καὶ πράξες τ' Ἀλεξάνδρου.
καὶ πῶς ἐθανατώθηκε 'κ τὰ χέρια τοῦ Κασσάνδρου,
νὰ εὕρῃ κὴ ἀθιβόλαιον[1] νἄναι διωρθωμένο
εἰσὲ σκοπὸν καὶ ἔννοια καὶ ὀρθογεγραμμένο.
Λοιπὸ 'λαχε καὶ ηὕρε το, κ' εἶχε τὸ ἐναντίο
ἀπ' ὅλα ὅσα εἴπαμε, καὶ νὰ εἰπῶ τὸ ποῖο·
σφαλτὸ καὶ ἀδιόρθωτο, καὶ κακογεγραμμένο,
κὴ ἀπὸ τὴν παλαιότητα ἦτον διεφθαρμένο.
Ἐκεῖνος ὅπου τὤβαλε εἰς στίχον καὶ εἰς ῥίμα
εὑρίσκεται ϛὴν Ζάκυνθον, κ' ἔκαμε μέγα κρῖμα
ποῦ δὲ μᾶς εὐεργέτησε τὸ ἐδικό του γράμμα·
τὸ νὰ τὸ μάθῃ ὥλπιζα στέλνει το ἐν τῷ ἅμα,
ἐπεὶ ἐγὼ τοῦ μήνυσα καὶ παρακάλεσά τον,
γιὰ νὰ τὸ στείλῃ τὸ λοιπὸν ἐγὼ δεήθηκά τον.
Πλευσίματά 'ρχονται πολλὰ ἐδῶ ϛὴν Βενετία,
τὸ πῶς οὐδὲν τὸ ἔστειλε οὐκ οἶδα τὴν αἰτία.
Ἡμεῖς τὸ ἠμπορέσαμε ἐκάμαμε μὲ κόπον·
κὴ ἂν ἔν' σφαλμένο τίποτες εἰσὲ κἀνέναν τόπον,
σὲ ῥίμα ἢ εἰς ἔννοιαν, ἢ εἰς κἀνέναν τρόπον,

1. ἀθιβόλαιον (= ἀνθιβόλαιον, ἀντιβόλαιον), une copie.

τὸ σφάλλειν ἔναι τῶν βροτῶν καὶ τῶν θνητῶν ἀνθρώπων.
Λάβετε γὰρ καὶ πάρετε τούτην τὴν ἱστορία,
νὰ 'δῆτε κατορθώματα, Λεξάνδρου τὴν παιδεία.
Ἀνδρεία γὰρ ἐκέκτητο κὴ αὐτὴν τὴν σωφροσύνη·
ἰδέτ' ἂν ἦτον σώφρονας κ' εἶχε δικαιοσύνη.
Γυναῖκα γὰρ τοῦ Δάρειου εἶχε 'χμαλωτισμένη,
μ' ἐκείνην δὲν ἐμοίχευσε σὰν τῶχουν 'μοιασμένοι·
ποῦτον εἰς τὴν νεότητα καὶ εἶχε ἐξουσία,
τὸ συνειδὸς τὸν ἔλεγχε, κ' ἔφυγε ἀνομία.
Αὐτίνο 'γὼ διάβασα, γραμμένο γὰρ τὸ εἶδα
εἰσὲ βιβλίον ἔμμορφον, σὸν 'στορικὸν Σουΐδα.
Εὐνοῦχος τῆς βασίλισσας ἔφυγε εἰς Δαρεῖον,
κ' ἐρώτησέ τον Δάρειος γιὰ τῶν αὐτοῦ παιδίων,
ἂν ζῇ καὶ ἡ μητέρα του κὴ αὐτίνη ἡ γυνή του.
καὶ ἀπ' ἐκεῖνον ἔμαθε τ' ἀγάπα ἡ ψυχή του.
Λέγει του· « ἡ κυράδες μου βασίλισσαις καλοῦνται,
καὶ ἀπαὶ τὸν Ἀλέξανδρον πολλὰ εὐχαριστοῦνται.
Κυρά μου ἡ βασίλισσα ἔναι μὲ τὴν τιμή της,
τινὰς οὐδὲν τὴν ἔγγιξε αὐτὴν εἰς τὸ 'κορμί της. »
Σὰν τ' ἄκουσεν ὁ Δάρειος, σὸν οὐρανὸν κοιτάζει,
τὰς χεῖρας του ἀσήκωσε, καὶ τὸν θεὸν δοξάζει.
« Εὐχαριστῶ σου, εἶπε, Ζεῦ, ἐσὲν τὴ βασιλεία,
ὁπῶδωσες καὶ τῶν φθαρτῶν ταύτην τὴν ἐξουσία,
καὶ βασιλεύουν ἐπὶ γῆς μὲ θέλημα δικό σου·
σὺ βασιλεία μου ἔδωσες, κὴ ἂν ἔναι ὁρισμός σου,
αὐτίνη φύλαξον ἐμοί, εἰ δὲ καὶ οὐ θελήσῃς,
τὸ κράτος, τὸ βασίλειον θέλῃς νὰ μοῦ στερήσῃς,
παρακαλῶ σ' Ἀλέξανδρου αὐτίνο νὰ χαρίσῃς,
καὶ ἄλλα περισσότερα βασίλεια νὰ δωρήσῃς. »
Ἰδέτε τί κατόρθωμα ἔναι ἡ σωφροσύνη,
γιὰ τὸν ἐχθρὸν παρακαλεῖ, καὶ πέφτ' εἰς δουλοσύνη!
Ἐνετυπώθη τὸ λοιπὸν, ἔλαβε γὰρ καὶ τέλος

ἐτούτη ἡ ἱστόρια καὶ τὸ ὡραῖον μέλος,
ἔτει μετὰ τὴν λύτρωσιν ἀνθρώπων γὰρ τὴν νέα
χίλια πεντακόσια δὶς δέκα καὶ ἐννέα,
ᾳὰς δεκαπέντε τοῦ μηνὸς λέγω τοῦ σεπτεμβρίου,
κόπος καὶ δεξιότητι Ζήνου τοῦ Δημητρίου.

S'appuyant sur une fausse interprétation de ce dernier vers, les Grecs ont toujours attribué l'*Alexandre* à Démétrius Zénos[1]; les vers 11-18 de la présente postface suffiront seuls à rectifier cette erreur. L'auteur de ce poème est peut-être Marc Dépharanas, de Zante.

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47.

1553

130. — : ΑΠΟΛΩΝΙΟΣ : —

[*Au r° du dernier feuillet.*] Stampato in Vinegia per Christophoro di Zanetti L'anno del Signore M.D LIII.

Petit in-4° de 30 ff. non chiffrés, en un seul cahier signé α. Le verso du premier et celui du dernier sont entièrement blancs. 34 vers à la page pleine. Sur le titre, la marque bien connue de l'imprimeur : trois lances liées ensemble et placées perpendiculairement dans un cartouche, avec les initiales C. Z. Le titre de départ, qui se trouve en tête du f. 2 recto, est ainsi conçu :

ΔΙΗΓΗΣΙΣ ΩΡΑΙΟΤΑΤΗ, ΑΠΟΛΩΝΙΟΥ
ΤΙΙΥ (sic) ΕΝ ΤΥΡΩ, ΡΙΜΑΔΑ.

Au v° du f. 29, on lit les vers suivants :

Ἐτέλειωσα τ' ἀρχίνισα μὲ τοῦ θεοῦ τὴν χάρι,
ᾳοὺς χίλους πεντακόσιους τὸν μῆναν τὸ γενάρι,
ᾳὴν πρώτην τοῦ Βασίλειου ἁγίου τοῦ πρεσβύτη,
εἰς τὰ Χανιὰ βρισκόμενος, εἰς τὸ νησὶ ᾳὴν Κρήτην.
Ποίημα ἔναι ἀπὸ χειρὸς Κωνσταντίνου Τεμένω,
γιὰ νὰ μὲ μακαρίζουσιν ἀπήτις ἀποθαίνω.
Καὶ ἂν ἔσφαλα καὶ τίποτες, ἂς ἔν' συμπαθημένο.
γιατὶ ἔκαμα τὸ κάτεχα καὶ τῶχα μαθημένο.

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47.

1. Voir notamment Vrétos, *Catal.*, II, n° 33, note; et N. Catramis, Ἀνάλεκτα φιλολογικὰ Ζακύνθου, p. 256.

Parmi les auteurs qui ont eu l'occasion d'étudier cette version rimée de l'*Histoire d'Apollonius de Tyr*, les uns l'attribuent à Gabriel Contianos, les autres à Constantin Téménos[1]. En effet, le nom de Gabriel Contianos figure à la fin du texte de cette Histoire dans le manuscrit CCXLIX *theol.* (olim CCXCVII) de la Bibliothèque impériale de Vienne[2], dans celui de l'Ambrosienne, catalogué Y 89, p. sup.[3], et dans plusieurs éditions, notamment celle de Venise, 1603[4]. Mais, d'autre part, la souscription des éditions de 1534 et de 1553, sans parler des nombreuses réimpressions ultérieures[5], porte le nom de Constantin Téménos. Et, comme cette divergence de noms est la plus importante que l'on puisse signaler dans les différentes versions, on peut affirmer que l'un des deux signataires a dû s'approprier l'œuvre de son devancier. Mais quel est le coupable? C'est ce qu'il serait assez difficile de déterminer. D'ailleurs, la question vaut-elle bien la peine d'être élucidée? Nous ne le croyons pas, et voici pourquoi.

La souscription que l'on a lue ci-dessus ne nous paraît pas provenir de l'auteur de la présente rédaction. Telle n'est pas la manière dont s'expriment les écrivains de cette époque pour se faire connaître de leurs lecteurs. Une souscription ainsi conçue émane certainement d'un simple copiste : les mots ἀπὸ χειρὸς suffiraient seuls à dissiper toute incertitude à cet égard. Ceci une fois admis, nous resterions donc en face d'un fait qui n'intéresse que fort médiocrement l'histoire littéraire et sur lequel il serait oiseux d'insister davantage.

Quant à la date du mois de janvier 1500, donnée par la souscription, il est impossible d'y voir le millésime d'une première édition, comme certains l'ont pensé à tort. Elle est simplement l'indication des mois et an auxquels le copiste a achevé la transcription du poème[6].

---

1. Voir Joh. Mich. Langii D. *Philologiæ barbaro-græcæ pars altera* (Altdorf, 1707; in-4°), p. 23, § XVII.

2. Voy. W. Wagner, *Carmina græca medii ævi* (Leipzig, 1874; in-8°), p. x.

3. On lit dans ce manuscrit : Γαβριὴλ Ἀκοντιάνος. Cf. ma *Bibliothèque grecque vulgaire*, tome II, p. LXI.

4. Nous n'avons pas vu cette édition, mais elle est citée par Hoffmann, *Lexic. bibliograph.*, t. I, p. 221.

5. Dans celle de 1805, que j'ai sous les yeux, on lit Θεμένω, mais c'est assurément une faute d'impression. Un certain Démétrius Téménos, qui appartenait peut-être à la même famille que celui dont nous nous occupons, copiait, en 1624, une Histoire en vers de Michel le Brave, que j'ai publiée dans le tome deuxième de ma *Bibliothèque grecque vulgaire*. Voici sa souscription, qui est calquée sur celle de l'*Apollonius* :

Ἐτελείωσα τὸ παρὸν, μὲ τοῦ θεοῦ τὴν χάρι,
σοὺς χίλιους ἑξακόσιους εἰκοστεσσάρους, τὸν μάρτι·
κονδύλι ἔναι ἀπὸ χειρὸς Δημητρίου Τεμένω,
γιὰ νὰ μὲ μακαρίζουσιν ἀπήτις ἀποθαίνω.

6. La *Bibliotheca Menarsiana* (p. 33, n° 2422) signale une édition de Venise, 1501.

Cette version rimée de l'*Apollonius* est le remaniement d'un texte plus ancien en vers non rimés[1], publié pour la première fois par W. Wagner[2], d'après le seul manuscrit que l'on en connaisse, le *Parisinus* n° 390 de l'ancien fonds grec[3].

1554

131. ΕΡΜΟΥ ΤΟΥ ΤΡΙΣΜΕΓΙΣΤΟΥ ΠΟΙΜΑΝΔΡΗΣ. ΑΣΚΛΗΠΙΟΥ ΟΡΟΙ ΠΡΟΣ AMMONA ΒΑΣΙΛΕΑ.

MERCVRII TRISMEGIsti Pœmander, seu de potestate ac sapientia diuina. ÆSCULAPII DEFINITIONES ad Ammonem regem. TYPIS REGIIS. PARISIIS. M. D. LIIII. Apud Adr. Turnebum typographum Regium[4]. EX PRIVILEGIO REGIS.

[*A la fin de la traduction latine.*] Excudebat Parisiis Guil. Morelius. Anno M. D. LIIII, 10 Cal. Aug.

In-4° de 4 ff. non chiffrés (pour le titre et l'épître dédicatoire d'ANGE VERGÈCE), 103 pages (pour le texte grec) et 126 pages (pour la traduction latine, qui est l'œuvre de Marsile Ficin[5]). 26 lignes à la page pleine dans

---

in-4°, qui me paraît tout à fait improbable, et La Monnoye, sur Du Verdier (article *Apollonius*), en indique une autre de 1503, qui me semble tout aussi peu certaine ; il faut, sans doute, lire 1603, date sous laquelle nous trouvons une édition de ce poème. Voy. la note 4 de la page précédente.

1. Ce remaniement a dû être fait dans les dernières années du quinzième siècle, alors que la rime était devenue à la mode dans la poésie grecque vulgaire. L'assertion de M. Édélestand du Méril (*Floire et Blanceflor*, p. cv), suivant laquelle cette rédaction aurait « été faite d'après la version allemande », ne repose sur rien et ne saurait être prise au sérieux.

2. D'abord dans ses *Medieval greek texts* (Londres, 1870, in-8°), pp. 65-90 ; ensuite, et d'une façon beaucoup plus correcte, dans ses *Carmina græca medii ævi*, pp. 248-276.

3. Le texte donné par ce manuscrit a été traduit du latin ; cela résulte du titre lui-même, qui est ainsi conçu : Μεταγλώττισμα ἀπὸ λατινικὸν εἰς ῥωμαϊκόν. Διήγησις πολυπαθοῦς Ἀπολλωνίου τοῦ Τύρου. Cf. Wagner, *Carm. gr. med. ævi*, p. 248.

4. Le titre d'imprimeur royal pour le grec avait été accordé par Henri II à Adrien Turnèbe, mais ce savant helléniste, qui était complètement étranger à la typographie, s'adjoignit le célèbre imprimeur Guillaume Morel, avec lequel il resta associé pendant près de quatre ans. Presque toujours, Turnèbe publiait le grec et Morel le latin, c'est ce qui explique la présence du nom de Turnèbe sur le titre de la première partie de ce volume (texte grec) et celle du nom de Morel à la fin de la seconde (traduction latine).

5. L'édition princeps de cette version parut au mois de décembre 1471, à Trévise, en un volume in-4° de 56 ff. non chiffrés. Marsile Ficin l'a dédiée « ad Cosmum Medicem, Patriæ Patrem ». Voir, pour plus de détails, Hoffmann, *Lex. bibl.*, t. II, p. 348.

**

l'épître dédicatoire, et 25 seulement dans le texte et la traduction. Livre d'une excessive rareté. Vendu 12 fr. Daguesseau ; 11 sh. Pinelli.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

ΤΩ ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΛΟΓΙΩΤΑΤΩ ΛΑΓΚΙΛΩΤΩ ΚΑΡΛΩ, ΚΑΙ ΑΙΔΕΣΙΜΩΤΑΤΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΡΗΓΙΕΩΝ, ΑΓΓΕΛΟΣ Ο ΒΕΡΓΙΚΙΟΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἑρμῆς ὁ Τρισμέγιστος, αἰδεσιμώτατε δέσποτα, Αἰγύπτιος μὲν ἦν τὸ γένος· πατρὸς δὲ ἢ μητρὸς οὐδεὶς ἂν ἔχοι τῷ ὄντι τίνος εἰπεῖν. Ἤκμασε δὲ πρὸ τοῦ Φαραώ, ὡς πολλοῖς τῶν χρονογράφων δοκεῖ. Ὑπολαμβάνουσι δέ τινες αὐτὸν εἶναι τὸν παρ' Αἰγυπτίοις καλούμενον Θὼθ, ἐξ ὧν καὶ ὁ Κικέρων εἰς ὧν τυγχάνει· ἀλλὰ καὶ ἰσόχρονον τοῦτόν τινες συγκαταριθμοῦσι τῷ Φαραώ, οἱσπερ ἐγὼ οὐ συγκατατίθεμαι δι' αἰτίαν τοιαύτην. Φασὶ τὸν Θὼθ βασιλέα Αἰγυπτίων εἶναι, ὁμοίως δὲ καὶ τὸν Φαραώ, ὥστε ὁ Θὼθ, εἰ ἦν ἰσόχρονος τούτῳ, ἦσαν ἂν τὸν αὐτὸν χρόνον βασιλεύοντες Αἰγυπτίων καὶ ἄμφω. Τοῦτο δ' οὐδεὶς μήτε τῶν χρονογράφων, μήτε τῶν τὰ αἰγυπτιακὰ ἱστορούντων ὁμολογεῖ· ὥσθ' ἕπεται τοῦτον εἶναι ἢ πρὸ αὐτοῦ ἢ μετ' αὐτόν. Μετ' αὐτὸν δὲ παρ' οὐδενὶ τούτων εἴρηται· τοιγαροῦν πρὸ αὐτοῦ· εἰ δὲ πρὸ τούτου, ἄρα καὶ πρὸ Μωσέως. Τοῦτον οὖν φασιν ἀποδημοῦντα τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος περιϊέναι πᾶσαν τὴν ὑφήλιον, ἀρετῆς καὶ σοφίας ἀντιποιούμενον· παιδεύειν δὲ πειρᾶσθαι τοὺς ἀνθρώπους ἕνα θεὸν μόνον δημιουργὸν καὶ γενέτορα πάντων σέβεσθαι καὶ τιμᾶν, ἐπιδεικνύμενον ἅμα ᾧτινι τρόπῳ δεῖ προσκυνεῖν αὐτόν· βιῶναι δὲ βίον πάνσοφον καὶ θεοσεβῆ, ταῖς τοῦ νοῦ θεωρίαις σχολάζοντα, τῶν τε κατωφερῶν τῆς ὕλης οὐ φροντίζοντα· ἐπανελθόντα δ' εἰς τὴν πατρίδα συγγράμματα γράψαι τῆς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ μυστικῆς φιλοσοφίας τε καὶ θεολογίας πολλά· ὧν τὰ κατ' ἐξοχὴν δύο ἐστί. Τὸ μὲν Ἀσκληπιὸς κέκληται, τὸ δὲ Ποιμάνδρης, καὶ ἔστι τὸ παρόν· ὃ πάλαι μὲν εἰς τὴν τῶν Λατίνων γλῶτταν μεθερμηνευθὲν, οὐ μάλ' ἐξηκριβωμένως δὲ, ἐν ταῖς Ἐνετίαις παρ' Ἄλδῳ τῷ Ῥωμαίῳ τετύπωται[1]. Ὀψὲ δέ ποτε καὶ ἐν Φλω-

1. Il est au moins surprenant que Ange Vergèce ne mentionne pas une seule des éditions antérieures.

ρεντίᾳ εἰς τὴν ἐπιχώριον διάλεκτον πάλιν ἐκ τούτου μεταφρασθὲν καὶ ἐκτυπωθὲν ἐξεδόθη[1]. Περὶ δὲ τοῦ τυποῦσθαι τοῦτο εἰς τὴν ἑλλάδα φωνὴν, ἐξ ἧς αὐτὰ μετεφράσθη, οὐκ οἶδ' ὅπως ἡ ἀμελείᾳ τῶν τυπογράφων ἢ καὶ ὀλιγωρίᾳ, οὐδόλως μνεία πεποίηται. Ὅθεν ἡμεῖς οὐκ εὔλογον εἶναι τοῦτο διασκεψάμενοι, ἐπιμελεῖσθαι μὲν μᾶλλον τῶν ἐξ αὐτῆς ἐκβληθέντων, τῆς δ' ἀρχετυπωτέρας ἀφροντίστως γ' ἔχειν, ᾠήθημεν δεῖν τοῦτό γε νῦν καὶ ἑλληνιστὶ τυπωτέον τ' εἶναι καὶ σοί γε προσφωνητέον, τῷ πολλὴν ἐπὶ ταῖς ἱερολογίαις ποιουμένῳ σπουδὴν παλαιαῖς τε καὶ νέαις, ἵνα προσέτι καὶ τῶν ἀρχαιοτέρων μὴ ἀμύητος ᾖς, ὅπως τῆς τῶν θείων εἶχον εἰδήσεως. Ἐοίκασι γὰρ ταῖς καθ' ἡμᾶς ἐν ἐνίοις συνάδειν ὡς ἔστιν ἐν τῷ παρόντι εἰδέναι. Πρόκειται γὰρ τῷ Ἑρμῇ διαλεγομένῳ ἐνταῦθα πρὸς Ἀσκληπιόν τε τὸν μαθητὴν καὶ Τὰτ τὸν υἱὸν αὐτοῦ εἰπεῖν περί τε τῶν θείων καὶ ἀπορρήτων πραγμάτων, ὥστε σὺν πάσῃ προσοχῇ καὶ ἀκραιφνεῖ διανοίᾳ διδάσκεσθαι αὐτοὺς ταῦτα. Διὸ καὶ εἰκότως οἶμαι τὸν Ποιμάνδρην προταχθῆναι ἐν τῷ διαλόγῳ τούτῳ, τοὐτέστι τὸν θεῖον καὶ ἡγεμονικὸν νοῦν τῆς ψυχῆς, τὸν τοῖς ἑαυτοῦ κινήμασι ποιμαίνοντα καὶ θεωροῦντα τὰ ὄντα, ὃν καὶ Ἀριστοτέλης ἀπαθῆ καὶ ἀΐδιον ἀποφαίνει, ἐφ' ᾧ τεκμαίρεσθαι τοῦτο, ὅτι τοὺς τὰ θεογνωσίας βουλομένους ἀκροάσασθαι καὶ μαθεῖν λόγια, δεῖσθαί τινος πρῶτον θείας ἐλλάμψεως, ποδηγούσης αὐτοὺς εἰς τὴν ἀκριβῆ ἐκείνων κατάληψιν· ὅπερ οὐχ οἷόν τε ἄλλως γενέσθαι, πρὶν ἢ ἀποθέσθαι πᾶσαν βιωτικὴν ἀπάτην καὶ μέριμναν τοῦ πρὸς τῶν τῆς ὕλης ἀπομαραινομένου νοὸς, καὶ τούτων γε ἤδη ἀποκαθαιρομένου καὶ πρὸς τὸν θεῖον ἐκεῖνον καὶ πατρικὸν νοῦν ἀποκαθισταμένου, ἅπτεσθαι ἀσφαλῶς τῆς αὐτῶν θεωρίας καὶ γνώσεως. Ὡς οὖν καὶ ὁ θεσπέσιος οὗτος, τῆς σωματικῆς ἀχλύος ἀπαλλαττόμενος καὶ πρὸς ὕψος θεωρίας ἐπαιωρήσας τὸν νοῦν, καὶ ὅλος τοὐντεῦθεν ἔνθους γενόμενος, ἄρχεται ἑαυτὸν ἐρωτᾶν, δηλαδὴ τὸν Ποιμάνδρην, τὸν καὶ αὐθεντίας νοῦν καλούμενον, τοῦ τὴν φύσιν

1. En 1548. En voici le titre, d'après Hoffmann (*Lex. bibliogr.*, II, p. 352) : *Il Pimandro di Mercurio Trimegisto, tradotto da Tommaso Benci in lingua Fiorentina. Con privilegio. In Firenze.* In-8° de 23 pp. non chiffrées, 119 pp. chiffrées et 14 pp. pour la table. — Cette traduction a été faite sur la version latine de Marsile Ficin. Elle fut réimprimée l'année suivante, 1549, également à Florence.

τῶν ὄντων μαθεῖν καὶ γνῶναι τῶν πάντων πατέρα τε καὶ δημιουργὸν θεόν. Πρὸς ὃν ἐκεῖνος ἀπαμειβόμενος, δείκνυσιν εὐσεβῶς καὶ διερμηνεύει πᾶν τὸ μεγαλεῖον τῆς τοῦ θεοῦ σοφίας τε καὶ δυνάμεως καὶ τῆς ἐκείνης πανσόφου καὶ προνοητικῆς διοικήσεως, ὥστε καὶ πυνθανόμενον ταῦτα καὶ διανοηθέντα ἐκπλήττεσθαι καὶ βοᾶν· « δόξα τῷ πατρὶ καὶ θεῷ· ἅγιος ὁ θεὸς ὁ πατὴρ τῶν ὅλων, ἅγιος ὁ θεὸς, οὗ ἡ βουλὴ τελεῖται ἀπὸ τῶν ἰδίων δυνάμεων· ἅγιος ὁ θεὸς, ὃς γνωσθῆναι βούλεται καὶ γινώσκεσθαι τοῖς ἰδίοις τῶν ἔργων, καὶ τὰ ἐξῆς τοῦ λόγου. »

Εἶτα διδάξαι τοὺς ἄλλους ταῦτα βουλόμενος πρώτιστα πάντων τυχεῖν εὔχεται θείας τινὸς ἐπινεύσεως καὶ ἰσχύος, τοῦ ταῦτα διεξελθεῖν ἀκριβῶς· οὕτως δ' εἰπὼν τρέπει τὸν λόγον πρὸς τὸν Ἀσκληπιὸν, καὶ οἷον ἀποκρινόμενος τάδε φησί· « τὸ θεῖον καθὸ θεὸς, ὦ Ἀσκληπιὲ, ἀγένητόν ἐστι· εἰ δ' ἀγένητον, καὶ ἀνουσίαστον· τὸ δ' ἀνουσίαστον, πάντως οὐκ ἐν αἰσθήσει περιληπτὸν, ἀλλὰ μόνον νοητόν· τοῦτο δ' ἀκίνητον ὄν, πάνθ' ὑπ' αὐτοῦ κινεῖται καὶ προνοεῖται, φύσει ἀγαθὸν ὄν, καὶ τὰ λοιπὰ τῆς προγνωσίας τῶν πάντων καὶ φύσεως. Ἔπειτα προτεινάμενος πρὸς Τὰτ τὸν διάλογον, πρῶτα μὲν ὡς εὐχὴν ἐκτελῶν πάλιν φαίνεται, καὶ οἷον ἐξυμνεῖν τὸ θεῖον δοκεῖ. Εἶτα κἀνταῦθα τὰ τῆς θείας φύσεως ἐπιδεικνὺς, πρὸς τούτοις τε ἀριδήλως διδάσκει καὶ τὴν ἐπάνοδον τῶν ψυχῶν, βαπτιζομένων εἰς κρατῆρα τοῦ νοῦ, διὰ τοῦ κηρύγματος τοῦ παρὰ θεοῦ πεμφθέντος ἐπὶ τῆς γῆς, φάσκων ταυτί· « ὅσοι μὲν συνῆκαν τοῦ κηρύγματος τούτου καὶ ἐβαπτίσθησαν τοῦ νοὸς, οὗτοι μετέσχον τῆς θείας γνώσεως· ὅσοι δ' ἥμαρτον τοῦ κηρύγματος, καὶ οὐ προσειλήφασι τὸν λογικὸν νοῦν, αἱ αἰσθήσεις τούτων ταῖς τῶν ἀλόγων ζώων εἰσὶ παραπλήσιαι· ἀλλ' οὐ δύναταί τις, φησὶ, βαπτισθῆναι εἰς αὐτὸν, ἐὰν μὴ πρῶτον τὸ σῶμα αὐτοῦ μισήσῃ, τουτέστι τὸ ὑλικὸν καὶ γεῶδες φρόνημα τῆς σαρκὸς, καὶ πρὸς ἐκεῖνον τὸν ἔνθεον νοῦν ὅλως γένηται. » Ἀρίστη καὶ εὐαγγελικὴ διδασκαλία αὕτη δοκεῖ, ὥστε καὶ φαίης ἂν αὐτὸν οὐτωσὶ λέγοντα, ἴσως θεσπιῳδόν τινα καὶ μύστην τυγχάνειν ὄντα θεοῦ. Ἐν πολλοῖς γὰρ καὶ ἄλλοις τῶν πρὸς αὐτοῦ ῥηθέντων, οὐ διοίσειν τῶν παρ' ἡμῖν ἱερολογούντων δόξειεν ἄν· οἷόν ἐστιν ὅτε περί τε καλοῦ κἀγαθοῦ διαλεγόμενος λέγει ὅτι

παρὰ τῷ θεῷ μόνον εἰσὶ, καὶ ὅτι ἡ ἀγνωσία αὐτοῦ μέγιστον ἐν ἀνθρώποις κακόν ἐστι, καὶ περὶ ψυχῶν ἀφθαρσίας τε καὶ κολάσεως, ἔτι τε περὶ τοῦ ἐν ἀνθρώποις κοινοῦ νοῦ, ποῖός τις ἔστι καὶ τί δύναται· ἀλλὰ δὴ καὶ περὶ τῆς παλιγγενεσίας τε καὶ ἐπαγγελίας τῶν ἀγαθῶν, ἔνθα φησὶ τὸν τῆς παλιγγενεσίας δημιουργὸν εἶναι θεοῦ παῖδα καὶ ἄνθρωπον ἕνα· καὶ περὶ πολλῶν ἄλλων θεοσεβῶν, ἃ διὰ τὸ παρεῖναι ἐν τοῖσδε τῶν κεφαλαίων, τὸν ἀριθμὸν ὄντων πεντεκαίδεκα πάντων, ἀφίημι παριών. Πλὴν ὅτι τὸ μέγιστον καὶ θαυμασιώτερον πάντων τῶν ὑπ' ἐκείνου ῥηθέντων, οὐ πάρεργον ἔδοξέ μοι εἰπεῖν.

Γέγραπται μὲν τῷ Σουίδᾳ κεκλῆσθαι τρισμέγιστον τὸν Ἑρμῆν διὰ τὸ περὶ τῆς τριάδος φθεγξάμενον ταῦτα εἰπεῖν· « ἐν τριάδι μίαν εἶναι θεότητα· οὕτως ἦν φῶς νοερὸν πρὸ φωτὸς νοεροῦ, καὶ ἦν ἀεὶ νοῦς νοὸς φωτεινὸς, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἦν ἡ τούτου ἑνότης ἢ πνεῦμα πάντα περιέχον. Ἐκτὸς τούτου οὐ θεὸς, οὐκ ἄγγελος, οὐκ οὐσία τις ἄλλη· πάντων γὰρ κύριος καὶ πατὴρ καὶ θεὸς, καὶ πάντα ὑπ' αὐτὸν καὶ ἐν αὐτῷ ἐστιν· ὁ γὰρ λόγος αὐτοῦ παντέλειος ὢν καὶ γόνιμος καὶ δημιουργὸς, ἐν γονίμῳ φύσει παῖς ὤν, καὶ γονίμῳ ὕδατι ἔγκυον τὸν ἄνθρωπον ἐποίησε, καὶ ταῦτ' εἰρηκὼς ἠύξατο λέγων· ὁρκίζω σε, οὐρανὲ, θεοῦ μεγάλου σοφὸν ἔργον· ὁρκίζω σε φωνὴν πατρὸς ἣν ἐφθέγξατο πρώτην, ἡνίκα τὸν πάντα κόσμον ἐστηρίξατο· ὁρκίζω σε κατὰ τοῦ μονογενοῦς λόγου καὶ τοῦ πατρὸς τοῦ περιέχοντος πάντα, ἴλεως, ἴλεως ἔσο. » Ἰδοὺ διαρρήδην θεολογεῖν τὴν πάνσεπτον τριάδα θαυμασίως καὶ εὐαγγελικῶς ἡμᾶς ἐξεπαίδευσεν. Ἀλλ' εἰ καὶ ἐν τῷ παρόντι οὐκ ἔστιν οὕτωσὶ κατὰ λέξιν εὑρεῖν, ἅτε δὴ τῷ Σουίδᾳ εἰρηται, οὐδὲν θαυμαστόν· ἐνῆν γὰρ αὐτῷ που τετυχηκότι βιβλίου τινὸς μᾶλλον τῶν ἡμετέρων διορθουμένου, ταῦθ' εὑρεῖν καὶ παρ' αὐτῷ. Εἴωθε γὰρ πάσχειν διαφθορὰν τὰ βιβλία συχνὰ ἢ τοῦ μακροῦ χρόνου ἕνεκα, ἢ τῶν γραφόντων ἀπαιδευσίᾳ ἢ δὴ καὶ ἀπροσεξίᾳ, μᾶλλον δ' ἀγνωσίᾳ τῶν κεκτημένων αὐτὰ κακῶς ἐπιμελομένων. Καὶ γὰρ εὕρομεν καὶ παρὰ τῷ Στοβαίῳ πολλά τε ἄλλα καὶ θαυμαστὰ τοῦ Ἑρμοῦ, ὧν ἐν τοῖς ἡμετέροις τῶν ἀντιγράφων οὐδέν ἐστι. Τούτου δὴ ἕνεκα μήτε τῷ Σουίδᾳ τις ἀπιστείτω, μήτε μὴν τὸ βιβλίον ἀπαξιούτω, εἰ οὐ πάρεστιν ἐν αὐτῷ.

Ἀλλ' ἀρκεσώμεθα τοῖς εὑρισκομένοις, ἐπεί γε τὸ ἔχειν ἄμεινον πάντως τοῦ προσδοκᾶν πέφυκε. Τὰ δ' ἄλλα εὔχομαί σε

δηρὸν εὐζώειν καὶ ὁρᾶν φάος ἠελίοιο,
ὄλβιον ἐν λαοῖς καὶ γήραος οὐδὸν ἱκέσθαι,

κατὰ τὸν ποιητήν. Ἔρρωσο.

1554

132. Διήγησις εἰς τὰς πράξεις τοῦ περιβοήτου στρατηγοῦ τῶν Ῥωμαίων μεγάλου Βελισαρίου.

[*A la fin.*] In Venetia, per Francesco Rampazetto, l'anno del Signore M.D.LIIII.

In-4°. Titre et souscription empruntés à Vrétos (*Catalogue*, II, n° 45).

1558

133. ENCOMIVM MATAEI FLACII ILLYRICI SCRIPTVM GRAECIS VERsibus à Viro Illustri, IACOBO DIASSORINO Domino Doridos, eiecto à Turcis patria & ditione, qui multis annis fuit ductor equitum Græcorum in exercitu Caroli V. Imperatoris in Italia & Gallia. ITEM. CARMEN DE NATALIBVS, Parentibus, Vita, Moribus, Rebus gestis eiusdem FLACII. AVTORE NOHA Bucholcero. Anno M.DLVIII.

In-4° de 12 ff. non chiffrés, divisés en 3 cahiers de 4 ff. chacun, signés A, B, C. Le verso du titre est blanc. Cette rarissime plaquette ne porte pas de lieu d'impression, mais Petrus Albinus, dans ses notes sur la *Vita Iacobi Despotæ Moldavorum reguli*, par Jean Sommer (Wittemberg, 1587), nous apprend (p. 139) qu'elle fut imprimée à Wittemberg. Les ff. 2, 3, 4 sont remplis par une préface au lecteur. Le poème de Diassorinos commence au f. 5 r° et finit au f. 7 r°. Le reste est occupé par le poème latin de Bucholcer. L'*Éloge* de Matthias Flach-Francowitz (plus connu sous le nom de Flacius Illyricus) n'est en réalité qu'une satire violente. Il est évi-

dent que Diassorinos la composa pour faire sa cour à Mélanchthon, qui avait alors maille à partir avec le fougueux Illyrien. Le poème de Diassorinos ne comprend que 157 vers; en voici le début, à titre de curiosité :

ΕΓΚΩΜΙΟΝ ΜΑΤΘΑΙΟΥ ΒΛΑΚΟΣ[1] ΤΟΥ ΙΑΑΥΡΟΣ
ΤΟΥ ΑΓΝΩΜΟΝΕΣΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΒΑΡΒΑΡΩΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΜΙΑΡΩΤΑΤΟΥ,
ΩΜΟΥ ΤΕ ΚΑΙ ΨΕΥΔΟΥΣ ΚΑΙ ΠΑΝΥ ΑΗΡΩΔΟΥΣ.

Γένους βροτείου τὴν διάστροφον φρένα
ὄντως γινώσκειν δυσμαρέστατον πέλει.
Οὐδὲν γὰρ ἄλλο ποικιλώτερον φύσει
ἐπισφαλέστερόν τε ἀνθρώπων νόου·
ἐκ πράξεως δὲ εὐμαρῶς καὶ τοῦ λόγου,
σοφοῦ νοοῦμεν καὶ ἀπαιδεύτου τρόπον.
Σοφοῦ δὲ παντὸς ἦθος εὐκόλως φέρειν
τοὺς λοιδορισμοὺς τοῦ ἀπαιδεύτου γένους,
καὶ πρὸς τὰς ὕβρεις δυσκαθέκτους ἀσμένως
μὴ ἀντιτείνειν μήτε ἔργοις ἢ λόγοις·
ἀλλ' ὡς ἀγύρτας καὶ μίμους οἰνόφλυγας
ἐᾶν τε βωστρεῖν καὶ βιοῦν ἀγνωσίᾳ, etc.

Bibliothèque nationale de Paris, Y + non porté.

Jacques Diassorinos était natif de Rhodes, comme il nous l'apprend lui-même dans la souscription d'un manuscrit grec écrit par lui en 1541, à Chios, et qui se trouve actuellement à la Bibliothèque nationale de Paris (fonds Coislin, n° cliii). Cette souscription est ainsi conçue : Ἰάκωβος Ῥόδιος ὁ Διασσωρῖνος[2] ἐν Χίῳ γέγραφεν τοῦ ᾳφμά ἔτους ἀπὸ τῆς θεογονίας.

Des documents que nous citerons dans cette notice, il résulte que son père habitait Chios; il avait très vraisemblablement abandonné Rhodes, lors de la conquête ottomane, en 1522.

On a établi précédemment que Jacques Diassorinos avait eu pour maître Hermodore Læstarchos. Le 16 juin 1543, il habitait Venise, et son ancien condisciple Alexandre Néroulis lui écrit de Zante une lettre où il se félicite d'être en correspondance avec lui. Il y fait l'éloge de Diassorinos, énumérant successivement sa bonté d'âme, son éloquence, ses actes de courage, ses exploits et même le prestige de son origine rhodienne.

Il résulte de cette même lettre que Jacques Diassorinos avait été à Zante

1. C'est à dessein que Diassorinos traduit le nom de Flach par le grec Βλὰξ (au génitif Βλακὸς), qui signifie *sot, imbécile.*

2. Diassorinos signe ici Διασωρινὸς, ailleurs Διασσωρῖνος, c'est cette dernière orthographe que nous avons adoptée.

et que son père vivait encore à cette époque. Citons les paroles mêmes d'Alexandre Néroulis : Πῶς γὰρ, ἄριστ' ἀνδρῶν, τὸ τῆς σῆς εὐγνωμοσύνης καὶ τῆς καλοκἀγαθίας ἀκρότατον, μᾶλλον δὲ τῆς σοφίας ἄρρητον, καὶ τὸ τῆς γλώττης ἡδύ τι καὶ εὔστροφον (ἐῶ γὰρ τὰ τῆς ἀνδραγαθίας καὶ γενναιότητος ἔργα, καὶ τὸ τῶν Ῥοδίων ὄνομα περίφημον, ἃ εἰσιν ἄξια οὐ μόνον φιλιωθῆναι πρὸς ἡγεμόνας καὶ ἄρχοντας ἀλλὰ καὶ πρὸς αὐτοὺς τοὺς ἐν τέλει τῆς φιλοσοφίας ἀκροτάτους), οὐκ ἄξια ἔσονται ἁρμοσθῆναι πρὸς τὴν ἐμὴν φιλίαν τοῦ εὐτελοῦς καὶ ἀναξίου; Μηκέτι οὖν, ἀντιβολῶ, περὶ τούτου [πρὸς] ἡμᾶς γράφε. Περὶ δὲ τοῦ σοῦ ἱματίου, οὐκ ἔπεμψα ἔτι τῷ σῷ πατρί· ἀπελθόντων γὰρ ὑμῶν, ἐνθένδε μία μόνη ὁλκὰς ἐς Χίον ἀφίκετο, καὶ αὕτη πάνυ σφαλερά. Οὐκ ἔδοξε δέ μοι πέμψαι τοῦτο, δεδοικὼς τὸ τῶν πειρατῶν πλῆθος, οἳ ἐν τῷ Αἰγαίῳ ἐτύγχανον· τὴν ταχίστην δὲ τοῦτο ἐς τοὐπιὸν πέμψω[1].

A Venise, Diassorinos se trouvait dénué de ressources et réduit à un état très voisin de la misère. Dans une lettre datée du 28 janvier 1544, il supplie Néroulis de lui envoyer à crédit pour quatre ducats de boutargues (αὐγοτάραχα), l'assurant que, bien qu'il ne soit pas riche, il le paiera jusqu'au dernier sou. Dans cette lettre, il parle à deux reprises de sa pauvreté : Ἀντιβολῶ σε τοίνυν ζητῆσαι εὑρεῖν, ἐμοῦ γε ἕνεκεν, ὠοτάριχα, ἃ τινες κοινῶς αὐγοτάραχα λέγουσιν, στατήρων τεσσάρων, φημὶ δουκάτων, ἢ παρὰ τοῦ αἰδεσιμωτάτου ἱερέως κυρίου Θεοδώρου, ἢ παρὰ τοῦ ὁσιωτάτου ἱερομονάχου κυρίου Μανασσῆ, οἳ τὴν τῶν ἰχθύων ἔχουσιν ἄγραν, ἢ παρά τινος ἄλλου. Καὶ μή με τῆς αἰτήσεως ἀποστερήσῃς πένητα ὄντα· καὶ ποτε ἡμεῖς μέχρι χαλκοῦ ἀποτίσομεν. Ἐγὼ γὰρ, σοῦ γράψαντος, παρέξω κυρίῳ Μάρκῳ Σαμαριάρῃ τὰ χρήματα, ἢ ἄλλῳ τινὶ βούλει, ἢ, εἰ μὲν μέλλεις πρὸς ἡμᾶς ἐλθεῖν αὐτὸς εὐοδωθείς, ὃ καὶ πρὸς τῆς φιλίας ἱκετεύω μὴ ἄλλως γενέσθαι[2]. Plus loin, il revient encore sur sa pauvreté : περὶ δὲ τῶν χρημάτων, εἰ μὲν στελεῖς, μὴ ἐνδοιάζῃς· οἶδας γὰρ ὅτι πένης μέν εἰμι, etc.[3].

Le 25 août 1544, Diassorinos est toujours dans la même situation précaire; il écrit à Néroulis : οὐκ ἐκ τῶν εὐδαιμονούντων ἐσμὲν, ἀλλὰ μᾶλλον ἐκ τῶν δυστυχῶν. Πῶς γὰρ εὐδαιμονήσωμεν ἄν, οἱ τὴν ἡμετέραν τυραννικῶς ἔχοντες βάρβαροι πατρίδα, ἡμεῖς δὲ ὧδε κἀκεῖσε ὑπὸ τῆς τύχης περιφερόμενοι, ζητοῦντες εὑρεῖν τινα ὁδὸν πρὸς τὸ ζῆν εὔπορον, καὶ καθ' ἑκάστην ἐν αὐτῷ μοχθοῦντες[4];

Enfin, trois mois plus tard, le 25 octobre, il a trouvé un emploi, et il s'empresse d'en faire part à Néroulis : ἐγὼ δὲ τὸν καιρὸν ὁρῶν παρερχόμενον, καὶ τὴν πενίαν με πάνυ κατατρύχουσαν μὴ δυνάμενος φέρειν, ὁδόν τινα τοῦ ζῆν εὔπορον εὕπορον[5]. Une lettre de Néroulis à Diassorinos, en date du 19 février 1545, nous révèle la nature de l'emploi qu'avait trouvé son ancien condisciple. Pour se soustraire à la misère qui l'obsédait, le noble Rhodien

1. Ms. de Turin. f. 55 r°.
2. Ms. grec LXIV de Turin, f. 51 v°.
3. *Ibid.*, f. 51 v°.
4. *Ibid.*, f. 54 v°.
5. *Ibid.*, f. 44 v°.

était entré à la pharmacie de l'Ange, à Venise. Néroulis se représente son ami courbé sur un mortier et exprime la crainte qu'à ce vil métier il ne compromette le trésor de connaissances qu'il a eu tant de peine à acquérir. Il voudrait le voir cultiver la philosophie, qui guérit les maladies de l'âme, et non cette science grossière, περὶ ἀμίδας καὶ σκωραμίδας καταγινομένη[1]. Cette lettre, où Néroulis parle de la pharmacie en des termes qu'on croirait empruntés à Rabelais, ne porte d'autre date que celle du 3 mai, mais elle est certainement de 1545. En voici l'adresse, qui mérite d'être rapportée :

Al nobil giovane messer Hiacomo Diassorino Greco, da fratello carissimo, in Venetia, al campo de S. Bartolomeo, a la Speciaria de l'Angelo[2].

L'adresse de la lettre du 15 février 1545 est également intéressante :

Al molto mio charissimo cucino messer Iacobo Rodiotto, gentilhomo Greco, a san Zuane Niovo, al ponte di piera, in casa di messer Zuane Tamiano[3].

Pendant les dix années suivantes nous manquons de détails sur le compte de Diassorinos ; mais ce ne saurait être que pendant une partie de ce laps de temps qu'il commanda une troupe de cavaliers grecs ou stradiots dans les armées de Charles-Quint, et prit part aux expéditions de cet empereur en France et en Italie[4]. Cependant nous verrons plus loin qu'il était retourné en Grèce.

Nous croyons aussi être dans le vrai en affirmant que ce fut entre 1545 et 1555 qu'il copia six beaux manuscrits grecs qui font aujourd'hui partie de la Bibliothèque de l'Escurial, où ils sont respectivement cotés : Σ-III-6, T-II-20, T-III-1, Φ-II-21, Ω-I-15 et Ω-IV-23[5]. Quatre de ces manuscrits sont dédiés au futur Philippe II, et un à son secrétaire intime, Gonzalo Perez. Voici la dédicace du ms. Σ-III-6, qui contient les *Tactica* d'Élien :

ΕΙΣ ΤΟΝ ΕΥΣΕΒΕΣΤΑΤΟΝ ΚΑΙ ΑΗΤΤΗΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΩΝ ΒΡΕΤΤΑΝΩΝ ΦΙΛΙΠΠΟΝ.

Αἰλιανοῦ βίβλος εἰμὶ πολύστονα ἔργματ' Ἄρηος
κεύθουσ' Ἑλλήνων πρόχνυ ἀπολλυμένων·
ἦδη Ἐσπερίηνδε λιποῦσ' ἐναγῆ βασιλῆα
ἦλυθον ἐς πιστοῦ δώματα ἡγεμόνος·

1. Ms. grec LXIV de Turin, f. 50 v°.
2. *Ibid.*, f. 50 v°.
3. *Ibid.*, f. 49 r°.
4. Voy. ci-dessus le titre de l'*Encomium*.
5. On en trouvera la description dans E. Miller, *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial*, aux pp. 95, 131, 132, 163, 467, 495.

οὔτε διδαξομένη στίχας ἔρχομαι ἡγεμονῆα,
πολυπλόκους τε τρόπους Ἄρεος αἱμοβόρου·
οὔτε φαλάγγων δήνεα, πολλὰ γὰρ ἤρανος οἶδεν
εἴδη τῶν πατρικῶν δειμαλέων πολέμων.
Ἀλλά μιν ἐξερέουσα πολύστονα πήματα θυμοῦ,
Τοῦρκος ἅπερ δραίνει υἱέσιν εὐσεβέων·
ἄνδρας μὲν καίνυσι, βαθυζώνους δὲ γυναῖκας
τέκνα δὲ τουρκίζει, ποίμνια πάντα δ' ἄγει.
Τῶνδε μνήσθητ', ὦναξ, καὶ, τάσδε στίχας ἀνδρῶν
ὠγυγίων ἀθρῶν, μνώεο Κεκροπίης.
Καὶ γὰρ ἅπασα, ΦΙΛΙΠΠΕ, Μακεδονική σε Φιλίππου
γῆ καλέει θαμινῶς ΦΙΛΙΠΠΟΝ εὐσεβέα.
Ἧκω γὰρ τούτων μοιρήγενες ὀλβιόδαιμον,
καὶ σύ με τὴν ξείνην δέχνυσο εὐμενέως
Ἰακώβου Διασσωρίνου, κυρίου τῆς Δωρίδος[1].

Nous retrouvons Diassorinos à Bruxelles en 1555. Il vient rejoindre dans cette ville son cousin Basilicos, qui servait alors dans les armées impériales. Diassorinos ne fut pas sitôt arrivé que Basilicos s'empressa de le mettre en relation avec Mélanchthon, dont il avait fait lui-même la connaissance en Allemagne. Le 23 novembre 1555, ils écrivent chacun une lettre au doux Philippe. Le « seigneur de Samos » se fait le chaperon du « seigneur de Doride », et le présente comme venant d'arriver de la Grèce. Afin de conquérir les bonnes grâces de Mélanchthon, Diassorinos lui promet l'envoi d'un livre rare, probablement quelque manuscrit. Mélanchthon, alors très occupé, leur fait répondre par son fidèle Camerarius. Ces différentes lettres sont reproduites dans l'Appendice.

C'est ici le lieu de dire un mot du titre de « seigneur de Doride » que Diassorinos se décerne dans sa lettre à Mélanchthon, dans l'intitulé de l'*Encomium*, et dont il fait suivre son nom dans la souscription des manuscrits de l'Escurial calligraphiés par lui. Est-il besoin d'affirmer que la « seigneurie de Doride » n'a jamais existé et que, par conséquent, Diassorinos ne put en être dépossédé par les Turcs, comme il a l'effronterie de le prétendre. La création de cette seigneurie chimérique appartient très vraisemblablement à Jacques Basilicos, qui inventa pour lui-même la « seigneurie de Samos ». Dans son *Arbre généalogique*, publié à Kronstadt de Transylvanie, en 1558, Basilicos donne comme chef de la famille à laquelle lui et son cousin se flattent d'appartenir l'Héraclide Tlépolème, « qui rex « Ielisi, Doridis et Thasi fuit, ex quo Heraclidæ primogeniti D[i]asorini,

1. *Id.*, *ibid.*, p. 96.

« Kyrani, hoc est reges (unde *Kyrii Doridis* nominantur, secundo vero « nati, Basilici, id est reguli et despotæ[1]. » Voilà la fondation, pour ainsi dire officielle, de la « seigneurie de Doride ».

Si Basilicos trouvait des poètes pour le chanter et un empereur pour attester par lettres-patentes qu'il descendait d'Hercule, Diassorinos parvint à inspirer assez de confiance à un helléniste nommé Blasset pour se faire dédier par lui un petit traité dont je possède l'original et qui est intitulé *De l'excellence de l'affinité de la langue grecque et de la langue françoise*. L'épître dédicatoire en vers qui figure en tête de cet opuscule est adressée : A TRÈS NOBLES ET ILLUSTRES PERSONNES MESSIEURS DIASSORINUS CHIUS[2] ET CONSTANTINUS[3] CYDONIUS. Mais Diassorinos nourrissait des ambitions plus élevées. Les lauriers cueillis par Basilicos en Moldavie empêchaient son cousin de dormir. Il résolut de tenter une entreprise analogue, de conquérir une parcelle de terre hellénique moins imaginaire que la seigneurie de Doride. Ce fut sur Chypre qu'il jeta son dévolu. Cette île, qui appartenait alors à Venise, était gardée par deux mille mercenaires Albano-Grecs commandés par Mégaducas. Si l'on parvenait à gagner le chef de cette milice, c'en était fait, au moins temporairement, de la domination vénitienne. Diassorinos se rend donc à Chypre. Il y était déjà le 17 août 1562, date à laquelle il écrit au patriarche œcuménique une lettre reproduite à l'appendice du t. II, p. 355. Il ouvre une école à Nicosie, et sa supériorité sur les magisters de l'île lui mérite le surnom de διδάσκαλος. En outre, sa qualité d'ex-garçon apothicaire lui suffit pour se faire empirique et capter ainsi la confiance des gens. Doué d'une élocution facile, versé dans l'art d'électriser les masses et profitant de l'ascendant qu'il exerçait sur les populations chypriotes, il leur parlait de la Grèce antique et les exhortait à reconquérir leur liberté, en chassant l'étranger. Pour avoir dit du mal de l'Église latine, il se vit banni de Nicosie, ce qui lui valut un surcroît de popularité. Il entretenait des intelligences avec Basilicos; leur ancien maître, Hermodore Læstarchos, était mêlé lui-même dans l'affaire; mais le Despote, fort occupé avec ses Moldaves, ne pouvait prêter aucun secours à son cousin. Cependant le moment d'agir était venu, et Diassorinos songeait, dans l'hypothèse où il se rendrait maître de Chypre, aux moyens de mettre sa conquête à l'abri d'un retour offensif des Vénitiens. Il envoya à Constantinople un homme de confiance avec mission de s'assurer les bonnes grâces et l'appui du Sultan. Ce fut sa perte. Son délégué eut le tort de dévoiler son secret à un Crétois, qui s'empressa d'aller tout raconter

1. Sommer, *Vita Jacobi Despotæ*, p. 62.

2. L'épithète de *Chius* est parfaitement applicable à Diassorinos. Il avait été élevé à Chios et son père habitait cette île.

3. Ce CONSTANTIN était sans doute quelque *seigneur* du même acabit que Diassorinos.

au baïle de Venise. Celui-ci, sans perdre un instant, fait parvenir à Matthieu Bembo, chargé des affaires militaires en Chypre, un message où il lui raconte ce que Diassorinos tramait contre son gouvernement. Diassorinos se trouvait alors à Paphos, Bembo le fait arrêter et amener sous bonne escorte à Nicosie. Il est aussitôt jugé et condamné au dernier supplice.

Après qu'on l'eut étranglé, on chargea son cadavre sur un âne et on le conduisit à la potence où il fut pendu par un pied. Ainsi finit cet aventurier. Mégaducas ne lui survécut que peu de temps; il fut emporté par une de ces morts subites dont le Conseil des Dix possédait le secret. Les détails de cette curieuse affaire sont empruntés au rarissime ouvrage de A. M. Gratiani *De Joanne Heraclide Despota, Vallachorum Principe, libri tres et de Jacobo Didascalo, Joannis fratre*[1], *liber unus* (Varsaviæ, 1759, in-8°), pp. 87-100[2].

On possède de Diassorinos un Éloge en vers du cardinal Reginald Pole. Ce poème, encore inédit, se trouve à la Bodléienne, dans le manuscrit n° 2 du fonds Langbain, ff. 63 et suiv. Il commence par ce vers : Εἰ μὲν ἐπαινεῖν τις μερόπων ἐριτυδέα χρῄζοι. M. Miller a publié un quatrain de Diassorinos sur la messe de l'apôtre S. Jacques (*Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial*, p. 491).

1558

134. ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ.

Σὺν μυρίοισι τὰ καλὰ γίγνεται πόνοις.

[Au v° du dernier f.] Ἐνετίησιν παρὰ χριστοφόρῳ τῷ ζανέτῳ. νεωστὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας διορθωθὲν, καὶ ἐντυπωθὲν, ἔτει τῷ ἐνσάρκου οἰκονομίας. χρνή.

In-4° de 324 ff. non chiffrés, divisés en 41 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier, qui n'en a que 4. Sur le titre, une vignette représentant Jésus en croix; au-dessous de la souscription, marque de Zanetti. Fort jolie impression rouge et noire.

Bibliothèque nationale de Paris, B 126 (Inventaire B 1567), Réserve.

---

1. Cette erreur du titre se retrouve dans l'ouvrage. Diassorinos, nous le répétons, n'était que le cousin germain de Basilicos.

2. A la date du 28 avril 1563, le Conseil des Dix félicitait le gouverneur de Chypre d'avoir « expédié » Diassorinos (Vladimir Lamansky, *Secrets d'État de Venise*, Pétersbourg, 1884, in-8°, p. 065. Cf. aussi le document publié dans le même ouvrage, pp. 026-027).

[1558]

135. ΟΚΤΩΗΧΟΣ —

[Au r° du dernier f.] ἐνετίησι παρὰ χριστοφόρω τῷ ζανέτω.

In-8° de 176 ff. non chiffrés, divisés en 22 cahiers de 8 ff. chacun, signés α-χ. Sur le titre et au v° du dernier f., marque de Zanetti. Bois dans le texte. Jolie impression rouge et noire.

Bibliothèque nationale de Paris, B 142 (Inventaire, B 5591).

AOUT 1559

136. ΠΑΡΑΚΛΗΤΙΚΗ.

[Au r° du dernier f.] Ἐνετίησιν παρὰ χριστοφόρω τῷ ζανέτω. νεωστὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας διορθωθὲν, καὶ ἐντυπωθὲν, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ϡφνθ'. μηνὶ αὐγούστω.

Grand in-4° de 210 ff. non chiffrés, divisés en 26 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui en a 10.

Bibliothèque du Musée Britannique, 471. d. 1.

1559

137. ΠΑΡΑΚΛΗΤΙΚΗ

ΠΕΡΙΕΧΟΥΣΑ

πάσας τὰς καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ἀνηκούστας ἀκολουθίας αὐτῇ. ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ πεντηκοστῷ ἐννάτῳ. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ[1].

[Au r° du dernier feuillet.] Ετυπώθη ἐν βενετίαις, ὑπὸ Ἀνδρέου τοῦ Σπινέλου· δι' ἐξόδου κυροῦ, Νικολάου τοῦ κούβλη.

In-folio de 206 ff. non chiffrés, divisés en 54 cahiers de 6 ff. chacun, sauf le dernier, qui en a 8. Pages à deux colonnes, 43 lignes à la colonne

1. La disposition du titre n'a été conservée que pour les deux premiers mots.

pleine. Bois dans le texte, beaux caractères, papier de bonne qualité, impression rouge et noire. Monogramme de l'imprimeur au verso du dernier feuillet. Le titre est encadré d'un bois.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 326ᵇ, folio.

Au f. 2 (rº et vº) se trouve la préface suivante de Nicolas Malaxos.

ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΙΕΡΕΥΣ Ο ΜΑΛΑΞΟΣ, ΠΡΩΤΟΠΑΠΑΣ ΝΑΥΠΑΟΙΟΥ, ΤΟΙΣ ΕΝΤΕΥΞΟΜΕΝΟΙΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Καὶ πᾶσαι μὲν αἱ ἱεραὶ βίβλοι τῶν τῆς ἐκκλησίας θείων ῥημάτων ἀναγκαῖαι καὶ ὠφέλιμοι τοῖς εὐσεβέσι τυγχάνουσιν· οὐκ ἔλαττον δὲ ἡ ψυχωφελὴς αὕτη τοῦ Παρακλητικοῦ δέλτος καὶ λυσιτελὴς καὶ ἀναγκαιοτάτη πέφυκε. Τῶν μὲν γὰρ ἄλλων ἡ μὲν κατὰ τόνδε, ἡ δὲ κατὰ τόνδε τοῦ ἐνιαυτοῦ τὸν καιρὸν χρῆσθαι εἴωθε· κατ' ἄλλον δὲ καὶ ἄλλον καιρὸν παρασιωπᾶσθαι συμβαίνει. Αὕτη δὲ σχεδὸν ἀεὶ τὸ χρήσιμον ἔχει καὶ ἀσιγήτως ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ᾄδεται, ὡς τῶν λοιπῶν συνεκτικωτέρα καὶ μᾶλλον τὸ ἱκανὸν ἔχουσα. Ἐκεῖναι γὰρ ἀνὰ μέρος ἑκάστην τῶν δεσποτικῶν ἀκολουθιῶν καὶ τῶν καθ' ἕκαστα ἁγίων ἅπαξ τοῦ ἔτους ἐπιφέρονται· ἡ δὲ περιεκτικώτερον διόλου καὶ ἀεὶ τὰ εἰς θεὸν καὶ πάντας ἁγίους ψυχωφελῆ καὶ σωτήρια μελίσματα κέκτηται[1].

Οὕτω τοίνυν ἡ ἱερὰ δέλτος αὕτη τὸ ἱκανὸν ἔχουσα καὶ ἄλλοις μέν τισι τῶν χαλκοτυπωτῶν καὶ ἅπαξ καὶ δὶς προτετύπωται· οὔπω δὲ ὀρθογραφίας ἐπιμελείᾳ καὶ τοιαύτῃ χαρακτῆρος γραμμάτων ὡραιότητι. Νυνὶ δὲ ὁ ἐν χρηματοποιοῖς ἄριστος Ἀνδρέας ὁ τοὐπίκλην Σπινέλης[2], ἀγαθῷ χρησάμενος λογισμῷ, ταύτην ἐπιμελέστερον ἐκτετύπωκεν, ὀρθογραφίας μέν, ὡς ἔδει, φροντίδα πολλὴν ἐπ' αὐτῇ ποιησάμενος, εὐπρεπεῖ δὲ χαρακτῆρι γραμμάτων αὐτὴν καθωραίσας, καὶ πᾶσι πρόχειρον προθεὶς εἰς κοινὴν τῶν χρῃζόντων ὠφέλειαν, οὐ δαπάνης, οὐ φροντίδων, οὐ κόπων φεισάμενος. Τοὔνεκεν καὶ ὑμεῖς ὅσοι τοῖς θείοις ὕμνοις θέλγεσθαι τὰς ψυχὰς, καὶ τὰς καρδίας πνευματικῶς εὐφραίνεσθαι εἰώθατε, δέξασθε ἀσπασίως τὸ χρῆμα, καὶ τὴν ἱερὰν ταύτην βί-

1. Ici nous supprimons un passage sans intérêt, où Malaxos donne le détail du contenu de la Παρακλητική.

2. L'original porte, par erreur, πινέλης.

ὅλον προθύμως πριάσασθε· οὕτω γὰρ ἂν καὶ τοῖς περὶ τὰ τοιαῦτα θεάρεστα ἔργα πονεῖν ἑλομένοις ἀφορμὴν παρέξοιτε ὁμόσε χωρεῖν καὶ πρὸς ἄλλων ἀναγκαίων βιβλίων ἐκτύπωσιν· καὶ ὑμῖν δὲ αὐτοῖς οὐ τὴν τυχοῦσαν ὄνησιν διὰ τῶν ἐν αὐτοῖς ἐμφερομένων θείων ὕμνων προξενήσοιτε εἰς δόξαν Χριστοῦ τοῦ αἰωνίου θεοῦ ἡμῶν, τῆς ὑπερευλογημένης Θεοτόκου, τῶν ἀύλων καὶ ἐπουρανίων θείων δυνάμεων, καὶ πάντων τῶν ἁγίων. Ἀμήν. Ἔρρωσθε.

Nicolas Malaxos naquit à Nauplie. On ne connaît pas d'une façon précise la date de sa naissance, mais on peut la placer, sans crainte de s'éloigner beaucoup de la vérité, dans les premières années du seizième siècle. Zaviras nous apprend que Malaxos fut élève d'Antoine, rhéteur de l'Église patriarcale de Constantinople, lequel enseignait vraisemblablement à la grande École nationale [1]. D'après C. Sathas (qui ne cite pas ses sources [2]), Malaxos, de retour à Nauplie, aurait épousé la fille d'un dignitaire ecclésiastique, du sakkélion, de cette localité. Il devint, par la suite, premier pope de sa ville natale. Il occupait ce poste élevé, en 1540, lors de la cession de Nauplie aux Turcs par la République de Venise. Si Malaxos dut se résigner à vivre dans une ville désormais abandonnée à la merci d'un gouvernement arbitraire et cruel, ce ne fut pas sans sacrifier à la coutume et au goût du pays, en exhalant sa douleur dans un *Canon de lamentations*, qu'il a pris soin de nous conserver [3]. Ce thrène en prose cadencée est fort loin de répondre à ce que l'on serait en droit d'attendre d'un homme vraiment touché des maux de sa patrie. Pas un mot qui parte du cœur, pas une phrase qui ait été vécue. Une piètre amplification de rhétorique, un ramassis de banalités essayant de singer l'émotion, telle est cette méchante élucubration, dont l'acrostiche forme la phrase suivante : ὁ πρωτοπαπᾶς συγκλάει Ναυπλοιέοις ὁ Μαλαξός [4].

C'est sans doute par suite de l'occupation ottomane que Nicolas Malaxos se trouvait plongé dans une misère navrante qu'il a dépeinte dans une lettre, datée de juin 1540 et adressée au patriarche Denys, pour le féliciter de sa récente élévation au trône œcuménique [5].

Ἦν δέ μοι πόθος ἄπλετος, écrit-il, παναγιώτατε δέσποτα, καὶ περαιτέρω χωρῆσαι, καὶ τὸν πόθον, ὡς οἷόν τε, κἂν διὰ λόγου, ἐπεὶ ἄλλως ὅλως ἀδυνατοῦμεν, ἀφοσιώσασθαι. Ἐπεὶ δ' αἱ μυρίαι ἡμῖν δυστυχίαι καὶ τούτου ἐμποδὼν ἡμῶν

1. G. Zaviras, Νέα Ἑλλάς, p. 487.
2. Νεοελληνικὴ Φιλολογία, p. 184.
3. Voy. le *Parisinus* n° 139 du fonds grec, f. 80 r°.
4. *Ibid.*, f. 80 r°.
5. Le patriarche Denys avait été élu le 17 avril 1540 (Voy. Hypsilantis, Τὰ μετὰ τὴν ἅλωσιν, p. 91).

καθίστανται, καὶ μονονοὺ καὶ τούτου ἡμᾶς φεῦ ! κεκωλύκασιν, ὡς παρὰ πολλῶν, οἶμαι, τὸ πιστὸν ἡ σὴ ἕξει παναγιότης, καὶ γέγονεν ἄν. Ἀλλ' ἵνα μὴ φανῶμεν ἀγνώμονες πρὸς τὸν οἰκεῖον δεσπότην, τοῦτο ὅλως οὐ παρητησάμεθα· διὸ δεξάμενος τὴν δουλικὴν ἀντὶ πάντων καὶ θερμὴν ἡμῶν πρόθεσιν, ἀντίδος ἡμῖν τὰς σὰς πρὸς θεὸν εὐπροσδέκτους εὐχὰς καὶ εὖξαι ὑπὲρ ἡμῶν δεόμεθα τοῦ λαβεῖν ἡμᾶς ἀνακωχὴν τῶν ἀπείρων ἡμῶν δυστυχιῶν, ὡς ἂν οὕτω καιρὸν καὶ τρόπον σχόντες τὸν δουλικὸν ἡμῶν, ὡς οἷόν τε, παντοιοτρόπως πόθον ἐπιδείξαιμεν, ὃ καὶ γένοιτο. Αἱ δὲ σαὶ πανάγιαι θειόταται εὐχαὶ εἶεν μεθ' ἡμῶν ἐν βίῳ παντί. Ἐγράφη διὰ σπουδῆς ἐν μηνὶ ἰουνίῳ τοῦ ᾳφμϛ' ἔτους. Πρὸς τὸ παρὸν, ἄοικοι καὶ ἄστεγοι ὄντες, καὶ πλείσταις δυστυχίαις καὶ στερήσεσι συνεχόμενοι, καὶ οὐκ ἔχοντες ὅπως τὴν πρόθεσιν ἡμῶν δουλικῶς ἐπιδείξασθαι καὶ, ὡς εἰκὸς, δεξιώσασθαί σε τὸν ἡμέτερον δέσποτην, εὐλαβούμεθα μὲν προσεγγίσαι· ἀλλ' εἰδότες σε ἐξ αὐτῆς τῆς φήμης, καὶ πεπεισμένοι ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων τὸν εὐσπλαγχνον μιμούμενον θεὸν, τὸν φίλον ἡγούμενον τὸ κατὰ δύναμιν, τὸ πρὸς δύναμιν εὐλαβῶς μετὰ τοῦ κομιστοῦ ἀποστέλλομεν. Τὸ δέ ἐστι δύο τετράκηροι λαμπάδες, ἃς δέξαι ἀσμένως, ἀντιβολοῦμεν, πρὸς τὸν πόθον καὶ τὴν πρὸς τὴν σὴν παναγιότητα ζέσιν ἡμῶν ἀφορῶν, καὶ ἀντιδιδοὺς ἡμῖν εὐχὰς καὶ εὐλογίας [1].

Nous ne saurions préciser l'époque à laquelle Malaxos quitta Nauplie. En 1551, il continuait de préparer, en Crète, l'édition des Μηναῖα [2]. En 1553, il fut nommé curé de Saint-Georges des Grecs [3]. En 1554, il alla chercher en Crète sa famille et la ramena avec lui à Venise [4]. Ce fut peut-être lors de ce voyage que le vaisseau qui portait Malaxos eut sa carène endommagée par une violente tempête dans un port dangereux de l'île de Crète. Ce bâtiment mit, paraît-il, quatre mois à se rendre à Venise, et ce ne fut qu'après avoir jeté l'ancre dans cette ville que l'on s'aperçut du danger auquel on avait heureusement échappé. Malaxos, qui portait sur lui une relique du barbier Jean de Janina, martyrisé à Constantinople, le 18 avril 1526, ne manqua pas de lui attribuer la protection miraculeuse dont il avait été l'objet pendant la traversée [5]. Déjà, du reste, cette même relique précieuse, que Malaxos tenait d'un certain Grégoire, exarque patriarcal, avait, si l'on en croit Zaviras, opéré des miracles à une époque antérieure, notamment en 1533, sans doute pendant la peste qui ravagea Nauplie cette année-là et enleva à Malaxos deux de ses fils [6]. Ce fut pour laisser un monument de sa gratitude envers Jean de Janina qu'il écrivit le récit du martyre de ce courageux personnage. Il est inséré dans le Νέον Μαρτυρολόγιον, à la date du 18 avril.

Nicolas Malaxos n'occupa qu'un an le poste de curé de Saint-

1. *Turcogræcia*, pp. 251-252.
2. Préface du Μηναῖον de Février (édit. de 1551), voy. Supplément.
3. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 65.
4. Il y resta jusqu'en 1574 (J. Veloudo, *ibid.*, pp. 65-64).
5. G. Zaviras, Νέα Ἑλλὰς, p. 487.
6. C. Sathas, Νεοελληνικὴ Φιλολογία, p. 184.

Georges-des-Grecs. Il eut pour successeur, en 1554, Basile Varélis, de Corfou (voy. ci-dessus n° 118).

Malaxos est l'auteur d'un nombre considérable d'*Offices* en l'honneur de différents saints. On en compte plus de vingt.

Le *Parisinus* 319, écrit de la main de Nicolas Malaxos, et offert par lui à Antoine Callergi (voy. plus haut, p. 251) ne contient que des τριῴδια, πεντηκοστάρια, στιχηρὰ ἰδιόμελα, et στιχηρὰ προσόμοια. Voici l'intitulé du premier morceau, les autres sont dans le même goût :

Τριῴδια ψαλλόμενα εἰς δόξαν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ἐν τοῖς ἀποδείπνοις ἢ ἐν ταῖς παρακλήσεσι τῶν δεκαπέντε ἡμερῶν τοῦ αὐγούστου μηνὸς, ἤτοι ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας ἕως τῆς ιέ, ἐν ᾗ καὶ ἡ μνήμη αὐτῆς ἐπιτελεῖται, ποιηθέντα ὑπὸ Νικολάου ἱερέως τοῦ Μαλαξοῦ, πρωτοπαπᾶ Ναυπλοίου. Ἔστι δὲ ἡ ἀκροστιχὶς τῶν ἑπτά, ἤτοι τῶν ἡμισυ, αὕτη. « Ἄδει ταῦτα τὰ προεόρτια σὺν πόθῳ καρδίας τῇ « σεπτῇ Κοιμήσει τῆς Παρθενομήτορος ἤδη ὁ ἁμαρτωλὸς Νικόλαος ὁ πρεσβύτερος « ὁ Μαλαξὸς, πρωτοπαπᾶς τοῦ Ναυπλοίου. » Τὰ γὰρ ἕτερα ἑπτὰ μετὰ καὶ τοῦ τελευταίου κανόνος ἐγεγόνεισαν κατὰ τὸν τύπον τῶν τῆς μεγάλης ἑβδομάδος τριῴδίων καὶ κανόνων.

Ces compositions, si elles dénotent chez leur auteur une ardente piété, sont absolument dénuées de bon goût, et font assez piteuse mine à côté de certains morceaux analogues de date plus ancienne, dont plusieurs unissent à un style irréprochable une élévation de pensée que l'on chercherait vainement chez la plupart des ecclésiastiques grecs du seizième siècle.

Nicolas Malaxos passa les dernières années de sa vie à Zante, où il desservit jusqu'à sa mort (survenue avant 1594) l'église de Saint-Jean-Baptiste, dont le gouvernement vénitien lui avait confié l'administration spirituelle[1].

Nicolas Couvlis, aux frais de qui fut imprimé le présent livre, appartenait à une famille établie à Venise : Canakis Couvlis fut gardien de la Confrérie grecque de cette ville, en 1553 ; Andronic Couvlis, en 1560 et 1578 ; Nicolas lui-même, en 1574 ; Laurent Couvlis, en 1593, 1604 et 1615 ; enfin André Couvlis, en 1616[2].

---

1. Voy. l'article que Mgr Nicolas Catramis a consacré à N. Malaxos, dans ses Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου, pp. 116-119.

2. Voy. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ. pp. 173-174.

ΔΙΔΑΧΑΙ ΑΛΕΞΙΟΥ
ΙΕΡΕΩΣ ΤΟΥ ΡΑΡΤΟΥΡΟΥ ΚΑΙ ΧΑΡΤΟ-
ρύλακος κερκύρας τουτὶ τὸ βιβλίον καλεῖται. ἐπειδὴ ἐβούλθη σε
αὐτὸν, τὰς ἰδίας αὐτοῦ διδαχὰς ἅπερ κατὰ εἰρμὸν καὶ τάξιν διηρημέ
νας διρύθμως καὶ τεχνικῶς σιωτοῖς αὐτοῦ ἐφοιμίοις ἠθικοῖς τε
καὶ ὁπλόγοις. καὶ ἑρμηνδυθείσας παραυτοῦ εἰς κοινὴν διάλεκτον
πρὸς μεγίστην ὠφέλειαν παντὸς τοῦ χριστωνύμου λαοῦ.



Χάριτι τῆς ἐπιλαμπροτάτης ἀρχῆς τοῦ ἐνετῶν, δεδομηθείσης τοῦ
εἰρημένου ἱερέως διὰ ἐτῶν δέκα ἵνα μήτις ἕτερος τολμήσῃ τυπῶ
σαι αὐτὰς ἐν ταύτῃ τῇ πόλει, μήτε ἀλλοθίωσι τυπωθεί
σας πωλήσῃ ἐν τοῖς χωρίοις ταύτης τῆς ἀρχῆς. εἰ δὲ
μὴ δώσῃ δίκαι χρυσίνους διακοσίους, καὶ
τὰ ἄλλα ὡς ἐν τῇ χάριτι γέγραπται.

15 FÉVRIER 1560

138. ΔΙΔΑΧΑΙ ΑΛΕΞΙΟΥ ΙΕΡΕΩΣ ΤΟΥ ΡΑΡΤΟΥΡΟΥ ΚΑΙ ΧΑΡΤΟΦΥΛΑΚΟΣ, etc.
Voyez le fac-similé à la page précédente.

[Au dernier feuillet, r°.] Τὸ παρὸν βιβλίον ἐτυπώθη ἐνετίησιν, ἐν οἰκία ἀλεξίου ἱερέως τοῦ ῥαρτούρου καὶ χαρτοφύλακος κερκύρας. ὧ καὶ παρὰ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συνεχωρήθη ἡ χάρις ὡς εἴρηται ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ βιβλίου. ἔτει τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας αφξ, ἐν μηνὶ φρευρουαρίω (sic), ιέ. αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχ. ἅπαντα εἰσὶ δυάδια, πλὴν τοῦ ά, καὶ τοῦ β'. ἅτινα εἰσὶ τετράδια.

In-4° de 96 ff. non chiffrés divisés en 22 cahiers de 4 ff. chacun, sauf les deux premiers, qui sont de 8 ff. chacun. Beau papier, impression soignée. Nous avons cru devoir donner en fac-similé le titre de cet ouvrage, qui est l'un des plus rares de la littérature néo-hellénique[1]. Un exemplaire de ce précieux livre, *relié en maroquin rouge*, ne fut vendu que 5 fr. 95 à la vente de Villoison (n° 181 du Catalogue); il appartient aujourd'hui à notre Bibliothèque nationale.

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire D 9601.

Bibliothèque du Musée Britannique, 854. g. 7.

Au verso du dernier f. se trouve une prière en prose ainsi intitulée : Εὐχὴ ἣν ὀφείλει ὁ χριστιανὸς εὐχαρίστως ποιεῖν ἐν δξέῳ νοσήματι ὑποπεσών. Ποίημα κυρίου Ἰωάννου Βροτοπόλου[2], ἀρχιητροῦ Κερκύρας.

Au verso du titre figure la table des matières, après laquelle commence la préface de Théonas, qui se continue au f. 2 (r° et v°). Nous reproduisons l'une et l'autre.

ΠΙΝΑΞ ΤΟΥ ΠΑΡΟΝΤΟΣ ΒΙΒΛΙΟΥ.

Διδαχὴ πρώτη, εἰς τὸν Τελώνην καὶ Φαρισαῖον.
Διδαχὴ δευτέρα, εἰς τὴν κυριακὴν τοῦ Ἀσώτου.
Διδαχὴ τρίτη, εἰς τὴν κυριακὴν τῆς Ἀποκρέω.
Διδαχὴ τετάρτη, εἰς τὴν κυριακὴν τῆς Τυρινῆς.
Διδαχὴ πέμπτη, εἰς τὴν πρώτην κυριακὴν τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης Τεσσαρακοστῆς.

1. On peut affirmer avec beaucoup de vraisemblance que le portrait de chartophylax qui figure sur ce titre est celui de Rhartouros lui-même.

2. Il faut sans doute lire Βροτοπώλου ou Βροτοπούλου. Ne trouvant probablement pas ce nom assez retentissant, C. Sathas l'a transformé en Βροντόπουλος (Νεοελλ. Φιλολογία. pp. 229 et 749).

Διδαχὴ ἕκτη, εἰς τὴν δευτέραν κυριακήν.
Διδαχὴ ἑβδόμη, εἰς τὴν τρίτην κυριακὴν τῆς τοῦ Σταυροῦ Προσκυνήσεως.
Διδαχὴ ὀγδόη, εἰς τὴν τετάρτην κυριακήν.
Διδαχὴ ἐννάτη, εἰς τὸν Εὐαγγελισμὸν τῆς Θεοτόκου.
Διδαχὴ δεκάτη, εἰς τὴν πέμπτην κυριακήν.
Διδαχὴ ἑνδεκάτη, εἰς τὸ σάββατον τοῦ Λαζάρου.
Διδαχὴ δωδεκάτη, εἰς τὴν κυριακὴν τῶν Βαΐων [1].
Διδαχὴ δεκάτη τρίτη, εἰς τὴν μεγάλην καὶ ἁγίαν Τετράδα.
Διδαχὴ δεκάτη τετάρτη, εἰς τὴν ἁγίαν καὶ μεγάλην Παρασκευήν.
Διδαχὴ δεκάτη πέμπτη, εἰς τὴν Ἀνάστασιν τοῦ Χριστοῦ.

Ο ΕΝ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣΙΝ ΕΛΑΧΙΣΤΟΣ ΘΕΩΝΑΣ ΚΑΙ ΕΞΑΡΧΟΣ ΤΟΥ ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΤΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΥ ΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ, ΤΟΙΣ ΑΙΔΕΣΙΜΟΙΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣΙ ΚΑΙ ΦΙΛΑΡΕΤΟΙΣ ΠΑΤΡΑΣΙ, ΤΩ ΤΕ ΛΟΙΠΩ ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΧΡΙΣΤΩΝΥΜΩ ΠΛΗΡΩΜΑΤΙ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ

Ἦν καιρὸς ἐξ ὅτου τὸ λογικὸν δένδρον ἡμῖν τῆς πνευματικῆς γνώσεως οὐκ ἐβλάστησε καρπὸν τὸν ὡραῖον καὶ ὥριμον, ἄνδρες αἰδεσιμώτατοι, ὅσοι τῆς λογικῆς ἐντεθραμμένοι παιδείας εἰληχότες ἐστέ· συγχωσθὲν γὰρ ταῖς τῆς ἀγνωσίας ὕλαις ἤ, προσεχέστερον φάναι, ταῖς ποικίλαις μερίμναις τῶν σωματικῶν συμφερόντων, ἐπιμελειῶν ἄγνωστον πάντη καὶ πάντως τουτὶ γεγένηκεν· κἂν τούτῳ νεκρωθέντες πως πρὸς οὐδὲν τῶν καλῶν γεγόναμεν δόκιμοι. Οὐδὲν γάρ τοι τὸ καλὸν ἀμαυροῦν οἶδε, φίλτατοι, ὡσανεὶ τὸ ἴδιον πρόκριμα τοῦ κοινοῦ· τοῦτο πόλεις μεγάλας ἠφάνισε καὶ βασιλείας ἐρήμους κατέστησε· τοῦτο πολλὰς πολλάκις ἐκκλησίας ἠδάφισε, καὶ τὸ ἡμέτερον φεῦ! Ἑλλήνων γένος, τὸ τῶν χριστιανῶν δηλαδή, εἰς προῦπτον ἐνέβαλε τὸ κακόν.

Ἀλλ' ὁ τῆς σοφίας ὁδηγὸς καὶ τοῦ κοινοῦ συμφέροντος προνοητὴς ἡμῶν θεὸς τὸν λογιώτατον ἐν ἱερεῦσι κύριον Ἀλέξιον τὸν Ῥαρτοῦρον, τῷ ὄντι σοφίας μεστὸν, κατὰ θείαν μέθεξιν εὗρε πρόθυμον, οὐχ ἥκιστά γε καὶ πρὸς τῆς θύραθεν σοφίας ἀρίστως ἐξησκημένον, ὥστε ἐξ ἀμφοτέρων δυνάμενον ἀνακαλῦψαι τοῦτο, καὶ τῆς παχείας ὕλης συνόλως ἀνακαθάραι, ἵνα καὶ τὸν καρπὸν ἐν καιρῷ τῷ προσήκοντι παρέξῃ ἐδώδιμον. Οὗτος δ' οὖν ὁ τῆς σοφίας ἐραστὴς οὐχ ἧττον ἦν πρὸς ταύτην ἐγκείμενος κατὰ θείαν ἀγάπησιν, ἀλλ' ἤ ὡσανεὶ εἰ καὶ περαιτέρω τις

1. Ce sermon et le précédent n'en forment qu'un seul dans l'ouvrage.

προβαίνειν εὔλογον, τὸν τοῦ Ἡλίου πρὸς Δάφνην ἔλκων παραδειγματικῶς λόγον. Ὡς γὰρ ὁ Φαέθων διέκειτο τῇ φυσικῇ πρὸς ταύτην ἀγάπῃ ὠθούμενος, οὐτωσί πως καὶ αὐτὸς τῷ τῆς ἡμῶν σωτηρίας ἔρωτι διακαὴς γεγονὼς, ἐξ ἀμυδρῶν νοημάτων καὶ παχυτάτης τῶν λέξεων ὕλης τουτί γε τὸ πνευματικὸν δένδρον τοῖς αἰδεσίμοις ὑμῖν·ἀνδράσιν εἰς φῶς ἐξέθετο τῇ μακέλλῃ τοῦ λόγου, πονήσας ὡς οἷόν τε· ὅθεν καὶ καρπὸν βλέποντες φέρειν ἐν ἑαυτῷ τοῖς χρῄζουσιν ἀφθόνως λαβεῖν ὅση δύναμις δείκνυσι καὶ εὐφροσύνην τὴν ἡντιναοῦν κτήσασθαι παρ' αὐτοῦ· ἀναψυχὴν δ' οὐδὲν ἧττον ἐνδίδωσιν ἐντυχεῖν, καὶ θυμηδίαν ἀρίστως διὰ πνεύματος θείου ἐπερχομένην τῷ προτιόντι· οὐ μήν γε ἀλλὰ καὶ τοῖς μὴ διϊσταμένοις αὐτοῦ σκιάζειν οἶδε ποικίλως τοῖς θείοις πετάλοις τοῦ πνεύματος. Ὅθεν οἱ ποθοῦντες ἐνδελεχῶς τὸν τῆς θείας σοφίας καρπὸν ἐντυχεῖν, ῥᾷστ' ἄν γε τανῦν ἀμογητὶ δρέψαιντο, εἰ μήπου τις τῇ συνοίκῳ ῥαστώνῃ παραβιάζοιτο, τῷ νοῒ τυφλοῦν ἑαυτὸν καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς καμμύων πρὸς βλέψιν ἐναργῶς, βύων δὲ τὴν ἀκοὴν πρὸς ἀκρόασιν, ἀργήν τε τὴν γλῶτταν ἔχων πρὸς κίνησιν, καὶ πάντως ὀλιγώρως ἔχει πρὸς τὰ καλὰ, ἃ ψυχικὴν οἴδασι φέρειν τὴν ὤνησιν, καὶ θεῷ παριστάνουσαν ἀριδήλως ταύτην, ἂν μὴ ῥαστωνευομένη κατά τι. Τί γὰρ ἐλλιπὲς ἦν τουτὶ τὸ ἐν πολλοῖς γενόμενον πόνημα πόνοις, ὃ δένδρον θεῖον ἀπείκασται παρ' ἡμῶν τοῖς καρποῖς βρῖθον τοῦ πνεύματος, οὐδὲν ὡς ἐμαυτὸν καὶ τῇ ἀληθείᾳ πείθω. Ἐπείπερ ἀρίστως τὴν γνῶσιν φέρει καταψυχήν. Τοῦτο γὰρ διεγείρειν οἶδε τὰς τῶν ῥᾳθύμων ψυχὰς καὶ εὐκινήτους πρὸς σωτηρίας ὁδὸν ἀπεργάζεται· ἐν τούτῳ τῆς ἐν πνεύματι ἀγάπης καρποὶ, ὅσοι πλεῖστοι δείκνυνται, ἡ γνῶσις τῶν ὄντων πλουσίως ἔγκειται, ἡ τῶν οὐρανῶν βασιλείας ἐπίτευξις, ἡ θεία καὶ ἐντελὴς μακαριότης, ἐν ᾗ πᾶς ὁ τῶν ὀρθοδόξων ὅμιλος ἀγωνιζόμενος σπεύδει λαχεῖν. Καὶ, ἵνα συνελὼν εἴπω, τουτί περ ἐστὶ τὸ πάντων ἀγαθῶν καταθύμιον, ὅπερ οὐκ ἂν ἁμάρτοι τις εἰ καὶ ὁδηγὸν τῆς οὐρανῶν βασιλείας ἐξονομήναιτο, ἐφ' ἣν σπεύδειν ἡμεῖς ὀφείλομεν ὅσον ἔνι γε τάχιστα, καὶ εἰς ἣν ἄλλως οὐ δυνάμεθα φθάσαι, ἢ διὰ τῶν εὐρύθμων τουτωνὶ τοῦ χρονιαίου ὕφους ὁμιλιῶν, αἳ καὶ ψυχὰς ἀνιστᾶν οἴδασι βεβυθισμένας πολλοῖς πλημμελήμασι, πῇ μὲν τὸν ἔλεον ἐνδεικνύμεναι

τοῦ θεοῦ ὅσος ἐν ἡμῖν ἔνεστι, πῇ δὲ τὸ δίκαιον τοῦ ἀδεκάστου κριτοῦ παριστάνουσαι τοῖς εὐαγγελικοῖς τε καὶ προφητικοῖς καὶ ἀποστολικοῖς ῥήμασι τὴν τῆς σωτηρίας ὄντως ὁδὸν ἐμφαίνει καὶ ὡς οἷόν τε εὐκόλως ταύτην μετέρχεσθαι πρεσβύτας τε καὶ νέους ἕλκει πρὸς σωτηρίαν, ῥᾳθύμους τε καὶ σπουδαίους διεγείρειν ἑτοίμως ἔχει πρὸς ἐργασίαν τοῦ πνεύματος τῇ τῶν λόγων ἡδύτητι. Ὅθεν μὴ κατοκνήσητε ταύτην ἐπιτεύξασθαι πολλῶν εἵνεκα τῶν χαρίτων, πατέρες αἰδεσιμώτατοι, τοῦ τε ῥυθμίζειν ὑμᾶς ἐν τοῖς τῶν παλαιῶν ἁγίων χαρακτηρίσμασι, ταῖς ταύτης χρηστολογίαις καὶ παραινέσεσι, καὶ τοὺς ὑφ' ὑμῶν ὄντας ἀτεχνῶς ἐλαύνειν πρὸς μάνδραν οὐράνιον, οἷα ποιμένες λαχόντες τὰ λογικὰ Χριστοῦ ποίμνια τρέφειν καὶ ταῦτ' εἰσάγειν τῷ οἰκείῳ δεσπότῃ ἀνελλιπῶς. Τούτου γὰρ χάριν καὶ τῷ πονήσαντι ἀνακαθάραι τουτὶ τὸ πνευματικὸν δένδρον τῆς γνώσεως, πρὸς ψυχικὴν λυσιτέλειαν, οὐ μικρὰν τὴν εὐεργεσίαν ποιήσησθε, ἄν γε προθύμως αὐτὸ κτήσησθε, καὶ οὕτω τοῖς μετ' αὐτὸν ἐσομένοις ἀμιλλωμένους ἐργάσησθε δήπουθεν πρὸς ἄλλο τι τῶν καλῶν ὠντινωνοῦν ἐν πνευματικῇ παιδείᾳ γενόμενον, ἀλλά γε καὶ τῷ βραβευτῇ τοῦ παρόντος συνθήματος κυρίῳ Βαρθολομαίῳ τῷ Σουράντζῳ, ἀνδρὶ ἐπιφανεστάτῳ, τῆς τῶν Ἐνετῶν μεγαλοπρεποῦς γερουσίας ὄντι, προθυμοτέρῳ γενέσθαι ποιήσητε, ὥστε πρὸς χαλκοτυπίαν ἐνδοῦναι, εἰ καί τι τῶν ἄλλων ἐστὶν ἐν ἡμῖν ἀγαθὸν καὶ σωτήριον· οὕτω τοίνυν ἀσμένως τὴν τοῦ θεοῦ παιδείαν δραξάμενοι, ὡς εἰκός, ἵνα καὶ πρὸς ἡμᾶς καὶ τοῖς μεταγενεστέροις οὐ μικρά τις γενήσεται τοῦ καλοῦ κίνησις. Ἔρρωσθε ἐν Χριστῷ.

Ne possédant aucun détail biographique concernant Alexis Rhartoubos, nous nous contenterons de citer le jugement porté par Martin Crusius sur son Recueil de Sermons : « Sunt doctæ et pulchræ conciones, quas autor ipse domi suæ Venetiis excudit, 15 febr. 1560. Eas ego a 14 decemb. usque ad 29 ejusdem, anno 1571, Eslingæ (quo iterum, propter pestem, Academia Tybingensis concesserat), in domo mihi ab humanissimo socero D. Urbano Vetschero commodata, perlegi : tunc primum hodiernam Græciæ linguam discere auspicatus, quanquam ea quæ in Rarturi libro est puritate sermonem vulgi superat[1]. »

1. *Turcogræcia*, p. 250. — Cette feuille était sous presse lorsque nous avons eu con-

Le Νέον Μαρτυρολόγιον fait mention d'un certain Théonas, disciple de saint Jacques martyr, qui, sur la recommandation de son maître, fut nommé, en 1520, higoumène du monastère de Trékévista, en Macédoine. Après la mort de Jacques, il se retira au mont Athos, avec les autres disciples du saint. De là, il se rendit à Galatista, village voisin de Thessalonique, où il releva de ses ruines le monastère de sainte Anastasie Pharmacolytria. Cette communauté compta bientôt dans son sein cent cinquante religieux, qui choisirent Théonas pour leur supérieur.

Par malheur, absolument rien ne prouve que ce Théonas soit l'auteur de la préface qui figure en tête du Sermonnaire de Rhartouros[1]. En revanche, il est certain que notre Théonas fut élève du célèbre Thomas (en religion Théophane) Éléavoulcos Notaras; la Chronique de Dorothée l'affirme catégoriquement[2]. Il devint par la suite métropolitain de Paros et Naxos (Παροναξίας)[3]. C'est en cette qualité qu'il écrivit à deux hauts fonctionnaires de l'église patriarcale de Constantinople une lettre publiée par Crusius, et qui abonde en détails d'un intérêt saisissant sur l'état de misère où étaient plongés les infortunés habitants de Paros, de Naxos et de Mycone[4].

Nommé plus tard métropolitain de Thessalonique[5], Théonas signa comme tel, avec un grand nombre de prélats, en l'année 1564, la déposition du patriarche Joasaph le Magnifique[6]. Nous ignorons la date de sa mort.

1562

139. ΗΜΠΕΡΙΟΥ ΙΣΤΟΡΙΑ.

In-4°. Cette édition ne nous est connue que par le Catalogue des Jésuites de la maison professe, où elle porte le n° 5017, fonds de Huet. Brunet

---

naissance de l'Éloge de Rhartouros par Joannikios Marcouras (*Venise*, 1642). On le trouvera à l'Appendice du tome II.

1. Cette absence totale de preuves n'a pas empêché M. C. Sathas (Νεοελληνικὴ φιλολογία, pp. 211-212) d'identifier ces deux Théonas.

2. Τότε ἦτον καὶ ὁ πολὺς καὶ μέγας ἄνθρωπος ὁ κὺρ Θεοφάνης.... καὶ ἔβγαλε μαθητὰς πολλοὺς θαυμαστοὺς, Θεωνᾶν τὸν Θεσσαλονίκης, Ἀρσένιον Τορνόβου, Δαμασκηνὸν τὸν Ναυπάκτου καὶ Ἄρτης, Μεθόδιον τὸν Μελενίκου, Ἱερόθεον τὸν Μονεμβασίας. Ἦτον καὶ ὁ Σιλβέστρος Ἀλεξανδρείας καὶ ὁ Κυζίκου Ἰωάσαφ, καὶ ὁ Λακεδαιμονίας Δωρόθεος, καὶ ἄλλοι πολλοί· ὁ Θεωνᾶς, ὁ Ἀρσένιος, ὁ Δαμασκηνὸς, ὁ Μεθόδιος, ὁ Ἱερόθεος ἦσαν πολλὰ καλοὶ, λόγιοι καὶ προκομμένοι (ὁ Χρονογράφος, Venise, 1676; 4°; pp. υλζ'-υλη').

3. *Turcogræcia*, pp. 267-268 et p. 275.

4. *Ibid.*, pp. 267-268.

5. *Ibid.*, p. 273.

6. *Ibid.*, p. 172. On peut voir, p. 268 de la *Turcogræcia*, le fac-similé de la signature de Théonas, comme métropolitain de Paros et Naxos.

suppose (*Manuel*, IV, col. 647) que l'exemplaire des Jésuites dut entrer à la Bibliothèque alors royale, mais les recherches qui ont été faites pour l'y découvrir sont demeurées infructueuses.

Ce livre est, comme on sait, une traduction abrégée en vers grecs vulgaires de *Pierre de Provence et la belle Maguelonne*. La plus ancienne édition connue, après celle que nous venons de citer, est de l'année 1628. Notre Bibliothèque nationale en possède un exemplaire porté au catalogue sous la notation : Y + 553. En voici le titre :

ΗΜΠΕΡΙΟΥ ΙΣΤΟΡΙΑ. Ενετιηειν. Κοντὰ εἰς τὸν Τζανπέτρον τὸν Πινέλλη αχλή. — In-8° de 20 ff. non chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre.

J'ai donné une nouvelle édition de ce joli poème dans ma *Bibliothèque grecque vulgaire*, t. I, pp. 283 et suivantes. Il se compose de 1046 vers rimés et n'est que le remaniement d'un texte plus ancien, publié pour la première fois par feu W. Wagner, dans ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique* (nouvelle série), n° 3 (Paris, 1874; in-8°).

---

23 SEPTEMBRE 1563

140. ΝΙΚΗΤΑ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ ΔΑΒΙΔ ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΕΙΣ ΤΑ ΤΕΤΡΑΣΤΙΧΑ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΤΟΥ ΝΑΖΙΑΝΖΗΝΟΥ. ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΡΜΗΝΕΙΑ, ΕΙΣ ΤΑ μονόστιχα. Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὰ ἐπιγράμματα τὰ εἰς τὸν μέγαν Βασίλειον, παράφρασις. ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΓΕΩΜΕΤΡΟΥ ἐπιγράμματα. Venetiis, apud Franciscum Zanetum. M.D.LXIII.

[*Au r° du dernier f.*] Τὰ παρόντα τετράστιχα τοῦ μεγάλου πατρὸς Γρηγορίου τοῦ θεολόγου, ἔτι τε μονόστιχα καὶ ἐπιγράμματα, ὡσαύτως καὶ ἐπιγράμματα Ἰωάννου τοῦ γεωμέτρου, τετύπωται μὲν ἐν Ἐνετίαις ἐν οἰκίᾳ κυρίου Φραγγίσκου τοῦ ζανέτου. πόνῳ δὲ πολλῷ καὶ πλείστῃ ἐπιμελείᾳ, Ζαχαρίου ἱερέως σκορδυλίου κρητὸς τοῦ ἐπιλεγομένου μαραφαρᾶ, καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἰωάσαφ. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτῶν. ἤδη δὲ σὺν θεῷ πέρας εἴληφε, ᾳφξγ' ἀπὸ τῆς θεογονίας, μαιμακτηριῶνος ὀγδόῃ φθίνοντος. οἱ γοῦν ἀναγινώσκοντες, εὔχεσθε καὶ ὑπὲρ ἀμφοτέρων. Ξὺν μυρίοις τὰ καλὰ γίγνεται πόνοις.

In-8° de 68 ff. chiffrés, dont le premier et le 52e entièrement blancs. Le volume est divisé en 17 cahiers de 4 ff. chacun. Signatures B, Γ, Δ, E, Z, H, Θ, I, K, Λ, M, N, Ξ, O, Π, P. Le premier cahier ne porte aucune signature. 33 lignes à la page pleine, non compris le titre courant. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Bibliothèque du Musée Britannique, 3805. a.

Collation du volume. Au verso du titre, ce portrait de Zacharie Scordylis [1].



Au-dessous du portrait ces deux épigrammes :

ΖΑΧΑΡΙΟΥ ΙΕΡΕΩΣ ΣΚΟΡΔΥΛΙΟΥ ΚΡΗΤΟΣ

τοῦ ἐπιλεγομένου Μαραφαρᾶ καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἰωάσαφ εἰς τὸν μέγαν Γρηγόριον τὸν Θεολόγον.

Καλλιόπη φιλέεσκεν ὁμηρικὰ χείλεα τὸ πρὶν,
ἀλλὰ τεὰ μᾶλλον φίλατο, Γρηγόριε·

1. Les initiales ΠΖ, qui se trouvent de chaque côté de la tête de Zacharie Scordylis, signifient probablement Πρόσωπον Ζαχαρίου. — Sur Marc Vathas, le graveur grec qui a signé ce portrait de Scordylis, nous ne possédons aucun détail. Un artiste homonyme et

ἦ γὰρ ὁ μὲν λιγέως ἀνδροκτασίας τε μάχας τε
μέλπε, σὺ δ' εἰρήνης ἔργον ἐϋστεφάνου.

ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ ΡΟΥΣΚΕΛΛΙΟΥ ΤΟΥ ΟΥΪΤΕΡΒΙΟΥ.

Ἡσίοδος τὰς Μοίσας κλεῖ μὲν Πιερίηθεν,
αὐτὰρ ἐκ βίβλου τῆσδε με χρὴ καλέειν.

F. 3 r°. Προοίμιον τοῦ τὸ σύγγραμμα ποιησαμένου (οὐ τὸ παρὸν) προσφώνησιν ἔχον πρὸς τὸν ἀξιώσαντα ποιήσασθαι τὴν ἐξήγησιν τῶν τετραστίχων τοῦ Θεολόγου, Ἰωάννου μοναχοῦ τοῦ Ζωναρᾶ.

F. 5 r°. Νικήτα τοῦ καὶ Δαβὶδ, δούλου Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ φιλοσόφου, ἑρμηνεία τῶν τετραστίχων τοῦ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου, ἄτερ τῆς ἑρμηνείας τῆς ά, θ' καὶ ί γνωμολογίας, ἣ ἔνι τοῦ Ζωναρᾶ.

F. 41 r°. Τοῦ αὐτοῦ θεολόγου πατρὸς ἰαμβοι παραινετικοὶ μονόστιχοι κατὰ στοιχεῖον.

F. 53 r°. Τοῦ αὐτοῦ μεγάλου πατρὸς Γρηγορίου Θεολόγου ἐπιγράμματα ἐπικήδεια, εἴτε ἐπιτάφια, εἰς τὸν μέγαν Βασίλειον διὰ στίχων ἡρωελεγείων συντιθέμενα, συνταχθέντα καὶ ἑρμηνευθέντα παρὰ Νικήτα φιλοσόφου τοῦ Παφλαγόνος δυοκαίδεκα τὸν ἀριθμὸν ὄντα, ἅπερ ἐπάνω τοῦ τάφου τοῦ μεγάλου Βασιλείου ὁ μέγας Γρηγόριος τέθηκεν.

F. 56 v°, vers le milieu de la page :

Τοῦ εὐγενεστάτου κυρίου Ἀνδρέου Λονδάνου,
πολιτικοῦ φιλοσόφου, ἐπίγραμμα.

Σώματος Ἱπποκράτεος παθέων βίβλος ἔξοχος ἄλλων,
κἂν τ' ἐθέλῃς ψυχῆς, αἱ δ' ὑποθημοσύναι.

F. 57 r°. Ἰωάννου Γεωμέτρου ἐκ τῶν τοῦ Γεροντικοῦ εἰς ποιητικὴν τάξιν, ἧς ἡ ἐπιγραφὴ παράδεισος.

F. 67 r°. Σφάλματα χαλκογραφικὰ τάδ' ἔνι.

F. 68 r°. Souscription rapportée ci-dessus.

F. 68 v°. Blanc.

Zacharie Scordylis appartenait par sa naissance à l'une des plus anciennes et des plus illustres familles de l'île de Crète. Cette famille se subdivisait en un grand nombre de branches, dont chacune avait adopté un surnom distinctif. Zacharie sortait de celle des Marapharas.

Il fit ses études à l'Université de Padoue. En 1562, il était déjà prêtre

---

probablement de la même famille, Thomas Vathas, dessina, en 1597-98, un Christ bénissant, qui fut exécuté en mosaïque dans l'église Saint-Georges-des-Grecs à Venise, où il se voit encore (J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθ. ἀπ. ἐν Βενετίᾳ, p. 42).

et habitait Venise. Comme bon nombre de ses compatriotes, il exerçait le métier de calligraphe. Notre Bibliothèque nationale possède plusieurs manuscrits de sa main, qui lui furent commandés par Hurault de Boistallier, ambassadeur de France à Venise. C'est du cabinet de ce savant amateur qu'ils sont passés dans le grand dépôt de la rue Richelieu. Comme sur presque tous les manuscrits qui lui ont appartenu, Boistallier a tracé sur ceux copiés par Scordylis des annotations intéressantes pour l'histoire littéraire. Ainsi, le n° 2426 porte les notes suivantes :

Récognoverunt Zacharias Scordilli et Nicolaus Turrianus Cretenses (f. 39 r°). — *Liber transcriptus ex vetusto quodam exemplari, recognitus a Zacharia papa, anno* 1562 (dernier f. v°).

Remarquons, en passant, que Nicolas de la Torre, dont le nom figure à côté de celui de Scordylis, dans la première de ces deux notes, devint plus tard le copiste favori de Philippe II, roi d'Espagne, et fut attaché par lui à la bibliothèque de l'Escurial, en qualité d'*écrivain grec*.

Dans le manuscrit 1327 (Commentaires de Zonaras sur les Canons), on trouve au f. 194 un colophon de Zacharie ainsi conçu : Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Ζαχαρίου ἱερέως πόνος τοῦ Κρητὸς, τοῦ κατὰ κόσμον Σκορδιλίου, τοῦ δὲ παρ' ἐπίκλην Μαραφαρᾶ·

Ῥίζα φεῦ τοῦ φόνου φθόνος
καὶ καρπὸς τοῦ φθόνου φόνος·
αχξϛ' Ἐνετίησιν[1].

Et, dans ce même manuscrit, f. 259 v°, avant le dialogue de saint Athanase avec Arius, on lit cette autre souscription : Τὸ παρὸν βιβλίον ἐγράφη παρ' ἐμοῦ Ζαχαρίου ἱερέως τοῦ Κρητὸς τοῦ Μαραφαρᾶ, διὰ συνδρομῆς καὶ μισθοῦ τοῦ ἐνδοξοτάτου κυρίου Ἰωάννου Βοισταλλερίου, πρέσβεως Ἐνετίησι τοῦ ἐκλαμπροτάτου καὶ γαληνοτάτου αὐθέντου σύρου Κάρλου βασιλέως Γάλλων· καί τοι ἐὰν εὕρητέ τι λάθος, σύγγνωτε· ἀνθρώπινον πάθος τὸ ἁμαρτάνειν. Ἔρρωσθε. Et, au-dessous, de la main de Hurault de Boistallier : *Transcriptus et recognitus liber hic est ex vetustissimo exemplari Cretico, Venetiis, anno* 1562, *impensa facta aureorum x. Zacharias sacerdos transcripsit et habuit.*

En 1563, Zacharie était déjà chargé d'affaires du patriarche Joasaph le Magnifique, mais nous ne saurions préciser en quelle année avait eu lieu sa nomination ; tout ce qu'on peut dire, c'est que Joasaph, promu au trône œcuménique vers 1551, ne fut déposé qu'au mois de janvier 1565.

---

1. Cette souscription en rappelle une autre de Nicolas de la Torre, qui se trouve dans l'*Escorialensis* Ψ-II-10 : Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Νικολάου Τουρριανοῦ τοῦ Κρητὸς πόνος αφξζ', ἐν Λουτεκίᾳ τῶν Παριζίων·

Ῥίζα φεῦ τοῦ φόνου φθόνος
καὶ καρπὸς τοῦ φθόνου φόνος.

Il était en relations avec le jésuite François Torres, qui publia en 1563, à Venise, le texte grec des *Constitutions des Apôtres* [1]. François Torres [2], dans les prolégomènes de cet ouvrage (f. 17 v°), appelle notre Grec ἀνὴρ πεπαιδευμένος καὶ λόγου ἔμπειρος. Et, à la fin de ces mêmes prolégomènes (f. 18 r°), on trouve à la louange du jésuite et de son livre l'épigramme suivante de Scordylis :

ΖΑΧΑΡΙΟΥ ΙΕΡΕΩΣ ΣΚΟΡΔΥΛΙΟΥ ΚΡΗΤΟΣ

τοῦ ἐπιλεγομένου Μαραφαρᾶ καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχου κυρίου Ἰωάσαφ, πρὸς τοὺς ἐντευξομένους τῇ βίβλῳ.

Ἡότε καρποφόρον δένδρον κατὰ δάσκιον ὕλην
λανθάνει, πυκινῶν κρυπτὸν ὑπ' ἀκρεμόνων·
καί μιν θηρητὴρ ἐφράσσατο, αἶψα δ' ὀπώρης
πλήσατο, καὶ δ' ἄλλοις δεῖξεν ἐπιστάμενος.
ὡς ἄρα τήνδε βίβλον μυχάτοις ὑπὸ βένθεσι λήθης
Φραγκίσκος πολλοῖς ἤμασι κευθομένην
πολλὰ καμὼν ἐσάωσε καὶ ἐς φάος ἤγαγεν αὖθις
καὶ προΐκα ξυνὴν προὔθετ' ὀνησιν ἔχειν.
Δεῦρ' ἴτε δὴ μετ' ἐδητὺν ὅσοι Χριστοῦ βασιλῆος
λάτριες, οἵ θ' ἱεραῖς μεμβλόμενοι σελίσι·
δὴ γὰρ ὑπ' ἐννεσίῃσι θεοπρεπέων ἱερήων
ζωοφόροις καρπὸν δήετ' ἀκηράσιον.

Indépendamment du volume qui fait l'objet de la présente notice, Zacharie Scordylis a encore publié l'*Horologium* et les Συνοικέσια, dont on trouvera la description sous les nos 141 et 142. Il rédigea aussi les Ἀνταποκρίσεις τῶν Ἑλλήνων πρὸς τὰς ἐρωτήσεις ιϐ' τοῦ Κλαυδίου (lire Καρόλου) τῆς Γουΐσης, καρδινάλεως τῆς Λοθαριγγίας, publiées par Lami dans le tome IV de ses *Deliciæ Eruditorum* (Florence, 1738). Enfin, dans le manuscrit 5643 de la bibliothèque Harléienne, on trouve Ζαχαρίου Μαραφαρᾶ πρεσβυτέρου ἑρμηνεία εἰς τὸ Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται.

1. Ce livre est d'une insigne rareté. Notre Bibliothèque nationale en possède un bel exemplaire coté : B 1001 (Inventaire, B 1012 bis), Réserve.

2. Né vers 1504 à Herrera, en Espagne. Il se rendit fort habile dans la connaissance des auteurs grecs et assista au concile de Trente, en qualité de théologien du pape. Il entra dans la Compagnie de Jésus le 25 décembre 1560 et mourut à Rome le 21 novembre 1584. Il a publié un assez grand nombre d'ouvrages.

6 JUILLET 1563

141. ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ

Ετυπώθη ἐν Ενετίαις ἐν οἰκίᾳ Ανδρέου τοῦ Σπινέλλου μονεταρίου τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν Ενετῶν. ἐπιμελείᾳ τε καὶ ἐπιδιορθώσει Ζαχαρίου ἱερέως σκορδυλίου κρητὸς τοῦ ἐπιλεγομένου μαραφαρᾶ, καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ιωάσαφ. Ετει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κῦ ἡμῶν Ιῦ Χῦ. ᾳφξγ'. ἰουλλίω ς'. [1]

In-8° de 218 ff. non chiffrés, divisés en 27 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui en a 10. Sur le titre et au v° du dernier f. on voit le monogramme d'André Spinelli. Impression rouge et noire. 28 lignes à la page pleine. Cette édition de l'*Horologium* est d'une insigne rareté. En tête de chaque mois, il y a une fort jolie gravure qui représente les occupations champêtres et domestiques, auxquelles on vaque plus spécialement à cette époque de l'année; chacune d'elles est accompagnée d'un distique. Voici les douze distiques, suivant l'ordre du calendrier de l'église grecque.

SEPTEMBRE.

Βρίθω ἐγὼ σταφυλῇ, βρίθω δ' ἐπὶ πάσῃ ὀπώρῃ,
αὔθις δ' ἰσοπαλὴς γίγνεται ἤματι νύξ.

OCTOBRE.

Τίς δὲ κ' ἐμεῖο πέλει γλυκερώτερος, ὃς μέθυ ληνῷ
ἡδὺ ἐπικατάγω Βάκχου ἀπ' οἰνοπέδου;

NOVEMBRE.

Εἴ τοι Ἀθηναίης πέλει ἔρνεα, ὥριον ἤδη
καρπὸν ἀποθλίβειν, μνῆστιν ἔχειν καμάτων.

DÉCEMBRE.

Παύσασθαι νειοῦ κέλομαι· γλαγόοντι γὰρ ἤδη
σπέρματι ῥιγεδανὴ πηγυλὶς ἀντιάσει.

JANVIER.

Ἐξ ἐμέθεν λυκάβαντος ὑπ' ἠελίοιο θύρετρα
Αὐσόνιοι, ὕψος δέρκεται ἠέλιος.

---

1. On n'a conservé la disposition du titre que pour les trois premiers mots.

FÉVRIER.

Αὐτὰρ ἐγὼ θαμιναῖς γαίην νιφάδεσσι διαίνω,
τεύχων εἰαρινῆς ἔγκυον ἀγλαΐης.

MARS.

Ἄρχετ' Ἄρης ἀπ' ἐμεῖο, καὶ ἄνθεα, καὶ γλάγος ἤδη·
ἴσῃ δ' εἰκοστῷ ἤματι νὺξ τελέθει.

AVRIL.

Ἐντύνει τῆμος δὲ φυτόσκαφος ἔρνεα τάμνων
βίζῃ ἐπ' ἀκροτάτῃ ἤμερον ἀκρέμονα.

MAI.

Οἴγεται ἄρτι θάλασσα· ἐφοπλίζοιτε δὲ νῆας,
ὥριον ἀκλύστων ἐκτὸς ἄγειν λιμένων.

JUIN.

Μεσσάτιος ῥόδου εἰμὶ καὶ ἀργεννοῖο κρίνοιο,
καὶ ξανθῆς κεράσου βρίθομαι ἀκρέμοσιν.

JUILLET.

Καρκίνον ἠέλιος μετανείσεται, ἀστάχυας δὲ
καρφαλέους κήρει γειοπόνος δρεπάνῃ.

AOUT.

Κρίνω ἐγὼ πυρὸν καὶ ἀχυρμιάς· ἐν δὲ λέοντι
ἀτρεκέα τελέθει χείματα Νηϊάδων.

Au f. 204 v°. Κανὼν κατανυκτικὸς καὶ παρακλητικὸς, ποίημα τοῦ ἁγιωτάτου μητροπολίτου Φιλαδελφείας κυρίου Θεολήπτου, κατὰ ἀλφάβητον.

F. 207 r°. Πασχάλιον σὺν θεῷ ἁγίῳ ἐτῶν πεντήκοντα, ἀρχόμενον ἀπὸ Χριστοῦ ἔτη ᾳχξθ', πόνημα Ζαχαρίου ἱερέως Σκορδυλίου Κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου Μαραφαρᾶ, καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἰωάσαφ.

F. 215 r°. Σύνταγμα ἐκ τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων καὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν παραδόσεων τῶν ἁγίων πατέρων, περὶ τῶν τεσσαρακοστῶν καὶ νηστειῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ, καὶ τίνα δ' ἔννοιαν ἑκάστη ἔχει, πονηθέν τε ἅμα καὶ συντεθὲν παρὰ Ζαχαρίου ἱερέως Σκορδυλίου Κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου Μαραφαρᾶ, καὶ ἐπιτρόπου, etc.

Bibliothèque royale de Munich, Asc. 2440, 8°.

BIBLIOTH. VILLE DE LYON

FIN DU TOME PREMIER.

PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR

COLLECTION DE MONUMENTS POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE. — 19 numéros formant la matière de 3 volumes in-8°.

COLLECTION DE MONUMENTS POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE (*Nouvelle série*). — 7 numéros formant la matière de 3 volumes in-8°.

BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE. — 3 volumes in-8°.

RECUEIL DE POÈMES HISTORIQUES EN GREC VULGAIRE relatifs à la Turquie et aux Principautés danubiennes, avec traduction française. — 1 vol. in-8°.

ÉPHÉMÉRIDES DACES ou Chronique de la guerre de quatre ans (1736-1739), par Constantin Dapontès, texte, traduction et notes. — 3 vol. in-8°.

GRAMMAIRE GRECQUE MODERNE. — 1 vol. in-8°.

DICTIONNAIRE GREC MODERNE-FRANÇAIS. — 1 vol. in-32.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-GREC MODERNE. — 1 vol. in-32.

Nous prions instamment les personnes qui connaîtraient des ouvrages rentrant dans notre cadre et ne figurant pas dans la présente Bibliographie, de vouloir bien nous en adresser une description aussi exacte que possible, en se conformant au système que nous avons adopté. Cette description sera publiée avec l'indication de sa provenance dans un Supplément à ces deux volumes.

6116. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

BIBLIOGRAPHIE

HELLÉNIQUE

OU DESCRIPTION RAISONNÉE

DES OUVRAGES PUBLIÉS EN GREC PAR DES GRECS

AUX XV^e ET XVI^e SIÈCLES

PAR

ÉMILE LEGRAND

RÉPÉTITEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES

TOME SECOND

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1885

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY



A. Housselon sc. Imp. J. Lallemant

MARC MUSURUS

TABLE

DES NOTICES BIOGRAPHIQUES

COMPRISES DANS L'INTRODUCTION DU TOME SECOND

Pages

1. François Portus. VII
2. Jean Casimatis. XXI
3. Maxime Margounios. XXIII

FRANÇOIS PORTUS

François Portus naquit à Rhéthymno, dans l'île de Crète, le 22 août 1511[1]. Son père, nommé Théophile[2], appartenait à une famille italienne originaire de Vicence[3]. François se rendit en Italie, à l'âge d'environ seize ans, c'est-à-dire vers 1524[4]. Nous ne saurions dire si ce fut avant ou après cette date qu'il suivit, à Monembasie, les leçons du trop fameux Arsène Apostolios, archevêque de cette ville. Il y eut pour condisciple Jean Zygomalas[5].

La plupart des détails que donne Nicolas Comnène Papadopoli concernant l'enfance et la première jeunesse de Portus sont inventés à plaisir[6]. A en croire ce faussaire, Portus, devenu orphelin de bonne heure, aurait été emmené à Venise par un compatriote charitable, nommé Georges Callergi. Nous verrons plus loin que, à l'époque où Portus professait à Modène, il avait encore son père. Les autres détails relatifs à l'enseignement supposé de Portus à Venise, où il serait successivement devenu ἀρχιδιδάσκαλος καὶ πρωτοκαθηγητὴς dans un collège grec[7], dont il aurait été nommé directeur, sont aussi dus à la fertile imagination du susdit Papadopoli. Il en est de même des prétendues lettres de Margounios à Georges et à Constantin

---

1. Retimo, patria D. Francisci Porti, apud Genevates Græci doctoris (*Turcograecia*, page 207).

2. Natus autem fuit, ut posterius cognovi, Franciscus Portus in Creta, patre Theophilo, die 22 aug. 1511. Inde in Italiam circ. 16 annorum venit, ac tandem Mutinensi civitate donatus est (*Turcograecia*, p. 522).

3. Si ce renseignement ne nous était donné que par Nicolas Comnène Papadopoli (*Historia Gymnasii Patavini*, II, page 238), il y aurait lieu de s'en défier; mais il est confirmé par le fils même de François Portus, Émile, dans un document dont un passage est reproduit plus loin, p. XIV.

4. Voyez ci-dessus la note 2.

5. Voir tome I, page CLXXIV, note 1. — Cf. *Turcograecia :* Dicebat mihi biduo post D. Gerlachius Joannem Zygomalam sibi Constantinopoli dixisse Franciscum Portum fuisse olim in Peloponneso suum condiscipulum (p. 520).

6. *Historia Gymnasii Patavini*, t. II, p. 238.

7. Il paraît certain que la première école grecque fondée à Venise ne le fut pas avant 1593. Le premier qui y enseigna fut Nicolas Lascaris (voy. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 104).

Palæocappa, qui auraient été publiées par Nicodème Métaxas[1]. Il est de toute évidence que Nicolas Papadopoli, ne trouvant nulle part de détails sur la jeunesse de Portus, a eu recours à son procédé habituel en pareille circonstance, lequel consiste à en forger de toutes pièces. Mais son petit roman est tout à fait inacceptable : quelques brefs renseignements donnés par des contemporains en relation avec Portus et, par conséquent, en position d'être bien informés, viennent renverser l'échafaudage de mensonges dressé par l'auteur de l'*Historia Gymnasii Patavini*.

Ce même Papadopoli, qui était né pour composer des romans d'aventure, nous représente ensuite Portus honteusement chassé de Venise pour ses opinions hétérodoxes, et prenant la route de France, en mendiant son pain. Il s'acheminait, paraît-il, mélancoliquement vers notre pays, quand le hasard voulut que, en traversant Ferrare, il fût reconnu par un de ses anciens élèves, à qui il avait enseigné le grec à Venise. Celui-ci, qui était doué d'une âme tendre et compatissante, sentit son cœur ému de pitié à la vue de son professeur dans une si fâcheuse situation; il commença par lui donner le vivre et le couvert et ne tarda pas à lui servir d'introducteur à la cour du duc Hercule d'Este. Ici encore Papadopoli a mal combiné son récit. Nous ne savons si Portus quitta Venise pour des motifs religieux, mais une chose parfaitement sûre c'est que, avant d'habiter Ferrare, il demeura quelques années à Modène. On aimait dans cette ville la langue et la littérature grecques. Un médecin de la localité, Jean Grillenzone, avait décidé un certain Marc-Antoine de Crotone à ouvrir un cours de grec à Modène; ce fut lui aussi qui, plus tard, engagea Portus à professer dans cette cité amie des lettres[2].

Suivant la chronique de Tomassino Lancelloto[3], François Portus ouvrit

---

1. Métaxas a publié plusieurs lettres de Margounios dans les Ἐπιστολικοὶ τύποι de Théophile Corydaleus (Londres, 1625, in-8°), mais aucune d'elles n'est adressée à un Palæocappa, et dans aucune il n'est question de François Portus. Ajoutons que, à l'époque où celui-ci quitta l'Italie, Margounios était encore enfant.

2. Voyez Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), tome VII, page 1599.

3. Citée par Tiraboschi, *op. laud.*, tome VII, p. 1599. — Voici ce que dit à ce sujet Muratori : « Nè qui è da tacere che, circa il 1537, fu, a persuasione di lui (Castelvetro) e di Giovanni Grillenzone, chiamato a leggere lingua greca in Modena Francesco Porto, Greco nativo di Candia, uomo di rara erudizione, e intendentissimo della sua non meno che della lingua latina, siccome ne fan tuttavia fede l'opere da lui date alla luce, e padre d'Emilio Porto, personaggio anch' egli notissimo fra i letterati. Leggeva questi parte in privato, parte pubblicamente nel Palazzo del Pubblico, cioè nella sala de' Notai (poi appellata della Spelta, e finalmente ridotta in grandioso teatro), lettere greche, e con tal credito e concorso che non solamente traevano in copia ad udirlo i giovani cittadini, ma anche assaissimi forestieri vi concorrevano. Si stette Francesco Porto con tale esercizio in Modena fino al anno 1546, in cui, chiamato con ricca provisione da Ercole II duca, che era tutto

son cours à Modène, dans une salle de la maison de ville, le 1er février 1536. Il n'était donc âgé que de vingt-cinq ans. Quelques années auparavant, il s'était formé à Modène une académie, dont faisaient partie Jean Grillenzone, Louis Castelvetro, Philippe Valentino, Alexandre Melano, etc., bref tous ceux qui, à cette époque, possédaient dans ladite ville une notoriété artistique ou littéraire. En discutant entre eux, en approfondissant les ouvrages de l'antiquité, en lisant leurs propres travaux et en les critiquant à tour de rôle, les académiciens modénais s'encourageaient mutuellement dans leurs études. Par malheur, ils ne surent pas se confier exclusivement dans le domaine de l'art et de la science. En 1540, un Sicilien nommé Paul Ricci vint à Modène et y répandit les doctrines de Calvin. Bientôt la Cour de Rome fut informée que bon nombre de Modénais avaient embrassé « les erreurs de la Réforme ». Le pape s'en émut et décida que l'on soumettrait à la signature des académiciens, tout particulièrement imbus du « poison de l'hérésie », un formulaire ou profession de foi. Les cardinaux Sadolet, Morone et Cortese se trouvant réunis à Modène le 1er septembre 1542, les autorités municipales donnèrent ordre aux citoyens de signer le formulaire proposé par le souverain pontife[1].

François Portus, qui faisait partie de l'Académie et était, non sans raison, soupçonné comme ses collègues, se trouvait absent de la ville lors de la signature. La chronique de Tomassino Lancelloto affirme catégoriquement qu'il s'était éloigné pour ne pas être obligé de signer[2]. Quelques jours plus tard, il revint à Modène et fut admis, avec beaucoup de difficultés, à souscrire la profession de foi. On l'autorisa à rouvrir son cours. Le discours qu'il prononça en reprenant possession de sa chaire nous a été conservé[3]. Portus y déclare que son absence a été mal interprétée. Ayant obtenu un congé de trois mois, il était parti pour se rendre à Venise et s'y embarquer pour la Crète, où l'appelaient des affaires de famille. Mais, ayant reçu à Venise une lettre de son père, il avait jugé inutile de poursuivre son voyage et était revenu à Modène. Cette explication est admissible ; il n'en reste pas moins établi que Portus, pour échapper à l'Inquisition, signa le formulaire que sa conscience réprouvait.

---

inteso ad arrichire d'uomini insigni l'Università di Ferrara, egli colla sua famiglia si portò colà, lasciando la cattedra sua vota in Modena, » (Vie de Castelvetro, en tête de ses *Opere varie critiche*, Milan, 1727, in-4°, pp. 6-7.)

1. Voyez Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), tome VII, page 1599.

2. Voyez Tiraboschi, *ibidem*, tome VII, p. 1599.

3. J'en ai reproduit le seul passage intéressant dans le présent volume, pp. 219-221. Le lecteur est prié de s'y reporter.

De Modène, François Portus passa à Ferrare, en 1546[1]. Il y obtint bientôt l'estime et la protection de la femme d'Hercule II, Renée de France, fille de Louis XII. Il devint le familier de cette princesse, qui le donna pour précepteur à ses filles, comme l'affirme Ortensio Landi[2]. Les savants de Ferrare tenaient Portus en singulière estime, ainsi qu'il appert de ce que Giglio Giraldi fait de lui un des interlocuteurs de ses *Dialogi duo de Poetis*[3], et des éloges que plusieurs d'entre eux lui ont adressés. On nous permettra de citer les deux suivants, le premier de Jean-Baptiste Pigna, le second de Vincent Zeno.

AD HERMODORUM PHILIPPIUM.

Quid, Hermodore, Portus hic agit tuus
optimus et socius quondam Camilli Iulii,
docti Camilli Iulii, et comes omnium
qui latii eloquii graiique fontes hauriunt?
Opesne tractat Tullii, anne copias
divitis Hermogenis oratione candida?
Portum o beatum, sed beatos o simul
Œnotriæ populos et patriam magis meam!
Achaicas tollit cadentes litteras
Portus et Ausoniam lingua perornat gnosia,
tellure gnosia, tamen studio attica.
Nec minus arte sua Remi papyra sarcinat
furore sævo dissipata barbarum,
officioque pio nomen lucratur Itali.
Hunc, Hermodore, mutua molestia
surpuit alta tibi diæ Renatæ regia.
Jactura magna civitatis hæc fuit;
ah! male dispereant aulæ potentum quælibet,
superba regum conterantur limina.
Omnibus ambitio latet sub imo pectore,
virtute namque nobili conjungitur,
nec vitio leviter potest pudendo dividi.
Tenemur aurea libenter compede,
et placet incidere dulces in ægrimonias,
ut inde dicant : o fidelem servulum!

1. Voyez le passage de la vie de Castelvetro par Muratori cité précédemment dans la note 3 de la page VIII.

2. Francesco Porto fu precettore delle figliuole del Duca di Ferrara (*Sette libri de cathaloghi a varie cose appartenenti*, Venise, 1552, in-8°, p. 563). La bibliothèque de l'Arsenal possède un exemplaire de ce rarissime ouvrage, sous la notation : Hist. 19490, 8°.

3. Voyez notamment page 6 de l'édition de Florence, 1551, in-8°.

hic mala quæ domini causa paratus perpeti,
hic gratus, hic primus frequentat atrium ;
præterit en, genua manu reflecte supplici [1].

DE D. FRANCISCO PORTO CRETENSE, VIRO DOCTISSIMO.

Franciscus celebri est et prosa et carmine Graius,
itala cui tellus non habet ipsa parem.
Mæonides graiæ, latiæ andiadesque Camœnæ,
huic date doctiloquo laurea serta viro ;
delphica nam vatem nihil hunc cortina fefellit,
sed lycios tripodas hic bene consuluit [2].

François Portus fut nommé membre de l'Académie des *Filareti*, à Ferrare ; il prononça, au sein de cette docte compagnie, un discours sur la langue grecque, auquel un de ses collègues, Albert Lollio, fait allusion dans les lignes suivantes, que j'emprunte à un discours adressé par lui aux susdits académiciens : « Non poteva al presente, virtuosi academici, il prudentissimo nostro presidente, cosa alcuna deliberare, nè a me più grata, nè che io facessi più volentieri che, doppo lo havere con tanta diligenza da M. Francesco Porto la greca, e da M. Bartolomeo Riccio la latina lingua fatto celebrare, darmi hora carico di ragionare appo voi della bellezza e dignità della toscana favella, etc. [3] »

Nous savons par une lettre de Paul Manuce à François Portus que celui-ci s'était retiré, en 1554, dans le Frioul [4]. L'imprimeur vénitien se félicite de ce que notre Grec ait réussi à trouver une retraite paisible où il puisse se livrer à ses goûts pour l'étude. Portus se vit vraisemblablement contraint de quitter Ferrare après s'être ouvertement déclaré partisan des doctrines de Calvin, que professait la duchesse Renée, d'auprès de laquelle, en cette même année 1554, son mari Hercule II éloigna tous ceux que l'on soupçonnait de pouvoir entretenir en elle l'amour de ces nouveautés [5].

Il est très probable que François Portus ne fit pas un bien long séjour

1. Jo. Baptistæ Pignæ *Carminum libri quatuor* (Venise, 1553, in-8°), pp. 8-9.

2. Vincentii Zini *Carminum libri tres* (Venise, 1560, in-8°), ff. 37 v°-38 r°.

3. Due orationi del Sig. Alberto Lollio, l'una in laude della lingua toscana, l'altra in laude della concordia. Ai signori academici Filareti di Ferrara. Con Privilegio. *In Venetia, per Sigismondo Bordogna*, M.D.LV., folio 3 r°. — Un exemplaire de cette plaquette se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris, sous la notation : Inventaire, X 4365.

4. Voyez cette lettre dans le présent volume, p. 383.

5. Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), tome VII, pp. 1600-1601.

dans le Frioul. Selon Crusius, il se serait rendu en France par Genève et aurait professé publiquement dans notre pays. Après la mort de Henri II, en 1559, il serait retourné en Suisse[1]. Cette assertion de Crusius, que Moustoxydis révoque en doute[2], est pourtant corroborée, au moins partiellement, par une lettre de Georges Balsamos à Georges Corinthios, dans laquelle on lit que Portus avait manifesté son intention de partir pour Paris. Balsamos ne savait pas au juste où se trouvait son ami; il priait Georges Corinthios de le lui faire savoir, afin qu'il pût lui donner de ses nouvelles. Voici, du reste, le texte du passage : Ὁ δὲ Φραγκίσκος εἰ ἐγκαλεῖ, οὐ δικαίως μοι δοκεῖ. Αὐτὸς γὰρ ἔγραψεν ὡς τὴν εἰς Παρισίους ἄγουσαν περὶ αὔγουστον φθίνοντα ἔμελλε τραπῆναι· καὶ διὰ τοῦτο ἐγωγ' ἐσίγων, ὅπη ἄλλοσε ἐπιστέλλειν οὐκ ἐγνωκώς. Πλὴν ἔμοιγε, καὶ τοῦ γράφειν ἀπεχομένῳ, συμπρόεισι τῷ χρόνῳ καὶ ἡ τοῦ φίλτρου προσθήκη· ἐξ ἀκάκου γὰρ καὶ ἀπαλῆς ἔτι ψυχῆς, κατὰ τὸν εἰπόντα, ἡ εὔνοια συνεκτρεφομένη πρὸς τὸ τέλειον ἀνδροῦται. Ἐπειδὴ δ' οὕπω καὶ τήμερον οἶδα περὶ αὐτοῦ ὅθι τὰς διατριβὰς ποιεῖται, σὺ τοῦτο δηλώσας ἡμῖν τὰ μέγιστα χαριεῖ[3].

Nous retrouvons François Portus en 1561, à Chiavenna, dans le voisinage du lac de Côme. Il y reçut chez lui son vieil ami Louis Castelvetro, obligé de chercher sur la terre étrangère un asile où il n'eût pas à craindre les poursuites de la Cour de Rome[4].

L'année suivante, 1562, Portus obtint à Genève la chaire de langue grecque et le droit de bourgeoisie[5]. A partir de cette époque, il put mener une vie calme et tranquille. Les instants qu'il dérobait à l'étude, il les consacrait à sa famille et à ses amis, dont le plus intime était Théodore de Bèze.

Antérieurement à son installation à Genève, Portus n'avait pas joui d'une stabilité assez grande pour s'occuper d'une façon soutenue de ses travaux

---

1. *Turcograecia*, p. 522.
2. Ἑλληνομνήμων, p. 374.
3. Ἑλληνομνήμων, pp. 342-343.
4. Venuto pertanto il primo buon tempo del 1561, (Castelvetro) si rifuggiò a Chiavenna di là del lago di Como, terra spettante alla repubblica de' Grigioni, dove trovò Francesco Porto, il Greco sopra mentovato, e suo vecchio amico, che amorevolmente quivi il raccolse in sua compagnia. Era quella terra non molto grande e di territorio poco fecondo.... Doveva il Porto appunto passare a Parigi per proprj affari, laonde prese anche l'incumbenza di procurar quelli dell' amico : e in fatto s'incamminò alla volta di Lione; ma nel passare Ginevra, avendogli fatta istanza la Repubblica di quella città, che volesse ivi fermarsi a leggere pubblicamente lettere greche, accettò il buon Greco l'offerta, ed ivi s'adagiò colla sua famiglia. » (Muratori, Vie de Castelvetro, en tête de ses *Opere varie critiche*, Milan, 1727, in-4°, pp. 41-42.)
5. *Biographie universelle Michaud*, tome XXXIV, p. 157. Nous ignorons où Weiss, auteur de l'article, a puisé ce renseignement.

favoris. Déjà pourtant, avant de venir en Suisse, il avait commencé à préparer l'édition d'Hermogène qu'il devait publier plus tard[1].

Mais les presses génevoises ne produisaient guère d'ouvrage concernant les études grecques, sans que Portus y prît une part quelconque. C'est ainsi que, en 1566, l'imprimeur Jean Crispin ayant publié un dictionnaire grec-latin[2], Portus composa à la louange de ce livre deux épigrammes grecques qu'on lit au verso du titre et que nous croyons utile de reproduire.

ΦΡΑΓΚΙΣΚΟΥ ΠΟΡΤΟΥ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ ΕΙΣ ΤΟ ΜΙΚΡΟΝ ΛΕΞΙΚΟΝ ΤΟ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΚΡΙΣΠΙΝΟΥ ΤΑ ΤΕΛΕΥΤΑΙΑ ΕΚΔΟΘΕΝ.

Μῶμος ταῖς Μοίσαις· βαιὰ ἡ βίβλος. Αἱ δέ γε· βαιὰ,
τόσσα δ' ἔχει σταθερᾶς ψάμμος δσα Λιβύης·
δσσα θεῶν θνητῶν τε πέλει, τραφερᾶς τε καὶ ὑγρᾶς·
σήματα φωνάων πουλὺ φαεινότερα
ἠελίου, προτέρων τόσα φέρτερος, δσσον δς ἄστρων·
Κρισπίνῳ δὲ χάρις γίγνετ' ἀπειρεσίη.

ΕΙΣ ΤΟ ΑΥΤΟ.

Εἰς ὀλίγον συνάγειν σωρὸν μέγαν, ἐν δ' ἅμα σώζειν
κόσμον ἰδὲ χρείην, θαῦμα πέλει σοφίης.
Δείξεν Ἀριστοτέλης δσα χάνδανε πόντος, ἀὴρ, γῆ
κοὐρανὸς, ἐς φωνῶν ἐρξάμενος δεκάδα.
Κρισπῖνος τὸ μαθὼν φωνῶν τὸν ἀπείρον' ἀριθμὸν
σύνθετ' ἐπισταμένως εἰς ὀλίγας σελίδας.
Κεῖνος μὴν ὄντων ἰδέας συνελέξατο, πασῶν
λέξεων σημασίας αὐτὰρ ὁ πουλυπλόκους.

En 1571, François Portus fit un voyage à Paris pour des affaires d'intérêt. Il s'agissait de soutenir un procès[3], sur lequel Émile Portus nous donne, dans l'épître dédicatoire de son opuscule *De Nihili antiquitate*, le renseignement suivant : « Nullus Porto nuper promisit fore ut avita, « paterna ac materna bona (quibus, per adversæ partis fraudes, anno 1572, « fraudatus fuit ; quæ nunc etiam in Galliis, in Prioratu S. Germani en

1. Voir dans le présent volume, p. 10, un passage de l'épître à Théodore de Bèze.

2. Lexicon graecolatinum ex R. Constantini aliorumque scriptis qui in hoc commentandi genere excelluerunt utili compendio collectum : ac eorum omnium quae Operi maxime necessaria sunt accessione auctum atque illustratum. *Genevae. Apud Io. Crispinum.* M.D.LXVI. — In-4° de 504 ff. non chiffrés.

3. Voyez plus loin, p. xvi, la citation tirée de la Réponse de François Portus à Pierre Carpentier.

« L'Aye, Parisiis vicino, a potentioribus occupata detinentur) recuperaret, « et in antiquam atque legitimam eorum possessionem tandem aliquando « mitteretur [1]. »

Émile Portus nous apprend, dans ladite épître, que son père avait aussi été dépouillé des biens qu'il possédait dans l'île de Crète : « Nullus eidem « Porto per litteras significavit bona quæ Franciscus Portus Cretensis in « insula Creta juvenis reliquit, nunc ab Egenolpho Porto, comite Vicentino, « ne vacua manerent et possessore fructum eorum percepturo carerent, « per cognationis jura perofficiose possideri, Portique filium qui, propter « longissimam temporis præscriptionem, ea repetere non audebat, omnia, « dominis invitis, a nemine, cum legitimo fœnore, brevi recepturum [2]. »

En 1572, quelques semaines après les massacres de la S. Barthélemy, un avocat nommé Pierre Carpentier, natif de Toulouse, qui avait professé à Genève, puis était venu en France où il servait, dit-on, d'espion à Catherine de Médicis, fut dépêché à Strasbourg[3]. Là, il publia la lettre dont voici le titre :

PETRI CARPENTERII I. C. Epistola ad Franciscum Portum Cretensem, in qua docetur persecutiones ecclesiarum Galliæ, non culpa eorum qui religionem profitebantur, sed eorum qui factionem et conspirationem (quæ CAVSSA appellabatur) fouebāt, accidisse. 1572. [*A la fin :*] Argentinæ, 15 cal. octob.

In-8° de 33 ff. chiffrés[4].

Cet opuscule fut traduit en français sous le titre suivant :

LETTRE DE PIERRE Charpentier Iurisconsulte, addressee à François Portes Candiois, par laquelle il monstre que les persecutions des Eglises de France sont aduenues, non par la faute de ceux qui faisoyent profession de la Religion, mais de ceux qui nourrissoyent les factions & conspirations, qu'on appelle la CAVSE. 1573.

In-8° de 26 ff. chiffrés, sans indication de lieu[5].

---

1. Æmilii Porti *De Nihili antiquitate et multiplici potestate tractatus* (Cassel, 1609, in-4°), Épître dédicatoire.
2. Id., *ibidem*.
3. Lelong, *Bibliothèque historique de la France* (Paris, 1769, f°), tome II, p. 264.
4. Bibliothèque nationale de Paris, L b^{31} 63 A.
5. Même cote que dans la note précédente, cette traduction étant reliée avec l'original.

Comme on en peut juger par le titre, la lettre de Carpentier est une apologie de la S. Barthélemy. Il y disculpe absolument le roi et rejette la faute de ce qui est arrivé sur les chefs de la Réforme, qui, sous ce prétexte, ne cessaient de souffler le feu de la discorde et de la rébellion. Cet écrit, paru au mois de septembre 1572, ne parvint à la connaissance de François Portus qu'au mois de février 1573. Portus y répondit aussitôt par la lettre dont voici le titre :

Ad Petri Carpentarii Causidici virulentam epistolam, *RESPONSIO Francisci Porti Cretensis, pro Causariorum quos vocat innocentia.* M.D.LXXIII.

In-8° de 80 pages, sans indication de lieu[1]. Au verso du titre on trouve une pièce de vers latins dirigée contre Carpentier et signée *Antonius Fayus*.

L'année suivante, il parut de ce livre une traduction française intitulée :

RESPONSE DE FRANÇOIS PORTVS Candiot, aux lettres diffamatoires de Pierre Carpentier Aduocat, *Pour l'innocence des fideles seruiteurs de Dieu & obeissans subiets du Roy : massacrez le 24. iour d'Aoust* 1572 : *appellez factieux par ce plaidereau.* Traduite nouuellement de Latin en François. M.D.LXXIIII.

In-8° de 75 pages chiffrées et 5 pp. non chiffrées, sans indication de lieu[2]. Ces 5 dernières pp. contiennent un *Brief discovrs monstrant combien c'est vn grand mal que calomnie, & de la meschanceté des calomniateurs* (par le traducteur).

Dans sa réponse, François Portus débute par témoigner à Carpentier sa surprise de ce que sa lettre, qui lui est adressée, ne lui est parvenue qu'après avoir passé par les mains de tout le monde. Il dévoile ensuite quelle a été la vie de Carpentier à Genève, à Besançon, à Paris, et comment il est allé à Strasbourg. Portus défend sa cause, disculpe Coligny, blâme le roi et les papistes avec beaucoup d'humeur. Selon lui, les réformés sont des gens tranquilles, qui avaient droit de réclamer à main armée le libre exercice de leur religion.

Dans la lettre de Carpentier, on lit ce passage, que nous empruntons à la traduction française :

---

1. Bibliothèque nationale de Paris, L b^{33} 316.

2. Bibliothèque nationale de Paris, L b^{33} 317. — Cette traduction et celle de la lettre de Carpentier furent réimprimées dans les *Memoires de l'Estat de France sous Charles neufiesme* (Meidelbourg, 1578, 8°), ff. 450-512.

« Et vous semblablement, Portes, mon singulier amy, ornement de la Grece, laissant ceste avare et cruelle terre (la Suisse), vous en reviendrez à vostre maitresse madame la Duchesse de Ferrare, qui a toujours vescu comme nous en la pure religion, detestant la Cause. »

Portus répond : « Cependant, Carpentier, oses-tu bien m'appeler ton amy? Vray est que j'allay à Paris, il y a environ deux ans, où ne te cognoissant pas encores bien et voyant que tu t'offrois à me faire plaisir en quelque mien proces, j'acceptay ceste offre, afin d'avoir accez par toy à un bon personnage, à qui je suis grandement obligé et duquel tu m'avois parlé quelquefois, afin de luy laisser la charge de mes petites affaires. C'est la seule cause pourquoy je t'allay voir ; et deslors, si j'eusse esté mieux avisé, je devois bien deviner ce que tu couvois en ton cœur, quand tu taschois me tirer de ceste Eschole, sous je ne say quelle esperance de grands gages ailleurs ; et me faisois dire ces choses par P. Ramus et Monsieur de Cavaignes, duquel tu dependois entierement pour lors, et que tu injuries maintenant apres sa mort, te monstrant extremement ingrat en cet endroit. Je pense que tu n'as pas oublié, et de ma part je me ramenteuray toujours ce que je repondi à ces bons personnages, de la simplicité desquels tu abusois, afin de me tromper[1].

« De ma part je feray fin, après que j'auray respondu en peu de paroles à l'exhortation que tu me fais de m'allier avec toy pour estre traistre comme tu es. La terre puisse fendre sous mes pieds et m'engloutir tout vif, Carpentier, plustost que j'ensuive ta desloyauté.

« Il y a presque quarante ans que j'ay embrassé la pure Religion : je suis sorti d'Italie pour venir en ceste Eglise, que j'estimois entre toutes autres, dès longtemps ; y estant arrivé, on m'y a receu fort humainement et traité honnorablement. J'ay des gages dont je me contente ; je n'en cerche point de plus grands, encore qu'ils soyent beaucoup moindres que ceux que tu y recevois, ingrat que tu es. Je sen tous les jours, à l'endroit de moy et des miens, une grande humanité des Seigneurs de ceste Republique, qui m'ont receu pour leur bourgeois. Je leur ay obligé ma foy avec serment et, qui est le principal, je suis nourry de la pasture celeste et communique aux saincts sacremens. J'estime une telle condition estre le comble de ma felicité en ce monde.

« La tres illustre Princesse madame la duchesse de Ferrare, ma maistresse, au service de laquelle tu veux que je retourne, et à qui aussi pour infinis biens que moy et les miens avons receu de sa libéralité, je confesse devoir ma vie, mon sang et tout ce que je tien plus cher et precieux ici

1. Page 9 de la traduction française.

bas, n'a que faire maintenant de mon service. Pourtant elle ne m'appelle pas aussi; de mon costé, estant vieil et maladif, je ne quitteray pas ma charge pour me precipiter en des dangers et brigandages tout manifestes, ni ne mettray le pied en France que je n'y voye la religion et pur service de Dieu m'y donner libre entrée. Il n'est donc pas besoin que tu me conseilles un tel voyage. Au contraire, je suis d'avis que cy apres tu t'abstiennes de faire mention de ceste excellente princesse, sinon que tu prétendes l'offenser grandement. Car c'est une Dame tant affectionnée à la crainte de Dieu qu'elle deteste et a en extreme abomination les vilains, traistres, espions, deserteurs de leur estat et vocation, hypocrites, brief toutes gens qui te ressemblent.

« Quant à ce que tu menaces ceste Eglise et Republique d'estre entierement ruinée, si elle ne se rachete en faisant mourir seulement nostre pasteur susmentionné, tu te portes en homme qui est assis au conseil des ennemis de vérité, encores qu'ils fussent bestes jusque là de t'avoir en quelque reputation, ou donner audience à tel babouin que toy, qui n'as pour toute parure qu'un babil à louage. Mais considere combien peu nous sommes estonnez de ton dire. Il y a long temps que nostre pasteur declare qu'il est prest d'estre compagnon de plusieurs autres, la mort desquels il repute tres heureuse, pour leur regard. Quant à nous, pour le present, nous lairrons considerer à toy et à tes semblables ces deux sentences :

Qui donne conseil meschant
Sa ruine il va cerchant.

Item, les Chrestiens peuvent et veulent mourir aussi, quand il plait à Dieu, mais ils ne peuvent estre jamais vaincus.

« De Geneve, ce premier jour de mars l'an du Seigneur MDLXXIII[1]. »

En cette même année 1573, François Portus collabora pour une large part à un *Tombeau* que les protestants de Genève consacrèrent à la mémoire de l'amiral de Coligny. Cette rarissime plaquette porte le titre suivant :

EPICEDIA ILLVSTRI HEROI CASPARI COLIGNIO, COLIGNII COMITI, CASTILIONIS DOMINO, MAGNO GALLIARVM THALASSIARCHÆ, CHRISTIANÆ VERITATIS FORTISSIMO ET RELIGIOSISSIMO PACE BELLOQ. ASSERTORI, BEATO CHRISTI MARTYRI, VARIIS LINGVIS A DOCTIS PIISQ. POETIS DECANTATA.

In-4° de 12 ff. non chiffrés, divisés en 3 cahiers de 4 ff. chacun, signés *A, B, C*. Le lieu d'impression et la date ne sont pas indiqués, mais, dans

1. Pages 73-75 de la traduction française.

l'exemplaire de notre Bibliothèque nationale[1], une main du temps a écrit au bas de la page du titre : *Geneuæ. Apud Io : Durantium. CIↃ IↃ LXXIII.* Le f. 2 est occupé au recto par un portrait sur bois de l'amiral de Coligny, au-dessus duquel on lit :

Talis erat vultu quondam Colignius heros,
Quem vere illustrem vitaque morsque facit.

Autour du portrait on lit : *Illustris heros et Christi martyr Caspar a Coligni Galliæ Thalassiarchus.*

Les huit pièces de vers grecs qui sont en tête de ce Recueil ont pour auteur François Portus; elles ne sont signées que des trois lettres suivantes : C. P. F. Si on les lit de droite à gauche, il n'est pas difficile d'y reconnaître les initiales de Portus. Dans un exemplaire de ce Recueil, que j'ai sous les yeux, un contemporain a écrit en toutes lettres les noms des auteurs qui n'avaient pas jugé à propos de se faire connaître; et, en regard des susdites initiales, il a mis : *Id est Francisci Porti Cretensis.* Voici la deuxième pièce, à titre de curiosité :

Ὃς κεφαλὴν αἰὲν παρεβάλλετο εἵνεκα πάτρης,
ἠνὶ τὸν ἀγνώμων κρατὸς ἄμερσε πάτρη·
ἱερά τ' ἠδὲ βέβηλ' ὃς ἀάπτοις ῥύετο χερσὶν,
θῆκε τὸν ἀμφοτέρων πατρὶς ἰδ' ὀρφανικόν.
Κελτῶν γαῖ' ἀχάριστε, τεῷ πατρὶ τοῖ' ἀποτίνεις,
πρόξενος οὖσα τεοῦ αἴσχεος ἀῖδίου;
Γάσπαρις ὀψιγόνοις ζώει μήν· φήμη ἀείσει
Γασπάριδος κεφαλὴν, Γασπαρίδός τε χέρας
οὐλομένη· σὲ δ' ἐρεῖ ἅπας αἰὼν πατρὸς ἀεικῶς
ὧδε ταμεῖν κεφαλὴν, ὧδε ταμεῖν τε χέρας.

Martin Crusius avait entamé, au mois de septembre 1570, une correspondance avec François Portus; mais elle ne fut pas très suivie. Après une interruption de dix années, il la renoua en 1580; il l'a publiée dans sa *Turcogræcia*[2]. Dans une note de cet ouvrage[3], le même Crusius nous apprend que François Portus mourut d'une pleurésie dans les premiers jours de juin 1581. Il était âgé de 69 ans et 10 mois. Théodore de Bèze composa à la louange de son ami l'épitaphe suivante :

1. Il porte la cote : Y 2959, Pièce.
2. Pages 516 et suivantes.
3. Page 522.

FRANCISCI PORTI CRETENSIS, SUÆ (ID EST GRÆCÆ)
LINGUÆ IN ACADEMIA GENEVENSI PROFESSORIS CLARISSIMI
ET AMICI SUMMI, MEMORIÆ.

Cretensem patria Portum, non moribus, oras
traxerat in Venetas quem pietatis amor;
nec satis in Venetis nactum feliciter oris
quærere suadebat quod pietatis amor,
hospitio profugum excepit fovitque Geneva,
exulibus portus tutus et ora piis.
Nec solum excepit, sed et illum hinc inde sequutas
et Porti assiduas Pieridas comites;
exuvias cujus matura ætate sepulti
hoc portu manibus composuere suis.
Pars autem melior portu meliore potita
quæ pietas illum quærere jussit, habet[1].

Indépendamment de la lettre italienne de François Portus à Paul Manuce[2] pour le remercier de l'envoi que celui-ci lui avait fait de sa traduction latine des Philippiques de Démosthène, et des lettres grecques publiées par Crusius, on possède encore de lui deux lettres dont les originaux existent aux archives de Modène. Datées de Consandolo dans le Ferrarais, le 17 et le 27 août 1549, elles sont adressées l'une et l'autre à l'historien Gaspar Sardi[3]. On n'y trouve aucun détail concernant la biographie de Portus. Il ne faut pas oublier une lettre grecque sans date, adressée à un pape et conservée à la bibliothèque Laurentienne (ms. 41 du pluteus 28, 5 ff. écrits). En voici, d'après Bandini, le commencement et la fin:

Γέγραπται ἐκπαλαι ἐπ' ἀληθείᾳ ἱεραῖς ἐν θεοπνεύστοις δέλτων ῥήσεσιν, ὁσιώτατε κάτερ πατέρων, παντὸς ἱερωτάτου τάγματος καὶ ἀξιώματος, τοῦ θεοῦ αὐτοῦ ἐλέει, νεύσει τε προνοίας θείας καὶ τανῦν τελειοτάτῃ χάριτι, καθηγεμὼν μακαριώτατε, ἐχρημάτιστό ποτε ἀνδρὶ θεοσεβεῖ πρεσβυτάτῳ Συμεῶνι θανάτου οὐ μὴ γεύσασθαι ἕως ἂν ἴδῃ τὸ σωτήριον κυρίου· προσέτι ἐν ἑτέροις, ὡς ἐχάρη ἂν Ἀβραὰμ ἰδεῖν τὴν τότε ἡμέραν, ἣν μετὰ πολὺ τῶν χρόνων ἄλλοι θεωροῦντες τὴν ἐκεῖσε χάριν πλήν τινων οὐκ ἔγνωσαν. Διὸ ἡ μὴν κἀμοὶ περισκοποῦντι τὸ ἐνδιάλλακτον περιδρομῆς τῶν χρόνων καὶ θείας νέας ἐκλογῆς τὸ ἀρχιερατικὸν τῆς ἀκροτάτης ἐπὶ γῆς δυνάμεως καὶ ἐξουσίας ἐν τῇ σῇ ἀποτελεσθὲν μακαριότητι, τίς οἶδεν εἰ ἔμελλε γενέσθαι τοιαύτη χρησμῳδία ὅπου τὰ πάντα ἐν ἀποκρύφοις προδιώρισται, καὶ

1. Theodori Bezae Vezelii *Poemata varia* (Genève, 1599, in-16), ff. 46 v°-47 r°.
2. Publiée dans le présent volume, pp. 379-381.
3. Voyez Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), tome VII, p. 1601, en note.

χαρήσομαι κἀγὼ ἰδὼν ἡμέραν τὴν ἐκ λυπηρῶν πολλῶν σωτήριον, etc..... Δοίη οὖν θεὸς, τῶν πάντων ἀγαθῶν ἀξιέπαινος δοτὴρ, ἰδεῖν τὸ περιπόθητον ἐν [τῇ] σῇ μακαριότητι, καὶ τότε εἶποιμι εὐκταίως καὶ ἡδέως· « νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου, δέσποτα, κτλ. » Καὶ τότε ὤφελον χαρήσεσθαι ὡς Ἀβραάμ, εἰ θεωρῶν ἔσομαι ἡμέραν ἐκείνην τὴν χαρμόσυνον. Ἐλάχιστος δοῦλος δούλων σεβασμίας σῆς μακαριότητος Φραγκίσκος ὁ ἐκ Πόρτου τὸ ἐπίκλην, τῇ δὲ πατρίδι Κρὴς, δεόμενος τὰ εὐάρεστα ἀεὶ θεῷ τῷ παναγάθῳ[1].

Moustoxydis conjecture[2] que cette lettre est adressée au pape Marcel II, qui fut élevé au trône pontifical en 1555. Cette supposition nous paraît très vraisemblable.

Enfin le *Parisinus* latin n° 7885 contient : 1° *Euripidis Iphigenia in Aulide explicata a D. Porto, litterarum græcarum in Academia Genevensi professore, anno salutis MDLXVII, nov.* — 2° *D. Porti prælectiones in Iphigeniam in Aul. Euripidis a P. Enocho summa diligentia excerptæ.*

Portus devait posséder quelques manuscrits grecs; l'un d'eux, qui fait actuellement partie de la Bibliothèque de l'Escurial sous la notation Σ-II-8, porte en tête : Φραντζίσκου δὰ Πόρτου[3].

Pour les publications de François Portus, voir plus loin les numéros 149, 150, 163, 167, 173, 187, 194 et 278, aux pp. 6, 9, 29, 32, 44, 71, 84 et 215.

On trouve dans le *Scaligerana* l'anecdote suivante, au nom de F. Portus : « Monsieur de Beze avoit un livre grec en characteres hebreux, et c'estoit du grec commun. Portus ne l'entendoit point : c'est grand cas, il avoit oublié son langage, et ne parloit qu'italien[4]. » Cette plaisanterie de Scaliger trouve son démenti dans une lettre écrite par Portus lui-même, le 6 octobre 1580, à Crusius et publiée par celui-ci dans sa *Turcogræcia*[5].

---

1. Bandini, *Catal. codd. graec. biblioth. Laurentianae*, t. II, col. 65. Luc Holstein a écrit sur la première page de ce manuscrit la note suivante : « Hic est Franciscus Portus qui apostata et hæreticus Genevæ obiit. »
2. Ἑλληνομνήμων, p. 372.
3. Miller, *Catalogue des mss. grecs de l'Escurial*, p. 87.
4. *Scaligerana* (Amsterdam, 1740, in-8°), tome II, p. 515.
5. Pages 519-520.

JEAN CASIMATIS

Nous ne possédons que fort peu de renseignements concernant la biographie de Jean Casimatis[1]. Nous savons seulement qu'il avait vu le jour en Crète, qu'il était neveu de François Portus, avec lequel il vivait à Ferrare, et que, de son temps, il jouissait d'une certaine réputation comme poète. Voici en quels termes Portus s'exprime à ce sujet, dans le second Dialogue de Giglio Giraldi sur les Poètes :

« Vivit mecum Jo. Casimatius, sororis meæ filius, qui recto gressu pergit « ad bonarum artium capessendam semitam, in eaque ita insistit ut sperem « non longo post tempore portum arrepturum, modo ne aliqua juventutis « procella aut turbo alio navigium deflectat. Sed hoc, cum jam tantum « processerit, minus verendum est. Vidistis, puto, omnes ejus non claudi- « cantes versus, atque tu imprimis, Lili; et vidi, inquam, ego et legi « heroicos et eclogas, sed et ad me multa cum mea laude hendecasyllabos « quoque græcanicam argutiam redolentes misit[2]. »

Après une épigramme en l'honneur de François Portus, on trouve dans le Recueil de vers de Vincent Zeno, la pièce suivante à la louange de Jean Casimatis :

DE D. JOANNE GRÆCO CRETENSE.

Ingenioque nepos post hunc petit astra Joannes
qui tener ætate est, sed gravitate senex;
quem decor exornat linguæ bene notus achææ,
quem miris modulis secla futura canent,
carmine tam facili, tam docto, tamque venusto
ut Naso dicat carmen id esse suum.
Orpheus huic cedat, cedat crinitus Iopas,
cedat et Amphion qui valet arte lyræ[3].

Voici la pièce de vers consacrée par Jean Casimatis à Jeanne d'Aragon[4],

---

1. C'est par suite d'un oubli que cette notice n'a pas été insérée dans l'article concernant le *Tempio alla divina signora donna Giovanna d'Aragona* (voy. tome II, p. 77), auquel Casimatis a collaboré avec plusieurs autres Grecs.

2. Lilii Giraldi *Dialogi duo de poetis* (Florence, 1551, in-8°), p. 65.

3. Vincentii Zeni *Carminum libri tres* (Venise, 1560, in-8°), f. 38 recto.

4. Jeanne d'Aragon épousa Ascanio Colonna, prince de Tagliacozzo. Elle mourut en 1577, dans un âge très avancé.

et qui fait partie du curieux et intéressant Recueil que nous avons décrit dans le présent volume[1] :

JOANNIS CASIMATIS[2] CRETENSIS.

Antiquæ Veneris nova Cypris et aurea fulget
alma Paphos, veteri tracta Cythera loco;
et nova de cœlo Veneris demissa figura
spectatum venit quos habitura locos.
Verum ubi pallentes vidit, mea Græcia, vultus
et mutata tui signa coloris, ait :
« Crudeles anni quos velox attulit axis,
cœlesti cursu tam rapide irruitis?
Qui sedes rapuere meas? quo transtulit ipse
Jupiter? O fatum Græcia nacta malum! »
Sic ait, et fugiens retro vestigia vertit
et super Ausoniam sistere Diva parat.
Cujus tam apricis urbem cum vidit in oris :
hac sedem potero condere in arce novam,
quæ dilecta Paphos, quamvis non alta Cythera
nomina erunt, liceat fingere posse novum.
Hæc regni novitas multis dominabitur, inquit,
nomen et a Veneris sunt habitura novæ.
Namque ut primates olim sola ipsa Pelasgos
virtute erexi, cum fera bella tuli;
sic etiam Ausoniæ quorum sunt dulcia Musis
ingenia incipient ore ciere Deas.
Certabunt pariter, pariterque in prælia vires
cernere erit; refluent omnia carminibus.
Afflicti venient varia in certamina Graii,
Ilion ut quondam circumiere manu;
orabunt pacem offensis; sic Græcia numeu,
sic colet Ausoniæ turba beata meum[3].

---

1. Pages 177 et suivantes.
2. L'original donne, par suite d'une erreur typographique, *Casinatis*.
3. *Tempio alla divina signora donna Giovanna d'Aragona* (Venise, 1555, in-8°), partie latine, pp. 54-55.

MAXIME MARGOUNIOS

§ I. *Naissance de Margounios. Ses premières études en Crète. Il se rend à Padoue.* — Emmanuel ou Manuel (en religion Maxime) Margounios naquit dans la ville de Candie[1], vers l'année 1549[2], et appartenait par sa mère à la famille Colonna[3]. Il commença ses études dans son île natale, sous l'habile direction de Gaspar Viviano[4], évêque catholique romain de Sitia et vicaire général de Crète pour le spirituel. Ce fut très certainement à l'école de ce maître dévoué, dont il était chéri comme un fils, que Margounios acquit cette profonde connaissance de la langue latine qu'il possédait déjà dès sa première jeunesse. Nous verrons tout à l'heure que, en élève reconnaissant, il lui dédia son premier essai de traduction, le premier travail sorti de sa plume.

Comme une foule d'autres Grecs, Margounios fut obligé, pour terminer ses études, de se rendre en Italie. Il choisit de préférence l'Université de Padoue, où la colonie hellénique était plus nombreuse qu'ailleurs. Il y eut pour condisciple et pour ami intime un homme qui devait être, comme lui-même, l'ornement de la Grèce : c'était Emmanuel Pigas, qui devint plus tard patriarche d'Alexandrie sous le nom de Mélétius.

Nous ne saurions préciser en quelle année Margounios quitta Candie pour aller à Padoue. Mais on peut affirmer, sans s'éloigner sensiblement de la

---

1. Voir les documents reproduits plus loin, pp. xxxvi et xxxvii.

2. On trouvera plus loin l'acte de décès de Margounios, où il est dit qu'il mourut âgé d'*environ cinquante-trois ans;* or, sa mort étant survenue en 1602, il en résulte qu'il était né vers 1549.

3. Voir l'épître dédicatoire reproduite plus loin, p. 199, laquelle est adressée à Paul Colonna, dont Margounios se dit *a sorore nepos*. Cet oncle maternel, Margounios l'appelle en grec Παῦλος Καλώνης, dans une lettre de l'année 1590 adressée à Jean Mourzinos; voici ce passage : περὶ τούτου πολλοῦ ἤδη τῷ τε πρὸς μητρός μου εὐγενεστάτῳ θείῳ Παύλῳ τῷ Καλώνῃ, καὶ δὴ καὶ Σωφρονίῳ τῷ ἐν μοναχοῖς ὁσιωτάτῳ, φθάνω ἐπεσταλκώς. (*Parisinus* n° 621 du supplément grec, p. 186.)

4. Voyez l'épître dédicatoire reproduite plus loin, p. xxv.

5. Quand Grégoire XIII chargea les cardinaux Sirleto, Savelli, Santorio et Caraffa d'étudier les moyens de créer un collège Grec à Rome, ces prélats consultèrent différentes personnes, notamment Mgr Gaspar Viviano : « Chiamarono eziandio a Roma da Candia monsignor Gasparo Viviano, vescovo di Sitia in quel regno, ben inteso de' costumi, degl' istituti, e dell' indole de' Greci ; il quale diede i sentimenti ed espose varj mezzi valevoli ad ottenere il bramato disegno. » (Rodota, *Dell' origine, progresso e stato presente del Rito greco in Italia*, tome III, Rome, 1763, in-4°, p. 151.)

vérité, que ce dut être vers 1568 ou 1569[1]. Gaspar Viviano recommanda son élève de prédilection aux plus illustres savants, et, en premier lieu, à Thomas Trévisan, homme excellent et helléniste distingué; il continua même de loin à lui prodiguer ses conseils et ses exhortations, en entretenant avec lui une correspondance, chose que Margounios (c'est lui qui le déclare) non-seulement n'aurait pas osé espérer, mais encore souhaiter[2].

Ayant découvert un texte grec du Dialogue de S. Jean Damascène contre les Manichéens, Margounios s'occupa de le traduire en latin. Cette traduction, il s'empressa d'en faire hommage à Gaspar Viviano et écrivit la belle épître dédicatoire qu'il a mise en tête et où l'on trouve de si précieux détails sur sa jeunesse. Cette publication est un ouvrage de la plus insigne rareté[3]; il n'en existe pas d'exemplaires dans nos grandes bibliothèques parisiennes. La description suivante a été faite par un de nos amis sur l'exemplaire du Musée Britannique.

---

1. La plus ancienne lettre d'Emmanuel Margounios est, à notre connaissance, celle qu'il adressa de Padoue, le 8 novembre 1569, à Rinaldo Molinetti; en voici le texte :

ΤΩ ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΛΟΓΙΩΤΑΤΩ ΚΥΡΙΩ ΡΙΝΑΛΔΩ ΤΩ ΜΟΛΙΝΕΤΩ
ΕΜΜΑΝΟΥΗΛ ΜΑΡΓΟΥΝΙΟΣ Ο ΚΡΗΣ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Πάλαι μὲν τὸ εὐπαίδευτόν τε καὶ ἔμπειρόν σου τὸ περὶ τὰ τῶν ἑλληνικῶν βιβλίων μαθήματα (ἐν τῇ ἐμῇ εὑρισκόμενος) τὰ μέγιστα ὤφθην τεθαυμακώς· τὸ δὲ νῦν εἶναι, καὶ ἄλλα τινὰ οὐκ ὀλίγα τῆς σῆς σοφίας γεννήματα ἰδὼν, θαυμαστά γε τῷ ὄντι καὶ πολλοῦ ἄξια, εὐδαιμονίζω σε, ὦ σοφώτατε. Ἐς τοῦτο γὰρ ἐμπειρίας τῆς τῶν Ἑλλήνων γλώττης ἐλήλυθας, καὶ οὕτω τοὺς ἄλλους τῇ σοφίᾳ ὑπερηκόντισας, ὡς πάντας τοὺς τὰ σὰ ὁρῶντας ἀείποτέ τινα τῶν Ἑλλήνων, ἀλλ' οὐ τῶν Λατίνων σε τυγχάνοντα οἴεσθαι. Τούτου χάριν κἀγὼ τοῖς σοφοῖς τε καὶ πολυμαθέσι τῶν ἀνδρῶν πάντοτε συνεῖναι φιλῶν, μάλιστα δέ σοι τῶν φίλων εἶναι ποθῶν, καίπερ οὐκ ἄξιος, ἄλλως τε καὶ ἀμαθὴς, μικράν τινα δεῖν με πρὸς σὲ πέμψαι ᾠήθην ἐπιστολὴν, δι' ἧς γένοιτ' ἄν με τῆς σῆς περιποθήτου μοι ὁμιλίας ἐπιτυχεῖν καὶ σὰ ἀποδέξασθαι γράμματα. Οὕτω γὰρ εὖ ἴσθι ὅτι τῷ τῶν σοφῶν ἐκκέκαυμαι ἔρωτι ὥστε με, νὴ Δία, οἱασδήποτε χαρᾶς καὶ τέρψεως ἐπιλανθάνεσθαι, καὶ αὐτῷ μόνῳ ἐνασμενίζειν τε καὶ ἐμμένειν διὰ παντός. Τί γὰρ, εἰπέ μοι, ἀρετῆς ἡδύτερον; τί δὲ αἱρετώτερον; τί δὲ σταθερώτερον; οὐδέν. Πάντα γὰρ φθείρεται, πάντα δαπανᾶταί τε καὶ παρέρχεται· αὕτη δὲ μόνη καὶ παραμένει ἀΐδιος, καὶ τοὺς αὐτὴν ποθοῦντάς τε καὶ πάσῃ σπουδῇ καὶ ἐπιμελείᾳ διώκοντας μεγάλων ἐπαίνων καὶ δωρεῶν ἀξιοῖ, καὶ, ἵν' οὕτως εἴπω, ἀθανάτους καθίστησι. Καὶ περὶ μὲν τούτων ἅλις. Σὺ δὲ, ὦ σοφωτάτη καὶ προσφιλεστάτη μοι κεφαλὴ, ταύτην ὡς σημεῖόν τι τῆς πρὸς σέ μου εὐνοίας ἀπόδεξαι, καὶ μὴ πρὸς τὸ ἀμαθὲς αὐτῆς, ἀλλὰ πρὸς τὸν τοῦ πέμποντος πόθον ἀπόβλεπε. Ἔρρωσο, καὶ τοῖς ἀρετῇ τινι κεκοσμημένοις μὴ διαλείπῃς ἀείποτε τὰ δυνατὰ βοηθῶν. Ἐν Παταβίῳ, κατὰ τὸ ᾳξθ', ἀνθεστηριῶνος ὀγδόῃ ἱσταμένου. (*Parisinus* n° 621 du supplément grec, pp. 259-260.)

2. Voyez à la page suivante l'épître dédicatoire à Viviano.

3. Hoffmann le signale (*Lexicon bibliographicum*, tome II, p. 577), mais l'indication sommaire qu'il en donne prouve qu'il n'a pas eu le livre sous les yeux.

DIVI IOANNIS DAMASCENI

Contra Manichæos,

DIALOGVS.

Nunc primum ab Emmanuele Marguniò Cretense in lucem editus; ab eodemque è Græco in Latinum conversus.

PATAVII
Ex Officina Laurentii Pasquati
MDLXXII.

In-8° de 4 ff. non chiffrés, 39 ff. chiffrés et 1 f. blanc. Marque de l'imprimeur sur le titre[1]. D'après le libellé du titre, il semblerait que le texte grec dût se trouver aussi dans le volume, mais le seul exemplaire que nous connaissions ne contient que la traduction latine.

Les trois ff. qui suivent le frontispice sont occupés par l'épître dédicatoire et la pièce de vers suivantes :

REVERENDISSIMO IN CHRISTO PATRI
DD. GASPARI VIVIANO, EPISCOPO SYTHIENSI,
AC VICARIO CRETENSI IN SPIRITUALIBUS GENERALI,
EMMANUEL MARGUNIUS S.P.D.

Posteaquam e patria discessi, antistes reverendissime, nihil unquam habui antiquius quam ut meam erga te summam observantiam, si quo modo possem, significarem et quantum tibi deberem omnibus innotesceret. Ut enim omittam quibus me officiis fueris complexus, dum apud te essem, quæ tuam erga me egregiam benevolentiam non obscuris argumentis declarabant, quam sæpe me ad litterarum studia colenda hortatus sis, doctoribusque eruditis, Thomæ in primis Trivisano, optimo viro et græcarum litterarum peritissimo, non aliter ac si filius fuissem semper commendaris; ut hæc, inquam, et alia multa omittam,

1. Bibliothèque du Musée Britannique, 3670, a.

quanti illud est, quod tu vir non minus sanctitate quam doctrina insignis et clarus, me, quæ tua est humanitas, saluberrimis præceptis informabas, et dum mihi sanctissima majorum instituta, bonorumque morum exempla proponebas, ad omnem virtutis laudem non solum invitabas, sed etiam quasi stimulis quibusdam incitabas? Tanti mihi quidem est ut cum nihil amplius desiderare possem, non parvam in eo felicitatis meæ partem positam esse arbitrarer. At tu hoc officii genere non contentus, cum a te abessem, proptereaque ea mihi verbis exponere, sicuti solebas, non posses, id tibi litteris faciendum putasti, quod non dicam sperare, sed ne optare quidem unquam ausus essem. Verum quid ego singula tua in me merita commemoro, quæ tanta scio esse et tot ut ne percenseri quidem numerando existimem? Cum itaque summopere optarem ut aliqua mihi daretur occasio, qua possem, si non tuorum in me officiorum magnitudini respondere, at certe ingrati nomen, quo nihil est detestabilius, quantum in me esset, effugere, pulcherrimum quoddam opusculum divi Joannis Damasceni, magni illius theologi, in meas manus forte pervenit, in quo ille miro artificio impiæ Manichæorum factionis insidias patefacit, et subtilissimis rationibus nefariam illorum de duobus principiis opinionem radicitus evellit. Quod cum e græco in latinum sermonem convertissem, dignum fore sum ratus quod in lucem jam diu optatam sub tuo honorificentissimo nomine prodiret, tum ob eas quas superius attuli causas, tum etiam quod ipse auctor eum patronum requirat, qui et catholicæ religionis tutor, qualis es tu, sit acerrimus, et sese temere jactantium hæreticorum impetum frangat et audaciam reprimat. Quæ omnia te egregie præstare, ut omnibus satis constat, ita nemo est qui aliquid eorum quæ ab episcopi et veri pastoris persona postulantur, in te desiderare jure possit. Tuarum etenim virtutum lucerna non est sub modio abscondita, sed omnibus lucet supra candelabrum in loco ita excelso posita ut non solum patriæ meæ quæ te diligit, observat et colit, sed etiam multis aliis civitatibus sis sanctitatis exemplum et honestatis; quamobrem tuum erit, antistes reverendissime, munusculum hoc, qualecunque fuerit, pignus meæ erga te pietatis certissimum, hilari fronte excipere, vel ea de causa quod a doctissimo ac sanctissimo viro, deque

christiana religione optime merito contextus libellus hic fuerit. Vale, et me amplitudini tuæ quam deditissimum, sicut instituisti, fovere ne desinas.

Patavii, idib. sextil. MDLXXII.

DANIELIS FURLANI CRETENSIS CARMEN AD EMMANUELEM MARGUNIUM.

Alma Ceres charam dum quæreret anxia natam,
qua patet exoriens occiduusque dies,
per sylvas rogitans Faunos, per flumina Nymphas,
mœsta diu magnum diva peregit iter;
ast ubi se vidisse negant immitia terræ
numina, flens hominum mox rogat illa fidem.
Nemo tamen summi potuit mandata parentis
pandere et inferni dicere facta dei;
exarsit genitrix, tellurisque abstulit almæ
semina; sic iras vindicat illa suas.
Mox raptam ut novit, magnasque ut Jupiter iras
expulit, et genero fœdera certa dedit.
Tunc parat alma Ceres optatas reddere fruges
et glandes iterum pellere chaonias,
Triptolemumque vocat; celer is mandata peregit
et passim populis semina rapta dedit.
Et jam læta viret tellus, jam rura colonis
grata quidem, messis sed mage grata fuit.
Ergo alacres juvenem celebrant cerealia dona
qui dedit aerium cum celer egit iter;
Triptolemum cuncti laudant, nituntur et omnes
certatim laudes dicere Triptolemi.
Te quoque, dum sancti reparas monumenta Joannis,
squalida quæ longo delituere situ,
pars animæ, MARGUNE, meæ (seu jusserit ipse
auctor, seu cœli summus ab arce pater),
gens pia christicolæ celebrant, mirantur amantque,
nititur et laudes dicere quisque tuas;
et merito, meliora etenim tu semina reddis,
cum Christi populis das alimenta piis.

Au f. 39 r° on lit l'approbation suivante :

Ego frater Propertius Resta de Talleacotio, regens conventus sancti Antonii de Padua, vidi sancti Damasceni contra Manichæos Dialogum et nihil reperi quod catholicæ veritati adversetur.

Les questions dogmatiques préoccupaient beaucoup l'esprit curieux de Margounios. En 1573, il entretient une correspondance avec Gabriel Sévère; il lui fait part de ses doutes en matière religieuse; il lui confesse que sa foi est chancelante et il va même jusqu'à émettre timidement un doute sur la solidité des arguments que les théologiens grecs font valoir en faveur de la procession du Saint-Esprit[1]. Gabriel Sévère l'encourage, l'éclaire, le raffermit.

La réputation de Margounios allait chaque jour grandissant. Elle parvint jusqu'aux oreilles du patriarche œcuménique, Jérémie Tranos[2]. Celui-ci, qui ne voyait pas sans une amère tristesse le déplorable état d'ignorance où croupissait son clergé, avait conçu le louable dessein de l'instruire et de former « des ouvriers dignes de cultiver cette vigne du Seigneur qui ne veut pas être labourée par des ânes ». Il se dit avec raison qu'un jeune homme aussi bien doué que Margounios serait seul capable de relever de ses ruines l'École patriarcale, de grouper autour de sa chaire des élèves qui iraient enseigner dans les provinces éloignées de la capitale[3].

Dans cette pensée, il écrivit à Margounios, en l'année 1574; il lui fit part de ses projets, l'engagea à embrasser la vie religieuse et à se rendre à Constantinople pour inaugurer son enseignement. Margounios répondit au patriarche, le 26 août 1574[4]. Il lui déclara que son savoir était loin d'être aussi étendu qu'on voulait bien le croire ; qu'il avait à peine effleuré l'étude

1. Voyez dans Lami, *Deliciae eruditorum*, tome IX, page 29, la lettre de Margounios à Sévère, qui commence ainsi : ἐμοὶ μὲν καθ' ἑκάστην, ὦ θεία κεφαλὴ Γαβριῆλε, κινδυνεύει σχεδὸν τὰ τῆς πίστεως. Cette lettre est datée de Padoue le 11 décembre 1573.

2. Sur Jérémie on peut consulter le livre de C. Sathas : Βιογραφικὸν σχεδίασμα περὶ τοῦ πατριάρχου Ἱερεμίου β', ἐν Ἀθήναις, 1870, in-8°.

3. Le 17 mai 1576, Étienne Gerlach écrivait ceci : « In tota Græcia studia nullibi florent. Academias et professores publicos nullos habent, præter scholas triviales, in quibus pueri ὡρολόγιον, ὀκτώηχον, psalterium, aliosque libros, quorum in missa usus est, legere docentur. Qui vero eos intelligant inter presbyteros et calogeros paucissimi sunt. Quidam Italiæ academias adeunt, in quibus antiquam linguam, principia philosophiæ Patrumque theologiam percipiunt. Hi reversi domum alios interdum erudiunt, quemadmodum hic in patriarchatu medicus quidam Leonardus [Mindonius], e Chio, patriarchæ aliisque calogeris Ammonii commentaria in Organon Aristotelis, Rhetor [Josnnes Zygomalas] Hermogenem et Hesiodum explicat. Salarium si habent, exiguum est. Sacerdotes stipem ab auditoribus habent. » (*Turcograecia*, p. 205.)

4. Voyez sa lettre plus loin, pp. 389-390. Bien que cette lettre ait été déjà publiée, elle est d'une telle importance pour la biographie de Margounios qu'il était indispensable de la reproduire.

des belles-lettres, de la philosophie et de la médecine. Il abandonnerait, cependant, très volontiers, disait-il, le repos dont il jouissait à Padoue pour obéir à la voix du pasteur qui l'appelait, s'il n'envisageait la pauvreté de son père septuagénaire et la situation de ses sœurs qui n'étaient pas encore fiancées[1]. Il prend à témoin Celui qui voit tout que, depuis longtemps, il aurait dit adieu au monde et serait entré dans l'état religieux, comme dans

---

1. Ces différents détails, donnés par Margounios lui-même (voy. plus loin, page 390), démontrent une fois de plus combien peu de confiance méritent les assertions de Nicolas Comnène Papadopoli. Nous reproduisons ci-dessous le commencement de l'article que cet impudent faussaire a consacré à Margounios, afin que le lecteur puisse se convaincre que le jugement porté sur l'*Historia Gymnasii Patavini* dans la préface de la présente Bibliographie est parfaitement motivé.

« Maximus Margunius, ante monasticum nomen Michael[1], natus in insula Cretæ atque urbe cognomine, mercatoris filius, Venetias cum patre venit eo (ut ipse scribit[2]) anno quo Petrus Aloysius, Pauli tertii filius, cujus nefarium scelus narrat, Placentiæ interemptus est, atque adeo circa annum 1547. A patre Patavium missus, quadriennio[3] latinas litteras ac philosophiam, auditis claris professoribus, didicit, theologiam quoque Scoti, ut ipse scribit[4], ex quo quæ damus excerpsimus, alibi etiam[5] hæc eadem professo simul se hic fuisse clientem et contubernalem Georgii Lombardi Cretensis syndici, anno 1545; mox Baroccii itidem Cretensis gymnasiarchæ, anno 1551. Reversus Venetias tunc cum indictum est laurea donandis jusjurandum atque professio fidei catholicæ ex formula Pii IV, ibi mortuo patre dives ex hæreditate[6] græcam Venetiis typographiam aperuit[7] ad D. Antonium, ac peritissimus linguæ græcæ multa quorum catalogum lege in *Allatianis*[8], ab ipso editum anno 1568[9]. » (*Historia Gymnasii Patavini*, tome II, p. 264.)

1. Cette erreur a été répétée à l'infini depuis que Papadopoli l'a mise en circulation. Toutefois, Margounios avait un frère nommé MICHEL, dont il est question dans le document reproduit à la p. xxiv de cette notice.

2. On lit en note : *In not. ad Nomocan., ad can.* 3 *Chalc.* Cet ouvrage de Margounios n'a sans doute jamais existé que dans l'imagination de Papadopoli ; mais, s'il existe, Margounios n'y a certainement pas écrit que, en 1547 (c'est-à-dire à une date où il n'était pas encore né), il avait accompagné son père à Venise.

3. Margounios étudia beaucoup plus de quatre ans à Padoue. Il y était déjà en 1569, comme en fait foi la date d'une sienne lettre à Rinaldo Molinetti, lettre qui a été reproduite p. xxiv, note 1 ; il s'y trouvait encore en 1577 (voy. *Turcograecia*, pp. 494-495). C'est donc au moins pendant neuf années qu'il suivit les cours de l'université de Padoue.

4. Il y a ici en note : *Epist. ad Georg. Lombardum.* Aucun des Épistolaires manuscrits de Margounios qu'il nous a été donné de consulter ne contient de lettre adressée à un personnage du nom de Georges Lombardos, dont, du reste, Margounios ne pouvait être le *cliens* ni le *contubernalis*, en 1545. Parmi les lettres de Margounios qui ont été publiées soit par Métaxas soit par Lami, il n'en existe aucune adressée à un correspondant du nom de Lombardos.

5. On lit en note : *Lib. de morib. barbarorum, in princ.* Cet ouvrage est très probablement une invention de Papadopoli.

6. Papadopoli, qui cite des lettres imaginaires de Margounios, ne soupçonnait assurément pas celle adressée à Jérémie, le 26 août 1574 ; autrement il se fût bien gardé d'écrire que Margounios était devenu riche en héritant de son père.

7. Margounios n'a jamais fondé d'imprimerie grecque ni autre à Venise. Jamais un bibliographe n'a signalé de livres sortis de cet établissement imaginaire. Papadopoli est le seul à citer une édition des lettres de Manuel Chrysoloras qui auraient été imprimées à Venise chez Michel (!) Margounios. Je n'ai pas besoin de dire que cette édition n'existe pas plus que les prétendues lettres de Chrysoloras.

8. Si ce mystérieux *Allatiana* existe, il ne contient certes pas de catalogue de ce genre.

9. En 1568, Margounios n'avait peut-être pas encore quitté Candie.

un havre calme et tranquille, si son amour filial ne l'en eût détourné. Toutefois, il promet d'écrire à son père à ce sujet, et, comme c'est un homme pieux, il espère obtenir son consentement. Si cet espoir se réalisait, il se rendrait auprès du patriarche avec Gabriel Sévère[1].

Le père de Margounios refusa très vraisemblablement à son fils l'autorisation de se faire moine, car Emmanuel ne quitta point Padoue. En cette même année 1574, nous le voyons publier sa traduction du Commentaire de Psellus sur les Analytiques d'Aristote[2]; l'année suivante, 1575, il met au jour sa version du traité d'Aristote *De Coloribus*[3].

En 1577, Margounios était toujours à Padoue. En effet, le 21 mars de cette année-là, un ami de Crusius, le médecin Jean Scheurlin, lui écrivait de la susdite ville : « De barbarogræcis autoribus, propter sævissimam Venetiis pestem, gratificari nondum potui. Dabo tamen operam per amicos ut per D. Gabrielem aliquid acquirant, qui est ex diaconis D. Georgii Græcorum ibi templi præcipuis : vir latinogræce, ut loquuntur, satis peritus, amicus, cum ibi versarer, meus. Præter hunc non puto aliquem alium alicujus momenti Græcum esse : qui nec ipse quidem magnifit inter Italos, græcæ religionis parum amantes, et linguæ græcæ imperitissimos. *Unus est in academia Patavina Emmanuel Margunius Cretensis, juvenis doctissimus*[4]. »

§ II. *Margounios quitte Padoue. Il embrasse l'état religieux.* — Margounios avait probablement quitté Padoue au mois de décembre 1577[5]; mais

---

1. Gabriel Sévère était sans doute, lui aussi, invité par Jérémie à se rendre à Constantinople. Margounios et lui auraient été deux excellents professeurs pour l'École patriarcale.

2. Voyez plus loin, p. 198.

3. Voyez plus loin, p. 206. — En tête de ce livre figure une épître dédicatoire à Alvise Lollino, qui appartenait à une grande famille vénitienne établie en Crète. Margounios resta toujours en relations avec cet ami de jeunesse. Le 4 septembre 1591, il lui écrivait de Padoue une lettre ainsi intitulée : τῷ εὐγενεστάτῳ καὶ λαμπροτάτῳ ἀνδρὶ κυρίῳ Ἀλοϋζίῳ τῷ Λολίνῳ Μάξιμος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων, φιλοσοφίας ἄκρας ἀπόλαυσιν. (*Parisinus* n° 621 du supplément grec, p. 263.) Lollino, qui devint plus tard évêque de Belluno, était aussi en relations avec Mélétius Pigas.

4. *Turcograecia*, pp. 494-495.

5. Dans une lettre à Crusius, du 13 décembre 1577, le même Scheurlin parle encore de Margounios : « Quod ad Græcos attinet quibus Patavii familiaris fui, eos inde fere omnes abiisse compertum habeo. Inter quos fuit Symeon [Cabasilas] quidam, τῶν ἐν ὁσίοις εἰς τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει, mihi et Joanni Suartzio vestrati conjunctissimus, qui, ante meum ex Italia discessum, Byzantium rediit, vir in aliquibus autoribus utcunque versatus, sed (quales fere omnes sunt) nomine et patria Græcus, sermone et doctrina non excultus. Quod hinc patet quod in Italiam propter discendum emigrant. Ex illo multa de statu Græciæ cognovimus ; sed fere nihil aliud quam nullam in Græcia Græciam, nullas Athenas Athenis esse. Idem ex Emmanuele Margunio Cretense, ab Italis demum philosophiam

il n'y était certainement plus le 23 septembre 1578, date à laquelle il écrivit à Gabriel Sévère une lettre qui se termine ainsi : Κρήτηθεν, μαιμακτηριῶνος ὀγδόῃ φθίνοντος τοῦ ἀφοή ἔτους[1]. Comme on le voit par les premiers mots de cette lettre, Margounios a changé son nom d'Emmanuel (ou Manuel) contre celui de Maxime, ce qui prouve qu'il est entré en religion ; en outre, comme il se qualifie de ἱερομόναχος, on en doit conclure qu'il avait dès lors reçu les ordres. Son père avait-il fini par lui octroyer son consentement? Ou bien, ce qui semble plus probable, sa mort avait-elle laissé Emmanuel entièrement libre de ses actions? On peut adopter l'une ou l'autre de ces hypothèses. Quoi qu'il en soit, Margounios était entré dans le monastère de Sainte-Catherine, à Candie[2]. Deux lettres de lui à Gabriel Sévère, la première du 10 janvier et la seconde du 10 avril 1580, sont datées de ce couvent. Voici la souscription de l'une d'elles : Κρήτηθεν, ἐκ τῆς σεβασμίας μονῆς τῆς ἁγίας Αἰκατερίνης τῶν Σιναϊτῶν, μηνὸς ἰανουαρίου δεκάτῃ κατὰ τὸ ἀφπ' ἔτος[3].

Margounios passa cinq années au moins dans cette maison, dont il conserva toujours le meilleur souvenir et qu'il n'oublia pas même à son lit de mort[4].

Il ne la quitta sans doute que vers la fin de 1583 ; car, le 30 septembre de cette année-là, un de ses compatriotes, Constantin Servius, écrivait de Padoue à Martin Crusius : « Margunius propediem, ut a civibus meis intellexi, Venetias est profecturus, nescio ad quid conficiendum[5]. »

---

græcasque litteras edocto, percepi ; qui nullum antiquitati locum esse in tota Græcia mihi sæpe narravit, nisi in Chio, ubi pauci adhuc Ἕλληνες philosophiam sinceriorem profiteantur. Præter hos duos, Patavii et Venetiis quam plurimi sunt Græci sacrificuli qui ne grammaticam quidem solide didicerunt, indigni sua origine ac potius barbari. Hi cognomina fere nulla profitentur, sed, barbarorum more, κύριοι Gabrieles, κύριοι Joannes, domini Stephani appellantur. Nihil in Creta, minus Corcyra ; barbariei plena sunt omnia. Quodque mireris, nec Patavium ullum græcarum litterarum peritum alit, ut valde metuendum sit ne ad pristinam barbariem bonæ litteræ redigantur. » (*Turcograecia*, p. 495.)

1. Lami, *Deliciae eruditorum*, tome IX, p. 34.

2. Ce monastère était un μετόχιον de celui du mont Sinaï. Voy. Flaminius, *Creta sacra*, tome I, pp. 222-223.

3. Lami, *Deliciae eruditorum*, tome IX, p. 35 et p. 37.

4. Voy. son testament plus loin, p. 392.

5. *Turcograecia*, p. 537. — Ajoutons que, grâce au résumé donné par Crusius d'une sienne lettre à Margounios, nous apprenons que ce dernier était à Candie en 1581. Cette lettre à Margounios était incluse dans une autre lettre à Gabriel Sévère ainsi datée : τῇ νουμηνίᾳ τοῦ τὸ ἀφπά ἔτος εἰσφέροντος ἰανουαρίου. Voici le passage intéressant de cette missive : τὴν ταύτῃ ἐγκλεισθεῖσαν ἐπιστολὴν, παρακαλῶ, τῷ κυρίῳ Μαργουνίῳ, ὃν νῦν ἐν Κρήτῃ ζῆν ἀκούω, διαπέμψαις. Et un peu plus bas : *Epistolae ad Emmanuelem Margunium sententiae sunt.* a) πῶς προσφωνήσω τῷ καλῷ καὶ τιμίῳ κυρίῳ Μαργουνίῳ ; οὐκ οἶδα. Μόνον ἐπίγραμμά τι καλὸν αὐτοῦ πρὸ ἓξ που ἐτῶν εἶδον, ὅτε ἐν Πατα[illegible]ῳ Ἀντήνορος διέτριβε· νῦν δὲ ἐν τῇ Κρήτῃ νήσῳ ἐστί. b) ἀξίωσόν με καὶ σὺ τῆς σου

En cette même année 1583, Margounios dédia au patriarche Jérémie Tranos son ouvrage sur la Procession du Saint-Esprit; l'épître dédicatoire qui figure en tête du ms. de ce traité conservé à la Bibliothèque patriarcale de Jérusalem, sous le n° 203, est ainsi datée : Κρήτηθεν, βοηδρομιῶνος ἕκτῃ ἐπὶ δέκα, ἔτει ἀπὸ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐνανθρωπήσεως ᾳφπγ'[1].

§ III. *Margounios se rend à Constantinople. Il y reçoit la consécration épiscopale.* — Constantin Servius se demande, dans le passage de sa lettre cité ci-dessus, ce que Margounios allait faire à Venise. Il s'y rendait certainement pour prendre passage sur un vaisseau en partance pour Constantinople. Nous savons, en effet, par un document d'une grande autorité que Jérémie II l'avait de nouveau mandé près de lui, pour le charger de la direction d'une école où pourraient s'instruire les jeunes gens qui se destinaient à la carrière ecclésiastique. C'est à Jean-François Morosini que nous devons la connaissance de cette particularité ; l'ancien baïle de Venise à Constantinople s'exprimait ainsi dans un rapport adressé à la Seigneurie : « Illustrissimi et eccellentissimi Signori, dovendo io, « Giovan Francesco Morosini K^r, di ordine di VV. SS. Ill^me, rispondere alla « supplicatione posta a piedi di Sua Serenità dal R^do Domino Massimo « Marguni, eletto vescovo del rito greco nell' isola di Cerigo, riverente- « mente le dico che, ritrovandomi io bailo della Serenità vostra in Costan- « tinopoli, se ne viene questo Reverendo in quella città, chiamato dal « patriarca Hieremia di Costantinopoli, che pensava, essendo quello uno « delli più dotti huomini che si ritrovi fra Greci, di volersi servir di lui per « introdure un studio di lettere in Costantinopoli per amaestrare li sacerdoti « et altri religiosi del suo rito; ma gionto che fù esso Marguni in quella « città ritrovò il sodetto patriarca preggione, et egli privo delle sue speranze; « pero havendo lettere dei clar. Rettori, etc.[2] »

On voit par ce passage que le patriarche Jérémie se trouvait en prison lors de l'arrivée de Margounios à Constantinople; on peut donc affirmer que cette arrivée eut lieu dans les premiers mois de 1584. En effet, Henri III, roi de France, ayant été informé par son ambassadeur près la Porte des persécutions dirigées contre le patriarche œcuménique, écrivit, au commencement de la susdite année, à M. de Germigny, pour lui enjoindre de faire

---

ἀγάπης, ὡς Φραγκίσκος ὁ Πόρτος, ὁ ὁμοεθνής σοι, καὶ ὁ κύριος Γαβριὴλ, καὶ οἱ περὶ τὸν ἐν Κωνσταντινουπόλει πατριάρχην· φιλέλλην γὰρ ἐγώ. c) πέμποις ἐμοί τι πρὸς ὃ νῦν ἐπικεχείρηκα ἀπὸ τῆς δημώδους γλώσσης. d) σύγγνωθι καὶ τὰ μακρότατα ἐκτετοπισμένα μαστεύοντι. (*Turcograecia*, p. 527.)

1. Andronic Démétracopoulos, Ὀρθόδοξος Ἑλλάς (Leipzig, 1872, in-8°), p. 137.

2. Constantin Sathas, *Documents inédits relatifs à l'Histoire de la Grèce au moyen âge*, tome V, pp. 69–70.

des démarches afin d'obtenir que le gouvernement turc mît un terme à la disgrâce de Jérémie[1]. Mais il est très probable que celui-ci avait déjà recouvré sa liberté, quand les lettres royales arrivèrent à destination. Quoi qu'il en soit, durant son séjour à Constantinople, Margounios logea au monastère de la Source-d'Or, à Galata[2]. Il avait déjà reçu l'onction épiscopale à la date du 15 avril 1584, comme cela résulte de l'épître dédicatoire de son Traité en deux livres sur la procession du Saint-Esprit, épître adressée à Pierre Boucle-d'Oreille, prince de Valachie, et qui est ainsi conçue :

Τῷ θεοσεβεστάτῳ καὶ ἐκλαμπροτάτῳ Ἰωάννῃ Πέτρῳ, βοϊβόνδᾳ πάσης Οὐγγροβλαχίας, Μάξιμος ὁ Μαργούνιος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων, εὖ πράττειν.

Τὸ τῆς θεολογίας μέγα μυστήριον τοσοῦτον ἀνθρωπίνης διανοίας ὑπερανέστηκεν, Ἰωάννη Πέτρε βοϊβόνδα θεοσεβέστατέ μοι ἅμα καὶ ἐκλαμπρότατε, ὡς καὶ αὐταῖς ταῖς νοεραῖς καὶ ἀγγελικαῖς δυνάμεσι, ταῖς τὰ πρῶτα φῶτα τῶν θείων μαρμαρυγῶν τῆς θείας καὶ ὑπερρώτου Τριάδος μετοχικῶς ἐλλαμπομέναις μένειν σχεδὸν ἀπρόσιτόν τε καὶ ἀνεπίβατον. Πλὴν ὅσα γε τῶν θείων ἐκφαντοριῶν καὶ ἡμῖν διὰ τῆς τοῦ παναγίου Πνεύματος ἀποκαλύψεως πεφανέρωται καὶ διὰ τῶν ἐκείνου μυσταγωγῶν μεμυήμεθα, κατὰ τοσοῦτον ἡμῖν ἐφικτὰ γίγνεται καθ' ὅσον ἡμεῖς τόν τε ἡμέτερον νοῦν τῆς τῶν παθῶν ἰλύος τε καὶ ἐπιμιξίας ἀνεπιβόλωτον διαφυλάττομεν, κἀκείνοις ἐπικονώτερον ἐπιβάλλομεν. Τῶν τοίνυν τῆς ἱερᾶς θεολογίας δογμάτων ἓν ἐγῶμαι καὶ μέγιστον πάντων, τὸ περὶ τῆς τοῦ παναγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως μυστήριον, ὃ τοσοῦτον δυσεφικτότερον γίγνεται τοῖς πολλοῖς τῶν περὶ τὴν θεολογίαν καταγιγνομένων, ὅσον ἐκεῖνοι, μὴ ταῖς ἐκείνου περὶ ἑαυτοῦ ἐκφαντορίαις ἀρκούμενοι, μήτε μὴν τοῖς οἷς περὶ τούτου ἅτε δὴ ἀξίοις τε καὶ χωρητικοῖς οὖσι τρανότερον ἀποκεκάλυπται κατ' ἴχνος ἀκολουθοῦντες, ἐπὶ τὴν ματαίαν φιλοσοφίαν καταφεύγουσι καὶ λογισμοῖς ἀνθρωπίνοις καὶ φυσικαῖς ἀποδείξεσιν, εἴτε αὐτοὶ ἑαυτοὺς, εἴτε καὶ ἄλλους διδάξαι τὴν τῶν ὑπὲρ φύσιν γνῶσιν κατεπείγονται, πρᾶγμα τῷ ὄντι τῶν εὐλαβῶς περὶ τὰ θεῖα ἐχόντων καὶ χριστιανικὴν ἐπαγγελλομένων θρησκείαν πάντη ἀλλότριον. Τῇ γὰρ φιλοσοφίᾳ κατὰ τοσοῦτον καὶ μόνον ἔν γε τοῖς θείοις κεχρῆσθαι ἡμῖν συγκεχώρηται, καθ' ὅσον δι' ἐκείνης τὰ τῆς θεολογίας προσβεβαιοῦν ἀξιώματα, οὐ μὴν δὲ καὶ ἄκρῳ δακτύλῳ παρασαλεύειν που, περιγίγνεται.

Τοῦτ' ἔγωγε ἐκ πολλοῦ ἤδη μεμελετηκὼς, καίτοι ἄλλως ἁμαρτωλὸς ὤν, τῇ μέντοι τοῦ παναγίου Πνεύματος ἐπερειδόμενος βοηθείᾳ καὶ χάριτι, τῇ καὶ τοῖς ἤδη τεθνηκόσι φιλανθρώπως ζωὴν ἐμπνεούσῃ, ταῖς τε τῶν Γραικῶν καὶ Λατίνων θεολόγων

1. Charrière, *Négociations de la France dans le Levant*, tome IV, p. 267.

2. Voici comment il date une de ses lettres écrites durant son séjour à Constantinople : ἐκ τῆς σεβασμίας μονῆς τῆς κυρίας τῆς Χρυσοπηγῆς τοῦ Γαλατᾶ, ἑκατομβαιῶνος ὀγδόῃ ἱσταμένου κατὰ τὸ ἀφπδ' ἔτος ἀπὸ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐνανθρωπήσεως (Lami, *Deliciae eruditorum*, tome IX, p. 41).

διδασκαλίαις περὶ τῆς τοῦ παναγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως, ὡς οἷός τε ἦν, ἄνωθεν ἐγκύψας ἐπιμελέστερον καὶ σύμφρονας τούτους ἀλλήλοις εὑρών, τρία περὶ τῆς τοιαύτης ὕλης βιβλία πρώην συγγέγραφα, περί τε τῆς ῥᾳστ' ἂν καὶ θεαρέστως γενησομένης ἑνώσεως τὰ δυνατὰ συμβεβούλευκα, τῷ παναγιωτάτῳ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἀρχιεπισκόπῳ κυρίῳ Ἱερεμίᾳ φέρων ἀνέθηκα. Τὸ δέ γε νῦν εἶναι, τοῦ καιροῦ καὶ αὖθις λαβόμενος, καὶ ὥσπερ τινὶ ὑπεκκαύματι τῷ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν ἑνώσεως διαπύρῳ πόθῳ ἐπαναπτόμενος, καὶ ἄλλο πρὸς τοῖς τρισὶν ἐκείνοις βιβλίοις, ὥσπερ ἐγχειρίδιόν τι περὶ τῆς αὐτῆς ὕλης, συντέθηκά τε καὶ ἐκπεπόνηκα, τῆς μὲν ἀληθείας τοῦ καθ' ἡμᾶς περὶ τῆς τοῦ παναγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως δόγματος καὶ μάλα ἑλόμενον, ἐφελκυστικὸν δὲ καὶ τῶν Λατίνων αὐτῶν ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν δικαιότατα, καὶ ἄνευ τινὸς αὐτοῖς ἐκ τούτου ἂν γενησομένου προκρίματος, εἰ μόνον μὴ ἐθελοκακήσαιεν καὶ τὴν σφῶν αὐτῶν καὶ ἡμῶν αὐτῶν σωτηρίαν προδοῦναι παντάπασιν ἐθελήσαιεν, ἀλλὰ χερσὶ καὶ ποσίν, ὅ φασι, μᾶλλον καὶ αὐτοὶ σὺν ἡμῖν ἐπὶ τὸ καλὸν τῆς τῶν ἐκκλησιῶν ἑνώσεως καὶ τῆς τῶν χριστιανῶν καθολικῆς συμπνοίας ἐπαναδράμοιεν.

Σκοπῶν δὲ παρ' ἐμαυτῷ ἐπὶ πολὺ τίνι ἂν πρεπωδέστερόν τε καὶ δικαιότερον τοῦτο καθιερώσαιμι καὶ δῶρον ἀποστείλαιμι, σοῦ τῆς τιμίας καὶ ἱερᾶς κεφαλῆς οὐδέν' ἄλλον προκρίνας διέγνωκα, ἅτε δὴ καὶ θερμότατον τὸ περὶ τὰ θεῖα φίλτρον παρὰ σεαυτῷ τρέφοντα παρ' οὐκ ὀλίγων καὶ αὐτῶν οὗ τῶν τυχόντων μεμαθηκώς, καὶ τὴν τῶν θείων δογμάτων διὰ παντὸς ἐκμελετῶντα ἀκρίβειαν, κἀκ τούτων καὶ βουλόμενον αὐτόθεν καὶ δυνατῶς ἔχοντα τοῦ τοιούτου θεαρέστου τε ἅμα καὶ ὑψηλοτάτου τῶν ἔργων μεθ' ὅσης οἷόν τε ἐπιμελείας καθάψαι τεκμαιρόμενος, εἰ καὶ θεὸς τοῖς μελετηθεῖσιν ἂν ἐπινεύσειεν. Αὐτὸς τοίνυν, ἀρχόντων θεοσεβεστατέ τε καὶ ἐκλαμπρότατε, πρὸς τὸ τῆς ἐμῆς ψυχῆς πρόθυμον ἀποβλέψας ἱλαρῷ τῷ προσώπῳ καὶ φιλοφρόνως τὸ δῶρον ἀποδεξάμενος, χαριῇ μὲν ἐμοὶ τὰ μέγιστα, παρέξεις δὲ τὸ ἀπὸ τοῦδε καὶ πλείους τὰς ἀφορμὰς τοῦ καὶ κρείττω καὶ μείζω σοῦ τε ἕνεκα καὶ τῆς τῶν πολλῶν ὠφελείας προσμελετᾶν. Ἐρρωμένον σε διαφυλάττοι ὁ κύριος ἐν πολλῶν ἐτῶν περιόδοις, ἀρχόντων θεοσεβεστατέ μοι καὶ ἐκλαμπρότατε.

Ἐκ τῆς σεβασμίας μονῆς τῆς Χρυσοπηγῆς τοῦ Γαλατᾶ τῆς Κωνσταντινουπόλεως, θαργηλιῶνος πέμπτῃ ἐπὶ δέκα, ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ᾳφπδ'[1].

§ IV. ***Margounios quitte Constantinople et se rend à Cérigo.*** — On se demandera sans doute pour quelle raison Margounios refusa d'accepter la brillante position qu'on lui offrait à Constantinople. Il déclare lui-même qu'il en fut détourné par l'horreur que lui inspirait la domination ottomane[2]. On le croira sans peine, si l'on réfléchit qu'il dut être témoin des cruelles vexations dont le patriarche Jérémie était alors l'innocente victime. Il demanda donc le modeste évêché de Cérigo, où il espérait pouvoir mener,

1. Andronic Démétracopoulos, Ὀρθόδοξος Ἑλλάς (Leipzig, 1872, in-8°), pp. 138-140.
2. Voyez plus loin, p. XXXIX, sa lettre à la Seigneurie de Venise.

loin du monde, une vie paisible, partagée entre l'étude et les devoirs de son ministère pastoral.

Margounios mit à profit son séjour à Galata pour entrer en relations avec Jean-François Morosini, baïle de Venise, auquel il était recommandé par les autorités vénitiennes de Candie. Avant de quitter Constantinople, il prit soin de se faire délivrer par ledit baïle un certificat de bonne vie, qui est ainsi conçu :

Noi, Giovan Francesco Morosini cavallier, bailo per la serenissima Signoria di Venetia in Costantinopoli, essendo stato qui in Pera alcuni mesi il molto R^do^ Padre Massimo Margunio di Candia, eletto vescovo di Cerigo, per la prattica che con lui habbiamo havuta, et per testimonio di persone degne di fede, habbiamo conosciuto et sentito come è persona virtuosa, litterata, et di santissimo zelo; ne habbiamo mai inteso ch' egli habbia qui fatta cosa indecente alla sua monachale professione. Per tanto a richiesta sua, dovendosi di qui partire, habbiamo voluto accompagnarlo con le presenti nostre sottoscritte di nostra mano et sigillate del solito nostro sigillo di S. Marco, et di più raccomandarlo come amico nostro et persona virtuosa a tutti che li potrano fare servitio, che lo riputeremo come fatto a noi stessi, et N. S. Dio ghe ne rendera copiosa mercede.

Di Pera, a 6 di luglio 1584.

GIOV. FRANCESCO MOROSINI.

ANTONIO PAULUZZI, secretario[1].

Margounios ne dut sans doute pas quitter Constantinople longtemps après la date du certificat que nous venons de reproduire. Une lettre de lui adressée Μητροφάνει τῷ ἀδελφῷ est datée du monastère de Sainte Catherine de Candie, le 9 septembre 1584[2]. Selon toute probabilité, il se rendit directement de Crète à Cythère pour prendre possession de son évêché[3]; mais le gouverneur vénitien de cette dernière île s'y opposa catégoriquement et écrivit au Doge la lettre suivante concernant cette affaire :

Serenissimo Principe,

Con quella debita reverentia mi si conviene dinoto a sua Serenità qualmente essendo venuto de qui il rev. Maximo Marguni, della città di Candia, eletto in episcopo di questa isola dal rev. archiepiscopo di Malvasia, ricercandomi à doversi

1. C. SATHAS, *Documents inéd. relat. à l'hist. de la Grèce au moyen âge*, t. V, p. 69.
2. *Parisinus* n° 621 du supplément grec, pp. 256-257.
3. A moins, toutefois, qu'il n'ait été obligé de se rendre à Monembasie pour obtenir de Hiérothée, archevêque de cette ville, la confirmation ou sorte d'*exequatur* que ce prélat lui accorda en 1584. Ce document a été publié par C. Sathas, *Doc. inéd. relat. à l'hist. de la Grèce au moyen âge*, t. V, pp. 66-67.

dar il possesso d'esso episcopato; et io sapendo l'obligo mio, et volendo eseguir le leggi di sua Serenità, non ho voluto darli possesso di sorte alcuna, non ostante le sue patente datemi della sudetta elletione nella sua persona fatta per il sudetto archiepiscopo di Malvasia; ma li hò detto che s' in termine de mesi sei porterà la sua confirmatione di possesso di V. Serenità, lo confirmarò in esso possesso. Il quale rev. D. Maximo viene a piedi di sua Serenità per tal offitio, quella farà poi secondo il suo prudentissimo giuditio. Gratiae. Di Cerigho, li 20 novembrio 1584[1].

ANDREA Cocco, providitor et castellan.

De son côté, Margounios adressa la lettre suivante à la Seigneurie :

Serenissimo Principe, illustrissimi et eccel. Signori,

Per la transpositione del R. Vescovo di Cerigo, restò quell' isola senza pastore spirituale, dove essendo stato chiamato io, Massimo Marguni, servitor humilissimo di V. Serenità, alla cura di quelle anime, comparo a piedi di V. Sublimità, et la supplico riverentemente che si degni concedermi benignamente il possesso di quella chiesa, assicurandola che in me suo fidelissimo suddito sarà eternamente quel desiderio et ardore di servirla, che è stato ordinario in tutti i miei maggiori, di che gliene potrano far piena fede molti suoi clarissimi et eccellente rapresentanti, che m' hanno conosciuto in Candia, patria mia. Et siccome io n' ho proposte dignità et entrate maggiori per viver et morire sotto l' imperio mansueto et christianissimo di V. Serenità, cosi debbo sperare che la clemenza sua si contenterà riputarmi non indegno del numero de' suoi benemeriti servitori, et io, se ben peccatore, pregherò nondemeno sempre sua divina Maestà che conservi questo eccelso Dominio in continua et eterna felicità, et in sua bona gratia humilmente m' inclino et raccomando.

Di V. Serenità et di VV. SS ill^me^ et · et ecc^me^ servitor in Gesu Cristo aff^mo^ et humilissimo,

MASSIMO MARGUNI,
humil vescovo di Cerigo[2].

§ V. *Margounios se rend en Crète.* — De Cérigo, Margounios retourna sans doute à Candie. Avant d'en repartir pour aller à Venise, il se fit délivrer les deux lettres suivantes, l'une et l'autre adressées au Doge :

Serenissimo Principe,

Essendo per partirsi da questa città il reverendo Massimo Marguni di questo luoco, novamente eletto vescovo di Cerigo, per appresentarsi alli piedi di vostra Serenità et impetrar il possesso temporale di detto vescovado, como devotissimo suo suddito, et havendolo io per quel poco tempo ch' è stato de qui conosciuto per

1. C. SATHAS, *Documents inéd. relat. à l'hist. de la Grèce au moyen âge*, t. V, p. 68.
2. C. SATHAS, *Documents inéd. relat. à l'hist. de la Grèce au moyen âge*, t. V, p. 68.

homo di religiosa et essemplar vita et di buoni costumi, oltre l'information havuta da ogn' uno de questi suoi fidelissimi populi delle sue honorate qualità et maniere, et quanto egli sia affetionato alle cose di V. Serenità, ho voluto però accompagnarlo con queste mie a' suoi piedi, affermandole che tutto quel favore che sarà impiegato nella persona di detto reverendo vescovo, sarà concesso in cosi benemerito et fidel suddito com' ella habbi nel suo Dominio hora.

Di Candia, li 13 aprile 1585.

Di V. Serenità servitor

Lodovico Memo, duca[1].

Serenissimo Principe,

Venendo a' piedi di V. Serenità il rev. domino Massimo Marguni, vescovo di Cerigo, per ottener la confirmacion temporale del suo vescovato, non ho potuto far dimeno, essendo S. Rev^a^ persona molto religiosa, dotta et di buona et christiana vita, che accompagnarla con le presente mie, facendo fede a V. Serenità delle sue virtuose et honorate conditioni et raccomandandolo, perciò et per esser delli suoi sudditi cittadini di questa città, alla sua gratia, sicura che ogni favore che si degnarà concieder a S. R^a^ .... come per valore et bontà di vita. Gratiæ.

Di Candia, a' 13 aprile 1585.

Di V. S. Antonio Miani, capitano[2].

§ VI. *Margounios en instance près du gouvernement vénitien. Refus d'investiture. Dédommagement qui lui est offert.* — Le 28 août 1585, ordre fut donné à Jacques Foscarini et à Luc Michel, anciens provéditeurs du royaume de Candie, et à Jean-François Morosini, ancien baïle de la République à Constantinople, d'adresser à la Seigneurie un rapport sur l'affaire de l'évêque de Cythère[3]. Nous avons reproduit précédemment le début du rapport de Morosini[4]; il conclut à ce que la République accorde à Margounios la confirmation qu'il sollicite :

Però havendo lettere dei clar. Rettori di Candia per me, che strettamente mi raccomandarono quest' huomo, facendomi fede della sua bontà et della molta devotione che hà al servitio di questo Ser^mo^ Dominio, io lo ricevei gratamente, et di poi dalla conversatione sua et della relatione di persone degne di fede conobbi più chiaramente che questo era un' virtuosissimo huomo di buona et santa vita, molto dotto et benissimo inclinato alla unione della chiesa greca con la latina, et sopra tutto devotissimo suddito di questo S^mo^ Dominio. Onde per opinione mia lo giudicarei molto ben degno della ditta buona gratia di Sua Serenità et di esser compiaciuto di quello che dimanda; perchè havendo questo S^mo^ Dominio nelle sue isole di Levante

1. C. Sathas, *Doc. inéd. relat. à l'hist. de la Grèce au moyen âge*, t. V, p. 69.
2. C. Sathas, *Doc. inéd. relat. à l'hist. de la Grèce au moyen âge*, t. V, p. 69.
3. C. Sathas, *Doc. inéd. relat. à l'hist. de la Grèce au moyen âge*, t. V, p. 68.
4. Voyez ci-dessus, p. xxxii.

li populi per la maggior parte del rito Greco, è necessità a supportar anco che possino haver li suoi sacerdoti et prelati per vivere con la loro religione, che, se non admettendo questo, si potessero ridur tutti a vivere secondo l' uso della chiesa romana, crederei che fusse molto bene non le concedere il possesso che dimanda; ma essendo questo impossibile, parmi gran avantaggio haver più tosto un' huomo dotto che un' ignorante, più tosto un suddito che un straniero, et finalmente più tosto un' affetionato a questo Dominio che un' inimico, oltre che quando questo ricevesse la repulsa di quello che dimanda, si può credere che tutta la natione Greca lo sentiria acerbamente, credendo che ciò procedesse da un mal animo che questo Ser^mo Dominio portasse al rito loro, che non è cosa che più potesse alienar li animi di Greci dalla devotione di questo stato, et impedir quando piacesse al Signor Dio di aprir la stradda della Grecia alla christianità, molti progressi di grandissima importantia a beneficio et esaltatione di questa S^ma Repubblica, et che VV. SS. ill^mo sano meglio di me che li principi savii deveno sempre haver la mira et haver riguardo non solo alle cose presenti, ma a quelle anco che possono succedere. Ho voluto per obedire a quello che mi hanno commandato VV. SS ill^mo dirle riverentemente con mio giuramento et sottoscrittione di mano propria il mio parere, rimettendomi sempre al loro prudentissimo giudizio. Gratie.

Da casa, alli 21 di settembre 1585.

Di VV. SS. humilissimo servitor,

GIOV. FRANCESCO MOROSINI [1].

Le rapport de François Foscarini, beaucoup trop long pour être reproduit intégralement, conclut au rejet de la supplique de Margounios. Il invoque différentes raisons à l'appui de sa thèse; mais il insiste tout particulièrement sur les abus de pouvoir commis par le prédécesseur de Margounios dans l'évêché de Cythère, un certain Denys Strongilos, investi le 31 mars 1570 [2]. Ce prélat simoniaque, assure le rapport de Foscarini « essequi cosi « bene la licenza concessali che fra Candia, Corfù et Zante empie ogni « cosa de preti, tal che non uno o doi per casale, ma messe 15 et 20, « et con infinito danno levando al servitio publico quelli che erano obligati, « consecrandoli preti con mezzo de danari che ne cavava, ha causato « notabilissimi inconvenienti [3]. » Toutefois les observations que présente Foscarini ont un caractère général et ne visent aucunement la personne de Margounios :

Questi rispetti hanno grandissimo poter nel mio animo, li quali pero non intendo che faccino prejudicio alla particolar persona del supplicante che da me conosciuta de boni e nobili costumi, e che mostra haver altri pensieri, et, per quanto intendo,

1. C. SATHAS, *Doc. inéd. relat. à l'hist. de la Grèce au moyen âge*, t. V, p. 70.
2. C. SATHAS, *Doc. inéd. relat. à l'hist. de la Grèce au moyen âge*, t. V, p. 72.
3. C. SATHAS, *Doc. inéd. relat. à l'hist. de la Grèce au moyen âge*, t. V, p. 72.

ha scritto sopra l'unione delle chiese greca et latina, che merita esser abbracciato et favorito da VV. Signorie eccme, credendo io che, poichè l'utile solo che può cavar da quel vescovato lo muove a desiderarlo, si potrebbe permetter senza venir a confermacion di possesso che potesse passar in essempio, lassarli goder quel tanto che da quel vescovato si può cavare, privandolo in tutto del poter consacrar preti; et, se quello non basta, aggiungerli anche maggior trattenimento, come è stato ordinato che facci l'arcivescovo di Filadelfia, homo di privata fede, al quale non si è permesso mai che possi andar in Candia, obligar questo ancor a stantiar in questa città [1].

Ce dernier rapport était trop en harmonie avec la politique ombrageuse de la République pour que ses conclusions ne fussent pas adoptées. On verra tout à l'heure que les mesures mêmes qu'il proposait de prendre envers Margounios furent en grande partie mises à exécution.

En présence du refus de confirmation qui lui était opposé, Margounios adressa au Doge la lettre suivante :

Seren. Principe, Illustr. Signoria,

Il desiderio naturale che tengo io, Massimo Margunio, humile vescovo di Cerigo et fidelissimo servitore di V. Serenità, a viver et morire sotto il governo christianissimo di questo eccelso Dominio, m' hanno necessitato a rifiutare mantenimenti che mi sono stati proposti in Costantinopoli, ove io fù chiamato dal buon patriarca Hieremia, et insieme gradi maggiori et entrate ecclesiastiche in questi paesi; ma, abborendo io l' imperio acerbissimo de nemici communi del nome christiano et i costumi barbari, elessi di fare angustamente la vita a Cerigo et esercitare il mio povero talento nel servitio di Dio nostro Signore et di V. Serenità, confidandomi per l' esperienze passate, che la buona satisfatione havuta di me ad... suoi rappresentanti nel regno di Candia, fosse per rappresentarme et conservarme gratto nel concetto della Sublimità V., et con l' opere mie havesse a guadagnarmi maggiormente la gratia sua, poichè di me non sie mai udito altro che dottrina cattolica et ottima edificattione de suoi sudditi nella pietà christiana; con questo fine mi contentai di accetar la chiesa di Cerigo, poverissima come sà la Ser. V., ma oppulentissima per la quiete mia et per il desiderio che hò di servirla; la quale, tuttoche mi è stata conferita da suddito turchiesco, come porta il stato calamitoso di tempi presenti et l' infelicità della chiesa orientale, non si trova perciò alcun defetto in questa collatione ne di giurisditione et dominio spirituale, ne d' altra solennità, havendola io havuta in quella forma che hanno voluto i sacrosanti canoni, i rescritti patriarcali et l' antiqua consuetudine della sede Costantinopolitana. Ma non è mia intentione di mostrar a V. Serenità il giusto titolo et la piena ragione che io ho sopra quella chiesa, proponendo sempre la gratia e volontà sua a ogni commodo et contento mio, cosi fosse stato piacer d' Iddio che a me sua humilissima creatura fossero stati per avanti noti i suoi rispetti o gl' ordini del

1. C. Sathas, *Doc. inéd. relat. à l'hist. de la Grèce au moyen âge*, t. V, p. 73.

Ser^mo^ Dominio, che mai mi sarei indotto ad accetar quella chiesa per non dare questo disgusto a lei et mettermi in sinistro concetto della mia natione, che, non considerando i rispetti publici, stimerà che per qualche demerito mio V. Serenità m' habbia negato il possesso.

Quello che io debbo rappresentare alla benignità sua è questo, che si degni risguardare il stato mio con l' occhio della pietà et clemenza di questo religiosissimo Dominio, sotto l' ombra del quale eleggo volentieri d' esser in stretta fortuna suddito privato che padrone et commodo in altri paesi. Et, poichè non le pare di darmi el possesso della mia chiesa, la supplico humilmente che le piacia concedermi in Candia la chiesa de S. Georgio, nel casal Lasithi, con dieci bovine de terreni di quel luogo, che è di ragione di V. Serenità, de quali ne ha concesso anco ad altri, dove io mi ridurò a far monasticamente la vita mia, et pregar il Signor per l'esaltatione di questo eccelso Dominio et per la longa et felice vita di cadauna delle V. Signorie illustrissime et ecc^me^, in buona gratia delle quali m' inclino et raccomando[1].

La Seigneurie donna ordre aux autorités de Candie de lui adresser un rapport sur cette lettre de Margounios[2]. Ce rapport fut sans doute favorable, car le 4 février 1586 (= 1585, style vénitien), le décret suivant était soumis au Sénat et adopté à une très forte majorité :

1585, a di 4 febraro.

La bontà della vita et la dottrina del Rev. D. Massimo Margunio Greco, et la bona volontà di servir la S. N. in ogni occasione et in ogni luogo, et specialmente nell' essercitio delle lettere con insegnar in questa città la lingua greca et la latina, delle quali è peritissimo, havendosi opinione che habbia pochi pari in tutta la Grecia di eruditione, merita che li sia dato modo di potersi trattener in questa città nostra ad utilità de studenti, pero :

L' anderà parte che delli danari della Signoria nostra siano dati al preditto Rev. Margunio ducati cinquanta all' anno, mentre che starà in questa città, per suo trattenimento, fino che se li possa proveder di lettura o d' altra cosa; et al fedel nostro Michiel Margunio, fratello di detto D. Massimo, siano concesse boine dodici di terra in Candia, nel luoco di Castelnovo di Francotopi pervenuti nella Signoria nostra, con le conditioni che essi Francotopi le sogliono havere, per alimentare casa sua; havendo sua Signoria fatto saper alli Savii nostri non aver altro pensiero che possa deviarlo dalli studii che la necessità della predetta sua casa, conoscendo che per molti anni che ha studiato in Padoa et in altri studii ha consumato molta sustantia di essa a detrimento delli altri suoi fratelli.

Vicenzo Moresini, Kr Pr di S. C.; Marco Venier, S. di T. F.; Antonio Calbo, S. a Or.

De parte.	140
De non.	6
Non sinceri	12

1. C. Sathas, *Doc. inéd. relat. à l'hist. de la Grèce au moyen âge*, t. V, pp. 73-74.
2. C. Sathas, *Doc. inéd. relat. à l'hist. de la Grèce au moyen âge*, t. V, p. 74.

1585, 13 decembre, in Collegio.

De parte.	19
De non.	0
Non sinceri	2[1]

On voit que la Sérénissime République usait d'un moyen terme et agissait, en somme, d'une façon extrêmement habile, sauvegardant à la fois ses propres intérêts, ménageant les susceptibilités de ses sujets grecs et créant à Margounios une situation indépendante qui, sans lui enlever son titre d'évêque de Cythère, lui permettait de se livrer à ses goûts pour l'étude.

§ VII. *Margounios à Venise. Ses querelles dogmatiques avec Gabriel Sévère concernant la Procession du Saint-Esprit.* — Margounios paraît avoir mené une existence assez tranquille à Venise pendant deux ou trois années. Son désir de la concorde et de l'union devait déchaîner contre lui une véritable tempête: Précédemment déjà[2] nous avons eu l'occasion de faire observer que, dès l'époque même où il fréquentait encore l'université de Padoue, Margounios se montrait extrêmement préoccupé d'une des questions dogmatiques qui divisent l'Église latine de l'Église grecque, nous voulons dire la Procession du Saint-Esprit. Il avait conçu l'espoir d'arriver à une entente sur ce point avec les théologiens catholiques[3]. Dès avant son élévation à l'épiscopat, il avait composé cinq livres sur cette question. Le lecteur nous saura gré de lui épargner de longs détails sur un sujet aussi peu attrayant. Pour expliquer les récriminations que souleva la doctrine professée par Margounios en cette matière, il nous suffira de reproduire le sommaire de chacun des trois premiers chapitres du premier livre de son premier ouvrage Περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος βιβλία τρία :

Κεφ. ά. Κατὰ τίνα χρόνον καὶ ἐπὶ τίνος πάπα καὶ συνόδου ἡ ἐν τῷ συμβόλῳ προσθήκη γέγονε · καὶ ὅτι καὶ τῶν Γραικῶν ἐν ταύτῃ παρῆσαν ἐπίσκοποι, καί τινα ἄλλα ἀναγκαῖα.

Κεφ. β'. Περὶ τοῦ τίς ἦν ἡ τὴν προσθήκην ποιησαμένη σύνοδος · καὶ ὅτι καλῶς ἐγενέτο ἡ προσθήκη · καὶ σύστασις τούτου ἔκ τε τῶν εὐαγγελικῶν τοῦ σωτῆρος ῥημάτων καὶ ἐκ τῶν δεδογμένων τοῖς ἐν Νικαίᾳ πατράσι · καὶ ὅτι τινὲς τῶν μετὰ ταῦτα θεολόγων ταὐτὰ ἐκείνῃ ἐδογμάτισαν, ὅσον γε ἐπὶ τῇ τοῦ παναγίου Πνεύματος θεολογίᾳ · καὶ περὶ διττῆς προόδου τοῦ παναγίου Πνεύματος · καὶ ὅτι οὐ μόνον τὸ « καὶ ἐξ Υἱοῦ προϊέναι τὸ Πνεῦμα », ἀλλὰ τοῦτο συνάμα τὸ « ἐκ Πατρὸς καὶ

1. C. Sathas, *Doc. inéd. relat. à l'hist. de la Grèce au moyen âge*, t. V, pp. 74-75.
2. Voyez ci-dessus, p. xxviii.
3. Voyez notamment ci-dessus, p. xxxvii, la fin du rapport de Morosini.

Υἱοῦ προϊέναι » προσετέθη · καὶ ὅτι διὰ τὸ ἀποδεῖξαι τὸ Πνεῦμα Πατρὶ τε καὶ Υἱῷ ὁμοούσιον κατὰ τῶν αἱρετικῶν προσετέθη, καὶ δι' ἄλλην θεολογικὴν ὑπόθεσιν νοεῖται ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ προϊὸν, εἰ καὶ ἐκείνη ἡ σύνοδος ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐφρόνει καὶ αὐτὸ ἐκπορεύεσθαι · καὶ ὅτι εἷς καὶ ὁ αὐτὸς σκοπὸς ἦν τῆς τε κατὰ Ῥώμην γενομένης συνόδου καὶ τῆς κατὰ τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων οἰκουμενικῆς δευτέρας.

Κεφ. γ'. Ὅτι ἐν τῇ ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τοῦ Πνεύματος προόδῳ συνεπτυγμένην ἡμῖν θεολογίαν οἱ διδάσκαλοι παραδιδόασι, καὶ μάλιστα ὁ μακάριος Αὐγουστῖνος[1].

Ces assertions, audacieuses dans la bouche d'un Grec, exaspérèrent au plus haut point Gabriel Sévère, ardent défenseur des croyances de l'Église orthodoxe, prélat estimable, mais qui semble n'avoir jamais vu d'un bon œil la présence de Margounios à Venise. Toutefois, Jérémie, patriarche de Constantinople, et Mélétius Pigas, patriarche d'Alexandrie et ancien condisciple de Margounios, réussirent non sans peine à calmer les deux adversaires : une réconciliation solennelle eut lieu le jour de Pâques 1590[2]. Mais, par l'imprudence de Margounios, cette paix dont la conclusion avait été si laborieuse, ne fut pas de longue durée. L'évêque de Cythère avait laissé circuler des copies manuscrites d'un Essai sur la Procession du Saint-Esprit, différent des deux traités (le premier en trois livres, le second en deux) dont il a été question précédemment[3]. Composé en 1587[4] et dédié au patriarche Jérémie[5], cet ouvrage ayant été envoyé par Margounios à son

1. Andronic Démétracopoulos, Προσθῆκαι καὶ διορθώσεις εἰς τὴν Νεοελλ. φιλολογίαν Κ. Σάθα (Leipzig, 1871, in-8°), pp. 22-23.

2. Une lettre de Margounios, écrite de Venise le 7 avril 1590 et adressée à Denys le protosyncelle, ne laisse subsister aucun doute sur cette date. On y lit : πέπαυται δίκη, ἀνήρτηται δικαστήριον · οὐδεμία λοιπὸν ἐκδικήσεων ὁποιωνοῦν καὶ ὅτι μάλα δικαίων ὑπόθεσις ὑπολέλειπται, ἀγάπης ἀντὶ πάντων καὶ πρὸ πάντων ἀντεισαχθείσης ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς, οὕτω διαθέντος τοῦ θείου, οὕτως ἐξυπηρετήσαντος τῷ ἐκείνου βουλήματι τοῦ τὴν προστασίαν τῶν ἡμετέρων ἀνειληφότος ψυχῶν. Ἡ ἀναστάσιμος τῶν ἡμερῶν ἦγετο, τὸ συνοδικὸν πρὸ μικροῦ ἀπειλήφαμεν γράμμα, τί γὰρ ἔδει παθεῖν, τοιούτων ἡμῖν γενομένων ἀφορμῶν; ἡνώμεθον ψυχικῶς, διηλλάγμεθον θεϊκῶς · εἶθε καὶ διαμείνοιμεν ἄχρι τέλους, πρὸς θεοῦ τε καὶ τῶν ἱερῶν ὑμῶν εὐχῶν βοηθούμενοι! (*Parisinus* n° 621 · du supplément grec, p. 110.) Une lettre de Margounios à Gabriel Sévère, datée, comme celle ci-dessus, du 7 avril 1590 et qui accompagnait l'envoi d'un présent offert à la suite de leur réconciliation, est ainsi intitulée : τῷ πανιερωτάτῳ Φιλαδελφείας Μάξιμος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων, μετὰ τὸ συνοδικὸν γράμμα λαβεῖν, τὸ εἰς ἀγάπην καὶ διαλλαγὴν ἡμᾶς προτρεπόμενον. (Voy. *Parisinus* n° 621 du supplément grec, p. 89.)

3. Voyez pp. XXXII-XXXIII.

4. Voyez plus loin, p. XLVI, la souscription de ce Traité.

5. Καὶ τὸ πρὸ δύο ἐτῶν συντεθέν μοι περὶ τῆς τοῦ παναγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως πονημάτιον, διά τινος προσφωνητικοῦ γράμματος ἀφιερωθέν σοι νῦν παρ' ἐμοῦ, ὅσον οὔπω διαπεμφθήσεταί σοι, παναγιώτατε δέσποτα (Lettre de Margounios à Jérémie, du

ami David Hœschel, d'Augsbourg[1], celui-ci le fit imprimer à Francfort, en 1591. Andronic Démétracopoulos, qui nous révèle cette dernière particularité[2], a malheureusement négligé d'indiquer à quelle source il l'avait puisée. Néanmoins, il faut reconnaître que son assertion est, sinon totalement, au moins partiellement vraie. En effet, l'Essai de Margounios sur la Procession du Saint-Esprit était déjà imprimé, en Allemagne, à une date antérieure au 11 septembre 1591[3], comme en fait foi la lettre suivante, adressée à Léonce Eustrate.

Τῷ σοφωτάτῳ Λεοντίῳ τῷ Εὐστρατίῳ Μάξιμος εὖ πράττειν.

Ἀπῆλθες, ἐμοὶ δὲ κατέλιπες δάκρυα. Παρῆλθον εἰς τὸ τῆς συζητήσεως δικαστήριον ἔντρομος[4], οὐχ ὡς ὑπαίτιος ὤν, ἀλλ' ὡς δειλιάσας πρὸς τὸ πρᾶγμα ὡς ἄηθες, ναὶ δὴ καὶ τινα ἐπήρειαν δεδιώς. Ἀπῆλθον δὲ οἷος καὶ παρεγενόμην ἐκεῖσε ἀσινής, χάριτι Χριστοῦ καὶ τῇ τῆς ἐκλαμπροτάτης Γερουσίας συνηγορίᾳ καὶ ὑπερασπισμῷ. Τί τὸ ἐπὶ τούτοις; πολὺς τῶν ἐπηρεασάντων ὁ μετάμελος ἐφ' οἷς ἐδεδράκεισαν. Τίς δὲ ὁ αἴτιος καὶ ἐφ' ὅτῳ, καὶ πρὸ τῆς παρ' ἡμῶν ὑπομνήσεως ἐξεπίστασαι. Ἦκε καὶ εἰς ἡμᾶς τῶν αὐτόθι αὖθις ἐπισυμβάντων, ὡς μὴ ὤφελε, μήνυμα· ἐπιστολὴ ἐν Γερμανίᾳ ἤδη ἐκτυπωθεῖσα ἐπεφθάκει[5]. Ἐντεῦθεν ἐκ τοῦ τὰς ἀφορμὰς παρασχόντος οὐ μικρὸς ἐγείρεται θόρυβος, τὰ πάνδεινα παθεῖν ἡγησαμένου· ἀλλὰ γὰρ ἔδει καὶ τοῦτ' ἐκεῖνον κατὰ νοῦν λαβεῖν τὸ μὴ δεῖν ἅπαξ προσκροῦσαι ἐλέσθαι, καὶ τοῦτο ἐν τοῖς καιριοις. Γέγονεν οὖν ὃ δὴ καὶ γέγονε· φθάνω δ' ἐγὼ αἰτῶν τὴν ἐπὶ τοῖς ὅπως ποτὲ πεπλημμελημένοις νῷν συγχώρησιν· οὗτος δ' ἀποδοκιμάζει τὴν αἴτησιν, ἄλλως τε καὶ μεσολαβησάντων ἐκλαμπροτάτων ἀνδρῶν εἰς τοὔργον. Τί οὖν ἂν καὶ πάθοιμεν ἐπηρεαζόμενοι; τί γὰρ ἄλλο ἢ τὸ θεῖον εἰς συμμαχίαν προσκαλεσόμεθα; τοῦτ' οὖν καὶ τὴν σὴν πρὸς ἐκεῖνο δι' ἡμᾶς ἐξιλέωσιν. Ὁ ἱερὸς πρωτοπαπᾶς οὔπω καὶ νῦν τὸ

---

19 juin 1590, apud Sathas, Βιογραφικὸν σχεδίασμα περὶ τοῦ πατριάρχου Ἱερεμίου β', Athènes, 1870, in-8°, p. 113).

1. Voy. A. Ruska, *Index mss. biblioth. Augustanae* (1675, in-4°), p. 41.

2. Προσθῆκαι καὶ διορθώσεις εἰς τὴν Νεοελλ. φιλολογίαν Κ. Σάθα, p. 21 et p. 32.

3. La lettre dont le début est reproduit dans la note 5 de la page précédente fait certainement allusion à l'envoi d'un exemplaire *imprimé*. Le manuscrit du *Manuel* fut sans nul doute envoyé à Hœschel en 1590.

4. Dans une lettre à Denys le protosyncelle, datée de Venise, le 16 boédromion (août) 1591, Margounios raconte aussi qu'il a été appelé devant le tribunal de l'Inquisition : σὺν θεῷ ἔτι περίεσμεν, καίτοι ὅσον ἐπὶ τῇ τῶν ἐπηρεαζόντων ἡμᾶς μάτην προθέσει πολλοῦ γ' ἤδη ἂν ἀποβαλόντες τὸ ζῆν· ὅτι ἄρχουσι παρεδόθημεν, καὶ τῇ ἐκκλησιαστικῇ συζητήσει, πρᾶγμα τῶν ὧν καὶ τοὔνομα μόνον καὶ τὸν μηδὲν ἑαυτῷ κακὸν συνειδότα ἐκδεδίττει καὶ εἰς τρόμον φέρει μάλιστα. (Épistolaire manuscrit de Margounios appartenant à M. le prince G. Maurocordato, p. 112. — Cf. *Parisinus* n° 621 du supplément grec, pp. 107-108.)

5. Comme on le verra par le titre que nous citons plus loin, p. xxxviii, le Traité de Margounios est rédigé sous forme de lettre.

χρέος ἀπέδωκε. Χάρισαι ἡμῖν, πρὸς τοῦ φιλίου, γράμματα πρὸς ἐκεῖνον διαμηνύοντα τὴν ἀπόδοσιν· ἐμπαρενείραις δ' ἐκείνοις καὶ ὅπως μέχρι τούτου τὰ κατὰ σὲ κεχώρηκε καὶ τὰ τῶν προσφοιτησάντων σοι νέων, οὓς καὶ παρ' ἐμοῦ προσείποις φιλικώτατα, ναί, πρὸς τῆς μεταξὺ νῷν ἱερᾶς φιλίας, καὶ εἴ του τῶν παρ' ἡμῖν σοι δεήσει, οὐκ ἂν φθάνοις ἐπιτάττων ἡμῖν τὰ πρὸς δύναμιν. Ἐρρωμένος μοι διαβιῴης, σοφώτατε καὶ ἐντιμότατε ἐν Χριστῷ ἀδελφέ.

Ἐνετίηθεν, μαιμακτηριῶνος ιά κατὰ τὸ ᾳφλά ἔτος τὸ σωτήριον[1].

Il est également question du Traité susdit dans une lettre de Margounios à Mélétius Pigas, que nous hésitons d'autant moins à reproduire qu'il s'y trouve différentes particularités concernant la querelle de l'évêque de Cythère et de Gabriel Sévère.

Τῷ μακαριωτάτῳ πάπᾳ καὶ πατριάρχῃ Ἀλεξανδρείας κυρίῳ κυρίῳ Μελετίῳ Μάξιμος, ταπεινὸς Κυθήρων ἐπίσκοπος, εὖ πράττειν.

Ἀπείρηκα σχεδὸν ἐν ταῖς ἐπαλλήλοις τῶν θλίψεων, πάτερ μακαριώτατε, καὶ οἶδα μὲν καλῶς ὅτι ποινὰς τῶν ὧν ἡμάρτηκα ἐκτινύω, εἴθε δὲ καὶ τῶν κηλίδων πάντη ἐντεῦθεν ἐκκαθαιρούσας με, καὶ μή μοι καὶ τῶν ἐκεῖσε πικροτέρων προσδέησειεν. Οὐκ ἔσται δὲ τοῦτο, συνεισφερούσης μοι καὶ τῆς μακαρίας σου ψυχῆς τὴν τοῦ θείου διὰ τῶν σῶν εὐχῶν τε καὶ ἱερῶν τελετῶν ἐξιλέωσιν· φέροις δ' ἂν καὶ αὖθις προσηνῶς τε καὶ πατρικῶς. Τίνι γὰρ ἂν ἄλλῳ τὰ κατ' ἐμὲ ἀνακοινώσαιμι πρεπωδέστερον τῶν νῦν ῥηθησομένων τὴν διενόχλησιν;

Οὐδέπω καὶ νῦν κόρον ἔσχεν ὁ χρηστὸς Φιλαδελφείας τοῦ ὁμόσε χωρεῖν ἡμῖν καὶ πάσης ταραχῆς ἀναπληροῦν τὰ ἡμέτερα. Ἔχεται δὲ, ὡς ἂν αὐτὸς φαίη, εὐπροσώπου ἀφορμῆς, τῆς τοῦ Ἐγχειριδίου ἐκτυπώσεως. Καὶ δὴ οὐκ ἔστιν ὃν οὐ κεκίνηκέ τε καὶ κινεῖ λίθον καθ' ἡμῶν. Μετὰ γὰρ τὴν ἐπὶ τοῦ ἀμβωνος αὐτῷ γενομένην εὐπρεπῆ δημηγορίαν, μετὰ τὴν προβεβηκυῖαν κώλυσιν τοῦ προστρέχειν καὶ ἡμῖν τινας τῶν ἐξομολογεῖσθαι βουλομένων, κἂν τούτῳ φεῦ! πεπαρῴνηκε, πλὴν μάτην τὸν ἀέρα δέρων καὶ προσπολεμῶν ἑαυτῷ. Προσέθηκε γὰρ καὶ τοῦτο ταῖς θεσπεσίαις αὐτοῦ ἐμπνεύσεσι, τὸ τοὺς ἐπὶ ἐξομολογήσει τάχα προσδεδραμηκότας ἡμῖν τῆς ἀχράντου κοινωνίας ἀπείργεσθαι· ἀλλ' ἠχρείωται αὐτῷ ὁ σκοπὸς, καὶ μόνον τοῦτο προσκερδαίνει τὸ πᾶσι κατάδηλον προτιθέναι τὸ τῆς προαιρέσεως μοχθηρὸν, ὦ τῆς ἀνοχῆς σου, παμβασιλεῦ, καίτοι καὶ οὕτω καθ' ἑκάστην τῷ ναῷ προσεδρεύων καὶ τὰ θεῖα ἱερουργῶν. Τίς οὕτω ποτὲ πρὸς ταῦτα ἀπηρυθρίασε; τίς τῶν ἀθίκτων τοιαύτῃ διαθέσει ψυχῆς κατετόλμησε; πῶς γὰρ ἂν εἰρήνην τὴν ἄνωθεν ἐπισπάσαιτο αὐτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις ὁ τῆς εἰρήνης πολέμιος; πῶς συγχωρηθείη τὰ πλημμελήματα ὁ οὕτω τῶν θείων ὑποθηκῶν καὶ εὐαγγελικῶν προσταγμάτων ἀναιδῶς κατορχούμενος, καὶ

1. Épistolaire manuscrit de Margounios, appartenant à M. le prince G. Maurocordato, pp. 249-250.

μνησικακίαν νοσῶν τὴν ὀλέθριον; Ὁ δὲ τῶν κακῶν κολοφών, ἀπρόσιτά μοι τὰ τῆς ἐκκλησίας πεποίηκεν ὁ τῶν κακῶν αὐτουργός, μηδὲ γοῦν κοινωνίας τῆς ἱερᾶς, δι' ὧν ἐπιτάττει τοῖς συμπαρανομοῦσι, παραχωρῶν ἡμῖν τὴν ἀπόλαυσιν. Τίς ἡ πρόσφατος αὕτη νομοθεσία, μᾶλλον δ' εἰπεῖν παρανομία, πάτερ μακαριώτατε; ἕως πότε ἀργήσουσι νόμοι κατὰ τοῦ καὶ πρὸς ὕψος τραχηλιάσαντος; ἕως πότε παραβιασθήσονται θεσμοὶ ἱεροί; ἕως πότε ἐγκαυχήσεται ἐν κακίᾳ ὁ ἐπὶ ταύτῃ δυνατός; ὁ τολμητίας; ὁ συνόδων ἱερῶν καταφρονητής; ὁ καθυλακτῶν πατρικῶν καὶ πατριαρχικῶν παραινέσεων; Ὅτι μάτην ἀναπέφηνε συκοφαντῶν, ὅτι ἐξήλεγκται αὐτοῦ ἡ ἐπήρεια, διὰ τοῦτο καταφρονεῖ; Καὶ εἰκὸς μὲν, ἐπειδὴ, κατὰ τὰ ἱερὰ λόγια, καὶ ἀσεβὴς εἰς βάθος κακῶν καταπεσών, πλὴν ἀλλ' οὐ μάτην εἰσήχθη νόμος ἱερὸς, καὶ ἡ ἐπὶ τῇ τούτου παραβάσει ποινὴ καὶ κόλασις, ἵνα κἂν μὴ βούληται ὁ κακουργῶν διακόπτηται, καὶ τοῖς ἄλλοις γοῦν τῆς οἰκείας λύμης μὴ μεταδῷ.

Τοιαύτη ἡ ἡμετέρα κατάστασις, πάτερ μακαριώτατε· οὕτω καθ' ὑπερβολὴν ἐπηρεαζόμεθα. Καὶ ἴσμεν μὲν ὅτι ψυχὴν ἱερὰν καὶ θεῷ φίλην διαταράττομεν· πλὴν ἀλλ' ὡς ἰατρῷ τῷ πάνυ ταύτῃ προσδεδραμήκαμεν. Ὀκνοῦμεν γὰρ καὶ κατέχομεν ἑαυτοὺς τῆς πρὸς τὰ τοιαῦτα ὁρμῆς· ἀλλ' οὖν καὶ πρὸς τὴν αὐτόθεν ἐσομένην θεραπείαν ἀποβλέποντες ἐκπομπεύομεν προφανῶς τὰ ἡμέτερα. Ἄγε οὖν, πρὸς τῆς εἰς τὸ θεῖόν σου ἀγάπης, πάτερ μακαριώτατε, εἴ τινα σπλάγχνα οἰκτιρμῶν, εἴ τις στοργὴ καὶ συμπάθεια πατρικὴ, εἴ τις διάθεσις φιλικὴ, δὸς χεῖρα χειμαζομένοις ἡμῖν, οὕτω δεινῶς ναυαγοῦσι βοήθησον, οὕτω σφοδρῶς καὶ ἀδίκως πολεμουμένοις ἡμῖν ἀρωγὸς ἀναφάνηθι· καὶ ἡ παῦσον τοῦτον τῆς ἀτάκτου ὁρμῆς θείαις ταῖς παρὰ σοῦ ὁρμαῖς καὶ ἐμπνεύσεσιν, ἢ γοῦν κατὰ τὴν θεόθεν δοθεῖσάν σοι χάριν καὶ ἐξουσίαν δὸς ἡμῖν ἐξουσίαν καὶ ἐν εὐκτηρίῳ γοῦν οἴκῳ τὰ θεῖα ἱεραρχικῶς ἢ γοῦν ἱερατικῶς ἱερουργεῖν οὕτω βαρυνομένοις ταῖς περιστάσεσι καὶ καταπονουμένοις ταῖς ἐπηρείαις τοῦ δαίμονος. Οὐ γὰρ ἀνεκτὸν ἡμῖν τὸ τῶν ἀχράντων μυστηρίων ἐπὶ τοσοῦτον, καὶ οὐδ' ἐπ' εὐλόγοις αἰτίαις, ἀποσχοινίζεσθαι. Οἶδα μὲν οὖν ἐγὼ τὴν δ[ην] καὶ ιε[ην] νεαρὰν θεσμοθεσίαν τοῦ σοφοῦ βασιλέως Λέοντος τοιοῦτόν τι οὐχ ὅτι γε ἐν εὐκτηρίοις οἴκοις, ἀλλὰ δὴ καὶ ἐν πλοίῳ, εἰ τύχοι, καὶ ἐν ἐρήμοις πεδιάσι θεσπίσασαν· ἀλλὰ καὶ οὕτω τὸ ἐνδόσιμον παρὰ τῆς θεοφιλεστάτης σου ψυχῆς δοθῆναί μοι εὔχομαι. Οὕτω τῶν ἐμαυτοῦ γενήσομαι τοῦ λοιποῦ, καὶ ὑπὸ Χριστῷ φρουρῷ καὶ σκεπαστῇ, καὶ τῇ τῶν θείων αὐτοῦ δώρων μεταλήψει, τὸ ὑπόλοιπον τῆς ἐμῆς ἀταράχως μετρήσω ζωῆς, συνεργουσῶν μοι κἀν τούτῳ τῶν πρὸς τὸ θεῖον τῆς σῆς μακαριότητος εὐπροσδέκτων δεήσεων. Ἐρρωμένην διαφυλάττοι ὁ κύριος τὴν σὴν μακαριότητα εἰς πολλῶν ἐτῶν περιόδους, πάτερ μακαριώτατε.

Ἐνετίηθεν, θαργηλιῶνος δεκάτῃ φθίνοντος κατὰ τὸ ϛφιϛ' ἔτος τὸ σωτήριον[1].

Il nous a malheureusement été impossible de trouver un exemplaire de la première édition du traité de Margounios sur la Procession du Saint-Esprit. Nous pouvons cependant en parler d'une façon très positive. Comme nous

1. *Parisinus* n° 621 du supplément grec, pp. 61-64.

l'avons déjà fait observer, ce traité, que son auteur appelle Ἐγχειρίδιον, diffère de celui en trois livres que Margounios dédia, en 1583, au patriarche Jérémie, et de celui en deux livres qu'il dédia, en 1584, à Pierre Boucle-d'Oreille, prince de Valachie. Il déclare lui-même, dans une lettre à Jérémie, qu'il le composa en 1587. Dès lors, il est évident que ce traité n'est autre que celui qui fut réimprimé, en 1627 ou 1628, par Nicodème Métaxas, à Constantinople, dans le palais de l'Ambassade anglaise. Ce n'est pas ici le lieu de décrire le rarissime volume dont deux ouvrages de Margounios forment la troisième partie ; nous nous réservons d'en donner plus loin une notice. Qu'il nous suffise de dire présentement que les six premières pages de cette troisième partie sont occupées par cet Ἐγχειρίδιον, dont voici le titre complet :

Ἐπιστολὴ Μαξίμου τοῦ Μαργουνίου, ἐπισκόπου ταπεινοῦ Κυθήρων, ἐγχειρίδιον περὶ τῆς τοῦ παναγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως, ὡς ἐν εἴδει ἐπιστολῆς.

Si ce titre laissait encore subsister quelques doutes, ce colophon, qui termine l'opuscule, achèverait de les dissiper :

Ἐνετίηθεν, ποσειδεῶνος ἐννάτῃ φθίνοντος κατὰ τὸ ἀφπζ′ ἔτος τῆς ἐνσάρκου τοῦ σωτῆρος ἡμῶν οἰκονομίας.

En 1591, un ami de Margounios, le moine Léonce Eustrate, qui visitait l'Allemagne, passa par Augsbourg et y fit la connaissance de David Hœschel, auquel il communiqua même un précieux manuscrit qu'il avait apporté[1]. Nous ne savons s'il entra également en relations avec un autre érudit allemand bien connu, Christophe Pelargus, mais celui-ci fit imprimer, en 1591, à Francfort-sur-Oder, un ouvrage grec (avec traduction latine) ***Sur l'opinion que professent quelques Grecs de nos jours touchant la procession du Saint-Esprit*** par LÉONCE, moine[2]. S'agit-il de Léonce Eustrate? Cela paraît fort probable. Quoi qu'il en soit, la présence de ce religieux en

1. Dans l'édition qu'il a donnée des six Homélies de S. Jean Chrysostome contre les Juifs (Augsbourg, 1602, in-8°), Hœschel s'exprime ainsi au sujet de Léonce Eustrate (page 513) : « Orationes has sex in Judæos e membranis Leontii Eustratii Cyprii, τοῦ μακαρίτου (quas ante annos XI ex patria huc Augustam secum ille attulerat mecumque amice communicarat) transcripsi. »

2. Nous lisons ce qui suit dans Zaviras (Νέα Ἑλλάς, p. 416) : Λεόντιος μοναχὸς λατινόφρων. Σώζεται τούτου σύγγραμμα περὶ τοῦ τίνα γνώμην ἔχουσι τινὲς Ἕλληνες σήμερον περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Τοῦτο τὸ βιβλίον ἐξέδοτο ἑλληνολατινιστὶ Χριστιάνος (sic) ὁ Πελαργὸς ἐν Φραγκοφούρτῃ πρὸς Ὄδερον, τῷ ἔτει 1591, εἰς 4. Ἴδε τὸν Δημήτριον Συμεῶνα, ἀρ. 66.

Allemagne à la susdite date, ses relations bien connues avec Margounios et la question alors agitée de la procession du Saint-Esprit sont autant de raisons pour lesquelles nous avons cru devoir mentionner l'existence d'un ouvrage, dont, pas plus que de l' Ἐγχειρίδιον de Margounios, nous n'avons pu découvrir d'exemplaire. Peut-être trouverait-on dans ce livre quelques documents nouveaux concernant l'histoire littéraire des dernières années du seizième siècle.

Cependant, l'Église de Constantinople s'émut des opinions professées par Margounios. Le patriarche Jérémie lui adressa une admonestation paternelle et l'exhorta à se rétracter. L'évêque de Cythère jugea nécessaire de rédiger une apologie et de l'adresser aux membres du Saint-Synode. Cet écrit fait le plus grand honneur à Margounios; il révèle en lui une vaste intelligence, un esprit élevé, une droiture de caractère peu commune, un ardent amour de la vérité. Nous lui donnons place ici, malgré son étendue; car il constitue, à notre avis, un document capital pour la biographie de Margounios.

Τῇ κατὰ Κωνσταντινούπολιν ἐν Χριστῷ συναθροισθείσῃ ἱερᾷ συνόδῳ, πατράσι παναιδεσιμωτάτοις καὶ κυρίοις ἐντιμοτάτοις, Μάξιμος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων, πᾶν ὅ τι σωτηριῶδες καὶ εἰς θείαν ἦκον δόξαν καὶ εὐαρέστησιν.

Ἐμοὶ μὲν, ὦ ἱερὰ καὶ θεοσύλλεκτος τοῦ κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ σύνοδος, καὶ ἄγαν ἂν ἦν καταθύμιον καὶ τὸ ὅλον χαριέστατον ὀξεῖ τῷ τῆς προθυμίας χρησαμένῳ πτερῷ, ὡς ὑμᾶς τε παραγενέσθαι καὶ τὴν προσήκουσαν ἑκάστοις ἀπονεῖμαι αἰδῶ, καί τι καὶ ἐκ τῶν ἐνόντων, εἰ καὶ τοῖς πᾶσι τοὺς πάντας ὑποβέβηκα, συνεισενεγκεῖν τῷ καλῷ καὶ θεαρέστῳ ὑμῶν τῆς σπουδῆς καὶ τῆς εἰς τὴν ἱερὰν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν ἐπαινετῆς διαθέσεως. Ἐπεὶ δὲ οὔτ' ἐπετάχθην τοῦτο διὰ κοινοῦ γράμματος ὑμετέρου καὶ ἰδίᾳ τῆς ὑμετέρας ἀρχῆς, οὔτ' ἐπ' ἐμοὶ κεῖται ὡς καὶ αὐτὸν ἐθέλειν τὸ εἰς ἔργον ἀγαγεῖν τὰ τῆς προαιρέσεως, καὶ ἄκων εἶναι λοιπὸν τὴν τοῦ ὑμετέρου ἱεροῦ συλλόγου στέρησιν μεθ' ὅσης ἀθυμίας φέρων διατετέλεκα. Ὅ δέ μοι λοικὸν ἦν γράμματα ὁποιαοῦν ἐγχαράξαι πρὸς ὑμᾶς, ἐς τοῦτο δή, τό γε νῦν ἔχον, διεγείρομαι· καί μοι, πρὸς τῆς εἰς τὸ θεῖον εὐσεβείας, δικαίας (καὶ γὰρ ὀφείλετε) παράσχοιτε ἀκοὰς μικροῦ δεῖν καὶ τὴν ψυχὴν ἀπολεγομένῳ, οὐκ ἐφ' οἷς ἐγὼ πάσχω δεινεκῶς, τάχα γὰρ τῶν ἐμοὶ πλημμεληθέντων τε καὶ καθ' ἑκάστην πλημμελουμένων καὶ τοῦτό τι καθάρσιον πρὸς τοῦ θείου πεφιλοφρόνημαι· ἀλλ' ἐφ' οἷς ὅτι μάλιστα τὸ δίκαιον οὐ τὴν τυχοῦσαν πάσχον διαφθορὰν καθορῶ.

Ἔγωγε γὰρ καίτοι τἄλλα τοῖς ὅλοις ἥττων ὑπάρχων τῶν ἄλλων τῶν κατ' ἐμέ τε καὶ ὑπὲρ ἐμὲ, τὸ γεμὴν ἐπ' εὐσεβείᾳ τε καὶ ὀρθοδοξίᾳ γεννηθῆναί τε καὶ τραφῆναι ὑπό του πλεονεκτεῖσθαι οὐδενὶ οὔπω καὶ νῦν συγκεχώρηκα, καί γε, θεοῦ συναιρουμένου, οὐδ' ἂν εἰς τοὐπιὸν συγχωρήσαιμι. Ἐς τοῦτο δή μοι καὶ πρὶν ἢ εἰς τὸν

ὑψηλὸν τῆς ἱερωσύνης ἀναχθῆναι βαθμὸν οὐκ ὀλίγα εἰσῆκται σπουδῆς, καὶ ἀγών μοι οὐχ ὁ τυχὼν διηγώνιστο ἐν Παταβίῳ ποιουμένῳ ἔτι νεάζοντι τὰς διατριβὰς, καί πού τι καὶ παρὰ τοῦτο πρὸς τῷ εἱρκτῇ παραδοθῆναι τὰ εἰς τὸ ζῆν παρακινδυνεύσαντι· καὶ εἰς ἄνδρας δὲ παραγγείλαντι καὶ ἱερωσύνης ἀξιωθέντι τοσούτῳ πλέον μοι τὸ περὶ τὸ σέβας φίλτρον διεθερμαίνετο καὶ ἀνήπτετο, ὅσῳ γε καὶ προσμελετῆσαί τι τῷ κοινῷ τῆς καθ' ἡμᾶς ἱερᾶς ἐκκλησίας οὐκ ἀξύμφορον καὶ τὰ τοῦ ἡμετέρου καὶ μᾶλλον προσβεβαιοῦν δόγματος, καὶ τοὺς ἄλλους δὲ, εἴπερ οἷόν τ' ἦν ἅμα εἰς τὴν αὐτὴν συνεπισπώμενον ἔννοιαν, ταὐτὸ δ' εἰπεῖν καὶ εἰς αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν, οὐδὲν μὲν ἐμὸν λέγοντα, οὐδὲ ἀλλότρια εἰσφερόμενον, τὰ δὲ τοῖς παλαιοῖς πατράσι καὶ διδασκάλοις ἀσιανοῖς τε καὶ εὐρωπαίοις εἰρημένα μετὰ τοῦ καλοῦ καὶ δικαίου, καὶ ὡς ἂν αὐτοὶ βουληθεῖεν, εἰς μίαν τὴν εὐαγγελικὴν συνάγοντα ὁμοφωνίαν καὶ σύμπνοιαν. Ἀδύνατον γὰρ ὤμην τὸ αὐτὸ πνεῦμα ἄλλοις ἄλλως ἐμπνεῦσαι τὰ ἑαυτοῦ, τὸ πάσης ὁμονοητικῆς ἑνώσεως αἴτιον· τοῦτό μου τὸ σπούδασμα ἦν, τοῦτό μου τρυφὴ καὶ μελέτημα. Εἰ δὲ καὶ ὑπὲρ τὴν ἐμὴν δύναμιν ἐτύγχανεν ὄν, ἀλλ' ἐνεδυνάμου με τὸ πνεῦμα, παρ' ᾧ οὐδὲν ἀδυνατεῖ, καὶ οὗπερ ἐν ἀσθενείᾳ τελειοῦται ἡ δύναμις, καὶ ὅπερ ἀποκρύπτειν οἵδε πολλὰ ἀπὸ σοφῶν καὶ συνετῶν καὶ ἀποκαλύπτειν νηπίοις φιλανθρωπότατα. Ἄλλως τε δὲ οὐδ' οὕτως ἔξω φρενῶν ἐγεγόνειν ἐγὼ ὥστε τηλικοῦτον ἔργον ἐμαυτῷ καὶ μόνῳ καταθαρρεῖν, ἀλλὰ τῇ καθ' ἡμᾶς ἱερᾷ ἐκκλησίᾳ προσέδραμον, καὶ ᾧ τὰ ταύτης οἰακοστροφεῖν πρὸς τοῦ θείου προνοητικῶς κεχορήγητο.

Ἐπεὶ δέ τινες τῶν ἡμετέρων τῶν μὴ εἰσέρχεσθαι ἑλομένων διὰ τῆς θύρας εἰς τὴν αὐλὴν τῶν προβάτων, ἀλλ' ἀναβαίνειν ἀλλαχόθεν κακῶς αὐτῆς ἀπολισθήσαντες, εἰς ἀλλοκότους δόξας ἐτράποντο, ὥστε καὶ μητραλοῖαι γενέσθαι τινὲς, καὶ κατὰ τῆς γεννησάσης καὶ θρεψαμένης αὐτοὺς καλῶς ἀνερυθριάστως καὶ μετ' οὐδενὸς δικαίου ἐπαίρεσθαι, καὶ τούτους, τά γ' εἰκότα, ἐπαναγαγεῖν πρὸς τὰ πάτρια προὐθυμήθημεν, διελέγχοντες μὲν αὐτῶν τὸ τῆς ἐννοίας διεστραμμένον τε καὶ ἀπατηλὸν, ὅσον γε ἐπὶ τῷ ἡμετέρῳ δόγματι καὶ εἰς προὔπτον δὲ αὐτοῖς τιθέντες, καὶ ἐξ ὧν αὐτοὶ ἐπεχείρουν ἀγωνιστικώτερόν τι ἀντιπαραστατικῶς τὴν ἀλήθειαν· σκοπὸς δέ μοι οὗτος προὔκειτο ἡ μετὰ τοῦ καλοῦ καὶ ἀληθοῦς καὶ δικαίου, εἴπερ οἷόν τ' ἦν καὶ ἐπὶ σύνοδον ἡ τῶν χριστιανῶν ὁμοφωνία καὶ σύμπνοια, κατ' οὐδὲν μέντοι παραχαραττομένου, ἀπεὶη τοῦτο μακρὰν ἀφ' ἡμῶν, τοῦ παγχρύσου τοῦ ἡμετέρου δόγματος νομίσματος. Μάρτυς δέ μοι τούτων τὸ παντέφορον ὄμμα, τὸ καρδίας ἐτάζον καὶ νεφρούς· καὶ συμμαρτυρεῖ μοι τὸ συνειδὸς, καὶ αὐτὰ σχεδὸν φωνὴν ἀφιέντα τὰ πράγματα, τὰ περὶ ταύτης μοι τῆς ὑποθέσεως ἐπὶ προσβεβαιώσει τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος πονηθέντα συγγράμματα, ὁ πρὸς πολλοὺς καὶ κατὰ στόμα καὶ διὰ γραμμάτων ἀγὼν καὶ σκοπὸν ἔχων πάντοτε τὴν ἀλήθειαν, ἧς οὐδὲν τοῖς γε κατὰ Χριστὸν βιοῦσι γένοιτ' ἂν προτιμότερον· ἡ πρὸς Νικόλαον, τὸν τῆς τάξεως τῶν Σταυροφόρων, μετὰ ταῦτα δὲ Μυλοποτάμου ἐπίσκοπον, ἐπιστολή· ἡ πρὸς Πέτρον τὸν Ντάβιλαν, τὸν τῆς τάξεως τῶν Φραγκισκάνων, νῦν δὲ ἐπίσκοπον Ῥηθύμνης, ἀπολογία, καὶ ἡ ἐκ Ῥώμης μοι παρὰ Σπυρίδωνος τοῦ Βλούδου πεμφθεῖσα ἐπιστολή· ἡ πρὸς Ἀντώνιον τὸν Τεμώνιον, ἰατρὸν Χῖον, τινῶν ἐξ ὑμῶν παρασχόντων τὰς ἀφορμὰς, μετὰ ταῦτα ἀπόκρισις. Παρίημι τὰ ἐν τῷ τῆς ἐνταῦθα συζητήσεως κριτηρίῳ ἀπολογηθέντα, τὰ τύποις ἐκδοθέντα μοι

πονημάτια, ἀφορμὴν σχόντα τὰς κατ' ἐμοῦ γενομένας διαβολὰς, τοὺς καθ' ἑκάστην ἐπεγειρομένους ἀγῶνας πρὸς τοὺς ἡμῖν ἀντιδιαφερομένους. Εἰ δ' ἄλλως ἄλλος τις διατεθρύλληκε τὰ ἡμέτερα καὶ ἔννατον ἤδη τουτὶ ἔτος διαμεμήνυκε τὴν ἡμετέραν, τό γ' ἐπ' αὐτῷ, ἐκδαπανῶν ζωὴν, καὶ παντοίοις τρόποις πολιορκῶν τὴν ἡμετέραν ἀσθένειαν, βελτίων μὲν εἴθε γένοιτο ἑαυτοῦ· εἰ δ' οὖν, ἀποδιδότω λόγον θεῷ, ἅτε δὴ σκανδάλου ψυχαῖς ἁπλαῖς γενόμενος καὶ γιγνόμενος αἴτιος. Εἰ δὲ καὶ πρώτῃ καὶ δευτέρᾳ καὶ τρίτῃ συνόδῳ ἐπὶ τοιαύτῃ σκέψει γενομένῃ ἀπροσωπολήπτως καὶ ἀκριβῶς καὶ τρόποις τῆς θέμιδος καθυπεξῃσι οὐκ ἔκρινε, μᾶλλον δὲ τούτων, ἐγὼ οὐκ οἶδ' ὅ τι καὶ εἴποιμι, ὑμῶν δ' ἂν εἴη καὶ σκέψις τῶν τηλικούτων ἐφ' ἑαυτοὺς φροντίδα ἀραμένων, καὶ καταπεφρόνηκε δι' ὧν μετὰ ταῦτα δέδρακεν. Ἀλλὰ γὰρ τίς αὕτη ἡ ἐπὶ τοῖς διηκριβωμένοις ἤδη καὶ ἀπροσωπολήπτως καὶ τοῖς τρόποις τῆς θέμιδος ψηφισθεῖσιν ἀλλόκοτος καὶ ξενίζουσα σώφρονας ἀκοὰς ὅλως τὸ νῦν εἶναι μεταβολή; Ἆρα γὰρ ἡμεῖς ἄλλοι οὕτω ταχέως ἐξ ἄλλων γεγόναμεν, ἢ μάτην λοιπὸν ἄνω καὶ κάτω φέρεται τὰ ἡμέτερα, καὶ ἐπ' οὐδενὶ τῷ σταθερῷ ἐρειδόμεθα; ἔνθεν τοι καὶ κλαίειν ἐπέρχεταί μοι ἀπαραμύθητα πρὸς τηλικαύτην ἀφορῶντι τοῦ ἡμετέρου γένους δυστυχίαν, ἢ οὐκ οἶδ' ὅ τι καὶ εἴπω ἁρμοδιώτερον, δικαίοις τοῦ θείου κρίμασι τὰ ἐσχατα κινδυνεύουσαν. Παραμυθεῖται δέ με ὁπωσοῦν τὸ πλαστὰ γεγονέναι ταῦτα τὰ γράμματα οἴεσθαι, καὶ παρά τινος παντέχνου τὰ τοιαῦτα κατασοφισαμένου τὴν ἀλήθειαν ἁπηρτίσθαι δημιουργοῦ. Οὐδὲ γὰρ ἐγῷμαι πρὸς τοιοῦτόν ποτε αἴσχος προαχθῆναι ἱερὰν σύνοδον, ὥστε μετ' οὐ πολὺ καὶ ἐπ' οὐδεμιᾷ εὐλόγῳ αἰτίᾳ καταψηφίζεσθαι ἑαυτῆς καὶ ἄκυρα τίθεσθαι ἃ πρότερον καλῶς ὑπὸ θεῷ μάρτυρι καὶ ἀδεκάστως ὡρίσατο, ἄλλως τε μήτε χάριτι, μήτε δυσμενείᾳ τινὶ, μήτε δωροδοκίᾳ λυμαινομένην τὸ δίκαιον, ὅσπερ ἄριστος πέφυκε τοῦ δικαίου κανὼν, καὶ κρίσις τῶν ἀμφισβητουμένων ἀπροσωπόλητος, μήτε μὴν τὰ μέγιστα τῶν ἀξιωμάτων, εἰ οὕτω τύχοι, ἐκπληττομένην, ὥστε παρὰ τοῦτο τοὐλαττον ἀπονέμειν, οἷς τὸ πλέον ἔδει ἐξ εὐνομίας χορηγεῖν θεῷ χαριζομένην τὰ μέγιστα. Προσπάθεια μὲν οὐκ ἂν πάντως ἔν γε ταῖς κρίσεσιν ὀξυδορκοίη, ἀντιπάθεια δὲ οὐδόλως ἂν ὀρῴη· ὅπου δὲ ἑκατέρας ταύτης τῆς λύμης καθαρὸς ἐφέστηκεν ὁ μετὰ θεοῦ καὶ ἐπὶ θεοῦ δικαστὴς, ποίαν ποτ' ἂν σχοίη χώραν ἀποφάσεως βιαίας ἐκβίασις; ὅπου δ' αὖ καὶ νοῦ ὀξύτης καὶ ἀκαπήλευτος ὁ τρόπος, καὶ ἀπαρέγκλιτος ἡ τοῦ ζυγοῦ φορὰ, καὶ ἔφορος τῶν κρίσεων ὁ θεὸς, πῶς ἂν διαφθαρείη τὸ δίκαιον; Ταῦτ' οὖν με καὶ μάλιστα διανοούμενον κατ' ἐμαυτὸν καὶ τὴν τῶν τριῶν προτέρων συνόδων προχώρησιν ψευδῆ γενέσθαι τὰ γράμματα πέπεικε συλλογίζεσθαι. Εἰ δὲ οὐκ ἀπὸ σκοποῦ ἐκτετόξευκα, αὐτά, φασιν, ἐρεῖ τὰ πράγματα καὶ ἡ ὑμετέρα σὺν παντὶ δικαίῳ ἐπιγενησομένη ἂν συνεπιψήφισις. Τί δήποτέ φασι καὶ τὰ γράμματα; καλὸν γὰρ καὶ ταῦτα εἰς μέσον παραγαγεῖν. « Ἱερεμίας ἐλέῳ θεοῦ, κτλ. μέχρι μὲν τοῦ παρόντος διεσκεψάμην κατὰ ἀκρίβειαν μηδὲν τῶν μὴ ἀρεσκόντων σαυτὸν πεπονθέναι. » Πότερον οὖν οὗτός ἐστιν ὁ τοῦ Χριστοῦ νόμος, εὐθὺς καὶ ἐκ προοιμίων ἐκπομπεύειν τε καὶ δημοσιεύειν τὰ τῶν ἀδελφῶν ἁμαρτήματα; ἄλλως τε καὶ ἃ τις ἐν εἰδεῖ ἐξομολογήσεώς τινι κεκοινώνηκε; καὶ ποῦ ταῦτα χριστιανῶν, ἄλλως τε καὶ ἀρχιερέων; ἢ οὐ παρὰ τοῦτο καὶ Χὰμ κεκατήραται, καὶ ἡ τοῦ Μωσέως λελέπρωται ἀδελφὴ, καὶ ἄλλος ἄλλο τι πέπονθε;

ποῦ δ' ἂν καὶ χώραν σχοίη λοιπὸν τὸ ἐὰν ἁμάρτῃ εἰς σὲ ὁ ἀδελφός σου, καὶ τὰ λοιπά; Τὸ γοῦν τούτοις ἀπαρέσκεσθαι ἆρ' οὐ προφανὴς ἀντινομοθεσία τῶν νενομοθετημένων Χριστῷ; ὅπου δὲ καὶ ἐπ' ὀλέθρῳ κοινῷ ψυχῶν γίνεται ἡ τοιαύτη ἐκπόμπευσις, τί γ' ἂν τις καὶ συμπεράνοι ποτέ; « Μέχρι τοῦ παρόντος διεσκεψάμην κατὰ ἀκρίβειαν. » Καὶ μέντοι ἐκ διαμέτρου τούτοις τὰ ἐναγχός τε καὶ πρὸ μικροῦ ἐψηφισμένα τε καὶ γενόμενα, ἔνθα οὑτωσὶ περιέχεται· « ταῦτ' οὖν ἐνώπιον τῆς ἡμῶν μετριότητος καὶ τῶν σὺν αὐτῇ εὑρεθέντων ἀρχιερέων ἐλθόντα νομίμως καὶ κανονικῶς ἀδεκάστῳ προσώπῳ καὶ τῷ τρόπῳ τῆς θέμιδος ἀκριβῶς καὶ ἀπροσωπολήπτως πρώτῃ, δευτέρᾳ καὶ τρίτῃ συνόδῳ λεπτομερῶς ἐξετασθέντων καὶ εὐκρινηθέντα λαμπρῶς καὶ καθαρῶς, ἔγνωμεν εἶναι συκοφαντίας πλήρη, καὶ πάσης ῥᾳδιουργίας καὶ ἐπηρείας ἀνάμεστα, μάλιστα δὲ, κτλ. « Τίς οὖν ἡ τῆς πρύμνης ἐπίκρουσις καὶ ἡ τοιαύτη δυσειδὴς ἐπὶ τὰ χείρω ἀλλοίωσις; μηδὲν τῶν μὴ ἀρεσκόντων σαυτὸν πεπονθέναι. Τοῦτο δὲ οὐδὲν ἄλλο, εἴ τις πρὸς τὰ φθάσαντα ἀποβλέποι ἢ προπίνειν τὴν ψῆφον χρυσῷ διδόναι τισὶν ἐννοεῖν, καὶ λήμματι παρασαλεύειν τὸν τῆς δικαιοσύνης ζυγὸν, εἰ μή τις λέγοι καὶ τοῦτο καλῶς καὶ μάλα ἔχειν τὸ τοῦ πλησίον δημοσιεύειν, εἰ οὕτω τύχοι, πλημμελήματα καὶ σκανδάλου αἴτιον γίγνεσθαι τοῖς πολλοῖς. Καὶ ὅμως ἡμεῖς τοῦ προεστῶτος ἡμῖν καὶ κριτοῦ ἀλλότρια πάντῃ ταῦτα εἶναι καὶ ἴσμεν τε καὶ διατεινόμεθα. Τί δήποτε καὶ τὸ αἴτιον τοῦ τοῖς τοιούτοις ἀρέσκεσθαι, καὶ γὰρ πολλάκις (φησὶ τὰ γράμματα) ὁ τῶν ἀρχιερέων σύλλογος μηδὲν τοὺς πάλαι Λατίνων τε καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς ἁγίων πατέρων εἰδέναι σε φάσκοντα, καὶ μάλιστα περὶ τοῦ παναγίου Πνεύματος προστιθέμενον, τὸ τῆς ἀρχιερωσύνης ἀφαιρεῖσθαι, καὶ τὸ παράπαν καθυστερεῖσθαι πάντως προῦχριναν. Πολλάκις ὁ τῶν ἀρχιερέων σύλλογος· ἀντιπαθείας ἀνάμεστος ὁ λόγος καὶ προσκορὴς ἔχων τὸ μετὰ πάθους κεκινῆσθαι καὶ ὑπουλότητος. Καὶ γὰρ, ἀδυνατῶν πρὸς τριττὴν ἐπαρθῆναι σύνοδον, τῷ πλεονασμῷ τοῦ ἀριθμοῦ ἀφωράστως ἤλπισεν ἀτακτεῖν καὶ ἀντιφιλοτιμεῖσθαι πρὸς τὴν ἀλήθειαν, ἀποκρύψαι τὸν ἥλιον ἀσθενῶς κατασοφιζόμενος. Τίνων δὲ καὶ ἀρχιερέων; ἆρα περὶ ὧν ἡ πρὸ μικροῦ σύνοδος ἔλεγε· τούτου χάριν ἡ μετριότης ἡμῶν γνώμῃ, βουλῇ καὶ ἀποφάσει μετὰ πάντων τῶν συμπαρόντων ἀρχιερέων καὶ ἀδελφῶν καλῶς κρίνασα ἐν ἁγίῳ παρακελεύεται πνεύματι ἵνα μηδεὶς ὑμῶν οὔτε τῶν ἱερωμένων, οὔτε τῶν λαϊκῶν τολμήσῃ εἰπεῖν ἢ συλλογίσασθαι κατὰ τοῦ ἐπισκόπου Κυθήρων μὴ φρονεῖν καὶ φυλάττειν καθαρῶς, ἀκριβῶς καὶ λαμπρῶς τὰ τῆς καθ' ἡμᾶς ἐκκλησίας τῶν Γραικῶν δηλαδὴ δόγματα, ἢ τριωβολαίων τάχα τινῶν καὶ τὰ ἴδια πρωτοτόκια ἀπεμπολούντων φακῆς, καὶ τὴν οἰκείαν γνώμην, ὁποία δ' ἂν τις αὕτη καὶ εἴη, τῆς ἀληθείας προτιμώντων καὶ τοῦ κοινῇ συμφέροντος, καὶ τὸ ὅλον σκανδαλοποιῶν, καὶ τὰ τῆς οἰκείας ἐρευγομένων καρδίας κυήματα, μηδὲν τοὺς πάλαι Λατίνων τε καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς ἁγίων πατέρων εἰδέναι σε φάσκοντα, καὶ μάλιστα περὶ τοῦ παναγίου Πνεύματος προστιθέμενον. Οὐδὲν κρυπτόν, φησιν ἡ ἱερὰ γραφὴ, ὃ οὐ μὴ φανερὸν γενήσεται· καὶ πάλιν, οὐ δύναται πόλις κρυβῆναι ἐπάνω ὄρους κειμένη. Οὕτως οὖν οὐδ' ὁ καλὸς συγγραφεὺς τῶν τοιούτων οὐκ ἠδυνήθη λαθεῖν τὸ μὴ φωραθῆναι τὰ μὴ ἀληθῆ ἀποφαίνεσθαι, ὥσπερ οὐδὲ τὴν ἀλήθειαν κρυβῆναι δυνατὸν καὶ ἡλίου φανώτερον διαλάμπουσαν. Καὶ γὰρ καὶ κατ' ἀμφοτέρας ταύτας τὰς προτάσεις ψευδὴς ἀναπέφηνε·

τὸ γὰρ λέγειν ὅτι οὐ τοὺς πάλαι Λατίνων οἶδα ἐγὼ, τῇ πρὸς τοὺς νεωτέρους ἀποβλέψει τὸν λόγον ἐστὶ διαστέλλοντος, ὡσανεὶ ἔλεγεν ὅτι τοῖς νεωτέροις ἑπόμενος ἐγὼ, τῶν πάλαι οὐδὲν ἐπιστρέφομαι· ἐγὼ δὲ τοὐναντίον καὶ πάνυ πράττων διατετέλεκα. Τῶν γὰρ νεωτέρων καὶ πάντη ἀπεχόμενος, τοὺς πάλαι Λατίνους τε καὶ τοὺς καθ' ἡμᾶς ἁγίους πατέρας καὶ διδασκάλους, οὗτοι δ' ἂν εἶεν Ἀθανάσιος, καὶ Βασίλειος, καὶ Γρηγόριος, καὶ Δαμασκηνὸς, καὶ Κυπριανὸς, καὶ Ἱλάριος, καὶ Αὐγουστῖνος, καὶ Ἀμβρόσιος, καὶ οἱ λοιποὶ παλαιοὶ, συμφώνους ἀποδεικνύναι κατὰ τὸ δόγμα ἑαυτοῖς τε καὶ τῇ ἀληθείᾳ ἐπείγομαι, καὶ ἴσως οὐκ ἀγενῶς ἐπ' ἀδεκάστων κριτῶν· πλὴν καὶ οὕτως ἐπὶ προσβεβαιώσει τοῦ ἡμετέρου δόγματος καὶ τρανότερον εὐήχου σάλπιγγος τοῦτο διακηρύττει τὰ ἡμῖν πονηθέντα συγγράμματα.

Καὶ ἄλλως δὲ, πῶς ἄν τις τὰ τοιαῦτα καταψηφίσαιτό μου, μηδ' ἐν ὀνείροις, ὅ φασι, τῆς Λατίνων ἐπαΐων φωνῆς; Ἀνάγκη γὰρ τὸν ἀγνοιάν τινος κατηγοροῦντα ἐπί τινι, ἐκεῖνον πρότερον καὶ μάλα τὴν ἐπιστήμην ἔχειν τοῦ ἐφ' ᾧπερ ἄλλου κεκατηγόρηκεν ἄγνοιαν. Τοῦτο δὲ οὐδ' αὐτὸς ὁ δεξιὸς τῶν τοιούτων ζωγράφος οὐκ ἂν διατείναιτο, εἴ γε μέλλοι ἀληθεύειν ποτέ. Καὶ ἄλλως δὲ καὶ ἀράχνης ἀσθενέστερον τὸ τοιοῦτον ἐξύφασμα. Ἐγὼ μὲν γὰρ πᾶσαν αἰδῶ τὴν προσήκουσαν τῇ ὑμετέρᾳ προσνέμων ἁγιωσύνῃ, πατέρες θεοσεβέστατοι, καὶ τὰ πάντα ἕτοιμός εἰμι καθυπείκειν τῇ ἱερᾷ καθ' ὑμᾶς συνόδῳ καὶ ταῖς θεόθεν δεδομέναις ὑμῖν ἐμπνεύσεσι· πλὴν καὶ ὑμᾶς κατὰ τοῦτο σύμφρονας ἔχειν ἤγημαι, τὸ μὴ ἐλέσθαι ἄν ποθ' ὑμᾶς κριτὰς τῆς τῶν Λατίνων γλώττης καθέζεσθαι· τοῦτο δὲ παρὰ τὸ μὴ ἐξησκῆσθαι τὸ τοιοῦτον ἰδίωμα. Οὔκουν οὐδ' οὕτως ἂν ἀπαλλαγείη τοῦ ψεύδους ὁ συγγραφεὺς, ὃ ὑμεῖς ἀπαναίνεσθε, τοῦτο καὶ μὴ βουλομένοις ἀπονέμων ὑμῖν, τοσούτου δεῖ ἀληθείας ἔχεσθαι τὴν ἣν παγκάλως ἐξύφανε πρότασιν.

Ἔπειτα δῶμεν τοιοῦτον γεγονέναι ἐμὲ, πότερον νουθετεῖσθαι μᾶλλον ἔδει καὶ διδάσκεσθαι τἀληθῆ, ἢ εἰς βυθόν τε καὶ ἀπόγνωσιν ἀποπέμπεσθαι; Καὶ μὴν ὁ τῶν ἐθνῶν διδάσκαλος τἀναντία τούτοις καὶ μάλα νομοθετεῖ τε καὶ ἀποφαίνεται· τοῦ δ' αὐτοῦ γένους καὶ ἡ ἐχομένη ταύτης καθέστηκεν. Ἐγὼ γὰρ οὔτε προστίθημι ὅλως, οὔτε προσθείην ἄν ποτε σωφρονῶν· κατὰ δὲ τῶν τὴν προσθήκην κακῶς νοησάντων μεταγενεστέρων, καὶ ἄλλων ἡμετέρων καὶ πάνυ φέρομαι, καί τι καὶ ἀγωνιστικώτερον προστιθεὶς καὶ [ἐνδιδοὺς] τοῖς ἄλλως διακειμένοις, ἵν' ὅλως αὐτοὺς πρὸς ἐμαυτὸν ἑλκύσω· ὅτι εἰ πρὸ τῆς κωλύσεως τῆς τρίτης συνόδου αὕτη ἐγεγόνει, οὐδὲν ἀπεικὸς προστεθεῖσθαι, ἵνα μέντοι τὴν δι' Υἱοῦ εἰς ἡμῶν βελτίωσιν γιγνομένην τοῦ παναγίου Πνεύματος κατασημαίνῃ καὶ οὕτω πρόοδον, εἰ καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀρρήτως εἰς οἰκείαν ὕπαρξιν καὶ ὑπόστασιν ἐκπορεύεται, καὶ ταὐτὸ δηλοῦν τῷ παρὰ Λατίνοις ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ προκέδερε τὸ Πνεῦμα· ὅπερ παρὰ τοῖς νεωτέροις διδασκάλοις τὸ ἐκ Πατρὸς μὲν ἐκπορεύεσθαι, δι' Υἱοῦ δὲ προϊέναι, χορηγεῖσθαι καὶ πέμπεσθαι τῇ κτίσει, καθὰ καὶ ὁ ἱερὸς Μάξιμος τὰς τῶν Λατίνων ῥήσεις καλῶς διηρμήνευεν ἐν τῇ πρὸς Μαρῖνον πρεσβύτερον ἐπιστολῇ. Τοῦτο δ' ὅλως τὸ δι' Υἱοῦ προϊέναι προσήκει ὕλῃ θεολογικῇ καὶ οὐ τῇ πρὸς οἰκείαν ὕπαρξιν προόδῳ τοῦ Πνεύματος, παρά γε τοῖς ἀκριβῶς εἰδόσιν ὑποθέσεις διαστέλλειν θεολογικάς.

Τίνες δ' ἂν καὶ γένοιντο ἀδέκαστοι τῶν τοιούτων κριταὶ ἢ οἱ ἑκατέραν τὴν

γλῶτταν μετρίως γοῦν ἐπιστάμενοι; ἀλλ' ὁ γενναῖος δογματιστὴς τῷ πρὸς ἡμᾶς πάθει ἀπρίξ, ὡς ἔοικε, προκατεσχημένος καὶ ἀβίωτον εἶναι αὐτῷ τὸν βίον οἰόμενος, εἰ μὴ ἡμῶν καταφέροιτο καὶ ὀπωσοῦν, ἅπερ αὐτὸς πεφρόνηκε, καίτοι ἄλλως προσποιούμενος, ὦ τῆς ἀνοχῆς σου, Χριστὲ βασιλεῦ, ἡμῖν φέρων μετὰ διαβολῆς προσενέμηκε. Μὴ εἴην δ' ἐγὼ ἀναίτιος παρὰ θεῷ, μηδ' Ἕλεων ἔχοιμι τὸ θεῖον ἐφ' οἷς πεπλημμέληκα, εἰ μὴ ἕνα αἴτιον ἐπιγινώσκοιμι τὸν Πατέρα Υἱοῦ τε καὶ Πνεύματος, τοῦ μὲν κατὰ γέννησιν, τοῦ δὲ κατ' ἐκπόρευσιν ἄρρητον. Ὅτι δ' αὐτὸς οὔτε ποτὲ ἐπήγγελμαι μείζων εἶναί τινος, μᾶλλον δὲ πάντων ἐμαυτὸν, ὅπερ δὴ καί εἰμι, ἐλάχιστον ἡγημαι, εἰ μὴ τοῦτ' εἴποι τις μεγαλοφροσύνην τὸ μὴ ἧττω βούλεσθαι γίνεσθαί τινος ἐν τῇ ἐπαγγελίᾳ τοῦ δόγματος, ἄλλου γε καιροῦ καὶ χρείας τὰ τοιαῦτα δεήσεται εἰς ἀπόδειξιν, ὅταν τις παράλληλα θεῖναι τὰ ἑκάτερα προέληται. Παρέρχομαι δὲ σιγῇ τὰ ἐν μέσῳ, ἵνα μὴ περιττὸς ὦ περὶ τὰ μικροῦ λόγου ἄξια.

Ἔπειτα δὲ ἐν τοῖς αὐτοῖς γράμμασι τοῖς ὅθεν συνοδικοῖς καὶ ταυτὶ ἐπιφέρεται· « πρὸς τούτοις καὶ μετὰ τοῦ ἱερωτάτου Φιλαδελφείας διαλλάγηθι, πάντα τὰ κατ' αὐτοῦ ἤτοι τῷ τύπῳ εἴτ' ἄλλως τυγχάνοντα πυρὶ δεδωκὼς κατὰ δύναμιν. » Ὅτι μὲν οὖν ἐμοὶ τὰ τῆς μετὰ ταῦτα διαλλαγῆς παντοιοτρόπως διήτηται, οὕτω μέντοι ἵνα κατὰ θεὸν καὶ τοὺς ἱεροὺς νόμους γένηται ἡ διαλλαγὴ, μαρτυρεῖ μοι τρία ἢ τέτταρα πρὸς αὐτὸν γράμματα εἰς τὴν ἐπὶ τοῦτο προτροπὴν γεγεννημένα, καὶ μάρτυς μοι τὸ συνειδὸς, καὶ συμμαρτύρεταί μοι τὸ θεῖον ἄνωθεν, καὶ ὁ ἐξυφανθείς μοι ὁποιοσοῦν λόγος ὥσπερ γεγονυῖαν ταύτην ὑποθέμενος, καὶ μάρτυρές μοι πολλοί. Ὅτι δὲ οὗτος σφενδάμνινός τις πρὸς τοῦτο καὶ ἀκαμπὴς οὐδὲν ἧττον διαμεμένηκεν, αὐτά μοι ταῦτα διαμαρτύρεται· προσβεβαιοῖ δέ μου τὸν λόγον καὶ ἡ εἰς τὸ ἱερὸν θυσιαστήριον διὰ τοῦτο εἰσέλευσις, καὶ τέλος ἡ εἰς τὴν κέλλαν αὐτοῦ αὐτοπρόσωπος ἄφιξις, καθ' ἣν αἰτήσας συγχώρησιν, τοῦτο δὲ ἵνα μόνον μὴ γίγνηται δι' ἡμᾶς σκάνδαλον τῷ λαῷ, οὐκ ἀπέλαβον· δ δή μοι λοιπὸν καὶ τὴν εἰς τὸ Πατάβιον ἐλέσθαι, ἔνθα, τό γε νῦν εἶναι, διατρίβω, γέγονεν αἴτιον, καίτοι μένειν Ἐνετίῃσιν ὑπὸ πολλῶν προσλιπαρούμενος, καὶ νῦν σχεδὸν κινδυνεύων ἐπαναστρέψαι παρά τινος τῶν τῆς Γερουσίας προσκαλούμενος.

Τίνος δὲ χάριν καὶ πυρὶ παραδοτέα τὰ παρ' ἐμοῦ; Εἰ μὲν γὰρ αἱρεσίν τινα ἀπόζον αὐτοῖς δόγμα που παρενέσπαρται, καὶ πάνυ δίκαιον· εἰ δὲ ὀρθοδοξίας πλῆρες τὸ πονημάτιον, καὶ οὐδὲν ὃ μὴ ἔκ τε τῶν ἱερῶν εὐαγγελίων καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς ἱερῶν διδασκάλων ἐμπεριέχεται, τί τούτοις καὶ τῷ Ἡραίστῳ συγκοινωνία; Εἰ δ' ὅτι προπολεμεῖ τῆς ἀληθείας καὶ κατὰ συκοφάντου φέρεται, καίτοι οὐδ' ὀνομαστί, ἀλλὰ γενικώτερον τρόπον καὶ ἀσαφῶς, πυρὶ δεδόσθων λοιπὸν καὶ οἱ ἀντιρρητικοὶ τῶν θεολόγων λόγοι τὴν ἀλήθειαν ἐκδικοῦντες, καὶ μηδὲν ἐχέτω πλέον καὶ Βασίλειος καὶ Γρηγόριος, καὶ εἴ τις ἄλλος τοιοῦτος τῆς ἀληθείας ὑπερμαχήσας ποτὲ τῶν κατ' αὐτῆς τὴν ὀφρῦν ἀραμένων θρασύτατα.

Οὕτω τοῖς περὶ ἐμὲ καὶ τῇ ἐμῇ μετριότητι οἷά περ τὸ δίκαιον δέδοκται, μήποτ' οὖν οὕτω δέδοκται μᾶλλον τῷ Φιλαδελφείας καὶ μόνῳ, καὶ εἴ τινι ἄλλῳ ὅπως δήποτε τὸ ἐκείνου ποιῆσαι δέδοκται καταθύμιον. Πῶς δ' ἂν εἴη καὶ δίκαιον ἀκμάζειν μὲν ὅλως τὰ τοῦ ψεύδους, τὰ δὲ τῆς ἀληθείας καταμαραίνεσθαι, κἀκεῖνο μὲν ἐπὶ πολλῶν ὀλέθρῳ διακηρύττεσθαι, ταύτην δὲ ὡς ἐν παραβύστῳ ὑποκεκρύφθαι ἐπί τε τῇ σφετέρᾳ

ζημίᾳ καὶ τῶν ἐκ ταύτης ἂν ὠφεληθησομένων εἰς τοὐπιὸν μηδόλως προκύπτουσαν; οὐκ ἐχρην μετὰ τὴν ἀγάπην τὰς ὕβρεις τυπῶσαι, καὶ μὴν τοῦτο τοῖς φθάσασιν ὁμοιότροκον· οὐδὲ γὰρ μετὰ τὴν ἀγάπην, ἀλλὰ πρὸ ταύτης γέγονεν ἡ τῶν γραμμάτων ἐκτύπωσις καὶ ἐν ᾧ τὸ σκάνδαλον ἔμενε. Καὶ οὐχ ἡμεῖς προηγουμένως ὑβρίκαμεν, ἀλλὰ συκοφαντηθέντες διεκδικοῦμεν, καὶ τοῦτο μετὰ πολλῆς, ὡς ἄν τις εἴποι, τῆς εὐγνωμοσύνης ἑαυτοὺς ὥσπερ ὑπ' αἰνίγματι τῇ τοῦ λόγου διαίτῃ χρώμενοι. Ἀλλὰ καὶ τὰ αὐτὰ γράμματα τῷ παναγιωτάτῳ ἤδη προὐπέμπετο, καὶ ὅλως τὸν δίκαιον καὶ ἀπροσωπόληπτον δικαστὴν ἀναζητεῖν τὸ αἴτιον, καὶ μὴ πρὸς τὸ αἰτιατὸν καὶ μόνον ἐστράφθαι ἐπάναγκες, εἰ μέλλοι καθαρὰν θυσίαν προσάγειν θεῷ, τῇ αὐτοδικαιοσύνῃ τὸ δίκαιον. Οὐδὲ γὰρ εὐαρεστεῖται θεὸς τῷ λέγειν· κολάζω Πέτρον, ὅτι Παῦλον ἐτύψατο· ἀλλὰ δεῖ πρότερον ἀκοῦσαι Πέτρου λέγοντος ὅτι Παῦλος διέμενέ με τύπτων ἐπ' οὐδεμιᾷ αἰτίᾳ σφοδρότατα, καὶ τὼ χεῖρέ ποτε ἀνασχὼν, ὡς ἂν τὴν κεφαλὴν τῶν ῥαπισμάτων φρουρήσαιμι, συνέβη τούτου καθάψασθαί με μικρόν. Οὕτω γὰρ ἀνεύθυνος πάντη ὁ Πέτρος ἀναφανήσεται τοῖς γε κρινεῖν εἰδόσιν. Ἐπεὶ δὲ καὶ, πρὸ τῶν διαλλαγῶν, ἐγὼ τῶν πρὸς αὐτόν μοι συγγεγραμμένων ἐκεῖνον ἱκανῶς ὑπέμνησα, καὶ ὅτι ἀνάγκην ἔσχον διὰ τὴν συκοφαντίαν πανταχοῦ διαπέμψαι γράμματα, ὡς ἂν, τό γε ἐπ' ἐμοὶ, ἀσκανδάλιστοι αἱ ψυχαὶ διαμένοιεν, οὔκουν γε παρὰ τοῦτο βιαίως ἐκβιβαστέαι αἱ ἀποφάσεις, ἀλλὰ κρίσει δικαίᾳ ἐπιτρεπτέα τὰ αἴτια. Ἐπειδὴ καὶ θεὸς ὁ καὶ πρὶν γενέσεως τὰ πάντα εἰδὼς, καταβῆναί τε καὶ τὴν κραυγὴν ἰδεῖν Σοδόμων φιλανθρώπως ηὐδόκησεν, ἀκριβοῦς ἐρεύνης τοὺς καὶ τὸν τόπον ἀναπληροῦντας αὐτοῦ ἐπὶ γῆς ἐκδιδάσκων ὑπόθεσιν· ὅπερ οἶμαι παρεδήλου ἡμῖν ἀμυδρῶς καὶ τὸ « ποῦ εἶ » πρὸς τὸν Ἀδὰμ εἰρημένον παρὰ θεοῦ· καὶ τὸ πρὸς Κάϊν « ποῦ ἐστιν Ἄβελ ὁ ἀδελφός σου. » Καὶ εἰ καὶ ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας ἐπιμνησθείημεν, καὶ ἡ Ἀμβροσίῳ, τῷ Μεδιολάνων ἐπισκόπῳ, γενομένη πρὸς τὸν βασιλέα Θεοδόσιον ἐπιταγὴ περὶ τῆς τῶν κρίσεων ὑπερθέσεως ταὐτὸ τοῦτο ἠβούλετο ὑπαινίττεσθαι. Καὶ Ἀλέξανδρον δὲ ἀκούοντα τῶν ἐπί τινι κατηγορούντων τινὸς, θάτερον τῶν ὠτίων εἰωθέναι φυλάττειν φασὶ τῷ καθ' οὗ ἡ κατηγορία ἐγίγνετο. Παρίημι τὰ περὶ τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου λεγόμενα, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιουτότροπον. Ἐξ ὧν καὶ μάλιστα ἀναφαίνεται μὴ εἶναι τὰ γράμματα τοῦ παναγιωτάτου πατρὸς, καὶ δι' ἄλλας αἰτίας, ἃς καλῶς σεσιγήκαμεν. Ποῦ δ' ἂν ἔπειτα καὶ χώραν σχοίη ἐνταῦθα τὰ τοῦ Θεοδωρήτου πρὸς τὸν Κύριλλον· οὐ γὰρ τῷ κατ' ἐκείνου ἁπλῶς γράψαι ὁ Θεοδώρητος κατεκέκριτο, ἀλλ' ὅτι καλῶς μὲν ἐφρόνει ὁ Κύριλλος, κακῶς δὲ ἐκεῖνον φρονεῖν ὑπώπτευε Θεοδώρητος· τοῦτο δὲ ὑπὲρ ἡμῶν ἂν μᾶλλον εἴη πάντως ἢ καθ' ἡμῶν παρά γε ἁπάντων κριταῖς. Ἡμεῖς γὰρ καὶ διὰ γραμμάτων καὶ διὰ συγγραμμάτων, καὶ συμβαμάτων καὶ πραγμάτων αὐτῶν, ὅπερ καὶ καρδίᾳ πιστεύομεν καὶ στόματι ὁμολογοῦμεν ἀνεπαισχύντως εἰς μέσον προθέντες καὶ πᾶσι σαφῶς παραστήσαντες, καὶ μετὰ ἱερὰς ἐπὶ τούτῳ συναχθείσας συνόδους καὶ ψήφους ὑπὲρ ἡμῶν, οὐδὲν ἧττον διαμένομεν ἐπηρεαζόμενοι. Ἀλλὰ γὰρ οὐδ' οὕτως ἀπειρήκαμεν, κἂν μυρίοι ὅσοι καὶ ὁπωσοῦν οἱ ἐπηρεάζοντες· οὐ κατισχύει ποτὲ σοφίας κακία τῆς κατὰ θεὸν, καὶ ἡ τοῦ συνειδότος καθαρότης ἡμῖν ἐπαρκεῖ, συνεπιμαρτυροῦντα ἔχουσα τὸν παντέφορον ὀφθαλμὸν, ὃν οὐδεὶς ἀνθρώπων λαθεῖν δεδύνηται, καὶ ὃν ὑπέρδικον ἐν τοῖς τοιούτοις ἐλπίζειν, θεὸς γὰρ ἐκδικήσεων κύριος,

ἅμα δὲ καὶ παρήγορον χρὴ τοὺς μὴ καθάπαξ εἰκῇ τρέχειν ἑλομένους, καὶ εἰς τὰ τῇδε κεχηνέναι καὶ μόνα, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ μέλλον ἀδέκαστον κριτήριον ἀποβλέποντας.

Ταῦτ' οὖν ἐστιν ἃ με δι' ὑπόπτου ὅλως σχεῖν τὰ γράμματα γέγονεν αἰτια. Ἀλλὰ γὰρ ἐγὼ καὶ οὕτως ἕτοιμος ἦν καὶ προσδραμεῖν τῇ ἐκλαμπροτάτῃ Συγκλήτῳ καὶ τὸ τῆς ἀρίξεως τῆς αὐτόσε ἐκεῖθεν λαβεῖν ἐνδόσιμον, μὴ φέρων τὴν τοσαύτην ὕβριν τοῦ πράγματος· ὅτι μέντοι οὐκ ἂν ἄλλως ἠδυνήθην τούτου ἐπιτυχεῖν ἢ ἐπιδείξας τὰ γράμματα, φειδοῖ τοῦ τε ἡμετέρου δυστυχεστάτου γένους κοινῇ καὶ ἰδίᾳ τοῦ καθεζομένου κριτοῦ, κατέσχον ἐμαυτὸν τῆς τοιαύτης ὁρμῆς. Εἶχον γὰρ ἄλλως ἐφ' οἷς ἂν καὶ πάνυ διακαγχάξοιεν διασύροντες ὡς ἀσύστατα καὶ μηδὲν ὑγιὲς ἔχοντα τὰ ἡμέτερα, οἳ πᾶσαν ἀκούσαντες τοῦ πράγματος τὴν προχώρησιν καὶ τῶν πρὸ μικροῦ συνόδων τὴν ἔκβασιν. Πῶς δ' ἂν ἡ τῶν τοιούτων γένοιτο θεραπεία, καὶ ὅπως μὴ τὰ τοιαῦτα γίγνηται τοῦ λοιποῦ, φημὶ δὴ τὸ πλάττεσθαι γράμματα, καὶ ὑποσημάνσει χαρακτηρίζεσθαι πατριαρχικῇ, ὑμέτερον ἔσται πάντως τὸ προνοῆσαι, ἱερὰ καὶ θεοσύλλεκτος σύνοδος, τῶν τοιαύτην φροντίδα ἐφ' ἑαυτοὺς ἀραμένων παρὰ θεοῦ. Εἰ δὲ καὶ ἡμᾶς παρασταθῆναι ἐπικριθείη, μόνον περὶ τούτου πρὸς τὴν ἐκλαμπροτάτην Γερουσίαν πεμφθήτω γράμματα, ὡς ἂν ἡμῖν ῥᾷον ἡ τῆς ἀποδημίας ἐπιδοῦῃ ἔφεσις, καὶ μηδὲν μελλήσαντες, ὑπόπτεροι ὥς τινες, πρὸς ὑμᾶς ἀφιξόμεθα. Καὶ γὰρ οὔτε τῆς ἀληθείας αὐτῆς, οὔτε μὴν τῆς ἐκκλησιαστικῆς χρείας ἡμεῖς οὐδέν ποτε προτιμήσομεν.

Ἀσπαζόμεθα δὲ πάντας ἓν γε τῷ μεταξὺ τὸν ἐν κυρίῳ ἀσπασμὸν καὶ μετὰ πάσης αἰδοῦς ἱκετικῶς παρακαλοῦμεν καὶ ἡμετέρου ὑμᾶς μὴ ἀπαξιῶσαι γράμματος, καὶ ὅ τι ἂν ὑμῖν περὶ τούτων δεδογμένον γένοιτο διασημάναι τὸ τάχιον. Συνδιατηροίησθε δέ μοι τοῦ λοιποῦ ἐν πάσῃ πρὸς τὸ θεῖον εὐαρεστήσει καὶ ἁγιότητι, πατέρες καὶ ἀδελφοὶ ἐν Χριστῷ πανιερώτατοι καὶ παναιδεσιμώτατοι, καὶ συνδιαπράττοιτε ἐν Χριστῷ πᾶν ὅ τι εἰς τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν συμφορώτατόν τε καὶ χρησιμώτατον. Αἱ δὲ ἅγιαι καὶ θεοπειθεῖς ὑμῶν εὐχαὶ εἴησαν μεθ' ἡμῶν. ἀμήν.

Ἐνετίηθεν, πυανεψιῶνος τρίτῃ ἱσταμένου κατὰ τὸ ᾳφιϛ' ἔτος τὸ σωτήριον [1].

Postérieurement à cette lettre apologétique au Saint-Synode, il y eut une nouvelle réconciliation entre Margounios et Gabriel Sévère. Cette fois-ci, elle fut sincère et durable. L'archevêque de Philadelphie, de son côté, fut très vraisemblablement invité par le patriarche œcuménique à tempérer son zèle. Ce fut sans doute à la suite de la longue épître qu'on vient de lire que Jérémie II adressa au *gardien* et aux administrateurs de l'église Saint-Georges de Venise une lettre qui se termine ainsi : Εἰ μὲν αὐτὸς ὁ διαληφθεὶς θεοφιλέστατος ἐπίσκοπος Κυθήρων κὺρ Μάξιμος οὐχ ὁμολογεῖ καὶ δοξάζει ὡς ὀρθόδοξος χριστιανὸς ὅσα ἡ ἀνατολικὴ ἐκκλησία σέβεταί τε καὶ τιμᾷ ἐξ ὅλης ψυχῆς καὶ διανοίας, ἀλλ' ἄλλα μὲν γράφει καὶ κηρύττει, ἄλλα δὲ νοεῖ καὶ φρονεῖ ἀλλόκοτα τῆς καθ' ἡμᾶς ἐκκλησίας, εἴη ἀφωρισμένος ἀπὸ τῆς ἀδιαιρέτου καὶ

1. Extrait du *Parisinus* n° 621 du supplément grec, pp. 290-305. — Voir aussi Lami, *Deliciae eruditorum*, tome IX, pp. 4-23.

ἀσυγχύτου Τριάδος, τοῦ ἑνὸς τῇ φύσει θεοῦ ἡμῶν, καὶ τῷ ἀναθέματι ὑπόδικος, καὶ ἡ μερὶς αὐτοῦ μετὰ τῶν σταυρωσάντων τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Ἂν δέ γε τῇ ἀληθείᾳ ὀρθῶς καὶ εὐσεβῶς διάγῃ καὶ στέργῃ ὅσα αἱ οἰκουμενικαὶ καὶ τοπικαὶ τῶν ἁγίων πατέρων καὶ θεοφόρων σύνοδοι ἐθέσπισάν τε καὶ ἐβεβαίωσαν εὐσεβῆ δόγματα, κατηγορεῖται δὲ ἀδίκως καὶ παραλόγως, αὐτὸς μὲν συγκεχωρημένος ἔσται, οἱ δὲ κατ' αὐτοῦ συρράψαντες δολίως τὴν συκοφαντίαν ταύτην καὶ ἐκφωνεῖσθαι ἀπανταχοῦ προτρέψαντες λέγεσθαί τε ταύτην καὶ κηρύττεσθαι, οἱ τοιοῦτοι ὡς συκοφάνται ἀφωρισμένοι εἶεν καὶ κατηραμένοι... ὁποίας ἂν ὦσι τάξεως καὶ ἀξίας... Ἀναγνωσθήτω παρρησίᾳ [1].

§ VIII. *La Cour de Rome réclame Margounios pour le livrer à l'Inquisition.* — Peut-être Margounios n'avait-il pas encore réussi à obtenir du patriarche la déclaration qui mettait un terme aux scènes scandaleuses dont sa querelle avec Gabriel Sévère avait été l'origine que, très probablement à son insu, il se formait sur sa tête un orage dont les conséquences pouvaient être redoutables. Ses démêlés avec le fougueux archevêque de Philadelphie avaient eu pour effet d'attirer sur Margounios l'attention des agents de la Cour de Rome. Lui qui avait conçu l'espoir de faire cesser le schisme entre les deux églises, il n'était parvenu, comme cela arrive souvent, qu'à mécontenter l'une et l'autre et à se créer des ennemis. L'autorité ecclésiastique examina les ouvrages de Margounios et n'eut pas de peine à y découvrir des propositions malsonnantes. Clément VIII insista auprès du gouvernement vénitien pour qu'il lui livrât l'évêque de Cythère. La République fit preuve en cette affaire de la plus grande loyauté; elle repoussa avec énergie les sollicitations réitérées de la Curie romaine. Ceci se passait en l'année 1593. La Seigneurie avait alors pour défendre ses intérêts auprès du Vatican un diplomate habile, Paul Paruta. Cet ambassadeur eut au sujet de Margounios plusieurs conversations avec le souverain pontife. Conformément aux instructions qu'on lui avait envoyées de Venise, à la date du 24 juillet 1593, il représenta au pape qu'il avait toujours été admis que les Grecs vivant sous la domination vénitienne seraient laissés libres de pratiquer leur religion, et ne pourraient, sous aucun prétexte, être contraints à observer le rit latin; que, si l'on dérogeait à cette coutume, les sujets grecs de la République y verraient avec raison une atteinte à leurs droits les plus chers, et qu'il pourrait en résulter de graves inconvénients. D'un autre côté, les Turcs mettraient à profit le mécontentement des Grecs contre Venise pour attaquer les chrétiens. L'ambassadeur conjurait Sa Sainteté de vouloir bien prendre en considération la nécessité

1. Constantin Sathas, Βιογραφικὸν σχεδίασμα περὶ τοῦ πατριάρχου Ἱερεμίου Δ' (Athènes, 1870, 8°), p. 193.

où se trouvait la Seigneurie de ne pouvoir consentir à une aussi scandaleuse innovation, grosse de conséquences funestes non seulement pour Venise, mais encore pour tout le reste de la chrétienté. Quant à ce qui concernait Margounios, ajoutait la dépêche de la République à son ambassadeur, « se egli haverà fatto cosa che non si convenga et meriti di esser punito, quando ciò sarà da noi conosciuto, non mancheremo di far quello che si richiederà alla sua colpa. Et in conformità farete anco la riposta all' ill. card. Santa Severina[1]. »

Le gouvernement vénitien faisait, en outre, écrire « alli rettori... di Padova che, fatto venir a loro il vescovo Margugni, li dica che debba quanto prima presentar a loro tutte le opere che si trovasse haver presso di sè o altrove delle stampate in Germania sotto il suo nome; le quali debbano poi mandar di qua alla Signoria nostra, dicendo di più al detto Margugni che, se egli con la sua dottrina et con la sua vita partorirà alcun scandalo nello stato nostro, non sarà in alcun modo tolerato, per esser ciò contra la mente espressa della Republica. Li quali rettori debbano far con diligenza et segretezza osservar nell' avenire le attioni di detto Margugni, dandoci aviso alla giornata di tutto quello che in tal proposito stimeranno degno della notitia nostra[2]. »

Dans une lettre à son gouvernement, en date du 31 juillet 1593, Paul Paruta raconte comme il suit un entretien qu'il a eu avec Clément VIII, concernant Margounios :

« Nel negozio del Margugni, del quale mi ero riservato a darne conto dopo qualche altra trattazione, perchè avesse Sua Santità a restarne manco disgustata, sono andato premettendo diverse considerazioni che mi vengono dalle lettere di Vostra Serenità somministrate, per le quali potesse Sua Santità conoscere la risoluzione che in ciò avea preso l'ecc. Senato, nascere dalla forza delle ragioni già prima considerate, e potevasi dire da espressa necessità. Le esposi dunque con assai lungo ragionamento quelli gravi ed importanti rispetti, che concorrevano in questa causa, con dimostrarne appresso altre scandalose consequenze di cosi fatto negozio; le quali procurai di far conoscere essere tante e tali che costringevano a procedere in esso con grandissima circospezione, per non dare occasione ad alcun male molto maggiore che non era quello al quale si cercava con la richiesta fatta da Sua Santità di dare remedio. Le considerai appresso le qualità della persona di esso Margugni, che era di molto stima e riputazione tra suoi Greci; essendo a ciò caduto molto a proposito, quanto le avevo li dì passati

1. *Dispacci di Paolo Paruta* (publiées par M. Rinaldo Fulin), t. I, p. 282, en note.
2. *Ibid.*, tome I, p. 282, en note.

considerato del medesimo Margugni, mentre le ragionavo sopra le cose del rito greco e latino, come allora ne fu Vostra Serenità avvisata; considerandole particolarmente che Vostra Serenità si contentava di restare aggravata nella spesa di molti zecchini, che dava per trattenimento ad esso Margugni ed all' arcivescovo di Filadelfia, perchè, astenendosi d'andare alle loro case e residenze, si rimanessero in quella città, e quanto più si poteva soddisfatti e contenti. Contuttociò dissi non essersi da Vostra Serenità restato di fare in ciò che del Margugni era stata avvisata quel che si poteva ed era conveniente, dandolene conto conforme alle informazioni mandatemi con le sue; onde conclusi, quel più che non si fosse fatto per effettuare compitamente il desiderio di Sua Santità, essere causato dalle ragioni e rispetti di sopra considerati, non da volontà manco pronta di fare a lei cosa grata. Dopo avere quetamente tutte queste cose udite, altro non rispose il Pontefice salvo che : Vi penseremo. Questo Margugni è un mal uomo, lo conosciamo tale; e li suoi errori escono da quel che tiene la chiesa greca. Dalla quale risposta comprendendo io Sua Santità non restarne ben soddisfatta, tornai a fare nova replica delle prime considerazioni, aggiungendone anco dell' altre, e principalmente del rispetto col quale si conveniva per necessità procedere con i Greci; onde all' ultimo Sua Santità, mostrando restarne meglio persuasa, disse : Ne parlerete con Santa Severina; questo è anco carico proprio suo, per essere capo della congregazione dell' Inquisizione, e ne è anco meglio informato. Al quale ufficio io soddisfarò la prossima settimana; ed in quel miglior modo che stimerò poter giovare all' intento di vostra Serenità, e per esecuzione de' suoi comandamenti[1]. »

Cette affaire n'eût certainement pas pour Margounios les conséquences plus ou moins fâcheuses qu'on pouvait craindre. Ce n'était pas, d'ailleurs, la première fois qu'il avait maille à partir avec le Saint-Office. Déjà, en 1591, le redoutable tribunal avait appelé devant lui l'évêque de Cythère, relativement à un ouvrage publié en Allemagne, et il avait confisqué les exemplaires que Frédéric Sylburg lui envoyait. Margounios fait allusion à cette affaire dans une lettre à ce dernier, datée de Venise le 8 octobre 1591 : τὰ ἀντίγραφα τῶν ἐπιστολῶν τὰ πρὸς ἡμᾶς φθάσας ὁ τοῦ ἁγίου ὀφφικίου συζητητὴς παρακατέσχε παρ' ἑαυτῷ, ὡς μόλις ἡμᾶς ἑνὸς ἢ καὶ δευτέρου ἐγκρατεῖς γενέσθαι· οὐδὲν δὲ τῶν δεινῶν, σὺν θεῷ τῷ ἁγίῳ, ἐπηκολούθησε. Σὺ δ' ἄλλα πέμψαις ἡμῖν διὰ τοῦ κοινοῦ φίλου Ἐσχελίου τινὰ τῶν οἷς προσῆπται ἡ σὴ προσφωνητική, εἰ μὴ παρερμηνεύω τὰ σά[2].

1. *Dispacci di Paolo Paruta*, t. I, pp. 281-284.
2. *Parisinus* n° 621 du supplément grec, pp. 238-230.

§ IX. *Relations littéraires de Margounios avec David Hœschel, Frédéric Sylburg, André Schott, Ascanio Persio, Dardi Bembo*, etc. — A partir de la seconde moitié de 1593, Margounios semble avoir cessé d'être en butte aux persécutions contre lesquelles il avait eu à lutter depuis son élévation à l'épiscopat. Il se trouvait, il est vrai, sous la surveillance de la police vénitienne, mais celle-ci n'eut certainement pas de rapports bien sérieux à faire sur les complots d'un homme absorbé par l'étude. La République se montrait impitoyable pour les conspirateurs, mais elle aimait les savants et les encourageait avec libéralité.

Cette période de la vie de Margounios est celle où il déploya sa plus grande activité littéraire. Vers 1590, il avait noué des relations avec un savant allemand, David Hœschel, d'Augsbourg. Leur correspondance ne fut interrompue que par la mort de Margounios. Un certain nombre des lettres de ce dernier ont été insérées par Hœschel dans des publications faites en collaboration; nous les avons toutes reproduites ci-après. Mais il est d'autres missives de l'évêque de Cythère qui ont été imprimées séparément, et dont, par malheur, il nous a été impossible de découvrir un exemplaire. C'est assurément à ces lettres que fait allusion un passage de la lettre à Sylburg cité ci-dessus[1], et le passage suivant d'une lettre à Hœschel datée de Venise le 7 octobre 1591 : πρὸς δὲ καὶ τῶν ἡμετέρων τύποις ἤδη ἐκδεδομένων ἐπιστολῶν πέμπε καὶ αὖθις τρία τεύχη ἢ τέτταρα, πάντως διὰ πάντων ἀθανάτους ἕξομέν σοι τὰς χάριτας[2].

Les lettres de Margounios à Hœschel abondent, en outre, en précieux détails sur leurs travaux respectifs. L'évêque de Cythère communiqua à l'érudit allemand plusieurs manuscrits; celui-ci en fit imprimer quelques-uns, mais il en est d'autres qui n'ont très probablement jamais vu le jour; du moins n'en avons-nous trouvé trace nulle part. Tel est, pour en citer un exemple, le traité de Psellus Περὶ τῶν δοξῶν τῶν φιλοσόφων περὶ τὴν ψυχήν. En 1593, Margounios en avait commencé l'impression à Padoue, mais, n'étant pas satisfait des types grecs employés par son typographe, il abandonna la publication et envoya son manuscrit à Hœschel, avec prière de l'imprimer à Augsbourg[3]. Cinq ans plus tard, il n'avait pas encore vu le jour, comme en fait foi le passage suivant d'une lettre de Margounios, datée de Venise le 2 juin 1598 : Τὸ τοῦ Ψελλοῦ εἰς τὸ ᾄσμα τῶν ᾀσμάτων οὐχ εὕρηται παρ' ἐμοί, ἐπεί γε ἔπεμψα ἄν. Ἀνεμνήσθην δὲ, τοῦτο τὸ μέρος τῆς σῆς ἐπιστολῆς ἀναγνούς, τοῦ περὶ τῶν δοξῶν τῶν φιλοσόφων περὶ τὴν ψυχὴν συγγράμματος, πάλαι μέν σοι σταλέντος, οὐ μέντοι οὔπω καὶ νῦν τοῦ ἐφ' ᾧ ἔσταλται

1. Voir au bas de la page précédente.
2. *Parisinus* n° 621 du supplément grec, pp. 223-224.
3. Voyez plus loin, p. 105.

ηὐμοιρηκότος, καὶ διαμήνυσε, πρὸς θεοῦ, τίνα ἂν σχοίη τὴν ἀπόβασιν[1]. Le texte de Psellus était accompagné d'une traduction latine et précédé d'une épître dédicatoire à Mélétius Pigas, patriarche d'Alexandrie[2]. Il est probable que cette édition n'a jamais vu le jour.

Les relations que Margounios avait nouées, en 1590, avec Frédéric Sylburg ne durèrent guère plus d'une année. Leur correspondance était suspecte à certaines personnes, paraît-il, et l'évêque de Cythère jugea prudent d'y renoncer : πλὴν ἀλλ' ὅτι δι' ὑπόπτου καθέστηκε τοῖς πολλοῖς ἡ μεταξὺ νῷν τῶν γραμμάτων διακομπὴ, κἂν ἀνωτέρα πάσης τῷ ὄντι ὑποψίας ᾖ, ἐγὼ μὲν τοῦ μετὰ ταῦτα γράφειν πρὸς σὲ διὰ τὸ πρόσκομμα καὶ ἄκων εἶναι πεπαύσομαι· οὐ γὰρ τὸ πρὸς ἡμῶν καὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ πρὸς τῶν πλησίον ὂν σκοπεῖν καὶ μᾶλλον ὀφείλομεν[3].

Nous ne croyons pas que Sylburg ait publié quelque chose lui venant de Margounios[4]. Néanmoins, nous croyons utile de reproduire la lettre suivante pour que le lecteur puisse apprécier le ton de leur correspondance.

Φρεδερίκῳ τῷ Συλπουργίῳ Μάξιμος εὖ πράττειν.

Ἱκέτης ἀντικατέστην σου πρὸς τὸν λαμπρότατον Βενέδικτον τὸν Γεώργιον, εἴ πώς μοι σὴν χάριν τὴν ἀντιγραφὴν τῶν ὧν ἀπῄτησας βίβλων παρασχεῖν βουληθείη· ἀλλ' οὐδὲν πλέον μοι ἐκ τῆς αἰτήσεως γέγονε. Συγκρούεσθαι γὰρ τὰς βίβλους, εἴ τινες τούτου δέοιντο, καὶ μάλα ἔφη παρακαλεῖν, οὐ μὴν δὲ καὶ λαμβάνειν ἀντίγραφα. Τοῦτο δὲ καί σοι διαμεμηνυκέναι προσέθηκεν. Ἐγὼ δὲ καὶ οὕτως οὐκ ὤκνησα διενοχλῆσαι καὶ ταῖς παρ' ἐμοὶ βίβλοις, εἴ πού τι τοιοῦτον τῶν σοι καταθυμίων ἐνδομυχοῦν με διαλανθάνοι. Καὶ δὴ μόλις τῶν Θεοφυλάκτου φυσικῶν ζητημάτων ἐγκρατὴς γέγονα, πλὴν καὶ τούτων, τό γ' ἐμὸν εἰπεῖν, ἐλλιπῶν. Ἀλλ' ἵνα μὴ πάντη

1. *Parisinus*, n° 621 du supplément grec, p. 215.

2. Voyez plus loin, pp. 105–106.

3. *Parisinus* n° 621 du supplément grec, p. 230. — Malgré sa résolution de ne plus écrire à Sylburg, Margounios lui adressa encore deux lettres au moins après celle dont nous venons de citer un passage. Cette dernière est, en effet, datée du 28 juillet 1591, et le même manuscrit en contient deux autres datées respectivement du 8 octobre et du 19 octobre 1591 (pages 238 et 237). Une quatrième lettre à Sylburg porte la date du 11 septembre 1590 ; ce fut apparemment la première qu'il lui écrivit (Voyez *Parisinus* n° 621 du supplément grec, p. 234).

4. Sylburg dut toutefois s'occuper, conjointement avec Hœschel, de la publication d'un ouvrage de Margounios. On lit, en effet, à la fin d'une lettre de l'évêque de Cythère à Hœschel datée de Venise le 11 septembre 1590 : ἐπιτελοίης δὲ καὶ τὰ ἡμῖν καταθύμια, ὅσον ἦκεν εἰς τὴν τῶν βιβλιαρίων ἔκδοσιν, καὶ Φρεδερίκῳ τῷ σοφωτάτῳ συστήσειας (*Parisinus* n° 621 du suppl. grec, p. 200). Il s'agit peut-être du Traité sur la Procession du Saint-Esprit.

ἄμοιρος τοῦ ἀπορουμένου ζητήματος μείνῃς, ὁποῖον ἂν καὶ εἴη τὸ ἀντίγραφον τουτὶ, τό γε νῦν ἔχον, σοι διαπέμπεται, καὶ ἄλλῳ τινὶ συνημμένον γράμματι Νικηφόρου τοῦ βασιλέως περὶ παραδρομῆς. Ταῦτ' οὖν ἀσμένως παρακαλῶ, καὶ εἴ τι δέ σοι τῶν παρ' ἐμοὶ εὑρισκομένων χάριεν, οὐκ ἂν φθάνοις διαμηνύων ἐμοὶ, μόνον ἐκδιδόσθω τύποις εἰς κοινὴν πάντων ὠφέλειαν · ἧς τινος ἐλπίδος τὸ Θεοδωρήτου[1] περὶ φιλοθέου ἱστορίας πονημάτιον ἀποτυχεῖν μέλλει · ἐπιστραφήτω, παρακαλῶ, πρὸς τὸν πέμψαντα. Οὕπω μοι εἰς χεῖρας ἦκε τὰ τῆς ἐν Ἐφέσῳ γενομένης συνόδου πρακτικά. Ἐν τῷ μεταξὺ δὲ, ναὶ πρὸς τοῦ φιλίου, χάριτας ἀπόδος παρ' ἐμοῦ τὰς ὀφειλομένας τῷ Λολλίνῳ · κἀγὼ δὲ, μετὰ τὴν τῶν ὧν ἐκδέχομαι βίβλων Κρήτηθεν ἄφιξιν, οὐκ ἀμελήσω ἐκτελέσαι οἱ τὸ ποθούμενον κατὰ δύναμιν. Ἔρρωσο καὶ σύγγνωθί μοι αὐτοσχεδιάζοντι, καὶ εἴ τι πρὸς ἐμὲ μέσῳ τῷ φιλτάτῳ νῷν Ἐσχελίῳ κέχρησο.

Πυανεψιῶνος δεκάτῃ ἐννάτῃ κατὰ τὸ ἀφλά ἔτος τὸ σωτήριον[2].

Margounios entretint aussi des relations étroites avec Ascanio Persio, professeur à l'université de Bologne. Indépendamment de la lettre que Margounios lui adressa de Venise, le 12 décembre 1597, lettre que nous avons reproduite plus loin[3], et de laquelle il résulte que l'évêque de Cythère revisa l'*Index homérique* d'Ascanio Persio, le *Parisinus* n° 621 du supplément grec en contient deux autres datées de Venise, l'une de 1591 (sans indication de mois) et l'autre du 13 juin 1597[4].

Margounios fut, en outre, un des Grecs qui collaborèrent au curieux et rarissime recueil de vers que le même Persio publia en l'honneur de l'image miraculeuse de N.-D. de la Garde ; le titre de ce recueil est rédigé en trois langues : italien, latin, grec. Nous reproduisons seulement le premier et le dernier :

Componimenti Poetici Volgari, Latini, & Greci di Diuersi SOPRA LA S. IMAGINE DELLA BEATA VERGINE *Dipinta da San Luca La quale si serba nel Monte della Guardia Presso Bologna* CON LA SVA HISTORIA *In dette tre lingue scritta* Da Ascanio Persij.

Διαφόρων Ποιητῶν Ἔπη Ἑλληνικὰ, Λατινικὰ, Ἰταλικὰ ΕΙΣ ΤΗΝ ΙΕΡΑΝ ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΘΕΟΤΟΚΟΥ ΕΙΚΟΝΑ Τὴν παρὰ τοῦ ἁγίου Λουκᾶ γεγραμμένην Ἥτις ἐπάνω Τοῦ τῆς Γουαρδίας ὄρους τοῦ Βονωνίας ἐγγὺς διαφυλάττεται. ΠΡΟΣ ΔΕ ΤΟΥΤΟΙΣ Η ΤΑΥΤΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑ Ταῖς τρισὶν εἰρημέναις γλώτταις Παρὰ Ἀσκανίου Περσίου Συγγραφεῖσα. IN BOLOGNA PRESSO VITTORIO BENACCI. MDCI.

1. Le ms. donne par erreur Θεοκρίτου.
2. *Parisinus* n° 621 du supplément grec, pp. 237-238.
3. Voyez pp. 227-228.
4. Voy. *Parisinus* n° 621 du supplément grec, pp. 240-242.

Voici l'épigramme de Margounios, qui se trouve à la p. 79 de ce livre :

ΕΙΣ ΤΟΝ ΤΗΝ ΙΣΤΟΡΙΑΝ ΣΥΓΓΕΓΡΑΦΟΤΑ ΜΑΞΙΜΟΥ, ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΘΗΡΩΝ.

Εἰκόνα παρθενικῆς κούρης Λουκᾶς ποτὲ γράψεν,
ἁρμόττων παλάμῃ καὶ φρένα εὐσεβέα.
Ἀσκάνιος δ' ἄρα πουλυμαθὴς τῆς τεύχεϊ τυτθῷ
πλεῖστά γε ἱστορίης θαύματα ἐξέθετο,
εὐσεβέσιν μερόπεσσιν ἐΰφρονα θυμὸν ἀέξων,
εὐνάζων τ' ἀφρόνων αἱρετικῶν στόματα·
ὄλβιος ὃς κλεινοῖσιν ἑοῖς καμάτοισιν ἐνείρει
δεῖγμα ἐῆς σοφίης, δεῖγμά τε εὐσεβίης.

Des relations littéraires de Margounios avec Dardi Bembo, il nous reste un précieux monument. Dardi Bembo, qui avait entrepris la traduction italienne des œuvres de Platon [1], voulant que sa version fût aussi conforme que possible au texte original, pria Margounios de vouloir bien la revoir sur le grec. Celui-ci se rendit au désir de D. Bembo, comme en fait foi un avis aux lecteurs placé en tête de l'ouvrage et dont voici le début : « Alfine « che voi, discreti e cortesi lettori, abbiate questa tradozione fedele e « conforme al testo greco, mi sono servito dell' opera del reverendissimo « Massimo Margunio, vescovo di Cerigo, di nazion Greco, monsignor lette- « ratissimo e nella lingua greca principalissimo. »

Moins de deux mois avant sa mort, Margounios se disposait à collaborer à la grande édition des Œuvres de S. Jean Chrysostome, que préparait dès lors l'helléniste anglais Henri Savile. La lettre qu'il adressa sur ce sujet à Hœschel est une des dernières qu'il ait écrites; comme elle est pour ainsi dire perdue dans les notes du tome huitième de l'édition des Œuvres de S. Jean Chrysostome par H. Savile (pp. 114-115), et que, en outre, elle renferme plusieurs renseignements très précieux, on nous saura gré de la reproduire ici :

Δαβίδῃ τῷ Ἐσχελίῳ, σοφωτάτῳ ἀνδρὶ, Μάξιμος, ταπεινὸς Κυθήρων ἐπίσκοπος, εὖ πράττειν.

Ἐπαινῶ σου τὴν περὶ τὰ κρείττω σπουδήν, σοφώτατέ μοι Ἐσχέλιε, δι' ἣν πανταχόθεν, οἷά τινες νοηταὶ περὶ κέντρον γραμμαὶ, τὸ τῶν σοφῶν πλῆθος πρὸς σὲ συρρέειν εἰώθασι. Σημεῖον δὲ καὶ ὁ τοῦ λαμπροτάτου Ἐρρίκου τοῦ Σαβιλίου τῷ ὄντι πόθος θεάρεστος, ὃν περὶ τὴν ἔκδοσιν τῶν ἄριστα τῷ Χρυσορρήμονι πονηθέντων διηνεκῶς τρέφει παρ' ἑαυτῷ. Καὶ γὰρ ὥσπερ τινὶ τῶν καλῶν συναγωνιστῇ τούτων

1. Cette traduction parut à Venise de 1601 à 1607, en cinq parties, in-12. Elle fut réimprimée en 1742-1743, 3 volumes in-4°.

σοι τὴν φροντίδα κατατεθάρρηκεν. Εἴθε δὲ κατὰ γνώμην αὐτῷ χωρῆσαι τὰ τῆς σπουδῆς. Καὶ γὰρ αὐτῇ τε τῇ εὐσεβείᾳ ἅμα καὶ τοῖς αὐτῆς σπουδασταῖς οὐ μικρὰν προξενήσει τὴν λυσιτέλειαν, πρὸς τῇ παρὰ θεοῦ ἀντὶ τούτου πλουσίᾳ οἱ ἀποκειμένῃ ἀντιμισθίᾳ ἐν τῷ μέλλοντι. Τὴν μὲν οὖν αὐτοῦ πρὸς τὸν τὸν βίον ἤδη μετηλλαχότα ἐκεῖνον ἄνδρα[1] ἀνέγνων ἐπιστολήν, καὶ ὅ τι ἦν αὐτῷ κατέμαθον τὸ βουλόμενον. Ἐπεὶ δ' ἐκεῖθεν οὐδεμία ἐλπὶς ὑπολέλειπται, δεύτερός, φασι, πλοῦς, ἡ τῆς παρ' ἄλλων ἐπιχορηγίας ἐπίνοια. Ἀμέλει τοι τὸν παρ' αὐτοῦ τῶν Χρυσοστομικῶν λόγων πεμφθέντα κατάλογον[2] τῷ παρ' ἐμοὶ συγκρουσάμενος, τοῦτον ἐκείνου τὸν ἀριθμὸν ἐν διακοσίοις καὶ περαιτέρω λόγοις εὗρον ὑπερακοντίζοντα. Οὗτοι δ' ἄρα διαφόρους εἰλήφασι τὰς ἐπιγραφάς, τούς τε εἰς τὸ Πάσχα, ἤτοι τὰ σαλπίγγια ἑπτά, καὶ τοὺς κατὰ Ἰουδαίων ἕξ, τοὺς περὶ ἱερωσύνης τοσούτους, τοὺς περὶ ἀκαταλήπτου ὀκτώ, τοὺς τῶν πτερυγίων ἐπιγραφομένους πέντε, τοὺς τῶν ἀνδριάντων καὶ μαργαριτῶν, καὶ τοὺς, οὓς ἤδη[3] συνελεξάμην συναποκλείοντες, πανηγυρικούς. Τὰ γὰρ εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον καὶ κατὰ Ἰωάννην καὶ τὰ εἰς τὴν γένεσιν τοῦ ἁγίου ἐκείνου ἀνδρὸς ὑπομνήματα, πρὸ δύο που ἐτῶν, εἰς τὸ τοῦ Ἄθωνος ὄρος τὸ ἐπιλεγόμενον ἅγιον, ἄλλοις μοι συνάμα τισὶ διεπέμφθη βιβλίοις. Σώζεται δὲ παρ' ἐμοὶ καὶ μόνον τὸ εἰς τὰς τῶν ἀποστόλων πράξεις ὑπόμνημα καὶ ἡ εἰς τὸν Ψαλτῆρα ἑρμηνεία, πλὴν τοῦ δωδεκάτου καὶ πεντηκοστοῦ ψαλμοῦ, τοῦ Ἀγγλικοῦ καταλόγου οὐδὲν διαλλάττουσα. Ταῦτα τῶν Χρυσοστόμου τὰ παρ' ἐμοί. Εἰ δέ τινα τῶν ἐκείνου παρὰ ταῦτα καὶ παρὰ τῷ παναιδεσιμωτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ ἐπισκόπῳ τῷ Λολλίνῳ ἐντεθησαύρισται, ἐμὲ τοῦτο διέλαθε. Καὶ, εἰ ἐκεῖνος Ἐνετίῃσι τὰς διατριβὰς ἐποιεῖτο, τάχα οὐκ ἂν ἡμῖν τοῦ θησαυροῦ ἀνένευσε τὴν διάνοιξιν, νῦν δὲ, τοῦ ἐμπιστευθέντος οἱ ποιμνίου τῇ φυλακῇ παρακαθεζόμενος[4], δύσπορον ἡμῖν ποιεῖται τὴν ἔρευναν. Πειράσομαι δὲ τὰ δυνατὰ, εἴ τινά που κἀντεῦθεν πόρον ἐφεύροιμι τοῦ ζητήματος.

Τὸν, ᾧ πρὸς ἐμὲ τὰ γράμματα ἐπέθηκας, γνῶναι οὐκ ἴσχυσα. Ἐφθάκει γὰρ ἄλλῳ τῳ, πρὸ τοῦ περιτυχεῖν μοι, τὰ σὰ δεδωκώς. Οἱ τοῦ Κυρίλλου θησαυροὶ σώζονται παρ' ἐμοί· ἀπαιδεύτου δὲ τοῦ γραφέως τυχόντες, πολλὴν ἐν αὐτοῖς ἐπιφέρονται τὴν διαφοράν. Εἰ δέ σοι τοῦτο χάριεν, μετ' οὐ πολὺ πεμφθήσονται. Ἀλλ' ἐπιταχύναις πρὸ τούτων τὴν ἔκδοσιν τῶν Φωτίου ἐπιστολῶν· καί μοι διαμηνύσαις εἴ τι νέον μέχρι τούτου περὶ τῶν ἐμῶν συγγραμμάτων τῶν παρὰ τοῦ σοφοῦ ἐκείνου ἀνδρός σοι ἐπέσταλται. Καὶ ὁ παρὼν δὲ λόγος τῆς παρὰ σοὶ βασάνου τυχὼν, δοκιμασθεὶς μὲν, τοῖς λοιποῖς συναριθμηθήτω. Εἰ δ' οὖν, βαθεῖ παραδοθήτω σκότῳ. Ἐρρωμένον σε διαφυλάττοι ὁ Κύριος ψυχῇ τε καὶ σώματι, ἀνδρῶν σοφώτατέ μοι καὶ λογιώτατε.

Ἐνετίηθεν, μαΐου ὀγδόῃ ἱσταμένου κατὰ τὸ ᾳχϐ' ἔτος τὸ σωτήριον.

---

1. Clarissimum Georgium, patritium venetum. Ipseque adeo Margunius, incommodissimo meis rebus tempore, paucos post dies obiit. (*Note de Henri Savile.*)

2. Catalogum intelligit operum Chrysostomi in Anglia repertorum hic jussu meo excusum, et ad clarissimum Georgium missum; quem catalogum Bibliothecæ suæ selectæ intexuit de Joanne Chrysostomo scribens Antonius Possevinus. (*Note de Henri Savile.*)

3. Sic enim scriptum erat in autographo. (*Note de Henri Savile.*)

4. Il était évêque de Belluno.

§ X. *Maladie de Margounios. Sa mort.* — La date de la lettre que nous venons de reproduire suffit amplement à faire justice de l'erreur mise en circulation par Nicolas Comnène Papadopoli, à savoir que, dans les dernières années de sa vie, Margounios s'était retiré dans l'île de Crète. Suivant le même auteur, il y serait mort octogénaire. Cette triple erreur a été rééditée, depuis deux siècles et demi, par presque tous ceux qui ont eu l'occasion de parler de Margounios.

Nous allons prouver, en produisant des documents d'une autorité absolument incontestable, que Maxime Margounios mourut à Venise à l'âge d'environ cinquante-trois ans. Disons d'abord quelques mots de sa maladie.

Le 7 juillet 1601, c'est-à-dire moins d'une année avant sa mort, Margounios, atteint, depuis longtemps déjà, de la pierre, ce mal cruel qui devait mettre fin à ses jours, écrivait de Venise au moine Mélétius Vlastos : ἐρωτᾷς πῶς ἔχει τὰ καθ' ἡμᾶς; καὶ λίαν ἀνιαρῶς, εἴτε τὰ ἴδια, εἴτε καὶ τὰ κοινὰ γνῶναι βούλοιο. Προσπαλαίομεν γὰρ πολλοῦ ἤδη ἀνιάτῳ πάθει, τῇ παρὰ τῶν ἀσκληπιαδῶν λεγομένῃ νεφρίτιδι, μόνον ὅτι ζῶμεν ἡμῖν συγχωρούσῃ · τὰ δ' ἄλλα οὕτως ἡττώμεθα τῇ τῶν ἐγγινομένων ἡμῖν ὀδυνῶν ὑπερβολῇ ὡς μικρὸν οὐδὲν διαφέρειν νεκρῶν. Φέρομεν δ' οὖν καὶ ἑκόντες εἶναι καὶ ἄκοντες ἐκεῖνο, τῇ τοῦ θεοῦ περὶ ἡμᾶς προνοίᾳ συγχωροῦντες τὸ πᾶν, μικρὰν γοῦν τῶν πολλῶν ἡμῶν ἁμαρτιῶν ἀπόσμηξιν τὴν νόσον ὑποτοπάζοντες. Δεῖγμα γὰρ τῆς τοῦ θεοῦ φιλανθρωπίας τῆς πρὸς ἡμᾶς καὶ τὰ τοιαῦτα καθάρσια[1], etc.

Le 6 juin 1602, la maladie dont souffrait Margounios subit une aggravation que la fièvre vint rendre plus sérieuse encore. Le mal fit des progrès si rapides que, le mercredi 26 juin 1602, Margounios, sentant sa fin approcher, fit venir à son domicile le notaire Jean-Paul Dario et lui dicta ses dernières volontés. On trouvera plus loin ce testament[2]. Nous voulons seulement présenter ici une observation relative à une des clauses de cet acte, celle qui concerne un envoi de livres au monastère de la Portaïtissa au mont Athos (plus connu sous le nom de monastère des Ibères, τῶν Ἰβήρων[3]). Le don avait été fait et expédié deux ans auparavant, en 1600, comme l'affirme Margounios lui-même dans sa lettre à Hœschel reproduite précédemment, pages LXI-LXII.

Maxime Margounios, évêque de Cythère, mourut à Venise, dans la nuit du 30 juin au 1er juillet 1602, comme en fait foi une mention du registre *Maestro* n° 8 (page 16) de l'église Saint-Georges-des-Grecs. Voici d'ailleurs son acte de décès, que M. Jean Veloudo a bien voulu relever à notre intention sur le registre mortuaire de la paroisse Saint-Martin de Venise :

1. Lami, *Deliciae eruditorum*, tome VII, p. 310.
2. Voir pp. 391-393.
3. Sur ce monastère, consulter Jean Comnène, Προσκυνητάριον τοῦ ἁγίου ὄρους τοῦ Ἄθωνος (Venise, 1745, in-8°), pp. 40-60.

A primo luglio 1602. Il R^mo^ Mons^r^ Maximo Marguni, vescovo de Cerigo, de anni 53 in circha, amalato da febre et mal de pietra già giorni 24. Stà nelle case de chà Bragadin.

Enfin, Marc Velser qui, grâce à ses relations avec David Hœschel, était en position d'être bien informé de ce qui concernait Margounios, écrivait d'Augsbourg, le 31 juillet 1602, à Joseph Scaliger une lettre d'où nous extrayons ce passage : « Margunius sub finem superioris mensis Venetiis obiit. Bibliothecam græcam monachis Cretensibus, Creta enim illi patria, legavit; et, præsagus instantis fati, paulo ante mortem, novem cistas libris oppletas eo misit[1]. »

Nicolas Papadopoli, qui fait mourir Margounios en Crète, affirme qu'il fut enterré « in templo Deiparæ Trimartyris ». Le témoignage de cet auteur est trop suspect pour qu'il soit prudent de supposer que le corps de Margounios put être transporté à Candie. Le même Papadopoli reproduit, en outre, une épitaphe trouvée, selon lui, dans les papiers de son grand-oncle maternel, Athanase Scliros surnommé Picros, et qui aurait été gravée sur le tombeau de l'évêque de Cythère. Quoiqu'il en soit, on peut croire que Scliros, qui était un excellent helléniste, composa cette pièce de vers en l'honneur de Margounios, dont, suivant Papadopoli, il aurait été élève; nous la reproduisons à titre de curiosité.

Οὐ μάργος ἐνθάδ' ὕπνον ὕστατον δρέπει,
ἀνὴρ δὲ θεῖος, σωφροσύνης ἔμπλεος,
καὶ προστάτης ἄριστος τῆς πρὸς Μαλέᾳ
νήσου Κυθήρων Μάξιμος Μαργούνιος·
ἐὼν θεοπνεύστων μέγα Μουσάων κλέος,
γόνος δὲ Κρητῶν, ἦδ' εἴλαρ τῆς πίστεως[2].

L'auteur de cette épitaphe n'a pas été le premier à faire des jeux de mots sur le nom de Margounios. Déjà ce dernier lui en avait donné l'exemple. On lit notamment dans une lettre de lui à Théophane Carykis, datée de Venise, le 4 septembre 1590 : πῶς ἂν ἡμεῖς τὸ μὴ ἀργὸν τοῦ νοὸς, κἂν ἄλλοι ἄλλως φθόνῳ τηκόμενον τὸ τοῦ Μαργουνίου διερμηνεύωσι ψευδῶς ἐπώνυμον, καὶ ἔργοις αὐτοῖς ἀποδεικνύοιμεν[3]; Et dans une lettre à Laurent Marinos, datée de Venise, le 16 août 1591 : ... ἵνα μηδὲ τότε ἀργὸς εἴη ὁ νοῦς, τοῦτο γὰρ ἐμοὶ τὸ Μαργούνιος, εἰ καὶ ἄλλος τις περὶ τὴν ἐπίκλησιν ἐξηπάτηται, παρερμηνεύων ταύτην κατ' ἐπήρειαν πάρεργον[4]. Dans ces derniers mots,

1. Marci Velseri *Opera historica et philologica*, etc. (Nuremberg, 1682, f°), page 798.
2. *Historia Gymnasii Patavini*, t. II, p. 265.
3. *Parisinus* n° 621 du supplément grec, p. 71.
4. *Parisinus* n° 621 du supplément grec, p. 137.

Margounios fait certainement allusion à l'interprétation injurieuse que donnaient de son nom ses adversaires en matière dogmatique; elle est exprimée dans un vers d'une épigramme fort méchante de Jean-Matthieu Caryophylli, citée par Léon Allatius[1]; voici ce vers :

Νοῦς μάργος ἡ νοῦς ἀργὸς ἦν Μαργούνιος.

§ XI. *Ouvrages de Margounios publiés.* — Pour ceux des ouvrages que Margounios a publiés soit seul, soit en collaboration avec David Hœschel, le lecteur est prié de se reporter aux numéros 153, 174, 175, 185, 191, 192, 202, 204, 205, 208, 209, 211, 229, 230, 232, 233, 267, 269, 279, 280, 281, 288 du présent volume. Voy. aussi plus loin, p. 420.

Parmi les ouvrages de Margounios qui n'ont pas été décrits dans la partie purement bibliographique de ce volume, il nous faut rappeler celui dont il a été donné une notice détaillée ci-dessus, p. xxv, et mentionner les suivants :

1) Περὶ τοῦ τίνα τρόπον ἐν τοῖς οὖσι παραχεχώρηται τὰ κακά. Suivant Andronic Démétracopoulos[2], cet opuscule fut publié (pour la première fois) à Francfort, en 1591, par les soins de David Hœschel, et conjointement avec le petit traité sur la procession du Saint-Esprit. Il fut réimprimé par Nicodème Métaxas dans les Ἐπιστολικοὶ τύποι de Corydaleus (Londres, 1625, in-8°). Ce traité est rédigé sous forme de lettre au patriarche Jérémie et daté de Venise le 13 juillet 1590; le traité sur la procession du Saint-Esprit étant également sous forme de lettre, il est probable que ce sont ces deux opuscules réunis auxquels fait allusion Margounios dans les passages de deux siennes lettres reproduits ci-dessus, p. LVII et p. LVIII.

2) ΜΑΞΙΜΟΥ ΤΟΥ ΜΑΡΓΟΥΝΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ Κυθήρων Ὕμνοι ἀναχρεόντειοι. MAXIMI MARGVNII EPISCOPI CYTHERORVM Hymni Anacreontici. Cum interpretatione Latina CONRADI RITTERSHVSII. AVGVSTÆ *Ex officina typographica Ioan. Prætorij.* ANNO S. N. MDCI.

Petit in-8° de 72 ff. non chiffrés, divisés en 9 cahiers de 8 ff. chacun, signés A-I. Ouvrage de toute rareté[3].

En tête du volume on trouve successivement les pièces suivantes : *a*) Une épître dédicatoire intitulée : Κόρραδος ὁ Ῥιττερσούσιος Δαβίδῃ τῷ Ἐσχελίῳ εὖ

1. *De Georgiis* (à la suite de Georges Acropolite), Paris, 1651, f°, p. 412.

2. Προσθῆκαι καὶ διορθώσεις εἰς τὴν Νεοελλην. φιλολογίαν Κωνσταντίνου Σάθα (Leipzig, 1871, in-8°), p. 21 et p. 32.

3. Bibliothèque nationale de Paris, Y 540. — Ces poésies ont été réimprimées dans la Collection des *Poetae graeci veteres* (Genève, Pierre de la Rovière, 1614, f°), seconde partie, pp. 192 et suivantes.

πράττειν. *b*) Une lettre de Margounios intitulée : Μάξιμος ὁ Μαργούνιος, ταπεινὸς Κυθήρων ἐπίσκοπος, Κορράδῳ τῷ Ῥιττερσουσίῳ, σοφωτάτῳ ἀνδρὶ, εὖ πράττειν. Elle est datée de Venise, le 5 mars 1600. *c*) Une seconde lettre de Margounios au même, datée de Venise, le 30 août 1599. *d*) Viennent ensuite plusieurs pièces de vers latins à l'éloge du traducteur et de la traduction.

Les pièces de vers de Margounios comprises dans ce volume sont au nombre de neuf. Nous citerons la huitième, la seule qui présente un intérêt au point de vue de l'histoire littéraire.

ΕΙΣ ΝΑΘΑΝΑΗΛΟΝ ΙΕΡΟΔΙΑΚΟΝΟΝ ΤΟΝ ΕΞ ΑΘΗΝΩΝ ΥΠΟΣΧΟΜΕΝΟΝ ΑΥΤΩ ΣΥΜΒΙΟΤΕΥΣΑΙ ΚΑΙ ΒΡΑΔΥΝΟΝΤΑ.

Τί Ταντάλου με τήκεις
πικραῖς, ἄριστε, μοίραις,
καί μοι δύσοιστον ἄχθος
κρατὸς κατακρεμάζεις
λίθον, μόρου πορείην
μικροῦ παρεισφέροντα;
καὶ ὄτψος ἐν ῥοαῖσι
μελιρρύτοιο κρήνης
ἐπέσχες, οὐκ ἐρῶντος
σαφὲς διδούς τι δεῖγμα;
Σοφὸν δέον σε ὄντα
τοὐναντίον περαίνειν·
φίλῳ δέον σε μᾶλλον
φίλα φρονεῖν τε σοῖο,
ὄφλημα δ' ἄλλο πληροῦν
ὑπόσχεσιν βεβαίαν
ἣν μοι παρὼν ὑπέσχου,
ἣν μοι γραφῇ τε δείξας
σημήϊον καλόν γε
ὄψιν σέθεν ποθοῦντι.
Προσῆκε δ' οὐδὲ ἄλλως
τῶν ἀζύγων φρονήσει,
μίμνουσιν οἳ γ' ἐρετμαῖς
Χριστοῖο σωστικαῖσι,
μίμνουσιν οἳ ἀδελφῶν
εἰλικρινεῖ ἔρωτι.
Κίνησον οὖν σὺ πέτραν,
ἐμοί γε πλὴν βοηθόν·
καὶ νᾶμα δὸς πιεῖν με
γλώττης σέθεν μελιχρᾶς,
συνουσίης τ' ἐραστῆς
καὶ ἐς κόρον τρυφῆσαι.
Οὕτω φίλος σὺ δόξεις
ἀληθινὸς γενέσθαι·
οὕτω νόμοις ὑπείκειν
τοῖς ταῦτα συγκροτοῦσιν·
εἰ δ' οὔ, ἐγὼ σιγήσω,
ἄλλος δέ σοι κραταιῶς
ἐποίσεταί γε μέμψιν
οὐχ ὡς ἐχρῆν φιλοῦντι.

Cette jolie pièce de vers demande quelques mots de commentaire, que va nous fournir Margounios lui-même dans une lettre adressée au même Nathanael.

Ναθαναὴλ τῷ Ἐμπόρῳ ὁσιωτάτῳ ἐν ἱεροδιακόνοις
Μάξιμος εὖ πράττειν.

Καθ' ἡδονὴν μοι πάνυ τὰ παρὰ σοῦ εὐαγγέλια, καὶ ὅσα μοι ὁ τοῦ εὐγενεστάτου Καγγελαρίου υἱὸς, πρὸ μικροῦ μοι προσπεφοιτηκὼς, διηγήσατο ἐς μέγα τὸν περὶ σὲ

ἀνῆψέ μου ἔρωτα, Ναθαναὴλ ὁσιώτατέ μοι καὶ λογιώτατε. Εἰ μὲν οὖν καί σοι ἡ περὶ ἡμᾶς διάθεσις ἐγγίνεται ἡ αὐτὴ, οὐκ ἂν φθάνοις ἡμῖν συγγενόμενος · καὶ γὰρ δώσεις τε ἡμῖν τῶν ὅσων ἐς χρείαν ἥκομεν παρὰ σοῦ, ὅσον ἥκει εἰς χρείαν βιβλίων ἀντιγραφῆς καὶ μικράν τινα ὑπηρεσίαν, ἣν καὶ αὐτῷ σοι ἐκπληροίης, καὶ ἀντιλήψῃ τῶν ὧν ἡμεῖς πρὸς τῆς θείας χάριτος πεφιλοδωρήμεθα τὴν ἐνδεχομένην εὐπορίαν. Αὕτη δ' ἂν εἴη ὅση τε περὶ τοὺς λόγους καὶ φιλοσοφίαν αὐτὴν ἡμῖν περισώζεται δύναμις. Ἀπαιτήσομεν δέ σου τὸ εὔνουν τε καὶ τὰ πάντα πιστόν · δεῖ γὰρ καὶ τοῦτο προσθεῖναι τοῖς πρὸς σὲ γράμμασι διὰ τὸ ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις σπάνιον τῆς χρηστῆς προαιρέσεως · ὧν τὰ ἴσα καὶ ἡμεῖς σοι ἀνθυπισχνούμεθα. Ἂν οὖν σοι ἐπὶ τοιαύταις συνθήκαις γνώμη γένηται συμβιοτεῦσαί τε καὶ συμπενητεῦσαι ἡμῖν, ὅτι τάχιστα τοῦ πρὸς ἡμᾶς αὐτόθεν ἀπόπλου ἐπιμελήθητι · εἰ δ' οὖν, μένε ἐπὶ τῆς ἐνεγκαμένης, ᾗ δὴ καὶ μένεις · καί σοι τὸ θεῖον τὰ ὅσα πρὸς ἐκείνου εὐαρέστησιν ἐπιχορηγήσειε καὶ χορηγοίη τὰ κράτιστα. Ἐρρωμένον σε διαφυλάττοι ὁ κύριος ψυχῇ τε καὶ σώματι.

Ἐνετίηθεν, ἐννάτῃ φθίνοντος ἰανουαρίου κατὰ τὸ ᾳφιϛ' ἔτος τὸ σωτήριον.

Après avoir promis à Margounios de se rendre à ses désirs, Nathanael Emboros ne tint pas sa promesse; en effet, le 12 février 1598, Margounios lui écrivait de nouveau, de Mussolente, pour le presser de venir auprès de lui. Mais cet appel ne fut pas encore entendu, puisque, comme on le voit par une lettre du 3 mai 1599, dont un passage est cité plus loin[1], Margounios était toujours, à cette date, en quête d'un serviteur. Plus tard pourtant, Nathanael Emboros dut se rendre à Venise; car, en 1603, l'imprimeur Antoine Pinelli mit en vente un Μηναῖον du mois d'avril dont la souscription est ainsi conçue : Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη, ἐν ἐνετίαις παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Πινέλλῳ. Ἐπιμελῶς τε διορθωθὲν, παρὰ Ναταναήλου (sic) ἱεροδιακόνου ἐξ Ἀθηνῶν τοῦ Ἐμπόρου. Ἔτει τὸ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ ϡῡ ἡμῶν, Ἰῡ Χῡ, ᾳχγ'.

3) Margounios collabora pour une bonne part à l'édition de la *Bibliothèque de Photius*[2], qui parut à Augsbourg, en 1601, par les soins de David Hœschel. On trouve en tête une épître de l'évêque de Cythère τοῖς τῶν καλῶν ἐραστατς, laquelle est datée du 28 juillet 1600. En voici une autre où il est aussi question du susdit ouvrage de Photius et que nous empruntons au *Parisinus* n° 621 du supplément grec (pp. 217-219) :

Δαβίδῃ τῷ Ἐσχελίῳ Μάξιμος εὖ πράττειν.

Μετέβαλέ μου τὸ περιαλγὲς τῆς ψυχῆς διά τε ἄλλα αὐτῇ, ὡς εἰκὸς, ἐγγινόμενον καὶ διὰ τὴν ἐνταῦθα παροικίαν, ὡς παραίτιόν μοι τοῦ σπανίως δέχεσθαι παρὰ τῶν

1. Voyez plus loin, p. LXIX, note 3.

2. A la page 919, Hœschel, parlant des différents manuscrits qui lui furent communiqués par diverses personnes, s'exprime ainsi en ce qui concerne Margounios : « Horum

φίλων γράμματα, τὰ σὰ γράμματα, σοφώτατέ μοι ἀνδρῶν Ἐσχέλιε· πάντως δὲ εἰς τὸ θυμηρέστερον ἦν ἡ μεταβολή· ὅτι τε καὶ τὰ κατ' ἐμὲ ἡ καλή σου καὶ γνώμη καὶ μνήμη κεχώρηκε, καὶ ὅτι μοι τὴν τοῦ Φωτίου πτῆσιν, καὶ ἄλλως τῆς σῆς χειρὸς εὐμοιρήσασαν, ταὐτὸ δ' εἰπεῖν καὶ εἰς τὸ ἐντελὲς κατηρτισμένην, διαμεμήνυκεν. Εὐχῆς μὲν οὖν ἔργον ἦν ἔχειν καὶ δι' ὧν ἂν σοι πειθαρχήσαιμι, ὅσον ἧκεν εἰς μαρτυρίας ἐξυφαινούσας τοῦ Φωτίου ἐγκώμια· νῦν δὲ οὔτε αὐτὸς τούτων εὐπορῶ, οὔτ', ἐμοί γε δοκεῖν, χρεία τούτων, ἀρκούντων τῶν ἔργων αὐτῶν δεῖξαι τὸ πολυμαθὲς τοῦ ἀνδρὸς, καὶ εἰς χρείαν ἐγκωμίου ἀντὶ πάντων αὐτάρκως ἔχοντος αὐτοῦ ἑαυτῷ. Ἵνα δὲ μὴ ὀλιγωρίαν ὑποτοπάσῃς τὴν ἀτυχίαν, ἀντεμηχανησάμην πρὸς ταύτην τὸ τοῦ ἐπιγράμματος τούτου ἐξύφασμα, ἀκαλλὲς μὲν, καὶ οὔτοι γε πρὸς τὴν ἀξίαν οὔτε τοῦ Φωτίου αὐτοῦ, οὔτε σοῦ τοῦ τηλικαῦτα τῷ Φωτίῳ καὶ τοῖς δεξομένοις τοῦτον χαρισαμένου, πλὴν ἀλλ' ἀκραιφνὲς τῆς πρὸς σέ μου φιλίας τεκμήριον. Περὶ δὲ τῶν ἐμῶν Ἀνακρεοντείων οὐκέτι φροντιῶ· σοῦ γὰρ καὶ ἐπαγγελλομένου καὶ τὴν φροντίδα ἀραμένου ἐφ' ἑαυτὸν, ἀφρόντιδί μοι μένειν λοιπὸν ἐπάναγκες. Τὸ « ἐπιγγάτους » φθοράν τινα οἶμαι πεπονθέναι, οὐδὲ μέμνημαί ποτε τοιαύτῃ λέξει περιτυχεῖν· τάχα δὲ « ἐκπυγμάτους », εἰ καὶ τολμηρὸν καὶ τοῦτο, ἀναγινώσκεσθαι δεῖ. Εἰ μὲν οὖν καί σοι συνδόξῃ ἡ θεραπεία, καλόν· εἰ δ' οὖν, τό γε ἐμὸν εἰπεῖν, δυσθεράπευτος ἡ ἀνάγνωσις. Ἔρρωσο, καὶ τῷ σοφωτάτῳ καὶ λαμπροτάτῳ Βελσέρῳ ὡς παρ' ἐμοῦ ἐρρῶσθαι διακέλευε.

Ἐκ Μουσολέντου, ἀχά, κατὰ μῆνα τὸν μάρτιον.

ΜΑΞΙΜΟΥ, ΤΑΠΕΙΝΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΘΗΡΩΝ, ΕΙΣ ΕΣΧΕΛΙΟΝ ΤΟΝ ΣΟΦΩΤΑΤΟΝ ΕΚΔΟΝΤΑ ΤΗΝ ΤΟΥ ΦΩΤΙΟΥ ΜΥΡΙΟΒΙΒΛΟΝ.

Φώτιον, ὃν πάρος ὀρφαίη νὺξ ἐν λαγόνεσσιν
κεῦθεν ἀπειρεσίαις ἴδμον' ἀγνῆς σοφίης,
ἦλιος εὖτε ἑαῖς τὸν δέξατο ἀγκαλίδεσσι,
σμήξας πημοσύνας ἧς τύχεν ἐκ σκοτίης,
αἶψα ἐπ' ἀνδρομέην φύσιν ἤκατο ὄφρα νόοιο
αὐγάζῃ πυκινὴν ἔξοχα ἀγλαΐην.
Δέχνυσο μαρμαρυγὰς πολυφώτους ἠελίοιο,
σύλλογε φροντιστὰ ὑψιθρόνου ἀρετῆς,
Ἐσχελίῳ χάριτας δ' ἀπόνειμε, ὃς, εὖ φρονέων σοι,
καὶ τόδ' ἑοῖς καμάτοις ἔκθετο εὐκλεέσι.

4) En tête des six homélies de S. Jean Chrysostome publiées par Hœschel à Augsbourg, en 1602, on trouve deux lettres de Margounios audit Hœschel, la première datée de 1592 (sans indication de mois), la seconde datée du 13 février 1602.

---

exemplis Max. Margunius impulsus, suasu etiam, ut intellexi, illustris Joan. Vincentii Pinelli, *suum ipsius* AUTOGRAPHUM *misit*. »

5) BREVIS TRACTATVS DE CONSILIIS ATQ. PRAECEPTIS EVANGELICIS MAXIMI EPISCOPI CYTHERENSIS . CVM PRIVILEGIIS. VENETIIS, Apud Antonium Pinellum. 1602. SVPERIORVM PERMISSV.

[A la fin :] Τὸ παρὸν βιβλίδιον τετύπωται Ἐνετίησιν παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Πινέλλῳ Ἐπιμελείᾳ τε καὶ διορθώσει Νεοφύτου Μοναχοῦ Ῥοδινοῦ τοῦ Κυπρίου. Μαθητοῦ τοῦ Θεοφιλεστάτου καὶ σοφωτάτου Ἐπισκόπου Κυθήρων Κυρίου Μαξίμου τοῦ Μαργουνίου, ᾳχϐ'. Ἰουνίῳ θ'.

In-8° de 31 ff. chiffrés et 1 f. blanc. On voit sur le titre une vignette qui représente saint Jean l'évangéliste écrivant ; près de lui son aigle symbolique ; plus loin une table avec des livres et ce qu'il faut pour écrire. A la fin, au dessous du colophon, un pin, marque parlante de Pinelli. La description de ce livre a été faite sur le seul exemplaire complet qui en soit connu. En tête du volume, on trouve une épître dédicatoire latine à Georges Higoumène, datée de Venise le 7 juillet 1602, et une épître dédicatoire grecque à Marc Velser, datée de Venise le 29 août 1602. Ouvrage grec accompagné d'une traduction latine.

Ce Néophyte Rhodinos, sur lequel la souscription du présent livre nous fournit un renseignement précieux à recueillir, les Grecs sont en droit de le qualifier de transfuge. Natif de Potamia dans l'île de Chypre, il suivit, à Leucosie, les leçons de Léonce Eustrate[1], qui avait été élève de Margounios. Il dut être environ trois ans au service de ce dernier, lui tenant lieu de domestique et recevant, en échange de ses fonctions, la subsistance et l'instruction[2]. Margounios ne l'oublia pas même dans son testament[3].

1. Λέοντιος Εὐστράτιος ἱερομόναχος ἀπὸ τὸ Κισλάνη, σοφὸς ἄνθρωπος, διδακτὴς καλοπίχερος, διδάσκαλός μου (Νέοφυτε Rhodinos, Περὶ ἡρώων..... καὶ ἄλλων ὀνομαστῶν ἀνθρώπων ὁποῦ εὐγήκασι ἀπὸ τὸ νησὶ τῆς Κύπρου (Rome, 1659, in-12), pp. 146-147.

2. Le 3 mai 1599, Margounios écrivait de Venise à Jean Mourzinos : ὑπηρέτου τινός μοι δεῖ, εὐλαβέστατέ μοι καὶ λογιώτατε ἀδελφὲ, εὖ μὲν πεφυκότος πρὸς τὸ γράφειν, οὐκ ἀνεράστως δ' ἔχοντος πρὸς τὸ ἐκδιδάσκεσθαί τι τῶν ἀγαθῶν ἢ προσλαμβάνειν τι πλέον τῶν ὧν μεμάθηκεν· ἐκεῖνο μὲν ἵν' ἔχω οὕτω καὶ χρῶμαι ἐπί τινος ἀναγκαίας βίβλου ἀπογραφῆς, ἐπειδή μοι λοιπὸν ἡ ὄψις πρὸς τουτὶ ὅλως ἐξησθένηκε· τοῦτο δὲ ὡς ἂν ἀντιλαμβάνῃ καὶ αὐτὸς παρ' ἐμοῦ τὰ προσήκοντα ὅσα γε ἐς λόγων ἥκει ἀπόκτησιν, προστιθεμένων αὐτῷ καὶ τῶν πρὸς τὸ ζῆν ἀναγκαίων, καὶ εἴ τι δ' ἂν γένοιτο· καὶ μάλιστα εἴ τις εἴη τῶν εἴτε ἤδη τοῦ τῆς ἱεροδιακονίας βαθμοῦ κατηξιωμένων, εἴτε δευτέρου μέντοι καθαρότητος ἡγουμένης, εἰς τοῦτον ἀναχθησομένων (*Parisinus* n° 621 du supplément grec, pp. 185-186). Jean Mourzinos, à qui est adressée cette lettre, était un religieux du monastère sinaïtique de Sainte-Catherine de Candie ; or, comme Néophyte Rhodinos se qualifie lui-même de Σιναΐτης (notamment dans le titre de sa Πανοπλία πνευματική, *Rome*, 1630, in-8°), il est plus que probable qu'il sortait de cette maison, quand il se rendit à Venise auprès de Margounios.

3. Voyez plus loin, p. 393.

Plus tard, Néophyte Rhodinos devint un des plus ardents champions de l'Église romaine[1].

Quant à l'ouvrage dont nous venons de transcrire le titre, c'est celui que, dans une lettre à Hœschel datée de Venise, le 6 juillet 1601, Margounios dit avoir composé, ainsi que trois discours ou sermons, dans la solitude de Mussolente : τρεῖς λόγοι μοι διαπεπόνηνται ἐν τῇ κατ' ἐρημίαν τοῦ Μουσολέντου διαγωγῇ· ὁ μὲν εἷς εἰς τὴν Χριστοῦ γένναν, οἱ δὲ λοιποὶ εἰς τὰ Θεοφάνεια· πρὸς δὲ τούτοις καὶ σύγγραμμά τι κατὰ τῶν ὁλομένων μὴ ἂν σωθήσεσθαι τοὺς μὴ τῇ τῶν εὐαγγελικῶν προσταγμάτων ἐκπληρώσει καὶ τὰς εὐαγγελικὰς συνεκπληροῦντας βουλὰς, καὶ εὐαγγελικὸν πρόσταγμα συγχέοντας καὶ ταυτίζοντας. Εἰ μή σοι ἐπίβαρυ τὸ τούτους διελθεῖν ἅμα καὶ δοκιμάσαι, εἰ καὶ πρὸς ἄλλους πτήσιμοι καὶ φωτὸς ἄξιοι, πέμψαι οὐ κατοκνήσομεν[2].

6) Des *Scholia anasceuastica* en latin sur les opinions professées par le jésuite Jacques Gretser touchant la procession du Saint-Esprit. Elles ont été intercalées par Gretser dans sa *Disputatio de sacrosanctæ trinitatis mysterio, in qua potissimum de processione sancti Spiritus contra Græcos disseritur, ejusque defensio*[3].

7) ΣΥΝΑΞΑΡΙΑ ΗΤΟΙ ΒΙΟΙ ΑΓΙΩΝ ΕΚ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΤΤΗΣ, Μεταφρασθέντα. ΠΑΡΑ ΜΑΞΙΜΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ Ἐπισκόπου κυθήρων εἰς κοινὴν ὠφέλειαν. CON PRIVILEGIO. Ἐνετίησιν, παρὰ Ἀντωνίῳ Τῷ πινέλλῳ. ᾳχζ'.

In-4° de 8 ff. non chiffrés et 344 ff. chiffrés en grec. Titre encadré d'un bois[4].

En tête du volume, on lit d'abord une épître dédicatoire de l'imprimeur Antoine Pinelli à Georges Higoumène, de Janina, datée de Venise le 4 octobre 1607; puis une épître de Margounios aux pieux chrétiens, datée du 28 janvier 1600. Après ces deux épîtres, on trouve le permis d'imprimer daté du 17 octobre 1602, c'est-à-dire postérieur de plus de trois mois et demi à la mort de Margounios. Il est donc très probable que l'édition de 1601 mentionnée par Vrétos dans son Catalogue (1re partie), sous le n° 34, n'existe pas. Ce qui suffirait à le prouver, c'est que le n° 33 est de 1603 et le n° 35 de 1610. Il faut sans doute lire 1610 au lieu de 1601. Quant à la présente édition, c'est la plus ancienne qu'on ait signalée jusqu'à ce jour, et, malgré la date que porte le permis d'imprimer, elle

1. Sur Néophyte Rhodinos, consulter : Léon Allatius, *Apes Urbanae* (Rome, 1633, in-8°), p. 198; Rodota, *Dell' origine, progresso e stato presente del Rito greco in Italia*, tome III (Rome, 1763, in-4°), pp. 184-187.

2. *Parisinus* n° 621 du supplément grec, p. 230.

3. Jacobi Gretseri *Opera omnia*, tome IX (Ratisbonne, 1737, f°), pp. 49-68.

4. Bibliothèque du Parlement hellénique.

est peut-être la première. On remarquera que l'épître d'Antoine Pinelli est datée de 1607.

8) Il y a sept homélies de Margounios imprimées à la suite du Traité de Cyrille Lucar contre les Juifs (Constantinople, 1627, in-4°). Les six premières sont sur les six dimanches du Carême, la septième sur le Vendredi saint ; elles sont rédigées en grec vulgaire.

9) ΜΑΞΙΜΟΥ ΤΟΥ ΜΑΡΓΟΥΝΙΟΥ Ταπεινοῦ Κυθήρων ἐπισκόπου ΔΙΑΛΟΓΟΣ. Τὰ πρόσωπα, ΓΡΑΙΚΟΣ καὶ ΛΑΤΙΝΟΣ, (ἤτοι) ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ καὶ ΛΑΤΙΝΟΣ. Παῦλος πρὸς Ἐφεσίους, δ. 25. Ἀποθέμενοι τὸ ψεῦδος λαλεῖτε ἀλήθειαν ἕκαστος πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ, ὅτι ἐσμὲν ἀλλήλων μέλη.

In-4° de 1 f. non chiffré (appartenant au 1er cahier), 75 pp. et 4 ff. non chiffrés. Sur le titre, une ancre entourée de feuillages avec la devise FLOREAT IN ÆTERNVM. Sans lieu ni date, mais imprimé à Constantinople par Nicodème Métaxas, vers 1627. Forme la troisième partie d'un livre, dont les deux premières ont chacune un titre et une pagination à part; la première partie renferme deux discours de Grégoire Palamas; la deuxième, l'ouvrage de Gennadius intitulé : Ὀρθοδόξου καταφύγιον. En tête de cette troisième partie se trouve le petit traité (six pages) sur la procession du Saint-Esprit dont nous avons parlé précédemment. Quant au Dialogue entre le Grec et le Latin, que l'auteur déclare dans les premières lignes avoir écrit en l'année 1586[1], il ne serait pas l'œuvre de Margounios, si l'on en croit l'assertion suivante de Léon Allatius : ὁ Διάλογος ἐτοῦτος, ὁποῦ εἰς ὄνομα ἰδικό του τὸν ἐδημοσίευσε καὶ ἐτύπωσεν ὁ Μαργούνης, δὲν εἶναι τοῦ Μαργούνη, ἀμὴ ἀλλουνοῦ παλαιοῦ, καθὼς γνωρίζεται ἀπὸ ἕνα χειρόγραφον ὁποῦ εὑρίσκεται εἰς τὴν Βατικανὴν βιβλιοθήκην, τὸ ὁποῖον εἶναι γραμμένον κοντὰ διακόσιους χρόνους ὀμπρὸς ἀπὸ τὴν σύλληψιν καὶ τὴν γέννησιν τοῦ Μαργούνη · συνήθεια τῶν νέων σχισματικῶν, οἱ ὁποῖοι, μὴ ἔχοντας νὰ εἰποῦσιν ἄλλο παρ' ἐκεῖνο ὁποῦ εἶπαν οἱ παλαιοί, ξαναγράφουσι τὰ παλαιοχάρτια τῶν ἀλλωνῶν καὶ τὰ δημοσιεύουσι σὰν νάτανε ἰδικά των[2]. Cette allégation de Léon Allatius, qui nous paraît très probable, n'atteint pas Margounios, si toutefois cet opuscule n'a paru pour la première fois qu'un quart de siècle après sa mort et a pu, par conséquent, lui être faussement attribué.

§ XII. *Ouvrages de Margounios inédits.*

1) Μαξίμου ἱεράρχου τοῦ Μαργουνίου περὶ τῶν πέντε φωνῶν ὡς πρὸς μαθητήν.

1. En réalité, l'auteur s'exprime ainsi : ἐν τῷ παρόντι ἔτει, δηλαδὴ τῷ ὀγδοηκοστῷ ἕκτῳ. C'est assurément l'éditeur qui a mis en marge : 1586. Mais rien ne prouve qu'il ne fallait pas écrire 1386 ou 1486.

2. Léon ALLATIUS, Ἐγχειρίδιον περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος (Rome, 1658, in-12), pp. σνά-σνϐ'.

Une copie de cet opuscule se trouve dans le *Parisinus* n° 525 du supplément grec (ff. 259 r°-292 r°). On lit à la fin : Τέλος τῶν τοῦ Πορφυρίου πέντε φωνῶν καὶ θεῷ δόξα. ἀχέ, Ἰουνίῳ ζ'·

2) Περὶ τῆς τῶν δέκα κατηγοριῶν διδασκαλίας ὡς πρὸς μαθητὴν τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου κυρίου Μαξίμου τοῦ Μαργουνίου, ἐπισκόπου Κυθήρων. Se trouve également dans le *Parisinus* n° 525 du supplément grec, ff. 295 et suiv.

3) Λαυρεντίου, τοῦ ἀπὸ τῆς τάξεως τῶν ἀδελφῶν Καπουκίνων, περὶ τῶν παρὰ τῇ θείᾳ Γραφῇ ἱερολογουμένων ἀγαπητικῶν ἀριθμῶν θεωρία. Cet opuscule, traduit du latin par Margounios, se trouve dans le *Taurinensis* CCXCI. *c.* I. 46; il se compose de quinze ff. et est précédé de l'épître dédicatoire suivante :

Τῷ πανιερωτάτῳ ἀρχιεπισκόπῳ Φιλαδελφείας καὶ ἐν Χριστῷ παναιδεσιμωτάτῳ πατρὶ κυρίῳ Γαβριήλῳ τῷ Σεβήρῳ Μάξιμος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων, εὖ πράττειν.

Τὸ διακαὲς τοῦ πρὸς σὲ πολλῶν ἕνεκεν ὀφειλομένου μοι φίλτρου οὐκ ἔχων ὅπως ἂν ἀνασκαλεύσαιμί τε μεῖζον καὶ ἐπανάψαιμι, πανιερώτατε δέσποτα, ὥσπερ ἄμυδρόν τι ὑπέκκαυμα πρὸς τὴν τούτου ὁποιανοῦν παρασκευὴν ἐκ τῶν ἐνόντων τὴν περὶ τῶν ἀγαπητικῶν ἀριθμῶν θεωρίαν ἐπινενόηκα, ἣ πρὸ μικροῦ ἂν τυχὼν λατινιστὶ συγγεγραμμένη πρὸς τὴν ἡμετέραν ταύτην δυοῖν ἕνεκα μετοχετεῦσαι διέγνωκα, τοῦ τε ὑψηλοῦ τῶν περὶ τοῦ θείου ὀνόματος ἐγκειμένων θεωρημάτων, καὶ τοῦ τῇ σῇ πανιερότητι χάριέν τι ἐκτελέσαι καὶ μάλιστα. Οἶδα γάρ σε πρὸς τοῖς ἄλλοις τῶν σπουδασμάτων καὶ τούτοις ἐς τἀκριβὲς ἐπιβάλλοντα, ἄλλως τε κἀπειδὰν ταῦτα κατ' ἐπιστήμην τύχῃ ξυγκείμενα. Ὡς κἀντεῦθεν οὐκ ἂν εὔλογον παρ' ἡμῶν τοῦτο προσφωνηθῆναί τε καὶ καθιερωθῆναί σοι, κἂν μακρὰν ἀπῇ τῆς σῆς ἀξίας τὸ φιλοδώρημα· πλὴν ἀλλ' ἡμεῖς τὸ τῆς σῆς φιλοστόργου φύσεως καλοκἀγαθον καὶ πάλαι μεμαθηκότες καὶ νῦν οὐδὲν ἧττον ἐπιστάμενοι, ὅτι καὶ τοῖς μικροῖς ἐκεῖθεν ὁρμώμενος μέγεθος ἐπιθήσεις, καὶ μάλα πεπείσμεθα, ἔφεσιν οὐκ ἀγενῆ ψυχῆς ἀντ' ἔργων ἐπιδείξεως μὴ ἀπαξιῶν ἀποδέξασθαι, καὶ ταῦτα τῇ τε σαυτοῦ φιλοσοφωτάτῃ τε καὶ φιλοθέῳ ψυχῇ οὐδὲν ἀπάδοντα, καὶ ἡμῖν αὐτοῖς κἀν τούτῳ ἐκτελῶν χαριέστατα. Ἐρρωμένην διαφυλάττοι ὁ κύριος τὴν σὴν πανιερότητα ψυχῇ καὶ σώματι.

Ἐνετίησιν, ἐλαφηβολιῶνος ἕκτῃ ἐπὶ δέκα κατὰ τὸ αφπς' ἔτος τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας[1].

4) Μαξίμου, ταπεινοῦ Κυθήρων ἐπισκόπου, εἰς τὴν ἑορτὴν τῶν Ἐπιφανείων τοῦ σωτῆρος λόγος ἐγκωμιαστικός (*Parisinus* n° 621 du suppl. grec, pp. 278-284).

5) Τοῦ αὐτοῦ ἕτερος εἰς τὴν αὐτὴν ἑορτήν (*Ibidem*, pp. 284-290).

---

1. *Codd. mss. bibliothecae regii Taurinensis Athenaei* (Turin, 1749, f°), pp. 386-387.

6) *Sermon sur la fête de Noël.* Margounios le mentionne dans une lettre à Hœschel du 6 juillet 1601, dont un fragment est cité ci-dessus, p. LXIX.

7) Ὁμιλία σύντομος γενομένη ἐπὶ τῇ διαλλαγῇ Γαβριὴλ, τοῦ πανιερωτάτου Φιλαδελφείας ἀρχιεπισκόπου, καὶ Μαξίμου, ἐπισκόπου Κυθήρων (Dans l'*Épistolaire de Margounios* appartenant à M. le prince G. Maurocordato, pp. 299-302).

8) Ἀνασκευὴ τῶν κυριωτέρων ἐπιχειρημάτων τῆς γενομένης πρὸς τὸ αὐτοῦ Ἐγχειρίδιον ἀπολογίας. Se trouve dans le ms. Harley n° 1803. Cet ouvrage est peut-être le même que celui mentionné ci-dessus (p. LXX), sous le n° 6, et qui a été publié en latin par Gretser.

9) Éclaircissements sur l'ouvrage de S. Augustin *de Trinitate.* Une copie de cet ouvrage, rédigé en latin, se trouve dans la bibliothèque patriarcale de Jérusalem (Démétracopoulos, Προσθῆκαι καὶ διορθώσεις, *etc.*, p. 22).

10) Λόγος πρὸς τὸ κοινὸν τῆς ἐκκλησίας. Margounios en fait mention dans le chapitre VIII du deuxième livre de l'ouvrage dont il est question sous le numéro suivant : ἀλλὰ περὶ μὲν τούτου ἡμῖν καὶ ἐν ἄλλῳ λόγῳ πρὸς τὸ κοινὸν τῆς ἐκκλησίας εἰρημένῳ τε καὶ συγγεγραμμένῳ διὰ πολλῶν καὶ ἐκ τῶν ἔξωθεν μαρτυριῶν διείληπται (Manuscrit de Jérusalem n° 203, p. 107. — Cf. Andronic Démétracopoulos, Προσθῆκαι καὶ διορθώσεις, etc., pp. 26-27).

11) Περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος βιβλία τρία. Il s'en trouve une copie dans la bibliothèque patriarcale de Jérusalem, sous le n° 202. Ce traité est divisé en 27 chapitres, dont Andronic Démétracopoulos a reproduit les arguments ou sommaires dans ses Προσθῆκαι καὶ διορθώσεις εἰς τὴν Νεοελλ. φιλολογίαν τοῦ Κ. Σάθα, pp. 22-26.

12) Μαξίμου Μαργουνίου τοῦ Κρητὸς, ταπεινοῦ ἐπισκόπου Κυθήρων, ἕτερα βιβλία δύο πρὸς τοῖς τρισὶ περὶ τῆς τοῦ παναγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως (Bibliothèque du S. Synode de Moscou, n°s 208 et 393). Démétracopoulos a reproduit les sommaires des chapitres de ce Traité dans ses Προσθῆκαι καὶ διορθώσεις, etc., pp. 27-29.

13) *Recueil d'homélies.* A la date du 23 janvier 1598, Margounios écrivait de Venise à Hœschel : διαπεπόνηταί μοι πρὸ μικροῦ συναγωγὴ λόγων θεολογικῶν διαφόρων παλαιῶν διδασκάλων καὶ νεωτέρων εἰς τὰς κατ' ἐνιαυτὸν ἀγομένας δεσποτικάς τε καὶ θεομητορικὰς ἑορτάς · εἰσὶ δὲ οὗτοι τὸν ἀριθμὸν ὑπὲρ τοὺς διακοσίους, οὓς καὶ εἰς φῶς ἐκδοθῆναι ἐμοί γ' ἂν πρὸς θυμοῦ γένοιτο εἰς ὠφέλειαν τῶν τε φιλολόγων καὶ παντὸς τοῦ χριστωνύμου λαοῦ. Εἰ τοίνυν καὶ σοῦ τὴν σεμνοπρέπειαν σύνδρομον ὡς δὲ καὶ σύμβουλον εὕροιμι τῆς τοιαύτης σπουδῆς, καὶ ὅπως ἂν ἐκδοθείεν καὶ ἐπὶ πόσῃ δαπάνῃ ἢ ἄλλως ὁπωσοῦν καὶ καθ' ὁποίας συνθήκας ὅτι μάλιστά μοι γενήσεται χάριεν. Περὶ τούτου οὖν τά σοι δοκοῦντα οὐκ ἂν φθάνοις διαμηνύων ἐμοί[1]. Le

1. *Parisinus* n° 621 du supplément grec, pp. 212-213.

29 avril 1598, il écrit de nouveau à Hœschel : προτρέπῃ με ἐπὶ τὴν τῶν ἱερῶν ὁμιλιῶν ἔκδοσιν, τοῦτ' αὐτὸ παρὰ τοῦ ὁσιωτάτου Ἀνδρέου τοῦ Σχότου ὑπομιμνησκόμενος. Ἐγὼ δὲ καὶ διὰ πάσης ἔχω τοῦτο σπουδῆς, καὶ ὅτι μάλιστα ἑτοίμως ἔχω πρὸς τὴν ἐκπλήρωσιν, πλὴν ἀλλ' ὁ τῆς ἐκδόσεως τρόπος, καὶ ἐπὶ τίσι συνθήκαις καὶ τίσι χαρακτῆρσιν, ἢ καὶ ἐπὶ πόσῃ δαπάνῃ συστέλλει μου μέχρι τούτου τὴν προθυμίαν. Σὺ δὲ καὶ τῶν καλῶν ἐραστὴς εἶ καὶ ὅλος γίγνῃ τῆς τῶν περὶ ταῦτα ἀσχολουμένων ὠφελείας· καὶ γοῦν κἂν τούτῳ τῷ μέρει ἐπιδείξεις σου τὸ φιλάνθρωπον, ἃ γ' ἂν σοι περὶ τῆς τούτων ἐκδόσεως καὶ δόξειε διὰ τάχους ὑπομιμνήσκων ἡμᾶς[1]. Quelques mois plus tard (18 juillet 1598), Margounios écrivait encore au Père André Schott : Περὶ δὲ τῶν πανηγυρικῶν ὁμιλιῶν ταὐτά σοι καὶ αὐτὸς ξυμπεφρόνηκα, καὶ ὅτι μάλιστα πρὸς τὴν ἔκδοσιν πάλαι ἑτοίμως ἔχω, εἰ μόνον ἐκ τοῦ ῥᾴστου καὶ ᾗ προσῆκεν ὁ τῆς τούτων ἐπινοηθεὶς τρόπος ἐκδόσεως· σὸν δ' ἄρα ἔσται καὶ τοῦτο τοῦ καὶ ἐν ἀπόροις τὸ ποριμώτατον ἔχοντος, καὶ, ναὶ πρὸς τῆς πρὸς τὸ θεῖόν σου ἀγάπης, διαμηνύσαις ἡμῖν ἅττ' ἂν σοι καὶ δόξοι τὸ τάχιον[2].

La copie de ces Homélies est, selon toute vraisemblance, restée inédite.

14 et 15) Un livre *contre les Jésuites* et un autre livre *contre les Franciscains*. Ces deux ouvrages sont mentionnés par Hottinger dans ses *Analecta* (1652, in-8°); il y dit (p. 552), en parlant de Cyrille Lucar : « Ibi audivit Margunium qui, Synesii stylum æmulatus, duos tunc scripsit egregios tractatus, alterum in Franciscanos, alterum vero in Jesuitas. Utrosque suis depinxit coloribus. »

16) Περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀκολουθίας. Margounios fait mention de cet opuscule dans sa lettre adressée de Venise, le 25 septembre 1591, au clergé de Cythère (*Épistolaire de Margounios* appartenant à M. le prince Georges Maurocordato, p. 151).

17) Ἐγκώμιον εἰς τὸν σοφώτατον ῥήτορα.... Μανουήλου τοῦ Μαργουνίου ἀφορ', Ἰουλίου ἡ (Démétracopoulos, Προσθῆκαι καὶ διορθώσεις, etc., p. 29).

18) Δύο λόγοι ἐπιτάφιοι εἰς Μελέτιον Πηγᾶν, ὀλίγον προτελευτήσαντα (Sathas, Νεοελληνικὴ Φιλολογία, p. 217).

19) *Correspondance de Margounios*. Il serait difficile de dire quelles sont les lettres de Margounios qui n'ont pas encore vu le jour. Lami en a publié un certain nombre dans ses *Deliciæ Eruditorum* (tomes VII et IX); Nicodème Métaxas en a reproduit neuf dans les Ἐπιστολικοὶ τύποι de Corydaleus (*Londres*, 1625, in-8°), plusieurs notamment adressées à Hœschel et déjà publiées par celui-ci; Sathas en a publié vingt-deux

1. *Parisinus* n° 621 du supplément grec, p. 214.
2. *Parisinus* n° 621 du supplément grec, p. 261.

dans son Βιογραφικὸν σχεδίασμα περὶ τοῦ πατριάρχου Ἱερεμίου Δ'; enfin il en a paru un certain nombre dans différents recueils périodiques et autres publications. Il est à désirer que cette correspondance si précieuse, si intéressante pour l'histoire littéraire, soit bientôt publiée avec tout le soin dont elle est digne[1].

20) Il nous reste à signaler diverses épigrammes de Margounios. Nous mentionnerons en premier lieu une épigramme qui se trouve dans le *Parisinus* n° 621 du supplément grec (pp. 305-306); elle est intitulée : Πρός τινα κακῶς λέγοντα τοὺς Ἕλληνας Ἐμμανουήλου. Sathas, qui l'a publiée d'après un autre manuscrit (Νεοελληνικὴ Φιλολογία, p. 206), l'attribue à tort à Emmanuel Glynzounios. Celui-ci, qui ne savait pas même l'orthographe, était absolument incapable de composer cette jolie pièce de vers. Le texte publié par Sathas est si rempli de fautes de toutes sortes que le lecteur nous saura gré de remettre sous ses yeux celui du ms. de Paris :

Τίπτε ἀτασθαλίῃσι μεμιγμένα ῥήματα βάζεις ;
τίπτε δὲ τοσσατίῃ εὖχε' ἐπ' ἀφροσύνῃ ;
Ἐσθλὰ λέγειν ἐπέοικεν, ὀνήσιμε, τοῖς ἀγαθοῖσιν,
αὐτὸς δ' οὐδ' ἢ χρὴ φαῦλα λαλεῖν ἐδάης.
Ἠρέμα γραμματίοισι διδάσκεο, κάμμορε, μίμνειν
σοῖσιν, καὶ κενεοῖς τέρπεο δοξαρίοις·
μή τις, σῇ θρασύτητι κινούμενος, ἄγχι παραστὰς
δείξῃ σ' ἀμφαδὸν μηδὲν ἐπιστάμενον.
Εἰ δὲ τόδ' οὐκ ἐθέλησθα, ἑτώσια μήτ' ἀγόρευε
ῥήματ', ἰδ' Ἑλλήνων φείδεο εὐγενίης.
Φράζεο μή σ' ἀλάθητος ἐπὶ ψόγος ὦκα κιχείη,
εὖτε ψευδοσύνης μέμφε' ἐμὴν γενεήν·
ταῦτά γε παίδαρίων ἔνι παίγνια· εἰ δὲ σὺ βούλει
ἀτρεκίην μαθέειν, ἡμετέρους μέτιθι.
Τόφρα γὰρ, εἰ νοέεις ἃ λέγουσιν, τοὔμπαλιν εἴσῃ
μᾶλλον ψευδοσύνῃ τῇδέ σ' ἐνισχόμενον.

---

1. En tête de l'*Achmetis expositio in Ptolemaei fructum librorum suorum*, etc. (*Cod. Marcianus* n° IV, class. VI, *Append. ad codd. graecos*) copié de la main de Margounios, on trouve de celui-ci une épître dédicatoire à Jacques Contarini, datée de Venise le 8 août 1585 (Voir une note de M. Jean Veloudo dans les *Dispacci di Paolo Paruta*, t. I, p. 283). — Suivant Sathas (*Bibliotheca graeca medii aevi*, t. III, p. 518), la Bibliothèque du Métόχιον du Saint-Sépulcre à Constantinople possède l'autographe d'une lettre de Margounios à Laurent Marinos, datée ἐκ τῆς μονῆς τῆς κυρίας Παντουργέτιδος, le 1er septembre 1587. D'après Démétrius Procope (apud Sathas, *ibidem*, III, p. 481), les lettres de Margounios à Cyrille Lucar avec les réponses de celui-ci existaient en manuscrit dans la bibliothèque du prince Nicolas Maurocordato, à Constantinople.

Ἡρόδοτος Μούσῃσιν ἐν ἐννέα ἦ ῥα τοσαῦτα
ψεύδε' ἐνιστορέει; Ἡρόδοτον νοέεις;
Οὔ, μὰ τὸν ἀτρεκίῃσιν ἐφήμενον, οὔτε γ' ἐκεῖνος
ψεύδεται, οὔτε τεὸς νοῦς ὑγιὴς τελέθει.
Κρῆτες ἐφημερίοις μετὰ πᾶσι ψεύδεα τεύχειν
οἶδασι; τεθναίην, εἰ νοέεις ἃ λέγεις.
Εἰ δὲ τάδ' οὐ νοέειν μεμάθηκας, δεῦρο διδάσκου
πῶς νοέειν σε δέον, εἴ γ' ἐθέλεις τι λέγειν.

On trouve encore cette épigramme de Margounios Εἴς τινα βίβλον, dans le tome VII des *Deliciæ eruditorum* de Lami, préface, p. xx :

Ἀνδρομέης φύσιος σοφὸν ἔργον χώπόσα κόσμου
φαινοτάταις αὐγαῖς λάμπεται ἠελίοιο
Ἀνδρέας σελίδεσσι μικραῖς θέτο, δεύτερον ἅπτων
ἦλιον ἐν νοερῷ κόσμῳ ἐῆς σοφίης·
δλβιος ὃς μερόπεσσιν ἐύδρομον οἶμον ἀέξων
εὐπρόσιτον χορέην θήκατο οὐρανίην.

La suivante se trouve dans la Ἑρμηνεία εἰς τὴν ἱερὰν Ἀποκάλυψιν (Leipzig, 1800, f°), p. 372 (il s'agit de Constantinople, la νέα Ῥώμη) :

Ῥώμην εἰσορόων τὴν ὁπλοτέρην στονόεσσαν,
τούς τε πάρος χρυσοῦς κειρομέναν πλοκάμους·
τὰν πόλιν ἃ ἃ, ἔφην, ἃ τὰν πόλιν, ἦ ποθ' ἑλοῦσα
σκῆπτρα βασιλείης στέμματά τ' εὐσεβίης,
νῦν δ' ὑπ' ἀτασθαλίης στυγερῆς φεῦ! δεινὰ παθοῦσα
κεῖσ' ἀκλεὴς, κόσμον πάντ' ἀποσεισαμένα,
κοὐδ' ὅλοῃς κακίης ποτὲ λήξεις ἀφραδέουσα,
ἕστ' ἂν δ' ἐγκύρσας πυθμένα εἰς ἀΐδου.

21, 22 et 23) Voir les titres de trois opuscules mentionnés ci-dessus, au bas de la page XLVIII.

Un certain nombre de manuscrits ayant appartenu à Margounios font aujourd'hui partie de la bibliothèque du Saint-Synode de Moscou; on en trouve aussi dans d'autres bibliothèques. Nous mentionnerons seulement les deux suivants :

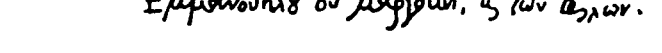
1° Le *Codex Baroccianus* n° 212 (à la Bodléienne), où se lisent ces deux souscriptions :

a) Βασίλειος Σαράντας, υἱὸς Νικολάου ἱερέως, ὁ ἐκ Μονεμβασίας, Μαξίμῳ Μαργουνίῳ χαριζόμενος τάδ' ἔγραψεν.

b) Ἐτελειώθη τὸ παρὸν ὑπὸ χειρὸς Μανουήλου τοῦ Μαργουνίου διὰ τάχους, τοῦ ᾳφοϐ' ἔτους πέμπτῃ ἐπὶ δέκα ἑκατομϐαιῶνος.

Ces deux colophons indiquent suffisamment que le *Baroccianus* n° 212 est en partie de la main de Margounios.

2° Le *Parisinus* n° 1004 de l'ancien fonds grec (olim *Regius* 2886. 2.) a appartenu à Margounios, comme le prouve cette note qui se trouve en tête du premier feuillet et que nous reproduisons en fac-similé :



Nous reproduirons, pour terminer cette notice, une pièce de vers composée à la louange de Margounios par un de ses amis, Païsios Hagiapostolitis[1], de Zante, métropolitain de Rhodes :

Θειοτάτης σοφίης πυκινῆς καλὰ, Μάξιμε, δένδρων
ὑψικόμων κατέχεις ἄνθεα δρεψάμενος,
παρθενίῃ τε βίον τὸν ἰσάγγελον εὖ γε συνάψας,
ἄνθεσί τοι τούτοις καρπὸν ἀγνὸν προφέρεις·
τοὔνεκα πατρὶ θεῷ θυσίας ἱερὰς προϊάλλειν
ἐκλήθης θεμιτῶς τὸν θεὸν ὀπτόμενος·
ἆρ' οὖν πῶς; βροτὸν ἢ φῶτ' οὐράνιόν σε καλέσω;
οὐ βροτὸν, ἀλλὰ κλέους οὐρανίου μέτοχον·
ὃν γὰρ παντοίης ἀρετῆσι κεκασμένον οἶδε,
τόνδε θεὸς νεύει ἀθάνατον τελέθειν[2].

---

1. Nous ferons observer que, comme le remarque Mgr Nicolas Catramis (Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου, p. 307), on ignorait jusqu'à ce jour le nom de famille de Païsios. C'est lui-même qui nous l'apprend dans les vers suivants, qui se trouvent à la fin de son Ἱστορία τοῦ ἁγίου ὄρους Σινᾶ..... Ποίημα κυρίου Παϊσίου, μητροπολίτου Ῥόδου (*Parisinus* n° 680 du supplément grec, f. 62 recto) :

Εἰ δὲ βούλει καὶ τὴν ἐμὴν γνῶναι ἐπωνυμίαν,
τὴν ἐνεγκοῦσαν πόλιν τε, πρὸς δὲ καὶ συγγενείαν,
Παΐσιος Ζακύνθιος Ἁγιαποστολίτης,
ἱερωμένων μοναστῶν πέλων ὄντως ἀλήτης.

2. Bibliothèque S. Marc de Venise, *Cod. Nanianus* n° 124. — Cf. Démétracopoulos (Ὀρθόδοξος Ἑλλὰς, p. 135), auquel nous empruntons le texte de cette épigramme.



GABRIEL SÉVÈRE

MÉTROPOLITAIN DE PHILADELPHIE

D'APRÈS LE PORTRAIT A L'HUILE CONSERVÉ
A LA SCOLETTA DE LA COLONIE GRECQUE
DE VENISE.

BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE
SEIZIÈME SIÈCLE
(SUITE)

JUIN 1564

142. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΤΗΣ ΣΥΓΓΕΝΕΙΑΣ

βαθμῶν συνοπτικὴ συλλογὴ ἐκ διαφόρων, συντεθεῖσα παρὰ Ζαχαρίου ἱερέως σκορδυλίου κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου μαραφαρᾶ καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς κωνσταντινουπόλεως οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἰωάσαφ, σὺν τοῖς ἄλλοις ἐκατεστρώθη. Μανουήλου[1] ἱεροδιακόνου καὶ μεγάλου χαρτοφύλακος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας. ἔκθεσις ἁπλουςέρα, τὲ καὶ συντομωτέρα. συντεθεῖσα παρ' ἡμῶν ἀρτίως καὶ ἐκδοθεῖσα. ὁρισμῷ τοῦ παναγιωτάτου ἡμῶν δεσπότου τοῦ οἰκουμένικοῦ πατριάρχου κυρίου ἱερεμίου, ἐγένετο δὲ κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον[2].

[Au r° de l'avant-dernier f.] Τὰ παρόντα συνοικέσια ἐτυπώθη ἐνετίῃσιν ἐν οἰκίᾳ Ιακώβου τοῦ Λεονγκίνου, ᾧ καὶ παρὰ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συνεχωρήθη προνόμιον, δι' ἐτῶν ι', ἵνα μηδεὶς ταυτὶ τυπῶσαι τολμήσῃ. εἰ δὲ μὴ, μεγίστην δώσει δίκην. συλλογῇ καὶ ἐπιμελείᾳ Ζαχαρίου ἱερέως σκορδυλίου κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου

1. Il s'agit ici de MANUEL XANTHINOS, au sujet duquel M. Jean Veloudo m'écrit ceci : « Non ho trovato fra miei mss. nessuna notizia di Manuele Xanthinos, e credo che sarà molto difficile scoprirne qualcuna. Ciò solo posso dirvi che la Marciana possiede un codice membranaceo in f° del XII secolo, e registrato fra i greci *Cl. III, Cod. XVII* : esso contiene una collezione di canoni dei sette concilii ecumenici, ed è importantissimo ; in fine ad esso, fol. 283, vi sono alcuni fogli cartacei scritti evidentemente nel secolo XVI, e che contengono la stessa Ἔκθεσις περὶ συγγενείας di Manuele, χαρτοφύλακος τῆς ἁγίας καὶ σεβασμίας τοῦ θεοῦ ἐκκλησίας, ἐκδοθεῖσα ὁρισμῷ Ἱερεμίου πατριάρχου, precisamente come si legge stampato nell' opuscolo Ζαχαρίου Σκορδυλίου. »

2. La disposition du titre est conservée pour la première ligne seulement.

μαραφαρᾶ, καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς κωνσταντινουπόλεως οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἰωάσαφ. ἔτει, τῷ ἀπὸ τῆς ἐν σάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, ᾳφξδ'. ἐν μηνὶ ἑκατομβαιῶνι.

In-8° de 32 ff. non chiffrés (dont le dernier blanc), divisés en 4 cahiers de 8 ff. chacun, signés A, B, Γ, Δ. Le v° de l'avant-dernier f. est occupé par une couronne de feuillage, au milieu de laquelle figure, surmonté d'une croix, le monogramme de l'imprimeur. Le r° du premier f. contient un portrait de Zacharie Scordylis, semblable à celui reproduit p. 315 du t. I, mais sans la signature du graveur. Au-dessous de ce portrait on lit :

ΖΑΧΑΡΙΟΥ ΙΕΡΕΩΣ.

Χαρτοφύλαξ πάρος ἀγχιστειῶν πείσματα λῦσεν
ἑρμείῃ τέχνῃ · νῦν δ' ἱερεὺς ἀλιτρός.

Au v° du premier f. : Ἡ συγγένεια διαιρεῖται εἰς ε'., suivent les cinq degrés de parenté. Enfin le titre donné à la page précédente se trouve en tête du f. 2 recto. La présente édition est peut-être la première.

A la suite des Συνοικέσια proprement dits, on trouve successivement différentes pièces, parmi lesquelles je cite celles ayant une valeur historique :

(*A*) Μέρος ἐκ τινος γράμματος τοῦ παναγιωτάτου καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἰωάσαφ, τοῦ ἄχρι τῆς νῦν προνοίᾳ θεοῦ ἰθύνοντος τοὺς οἴακας τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐκκλησίας, γεγονότος κατὰ μῆνα σεπτέμβριον, ἰνδικτιῶνος δ', τοῦ ᾳφξ' ἔτους · συνεδριαζόντων καὶ τῶν ὑπ' αὐτὸν καθευρεθέντων πανιερωτάτων μητροπολιτῶν καὶ θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων Καισαρείας Μακαρίου, Φιλαδελφείας Γαβριὴλ, Θεσσαλονίκης Θεωνᾶ, Ζυχνῶν Καλλίστου, Παροναξίας Βενιαμὶν, Μαρωνείας Ἀρσενίου · ἐπισκόπου Σερβίων Μακαρίου, Πλαταμῶνος Διονυσίου, Κασσανδρείας Καλλίστου, Ἀρδαμερίου Γαλακτίωνος.

(*B*) Τοῦ αὐτοῦ Ζαχαρίου ἱερέως στίχοι ἰαμβικοὶ εἰς τὴν ἀφιέρωσιν τοῦ Ἐνεστῆσι ναοῦ τοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τῶν Γραικῶν.

Σοὶ τόνδε σηκὸν, καίπερ οὐ κατ' ἀξίαν
τὴν σὴν, ἵδρυσε θεοφιλὲς Γραικῶν γένος ·
ὃς, πίστεως θώρακι σταυροῦ τε σθένει
θαρρῶν, καθεῖλες πάντα δυσμενῶν στρατὸν,
πιστοῖς τε φῶς ἔθηκας, εὐστόχῳ χερὶ
βαλὼν ἄπληστον θηρὸς ὠμηστοῦ γένυν ·
ἀνθ' ὧν σε νίκης καὶ πόνων, Γεώργιε,
ἐτησίως μέλπουσι παννύχοις βοαῖς
ὡς μάρτυν, ὡς γενναῖον, ὡς Χριστῷ φίλον,
ᾧ καὶ παρεστὼς ἐκτενεῖς πέμπεις λιτὰς
σώζειν Ἀχαιῶν εὐσεβῆ παγκληρίαν.

(*C*) Εἰς τὴν αὐτὴν ἀφιέρωσιν ἕτερον ἐν εἴδει τίτλου, ποιηθὲν παρὰ τοῦ σοφωτάτου καὶ κυρίου Μιχαὴλ Σοφιανοῦ τοῦ Βυζαντίου.

Χριστῷ Σωτῆρι
καὶ τῷ ἁγίῳ μάρτυρι Γεωργίῳ οἱ μέτοικοι
καὶ οἱ ἀεὶ καταίροντες Ἐνετίαζε τῶν Ἑλλήνων
ὅπως ἔχοιεν κατὰ τὰ πάτρια τῷ θεῷ θρησκεύειν,
ἐκ τῶν ἐνόντων φιλοτιμησάμενοι τὸ ἱερὸν
ἀνέθηκαν ᾳφξδ'.

Cette inscription est celle qui se lit aujourd'hui au-dessus de la grande porte de l'église Saint-Georges des Grecs, à Venise. Faisons remarquer que la quatrième ligne (ὅπως ἔχοιεν, etc.) a été omise dans le livre qui fait l'objet de la présente notice ; nous l'avons rétablie d'après le texte qui en a été plusieurs fois publié [1].

Bibliothèque Saint-Marc (à Venise), dans le recueil factice coté sous le n° 1953 (ancien CXCI.7.) [2].

1565

143. ΟΚΤΩΗΧΟC.

Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται ἐνετίησιν, ἐγγὺς Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Συμεὼν μοναχοῦ κυπρίου, τοῦ βεριβέλου. Ἔτι τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφξέ.

[Au r° de l'avant-dernier f.] Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται ἐνετίησιν, ἐγγὺς Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Συμεὼν μοναχοῦ κυπρίου, τοῦ βεριβέλου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφξέ. α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια.

---

1. Notamment par Spyridion Vlandis, p. 6 de la préface de son Dictionnaire grec vulgaire, français et italien (*Venise*, 1816 ; in-4°), et par Jean Veloudo, p. 28 et p. 143 de son ouvrage intitulé : Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ (*Venise*, 1872 ; in-8°)

2. L'existence d'une édition de 1569 des Συνοικίσια, que Vrétos mentionne (*Catalogue*, I, n° 16) d'après Crusius (*Turcogræcia*, p. 200), ne me paraît pas assez certaine pour que je croie devoir la signaler en son lieu.

Ici se trouve la marque d'André Counadis, avec les mots Τύπος Κουνάδου, inscrits dans la partie inférieure, et au-dessous de cette marque :

Venetiis, apud Iacobum Leoncinum.
1565.

In-8° de 120 ff. non chiffrés, divisés en 15 cahiers de 8 ff. chacun. Le dernier f. est entièrement blanc. 25 lignes à la page pleine. Impression rouge et noire.

Bibliothèque du Wilhelms-Gymnasium de Munich, A. rel. 215.

1565

144. ΤΡΙΩΔΙΟΝ.

Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται ἐνετίησιν, ἐγγὺς Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. ἐπιμελείᾳ τὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Συμεὼν μοναχοῦ κυπρίου, τοῦ βεριβέλου. — Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφξέ.

[Au r° du dernier f.] Τὸ παρὸν βιβλίων τετύπωται ἐνετίησιν, ἐγγὺς Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου, ἀναλλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Συμεὼν μοναχοῦ κυπρίου, τοῦ βεριβέλου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ᾳφξέ. — αϐγδεζηθικλμνξοπρστυφχψω αα ϐϐ γγ δδ εε ζζ ηη ἅπαντα εἰσὶ τετράδια. Omnes sunt quaterniones. Venetiis, apud Iacobum Leoncinum. 1565.

In-folio de 248 ff. non chiffrés, divisés en 31 cahiers de 8 ff. chacun. Sur le titre, la marque d'André Counadis, et au-dessous les mots Τύπος Κουνάδου, tirés en rouge. Impression rouge et noire.

Bibliothèque du Musée Britannique, 870.k.2.

1566

145. Τὸ παρὸν βιβλίον εἶναι ἡ Παλαιά τε καὶ Νέα Διαθήκη, ἤτοι τὸ Ἄνθος καὶ Ἀναγκαῖον αὐτῆς, τὸ ὁποῖον ἐτυπώθη τώρα νέα,

ἐδιωρθώθησαν δὲ καὶ ἐξέβησαν τινὰ πράγματα ἐσφαλμένα, ἅπερ εἶχε πρότερον μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας. Ἐν Βενετίαις αἰτήσει κυρίου Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ᾳφξζ'.

[*A la fin.*] Venetiis apud Iacobum Leoncinum. MDLXVII.

In-8°. Emprunté à Vrétos (*Catalogue*, I, n° 15), qui ajoute que la marque d'André Counadis, avec les mots Τύπος Κουνάδου, se trouve à la fin du volume, et que, à l'avant-dernière page, on lit : Τέλος· ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ᾳφξζ'. La date de la souscription latine, donnée par Vrétos, est bien 1567, comme celle de la souscription grecque. Voy. au n° 95 la première édition de ce livre.

1566

146. ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ.

In-4°. Publié à Venise. Impression rouge et noire, bois dans le texte. Ce livre ne nous est connu que par le *Catalogue d'une très importante collection d'ouvrages anciens et modernes relatifs aux sciences ecclésiastiques*, publié par la librairie Maisonneuve (Paris, 1882; in-8°). Il y figure sous le n° 1148 et a été vendu 50 fr.

---

28 SEPTEMBRE 1568

147. Βιβλίον τοῦ Δεκεμβρίου μηνὸς, περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ ἑξηκοστῷ ὀγδόῳ.

[A la fin.] Τὸ παρὸν Μηναῖον ἐτυπώθη ἐν Βενετίαις νεωστὶ, αἰτήσει κυρίου Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ Κῦ καὶ Θεοῦ καὶ Σῥ̄ς ἡμῶν Ἰῦ Χῦ, ᾳφξή. ἐν μηνὶ Σεπτεμβρίῳ κή.

In-folio de 306 pp. (?) non chiffrées. A la fin, avant la souscription, la *Fouine* avec les mots τύπος Κουνάδου. Titre emprunté à M. Paul Lambros, *Catalogue de livres rares*, Athènes, 1864 (en grec), n° 1.

1568

148. ΕΙΡΜΟΛΟΓΙΟΝ.

Ἐνετίησι, παρὰ Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου.

ἀφξή.

[Au v° de l'avant-dernier f.] Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία : — αβγδεζηθικλμνξο.

In-8° de 116 ff. non chiffrés, divisés en 15 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4, dont le quatrième entièrement blanc. Impression rouge et noire.

Au r° de l'avant-dernier f. commence : Νικολάου ἱερέως τοῦ Μαλαξοῦ, πρωτοπαπᾶ Ναυπλίου, περὶ τῆς σημασίας τῶν ἑνουμένων δακτύλων τῆς χειρὸς τοῦ ἱερέως ἐν τῷ εὐλογεῖν αὐτὸν τὸν χριστώνυμον λαόν. Cette explication se compose de 31 lignes et finit au v° du même feuillet.

Bibliothèque nationale de Paris, B 136 (Inventaire, B 3587).

1568

149. ΣΥΝΕΣΙΟΥ ΤΟΥ Κυρηναίου, ἐπισκόπου Πτολεμαΐδος, ὕμνοι ἐν διαφόροις μέλεσι.

SYNESII CYREnæi, episcopi Ptolemaidis, Hymni vario lyricorū versuum genere. GREGORII NAzianzeni Odæ aliquot. *Vtrisque, nunc primùm in lucē prodeuntibus, Lat. interpretationem adiunxit Fr. Portus Cretensis.* Anno M.D.LXVIII. Excudebat Henr. Stephanus.

In-32 de 192 pages [*mais certainement incomplet de la fin*].

Bibliothèque nationale de Paris, A 302 (Invent. A 6028) Réserve.

En tête du volume on lit la préface suivante :

ΦΡΑΓΚΙΣΚΟΣ Ο ΠΟΡΤΟΣ ΤΟΙΣ ΦΙΛΟΛΟΓΟΙΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ὅσος μὲν ὁ Συνέσιος καὶ τὸ τούτου μεγαλοφυές τε καὶ περὶ τὰ τῶν λόγων καὶ τῶν τῆς ποιητικῆς χαρίτων ὑψηλόφρον, οὐδένα τῶν τῆς

ἑλληνικῆς παιδείας ἄκροις (ὥς φασι) χείλεσι γευσαμένων καὶ τὰ τούτου ἀνελιξαμένων νομίζω ἀγνοεῖν. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπειδὴ θεοῦ τὸ πάντα κατορθοῦν, ἀνθρώποις δὲ (καθ' Ὅμηρον) ἕτερον μὲν ἔδωκε πατὴρ, ἕτερον δ' ἀνένευσεν, οὐκ ἀπὸ τρόπου ἔσεσθαι ᾠήθην εἴ τι περὶ τούτου ἐπὶ κοινῇ τῶν ἐντευξομένων τοῖς νῦν ἐκδιδομένοις ὕμνοις ὠφελείᾳ, διὰ βραχέων πειράσομαι διαλαβεῖν. Οὗτος γὰρ ὁ ἀνὴρ, καίπερ γενναίας παιδείας τε καὶ σοφίας ἀπολελαυκὼς, ὅμως γεμὴν, θεοῦ τὰ πάντα μὴ διδόντος, ζηλωτὴς τοῦ Πλάτωνος γεγονὼς καὶ τῆς ἀκαδημαϊκῆς αἱρέσεως, ὡς ὅστις μάλιστα, κἀκεῖθεν οὐκ ὀλίγα εἰς τὴν ὄντως φιλοσοφίαν τῶν τοῦ θεοῦ λογίων μετενηνοχὼς, ἔστιν οὐ τὴν ἐπουράνιον ταύτην διδασκαλίαν δόγμασιν ἐπιγείοις συγκεράσας, ἀκήρατον αὐτὴν διὰ παντὸς οὐκ ἐτήρησεν. Καὶ γὰρ τοὺς ἀριθμοὺς τοὺς Πυθαγόρου συμμίξας τῷ τῆς ἁγιωτάτης Τριάδος ἀρρήτῳ μυστηρίῳ, καὶ περὶ τοῦ νοῦ καὶ τῆς ὕλης, πλατωνικῶς οὐ θεολογικῶς πολλάκις διαλαβὼν, ταραχήν τινα καὶ μίξιν τῶν ἀμίκτων ἐποίησε, καὶ τὰ βέβηλα συνῆψε τοῖς ὁσίοις καὶ ἱεροῖς. Τὸν αὐτὸν τρόπον ἄλλα τέ τινα καὶ περὶ τῶν ἀγγέλων καὶ τῶν ἁγίων παρεισφέρει καὶ τῆς αὐτῶν παραιτήσεως ὑπὲρ ἡμῶν ἄτοπα καὶ ταῖς ἁγίαις Γραφαῖς ἐναντία παρεμβαλών. Ὅπως οὖν οἱ καινῶν συνταγμάτων ὀρεγόμενοι καὶ τούτους ἀναγνωσόμενοι τοὺς ὕμνους εὐλαβῶς διεξέρχωνται, καὶ τὴν γνώμην ὑγιαίνοντες τούτων ἀπέχωνται τῶν τῆς ψυχῆς νοσημάτων, ἃ διαδόσιμά ἐστι τῇ κοινωνίᾳ, φιλανθρώπου ἤθους καὶ χριστιανοῦ εἶναι ὑπέλαβον προνουθετῆσαι πάντας τοὺς φιλομαθεῖς, ἐφ' ᾧ τὸν κίνδυνον οὐκ ἐλάχιστον ὄντα φυλάξασθαι. Τὰ δ' ἄλλα διϊσχυρισαίμην ἂν τοῦτον τὸν ἄνδρα (καίπερ ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ αὐτοκράτορος γεγονότα) ἀξιώτατον εἶναι τῇ τῶν ῥητόρων ἀττικῇ δεκάδι συνεξετάζεσθαι, λόγων ῥώμης καὶ δεινότητος ἕνεκα, εὐμουσίας δὲ χάριν, μεγέθους τε καὶ ἡδονῆς ποιητικῆς, ποιητῶν τοῖς ἐπιφανεστάτοις. Ἔρρωσθε.

1569

150. ΟΙ ΕΝ ΤΗ ΡΗΤΟΡΙΚΗ τέχνῃ κορυφαῖοι, ΑΦΘΟΝΙΟΣ, ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ, Δ. ΛΟΓΓΙΝΟΣ.

APHTHONIVS, HERMOGENES, & DIONYSIVS LONGINVS, *præstantissimi artis Rhetorices magistri, FRANCISCI PORTI, CRETENSIS opera industriâque illustrati atque expoliti.* ANCHORA *IOANNIS CRISPINI* M.D.LXIX.

In-8°, en deux parties. La première partie comprend 8 ff. liminaires non chiffrés, contenant : 1° le titre ; 2° l'épître dédicatoire de François Portus à Théodore de Bèze, reproduite ci-après ; 3° un avis de Jean Crispin à ceux qui étudient l'éloquence (en latin) ; 4° Πίναξ τῶν κεφαλαίων, τῶν ἐν τῇ Ἑρμογένους τέχνῃ ῥητορικῇ περιεχομένων. Viennent ensuite :

pp. 1-48. Ἀφθονίου σοφιστοῦ προγυμνάσματα.

pp. 49-443. Hermogène.

20 pp. non chiffrées renfermant un index latin pour Hermogène.

1-69 pp. chiffrées et 11 pp. non chiffrées pour la 2e partie, qui contient le Traité *du Sublime* de Longin, et dont voici le titre particulier :

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΛΟΓΓΙΝΟΥ ΡΗΤΟΡΟΣ, ΠΕΡΙ ΥΨΟΥΣ ΛΟΓΟΥ ΒΙΒΛΙΟΝ. *DIONYSII LONGINI RHETORIS PRÆSTANTISSIMI LIBER* DE GRANDI, SIVE SUBLIMI GENERE ORATIONIS. *In quo cùm alia multa præclarè sunt emendata, tum veterum Poëtarum versus, qui, confusi commixtique cum oratione soluta, minus intelligentem Lectorem fallere poterant, notati atque distincti. ADDITVS INDEX ME*thodum totius libri, & ordinem quæstionum de quibus agitur, ipsamque rationem præceptionum commonstrabit. *APVD IO. CRISPINVM. M.D.LXIX.*

On trouve quelquefois cette seconde partie séparément, mais avec la date de 1570.

Bibliothèque nationale de Paris, X 1658.

En tête du volume on lit l'épître dédicatoire suivante de Portus à Théodore de Bèze.

ΘΕΟΔΩΡΩ ΤΩ ΒΕΖΑ, ΤΩΝ ΕΝ ΓΕΝΕΒΗ ΕΚΚΛΗΣΙΑΖΟΝΤΩΝ ΠΡΟΕΣΤΩΤΙ, ΦΡΑΓΚΙΣΚΟΣ Ο ΠΟΡΤΟΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Χαλεπὰ τὰ καλά, κατὰ τὴν παροιμίαν, ὦ Θεόδωρε· εἰ δὲ κάλλιον δυνάμεως τοῦ λέγειν καὶ τοιαύτης ἐπιστήμης ἀνθρώπῳ ὄντι, καὶ τῷ λόγῳ μάλιστα τῶν ἄλλων διαφέροντι ζώων, θαυμάσαιμ' ἄν· ὅσῳ δὲ

κάλλιον, τόσῳ χαλεπώτερον εὑρίσκεται τῶν ὄντων ἁπάντων ὄν. Πολλὰ μὲν οὖν εἰσιν ἄλλα καὶ μεγάλα, ἐξ ὧν ἡ ῥητορικὴ συνίσταται, καὶ τέχνη γίνεται, οὐ μὴν ἀλλὰ τὸ περὶ τῶν στάσεων καὶ εὑρέσεως τῶν κεφαλαίων καὶ τῶν ἰδεῶν τοῦ λόγου, μέγιστον τῶν πάντων καὶ ἀξιοσπουδαστότατον εἶναί μοι δοκεῖ. Καὶ γάρτοι μυρίοι τῶν παλαιῶν ἀπὸ Τισίου μέχρι καὶ Κόρακος ἄλλοι ἄλλα φαίνονται πραγματευσάμενοι, καὶ διδασκαλίας αὐτῶν πέρι καταλιπόντες. Ὅστις δ' Ἑρμογένους ἀκριβέστερον περὶ τῶν τελευταίων τούτων, τῶν στάσεών φημι, τῆς εὑρέσεως τῶν κεφαλαίων καὶ τῶν ἰδεῶν τοῦ λόγου τυγχάνει διειληφὼς, οὐδεὶς ἂν, οἶμαι, εἴη. Τήν τε γὰρ τῶν ζητημάτων τῶν πολιτικῶν διαίρεσιν καὶ τὴν τῶν κεφαλαίων εἰσαγωγὴν φιλοπόνως τε καὶ μετὰ πάσης ἀκριβείας διεξῆλθεν, καὶ τὴν τῶν ἰδεῶν πραγματείαν οὕτως μετεχειρίσατο, ὥστε τοὺς ἄλλους, οἳ τοιούτου εἴδους ἥψαντο πλεῖστον ὅσον αὐτοῦ ἀπολελεῖφθαι. Καὶ περὶ μὲν τῶν στάσεων καὶ τῆς εὑρέσεως τῶν κεφαλαίων, καίπερ ἔχων ἀποδεῖξαι πάμπολλα, ἐφ' οἷς τοὺς πρὶν σοφιστὰς φαίνεται ὑπερβαλὼν, ἢ ἀκριβέστερον ἢ σαφέστερον διδάξας ἢ καὶ καινοτομήσας, καί τινα πρῶτος εἰς τὴν τέχνην εἰσαγαγὼν, αὐτὸς παρατηρήσας, ταῦτα νῦν παραλείπω ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγων διατρίβω, καί σοι τῷ κάλλιστα τῶν καθ' ἡμᾶς ἀνθρώπων εἰδότι παρενοχλῶ. Τὴν δὲ περὶ τῶν ἰδεῶν θεωρίαν, βαβαί, ὡς δαιμονίως καὶ ὑπερφυῶς διηκρίβωκεν! Τουτὶ γὰρ τὸ ἔργον ἤδη ἐπεχείρησαν καί τινες ἄλλοι ἄνδρες τῶν ἀξιολογωτάτων πρὸ αὐτοῦ· οὐ μὴν ἀλλὰ τεταραγμένως, καὶ λίαν ἀπιστοῦντες σφίσιν αὐτοῖς περὶ ὧν ἐτεχνολόγουν, τυγχάνουσι τουτὶ πεποιηκότες. Οὗτος δὲ τάς τε καθόλου τῶν λόγων ἰδέας οἱονεί τινα στοιχεῖα καὶ ἀρχὰς ὑποθέμενος, καὶ τὰ τούτων εἴδη συμπεριλαβὼν, μετὰ τοσαύτης εὐκρινείας τε καὶ σαφηνείας τὰ πάντα εὐμεθόδως παρέδωκεν, ὥστε τοῖς μεταγενεστέροις μηδεμίαν ὑπερβολὴν καταλιπεῖν. Περὶ μὲν οὖν τῆς τοῦ βιβλίου χρείας καὶ τῆς ἐν αὐτῷ κοινωφελοῦς διδασκαλίας, οὐδεὶς, κατ' ἐμὴν γνώμην, ἀμφισβητήσειεν, οὐδ' ἔξαρνος ἂν γένοιτο τὴν τοιαύτην πραγματείαν χαλεπῶς καὶ ἐπιπόνως εὑρημένην καὶ κάλλιστα παραδεδομένην. Ἡ δὲ τῶν ἡμετέρων προγόνων, εἴτε χρὴ ὀλιγωρίαν, εἴτε ἄγνοιαν, εἴτε καὶ ἀμφό-

τερα ταῦτα εἰπεῖν, τῶν τοιούτων θεωρημάτων μετὰ πολλῶν ἄλλων, καὶ τοῦτο τὸ χρυσοῦν σύνταγμα πλημμελημάτων ἀνάμεστον ὂν φαίνεται περιεωρακυῖα, καὶ μηδεμιᾶς θεραπείας τε καὶ διορθώσεως ἀξιώσασα.

Ἄλδος γέ τοι, ὁ τῶν φιλολόγων (χρὴ γὰρ τἀληθὲς εἰπεῖν) κοινὸς εὐεργέτης, μεθ' ἑτέρων ῥητόρων καὶ τοῦτον ἐξετύπωσεν· ἀλλ' ἢ δι' ἀπορίαν ἀκριβῶν ἀντιγράφων, ἢ δι' ἄλλην τιν' ἀνάγκην καὶ ἀμηχανίαν, ἁμαρτημάτων ἀνάπλεω κατέλιπεν, καὶ ἐπιμελείας καὶ ἐπανορθώσεως δεόμενον οὐ τῆς τυχούσης. Ὅσοι δὲ μετ' ἐκεῖνον τετυπώκασι τοσούτου δέουσι τὴν βίβλον διωρθωκέναι, ὥστε πολλῷ χεῖρον αὐτὴν διατεθείκασιν· τὰ τελευταῖα δ' ὁ καλός τε κἀγαθὸς Κρισπῖνος, ἡμῶν παρακαλούντων καὶ συλλαμβανόντων, ταύτην εἰς φῶς ἐκδίδωσιν· ὅσῳ δὲ κρείττω καὶ ἀδιάφθορον κατὰ τὸ δυνατὸν, πάντες ῥᾳδίως εἴσονται, καὶ σὺ μάλιστα πάντων, ὃς καὶ λέγειν καὶ γράφειν, καὶ τὰ τῶν ἄλλων κρίνειν ἱκανώτατος εἶ. Ἔγωγε μὴν (εἰ καὶ φορτικὸν ἴσως εἰπεῖν) τοσοῦτον ἂν διϊσχυρισαίμην, πολλά μοι πάλαι πράγματα τὴν βίβλον παρασχεῖν ἀνηκέστως τρόπον τινὰ ἔστιν οὗ διεφθαρμένην, καὶ συγχύσεως καὶ ἀταξίας γέμουσαν· ἐκεῖνο δὲ τῶν ἄλλων ἐργωδέστερον ἐτύγχανεν ὄν, ἡ τῶν ἐν ταῖς τοῦ λόγου ἰδέαις παραδειγμάτων διαφθορὰ, ἣν ἐξακέσασθαι ἀδύνατον εἰδόκει, εἰ μή τις ἀνελίξειε πάντας ῥήτορας, καὶ πάντας, ὡς εἰπεῖν, λογογράφους τε καὶ ποιητάς· ὅπερ ἄνευ πλείστου πόνου, καὶ σπουδῆς οὐ μικρᾶς οἷόν τε ἦν γενέσθαι. Οὐ μὴν ἀλλ' ὀρεγόμενος κἀγὼ ἔρανόν τινα τοῖς παιδείας ἀντιποιουμένοις εἰσενεγκεῖν, καὶ τοὺς νέους προκαλέσαι, ὥστε τῶν τοιούτων θεωρημάτων γεύσασθαι, καὶ τῆς ἐκ τούτων μεγίστης ὠφελείας ἀπολαῦσαι, ἐθελοντὴς ὑπέστην τοῦτον τὸν πόνον, καὶ πολλὰ μὲν ἀντίγραφα, πάντας δὲ ῥήτορας καὶ ποιητὰς ἀνελίξας καὶ διεξελθὼν, μόλις τὴν βίβλον διορθώσας, εἰς τὸ ἑαυτῆς σχῆμα κατὰ δύναμιν ἀποκατέστησα, τὰ μὲν διημαρτημένα καὶ παρεφθαρμένα θεραπεύσας, τὴν δὲ σύγχυσιν καὶ τὴν ἀσάφειαν διευκρινήσας, τὰ δὲ παραδείγματα, ὁλοσχερῆ καὶ ὑγιῆ μετεμβαλών. Εἶχον δὴ τὸ βιβλίον παρ' ἐμοὶ καὶ καιρὸν παρετήρουν τοῦ τοῖς φιλομαθέσιν μεταδοῦναι τῶν ἡμῖν πεφιλοπονημένων. Νῦν δὲ τυχὼν ἀνδρὸς σοφοῦ καὶ τὰ περὶ τὴν τυπουργίαν ἐμμελέστατα σπουδάζοντος, προθυμουμένου

καὶ αὐτοῦ τοῖς περὶ τοὺς λόγους φιλοσοφοῦσιν βιωφελὲς ἀεί τι συντελεῖν, ἕρμαιον τῶν πολυτίμων τοῦτο ἡγησάμην· αὐτίκα τοίνυν τὸν ἄνδρα παροξύνας τὸ μὲν βιβλίον δεδιωρθωμένον παρέδωκα, ἐκεῖνος δ' ἐξετύπωσεν, καὶ δὴ καὶ Διονύσιον τὸν Λογγῖνον αὐτῷ προσέθηκεν, ἄνδρα συμπάντων τεχνογράφων κριτικώτατον, ὃν βιβλιοθήκην ἔμψυχον καὶ μουσεῖον περιπατοῦν οἱ παλαιοὶ θαυμάζοντες ἐκάλουν.

Ἦν μὲν οὖν μοι καὶ πρὶν δι' εὐχῆς, ὦ Θεόδωρε, δεῖγμά τι τῆς ἐμῆς διαθέσεως, ἣ θαυμάζων σε διατελῶ, ἐξενεγκεῖν· οὐ μὴν ἀλλὰ μέχρι τοῦ νῦν ἄλλων ἄλλοτε πραγμάτων ἐμποδών μοι γενομένων διακωλυθείς, μέλλοντος νῦν Ἰ. Κρισπίνου τούτους ἐκδιδόναι τοὺς ῥήτορας, προειλόμην ὁπωσοῦν τὴν ἐμήν σοι προαίρεσιν ποιῆσαι καταφανῆ, ἢ ἐς τὴν τῶν ὑπερημέρων τάξιν ἐμπεσὼν λαθεῖν· ἀποστέλλω δή σοι δῶρον μικρὸν μέν, φίλον δ' ἴσως ἐσόμενον διὰ τὴν σὴν ἀνυπέρβλητον φιλανθρωπίαν, καὶ τὴν περὶ τοὺς λόγους στοργὴν καὶ τοὺς τοιούτους ῥήτορας, οὓς μετὰ πολλῶν ἱδρώτων ὡς οἷόν τε ἦν διηκριβωμένους τῷ μηδεμιᾶς δαπάνης εἰς τὰ τοιαῦτα φειδομένῳ Ἰ. Κρισπίνῳ παρέδων ἐκτυπῶσαι· ἀποστέλλω δὲ ῥήτορας καὶ τεχνογράφους τῷ πάντων ῥητόρων τε καὶ τεχνογράφων ῥητορικωτάτῳ, οὐ μόνον θεωρίαις καὶ μελέταις, ἀλλὰ πηγαῖς λόγων ἀενάοις, διδαχαῖς τε καθημεριναῖς, αἷς τοσοῦτον λαὸν τόνδε κατακηλῶν ποιμαίνεις· τοῖς δὲ σοῖς ἀξιαγάστοις συντάγμασι τὴν οἰκουμένην ἅπασαν ἐκπλήττεις. Περὶ δὲ τῶν ποιημάτων σου τί ἄν τις εἴποι; οὐ πάντες αὐτὰ μετὰ θάμβους ἀεί, καὶ ἀϊδίων ἐπαίνων ἀνὰ χεῖρας ἔχουσιν; καίτοι ταῦτα μυριοστόν ἐστι μέρος τῶν καλῶν τε καὶ τιμίων θησαυρῶν, οὓς ὁ πανάγαθός σοι θεὸς κατὰ τὴν σὴν φερωνυμίαν ἀφθόνως ἐδωρήσατο· τοιοῦτος δ' ὅμως ὤν, οὐ σεμνοπροσωπεῖς, οὐδ' αἴρεις ὀφρῦν, ἀλλ' ἡδέως ἀποδέχῃ τὰ τοιαῦτα, καὶ ἀσπάζῃ τοὺς εἰς παιδείαν τε καὶ λόγους καὶ τῶν φιλομαθῶν ἐπίδοσίν τι συνεισφέροντας· διὸ καὶ πέποιθα τὸ δῶρον, εἰ καὶ μικροπρεπές, ὅτι μὴν τῷ γυμνασίῳ τουτωὶ καὶ τοῖς περὶ τοὺς λόγους διατρίβουσιν ὄφελος οὐ τὸ τυχὸν παρέξον φαίνεται, καὶ τῇ σῇ σεμνοπρεπείᾳ οὐκ ἄχαρι, οὐδ' ἀπαρέσκον ἔσεσθαι. Κόμισαι τοίνυν μικρὰ παρὰ μικρῶν. Τῶν γὰρ μεγάλων ὀλίγοι, εἰ μὴ τοιοῦτοι οἷος σύ, δύνανται ἐφικέσθαι. Ἔρρωσο, θεία κεφαλή.

1570

151. ΒΙΒΛΙΟΝ
ΟΝΟΜΑΖΟΜΕΝΟΝ ΘΥΣΑΥΡΟΣ.

Ὅπερ συνεγράψατο, ὁ ἐν Μοναχοῖς Δαμα-
σκυνὸς ὁ ὑποδιάκονος καὶ στουδίτης
ὁ θεσσαλονικεύς.
Ἐτυπώθυσαν δὲ νεωστὶ, καὶ ἕτεροι ἓξ λόγοι. τοῦ
σοφωτάτου ἐν ἱερομονάχοις, κυροῦ ἀλ-
βέρτου μαρίνου τοῦ χίου,
πολλὰ ὡραῖοι.

CON GRATIA, ET PRIVILEGIO.

[Au v° du dernier f.] Τὸ παρὸν βιβλίον, ἐτυπώθη ἐν βενετίαις. αἰτήσει κυρίου Ἰακώβου τοῦ λεογκίνου, μετ' ἐπιμελείας Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ. ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ. αφό.

In-4° de 330 ff. non chiffrés, divisés en 46 cahiers, dont voici le détail :

2 cahiers de 2 ff. : A [liminaire] et O.
6 cahiers de 4 ff. : K, Λ [ter], B [bis], ΓΓΓ, ΔΔΔ, E [bis].
1 cahier de 6 ff. : ZZZ.
37 cahiers de 8 ff. : α, β, γ, δ, ε, ζ, η, θ, ι, κ, λ, μ, ν, ξ, ο, π, ρ, σ, τ, υ, φ, χ, ψ, ω, A [bis], B, Γ, Δ, E, Z, H, Θ, I, Λ, M, N, Ξ.

Au verso du titre, il y a un bois représentant Jésus en croix.

Bibliothèque nationale de Paris, B 153 (Inventaire, B 1577).

La présente édition du *Trésor* de Damascène est, sinon la première, du moins la plus ancienne connue, car celle que mentionne Vrétos (*Catalogue*, I, n° 9) n'existe certainement pas. Cependant, cette indication fautive n'est pas imputable au bibliographe grec, mais à la *Bibliotheca askewiana*[1]. C'est, en effet, ce catalogue fort mal rédigé qui a mis en circulation ce renseignement erroné. L'édition que possédait le docteur Askew est celle de 1628, qui se trouve au Musée Britannique.

Les renseignements biographiques que l'on considère comme appli-

1. Elle parut à Londres, en 1775, in-8°.

cables à Damascène le Studite sont si incohérents et si confus que nous avouons n'avoir pu rien en tirer de positif. Si une homonymie suffisait pour identifier deux personnages, j'affirmerais, comme plusieurs Grecs n'ont pas hésité à le faire, que le sous-diacre Damascène le Studite est le même qui devint par la suite évêque de Liti et Rendini et plus tard métropolitain de Naupacte et Arta. Mais je vois à une pareille identification beaucoup de difficultés. Nous voulons seulement en soulever une. Si l'auteur du *Trésor* était évêque de Liti et Rendini, en 1564, comment se fait-il que les éditeurs de Venise l'aient encore appelé sous-diacre, en 1570, dans le titre même de son ouvrage? Est-il admissible que Grégoire Malaxos, qui surveilla l'impression du *Trésor*, ait pu ignorer la promotion dont Damascène aurait été l'objet depuis plusieurs années déjà?

On m'objectera peut-être que la *Chronique* de Dorothée affirme qu'un certain Damascène devint métropolitain de Naupacte et Arta [1]. Rien n'est plus vrai. Mais est-ce Damascène le Studite, l'auteur du *Trésor*? La *Chronique* est muette sur ce point.

Nous ne possédons aucun détail biographique concernant Albert Marinos, de Chios, prêtre régulier, et auteur des six sermons imprimés à la suite de ceux de Damascène.

Au r° du f. A[ii] [liminaire], figure la Table, dont voici la reproduction. Ceux des sermons que nous avons marqués d'un B ont en tête une vignette sur bois représentant le sujet dont ils traitent ou un de ses épisodes.

Ποίημα Δαμασκηνοῦ μοναχοῦ. Πίναξ.

1. Λόγος εἰς τὸν Εὐαγγελισμὸν τῆς Θεοτόκου (B).
2. εἰς τὴν Χριστοῦ γέννησιν (B).
3. εἰς τὰ ἅγια Θεοφάνεια (B).
4. εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ Σωτῆρος (B).
5. εἰς τὴν ἔγερσιν τοῦ Λαζάρου (B).
6. εἰς τὰ Βάϊα (B).
7. εἰς τὴν θεόσωμον ταφήν (B).
8. εἰς τὸ Πάσχα (B).
9. εἰς τὴν Ἀνάληψιν τοῦ Σωτῆρος (B).
10. εἰς τὴν Πεντηκοστήν (B).
11. εἰς τὴν Μεταμόρφωσιν (B).
12. εἰς τὴν Κοίμησιν τῆς Θεοτόκου (B).
13. εἰς τὰ Εἰσόδια τῆς Θεοτόκου (B).
14. μαρτύριον τοῦ ἁγίου Γεωργίου (B).

1. Χρονογράφος (édit. de Venise, 1676; in-4°), pp. υλζ'-υλη'.

15. διδασκαλία προτρεπτικὴ περὶ τοῦ μὴ σφοδρῶς θρηνεῖν τοὺς τελευτῶντας.
16. διδασκαλία προτρεπτικὴ περὶ νηστείας.
17. μαρτύριον τοῦ ἁγίου Θεοδώρου τοῦ στρατηλάτου.
18. εἰς τὰ θαύματα τῶν ταξιαρχῶν Μιχαὴλ καὶ Γαβριήλ.
19. μαρτύριον τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου, τοῦ δευτέρου Ἰώβ.
20. βίος τοῦ ἁγίου Νικολάου τοῦ θαυματουργοῦ (B).
21. τῇ κυριακῇ τοῦ Τελώνου καὶ Φαρισαίου.
22. τῇ κυριακῇ τοῦ Ἀσώτου.
23. τῇ κυριακῇ τῆς Ἀποκρέω.
24. τῇ κυριακῇ τῆς Ἀποτυρώσεως.
25. τῇ κυριακῇ τῆς Ὀρθοδοξίας.
26. τῇ κυριακῇ τῆς Σταυροπροσκυνήσεως.
27. βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας.
28. τῇ κυριακῇ τοῦ Θωμᾶ (B).
29. τῇ κυριακῇ τῶν Μυροφόρων.
30. τῇ κυριακῇ τοῦ Παραλύτου.
31. τῇ κυριακῇ τῆς Σαμαρείτιδος (B).
32. τῇ κυριακῇ τοῦ Τυφλοῦ[1].
33. τῇ κυριακῇ τῶν ἁγίων τιη θεοφόρων πατέρων.
34. τῇ κυριακῇ τῶν ἁγίων πάντων.
35. μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου τοῦ μυροβλύτου.
36. μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ Τίρωνος.

Au verso du même f.

Ὧδε ἀρχίζουν οἱ ἓξ λόγοι τοῦ σοφωτάτου κυροῦ Ἀλβέρτου.

Πίναξ.

1. Λόγος εἰς τὸν Εὐαγγελισμὸν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου (B).
2. εἰς τὸ εὐαγγέλιον τῆς πρὸ τῶν Χριστοῦ γενεθλίων κυριακῆς.
3. εἰς τὴν Περιτομὴν τοῦ Χριστοῦ, καὶ εἰς τὸν μέγαν Βασίλειον.
4. εἰς τὴν πρωτοφώτων κυριακήν.
5. εἰς τὰ ἅγια Θεοφάνεια τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἤγουν εἰς τὴν ἁγίαν Βάπτισιν.
6. εἰς τὴν Ὕψωσιν τοῦ τιμίου σταυροῦ (B).

ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΣ ΜΟΝΑΧΟΣ Ο ΥΠΟΔΙΑΚΟΝΟΣ ΤΟΙΣ ΕΝΤΕΥΞΟΜΕΝΟΙΣ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Κήπου κεκλεισμένου καὶ πηγῆς ἐσφραγισμένης τί ἐν ἀμφοτέροις ὄφελος; καθώς φησιν ἐκεῖνο τὸ γραφικὸν λόγιον. Ὅπερ ἀναγνοὺς ἐγὼ

1. Ce sermon n'a pas de titre ; il fait suite au précédent et commence au feuillet 3 verso du cahier K.

ὁ ἐλάχιστος δεῖν ἔκρινα μὴ κεκλεισμένον ἐᾶσαι τὸν κῆπον, τὴν τῆς Γραφῆς δηλονότι λαβυρινθώδη ἢ τὴν τῆς Σφιγγὸς αἰνιγματώδη ῥῆσιν. Οὕτω δὲ καλῶ τὴν τῆς ἐκκλησίας ἡμῶν ἔννοιαν τῶν Γραφῶν, οὐχ ὡς τοιαύτην οὖσαν, ἀλλ' ὡς τοῖς πολλοῖς οὕτω δοκεῖν. Διὸ ἀναγκαῖον ἔκρινα μὴ οὕτως ἐᾶσαι αὐτὴν ἔχειν, οὐ πᾶσαν δὲ, ἀλλ' ὅσην οἱ αἰτήσαντες ἤτησαν, ἀλλὰ πεζοῖς τισι λόγοις ταύτην εὔληπτον τοῖς ἐντυγχάνουσι δρᾶσαι καὶ μάλιστα τοῖς αἰτήσασιν, οἷοι δέ εἰσιν οὗτοι οἱ τῆς ἐννοίας ταυτησὶ λόγοι δηλῶσαι ἔχουσιν. Πλὴν οἱ ἐντευξόμενοι ἀνὰ χεῖρας λαμβάνοντες, εὔχεσθε καὶ σύγγνωσθε τῆς ἀμαθείας, καὶ οἱ κρεῖττον ἐπιστάμενοι εἰσφερέτωσάν τι παρ' αὐτῶν τῇ δέλτῳ ταύτῃ· ἔμοιγε γὰρ οὐχ ὅσον ἦν τῆς ἀξίας, ἀλλ' ὅσον τῆς σαφηνείας τοσοῦτον ἐσπούδασταί τε καὶ γέγραπται. Δέον μὲν γὰρ καὶ τοῖς ἀντιστοίχοις ὀρθογραφεῖσθαι καὶ τῇ τῆς ῥητορικῆς τέχνῃ ἕπεσθαι· ἀλλ' οὐ τούτων ἐφρόντισα, ὡς ἁπλῶν ὄντων τῶν ἐννοιῶν καὶ τῆς σαφηνείας. Διά τοι τοῦτο ὁ εἰδὼς διορθούσθω, καὶ ἡμῖν χάριν ἐχέτω, μᾶλλον δὲ τῷ δόντι θεῷ. Ἔρρωσθε.

Après le dernier sermon de Damascène, au f. signé O (r°), on trouve, du même auteur, une pièce de vers en l'honneur de l'Assomption de la vierge Marie. Cette pièce, qui se continue au v° du même f. et finit au v° du f. suivant, débute ainsi :

Εὖτε θεοῦ μάτηρ κλεινὴ Μαρίη βιοδώτου
ἤμελεν ἐκ γαίης εἰς πόλον ἱπτάμεναι,
πάντες ἀολλέες ὀτραλέως Χριστοῖο ὀπαδοὶ
ἀέρι πωτόμενοι, νεύματι ἀρχιθέῳ,
ὀψόμενοι πύματόν μιν, ἀειρόμενοι νεφέεσσιν
ἤλυθον ἐν μεγάρῳ ᾧ ἔνι εὖδε κόρη.
Ὡς δ' εἶδον κλιντῆρί μιν, ἐσσυμένως ἐρέεινον·
τίπτε, θεοῦ μάτηρ, ὧδ' ἐνὶ θοιματίοις
εὕδεις καλὸν χρῶτα καλυψαμένη πολυκέστοις;
Ἀτρεκέως λέξον, μὴ θανέειν ἐθέλεις; etc.[1].

1. Nous aurions dû dire, en parlant d'Albert Marinos, page 13, que la Marciane possède de lui 28 sermons, dans le manuscrit n° 134 du fonds des Nani. (Cf. *Græci codd. apud Nanios asservati*, Bologne, 1784, in-4°, pp. 308-311.)

JUIN 1573

ΠΟΡΤΟΛΑΝΟΣ

CON GRATIA ET PRIVILEGIO
Dell' Illustrissimo Dominio, che nessuno non possi stampar la presente opera sotto le pene contenute in esso privilegio.
IN VENETIA. 1573. Nel mese di Zugno.

In-4° de 180 ff. non chiffrés. Sur le titre se trouve la marque de l'imprimeur, que M. Sante Pieralisì, bibliothécaire de la Barberine, me décrit comme il suit : « L'impresa dello stampatore occupa la maggior parte della facciata. Nel più alto dell' impresa, ornata di ricca cornice, si legge ΓΕΜΕΛΟC, alla veneziana, invece di ΓΕΜΕΛΛΟC, e qui si vedono due fanciullini, gemelli, che tengono una mano sopra una tavola. Nello spazio che passa tra l' una e l'altra testa dei medesimi è impresa una croce, ed un' altra egual croce è posta presso i loro piedi. » Ouvrage en prose grecque vulgaire.

Bibliothèque Barberine, P. VIII. 66. (Seul exemplaire connu.)

La date du mercredi 15 avril 1559, que donnent les premiers vers de la préface, est celle où un manuscrit du Portulan tomba entre les mains de Démétrius Tagias, de Parga. La présente édition est la plus ancienne qui ait été signalée jusqu'à ce jour, mais il ne s'ensuit pas qu'elle soit la première. Nous en reproduisons le prologue.

'Σ τοὺς χίλιους πεντακόσιους πενῆντα ὀκτὼ καὶ μία,
ποῦ τρέχομε τὴν σήμερο, ἐνσάρκου οἰκονομία,
'ς ταῖς δεκαπέντε τοῦ ἀπρίλιου, ἡμέρα μιὰ τετράδη,
'ς τὸ χέρι μου ἤρθε τὸ λοιπὸν ταχὺ καὶ ὄχι βράδυ,
ἐμένα τοῦ Δημήτριου Τάγια, ὡς μὲ λέσι,
'χ τὴν Πάργαν εἶμαι, τὸ λοιπὸν 'ς τὸ χέρι μου εἶχε πέσει,
ὁ Πορτολᾶνος καὶ τιμή, λέγω, τῆς ναυτοσύνης,
ποδότων, καραβοκυρῶν βιβλίο δικαιοσύνης,
ναυκλήρων τε καὶ κόμητων, καὶ ὅποιος δελετάρει,
καὶ ὅποιος ναυτικὴ ἀγαπᾷ, γέρος καὶ παλληκάρι.
Δὲν εἶχε δὲ τὸν πίνακα, μὰ 'γὼ τὸν εἶχα βάλει,
γιὰ ναῦρῃς εὔκολα τί θὲς καὶ σῶρθῃ 'ς τὸ κεφάλι.
Καὶ εἰς τὸ νοῦ μου ἔβαλα τ' ἡ στάμπα δὲν τὸν ἔχει,
οὐδὲ ὀλίγ', οὐδὲ πολὺ ξὲ τούτου νὰ μετέχῃ.
Λέγω· 'ς τὴν στάμπα ἂς βαλθῇ, καθένας νὰ μαθαίνῃ

γιὰ τὴν τιμή του ὁ κάθε εἷς ὅπου καὶ ἂν τυχαίνῃ.
Γιατὶ πολλοὶ τὸν εἴχασι κρυμμένον, φυλαμμένον,
εἰς τὴν κασσέλλα δυνατὰ καὶ κατακλειδωμένον·
πῶς νὰ τὸν ἔχουν μόν' αὐτοὶ νὰ φαίνωνται μεγάλοι,
νὰ τὸ κρατούσινε ψηλὰ, τάχα πῶς εἶν' κεφάλι.
Μὰ, ὡς ἦρθεν εἰς τὸ χέρι μου, λέγω· ἂς τόνε δώσω
'ς τὴν στάμπα, νὰ τὸν ποκτηστῇ κάθα ἄνθρωπος ὡς τόσο.
Μόν' νὰ ἠξέρῃ γράμματα ὥστε ποῦ νὰ διαβάζῃ,
ἂν ἔχῃ καὶ τὸν φίλο του, κοντά του ἂς τὸν κράζῃ.
Καὶ ὁποιος δὲν ξέρει γράμματα, ναὶ ἂς τὸν ἀγοράσῃ,
καὶ ἂς βάλῃ ἄλλον σύντροφον, καὶ ἂς τοῦ τὸν διαβάσῃ,
καὶ νὰ μαθαίνῃ νὰ γρικᾷ, καὶ νὰ μηδὲν νυστάζῃ,
καὶ νὰ περνοῦν οἱ λογισμοὶ, τὸν κόσμο νὰ μοιράζῃ·
γιατὶ τὴν τέχνην π' ἀγαπᾷ καὶ τῶν ναυτῶν ἀρέσει,
καὶ ὅπου ἀγαπᾷ τὸ πέλαγος, ἂς μὴν ψηφᾷ τορνέσι,
καὶ ἂς ἀγοράσῃ καὶ ἂς ἰδῇ τὸν κόσμον πῶς γυρίζει,
καὶ ποία στράτα τὸν φελᾷ, καὶ ποία τὸν μποδίζει.
Γιατὶ ὁ κόσμος ἐδεπᾶ ὅλος ἔναι γραμμένος,
ἀπὸ Γκλιτέρα 'ς Μιγριλιὰ ἐδῶναι καμωμένος,
ἀπὸ νησία σὲ νησιὰ, κόσταις, ἀπεραντζάδαις,
πουνέντης, Ἀρτζιπέλαγος μὲ σέκαις καὶ γηφάδαις.
Λέγω κή Μαύρη Θάλασσα 'ναι καὶ ἡ Σκλαβουνία,
ὅπου ἡ σάντη βρίσκεται, Σὰν Στῆγο καὶ Ἡνία,
καὶ ἡ Κωνσταντινόπολι μετὰ τὴν Βενετία,
ὁπῶχουνε πολλὴ ἐμπασὰ ἐξ ὅλα τὰ παντοῖα.
Σουρία καὶ Ἀνατολὴ, λέγω, καὶ Μπαρμπαρία,
καὶ ἀπεραντζάδαις περισσαὶς 'χ τὸ κάβο Μπὸν Ἀνδρία,
ἐξ ὅ τι γράφει τὸ χαρτὶ, λέγω, τὰ ναβεγάρει,
σκόγια καὶ σέκαις δείχνει σου, ὁποιος τὸν ἐπάρῃ·
σὲ ποῖον ἄνεμο νὰ πᾷς, σ' ποιὰ κάρτα καταιβαίνεις,
σοῦ δείχνει τὰ σημάδια 'ς τὰ πόρτα ὅπου μπαίνεις.
Ταὶς σέκαις μὲ τὴν πιθαμὴ ταὶς ἔχει μετρημέναις,
καὶ βρύσες μὲ κρύα νερὰ ἔχει σημαδεμμέναις·
σ' κάθε πόρτο τὴν θάλασσα μεριὰ ἔχει μετρημένη,
καὶ ὅπου ῥάξῃς καὶ σταθῇς, κάθε πρίζα γραμμένη·
σ' ποιὸν ἄνεμον βάζ' ἄγκουρα, σ' ποῖον δένει πλωρήσι,
καὶ, ὄντεν ἔρθ' ἡ λεβάδα του, ἂς πάγῃ νὰ τὸ λύσῃ.
Λοιπὸν ὅλοι τὰ ξέρετε, μὰ 'γὼ σᾶς τἀνθυμίζω,
καὶ συμπαθᾶτε μου, ἀδελφοὶ, καλὰ καὶ ἃ δὲν γνωρίζω.

1574

153. IN LIBROS ARISTOTELIS DE PARTIBVS ANIMALIVM, DANIELIS FVRLANI CRETENSIS, Commentarius primus. Positis ante singulas declarationes Græcis Philosophi verbis, ijsdemque Latine redditis a Theodoro Gaza. Additus est Index rerum, et verborum insignium. CVM PRIVILEGIO. Venetijs, Apud Ioan. Baptistam Somaschum, 1574.

In-8° de 8 ff. non chiffrés, 316 pages, et 10 ff. non chiffrés (dont le dernier blanc), 29 lignes à la page pleine. Marque de l'imprimeur sur le titre. Le commentaire de DANIEL FOURLANOS est rédigé en latin.

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 752, 8°.

En tête du volume se trouve l'épître dédicatoire suivante :

ILLUSTRISSIMO AC REVERENDISSIMO
VINCENTIO JUSTINIANO, S. R. E. CARDINALI AMPLISSIMO,
DANIEL FURLANUS CRETENSIS S. P. D.

Animadverti, cardinalis amplissime, si quando nostri temporis hominum industriam in Aristotelis philosophia tractanda considerabam, illud iis contingere quod omnibus fere qui in aliis artibus et disciplinis versantur videmus accidere, ut, cum majora tenere velint et excolere, quæ minora sunt negligere videantur. Scilicet dum in illis gloriam et immortalitatem quærunt, in his neque laudem sperant, si consequantur, neque si deserant reprehensionem metuunt. Quorum ego sane sententiam laudo, dum quæ difficilia sunt et a communi populi sensu remota omni studio nituntur pro se quisque posteris illustrare ; sed minora negligere, in quibus, quanquam non adeo abstrusa est et recondita veritas, jucundissima tamen sunt et vitæ mortalium utilissima, haud scio an non dicam laudem, sed non damnem potius, neque vero si damnem, eo nomine damnare videar quod hanc humiliorem philosophiæ partem doctissimos homines negem attingere, hoc enim et eruditissimis viris et omni laude dignissimis esset veluti injuriam facere, sed quod ita non amplectuntur ut lucubrationibus suis et nostræ ætatis homines et posteritatem ipsam stu-

deant adjurare. Nam si quæ sunt in philosophia quæ possent novorum ingenia facile præterire, ea fortasse sunt quæ a græcis iis philosophis doctissimis commentariis fuerunt explicata ; qui, quanquam, ut credibile est, hæc etiam humiliora non indigna judicarunt, quibus declarandis incumberent, tamen quoniam, temporum injuria, doctorum hominum vigilias amisimus : illos, qui et ingenio præstant et multarum variarumque rerum lectione succedere huic labori oportebat, et quæ multorum inscitia corrupta sunt, emendare ; quæ obscura et difficilia, aperire et explanare ; atque, ut omittam cætera in quibus, si jacturam facimus, tolerare fortasse possumus, Aristotelis libri de Animalibus quales quantique sint puto qui ignoraret esse neminem. Nam sive rerum varietatem spectes in quibus non injucunda lectori paritur delectatio, sive rerum contemplationem, in qua divinum illud ingenium reconditas naturæ causas pervestigavit, sive utilitatem, quæ ab his aliis disciplinis communicatur, profecto nulli sunt qui his anteferri videantur, et tamen quam pauci sint qui hos emendarint, illustrarint, auxerint, neminem latere arbitror.

Nam ut eos libros omittam in quibus historicum agit divinus vir, et rerum, de quibus agit, causas non inquirit, quos, quanquam non ita facile, potest tamen quis vel aliorum scriptorum qui in eodem argumento versati sunt lectione intelligere : libri ii qui de partibus et qui de ortu animalium inscribuntur, illi sunt quos non sine doctorum hominum auxilio possunt vel eruditi homines intelligere ; et tamen in hos, præter Averrois Arabis paraphrases et Michaelis Ephesii scholia, nullus extat eruditus interpres. An autem opus eo sit, judicet per se quisque quod vult ; ego certe desidero sæpenumero qui reconditiora sensa declaret, qui locos conferat, qui dubitationes dissolvat. Nam Averrois qui in obscuriora hujus autoris opera plures edidit commentarios, hanc partem defessus videtur aggredi, quocirca festinat impendio et præterit omnia modo tangat aliquid. Michael autem neque doctrina valebat adeo, et, si valebat, levia tamen quædam persequitur, et quæ grammaticorum sunt potius quam philosophorum ; ita factum est ut Aristoteles pæne in his libris careat interprete. Quapropter cum plura ab eo bene et docte scripta sint, quæ vulgus anatomicorum et medicorum perperam accipit,

vellicatur continue et lacessitur non sine eruditorum stomacho, atque ego sæpenumero præceptores meos probos et doctos viros audivi de hac hominum insolentia conquerentes; quorum, me hercle, sermonibus ita accensus sum ut omni meo conatu ac studio libros hos volutare ac legere cœperim, ut si quid possem in iis illustrandis collocarem.

Cœpi igitur commentarios in libros de partibus delineare, rem sane meis viribus imparem, sed utcunque mihi non inutilem; quia quæ apud Græcos auctores legi et quæ a præceptoribus audivi et memoria recolebam et ab omni perturbatione vacuus judicabam. Interea dum hæc meditor, visum est in primum horum librorum, qui omnium et pulcherrimus et difficillimus est, de meo instituto periculum facere. Sperabam enim fore ut, si meus in illum placeret commentarius, reliquis etiam summam manum imponerem; si displiceret, a labore et vigiliis abstinerem; sed illud in primis in hac me sententia confirmabat quod tibi, cardinalis amplissime, dicare jampridem cogitabam, cujus nomen ita mihi in hac editione profuturum arbitrabar, ut et libello genium pareret, et me ab eo hominum genere tueretur qui non rem sed personam intuentur, quique, dummodo reprehendant, omnia et dicunt et faciunt.

Emitto igitur commentariolum hunc meum et Amplitudini tuæ sacro ac dedico. Hic enim et voto me solvet et summæ meæ erga te observantiæ tenue quidem erit, sed quale potuit a me proficisci, testimonium. Etenim jam pridem animum meum Amplitudini tuæ devovi, et quem nunquam de facie, sed solis aliorum sermonibus noveram, ita cœpi colere et venerari ut nihil mihi felicius aut optabilius contingere posse certo scirem, nisi quando ea mihi data foret occasio in qua quanti te faciam primum tibi, deinde, si possem, omnibus testatum facerem. Equidem fateor, aliquid est novisse de facie quem observes, sed ego in me expertus sum bonorum omnium sermones, ita plerumque hominum animos ad amandum excitare ut viderintne an audierint parum intersit. Audivi ego in Creta patria mea puer adhuc quæ tua sit probitas, quæ sanctitas, quanta in deliberando prudentia, in agendo sedulitas, in castigando severitas, quanta morum elegantia, quanta lenitas, et cum divinas has virtutes mente animoque cogitassem,

nihil unquam Deo Optimo Maximo majori curæ existimavi quam ut in eo fores dignitatis fastigio, quod et maximum habetur et est. Cum ecce Pius Quintus Pontifex vere Maximus et Optimus, bonorum omnium æstimator, in isto dignitatis amplissimæ gradu te collocavit, in quo talem te profecto præstas qualem omnes futurum jam pridem sperabamus. Habes, Cardinalis amplissime, meæ erga te observantiæ et originem et causas : cui si ulla nunquam fieri potuit accessio, illa fuerit necesse est : quod parentum meorum cum pluribus gentis Justinianæ fuit olim maxima necessitudo, quod ego nepotes tuos Angelum, Benedictum, Vincentium, M. Antonium Justinianos non modo cognoverim, sed summa etiam observantia prosecutus sim. Nam cum omnium virtutem adamavi, tum vero doctrina Vincentii ob studiorum communitatem perfrui licuit : cujus ego singulari eruditione acerrimoque judicio ita me in hoc opere adjutum esse fateor ut vel hoc nomine, quale quale sit, tibi, Cardinalis amplissime, deberi videatur. Solvi igitur et hac in re quod debebam non appellatus fortasse debitor et ante diem, sed in posterum maturior fiet solutio. Interim accipies quod Amplitudini tuæ dedico, et quam præceps prævenit editio, tui nominis inscriptione comparabit auctoritatem. Vale.

Patavii, VI kal. octobres M.D.LXXIV.

Viennent ensuite deux épigrammes latines et une grecque : *Aloysii Lolini, patricii Veneti, ad Danielem Furlanum*, puis une pièce de vers grecs de Margounios ; nous reproduirons seulement les deux pièces grecques.

[ALOYSII LOLINI EPIGRAMMA.]

Ἑλλὰς ἐς Αὐσονίην ἐρατεινὴν ἧκε δαήμων
σῶν διὰ θελξινόων, Φηρολάνιε, βίβλων·
παυσαμένη τε πόνων στονοέντων κἀνδραποδισμοῦ,
ἦ ῥα θεῷ τίνει δόρπι' ἐλευθερίῳ.

ΕΜΜΑΝΟΥΗΛΟΥ ΜΑΡΓΟΥΝΙΟΥ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ ΕΙΣ ΔΑΝΙΗΛΟΝ ΤΟΝ ΦΟΥΡΛΑΝΟΝ.

Ἡ πάρος ἀγλαΐησι κεκαδμένη ὀλβία Ἑλλάς,
ἐξ ἧς παντοδαπῆς βλάστε γένος σοφίης

ἥπερ ἀπειρεσίῃσιν ἀεὶ θαλέθουσ' ἀρεταῖσι,
μουσάων τροφίμοις ἦεν ἀειδομένη,
φεῦ ὑπὸ μηχανίῃσι χρόνος φθονεροῖο γ' ἁλοῦσα
πάντα τάδ' ἐξαπίνης κάλλιπ' ἀμειψαμένη.
Καὶ νῦν ἀργαλέης ὕπο μοίρης σφόδρα δαμεῖσα
βαρβαρικῆς μεθέπει ὄργι' ἀϊδμοσύνης.
Ἀλλά γε παγγενέταο νόου θείοιο προνοίῃ
θαῦμα μέγ' ὡς καρπὸν ἐκπροΐῃσι πάλιν,
καρπὸν νεκταρέοις ἀρδευόμενον γ' ὑδάτεσσι,
μοισᾶν καὶ σοφίης ἔμπλεον ἠγαθέης.
Τοῖος ἄρ' ἀτρεκέως, Δανιὴλ, ἔφυς ὥσπερ ἐτύχθης
πουλὺ κλέος τοκέων, πουλὺ κλέος πατρίδος.
Καὶ γὰρ ἅμ' ἐκ μουσῶν ἀπεδρέψαο ἄνθε' ἀγήρω,
κἄμμορες εὐκλείης ὑψιβάτου σοφίης·
ψυχὴν δ' ἐκ ῥεθέων ταύτης ὕπο εὖ δεδαηκὼς
χωρίζειν, νοερὸν δέρκεαι ἠέλιον·
κεῖνός τ' αὖ φαέεσσιν ἀεὶ σέθεν ὄμμα καθαίρων
ἅπτεαι οὐρανίων κοῦφος ἐὼν περάτων
αἰὲν Ἀριστοτέλους δὲ πολυπλανέσιν λαβυρίνθοις
ἐμμενέων θείως τοῦδε νόον φανεροῖς.
Τοὔνεκεν ὀτραλέως σέο θέσκελα ἔργα γεραίρει
πᾶς τις εὐφρονέων δῶρα τὰ σῆς ἀρετῆς.
Κἀγὼ δ' οἰκτροτάτῃ μαχόμενος καίπερ ἀνάγκῃ
Ἑλλάδος ὀρφανίης, τοῖον ἅμ' εἰσορόων
ὀλβίζω σ' ἰδὲ λίσσομαι υἱὰ θεοῦ γενετῆρος
ἐκ μονάδος τοίης προσθέμεναι δεκάδα
ὄφρα ποθ' ἡμετέροιο πόνου στονόεντος ἰδόντες
τέρματ', ἐπὶ προτέρης ὦμεν ἔτ' εὐτυχίης.
Ναὶ λίτομ', ἀθανάτοιο θεοῦ γόνε παμμεδέοντος,
ἵλαθι, χ' ἡμετέραις νεῦσον ἐφ' ἱκεσίαις·
νεύματι γὰρ τεῷ πάνθ' ὑπόεικεν, σῆς τ' ἀπὸ χειρὸς
ἀρρήτῳ σοφίῃ πάντα διοικέεται.

Enfin, au f. 8 r°, on lit l'épigramme latine suivante, que nous reproduisons à cause du nom de son auteur, Manuel Pigas, qui fut par la suite, sous le nom de Mélétius, patriarche d'Alexandrie, et dont nous aurons occasion de parler plus loin.

AD DANIELEM FURLANUM EMMANUELIS PIGANII CRETENSIS EPIGRAMMA.

Necte comas, mea Creta, graveis oblita labores
militiæ, et circum tempora laurus eat.
Nam fandi Furlanus opes, turbataque bello
jam studia, insigni dirigit artis ope.
Aspice queis Latio verbis quantoque nitore
pandat quæ magnus scripsit Aristoteles.
Barbaries en victa jacet, tibi mille triumphos
Græcia et ipsa parat, et parat Ausonia.

Les ff. non chiffrés de la fin du volume contiennent : *Verborum et rerum insigniorum index*, l'*errata* et le registre.

Daniel Fourlanos appartenait à une des principales familles de l'île de Crète ; il était natif de Rhétymno [1]. Tout ce que nous savons sur lui se borne aux trois courtes citations suivantes : la première extraite de l'épître dédicatoire de Margounios à A. Lollino, épître qui se trouve en tête de sa traduction du *de Coloribus* d'Aristote [2] et sera reproduite intégralement plus loin; la deuxième, d'une lettre du même Margounios à Hœschel, datée de Venise, le 2 juin 1598 ; la troisième, d'une lettre de Constantin Servius à Crusius, datée de Padoue, le 3 octobre 1583.

Daniel Furlanus, juvenis et doctrina et moribus insignis.

Δανιὴλ ὁ Φουρλᾶνος Κρὴς ἦν ἀνὴρ εἰς ἄκρον παιδείας ἐλληλακὼς, ἀλλὰ φεῦ κακῇ τύχῃ μετήλλαξε τὸν βίον, ἀπαραμύθητον θρῆνον τοῖς ξυνήθεσι καταλιπών. Χαριῇ δέ μοι εἰ τὸ εἰς τὰ τοῦ Θεοφράστου ὑπόμνημα ἐκείνου πέμψαι προθυμηθείης [3].

Daniel Furlanus in medicina et philosophia maxime versatus [4].

Les Commentaires de Fourlanos, dont il est question dans le passage grec ci-dessus, ne furent publiés qu'en 1605 (avec le texte de Théophraste et la traduction latine), c'est-à-dire après la mort de leur auteur.

1. Voy. page 244 du tome I^er^ le passage du poème de Marinos Zanès Bounialis.
2. Cette traduction parut à Padoue, en 1575.
3. *Parisinus*, n° 621 du supplément grec, page 215.
4. *Turcogræcia*, p. 537.

1574

154. ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ : —

Τὸ παρὸν βιβλίον ἐτυπώθη ἐνετίησιν, παρὰ Ἰακώβῳ τῷ Λεογκίνῳ, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Ἰωάννου ἱερέως τοῦ Ναθαναήλου. Ἔτι τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκη οἰκονομίας, ᾳροδ'.

In-8° de 252 ff. non chiffrés, divisés en 29 cahiers de 8 ff. chacun, signés α-ω, αα-ββ et γγ (il n'y a pas de cah. εε et ζζ). Le Πασχάλιον, qui occupe le dernier cahier tout entier, commence à l'année 1579 et finit à l'année 1615. Impression rouge et noire assez médiocre.

Jean Nathanael, dont il est question dans le titre de ce livre, était Crétois et fut curé de Saint-Georges des Grecs à Venise, durant l'année 1571. Voy. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ (Venise, 1872), p. 170.

1575

155. ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ. [A la fin.] Τὸ παρὸν εὐαγγέλιον, ἐτυπώθη νεωστὶ, Ἐνετίησιν· παρὰ Χριστοφόρῳ τῷ Ζανέτῳ, ἐπιμελείᾳ δὲ πολλῇ Θεοφάνους ἱερομονάχου Λογαρᾶ τοῦ Κυπρίου, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰῦ Χῦ, ᾳφοέ.

C. Sathas, qui rapporte la souscription ci-dessus (Νεοελληνικὴ φιλολογία, p. 232), ne donne pas le titre du livre, qui est probablement : Τὸ θεῖον καὶ ἱερὸν Εὐαγγέλιον.

1577

156. Η ΑΓΙΑ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΗ ΕΝ ΦΛΩΡΕΝΤΙΑ ΓΕΝΟΜΕΝΗ ΣΥΝΟΔΟΣ.

[A la fin.] Ἐτυπώθη ἐν Ῥώμῃ, διὰ Φραγκίσκου Ζανέτου. Ἔτει τῆς θεογονίας ᾳφοζ'.

In-folio de 1 f. (pour le titre), 406 pages et 1 f. (pour le registre et la souscription). Édition fort bien imprimée et devenue d'une extrême rareté.

Un exemplaire de ce livre figurait à la vente de Villoison; il faisait partie d'un lot, coté 112 au catalogue, et qui ne fut vendu que 8 fr.

Au verso du titre, on lit :

ΤΑΔ' ΕΝΕΣΤΙ ΕΝ ΤΗΔΕ ΤΗ ΒΙΒΛΩ.

Πρακτικὰ τῆς ἁγίας καὶ οἰκουμενικῆς συνόδου, τῆς ἐν Φλωρεντίᾳ γενομένης, ἐπὶ Εὐγενίου τετάρτου ἄκρου ἀρχιερέως [1].

Γεωργίου Σχολαρίου πρὸς τοὺς ἐν τῇ εἰρημένῃ συνόδῳ γραικοὺς περὶ εἰνήνης (sic) καὶ τῆς πρὸς τοὺς λατίνους ὁμονοίας, λόγοι τρεῖς.

Γενναδίου τοῦ σχολαρίου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως συντάγματα πέντε, ἐν οἷς τῶν ἐν τῷ ὅρῳ τῆς αὐτῆς συνόδου περιεχομένων κεφαλαίων πέντε, εὐσεβῶς ἅμα καὶ σοφῶς ὑπεραπολογεῖται.

Ἅ δὴ πάντα εἰς τὴν τῆς εὐσεβείας προκοπὴν καὶ τῆς ἀληθείας ἐπίγνωσιν συντελοῦντα καὶ παμπληθεῖς ὡς πλείστων τῆς τε ἀνατολικῆς, καὶ τῆς δυτικῆς ἐκκλησίας ἁγίων πατέρων καὶ ἐπιφανεστάτων διδασκάλων ἐννοίας καὶ γνώμας περιέχοντα, κατανοήσας ὁ μακαριώτατος ἡμῶν δεσπότης πάπας Γρηγόριος τρισκαιδέκατος, ἅτε σπουδαίως ἀεὶ τῇ κοινῇ ὠφελείᾳ καὶ σωτηρίᾳ ἐπιγρηγορῶν, τυπωθῆναι καὶ ἐκδοθῆναι προσέταξεν.

L'éditeur du présent livre fut Matthieu Devaris, ainsi que nous l'apprend un passage de l'épître dédicatoire qui se trouve en tête de son *Liber de græcæ linguæ particulis* [2] : « Florentinum Concilium tum primum græce editum emendavit. »

Bibliothèque de l'École des langues orientales, Q. II. 23.

Cet exemplaire porte sur le recto du f. de titre la note autographe suivante de G. Vossius.

Celebri et catholico studio generali Louaniensi, ex alma Vrbe Roma, per R^mum Ruræmundensis Ecc^em secundum Episcopum D. Cuyckium, in synceræ affectionis symbolum et ad perpetuam memoriam Doctor Gerardus Vossius amanter dono mittebat et Collegio isthic Pontificio applicabat, etc. ANNO IVBILÆI.

1. M. Henri Vast a démontré que l'auteur de ces Actes grecs du Concile de Florence n'est autre que le cardinal Bessarion. Voy. *Le Cardinal Bessarion* (Paris, 1878; 8°). pages 437–449.

2. Cette épître est reproduite plus loin, pages 52 et suivantes.

1578

157. ΑΙ ΘΕΙΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙ.

Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ χρυσοστόμου.
Βασιλείου τοῦ μεγάλου.
Καὶ ἡ τῶν προηγιασμένων.

Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου κωσταντινουπόλεως, ἱστορία Ἐκκλησιαστικὴ καὶ μυστικὴ θεωρία. Τὸ παρὸν βιβλίον, ἐτυπώθη ἐνετίησι ἐν οἰκίᾳ· Ἰακόβῳ τῷ Λεονγγίνῳ, ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, θεοφάνους ἱερομονάχου, λογαρᾶ, τοῦ κυπρίου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χῦ. αφοή[1].

[Au r° de l'avant-dernier f.] Εἴ τις εἰς ἐνιαυτοὺς δέκα ταυτασὶ τὰς θείας λειτουργίας ἐντυποῦν τολμήσει, ἢ ἄλλοθέν ποθεν ἐντετυπωμένας ὠνίας ἔχειν, ἐκ τοῦ προνομίου τοῦ Μακαριωτάτου ἄκρου ἀρχιερέως Κλήμεντος ἑβδόμου ζημιωθήσεται. ΑΒΓΔΕΖΗΘΙΚΛΜΝΞΟΠ, Ἅπαντα διάδια.

In-4° de 64 ff. non chiffrés, dont le dernier entièrement blanc. La partie de ce livre qui commence au quatrième f. du cahier Δ (Ἱστορία ἐκκλησιαστικὴ καὶ μυστικὴ θεωρία) est imprimée avec des caractères différents de ceux qu'on a employés pour ce qui précède. La page pleine a 30 lignes pour la première partie, et 36 pour la seconde. Impression rouge et noire. Au verso du titre figure un avis intitulé : Τοῖς παγταχοῦ ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς Θεοφάνης ἱερομόναχος Λογαρᾶς εὖ πράττειν. Cet avis est tout simplement celui que Démétrius Ducas a mis en tête de son édition de ces mêmes offices (voy. le tome Ier du présent ouvrage, p. 193).

Théophane Logaras s'est contenté de modifier ainsi le passage qui pouvait le trahir : « ...συνεργῷ χρώμενος κυρίῳ Ἰακώβῳ τῷ Λεογκίνῳ, καὶ εἰς τὸ ἀρχαῖον, etc. » Malheureusement, le bout de l'oreille reparaît dans la souscription, partiellement empruntée à l'édition de Ducas. En effet, peu au courant des affaires de Rome, Logaras a laissé subsister dans cette souscription le nom de Clément VII, de telle sorte que les contrefacteurs du livre se trouvent menacés des foudres d'un pape mort depuis longtemps.

Bibliothèque nationale de Paris, B 113 (Inventaire, B 1557) Réserve.

---

1. On n'a conservé la disposition du titre que pour les lignes tirées en rouge.

1578

158. ΟΚΤΩΗΧΟC.

ἡ πρώτη βίβλος.

Τυπωθεῖσα ἐνετίησιν, ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ εὐγενεστάτου βεργῆ, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ ἀναγκαιοτάτῃ ἐπιδιορθώσει, Νικηφόρου τοῦ ἐκ τρίκκης τῆς θετταλίας, καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς κωνσταντινουπόλεως νέας ῥώμης οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἱερεμίου τῷ ᾳφοή, τοῦ ζπς'[1].

[Au r° de l'avant-dernier f.] α.β.γ.δ.ε.ζ.η.θ.ι.κ.λ.μ.ν.ξ.ο.π.ρ.σ.τ.υ. φ.χ.ψ.ω.A. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια, πλὴν τοῦ A, διαδίου.

In-8° de 196 ff. non chiffrés, divisés en 25 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4, dont le quatrième entièrement blanc. Texte encadré, bois assez nombreux. Impression rouge et noire. Monogramme grec au v° de l'avant-dernier f.

Bibliothèque nationale de Paris, B 147 (Inventaire, B 3593).

1578

159. τὸ παρὸν ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ.

Τετύπωται ἐνετίησιν. ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ βεργῆ. ἀναλώμασι μὲν, τοῖς αὐτοῦ. ἐπιμελείᾳ δὲ, καὶ ἐπιδιορθώσει, Θεοφάνους ἱερομονάχου λογαρᾶ, τοῦ κυπρίου. τῷ ᾳφοή[2].

[Au r° du dernier feuillet.] α.β.γ.δ.ε.ζ.η.θ.ι.κ.λ.μ.ν.ξ.ο.π.ρ.σ.τ.υ.φ. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια, πλὴν τοῦ φ, διαδίου.

In-8° de 164 ff. non chiffrés, divisés en 21 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Texte encadré; impression rouge et noire.

1. On n'a conservé la disposition du titre que pour les deux lignes imprimées en rouge.
2. Même observation que dans la note précédente.

Sur le titre, une vignette médiocre, représentant David, prosterné et ayant devant lui sa harpe posée à terre. Dans le coin supérieur gauche de ce bois, on voit un palais et deux tours. Au v° du dernier f., il y a un monogramme grec.

Bibliothèque nationale de Paris, B 147 (Inventaire, B, 3593).

1578

160. ΣΥΝΤΟΜΟΣ ΕΚΛΟΓΗ ΤΩΝ ΑΣΚΗΤΙΚΩΝ ΔΙΑΤΑΞΕΩΝ ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ Βασιλείου τοῦ μεγάλου, πᾶσι τοῖς τὸν ἀσκητικὸν βίον ἑλομένοις πάνυ ὠφέλιμος.

[Au v° du dernier f.] Ἅπαντά εἰσι δυάδια. ΑΒΓΔΕΖ. Ἐτυπώθη ἐν Ῥώμῃ παρὰ Φραγκίσκου Ζανέτου. Ἔτει τῆς θεογονίας. ᾳφοή.

In-4° de 24 ff. chiffrés.

Bibliothèque nationale de Paris, H non porté (ancien E 439).

Au verso du titre on lit la note suivante :

Ἡ παροῦσα τῶν τοῦ μεγάλου Βασιλείου ἀσκητικῶν διατάξεων ἐπιτομή, πάλαι πόνῳ καὶ σπουδῇ τοῦ αἰδεσιμωτάτου καὶ σοφωτάτου Βησσαρίωνος καρδινάλεως συλλεγεῖσα, καὶ μήπω μέχρι τοῦδε τυπωθεῖσα, νῦν πρὸς κοινὴν πάντων τῶν κατὰ ταύτας ἓν τε τοῖς ἀνατολικοῖς καὶ τοῖς δυτικοῖς μέρεσι πολιτευομένων μοναχῶν ὠφέλειαν, οὐ μόνον ἑλληνικῶς, ἀλλὰ καὶ εἰς τὴν τῶν Λατίνων, ἔτι δὲ καὶ εἰς τὴν τῶν Ἰταλῶν κοινὴν διάλεκτον μεταφρασθεῖσα ἐτυπώθη τε καὶ ἐξεδόθη.

La traduction italienne, dont il vient d'être question, est reliée avec le texte grec dans l'exemplaire de notre Bibliothèque nationale.

1579

161. ΑΠΟΣΤΟΛΟΣ

Ἐνετίησιν παρὰ, Χριστοφόρῳ τῷ Ζανέτῳ. νεωστὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας διορθωθὲν, καὶ ἐντυπωθὲν ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας : — ᾳφοθ'[1].

In-4° de 160 ff. non chiffrés, divisés en 20 cahiers de 8 ff. chacun,

1. On n'a conservé la disposition du titre que pour le premier mot seulement.

signés α-υ. Marque de l'imprimeur au v° du dernier f. Titre encadré. Impression rouge et noire.

Bibliothèque nationale de Paris, B 123 (Inventaire, B 1565) Réserve.

1579

162. Πεντηκοστάριον, περιέχον πάσας τὰς αὐτῷ πρεπούσας καὶ ἀναγκαίας ἀκολουθίας, ἀρχόμενον ἀπὸ τῆς ζωηφόρου μεγάλης Κυριακῆς τῆς ἐγέρσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μέχρι τῆς αὐτῆς ἑορτῆς τοῦ τιμίου σώματος καὶ αἵματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Venetiis 1579, apud Iacobum Leoncinum.

In-4°. Emprunté à Vrétos (*Catalogue*, I, n° 18).

1580

163. ΗΡΩΙΚΑ. ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΣ, *HOMERI ILIAS*, POSTREMA EDITIO. *CVI originem & exitum belli Troiani addidimus*, COLVTHI Helenæ raptum : & TRYPHIODORI Ilij excidium. *LATINE omnia ad verbum exposita.* Et à F. PORTO Cretensi innumeris in locis emendata. παρὰ Ε. Οὐϊγνῶνι. αφπ′.

In-12 de 921 pages et 11 ff., dont le dernier entièrement blanc. A la suite de cette première partie, on trouve la suivante, qui est déjà annoncée dans le titre ci-dessus.

Origo & Exitus belli Troiani. ΚΟΛΟΥΘΟΥ ΛΥΚΟΠΟΛΙΤΟΥ ΘΗΒΑΙΟΥ, Ἑλένης ἁρπαγή. ΤΡΥΦΙΟΔΩΡΟΥ ΠΟΙΗΤΟΥ ΑΙΓΥΠΤΙΟΥ, Ἰλίου ἅλωσις. COLVTHI THEBÆI, *Helenæ raptus*. TRYPHIODORI ÆGYP. *Ilij excidium*. Omnia versione Latina & expositione M. Neandri illustrata. παρὰ Ε. Οὐϊγνῶνι. αφ′π′.

In-12 de 79 pages. Ce titre et le précédent sont encadrés d'un bois.

En tête de la première partie, on lit successivement un avis de l'imprimeur au lecteur, l'épigramme grecque reproduite ci-après et une préface de François Portus.

ΕΙΣ ΕΥΣΤΑΘΙΟΝ ΤΟΝ ΟΥΪΓΝΩΝΙΟΝ.

Σπεῦδον πρὶν δολιχὸν πολλοὶ δρόμον. Εὐστάθιος δὲ,
εὔστοχα νῦν κάμψας, ἤνυσε τόνδ' ἄεθλον.
Αὐσονίων γλώσσῃ φωνεῦντα δὲ θεῖον Ὅμηρον
ἐκπροφέρει Μουσῶν ἔργα μετερχομένοις·
κώμων οὖν στεφάνων τ' ἀντάξιος. Ἀλλὰ σὺ, Μῶμε,
ἴσχ' ἄπο τοῦ φθονερὰς τῆλε μάλα πτέρυγας.

Φραγκίσκου Πόρτου τοῦ Κρητός.

[1580]

164. ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ.

[Au v° de l'avant-dernier f.] Ἐνετίησι παρὰ Χριστοφόρῳ τῷ Ζανέτῳ.

In-32 de 416 ff. non chiffrés, dont le dernier entièrement blanc, divisés en 52 cahiers de 8 ff. chacun. Sur le titre, une petite vignette représentant le Crucifiement. Cette édition n'est pas datée, mais le Πασχάλιον, qui se trouve à la fin du volume, commence à l'année 1580. Impression rouge et noire. — Un exemplaire de cette édition de l'*Horologium*, recouvert d'une belle reliure ancienne en maroquin, mais très rogné, est en vente, à Paris, chez le libraire Maisonneuve, au prix excessif de 300 fr.

1581

165. ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ.

Ἐτυπώθη ἐν ἐνετίησιν, ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ τιμιωτάτου, κῦ Ιωάννου τοῦ βαπτιστοῦ τοῦ ῥικενίου, τοῖς ἀναλώμασι τοῖς αὐτοῦ. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κῦ ἡμῶν Ἰῦ Χῦ ᾳφπά[1].

Petit in-8° de 4 ff. non chiffrés et σξ (= 260) ff. chiffrés, divisés en

1. La disposition du titre n'a été conservée que pour le premier mot.

34 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier et le dernier qui sont l'un et l'autre de 4 ff. seulement. Titre encadré. Impression rouge et noire.

Bibliothèque nationale de Paris, B 137 (Inventaire, B 3588).
Bibliothèque du Musée Britannique, 3366. aaa. 2.

1581

166. OMNES DAVIDIS PSALMI, In Græcum carmine Heroico conuersi : AB ÆMYLIO FRANCISCI *Porti Cretensis F.* BASILEÆ, PER LEONARDUM *Ostenium, sumptibus Bern. Iobini.* MDLXXXI.

In-8° de 320 ff. non chiffrés, divisés en 40 cahiers de 8 ff. chacun, signés A-Z et Aa-Rr. Sur le titre, la marque de l'imprimeur. Cet ouvrage est la paraphrase en hexamètres grecs du Psautier, avec la version latine littérale de ces vers grecs en regard. A la suite, on trouve encore la paraphrase en vers grecs du Décalogue et du *Nunc dimittis* (cantique du vieillard Siméon), avec une version littérale en latin, comme pour les Psaumes.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 542 B, Réserve.
Bibliothèque du Musée Britannique, 1407. c. 13.

En tête du volume (f. 2 r° et v°) figure la préface suivante :

ΤΩ ΦΙΛΕΛΛΗΝΙ ΚΑΙ ΦΙΛΟΜΟΥΣΩ ΑΝΑΓΝΩΣΤΗ ΑΙΜΥΛΙΟΣ Ο ΠΟΡΤΟΣ, Ο ΦΡΑΓΚΙΣΚΟΥ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Ἔτος ἤδη πέμπτον, ὦ λῶστε ἀναγνῶστα, ὅτε νόσον μακροτέραν νοσῶν, καὶ διὰ τοῦτο οἴκοι μένων, πρὸς τὴν ποιημάτων τινῶν ἀνάγνωσιν ὁρμῆσαι ἠναγκάσθην, ἵνα τῷ τούτων ἡδεῖ τὸ τῆς νόσου χαλεπὸν ἄχθος ἐλαφρύναιμι καὶ τὰς λύπας ἐκβάλοιμι. Τότε τοίνυν τοῖς τοῦ Δαβὶδ Ψαλμοῖς ὑπὸ διαφόρων ἀνδρῶν ἑλληνικοῖς μέλεσιν ἑρμηνευθεῖσιν ἐντυχών, καὶ τὴν μὲν τοῦ αὐτῶν ποιήματος γλυκύτητα καὶ ποικιλίαν ἀγασθείς, ὁρῶν δὲ ὑπ' ἐνίων μὲν πάντας τοὺς ψαλμοὺς μεταφρασθέντας, ὑπ' ἐνίων δὲ ὀλίγους τινὰς, καὶ κατανοῶν τὰ τούτων ποιήματα διαφόρως ἔχειν, οὐδὲ τοῖς αὐτοῖς μέτροις πάντας κεχρῆσθαι, οὐδ' ἐν αὐτῇ τῇ ἑρμηνεύσει ὁμοφρονεῖν, καὶ τοσαύτην χρόνου τριβὴν, ἣ ταῖς νόσοις πολυχρονίοις ἀκολουθεῖν εἰώθει, ποιεῖσθαι δυσφορῶν, οὐδὲ τόσον σχολάζειν

ἐθέλων, οὕτω δὴ καὶ αὐτὸς τῷ αὐτῷ ἔργῳ ἐπιχειρεῖν ἐτόλμησα. Τέλος δὲ τῆς νόσου ἀπαλλαχθείς, οὐκ ἄνευ μεγίστης θεοῦ εὐμενείας, ᾧπερ ἀρρωστῶν ἐπεχείρησα, τοῦτο ἤδη ἐρρωμένος ἐπετέλεσα. Εἰ δὲ καλῶς τὸ πρᾶγμα ἔχει, τῶν ἄλλων ἡ κρίσις ἔσται· τοῦτο σαφῶς οἶδα πολλοὺς ἔσεσθαι τῶν φθονερῶν, οἳ, πάντων καταφρονεῖν ἐθισθέντες, ἡμῶν οὐ φείσονται· ἀλλὰ τοιούτοις τόδε μόνον ἀποκρινοῦμαι· εἰ τὰ ἡμέτερα αὐτοῖς οὐκ ἀρέσκει, αὐτοὶ κρεῖττον ποιῶνται, καὶ πολλὴν ἔξω χάριν. Σὺ δὲ, ὦ φίλε ἀναγνῶστα, τὴν ἡμῶν προστασίαν λήψῃ. Ἔρρωσο.

1583

167. FRANCISCI PORTI CRETENSIS, COMMENTARII IN PINDARI *Olympia, Pythia, Nemea, Isthmia. GENEVÆ.* Apud Ioannem Syluium. *M.D.LXXXIII.*

In-4° de 4 feuillets non chiffrés et 163 pp. Dans certains exemplaires, notamment celui de notre Bibliothèque nationale, le lieu d'impression n'est pas indiqué; il l'est dans celui de la Bibliothèque de l'Arsenal. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 328.
Bibliothèque de l'Arsenal : Belles-Lettres, 2215 ter, 4°.

Les ff. 2-4 sont occupés par une épître dédicatoire dont voici le titre : *Illustrissimis ac benignissimis celeberrimæ Bernensis Reip. Dominis, Dominis suis plurimum observandis, Æmilius, Francisci Porti Cretensis filius, salutem et felicitatem perpetuam.* Cette épître est ainsi datée : *Datum Lausannæ, idibus februarii* 1583.

Page 4, on lit la pièce de vers suivante :

IN FRANCISCI PORTI CRETENSIS
COMMENTARIOS IN PINDARUM POST EJUS OBITUM EDITOS.

Πιερίδες Μοῦσαι, μεγάλου τάφον ἀμφιχυθεῖσαι
Πόρτου (ἁπάντων ἀνδρὸς αὐταῖσιν φίλου
ἔξοχ', ἐπεὶ καὶ πάντων ἔσκεν ὅγ' ἔξοχος ἄλλων),
αὐτοῦ ἐτάκονθ' ἱμέρῳ τε καὶ πόθῳ.

Αὐτὰρ ὁ κ' εἰν ἀίδαο φιλούσας ἀντιφιλήσας
καλὸν καλαῖς Μοίσαισι δῶρον ὤπασεν·
δῶρον, ναί, Μοῖσαι, καλὸν ὤπασε. Πόρτε, σὺ δ' οὕτως
ὦ ζῶν μέγιστε καὶ μέγιστε νῦν θανὼν,
καὶ Μοίσας καὶ πάντας ὅσοι Μοίσαις ἐφίλαθεν,
ζῶν τ' ὠφέλησας, ὠφελεῖς τε νῦν θανών.

Isaacus Hortusbonus[1] *faciebat.*

1583

168. ΚΑΝΟΝΕΣ ΚΑΙ ΔΟΓΜΑΤΑ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΓΙΑΣ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΗΣ ἐν Τριδέντῳ γενομένης συνόδου Ἐπὶ Παύλου τρίτου, Ἰουλίου τρίτου, καὶ Πίου τετάρτου ἄκρων ἀρχιερέων, ἐκ τῆς Λατίνων φωνῆς εἰς τὴν τῶν Γραικῶν μεταφρασθέντα ἐκδοθέντα τε προστάξαντος τοῦ ἁγιωτάτου Κυρίου ἡμῶν ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΙΓ' ΑΚΡΟΥ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ. ΕΝ ΡΩΜΗΙ, Διὰ Φραγκίσκου τοῦ Ζανέτου ᾳφπγ'.

In-4° de 4 ff. non chiffrés (dont le quatrième entièrement blanc) et 143 pages. Sur le titre, un bois représentant les armes de Grégoire XIII. Ce livre ne fut publié qu'après la mort du traducteur, Matthieu Devaris, et par les soins de son neveu, Pierre Devaris. En effet, dans la préface que ce dernier a mise en tête d'un autre ouvrage de son oncle, le *Liber de græcæ linguæ particulis* (voy. n° 179), on lit le passage suivant : « Equidem aliquot ante annis, sub Gregorio, pontifice maximo, *Tridentinum Concilium* typis excudendum curavi, quod, ut modo dicebam, avunculus meus græce converterat, etc. » Livre de toute rareté. Fort belle impression.

Bibliothèque nationale de Paris, B 1070 (Inventaire, B 1941).

En tête du volume on lit l'épître dédicatoire suivante.

ΤΩ ΑΓΙΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΜΑΚΑΡΙΩΤΑΤΩ ΗΜΩΝ ΔΕΣΠΟΤΗ
ΓΡΗΓΟΡΙΩ ΤΡΙΣΚΑΙΔΕΚΑΤΩ, ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ ΑΚΡΩ ΑΡΧΙΕΡΕΙ,
ΜΑΤΘΑΙΟΣ ΔΕΒΑΡΗΣ ΜΕΤΑ ΤΗΝ ΟΦΕΙΛΟΜΕΝΗΝ ΠΡΟΣΚΥΝΗΣΙΝ ΕΝ ΚΥΡΙΩ ΧΑΙΡΕΙΝ

Ἐν τοῖς ἄρτι παρεληλυθόσι χρόνοις, τῶν τῆς Τριδεντινῆς συνόδου ὅρων τε καὶ κανόνων, μετὰ τῆς προηγουμένης αὐτῶν ἱερᾶς διδασκα-

1. Isaac Casaubon.

λίας, ὑπὸ τοῦ τῆς μακαρίας μνήμης Πίου τετάρτου, ἄκρου ἀρχιερέως, κυρωθέντων τε καὶ ἐκδοθέντων, ἐμοί τε ὑπ' ἐκείνου ὡς πλείστους ὠφελεῖν ἐπιθυμοῦντος, ἵνα εἰς τὴν ἑλλάδα φωνὴν ἐπ' ὠφελείᾳ τοῦ τῶν Γραικῶν γένους τὰ δεδογμένα τῇ συνόδῳ ταῦτα μεταφράσαιμι παραγγελθέντος, ἡδέως μὲν ἤκουσα τοὺς ὁμοφύλους μου, τοὺς πάλαι μὲν σπουδαζομένους, νῦν δὲ ὑπὸ πάντων ἀμελουμένους, πρὸς τοῦ ἄκρου ἀρχιερέως ἐπιμελείας ἀξιουμένους· ἐλπίζων ἐπὶ τοσοῦτον τῷ τῆς Ῥώμης ἀποστολικῷ θρόνῳ, τὸ γένος ἐκεῖνο τῷ εὐεργετήματι τούτῳ προσαχθήσεσθαι, ὥστε τὴν ἐκ φιλαπεχθημόνων τινῶν ἀνθρώπων διαβολῆς ἐγγενομένην αὐτῷ περὶ τῆς ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας μοχθηρὰν ὑπόληψιν ἀποθέμενον, τὴν ταύτης ὀρθόδοξον πίστιν τε καὶ διδασκαλίαν, καὶ τὸ τοῦ ῥωμαϊκοῦ ἀρχιερέως πρωτεῖον ἀξίωμα, καὶ τὴν πάλαι ὑπὸ τῶν ἀρχαίων τοῦ γένους ἐκείνου σοφωτάτων τε καὶ ἁγιωτάτων πατέρων δοκιμασθεῖσάν τε καὶ παραδεχθεῖσαν αὐθεντίαν, ἔτι καὶ νῦν ἀναγνωρίσαι τε καὶ ἀποδέξασθαι· ὅθεν τήν τε ἕνωσιν τῶν ἐκκλησιῶν καὶ τὴν τοῦ γένους ἐκείνου ἐλευθέρωσιν ὑπῆρχεν ἂν προσδοκᾶν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καίπερ ὑπὸ τῆς ἐλπίδος ταύτης ἀνεγερθεὶς ἐγὼ, ὅμως πρὸς τὴν δυσχέρειαν τῆς πραγματείας ἰλιγγιῶν, ἐπὶ πολὺ παρῃτήθην τὸ ἐγχείρημα. Ὕστερον μέντοι τὸ τοῖς ὁμοφύλοις μου τοιοῦτον ἀγαθὸν προξενοῦντι ἄκρῳ ἀρχιερεῖ, μὴ πρὸς τοῦτο πείθεσθαι καὶ κατ' ἐμὲ συνεργεῖν ἀθέμιτον ἡγησάμενος, ἐνθυμηθείς τε τὸ τοῦ σοφοῦ παράγγελμα « μὴ μισήσῃς ἐπίπονον ἐργασίαν », καὶ ταῦτα τῶν πάντ' ἀρίστων μου εὐεργετῶν, Ἀλεξάνδρου Φαρνεσίου καὶ Γουλιέλμου Σιρλέτου καρδινάλεων, τῇ πρὸς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν καὶ τὸ τῶν Γραικῶν γένος προσπαθείᾳ, εἰς τὸ τὸν πόνον τοῦτον ἀνελέσθαι συνεχῶς με προτρεπόντων, τέλος τῷ παναγάθῳ θεῷ τῷ σοφίζοντι νήπια πεποιθήσας, ὑπέστην τὸ λειτούργημα, καὶ σὺν πολλαῖς ἀγρυπνίαις καὶ πόνοις πολλοῖς τῷ ἔργῳ τούτῳ προσκαρτερήσας, ἄρτι τὴν μετάφρασιν ἐξεπόνησα, καὶ τῇ προθέσει τοῦ προειρημένου ἀρχιερέως, τῷ πλατυσμῷ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως σπουδάζοντος, ἐφ' ὅσον ἠδυνήθην, ἐπήρκεσα.

Εἰς οὖν τὴν ὀρθόδοξον πίστιν ἀνῆκον ἔργον ἐκπεπονηκὼς, τίνι ἂν ἁρμοδιώτερον καὶ πρεπωδέστερον αὐτὸ ἀναθείμην, εἰ μὴ τῇ ὑμετέρᾳ

Παναγιότητι, τῇ τὸ τῶν Γραικῶν γένος φιλοφρόνως καὶ πατρικῶς ἀσπαζομένῃ, τῇ τε πρὸς τὸ κρείττονα πραγμάτων κατάστασιν ἐπαναγαγεῖν καὶ τ' ἀγαθὰ πάντα τοῖς ἀνθρώποις ἐπανακτήσασθαι, εἰς τὸν ἐκείνου τόπον ὑπὸ τοῦ παναγάθου θεοῦ κατατεθείσῃ ; ἀρχῆθέν τε, ἵνα τὰς τῆς ψυχῆς τε καὶ διανοίας προεχούσας ἀρετὰς αὐτῆς τανῦν σιωπήσω, οὐδέποτε προὐργιαίτερον ποιησαμένῃ, ἢ τὸ τὴν ὑπόθεσιν τοῦ τῶν χριστιανῶν καθολικοῦ σεβάσματος κρατύνειν τε καὶ παντὶ σθένει διαφυλάττειν, καὶ τοὺς ἀφηνιάζοντάς τε καὶ τὸν τοῦ Χριστοῦ χιτῶνα διασχίζειν πειρωμένους, οὐ μόνον καθ' ἕνα, ἀλλὰ καὶ ἀθρόως ἀνακόπτειν τε καὶ καταστέλλειν · ἀνθ' ὧν αὐτῇ παρὰ τοῦ δικαίου μισθαποδότου θεοῦ, οὐ μόνον ἐν τῷ νῦν βίῳ τοῦ τῆς κορυφαίας ἀποστολικῆς ὑψίστου ἀξιώματος χορηγηθέντος, ἀλλὰ κἂν τῷ κρείττονι ἐκείνῳ στεφάνου ἀποκειμένου, τί ἂν ἔτι τῇ ἀξίᾳ τε καὶ δόξῃ αὐτῆς δύναιτο προσγενέσθαι ; Διόπερ ἐγὼ νῦν οὐχ ὡς δῶρον τουτί μου τὸ πόνημα προσφέρω, ἅτε δὴ μικρόν τε καὶ πολλῷ καταδεέστερον ἂν γενόμενον τῶν αὐτῇ προσηκόντων καὶ ὠφειλομένων, ἀλλὰ μᾶλλον ἵνα τῇ τε τῆς ὑμετέρας παναγιότητος καὶ τῶν περὶ αὐτὴν σοφῶν κρίσει καὶ δοκιμασίᾳ φέρων ὑποτάξω · ἅμα μὲν τῶν χρησιμωτάτων τῇ τε πραγματείᾳ, καὶ τοῖς ἐντευξομένοις αὐτῇ τοῦτ' εἶναι ἡγούμενος · ἅμα δὲ καὶ τὴν ἐπ' αὐθαδείᾳ καὶ θρασύτητι ὑπόληψιν ἐκκλίνων · ἢ δικαίως ἂν ἐνέχεσθαι ὑποληφθείην, ἐὰν ἐπὶ τοσοῦτον τῷ σεβάσματι καὶ τῇ ὀρθοδόξῳ πίστει ἀνήκουσαν πραγματείαν, ἐφ' ᾗ τοσοῦτοι σοφώτατοι ἄνδρες τοσοῦτον χρόνον ἐπόνησαν, ἐγὼ τῇ ἰδίᾳ συνέσει πεποιθήσας, ἄνευ ἐξετάσεως καὶ δοκιμασίας ἀκριβεστέρας τε καὶ συνετωτέρας καὶ μάλιστα τῆς παρὰ τῆς ὑμετέρας Παναγιότητος, ᾗ πάντα τὰ τῶν χριστιανῶν πρὸς αὐτοῦ τοῦ δεσπότου χριστοῦ πράγματα ἐπιτέτραπται, ἐκδιδοίην. Διόπερ κἂν ἐφ' ἑκάστῃ τῶν ἐν τῇ πραγματείᾳ οὐκ εὐαριθμήτων οὐσῶν δυσχερειῶν, αἱ τὰ μὲν ἐκ τῶν ὑποκειμένων ὑποθέσεων, τὰ δ' ἐκ τοῦ τρόπου τῆς φράσεως ἐπηκολούθησαν, τὰς τῶν κατὰ τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων ταύτην εὐδοκιμωτάτων θεολόγων, ἔτι δὲ καὶ τῶν πραττομένῃ τῇ συνόδῳ παραγενομένων πατέρων πολλῶν γνώμας ἐπιμελῶς πάνυ καὶ ἀκριβῶς ἑξηκοντάκις ἐγὼ, ἔτι δὲ πόνῳ πλείστῳ καὶ φορτικωτέρᾳ χρόνου τριβῇ τὴν

ἑλληνικὴν ἑρμηνείαν τῶν τε λέξεων καὶ ῥητῶν τῆς συνοδικῆς ταυτησὶ πραγματείας ἐκ τῆς κατὰ Γραικοὺς δημοσίας τῶν θεοπνεύστων Γραφῶν ἐκδόσεως, καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἑλληνικῶς τὰ ἱερὰ λόγια ἢ ἐξηγησαμένων, ἢ καὶ τῶν εἰς αὐτά τι ἀνηκόντων συγγραψάντων ἁγίων ἀνδρῶν, ἠράνισμαι καὶ συνελεξάμην· ὅμως ἐπείπερ ἐνδέχεται καὶ σφαλῆναί με ἐνίοτε ἢ τῷ μὴ ἐπιτετυχηκέναι τοῦ σκοποῦ τινων νοημάτων, ἢ τὸ μὴ σαφῶς ἐνίοτε τῇ μεταφράσει τὸ λατινικὸν ἰδίωμα παραστῆσαι· διὰ ταῦτα ἀκριβεστέρας ἐπισκέψεως δεῖσθαι τὸ πόνημά μου τοῦτο ἡγησάμενος εἰκότως αὐτὸ τῇ ὑμετέρᾳ προσφέρω Παναγιότητι, ὅπως κατ' ἐπιτροπὴν αὐτῆς ὑπὸ τῶν τῆς ἑλληνικῆς γλώττης ἐπιστημόνων καὶ ἄλλως σοφωτάτων τινῶν τῆς ῥωμαϊκῆς ἁγίας ἐκκλησίας καρδινάλεων, ἢ ἄλλων τινῶν οἱ ἂν εἰς τοῦτο ἐπιτήδειοι τῇ ὑμετέρᾳ δόξωσι Παναγιότητι διορθωθὲν, καὶ ὑπ' αὐτῆς δοκιμασθὲν εἰς τὸ ἐμφανὲς ἔχοι προϊέναι, καὶ τῷ τῶν Γραικῶν γένει, οὗ μάλιστα χάριν πεπραγμάτευται, τῇ πανσεβάστῳ ῥωμαϊκῇ ἐκκλησίᾳ διαλλάξαν αὐτὸ καὶ συναγαγὸν, ὠφέλειάν τε καὶ ἀφορμὴν ἐλευθερίας παρασχεῖν. Οὗπερ ἔμοιγε, ὃς ἐν Ἑλλάδι μὲν γεγένημαι, ἐν Ῥώμῃ δὲ παιδόθεν ἀνατέθραμμαι, οὐδὲν ἂν κατ' εὐχὰς μᾶλλον συμβαίη· ὃ καὶ θεὸς ἐκτελέσειεν εἰς δόξαν αὐτοῦ καὶ κλέος τῆς ὑμετέρας Παναγιότητος, ἧς ἐγὼ τοὺς πόδας γονυπετῶς ἀσπαζόμενος, τὴν ἐν αὐτῇ θείαν εἰκόνα σέβομαί τε καὶ προσκυνῶ.

A la page 139 commence l'épître suivante :

ΤΟΙΣ ΕΚΑΣΤΑΧΟΥ ΧΡΙΣΤΩΝΥΜΟΙΣ ΓΡΑΙΚΟΙΣ
ΜΑΤΘΑΙΟΣ ΔΕΒΑΡΗΣ ΕΝ ΚΥΡΙΩ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Πολλάκις μὲν, ἐν τοῖς προλαβοῦσι χρόνοις, οἱ τὴν τῶν χριστιανῶν ἀρχὴν πεπιστευμένοι, κατὰ τὰς τοῦ χριστωνύμου πολιτεύματος νόσους, ἀρίστην καὶ κυριωτάτην θεραπείαν, τὰς οἰκουμενικὰς συνόδους καὶ τοὺς γενικοὺς τῶν ἐπισκόπων συλλόγους τοῖς κακῶς διακειμένοις πράγμασι προσενηνόχασι. Καθ' ἡμᾶς δὲ, εἴπερ καὶ ἄλλοτε, καιριώτατα καὶ προσφορώτατα τοῦτο πεποιήκασιν οἱ τοῦ κοινοῦ τῶν χριστιανῶν προεστῶτες, ὅτε τοῦ τῶν Ἀγαρηνῶν τυράννου, τοῦ κοινοῦ πολεμίου

τοῦ τῶν χριστιανῶν ὀνόματος, ὅλην μὲν ἤδη σχεδὸν τὴν ὑμετέραν, καὶ πολλὰς ἄλλας τῆς χριστιανῶν γῆς πόλεις καὶ χώρας σὺν μεγίστῃ τοῦ χριστωνύμου πολιτεύματος ζημίᾳ, καὶ ψυχῶν ἀποβολῇ κατεστραμμένου, τοῖς δὲ τῶν λοιπῶν πράγμασιν ἐπιβουλεύοντός τε καὶ ἤδη ἐπικειμένου· διχονοούντων δὲ καὶ στασιαζόντων πρὸς ἀλλήλους τῶν ἐν χριστιανοῖς μεγίστων βασιλέων, πολλῶν δὲ οὐ μόνον κατ' ἄνδρα, ἀλλ' ὅλων πόλεων τοῦ Γερμανικοῦ ἔθνους τῆς καθολικῆς πίστεως ἀποκεχωρηκότων, τῆς δὲ Βρετανίας ἁπάσης τὴν ὀλεθριωτάτην νόσον αἵρεσιν νοσούσης. Ἄρτι δὲ πολλοῦ τινος πλήθους ἀνθρώπων τῆς Κελτικῆς χώρας τοῦ καθολικοῦ καὶ ὀρθοδόξου σεβάσματος ἀπηλλοτριωμένων, καὶ τῷ τε ἑαυτῶν βασιλεῖ καὶ τοῖς ὀρθοδόξοις ἐπανεστηκότων, μίαν εἶναι ποίμνην καὶ μίαν τὴν ἐκκλησίαν τὰ πράγματα προσεδεῖτο. Διόπερ καιριώτατα ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις, οἱ κοινοὶ τῶν χριστιανῶν προστάται καὶ κηδεμόνες, ῥωμαϊκοὶ ἀρχιερεῖς, πρῶτον μὲν ὁ τῆς μακαρίας μνήμης Παῦλος τρίτος, καὶ ὁ τοῦτον διαδεξάμενος Ἰούλιος τρίτος, ἐπὶ πᾶσι δὲ Πῖος τέταρτος, τὴν ἐν Τριδέντῳ ἱερὰν σύνοδον συνεκρότησαν, ἧς οἱ θεσπέσιοι κανόνες σὺν τῇ προηγουμένῃ αὐτῶν περὶ πάσης, ὡς εἰπεῖν, τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ἱερᾷ διδασκαλίᾳ πρώην κατὰ πρόσταξιν τοῦ τῆς μακαρίας μνήμης Πίου τετάρτου εἰς τὴν ἀρχαίαν ἡμῶν διάλεκτον μεθερμηνευθέντες, νῦν τῇ τοῦ ἐκεῖνον διαδεξαμένου, καὶ πιστῶς τὴν τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαν οἰακονομοῦντος Γρηγορίου ιγ' εὐμενείᾳ ὑμῖν διαδίδονται. Ὅς γε δή, καθὼς ἀγαθῷ οἰκοδεσπότῃ πρέπει, οὐ μόνον τῶν ὑπομαζίων τῆς ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας τέκνων πρόνοιαν ἔχων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀπογεγαλακτισμένων καὶ μακρὸν ἀπῳκισμένων κηδόμενος, τὰ τῆς θεοπνεύστου ταυτησὶ συνόδου δόγματα, τοὺς κανόνας φημὶ καὶ τὴν ἑκασταχοῦ προηγουμένην αὐτῶν ἱερὰν διδασκαλίαν, ἄλλοις τέ τισι χριστιανῶν ἀνατολικοῖς ἔθνεσι, κατὰ τὴν ἑκάστων διάλεκτον, καὶ δὴ καὶ ὑμῖν κατὰ τὴν ἀρχαίαν ὑμῶν μεταπεφρασμένα διαδίδωσιν· ὅπως, ἐπειδὴ πραττομένοις οὐ παραγένεσθε τοῖς συνοδικοῖς, γεγραμμένοις κἂν γοῦν ἐντυγχάνοντες ὠφελῆσθε, καθορῶντες ἐν αὐτοῖς πασῶν τῶν αἱρέσεων τὴν ἀνατροπήν τε καὶ καθαίρεσιν εὐκρινεστάτῃ μεθόδῳ πεπραγματευμένην. Περὶ γὰρ τῶν μυστηρίων τῆς ἐκκλησίας

καὶ ἑτέρων τινῶν ἀναγκαίων ἄρθρων διαλαμβάνουσα ἡ Τριδεντινὴ σύνοδος, πάντας τοὺς κατὰ πάντα χρόνον περί τι τούτων ἐπταικότας καὶ χωλάναντας διελέγχει τε καὶ κατακρίνει· τὸν μὲν ἔλεγχον ἐν τῇ προηγουμένῃ τῶν κανόνων διδασκαλίᾳ καθ' ἕκαστον τῶν μυστηρίων προτιθεῖσα, τὴν δὲ κατάκρισιν ἐν τοῖς κανόσι ποιουμένη· διεῖληφε δὲ ἡ σύνοδος αὕτη καὶ περί τινων ἀναγκαίων μήπω τὸ μέχρι τοῦδε πεπραγματευμένων, οἷον περί τε τῆς προγονικῆς ἁμαρτίας καὶ περὶ δικαιώσεως καὶ ἑτέρων τινῶν πλεῖστον ὅσον ὠφελίμων· περὶ ὧν ἡ οὐδὲν ἐν ταῖς προλαβούσαις συνόδοις, ἢ οὐχ οὕτω γε εὐκρινῶς καὶ δαψιλῶς πεπραγμάτευται. Ὥστε μὴ μόνον τὰς πάλαι συνόδους ἀνανεῶσαι, ἀλλὰ καὶ ὑπεξεργάσασθαί τε καὶ αὐξῆσαι δικαίως ἂν αὕτη λέγοιτο. Περὶ δὲ τῶν ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις ἀναπεφυκότων ζιζανίων, τί δεῖ καὶ λέγειν ὅπως ἐκσπᾶται ταῦτα καὶ τοῦ σίτου διαχωρίζει. Ἐν μὲν οὖν τοῖς κανόσι καὶ τῇ ἑκασταχοῦ προηγουμένῃ διδασκαλίᾳ ταῦτα περιέχεται· αἱ δέ γε λοιπαὶ τῆς συνόδου διατάξεις ἐν τοῖς καλουμένοις δεκρίτοις περιέχονται. Παρὰ γὰρ τὰ προειρημένα πάντα, ἔτι καὶ περὶ τῆς τῶν ἐκκλησιαστικῶν καταστάσεως καὶ τῆς τῶν ἠθῶν διορθώσεως εὐκρινέστατά τε καὶ πληρέστατα διεῖληφεν ἡ σύνοδος αὕτη καὶ ἐγγράφως παρέδωκεν· ἣν ὅμως περὶ τῆς τῶν ἐκκλησιαστικῶν καταστάσεως καὶ τῆς τῶν ἠθῶν διορθώσεως πραγματείαν, οὐκ ἔδοξε τῷ κρατίστῳ ἀρχιερεῖ τὸ νῦν εἶναι δεῖν ὑμῖν διαπέμπειν, οὐχ ὅτι μὴ καὶ νῦν καὶ κατὰ πάντα χρόνον ἥ τε γνῶσις καὶ χρῆσις αὐτῆς πλεῖστον ἂν ὑμῖν συνενέγκοι, ἀλλὰ τὰ μὲν ὅτι τῶν τῇ δυτικῇ μάλιστα ἐκκλησίᾳ προσηκόντων ἅπτεται ἡ πραγματεία ἐκείνη· ἔπειτα δὲ καὶ τῶν χρόνων ἕνεκα ἐν οἷς ἐσμὲν, καὶ τῶν δυσχερῶν οἷς τὸ πλεῖστον τοῦ γένους ὑμῶν, ὡς οὐκ ὤφελε, κατέχεται. Δι' ἃ οὐδὲν ἡμῖν ἔξεστιν οὔτε τῶν πολιτικῶν, οὔτε τῶν ἐκκλησιαστικῶν μετακινεῖν· τέως οὖν τῶν τε κανόνων καὶ τῆς πρὸ τούτων ἱερᾶς περὶ τῶν μυστηρίων τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν ἄλλων τῶν εἰς τὸ σέβας προσηκόντων πάντων διδασκαλίας ἀπολαύοντες, πρῶτον μὲν τῷ ἀρχηγῷ τῶν ἀγαθῶν θεῷ χάριν ἔχετε, ὃς ὑμᾶς τοῖς χαρίσμασι τούτοις ἐπισκέπτεται· ἔπειτα δὲ τῷ τῆς μακαρίας μνήμης ἀρχιερεῖ Πίῳ τετάρτῳ, ὃς τὴν οἰκουμενικὴν σύνοδον ταύτην ἐν τοῖς

προλαβοῦσι χρόνοις ὑπὸ Παύλου τρίτου ἀρχιερέως συγκεκλημένην, ὕστερον δὲ πολλοῖς τισιν ἐμποδίσμασιν ἐπὶ συχνὸν χρόνον διακοπεῖσαν, μεγίστοις ἀναλώμασι καὶ συνεχεῖ ἐπιμελείᾳ ἀνέλαβέ τε καὶ συμπεπλήρωκε καὶ τὰ αὐτῇ δεδογμένα τῇ ἀποστολικῇ αὐθεντίᾳ συνεκύρωσέ τε καὶ ἐξέδωκε. Ἐπὶ πᾶσι δὲ τῷ νῦν τὴν τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαν πιστῶς οἰακονομοῦντι ἄκρῳ ἀρχιερεῖ Γρηγορίῳ ιγ', ὃς τοὺς τῆς εἰρημένης συνόδου κανόνας καὶ τὴν περὶ τῶν μυστηρίων καὶ τῶν εἰς τὸ σέβας ἀνηκόντων λοιπῶν ἄρθρων διδασκαλίαν, πρώην κατὰ τὴν ὑμετέραν ἀρχαίαν διάλεκτον, ὡς εἴρηται, μεταπεφρασμένα νῦν ὑμῖν χορηγεῖ, καὶ τοῖς μὲν τῆς ἑνότητος τῆς ἐκκλησίας ἀπεσχισμένοις δυτικοῖς ἔθνεσί τε καὶ τῶν κατὰ μέρος ἑκάστοις ὅσοις περὶ τῆς καθολικῆς πίστεως καὶ θρησκείας κακῶς φρονοῦσι, παντοίας θεραπείας προσάγει, ὅπως, τῆς ὀλεθριωτάτης νόσου τῆς αἱρέσεως ἀπαλλαγέντες, τὴν ὑγιαίνουσαν καὶ σωτηριώδη παιδείαν τῆς καθολικῆς μητρὸς ἐκκλησίας ἐπαναλάβοιεν. Ὑμῖν δὲ καὶ ἄλλοις τῶν ἀνατολικῶν γενῶν μάλα συμπαθῶς τὴν εἰς τὸν κόλπον τῆς ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας ὄθεν ἀποκεχωρήκατε ἐπάνοδον προξενεῖ· ὅπως διά γε ταῦτα εὐγνωμονήσαντες κἂν νῦν τὴν μητέρα ῥωμαϊκὴν ἐκκλησίαν ἀγκαλίσησθε, ἣν ἀρχῆθεν ἁπασῶν τῶν ἐκκλησιῶν κορυφαίαν νενορίσθαι, καὶ ἐν ταύτῃ τὸν δεσπότην Χριστὸν τὰς κλεῖς τῆς πίστεως ἐναποθέσθαι, τῶν ὑμετέρων προγόνων οἱ ἀγιώτατοι καὶ σοφώτατοι ἐν τοῖς ἑαυτῶν συγγράμμασι παραδεδώκασι· κἂν ταῖς κατ' αὐτοὺς γενομέναις οἰκουμενικαῖς συνόδοις καὶ δημοσίοις συλλόγοις, τῷ ταύτης ἀρχιερεῖ τὰς θεοπρεπεστάτας καὶ μηδενὶ τῶν λοιπῶν ποιμένων ποτὲ δεδομένας προσηγορίας ἀπονενεμήκασιν, ὥστε καὶ προσκυνητὸν δεσπότην καὶ ἄκρον καὶ μέγιστον ἀρχιερέα, καὶ ἐπίσκοπον τῶν ἁπανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἐκκλησιῶν, καὶ ἄλλα τοιαῦτα τὸν τῆς Ῥώμης ἐπονομάζειν.

Ἐκεῖνο τοίνυν ἐνθυμηθέντες ὡς, ἀφ' οὗ τῆς ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας ἀπεσχίσθητε, παντοίοις κακοῖς, ὡς μήποτ' ὤφελε, περιεπέσετε, οἷς καὶ νῦν ἔτι τὸ πλεῖστον τοῦ γένους ὑμῶν ἐλεεινῶς συνέχεται, συνέτε δή, ὦ ἄνδρες, ἤδη καὶ φρονήσατέ ποτε, καὶ τὴν σκληροκαρδίαν ἀποθέμενοι ἐπάνιτε ὄθεν ἀποκεχώρηκατε, καὶ μὴ περαιτέρω τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ,

τοῦ τὴν ὑμετέραν ἐπιστροφὴν μακροθύμως περιμένοντος, παραπικραίνετε, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1584

169. ΕΙΡΜΟΛΟΓΙΟΝ.

τὸ παρὸν βιβλίον ἐτυπώθη ἐνετίῃσιν, ἐκ τῶν τύπων τοῦ Κουνάδου ἐν ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, τοῦ ϡυ καὶ θυ καὶ σρς ἡμῶν Ἰυ Χυ ϕφπδ′[1].

[A la fin.] Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο.

In-8° de 120 ff. non chiffrés, divisés en 15 cahiers de 8 ff. chacun, signés α-ο. Sur le titre, la marque d'André Counadis. Au verso du titre, un bois représentant le Crucifiement.

Bibliothèque de M. Jean Veloudo (à Venise).

1584

170. Ὀκτώηχος οὑτοσί. Ἐτυπώθη ἐν βε[νε]τίαις· εἰς τὸ σημεῖον τοῦ εὐαγγελισμοῦ τῆς μακαρίας καὶ ἀειπαρθένου θεοτόκου Μαρίας· παρὰ κυρίου Ἰωάννου βαπτιστοῦ, τοῦ ῥικενίου· ὃς ἐστὶν ἐκ τοῦ χαρακτῆρος, τοῦ ἰδίου γράμματος τῶν σπινέλων· ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ· ἐπιμελείᾳ δε καὶ ἐπιδιορθώσει, Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ· ϕφπδ′.

Petit in-8° de 160 ff. divisés en 20 cahiers de 8 ff. chacun, signés α-υ.

---

1. La disposition du titre n'a été conservée que pour le premier mot.

1584

171. ACTA ET
SCRIPTA
THEOLOGORVM
WIRTEMBERGENSIVM, ET
PATRIARCHÆ CONSTANTINOPO-
litani D. HIEREMIÆ : quæ vtrique ab Anno M.D.LXXVI.
vsque ad Annum MDLXXX de AVGVSTA-
NA CONFESSIONE inter se
miserunt :
Græcè & Latinè ab ijsdem
Theologis edita.

WITEBERGÆ
Jn Officina Hæredum Johannis Cratonis,
ANNO M.D.LXXXIIII.

In-folio de 10 ff. non chiffrés, 384 pages, et 4 ff. non chiffrés (dont le dernier entièrement blanc). Marque de l'imprimeur sur le titre. Rarissime et précieux volume.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

Collation de l'ouvrage.

Premier f. Titre (au r°). *Contenta in hoc libro* (au v°).

FF. 2-10. Préface, datée de Tubingue, le 1er septembre 1583.

Page 1. *Epistolæ duæ de Augustana Confessione ad Patriarcham Constantinopolitanum, D. Hieremiam, missa.* La première commence par : Ἐπειδὴ, παναγιώτατε κύριε, ἐδηλώθη μοι τὴν ἁγιότητά σου. Elle est datée de Tubingue, le 15 septembre 1574, et signée : Ἰάκωβος ὁ Ἀνδρέου, τῆς θεολογίας διδάσκαλος, τῆς τε ἐν Τυβίγγῃ ἐκκλησίας πραιπόσιτος καὶ τῆς ἐνταῦθα ἀκαδημίας καγκελλάριος. — Κἀγὼ Μαρτῖνος ὁ Κρούσιος, λατινικὸς καὶ ἑλληνικὸς ἐνταῦθα διδάσκαλος, συνήνεσα. La seconde lettre commence par : Ἐδεξάμεθα τὴν τιμίαν ἐπιστολὴν τῆς ἁγιότητός σου. Elle est datée de Tubingue, le 20 mars 1575, et signée par Jacques-André et Martin Crusius.

Page 5. ΕΞΟΜΟΛΟΓΗΣΙΣ ΤΗΣ ΟΡΘΟΔΟΞΟΥ ΠΙΣΤΕΩΣ, τουτέστι διδαχὴς χριστιανικῆς, προσενεχθεῖσα Καρόλῳ τῷ τῶν Ῥωμαίων αὐτοκράτορι ἀνικητοτάτῳ, ἐν τῇ τοῦ Σεβαστοῦ παρωνύμῳ τῆς Γερμανίας πόλει, ἔτει ἀπὸ τῆς Χριστογονίας φρλ', μεταφρασθεῖσα ὑπὸ Παύλου τοῦ Δολσκίου Πλαίως.

Page 54. Lettre du patriarche Jérémie à Jacques-André et Martin Crusius, datée du mois de mai [1576]. *Incipit :* Ἰδοὺ σὺν θεῷ, ἄνδρες σοφώτατοι Γερμανοί.

Page 56. Πρώτη πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως κυρίου Ἱερεμίου πρὸς τὴν Αὐγουσταίαν Ὁμολογίαν ἀπόκρισις, εἰς Τύβιγγαν φρος' πεμφθεῖσα. *Incipit :* Δεξάμενοι τὰ παρὰ τῆς ὑμετέρας ἀγάπης πεμφθέντα ἡμῖν γράμματα. Signée et datée : Ἐγράφη σὺν θεῷ ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ φρος', μαΐου ιέ, ἐν τῇ πατριαρχικῇ σεβασμίᾳ μονῇ τῆς Παμμακαρίστου. [En fac-similé :] Ἱερεμίας ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης. Cachet représentant la Vierge avec Jésus dans ses bras.

P. 144. Lettre au patriarche Jérémie. *Incipit :* Τὸ μὲν τῆς ἁγιότητός σου τιμιώτατον γράμμα. Datée : Ἀπὸ Τυβίγγης, τῇ ιή μηνὸς ἰουνίου, ἔτει τῆς σωτηρίας φροζ'. Signée par Lucas Osiander (pour Jacques-André) et Martin Crusius.

Page 147. Ἀντικόκρισις ἐκ Τυβίγγης πρὸς τὴν πρώτην τοῦ πατριάρχου Ἱερεμίου ἀπόκρισιν, ὑπὸ Μαρτίνου τοῦ Κρουσίου ἐξελληνισθεῖσα. *Incipit :* Ἐπεδόθη πέρυσιν ἡμῖν. Signée par Lucas Osiander et Martin Crusius.

Page 200. Δευτέρα πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως κυρίου Ἱερεμίου ἀπόκρισις εἰς Τύβιγγαν, φροθ' πεμφθεῖσα. *Incipit :* Ἡ μετριότης ἡμῶν δεξαμένη τὰ τῆς ἀγχινοίας ὑμῶν ἃ δεύτερον πεπόμφατε γράμματα.

Page 261. Τῷ παναγιωτάτῳ Κωνσταντινουπόλεως, νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικῷ χρηματίσαντι πατριάρχῃ κυρίῳ Ἱερεμίᾳ, σεβασμιωτάτῳ καὶ ἀγαπητοτάτῳ δοθείη. *Incipit :* Οὐδὲν ἡμῖν πρὸς λύπην πικρότερον, οὐδὲν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν πρὸς ὀδύνην τομώτερον προσπεσεῖν ἂν ἐδυνήθη, παναγιώτατε κύριε πατριάρχα, ἢ τὸ διὰ φήμης ἡμᾶς ἀληθοῦς δέξασθαι τὴν σὴν ἁγιότητα τῶν ἀκροτάτων τοῦ κυβερνᾶν τὰς ἀνατολικὰς ἐκκλησίας οἰάκων μετασταθῆναι. Datée : Ἀπὸ Τυβίγγης, τῷ γενεθλίῳ τοῦ ἁγίου Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου, ἔτει τῆς παγκοσμίου σωτηρίας φρε'. Signée :

Ἐβεράρδος ὁ Βιδεμπάχιος, θεολογίας δόκτωρ, καὶ τῆς ἐν Βεβενούσῃ μονῆς ἀββᾶς.

Ἰάκωβος ὁ Ἀνδρίου, θεολογίας δόκτωρ, τῆς Τυβιγγικῆς ἐκκλησίας πραιπόσιτος, τῆς τε ἀκαδημίας παγκελλάριος.

Ἰωάννης ὁ Μάγειρος, θεολόγος, τῆς ἐν Στουκκαρδίᾳ, ἀρχοντικῇ τῆς Βιρτεμπεργικῆς πόλει, ἐκκλησίας πραιπόσιτος.

Ἰάκωβος ὁ Ἑαρβράνδος, θεολογίας δόκτωρ, τῆς Τυβιγγικῆς ἐκκλησίας καὶ ἀκαδημίας διδάσκαλος.

Θεοδώρητος ὁ Σνίκφιος, θεολογίας δόκτωρ, ἐν τῇ Τυβιγγίδι ἐκκλησίᾳ καὶ ἀκαδημίᾳ διδάσκαλος.

Λευκᾶς ὁ Ὀσίανδρος, τῆς ἁγίας θεολογίας δόκτωρ, καὶ τῆς Βιρτεμπεργίδος ἀρχοντικῆς αὐλῆς ἐκκλησιαστής.

Στέφανος ὁ Γερλάχιος, θεολογίας δόκτωρ, καὶ ἐν Τυβίγγῃ διδάσκαλος.

Μαρτῖνος ὁ Κρούσιος, ἐν Τυβίγγῃ τῆς ἑλλάδος τε καὶ λατινίδος γλώσσης καὶ παιδείας διδάσκαλος.

Page 264. Ἀντακόκρισις ἐκ Τυβίγγης πρὸς τὴν δευτέραν τοῦ πατριάρχου Ἱερεμίου ἀπόκρισιν, ὑπὸ Μαρτίνου τοῦ Κρουσίου ἐξελληνισθεῖσα. *Incipit :* Ἐκ τοῦ ὅτι ἡ ἁγιότης σου.

Page 347. Réponse du patriarche Jérémie à la lettre des docteurs citée ci-dessus. *Incipit :* Ἐν τῇ καταλαβούσῃ πρὸ ὀλίγου ταραχῇ καὶ συγχύσει τὴν ἡμετέραν ἐκκλησίαν. Datée du mois de mai, neuvième année de l'Indiction.

Page 349. Τρίτη πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως κυρίου Ἱερεμίου ἀπόκρισις, εἰς Τύβιγγαν ἀφικά πεμφθεῖσα. *Incipit :* Ἀφίκετο ὡς ἡμᾶς, ὦ ἄνδρες σοφώτατοι Γερμανοί, καὶ τὸ ἀρτίως ἀποσταλὲν παρ' ὑμῶν βιβλίον. Signée en fac-similé : ὁ Κωνσταντινουπόλεως Ἱερεμίας. [Et au-dessous, de l'écriture de Théodose Zygomalas :] ἐξεδόθη κατὰ τὸ ἀφικα͞ν ἔτος, μηνὶ ἰουνίῳ ς͞ῃ · ὁ πρωτονοτάριος Θεοδόσιος.

Page 371. Ἀντακόκρισις πρὸς τὴν τρίτην πατριαρχικὴν ἀπόκρισιν, ὑπὸ Μαρτίνου τοῦ Κρουσίου ἐξελληνισθεῖσα, ἀφικά, μηνὶ δεκεμβρίῳ. *Incipit :* Ὃν τρόπον ἐν τῷ προλαβόντι καιρῷ. Signée par onze théologiens, savoir les huit dont les noms sont rapportés ci-dessus et les trois suivants :

Ἰωάννης ὁ Βρέντιος, θεολογίας δόκτωρ, καὶ ταύτης ἐν τῇ Τυβιγγίδι ἀκαδημίᾳ ἐξηγητὴς, τῶν τε ταῖς τοῦ ἄρχοντος δαπάναις σκουδαζόντων νέων ἔφορος.

Γουλιέλμος ὁ Ὀλδερῆρος, θεολόγος, τῆς ἐν Στουκκαρδίᾳ ἐκκλησίας Χριστοῦ προστάτης, καὶ ἐκκλησιαστικὸς σύνεδρος.

Ἰωάννης ὁ Σχόφιος, θεολόγος, καὶ τῆς ἐκφανεστάτης αὐλῆς ἐν Στουκκαρδίᾳ ἐκκλησιαστὴς, τῆς τε ἐκκλησιαστικῆς συγκλήτου αὐτόθι σύνεδρος.

Page 381. Lettre au patriarche Jérémie. *Incipit :* Καὶ πρὸ τοῦδε εὐνοϊκῶς δέξῃ. Datée de Tubingue, le 1er octobre 1577, et signée par Jacques Heerbrand et Martin Crusius.

Page 383. Réponse du patriarche Jérémie à la lettre précédente, qu'il dit avoir reçue le 4 mars 1578, en Thessalie. Rentré à Constantinople, le 26 mai de la même année, il se hâte d'accuser réception de la lettre partie de Tubingue l'année précédente.

Premier f. final non chiffré, r°. Lettre de Jérémie à Jacques Heerbrand. *Incipit :* Σοφώτατε, σκουδαιότατε καὶ φιλομαθέστατε κύριε Ἑερβράνδε. Datée de Constantinople, mai 1578.

Même f. v°. Lettre de Jérémie à Martin Crusius. *Incipit :* Σπουδαιότατε καὶ λογιώτατε κύριε Μαρτῖνε Κρούσιε. Datée comme la précédente.

Dans les deux ff. suivants, on trouve un index alphabétique et l'*errata*.

1584-1586

172. ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ.

Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας κ̄ύ τοῦ ἡμῶν[1] Ἰ̄ῦ Χ̄ῦ. ͵αφπδ΄.

[Au v° de l'avant-dernier f.] ΟΥΤΟΣΙ. ἐτυπώθη ἐν βενετίαις, εἰς τὸ σημεῖον τοῦ εὐαγγελισμοῦ τῆς μακαρίας καὶ ἀειπαρθένου θ̄κ̄ου Μαρίας παρὰ κυρίου Ἰωάννου τοῦ Λιπράντου· ὅσπερ ἐστὶν ἐκ τοῦ χαρακτῆρος, τοῦ ἰδίου τῶν σπινέλων. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ.

[Au r° du dernier f.] ἔτει ἀπὸ τῆρ (sic) ἐνσάρκου οἰκονομίας του κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ͵αφπς΄.

Petit in-8° de 436 ff. divisés en 55 cahiers, tous de 8 ff., sauf le septième qui n'en a que 4. Signatures A-Ω, α-ω et αα-ηη. Sur le titre un bois grossier représentant l'Annonciation. Du Πασχάλιον, qui se trouve à la fin de cet *Horologium* et qui commence à l'année 1586, il ressort que ce livre, bien que l'impression en ait été commencée en 1584 (date du titre), ne fut terminé qu'en 1586 (date du dernier f.).

Bibliothèque du Musée Britannique, 1018. a. 3.

1586

173. FRANCISCI PORTI CRETENSIS Commentarii In Varia Xenophontis opuscula *Quorum nomina sequenti pagina declarantur. Excudebat Joannes le Preux M.D.LXXXVI.*

In-4° de 4 ff. non chiffrés (dont le quatrième entièrement blanc) et 535 pages. Rarissime édition[2].

Bibliothèque du Musée Britannique, 586. h. 12.

---

1. Pour être correct, le titre devrait porter : οἰκονομίας τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν, etc.

2. Hoffmann, qui donne de ce livre un titre inexact (*Lex. bibliogr.*, III, p. 818), affirme que le Commentaire de F. Portus eut une nouvelle édition à Genève, en 1596.

La liste des ouvrages de Xénophon commentés dans le présent livre se trouve au v° du titre. La voici :

Τῶν Ἑλληνικῶν, *id est rerum a Græcis gestarum lib. VII.*
De repub. Lacedæmoniorum lib. I.
De repub. Atheniensium lib. I.
Τῶν ἀπομνημονευμάτων *lib. IIII, in quibus Socratem Xenophon accurate purgat et adversus varia crimina, quæ ab adversariis illi falso objiciebantur, fortiter defendit, ejusque dicta factaque memorabilia fuse recenset.*
De rei domesticæ administrandæ ratione lib. I.
Hiero, sive Tyrannus. lib. I.
Πόροι ἢ περὶ προσόδων, *id est de ratione parendæ pecuniæ, sive de vectigalibus lib. I.*
De venatione lib. I.

Vient ensuite l'épître dédicatoire suivante.

ILLUSTRI AC GENEROSO DOMINO D. JOHANNI SEPTIMIO BARONI A LICHTENSTEIN ET NICOLSPURG, PATRONO AC MÆCENATI SUO LONGE BENIGNISSIMO ÆMILIUS FRANCISCI PORTI CR. F. S. P.

Jampridem, illustris ac generose Baro, meam fidem alacriter liberassem, meosque in Dionysium Halicarnasseum labores tui nominis claritati devotos tibi coram obtulissem, si quod opus ab Henrico Stephano feliciter olim fuerat inchoatum, idem ab eodem pari diligentia fuisset absolutum. Equidem non unum aut alterum, sed plures annos longam operis intermissionem ab illo factam tuli patienter. Sed cum typographi diuturniorem absentiam æquo animo diutius ferre non possem, ut tædii dolorem aliquo modo lenirem et mearum vigiliarum jacturam minime dubiam aliqua ratione solarer, tempusque novis occupationibus implicitus majore cum voluptate fallerem, virorum quorumdam præstantium, quibuscum mihi maxima intercedit necessitudo, consilium rebus meis convenientissimum facile sum sequutus, atque rectis horum monitionibus et adhortationibus impulsus Romanas Antiquitates a Dionysio summa cura græce conscriptas in gallicum sermonem vertere sum aggressus. Quod onus eo lubentius suscepi, quo plures autoritatis non contemnendæ viri mihi certo significarunt nullum alium ante me gallicam hujus eximii scriptoris versionem adhuc tentasse. Quid vero tam in

latina quam gallica interpretatione præstiterim, lector discendi cupidus, Deo dante, brevi cognoscet. Haud enim amplius hujusmodi moras, longasque temporis dilationes ferre decrevi, præsertim cum animadvertam non deesse multos alios, qui jam in utroque opere excudendo suam operam, fidem ac diligentiam nobis ultro polliceantur, ὧν χεῖρες ἐνεργοὶ τοὺς καλοὺς πόνους καλαῖς χαριστηρίων ἀμοιβαῖς κοσμεῖν φιλοῦσιν.

Interea tamen, illustris ac generose Baro, ne promissorum immemor viderer, neve merito vanitatis abs te arguerer, quod verbis facta nondum responderent, hos mei parentis in varia Xenophontis opuscula commentarios tibi, cujus humanitati me plurimum debere fateor atque profiteor, censui dicandos. Καὶ γὰρ ἐπεὶ αὐτὸ κεφάλαιον οὔπω σοι ἀποδιδόναι ἠδυνάμην καθάπερ ἂν ηὐχόμην, ταῦτά γε τὰ ξυγγραμμάτια, ὥς τινα τόκον τῇ σου φιλοφροσύνῃ δικαίως ὀφειλόμενον, προσφέρειν ἄξιον. Ut igitur testeris quam gratus tibi fuerit Helicon, Parnassusque noster, quorum hortos amœnos, florida prata, saltusque Phœbo sacros frequentasti, quamdiu Musarum nostrarum choros tua jucundissima præsentia cohonestare, nosque tuæ comitatis suavissimis colloquiis ornare non es gravatus, hos fructus in locis tibi non ignotis natos accipies serena fronte. Quamvis autem multis aliis de causis Xenophon hic amore tuo sit dignus, præcipue tamen tu, qui τῆς λακωνικῆς καὶ σεμνῆς βραχυλογίας es amantissimus, eum amare debes, quod paucis ea sit complexus, quæ scriptores alii nimium prolixe sunt persequuti, quodque in tanta tot rerum brevitate nihil eorum præterierit, quæ ad hominum mores ac vitam decenter informandam necessaria videbantur. Nam de pietate, de justitia, de temperantia, de fortitudine, liberalitate, magnificentia, modestia, comitate, et sexcentis aliis virtutibus, atque de vitiis, quæ virtuti sunt contraria, passim egregie disserit, et modo γενικώτερον, modo εἰδικώτερον homines ad illas impellit, ab his vero deterret. Sed ut hæc missa faciam, vis belli, vis pacis præclaras artes discere? Quis alius aut de græcis, aut de latinis autoribus, quorum libros quotidie volvimus, hujusmodi rerum præcepta Xenophonteis meliora tradidit? Cupis res privatas aut publicas recte gubernare, legitimis rationibus easdem amplificare, et bona semel parta constanter ac tuto conservare? Hic vero Xenophon hujus

scientiæ peritiæque laudem quasi per suos eloquentiæ campos exultans ac triumphans aliis præripuit. Quod si quis ad honores, ac imperia, magistratus, splendorem, amplitudinem, et sublimem gloriæ gradum aspirat, profecto nullum alium reperiat, cujus opera facilius et sanctius voti fiat compos. Non igitur mirum si tanti viri præstantiam omnes qui sana mente sunt præditi maxime suspiciunt et admirantur. Illud certe non dubitarim affirmare hujus philosophi sapientissimi scripta quoddam κέρας Ἀμαλθείας, sive potius χρημάτων παντοδαπῶν πρὸς τὸν ἀνθρώπινον βίον χρησιμωτάτων μέγαν θησαυρὸν jure vocari posse. Quare sive Xenophontis excellentiam ac variam utilitatem, quam omnes bonarum litterarum et honestarum disciplinarum studiosi ex ejus doctissimis scriptis percipiunt, attente perpendas, hanc nostri munusculi tenuitatem tibi gratam fore confido, sive consilium animumque nostrum spectare velis, a te voluntatis nostræ candorem laudatum iri spero. Quare, illustris ac generose Baro, hæc, quæ tibi nunc offeruntur, ne asperneris : sed qua mentis alacritate dantur, eadem tu quoque accipere ne recuses. Hoc si feceris, maximum et gratissimum beneficium in eos contuleris, qui tuæ dignitatis atque splendoris sunt observantissimi. Vale, præclarum Nobilitatis Germanæ decus et ornamentum.

Datum Lausannæ, cal. julii MDLXXXV.

En tête du Commentaire sur les *Helléniques*, on trouve une préface de François Portus, mais je ne crois pas utile de la reproduire.

1586

174. ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ.

Cette édition du Psautier ne nous est connue que par l'épître dédicatoire reproduite ci-dessous.

ΤΩ ΠΑΝΙΕΡΩΤΑΤΩ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΩ ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΙΑΣ ΚΥΡΙΩ ΓΑΒΡΙΗΛΩ ΤΩ ΣΕΒΗΡΩ ΜΑΝΟΥΗΛΟΣ Ο ΓΑΥΝΖΟΥΝΙΟΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Πολλοὶ μὲν καὶ ἄλλοι τῶν πρὸ ἡμῶν ὑπὲρ τῆς τῶν τοῦ προφητάναχτος Ψαλμῶν ἐκδόσεως πλείστην κατέθεντο τὴν σπουδὴν, ὡς ἂν αὕτη εἰς τὸ ὀρθότερόν τε καὶ εὐεντευκτότερον πᾶσι τοῖς τῇ οὐρανίῳ ταύτῃ

καὶ ὑπερφυεῖ μουσουργίᾳ διηνεκῶς ἐμφιλοχωροῦσι προκέοιτο, κἀντεῦθεν σφοδρότερον ἐκεῖνοι τὸν περὶ τὰ τοιαῦτα θεῖον ἔρωτα προσεπανάπτοιεν, τά τε πάθη εἰκότως κατακοιμίζοιεν, καὶ τῶν χαμερπῶν τούτων ἀνακουφίζοντες ἑαυτοὺς πρὸς τὸ ἄναντες καὶ τὸ ἄκρον ἀναπτεροῖεν τῶν ἐφετῶν, πανιερώτατε δέσποτα. Οἱ δὴ τῆς τοιαύτης περὶ τὰ καλὰ προαιρέσεως καὶ μάλα ἐπαινετοί, οὐχ ὅτι γε σφίσιν αὐτοῖς, ἀλλὰ δὴ καὶ ἄλλοις τὰ βέλτιστα προνοῆσαι οὐκ ὤκνησαν. Πλὴν ἀλλ' ὃ τῇ τοῦ καιροῦ προχωρήσει συμβαίνειν φιλεῖ, οὐκ οἶδ' ὅπως καὶ τὸ τοιοῦτον ὑψηλὸν καὶ θεῖον μουσούργημα ὑπὸ τῆς τῶν τυπογράφων ἀβελτηρίας, εἰς ἓν καὶ μόνον ἀποβλεπόντων, τὸ κέρδος, οὐ τὴν τυχοῦσαν ἐν οὐκ ὀλίγοις χωρίοις ἔλαχε τὴν φθοράν. Ὅπερ ἡμεῖς πολλάκις σκεψάμενοι καθ' ἑαυτοὺς, τῶν προὔργου τι γενέσθαι διενοήθημεν, εἴ γε ἐκ τῶν ἐνόντων προσεπικουρήσαιμέν τι τῷ πράγματι. Καὶ δὴ πολλοῖς καὶ ἄλλοις τῶν παλαιῶν ἀντιγράφων ἐντετυχηκότες, ἄλλως τε καὶ ὧν παρὰ τῆς σῆς πανιερότητος ηὐπορήκαμεν, καὶ ταῦτα ἀλλήλοις παραθέντες, ὡς εἴχομεν ἐπιμελείας, εἰς τὸ ὀρθότερον ἐκδεδώκαμεν, προσχαριοῦντες δὲ καὶ ἄλλοι ἡμῖν, μείζω περὶ ταῦτα τὴν σπουδὴν ἐπιδεδειχότες. Τοῦτ' οὖν οἱονοῦν ἂν εἴη τὸ δώρημα, τῆς πρὸς σέ μου εὐνοίας τε ἅμα καὶ εὐλαβείας οὐκ ἀμυδρὸν τεκμήριον, ὅ σοι προσφωνῆσαι διέγνωκα, μὴ ἀπαξιώσῃς, παρακαλῶ, ἱλαρῷ τῷ προσώπῳ προσδέξασθαι, πανιερώτατε δέσποτα, εἰ καὶ μὴ πρὸς τῆς σῆς ἀξίας τὰ παρ' ἡμῶν. Ἀλλ' οὖν αὐτὸς πρὸς τὸ τῆς ἐμῆς ψυχῆς πρόθυμον ἀποβλέψας, εὖ οἶδ' ὅτι οὐκ ἀποδοκιμάσεις τὸ χάρισμα. Ἐρρωμένην διαφυλάττοι ὁ Κύριος τὴν σὴν πανιερότητα εἰς πολλῶν ἐτῶν περιόδους.

Ἐνετίησιν, ἐλαφηβολιῶνος πέμπτῃ ἱσταμένου κατὰ τὸ ᾳφπ' ἔτος ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας.

1587

175. ΑΝΘΟΛΟΓΙΟΝ.

De même que celle du Psautier, qui figure sous le numéro précédent, cette édition de l'*Anthologium* ne nous est connue que par l'épître dédi-

catoire de Manuel Glynzounios à Gabriel Sévère, archevêque de Philadelphie. Comme en fait foi la note qui suit l'épître dédicatoire du présent livre, cette épître, ainsi que celle du Psautier, a été rédigée par Margounios. C'est, d'ailleurs, d'un manuscrit des lettres [1] de ce savant prélat que nous les avons extraites l'une et l'autre.

ΤΩ ΠΑΝΙΕΡΩΤΑΤΩ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΩ ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΙΑΣ ΚΥΡΙΩ ΓΑΒΡΙΗΛΩ ΤΩ ΣΕΒΗΡΩ ΜΑΝΟΥΗΛ Ο ΓΛΥΝΖΟΥΝΙΟΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἔδει μὲν ἡμᾶς, πανιερώτατε δέσποτα, τῆς τῶν ἡμετέρων προγόνων σπουδῆς μελέτην ποιεῖσθαι διηνεκῆ, καὶ τῶν ἐκείνων ἰχνῶν τε καὶ πράξεων ἐχομένους, καὶ τῆς κατὰ τὴν σοφίαν χρυσῆς ἐξηρτημένους ἐκείνης σειρᾶς, οὐκ ἀγενεῖς πατέρων ἀποδείκνυσθαι παῖδας· μᾶλλον δ' οἷα κλῆρον περιδοξον, ὥσπερ ἐκ διαδοχῆς ἐν ἑαυτοῖς διασώζειν τε καὶ εἰς τὐπιμελὲς ὁσημέραι ἐπαύξειν ἐκείνων τὰ προτερήματα. Ἐπειδὴ δ' οὐκ οἶδ' ὅθεν οὕτω ξυμβὰν εἰς τοῦτ' ἀγνοίας φεῦ! ἐξώκειλε τὰ καθ' ἡμᾶς, ὥστε οὐχ ὅτι γε ἀφ' ἑαυτῶν τι μὴ δύνασθαι προσεξευρίσκειν τοῖς παρ' ἐκείνων τῶν φιλοθέων καὶ θείων ἀνδρῶν ἄριστα ἐκπονηθεῖσιν, ἀλλὰ δὴ καὶ τὰ ἐκείνων διαφθοράν τινα οὐ τὴν τυχοῦσαν ἐπιδέχεσθαι ὑπό τε τῆς τῶν χαλκογράφων ἀμαθείας καὶ τῆς τῶν τὴν ἐπιμέλειαν τῶν τύπων ἐφ' ἑαυτοὺς ἀραμένων ἀμελείας, τῶν προὔργου τι ἡμεῖς ἐν τούτῳ γοῦν τῷ δευτέρῳ μέρει διαπρᾶξαι ᾠήθημεν, ἄλλως τε καὶ παρὰ πολλῶν ἐπὶ τοῦτο προτραπέντες, εἴ γε δι' ὅσης ἔχομεν δυνάμεώς τε καὶ ἐπιμελείας ἐπικουρήσαιμέν τι τῷ πράγματι, τῷ τε γένει τῷ ἡμετέρῳ, τό γε εἰς ἡμᾶς ἦκον, διὰ τούτου χαριούμενοι καὶ τὴν ἐς τὸ χεῖρον προχώρησιν τῶν τοῖς θείοις ἀνδράσι συγγεγραμμένων κωλύοντές τε καὶ διακόπτοντες. Καὶ δὴ, μετὰ τὴν τῶν τοῦ προφητάνακτος Ψαλμῶν ἔκδοσιν, καὶ τὴν τοῦ Ἀνθολογίου, τό γε νῦν ἔχον, τοῖς φιλοθέοις προσεκδιδόαμεν, οὐδὲν ἧττονα τῆς φθασάσης κἂν τούτῳ καταβαλλόμενοι τὴν προθυμίαν, ὡς ἂν τοῖς τε τὸν νοῦν τῶν ἐγκειμένων ἐπιζητοῦσι καὶ τοῖς κανονάρχαις αὐτοῖς εὐεντευκτοτέρα ἡ πραγματεία γένοιτο. Καὶ ταύτην τοιγαροῦν τὴν βίβλον τὸ προσῆκον ἤδη εἰληφυῖαν τέλος σοὶ καὶ

1. Le *Parisinus* n° 621 du Supplément grec (pp. 41-44) collationné avec un exemplaire plus ancien appartenant à M. le prince G. Maurocordato.

αὖθις τῇ θείᾳ καὶ ἱερᾷ κεφαλῇ προσφωνῆσαι προηρήμεθα, πανιερώτατε δέσποτα. Τίνι γὰρ ἄλλῳ πρεπωδέστερον τὰ τοιαῦτα τῶν λόγων τε καὶ πράξεων ἄνθη καθιεροῖντο, ἀλλ' ἢ τῷ τῶν λόγων ἐφόρῳ καὶ πράξεων. Ταῦτ' οὖν ἀσμένως τε καὶ ἀσπασίως μὴ ἀπαξιώσειας ἀποδέξασθαι, χαριῇ γὰρ ἡμῖν τὰ μέγιστα, καὶ τὸν ἐν ἡμῖν ὁποιονοῦν ἐγκείμενον σπινθῆρα τοῦ καλοῦ πρὸς τὰ τοιαῦτα ἔρωτος ἐπανάψεις σφοδρότερον. Ἐρρωμένην διαφυλάττοι ὁ κύριος τὴν σὴν πανιερότητα ψυχῇ τε καὶ σώματι.

Ἐνετίησι, κατὰ τὸ αφπζ' ἔτος ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, ἀνθεστηριῶνος ἕκτῃ ἱσταμένου.

Ἱστέον ὅτι καὶ αὕτη ἡ ἐπιστολὴ ὑπὸ τοῦ Μαξίμου πεφιλοπόνηται Μανουήλῳ τῷ Γλυνζουνίῳ.

1588

176. ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΥ ΜΑΡΤΙΟΣ ΜΗΝΟΣ περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ, ἅπασαν ἀκολουθίαν. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποταὶ. Χριστοφόρου, τοῦ τζανέτου. αφπή. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

[Au r° du dernier f.] Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία, αβγδεζηθι. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια, πλὴν τοῦ ι, τριάδιον.

In-folio de 70 ff. non chiffrés, divisés en neuf cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 6, et signés α-ι. Au v° du premier f. il y a un bois représentant Jésus en croix. Le v° du dernier f. est entièrement blanc. Texte à deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire. Marque de l'imprimeur au r° du dernier f.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 179, fol.

1588

177. ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΥ ΜΑΙΟΣ ΜΗΝΟΣ Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ, ἅπασαν ἀκολουθίαν. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποταὶ. Χριστοφόρου, τοῦ τζανέτου. αφπή. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

[A la fin.] Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται ἐνετίησιν, παρὰ τῶν κληρονόμων, Χριστοφόρου τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῦ αὐτοῦ, ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γεωργίου ἱερέως Βλαστοῦ κρητὸς τῷ ἐπονομαζομένου πουνιαλέτου. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφπή. Ἀλφάβητος. α β γ δ ε ζ η θ ι κ. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια.

In-folio de 60 ff. non chiffrés, divisés en 10 cahiers de 6 ff. chacun, signés α-κ. Au v° du titre, un bois représentant le Crucifiement; au v° du dernier f., marque de l'imprimeur. Texte à deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 179, fol.

1588

178. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΤΗC CΥΓΓΕΝΕΙΑC

βαθμῶν συνοπτικὴ συλλογὴ ἐκ διαφόρων συντεθεῖσα παρὰ Ζαχαρίου ἱερέως σκορδυλίου κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου μαραφαρᾶ καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς κωνσταντινουπόλεως οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κῦ Ἰωάσαφ, σὺν τοῖς ἄλλοις ἐκατεστρώθη, κτλ.[1]

[A la fin.] Τὰ παρόντα συνοικέσια ἐτυπώθη ἐν ἐνετίαις ἐν οἰκίᾳ Πέτρου τοῦ τζανέτου καὶ ἐπιμελείᾳ Γεωργίου ἱερέως βλαστοῦ κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνιαλέτου, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ ᾳφπή.

In-8° de 30 ff. non chiffrés, divisés en 4 cahiers, dont les trois premiers de 8 ff. chacun et le quatrième de 6 ff. seulement. 28 lignes à la page pleine. Le seul exemplaire de ce livre que nous ayons eu sous les yeux appartient au Musée Britannique ; il est incomplet du dernier f., ce qui nous a obligé d'emprunter la souscription ci-dessus à l'Ἑλληνομνήμων, p. 317. Le titre figure en tête du f. 2 r°, et le f. 1 r° est occupé comme il suit :

1. On n'a conservé la disposition du titre que pour la première ligne seulement.

ΖΑΧΑΡΙΟΥ
ΙΕΡΕΩΣ
χαρτοφύλαξ πάρος
ἀγχεστειῶν πείσ-
ματα λῦσεν ἐρ-
μείη τέχνη
νῦν δ'
ἱερεὺς ἁλιτρός.

Ces huit lignes sont encadrées par une vignette. Les mots Ζαχαρίου ἱερέως et les deux vers qui les suivent se trouvent, dans l'édition de 1564, au-dessous du portrait de Zacharie Scordylis. Voy. plus haut le n° 142.

Bibliothèque du Musée Britannique, 869. a. 8.

1588

179. MATTHAEII DEVARII LIBER DE GRAECAE LINGVAE PARTICVLIS. AD ALEXANDRVM FARNESIVM CARDINALEM S. R. E. VICECANCELLARIVM. ROMÆ, *Apud Franciscum Zannettum. M.D.LXXXVIII.* PERMISSV SVPERIORVM.

[*Au verso du f. de la fin.*] REGISTRVM. a b c. A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z. Aa Bb Cc Dd Ee Ff Gg. Omnes sunt folia integra, præter c, quæ est semifolio. [Marque de l'Imprimeur.] ROMÆ, *Apud Franciscum Zannettum. M.D.LXXXVIII.*

In-4° de 10 ff. non chiffrés, 238 pages et 1 f. non chiffré. Sur le titre, les armes du cardinal Alexandre Farnèse, tirées en rouge et noir. Les ff. 2, 3 et 4 sont occupés par une épître dédicatoire de PIERRE DEVARIS, neveu de Matthieu, dans laquelle il donne sur son oncle des détails biographiques très circonstanciés et que, à cette considération, nous croyons devoir reproduire intégralement.

Bibliothèque nationale de Paris, X 405 (Inventaire, X 1962).

ILLUSTRISSIMO PRINCIPI ALEXANDRO FARNESIO CARDINALI S. R. E. VICECANCELLARIO.

MATTHÆUS DEVARIUS, avunculus meus, cardinalis amplissime, multos quidem libros reliquit, octo ac viginti annis a se con-

scriptos, quo tempore in tuorum numero familiarium ad supremum usque vitæ diem, quæ tua fuit erga illum humanitas, domi tuæ versatus est. Ex quibus ego libris hunc potissimum, quem *De græcæ linguæ particulis* inscripsit, jampridem statueram in lucem edere, quanquam diuturna et accurata græcorum librorum tractatione illud erat facile consecutus, ut quis esset græcarum particularum usus, quæ vis ac notio, non modo ipse perspiceret ac teneret, verum aliis quoque tradere posset, deque illarum natura facillime disputare. Huc accedit quod viri docti permulti et græcæ linguæ peritissimi non semel me cohortati sunt ut hoc opus in hominum aspectum lucemque proferrem, quod non exiguam censerent utilitatem ad omnes manaturam, qui aut græce loqui vel scribere aliquando velint, aut certe scriptores græcos cupiant legendo non primoribus tantum labris, ut dicitur, degustare, verum etiam intus introspicere, cum ex una plerumque particula loci cujuspiam sententia pendeat universa. Nemo enim adhuc uno volumine comprehendit quæcumque ad eam rem illustrandam et explicandam pertinent, nemo distincte atque disposite, nemo certa ratione ac via de illis egit, nemo certe clarius ac facilius harum particularum vim naturamque persecutus est : quibus tamen, peritorum hujus linguæ sententia, nihil est pene in Græcorum libris difficilius ad intelligendum, nihil obscurius. Atque inter eos qui mihi ut hunc librum ederem suaserunt gravissimus in primis auctor fuit Hieronymus Roverius, cardinalis amplissimus, cujus tantum apud me valet auctoritas quantum apud omnes valere debet, quibus tanti viri sapientia, probitas, gravitas non sit inaudita. Quin etiam eo plus me, ut opinor, movere debet, quo mihi est ejusdem integritas doctrinaque perspectior fortasse quam cæteris, quibus cum eo familiariter agere minus contigit; etenim est ille quidem cum gravissimarum disciplinarum jurisque civilis ac pontificii, tum græcæ linguæ peritia clarus, ut ejus nominis fama vix ulli jam pene dicam mortalium esse possit obscura : idem tamen ita me, pro sua humanitate atque in græcam nationem benevolentia, in suis domesticis esse voluit, ut et mihi jam prope singularem viri sapientiam et probitatem propius liceat intueri, et magnum in primis apud me pondus cardinalis optimi ac sapientissimi debeat habere sententia. Quare

cum fructus uberes ex hoc libello percipi posse viri doctissimi atque gravissimi arbitrarentur, illud mei muneris esse maxime videbatur ut et avunculi nomen, quoad ejus fieri posset, immortalitati commendarem, et græcæ linguæ perdiscendæ subsidia ejusdem studiosis hominibus sine invidia proderem. Verum ut hoc pietatis officium ad hoc usque tempus differrem multæ me res propemodum coegerunt.

Primum enim cum decem fere ipsos extremos ætatis annos idem avunculus meus adversa valetudine conflictaretur assidue, me Romam Corcyra, paucis ante mensibus quam e vita discederet, eo consilio revocarat ut ipsi, cum in aliis libris, tum in hoc potissimum describendo ac disponendo præsto essem, nisi vita ipsum antea defecisset. Cum enim id maxime ageret, ac tibi adhuc fideliter, pater amplissime, navaret pro viribus operam, septuaginta natus annos diem suum obiit, præclaris, ut initio dicebam, relictis ingenii doctrinæque monimentis. Ex quibus hæc ipsa de græcæ linguæ particulis eruditissima disputatio, in varias dispersa schedulas, fuit cum a me diligentius colligenda et ad certam quamdam revocanda methodum ac viam, tum a viris doctis atque prudentibus accurate per otium recognoscenda. Deinde vero exiguis facultatibus avunculo relictis, nondum licuit efficere quod optabam, neque vero liceat hoc tempore, nisi tua mihi benignitas, princeps illustrissime, subveniat : quam in operibus egregiis et in iis præsertim sublevandis adhibere soles, qui te sedulo fideliterque coluerint, in quibus quoniam jure potest Matthæus Devarius numerari, cum tibi sit is diuturna tot annorum consuetudine penitus cognitus atque perspectus, tui ipsius testimonio gravissimo fretus pauca quædam hoc loco percensere, non dubitabo, quibus ejusdem virtus atque doctrina testata et consignata posteris relinquatur; quippe qui ætatem semper in studiis rerum honestissimarum cum laude traduxerit.

Natus est igitur Matthæus Corcyræ, honesta Devariorum familia, ex iis quæ latinum ritum in christiana religione sectantur. Cum vix annum octavum ageret, Romam a Joanne Lascari perductus est, viro græcarum litterarum latinarumque scientia nobili, quo tempore idem Lascaris, Leonis decimi, pontificis maximi, jussu, ex variis Orientis locis ingenuos pueros delegerat, ex quibus tum

primum est Græcum Romæ Collegium, quam Scholam Græcam nuncupabant, ad montis Quirinalis radices institutum, cujus quidem extat adhuc in Sophoclem scholiorum monimentum, quæ ex illo Collegio prodierunt. Ibi igitur Devarius a tanto doctore, summa docentis atque discentis cura litteris græcis eruditus, obscura quæque ac recondita ejus linguæ mysteria ita celeriter arripuit, ut ipse deinde per se ex veteribus græcis oratoribus, historicis, poetis, philosophis, tanquam ex fontibus, omnem hauserit non modo linguæ cognitionem atque verborum, verum etiam rerum scientiam pulcherrimarum. Quare, cum jam illius doctrina celebraretur, a Nicolao Rodulpho cardinali accersitus domum humanissime receptus est, apud quem per illud tempus ita multi variis disciplinarum generibus instructissimi florebant (ex Græcis quidem Constantinus Rallius, Nicolaus Soffiano, Christophorus Condoleus[1], Devarii condiscipuli et contubernales; ex Latinis vero atque Italis Nicolaus Majorana, idemque postea Malfectæ delectus episcopus, Franciscus Priscianensis, Donatus Giannottus, Pater Leonardus Malaspina, Matthæus Herculanus, Petrus Crassus, qui est episcopus creatus deinde Viterbii), ut ejus cardinalis domus jure quoddam sapientiæ domicilium appellari potuisse videatur. Mei porro avunculi opera Rodulphus in græcis potissimum explicandis auctoribus utebatur, quem suæ quoque bibliothecæ peramplæ et copiosæ præfecerat[2]. Ergo Devarius, quindecim annis quibus superstes Rodulphus cardinalis fuit, *Indicem* uberrimum in Eustathium, Homeri interpretem, confecit, qui adhuc extat a Paulo III fere editus, avo tuo, cardinalis amplissime; qui quanti semper fecerit viros doctos ac sapientes tum aliis rebus permultis aperte satis ostendit, tum vel hac una non obscure significavit, cum vel

---

1. Christophe Contoléon est peu connu. Nous possédons de lui une épigramme qui figure en tête du *Libanius* de Ferrare, 1517, et que nous avons reproduite p. 157 du tome Ier de cette Bibliographie. En outre, P. Matranga a publié du même Contoléon des Scholies homériques (*Anecdota græca*, pp. 479-520) tirées du *Vaticanus* grec 1352. Ce manuscrit contient encore quelques autres morceaux inédits, parmi lesquels nous nous bornerons à mentionner : 1° Une lettre Πρὸς τὸν μακαριώτατον πρόεδρον Ῥώμης Παῦλον τρίτον προτρέποντος αὐτὸν ἵνα τὸν Ἕλληνα καὶ ῥωμαῖον ἀρχαῖον λόγον ἀνακαινίσῃ. 2° Des Scholies sur les Épigrammes de Janus Lascaris, scholies qu'il affirme avoir composées τῇ πρὸς τοὺς φιλομαθεῖς στοργῇ.

2. Nous avons parlé de cette Bibliothèque dans notre introduction. Rappelons seulement ici que le catalogue en fut rédigé par Matthieu Devaris et Nicolas Sophianos.

propter illum ipsum a Devario susceptum Indicis conficiendi laborem, menstruam illi pensionem assignarit, quam eidem postea, quoad viveret, Pius quartus attribuit, eumque Vaticanæ bibliothecæ primum græcorum codicum instituit correctorem; in qua nimirum ejusdem apparent monimenta præclara in descriptis libris ab illius bibliothecæ librariis, ab ipso vero, non sine magno celeberrimæ bibliothecæ ornamento, correctis.

Vita functo Rodulpho, Camillus Columna M. Antonium filium, hodie cardinalem, et quidem hoc dignitatis honorisque gradu dignissimum, Devario græcis litteris tradidit imbuendum, cum quo Matthæus triennio partim Romæ, partim, studiorum graviorum causa, Pisis ita versatus est ut ab eo et in honore haberetur et unice diligeretur. Verum cum is Patavium profectus esset ad philosophiæ spatium decurrendum, essetque Devario, ne suo muneri librorum corrigendorum deesset, Romæ remanendum, a te, cardinalis amplissime, accitus est, et benignissime semper pro summa tua facilitate humanitateque tractatus. In tua igitur honestissima domo ætatem reliquam Devarius traduxit: cum præclare secum agi putaret quod se et principis amplissimi patrocinium nactum esse et in celeberrimorum virorum numerum videret adscriptum, qui doctrinis essent omnibus exculti, quibus tuam domum semper ornatam esse voluisti, quæ tamen eos vicissim non minus ornaret quam ab ipsis ornaretur. Ubi enim nisi domi tuæ, pater amplissime (ut a poetica incipiam facultate), velut in Pindo aliquo monte vel Parnasso, Franciscus Maria Molza, Laurentius Gambarus, Bernardus Cappellus, aliique permulti poetæ nostra ætate præstantissimi floruerunt? Ubi unquam plures quam domi tuæ, aut eloquentiæ laude, aut variarum pulcherrimarumque rerum cognitione præstantes? Ex quibus si Romulum Amasæum, Annibalem Carum, Carolum Gualteruccium, Fulvium Ursinum (cujus mentio nobis erit alias infra, non sine laude ipsi debita, facienda), Guidum Lolgium, Antonium Ælium, episcopum deinde Polensem, alterum item Antonium Ælium Mirandulanum, qui Cassertæ item est postea præfectus episcopus, Joannem Baptistam Possevinum, Hieronymum Mercurialem, nostra ætate medicum celeberrimum : si vel hos, inquam (ut cæteros quam plurimos taceam), proferre velim, nemo, ut opinor, erit, cui fuerit

horum eruditio, vel consuetudine familiari perspecta, vel etiam fama ipsa et auditione cognita, qui mendacii nos possit vel temeritatis accusare. Quid? nonne ut ex equo trojano fortissimi viri, ita e domo tua, quæ semper doctrinarum omnium etiam divinarum seminarium quoddam fuit, non modo episcopi permulti, hoc est reipublicæ christianæ lumina, et summi etiam pontifices prodiere? Quorsum ego Marcellum Cervinum hoc loco nominem, qui, ob insignem virtutis et sapientiæ laudem, ad supremum sacerdotium est evectus; qui, cum diu tecum olim familiariterque vixisset, gravissimo tuo testimonio, ut par est, non sua, a qua longissime aberat, ambitione, virtutum suarum quasi gradibus, ad sacros ac summos honores ascendit, quem tamen videtur Deus ostendere potius mortalibus voluisse quam dare; quippe qui paucis diebus fuerit in apostolico illo fastigio superstes, ut et illum tanto honore dignissimum et nos tanto pastore non satis fortasse dignos esse declararet? Omitto Bernardinum Maffæum et Ardinghellium cardinales, qui illud purpuræ decus e domo tua retulerunt, quod illorum merita postulabant. Joannes Antonius Facchinettus, qui cum primum Romam venit, in tuorum numero domesticorum cum summa laude versatus est : inde Tridentino concilio interfuit, tum Venetias a Pio V missus, legationem summa cum dignitate obiit; deinde a Gregorio XIII cardinalis creatus est, vel unus potest esse hujus rei testis idoneus, qui nunc in hoc sacrosancto Patrum collegio magno apud omnes est in honore, ob legum humanarum ac divinarum scientiam : quibus potissimum fultus præsidiis, multa et gravissima onera pro dignitate sustinet in ecclesia sancta, pro viribus sublevanda.

Verum ne in hac re longius digrediar quam aut leges epistolæ patiantur aut vires meæ ferre possint, ad institutam de avunculo meo narrationem revertamur. Is ergo domi tuæ *Tridentinum Concilium* et *Catechismum*, Pii quinti jussu, in græcum ex latino convertit; *Florentinum Concilium*, tum primum græce editum, emendavit[1]. Longum esset alias præterea ejus lucubrationes atque opera persequi. Quid? epigrammata græca quam multa, quam eleganter ornateque conscripsit? ex quibus nonnulla, quibus Far-

1. Voy. page 24 de ce volume, n° 156.

nesia familia fere celebratur, in hoc volumen inserenda existimavi, ut et quantum illius in te familiamque tuam studium fuerit facile intelligatur ; et Farnesiæ familiæ nomen etsi per se satis ornatum, quo hic etiam libellus ornatur, vicissim tamen, quantum est in nobis, his quoque versibus illustretur.

Equidem aliquot ante annis sub Gregorio, Pontifice Maximo, *Tridentinum Concilium* typis excudendum curavi, quod, ut modo dicebam, avunculus meus græce converterat, antea tamen, eodem jubente pontifice, recognitum et cum latino collatum exemplo tum a Gulielmo Sirleto, cardinali nostra ætate religionis ac doctrinæ laude præstanti, tum a Fulvio Ursino, familiari tuo, quem paulo ante honoris causa nominavimus, viro cum splendore generis tum eruditione ac latinarum græcarumque litterarum cognitione præclaro : is ita suam in ea re operam navavit egregiam, ut et quod amicitia illi summa cum avunculo meo intercesserat et quod ambo simul conjunctissime vixerant, non majorem adhibere diligentiam, si viveret, auctor ipse potuerit. Reliquum est ut et *Catechismus* et alia nonnulla avunculi opuscula describantur et viris doctis recognoscenda tradantur, quod ipse ejusdem Fulvii Ursini aliorumque ope, Deo bene juvante, præstare conabor, quæ deinde tuo dicata nomini libenter sinam in manus hominum pervenire, quemadmodum hæc jam disputatio de particulis prodit auctoritatis tuæ fulta præsidio, atque ita prodit ut cum eidem Fulvio Ursino tuique studiosissimo, tum Sirleto ipsi cardinali vehementer probata sit, eademque a M. Antonio Mureto, paulo ante quam e vita discederet, accurateque recognita, de cujus viri doctrina, eloquentia, græcæ latinæque linguæ scientia quid attinet dicere ? cum inter omnes qui recte sentiunt, ut puto, conveniat eum eruditione, dicendi facultate, græcarumque litterarum laude nostra ætate pares fortasse, ut leviter dicam, paucissimos, superiorem certe habuisse neminem?

Jam vero sicut mei avunculi consilium illud erat ut *Concilium* summo pontifici dedicaretur, quod ipsi esset illud negotium a summo pontifice datum ; ita hoc opusculum de particulis, quippe proprium fœtum ac suum, tui splendore nominis illustrari cupiebat, nempe cujus domus, ut ante dixi, semper doctis viris ac sapientibus patuit, quorum voces te jam inde a pueritia usque adeo

delectarunt ut cum illorum sermonibus atque ingenii tui præstantia animique virtute magnas tibi opes paraveris prudentiæ, consilii, gravitatis; te nunc in sacro Patrum amplissimorum collegio principem locum tenere, teque unum uni pontifici maximo secundum esse jure lætemur; te denique, si humano res tanta pendenda judicio sit, illo ipso loco, quo nullus est in terris celsior, esse dignissimum arbitremur. Ergo dum tuo patrocinio, cardinalis amplissime atque optime, tutum esse libellum hunc atque ornatum volo; simul, credo, auctoris videbor obsequi voluntati et mihi ipse quoque aliqua ex parte satisfacere, qui non minus profiteor me amplitudinis tuæ studiosum esse cultorem quam vel avunculus fuerit vel quam a me avunculum coli observarique par sit. Quare tui quondam clientis et familiaris primitias hilari vultu ac libenti, ut soles, animo accipere ne graveris, meque ipsum Matthæi Devarii sororis filium in tua esse tutela, obsecro, patiaris, ut, dum simul avunculi memoriam conservas, meumque hoc erga te studium et qualecumque officium minime contemnis, si forte me vires in hac ipsa re præstanda deficiant, tu me, pro tua summa humanitate ac benignitate, sustentes. Vale.

Illustrissimæ ac reverendissimæ Dominationis tuæ deditissimus et humillimus servus

PETRUS DEVARIUS.

A la suite de cette préface, on trouve les pièces de vers ci-après désignées.

F. 5 r°. Ματθαίου τοῦ Δεβαρῆ εἰς Φαρνεσίους ἐπιγράμματα.
[1.] Περὶ τῶν τετραδέλφων Φαρνεσίων (2 vers).
[2.] Περὶ Ἀλεξάνδρου Φαρνεσίου (6 vers).
[3.] Τῷ αὐτῷ βιβλίον αὐτῷ δωρούμενος (4 vers).
[4.] Περὶ τοῦ αὐτοῦ, καὶ Ἐνρίκῳ τῷ βασιλεῖ συμμαχοῦντος (6 vers).
F. 5 v°. [5.] εἰς τὸν αὐτόν (22 vers).
F. 6 r°. [6.] τῷ αὐτῷ ἐξορίστῳ ἐπὶ Ἰουλίου τρίτου. Παράκλησις (32 vers).
F. 6 v°. [7.] εἰς Ῥαϋνούτιον Φαρνέσιον τὸν καρδινάλιν (12 vers).
[8.] Παύλου Φαρνεσίου, μεγάλου ἀρχιερέως, ἐπιτάφιον (2 vers).
[9.] ἄλλως (autre épitaphe du même, 2 vers).
[10.] ἄλλως (*id.*, 2 vers).
F. 7 r°. [11.] Ὡρατίου Φαρνεσίου ἐπιτάφιον (10 vers).
[12.] ἐπιτάφιον Ῥανουτίου Φαρνεσίου τοῦ καρδινάλεως (12 vers).
F. 7 v°. [13.] τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν ἅγιον Γρηγόριον τὸν Θεολόγον (12 vers).

[14.] εἰς Ἰούλιον τὸν μέγιστον ἀρχιερέα, ἐπὶ τῇ ἀνευρέσει τῆς τοῦ ὁμηρικοῦ ἀγάλματος κεφαλῆς (4 vers).

F. 8 r°. [15.] Πίῳ τετάρτῳ, ἄκρῳ ἀρχιερεῖ. Voici cette pièce à titre d'échantillon :

Θεῖε πάτερ, τὸ τέταρτον ἐν ἀρχιερεῦσι λελογχὼς
εἵνεκεν εὐσεβίης κλεινὸν ἄκουσμα Πίου,
εἴ τι σοι ἡμετέρων ἀχέων μέλει, ὧν τάχα θείᾳ
αἴσῃ τὸ Γραικῶν πολλὰ πέπονθε γένος,
Σῶσον, ἐπεὶ δύνασαί γε, τὸ δύσμορον, ἣν διὰ πολλὰς
σῷων ἀρετὰς προγόνων ἀντίδοσιν παρέχοις.
Τῶν δὲ πόλυ πρότερον μέγα κήδεο, δέσποτα, καὶ τοὺς
κείνων κυδαλίμους ἀμφικόμει καμάτους.
Καὶ σοφίης συνάγων καλὰ λείψανα δσσα ποθ' Ἑλλὰς
Παλλάδος, ἠδὲ Πάλας καρποφόρησε πίδον.
Εἴ ποτε ταῦτα τύπων γονίμοις καταθεὶς ἐν ἀρούραις,
οὓς γ' ἐπιλησμοσύνης φάρμακον ἀντίδοτον,
δεῖξε Προμηθῆος πυκινὸς νόος, αὐτὰρ Ἀθήνης
Ἥφαιστος φραδέως γλύψεν ἐφημοσύναις
δψε' ὑπεξαναδύντ' ἀγαθῆς ἀπὸ πυθμένος αἴης
ἄρτια καὶ πολλῷ (θαῦμα!) φαεινότερα.
Τοῖα δὲ νῦν παρέχων σύ γ' ὀνείατα, οἷά τις Ἑρμῆς
Λητοΐδης τε, σέβας καὐτὸς ἴσῃ μερόπων,
Σόν τε κλέος περίπυστον ἐς οὐρανὸν ἀστερόεντα
ἥξει, καὶ γαίης τέρματα καὶ πελάγους.

[16.] εἰς τὸν αὐτόν (12 vers).

F. 8 v°. [17.] εἰς Μάρκον Ἀντώνιον Κολοῦμναν τὸν καρδινάλιν (6 vers).

[18.] εἰς Γαβριὴλ Παλέοττον τὸν καρδινάλιν (8 vers).

[19.] εἰς Ἀντώνιον Κάραφον τὸν καρδινάλιν (6 vers).

F. 9 r°. [20.] Βικεντίῳ Λαούρῳ τῷ καρδινάλει (14 vers).

F. 9 v°. [21.] εἰς Ξύστον πέμπτον ἄκρον ἀρχιερέα, Πετροῦ Διδαρῆ (8 vers).

[22.] τοῦ αὐτοῦ εἰς Ἱερώνυμον Ῥώβερον τὸν καρδινάλιν (10 vers).

F. 10 r°. [23.] πρὸς τὸν ἐντυγχάνοντα, ἄδηλον (8 vers).

[24.] τοῦ αὐτοῦ (14 vers).

F. 10 v°. Trois pièces de vers latins en l'honneur du livre; la première a pour auteur Josephus Castalion, les deux autres Thomas Mancini.

F. non chiffré de la fin. Le recto contient l'*errata;* le verso a été décrit ci-dessus.

1588

180. DIONYSII ALEXANDRI F. HALICARN. ANTIQVITATVM ROM. LIBRI XI. *AB ÆMILIO PORTO FR. F. RECENS, & post aliorum interpretationes, Latinè redditi, & Notis illustrati.* QVIBVS ADIVNXIMVS H. GLAREANI Chronologiam cum Indice locupletissimo. EXCVDEBAT Eustathius Vignon sibi & Henrico Stephano. M.D.LXXXVIII.

In-folio de 8 pages pour le titre et les pièces liminaires. 47 pages pour le Περὶ πρεσβειῶν ἐκλογαὶ ἐκ τῶν Διονυσίου τοῦ Ἁλικαρνασσέως, texte grec accompagné de trois traductions latines, l'une de Henri Estienne, l'autre de Frédéric Sylburg, et la troisième d'Émile Portus. A partir de la p. 38, notes de Henri Estienne; à partir de la p. 45, notes d'Émile Portus.

56 et 24 pp., pour *Henrici Stephani operæ variæ in Dionysium Halicarnasseum, id est in historicos ejus libros.*

36[1] pp. pour *Isaaci Casauboni animadversiones in Dionysii Halicarnassei antiquitatum romanarum libros.*

383 pp. pour la traduction latine des *Antiquités.*

50 pp. pour la *Chronologia sive temporum supputatio in XI Dionysii Halicarnassei libros Antiquitatum romanarum,* par Henri Glareanus, professeur à l'Université de Fribourg; l'*Origo gentis romanæ* et son commentaire, et les *Leges regiæ et leges decemvirales,* recueillies par Juste Lipse.

21 ff. non chiffrés pour l'Index.

107 pp. pour les annotations de Portus sur Denys d'Halicarnasse.

Marque de l'imprimeur sur le titre. L'ouvrage est dédié par Émile Portus *Illustri ac generoso D.D. Johanni Septimio, Baroni a Lichtenstein et Nicolspurg, patrono ac Mæcenati suo longe benignissimo.* Cette épître dédicatoire n'offre aucun intérêt et est datée de Lausanne, le 1er janvier 1588.

Bibliothèque nationale de Paris, J 581 (Inventaire J 956).

[1588]

181. DIONYSII HALICARN. Antiquitatum Rom. Libri XI. ab Æmilio Porto recens & post aliorum interpretationes Latinè redditi & notis illustrati. Cum indice locupletissimo, & Henrici

1. La page 36 est, par erreur, chiffrée 30.

Glarcani Chronologia. EIVSD. DIONYSII QVAEDAM de legationibvs, gr. et lat., ex interpretatione Henr. Stephani & aliorum. HENR. STEPH. Operæ variæ in Dionysii Antiquitatum libros, & IS. CASAVBONI Animadversiones in eosdem. EXCVDEBAT Eustathius Vignon sibi & Henrico Stephano.

In-folio. La dédicace porte la date de 1588. Voici, d'après Hoffmann (*Lex. bibliogr.*, II, p. 96), la collation du volume (on remarquera que les différentes parties dont il se compose n'occupent pas le même ordre que dans l'exemplaire daté) :

383 pp. — *Æmilii Porti in Dionysium Halicarn. Annotationes complectuntur* 107 *pp., quas excipit chronologia implens* 28 *pp. Ap.* 29-49 *habetur dissertatio de Origine gentis romanæ ex variis autoribus composita. Indices implent* 21 *ff.* Περὶ πρεσβειῶν ἐκλογαὶ *comprehenduntur* 47 *pp. Henrici Stephani operæ variæ habentur* 56 *et* 24 *pp.; deinde sequuntur Is. Casauboni animadversiones* 30 *pp. complectentes. Bibliotheca Academiæ Lipsiensis hanc rarissimam editionem adservat.*

Hoffmann ne mentionne pas l'édition décrite sous le numéro 180; mais il est probable que celle qu'il a eue entre les mains n'est autre que la précédente dont le titre aura été refait.

1588

182. Τὸ παρὸν θεῖον καὶ ἱερὸν Εὐαγγέλιον ἐτυπώθη ἐν Βενετίαις μετὰ πλείστης ἐπιμελείας παρὰ Φραγγίσκῳ τῶν Ἰουλιανῶν · συνδρομῇ, συνθέσει καὶ διορθώσει Ἐμμανουὴλ Γλυζωνίου. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ᾳφπή.

In-folio. Emprunté à Mgr. N. Catramis, Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου (Zante, 1880; 8°), p. 211.

En tête du volume, on lit l'épître dédicatoire suivante.

ΤΩ ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΤΩ ΗΜΕΤΕΡΩ ΔΕΣΠΟΤΗ
ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΩ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗ ΚΥΡΙΩ ΚΥΡΙΩ ΙΕΡΕΜΙΑ ΓΑΒΡΙΗΛ
ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΙΑΣ ΕΠΙΔΟΣΙΝ ΠΝΕΥΜΑΤΟΣ ΑΓΙΟΥ ΕΙΣ ΕΡΓΑ ΣΩΤΗΡΙΩΔΗ.

Εἰ καὶ πολλοί, παναγιώτατε δέσποτα, πολλὴν κατέβαλον φροντίδα βίβλους ὡς τὰ πολλὰ τῆς μέγα λυσιτελούσης ἡμῖν πρὸς τὴν τῶν ὄντων

γνῶσιν φιλοσοφίας καὶ τῆς ἀκραιφνοῦς ἡμῶν πίστεως, τῆς ὄντως φημὶ φιλοσοφίας, τῆς πρὸς τὸ ἄκρον ἐκεῖνον ἀγαθὸν, οὗ ἕνεκα πάντα γίγνεται καὶ πράττεται, παρασκευαζούσης ἀνελθεῖν, ἐκτυπῶσαι, ἀλλ' ὀλίγοι τῶν ῥηθέντων μεθ' ὅσης ἔδει σπουδῆς καὶ προθυμίας ταῖς βίβλοις προσέσχον, μηδενὸς ἄλλου φροντίζοντες ἢ τοῦ κέρδους καὶ τῆς τοῦ χρυσοῦ περιουσίας. Καὶ ἦν ὄντως ἰδεῖν ἐντεῦθεν οὐ μόνον τὰ περὶ τὴν γραμματικὴν καὶ χαρακτῆρα τῶν στοιχείων οὐχ ἧ προσῆκε διακείμενα, ἀλλὰ καὶ ῥημάτων καὶ συλλαβῶν καὶ ὀνομάτων ὑστερημένα τὰ πλείω τῶν βιβλίων, ὅπερ οὐ μόνον τοῖς γε νῦν ἀλλὰ καὶ τοῖς εἰς ἔπειτα οὐ τὴν τυχοῦσαν προξενήσειε ψυχικὴν βλάβην τε καὶ ζημίαν.

Τούτων οὕτως ἐχόντων, ζήλῳ θείῳ κινηθεὶς Ἐμμανουὴλ ὁ Γλυζούνιος, ἀνὴρ τά τε ἄλλα καλὸς κἀγαθὸς, τῆς τε κυκλικῆς τῶν πασχαλίων περιόδου καὶ τῆς ἀριθμητικῆς ἐμπείρως ἔχων, ὡς τοῖς πολλοῖς δῆλον, καὶ μηδενὸς τῶν τὸ σῶμα πιεζόντων ἐς νοῦν βαλὼν ἢ ἐπὶ μέγα θεὶς, τὸ θεῖον καὶ ἱερὸν Εὐαγγέλιον, ὡς τῶν ἁπάντων τὸ ἀναγκαιότατον καὶ κάθαρσιν ζωῆς ἀπὸ τῆς ὑλικῆς ἀλογίας ἐμποιοῦν τῷ ἀνθρώπῳ, καὶ τὸ κατ' εἰκόνα τηρεῖν ὡς οἷόν τε ἀμόλυντον ἐνδεικνύμενον, καὶ τὸ τῆς προτέρας ἕξεως εἶδος παρασκευάζον ἀπολαβεῖν, ἄριστα ἐκτετύπωκε· τῶν μὲν προτετυπωμένων πολὺ διαφέρον οὐ μόνον τῷ ἀκριβῶς διορθῶσθαι καὶ παγκάλως ἔχειν τά τε σχήματα τῶν στοιχείων καὶ τὰς αὐτῶν γραμμὰς, ἀλλὰ καὶ τῷ συνεῖλαι αὐτῷ τὸ ἐπιστημονικῶς ὑπ' αὐτοῦ συναρμοσθὲν, ὑπὸ δέ τινων πάλαι ἀμεθόδως ἴσως συντεθὲν, Εὐαγγελιστάριον, ὅπερ ἀναγκαῖον πάντως τοῖς ἁπανταχοῦ ὅσον κέντρον πρὸς κύκλον, καὶ ἄρκτος τοῖς πλέουσι. Τοῦτον γοῦν τὸν πόνον καὶ τὴν ἐς φῶς ἤδη μεθοδικῶς ἐκδεδομένην διόρθωσιν τοῦ ἱεροῦ Εὐαγγελίου σοὶ τῷ νομίμως τοῦτο ἐμπιστευθέντι, ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ τῆς ἡμῶν μητρὸς ἐκκλησίας μυρίους τῶν ἀφορήτων ὑπομείναντι καμάτους ἀναθῆναι προεῖλετο. Ὃν γε δεχθείης ἀσμένως, μᾶλλον δὲ τὴν εὐνοϊκῶς τε καὶ εὐπείθως ἔχουσαν ἡμῶν ἁπάντων βουλὴν καὶ προαίρεσιν πρὸς τὴν σὴν θεσπεσίαν καὶ σοφωτάτην ψυχήν· ἧς ταῖς ἀγρύπνοις ἐρειδόμενοι δεήσεσι καὶ ἄλλα ἑτοίμως ἔχομεν ἐκτυπῶσαι εἴς τε τὴν τοῦ Γένους ἡμῶν

ὄνησιν καὶ τῆς ἐκκλησίας δόξαν, τὰ πάντα σοι τῷ τῆς οἰκουμένης φωστῆρι καὶ τῇ κορωνίδι τῶν πατριαρχῶν δήπουθεν χαριζόμενοι. Ἔρρωσο.

ἀφπή [1].

1588

183. Εὐαγγελιστάριον περιέχον τὴν τῶν εὐαγγελιστῶν διαδοχήν, πόθεν ἄρχονται καὶ ποῦ καταλήγουσιν. Ἔτι δὲ κανόνια λέ, ἐν οἷς εὑρίσκεται ἀείποτε τὸ εὐαγγέλιον τῶν κυριακῶν τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ, ὁμοίως καὶ τὸ ἑωθινόν, καὶ ποῖος ἦχος ψάλλεται ἐν ἑκάστῃ κυριακῇ καὶ ἕτερα ἀναγκαῖα περὶ τοῦ εὑρεῖν τὴν ἡμέραν τοῦ ἁγίου πάσχα, καὶ πασχάλιον διηνεκές. Συντεθὲν, διορθωθὲν καὶ ἐκδοθὲν, παρ' Ἐμμανουήλου τοῦ Γλυζωνίου. Con Privilegio. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀφπή. In Venetia, appresso Francesco di Giuliani ad instantia di misier Manoli Glinzoni MDLXXXVIII.

In-folio. Titre emprunté à Mgr. N. Catramis, Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου (Zante, 1880, 8°), p. 211.

Cet Εὐαγγελιστάριον est précédé d'une Épître dédicatoire de Manuel Glynzounios à Gabriel Sévère, dans laquelle on lit ce passage : Ἐπειδὴ τοίνυν οὐκ οἶδ' ὅπως ξυμβὰν τοῖς πρὸ ἡμῶν οὐκ εἰς τὸ ἀκριβέστερον ἐξείργαστο, τῶν προὔργου εἶναι ὠήθην τὸ μετὰ χεῖρας εὐαγγελιστάριον εἰς κοινὴν ἐκδοῦναι ὠφέλειαν· ὃ δὴ καὶ πεποίηκα, πολλοῖς γὰρ καὶ ἄλλοις τοῦτο συγκρούσας, ὧν παρὰ τῆς σῆς Πανιερότητος καὶ παρὰ τοῦ θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου Κυθήρων κυρίου Μαξίμου καὶ ἄλλων ηὐπόρησα, ἀνασκοπήσας τε εἰς τὸ ἐπιμελέστερον, ὡς οἷόν τ' ἦν, καὶ τελειότερον, τὰς κατ' αὐτὸ ἑρμηνείας αὐτός τε εὐσκόπως συνηρμοσάμην καὶ τὴν κυκλικὴν τῶν κανόνων περίοδον προστέθεικα, πρὸς τούτοις καὶ τὴν τῶν κυριακῶν συναρμογὴν ἀπὸ τῆς τῶν Φώτων κυριακῆς ἕως τῆς Ἀποκρέω, ἥτις ἐν ἐκείνοις οὐχ ἅλις τεθεώρηται, ἀνεπλήρωσα διά γε τὸ ἀρχὴν λαμβάνειν ἐκεῖνα ἀπὸ τῆς τοῦ πάσχα κυριακῆς [2].

---

1. Emprunté à C. Sathas, Βιογραφικὸν σχεδίασμα περὶ τοῦ πατριάρχου Ἱερεμίου Athènes, 1870; 8°), pp. μγ'-μδ'.
2. Sathas, Νεοελληνικὴ Φιλολογία, p. 205.

A la suite de cette épître se trouve une épigramme de Margounios à Glyzounios, que nous croyons devoir reproduire :

Ὑψιθρόνου σοφίης πουλύκρατα δόγματα τεύχει
τῷδ' ἐνὶ μυστοπόλοις κάττεθο οὐρανίοις
Γλυζόνιος καμάτοις περικυδέσι λάτρισι Χριστοῦ,
ἔξοχ' εὐφρονέων, πᾶσιν ἰδ' εὐσεβέσι,
ἀμβροσίης τρόφιμος κομίσασθ' αὖ, ἀντὶ δὲ τούτων
εὔχεσθαι οἱ ζωῆς ἠδ' ἐν ἀποιχομένοις[1].

1588-1589

184. HOMERI POEmata duo ILIAS ET ODYSSEA Sive Vlissea. Alia item carmina eiusdem : de quibus vide pag. sequenti proximam. *Cum interpretatione Lat. ad verbum, post alias omnes editiones repurgata plurimis erroribus,* (& *quidem crassis alicubi*) *partim ab* Henr. Stephano, *partim ab aliis : ut te epistola ad lectorem docebit.* Adiecti sunt etiam homerici centones, qui Græcè ομηροκεντρα : item Proverbialivm Homeri Versvvm Libellvs. ANNO M.D.LXXXIX.

Deux volumes in-8°[2]. Le tome I[er] comprend 8 ff. non chiffrés, 963 pages chiffrées et 5 pp. entièrement blanches ; il contient l'*Iliade*.

Le tome II[e] comprend 869 pages chiffrées (*Odyssée, Batrachomyomachie, Hymnes*) et trois pages blanches, pour la première partie[3]. Après quoi l'on trouve une seconde partie avec le titre particulier suivant :

Homeri Centones, à veteribus vocati Ὁμηρόκεντρα. Virgiliani Centones. Vtrique in quædam historiæ sacræ capita scripti. NONNI PARAPHRASIS evangelii Ioannis Græcè & Latinè. EXCVD. HENR. STEPH. ANNO M.D.LXXVIII.

Cette seconde partie se compose de 4 ff. non chiffrés et 247 pages. Sur le titre la marque d'Estienne, avec la devise : *Noli altum sapere*. Les deux

1. Sathas, Νεοελληνικὴ Φιλολογία, p. 205.
2. Bien que le tirage soit in-8°, le format ne dépasse pas les dimensions ordinaires de l'in-16 ou de l'in-12.
3. Le tome second n'a pas de titre particulier.

seuls exemplaires de cette rarissime édition d'Homère que nous ayons pu voir ont à la fin du second volume cette deuxième partie, déjà annoncée partiellement dans le titre du premier. Comme on a pu le remarquer, la date des *Homerici centones* est antérieure de onze ans à celle de l'*Homère* proprement dit; nous ne saurions affirmer qu'il en soit ainsi dans tous les exemplaires, mais nous n'en serions pas étonné. On peut conjecturer, sans trop d'invraisemblance, que les *Centons* (qui se rencontrent séparément et avaient peut-être été tirés à grand nombre) s'étaient peu vendus et que cette circonstance avait déterminé Henri Estienne à les joindre à sa nouvelle édition d'*Homère*.

En tête du tome I[er] on trouve successivement :

1° *Henricus Stephanus lectori de iis quæ duobus hisce voluminibus continentur.*

2° *Illustri et in primis generoso domino domino Carolo, baroni a Zerotin, Namestii, Rosicii, Brandaïsii domino, Henricus Stephanus s. d.* (Épître dédicatoire).

3° *Henrici Stephani in Homeri poesin præfatiuncula, post quam et nonnulla de emendatione ejus quæ in præcedentibus editionibus fuit interpretationis disserit.*

La traduction latine jointe au texte d'Homère a été revue non seulement par Henri Estienne, mais par plusieurs autres savants, parmi lesquels Émile Portus, comme celui-ci l'affirme lui-même, dans la préface de son *Thucydide*[1] (Francfort, 1594) : ... *Totius Homeri novissimam versionem ab Henrico Stephano typis mandatam diligentissime recognovi, et ab incredibili fœdissimorum solœcismorum colluvie repurgavi. Unde quilibet (vel me tacente) facile conjiciet quanta sit reliquorum errorum seges quam illinc extirpavi.*

Selon Renouard, Brunet et d'autres bibliographes, on trouve des exemplaires avec la date de 1588.

Bibliothèque du Musée Britannique, c.19.a.12 et c.19.a.13.

1590

185. Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου καθηγουμένου τῶν ἐν τῷ Σινᾷ ὄρει Μοναχῶν, Κλίμαξ τοῦ Παραδείσου, ἢ λόγοι ἀσκητικοὶ μὲ

1. Cette préface est reproduite intégralement plus loin. pp. 94-97.

τοὺς ὁποίους διδάσκεται κάθε εἷς χριστιανὸς πῶς χρεωστεῖ νὰ πολιτεύεται διὰ νὰ ἀνέβῃ εἰς τὴν τελειότητα τῆς μοναχικῆς καὶ χριστιανικῆς ζωῆς, νῦν πρῶτον εἰς ὠφέλειαν τοῦ χριστωνύμου λαοῦ ἐκ τῆς ἑλληνικῆς εἰς κοινὴν φράσιν μεταγλωττισθέντες παρὰ Μαξίμου τοῦ Μαργουνίου. In Venezia apresso Francesco de Giuliani ad instantia del Reverendissimo vescovo di Cerigo, e di Misier Glinzoni. 1590.

In-8° de 8 ff. non chiffrés, τμέ (= 345) pages, et quelques ff.[1] non chiffrés, contenant la table des matières, les témoignages tirés de l'Écriture et l'*errata*.

En tête du volume, on trouve successivement : l'Épître dédicatoire de Margounios au patriarche Jérémie, une épigramme du même au même, une épigramme de Constantin Lucar (qui fut plus tard patriarche sous le nom de Cyrille) à Margounios; une préface aux « pieux chrétiens », enfin la vie de Jean Climaque par Daniel de Raïthou. Nous reproduisons seulement l'épître dédicatoire et les deux pièces de vers.

ΤΩ ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΤΩ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΩ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΩ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗ ΚΥΡΙΩ ΚΥΡΙΩ ΙΕΡΕΜΙΑ, ΜΑΞΙΜΟΣ, ΤΑΠΕΙΝΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΥΘΗΡΩΝ, ΜΑΚΑΡΙΩΣ ΑΠΑΛΛΑΤΤΕΙΝ.

Τὴν τῆς ἱερᾶς καὶ χριστιανικῆς φιλοσοφίας ἀπόκτησιν διὰ πρακτικοῦ τε καὶ θεωρητικοῦ νοὸς ἡμῖν παραγίνεσθαι, ἡ δι' ἔργων καὶ ἀγάπης ἐνεργεῖσθαι ὀφείλουσα πίστις, κατὰ τὸν μακάριον Παῦλον, τρανῶς ἡμᾶς ἐκδιδάσκει, παναγιώτατε δέσποτα. Τὴν γὰρ ἡμετέραν ψυχὴν ἀγαθοειδῆ οὖσαν, καὶ μέσην τινὰ τάξιν εἰληφυῖαν, ῥέψασάν ποτε τῇ τοῦ αὐτεξουσίου παρατροπῇ εἰς τὸ χεῖρον ὁ πρακτικὸς νοῦς διὰ τῶν πολιτικῶν καὶ τελεστικῶν ἀρετῶν, καὶ τῶν ἱερῶν ἐπὶ ταύταις μεθόδων ἀναδεχόμενος τῆς ἐνσκηψάσης ὁπωσδήποτε ἀλογίας ἀποκαθαίρειν καὶ τῶν κηλίδων ἀπολούειν, καὶ τέλος αὐτὴν πρὸς ἑαυτὴν ἐπανάγειν μεμωσταγώγηται. Ἐπειδὴ δὲ τοῖς ἐν οὐρανοῖς τὸ πολίτευμα ἔχουσιν οὐ τοῦτο καὶ μόνον ἀπόχρη, τὸ μὴ πρὸς τοὔδαφος κεκυφέναι καὶ τῆς ὑλικῆς ἀπηλλάχθαι προσπαθείας, ἀλλὰ καὶ θεοὺς προσήκει τρόπον τινὰ

1. Sathas, à qui j'emprunte ce titre (Νεοελλ. φιλολογία, p. 216), ne donne pas le nombre des ff. de la fin.

πρὸς τὸ θεῖον ἐξομοιώσει ἀποκαθίστασθαι, προσδεῖ τινος αὐτοῖς παρὰ τοῦτο πάντως ἀναγωγῆς, ὥστε πρὸς τῷ ἀπεστράφθαι τὸ σῶμα, καὶ ὅσα τοῦ σώματος καὶ ἐπιστρέφεσθαι διηνεκῶς πρὸς θεὸν καὶ συνεῖναι αὐτῷ νοερῶς. Νοῦς δ' ἂν εἴη δήπου καὶ ταύτης τῆς ἐπὶ τἀγαθὸν ἀνανεύσεως καὶ ὁρμῆς συνεργός τε καὶ συναγωγὸς ὑπὸ τῆς θεϊκῆς ἀκτῖνος προελλαμπόμενος, ὥστε τοῦτον μὲν ἐν τῇ τοιαύτῃ νοερᾷ καὶ θεωρητικῇ ἐνεργείᾳ ἀναλογίαν ὀφθαλμοῦ ἀποσώζειν, ἅτε δὴ σύζυγόν τε ὄμμα καθεστῶσα τῶν νοητῶν· τὰς δὲ πολιτικὰς καὶ τελεστικὰς τῶν ἀρετῶν, τάς τε ἐν τῷ νόμῳ κειμένας καὶ τὰς δι' ἀγωγῆς ὁσίας τοῖς θείοις ἐξασκουμένας ἀνδράσι, χειρός τε καὶ ποδὸς χώραν ἀναπληροῦν, ἀρετάς τε οὔσας καθ' ἑαυτὰς, καὶ οἷον αἴρειν καὶ μετεωρίζειν πρὸς οὐρανὸν τοὺς ἔχοντας δυναμένας, διὰ τῆς τὸ πρὸς τὴν ἀνάτασιν εὔδρομον προζενούσης τοῖς ἐν οἷς εἰσι θείας χάριτος, δέον τοὺς εὐσεβέστερον διακειμένους, πρὸς τὴν ἐκεῖθεν ὁρμωμένην ροπὴν ἀναφέρειν τὰ κατορθούμενα.

> Οὐδὲ γὰρ ὄψις ἔμοιγε μόνη θηήσατο λευστὰ,
> οὐδ' ἄρα ἠέρος ἐκτὸς ἴδον πωτώμενον ὄρνιν,
> οὐδὲ μὲν ὕδατος ἐκτὸς ἁλίδρομος ἵπτατο ἰχθὺς,
> ὡς οὐδὲ Χριστοῖο δίχα βροτὸς ἴχνος ἀείρει,

καθὼς ὁ τῆς θεολογίας γρήγορος νοῦς, ὁ θεολογικώτατος Γρηγόριος ἀπεφήνατο. Οὕτω δ' ἄρα ταῦτα πρὸς ἄλληλα πάντα συντέτακται, ὡς ἀτελὲς ὁτιοῦν μένειν καθ' ἑαυτὸ, εἰ μὴ καὶ τῆς τῶν λοιπῶν συνεργείας ἐπιτυγχάνοι· τοῦτο δὴ τῆς κατὰ Χριστιανοὺς φιλοσοφίας τὸ πέρας, ὅλους δι' ὅλων ὑποπτέρους πρὸς τὴν τῶν θείων ἀγαθῶν ἔφεσιν καὶ μετάληψιν γίγνεσθαι, ὡς ἂν τὴν τοῦ θνητοῦ σώματος φύσιν ἀποδυσάμενοι, εὔζωνοι λοιπὸν πρὸς τὴν εἰς οὐρανοὺς φέρουσαν ἀνατρέχοιεν οἱ τῶν ταύτης ἀγώνων ἐρασταί τε καὶ ἀθληταὶ καὶ θεοποιοῖντο πρὸς δύναμιν· ὅπερ τῆς ὄντως φιλοσοφίας ἐστὶν ὅρος, ὡς ὁ ἐμὸς λόγος, ὁ τελειότατος· ὃν ἐγῷμαι καὶ τὸν προφητάνακτα ἐν ὀλίγοις ὑπαινίξασθαι ῥήμασι, πρὸς τὸν θεὸν λέγοντα « μακάριος ἄνθρωπος ᾧ ἐστιν ἀντίληψις αὐτῷ παρὰ σοῦ, ἀναβάσεις ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ διέθετο. » Ταύτης οὖν σύμμικτόν τινα καὶ παγκαλλῆ μέθοδον ἡ τῆς ἱερᾶς Κλίμακος πραγμα-

τεία ἐμπεριέχει, καὶ ἐπαγγέλλεται οἷον διά τινων νοερῶν βαθμῶν, ἐκ τῶν ἐπιγείων διαβιβάζουσα τοὺς προαιρουμένους εἰς τὰ οὐράνια καὶ ἐκ τῶν ὑλικῶν εἰς τὰ ἄϋλα· οὕτω τε τὰς βάσεις αὐτῶν τῆς ψυχῆς καταρτίζουσα, ὡς καὶ ἐπὶ τὰ ὑψηλὰ ἱστάναι καὶ ὧν οὐδὲν ὑψηλότερον, καὶ ὥσπερ τισὶ πνευματικαῖς πτέρυξι, ταῖς τῆς πρακτικῆς καὶ θεωρητικῆς ζωῆς ὑποθήκαις, πρὸς οὐρανὸν ἵπτασθαι καὶ καταπαύειν παρασκευάζουσα· ἣν ἡμεῖς τοῦ τε καθόλου ταῖς τῶν εὐσεβῶν ψυχαῖς, καὶ ἰδιαίτερον τοῖς τὸν μονήρη βίον ἐπανηρημένοις, συμφέροντος ἕνεκα, εἰς φῶς ἐκδοῦναι προεθυμήθημεν, συνεργῷ χρησάμενοι τῇ Μανουήλου τοῦ Γλυνζωνίου ἐπιμελείᾳ, ἀνδρὸς τά τε ἄλλα καλοῦ κἀγαθοῦ καὶ οὐδενὸς δευτέρου τῶν τὴν τοῦ ἡμετέρου γένους ἐπὶ τοῖς καλοῖς ποθούντων βελτίωσιν. Ταύτην δέ σοι προσηκόντως προσφωνῆσαι προῃρήμεθα, παναγιώτατε δέσποτα, τῷ τῶν ὑμετέρων ψυχῶν ἀρίστῳ φροντιστῇ τε καὶ κηδεμόνι καὶ τῆς πρὸς τὰ ἄνω πορείας συλλήπτορι καὶ ποδηγῷ τῶν πρὸς τὴν ἡμῶν σωτηρίαν μυστικώτερον γιγνομένων ἀναβαθμῶν, ἣν προσηνῶς, οἷά σοι σύνηθες, καὶ φαιδρῷ τῷ προσώπῳ ἀποδεχθῆναι καταξιώσαις δέομαι, οὐ τοσοῦτόν σοι, καὶ γὰρ αὐτὸς τῷ καθαρῷ σου τῶν τροπῶν καὶ τῇ κατὰ Χριστὸν ζωῇ καὶ εἰς αὐτὴν τῶν ἀρετῶν ἤδη ἀκρώρειαν ἔφθασας καὶ τῶν ἐν ἀδύτοις παραπολαύεις τῇ πρὸς τὴν ἀπάθειαν ἐπιδόσει καὶ τῇ ὁλικῇ τοῦ ἐν σοὶ κρείττονος καὶ συντόνῳ ἀγαπητικῇ πρὸς τἀγαθὸν ἀνατάσει, τελούμενος τὰ ἀπόρρητα ὅσον τοῖς ὑπὸ σοὶ ποιμαινομένοις καὶ ἄρτῳ οὐρανίῳ ἐκτρεφομένοις, ἥδυσμά τι ἐπιδείπνιον καὶ ψυχωφελὲς γενησόμενον. Ἐρρωμένην διαφυλάττοι ὁ κύριος τὴν σὴν παναγιότητα ψυχῇ τε καὶ σώματι εἰς τὴν τῆς ἱερᾶς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας διόρθωσιν.

Ἐνετίησι, πυανεψιῶνος τετάρτῃ ἐπὶ δεκάτῃ κατὰ τὸ ᾳφιϛ΄ ἔτος τὸ σωτήριον.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΜΑΞΙΜΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΘΗΡΩΝ ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΤΟΝ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΝ.

Νεκταρέης πίδακος προχοὰς, μάκαρ, οὐρανολαμπεῖς
δέχνυσο, θεσπεσίων δράγματα μυστοπόλων,
δαιτυμόνες τὰ κράτιστοι ἀπέτμαγον ἐκ παραδείσου

τερπνῆς φυταλιῆς, δῶρον ἐϋφρόσυνον.
Τοῖς δ' ἄρα γηπονίης μελεδήματα ἔνθεο σεῖο
καρπὸν ὅπως προφέρῃ ἐργατίναις τρόφιμον ·
ναὶ, πάτερ, ἠδ' ἀρότροιο τεχνήμονος ἀμετέρας γᾶς
αὔλακα ἐκτέμνοις νεύσεσιν ὀξυδρόμοις,
ἐνσπείροις δὲ σίτοιο καλὸν σπόρον, ὄφρ' ἀποθήκαις
εὔσταχυν οὐρανίαις σὸν κάματον πορίσῃς,
ἔνθα χοροστασίῃσιν ἐνούμενος ἀγγελικῇσιν
ἀθανάτου δαιτὸς τεύζεαι ἀγλαΐης. [1]

Voici enfin l'épigramme de C. Lucar :

Ὀρθοτάτην πορέην κλίμακος νοερᾶς ἀναβαίνειν
Μάξιμος ὀρθοβάτης προὔθετο εὐθυβάταις·
ἄλλους τ' εὐσεβέας τὴν βήμεναι ἠδέ γ' ὁδεῦσαι
ὀτρυνέει, βίβλον τήνδε χαριζόμενος,
ἣς πρόγραμμα Κλίμαξ, προσθήσω δ' ὅττι καὶ ἱρὰ,
ἡρμήνευσεν γὰρ Μάξιμος ἱρότατος [2].

1590

186. Dionysii Halicarnassei Antiquitatum Romanarum Libri XI. Ab Æmilio Porto recens et post aliorum interpretationes Latine redditi. Huic editioni accesserunt, Argumenta seu breuiaria, singulis libris præfixa : Gnomologia noua, id est Sententiarum Selectarum, quæ in toto Halicarnassei opere occurrunt, alphabetica tabula : Rerum item & verborum copiosus Index. Ex officina Antonij de Harsy, Anno 1590.

In-12 de 16 ff. liminaires, 1082 pages et 15 ff. pour l'index (Hoffmann, *Lex. bibliogr.*, II, p. 97).

---

1. N'ayant pas, comme je l'ai déjà dit, la traduction de l'*Échelle* par Margounios sous les yeux, j'ai emprunté à un recueil manuscrit des lettres de ce prélat le texte de cette épigramme et celui de l'épître dédicatoire.
2. Empruntée à C. Sathas, Νεοελληνικὴ φιλολογία, p. 215, note.

1590

187. APOLLONII ALEXANDRINI DE SYNTAXI SEV CONSTRVCTIONE ORATIONIS libri IIII :

A FRANCISCO PORTO *ante aliquot annos e manuscripto codice passim & correcti & suppleti ; tum Latine redditi, & notationibus illustrati : Nunc denuo a* FRID. SYLBVRGIO *cum bonis exemplaribus collati, & notationibus aucti.*

Addita e PROCLI CHRESTOMATHIA GRAMMATICA Photii Patriarchæ CP. Electa ; ab Andrea Schotto primum edita, Latinitate donata & scholiis illustrata ; nunc iterum a Sylburgio m. s. exemplaris collatione passim emendata, suppleta, notationibus aucta.

His accessere quatuor Inuentaria, verborum, rerum, auctorum, tum Anomaliarum grammaticarum breuis adnotatio : opera et studio eiusdem Sylburgii.

FRANCOFVRTI
Apud Andreæ Wecheli heredes,
Claudium Marnium, & Ioann. Aubrium :
MDLXXXX.
Cum S. Cæsareæ Maiestatis privilegio.

In-4° de 4 ff. non chiffrés, 446 pages et 1 f. non chiffré. Marque de l'imprimeur sur le titre. Rarissime édition.

Bibliothèque du Musée Britannique, 671. g. 10.

En tête du volume, on lit les deux épîtres suivantes :

GENERIS, DOCTRINÆ, VIRTUTUMQUE SPLENDORE CLARIS VIRIS NICOLAO REDINGERO A STRISA, ET MARTINO SCHILLINGO, PATRICIIS VRATISLAVIENSIBUS, AMICIS SUMMOPERE COLENDIS, FRIDERICUS SYLBURGIUS S. F. Q. P.

Biennium est circiter, nobilissimi doctissimique viri, cum ad Apollonii editionem uno eodemque tempore a duobus excellentis-

simis viris, sat magno locorum intervallo diremptis, sollicitabamur. Primum enim quidam magni nominis vir, ex Italia nobis offerebat doctissimi viri latinam interpretationem et commentarium. Deinde Theodorus Sebastius, pro suo erga rem publicam studio, Francisci Porti in eumdem auctorem lucubrationes, a Porto moriente sibi legatas, ultro et ipse deferebat. Is summorum virorum consensus multum nos, ut par est, movebat : non tamen prorsus permovebat. Deterrebat enim aliqua ex parte grammatici ejus cognomen. Nam cum jam olim *Difficilis* cognomento sit appellatus, verebamur ne scrupulosis hoc sæculo emptoribus minus esset futurus gratus. Non multo post tamen, cum Aubrius noster ad vos, negotiorum gratia, Vratislaviam venisset, inclytus vir, Andreas Dudithius, qua pollebat auctoritate et gratia, editionem suo suffragio ita ei suadebat ut plane persuaderet. Paucis mensibus post, accidit ut magnus ille vir, non sine insigni rei litterariæ detrimento, ex hac mortali vita evocaretur. Ibi Apollonii progressus aliqua ex parte interrumpebatur, præsertim cum præstantissimus juvenis Thomas Savellus, qui et editionem ipse urgebat, a vobis in Italiam abiisset. Quamobrem vos, qui de instituto nostro intellexeratis, non committendum rati ut quæ vivus adhuc Dudithius rei publicæ destinarat, una cum eo sepelirentur, ea ocius in lucem producenda existimastis, ut indefessum ejus erga rem litterariam studium, etiam post obitum hoc documento comprobaretur. Itaque apud defuncti viduam et filium tandiu institistis, donec exemplar nobis promissum ab iis obtinuistis : idque confestim per amicos, negotiorum gratia, superiore autumno, huc proficiscentes, transmisistis. Non multo ante, Porti exemplar advenerat, cum Dudithianum per vestrates afferretur. Cum igitur de tempore, quod græcolatino romanæ historiæ syntagmati dicatum erat, succidi horas aliquas posse viderem, ut tot tantisque suffragiis obsequerer, bono de futuris omine animum ad editionem appuli. Quæ ut luculentior prodiret, exemplarium collatio instituenda videbatur. Non contentus ergo duobus istis exemplaribus, Porti et Dudithii, quæsivi etiam tertium. Cum enim e clarissimo viro, Paulo Melisso, intellexissem in amplissima Palatinorum Electorum bibliotheca manuscriptum ejusdem Grammatici extare codicem, statim ad ornatissimum virum, Abraha-

mum Colbingerum, Palatinæ Curiæ secretarium, litteras dedi, rogavique ut suis amplissimique cancellarii, Justi Reuberi, precibus eum mihi codicem ab illustrissimis Principibus impetraret. Quo accepto, magna profecto mihi oboriebatur lætitia : verum ea mox majore sui parte minuebatur, cum ibi non integrum Apollonium, sed tantum priora XXI primi libri capita invenirem. Instituta igitur exemplarium collatione, deprehendi Palatinum codicem cum Aldina editione in plerisque consonare. Dudithii vero exemplar, etsi cum Porti libro in compluribus congruebat, quippe quod ambo e Michaelis Sophiani codice promanassent, multas tamen habebat non pœnitendas adnotationes, quæ in Porti libro non erant, et, cum earum parti duntaxat Sophiani nomen adscriptum esset, cæteræ ab aliis doctis viris profectæ videbantur. Quoniam ergo suas partim emendationes, partim scripturæ variationes in margine adnotarat Portus, ego nostras quoque similiter in margine collocandas putavi. Et, ut discrimen inter istas notationes teneretur, quibus Sophiani nomen diserte in Dudithii libro adjectum erat, iis ego quoque id ipsum apposui; cæteris ex eodem Dudithii libro desumptis adscripsi litteram D. Sic littera P in prioribus primi libri XXI capitibus notavi Palatini codicis διττογραφίας: in sequentibus, P et P. F. Porti notationes distinxi; præsertim sicubi eæ cum Dudithianis concurrerent. Nam etiam Portus ipse aliquot in locis suas notationes ab alienis hac nota discreverat. Si quæ vero notationes occurrerent quæ marginale spatium excederent, eas Porti annotationibus seorsum in fine libri expressis interserui, additis nonnusquam etiam de meo aliquibus conjectationibus. Et ut, præter insignes accessiones passim a Porto factas, per me quoque aliquod operi accederet corollarium, adjeci e Procli Χρηστομαθείᾳ grammatica, Photii Patriarchæ Ἐκλογάς, ab Andrea Schotto in Hispaniis primum græce ac latine publicatas, a me nunc denuo manuscripti exemplaris collatione passim emendatas, suppletas, notationibus auctas. Ad hæc, quoniam grammaticorum librorum absque indicibus exigua est utilitas, geminum operi sub finem adjeci inventarium, græcum et latinum, illud verborum, hoc et verborum et rerum. Atque hæc de hujus editionis occasione, deque mea in eamdem collata opella.

De Apollonio autem ipso multa hic declamare tam opus est

quam actum agere. Nam Prisciani suffragio satis est laudatus, a quo summus Grammaticæ artis auctor nominatur. Et Porti eximia eruditio, atque in suæ nationis auctoribus interpretandis explicandisque dexteritas, multis jam ante documentis illustribus ita est probata ut nostra commendatione haudquaquam indigeat. Ad hanc certe interpretationem quod attinet, qui eam cum altera superius memorata contulerunt, Porto diluciditatis rotunditatisque palmam lubentes volentes tribuunt : quippe cujus ductu, Apollonius hucusque Difficilis, deinceps studiosis hominibus redditus sit facilis.

Vobis autem cur potissimum dicatam hanc opellam voluerim, nobilissimi doctissimique viri, non longa commemoratione opus est. Ipsa æquitatis regula id postulabat. Cum enim vestra inprimis ope tam egregias ad hanc editionem nactus sim suppetias, ad vos omnino eas referre par erat. Deinde tali et doctrina estis et judicio ut non tantum recte judicare de hisce laboribus nostris possitis, sed eosdem etiam, si opus sit, adversus iniquas obtrectationes tueri. De quibus laboribus meis ut vos, ita omnes ubique litteratos hoc sentire velim, esse illos etiam in hoc scriptore publicæ utilitatis studio et susceptos et peractos; atque ut illustri Academiæ Marburgensi satisfacerem, quæ, de clementissimorum principum meorum sententia, et titulum mihi professoris extraordinarii et stipendium etiam absenti decrevit. Quod si forte doctis judiciis non usquequaque hac in parte satisfeci, ut τὸ ἐν πᾶσι κατορθῶσαι ἀνέφικτόν ἐστι, cogitent velim in opere tam difficili, tam exiguo temporis spatio horis succisivis a meæ conditionis homine vix aliquid majus præstari potuisse. Quod ut ab omnibus æquis alienorum laborum æstimatoribus mihi polliceor, sic a vobis præsertim hoc expecto et peto. Vos id petitioni meæ non denegabitis, et qua æmulatione cum Monavio nostro in impetrandis hujusmodi suppetiis hucusque certastis, eadem deinceps quoque in aliis ad publicam utilitatem proferendis, me cum eodem Monavio adjuvare pergetis. Quod ut diu ac facile præstare possitis, cum prospera valetudine felices in laudatissimis institutis successus vobis precor ex animo.

Francofurti, VII id. april. anni a Christo nato MDXC.

CLARISSIMO THEODORO SEBASTIO
FRANCISCUS PORTUS CRETENSIS S. P. D.

Quartus hic agitur annus, Theodore vir clarissime, ex quo me ut latine APOLLONIUM, veterem illum Græcum grammaticum celeberrimum, verterem magnopere fuisti adhortatus. Fecit enim ardor ille animi quo totus inflammatus de republica litteraria juvanda, optimisque artibus promovendis assidue cogitas ut alios quoque ad eamdem beneficentiæ laudem provocare non desinas. Ego vero qui et mearum virium tenuitatem et auctoris hujus tum in verbis, tum in rebus ipsis obscuritatem satis habebam exploratam, primum hoc recusare et varias quibus deterrebat difficultates proferre cœpi, sed quum eas gravissimis rationibus infirmares, dedi tandem manus, et dum auctoritati tuæ pares, malui prudentiam in me ab omnibus requiri quam abs te uno, si tibi istud, quod studiosorum omnium nomine petebas, denegassem, benevolentiam gratumque animum desideravi. Itaque promisi quod postulabas, et hoc onus longe gravissimum ac laboriosissimum subii; gravissimum, inquam, non modo propter ingenii mei imbecillitatem et maximam in iis caliginem, quæ subtilissimus hic scriptor consectatur; sed etiam quod opus ipsum quasi corpus quoddam mutilatum, vel potius ut misere discerptum cadaver, jacebat. Cui malo etsi remedium olim aliquod in Italia nactus eram, vetustum videlicet multo plenius et emendatius exemplar, mederi tamen ita ut oportuit nemo possit, nisi plurium aliorum codicum fide et auctoritate fretus. Vix autem id eram aggressus, quum in gravissimum morbum incidi, quartanam videlicet senectuti funestam, quæ me per integrum annum miserrime vexavit. Hanc paulo post sequutus est alius morbus longe gravior atque periculosior : quo tempore, vir clarissime, quum medici et amici de salute mea prorsus desperarent, nullum benignitatis genus erga me prætermisisti, tuisque demum precibus ut adhuc superstes vivam, a Deo vitæ auctore sane impetrasti. Sero igitur promissum exsolvo; sat cito tamen, si sat bene. Neque temere istud adjicio, præsertim quod placere tibi videam ut hæc quoque nostra in publicum prodeant. Ut enim eos præteream quibus non videbor scriptoris hujus sententiam ubique assequutus, non dee-

runt qui, grammatica ista tanquam minutias quasdam aspernati, debuisse me potius contendant gravioribus in rebus tantam operam collocare. Quibus, præter tuam illam auctoritatem quam omnibus meis commodis et ornamentis antepono, et cui denegare nihil debui, habeo præterea quod respondeam. Habet enim grammatica, fateor, humiles et parum speciosas fores, sed quibus unis ad amplissimas illas et magnificentissimas omnium bonarum artium ac disciplinarum arces pervenitur, nisi fortasse eum iis colloqui et eorum mentem cognoscere nos posse arbitremur, quorum tamen sermonem et linguam penitus ignoremus. Merito igitur Fabius ille Grammaticen dixit multo plus habere in recessu quam in fronte promittat.

Et quod ad hunc nostrum Apollonium attinet, quem Priscianus, ille testis omni exceptione major, summum artis grammatices scriptorem appellat, et cujus vestigia duo illi doctissimi grammatici, Theodorus Gaza græcæ, et Thomas Linacer latinæ grammatices optimi et certissimi doctores, ubique studiosissime consectantur tantum abest ut ille sit in vulgarium grammaticorum numero ponendus, ut potius sit inter philosophos, et eos quidem diligentissimos atque acutissimos, recensendus. Nec enim is, ut alii plerique, hujus artis præcepta nude ac simpliciter tradit; sed ipsas illorum intimas causas (quod philosophi potius quam grammatici fuerit) tam alte scrutatur, tam judiciose expendit, tam subtiliter et accurate tradit, tam solidis rationibus confirmat ut in hoc scribendi genere nihil melius scribi, immo ne cogitari quidem potuisse videatur. Quod utinam et integrum hoc ipsius scriptum et alia ejusdem monimenta extarent : totidem certe illustria summi ingenii et excellentis doctrinæ testimonia forent, in quibus utile cum dulci, sicut Flaccus ille loquitur, decertaret. Si qui vero præterea stylum in me politiorem requisierint, et quasdam grammaticas tum appellationes, tum formulas, ut elegantibus illis scriptoribus latinis ignotas, abhorruerint, velim illos cogitare nullam esse disciplinam quæ privatas quasdam suas voces ac formulas, vel prorsus novas, vel peculiari quadam tum forma tum notatione donatas, summo et perpetuo lectorum omnium consensu, non usurparit. Quas si quis immutare, vel aliquibus pigmentis illinire studuerit, vim potius et pondus illis

detraxisse quam ullum ornatum adjunxisse merito videatur. Cæterum sive hæc nostra lectoribus probentur, sive displicuerint, auctore te et instigatore, jacta hæc esto alea. Quid præstare sim conatus et aliquatenus certe præstiterim cognoscet æquus lector, si græcas omnes hujus operis editiones cum hac nostra contulerit, nec eum præterea piguerit latinam hanc versionem cum ipsis græcis diligenter comparare. Certe præter plurimos singulis pene paginis mutilos locos ex manuscripto exemplari repositos, integras paginas magnas, et Aldinæ editioni pares, triginta quatuor recens adjeci, depravata plurima emendavi, transposita suis locis restitui; citata variorum scriptorum testimonia magno labore reperta in albo libri adscripsi; capita tractationis, antea confusa, distinxi; grammaticas voces græcas ex Prisciano et probatissimis aliis grammaticis latine expressi; simplicitati simul et perspicuitati pro viribus studui, paraphrasten idcirco, sed rarissime, coactus agere ut obscurissima nonnulla illustrarem; quos meos labores studiosis nec ingratos, nec inutiles fore spero. Tuæ vero acerrimæ censuræ non ista modo mea qualiacunque, sed ipsum quoque APOLLONIUM, cujus etiam Aristarchus haberi merito possis, ultro subjicio, id unum petens quod te mihi minime denegaturum confido : nempe ut hoc veluti certissimo altero pignore meam in te perpetuam observantiam sanciri, pro humanitate et æquitate tua singulari, patiaris. Vale, clarissime Theodore, et nos amare perge.

Ex Musæo nostro, calendis septembris, anno ultimi, ut tu loqui consuevisti, temporis MDLXXX.

1591

188. **ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΥ ΙΟΥΝΙΟΣ ΜΗΝΟΣ.** Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ, ἅπασαν ἀκολουθίαν. **ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ.** Παρὰ πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποταὶ Χριστοφόρου, τοῦ τζανέτου. ἀφζά. MIMHTAI EETE TOY XPIETOY.

[Au v° du dernier f.] Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται ἐνετίησιν, παρὰ τῶν κληρονόμων, Χριστοφόρου τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ,

ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γεωργίου ἱερέως. Βλαστοῦ κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνϊαλέτου. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. αφιά. Ἀλφάβητος. αβγδεζηθικλ. Ἅπαντα εἰσὶ τριάδια, πλὴν τοῦ λ. ὅπερ εἰσὶ δυάδιον.

In-folio de 64 ff. non chiffrés, divisés en 11 cahiers de 6 ff. chacun, sauf le dernier qui en a 4, signés α-λ. Au v° du titre, un bois représentant le Crucifiement. Texte à deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 179, fol.

1591

189. ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΥ ΙΟΥΛΙΟΣ ΜΗΝΟΣ. Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ, ἅπασαν ἀκολουθίαν. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποτὲ. Χριστοφόρους, τοῦ τζανέτου. αφιά. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

[Au f. 78 v°.] Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται ἐνετίησιν, παρὰ τῶν κληρονόμων, Χριστοφόρου τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθείσει, Γεωργίου ἱερέως. Βλαστοῦ κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνϊαλέτου. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. αφιά. Ἀλφάβητος. αβγδεζηθικλμν. Ἅπαντα εἰσὶ τριάδια.

In-folio de 78 ff. non chiffrés, divisés en 13 cahiers de 6 ff. chacun, signés α-ν. Au v° du titre, un bois représentant le Crucifiement. Texte à deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 179, fol.

1591

190. ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΥ ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ ΜΗΝΟΣ. Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ, ἅπασαν ἀκολουθίαν. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποτὲ. Χριστοφόρου, τοῦ τζανέτου. αφιά. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

[Au f. 88 r°.] Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται ἐνετίησιν, παρὰ τῶν κληρονόμων, Χριστοφόρου τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. ἐπι-

μελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γεωργίου ἱερέως. Βλαστοῦ κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνϊαλέτου. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. αφιά. Ἀλφάβητος. αβγδεζηθικλμνξο. Ἅπαντα εἰσὶ τριάδια, πλὴν τοῦ .ο. ὅπερ εἰσὶ δυάδιον.

In-folio de 88 ff. non chiffrés, divisés en 15 cahiers de 6 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4, signés α-ο. Au v° du titre, un bois représentant le Crucifiement. Texte à deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire. Marque de l'imprimeur au r° du dernier feuillet.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 179, fol.

1591

191. S. GREGORII Nazianzeni, Theologi, ARCANA; seu DE PRINCIPIIS, versus CCCCXXCII. cum Paraphrasi Græca. *Eiusdem* CARMEN contra Apolinarium. *Item* de POEMATIS à se editis : & *quædam alia*. Græcè nunc primùm publicata studio & operâ Dauidis Hœschelij, A. M. E BIBLIOTHECA REIPVBLICÆ *Augustanæ*. LVGDVNI BATAVORVM, EX OFFICINA PLANTINIANA, Apud Franciscum Raphelengium. CIↃ.IↃ.XCI.

In-8° de 112 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Bibliothèque nationale de Paris, C 210 *A* (Inventaire, C 2632).

Aux pages 104-106 de ce livre on trouve les trois pièces de vers suivantes de Margounios.

ΜΑΞΙΜΟΥ ΤΟΥ ΜΑΡΓΟΥΝΙΟΥ, ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΘΗΡΩΝ,

εἰς τὸ εὐαγγελικὸν ῥητὸν « Πᾶς ὁ πίνων ἐκ τοῦ ὕδατος τούτου διψήσει πάλιν · « ὃς δὲ ἂν πίῃ ἐκ τοῦ ὕδατος οὗ ἐγὼ δώσω αὐτῷ, οὐ μὴ διψήσει εἰς τὸν « αἰῶνα, ἀλλὰ γενήσεται ἐν αὐτῷ ὕδωρ ἁλλόμενον εἰς ζωὴν αἰώνιον ».

Μέχρι τίνος καμάτοισιν ἀλιτροτάτοισι νόοιο,
θυμὲ, ἀπαντλήσεις αὐαλέης πίδακος,
δίψος ἀειμενέον διζήμενος ἀκλεέσσιν
ἀμπαύειν κακίης ἔργμασ' ὀλεθροτόκοις;
Δεῦρ' ἄγε, καλλιρόοιο προσίζεο ἄγχι ῥεέθρου

παγᾶς ἀθανάτου νάμασιν οὐρανίοις.
Καῦμα δ' ἀπὸ κραδίης ἀποπέμπεο ἀμπλακιάων,
ἐνστάσσων γλυκερὴν ὕδατος ὑγροσύνην,
ὕδατος ἀλλομένοιο βίου μενέοντος ἐς ἄκρον,
κλύζοντος νοερὰν φυταλιὴν μακάρων.
Ὡς ἄρα διψαλέος γ' οὐκ ἔσσεαι οὔποτε, βλύζον
ἐκ κρυερᾶς λιβάδος νᾶμα ποτιζόμενος.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

εἰς τὴν εὐαγγελικὴν παραβολὴν τὴν λέγουσαν « ὡμοιώθη ἡ βασιλεία τῶν « οὐρανῶν ἀνθρώπῳ σπείροντι καλὸν σπέρμα ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ. »

Δεῦρ' ἄγε, παρβολίῃσιν ἐφέσπεο δὴ σαοτῆρος,
θυμὲ, ἀλαθείης ῥήματ' ἐρευγόμενος.
Οὐρανίης δ' ἀνάφαινε ἀριπρεπέεσσι λόγοισι
κευθομέναν Χριστοῦ φύσιν ἀνακτορίης.
Ἥδε γὰρ ἀνδρὶ ἔοικε καλὸν σπορὸν ὃς καταβάλλει,
καιροῦ ἐφισταμένου, ἀγρῷ ἐνὶ σφετέρῳ.
Εὗτε δὲ ἀφρονέοντας ἐφίκετο νήδυμος ὕπνος
ἄνδρας, ἐπεσσυμένως ἦλυθεν ἐχθρὸς ἑός.
Ζιζάνια σπείρας δὲ σίτου καλοῦ ἐν μεσάτοισι,
καρπαλίμως ἔνθεν ὤχετ' ἀφιπτάμενος.
Χόρτος ἐπεὶ δ' ἀνόρουσε, καὶ ἠδέα καρπὸν ἐνῆκε,
τῆμος ζιζανίων ἐξέθορεν καλάμη.
Αὐτίκα δ' εὐφρονέοντες ἐπήλυθον ἄμμιγα δμῶες
δεσπότου ἐκ σφετέρου τοῖα λιλαιόμενοι.
Ἦ ρ' οὐ σπέρμα, μακάρτατε, χρηστὸν κάτθεο ἀγρῷ
σεῖο; ζιζανίων τίπτ' ἔφυ τοσσάτιον;
Τοὺς δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη δὴ φέρτατος ἥρως·
ἔργμα γε τοῦτ' ἐχθροῦ ἀνδρομέης φύσιος.
Τοὶ δέ μιν ἐξερέεινον· ἐπάσμενον ἦ ῥά σοι ἄμμες
τήνδε ζιζανίων συλλεγέμεν κακίην;
Κῆφ' ὅτι τοῦτ' ἄρ' ἔμοιγ' οὐκ ἔμμεναι ἤνδανε θυμῷ,
σὺν γὰρ ζιζανίοις σῖτον ἀποσπάσετε.

Τοὔνεκ' ἀεξομένοισι συναμφοτέροισιν ὀπάζειν
χώραν, ἀμητοῖο μέσφατ' ἐπεσσομένου
τῆμος δ' ἐργατίναις θέρεός μευ τοῦτό γε λέξω,
πρῶτον ζιζανίων δράγματα συλλεγέμεν.
Ταῦτα δὲ δεσματίοις ἐνὶ δήσατε, καὶ μαλεροῖο
καῦμα πυρὸς θέσθε οὔποτε παυσομένου.
Θήκᾳ ἐν ἀμετέρᾳ δὲ ἀγείρατε σῖτον ἐμεῖο,
θρέμμα ἐπουρανίων οὔποτ' ἀποφθίμενον.
Τοίη παρβολίη ἀμυδρὰ πέλεν· αὐτὰρ ἄνακτος
σῖτος ἔγωγ' εἴην, Χριστὲ, σέθεν καθαρός.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

μετάφρασις διὰ στίχων τοῦ ρλϐ' ψαλμοῦ.

Τίπτε ἀδελφοσύνας πέλε φέρτερον; τίπτε δὲ αὖθις
τερπνότερον γλυκερᾶς ἦεν ὁμοφροσύνας;
Εὖτε φίλα φρονέοντες ἀμοιϐαδὸν ἄνδρες ἀγαυοὶ
οἴκῳ ἐν ἰροτάτῳ ναιετάουσιν ἅμα.
Ἠΰτε ἐμμενέοντος ἐπὶ κρατὸς ἄσπετος ὀσμὴ
μύρου ὃ Ἀρῶνος πώγονα εἰσχέεται·
ἐνδύματος δὲ πάλιν καταλείϐεται ἔνθεν ἐπ' ὤαν,
ἐκϐλύζον προχοὰν πνεύματος ἀγνοτάτου·
ἠύτε ὑγροτέρα ὑπὸ ὕψεος Ἑρμονιείου
ἐκχέεται Σιόνος οὔρε' ἀεὶ δροσίη.
Ὅττι γε εὐλογίην ἐντείλατο παμϐασιλῆος
ὀμφὰ ἐκεῖ μενέειν, ἄφθιτον ἠδὲ βίον.

Chacune de ces pièces de vers se trouve reproduite dans le volume qui figure sous le numéro suivant.

1592

192. MAXIMI MARGVNII, EPISCOPI CYTHERENSIS, Poëmata aliquot sacra : Græcè nunc primùm publicata studio et opera DAVIDIS HOESCHELII, A. M. E Bibliotheca reip. Augustanæ. LVGDVNI BATA-

VORVM, Ex officina Plantiniana, Apud Franciscum Raphelengium. cIↃ.IↃ.xcII.

Petit in-8° de 24 pages chiffrées, divisées en 2 cahiers, dont le premier (A) de 8 ff. et le second (B) de 4 ff. Le verso du titre est blanc. 21 lignes à la page pleine. Voici la description de cette rarissime et précieuse plaquette.

Pages 3-6. Μαξίμου, ταπεινοῦ ἐπισκόπου Κυθήρων, τοῦ Μαργουνίου, θρηνητικὴ καὶ ἱκετήριος πρὸς θεὸν εὐχὴ ἐν κλίνῃ κειμένου, ὑπὲρ τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς λαμβάνουσα ἀφορμὴν ἐκ τοῦ ῥητοῦ τοῦ εὐαγγελικοῦ περὶ τοῦ λῃσταῖς περιπεσόντος (58 vers).

Pages 6-7. Τοῦ αὐτοῦ δογματικόν (26 vers).

Page 8. Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ εὐαγγελικὸν ῥητὸν « ὁ πίνων ἐκ τοῦ ὕδατος τούτου, etc. » (12 vers).

Pages 9-10. Τοῦ αὐτοῦ προτρεπτικὸν εἰς Κωνσταντῖνον τὸν Λούκαριν[1] ἐν Παταβίῳ διατρίβοντα, γράψαντα πρότερον αὐτῷ ὅτι τὰ τῆς τύχης βαρέως φέρει.

Τίς σε πολυπλανέος βιότου ῥόον ἀστατόεντα,
καὶ δνοφερῆς κακίης οὐλομένην μανίην,
καὶ φιλίην ἑτάρων ὀλοόφρονα, καὶ μαχλοσύνας
ψευδέα τερπωλὴν πεῖσεν ἀλυξέμεναι;
Ἦ ῥά γε θεσπεσίης ἀρετῆς πόθος, ἦ κενεοῖο
μόχθου ὑποστασίη, ὃν φορέουσι κακοί;
Ἦ δέος ἐσσομένης ἀδεκάστου ἐργασιάων
κρίσιος ἀμετέρων, ἣν τάχ' ὑποτρομέεις;
Ἦ καὶ ἀπειρεσίων χαρίτων ἔρος, αἷσι καλοῖο
ἐργατίδας ψυχὰς κόσμος ἐὸς στεφανοῖ;
ταῦτα σαοφροσύνης σημήϊα ἔπλετο, κούφως
αἰρομέναν ψυχᾶν ὕψος ἐς οὐράνιον.
Τοὔνεκα θαρραλέως ἀνατείνεο, κἀφροσυνάων
σαρκὸς δυσμενέος νοῦν ἔχε ἡνίοχον·
μηδὲ χαμαὶ πετέον δολομήταο ἔκποθεν ἐχθροῦ
μῆχος σὲ σταθερᾶς οἴμου ἀποκλονέοι·
μήτε μὲν ὁπλοτέροισιν ἐπαίρεο, εἴ γε φρονοίης
κρείττω, καὶ κενεὴ δόξα σ' ὑποτρεφέοι.
Καὶ γὰρ κλεπτοσύνας Βελίαρ τόδε ἔπλε νόημα

1. Celui-là même qui fut plus tard patriarche œcuménique, sous le nom de Cyrille.

λάθρα καὶ ἀμφανδὸν πάντοτ' ἀνατροπέειν·
ἤθεα ἀγνοτάτων δὲ μιμούμενος ἠδὲ καὶ ἔργα
ἀνδρῶν, πραοτέροις ἤθεσι καλλύνεο.
Φεῦγε δ' ὁμηλικίης σελαγίσματα, μήποτ' ἀερθῇ
σπινθῆρος τυτθοῦ φλὸξ ἄπο θυμοβόρος.
Μήτε θεηγορίης κλεινὸς λόγος οὔτ' ἄρ' ἀνάγκας
ἠστινοσοῦν μελέτῃ σύμβιον ἔμποκ' ἔχοι·
πολλάκι φαιδροτέροις ἀμαρύγμασιν ἔνδοθι κεύθει
δόγμα ἐὸν σκοτόεν φρὴν ὁλοοῦ Βελίαρ·
οἷος ἐν ἱροῖσιν μελεδήμασιν, οἷος ἀχράντου,
ἦν ποτε τοῦτο μέλοι, ψαύεο θευγορίης.
Δόγματα μυστοπόλων δὲ μετέρχεο, οἷσι θεοῖο
πνεῦσε χάρις καθαρὰ, κάλλιπε δ' ἀλλότρια.
Τοιάδε ἡμετέρης ποτιδέχνυσο, Λούκαρι, βαιὰ
νειόθεν ἐκ κραδίης ῥήματ' ἐρευγόμενα.
Πείθεο προφασίαις δὲ καὶ οὔνομα κλεινὸν ἐγείροις
σοὶ καὶ πατρὶ σέθεν, ματέρι ἠδὲ φίλῃ.

Pages 11-13. Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν ρλθ' ψαλμόν (46 vers).

Pages 13-15. Τοῦ αὐτοῦ μετάφρασις διὰ στίχων τοῦ ξά ψαλμοῦ (42 vers).

Pages 15-16. Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν ιϛ' ψαλμόν (26 vers).

Page 17. Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν ρλϛ' ψαλμόν (12 vers).

Pages 18-19. Τοῦ αὐτοῦ ἐπίκλησις εἰς τὴν ἑαυτοῦ μονὴν, καὶ τις ὑπογραφὴ τῶν ἐν αὐτῇ, καὶ ὥσπερ προσωποποιητικὴ πρὸς τὴν αὐτὴν ἱκετηρία, ὅπως αὐτὸν πάλιν ἐπισυνάξῃ (34 vers).

Pages 20-21. Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν εὐαγγελικὴν παραβολὴν τὴν λέγουσαν· « ὡμοιώθη ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἀνθρώπῳ σπείροντι καλὸν σπέρμα ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ » (32 vers).

Pages 22-23. Εἰς Βλάγκην τὴν Ῥουζινίαν, τὴν τοῦ ἐκλαμπροτάτου Καρόλου τοῦ Ῥουζινίου περιφανεστάτην σύζυγον, Μαξίμου τοῦ Μαργουνίου, ἐπισκόπου Κυθήρων, ἐπιτάφιον (32 vers).

Page 24. Τοῦ αὐτοῦ Μαξίμου τοῦ Μαργουνίου εἰς τὸν Ἰωάννην Βαπτιστὴν Πώναν, τὸν ἐκ Βερώνης, φιλόσοφον ἰατρόν τε καὶ ποιητὴν περισημότατον καὶ σοφώτατον (12 vers).

Bibliothèque du Musée Britannique, 1067. l. 14.

Bibliothèque royale de Munich, P. Gr. 199, in-8°.

1592

193. Dionysii Halicarn. Antiquitatum Rom. libri XI. Ab Æmilio Porto recens et post aliorum interpretationes Latine redditi; doctissimorum virorum annotationibus illustrati. Eiusdem Dionysii quædam de legationibus græce. Cum interpretatione Henr. Stephani operæ var. in Dionysii Antiquitatum libros et Is. Casauboni animadv. in eosdem cum triplici interpretatione latina. Huic autem editioni (præter Henr. Glareani Chronologiam) accedunt argumenta seu brevis in singulos libros Gnomologia item nova. Apud F. Fabrum. 1592.

In-folio. « Secundum Fabricii notitiam prodiit Lugduni apud Vignonium (Hoffmann, *Lex. bibliograph.*, II, p. 97). »

1592

194. LEXICON **GRAECOLATINVM** ROB. CONSTANTINI. Secunda hac editione ***PARTIM IPSIVS AVTHORIS, partim*** FRANCISCI PORTI & ***aliorum additionibus plurimùm auctum, tum quanta fieri potuit diligentia recognitum,*** ITA VT IAM STVDIOSIS POSSIT ESSE Græcæ linguæ THESAVRVS. GENEVÆ, EXCVDEBANT, Hæredes Eustathii Vignon & Iacobus Stær. M.D.XCII. Cum priuilegio Christianiss. Galliarum Regis.

Un volume in-folio en deux parties, dont la première se compose de 4 ff. non chiffrés, 762 pages et 1 f. entièrement blanc, et la seconde de 1023 pages. Texte à deux colonnes. Marque de l'imprimeur sur le titre, qui est tiré en rouge et noir.

« Ouvrage estimé, dit Brunet, et dont il n'est pas facile de trouver des exemplaires bien conservés. Quoiqu'on l'ait donné sous le nom seul de Constantin et comme une seconde édition du dictionnaire de ce savant (imprimé d'abord à Genève, en 1562), ce n'est guère qu'une réimpression du lexique grec et latin composé par plusieurs auteurs et imprimé à Bâle, par H. Petri, 1584, in-folio, sous le titre : *Dictionarium græco-latinum, post correctiones G. Budæi, J. Tusani, C. Gesneri, H. Junii, R. Constantini, Jo. Hartungi, Mar. Hopperi, Guil. Xylandri, novissime a Jac. Cellario et Nic. Honigero accurate emendatum.* On y a seulement ajouté quelques observations de Fr. Portus. Mais, à ce sujet, il est juste de faire

observer que H. Petri, de Bâle, s'étant lui-même approprié le dictionnaire grec et latin imprimé à Genève, chez J. Crispin, en 1562, et l'ayant fait reparaître, avec des augmentations considérables, en 1565 et en 1584, les libraires de Genève ont bien pu, à leur tour, se ressaisir de leur propriété et profiter des améliorations qu'on y avait faites. Au reste, l'entreprise ne paraît pas avoir été fort heureuse; car, l'édition de ce livre s'étant vendue fort lentement, les libraires qui en possédaient des exemplaires en changèrent plusieurs fois le titre; voilà pourquoi certains exemplaires offrent l'indication de Genève, 1607, ou de Lyon, 1637, quoiqu'ils soient tous d'une seule et même édition. » Vend. jusqu'à 100 fr. Dutheil; mais seulement 50 fr. Langlès, et 18 fr. 50, Labey.

Bibliothèque nationale de Paris, X 471 Réserve.

En tête de la première partie, au f. 3 r°, on lit, après l'Avis de l'imprimeur, cette pièce de vers de François Portus.

ΦΡΑΓΚΙΣΚΟΥ ΠΟΡΤΟΥ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ.

Πόντος ὅσων γαίη τε καὶ οὐρανὸς εὐρὺς ἔέργει
φωνὰς, καὶ δυνάμεις ὃς μαθέειν γλίχεται,
εἱρμούς τ' εὐμαθίης πινυτόφρονας, ὅσσα τε Μουσῶν
εὑρέματ' ἠδ' ἀγλαῶν καλὰ πέλει Χαρίτων·
Ἑλλὰς ὅσοις ἱερὸν κοσμεῖ κάρα, καὶ πολυανθῆ
εὐώδη τε κόμαις ἀμφιφορεῖ στέφανον,
κτησάσθω τὴν βίβλον. Ἐρεῖ τάχα γηθόσυνος κῆρ·
εὗρον, ὦ εὗρον ὅλης ὠκεανὸν σοφίης.
Τῶν προτέρων καμάτους γὰρ ἀπείρονας ἡ χάδε πάντων
κἄλλους, ὧν ἥττων βασκανίη, πλέονας·
Κωνσταντῖνος ὅσος κάμεν ἤδη πολλὸν ἱδρώσας
οὐράνιον πᾶσιν φιλολόγοις ὄφελος·
Κέλτης, Πιερίδων γλυκερὴ δέ γε πάντοτε φροντὶς,
Φοῖβος δν εὐόδμοις στέψε κλάδοισι δάφνης.
Σπεύδετε, φιλομαθεῖς, ἀρύσασθέ νυν ἀενάοιο
πηγῆς, μηδεμιῆς φειδόμενοι δαπάνης.

Suit une épître dédicatoire ainsi intitulée : Ἰακώβῳ τῷ τῶν Λουξεμβουργιῶν κωμάρχῃ, τοῦ Λαννίου καὶ Σαμμερσίτου Λιγερίσκου κυρίῳ λαμπροτάτῳ Ρ. Κωνσταντῖνος Φιλίατρος εὖ πράττειν. Elle occupe les ff. 3 (v°) et 4 (r° et v°).

1592

195. ΜΗΝ ΣΕΠΤΕΒΡΙΟΣ ΟΥΤΟΣΙ. Τὸ παρὸν βιβλίον τετυποται ἐνετίησιν, παρὰ τῶν κληρονόμων, χριστοφόρου τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γεωργίου ἱερέως Βλαστοῦ κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνϊαλέτου : — Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ἀφιϛ'. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

In-folio de 102 ff. non chiffrés, divisés en 13 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 6; sign. α-ν. Au v° du premier f., un bois représentant le Crucifiement. Marque de l'imprimeur au v° du dernier f. Texte à deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire. Je ne reproduis pas la souscription, qui est identique au titre, à partir de Τὸ παρὸν, jusqu'à la date inclusivement.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 179, fol.

1592

196. ΜΗΝ ΟΚΤΩΒΡΙΟΣ ΟΥΤΟΣΙ Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται ἐνετίησιν, παρὰ τῶν κληρονόμων, Χριστοφόρου τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γεωργίου ἱερέως Βλαστοῦ κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνϊαλέτου : — Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ἀφιϛ'. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

In-folio de 102 ff. non chiffrés, divisés en 13 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 6; signatures α-ν. Au v° du titre, un bois représentant le Crucifiement; au v° du dernier feuillet, la marque de l'imprimeur. Texte à deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire. La souscription reproduit le titre depuis Τὸ παρὸν jusqu'à la date inclusivement.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 179, fol.

1592

197. ΜΗΝ ΙΟΥΝΙΟΣ ΣΥΝ ΘΕΩ ΑΓΙΩ Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ, ἅπασαν ἀκολουθίαν. Ἐτυπώθη ἐν βενετίαις παρὰ Ἰωάννου τοῦ Ἀλιπράνδου. ὅς ἐστιν ἐκ τοῦ χαρακτῆρος, τοῦ ἰδίου γράμματος τῶν σπινέλων, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελεία τε πλείστη καὶ ἐπιδιορθώσει. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κῦ καὶ θῦ καὶ σρς ἡμῶν Ἰῦ Χῦ. ᾳφιϛ'. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

In-folio de 64 ff. non chiffrés, divisés en 8 cahiers de 8 ff. chacun. Signatures α-θ. Titre encadré d'un bois. Texte à deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire. Au v° du titre se trouve un bois du Crucifiement, et, à la fin du volume, le monogramme d'André Spinelli.

Bibliothèque du Musée Britannique, 468. c. 8.

1593

198. ΜΗΝ ΜΑΪΟΣ ΣΥΝ ΘΕΩ ΑΓΙΩ Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ, ἅπασαν ἀκολουθίαν. Ἐτυπώθη ἐν βενετίαις παρὰ Ἰωάννου τοῦ Ἀλιπράνδου. ὅς ἐστιν ἐκ τοῦ χαρακτῆρος, τοῦ ἰδίου τῶν σπινέλων, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελεία τε πλείστη καὶ ἐπιδιορθώσει. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κῦ καὶ θῦ καὶ σρς ἡμῶν Ἰῦ Χῦ. ᾳφιγ'. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

[A la fin.] Ἐτυπώθη ἐν βενετίαις, παρὰ Φραγγίσκῳ τῶν Ἰουλιανῶν. ᾳφιγ'.

In-folio de 60 ff. non chiffrés, divisés en 10 cahiers de 6 ff. chacun. Signatures α-κ. Titre encadré d'un bois. Texte à deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire. A la fin du volume, le monogramme d'André Spinelli.

Bibliothèque du Musée Britannique, 468. c. 8.

[1593]

199. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΤΗC CΥΓΓΕΝΕΙΑC

βαθμῶν συνοπτικὴ συλλογὴ ἐκ διαφόρων συντεθεῖσα παρὰ Ζαχαρίου ἱερέως σκορδυλίου κρητὸς τοῦ [ἐ]πονομαζομένου μαραφαρᾶ, καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς κωνσταντινουπόλεως οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἰωάσαφ, σὺν τοῖς ἄλλοις ἐκατεστρώθη, κτλ.[1]

Petit in-8° de 32 ff. non chiffrés, divisés en 4 cahiers de 8 ff. chacun, signés A-Δ. Le dernier feuillet est entièrement blanc ainsi que le verso de l'avant-dernier. Le titre ci-dessus figure en tête du f. 2 r°. Au r° du premier se voit un portrait de Zacharie Scordylis, semblable à celui qui est reproduit à la p. 315 du tome premier, mais non signé, et au-dessous les mots Ζαχαρίου ἱερέως avec le distique rapporté ci-dessus, page 2. Au r° de l'avant-dernier f., il y a un monogramme absolument identique à celui des deux Μηναῖα décrits sous les numéros précédents. C'est ce qui m'a déterminé à assigner à ce livre la date de 1593, car il est impossible qu'il ait été imprimé vers 1550 par André Spinelli.

Bibliothèque du Musée Britannique, 3366. aaa. 2.

1593

200. Κυρίου Μελετίου ἁγιωτάτου πάπα Ἀλεξανδρείας ὑπὲρ τῆς Χριστιανῶν εὐσεβείας πρὸς Ἰουδαίους ἀπολογία. Γοσποδίνα Μελετία. Λεοντοπόλεως. Ἐτυπώθη ἐν οἰκίᾳ ἀδελφῶν. ἔτη θεουγονίας ᾳφϛ′[2].

In-16 de 56 ff. non chiffrés. Texte grec avec la traduction slave en regard. Livre d'une rareté insigne.

On trouve, à la p. 2, une épigramme d'Emmanuel Achillios en l'honneur du patriarche Mélétius Pigas, mais elle est si mauvaise que nous ne croyons pas devoir la reproduire.

---

1. On n'a conservé la disposition du titre que pour la première ligne.

2. Le ϛ qui se trouve dans cette date y a été mis pour suppléer tant bien que mal au signe ϟ (= 90), qui manquait à l'imprimerie grecque de Léopol (Lemberg). On lit, d'ailleurs, à la fin de la traduction slave, la date du 4 avril 1593.

A la fin du volume on lit ce qui suit :

Τὸ παρὸν βιβλαρίδιον τοῦ ἁγιωτάτου καὶ μακαριωτάτου πάπα καὶ πατριάρχου Ἀλεξανδρείας κυρίου Μελετίου, ἧς ἡ ἐπιγραφὴ ΑΠΟΛΟΓΙΑ ΥΠΕΡ ΧΡΙΣΤΙΑΝΩΝ ΕΥΣΕΒΕΙΑΣ, ἤτοι ΚΑΤΑ ΙΟΥΔΑΙΩΝ, πρῶτον μὲν λατινιστὶ τῇ ἰδίᾳ χειρὶ συνεγράψατο ὥσπερ τι τεκμήριον ἀγάπης τῆς πρὸς τοὺς ἐν ὀρθοδόξῳ πίστει τουτὶ τὸ σύγγραμμα χαρισάμενος · ὕστερον δὲ καὶ πρὸς ἡμᾶς ἦλθεν, ὁμοίως ὡς καὶ τἄλλα τῆς ἁγίας αὐτοῦ χειρὸς τῇ ἡμετέρᾳ ἀδελφότητι δωρούμενα · τὸ δὲ παρὸν διὰ φιλοχρίστου Μανουὴλ τοῦ Μαντζαπέτα τοῦ Κρητῶν Γραικοῦ, καὶ ἠγαπημένου ἀδελφοῦ τῆς ἡμετέρας ἀδελφότητος, ἡμῖν κεχάρισται · ὅπερ εὐλαβῶς οὖν δεξάμενοι, καὶ διὰ σπουδαίων ἐλαχίστων διδασκαλείου ἡμετέρου τοῦ ἐν Λεοντουπόλει ἡρμηνεύθη εἰς τὴν σλοβαΐδα διάλεκτον, καὶ ἐκδίδομεν εἰς κοινὴν ὠφέλειαν ὑμῖν παλαιοῖς τε καὶ νέοις Ἕλλησιν ἐν Χριστῷ ἀδελφοῖς.

1593

201. ΜΗΝ ΝΟΕΜΒΡΙΟC ΟΥΤΟΣΙ Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται ἐνετίησιν, παρὰ τῶν κληρονόμων, Χριστοφόρου τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γεωργίου ἱερέως. Βλαστοῦ κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνϊαλέτου. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾰφῐ́ζ΄. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

In-folio de 128 ff. non chiffrés, divisés en 16 cahiers de 8 ff. chacun, signés α-π. Au v° du titre, un bois représentant le Crucifiement. Texte à deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire. La souscription reproduit le titre à partir de Τὸ παρὸν jusqu'à la date inclusivement.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 179, fol.

1593

202. D. GREGORII NYSSENI OPVSCVLA QVINQVE : I. De professione Christiana. — II. De perfectione, & qualem Christianum

esse deceat. — III. Anagogica vitæ Moysis enarratio; qua vitæ Christianæ quidam is typus fuisse, ostenditur. — IV. Contra Apolinarium. — V. De Fide. *Græcè nunc primum edita studio & operâ* Davidis Hoeschelii, *Augustani*. Lvgdvni Batavorvm, Ex officina Plantiniana, Apud Franciscum Raphelengium. clɔ.Iɔ.xcm.

In-8° de 4 ff. non chiffrés et 184 pages.

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire C 2644.

Les deux lettres suivantes se trouvent en tête du volume, pp. 1-4.

ΜΑΞΙΜΟΣ, ΤΑΠΕΙΝΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΥΘΗΡΩΝ, ΤΟΙΣ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΙΕΡΑΝ ΕΣΧΟΛΑΚΟΣΙ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΝ ΣΩΤΗΡΙΑΝ.

Τῷ μὲν ἱερῷ Γρηγορίῳ τῷ Νύσσης πολλὰ καὶ ἄλλα διεπονήθη συγγράμματα, τῷ τε κάλλει τῆς φράσεως καὶ τῇ τῆς λέξεως ποικιλίᾳ καὶ τῷ τῶν νοημάτων ὕψει, καὶ δὴ καὶ τῷ τῆς ἀποδείξεως εὐαγώγῳ πολὺν τὸν ἔρωτα ὑπεκκαίοντα καὶ τὸ ἔμφυτον τῆς ψυχῆς ἀνασκαλεύοντα πῦρ τῶν κατὰ θεὸν πολιτευομένων ἀνδρῶν καὶ τῆς ἱερᾶς φιλοσοφίας ἀντεχομένων σφοδρότατα πρὸς τὴν τοῦ ὄντως ἐραστοῦ καὶ ἄκρου τῶν ἐφετῶν κίνησίν τε καὶ ἔφεσιν. Ἄλλως τε ἐν οἷς ὁ θεῖος οὗτος ἀνὴρ μυστικωτέρων ἐφάπτεται ἐννοιῶν, καὶ τὸ τῶν ἱερῶν λόγων ὥσπερ τι προκάλυμμα ὑπανοίγων σοφώτατα, ἐνδότατον τῆς θεωρίας τὸ βάθος ἀναμοχλεύει τε καὶ διερευνᾷ, καὶ τοῦτο τοῖς τούτων μύσταις καὶ ἀκροαταῖς ἐξαπλοῖ πρὸς ἀκρίβειαν. Κἂν τῇ περὶ τοῦ βίου τοῦ Μωσέως δὲ πραγματείᾳ, οὕτως ἀνώτερος γέγονεν ἑαυτοῦ, τῷ μυστικωτέρῳ τε καὶ ἀναγωγικωτέρῳ τοῦ τρόπου τῆς θεωρίας ὑψώματι, ὥστε μηδ' ὀντιναοῦν τῶν μὴ ἁπλῶς τε καὶ ἀπερισκέπτως ταύτῃ ἐγκυπτόντων μὴ διὰ θαύματος ἄγειν τὸν ἄνδρα πολλοῦ καὶ προστεθηκέναι τὸ ὑψηλὸν αὐτοῦ καὶ οὐράνιον τοῦ φρονήματος. Ἐν ταύτῃ γὰρ ὥσπερ τινὰ περικαλλῆ εἰκόνα προτεθεὶς τὸν τοῦ Μωσέως βίον, τοῖς κατὰ Χριστὸν βιοῦν αἱρουμένοις ἐκεῖθεν αὐτοὺς τῶν παραδειγμάτων τὰ κάλλιστα ἀναμάττεσθαι, καὶ τὰ πρὸς τὴν τοῦ τοιούτου τέλους ἀπόκτησιν ὅτι μάλιστα συντελοῦντα, δι' ὧν παρατίθησι πανάγνων ὑποθηκῶν, προσεπικτᾶσθαι προτρέπεται. Τῆς αὐτῆς δὴ ἔχεται χρείας καὶ τὸ πρὸς Ἁρμόνιον περὶ τοῦ τί τὸ τοῦ χριστιανισμοῦ ἐπάγγελμα συνταγμάτιον. Πρὸς δὲ καὶ ἄλλο τὸ περὶ

τελειότητος καὶ ὁποῖον εἶναι χρὴ τὸν χριστιανὸν, ἐν ᾧ τῶν παρὰ τῷ μακαρίῳ Παύλῳ κειμένων τοῦ Χριστοῦ ὀνομάτων τὴν φύσιν παγκάλως διερμηνεύων, πρὸς ταῦτα ὥσπερ πρὸς κανόνα τινὰ ἀπευθύνεσθαί τε καὶ ἐφαρμόττεσθαι δεῖν τὴν τοῦ χριστιανοῦ πολιτείαν ἀποδείκνυσι, καὶ τῇ τούτων ἐπὶ τῶν ἔργων ἀναδείξει τὸν τοὔνομα τοῦτο ἀληθῶς καλούμενον χαρακτηρίζεσθαι. Τὸ μὲν οὖν χρήσιμον τῶν τοιούτων συγγραμμάτων ὅσον, καὶ ἐξ αὐτῆς εὐθὺς τῆς τούτων ἐπιγραφῆς σαφῶς παρίσταται· ὅπως δ' ἂν ἕκαστος πρὸς τελείωσιν τὴν κατὰ Χριστὸν ἀπαρτίζοιτο, καὶ τὰ καθ' ἑαυτὸν πρὸς ἐκεῖνον διακριβῴη, πρᾶγμα τῷ ὄντι πᾶσι χριστιανοῖς ἀξιέραστον, ἀκριβῶς εἴσεται, τῇ τουτωνὶ τῶν συγγραμμάτων ἀναγνώσει ἐπιβαλὼν ἐπιμελέστερον. Ἔρρωσθε ἐν Χριστῷ σωτῆρι.

ΜΑΞΙΜΟΣ, ΤΑΠΕΙΝΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΥΘΗΡΩΝ, ΔΑΒΙΔΗ ΤΩ ΕΣΧΕΛΙΩ, ΑΝΔΡΙ ΣΟΦΩΤΑΤΩ, ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ὑπεῖξά σου τῷ προστάγματι· καὶ, εἰ μὲν ὡς ἔδει καὶ ὡς ἐπόθεις, κοινὸν μὲν ἀμφοῖν τὸ τῆς ψυχῆς ἔσται εὐφρόσυνον, σοὶ δ' εἰκότως καὶ τὸ πλέον, ἅτε δὴ αἰτίῳ γενομένῳ τοῦ ὁποιουδήτινος ἐγχειρήματος, σοφώτατέ μοι Ἐσχέλιε, εἰ δ' οὖν, ὃ μὴ γένοιτο, τοὐμὸν μὲν μέρος τάχ' ἂν εἴη συγγνώμης ἄξιον, ὅτι δὴ μάλιστα φιλοῦμεν καὶ ὅτι ὅπερ ἠδυνάμεθα, τοῦτο δὴ καὶ πεπράχαμεν. Αὐτὸς δὲ οὐ μενεῖς ἀναίτιος, ὁ καὶ πρὸς τὰ ὑπὲρ δύναμιν καταναγκάζων ἡμᾶς. Ἀμέλει τοι τουτωὶ τῷ τρόπῳ, ἢ συσταλήσῃ τοῦ λοιποῦ, τῆς πρὸς ἡμᾶς σοῦ περὶ τὰ τοιαῦτα ὁρμῆς τὸ ἀνεπιτήδειον ἐπιγνούς· ἢ πάντες μὲν ἡμᾶς τῶν ὧν σοι πειθαρχοῦντες ἐξαμαρτάνομεν, ἀναιτίους καλῶς κρίναντες θήσουσι· σοὶ δὲ δεόντως τὰς τούτων αἰτίας προστρίψουσιν. Εἴη μέντοι ἀντὶ πάντων καὶ ἡμᾶς πειθαρχεῖν εὐπρεπῶς καί σε ἔξω αἰτίας μένειν προστάττοντα. Τοῦτο δ' οὖν σαφῶς ἴσθι ὅτι κἂν προσεθέμην τι πλέον τῇ ἐπιστολῇ, εἴ μοι παρήστην καὶ τὼ συγγράμματε. Ἀγαπήσεις δ' ἄρα καὶ οἷς τούτοιν ἀποροῦντες, σοὶ ὑπορήκαμεν. Ἐρρωμένως μοι διαβιῴης, ἀνδρῶν προσφιλέστατε καὶ σοφώτατε.

Ἐνετίηθεν, ἐλαφηβολιῶνος δ' ἱσταμένου κατὰ τὸ ᾳφιζ' ἔτος τὸ σωτήριον.

Pages 167-168, on trouve cette autre lettre :

ΜΑΞΙΜΟΣ Ο ΜΑΡΓΟΥΝΙΟΣ, ΤΑΠΕΙΝΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΥΘΗΡΩΝ, ΔΑΒΙΔΗ ΤΩ ΕΣΧΕΛΙΩ, ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΑΝΔΡΙ, ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἐγὼ τοῖς τοῦ ἱεροῦ Νύσσης λόγοις οἱόν τισιν ἴυγξι πνευματικαῖς κατακηλούμενος τὴν ψυχὴν, οὕτως ἐρωτομανῶς περὶ τὸν ἄνδρα τοῦτον διάκειμαι, ὡς ὅλος αὐτοῦ γίγνεσθαι πολλάκις καὶ τῶν σωστικῶν σειρήνων μόλις αὐτοῦ ἀπαλλάττεσθαι. Τοιαύτη ἡ τῶν λόγων τοῦ ἀνδρὸς δύναμις, ὡς καὶ πρὸς μαγνῆτιν ἁμιλλᾶσθαι λίθον τῷ τε τῶν νοημάτων ἑφελκυστικῷ καὶ τῷ κάλλει τῆς φράσεως, καὶ ταῖς γραφικαῖς ἀποδείξεσι. Συμπέφυκε δ' αὐτῷ πρὸς τῷ γλαφυρῷ τοῦ λόγου καὶ ἡ πειθὼ, οὐδενὶ, τό γ' ἐμὸν εἰπεῖν, τῶν ἐπὶ ῥητορικαῖς ἀνάγκαις διαλαμψάντων τὰ πρωτεῖα παραχωροῦσα τὸ σύνολον · ὡς καὶ θεολόγον ἅμα καὶ φιλόσοφον εἶναι καὶ ῥήτορα, καὶ τούτων ἕκαστον κατ' ἐξαίρετον. Μαρτυρεῖ δὲ ταῦτα τῷ ἱερῷ τούτῳ ἀνδρὶ τά τε ἄλλα αὐτοῦ τῶν πονημάτων, καὶ μάλιστα οἱ πρὸς Εὐνόμιον αὐτῷ συγγραφέντες ἀντιρρητικοὶ λόγοι · τῆς αὐτῆς δ' ἄρα ἐκείνοις καὶ ὁ παρὼν οὑτοσὶ κατὰ Ἀπολλιναρίου λόγος ἔχεται εὐπρεπείας, βραχὺς μὲν τὴν ῥῆσιν καὶ σύντομος, ὑψηλὸς δὲ τὴν νόησιν καὶ δόγμασιν ἱερωτάτοις ἐμπρέπων. Ἐπεὶ δὲ καὐτὸς, τῷ γε ἐξ ὧν φθάνεις ἀπητηκὼς εἰκάσαι, φιλογρηγόριός τις εἶ, καὶ σπουδὴν εἰσφέρεις ἵνα σοι πρὸς οἷς ἔχεις καὶ οὗτος ὁ λόγος ἀποκτηθῇ, ἰδού σοι παρ' ἡμῶν παραπέμπεται. Καὶ γὰρ οἵους ἡμεῖς τοὺς ἄλλους περὶ ἡμᾶς κατὰ ταύτην γίγνεσθαι τὴν ὕλην γλιχόμεθα, τοιούτους, ἐν οἷς δυνάμεθα, τοῖς αἱρουμένοις παρέχομεν. Δέδεξο δὴ ἐν τῷ μεταξὺ τοῦτον · μετ' οὐ πολὺ δὲ, σὺν θεῷ δ' εἰπεῖν, καὶ τὸ ἐν τοῖς προμετωπίοις τῶν τοῦ χρυσορρήμονος κατὰ Ἰουδαίων λόγων τεθησόμενον, ἐπεὶ καὶ τοῦτο προσεζήτηκας, ἐκ τῶν ἐνόντων προνοήσομεν. Ἔρρωσο.

Ἐνετίηθεν, ἐλαφηβολιῶνος τετάρτῃ φθίνοντος κατὰ τὸ ᾳφιϛ' ἔτος τὸ σωτήριον.

1594

203. ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ΤΟΥ ΟΛΟΡΟΥ, ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΟΥ ΠΟΛΕμου Βιβλία ὀκτώ. THVCYDIDIS OLORI FILII, DE BELLO PELOPONNESIACO LIBRI OCTO. Iidem Latinè, ex interpretatione LAVRENTII VALLÆ, ab HENRICO STEPHANO nuper recognita, *Quam Æmilius Portus, Francisci Porti Cretensis F. paternos commentarios accuratè sequutus, ab infinita gravissimorum errorum multitudine nouissimè repurgauit, magnaque diligentia passim expolitam innouauit.* IN HAC POSTREMA EDITIONE QVID PRÆterea præstetur, sequens pagina docet. FRANCOFVRTI, Apud heredes Andreæ Wecheli, Claudium Marnium, & Ioan. Aubrium. M.D.XCIV. *Cum Priuilegio S. Cæsareæ Maiestatis ad sexennium.*

In-folio de 8 ff. non chiffrés, 631 pages, 568 colonnes et 24 ff. non chiffrés. Marque des imprimeurs sur le titre et à la fin du volume.

Bibliothèque nationale de Paris, J 23 (Inventaire, J 649).

Au verso du titre, on lit ce qui suit :

In hac postrema editione quæ cæteris omnibus superioribus editionibus est longe præstantior, præter ipsam latinam interpretationem ab Æ. P. Fr. P. Cr. F. optima fide recognitam et passim innovatam ac expolitam, hæc etiam lectoribus historiarum studiosis præstantur ac exhibentur :

Thucydidis vita a Marcellino descripta, et ab Isaaco Casaubono correcta et primum latinitate donata, nunc vero ab Æ. P. Fr. P. Cr. F. accurate recognita, et nova interpretatione multis in locis illustrata.

Item Francisci Porti Cretensis in octo Thucydidis libros perpetui commentarii cum singulorum librorum brevibus argumentis.

Item ejusdem Fr. P. Cr. utilissima singularum Thucydidis concionum cum artificio rhetorico argumenta, ab omnibus litterarum amatoribus jam pridem vehementer expetita et nunc primum in lucem emissa.

Item Æ. P. Fr. P. Cr. F. annotationes in obscurissimos quosque Thucydidis locos græce scriptæ, quibus non raro græca scholia corriguntur.

His adjecta totius Thucydideæ historiæ Chronologia a D. Chytræo scripta, et ejusdem in singulos Thucydidis libros brevissima argumenta. Ad hæc et Jobi Veratii in singulas conciones argumenta, in superiore editione jam promulgata, accesserunt. Cum duobus amplissimis indicibus quorum alter, qui est latinus, res tantum, alter vero, qui est græcus,

verba phrasesque tam in ipso Thucydide quam ejus græcis latinisque commentariis observatu dignas complectitur.

Au f. 2 commence une épître dédicatoire d'Émile Portus *Illustrissimo, potentissimo atque clementissimo Principi, Friderico IV, Dei gratia Comiti Pal. Rheni, utr. Bavariæ Duci, sacri Rom. imp. Dapifero supremo, Electori septemviro, principi suo clementissimo.* Cette épître, datée de Heidelberg, le 1er janvier 1594, n'offre aucun intérêt. Il n'en est pas de même de l'avis au lecteur qui se trouve après, et que nous reproduisons ici, car il fournit de précieux renseignements pour la biographie des deux Portus.

ÆMILIUS PORTUS, FRANCISCI PORTI CRETENSIS FILIUS, LECTORIBUS GRÆCÆ LINGUÆ STUDIOSIS, ET HISTORIARUM AC ANTIQUITATIS AMATORIBUS, S. P. D.

Tandem, humanissimi lectores, Thucydidem, historicorum principem, perpetuis parentis mei commentariis, meisque notis in obscurissimos quosque locos partim græce, partim latine scriptis illustratum, novæque versionis ornatu quam fieri potuit maximo decoratum, ut promissis starem, fidemque meam vobis jampridem obligatam liberarem, in lucem edendum curavi. Qua in re typographus sedulam ac insignem operam summa animi alacritate nobis navavit. Non tantam enim commodi quæstusque privati quantam utilitatis bonique publici rationem habuit. Quod præclarum typographi facinus ac egregiam erga litteratos homines voluntatem, et optimarum artium pro virili promovendarum studium silentio minime prætereundum censui, ut ejus exemplo et alii ad idem posthac faciendum inflammentur et incorruptis dulcissimæ gloriæ præmiis et in hoc et in altero seculo fruantur. De me vero nihil in præsentia dicam, ne, quod in aliis, qui sua scripta magnifice laudant, jure damnatur, idem in me quoque merito reprehendatur, si quicquid in hac novissima Thucydidis editione maximis cum laboribus molestiisque præstiti, narrare velim. Exitus acta probat. Habetis, candidissimi lectores, ipsum Thucydidem, quem vobis universis ac singulis examinandum offero libenter. Hunc, quum res tempusque feret quumque per otium vobis hoc facere licebit, legetis, perlegetis, perpendetis. Sic enim de nostris laboribus melius judicabitis, sic æquiorem sententiam feretis, sic unicuique quod suum est promptius tri-

buetis. Hoc modo nullus debito benevolentiæ, laudis, ac honoris fructu se a vobis fraudatum queretur.

His igitur nostris vigiliis ac sudoribus, quos in frigidissima hieme nuper Franckentalli vigilantes sudavimus, animo grato benevoloque fruamini. Cum enim, propter insperatam temporum malignitatem ac invidiam optimis quibusque viris potissimum infestam, in illam Palatinatus urbem, cum tota familia, me recepissem, donec ad aliquem priore tranquilliorem ac feliciorem portum, ex gravissimis tempestatibus, quibus vehementer diuque jactatus fui, Deus Optimus Maximus, pro infinita suæ paternæ bonitatis clementia, nos deduceret : cumque vitam privatam illic degerem (ut et hic nunc quoque dego), nec ullo græcæ linguæ docendæ munere publico amplius occuparer, ne temporis jacturam in hac diuturniore peregrinatione facerem, simul etiam ut variarum curarum onus levarem, quo non mediocriter premebar, animum ad has exercitationes appuli.

Illic etiam totius Homeri novissimam versionem ab Henrico Stephano typis mandatam diligentissime recognovi, et ab incredibili fœdissimorum solœcismorum colluvie repurgavi. Unde quilibet (vel me tacente) facile conjiciet quanta sit reliquorum errorum seges quam illinc extirpavi. Brevi autem, si Deus nostris cœptis faveat, hunc quoque poetarum principem cum perpetuis ejusdem patris mei commentariis in eum scriptis, ab eodem qui nostrum Thucydidem typis mandavit, vel ab alio typographo qui pulcherrimum hujus exemplum sequi voluerit, fideliter excusum habebitis. Tunc aperte patebit quid patris mei scriptis debeatur, quid etiam aliis, qui alienis scriptis usi (quæ ante quindecim annos a me precibus impetrarunt, ac mutuo quidem acceperunt, sed non ut hæc adhuc invito domino pertinaciter apud se retinerent), nullam illorum autoribus gratiam habuerunt, sed contra, præter amicitiæ jura, præter officium ac decorum in beatam optimorum virorum memoriam, multis post illorum obitum annis, invecti sunt, suarumque laudum præconia celebrantes, clarissimum illorum nomen suis obtrectationibus obscurare, illorumque bonæ famæ ac dignitati labem aspergere sunt conati. Quamvis autem justus dolor ob injuriam nobis factam conceptus suadeat ut injurias injuriis ulciscamur, ego tamen injurias nobis

illatas fortiter ferre quam injurias injuriis ulcisci malo. Nam, ut canit ille,

Fortior est qui se quam qui fortissima vincit
Mœnia, nec virtus altius ire potest.

Scio quid pietas, scio quid honestas, scio quid modestia flagitet. Quamobrem ego junior, his senioribus ardentem pietatis, honestatis ac modestiæ facem præferre, et illos qui nos inimice tractarunt amice tractare, suique officii pie commonefacere decrevi. Sed illud apud omnes mortales mature testatum esse volo, me, præter animi sententiam, magna necessitatis vi coactum, publicisque scriptis lacessitum, ad injuriam propulsandam accessurum. In ejus tamen propulsatione me nullis conviciis (ut plerique facere solent) nullisque maledictis usurum : sed patris, ac meum honorem honestissimis rationibus adversus malevolorum ac invidorum linguam, quæ nostro nomini dedecus conciliare studuit, strenue tutaturum, et ab omni verborum acerbitate me mihi temperaturum sincere promitto. Nihil enim turpius, nihil ab homine christiano magis alienum esse constat, quam hujuscemodi conviciis ac maledictis alios, præsertim vero pios doctosque viros lacerare, totumque terrarum orbem famosis libellis replere, pacemque publicam turbare. Valeant igitur, valeant illi qui non imperatoriis, at potius veteratoriis artibus indecore gloriam sibi parare cupiunt. Quod enim isti firmissimis argumentorum viribus ac invicto veritatis robore demonstrare nequeunt, id ineptissimis ac inhonestissimis conviciorum terriculamentis se consequuturos arbitrantur. Equidem in hoc certaminum genere me nullo modo exercitatum esse fateor. Fateor me nec unquam ante talibus studiis operam dedisse, nec in posterum dare statuisse. Verum quidnam de me sentirent omnes, quibus honor maximæ est curæ, si gravissimam injuriam, eamque publice patri mihique factam ab illis a quibus minime factam oportuit, diutius dissimularem, nec (quando citius non licuit) more saltem vulneris illati dolorem vel omnino se dare, vel, qua ratione possum, lenire conarer? Profecto nimia silentii diuturnitas jam intempestiva videretur. Haud enim ignoro quod sit vulgi judicium. In mentem etiam venit quod omnibus est in ore : Qui tacet consentire videtur. Hæc importuna taciturnitas et nimis

verecunda patientia, quam publicæ tranquillitatis amor parit, obtrectatoribus quidem ac maledicis hominibus audaciam auget, illis vero qui sunt pietatis ac virtutum amantes non raro maximarum rerum periculum injuste creat. Ipse quotidianus usus et experientia, perita rerum magistra, fidem facit. Hoc ipse meo damno doctus didici.

Principiis obsta : sero medicina paratur
Quum mala per longas invaluere moras.

Malis tamen sero quam nunquam mederi præstat. Quare, cum nostræ causæ manifestam æquitatem, nostrumque jus omnibus perspicue demonstravero, quod sine magno negotio me facturum spero, cum etiam eos, qui gravissimam injuriam nobis fecerunt, pietatis ac officii sui paucis et amice commonefecero, tunc a me rem satis feliciter gestam putabo. Valete.

Datum Heidelbergæ, cal. januarii MDXCIV.

1594

204. ANDRONICI RHODII, PERIPATETICI Philosophi, libellus περὶ παθῶν, id est, De animi affectionibus. Et Anonymus de virtutibus & vitiis. Editi operâ Davidis Hœschelij, Augustani.

Synesius
ἡ κατὰ νοῦν ζωὴ, τέλος ἀνθρώπου.
Δεῖ κενὴν εἶναι παθῶν τὴν ψυχὴν τὴν μέλλουσαν ἴσεσθαι δοχεῖον θεοῦ.

AVGVSTÆ VINDELICORVM, typis Michaëlis Mangeri. M.DXCIIII.

In-8° de 24 ff. non chiffrés, divisés en trois cahiers de 8 ff. chacun, signés A-C.

Bibliothèque du Musée Britannique, 526. f. 6.

En tête du volume il y a une épître dédicatoire de Hœschel : *Clarissimis et doctissimis viris D. Adolpho Occoni, ἐκ τριγονίας ἰατρῷ; D. Marco Vindio, compatri suo, et D. Georgio Laubio, medicis Augustanis, dominis plurimum colendis*, s. Dans cette épître, Hœschel dit, en parlant du Περὶ παθῶν d'Andronic de Rhodes : *Cujus apographum ab eximie reve-*

rendo et doctissimo viro D. Maximo Margunio, episcopo Cytherorum, ut primum accepi, cum nostro chalcographo ut exprimeret, egi. Vient ensuite la lettre suivante :

ΜΑΡΚΩ ΤΩ ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΩ, ΑΝΔΡΙ ΕΥΓΕΝΕΣΤΑΤΩ, ΜΑΞΙΜΟΣ Ο ΜΑΡΓΟΥΝΙΟΣ, ΤΑΠΕΙΝΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΥΘΗΡΩΝ, ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Περὶ ἀρετῆς τῆς τε κατὰ διάνοιαν καὶ τῆς κατὰ τὰ ἤθη θεωρουμένης πολλὰ μὲν καὶ κάλλιστα τῷ τε Ἀριστοτέλει καὶ ἄλλοις τῶν παλαιοτέρων διαπεπόνηται, ἀνδρῶν μοι φίλτατε καὶ εὐγενέστατε Μάρκε, δι' ὧν πῶς ἄν τις τὰ τῆς ψυχῆς κατακοιμίζοι πάθη, καὶ περὶ τὰς φαύλας τῶν ἡδονῶν ἀνόρεκτος γίγνοιτο, τήν τε φρόνησιν τοῖς πρὸς εὐδαιμονίαν συντείνουσιν ἐξασκοίη ἐπιτηδεύμασι, καὶ πρὸς τὰς ὀργὰς δυσκινήτως ἔχοι, καὶ τὸ κατ' ἀξίαν ἑκάστῳ διανέμοι, σὺν τῷ καὶ θανάτου ὅλως, εἴ ποτ' ἄρα καὶ τούτου δεήσειε, καταφρονεῖν, ὧν ἕκαστον τὸν ἀληθῆ ἀπαρτίζει σπουδαῖον, ἄριστα ἐκπαιδεύεται. Ἐγὼ δέ σε ἔμψυχόν τινα τῶν ἀρετῶν εἰκόνα εἶναι, καὶ πάνυ ἐμαυτὸν πεπεικὼς, τὴν περὶ τούτων ταυτηνὶ σύντομον μὲν ἀλλ' ἐπωφελῆ μάλα παράδοσιν, προσηκόντως σοι προσφωνῆσαι διενοήθην, τὰ σὰ μέν σοι ἀποδιδοὺς, οὐ σοὶ δὲ μᾶλλον ἢ ἄλλοις διὰ σοῦ χαριζόμενος· ἵν' ὥσπερ τινὶ κατόπτρῳ περικαλλεῖ τούτοις ἐνατενίζοντες, ἀποδιδράσκοιεν μὲν τὰ περὶ τὰ ἤθη φευκτὰ, ἀντιποιοῖντο δὲ τοὔμπαλιν τῶν περὶ τὰ αὐτὰ διωκτῶν. Καὶ οὕτω φιλόκαλοί τινες περὶ τὸ τῆς ψυχῆς κάλλος ἐς δύναμιν διαμένοντες, παρά τε θεῷ καὶ ἀνθρώποις εὐδαιμονίζοιντο. Τὰ γὰρ κατὰ σὲ, δι' ἀρετῆς ὑπερβολὴν, ἡρωϊκόν τι μᾶλλον ἐν ἑαυτοῖς ἐπιφέρεται· ὡς εἰ, καθάπερ τινές φασιν, ἐξ ἀνθρώπων γίνονται θεοὶ, σοὶ τοῦτο διὰ τὴν ἄκραν περὶ τὰς ἀρετὰς ἕξιν, μάλιστα ἐφαρμόττειν. Σημεῖον δὲ τό τε περὶ τὸ θεῖον σοῦ εὐσεβὲς καὶ ἡ περὶ τὰ πρακτέα σύνεσίς τε καὶ φρόνησις, τό τε ἄγαν σῶφρον καὶ τὸ ἐν ἐλευθεριότητι μεγαλοπρεπὲς καὶ τἄλλα, δι' ὧν ἕκαστον οὔ τοι σε ἀνδρὸς θνητοῦ πάϊν ἔμμεναι (ἵνα τι καὶ καθ' Ὅμηρον εἴπω) οἴομαι, ἀλλὰ θεοῖο· τοιαῦτα κατά τινα θεόσδοτον ὄντως μοῖραν καταπλουτήσαντα. Ἐγὼ μὲν οὖν πολὺ τῶν πρὸς τὴν σὴν ἀξίαν ἀπολειπομένῳ σύνοιδα ἐμαυτῷ· σὺ δὲ τῇ συνήθει σου τῶν τρόπων χρηστότητι κἂν τούτῳ χρησάμενος, ἅπερ ἄλλοις διὰ

σοῦ δωροῦμαι, ἀποδέξασθαι φιλοφρόνως, παρακαλῶ, μὴ ἀπαξιώσειας. Ἐρρωμένον σε διαφυλάττοι ὁ Κύριος ψυχῇ τε καὶ σώματι, ἀνδρῶν εὐγενέστατέ μοι καὶ προσφιλέστατε.

Ἐνετίηθεν, μεταγειτνιῶνος τετάρτῃ καὶ δεκάτῃ κατὰ τὸ ᾰφζγ' ἔτος τῆς ἐνσάρκου τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν οἰκονομίας.

1594

205. GENNADIVS SCHOLARIVS, PATRIARCHA CONSTANTINOPOLITANVS DE PRÆDESTINATIONE. *A DAVIDE HOESCHELIO, Aug. nunc primum editus. AUGUSTÆ VINDELICORUM ad insigne pinus.* Cum priuilegio Cæs. perpetuo. ANNO MDVIC.

Petit in-4° de 1 f. non chiffré (titre, appartenant au premier cahier), 31 pp. chiffrées (texte), une 32e p. non chiffrée, contenant la lettre de Margounios reproduite ci-dessous, et 1 f. entièrement blanc. Sur le titre, un pin avec la devise HONOS ERIT HVIC QVOQVE POMO.

Bibliothèque nationale de Paris, C 18 (Inventaire C 1407).

ΜΑΞΙΜΟΣ, ΤΑΠΕΙΝΟΣ ΚΥΘΗΡΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ, ΕΣΧΕΛΙΩ ΤΩ ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Δεινός εἰμι τὰ ἐρωτικὰ, καὶ νύττων καὶ κατηδύνων τοῖς λόγοις, ἓν καὶ μόνον τοῦτο σκοπὸν πεποίημαι τὸ ὑπανάπτειν παντοίως τοῖς ἐρωμένοις τὸν πρὸς ἐμὲ καλὸν ἀντέρωτα. Προκαλοῦμαι γὰρ ὥσπερ καὶ ἄκοντας εἶναι εἰς τὸ ὑπεκτρέφειν τὸ ἴσον τοῦ φίλτρου διηνεκῶς. Τοῦτο δὴ καὶ περὶ σεαυτὸν πράττων διατετέλεκα, Ἐσχέλιέ μοι σοφώτατε, καὶ ἔστω σοι τουτὶ κανὼν καὶ κριτήριον τῆς περὶ σέ μου ἀνυπούλου καὶ καθαρᾶς στοργῆς. Οὐδὲ γὰρ ἔγωγε ὁρίζομαι φιλίαν εἰλικρινῆ, τὴν πάνθ' ὅσ' ἂν κατατέρπῃ τὴν ἀκοὴν ἐνδεικνυμένην· ἀλλὰ τὴν, ἐπειδὰν ἡ χρεία καλεῖ, καὶ τὸ δριμὺ τῷ θέλγοντι συμμιγνύουσαν. Τοιαῦτα τὰ τῆς ἐμῆς πρὸς σὲ διαθέσεως, καὶ εἴθε καὶ αὐτὸς τοιοῦτος γίγνοιο τὰ περὶ ἐμέ. Ἀντιπέμπεταί σοι καὶ παρ' ἡμῶν τι δωρίδιον, μικρὸν μὲν ἢ ὥστε τοῖς σοῖς καταβάλλεσθαι, καὶ οἷς ἡμᾶς καταπλουτίζεις διηνεκῶς. Πλὴν ἀλλ' εἰ μέτρον ποιῇς τοῦ δώρου τὴν γνώμην, οὐ τὴν αὐτοῦ τοῦ

δώρου ἀξίαν, τάχα καὶ μέγα σοι τὸ μικρὸν λογισθήσεται. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλως μέγα τὸ δῶρον, εἰ τὴν τοῦ περὶ οὗ διαλαμβάνει τὸ συγγραμμάτιον διεξετάσαις ἀξίαν. Περὶ γὰρ προορισμοῦ διείληφε, ζητήματος τῶν ὅτι μάλιστα ἀναγκαίων κατὰ τὴν θεολογικὴν ὕλην. Δέξαι τοίνυν τουτὶ ἀσπασίως τε καὶ φιλοφρόνως καὶ, εἴ γε σοι βουλομένῳ γένοιτο, πλείω τὴν ἐπὶ τούτῳ ἐργασίαν ἀνάδειξον, τῷ κοινῷ τῶν περὶ τὴν ἱερὰν καταγιγνομένων θεολογίαν ἐπικοίνωσαι χαλκοτύποις παραθέμενος εἰς ἐκτύπωσιν. Ἔρρωσο, καὶ τὸ λεῖπον τῷ τοῦ Νύσσης βιβλαρίῳ ἡμῖν ἐπίπεμψον, καὶ σύγγνωθι αὐτοσχεδιάζουσιν.

Ἐνετίηθεν, ἰουλίου ὀγδόῃ ἐπὶ δεκάτῃ κατὰ τὸ ἀφιξέ ἔτος τὸ σωτήριον.

1595

206. Σύνταγμα τινῶν ἀναγκαίων ἀκολουθιῶν καθ' ἑκάστην ἀνηκουσῶν τῷ ἱερεῖ. Ἐπιμελείᾳ Ἐμμανουὴλ Γλυζονίου. Venetiis apud Franciscum Iulianum. 1595.

In-4°. Emprunté à Vrétos (*Catalogue*, I, n° 22).

1595

207. ΑΙΜΙΛΙΟΥ ΠΟΡΤΟΥ, ΦΡΑΓΚΙΣΚΟΥ ΠΟΡΤΟΥ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ, ΥΠΕΡ ΠΛΕΙΣΤΩΝ, ΚΑΙ ΜΕΓΙΣΤΩΝ ΕὐΕΡΓΕΤΗΜΑΤΩΝ, καὶ θαυμαστῆς σωτηρίας παρ' ἐλπίδα νεωστὶ δεδομένης εὐχαριστήριος ὕμνος τῷ παντοκράτορι καὶ σωτῆρι Θεῷ ἐξ εὐχῆς καθιερωθείς. AEMILII PORTI, FR. P. CR. F. HYMNVS, QVEM OMNIPOTENTI, ET SERVATORI DEO PRO PLURIMIS *maximisque beneficiis, et admiranda salute, præter spem nuper data, gratias acturus, ex voto consecravit. Franchentalli, pridie Idus Sextil.* CIↃ IↃ XCII.

Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν ἐπιφανέστατον, καὶ εὐμενέστατον ἡγεμόνα Φριδερῖκον Δ. Κόμητα Παλατῖνον, τῆς ἱερᾶς Ῥωμαίας ἀρχῆς Ἐλέκτορα, καὶ τὰ ἑξῆς. ἐπιθαλάμιος ᾠδὴ, ἐν ᾗ ἡ πρώτη τοῦ πρώτου ἀνθρώπου κτίσις, καὶ πρώτη τῶν πρώτων γάμων θεία διάταξις, καὶ

νόμος γράφεται. Eiusdem ad Illustriss. et clementiss. Principem FRIDERICVM IIII, Comitem Palatinum, S. R. Imperij Electorem, & cæt. epithalamium carmen; in quo prima primi hominis creatio, et prima primarum nuptiarum divina constitutio, et lex describitur. FRANCOFVRTI Apud Andreæ Wecheli heredes Claud. Marnium & Ioan. Aubrium. M.D.XCV.

Petit in-folio de 30 pages et 1 f. entièrement blanc. Livre d'une insigne rareté. En regard des vers grecs se trouve la traduction latine littérale. Le premier hymne comprend 300 vers, le second 103. Enfin, page 30, on lit : *EIVSDEM Æ. P. FR. P. CR. F. Latinum* δεκάστιχον *Ad eumdem Illustriss. Principem FRIDERICVM IIII. Com. Pal. & cæt.* Ces dix vers sont ainsi datés : *Franckentalli, 4 cal. Iul. M.D.XCIII.*

Bibliothèque du Musée Britannique, 586. h. 12.

1595

208. HIEROGLYPHICA HORAPOLLINIS, A DAVIDE HOESCHELIO *Fide Codicis Augustani ms. correcta, suppleta, illustrata. AUGUSTÆ VINDELICORUM ad insigne pinus.* Cum priuilegio Cæs. perpetuo. ANNO MDVC.

In-4° de 4 ff. liminaires non chiffrés, 215 pp. chiffrées et 10 pp. non chiffrées (contenant l'index et la lettre de Margounios reproduite ci-après). Les folios liminaires contiennent successivement le titre, une épître dédicatoire de D. Hœschel à Marc Velser, consul de la République d'Augsbourg, et une lettre de Margounios. Sur le titre, un pin, et au-dessous la devise : NONOS ERIT HVIC QVOQVE POMO. Un exemplaire de ce livre en *grand papier, maroquin rouge, aux armes de De Thou*, 40 fr. 55, Courtois.

Bibliothèque nationale de Paris, Z 1435.

Voici d'abord la lettre liminaire de Margounios :

ΜΑΞΙΜΟΣ, ΤΑΠΕΙΝΟΣ ΚΥΘΗΡΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ, ΤΟΙΣ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΝ ΕΣΧΟΛΑΚΟΣΙΝ ΕΠΙΔΟΣΙΝ ΦΡΟΝΗΣΕΩΣ.

Τὸν μὲν ἐπικεκρυμμένον τῆς φιλοσοφίας τρόπον καὶ τὸ τῆς συμβολικῆς ἑρμηνείας αἰνιγματῶδες εἶδος ἀρχαῖόν τε ἅμα γεγονέναι, καὶ τῇ τῆς ἀληθείας γνώσει ὅτι μάλιστα χρήσιμον πρός τε ἐπίδειξιν συνέσεως συνεργοῦν καὶ πρὸς βραχυλογίας ἄσκησιν, πλείω τε ἄλλα συμμαρτυρεῖ

καὶ τὸ τοὺς πραγματικῶς τὰ τῶν ἀρχαίων φιλοσοφήσαντας τοῦτο καὶ μάλα ἐζηλωκότας φαίνεσθαι. Ἑβραῖοι μὲν γὰρ διὰ τῶν παρ' αὐτοῖς παραπετασμάτων, Αἰγύπτιοι δὲ καὶ αὐτοὶ διὰ τῶν ἀδύτων παρ' αὐτῶν καλουμένων, τοῦτο σαφῶς ἐκδιδάσκουσι· καὶ ὅλως βάρβαροί τε ἅμα καὶ Ἕλληνες τὰς τῶν πραγμάτων ἀρχὰς ἀποκρυψάμενοι αἰνίγμασί τε καὶ συμβόλοις, ἀλληγορίαις τε καὶ μεταφοραῖς καὶ τοιούτοις τισὶ τρόποις παραδεδώκασι τὴν ἀλήθειαν. Ἐντεῦθεν δήπου καὶ ἡ ἱερὰ παρ' ἡμῖν θεολογία ἐκ προσώπου τοῦ θεοῦ διὰ Ἡσαΐου τοῦ προφήτου οὕτω διαρρήδην φησί, δώσω σοι θησαυροὺς σκοτεινοὺς ἀποκρύφους· θησαυρὸν σκοτεινὸν καὶ ἀπόκρυφον τάχα τοι τὴν δυσθήρατον ἀποκαλοῦσα σοφίαν. Τοῦτο δὴ καὶ οἱ δι' αἰνιγμάτων χρησμοὶ, καὶ αἱ μὴ ἀναίδην καὶ ὡς ἔτυχεν ἐπιδεικνύμεναι τοῖς ἐγτυγχάνουσι τελεταὶ, ἀλλὰ μετά τινων καθαρμῶν καὶ προρρήσεων καὶ τῶν συμβόλων παραδηλοῦσι τὰ ἀφανέστερα· τὸ δὲ τῆς τοιαύτης ἐπικρύψεως αἴτιον τοῦτο οἶμαι μάλιστα γεγονέναι, ὡς ἂν μὴ τῷ ἑτοίμῳ τῆς καταλήψεως καὶ τοῖς τυχοῦσι τὰ θεῖα εὐκαταφρόνητα γίγνοιτο· οὐδὲ γὰρ δεῖ βεβήλοις τὰ τοῦ λόγου διηγεῖσθαι μυστήρια, ὅπερ τάχα καὶ Ἀβραὰμ ὑπαινίξασθαι βουληθεὶς, τὸ, τὸν ἱερὸν καὶ μύστην λόγον ἐπικεκρύφθαι δεῖν, ἐγκρυφίας διὰ ἀριθμητῶν σεμιδάλεως μέτρων ποιεῖν τῇ Σάρρᾳ προσέταττε· καὶ ὁ εὐαγγελικὸς δὲ λόγος μὴ ῥίπτειν τὰ ἅγια τοῖς κυσὶ, μηδὲ βάλλειν τοὺς μαργαρίτας ἔμπροσθεν τῶν χοίρων, τοῦτ' αὐτὸ ὑποσημαίνων διακελεύεται. Πρὸς δὲ καὶ ὅπως εἰς τὴν τῶν αἰνιγμάτων ἔννοιαν ἡ τῶν σοφῶν παρεισδύουσα ζήτησις ἐμμισθότερον ἐπὶ τὴν τῆς ἀληθείας εὕρεσιν ἀνατρέχει. Ἀμέλει τοι καὶ οἱ παρ' Αἰγυπτίων τοῖς σοφοῖς παιδευόμενοι, πρῶτον μὲν πάντων τὴν τῶν γραμμάτων μέθοδον ἐκμανθάνουσι, τὴν ἐπιστολογραφικὴν καλουμένην· δευτέραν δὲ τὴν ἱερατικὴν, ᾗ χρῶνται οἱ ἱερογραμματεῖς, ὑστάτην δὲ καὶ τελευταίαν τὴν ἱερογλυφικὴν, τὴν κατά τινας αἰνιγμοὺς ἀλληγορουμένην· οὗ δὴ γένους καὶ τὸ μετὰ χεῖρας τοῦτο καθέστηκε συγγραμμάτιον, βραχὺ μὲν τό γε ἐπὶ τῷ ὄγκῳ, πολὺ δὲ τοῖς νοήμασι, καὶ διά τε τὰ πράγματα αὐτὰ καὶ τὸν τρόπον τῆς φράσεως, τοῖς περὶ τὴν σοφίαν ἐσχολακόσιν, ὅτι μάλιστα ἐπωφελὲς γενησόμενον. Δέξασθε οὖν καὶ τουτὶ φιλοφρόνως καὶ τῷ τῆς τούτου ἐκ-

δόσεως αἰτίῳ γενομένῳ τὰς προσηκούσας σχοίητε χάριτας. Ἔρρωσθε.

Κατὰ τὸ ᾳφξέ ἔτος τὸ σωτήριον σκιρροφοριῶνος πέμπτῃ φθίνοντος.

Et à la fin de l'*Horapollon*.

ΔΑΒΙΔΗ ΤΩ ΕΣΧΕΛΙΩ, ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΑΝΔΡΙ ΜΑΞΙΜΟΣ, ΤΑΠΕΙΝΟΣ ΚΥΘΗΡΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ, ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Τί πάθω καὶ ἄκων τοῖς σοῖς ὑπείκω προστάγμασιν, οὐ τοῦτο δὴ ὡς μὴ βουλόμενος ὑπείκειν, πόθεν γὰρ ὁ καὶ τῶν ὑπὲρ δύναμιν κατατολμῶν, ἵνα μόνον τοῦτό μοι περιγίγνηται; ἀλλ' ὅτι οὐχ οὕτως ἔξεστί μοι ὥσπερ ἂν ἀντὶ πάντων ἠβουλήθην. Ἀλλὰ γὰρ σὺ καὶ τοῦτο εἰδὼς, ὦ φίλη μοι ψυχὴ Ἐσχέλιε, οὐ παύῃ με φορτία ἐπιφορτίζων δυσβάστακτα, τάχα με διὰ τούτων οἱόν τινι βασάνῳ παρατιθεὶς, ἵνα τῆς ἐμῆς συνεχῶς ἐπαισθάνωμαι οὐθενείας, ἔναυλον ἔχων διὰ παντὸς ἐν τῇ μνήμῃ τὸν τῶν σῶν λόγων, ἵν' οὕτως εἴπω, κατακρουσμόν. Ἀλλ' οὖν ἔχω τινὰ παραμυθίαν τῆς τῶν ὑπὲρ δύναμιν τόλμης, τὸ παρὰ σοῦ λαμβάνειν τὰς τούτων ἀφορμάς· ἄλλως γὰρ ἂν μακρὰν ἦγον ἡσυχίαν, καὶ οὐκ ἂν εἰλόμην αἰσχύνην ἑκούσιον. Ἢ τοίνυν παῦε τοιαῦτα προστάσσων, ἢ γοῦν τὰς τούτων φέρε μακροθύμως αἰτίας, πᾶσι δικαίοις ταύτας ἀναφέρων πρὸς σεαυτόν. Ἔμοιγε γὰρ τὰ πρὸς τὴν ἀπολογίαν πάντοθεν ἄπορα, σὺ δὲ καὶ πρὸς ταῦτα καὶ πρὸς ὅπερ ἂν ἄλλο ἐπιξυμβαίη, ἕτοιμον πάρεχε σεαυτόν· σοί τε γὰρ πρέποντα καὶ ἐμοὶ χαρίεντα ἔσῃ πεποιηκώς. Ἐρρωμένον σὲ διαφυλάττοι ὁ Κύριος ψυχῇ τε καὶ σώματι, ἀνδρῶν μοι προσφιλέστατε καὶ σοφώτατε.

Ἐνετίηθεν, σκιρροφοριῶνος πέμπτῃ φθίνοντος, κατὰ τὸ ᾳφξέ ἔτος τὸ σωτήριον.

1595

209. NICOLAI CABASILAE ORATIO Contra fœneratores. *A Davide Hœschelio edita. AUGUSTÆ VINDELICORUM ad insigne pinus.* Cum priuilegio Cæs. perpetuo. ANNO MDVC.

In-4° de 1 f. pour le titre, 20 pp. chiffrées pour le texte, et 1 f. non chiffré contenant les deux lettres ci-après. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Bibliothèque nationale de Paris, C 18 (Inventaire C 1407), Réserve.

ΜΑΞΙΜΟΣ, ΤΑΠΕΙΝΟΣ ΚΥΘΗΡΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ, ΔΑΒΙΔΗ ΤΩ ΕΣΧΕΛΙΩ, ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΑΝΔΡΙ, ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἤσθην μὲν καὶ οὐ μετρίως ἐφ' οἷς μοι πρὸ μικροῦ διαμεμήνυκας, σοφώτατέ μοι ἀνδρῶν Ἐσχέλιε, καὶ πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλον ; διὰ ἄνδρα, ᾧ παρ' ἐμοὶ πολὺς ὁ λόγος διά γε τὴν ἐνοῦσαν αὐτῷ σοφίαν τε ἅμα καὶ καλοκἀγαθίαν. Εἰκὸς γὰρ τὸν ἐναποκείμενόν σοι τῶν ἀγαθῶν θησαυρὸν καὶ ἄλλοις παραποκαλυφθῆναι· καὶ γάρ τοι οὐδὲ πόλις, εὐαγγελικώτερον εἰπεῖν, ἐπάνω ὄρους κειμένη κρυβῆναι δύναται, οἷον δ' ἄν τις καὶ οἰηθείη τὸ ὄρος, κατὰ δέ γε τὸν ἐμὸν λόγον, τὴν τῶν ἀρετῶν ἐπανάβασιν· συνήσθην δ' ὅμως καὶ αὖθις σοι ἐπὶ τῆς ἐνεγκαμένης μεμενηκότι. Καὶ γὰρ οὐδ' Ἰθάκης, μικροῦ καίτοι γε πολιχνίου, ὁ πολύμητις ἐκεῖνος Ὀδυσσεὺς τῶν πόλεων τὰς περιφανεστέρας προὐτίμησε· καὶ πολλοὺς ἂν εὕροιμεν τῶν τε τῆς ἡμετέρας αὐλῆς προγόνων, καὶ δὴ καὶ τῶν ἔξωθεν, τοῦτ' αὐτὸ ἀντὶ πάσης ἄλλης οἰασοῦν εὐδαιμονίας προελομένους. Χαίρω τοίνυν καὶ διὰ τὴν τοιαύτην σου ἐκλογὴν καὶ διὰ τὸ τῆς πατρίδος κοινωφελὲς, παρακινδυνευσάσης ἂν ἄλλως τῶν ἐναποκειμένων σοι δαψιλῶς ἀποστερηθῆναι καλῶν· κἀμοὶ δὲ καί τι διαφέρει· καὶ τάχα τις θεία μοῖρα τοῦτό μοι φέρουσα εὐμενῶς προσνενέμηκεν ἡ αὐτόθι σοῦ διατριβή. Παραπολαύων γάρ σου καὶτὸς ἐν γοῦν τοῖς γράμμασι τῶν καλῶν, τὸ τῆς ψυχῆς ἄνθος οἷόν τισι φαιδραῖς λαμπηδόσι περιαυγάζομαι, μὴ παρεσόμενον πάντως, εἰ περαιτέρω ποι τῆς φίλης πατρίδος μακρὰν διεγνώκεις ἀποδημίαν στείλασθαι· ἐπειδὴ τοίνυν (οὕτως ἀρέσαν τῷ θείῳ) ἀνεκόπη σου ἡ πρὸς τοῦτο ὁρμὴ, ἄγε δὴ, ὦ γενναῖε, τήν τε σαυτοῦ πατρίδα, ὅσον σθένος, τοῖς καλοῖς σου τῶν ἐπιτηδευμάτων καὶ σπουδασμάτων διάμενε κατακοσμῶν, καὶ ἡμῶν προσθεραπεύοις τὸ τῆς ψυχῆς καταθύμιον. Τῶν τοῦ Θεοδωρήτου, οὓς παρ' ἡμῶν ἀπήτηκας, διαλόγων τυχεῖν οὐκ οἷοι γεγόναμεν, καίτοι καὶ ἄλλοις ἐπιθέντες τὴν τούτου ἔρευναν καὶ ἐκζήτησιν· καὶ δηλώσει τὸ ἐγκεκλεισμένον ἐνταῦθα πρὸς ἐμὲ τοῦ σοφωτάτου Πινέλλου περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης ἐγκεχαραγμένον γραμμάτιον, ὃς δὴ καὶ τὰ μάλιστα τῇ σῇ σεμνοπρεπείᾳ εὐχαριστεῖ, ἐφ' οἷς δι' εὐφήμου γλώττης τὰ κατ' αὐτὸν φέρειν ἔγνωκας· μελήσει δ' ὅμως ἡμῖν περὶ τούτου κεῖς

τοὐπιόν. Εὐχαριστοῦμεν δέ σοι καὶ ἡμεῖς ἐν οἷς τε τὸν, ὅν σοι συνεστήσαμεν, φιλοφρόνως ἀπεδέξω, καὶ ἐπὶ τῷ φιλοδώρῳ σου τῶν τρόπων· καὶ δεόμεθα παρὰ σοῦ ἀνταπαιτεῖσθαι τὰ δυνατά. Πέμπομεν δέ σοι τὸ τοῦ Ψελλοῦ τουτὶ σοφὸν συνταγμάτιον, ὅπερ ἐνταῦθα τύποις παραδοῦναι προθυμησάμενοι, πρὸς δὲ καὶ ἀρχήν τινα καταβαλόντες, ὅτι μὴ καὶ τοῦ ἑλληνικοῦ χαρακτῆρος συνευμοιρήσαμεν, ἀνεβαλόμεθα τὴν ἐκτύπωσιν. Σὺ οὖν καὶ τῷ κοινῷ τῶν περὶ τὰ μαθήματα καταγινομένων, καὶ τῇ πρὸς τὰ καλά σου ἐμφύτῳ ῥοπῇ, ναὶ δὴ κἀμοὶ χαριζόμενος, οὐκ ἂν φθάνοις τοῦτ' αὐτὸ διὰ τῶν αὐτόθι κατεργαζόμενος, καί τι τῶν ἐκτυπωθησομένων μέρος ἐπιπέμψαις ἡμῖν, ἵν' οὕτω τοῖς ἀπαιτοῦσιν ὅτι μάλιστα τῶν φίλων ἐξυπηρετήσωμεν.

Τοῦ Θεοδωρήτου τοῦ παρὰ σοῦ περὶ τῆς τῶν ἑλληνικῶν παθημάτων θεραπευτικῆς οὔπω καὶ νῦν ἐγκρατεῖς ἐγενόμεθα· ἐπὰν δὲ γένηται, καὶ περὶ τούτου διαμηνύσομεν. Ἔρρωσο, ἀνδρῶν μοι σοφώτατε καὶ παμφιλτατε.

Ἐκ Παταβίου, σκιρροφοριῶνος ὀγδόῃ φθίνοντος κατὰ τὸ ᾳϟζ' ἔτος.

Ο ΑΥΤΟΣ ΤΩ ΑΥΤΩ.

Ἀντιπέμπεταί σοι καὶ παρ' ἡμῶν μικρὸν μὲν, τό γε εἰς ὄγκον φέρον, δωρίδιον, μέγα δὲ τῷ ὄντι, ὅσον γε εἰς τὴν τῶν ἐμπεριεχομένων δύναμιν, ἅτε δὴ παμμοχθήρου πάθους τοῦ τόκου ἐπιστημόνως καταφερόμενον· ἔστι δ' ὃ φημι τὸ κατὰ τοκιζόντων τοῦ σοφωτάτου Καβασίλα συγγραμμάτιον, ἀνδρὸς, τό γ' ἐμὸν εἰπεῖν, ἔν γε τῇ τοῦ λόγου συνθέσει καὶ τῇ εὐφραδείᾳ καὶ τῇ τῶν νοημάτων λεπτότητι οὐδὲν ἧ μικρόν τι τοῖς παλαιτέροις χαριζομένου. Οἶδα δ' ὅτι καὶ παρὰ τοῦτο περιχαρῶς ἀποδέξῃ τὸ δώρημα, ὅτι τε παρ' ἐμοῦ καὶ ὅτι τῇ ἐμῇ χειρὶ ἐγκεχάρακται· οἶδα γὰρ καὶ τοῦτο καλῶς ὑπὸ τῆς ἄγαν σε συνηθείας τῆς πρὸς ἐμὲ ἠττώμενον λόγον τινὰ ποιεῖσθαι καὶ τῶν ἐμῶν· δέομαι δέ σου, πρὸς τοῦ φιλίου, ἐπιμελήθητι τοῦ συγγράμματος τοῦ Ψελλοῦ, τοῦ τε ἑλληνικοῦ ἅμα καὶ τοῦ λατινικοῦ· καὶ εἴ τι τάχα που καὶ ἡμῖν ἔν γε τῷ μεταξὺ μεταγλωττίζουσιν ἢ καὶ διορθοῦσι παρῶπται, γιγνόμενον γὰρ, καὶ τοῦθ' ἡμῖν τὴν ἐπιδιόρθωσιν χάρισαι· χαριῇ γὰρ τὰ μέγιστα· κἂν τούτῳ δὲ καὶ μάλιστα χαριῇ, εἰ τὴν πρὸς τὸν Ἀλε-

ξανδρείας, ἄνδρα σοφώτατον, προσφωνητικὴν ἐν τῷ προμετωπίῳ τεθεῖναι παραγγεῖλαι τῷ τυπογράφῳ καταξιώσειας. Καὶ δεύτερον καὶ τρίτον καὶ πολλάκις ἐρρωμένος ἐν Κυρίῳ διαφυλάττοιο.

Ἐκ Παταβίου, κατὰ τὴν αὐτὴν ἡμέραν καὶ ἔτος.

1595

210. ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΠΑΝΤΩΝ ΤΩΝ ΙΑΤΡΩΝ ΚΟΡΥΦΑΙΟΥ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ. MAGNI HIPPOCRATIS MEDICORVM OMNIVM FACILE PRINCIPIS, OPERA OMNIA QVÆ EXTANT. In VIII SECTIONES ex Erotiani mente distributa. *NVNC RECENS LATINA INTERPREtatione* & *Annotationibus illustrata*, ANVTIO FOESIO MEDIOMATRICO MEDICO AVTHORE : *Adiecta sunt ad VI Sectionem Palladij Scholia Græca in lib.* περὶ ἀγμῶν, *nondum antea excusa*, & *nunc primum latinitate donata*. His præterea accessere variæ in omnes Hippocr. lib. Lectiones Græcæ, ex reconditissimis manuscriptis exemplaribus summa diligentia collectæ, necnon etiam quorundam doctiss. virorum in aliquot Hippocr. libros Obseruationes. *Cum* INDICE QVADRVPLICI *longe amplissimo* & *vtilissimo*. FRANCOFVRTI, Apud Andreæ Wecheli heredes, Claud. Marnium, & Ioan. Aubrium. M.D.XCV. *Cum S. Cæsareæ Maiestatis priuilegio ad decennium.*

Un volume in-folio. Marque de l'imprimeur sur le titre. La part prise par Émile Portus à cette édition se borne à un nombre assez considérable de conjectures, qui occupent trois feuillets à deux colonnes imprimées en petit texte. En tête de l'ouvrage (f. 6 r°), on lit une lettre et deux épigrammes d'Émile Portus, que nous croyons devoir reproduire.

CL. PRÆSTANTISSIMOQUE V. D. ANUTIO FOESIO,
DOCTORI MEDICO, MEDIOMATRICO, D. PLURIMUM OBSERVANDO,
ÆMILIUS PORTUS, FRANCISCI PORTI CRETENSIS FILIUS,
S. P. D.

Aureum illud, cl. v., Hippocrateæ œconomiæ maxima cum laude nuper a te conscriptum typisque mandatum opus ad accuratiorem Hippocratis lectionem me vehementer invitavit, a qua,

propter incredibilem gravissimorum errorum multitudinem ac obscuritatem inde manantem, ego medicinæ studiosus, non mediocriter ante deterrebar, sed, favente Deo, tuis auspiciis ductuque per densissimas Hippocrateorum librorum tenebras ad satis claram intelligentiæ lucem haud infeliciter evasi. Quare quod tuum est tibi jure debetur. Ex alienis enim laboribus gloriam captare nolo. Si quid tamen et ego in ista corruptissimi codicis emendatione præstitisse videor, id ita demum ab aliis admissum iri confidam, si tu doctissimus artisque medicæ peritissimus vir hoc ipsum tuo judicio sententiaque comprobaris. Equidem has meas animadversiones domi servare nec evulgare decreveram, sed typographus qui totum Hippocratem pulcherrimo vestis latinæ cultu recens a te exornatum eruditissimisque commentariis illustratum excudit simul ac ab amicis admonitus intellexit quot quantisque mendis scateret Basiliensis ille codex quem in editione sequendum sibi proposuerat, statim, pro ea familiaritate quæ ipsi mecum intercedit, ad me scribit, suam mentem aperit, petit ut Hippocrati præter expectationem graviter laboranti medicinam aliquam facere ne gravarer, si quam in præsentia paratam haberem, quod ipsa morbi gravitas diuturniorem dilationis moram non pateretur. Honestis igitur amici postulatis votisque satisfacere sum conatus. Quoniam autem, cl. v., in hac Hippocratis laboriosa difficilique curatione bonam pharmacorum partem ex præstantissimis œconomiæ tuæ thesauris deprompsi, ne quis me beneficiorum acceptorum immemorem ingratumque merito vocaret, quin etiam ut omnem malæ fidei suspicionem vitarem utque meæ mentis integritatem animique candorem cuncti mortales melius cognoscerent, autores sincere laudavi quorum scriptis et autoritate sum usus. Inter hos tu, medicæ facultatis columen et ornamentum, sine controversia principem obtines locum. Quamobrem etiam has jucundorum fructuum quos ex Hippocratis lectione percepi primitias nomini tuo, cl. v., censui dicandas. Hoc perexiguum honoris, quo tuas eximias virtutes prosequor, pignus alacriter accipies et in eorum numero me pones qui te omnibus felicitatis humanæ partibus auctum ornatumque cupiunt. Vale, præstantissimorum medicorum decus. Datum Heidelbergæ, cal. septembris MDXCV.

ΑΙΜΙΛΙΟΥ ΠΟΡΤΟΥ ΦΡΑΓΚΙΣΚΟΥ ΠΟΡΤΟΥ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ

ἐπίγραμμα εἰς τὴν Ἀνυτίου Φοησίου ὀνομασίαν
καὶ σημασίαν.

Κλειτὸν ἐπιφραδέως ὅδ' Ἀνύτιος ἔργον ἀνύσας
κτήσατ' ἀειμνήστου κύδεος ἀγλαΐην.
Οὕνεκα δ' Ἱπποκράτει τὸ φόως ὁ Φοήσιος ἥσων
ἦλυθε τῷ ζοφερῷ, τοὔνομα τοῦτο φέρει·
τοὔνομα τοῦτο φέρει τεκμήριον οὐρανομήκους
δῆλον ἐπιστήμης ἣ πρέπε θεσπεσίως.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΑΛΛΟ.

Δέλτων ὀτραλέοι διζήμονες Ἱπποκρατείων,
ὅππερ ἔχειν ἐπόθει νῦν κέαρ ὑμὸν ἔχει.
Πᾶσαν τὴν σκοτίην ὁ Φοήσιος ἔνθεν ἀπῶσε
λαμπρὸν φῶς φορέων, φωσφόρος οὖν κυρέει.
Σοὶ χάριν Ἱπποκράτης ὡς πλείστην οἶδεν ἰδ' ἕξει
νῦν αὐτῷ δώρων ὧν πόρες ἀθανάτων.

1595

211. SYNOPSIS RHETORICÆ. MATTHAEI CAMARIOTÆ. *A Davide Hæschelio edita. AUGUSTÆ VINDELICORUM ad insigne pinus.* Cum priuilegio Cæs. perpetuo. ANNO MDVC.

In-4° de 1 f. liminaire non chiffré, 20 pp. et 1 f. final non chiffré. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Bibliothèque nationale de Paris, Z 1886 *A*, Réserve.

Page 1, on lit la lettre suivante :

ΜΑΞΙΜΟΣ ΔΑΒΙΔΗ ΤΩ ΕΣΧΕΛΙΩ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἰδού σοι καὶ τὸ περὶ ῥητορικῆς κατὰ σύνοψιν συγγραφὲν συνταγμάτιον, ὅπερ ἡμᾶς πρὸ μικροῦ ἀπήτησας, διαπέμπεται, σοφώτατε καὶ φιλικώτατέ μοι πάντων Ἐσχέλιε, παρήμερον μὲν τάχα τῆς σῆς περὶ

τοῦτο σπουδῆς, τῆς δὲ δυνατῆς ἡμῖν ἐπιμελείας οὐ βραδιαίτερον. Καὶ γὰρ οὐδὲν ἧττον τῶν ὧν παρ' ἄλλων περιποθήτως ἔχομεν καὶ ἄλλοις ἡμεῖς τὸ κατ' ἔφεσιν, τό γε ἐφ' ἡμῖν, ἀποπληροῦν ἐπειγόμεθα. Δέξαι δὴ καὶ τοῦτο πρὸς τῷ φθάσαντι κατὰ τῶν τοκιζόντων λόγῳ, παῦρα μέν τινα ἐμπεριέχοντι, ἀλλ' ὥσπερ ἐκεῖνος ἔφη, μάλα λιγέως. Οἶμαι δὲ Ματθαίου εἶναι τοῦ Καμαριώτου τὸ σύγγραμμα, ἀνδρὸς τά τε ἄλλα εὐσεβοῦς καὶ τὰ περὶ λόγους οὐκ ἀγενοῦς. Προσπεφοιτήκει δὲ τούτῳ πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ Γεννάδιος ὁ Σχολάριος, ὁ μετὰ τὴν ἅλωσιν τῆς Κωνσταντινουπόλεως τῆς αὐτῆς τοὺς οἴακας κατεμπιστευθείς, ἀκμάσαντι μὲν πρὸ τῆς ἁλώσεως, ὀλίγῳ δὲ ὕστερον ταύτης ἀπολιπόντι τὸν βίον. Σὺ δ' ἄρα, ὦ δαιμόνιε, καὶ εἴ τι ἄλλο ἡμᾶς οἶσθα ἐξυπηρετῆσαί σοι δυναμένους, οὐκ ἂν φθάνοις ὑπομιμνήσκων σοῖς γράμμασι. Τὸ δὲ τοῦ Ψελλοῦ σύγγραμμα, εἰ μὲν τὴν ἔκδοσιν εὐτυχῆσαι μέλλει, διαμενέτω παρά σοι· εἰ δὲ οὖν, ἐπανίτω, παρακαλῶ, πρὸς τὸν πέμψαντα. Ἔρρωσο καὶ τὴν κατὰ θεὸν εὐδαιμόνει εὐδαιμονίαν.

Ἐνετίηθεν, πυανεψιῶνος τριτῃ ἱσταμένου, κατὰ τὸ ᾳφίγ' ἔτος τὸ σωτήριον.

Au r° du f. non chiffré de la fin, on lit cette autre lettre :

ΔΑΒΙΔΗ ΤΩ ΕΣΧΕΛΙΩ, ΑΝΔΡΙ ΣΟΦΩΤΑΤΩ, ΜΑΞΙΜΟΣ Ο ΜΑΡΓΟΥΝΙΟΣ, ΤΑΠΕΙΝΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΥΘΗΡΩΝ, ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Θεόν τινα εἶναι τὴν φήμην ἀνδρός τινος τῶν ἐπὶ σοφίᾳ σεμνυνομένων ἤκουσά που καλοῦντος, Ἐσχέλιε, καὶ τάχα ὅσα γε ἐμὲ εἰδέναι οὐκ ἀπαδόντως αὐτῷ ἐπενοήθη ἡ πρόρρησις, καί πως αὐτῇ τὸ τοῦ θείου συμβαίνει ὄνομα. Ὁμφὴ γάρ τις θεία καθέστηκεν, εἴτε τὰ μέλλοντα κατὰ πρόρρησίν τινα προαναφωνοῦσα, εἴτε καὶ τὰ τοῦ εἶναι μὲν μετέχοντα, μὴ μέντοι πᾶσι πρόδηλα ὄντα, ἀνακηρύττουσα. Αὕτη σε ἄρα καὶ ἡμῖν καὶ ἀγνῶτα καὶ ἐν ἀλλοδαπῇ διατρίβοντα, ὅτι μάλιστα ἐποίησε γνώριμον· τοῦ σοφοῦ τε καὶ καλοῦ κἀγαθοῦ ἱερομονάχου τοῦ Λεοντίου τὰς ταύτας, ἵν' οὕτως εἴπω, ἐσχάτας ἀπηχήσεις καὶ μέχρις ἡμῶν διακομίσαντος· ἀξιόπιστος δὲ δήπου ὁ ἀνὴρ ὅτι καὶ σοφίας τῆς ὄντως ἤδη ἀντιπεποίηται, καὶ δὴ καὶ ἅμα τῷ ἀντιποιηθῆναι καὶ οὐ

μετρίως αὐτὴν προσεκτήσατο. Ἀλλὰ γὰρ τοῦτ' αὐτὸ ἡμῖν καὶ τὰ παρὰ τῆς σεμνοπρεπείας πρὸς αὐτὸν πρὸ μικροῦ διαπεμφθέντα συνεπιμαρτύρησε γράμματα· οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἡμᾶς ἐκεῖνος, φίλα ποιῶν, καὶ τὰ πρὸς ἡδονὴν ἡμῖν πάνυ γιγνόμενα οὐκ ἀγνοῶν, τῆς ἐκείνων θέας ἀπαξιῶσαι προείλετο, ὥσπερ σύνδεσμός τις οὐκ ἀγενὴς τῆς δι' ἐκείνων μεταξὺ νῶν γεννησομένης φιλίας παρενειρόμενος. Εἰ δ' εἰκόνας τῶν ἐν τῇ ψυχῇ παθημάτων εἶναι τὰ ἐν τῷ λόγῳ, δόγμα φιλόσοφον διωρίσατο, καὶ ψυχὴν σοφὴν τὰ γραφόμενα πάντως χαρακτηρίζειν φαίην ἂν ἔγωγε. Ἔγνωμεν οὖν ἐξ ὄνυχός, φασι, τὸν λέοντα, καί σου τῇ ἡρακλείᾳ, ὡς οὐδὲ Κροῖσος ἐπὶ χρυσῷ, ἐγκαυχώμεθα, καί γε καὶ συνασμενίσομεν τοῦ λοιποῦ, εἰ μόνον τοῦθ' ἡμῖν σοῦ φιλοφρόνως χαριζομένου τοὐντεῦθεν περιγένοιτο, τό τε ἐντρυφᾶν ἔσθ' ὅτε σοῖς γράμμασι καὶ προσφάτων συγγραμμάτων σοφῶν ἀνδρῶν ἐπικαρποῦσθαι ἐκδοσιν, τὰ τῆς σοφίας περικλεῆ ἀγώγιμα, ἅπερ ἡμῖν παντὸς οἰουοῦν θυμηρέστερα κέκριται. Εἰ δέ σοι τυχὸν καὶ ἡμεῖς ἀντιστρόφως ἐκ τῶν ἐνόντων ἀντιφιλοτιμήσασθαί που οὐκ ἀνεπιτήδειοι δόξαιμεν, θᾶττον ἢ λόγος τὰ δυνατά σοι κελεύσαντι ἐξυπηρετήσομεν. Ἐρρωμένως μοι διαβιώης ψυχῇ τε καὶ σώματι, ἀνδρῶν φίλτατε (ἐπειδὴ καὶ τοῦτο καταθαρρεῖ ὁμοιότης ἐπαγγελίας καὶ λόγων οἰκείωσις) καὶ σοφώτατε.

Ἐνετίηθεν, ἑκατομβαιῶνος ὀγδόῃ ἱσταμένου κατὰ τὸ ᾳφϛ' ἔτος τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ σωτῆρος ἡμῶν.

Malgré son titre latin, cette édition est tout en grec. David Hœschel n'a fait qu'en surveiller l'impression et mettre au v° du titre une courte dédicace, GEORGIO MŒSCHO AUGUSTANO, laquelle est datée : *idibus augusti MDVC, Augustæ.*

1595

212. ΜΗΝ ΣΕΠΤΕΒΡΙΟΣ ΟΥΤΟΣΙ. Τετύπωται ἐνετίησι παρὰ Φραγκίσκῳ τῶν Ἰουλιανῶν. ἀναλώμασι καὶ διορθώσει, κυροῦ Ἐμμανουὴλ τοῦ Γλυνζωνίου. Ἔτι ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ποῦ ϗυ καὶ θῦ καὶ σῥϛ ἡμῶν ἰῦ χῦ. ᾳφϛέ.

[A la fin.] Ἐτυπώθη ἐν βενετίαις, παρὰ Φραγγίσκῳ τῶν Ἰουλιανῶν. ἀφζέ.

In-folio de 110 ff. non chiffrés, divisés en 14 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le quatorzième qui n'en a que 6, dont le dernier entièrement blanc. Signatures α-ξ. Impression rouge et noire. Sur le titre la Croix de Manuel Glynzounios.

Bibliothèque de l'École des langues orientales.

1595

213. ΜΗΝ ΟCΤΩΒΡΙΟC. ΟΥΤΟΣΙ. Τετύπωται ἐνετίησι παρὰ Φραγγίσκω τῶν Ἰουλιανῶν. ἀναλώμασι καὶ διορθώσει, κυροῦ Ἐμμανουὴλ τοῦ Γλυνζωνίου. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου, οἰκονομίας τοῦ ϗυ καὶ θυ καὶ σῤῥς ἡμῶν ἰυ χυ. ἀφζέ.

[Au r° du dernier f.] Ἐτυπώθη ἐν βενετίαις παρὰ Φραγγίσκῳ τῶν Ἰουλιανῶν. ἀναλώμασι καὶ διορθώσει κυροῦ Ἐμμανουὴλ Γλυνζωνίου. ἀφζέ.

In-folio de 108 ff. non chiffrés, divisés en 14 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4; signatures α-ξ. Croix de Glynzounios sur le titre. Impression rouge et noire.

Bibliothèque de l'École des langues orientales.

1595

214. ΜΗΝ Ο ΔΕΚΕΜΒΡΙΟC ΟΥΤΟΣΙ Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποτε, Ἐνετίησιν, παρὰ πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποτὲ. Χριστοφόρου τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς ἑαυτοῦ. ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει. Γεωργίου ἱερέως βλαστοῦ κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνϊαλέτου. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ἀφζέ. ΜΙΜΗΤΑΙ ΒΕΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

[Au r° du dernier f.] Ἐνετίησιν, παρὰ πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποτὲ, Χριστοφόρου, τοῦ τζανέτου. ἀφζέ.

In-folio de 144 ff. non chiffrés, divisés en 18 cahiers de 8 ff. chacun, signés α-σ. Impression rouge et noire. Au v° du titre un bois représentant le Crucifiement, et au r° du dernier f. marque de l'imprimeur.

Bibliothèque de l'École des langues orientales.

1595-1596

215. **ΜΗΝ ΙΑΝΟΥΑΡΙΟC ΟΥΤΟΣΙ.** Τὸ παρὸν μηναῖον τετύπωται, Ἐνετίησιν, παρὰ πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποτὲ. Χριστοφόρου τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς ἑαυτοῦ. ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει. Γεωργίου ἱερέως βλαστοῦ κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνιαλέτου. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ᾳφϛέ. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

[A la fin.] Ἐνετίησιν, παρὰ πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποτὲ, Χριστοφόρου, τοῦ τζανέτου. ᾳφϛ′.

In-folio de 138 ff. non chiffrés, signés α-ρ, divisés en 17 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui en a dix. Impression rouge et noire. La marque de l'imprimeur se trouve au v° du dernier f.

Bibliothèque de l'École des langues orientales.

1595-1596

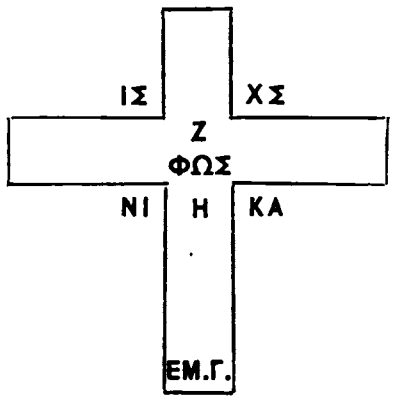
216. ΒΙΒΛΙΟΝ ΛΕΓΟΜΕΝΟΝ ΑΝΑΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

Περιέχον πάντα τὰ ἀναγνώσματα τὰ ἐν τοῖς ἑσπερινοῖς τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ. τά τε εὑρισκόμενα, ἐν τοῖς βιβλίοις τῶν δώδεκα μηνῶν, καὶ τὰ ἐν τῷ τριωδίῳ, καὶ ἐν τῷ πεντηκοσταρίῳ, Προσετέθησαν δὲ καὶ αἱ ἀκολουθίαι τῶν ὡρῶν τῆς παραμονῆς τῆς χῦ γεννήσεως. καὶ τῶν φώτων μετὰ τοῦ ἁγιασμοῦ, καὶ τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης παρασκευῆς σὺν πάσῃ τῆς ἀκολουθίᾳ τοῦ ἑσπερινοῦ. Συντεθὲν, διορθωθὲν, καὶ ἐκδοθὲν, παρ' ἐμανουήλω τῷ Γλυνζωνίῳ. *CON PRIVILEGIO.* IN VENETIA, Ad instantia di M. Manoli Glinzoni. M.D.XCVI. [1]

1. La disposition du titre n'a été conservée que pour les deux premières lignes.

[Au v° du dernier f.] Ἐτυπώθη ἐν βενετίαις παρὰ Φραντζέσκου τῶν Ἰουλιανῶν, ἀναλώμασι μὲν κυρίου Ἐμμανουήλου Γλυτζουνίου. καὶ τοῦτο οὐκ ἄνευ προνομίου. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, τοῦ ϡκύ, καὶ θῦ, καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰῦ Χῦ. αφιέ.

In-4° de ροδ' (= 174) feuillets. Impression rouge et noire. Sur le titre une croix, tirée en noir et la devise qui l'accompagne imprimée en rouge. Celle ci-dessous peut en donner une idée.



Au verso du titre, on lit l'avertissement suivant :

ΜΑΝΟΥΗΛ Ο ΓΑΥΝΖΩΝΙΟΣ ΤΟΙΣ ΕΝΤΕΥΞΟΜΕΝΟΙΣ ΧΑΡΙΝ ΕΝ ΚΥΡΙΩ.

Γεώργιος εὐλαβέστατος ἐν ἱερεῦσιν ὁ Κύπριος, τά τε ἄλλα καλὸς κἀγαθὸς καὶ τῶν κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἀκολουθίαν θεωρουμένων ἐμπειρότατος, Ἐνετίῃσι πρὸ μικροῦ ποιούμενος τὰς διατριβάς, πολλάκις προὐτρέψατο ἡμᾶς ἅπαντα τὰ τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ ἀναγνώσματα εἰς ἓν συναγαγεῖν, τῶν τε ἀναγνωστῶν αὐτῶν χάριν, καὶ τῶν ἐπεξιέναι αὐτὰ καὶ ἐκμανθάνειν ὁπώσποτε αἱρουμένων. Τούτου ἡμεῖς τὸν σκοπὸν, ἅτε δὴ λυσιτελῆ ὄντα καὶ εὔλογον, ἀποδεξάμενοι, αὐτό τε τοῦτο διαπεπράχαμεν καὶ ἄλλ' ἄττα τῶν ἀναγκαίων τουτωὶ προστεθείκαμεν τῷ συνταγματίῳ, τήν τε τῶν ὡρῶν τῶν τοῦ Χριστοῦ γεννῶν ἀκολουθίαν φημὶ, καὶ τῶν Θεοφανείων καὶ τῆς μεγάλης Παρασκευῆς, σὺν πάσῃ

τῇ τοῦ ἑσπερινοῦ αὐτῶν ἀκολουθίᾳ, ἵνα πρόχειρόν τι τοῖς κανονάρχαις προκέηται ἐγχειρίδιον· ἅπερ πάντα τανῦν ἐκδιδόαμεν, μικράν τινα συνεισφορὰν τῷ τοῦ Χριστοῦ γαζοφυλακείῳ οἱ πένητες. Ὑμεῖς δὲ τὸ πρόθυμον ἡμῶν τῆς ψυχῆς ἀποδεξάμενοι, μὴ ἀπαξιώσοιτε συγγνωμονικοὶ γενέσθαι περὶ τὸ ἀσθενὲς ἡμῶν τῆς δυνάμεως, καὶ γὰρ καὶ θεῷ φίλον τὸ κατὰ δύναμιν, μᾶλλον δὲ αὐτοῦ τε τοῦ αὐτὰ ἡμᾶς ἀναμνήσαντος εὐλαβεστάτου ἱερέως, καὶ ἡμῶν, τῶν περὶ τὴν τούτων συναγωγήν τε καὶ ἔκδοσιν τὸν δυνατὸν καταβεβληκότων πόνον, ἐν ταῖς πρὸς τὸ θεῖον δεήσεσι διαμνημονεύοιτε. Ἔρρωσθε ἐν κυρίῳ.

Ἐνετίησιν, ἰανουαρίου ἕκτῃ καὶ εἰκοστῇ κατὰ τὸ ᾳφιζ΄ ἔτος τὸ σωτήριον.

Cet avis et la souscription du livre portent, comme on le voit, la date de 1595, tandis que le titre porte celle de 1596.

Bibliothèque de l'École des langues orientales, R. II. 37.

1596

217. ΜΗΝ ΝΟΕΜΒΡΙΟC. ΟΥΤΟΣΙ. Τετύπωται ἐνετίησι παρὰ τῶν κληρονόμων Φραγγίσκου τῶν Ἰουλιανῶν. ἀναλώμασι καὶ διορθώσει κυροῦ Ἐμμανουὴλ τοῦ Γλυνζωνίου. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου, οἰκονομίας τοῦ κυ καὶ θεοῦ καὶ σρς ἡμῶν ἰῦ χῦ. ᾳφιζ΄.

[Au r° du dernier f.] Ἐτυπώθη ἐν βενετίαις, ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυ καὶ θυ καὶ σρς ἡμῶν ἰῦ χῦ. ᾳφιζ΄.

In-folio de 138 ff. non chiffrés, divisés en 17 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui en a 10. Signatures α-ρ. Au v° du titre un bois représentant le Crucifiement et sur le titre la Croix de Glynzounios. Impression rouge et noire.

Bibliothèque de l'École des langues orientales.

---

31 JUILLET 1596

218. **ΔΙΑΛΟΓΟΣ**

Ορθόδοξος χρϊστιανὸς.

ΤΟΥ ΜΑΚΑΡΙΩΤΑ

του καὶ παναγϊωτάτου πάπα καὶ πατριάρχου ἀλεξανδρείας κυρίου μελετίου. εἰς τὴν τῶν σπουδαίων ὠφέλειαν.

Μικρὰ μὲν ἡ βίβλος μεγάλα κεύθει
τάδ' ἐν αὐτῇ
ὄργϊα, τῆς κρατερᾶς πίστεος
ὀρθοδόξων.

EN BYAINH

αφϛ.

Μηνὶ ἰουλίου λά.

Petit in-8° de 8 ff. non chiffrés et λή (= 38) pages. Livre de la plus insigne rareté. Le titre de départ (page ά) est ainsi conçu : Διάλογος Μελετίου, μεγάλου πρωτοσυγγέλου καὶ ἀρχιμανδρίτου 'Αλεξανδρείας, 'Ορθόδοξος χριστιανὸς ἐπιγραφόμενος.

Bibliothèque du Musée Britannique, 869. a. 2. Seul exempl. connu.

L'exemplaire de cet ouvrage que possède le Musée Britannique fut acquis à la vente de Frédéric North (Comte Guilford). Il avait antérieurement appartenu au logothète Chourmouzis et à Nicolas Critias. Ce dernier a même enrichi le volume de la note autographe suivante, qui a son intérêt : Ἱστέον ὡς αἱ φαινόμεναι ἐν τῷ παρόντι διορθώσεις εἰσὶν ἰδίᾳ χειρὶ τοῦ αὐτοῦ συγγραφέως, Μελετίου φημὶ τοῦ παναγιωτάτου.

Nous reproduisons ici les différentes pièces qui occupent les 16 pages liminaires non chiffrées.

(P. 2) ΕΙΣ ΤΟΝ ΦΘΟΝΕΡΟΝ ΑΝΑΓΝΩΣΤΗΝ ΙΑΚΩΒΟΥ ΑΠΟΝΙΤΖΟΥ.

Φεῦγε μάλα, φθόνε, φεῦγ' ὠκύτερον, μηδ' ἀποκάμοις
φεύγειν, οὐ γὰρ ἔχεις λῆξιν τεῆς κακίης·
Εἰ καὶ ζητεῖς βλάψαι ψεύδεσιν, ἀγκυλομῆτα,
δυνάμενός τ' οὐδὲν φεῦγε μάλ' ἐς κόρακας

(PP. 3-7) ΕΞ ΩΝ ΜΑΚΡΟΤΕΡΟΝ ΓΕΓΡΑΠΤΑΙ ΚΑΙ ΛΑΤΙΝΙΣΤΙ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΟΥ ΜΑΚΑΡΙΩΤΑΤΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑΣ ΚΥΡΙΟΥ ΜΕΛΕΤΙΟΥ ΖΩΗΣ ΣΥΝΟΨΙΣ.

Μελέτιος τὸ ἐπίκλην Πηγᾶς, μέχρι τήμερον Ἀλεξανδρείας πατριάρχης, ἐκ τῆς περιφήμου παλαιᾶς ἐκείνης ἑκατονταπόλεως Κρήτης ἄγων τὸ γένος, υἱός ἐστι γονέων ἐνδόξων καὶ πρωτευόντων ἀρετῇ τῶν πολιτῶν· παιδιόθεν παρὰ σοφῶν παιδευθεὶς, αὐτὸς τοῦ κατ' αὐτὸν γεγένηται βίου διδάσκαλος, οἴκοθεν οἵῳ τινὶ τρόπῳ βρύων τὴν ἀρετήν. Ἔτι δὲ παῖς ὢν ὁμολογεῖται εὐήθης καὶ τῇ μὲν φύσει συνετὸς, τῇ προαιρέσει δὲ διδακτικὸς καὶ πολιτικός· ἐν γὰρ ταῖς ἀνέσεσι καὶ σχολαῖς ἀπὸ τῶν μαθημάτων εὑρίσκετο λόγους τινας μελετῶν καὶ συνταττόμενος πρὸς ἑαυτὸν, ἦσαν δ' οἱ λόγοι διδασκαλίας μεστοὶ, καὶ θεῖόν τι νόημα ἀνακαλύπτοντες. Εἶλκε δὲ οὐκ οἶδά πως φθονοῦσα ἡ τύχη τὸν παῖδα εἰς ἀμετρήτους κινδύνους πυρὸς, ὑδάτων, κρημνῶν, ὥστε καὶ παρ' οὐδὲν ἦλθε πολλάκις τεθνάναι. Ἀπαλλαγεὶς δ' ὅμως τῶν ἐν παισὶ διατριβῶν, ἐς Ἰταλίαν ἀφίξετο· καταλαβὼν δὲ τὸ Πατάβιον, κἀκεῖσε πᾶσαν ἐπιστήμην διεξελθὼν ἐν ἑκατέρᾳ τῇ γλώττῃ, ἠρεθίσθη σφοδρότερον πρὸς τὴν ἐπιθυμίαν τῆς ἄνω κλήσεως, πατρικῆς δὲ ὑπεριδὼν εὐγενείας, δόξης, πλούτου παντοδαποῦ, συγγενείας, φίλων, οἰκετῶν, καὶ πάντων ὅσα ἀνθρώποις ἐστὶ περισπούδαστα, τὸν μοναχικὸν βίον ἠσπάσατο, μοναχὸς δὲ διατρίψας οὐ πολὺ, μεγάλα, ὡς τοῖς τὴν Ἑλλάδα κατοικοῦσι δῆλόν ἐστι, κατωρθώσατο. Παρὰ δὲ τῶν πρεσβυτέρων, τοῦ μακαριωτάτου δὲ μάλιστα Ἀλεξανδρείας πατριάρχου Σιλβέστρου, ἁγίου κἀκείνου ἀνδρὸς, ἀναγκασθεὶς, εἰς τὸν τοῦ ἱερέως ἠνέχθη βαθμόν. Πρὸ δὲ τῆς αὐτοῦ χειροτονήσεως φῶς μέγα ἐπ' αὐτὸν λάμψαν παρὰ πάντων ἑώραται, ὡς ἐπιμαρτυροῦν τὴν ἐπὶ τὴν ἱερωσύνην τοῦ ἀνδρὸς ἀξιότητα. Χειροτονηθέντος δὲ ἄπειρον ἂν εἴη διηγεῖσθαι τάς τε ἀρετὰς καὶ τὰ ἐν τῷ βίῳ παραδείγματα, οἵους ὑπέστη κόπους, ὡς καὶ νῦν οὐδὲν ἧττον, κηρύττων τὸ τοῦ Χριστοῦ εὐαγγέλιον καὶ ἀραβιστὶ ἐν μέσῃ Αἰγύπτῳ.

Ἐξελέξατο αὐτὸν ὁ θεὸς ποιμένα γνήσιον. Κοιμηθέντος δὲ τοῦ μακαριωτάτου Σιλβέστρου, τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας τῶν Ἀλεξανδρέων προέστη, πάσης τῆς ἐκκλησίας αὐτὸν βιασαμένης. Κυβερνεῖ

δὲ μέχρι τήμερον, καλοῦ ποιμένος ἄξια πράττων. Τοῖς δ'αὐτοῦ κανόσι τε καὶ προστάγμασι, ἄνευ φθόνου δ'εἰρήσθω, καὶ γὰρ ἀληθὲς, οὐ μόνον Αἴγυπτος, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ἡ Θρᾴκη καὶ πᾶσα ἡ Ἑλλὰς ὑπείκειν ἕτοιμος καὶ ἔστι καὶ δείκνυται. Ἵνα δὲ μή τινι δόξω χρώματά τινα ψευδῆ δανείζεσθαι καὶ ζητεῖν με τὴν τοῦ ἀνδρὸς τελειοτέραν ἀποδεικνῦναι εἰκόνα, πέρας τῷ λόγῳ, τά γε νῦν, δίδωμι, τούτων ἄλλοθί που γεγραμμένων ἀκριβέστερον.

Πλεῖστα βιβλία συνέγραψε· οὐδὲν δ'οὔπω τῶν ξυγγραμμάτων ἐκδέδοται, πλὴν τῆς κατὰ Ἰουδαίων ἑλληνικῆς καὶ ῥουσαϊκῆς ἀκριβοῦς διαλέξεως, καὶ νῦν ὁ παρὼν οὗτος διάλογος· ὃν συνέθετο, ἵνα τις τοῖς σπουδαίοις γίνεται ὄφελος ἀναγινώσκουσιν, μάλιστα δ' ἐν τοῖς τόποις καὶ πόλεσιν ἐκείναις ὅπη μάλιστα βρύουσιν αἱ μιαραὶ καὶ πολυποίκιλοι τῶν αἱρέσεων· ὧν γένοιτο ἡμᾶς τοῖς τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας τῆς ἀνατολικῆς ἀκολουθοῦντας κανόσι τε καὶ προστάγμασι, ἐλευθεροῦσθαί τε δὲ καὶ διαφυλάττεσθαι, διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ ἀνάρχῳ Πατρὶ καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

(P. 8) ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΝΑΓΝΩΣΤΗΝ ΔΑΜΙΑΝΟΥ ΠΑΥΛΙΔΟΥ.

Εἰκόνα θρησκείης Μελετίου ἀρχιερῆος,
εἰ ποθέεις γνῶναι, παῖ γένος εὐσεβέων,
βίβλον σοι παρέχω, λάβε, τὴν γὰρ πλέξατ' ἐκεῖνος
ἀκτίσι φωτισθεὶς Πνεύματος θειοτάτου.

(PP. 8-9) ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑΣ ΚΛΗΡΟΝ ΙΩΑΝΝΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΔΟΥ.

Ἱρὸς Ἀλεξανδρείης χωρὸς κλεινὸς ἁπάντων
ἑλλαδικῶν, Πηγᾶ, χαῖρε, πίν' ἐκ ναμάτων,
καὶ γὰρ ἀπὸ γλώττης τοῦ γ' ἀμβροσίη μερόπεσσιν
εὐσεβέσιν στάζει, δῶρον ἐϋφρόσυνον.

(PP. 10-11) ΜΕΛΕΤΙΟΣ ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ ΠΑΠΑΣ ΚΑΙ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ τῆς μεγάλης πόλεως Ἀλεξανδρείας, καὶ κριτὴς οἰκουμένης, Κωνσταντίνῳ Κορνιακτῷ, τῷ λαμπροτάτῳ υἱῷ, χάριν, ἔλεος, εἰρήνην, παρὰ τοῦ κυρίου, καὶ θεοῦ, καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Διάλογόν τινα, κατὰ Θρᾴκην ποτὲ ποιούμενοι τὰς διατριβὰς, ἐν

ὑποδεεστέρῳ ἱερωσύνης βαθμῷ διατελοῦντες, συνεγράψαμεν Ὀρθόδοξον χριστιανὸν ὠνομακότες, ὃν σοι δῶρον ἐκ Θράκης νῦν πέμπομεν, τέκνον φίλτατον Κωνσταντῖνε, σοῦ τε τῇ εὐσεβείᾳ καὶ τῇ τῶν καλῶν παίδων εὐλαβείᾳ[1] κατάλληλον. Δέξασθε ὑγιαίνοντες καὶ διεξέρχεσθε τῆς ὀρθοδοξίας τὸν θησαυρὸν ἐρρωμένως· ἔστω δὲ ὑμῖν τῆς πρὸς ὑμᾶς πατρικῆς ἀγάπης καὶ τῶν ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας Χριστοῦ φροντίδων τεκμήριόν τε καὶ μνημόσυνον. Ἔρρωσο ἐν κυρίῳ, ποθεινότατε.

[Ἐν Κωνσταντινουπόλει, 1593[2].]

(PP. 12-15) ΤΩ ΕΥΓΕΝΕΣΤΑΤΩ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΠΡΕΠΕΙ ΑΡΧΟΝΤΙ ΚΥΡΙΩ ΙΩΑΝΝΗ, ΤΩ ΜΕΓΑΛΩ ΠΡΑΓΜΑΤΕΥΤΗ,

οἱ τῆς ἑλληνικῆς διαλέκτου σπουδαῖοι οἱ ἐν τῇ τῆς ἀδελφότητος τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ζωοποιοῦ καὶ ἀδιαιρέτου Τριάδος ἀκαδημίᾳ τῶν Ῥουσῶν, τῇ ἐν τῇ Βυλίνῃ, σωτηρίαν παρὰ θεοῦ.

Πολλὰ τῶν ἀγαθῶν ἀκηκοότες περὶ τῆς σῆς εὐγενείας παρά τε ἄλλων, παρὰ τοῦ πανοσιωτάτου μάλιστα καὶ λογιωτάτου ἡμετέρου ῥέκτορος κυρίου Κυρίλλου τοῦ Λουκάρεως, συγκέλλου τοῦ ἁγιωτάτου θρόνου Ἀλεξανδρείας, τὴν σὴν εὐφημοῦντος, ὅσον οἷον, καλοκἀγαθίαν καὶ τὴν πρὸς τὴν πίστιν θερμότητα, καὶ τἄλλ' ὅσα μακρὸν ἂν ἦν διηγήσασθαι, οὐκ ἂν εἴχομεν μὴ χαρῆναι ἐν μέσῃ καρδίᾳ τὴν τῆς σῆς ψυχῆς εἰκόνα, ὡς ἄγαλμα περιφέροντες. Τούτου δ' ἵν' ἔχῃς μικρὸν τεκμήριον, τὸν Διάλογον τοῦτον, ὃν ὁ μακαριώτατος καὶ σοφώτατος πατριάρχης Ἀλεξανδρείας συγγράψας ἡμῖν ἐκοινώσατο εἰς ἡμετέραν ψυχικὴν ὠφέλειαν, τετυπωμένον τοιούτῳ ἀνδρὶ, σοὶ δηλονότι, δωρούμεθα. Αὐτὸς δὲ διχῶς, παρακαλοῦμεν τὰ μέγιστα, ἡμῖν ἀντιχαρίζοιο, καὶ ἡμᾶς σου διαπροσαρμοζομένους τῇ φιλίᾳ ἀποδεχθοῖο, ἵνα μὴ σπουδαίων φίλτρον λυπήσῃς καὶ προμηθεύειν τι περὶ ἡμῶν μὴ ἀπολοίπῃς· καὶ γὰρ δεῖ ἡμῖν καὶ πάλιν τῆς παρὰ τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου Ἀλεξανδρείας, κυρίου Μελετίου, βοηθείας, ὡς μὴ δυνάμενος μόνος πρὸς ἡμᾶς ἀφικέσθαι, καὶ ἑτέρων πεπαιδευμένων καὶ λογίων ἀνθρώπων,

1. Le texte porte εὐσεβείᾳ, corrigé à la main en εὐλαβείᾳ.
2. Cette date est empruntée à un Recueil manuscrit des lettres de Mélétius Pigas que nous avons entre les mains.

καὶ τῶν λοιπῶν μειζόνων καὶ σοφωτάτων αὐτοῦ ξυγγραμμάτων, τοῦ Στρωματέως δ' ἐκείνου μάλιστα, τοῦ βιβλίου φημὶ, ἐν ᾧ τὰ τῆς πίστεως ἡλίου, ὡς ἡμῖν ἀνέφερον ἀξιόπιστοι, λαμπρότερον περιέχεται, ὅσον τάχιον ἡμᾶς μὴ ἀποστερήσῃ. Ἡμεῖς δ' εἰ καὶ πολλάκις περὶ τούτου διὰ γραμμάτων τῆς ἐκείνου ἐδεήθημεν μακαριότητος, οὐκ ἠὐμοιρήσαμεν δ' ὅμως τοῦ αἰτουμένου, οὔτε γοῦν ἀποκρίσεως · τούτου δὲ νομίζομεν τὸ μακρὸν εἶναι τοῦ τόπου διάστημα αἴτιον. Οὗ δὴ ἕνεκα σοῦ ἐγγύτερον οὖσαν ἐκλιπαροῦμεν τὴν καλοκἀγαθίαν, μὴ ἀποκάμοις ἐπιστέλλων πρὸς τὴν ἐκείνου Παναγιότητα ὅσον συχνότερον, καὶ αὐτὸ τοῦτο ἐξ ἡμετέρου παρακαλείης ὀνόματος. Εὖ οἴδαμεν ὅτι πάντως εἰσακουσθήσῃ · ἡμῖν δὲ καὶ πάσῃ τῇ ἐκκλησίᾳ κινδυνευούσῃ καὶ ὅσον οἷον ταῖς τῶν ἐναντίων πολεμουμένῃ φοραῖς βοηθήσεις τὰ μέγιστα. Ἡμεῖς δὲ τούμπαλιν ὑποσχόμεθά σου τῇ εὐγενείᾳ ἀθανάτους ὁμολογήσειν καὶ ἐκ δευτέρου τὰς χάριτας. Ἔρρωσο.

Ἐκ Βυλίνης, μεταγειτνιῶνος εἰκάδι, ἔτει ᾳφῆς'.

Nous croyons devoir ajouter ici les deux témoignages suivants relatifs au présent livre du vénérable Mélétius Pigas :

Μελέτιος ὁ Πηγᾶς, νικημένος ἀκόμη καὶ ἐκεῖνος ἀπὸ τὴν ἀλήθειαν, εἰς τὸν ἀληθινὰ παιδίστικον καὶ ξένον ἀπὸ τὴν ἀλήθειαν ἐκεῖνον Διάλογον, ὁποῦ κράζει Ξένος καὶ Παῖς, μαρτυρᾷ καὶ λέγει πῶς τὸ ἀμπέλι, ἤγουν ἡ Ἀνατολικὴ ἐκκλησία, δεινῶς ἤδη κεχέρσωται, τουτέστιν ἔγεινε παντάπασι χερισσὴ καὶ ἄκαρπος [1].

ΜΕΛΕΤΙΟΣ Ο ΠΗΓΑΣ ΓΕΩΡΓΙΩ ΤΩ ΜΑΡΑΦΑΡΑ.

Τοὺς Διαλόγους, οὓς ἐκτυπῶσαι εἰς καταρτισμὸν τῶν ὀρθοδόξων ὁ θεὸς ηὐδόκησε, μὴ δυνηθέντες τὸ τηνικαῦτα καὶ ὑμῖν πέμψαι, καὶ τῷ λογιωτάτῳ Μούρμουρῃ, καὶ τῷ τιμίῳ χαρτοφύλακι, καὶ τισιν ἄλλοις, νῦν πέμπομεν. Ποίησον τὴν διανομὴν οἷς καὶ ὡς οἶδας ἁρμοδίως · οἷς δ' ἂν διανεμεῖς καὶ τὴν εὐχὴν καὶ εὐλογίαν σύζευξον.

Ἐν Κωνσταντινουπόλει, ζρς'[2].

1. Νεοφύτου Ῥοδινοῦ ἐξήγησις εἰς τὴν ᾠδὴν τῆς Θεοτόκου, etc. (Rome, 1636; in-8°), page 109.
2. Extrait d'un Recueil manuscrit des lettres de Mélétius Pigas.

1596

219. **ΒΙΒΛΙΟΝ**

ΠΡΟΧΕΙΡΟΝ ΤΟΙΣ ΠΑΣΙ.

ΠΕΡΙΕΧΟΝ ΤΗΝ ΤΕ ΠΡΑΚΤΙΚΗΝ

ἀριθμητικὴν ἢ μᾶλλον εἰπεῖν τὴν λογαριαςικὴν.
καὶ περὶ τοῦ πῶς εὑρίσκει ἕκαστον τὸ ἅγιον πά-
σχα, καὶ τέλειον πασχάλιον ἀεὶ καὶ
πάντοτε. καὶ περὶ εὑρέσεως
σελήνης ἐν ποία ἡμέ-
ρα γίνεται ἡ γέν-
να αὐτῆς.

ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ

Παρὰ πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποτὲ, Χριστοφόρου τοῦ τζανέτου.

ΑΦϛ'.

In-4° de 76 ff. chiffrés et 6 ff. (à la fin) non chiffrés, divisés en 11 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le deuxième qui n'en a que 4, et le onzième qui n'en a que 6. Le numérotage des ff. est erroné, en ce que, après le f. 8, on trouve 4 ff. chiffrés 5, 6, 7, 8; le foliotage continue ensuite régulièrement, de sorte que le volume se compose en réalité de 82 ff. et non de 78, comme on pourrait le croire, si l'on n'examinait le volume que superficiellement. Marque de l'imprimeur sur le titre. Au v° du titre, un bois représentant un personnage couronné, assis sur un bahut, une jambe croisée sur l'autre, tenant de la main droite un compas, et de la gauche une sphère. Rarissime édition.

Cet ouvrage fut rédigé (sinon édité pour la première fois) en 1568, comme le prouvent les passages suivants : Τὸν ἐνεστῶτα χρόνον, ἤγουν ἐν ἔτει ϡοϛ (f. 70 recto). Τὸν ἐνεστῶτα χρόνον, ἤγουν ἐν ἔτει ϡοϛ, ἀπὸ δὲ χριστοῦ ϕξή (recto du premier des 6 ff. non chiffrés). Cependant postérieurement à cette date une addition a été faite, car, au verso du second f. non chiffré, on lit ceci : καὶ ἐπειδὴ κρατοῦμεν κύκλον τῆς σελήνης ις' τὸν ἐνεστῶτα χρόνον, ἤγουν εἰς τὰ 1596. Même page, le σεληνοδρόμιον commence à l'année 1595.

Le f. 2 est occupé par un avertissement de Manuel Glynzounios, dont nous reproduisons la première partie, la seule qui soit intéressante :

ΜΑΝΟΥΗΛΟΣ ΓΑΥΝΖΩΝΙΟΣ Ο ΕΚ ΧΙΟΥ ΑΠΑΣΙ ΤΟΙΣ ΤΩ ΠΑΡΟΝΤΙ ΕΝΤΕΥΞΟΜΕΝΟΙΣ ΠΟΝΗΜΑΤΙ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Οἱ πάλαι μὲν τὴν ἀριθμητικὴν ἐγχαράξαντες σοφῶς τε μάλα καὶ ἐπιστημόνως ἄριστοι ἄνδρες, μετέδωκαν τοῖς βουλομένοις τῶν εὑρημένων ἐκείνοις πόνων μετοχετεύεσθαι πρὸς ἐκπλήρωσιν τῆς ἐν ταῖς ἐπιστήμαις αὐτῶν ἐφέσεως. Τανῦν δ' ἐπειδὴ τὸ πᾶν τῆς σοφίας ζημιωθέντες ἐς τοσοῦτον ἀπαιδευσίας προήχθημεν, ἅμα μὲν τῆς βασιλείας στερηθέντες, ἅμα δὲ πάσης σοφίας τε καὶ ἐπιστήμης γυμνωθέντες (οἷς κρίμασι κύριος οἶδε), δεῖν ἔγνων μὴ παριδεῖν, ἀλλὰ κἂν ἐκείνων ἅπερ τῶν ἀναγκαίων ἐστὶ καὶ ἐπὶ ταῖς ἡμῶν ἐμπορίαις χρώμεθα, πᾶσι δῶρόν τι κοινὸν καὶ ἐπωφελὲς ἐντυπώσας χαρίσασθαι · τὴν θρυλλουμένην δηλαδὴ παρὰ πάντων πρακτικὴν ἀριθμητικὴν ἤ, μᾶλλον εἰπεῖν, λογαριαστικὴν ἐπιστήμην · οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ πασχάλιον διηνεκές τε καὶ ἄπειρον περὶ τοῦ πότε δεῖ τὸ πάσχα ποιεῖν εἰδέναι, ἀποκρεύειν τε καὶ ἄλλ' ἅττα τῶν ἀναγκαίων παρὰ τοῖς θεοσεβέσι καὶ ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς τελοῦνται μέχρι τῆς σήμερον καὶ εἰς τὸ ἐξῆς μέλλουσιν. Ἀλλὰ πρὸς μὲν τοῖς εἰδόσι καὶ ἐπιστήμοσι, ἵν' εἴ ποθεν διορθώσεως δέηται, μὴ παροφθείη · τοῖς δὲ ἀγνοοῦσι, πρὸς τὸ μανθάνειν διεγείρεσθαι, ὅπως μὴ ἀμελείας ἔγκλημα ἑαυτοῖς περιθῶσι · καὶ τούτους μὲν ἐκλιπαρῶ ἵνα μή μου καταγνώσωνται ἀμαθίαν, μονονουχὶ καθορῶντες τὸ πρόθυμον · τούτους δὲ ὁπωσδήποτε ἀσπασίως καὶ μετὰ χαρᾶς πολλῆς τοῦτο δεχθῶσιν· ἐπειδὴ πολλὴν τὴν ὠφέλειαν καὶ μέγα τὸ κέρδος ἐξ αὐτῆς τῆς τέχνης τε καὶ ἐπιστήμης καρπώσονται. Ταῦτα διεξέρχεσθαι χρὴ πάντας, οὐκ ἐπιπολῆς, ἀλλ' ἀποστοματίζειν ἅπερ χρειὼν εἰς μνήμην ἄγειν καὶ πρόχειρα τῇ γραφίδι ἀμογητὶ παρὰ τοῦ νοὸς διεκχεῖσθαι. Ἴδοιτο δ' ἄν τις ἀνὰ χεῖρας λαβὼν τὴν ἁρμογὴν τῶν καθεξῆς κεφαλαίων, ὡς μὲν ἐν τοῖς τρισὶ κεφαλαίοις τοῖς πρώτοις τὴν διάγνωσιν τῶν ψηφίων εὑρήσει, ἐν δὲ τῷ τετάρτῳ αὐτὴν τὴν ψηφηφορίαν, ἅπερ δεῖ μᾶλλον τῶν ἄλλων ἔχειν ἐν ἕξει ὡς βάθρον καὶ ῥίζαν τῶν ἐφεξῆς κεφαλαίων, ὧν ῥᾷστα, ὥσπερ εἴ τις ἄλλη μέλισσα, ἀνικμᾶσθαι τὴν διαίρεσιν ταύτης δυνήσεται.

Bibliothèque du Musée Britannique, 871. e. 1. Seul exempl. connu.

Emmanuel Glynzounios (ou Manuel Glynzounis), fils de Basile, était natif de l'île de Chios. Les quelques renseignements que nous donnons sur ce personnage sont puisés : 1° dans les publications où il figure soit comme auteur, soit comme éditeur; 2° dans une lettre de lui; 3° dans son testament, lequel est reproduit intégralement à l'appendice, d'après une copie que nous devons à l'aimable bienveillance de M. J. Veloudo.

Glynzounios n'était pas un ignorant, mais il s'en fallait de beaucoup qu'il possédât des connaissances étendues. Les solécismes et les fautes d'orthographe dont est émaillée la lettre autographe de lui qui nous est parvenue suffisent amplement à nous édifier à cet égard.

Il semble pourtant avoir été suffisamment versé dans la science des chiffres. Il composa, ou peut-être ne fit que compiler, un traité d'Arithmétique (celui-là même dont on vient de lire la description), qui fut fort en vogue dans les écoles grecques jusqu'au commencement de notre siècle. Margounios vante le savoir de Glynzounios en cette branche de connaissances, comme aussi son habileté consommée en matière de comput ecclésiastique[1]. Bref, il était complètement apte à tenir les livres d'une maison de banque, et à rédiger un *Ordo recitandi officii* à l'usage du clergé.

Associé avec François Giuliani et un autre imprimeur vénitien, Glynzounios s'occupa surtout de la partie matérielle des livres. En commerçant avisé, il ne risqua ses capitaux que dans l'impression d'ouvrages liturgiques ou pédagogiques, dont la vente était assurée d'avance. A ce métier, il s'amassa une fortune assez rondelette.

Lié d'ailleurs, par la nature même de sa profession, avec ses compatriotes instruits, notamment avec Gabriel Sévère et Margounios, nous le voyons (1586-1587) prier l'évêque de Cythère de rédiger en son lieu et place les épîtres dédicatoires du *Psautier* et de l'*Anthologium*, que nous avons reproduites plus haut (Voy. nos 174 et 175).

Quelques années auparavant, Glynzounios avait fait un voyage en Espagne pour y vendre un petit lot de manuscrits. Il avait été chargé par le gouvernement espagnol d'en acquérir pour son compte, mais nous ne saurions préciser l'époque où cette mission lui fut confiée. Toujours est-il que, le 6 avril 1581, il se trouvait à Saragosse et écrivait au savant bibliophile Antoine Augustin, archevêque de Tarragone, une lettre par laquelle il lui offre à acheter une dizaine de manuscrits grecs, dont il lui donne une notice sommaire. Glynzounios arrivait de Rome. Avant son départ de cette ville pour l'Espagne, il avait eu soin de demander à des amis d'Augustin une lettre d'introduction auprès du prélat. Puis il se trouve empêché de

1. Voyez ci-dessus, page 69.

lui remettre de la main à la main sa lettre de recommandation, pour une raison qu'il ne peut pas écrire. Il adresse donc à l'archevêque de Tarragone, sous un même pli : 1° une épître de sa façon où il insère la liste des manuscrits qu'il désire vendre ; 2° la lettre de ses protecteurs. Le premier de ces documents se trouve à la bibliothèque universitaire de Barcelone, et est reproduit dans l'appendice du présent volume. L'article par lequel débute la liste de Glynzounios (Ἰαμβλίχου Χαλκιδέως) paraît bien désigner le n° 208 du catalogue de la bibliothèque d'Augustin ; les articles Πολυαίνου et Ἑρμείου, les nos 230 et 197[1].

Malgré le motif mystérieux qui l'empêchait de se présenter en personne, Glynzounios fit donc affaire avec Antoine Augustin. C'est donc comme bouquiniste qu'il apparaît pour la première fois dans l'histoire littéraire ; du moins n'avons-nous pas trouvé trace de lui à une époque antérieure.

Il est probable que Glynzounios mourut l'année même où il fit son testament. Le mercredi 11 septembre 1596, étant alité et gravement malade, il fit venir dans la maison qu'il habitait à Venise, près de la Sainte-Trinité, le notaire Vincent di Conti, et lui dicta ses dernières volontés. Il est juste de reconnaître que certaines dispositions testamentaires de Glynzounios lui font le plus grand honneur. Il dispose d'abord d'une somme de mille ducats, dont les intérêts serviront à entretenir à Chios un maître qui enseignera gratuitement la grammaire grecque aux personnes du pays qui voudront l'apprendre. Il veut que la maison qu'il possède à N.-D. Terminiotissa serve d'habitation à ce maître d'école. Nous voyons ensuite Glynzounios disposer de ses matrices, de ses poinçons, de sa fonte neuve de caractères latins. Il lègue tous ses manuscrits grecs à celui pour lequel il affirme les avoir réunis, c'est-à-dire au roi d'Espagne. Enfin il exprime le désir que son corps soit transporté dans sa sépulture de famille à Chios, et il alloue cent ducats au navire qui opérera ce transfert funèbre.

Les manuscrits grecs de Glynzounios furent-ils remis au roi d'Espagne ? On est tenté de répondre affirmativement, quand on sait que Dominique de Mendoza, alors ambassadeur de S. M. Catholique à Venise, était spécialement chargé par Glynzounios de surveiller l'exécution de son testament. Il est, en effet, peu vraisemblable que ce diplomate n'ait pas fait observer une clause qui intéressait son gouvernement d'une façon toute particulière. D'un autre côté, rien, dans les bibliothèques de l'Escurial et de Madrid, ne révèle une telle provenance, ou, pour parler plus exactement, rien jusqu'à ce jour n'a été publié qui puisse nous renseigner sur le sort de ces manuscrits.

Glynzounios laissait, en outre, une riche collection d'ouvrages grecs et

1. Voy. sur cette question l'excellent livre de Charles Graux, *Essai sur les Origines du Fonds grec de l'Escurial* (Paris, 1880, in-8°), pp. 297-298.

latins. Elle fut acquise par la Communauté grecque de Venise et forma le noyau d'une bibliothèque qui, par suite de déprédations, a depuis longtemps disparu, au grand détriment de la littérature et de l'histoire.

Pour les publications de Glynzounios, voir les numéros 174, 175, 182, 183, 185, 206, 212, 213, 216, 217, 229, 282. La plus ancienne remonte à 1586, la dernière en date est de 1596, l'année même où il dicta son testament.

1596

220. ΑΠΟΣΤΟΛΟΣ Διορθωθεὶς μετ' ἐπιμελείας παρὰ Μαξίμου ταπεινοῦ Ἐπισκόπου Κυθήρων ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ τοῖς κληρονόμοις πέτρου τοῦ ντζανέτου. ἀφιϛ'.

In-4° de 162 ff. non chiffrés, divisés en 20 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui en a 10. Sign. α-υ. Marque de l'imprimeur au verso du dernier f. Titre encadré. Impression rouge et noire.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

1596

221. ΟΚΤΩΗΧΟΣ Ἐτυπώθη ἐν βενετίαις παρὰ φραγγίσκω τῶν Ἰουλιανῶν μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας. ἀφιϛ'.

[A la fin, après le registre.] Ἔτη ἀπὸ τῆς ἐν σάρκει οἰκονομίας τοῦ κύ καὶ θεοῦ καὶ σρ̄ς ἡμῶν Ἰῦ Χῦ. ἀφϛ'.

Petit in-8° de 132 ff. non chiffrés, divisés en 16 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4 seulement. Titre encadré d'une vignette. Impression rouge et noire. Bois dans le texte.

Bibliothèque universitaire d'Upsal, 64 : 336.

1596

222. **ΜΗΝ ΦΕΥΡΟΥΑΡΙΟC** ΟΥΤΟΣΙ. Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποτε, Ἐνετίησιν, παρὰ πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποτὲ. Χριστοφόρου τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς ἑαυτοῦ. ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει. Γεωργίου ἱερέως βλαστοῦ χρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνϊαλέτου. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ᾳφιζ'. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

In-folio de 78 ff. non chiffrés, divisés en 10 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 6. Signatures α-κ. Au v° du titre un bois représentant le Crucifiement; marque de l'imprimeur à la fin du volume. Impression rouge et noire.

Bibliothèque de l'École des langues orientales.

1596

223. ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ. XENOPHONTIS, PHILOSOPHI ET IMPERATORIS CLARISSIMI, QVÆ EXTANT OPERA; IN DVOS TOMOS DIVISA : *Græce multo quam ante castigatius edita, adiecta etiam ad marginem scripturæ discrepantia :* Latine tertia nunc cura ita elucubrata, ut noua pene toga prodeant : *Noua insuper Adpendice sic illustrata, ut quam planissima deinceps eorum lectio sit futura* : Opera IOANNIS LEVNCLAVII AMELBVRNI. Accesserunt Æmilij Porti, Fr. Porti C. Fil. Notæ; & Index Græcus verborum phrasiumque obseruatu dignarum. *Additus item in calce alius Index rerum & verborum memorabilium; à fronte, tomi utriusque & nouæ Adpendicis Leunclavianæ Catalogus.* FRANCOFVRTI, Apud Andreæ Wecheli heredes, Claudium Marnium, & Ioan. Aubrium. MDXCVI. *Cum Priuilegio S. Cæs. Maiestatis ad sexennium.*

Deux volumes in-folio comprenant ensemble 6 ff. liminaires, 1213 pages, 28 ff. pour l'index et 1 f. pour la marque de l'imprimeur. Le tome II[e] commence à la page 649, avec ce titre :

OPERVM XENOPHONTIS ATHENIENSIS, VIRI MAXIMI, Tomus secundus, Quo continentur politici, atque alij libri XV, quorum

indicem versa pagina exhibet, cum epistolarum fragmentis, & adpendice noua. Io. Levnclavii Amelbvrni lucubratio tertia. FRANCOFVRTI Apud heredes Andreæ Wecheli, Claudium Marnium, & Io. Aubrium. MDXCIIII. *Cum S. Cæs. Maiest. speciali priuilegio ad annos sex.*

Cette édition n'est autre que celle de 1594, dont on a changé le titre du tome premier, et à laquelle on a ajouté les Annotations d'Émile Portus, qui occupent les pp. 1160-1215. Suivant Hoffmann (*Lex. bibliogr.*, III, p. 777), les annotations d'Émile Portus avaient déjà été publiées séparément. Le bibliographe allemand n'indique pas à quelle époque aurait eu lieu cette publication; il est probable qu'il confond ces Annotations avec les Commentaires sur Xénophon de François Portus, publiés par Émile Portus, en 1586 (voy. ci-dessus, n° 173).

Bibliothèque nationale de Paris, J 36 (Inventaire, J 667).

1597

224. ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ. EVRIPIDIS TRAGŒDIÆ XIX. Accedit nunc recens vigesimæ, cui Danae nomen, initium, e vetustis Bibliothecæ Palatinæ membranis, græce *iunctim* & latine. *Latinam interpretationem* M. Æmilivs portvs f. p. c. f. *passim ita correxit* & *expoliuit, ut noua facie, nitidoque cultu nunc primum in lucem prodeat.* Carminum ratio ex Gvl. Cantero diligenter obseruata, additis eiusdem in totum Euripidem Notis. Heidelbergæ, typis Hieronymi Commelini, Anno cIↃ IↃ xcvii.

Deux volumes in-8°. Le tome premier contient 6 ff. non chiffrés et 800 pages; le tome second (qui a pour titre particulier : ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ ΤΡΑΓΩΙΔΙΩΝ τμῆμα δεύτερον. EVRIPIDIS TRAGOEDIARVM Pars altera) se compose de 659 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre du tome premier. Édition peu commune et recherchée. Vendue 55 fr. à la vente Renard, en 1881. On trouve, en tête du tome I^er^, une épître dédicatoire d'Émile Portus à Georges Louis de Hutten, conseiller intime de l'Électeur Palatin, et datée de Heidelberg, le 1^er^ septembre 1597.

Bibliothèque Mazarine, n^os^ 20881-20882.
Bibliothèque du Musée Britannique, 999. a. 7.

MAI 1598

225. ΝΕΟΝ ΑΝΘΟΛΟΓΙΟΝ ΠΑΗΡΕΣΤΑΤΟΝ ΤΕ ΚΑΙ ΑΚΡΙΒΕΣΤΑΤΟΝ ΕΙΣ ΤΟ ΤΑΣ ΝΥΧΘΗΜΕΡΟΥΣ κανονικὰς ὥρας τε, καὶ δεήσεις ἀναγινώσκειν, ΣΥΝΤΕΘΕΝ ΚΑΙ ΣΥΛΛΕΧΘΕΝ, ΚΑΤΑ τὴν τάξιν τοῦ παλαιοῦ καὶ καθολικοῦ τυπικοῦ τῆς παραδόσεως τῶν ἁγίων πατέρων, τοῦ τε ἁγίου Σάβα, καὶ τοῦ Στουδίτου καὶ τὸ πλεῖστον τοῦ ἁγίου ὄρους, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ μέρος τῆς παραδόσεως τοῦ ὁσιωτάτου πατρὸς ἡμῶν Ἰωσὴφ τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου Νικολάου τῶν Κασούλων. — Ετυπώθη ἐν ΡΩΜΗ ἀφζή. Ex τῆς Βατικανῆς Τυπωγραφίας.

[A la p. φλγ' (= 533).] Τέλος σὺν θεῷ ἁγίῳ τῶν δεσποτικῶν, καὶ θεομητορικῶν ἑορτῶν, καὶ τῶν ἑορταζομένων ἁγίων, τῶν περιεχομένων ἐν τοῖς δώδεκα μησὶ τοῦ ἐνιαυτοῦ, κατὰ τάξιν τοῦ παλαιοῦ καθολικοῦ τυπικοῦ τοῦ ἁγίου Σάβα, καὶ τοῦ στουδίτου τοῦ τε ἁγίου ὄρους. καὶ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου τῶν Κασούλων. ἔτι δὲ καὶ ἀπάσης ἀναγκαίας ἀκολουθίας τοῦ νέου Ἀνθολογίου. συντεθέντος καὶ συλλεχθέντος. ὑπὸ Αντωνίου τοῦ Αρκούδου. τοῦ τῆς Σωλεντοῦς πρωτοπαπᾶ μηνὶ Μαΐῳ. ἔτει ἀφζή. οἱ τοίνυν ἀναγινώσκοντες εὔχεσθε ὑπὲρ αὐτοῦ. εἰδ' εἴτι σφαλερὸν εἴη ἐπανορθώσατε. χαλκογράφων γὰρ πάθος τὸ ἁμαρτάνειν.

In-8° de 36 ff. non chiffrés, φλγ' (= 533) pages chiffrées, et 3 pp. non chiffrées, dont les deux premières contiennent l'*errata* et la dernière est blanche. Armes de Clément VIII sur le titre. Impression rouge et noire. Livre de toute rareté.

Bibliothèque nationale de Paris, B 121 (Inventaire, B 3580).
Bibliothèque du Musée Britannique, 1018. g. 12.

ΤΩ ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΜΑΚΑΡΙΩΤΑΤΩ ΕΝ ΧΡΙΣΤΩ ΠΑΤΡΙ ΚΑΙ ΚΥΡΙΩ ΗΜΩΝ ΚΥΡΙΩ ΚΛΗΜΕΝΤΙ ΠΑΠΑ ΟΓΔΟΩ, ΑΚΡΩ ΑΡΧΙΕΡΕΙ.

Ἀκριβέστατοι μὲν οἱ τῆς ἁγίας ἀνατολικῆς ἐκκλησίας θεοφόροι πατέρες τὴν ἀνήκουσαν κατὰ τὸ εἰωθὸς εἰς τὸ θεῖον θρησκείαν τὰς νυχθημέρους ἱερὰς δεήσεις τε καὶ κανονικὰς τῷ θεῷ ἀποδοθησομένας καὶ

ἀναγνωσθησομένας ὥρας, τοσοῦτον δὲ διακεχυμένας τε καὶ ἐκτεταμένας τὰς ἀκολουθίας συντάξασθαι ἔδοξαν, μακαριώτατε πάτερ, ὥστε εἴκοσι βίβλοις αὐτάς που συνέχεσθαι· τοῖς δώδεκα δηλαδὴ Μηνολογίοις, τῷ Ψαλτηρίῳ, τῷ Ὡρολογίῳ, τῇ Παρακλητικῇ, τῇ ἀνασταβίμῳ Ὀκτωήχῳ, τῷ Πεντηκοσταρίῳ, τῷ Τριῳδίῳ, τῷ Στιχεραρίῳ καὶ τῷ Τυπικῷ. Ὅθεν τοὺς μέντοι τῶν Γραικῶν πρεσβυτέρους τε καὶ μοναχοὺς, τοὺς τὰς καθημερινὰς ἀκολουθίας ἀναγινώσκειν ὀφειλομένους, ὁδοιποροῦντας καὶ μακρὰν ἀπόντας μεθ' ἑαυτῶν οὐχ οἷόν τε ἦν τοσαῦτα βιβλία βαστάζειν, οὐδὲ τοὺς νόσῳ συσχεθέντας ἢ δι' ἄλλην τινὰ αἰτίαν ἐν τῷ χορῷ μηδαμῶς παρεῖναι δυναμένους αὐτὰ διελίσσειν. Πρὸς δὲ τούτοις οὐ μόνον οἱ πλεῖστοι αὐτῶν ἐνδεεῖς, τοιούτου πλήθους βίβλων οὐκ εὐπορροῦνται, καὶ διὰ τοῦτο ἄλλοτε μὲν οὐκ ὀρθῶς τὰ καθήκοντα ἀποτελεῖν, ἄλλοτε δὲ καὶ παντελῶς τὴν ὑμνῳδίαν τε καὶ ἀκολουθίαν ἅπασαν καταλιπεῖν ἀναγκάζονται, χωρὶς μιᾶς τῆς τοῦ Ὡρολογίου, ὃ παρ' ἡμῖν ὡς καθημερινὸν ἐγχειρίδιόν ἐστι καὶ εὐχερῶς περιφέρεται· ὥστε πρὸ πέντε καὶ δέκα ἐτῶν μιᾷ γνώμῃ καὶ βουλήματι τῶν λαμπροτάτων καὶ αἰδεσιμωτάτων κυρίων τῆς ἁγίας ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας καρδινάλεων ἐπὶ τῇ τῶν Γραικῶν ἐπανορθώσει καθισταμένων τῶν αὐτοῦ συγκοινωνῶν, ὁ λαμπρότατος καὶ αἰδεσιμώτατος Ἰούλιος Ἀντώνιος Σαντόριος, τότε μὲν πρεσβύτης καρδινάλις τῆς τοῦ ἁγίου Βαρθολομαίου ἐν Νήσῳ ἐπιγραφῆς, νῦν δὲ Πραινεστίνης ἐπίσκοπος, τῆς ἁγίας Σεβερινῆς λεγόμενος, καὶ τῆς ἁγιωσύνης σου μέγιστος ἐξομολογητὴς, ὁ τοῦ τῶν Γραικῶν γένους καὶ τῶν τοῦ ἁγίου μεγάλου Βασιλείου μοναχῶν ὑπερασπιστὴς, προσέταξε καὶ ἰδίως με διεκέλευσε δι' ὁδοιπόρους τε καὶ κεκωλυμένους εἴτε μοναχοὺς, εἴτε ἄλλους κοσμικοὺς κληρικοὺς τοὺς ὑπὸ τὴν τάξιν τῶν Γραικῶν ὄντας, τὰς νυχθημέρους θείας ἀκολουθίας καὶ κανονικὰς δεήσεις ἐκ τούτων τῶν βιβλίων Ἀνθολόγιον συντόμως συλλέξασθαι, ὥσπερ καὶ οἱ ἀνατολικοὶ καίπερ ἀτελὲς τὸ Ἀνθολόγιον ἔχουσι.

Τοῦτο μὲν οὖν αὐτὸ καί τισιν εὐσεβέσι πρεσβυτέροις τοῖς ἐν Σαλεντίᾳ οἰκοῦσιν ἐπιτήδειόν τε καὶ ἀναγκαῖον ἔδοξεν. Ὅθεν Πέτρος ὁ Κοδέρος, ὁ τοῦ Ὑδροῦντος ἀρχιεπίσκοπος, τὴν τῆς αὐτοῦ διοικήσεως

ἐπὶ τούτῳ σύνοδον συναθροίσας, διακοσίων Γραικῶν ἤδη πρεσβυτέρων συμπαρόντων, ἐψηφίσατο καὶ προείλετο δεῖν ἐκ τῶν τῆς θείας γραφῆς βιβλίων Ἀνθολόγιον, τὸ τὰς ἀναγκαίας πάσας ἀκολουθίας συνέχον, συνταχθῆναι, καὶ ταύτης μὲν συντάξεως ἔργον ἐμοὶ ὑπ' αὐτῆς τῆς συνόδου, ὡς καὶ πρότερον παρὰ τοῦ προειρημένου λαμπροτάτου καὶ αἰδεσιμωτάτου κυρίου Ἰουλίου Ἀντωνίου καρδινάλεως, τῆς ἁγίας Σεβερινῆς ὑπερασπιστοῦ, προσετάχθη. Καὶ πρῶτον μὲν αὐτὸ, συμβουλῇ τε καὶ βοηθείᾳ σωφρόνων καὶ ἀγαθῶν πρεσβυτέρων, ἡδέως ἐδεξάμην καὶ σπουδαίως ἐπεχειρησάμην. Ἔπειτα δὲ πρὸς τὸ διαπράξασθαι καὶ ἐπιτελεῖν ὁ ῥηθεὶς Ἰούλιος Ἀντώνιος, καρδινάλις τῆς ἁγίας Σεβερινῆς ὑπερασπιστὴς, πρὸ ἑπτὰ ἐτῶν ἐπανελθόντα με εἰς Ῥώμην προσιδὼν μάλα προετρέψατο, καίπερ διηνεκῶς καὶ παρακληθέντα με ὑπὸ τοῦ κυρίου Μαρκέλλου Ἀκουαυίβου νῦν δὲ καὶ ἀρχιεπισκόπου τοῦ Ὑδροῦντος. Τοιγαροῦν ἤδη ποτὲ μετὰ τοσούτους μόχθους τε καὶ πόνους δεκατεσσάρων ἐτῶν, σὺν θεῷ, οὗτινος εἰς τιμήν τε καὶ δόξαν προθύμως τοῦτο τὸ ἔργον προσεδεξάμην, οὕτω καὶ τέλος ἐπέθηκα, τὴν βραχύτητα τῷ τῶν δεομένων καλῷ, κατὰ τοὺς τῶν θείων παλαιῶν πατέρων κανόνας τε καὶ θεσμοὺς, κατὰ δύναμιν μίξας.

Τοῦτο μὲν οὖν τὸ Ἀνθολόγιον συνέχει τὰ τοῦ παλαιοῦ τυπικοῦ καθολικὰ κεφάλαια, τὸ Ψαλτήριον μετὰ τῶν ᾠδῶν κατὰ τοὺς ἑβδομήκοντα τῆς νέας διορθώσεως, τὸ Ὡρολόγιον, τὴν τῆς ἑβδομάδος ἀκολουθίαν, ψαλλομένην ἀντὶ τῆς Παρακλητικῆς, τὴν ἀναστάσιμον Ὀκτώηχον μετὰ τῶν ἕνδεκα ἑωθινῶν εὐαγγελίων τε καὶ ἐξαποστειλαρίων ἀναστασίμων, Πεντηκοστάριον μετὰ τῶν Τριῳδίων ἐν τοῖς ἀποδείπνοις ψαλλομένων· τὴν τοῦ ἁγίου σώματος καὶ αἵματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τὴν τῶν κοιμηθέντων Ἀκολουθίαν, τὰ τῶν κοινῶν ἁγίων στιχηρὰ, δόξας, καθίσματα καὶ κανόνας, καὶ τὰ αὐτῶν ἴδια συναξάρια, ὧν τὰς τελετὰς ἑορτάζομεν· τὰς τοῦ κυρίου τῆς τε ὑπεραγίας θεοτόκου Μαρίας, τέλος δὲ καὶ πάντων τῶν ἄλλων ἐπισήμων ἁγίων τοῦ ἐνιαυτοῦ ὁλοτελεῖς ἀκολουθίας, ἀντὶ δὲ τῶν ἰδίων κανόνων τῶν ἁπλῶν καὶ οὐχ ἑορταζομένων ἁγίων τὰ κοινὰ συμφωνοῦντα προσηρμόσαμεν· ἁπαξαπλῶς δὲ συνέχει οὐσιωδῶς πάσας

τὰς ἐν τοῖς εἴκοσι βίβλοις συνεχομένας ὅλου τοῦ ἐνιαυτοῦ ἀκολουθίας.

Τοιγαροῦν τοσούτων ἐτῶν διηνεκῶς μετὰ πολλοῦ μόχθου καὶ πόνου ἀπεργασάμενος καὶ εἰς τὸ τοιούτου δράματος ποθεινότατον τέλος, τῇ τοῦ θεοῦ χάριτι, παραγενόμενος, μηδὲν περὶ πλείονος ἡγησάμην τοῦ πρὸς τὴν ἱερὰν ταύτην πόλιν ἀφικέσθαι καὶ τῷ προειρημένῳ λαμπροτάτῳ κυρίῳ καρδινάλει τῆς ἁγίας Σεβερινῆς αὐτὸ προσφέρειν, ἵνα ἴδῃ τε καὶ ἀναγνώσῃ αὐτὸ, τῇ τε ἁγιωσύνῃ σου ἐπιδείξῃ. Ἀλλ' αὐτὸς μὲν ὢν ἀκριβέστατος, πρῶτον μὲν ἤθελεν ἀναγινώσκεσθαι καὶ ἐξετάζεσθαι ὑπὸ δύο ἐπισκόπων Γραικῶν καὶ ἄλλων τῆς τῶν Γραικῶν διαλέκτου τε καὶ θρησκείας ἐμπείρων, ἔπειτα δὲ καὶ αὐτὸς ἐπιμελῶς ἐπισκεψάμενος καὶ τῇ αὐτοῦ γνώμῃ συνεπαινέσας, ταὐτὸ τῇ ἁγιωσύνῃ σου προσήνεγκεν, ὥστε τῇ σαυτοῦ κρατίστῃ καὶ ὑπερτάτῃ ἐξουσίᾳ τε καὶ αὐθεντίᾳ βεβαιωμένον εἰς φῶς ἐκδίδοσθαι. Εὐάρεστος ἔτυχε τῇ ἁγιωσύνῃ σου ὁ πόνος οὗτος, καὶ τῷ αὐτῷ καρδινάλει ἐνετείλω ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ὑπό τινων ἐπισκόπων τε καὶ ἄλλων ἐν ταῖς τῶν Γραικῶν θρησκείαις ἠσκημένων, καὶ ἀμφοτέρων τῶν γλωττῶν ἐμπείρων, ἀναγινώσκοιτο. Τούτου δὲ ἐπιμελῶς τε καὶ ταχέως διαπραχθέντος καὶ τῇ ἁγιωσύνῃ [σου] παρὰ τοῦ αὐτοῦ λαμπροτάτου καρδινάλεως ἀπαγγελθέντος, οὐ μόνον ἀξίαν τήνδε βίβλον ἐνόμισας τοῦ εἰς τὴν τῶν Γραικῶν κοινὴν ὠφέλειάν τε καὶ ἐπιτηδειότητα τετυπῶσθαι, ἀλλὰ καὶ ἐλευθέρως τε καὶ μεγαλοπρεπῶς εἰς ταὐτὸ τὴν δαπάνην ἐδωρήσω.

Διότι δέκα καὶ ὀκτὼ μῆνας ἐν τῇ Ῥώμῃ διατρίψαντός μου, καταλιπόντος πάντα τὰ τῆς οἰκίας μου, ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς ἀναγράψαντος, καὶ τὰς τετυπωμένας σελίδας διορθώσαντος, τέλος, σὺν τῇ τῆς ἁγιωσύνης σου ἰδίᾳ βοηθείᾳ καὶ τῇ τοῦ θεοῦ χάριτι, τῷ ἔργῳ ἐπετέθη· ὥστε ἀληθῶς ἔξεστι πάσῃ τῇ Ἑλλάδι ἀγαλλιᾶσθαι, τῇ τε ἁγιωσύνῃ σου μεγίστας χάριτας ἔχειν. Ὥσπερ γὰρ εἰ ποιμὴν πάντων τῶν χριστιανῶν καὶ κεφαλὴ πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν, οὕτω τῶν Λατίνων τε καὶ Γραικῶν ἴσως ἐπιμελῇ καὶ διὰ τὴν τῶν ψυχῶν σωτηρίαν καὶ πνευματικὴν τροφὴν, μήτε ἀγρυπνιῶν φείδῃ, μήτε μόχθων, μήτε δαπανῶν. Ἐγὼ μέντοι τοὺς πόδας τῆς μακαριότητός σου εὐλαβέστατα καταφιλήσας,

τοῦ θεοῦ μεγίστου τε καὶ βελτίστου συνεχῶς δεηθήσομαι, ὥστε σε τῇ αὐτοῦ ἁγίᾳ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ μακρόβιον, ἀβλαβῆ καὶ εὐτυχῆ διασώζειν τε καὶ συντηρεῖν.

Ἐν τῇ Ῥώμῃ, ἰουνίου μηνὸς πρώτῃ, ἀφζή.

Τῆς μακαριότητός σου ταπεινότατος τε καὶ προθυμότατος δοῦλος Ἀντωνιος Ἀρκοταιος, ὁ τῆς Σωλεντοῦ ἀρχιπρεσβύτερος.

1598

227. ΠΙΝΔΑΡΟΣ. PINDARI OLYMPIA, PYTHIA, NEMEA, ISTHMIA. *Græce & Latine.* Latinam interpretationem M. Æmilivs P. Fr. Porti C. F. Linguæ Græcæ Professor nouissime recognouit, accurate repurgauit, & passim illustrauit. *Apud Hieronymum Commelinum, Elect. Palat. typographum.* ANNO CIↃ IↃ XCIX.

In-8° de 176 pages. La dédicace (p. 3) est ainsi datée : *Heidelbergæ, calend. sept. anno* 1597. Émile Portus était alors *in antiquissima et celeberrima Heidelbergensi Academia ordinarius linguæ græcæ professor.*

Bibliothèque nationale de Paris, Y + 320.

1598

228. ΛΥΡΙΚΟΙ. CARMINVM POETARVM nouem, lyricæ poeseωs principum, fragmenta. ALCÆI, SAPPHVS, STESICHORI, IBYCI, ANACREONTIS, BACCHYLIDIS, SIMONIDIS, ALCMANIS, PINDARI. *Nonnulla etiam aliorum.* Cum Latina interpretatione, partim soluta oratione, partim carmine. *Apud Hieronymum Commelinum, Elect. Palat. typographum.* ANNO CIↃ IↃ XCIX.

In-8° de 191 pages. Les Annotations[1] d'Émile Portus occupent les pages 171-191. La dédicace de ces Notes (page 170) est ainsi datée : *Heidelbergæ, calend. nov. clↃ IↃ xcvii.*

Bibliothèque nationale de Paris, Y + 320.

---

1. *Hæ notæ sunt jejunæ*, dit avec raison Hoffmann (*Lex. Bibl.*, III, p. 257).

1598

228. ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ, ΤΕΧΝΗΣ ΡΗΤΟΡΙΚΗΣ βιβλία τρία. ARISTOTELIS, ARTIS RHETORICÆ, LIBRI III. A M. ÆMILIO PORTO, FRANCISCI PORTI Cretensis F. in antiquissima, & celeberrima Heidelbergensi Academia ordinario linguæ Græcæ Professore, *Noua interpretatione illustrati, & nunc primùm in lucem emissi,* Ad ILLVSTREM, ET GENEROSVM DOMINVM, DOMINVM CAROLVM, BARONEM A Lichtenstein, & Nicolspurg. ITEM FRANCISCI PORTI *Cretensis in eosdem libros perpetui Latini Commentarij antè non excusi,* Ad Generosum Dominum, DN. CHRISTOPHORVM GEORGIVM à Berg, Nobilem Silesium. *SPIRÆ*, Apud BERNARDVM ALBINVM. cIↃ IↃ IIↃ.

In-8° de 8 ff. non chiffrés et 487 pages. Les ff. liminaires contiennent le titre, l'épître dédicatoire d'Émile Portus au Baron de Lichtenstein, et l'avis du même au lecteur; l'un et l'autre sont en latin et ainsi datés : *Heidelbergæ, cal. sept.* 1598. Enfin, au v° du f. 8, on trouve :

FACUNDI LIMENII SIDERENSIS IN NOVAM ARISTOTELICÆ RHETORICÆ VERSIONEM ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ.

Δεῦρο ταχεῖς χωρεῖτε φίλοι, τοὺς ἵμερος εἵλε
τέχνης ῥητορικῆς, ἵμερος εὐεπίης.
Νῦν γὰρ ἄνευ χαλεπῆς μελεδώνης, νόσφιν ἁπάσης
τῆς πρὶν δυσχερίης ἕξετε τήνδε μαθεῖν.
Νῦν ἐς Ἀριστοτέλους ἄβατον νόον, ἠδὲ μαθήσεις
εἰς τὰς δυσγνώστους ῥεῖα περᾶν ἐδόθη.
Τῷ θείῳ κῦδος νέμετε, θνητοῖσι δ' ἐπαίνους
τοίην δωτίνην ὢν πόνος ὔμμιν ἔδω.

A la suite de cette première partie, on trouve les Commentaires de François Portus, déjà indiqués sur le titre cité ci-dessus et qui portent, en outre, le titre particulier suivant :

FR. PORTI CRETENSIS COMMENTARII IN TRES ARISTOTELIS RHETORICÆ, SIVE DE ARTE DICENDI, Libros. Ab ÆMILIO PORTO, Fr. P. C. F. *Nunc primum in lucem emissi,* ET Generoso Domino, DN. CHRISTOPHORO GEORGIO à BERG, Nobili Silesio Dedicati. VIRTVS LAVDATA CRESCIT. *SPIRÆ*, Apud BERNARDVM ALBINVM. cIↃ IↃ IIↃ.

In-8° de 2 ff. liminaires non chiffrés, 360 pages et 2 ff. non chiffrés. Dédicace datée : *Heydelbergæ, cal. sept.* 1598. Ces commentaires, qui forment un ouvrage complet, se trouvent parfois séparément.

Bibliothèque nationale de Paris, X 1622 *F.*

1599

229. SANCTI MAXIMI MARTYRIS MYSTAGOGIA. Ex codicibus manuscriptis Reip. Augustanæ & Maximi Margunij Græcè nunc primùm edita, cum interpretatione Latina. *Eiusdem S. Maximi Definitiones integritati restitutæ. Opera DAVIDIS HOESCHELII Augustani.* AVGVSTÆ, *Ex officina typographica Ioan. Prætorij. Anno* 1599.

Petit in-8°, dont voici la description :

8 ff. liminaires non chiffrés, contenant le titre, un court extrait de la *Bibliothèque* de Photius, les trois lettres grecques reproduites ci-après, et Μαξίμου τοῦ ὁμολογητοῦ ὅροι διάφοροι.

1 f. non chiffré, faisant partie du cahier A, et portant au recto le titre suivant : Τοῦ ἁγίου Μαξίμου μυσταγωγία. Περὶ τοῦ, τίνων σύμβολα τὰ κατὰ τὴν ἁγίαν ἐκκλησίαν ἐπὶ τῆς θείας συνάξεως τελούμενα καθίστηκεν.

Pages 2-76. Texte grec de la Μυσταγωγία.

1 f. entièrement blanc, qui est le dernier du cahier E.

1 f. non chiffré, faisant partie du cahier *a*, et portant au recto le titre suivant : *Sancti Maximi Mystagogia. Quorumnam sint signa, quæ in S. Ecclesia, in diuina Synaxi seu communione peraguntur.*

Pages 2-81. Traduction latine du texte grec.

3 ff. non chiffrés, dont les deux premiers contiennent les notes, et le troisième porte au recto la mention suivante : *Avgvstæ, Ex officina typographica Joan. Prætorij. Anno M.D.CXIX* (sic).

Bibliothèque nationale de Paris, C379 (Inventaire, C 2767).

ΤΩ ΘΕΟΦΙΛΕΣΤΑΤΩ ΚΑΙ ΕΙΣ ΑΚΡΟΝ ΠΑΙΔΕΙΑΣ ΕΛΗΛΑΚΟΤΙ ΚΥΡΙΩ ΜΑΞΙΜΩ ΤΩ ΜΑΡΓΟΥΝΙΩ, ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΚΥΘΗΡΩΝ, ΔΑΒΙΔ Ο ΕΣΧΕΛΙΟΣ ΕΥΔΑΙΜΟΝΩΣ ΔΙΑΖΗΝ.

Ἐν πᾶσι μὲν τοῖς ἱεροῖς λογίοις, θεοφιλέστατε δέσποτα, ὑποθήκας εὑρίσκομεν ὡς χρὴ ζῆν κοσμίως τε καὶ ἐναρέτως· μάλιστα δ' ἐν οἷς ὁ θεῖος ἀπόστολος παραινεῖ εὐσχημόνως περιπατεῖν πρὸς τοὺς ἔξω · καὶ

πάλιν εὐσχημόνως καὶ κατὰ τάξιν πάντα γίγνεσθαι. Εἰ γὰρ οἱ τῆς θεοπνεύστου διδασκαλίας ἀμύητοι τὸ πρεπόντως τιμῆσαι τὸ ὄν, εὐτάκτως ἐν ταῖς ὁδοῖς βαδίσαι, φιλοφρονήσασθαι ἀλλήλους, ἴδιον ἔργον ἀνθρώπου καλῶς ἀπεφήναντο· μᾶλλον πάντως τοῖς θεοδιδάκτοις πρέπει εὐχαριστικῶς τε καὶ τιμητικῶς ἔχειν θεοῦ, ὁσίως διάγειν τὸν βίον, φιλανθρωπεύεσθαι πρὸς πάντας, καὶ ἑκάστοτε τὴν ἀναστροφὴν ἔχειν καλὴν ἐν τοῖς ἔθνεσιν, ἵνα ἐν ᾧ καταλαλοῦσιν αὐτῶν (καθά φησίν που ὁ ἅγιος Πέτρος) ὡς κακοποιῶν, ἐκ τῶν καλῶν ἔργων ἐποπτεύοντες δοξάσωσι τὸν θεὸν ἐν ἡμέρᾳ τῆς ἐπισκοπῆς. Τοῦτ' αὐτὸ οἱ πάλαι πάντοτε κἀν ταῖς συνάξεσι τῶν ἁγίων διετήρουν, οὕτω τὰ καθ' ἕκαστον μετὰ πάσης εὐλαβείας διαπραξάμενοι, ὥστε μεγάλα τε καὶ μικρὰ δοκοῦντα θεοπρεπές τι καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον ὑποδεικνύναι, οἷον τεκμήραιτ' ἄν τις καὶ ἐξ ἧς κατέλιπε βίβλου Μάξιμος ὁ τὴν ἐπίκλησιν Ὁμολογητὴς, τὰς τότε ἱεροτελεστίας λίαν ὀρθῶς ἀναζωγραφήσας, ἣς τὴν ἔκδοσίν σοι, αἰδεσιμώτατε πάτερ, τανῦν προσπεφώνηκα, τὸ ὁμώνυμόν σου, ὥς τινα σωτῆρα Δία, ἐπιγραφομένην, καὶ κατὰ τῆς τῶν ἀμαθῶν βασκανίας ὡς παράρτημα περιαπτομένην.

Τοῦτο τὸ συνταγμάτιον, πρώτως μὲν παρὰ σοῦ μοι πεμφθὲν, εἶτα δ' ἐν μεμβράναις κἀνταῦθα προσπορισθὲν, ἀνάκειταί σοι. Οἶμαι δὲ ἂν αὐτὸν τὸν Μάξιμον, εἴπερ νῦν ἀναβιώη, τοῦ ἱερατικοῦ πάλαι γεγονότα τέλους, περιχαρῆναι ὅτι ἐπεφωνήθη τῶν ἀρχιερέων τῆς Ἑλλάδος τῷ πάνυ, καὶ οὐκ ἂν διὰ τοῦτο τῆς ἐμῆς γνώμης διαφωνῆσαι. Ἀσμένως οὖν τόδε τὸ δωρίδιον καὶ προσφιλῶς ἀπόδεξαι, ληψόμενος (ἐὰν θεὸς θελήσῃ) μετ' οὐ πολὺ μυστικὴν τοῦ αὐτοῦ ὁσίου Μαξίμου εἰς τὸ Πάτερ ἡμῶν, πρός τινα φιλόχριστον, ἑρμηνείαν, καὶ ἄλλα τῶν πάλαι συγγραφέων.

Ἡ τοῦ Φωτίου Μυριόβιβλος ἤδη ἑλληνιστὶ παρ' ἡμῖν, πόνῳ καὶ ἐπιμελείᾳ μου, ἀντιγράφοις γ' διαφόροις χρωμένου, ἐντυποῦται. Ἐρρωμένος διαφυλάττοιο τῇ τοῦ θεοῦ ἐκκλησίᾳ, τῇ αὐτοῦ χάριτι, πανεύφημε καὶ θεοφρούρητε δέσποτα.

Ἐν Αὐγούστῃ Οὐϊνδελικῶν, μουνυχιῶνος ἑβδόμῃ φθίνοντος, ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσαρκώσεως τοῦ Λόγου ᾳφιζθ'.

ΜΑΞΙΜΟΣ Ο ΜΑΡΓΟΥΝΙΟΣ, ΤΑΠΕΙΝΟΣ ΚΥΘΗΡΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ, ΔΑΒΙΔΗ ΤΩ ΕΣΧΕΛΙΩ, ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΑΝΔΡΙ, ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Περὶ τῆς τῶν τοῦ ἱεροῦ Μαξίμου προσφωνητικῆς, ὑπέρχαρι μὲν ἔμοιγ' ἂν εἴη, εἰ ὥσπερ τοῦ ὀνόματος τῷ μακαρίῳ ἐκείνῳ, οὕτω καὶ τῆς ἄνωθεν αὐτῷ δαψιλῶς χορηγηθείσης συγκοινωνοίην χάριτος. Καὶ ἦν ἂν ἄρα ταύτῃ ἡ τῶν προσώπων κοινωνία οὐκ ἀσύμφωνος. Ἐπειδὴ δ' ἐκ τῆς ἐνοικούσης ἡμῖν ἀμελείας, μᾶλλον δὲ καὶ ὥσπερ συμπεφυκυίας, ἐκ διαμέτρου τοῖς ἐκείνου τὰ ἡμέτερα φέρεται, ὅσον γε ἥκει εἰς τε σοφίαν καὶ τὴν ἄλλην ἀρετήν· καὶ σκεῦος ἀχρεῖον, οἷον δὴ τοὐμὸν τῆς ψυχῆς, τὴν τοιούτου ἐκλεκτοῦ μύρου εὐωδίαν χωρεῖν οὐ μεμάθηκε. Τί ἐμοί, πρὸς τοῦ φιλίου, καὶ τῷ σοφωτάτῳ ἐκείνῳ τὰ θεῖα καὶ ἁγιωτάτῳ ἀνδρί; ὅπως οὖν μὴ παρὰ τὸ πρέπον καὶ τὴν ἐμὴν ἀξίαν ποιήσῃς, μιγνύων τὰ ἄμικτα, καὶ ὧν ἥ γε ὁποιασοῦν συνδρομὴ, διὰ τὸ τοῦ τρόπου διάφορον, ἀφιλάλληλος· καὶ τῶν ἀδύτων καὶ ἀπορρήτων τοὺς ἔτι πρὸς τῇ ὑπωρείᾳ καθεζομένους καὶ στοιχειουμένους τὰ θεῖα, καταξιῶν. Οὕτως μὲν οὖν ἔχω γνώμης ἐγώ· εἰ δ' ἄλλως σοι καὶ βέλτιον ἢ κατὰ τὴν ἐμὴν γνώμην δόξειεν, ἐπί σοι κείσεται τὸ βουληθὲν διαπράξασθαι. Καὶ εἰ τοῦτο, εὖ οἶδ' ὅτι οὔτε παρὰ τὸ πρέπον τι πεπράξῃ, οὔτε μὴν παρὰ τὴν ἐμὴν ἀξίαν, ἐπίσκοπον οὐκ ἀγνοῶν ταπεινὸν, εἰ καὶ μὴ σπουδαῖον τοὺς τρόπους, ἀλλὰ φιλάρετον καὶ μαθητὴν ἀλιέων, εἰ καὶ μὴ κατ' ἐκείνους ἀλλά γε τῶν ἐκείνων ἰχνῶν, ὅσον σθένος, ἐχόμενον, καὶ τὴν κατὰ θεὸν φιλοσοφίαν μετὰ τοῦ εὐσεβοῦς καὶ ὀρθοδόξου ἀντὶ πάντων διώκοντά τε καὶ ἀσπαζόμενον.

Χαριῇ μοι τὰ μέγιστα διαμηνύων μοι εἴ που τυχὸν κατὰ τὸ παρὸν τὰ τῆς Φωτίου Βιβλιοθήκης ἑλληνιστὶ ἐκτυποῦται ἢ μέλλει ἐκτυπωθήσεσθαι. Ἐρρωμένος μοι διαφυλάττοιο ἐν Χριστῷ ψυχῇ τε καὶ σώματι, ἀνδρῶν σοφώτατέ μοι καὶ φιλικώτατε. Ἐνετίηθεν, σκιρροφοριῶνος πέμπτῃ φθίνοντος, κατὰ τὸ ᾳφιδ' ἔτος τὸ σωτήριον.

Ο ΑΥΤΟΣ ΜΑΞΙΜΟΣ ΜΑΡΓΟΥΝΙΟΣ ΤΟΙΣ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΠΕΡΑΝ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΝ ΕΣΧΟΛΑΚΟΣΙ ΧΑΡΙΤΟΣ ΘΕΙΑΣ ΕΠΙΔΟΣΙΝ.

Οἷος μὲν ἦν ὁ ἱερὸς Μάξιμος καὶ οἵους ὑπὲρ τῆς τῶν τῆς ἱερᾶς ἐκκλησίας δογμάτων συστάσεως, πρὸς αἱρετικοὺς διαμαχόμενος, τοὺς

ἀγῶνας ὑπέστη, ἥ τε πρὸς Πύρρον τὸν δυσσεβῆ αὐτοῦ προσδιάλεξις, περὶ τοῦ δεῖν δύο μετὰ τὴν ἕνωσιν ἐπὶ Χριστοῦ φύσεις ὁμολογεῖν καὶ ἄλλα πλεῖστα τῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων τῆς κατὰ θεὸν σοφίας πληρέστατα, σαφῶς παριστάνουσιν. Ὅπως δὲ καὶ δεξιώτατον μετὰ τοῦ εὐσεβοῦς διαλλάκτην τε καὶ διαιτητὴν παρέσχεν ἑαυτὸν τῆς μεταξὺ τῶν ἐκκλησιῶν ἀναφυείσης ποτὲ διαμφισβητήσεως, ἀλλὰ καὶ ἐν μέρει ἔστιν οἷς τῶν ἁγίων τὸ πάντη ἀνεπίληπτον ἔν γε τοῖς ἑαυτῶν συγγράμμασι διετήρησεν, ἥ τε πρὸς Μαρῖνον Κύπριον πρεσβύτερον ἐπιστολή, καὶ ἡ τῶν τοῦ ἱεροῦ Νύσσης λόγων, ὅσα γε εἰς τὴν ἀποκατάστασιν ἥκει γενομένη αὐτῷ θεραπεία καὶ ἄλλα τοιαῦτα, λαμπρῶς πάνυ ἀνακηρύττουσιν. Ἐν οἷς μέντοι ἑαυτὸν ἑρμηνέα καθίστησι τῆς ἁγίας γραφῆς, οὕτως ἀνακαθαίρει τοῦ ὑλώδους ἐπικαλύμματος τὸν ἐγκεκρυμμένον τοῖς ἱεροῖς λογίοις θησαυρὸν, καὶ τῶν προσεχόντων αὐτῷ κατακαλλύνει τὸ ἦθος, τὸ πρὸς τὴν ὕλην ἐπιρρεπὲς τῆς ψυχῆς πρὸς κάλλος ἀποξέων πνευματικόν· πρός τε τὸ ὑψηλὸν τῆς θεωρίας ἀναβιβάζων τὸν νοῦν, καὶ τῶν θείων μύστας τε καὶ ἐπόπτας ἀπεργαζόμενος· ὡς εἰς θεῖόν τι ἄγαλμα τῆς καθ' ὁμοίωσιν ὡραιότητος τοῦ κάλλει ὡραίου παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων μετασκευάζειν αὐτοὺς καὶ εἰς τὴν κατὰ θεὸν τελείωσιν ταῖς ἐπὶ τὰ κρείττω τοῦ νοῦ ἀναβάσεσι χειραγωγεῖν. Πολὺ δὲ, ὅσα γε ἐμὲ εἰδέναι, τοὺς ἄλλους παρέλασε τῷ μυστικωτέρῳ τε καὶ ἀναγωγικωτέρῳ τῆς ἑρμηνείας τρόπῳ· καὶ γὰρ κάτω που καταλείπων πολλάκις τὸ τοῦ λόγου οἷόν τι προκάλυμμα ταπεινὸν, τῷ ὕψει καὶ μόνῳ τῶν νοημάτων ἐντρυφᾷ· καὶ πολύς ἐστιν ἐν τῷ δαψιλῆ τούτων τοῖς τῶν τοιούτων καλοῖς δαιτυμόσι συμπαρασκευάζειν τὴν τράπεζαν. Ἴσασι τοῦτο οἱ μὴ ἐπιπολαιότερον τοῖς πρὸς Θαλάσσιον τὸν πρεσβύτερον περὶ διαφόρων ἀπόρων τῆς ἁγίας γραφῆς ἐγκεκυφότες ζητήμασι, τοῖς πρὸς Ἐλπίδιον περὶ ἀγάπης τετρακοσίοις κεφαλαίοις, τοῖς περὶ θεολογίας καὶ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας διακοσίοις, τοῖς περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας πεντακοσίοις, καὶ ταῖς πρὸς διαφόρους αὐτοῦ ἐπιστολαῖς, καὶ ἄλλοις τοιούτοις· δι' ὧν ἕκαστος τῶν μετὰ προσοχῆς ἀναγινωσκόντων τῆς πρὸς τὴν ὕλην συμπαθείας ἀνώτερος γίγνεται καὶ οἷον ἀναπτεροῦται πρὸς τὴν τοῦ θείου δυνατὴν κατανόησιν

καὶ ἀγάπησιν. Κρινόντων ἄλλοι, οἵ γε ἡμῶν κριτικώτεροι, τὸ περὶ τὴν ἔξω σοφίαν τοῦ ἱεροῦ τούτου ἀνδρὸς περιττὸν, τὸ πρακτικὸν ἐν θεωρίᾳ, τὸ ἐν πράξει θεωρητικὸν, τὴν καλὴν ὄντως ἀντιστροφὴν καὶ πάσῃ θεοφιλεῖ ψυχῇ ἀξιέραστον ξυνωρίδα· οἷς πᾶσιν οὐ μόνον δογματιστὴς ἀκριβὴς καὶ θεολόγος, ἀλλὰ δὴ καὶ φιλόσοφος ἀναδείκνυται. Τοῦ τοιούτου δὲ γένους καὶ τὸ παρόν ἐστι σύγγραμμα, τὸ περὶ τοῦ τίνων σύμβολα τὰ κατὰ τὴν ἁγίαν ἐκκλησίαν ἐπὶ τῆς θείας συνάξεως τελούμενα; πραγματεία τῷ ὄντι πᾶσι χριστιανοῖς καὶ μάλιστα τοῖς περὶ τὰς ἱερὰς τελετὰς κατασχολουμένοις καὶ τὸν τοῦ θεοῦ λαὸν διδάσκειν ἐμπεπιστευμένοις λυσιτελεστάτη τε ἅμα καὶ ἀναγκαιοτάτη· ἐν ᾗ τοσοῦτον ἀνώτερος γέγονεν ἑαυτοῦ, ὅσῳ γε τῶν ἄλλων ἡ τοιαύτη θεωρία ὑψηλοτέρα καθέστηκε, τὴν χωρητὴν ἡμῖν τῶν κατὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν τελουμένων μυστηρίων γνῶσιν ἐμποιοῦσα, καὶ τὴν ἐν οὐρανοῖς ἱεραρχίαν ἐκμιμεῖσθαι παρασκευάζουσα. Ταῦτ' οὖν ὁλοψύχως ἀποδεξάμενοι, ὦ τῆς εὐσεβείας διάπυροι ἐρασταὶ καὶ τῶν ἐν τούτοις καλῶν ἔν γε τῷ μεταξὺ ἀπολαύοντες, ἀντὶ τούτων τοῖς χαρισαμένοις τὴν πρὸς θεοῦ χάριν ἐκλιπαροίητε, ὅσον οὔπω καὶ τοῖς ἄλλοις τούτου πανσόφοις συγγράμμασιν ἐντευξόμενοι. Ἔρρωσθε ἐν Χριστῷ σωτῆρι.

Ἐνετίῃσιν, ἀνθεστηριῶνος τετάρτῃ φθίνοντος, κατὰ τὸ ᾳφιϛ' ἔτος τὸ σωτήριον.

1599

230. S. IOANNIS CHRYSOSTOMI DE SACERDOTIO LIBRI VI. Græci & Latini. *DCC amplius locis emendati, aucti, illustrati, ope librorum mss. ex bibliothecis Palatina & Augustana. OPERA* DAVIDIS HOESCHELII AUG. AUGUSTAE V. E typographeio M. Mangeri. *Cum gratia & Privilegio S. Cæs. M.* M.D.IC.

In-8° de 8 ff. non chiffrés et 539 pages. La traduction latine commence à la p. 215, et les notes à la p. 500.

Bibliothèque nationale de Paris, C261 (Inventaire, C 2662).

Le f. 4 (r° et v°) est occupé par la lettre suivante :

ΔΑΒΙΔΗ ΤΩ ΕΣΧΕΛΙΩ, ΑΝΔΡΙ ΣΟΦΩΤΑΤΩ, ΜΑΞΙΜΟΣ, ΤΑΠΕΙΝΟΣ ΚΥΘΗΡΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ, ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Οἶδ' ὅτι μου φιλίας ὀλιγωρίαν καταψηφιῇ, σοφώτατέ μοι ἀνδρῶν Ἐσχέλιε, καὶ ἄχαριν ὀνομάσεις χάριν τὴν μὴ ταχέως διδομένην, πρὸς τὸ βραδιαίτερον ἀποκλέψας τῆς τοῦ ζητήματος ἐκπληρώσεως. Ἀλλ' ἐγὼ μὲν καὶ πρὸ τούτου φθάσας δι' ὧν γέγραφά σου τῇ σεμνοπρεπείᾳ, τοιαύτης ἐμαυτὸν ἐξειλόμην αἰτίας, οὐ μὰ τὸν φίλιον τὸν ἐμόν τε καὶ σὸν ὑπὸ προσχήματι εὐπροσώπου καὶ κατ' ἐπιτήδευσιν γενομένης προφάσεως, ἄπαγε· ἀλλὰ καὶ μάλα ἐπαληθευούσης τοῖς πράγμασι, προσθεὶς εἰς ἀναμφίλεκτον μαρτυρίαν καὶ τὸν λογιώτατον ἐκεῖνον νεανίαν, τὸν τότε τῶν πρὸς σέ μου γραμμάτων διακομιστήν. Καὶ νῦν δὲ τὴν οὖσαν καὶ τὴν αὐτὴν ἐξυφαίνω ἀπολογίαν, ὄχλον δηλαδὴ πραγμάτων ἀλλεπαλλήλων καὶ πάντοθεν ἐπισυρομένων τὸ φορτικὸν, αἰτίαν τῆς ἀναβολῆς καὶ τῆς ἐπὶ τοσοῦτον ὑπερθέσεως, προϊσχόμενος. Σὺ δ' ἀλλ' ἄλλως ἢ παρὰ ταῦτα ἑρμηνεύσας τὸ σύμβαμα, μὴ ἀντὶ τοῦ φανῆναι ἀδικούμενος παρ' ἡμῶν, ἡμᾶς μᾶλλον ἀδικῆσαι κινδυνεύσῃς σαφέστατα. Ἡμεῖς γὰρ, εἰ μόνον ἡμῖν ἐξείη, καὶ τῶν ἡμετέρων καταφρονοῦμεν ἔσθ' ὅτε, ἵνα τὰ φίλα τοῖς τῆς ἡμετέρας ἐξημμένοις ὑπηρετῶμεν φιλίας· ὅτε δὲ οὕτω τὴν γνώμην διακείμενοι καὶ προσοφειλόμενοι καὶ πολλοστὸν τοῦ παρ' ἡμῖν χρέους διὰ τῆς πρὸς τὰ γράμματα ὁρμῆς ἐκτινύομεν, πῶς οὐκ ἂν πᾶσαν ἀχαριστίας αἰτίαν χωρήσαιμεν ἀμελήσαντες; Οὕτως οὖν πέπεισο περὶ ἡμῶν, καὶ ὅλως φιλῶν ἡμᾶς τὰ ἴσα καὶ παρ' ἡμῶν ἀντιφιλούμενος διάμενε, καὶ ἀπαίτει τὰ δυνατά. Ἵνα δέ σοι τούτων εὐλογωτέρα γένηται ἀφορμὴ, τὰς τοῦ Κυριλλου κατηχήσεις ἐν τρίτῳ καὶ εἰκοστῷ ἀριθμῷ τοῦ ἐκδεδομένου καταλόγου τῶν παρ' ὑμῖν βίβλων κειμένας, μετὰ καὶ τῆς βουλῆς τοῦ εὐγενεστάτου καὶ σοφωτάτου Βελσέρου, ἰδεῖν ἐπιθυμῶ· καὶ, πρὸς τοῦ φιλίου, κἂν τούτῳ ἡμῖν χαρίσαιο. Μετ' οὐ πολὺ γὰρ μετὰ τῆς προσηκούσης εὐχαριστίας ἡ βίβλος ἀποδοθήσεται. Οὐδέπω καὶ νῦν, οὕτως ὀναίμην τῆς περὶ ψυχῆς σωτηρίας, τῶν ἐμῶν ἔτυχον βιβλίων· ἐπειδὰν δὲ πρῶτον τούτοις ἐντύχω, καὶ ἀμφοῖν ἅμα μεμνήσομαι, σοῦ μὲν, τῆς φίλης ἐμοὶ

κεφαλῆς, διὰ τὰς τοῦ Φωτίου ἐπιστολὰς, τοῦ δὲ σοφωτάτου Βελσέρου, διὰ τὸν τοῦ Χρυσοκεφάλου λόγον τὸν ἐλλιπῆ. Ἔρρωσο, καὶ εἴ πού τινι Λυκόφρονι μετὰ σχολίων ἐντύχοις, ὅπερ καὶ πρὸ τούτου ὑπέμνησα, τὸν προσήκοντα κατάθες μισθὸν, καί σοι προθύμως ἀποδοθήσεται.

Ἐνετίηθεν, σεπτεμβρίου τρίτῃ ἐπὶ δεκάτῃ κατὰ τὸ ᾳφιθ' ἔτος τὸ σωτήριον.

L'épître suivante commence au f. 6 r° et se termine au f. 8 r°.

ΜΑΞΙΜΟΣ, ΤΑΠΕΙΝΟΣ ΚΥΘΗΡΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ, ΤΟΙΣ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΙΕΡΑΝ ΘΕΟΛΟΓΙΑΝ ΑΣΧΟΛΟΥΜΕΝΟΙΣ ΠΡΟΚΟΠΗΣ ΕΠΙΔΟΣΙΝ.

Ὅσων μὲν ὑπὸ τῆς ἄνωθεν χάριτος κατηξιώθη τῶν δωρεῶν ὁ χρυσορρήμων Χρυσόστομος, ἀκλινὲς διὰ παντὸς τὸ τῆς ψυχῆς ὄμμα ἐπὶ τὴν θείαν ἀναπετάσας ἀκτῖνα, καὶ τῶν ἐκεῖθεν καταπεμπομένων μαρμαρυγῶν χωρητικὸν αὐτὸ παρασκευασάμενος, ὡς μὴ μόνον ἐξαρκεῖν ἑαυτῷ, ἀλλὰ καὶ ἄλλοις ἐκ φιλοστόργου διαδόσεως τὰ παρ' ἑαυτοῦ δαψιλῶς παρακατατίθεσθαι, καὶ πλουτίζειν πολυειδῶς τοὺς τῇ τῶν ἡδίστων αὐτοῦ ναμάτων προσερχομένους πηγῇ, ὅσα τε εἰς δογμάτων ἀκρίβειαν, καὶ ὅσα εἰς βίου ἐναρέτου ὀρθότητα, καὶ χριστιανικῆς πολιτείας τελειότητα ἀνήκει, οὐδένα οἶμαι ἀγνοεῖν τῶν καὶ μικρὸν τῆς ὑψηλῆς ἐκείνης ἀπογευσαμένων σοφίας, τῶν ὑπὸ τῆς χρυσῆς ἐκείνης ἐνηχηθέντων σάλπιγγος καὶ τοῦ θεοπνεύστου κινηθέντων ὀργάνου, καὶ ταῖς τοῦ οὐρανίου ἐκείνου νοὸς ἐλλαμφθέντων αὐγαῖς. Καὶ αὐτὰ δὲ τὰ πράγματα μονονουχὶ λαμπρὰν ἐπαφίησι τὴν φωνήν· οὕτω γὰρ πολύς ἐστι ταῖς χάρισιν, ὡς οὐδὲν ἧττον τῷ προσηνεῖ καὶ φιλανθρώπῳ τῶν τρόπων τοὺς τῶν ἀκροατῶν πρὸς ἑαυτὸν ἔρωτας ἀνάπτειν καὶ ἐπισπᾶν, ἢ τὰς τούτων διανοίας ταῖς τῶν μελιρρύτων δογμάτων ἴυγξι καταθέλγειν. Ποικίλλει μὲν γὰρ τὴν διδασκαλίαν, καὶ πάγχρων ταύτην κατασκευάζει πανσόφως· συγκεραννύει δὲ πανταχοῦ τὸ τῆς πίστεως ἀκριβὲς τῷ σωτηριώδει φαρμάκῳ τῆς τοῦ βίου ὀρθότητος, ἀμφοτεροδέξιον ἐντεῦθεν, τό γε ἐπ' αὐτῷ, ἀποτελῶν τὸν ἀκροατήν. Ἀλλὰ γὰρ οὐδὲ τρόπων ἀφίσταται καὶ τοῦ λοιποῦ κόσμου τῆς ἀναγωγῆς καὶ ἀλληγορίας, ἐπειδὰν ἡ χρεία καλῇ· τοῦ μέντοι περὶ τὰ ἤθη καὶ μάλιστα ἀντέχεται

κάλλους, καὶ ὅλος τούτου γίγνεται τοῦ σπουδάσματος· ἔνθεν τοι καὶ περὶ τὴν τοῦ γράμματος ἱστορίαν τοὺς ἰδίους, ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον, διϊθύνει λόγους, ἑρμηνεὺς τῶν ἱερῶν λογίων γιγνόμενος. Ἂν δὲ ῥητορείας ἐφάπτηται καὶ ἀνάγκην ἔχῃ αἱρετικῶν καταφέρεσθαι· οὐ περὶ κτύπον ῥημάτων κατασχολεῖται, οὐδὲ κόμπον λέξεων καὶ συνθήκην ἀνόνητον, καὶ ἀπαγγελίας περιεργίαν, περιττὴν οὖσαν καὶ σοφιστῶν ἀξίαν, οὐδ' αὖ περὶ συλλογισμῶν δυσλύτους πλεκτάνας καὶ ἀδηλότητα, καὶ ὅσα ἄλλα τοῦ τῆς τοιαύτης ἐρεσχελείας κόμματος· ἀλλ' ὅπλα αὐτῷ πνευματικά, καὶ ἰσχὺς ἄμαχος, ἡ ἀπὸ τῶν ἱερῶν Γραφῶν μαρτυρία· ᾗπερ, ὡς ἄλλον Γολιὰθ Δαβὶδ, αὐτοὺς κατασφενδονᾷ, καὶ κατασφάττει τῇ μαχαίρᾳ τοῦ πνεύματος· καὶ τὴν ὀφρῦν ἐκείνων, τὴν ἐξαπάτην διελέγχων, εὐπρεπέστατα καθαιρεῖ, καὶ τὰς τῶν ὀρθοδόξων γνώμας οἷά τισιν ἀρρήκτοις περισφίγγει θριγκοῖς, καὶ ἐμπεδοῖ σωστικώτατα.

Ταύτην δὲ τὴν περὶ τοὺς λόγους τοῦ ἱεροῦ ἀνδρὸς δύναμιν, καὶ ἄλλα μὲν πλεῖστα αὐτοῦ συγγράμματα, καὶ δὴ καὶ ἡ πρὸς τὸν Σελευκείας Βασίλειον αὕτη περὶ ἱερωσύνης προσδιάλεξις ἐμφανίζει τρανώτερον, ἀφύκτοις τισὶ πειθανάγκαις συνηρμοσμένη, καὶ πρὸς τῷ ὑψηλῷ τῆς πραγματείας (τί γὰρ ἱερωσύνης καὶ τῶν περὶ ταύτης λόγων ὑψηλότερον;) καὶ ῥητορικῆς χάριτος ὥραν ἀμήχανον ἔχουσα· ἧς ὅσον τὸ λυσιτελὲς, ἀποχρουομένης μὲν τὴν πάντολμον τῶν μὴ ὡς δεῖ ταύτης τῆς ἀξίας ἐφιεμένων σπουδήν· τοῖς δὲ τούτους ἀνεξετάστως προχειριζομένοις, καὶ χεῖρας, τὸ τοῦ Παύλου, παρὰ κανόνας ταχέως αὐτοῖς ἐπιτιθεμένοις, καὶ ἀλλοτρίαις κοινωνοῦσιν ἁμαρτίαις, ἐπαπειλούσης τὰ πάνδεινα. Οἷον δ' αὖθις δεῖ εἶναι τὸν τοιαύτην ἐμπεπιστευμένον ἀξίαν, καὶ πόσης τὸ πρᾶγμα δεῖται φροντίδος, ὥσπερ ὑπ' ὄψιν ὑποτιθείσης, αὐτὰ κατερεῖ τὰ πράγματα τοῖς ἐντυχοῦσιν ἂν τῷ παρόντι συγγράμματι. Ἀνθ' οὗ καὶ πολλῶν ἄλλων τοιούτων, τοὺς φιλολόγους καὶ τοὺς τῆς ἱερᾶς ἀντιποιουμένους θεολογίας, πολλὰς τῷ ὄντι ἔχειν δεῖ χάριτας Ἐσχελίῳ, τῷ σοφωτάτῳ ἀνδρὶ, ἅτε δὴ μήτε πόνου, μήτε ἐπιμελείας, μηδ' ἠστινοσοῦν περὶ τὰ χρήματα φειδομένῳ δαπάνης, εἰς τὴν τῶν ἐναρέτων ἀνδρῶν ἐπίδοσιν καὶ βελτίωσιν. Ἀπολαύετε δὴ ἔν γε τῷ μεταξὺ τῆς τοιαύτης εὐεργεσίας· μετ' οὐ πολὺ δὲ, σὺν θεῷ

δ' εἰπεῖν, καὶ ἄλλοις καὶ τῇ τοῦ ἁγιωτάτου Φωτίου, πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως, πολυανθεῖ Μυριοβίβλῳ, τούτου καὶ ταύτην ὑμῖν χαριζομένου, ἐντεύξεσθε. Ἐρρωμένους ὑμᾶς διαφυλάττοι ὁ κύριος ψυχῇ τε καὶ σώματι.

Ἐνετίησι, σεπτεμβρίου μηνὸς τρίτῃ ἐπὶ δεκάτῃ κατὰ τὸ ᾳφιθ' ἔτος τὸ σωτήριον[1].

1600

231. Ὀνοσάνδρου Στρατηγικός. ONOSANDRI STRATEGICVS Siue *De Jmperatoris Jnstitutione. Accessit.* ΟΡΦΒΙΚΙΟΥ ΕΠΙΤΗΔΕΥΜΑ Nicolaus Rigaltius P. *NVNC PRIMVM E VETVSTIS Codd. Græcis publicauit, Latinâ interpretatione & NOTIS illustrauit.* Accedit seorsim in eundem Onosandrum IANI GRVTERI vberior Commentarius. *Item* M. ÆMILII PORTI, Fr. PORTI CRETENSIS F. *Breues,* & αὐτοσχεδιαστικαὶ *obseruationes, dum typis opus mandaretur, obseruatæ.* Ex Officina Commeliniana. clɔ Iɔc.

In-4° de 6 ff. non chiffrés, 95 pages, 4 ff. non chiffrés, 67 pages et 4 ff. non chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre. Les annotations d'Émile Portus occupent les pages 78-95.

Bibliothèque du Musée Britannique, 534. i. 24.

1600

232. ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΑΡΙΟΝ.

Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται ἐνετίησιν, Παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Πινέλῳ, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Μαξίμου ταπεινοῦ Ἐπισκόπου Κυθήρων. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ᾳχ$^{\text{ξε}}$. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

[Au f. 122 v°.] ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Πινέλῳ, ᾳχ$^{\text{ξ}}$.

In-folio de 122 ff. non chiffrés, divisés en 15 cahiers de 8 ff. chacun,

1. Les n^{os} 25 et 26 du *Catalogue* de Vrétos (1re partie) devraient figurer après cet article; mais, ayant des raisons de douter de leur existence, je n'ai pas cru devoir les admettre ici.

sauf le dernier qui en a 10, et signés α-ο. Texte à deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire.

Bibliothèque universitaire de Munich, Liturg. 28, folio.

1600

234. ΤΡΙΩΔΙΟΝ.

Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται Ἐνετίησι παρὰ Ἀντωνίω τῶ Πινέλω. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Μαξίμου ταπεινοῦ Ἐπισκόπου Κυθήρων. ͵αχ^{ξ}.

[Au f. 247 v°.] ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ Ἀντωνίου τοῦ Πινέλου· ͵αχδ'.

In-folio de 248 ff. non chiffrés (dont le dernier entièrement blanc), divisés en 31 cahiers de 8 ff., chacun, signés α-ω et A-H. Texte à deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire. La date ͵αχδ' (= 1604) de la souscription est évidemment erronée; il faut lire ͵αχ^{ξ}, comme sur le titre, car il n'est guère admissible que l'on ait mis quatre ans à imprimer ce volume, dont, du reste, l'éditeur, Maxime Margounios, était mort dès 1602.

Bibliothèque universitaire de Munich, Liturg. 28, folio.

1600

235. ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ φιλαδελφείας Γαβριὴλ, Ἐπιτρόπου καὶ ἐξάρχου πατριαρχικοῦ Συνταγμάτιον περὶ τῶν ἁγίων καὶ ἱερῶν μυστηρίων. CON PRIVILEGIO. Ἐτυπώθη ἐν Βενετίαις παρὰ Ἰωάννη Ἀντωνίῳ τῷ Πινέλω. ͵αχ'. Con licentia de' Superiori.

In-4° de 4 ff. non chiffrés (dont le premier entièrement blanc, sauf la signature A, qui se trouve au bas du r°), νθ' (= 59) ff. chiffrés et 1 f. entièrement blanc. Sur le titre une vignette qui représente un corbeau perché sur un tronc d'arbre et tenant dans son bec un rameau.

Bibliothèque nationale de Paris, D 39 (Inventaire D 3516), Réserve.

En tête du volume on lit la préface suivante :

ΤΟΙΣ ΕΝ ΤΗ ΕΠΙΔΑΥΡΩ ΤΗ ΛΑΚΩΝΙΚΗ ΘΕΟΣΕΒΕΣΤΑΤΟΙΣ ΚΛΗΡΙΚΟΙΣ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΛΟΙΠΟΙΣ, ΓΑΒΡΙΗΛ, Ο ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΙΑΣ, Ο ΣΕΒΗΡΟΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἄλλοι μὲν ἄλλοις τῶν τε κοσμίων καὶ λαμπρῶν τὴν σφῶν κοσμεῖν κατεπείγονται πατρίδα, καὶ ταύτῃ ἀρήγειν ὅπλοις ἢ αἵμασιν ἰδίοις, ἢ πλούτου περιουσίᾳ· οὐ παύονται· ἔστι γὰρ τῶν θέμις καὶ ὑπὸ τῆς φύσεως αὐτῆς διδασκόμενον· ἡμεῖς δὲ τῆς μὲν τυραννίδος ταύτην ἀπαλλάξαι οὐ δυνάμεθα, πλούτῳ δὲ πάλιν ταύτην εὐεργετῆσαι οὐκ εὐποροῦμεν, πολλοστὸν δὲ μόριον καὶ τοῦτο, ὥς φασιν, ἄκρῳ δακτύλῳ ὑπὸ τῆς ἄνωθεν λαβόντες προνοίας τὸ πονηθὲν νῦν παρ' ἡμῶν περὶ τῶν ἁγίων μυστηρίων ἐγχειρίδιον, ὃ συνεπτυγμένως πως παρ' ἐνίων τῶν ταῦτ' ἄριστα πραγματευσαμένων ἀναμάξαντες, ὑμῖν τοῖς ἐν τῇ ἐμῇ πατρίδι θεοσόφοις ἀνδράσιν ἀναθεῖναι δεῖν ᾠήθημεν. Πατρίδα φημὶ ἧς καὶ ὁ καπνὸς, ὁμηρικώτερον φάναι, μᾶλλόν μοι ποθητὸς τῆς τοῦ Κροίσου ἐκείνης εὐδαιμονίας, ἣν οὐ μόνον ἡ φύσις ὀχυρώσασα τοῖς ὅπλοις οὐκ εὐάλωτον εἶναι ἐποίησεν, ἀλλὰ καὶ οἱ πάλαι ἀοίδιμοι τῶν βασιλέων, Μαυρίκιός τε ἐκεῖνος, Ἀλέξιός τε ὁ Κομνηνὸς καὶ Ἀνδρόνικος ὁ Παλαιολόγος ἐν διαφόροις καιροῖς τό τε ἄστυ καὶ τὴν αὐτοῦ μητρόπολιν δωρεαῖς τε καὶ προνομίοις κατελάμπρυναν, καὶ τὸν αὐτῆς ποιμένα τῆς Πελοποννήσου ἁπάσης ἔξαρχον εἶναι κἀν ταῖς θείαις καὶ ἱεραῖς τελεταῖς ἐπιφημίζεσθαι λαμπρῶς θεσπίσαντες ἐκέλευσαν. Τοιγαροῦν δεχθείητε ταύτην ἡμῶν, ὡς ἀπαρχήν τινα τῶν πόνων, σπουδὴν, ἐν ᾗ οὐ μόνον τὸν θεωρητικὸν ὑμῶν βίον, οὗ τὸ τέλειον ἐν τῇ γνώσει τῆς ἀληθείας κεῖται, νοὸς γὰρ ἐνέργειά ἐστιν ἡ θεωρία πρὸς τὰ νοητὰ, δυνήσεσθε λαμπρύναι, ἀλλὰ καὶ τὸν πρακτικὸν, οὗ τὸ τέλειον ἡ διὰ σώματος γινομένη τῆς λογικῆς ψυχῆς ἐνέργειά ἐστιν· ὥστε διὰ μέντοι τῆς θεωρίας ὁμοιωθείητ' ἂν τῷ μόνῳ καὶ πρώτῳ νοΐ· διὰ δὲ τῆς ἐναρέτου πράξεως, τῷ ὑπὲρ ἡμῶν τὴν τοῦ δούλου μορφὴν λαβόντι. Μὴ τοίνυν, ἀντιβολῶ, τὸν βραχὺν τουτῳὶ πόνον συνεχῶς διερχόμενοι ὀκνηρῶς διάκεισθε. Οὐ γὰρ τὰ πρὸς σωτηρίαν συντείνοντα μόνον εὑρήσετε, ἀλλὰ καὶ ἕτερά τινα κατ' ἔφεσιν ὑμῶν γεγραμμένα. Ἔσται γὰρ

ξὺν θεῷ τοῖς μὲν ἐπιστήμοσιν οἱά τις ἀνάμνησις, τοῖς δὲ πολυπειρίαν ποθοῦσιν ὠφέλεια, τοῖς δέ γε ἄλλως ἔχουσιν ἀρχὴ γνώσεως, καὶ ἄντικρυς ἀπελασία τῆς τούτων ἀγνοίας καὶ ἀποσόβησις. Ἔρρωσθε.

Gabriel Sévère (Σεβῆρος, Σβῆρος) naquit à Monembasie, en 1541[1]. Nous savons, par le curieux Türckiſches Tagebuch d'Étienne Gerlach, que, comme la plupart des Grecs de cette époque qui désiraient faire des études sérieuses, Gabriel suivit les cours de l'Université de Padoue[2]. Nous manquons de détails circonstanciés concernant la première période de sa vie. On sait seulement qu'il résida longtemps en Crète[3]. Toutefois, par *longtemps*, il ne faut pas entendre, selon toutes les apparences, plus de cinq à six années ; car, dès 1572[4], il habitait déjà Venise, où devait s'écouler la plus grande partie de son existence.

Le 29 juin 1573, la Confrérie grecque de cette ville l'élut curé de l'église Saint-Georges[5]. Il succédait dans cette charge à Nicolas Malaxos, dont nous avons précédemment esquissé la biographie[6]. Vers la fin de l'année 1575, Gabriel Sévère obtint de la Colonie grecque de Venise la permission de se rendre à Constantinople[7]. On lui donna pour remplaçant intérimaire Philarète de Chypre, qui était chantre de l'église Saint-Georges[8].

Grâce à la réputation méritée de savoir et de vertu qui l'avait précédé à Constantinople, grâce aussi, il faut bien le dire, à l'appui de protecteurs puissants, notamment du richissime Crétois Leoninus, Gabriel Sévère fut créé métropolitain de Philadelphie de Lydie. La cérémonie dans laquelle lui fut conférée l'onction épiscopale eut lieu le 18 juillet 1577[9]. Elle

---

1. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 65.

2. Bei Ihme faſſen der Metropolit von Berroen, ein Bruder Matthäi Hieromonachi, welcher gleichſam als des Patriarchen Lehrmeiſter iſt, und ein ander Hieromonachus von Creta, ein gelehrter Mann, der zu Padua ſtudiert hat, und hieher ein Metropolit zu werden gekommen. [Et dans la marge, en manchettes :] Hieromonachus von Creta Gabriel wird ein Metropolit zu Philadelphia (Türckiſches Tagebuch, p. 363). De Gabriele Gerlachius præterea nobis indicavit eum olim Patavii litteris operam dedisse, deinde sacerdotem Candiæ fuisse (*Turcogræcia*, p. 525).

3. Türckiſches Tagebuch, page 366. Voir aussi le passage de la *Turcogræcia* cité dans la note précédente.

4. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 65.

5. Date donnée par J. Veloudo (*ibid.*, p. 65), qui l'a tirée des Archives de la Confrérie grecque de Venise (voy. *ibid.*, p. 165, note 52).

6. Voy. le tome I, p. 305 et suivantes.

7. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 65.

8. Renseignement communiqué par M. J. Veloudo et tiré du premier registre capitulaire des Archives de la Colonie grecque de Venise, année 1575.

9. Cette date donnée par Gerlach, qui rédigeait jour par jour son Türckiſches Tagebuch, est, en outre, confirmée par le témoignage de Crusius. Celui-ci raconte, dans une lettre adressée à Gabriel lui-même, qu'ayant interrogé Gerlach à son sujet, il reçut de lui cette

a été fort minutieusement décrite par Étienne Gerlach, chapelain de l'ambassade allemande à Constantinople, lequel y assistait. Elle ne diffère pas des autres cérémonies du même genre, mais elle avait pour un étranger l'attrait de la nouveauté, et c'est cette considération qui lui a probablement valu d'être racontée dans tous ses détails.

Gabriel Sévère reçut l'onction épiscopale des mains du patriarche Jérémie, assisté par quatre prélats, savoir : les métropolitains de Larisse, de Berrhée, de Didymotichos et de Médie. Étienne Gerlach, à qui nous empruntons cette particularité, ajoute :

Und bey dieſer des neuen Metropoliten Einſegnung waren viel Candioten (auß Candia), dann er iſt auß Monemphaſia gebürtig, und lange Zeit in Creta geweſen. Nun, auff Fürbitt eines Alten (der Candier Factors zu Galata, mit Namen Leoninus, auß Creta) bey dem Patriarchen, iſt Er zum Metropoliten gemacht worden, ſonſten vermocht ers nicht, war auch zuvor nie zu Conſtantinopel geweſen. Dieſer Alte giebt, weil Er reich, und weder Weib noch Kind hat, alle Unkoſten her; und gehet auff ſolches Werck ſehr viel. Verwichenen Dienſtag hat er etliche 100 Wachßkertzen, wie ſchon vorgemeldet, außtheilen laſſen. Er muß allen Bedienten bey dem Patriarchat 1, 2, 3 und mehr Ducaten, daß ſie ihn erwehlet. Auch allen, die ihn itzt haben helffen einweyhen, einem bey die drey Ducaten geben. Und itzt gleich das Gaſtmahl außrichten, dazu mehr als hundert Perſohnen ſich einſtellen. Ich ward auch eingeladen, aber der Zigomala wolte nicht dabey bleiben : ſondern gieng mit mir heim, und ſprach : Sie ſitzen vier fünff Stund und wann die Mahlzeit auß, ſo ſtehe der Patriarch auff, nehm einen Becher, und ſage : Wer mich lieb hat, der trinck ihn auß. Da müß ein jeder ihn voll herauß trincken : vor einem Jahr ſey Er darüber kranck worden.

Er ſagt mir daß dieſer neue Metropolit nimmermehr nach Philadelphia komme, dann es ſeyen faſt lauter Türcken da : ſondern er bleib in Creta oder zu Venedig. Und ſolcher Metropoliten ſeyen viel die nur den Nahmen von einem Ort haben, und nie dahin kommen, und geh ihnen auff ihre Einweihung ein oder zwey jährige Einkünfften, die ſie dabey zubüſſen müſſen[1].

La modicité des revenus du siège de Philadelphie et le petit nombre de chrétiens que comptait ce diocèse noyé, pour ainsi dire, dans une population musulmane beaucoup plus dense, en faisaient une sorte d'archevêché *in partibus infidelium*, où la présence du titulaire n'était pas strictement

réponse : *Hic est ille præstantissimus vir quem ego, XVIII julii MDLXXVII, vidi Constantinopoli a S. Patriarcha D. Hieremia, in Patriarcheii templo, archiepiscopum Philadelphiæ creari* (*Turcogræcia*, p. 524).

1. Stephan Gerlachs deß Aeltern Tage-Buch (Franckfurth am Mayn, 1674, in-folio), pages 366-367.

exigée. Après sa consécration, Gabriel Sévère n'eut rien de plus pressé que de retourner à Venise. Il y fut accueilli par les Grecs avec les plus vives démonstrations de joie, et, nonobstant la haute dignité dont il était revêtu, il crut pouvoir accepter de nouveau la cure de Saint-Georges, à laquelle l'appelèrent ses compatriotes, par un vote en date du 10 mars 1577 (style vénitien). Il succédait au P. Augustin Staurianos de Candie[1].

Le 9 septembre 1578, dans une lettre adressée au patriarche Jérémie, il racontait ainsi comment il avait été reçu par le gouvernement de la République et dans quelles conditions il vivait à Venise : Ἡμᾶς ἴσθι, παναγιώτατε δέσποτα, φιλοτίμως πως πρὸς τῆς τῶν Ἐνετῶν πολυῦμνήτου ἀρχῆς προσδεδεγμένους, τῆς εὐσεβῶς ἅμα δὲ καὶ αἰδεσίμως τοῖς σοῖς ἐντυγχανούσης γράμμασι καὶ τὸ ἀποφαινόμενον ἀόκνως διανυούσης. Οὐδαμῶς γὰρ τῷ ὄντι, οὐδαμῶς ἔνεστιν ἄλλῃ ἀρχῇ παῦλάν τινα εὑρεῖν τῶν αὐτοῦ συμφορῶν, ὡς τῇδε, τό γ' ἐμὸν εἰπεῖν, παναγιώτατε δέσποτα· ἐν ᾗ οὐδεμία γίγνεται τὰ πρὸς τὴν ἡμετέραν θρησκείαν ἀνίχνευσις. Πρὸς δὲ καὶ σιτηρέσιον ἔμμηνον, καθάπερ τοῖς πάλαι Ναυπλοίοις τε καὶ Ἐπιδαυρίοις, μὴ αἰτοῦντί μοι ἀπένειμε[2].

Le respect que Gabriel Sévère inspirait à tous était si grand et sa présence à Venise était considérée comme une grâce de Dieu si précieuse que la Confrérie grecque, se dessaisissant en sa faveur d'un privilège qu'elle n'avait jamais aliéné jusqu'alors, lui conféra temporairement le droit d'élire pour curé de Saint-Georges tel ecclésiastique qu'il jugerait apte à ces fonctions[3]. Chargé ainsi de l'administration spirituelle de la colonie grecque de Venise, Gabriel Sévère n'usa de ce droit que deux fois seulement[4], savoir : en 1579, où il nomma curé le Crétois Georges Vlastos Pounialettos[5], et en 1588, où il appela au même poste Denys Catilianos[6].

---

1. Renseignement fourni par J. Veloudo, et tiré du registre capitulaire de la Communauté grecque (déjà cité), à la date du 10 mars 1577.

2. *Turcogræcia*, pp. 525-526.

3. Malgré la conduite irréprochable que menait Gabriel Sévère, il se trouva des gens pour le dénigrer auprès du patriarche œcuménique. Justement alarmé, Jérémie écrivit à Venise pour savoir à quoi s'en tenir. Le chef de la Colonie grecque, ou *gastaldo*, qui était alors Andronic Couvlis, lui adressa une lettre indignée (29 octobre 1579), dans laquelle il protestait énergiquement contre les accusations dont Gabriel avait été l'objet. Il terminait ainsi : ὁ Φιλαδελφείας γνωρισμένος εἶναι ἀπ' ὅλους, καὶ τάσσω σου εἰς τὸν θεὸν ὅτι, ἂν ἤθελε κάμῃ τίποτες ἀπρεπεία, ἐγὼ ἀτός μου ἤθελα κινηθῇ κατ' αὐτοῦ. Μὰ ἔστοντας νἄναι ἐδῶ οἱ ἀφένταις καὶ ἡμεῖς νὰ βλέπωμεν πῶς περνᾷ τιμημένα καὶ καλὰ, ὅλοι τὸν σεβόμεθα καὶ τὸν ἀγαποῦμεν (*Turcogræcia*, p. 526).

4. J. Veloudo, Ἑλλ. ὀρθ. ἀπ. ἐν Βενετίᾳ, p. 66.

5. Georges Vlastos, de Rhétymno, édita les livres liturgiques décrits sous les nos 177, 178, 188, 189, 190, 195, 196, 201, 214, 215, 222.

6. Denys Catilianos, de Zante, fut élève de Gabriel Sévère. Après la mort de Margounios (1602), il fut nommé évêque de Cythère. On possède de lui un assez grand nombre de lettres, publiées dans les *Deliciæ eruditorum* de Lami. Pour plus de détails sur Catilianos, voir l'article que lui a consacré Mgr N. Catramis, dans ses Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου, pp. 282-286.

Toutefois, pendant que Gabriel vivait tranquillement à Venise, le clergé et les fidèles du diocèse de Philadelphie, las d'attendre depuis douze années leur légitime pasteur, adressèrent par écrit de vives réclamations à Constantinople ; une députation se présenta même au patriarcat et demanda avec instance que le prélat récalcitrant fût mis en demeure d'aller résider dans sa province. Jérémie, qui avait si longtemps fermé les yeux sur cet abus, se vit forcé d'examiner cette affaire dans une réunion synodale. La chose, du reste, n'était pas longue à juger. Le résultat de la conférence fut une lettre que le patriarche œcuménique écrivit à Gabriel Sévère, dans laquelle il lui donnait le choix entre la résidence à Philadelphie et sa démission. Il lui accordait un délai de six mois pour aller prendre possession de son siège. Dans le cas où il n'obéirait pas, il encourrait la déchéance *ipso facto*[1].

Gabriel Sévère ne s'émut pas outre mesure des remontrances de son supérieur ecclésiastique. Mis en demeure de se soumettre ou de se démettre, il n'eut rien de plus pressé que de chercher les moyens d'éluder l'ordre qui lui était intimé. Peu soucieux de professer autrement qu'en théorie la pauvreté évangélique, il répondit à Jérémie que, s'il ne s'était pas rendu dans son diocèse, c'est qu'il n'y avait point de revenus suffisants à l'entretien d'un archevêque; que, d'un autre côté, il portait une affection des plus vives aux quatre mille Grecs de Venise, dont la divine Providence et la sérénissime République lui avaient confié l'administration. La conclusion était facile à tirer : il désirait rester à Venise[2]. Le gouvernement vénitien, qui voulait être agréable à ses sujets grecs, appuya fortement les prétentions de Gabriel auprès du patriarche œcuménique. Jérémie se laissa convaincre sans trop de difficultés, et Gabriel continua de résider à Venise, tout en conservant le titre de métropolitain de Philadelphie. En ne lui donnant pas d'autre titre, on voulut apparemment ménager les susceptibilités de la Cour de Rome. Mais il est certain que le pape ne vit pas d'un bon œil le patriarche œcuménique étendre sa juridiction jusqu'en Italie. En

1. Cette lettre a été publiée par Lami dans ses *Deliciæ eruditorum* (le tome qui porte au v° du titre : *Gabrielis Severi et aliorum Græcorum recentiorum epistolæ*), Florence, 1744 ; pp. 112-113. Elle est datée : νοεμβρίου μεσοῦντος δ' [1590].

2. Voy. cette lettre dans Lami, *Op. cit.*, pp. 113-115. En voici le passage le plus important : ἡμεῖς δὴ τὸν ἐνταῦθα τοῦ κυρίου χριστώνυμον λαὸν, ὃν ἡ τὰ πάντα καλῶς διοικοῦσα πρόνοια καὶ ἡ χριστιανικωτάτη καὶ γαληνοτάτη αὐθεντία τῶν Βενετῶν ἡμῖν ἐνεχείρισε, παραμενῶμεν εὐαγγελικῶς διδάσκειν, ὡς οἷόν τε, ἀποστολικῶς τε καὶ πατροπαραδότως νουθετεῖν, ἀρχιερατικῶς ποιμαίνειν τε καὶ εὐλογεῖν, μέχρις ἂν ἡ τῶν ὅλων αἰτία ἐπί τινα μεγαλυνιῶντα χῶρον μεταθέσῃ. Ὅταν δὲ ἀνθ' ἡμῶν ἄλλος Φιλαδελφείας χειροτονηθῇ ἀρχιερεὺς, ἡμεῖς πρώην αὐτῆς καλεῖσθαι οὐκ ἂν ἐρυθριάσωμεν. Cette lettre est ainsi datée : ἀφ' Ἰανουαρίου ιθ' (= 12 janvier 1590, = 1591, en tenant compte de la différence du calendrier vénitien).

1631, quinze ans après la mort de Gabriel Sévère, un fougueux champion de l'Église romaine, le Crétois Jean-Matthieu Caryophylli, le prenait encore à partie et lui décochait les vers suivants :

Οὐ πρὸ πολλῶν ἐνιαυτῶν ἦν τις Φιλαδελφείας
προστάτης ἐν τινι λαμπρᾷ πόλει τῆς Ἰταλίας·
προσηγορίας ἄξιος μᾶλλον τῆς ἐναντίας,
μισόκαλος καὶ πρόεδρος ὄντως μισαδελφείας·
ἀνὴρ εὐπώγων, σοβαρὸς, μυκτηριστὴς, Ἰάνος,
κένταυρος καὶ τραγέλαφος, ἐν τοῖς καλλίστοις νάννος.
Ἦν δὲ μετὰ Γραικῶν Γραικὸς, Λατῖνος σὺν Λατίνοις,
καὶ ἄξιος ἐνέχεσθαι τέλμασι τοῖς πυρίνοις·
γράμματα μὴ μεμαθηκὼς ἤθελεν ἐπαινεῖσθαι
οἷα νομοδιδάσκαλος, καὶ ῥαβουνὶ καλεῖσθαι.
Ἔγραψεν ὁ παμμίαρος καὶ βίβλους ἀγνωσίας,
φληνάφους, ῥαψῳδήματα πλήρη ἀπαιδευσίας·
καὶ ζῶν ὡς πατριαρχικὸς ἔξαρχος ἐγαυρία,
ποίᾳ κανόνων φυλακῇ; ἐν ποίᾳ ἐξουσίᾳ;
Τίς νόμος, ποία σύνοδος ἔδωκεν ἐξουσίαν
τῷ Κωνσταντινουπόλεως κατὰ τὴν Ἰταλίαν[1];

Deux Grecs qui quêtaient pour le rachat de leur famille réduite en esclavage, Lucas et André Argyros, passant par Tubingue, firent une première visite à Martin Crusius, le 23 janvier 1581. Le professeur allemand, qui se montrait toujours très friand de nouvelles concernant la Grèce et les Grecs, ne manqua pas de questionner ces deux étrangers. Ceux-ci lui racontèrent qu'ils étaient allés à Venise et y avaient vu Gabriel Sévère, lequel était, dirent-ils, un homme d'une quarantaine d'années, de haute taille, maigre, au visage vénérable. La Seigneurie lui servait alors une pension mensuelle de six sequins[2], et l'avait autorisé à assister aux séances du Sénat[3].

Nous avons parlé dans notre Introduction de la querelle de Sévère avec

1. Ces vers sont tirés de la Μονῳδία ἐπὶ ταῖς συμφοραῖς τῆς δυστυχοῦς Ἑλλάδος (f. signé *Ll* 2, r°), qui se trouve à la suite de la *Refutatio pseudochristianæ Catechesis editæ a Zacharia Gergano Græco, auctore Jo. Matthæo Caryophilo, archiepiscopo Iconiensi* (Rome, 1631, in-4°).

2. Fuerunt in templo S. Georgii Græcorum, ubi D. Gabriel est, archiepiscopus Philadelphiæ, quem aiunt virum procerum et macilentum esse, facie veneranda, annorum quadraginta circiter, præsulem illius templi, accipientem senos zekinos in mensem ab ipsa Signoria, seu magistratu veneto. Vivere ibi, quia res Philadelphiæ tenues esse et pauciores christianos iis locis. Venetiis habitare quatuor millia Græcorum (*Turcogræcia*, pp. 206-207).

3. Venetiis antistes est ipse D. Gabriel, qui, ut audio, etiam venetum senatum ingreditur (*Turcogræcia*, p. 525).

Margounios touchant la procession du Saint-Esprit, ainsi que de la réconciliation solennelle qui y mit fin. Nous n'y reviendrons donc pas ici[1].

Cependant, en l'année 1579, le patriarche Jérémie, sous prétexte de mettre l'église Saint-Georges à l'abri des empiètements que pourrait se permettre à son endroit une autorité arbitraire et peu scrupuleuse, essaya de la déclarer *stauropégiaque et patriarcale;* mais la Confrérie grecque de Venise, jalouse de ses droits sur une église dont elle était justement fière, et à laquelle elle entendait conserver son autonomie et son indépendance, considéra comme nulle et de nul effet la décision de Jérémie[2].

Gabriel Sévère mourut le 21 octobre 1616, à l'âge de 75 ans, dans le monastère de Sainte-Parascévé, à Lesina, en Dalmatie, pendant qu'il visitait cette province, dont il avait aussi l'administration spirituelle. Son corps fut transféré à Venise et enseveli dans le tombeau préparé à cet effet dans le sanctuaire de l'église Saint-Georges. Ses compatriotes lui firent élever, dans cette même église, un monument en marbre, sur lequel on lit en lettres d'or cette inscription composée par le Chypriot Alexandre Syncliticos[3] :

ΤΩ ΕΝ ΑΡΕΤΑΙΣ ΑΠΑΣΑΙΣ ΕΥΔΟΚΙΜΗΣΑΝΤΙ
ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΠΑΝΤΟΣ, ΠΕΡΙ ΜΕΝΤΟΙ ΤΑ ΘΕΙΑ ΕΥΣΕΒΕΙΑ
ΠΡΟΣ ΔΕ ΤΗΝ ΓΑΛΗΝΟΤΑΤΗΝ ΤΩΝ ΕΝΕΤΩΝ ΑΡΧΗΝ ΠΙΣ[ΤΟΣΥΝΗ]
ΕΥΣΠΛΑΓΧΝΙΑΝ ΔΕ ΤΟΙΣ ΠΕΝΗΣΙΝ ΥΠΕΡΦΥΩΣ ΥΠΟΔΕΙΞΑΝΤΙ
ΓΑΒΡΙΗΛΩ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙ : ΦΙΛΑΔΕΛΦ : ΤΩ ΣΕΒΗΡΩ
ΟΙ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ ΕΝΟΙΚΟΙ ΤΕ ΚΑΙ ΕΠΟΙΚΟΙ
ΕΥΕΡΓΕΣΙΩΝ ΔΙΑ ΜΝΗΜΗΝ ΤΟΔ' ΑΝΕΘΕΝΤΟ.

MEMORIÆ IMMORTALI
GABRIELI SEVIRO ARCHIEP. PHILADELPH.
UT Q. DOCTR : PIETATE · ET · SANCTĒ EXCELLUIT
SER. REIP. OB. EXIMIĀ · FIDĒ · CARUS EXTITIT
POSTERIS QUOQ. PĒCLAR. EXEMPLŪ FORET
GRÆCI INCOLÆ ET ADVENÆ
BENEFŌR. MEM : NUNQ. SATIS VENERABŪ : P.
M·D·C·XIX[4].

Il existe, dans la *Scoletta* de la Colonie grecque à Venise, un portrait de Gabriel Sévère, peint à l'huile. Une photographie de ce portrait a été donnée par M. J. Veloudo dans son livre intitulé Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ.

---

1. Nous ne savons ce qu'il y a de vrai dans l'assertion de Martin Crusius, qui dit (*Annales Suevici*, lib. XII, p. 830) que Gabriel fut emprisonné pendant cinq mois à Venise, *quod voluisset Cretensium sacerdotum ignaviam corrigere.* Nous ignorons également quels démêlés Gabriel put avoir avec les prêtres crétois.

2. J. Veloudo, Ἑλλ. ὀρθ. ἀπ. ἐν Βενετίᾳ, p. 67. Renseignement puisé aux Archives de la Confrérie grecque, t. Ier, pp. 53 et 95 (à la date du 15 septembre 1583).

3. *Id., ibid.*, pp. 67-68, et p. 33.

4. *Id., ibid.*, p. 153.

Outre l'ouvrage décrit sous le présent n°, Gabriel Sévère publia encore, en 1604, le livre suivant :

ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ Φιλαδελφείας γαβριὴλ, καὶ ἐπιτρόπου πατριαρχικοῦ, τοῦ ἐκ μονεμβασίας τοῦ σεβήρου. κατὰ τῶν λεγόντων, τοὺς ὀρθοδόξους τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας υἱοὺς, κακῶς τε καὶ παρανόμως ποιεῖν τῷ τιμᾶν καὶ προσκύνειν τὰ ἅγια δῶρα, ἡνίκα ὁ χερουβικὸς ἄδεται ὕμνος. καὶ ὁ ἱερεὺς φέρων ταῦτα, εἰσοδεύει, εἰς τὸ ἅγιον βῆμα. Ἔτι περὶ τῶν μερίδων, ἐν τῷ ἁγίῳ δίσκῳ ἐπιτιθεμένων. Ἔτι περὶ τῶν κολύβων καὶ σπερμάτων, τῶν προσφερομένων ἐν ταῖς ἑορταῖς τῶν ἁγίων. καὶ ὑπὲρ τῶν κεκοιμημένων ὀρθοδόξων. CON PRIVILEGIO. ENETIHΣIN, Παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Πινέλῳ. ᾳχδ'. Con licentia de' Superiori. — In-4° de 1 f. non chiffré (appartenant au premier cahier) et 17 ff. chiffrés en grec. Au v° du titre on trouve deux épigrammes de Denys Catilianos et une de Georges Coressios.

On possède de Gabriel Sévère un nombre assez considérable de lettres, publiées les unes par Crusius dans sa *Turcogræcia*, les autres par Lami dans ses *Deliciæ eruditorum*. Malheureusement, celles que l'on trouve dans ce dernier recueil ont été imprimées avec tant de négligence que plusieurs passages en sont devenus presque inintelligibles. Il serait fort à souhaiter que quelqu'un en donnât une édition nouvelle, car la plupart sont très riches en renseignements de toute espèce.

Gabriel Sévère a encore écrit les ouvrages suivants : 1° *a*. Γαβριὴλ τοῦ Σεβήρου τοῦ ἐκ Μονομβασίας, ταπεινοῦ μητροπολίτου Φιλαδελφίας, Ἔκθεσις κατὰ τῶν ἀμαθῶς λεγόντων καὶ παρανόμως διδασκόντων, ὅτι ἡμεῖς οἱ τῆς Ἀνατολικῆς Ἐκκλησίας γνήσιοι καὶ ὀρθόδοξοι παῖδες ἐσμὲν σχηματίκοι (sic) παρὰ τῆς ἁγίας καὶ καθόλου Ἐκκλησίας. — *b*. Τοῦ αὐτοῦ Γαβριὴλ τοῦ Φιλαδελφίας περὶ τῆς β. διαφορᾶς, τὴν ὁποίαν ἔχει ἡ Ἀνατολικὴ Ἐκκλησία μὲ τὴν Ῥωμαϊκὴν· ἤγουν περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ Πάπα. — *c*. Τοῦ αὐτοῦ Γαβριὴλ τοῦ Φιλαδελφίας περὶ τῆς γ. διαφορᾶς, τὴν ὁποίαν ἔχει ἡ Ἀνατολικὴ Ἐκκλησία μὲ τὴν Ῥωμαϊκὴν· ἤγουν περὶ τῆς ὕλης τοῦ ἐνζύμου καὶ ἀζύμου. — *d*. Τοῦ αὐτοῦ Γαβριὴλ τοῦ Φιλαδελφίας περὶ τῆς δ. διαφορᾶς, τὴν ὁποίαν ἔχει ἡ Ἀνατολικὴ Ἐκκλησία μὲ τὴν Ῥωμαϊκὴν· ἤγουν περὶ τοῦ καθαρτηρίου πυρός. — *e*. Τοῦ αὐτοῦ Γαβριὴλ τοῦ Φιλαδελφίας περὶ τῆς ε. διαφορᾶς, τὴν ὁποίαν ἔχει ἡ Ἀνατολικὴ Ἐκκλησία μὲ τὴν Ῥωμαϊκὴν· ἤγουν περὶ τῆς μακαριότητος τῶν ἁγίων. — In-4° de 52 et 56 pages. Imprimé à Constantinople, vers 1627, par Nicodème Métaxas; fait partie d'un volume qui contient plusieurs autres traités de Mélétius Pigas, de Georges Coressios, etc., ayant chacun une pagination particulière.

2° Ἀκολουθία εἰς Μάρκον τὸν Ἐφέσου (Constantin Œconomos, Ἐκκλησιαστικὰ συγγράμματα, t. I, p. 560).

3° Λόγος περὶ ἱερωσύνης (Nicodème, Πηδάλιον, p. 2; Athènes, 1841)[1].

1. Ce renseignement est emprunté, ainsi que le précédent, à l'excellente brochure de

Ajoutons encore que Gabriel Sévère fut un des savants qui contribuèrent à l'édition des Œuvres de saint Jean Chrysostome[1], publiée à Éton, en 1612, par l'helléniste anglais, Henri Savile[2].

Gabriel Sévère possédait un certain nombre de manuscrits grecs, qui furent vendus après sa mort et dont plusieurs appartiennent à la Bibliothèque nationale de Turin. Parmi ces derniers nous signalerons seulement celui qui contient une traduction grecque de la *Somme* de saint Thomas d'Aquin, et est coté : XXIII. *b.* v. 3. On y lit, à la fin de la table des matières, une fort curieuse note ainsi conçue :

Ἡ βίβλος αὐτὴ πρότερον μὲν ἦν τοῦ μακαρίτου κυρίου Γενναδίου πατριάρχου, ὕστερον δὲ γέγονε τοῦ πατριάρχου μακαρίτου κυρίου Μαξίμου· πεπρασκομένη δὲ παρὰ τοῦ ἀνεψιοῦ αὐτοῦ κυρίου Μανουὴλ τοῦ Κομνηνοῦ, ἠγοράσθη παρ' ἐμοῦ Δημητρίου τοῦ Καστρηνοῦ διὰ μνήμην τῶν πρότερον κτησαμένων αὐτὴν, καὶ ἵνα μὴ ὑπερόριος γένηται.

Νῦν δὲ ἔστιν ἐμοῦ Γαβριήλου Φιλαδελφίας τοῦ ἐκ Μονεμβασίας τοῦ Σευήρου.

A. Démétracopoulos, intitulée *Additions et corrections à la* Philologie néo-hellénique *de Constantin Sathas* (Leipzig, 1871; 8°, en grec), p. 33.

1. Egregiam nobis et strenuam operam navarunt (Préface au lecteur, en tête du tome I^er^).

2. Huit volumes in-folio. Notre Bibliothèque nationale possède un admirable exemplaire de cette précieuse et rarissime édition (coté : C 246; Inventaire C 186).

AVIS

Quand, après avoir arrêté la liste chronologique des ouvrages dont la description est comprise dans les feuilles qui précèdent, nous commençâmes, il y a plus d'une année, l'impression de la présente Bibliographie, nous nous étions promis que, quoi qu'il arrivât, elle n'aurait pas de supplément immédiat. Nous n'avions certes point la prétention d'avoir épuisé le sujet, bien loin de là; mais nous nous proposions, dans le cas où de nouveaux documents viendraient à notre connaissance, durant l'impression de notre livre, de les mettre en réserve pour en former plus tard un volume, dont les éléments existent assurément et ne peuvent manquer, un jour ou l'autre, d'être mis en lumière.

Cependant, des personnes qui ont à cœur que cette Bibliographie soit aussi complète que possible nous ayant signalé un nombre assez considérable de livres dont l'existence nous était demeurée inconnue, et en ayant nous-même découvert plusieurs autres, nous avons cru devoir abandonner notre premier dessein, à la vue des proportions inespérées qu'avait prises notre supplément dans l'espace d'environ quatorze mois. Nous publions donc, dès maintenant, ce supplément, qui se compose d'ouvrages dont la plupart n'avaient jamais été signalés jusqu'à ce jour. On pourrait croire, en y voyant figurer plusieurs ouvrages dont il existe un exemplaire soit à la bibliothèque Mazarine, soit à celle de l'Arsenal, que je n'avais pas pris soin d'explorer ces deux riches

dépôts avant de clore ma liste. Il n'en est rien; mais les catalogues n'étant pas à la disposition du public, ce n'est que le jour où l'on m'a accordé la faveur de les consulter que j'ai pu découvrir l'existence des rarissimes volumes dont on va lire la description. C'est grâce à l'aimable obligeance de M. Paul Bonnefon, à l'Arsenal, de MM. de Caussade et Cahun, à la Mazarine, que j'ai obtenu communication des catalogues manuscrits de ces deux bibliothèques. Qu'ils me permettent de leur en exprimer ici toute ma reconnaissance. La bibliothèque Sainte-Geneviève ne m'a fourni aucun article.

15 août 1883.

SUPPLÉMENT

26 JANVIER 1523

235. ΑΡΧΗ ΤΟΥ ΜΗΝΟ-
-:ΛΟΓΙΟΥ:-
ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ ΠΕΡΙΕΧΟΝ ΤΑ ΕΝ
ΤΗ ΜΕΤΑ ΤΑΥΤΗΝ ΣΕΛΙ-
ΔΙ ΓΕΓΡΑΜΜΕΝΑ.

HOROLOGIVM CONTINENS QVAE
IN SEQVENTI CALENDARIO
SVNT SCRIPTA.

[Au v° du dernier f.] Ἐν ἐνετίαις, διὰ ἰωάννου ἀντωνίου, καὶ τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ, τῶν ἐκ σαβίου. ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς χριστοῦ γεννήσεως, χιλιοστῷ πενταχοσιοστῷ, εἰκοστῷ τρίτῳ. μηνὸς ἰαννουάριου, κς'.

REGISTRVM. AA.BB.CC. ABCDEFGHIKLMNOPQRSTVXY. *Omnes Quaterniones. Venetijs, per Ioannem Antonium & fratres de Sabio. Sumptu & requisitione Martini Locatelli.* M.D.XXIII. *Mense Ianuario.*

In-8° de 24 ff. non chiffrés, 175 ff. chiffrés et 1 f. blanc. Sur le titre une petite vignette représentant la Nativité de Jésus. Bois dans le texte. Impression rouge et noire. Les vignettes d'en-tête et les lettres ornées sont les mêmes que celles des impressions de Nicolas Vlastos.

Bibliothèque de l'Arsenal, Théol. 2247, 8°.

1525

236. ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΚΩΜΩΔΙΑΙ ΕΝΝΕΑ. ΜΕΤΑ ΣΧΟΛΙΩΝ πολλῶν παλαιῶν καὶ πάνυ ὠφελίμων πρὸς τοῖς πρότερον ἐντετυπωμένων, σὺν πίνακι ἀφθονοτάτῳ, τῶν ἁπάντων εἰς ἃ δεῖ τὸν νοῦν προσέχειν.

ARISTOPHANIS COMOEDIAE NOVEM CVM COMmentariis antiquis & ualde utilibus ad ea quæ prius excusa fuerant additis, indiceque copiosissimo omnium quæ animaduertere oportet.

Πλοῦτος.	Plutus.
Νεφέλαι.	Nebulæ.
Βάτραχοι.	Ranæ.
Ἱππεῖς.	Equites.
Ἀχαρνεῖς.	Acharnes.
Σφῆκες.	Vespæ.
Ὄρνιθες.	Aues.
Εἰρήνη.	Pax.
Ἐκκλησιάζουσαι.	Concionantes.

[Au v° du f. 373.] Florentiæ per heredes Philippi Iuntæ. Anno salutis. M.D.XXV. mense Februario. CLE. VII. Pontifice Maximo.

In-4° de 32 ff. non chiffrés, 373 ff. chiffrés et 1 f. non chiffré pour la marque juntine. Édition aussi rare que la première.

Cette édition fut préparée, avec le concours d'Arsène Apostolios, par Antonio Franchini, ainsi que celui-ci le déclare dans le passage suivant de l'épître dédicatoire *Benedicto Accoltæ, archiepiscopo Ravennati*, qu'il a mise en tête du volume :

Inter alia recognovimus Aristophanis, comicorum omnium lepidissimi, novem Comœdias, vere græci candoris eloquiique delicias, cum sale suo, lepore, politissimisque facetiis delectet multum, sententiarum vero luminibus plurimum prodesse possit, *ad hoc Arsenii Cretensis, archiepiscopi Monembasiæ, magna eruditione viri, acerrimo judicio usi,* dum is Florentiæ adolescentulos illos, quos Leo, Pontifex Maximus, ad reparandam græcæ linguæ jacturam, ex media Græcia accersiverat, instituit. In qua quidem

recognitione hoc in primis gloriari licet nos omnium primos in comœdia, cui titulus est Εἰρήνη, ad sexaginta versiculos, nostra diligentia repertos, restituisse.

Ajoutons que les vignettes d'en-tête et les initiales ornées sont celles des éditions de Nicolas Vlastos. Mais, dans les premières, on a pris soin d'effacer le nom de cet éditeur qui y figure, comme on peut le voir par celle qui est reproduite page 56 du tome premier de la présente Bibliographie.

Bibliothèque nationale de Paris, Y + 335 *A*.

1538

237. **ΤΗϹ ΚΑΙΝΗϹ**
ΔΙΑΘΗΚΗϹ
ἅπαντα.
NOVI TESTAMENTI
OMNIA.
VENETIIS.

[*A la fin.*] Venetiis per Ioan. Anto. de Nicolinis de Sabio. Expensis vero Dñi Melchioris Sessæ. Anno Dñi MDXXXVIII.

Tome premier. In-16 de 20 ff. non chiffrés, 616 pages[1] et 2 ff. entièrement blancs. Sur le titre, la marque du Chat assis. Les ff. liminaires sont successivement occupés par :

1° Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον Ματθαῖον τὸν εὐαγγελιστήν.

2° Βίος τοῦ ἁγίου εὐαγγελιστοῦ Ματθαίου κατὰ Σωφρόνιον.

3° Ὑπόθεσις τοῦ κατὰ Ματθαῖον ἁγίου εὐαγγελίου.

4° Table des Chapitres de l'Évangile selon Matthieu.

5° Ce quatrain :

Ματθαίου τόδε ἔργον ἀριστοπόνοιο τελώνου,
ὃς τόκον ἔφρασε θεῖον ἀπειρογάμοιο γυναικὸς,
ἣ τέκεν ἄσπορον υἱὸν, ὃν οὐ χάδεν οὐρανὸς εὐρὺς,
Χριστὸν ἀεὶ ζώοντα θεὸν, βροτὸν αὐτὸν ἐόντα.

Viennent ensuite les 4 Évangiles et les Actes des Apôtres.

Bibliothèque du Musée Britannique, 675. a. 9.

1. En réalité 612, car la page 293 est immédiatement suivie de la page 298, sans qu'il y ait pour cela de lacune dans le livre.

Le Tome second n'a que le titre particulier suivant :

ΥΠΟΘΕCIC ΤΗC
ΕΠΙCΤΟΛΗΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ
ΠΑΥΛΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ
ΡΩΜΑΙΟΥΣ.

[A la fin.] Ἐν ἐνετίαις πόνῳ μὲν καὶ δεξιότητι τοῦ ἰωάννου ἀντωνίου τοῦ σαβίου, ἀναλώμασι δὲ τοῦ Μελχίορος τοῦ σέσσου ἔτει χιλιοστῷ πενταχοσιοστῷ τριακοστῷ ὀγδόῳ.

Venetijs per Io. Ant. de Nicolinis de Sabio. Sumptu uero et requisitione Dñi Melchioris Sessæ. Anno Domini MDXXXVIII.

In-16 de 476 pages et deux ff., dont l'un, le pénultième, est entièrement blanc, et l'autre, le dernier, contient seulement au v° la marque du Chat assis.

Cette édition du Nouveau Testament est d'une rareté insigne. Notre Bibliothèque nationale n'en possède que le tome second. Le motif qui nous fait lui donner place dans notre Bibliographie, c'est que, s'il n'est pas certain qu'elle ait été éditée par un Grec, au moins paraît-il hors de doute qu'elle fut spécialement imprimée à l'usage des Grecs, étant celle que l'on réimprima plusieurs fois par la suite, à Venise, pour cette destination, notamment en 1687, chez Nicolas Glykys, et en 1695, chez Nicolas Saros.

Bibliothèque nationale de Paris, A 451 (Inventaire, A 6283), Réserve.
Biblioth. du Musée Britannique, 675.a.10. (Incomplet des 2 ff. de la fin).

---

25 DÉCEMBRE 1542

238. -: ΑΠΟCΤΟΛΟC :-

[Au r° de l'avant-dernier f.] Ἡ θεία αὕτη καὶ ἱερὰ βίβλος, τετύπωται ἐνετίησιν. Ἀναλώμασι μὲν Κυρίου δαμιανοῦ, Τοῦ ἐξ ἐπετίου τῆς ἰλλυρίδος. Ἐπιμελεία δὲ Ἀνδρονίκου Νουκίου Κερκυραίου. Ἔτει τῷ ἀπὸ θεογονίας. ᾳφμβ μηνὶ δεκεμβρίῳ κέ. α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω A B. *a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z* & A B. *Omnes quaterniones* B *sexterniones. In Vinegia, per Giouann' Antonio*

& Pietro fratelli di Nicolini da Sabio : a instantia di M. Damian di santa Maria. 1542. *Nel mese di Decembrio.*

In-4° de 212 ff. non chiffrés, divisés en 26 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui en a 12. Sur le titre, la Fouine avec les mots Ἀνδρέου à gauche, et Κουνάδου à droite, tirés en rouge. Cette même marque se retrouve au v° du dernier f., mais sans les deux mots qui viennent d'être cités. Les versos des ff. premier, antépénultième et pénultième sont blancs, ainsi que le r° du dernier. Impression rouge et noire assez soignée. Rarissime édition de ce livre liturgique. Nous n'en connaissons pas de plus ancienne.

Bibliothèque de l'Arsenal, Théol. 2250, 4°.

---

239. 1547

חשבה למחוייב המציאות אשר חציר אותנו לחדפים ספר כלו מחטרים המשח חומשי תורח כתובים בכתב אשורי עם הפטרות וחמש מגלות וכדי לחויל לנערי בני ישראל ולשונם תמהר לדבר צחות ראינו להדפים בו תרגום המקרא בלשון יוני ולשון לעז שתי הלשונות המורגלות בבני עמינו גלות החל חזה שועי יהודח וישראל השוכנים בארצות תוגרמה ולחיות כל בר ישראל מחוייב להשלים פרשיות עם חצבור שנים מקרא ואחד תרגום ראינו לחדפים בו גם כן תרגום אנקלום ופירוש רשי ע"ה ותאל יאזרנו חיל בחדפסת הספר הזה ויזכוג להדפים ספרים רבים להרביץ תורת בישראל והיתה התחלת הספר חזה בראש חדש תמוז שנת השז ליצירח פח קושטנדינה בבית צציר המחוקקים אליעזר בכ"ר גרשום שונצין ז"ל

[Traduction du titre ci-dessus.] *Gloire à Dieu qui nous a inspiré l'idée d'imprimer ce livre très précieux : les cinq parties de la Loi écrites en caractères hébraïques, avec les Haftaroth*[1] *et les cinq Megilloth*[2]*. En vue d'être utile aux jeunes Israélites et pour qu'ils s'habituent à parler correctement, nous avons cru devoir publier ici la traduction de l'Écriture Sainte en langue grecque et en langue étrangère*[3]*, les deux langues en usage parmi les gens de notre nation dans la captivité, pour les rejetons de Juda et d'Israël qui habitent dans les pays turcs. Comme tout*

1. Lectures sabbatiques complémentaires.
2. Rouleaux (= volumina).
3. C'est-à-dire *espagnole* (la langue la plus répandue parmi les Juifs de Turquie).

enfant d'Israël est tenu de réciter avec les fidèles les péricopes sabbatiques, en lisant deux fois le texte et une fois la version chaldéenne, nous y avons joint la version d'Onkelos avec le commentaire de Raschi. Puisse l'Éternel nous donner la force de mettre ce livre sous presse et nous accorder la faveur d'en imprimer d'autres, afin de répandre la Loi en Israël. Commencé à imprimer ce livre à la néoménie de Tammouz, l'an 5307 *de l'ère de la création*[1], *à Constantinople, chez le disciple des typographes, Éliézer, fils de Gerson Soncin*[2].

In-folio de 390 ff. non chiffrés, divisés en 65 cahiers de 6 ff. chacun. La version grecque vulgaire qui accompagne le texte est, de même que l'espagnole, imprimée en caractères hébraïques. C'est la première traduction en grec vulgaire d'une partie de l'Écriture qui ait eu les honneurs de l'impression. Elle est une preuve irrécusable que beaucoup de Juifs de Turquie s'étaient hellénisés de façon à ne plus entendre d'autre langue que le grec, qu'ils ne savaient toutefois lire et écrire qu'en caractères hébraïques : comparables en cela aux catholiques grecs de Chios, qui ne se servent que des caractères latins. L'auteur de cette version nous est inconnu, mais ce devait être, à coup sûr, un homme fort versé dans la connaissance de l'idiome parlé par les Grecs de son époque, idiome dont la présente traduction est un monument précieux au point de vue linguistique, et digne de faire l'objet d'une étude approfondie. Voici, à titre de spécimen, la transcription en caractères grecs du commencement de la Genèse :

Εἰς ἀρχὴ ἔπλασεν ὁ θεὸς τὸν ὁρανὸν καὶ τὴν ἠγῆ.

Καὶ ἡ γῆς ἦτον ἄβυσσος, καὶ ἀφανιασμὸς, καὶ σκότος ἐπὶ πρόσωπα ἀβύσσων, καὶ ἄνεμος τοῦ θεοῦ ἀναπλεῖται ἐπὶ πρόσωπα τῶν νερῶν.

Καὶ εἶπεν ὁ θεός· ἂς ἦναι φῶς. Καὶ ἦτον φῶς. Καὶ εἶδιεν ὁ θεὸς τὸ φῶς ὅτι καλὸ, καὶ χώρισεν ὁ θεὸς ἀνάμεσα τὸ φῶς καὶ ἀνάμεσα τὸ σκότο· καὶ κράξεν ὁ θεὸς τὸ φῶς μέρα, καὶ τὸ σκότο ἐκραξεν νύχτα· καὶ ἦτον βράδυ καὶ ἦτον πωρνὸ μέρα μία[3].

Le livre que nous venons de décrire est d'une insigne rareté, et l'était déjà il y a plus d'un siècle. Nous lisons, en effet, dans les Prolégomènes que Jean-Christophe Amaduzzi a mis en tête des Œuvres de Démétrius Pépanos (*Rome*, 1781; in-4°) :

Postremo tandem hoc loco proferemus, utpote saltem hoc ipso sæculo XVI

1. Le 11 juin 1547 de notre ère.
2. La transcription et la traduction du présent titre sont dues à l'extrême obligeance de M. Schwab, attaché à la Bibliothèque nationale de Paris.
3. Nous avons fait cette transcription sous la dictée de M. Schwab.

typis vulgatam, licet forte antiquiorem, Pentateuchi versionem græca vulgari lingua et hispana, ast utraque characteribus hebraicis expressa, elaboratam : cujus editio peracta est Constantinopoli, anno minoris Hebræorum supputationis CCCVII, Christi vero CIↃIↃXLVII[1]. Quanquam vero quidam auctores meminerint versionis græco vernaculo idiomate quinque librorum qui a Judæis *Quinque Megillot* vel volumina appellantur, tamen minime quinque Moysis libris Constantinopoli editis additi sunt. Cæterum seorsim Constantinopoli editus est eodem idiomate conversus liber Job et proverbia Salomonis, scilicet hebraice et græce barbare, ast characteribus hebraicis. Sane Judæi ipsi Karraitæ Constantinopolitani legunt et adhibent eamdem Pentateuchi versionem, atque idcirco in aliquibus eorumdem commentariis in sacra biblia invenire est quasdam pro hebraici textus intelligentia græcanicas adnotationes. Quare hinc evinci posset tunc temporis Judæos lingua græca vulgari usos fuisse in eorum scholis, sive synagogis, eosque hujusmodi versionem non solum ad Hebræorum Karraitarum, verum etiam ad Judæorum Rabanistarum usum peragi curasse[2].

Bibliothèque nationale de Paris, A 244 (Inventaire, A 470).

MARS 1551

240. -:ΤΡΙΩΔΙΟΝ:-

[Au r° de l'avant-dernier f.] Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται μὲν ἐνετίῃσι, πόνῳ χριστοφόρου τοῦ ζανέτου μετὰ πλείστην ἀναγνώσεως καὶ κατορθώσεως, ἀναλώμασι δὲ Δαμιανοῦ τοῦ ἐκ σπετζίου τῆς ἰλλυρίδος, ἔτει ἀπὸ τοῦ χριστοῦ χιλιοστῷ πενταχοσιοστῷ πεντακοστῷ πρώτῳ τῷ μηνὶ Μαρτίῳ. — α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω : — ΑΒΓΔΕΖΗ ΘΙΚΛΜΝΞΟΠΡΣΤΥΦΧ : — Ἅπαντά ἐστι τριάδια, πλὴν τοῦ πρώτου, καὶ τοῦ τελευταίου, ὧν τὸ μὲν τετράδιον, τὸ δὲ πεντάδιον : — Omnes sunt terniones, Exceptis primo quaternione, & ultimo, quinter-

1. Il y a, par erreur, CIↃIↃXVII, dans le texte original.

2. Pages LXXIV-LXXV. — Le même Amaduzzi ajoute en note : Vide quæ de hac Pentateuchi versione ait Richardus Simonius, *Histoire critique du vieux Testament*, lib. II, cap. XIX, page 308, edit. Amstelod. 1685, et Le Long, *Biblioth. sacr.*, tome I, cap. III, sect. VI, pag. 226. Extat hoc CIMELIUM SANE RARISSIMUM in bibliotheca regia Parisiensi, et in bibliotheca cl. viri Joh. Bernardi Rubei, professoris linguarum exoticarum in academia Parmensi.

nione. Venetiis in Ædibus Christophoris Zanetti Impensis uero Domini Damiani de Sancta Maria Mensis Martii MDLI.

In-folio de 282 ff. non chiffrés, divisés en 46 cahiers de 6 ff. chacun, sauf le premier qui est de 8 ff. et le dernier de 10 ff. (dont le dixième blanc). Texte à deux colonnes. Impression rouge et noire.

Bibliothèque Mazarine, n° 1147 B.

Au verso du premier f. on lit la curieuse préface suivante :

ΗΡΑΚΛΕΗΣ Ο ΓΙΡΛΑΝΔΟΣ ΤΟΙΣ ΚΑΘ' ΕΛΛΑΔΑ ΦΙΛΟΛΟΓΟΙΣ ΤΟΙΣ ΤΗΝ ΘΕΙΑΝ ΓΡΑΦΗΝ ΦΙΛΟΥΣΙΝ ΕΥΤΥΧΕΙΝ.

Πολλοὶ μὲν πολλὰς ὑμῖν, ὦ φιλολόγοι, τὰς βίβλους ἐντυπωθείσας παρέδωκαν. Οἱ μὲν γὰρ τῶν ποιητῶν τε καὶ τῶν ῥητόρων πλείστας· οἱ δὲ καὶ τῶν συγγραφέων οὐκ ὀλίγας· ἄλλοι δὲ καὶ πολλὰ τῶν παλαιῶν φιλοσόφων συγγράμματα, οὐκ ὀλίγην εἰς αὐτὰ φροντίδα καταβάλλοντες, ἀπετέλεσαν. Ἡμεῖς δὲ τὰ θεῖα τοσούτῳ κρείττονα τῶν ἀνθρωπίνων νομισάμενοι ὅσον πανυπέρτατος ὁ οὐρανὸς τῆς γῆς ὑπερέχει, θεῖον ἡμῖν τοῦτο τὸ βιβλίον, τὸ Τριῴδιον καλούμενον, ἐντυπώσαντες εἰς τὸ κοινωφελὲς τῶν τῆς θείας γραφῆς ἐρώντων, παρέχομεν. Τουτὶ δὲ τῆς ἡμῶν εὐνοίας τε καὶ τῆς σπουδαίας πρὸς ἅπαντας τοὺς ἀγαθοὺς φιλίας καὶ μνημόσυνον ἀληθὲς καὶ βέβαιον ἔσται τεκμήριον. Λαμβάνετε τοίνυν, ὦ σπουδαιότατοι, ταυτηνὶ τὴν βίβλον, ἥνπερ ὥσθ' ὑμᾶς ἀπονητί τε καὶ χωρὶς ἁμαρτήματος ἀναγνῶναι.

Ὁ δὲ ταύτην τὴν διόρθωσιν πεποιηκὼς Ἡρακλέης ἐστὶν ὁ Γίρλανδος, ὁ τὸ γένος Μαντῶος, ὃς πλείοσιν ἀντιγράφοις χρησάμενος, κἀν τούτοις οὐ σμικρ' ἄττα σφάλματα πανταχοῦ εὑρηκὼς, ταῦτα μὲν ἅπαντα φιλοπονήσας, καὶ διασκεψάμενος δι' ἀκριβεστάτης σπουδῆς ἐπηνώρθωσεν. Ἐν τῇδε τῇ τυπουργίᾳ καὶ πολὺ μογήσας οὐ μικρὸν ἡμῖν ἐπεβοήθησεν Κωνσταντῖνος ὁ Παλαιόκαπος, ὁ Κρὴς, ὁ ἐκ τῆς Κυδωνίας, ὅσπερ εὐφυὴς ὢν καὶ μεγίστην τὴν πεῖραν ἐσχηκὼς ἐν τῇ τῆς τε θεωρητικῆς καὶ πρακτικῆς φιλοσοφίας πραγματείᾳ καὶ ἐπὶ τοῖσδε τῆς θείας Γραφῆς βιβλίοις τὸ πάλαι πολὺ κατασκησάμενος, τῆς ταυτησὶ φιλοπονίας πρῶτος ἤρξατο. Κἀνταῦθα δὲ σπουδῇ τε καὶ προθυμίᾳ χρησάμενος οὐδὲν παρῆκεν καθ' ὅσον οἷόν τε ἦν, εἰς ὀρθήν τε

καὶ εὐάρμοστον τῆς βίβλου σύνθεσιν. Ἀλλ' οὕτως ἄθλιοί τε καὶ δυστυχεῖς ὄντες τυγχάνομεν βροτοί, ὥσθ' ἡμᾶς οὐδέποτε μακρὰν δύνασθαι ἀπολαύειν μήτε ἀγαθοῦ τινος, μήτε χρησίμου. Ἦν γὰρ ὁ Κωνσταντῖνος καὶ πάσαις ἀρεταῖς περιφανὴς, καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις πάνυ ὠφέλιμος· ἀλλ' ὅσῳ βελτίων ἦν, τοσούτῳ θᾶττον στρυφνῷ τῷ θανάτῳ, εὐθαλὴς τὴν ἡλικίαν ἔτι ὤν, φεῦ! πρὸ τῆς ἡμέρας ἀπέθανεν. Ἀλλὰ τοῦ θεοῦ ἐτελείετο βουλή.

Ἡμεῖς οὖν, ἅτε ἐν τῷ τοιούτῳ ἔργῳ διάδοχοι, ὅπερ ἐκεῖνος διαφθαρεὶς οὐκ ἠδύνατο, τουτὶ τὸ βιβλίον φροντισάμενοι μετὰ πόνου πολλοῦ ξὺν θεῷ ἀπετελέσαμεν. Λαμβάνετε οὖν, ὦ βέλτιστοι, τὸ μέγα τουτὶ καὶ πολύτιμον γέρας, καὶ τοῦτο μὲν ὡς ἀρχὴν, ἥτις ἐστὶ τὸ ἥμισυ τοῦ παντός. Δώσομεν δὴ καὶ ἄλλα πολλὰ, τοῦ θεοῦ συναιρομένου· μέλλομεν γὰρ ἐντυπώσειν καὶ τὴν καλουμένην Παρακλητικὴν καὶ τὸ Πεντηκοστάριον. Ἀλλ' ἡμᾶς ἐπὶ τοσούτοις τοῖς πόνοις φιλεῖτε· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῷ κυρίῳ Ἀνδρέᾳ τῷ Κουνάδῃ, τῷ ἐκ τῆς ἐνδοξοτάτης τῶν Πατρῶν πόλεως γένος ἔχοντι, τὴν πολλὴν εἴδετε χάριν, ὅσπερ καὶ αὐτὸς ἐν τῇδε τῇ ἐντυπώσει καὶ πολὺν φιλανθρώπως ἐδαπάνησε χρυσόν. Εὐτυχεῖτε.

Cette préface se trouve très probablement en tête de l'édition de ce livre qui parut en 1522 (voy. le tome Ier, nº 66). Le nouvel éditeur l'aura reproduite, sans y rien changer; on ne peut expliquer autrement la présence du nom d'André Counadis dans la préface d'un livre à l'impression duquel il n'a pas contribué.

---

21 JUILLET 1551

241. ΜΗΝ ΝΟΕΜΒΡΙΟΣ ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΜΗΝΑΙΟΝ ΕΤΥΠΩΘΗ ἐνετίησι μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας καὶ διορθώσεως· καὶ περιέχει πλεῖστα τροπάρια, ἰδιόμελα, κανόνας τε καὶ συναξάρια, ἃ συλλεχθέντα νῦν ἐκ πολλῶν καὶ καλῶν βίβλων οὐκ ἦσαν ἐν τοῖς ἄλλοις τοῖς προτυπωθεῖσι παρὰ τῶν ἄλλων μηναίοις. διὸ συνεχωρήθη χάρις ὑπὸ τῆς ἐκλαμπροτάτης γερουσίας τῶν ἐνετῶν, τῷ κυρίῳ ἀνδρέᾳ καὶ ἰακώβῳ τοῖς σπινέλλοις στατηροποιοῖς τῆς ἐνδοξοτάτης ταύτης πόλεως τῶν

ἐνετῶν δι' ἐτῶν κ', ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταυτὶ τὰ μηναῖα τυπῶσαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς. εἰ δὲ μὴ, τοιαύτην δώσει δίκην, οἵα συνέχεται ἐν τῇ χάριτι. ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας χιλιοστῷ πενταχοσιοστῷ πεντηκοστῷ πρώτῳ. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

[A la fin.] ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω. ἅπαντα εἰσὶ τριάδια. Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίησιν. ἐν οἰκίᾳ Ἀνδρέου τοῦ σπινέλλου, μονεταρίῳ τῆς ἐκλαμπρωτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν. ἐπιμελείᾳ δὲ, Βασιλείου ἱερέως τοῦ Βαλέριδος. Ετει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ. ᾳφνά. μηνὶ ἰουλίῳ κά.

In-folio de 144 ff. non chiffrés, divisés en 24 cahiers de 6 ff. chacun; signatures α-ω. Monogramme de l'imprimeur à la fin du volume. Texte sur deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine; impression rouge et noire.

Bibliothèque nationale d'Athènes, Θεολ. 4012.

1551

242. ΜΗΝ ΦΕΥΡΟΥΑΡΙΟC ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΜΗΝΑΙΟΝ ΕΤΥΠΩΘΗ ἐνετίησι μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας καὶ διορθώσεως · καὶ περιέχει πλεῖστα τροπάρια, ἰδιόμελα, κανόνας τε καὶ συναξάρια, ἃ συλλεχθέντα νῦν ἐκ πολλῶν, καὶ καλῶν βιβλων οὐκ ἦσαν ἐν τοῖς ἄλλοις τοῖς προτυπωθεῖσι παρὰ τῶν ἄλλων μηναίοις. διὸ συνεχωρήθη χάρις ὑπὸ τῆς ἐκλαμπροτάτης γερουσίας τῶν ἐνετῶν, τῷ κυρίῳ ἀνδρέᾳ καὶ ἰακώβῳ τοῖς σπινέλλοις στατηροποιοῖς τῆς ἐνδοξοτάτης ταύτης πόλεως τῶν ἐνετῶν δι' ἐτῶν κ', ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταυτὶ τὰ μηναῖα τυπῶσαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς. εἰ δὲ μὴ, τοιαύτην δώσει δίκην, οἵα συνέχεται ἐν τῇ χάριτι. ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας χιλιοστῷ πενταχοσιοστῷ πεντηκοστῷ πρώτῳ. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

In-folio de 88 ff. non chiffrés, divisés en 15 cahiers de 6 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4; signatures α-ο. L'exemplaire sur lequel

a été faite la présente description est malheureusement incomplet du dernier f. Il est permis de supposer que ce f. contenait une souscription pareille à celle du Μηναῖον de novembre décrit sous le n° précédent[1]. Le titre du présent livre est encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Texte sur deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine.

Au v° du titre, on lit l'épître dédicatoire et l'épigramme reproduites ci-dessous :

ΤΩ ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΤΩ ΑΡΧΙΕΡΕΙ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ, ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ, ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΩ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗ, ΚΥΡΙΩ ΔΙΟΝΥΣΙΩ, ΙΩΑΝΝΗΣ Ο ΜΙΝΔΟΝΙΟΣ ΕΝ ΚΥΡΙΩ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Τὸν διδάσκαλον οὐδὲν ἐπαχθῶς χρὴ ποιεῖν τῶν εἰς σωτηρίαν τῶν μαθητῶν συντεινόντων. Εἰ γὰρ ὁ μακάριος Ἰακὼβ νυκτὸς καὶ ἡμέρας κατεκόπτετο εἰς τὴν τῶν ποιμνίων φυλακὴν, πολλῷ μᾶλλον τὸν τὰς ψυχὰς ἐμπεπιστευμένον, κἂν ἐπίμοχθον ἔργον ᾖ, κἂν εὐτελὲς, πάντα δεῖ ποιεῖν, πρὸς ἓν ὁρῶντα μόνον, τὴν σωτηρίαν τῶν μαθητευομένων, καὶ τὴν ἐκεῖθεν δόξαν γινομένην τῷ θεῷ. Οὕτω δὴ καὶ σὲ, θειότατε πάτερ, οὔτε πόνος, οὔτε ἄλλο τι βιάζει παρεκβῆναι τῆς συνεχοῦς πρὸς τὸ ποίμνιόν σου μερίμνης· ὃ καὶ οἱ ἐνθάδε διατρίβοντες εἰδότες, σωτηρίας ἕνεκεν τῶν ἡμετέρων τυποῦντες ταυτασὶ τὰς βίβλους τῇ σῇ παναγιότητι προσφέρουσιν, αἳ καὶ χαρακτῆρος οὐκ ἐνδεοῦς καὶ διορθώσεως οὐ χρῄζουσι. Κάλλιστος γάρ ἐστι καὶ ὀρθότατος πάντων τῶν τύπων ὅ γε παρών· ἔχει γὰρ ἐπιστάτας ἄνδρας σοφίᾳ καὶ ἀρετῇ τοὺς ἄλλους ὑπερέχοντας, καὶ Νικόλαον τὸν Μαλαξὸν, πρωτοπαπᾶν Ναυπλίου, ὅστις πάσῃ ἐπιμελείᾳ αὐτὰς ἐν Κρήτῃ διώρθωκε, καὶ πρὸς τούτοις τοὺς πρώτους τῶν εὐγενῶν, οἳ καὶ δαπάνης καὶ πόνων οὐ φειδόμενοι δσημέραι τὸ ἡμέτερον εὐεργετοῦσι γένος. Ἵνα γοῦν λαμπροτέρα διαφανῇ ἡ τούτων προθυμία, καὶ ἵνα ταδὶ τὰ μηναῖα μειζόνως λάμψωσιν, δέχου, παναγιώτατε πάτερ, καὶ κήρυττε τῇ οἰκουμένῃ, σοὶ γὰρ ὡς πρωτίστῳ τῶν χριστιανῶν προσφέρομεν. Ἔρρωσο.

---

1. M. J. Veloudo, qui a eu également entre les mains un exemplaire lacéré de ce livre, m'avait communiqué une bonne partie du titre ci-dessus.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΜΙΝΔΟΝΙΟΥ ΤΟΥ ΙΑΤΡΟΥ.

Ὅστις ἐποψόμενος μυστήρια γλίχεαι ἄρδην,
βίβλους τάσδε φάος πουλὺ χεούσας ὅρα·
ἃς μεγάλῳ καμάτῳ Γραικοῖς παρέχει μέγα δῶρον
χαλκοῖς συνθλίψας Ἀνδρέας ὧδε τύποις.

Bibliothèque nationale d'Athènes, Θεολ. 4010.

1552

243. Στοιχείωσις τῆς Χριστιανῶν πίστεως. Rudimenta fidei christianæ. Libellus apprime utilis, nunc primum in lucem æditus. Ἔτει ᾳφνϐ'.

In-16 de 234 pages. Après la page 199, les pp. sont, je ne sais par suite de quel étrange caprice, chiffrées 1000, 1001, jusqu'à 1034.

En tête du volume se trouve une longue épître de l'imprimeur, écrite en grec et remplissant neuf pages. Après cette épître on trouve l'épigramme suivante :

Ὦ τὰν, ἄκουσον κἐν φρεσὶν βάλου λόγον.
Πάλαι μὲν ὅσσοι τύγχανον Πλατωνικοὶ,
ἢ καὶ ὀτουοῦν τῶν σοφῶν ἐπώνυμοι,
αὐτοῦ ἀκριϐῶς δόγματ' ἐξεμάνθανον·
κοὐδεὶς μαθητὴς τὸν καθηγητὴν ἐὸν
πάντων παρόντων ἐξερεῖν ἠσχύνετο.
Σὺ δὲ Πλάτωνος οὐ πέλῃ φερώνυμος,
θνητοῦ γε ἀνδρὸς καὶ φρέν' ἐσκοπωμένου,
καὶ οὐκ ἰδόντος φῶς ἀληθινόν ποτε·
ἐπώνυμος δὲ ἐσσὶ τοῦ διδασκάλου
Χριστοῦ, ὃς ἡμᾶς οὐκ ἐπαίδευσεν τέχναις,
δι' ὧν ἔωμεν εὐκλεεῖς παρ' ἀνδράσιν,
ὥσπερ γ' ἕκαστος τῶν πάλαι ποίει σοφῶν.
Μᾶλλον δὲ δείξας πρῶτ' ἀληθινὸν φάος,
δίδαξεν ἡμᾶς τὴν ὁδὸν σωτηρίας,

ἧς πρόσθε τόσσοι ἄνδρες ἐξημάρτανον.
Εἶτα οὐ μέλει σοι τοῦδε τῶν διδαγμάτων;
αἰδώς τε τοῦτόν σοι καλεῖν διδάσκαλον;
Ὦ τὰν, φόβηθι μὴ δν αἰσχύνῃ τανῦν,
τρέμοντα οὕτως καί σ' ἐπαισχυνθῇ ποτε.

A la p. 215, on trouve : Εὐχὴ τοῦ φοιτῶντος παιδὸς ἐς διδασκάλου.

Ce livre a été imprimé à Breslau, chez André Wingler, avec les mêmes caractères que l'*Évangile*, divisé par dimanches, sorti des presses du susdit typographe, également en 1552. On les trouve l'un et l'autre reliés ensemble à la Bibliothèque Bodléienne. Il est vraisemblable que ce livre a été publié par un des membres de la colonie grecque de Breslau, qui était assez nombreuse au seizième siècle. Peut-être l'*Évangile* fut-il aussi imprimé pour l'usage de cette même colonie.

1552

244. ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΑΡΙΟΝ. 1552. αφνϐ'. Τὸ παρὸν πεντηκοστάριον ἐτυπώθη εἰς βενετίαν ἐν οἰκίᾳ Ἀνδρέου καὶ Ἰακώϐου τῶν Σπινέλλων, μονεταρίων τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν, ἐπιμελείᾳ δὲ Βασιλείου ἱερέως τοῦ Βαλέριδος.

In-4°. Communiqué par M. J. Veloudo.

1552

245. ΑΙΣΧΥΛΟΥ ΤΡΑΓΩΙΑΙ ΕΠΤΑ. AESCHYLI TRAGOEDIÆ SEPTEM . A FRANCISCO ROBORTELLO VTINENSI. NVNC PRIMVM EX MANVSCRI*ptis libris ab infinitis erratis expurgatæ, ac suis metris restitutæ. Cum Priuilegio.* VENETIIS. *Apud Gualterium Scottum.* MDLII.

In-8° de 12 ff. non chiffrés, 265 pages chiffrées, 2 pages non chiffrées (pour l'*errata*) et 5 pages entièrement blanches.

En tête de ce livre il y a deux épîtres dédicatoires adressées l'une et l'autre à Mariano Savelli. Dans la première, François Robortelli nous apprend qu'il a été aidé dans cette édition des sept tragédies d'Eschyle par Louis

Castelvetro et Michel Sophianos : *Ludovicus quoque Castelvetrius Mutinensis, vir doctissimus et optimus, summo atque acerrimo judicio, quæ ipse adnotarat mihi tradidit. Idem sedulo effecit* Michael Sophianus, *juvenis græcarum litterarum peritissimus.*

La seconde épître relatant d'une façon toute spéciale la part que Michel Sophianos a prise à cette publication, nous croyons devoir la reproduire intégralement.

FRANCISCUS ROBORTELLUS MARIANO SAVELLO S.D.

Conjecturæ nonnullæ fuerant a me factæ in emendandis quamplurimis locis, quæ culpa librariorum erant depravata in manu scripto tuo illo libro sane satis vetusto, quem ad me miseras, quia eo continebantur tres seu quatuor postremæ Æschyli Tragœdiæ. Eumdem ego librum cum legendum tradidissem Michaeli Sophiano, juveni mehercle valde docto et optimo, ut etiam is quacunque ratione posset ex his quatuor tragœdiis maculas, si quæ essent adhuc, elueret, conjecturas fecit aliquot sane certas et aptas quas meis inserere volui in ordinem redactas suum, ut perspiceres quales meæ fuissent et quales itidem Sophiani, juvenemque, perspecto illius ingenio et doctrina, amare inciperes. Vale.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 304.

Michel Sophianos, fils de Georges, naquit dans l'île de Chios[1]. Il appartenait à une famille originaire de Constantinople[2]. Cette particularité explique l'épithète de Βυζάντιος, que l'on trouve jointe au nom de Michel dans le titre de l'inscription qu'il composa pour être placée au-dessus du portail principal de l'église Saint-Georges des Grecs à Venise (où elle se lit encore aujourd'hui), et que nous avons reproduite page 3 du présent volume.

Après avoir fait de brillantes études à l'université de Padoue, Michel Sophianos retourna dans son pays. Nous le retrouvons, vers 1563, professant à Padoue[3], où, grâce à son enseignement, il s'acquit bientôt la réputation justifiée d'un savant de premier ordre. Sa critique était perspicace et sûre; l'exquise urbanité de son caractère le faisait rechercher et aimer de tous ceux qui l'approchaient. Les plus illustres érudits de son époque

1. Ἑλληνομνήμων, page 263.
2. *Ibid.*, p. 263.
3. Hodius, *de Græcis illustribus*, p. 311.

s'adressaient à lui pour obtenir tantôt l'explication d'un passage obscur, tantôt la solution d'une difficulté grammaticale ou paléographique.

Michel Sophianos avait noué avec Jean-Vincent Pinelli des relations très étroites, mais qui n'étaient pas exclusivement littéraires, comme l'atteste certain souper dont Pinelli et l'helléniste espagnol Pierre Nuñez firent les frais et qu'égaya la présence de la courtisane Lucrèce. Le souvenir de cette partie fine, qui eut lieu à Padoue, le 7 octobre 1560, nous a été conservé dans la souscription du *Parisinus* grec n° 1750. Cette souscription, peut-être unique en son genre, mérite d'être citée textuellement :

Βακχεῖος Βαρβαδώριος καὶ Μιχαὴλος Σοφιανὸς ἐξέγραψαν μετὰ παιδιᾶς καὶ γέλωτος, εὐωχοῦντος ἡμᾶς τοῦ εὐγενοῦς ἀνδρὸς καὶ κοινοῦ ἡμῶν φίλου Οὐΐκεντίου Πινελλίου καὶ Πέτρου Νουννίου τοῦ λογιωτάτου, πολλὰ χαριεντισαμένου. Παρῆν δὲ καὶ Λουκρήτιον ἡ ἑταῖρα, ἔτους ᾳφξ', ὀκτωβρ. ζῃ, ἐν Παταβίῳ.

Cette singulière variante du τέλος εἴληφε σὺν θεῷ était bien faite pour scandaliser Montfaucon: aussi le pieux et savant bénédictin n'a-t-il pu dissimuler la sainte horreur que lui inspirait une pareille infraction aux habitudes paléographiques : « Hi sane scribæ, dit-il sèchement, longe aliam notandi rationem ineunt; nam calligraphi cæteri preces tantum legentium et veniam peccatorum postulant, hi de lascivia gloriantur [1]. »

Le célèbre humaniste florentin Pierre Vettori entretenait avec Michel Sophianos une correspondance suivie [2], et ne manquait pas, après la mort prématurée du savant grec, de rappeler la tendre affection qui les unissait [3].

Joachim Camerarius lui écrivait de Leipzig, le 1er janvier 1564, pour le remercier de la sollicitude qu'il avait montrée pour un de ses fils, pendant son séjour en Italie, et le priait de vouloir bien avoir la même bienveillance pour un autre de ses enfants qui allait, lui aussi, se rendre en Italie. Camerarius profitait de l'occasion pour lui demander l'explication d'un passage de Platon [4].

Henri Estienne, excellent juge en matière de grec, exaltait la profonde connaissance que Sophianos avait de cette langue [5].

Paul Manuce lui adressait une lettre qui forme un véritable panégyrique, et où l'on trouve, en outre, de si précieux détails biographiques qu'il nous paraît indispensable de la reproduire intégralement.

---

1. *Palæographia græca*, p. 90.
2. Nous possédons sept lettres de Michel Sophianos à Pierre Vettori. Voy. plus loin.
3. Petri Victorii *Commentarii in tres libros Aristotelis de arte dicendi* (Florence, 1579; in-folio), p. 718. — Voy. aussi la lettre imprimée plus loin, pp. 173-174.
4. Joachimi Camerarii Bapenbergensis *Epistolarum familiarium libri VI* (Francfort, 1583; in-8°), pp. 528-529.
5. Henri Estienne, Οἱ τῆς ἡρωϊκῆς ποιήσεως πρωτεύοντες ποιηταὶ καὶ ἄλλοι τινές (1566, in-folio), page 20 liminaire.

MICHAELI SOPHIANO, PATAVIUM.

Si nostræ necessitudinis initia repetas, nemo, opinor, istic est qui mihi vetustate præstet; sin apud te vetustas pondus non habet, ipsam per se benevolentiam pendis, nec sic quidem jure mihi quemquam antepones. Ego te primum, cum abesses, memoria colui diligentissime, tuumque nomen crebris usurpatum sermonibus ornavi laudibus quantum in me fuit. Deinde cum de avunculo tuo, viro optimo tuique amantissimo, miserrimam in servitutem a barbaris gentibus abrepto, cognovissem, ingemui sæpe tua causa, quem orbatum domestico præsidio maximas in difficultates immerentem fortuna conjiceret. Postremo cum Patavium te aliquando retulisses, valetudine ita perdita ut humana vix ope restitui posse videretur, quam id moleste, quam acerbe tulerim, testes sunt communes amici, quibus et periculum tuum et eodem tempore dolorem meum dolori fuisse certo scio. Veni Patavium aliquanto post; vidi te quam optabam potius, quam sperabam, habitu corporis non illo quidem optimo, eo tamen qui vitæ spem minime dubiam afferret. Deinde quotidie meliora, accedente ad remedia medicorum temperantia tua, quam ita laudant omnes ut in studiis tamen paululum eam desiderent. Quo de genere præcipere quidquam difficile est, præsertim mihi qui, cum ab eadem culpa longe non absim, tum etiam nisi priores tibi partes in præsentia concedam, ignorare scilicet videar utrumque nostrum, verumtamen cum te penitus philosophiæ dedideris ut ejus præsidio fortunæ tela depelleres, debes eam sequi ducem in actionibus tuis. Quod si feceris, extrema vitabis et omnem in medio laudem constitues. At mediocritatem mens in suo munere non amat; progreditur enim meditando, et quo longius eo jucundius. Vere sed immoderatis rebus natura frangitur, et quanquam corpori mens dignitate præstet, utriusque tamen incolumitas ab utriusque pendet officio; ut herus imperat servis, nec tamen eos negligit sed consulit quatenus liceat commodis eorum, idque facit etiam sua causa, tamdiu enim herus est quamdiu habet quibus imperet; sic mens rationem corporis habeat aliquam oportet. Nam, si negligat eam sedem in qua summus opifex illam constituit, primum faciet injuste; deinde corporis compagine qua ipsa includitur brevi dissoluta, usum tractandæ quærendæque virtutis amittet. Quod cum accurate vitandum omnibus est, tum iis maxime quorum et infirma valetudo requietem quærit et ita viget industria ut mediocri etiam labore non mediocrem ipsis gloriam, cæteris utilitatem afferre possit. Cui porro ignota est vel ingenii tui vel memoriæ præstantia? Quibus non modo ut emineres in græca lingua, id quod omnes fatentur, sed ut, quacunque re proposita, peritissime disputes, facile consecutus es; itaque jure expetitur a nobilissimis viris amicitia et consuetudo tua; jure te diligunt ac laudant quicunque in Patavino gymnasio doctrinis liberalibus excellunt, quorum tu virtute frueris, et illi vicissim tua, si valebis. Et ut valeas in te ipso magna ex parte situm judicamus. Obsequere igitur in tua salute multorum studiis; parce valetudini satis imbecillæ, et quod libenter facis da operam simul ut diutissime facias. Ita gloriam tuam, lætitiam nostram, dignitatem etiam litterarum augebis, quibus ornamenti plurimum e tuis aliquando scriptis, si valueris, accedet. Vale. Venetiis [1].

Le 31 mars 1555 (à une date vraisemblablement antérieure à celle de la missive que nous venons de transcrire), le même Paul Manuce lui adressait,

1. Pauli Manutii *Epistolarum libri XII* (Leipzig, 1698; in-8°), pp. 277-279.

de Venise, une lettre à laquelle nous empruntons le passage suivant, le seul qui soit important :

Ho lettere di Roma dal Padre Ottavio [Pantagato], ove mi scrive che, rammentandosi come io, ragionando con esso lui in un giardino, gli haveva lodati tre Greci : il Corinthio[1], M. Alessandro[2], e voi, egli vorebbe sapere ove siete e se io sto saldo su quella stessa openione. Ho riscritto quel che a voi per modestia non voglio dire, e soggiunto che l'intendimento vostro è di fornire gli studi vostri di filosofia, parendomi ch' egli me n' habbi tocco nella sua lettera con disegno di qualche utile e honorato partito. Al che se per aventura voi pensaste, dandomene aviso, opererò quanto da voi mi fie imposto e quanto a fare l'amore ch' io vi porto, ch' è, si come deve essere, grandissimo, mi conforterà[3].

Cependant, il était réservé aux qualités morales de Michel Sophianos, aussi bien qu'à ses vastes connaissances, de recevoir une consécration plus éclatante encore aux yeux de bien des gens. Disons à la suite de quel curieux concours de circonstances le duc de Savoie devait le donner pour précepteur à son fils.

En 1563, Soliman II ayant résolu d'enlever l'île de Chypre aux Vénitiens, mais se trouvant lié avec la République par des traités de paix qu'il ne voulait pas rompre sans avoir au moins l'apparence de raisons équitables, traita un jour de cette affaire dans son conseil pour trouver un prétexte à l'attaque qu'il méditait. On lui proposa de se faire fort des droits de la maison de Savoie, dont les princes avaient été dépouillés de l'île de Chypre par les Vénitiens, et de revendiquer pour eux ce royaume. En conséquence, le sultan chargea le grand vizir de faire venir à Constantinople Nicolas Petrocockinos, gentilhomme grec de l'île de Chios, qui fut par la suite chargé d'affaires du roi de Portugal et son représentant dans les Indes. Le grand vizir, après s'être informé auprès de Petrocockinos des droits du duc de Savoie sur l'île de Chypre, lui remit une lettre de créance en date du 28 novembre 1563, et signée de Joseph Nazi[4], juif portugais alors tout-puissant à la cour du Grand-Seigneur et en relation avec le Piémont. L'émissaire avait charge d'informer confidentiellement le duc de Savoie que le sultan ne serait pas éloigné de lui restituer le royaume de Chypre. Il reçut, indépendamment de ses propres papiers de sécurité, un sauf-conduit

1. Sur le comte Georges Corinthios, voy. le tome I^er^, page 252.

2. Peut-être Alexandre Phortios.

3. *Lettere volgari di Paolo Manutio* (In Venetia, M.D.LVI, in-8°), f. 80 v°. [Biblioth. nat. de Paris, Z 1075 Réserve.]

4. Il s'appelait précédemment Jean Michel. Les historiens de l'empire ottoman donnent de longs détails sur ce personnage, employé d'abord par Soliman II et devenu le favori intime de son successeur Sélim II. C'est surtout en flattant le goût de ce dernier pour le vin de Chypre que Joseph Nazi détermina le sultan à entreprendre la conquête de l'île, en 1570 (Voy. de Hammer (*trad. franç.*), tome VI, pp. 118, 315, 383, 384, et tome VII, p. 59; voy. aussi *Le Correspondant*, 10 août 1847, t. XIX, p. 362).

de Piali, capitan pacha, pour que le duc pût envoyer à Constantinople, s'il le jugeait à propos, un navire avec des plénipotentiaires autorisés à traiter régulièrement de cette affaire.

Petrocockinos, arrivé à Nice le 20 février 1564, se rendit sans retard à Turin et accomplit sa mission. Le prince fut fort indécis aux ouvertures qu'on lui fit, et ne voulut les communiquer qu'à ses conseillers les plus intimes. Quelques-uns le détournèrent d'accepter des propositions semblables, en lui faisant observer que le sultan, s'il parvenait à conquérir Chypre, demanderait probablement à la Savoie le remboursement des frais de guerre; qu'il ne remettrait, en tout cas, l'île à Son Altesse qu'après en avoir détruit toutes les fortifications et qu'en exigeant un tribut annuel; que, de la sorte, on serait absolument soumis, sans aucune possibilité de résistance, à la discrétion d'une puissance orgueilleuse et brutale, qui pourrait, d'un moment à l'autre et suivant son bon plaisir, reprendre l'île, et qu'on se retrouverait alors au milieu de grandes difficultés, en présence des inimitiés provoquées par ces évènements en Europe. D'autres, au contraire, engageaient vivement le duc à saisir l'occasion unique qui se présentait, déclarant que, dans leur opinion, il n'y aurait jamais d'autre moyen de reprendre le royaume de Chypre. Le Savoyard réfléchit, pesa ces différents avis, et finit par déclarer aux envoyés venus de Constantinople qu'on penserait mûrement à cette affaire.

En effet, peu de temps après, le duc, pour s'éclairer davantage sur la situation, prit chez lui Michel Sophianos, cousin de Nicolas Petrocockinos, et le chargea de l'éducation de son fils. Une correspondance assez active s'établit alors avec la cour de Constantinople, au moyen de Michel Sophianos, d'un homme de Chios nommé Nicolas Giustiniani, et du juif Joseph Nazi. Aucun parti décisif ne résulta cependant de ces communications; loin de là, on voit par la suite que Philibert-Emmanuel entra en arrangement avec les Vénitiens pour prendre part à la ligue formée contre les Turcs par la République, de concert avec le Pape et le roi d'Espagne. Les Vénitiens, avertis par le duc de Savoie des dispositions du Grand-Seigneur à l'égard de leur possession de Chypre, firent augmenter les fortifications et l'artillerie de Nicosie et de Famagouste, ce qui n'empêcha pas Sélim de s'emparer de l'île quelques années plus tard [1].

Michel Sophianos mourut très peu de temps (quelques mois tout au plus) avant Benoit Varchi, qui succomba, en 1565, à une attaque d'apoplexie. Cela résulte d'un passage d'une lettre de Pierre Vettori reproduite partiellement plus loin; cette lettre n'est pas datée, mais le personnage anonyme

1. Le récit de ces négociations est emprunté presque textuellement à M. de Mas-Latrie, *Histoire de l'île de Chypre*, t. III, pp. 557-558.

à qui elle est adressée ayant manifesté le désir de voir Varchi écrire une pièce de vers à la louange de Michel Sophianos, Vettori lui répond que le poète vient de mourir. Michel Sophianos s'éteignit à la fleur de l'âge, comme cela résulte de la pièce de vers suivante, pieux hommage que rendit à sa mémoire le savant helléniste Jérôme Wolff.

Τὸν σοφὸν αἶσα βαρεῖα ὑφείλετο αἳ Σοφιανὸν
ἀνθοῦνθ' ἡλικίῃ, σώματι, φρεσὶ, τύχῃ !
Πενθείτω δὲ τὸν ἄνδρα Χίος, σύμπασά θ' ἡ Ἑλλὰς,
ἣν πάλιν ἐξ Ἅιδου φῶς προσέηκεν ἰδεῖν.
Πενθούντων Χάριτες, Μοῦσαι, Κυθέρεια, Ἀπόλλων·
πενθούντων ἀρετῆς οἳς σοφίης τε μέλει.
Καὶ σὺ μάλιστα, φίλη Σειρὴν, μέγ' ὀδύρεο τάνδρὶ,
θ' ἥμισυ τῆς βιότης συγκαταθαπτομένη [1].

Nous détachons de la lettre de Pierre Vettori dont nous avons parlé ci-dessus les passages suivants, qui constituent une sorte d'éloge funèbre de Michel Sophianos par un des hommes qui furent le plus à même de l'apprécier.

Petiisti a me per litteras, quas ad Bartholomæum Valorium, communem amicum, scripsisti, adolescens suavissime et tuorum omnium amantissime, ut at te mitterem versus illos, quibus Achilles Statius ornavit memoriam Michaelis[2] Sophiani, et desiderium suum illius mortui lenivit, missos ad me aliquanto antea Roma, cum hic esses, ab auctore ipso, qui sciebat me valde honore ipsius et commodis semper lætatum fuisse : cum enim aliter nequiret, vir probus et ingeniosus, antiquæ amicitiæ servire, hac una, quæ restabat, via deesse ei nullo pacto voluit. Qua enim re magis aliquis vita functos potest ornare quam vitam eorum honeste actam et cogitationes gravibus et doctis viris dignas celebrando? Probo igitur consilium istius, boni profecto et eruditi viri, quicunque ille est, neque enim nomen ejus nobis notum fecisti, animumque egregium hominis vehementer laudo, qui scripsit orationem de laude Sophiani et partes vitæ ipsius ingeniique dotes multas, quæ vere celebrari possunt, uno loco complexus est ac monimentis litterarum prodidit. Fuit enim Sophianus talis ut ample magnificeque commendari possit atque omni honore verborum fide optima affici, cum moderatus vir et integer extiterit, idemque suavissimis moribus præditus et eleganti variaque doctrina excultus, fidelis præterea amicis, vel potius cupidissimus, quacunque re poterat, ipsorum juvandorum, dignusque demum vetere illa Græcia, in qua ille, postremis his miserisque ipsius temporibus, bono loco honestisque parentibus natus erat. Quæ Græcia, cum olim floreret liberalibus artibus, vel potius mater inventrixque omnium disciplinarum fuisset, totaque referta foret eximiis præclarisque ingeniis; nunc, quod non sine magno animi dolore dico, si non caret penitus his veris solidisque bonis, saltem, ob iniquitatem

1. Alexandre Vlastos, Χιακὰ ἤτοι ἱστορία τῆς νήσου Χίου (Hermoupolis, 1840; in-8°), tome II, p. 87.

2. Tiraboschi (*Storia della Letteratura italiana;* Milan, 1824, in-8°) affirme (t. VII, p. 1597) que Pierre Vettori donne ici à Sophianos le prénom de *Jean*. C'est une erreur, il y a bien dans le texte *Michaelis*.

temporum ipsis non abundat. Sophianum igitur, his moribus et vita præditum, totque ac tantis ingenii luminibus ornatum, in ea nunc ortum semper admiratus sum; durum enim est et arduum admodum in terra gravi et aspera servitute oppressa quempiam exoriri qui animum erigat ad honesta studia ac toto pectore virtutem sequatur ac colat. Ipsum autem honestum virum fuisse instructum plurimis ac maximis virtutibus, cum aliis multis satis certis hujus rei indiciis, declarat etiam multitudo amicorum qui valde ipsius interitu perturbati sunt, indeque ceperunt dolorem acerbissimum. Quot enim censes mecum de morte illius eruditos sane omnes et claros viros egisse, qui ingenti molestia tali casu affecti sunt? Primus autem mihi rem narravit et quod vulnus proxime acceptum esset exposuit Ioannes Vincentius Pinellus tuus, qui me, cum ruri essem, ut est singulari humanitate præditus, visit. Cum enim mecum prius nonnulla de communibus studiis locutus esset, meque suavissimo sermone suo non parva voluptate affecisset, ad extremum aperuit hanc plagam, ac quod damnum litterarum studia ingenuæque artes non multo prius fecissent, significavit, idque non sine ægritudine magna atque ita ut lacrymas vix teneret. Quanta vero sit infirmitas generis humani et quam semper hujuscemodi aliquod incommodum expectare debeamus paratosque nos esse oporteat ad hos casus æquo animo tolerandos testatur etiam quod tu in iisdem illis tuis litteris, quas supra significavi, mandabas ut Benedictus Varchius tuo nomine rogaretur ut scriberet aliquid quod faceret ad Sophianum honorandum, qui tamen duobus tribusve antea diebus extinctus erat; cum pene subito ille, sæva ἀποπληξίᾳ oppressus, nobis ipsius amicis creptus esset.... Quod vero ad Sophianum pertinet (ut eo redeamus unde abrepti valde simili casu fuimus), semper ego eum, ut scis, amavi et doctrinam ipsius non parum suspexi, necnon aliquando etiam quid sentirem de ingenio eruditioneque hominis, litteris mandavi, quod testimonium vetus meum de illo nunc confirmo, et, si quid addi potest laudibus illius, id libenter et ex animo adjungo, nec unquam cessabo, cum occasionem aliquam hujus rei nactus ero, id facere, nec putabo me ullam in partem peccare posse, cum etiam magnum acervum laudum ipsius omnibus studiosis ingenuarum artium ante pedes extruxero. Nunc autem, ut initio dixi, laudo mirifice eum qui hoc munus accurate laudandi ipsum suscepit, et in oculis fero [1].

Indépendamment de ses conjectures sur les tragédies d'Eschyle, insérées dans l'édition de Robortelli, nous devons encore à Michel Sophianos une traduction latine du traité *de l'Ame* d'Aristote, dont nous empruntons le titre à Hoffmann (*Lexicon bibliograph.*, t. I, p. 346) :

Aristotelis de anima libri tres, cum Averrois commentariis ex antiqua tralatione suæ integritati restituta. His accessit eorundem librorum nova tralatio, ad Græci exemplaris veritatem et scholarum usum accommodata, Michaele Sophiano interprete. Adiecimus etiam Marci Antonii Passeri Januæ disputationem ex eius lectionibus excerptam, in qua cum de horum de Anima librorum

1. Petri Victorii *Epistolarum libri decem* (Florentiæ, 1586; in-folio) pp. 127-128 [Bibliothèque Mazarine, n° 548].

ordine, tum reliquorum naturalium serie pertractatur. *Venetiis*, apud Iuntas. 1574. — In-4°[1].

Voici, en outre, l'indication de plusieurs lettres inédites de Michel Sophianos.

1° Μιχαὴλος Σοφιανὸς Βικτωρίῳ τῷ σοφῷ εὖ πράττειν. *Incipit :* Ἐκομισάμην σου τὴν ἐπιστολὴν δι' ἧς τὰ κατὰ τὸν θαυμάσιον Ἄγγελον καὶ τοὺς αὐτοῦ δημηγορίας ἐδήλους μοι, ἐφ' οἷς ἥσθην μὲν ὡς εἰκὸς ἦν ἄνδρα φίλον καὶ πολίτην. *Desinit :* τοιοῦτόν τινα καὶ τὸν νοῦν εἶναι τῶν ἀνθρώπων πεπαρομοίασται. Ἔρρωσο. Ἐν Παταβίῳ, θαργηλιῶνος ιγ', αφνθ'.

2° *Incipit :* Τὴν μὲν ἐπιείκειαν τὴν σὴν, ὦ κάλλιστε, καὶ τὴν περὶ τοὺς λόγους ἐμπειρίαν τοῦτο μὲν παρὰ Δημητρίου πυθόμενος ἔγνων. *Desinit :* Ἄπιθι χαίρων εἰς Γερμανίαν, ἐνθυμοῦ δὲ τὸ τῆς παροιμίας τηλοῦ φίλοι νέοντες οὐκ εἰσὶ φίλοι τῇ πανδήμου ταύτῃ συνηθείᾳ, ἀλλὰ μὴ θειοτέρᾳ τινὶ καὶ ἀκραιφνεστέρᾳ φιλίᾳ μὴ προσήκειν.

3° Μιχαήλου Σοφιανοῦ ὡς ἐκ προσώπου Παύλου Μανουκίου τῷ μεγαλοπρεπεστάτῳ καρδινάλει Φερραρίας κυρίῳ Ἱππολύτῳ. *Incipit :* Πολλάκις ἔγωγε περὶ τῶν ἱστορίαν συγγράφειν προαιρουμένων ταύτην. *Desinit :* Καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἀνθρώποις καταφανῆ σου ποιῶν τὴν μεγαλοψυχίαν. Ἔρρωσο.

4° *Incipit :* Ἴσθι με ἀνηκέστῳ πάθει ἁλόντα τῷ παρὰ ἰατροῖς ἀνευρύσματι καλουμένῳ[2]. *Desinit :* καὶ φιλοσοφώτατον καὶ τὸ ἦθος ἐπιεικέστατον καὶ φιλανθρωπότατον.

Ces quatre lettres se trouvent au Musée Britannique, dans le ms. *Harl.* 5654. Dans le ms. 10272 *add.* de la même bibliothèque, il existe six lettres autographes en italien de Michel Sophianos, adressées à Pierre Vettori; elles ont été écrites de Venise ou de Padoue, pendant les années 1562 et 1563. Nous regrettons de ne pouvoir leur donner place ici.

Pierre Vettori, intime ami de Michel Sophianos, nous apprend que, après la mort de celui-ci, tout ce qu'il possédait passa entre les mains d'un sien parent, qui n'habitait pas l'Italie et était continuellement occupé à de lointaines navigations[3]. Il veut sans doute parler d'Emmanuel Sophianos, qui

---

1. Gesner mentionne une édition qui aurait paru à Leipzig, en 1569; voici, du reste, la courte notice qu'il a consacrée à Michel Sophianos: « *Michael Sophianus* e græco in latinum convertit Aristotelis de anima libros tres, qui excusi sunt Lipsiæ cum Simonii disputatione de eadem materia 1569 (*Bibliotheca*, Zurich, 1574; in-folio). »

2. Michel Sophianos pourrait bien avoir succombé à la rupture de l'anévrisme dont il souffrait, et dont il entretient ici son correspondant.

3. Michael mortuus est, et quæ possidebat in potestatem venere cognati ipsius, qui domicilium non habet in Italia, neque apud aliquem hic vivit, raroque huc adventat, occupatus in continuis et longinquis navigationibus (Petri Victorii *Commentarii in tres libros Aristotelis de arte dicendi;* Florentiæ, 1579, in-folio, p. 718).

était propriétaire des manuscrits de Michel, en 1606, époque à laquelle ils furent transférés à la bibliothèque Ambrosienne de Milan [1].

1552

246. TOTIVS GRAECIAE DESCRIPTIO.

Carte géographique de la Grèce dressée par Nicolas Sophianos, gravée en taille-douce et publiée à Rome, en 1552. Elle est d'une insigne rareté. Dans le coin inférieur gauche de cette Carte, on lit, imprimées en petites capitales, l'épître de Sophianos et les quatre pièces de vers reproduites ci-après :

N. SOPHIANUS STUDIOSIS S.

Tabella ipsa ostendere poterit si longe impensiori cura atque exactiori diligentia quam hactenus eam, pro chorographiæ et geographiæ ratione et ordine, conati sumus describere, ut opera quoque nostra studiosis ipsis (quibus mirifice gratificari cupimus) nonnihil utilitatis afferretur. Nam ex Herodoto et Thucydide, Pausania, Strabone, et recentioribus tam maritimis quam terrestribus tabulis accurate descriptis quæ in nostram rem conducere arbitrati sumus, excerpsimus; tum Ptolemæum minime mendosum cum pluribus vetustis exemplaribus summa diligentia pro viribus conferentes ac non pauca addentes corrigentesque, eo præsertim duce, hic descripsimus Europæ quidem Achaiam, quæ et Græcia dicitur, Peloponnesum, Eubœam, Cretam, Macedoniam, Thraciam, Epirum, Illyriæ vero Dalmatiam et Liburniæ partem, Mysiamque superiorem, plurimum inferioris, Daciæ justam partem et Italiæ nonnihil; Asiæ vero eam quæ proprie Asia dicta est, Pontum et Bithyniam, Lyciam, Galatiæque et Pamphyliæ plurimum; punctis præterea unamquamque provinciam, regionesque et gentes universas dirimentes annotavimus; ad hæc insulas omnes adjacentes, maria, sinus, portus, promontoria, flumina,

1. Ἑλληνομνήμων, p. 263. Suivant l'auteur de ce Recueil, les manuscrits de Michel Sophianos transportés dans cette bibliothèque étaient : la Géographie de Ptolémée, Denys le Périégète, les Œuvres de S. Grégoire de Nazianze, l'Odyssée accompagnée de scholies et un Boèce avec traduction grecque.

paludes et montes memoratu dignos, necnon nemora, civitates, oppida, et templa insignia imprimi curavimus, quod, pro laboris industriæque et studii ratione, æstimatote.

Romæ, in Templo Boni Eventus, M. D. LII.

LEON. MARSUS.

En quota pars orbis, donum spectabile, lucet
hic, ut in æthereo menstrua luna polo.
Si totum ut partem, Sophiane, effinxeris orbem,
pars modo lunæ instar lucida, solis erit.

L. FABER PHAN.

Nicoleos Asiam his chartis nunc explicat omnem,
queis debet pulchri Græcia quicquid habet.
Cum vero Europam et Libyam describet et astra,
debebit quicquid maximus orbis habet.

FAUST. SABÆUS.

Terra potens armis, virtute potentior omni,
ingeniis dives, moribus, imperio,
cui par nulla fuit, nec erit, nunc Græcia languet
tam spoliata bonis quam viduata viris.
Picta brevi hac tabula est quoniam generosa recessit,
ne sub barbarie viveret, orbe suo.

FAUSTUS BUTURINUS VERONENSIS.

Omnia mutantur, mutata est Græcia solers,
in faciem redigis quam, Sophiane, suam;
nunc vera effigies, quam nec Jovis ira, nec æstus,
nec poterit posthac ulla abolere dies.

Bibliothèque nationale de Paris, n° 20179.
Bibliothèque du Musée Britannique, 200/57.

1555

247. DEL TEMPIO ALLA DIVINA SIGNORA DONNA GIOVANNA D'ARAGONA, FABRICATO *da tutti i più gentili Spiriti, & in*

tutte le lingue principali del mondo, PRIMA PARTE. ALL' ILLVSTRISSIMO, ET REVERENDIS. *Signore Il Signor* CRISTOFORO MADRVCCIO, *Cardinal di Trento. Con Priuilegio della Illustriss. Sig. di Venetia, & d'altri Principi, per anni XV.* IN VENETIA, PER PLINIO PIETRASANTA, M.D.LV.

In-8° de 24 ff. liminaires non chiffrés (dont le 16e et le 24e blancs), 388 pages (*première partie*, poésies italiennes), 199 pages (*seconde partie*, poésies en différentes autres langues), et 18 ff. non chiffrés (pour les tables). Sur le titre, figurent les armes du cardinal Christophe Madruccio.

Trois Grecs ont contribué à ce rarissime et précieux recueil :

Michel Sophianos, pour une pièce de vers grecs.

Jean Mindonios, pour un quatrain en grec.

Alexandre Phortios, pour deux pièces de vers en italien et six en grec.

Nous croyons devoir reproduire ici les pièces grecques à cause de la rareté du livre où elles se trouvent.

ΜΙΧΑΗΛΟΥ ΣΟΦΙΑΝΟΥ.

Ζεῦ, πάλιν ὡς τὸ πάρος θνατᾶς βεβολημένος οἴστρῳ,
κάλλος Ἰωάννας κέντρον ἔρωτος ἔχεις·
ἔλπῃ δ' ἢ κερόεντα βοὸς τύπον, ἢ σύ γε χρυσὸν
ἐσσάμενος Δανάας πύργον ἔχειν πρόφασιν,
Ἥρῃ τηΰσιον τεύχων χόλον, ἢ ῥα περισσὰ
σπεύδεις· ἄρρηκτα κλεῖθρα σαοφροσύνας.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΜΙΝΔΟΝΙΟΥ ΧΙΟΥ.

Ἄκρον ἐνὶ θνητοῖσιν ἐθαύμασε Φοῖβος Ἀπόλλων
καλὸν ἰδὼν θνητοῦ ἀμέτοχον θανάτου·
ἀλλ' ὅταν ἐν προθύροις τυφλὸν παῖδ' ὄψατο θῆτα,
εἶπε· Ζεῦ, τί πάλιν δεύτερον ἄλγος ἔδως;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΦΟΡΤΙΟΥ ΚΕΡΚΥΡΑΙΟΥ.

Ἴσμεν ὅτι ῥαίει πολιὸς χρόνος εὖχος ἀνάκτων,
στάλας, πυραμίδας, ἀκροπόλεις, θέατρα.
Ἔργα δὲ μουσοπόλων πινυτόφρονα μηδέποτ' αἰὼν
κάββαλε, μήτε βαλεῖ γᾶς κάτα γηραλέος.
Τοὔνεκ' Ἰωάννᾳ Ἱερώνυμος εἵσατο νηὸν

Ῥουσκέλλης, πέτρων ἄνδιχα καὶ κονίης,
ταῖσδέ τοι ἐν σελίσι· περικαλλέα δ' αὐτὸν ἐγείρας,
Μνημοσύνας σπένδει νάματα θυγατέρων.
Ἀλλὰ σὺ, ὦ χαρίεσσα, δέχευ τάδε· καί οἱ ἔχειν δὸς
ὄλβιον ἐς πάντας τὸν βίον ἠελίους.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΥΤΗΝ.

Ποῦ νῦν, Καλλιόπη, τὰ λιγύθροα καὶ πολύγναμπτα
νεῦρα λύρης· οἶσθ' ἦς; κεῖνα τὰ Βιστονίδος.
Ποῦ τὸ μέγ' ἐκ Θηβῶν στόμα Πινδάρου, ἢ τὸ μελιχρὸν
τόσσα φίλου Μούσαις πνεῦμα Σιμονίδεω;
Ποῦ νῦν Καλλιμάχοιο χάρις, καὶ ποῦ νόος, Ἑλλὰς,
ὧν κλέος οὐρανίης ἄντυγος ἐξέχεται;
Ποῦ δὴ θεῖος Ὅμηρος, ὃς ἔπλετο δεινὸς ἀν αὐδᾶν
πᾶσαν Ἰωάννας σώφρονα καλλοσύνην;
ἀνδράσι γὰρ τοῖς νῦν ταύταν πέλει ἔργον ἀείδειν
Παλλάδος αἰρομένην ξείνια καὶ Χαρίτων.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΥΤΗΝ.

Τίς ποτ' ἂν ἀφράστως ἀρετῶν πολυήρατον ἔρνος,
τίς τε θεοδμήτου κάλλεος ἀγλαΐην;
Καὶ τίς Ἰωάνναν; ἐνοήσατε, λήγετε· πῶς οὔ;
ἔστιν Ὁμηρείαις φρεσσὶν ὀφειλομένα.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΙΣ ΤΟΝ ΙΕΡΩΝΥΜΟΝ ΡΟΥΣΚΕΛΛΙΟΝ.

Ἠνί τοι ἐκ δάφνας, Ἱερώνυμε, κἀξ ἀμαράντων
Μναμοσύνας πλέξαν τόνδε Κόραι στέφανον·
ἠνίδε τοι καὶ κρατὴρ ἀμβρότω ἔμπλεος ἄχνας
νέκταρος εὐπλήκτω δῶρον ἀκερσοκόμα·
ἠνίδε χ' αἱ Χάριτες τάδε πέμπονθ' ἁδέα μᾶλα,
σᾶς ἕνεκ' εὐεπίας ἄμμιγα καὶ σοφίας·
ἀλλὰ τὰ δέχνυσο, τρὶς καὶ τετράκις ὀλβιόδαιμον,
μακρὰ τεοῖς εἰπὼν χαιρέμεν ἀντιβίοις.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ.

Οὐδ' αἱ παῖς 'Ολόρου, κοὐδ' αἱ πάλιν ἐς βίον ἔνθῃ
τᾶς ποκα ῥατήρων ὃς πρόμος ἦν δεκάδος,
οὐδ' ὅσον ἀγλαΐαν σβέσειαν, Ἱερώνυμε, τὰν σὰν
θελξινόων μώσας βριθομέναν χαρίτων.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

Μῶν σε πάλιν κνίζει τὸ πυρίπνουν κέντρον ἐρώτων,
Ζεῦ ποτε θηλυτέρων τερπόμενε πτολέμοις,
εἵνεκ' 'Ιωάννας; σοὶ ἐτώσιος ἢ μόγος ἔσται
φαντασίην ἄλλαν ἄλλοτ' ἀμειψαμένῳ.
Ἦδ' οὔ τοι Δανάας ἀπαλὰς φρένας, οὐ Σεμέλας κῆρ
λάγνον ἔχει, μαλακᾶς οὐ νόον 'Αντιόπας·
μοῦνον δ' ἀλλὰ πόσιν στέργουσ' ἐὸν, ἐσθλὸν ἀνίσχει
πᾶσιν ἀκηράτου δεῖγμα σαοφροσύνης.

Bibliothèque Mazarine, n° 21919.

Dix ans plus tard, les exemplaires de ce livre qui restaient en magasin furent mis en vente avec un nouveau titre ainsi conçu :

IL TEMPIO ALLA DIVINA S. DONNA Giouanna d'Aragona, *Fabricato da tutti i più gentili spirti, & in tutte le lingue principali del mondo.* All' illustrissimo et Reueren. signore, il signor CRISTOFORO MADRVCCIO, cardinal di Trento. *Con priuilegio del' Illustrissima Signoria di Venetia, & d'altri Principi, per anni XV. In Venetia, per Francesco Rocca, à S. Polo all' insegna del Castello.* 1565.

Les armes du cardinal Madruccio sont remplacées sur le titre par la marque de François Rocca. [Bibliothèque nationale de Paris, Y + 4317.]

Jean Mindonios, de Chios, n'est pas très connu. On sait seulement qu'il habitait Venise et qu'il y surveilla, conjointement avec d'autres Grecs, une édition des Μηναῖα.

Nous avons reproduit ailleurs (voy. pp. 187-188) plusieurs de ses pièces de vers, qui, bien que déparées par des fautes de quantité, dénotent pourtant une habileté de facture peu commune jointe à une connaissance suffisante de la langue. En voici encore une autre que j'ai trouvée dans plusieurs éditions du Μηναῖον de janvier; elle est adressée au patriarche œcuménique Denys.

Τῶν νεαρῶν ψυχῶν θεῖον πόμα λάμβανε βίβλους,
καρποὺς ἀρχαίων γνώσεος ἀϊδίου,
ἧς ἐνὶ θεῖα μέλη μαρτύρων τέρπεται ἄδδην,
καὶ μοναχῶν ὁσίων, τῶν τε καθηγεμόνων·
ἄσμα γὰρ ὑπερέχει πάντ' ἄσματα καὶ τύπος ἄλλους,
καὶ δόνακες χαλκοῖ, θής τε μεριμνοπόλος.
Ἄγετε γοῦν, ἱερεῖς ἁγιώτατοι, ἕξιτε πάντες,
ἁπαντᾶτε βίβλοις ἄσμενοι αἰθερίαις·
οὔνομα γὰρ ἁγίων ἐπὶ γαίης μέλψεται αἰεὶ,
καὶ θείων ἔργων ἔξοχος ἱστορίη.
Καίπερ ὑπ' ἀλλοδαπῶν ὅπλα καὶ χρήματ' ἀλώθη,
Χριστὸς ὅμως παρ' ὑμῖν ὅπλον ἀεί γε μένει,
Χριστὸς καὶ σοφίην καὶ πλοῦτον κ' ἤθεα διδοὺς,
Ἕλληνας χρίζων χρίσματι θειοτάτῳ.
Ὄργανα γοῦν Χριστοῦ ἁγιώτατα μέλψετε πάντες
δεξάμενοι ψυχῶν ἄσματα οὐρανίων.

ALEXANDRE PHORTIOS (ou PHORTIAS), de Corfou, est également peu connu. Indépendamment de ses poésies publiées dans le Recueil consacré à Jeanne d'Aragon, il a composé :

1° Quelques *Scholies sur Pindare*, publiées par M. Jean Sakkélion dans la *Pandore* (tome XV, pages 447-449). Ces *Scholies* ont été écrites par Phortios sur un exemplaire de l'édition de Pindare donnée à Rome par Zacharie Callergi, en 1515 (voy. le t. I, p. 129), exemplaire qui fait partie de la Bibliothèque du monastère de Patmos.

2° Une sorte de satire en vers iambiques encore inédite, dont M. C. Sathas a ainsi donné le titre, d'après un manuscrit qui appartenait à feu Sophocle Œconomos[1].

Κωμῳδοδιάλογος ὁ ἐπικληθεὶς φιλαλήθης, ὃν ξυνέγραψε κατὰ τοῖν δυοῖν ἀθέοιν καὶ μιαρωτάτοιν ἀνδροῖν, εἰ θέμις τοιούτοιν ἀνδροῖν καλεῖν μηδεμίαν ἀνδρὸς ἐμφέρειαν ἐχόντοιν, τοῦ τε πατραλοίου καὶ μητραλοίου Θεοδοσίου Ζυγομαλᾶ, τοῦ παρὰ τὴν ἀξίαν τὴν τοῦ πρωτονοταρίου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας κλῆσιν λαχόντος, οἴμοι, καὶ Μανουήλου τοῦ Τζετζεπᾶ, τοῦ ἐξ Ἀλβανῶν ἕλκοντος τὸ γένος, τοῦ παιδείας καὶ ἐπιστήμης γραμμάτων τὸ παράπαν ἀμετόχου, οἳ ποτε φθόνῳ βληθέντες καὶ τὸν ἐξ Αἰτωλίας γραψάμενοι Γεώργιον, κατεψεύσαντο ἐκείνου ἀτεχνῶς, ὃς δείκνυσι καὶ τίνες μὲν τῶν μητροπολιτῶν βίον βιῶσι σεμνὸν καὶ τοὺς ξένους ξενίζουσι γνώμῃ φιλοδικαίῳ, τίνες δ' αὖ τούτους τῇ φειδωλίᾳ προσανέχοντες ὑπὸ πάντων μισοῦνται, ὁ ἐκ Κερκύρας Ἀλέξανδρος Φόρτιος.

1. Νεοελληνικὴ Φιλολογία, p. 141. — Cf. C. Sathas, Βιογραφ. σχεδίασμα περὶ τοῦ πατριάρχου Ἱερεμίου β' (Athènes, 1870; in-8°), p. 137, en note.

1555

248. —: ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΣ: —

[Au v° du dernier f.] αϐγδεζηθικλμν. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια. Ἐνετίησι παρὰ Χριστοφόρῳ τῷ ζανέτῳ. ᾳφνέ.

In-folio de 104 ff. non chiffrés, divisés en 13 cahiers de 8 ff. chacun. Au v° du titre, un bois représentant le Crucifiement. Impression rouge et noire ; texte disposé sur deux colonnes.

Bibliothèque de l'Arsenal, Théol. 2223, folio.

1557

249. ΟΚΤΩΒΡΙΟΣ: —

[Au v° de l'avant-dernier f.] αϐγδεζηθικλμνξ. Ἅπαντά εἰσι τετράδια πλὴν τοῦ ξ δυάδια. Ἐνετίησιν παρὰ χριστοφόρῳ τῷ ζανέτῳ. νεωστὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας διορθωθὲν, καὶ ἐντυπωθὲν, ἔτει τῷ ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφνζ′.

In-folio de 108 ff. (dont le dernier entièrement blanc), divisés en 14 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le quatorzième qui n'en a que 4. Au v° du titre, un bois représentant le Crucifiement. Impression rouge et noire ; texte disposé sur deux colonnes.

Bibliothèque de l'Arsenal, Théol. 2223, folio.

1557

250. ΝΟΕΜΒΡΙΟΣ: —

[Au v° du dernier f.] αϐγδεζηθικλμνξοπρσ. Ἅπαντά εἰσι τετράδια πλὴν τοῦ σ τριάδια. Ἐνετίησιν παρὰ Χριστοφόρῳ τῷ ζανέτῳ. νεωστὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας διορθωθὲν, καὶ ἐντυπωθὲν, ἔτει τῷ ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφνζ′.

In-folio de 142 ff. non chiffrés, divisés en 18 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 6. Au v° du titre, un bois représentant le Crucifiement. Impression rouge et noire ; texte disposé sur deux colonnes.

Bibliothèque de l'Arsenal, Théol. 2223, folio.

1557

251. — : ΦΕΥΡΟΥΑΡΙΟC : —

[Au v° de l'avant-dernier f.] αβγδεζηθικ. Ἅπαντά εἰσι τετράδια πλὴν τοῦ κ πεντάδια. Ἐνεσίησιν παρὰ χριστοφόρω τῷ ζανέτω, νεωστὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας διορθωθὲν, καὶ ἐντυπωθὲν, ἔτει τῷ ἐνσάρκου οἰκονομίας. αφνζ'.

In-folio de 82 ff. non chiffrés (dont le dernier blanc), divisés en 10 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui en a 10. Au v° du titre, un bois représentant le Crucifiement. Impression rouge et noire; texte disposé sur deux colonnes.

Bibliothèque de l'Arsenal, Théol. 2223, folio.

---

12 AVRIL 1558

252. ΒΙΒΛΙΟΝ
ΤΟΥ ΜΑΡΤΙΟΥ
ΜΗΝΟC, ΠΕΡΙΕΧΟΝ
τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπα-
σαν ἀκολουθίαν : —
ΧΑΡΙΤΙ ΤΗC ΕΚΛΑΜΠΡΟ
τάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συγχωρηθείση κυ-
ρίῳ Ἀνδρέᾳ τῷ σπινέλλῳ μονεταρίῳ τῆς ἐν
δοξοτάτης τῶν ἐνετῶν γερουσίας δι' ἐτῶν χ',
ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταδὶ τὰ μηναῖα τυπω-
σαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν
τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς · εἰ δὲ μὴ, τοιαύ-
την δώσει δίκην οἵα συνέχεται ἐν τῇ χάριτι.
ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας
χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ
πεντηκοστῷ ὀγδόῳ.
ΜΙΜΗΤΑΙ ΕCΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ.

[Au r° du dernier f.] ἀλφάβητος · αβγδεζηικλμνξο. ἅπαντα εἰσὶ τριάδια, πλὴν τοῦ τελευταίου ὅπερ ὑπάρχει διάδιον.

[Au v° du dernier f.] Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίησιν· Εν οἰκία Ανδρέου σπινέλου, μονεταρίου τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν. Ος κατοικεῖ ἐν τῇ ἐνορίᾳ τοῦ ἁγίου μάρτυρος ἰουλιανοῦ, πλησίον τοῦ ναοῦ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ μάρκου. Εχων ἐν τῷ ἐργαστηρίῳ αὐτοῦ διὰ σημεῖον, στέμμα ἱστορισμένον. Επιμελεία δὲ Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ. Ετει τῶ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυ ἡμῶν ἰυ χυ ᾳφνή. Εν μηνὶ ἀπριλλίῳ ιϐ'.

In-folio de 88 ff. non chiffrés, divisés en 15 cahiers de 6 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Titre encadré d'un bois. Monogramme d'André Spinelli au v° du dernier f. Impression rouge et noire. Texte disposé sur deux colonnes.

Bibliothèque de l'Arsenal, Théol. 2223, folio.

---

12 AVRIL 1558

253. **ΒΙΒΛΙΟΝ**
ΤΟΥ ΑΠΡΙΛΛΙΟΥ
ΜΗΝΟϹ, ΠΕΡΙΕΧΟΝ
τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπα-
σαν ἀκολουθίαν : —
ΧΑΡΙΤΙ ΤΗϹ ΕΚΛΑΜΠΡΟ
τάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συγχωρηθείση κυ-
ρίῳ Ἀνδρέᾳ τῷ σπινέλλῳ μονεταρίῳ τῆς ἐν
δοξοτάτης τῶν ἐνετῶν γερουσίας δι' ἐτῶν κ',
ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταδὶ τὰ μηναῖα τυπω-
σαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν
τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς· εἰδὲ μὴ τοιαύ-
την δώσει δίκην οἵα συνέχεται ἐν τῇ χάριτι.
Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας
χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ
πεντικοστῷ ὀγδόῳ.
ΜΙΜΗΤΑΙ ΕϹΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙϹΤΟΥ·

[Au r° de l'avant-dernier f.] Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐν βενετίαις, Εν οἰκία Ανδρέου τοῦ σπινέλου, χρηματοποιοῦ τῆς ἐκλαμπροτάτης

ἀρχῆς τῶν βενετιῶν· Ος κατοικεῖ ἐν τῇ ἐνορίᾳ τοῦ ἁγίου μάρτυρος ἰουλιανοῦ, πλησίον τοῦ ναοῦ, τοῦ ἁγίου ἐνδόξου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ μάρκου. Εχων σημεῖον ἐν τῷ ἐργαστηρίῳ αὐτοῦ στέμμα ἱστορισμένον. Επιμελεία δὲ, Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ· Ετει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κ̄ύ ἡμῶν ἰῦ χῦ, ᾳφνή. Εν μηνὶ ἀπριλλίῳ ιϐ′. — ἀλφάϐητος· α ϐ γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ· ἅπαντα εἰσὶ τριάδια, πλὴν τοῦ τελευταίου ὅπερ ὑπάρχει τετράδιον.

In-folio de 86 ff. non chiffrés (dont le dernier blanc), divisés en 14 cahiers de 6 ff. chacun, sauf le dernier qui en a 8. Titre encadré d'un bois. Monogramme d'André Spinelli au r° de l'avant-dernier f. Impression rouge et noire. Texte disposé sur deux colonnes.

Bibliothèque de l'Arsenal, Théol. 2223, folio.

---

12 JUIN 1558

254. **ΒΙΒΛΙΟΝ**
ΤΟΥ ΜΑΙΟΥ
ΜΗΝΟϹ, ΠΕΡΙΕΧΟΝ
τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπα-
σαν ἀκολουθίαν : —
ΧΑΡΙΤΙ ΤΗϹ ΕΚΛΑΜΠΡΟ

τάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συγχωρηθείσῃ κυρίῳ Ἀνδρέα τῷ σπινέλλῳ μονεταρίῳ τῆς ἐνδοξοτάτης τῶν ἐνετῶν γερουσίας δι' ἐτῶν κ̄′, ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταδὶ τὰ μηναῖα τυπῶσαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς· εἰδὲ μὴ, τοιαύτην δώσει δίκην οἵα συνέχεται ἐν τῇ χάριτι. ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας χιλιοστῷ πενταϰοσιοστῷ πεντιϰοστῷ ὀγδόῳ. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕϹΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙϹΤΟΥ[1].

[Au v° de l'avant-dernier f.] Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐν βενετίαις· Εν οἰκίᾳ Ανδρέου τοῦ σπινέλου, χρηματοποιοῦ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν βενετιῶν· Ος κατοικεῖ ἐν τῇ ἐνορίᾳ τοῦ ἁγίου μάρτυρος ἰουλιανοῦ, πλησίον τοῦ ναοῦ, τοῦ ἁγίου ἐνδόξου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ

1. La disposition du titre a été conservée pour les six premières lignes.

μάρκου · Εχων σημεῖον ἐν τῷ ἐργαστηρίῳ αὐτοῦ στέμμα ἱστορισμένον · Επιμελεία δὲ, Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ · Ετει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κ̄ύ ἡμῶν ἰῦ χῦ, ᾳφ,νή. Εν μηνὶ ἰουνίῳ ιϐ'. ἀλφάϐητος · α ϐ γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν. ἅπαντα εἰσὶ τριάδια.

In-folio de 78 ff. non chiffrés (dont le dernier blanc), divisés en 13 cahiers de 6 ff. chacun. Titre encadré d'un bois. Monogramme de Spinelli au v° de l'avant-dernier f. Impression rouge et noire; texte sur deux colonnes.

Bibliothèque de l'Arsenal, Théol. 2223, folio.

---

12 AOUT 1558

255. **ΑΙ ΑΝΙΚΟΥCΑΙ ΑΚΟΛΟΥΘΙΑΙ ΤΩ**

ἰουνίῳ μηνὶ : —

ΧΑΡΙΤΙ ΤΗC ΕΚΛΑΜΠΡΟ

τάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συγχωρηθείσῃ κυρίῳ Ἀνδρέᾳ τῷ σπινέλλῳ μονεταρίῳ τῆς ἐνδοξοτάτης τῶν ἐνετῶν γερουσίας δι' ἐτῶν κ̄', ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταδὶ τὰ μηναῖα τυπῶσαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς · εἰδὲ μὴ, τοιαύτην δώσει δίκην οἵα συνέχεται ἐν τῇ χάριτι. ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ πεντικοστῷ ὀγδόῳ. MIMHTAI ECTE TOY XPICTOY[1].

[Au v° du l'avant-dernier f.] Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐν βενετίαις · ἐν οἰκία ἀνδρέου σπινέλου, χρηματοποιοῦ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν βενετιῶν · ὃς κατοικεῖ ἐν τῇ ἐνορίᾳ τοῦ ἁγίου μάρτυρος ἰουλιανοῦ, πλησίον τοῦ ναοῦ τοῦ ἁγίου ἐνδόξου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ μάρκου · ἔχων σημεῖον ἐν τῷ ἐργαστηρίῳ αὐτοῦ στέμμα ἱστορισμένον · ἐπιμελεία δὲ, γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ · ἔτει τῶ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κ̄ύ ἡμῶν ἰῦ χῦ ᾳφ,νή · Εν μηνὶ αὐγούστῳ ιϐ'. ἀλφάϐητος · α ϐ γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ. ἅπαντα εἰσὶ τριάδια, πλὴν τοῦ τελευταίου ὅπερ ἐστὶ δυάδιον.

In-folio de 82 ff. non chiffrés (dont le dernier blanc), divisés en 14 cahiers de 6 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Titre encadré d'un bois.

1. La disposition du titre n'a été conservée que pour les quatre premières lignes.

Monogramme d'André Spinelli au v° de l'avant-dernier f. Impression rouge et noire; texte disposé sur deux colonnes.

Bibliothèque de l'Arsenal, Théol. 2223, folio.

Au f. 2 r° on lit les vers suivants :

ΙΩΑΝΝΗΣ Ο ΜΙΝΔΟΝΙΟΣ ΤΩ ΑΓΙΩΤΑΤΩ ΑΡΧΙΕΡΕΙ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ-ΠΟΛΕΩΣ ΚΥΡΙΩ ΔΙΟΝΥΣΙΩ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἑλλαδικῶν χαρίτων τὸ κλέος βαρὺς ὤλεσεν αἰὼν
βαρβαρικοῖς δαμάσας ἤθεσιν ἀγλαΐην·
λείψανα δ' ἐκ μελέτης πεπονημένα οἷά ποτ' ἐστὶ
σοί γε φέρω, θείης ἔκγονε φυταλιῆς·
ὧν γὰρ ἐπιχθόνιος μέγας Ἑρμῆς φῦλα κυδαίνεις
Ἑλλάδος ἡγαθέης δαίμονι τρυχομένης·
Μούσας γὰρ ἐλάσας ὅ γε βαρὺς βάρβαρον ἔθνος
οἰκίζει ὁλοὸν πίστεϊ καὶ σοφίῃ.
Σοὶ δ' οὖν Παλλὰς ἔδωκε νόον καὶ ἀτέρμονα κύκλον
ἤθεα καὶ γνῶσιν βάρβαρον ἐξελάαν.
Καὶ γὰρ ἀφ' Ἑσπερίων κλεινὸν μένος Ἑρμεοδώρου
Ἀτθίδος ἦ Σπάρτης εἶκελον ἡμιθέοις
κέκληκας φιλέων ὡς σὸν παῖδ', ἱεροφάντα,
Μουσῶν ἑλλαδικῶν χ' ἑσπερίων τρόφιμον·
ῥήτορα δ' ἐξαπέφηνας ἀφ' Ἑρμοῦ ἔξοχον ἄνδρα
οὔνομα καὶ πινυτὴν δεξάμενον σοφίην·
ᾧ πάρα φοιτήσας σοὶ τάδε γράμματα πέμπω
καὶ βίβλον ἡμεδαπῶν βάρβιτον ἱερέων·
ᾗ ἐνὶ χαλκετύποι πλεῖστον πόνον ἐξεμόγησαν
καρποὺς Πιερίδων ἀποκαθιστάμενοι·
εἵνεκεν ὧν εὔχου ἀρχὸν μέγαν οὐρανιώνων
εὐτυχίην πλείστην Ἑσπερίοις διδόναι,
χ' ἡμᾶς ἀενάοις Μούσας ῥαντίσμασι βαίνειν
θείου καὶ ἁγίων οὔνομα μελπομένους.

12 AOUT 1558

256. **ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΕΡΙΕΧΟΝ ΠΑCΑC ΤΑC ΚΑΘΕΚΑ**

στην ἡμέραν ἀνηκούσας ἀκολουθίας τῷ ἰουλίῳ μηνὶ. **ΧΑΡΙΤΙ ΤΗC ΕΚΛΑΜΠΡΟ**τάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συγχωρηθείσῃ κυρίῳ Ἀνδρέᾳ τῷ σπινέλλῳ μονεταρίῳ τῆς ἐνδοξοτάτης τῶν ἐνετῶν γερουσίας δι' ἐτῶν κ', ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταδὶ τὰ μηναῖα τυπῶσαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς· εἰ δὲ μή, τοιαύτην δώσει δίκην οἵα συνέχεται ἐν τῇ χάριτι. ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ πεντικοστῷ ὀγδόῳ. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕCΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ [1].

[Au r° du dernier f.] Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐν βενετίαις· ἐν οἰκίᾳ ἀνδρέου σπινέλου, χρηματοποιοῦ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν βενετιῶν· ὃς κατοικεῖ ἐν τῇ ἐνορίᾳ τοῦ ἁγίου μάρτυρος ἰουλιανοῦ, πλησίον τοῦ ναοῦ τοῦ ἁγίου ἐνδόξου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ μάρκου· ἔχων σημεῖον ἐν τῷ ἐργαστηρίῳ αὐτοῦ στέμμα ἱστορισμένον· ἐπιμελεία δὲ, γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ· ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κύ ἡμῶν ἰῦ χῦ ᾳφνή. Εν μηνὶ αὐγούστῳ ιϑ'. ἀλφάβητος· α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π· ἅπαντα εἰσὶ τριάδια.

In-folio de 96 ff. non chiffrés, divisés en 16 cahiers de 6 ff. chacun. Titre encadré d'un bois. Monogramme de Spinelli au v° du dernier f. Impression rouge et noire; texte sur deux colonnes.

En tête du volume, on trouve la lettre d'Antoine Éparque au patriarche Denys, et les quatre vers suivants de Jean [Mindonios], de Chios, au même.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΧΙΟΥ.

Ὕμνους ἀενάων χαρίτων τόδε μέρμερον ἔθνος
σοὶ, πάτερ, ἡμιθέων ἀϊδίους παρέχει·
ἄσμενος ἀλλὰ δέκευ καὶ ῥώννυθι λείψανα, θεῖε,
ἡμετέρης γενεῆς πρόχνυ ἀπολλυμένης.

Bibliothèque de l'Arsenal, Théol. 2223, folio.

1. La disposition du titre a été conservée pour les trois premières lignes.

12 SEPTEMBRE 1558

257. ΒΙΒΛΙΟΝ
ΠΕΡΙΕΧΟΝ
ΠΑΣΑΣ ΤΑΣ ΚΑΘ'
ἑκάστην ἡμέραν ἀνηκούσας
ἀκολουθίας τῷ αὐγού-
στῳ μηνὶ : —
ΧΑΡΙΤΙ ΤΗΣ ΕΚΛΑΜΠΡΟ

τάτης ἀρχῆς τῶν ἑνετῶν συγχωρηθείση κυρίῳ Ἀνδρέᾳ τω σπινέλλῳ μονεταρίῳ τῆς ἐνδοξοτάτης τῶν ἑνετῶν γερουσίας δι' ἐτῶν κ', ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταδὶ τὰ μηναῖα τυπῶσαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς· εἰδὲ μὴ, τοιαύτην δώσει δίκην οἵα συνέχεται ἐν τῇ χάριτι. ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ πεντικοστῷ ὀγδόῳ. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ [1].

[Au r° du dernier f.] Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐν βενετίαις· ἐν οἰκίᾳ ἀνδρέου τοῦ σπινέλου, χρηματοποιοῦ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν βενετιῶν. ὃς κατοικεῖ ἐν τῇ ἐνορίᾳ τοῦ ἁγίου μάρτυρος ἰουλιανοῦ, πλησίον τοῦ ναοῦ, τοῦ ἁγίου ἐνδόξου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ μάρκου. ἔχων σημεῖον ἐν τῷ ἐργαστηρίῳ αὐτοῦ στέμμα ἱστορισμένον. ἐπιμελεία δὲ, γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ. ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυ ἡμῶν ἰυ χυ, ᾳφῳή. Εν μηνὶ σεπτεμβρίῳ ιϐ'. ἀλφάβητος· α ϐ γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ· ἅπαντα εἰσὶ τριάδια.

In-folio de 120 ff. non chiffrés, divisés en 20 cahiers de 8 ff. chacun. Titre encadré d'un bois. Monogramme d'André Spinelli au v° du dernier f. Impression rouge et noire; texte disposé sur deux colonnes. En tête du volume on trouve, comme dans celui de juillet, la lettre d'Antoine Éparque et les vers de Jean Mindonios.

Bibliothèque de l'Arsenal, Théol. 2223, folio.

1. La disposition du titre a été conservée pour les sept premières lignes.

1558

258. —: ΔΕΚΕΜΒΡΙΟC: —

[Au v° du dernier f.] αϐγδεζηθικλμνξοπρστ. Ἅπαντά εἰσι τετράδια πλὴν τοῦ τ πεντάδια. Ἐνετίησιν παρὰ χριστοφόρω τῷ ζανέτω. νεωστὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας διορθωθὲν, καὶ ἐντυπωθὲν, ἔτει τῷ ἐνσάρκου οἰκονομίας. αφνή.

In-folio de 154 ff. non chiffrés, divisés en 19 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui en a 10. Au v° du titre, un bois représentant le Crucifiement. Impression rouge et noire; texte disposé sur deux colonnes.

Bibliothèque de l'Arsenal, Théol. 2223, folio.

1558

259. —: ΙΑΝΟΥΑΡΙΟC: —

[Au r° du dernier f.] αϐγδεζηθικλμνξοπρσ. Ἅπαντά εἰσι τετράδια. Ἐνετίησιν παρὰ χριστοφόρω τῷ ζανέτω νεωστὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας διορθωθὲν, καὶ ἐντυπωθὲν, ἔτει τῷ ἐνσάρκου οἰκονομίας. αφνή.

In-folio de 144 ff. non chiffrés, divisés en 18 cahiers de 8 ff. chacun. Au v° du titre, un bois représentant le Crucifiement. Impression rouge et noire; texte disposé sur deux colonnes.

Bibliothèque de l'Arsenal, Théol. 2223, folio.

1562

260. Διήγησις εἰς τὰς πράξεις, τοῦ περιϐοήτου, στρατηγοῦ τῶν ῥωμαίων, μεγάλου ϐελισαρίου.

[*Au verso du dernier f.*] In Venetia per Francesco Rampazetto, l'Anno del Signore. MDLXII. .

In-4° de 16 ff. non chiffrés formant un seul cahier. Le titre se trouve en tête du f. 2 r°. Les deux bois qui occupent l'un le recto, l'autre le verso

du premier f. sont semblables à ceux déjà décrits précédemment (voy. t. Ier, p. 282), mais la légende qui figure au haut de la gravure du recto est défigurée par deux fautes typographiques et ainsi conçue : Ἰουστινιανὸς βασλεὺς τῆς Κωνσταντινουπόλιας. L'exemplaire que nous avons eu sous les yeux est en parfait état de conservation.

Pour les éditions antérieures de ce petit poème, voir les nos 122 et 132 de la présente Bibliographie.

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire J 2903, Réserve.

1564

261. DI MANOLI BLESSI

IL PRIMO LIBRO DELLE GREGHESCHE

Con la musica disopra, composta da diuersi Autori, a Quatro, a Cinque, a Sei, a Sette, & a Otto Voci, Nouamente per Antonio Gardano Con ogni diligentia Stampate & date in Luce. LIBRO PRIMO. CON GRATIA ET PRIVILEGIO. In Venetia apresso di Antonio Gardano. 1564[1].

In-4° de 1 f. non chiffré et 41 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre. La Bibliothèque du Musée Britannique possède seulement l'*alto* et le *tenor* des présentes chansons; les autres parties manquent. L'*alto* et le *tenor* sont identiques comme paroles et pagination, mais dans ce dernier la chanson *Benedetta 'l Gregharia* manque.

Nous avons longtemps hésité à admettre dans cette Bibliographie les ouvrages de MANOLI BLESSI. La langue employée par cet illustre stradiot est un idiome bizarre, mélangé à doses inégales de grec et de vénitien, et qui était en usage parmi les mercenaires hellènes au service de la Sérénissime République. Cette langue, Manoli la nomme tantôt *Rumeca linga*, tantôt *linga Greiesca*. J'ose espérer qu'on ne me tiendra pas rigueur d'avoir mis à côté d'ouvrages écrits soit en grec littéral, soit en grec vulgaire, ces poésies gréco-vénitiennes d'un brave soldat, qui n'était dépourvu ni d'imagination, ni de savoir. Les poésies de Blessi sont un précieux échantillon d'un idiome à jamais disparu avec ceux qui le parlaient. A ce titre, elles méritaient peut-être de figurer dans un livre tel que celui-ci, dont le but

1. La disposition du titre a été conservée pour les deux premières lignes seulement.

est de rassembler tous les matériaux pouvant un jour servir à rédiger l'histoire littéraire de la Grèce durant la période obscure de son asservissement. Dans cette galerie d'hommes éminents, qui eurent l'insigne honneur de conserver le flambeau sacré de l'hellénisme durant ces siècles de despotisme féroce, eût-il été juste de refuser une petite place à un guerrier aussi habile à manier la plume que l'épée, et qui trouva, comme Achille et Roland, un poète pour chanter ses exploits[1]?

Le texte de ces chansons est très court. Les paroles seules de la collection tiendraient facilement en quatre pages. Nous croyons devoir citer les noms des compositeurs qui en ont écrit la musique : Cipriano de Rore, Giaches de Vuert, Andrea Gabrieli, Francesco Bonaldi, Sperindio Bertoldo, Giulio Schiavetti, Annibale Padoano, Bartolomeo Spontini, Constantio Porta, Claudio da Correggio, Giulio Renaldi, Paolo Vergelli, Daniel Grisonio, Adriano Vuillaert, Alvixe Vuillaert, Giulio Fiesco, Pietro Taglia, Vicenzo Bellahauer, Giosefo da Lucca, Yvo de Vento.

Voici maintenant l'épître dédicatoire qui se trouve au verso du titre :

ALLI ECCELLENDI MUSICHI MESSER PAULO VERGELI,
M. CLAUDIO DA CURREZO, M. FRANCESCO BUNALDI.

Essendo sta sembre mai chesta costumanza del vecchi andighi e del muderni scrivauri servao, affendi mu misser Paolo, M. Claudio e M. Francesco infra tutti candi li aldri amisi a mi carissimi, de mandari sul pumblico le fantige de li sui frognimi inzegni, sutto la favure e la protettiun del Principi, del Re, e del Imperaduri, o veramende de calche Megalos, grando persunazo, a fin chie 'l valur e 'l grandezza de chesti da la invidia e da le false calunnie del cativi reprensuri li habbia à defenderi e far restar seguri. Mi mo no seghitando li costumi de chesti, ho pinsao de prucederi aldramende in mandar fora in luse per la mundo cheste mie fantighe, perchie mi la stimo se habbiano à indrizzari e dedicari le opere a chelli chie siano iteligenti de chella materia chie esse trattano. Parendo a mi chesti chie intitulano nel primo modo

1. Nous voulons parler du poème d'Antoine Molino, dont voici le titre : I FATTI, E LE PRODEZZE DI MANOLI BLESSI STRATHIOTO, DI M. ANTONIO MOLINO, DETTO BVRCHIELLA. *CON PRIVILEGIO.* IN VINEGIA APPRESSO GABRIEL GIOLITO DE' FERRARI, MDLXI. — In-4° de 104 pages (dont la dernière non chiffrée). — Marque de l'imprimeur sur le titre, bois en tête de chacun des dix chants. Ce poème est écrit en *ottava rima* et en dialecte vénitien mélangé de grec. La bibliothèque Mazarine en possède un exemplaire, coté 10973 au catalogue.

frutti del inzegni soi tipota (gnende) dessumegiai da colù chie vulesse dari a vederi, a fari giuditio de l'arte de un statua del Fidia, del Policletto ò della Sansovin, a una favro ò à calche aldro artesano del varia e diversa professiun dal desegno, talmende chie costui no sel truvasse atto a decerniri e cognusseri l'arte del scoltura, gnanghe del pittura a intenderi la bellezza de un figura del man del Rafael ò del Tician. Cusi anga mi fra mi cun la mio cervello inseme, havemo deliberao de cavar fora e pumblicari al mundo chesta musica per mi fada cumponere da muldi eccellendi autturi del musica, sora li mie versi e rime della Rumeca linga nostra, ho giudicao chesta esser dunatiun multo cuveniende alla vostra professiun, essendo l'uno e l'aldro de vui cussi eccellende e perfetto Musico, como chie sèu. E chesto xe canto al vostro valori del musica, alla chal se azunze puo l'andiga amicitia e cuversatiun e fradellanza, chie mi havèu con tutti tre vui, unde mi essendo sta spento e cazzao dal' meriti del vostre virtue, mel par rasunevelmende esser mosso a farve chesta dedicatiun, la challe, paracalo sas (vel prego), no alla umellezza del duno, mo alla gligora (presta) e prunta vulundae del donauro resgardando, vel piasa cun piasevule allegro viso da accettari; e alla vostra buna gratia mi medemo cun l'opera recumando.

Vostro MANOLI BLESSI.

Bibliothèque du Musée Britannique, 53. a. 32 et 53. a. 33.

1571

262. MANOLI BLESSI

SOPRA LA PRESA
DE MARGARITIN.

Con un Dialogo piaceuole di un Greco, & di un Fachino.

Con licenza de' Superiori.

IN VENETIA,

Appresso Andrea Muschio. M.D.LXXI.

In-4° de 4 ff. non chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Page 2, on lit l'épître dédicatoire suivante :

AL MAGNIFICO SEGNOR FABIO DA CANALI, CAPETAGNO DEL CAVALLI SUL DALMATIA.

Illustrissimo capetagno Canal Fabio carissimo, calimera chie calispera sembre Dio vel dia da barte del vostro Manoli Blessi servitoros con tuda 'l vostro Sindrophia. Sogni se vui seu macria (da lunzi) cul persuna, mi ve la xe plio cunda (apresso) cun la mio cardia, como sas tunbe la vostro M. barba Zuane, mio carissimo padrun. Me despiasi chie vui no seu stao in chelle faciun del Margaritti con chelli aldri illustri capetagni, chie fese scambari con lurdenanza marchiando chelli tandi cavalli turchieschi; se ben mi no la cognuso me la recumando a tutti candi canto posso. Se mi lagera in Corfu, metacchini me n'andava a pruvar mio spathia cun chella canagia in chelle baruffe.

Ma essendo de chà sul otio, me parse desligar mio zervello e far calcosa chie piasa a li amisi, e per chie seu vui chello chie seu con mi, ve la dedico e duno chesta mia fantiga fatta sul verso Petrarcao a vostro honuri, pregandove chie in vostro tasca la salveu, in memoria della vostro Blessi arlevao sul Corfu al bun tempo comediesco del Armeri Baillos. Se chesto verso no xè como merita vostro magnificentia, chella se degna de farme una perdunanza da fraros, da papà, da drevis, da prete, e da monsegnuros, como ve piase. Me recumando

Vostro MANOLI BLESSI.

Le poème de Manoli Blessi sur la prise de Margariti commence p. 3 et se termine p. 4; il ne comprend que 44 vers.

Page 5, on trouve 23 vers intitulés : *Lamento de Selin con Manoli Blessi.*

Page 6, commence le *Dialogo piacevole de Manoli ditto con un fachino.* En voici les premiers vers :

GRE. Lego, more fachin, pu isse? ela do.
FA. Son qua, che comandef? GR. Cathi duglià.
FA. No intendi gresesch, parle Chrestià.

Bibliothèque du Musée Britannique, 11 431.d. Seul exemplaire connu.

Les trois pièces de vers qui composent cette précieuse plaquette furent réimprimées l'année suivante, dans la seconde partie (f. 24 v° — f. 27 v°) d'un rarissime recueil dont voici le titre :

RACCOLTA DI VARII POEMI Latini, Greci, e Volgari. *Fatti da diversi bellissimi ingegni nella felice Vittoria riportata da Christiani contra Turchi alli VII d'Ottobre del MDLXXI. Con la Relatione di tutto il successo di Famagosta. Et i nomi de i Bassà, & Capitani ch'erano nell' armata Turchesca. IN VENETIA, per Sebastiano Ventura. MDLXXII.* — Petit in-8° en deux parties, dont la première de 60 ff. chiffrés et la seconde de 48 ff. chiffrés. Le titre de la deuxième partie est plus court que celui de la première, et, à la fin de cette deuxième partie, on lit: *IN VENETIA, ad instantia di Bastiano Ventura, sta in piazza di San Marco. MDLXXII.* [Bibliothèque nationale de Paris, Y 4194.]

1572

263. BARZELETTA DE QVATTRO COMpagni Strathiotti de Albania, *ZVRADI DI ANDAR PER IL MONDO alla ventura capo di loro Manoli Blessi da Napoli di Romania*[1]. CON PRIVILEGIO. *In Venetia.* 1572.

In-8° de 16 ff. non chiffrés. Marque sur le titre.

A la page 2, on lit l'épître dédicatoire suivante :

AL CLARISSIMO SIGNOR GIO. FRANCESCO OTTOBON, DIGNISSIMO CANZELIER GRANDO DE LA ILLUSTRISSIMA SIGNORIA DI VENETIA.

Tanda xè la servitu e l'ombligo, molto clarissimo signor mio, chù mi la tegno cum V. S. clarissima, chie mel pareria manchari grandemende al dembito del calo anzi calitero serviduros fidellissimo vostro. E giathi ego gnoriso (*perchè mil cognusso*) chie V. M. panda (*sembre*) se ha deletao e deletta de chesta nostra linga Gresesca Talianao, massimamende in verso cumposto per la Manoli vostro serviduros. Però me l'apparso thora, vulendo metter

1. Manoli Blessi était né à Nauplie; Molino l'a rappelé dans les vers suivants :

Manoli Blessi, per la vostro aviso
Nassuo xè su 'l città, chie sel dumanda
Del Rumania Napuli perciso
Chie thóra 'l Turco pudestà ghel manda.
Cando 'l giera pedi, giera un Narciso
Del bellezza su 'l viso, e in tutta 'l banda.
Dendro 'l chieffáli haveva una cervello
Megállos del varélla, el caratollo. (*Page* 8.)

fora in vista su la stamba chesta mia barzalletta sul verso fatta del mazo sul 70 de la viazo fatto in Muscovia e in aldri loghi cum catro cumbagni del Strathia zurandi da frandelli. E mi cugnusendo vostro giuditio perfetto e bono, ho urdenao su la nome del Ottobono, anzi Decabono, vegna fora in luse, e dedicarla à V. S. clarissima, la chal se degnarà de cetarla per soa allegramende, como mi legramende ghe la dono. Se no sarà al grandezza de chella come la merita me la perdonerastu. Aceta duncha V. S. la bon vuleri del vostro serviduros carissimo, chal se recumanda der cicanda mille volde.

Vostro serviduros MANOLI BLESSI.

Biblioth. du Musée Britannique, n° 15 du Recueil factice coté : 1071. g. 7. Seul exemplaire connu.

1572

264. IL VERO
SVCCESSO
DELLA PRESA
DI NICOSIA
IN CIPRO
Di Manoli Blessi Strathiotto.

IN VENETIA, MDLXXII.
Con licentia d'i Superiori.

In-8° de 24 ff. non chiffrés. Marque sur le titre.

Ce curieux poème sur la prise de Nicosie commence au r° du f. 2 et se termine au recto du dernier. Il est immédiatement suivi de 17 vers intitulés *Pronostico del ditto*, avec la date : 1 Sett. 1570 en marge. Le v° du dernier f. est blanc.

Biblioth. du Musée Britannique, n° 19 du Recueil factice coté : 1071.g.7. Seul exemplaire connu.

1572

265. MANOLI BLESSI

Al Signor Zan Miches, ditto Giosuf Ebreo[1]. 1572 : 16 April.

In-8° de 4 ff. non chiffrés, imprimé sans indication de lieu, mais certainement à Venise. A la suite de ce poème, on trouve, au v° du quatrième et dernier f., la pièce de vers suivante :

AL SIGNOR MARC'ANTONIO BARBARO, DIGNISSIMO BAILO IN CONSTANTINOPOLI. 25 sett. 1570.

Sotto la ciel sereno e benendetto,
Signor mio, cerca ognun, pur terra e mare,
Chie no la credo mai porà trovare,
Ena allo Musulman si malendetto,
Canto xe chel Bassà ditto Mahametto,
Chal fexe prima Soliman mancare,
Mostrandolo esser vivo al turba; e fare
Creder si ben che poi prese Zighetto.
Non me la maravegio se anghe thora
In chesta gherra (se ben sta in so spithi)
Nol daga al Baili berte a la muresca.
No tel fidar in so bel ciera ogn' hora,
Giathi l'imera stà como un argnithi;
El nicta poi come lo luvo tresca.
O semenza Turchesca,
Nassuda con do volti e do cardia
Per usar un e l'aldro in ogni via.
Christòs chesta genia
Manda in perdition, chie no sel trova
Plio la semenza, e no plio se renova.

Biblioth. du Musée Britannique, n° 16 du Recueil factice coté : 1071.g.7. Seul exemplaire connu.

1. Sur Jean Michel (Joseph Nazi), voy. précédemment la note de la p. 171.

[1572]

266. DIALOGO DE SELIN,

CON GIOSVF
HEBREO
DE MANOLI BLESSI.
Et una Barzelletta contra Mustafà Bassà.
De Tonda Theriarcchi Cipriotto.
IN VENETIA.

In-8° de 8 ff. non chiffrés. Le *Dialogue*, qui est en vers, commence à la page 3 et se termine p. 11. La *Barzelletta* du Chypriot Tonda Theriarcchi commence à la page 12.

Biblioth. du Musée Britannique, n° 86 du Recueil factice coté : 1071.g.7. Seul exemplaire connu.

1574

267. MICHAELIS PSELLI METAPHRASIS LIBRI SECVNDI POSTERIORVM ANALYTICORVM ARISTOTELIS. Emmanuele Margunio Cretense interprete. VENETIIS APVD IVNTAS M.D.LXXIIII.

In-8° de 32 ff. chiffrés, divisés en 4 cahiers de 8 ff. chacun, signés A-D. Texte imprimé sur deux colonnes. Marque de l'imprimeur sur le titre. Livre d'une insigne rareté.

Bibliothèque Mazarine, n° 27470.
Bibliothèque du Musée Britannique, 519.c.3.

Au v° du titre on lit les deux pièces de vers suivantes :

DANIELIS FURLANI CRETENSIS CARMEN
AD EMMANUELEM MARGUNIUM.

E tenebris potuit tandem revocarier ille
unus, qui amissam Graiorum restituit rem

Psellus, in arcanis sapientum eductus, et idem
doctus quæ obscuris sermonibus inclusere
magnus Aristoteles et dii mens alta Platonis;
Margunus pepulit tenebras, memorabile civis
officium, quivit quando pietas patriai
efficere ut doctis monumentis ne careamus,
et fecit latia (mirum!) idem voce loquatur :
hoc pietatis opus non est magis, atque nitentis
doctrinæ Ausoniis quæ est haud incognita terris,
Marguni, æternum quæque est mansura per ævum.

ANGELI LOLLINI CARMEN AD EMMANUELEM MARGUNIUM.

Cimmeriis tenebris et cæca in nocte latebat
interpres magni fidus Aristotelis,
quem toties mirata cohors studiosa Lycæi,
et quem fassa suum Græcia prisca decus.
Hunc tu non tantum obscuro de carcere ducis,
Marguni, Ausonio sed facis ore loqui.
Haud igitur mirum tibi si debere fatetur
Psellus, Aristoteles, Græcia et Ausonia.

Au f. 2, on lit l'épître dédicatoire ci-dessous.

PAULO COLUMNÆ, VIRO PRÆSTANTISSIMO, EMMANUEL MARGUNIUS, A SORORE NEPOS, S. P. D.

Ea est generis humani conditio, Paule Columna, vir præstantissime, ut, licet homo plerumque in summis quibusque rebus præclare se gerat, non tamen omni ex parte perfectus esse videatur. Nam, quamvis hic, a summo illo rerum opifice Deo, animo immortalis atque divinus effectus sit, mortalis tamen atque caduci corporis ratione (quod variabile maxime atque in perpetuo fluxu est) fit ut suam ipsius quandoque imbecillitatem argumentis satis manifestis indicet. Hinc est quod non ad omnia homo natus sit, quodque minime mirum videri debeat, si præclarissima quoque ingenia, summaque eruditione viri, tum in aliis rebus, tum etiam in Aristotelis libris interpretandis quandoque dormitasse deprehendantur; hoc enim naturæ humanæ proprium est. Quamobrem cum

sciam sæpenumero evenire ut verba Aristotelis vitio interpretum vel non intelligantur, vel maximas plerisque (iisque præsertim qui græcam linguam non callent) pariant difficultates, atque auctoris sententiam ex ipsomet potius quam ex innumeris pene interpretum declarationibus haberi posse, operæ pretium facturum me esse existimavi si quorundam locorum (quos obiter, dum Michaelis Pselli in secundum Posteriorum Analyticorum paraphrasin in latinum converterem, adnotaram) versionem emendarem, et ex græca bona latinam facerem non adeo malam; alios præterea pro viribus explicarem, nonnullos etiam corrigerem. Hoc autem facere non ea ratione aggressus fui ut quicquam de præstantissimorum hominum laude detractum voluerim : ab hoc enim, ut qui maxime, alienus sum, sed ut et ingenium meum exercerem, et, si quo modo fieri posset, clarius atque apertius verba Aristotelis in posterum intelligantur : quod an præstiterim aliorum esto judicium. Ego sane quo potui studio sum enixus ut verba et sententias aliquas pene labentes erigerem, ne interpretum auctoritatem secutos in ruinam secum præcipites traherent. Cum autem mecum ipse cogitarem cuinam potissimum hosce mei ingenioli fœtus dedicarem, tu mihi occurristi, vir ornatissime, quem ob virtutum splendorem, pro maximis tuis ac pene immortalibus in me meritis, hoc munusculo dignum in primis existimavi. Ingratus enim omnino essem, si cui maxima quæque debeo, ne minima quidem, cum illa haud possim, offerrem. Has itaque laborum meorum primitias, quæcunque sint, summæ erga te meæ observantiæ argumentum, qua consuevisti humanitate suscipias, atque me tibi semper deditissimum fore scias. Vale.

Dans l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine, comme dans celui du Musée Britannique, cette traduction de Psellus par Margounios est reliée à la suite d'un autre ouvrage, paru la même année, dans la même ville, chez les mêmes éditeurs, et intitulé :

BERNARDINI TOMITANI PATAVINI Logici, atque Philosophi nostræ ætatis eximij, Animaduersiones aliquot In Primum Librum Posteriorum Resolutoriorum. *CONTRADICTIONVM SOLVTIONES in Aristotelis & Auerrois dicta, in Primum librum Posteriorum Resolutoriorum.* In nouem Auerrois Quæsita Demonstratiua, Argumenta, *AVERROIS GRAVIORES SENTENTIÆ, in primum ac*

secundum lib. Posteriorum Resolutoriorum Pereundem obseruatæ. Quæ omnia, qua majore potuimus diligentia ex ipsius Tomitani manuscriptis lectionibus, & ab eodem recognitis excerpta Nuper in lucem edenda curauimus. VENETIIS APVD IVNTAS. M.D.LXXIIII.

In-8° de 148 ff. chiffrés, divisés en 19 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4 seulement; signatures A-T. Malgré le registre et le mot *Finis* qui figurent au v° du f. 148, on trouve encore deux cahiers (le premier de 8, le second de 4 ff.), signés V-X, chiffrés 149-160, et portant, en tête du f. 149 r°, ce titre de départ :

ANNOTATIONES
in Secundum Posteriorum,
EMANVELIS MARGVNII.

Et au f. 160 v°, on lit ce qui suit :

Et hæc quidem sunt quæ animadversione esse digna obiter inter legendum existimavimus, in quibus si quid frugi dixerimus, hoc totum ad divinam referatur gratiam, quæ bonorum omnium fons est, et cæcos etiam ipsos illuminat; sin minus, quicquid hoc est, boni consulite, cum non modo actionem ipsam boni, sed electionem quoque quæ ad bonum verum tanquam ad finem respicit, laude dignam esse vos non fugiat. Laus Deo Opt. Max.

1574

268. Η ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ ΜΕΤΑ ΕΞΗΓΗσεων διαφόρων διδασκάλων. Ἅςπερ μετήνεγκεν εἰς τὴν κοινὴν γλῶτταν Ἰωάννης ἱερεὺς ὁ Ναθαναὴλ Οἰκονόμος καὶ ἐπίτροπος τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως οἰκουμενικοῦ πριάρχου κυρίου Ἱερεμίου. CON GRATIA, ET PRIVILEGIO. In Venetia, Appresso Iacomo Leoncini. MDLXXIIII.

[Au r° du dernier f.] Ἡ παροῦσα λειτουργία μετὰ διαφόρων ἐξηγήσεων ἐτυπώθη ἐν ἑ[νε]τίησιν, ἐν οἰκίᾳ μὲν, Ἰακώβου τοῦ Λεογγίνου ἀναλώμασι δὲ καὶ ἐπιμελεία, Ἰωάννου ἱερέως, τοῦ Ναθαναήλου οἰκονόμου καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς κωνσταντίνου πόλεως οἰκουμενικοῦ πριάρχου κῦ Ιερεμίου ὢ καὶ παρὰ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν

ἐνετῶν συνεχωρήθη προνόμιον, δι' ἐτῶν δέκα ἵνα μηδεὶς, ταυτινὶ τυπῶσαι τολμήσῃ, εἰδὲ μὴ μεγίστην δώσει δίκην. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κῡ ἡμῶν ἰῡ χῡ. αφοδ', μὴν μαρτίῳ.

In-4° de 6 ff. non chiffrés et ρι (= 110) ff. chiffrés. Sur le titre, au milieu d'une couronne de feuillage, le chiffre de l'imprimeur surmonté d'une croix. La partie supérieure du titre est encadrée d'un bois. Au v° du titre, il y a une gravure représentant le Crucifiement. Les folios liminaires 2, 3, 4 sont occupés par la table des matières. Le f. 5 (r° et v°) contient la préface suivante, que je crois utile de reproduire.

ΙΩΑΝΝΗΣ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ Ο ΝΑΘΑΝΑΗΛ ΤΟΙΣ ΕΝΤΕΥΞΟΜΕΝΟΙΣ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Διασκεψάμενος ἀκριβῶς καὶ κατανοήσας πολλάκις ὡς οἱ πλεῖστοι δὴ τῶν ἀνθρώπων, λαὲ τοῦ θεοῦ περιούσιε, τὰς τῶν θείων γραφῶν ἐννοίας καταλαβεῖν οὐκ ἰσχύουσι, περιπεσόντος τοῦ γένους ἡμῶν ἐπ' ἀνωμαλίαις ποικίλαις, ἐμνήσθην τῆς παροιμίας εἰπούσης « κύβος ἀνέρριπται ». Ἀλλ' ὅμως κατάχρεων γνοὺς ἐμαυτὸν, ἅμα μὲν τὴν τοῦ δεσπότου κατὰ τοῦ πονηροῦ δούλου κατάκρισιν ἐκδειματούμενος, ἅμα δὲ χάριν ὑμῖν τοῖς ἀδελφοῖς καὶ μέλεσι Χριστοῦ γεγονόσιν ἐν τοιούτοις πονῆσαι διανοούμενος, δεῖν ᾠήθην τὸ τῆς θείας λειτουργίας μυστήριον, κατά γε τὴν ἐμὴν ἰσχὺν, ἀναπτύξαι καὶ ἐξ ἑλληνικῆς εἰς τὴν ἡμῶν κοινὴν γλῶτταν μετοχετεῦσαι, ἀπ' ἐμαυτοῦ μηδὲν ἐκτιθέμενος ἀλλ' ὅσα μετ' ἐπιμελείας παρὰ πλείστων θεολόγων ἀνδρῶν ἐν βιβλίοις διαφόροις καλῶς κεχριμένα ἐφεῦρον, φημὶ δὴ Γερμανοῦ, τοῦ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχου, Συμεὼν τοῦ νέου θεολόγου, Νικολάου τοῦ Καβάσιλα, Θεοδώρου Ἀνδίδων, καὶ ἑτέρων τινῶν, ὅπως ὁ ποθῶν τῶν πνευματικῶν αὐτῆς τροφῶν οὐκ ἄμοιρος γένοιτο. Αὐτὸ γὰρ τοῦτο τῶν λοιπῶν μυστηρίων ἐξόχως ὑπὸ τοῦ κυρίου συνεχῶς ποιεῖν ἐδιδάχθημεν, ὡς ῥύσιον παντὸς τοῦ γένους. Τοῦτο γάρ, φησι, ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν· μεθ' οὗ καὶ τῶν ψαλμῶν, τοῦ θ' ἑσπερινοῦ, τοῦ ὄρθρου καὶ πασῶν τῶν ὡρῶν τὴν ἐξήγησιν ἐπονήσαμεν. Ἄνευ γὰρ αὐτῶν λειτουργίαν γενέσθαι οὐχ οἱόν τε καὶ ταῦτα προσευχῆς πληρουμένων, ἧς χάριν δύο τινὰ κεκτῆσθαι δεόμεθα, νοῦν διειδῆ καὶ ἀρρέμβαστον, κατάληψιν δὲ τῶν ἀνεγνωσμένων καὶ ἀληθῆ νόησιν. Ἐὰν γάρ τις τῷ στόματι προσεύχη-

ται, ὁ δὲ νοῦς ῥέμβεται ἢ λαλουμένων τῶν λόγων τοῦ θεοῦ ἀγνοεῖ, ἐκ τούτου τί ὠφέλησεν ἀλλ' ἢ κόπους ; Εἰς μέντοι οἰκοδομεῖ, ἕτερος δ' αὖ καταλύει· ἀλλ' ὥσπερ τῷ στόματι μὲν ἐργάζεται, οὕτως ὀφείλει καὶ τῷ νοΐ, ἵνα μήτις εὑρεθῇ τῷ μὲν στόματι δίκαιος, τῇ δὲ καρδίᾳ πάσης ἀδικίας τε καὶ ἀκαθαρσίας πεπληρωμένος. Τοῦτο γὰρ καὶ ὁ ἀπόστολος διαβεβαιοῖ λέγων· ἐὰν προσεύχωμαι γλώσσῃ, τουτέστι τῷ στόματι, τὸ πνεῦμά μου προσεύχεται ἤτοι ἡ φωνή μου· ὁ δὲ νοῦς ἄκαρπός ἐστι, προσεύξομαι δὲ τῷ πνεύματι, προσεύξομαι καὶ τῷ νοΐ, καὶ ἐμοὶ δὲ γένοιτο πέντε λόγους λαλῆσαι μετὰ συνέσεως ἢ μυρίους ἐν γλώσσῃ. Προσεθέμεθα δὲ καὶ πρὸς τῷ τέλει τοῦ βιβλίου τινὰς ἀποκρίσεις ἀναγκαιοτάτας τοῦ κυροῦ Ἰωάσαφ, μητροπολίτου Ἐφέσου, πρός τινα Γεώργιον ἱερέα Δραζῆνον, ἄνδρα τῷ ὄντι θεοσεβέστατον.

Δέξασθε γοῦν ἄσμενοι τὸ βιβλίον, εἴ τι γ' ἐσθλὸν, καὶ μηδείς μου κατηγορείτω τοῦ τὰ ἐν ἀκριβεῖ πάλαι φράσει ἑλληνικῶς χαραχθέντα εἰς ἁπλῆν λέξιν μετοχετευσαμένου. Αὐτοὶ γὰρ οἴδατε καλῶς καὶ πρὸ ἡμῶν ἄλλους τὸ ὅμοιον πεποιηκότας, ὅπερ καὶ ἡμᾶς εἰς τοῦτο κινηθῆναι ἠνάγκασεν. Ἐν αὐτῷ μὲν γὰρ ῥᾷστα τὰ συμβολικὰ προβλήματα τῆς θείας μυσταγωγίας ἀναλέξεσθε, τὰ θειά τε νοήματα τῶν ψαλμῶν, δι' ὧν ὡς περιεκτικὴν πασῶν τῶν ἀρετῶν κατὰ τὸν τῆς κλίμακος τὴν καρδιακὴν προσευχὴν σχοίητε, δι' ἧς πᾶν ἀγαθὸν εὑρίσκεται καὶ σωτήριον, ἵνα μὴ ὡς ἀμελεῖς ὑπὸ τοῦ κυρίου κατακριθείημεν, μὴ εἰδότες τὰ τῆς ἡμῶν μυστήρια πίστεως. Ὕστερον δὲ καὶ τῶν νόμων τὰ ἀναγκαιότατα κεφάλαια καὶ τῶν κυριακῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ σὺν πάσαις ταῖς δεσποτικαῖς ἑορταῖς καὶ τῶν μεγάλων ἁγίων τὰ εὐαγγέλια καὶ ἀποστόλους μεθ' ἑρμηνείας κοινῆς σὺν θεῷ γλώττης ἔξοιτε, ὅπως μηδεὶς ὑμῶν, ὡς πάλαι μὲν ὁ εὐνοῦχος τῷ Φιλίππῳ, παρά τινος ἐρωτηθείη τὸ « ἆρα γε γινώσκεις ἃ ἀναγινώσκεις ; » Ἀλλὰ μᾶλλον τὰς θείας γραφὰς νυκτὸς καὶ ἡμέρας μελετῶντες τοῦ θείου μακαρισμοῦ οὐκ ἀποτύχοιτε, οὗ πάντες ἀξιωθείημεν ὡς λάτραι τῆς μακαρίας καὶ ἀδιαιρέτου Τριάδος τοῦ ἑνὸς καὶ ὄντως θεοῦ ἡμῶν. Ἀμήν.

Ἔρρωσθε πάντες σὺν πάσῃ ἐν θεῷ εὐτυχίᾳ, ἡμῶν μηδέποτ' ἀμνημονοῦντες ἐν ταῖς πρὸς τὸν κύριον ὑμετέραις ἐντεύξεσιν. Εἴ που δέ τι γ'

εὕροιτε τῶν ἡμαρτημένων, σύγγνωτέ μοι, οὐ γὰρ ἐμὸν ἀλλὰ χαλκοτύπων τὸ πάθος παροδευόντων τὴν ἀλήθειαν ἀμαθείᾳ τούτων καὶ βαρβαρότητι.

Le f. 6 est occupé au r° par une gravure sur bois assez bien exécutée et représentant Jean Nathanael, coiffé d'un chapeau à larges bords. Ce portrait rappelle beaucoup celui de Zacharie Scordylis, que nous avons reproduit p. 315 du tome Ier de la présente Bibliographie. Au-dessous on lit :

ΙΩΑΝΝΟΥ ΝΑΘΑΝΑΗΛΟΥ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ.

Κήπου συμβολέων ἱερῆς θυσίης ἀπὸ καρπῶν
ἔκπαλαι κλεισθέντος ὡς ἅπας οὐ θίγεται,
Ναθαναῆλος νῦν πονέων διοίγνυσι τοῦτον,
πᾶσι τρυγᾶν ὁπάσας ἄφθιτον ἑστίασιν.

Précédemment déjà, page 24 de ce second volume, nous avons dit quelques mots de Jean Nathanael, à propos d'une édition de l'*Horologium* publiée par lui, en 1574. A ce qui a été écrit en cet endroit concernant ce personnage, il faut ajouter les renseignements ci-après.

La première mention de Jean Nathanael que nous ayons rencontrée remonte au mois de février 1541. Elle se trouve dans la souscription du *Parisinus* grec n° 831, laquelle est ainsi conçue :

Ἡ παροῦσα πολυειδής τε καὶ χρυσοεπὴς βίβλος ἐγράφη μὲν ὑπὸ χειρὸς Ἰωάννου τε τοῦ φιλοπόνου, φέρων δέ γε καὶ ἐπίκλιτον Ναθαναήλ· ὁ μὲν στραγγευόμενος ὑπό τε τῆς δεινῆς πενίας ἐξέγραψεν, διά τε δαπάνης καὶ ἀναλώματος τοῦ εὐγενεστάτου, περιβοήτου τε καὶ καλλίστου ἄρχοντος κυρίου Ἀντωνίου τοῦ Καλιέργου ἐς Γορτύνην· ἐλαφηβολιῶνος (ici un mot a été oublié) ἐπὶ δέκα ἰσταμένου τοῦ ἁφμά ἔτους ἀπὸ τῆς θεογονίας[1].

A la date du 17 février 1566, nous trouvons une lettre de Nathanael adressée à Gabriel Sévère ; elle a été publiée par Lami dans ses *Deliciæ eruditorum* (t. XV, pp. 13-14). Elle commence par ces mots : Αἴθον κίνει φησὶν ἡ παροιμία, et se termine ainsi : Ἰωάννης θύτης ὁ Ναθαναὴλ, ᾳξξ', φεβρουαρίου ιζ', ἐκ Ῥυθείμνης.

Une autre lettre, qui se trouve dans le même volume (pp. 18-19), commence ainsi : Ἰωάννης ἱερεὺς ὁ Ναθαναὴλ τῷ ἐν μοναχοῖς ἱερεῖ Γαβριήλῳ τῷ Σεβήρῳ χαίρειν. Ἵνα τί περίλυπος εἶ, ἵνα τί συνταράσσεις με ; φησὶν ὁ προφήτης. Elle est datée : ἀπὸ Ῥώμης, αφοβ', ὀκτωβρίῳ κ'. Il y reproche à Gabriel Sévère son long silence ; et nous y trouvons ce passage significatif, le seul qui nous paraisse avoir quelque importance : Ἐσμὲν γὰρ καὶ ἡμεῖς σὺν θεῷ ὑγιαίνοντες

1. Le *Parisinus* grec 2629 est aussi écrit par Nathanael ; on lit, en effet, au f. 65 r° : Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Ἰωάννου πόνος Ναθαναήλ.

μετὰ τοῦ υἱοῦ, τὰ πατρῷα ἡμῶν ἤθη καὶ ὅρια μὴ ἀποβάλλοντες, μονονουχὶ δὲ παρ' ὅλων ἀντιφιλούμενοι, κἂν ἐνταυθὶ μήτ' ἐγεννήθημεν, οὔτε μὲν αὐτοῖς συνετράφημεν.

Le fils de Jean Nathanael dont il est question dans cette lettre se nommait Nicolas. Il existe à son adresse une lettre de Paul Manuce, où l'on trouve quelques détails qu'il importe de recueillir; en voici les passages qui méritent d'être cités :

Nicolao Nathanaelo, Venetias. Perculerat me graviter acerbus ille nuncius de navi a piratis abducta, qua vehebatur in Cretam exquisita multorumque nummorum bibliotheca parentis tui, cum ex eo casu jacturæ plurimum tulisse res et fortunas vestras intelligerem [1]. Nunc me prorsus ab eo mœrore, quem mihi vestra calamitas attulerat, ad lætitiam incredibilem revocarunt litteræ. Scribis enim erudiendi curam adolescentis nobilissimi, Aloysii Mocenici, tibi esse demandatam. In quo sane, pro ea qua te sum complexus benevolentia, multis nominibus tibi gratulor... Vide igitur quid susceperis, cujus familiæ gloriæ servias, quid fides, quid existimatio tua, quid honor etiam meus quodammodo postulet, qui tibi sæpe, nec tamen gratiæ causa, sed adductus judicio, testimonium impertivi probitatis et scientiæ, non modo græcæ, verum etiam latinæ linguæ, quarum alteram magistro patre tuo, Joanne Nathanaelo, sacrarum litterarum peritia vitæque innocentia cum antiqua illa Græcia, quam nunquam fama deseret, conferendo; alteram nonnihil e sermonibus fortasse nostris, e studio quidem tuo tuisque vigiliis maxime cognovisti. Hæc si tibi, etc [2].

Une troisième lettre de Jean Nathanael se trouve dans le manuscrit n° 289 *theol.* de la Bibliothèque impériale de Vienne. Elle est adressée à Georges Calyvas. De plus, suivant le témoignage de A. Démétracopoulos [3], il aurait surveillé l'impression du Μηναῖον du mois de mai publié à Venise, en 1569.

Comme on a pu le lire dans la préface qui a été reproduite ci-dessus, Jean Nathanael promettait la publication de plusieurs autres ouvrages; mais nous ne saurions dire s'ils ont vu le jour.

Nous trouvons encore dans la Bibliothèque de Fabricius (éd. Harlès), tome XI, p. 648, le renseignement suivant : « [Nathanael] græce scripsit responsa ad quæsita Gasparis Viviani, Urbinatis, Anagniæ præsulis, quæ citantur ab Arcudio, lib. II *de Sacramentis*, cap. 12, et p. 446, 449, 466; et Allatio, *de Consensu*, p. 1260. »

Bibliothèque de M. le prince Georges Maurocordato.

---

1. Nicolas Nathanael avait lui-même possédé des manuscrits grecs. En tête de l'*Escorialensis* X-IV-12, on lit les noms de deux possesseurs : Κτῆμα Ἀνδρέου Δαρμαρίου et Κτῆμα Νικολάου Ναθαναήλου τοῦ Κρητός (E. Miller, *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial*, p. 405).

2. Pauli Manutii *Epistolarum libri XII* (Leipzig, 1698; in-8°), pp. 248-250. Cette lettre ne porte pas de date.

3. *Additions et corrections à la* Philologie néo-hellénique *de Constantin Sathas* (Leipzig, 1871, in-8°), p. 37.

1575

269. ARISTOTELIS LIBER DE COLORIBVS multis in locis emendatus, *EMMANVELE MARGVNIO Cretense Interprete. In eundem Michaelis Ephesii Explicatio nunc primùm ab eodem latinitate donata. Cum licentia Superiorum. Patavii, Laurentius Pasq. Excudebat MDLXXV.*

In-8° de 4 ff. non chiffrés et 40 ff. chiffrés. Un *errata* occupe le r° du dernier f., qui est blanc au v°. Sur le titre, qui est blanc au v°, figure la marque de l'imprimeur : un arbre, avec la devise VLMVS AMICA VITI.

Bibliothèque du Musée Britannique, 520. b. 16.

En tête du volume on lit l'épître dédicatoire suivante :

ALOYSIO LOLLINO, PATRICIO VENETO, PAULI CLARISSIMI ATQUE ORNATISSIMI VIRI FILIO, EMMANUEL MARGUNIUS S. P. D.

Quanquam ea sit ingeniorum diversitas, Aloysi doctissime, ut non eadem omnibus placeant, sed suum omnes proprium appetendi modum habeant, nemo tamen usque adeo injustus rerum æstimator inventus est, qui virtutem ipsam non modo laudibus afficiendam, verum etiam summo cuique studio conquirendam esse non judicet. Hinc est quod cum ad præclara quæque homo sit natus, quippe qui solus ex omnibus animantibus munere rationis excellat, nihil ex omnibus rebus humanis neque præstantius, neque laudabilius ipsa esse et recte existimet : hac enim una immortalis redditur, Deoque, quoad ejus fieri potest, evadit simillimus, hæc una est ejus perfectio, quemadmodum Hippodamus Thurius, pythagoræus philosophus, dicere consueverat. Verum hæc etiam nonnunquam, partim fortunæ malignitate, partim etiam hominum abusu quodammodo depravatur, aliis eam non sui sed deterioris rei causa appetentibus, aliis vero sui quidem studio conflagrantibus: quibus tamen ob durioris fortunæ necessitatem, ejus consequendæ spes omnis præcisa est ; verumtamen cui utrumque contigerit, ut et suopte ingenio ad virtutem propendeat, eamque propter se expetat, atque ita fortunæ commodis abundet ut exercere eam cum velit tum possit, is, ut ego opinor, et rarus revera est et exemplo minus notus, et divinum

quid inter alios possidet, si ita est ut dicitur et ut Aristoteles quoque in Eudemiis approbavit, homines fieri deos ob virtutis excellentiam. Hæc sane est laus, hæc, inquam, laus summa est Pauli patris tui, viri clarissimi, cujus equidem semper prudentiam summam, exquisitum in rebus gerendis ingenium, probitatem, constantiam, singularem humanitatem pari pietati conjunctam, aliasque eximias virtutes maxime mecum sum admiratus, quæ tot, me hercle, tantæque sunt ut vix eas numero assequi possim : quæ cum non minus in vobis etiam, ejus præstantissimis filiis, in te, inquam, atque Joanne, nobilissimo simul atque doctissimo, Angeloque eruditissimo (quos ob excellentem in omni genere virtutum splendorem omnes et diligunt merito et observant) luce clarius appareant, vera propterea et viva paternæ probitatis vos esse, ut ita dicam, ὁμοιώματα nemo est qui dubitet.

De tuis autem virtutibus quid est quod verba faciam, Aloysi ornatissime, cum ipsæ per se omnibus qui te norunt ita sint perspicuæ ut plus illis oratio mea obscuritatis quam lucis sit allatura? Nam optima quæque in te esse et ipse, utpote qui longo jam tempore tua utor familiaritate, certo scio et quisque potest clare conspicere : neque enim tu fortunæ bonis delinitus, quæ plerumque hominum mentes in omne scelus præcipites agunt, optimarum artium studia intermittis, sed animum quotidie optimis quibusque scientiis atque potissimum studio philosophiæ excolis, cum nihil in humanis tam optandum quod virtuti anteponendum sit satis noveris : neque in opibus (fortunæ donis), quod multi faciunt, conquiescis, cum ipsas neque per se bonas, neque per se expetendas sed ad aliud bonum ordinatas esse scias perfectius, et ipsis potius quasi optimus dispensator tum ad libertatem, tum ad magnificentiam, veramque consequendam gloriam largiter uteris. Accedit his convictus doctissimorum virorum ac juvenum, quorum ego domum vestram novi refertissimam, inter quos etiam fuit Daniel Furlanus, juvenis et doctrina et moribus insignis, atque Emmanuel Piganus, qui, divino quodam instinctu, paucis abhinc diebus, ad angelicam vitam conversus est, et plerique alii. Id denique magis in te admiratione dignum existimo, quod cum vix vigesimum secundum ætatis annum sis egressus, cum tamen in studiis te præstiteris ut tanta efficias opera, quanta

in extrema senectute perpauci, quæ nunc, et brevitatis studio et ne videar assentari (quod maxime a me alienum est), decrevi prætermittere.

Hinc igitur fit ut, cum egregias tuas virtutes suavissimosque mores cognoscam, atque tuorum in me officiorum non sim immemor, indignum existimaverim, si libellum hunc Aristotelis *De coloribus*, brevibus Michaelis Ephesii commentariis explicatum (quem ex bibliotheca Joannis Vincentii Pinelli, viri nobilissimi simul atque doctissimi, omniumque bonorum patroni, excerpsi), in manus hominum sub tuo nomine non emitterem : exiguum sane munus, fateor, si cum iis conferatur quæ a me tibi debentur; magnum, si ad animum respicias. Hoc igitur qualecunque fuerit summæ in te meæ observantiæ animique mei non obscurum argumentum ne dedigneris ea qua soles humanitate accipere. Nam, si id tibi gratum esse intellexero, dabo quidem magis magisque in dies operam, quantum in me erit, ut de cætero, Deo Optimo Maximo favente, meliora a me expectes. Vale, meque tibi deditissimum et fuisse semper certo scias et futurum esse confidas.

Patavii, MDLXXV.

1577

270. ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΤΥΠΙΚΟΝ : ~ Τετύπωται ἐνετίησι, ἐν οἰκία Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου, ἀναλώμασι μὲν τοῦ αὐτοῦ, ἐπιμελεία δὲ πολλῇ, καὶ ἐπιδιορθώσει, κυροῦ Θεοφάνους Ἱερομονάχου, λογαρᾶ, τοῦ κυπρίου, καὶ πρωτοσυγγέλλου : ~

[A la fin.] Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾳφοζ'.

In-folio de ρμϛ' (= 142) ff. chiffrés et 4 ff. non chiffrés. Sur le titre, qui est encadré d'un bois, figurent le monogramme de Leoncini, dans une couronne de feuillage, et la *Fouine*, marque d'André Counadis. Texte sur deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire. Cette édition est la reproduction de celle qui fut donnée par Andronic

Nucius, en 1545 (voy. tome I, p. 267); on n'en a pas même retranché la préface.

Bibliothèque nationale d'Athènes, Θεολ. 4088.

1577

271. Ἱστορία τοῦ Ῥὲ τῆς Σκότζιας. Ἐνετίησι, παρὰ Χριστοφόρῳ τῷ Ζανέτῳ. ᾳφοζ'.

In-4°. Communiqué par M. J. Veloudo.

1578

272. τὸ παρὸν

ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ

ἐτυπώθη ἐνετίησιν, ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ εὐγενεστάτου κυρίου Ἀντωνίου τοῦ Βεργῆ, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ ἀναγκαιωτάτῃ ἐπιδιορθώσει ἔν τε ταῖς ἱεραῖς λειτουργίαις καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς Νικηφόρου τοῦ ἐκ τρίκκης τῆς θετταλίας, καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς κωνσταντινουπόλεως νέας ῥώμης οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἱερεμίου. τῷ ,ζπς'. τοῦ ᾳφοή.

[Au r° du dernier feuillet.] Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια. α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω. Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν. Πλὴν τοῦ πρώτου α, δυαδίτου, καὶ τοῦ τελευταίου Ν, τριαδία.

In-4° de 4 ff. non chiffrés et σπς' (= 286) ff. chiffrés. Titre encadré d'un bois. Monogramme d'Antoine Vergis au v° du dernier f. Impression rouge et noire, d'une exécution fort soignée.

Bibliothèque de l'Arsenal, Théol. 2247, 4°.

1581

273. ΙΕΡΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ Ἐνετίησιν ἐν οἰκίᾳ Χριστοφόρῳ τῷ Ζανέτῳ, ἐπιμελείᾳ δὲ πολλῇ Θεοφάνους ἱερομονάχου Λογαρᾶ τοῦ

Κυπρίου, ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. ᾳφπά.

In-folio. Impression rouge et noire. Gravures sur bois. Communiqué par M. J. Veloudo.

1581

274. ΜΗΝ ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΣ, τυπωμένος παρὰ Ἰωάννῃ Βαπτιστῇ Ῥικαινῷ, τύποις δὲ τοῦ ποτὲ Σπινέλλου· συνεργείᾳ Ἰωάννου Βοναφέως τοῦ σοφωτάτου. ᾳφπά.

In-folio. Impression rouge et noire. Communiqué par M. J. Veloudo.

Jean Bonafeus naquit à Zante, de parents appartenant à la noblesse de l'île. La date de sa naissance nous est inconnue, mais on peut la placer avec beaucoup de vraisemblance dans les premières années de la seconde moitié du seizième siècle, puisque un document de l'année 1583 le qualifie de *jeune homme*[1]. Il fit ses études en Italie, peut-être à Rome, insinue timidement Mgr Nicolas Catramis[2]; mais, à notre avis, plutôt à Padoue, dont l'université alors célèbre attirait de tous les pays grecs une foule de jeunes gens, désireux de perfectionner leurs connaissances ou d'en élargir le cercle. Il résulte, en outre, d'un passage d'une lettre écrite à Théodose Zygomalas par Bonafeus lui-même qu'il avait aussi suivi les leçons de Jean Zygomalas[3]. A une instruction aussi solide que variée, Bonafeus joignait une réputation d'honorabilité et de droiture des plus méritées.

---

1. Voy. plus loin la traduction abrégée d'un passage d'une lettre de Léonard Donato, ambassadeur de Venise à Rome.

2. Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου, p. 288.

3. Voy. *Turcogræcia*, p. 270. Cette lettre datée de Patras, le 3 janvier, sans indication d'année, figure parmi les lettres de la troisième partie du troisième livre de la *Turcogræcia*, que Crusius affirme (p. 265) avoir été écrites de 1556 à 1575. Or il résulte d'un document authentique, émanant du patriarche œcuménique et daté de Patras, le 1er avril 1574, que, voulant faire déclarer *stauropégiaque* par l'autorité compétente l'église de saint Nicolas, qu'ils venaient de rebâtir sur le môle de Zante, les habitants de cette île députèrent à cet effet vers Jérémie II, qui se trouvait alors à Patras, plusieurs de leurs concitoyens, notamment Jean Bonafeus(*a*). C'est donc certainement lors de son séjour à Patras que Bonafeus écrivit la lettre publiée par Crusius, c'est donc aussi la date de 1574 qui lui est applicable. Celle de 1556, que lui attribue C. Sathas (Νεοελλ. Φιλολογία. p. 230) est tout à fait inadmissible; en effet, pour que Jean Bonafeus ait pu écrire une telle lettre en 1556, il lui fallait avoir vingt-cinq ans au moins, et, par conséquent, l'ambassadeur de Venise, qui l'avait vu à Rome, ne l'aurait pas qualifié de jeune homme en 1583.

(*a*)... ποιησάμενοι τὴν πρεσβείαν καὶ ἀξίωσιν ταύτην πρὸς τὴν ἡμῶν μετριότητα διὰ τοῦ σοφοῦ καὶ σκουδαιοτάτου ἀνδρὸς κυρίου Ἰωάννου Μπονάφε, τοῦ κατὰ πνεῦμα υἱοῦ ἀγαπητοῦ τῆς ἡμῶν μετριότητος (Nicolas Catramis, Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου, pp. 183-184).

A la suite des études entreprises par ordre de la Cour de Rome pour la réforme du calendrier, Grégoire XIII voulut tenter de faire accepter cette réforme par l'Église orientale. Il fallait que les négociations fussent adroitement conduites. Le pape crut qu'il serait sage de confier de préférence à deux Grecs la mission d'aller exposer au patriarche œcuménique les raisons qui militaient en faveur de l'adoption du calendrier rectifié, adoption dont la principale conséquence était de fixer le jour de Pâques d'une façon désormais à l'abri de toute contestation. Le choix tomba sur Jean Bonafeus et Michel Éparque.

Le 12 février 1583 (1582, suivant le style vénitien), Léonard Donato, ambassadeur de la sérénissime République près le Vatican, écrivait de Rome à son gouvernement : Il vient d'arriver ici deux Grecs nobles, jeunes gens fort instruits et d'une grande intelligence, l'un et l'autre sujets de votre Seigneurie. Le premier s'appelle Éparque, il est de Corfou et fils de feu Antoine, qui fut un savant distingué; le second se nomme Bonafè, c'est un Zantiote très versé dans les lettres grecques et qui a longtemps résidé à Constantinople près du patriarche des Grecs. Sa Sainteté les a fait venir pour leur confier la mission d'aller à Constantinople proposer au patriarche l'adoption du calendrier réformé. On leur a donné, à cet effet, d'amples instructions pour démontrer au patriarche que la réforme est bonne et naturelle, et qu'en conséquence il doit l'accepter et la faire accepter par ses ouailles. Afin de ménager à ses envoyés une bienveillante réception de la part du patriarche, Grégoire XIII lui écrit quelques mots concernant l'affaire, dont ils sont chargés de l'entretenir longuement [1].

De Rome, nos deux Grecs se rendirent à Venise, où l'ambassadeur de France, M. de Maisse, leur délivra des passeports. Voici comment il raconte cette affaire dans une sienne lettre adressée à Henri III, en mars 1583 : « Le légat du pape qui est icy [à Venise] m'a apporté une lettre du cardinal de Côme, par laquelle il luy escrit me prier bailler passeport à deux Grecs levantins que S.S. envoie avec présens de valeur vers le patriarche de Constantinople, pour le prier de vouloir recevoir la réformation de l'année, comme le reste de la chrestienté. La lettre porte que S.S. s'asseure que je n'en dois faire aucune difficulté, et que V. M. le trouvera très bon, estant pour le bien commun de la chrestienté. Je luy ai remonstré que cette négociation est aujourd'huy si pleine de jalousie, que je craindrois beaucoup que, s'ils estoient descouverts, il n'y allast de leur vie. Il m'en a faict telle instance, que je ne luy ay voulu refuser, hormis que j'ay résolu ne luy pouvoir bailler comme estans serviteurs de V. M., mais bien comme

1. Fabio Mutinelli, *Storia arcana e aneddotica d'Italia raccontata dai Veneti ambasciatori* (Venise, 1856), t. I, pp. 133-135.

estans de mes domestiques. J'entends que S.S. en escrit à M. de Germigny : l'intention de N.S.P. est de vouloir essaier de tirer par ce moien dudit patriarche cette reconnoissance et submission à l'endroit de l'Eglise romaine, pour s'en prévaloir quand il en sera besoing, et a cherché le ministère de ces deux Grecs, habiles hommes et sçavans, qui luy ont promis de venir à bout de cette affaire. Mais d'autant qu'il y pourroit avoir quelque marchandise meslée, et que, s'ils estoient descouverts, cela pourroit traverser vos affaires en Levant, j'ay adverty le s[r] de Germigny qu'il y prenne garde et qu'il ne s'arrête autrement à ce passeport[1] ? »

A leur arrivée à Constantinople, Bonafeus et Éparque obtinrent une audience de Jérémie II, et lui offrirent de la part du pontife romain un beau crucifix d'or et une Paix enrichie de pierres précieuses[2]. Nous savons d'une façon certaine, par la réponse que le patriarche fit à la lettre du pape, qu'il accepta ces présents[3]. Mais, si Jérémie II ne crut pas compromettre sa dignité ni son orthodoxie en agréant les cadeaux de la cour de Rome, il n'en fut pas de même des propositions relatives à l'introduction du nouveau calendrier dans l'Église grecque. Tout en reconnaissant la justesse des observations qui lui furent soumises, il demanda un délai de deux ans pour réfléchir, puis refusa catégoriquement d'innover, sous prétexte que, si la fête de Pâques n'est pas célébrée précisément à l'époque où les calculs astronomiques exigent qu'elle le soit, cela ne cause aucun préjudice à la piété des fidèles. Il eût été difficile à la cour de Rome de réfuter une réponse si habile, si digne de figurer dans le répertoire d'un diplomate de la moderne Byzance. Les envoyés de Grégoire XIII eurent sans doute le bon esprit de ne pas insister. Rome se consola de son échec. Quant aux Grecs, ils conservèrent religieusement leur calendrier erroné, grâce auquel ils retardent sur le reste du monde, sans que leur piété ait jamais souffert de ce schisme astronomique.

Jean Bonafeus revint à Rome. Nous ne saurions dire s'il y resta d'une façon définitive à partir de l'année 1583 ; cependant, les seuls documents où nous l'ayons trouvé mentionné postérieurement à son voyage à Constantinople signalent sa présence à Rome. Ces documents sont : 1° un quatrain de lui qui figure en tête des Œuvres de Théophane, archevêque de Nicée, publiées à Rome, en 1590, par Gonzalve Ponce de Léon (voy. plus loin le n° 284); 2° le post-scriptum suivant d'une lettre de Maxime Margounios à Denys, exarque patriarcal, datée de Venise le 8 novembre 1591 :

---

1. E. Charrière, *Négociations de la France dans le Levant*, t. IV, p. 176.
2. Fabio Mutinelli, *ibid.*
3. La lettre de Jérémie est datée du mois d'août 1584. Elle est reproduite à l'appendice du présent volume.

ὁ σοφώτατος Βοναφεὺς ἐν Ῥώμῃ ποιεῖται τὰς διατριβάς· ἐμήνυσα δὲ αὐτῷ τὸ χαῖρε ὡς παρὰ σοῦ, ὅπερ καὶ σὺν τόκῳ σοι ἀποδοῦναί με προσεγγύησε[1]; 3° enfin la lettre de Matthieu Caryophilli reproduite ci-dessous, laquelle, bien que ne portant pas de date, ne saurait être antérieure à l'année 1583.

ΓΕΩΡΓΙΩ ΤΩ ΜΟΣΧΕΤΩ ΜΑΤΘΑΙΟΣ Ο ΚΑΡΥΟΦΥΛΛΟΣ.

Σὺ μὲν αἰτεῖς με γράμματα, ἐγὼ δέ σε κενὸν μὲν ἴσως χρυσῶν τὸ βαλάντιον στατήρων ἀπενεγκεῖν Ἐνετίαζε πείθομαι, τὸν δὲ νοῦν πολλῶν καὶ πάνυ καλῶν θησαυρῶν γέμοντα, καὶ τοσοῦτον ἡμῶν δεόμενον ὅσον Ταντάλου οἱ μάκαρες, ὦ πολλῶν σύ γε ἡδονῶν ἐς κόρον ἐμφορούμενε, καὶ ἀμούσου πρώην Ἑρμοῦ, νῦν δὲ τοῦ μουσικωτάτου Θεοδώρου μαθητὰ δαιμονιώτατε. Ἴσθι παρ' ἡμῖν ἢ μᾶλλον ξὺν ἡμῖν ὄντα τὸν Βοναφέα, ὃς σε τὰ μέγιστα εὐηργετηκὼς ἐν Ἀριμίνῳ ἢ Ῥεκανατίῳ, οἶμαι, τὰς δεινάς σου συμφορὰς διηγεῖται. Ἔστι δὲ ὁ αὐτὸς καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας χρηστὸς ἀνὴρ καὶ, εἴπερ τις ἄλλος, τῶν ἑαυτοῦ λόγων μεταδότης ἀφθονώτατος.

Ἐπισκόπους ἴχομεν ἐν Ῥώμῃ τοὺς ἀπὸ Ῥωσίας, εἴπερ τι μέμνησαι, δύο, ζεῦγος οὐ φαύλων οὐδ' ἀνοήτων ἀνδρῶν, καίτοι ὁ ἕτερος, ὁ τὴν ἡλικίαν θατέρου βραχύτερος, ἀνὴρ ἐστι πολιτικώτατος, καὶ οὐδαμῶς ἂν εἴη παρ' ὁσίοις καὶ ἀδεκάστοις κριταῖς βάρβαρος κλητέος. Ζητοῦσι τὴν μετὰ τῆς ἀποστολικῆς τῆσδε καθέδρας βεβαίαν καὶ μόνιμον ἕνωσιν· ἔπονται δὲ τὰ μάλιστα τῇ ἱερᾷ ἐν Φλώρᾳ συνόδῳ, ἐν ᾗ δικαίως οὕτω καὶ σαφῶς τὰ ἀμφισβητούμενα δεδιήτηται, ὥστε οὐκ ἂν οἶμαι εἴπερ ἄλλοθί που εὕροι τις ἂν μᾶλλον Γραικοὺς τοὺς Γραικούς, καὶ πατριαρχίζοντας πλέον τοὺς πατριαρχίζοντας. Βαβαί, ὡς λίαν ἑαυτῇ ξύμφωνος ἡ ἀλήθεια, οὔθ' ἁμαρτάνει ταύτης εἰμὴ μόνος ὁ ταύτην φεύγων· οὐχ ὡς ἀγνοοῦντι διεξέρχομαι, ἀλλ' ὡς εἰδότι τὰ καθ' ἡμᾶς τοῦ πάθους αἰσθανομένῳ συναλγῶ, ἐπεί σέ γε μᾶλλον εἰκὸς ἢπερ ἐμὲ τὰ τοιαῦτα νῦν ὀλοφύρεσθαι, ἴσως ἐνίοτε γελῶντα χαλαρῷ τῷ προσώπῳ, ἐγκόλπιον δ' ἔνδον τὸ πάθος ἔχοντα, ὅπως μὴ ἄκαιρος γένοιτο τοῦ κακοῦ ἡ ἐπίδειξις. Ἔρρωσο. Ἐκ Ῥώμης[2].

Dans le tome XV des *Delicix eruditorum* de Lami, pp. 30-31, on trouve de Jean Bonafeus une lettre sans indication de lieu ni de date, adressée à Gabriel Sévère[3].

---

1. D'après le ms. des lettres de Margounios, appartenant à M. le prince G. Maurocordato, lettre 63, page 111.
2. L'original de cette lettre nous appartient.
3. C'est probablement à Jean Bonafeus qu'a appartenu l'*Escorialensis* R-I-6, en tête duquel on lit : ἐκ τῶν Βοναφέως (E. Miller, *Catal. des mss. grecs de l'Escurial*, p. 3).

1582

275. VOCABVLARIO
NVOVO
CON IL QVALE DA SE
stessi, si puo benissimo imparare
diversi linguaggi, cioè,

Italiano Greco.
Italiano ET Turco.
Italiano Todesco.

Et di nuouo con somma diligentia, ricorretto.

IN VENETIA,
Presso Bernardin de Francesco. 1582.

In-8° de 24 ff. non chiffrés (dont le dernier blanc), divisés en 3 cahiers de 8 ff. chacun, signés A, B, C. Marque de l'imprimeur sur le titre. La partie italienne-grecque vulgaire de ce petit vocabulaire occupe les ff. 2-7 du premier cahier. Le grec est imprimé en caractères latins; en voici un spécimen, dont je respecte l'orthographe.

SARTORE.	MASTORA.
Mi volete tagliare un	Rapthtisthelis name cipopis
paro di calze?	hena sephgari chalades?
Signor, sì, che le tagliero.	Neleschia, affendi, theso thacopis.
Quando me le compirete?	Phote nane chamamenes?
Damattina.	L'ho thachteren.
Maestro, quanto vi sono debitore?	Mastoras, posso succhrosto?
Dieci perperi.	Decha perpera.

J'avoue qu'il aurait fallu être bien doué pour apprendre le grec vulgaire avec un pareil livre. Cependant, comme la présente édition n'est qu'une réimpression, il peut se faire que l'orthographe ait été mieux soignée dans les éditions antérieures. Quoi qu'il en soit, cet opuscule devait rendre quelque service aux marins et aux commerçants grecs que leurs affaires amenaient à Venise, comme aussi aux Italiens qui traitaient avec eux.

Bibliothèque Mazarine, n° 20332.

1584

276. **ΑΙ ΘΕΙΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙ**
ΤΩΝ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΕΡΩΝ

Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου
Βασιλείου τοῦ μεγάλου
Καὶ ἡ τῶν προηγιασμένων

Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, τοῦ κ̄ῦ καὶ θεοῦ
καὶ σ̄ρ̄ς ἡμῶν, Ἰ̄ῦ Χ̄ῦ ᾳφπδ′.

In-4° de 26 ff. non chiffrés. Marque de Counadis sur le titre. Impression rouge et noire. Communiqué par M. J. Veloudo.

1584

277. **— : ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ : —**

Τὸ παρὸν βιβλίον ἐτυπώθη ἐνε-
τίησιν, ἐκ τῶν τύπων τοῦ Κουνάδου
Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, τοῦ κ̄ῦ καὶ
θ̄ῦ καὶ σ̄ρ̄ς ἡμῶν, Ἰ̄ῦ Χ̄ῦ ᾳφπδ′.

In-8° de 232 ff. non chiffrés, divisés en 29 cahiers de 8 ff. chacun, signés α-ω et αα-εε. Impression rouge et noire. Marque de Counadis sur le titre. Communiqué par M. J. Veloudo.

1584

278. FRANCISCI PORTI CRETENSIS IN OMNES SOPHOCLIS TRAGOEDIAS ΠΡΟΛΕΓΟΜΕΝΑ, vt vulgò vocantur. IN QVIBVS Ipsa Poëtæ vita, genúsque dicendi declaratur. De Tragœdia, eiúsque origine, & de Tragœdiæ, atque Comœdiæ discrimine paucis agitur. SOPHOCLIS, ET EVRIPIDIS COLlatio breuis instituitur,

& quibus in rebus vterque potissimùm excellat, apertè demonstratur. Singularum verò Tragœdiarum Argumenta cum artificio Rhetorico separatim exponuntur. His ADDITA ΠΑΡΑΣΚΕΥΗ *AD ORATIONEM DEMOSthenis* περὶ παραπρεσϐείας, *cui accesserunt Sex Oratiunculæ Latinæ, quas idem F. P. olim in illustriss. Ducis Ferrariensis Academia Mutinensi Linguæ Græcæ Professor habuit. Singulis Oratiunculis suum argumentum paucis est ascriptum.* MORGIIS, Excudebat Ioannes le Preux, Illustriss. Dominorum Bernensium Typographus. M.D.LXXXIIII.

In-4° de 105 pages. Livre d'une insigne rareté.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 328.

Bibliothèque Mazarine, n° 10462.

En tête du volume, on lit l'épître dédicatoire et la préface reproduites ci-après.

ÆMILIUS FRANCISCI PORTI CRETENSIS FILIUS CL. DOCTISSIMOQUE VIRO, D. JOANNI ACANTHIO, VERBI DIVINI FIDELISSIMO MINISTRO, D. SUO ET TANQUAM PARENTI PLURIMUM OBSERVANDO.

Quoniam, V. Cl., pater meus, ut ex multis intelligere potuisti, morbo gravissimo, non diuturno tamen, afflictus, ex hac vita, præter omnium spem ac opinionem, ad beatorum sedes migravit, ita ut ei sua scripta per otium recognoscere non licuerit, idcirco ea domi reservare, nec divulgare decreveram. Verebar enim ne multi reperirentur qui meum consilium damnarent, meque nimiæ temeritatis accusarent, si patri debitum officium pro viribus hac in re persolvere conarer; quanquam profecto in mentem mihi nunquam venit ut quod opus autor ipse, dum viveret, pro arbitrio non elimasset, hoc a me post ejus obitum poliri posse sperarem. De scriptis enim aliorum, illorum præsertim qui, quod in hisce terris amplius non versentur, mentem suam aperire, suamque sententiam adversus importunam obtrectatorum invidiam tueri nequeunt, judicium facere valde periculosum esse constat. Huc adde quod in eam temporum severitatem, vel potius malignitatis αὐθάδειαν incidimus, quæ sua tantum laudat et admiratur, aliena vero vituperat et aspernatur. Quare merito a paternis scriptis in

lucem edendis deterrebar. Verumtamen in proposito susceptoque consilio permanere non potui : sed quotidianis amicorum precibus cedere sum coactus, quorum honestissimis votis utinam respondere possimus. Illud certe fateor ingenue opus longe melius ac perfectius futurum fuisse, si ipsius autori Deus vitam longiorem dedisset. Ego tamen pro charitate, qua felicem parentis memoriam prosequor, feci quod a nostrarum virium imbecillitate homines non maligni neque morosi poterant expectare. Quamvis autem nonnullis in locis editionis Pindaricæ per typographici correctoris imprudentiam sit graviter peccatum (quod profecto nobis maximam attulit molestiam) video tamen has patris commentationes a multis non vulgaris doctrinæ viris humaniter exceptas. Hoc itaque nobis animos addidit, hoc effecit ut majori cum alacritate reliqua paterna scripta, quæ penes nos sunt in præsentia, typis mandanda curaremus.

Interea vero dum typographus parat quæ ad opus faciendum requiruntur, hæc quæ facile, cito, et sine magno sumptu peragi poterant, quasi cæterorum quoddam specimen, excudenda, tuoque nomini dicanda censuimus, præsertim cum τὰ προλεγόμενα in Sophoclis tragœdias jure tuo tibi vindicare possis. Pater enim meus, ut tibi per litteras jam pridem significavi, animam Deo commendaturus et ex humani corporis carcere ad superos evolaturus, memor amicitiæ, quæ tibi cum illo maxima constanter intercessit, memor etiam officiorum quæ sæpius ipsi præstitisti, Sophoclem suum cum suis commentariis propria manu scriptis tibi legavit, ut certum ac perpetuum monumentum haberes illius qui te plurimum amabat et observabat. Filius vero quod pater mandarat fideliter est executus, tibique rem debitam et legatam dedit. Verum quia publicarum lectionum auditor hæc, patre docente, scripserat, et verebatur ne, si quid humanitus accideret, in alienas manus venirent, et alius labores non suos pro suis venditaret, aut invidiæ stimulis actus supprimeret, atque adeo perderet, quia etiam non minimos fructus ex his a litterarum studiosis perceptum iri credebat; idcirco typis mandari jussit.

His addidit παρασκευὴν ad orationem Demosthenis περὶ παραπρεσβείας, adjunxit et sex orationes latinas. Scio, V. Cl., scio perexiguum istud munusculum esse nullum, quum tuorum erga

nos meritorum magnitudinem mecum ipse perpendo. Ne tamen ἀχαριστίας καὶ ἀγνωμοσύνης merito me accusares, quando tibi gratiam referre non possum, habere saltem atque hoc ipsum scriptis testatum omnibus facere volui. Quare, V. Cl., pro solita benignitate majorem præclaræ voluntatis quam doni tenuitatis rationem habebis, et rem tibi ab eo qui te ex animo plurimum observat, alacriter oblatam accipies, fovebis, et autoritatis tuæ fideli patrocinio defendes. Vale, v. cl., et me, ut facis, ama.

Datum Lausannæ, idibus novembris 1583.

ÆMILIUS, FRANCISCI PORTI CRETENSIS F., HUMANISSIMO LECTORI S. P. D.

Magna cum voluptate, lector humanissime, parentis mei commentariolos in Pindarum scriptos et nuper in lucem editos multis τῶν φιλελλήνων audivi gratos fuisse. Quamobrem et reliqua ejusdem scripta, sed tamen accuratius quam superiora, si modo fieri possit, excudenda censui. Interea vero τὰ προλεγόμενα in omnes Sophoclis tragœdias et παρασκευὴν ad orationem Demosthenis περὶ παραπρεσβείας, et sex oratiunculas, quas olim, in celeberrima illustrissimi ducis Ferrariensis Academia Mutinensi linguæ græcæ professor habuit, ut quoddam rerum majorum pignus et argumentum, typis mandandas curavi. Quod si Deus Opt. Max. inceptis nostris faveat et labores nostros secundet, brevi Thucydidem et singulas ejus conciones cum artificio rhetorico diligenter ab eodem patre meo declaratas habebis. Habebis etiam Hermogenis Ideas, Dionysii Longini libellum de Sublimi dicendi genere, Demosthenis aliquot orationes, Xenophontis maximam partem, aliquot Plutarchi opuscula, Euripidis aliquot tragœdias, Homeri Iliadem et Odysseam perpetuis ejusdem viri notis illustratam. Atque hæc quidem, quæ sunt in manu nostra, facile tibi, lector humanissime, possumus polliceri. Reliqua vero, quæ jam non sunt in potestate nostra, fortasse et ipsa tandem aliquando in lucem cum non spernèndo rei litterariæ fructu prodibunt. Horum enim arbitrium est penes viros de quorum spectata probitate et erga felicem parentis mei memoriam charitate non vulgari nobis dubitare nefas. Vale.

Datum Lausannæ, cal. dec. 1583.

Voici maintenant les arguments des six discours de François Portus.

Premier discours. — Hac oratione F. P. Cr. ampliss. Senatui Mutinensi et universo Doctorum collegio gratias agit ob Græcæ linguæ docendæ munus ultro sibi nihil hujusmodi speranti, multo minus petenti, honorificentissime delatum. Hic Mutinensis civitatis antiquitas, leges, instituta, gymnasium et doctores laudantur. Ducis Ferrariensis ejusque majorum et familiæ laudes et illustria facinora tam domi quam foris edita celebrantur. Huc accessit Ferrariæ urbis situs et commendatio, et ad linguæ græcæ cognitionem adipiscendam adhortatio brevis.

Cette *oratio* est le discours d'ouverture de F. Portus, qui succédait à Marc-Antoine Antimaque dans la chaire de langue grecque. Le prince Hercule d'Este était parmi les auditeurs; Portus y fait l'éloge de la mère du duc, la chaste et vertueuse Lucrèce Borgia.

Deuxième discours. — Historia et historici laudantur.

Troisième discours. — In hac quoque oratione Fr. P. Cr. Mutinensem civitatem laudat, eique pro publica græcæ linguæ provincia honorifice idque ultro sibi commissa gratias agit. Hic etiam Thucydides et Pindarus laudantur.

Quatrième discours. — Hanc orationem F. P. Cr. Mutinæ in ipso senatu post suum reditum in urbem videtur habuisse. Cum enim ob veram veri Dei religionem ex urbe discedere, et temporis iniquitati per aliquot menses cedere coactus fuisset, et postea cum maxima totius civitatis lætitia præter impiorum quorumdam voluntatem et expectationem in suas sedes honorifice fuisset reductus, eique pristinum munus ex S. C. restitutum, tanti beneficii memor patribus ampliss. hac oratione gratias egit eorumque pietatem, fortitudinem, constantiam, munificentiam, cæterasque virtutes, quibus erant insignes, pie commendavit.

Nous croyons devoir reproduire le passage suivant de ce discours; on y trouve d'importants détails pour la biographie de Portus. Il ne semble pas que Portus ait dû quitter momentanément Modène pour cause de persécution religieuse, comme le dit le sommaire ci-dessus rapporté, mais simplement pour se rendre en Crète, où des affaires de famille réclamaient sa présence. Des nouvelles qu'il reçut en arrivant à Venise le firent renoncer à son voyage, et revenir à Modène beaucoup plus tôt qu'il ne l'avait espéré.

Satis opportune, patres amplissimi, ut ad hoc meum munus vestro beneficio redirem effecistis. Quare huic tanto beneficio vitam, salutemque semper acceptam referam; agam tamen gratias interea ob recentem ejus magnitudinem. Si minus pro dignitate, at pro viribus mei ingenii meæque facultatis, ne verba factis et orationem clarissimis officiis negasse videar, quod sine summo scelere admittere non possem, cum per vos maxima quædam assecutum me videam et hanc commoditatem, qua mihi præter spem datur ut vestra civitate iterum frui honestissime liceat. Nam cum ab honestissimo vestro hoc ordine tres menses ut abessem justa piaque de causa impetrassem, vix attigi Venetias,

cum mihi cogitationum ratio mutanda fuit. Inveni enim ibi qui molestia tam longæ ac periculosæ navigationis me liberavit, litterasque attulit quibus intellexi ereptam mihi esse facultatem pietatis in sororem, quæ jam nubilis erat, declarandæ. Quare lenito desiderio patris visendi, partim litteris illius, partim aliquorum necessariorum præsentia, non jam Cretam mihi navigandum, sed ad vos redeundum et ad eam civitatem, quam duco alteram patriam, quam primum esse judicavi. Optabam, ita me Deus amet, ut bonus ille Ulysses, vel fumum e civitatis tecto aliquo exilientem prospicere, mox animam efflare; ardebam desiderio eos revisendi quibuscum consuetudo summa suavissimaque mihi erat, idque unius mensis intervallo; quid mihi casurum fuisse existimandum est, si diutius a vobis abfuissem? Profecto oblanguissem, neque injuria; quis enim amore non prosequatur eos a quibus se amari unice videat? quis non habeat carissimos eos quibus ipse omnium judicio sit carissimus? quis tam ingrati animi se argui posse patiatur, ut cum se magnis honoribus utilitatibusque affici videat, eos non colat, maxime non observet a quibus hæc in se commoda animadvertat proficisci? Addatur vestra virtus, summa fides atque constantia, quæ perpetuo mihi perspecta, in hoc tamen meo discessu ac reditu dulcis admodum atque optata fuit. Nam videre mihi adhuc videor mœrorem nonnullorum, qui discedentem me lacrymis usque prosequentes, vitam acerbam sibi fore quamdiu abfuissem demonstrabant, ut facile cognosci posset eorum in me animus optimaque voluntas. Audio post meam profectionem adolescenteis fere omneis, qui ad me audiendum huc conveniunt, supplices manus ad cœlum tetendisse, precibus ac votis a Deo contendisse ut salvum tandem et incolumem me sibi restitueret; atque, ut ex ipso exitu videri potest, tanti ponderis illorum pietatem supremum apud numen fuisse ut celerius id quam expectabatur concessum fuerit. Quare et mea sponte impulsus, et optimorum amicissimorumque hominum litteris revocatus huc redii, cum vos, bone Deus, qua lætitia, qua alacritate me excepistis, quam deinde curam de me tuendo suscepistis, quam in retinendo animi contentionem adhibuistis? Incidi enim, incidi in magnam temporum acerbitatem atque injuriam, quæ ut ex vestro complexu me evelleret maxime est

enixa, et fecisset prorsus nisi vestra virtus constantiaque mihi adfuisset. Quamobrem etsi amari plusquam satis senserim, vestro tamen id aspectu, vestris officiis quotidie lenitur ac dulce redditur. Etenim cum virtutis studium ac pietatis cultum animadverto, qua in hac una civitate maxime elucet, nullam doloris, nullam acerbitatis magnitudinem invenio, quæ leniri mitigarique his rebus nequeat. Nam nemo est, permittatis quæso, quæso permittatis, ut quoniam re toties me adjuvistis ac ornastis, quæ vere de vobis dici possunt, verbis saltem prosequar, nemo, inquam, est, modo aliquem hic usum habuerit, qui summam in vobis religionem non cognoverit.

Cinquième discours. — Francisci Porti Cretensis oratiuncula in qua de interpretandi facultate, de linguæ græcæ præstantia et de publico munere fideliter exercendo agitur.

Sixième Discours. — Francisci Porti Cretensis oratiuncula in qua Demosthenis oratio *Pro Ctesiphonte*, sive *Pro Corona*, commendatur, et artificium quo Demosthenes Ctesiphontis suamque causam egit, explicatur.

Ce discours, auquel assistait le prince Hercule, se termine ainsi : « Pauca hæc tua sunt præcipue, Princeps illustrissime, tuæque incomparabili humanitati, facilitatique destinata. Quod itaque huc venire non gravatus fueris, quod ornare me tua præsentia, tuoque splendore non recusaveris, eas tuæ amplitudini gratias ago quas possum maximas ; quoniam quæ tali adolescenti, tanti patris, tantæ matris filio, tantis denique majoribus orto debentur, nullo modo possum. »

1585

279. D. GREGORII NYSSAE EPISCOPI, AC THEOLOGI PRÆSTANTISSIMI, In Psalmorum inscriptiones atque textus Mystica, eminentissimaque explicatio, Nunc primum à MAXIMO MARGVNIO Episcopo Cytherensi, è Græca Latina facta. CVM PRIVILEGIIS. VENETIIS. M.D.LXXXV. Apud Lorium de Lorijs Utinensem.

In-8° de 8 ff. non chiffrés et 108 ff. chiffrés. En tête du volume se trouve une épître dédicatoire, ou préface de l'imprimeur, dans laquelle il affirme n'avoir reculé devant aucune dépense pour faire traduire cet ouvrage de Grégoire de Nysse par l'Évêque de Cythère.

Bibliothèque nationale de Paris, C 230 (Inventaire, C 2647).

1585

280. D. GREGORII EPISCOPI NYSSENI, AC THEOLOGI PRAESTANTISS. de vitæ in virtute perfectione, & quis verus Christianus sit, ad Olympium tractatus, *Eiusdem ad Harmonium, de Christiano nomine.* Eiusdem de canonicis peccatorum remedijs ad Letoium Episco. Melitenes. Nunc primum à MAXIMO MARGVNIO *Episcopo Cytherensi*, è Græco in Latinum conuersi. CVM PRIVILEGIIS. VENETIIS, Apud Lorium de Lorijs. MDLXXXV.

In-8° de 22 ff. chiffrés, 1 f. pour la marque de l'imprimeur et 1 f. entièrement blanc. En tête de cette plaquette figure une épître dédicatoire ainsi intitulée : *Illustrissimo atque integerrimo viro D. Ioanni Francisco Moresino, Maximus Margunius, episcopus Cytherensis, salutem in domino.* Elle est datée du mois de septembre 1585.

Contrairement à ce qui est annoncé sur le titre, cette plaquette ne comprend pas les traités *De christiano nomine* et *De canonicis peccatorum remedijs*, qui forment la plaquette décrite sous le n° suivant, laquelle est bien distincte de la présente, quoique ayant paru à la même date et au même lieu.

Bibliothèque nationale de Paris, relié avec le n° précédent.

1585

281. D. GREGORII EPISCOPI NYSSENI, AC THEOLOGI PRESTANTISSIMI, TRACTATVS AD HARMONIVM, *Quid sibi velit, atque exposcat nomen Christianorum, a Maximo Margunio Episcopo Cytherensi, è Græco in Latinum conuersus.* VENETIIS, Apud Lorium de Lorijs. 1585.

In-8° de 8 ff. chiffrés, plus une seconde partie également de 8 ff. chiffrés, laquelle n'a qu'un titre de départ ainsi conçu :

EIVSDEM DE CANONICIS peccatorum remedijs *AD LETOIVM EPISCOPVM Melitenes tractatus.* AB EODEM E GRÆCO in Latinum conuersus.

En tête de cette plaquette, on trouve une épître dédicatoire ainsi intitulée : *Clarissimo ac prudentissimo viro D. Marco Antonio Viaro, Maximus*

Margunius, episcopus Cytherensis, salutem in domino. Elle est datée de Venise, septembre 1585. Margounios y appelle Viaro *eximium ac singulare nobilium decus, sempiternumque Cydonensium ornamentum.*

Bibliothèque nationale de Paris, relié avec les deux précédents n^os^.

1588

282. ΘΕΙΟΝ ΚΑΙ ΙΕΡΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ.

CVM PRIVILEGIO.

Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομί
ας, τοῦ κ̄ῦ καὶ θεοῦ καὶ σωτῆ-
ρος ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ. ἀφπή.

MIMHTAI ECTE TOY XPICTOY.

[A la dernière page.] Ἡ τῶν τετράδιον κατὰ τάξιν ἀκολουθίχ. α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π. Ἅπαντά εἰσι τετράδια, πλὴν τοῦ π, τριάδιον. — Τὸ παρὸν καὶ θεῖον ἱερὸν εὐαγγέλιον ἐτυπώθη ἐν βενετίαις μετὰ πλήστης ἐπιμελείας (sic) παρὰ Φραγγίσκῳ τῶν Ἰουλιανῶν. Συνδρομὴ συνθέσει καὶ διορθώσει, Ἐμμανουὴλ Γλυνζουνείου. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονόμιας, τοῦ κ̄ῦ καὶ θ̄ῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν ἰησοῦ χ̄ῦ ἀφπή.

In-folio de σνϐ′ (= 252) pages. Impression rouge et noire. Le titre est enclavé dans une gravure sur bois qui ne laisse pas d'avoir un certain cachet d'originalité ; elle se distingue, en effet, de celles que l'on rencontre ordinairement sur le frontispice des livres liturgiques non par ses ornementations extérieures qui n'affectent pas un caractère particulier bien prononcé, mais par sa partie intérieure où est représenté Jésus entre deux apôtres, dans un parallélogramme autour duquel on lit en lettres capitales : ἐδόθη μοι πᾶσα ἐξουσία ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς. L'épître dédicatoire a été reproduite ci-dessus (pp. 62-64). Corrigeons ici trois fautes légères qui s'y sont glissées : P. 63, ligne 12, après τούτων insérer τοιγαροῦν, et au lieu de Ἐμμανουὴλ lire Ἐμμανουήλος ; ligne 23, au lieu de ἴσως, lire πως.

Cette description complète et rectifie celle qui figure, sous le n° 182. Communication de M. J. Veloudo, d'après l'exemplaire conservé à l'église S. Georges-des-Grecs, à Venise.

1589

283. ΟΚΤΩΗΧΟC. ΕΝΕΤΙΗCΙΝ. Παρὰ Πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποτὲ Χριστοφόρου, τοῦ τζανέτου. ΑΦΠΘ'.

In-8° de 140 ff. non chiffrés. Signatures α-σ. Impression rouge et noire. Titre encadré d'un bois. Marque de Zanetti à la fin du volume. Communiqué par M. J. Veloudo.

1590

284. THEOPHANIS ARCHIEPISCOPI NICAENI, QVAE EXTANT OPERA, nunc primum ex Bibliotheca Vaticana Graecè & Latinè edita. *D. CONSALVO PONCE DE LEON interprete, qui annotationes etiam addidit, & varias lectiones ex alterius codicis collatione. Ex facultate & approbatione Superiorum.* ROMAE, Apud Franciscum Zannettum. 1590.

In-8° de 16 ff. non chiffrés, 172 pages et 2 ff. non chiffrés. Vignette sur le titre.

Au v° du titre, on lit le quatrain suivant de Jean Bonafeus :

ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΒΟΝΑΦΕΩΣ.

Ἐξ ἀχλύος τὴν δέλτον ὁ Γονσάλος ἤγαγεν ἐς φῶς
χαλκοτύποις διαδοὺς καὶ Ἰταλοῖσιν ἔχειν·
Θευφάνεος τὸ πόνημα σοφοῦ πατρός · ὄλβιος ὅττι
μοῦσαν ἐὴν ἀνάγει εἰς ἀγίων μελέτας.

D'aucuns trouveront peut-être que le présent ouvrage n'est guère à sa place dans cette Bibliographie, attendu que la seule part qu'un Grec y ait prise consiste dans le quatrain reproduit ci-dessus. Tout en reconnaissant que cette part est effectivement bien minime, nous la trouvons suffisante pour admettre ici le livre où elle figure. Partout où nous avons rencontré trace de collaboration d'un Grec, nous avons cru devoir la signaler, même au risque de nous exposer au reproche de pécher par excès de détails.

Bibliothèque nationale de Paris, C 422 *B* (Invent. C 1083).

1595

285. XENOPHONTIS, PHILOSOPHI ET IMPERATORIS CLARISSIMI, QVAE EXTANT OPERA, in duos tomos diuisa : *A IOANNE LEVNCLAVIO tertia cura in Latinum sermonem conuersa nouaque Adpendice recens aucta :* Nunc ab ÆMILIO PORTO FR. F. recognita, breuibusque singulorum librorum argumentis & notatiunculis illustrata. Cuius ad Græcum contextum Notæ perpetuæ, cum Indice Græcolatino, seorsum ad Græcolatinam editionem adiunctæ. *Additus in calce Index Rerum & Verborum memorabilium; a fronte, Tomi vtriusque & nouæ Adpendicis Leunclauianæ Catalogus.* FRANCOFVRTI Apud Andreæ Wecheli hæredes, Claudium Marnium & Ioan. Aubrium, A. CHR. MDXCV. *Cum S. Cæs. Maiest. priuilegio ad sexennium.*

Tome premier. In-8° de 16 ff. non chiffrés, 698 pages et 3 ff. blancs. Marque de l'imprimeur sur le titre.

OPERVM XENOPHONTIS ATHENIENSIS VIRI MAXIMI, Tomus secundus, Quo continentur politici, atque alii libri XV, quorum indicem versa pagina exhibet[1], cum epistolarum fragmentis, & adpendice noua, Io. LEVNCLAVII AMELBVRNI lucubratio tertia. FRANCOFVRTI Apud heredes Andreæ Wecheli, Claud. Marnium & Ioann. Aubrium. *M.D.XCV. Cum S. Cæs. Maiest. speciali priuilegio ad annos sex.*

Tome second. In-8° de 402 pages et 55 ff. non chiffrés (le 53e et le 54e sont blancs, le 55e a seulement au v° la marque de l'imprimeur). Cette marque figure aussi sur le titre. En tête du tome premier, on trouve une épître dédicatoire d'Émile Portus à Henri IV, roi de France, datée de Heidelberg, le 1er septembre 1595.

Bibliothèque Mazarine, n° 32383.

1. Les ouvrages de Xénophon sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de reproduire la liste dont il est ici question.

1595

286. ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑ χριστιανική. Εἰς τὴν ὁποῖαν ὁ δισάσκαλος (sic) ἐρωτᾷ, καὶ ὁ μαθητὴς ἀπηλογᾶται. Καμωμένη ἀπὸ τὸν πατέρα Ἰάκωβον Λεδέσμα θεολόγον τῆς συντροφίας τοῦ Ἰησοῦ, καὶ γυρισμένη εἰς τὸ Ῥωμαῖκον διὰ μέσου τοῦ πατρὸς Βιγκεντίου τοῦ Κασταγνιόλα τῆς ὁμοίας συντροφίας.

Didaskalia christianiki, is tin opian o Didascalos erota, che o mathitis apilogate, Camomeni apo ton patera Jacobon Ledesma theologon tis syntrofias tu Iisu, chie girismeni is to Romæcon dia mesu tu patros Vincentiu tu Castagniola tis omias syntrofias. *Con Licenza de' Superiori.* In Roma, *per Luigi Zannetti*, 1595.

In-16 de 79 pages. Ce petit volume a le texte grec vulgaire d'un côté et la transcription en lettres latines de l'autre. Nous avons emprunté le titre de cet opuscule à De Backer, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus* (Liège et Paris, 1869; in-folio), t. I, colonne 1111. C'est encore le même ouvrage (col. 1111-1112) qui nous fournit la notice suivante sur le traducteur.

« Vincent Castagnola, né à Chios, était dans la marine militaire, quand il résolut d'embrasser la vie religieuse; il fut admis à l'âge de quarante-sept ans au noviciat, l'an 1584. Clément VIII l'envoya fonder une maison à Chios; il y travailla avec zèle et succès au salut du prochain. Il mourut dans la maison professe de Messine, le 13 décembre 1604. »

Ajoutons que les Jésuites s'établirent à Chios vers l'année 1590[1].

1597

287. ORATIO M. AEMILII PORTI, FRANCISCI PORTI CRETENSIS F. De variarum linguarum vsu, necessitate, præstantiáque aduersus eos, qui harum studia, cognitionémque contemnunt. *Ex Typographeio Hieronymi Commelini. Anno M.D.XCVII.*

[A la fin.] *Habita Heidelbergæ, in Auditorio Philosophico, die Iovis XV. Aprilis* 1596. *Hora quarta pomeridiana.*

---

1. Voy. l'ouvrage que j'ai publié sous le titre de *Relation de l'establissement des PP. de la Compagnie de Jésus en Levant* (Paris, *Maisonneuve*, 1869; in-8°) pp. 9-12.

In-4° de 15 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre. Ce discours est la leçon d'ouverture de Portus, qui venait d'être nommé professeur à l'université de Heidelberg.

Page 2, on lit ceci : « Cl. præstantissimoque viro, D. Ludovico Gravio domino suo plurimum observando, in præsentia spect. Medicæ facultatis decano in antiquiss. atque celeberrima Heydelbergensi Academia, et Ordinario eique excellentissimo doctori medico, qui serenissimo atque clementissimo principi Friderico IV, comiti Palatino, S. R. Imperii electori, et cæt. quotidie suam artis medicæ peritiam usu longo partam et excellentiam felicissimis morborum curationibus nobilitatam fide, diligentia, consiliis, operaque saluberrima commendat, ac universæ Germaniæ summa cum laude notam facit Æmilius Portus, Francisci Porti Cretensis F., in eadem Academia ordinarius linguæ græcæ professor, hanc orationem de variarum linguarum usu, necessitate, præstantiaque adversus eos qui harum studia cognitionemque contemnunt, parvum quidem, non ingratum tamen, τῶν ἰατρικῶν διδάκτρων μνημόσυνον, ex animo debitaque cum reverentia, dicat et offert. »

Bibliothèque nationale de Paris, X 5 (Inventaire, X 1497), Pièce.

1597

288. INDICIS IN HOMERI POEMATA, *Quæ extant omnia*, GRÆCO-LATINI, ET LATINOGRÆCI, Qui scholiorum fere vicem explere possit, Ab Ascanio Persio diligentissime constructi, SPECIMEN (*videlicet in primum Iliados vterque index*) A Gratio Lodio Garifendo editum. AD PERILLVST. D. IOANNEM ANGELELLVM Patricium Bononiensem. Bononiæ, apud Hæredes Io. Rossij. MDXCVII. *Superiorum permissu.*

In-8° de 8 ff. non chiffrés, 79 pp. chiffrées, 1 p. non chiffrée et 16 ff. non chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre. Le huitième f. liminaire est occupé par la lettre suivante de Margounios à Ascanio Persio, de laquelle il ressort que celui-ci avait prié l'évêque de Cythère de revoir son livre avant de le livrer à l'impression.

ΑΣΚΑΝΙΩ ΤΩ ΠΕΡΣΙΩ ΑΝΔΡΙ ΣΟΦΩΤΑΤΩ,
ΜΑΞΙΜΟΣ, ΤΑΠΕΙΝΟΣ ΚΥΘΗΡΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ, ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ[1].

Ἐπαινῶ σου τὸ τῆς γνώμης ἐπιεικές τε καὶ μέτριον· ἅπαξ γὰρ τοῦτο διεγνωκὼς τὸ μὴ καταθαρρεῖν σεαυτῷ, κἂν ὅτι μάλιστα εὖ ἔχῃ

1. Dans un ms. des Lettres de Margounios que j'ai sous les yeux, ce titre est ainsi

τὰ παρὰ σοῦ, καὶ δεινὸν εἰδὼς εἰς δεκασμὸν τῶν ψήφων τὴν εὔνοιαν, ἄλλοις φέρων τὴν κρίσιν ἐγχειρίζεις ἐκείνων, αὐτόκλητος ὁ λόγιος Ἑρμῆς, ἡ κριτικωτάτη τῶν ἀκοῶν. Ἵνα τί καὶ κρίνωσι; Τοῦτο δὴ πότερον καὶ πρὸς ἄλλους πτήσιμα καὶ κοινωνικά, ἢ τοῦθ' ὅλως ἀπρόϊτά τε καὶ ἀκοινώνητα; Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ δαιμόνιε, οὐχ οἷός τε καὶ κριτὴς τῶν τοιούτων προβάλλεσθαι· πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Οὐδὲ γὰρ ἠγνόηκα ἐμαυτὸν πλεῖστον ὅσον τῆς παρὰ τοῖς ἄλλοις ἂν ἐγγινομένης περὶ ἐμοῦ δόξης λειπόμενον. Πλὴν ἀλλὰ τῶν περισπουδάστων τιθέμενος τὸ φιλτροις καθυπείκειν φιλικοῖς, ἄλλως τε καὶ τοιούτοις οἷς ἅπαντες ἐκόντες εἶναι τὰ πρωτεῖα συγκεχωρήκασι, διεξῆλθον μὲν, ἡ δυνάμεως εἶχον, τὸ πόνημα, οὐ τοσοῦτον δὲ πρὸς φιλίαν ὅσον πρὸς ἀλήθειαν ἀποβλέψας, τοῦτο ὀρθῶς τε ἔχον ἅμα κέκρικα, καὶ τοῖς ὅσοις πρὸς θυμοῦ τὸ περὶ τὰ τοιαῦτα καταγίνεσθαι, ὅτι μάλιστα συντελοῦν, κἀντεῦθεν καὶ πρὸς πτῆσιν ἑτοιμότατον, μᾶλλον δὲ καὶ ταύτην ὥσπερ καταναγκάζον διὰ τὴν τῶν φιλολόγων ὠφέλειαν. Ἔχεις δὴ παρ' ἡμῶν, ὥσπερ φθάνεις ἀπῃτηκώς, φιλικὰ μὲν καὶ, τό γ' ἐφ' ἡμῖν, ἀληθείας ἐχόμενα, οὐκ οἶδα δ' εἰ καὶ τῇ τῆς σῆς γνώμης ὁρμῇ συνῳδά. Ἐπειδὴ ἐπ' ἀσθενοῦς πάνυ σαλεῦσαι τὰ τῆς σῆς ἐλπίδος προῄρησαι. Σὺ δ' ἀλλὰ δίκαιος ὢν οἶδ' ὅτι τῆς τε ἡμῶν ἀσθενείας φείσῃ, τῆς μὴ τάχα ἀκριβοῦς κρίσεως μᾶλλον σεαυτῷ περιτρέψας τοὔγκλημα, τὴν γνώμην δ' ἄλλως καὶ τὸ περὶ σὲ εὔνουν ἀντὶ πάντων ἀποδεξάμενος. Ἐρρωμένην διαφυλάττοι ὁ κύριος τὴν σὴν σεμνοπρέπειαν ψυχῇ τε καὶ σώματι.

Ἐνετίηθεν, ποσειδεῶνος δευτέρᾳ ἐπὶ δεκάτῃ κατὰ τὸ ᾰφζ'[1] ἔτος τὸ σωτήριον.

1599

289. Æmilii Porti, Francisci Porti, Cretensis F. Breves notæ in omnes Euripidis tragœdias, quæ typis mandatæ reperiuntur,

---

conçu : Τῷ σοφωτάτῳ Ἀσκανίῳ τῷ Περσίῳ, δημοσίᾳ ἐν Βονωνίᾳ τὰ περὶ τοὺς λόγους διδάσκοντι, Μάξιμος ἐπίσκοπος Κυθήρων. — Le même ms. contient en outre deux autres lettres de Margounios à Persio, l'une datée de Venise, 1591 (sans indication de mois), l'autre également de Venise, le 13 juin 1597.

1. Il y a dans l'original ᾰφϛε, ce qui ne signifie rien. Nous restituons la vraie leçon, d'après un manuscrit des lettres de Margounios.

in lucem nunc primum prodeuntes et Nobilissimo Ioanni Pacatio dedicatæ. — Ae. P. Ex officina Commeliniana. clɔlɔlc.

In-8°. Titre emprunté à Hoffmann (*Lexic. bibliogr.*, t. II, p. 226). Un exemplaire de ce livre est relié à la fin du second volume de l'*Euripide* publié par le même Émile Portus, en 1597 (voy. ci-dessus n° 224) et conservé à la Bibliothèque nationale de Paris (Y + 398 du Catalogue). Il est malheureusement incomplet des ff. liminaires; les notes comprennent 119 pages.

1599

290. VOCABVLARIO NVOVO, Con ilquale da se stessi, si può benissimo imparare diuersi linguaggi, cioè, Italiano [et] Greco. Italiano ET Turcho. Italiano [et] Todesco. *Nuouamente Ristampato*. IN VENETIA, MDXCIX. Presso Gio. Battista Bonfadino.

In-8° de 24 ff. non chiffrés (dont le dernier blanc), divisés en 3 cahiers de 8 ff. chacun, signés A, B, C. Marque de l'imprimeur sur le titre. Voyez l'édition de 1582, sous le n° 275.

Bibliothèque nationale de Paris, X 1157 Réserve.

APPENDICE

LETTRES DE MICHEL APOSTOLIOS[1]

1

ΜΙΧΑΗΛΟΥ ΑΠΟΣΤΟΛΙΟΥ ΓΕΜΙΣΤΩι ΠΛΗΘΩΝΙ.

Εἴ τι με καὶ πρότερον ἄλλο, καὶ τὸ καλῶς μὴ γράφειν εἰδέναι, σοὶ μὴ γράφειν ἠνάγκαζεν, οὐκ ὀλίγην ἐμοὶ ἀτιμίαν ἔχον νομίζοντα, δοκεῖν μὲν εἰδότα τοῖς πλείστοις, αὐτῷ δέ σοι τοὐναντίον μηδοτιοῦν ἐπιστάμενον. Ἐπεὶ δ' ὀψέ μοι τό σοι περὶ λόγους φαῦλον φανῆναι, τοῦ σέ μοι φιλούμενον ἀγνοεῖν προτετίμηται, οὐκ ἀτιμίαν μοι μᾶλλον ἔδοξεν ἔχον, σοὶ τῷ ἄλλῳ Πλάτωνι ἐπιστεῖλαι, ἢ τὸ ταύτῃ γε ἀντικείμενον. Ἐγὼ γὰρ ἐκεῖνός εἰμι ὁ τὼ Γενναδίου λόγω ἐκκεκλοφὼς, Κρητὶ τῷ Δαρείῳ σοι κομίσασθαι δεδωκώς· μαρτυρεῖ μου τὼ λοιπὼ τοῖν λόγοιν τῷ λόγῳ, τὸ μὲν πέρας, τὸ δ' ἀρχὴ ὄντε· ὦ σοι πεπομφέναι οἶμαι λαβόντα τὸν τῆς ἐκκλησίας ἀρχιερέα, οὐχ ἵνα καὶ ταῦτα λαβὼν φαῦλα ὄντα ἐλέγξῃς, τὰ γὰρ τουτωνὶ πολλῷ πλείω καὶ ἀναγκαῖα, τοιαῦτα ὄντα ἐφάνη· ἀλλ' ἵν' ἐκεῖθεν οἷον ὄντα με περὶ σὲ γνοὺς, σχῇς τε οἰκεῖον καὶ τῷ τῶν σῶν φοιτητῶν ἐγγράψῃς χορῷ. Ἀλλ' ὅτι μέν εἰμι σὸς, καὶ θανεῖν ἥδιστα ἂν αἱροίμην ὑπὲρ σαυτοῦ, εἴ τι ἂν οὐκ ἄξιόν σου ἀκούοιμι, ἔργοις μᾶλλον οὐ λόγοις δίκαιον δν τὸ τοιοῦτον φαίνεσθαι ἐγνωκὼς, ἐατέον μοι φάναι ἐν τῷ παρόντι οἶομαι δή. Τὴν δ' αἰτίαν ἥ μέ σοι γράψειν μάλιστα ἐπεπείκει νῦν εἰπεῖν, ὡς οἷόν τε, ἔρχομαι.

Ἐμοὶ τὴν καρδίαν εἰσέδυ θείου Πλάτωνος ἔρως, εἴτε τοῦτο παθόντι τῷ τιμᾶσθαι τοῖς ἀρίστοις τὸν ἄνδρα (φιλεῖ γὰρ ἀνδρὸς εὐφημία καὶ τοὺς μὴ πάνυ τοῦτον εἰδότας φιλεῖν ἀναγκάζειν ὡς τὰ πολλὰ), εἴτε τῷ τἀκείνου μετρίως διὰσκεσθαι· καὶ ἦν ἂν

1. Il existe plusieurs manuscrits des Lettres de Michel Apostolios. Bornons-nous à signaler ceux de notre Bibliothèque nationale (n° 205 suppl.), de l'Escurial (Σ-I-18), de la Bibliothèque d'Ambroise Firmin-Didot, et de notre bibliothèque particulière. Parmi ces différents manuscrits, les plus complets sont celui de Didot (47 lettres) et celui de notre Bibliothèque nationale (46 lettres). Pour les 45 premières lettres, j'ai reproduit le texte de mon manuscrit. Ce manuscrit, acheté par moi à Constantinople, en 1875, est d'une bonne écriture du seizième siècle; il ne présente avec le *Parisinus*, 205 suppl., que de fort légères différences qu'il ne m'a pas paru nécessaire de reproduire en note.

ἐκείνου δόξαν οὐκ ὀρθῶς τισι κρινομένην ἀκούοιμι, οὐχ ὅσον ἂν βουλοίμην ὑπερα-πολογεῖσθαι δυνάμενος, ἐγκαλυψάμενος ἄπειμι. Ἐμοὶ μὲν δὴ πολλοῖς καὶ ἄλλοις τουτουὶ δόγμασιν οὐκ ὀλίγοι λέγοντες τἀναντία, τῶν οὐκ ὀρθὰ λέγειν εἰδότων ἐοίκα-σιν, αὐτῷ δὴ τούτῳ τῷ κατὰ τοιούτου λέγειν αὐθαδιάζεσθαι. Σὺ δ' εἴ τι Πλάτωνος κήδῃ, καὶ οἷς ἃ ἐκείνῳ ὀρθὰ ἐφάνη ἀρέσκῃ, τούτων ὄντα με καὶ αὐτὸν ταχέως μετάπεμψον, ὡς ἂν δυνηθείην τε ὑπεραπολογεῖσθαι τἀνδρὸς, καὶ ᾗ ἂν ἐγὼ κρίνω εὐ-δαιμονίᾳ ἐντύχοιμι. Ἄλλοις μὲν οὖν ἄλλα νομιζέσθω εὐδαιμονία· ἐμοὶ δὲ καὶ οἷς ἃ ἐμοὶ δοκεῖ, σέ τε ἰδεῖν καὶ ἐμφορηθῆναι τῶν σῶν[1].

2

ΜΑΝΟΥΗΛΩι.

Οὔποτέ σε ᾠήθην τοιοῦτον φανέντα περὶ ἐμὲ οἷος νῦν ἐφάνης, ὦ καλὲ Μανουῆλε, μήτε γράψας ἢ ἔχεις μήθ' ὅπη γῆς ὑπάρχεις διατελῶν, εἴτ' ἐν Βυζαντίῳ, εἴτ' ἐν Ὀρεστιάδι, εἴτε πη τῶν ὁμόρων καὶ περιοίκων αὐταῖν. Ἐγὼ δ' εἴ σοι μὴ ἐπεστάλ-κειν, τοῦτό μοι καὶ λίαν ἔχει καλῶς. Πρῶτον μὲν τὴν σὴν γνώμην βουλομένῳ εἰδέναι ἢ περὶ τὸν ἀδελφιδοῦν ἔχει, ὃν πολλάκις μὲν τῇδε ἐθρύλλεις Κρητῶν μυρίων ἐνώ-πιον ἀγροίκων καὶ ἀστυκῶν, ἀπηρκὼς δ' οὐμενοῦν οὐδ' ἐφρόντισας, ἔπειθ' ὅτι καὶ τὸν ἀφ' ὁποιασοῦν ἀπάραντα πόλεως τοῖς μένουσι τῶν φίλων ἢ συγγενῶν, ὡς ἔφθησαν οἳ βούλοιντο, δηλῶσαι δέον γραφῇ τοῦτο δὴ τὸ παγκόσμιον, τούτοιν δὴ τοῖν αἰτίοιν ἐς δεῦρο ἐσίγων, ὡς οἶμαι, δικαίως. Εἰ δέ σοι ἄλλῃ πη καὶ μὴ σὺν δίκῃ δοκεῖ τὸ πρᾶγμα ἐλέγξαντι, ἡδέως ἂν ὡς ἥττημαι εἴκοιμι. Ἀλλ', ὦ φίλτατε Μανουῆλε, οἶδας ὡς πενίᾳ συζῶ, ὅθεν οὔτε τοὺς ἐχθροὺς λυποῦντας ἀμύνασθαι δύναμαι, οὔτε τοῖς φίλοις χαριζομένοις ἀντιχαρίσασθαι. Πλὴν, οἶμαι, τὴν τύχην νικῶν τῷ πάνθ' ὑπο-φέρειν τὰ ἐξ αὐτῆς, ἴσως δ' ἂν τι καὶ τῆς ὀργῆς καθυφείη, καὶ ταῦτά σοι ἐσέτι καὶ νῦν χάριτας οὐκ ὀφείλων, ἐνιά σοι τῶν τῇδε χαρίεντα ἐς νέωτα ἐκπέμψειν.

3

ΛΑΟΝΙΚΩι.

Περὶ δείλην ὀψίαν Μαρῖνος ὁ χρηστός μοι τῶν φοιτητῶν σά μοι ἐκόμισε γράμ-ματα τοῦ φιλτάτου ἐν λειμῶνι καθημένῳ καὶ Πτολεμαῖον ἀναγινώσκοντι. Εὐθὺς οὖν τὸ βιβλίον ἀφεὶς, ἀνελεγόμην τὰ γράμματα, ἄλλα τε οὐκ ὀλίγα διαλαμβάνοντα, καὶ ὅτι ἐπηγγειλάμην φοιτῆσαι παρὰ τὸν αἰδέσιμον τῆς Κυδωνίας ἐπίσκοπον, ὅτου ἂν δέοιτο τῶν ἐμῶν ὡς διδάξοιμι. Ἐγὼ δὲ ὅτι μὲν ὑπεσχόμην αὐτῷ καὶ νῦν πρόθυμός εἰμι ὡς ὑμᾶς ἥξειν, αὐτός τε ὁμολογῶ καὶ τάδε τὰ γράμματα μαρτυρεῖ· ἔργων δ' ἐξ αὐτοῦ τῶν ὑπεσχημένων οὐδενὸς οὐδὲν ὁρῶ, λόγους δ' ἐκείνου μόνον καὶ γράμ-

1. Publiée par C. Alexandre, d'après le manuscrit de Paris, dans Pléthon, *Traité des Lois* (Paris, 1858 ; in-8), pp. 370-371.

ματά σου, πραγμάτων χωρίς, ἄνευ ὧν οἱ λόγοι κενοί, ἢ γὰρ ἂν καὶ τὸ ποσὸν τοῦ μισθοῦ ξυμβάντες ἀλλήλοις ἡμῖν ἐδηλώσατε, καὶ τούτου μέρος πεμφθείη ἂν ἐς δάπανον τῆς οἰκίας, ἄνευ οὗ, μήποτε ὡς ὑμᾶς ἥξω, κακῷ θηρίῳ τῇ πενίᾳ κακούμενος. Πλὴν εἴ με ἀληθῶς ποθεῖτε κτήσασθαι φροντιστήν, πρῶτον μὲν ξύμβατε τὸν μισθὸν, χρυσίνους ἐμοῦ ὑμᾶς ἀπαιτοῦντος οὐ πλείους ἢ τετταράκοντα τὸν ἐνιαυτόν· ἴσως καὶ τῇδε τοσούσδε νῦν ἔξοντος. Ἀλλ' ὁ πόθος τῆς Κυδωνίας, χωρίου τροφίμων ἀρθόνου καὶ Λαονίκου πατρίδος, ὃν ἐγὼ φιλῶ μάλιστα μετ' ἐμὲ, Γορτύνην, καὶ γύναιον, καὶ τἄλλα βιάζεται παραιτήσασθαι. Εἶτα τοὺς δέκα τούτων πέμψαντες νῦν δι' ἣν ἔφθην αἰτίαν εἰπὼν, μεθ' οὗ ἂν καὶ ὅτε βούλοισθε, μεταπέμψατε. Τὰς δ' ἐμὰς ἐπιστολὰς ὅτι νῦν οὐκ ἔπεμψάς μοι, ἴσθ' ὡς ἄγαν ἐλύπησας· εἰ δ' εἰς χαρὰν βούλοιο τὴν λύπην μεταβληθῆναι, νῦν γοῦν στεῖλόν μοι ταύτας, ὅσον δύνῃ ἐν τάχει. Ἤν τε ξυμβῆτε περὶ ἐμοῦ τῆς ἀφίξεως, ἤν τε μὴ, οὕτω γὰρ ὁ τρώσας ἰάσεται.

4

ΙΩΑΝΝΗΙ.

Οἴμοι, τί πρὸς σὲ γράψω, χρυσῆ μοι καὶ ἱερὰ κεφαλή; Οὐδὲ γὰρ τὼ χεῖρε παντάπασιν ἐφ' ἡμῖν ἐστον, οὔτ' αὖ αὐτὼ τὼ πόδε, ἀλλὰ καὶ γλῶττα σχεδὸν ὑποδέδεται, μὴ τοῖς ὁμοφύλοις προσομιλεῖν ἐπὶ μᾶλλον, οὐκ εἰδὼς ὅπη καὶ πῶς τουτὶ κεκινήκει· πλὴν τοῦτό γε ξύνισμεν ὅτι καθάπερ ἐν εἱρκτῇ τετηρήμεθα, ἓξ καὶ πεντήκοντα διηνυκότες ἡμέρας, οὐκ ἐξ ἄστεος τὼ πόδε κινήσαντες, τὸν δὲ κρημνὸν ἀναγυρουντόθεν θεώμενοι καὶ τὰς οἰκίας τὰς συρφετώδεις, ἀνθρώποις θ' ὡμιληκότες ἀτιθάσσοις καὶ ἀγελαίοις, καὶ τὴν ἑλλάδα φωνὴν προσφθέγγεσθαι μὴ εἰδόσι, τῇ μοχθηρίᾳ δὲ κατόπιν ἀφιεῖσι τὸν Εὐρυβάτην· ψεύδεά θ' αἱμυλίους τε λόγους καὶ ἐπίκλοπον ἦθος, Ἡσίοδος ἂν εἶπεν, ὡς οὐδένες ἄλλοι συρράπτουσί τε καὶ συνυφαίνουσιν, ἕτερα μὲν λέγοντες, ἄλλα δ' ἐπινοοῦντες. Ὁ δέ γε Διόνυσος ὢ πόσης παρ' αὐτοῖς τετύχηκε τῆς τιμῆς! οὐ γὰρ δὴ ἀνέχονται μίαν ἀποτοι τοῦ ἐνιαυτοῦ ἡμέραν ἑστάναι· ἢν δέ που λαθὼν αὐτοὺς τοῦτο γένηται, ὡς καινοτομίαν τὸ πρᾶγμα νομίζουσιν· ἀλλ' ἐν μέθει καὶ καπηλείοις ἐγκαλινδούμενοι ζῶσι, βίον βιοῦντες τῷ ὄντι ἀβίωτον, καὶ ὡς ὗς ἐν βορβόρῳ εἰλυσπῶνται, τὸ δὴ λεγόμενον. Ὢ πόσους ἡμῖν ἐγκωμίων λόγους παρέχουσιν! ὁ δὲ τόπος τὴν ὁρμὴν ἀνακόπτει καὶ οὐκ ἀφίησι· τοιγάρτοι ἄκων ταυτὶ παραλείψομαι. Πλὴν οὕτω μοι καὶ χείρω τὰ τῆς τύχης ἐν ἠπείρῳ παρωμαρτήκει, τὰ δ' ἐν τῇ θαλάσσῃ, οἷα! Φεῦ, ὦ δαῖμον, τί κακοπραγεῖν ἡμᾶς οὔπω κόρον εἰληφέναι ὑπέσχου, ἡμέρας ἑπτὰ πρὸς τριάκοντα τὸν Εὔξεινον διεπλέομεν πόντον, τούτων ταῖς εἴκοσιν, οὔτε γῆν, οὔτ' ὄρνιν, οὔτ' ἄτερ ὅλως ἑωράκαμεν ναῦν, ἀλλ' ὕδωρ τὸ ἁλμυρὸν καὶ οὐρανὸν ἀστερόεντα, ὑπ' αὐτῆς μόνον τῆς ἐλπίδος τρεφόμενοι, ἧς προσκυνῶ καὶ κυδαίνω τὸν αἴτιον. Ταύτην γὰρ, ὡς Ὅμηρον, εἶχον τὴν ἱεράν μου καὶ φίλην πατρίδα αὖθις ἰδεῖν, τὴν ἀρίστην ἐν πᾶσι καὶ τῶν λόγων μητρόπολιν, ἣν ὁ θαυμαστὸς θεὸς ὡς δεύτερον ἐπὶ γῆς ἥλιον ἔπηξε, φωτίζουσαν, οὐχ ὡς αὐτὸς τὰς σωματικὰς ὄψεις, ἀλλὰ γεμὴν καὶ τἀμφότερα, ὅσα

πρὸς τὴν θείαν τείνει ψυχὴν, καὶ ὅσα πρὸς τοῦτό γε τὸ σωμάτιον. Ἀφ' οὗ δὲ τὴν τηνάλλως πολυύμνητον ἡμίπολιν ἐμβατεῦσαί μοι γένοιτ' ἄν, ἣν ἐπὶ μᾶλλον Σκύθαι καὶ Σαυρομάται καλλύνουσιν, ὧν ἡ στολὴ καὶ τὸ βάδισμα καγχάζειν τοὺς ὁρῶντας ἐπαναγκάζουσιν, ἔκτοτε τὰ δεινὰ κρουνηδὸν προὐχωρήκει, καὶ κατακλύζει μέχρι γε τοῦ παρόντος τὴν ἐμὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα. Βλάπτεσθαι γὰρ εἴωθεν ἡ ψυχὴ, ὅταν τοι τὸ σῶμα πρᾶττῃ κακῶς· ἐκπέμπει γὰρ ἄνθρωπος ἐξ ἀθυμίας φωνὰς οὐ προσηκούσας θεῷ, καὶ δῆθεν αὐτοῦ λυμαίνεται τὸ ὁμοίωμα. Ὁ μὲν οὖν τόπος, ὡς εἴρηται, σιγᾶν ἡμᾶς ἀναγκάζει· διά τοι τοῦτο καὶ σιωπῇ τὰ τῇδε τιμῶμεν· σὺ δ' ὑπὲρ ἡμῶν λιπάρει θεὸν, ἵνα με ταχέως τοῦδ' ἐξέλῃ τοῦ χώρου καὶ τὴν φίλην πατρίδα σῶν ἰδεῖν ἀξιώσῃ.

5

ΜΑΡΚΩι ΤΩι ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΩι.

Οὔτε σὺ μὴ γράψας ἐς δεῦρο δίκαιος ἂν εἶης ὅτι οὐκ ἐδέξω ἡμῖν ἐγκαλέσαι, ἐγώ τε νῦν γράφων οὐκ ἂν σε μεμψαίμην, εἰ μὴ δεξοίμην· τὸ μὲν γὰρ οὐκ ἄδικον, τὸ δ' αὖ πάλιν οὐ δίκαιον. Σοῦ τοίνυν ἐστὶ μὴ γενέσθαι τὸ δεύτερον· ὁ γάρ σοι Μιχαῆλος ἠθώωται γράψαι φθάμενος, καί μοι λόγος πλέον οὐδεὶς πλὴν χαίρειν ἀκούοντα ὑγιαίνειν σε· καὶ ταῦτα μὲν οὕτω. Ἐγὼ δέ σε ἀξιῶ ἐσχάτῃ πενίᾳ συζῶν τὰ ἐκεῖθεν ὡς ἔχει δηλῶσαί μοι, τά τε τοῦ γενναίου καὶ ζηλωτοῦ τῶν ἀρχαίων τοῖς τρόποις καὶ τῷ πολέμῳ Κυπρίων ἡγεμόνος ἀγαθῇ τύχῃ, καὶ ἐμοὶ ὁμωνύμου Ἀποστόλη τοῦ θαυμαστοῦ, καὶ τὰ τῆς νήσου ἣ ἔχει καὶ ὅπως ἔξειν δοκεῖ σοι· εἴ μοι δυνατὸν ἐλθόντα αὐτοῦ ἔξειν ὅθεν βιώσοιμι, ἢ γραμματεὺς τοῦ ἡγεμόνος ἐσόμενος, ἢ τοῖς παισὶ διδάσκαλος τῶν Κυπρίων· ὅτι τὰ τῇδε οὐχ ὅπως μοι ἀρέσκει τά γε ἐς λόγους, ἀλλά μοι καὶ πλευστέα εἶναι δοκεῖ ἐς Εὐρώπην ἢ ἐς Βυζάντιον· οὕτω τοι ἔχω πονήρως καὶ δυσπραγῶς, καὶ ἔτι κάκιον, ὡς ἐγῷμαι, εἰ μὴ ἀπάραιμι. Σὺ δ', εἴ τι μέλει Μιχαῆλον συνεῖναί σοι, τὰ αὐτοῦ πρῶτον ἄριστα καὶ ὡς προσῆκον περιεργασάμενος, μετακάλεσον, ἵν' ἐν ταὐτῷ ὄντε ἀλλήλοιν ἑκάτεροι δῆθεν ἀρίστην προξενοῖμεν διατριβήν.

6

ΜΙΧΑΗΛΩι.

Πρώτην σοι ταύτην ἐπιστολὴν, ἐξ ὅτου ἐς Κρήτην ἐπανῆκον ἐξ Ἰταλίας, ἴσα μοι γονεῦσι τιμώμενε κηδεστά, ἄλλων τε εἵνεκα ἐπιστέλλω, καὶ τὸ πλέον ἀμανιτῶν. Τὸν γὰρ σῖτον οἶσθά που, οἶμαι, ὅτι Σκύθαις χρήσιμος τοῖς νομάσι καὶ Σαυρομάταις αὐτοῖς ἢ οὐδέσιν ἐστὶν ἢ πάνυ ὀλίγοις, καὶ τούτοις Ἑλλήνων ὁμόροις καὶ συμμιγέσιν, ἅτε οὖσι βαρβάροις καὶ ἑλληνικοῖς ἤθεσιν οὐκ ἐθάσιν· Ἕλλησι δὲ, οἳ τά τε ἄλλα ἠσκήσασιν ἐς τὸ κόσμιον καὶ τὴν ἀληθῆ Χριστοῦ πίστιν ἀναιμωτὶ καὶ οὐ βίᾳ προσήκαντο θεοῦ τε ὄντος καὶ θεῶν ἐπέκεινα τῶν παρ' Ἕλλησιν, οὐχ ὅπως ἄξιος σῖτος ἔδοξεν εἶναι πολλοῦ ἀλλὰ καὶ ὅσα τῶν ἐδωδίμων ἀνθρώποις λυσιτελεῖ ἐσθι-

όμενα. Ἔγωγ' οὖν καὶ αὐτὸς Βυζάντιος Θρᾷξ, Λακεδαιμονίων ἡγεμόνων Ἑλλάδος ἄποικος ὤν, καὶ τοῖς ἔθεσι τούτων καὶ γνώμαις συνεζηκὼς, σῖτόν τε αὐτόθεν οὐκ ἀπεικότως ὅσον χοινίκων τεττάρων πρίασθαί σε αἰτῶ καὶ ἀμανιτῶν τοὺς πρωΐμους, παισὶν ἰατρῶν ὅσα γε ἐς φύσιν ἐμὴν πάνυ δόξαντας ὠφελίμους. Ἢν οὖν πολλά σοι περὶ τούτων ἡμῖν εἰποῦσι συνόντι εὐπετῶς καὶ τάχιον πέμψῃς ἑκατέρω τὼ πράγματε, οὐκ ἂν ἐς τὴν νέαν σου κώμην τοὺς ὀβολοὺς καταθέντες ἑκόντες εἶναι ἀφίξοιμεν· εἰ δ' οὔ, τὸν σὸν ἡμίονον πέμψας ἡμῖν τῷ ἐπιόντι σαββάτῳ, μετάπεμψον. Οὕτω γὰρ ἂν σῖτόν τε ῥᾷον πριαίμην, καὶ ἀμανιτῶν καὶ θασίου καί τινος ἄλλου ἐμφορηθείην τῶν ἴσως μοι ἐφετῶν, ὧν σοι πάντων μεγάλας οἴσω τὰς χάριτας.

7

ΙΩΑΝΝΗΙ.

Ἐμοὶ μὲν ὅσα ξυνέβη παθεῖν ἔν τε τῇ φίλῃ πατρίδι κἀν τῇ χώρᾳ τῶν πολεμίων ἀνύποιστά τε ἔδοξεν εἶναι καὶ οἷον ἄλλο πέρας ζωῆς, οὕτω τοι δόξαν τῇ τύχῃ καὶ τῷ καιρῷ, μᾶλλον δὲ θεῷ τῷ μεγίστῳ καὶ πρώτῳ βασιλεῖ βασιλέων, τῷ τύχης καὶ χρόνων καὶ καιρῶν αἰτίῳ καὶ κυβερνήτῃ. Ὅσα δ' ἐκεῖθεν ἐς Ἰταλίαν ἀπαίροντι τὴν εὐτυχῆ καὶ εὐδαίμονα, χείρω μὲν οὐκ ἂν εἴποιμι, τοῖς δὲ προτέροις τιθεὶς παραπλήσια, εἴην ἂν ἡμμένος τῆς ἀληθείας.

Ὡς γὰρ ἐφθημεν ἐς τὸν Ῥαῦνον δρος ὀξὺ καὶ τραχὺ καὶ μετέωρον, περί που τὴν κορυφὴν εὕρηται ἡμῖν τοσαύτη χιὼν, ὡς μὴ τοῖς ἵπποις ἐνεῖναι διαπεραν, ἀλλὰ νῦν ἐν μέσῳ χιόνος, ὥσπερ ἐν ὕδατι, καὶ τοῦτό γε οὐ μέχρι πολλοῦ· ἀλλ' οἱ μὲν πεφορντισμένοι τῶν ἵππων τῇδέ πη· κἀκεῖσε συχνῶς ἔπιπτον, καὶ ἦν ἡμῖν οὐχ ὁ τυχὼν πόνος αὐτοὺς ἀνεγεῖραι, εἶτ' ἀποκαμόντες κατέπεσον, καὶ ἡμῖν ἀδύνατα ἦν αὐτοὺς ἀναστῆσαι. Τότ' οὖν ἡμᾶς ἀπορία κατεῖχε τί πεποιηκότας τοῦ κινδύνου περιγενέσθαι. Ὡς δ' οὔτε τὴν πρόσω χωρεῖν ἐνῆν ἀδυνασίᾳ τῶν ἵππων, οὔτ' ἐπιστρέψαι διὰ τὸ μὴ κώμην ἡμῖν ἐγγὺς εἶναι, καὶ προσδοκᾶσθαι τὴν νύκτα καθ' ἣν οὐκ ἀσφαλὲς ἦν τῶν κρημνῶν κατιέναι, τὸ δ' ἐκεῖ καταλῦσαι θάνατός τε ἦν προφανὴς καὶ ἡμῶν καὶ τῶν ἵππων, πυρετὸν γὰρ ἡμῶν οὐκ εἶχεν οὐδείς, οὔτ' ἀξίνην, οὐχ ἱππείαν τροφὴν, οὐκ ἀλλ' οὐδὲ ἓν ὧν τοῖς βαδίζουσι δεῖ, ἄνδρες ἡμῖν ἐφάνησαν παρὰ δόξαν πέντε καὶ δέκα τὸν ἀριθμὸν, ἔχοντες μαχαίρας μακρὰς τοῖς σφῶν αὐτῶν σώμασιν ἀναλόγους. Εἴποις ἂν αὐτοὺς ἰδὼν φηρσὶν ὀρεσκῴοισιν ἐοικότας, ἐκεῖνό γε τὸ ὁμήρειον. Τὴν μὲν δὴ παρουσίαν ἐκείνων ἡμετέραν ἀπώλειαν πάντες προσεδοκῶμεν, τὸ δ' εἶχεν οὐχ οὕτως· ἀλλ' ἐν τοῖς δεινοῖς σωτῆρες ὤφθησαν ἡμῖν ἀγαθοί. Καὶ πρῶτα μὲν δὴ τοὺς ἵππους ἡμῖν συνήγειραν, εἶτα προεπορεύοντο, καὶ στίβον ἡμῖν ἐποίουν οὐκ ἀγενῆ· οἱ μὲν οὖν ψιλοὶ τῶν ἵππων προῄεσαν, εἶθ' οἱ πεφορτισμένοι, κἄθ' οὕτως ἡμεῖς εἰπόμεθα ὕστατοι, καὶ οὕτως ἀπηλλάγημεν τοῦ κινδύνου, ὀλίγον δόντες μισθὸν τοῖς ἀγαθοῖς ἀνδράσιν ἐκείνοις καὶ μακαρίοις. Περὶ δὲ τοὺς τοῦ ὄρους πρόποδας ἡμῖν καταβαίνουσι ξυνέβη καί τι τοιοῦτον ἰδεῖν ἱστορίας ἄξιον. Ἐνετύχομεν ἀνδράσι, γυναιξὶν ἅμα καὶ παιδαρίοις οἷς εἵπετο καὶ τις γραῦς ἰσχνὴ, νωδὸς, ἐρρυτιδωμένη, τοὺς ὤπας ἀγρία, τὴν κόμην κατάλευκος, τὰς ὀφρῦς καὶ ὃν εἶχε μύσταξ παρὰ φύσιν·

ὃν δ' ἡμεῖς μόγις διήλθομεν Ῥαῦνον καὶ πεζῇ καὶ ἱππεύοντες ἔμελλεν ἐκείνη παπαὶ διαπεπερακέναι πεζή. Τοῦτό μοι καὶ θαῦμα γέγονεν ἐν ὁδῷ καὶ οἷον παραμύθιον τῶν κινδύνων. Μετὰ δὲ ταῦτα, ἡψάμεθα τῆς ὁδοῦ, ῥᾴονος μὲν τῆς προτέρας, οὐ μὴν ἀπόνου καὶ ταύτης οὐδ' ἀκινδύνου· ἓξ γὰρ ἁπάσας ἡμέρας ἦμεν ἰόντες κρημνοὺς καὶ δρη καὶ βάραθρα, καὶ τόπον ὡς ἀληθῶς ὃν οὐκ οἶδε θεὸς, ἄνω μὲν δεδιότες τοὺς ἀπορρῶγας, κάτω δὲ τὸν κρημνὸν, μέσον δὲ τὴν ὁδὸν, στενὴν οὖσαν καὶ τεθλιμμένην καὶ πονηράν. Ὅμως δ' οὐκ ἀθεεὶ περιεγενόμεθα τῆς ὁδοῦ καὶ νῦν ἐσμὲν ἐν μέσῳ Ῥαγουζίῳ, τῷ πάσας πόλεις ὑπερνικῶντι τῷ κάλλει, ἃς αὐτὸς εἶδον ἐσέτι καὶ νῦν, πλὴν μιᾶς, καὶ ταύτης ἀθλίας τό γε νῦν εἶναι καὶ δυστυχοῦς.

8

ΑΓΓΕΛΩι.

Εἰ τοῖς ἐπιστέλλουσι μὴ ἀντεπιστέλλειν οὐκ οἶδα ὅθεν τοῦτο μαθόντι ἢ ἐπὶ τίνι μέγα φρονοῦντι δίκαιόν σοι φαίνεται εἶναι, ἀλλ' ἐγὼ, μὰ τὴν Ἀφροδίτην τῶν λόγων καὶ τοὺς θεσμοὺς τῆς φιλίας, οὔποτ' ἂν ἀδικεῖν ἡγησαίμην τἀναντία ποιῶν τοῖς μὴ γράφουσιν, ἵν' ἐκεῖθεν ἢ παύσαιο σιωπῶν ἢ ἐμμένων τοῖς μὴ προσήκουσι, δίκας ὀφείλοις τοῖς ἀγαθοῖς τῶν ἀνθρώπων· ὃ γε πολλοῦ ἂν τις, εἰ μὴ μαίνοιτο, πρίαιτο, ἀλλ' οὐ κἂν ἔτι σε, οἶμαι, τὸν χρηστὸν Ἄγγελον τὸ σιγᾶν ἀσπασάμενον τοιούτοις ἐθέλειν περιπεσεῖν ἀτοπήμασι, καλῶς τε φρονήσεως ἥκοντα καὶ λόγων εὖ εἰδότα. Νῦν δ' ἅμα τῷ ἐπιστεῖλαι καὶ ἀμητα πέμψεις συβαρικὸν, ἐξ ὧν ἀνθεῖ τὸ Βυζάντιον· ἔφθης γὰρ καὶ τοῦτο ἡμῖν ἐν ἑτέρων ἀπαγγειλάμενος γράμμασιν, οὕπω δ' ἐφάνης πεποιηκὼς, τοῦ Δαρείου καὶ ταῦτα τοὺς ἰχθῦς κατεδηδοκότος καὶ τοὺς κηροὺς ἴσως ἐς δεῦρο ἀνηλωκότος. Καὶ ταυτὶ μὲν ὡρίσθω τῇδέ πη· σοὶ δὲ ὧν ἐπόνησας δι' ἡμᾶς χάρις μὲν ἀείμνηστος ἀποκείσεται, ἀγάπη δὲ διηνεκὴς, καὶ ὅσα ἐντεῦθεν εἰκός. Ἴσθι γὰρ ἡμᾶς τὰ μέγιστα εὐφρανθέντας ὅτε τὰ πρὸς τοὺς ἡγεμόνας τῆς Κρήτης διὰ τὸν Παγάνον γράμματα ἐδεξάμεθα· οἷς δὴ καὶ τὰ πάλαι διὰ μακροῦ ὠδινόμενα ὡς ἔχει τάχους διαπεπράχαται, ἑνὸς δὴ μόνου τοῖς πράγμασι δεῖ· τίνος δὴ τούτου; ἵνα καὶ τὴν τοῦ Παγάνου ἐλευθερίαν τὸν ἐμὸν ἀδελφὸν ἐποτρύνας ποιήσειν, οὐκ ἄνευ τῆς ὑπογραφῆς τοῦ τῶν Ἐνετῶν ἁρμοστοῦ διὰ τὸ πιστὸν, αὐτὸς ἡμῖν εἶτα κομισάμενος πέμψῃς. Τὸ Ἐτυμολογικὸν τοῦ Σουΐδα καὶ τὸ Λεξικὸν, αἰτίᾳ εὐλόγῳ, ἦν ὅσον οὐκ ἤδη γνοίης ἂν καὶ παρ' ἄλλων, οὕπω οὐκ ἐξεγραφήτην ἐς δεῦρο, νῦν δὲ, συναιρομένου θεοῦ, μεταγραφήσεται. Ἀξιῶ δέ σε, ἐπεί μοι μισθὸν οὐδεὶς ἐδεδώκει, δοῦναί μοι τῷ ἀδελφῷ χρυσίνους δέκα, ὄφλημα νέον. Αὐτὸς δέ σοι κομιῶ τὼ βιβλίω, φθινοπώρου μεσοῦντος ἢ λήγοντος.

9

ΤΩι ΑΥΤΩι.

Εἰ τὸ ἁμαρτάνειν ἑκόντα ψόγου τοῖς ἀγαθοῖς ἄξιον, τό γε ἄκοντα πῶς οὐ τῆς αὐτῆς κατηγορίας οὐκ ἄξιον, εἰ δὲ μηδ' ἐπαίνου φαίης ἂν συγχωρῶ, σύ τε οὖν

ἀγαθὸς ὢν οὐκ ἂν ἐπικαλέσαις Μιχαήλῳ τῷ σῷ, εἴ τι αὐτῷ ἐς δεῦρο ἄκοντι ἀνάγκη καὶ βίᾳ ἐς σὲ πεπλημμέληται, ἐγώ τέ σοι ταχέως, εἰ μὴ καὶ πάλιν ὡς εἰώθει τὸ δαιμόνιον ἀντικρούσοι τι τοιοῦτον οἷον καὶ τὸ νῦν συσκευάσαν, ἀποτίσω τὰ ὀφειλόμενα. Οὔτε γὰρ εἰς λόγον χρημάτων ἐμοὶ ἐς τόδε ἡλικίας ὄντι ἀδικόν τι ἐς οὐδένα τῶν πλησίον ἐγένετο· σύ τε ἀπολήψῃ ὅταν καὶ ᾗ βούλει τὰ σά, μηδεμιᾶς ἐναντιολογίας ἡμῖν γενησομένης· εἴ γε ἐν τοῖς ζῶσιν ὄντες διατελοῖμεν, ἐπεὶ καὶ πάλαι ἂν εἴχες, εἰ μὴ ὁ κάκιστ' ἀπολούμενος τῇ Κρήτῃ αὖθις ἐπιστρατεύσας λοιμὸς οὐ μόνον μουσεῖα καὶ τέχνας βαναύσους τὰ ἑαυτῶν ποιεῖν ἐνεπόδισεν, ἀλλὰ καὶ πάντας ἐς τὰς κώμας καὶ ὅπη γῆς, ἔρημον τὸ ἄστυ ποιήσας, ἐξέωσε. Πολλοὺς γὰρ ἐξαπιναίως ἐπιπεσὼν τῶν τε ἐν ἀρχαῖς ὄντων τῶν τε ἰδιωτῶν ἔφθειρεν, ὧν γε εἷς καὶ Θωμᾶς ὁ βέλτιστος ἦν καὶ ταῦτα παρ' ἐμὲ ἐς τὰ τελευταῖα φοιτήσας, αὐτός τε ὡς ἂν πύθοιο ἡμῖν ἐπανήξων, ἢ εἴ γε καὶ αὐτοῦ ὧν τινας ἔροιο τῶν Κρητῶν, πέντε πρὸς δέκα ἡμέρας νόσῳ κακίστῃ καὶ θάνατον ἀπειλούσῃ γενναίως ἀπήντηκα· ὅθεν πάντα τε τἀμὰ, καὶ εἴ τι μοι λοιπὸν τῶν σῶν χρημάτων ἐνῇν, τῇ τε χρείᾳ τῆσδε τῆς νόσου καὶ ἅμα τῆς οἰκίας ἐξαναλώσας, προσέτι καὶ δανεισάμενος, ἐδαπάνησα. Πλὴν ἔτι ζῶ· τοῦτό σοι τοῦ δανείου ἔστω ἐνέχυρον, καὶ ὅτε γε ἐπανήξεις, ταχέως δὲ ἐπανήξοις ποθοῦσί σε οὐκ ὀλίγοις, ἔξεις εἰσπράσσειν τὸν δανεισάμενον, πρόθυμον ὄντα ἀποτίσαι ῥᾳδίως, κἂν δέῃ τὰ ἱμάτια ἀποδόμενον.

10

ΜΑΝΟΥΗΛΩι.

Νῦν πρῶτον, ἐξ ὅτου με τὸ τῶν Οὔννων μάχιμον γένος τῆς πατρίδος ἐξέωσεν αἰχμῇ πολεμίᾳ, ἄνδρα ἀγαθὸν ἐς τὰ πάντα Βυζάντιον εὑρηκὼς τοῦτον μὲν ἐπῄνεσα ἐς τὰ μέγιστα, σὲ δὴ λέγω, τῶν δ' ἄλλων ὅσοι κόθορνοι ὄντες ἠπάτων τοὺς ὡς ἐμὲ, κακοὶ κακῶς γένοιντο ἐξ ἀνθρώπων, ἵν' οἱ χρηστοὶ τῶν ἀνθρώπων σφᾶς γε αὐτοὺς τῶν τοιούτων ἀπηλλαχότες τὸν χρυσοῦν βίον βιῶεν, ὃν τις ὕμνησε ποιητῶν. Ἀλλ' οὗτοι μὲν ἐχόντων ὡς θέλοιεν οἱ χρηστοί, μᾶλλον δὲ ᾗ τῷ θείῳ δοκεῖ καὶ βιούντων καὶ ὄντων. Σὲ δὲ ἄνδρα νῦν ἤδη πρῶτον εὑρὼν, τὸ κάλλος σώζοντα τῶν Ἑλλήνων καὶ τὴν ἀληθῆ ἐς βίον διαγωγὴν, μακαρίζω τε ὡς εἰκὸς καὶ ἐς βίον οὐ παύσομαι ἐπαινῶν, ἵνα τἀγαθὸν ζηλοῖτο τιμώμενον καὶ ζηλούμενον αὔξοιτο, αὐξόμενον δὲ τὴν εὐζωΐαν διατηροίη, ἧς νῦν ἡμῖν οὐ μέτεστι βαβαιάξ· τῷ συνεῖναι χαίρειν μαθοῦσι τοῖς φαύλοις οὐ τοῖς σπουδαίοις, δέον πᾶσιν ἔχεσθαι τούτων, ὧν φύσει τὰ πάντα ἐφίεται, ἀγαθοῖς φύσει πεποιημένοις ὑπὸ θεοῦ· καὶ μὲν δὴ καὶ ὧν ὑπὲρ ἡμῶν ὠμελήκεις τοῖν γενναίοιν ἀνδροῖν, ἀγαθά σοι γένοιτο πολλὰ ἐκ θεοῦ καὶ παρ' ἡμῶν δ' οὖ ἔκπαινος ἔσται καὶ χάρις διηνεκής· ὥστ' εἰ μή τι τῶν οὐ δικαίων ἡμῖν ἠλπίσθη ἐκ τῆς ἀνυποστάτου γλώσσης ἐκείνου τοῦ γενναίου Λουκᾶ, εἶδες ἂν ἡμᾶς σοί τε παρακαθημένους, καὶ τοῖς φιλτάτοις φιλοτησίαν προπίνοντας. Εἰ δ' αὐτῷ σοι καὶ τοῖς φίλοις φροντὶς ὑμῖν ἐμὲ συνδιάγειν Ἕλληνα Ἕλλησι, γράμμασι πιστοῖς μετακέμψατε, ἵν' αὐτός τε τῶν ὑμετέρων, καὶ ὑμεῖς τῶν ἡμετέρων ἐμφορηθείητε· τηροίης δὴ τὴν

τάξιν τὴν σὴν, καὶ ποιοίης ὅμοια τούτοις ἐς τελευτήν· ὡς ἄν τε αὐτὸς ἐπαινοῖο καὶ ἡμεῖς δῆθεν τὰ μέγιστα εὐφραινοίμεθα· ἐμὸς γὰρ ἔπαινος ὁ σαυτοῦ, καὶ αὖθις σὸς κατὰ περίοδον ὁ ἐμός. Οὓς ἡμῖν ἔπεμψας κηροὺς στεατείους ἐλάβομεν, χάριτάς σοι οὐκ ὀλίγας ὁμολογοῦσι. Καὶ σὺ δὲ ὧν ἔστι σοι χρεία τῶν τῇδε θαρρῶν ἀπαίτει καὶ μάλα σοι βουλομένους διακονεῖσθαι.

11

ΤΩι ΒΗΣΣΑΡΙΩΝΙ.

Εἴ μοι σκοπὸς ἐμμεῖναι τῇ Ἰταλίᾳ, θειότατε καρδινάλεων, ἐτύγχανεν ὤν, οὐκ ἂν ἀπῆειν ἐς Κρήτην, ὅτε σου τὼ χεῖρε γονυπετῶν ἠσπασάμην, ἐλθὼν ἐκ Ῥώμης ἐς Βονωνίαν· ἀλλὰ τῇ σῇ συνεβίουν καὶ συνετεθνήκειν αἰδεσιμότητι. Ἐπεὶ δ' ἐν Κρήτῃ καὶ ζῆσαι καὶ τελευτῆσαι θεῷ καὶ ἀνθρώποις ἐπηγγειλάμην, δεύτερον ἀγόμενος γύναιον, εἶην ἂν ἀσύμφωνος ἐμαυτῷ καὶ πόρρω δῆθεν θεοῦ μὴ οὐ τοῖς ὑπεσχημένοις ἐμμένων· καὶ ταυτὶ μὲν ὡρίσθω τῇδέ πη. Ἐγὼ δ' ἐπανῆκον ἐς Ῥώμην, τοῦτο μὲν τῇ σῇ διακονήσων αἰδεσιμότητι, τοῦτο δ' ἐντευξόμενος τοῦ καλοῦ προνοίᾳ τῇ παρὰ σοῦ, ἧς ἄνευ οὔτ' ἐγὼ καλῶς ἐν Κρήτῃ βιώσοιμι, οὔθ' οἱ Κρῆτες λόγων τύχοιεν ἄν, ὅσοι γε ἐς δύναμιν ἡμετέραν· διὰ δὴ τοῦτο βοηθητέον Κρησί τε κἀμοί, ἢ μουσεῖον ἀνεωγότα, τοῦτο δὴ τὸ πολλά σοι πάλαι ποθούμενον, ἢ ὅτῳ τρόπῳ ἀριστά σοι καὶ ἐμοὶ ἕξειν δοκεῖ· τέως δ' ὁποτέρως ἂν δικαιώσοις, ἕξοις ἂν συμψήφους ἡμᾶς καὶ διακόνους ἐν ἅπασιν.

12

ΤΩι ΑΥΤΩι.

Οἶδά σε, θειότατε καρδινάλεων, δυοῖν τούτοιν ὄντοιν ἡγεμόνοιν τῶν λόγων Ἀριστοτέλους καὶ Πλάτωνος, μᾶλλον Πλάτωνι ἢ Ἀριστοτέλει προσκείμενον, ἅτε κρείττονι ἐς σοφίαν Ἀριστοτέλους αὐτοῦ, καὶ δῆθεν πᾶσι τοῖς ἀρίστοις προτιμωμένῳ· ὅθεν εἰκὸς καὶ ὅσοι Πλάτωνι συνηγορεῖν εἵλοντο ἢ καὶ τοῖς ἐκείνῳ τιθεμένοις, τούτοις ἐπιχαίρειν, εἴ τι ὀρθῶν χάριεν Πλάτωνι, δεξιάν τε ἄσμενον παρέχοντα καὶ προσηνοῦς λόγου μεταδιδόντα, ὅσα τε ἄλλα τοιαύτης ἄξια φιλίας ἐστίν, ἐπεὶ καὶ Μιχαῆλον τὸν σὸν, ἔτι καὶ αὐτῷ τοιοῦτο πεπόνηται κατὰ τῶν Πλάτωνι ἐναντίων, καὶ πρότερον φιλῶν, μᾶλλον ἂν φιλοίης, οἶμαι, τανῦν Πλήθωνι συνειπόντα τῷ σαυτοῦ καὶ Πλάτωνος φίλῳ. Εἰ δὲ φίλος σοι καὶ Θεόδωρος, πρὸς ὃν ἡμῖν ὁ ἀγὼν, ἀλλ' οὐ τῆς ἀληθείας καὶ Πλήθωνος φίλτερος, ἀνδρὸς οὐ μόνον αἰδεσίμου τοῖς νῦν, ἀλλὰ καὶ αὐτῷ Ἀριστοτέλει καὶ πᾶσι τοῖς παλαιοῖς, εἴ γε κατ' ἐκείνους ἐγένετο ὁ ἀνήρ. Πέμπεταί δή σοι τὸ βιβλίον, αἰδεσιμώτατε κύριε, οἷόν τι δῶρον ἀμοιβαῖον τῶν πρὸς ἐμέ σου μεγάλων καὶ πολλῶν δωρεῶν· σὺ δὲ ἀναλαβὼν αὐτὸ καὶ μετιὼν, εἴ τι μὴ ὀρθῶς αὐτῷ ἔσκεπται ἐπανορθώσας, μετάδος οἷς ἂν αὐτὸς βούλοιο· τὸν δὲ τούτου πατέρα, βασιλέα νῦν ὄντα τῶν τῇδε πάντων πενήτων, οἶμαι δ' ὡς οὐκ ἀγνοεῖς· ὅταν ὡς σὲ ἔλθῃ, ῥᾷον ἂν ποιήσοις ὑπήκοον.

13

ΗΣΑΪΑι.

Εἰ μὲν οὐδ' ἅπαξ λαβὼν πολλάκις μοι ἐπεπόμφεις, ἑταίρων φίλτατε Ἡσαΐα, οὐδ' οὕτω σε ἔδει ῥεολογεῖν· ἐπεὶ δὲ μίαν καὶ ταῦτα ὄντι ἐν Βυζαντίῳ, οὐ σφαδάζειν σε δεῖ, οὐδὲ γρὺ φάσκειν ἐπιστέλλοντα Ἰωάννῃ· ἢ γὰρ δὴ οὐκ ἂν εἴης καρτερόφρονα θυμὸν ἔχων. Νῦν δ' ἐς τοῦ Διὸς τὴν Κρήτην ἐπανελθών, καὶ τοῖς πρὸς ἐμέ σου γράμμασιν ἐντυχών, ἀντεπιστέλλω σοι ἅσμενος, τεκμηριῶν σοι πρῶτον ὡς ὑγιαίνω πενίᾳ συζῶν, τούτῳ δὴ τῷ θηρίῳ, ὃ οἷς βίος ὁ λόγος ἐπὶ πολὺ ξυνοικεῖ· ἔπειθ' ὅτι σοι τὸ πάνυ μοι φιλούμενον πέμπεται πόνημα φίλῳ πιστῷ καὶ λίαν χρηστῷ, ὃ τὸ μὲν δεξάμενος ἄσπασαι, τὸ δ' εἴ τι λυπεῖ σοι Θεόδωρον τὸν σοφὸν, ὑποίσοις ἄν, ὡς φίλος μὲν ὁ Σωκράτης, φιλτέρα δὲ ἡ ἀλήθεια· ἢ οὐκ οὕτω καί σοι δοκεῖ; εἰ μὲν οὕτω, θεῷ καί σοι χάρις· εἰ δ' ἄλλως, καὶ τοῦτό μοι ὑποιστέον· ἓν σοι μόνον ἐφίεμαι, ὡς γ' ἐπὰν τὸ βιβλίον μετίῃς, τάχιον πέμψῃς πρὸς τὸν ἡμέτερον δεσπότην τὸν θαυμαστὸν Βησσαρίωνα, ἵν', εἴ τι αὐτῷ ἔκταισται τῷ βιβλίῳ, πατρὸς ἁμαρτάδι σφετέρου, φίλος ὢν Πλάτωνί τε καὶ Πλήθωνι, ἀπευθύνας, οἷς ἂν αὐτὸς βούλοιτο μεταδοίη. Ἔρρωσο, καὶ ἡμῶν μέμνησο, καὶ Πλήθωνος μὴ ἐπιλάθου, ταῦτὸ δ' εἰπεῖν Πλάτωνος.

14

ΤΩι ΑΥΤΩι.

Ἦ που σὺ τὸν ἔρωτ' ἂν θεῖο, βέλτιστε Ἡσαΐα, ἢ θεὸν, ἢ πάθος εἶναι ἢ μανίαν ἐκ τῶν κρειττόνων, ὡς πολλοῖς τε ἄλλοις δοκεῖ καὶ Πλάτωνι τῷ Ἀρίστωνος, ἢ δ' ἂν ὅμως θεῖο, ταύτῃ σε καὶ Ἰωάννης μάλα φιλεῖ, δίκαιος ὢν καὶ λίαν ἀντιφιλεῖσθαι, μεμνημένος σου ἐσαεί, καὶ τὰ σὰ τοῖς συνοῦσι θαῦμα ποιούμενος, ἐπεὶ καὶ ὅτε φιλοτησίαν προπίοι, πολλάκις δὲ προῦπιεν· « Ἡσαΐας ὁ πάνυ, μοί ἔλεγεν, ἐρρώσθω φιλούμενος ». Τοῦτο πολλάκις εἰπόντι ἐπετίμησα ἄν, εἰ μή σε Βελλεροφόντην ἀντικρυς ἠπιστάμην· ὡς δ' ἔγνων θείᾳ μανίᾳ κινούμενον, ὥσπερ Ἀλκιβιάδην Πλάτων ἐφίλει, τουτονί τε καὶ σὲ τὰ μέγιστα ἐπαινῶ· τοῦτον μὲν ἀγαθοῖς συνόντα παρ' ὧν ἄν τις ὠφεληθείη τά γε ἀμφότερα· σὲ δ' ὡς ἄν τινα Σιληνὸν παιδαγωγεῖν ἐπιστάμενον· τοῦτο δ' ἐδήλους καὶ ἐν τοῖς πρὸς αὐτὸν γράμμασι, κἀμοὶ δείξαντα πρὸς πολλοῖς· τὴν μὲν δὴ φιλίαν σφῶν τηροίη θεὸς ἐς αὐτά γε αὐτῆς τὰ πέρατα τῆς ζωῆς. Ἐγὼ δέ σοι καὶ λίαν προθύμως αἰτήσαντι τὸ πρὸς τὸν χρηστὸν καὶ σοφὸν Θεόδωρον σύγγραμμα, ἐκ Βυζαντίου ἐπανελθὼν, ἅμα ταῖς πρώταις ἐπεπόμφειν ναυσί, πάνυ σε ἀξιῶν ἰδεῖν τε αὐτὸ πρῶτον καὶ οἷς βούλει μεταδώσειν ἀντιγραψόμενον· ἐς δ' ὕστερον πέμψειν πρότερον ἄλλων τῷ θαυμαστῷ Βησσαρίωνι· ἵν' εἴ τι κἀκεῖθεν ἡμῖν γένοιτο τοῖς πένησιν ἀγαθὸν, σοί καὶ τούτου τὴν χάριν εἰδῆμεν.

15

ΙΩΑΝΝΗι ΑΡΓΥΡΟΠΟΥΛΩι.

Ζεὺς, ᾧ πάντα δουλεύει, θεοί καὶ δαίμονες καὶ ψυχαί, καὶ ἃ θεῶν ἔργα, ᾗ θεῖος ὁ Πλάτων διακελεύεται, Ἑρμῆς τε, ᾧ λόγον ἐνέταξεν ὁ καὶ τῶν ἄλλων ἑκάστῳ τάξεις τε ἀΐδίους καὶ ἐνεργείας διανειμάμενος, καὶ οἳ τοῦ γένους ἡμῶν εἰλήχασι κήδεσθαι, καὶ τῆς ἐμῆς, εἰ οἷόν τ' εἰπεῖν, σωτηρίας καὶ ὠφελείας ἀντιποιούμενοι, ἐς τὸ ἱερὸν τέμενος τοῦ Διὸς, ὃ Μίνως ἐκόσμει τε καὶ Ῥαδάμανθυς, κατηνάγκασαν ἀφικέσθαι. Δήμῳ γὰρ παλαιῶν ἐντετυχηκὼς φιλοσόφων, ὧν ἔργον μοι βουλομένῳ καταριθμεῖν τὰ ὀνόματα, θεόν τε ἔγνων τὸν τοῦ παντὸς ποιητὴν καὶ, ὅτε δεῖ, προνοούμενον, οἷς τε λόγοις κυβερνᾶται τὸ πᾶν καὶ ὅπως γένος ἀνθρώπων διαιτᾶται καὶ δεδιήτηται. Καὶ σοὶ δὲ τῷ 'μαυτοῦ φίλῳ, ὅτε θεῶν τις κατελθὼν προνοήσαιτο, τῶν θεόθεν μοι ἀγαθῶν μεταδώσω· θυραίων δὲ ἀγαθῶν εἰ τῇδε κατηρκότες οὐ μετεσχήκαμεν, καὶ τοῦτο θεῶν ἡγούμεθα δῶρον. Τουτὶ γὰρ τὸ θνητὸν, ἐξ οὗ πάντα φύεται πάθη θνητὰ, εἴ τινος ὕλης ἐντύχοι τῶν παθῶν δεκτικῆς, τάχιστά τε ἀπαυθαδιάζεται καὶ τὸν κυβερνήτην παρακρουσάμενον, ὅπου βούλεταί τε καὶ πέφυκεν ἄπεισι καὶ τὰ οἰκεῖα προσαπεργάζεται. Τούτων τοίνυν τῶν λόγων ἡμεῖς εἰκότως ἐχόμενοι, οὐχ ὅπως πάνθ' ὑποίσοιμεν ἂν ὅσα δοκοίη τῇ δαίμονι· ἀλλὰ καὶ χάριν εἰδέναι δίκαιοι ἂν εἴημεν προσοφείλοντες. Ἐπὰν δὲ ἡμῖν διαπραχθείη τὸ βούλημα, τοῦτο δ' ἐστὶν ἢ τῶν ἐξευρημένων ἡμῖν φιλοσόφων δεσπόσειν, ἢ μὴ ἀπᾶραι τῶν τῇδε, θεοσεβὴς ἡμᾶς διαδέξεται Πλήθων, θεῷ καὶ τοῦτ' εἰ δοκοίη[1].

16

ΛΑΟΝΙΚΩι.

Οὔτε σιγῶν ἀμβλυτέραν τὴν πρὸς σὲ φιλίαν ἡγοῦμαι ποιεῖν, οὔτ' ἰσχυροτέραν ἐκ τοῦ θαμὰ ἐπιστέλλειν· τὸ γὰρ ἐς ἄκρον ἐλθὸν, τῆς ποίας ἂν μεταβολῆς δεηθείη; Σὺ δ' ἔοικας πλουτῶν, οὐκ ἔθ' ἥδῃ τῇ φακῇ, πρᾶγμα τῆς σῆς τε γνώμης καὶ φύσεως ξένον καὶ ἐμοὶ προσδόκιμον οὐδαμῶς. Ποῦ γὰρ δίκαιον προτιμᾶν φιλίας τὸν πλοῦτον ἀνδρα τά τε σπουδαῖα οὐδενὸς ἧττω, καὶ λόγων ἱερῶν καὶ νόμων οὐκ ἄπειρον; ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐς τοσοῦτον, καίπερ πολλὰ ἔχοντι λέγειν, εἰρήσθω. Τὸ δὲ νῦν ἔχον καὶ ἀναγκαῖον, ὅσαι μοι πρὸς ἐνίους τῶν φίλων ἐπιστολαὶ, μετὰ τὴν τῆς πατρίδος ἐμῆς ἅλωσιν ὑπὸ Τεύκρων, ἐλήφθησαν, τὰς γὰρ πλείους ἀπώλεσα, ἐπιστέλλω σοι, Δαόνικε φίλτατε, ἵνα σὺ ταύτας ταῖς παρὰ σὲ καταλέξας, ἐγώ τε ἃς ἔχεις εἰ λάθοιμι ταῖς οὔσαις νῦν παρ' ἐμὲ, σοί τε κἀμοὶ καὶ τοῖς φίλοις ἡμῶν χαρίεντα ἐργασώμεθον. Ταῦτα δ' εἰ ποιήσοις, σέ τε τῆς πρὸς ἐμὲ σιωπῆς ἀθωώσω καὶ ὡς ἐγώ σε φιλῶ φιλοῦντά με εἴσομαι.

---

1. Publiée par C. Alexandre, d'après le manuscrit de Paris, dans PLÉTHON, *Traité des Lois* (Paris, 1858; in-8°), pp. 372-373.

17

ΓΕΩΡΓΙΩι.

Ὅσα ἡμῖν ξυνέδη παθεῖν αὐτοῦ ἐρχομένοις περιττὸν γράφειν, τοῦ Θωμᾶ σοι ἀπαγγελοῦντος, οὐ κάλλιον ἢ ἡμεῖς, πλείω δὲ ὧν ἡμῖν συνέτυχε. Τὰ δὲ μετ' ἐκεῖνα ὡς μενετία ἡμῖν, οὐ πλευστέα, γίνωσκε· κάλλιον γὰρ σελάχια μὴ φαγοῦσι μένοντας ὑγιαίνειν, ἢ ταῦτα ζητοῦντας τὸ ζῆν παρακινδυνεύειν· εἰ δέ τι ἡμῖν ἀνήλωται, Μιχαήλου οὐκ ἐμοῦ εἵνεκα, δραχμὴ δέ ἐστι, ταύτης ὠνησάμενος ὅσα τῶν αὐτοῦ ἡμῖν φίλα ἢ νῦν πέμψον ἢ, ὅτε ἥξεις, εὖ δὲ ἥξοις, κόμισον.

18

ΠΕΤΡΩι ΤΩι ΚΑΛΛΕΡΓΗι [1].

Εἰ πολὺς ἤδη χρόνος ἰδεῖν ἀλλήλους παρέδραμε, τιμία μου καὶ χρυσῆ κεφαλή, ἀλλ' ἐγὼ, μὰ τὴν χάριν τῶν λόγων καὶ τοὺς θεσμοὺς τῆς φιλίας, τοῖς ψυχικοῖς ὄμμασιν ὁρᾶν ἀεί σε δοκῶ καὶ ἀκούειν λέγοντος, μεμνημένος διὰ παντὸς ὧν τε ἔλεγον, ὧν τε ἤκουον, καὶ τῇδε καὶ αὐτόθι· οὗ νῦν ὄντος αὐτοῦ, τά τε ὕδατα κελαρύζει ψυχρά τε καὶ διαφανῆ καὶ ἡδέα, αἵ τε ἀηδόνες τιτυβίζουσι καὶ τέττιγες τερετίζουσι· τά τε δένδρα κομῶσι τοῖς φύλλοις καὶ τοῖς καρποῖς· αἵ τε ἄμπελοι τοῖς βότρυσι βρίθουσι, τά τε ἄλλα, ὧν ἄξιος ἀκολαύειν εἰ καὶ εἶης ἐς γῆρας ὑγιὲς καὶ βαθύ. Εἰ δὲ τὰ τῶν φίλων εἶναι κοινὰ τῇ παροιμίᾳ δοκεῖ, πῶς οὐ μεταπέμπῃ καὶ Μιχαῆλον τὸν σὸν συναπολαύσειν τῶν τοιούτων μετρίως, καὶ ταῦτα ἐν τῶν καιρῶν τοῖς τοιούτοις, οἳ χρῄζουσι ψυχαγωγίας οὐ τῆς τυχούσης; Ἵν' οὖν καὶ τοῦτο διαπραχθείη σοι τὸ καλὸν, πέφυκας γὰρ καὶ ὀνομάζῃ καλὰ ἐργαζόμενος, ἵππον ἢ ἡμίονον ἐπιστείλας μετάπεμψον, ὅταν ἑορτάζῃς τὴν τῆς θεομήτορος Κοίμησιν. Ἔρρωσο ψυχῆς καὶ σώματος ἀρεταῖς ἀεὶ κοσμούμενος, ἄριστε. Πάντας τοὺς ἅμα σοι τοὺς μὲν προσκυνῶ, τοὺς δὲ προσενέπω.

19

ΤΩι ΑΓΤΩι.

Ἐγώ σε φιλῶ μὲν παρόντα, εἰ δὲ καὶ σκάνιον ὁρῶ καὶ συγγίνομαι δι' ἃς αἰτίας οὐκ ἀγνοεῖς, ὅμως ἥδομαί τε καὶ χαίρω πλησίον σε ἔχων, καὶ ὅτ' ἂν βουλοίμην ὡς σὲ ἀφικόμενος· ποθῶ δ' ἀπόντα, καὶ ποθῶν ἀνιῶμαι, μὴ δυνάμενος ὁρᾶν τὸν ποθούμενον. Εἰ μὲν γὰρ Δαίδαλος περιῆν καὶ περιών μοι παρῆν, ὃς μόνος ἐκ μηχανῆς

1. Le *Parisinus* grec n° 31 (Psautier grec-latin) porte au f. 118 r° la souscription suivante : Ἐτελειώθη τὸ παρὸν ψαλτήριον μισθῷ καὶ κελεύσει τοῦ ἐπιφανοῦς ἄρχοντος κυρίου Πέτρου τοῦ Καλλέργου.

ἄνθρωπον εἰργάσατο πτερωτὸν, ἴσως ἂν καὶ αὐτόν με πεποίηκεν, ὡς σὲ βουλόμενον ἥξειν, πολλοῖς τε δώροις πεισθεὶς καὶ συχναῖς παρακλήσεσιν. Ἐπεὶ δ' ἐκεῖνος μὲν ἐξ ἀνθρώπων ᾠχετο πάλαι, καὶ αὖθις ἐπιβιῶσαι, τό γε νῦν ἔχον, ἀδύνατον, ἐμοὶ δ' ἀνάγκη σὲ τὸν καλὸν κἀγαθὸν Πέτρον ὁρᾶν, τίς ἂν γενοίμην ἢ πῶς ἂν ἐμαυτὸν παραμυθησαίμην, σοῦ γε ἀπόντος τοῦ δυναμένου; Ἀλλὰ γὰρ οἷόν με τὸν ἐπιλήσμονα ἔλαθεν, ἔχω τὸν παραμυθησόμενον, ὦ φιλότης. Τίνα δὴ τοῦτον; σὲ τὸν πάντα ἄριστον, ὃς ἀντὶ Δαιδάλου γενόμενος ὅτι καὶ βεβαιότερος, ἵππους ἔχων καὶ ἡμιόνους ὅσους ἂν βούλοιο, τότε δὴ τότε μετάπεμψον, ὅτε τὴν τοῦ θεοῦ πανηγυρίζεις μητέρα, ὡς ἄν σέ τε ὄψωμαι τὸν ποθούμενον καὶ ἀπολαύσω τῆς πανηγύρεως[1].

20

ΠΑΧΩΜΙΩι.

Τὸν τοῦ ἡμετέρου σε φρονήματος ἀπερρωγότα ἐρίσθαι τήμερον βούλομαι· τί σε τὸ βιάζον δ πεποιηκέναι τοῦτο πεποίηκεν; εἰ μὲν τό γ' ἡμέτερον οἴεσθαι φαυλότητος πεπληρῶσθαι, καὶ μὴ τοῦ ἐπαινουμένου μέρους τυγχάνειν, ἀποφῆναι δέον εἶναι, καὶ οὕτω παντὶ σθένει τούτου καὶ αὐτὸς ἀποστήσομαι· εἰ δ' εὐσεβές τε καὶ κόσμιον καὶ τοῖς ἐναντίοις αὐτοῖς παντάπασι πολυύμνητον καὶ νόμοις ἁγίων καὶ αὐτῇ τῇ ἀληθείᾳ συνᾴδον· τὸ δ' ὑμέτερον πᾶν τοὐναντίον, σίνους ἔμπλεων, ὠμότητος, θράσους, ἀνοσιότητος, τῶν τε ἄλλων, ἃ οὐδαμῶς τὸ λυσιτελὲς ἔχει, πῶς οὐ μανία σαφὴς ἃ τῶν χειρίστων καὶ ἐξωλεστάτων ἐστὶ, τούτοις ὡς εἰλικρινέσι τὸν νοῦν προσέχειν, ὦ τῆς ὀφθαλμίας, καὶ ταῦτα τὸν περὶ ψυχῆς κίνδυνον κινδυνεύοντα; Ἐγὼ μὲν οἶμαι, μᾶλλον δὲ οἶδα σαφῶς ὡς οὐδέν σε τῶν τοιούτων μεταβεβλῆσθαι γέγονεν αἴτιον, ἀλλὰ τὸ κενὸν δοξάριον καὶ ὁ δίκην ποταμίων ῥευμάτων ἐπιῤῥεῖον καὶ μεταῤῥεῖον χρυσός· ἅπαντα καταλιπὼν ἐπὶ γῆς, ὅτι τὰ ἐκ γῆς ἐς αὐτὴν πάντα παλινδρομεῖ, ἀπηνέστατον ἕξεις τὸν πανδαμάτορα. Ἀλλ' ὅμως καὶ τούτων οὕτως ἐχόντων, ἔχεις, εἰ βούλοιο, ἔχεις τὴν εὐαγῆ τρίβον ἐπανελθεῖν καὶ μεταστῆσαι τὸ φρόνημα ἐπὶ τὸ πρότερον σχῆμα καὶ εἰωθός· εἰ γὰρ ἐξ ἀγαθοῦ φαῦλος γέγονας, πολλά γε δήπουθεν ῥᾷον ἐκ πονηροῦ γενέσθαι χρηστὸν, καὶ τοσούτῳ μᾶλλον ὅσῳ καὶ τῶν καλῶν κἀγαθῶν πρότερον ὑπῆρχες ἑθάς· ἐνθυμητέον γὰρ ἡλίκης μέν τινος δόξης μετεῖχες τοῖς ἡμετέροις ὁμονοῶν, καὶ τὰ πρὸς ἀλλήλους εὖ ἡρμοσμένος τυγχάνων, ἡλίκῃ δὲ νῦν περιέπεσες ἀδοξίᾳ. Εἴθε τοίνυν θεὸς τὸν εὐγνώμονά σοι σκοπὸν χορηγήσειεν· εἰ δ' εἰς τοσοῦτον παρανοίας ἐλάσειας ὥστ' ἀμετάβλητον ἔχειν τὸν λογισμὸν, ἐγὼ μὲν οὐκέτ' ἐρῶ· αὐτὸς δὲ σκόπει ποῖ ποτ' ἂν ἐξίκηται τὸ πρᾶγμα.

---

1. Cette lettre et la précédente ont déjà été publiées par M. Ambroise Firmin-Didot (*Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise*, pp. 575-577), d'après le manuscrit lui appartenant.

21

ΜΙΧΑΗΛΩι.

Τοὺς ἐς θείους ἄνδρας βαδίζειν ἐθέλοντας ὁτῳδήποτε πάθει περιπεσόντας οὐχ ὅσον ἐκοτρύνειν ἰέναι σε οἶδα, ἀλλὰ καὶ παρέχειν ἀπὸ σαυτοῦ ὅσα γε εἰς ὁδὸν ἐκείνοις ἐπιτήδεια πέφυκεν. Ἐμοὶ γοῦν καὶ αὐτῷ νοσήματι ψυχοφθόρῳ περιπεσόντι, οὐ πρᾶξιν ἀλλὰ διάνοιαν βλάπτοντι, εἴπερ βοηθήσοις ἐλευθερίως καὶ τάχιον ὧν ἐν βίῳ ἔπραξας ἀγαθῶν, νῦν ἂν ἔσοιο μείζω πεποιηκώς· εἰ δ' οὖ σοι τὸ πρᾶγμα μελήσει τοῦτο τοὐμὸν, καὶ τῶν προτέρων ἴσως αἰτίαν ἐποίσεις σαυτῷ ἕνια ὑποπτεύεσθαι. Ἴν' οὖν τά τε ὕστατά σοι τοῖς προτέροις ἐφάμιλλα δείξῃς καὶ ἐμοὶ κινδυνεύοντι ξυμμαχήσῃς τὰ μέγιστα, τὸν ταλαιργόν σου ὁρία οὐδὲν ποιοῦντα τὸ τήμερον πέμψας, σώσοις ἂν ἐμὲ ὀλίγον πάνυ πεσεῖν ἐνδέοντα κινδυνεῦσαι· ἐπὶ ξυροῦ γὰρ νῦν καὶ οἷον ἐν στάθμῃ καθέστηκε τὰ ἐμά. Διὰ τοῦτο βούλομαι καὶ τῷ 'μῷ κοινῶσαι τάδε πατρὶ, ὅπως μοι συνέποι τὰ βέλτιστα· τούτων δ' ἤν τι μὴ γένηται πᾶς σοι τὴν αἰτίαν τῶν ἐσομένων ἐποίσει, ἐν οὐδέσιν οὐδὲν ἀδικήσων. Ὅρος δέ σοι τοῦ ὁρίως τῆς πέμψεως ἔστω τῶν τεττάρων οὐ πλείους ἡμέραι.

22

ΛΑΟΝΙΚΩι.

Οὔ σοι προεῖπον, Λαόνικε φίλτατε, ὡς ὅταν τις πλουτῇ οὐκ εὖ' ἥδεται φακῇ; σὺ γὰρ, τοῦτ' ἔργῳ δείξας, ἀληθῆ με ἀπέφηνας. Καὶ γὰρ ἐκ Κυδωνίας ἐς Γορτύνην ἐλθὼν, ὃν ἔλεγες φιλεῖν καὶ ἴσα τιμᾶν τῇ σαυτοῦ κεφαλῇ, ἐμὲ δὴ λέγω τῆδε παρόντα, τοῦτον οὐδὲ στάδιόν σου ἀπέχοντα οὔτε προσῆλθες ἰδεῖν, οὔτε κἂν διά τινος προσηγόρευσας, ἀλλὰ σχήματι φιλίας τινὰ λαβὼν μου τῶν φοιτητῶν, ἐς μὲν τὰς ἐμὰς θύρας, ὅτ' ἔγνως μὴ παρεῖναί με, ἦλθες· οὐ προσέμεινας δὲ, τῇ φακῇ οὐχ ἡδόμενος· ἢ γὰρ ἂν ἧκες δίς τε καὶ τρὶς, εἴ με ἐφίλεις, ἐς θύρας γε τὰς ἐμὰς, μηδὲν ἀπολωλεκὼς, ἀλλὰ μᾶλλον κερδάνας καί τί σοι ἀπορούμενον, φοιτητής τε ὢν καὶ φίλος ἐκ παλαιοῦ, ἀλλ' ὅσα μὲν ποιεῖν ἡ μεταβολὴ πέφυκεν, ἐγώ τε ἀκριβῶς οἶδα, καὶ Αἰσχύλος μοι μαρτυρεῖ, ἡδεῖαν ταύτην ἀποκαλῶν. Σὺ δ' εἰ μὲν ἤξεις ὡς ἡμᾶς μετὰ τὸ γραμμάτιον ἀναγνῶναι τουτὶ, σαυτὸν ἀθωώσεις τὰ προσήκοντά σοι ποιήσας· εἰ δ' ἔτι λαβὼν οὐχ ἥξεις καὶ ἀναγνοὺς, αὐτὸς καταψηφισάμενός σου τὰ προλεγόμενα, οὐκέτ' ἄλλου του προσδεήσομαι μαρτυροῦντος.

23

ΚΥΡΙΝΩι[1].

Πτωκὸς ἐφίεμαι, ᾗ φησιν ὁ λόγος, Ἑρμαφροδίτου, εὐδαιμονίᾳ συζῶν Κυρῖνέ μοι φίλτατε· ὅτι δέ σοι οἴσουσι πλείστους καὶ εὐμεγέθεις καὶ πίονας οὐκ ἀμφιγνοῶ·

1. C'est peut-être pour le destinataire de cette lettre que Michel Apostolios écrivit le *Parisinus* grec n° 3059, en tête duquel on lit : Μιχαήλου Ἀποστόλη τοῦ Βυζαντίου

ἦν οὖν μοι τούτων ἕνα πέμψῃς, κρεῶν ἁπάντων πτώκια πρότερον ὡς ἔθος μοι βουλομένῳ τὴν ἑορτὴν κατεδηδοκέναι, θυμήρη ποιήσεις, ἀλλ' οὐ θυμαλγέα, ὡς ἔθος σοι.

24

ΤΩι ΘΩΜΑι.

Καλόν σου τὸ ἐρώτημα, φίλτατέ μοι Θωμᾶ, ὅτι τὸ ζῷον ὁ κόραξ εἰ καὶ λαίμαργόν ἐστι φύσει καὶ λέγεται ἁρπακτικὸν ὄν, τῷ λόγῳ τὴν αὐτοῦ μὲν ἔδειξε φύσιν ἐπὶ τοῦ Νῶε, οὐκ ἐπιστρέψαν ἀποσταλὲν τῇ τῶν βρωμάτων εὑρέσει· ἐς δὲ τὸν Ἠλίαν πεμπόμενον ἄρτον καθ' ἑκάστην κομίζειν, ἐς τε τὸν θεῖον Μακάριον, οὐ πεποίηκε τὰ αὐτοῦ, τὸν ἄρτον φαγεῖν, καὶ οὐκ ἐς αὐτὼ ἀπιέναι. Ἄκουε δὲ καὶ τὴν λύσιν καλλίω οὖσαν τοῦ ἐρωτήματος. Εἴ γε τὸ μέντοι ἐνίοις ἄγνωστον ἐρωτᾷ, ἡ δὲ τὸ ἄγνωστόν τισι φανεροῖ, ὅτι παρὰ τὴν τοῦ ζώου φύσιν ἐπὶ μὲν τοῦ Νῶε τὸ πρῶτον ἐγένετο, τὸ δεύτερον δὲ παρὰ τὴν πάντη ἀνόμοιον διαφορὰν τῶν προσώπων καὶ τῶν δυνάμεων. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ Νῶε σταλὲν ἀνθρώπου θνητοῦ τε καὶ ἐφημέρου, τῇ ἑαυτοῦ φύσει τὸν ἐκείνου κατεπάλαισεν ὁρισμόν· ἐνταῦθα δ' ὑπὸ θεοῦ τοῦ δυναμένου τὰ πάντα καὶ τὰς φύσεις αὐτὰς μεταβάλλοντος ὑπὲρ λόγον ἠττήθη. Ἐπειδὴ γὰρ ἔμελλεν ὁ θεὸς γεννηθῆναι ἄνευ σπορᾶς, πρᾶγμα ποιῶν ὃ τῆς φύσεως οὐκ ἔστι τῶν γεννητῶν, προὐδήλωσε τοῦτο ἐς τὸν Ἠλίαν, καὶ, μετὰ τὴν ἀπόρρητον γέννησιν, ἐς τὸν Μακάριον ἐβεβαίωσε, τὰ στόματα τῶν ῥεολόγων ἐμφράττων τοῖς παρὰ φύσιν σημείοις· ἵν' ὥσπερ ἐκείνῳ κἀν τούτῳ κἀν τῷ μετὰ τοῦτο πιστεύσωσιν. Αὕτη σοι τῆς ἀπορίας ἡ λύσις, φίλτατέ μοι Θωμᾶ· σὺ δ' ὑγιαίνοις, καὶ τοιαῦτα πολλάκις ἡμᾶς εὐφραίνοις ἐρόμενος.

25

ΤΩι ΓΕΩΡΓΙΩι.

Ἴσθι με τὸν γενναῖον ἐπίσκοπον τῆς Κισσάμου ἐς Ἰταλίαν ἀπᾶραι συσκευασθέντα κωλύσαι, ἐρωτι λόγων ἑλληνικῶν παρ' ἐμὲ βουληθέντα φοιτῆσαι· οὗ δὴ καὶ ἔργον ὁ λόγος τύχῃ γέγονεν ἀγαθῇ. Ἐπηγγείλατο δέ μοι κατ' ἔτος διδόναι μισθὸν ἑκατὸν οἴνου μέτρα καὶ σίτου πεντήκοντα χοίνικας, ἔτι γεμὴν καὶ χρυσίνους οὐκ ἐλάσσους τῶν ἓξ· τούτων οὕτω συντεθειμένων, μηνὸς μεταγειτνιῶνος πρώτῃ ἱσταμένου, αὐτὸν διδάσκειν ἠρξάμεθα, τῆς ἡμέρας τὸ τέλος καὶ τῆς νυκτὸς κατ' αὐτό. Ἀπώθου τοίνυν πᾶσαν ἀνίαν, καὶ φάνηθι σῶς ἐμοὶ τῷ ποθοῦντί σε, οὐ μίαν ἡμέραν, ὡς ἔφης, συνών,

---

συναγωγὴ παροιμιῶν καὶ συνθήκη οὐκ ἄνευ γε τοῦ καὶ ὅθεν αἱ πλείους ἐσχήκασι τὰς ἀρχάς· τῷ ἐνδοξοτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ ἀνδρὶ κυρίῳ Λαύρῳ τῷ Κυρίνῳ. Et au f. 203 r° : Μιχαῆλος Ἀποστόλης Βυζάντιος μετὰ τὴν ἅλωσιν τῆς αὐτοῦ πατρίδος πενίᾳ συζῶν καὶ τόδε τοῦ θαυμαστοῦ Φιλοστράτου τοῦ Λημνίου βιβλίον ἐξέγραψεν, ᾧ δὴ παραπλήσιον καὶ αὐτός γε ἐς αὐτὸν πεποιήκει : 1474 januar. (Cette date ne semble pas être de la main de Michel Apostolios.) Lauro Quirini était apparemment un fonctionnaire vénitien dans l'île de Crète.

ἀλλ' ἐνιαυτούς τε καὶ μῆνας· ὁ γὰρ λοιμὸς οὐ προχωρεῖ σὺν θεῷ, ἀλλ' ὅσον οὐκ ἤδη καταρρυήσεται, ἑνὸς τῆς ἡμέρας ἢ δύο ἀποιχομένων, καὶ οὐδενὸς ἔστιν ὅτε. Ὁ καλὸς Μιχαὴλος ἐς Ῥυθιμνην ἀπῆει συσκευασθησόμενος, τρεῖς δ' εἰπὼν ἡμέρας ἐλθεῖν, δεκάτης νῦν οὔσης καὶ τῆς νηὸς αὔριον ἀπαιρούσης, οὐκ ἐπανῆκεν. Αὐτῷ δὴ τοῦτο αὐτὸ τὸ συμπεφυκός. Πλείω σοι τούτων γράφειν οὐκ ἔχω, ἀλλ' ἢ ὡς ἡμᾶς ἐλθεῖν τάχιον, εἴ γε βούλοιο καὶ Μάρκον ἰδεῖν τὸν μοναχόν γε Χρυσόναυν[1].

26

ΒΗΣΣΑΡΙΩΝΙ.

Τὰ κατ' ἐμὲ ὡς ἔχοντ' ἐστίν, αἰδεσιμώτατε κύριε, ἄλλοις τε οὐκ ὀλίγοις σοι δεδήλωται γράμμασιν, εἰ μὴ τύχῃ κακῇ τὰ ἐμὰ οὐκ ἐδέξω. Οὕτω γὰρ τοῖς ἅπασι δυστυχῶ καὶ οἷς τελευταίοις οὖσι τοὐμὸν ἐπέμφθη σοι περὶ οὐσίας πρὸς Θεόδωρον πόνημα τὸν σοφόν. Ἀλλά γε καὶ νῦν ὡς ἔχει σοι δηλωθήσεται· ὅτι τὸ κακὸν ἡ πενία θηρίον ἀβίωτόν μοι τὸν βίον πεποίηκεν, ὅσ' εἶχον ἐκδαπανήσασα. Οἱ γὰρ τῶν Κρητῶν ποτε φιλολόγοι νυνὶ μισολόγοι γεγόνασιν, ἄλλα τε προβαλλόμενοι καὶ πενίαν τὴν ἐμοὶ ξύνοικον· ὥστε κινδυνεύομεν, τό γε νῦν ἔχον, ἐγώ τε ὁ δυστυχὴς καὶ τὸ δαιμόνιον γύναιον ἄγκυος οὖσα, ἥ τε μήτηρ αὐτῆς καὶ τῷ ὀρφανῷ παῖδε, ἢ κακῷ θανάτῳ τεθνάναι λιμῷ, ἢ προσαίτας γενομένους τὸ ζῆν ἐκπορίζεσθαι, ὃ, μὰ τὴν ἐμὴν τύχην καὶ τὴν ἱεράν σου ψυχήν, αἰχμάλωτος γεγονὼς, ὅποι γῆς ἐβάδισα, οὐκ ἐποίησα. Καὶ ταῦθ' ὅτ' ἔγραφον εἰ παρεῖης δυνάμει τινὶ, εἶδες ἄν, μὰ τοὺς λόγους, Μιχαὴλον τὸν σὸν δάκρυα θερμὰ καταχέοντα καὶ ταῦτὰ πράττον συμπαρόν μοι τὸ γύναιον. Εἰ μὲν οὖν χρύσινοί μοι τοσοίδε ἐνῆσαν ὅσοι ἂν ἤρκεσαν ἐμοί τε καθ' ὁδὸν καὶ ἐς οἶκον τῇ γυναικὶ, πάλαι ἂν ὡς σὲ ἦλθον κατερρικνωμένος καὶ ῥακενδύτης· ἐπεὶ δ' οὐκ ἔχω, μίαν ἐξεῦρον ἀπαλλαγὴν τῶν κακῶν, σὲ τὸν μετὰ θεόν μου θεὸν καὶ πρὸ πάντων δεσπότην, ἵν', ὥσπερ ἄλλοτε πολλάκις χεῖρά μοι ὤρεξας βοηθείας, καὶ νῦν τὰ αἴσχιστα παθεῖν κινδυνεύοντα. Ἀνέγνων καὶ γάρ σου γράμματα πρός με πολλάκις ἐπαγγελλόμενα μνήμην ἀποκεισομένην ἀείμνηστον, διηνεκῆ τε ἀγάπην, καὶ ὅσα ἐκεῖθεν εἰκός· ὧν οὐκ οἶδα πότ' ἄλλοτε τὸν καιρὸν τοῦ παρόντος καλλίω, ὅτε Μιχαὴλος λιμώττει, ᾧ προνοίας ἐμῆς καὶ εἱμαρμένης καὶ τύχης, καὶ ῥάκια τριωβολίμαῖα καὶ μέλανα ἀμφιέννυται· ὅτε τὸ γύναιον στασιάζει τάδε καὶ τάδε αἰτοῦν καὶ μηδενὸς ἀπολαῦον· ὅτε παῖδε τῷ ὀρφανῷ τοὺς προσοίκους περιιόντε, σιτία αἰτεῖτον καὶ οἶνον καὶ ὑποδήματα· ὅτε τοῖν παίδοιν ἡ μήτηρ στενάζει ταῦθ' ὁρῶσα καὶ θεραπεῦσαι μὴ δυναμένη.

Καὶ μή με οἷου, αἰδεσιμώτατε κύριε, πλεονεξίᾳ χρημάτων λέγειν ταυτὶ, οὐ, μὰ τὸν μέγαν καὶ πρῶτον βασιλέα τῶν βασιλέων, οὐχ οὕτω μαίνομαι ὥστ' ἔχων αἰτεῖν, οὗ, ὃς ἐξὸν ἀτίμως πλουτεῖν, πένεσθαι μᾶλλον τίμιος προειλόμην. Εἰ δ' ἀπιστεῖς, ἔρου τοὺς Κρῆτας, καὶ γνώσῃ τὰ κατ' ἐμέ. Ἀλλ', οἶμαι, ἐρεῖς ὅτι τῇδε φόρον οὐκ

1. Une glose marginale de mon manuscrit est ainsi conçue: Μάρκον τὸν Ξυλοκαράβην.

ἴχων, οὐκ ἂν δύναιο βοηθῆσαί μοι, ὃ δὴ πολλάκις προὐβάλλου ἐν τοῖς πρὸς ἐμέ σου γράμμασιν ἱεροῖς. Αἰδεσιμώτατέ μου κύριε, τί τὸ πρόβλημα τοῦτο; εἰσὶ, εἰ βούλοιο, δύνῃ, καὶ μάλιστα νῦν, ὅτε τὸν αἰδεσιμώτατον καρδινάλιν τῆς ἁγίας Σαβίνης καὶ ἡμέτερον κύριον ἐσχάτῃ νόσῳ περιπεσόντα κινδυνεύειν ἀκούω τοῦ βίου τοῦδε ἀπαλλαγῆναι. Πότ' οὖν εὑρήσεις καλλίω τοῦδε καιρὸν σχολὴν ἐς Κρήτην ἀνοίξειν, τὸ πολλά σοι πάλαι ποθούμενον; Οἶδα γάρ σε τοῦδε ἐρῶντα οὐχ ἧττον ἢ χρυσοῦ μυρίων ταλάντων, ὅσα γε ἐς λόγον μνήμης καὶ δόξης· εἴπερ ἐκεῖνα μὲν τῷ βίῳ τῷδε συνδιαφθείρεται, τοῦτο δὲ ἀπαθανατίζει τὴν μνήμην, παιδὸς δεχομένου ταύτην παρὰ πατρός. Ἀλλ', ὦ θειότατε καρδινάλεων, μὴ ἐάσῃς ἀπεικός τι παθεῖν ἐμέ τε καὶ τοὺς λόγους καὶ τὸ γένος αὐτὸ, πολλάκις μοι γράψας « ἔσται ὅτε τὰ κατὰ σὲ καλῶς ἕξει, καὶ μὴ ἀθύμει ». Οὐ πρότερον τοσόνδε ἠθύμουν, νῦν δ' οὐ μόνον οὐκ ἀθυμῶ, ἀλλὰ καὶ τῶν κακῶν ἕνεκα θανατῶ. Σὺ τὴν ἐμὴν τύχην προείγνως εἰπών· « ᾤμην σε, τοῦ προτέρου γυναίου θανόντος, μὴ ἀγαγέσθαι δεύτερον ». Σύ μοι δὸς καὶ τὴν θεραπείαν τῆς τύχης, δὸς ἀπαλλαγὴν τῶν κατεχόντων με λυπηρῶν, δός μοι ζωῆς ὁδὸν ἀγαθῆς, δὸς τῇ Κρήτῃ τὸν Ἕλληνα λόγον ἢ τὴν γλῶσσαν αὐτὴν ἀβάρβαρον ἐπὶ σοὶ διαμεῖναι, ὡς ἐπὶ σοὶ βουληθέντι ταυτὶ μόνον ἔνεστι διασώζεσθαι. Ἡγοῦ ταῦτα λέγειν μὴ οὐκ ἐμὲ ἀλλὰ διὰ τὸν βασιλέα καὶ Μίνωα καὶ Ῥαδάμανθυν· ἐφ' οἷς τὸ περιὸν τῆς σοφίας οὐκ ἀγνοεῖς ὅσον ὂν καὶ οἷον ἐτύγχανεν· ἃ καὶ πολλοῦ εἴ τις πρίαιτο, ἠθύμησας ἂν αὐτὸς οὐκ ὢν ὁ πριάμενος. Καὶ ταυτὶ μὲν ὡς δοῦλός σοι θαρρήσας ἀνέφερον· σὺ δέ μου τὴν αἴτησιν ἔργον μὴ λόγον ποιήσειας.

27

ΜΑΝΟΥΗΛΩι.

Ὅτι μὲν ὀΐς ἐς Ἰταλίαν ἐλθὼν οὐ κατέλαβόν σε, τὸ πάνυ ποθούμενον, ἄλλοι τε ἴσασιν οὐκ ὀλίγοι καὶ σε οὐ λέληθε τοῦτο· ὅτι δ' αὖ πάλιν ἀποτυχὼν σου δευτέρῳ πλῷ ἐχρησάμην, τούτῳ δὴ τῷ διὰ γραμμάτων, ἔχω σοι δεῖξαι τοὺς διακομίσαντας ταῦτα μαρτυροῦντας ὡς ἔλαβες. Εἰ γὰρ δύο ἢ τρεῖς ἐτύγχανον οὖσαι αἱ πρὸς σέ μου ἐπιστολαὶ, ἴσως ἂν καὶ αὐτὸς ἠμφιλόγουν ὅπως οὐκ ἔλαβες· ἐπεὶ δὲ κατ' ἐνιαυτὸν ὀΐς καὶ τρὶς ἐπέστελλον καὶ τετράκις, τέτταρας τοὺς πάντας ἐνιαυτοὺς, οὐκ ἔχω φάναι ὡς οὐκ ἐδέξω δύο γοῦν τούτων ἢ μίαν. Ὅτι δὲ λαβὼν οὐκ ἐπέστειλας, τούτου τὴν αἰτίαν οὐκ ἔχω μαθεῖν· εἰ μὲν γὰρ τῶν προγόνων ἡμῶν ἀμνημονῶν καὶ τοῦ αἵματος, ἐκ λίθων οὐκ ἐξ ἀνθρώπων φαίην ἂν σ' ἐσχηκέναι τὴν ἀρχὴν τῆς γεννήσεως. Εἰ δ' ἀδύνατος εἶναι φαίης καθ' Ἕλληνάς τε γράφειν καὶ Ἰταλοὺς, ψυχρὸς οὗτος ὁ λόγος καὶ ἑαυτὸν ἀδικοῦντος· ἀλλ' οὐ τοὺς διακομίσαντας ἴσχες, καὶ διὰ τοῦτο σεσίγηκας; καὶ πῶς οὐ πᾶσαν ἀδύνατον παροιμίαν οὐχὶ νενίκηκε τὸ λεγόμενον· ἄρ' οὖν ταῦτα μὲν οὐκ ἔστι, μηδ' εἴη. Πεφώρακας δέ μέ τι ὡς σὲ ἁμαρτόντα, καὶ διὰ τοῦτό μου κατεφρόνησας; ἀλλ' εἰ καὶ τοῦτο δοίημεν εἶναι, ὃ, μὰ τὴν αἰτίαν τῶν πάντων καὶ τὴν ἀφροδίτην τῶν λόγων, οὐ σύνοιδα ἐμαυτῷ, οὐδ' εἰς ἀλλότριον τοῦτο πεποιηκὼς, οὐδ' οὕτω σε ἔδει τὴν μῆνιν διαφυλάττειν ἀθάνατον, ὅρων εὖ εἰδότα καὶ νόμων ἱερῶν. Ἄγε δὴ, τιμία μου κεφαλὴ, ἤδη γοῦν γράψον πρὸς τὸν

ποθοῦντά σε καὶ δός μοι γράμματα τὰ σὰ ἰδεῖν τοῦ ἀδελφιδοῦ καὶ φιλτάτου μου, ὃς ἡμῶν τοῦ γένους ἐς μνήμην μόνος ἐλείφθην, πατέρων οἱμοι καὶ ἀδελφῶν καὶ πάσης αἵματος ῥίζης ἐστερημένος, ἄοικος, ἄπατρις, ἀβασίλευτος, καὶ προσέτι πενίᾳ συζῶν τῷ πολυκεφάλῳ θηρίῳ. Ἐπίστειλόν μοι, πρὸς τῶν προγόνων ἡμῶν, καὶ βοηθήσοις ἂν ἑκατέρωθεν, ἀπό τε σαυτοῦ καὶ τοῦ κυρίου μου Βησσαρίωνος, τοῦ θαυμαστοῦ καρδινάλεως, ὃς οὐχ ὅσον τὸ γένος τῶν Ἑλλήνων κοσμεῖ, ἀλλὰ καὶ τὸ Ῥωμαίων καὶ Ἰταλῶν. Ἔστω δέ σοι τὸ αἴτημα μουσεῖον ἐς Κρήτην ἀνεῳγέναι ἐς ἀΐδιον μνήμην τῆς αὐτοῦ καλοκἀγαθίας, κἀμὲ διδάσκαλον τούτου, μισθῷ ὅσῳ βούλεται. Ἔχω γὰρ ἅπαξ ἐπαγγειλάμενον τὸν κύριόν μου ἐν τοῖς ὀφείλουσιν· εἰ δὲ μὴ βούλεται τῇδε, ἀλλ' αὐτοῦ που τῆς Ἰταλίας, καὶ οὕτως ἀρέσκει μοι ἐσχάτῃ πενίᾳ δουλεύοντι. Ναὶ δὴ βοήθησόν μοι, πρὸς τοῦ αἵματος ἡμῶν τῶν προγόνων, καὶ μή μ' ἐάσῃς ἀτίμως διαβιώσειν, καὶ ἴσως ἀτοπόν τι ποιήσοντα.

28

ΒΗΣΣΑΡΙΩΝΙ.

Μυρίαν τήνδε ἐπιστολὴν τῶν περικαλλῶν, εἰ δὴ καλὸν τὸ διδάσκειν Ἑρμοῦ τὰ δῶρα καὶ τῶν Μουσῶν, καὶ ἐς ἦδη νῦν ἐκῆει μοι ἐπιστεῖλαί σοι, ἵν' εἰ μὲν τύχοιμι τῶν αἰτήσεων καὶ ὧν αὐτὸς ἐπηγγείλω πολλάκις, σέ τε ἂν ὑμνεῖν ἔχοιμι· καὶ τῶν ταχὺν μὲν ἐς τἄλλα, βραδὺν δ' ἐς τόδε λεγόντων ἐμπυλώσω τὰ στόματα. Οὐκ ὀλίγοι γάρ εἰσιν οἳ τῶν σῶν τὰς πλείους ἐπιστολῶν πρὸς ἐμὲ διεξῆεσαν, εὖ τε ἔξειν ὑπεσχημένας τἀμὰ, καὶ χάριν ἀείμνηστον ἀποπεισομένην, ἀγάπην τε διηνεκῆ, τά τ' ἄλλα καὶ ὅσα τὴν τοῦ διδάσκειν ἐς Κρήτην ἀπορίαν παραμυθοῦνται. Εἰ δ' ἄλλῳ γε τῷ τρόπῳ καὶ φαύλη σοι δημηγορία, ἐγώ τε τῶν αἰτήσεων ἀποτύχω, σύ τε τῶν ὑπεσχημένων ἄλλο τι ποιεῖν ἐθελήσῃς, ἐγώ τε κατῃσχυμμένος σιγήσην, σύ τε ἄλλην βαδίσῃς, ἢ τῶν βραδύν σε λεγόντων ἐμπυλώσει τὰ στόματα. Καὶ γάρτοι πρύτανιν λόγων καὶ σοφίας αὐτῆς ἐμοῦ τε καὶ πολλῶν ἐς πάντας διακηρύττοντος· οἱ δέ φασι τηνάλλως τῶν βιβλίων, ὅσα δὴ καὶ ἐώνηται. Οὔτε γὰρ ἐς Ῥώμην, οὔτ' ἐς Ἰαπυγίαν, οὔτε που τῆς Ἰταλίας, οὔτ' ἐς αὐτό που τὸ πέλαγος τῆς Ἀργοῦς, μουσεῖον οὐδὲν ἐς ἦδη φασί σε ἀνεῳγέναι. Ταῦτα λεγόντων καὶ ἀληθῆ, ὡς ἐγῷμαι, ἐρυθριῶν ἀποκρίνομαι νῦν σε ταῦτα ποιήσειν, ὅτε τῆς μείζονος ἐπέβης ἀρχῆς, καὶ εἴη γε καὶ τῆς ἄκρας, τάχ' ἂν ἴσως καλοῦ τὸ γένος ἀπολαύσειαν τῶν Ἑλλήνων· τουτὶ γὰρ μόνον ἐκείνων ἄγκυραν ἤγημαι ἱεράν. Ταῦτά μοι λέγοντι μόλις οὗτοι συντίθενται. Βεβαίου τοίνυν τοὺς λόγους, καὶ δεῖξόν με ἀληθῆ, οἵῳ τῷ τρόπῳ διδασκαλεῖον ἐς Κρήτην ἀνοῖξας ἀρέσκει σοι· ἢ μετάπεμψον ἢ μετάδος χρημάτων, ἢ λοιπόν μοι τὸ βάραθρον. Τὸν δὲ φέροντα τὴν ἐπιστολὴν ὅτι μὲν ἀσμενος δέξῃ καὶ ἥμερον ὄψει, καὶ ὧν εἵνεκα δεόμενος ἦκέ σου προθυμότερον ἀντιλήψῃ, τό τε καλὸν ὄντα καὶ ἀγαθὸν, καὶ φιλεῖν εἰδότα τὴν ἀρετὴν, τήν τε ἀλήθειαν ἐπασκεῖν καὶ μεμνῆσθαι χάριτος, εἴ τινος τύχοι, ἀκριβῶς οἶδα, καὶ μὴ ἐμοῦ συνιστάντος· καλὸν δ' ἂν εἴη καὶ ἡμῖν χάριν εἰδέναι ὧν ἂν παρὰ σοῦ τύχοι καὶ ἡμᾶς τι νομίσαντα δρᾶσαι ἀνθ' ὧν πεποίηκεν ὡς ἡμᾶς.

29

ΤΩι ΑΓΤΩι.

Συνήσθην σοι ἐπιβάντι τῆς μείζονος καὶ ἡμετέρας ἀρχῆς, ἴδοιμί σε ταχέως κἀκ τῆς ἄκρας καθήμενον, ἐπ' εὐτυχίᾳ τοῦ γένους ἡμῶν καὶ τῶν οἰκετῶν σου συμφέροντι! Ἦ δ' ἔχει τἀμά, αὐτός τε πολλάκις ἐδήλωσα γράμμασιν ὅτι πένης εἰμὶ καὶ πράττω κακῶς καὶ κινδυνεύω πεσεῖν τῷ πόνῳ τοῦ γράφειν· οἵ θ' ἥκοντες ἐντεῦθεν αὐτοῦ, πολλοὶ δ' ἥκουσιν, ἐροῦσιν, εἰ ἔροιο. Τίς δέ μοι γένοιτ' ἂν βοηθὸς, πατρίδος ἐκπεσόντι πολέμῳ, τὰ τιμιώτατ' οὐκ ἔχοντι; συγγενεῖς οὐδὲ τῶν ἐκ πόρρω, καὶ τῇ γοργόνι συζῶντι; θεός; ἀλλ' ἀπείρηκα· καὶ ἤδη γεγήρακα περιμένων· εἰ γὰρ βραδὺς ἐς ὀργὴν, οὐδ' εἰς χάριν ταχύς. Ἀλλ' ἡ τύχη; τὰ δὲ τῆς τύχης ἀστάθμητα. Τίς ἂν μοι δοίη λοιπὸν χεῖρα βοηθὸν πενομένῳ τὰ ἔσχατα, εἰ μὴ σὺ βουληθείης, ὁ μετὰ θεόν μου θεὸς καὶ πρὸ πάντων δεσπότης; καὶ ταῦτα ἐπαγγειλάμενός μοι πολλάκις χάριν μὲν ἀείμνηστον ἀποκεισομένην, ἀγάπην δὲ διηνεκῆ καὶ ὅσα ἐκεῖθεν εἰκός. Πότε δὴ ταῦτα φανήσεται; ὅταν ἐξανθρωπισθῶ; καὶ πῶς οὐκ ἀδύνατον; ἀλλ' ὅταν τὸ κακὸν ἐπέλθῃ μοι γῆρας; καὶ πῶς οὐκ ἄδηλον ἀμφοτέρωθεν; Καὶ τί δεῖ μοι πλειόνων; τῶν μελλόντων τὰ ἐνεστῶτα πολὺ αἱρετώτερα· εἴ γε τὰ μὲν ὁρᾶται, τὰ δὲ δοξάζεται· δόξαν δὲ καὶ ἐλπίδα καὶ ὅσα εἰς τὸ μέλλον ἔχει τὴν δύναμιν ἴσα τοῖς μὴ οὖσι λογίζομαι. Ὑπερίστασο δή μου, θειότατε πατριάρχα, δὸς τοῖς ὑπεσχημένοις τὸ πέρας· γενοῦ τοῖς τῶν Κρητῶν βουλομένοις μὲν, οὐ δυναμένοις δὲ τῇ πενίᾳ, αἴτιος τῆς περὶ λόγους σπουδῆς. Κούφισόν μου τοὺς πόνους, παραμύθησαι ἄνδρα κεκακωμένον διὰ πολλοῦ. Θέλησον ἀνθῆσαι κἀν τῇ Κρήτῃ τοὺς λόγους· εἰ γὰρ βούλοιο, δύνῃ. Ἀξίωσον τὴν Πηνελόπην, παιδά τε ἐμὴν καὶ δούλην σαυτοῦ, λογίως κἀπ' εὐτυχίᾳ βιώσειν, ᾗ τοὐμὸν ἅπαν ἀπήρτηται γένος ἐς τὸ παρόν. Μισθὸν δ' ὅσον ἂν ἕλοιο δοῦναί μοι τὸν ἐνιαυτὸν, ἀγαπητός τε καὶ φίλος.

30

ΤΩι ΑΓΤΩι.

Ἐγὼ πρὸς σὲ περὶ τῶν ἐμῶν, ἴσα μοι θεῷ τιμώμενε κύριε, καὶ μίαν ἡγοῦμαι μόνην ἀρκεῖν ἂν πεμφθεῖσαν ἐπιστολὴν, εἰδότα οἷός τε ἐγὼ περὶ σὲ καὶ οἷος αὐτός γε περὶ ἐμέ. Ἐπεὶ δ' ἔνιοι τῶν τέ σοι δούλων, τῶν θ' ἑταίρων ἐμῶν ὡς σὲ φοιτῶσι δι' ἄττα, δέον ἐστὶ θαρρούντως ἐπιστέλλειν πρὸς σὲ, ἐμαυτόν τε κἀκείνους ἐμοὶ συνιστάντι· ἵν' ἐκεῖνοί τε, εἰ βούλοισθ' ὑμεῖς μετὰ τοῦ δικαίου, ὧν εἵνεκα τύχωσιν ἥκουσιν ὡς ὑμᾶς, ἐγώ τε ἀναμιμνήσκω ὧν πέρι πολλάκις ἐπέστειλα. Δέξαι τοίνυν ἄσμενος, ὡς εἰώθεις, οἰκέτην φίλον σαυτῷ, τῆς τε σῆς κήρυκα ἀρετῆς καὶ ὧν ἔτυχε παρὰ σοῦ, μετάμελον δὲ, εἴ τι σέ ποτε καὶ κρητίζων ἠνίασεν. Ἐμοὶ δὲ κακῶς βιοῦντι καὶ ὡς οὐδεπώποτε ἤλπικα, εἰ βοηθήσεις (ταχέως δὲ βοηθήσοις), ἐμοῦ τε ἐξαποτρίψεις τὸ γοργόνειον πάθος, καὶ σαυτῷ περιθήσεις ἐς τὸν ἐσόμενον δόξαν μυρίων ταλάντων ἀντάξιον.

31

ΤΩι ΑΥΤΩι.

Ἐμοὶ τῶν λόγων ὅσοι τῶν σῶν ὀνείδη προφέρουσιν, ἤτε λόγους ἤγημαι θεοῦ πρὸς ἀνθρώπους, καὶ τροφέως πρὸς παῖδας, καὶ διδασκάλου πρὸς φοιτητάς · ὅσοι δ' αὖ πάλιν ἐπαινοῦσιν ἢ καὶ χαρίζονται πατρὸς καὶ φιλοῦντος ὡς θέμις δοῦλον δεσπότῃ, ἑκάτεροι μέντοι καὶ φίλοι καὶ πιστοί. Τί γὰρ ἐμοὶ τῶν σῶν νόμος ἢ θεσμὸς οὐ λελόγισται; ὅτε καὶ ὅσα μοι ἐπεκάλεις, πολλὰ δ' ἐνεκάλεις Θεοδώρῳ τῷ σοφῷ χαριζόμενος, καὶ φιλοῦντός μέ τις δόξειεν ἂν εἶναι παιδεία, καὶ τῶν ἐμῶν κηδομένου · ἐγώ τε αὐτὸς τὴν ἀρχὴν οὐκ ἂν ἐνεχείρησα τοιοῦτό τι ξυνθεῖναι κατὰ Γαζῆ, εἰ μὴ τὸ φίλτρον ἐκείνου ἐντετηγμένον μοι τῇ καρδίᾳ, τὴν τυχοῦσαν μέμψιν οὐκ εἶα τοῦ Πλήθωνος ἄκροις γοῦν ὠσὶ παραδέχεσθαι, ἀλλὰ τῶν πεπραγμένων ἐν δίκᾳ τε καὶ παρὰ δίκαν, ἔφησε Πίνδαρος, ἀκοίητον οὐδ' ἂν χρόνος ὁ πάντων πατὴρ δύναιτο θέμεν ἔργων τέλος.

Τἀμὰ δ' ὡς ἔχει καὶ πρότερόν σοι δεδήλωται, καὶ νῦν τελευταῖον ἐκλαλῶ παντὶ σθένει ὡς Ἶρός εἰμι καὶ πράττω κακῶς, οὐχ ἧττον ἢ Χρεμύλος ἐκεῖνος, Ἀριστοφάνους τὸ δρᾶμα, πρὶν ἢ ἐξομματωθῆναι τὸν Πλοῦτον. Καὶ οὔτε μένειν ἐν Κρήτῃ, ὡς ὑπεσχόμην, οἷός τ' εἰμὶ, εἴτε καὶ ἄλλῃ ποι βαδίσαι βουλήσομαι, ἀπορίᾳ χρημάτων καὶ μνήμῃ τῆς Πηνελόπης, ἣν ἐγέννησα παῖδα τοιαύτην οὖσαν τὴν θέαν οἵους Ἀριστοτέλης τοὺς φιλοσόφους ἐν τοῖς Προβλήμασιν ἐσημήνατο, μὴ εὐπορῶν οὐκ ἀπαίρω. Μνήμην δέ φημι λέγων οὐ τοῦ μὴ παρόντος ἐν ὄψει τὴν ἀναπόλησιν, τοῦ δὲ κακῶς ζῆν ἀπόντος μου τὸ θυγάτριον. Οἷον δὲ τοῦτο, βοῶσιν οἱ ποιηταί · ἐᾶν λέγειν εἰδότι πόσης τοῦ προτέρου λύπης τὸ ὕστερον ἀξιώτερον. Τοῦ οὖν πάθους γε τουτουὶ καὶ τῆς ἐκ τοῦδε ἀνίας, τίς ἂν ἄλλος γένοιτο, σοῦ μὴ βουληθέντος, θεραπευτής; Θεὸς δέ μοι τανῦν ἀπέστω · εἰ γὰρ βραδὺς ἐς ὀργὴν, οὐδ' εἰς χάριν ταχύς. Σὺ δὲ λοιπὸς ἰατρὸς, καὶ ταχὺς, εἴ γε βούλοιο, τῶν ὡς ἐμὲ νοσημάτων τῆς τύχης · οὐ ἄνευ, οὔτ' ἂν σπεισαίμην αὐτῇ καὶ τἀμὰ φροῦδά τε καὶ ἀνώνυμα, καὶ μάλιστα νῦν ὅτε τῆς μείζονος ἐπέβης ἀρχῆς, καὶ εἴη γε καὶ τῆς ἄκρας · ἀλλ' ὧν, γενναιότατε παρδινάλεων, οὐκ ἐκεῖνος ἥκει νῦν ὁ καιρὸς, ὃν τἀμὰ ἀπηγγείλω καλῶς ἔξειν καὶ μὴ λυπεῖσθαι; Βεβαίου τοίνυν τοὺς λόγους, καὶ περικοίησαι δοῦλον, εἰ καί τις ἄλλος, εὔνουν σαυτῷ · πρᾶξον δ σοι κόσμον ἐς τὸ μέλλον ἕξει ἀγήρω · νεῖμόν τί μοι βοηθείας λιμῷ πεσεῖν κινδυνεύοντι · πρῶσόν μοι τὴν ἱκετείαν ἀσμενος · δεῖξόν μέ τι δυνάμενον παρὰ σὲ δι' ἐμὲ, οὐ δι' ἕτερον · παῦσον χαίροντας τοὺς ἐχθροὺς, οὐκ οἶδα εἴ τίς ἐστιν · ὡς γὰρ ἔχω τανῦν, οὔτε φίλος ἔστι μοι, οὔτ' ἐχθρός. Δὸς χαίρειν φίλοις, εἴπερ εἰσὶ, φίλον ὁρῶσιν εὐτυχήσαντα διὰ σὲ, τῇδέ τε, εἰ βούλει, καὶ ὅποι σοι φίλον μετακεμψάμενος.

32

ΙΩΑΝΝΗι ΑΡΓΥΡΟΠΟΥΛΩι.

Ἑσπέρας ὅτε ἤδη συνεσκόταζεν, ἄραντες ἐκ Βυζαντίου, τὸ τῆς Προποντίδος διεπλέομεν πέλαγος, γαληνιαῖον ἡμῖν ἄνεμον τοῦ Ποσειδῶνος ἐμπνεύσαντος, ἅτε νέον

αὐτὸν ἐγνωκόσι καὶ τὸν αὐτοῦ γε πατέρα, μηδέν τι τοιοῦτον, νὴ Δία, πρῶτον ἰδοῦσιν, ὅτε τούτων ἦμεν ἐν ἀγνωσίᾳ. Καὶ πρὶν τέτταρας ἡμέρας ἐκτελεσθῆναι, μηδενός του τῶν ἐν τῇ θαλάττῃ πειραθέντες δεινῶν, ἦν Μίνως, Διὸς παῖς, ἐκόσμει τῇ εὐνομίᾳ, κατήρκαμεν, πάντ' ἄνω καὶ κάτω τὰ τῆς πόλεως εὑρηκότες, πόλεμόν τε κακὸν καὶ ἀφορίαν τῆς Δήμητρος, ταῦτα δὴ τὰ γινόμενα, οἷς δὴ καὶ οὗ ἕνεκεν ἐγεγόνειμεν, ἀπωλέσαμεν. Οὐδὲ γὰρ οὐδ' εἰσὶν οἱ παρ' ἐμὲ φοιτῶντες τῶν τεττάρων ἐπέκεινα, τοῖς τε ἄλλοις ἃ ἡμῖν προκατείληκται, καὶ μάλισθ' ὅτι τὰ Ῥωμαίων εἰώθασιν ἐκπαιδεύεσθαι · οἱ δέ γε ἡμῖν ὄντες μόλις ἂν ἀρκοῖεν, ὃ πίνομεν, ὕδατι. Κακὸν οὖν φυγόντες εὕρομεν ἄμεινον, τὸ τοῦ λόγου, εἰ δὴ κακὸν ἐκεῖνο κλητέον πρὸς τόδε παρατιθέμενον. Καὶ εἰ μὲν παρόντες ἡμῖν ἐτύγχανον, Ἀπόλλωνος καὶ Διὸς μεγάλου τὸ δῶρον, ἀλλὰ καὶ Πολυδεύκης σὺν Ἀλκινόῳ, οὐδὲν ἂν τὸ κωλύον εἰς τὸ σύννομον ἄστρον ἡμᾶς ἀφίκεσθαι, ἢ τάχα που καὶ εἰς γυναικὸς βίον ἐλεύσεσθαι. Ἀλλὰ ταυτὶ μὲν οὐκ ἄνευ θεῶν ἡμῖν ὠμαρτήκει, μή τινος τῶν θυραίων ἀγαθῶν ἀπολελαυκότες, τάχιστά τε ἐντεῦθεν ἀπίωμεν πρὶν τὸν ἱερὸν τοῦ Διὸς σηκὸν κατιδεῖν, καὶ τῶν ἄλλων θεῶν ἀσπάσασθαι τὰ ἀγάλματα. Πάντα μὲν οὖν ἡμῖν ὑποιστέα, τούτους ἔχουσί τε συμμάχους καὶ οὕσπερ ἔφημεν γράφουσιν. Οὐδὲ γὰρ μεταβαίημεν ἄν, ἔστ' ἂν διδοίη θεὸς ἃ ἂν βουλώμεθα διανύσαι. Εἶτ' αὖθις δεισίθεος ἡμᾶς διαδέξεται Πλήθων, σοὶ καὶ τοῦτ' εἰ δοκοίη [1].

33

ΑΝΔΡΟΝΙΚΩι.

Οὐ τὸ φιλεῖν σε μᾶλλον ἐπαινῶ τοὺς φιλοῦντας ἢ τὸ χάριτας νεμεσῶ μὴ διδόναι · τοῦτο μὲν γὰρ ὀφείλων ποιεῖς, καὶ διὰ τοῦτό γε οὐκ ἐπαινετός, ὧν ἔτυχες ἀποδούς · τοῦτο δ' εἰ ποιῶν ἀπὸ σαυτοῦ προσετίθεις, δικαίως ἂν σ' ἐπῃνοῦμεν ἡμῶν τι πλέον ποιήσαντα. Οὐ γὰρ δή σοι τὸ φιλεῖν, ἐμοὶ δὲ τῷ πρώτως φιλήσαντι, καὶ τοῦτο δήπουθεν δῆλον, ἐξ ὧν σοι πρῶτον ἐπεπόμφειν γραμμάτων, φιλίας τυγχανόντων μεστῶν. Πάντως δὲ οἶσθα τὸν τοῦ ῥήτορος λόγον τῷ τὴν ὑπόθεσιν παρασχόντι καὶ τὰ ἔργα προσνέμοντα. Ἀνδρόνικον ἆρα δικαίως οὐκ ἐπαινοῦμεν μηδὲν προσθέμενον ἀφ' αὑτοῦ · ἆρ' οὐ δοκῶ σοι ῥητορεύειν κακῶς, ὃν Ἡρόδοτος ἐνεπόδισε ; σὺ μὲν ἂν ἴσως οὐκ εἶποις φιλῶν, ἐγὼ δέ σοι λέγων οὐκ ἀποκρύψομαι τἀληθῆ, ὡς εἰ μὴ ὢν οὗτος ἐτύγχανεν ὁμιλῶν, οὔτ' ἂν σοι βραχέα οὕτω καὶ μακρὰν ῥητορείας ἐπεπόμφειμεν γράμματα, οὔθ' οὕτως ἀκαλλῆ καὶ ἀσύνθετα.

34

ΔΑΡΕΙΩι.

Τὸ μὴ πόρρω σε πάνυ διατρίβειν ἡμῶν, γράμμασι μὲν προσερεῖν ἡμᾶς οὐκ ἐᾷ, αὐτῇ δὲ μᾶλλον γλώττῃ καὶ ὄμμασιν ἀναπείθει ὁρᾶν ἀλλήλους καὶ ὁμιλεῖν, γνῶμον

1. Publiée par C. Alexandre, d'après le manuscrit de Paris, dans Pléthon, *Traité des Lois* (Paris, 1858, in-8°), pp. 373-375.

φιλίας τῆς ἀληθοῦς. Ἐπείπερ οὐδὲ τοῦτό μοι βουλομένῳ νῦν, ὁ τοῦ γράφειν ἔρως ἐγένετο · τούτου γὰρ οἶμαι τὸν νόμον τοῖς ἀποῦσιν οἱ περὶ ταῦτα δεινοὶ ἐσοφίσαντο · τὴν δὲ περὶ τἀγαθά σου φύσιν πονοῦσαν παρακαλέσαι, ἤδη νῦν ἀπαιτοῦντος τοῦ χρόνου τὰ ἑαυτῆς ἐπιδείξασθαι, ἵν' ὅπως ἄνθρωποι πεῖραν ἐκείνων λαβόντες, Δαρεῖόν σε τὸν χρηστὸν μακαρίσωμεν · ἀγαθὸν γὰρ μὴ κρυπτόμενον πῶς ἔχει φύσεως μὴ θαυμάζεσθαι, ὥσπερ ἀμέλει μισεῖσθαι καὶ τὸ κακὸν φανερούμενον. Δεῖξον οὖν, ὦ γενναῖε, δι' ἡμᾶς σαυτὸν καὶ τοῖς ἄλλοις οἷόν σε ἴσμεν ὄντα τοῖς λόγοις, καὶ τοὺς ἄλλους πείθειν πειρώμεθα, ὡς ἂν ἡμῖν ἀληθεύουσιν ἐκ τῶν ἀρετῶν σου προσγενήσεται ἔπαινος.

35

ΤΩι ΑΥΤΩι.

Εἰ μηδὲν οἷς χαίρομεν ἄνθρωποι καλὸν εἰδότι παρὰ τῆς τύχης, χάρις οὐκ ὠφείλετό μοι ταύτῃ δικαίως, ἀλλὰ νῦν ἐγγραψάσῃ μοι φίλον οἷον ἂν ὁ Πυθαγόρας ὡρίσατο, τούτου χάριν ὅτι πλείστην ὀφείλων ὁμολογῶ καὶ οὐκ ἀποκρύπτω, ὅς μοι τοιοῦτος ἐς ἅπαν ἐφάνη πάντα λέγων καὶ πράττων, ἐφ' ᾧ τἀμὰ βελτίω ποιῆσαι, οἷος ἂν αὐτὸς ἐμαυτῷ ἢ τοῖς ἐμοῖς γνησίοις ὡς μάλιστα. Οὐ μὴν εὖ ποιῶν οὐκ ἀντευποιεῖται, οὐδὲ φιλῶν οὐκ ἀντιφιλεῖται, οὐδ' αὖ πάλιν εὐεργετῶν, εἰ καὶ τῶν ἴσων γεμὴν, τῶν γε κατὰ δύναμιν ἡκόντων ἀποστέρεται · ἐπεὶ χρήμασι μὲν καὶ τοῖς ἄλλοις ἃ δήμου δόξα τεθαύμακε μηδὲν τοῖς φίλοις ἀντιδιδόναι, οἵους τε ὄντας ἡμᾶς ὁμολογοῦμεν οὐχ ἥκιστα, ἔκπαλαι τούτων ἡμᾶς στερησάσης τῆς δαίμονος · ὅσα δὲ φίλον ἀποφαίνει τὸν ἀληθῆ καὶ οἷς φίλιος θεὸς τιμᾶται καὶ ξένιος, ταῦτ' ἂν ποιῶν κἀι πάνυ διῖσχυρίζομαι · εἰ μή γε ταῦτ' εἴποις ὅτι οὐ σὰ, οὐδέ σοι μᾶλλον φιλοτιμίαν κομίζοντα, ἀλλ' ἐμοὶ τό τ' εἶναι καὶ ταύτην ἐγχειριζόμενα. Ταῦθ' ὑπειπὼν καιρίαν ἡμᾶς οἶδ' ὅτι βαλεῖς οἵαν οἱ φίλοι βάλλουσί τε καὶ βάλλονται. Ἀπὸ γάρ σου ἐξιόντα ὥσπερ ἔκ τινος κέντρου καὶ μέχρις ἡμῶν ἀφικόμενα, ὡς σὲ πάλιν ἐπανήκει κυκλούμενα καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ κέντρον ἀνακάμπτει καὶ περιΐσταται, καὶ γίνεται δὴ σὸν, καὶ τὸ δοκοῦν ἡμῖν δόξαν φέρειν ἡντιναοῦν, ἡμῖν δ' ἂν εἴη καὶ τοῦτο ἀρκοῦν φίλον τοιούτων ἀγαθῶν ἔχουσι γέμοντα.

36

ΑΝΔΡΟΝΙΚΩι.

Ἴσθ' ὅτι πάλαι τε ἡμῖν σεπτὸν εἶναι τοὔνομα τῆς φιλίας ἐδόκει, ἣν ἀντίστροφος συνίστησεν εὔνοια, καὶ τις ἀγχιστεία περὶ ἡμῶν τοῖς ἀνθρώποις ἐλέγετο, βαθμὸν, οἶμαι, τιμῶσα τὸν ἕβδομον. Ταῦτά σοί τε φυλακτέον ἂν εἴη καὶ ἡμῖν ὅτι μάλιστα · τὸ τῶν πολλῶν ἵν' ὅπως μὴ καὶ ἡμῖν πάθος ἐπιστρατεύσῃ, οἷς ἔργον ἀπαιδεύτοις γε οὖσιν ἀλλήλοις φθονέειν Ἡσίοδος ἔφησεν, ἐκ τοῦ προχείρου τῆς συγγνώμης τυγχάνουσιν. Ὅτῳ μὲν γὰρ λόγος οὐκ ἔνεστιν ἡγεμὼν, οὗτος εἰ καί τινος ἐξαμάρτοι, ταχέως ἂν τύχοι τῆς παραιτήσεως, ἃ ἂν ἔδωκεν ἄνωθεν ἡ φύσις πεποιηκώς. Οἷς δὲ

λόγος τέ ἐστιν ἡ σπουδὴ, καὶ δόξα τὰς ἀλόγους τῆς ψυχῆς κινήσεις ἐπικρατεῖν, εἴ τινος τῶν δεόντων ἐκόντες φανῶσιν ὀλιγωροῦντες, τὴν αἰτίαν ἀθάνατον ἔχουσι. Τοιγαροῦν, ὦ φιλότης, καὶ ἡμῖν τῶν σπουδαίων εἶναι δοκοῦσι καλὸν ἂν εἴη ἔχεσθαι τοῖς σπουδαίοις, καὶ ἦν ἀντίστροφος συνέστησεν εὔνοια παγίαν φυλάττειν καὶ μόνιμον.

37

ΓΑΒΡΙΗΛΩι.

Εἰ καὶ πάλαι σοι, τὴν τρόφιμον γλῶτταν ἀκαδημίας καὶ λύχνων ἀπόζουσαν δημοσθενικῶν δεδιὼς, ἐς δεῦρο σιγῶν ἐτύγχανον ὤν, ἀλλ' οὐ δικαίως ἔτι σιγήσομαι, οὐδ' ἀπειθήσω τῶν γε ὧν ἔχω πολλὰ καμὼν εἰσπράττουσάν με τὸ τιμιώτατον · εἰ μὴ καὶ παῖδα δίκαιον εἶναι κατέρα φαίη τις ἀπειθεῖν · ἄλλως θ' ὅτι καὶ πάσης ἀνώτερον ἡγοῦμαι φιλοτιμίας, πρὸς σοῦ τῆς θείας μοι καὶ σοφῆς κεφαλῆς, τὴν τῶν ἐμαυτοῦ λόγων ψῆφον κακῶς εἰθ' ἑτέρως διακειμένων λαβεῖν · τοῦτο μὲν ὡς οὐδενὸς ἄλλου του τῶν συνέσει καὶ σοφίᾳ λαμπρῶν μηδὲν τυγχάνοντος ἧττονος, τοῦτο δ' ὡς πατρὸς ἐκείνου γενησομένου, καὶ ταῦτα φιλοῦντος ἄγαν καὶ τοῖς ἐμοῖς ἐπιχαίροντος. Ἔπειτι καὶ εἰς παῖδα τελοῦντα πολλά με περὶ λόγους παρεκάλεις προβαίνειν, καὶ νῦν τίς ἂν γένοιτο μαθών με τὰς ἱερὰς εἰσιόντα φιλοσοφίας κιγκλίδας; ἰδρῶτι μὲν οὖν πλείστῳ περιρρεόμενος ἐπιστέλλω σοι τῶν ἡμετέρων γραμμάτων ἅπερ ἐπεθύμεις ἰδεῖν, τὸ σὸν ἐπίταγμα κἀν τούτῳ δεῖν εἶναι νομίσας πέρας λαβεῖν· σὺ δ' ὅτι περ ἂν περὶ ταῦτα ψηφίσειας καὶ ἡμῖν δηλώσαις, ὡς ἂν αὐτὸς, σοφώτατε, βούλοιο.

38

ΙΩΑΝΝΗι.

Χάριν μὲν ὅτι πλείστην ὁμολογῶ τῷ λογίῳ θεῷ ὅτι σε ἐν οὕτω πανυστάτοις χρόνοις καὶ ἄλλως τῶν ἐλλογίμων ἐσπανικόσιν ἀνδρῶν ἐς μέγα τῇ φύσει τῶν ὄντων ὄφελος ἀποδείδειχε πάνθ' ὅσα πᾶσιν οὐ δέδοται μονονοὺ τἀγαθὰ κεκτημένον, εἰ καὶ φορτικὸς ὁ λόγος Ὁμήρῳ, μηδενὶ ταῦτ' εἶναι συνδραμεῖν ἀποφαινομένῳ, ὅπου γε καὶ ἀνθρώπῳ τῷ πρώτῳ ἱεροὶ φασι λόγοι · οὐχ ἧττον δὲ καὶ τὸν λόγον γνήσιον ὄντα τοῖς κεκτημένοις καὶ ἀναφαίρετον γνώρισμα. Αὐτά σοι τὰ γράμματα μαρτυρεῖ λογίου πάντως Ἑρμοῦ καὶ Ἀθηνᾶς χρυσορρόου ὄντα ἴκγονα καὶ φαινόμενα. Λογίῳ μὲν οὖν ὅπερ ἔφην χάρις διὰ ταῦτα θεῷ · σοὶ δ' αὖ πάλιν αὐτῷ ὅτι κατὰ κόρον τῶν παιδικῶν ἀπολαβεῖν κατηξίωσας λόγων, πολὺν ἤδη χρόνον τῶν τοιούτων ἠμοιρηκότα, τῇ τε συνθήκῃ τῶν λόγων καὶ τῶν ὀνομάτων τῇ ἁρμονίᾳ, καὶ οἷς τοῖς πατράσι τῶν λόγων νόμος κεχρῆσθαι τὸν ἐσπουδακότα δεικνύντων. Τούτοις μὲν οὖν ἅπασιν οὐδ' ὅσον εἰπεῖν ἐστι χαίρω · ἓν δὲ μόνον ἐκεῖνο μάλιστα δέδοικα τῇ τε τοῦ εἴδους ὠχρότητι, καὶ ἦν περὶ τοὺς λόγους ἔχεις σπουδῇ τουτὶ στοχαζόμενος, μὴ τοῦ συμβεβηκότος σπουδάζων πόνοις ἐπιτυχεῖν, ἀποβάλῃς τὸ κρεῖττον, τὴν οὐσίαν, ὦ φιλότης.

39

ΓΕΩΡΓΙΩι.

Τί, ὅτε κόλπος εἶχεν ἡμᾶς ὁ κεράτιος, μνημονεύων ἄγαν ἐτύγχανες; σοῦ δὲ νῦν οὐ πάνυ πόρρω διάγοντας οὔτ' ἰδεῖν ὅλως ἀνέχῃ, οὔτε γράμμασιν ἢ λόγοις τῶν ὡς ἡμᾶς ἐρχομένων ὡς εἴωθας προσερεῖν, ἣν εἶχες δῆθεν πρὸς ἡμᾶς στοργὴν ἐνδεικνύμενος, ὡς ἔμοιγε φόβος ὅσος ἐπῆλθε, μὴ δν ἴσα γονεῦσι διατέλεις τιμῶν τούτου νῦν φροντίζῃς, ὥς φασι, χιόνος τῆς πέρυσι. Σκόπει δὴ οὖν λαμπρὰν τὴν ἀπολογίαν, ὡς οὐ μελήσῃ λόγοις ἀφανέσι χρώμενος εἰς παραίτησιν, δουκὸς δηλαδὴ μεμνημένον καὶ ποινῆς καὶ τῶν ἄλλων, ἀσθενῆ γὰρ ταῦτα καρδίαν ἀνδρὸς ἀναζωπυρῆσαι ταῖς ἀθυμίαις καταρρυεῖσαν. Τότε μὲν γὰρ ἴσως εἶχεν ἂν λόγον σώζοντά σοι τὸ βούλημα, εἰ μηδεὶς ἄλλος καὶ ὧν σὺ λέγεις ὄντων παρ' ἡμᾶς ἐπεφοίτησεν. Ἐπεὶ δὲ ἡμῶν καὶ τῶν ἐλάχιστα γνωρίμων οὐκ ὀλίγοι προσήεσαν μάτην ταῦτα καὶ οὐδὲν ὄφελος οἶσει λεγόμενα· ἀλλὰ ταυτὶ μὲν ὁ χρόνος ὥσπερ καὶ τἄλλα πάντα ἰάσεται. Σὺ δ' ἡμῖν μετὰ λαμπροῦ τοῦ σχήματος φάνηθι τοῦτο πάλαι ποθοῦσιν ἰδεῖν τοὺς περιπάτους ἐν οἴκῳ ποιουμένοις τῷ ἱερῷ.

40

ΤΩι ΧΑΛΚΟΚΑΝΔΗΛΗι[1].

Ἀρχὴν μὲν εἶναι φιλίας ἔπαινον ἀπεφήναντο οἷς ἔμελλε λόγος ὁ περὶ ταύτης, τῇ φιλίᾳ δ' ἡμῶν οὐ μόνον οὗτος ἐκ σοῦ λαβὼν τὴν ἀρχὴν ὑπηρέτης ἐγένετο, οὐδ' ἡ φύσις αὖ πάλιν ἡ κοινὴ τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ ὁ κοινὸς πᾶσι λογίοις Ἑρμῆς, ᾧ καὶ τοὺς μάλα διεστηκότας λόγοις ῥᾷον συνδεῖν ἢ ἄλλοις ἀλύσεσι, καὶ τοὺς συνημμένους ἔργον μηδέποτε διΐστᾶν. Ποτέρῳ γοῦν τοῖν δυοῖν χάριν εἰδέναι χρεὼν οὐκ εὔπορον ἔμοιγε. Ἀλλὰ δὴ χάρις σοι, λογίων πάτερ Ἑρμῆ, ἀμφοῖν εἰπόντι δίκαιον εἶναι· τῷ μὲν ὡς πόνῳ βραχεῖ συλλεξαμένῳ τἀμὰ, καὶ τοῖς τούτων ἐρῶσιν ἀφθόνως μεταδιδόντι, ἐμοὶ δ' ὡς τὴν ἀρχὴν παρασχόντι, ἧς ἄνευ οὐδ' αὐτῷ σοι νῦν καθειστήκει ποτέρῳ δεῖ χάριν ἀπορῆσαι νομίζειν. Ἐγὼ μὲν οὖν Ἑρμῇ λογίῳ πεισθῆναι δεῖν ὑπολογισάμενος, Διΐ τε ξενίῳ καὶ θεοῖς ἄλλοις καὶ ἥρωσιν εἰμί τε καὶ εἶην εὐχόμενος πάντα σοι δοῦναι ὅσα περ ἀγαθὰ δοκοῖεν εἶναι τῷδε τῷ βίῳ καὶ ζωὴν ἐπιμήκιστον, ἐκείνῳ δ' ἀρκοῦν ἂν εἴη φυλάττειν τὴν τάξιν ἐς ἅπαν ἐγκώμιον.

41

ΜΙΧΑΗΛΩι.

Ἐγὼ τοὺς Ἑρμῆν τιμῶντας καὶ Μούσας οὐχ ὅπως φιλεῖν περὶ πλείστου ποιοῦμαι, ἀλλὰ καὶ μακαρίζων διατελῶ, οἵοις αὐτοὺς ἀγαθοῖς ἐνδεδυκέναι θελήσαντας, ὧν

1. Dans le ms. de notre Bibliothèque nationale, de même que dans le manuscrit Didot, on lit aussi Χαλκοκανδήλῃ.

πάντες ἐρῶσι βασιλεῖς τε καὶ τύραννοι, καὶ τοῦτ' ἂν εἴην, μὰ τοὺς λόγους ποιῶν ἔστ' ἂν μοι Ἀπόλλων τὰς ἀκτῖνας προβάλῃ. Σὲ δὲ τοιοῦτον αὐτὸν γενέσθαι σπουδάζοντα ἐς τὸν φιλοκάλων ἐγγράφω κατάλογον. Εἰ δὲ τάγαθὸν τοῦτο προβαίνοις διώκων καὶ τὸ πέρας ἐνθήσοις τῇ ὁσπληγγι, τότε σὲ μᾶλλον ὡς ἐργάτην τῶν καλῶν ἐπαινέσομαι. Ἀρχὴ γὰρ πᾶσα τοῦ τέλους διαμαρτυροῦσα εὖ ἂν εἶχεν εἰμὴ διήρξατο, ὅσῳ τὸ μὲν οὐ μισεῖται κρυπτόμενον, τὸ δὲ καὶ λίαν ἐλέγχεται φανερούμενον · ἀλλὰ δὴ τούτου θεῷ μελήσει καί σοι καὶ οἷς φοιτᾷς διδασκάλοις. Ἡμῶν δὲ ἴσθι τῶν λόγων ἡ ἶυγξ τὰς τῶν νέων καρδίας κατέκηλε, καὶ βίβλους Ῥωμαίων χαίρειν εἰπόντες, τὰς Ἑλλήνων διηγκαλίσατο, ἅτε ἐχούσας πολύ γε τὸ χάριεν, τἄλλα τε οἷς λόγου κάλλος διασημαίνεται. Καὶ σὺ δὲ αὐτὸς, ὦ φιλότης, εἰ τὸ πονεῖν περὶ λόγους τοῦ τρυφᾶν προτιμῴης μεθ' ἡμῶν, τὴν Κυδωνίαν ἀφεὶς, Γορτύνην ἀσπασαι τὴν εὐδαίμονα.

42

ΔΑΡΕΙΩι.

Ὧν ἔργον τὰς κύλικας ἐκκαθαίρειν τινὲς ὀνείδη σοι τῷ λογίῳ μοι προφέρουσι φίλῳ μὴ δυναμένῳ διαλεχθῆναι, τῷ γε αὐθημερὸν ἡμῖν φιλοσόφῳ σπαρέντι τε καὶ ἀναδοθέντι · τοῦτο δὲ οἷς ἐπηγγείλω καὶ οὐ πεποίηκας, οὕτως ἔχειν διϊσχυρίζονται · εἰ γὰρ οἷός τε ἦν, γελῶντές φασι, καὶ τῶν Ἑρμοῦ λόγων καὶ Μουσῶν εὖ εἰδὼς, οὐκ ἂν οὕτω ῥᾳδίως ἃ ἂν ὑπέσχετο, διελύετο. Ἐγὼ δὲ, νὴ τὸν φίλιον, ἀνθιστάμην τοῖς γε μὴ καλῶς τὸ πρᾶγμα διαγινώσκουσι, τοῦ καιροῦ λέγων ταῦτά τε εἶναι καὶ ὧν ἡ δαίμων προσήγαγε πειρασμῶν, τὴν δ' ἐπαγγελίαν μένειν ἡνίκα δέῃ γενέσθαι · δεῖξον δὴ οὖν με τοῖς Διονύσου φίλοις, εἴ ποτε καὶ νῦν ἀληθεύοντα, ὡσεὶ ταύτης ἁμάρτω τῆς διαγνώσεως, καλὸς ἂν εἴην ἐν γωνίᾳ διάγειν, τοὺς πολλοὺς γὰρ εὖ οἶσθα οἵοι περὶ τὰ τοιαῦτα εἰώθασι γίγνεσθαι.

43

ΠΑΤΡΙΚΙΩι.

Ὅθ' ἡμῖν ἦκεν ὁ καλὸς Ἀργυρόπουλος γραμμάτων ἄνευ τῶν σῶν, πολὺς ἡμῶν ἔλαβε κλόνος τὰ μέλη, μακάριε, καὶ διπλοῦς ἐπέπεσε λογισμός. Ἆρ' ὡς μὴ μοῦσαν εἰδότων ἡμῶν κατεφρόνησε, μηδ' ὡς ἐπισταμένων τὰ ῥήτορος; Καὶ πῶς ἂν τοῦτο τοιαύτην ψυχὴν κατεκράτησε τοσοῦτον ἐπὶ σοφίᾳ σεμνύνεσθαι. Ἀλλ' ἀσχολία τις ἡμῖν τῷ γενναίῳ περιειστήκει, καὶ διὰ τοῦτο σεσίγηκεν; ἀλλὰ καὶ τοῦτο λίαν ἀπέοικε. Κἄτ' ἐκ μέσης, πῶς οἷει; στενάξας καρδίας εἰρόμην αὖ πάλιν τὸν ὡς ἡμᾶς ἐκεῖθεν παραγενόμενον · κἀκεῖνος ἡμᾶς διεβεβαιώσατο μηδέν τι τῆς ἀποδημίας εἰδέναι σε τοῦ ἀνδρός. Τότε δὴ τόθ' ἡμῶν τὴν καρδίαν ὁ λόγος ἀνεζωπύρησεν · ἀλλ' οὐχ οὕτως ὥσπερ ἂν αὐτὸς εἰσαπέστελλες. Τοιγαροῦν, ὦ σπουδαῖε, μὴ ἀπαξιώσαις πρὸς ἡμᾶς γράψαι, τούς σέ τε ποθοῦντας καὶ τοῖς σοῖς ἐπιχαίροντας: ἀλλ' ὅπως ἂν βούλοιο ταχέως καὶ ἡμᾶς γράμματα τὰ σὰ ἰδεῖν ἀξίωσον.

44

ΜΙΧΑΗΛΩι.

Ὅθ' ἡμῖν ἦκε Θεόδωρος ὁ χρηστὸς κομίζων γράμματα τὰ σά, οὐδ' εἰπεῖν οἷόν τ' ἐστὶν ὅσης ἡμῖν πρόξενος καθέστηκεν ἡδονῆς · ὧν τε γὰρ ἤκουον ἐπεθύμουν καὶ ἃ ἡμῖν ἀνέγνων ὑπέσχου. Τὴν μὲν οὖν ἐπιστολὴν πολλάκις ὑπαναγνοὺς, σέ τε τῆς ἀληθείας ἐπῄνεσα, καὶ ἐμαυτὸν τῆς εὐτυχίας προσεμακάρισα, πρὸς δὲ καὶ Κυδωνιάτας τοὺς λόγων ἐραστὰς καὶ παιδείας. Τίς γὰρ ὅτῳ καὶ ὁπωσοῦν φρονήσεως μέτεστιν οὐκ ἂν δὴ μᾶλλον τοῦ περὶ λόγους ἔρωτος αὐτοὺς ἀγασθείη, ἢ ἄλλους περὶ πλοῦτον ἐσπουδακότας καὶ κτήματα, οἷς οὐδ' ἐνιαυτὸς μόνος πολλάκις τὴν τάξιν ἐφύλαξεν ; ἐγὼ μὲν οὖν ὅπερ ἔφην καὶ σε κἀκείνους καὶ ἐμαυτὸν τανῦν μακαρίζω. Ὅταν δὲ αὖ πάλιν ἡμᾶς ἡ Κυδωνία κατίδῃ καὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν ὡς οἷόν τε μεταλάβῃ, φθίνοντος γὰρ μαιμακτηριῶνος εὖ οἶδα τοῦτο γενήσεται, πάντες οἱ τῶν καλῶν ἐρασταὶ τῇ γῇ καὶ θαλάττῃ τὰς τῶν νέων μαθήσεις ἐκπέμψουσιν.

45

ΒΗΣΣΑΡΙΩΝΙ.

Τὸ πολλὰ ἐπιστέλλειν πολλάκις περὶ ἑνὸς οὐδέ με, θειότατε, λέληθεν ὡς ἄνοιαν δήπου τοῦ γεγραφότος κατηγορεῖ, καὶ λόγου κόρον τοῦ δεχομένου ταῖς ἀκοαῖς τὸ πολέμιον. Τὸ δὲ τούτου γ' αἴτιον οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' οἱ πρὸς σὲ ἀφικόμενοι, οἳ τῇ φήμῃ δοκοῦντές τί με δύνασθαι ἐς τὰ σὰ, καὶ προσίασι καὶ ἱκετεύουσι συνιστᾶν με τούτους τῇ σῇ γε αἰδεσιμότητι. Ἄδικος δ' ἂν εἴην δοκῶν, εἰ μὴ τούτοις χρῄζουσι βοηθήσαιμι. Τίνος οὖν δεῖται τὴν ἐπιστολὴν ὁ κομίζων σοι ; σέ τε ἰδὼν προσκυνῆσαι, καὶ εἴ του δέῃ μεταγραψόμενος · ἀνὴρ τῶν καθ' αὑτὸν οὐ πολλῷ τῷ μέσῳ φιλologώτερος, καὶ τῶν Ἰταλικῶν δογμάτων παιδόθεν ἀντιποιούμενος, καὶ παρ' ἐμὲ δύω καὶ μικρόν τι πρὸς φοιτήσας ἐνιαυτώ · εἰδὼς ὑπηρετεῖσθαι τοῖς δεσπόταις εἴπερ τις, καὶ ὧν ἂν τύχοι μεμνημένος τῆς χάριτος. Ἐς τοῦτον ἦν τι ποιήσεις τῶν ἀγαθῶν, ἕξεις ὅτι πλείστους τοὺς ἐπαινέσοντας. Τούτων ἔσται πρῶτος φοιτητὴς ὁ ἐμὸς Ἀλέξανδρος ὁ ἐκ γῆς καὶ τῷ θείῳ διακονούμενος. Δεῖξον τοίνυν τὴν φήμην οὐ ψεύδεσθαι · θεός νύ τίς ἐστι καὶ αὐτὴ, τοῦ εἰπόντος οὐκ ἂν μεμνῆο.

46

ΤΩι ΑΥΤΩι.

Οὐκέτ' ἂν ἄξιον, οἶμαι, κατηγορίας ποιοῖμι, εἰ δορυάλωτός ποθ' ὑπάρξας τύχῃ κακῇ, ἐκ γε ὧν ἐλεηθεὶς ἔπαθον τοῦτο μαθὼν, καί τι δοκῶν τῇ φήμῃ δύνασθαι ἐς τὰ σὰ, συνίστημί σοί τινα τῶν μοι παθόντων ταὐτὰ (παρίημι δὲ τὸν εἰπόντα « πτωχὸς πτωχῷ φθονέει καὶ τέκτονι τέκτων, » τὴν γνώμην οὐ τῶν σπουδαίων, τῶν δὲ

πολλῶν, ὡς οἶμαι, μιμούμενον), ἄνδρα Λέσβιον μὲν τῷ γένει, πατρίδος δ' εἰληχότα ἣν δαίμων ἐποίησε Μιτυλήνην καθ' ἑτέραν μεταβολὴν πολυύμνητον, καὶ νῦν καθ' ἡμᾶς Λήμνια παθοῦσαν κακὰ ἢ μᾶλλον Βυζάντια τὰ ἡμέτερα· τὸ πρᾶον μὲν καὶ τῷ προσώπῳ δεικνῦντα, ταπεινὸν δὲ ὄντα φύσει πλέον ἡ τύχη, καὶ χάριν εἰδότα ὁμολογεῖν τοῖς τι ἐς αὐτὸν πεποιηκόσι χρηστόν. Γνώσῃ τὸν ἄνδρα, τὴν ὄψιν ἰδών, ἀγαθὴν ἀγαθὰ ὄντα μαρτυροῦσαν ἔνδοθεν. Τί δή μοι πλειόνων δεῖ; Τούτῳ εἰ βοηθήσεις, ὡς γε καὶ βοηθήσεις φύσιν μιμούμενος τὴν σαυτοῦ, ῥᾷστον μέν σοι, δύσκολον δὲ τουτωΐ, γράμμα δοὺς τοὺς εὐγνώμονας εἰς ἔλεον ἐκκαλοῦν, πολλοὺς μὲν καὶ τῇδε ἕξεις τοὺς ἐπαινέτας, ἕξεις δὲ κἀκεῖ τὸν μέγαν καὶ πρῶτον βασιλέα θεὸν, ἐξ οὗ τά τε ἄλλα πρόεισιν ἀγαθὰ καὶ δὴ καὶ τούτω, φιλανθρωπία καὶ ἔλεος[1].

47

ΤΩι ΑΥΤΩι.

Ὅση μου τηκεδὼν τὴν καρδίαν εἰσῄει ἀκούσαντος ἄλλον ἐπιβῆναι τοῦ θάκου τῶν Εὐρωπαίων τῆς ἐκκλησίας, μὴ δσον, οἶμαι, Κρῆτες μηνύσουσιν ἀλλὰ καὶ οἱ Κρήτηθεν οἰωνοὶ κλαγγῇ γοερᾷ τὸν Θύμβριν διεκπερῶντες, ὡς δῆθεν καὶ αὐτοὶ ταῖς τῶν Ἑλλήνων ἀχθόμενοι συμφοραῖς, ᾧ γὰρ εὐέλπις ὢν καὶ τοὺς ἄλλους ἔπειθον ῥαΐσειν τὰ τῶν Γραικῶν, τοῦ δὲ (Le reste manque)[2].

48

ΜΙΧΑΗΛΟΣ ΑΠΟΣΤΟΛΗΣ ΒΥΖΑΝΤΙΟΣ ΤΩι ΚΑΛΟΚΑΓΑΘΩι ΦΟΙΤΗΤΗι ΕΜΜΑΝΟΥΗΛΩι ΤΩι ΑΤΡΑΜΥΤΤΙΝΩι[3].

Ἐν ᾧ ποτε ὕδατι ποτίμῳ καὶ ψυχρῷ καὶ διαφανεῖ ἐγώ τε καὶ Πέτρος ὑπὸ τὴν πλάτανον ἠριστήσαμεν, ἐν ἐκείνῳ πάλιν ὀψὲ μονώτατος ἀριστῶν, μεμνημένος σου

---

1. Ms. Didot, f. 471 r°.
2. Ms. Didot, f. 471 r°.
3. Les détails nous manquent sur Emmanuel Atramyttenus. On sait seulement qu'il avait été un des familiers de Pic de la Mirandole. Dans une lettre d'Alde Manuce à Politien, (du 5 des calendes de novembre [1485]) on lit ce qui suit : « Annum abhinc tertium, quo Veneti Ferrariam oppugnabant, me, ut vel Dei (ut aiunt) nedum hominum bellum fugerem, ex urbe Ferraria Mirandulam contuli ad Joannem Picum, principem ætatis nostræ doctissimum, quod et amaret litteratos viros et faveret ingeniis. Ibi Emmanuel Adramyttenus, familiarissimus meus, tuam mihi græcam, quam ad se dederas, ostendit epistolam, ornate quidem et docte atque copiose scriptam, quæ non a Romano viro sed a mero Attico, qui Athenis semper fuisset, elucubrata videbatur. Quamobrem cœpi, mi Angele, amare te vehementer, doctrinam tuam atque ingenium non mediocriter admiratus. Deinde Emmanuel suo cum principe Ticinum profectus est, ubi, paucis ante mensibus quam ad te scriberem, excessit e vita. Cujus interitu ita quidem moveor ut multis annis gravius nihil et molestius tulerim. Erat enim homo et moribus apprime ornatus et græcis litteris sane quam doctus meique amantissimus. Non possum igitur non mœrere tali amico orbatus, quan-

διετέλουν, καὶ ποῦ ’στιν νῦν ἡ τί τυγχάνει ποιῶν ὁ χρηστὸς ἡμῖν Ἐμμανουὴλος ; ἔλεγον κατ’ ἐμαυτόν· ἆρά γε σχολάζει, ἢ ἀγοράζει, ἢ ἄλλο τι δρᾷ κόσμιον, τῇ σφετέρᾳ ψυχῇ καταθύμιον ; αἴθ’ ὤφελε συμπαρεῖναί μοι ! Ὡς δὲ πολλὰ ὑπειπὼν οὐχ εἶχόν σε τὸ ποθούμενον, ἀριστήσας ὡς ἔτυχε καὶ τοῦ ὕδατος ἐκπιὼν, μηδὲν αὐτῷ ἡσθημένος τῶν ἀρετῶν, εἶτ’ ἀνέβην ἵππῳ λευκῷ ἐς τὸ Νησίον τὴν κώμην, ἔνθα Μάρκος καὶ Ἰωάννης τὼ ἀδελφὼ, παῖδε καλὼ καὶ ἄμφω χρηστὼ, ἐξελθόντε τοῦ οἴκου, ἀφ’ ἵππου με καταβάντα τετιμήκατον τὰ εἰκότα· κἀγὼ τοῖν παιδοῖν ὅσα πρὸς ἀρετὴν καὶ λόγους ὑφηγησάμενος χρὴ καὶ ὅτι προσενέπεις αὐτὼ, καὶ ὅσον οὐκ ἤδη καὶ γραμμάτιον πέμψεις, εἶτα χαίρειν αὐτοῖν τε καὶ τοῖς ἄλλοις εἰπὼν, ἄρρην ἐπὶ τὸν ἵππον ἀνέβην καὶ τὴν προκειμένην ἐβάδιζον. Φθάσας δ’ ἐς κώμην τὴν λεγομένην Ὀρθὴν, ἐκ τῆς θέσεως λαχοῦσαν τοὐπώνυμον, πάντ’ ἔχουσαν ὅσα τῇ κώμῃ χρεὼν ἀγαθὰ, ἐκεῖσε τὸ τότε κατέλυσα, οὐδὲ κἀκεῖ τοῦ γε φανητιῶντος καί γ’ ἐπιδεικτιῶντος, σὲ δὴ λέγω ταῦτα λέγων, ἀμνημονῶν, ἢ γὰρ ἂν εἶην ἔχων τὴν βλάστην ἐκ λίθων οὐκ ἐξ ἀνθρώπων, οἳ τοὺς ὅρους τῶν πραγμάτων τηρεῖν πεφύκασι καὶ τιμᾶν · ὅπου γε δὴ τῇ μὲν γρηγορήσαντες, τῇ δ’ ὑπνώσαντες διενυκτερεύσαμεν. Τὴν δ’ ὑστεραίαν ἰόντες ἤμεν ἐς Ῥυθίμνην τὴν ἱερὰν, τυχαίως δὲ καὶ Μιχαὴλον κατελάβομεν τὸν χρηστὸν, οἷς πλέον λόγων φροντὶς ἢ χρημάτων τοῖς φιλαργύροις ἱστάμενον καὶ διαλεγόμενον. Πόρρωθεν δὲ κατιδὼν οἷα λυγκεὺς ἐρχομένους, παρεὶς τοὺς ἄνδρας ἐκείνους, ἀφίκετο ὡς ἡμᾶς · ἀλλήλω δὲ προσειπόντε καὶ ὀλίγα ἄττα εἰπόντε πεζῇ ἐπ’ οἴκου ᾠχόμεθον, καὶ μεθ’ ὅσονοῦν λόγοις ἐνέτυχον τοῦ Ἐφέσου καὶ μονῳδίᾳ τοῦ Γενναδίου. Ἵνα δὲ γνῷς ὅτι σου κήδομαι καὶ ἀπὼν, πέμπω σοι τούτους ἀναγνῶναι καὶ μετελθεῖν. Τὸν δ’ ἄλλον πέμψω σοι, εἴ γ’ ἐντύχοιμι · ἐντύχοιμι δ’ ἄν, εἰ μὴ ζητῶν ἀποκάμοιμι · εἰ δ’ ἀποκάμοιμι, ἄδηλον εἰ μὴ θάνοιμι · εἰ δὲ θάνοιμι, οὐκ εὔδηλον εἰ μὴ λάθοιο. Ἀλλ’ ἐγὼ εἰ καὶ εἰν Ἀΐδαο καταβήσομαι, οὐκ ἂν Ἐμμανουήλου ποτὲ θείοιο λαθοίμην [1].

---

quam meo magis ipsius incommodo quam illius. Nam illi ad superos facillimum fuisse cursum, quoniam et bene et beate semper vixit, non sum nescius (*Lettres de Politien*, éd. de Paris, 1526, in-4°, livre VII, lettre 7). »

Le *Parisinus* grec n° 1761 (*Tableaux de Philostrate*) a été écrit par Emmanuel Atramyttenus. On lit, en effet, au dernier f. r° : Ἐμμανουὴλ ὁ Ἀτραμυττινοῦ τὸ τῶν Εἰκόνων τόδε βιβλίον ἐξέγραψε λατρευτὴς ὢν πατρὸς, υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος, τῆς ὁμοουσίου καὶ ἀδιαιρέτου τριάδος. ἀμὴν, δόξα σοι ὁ θεὸς ἡμῶν δόξα σοι. τέλος, τέλος, τέλος.

1. *Parisinus* grec n° 205 du suppl., f. 93 r°. Cette lettre est de l'écriture d'Aristobule Apostolios, fils de Michel, qui a ainsi signé : Ἀριστόβουλος Ἀποστολίδης ἐξέγραψα.

CORRESPONDANCE DES GRÉGOROPOULOS

Les lettres de Georges, Manuel et Jean Grégoropoulos sont publiées ici pour la première fois, d'après les autographes appartenant aux héritiers de M. Ambroise Firmin-Didot. Une rapide lecture de ces lettres ne m'avait pas permis d'abord d'y découvrir des faits assez importants pour motiver leur insertion dans l'appendice de cette Bibliographie, où un seul membre de la famille Grégoropoulos occupe une place des plus secondaires. Toutefois, m'étant mis à les copier, je trouvai çà et là bon nombre de menus détails concernant certains personnages dont le nom n'est pas inconnu dans l'histoire littéraire de leur époque, mais sur la biographie desquels on ne possède que des renseignements insuffisants. Je savais par expérience combien un simple mot, une date, une phrase en apparence insignifiante, m'avaient souvent aidé à éclaircir des faits, qui, à leur défaut, couraient risque de rester inexpliqués. Cette considération triompha de mes hésitations. En outre, si l'on veut bien tenir compte de l'excessive rareté des lettres grecques autographes du quinzième siècle, on reconnaîtra peut-être qu'il n'est pas indifférent de savoir, par des documents d'une incontestable authenticité, comment écrivaient leur langue des copistes à demi instruits de ce temps-là. N'y a-t-il pas aussi quelque intérêt à pénétrer de la sorte dans la vie privée d'une famille grecque de la classe moyenne? Notre époque si friande de « documents humains » en trouvera dans cette correspondance quelques-uns d'une saveur toute particulière.

Le chef de la famille, Georges Grégoropoulos, était prêtre et desservait une église de Candie. Il professait, au moins en apparence, la religion catholique romaine; car ce n'est pas, croyons-nous, faire tort à sa mémoire

que de le ranger dans la catégorie de ceux dont Jacques Foscarini parle en ces termes dans un rapport adressé par lui au gouvernement de la Sérénissime République : « Fu lasciato un lasso dal cardinal Bessarione Patriarca de ducati 300 l'anno, da essere dati a 16 papati Greci che facessero professione della fede catholica ; li danari sono distribuiti, et nel riceverli sono catholici, ma d'effetto ancho non sanno che cosa sii fede catholica[1]. » Le rapport auquel est empruntée cette citation porte, il est vrai, la date de 1577, mais est-il téméraire d'affirmer que les choses ne devaient pas se passer autrement trois quarts de siècle auparavant, quand on sait quelle antipathie les Grecs ont toujours éprouvée pour l'Église latine?

La personnalité de Georges Grégoropoulos ne se dégage pas de cette correspondance sous un aspect bien recommandable. Son fils Manuel se plaint amèrement, dans une lettre à Jean son frère, de l'esprit de partialité qui a présidé au partage de l'héritage fait par leur père entre ses enfants; il favorise les uns au détriment des autres, mais ses préférences sont cruellement punies par les préférés eux-mêmes, qui ne lui témoignent que de l'indifférence et le laissent croupir avec sa femme dans la plus affreuse misère. Si rien ne justifie un pareil abandon de la part de ses filles et de ses gendres, il faut avouer pourtant qu'ils n'avaient guère lieu de se montrer fiers de lui. Le vieux pope menait, en effet, une conduite des moins édifiantes. Dans ses fréquentations avec les femmes de mauvaise vie, il avait contracté une maladie honteuse, et l'avait communiquée à sa femme et même.... à son petit-fils, Georges. L'effroyable relâchement de mœurs qui régnait alors à Venise avait, on le voit, envahi ses possessions du Levant. D'ailleurs, Étienne Sachlikis, poète crétois contemporain des Grégoropoulos, nous a tracé de la vie que menaient les débauchés à la Canée, ville voisine de Candie, un tableau des plus saisissants[2]. Le jeu, l'ivrognerie, la luxure y faisaient de nombreuses victimes. Georges Grégoropoulos subissait donc l'influence pernicieuse du milieu où il se trouvait.

L'aîné des fils de Georges Grégoropoulos, Manuel, avait commis quelque crime, très probablement un homicide (voy. sa lettre n° 6), qui avait

---

1. Vladimir Lamansky, *Secrets d'État de Venise* (Pétersbourg, 1884, in-8°), p. 636.

2. Voyez Étienne Sachlikis, *Conseils à Franceschi* (dans ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, n° 15), Paris, 1871, in-8°; et le *Poème sur son emprisonnement* (dans les *Carmina græca medii ævi*, publiés par W. Wagner, Leipzig, 1874, in-8°, pp. 79-105).

motivé son bannissement de l'île de Crète. Il s'était retiré dans l'île de Carpathos : il s'y occupait d'agriculture, copiait des manuscrits et tenait une école primaire. Malheureusement ses maigres récoltes ne lui constituaient pas un revenu bien considérable; les copies qu'il exécutait étaient mal payées, et plus d'une fois il se vit obligé d'appeler ses débiteurs devant le tribunal; il parle aussi d'un père qui lui retira son fils, juste au moment où il allait avoir à payer les honoraires du maître. Manuel avait épousé une femme de Carpathos; de ce mariage trois enfants étaient nés : Georges, Jean et Claire (Φωτεινή).

Comme il est facile d'en juger par leurs lettres, Georges et Manuel Grégoropoulos ne possédaient qu'une instruction des plus rudimentaires. C'est ici le lieu de dire que, dans la reproduction de ces lettres, nous avons scrupuleusement respecté le style avec ses monstrueuses entorses à la syntaxe et ses barbarismes les plus inattendus. La seule liberté que nous ayons prise a été de rétablir l'orthographe et la ponctuation. Contrairement à l'usage généralement adopté en pareille matière, nous avons fait précéder chaque lettre de son adresse, afin que le lecteur n'ait pas besoin de tourner parfois plusieurs feuillets pour connaître le destinataire.

Il existe un certain nombre de manuscrits de la main de Georges et de Manuel Grégoropoulos. Nous nous bornerons à signaler les suivants, qui sont signés :

a) Parisinus, n° 2728 : Γεώργιος ὁ καὶ ἱερεὺς τοῦ Γρηγοροπούλου καὶ ταύτην τὴν βίβλον ἐν Κρήτῃ ἐξέγραψα (f. 98 v°). — Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Γεωργίου θύτου πόνος τοῦ Γρηγοροπούλου (f. 146 v°).

b) Parisinus, n° 1805 : Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ χειρὸς ἐμοῦ εὐτελοῦς ἱερέως Γεωργίου τοῦ Γρηγοροπούλου, θεοῦ διδόντος (f. 318 r°). Ce manuscrit a fait partie de la riche bibliothèque du Crétois Marc Mamounas, comme on le lit en tête du f. 1 r°.

c) Escorialensis Σ-II-16 : Τέλος ἔλαβεν ἡ βύβλος αὕτη ἐξ ἐμοῦ Γεωργίου ἱερέως τοῦ Γρηγοροπούλου (à la fin)[1].

d) Parisinus, n° 1884 : Τέλος δ' ἔλαχεν ἥδε βίβλος σὺν θεῷ παρὰ Μανουὴλ τοῦ Γρηγοροπούλου ἐν ζιαν, ἡλίου κύκλος ιά, σελήνης ιθ', ἰνδικτ. ϛ' (f. 331 r°).

Jean Grégoropoulos, second fils de Georges, avait été l'élève d'un maître profondément versé dans la connaissance de la langue grecque, le

1. E. Miller, *Catalogue des mss. grecs de l'Escurial*, p. 91.

diacre Aristobule Apostolios. Il possédait une instruction supérieure à celle de son père et de son frère. Nous savons, par une lettre de ce dernier, que Jean exerça aussi le métier de copiste avant d'avoir quitté la Crète. Ce fut très vraisemblablement dans l'intention de se rendre plus utile à ses vieux parents et d'affranchir son frère (ce qui semble résulter de leur correspondance) que Jean Grégoropoulos se rendit à Venise. Dans les dernières années du quinzième siècle, la calligraphie avait cessé d'être une industrie lucrative; Georges Grégoropoulos se plaint du chômage dans une de ses lettres et manifeste même le dessein de partir pour Venise, si l'on peut espérer gagner davantage dans cette ville. Bien que la typographie n'eût encore multiplié qu'un nombre relativement restreint d'ouvrages grecs, elle était déjà pourtant une rivale redoutable pour le métier de copiste. D'ailleurs, les calligraphes crétois en avaient résolument pris leur parti, ils se faisaient graveurs en caractères, fondeurs, imprimeurs. Nicolas Vlastos et Zacharie Callergi, tous deux Crétois, tous deux copistes, venaient de fonder une imprimerie à Venise. Grégoropoulos y entra en qualité de prote. Quand, pour des raisons que nous ignorons, cet établissement cessa de fonctionner, Alde Manuce s'empressa d'accueillir chez lui le jeune Crétois. Avec son nouveau patron et Scipion Fortiguerra (plus connu sous son nom grec de Cartéromachos), Jean Grégoropoulos contribua à fonder l'Académie aldine, qui compta tant de rares esprits parmi ses membres. Il y figurait dans la *tribu des Correcteurs* (Ἰωάννης Κρὴς φυλῆς διορθωτίδος). Combien de temps resta-t-il chez Alde? Retourna-t-il en Crète, comme son père et son frère ne cessaient de l'en supplier? C'est ce que nous ne saurions dire. Il était lié d'une tendre amitié avec Marc Musurus. Celui-ci, selon l'usage grec, ne l'appelle jamais, dans ses lettres, autrement que *frère*[1]. Faut-il, parce qu'il est l'auteur de ces quatre vers, qualifier Jean Grégoropoulos d'épigrammatiste? Nous ne le pensons pas. Mais tel n'a pas été l'avis de M. Paranicas, que n'effraient pas, d'ailleurs, les assertions les plus invraisemblables et les plus audacieuses[2].

Dans un exemplaire du *Grand Étymologique* que nous avons sous les

---

1. C'est sans doute cette dénomination qui a fait croire à M. Ambroise Firmin-Didot (*Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise*, p. 453) que Grégoropoulos était le beau-frère de Musurus. Nous n'avons trouvé nulle part la moindre allusion à une parenté quelconque entre ces deux Crétois.

2. Ματθαίου Κ. Παρανίκα σχεδίασμα περὶ τῆς ἐν τῷ ἑλληνικῷ ἔθνει καταστάσεως τῶν γραμμάτων, etc. (Constantinople, 1867; in-8°), p. 156.

yeux, on lit en marge, vis-à-vis du quatrain de Jean Grégoropoulos, le distique suivant d'une écriture de l'époque :

Spe mala pensantur : fatis melioribus uti
dent tibi cœlicolæ, Gregoropule, dii !

A la suite des lettres des trois Grégoropoulos, nous en avons imprimé deux de Georges Carantinos, gendre de Georges, et beau-frère de Jean et de Manuel. Nous les reproduisons tant à cause des quelques renseignements qu'elles contiennent que pour donner un échantillon de la langue vulgaire en usage dans l'île de Crète à la fin du quinzième siècle.

Le manuscrit grec de la Bibliothèque du S. Synode de Moscou, coté sous le n° 284 dans le Catalogue de Matthæi, sous le n° 297 dans celui de l'archimandrite Sabbas, n'a pas été copié, comme on l'a cru, par Jean Grégoropoulos. Ce qui a pu causer cette erreur, c'est que ledit manuscrit se termine par l'épigramme que Jean Grégoropoulos composa à la louange du *Grand Étymologique* et que nous avons reproduite p. 59 du tome I^er^ de la présente Bibliographie. D'ailleurs, dans le *Codex Mosquensis*, ce quatrain ainsi qu'une trentaine de lignes qui le précèdent ne sont pas de la même main que le reste du manuscrit et aucune des deux écritures n'est celle de Jean Grégoropoulos. Nous avons obtenu ces renseignements grâce à l'obligeante entremise de M. Alexandre Wesselofsky, professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg.

C'est par l'intermédiaire de M. Pawlowski, le savant bibliothécaire de la maison Didot, que nous avons été autorisé à publier ici ces lettres autographes, et que nous avons pu collationner sur les originaux quelques lettres déjà insérées par M. Ambroise Firmin-Didot dans son *Alde Manuce*. Nous prions M. Pawlowski d'agréer nos plus sincères remerciements pour l'empressement qu'il a mis à nous être agréable en cette circonstance.

FAC-SIMILÉ DE LA SUSCRIPTION DE LA LETTRE DE JEAN GRÉGOROPOULOS
A ARISTOBULE APOSTOLIOS.

LETTRE DE JEAN GRĒGOROPOULOS

Τῷ ἐν ἱερεῦσιν εὐλαβεστάτῳ ἱεροδιακόνῳ κυρῷ Ἀριστοβούλῳ τῷ Ἀποστολίῳ, ἀνδρὶ λογίῳ, ὡς πατρί μοι καὶ διδασκάλῳ φιλτάτῳ, δοθήτω ἐς τὸν Χάνδακα τῆς Κρήτης.

Δεκεβρίῳ εῡ [1499].

Ὑγιαίνων εἶης, τριπόθητέ μοι καθηγητά, καὶ αὐτῷ ὑγιαίνοντι. Λήθην σου κατηγοροῦντά με οὐ μεμπτέον· ὃ γὰρ οὐχ ἑώλπειν κατοῖδα. Ἕτερα γὰρ ὧν μοι ὑπέσχου ποιεῖς. Αὐτὸς δὲ καὶ τρὶς καὶ τετράκις πρὸς σὲ γραφὴν ἔπεμψα, ὡς καὶ εἰκὸς, καὶ τἀμὰ πάντα δῆλα ἐποίουν· σὺ δέ γε οὐδὲ προσφωνῆσαί με ἄν τινι τῶν ἐς ἡμᾶς ἐλευσομένων ἐπηγγείλω ἐμπόρων. Ἀλλ' εἶεν ταυτί. Ἴσθι ὅτι περίλυπός εἰμι μέχρι θανάτου, ὅτι μήπω ἐκ πολλοῦ γραφὴν παρὰ τοῖς γονεῦσί μου παρέλαβον· καὶ εἴ τοι κἂν εἷς αὐτῶν ἔτι ζῇ ἢ οὔ, μαθεῖν οὐκ ἔτυχον. Καὶ ταῦτα μηδὲ περὶ τῆς τοῦ κασιγνήτου μου λυτρώσεώς τι μαθεῖν, δι' ἧς θητεύειν μέχρι δύο ἐνιαυτοὺς κεκράτημαι. Ἀπορῶ τοῦ χρήματος, ὃ, πρὸς θεοῦ καὶ φιλίας, μὴ ἀμέλησον τοῦ γράψειν, τὰ πάντα δηλῶν. Γνωστόν σοι κἀκεῖνο ὅτι ὁ κυρὸς Ἰωάννης ὁ τοῦ μοναχοῦ ἐνδημήσας παρ' ὑμᾶς ἔλεξεν ὅτι βούλεται ὠνῆσαί τινα βίβλον διὰ τὸν τρόφιμον Μουσῶν κυρὸν Νικόλαον τὸν Μαϊδιώτην, ἧς τοὔνομα οὐ δεδήλωκεν· ὡς οἶμαι δὲ, Λουκιανὸν ὠνῆσαι ἠβούλετο· αὐτὸς δὲ ἄσμενος τάνδρὶ ὑπεσχέθην ὠνῆσαι, ἐκεῖνος δ' αἰεὶ ἀνεβάλλετο καὶ ἀνοήτως ἀπῆρεν. Εἰ τοίνυν οὐκ ἔτυχεν ὠνήσας, δηλωσάτω μοί τις ἐξ ὑμῶν, ἐγὼ δὲ χαίρων ἀποστελῶ, εἰ μόνον σύν τινι νεμεῖ τοὺς ὀβολούς. Κατὰ τὸ παρὸν, οὐχ ἕτερον. Ἔρρωσο πανοικί. Εἴ τινος τῶν ἐνταῦθα δέῃ, θαρρούντως πρόσταττε. Ἄγγελον τοῖς γονεῦσι Μάρκου τοῦ ἡμετέρου ὅτι ὑγιαίνων ἐστὶν ἐν Φεραρίᾳ σύν τινι αὐθέντῃ σπουδαίῳ ἑλληνικοῦ τε καὶ λατινικοῦ· καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ μὴ φροντισάτωσαν, ἐν καλῷ γάρ ἐστιν. Ἡνίκα δὲ ἐπιστολὴν κείνῳ πέμψαι βούλωνται, πεμψάτωσαν ὡς ἐμὲ, αὐτὸς δὲ ἐνθένδε νεμῶ.

Σιμπλίκιος εἰς τὰς δέκα κατηγορίας τυπώσεως ἔτυχε· μετ' ὀλίγον δὲ καὶ Ἀμμώνιος εἰς τὰς πέντε φωνὰς[1] καὶ ἡ Εἰσαγωγὴ τοῦ Πορφυρίου. Καὶ, εἴ τις χρῄζει τούτων, δήλωσον. Χαῖρε.

Ἰωάννης ὁ κατὰ πάντα σός. Ἐν Ἐνετίαις.

---

1. La date de 1499 que j'ai placée entre crochets en tête de cette lettre est absolument certaine. En effet, Jean Grégoropoulos écrit que le *Simplicius* avait déjà paru (il fut achevé d'imprimer le 26 octobre 1499), et que l'*Ammonius* allait bientôt paraître (il fut achevé d'imprimer le 22 mai 1500); il est donc hors de doute que la présente lettre a été écrite le 5 décembre 1499.

LETTRES DE GEORGES GRÉGOROPOULOS

1

Τῷ ἀγαπητῷ μοι υἱῷ κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ
δοθείη ἐν Ἐνετίαις.

Εἴης ὑγιαίνων, παμφίλτατέ μοι υἱὲ Ἰωάννη, κατὰ τὸν διπλοῦν, ὑγιαίνομεν δὲ καὶ ἡμεῖς τῇ τοῦ Χριστοῦ μου δυνάμει μετὰ πάντων τῶν σῶν· ἡ ὑμετέρα μήτηρ τὸ χαῖρέ σοι νέμει σὺν τῇ εὐχῇ. Ἀγαπητὲ Ἰωάννη, ἴσθι ὅτι λύπη πεπλήρωκε τὰς ἡμετέρας ψυχάς, ἐπεὶ ἐπιστολὴν ἐκ πολλοῦ οὐκ ἐκτήμεθα παρὰ σοί· καὶ τὸ χεῖρον ὅτι, δύο πλοίων ἐντεῦθεν ἐλευσθέντων, οὐδὲν ἔγνωμεν ἢ ζῇς ἢ τέθνησαι. Δεόμεθά σοι διὰ τὸν θεὸν, ταχέως ἀπόστειλον ἡμῖν σὴν ἡδιστάτην γραφὴν, ὅπως παρακληθῶμεν οὐκ ὀλίγον, καὶ ἀνάμνησον τὰ περὶ σὲ πῶς εἴη. Ἀγαπητὲ, εἰ εὐημερεῖς αὐτοῦ, μεῖνον· εἰ δ' οὔ, ἐλθὲ πρὸς ἡμᾶς. Ἴσθι, ἀγαπητὲ, ὅτι τῇ νήσῳ ᾗ ἐσμεν ἐπέπεσεν ἡ ὀργὴ τοῦ θεοῦ, καὶ μᾶλλον τοῖς κωμήταις. Πάντες γοῦν πρὸς ἡμᾶς κατέπεσον γυμνοὶ ὅλῳ τῷ σώματι· τινὲς εἰσιν ἐνδεδυμένοι μέρος ῥάκου[ς], τινὲς ἡμισυ χιτωνίσκον, ἄλλοι δισσάκκιον ἐρριγμένον, ἕτεροι τὸν ἕνα ποῦν ἐνδεδυμένον, τὸν δὲ ἄλλον οὔ· ἄλλοι διὰ ὑποδημάτων ἄνευ ἰχνῶν, ἄλλοι διὰ δισμυρίων ἐμπαλωμάτων· αἱ γυναῖκες ἔχουσαι τὰ τέκνα ἐπὶ τοὺς ὤμους καὶ ἐν ταῖς χερσὶ καὶ ὄπισθεν καὶ ἔμπροσθεν, ἕτεραι ἐπέκειναι τῶν δέκα, ἃ εἰσι ξένον θέαμα. Δηνάριον ἢ ἀργύριον ἢ χρυσίον οὐ κατέχωσιν, βλέπωσι τὸν σῖτον καὶ μαραίνονται, καὶ ἔξω τὴν γλῶτταν ἐκβάλλωσιν ἐκ τοῦ λιμοῦ· τινὲς ὅλην τὴν ἡμέραν σκάπτοντες συνάσοντες κόκκους σίτου καὶ ἐσθίουσιν, ἄλλοι ἐκ παντοδαπῶν σπερμάτων. Ὅθεν βλέποντες ἡμεῖς τὴν συμφορὰν ἀλγοῦμεν τῇ καρδίᾳ ὅτι οὐκ εἰσὶν ἑκατὸν ἢ χίλιοι, τολμῶ εἰπεῖν ἐπέκεινα τῶν τρισχιλίων· καὶ τὸ χεῖρον ὅτι εἰ καὶ δηνάριον κέκτηνται οὐ δύνανται ὠνῆσαί τι, ἐπεὶ τὰ πλεῖά εἰσι κακὰ, καὶ οὐ λαμβάνουσι. Ἐγένοντο τῇ ἰδέᾳ μέλανες, ἔχοντες τοὺς ὀφθαλμοὺς πελιδνοὺς καὶ κιτρίνους· αἱ παγίδαι αὐτῶν μεμετρημέναι εἰσὶν ἐκ μακροῦ. Θάνατος δὲ οὔ, ἀλλὰ ζωὴ κεκριμένη. Εἰς τὴν διακονίαν εἰσέρχονται ὁμοῦ τριάκοντα, καὶ ἐν ἑτέρᾳ φάλαγγι εἴκοσι, ἐν ἄλλῃ δέκα· καὶ βλέποντες αὐτοὺς οἱ πολῖται κλείουσι τὰς θύρας, κἀκεῖνοι κραυγάζουσιν ἔξω λέγοντες « ἐλεημοσύνην »· ἀλλ' οὐδεὶς παράσχῃ. Μέλλωσι γὰρ πάντες ἀποθανεῖν· οὐχ ὅτι οὐκ εἰσὶ βρώματα, ἀλλ' ὅτι δηνάριον οὐ κτῶνται. Ἴσθι καὶ ἕτερον καινόν· ὁ ἡμέτερος μητροπολίτης κύριος Ἀνδρέας ὁ Λάντος κεκάθικε τὸν πώγωνα τοῦ κορυφαίου ἡμῶν κυροῦ Ἀνδρέου Μωροῦ διὰ ψαλιδίου αὐτοχείρως, καὶ εἰσέδυσεν αὐτὸν εἰς φυλακὴν μίαν ὥραν, λέγοντος ὅτι οὐκ ᾐτήσατο ἐν τῇ φήμῃ ὃν ὁ μητροπολίτης ἠβούλετο. Ἀλλ' ἕτερον, καὶ ἔχε ἐν σεαυτῷ· Ἴσθι ὅτι καὶ ἡμεῖς ζῶμεν μετρίως. Ὁ σὸς ὁμομήτριος Μανουὴλος ὑγιαίνει σὺν γυναιξὶ καὶ παισὶ, καὶ νέμωσί σοι τὴν ῥῶσιν. Ἄσπασόν μοι τὸν ἅγιον ἐπίσκοπον κύριον Ἰωσὴφ τῆς Μεθώνης τὸν τοῦ Πλουσιαδηνοῦ. Ἄσπασόν μοι καὶ τὸν ἡμέτερον πατέρα καὶ κύριον θύτην Ἰωάννην

τὸν Ῥῶσον [1]. Ἀνάμνησον ἡμῖν πῶς ποιῶσιν εἰς τὴν ἡμετέραν ὑπόθεσιν, ἤγουν τῶν χρυσίνων, καὶ εἰ κέκτησαί τι διὰ τὸν ὁμομήτριον, καὶ ποῦ οἰκεῖς. Ὁ ὑμέτερος διδάσκαλος κύριος διάκονος Ἀριστόβουλος τοῦ Ἀποστολίου ὑγιαίνει πανοικὶ καὶ νέμει σοι τὸ χαῖρε. Καὶ ἔρρωσον, ἀγαπητέ. Ἀγαπητὲ, εὐθύμει καὶ μὴ ἀθύμει ὡς κἀγώ. Γέγραπται ἐν τῇ νήσῳ Κρήτῃ, ἐν μηνὶ ἀπριλίῳ δεκάτῃ.

Γεώργιος ἱερεὺς τοῦ Γρηγοροπούλου τοῖς πᾶσι νέμω ῥῶσιν.

2

Δοθεῖη εἰς χεῖρας τοῦ ἀγαπητοῦ μου υἱοῦ Ἰωάννη τοῦ Γρηγοροπούλου, εἰς Βενετίαν, εἰς τὸν ναὸν τῶν ἁγίων Ἰωάννου καὶ Παύλου.

ΙC. Εἴητε ὑγιεῖς τὸν θεὸν εὔχομαι, κύριε ἱερὲ διάκονε σὺν τῷ ἀγαπητῷ μοι υἱῷ Ἰωάννῃ. Ὑγιαίνομεν καὶ αὐτοὶ τῇ τοῦ Χριστοῦ μου χάριτι· οὐ πάντες, ἐπεὶ ὁ ἡμέτερος πατὴρ ἀπῆλθε τῶν τῇδε πρὸς τὰς αἰωνίους καὶ οὐρανίους μονὰς, καὶ, εἰ ἐν γήρει ἦ, ἀλλ' ἐλύπησέ με πλεῖστα. Σὲ δὲ, υἱὲ, μὴ λύπη σε κατάσχῃ, ἀλλὰ δὸς δόξαν τῷ θεῷ τῷ ἄραντι αὐτὸν ἐκ τῶν λυπηρῶν ἐν χαρᾷ. Ἴσθι, υἱὲ, ὅτι ἡ σὴ μήτηρ ἠσθένησεν ἀσθένειαν οὐκ ὀλίγην, καὶ ἔκειτο ἡμέρας πεντήκοντα ἐκ' ἰσολοιμης· κἀγὼ ἀπήλπισα αὐτὴν, ἔπαθον δὲ πολλὰ ἵνα αὐτὴν ἐγείρω διὰ τοῦ θεοῦ. Νῦν οὖν ἐστιν ὑγιὴς καὶ νέμει σοι τὴν αὐτῆς εὐχήν. Διὰ τοῦτο καὶ οὐδὲ τοὺς ἐπενδύτας ἐτέλεσε, ἀλλὰ [ὑ]φαίνονται καὶ δι' ἑτέρου πλοίου πεμφθήσονται. Ἡ κοίμησις τοῦ ἐν μακαρίᾳ τῇ μνήμῃ γενομένου γέγονε τῇ κδ' τοῦ ἰανουαρίου μηνός.

Εἰπὲ τῷ σῷ τιμίῳ διδασκάλῳ ὅτι ἡ κυρία αὐτοῦ μήτηρ καὶ πάντες οἱ συγγενεῖς καὶ γνωστοὶ ὑγιαίνωσιν. Ἴσθι, υἱὲ, ὅτι νέμω ὑμῖν ζεῦγος ἓν χοιρομέρια, ἵνα ἐσθίετε αὐτὰ ὁμοῦ εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν. Ἐρωτῶ σε, υἱὲ, ἵνα μὴ ἀμελήσητε τὴν ὑπόθεσιν τοῦ Ἐμμανουήλου ὑπὲρ πάντα, ὅτι διὰ τῆς ἐλπίδος ταύτης ἐγὼ παρηγοροῦμαι. Ἐρωτῶ ἀκμὴν ὑμᾶς ἵνα συχνῶς νέμετε ἡμῖν γραφὰς, ἵνα γνῶμεν τὰ περὶ ὑμῶν. Νέμω δὲ αὐτὰ ὑμῖν μὲ τὸν ἄνθρωπον τὸν ἔχοντα τοῦ ὑμετέρου διδασκάλου τὰς γραφὰς, οὗ τὸ ὄνομα γράφει ὁ αὐτοῦ τίμιος γαμβρός. Ἐκτησάμην καὶ ἄμπελον εἰς τὴν σὴν ῥῶσιν. Ἕτερον οὐ γράφω ὑμῖν ἀλλ' ἢ τοῦ εὑρεῖν ὑμᾶς ἡ ἡμετέρα ἐπιστολὴ ἐν χαρᾷ καὶ ἀγαλλιάσει σὺν τῇ εὐχῇ. Γέγραπται ἐν Κρήτῃ τῇ ιγ' τοῦ φεβρουαρίου μηνός.

Γεώργιος ἱερεὺς ὁ Γρηγορόπουλος τοῖς πᾶσι νέμω ῥῶσιν.

3

Δοθεῖη ἐν χερσὶ τῷ τιμίῳ καὶ εὐλαβεῖ ἱερῷ διακόνῳ κυρίῳ Ἀριστοβούλῳ τῷ Ἀποστολίῳ, καὶ τῷ ἀγαπητῷ μοι υἱῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ, ἐν Ἐνετίαις.

Εἴητε ὑγιεῖς κατὰ τὸν διπλοῦν πρὸ πάντων τὸν θεὸν εὔχομαι, ἱερὲ καὶ τίμιε διάκονε σὺν τῷ ἐμῷ φιλτάτῳ υἱῷ Ἰωάννῃ, καθὼς ἐσμεν καὶ ἡμεῖς, τῇ τοῦ παναγάθου

1. Il s'agit du célèbre calligraphe Jean Rhosos.

θεοῦ ἡμῶν φιλανθρωπίᾳ. Ἴσθιτε ὅτι πάντες οἱ συγγενεῖς καὶ φίλοι καὶ γνωστοὶ νέμωσιν ὑμῖν τὸ χαῖρε σὺν τῇ εὐχῇ. Ἀγαπητὲ φίλε καὶ κύριε διάκονε, ἴσθι ὅτι τὰς σὰς ποθητὰς γραφὰς ἐδεξάμεθα καὶ ἔγνωμεν πάντα, ὅθεν τὸν θεὸν ἐδοξάσαμεν πλεῖστα ἐπεὶ ὑπάρχετε οὕτως, καὶ εἴθεν ὁ θεὸς δῴη καὶ τέλος ἀγαθὸν εἰς πάντα. Ἴσθι καὶ ἕτερον, τὸ ὅτι ὁ ἡγούμενος κεκοίμηται τῇ ις' τοῦ φεβρουαρίου, καὶ εὐθὺς ἠγέρθησαν λύκοι ἵνα ἁρπάσωσι τὸ σὸν μοναστήριον καὶ σε ἐξώσωσιν, οἵ εἰσιν ὁ ἱερὸς Θεόδωρος ὁ καὶ Ῥακενδύτης σὺν τῷ ἀνεψιῷ αὐτοῦ. Ἀλλ' ὅμως, τῇ τοῦ θεοῦ βοηθείᾳ καὶ μοχθηρίᾳ τοῦ σοῦ τιμίου γαμβροῦ, ἀπεσκορακίσθησαν τελείως καὶ οὕπω ἐκεῖθεν στρέφονται. Καὶ ὁ ἕτερος ἦν ὁ σκοτενδύτης ὁ Μεσούριος, [διὰ] βοηθείας καὶ συνδρομῆς τοῦ κείνου θείου Μακροῦ Μουσουραρέονος[1]. Ἀλλ' οὖν κἀκεῖνος ἐξηγκωνίσθη καὶ ἐστράφη εἰς τὰ ὀπισθεν κατῃσχυμμένος [καὶ] μελαγχολῶν. Ἀκμὴν ἦν καὶ ἕτερος κρυπτὸς ὃν σὺ οὐκ ἀγνοεῖς κἀγὼ οὐ δηλῶ. Διὰ δὲ βοηθείας καὶ προσκαθείας τοῦ σοῦ τιμίου γαμβροῦ καὶ εὐδοκίας τοῦ παντοδυνάμου θεοῦ καὶ τοῦ μεγάλου Δημητρίου, εἰσῆλθον κἀγὼ ἐκεῖ οὐκ εἰς χρόνους, ἀλλ' ἕως οὗ ἡ σὴ εὐλάβεια ἐλευσθῇ ὧδε, ποιῶν οὕτως· καθ' ἑκάστην ἑσπέραν ᾄδειν ἑσπερινόν, καὶ δὶς τοῦ σαββάτου λέγειν λειτουργίαν, καὶ τῇ κυριακῇ τὸν ὄρθρον, ὑποσχόμενοί μοι ἀποδίδειν ὑπέρπυρα πεντήκοντα πάρεξ τῶν σῶν. Σὺ δὲ μὴ σπουδάσῃς ἔᾶσαι τὰς ὑποθέσεις καὶ ἐλθεῖν, ἀλλὰ πλήρωσον πρῶτον αὐτὰς, καὶ μὴ πτοῇ σέ τι ἐπεὶ ἐγὼ εἰσῆλθον. Ἐρωτῶ σε, ἀγαπητὲ, ἵνα μὴ ἀρίῃς τῷ Ἰωάννῃ τὴν ὑπόθεσιν τοῦ Μανουήλου. Ἀλλ' ὄντος σου αὐτοῦ ὅσον δύνασαι ποίησον, διὰ πρεσβειῶν τῆς ὑμετέρας κυρίας καὶ μητρὸς, ἧς ἡ εὐχὴ εἴη μεθ' ὑμῶν καὶ ἐν ἡμῖν, καὶ διὰ παρακλήσεως τοῦ σοῦ τιμίου καὶ ἀξίου γαμβροῦ, καὶ δι' ἐμοῦ τοῦ ταπεινοῦ γεννήτορος· καὶ εἰ ἐγὼ οὐ δυνηθῶ ἀνταμεῖψαι, ὁ θεὸς ὁ πολύδωρος ἀποδώσει σοι νῦν καὶ εἰς τὸν αἰῶνα.

Ἀγαπητὲ υἱὲ Ἰωάννη, ἔγνων τὰς σὰς ἡδίστας γραφὰς καλῶς, καὶ ἐδόξασα τὸν θεόν. Υἱὲ, πάντα ὅσα σοι διδάξει ὁ σὸς τίμιος διδάσκαλος, ποίησον καὶ ὅσα σοί εἰσιν ὠφέλιμα εἰς μάθημα καὶ εἰς κέρδος, ἵνα ἀκούων κἀγὼ εὐφρανθῶ. Ἴσθι ὅτι ὁ πατὴρ μετέστη. Ἴσθι ὅτι ἐκτησάμην ἄμπελον. Ἴσθι ὅτι ἡ γεννήτωρ σου ἠσθένησεν πεντήκοντα ἡμέρας· νῦν οὖν ὑγιαίνει. Ἴσθι ὅτι ἔπεμψα ὑμῶν ζεῦγος ἓν μηροὺς χοίρου. Ἴσθι ὅτι τοὺς χιτῶνας νεμῶμεν δι' ἑτέρου πλοίου. Ἴσθι ὅτι τὸ βρεφύλλιον τῆς Μαρίας ἀπέψυξεν ἡμερῶν ιέ. Ἄσπασόν μοι τὸν ἅγιον ἐπίσκοπον Μεθώνης κύριον τὸν Πλουσιαδηνὸν[1],

---

1. Il veut certainement désigner par cette dénomination Marc Musurus.

2. On connaît fort peu de chose sur J. Plousiadinos. Aux détails, surtout littéraires, donnés par Le Quien (*Oriens christianus*, t. II, col. 231-232) et Harlès (*Biblioth. græca*, t. XI, p. 458) il convient d'ajouter le précieux document suivant tiré des archives de Venise : « 1469 [= 1470], 28 januarii. Quum ultima rebellio Crete, quam Siffus Vlasto tentavit exequi contra statum nostrum, tota processit a falsis tractatibus et sagacibus machinationibus papatum scismaticorum, persecutorum et inimicorum sancte romane ecclesie et Domini nostri, istud Consilium de X cum additione nunc pro salute status nostri et postmodum etiam sine additione continue providit super hujusmodi papatibus scismaticis, ne multiplicarent, et etiam ac etiam de Constantinopoli et aliunde illam insulam non venirent ad habitandum. Et unus ex dictis papatibus detexit rebellionem, fuit constitutus per Consilium X, et non stabat in Candida, imo continue habitat in Rhetimo, nostra

καὶ τὸν κυρὸν Ἰωάννην τὸν πρέσβυν τὸν Ῥῶσον, καὶ εἰ ἴδῃς καὶ τὸν τίμιον καὶ ἅγιον ἐπίσκοπον τὸν Ἀλέξανδρον[1].

Γεώργιος ἱερεὺς ὁ τοῦ Γρηγοροπούλου πᾶσιν νέμω ῥῶσιν.

4

Τῷ ἀγαπητῷ μοι υἱῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ δοθείη ἐν Ἐνετίαις.

Εἴης ὑγιὴς τὸν θεὸν ἱκετεύω διὰ πάντα, ἀγαπητὲ υἱὲ Ἰωάννη, ὡς καὶ ἡμεῖς ἐλέει θεοῦ ἐσμεν. Ἀγαπητέ, ἴσθι ὅτι οἱ σὺν ἐμοὶ καὶ οἱ ἐν τῷ σῷ ἐσμεν ἐν ῥώσει, καὶ πάντες σοι τὸ χαῖρε νέμωσιν σὺν τῇ εὐχῇ. Ἀγαπητέ, ἐδεξάμεθα τὸν ἡμέτερον κύριον καὶ διδάσκαλον ὑγιῆ[2], καὶ ᾤκησεν πανοικὶ ἐν τῷ ἁγίῳ Δημητρίῳ, κἀγὼ σὺν αὐτοῖς χάριν φιλίας. Ἐδεξάμην δὲ καὶ τὰ πεμφθέντα μοι δῶρα, τά τε σκόροδα καὶ σηπίας καὶ κουκούλια· δι' ἧς χάριτας ὁμολογῶ, ἐνειμα δὲ εἰς μέρος αὐτὰ ὡς σὺ ἐρεῖς. Ἀγαπητέ, ὅρᾳ καλῶς ἐν αὐτῇ τῇ περιφήμῳ πόλει ἐν χαρᾷ καὶ ἀγαλλιάσει, ἵνα ἀκούων κἀγὼ εὐφραίνωμαι. Καὶ μὴ ἡ νόσφισις τοῦ ἐραστοῦ λυπήσῃ σε, μηδ' ἡ ἐμή, ἐπεὶ δι' ἐλπίδος θαρροῦντες εἰς θεὸν πάλιν συναλλαγῶμεν καὶ ἐν σοφίᾳ καὶ πλούτῳ. Ἀγαπητέ, μή μοι ἀποπέμψῃς ἐνθάδε τι, ἀλλὰ σύνασε ἵνα τι ἀγαθὸν ποιήσῃς τῷ ὁμαίμονι ἢ σαλβοκοντότον ἢ βόζε, οἷς ἐγὼ ἀμοιβός σοι ὑπόσχομαι καθόλου. Ἀγαπητέ, ἴσθι ὅτι λιμός ἐστιν ὧδε σίτου καὶ οἴνου κραταιός. Ἀγαπητέ, εἰ δὲ καὶ αὐτόθι μοι ὑπάρχει κέρδος εἰς τὸ γράφειν, γράψον μοι ὅπως εἰσέλθω αὐτοῦ, ὅτι τῶν τῇδε οὐδείς ἐστιν ὁ γράφων. Ἀγαπητέ, ὁ κύριος Μάρκος ὁ Μεσούριος ἐλθὼν αὐτοῦ, φίλει πλεῖστα ὡς τὸν ἴδιον ἑταῖρον· καὶ ἄσπασόν μοι πάντας οὓς οἶδας φίλους καὶ γνωστούς. Ἡ ἄμπελος οἶνον οὐκ ἐποίησε, καὶ σῖτον οὐκ ἔσπειρα, καὶ ὑπάρχω σπάνιος τούτοις. Οὐκ ἄλλον, ἀλλ' ἢ ἔρρωσον.

Γεώργιος ὁ τοῦ Γρηγοροπούλου τάχα καὶ θύτης τοῖς πᾶσι νέμω ῥῶσιν.
Γέγραπται ἐν Κρήτῃ, τῇ ιδ' τοῦ σεπτεμβρίου μηνός.

Dominatio cum capitibus Consilii X loco dicti prothopapa absentis constituit propria manu Joanem Plusadino viceprothopapa, verum catholicum et fidelem nostrum, commendatum a Summo Pontifice et archiepiscopo Crete et illo regimine, ac etiam a reverendissimo domino Cardinale Niceno. Vadit pars quod dictus Plusadino pro bono et securitate status nostri in illo vicepapatu confirmetur, et littere sibi alias per Dominium cum capitibus istius Consilii facte auctoritate istius Consilii replicentur nec revocari possint sine licentia istius Consilii. De parte, 11. De non, 3. Non sinc., 1 (*Misti Consilii Decem*, t. XVI. Cf. Vladimir Lamansky, *Secrets d'État de Venise*, Pétersbourg, 1884, in-8°, pp. 052–053).

Dans le *Parisinus* n° 2500 (f. 210 v°) on trouve un opuscule de Plousiadinos, ainsi intitulé : Ἐπιστολὴ παραινετικὴ περὶ ἱερέων ἔχων (l. ἔχουσα) τὸν λόγον πάντα περὶ ἀγάπης, ἔχων (l. ἔχουσα) δὲ τὸ προοίμιον ἀπ' αὐτοῦ τοῦ σωτῆρος τοὺς λόγους, πονηθεῖσα παρὰ τοῦ ταπεινοῦ Ἰωάννου πρεσβυτέρου τοῦ Πλουσιαδηνοῦ. En voici le début : ὁ δεσπότης ἡμῶν καὶ θεὸς Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ σωτὴρ ὁ ἡμέτερος, etc.

1. Très vraisemblablement Georges Alexandre, sur lequel voy. le t. I, pp. 7–8.
2. Il s'agit d'Aristobule Apostolios, qui revenait de Venise.

5

Τῷ ἀγαπητῷ μοι υἱῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ δοθείη ἐς Ἐνετίαις.

Εἴης ὑγιαίνων κατὰ τὸν διπλοῦν, ἀγαπητὲ υἱὲ Ἰωάννη, ὡς καὶ ἡμεῖς τῇ τοῦ φιλανθρώπου θεοῦ εὐσπλαγχνίᾳ ἐσμέν. Ἴσθι, υἱὲ ἀγαπητέ, ὅτι ἔστειλά σοι ἐπιστολίδιον καὶ ἐδήλωσά σοι τὴν ἐπιδημίαν τοῦ ὑμετέρου διδασκάλου, καὶ τὴν οἴκησιν αὐτοῦ τὴν εἰς τὸν ἅγιον Δημήτριον, καὶ νῦν ἀναμνῶ σοι· ἐκεῖ μένει πανοικεί, καί σου μέμνηται ἀεί. Ἴσθι ὅτι τοὺς χιτωνίσκους σοι ἀπέπεμψα, καὶ δήλωσόν μοι εἰ ἔλαβες ἐκείνους. Ἀγαπητέ, μένε αὐτόθι εἰρηνικῶς καὶ ἐν ῥώσει, ἵνα πλεονάσῃ σοι ἡ χάρις διττῶς, κἀγὼ μανθάνων εὐφραίνωμαι σφοδρῶς καὶ ἀγαλλιῶμαι. Τὸν Νικόλαον ἔχει ἐν ἑαυτῷ ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἄνευ σκανδάλου, ἵνα γένηται ὅμοιος ἐκείνῳ, καὶ περὶ ἐκείνου μηδόλως μερίμνα· ἀλλὰ περὶ τοῦ ὑμετέρου αὐταδέλφου τοῦ Μανουήλου τὰ τῆς ἐλευθερίας. Ἀγαπητέ, εἰ ἡ ἡμετέρα ἐπιστήμη πολιτεύεται αὐτόθι, γράψον μοι, ὅπως κἀγὼ ἔλθω πρὸς σέ, ἵνα συγκακοπαθήσαντες ἀναίρωμεν τὸν σὸν καὶ ἐμὸν ἐκ τοῦ βυθοῦ, εἰ μόνος οὐ δύνασαι. Ἀποστέλλω σοι βαρέλιον ἓν οἴνου πλήρης· ἡ μιστάτη ῆ· δίδοται ἐν χερσὶν τοῦ κυροῦ Μπγέρου Ῥίτζου, ἐκείνου οὗ διὰ τῆς ναῦς αὐτοῦ ἀπεδήμησεν ὁ ὑμέτερος διδάσκαλος.

Δήλωσόν μοι τὴν ὀνομασίαν τῆς παροικίας σου, ἵνα, ὅταν γράφω σοι, δηλῶ κἀγώ. Οὐ γέγραπταί σοι ἕτερον ἢ μόνον αἱ ἡμέτεραι εὐχαὶ ἔσονται ἐν σοί· καὶ ἔρρωσον· ἄσκασόν μοι πάντας τοὺς γνωστοὺς καὶ τὸν τίμιον καὶ κύριον Μάρκον τὸν Μεσούριον.

Δήλωσόν μοι τὸ τί ἔπραξαν ἐν Ῥώμῃ διὰ τοὺς χρυσίνους. Γέγραπται ἐν Κρήτῃ νήσῳ, ἐν μηνὶ σεπτεβρίῳ λ′.

6

Τῷ ἀγαπητῷ μοι υἱῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ δοθείη ἐν Ἐνετίαις, εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην καὶ Παῦλον, ἤγουν εἰς τὸν σὰν Τζονᾶν ὲ Πόλον.

Εἴης ὑγιαίνων, ἀγαπητὲ Ἰωάννη, κατὰ τὸν διπλοῦν· ὑγιαίνομεν δὲ καὶ ἡμεῖς οἱ ζῶντες τῇ τοῦ θεοῦ δυνάμει. Ἀγαπητέ, ἴσθι ὅτι ἐδεξάμεθα σὴν ποθεινοτάτην ἐπιστολὴν παρὰ τοῦ αἰδεσίμου ἐπισκόπου κυροῦ Ἀλεξάνδρου σὺν τοῖς κουκουλίοις, καὶ ἐχάρημεν σφόδρα σφόδρα μαθόντες τὴν σὴν ῥῶσιν. Ἀλλ' οὖν λυπούμεθαν οὐ πολὺ διὰ τὸ μὴ γράφειν ἐν τίνι νέμεις ἡμῖν τὰς μπουρνίας καὶ τὴν γραφήν. Διὸ γράψον ἀσφαλῶς καὶ εἰ ἔλαβες τὸν οἶνον τοῦ τε διδασκάλου κάμοῦ, ὃν ἐπέμψαμεν διὰ τοῦ καραβοκυρίου Πιέρου Ῥίτζου, διὰ τοῦ Μαρᾶ· καὶ εἰ γράφεις ἢ σταμπάρεις καὶ τίνι, καὶ τί τὸ κερδᾷς. Ἴσθι ὅτι ἡ νῆσος ἐφόρησεν ἀπὸ σίτου τῇ τοῦ θεοῦ δυνάμει, οἴνου δὲ οὐ πολλοῦ. Ὁ σὸς ὁμομήτριος σὺν παισὶ καὶ γυναικὶ ὑγιαίνωσι καὶ νέμωσί σοι τὴν ῥῶσιν. Ἀγαπητέ, παραμυθοῦ κἀσὺ τῇ τῆς μακαρίας ἐκδημίᾳ, ὅτι σὺν αὐτῇ μέλλομεν πάντες συνοικῆσαι ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν, καὶ ὅτι εἴασε τὰ λυπηρὰ καὶ εἰσῆλθεν ἐν τῇ χαρᾷ τῶν δικαίων. Ἀγαπητέ, εἰ ἀκούω ὅτι παραμυθεῖσαι, κἀγὼ εὐφροσύνης πλησθήσομαι σὺν τῇ μητρί. Ὁ ἀνὴρ

δ' ἐκείνης φροντίζει ἑτέρας συζυγίας, καὶ οὐ μέλει περὶ ἡμῶν οὔτε τέκνοις. Οὐ νέμω σοί τι, πτοούμενος μὴ λαβεῖν· ἀλλ' ἐν ἀνθρώπῳ γνωστῷ νεμηθήσονταί σοι σταφίδες καὶ λεμόνια, ὡς ἠτήσω. Καὶ ἔρρωσον, ἔρρωσον.

Ὁ σὸς πατὴρ Γεώργιος ὁ τοῦ Γρηγοροπούλου καὶ θύτης τοῖς πᾶσι νέμω ῥῶσιν. Γέγραπται τῇ κθ' αὐγούστου, ἐν Κρήτῃ.

7

Τῷ ἀγαπητῷ μοι υἱῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ δοθείη ἐν Ἐνετίαις.

Εἴης ὑγιαίνων, παμφίλτατέ μοι υἱὲ Ἰωάννη, ὡς καὶ ἡμεῖς τῇ τοῦ παναγάθου θεοῦ ἡμῶν βοηθείᾳ ἐσμὲν σὺν πᾶσι τοῖς φιλοῦσι καὶ συνῶσι· αἱ ἀδελφαὶ σὺν ἀνδράσι καὶ τέκνοις καὶ ὁμομητρίῳ σὺν γυναικὶ καὶ παισὶ πλεῖστα ἀσπάζονταί σε· ἡ σὴ μήτηρ ἀσπάζεταί σε πλέον πάντων· αὕτη διὰ παντὸς φλέγεται τῇ καρδίᾳ περὶ σοῦ καὶ μᾶλλον νῦν, ἐπεὶ, τριῶν πλοίων τῶν τῇδε καταλαβόντων, οὐδὲν ἐμάθομεν τῶν [περὶ] σέ, οὔτε διὰ γραφῆς οὔτε δι' ὁράσεως, ὅθεν ἡμίθνητοι πέλομεν νῦν, ἀλλ' ὅταν ταύτης ὁραθέντες, εὐθὺς τῇ τοῦ θανάτου ῥοπῇ μέλλομεν ἀνακουφισθῆναι· ὅθεν δεῖ σε ταύτην ταχέως εἰς ἡμᾶς ἀποστεῖλαι. Ἀγνοῶμεν τὰ σὰ, πῶς εἶης ἐν τοῖς ξένοις, εἰ μανθάνεις, εἰ κερδᾷς, εἰ τιμᾶσαι, εἰ μόνος μένεις, εἰ ἦλθεν ὁ γενεράλιος, εἰ ἐδεξιώθη σε, εἰ ἔπραξές τι εἰς τὴν ὑπόθεσιν, εἰ ἔχεις θάρρος πρᾶξαι. Δέομαί σου, υἱὲ ἀγαπητὲ, δηλοποίησον ἡμῖν πάντα ἵνα γνόντες εὐφρανθῶμεν τῇ καρδίᾳ. Ἀγαπητὲ Ἰωάννη, εἰ αὐτόθι ἔχεις ἀνάπαυσιν, μένε ἕως οὗ βούλει· εἰ δ' οὔ, ἐλεύσθητι ἐς πατρίδα καταλιπὼν πάντα. Ὁ τίμιος πρωτοθύτης καὶ ἐμὸς ἀπεδήμησε πρὸς ὑμᾶς, καὶ ἄσπασον αὐτὸν γνησίως. Ἔγνων καὶ τὴν μετάστασιν τοῦ ἐν μακαρίᾳ τῇ μνήμῃ κυροῦ ἱερέως Ἰωάννη τοῦ Ῥώσου, καὶ λυποῦμαι οὐκ ὀλίγον, καὶ μᾶλλον διὰ τὸ μὴ γράφειν αὐτὸν τὸν ἀόριστον, ὅτι ἐν ἐκείνῳ ἐκαυχᾶτο μὴ γνῶς.

Ἄσπασόν μοι τὸν κύριον ἐπίσκοπον Μεθώνης κύριον Ἰωσὴφ τὸν Πλουσιαδηνὸν, ὁμοίως καὶ τὸν κύριον Μάρκον τὸν Μεσούριον. Δήλωσον ἡμῖν τὰ τοῦ ἐπισκόπου πρακτέα πῶς τὰ περὶ τῆς ὑποθέσεως τῶν καθολικῶν ἔπραξε ἢ καὶ πρᾶξαι. Ἰωάννη, ἴσθι ὅτι μετρίως ζῶμεν, ἐπεὶ αἱ τέχναι ἠσθένησαν, καὶ μᾶλλον ἡ ἡμετέρα[1], ὅθεν τι οὐκ ἔχω σοι πέμψαι, εἰ μὴ τὴν ἡμετέραν εὐχήν.

Γεώργιος τάχα καὶ ἱερεὺς ὁ τοῦ Γρηγοροπούλου τοῖς πᾶσιν νέμω ῥῶσιν. Ὁ ὑμέτερος διδάσκαλος[2] ὑγιαίνει πανοικὶ καὶ νέμει σοι τὴν ῥῶσιν.

8

Τῷ ἀγαπητῷ μοι υἱῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ τῷ Κρητὶ δοθείη ἐν Ἐνετίαις, τῷ ἐργαζομένῳ τὴν στάμπαν.

IC. Εἴης ὑγιαίνων, καὶ οἱ ἐν ἡμῖν, θεοῦ διδόντος, ὑγιαίνουσιν. Ἀγαπητὲ υἱὲ Ἰωάννη, τὰ πάλαι καὶ νῦν παρὰ σοὶ πεμφθέντα ἐλάβομεν ἄνευ τῶν σκατόλων.

1. Le métier de calligraphe.
2. Aristobule Apostolios.

Δῆλόν σοι εἶη ὅτι ὁ ἡμέτερος γαμβρὸς ὁ Καραντινὸς νοσεῖ νόσον ἀνίατον, καὶ περὶ ἐκείνου μὴ φρόντιζέ τι ἕως ἂν ὑγιαθῇ. Ἴσθι ὅτι ἐνταῦθα πορεύεται λιμὸς ἰσχυρὸς σίτου καὶ οἴνου, ὥστ' ἡμεῖς μετρίως ζῶμεν. Ὁ σὸς σύγγονος μένει ἀκμὴν ἐν Καρπάθῳ, καὶ μένω αὐτὸν καθ' ἑκάστην. Γραφὰς ἀεὶ νέμω σοι, ἀλλ' οὐκ οἶδον πῶς οὐ δίδωσί σοι. Εὐλογῶ τὸν θεὸν ὅτι ἀκούω περὶ σοῦ καὶ εὐφραίνομαι, ἀκμὴν δότω σοι ὁ θεὸς καὶ μείζονα. Περὶ ἡμῶν μὴ λυποῦ ὅτι διὰ τοῦ Χριστοῦ ἀπαίρει ἡ νόσος καθ' ἑκάστην ἀφ' ἡμῶν. Οἱ κόνδυλοι καὶ ὁ οἶνος πεμφθήσονταί σοι δι' ἑτέρου πλοός. Θαυμάζω πῶς ζητεῖς πρὸς σὲ ἐπεστῇ ὁ σὸς, γινώσκων τὴν ἐμὴν μονότητα. Βεβαιοῦ ὅτι ἐκ τῶν ἀγχιστῶν οὐδείς ἐστιν εἰπεῖν μοι χαῖρε, ἀρξαμένων ἀπὸ τοῦ ποτὲ γαμβροῦ τοῦ τρισκαταράτου. Γιέ μου, εἰ φιλεῖς με, τἀκείνου μηδόλως φρόντιζε. Τῆς Μαρίας ὁ υἱὸς ὁ Φραγκίσκος σὺν τῷ Γεωργίῳ πλεῖστά σοι χαιρετοῦν, καὶ, εἰ ὁ θεὸς δώσει, πεμφθήσεταί σοι ὁ Γεώργιος ἐν τῷ ἔαρι. Ὁ Γεώργιος ὁ Μιτζηκὸς τὸ χαῖρέ σοι νέμει. Ἀγαπητὲ υἱὲ, χαῖρε καὶ εὐφραίνου ἀεὶ καὶ εὐχαρίστει τὸν θεὸν διδόντα σοι τὴν τοιαύτην καλλίστην ὁδόν. Ὁ σὸς διδάσκαλος εὐλαβὴς ἱεροδιάκων εὐρωστῶν χαίρει σοι. Τοὺς χρυσίνους ἀκμὴν οὐκ ἔλαβον, διὰ τοῦτο οὐ νέμω σοί τι, ἀλλ' ὅταν λάβω, νεμηθήσεταί σοι, καὶ ἔρρωσον.

Γέγραπται ἐν τῇ νήσῳ Κρήτῃ, ἐν μηνὶ σεπτεμβρίῳ ιή.

9

Τῷ ἀγαπητῷ μοι υἱῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ
δοθείη ἐν Ἐνετίαις, εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ εὐγενοῦς
ἄρχοντος κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Βλαστοῦ.

Εἶης ὑγιαίνων, υἱῶν ὑπέρτερε Ἰωάννη, σὺν τοῖς συνοικέσι σοι. Ἀγαπητὲ, τὴν ἡδίστην σοι καὶ μελίρρυτον γραφὴν λαβὼν ἐχάρην, γνοὺς τὰ σὰ πάντα εἶεν καλῶς· ἡμεῖς δὲ ζῶμεν ἐν τῇ ἀσθενείᾳ, ἣν ἡ ἁμαρτία ἔφερεν εἰκότως. Καὶ πάντες ἕνεκα ταύτης ἡμᾶς ἐγκατέλιπον, καὶ οὔτε λόγους, οὔτε παραμυθίαν ἔκ τινος ἔχομεν. Ἀλλὰ καὶ θυγάτηρ καὶ γαμβροὶ καὶ ἔγγονα καὶ ἀγχισταὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς καμμῶσιν ὅπως ἡμᾶς μὴ ἴδῶσιν. Μόνοι γὰρ ἀντλῶμεν τὰ κακὰ καὶ μετὰ μόχθου πόλλου σιτιζόμεθα σὺν τῷ ἐμῷ ἐγγόνῳ Γεωργίῳ. Ἐποίησαν ὁμόνοιαν μετὰ τῶν σχισματικῶν καὶ ἐξ ἐκείνων ἐλπὶς οὐκ ἔστι μοι. Ἀγαπητὲ, ἡ ὑπόθεσις τοῦ σοῦ μένει ἀτελὴς, ἐπεὶ οἱ χρύσινοι οὐκ εἰσίν. Ἀγαπητὲ, εἰ σὺ βούλει, διὰ τοῦ Χριστοῦ, ποίησον καὶ τὸ τέλος, καθὼς καὶ τὴν ἀρχήν. Ἴσθι, ἀγαπητὲ, ὅτι οἱ ἀσεβεῖς ἐπόρθησαν τὴν Μεθώνην, καὶ τοὺς ἄνδρας ἐποίμαινον ἐν ῥάβδῳ σιδηρᾷ· τὴν δὲ Κορώνην ἐν ἀγάπῃ καὶ προδοσίᾳ. Ἴσθι ὅτι ἡ τριήρης τοῦ Πασχαλίγου κατέλαβε τὸν βυθὸν καὶ ἐκορέσθησαν πάντες ὕδατος· τὸ δὲ Ἀνάπλιν κατέλιπε καὶ ἀπεδήμησεν. Ἴσθι ὅτι ἡ ἡμετέρα πόλις ἀσθενεῖ πλεῖστα, διὰ τὸ μὴ εἶεν πράξεις ἐν αὐτῇ. Ἡμεῖς δὲ μακάριοί ἐσμεν ὅτι ἐστὲ ἐν αὐτῇ τῇ λαμπρᾷ πόλει. Ἀγαπητὲ, μένε αὐτόθι καὶ μὴ λυποῦ δι' ἡμῶν, ὅπως παρέξῃς καὶ τιμὴν καὶ πλοῦτον. Ὁ σὸς μένει ἐν Καρπάθῳ. Ἀγαπητὲ, τὰς γραφὰς ἃς ὁ πατὴρ τοῦ Μάρκου νέμει, πέμψον αὐτῷ.

Ἐλπίζομεν εἰς θεὸν ὅτι ἡ ἡμετέρα ἀσθένεια ἰαθῇ, καὶ μὴ λυποῦ δι' ἡμῶν. Κύριος δὲ καὶ θεὸς εἴη μεθ' ὑμῶν σὺν τῇ ἡμετέρᾳ εὐχῇ. Ὁ σὸς ἀνεψιὸς Γεώργιος νέμει τὸ χαῖρε. Ἐποίησε δὲ ἡ ὑμετέρα ἀδελφὴ Μαρία υἱὸν καὶ συγχαίρει σοι. Γέγραπται ἐν νήσῳ Κρήτῃ ἐν τῇ κς' τοῦ σεπτεμβρίου [αφ'][1].

Ὁ ἱερεὺς Γεώργιος ὁ τοῦ Γρηγοροπούλου πάντας ἀσπάζομαι. [A l'extérieur de la lettre :] Ὁ ὑμέτερος διδάσκαλος εἴη ἐν ῥώσει καὶ νέμει σοι τὸ χαῖρε.

LETTRES DE MANUEL GRÉGOROPOULOS

1

Τῷ εὐλαβεῖ καὶ αἰδεσίμῳ κυρίῳ ἱερεῖ Γεωργίῳ τῷ Γρηγοροπούλῳ δοθείη εἰς Κρήτην.

Σοὶ τῷ αἰδεσιμωτάτῳ καὶ ἱερωτάτῳ ἐμῷ κυρίῳ πατρὶ τὸ παρ' ἡμῖν χαίρειν σε ἀποτίω σὺν τῇ τεκούσῃ μοι καὶ πάντων ὑμῶν. Χαίρετε τοίνυν ἐν κυρίῳ πολλά. Ἴσθιτε δ' οὖν ὅτι καὶ αὐτοὶ καλῶς ἔχομεν τανῦν· καὶ οὕτω τῷ θεῷ χάρις. Ἴσθι δ' οὖν, πάτερ, ὅτι ἐδεξάμεθα τὸν ἐμὸν ἀδελφὸν ἐν ῥώσει καὶ ἐν χαρᾷ, καὶ, ὅσον φίλον καὶ ἐφικτόν, χαρὰν καὶ ἀναψυχὴν ἐδεξάμεθα. Ἀλλ' εἴ γε πάλιν μερίμνως τάχιον ἠθέλησα ἐνδημῆσαί μοι σεαυτὸν ἐντεῦθεν αὐτόθι, ὅπως καὶ αὐτὸς σὺ λάβῃς ἀναψυχὴν καὶ εὐφροσύνην. Ἀλλ' ἐπειδὴ οὔτε τοῦ θέλοντος, οὔτε τοῦ τρέχοντος, ἀλλὰ τοῦ εὐδοκοῦντος θεοῦ, ἔδει τοίνυν αὐτὸν νικῆσαι τὸν θεὸν πάντων. Ἴσθι, πάτερ, ὅτι σὺν ἐμοὶ ἐγένετο ὁ συναίμονάς μου ἡμέρας πάσας τὰς μετ' ἐμοῦ ιϐ', καὶ οὕτω ἐποίησα αὐτῷ παξαμᾶν ἵνα ἀποσταλῶ αὐτὸν πρὸς ὑμᾶς καὶ ἐμβαλλα αὐτὸν εἰς τὸ πλοιάριον τόδε, καὶ μετὰ τοῦτο ἔασα αὐτὸν μόνον, παραγενομένου εἰς τὴν ἐμὴν οἰκίαν καὶ θαρροῦντός μου ὅτι ἐγένετο πρὸς ὑμᾶς τὸ πλοῖον, ἔμεινα οὕτω ἀμερίμνως. Ἔπειτα μετὰ ὀκτὼ ἡμέρας ἔγνω ὅτι ἀκμὴν ἐν τὸ λέπας μένωσι, τουτέστι ἐν τῷ ἀκρωτηρίῳ· κἀγὼ παραγενόμην πάλιν πρὸς αὐτὸν, περιπατοῦντός μου δι' ὅλης τῆς ἡμέρας ἀπὸ πρωΐ ἕως ἑσπέρας ὡσεὶ μίλλια κ', ὅπως καταλαβεῖν αὐτόν· κἀκεῖ παραγενόμενος εὗρον αὐτὸν καὶ πάντας σκυθρωπάζοντας διὰ τοῦ καιροῦ τὸ ἀνεύοδον· οὐ μόνον ἀλλὰ καὶ αὐτῶν τοὺς ἄρτους πάντας ἐδαπάνησαν, ὁμοίως καὶ ὁ ἐμὸς ἀδελφός. Ἐγὼ δὲ μὴ δυναμένου μου περὶ τούτου τι πρᾶξαι, καὶ ὅτι οὐκ ἴσχυσα τὸ καθ' ἡμέραν πορεύεσθαι τοσοῦτον μῆκος πρὸς τὸν αἰγιαλὸν, οὐ μόνον ἀλλὰ καὶ λιμωττώντων αὐτῶν ἐσθίειν εἶχον καὶ τὸν ψωμὸν τοῦ ἐμοῦ ἀδελφοῦ, μὴ δυναμένου ἀντιπρᾶξαί τι.

---

1. La date de 1500 est certaine, car il est question dans cette lettre de la prise de Coron et de Modon par les Turcs, laquelle avait eu lieu un mois auparavant (août 1500).

Οὐ μόνον τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἔκαμνε τὸ πλοιάριον ὑδάτων πολλῶν, ὡς καὶ παρὰ πολλῶν ἔχεις μαθεῖν. Καὶ μὴ δόξῃ σοι, πάτερ, ὅτι παρ' ἐμαυτῷ ἠθέλησα κατέχειν τὸν ἐμὸν ἀδελφόν. Ἀλλ' ἐπειδὴ μὴ δυναμένου μου ἀντιπράξαι, συνεβουλευσάμην ὅπως μικρὸν κατασχεῖν αὐτόν· καὶ μετ' ὀλίγον πρὸς ὑμᾶς ἐνδημος γένηται. Καὶ μὴ ἀμφιβάλῃς, πάτερ, περὶ αὐτοῦ τι, ὅτι καλῶς ἔχει, μηδὲ λυποῦ· τὰ δ' ἐξῆς ἐμοῦ πάντα δῆλα γενήσεταί σοι παρ' αὐτῷ μετὰ τὴν αὐτοῦ ἐνδημίαν. Ταῦτα δὲ ἔγραψά σοι ἵνα πῶς καλῶς ἔχομεν γνώσῃ. Ἴσθι, πάτερ, ὅτι νέμω ὑμῖν ἑπτὰ μέρη κρέα τῶν προβάτων, καὶ τὸ ἓν δισσάκκιον μεστὸν ἅλατος, καὶ τὸ κολοκύνθιον τοῦ γαβροῦ ἡμῶν καὶ ἓν ῥωγὶν κενόν, καὶ τὸ ἓν βαρέλιον κενόν. Ἴσθι ὅτι ἔδωκα τοῦ Φανουρίου τοῦ κυρίου τοῦ πλοίου σολδία τέσσαρα διὰ δανείου, καὶ ἔβαλον αὐτὰ εἰς τὸν ναῦλον. Πρόσχες, πάτερ, ἵνα κατὰ τὸ στελλόμενον ἀποδίδειν καὶ τὸν ναῦλον, καὶ μὴ περιττόν τι. Καὶ μετ' ὀλίγον σὺν ὑμῖν γενήσεται ὁ ἀδελφός μου, καὶ μὴ λυπεῖσθε· ἀσπάζεται δὲ ὑμᾶς. Ἀσπάζονται ὑμᾶς πάντες οἱ σὺν ἡμῖν. Ἄσπασον τοὺς φιλοῦντας ἡμᾶς, πάτερ.

Μηνὶ Ἰουνίῳ δ', ἐν εὐκάρπῳ. Μανουὴλος ἐν κυρίῳ χαίρειν.

2

Τῷ ἠγαπημένῳ μοι ἀδελφῷ κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ δοθείη εἰς Κρήτην.

Ὑγίαινε, ἠγαπημένε ἀδελφὲ Ἰωάννη, καὶ ἔχε καλῶς σὺν πᾶσι τοῖς γονεῦσί σου καὶ ἀδελφοῖς καὶ συγγενεῖς καὶ συνήθοις σου καὶ φίλοις. Ἡ σὺν ἐμοὶ πλεῖστα τὸ χαίρειν σοι ἀπονέμει, καὶ ὁ σὸς ἀνεψιὸς ὁμοίως πολλάκις σε χαιρετᾷ. Ἴσθι οὖν, ἀδελφὲ, ὅτι καλῶς ἔχομεν θεῷ παρέχοντι, καὶ οὕτω αὐτῷ χάρις, αὐτῷ ἡ χάρις, τοῦ ἡμῖν τε καὶ ὑμῖν ἀεὶ διασώζων. Μνημονεύω, ὦ περιλημένε ἀδελφὲ, τοῦ καιροῦ οὗ προσεγένου ἡμῖν καὶ ὅτι οὕτω κενὸν ἐξελθεῖν σε ἐξ ἡμῶν, καὶ οὔτε τὴν παρουσίαν σου καὶ τὸν πολύν σου κόπον δυνάμενοι περιποιῆσαι, οὔτε τὴν παρ' ἡμῖν σου ἀπουσίαν ἰσχύσαι εὐπορῆσαι, καὶ οὕτω συγγνώμην παράσχου ἡμῖν. Μᾶλλον δὲ καὶ ἀκουστόν μοι γέγονεν ὁ κίνδυνός σου καὶ ὅτι ἀπέδωκας τὸν σάκκον εἰς τὸν ναῦλον, καὶ τοῦτο πεπλήρωκέ μου λύπῃ τὴν καρδίαν. Ἴσθι δ' οὖν ὅτι ὁ κύριος τοῦ πλοίου ἤγουν ὁ Δούκας οὐκ ἀνέστρεψεν πλέον τὰ ἔνθεν, ἀλλὰ φυγὰς καὶ αὐτὸς ἐγένετο. Ἴσθι, ἀδελφὲ Ἰωάννη, ὅτι καλῶς ἔχομεν· τἀληθὲς οὐ τοσοῦτον, διὰ τὴν ὑστέρησιν ἡμῶν ἀπ' ἀλλήλων. Ἀδελφὲ Ἰωάννη, ὑπήκοος γίνου ἀεὶ πατρὸς καὶ μητρὸς, μὴ παριδὼν ἴσῃ νόμον τὴν ὑποταγὴν ἣ συνέχει τὰ οὐράνια καὶ τὰ ἐπίγεια· μὴ καταλύσῃς τὸ Σολωμόντιον δριον, ὃς πατράσι κελεύει νέμειν πᾶσαν τιμήν· εἰ μὲν τὸ ὑποτηρήσεις, εὖ ἔχει· εἰ δὲ τοὐναντίον πράξεις, ἀξιόν σ' ἔχει ὁ θεὸς μετὰ τῶν χορῶν τῶν δεομένων, καὶ τοῦτο ἀσφαλῶς τήρει. Εἰ δὲ, πείρασον σεαυτὸν τῇ γραφῇ, διδάχθητι παρά τινος, οὐ γάρ ἐστί τι τῶν τοιούτων, ὧν οὐκ εἰσφέρωσί σε εἰς ἀρετήν· εἰρηναῖος γενοῦ· τὴν ἀδελφὴν ἡμῶν ἢ τὴν μητέρα μὴ λύπει· ἴσθι, ἀδελφέ μου, ὅτι κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον ἔρχομαι πρὸς ὑμᾶς. Ἀδελφὲ

Ἰωάννη, μνημόνευσον περὶ οὗ σοι ἔφην ἱματίου διὰ τὸ ἔμβρυον πρὸς τὸ παραχειμάσαι· εἰ ηὗρας, εὖ ἂν ἔχῃ, εἰ δ' οὔ, ἀδελφὲ Ἰωάννη, κοπίασον εὑρεῖν πλακέντινον πανίν, καὶ ποιήσατε ἱμάτιον αὐτόθι ὡς ἑνὸς ἔτους· ῥαψάτω δὲ ὁ ἡμέτερος γαυρὸς (=γαβρὸς=γαμβρὸς), ἢ ἄλλος τις εἴ τις ἂν εἴη· καὶ μισοσκούφιαν τζωχίνην ἢ κουκούλιον πρὸς τὸ παραχειμάσαι. Ἀκμὴν καὶ ὃ προείρηκά σοι διὰ στόματος περὶ ἐμοῦ εἰ εὗρας εὖ ἂν ἔχῃ, εἰ δ' οὔ, μενέτω. Ἤξευρε, ἀδελφὲ, ὅτι τὸ ξίφος οὐ τάττει εἰς τὴν θήκην, μεῖζον τῆς θήκης ἐστί. Στεῖλέ μοι, ἀδελφὲ Ἰωάννη, λουρὶν πρὸς τὸ ζωνεῖν με, καὶ εἴ τι ἂν παρασχῇς γράψον μοι τὴν τιμὴν αὐτῶν. Ἀδελφὲ Ἰωάννη, στέλλω ὑμῖν σάκκον ἕνα, καὶ εἰ χρῄζετε αὐτὸν ὑμεῖς, εὖ ἂν ἔχῃ, εἰ δ' οὐ πωλήσετε αὐτὸν, καὶ κοπίασον αὐτὸς ἰδίως εἰς τὴν ἀγορὰν τοῦ ἐλαίου, καὶ ὤνησόν μοι ἔλαιον οὐ καλὸν, εἰ μὴ τῆς λυχνίας, καὶ τοῦτο ποίησόν μοι ἀραρότως, ὅτι οὐ δύναμαι τοσοῦτον μῆκος τῆς νυκτὸς τοῦ χειμῶνος ὑπνεῖν διὰ τὸ μὴ ἔχειν φῶς καὶ ποιεῖν τὸ ἐργόχειρον. Αὐτός ἐστιν ὁ σάκκος ὃν ἔλαβα ἀντὶ τοῦ ἐμοῦ, ὃν ἔλαβες σὺ ἀπὸ τοῦ παπᾶ Γεωργίου, κἀκεῖνος εἶχεν ἑτέρους καλοὺς καὶ οὐκ ἔδωκέ μοι ἐξ ἐκείνων· ἐγὼ δὲ οὐκ εἶχά τι εἰπεῖν αὐτῷ τάχα ἂν διὰ τὴν φιλίαν. Ἀκμὴν οὐδὲ ἐπλήρωσέ μου τὸν κόπον τῆς βίβλου. Πλήρωσον σὺ δὲ τὸ Ψαλτήριον αὐτοῦ καὶ τὴν Ἐξομολόγησιν, ὡς ὑπέσχου. Τὴν δὲ Ἐξομολόγησιν χωρὶς τῆς βίβλου γράψον καὶ στεῖλε αὐτήν. Ἴσθι, ἀδελφὲ, ὅτι ὁ Μανόλης ὁ Λέντεος τὴν Ὀκτώηχον, ἣν ἐγὼ ἔγραψα αὐτῷ ὡς οἶδας, οὐκ ἠθέλησεν μισθαποδῶσαί μοι ἕως οὗ ἐγκάλεσα αὐτῷ τῷ ἄρχοντι. Ἀκμὴν ἣν ἔγραψας σὺ ἀγόρασεν ὁ νοικοκύρις ἤγουν ὁ γαυρὸς (=γαμβρὸς) τῆς κουνιάδας σου, κἀκεῖνος οὐκ ἠθέλησεν, εἰ μὴ καὶ αὐτὸν ἐγκάλεσα. Ἴσθι ὅτι καὶ αὐτὸς ὁ Λέντεος φυγὰς ἐγεγόνει. Ἴσθι ὅτι καὶ ὁ Καστελᾶνος ὃς εἶρέ σοι τοῦ γράψαι αὐτῷ εἶχέ μοι παραδεδομένον τὸν αὐτοῦ υἱὸν, ὡς οἶδας, καὶ ἡνίκα ἔμελλεν κἀμὲ λαβεῖν τὸν μισθὸν, ἔλαβεν αὐτὸν ἀπ' ἐμοῦ. Ἴσθι, ἀδελφέ μου, ὅτι ἠβουλήθην σπεῖραι. Παράσχου μοι ὀλίγον μετάξιν κλωστόν. Στέλλω δὲ καὶ δύο ἀγγεῖα μέλιτος σημειούμενα. Παμβάκιν οὐκ εἶχα κατὰ τὸ παρόν. Καὶ ἐν ἑτέρῳ πλοίῳ παρασχεῖν ἔχω ὑμῖν καὶ σῖτον, εἰ θέλετε· καὶ λινὸν ὀλίγον εἰ ἔχετε, παράσχητε ἡμῖν, εἰδ' οὖ, μενέτω.

Ἴσθι, ἀδελφέ μου, ὅτι εἰ καὶ εἶχα ἓν ἢ δύο ὑπέρπυρα ἐπε[μ]ψα αὐτὰ εἰς Ῥόδον διὰ χάρτην. Τὸ ἓν ἀγγεῖον, τὸ μικρὸν, τὸ μέλιν ἀπονέμει σου ἡ σὴ κουνιάδα, ἔστι δὲ ἀπὸ τοὺς ἐμοὺς νεφροὺς, ἀλλ' ὅμως δέ σου αὐτὴ νέμει· τὸ δὲ μεῖζον πάντων ὑμῶν, ποιήσατε καὶ μοῖραν τῇ ἡμετέρᾳ ἀδελφῇ τῇ μεγίστῃ. Βάψατε καὶ τὸ ὄργον ἱεράνιον· βούλομαι παρασχεῖν κἂν ἓν στρομαντότημαν τῆς Μαρίας. Καὶ στεῖλε τῆς κουνιάδας σου ἃ ὑπέσχου, στεῖλε ὀλίγον σουλουμᾶν καὶ πλακέντινον καὶ διάργυρον διαλύματος τοῦ παιδίου· καὶ, εἰ θέλετε, παμβάκιν πολὺν, στεῖλετε ἀρδάκτια (=ἀδράκτια) ἀπὸ τὰ μεγάλα ἃ οἶδας· καὶ στεῖλε, ἀδελφὲ Ἰωάννη, δύο σφενδύλια κοκαλένα βαρὰ τῆς κουνιάδας σου· ἕτερον δὲ, οὗ. Εἴη μετὰ σοῦ ὁ θεὸς ἀεί. Ἀσπάζου τοὺς φιλοῦντας ἡμᾶς κατ' ὄνομα. Εἰ ἐποίησεν ἡ μητέρα ἡμῶν τοὺς ἐπενδύτας, ἀποτίσατε, εἰ δ' οὔ, μενέτωσαν. Παράσχου μοι τὰ ἀγγεῖα τοῦ μέλιτος.

Ἐγράφη μηνὶ νοεμβρίῳ δ', ἐν Καρπάθῳ.

Μανουὴλος.

3

Τῷ λίαν ἠγαπημένῳ μοι συναίμονι κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ δοθείη ἐς Βενετίαις, ἀπὸ Κρήτην.

Εἶης ὑγιαίνων, φίλτατε καὶ ἠγαπημένε κασίγνητε κυρὲ Ἰωάννη, καὶ ἡμῖν ὑγιαίνουσιν. Ἴσθ' ὅτι διὰ τοῦ θεοῦ καλῶς ἔχομεν ἄρδην πάντες, καὶ πατὴρ καὶ μήτηρ. Περὶ σοῦ δὲ λυπούμεθα οὐ μετρίως· συμβαλεῖν τὸ πρᾶγμα οὐκ ἔχομεν, ἐπεὶ τοσοῦτον μῆκος τοῦ χρόνου οὐκ ἠδυνήθης γράψασθαι ἡμῖν καὶ γνωσώμεθα τὰ ὑμέτερα. Καὶ γὰρ μῆνας ζ' ποιήσας ἕως τοῦδε πατρίδα, γραφῆς σου οὐκ ἐνέτυχον, ἀλλὰ καὶ πρὸ τοῦ ἐμὲ γενέσθαι Κρήτηνδε, ἑνός ἵν πού ἐστι καὶ τῆς σῆς χειρὸς γράμματα ἡμῖν οὐκ ἐσήμανας, διὸ λυπήμεθα, ἐξ οὗ ἐγενόμην πατρίδα τρεῖς πρὸς σὲ πέμψας ἐπιστολάς. Εἰ μὴ ἐπυνθανόμεθα τὰ ὑμέτερα παρά τινων προσώπων τῶν εἰδότων τὰ ὑμέτερα, ὁλοτελῶς εἰς πένθος ἡμᾶς τὸ πρᾶγμα περιέφερεν. Διὸ θαυμάζω σε πολλὰ οὕτως ἔχειν, ἀλλ' οὐκ οἶδα τὸ αἴτιον, σὺ τοῦτο οἶδας. Τάληθὲς πλέον ἐλυπήθην νυνὶ ἢ τὰ παρεληλυθότα ἔτη, ὅτι οὐκ ἐνέτυχόν σου γραφῆς· μήτ' ἀπὸ τὰ ἡμέτερα, τῶν Καρπάθου φημὶ, ἀφ' οὗπερ ἐγενόμην πατρίδα, ἔκτοτε οὐκ οἶδα τί δ' ἂν ἐγενήθησαν· τὸ δ' ἄλλον καὶ γενόμενος οὐκ εἰδά τινα τῶν συνήθων ἢ φίλων ἢ συγγενῶν δεῖξαί μοι ροπὴν ρανίδα μικρὰν, ἢ τῶν ἀναγκαίων λείψανον. Ἄλλοι πάλιν περισπασμοὶ περιφέροντές με ποίῳ τρόπῳ ἀπᾶραι τὰ ἡμέτερα ἀπὸ Καρπάθου, τοῦ καιροῦ θήγοντος, καὶ μὴ ἔχων τὸν συναγωνιστὴν ἢ αὐτὸν τὸν πάντολμον χρυσὸν, καὶ οὕτωσὶ διαμείναντες τὰ ἡμέτερα. Ἀλλὰ καὶ ὁ σὸς μύστης ὁ ἱερὸς διάκονος πρὸς σὲ γίνεται, δι' οὗ χαρῆναί σε οἶμαι.

Ἐγεγράφει κατὰ μῆνα μάρτιον κέ ἐν Κρήτῃ παρὰ Μανουήλου τοῦ ὑμετέρου ἀδελφοῦ. Ἐρωτῶ σε ἵνα ἡμῖν γράψῃς καὶ γνωρίσωμεν τὰ ὑμέτερα, καὶ ἔρρωσο.

Plus bas, et de la main de Georges Grégoropoulos, on lit :

Εἶης ὑγιαίνων, υἱῶν φίλτατε Ἰωάννη, ὡς καὶ ἡμεῖς τῇ τοῦ Ἰησοῦ μου χάριτί ἐσμεν. Ἴσθι ὅτι ἠλευθερώθημεν διὰ τοῦ θεοῦ ἀπὸ τῆς ἀσθενείας· ἀλλ' οὖν ἀσθενοῦμεν διὰ τῆς ὑμέτερας ἀποδημίας ὅτι ἐπιστολίδιον μικρὸν παρὰ σοὶ οὐκ ἐκτήμεθα, ὅθεν ἀπορία συνέχει ἡμᾶς πῶς τοῦτο δρᾷς. Ἴσθι ὅτι ὁ ἐν ἐπισκόποις αἰδέσιμος Ἀλέξανδρος ἀπεδήμησεν εἰς οὐράνια. Ἐρωτῶμέν σε ἵνα πέμψῃς ἡμῖν σὴν ἡδεῖαν ἐπιστολήν. Ἀκούομεν δὲ τὰ περὶ σοῦ καὶ χαίρομεν χαρὰν ἀπλήρωτον. Ὁ σὸς μένει ἐντεῦθεν ἕως μικροῦ. Ἀγαπητὲ, ἀντὶ δομάτων νέμομέν σοι τὰς ἡμετέρας εὐχὰς ἐσαεί, καὶ ἔρρωσον.

4

Τῷ φιλτάτῳ μοι ἀδελφῷ κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ δοθείη ἐς Βενετίαν.

Εἶης ὑγιαίνων, φίλτατέ μοι ὁμαίμων· τοῦτο πάνυ σοι γενέσθαι δέοιμι παρὰ θεῷ τῷ τὰ πάντα χορηγοῦντι, ἐπεὶ καὶ αὐτοὶ ὑγιαίνομεν ἐς νῦν. Ἡ σὴ νύμφη πάνυ

ἀσπάζεταί σε καὶ φιλεῖ καὶ τὰ τούτης φύντα, ὁ Γεώργιός τέ φημι καὶ Ἰωάννης. Ἐδόθη μοι, ὦ κασίγνητε φιλητὲ, τῇ αὐ τοῦ Ἰουνίου ἐν τῇ νήσῳ Καρπάθῳ γράμματα παρὰ σοῦ χειρισάμενα, ἃ καὶ πτύξας καὶ τὰ τούτων ἔπη γνοὺς, χάριτάς σοι ὁμολογῶ πολλὰς, εἰδὼς ὅτι φροντίζεις ἐμοῦ, καὶ ὅ σοι ἔστι δυνατὸν τοῦτο οὐκ ἀμελῶς δρᾷς. Ἀλλὰ καὶ πρὸ τούτων ἔλαβον καὶ ἑτέραν ἡδίστην γραφὴν ἔκπαλαι παρὰ σοῦ γεγονυῖαν, κἀγὼ αὐτὸς καὶ μίαν καὶ δύο καὶ τρὶς καὶ πολλάκις ἔγραψά σοι καὶ πλατυτέρως, καὶ εἰ ἐδόθη σοι μὴ εἰδώς. Διὸ καὶ νυνὶ παρακαλῶ σε τοῦ σχολάζειν ἀεὶ καὶ νέμειν τῷ σῷ τιμίῳ μύστῃ τὸ προσῆκον, τὴν αἰδὼ φημι καὶ τιμήν. Μὴ ἴσθι παρὰ σεαυτῷ, γενοῦ τοῖς πᾶσιν ὑπήκοος, μὴ ἐπαίρου τῇ σῇ σοφίᾳ, ἀλλὰ παρὰ σεαυτῷ τήρησον ταύτην, ὅπως τηρήσῃ σε καὶ τὰς ὁδούς σου ὀρθοτομήσῃ. Βιάζεται ὁ καιρὸς καὶ ἕως οὗ ἔχει καὐτὸς κοπιάσας ἀγωνίζου, εἰ καὶ παρ' ἐμοὶ τοῦτο ἠμέλητο. Πρὸ πάντων δὲ ἐμβιβάζω δέ σε ὅπως τὸν τοῦ πατρὸς λόγον τηρήσῃς καὶ ποιήσῃς, εἰδὼς αὐτοῦ τὴν ἰσχὺν καὶ ὅτι γεγήρακεν, καὶ ἡ ἰσχὺς αὐτοῦ ἐξέλιπεν, καὶ ὅτι μόνος ἐστὶ καὶ χωλαίνει καὶ πρὸ τοῦ σε γενέσθαι ἐν Βενετίᾳ, ὡς ἀπὸ μέρους, νυνὶ δὲ τελείως, σοῦ τε τούτου ὑστερήσαντος, διὸ καὶ γράφεις ὡς πέμπτον ἔτος σε ἔσεσθαι αὐτόθι, καὶ τοῦτο πλήρωμα λύπης ἐστὶ τῷ ἡμετέρῳ πατρί.

Ἀλλ' ἐπὶ τῷ προκειμένῳ ἐπανέλθω, καὶ ταῦτα ἐν βραχεῖ, ἐπεὶ ὁ καιρὸς βραχύς ἐστι, καὶ ὅτι θέρος ἦ καὶ ἡμᾶς βιάζεται, εἰ καὶ τὴν χεῖρα οὐ πληροῦμεν οἱ θερίζοντες, οὐδὲ τὸν κόλπον οἱ συλλέγοντες τὰ δράγματα, καὶ ταῦτα δικαίως, θεὸς μνησθεὶς ἀνομιῶν μου. Τὸ δ' ἄλλο ὅτι καὶ πρὸ ταύτης πλατυτέρως σοι τὴν ἡμετέραν γνώμην δῆλον πεποίηκα. Διὸ γράφεις ὅπως με ταχέως ταχέως γενέσθαι ἐν ὑμῖν, ἀλλ' ἐχέφρων ὄντα σε, οὐκ οἶδ' ὅπως τοῦτο οὕτως φῇς, τὸ ταχέως. Μὴ μόνος εἰμί; ἢ τί τῶν ἐνταῦθα ἐμοὶ ὑπακούει; τὸν γὰρ κρατοῦντα πάντα ὑπακούει. Ἡ ὁδὸς βραχεῖά ἐστί μοι ὡς ἐ σταδίων ποιῆσαι, οὐκ ἔστι τοῦτο ταχέως γενέσθαι, οὐκ ἔσται, ὦ φίλτατε. Ἀλλὰ καὶ λιμὸς κατέλαβε τὴν ἡμετέραν πατρίδα, καὶ οὐκ οἴδαμεν, ἀδελφὲ, εἰ ζῆσαι δυνήσονται οἱ ἡμέτεροι· ὁ γὰρ πατὴρ ἡμῶν, ὡς ἔφην, γεγήρακεν καὶ χαμαὶ νεύει· κἀγὼ πῶς αὐτῷ κομήσω τὴν σύλληκτρον αὐτῷ καὶ τὰ βρεφύλλια;

Ἀλλ' ἔστιν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὰ τῆς ἡμετέρας ὑποθέσεως λῆρα καὶ ὡς εἰς ψάμμον οἰκοδομοῦντες, ὡς ἀληθεῖ τοῦτο ἐπίσταμαι, ἢ φρονῶ κολοβῶς. Ὁμαίμων, οὐ μέλει μοι περὶ τῶν χρυσίνων καὶ κέρδους ὅσον ἐστὶ, εἰ καὶ πένης εἰμί· ἀλλ' ὅσον ἐστὶ τὸ τῆς ἐλευθερίας κεφάλαιον, καὶ τὸ πόρρω που γραφέων αὐτὸς πέφυκα· εἰ ἀξιοῖς καὶ ταύτην τὴν ἐπιστολὴν οὐκ ἔδει με πρὸς σὲ γράψαι, ἀλλ' ἵνα μὴ μέμψῃς ἡμᾶς, ταῦτα δρῶμεν. Διὸ, ἀδελφὲ κυρὲ Ἰωάννη, μίαν καὶ μόνην εὗρον ἐν ἐμοὶ θεραπείαν, τὴν πρὸς μέρους σαλβοκοντότο, τὴν κατὰ μέρος λύτρωσιν, εἰ φιλεῖσαι παρὰ τῷ ἄρχοντι, καὶ ὅτι ἰσχύει τὰ πλεῖστα· καὶ παρὰ τῷ σῷ καὶ ἐμῷ τιμίῳ καὶ ἀλλογίμῳ καὶ ἐντίμῳ ἐν ἱερεῦσιν καὶ ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς κανόσιν κυρῷ ἱερῷ διακόνῳ καὶ σῷ μύστῃ, καὶ τούτῳ αὐτὸς αὐτῷ κατὰ πάντα εἰ ἀξιοῖ, πάνυ ἀσπαζόμεθα· καὶ εἴ τι ἂν πρὸς ἡμᾶς βούλεται, ἑτοίμως ἔχομεν πληρῶσαι τούτῳ τὸ πρόσταγμα, εἰ καὶ πρὸς ἡμᾶς ὀλίγα ὄλκει. Λοιπὸν εἰ τοῦτο οὐκ ἰσχύσωμεν ποιῆσαι, οὐδ' ἄλλο ἐξισχύσομεν· τοῦτο καὶ μόνον εἶθε ποιήσασθαι ὡς ϵον ἢ ϛον ἔτος, καὶ ὁ ταῦτα ποιήσας, δουλεύσω τούτῳ εἴ τι ἄν ἐστι καὶ βούλεται, εἰ ἀξιοῖ τῆς ἡμετέρας γραφῆς, καὶ ὅπως κἀγὼ λάβω

γνώμην παρὰ τῷ ἄρχοντι τοῦ πρᾶξαι ὅσα μοι ὑπάρχωσιν ἀκίνητα ἐν τῇδε τῇ νήσῳ· Λοιπὸν ταῦτά ἐστί μοι καὶ πρὸς ταῦτα ἐκδέχομαι χεῖρα ἐκ τῶν αὐτόθι, καὶ τούτου γενοῦ συνεργὸς ὅπως γενήσεται. Κἀγώ, φίλτατε ἀδελφέ, καὶ τοῦτο τὸ ἔτος ἐνταῦθα προσμείνω ἐν τῇδε τῇ νήσῳ, εἰ γενήσεταί τι τῶν εὖ ἐκ τῶν αὐτόθι καὶ γενῶ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ πατρίδι· εἰ δ' οὔ, γενήσομαι ὅπη δ' ἂν ἴδω· τὸ κρεῖττον ἡγοῦμαι τὸ βραχὺ ζῆν [καὶ] καλῶς ζῆν, ἢ τὸ μακρῶς ζῆν καὶ μὴ καλῶς· ὅτι ἕκτον ἔτος σήμερον συνδιαζῶ τῶν ὧδε μερόπων τῶν διαβολικῶν τε καὶ ἐπιβούλων καὶ ψευστῶν καὶ τῶν ὄντων ἐν παντὶ κακῷ, καὶ τὰ πλείω οὐ δύναμαι.

Ἰωάννης καὶ σὸς συνώνυμος πάνυ σε ἀσπάζεται, εἰ καὶ ψέλλει· ὁμοίως καὶ ὁ Γεώργιος. Ἠβουλήθην στεῖλαί σοι ὀλίγον τι μνήμης χάριν, ἀλλ' οὐκ ἠδυνήθην, ἐπεὶ ὑπῆρχον ἐν τῷ Ποσειδίῳ. Ἔσπειρα δὲ καὶ ὡς ιϐ' μέτρα σῖτον, καὶ ὡς ἔδειξε τὸ πρῶτον, πάντα καλῶς, ἐν δὲ τῷ ἁγίῳ καὶ μεγάλῳ σαββάτῳ ἔβρεξε πῦρ ὁ θεὸς παρὰ κυρίου καὶ ταῦτα κατέκαυσεν. Ἠβουλήθην δὲ καὶ μετὰ τὸ συνάξαι τοῦτον ἐλθεῖν Κρήτηνδε, καὶ ἰδεῖν τοὺς ἡμετέρους γονεῖς καὶ συλλαλῆσαι τούτοις.

Ἕτερον δὲ οὔ, ἀλλ' ἔστω σοι θεὸς σύνοικος εἰσαεὶ καὶ τοῖς μετὰ σὲ πᾶσι. Ἐγράφη κατὰ μῆναν Ἰούνιον ιαν, ἐν τῇ νήσῳ ἀκάρπῳ. Ἔρρωσο, αὖθις ἔρρωσο. Παρὰ Μανουήλου σού τε γνησίου ἀδελφοῦ τοῦτο δέχου, εἰ ἀξιοῖς. Σπουδαίως γέγραπται πάνυ ἐν τῷ Ποσειδίῳ, καὶ μὴ μεμφθείημεν.

5

Τῷ φιλτάτῳ μοι ἀδελφῷ κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ
δοθείη εἰς Βενετίαν.

Τῷ συναίμονί μοι τῷ περιποθήτῳ καὶ φιλητῷ ὑγιαίνειν ἐσαεί, πάνυ ἀσπάζομαι. Μέμφομαί σοι τὸ ἄμνημον, δμαιμον, τοσούτου ὄντος χρόνου τὸ μέσον πῶς οὐκ ἐμνήσθης ἡμῖν καὶ χαράξαι μικρόν· τοῦτο γλιχόμεθα πολλῷ πλείω, ἡμεῖς μὲν ἀεὶ πρὸς σὲ γράφομεν, καὶ πρὸς σὲ αὐτόθι, καὶ ἐς Κρήτην πρὸς τὸν ἡμέτερον πατέρα. Εἰ οὐκ εἰς χεῖρας λαμβάνεις, οὐκ ἐπίσταμαι, ἀλλ' ὅμως γράφομεν· εἰ οὐκ ἐσμὲν τέλειοι περὶ τὸ φίλτρον καὶ τὸ σφόδρα φιλεῖν σε, τοῦτο θεὸς ἐπίσταται καὶ σε ἐπιλανθάνειν οὐ δεδύνηται. Εἰ δ' οὕτως τὸ πρᾶγμ' ἔχει καὶ τοῦτο ὡς σὲ κατέχει, αἰτιώμεθα τῆς νήσου τὸ ἀνώμαλόν τε καὶ δυσκάθεκτον· ἡ τῶν παίδων φροντὶς καὶ τῆς συζύγου αἱ μέριμναι, αὐταὶ μόναι δύνανται διασκεδάσαι μου τὸ λογικὸν καὶ τρέψαι εἰς ἄλογον, τοῦ χάριν φημὶ αἰτιῶμαι, εἰ τὰ εἰκότα πράττειν οὐ βούλομαι, σέ τε δ' οὐ δεῖ πράττειν οὕτως, ἐλευθέρου πάντων τούτων ὄντος σου καὶ μνημονεύειν ἡμῖν ὅσον σοι δύναμις. Ἠκούσθη μοι, φιλητέ, ὅτι λοιμός ἐστι πρὸς ὑμᾶς αὐτόθι, ἤτοι θάνατος ἄωρος, τὸ λεγόμενον θανατικόν, κἀγὼ ἠνιάθην· ἐδόθη δέ μοι καὶ ἕτερος σκόλοψ πολλῷ πλείων τοῦ προλαβόντος, ἵνα τὰ ἐλλείποντα τῆς σαρκός μου μέλη αὐτῷ κατάβρωμα γενήσεται. Ἔγραψα δέ σοι πολλάκις ἀναγέσθαι πρὸς ἡμᾶς· ἀρκεῖ γὰρ καὶ μόνον σοι ἕως τοῦδε ἐσεσθαί σε αὐτόθι καὶ τανῦν ἐλθεῖν πρὸς πατρίδα, πρὸς γεννήτορας δύστηνας· κακὸν ὑπὲρ τὸ μέτριον πολὺν ἡ ἀμετρία. Γενοῦ πρὸς ἡμᾶς,

ἀδελφὲ, καὶ, εἰ ἔστι θανατικὸν, βᾶστον ἀνάγαγε σεαυτὸν καὶ μετάθες, ὅσον τάχος σοι ἧ. Μὴ βραδύνῃς, μηδὲ ἀναβάλῃς, ἀλλ' ἐλθὲ, οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ, καὶ αὐτὸς βούλομαι ἀναγέσθαι εἰς πατρίδα καὶ τοὺς ἡμετέρους θεάσαι· ἐπεὶ αὐτὸς ἑκὼν ἀπωρφανίσθης καὶ αὐτὸν ὑστερεῖς αὐτῶν, ἐγωγέ μ' αὐτῶν ἄκων προσιτὸν ποιήσω, καὶ ἀναψύξω μικρόν.

Ἡ σὴ νύμφη ἀσπάζεταί σε πάνυ, καὶ τὰ ἐξ αὐτῆς φύντα πάνυ σε ἀσπάζονται, καὶ τούς σε φιλοῦντας φιλοῦμεν καὶ ἀσπαζόμεθα. Οὐδὲν ἕτερον.

Σεπτεμβρίῳ κ' 1498, ἐγεγράφει ἐν Καρπάθῳ Μανουὴλος.

6

Τῷ σοφῷ καὶ ἐντίμῳ κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ κάμοὶ φιλτάτῳ κασιγνήτῳ δοθείη ἐς Ἐνετίαις, ἀπὸ Κρήτην. Μανουὴλος.

Εἶης ὑγιαίνων, φίλτατέ μοι καὶ περιπόθητε ἀδελφὲ καὶ κύριε, ὅτι δὲ οὐχ ὡς ἀδελφῷ καὶ μόνῳ [ici quelques mots ont disparu par suite de la vétusté du papier] ἀλλ' ὡς οἰκονόμον καὶ πατέρα φιλόστοργον πρὸς τὸν ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευόμενον καὶ γεννώμενον. Διὸ δεῖ μοι καὶ ἀδελφῷ φιλητῷ καὶ οἰκονόμῳ καὶ ἐντελέῳ ὡς ἀναλαμβανομένῳ τἀμοῦ πάντα φωνεῖν καὶ κατίσχειν καὶ στέργειν, ὧν χάριτάς σοι ὁμολογοῦμεν οὐκ ὀλίγας τῶν τε περὶ ἡμᾶς σου πολλῶν εὐεργεσιῶν καὶ τῶν εὐαποδέκτων παθῶν ὧν ὑπὲρ ἐμοῦ ἀνασχόμενος παθεῖν καὶ ἕως θανάτου οὐκ ἀφίστασο τοὔργου ἕως λαβὼν τοῦ ποθημένου τὸ ἔσχατον. Ποίας δὲ λοιπὸν ἀμοιβάς σοι ἀγάγοιμεν τῶν πρὸς σέ μου ἐπαξίας, ἢ ποίων δωρεῶν χαρισώμεθα οἱ πάντων πενέστατοι, ἢ ποίας παρρησίας ἄρξασθαι ἀτρομητὶ τῇ γλώττῃ φθέγξασθαί τι τῶν πρὸς σέ μου καλῶν, οὐχ ἔχω τὴν παρρησίαν δεδιὼς ὅτι λόγων πράξεων ἐκτὸς μὴ βάζειν καὶ πρὸς σὲ φανῶ ψεύδεα λέγειν· τοῦ χάριν καὶ χεῖρές μου κλόνῳ τινὶ κατέχονται, καὶ κόνδυλον μέλανι ἀκοντίσαι καὶ ἄρξασθαί τι οὐ δύνανται· ἄπορος ὢν παντὸς ἀγαθοῦ δράξαι δ' οὐδὲν οἶδα· ἓν γὰρ οἶδα καὶ μόνον, θείῳ ἐκλιπαρῆσαι καὶ πολλῷ πλείω ἀξιῶσαι, ὡς ὀφειλέτης ὢν πολλῶν καὶ πρῶτον θεῷ δοῦναι τὴν δόξαν, ὃς πάντων ἐστὶ κύριος οὗ τὸ αἴτιόν ἐστι, καὶ πάντων μου καλύψαι ἁμαρτημάτων πληθύν. Καὶ ἐν τούτῳ σοι, φιλητὲ, τῷ τούτου πιστῷ διάκονι κάμοὶ εὐεργέτῃ, καὶ πλουτίσει κύριος τὸν δοῦλον αὐτοῦ παντὸς ἀγαθοῦ καὶ δώσῃ σοι πάντα πρὸς σωτηρίαν αἰτήματα, οἷς ἕπεται ἡ ζωὴ ἡ αἰώνιος, ταῦτά σοι παρ' ἡμῖν, κύριε Ἰωάννη· σὺ δ' ἀντίδος τὸ ἐν λόγοις σμικρόν μοι καὶ σπάνιον, τὸ ἐν ἔργοις σου μέγα παράστημα. Κατασχέτω τοίνυν τῇ σιωπῇ τὰ πράγματα, οὐ γάρ ἐστι τούτων καιρός. Αὐτὸς δὲ καλῶς ἴσχειν ἴσθι καὶ πάντες οἱ σὺν ἐμοὶ, καί σε ἀσπάζονται. Ἴσθι ὅτι ἐγένετό μοι παιδίον θῆλυ, τῇ ὁμωνυμίᾳ κλύνας αὐτὴν τῆς ἡμετέρας μητρός· φέρει γὰρ μῆνας ἑπτά· ὅτι δὲ λοιμὸς ἐγένετο τὸ καλούμενον θανατικὸν ἐν τῇ νήσῳ Ῥόδῳ· ἴσθι κἀγὼ ἤμην ἐν τῇ νήσῳ Καρπάθῳ, ὡς οἶδας, καὶ δι' οὗ τὸν φόβον ἔᾶσαι πλοῖον οἰκαδεν μὴ θελήσαντες ἐκ τοῦ Ἰανουαρίου μηνὸς, καὶ αὐτὸς ἐπέπεσα νόσου χάριν μῆνας δέκα,

ριγίου· κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν πλεύσαντός μοι τῇ πατρίδι, κατέλαβέν με νόσος, ἐᾶσαί με ἔχει μῆνας δύο. Ὅμως περιωρισμένοι ἦμεν τῆς πατρίδος καὶ Ῥόδου· οἱ Κρῆτες ἡμᾶς πτοούμενοι, ἡμεῖς δ' αὖ πάλιν τοῖς Ῥοδίοις. Τούτων οὕτω ἐχόντων καὶ στάσαι γενόμεναι, Τεύκρου τὸ αἴτιον, καὶ πάντων ἡμῶν πτοηθέντων, καὶ κήρυξ ἐβόησε μεγάλῃ τῇ φωνῇ τῶν ὑπευθύνων ἐλευθερίας μηνύματα· καὐτὸς οὐκ ἠσθόμην τῶν γενομένων τὰ πράγματα· ἀλλὰ πρὸ τούτων ἤκουσταί μοι, καὶ εἰδὼς τῶν πραχθέντων παρὰ σοὶ τὰ τῆς ἐλευθερίας μοι· ἀλλ' οὐκ εἶχες πέμψαι ταύτην ἀκμὴν ἐνταυθί. Διὸ τῇ κῇ τοῦ αὐγούστου μηνὸς ἐγένετο πρὸς ἡμᾶς λέμβος, καὶ σοῦ γλιχομένου καὶ περιποθήτου τυχὼν γραφῆς ἐχάρην, ἀλλὰ καὶ τοῦ ἡμετέρου τιμίου πατρὸς γράφοντός μοι ἀποπλεῦσαι Κρήτηνδε, ὡς παρούσης τῆς ἐλευθερίας· καὶ ὑπήκοος γενόμενος καὶ νοστήσας σὺν τῷ Γεωργίῳ τῷ σῷ ἀνεψιῷ, κατέλαβον τοὺς τοκέας ἐν θεῷ· καί τινων ἀπάρας ἐκεῖθεν σμικρῶν δώρων καὶ συμβόλων τοῦ δοῦναί τινων προσώπων, καὶ τούτου παριδεῖν οὐκ ἄξιον. Γενομένου μοι εἰς οἶκον τοκέων εὗρον γραφάς μοι πρὸς σὲ νεμομένας, καὶ περίλυπος γενόμενος καὶ τὸ οὐ θέμις κατηγορῶν τῆς λήθης τούτων καὶ ἀμελείας, ὅτι θαρρῶν δι' αὐτοῖς γράφω ὡς αὐτὰς πρὸς σὲ νέμειν· οὗτοι δὲ ῥίπτουσιν ταύτας ἐπάνω τῆς λεγομένης σκαντζίας, ἐγὼ δ' ἀμερίμνως μὴ εἰδὼς εἰμι· ἔδει γὰρ τούτοις πρὸς ταῦτα μελήσαντας μηδ' ὅλως· ἀλλ' οὗτοι οὑτωσί εἰσι, ὡς αὐτὸς εἰδώς ποτε, ἐξόδους παρέχοντες ἀνωφελεῖς πόνοις ματαίοις· στάσαι παννύχιοι πρὸς αὐτοὺς ἐσαεί εἰσι, τὰ τῆς θρύψεως καὶ μόνον τῇ γαστρὶ φρονοῦντες, ἀγύρται ἐν ἐξόδοις πλούσιοι, ἐν δ' ἐσόδοις πενέστατοι καὶ νόσοις τισὶ τετρυχόμενοι. Ἀλλὰ καὶ συνεστιάτωρ ὁ πατὴρ ἡμῶν γενόμενος καὶ συμποσιάζων τῆς ἐχούσης τὴν νόσον τὴν τῶν Κελτῶν, οἶμαι καὶ τούτου κρατήσας, οἳ πάντως ἐν ἐπιτομῇ πλουτοῦντες αἰσχροῖς.

Κἀγὼ τοίνυν εἰμὶ ἐνταυθῖ τῇ πατρίδι, καὶ συλλαλήσας τοῖς πατράσι περὶ τῆς ὑποθέσεως καὶ ὅπως δι' αὐτῆς ἐγενόμην Κρήτηνδε, καὶ περὶ τὸν ἐξουσίας νόμον καὶ διαλλαγὴν τῶν ἀντιπάλων διαφορᾶς, καὶ ὅτι ἀπρακτός ἐστιν ἡ τοιαύτη μηνύτη οἷον βουλὴ τῆς ἐξουσίας, εἰ μὴ οἱ ἀντίπαλοι θελήσαντες, καὶ τοῦτο σκώπτομαι καὶ τὴν καρδίαν ἀλγῶ, ἐπεὶ τὸ πᾶν εἰς κείνους ἀνάγεται· ἔδει λοιπὸν κείνοις δοῦναι τοὺς χρυσίνους ἢ τῇ ὠνησαμένῃ φωνῇ χρυσίνοις ἑβδομήκοντα, οὓς καὶ μὴ ἐχόντων ἡμῶν δοῦναι, καὶ σαυτὸν κρατητὸν ποιήσας δι' αὐτῆς. Τί τὸ αἴτιον ταῦτα λέγειν; ὅτ' ἐπορεύθην ὁ τίμιος πατὴρ πρὸς οὓς εἶπον διαλλαγὴν ποιήσασθαι, συμβιβασθησόμενος δοῦναι αὐτοῖς καὶ τὸν ἀμπελῶνα αὐτοῦ χάριν ταύτης, καὶ ἄλλα ὅσα ἐδύνατο. Καὶ ταῦτα ποιήσας ὁ πατὴρ τῆς ἡμετέρας γνώμης ἔξω, αὐτὸς δὲ γλιχόμενος ἐλευθερίαν ἰδεῖν οὕτω ποιήσας. Ἐγὼ δ' οὐκ ἤθελον γενέσθαι ἐνταυθῖ τῇ πατρίδι, εἰ μή σε Κρῆτης ἔχει, ὅτι ἄλλον οὐκ ἔχω τῶν πραγμάτων φροντιστὴν πλὴν σοῦ. Ἦν δὲ καὶ ὁ ἡμέτερος γαμβρὸς, κακεῖνος ἠσθένησεν, οἶμαι, νόσον ῥιγίου, ὃς παρρησιάζεται κείνοις. Ἡ γὰρ ἡμετέρα τύχη ἐσαεί ὄκνει, κἀκ πρώτης ἡλικίας κακοδαιμόνου μου ὄντος, πάντα ναυτία μοι γίγνονται, καί σε αἴθε μὴ ὠνῆσαι τὴν ἐλευθερίαν καὶ λύτρωσιν! καὶ τοσούτου πόνου σοι τοκέων τε καὶ πατρίδος καὶ συνήθων φίλων ἀπορφανισθῆναι, ταύτης τὸ αἴτιον. Κρεῖσσον λοιπὸν οὑτωσὶ μένειν με καὶ πορευθῆναι σὺν τοῖς ἄλλοις ὑπευθύνοις εἰς ἀντιπαράταξιν Τεύκρου, καὶ φόνου διαλ-

λαγὴν ποιῆσαι, μήτε τινὸς χάριν κατίσχειν, μηδὲ αἰτήματα περιττὰ καὶ ἐξόδοις οὐ τοσούτοις, καὶ εἰ οὕτως εἶχε τὸ πρᾶγμα γενέσθαι, μόνον χρύσινοι δέκα ἀρκετοί μοι ἦσαν. Ἀλλ' ἐγένετο. Ἐγὼ δ' οὐκ ἤθελον Κρήτηνδε γενέσθαι κατὰ τὴν ἀναλογίαν, ἂν μή σ' ἔχει τόπος, ἀλλ', ἵνα μὴ δόξω φανεῖν ὀκνεῖν καὶ ἀνηκοεῖν πατράσι, ἐγενόμην, καὶ ταυῦν μετανοῶ, δράξασθαί τι μὴ εἰδώς· τοῦ χάριν ἔασα καὶ τοὔργου οὗ ἐργαζόμην ἐν τῇ νήσῳ Καρπάθῳ καὶ γυναικὸς καὶ παίδων διὰ τῆς ἐλευθερίας τὸ αἴτιον, καὶ οὕτε ταύτην πληρώσαντες παρὰ τῆς κείνων γνώμης, ὥστε κακεῖνοί ποτε μὴ θελήσαντες, καὶ πάντα κενὰ καὶ μάταια οἶμαι γενόμενα. Ἀλλ' ἐκόμισα καὶ Γεώργιον ἵν' ἀρχῆς καλλίστης ἀρξώμεθα, καὶ τούτου μὴ παραδραμεῖν ἄξιον· οὐ γὰρ ἔδειξεν ὁ πατὴρ τὴν ἐλευθερίαν τῇ ἐξουσίᾳ ἡνίκα ἐγένετο, ἀλλ' ἔβαλεν αὐτὴν σκρηνίῳ καὶ φυλακτὴν ταύτην ἐτηρήσατο, προσδοκᾶν ἐμὲ, καὶ νῦν γυμνάσαι πάντα βουλόμεθα, καὶ τούτου οὕτως ἐχοντος, οὐκ οἶδα τὸ πέρας τοῦ πράγματος, τοῦ χάριν σιγή μ' ἔχει γράφειν τὰ οὔπω γιγνόμενα. Ἐμοῦ δὲ τὰ πράγματα, φίλτατε ὅμαιμον, οὕτως ἔχει· φροντιστήριον πολλῶν πραγμάτων γενόμενος, καὶ γυναικὸς καὶ ἀφηλίκων βρεφῶν, καὶ ἀπορία μούσης, καὶ ξενίας ὑπομονὴ, καὶ ἀτονία τοκέων, τά τε ἄλλα ἃ δεῖ ὀκνεῖν γράφειν, εἰδώς σου τὸ ἐχέφρον καὶ τῶν πραγμάτων ἐπίσκοπον. Ταῦτα δὲ διεξῆλθον, ἐπεὶ γραφήν μου καιροῦ πολλοῦ μὴ τυχὼν βλέψαι σε, οὗ τὸ αἴτιον, ὡς ἔφην, τοκέων ἦν. Καὶ σύγγνωθι, ἀξιῶ, τῆς πολυλογίας τὸ ἄτοπον, ἐνιαχοῦ δὲ τὰ πολλὰ οἱ σοφοὶ διατίθενται καὶ ἐξίουσι· ἡμῖν δὲ τοῦτο οὐκ ἔσται, ἀλλὰ βούλομαι πάλιν καταλαβεῖν Κάρπαθον τοῦ σπεῖραι καὶ διορθῶσαι τὰ πράγματα. Εἰ τελειωθῇ ἡ ἐλευθερία, εὖ ἂν ἔχει καὶ πορεύσομαι· εἰ δὲ μὴ, πάλιν πορεύσομαι, καὶ ἐναυσιαίου τροφὴν πορίσασθαι, καὶ παλίσιτος τῶν ἐκεῖ μετανάστης γενῶ καὶ νοστῆσαι πατρίδα, καὶ τοῦτο οὐ πρὸς σοὶ ποιήσας βούλομαι, ἀλλὰ πρῶτόν σε γενέσθαι τῇ πατρίδι καὶ αὐτὸς μετὰ σοῦ, ὅτι πατρίδος, πλὴν σοῦ, οὐ φροντίζω, μᾶλλον διὰ σὲ ταύτης χρῄζω· τῶν γὰρ πραγμάτων μοι διορθωτὴς ὢν εἰς σὲ μετὰ θεὸν ἔλπομαι καὶ τοῦ σκοποῦ μὴ ἀποτυχήσας· διὸ πληρῶν σὲ τὸν καιρὸν ὃν ὑπὲρ ἐμοῦ ὑπήνεγκας ποιῆσαι, ἐλθὲ Κρήτηνδε, ἵν' αὐτὸς γενῶ. Οὕτω δὲ τελουμένων τούτων οὐ προσμείνω τοῖς ζῶσιν, ἀλλ' εὐθὺς θάνοιμι.

Καὶ δῆτ', ἀδελφὲ, θεῷ λάτρευε, τῶν γονέων καὶ ἡμῶν μέμνησο· τοὔργου μὴ ἀφίστασο· σαυτὸν γύμναζε καὶ δεξιὸν ποίει, ἐμβριθὴς ἴσο καὶ πρᾷος, ὥστε τὰ πράγματ' ἀπαιτεῖ· πρὸς γὰρ τὸν καιρὸν ὁ σοφὸς μεταβάλλετ' ἀμέμπτως, καὶ μὴ τρομέειν θάνατον ὕστατον ὄντα βιοτῆς πέρας, ἵνα μὴ καὶ ὁ ζῆς ἀποβαλῇς. Μὴ ἀφίστασο γράφειν ἡμῖν ἔσαεί πῶς διάκεισαι. Τὰ φύντα πάνυ ἀσπάζονται σε, μᾶλλον ὁ ὁμώνυμος Ἰωάννης, καθ' ἑκάστην φωνεῖ σοι καὶ ἐν σοὶ καυχᾶται τοῖς ὁμοίοις τούτῳ, « ἔχω, λέγων, μπάρμπα ἐς Ἐνετίαις· » τὸ δὲ παιδίον ἐστὶ συνετὸν καὶ ῥωμαῖον πολλῷ πλείω Γεωργίου. Ἡ σὴ νύμφη οὐ παύεται καθ' ἑκάστην ὥραν σὺν δάκρυσιν ἐκλιπαροῦσα τὸ θεῖον ἵν' ἰδῇ σε καλῶς ἔχοντα καὶ τῇ πατρίδι καταλαμβάνοντα. Ἠβουλόμην πέμψαι σοι βουτύρου ἀγγεῖον, σύμβολον τῆς ἀγάπης οὐ μέγα, καὶ γονεῖς ἐνέκοψάν μου τὸ βούλημα, δοῦναι λέγοντες τοῦτον μᾶλλον αἰτίων τινῶν τῆς ἡμετέρας ὑποθέσεως, καὶ οὐχ ὑπήκουσα τούτοις, διὸ σύγγνωθι. Εἰ δύνασαι, ἀδελφὲ, εὑρέ μοι σπάθην τινὰ δοκίμην, καὶ μπουνιάλον καλούμενον, ἔσται δ' ὡραῖον, καὶ ἤτοι

ἂν προσβαλῇς ἐγὼ ἐν τῷ ἐπανέρχεσθαί σε ἐν θεῷ, δώσειν τὸ μίσθωμα· ἂν δὲ δόξῃ λέγειν σε οὐχ οὕτως, ἀλλὰ σὺν τοῖς ἑβδομήκοντα χ' αὐτὰ γενήσονται, καὶ τούτου οὐκ ἀρνήσομαι. Σὺν τούτοις πᾶσι καὶ θεὸς ἐν σοὶ ἔσται καὶ σὺ αὐτὸς ἐν θεῷ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς σου. ἀμήν.

Ἐγεγράφθη κατὰ μῆνα σεπτέμβριον τῇ ιηῃ αὐτοῦ, ἐν 1499.

Μανουὴλος καὶ σὸς κατὰ πάντα.

Ἔρρωσο, αὖθις ἔρρωσο· καὶ ἃ σοι γεγράφθη πλήρωσον καὶ δρᾶσον.

[Extérieurement, on lit les deux post-scriptum suivants :] Ἴσθι, ἀδελφέ, ὅτι τῇ πέμπτῃ τοῦ νοεμβρίου ἐγενόμην ἀπὸ Κρήτην. Ἐπέπεσέ μοι δὲ καὶ νόσος βαρεῖα ἡμέρας κέ ἀπὸ χολῆς. Ἡ ὑπόθεσίς μου οὐ τετελείωται, μὴ ἐχόντων ἡμῶν χρυσίνους, καὶ χαῖρε. Τάληθὲς αἱ δύο ἀδελφαὶ καὶ ὁ κακὸς ἔδωκαν συγχώρησιν, ὑποσχεθέντων ἡμῶν δοῦναι αὐτοῖς χρυσίνους δ' τῇ Λαμπρᾷ ἡμέρᾳ. Ὁ ἀδελφὸς κείνου οὐκ ἠθέλησε· ἡ αὐθεντία ὑπεδέξατο ταῦτα. Ὁ πατὴρ ἡμῶν πάνυ ἦ πενέστατος ἐνταυθοῖ, ὅμως οὐκ ἐξῆλθον ἐγὼ πλατεῖαν, ἀπεδήμησα δ' οὕτως ἕως σού τε Κρήτην γενέσθαι· ἐγὼ πλείω οὐκ ἔρχομαι εἰδὼς ὅτι οὐκ ἔχω τινὰ τῷδε τῷ βίῳ πλὴν σοῦ. Ὁ πατὴρ ἡμῶν ἀσθενεῖ ὅλον τῷ σώματι. Καὶ θεὸς μετὰ σοῦ.

— Εἷης ὑγιαίνων, υἱὲ ἀγαπητὲ Ἰωάννη, καθὼς καὶ ἡμεῖς ἐσμεν. Υἱέ, οὕτως διέβη ἡ ὑπόθεσις ὡς δηλοῖ σοι ὁ σὸς, ἡμεῖς δὲ εὐχὰς καὶ χάριτάς σοι νέμομεν οὐκ ὀλίγας. Ἐντεῦθεν ἦλθεν ὁ σὸς ὡς εἷς τῶν πενήτων καὶ ἀποδήμων· ἀφῆκεν ἐντεῦθεν τὸν τούτου υἱὸν Γεώργιον. Υἱέ, ἄνευ τοῦ σοῦ κουνιάδου ἡ συμπάθεια οὐκ ἔμελλεν γενέσθαι εἰσαεί. Νέμονταί σοι δύο χιτῶνες, καὶ ἔρρωσον.

7

Sans adresse.

Εἷης ὑγιαίνων, παμφίλτατέ μοι ὁμαίμων, ὑγιαίνοντες δὲ καὶ αὐτοὶ πανοίκως, οἷον πατὴρ καὶ μήτηρ, κἀδελφὴ καὶ ὁ ἐξ αὐτῆς υἱὸς τοὔνομα Φραγκίσκος· καὶ ἡ σὺν ἐμοὶ καὶ τὰ ἐξ ἡμῶν, καὶ πάντες καλῶς ἔχομεν, καὶ τὸν θεὸν ὑπὲρ σοῦ καλῶς ἔχειν δέοιμεν. Προέπεμψά σοι, φίλτατε, καὶ ἄλλην ἐπιστολὴν τοῦ γνωρίσαι τὰ ἡμέτερα ὡς ἀπὸ μέρους. Καὶ νῦν γνῶθι, φίλτατε, ὅτι ἐπανέβημεν Κρήτηνδε πανοίκως καλῶς ἔχοντες ὡς ἀπὸ μέρους. Ἐσμὲν δὲ ἐν τῷ ἡμετέρῳ οἴκῳ, τοῦ τιμίου πατρός φημι· κἀκεῖνος σὺν τῇ ἡμετέρᾳ μητρὶ εἰσιν ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ ἡμετέρου δυστυχοῦς γαμβροῦ, ὅνπερ ἐκτήσατο, διαιτῶντες δὲ σὺν τῇ ἡμετέρᾳ δυστυχεῖ ἀδελφῇ. Ὁ γὰρ ἐκείνης ἀνὴρ ἀπῆλθεν τῶν τῇδε πρὸς τὰς ἄνω μονάς. Φεῦ! οἴμοι τῶν ἡμετέρων ἁμαρτημάτων, κἀκεῖνον ἐνέκοψαν τῶν ἔνθεν· καὶ τοῦτο, φίλτατε, ἐγεγόνει πρὸ μηνῶν ἑπτὰ, πρὸ τοῦ με γενέσθαι Καρπάθῳ. Ἀλλ', ἵνα μὴ μηνυταί κακῶν σοι φανῶμεν, ἔδοξεν ἡμῶν μὴ οὕτω ταχέως μηνῦσαί σου· ἀλλ' ἐπειδὴ ἀδύνατόν ἐστιν μὴ μαθεῖν ἢ παρ' ἄλλου μαθεῖν πρὸ παρ' ἡμῖν, καὶ ἀκηδία δόξει φανῆναι πρὸς ἡμᾶς τὸ πρᾶγμα· τὸ δ' αἴτιον τῷ κείνου μόρῳ λέξομαι, φίλτατε, δι' οὗπερ μὴ ἁρπαγῇς τὸν νοῦν.

Ἴσθι δ' οὖν, ἀγαπητέ, ὅτι ὡς εἷς τῶν ἀφρονεστάτων ἀλλὰ καὶ λῃστῶν καὶ κλεπτῶν καὶ τῶν καταδίκων, οὕτῳ περ τῷ δυστυχεῖ ἔλαχε, οὐκ οἶδ' ὅπως λέξομαι τῶν τοῦ θεοῦ κριμάτων ἀμηχάνῳ. Οἶμαι δὲ πρὸς τὴν ἡμετέραν καὶ μόνην νουθεσίαν καὶ παίδευσιν, καὶ παντοίαν ἀπώλειαν, ταῦτα παρῆσαν. Ἐπειδὴ πολλὰ ἁμαρτάνοντες μόνοι, μόνοι καὶ τὰς ποινὰς δικαίως ἂν ἀπολαύσαντες. Ἐγένετο δέ τις ἀκέστωρ τῶν ὑμετέρων μερῶν, νέος ὤν, τοὔνομα Πομπίλιος, καὶ πρὸς τὰ ἡμέτερα γενόμενος· καὶ φήμης αὐτοῦ κρατούσης παρὰ τῶν Κρητῶν ὅτι κάλλιστος ὢν πρὸς τὴν τέχνην, ὃς εἴθε μὴ γενέσθαι, ὅτι οὓς ἔλαβε θεραπεύσων πάντας ἀπέκτεινε. Ἀλλ' εἰδὼς τοὺς Κρῆτας ὄντας νεήλυδας καὶ ἀδοκίμους, παρὰ πάντων πλανῶνται. Οὕτινος φιλιωσάμενος ὁ ἡμέτερος δυστυχὴς γαμβρὸς, ὑπῆρχε γὰρ τὸ τότε ὁ ἡμέτερος εἰς τὸ ἐργαστήριον τοῦ μάκαρος τοῦ ποτὲ Νικολάου. Κἀκεῖνος προσκαλεσάμενος ἐν τῇ ὥρᾳ τοῦ θανάτου αὐτοῦ τὸν ἡμέτερον γαμβρὸν, παρέδωκεν αὐτῷ τὴν οἰκείαν σύνευνον, τά τε τέκνα καὶ τὸ ἐργαστήριον κυβερνᾶν καὶ διακρατεῖν καὶ πράσσειν, καὶ ὡς ἴδιος πατὴρ πρὸς τέκνα καὶ γυναῖκα γενέσθαι, καὶ μισθὸν λαμβάνειν κατ' ἔτος χρυσίνους κέ, ἄνευ τῶν ἐξόδων· ὃς ἐλάμβανεν οὐ μόνον ταῦτα ἀλλ' ὅτι ἐβούλετο, ὡς ἴδιος κύριος· ἀλλὰ καὶ ἀνάδοχον αὐτὴν τὴν τοῦ Νικολάου γυναῖκαν πρὸς τὸν αὐτοῦ ἡμέτερον υἱὸν ἐκτήσατο. Ἀλλ' οὐκ ἐχρόνισε πρὸς τοῦτο ἡ τύχη. Ποιήσας οὖν μῆνας ἓξ ἐν τῷ ἐργαστηρίῳ, εἰδὼς ὁ ἀκέστωρ τὸ ἀκίφαλον καὶ ὅτι αὐτὸς ὠφεληθήσεται ἐν τῷ ἐργαστηρίῳ ἐν ᾧ ὑπῆρχεν ὁ ἡμέτερος, προσεκολλήθη αὐτῷ, ἐμβιβάζων αὐτῷ, καθ' ἑκάστην ἡμέραν καὶ νύκτα συνόντες, συνεσθίοντες καὶ πίνοντες, καὶ πολλὰ βουλευσάμενοι ἐσκέψαντο ἵνα κολληθῶσι τῷ ἄρχοντι Γεωργίῳ τῷ Μπαρμπαρίγῳ, καὶ ἐμβιβάσωσιν αὐτῷ ὅπως ἔξωσιν τὴν γυναῖκα τοῦ οἴκου καὶ τοῦ ἐργαστηρίου, ὡς αὐτὸς ὁ ἄρχων κύριος ὢν ἐκείνου, καὶ ἐμβάλῃ αὐτὸς ὁ ἄρχων τὸ ἐργαστήριον καὶ τὰς ἐξόδεις καὶ ὁ ἡμέτερος τοὺς κόπους, καὶ ὁ ἰατρὸς τὴν τέχνην, καὶ μοιράζειν. Ὡς εἶδον ἐκεῖνοι λοιπὸν οὕτω ἐβουλεύσαντο καὶ οὕτω ἐποιήσαντο· καὶ ὥρισεν τὴν γυναῖκαν ὁ ἄρχων μίαν καὶ δὶς καὶ πολλάκις, καὶ ἐχολάθη πολλὰ πρὸς τὸν ἡμέτερον ἡ γυνὴ ὡς ἀχάριστον εὑρεθέντα πρὸς τὸν εὐεργέτην, καὶ πατήσαντα τοῖς τῆς φιλίας νόμοις. Ἀλλ' ὅμως διωρίσατο ἡ ἐξουσία μετὰ τὴν παρερχομένην Λαμπρὰν ἀπᾶραι τοῦ οἴκου ἡ χήρα. Καὶ ὁ ἄρχων ἔδωκε τῷ ἡμετέρῳ γαμβρῷ χρυσίνους τ̄ ἀγοράσειν πᾶν ὃ χρῄζῃ τὸ ἐργαστήριον. Δαπανήσας δὲ πάντα ὁ δυστυχὴς εἰς τὰ εἴδη, οὐκ ἐπαύσατο ἡμέραν καὶ νύκτα πυκτεύων, δουλεύων ἐν πυρὶ ἐξελεῖν τὰ τῶν βοτανῶν ὕδατα, καὶ τρίβειν ἐν τῷ ἰγδίῳ πλεῖον ἢ μῆνας τρεῖς, ἐν τῷ αὐτοῦ οἴκῳ κομίζων πάντα, καὶ ὁ ἄρχων σὺν τῷ ἰατρῷ καθ' ἑκάστην ἐρχόμενοι καὶ θεωροῦντες τὰ γενόμενα. Εἶχον ἐλπίδας χρηστὰς, καὶ ἀληθῶς εἰ εἶχον τελέσαι, εὖ ἂν εἶχε πρὸς τὴν ἡμετέραν ὠφέλειαν, ὅτι παρὰ πάντων ἦν ἀγαπώμενος ὁ ἡμέτερος γαμβρός. Διὸ ὡς ἐτέλεσε σχεδὸν τὰ πάντα καὶ ἑτοίμως ἔχοντες ἆπαραι αὐτὰ εἰς τὸ ἐργαστήριον, μόνον προσδοκώμενοι τὴν διορίαν τὴν πρὸς τὴν χήραν, ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς Ἀπόκρεω, μιᾷ τῶν ἡμερῶν ἐγεγόνει πρὸς τὴν ἀγορὰν ὠνήσασθαι μέλι χρυσίνων ὡς τριῶν, ἔμπροσθεν τῆς θύρας τοῦ φόρου διεμάχοντο δύο, ἕτερος δέ τις λαβὼν πέτραν ἔρριψεν πρὸς τὸν ἀντιμαχόμενον τοῦ οἰκείου αὐτοῦ, κἀκείνου ἀστοχήσαντος, ἔπληξεν τὸν ἡμέτερον καθεζόμενον ἐν τῷ ἐργαστηρίῳ πραγματευόμενον, ὡς ἔφην, τὸ μέλι·

ἔκρουσε δὲ αὐτῷ ἄνω τῆς κροτάφου τῆς κεφαλῆς. Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ· παραγενόμενος δὲ ὁ ἰατρὸς ἰατρεύσων αὐτὸν, ἀπέβαλεν αὐτὸν λέγων πρὸς αὐτὸν, « πορεύου, ἔχω τὸν ἡμέτερον ὃς φροντίσει τὰ ἡμέτερα. » Κἀκείνου ἀπελθόντος, ἦλθεν ὁ αὐτοῦ φίλος ὁ Πομπίλιος, καὶ λαβὼν αὐτὸν εἰς δοῦλος αὐτοῦ ἀγροῖκος καὶ ἀμαθὴς ἐκ τῆς γενεᾶς τῶν Μπουρλάκων, ἔβηκεν εἰς τὴν πληγὴν ἅλας καὶ κατνίαν. Ἐγὼ δὲ ἤμην ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, καὶ μαθὼν ἐπορεύθην, καὶ εἰδὼς εἶπον· « γαμβρὲ, ἄφες ἐλθεῖν ἰατρός. « Κἀκεῖνός μοι ἔφην· « οὔ, οὐκ ἔστιν ἐπικίνδυνον. » Κἀγὼ ἔφην αὐτῷ· « διὰ τοῦτο κρεῖττον; » Ποιήσας δὲ ἐν τῷ ταμείῳ αὐτοῦ ἡμέραν μίαν καὶ νύκτα μίαν, ἀνέστη ἐργαζόμενος τὰ τοῦ ἐργαστηρίου ἐν πυρὶ καὶ ἰγδίῳ, καὶ οὐκ ἐπαύσατο ἡμέρας ιέ νύκταν καὶ ἡμέραν ἐργαζόμενος, καὶ περιπατῶν ἐν τῇ ἀγορᾷ καὶ ἐν ταῖς πλατείαις, καὶ πᾶν ἐναντίον ποιησάμενος, οἷον λουσίαν, συνουσίαν, ἀλλὰ καὶ ὁ αὐτοῦ φίλος ὁ ἰατρὸς ἐδίδαξεν αὐτὸν μὴ νηστεύειν. Ἀλλὰ μετηλλάγη καὶ ἡ αὐτοῦ σύνεσις, κατὰ τὸν εἰπόντα· ὁμιλίαι κακαὶ φθείρουσιν ἤθη χρηστά. Ἠγάπα δὲ καὶ ἑτέραν γυναῖκα, τοῦ Γαβαλᾶ τὴν θυγατέρα, τὴν ἅλαλον, καὶ δι' ἐκείνης ἔλαβε καὶ τὴν αὐτῆς ἀδελφὴν ἐν τῷ οἰκείῳ οἴκῳ, καὶ τοὺς ἀδελφοὺς αὐτῆς ἐκαλοποίησεν ποιήσας ἐξόδεις μεγάλας. Ἀλλὰ καὶ εἰς χορεὺς καὶ τραγῳδίας ἐδόθη δι' ἐκείνης, καὶ τὸν ἡμέτερον πατέρα καὶ μητέρα καὶ ἡμᾶς βδελυξάμενος, πρὸς ἐκείνους μόνον ῥέπων. Διὸ, ἀγαπητὲ, ποιήσας ἡμέρας ιή μετὰ τῆς πληγῆς, καὶ πάντες πρὸς αὐτὸν λέγοντες· « φύλαξον σεαυτὸν καὶ ἰάτρευσον », οὐκ ἤθελεν ἀκοῦσαι, ὅτι γε ὁ νοῦς τῶν τοιούτων ἀνθρώπων ζεζοφωμένος ἐστὶ τῇ ἀγάπῃ. Τάληθὲς οὐκ ἦν ἡ πληγὴ τοῦ θανάτου, ἀλλὰ τοσούτων ἐναντίων ποιησαμένου, ἀνάγκη ἦν εἰς τὸ χεῖρον ἐλθεῖν. Τῇ δὲ ιή ἡμέρᾳ αὐτοῦ διῆλθεν εἰς ἅπαν τὸ σῶμα τὸ ἅλγος καὶ κατέλαβεν αὐτὸ, καὶ ἔπεσεν ἐπὶ τὴν κλίνην· τῇ δὲ ιθ' ἦλθεν ὁ αὐτοῦ φίλος ὁ ἰατρὸς καὶ ὄντως ἡμέτερος ἐχθρὸς, καὶ ἰδὼν αὐτὸν, λέγει· « οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς πληγῆς, ἀλλὰ λοιμικῆς. » Ἡμεῖς δὲ, ἀπόντος κείνου, λέγομεν πρὸς αὐτόν· α οὐχί, ἀλλὰ ἀπὸ τῆς πληγῆς· καὶ, εἰ θέλεις, κομίσομέν σοι ἰατρόν. » Κἀκεῖνος οὐκ ἐπείσθη τοῖς ἡμετέροις λόγοις, καὶ ποιήσας ἡμέρας δύο, οὐκ ἠδύνατο λαλῆσαι. Ἡμεῖς δὲ πορευθέντες εἰς πάντας τοὺς ἰατροὺς, καὶ ἐλθόντες καὶ ποιησάμενοι συμβούλιον, εἶπον ὅτι ἐκ τῆς πληγῆς διέρχεται. Καὶ οὔτε διαθήκην ἠθέλησε ποιῆσαι, οὔτε ἐπαγγελίαν· καὶ μόλις καὶ τῶν θείων μυστηρίων μετήξας ἀπέθανεν. Καὶ ἐλθὼν ὁ ἄρχων ἔλαβεν πάντα τὰ τοῦ ἐργαστηρίου· καὶ ὅσα μὲν ἐχρώστει καθ' ἑκάστην αἰτοῦνται· καὶ ἅπερ αὐτῷ ἐχρεώστουν τινὲς οὐκ ὁμολογῶσι, ὅτι οὐκ ἔχομεν δεῖξαι αὐτῶν τὴν ἀλήθειαν. Ἐσηκώθην δὲ καὶ ὁ Φερέτος αἰτῶν τὰ προικία τῆς αὐτοῦ ἀδελφῆς, ἀλλὰ καὶ ὁ Μπαρμπαρῖγος τοὺς χρυσίνους αὐτοῦ σφῶς. Κείνῳ δὲ ἐπιμάρτυς θεὸς οὐκ εὑρέθη, εἰ μὴ ἥμισον χρυσίνου.

Λοιπὸν ἐγὼ διῆλθον ἐς Κάρπαθον, καὶ ἐπάρας ἦλθον Κρήτην· καὶ διὰ τὰ λεγόμενα πάντα οὐ δύναμαι ἔασαι ἀδελφὴν χήραν οὕτωσὶ, καὶ γυναῖκαν καὶ παῖδας, ἐλθεῖν αὐτόθι. Φίλτατε, μὴ λυποῦ περὶ τῶν συμβάντων. Οὕτωσὶ ὁ θεὸς βούλεται. Περὶ δὲ τῶν πραγμάτων ὧνπερ ἐστειλας, προέγραψά σοι περὶ αὐτῶν. Φίλτατε, πάντες σε ἀσπαζόμεθα καὶ μᾶλλον ἡ σὴ νύμφη. Ἔρρωσο.

Μανουὴλος.

Ἐγράφη μηνὶ νοεμβρίῳ ή, ἐν Κρήτῃ. Σπουδαίως ἐγεγράφει.

8

Τῷ κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ, φιλτάτῳ μοι ἀδελφῷ, δοθείη ἐς Ἐνετίαις.

Εἶης ὑγιαίνων, προσφιλέστατέ μοι ἀδελφέ, ὅτι καὶ αὐτοὶ αὐτῆς σχῶμεν οὐ τελείως διὰ τῆς ἀλλήλων ὑστερήσεως· ἀλλ' ὅπη τῷ θεῷ φίλον ἀγείτω· πέποιθα γὰρ ἐπ' αὐτῷ καὶ πέπεισμαι. Ἐκ μακροῦ γὰρ χρόνου ἐγλιχόμην θεάσασθαί σου ἡδίστην ἐπιστολήν, καὶ ταύτης τυχὼν γάνυμαι, ἀλλ' ἄγαμαι δὲ ὅτι πολὺ τὸ ἐν μέσῳ ἀφ' οὗ ταύτην χειρήσας, διατὶ τοῦτο οὐκ ἴσμεν τὸ μετ' αὐτῆς πῶς σοῦ ᾖ, ὀκτωβρίου κϐ' πέλοντος. Ἐπειδὴ μακρὰ γεγενήμεθα ἀλλήλοις, καὶ ὅτι αὐτὸς οἰκῶ ἐν νήσῳ περιωρισμένῃ καὶ ἀσήμῳ. Αὐτὸς δ' ἐμπαλιν ἐν πόλει τῇ περιλαλουμένῃ καὶ πολυόλβῳ· τοῦ χάριν ἄγαμαι τίς ὁ κωλύων τὴν τῆς ψυχῆς σου νῆψιν καὶ τὴν περὶ εἰς ἡμᾶς ἀγαθήν σου ὑπόληψιν, ἰδόντες ὅτι φιλεῖς ἡμᾶς καὶ πάνυ σέ τε μόνον θαρρεῖν κατέχοντες καὶ αὐτοὶ καὶ θεῷ δέοιμεν τοῦ ἐλπιζομένου οὐκ ἀποτυχεῖν. Διὰ τοῦτο δέομαί σου συχνὰς ἐπιστολὰς νέμειν σε, ἵνα μὴ εἰς πάθος περιπέσω, ἡ γὰρ ἀποτυχία τῆς ἀμύνης λύπην φέρει, ἡ δὲ λύπη θάνατον προξενεῖ. Φίλτατε, ἔγνων σου τὴν γραφήν. Φὴς δ' ὅτι εἰ δέον σοι θανεῖν, ἄπρακτος ἀναγέσθαι οὐ βούλεσαι, ἀλλ' ἢ χρήμασιν ἢ χρόνοις τι δρᾶσαι· ὅπερ φίλον ἡμῖν ἐστι τὸ σὸν βούλημα, μᾶλλον καὶ συνεργοὶ εἰς τὸ ἀγαθὸν γεγενήκαμέν σοι· ἀλλὰ τυχὼν τοῦ ἐφετοῦ ἐς πατρίδα ἐλθέ· μὴν ὀκνήσῃς, μηδὲ βραδύνῃς, μηδ' ἀποστραφῇς τὸ πρὸς σέ μου ἐπίταγμα, ὡς πρεσβυτέρου σου τοῖς χρόνοις καὶ μόνον. Ἐπειδὰν ὁ πατὴρ ἡμῶν γεγήρακε καὶ ἡ μήτηρ ἠτόνησε, ἔπρεπε γὰρ ἡμῶν αὐτῶν ἀντιλαβέσθαι καὶ ἀνακουφίσαι τῷ καιρῷ τοῦ γήρους. Ὅπερ καὶ αὐτοὶ λαβεῖν θέλοντες παρὰ τοῖς ἡμετέροις τέκνοις ἐν τῷ τῆς ἀτονίας καιρῷ· ἡμεῖς δὲ τοὐναντίον ποιήσαντες, ἐγὼ δ' ἄκων σὺ δ' ἑκών. Ἀλλὰ μὴ προσθῇς πλείω καιρὸν, ὅτι κακὸν ὑπὲρ τὸ μέτριον πολὺν ἡ ἀμετρία. Ἡ σὴ νύμφη πάνυ ἀσπάζεταί σε, ἐπιποθοῦσα ἰδεῖν τὴν σὴν ἡδίστην θέαν· καὶ μετ' αὐτῆς ὁ Γεώργιος σὺν τῷ Ἰωάννῃ. Ὁ δὲ Ἰωάννης προκόπτει ἡλικίᾳ σώματος καὶ ῥώμῃ βραχιόνων καὶ σθένει στέρνων ὑπὲρ τῷ Γεωργίῳ, ὃς πολλάκις ἐναγκαλίζεται τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ τῷ Γεωργίῳ καὶ βάλλει κάτω. Ἴσθι ὅτι αὐχμηρίαι ἡμᾶς καὶ ἀνωμαλίαι καὶ ἀέρων μεταβολαὶ ἐπὶ ἔτη τρία κατέλαβον, καὶ λιμὸς οὐκ ὀλίγος καὶ σπανιότης τῶν ἐπισιτίων, τά τε ἄλλα ἐπίστασαι περὶ ταύτης τῆς νήσου· καὶ ὅτι ὠφέλειαν μικρὰν οὐκ εἴξαμεν παρὰ τῶν τὴν ἀρχὴν τῆς νήσου ἐχόντων, μᾶλλον τοὔμπαλιν παρὰ τῶν βαναύσων. Διὰ τοῦτο ἄχθομαι οὐ δι' ἐμὲ, ἀλλὰ διὰ τῶν φύντων· διὰ τοῦτο δέομαί σου, εἰ δυνήσῃ, βοηθῆσαι, κἂν ἐλευθερίαν ὡς ἀπὸ μέρους. Ἔγνων δὲ ὅτι πολλοὶ ἠλευθερώθησαν τῶν τῆς ἐνεγκαμένης ἡμῖν· ὧν ἐστι Ἀρκόλεως ὁ ἀποκτείνας τὸν Κωρίν, καὶ ἕτερος ὃς ἀπέκτεινε τὸν Διομέλανον, καὶ ἄλλοι τινὲς, μεθ' ὧν εἰ δυνατὸν γεγενῆσθαί με, μὴ ἀναβάλῃς. Οὐχ ἕτερον. Στέργω μένειν ἐν τῇδε νήσῳ, διά τε τοῦτο ἠβουλήθην ἀναγέσθαι ἐς πατρίδα καὶ ἰδεῖν τοκέας καὶ προσλαλῆσαι τί με δεῖ ποιῆσαι· ἀλλ' ἐκωλύθην τοῦ φρονήματος, μὴ θέλοντος τοῦ κυροῦ τοῦ λέμβους συναναγέσθαι με. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ ὧν οὐκ ἐξάγω σοι διὰ τὸ πολὺν τοῦ

κόρου, ἀλλ' ὡς ἐχέφρων καὶ εἰδὼς ταῦτα ἴσθι, καὶ ὅσον σοι δύναμις μετάμελος γενοῦ. Ἔσπειρα δὲ καὶ σῖτον· τὸ μέτριον· κατὰ τὸ νῦν οὐκ ἔστι παρ' ἡμῖν τι στεῖλαί σοι, ὅτι ὑστερήσαμεν πάντων τῶν ἀγαθῶν διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν. Ἔγνων δ' ὅτι ἠβουλήθης στεῖλαί μοι κάλτζας, περὶ ὧν οὐ βούλομαι παρέχειν σοι κόπον, ἀλλὰ ποιεῖν πρὸς σὴν ὠφέλειαν· ἀλλ' εἰ θέλεις ποιῆσαί μοι ὃ βέλτιόν μοί ἐστι, τοῦτο πλήρωσον ὃ αἰτῶ. Οἶδα γὰρ ἀληθῶς ὅτι εἰ δυνήσῃ κενὸν οὐκ ἀναγάγεις ἐς πατρίδα σεαυτόν. Εἰ ἔστι σοι περιβόλαιον περὶ τῶν τέκνων, νεῖμε, ἢ καὶ κουκουλίων οὐ λευκῶν. Ἐμοῦ δ' εὑρὲ τῆς νυκτὸς μπερέταν, ὅτι οὐκ ἔχω, καὶ ἑσοπτρον ἓν καὶ τριχάπτην. Θαρρῶν γράφω, καὶ μὴ πρὸς βάρος ἔξῃ σε τὸ ὑπέρμετρον θάρρος. Σὺ δὲ θαρρούντως γράφε ὧν δέῃ, περὶ ὧν εἰ δέον ἡμᾶς θανεῖν ἑτοίμως ἔχομεν πληρῶσαί σου τὸ πρόσταγμα οἷόν ἐστι. Ἄσπασόν μοι πάντας τοὺς συνοικοῦντάς σοι, ὧν τὰ ὀνόματα οὐκ ἐπίσταμαι. Γράφε καὶ μὴ ἀμέλει ἐσαεὶ πρὸς τοὺς πατέρας ἡμῶν. Ἔρρωσο, καὶ ἡμῶν ὁ μεμνημένος μέμνησο.

Μανουὴλος.

Μαρτίῳ ις', ἐν τῇ νήσῳ ἀκάρπῳ.

9

Τῷ ἀγαπητῷ μοι ὁμαίμονι κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ, τῷ προόντι σὺν τῷ κυρῷ Νικολάῳ τῷ Βλαστῷ, δοθείη εἰς Ἐνετίαις, ἀπὸ Κρήτην.

Εἶης ὑγιαίνων, ὦ φίλτατέ μοι ὁμαίμων, καὶ αὐτοὶ ὑγιαίνοντες σὺν θεῷ πάντες, καὶ πατὴρ, καὶ μήτηρ κἀδελφὴ, καὶ ἡ σὺν ἐμοὶ καὶ τὰ ἐξ ἡμῶν, πάντες ἀσμένως σού τε γλιχόμενοι ἀσπάζονται πάνυ σε. Ἴσθ', ἀδελφὲ, ὅτι σὺν θεῷ ἐς Κρήτην πανοίκως ὑπάρχοντες καὶ περὶ τῆς σῆς μοι ἡδίστης ἀκοῆς τῆς ὑγείας τῆς ὑμετέρας καταβροντισθεὶς λίαν ἐχάρην· ἐκ πολλοῦ γὰρ τούτου δεόμενος τέτευχα, καὶ θεῷ εὐχαριστῶ. Περὶ δὲ τῶν σῶν προθύμων τῶν περὶ ἡμᾶς εὐεργεσιῶν καὶ κόπων, τῶν χρυσίνων φημὶ ὧν ἀπέπεμψας, εὐχαριστῶ. Εὗρον δ' ἐξ ἐκείνων χρυσίνους β', λέγων ὁ ἡμέτερος πατὴρ ὅτι τρεῖς ἔλαβεν, πωλήσας τὰ ἀγγεῖα καὶ τὸ ἓν ἐξ αὐτῶν δαπανήσας. Περὶ δὲ ὧν φῇς γενέσθαι με ἐν σοὶ αὐτόθι, τανῦν οὐ δυνάμεθα, φιλτέ· πέντε γάρ ἐσμεν ἐν τῷ ἡμετέρῳ οἴκῳ, οἵτινες τὰ πάντα ἐξ ἐμοῦ δέονται. Ὁ γὰρ ἡμέτερος πατὴρ ἠτόνησεν, ἡ μήτηρ γεγήρακεν, ἐκ τοῦ ἡμετέρου γαμβροῦ ἀπετύχομεν· μονώτατος γάρ εἰμι, ἡ σὴ νύμφη ξένη δ' οὖσα καὶ ἄπειρος τῆς οἰκείας χθόνας. Πάντα μοι ἀνώμαλα, κέρδος οὐδὲ τὸ σύνολον. Περὶ δὲ τοῦ ἀνεψιοῦ, καὶ τοῦτο τανῦν ἀδυνατεῖ, αἴτιον τὸ τῆς φράνγγιας ὡς μεταδόθη αὐτῷ ἡ ἀσθένεια παρὰ τῷ πατρί. Ἐν σπουδῇ πολλῇ τανῦν γράφω σοι, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ γράψω σοι ὡς φιλεῖς· οἶδα γάρ σε ἐχέφρονα νοεῖν τὰ μὴ γραφόμενα. Ἀσπάζονταί σε οἱ σοὶ ἀνεψιοὶ, ὁ Γεώργιος, ὁ Ἰωάννης, καὶ σὺν αὐτοῖς ἡ Φωτεινὴ, καὶ ὁ Φραγκίσκος ὁ τῆς Μαρίας υἱός. Ἀγαπητὲ, μὴ λυπηθῇς τὰ γεγονότα ἵνα μὴ σεαυτὸν βλάψῃς καὶ ἡμᾶς θανατώσῃς. Ἀγαπητὲ, οὕτωσὶ διάγου ὡς ἔθος ἐστὶ τοῖς ξένοις· οὐ δεῖ τὸν ξένον λυπεῖσθαι, ἀλλ' εὐφραίνεσθαι.

Ἐγράφη κατὰ μῆνα ὀκτώβριον κς', ἐν τῇ νήσῳ Κρήτῃ. Ἔρρωσο.

Μανουὴλος.

10

Τῷ ἐντίμῳ κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ κάμοὶ φιλτάτῳ κασιγνήτῳ δοθεῖη ἐς Ἐνετίαις. Πρὸς τὸν κυρὸν Νικόλαον Βλαστὸν μεταδοθείη.

Τῷ ἄγαν μοι φιλητῷ κασιγνήτῳ, τῷ καὶ πολλῷ μεῖζον κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ Μανσυῆλος. Λίαν σε ἀσπάζομαι, ἀλλὰ καὶ ἡ σὴ νύμφη καὶ τὰ ἐξ αὐτῆς ἀσπάζονταί σε, καὶ πατὴρ καὶ μήτηρ καὶ ἀδελφὴ καὶ γαμβροὶ ἀσπάζονταί σε, εἰ καὶ τοῦ καθήκοντος φίλτρου τυγχάνοντες δεύτεροι, οὐ μόνον ἀλλὰ καὶ ἐσχατώτεροι, ὡς ὁ λόγος ἱστορήσει ἡνίκα χρή. Ἡμεῖς δ' ἐκ μακροῦ χρόνου ἰδεῖν σου γραφὴν ποθητὴν γλιχόμεθα, ἐπεὶ τῆς ἐφετῆς σου θέας ἐμακρύνθημεν· ἡμεῖς δ' αὖ ὑγιαίνοντες οὐ πάνυ καλῶς, ὡς ἐνδείξηται ὁ λόγος τοῦ πρόσω ἐπιλαβόμενος. Ἵν' ἐν τούτοις τοῖς ἔπεσι καταλάβῃς τὴν ἀλήθειαν, ἐπεὶ κεχωρισμένοι ἐσμὲν καὶ μακρὰν οὐ πνεύματι ἀλλὰ σώματι, σημανῶ σοι δι' ἐπιστολῆς τὰ γιγνόμενα, εἰ καὶ μηδὲν τούτων λαθεῖν σε δύναται, ἐχέφρου ὄντος.

Ἴσθ' ὅτι ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ, ἤγουν τῷ παρεληλυθότι χρόνῳ, ἐς πατρίδα ἐγενόμην σὺν τῷ σῷ ἀνεψιῷ Γεωργίῳ, ὥστε θεάσαι τοὺς ἡμετέρους καὶ ἀπολαύσασθαι τούτοις μικρὸν, ἀλλὰ καὶ κομίσαι με υἱὸν αὐτοῖς εἰς ἀναζωπύρησιν, καὶ ὑπόθεσιν θεάσαι, ἃ δῆλα ἐποίησά σοι ἔκτοτε. Διὸ κατέλαβον ὡς ἔχοντας· τῇ δ' ἀληθείᾳ τὸν πατέρα κατέσχε νόσος ἡ παλαμναία μικρὸν, δι' ἧς ἐγὼ τὰ πλείω λελύπημαι, περὶ ἧς ἐγραψά σοι καὶ ταύτην πρὸς μέρος. Καί, φημι, ἐλυπήθην εἰδὼς ὅτι οὐκ ἔχων τινὰ ὁ πατὴρ βοηθήσων αὐτῷ τὰ πρὸς χρείαν· τὰ δ' ἑξῆς ἐπειρασάμην πρὸς τὴν ὑπόθεσιν. Οἶδα ὅτι καὶ ταύτης δῆλά σοί εἰσι τὰ αἴτια, μὴ ἐχοντά με βοηθὸν καὶ τὰ συμφέροντα λαλῆσαι ἢ καὶ πειράσαι καὶ πρὸς ἐξουσίαν καὶ ἔνθεν κἀκεῖ. Ἀλλὰ καὶ τὸν σὸν ἀνεψιὸν ἔασα τοῖς τοκεῦσιν ἡμῶν, καὶ πρὸς Κάρπαθον ἐγενόμην, ἵνα κἀκείνοις μεταγενήσωμαι, καὶ ποιήσας ἐνιαυσιαῖον καιρὸν ἕως καὶ τοῦδε, οὐκ αἰσθόμην οὐδὲ τὸ σύνολον περὶ αὐτῶν καὶ σοῦ οὔτε δι' ἀκοῆς, οὔτε διὰ γραμμάτων, κἀκ τούτων ἔγνων ὅτι οὐκ ἔχει τῶν εὖ ὁ πατήρ· ἀλλὰ καὶ πρὸς αὐτὸν πολλὰ γράψας καί σοι, καὶ τῷ ἡμετέρῳ γαμβρῷ, καὶ οὐκ ἐγένετό μοι ἀπολογία. Οἶδα ὅτι τὰς πρὸς σέ μου οὐκ ἐνειμαν, τὰς δὲ πρὸς αὐτοὺς ἀμέλει ἔλαβον, καὶ ἀπηξίωσάν μοι ἐπιστολὴν πέμψαι. Καὶ ταῦτα διαξιεῖς οὐκ ἐγκαλῶ αὐτοὺς, καὶ ἐκτὸς τῶν συμβεβηκότων τούτων καλῶς ἐγίνωσκον ἂν καὶ γινώσκω. Καὶ ἡ πρὸς αὐτούς μοι ἐπιστολὴ ἔλεγεν ἵνα τὸν πατέρα ἐπισκέψωνται, πρὸς τοὺς ἡμετέρους γαμβρούς φημι, ὅτι οὐκ ἔστιν ἡμῖν ἄλλος ὁ παρ' ἡμῖν συγγενὴς ἢ φίλος. Ἀλλὰ καὶ ὁ πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ, ὡς ἐπίστασαι, ἡνίκα τῶν εὖ ἐκράτησαν οἱ ἄφρονες, πολλὴν πρὸς αὐτοὺς τὴν σπουδὴν καὶ τὸ φίλτρον ἐνεδείξαντο, ἵν' αὐτοῖς εὐποιήσωσι καὶ κρύφα καὶ παρρησίᾳ. Ἡμᾶς δὲ νόθους ἐποίησαν, κἀκείνους τῇ δ' ἀληθείᾳ προσεποιήθησαν, ἐκείνους κατὰ σάρκα, ἡμᾶς δ' αὖ εἰσποιητούς. Καὶ ὁ μὲν κατέχει ἀμπελῶνας, εἰς οὓς ἐντρυφᾷ ἡ Φερίταινα καὶ τὰ τούτης ἔγγονα, τῷ δ' ἐμῷ τέκνῳ ἵσταται ἀπεναντίας· ὁ δὲ οἴκους, κἀκεῖνος ἔσω, κἀγὼ ἔξω. Καὶ ταῦτα ἐποίησαν οἱ πρὸς ἡμᾶς ἀνούστατοι πατέρες, μᾶλλον πρὸς αὐτούς· ἐπεὶ οὐκ εἰδασί τινα τούτων παρέξαι χεῖρα αὐτοῖς. Ἡνίκα οὐ δεῆσαν μετεποιοῦντο

τούτων, καὶ ἡνίκα δεῆσαν οὐκ ἐποίησαν. Καὶ ταῦτα γράφω οὐχ ἵνα τὰς ἀδελφάς μου ἀμοίρους θέλων ποιήσασθαι, ἀλλὰ τὸ ἐκτὸς τῶν συνθηκῶν ὃ αὐταῖς ἐδόθη, καὶ ταῦτα ἀναμεινάτωσαν. Ἠναγκάσθην λοιπὸν παλινοστῆσαι Κρήτηνδε, καὶ ἐλθὼν κατέλαβον αὐτοὺς ἅμα κάμνοντας, ὅτι ἐπελάβετο καὶ αὐτῆς τῆς μητρὸς ἡ νόσος καὶ τοῦ τέκνου. Οὐ πάνυ δὲ βασανίζεται τὸ παιδίον, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ σὺν θεῷ πρὸς ὑγείαν χαρίζονται. Ἐγὼ δὲ ἐν δάκρυσι ταῦτά σοι γράφω, ὅτι καὶ πάντες αὐτοὺς παρεῖδον καὶ γνωστοὶ καὶ φίλοι, οὐδέ τις εὑρεθεὶς ἦν κἂν ὕδατος ψυχροῦ μεταδώσων αὐτοῖς· ἀλλά, κεκλεισμένων τῶν θυρῶν, ἦσαν μονώτατοι ἔσω ἐν τῷ κλινιδίῳ, καὶ φροῦδοι ἀπ' αὐτῶν ἐγίνοντο πάντες. Κἀγὼ, ὡς εἶδον αὐτοὺς οὕτωσι, ἠναγκάσθην ποιήσασθαι οἷός τ' ἦμην καὶ ὅσον ἴσχυσα. Διὸ, φιλητὲ, πάρεσο, ἐπειδὴ ὁ καιρὸς παρῆν καὶ διελύθη ὁ δι' ἐμέ σοι δεσμὸς, καὶ ἐλθὲ, δέομαί σοι, ἐς πατρίδα, πλὴν δι' ἰσχυροῦ λέμβους πλεῦσον, ἕνεκα τοῦ ἁθέου Ἰσμαὴλ, ὃς ἐπόρθησεν ἐν ταῖς ἡμέραις ἡμῶν τὰς ἀλλοίας πόλεις, ἀλλὰ καὶ ἡμῶν κρατήσει, εἰ θεὸς οὐ μνησθῇ ἡμῶν. Διὸ ἐγὼ ἀπᾶραι βούλομαι ἐς Κάρπαθον, τοῦ παρασκευάσαι τὰ καθ' ἡμᾶς καὶ νοστῆσαι ἐς πατρίδα πανοικὶ, εἰ καὶ ἡ ὑπόθεσις οὕτωσὶ μένει ἀκεραίως, καὶ ταύτην τὴν πορείαν ὑπὲρ σοῦ ποιήσομαι καὶ μόνον, ἵν' ἀμφότεροί ἐσμεν Κρήτηνδε. Διὰ τοῦτο ἐλθὲ, φιλητὲ, εἰ συμφέρει καὶ ὡς χρή· καὶ, εἰ οὐκ ἔστι σοι τοῦτο βουλητὸν, ποίησον ὡς οἶδας. Τοῦτο δὲ λέγω ὅτι οὐκ ἔχω ἄλλον ὡς σὲ, καὶ θεὸν ὃ ἐστι κύριον εἰπεῖν με.

Χρεὼν γράψαι καὶ περὶ τῶν συνελθουσῶν μοι πειρασμῶν ἀπὸ μέρους, οἶδας γὰρ τὸ σύνολον. Σπανιάκις ἰσχύω πορίσαι τροφὴν καὶ ὠφελῆσαι καὶ ἐμαυτὸν καὶ τοὺς μετ' αὐτὸν, καὶ πρὸς ἃ ἡ χρεία, οὐκ ἀρκούσης τῆς ἐπιστήμης. Ἠχρειώθησαν τὰ πάντα, ἀλλὰ καὶ δυστυχίαι ἔπεσον εἰς ἐμέ. Ζῶα γὰρ τέσσαρα ἦσαν παρ' ἐμοὶ, δι' ὧν ἐποριζόμεθα τὴν καθημερινὴν τροφὴν, ἃ μοι ἀφείλατο τὸ θεῖον, καὶ μένω κενὸς, ὥστε οὐκ οἶδ' ὅπως δραξαι ὑπὲρ τοῦ οἴκου. Ἀλλὰ καὶ πολλῷ τούτων καὶ πλείονα ἐπέπεσάν μοι, ἃ γράφειν ὀκνῶ, ἐσαεὶ δυσδαίμων ὤν. Ἀλλ' ὅπη τῷ θεῷ φίλον ἀγέτω. Πάντα ταῦτα οὐδαμινὰ καὶ οὐτιδανά εἰσι πρὸς τὸ πρὸς σέ μου φίλτρον. Μετὰ τὸ ἰδεῖν σε θάνοιμι!

Ὁ Γεώργιος σὺν τῷ Ἰωάννῃ καὶ Φωτεινῇ πάνυ ἀσπάζονταί σε. Ἀπορῶν ἀεὶ ἀπὸ Καρπάθου ἀποτίσαι σοί τι, ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ μετακομίσαι σοι. Καὶ γὰρ θεῷ μάρτυρί μοι πρὸς τοῦτο χρᾷς ὅτι οὐκ ὤκνησά ποτε ἐς πάντα καὶ διὰ πάντων γράφειν σοι· ἀλλ' οἶδα ὅτι σπανιάκις θεατὴς τούτων γίνεσαι· ἀλλὰ καὶ σὺ ὑπερβαλλόντως ἐλύπησας ἡμᾶς, φιλητέ. Τὸ δ' αἴτιον οὐκ ἔχομεν συμβαλεῖν, καὶ γράφε συχνάκις ἡμῖν διὰ προσώπων εὐθὺ, ὅτι, ὡς οἶδας, οἱ πλεῖστοι τῶν ἀνθρώπων οὐκ ὀρθοποδοῦσι. Διὸ εὐθύμησον, καὶ θεῷ εὐχαρίστησον, ἐπειδὴ ἔφερεν ἐκεῖνος ὡς οἶδεν τὰ πάντα, καὶ λύπην πᾶσαν ἀπώθου καὶ ἐναντία ἀποσκοράκισον πάντα καὶ ἀπόβαλον ἀπὸ σοῦ, καὶ πρὸς ὃ εὔχρηστον διάθες τὰ κακά. Ἄσπασον τοὺς οἰκείους ὡς ἀφ' ἡμῶν, εἴ ἔστι τις τῶν γνωστῶν.

Εἰς ἀφ', νοεμβρίου αη.

Μανουὴλος ἐν κυρίῳ χαίρειν.

Ἔγραψας ἡμῖν, φιλητέ, ὅτι νεμεῖς μοι κάλτζαις ὀξειαῖς, καὶ, εἰ ἔνειμας, οὐκ ἔλαβον. Ἐν τούτοις πᾶσι μὴ πρὸς βάρος σου γινέστω ὁ ὑπὲρ τὸ μέτριον λόγος· μὴ ἔχοντός μου ἄλλον διαδοῦναι τὸν λόγον, πρὸς σὲ ηὐτομόλησα. Ἴσθι ὅτι, κασίγνητε, μένω ἐς πατρίδα, ἀλλ' ἄκων καὶ μὴ βουλόμενος· τὸ δ' αἴτιον μὴ ἐλθόντος ἀκατίου ἀπὸ Καρπάθου. Ἠβουλόμην ἀπᾶραι πρὸς Κάρπαθον ὥστε σπεῖραι καὶ κατασκευάσαι τὰ ἡμέτερα καὶ οὐκ ἦλθον, διὸ μένω κενὸς καὶ ἀπολέσας πάντας τοὺς σὺν ἐμοί. Ἀλλ' οὔτε τι ἐργάζομαι τῇ ἡμετέρᾳ χθόνᾳ, σπανιάκις ἰσχύων ζῆσαι καὶ μόλις· εἰ δὲ καὶ ἄγνωστος εἴη ὁ ἄνθρωπος πάντως ἀποθανεῖται, ὃς ἔγωγε πέλων· ἀλλ' ἀπορῶ περιβολαίων, δι' ὧν αἰσχύνομαι εὐθυβολῆσαι.

Κατὰ μῆνα δεκέμβριον ἐγεγράφει β'.

Ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις ἔλαβεν ὁ σὸς μύστης ὁ ἱεροδιάκονος ἐπιστολήν σου ἀπὸ Ἰουλίου γεγραμμένην παρὰ σοὶ πρὸς αὐτόν· δι' ἧς καὶ ἡμεῖς ηὐφράνθημεν οὐ μικρόν. Πλὴν οὐκ εὐπορῶ τοῦ μὴ λαβεῖν ἡμᾶς γράμμα ὡσαύτως. Ἔρρωσο, αὖθις ἔρρωσο.

Φιλητὲ Ἰωάννη, ἐλθὲ ἵν' ἐπισκέψῃς τοὺς πατέρας, ἐπεὶ παρὰ σοί ἐστι τὸ βοηθῆσαι αὐτοῖς ἢ ἐγώ· ὅτι οὐ καλῶς ἔχουν, καὶ αἴρομεν ὄνειδος αἴσχιστον καὶ παρὰ θεῷ καὶ ἀνθρώποις, εἰ μὴ οὕτως γένοιτο· καὶ πάλιν ἐπανελεύσῃ καὶ αὐτὸς μετὰ σοῦ.

De la main de Georges Grégoropoulos :

Υἱὲ ἀγαπητὲ Ἰωάννη, εἶης ὑγιῶς ἐσαεὶ τὸν θεὸν ἱκετεύω καὶ ἐν χαρᾷ καὶ ἐν τιμῇ καὶ ἐν πλούτῳ. Υἱέ, περὶ ἡμῶν μὴ ἀθυμοῦ, ὅτι, ταῖς τοῦ θεοῦ ἐλπίσιν, ἡ ὑγεία πρωτεύει ἢ ἡ ἀσθένεια. Υἱέ, μεῖνον αὐτόθι ἕως οὗ ποιήσῃς τι ἀγαθόν. Ἴσθι ὅτι ὁ σὸς ὁμομήτριος μένει νῦν ἐν ἡμῖν, μέχρις οὗ πάλιν ἀποδημήσῃ ἐν τῷ αὐτοῦ οἴκῳ, καὶ ἐλάβομεν χαρὰν διὰ Χριστοῦ καὶ σοῦ, ὃς ἀποδώσοι νῦν καὶ εἰσαεί. Ἡ ὑπόθεσις αὐτοῦ μένει οὕτως, ἀλλ' οὖν ἐποίησαν εἰρήνην μετ' ἐκείνου, θεοῦ διδόντος, καὶ ἀεὶ ἀναμένει τὸ ταχθὲν παρ' ἐμοῦ. Καὶ ἔρρωσον.

11

Τῷ ἠγαπημένῳ μοι κασιγνήτῳ κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ
δοθεῖη εἰς Βενετίαις.

Εἶης ὑγιαίνων, ὦ φίλη μοι ἀκεραία καὶ ἐλπίς μοι τελεία κασίγνητε ἀγαπητέ. Ὑγιαίνομεν καὶ αὐτοί, τοῦ θεοῦ συνεργοῦντος, οἷον πατὴρ, μήτηρ, ἀδελφὴ (ἥτις ἔτεκε παιδίον ἄρρεν ὃν μηνῶν ὀκτὼ ἕως τοῦδε) καὶ ἀνεψιὰ καὶ ἅπαξ ἁπλῶς πάντες ὑγιαίνοντες, οἳ ἀσπάζονταί σε πανοίκως πάνυ. Ἀλλ' ὑπερβαλλόντως ἐλύπησας ἡμᾶς, φιλητέ, καὶ οὐκ ἔχομεν συμβαλεῖν τὸ αἴτιον. Μὴ λέληθας ἡμῖν; ἡ σχολὴ περὶ ἡμῖν σοι οὐκ ἔτυχε; ἢ παριδὼν κατεφρόνησας; Οὐμενοῦν, οἶμαι· ἐν γὰρ περὶ σοῦ οἶδα ἐκεῖ καὶ αὐτὸς ἀφ' ἡμῶν οὐκ ἔτυχες γραφῆς, τὰ ἴσα πεποίηκας· οὐ δίκαιον οὐδέν· καὶ γὰρ ὡς οἶδας τοὺς πατέρας ἀσθενοῦντας καὶ μὴ ἰσχύοντας κἂν τῇ ἰδίᾳ καὶ

οἰκείαν τροφὴν πορίσαι· τὰ ἴσα γὰρ καὶ αὐτὸς ἔπαθον ἡνίκα ἀπ' αὐτῶν ἤμην. Ἑτέρου τινὸς οὐκ ἀντιβάλλομεν ἐπεὶ οὐκέτι ἔσται τις ὁ τὰ ἡμέτερα ἀναλαμβανόμενος· ὁ γὰρ τὸ ὑπερφρονεῖν ἐν ἑαυτῷ φέρων ὡς δεῖ Γεώργιος ὁ Φράγκος συνέτυχέ μοι καὶ τὰ περὶ σοῦ μοι φράσων λέγων πρὸς αὐτὸν, εἶπε πάντα καλῶς διὰ στόματος, ἀλλὰ τῆς περὶ τὸ αἴτιον γραφῆς ἤρετο τὴν αἰτίαν γενέσθαι σε ὀκνηρὸν πρὸς ἐπιστολήν, καὶ αὐτὸς ηὐχαρίστησα τῷ θεῷ γνοὺς τὴν ὑγείαν τὴν σὴν καὶ ἐμοὶ ποθεινοτάτην.

Ἴσθι, ἀγαπητὲ, ὅτι ὁ πατὴρ ἀλλόμενος βαδίζων ᾖ, τὸ αἴτιον αὐτὸς ὢν, ἤλειψα γὰρ αὐτὸν διὰ πολλοῦ περισπασμοῦ καὶ θορύβου, ὅτι οὐκ ἀνείχετο τοῦτο ποιῆσαι, ἀλλ' ὅμως ἐγένετο. Ἴσθι ὅτι ἔπεμψά σοι ἐπιστολὴν ἡνίκα ἐγενόμην πατρίδα· ἔπεμψα δὲ αὐτὴν διὰ τῆς νηὸς τοῦ Γροιτζίου, ᾗ ἔγραφε διδόσθαι εἰς τὰς χεῖρας τοῦ κυροῦ Νικολάου Βλαστοῦ. Καὶ ταύτην ἐρεύνησον ἢ ἀπὸ τῆς νηὸς τοὺς ἀνθρώπους ἢ ἀπὸ τὸν κυρὸν Νικόλαον, ὅτι ἐν αὐτῇ δηλῶ σοι τὰ ἡμέτερα πάντα.

Ἴσθ' ὅτι ἐγὼ μενῶ εἰς πατρίδα ἕως τῆς Λαμπρᾶς ἄκων καὶ μὴ βουλόμενος, καὶ οὔτε ἔσπειρα οὔτε ἐποιησάμην τι τὰ πρὸς τὴν χρείαν. Καὶ τοῦτο μένω, ἐπειδὴ οὐκ ἔστι πλοῖον ἀναγέσθαι ἐκεῖθεν. Ἐγνωρίσθη μοι ἀπὸ τῆς σῆς νύμφης ὅτι πᾶν κακὸν διεπράξαντο οἱ ἴδιοι πρὸς τὰ ἡμέτερα πράγματα. Ἴσθ' ὅτι βούλομαι ἀπᾶραι τοὺς οἰκείους ἐκ τῶν ἐκεῖθεν πρὸς τὰ ἡμέτερα μετὰ τῆς Λαμπρᾶς· ἀλλὰ τοῦτό ἐστι τὸ λυποῦν με ὅτι οὐκ ἔχων τινὰ προσλαλῆσαι τοῖς ἄρχουσι τοῦ τόπου καὶ ἐξουσίαν λαβεῖν ποιῆσαι τὰ ἡμέτερα, ὡς βούλομαι, καὶ κομῆσαι τὰ πρὸς χρείαν, ὅτι πενέστατός εἰμι. Διὰ τοῦτό ἐστι ὃ βούλομαι ἀπᾶραι τῶν ἐκεῖ, καὶ σὺ, ἀγαπητὲ, ἐλθὲ πρὸς ἡμᾶς διορθώσων τὰ ἡμέτερα· καὶ εἰ ἔστι σοι τῶν εὖ ἐνταυθοῖ τῇ πόλει, καὶ αὐτὸς μετὰ σοῦ ἀναγέσθαι ἔχων τὸ εὔκολον, διορθῶσαι δυνάμεθα τὰ ἡμέτερα πρῶτον, ἔπειτα ἀναγέσθαι. Οἶδα γὰρ ὅτι τοῖς πᾶσιν αὐτὸς εἶ γνώριμος καὶ τρανώτερον οἶδας τῶν πραγμάτων τὰς ἐκβάσεις. Περὶ δὲ τοῦ ἡμετέρου γαμβροῦ ὃς κόπον καὶ ἐξόδεις παρέχει σοι, εἰ δύνασαι ἀξόδως καὶ ἀκόπως τοῦτο ποίησον ὅπερ σοι δι' ἐπιστολῆς σημαίνει· εἰ δ' οὔ, ἀναπαύου. Μὴ θαυμάσῃς ὅτι αὐτὸς ὢν ὁ γράφων σοι, ἐκολλήθη μοι τοῦτο ποιῆσαι, τοῦ χάριν ἐποίησα, ἀλλὰ πρὸς αὐτὸν παρετέθη τι, ὡς οἶδας εὐφρόνως, καὶ θεὸς μετὰ σοῦ. Ἐγεγράφει Ἰανουαρίῳ κή Μανουὴλος ὁ σός. Γράψον ἡμῖν, φιλητὲ, πῶς τὰ ὑμέτερα. Ἔρρωσο, ἔρρωσο.

12

Τῷ εὐλαβεῖ ἱερεῖ καὶ κυρίῳ πατρὶ κυρίῳ Γεωργίῳ τῷ Γρηγοροπούλῳ δοθείη εἰς Κρήτην.

Σοὶ τῷ ἐν ἱερεῦσιν κατὰ πάντα ἀξίῳ ἱερεῖ καὶ ἐμῷ δὲ ἀξιεράστῳ καὶ ποθεινοτάτῳ πατρὶ· υἱϊκὴν ὑγείαν τε καὶ προσκύνησιν δέξαι, πάτερ, παρ' ἐμοῦ τῷ σῷ υἱῷ Μανουήλῳ· ταῦτὸ δὲ καὶ σοῦ, μῆτερ, παρέχω, τοῦτο δὲ καὶ τοῖς ὁμομητρίοις γένοιτ' ἂν σὺν τῷ πατρὶ ἡμῶν καὶ ἐμῷ κουνιάδῳ, καὶ τὸ ἑξῆς, ἅπαντες χαίρετε ἀπὸ θεοῦ παντοκράτορος. Ἴσθι δ' οὖν, πάτερ, ὅτι ἔλαβον εἰς χεῖρας τὴν σὴν τιμίαν ἐπιστολὴν, καὶ λίαν ἐχάρην· ἔλαβον δὲ καὶ τὰ παρ' ὑμῖν πεμφθέντα, ὑπὲρ ὧν δὲ

χάριτάς σοι ὁμολογῶ πολλάς. Περὶ ὧν δὲ φὴς ὅτι σφάττω σε διὰ γραφῆς καὶ ὅτι μετέλθω τὴν σιτείαν, ἔτι δὲ ὅτι πότερον εἶχον γράψαι σοι περὶ τῆς ζωοτροφῆς ὅτι δύναιμι θρέψαι ἑαυτὸν οὐ μόνον, ἀλλ' ἓν ἢ καὶ δύο, καὶ οὐ μόνον τοῦτο, ἀλλ' ὁμομήτριος τὸ αὐτὸ καὶ αὐτὸς ἐρεῖ μοι οἷον εἶχον ὑμῖν παρασχεῖν γράμματα ὅτι πᾶν ἀγαθὸν ὑπάρχει ἐν ἐμοί, καὶ οὕτω λέγει ἐπειδὴ οὕτως ἔσται, κρεῖττον ἡγοῦμαι ποιῆσαι τῆς ἡμῶν ὁμομητρίας ἢ σοῦ, καὶ οὕτω καλῶς ἔφη, καὶ πάνυ, φεῦ μοι, αἰαῖ. Φράσον ἡμῖν, πάτερ, τίς ἐξ ἡμῶν σφάττει τὴν καρδίαν ἑτέρου. Ὑμεῖς οἱ προσβάλλοντες τὸ πρᾶγμα ἑτέρως καὶ οὐ κατὰ τὸ γράμμα μου ἢ ἐγώ. Πάτερ, ἔγραψα ὑμῖν πολλάκις πάλαι, καὶ νῦν δὲ πάλιν γράφω· ὑμεῖς δὲ τοὺς λόγους μου τάληθὲς ὡς μυθοφάσματα ἡγεῖτε. Ἐγὼ δὲ οὐ δύναμαι τὰ πάντα παραδοῦναί σοι ἐν γραφῇ. Ἴσθι δ' οὖν ὅτι καλῶς ἔχω θεοῦ διδόντος, καὶ τῶν σῶν λιτῶν χορηγούντων. Οὐκ ἔγραψα δὲ ὑμῖν ὅτι οὐχ ὑπάρχει μοι ἄρτος, ἢ ὕδωρ, ἢ οἶνος, ἢ τυρὸς, ἢ βούτυρος, καὶ ὅσα ἡ νῆσος αὕτη κέκτηται· μᾶλλον δὲ τοὐναντίον ἔγραψα καθὼς τάληθές ἐστι, ὅτι περ ὅσα τῇ νήσῳ ἐστὶ, ἐξ αὐτῶν πελόντων μοι πλεῖστα· ἀλλὰ περί τινος ὁ λόγος ᾗ ὃν εἶπον, δόξα σοι ὁ θεός. Πάτερ, διὰ τῆς ἐμῆς ἐπιστήμης οὕτως ἔφην πρὸς ὑμᾶς ὅτι εἶχον μῆνα ἵνα ἐξεργασίας, εἴπερ μόνον μέλανος, καὶ τοῦτο πολλάκις γίνεταί μοι. Ταῦτα δὲ ἔγραψα τῷ ἀδελφῷ μου δι' αἰτίαν τοιαύτην, ὅτι οὐκ ἀνέχομαι ἀεί σε κόπους καὶ ὠνησμοὺς καὶ ἐξόδους παρέχειν· ἀλλ' ἔγραψα αὐτῷ τῷ ἀδελφῷ μου ὑπὲρ τεττάρων ἢ καὶ ἓξ σολδίων ὀνησμὸν, ἤγουν ὀλίγον χαρτία καὶ μελάνιν ἢ καὶ κόνδυλα, ὅτι δὲ οὐ δύναμαι ἀλλοτρόπως ζῆσαι εἰ μὴ διὰ τῆς ἐπιστήμης δι' ἧς περῶ. Ἴσθι, πάτερ, ὅτι ἔλαβον τὴν γραφὴν ἣν μοι οὐ παρεῖχον εἰς χεῖρας, καίπερ κἀκείνῃ ἀποκρίνομαι δι' ἑτέρας οἰκείας γραφῆς· κἀκείνην ὄψει, καὶ ἔδωκα αὐτὴν εἰς ἕτερον πλοῖον τοῦ λεγομένου Πανταλέου, κυρίου τοῦ πλοίου, καὶ μίαν λαήναν κολυμπηταῖς λεγομένην, καὶ τὸ ἓν βαρέλιον· στέλλω δέ σοι νῦν καὶ τὸ ῥωγὶν καὶ τὸ δισσάκκιον. Φὴς δέ μοι πρὸς τὸ ἀποδημῆσαι αὐτόθι, καὶ τοῦτο, πάτερ, οὐ δύναμαι ποιῆσαι· ὅτι δὲ ἔλαβον πέντε ἢ καὶ ἓξ παῖδας πρὸς τὸ κερδανεῖν τι, καὶ εἰ ἐάσω αὐτοὺς, ἅπαντα τὸν μισθὸν ἀπώλεσα, καὶ διὰ τοῦτο οὐ δύναμαι ἐλθεῖν πρὸς ὑμᾶς καὶ ἰδεῖν ὑμᾶς.

Πάτερ, συγχώρησιν αἰτῶ σοι ὅτι πάντοτέ σε κοπιῶ, ὅτι δὲ πληρόνεις σὺ ἀείποτε τοὺς ναύλους· ἀλλ' οὖν μὴ πάρεχε, λέγω σοι, τοῖς κυρίοις τῶν πλοιαρίων εἴ τι ἂν ὑμῖν αἰτήσωνται εἰς ναῦλον, ἀλλ' ὅσον δύνασαι φέρε, ὅτι δὲ ἐρωτῶ κἀγὼ αὐτοὺς λέγοντός μου· τί ὑμῖν δέδωκεν ὁ πατήρ μου; Κἀκεῖνοι πρὸς μέ· οὐδέ τι, ὑπὲρ ἀγάπης. Ἀλλ' οὖν ἐγὼ ἔγνων τὰς πονηρίας αὐτῶν. Πάτερ, κατὰ τὸ παρὸν οὐκ ἔχω τί σοι στεῖλαι· ἀλλ' οὖν εἰς εὔκαιρον ἔχω παρασχεῖν ὑμῖν γ' δ' μόδια πυρόν. Πάτερ μου, ἀπαραλλάκτως γράψον μοι εἴ χρῄζεις τι τῶν ἔνθεν. Καὶ ἡ ἐν ἐμοὶ ὑμᾶς πάντας χαιρετᾷ, καὶ στέλλει τῆς Μαρίας ἕναν τυλιγαδόπουλον. Ἀγοράσατέ μοι μετάξιν χονδρὸν ἐκ τῶν δέκα τορνεσίων ἵνα γαζώσω τοῦ υἱοῦ μου σινδόνα ἐκ πάσης ἰδέας.

Πάτερ μου, ποίησον μίαν χάριν. Ἐρώτησον ἓν τούτων τῶν ἀνθρώπων ἵνα γνωρίσωσί σοι τοὺς δύο ἀδελφοὺς τοὺς ἄρχοντας, δηλονότι τὸν μισιὲρ Ἀνδρέαν καὶ τὸν μισιὲρ Κορνήλιον. Καὶ πορεύθητι εἰς αὐτοὺς μετὰ παρρησίας καὶ μετὰ σχήματος, ὅτι πάντες ἄνθρωποι σήμερον παρρησίαν αἰτῶσι. Λοιπὸν χαιρέτησον αὐτοὺς καὶ γνώρισον σεαυτὸν αὐτοῖς· γνώρισον δὲ καὶ ἐμὲ αὐτοῖς ὑπὲρ ὅτι σὸς υἱός εἰμι.

Ζήτησον δὲ καὶ χάριν αὐτοῖς πρὸς τὸ ἔχειν με τὸ σκέπος αὐτοῖς. Οἶδα δὲ τοῦτο, πάτερ, ὅτι εἰπεῖν ἔχωσί σοι ὑπὲρ ἧς ὑπάρχει ἐν ἐμοὶ, ὅτι ἡ κοπέλα ἀποῦ ἔχει καὶ ἐπῆρέν ἐστιν ἡμῶν, καὶ ὅτι πῶς οὐ πανδρεύεται, ὅτι πέλει τῶν εὖ. Εἰπὲ αὐτοῖς, πάτερ, ὅτι ὁ ἐμὸς υἱὸς ἔγραψέ μοι ὅτι ἔχει εἰπεῖν τι τῆς ὑμετέρας αὐθεντίας, ὅταν ἰδῇ τὰ πρόσωπα ὑμῶν, καὶ οὕτως εἴ τι θέλοντες ποιῆσαι ἔχει. Καὶ ὑψηγόρησον αὐτοὺς, πάτερ, ἐν σοφοῖς λόγοις ὡς ἐπίστασαι· ἀκμὴν καὶ ὅταν ὑπάρχῃ σοί τι κόλλυβον ὡραῖον, στέλλε αὐτῶν ἐξ αὐτῶν, καὶ ποίησον αὐτοὺς φίλους κραταιούς. Ὅτι δὲ, πάτερ, βούλομαι ποιῆσαί τι τῶν εὖ, ὕστερον ἔχεις ἰδεῖν, μόνον ποίει καθ' ὅσον γράφω σοι. Οὐχὶ ἕτερον ἢ γὰρ ὁ θεὸς μεθ' ὑμῶν ἀεί. Γέγραπται παρ' ἐμοὶ Μανουήλῳ τῷ Γρηγοροπούλῳ, ἐν μηνὶ ὀκτωβρίῳ ς', ἐν Καρπάθῳ. Εἰ δύνασθε, ποιήσατέ μοι ἕναν κουτελίκιν ὡραῖον ὑπὲρ τοῦ υἱοῦ μου.

13

Τῷ ἐν ἱερεῦσιν εὐλαβεῖ ἱερεῖ κυρῷ Γεωργίῳ τῷ Γρηγοροπούλῳ δοθείη εἰς Κρήτην.

Ὑγίαινε κατὰ πάντα, ὦ θεία καὶ ἐραστή μοι κεφαλὴ, καὶ νῦν καὶ πρότερον· ὑγίαινε καὶ σύ τε, ὁμομήτριε· μᾶλλον δὲ, ὦ μῆτερ, τοῦ εὐρωσταίνειν σε δέομαι μετὰ τῶν φιλτάτων ὑμῶν τέκνων· ὑγίαινε αὐτὴ ἀδελφή μου μεγίστη μετὰ τοῦ σοῦ σύνευνος καὶ τῶν τέκνων ὑμῶν· ὑγίαινε, ὦ πρόγονε καὶ πατὴρ τῶν ἐμῶν πατέρων· ὑγίαινε, ὦ Μαρία ἀδελφὴ καὶ πεφιλημένη· ὡς ὑγιαίνετε πάντες πανοικὶ, τὸ αὐτὸ καὶ ἡμεῖς ἴσθιτε ὑγιαίνομεν, θεοῦ ἐλεοῦντος. Ἴσθι, ὦ πάτερ, ὅτι ἐδεξάμεθα τὰ παρ' ὑμῖν ἅπαντα πεμφθέντα. Λίαν δὲ περὶ τοῦτο ὑμῖν χάριτας ὁμολογῶ πολλὰς, χαίρω δὲ ὅτι ἐπὶ πᾶσι θαρρῶ ἐφ' ὑμῖν, εἰ καὶ κόπους παρέχω πολλῶν ἀνταμοιβῶν ἀξίους. Γνωριστά μοι ἐγένοντο ἅπαντα τὰ τοῦ ἀδελφοῦ μου· περὶ οὗ δὲ καὶ λίαν λελύπημαι ἀκμὴν ὅτι ἀπώλετο καὶ τὸ βαρέλιν· περὶ δὲ τοῦ ἅλατος οὐ τοσοῦτον μέλει μοι, περὶ δὲ τὸ κρέας λυπῆμαι· εἰ δὲ καὶ ἀπώλοντο τὰ πάντα, γενόμενόν ἐστι. Πάτερ, περὶ ὧν δὲ φῆς ὅτι ἐξῆλθε κύριος πάντων δορκάδων καὶ γενῶ αὐτόθι ἢ καὶ ἦλθω ἰδεῖν ὑμᾶς, ἢ καὶ περὶ τῆς ὑποθέσεώς μου, ἴσθι οὔπω δὲ καιρός ἐστι κατὰ τὸ προειρημένον καὶ προγεγραμμένον σοι. Βούλομαι, τίμιε πάτερ, ποιῆσαί με ἐνθάδε ἕως τὸν ἐρχόμενον κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον ἐνιαυτόν. Πρὸς τὸ λαβεῖν ἀπεντεῦθεν ἤτοι δύναιμι καὶ ὅτι παῖδας ἔχω... τὰ δ' ἑξῆς ὁ σὸς υἱὸς γνωρίσει σοι, καὶ τὰ προγεγραμμένα. Κατὰ δὲ τὸ παρὸν οὐ νέμω ὑμῖν τι, ὅτι σπουδαίως ἀφ' ἡμῶν τὸ πλοιάριον γέγονεν. Τὸν δὲ ὀκτώβριον βούλομαι πέμψαι ὑμῖν ὀλίγον σῖτον· καὶ παμβάκιν. Ἀκμὴν καὶ τόδε τὸ γράμμα πάνυ σπουδαίως ὑμῖν ἔγραψα. Πάτερ μου, μὴ λύπη πληροῖ σε, ἐπεὶ ὡς ἔφερε τὸ φέρον φέρει· εἰ δ' οὐ φέρεις· τὸ φέρω ὡς φέρει, σεαυτὸν κακώσεις, καὶ τὸ φέρειν σε φέρει. Ἐνθυμήθητι, Ἰωάννη ἀδελφὲ, διὰ τὸ ἔμβρυον, ὡς προεῖρά σοι διὰ κομμάτιν ἱμάτιον πρὸς τὸ ἐξεχειμάσαι, καὶ μίαν σκούφιαν τζωχίνην. Ἀκμὴν καὶ περὶ ἐμοῦ μνημόνευσον τὰ προειρημένα.

Πάτερ, ἄσπασόν μοι τὸν ἄρχοντα Ἀνδρέαν Κορνάρον, καὶ ἃς γράψῃ τοῦ ἀδελφοῦ

αὐτοῦ πρὸς παρασχεῖν ἡμῶν κρίσιν καὶ δικαιοσύνην ἀληθῆ καὶ ἀγάπην. Καὶ μὴ γνωστῇ τοῦτο αὐτῷ ὅτι παρ' ἐμοὶ γέγραπται εἰς αὐτόν· ἀλλὰ παρ' αὐτοῦ γραψάτω τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ.

Ἀσπάζονται ὑμᾶς πάντες οἱ μετ' ἐμοῦ· ἀσπάζεται ὑμᾶς ἡ σὺν ἐμοὶ καὶ τὸ ἔμβρυον. Ἰωάννη ἀδελφέ, εἰ γράψεις τὸ Ψαλτήριον τοῦ παπᾶ Γεωργίου ἢ καὶ τὴν Ἐξομολόγησιν, γράψον αὐτὸ ταχέως. Ἡ εἰρήνη τοῦ θεοῦ μεθ' ὑμῶν, ἀμήν. Ἔρρωσθε.

Μανουήλος.

LETTRES DE GEORGES CARANTINOS A JEAN GRÉGOROPOULOS.

1

Sans adresse.

1497, 21 avosto.

Πρὸς τὸν παγγλυκύτατον καὶ πολλά μου ἠγαπημένο Ἰωάννη τὸν Γληγορόπουλο πολλαὶς ὑγείαις καὶ πολλὰ χαιρετίσματα ἀπὸ ἐμένα τὸν γαβρό σου τὸ Γεώργιο τὸ Καραντινό, καὶ ἀπὸ τὴν ἀδελφή σου τὴ Μαρία πολλὰ γλυκέα χαιρετίσματα καὶ καταφιλήματα. Καὶ ὅλοι μας καὶ δικοί μας πολλά σε χαιρετοῦ. Ἤτις δεόμεσταν κύριον τὸν θεὸν τοῦ εὑρεῖ σε ἡ γραφή μας ἐν ὑγείᾳ καὶ χαρᾷ, διότις καὶ ἐμεῖς, μὲ τὴ δύναμι τοῦ παναγάθου Χριστοῦ, καλῶς ἔχομε ἕως τὸ σήμερο.

Ξεῦρε, ἠγαπημένε μου κουνιᾶδο, τὸ πῶς ἐμάθαμε περὶ τῆς γραφῆς σου πῶς εἶσαι καλὰ καὶ φχαριστᾷς, καὶ τοῦ διδασκάλου σου τὸ πῶς σοῦ κάμνει καλὴ συτροφιά· καὶ ἐδοξάσαμε τὸν θεόν. Κἐρωτῶ καὶ τοὺς ἀθρώπους ὁποῦ ἔρχοται ἀπ' ἀτοῦ, καὶ λέσι μου ὁγιὰ σένα, καὶ χαίρομαι κἐγὼ καὶ ἡ ἀδελφή σου· καὶ γράφεις μου ἀπάνου εἰς τὸν ἀφέντη μου καὶ εἰς τὴν κερά μου, καὶ δὲ κατέχεις, κουνιᾶδο μου, ὁκ' ἐγὼ ἄλλο κανὴ δὲν ἔχω παρὰ ἐτούτους καὶ σᾶς. Τὸ λοιπὸν, κουνιᾶδο μου, κάτεχέ το κέτζι τοὺς ἀπρεζάρω δὲ πλέα οὐδὲ λιγώτερον παρὰ ὡσὰν ἐσένα ὁποῦ εἶσαι παιδίν τως, καὶ τοῦτοι ἐμένα ὡσὰν ἐσένα.

Παρακαλῶ σε, κουνιᾶδο μου, νὰ μοῦ ἀγοράσῃς νὰ μοῦ πέψῃς ἀπὸ ταὶς μπουρνιαὶς τοῦ σιροκίου ὁποῦ ἔχου τὰ κουτζουνάρια, ὁποῦ μπορεῖς νὰ ταὶς ἔχῃς ἀτοῦ ιε εἰς τὸ δουκᾶτο ἢ ἐλιγώτερο· καὶ τἄλλα ὁποῦ σοῦ ἐπαράγγειλα, ἐρδίνιασέ τα, καὶ, ἃ θέλῃ ὁ θεὸς, τὸ χρόνο ὁποῦ ἔρχεται θέλω σοῦ πέψῃ στάμενα νὰ μοῦ τἀγοράσῃς, ὁγιατὶ ὀνημόδου[1] θέλω νὰ κάμω τἀργαστήρι ὁποῦ κατέχεις, ὄξω ἀπὸ θάνατο. Καὶ γιὰ τοῦτον δὲ σοῦ ἤπεψα στάμενα, διατὶ πάσχω, ἂν ἠμπορέσω, νὰ πιάσω τίποτας νὰ περιμαζόνω ἀπ' ὀλίγου ὅτι μπορέσω νὰ μηδὲ τὰ γυρεύω οὔλα ἀπάνω 'ς τὴν ὥρα. Τὸ λοιπὸν κάμει θέλω ὅτι μπορέσω νὰ εὕρω νὰ σοῦ πέψω νὰ μοῦ τἀγοράσῃς. Καὶ παρακαλοῦμε σε νὰ μᾶς γράφῃς πάντα νὰ μαθάνωμε περὶ τῆς ὑγείας σου· καὶ

---

1. C'est l'italien *ogni modo*.

πέμπομέ σου δύο ποκάμισα καὶ κοντύλους π̄ μὲ τὸν Θεόδωρον, ὁποῦ ἔρχεται ἀτοῦ μὲ τὸ γρῖπον τοῦ Ἀντωνίτζη τοῦ μακαρίτου, ὁγιατὶ ἔναι θαρρετὸς μὰ καὶ δικός. Ὄχι ἄλλο. Κύριος ὁ θεὸς τοῦ ἀξιώσῃ μας τοῦ ἰδεῖ σε, καὶ αὐτὸν δοξάσομε.

2

Εἰς τὰς χεῖρας τοῦ κὺρ Γιάννη τοῦ Γληγοροπούλου
δοθήτω εἰς τὴ Βενετία.

Πρὸς τὸν παγγλυκύτατον καὶ πεθυμημένον μου καλακριβόν μου κουνιᾶδο κὺρ Γιάννη τὸ Γληγορόπουλο πολλαὶς ὑγείαις καὶ πολλὰ χαιρετίσματα, ὁμοίως καὶ ἡ ἀδελφή σου ἡ Μαρία πολλὰ γλυκέα σὲ χαιρετᾷ καὶ καταφιλεῖ. Ἤτις δεόμεσταν κύριον τὸν θεὸν τοῦ εὑρεῖ σε ἡ γραφή μας ἐν ὑγείᾳ καὶ μεγάλῃ χαρᾷ, διότις καὶ ἐμεῖς, χάριτι τοῦ παναγάθου Χριστοῦ, καλῶς ἔχομε ἕως τὸ σήμερον.

Ξεῦρε, ἀκριβέ μου κουνιᾶδο, ὁ πατήρ μας καὶ ἡ μητέρα μας εἶναι καλὰ καὶ πέμπου σου τὴν εὐχή τως, καὶ ὁ κουνιᾶδος μου ὁ κὺρ Μανοῦσος ἔναι καλὰ καὶ χαιρετᾷ σε καὶ ἡ φαμελιά του, καὶ ἦτον ἐδῶ τὸ καλοκαίρι, καὶ μὲ τὴ δύναμι τοῦ θεοῦ ἐπρεζεντάραμε τὴν βόζα καὶ τζιτάρισέ τη ἡ ἀφεντία. Τὸ λοιπὸν ἐσταντάρισα πολλὰ ὁκαὶ νὰ μπορέσω νὰ κάμω τοῦ κακὸ ταὶς κοπέλαις νὰ δώσου τὸ θέλημάν τως, τὸ ποῖο ἂν ἤθελα λείπῃ ἐγὼ ἂν ἠθέλετε ξοδιάσῃ ἄλλα τόσα στάμενα ὡς ἀγόρασες τὴ βόζα· ὀδέποτε οὐδὲ τὸ λέγασί τονε τὸ ποῖο ἀκόμη· ὁ ἀδελφός τους οὐδὲν τὸ ἔδωκε τὸ θέλημάν του, κἔχω ὀλπίδαις εἰς τὸν θεὸν νὰ τὸν ἐφέρω καὶ κεῖνο εἰς ὅτι ἤφερα ταὶς ἀδελφάδαις του. Ἔτζι ἐμίσσεψε καὶ πῆγε εἰς τὴν Κάρπαθο νὰ σπείρῃ τὸ χρόνο τοῦτον, καὶ τότες λογαριάζει νὰ πάρῃ τὴ φαμελιά του νάρθῃ ἐδῶ, καὶ ὁ θεὸς νὰ πέψῃ καὶ ὁγιὰ λόγου του καλό. Κουνιᾶδο μου, ἔχω σου μεγάλη κακὴ καρδιὰ τὸ πῶς δὲ μᾶς γράφεις τὸ τί γίνεσαι, μάλιστα καὶ τὸ περισσότερον ὁγιατὶ ἤγραψες τοῦ γονῆ μας, καὶ μένα οὐδὲ μοῦ ἔγραψες, κἔχω το παραπόνεσι. Τὸ λοιπὸν γράφε μας νὰ γρυκοῦμε πῶς εἶσαι καλὰ, καὶ πέμπομέ σου ἕνα ζευγάρι ποκάμισα μὲ τοῦ Ἀντωνίτζη τὸ γρῖπον μὲ ὄνομαν ἄθρωπον τοῦ κὺρ Θεοδώρου, ὁποῦ σοῦφερε καὶ τὴν ἄλλη φορὰ τὰ ἄλλα. Κἐγὼ γράψῃ σου ἤθελα νὰ μοῦ πέψῃς τίβοτας ἀπὸ τὰ χρειασίδια ὁποῦ κατέχεις, μὰ κατέχω καὶ στενὸς θὲς εἶσται, ὁγιατὶ ἀλλουνοῦ ’σαι ὁπλεγᾶδος. Καὶ ὁ θεὸς νὰ πέψῃ νὰ ἔβγῃς ἀπὸ τὸ φαστίδιο αὐτοῦνο, νὰ κάμῃς καὶ σὺ καλὸ ἐδικό σου. Ὄχι ἄλλο ὁδιὰ τὴν ὥρα, εἰ μὴ τοῦ ἀξιώσῃ μας ὁ θεὸς τοῦ ἰδεῖ σε, καὶ αὐτὸν δοξάσομε.

Μηνὸς γεναρίου εἰς ταὶς κή, 1499.

LETTRES DE ZACHARIE CALLERGI

1

Sans adresse.

Αἶνος τῷ θεῷ. φφά, μηνὸς ἀπριλλίου ι6'.

Κὺρ Ἰωάννη[1] φίλων περιπόθητε, χθὲς ἦλθα εἰς τὴν Βενετίαν διὰ νὰ ἐπάρω τὴν φαμελίαν μετὰ ἐμὲ εἰς τὴν Πάντουβαν, καὶ ἤτις ἦλθα εἰς τὸ σπίτιν τοῦ Ἄλδου, ἤγουν εἰς τὴν στάμπαν, διὰ νά σοι ὁμιλήσω, καὶ ὡς καθοῦ καὶ οὐδὲν σε εὗρον, ἀφῆκα τὰς κάλτζας σου καὶ τὸν χάρακα εἰς τὰς χεῖρας τοῦ παιδὸς Βαρθολομαίου νά σε τὰς δώσῃ. Ὁμοίως ἔτι ἤθελα νὰ συντύχω τοῦ κὺρ Βενεδίκτου τοῦ κατά τινας Πιλάτου διά τινα ὑπόθεσιν, τὸν ὁποῖον δὲν ἐδυνήθηκα νὰ τὸν εὕρω, διὰ τὴν ὁποίαν αἰτίαν τοῦ γράφω τὴν συγκεκλεισμένην ἐπιστολήν, καὶ παρακαλῶ σε πολλὰ νά του τὴν δώσῃς. Ἄλλον οὐχί. Ὑγίαινε καὶ καλῶς ἔχε, χ' ἡμεῖς γὰρ ἐλέει θεοῦ καλῶς ἔχομεν.

[Ζαχαρίας ὁ Καλλιέργης[2].]

2

Sia dada in man de ser Zuane Gligoropullo nostro,
coretor de miser Aldo Romano. In Venesia.

Φίλων περιπόθητε κὺρ Ἰωάννη, ὑγιαίνων μετὰ πάσης μου τῆς φαμελίας καὶ καλῶς ἔχων, ὑγιαίνειν καὶ σὲ κυρίῳ εὔχομαι μετὰ πασῶν τῶν ἡμετέρων. Δέομαί σου ἴσα θεῷ ὅτι νὰ ἀποστείλῃς τὴν ἐντὸς ἐπιστολὴν εἰς τὰς χεῖρας τοῦ ἀδελφοῦ μας κυροῦ Μάρκου τοῦ Μουσούρου· τὴν ὁποίαν γράφω ἀπὸ μέρους τινός του φίλου εἰς αὐτὸν, καὶ ἂν ἠξεύρῃς τίποτες δι' αὐτὸν, ἤγουν ἢ μένει ἢ ἔρχεται πρὸς ἡμᾶς,

1. Jean Grégoropoulos
2. Il est facile de reconnaître à l'écriture que ce billet est de Zacharie Callergi.

παρακαλῶ σε νὰ μὲ γράψῃς· καὶ πέμψον τὴν ἐπιστολὴν εἰς τὸ Μπούργω Τζόκον, εἰς τὰς χεῖρας τοῦ Ζαχαρίου τοῦ Ῥωμαίου, λέγω ἀντικρὺ τοῦ πηγαδίου. Ἄλλον οὐχί. Ὑγίαινε καὶ καλῶς ἔχε. Γράψον τὴν ἐπιγραφὴν αὐτὸς τῆς ἐπιστολῆς· διά τινα γὰρ ἐγὼ αἰτίαν οὐκ ἔγραψα.

Ζαχαρίας ὁ σὸς ἑαυτὸν παραδίδωσιν.

Μηνὸς μαΐου θ'.

3

Erudito viro domino Joanne Gligoropulo Cretense, tanquam fratri amantissimo dd. A la stampa de miser Aldo Romano, sul campo de Santo Agustino, accante el Pestore. In Venesia.

Αἰνὸς τῷ θεῷ. Μηνὸς αὐγούστου κϐ'.

Ὅσον οὐκ εἰπεῖν τὰ σὰ ἰδὼν ἐχάρην, φίλων περιπόθητε, γράμματα, τῇ μὲν μαθὼν τὸ ὑγιαίνειν σε καὶ καλῶς ἔχειν, δεῖ γὰρ τοὺς ὄντως φίλους φίλων τοιούτων καλῶς ἐχόντων ὑπερήδεσθαι· τῇ δὲ, κατὰ τὸ εἰωθὸς, χαριεντιζόμενόν σε προσφωνοῦντά τε τοῖς φίλοις ἡμῖν τὸ χαῖρε καὶ τῇ παρὰ τῷ φρέατι, ἤτινι, προφάσει τὰ σὰ χρώμενος, ὡς ἀπὸ σοῦ τὸ χαῖρε προσεῖπον.

Τοὺς χάρτας πάνυ καλοὺς παρὰ τοῦ ἡμετέρου κυροῦ Ἰωάννου Πέτρου εἰλημφὼς, οὐ μετρίας σοι τὰς χάριτας ἔχω· τἀργύριον δ' ὃ ἀνήλωσας λαβὲ παρὰ τοῦ ἡμετέρου ἱερέως Βαπτιστοῦ, εἰ ἐπώλησε, λέγω, τοὺς Μουσαίους· εἰ δ' οὐκ ἐπώλησε, παρ' ἐμοῦ μετ' οὐ πολὺ παρόντος σοι λήψῃ. Τὸν σοφόν τε καὶ λόγιον Γαβριῆλον ὡς ἀπ' ἐμοῦ ἀσπάζου, καὶ λέξον αὐτῷ ὅτι τὰ τέτραδα ἐξεγράφη· ἅμα τε κυρὸν Σκιπίωνα Καρτερόμαχον τὸν ἡμέτερον, καὶ τοὺς περὶ Νεακαδημίαν ἅπαντας, ἐξόχως τε τὸν ἀρχηγέτην καὶ κορυφαῖον αὐτῆς. Ἔρρωσο.

Ζαχαρίας ὁ Καλλιέργης καὶ σὸς ἀδελφὸς γράφει.

4

Τῷ ἀκριβεῖ καὶ πιστῷ μοι φίλῳ Ζαχαρίᾳ τῷ Καλλιέργῃ.

Ὑγιαίνοις πανοικεὶ ἐμοὶ προσφιλέστατε Ζαχαρία. Τὴν ἐκ τῶν μου γραμμάτων εὐφροσύνην τε καὶ τοῦτο μᾶλλον γράψαντός σου τὴν ὑμῶν ὑγείαν μαθὼν, ὅσον ἤσθημεν οὐκ ἂν δηλώσαιμι γράφων. Ὅτι δέ με ἀξιοῖς ἐὰν σε δηλονότι διὰ τὰ ἐπείγοντα ἐ[ν] Μαντούᾳ, γενέσθω ὅπερ σοι φίλον. Πέμπω δέ σοι βιβλίον ἐκεῖνο τὸ παλαιὸν, ἀφ' οὗ ἐκγράψεις τὰ περιεχόμενα ἰατρικὰ, Ῥοῦφόν τε καὶ βύβλους δύο τοῦ Ὀριβασίου· ἐπὶ τούτοις δὲ πέμπω καὶ Στράβωνα, ὃν πολλῆς μετ' ἀκριβείας ἐκγράψεις, ἄξιος γάρ ἐστι ταύτης τυγχάνειν, καί σου ἔτι τοῦ εἰωθότος ἀκριβεστέρου.

Ἀντιγράψας δὲ τὰ Γεωργικά, ἵνα ἑλληνιστὶ συνδεθήσεται ἐπιμελήσεις. Τἄλλα δὲ καὶ ἡμεῖς καλῶς ἔχομεν. Ἔρρωσο, καὶ [σύστησον] ἡμᾶς πατρί τε καὶ μητρί. Μαΐου.... [1] μένου.

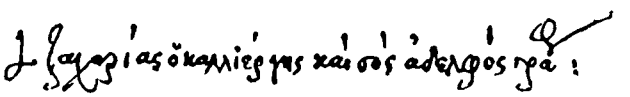
ὁ σὸς Ἰωάννης Ἰάκωβος ὁ Ἀργῶν.

Post scripta. Credo ch' el vegnara da voi meser Lanferdino nostro. Fate ge compagnia e fate che la madona ge faci honore. Mandaro li libri per Scarpace, so che de venir lunedì[2].

---

1. Il y a ici une brûlure dans l'original.

2. Cette lettre et les trois précédentes sont publiées d'après les originaux, qui font partie de la collection Ambroise Firmin-Didot, et sur lesquels je les ai soigneusement collationnées. Cf. *Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise*, pp. 525–529. La première était inédite.



FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE ZACHARIE CALLERGI (LETTRE TROISIÈME).

LETTRES DIVERSES

ADRESSÉES A JEAN GRÉGOROPOULOS

1

In mano de M. Zuane Grigoropulo grecho, amicho carissimo, in Venetia.

Ἀδελφὲ κύριε Ἰωάννη, χαῖρε καὶ ἀγάλλου, ὅτι καὶ ἐγὼ τὸ αὐτὸ ποιῶ. Λοιπὸν τὴν γραφήν σου ἔλαβα καὶ ταῖς σπέτζιες καὶ χίλια 'ς πολλὰ ἔτη. Ὅμως γράφεις μου διὰ τὸ ποκάμισο τοῦ μισὲρ Σηπίου[1] τὸ πῶς δὲ τὸ ηὗρετε καὶ νὰ γυρέψω ἐδῶ. Λοιπὸν ἐγύρεψα ὅσον ἦτον δυνατὸν, ὁ θεὸς τὸ γινώσκει, ἀμὴ δὲ τὸ ηὗρα, ἀλλὰ οὐδὲ εἶδα το ποσῶς ἂν τὸ ἤφερε ἐδῶ ἢ οὔ. Λοιπὸν δὲν ἠξεύρω κάμμίαν εἴδησιν ἀπ' αὐτοῦ, ἀμὴ ἂν τὸ ἤθελα ἰδεῖ νὰ τὸ ἐβγάλῃ ἐδῶ, ἤγουν ὁμπρός μου, ἠξεύρει καλὰ ὅτι οὐδὲν ἤθελε χαθῇ ἂν ἤθελ' ἔσται χρυσὸν, καὶ ἐγὼ ἠξεύρω καλὰ ὅτι θαρρῶ εἰς τὸν θεὸν νὰ μὴ ἤμαι τοιοῦτος ἄνθρωπος ὅπου νὰ ἤθελα τὸ κρατήσῃ. Λοιπὸν λυποῦμαι πολλὰ πῶς ἐχάθη · καὶ εἰπέ του τοῦ μισὲρ Σηπίου καὶ ἂν ἠξευρα ὅτι ἤθελε θελήσῃ νὰ τοῦ τὸ πληρώσω, τοῦ τὸ ἤθελα πληρώσῃ μετὰ χαρᾶς, κατὰ ἀλήθειαν θεοῦ, διότις λυποῦμαι το πολλὰ πῶς εἶπεν ὅτι τὸ ἔβγαλε ἐδῶ, ἤγουν ὁμοῦ μετὰ ἄλλα δύο. Τὴν σκούφια σου σοῦ ἀπεστέλνω μετὰ τὸν κύριον Ἰωάννην Πέτρον τὸν Βάλα · ὄχι ἄλλο. Καὶ ἃ σοῦ κάμνῃ χρεία τίποτες ἀπ' ἐδῶ, γράψε μου, καὶ σὲ τὸ θέλω ἀπαιστείλῃ μετὰ χαρᾶς.

Ἐκείνη ὅπου ἠξεύρεις ὅτι οὐδὲν ἠθέλησεν, ἤγουν ἡ γειτόνισσά μου, τὴν ἐχαιρέτησα ἀπὸ μοῖρα σου, καὶ ἔδωσά της ἡμισαῖς ἀπὸ ταῖς σπέτζιες, καὶ εἶπε μου πῶς θέλει νὰ ἔλθῃ, εἰς τὸ τέλος τοῦ μηνὸς τοῦ παρόντος, εἰς τὴν Βενετίαν, διότις ἔχει

---

1. Il s'agit sans doute de Scipion Fortiguerra (ou Cartéromachos).

τὴν μάνναν της αὐτοῦ· καὶ φώρης νὰ ἔλθω καὶ ἐγὼ ἢ νὰ σοῦ γράψω γραφὴν, νὰ σὲ τὴν ἀπειστείλω μετὰ ταύτην. Ὄχι ἄλλο.

ὁ σὸς κατὰ πάντα Παῦλος.

Ἐν Παταβίῳ, ἀφά, αὐγούστου ιθ'.

Ἄσπασον τὸν μισὲρ Σηπίον ἀπ' ἐμοῦ καὶ τὸν μισὲρ Ἄλδον. Μετὰ σπουδῆς ἔγραψα, καὶ οὐ γράφω σου κατὰ λεπτὸν καὶ ἄλλα τινά [1].

2

Τῷ ἐπιεικεῖ καὶ πεπαιδευμένῳ ἀνδρὶ κυρίῳ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπύλῳ, ἑταίρῳ προσφιλεστάτῳ. Ἐνετίησιν.

Ἴσθι, προσφιλέστατέ μοι Ἰωάννη, ὅτι ὑγιεινῶς εἰς Μιραντούλην κατῆλθον, καὶ ὅτι τὸν ἄρχοντα οὐδὲν ἧττον πρὸς ἐμὲ ἢ πρότερον εὖ διατεθειμένον κατέλαβον· ἀσμενος γὰρ ὡς ἦν τεκμήρασθαι ἐκ πολλῶν προφανῶν σημείων προσήκατό με. Ἐλπίζω δ' ὅτι καὶ εἰς τὸν ἔξῆς εὐμενεστέρῳ τῷ ἀνδρὶ χρήσομαι· ἔστι γὰρ ἑλληνομανὴς καὶ φιλοτιμότατος. Ἀλλ' οὕτως ἴδοιμι καί σε ἐπ' ἐρωτὶ καὶ φιλοτιμίᾳ χρηστοῦ τινος τοιούτου ἄρχοντος κομῶντα καὶ καυχώμενον, τότε γὰρ τελείως εὐδαιμονεῖν νομίσαιμι· ἀλλὰ ταῦτα μέν, φασι, θεῶν ἐν γούνασι κεῖται. Σὺ δ', ὦ ἑταῖρε, εὐθύμει καὶ τοῦ καιροῦ μέμνησο ἀπολαύειν, μεμνημένος τοῦ σοφοῦ λέγοντος « τῆς ὥρας ἀπόλαυε, παρακμάζει ταχὺ πάντα ».

Ἔρρωσο, καὶ τὸν λογιώτατον Ἄλδον ὡς ἀπ' ἐμοῦ πρόσειπον. Περὶ τοῦ κρητικοῦ τρίμματος οὐδὲν ἔχω σοι, κατὰ τὸ παρὸν, λέγειν· οὕπω γὰρ αὐτὸν διεσεισάμην γράμμασι, μὴ ταὐτὰ τῷ τὸν ἀνάγυρον κινοῦντι πείσεσθαι φοβούμενος. Πέμπτας τοὺς φίλους ὡς ἀπ' ἐμοῦ προσφώνησον, καὶ μάλιστα τὸν δερματοπώλην, οἶσθα ὃν λέγω· μάλιστα δὲ μέμνησο ἀντεπιστεῖλαί μοι. Εἶπον τῷ Ζαχαρίᾳ ὅπως φροντίσοι ἐκτελέσαι μοι ὅπερ ἀπερχομένῳ μοι ὑπέστη ποιῆσαι. Ἔρρωσο αὖθις. Μηνὸς μαρτίου οὐκ οἶδα πόσαις. Τὸν Μαϊστροφραγκίσκον ὡς ἀπ' ἐμοῦ προσφώνησον.

ὁ σὸς Δωρίλεως ὁ Τριβώλης ὁ ἐκ Σπάρτης Λακεδαιμόνιος.

[En marge :] Γράφω τῷ Ἄλδῳ ὅπως πέμψοι μοί τινα βιβλία, ἐν οἷς ἐδεόμην καὶ Διοσκουρίδου, τὸν ὁποῖον ἂν τὸν ἔχῃς, κέρδεσε κάλλιον σὺ τὰ στάμενα παρὰ κάνεὶς ἄλλος, μάλιστα δὲ ποῖσαί μοι μίαν χάριν καὶ πέμψε μοι τὸν τοῦ Παύλου, ὃν ἐκεῖνος ἔχει εἰς τὴν Πάδουαν δεδεμένον, καὶ τὰ στάμενα τοῦ τὰ θέλω στείλῃ, ὅταν στείλω τῷ Ἄλδῳ καὶ περὶ τῶν ἄλλων βιβλίων [2].

---

1. Original. Collection A. Firmin-Didot. Inédite.
2. Original. Collection A. Firmin-Didot. Cf. *Alde Manuce, etc.*, p. 538.

3

Carissimo uti fratri Joanni Cretensi Grigoropylo,
in domo domini Aldi, Venetiis.

Ἀδελφέ μου γλυκύτατε, εἴης ὑγιαίνων ὑγιαίνοντι καὶ αὐτῷ. Μὴ θαύμαζε εἰ οὐ συνεχέστερόν σοι ἐπιστέλλω· γιγνώσκω γὰρ ὡς ὁ θεσμὸς τῆς φιλίας οὐκ ἐν τῷ συνεχῶς ἐπιστέλλειν συνίσταται· κἂν τούτῳ μέντοι τρόπῳ τινὶ τὸ πλεῖστον συνίσταται ἐν τῷ παρέχειν σφᾶς αὐτοὺς προθύμους ὅταν τοῦ δέῃ, ἄλλως τε οὐκ εὐπορουμεν τῶν γραμματοφόρων, καὶ τρίτον ὅτι οὐδὲν τῶν ἀναγκαίων νῦν πιέζει. Μὴ δυσανασχέτει τὸ λοιπὸν εἰς τὸν ἑξῆς εἰ οὐ συνεχῶς κομίσαιο παρ' ἐμοῦ γε γράμματα διὰ τὰς προρρηθείσας αἰτίας· σοῦ δὲ δέομαι, εἴ με φιλεῖς, ἀντεπίστειλόν μοι διὰ τούτου τοῦ διακομιστοῦ καὶ μὴ ὀλιγωρίᾳ παραδῴης τὸ πρᾶγμα· προσμένω γὰρ κεχηνὼς δίκην τῶν νεοσσῶν ἐκδεχομένων τὴν ἑαυτῶν μητέρα εἴ τι ἥκοι φέρουσα αὐτοῖς ἐδώδιμον. Ὧν δὲ δέομαί σου δηλῶσαί μοι, ἄκουε· δηλοῦ μοι ὡς ἐν βραχεῖ εἰ τοῦτο τὸ θέρος ὁ τῆς ἀσεβείας προστάτης βούλεται ἐκπέμπειν στόλον διὰ θαλάσσης ἢ οὔ, καὶ εἰ ὁ Ἀδρίας ἐστὶν ὀχυρὸς ἐς καταπλοῦν ἢ οὔ· ἔστι γάρ τις τῶν ἐνταῦθα φίλων, ὃς, βουλόμενος ἕως ἐς Κέρκυραν καταπλεῦσαι, βούλοιτο εἰδέναι εἰ ὀχυρὰ εἴη αὐτῷ τὰ τῆς ὁδοῦ ἢ οὔ· ταῦτά ἐστιν ἃ θέλω σε δηλώσειν μοι· μὴ ἀμελήσῃς, δέομαί σου, φίλτατε. Δὸς χάριν ἀντομένῳ, αἴδεσο δ' ἱκέτην. Ἔρρωσο. Πάντας τοὺς φίλους ἀσπάζομαι καὶ μάλιστα τὸν κύριον Γεώργιον τὸν Μόσχον, καὶ πολλὰ τὰ ἔτη σου. Πλείονα οὐ γράφω σοι διὰ τὸ καιροῦ μὴ εὐπορεῖν, ὁ γὰρ γραμματοφόρος ἐπὶ νώτοις μου ἐπίκειται ἐκδεχόμενος καὶ ταῦτα τὰ ὀλίγα.

Μιραντύληθεν. ὁ σὸς Μιχαὴλ ὁ Τριβώλης.

κς' τοῦ ἐνεστῶτος[1].

4

Σοὶ καὶ αὐτῇ.

Ἀγωνιζόμενόν με καθ' ἡμέραν, ἑταῖρέ μοι, προσειπεῖν σε, προῦφθακάς με πρότερος προσαγορευσάμενος. Ὅσον δὲ καὶ ἡδυφρανάν με τὰ σὰ ἐγχειρισθέντα μοι γράμματα τί χρὴ καὶ λέγειν; αὐτῷ γάρ σοι συνομιλεῖν αὐτόπτως ἐδόκουν καὶ σου τῆς χειρὸς ἐπιλαβόμενος, ὡς εἰώθαμεν, εὐτραπελίζειν ᾠόμην. Ἀλλὰ σὺ μὲν καλῶς ἐποίησας ἡμῖν χαρὰν ἐπιστείλας οὐκ ὀλίγην καὶ εἰς τὸ ἑξῆς τὰ ὅμοια ποιοίης· ἐγὼ δὲ ὅπερ μοι κεκέλευκας ἐξετέλεσα, καὶ οἷως μὲν γράφω, αὐτὸς ὄψει καθ' ἕκαστα τὴν ἐπιστολὴν ἐξελίξας, ἀσφράγιστον γὰρ αὐτὴν διὰ τοῦτο στέλλω σοι. Ἐπεὶ δ' ἀναγνῴης, ἐπιπτύξας καὶ σφραγίσας ἐγχείρισον ἐκείνῳ τῷ ἄρχοντι τῷ τὸ κιβώτιόν μου παραδεδωκότι μοι. Καὶ ἵνα δὲ γνῴης εὐχερῶς τὸν ἄνδρα, ἄπιθι εἰς τὸ λεγόμενον Ῥεάλτον

1. Original. Collection A. Firmin-Didot. Cf. *Alde Manuce, etc.*, p. 540.

in Panaria, τουτέστιν εἰς τὰ λινόπωλα ἐργαστήρια, εἰς τὸ ἐργαστήριον τὸ ἐπιγεγραμμένον μίμημα βοὸς, καὶ ἐρώτησον ἐκεῖ περὶ αὐτοῦ, ἐκεῖ γὰρ εἴωθε συχνὰ διατρίβειν· καλεῖται δ' ὁ ἀνὴρ miser Ieronymo di Pichi, κἀκεῖνοι δείξουσί σοι τὸν ἄνδρα ἢ ἔνθα κατοικεῖ, καὶ ἐγχειρίζων αὐτῷ τὴν ἐπιστολὴν, προσφώνησον αὐτὸν ὡς ἀπ' ἐμοῦ καὶ εἶπον αὐτῷ ὡς ἀπ' ἐμοῦ ὅπως διαστείλῃ ταύτην εἰς Βερκέλλας· καὶ εἶπον αὐτῷ ὅπως ἐγχειρίζοι σοι αὐτῷ πάσας τὰς Βερκελλῶν ὡς ἐμὲ ἐρχομένας ἐπιστολάς. Ἔτι γίνωσκε ὡς ἐξ Ὑπογύλου καὶ ἐκ Βονωνίας ἦκέ μοι ἄλλη τις κατάστασις· ὅθεν ἐμοῦ δεόμεναι ἀπιέναι παρὰ τοὺς ἐκεῖ ἐπιστολαὶ ἐγχειρίσθησαν, ὑπισχνούμεναί τε ἡμῖν πολλά τινα, οὐ μέντοι τὸν μισθὸν ἀποφαίνοντες κεφαλαιωδῶς. Ταῦτα δὲ δηλώσω σοι ἵνα ἴδῃς ἑλέσθαι ὁπότερον μᾶλλόν σοι ἀρέσκει, ἑκάτερον γὰρ καλόν ἐστι κατὰ τὸ παρόν. Φρόντισον δ' ὅμως ὡς ἀποσταλῇ εἰς Βερκέλλας ἣν γέγραφα ἐπιστολή. Ἔρρωσο, καὶ ἀπόκριναί μοι ταχέως ὅτι πεποίηκας, ἅμα δὲ τούτοις καὶ εἴ τι ἀληθὲς καὶ ἀξιόλογον ἔχεις νέον· οἶσθα γὰρ ὅτι φιλομαχῶ ὅταν καθεύδω. Ἔρρωσο αὖθις. Μαρτίου κθ.

ὁ σὸς Μιχαήλ.

---

1. Original. Collection A. Firmin-Didot. Inédite.

ACTES DE NAISSANCE

DES DIX ENFANTS DE DÉMÉTRIUS CHALCONDYLE

Ἐν Φλωρεντίᾳ[1].

[1] Τῇ κθ' τοῦ μαΐου μηνός, 1485 ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως, σελήνης ἀγούσης περὶ ἑκκαιδεκάτην, πρωΐ, ἡμέρᾳ κυριακῇ, περὶ ἑνδεκάτην ὥραν, ἐγεννήθη μοι θυγάτριον ὀνομασθὲν Θεοδώρα[2], ᾧ δαίμων ἀγαθὸς παρείη καὶ διεξάγοι διὰ βίου παντός. Σύντεκνοι κόντος Ἰωάννης ὁ ἐκ Μιραντούλης, Γεώργιος Βεσπούκιος κανονικὸς, Πέτρος Δάτης.

[2] Ἔτι τῇ θ' τοῦ νοεμβρίου μηνός, 1486 ἔτει, σελήνης ἀγούσης περὶ ιγ', ἡμέρᾳ πέμπτῃ, πρωΐ, περὶ τεσσαρεσκαιδεκάτην ὥραν, ἐγεννήθη μοι παιδίον ὀνομασθὲν Θεόφιλος Τρύφων[3], ᾧ ἡ θεία πρόνοια παρασταίη σὺν ἀγαθῷ τῷ δαίμονι. Σύντεκνοι Βέναρδος Νέρλιος Νηρίλιος, Ἰωάννης Ἀκιόλης, Λαυρέντιος ὁ Τορναβόνος.

---

1. Extrait du *Parisinus* grec, n° 2023 (f. 323 r° et v°) et écrit, comme tout le reste du manuscrit, de la main de Démétrius Chalcondyle. En tête du f. 323 r°, on lit ces mots : *Loquitur Demetrius Chalcocondylas.*

2. Théodora épousa le savant A. G. Parrasio. Voici en quels termes parle d'elle G. P. Valeriano : « Filiam enim incomparabilis honestatis Jano Parrhasio in matrimonium collocatam, eam apud se tam diu alere coactus est [Chalcondyles], donec post aliquam annorum seriem, eo jam mortuo, Leo Pontifex Maximus, conducto Jano ut Romæ profiteretur, uxorem etiam ipsemet auctoritate sua traduci jusserit (Ioannis Pierii Valeriani Bellunensis *De Litteratorum infelicitate libri duo*, Venetiis, 1620, in-8°; pp. 58–59). »

3. G. P. Valeriano a fait de Théophile un éloge que nous ne saurions nous dispenser de citer : « Ex maribus autem Theophilum, ingenio et eruditione præstantem habuit [Chalcondyles], qui quo spei majoris esse cœperat, eo acerbiorem patris luctum fecit. Sub doctissimo enim patre, mox et sub Joanne Lascare, cujus et contubernio et clientela perquam diu usus fuerat, multum profecerat, græcisque et latinis litteris apprime eruditus erat. Profectus hinc Papiam ad altiores disciplinas, magnam de se concitarat expectationem, cum, nocte quadam, dum apud amicos cœnatus domum se recipit, ab iis qui alienæ virtuti invidebant interfectus est (I. P. Valeriani *De Litterat. infelicitate libri duo*, p. 59). »

[3] Ἔτι τῇ ζ' τοῦ ἀπριλίου μηνὸς, ἡμέρᾳ τρίτῃ, 1480 ἔτει, σελήνης ἀγούσης περὶ ἐνδεκάτην ἡμέραν, ἐγεννήθη μοι παιδίον ἄρρεν, ὀνομασθὲν Θησεὺς, ὃ εἴη θείᾳ μοίρᾳ γεννηθὲν καὶ τραφὲν εὖ πράξαι κατ' εὐχὴν τῶν γονέων. Σύντεκνοι Ἰωάννης Μεδίκης ὁ τοῦ Λαυρεντίου ὁ ψηφισθεὶς καρδινάλις, Ἀλέξανδρος Φρενέζης καὶ Γεώργιος Βεσπούκιος.

[4] Ἔτι τῇ ιή τοῦ σεπτεμβρίου μηνὸς, ἡμέρᾳ σαββάτῳ, 1490 ἔτει, περὶ δωδεκάτην ὥραν, σελήνης ἀγούσης δ', ἐγεννήθη μοι παιδίον ἄρρεν, ὀνομασθὲν Ἰωάννης Βασίλειος Ῥωμύλος[1], ᾧ ἡ θεία χάρις ὑπάρχοι σώζουσα αὐτὸν σὺν ἀγαθῇ

A. G. Parrasio ne parle pas de cet infortuné jeune homme avec moins d'enthousiasme : « Demetrii soceri filios pro meis educabam, nec alio prosequebar affectu quam si ipse genuissem, crebro concinens illud Appii : suæ quisque fortunæ faber est. Offendit hoc, ut apparet, immitem deam, initaque denuo nocendi via, proh facinus, in medio studiorum cursu, Theophilo manus injecit, eorum quos asciveram natu maximo, philosophiæ jam candidato, quodque difficulter aliqui credent, ipsi Demetrio patri jam tum fere æquando. In quo tantum probitatis, eruditionis, ingenii, industriæ, studii, memoriæ denique fuit ut brevissimo spatio omnia vitæ munera peregisse videretur (Iani Parrhasii *Liber de rebus per epistolam quæsitis*, [Genève], H. Estienne, 1567, in-8°, p. 144). » Paul Jove, qui ne laisse jamais échapper l'occasion de dénigrer les Grecs, affirme (*Elogia doctorum virorum*, Anvers, 1557, in-8°, p. 65) que Théophile était un jeune homme turbulent, et insinue méchamment qu'il fut tué dans une rixe nocturne; tandis que, d'après le témoignage tant de Valeriano que de Parrasio, il serait tombé victime d'un guet-apens. Selon le même Paul Jove, l'assassinat de Théophile aurait eu lieu peu de temps avant la mort de Démétrius, auquel sa femme l'aurait tenu soigneusement caché. Si cette particularité est exacte, Chalcondyle étant mort en 1511, Théophile, né en 1486, aurait succombé à l'âge de 25 ans environ. Ce fut sans doute à l'occasion de la mort de Théophile qu'un poète demeuré inconnu composa cette pièce de vers citée par Paul Jove (*op. cit.*) :

Vivens corona nobilis juventutis
circundabaris undequaque, Demetri,
dum ostenderes iter per atticos campos.
Certe beatus, si obtigisset morienti
doctam videre tibi superstitem prolem,
oculumque claudi languidum a tuis natis,
aut hoc sepulcrum lacryma illorum spargi.

1. Son beau-frère, A. G. Parrasio, parle de lui comme il suit : « ... Uxoris meæ fratrem Basilium mors fortunæ satelles eripuit, illius quoque calamitatis solatio suffecturum, mihique non minus ob alia carissimum quam quod affinis : quippe quem corporis et animi præclarissimæ dotes, emendatissimi mores, ingenium præcox, acre, varium, flexibile, multiplex, etiam vobis omnibus commendabat : a quo sic utriusque linguæ proprietas exprimebatur, ut utramcunque attingeret, ad eam demum natus appareret. O fragilem conditionis humanæ sortem ! Decessit in primo flore ætatis egregius adolescens, posteritati plurimum profuturus, si virtutes ejus ematuruissent, si, quæ prius a Demetrio patre, quem nulla homine libero digna latuit disciplina, si quæ mox apud Janum Lascarim, humanarum divinarumque rerum scientia nemini secundum, plenis faucibus hauserat, aliquando promere potuisset, ut non injuria Theophrastus moriens accusasse naturam dicatur, quod cervis et cornicibus vitam diuturnam, quorum nihil interesset ; hominibus, quorum maxime interfuisset, exiguam vitam dedisset. Nam si Basilio paulo longinquior ætas accessisset, o quot ingenii fœtus edidisset, cum vix a ferula subducta manu, præter assiduas auctorum græcorum solertesque expositiones, Annibalis Romanorumque res in Hispania ac Italia gestas, ab Appiano secretis operibus illustratas, Latii jure nondum donatas, adeo luculenter atque sententiarum fide verborumque splendore transtulit, ut undecunque doctissimum Leonem X

τύχῃ. Σύντεχνοι ὁ ῥηθεὶς Ἰωάννης Μεδίχης, Πάντουλφος ὁ ἐκ Λούνης, καὶ Πέτρος ὁ ἐκ Βιβιαίνης, γραμματεὺς τοῦ Λαυρεντίου Μεδίκου.

Ἐν Μεδιολάνῳ.

[5] Τῇ ἐννάτῃ τοῦ δεκεμβρίου μηνὸς, 1492 ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς κυριακῆς γεννήσεως, ἡμέρᾳ κυριακῇ, περὶ τεσσαρεσκαιδεκάτην ὥραν, σελήνης ἀγούσης (quantième oublié), ἐγεννήθη μοι ἐν Μεδιολάνῳ παιδίον θῆλυ, ᾧ ὄνομα ἐτέθη Μαρία, ἀγαθῇ τινι τύχῃ. Σύντεχνοι Βαρθολομαῖος Χάλκος, ὁ τοῖς ἡγεμονικοῖς γραμματεῦσιν ἐπιστατῶν, Ἰάκωβος Ἀντικουάριος, Ἰωάννης ἐκ Βελιζώνης, Πάρις ἐκ Μαντούας.

[6] Τῇ ιϛ' τοῦ Ἰανουαρίου μηνὸς, 1494 ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως, ἡμέρᾳ κυριακῇ, περὶ ἐνδεκάτην ὥραν, σελήνης ἀγούσης περὶ ἕκτην ἡμέραν, ἐγεννήθη μοι παιδίον θῆλυ, ᾧ ὄνομα Πολυξένη, σὺν ἀγαθῷ καὶ εὐμενεῖ δαίμονι. Σύντεχνοι Βαρθολομαῖος Χάλκος, ὁ ἐπὶ τῶν ἡγεμονικῶν γραμματέων, Βλάντος ἐκ Καστελίωνος, Ἰάκωβος Ἀντικουάριος.

[7] Τῇ ἕκτῃ τοῦ Ἰουλίου μηνὸς, 1496 ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, ἡμέρᾳ (en blanc), περὶ ἐνδεκάτην ὥραν ἐγεννήθη μοι θυγάτριον, ᾧ ὄνομα Κασσάνδρα, ἀγαθῇ τύχῃ δαίμονος ἔλεω καὶ εὐμενοῦς ὑπάρχοντος. Σύντεχνοι Βαρθολομαῖος Χάλκος, ὁ ἐπὶ τῶν ἡγεμονικῶν γραμματέων, Βλάντος ὁ ἐκ Καστελίωνος, Ἰάκωβος Ἀντικουάριος, Ἰωάννης Ἰάκωβος ὁ ἐξ Ἀρηγόνων ἐκ Μαντούας.

[8] Τῇ ά τοῦ σεπτεμβρίου μηνὸς, 1497 ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, ἡμέρᾳ παρασκευῇ, περὶ εἰκοστὴν ὥραν, σελήνης ἀγούσης περὶ ἕκτην ἡμέραν, ἐγεννήθη μοι παιδίον ἄρρεν ἐπὶ τρισὶν ἐφεξῆς θυγατρίοις, ἐπικουρίᾳ δαίμονος ἀγαθοῦ, ᾧ ὄνομα Ἰωάννης Ἀλέξανδρος. Σύντεχνοι Ἰωάννης Ἄγγελος Ῥουβῖνος, Νικόλαος Ἀντικουάριος ἰατρὸς, Νικόλαος Λαζαρῖνος ἰατρὸς καὶ Γουλιέλμος.

[9] Τῇ δ' τοῦ ἀπριλίου μηνὸς, 1500 ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, ἡμέρᾳ

---

admiratio legentem subierit? (I. Parrhasii, *ibid.* pp. 146–147). Et G. P. Valeriano : « Hujus vero [sc. Theophili] germanus frater Basilius Chalcondyles summa et ipse græcarum latinarumque litterarum eruditione, sed longe majoris spei juvenis, vix quartum et vigesimum ætatis annum agens, cum summa omnium admiratione græcas litteras in Romano Gymnasio profiteretur, rapidissima correptus febri, florentissima in ætate defunctus est. Magnus ille nimirum futurus, nisi fata tantillum id felicitatis eversæ jam tum Græciæ, sine regnis, sine republica ulla, sine viris propemodum, invidissent. Hoc enim erepto et Musuro sublato, vix unus tantum Joannes Lascaris est superstes, qui litterati nomen inter Græcos obtineat. Neque quidem ille ulla unquam vitæ suæ tempestate felix, nisi quantum virtute et sapientia sua omnes et fortunæ sævientis impetus et valetudinis etiam, qua de artubus omnibus laborat, atrocitatem exuperat (I. P. Valeriani *De Litterat. infelicitate libri duo*, pp. 58–59). » Basile Chalcondyle serait mort en 1514, si, comme l'affirme Valeriano, il était âgé de 24 ans, quand il fut emporté par une fièvre pernicieuse. On trouve dans le *Liber de rebus per epistolam quæsitis* de Parrasio (pp. 45–46) une lettre de celui-ci à Basile relativement à ce passage de Juvénal : *utile porro Filiolam turpi vetulæ producere turpem*, dont le fils de D. Chalcondyle avait été le premier à donner une interprétation satisfaisante.

σαββάτῳ, περὶ δεκάτην ὥραν, ἐγεννήθη μοι παιδίον ἄρρεν, σελήνης ἕκτην ἀγούσης, ᾧ ὄνομα Ἀλέξανδρος.

[10] Τῇ κγ' τοῦ Ἰουνίου μηνὸς, 1501 ἔτει, ἡμέρᾳ τρίτῃ, ὥρᾳ δεκάτῃ, σελήνης ἀγούσης ἑβδόμην, ἐγεννήθη μοι παιδίον ἄρρεν, ᾧ ὄνομα Πτολεμαῖος [1].

---

1. On peut croire que ces deux derniers enfants moururent en bas âge : l'article qui les concerne a été biffé d'un trait de plume et il n'est pas fait mention de leurs parrains. Paul Jove parle (*Elogia doct. vir.*, Antverpiæ, 1557; p. 65) d'un fils de Chalcondyle qui se serait appelé Seleucus : « Seleucus vero natu minimus ad pubertatem non accessit. » Ce nom provient peut-être de quelque inadvertance et pourrait bien désigner Ptolémée. En effet, celui-ci, par la place qu'il occupe sur la liste que nous publions, s'identifie parfaitement avec ce dernier-né qui, selon Paul Jove, n'atteignit pas l'âge de puberté.

LETTRES DE DÉMÉTRIUS CHALCONDYLE

DEMETRIUS CHALCONDYLES ATHENIENSIS
JOANNI REUCHLIN PHORCENSI, JURISPERITO, S. D. P.

Doctissime ac præstantissime vir, legi libenter litteras tuas, quibus puerum optimæ indolis, fratrem tuum, nobis commendas, quibus et animum tuum ingenuum et opinionem minime vulgarem cognovi. Quod enim puerum tam carum et tam tenera ætate procul a patria et a complexu parentum tuoque miseris, eruditionis ac doctrinæ causa, non sine magna impensa et multis incommodis ac sollicitudine animi, non mediocrem mihi facit admirationem, hac præsertim ætate nostra, in qua litterarum studia jacere videntur, cum ignavia et ignorantia principum, tum maxime cupiditate hominum circa quæstum, quem omnibus bonis major pars hominum anteponit. Sed tu non hos homines sæculi nostri imitatus, verum illos veteres præclaros et ingenuos viros tam Græcos quam Romanos secutus, qui longas peregrinationes, doctrinæ ac scientiæ gratia, facile subibant. Tam nobilem opinionem maximeque homini convenientem et rationi consentaneam non modo in animo fixe habes, sed re etiam in tibi carissimo executus es. Quamobrem et tu, vir optime, multa commendatione et admiratione merito dignus es, et nos cum tua, tum ipsius pueri causa, qui nobis ingenuus est visus, eum benigno et alacri animo et vidimus ac suscepimus, et omnem operam impendimus, ut cum viro gravi et doctrina et bonis moribus prædito maneret. Atque in posterum quicquid poterimus libenti animo in eum conferemus, ut non modo humanitatis officio, quantum in nobis est, satisfaciamus, verum etiam et rem gratam tibi et Principi tuo faciamus, qui tam diligenter ipsum commendavit. Cui et nos pro humanitate tua commendabis, et nostram operam, si quid possimus, ultro offeres. Bene feliciterque vale.

Die XVI junii MCCCCXCI. Florentiæ[1].

1. Extraite du Recueil intitulé : *Illustrium virorum epistolæ ad Joannem Reuchlin* (Haguenau, 1519; in-4°).

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΧΑΛΚΟΝΔΥΛΗΣ ΙΩΑΝΝΗ ΤΩ ΚΑΠΝΙΩΝΙ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἀνέγνων σου τὴν ἐπιστολὴν ἡδέως, οὐ μόνον ὅτι παρὰ λογίου ἀνδρὸς καὶ χρηστοῦ τὸν τρόπον, καὶ δὴ καὶ φίλου μοι δι' ἐπιείκειαν γεγενημένου ἐπέμπετο, ἀλλ' ὅτι καὶ ἑλληνιστὶ γέγραπτο, πολλὴν τινα εὐφυίαν παριστῶσα τοῦ συντάξαντος, καὶ δεξιότητα πρός τε λόγους ἑλληνικοὺς καὶ τὴν ἄλλην ἅπασαν ἐπιστήμην. Καὶ δῆτα ἐθαύμαζον λογιζόμενος τίς ποτ' ἂν εἴης λόγοις, ἀνδράσι καὶ λόγων ἑλληνικῶν ἐπιστήμοσι συγγινόμενος, ὁπότε οἴκοθεν καὶ οἷον αὐτομαθὴς γενόμενος, τοσοῦτον ἐν λόγοις ἐπέδωκας ὥστε καὶ ἑλληνίζειν ἤδη καὶ οὕτω καλὴν καὶ γενναίαν ἐπιστολὴν δύνασθαι συντιθέναι.

Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ ὅτε ἐκ Ῥώμης ἐπανήκων ἐνθάδε ἡμῖν ἐνέτυχες, γράμματα παρ' Ἑρμολάου κομίσας, τοιοῦτόν τι ἐκ βραχείας κομιδῇ συνουσίας περὶ σοῦ ἐμαντευόμην, ὡς καὶ τὰ παρ' ἐμοῦ πρὸς Ἑρμόλαον τότε πεμφθέντα γράμματα ἐμαρτύρει, δηλοῦντα ἣν περὶ σοῦ καὶ τῆς σῆς ἀγαθῆς καὶ γενναίας φύσεως ὑπόληψιν εἶχον. Νῦν δέ γε ὁρῶν σε ἔργῳ, μὴ λόγῳ μόνον, τοιοῦτο φρόνημα κεκτημένον, μηδὲ ταὐτὰ τοῖς πολλοῖς καὶ χυδαίοις φρονοῦντα, ἥδομαί τε οὐκ ὀλίγα καί σοι καὶ τῇ σῇ πατρίδι συγχαίρω τοιοῦτον ἄνδρα ἐνεγκαμένῃ κόσμον αὐτῇ ὑπάρχοντα, καὶ τοῖς ἄλλοις παράδειγμα κάλλιστον ἑαυτὸν καθιστάντα· ὃς καὶ τὸν σαυτοῦ φίλτατον ἀδελφὸν κομιδῇ νέον ὄντα καὶ σχεδὸν ἔτι τροφοῦ δεόμενον οὕτω πόρρω τῆς πατρίδος εἰς γῆν ὑπερόριον καὶ ἀλλοδαπὴν ὑπέμεινας πέμψαι παιδείας ἕνεκα καὶ ἀγωγῆς ἐλευθέρου, τοὺς πάλαι Ῥωμαίους μιμούμενος, οἳ καίτοι γῆς ἁπάσης σχεδὸν καὶ θαλάσσης ἄρχοντες, τοὺς ἑαυτῶν ὅμως υἱεῖς εἰς Ἀθήνας καὶ πανταχοῦ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος ἔπεμπον παιδείας ἑλληνικῆς καὶ λόγων ῥητορικῶν, καὶ φιλοσόφων μετέξοντας δογμάτων. Ταῦτα τοίνυν σε φρονοῦντα καὶ δρῶντα τίς οὐκ ἂν εὖ φρονῶν ἀγάσαιτο τῆς σου μεγαλοψυχίας καὶ αὐτοὺς τοὺς καθ' ἡμᾶς Ἕλληνάς τε καὶ Λατίνους γενναιότητι καὶ τῷ τοῦ καλοῦ ζήλῳ ὑπερβαλόντα· ὧν οἱ πλεῖστοι τῆς τῶν λόγων σπουδῆς καὶ τῶν εὐγενῶν καὶ ἐλευθέρων μαθημάτων ἀμελήσαντες πρὸς ἄλλοις μᾶλλον τὸν νοῦν ἔχουσι· βαρβάρων ἀλόγων καὶ τὸ τῆς ψυχῆς ἄλογον μόνον θεραπευόντων καὶ πρεσβευόντων οὐδὲ διαφέροντες, τῶν τε προγόνων ἀνάξια παντάπασι δρῶντες. Σοῦ δὲ ἰδίᾳ μὲν τὸν ἀδελφὸν συνιστάντος ἡμῖν, κοινῇ δὲ σὺν αὐτῷ καὶ τὸν ἕτερον παῖδα, καὶ ἀξιοῦντος εὐμενῶς αὐτοῖς προφέρεσθαι καὶ φιλανθρώπως, ἔτι τε ἐκδιδάσκειν αὐτοὺς ὑγιῆ τε καὶ ἐρρωμένην καὶ πρέπουσαν παιδείαν χρηστοῖς καὶ γενναίοις ἤθεσί τε καὶ θεωρίαις, σφόδρα ἂν ἀδικοῖμεν, εἰ μὴ περὶ τοὺς παῖδας φιλομαθεῖς τε ὄντας καὶ εὐφυεῖς κἀξ ἀγαθῶν φύντας γονέων, καὶ τοιούτους ἀνδράσι, οἷοι ὑμεῖς ἐστε, προσήκοντας τοιοῦτοι φαινοίμεθα οἷους ὑμεῖς ἀξιοῦτε καὶ βούλεσθε. Εὖ οὖν ἴσθι ὅτι τὰ μὲν εἰς αὐτοὺς πεποιήκαμεν ὁπόσα ὁ νῦν ἀπῄτει καιρός, τὰ δὲ οὐδὲ ἧττον προθύμως σοῦ γε ἕνεκα ποιοῦμέν τε καὶ ποιήσομεν κατὰ δύναμιν. Ἔρρωσο.

Ἀπὸ Φλωρεντίας, Ἰουνίου ἑκκαιδεκάτῃ, 1491 ἔτει[1].

1. Extraite du même Recueil que la précédente.

DEMETRII CHALCOCONDYLÆ MARCELLO VIRGILIO.

Salve, mi Marcelle[1]. Reddidit mihi Bernardus litteras tuas, una cum Hermia; quarum alteræ multis ante diebus quam orator istinc discessisset, perbreves alteræ recentius, cum jam inde discedebat, scriptæ erant. Causam autem retardationis et litterarum tuarum et libri Hermiæ ad me mittendi et ego ex his quæ postea acciderunt fuisse opinatus eram et tu litteris tuis mihi significasti. Quamobrem ego potius sum accusandus, qui tardius ad te litteras do, quam tu qui cum nunquam scribendi officium omiseris quominus id appareret casus supervenientes impedierunt. Librum Hermiæ non fuit mihi tempus percurrendi; puto enim eum recte a te exscriptum esse, quod maxime desidero. Cætera quæ ad decorem libri et venustatem spectant, si non adsunt, non multum in præsenti requiro. Satis igitur mihi fecisti, ac munus non modo amici verum etiam benefactoris subiisti, quippe cujus labore mea causa suscepto, ac liberalitate, tali auctore perfrui possim. Quare ut tu alacri animo inter tuas occupationes munus tuum optatum præstitisti, sic etiam gratissimum mihi feceris, si quod tibi Canaccius noster offeret non aspernatus fueris.

Quæ autem isthic acciderunt et tu accurate scripsisti et si antea intellexerim non sine magno dolore, magna tamen me molestia et stupore affecerunt; nam et ictus fulminis tam horrendus in templum civitatis præcipuum et maximum cum tanta ruina stuporem ingentem injecit, ac magnum quid portendere visum; et mors Magnifici Laurentii, viri hac nostra tempestate clarissimi et in omni re elegantissimi, non mediocrem mihi dolorem attulit; cujus obitu, præter communem jacturam, quam omnes profecto non parvam fecimus, ego etiam privatim multum amisi, qui eum semper benignum erga me et fautorem cognovi. Mors præterea tam tetra et abominanda Petri Leonis[2] adeo me percussit ut nihil acerbius graviusque multo jam tempore senserim, sentiamque. Quæ res, crede mihi, Marcelle, et mortem Laurentii maculavit et notam haud parvam atque infamiam et familiæ et civitati inussit. Nam etsi tu et omnes qui hoc scripserunt asseritis eum sibi mortem ultro conscivisse, seque in puteum nescio quem projecisse; tamen viri prudentiores cujuscunque ordinis non facile

---

1. Marcel-Virgile Adriani professa les belles-lettres à Florence; il fut le maître de Machiavel. A partir de 1498, il occupa le poste important de secrétaire de la République florentine.

2. Pierre Leoni, de Spolète, célèbre médecin, fut professeur à Pise et à Padoue. Il soigna Laurent de Médecis dans sa dernière maladie et, le lendemain de la mort de celui-ci, 8 avril 1492, il fut trouvé mort dans un puits. On n'a jamais su s'il s'était suicidé ou s'il avait été victime d'une lâche agression.

persuadentur, neque existimant hominem tam prudentem, tantaque doctrina præditum, ut tu etiam scribis, ac cum tanta integritate tantaque fide Laurentium curantem, eo usque insaniæ amentiæque venisse ut sibi tam ignominiosam tamque infamem mortem elegerit. Ea autem quæ finguntur quibuscumque rationibus impulsus est ad talem optandam sibi mortem tam sunt puerilia atque ἀναχόλουθα, tamque maligno pravoque animo commenta ut homines præsertim non vulgares non sine stomacho et contemptu audiant; verearque ne illud εὐριπιδεῖον omnes propinqui ejus atque amici μικρὸν παρῳδήσαντες in eos qui tale patrarunt facinus exclament: ἐκτάνετε, ἐναγέστατοι, τὸν σοφώτατον τῶν ἰατρῶν, et vindictam tam atrocissimi et impiissimi sceleris a superis supplices implorent. Verum utromodo id fuerit commissum non diu, puto, latebit. Atque utinam et civitatis et gentis causa, quandoquidem illius fato nescio quo ita debuerat esse, potius modo, quo dicitur, quam quo maturi homines suspicantur et credunt omnibus constet factum.

Quod Petro detulerint omnes honores et dignitates patris publico decreto homines prudentes et grati et qui omnia maturo consilio gerunt, quis non eos probaverit laudaveritque et ex re civitatis reique publicæ fore non crediderit? Sed ἀμέραι δ' ἐπίλοιποι μάρτυρες σοφώτατοι. Vale, et omnibus nostris amicis salutem meo nomine dicito.

Mediolani, die IV mensis maii MCCCCXCII.

ὁ σὸς Δημήτριος ὁ Χαλκοκονδύλης [1].

---

1. Ang. Mar. Bandini, *Collectio veterum aliquot monimentorum ad historiam præcipue litterariam pertinentium* (Arreti, 1752; in-8°), pp. 22-24. [Bibliothèque nationale de Paris, Z 954 *F.*]

LETTRES DE MARC MUSURUS

1

Egregio et erudito viro domino Zachariæ Calergi, impressori librorum græcorum diligentissimo. Ai Crucechieri, a la botega de Luca Antonio libraro.

Ἀδελφὲ κύριε Ζαχαρία, εἶδον τὸν Μαΐστρολεωνικαΐνον ἐν ᾗ ὥρᾳ ἐνταῦθά γε ἀφικόμην. Ἔδειξέ μοι δσα εἶχε τοῦ Γαληνοῦ· εἰσὶ δὲ τὰ περιεχόμενα ἐν τῷ πίνακι τῷ ἐντὸς τῶν γραμμάτων τουτωνὶ κεκλεισμένῳ. Ἔχειν δέ φησι καὶ ἄλλα, ὧν τὰς ἐπιγραφὰς δηλώσω σοι, ἐπειδὰν τῷ γέροντι δόξῃ. Ταῦτα γεμὴν τὰ ἐν τῷ πίνακι τετράδιά ἐστι τριάκοντα στίχους καθ' ἑκάστην σελίδα, καὶ πεντήκοντα γράμματα καθ' ἕκαστον στίχον ἔχοντα. Γέγραπται δὲ τὰ μὲν παρ' ἐμοῦ νέου ἔτι ὄντος ἐν Φλωρεντίᾳ, τὰ δὲ παρ' Ἀλεξάνδρου τοῦ Εὐημέρου. Διώρθωται μέντοι πάντα, ὡς ἐγὼ ἐθεασάμην, παρὰ τοῦ σοφοῦ γέροντος, ὃς, εἰ πάντως ἐγνώκατε ταῦτα τυποῦν, τοσούτου ὑμῖν πωλήσει δσου αὐτὸς ὠνήσατο· ὠνήσατο δὲ τέσσαρα τετράδια, τουτέστι φύλλα λϐ', χρυσίνου. Τοσαῦτα ζητεῖ, καὶ σύ μοι τί διέγνωκας ἀπολογήθητι.

Ἐκ Φεραρίας, κά Ἰουλίου 1499.

Τὸν χρυσοῦν μου ἀδελφὸν κύριον Ἰωάννην τὸν σιγνιόρε χαιρέτησον καὶ φίλησον ὡς ἀπ' ἐμοῦ.

Μάρκος ὁ σός[1].

---

1. Original. Collection Ambroise Firmin-Didot. Cf. *Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise*, par Ambroise Firmin-Didot, pp. 516-517. Nous rappelons ici que toutes les lettres déjà publiées par A. Firmin-Didot ont été collationnées sur les originaux, ce qui nous a permis de rectifier un certain nombre d'erreurs commises par le premier éditeur.

2

Τῷ χαριεστάτῳ καὶ σπουδαίῳ ἐν νέοις κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ, ὡς ἀδελφῷ καὶ φίλῳ ποθεινοτάτῳ. Venetiis, acante ai Crucechieri, in casa dove se stampa in græco.

Ἀδελφέ μου ἠγαπημένε, ὑγιαίνων εἶης ὡς χρῄζεις. Θαυμάζεις ἴσως διὰ τίν' αἰτίαν οὐκ ἀπεκρινάμην σοι. Γίνωσκε, ἀδελφὲ, ὅτι, δυσὶν ἡμέραις ὕστερον τοῦ κομίσασθαί με τὰ γράμματά σου, σφοδρὸς ἐπέσκηψέ μοι καὶ συνεχὴς πυρετὸς, ὥστε μὲ τὰς πύλας αὐτὰς ἁράξαι τοῦ φρικωδεστάτου πάντων θανάτου. Οὐκ οὕτω δέ μ' ἐλύπει αὐτὸ τὸ θανεῖν, πῶς γάρ; χρέος ὂν ὀφειλόμενον, ὡς τὸ ἐπὶ ξείνης καὶ συγγενῶν καὶ φίλων ἐρημίᾳ καταστρέψαι τὸν βίον. Νῦν μέντοι ῥαΐσας, θεοῦ σώζοντος καὶ τῇ θεομήτορος ἐπικουρίᾳ, ἐπιστεῖλαί σοι διέγνωκα δηλῶν ταῦτά τε ἃ προέγραψα, καὶ ὅτι ἡδέως ἄν σου πυθοίμην πρῶτον μὲν εἴ τις τῶν ἡμετέρων πολιτῶν ἀφίκετο νεωστὶ παρ' ὑμᾶς, ἔπειτα δὲ περὶ τοῦ τῶν ἡμετέρων δεσποτῶν στόλου. Οἱ γὰρ ἐνθάδε ἄνθρωποι οὐκ οἶδ' ὅτι δυσφημοῦσιν· εἴ τι γοῦν εἴη βέβαιον καὶ ἀναμφισβήτητον ἐκεῖνο δήλου.

Πρὸς δὲ τούτοις πῶς τὰ τῶν τύπων προχωρεῖ; πότερον ἐπεχειρήσατε τοῖς Γαληνοῦ, ἢ τοῖς ἐξηγηταῖς ἐγχειρεῖσθε μόνοις; Τίνας τε νῦν τυποῦτε τῶν ἐξηγητῶν, τὸν Σιμπλίκιον ἐκτελέσαντες; Πρὸς δὲ τούτοις εἰ ὁ κύριος Γεώργιος ὁ Μόσχος[1] παρ' ὑμῖν μένοι, ἢ ἀπῆλθε παρὰ τὴν μητέρα, καὶ, εἰ ἀπῆλθε, διὰ τίν' αἰτίαν; πότερον ὑμῶν διορθωτοῦ μὴ χρῃζόντων, ἢ ἐκείνου μὴ στέργοντος οἵσπερ ὑμεῖς αὐτῷ προσφέρετε; Ἵνα δὲ μὴ καθ' ἕκαστα λέγων διατρίβω, δέομαί σου, ἀδελφὲ χαριέστατε, τρὶς καὶ τετράκις ἀκριβέστατά μοι δηλῶσαι περὶ πάντων τῶν ἑκατέρῳ ἡμῶν ἀνηκόντων, ὅσα γε ἐς πατρίδα καὶ τύπους ἥκει. Τὰ δὲ γράμματά σου δὸς τῷ εὐγενεῖ καὶ σπουδαίῳ νέῳ Πέτρῳ Πέμπῳ· αὐτὸς γὰρ ἡμῖν πρὸς ἡμᾶς ἀσφαλέστατα πέμψει. Τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν καὶ φίλον κύριον Ζαχαρίαν πανοικὶ προσφώνησον ὡς ἀπ' ἐμοῦ.

Εἰπὲ ἀπὸ λόγου μου τοῦ κυροῦ Νικολάου τοῦ Βλαστοῦ, ὃν χαιρετῶ, ὅτι ὁ Μαϊστρονικολολεωνῖγος σαστὶν ἤθελεν ἀπάνω ςὰ καδέρνα τοῦ Γαληνοῦ σὰν θέλει αὐτὸς, μόνον νὰ τὸν κάμῃ σιγοῦρον ὅτι νὰ τὰ σταμπάρῃ· διότι, δὲν τὰ σταμπάροντας, δὲν τᾶθελε δώσῃ οὐδὲ δουκᾶτον ςὸ φύλλον. Καὶ περὶ τούτου, ἂν χρῄζῃ, ἂς μιλήσῃ τοῦ μισὲρ Πιέρο Πέμπω, καὶ ἐκεῖνος κατορθώσῃ τὸ πᾶν.

Ἐκ Φεραρίας, σεπτεμβρίου ζ.

Μάρκος ὁ Μουσοῦρος[2].

---

1. Giorgio Mosco fù figliuolo di Giovan Mosco Lacedemonio; il quale havendo seguitato le vestigie del padre, riuscì ancor egli, come il padre, huomo dottissimo. Professò l'arte oratoria e la medicina, e poetò in tutte le due lingue. Fù in Ferrara e in Mirandola, e da' Signori di questa assai ben veduto. Andò in Corfù, dove fè il suo domicilio (Lorenzo Crasso, *Istoria de' poeti greci*, Napoli, 1678, in-folio, p. 262). Cf. Lilii G. Gyraldi *Dialogi duo de Poetis nostrorum temporum* (Florence, 1551, in-8°), p. 60.

2. Original. Collection A. Firmin-Didot. Cf. *Alde Manuce*, pp. 518-519.

3

Eruditissimo viro Domino Ioanni Gregoropylo Cretensi uti fratri dilectissimo. Venetiis. In casa de messer Aldo, apresso sant' Agostino.

Αὐτόν σε, νὴ τὰς Χάριτας, δοκῶ μοι νυνὶ βλέπειν, ἑταίρων Ἰωάννη φίλτατε, σκυθρωπάζοντα σχεδὸν καὶ τοιαῦτα μεμψιμοιροῦντα κατὰ σαυτόν. Πάλιν ἡμῖν ἥκει γράμματα, πάλιν ἀναβολαί, πάλιν αἱ προφάσεις ἐκ προχείρου· τάχα δέ σοι καὶ λέγειν ἐπέρχεται· τίς δὲ, πρὸς τοῦ Διὸς, ἠνάγκαζεν αὐτὸν ἐξ ἑαυτοῦ ἐπαγγείλασθαι μηδενὸς παρακαλοῦντος; τί δ' εἰ μὴ διενοεῖτο Κάρποθεν ἀποδημεῖν, πλεῖν ἢ δεκάκις ἐπίστειλεν ἡμῖν ἀναμένειν; Ἀρξάμενος γὰρ ἀπὸ μέσου φθινοπώρου, ἐπειδὰν ἔλεγεν ὁ κρατῶν ἐς Ῥώμην ἐνθένδε λύσῃ, κἀγὼ παρ' ὑμᾶς ἀφίξομαι· ἐμποδισθέντος δὲ τοῦ κρατοῦντος, πάλιν ἔφασκεν ἱσταμένης ἀφίξομαι τεσσαρακοστῆς. Ἀλλ' αὕτη μὲν ἦρξατο καὶ ἐδιχοτομήθη, καὶ νῦν λήγουσα φθίνει, ἐκεῖνος δ' ἔτι μέλλει. Ἀπαθὴς τῷ ὄντι καὶ ἄτεγκτος ἄνθρωπος· οὐδ' αἰσχύνεται μηδένα λόγον ποιούμενος τοσούτων καὶ τοιούτων ἑταίρων ἐκδεχομένων κἀι μονονοὺ κεχηνότων ἐπὶ τῇ αὐτοῦ ἐπιφανείᾳ. Εἶεν. Εἴτ' ἐλεύσεσθαι μέλλει εἴτε μὴ μέλλει, αὐτὸς ἰδέτω· ἐγὼ γὰρ αὐτὸν περιμένειν οὐκέτι θέλω· καὶ ταῖς δ' αὐτοῦ ὑποσχέσεσιν ἀπὸ τὴν σήμερον οὐκέτι πιστεύσω, ἀλλὰ φέναξ καὶ κόβαλον εἰς ἅπαν ἔργον ἡγήσομαι. Ἄλλους ἤδη παιζέτω, πρὸς ἐμὲ δὲ κρητίζειν παυέσθω Κρῆτα καὶ αὐτὸν ὄντα. Τί γάρ ἐστι τὸ κωλύον αὖθις; οὐ γὰρ δὴ τὴν κρατοῦντος ἐξουσίαν αἰτιάσαιτ' ἄν, εἴπερ ὁ κρατῶν ἐν Φεραρίᾳ, ἐκτὸς εἰ μὴ τῷ σίτῳ πάλιν ἐγκαλεῖ μὴ δυναμένῳ πωληθῆναι· κινδυνεύει γεγονέναι Διὸς βάλανος ὁ σῖτος οὗτος. Ἐπίσχες, Ἰωάννη· μηκέτι πάπταινε πόρσιον, φησὶν ὁ μελικτάς. Μηδεμίαν ἄλλην αἰτίαν ἐρεύνα, αὕτη γὰρ ἡ ἄμεσος, ἧς οὐκ ἔστι πρεσβυτέραν ἀποδοῦναι. Ὅτι δὲ τοῦθ' οὕτως ἔχει καὶ ὁ διακομιστὴς τουτωνὶ τῶν γραμμάτων εἴποι ἄν σοι, ἀλλὰ καὶ ὁ τοῦ χρηστοῦ Ἄλδου κηδεστής· ἄνευ γὰρ χρημάτων ἐλθεῖν Ἐνετίαζε μάταιον· τούτων δὲ πόρος ἐμοιγ' οὖν οὐκ ἔστιν ἀλλοθέν ποθεν οὐδεὶς ἢπερ ἀπὸ σίτου· τούτου δὲ μὴ πωλουμένου, ἀναγκαῖον ἡσυχίαν ἄγειν. Εἰ γὰρ μὴ τοῦτον εἶχε τὸ πρᾶγμα τὸν τρόπον, οὐκ ἂν τοιουτονὶ παρακεκινδυνευκότα καιρὸν προηκάμην, ὁπότε, τοῦ κρατοῦντος ἐς Φεραρίαν ἀπελθόντος, ὁ χρυσοῦς ἀδελφὸς, παρ' ὑμᾶς ἔρχεται, θείας χάριν. Τούτῳ τοίνυν αὐτὸς ἠδυνάμην ἀσφαλῶς καὶ ἐντίμως συμπλεῦσαι, ἀλλά τί κε ῥέξαιμεν· οὐκ ἀκούεις καθ' ἡμέραν τῶν πολλῶν ἀνθρώπων δογματιζόντων ὡς ἡ τύχης ἐπικράτεια τὴν ὑπὸ σελήνην μάλιστα τοῦ παντὸς μοῖραν διακοσμεῖ; Οὐκ οἶσθ' ὡς τῶν γραφέων οἱ σοφώτεροι πηδάλιον αὐτῇ διδοῦσι κρατεῖν ὡς κυβερνώσῃ τὰ ἐν τῷ πόντῳ τῆς γενέσεως πλέοντα; Καὶ τὸ πηδάλιον ἐπὶ σφαίρας ἱδρύουσι; Πρὸς ταῦτα μὴ δυσφόρει, μηδ' ἀγανάκτει, πεπεισμένος μὲν ὡς ἐγὼ πολλῷ μείζονι κατέχομαι πόθῳ τοῦ πάντας ἰδεῖν ὑμᾶς ἢπερ ὑμεῖς τοῦ μόνον ἐμέ. Τοῦτο δ' ἐναργέστερόν ἐστιν ἡμέρας· ὁ γὰρ ἐν πᾶσιν ὑμῖν κατα-μεμερισμένος ἔρως ὁλοῳδῶς ἐντέτηκέ μοι προσπεσὼν μόνος μόνῳ· πεπεισμένος δ' ὡς

οὐχ ἑκὼν ἑκάστοτε τὴν προθεσμίαν ὑπερβαίνω. Ὅλως δ' ἐκεῖνο παρὰ σοὶ μηδὲν ἀξιώματος αὐτοπίστου διαφερέτω. Ὡς ἐγὼ πάντως ἐλθεῖν ὡς ὑμᾶς ἔγνωκα· ἐλεύσομαι δ' ὅσον οἷόν τε θᾶττον. Εἴη δέ με ξὺν ἡμῖν τὴν ἀναβίωσιν ἑορτάσειν τοῦ θεοῦ.

Ἀπὸ Κάρπου, μουνυχιῶνος δη.

Μάρκος ὁ σός[1].

4

Perdocto juveni Domino Ioanni Gregoropylo Cretensi, quasi fratri carissimo. Venetiis, in casa de M. Aldo, apresso santo Agostino dove se stampa.

Ἀδελφέ μου γλυκύτατε, εἴης ὑγιαίνων καὶ αὐτῷ ὑγιαίνοντι. Σὺ μὲν ἴσως θαυμάζεις τὴν ἐμὴν βραδυτῆτα, καὶ πάλιν με ἀσύστατον ἄνθρωπον ἀποκαλεῖς. Ἐγὼ δὲ, ὦ φιλότης, οἷς μὲν ἅπαξ ἐγνώκειν ἐμμένω· οὐ γὰρ ἂν οὕτ' ἀπειλαῖς ἀποδειλιάσας οὔτε θωπεύμασι μαλθακισθεὶς μεταπεισθείην. Ἐπεὶ δ' ὁ κρατῶν πᾶσάν τε τὴν ἀπόκρεων ἐν εὐφροσύναις καὶ εὐωχίαις, χοροῖς τε καὶ κωμῳδιῶν θεωρίαις κατηνάλωσε, τοῖς περὶ τὸν κηδεστὴν αὐτοῦ χαριζόμενος, καὶ τῆς μακαρίτιδος ταυτησὶ καὶ σφηκώδους, μᾶλλον δὲ βατραχοφάγου, τεσσαρακοστῆς ἐπεισφρησάσης, ἀρρωστεῖν εὐθὺς ἤρξατο, καὶ οὕπω ἐρράϊσεν ἄχρι τοῦ νῦν, ἀνάγκη πᾶσα μένειν ἦν· τό τε γὰρ ἀπιέναι λάθρα τῶν κρατούντων σφαλερὸν, καὶ τὸ ἅπαξ παραιτησαμένου τοῦ ἀπελθεῖν ἐξουσίαν ἀπαλλαγῆναι οὐ δυνατόν. Οὕ[τω γὰρ δύσ]κολός ἐστιν, ὅτε νοσεῖ, ὥστε μηδενὸς ἀκούειν διαλεγομένου τῶν περισκεπτομένων ἀνέχεσθαι. Οὐ μὴν ἀλλ' [ἐντὸ]ς τρι[ῶν] ἢ τεττάρων ἡμερῶν ῥᾴων ἔσται, θεοῦ σώζοντος, εἰ χρὴ τοῖς νοσοκομοῦσιν αὐτὸν ἰατροῖς οὕτως ὑφισταμένοις πιστεύειν· ῥαΐσαντος δὲ, τὰ πράγματα καλῶς διαθεὶς, ἐπανήξω ἑκόντος, εἰ δυνατὸν, τοῦ κρατοῦντος, ἐπανήξω δὲ τάχιστα. Ταύτῃ τοι τὸν χρυσοῦν Βαπτιστὴν, τὸν Παπιαῖον λέγω νεανίαν, ὀλίγας ἡμέρας ἔτι περιμεῖναί με παρακάλεσον· εἰ μέντοι πάντως οὐ δύναται μένειν, παρακαθέσθω σοι τὸ κιβώτιον καὶ τὼ τρίβωνέ μου.

Ἔρρωσο, καὶ τὸν ἥδιστον ἡμῶν ἑταῖρον καὶ πολίτην κύριον Ἰανοῦσον τὸν Εὐέσπερον προσφώνησον ὡς ἀπ' ἐμοῦ· ἔτι δὲ Τρύφωνα τὸν συνόντα τοῖς τοῦ ἄρχοντος Δονάτου υἱάσι, καὶ πάντας τοὺς ἡμετέρους ἑταίρους. Ἀπόδος τὰ ἐγκεκλεισμένα γράμματα τῷ εἰρημένῳ Βαπτιστῇ μὴ πέμπων, ἀλλ' αὐτὸς (εἰ δυνατὸν) ἐγχειρίζων. Αὖθις ἔρρωσο.

Ἀπὸ Κάρπου, μηνὸς μαρτίου ιδη.

Μάρκος ὁ σός[2].

---

1. Original. Collection A. Firmin-Didot. Cf. *Alde Manuce*, pp. 509-511.
2. Original. Collection A. Firmin-Didot. Cf. *Alde Manuce*, pp. 513-514.

5

Eruditissimo Ioanni Gregoropylo civi cretensi, tanquam fratri hon. Venetiis.

Ἀδελφέ μου, ποθεινότατέ μου, εἶης μοι ὑγιαίνων· ἐν οἷς μὲν εἶην ἐγὼ καὶ ὅπως στέργοιμι τοῖς παροῦσιν ὁ ἀποδιδοὺς ἂν σοι τὰ γράμματα διηκριβωμένως εἴποι. Ἐνθυμήθητι μέντοι, φιλότης, ἀπὸ σαυτοῦ οἷον τὸ ἀπωτάτω φίλων εἶναι καὶ γνωρίμων, καὶ ταῦτα μηδ' ὀναρ ἐλπίζοντα τὸ οὗ ἕνεκα. Τούτου γὰρ ἐλλείποντος, τἄλλα, εἰ καὶ τοῖς πολλοῖς ζηλωτά, ἀλλ' οὖν ἐστι πρὸς τὸν σκοπὸν ἐμποδών. Σὺ δ', ὦ ποθεινότατε, μὴ φείδου διὰ τῶν σῶν ἐπιστολῶν παραμυθίαν μοι παρέχειν τινά. Πάντως δ' οἶσθα τἀμοὶ καταθύμια· τὰ δὲ γράμματά σου ὁ κύριος Ἅλδος ἀποπεμπέτω. Τὰ τετράδια τοῦ Σιμπλικίου ἀγνοῶ τὴν αἰτίαν δι' ἣν ὁ δεῖνα οὐκ ἀποδοῦναί μοι βούλεται.

Ἐκ Κάρπου, ἀπριλλίου εη, 1500.

Μάρκος ὁ σός [1].

6

Sans adresse.

Μάρκος ὁ Μουσοῦρος Ἰωάννῃ ἑταίρῳ εὖ πράττειν. Μὴ οἷου με, ὦ φιλότης, μήθ' ὧν σοι ὑπέστην ὀλιγωρήσαντα, μήτε τὰς τῶν στρατιωτῶν ἀπειλὰς δειδιττόμενον οὐκ ἐπανελθεῖν Ἐνετίαζε· ἀλλ' ὅτι πάντως ἐνθένδε ἀπελθεῖν ἀδύνατα ἦν, ἀπαγορεύοντος τοῦ κρατοῦντος. Μέμνησαι γοῦν ὡς ἐπηγγειλάμην μὲν ἐπανήξειν, ὑποθετικῶς δὲ, μεθιεμένου δηλαδὴ τοῦ κρατοῦντος· ἀλλὰ μὴν ὁ κρατῶν εἴπερ ποτὲ καὶ νῦν ἔχεταί μου μᾶλλον ἢ μεθίεται εἰκότως· ἄρα οὐδ' ἐγὼ ἐπανῆλθον, καλῶς ποιῶν. Ὁ γὰρ κρατῶν ᾧ σύνεσμεν τοιοῦτός ἐστιν οἷος τοὺς ὑφ' ἑαυτῷ καὶ λυπῆσαι νεωτερίζοντας, καὶ τῆς εὐπειθείας ἀμείψασθαι σωφρονοῦντας· ἀπ' ἐμαυτοῦ δέ σοι τοῦτο ποιήσω προφανῶς. Μέχρι μὲν γὰρ ἀπέκναιον αὐτοῦ τὰ ὦτα δσημέραι παραιτούμενος ἐξουσίαν, τὰ μὲν λιπαρῶν, τὰ δὲ ἐλευθέρῳ πρέπουσιν ἀνδρὶ χρώμενος λόγοις, πρὸς τῷ μηδὲν ἀνύττειν, παρώξυνον αὐτὸν ἑκάστοτε κατ' ἐμοῦ. Ἐπεὶ δ' ἐθεώρουν μηδὲν ταύτῃ κερδαίνειν, τὴν ἑτέραν ἐτράπην (πᾶσα γὰρ ἀνάγκη μένειν ἦν καὶ θέλοντα καὶ μή), νομίσας τε ξυμφέρειν τὸ τοῦ λόγου παλινδρομῆσαι μᾶλλον ἢ κακῶς δραμεῖν παρέδωκα μὲν ἐμαυτὸν αὐτῷ πρὸς ὅτι βούληται χρῆσθαι, πιστῶς δὲ καὶ ἀσπασίως ἐφεξῆς ὑπουργήσειν ἐπηγγειλάμην.

Ὁ δὲ, φιλάνθρωπος ὢν φύσει καὶ μεγαλοπρεπὴς, ὡς ἂν εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον

---

1. Original. Collection A. Firmin-Didot. Cf. *Alde Manuce*, pp. 507–508.

ἡσυχίαν ἄγω σταθερᾷ καὶ ἀκινήτῳ διανοίᾳ, ἱερατικὸν ἐδωρήσατό μοι κτησείδιον, εἴτ' οὖν εὐεργέτημα, συναινεσάντων ὁμοθυμαδὸν τῶν ἐν Βονωνίᾳ τοῦ ἄκρου ἱεροφάντου τοποτηρητῶν. Τὸ δὲ ὦρον ἔλαττον μὲν ἢ ὥστε ἄνδρα εἰς περιουσίαν ὄλβιον ἀποφῆναι, ἀγαθὸν δὲ παραμύθιον ἀνδρὶ πένητι καὶ φιλολόγῳ. Πρός τε γὰρ πᾶσαν ὑπάρχει τῶν ἀναγκαίων φορὰν ἐπιτήδειον, διὰ τὸ τῆς θέσεως εὐφυὲς, σίτου τε, βρομίου τε, καὶ ἐλαίου καὶ τυρόεντος· καὶ πολλήν γε πανταχοῦ τρέφει τὴν ἡσυχίαν, ἅτε δὴ τοῦ ἄστεος πλεῖν ἢ δυώδεκα σταδίους ἀπῳκισμένον· ὥστε ἐξεῖναί μοι τὸν ἐπ' αὐλῆς κλύδωνα φεύγοντι ῥᾳστώνης ἐκεῖ καὶ ψυχαγωγίας ἐπιτυγχάνειν ὑπὸ τὰς φυταλιὰς κατακλινομένῳ ἐπὶ σμίλακος καὶ θύμου καὶ πόας εὐώδους καὶ εἰς τὸ βιβλίον ἀποβλέποντι. Ἐῶ λέγειν ὡς ὁ τὸ χωρίον ἐφ' ἡμισείας γεωργῶν πάσῃ τέχνῃ χαρίζεσθαί μοι πειρᾶται, αὐτός τε καὶ τὸ γύναιον καὶ τὰ παιδία ποτὲ μὲν ἀσπαράγους εὐμεγέθεις, ποτὲ δὲ πηκτὸν γάλα, ποτὲ δὲ ἀρτίτοκα προσφέρων ὠά. Οὐ μικρὰ μὲν οὖν καὶ ταῦτα δόξειεν ἄν τισιν· ὃ δὲ πολὺ τούτου μεῖζον ἡμεῖς εἰπεῖν ἔχομεν τοῦ χωρίου, ὅτι τὸν ἱερωσύνης ὑποδῦναι ζυγὸν οὐκ ἀναγκάζει τοὺς κεκτημένους· ἔστι γὰρ τῶν ἄνευ φροντίδος λεγομένων εὐεργετημάτων, τὰ δὲ τοιαῦτα καὶ μύσταις ὁμοῦ καὶ ἀμυήτοις εἴωθε δίδοσθαι. Οὐ μὴν ἀλλὰ καθ' ὥραν ἑκάστην σχεδὸν εἰς εὐχὰς ὁρμᾶσθαι προσήκει, ὕμνοις καὶ ᾠδαῖς θεῖον γεραίροντα. Τοῦτο δὲ, εἰ καὶ θεοσεβὲς ἅμα καὶ ψυχωφελὲς ἄλλως ἐστὶ (μεγίστη γὰρ ὁδὸς πρὸς ἀρετῆς ἄσκησιν καὶ σκουδαίου βίου κατόρθωσιν ἡ μελέτη τῶν θεοπνεύστων γραφῶν· ἐν ταύταις γὰρ πρὸς τὰς μακαρίων πράξεις ἀνδρῶν, οἱονεὶ πρός τινας εἰκόνας ἀφορῶντες ἐμψύχους, τὴν εὐαρεστοῦσαν θεῷ πολιτείαν διὰ μιμήσεως ἀπομάττομεν), ἀργαλέον μέντοι καὶ τοῖς κατηχουμένοις οἵῳ ἐμοὶ πολλὴν τὴν δυσχέρειαν ἔχον· οὐ γὰρ ἐφεξῆς τῶν εὐχῶν ἡ ἀκολουθία, οὐδὲ καθ' ἡμέραν ἡ αὐτή· ἀλλ' Ἰλιόθεν σε φέρων ἄνεμος Κικόνεσσι πέλασσεν· τὰ μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν κατ' ἀρχὰς, τὰ δ' ἀπὸ τῶν πρὸς τῷ τέλει, τὰ δ' ἐκ μέσου τοῦ βιβλίου λαμβάνειν χρή· ἔτι τὰ σήμερον εὔχρηστα αὔριον ἄχρηστα· τὸ δὲ μαθεῖν τίνα τίσιν ἡμέραις ληπτέα καὶ πόνου πολλοῦ καὶ χρόνου δεῖται μακροῦ. Οὐ μὴν ταύτῃ γε ἀποδυσπετήσομεν, τὸν κάματον οὐχ ὑποφέροντες· ἀλλὰ, θεοῦ γε χεῖρα ὀρέγοντος, διακαρτερήσομεν ἄχρι τέλους.

Τί οὖν ἄν τις εἴποι; Σὺ δὲ, καλὲ Μάρκε, οἴκοθεν μὲν ἀπεδήμησας ἐν Ἰταλίᾳ παιδευθησόμενος ἐκεῖνα μάλιστα τῶν παιδευμάτων, ἐξ ὧν ἂν δύναιο σεαυτὸν ἀποδεῖξαι χρησιμώτατον ὄντα τῇ πατρίδι, καὶ κατά γε τὴν ἐμποριαν ταύτην ἀπέλιπες μὲν γονέας ἤδη γεγηρακότας, ἀπέλιπες δὲ τὴν ἐρατεινὴν ὁμηλικίην τῶν φιλτάτων ἑταίρων, τῶν μὲν οὐκ ἐπικλασθεὶς κλαυθμυριζομένων, τῶν δ' ἐπιλαμβανόντων καὶ κατεχόντων μηδένα ποιησάμενος λόγον· ἔπειθ' ὥσπερ ἐπιλαθόμενος οὗ εἵνεκα δεῦρ' ἀφῆξας, μᾶλλον δ' ὥσπερ σεαυτοῦ μηδὲν ἠδικηκότος ἀειφυγίαν καταγνοὺς, ἐπί τινος ἀβάτου πολιχνίου κατακλεισθεὶς, οἷά τις « ὃν θυμὸν κατέδων, πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων » ἀνδράσιν αὐθεκάστοις καὶ μήτε βίῳ μήτε πολιτείᾳ διαφέρειν, ἀλλὰ πρὸς ἀλλήλους μὲν ἀεὶ στασιάζουσι, πρὸς πάντας τοὺς ἐπήλυδας ἄσπονδον καὶ ἀκήρυκτον πόλεμον ἀραμένοις, τὰ πλεῖστα συνών· εἷς γὰρ ἀνὴρ οὐδεὶς ἀνὴρ, καὶ μία χελιδὼν ἔαρ οὐ ποιεῖ. Καὶ οὐκ αἰσχύνῃ τὴν ἐλευθερίαν μὲν ἢ ξυνετράφης ἀπεμποληκὼς, ἀναλίσκων δὲ τὸ πολυτελέστατον ἀνάλωμα, τὸν χρόνον; Εἴ γε νῦν μέν σοι ἐν Κάρποις ἀναγ-

καῖον εἶναι, μετ' ὀλίγον δ' εἰς Λουζαρίαν θεῖν, κἀκεῖθεν εἰς Μάντουαν μετέρχεσθαι, καὶ ὅλως μηδέποτε τοῦ κρατοῦντος ἀπολείπεσθαι, κἂν ὁδοῖς κἂν ξενῶσιν ἑλληνικῶν ἀκροάσει μαθημάτων προσέχοντος. Ποῦ σοι τὸ γενναῖον ἐκεῖνο τῆς ψυχῆς ὃ τέως εἶχες, Μάρκε; Ποῦ οἱ εὐέλπιδες τῆς διανοίας ἀναπλασμοί; Ποῦ ὁ ἔρως τοῦ προκόπτειν ἐπ' ἀρετήν; Πάντα φροῦδα, πάντα οἴχεται. Καὶ γὰρ δὴ καθ' ἡμέραν μὲν ἀπομανθάνεις ἅπερ ἐκ παίδων ἦθεις· πασῶν δ' ἀπογνοὺς τῶν ἐλπίδων ἃς εἶχες ἐπὶ τοῖς λόγοις, ὥσπερεί τις εἶλως ἢ Δᾶος αὐτόχρημα οὕτως ἐθελοκακῶς θητεύων ἀκλεὴς, ἵν' οὕτως εἴπω, καὶ νώνυμος, ὡς μεγίστην εὐδαιμονίαν ἡγεῖσθαι, ἤν τις ἐπὶ ξένης ἀγροῦ κύριος γένοιτο πλεθριαίου, καὶ βραχὺ χρῆμα σιταρίου καὶ οἰναρίου πορίζοντος. Οὕτως ἠπόρεις ἐν ταῖς μεγίσταις πόλεσι τῶν ἀναγκαίων, μᾶλλον δ' οἵκοι τῶν πατρῴων ἀμπέλων τε καὶ κτημάτων.

Καὶ ἄλλοι μὲν, τὴν πατρίδα κινδυνεύουσαν ἀνάστατον ὑπὸ τῶν πολεμίων γενέσθαι προέμενοι, τῆς ἰδίας ἕνεκεν ἀσφαλείας, ἐς τὴν βασιλίδα τῶν ἐν Ἰταλίᾳ πόλεων μετῴκησαν· εἶτ' ἐκεῖ μουσεῖον ἀνεῳγότες, τοσοῦτον ἀπὸ τῶν λόγων κερδαίνουσι, καίτοι μόλις, ὦ θεοί, τὴν ἰδιωτικὴν τῶν Ἰταλῶν φωνὴν βαρβαρίζοντες, ὥστε μὴ μόνον γραϊδίων καὶ παιδαρίων κολοσυρτὸν τρέφειν ἔχειν, ἀλλὰ καὶ στρατιώταις μισθὸν ἄδρὸν ἀπονέμειν, ἐφ' ᾧ τε τοῖς ἐκασταχοῦ τῆς Ἰταλίας Ἕλλησι διαζῶσιν ἀπειλεῖν ὡς ἣν Ἐνετιῶν ἐπιβῶσι τὰ ἔσχατα πεισομένοις. Σὺ δ' ἀρούρης, ὁμηρικῶς εἰπεῖν, ἄχθος ἐτώσιον, ἄνω καὶ κάτω περισύρῃ, καὶ προβατίου δίκην ἕλκῃ κλοιῷ τινι χρυσῷ τὸν αὐχένα δεθέντος, μήτ' ἄλλους ἐκ τῶν ἐνόντων ὠφελῶν, μήτε προκόπτων αὐτός. Πρὸς δὲ τούτοις οὐκ ἐννοεῖς τὸν κοινὸν Ἕλλησι καὶ βαρβάροις τοῖς πλείστοις παραβαίνων νόμον, δι' οὗ τροφεῦσι χάριν ἐκτίνειν κεκύρωται. Τὰ γὰρ δὴ οὗ σε δυσωπεῖ ἐπικουρίας τε τῆς σῆς δεομένων, καὶ τὰ πρὸς γονέας ἀπαιτούντων γε δίκαια, καθάπερ ὁ νόμος καὶ ἡ φύσις κελεύει. Ὥρα οὖν σοι, Μάρκε, μὴ δόξαν περὶ σοῦ λάβωσιν οἱ ἄνθρωποι ὡς εἶης ὑπεύθυνος μὲν τοῖς ἐπὶ τῶν γεννησάντων κακώσει κειμένοις νόμοις, ἀγεννὲς δὲ καὶ ταπεινὸν αὐτόθεν ἀνδράποδον· ὅτι ξενιτεύειν ἄχρι γήρως εἶλου τῶν φιλτάτων ἀμελήσας, οὐ μὰ Δί' ἐπὶ λαμπροῖς καὶ μεγάλοις εὐτυχήμασιν, ἀλλ' ἐπὶ μισθῷ ἀεικελίῳ καὶ σαπρῷ, χείλεα μὲν ἴσως διῆναι, ὑπερῴην δ' οὔτι διῆναι, καθ' Ἡσίοδον εἰπεῖν.

Ταῦτα μὲν οὖν εἶποι τις ἂν ἢ ὅτι ἐγγύτατα τούτων. Ἐγὼ δὲ πρὸς πάντα μὲν ἀπολογεῖσθαι οὐκ ἂν ἐν τῷ παρόντι δυναίμην ἐν μυρίαις ἀσχολίαις ὤν, καίτοι πάνυ εὐπρόσωπον ἀπολογίαν προῃσχέσθαι καθ' ἕκαστον ἔχων· καθόλου δὲ καὶ συγκεχυμένας τὰς πλείους τῶν ἐπιτιμήσεων οὐκ ἀληθεῖς οὔσας οὕτωσί πως ἐλέγαιξμ' ἄν. Ἐπείπερ οὐ δουλεύειν ἐστὶ τὸ θεοσεβεῖ καὶ φιλανθρώπῳ καὶ προσηνεῖ καὶ ὅλως εἰς πονηρίαν ἀνεπιλήπτῳ ἡγεμόνι συνεῖναι, τῆς αὐτῆς κοινωνοῦντα τραπέζης καὶ σχεδὸν εἰπεῖν ἰσοτιμίας, ὑπὸ πάντων μὲν φιλούμενόν τε καὶ τιμώμενον, ὑπ' ἐνίων δὲ καὶ γυμναῖς ταῖς κεφαλαῖς μονονοὺ προσκυνούμενον, ὡς ἀγαπητὸν τοῦ κρατοῦντος διδάσκαλον, ἅπαξ μὲν τῆς ἡμέρας ἀναγινώσκοντα, τὸν δ' ἄλλον χρόνον ἢτοι τῶν φιλοσόφων ἀκροώμενον καὶ τοῖς συμφοιτηταῖς ἀφιλονείκως διαλεγόμενον, ἢ καθ' αὑτὸν ἐν δωματίῳ παντοδαπῶν περὶ ἄμφω τὼ λόγω βιβλίων καὶ νῶν ἐμφορούμενον, καὶ πολλῷ πλειόνων μετὰ μικρὸν ἐμφορήσεσθαι μέλλοντα, καὶ ὅλως πάντων εὐπο-

ροῦντα τῶν ἐπιτηδείων ἐν τοσαύτῃ καὶ ταῦτα τῶν καιρῶν ἀνωμαλίᾳ. Τὸ γὰρ δὴ λέγειν ὡς τὴν σύντροφον ἐλευθερίαν ἀπεμποληκὼς, οὔτ' ἐς Πατάβιον ἀφικνεῖσθαι φιλοσοφήσων ἐπιμελέστερον, οὔτ' οἴκαδ' ἐπανελθὼν γονεῦσι τὰ τροφῶν ἀποδοῦναι δυνήσομαι χαριστήρια, λῆρος· οὐ γὰρ ἀναγκαῖον, εἰ τῆτες μὴ δύναμαι, μηδ' ἐς νέωτα δυνήσεσθαι. Τί γὰρ ἐμποδὼν ἔσται; ὁ κύριος; ἀλλ' ἦν ἓξ μῆνας ὅλους, ὥσπερ νῦν ποιεῖ, τοῖς ἑλληνικοῖς ἐμφιλοπονήσῃ λόγοις, ὅπερ εἰργάσατο τῶν φιλοσόφων τοὺς αὐτοῦ καθηγησαμένους, κἀμὲ δὴ δράσει. Ἐκείνοις γὰρ τὴν καλήν γε νίκην ἐν διαλεκτικῇ καὶ φιλοσοφίᾳ νενικημένοις ὑπ' αὐτοῦ, πρὸς τῷ πᾶσαν τὴν ὀφειλομένην αὐτοῖς σύνταξιν ἀποδοῦναι, καὶ ὀχήματος δημοσίου καὶ θεραπόντων μεταδοὺς τῶν πορευσόντων, ἐπέτρεπεν οἴκαδε χωρεῖν. Μηδεὶς τοίνυν μήτ' ἀσεβείας πρὸς τοὺς γονεῖς, μήτ' ἀγνωμοσύνης περὶ τὴν πατρίδα γραφέσθω με· οὔπω γὰρ γεγήρακα. Ἔγωγε γοῦν ἱκανὸν μὲν ἐν Ἰταλίᾳ διατρίψω χρόνον, εἰ καὶ μὴ εὔκλειαν τῇ πατρίδι περιποιῶν, ἀλλ' οὖν τὸν Ὁμήρου νόμον τηρῶν, ἐφ' ὅσον δυνάμεώς τε καὶ σπουδῆς τοὐμὸν ἐξαρκεῖ· τοῦτο δ' ἐστὶ μηδὲ γένος πατέρων αἰσχυνέμεν· τελευτῶν μὲν δὴ διανοοῦμαι (ξὺν θεῷ δ' εἰρήσεται) οἴκαδέ τ' ἀναστρέψαι καὶ γηροτροφῆσαι τοὺς γεννήσαντας, καὶ καταλῦσαι τὸν βίον ἐπὶ τοῦ ποθεινοτάτου ἐδάφους, ἵνα μου τὸ σῶμα παρακατάθωμαι τῇ τεκούσῃ καὶ θρεψαμένῃ με γῇ, μὴ κἂν μετὰ θάνατον παρὰ τοῖς κάτω ξενιτείαν ἁλίσκωμαι. Ὑπὸ δακρύων οὐ δύναμαι πλείονα γράφειν. Ἔρρωσο καὶ τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν καὶ πολίτην κύριον Ἰωάννην τὸν Εὐέσπερον ὡς ἀπ' ἐμοῦ προσφώνησον.

Ἀπὸ Κάρπου [1].

7

A M. Francesco.

Signor M. Francesco mio honorando, desidero d'intender come voi altri la passate costì in questi turbolenti e calamitosi tempi, che in vero non siamo qui senza fastidio grande, considerando che 'l vittorioso dracone vi è molto vicino. Della lettera che mi scriveste io n'ho letta una parte, cioè quella che raccontava il conflitto degl' infideli, alla Santità del N. S. et al Monsignor reverendiss. de Medici, mio benegnissimo patrone. Tutti due mostrarono d'haver molto caro il vostro aviso; per tanto io vi prego che spesso vogliate darne qualche notitia de successi *belli Ægyptiaci*, perchè qui raccontano le cose in varii modi. Il mio prefato reverendissimo Cardinale è fatto vice-cancell., mostra più tosto con fatti che con parole di far qualche conto di voi. Medesimamente il Papa. Siche se vi bisogna cosa

1. Original. Collection A. Firmin-Didot. Cf. *Alde Manuce*, pp. 501-507. L'original de cette lettre n'ayant pu nous être communiqué à temps, il nous a été impossible de la collationner comme les autres. Nous la reproduisons donc telle qu'elle a été publiée par le premier éditeur.

alcuna da questa Corte, io mi offerisco per fattor e procurator delle vostre cose. Come altre volte vi scrissi, io non volsi menar meco il nostro gentil e da ben figlio Fedro, perchè non aveva fermezza del mio rimanere in questa terra; et, oltra di ciò, intendeva che l'Academia greca del signor Lascari era più che piena di fanciulli. E così era il vero; poi concludessimo finalmente esso M. Lascari et io di mandar via più tosto alcun di quelli che c' erano, a fine che, secondo il dovere, il figlio di M. Francesco Attaro, gentil' huomo da bene e d'assai et amico nostro precipuo, havessi loco. E così quantunque per le mie prime havessi scritto a messer Antonio de Benedetti che era poco ordine che 'l Fedro venisse qui, nondimeno, dopò la prefata conclusione, li scrissi con istantia che 'l mandasse. Hora etiam li replico. Io credo che non habbia mandato, havendo avuto rispetto di questi tumulti di Romagna, i quali hanno molto perturbato la tranquillità di questa Corte, e perturbano tutta via non senza grandissima spesa e sommo fastidio del N. S. Non credo etiam che hora il mandi, perchè, oltre che le vie non sono sicure per la causa sopradetta, i caldi sono sopragiunti, e sapete ben che quest' aere di Roma non fa tal volta bon accetto a chi il visita primamente in simil stagione. Per tanto a me parebbe, secondo etiam che scrivo al prefato M. Antonio, che 'l fanciullo venisse in questo settembre, se 'l mondo non ruina. Altramente, sarà poi il ben venuto e sarà ben visto dal Sig. M. Lascari, e ben trattato, e molto ben ammaestrato in latino et in greco, nella Academia sua sustentata dal N. S. Oltra di ciò harà qui [in] me un altro padre, dove potrà ricorrere sempre in ogni suo bisogno a le mie piccole forze; perchè e con fatti, e con parole, e con ammonitioni, e con essortationi a ben vivere, breviter con tutto quello aiuto che li potrò dare, non li mancherò. Interea prego Dio che conservi sano e lui in Vinetia e vostra S. costì, insieme con il clarissimo e gentilissimo suo fratello : a cui per mille volte mi raccommandarete. Pregovi tutti due che di me tanto vi promettiate, quanto di un terzo vostro fratello. Valete ambo felices mei memores.

In Roma, alli 18 di maggio 1517[1].

Vostro come fratello

MARCO MUSSURO arcivescovo[2].

---

1. Il y a 1501 dans le texte, mais cette date est évidemment erronée, et c'est 1517 qu'il faut lire. En effet, outre que Musurus ne fut nommé archevêque qu'à la fin de l'année 1516, la conquête de l'Égypte, à laquelle il est fait allusion dans cette lettre, n'eut lieu que dans les premiers mois de 1517.

2. *Nuova scielta di lettere di diversi nobilissimi huomini* (Venise, 1574; in-8°), livre II, lettre 104, p. 145 [Bibliothèque nationale de Paris, Z1055 Réserve].

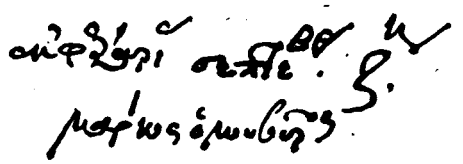
LETTRE DE LÉON X A MARC MUSURUS.

Marco Musuro Cretensi. Cum magnopere cupiam Græcorum sermonem et græcas disciplinas jam prope abolitas atque deperditas restituere, et quantum in me positum est consulere bonis artibus, exploratumque habeam et præstanti te doctrina et judicio esse præditum singulari, mando tibi ut suscipias diligentem curam adducendi ad nos e Græcia decem aut duodecim, aut sane quot voles ipse, liberalis ingenii bonæque indolis pueros, unde latinis hominibus linguæ illius verus germanusque usus, rectaque cognitio, et tanquam seminarium quoddam bonorum studiorum commode confici et comparari possit. Qua de re Joannes Lascaris, vir propter suas virtutes et multam iis in litteris doctrinam mihi valde carus, scribet ad te pluribus verbis. Te vero, pro tua vetere in me observantia, quæ opus esse ad eorum studiorum rationem et hanc rem, quam paro, cognoveris, sane confido summa diligentia curaturum.

Datis VIII id. august. M.D.XIII. Anno primo. Romæ [1].

---

1. PETRI BEMBI *epistolarum Leonis decimi, pontificis maximi, nomine scriptarum libri XVI* (Venise, 1535; in-folio), Huitième lettre du IV^e^ livre.



FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE MARC MUSURUS (LETTRE DEUXIÈME).

DOCUMENTS

CONCERNANT JANUS LASCARIS

1

Doctissimo et sapientissimo viro d. Demetrio Chalcondyli, præceptori suo et tanquam patri optimo.

Ἰωάννης Λάσκαρις ὁ Ῥυνδακηνὸς Δημητρίῳ τῷ Χαλκονδύλῃ εὖ πράττειν. — Ἀφίγμεθα ἐς Βυζάντιον οὐκ ἄνευ καμάτου πολλοῦ καὶ ταλαιπωρίας, ὁδοῦ μῆκος ἐξανύσαντες οὐκ ὀλίγον, καὶ ταῦτα ἐν θέρει καὶ διὰ πεδίων τὴν πλείστην ὁδοιπορίαν ποιούμενοι. Ἀλλὰ γὰρ οὐ δοκεῖ ἡμῖν, καίπερ ἐν τῇ ὁδοιπορίᾳ ταλαιπωρήσασιν οὐ μετρίως, τοσοῦτον ἀνιαθῆναί ποτε ὁπόσον ηὐφράνθημεν ἐντὸς ἤδη γενόμενοι τῆς πόλεως. Τὸ γὰρ τυχεῖν οὗ τις ἐπιπλεῖστον ἐφίεται, οὐχ ὅπως κουφίζειν εἴωθεν τοὺς πρὸ τοῦ τυχεῖν πόνους, ἀλλὰ καὶ λήθην ἐπάγει ὧν τις πρὸς τοῦτο σπεύδων πεπείραται δεινῶν. Ἀλλὰ περὶ τούτων περαιτέρω μὲν οὐδέν, μὴ καὶ δόξωμέν τισιν ὡς ἄρα ἡμεῖς ἀπειροκαλίας δόξαν ἐμποιῆσαι βουλόμεθα τοῖς περὶ λόγους τοὺς ἀληθεῖς ἐσπουδακόσιν, ὅτι γε ὑπὲρ αὐτῶν καὶ πόνους καὶ κινδύνους αἱρούμεθα ἑκόντες.

Τῶν δ' ἐνταῦθα ἀνδρῶν οἷς συγγενέσθαι μέγα ἡγούμην, τὸν μὲν Καμαριώτην οὐ κατέλαβον ζῶντα· ἦν γὰρ ἀπολιπὼν τὸ σωμάτιον τοῦ παρελθόντος ἐνιαυτοῦ περὶ τροπὰς τὰς χειμερινάς. Ὅπερ ἀκηκοότα με οὐ μετρίως ἠνίασεν, ἐλπίσαντα ἐντυχεῖν τε τἀνδρὶ καὶ δι' ἕνα ἐκεῖνον οἰονεὶ τὸν χορὸν ἅπαντα θεάσασθαι τῶν πρὸ ἡμῶν περὶ λόγους καὶ φιλοσοφίαν ἀκμασάντων ἀνδρῶν. Ταύτης δὲ τῆς ἐλπίδος διεψευσμένος, σύνειμι γοῦν ὁσημέραι Δημητρίῳ τῷ Καστρηνῷ, τῷ ὄντι φιλοσόφῳ ἀνδρὶ λόγῳ τε καὶ ἔργῳ, καὶ ἀπολαύω τῆς τούτου συνουσίας τε καὶ ὁμιλίας, οὐχ ἥκιστα παρ' αὐτοῦ καὶ εἰς τὴν ἐμὴν πρόθεσιν ὠφελούμενος. Τὸν δὲ Καμαριώτου γνώριμον, τὸν ἀπολίτευτον ῥήτορα [1], εἶδον μὲν καὶ συνέτυχον ἅπαξ αὐτῷ, εὐθὺς δ' ἀπεδήμησε σὺν τῷ

---

1. Il s'agit très probablement de Manuel Corinthios, grand rhéteur de l'Église patriarcale. Théodose Zygomalas, parlant de Matthieu Camariote, ajoute que : ἐχρημάτισε διδάσκαλος Μανουὴλ Κορινθίου, τοῦ ἐπὶ τῆς πατριαρχείας τοῦ πάλαι πατριάρχου Θεολήπτου, καὶ Ἱερεμίου τοῦ μετὰ τοῦτον, ἔχοντος τὸ ὀφφίκιον τοῦ μεγάλου ῥήτορος. Οὗτος δὲ ἐδίδαξεν Αντώνιον Καρμαλίκην καὶ Ἀρσένιον τὸν Μονεμβασίας, etc. (*Turcogræcia*, p. 90).

νεωστί τε ἠρημένῳ καὶ ἄκρῳ ἀρχιερεῖ. Ἐξῆλθε γὰρ ἐκεῖνος ἐν ἀγύρτου καὶ ἀναιδοῦς παρασίτου μοίρᾳ, τὸ εἰωθὸς (φεῦ τῆς τῶν Ἑλλήνων κακοδαιμονίας τε καὶ ἀθλιότητος) τὴν Ἑλλάδα πᾶσαν καὶ τοὺς περὶ αὐτὴν τόπους ἐνιαυτὸν ὅλον ἐν συνεχεῖ τῇ πλάνῃ περιοδεύσων. Ἔπεται δὲ καὶ ὁ ῥήτωρ αὐτῷ. Παρὼν δ' ἴσως ἂν ὠφέλησέ τι ἡμᾶς. Οὐ γὰρ ἐσθ' ὅπως οὐκ ἔχει τι τῶν σπανίων, διατρίψας ἐν Βυζαντίῳ καὶ σὺν ἀνδράσι σοφοῖς οὐκ ὀλίγον χρόνον. Περὶ δὲ τοῦ Πυροπούλου[1] οὐκ ἔχω τι γράφειν, οὔτε πω ἰδὼν αὐτὸν, οὔτε ἰδεῖν ἐλπίζων, ἀκούων ἤδη τὴν πολλὴν ἀτοπίαν τοῦ ἀνδρὸς ἅμα τῷ γήρᾳ ἐπιδιδοῦσαν. Καὶ περὶ τούτων μὲν ταῦτα.

Νῦν δέ σοι δηλώσομεν καὶ οἷς συνετύχομεν βιβλίοις ἐξ ὅτου τὸ δεύτερον ἐπέβημεν τῆς Ἑλλάδος διὰ τῆς Ἀκαρνανίας τε καὶ Θετταλίας τὴν πορείαν ποιούμενοι. Εἰσὶ δὲ ταῦτα.

Λεξικὸν σημαντικὸν τῶν λέξεων τῶν δέκα ῥητόρων.

Ἡρακλείτου τοῦ Ποντικοῦ ἀλληγορίαι πρὸς τὰ περὶ τῶν θεῶν Ὁμήρῳ πεποιημένα καὶ ἀντιρρήσεις πρὸς τοὺς κατ' αὐτοῦ βλασφημήσαντας. Ἀτελές· λείπει δὲ ὀλίγον, οἶμαι.

Λόγοι τοῦ Θεμιστίου πλεῖστοι.

Σχόλια εἰς τὸ περὶ ζώων μορίων ά, β', γ', δ'. Εἰς τὸ περὶ ζώων πορείας, εἰς τὸ περὶ ζώων κινήσεως, εἰς τὸ περὶ ζώων γενέσεως ά, β', γ', δ', ε.

---

1. Antoine Pyropoulos est très peu connu. Il paraît pourtant avoir joui d'une certaine réputation comme médecin. Le célèbre Ermolao Barbaro (le jeune) lui adressait une lettre grecque, publiée parmi celles de Politien (Paris, 1526, in-4°; lettre 44 du livre XII), et dans laquelle il le qualifie de très illustre médecin. C. Sathas (Νεοελλ. φιλολογία, p. 104) a commis, en parlant de Pyropoulos, plusieurs erreurs qui ont été relevées par Andronic Démétracopoulos (Ἐπανορθώσεις σφαλμάτων παρατηρηθέντων ἐν τῇ Νεοελλ. φιλολογίᾳ τοῦ Κ. Σάθα, Trieste, 1872, in-8°, p. 14). Le manuscrit n° VII de la bibliothèque du S. Synode de Moscou (*Aristotelis libri VIII physicæ auditionis cum scholiis Simplicii in compendium redactis a Georgio Scholario*) n'a pas été copié, ainsi que l'affirme C. Sathas (Νεοελλ. φιλολογία, p. 104, note 2), par Antoine Pyropoulos, mais lui a seulement appartenu, comme en témoigne une note autographe qui s'y trouve et que nous empruntons à Matthæi (*Accurata codd. græcorum mss. bibliothecarum Mosquensium sanctissimæ Synodi notitia et recensio;* Lipsiæ, 1805, in-8°, pp. 24-25) : Τοῦτο τὸ βιβλίον ἡ φυσικὴ ἀκρόασις τοῦ Ἀριστοτέλους ὑπάρχει ἐμοῦ τοῦ ἀδιαδόχου καὶ εὐτελοῦς καὶ ἁμαρτωλοῦ Ἀντωνίου τοῦ Πυροπούλου, γράμματα οἰκειόχειρα τοῦ ἁγιωτάτου καὶ σοφωτάτου πατριάρχου κυροῦ Γενναδίου, καὶ ἀφιερόνω το εἰς τὴν σεβασμιωτάτην, ἁγιωτάτην καὶ βασιλικὴν μονὴν τοῦ Βατοπεδίου, ὀκτωβρίῳ ιϐ', ἔτος ζϐ' [= 12 octobre 1494]. En outre le *Parisinus* grec n° 1290 (*Georgii Scholarii tomus primus adversus Latinos de Spiritus sancti processione*) contient au v° du f. 310 et dernier les vers suivants écrits de la main d'Antoine Pyropoulos :

Τὸν δακτύλοις γράψαντα· τὸν κεκτημένον
Ἀντώνιον βέλτιστον ἰατρῶν ἄκρον
ἐκ Πυροπούλων εὐγενῶν προηγμένον·
τὸν ἀναγινώσκοντα σὺν προθυμίᾳ·
φύλαττε τοὺς τρεῖς, ὦ τριὰς τρισολβία !

Les vers de Docianos en l'honneur de Georges Scholarios, qui se trouvent au r° du même f. 310, n'ont rien de commun avec ceux du v° (que nous venons de citer) bien que le Catalogue imprimé dise le contraire. C. Sathas affirme (*op. cit.*, p. 104) que Pyroponlos était de Coron et que, s'étant fait moine, il habita au mont Athos, mais comme on n'apporte aucune preuve à l'appui de cette double assertion, il n'y a pas lieu d'en tenir compte.

Σχόλια Στεφάνου φιλοσόφου εἰς τὸ πρότερον τῶν δευτέρων ἀναλυτικῶν.

Δομνίνου Λαρισσαίου ἐξήγησις τῶν σοφιστικῶν ἐλέγχων.

Δεξίππου, πλατωνικοῦ φιλοσόφου, εἰς τὰς ἀριστοτελικὰς κατηγορίας ἀποριῶν τε καὶ λύσεων ά, β', γ' · ἀτελές.

Σωπάτρου διαίρεσις τῶν ζητημάτων, βιβλίον ἀξιολογώτατον καὶ ἀναγκαῖον εἴπερ τι τῶν ῥητορευομένων.

Καὶ τούτων τὸν μὲν Σώπατρόν ἐσμεν ἐωνημένοι, τῶν δ' ἄλλων ἀντίγραφα λαβεῖν οὐκ ἠμελήσαμεν. Καὶ ταῦτα μὲν ὡς ἐν παρόδῳ.

Ἐν Βυζαντίῳ δὲ τῆς πολλῆς ἐλπίδος ἐψεύσθην, ὡς ἔοικεν. Εὗρον δ' ὅμως δέκα βιβλία τῶν ἱστοριῶν Διοδώρου τοῦ Σικελιώτου, τὴν δευτέραν δεκάδα, τὸ ἑνδέκατον, καὶ μέχρι τοῦ εἰκοστοῦ, καὶ ἐπιστολὰς τοῦ Ἰσιδώρου ὑπὲρ τὰς χιλίας καὶ διακοσίας. Ἠγόρασα καὶ ταῦτα. Ἔλαβον καὶ παρὰ τοῦ Καστρηνοῦ τό τε Μέγα Ἐτυμολογικὸν καὶ τοῦ Ἡλιοδώρου τὰ Αἰθιοπικά, καὶ ἐπὶ τούτοις τοὺς Στρωματεῖς τοῦ Κλήμεντος, μετὰ μυρίων ὅσων δεήσεων, καὶ παρ' ἑκόντος, κατὰ τὸν ποιητήν, ἀέκοντι θυμῷ. Εὗρον καὶ τοῦ Θεμιστίου ὀλίγον τι καὶ ἀτελὲς εἰς τοὺς ἀποδεικτικούς. Εὕρηται δέ μοι καὶ ὁ τοῦ Ἰσοκράτους καὶ Ἰσαίου καὶ Δεινάρχου βίος συγγραφεὶς παρὰ τοῦ Ἁλικαρνασέως, καθάπερ ὁ τοῦ Λυσίου μετὰ ἐξετάσεως τῆς περὶ λόγων δυνάμεως καὶ διαφορᾶς αὐτῶν. Ἔστι δέ τι τὸ βιβλίον ἀτελές · ὑπόσχεται γὰρ ὁ Διονύσιος ἐρεῖν καὶ περὶ Δημοσθένους καὶ Αἰσχίνου καὶ Ὑπερίδου. Ἐλπίζω δὲ ὅτι εὑρήσομεν καὶ τὸ ἐλλεῖπον. Καὶ περὶ τούτων μὲν εἶδε εἶχον καὶ περαιτέρω γράφειν σοι. Νῦν δὲ περιμένομεν πλοῖόν τι τῶν μεγάλων, διὰ τὰς τῶν πειρατῶν προσβολάς, ὅπερ ἡμᾶς σὺν τῷ ἰατρῷ ἐς Κρήτην διαπορθμεύσειεν. Κἀν τούτῳ καὶ ἐνταῦθα κάλλιον ἐρευνήσομεν, καὶ ἐς Ἀδριανοῦ πόλιν πορευσόμεθα πρὸς τὸν Μανουὴλ ὃν οἶσθα, τέως ἐπισχόντες τῆς πορείας ἄλλως τε καὶ διὰ τὸ ἀκμάζειν ἐκεῖ τῆς ἐπιδημούσης νόσου καὶ ἀπανταχοῦ τῶν πέριξ χωρίων.

Ἔρρωσο σὺν τοῖς φιλτάτοις, καὶ τὸν ἐμὸν Μάρουλλον καὶ τὸν ἑταῖρον Γρηγόριον, ὅπου περ ἂν ᾖ, προσαγόρευσον ὡς ἀπ' ἐμοῦ.

Ἐν Βυζαντίῳ, μεταγειτνιῶνος δεκάτῃ ἱσταμένου. Μὴ παρέλθῃς δὲ προσαγορεύειν μήτε τὸν Ἡφαίστου ἀπόγονον, τὸν πρεσβύτερον Ἱερώνυμον, μήτε τὸν δαμαλιφάγον Πέτρον[1].

2

Reverendo patri domino Bernardo Michelocio, reverendissimi Cardinalis de Medicis secretario dignissimo. Pisis.

Jesus. Reverende pater, salve. Io veni per trovarvi lo dì che vi partisti, ma fui troppo tardo. Quanto alla facenda, pregai Monsignore per lo nepote mio. Pregovi, si admittis preces, che non ve la dimenticati, ma che solli-

1. *Rivista di Filologia* (Turin, 1874; in-8°), pp. 401 et suivantes. L'original de cette lettre se trouve aux Archives royales de Florence, *Archivio Mediceo innanzi al Principato;* filza 93, a 586.

citate lhabi expeditione. Noi non dimandiamo troppo gran cose : prego sua Reverendissima Signoria lo aconci cum quello signor Vittelli, per respecto de quello Greco Musachi, cum uno cavallo et uno famiglio, acio habi qui lo governi in ministeriis necessariis. Lui verrà molto bene in ordine e di cavallo e darme e di animo. Prego Monsignore Reverendissimo li faci dare qualche cosa più de lusato, perchè intendo se sole cussì fare, acio si possi mantenire per adesso; e poi spero li boni portamenti li acresserano conditione. Lui vi portarà alcuni di vestri quinterni. Scrivetime quam primum, cum rem executus fueris. Recomandatime reverendissimo domino. Bene vale.

Florentiæ, februarii 25° 1492.

Lascaris tuus [1].

3

ACTE D'ACHAT DE MANUSCRITS GRECS FAIT PAR J. LASCARIS POUR LE COMPTE DE LAURENT DE MÉDICIS.

EXEMPLUM SUMPTUM EX LIBRO NOTARIE MEI CYRILLI GRADONICO, NOTARII VENETIARUM.

Anno domini millesimo quadringentesimo nonagesimo secundo, mensis aprilis die tercia, indictione 4. Candie insule Crete. Cum inter magistrum Nicolaum Jacobi de Sena, fisicum et suæ artis medicinæ doctorem, parte una; et Joannem Lascari, agentem, ut asserit, nomine ac vice M. D. Laurentii de Medicis de Florentia, parte altera, confectum et stipulatum fuerit quoddam basarium seu mercatum nonnulorum voluminum librorum valoris ducatorum circiter 950; qui libri consignari deberent dicto S. Joanni per prefatum D. Nicolaum in hac terra, ultra illam partem voluminum quam dictus S. Joannes habuit in Pera; a qua quidem quantitate denariorum dictus D. Nicolaus habuerit in Pera ducatos centum, ut de his distinctius et copiosius patet quodam publico instrumento confecto Peire inter partes predictas, 1491, indictione viiij, die xvij decembris, manu S. Domini de Alssario, notarii imperialis; cumque dicte partes venerint in hac terra ubi reperiebantur dicta volumina librorum; quibus visis et perspectis, non fuit inventa tanta summa et copia voluminum librorum quanta sperabant inveniri : qua de causa perspectis et perscrutatis illis libris et voluminibus infrascriptis repertis, inferius particulariter dinotatis, quæ visa sunt dicto S. Joanni expedire pro suplimento necessitatis dicti S. Joannis, agentis nomine dicti M. D. Laurentii; ideo dicte partes concor-

1. Original ; obligeamment communiqué par M. le marquis de Queux de S. Hilaire.

diter, visa qualitate et condicione eorum voluminum et considerata quallitate et condicione eorum [1], taxaverunt et appreciaverunt illa volumina pro ducatis .CC.LV. et pro aliis ducatis .L. quos dictus d. Nicolaus in presentia mei notarii exbursavit et dedit dicto S. Joanni nomine quo supra, pro suplimento necessitatum et expedimento dictorum voluminum dictorum librorum, ita ut dictus S. Joannes Lascari nomine quo supra, omnibus cumputatis, remansit verus debitor in totum dicto domino Nicolao in ducatis auri venetis et boni ponderis trecentis quinque, satisfaciendis dicto d. Nicolao in Peira per S. Franciscum de Bartalameum Boraduci Alfieri de f° Strinati (*sic*) et Jo. de Marco Salviati, cives et mercatores florentinos, et quemlibet eorum in solidum et pro tota suma et quantitate dictorum ducatorum trecentorum quinque, prout ipsi sunt obligati per formam dicti instrumenti, contracti inter partes predictas in dicto loco Peire, videlicet infra spacium et terminum contentum in literis cambii factis per dictum S. Joannem Lascari dicto d. Nicolao pro dictis ducatis trecentis quinque. Hæc autem omnia suprascripta partes suprascripte promiserunt atendere et observare et in nichillo venire vel contrafacere modo aliquo vel ingenio, sub pena ducatorum auri .C. contractu firmo. Signa suprascriptorum curatorum qui hæc rogaverunt fieri.

Testes : Magister Franciscus de Florentia in sacra theologia ordinis Prædicatorum.

D. Aristovulus Apostoli yerodiaconus.

D. Petrus Falina.

Nomina vero dictorum librorum et voluminum accepta per dictum S. Jo. Lascari nomine quo supra, sunt ista, videlicet :

Multi expositores operum Aristotillis in uno volumine. P.
Biblia veteris testamenti. M.
De eresibus. P.
Lucianus. P.
Apianus. P.
Moralia Plutarci. P.
Compendium retorices et filosofie Josef. P.
Ipocratis et aliorum de ligaminibus et dislocacionibus. M.
Universa opera Platonis in uno volumine. P.
Liber Artemidori de somniis. M.
Climax in theologia. M.
Clementis pedagogus. M.
Moralia Grisostomi. M.
Iparghus in Aratum. M.

1. En marge : Illa habuit dictus S. Joannes nomine quo supra a dicto D. Nicolao que.

Theodoritus de Istoria ecclesiastica. M.
Proclus in theologiam Platonis. P.
Item Proclus in Astronomia. M.
Apolonii gramatica. P.
Quoddam opusculum in medicina. M.[1]
Margarite Crisostomi. M.
Polienus de stratagematibus et Polux in uno volumine. P.
Epistole sancti Pauli cum expositione. M.
Magni Basilii ierapsalmos et quedam alia in uno volumine. M.
Filonis judei sermones. P.
Aristides. M.
Liber Crisostomi dictus consolacio. M.
Quedam istoria a principio mundi. M.
Pars Strabonis, Asia. P.
Libanii orationes et declamaciones. P.
Pindari quedam. P.
Crisostomi de virginitate. P.
Quidam liber in medicina dictus Janua. P.
Nilli de teologia Cristi. M.
Dionis Crisostomi liber. P.
Lisi oraciones et Escinii in uno volumine. P.
Carmina Gregorii theologi. M.
Georgii monaci de sinodis. P.
Paulli eginite in medicina. M.
Actuarius. P.
Liber de cibis quem putabamus Theofanis. P.
Textus logice Aristotillis. M.
Liber in Agricultura. M.
Josepus de antiquitate judaica. P.
Athanassii contra idolla. M.
Una statua marmorea, de qua fuit facta mentio in indice librorum qui fuit missus Florentie.

[Extérieurement :] *Conti di mess. Lascher per conto di libri comperati per il magnifico Lorenzo de Medici che fu*[1].

---

1. En marge : Metrodori.
2. *Rivista di Filologia* (Turin, 1874; in-8°), pp. 420–423. L'original se trouve aux Archives royales de Florence, *Archivio Mediceo avanti il Principato*, Filza. 81, a 497.

4

LETTRE DU GOUVERNEMENT FLORENTIN A J. LASCARIS.

Joanni Lascari Græco. Rivedendo noi il numero delli libri greci e latini per alcuna occorrentia che rimasono della heredità di Lorenzo de Medici, che sono in santo Marco e altrove, troviamo mancarne alcuni volumi in greco specialmente, libri di importantia e di valuta; e perchè intendiamo che voi ne avesti alcuni da santo Marco e d'altronde, de' quali siamo certi che renderete buono conto : però vorremo che all' havuta di questa ne dessi pieno adviso dove sono e chi gl' ha, e dove gli possiamo totalmente ritrovare. E così scriviamo a Giovacchino Guasconi, nostro imbasciadore appresso la maestà cristianissima, che sia con voi, e habbi, e intendi da voi il tutto dove siano decti libri, che siamo certi lo farete, non havendo ricevuto da questa città e Signoria se non sempre honore e benefizio; che oltre che farete cosa ragionevole ne sarà gratissima.

Ex Palatio nostro, die XVI februarii MCCCCXCVI [1].

5

JOHANNES LASCARIS JACOBO PONCEAU, REGIO ARCHIATRO, S. P. D.

(En tête de l'édition d'Avicenne ; Lyon, 1498 ; 3 vol. in-folio.)

Vetus sane Romanorum institutum fuit ut qui civem hostibus circumventum ab exitio defendisset corona frondea donaretur, quam a servato cive civicam appellabant. Te autem, vir præstantissime, non solum civica, verum etiam aurea, eorum ornamento apud antiquos qui de omni gente optime meriti judicarentur, jure optimo dignum existimaverim. Nam quod agis in præsentia non modo civem servare est, verum etiam in omnem gentem tuum ingens beneficium conferre. Dum enim Jacobo de Partibus, viro admodum excellenti, reviviscere concedis, ac defuncti jam diu animam in lucem revocas, et illius vitæ et toti Galliæ et regiæ valetudini magnopere consulis. Sed ne quod diximus ad magicam aliquis spectare arbitretur, dicam apertius. Animam ego virorum illustrium, mentem ipsorum ac mentis opera et ingenii fructus scientiam et eloquentiam esse existimo; sepulcra autem animarum istarum libros et litteras, in quibus veluti in

1. Bandini, *Catalogus codd. mss. biblioth. Mediceæ Laurentianæ*, t. I, pp. XII-XIII. Bandini ajoute, en note, que cette lettre « extat in cod. membr. Epp. Reip. Flor. ad principes ab anno MCCCCXC ad MCCCCXCVII, apud Io. Bapt. Deivm. »

monumentis eorum reliquiæ positæ sunt. Nec igitur monumenta incuria hominum ac prava quadam negligentia quasi ædificia corruunt ac paulatim abolentur, et cum his deficiunt animæ quæ in eis, in memoriæ quodammodo thesauris, servabantur. Quod tu minime passus es ut patriotæ tuo tibique cognomini ac ejusdem artis professori accideret. Sed ejus speciosissimum monumentum, pulvere obsitum expositumque blactris ac tineis, a tenebris erutum Æsculapii nepotibus vendicasti, non minori diligentia usus quam Marcus Tullius quando Archimedæ sepulcrum, quod gloriæ sibi ascribi postulat, paliuris ac dumis obrutum, Syracusanis aperuit. Verum ille quidnam ulterius ageret? Tu autem una cum sociorum collegio, qui curam regiam, pondus atlanticum, sustinetis, opere perquam studiose recognito quanta in eo esset utilitas facillime perspexisti. Nam dum vir ille copiosum Avicennæ volumen his commentariis interpretatur, abstrusissima quæque auctoris sensa diligentissime perscrutatus, omnem medicinæ artis facultatem complexus est, et ad ejus fastigium per omnia curarum genera facilem et expeditam viam aperuit. Quin etiam non his contentus doctor iste quod nostris medicis in primis gratum ac commodum sit et Francorum populis perutile, locorum et aeris varietatem totius Gallicæ regionis summo studio distinguit ac determinat, habitaque ratione morum ac consuetudinis suorum hominum quæ sunt in medicina non parvi negocii horum varietati per totum opus pharmacorum species ac proportiones accommodat. In quibus tu eum quum ubique optimum medicum ac summum philosophum præ se ferentem intellexeris, non distulisti ulterius regnum hoc utilitate ac laude propria in eo homine fraudari. Sed illico impetras a rege beneficentissimo nec magis invicto quam litterarum et bonarum artium studioso, ut recuperatum opus ejus auspiciis in plurima exemplaria promulgetur per calcographos, passimque jam usui pateat. Jure igitur et Gallia omnis tibi debere fateatur, et medici ipsi te non modo ut artis principem venerentur, verum etiam ut parentem colant amentque, quandoquidem et defunctorum gloriam restituis et vivorum commoditatibus assidue consulis. Immo vero me quoque pluribus jam tibi beneficiis devinctum hoc tam pio officio adeo commovisti ut nec in præsentia hoc opus tuum tacitus prætergrediar, et in futurum magnam spem concipiam meis quoque doctoribus, qui bonorum omnium auctores extitere, tua opera a rege magnanimo ac munificentissimo inclytarum relliquiarum monumenta (heu nimis jam misere corruentia) facile reparatum iri, opus quod procul dubio et aspectu mausoleis gratius futurum sit et regi ipsi majorem gloriam allaturum quam si ædificia strueret colossis et pyramidibus admirabiliora.

Quod ut sine præjudicio aut damno impressorum in lucem edatur voluit ac vult, mandavit ac mandat Regia ipsa Majestas ut prædictum opus nemo post primam impressionem (quam fido et in familiam suam ascriptitio viro

Johanni Trechsel, artis impressoriæ in civitate sua Lugdunensi magistro inprimis industrio, commissum voluit) reimprimere quovis modo audeat, aut alibi impressum intra limites regni sui vendere quinquennio proximo, præter dictum Johannem Trechsel aut ejus successorem aut ab eo constitutum, et id in confiscationem omnium librorum prædicti operis in regno suo impressorum aut illuc advectorum. In pœnam præterea indignationis regiæ et pœnæ arbitrariæ si quis (quod absit) transgressor fuerit. Cujus rei mandatum publicum omnibus in civitatibus regni sui publico sonitu et clangore tubarum ubi dictus impressor aut ejus successor petierit, publicandum voluit ac vult mandatque dicta Regia Majestas sigillo suo regio cum (ut dicunt) vidimus muniendum, et penes dictum impressorem aut ejus loco fungentem derelinquendum, ut et ejus munimine fretus in transgressores legitimam habeat animadversionem. Cujus quidem regii mandati in calce hujus meminisse placuit, ne in fraudem jam sæpe dicti impressoris hæredumve ejus, et in damnum suum quisquis temerarius et ad aliena præsepia ignavus incubator in hanc messem ubi nihil severit iniquam falcem immittere audeat. Vale, litterarum patrone.

6

A Monsieur maistre Guillaume Budé, secrétaire du Roy, en Paris.

Mi Gullielme, miseram tibi, cum adhuc Venetiis essem, eam partem Moralium Plutarchi quæ interim erat impressa; dum exigo reliquam ab Aldo per litteras, de numero quaternionum quos tibi misi non convenimus. Scribas velim quot acceperis ut mittam qui restant. Erit cum iis etiam Arrianus quem petiisti [1]. Quoad res meas privatas attinet, si forte scire cupis quantum auctæ sint ex publicarum administratione et omnino quo pacto mecum actum sit perconcteris licet Stephanum Petitum a secretis. Dicet is tibi quæ ego scribenda non censeo, ne pariter μεμψίμοιρος videar τοῖς ἀγνῶσι τῶν ἐμῶν πολιτευμάτων, καὶ περιαυτολογῶν τὸ παροιμιῶδες ἐκεῖνο audiam : σαυτόν γ' ἐπαινεῖς ὥσπερ Ἀστυδάμας, ἀνερ. Hoc a me scias : Mediolani sum et apud Demetrium, qui tibi salutem dicit. Conor redire in gratiam cum Musis, sed vix recipiunt transfugam. Quid facturus sim intelliges cum mihi satis constiterit. Vale σὺν τοῖς φιλτάτοις. Idibus januarii.

Janus Lascaris tuus [2].

1. L'ouvrage d'Arrien dont parle ici Lascaris ne saurait être que la traduction latine du Περὶ Ἀλεξάνδρου ἀναβάσεως, qui fut achevée d'imprimer à Pesaro le 9 juin 1508.
2. Musée Britannique. Ms. Burn. n° 365, f. 35. Original.

7

RÉPONSE A LA LETTRE PRÉCÉDENTE.

A mon trescher seigneur et amy messire Janus Lascaris,
conseiller du Roy, à Millan.

O jucundas litteras tuas idibus januariis scriptas, sed mihi haud ita multos ante dies redditas. Eram enim peranxius de te, deque tua condicione; de te dico, deque tua condicione? Immo vero de me altero, deque nostra amborum condicione. Apud palatium circa lites satagitanti litteræ tuæ mihi redduntur (ἐκ φιλοσόφου γὰρ ἀνδρὸς φιλόδικος περιεγενόμην) nihil minus certe quam litteras a te speranti, quo magis eas suaves mihi fuisse credas. Hæ sic mihi omnem mœrorem de [te] contractum (sic enim existimabam, quandoquidem istic te continere in animum induxisses, insignem me jacturam in colendis amicitiis fecisse), omnes litigatorum ineptias, omne denique causidicorum asseclæ fœdissimum obsequium absterserunt, ut in pristinam εὐθυμίαν ἀποκαταστῆναι mihi videar. O hominem te lepidum, cui hoc in mentem tam opportune venerit! Mediolani, inquis, sum et apud Demetrium et quidem qui tibi salutem dicit, profecto beasti me hoc nuncio, cui equidem εὐαγγέλια vel διτάλαντα debere me fateor, aut etiam majora, si ita censueris. Μεγάλη μὲν οὖν αὕτη ἡδονή, οὐκέτι δὲ εἰλικρινὴς, at cum Stephanum Petitum a secretis conveni, ibi vero solidum gaudium fuit. Multa ultro citroque verba de te habita, cum ambo in te absentem laudes certatim ingeremus, ut uno verbo absolvam, ad extremum ita digressi sumus ut aut ille melius te nosse aut melioribus annis, aut ista forsitan oris vultuumve dignitate aut ingenita aut accersita homini illi tu magis (tametsi carissimo) imposturam fecisse quam mihi viderere. Jamdudum enim te sensi in ambitiosæ istius vitæ instituto, id est jam inde ex quo primariis aulicis venditare te cœpisti, omnia lenocinia sermonum habituumque, ἔτι δὲ καὶ παντοίας ἀστειότητος adhibuisse καὶ οἱονεὶ θεμιστοκλείαν τινὰ κομψότητα σύμφυτόν τε καὶ περισπούδαστον ad emerendam ἐν τοῖς ξένοις gratiam, quo minus mirum Musas simplicitatis amicas pridem te transfugam ne nunc quidem plane erroris pœnitentem in musæum ægre te admittere. Quippe quarum tu cultu non modo deposito aut intermisso sed etiam abjecto abruptoque, gratiis tibi tantum septennio jam ferme litandum esse censueris, πολλὰ ἐρρῶσθαι φράσας τοῖς περὶ τοὺς λόγους ταλαιπωροῦσιν ἡμῖν.

Sed, ut ad rem redeam, hæc ferme summa sermonis nostri fuit : dominum legatum, τὸ δαιμόνιόν σου, maxime omnium tibi et favere et cupere, compertumque se habere omnia eum facturum, manibus pedibusque enixurum,

πάντα τε λίθον κινήσειν quoad rationem inierit qua te in gradum reponat (tametsi te dejectum ex verbis tuis suboluit mihi magis accedentibus rumusculis quibusdam, quam ex sermone illius intellexi), facturumque eum quovis modo (quid enim ille frustra unquam conatus est) ut non mediocribus fortunæ ornamentis auctum te esse videamus, ad summam tantam ille te spem sustinere aiebat, tam magnifice de te primarios homines cisalpinos transalpinosque sentire loquique dictitabat aut hominem me tibi benivolum nonnulla sane æmulatione commoverit, utrum ingenua nimirum ἀφελείᾳ me prodo. Περὶ δὲ τῶν σῶν πολιτευμάτων οὐδὲ ἓν ῥῆμα, et aderant multi circumstantes vicesque loquendi cum eo expectantes, qui liberum nobis ociosum sermonem non permittebant.

Demetrio nostro, cujus contubernio felicem te judico, verbis meis salutem plurimam dices; cui utinam ipse quoquo modo commodare possem, quandoquidem mihi tam longe ab se distracto commodare ipse non potest.

Plutarchi unum et viginti quaterniones habeo. Deest mihi alter a vigesimo, et deinceps quotquot sequuntur, quos non multos esse intellexi. Cæterum Arrianum alterum comparavi, ne frustra ad me mittas.

Ex libris tuis apud me remansit dialectica Aristotelis antiquissima, quam a te non habui, sed in manus meas precario incidit, ut sum veterum librorum studiosus καὶ τῶν ἐντυπωθέντων βιβλίων διορθωτικός. Hanc ut cum depositis apud me libris tuis mitterem in mentem forte fortuna non venit antequam mittere integrum jam non fuit. Nec enim succurrisse mihi vellem quandoquidem magno postea mihi usui fuit. Multus etenim nunc sum in aristotelicis scriptis. Verum in metaphysica et in libros *de Anima* commentarios desidero; tu vero in acervis philosophorum, id est ἐν ἀγαθῶν ἀγαθίσι volutaris. Itaque magnopere hoc a te contenderim ut, si diucule in otio esse te contigerit, nonnullos Galeni libros exscribendos mihi cures, si tamen apud Demetrium extant, τὸν τοῦ καθ' ἡμᾶς αἰῶνος καθηγεμόνα. Ilos autem ex multis maxime transcribi velim περὶ τῆς τῶν νοσημάτων διαφορᾶς, περὶ τῆς ἀρίστης κατασκευῆς τοῦ σώματος, περὶ φυσικῶν δυνάμεων, περὶ τῶν καθ' Ἱπποκράτην στοιχείων, περὶ μικρᾶς τέχνης. Si tantæ nomenclaturæ partem aliquam habuero, præclare mecum egisse te putabo. Sed librariorum culpam præstare te debere censebo ne, locato statim opere faciundo, perfunctum te esse officio sperare possis; accurare igitur te volo ut quicquid erit quod ad me missurus es (si tamen missurus es) et integrum et emendatum exeat. Proinde si librarium exemplariaque nanciscaris, continuo fac me certiorem ut pecuniam confestim reputandam istis curem. Omnia tamen ex commodo tuo exigo, non enim tibi tantisper ocioso negocium facessere volo, sed hoc uno modo ut arbitror absente te uti possum homine, nisi fallor, fratris loco me amante.

Valere me καὶ τὰ φίλτατα utinam ad te vere scribere possem, sed quin-

quennium jam totum perpetua ferme valetudine afficior, conficiarque ut arbitror, usque adeo molesta ut animos despondere identidem mihi contingat, nec ideo tamen studio litterisque succensere : cui hoc me medici acceptum conferre jubent, ἐπεὶ καὶ τῇ ἀναγνώσει ἐναποθνήσκειν ἔδοξε. Neque vero quod Galeni libros flagito φιλόζωον esse me interpreteris, sed ex therapeutices lectione ejus auctoris doctrinæ studiosus factus sum, cujus dulcedine captus sum magis quam lucis cupiditate.

Joannes Morletus, homo mihi amicissimus, quem tu Venetiis nosti, salutem verbis meis tibi dicit, homo cum litteratorum omnium amantissimus, tum vero haud malignus τῶν σῶν πολιτευμάτων commendator. Fratrem istic habet tribunum ærarium, qui, ut arbitror, has litteras tibi reddidit. Cum has litteras scriberem, rex in hanc urbem perendie adventurus credebatur ; aberat enim bidui. Vale.

Parisiis, pridie idus martias.

ὁ σὸς φοιτητὴς

GUILLIELMUS BUDEUS [1].

8

LETTRE DE LÉON X A J. LASCARIS.

Johanni Lascari. Dilecte fili, eum hæc ad te scribenda mandavimus, jam forte existimabamus, ut tu, bona parte itineris confecta, ad nos appropinquares; tamen voluimus has litteras ire tibi quasi obviam, significantes te, quod scribis gaudere et gratulari vehementer hac amplificatione nostræ dignitatis, jure ac merito id agere : non enim amiciorem, vel tibi ipsi nominatim, vel iis artibus optimis atque honestissimis, quibus tu egregie præditus atque ornatus es, audire potuisti sublatum esse ad summum fastigium tantæ potestatis. Quare, si Deus, cui omnia nostra semper accepta tulimus, nostris cogitatis adfuerit, intelligent omnes boni fortunam atque potentiam bene institutis mentibus rectisque animis dare facultatem benignitatis potius quam temeritatis exercendæ. Sed hæc speramus nos coram propediem collaturos. Tu, si valebis nosque cito invises, rem pergratam nobis feceris. Datum Romæ anno primo [2] [1513].

---

1. Original. Biblioth. nationale de Paris, Fonds Dupuy, n° 490, ff. 3-4.

2. Jacobi Sadoleti *epistolæ Leonis X, Clementis VII, Pauli III, nomine scriptæ* (Rome, 1759, in-8°), pp. 2-3 [Biblioth. nat. de Paris, Z 740 + A]. L'argument de cette lettre (page CXLIX) est ainsi conçu : Respondet epistolæ quam ipsi scripserat [J. Lascaris] Pontifici creato, eumque Romam arcessit.

9

Charissimo in Christo filio nostro Francisco, Francorum regi christianissimo.

LEO PP. X^e^. Charissime in Christo fili noster, salutem et apostolicam benedictionem. Venit ad majestatem tuam dilectus filius Joannes Lascaris Constantinopolitanus, tui nominis observantissimus, vir et genere inter Grecos admodum illustri et doctrinæ optimarumque artium et litterarum præstantia, et tum morum elegantia, tum prudentia in rebus agendis experientia ac dexteritate plane insignis. Eum his tot tantisque de causis et amavimus omni tempore, et nunc inter nobis charissimos animoque nostro gratissimos habemus. Neque solum nos, sed universa domus nostra, presertimque bone memorie Laurentius Medices, genitor secundum carnem noster, eo usus est familiarissime fecitque illum semper plurimi. Quamobrem gratissimum nobis erit si, præterquam quod is in tuo aere jam diu est, quodque est sane dignus, propter suas plurimas excellentesque virtutes, qui a tua Majestate diligatur, nostra etiam causa et respectu leto illum vultu excipies, liberalitateque tua et benegnitate hominem amplecteris, habebisque nostro nomine aliquanto etiam chariorem. Preterea, quoniam ei mandavimus ut Majestatem tuam a nobis salutaret tibique nonnulla referret, ejus verbis ut fidem adhibeas eandem tuam Majestatem hortamur.

Datum Viterbii, sub annulo Piscatoris, die XIIII octobris MDXV, pontificatus nostri anno tertio. P. Bembus [1].

REMANIEMENT DE LA LETTRE PRÉCÉDENTE, D'APRÈS L'ÉDITION DES LETTRES DE BEMBO PUBLIÉE PAR LUI-MÊME.

Francisco Gallorum Regi. Venit ad te Joannes Lascaris Constantinopolitanus, observantissimus et studiosissimus tui, vir et genere apud Græcos admodum illustri et doctrinæ optimarumque artium et litterarum præstantia et agendis rebus experientia et morum probitate omnisque vitæ comitate plane insignis. Eum his tot tantisque de causis et amavi omni tempore et in pontificatu prope quotidie ita ejus virtute sum usus ut nemo illo mihi carior sit, nemo jocundior. Neque solum nos, sed universa domus nostra, atque in primis Laurentius, pater meus, quotidiano prope in convictu illum habuit, hominisque familiaritate et consuetudine mirifice est delectatus. Quare gratissimum mihi erit si, præterquam quod is tuo in aere jam pridem est quodque est qui abs te diligatur mea etiam causa arctius

1. Biblioth. nationale de Paris, n° 15523 du Fonds français. Original.

benignitate illum tua et liberalitate fueris complexus, ostenderisque ei meam apud te commendationem plurimum valuisse. Dat. non. octob. anno tertio. Roma [1].

10

[Leo X°] Procuratori Cardinalis Seduni.

Joannes Lascaris Byzantius, homo græcis litteris pereruditus, nostrarum non ignarus, omnium bonarum artium appetens, bonus plane vir, cupit commodari abs te de ea domo quam Cardinalis Sedunus, herus tuus, in Esquiliis habet, hoc tantummodo tempore quo is Roma est abfuturus. Idque ea de causa vult ut, dum ego hic autumni calores et romanum cœlum devito, ipse isthic et pulcherrimarum ædium elegantia et hortorum amœnitate et sylva viridissima suis cum libris oblectare sese possit. In eo si illum juveris, erit mihi gratum, idque ut facias te hortor.

Dat. prid. non. octob. anno quarto [1516]. Viterbio [2].

11

MEMORIAL DE LASCARI [3].

Mons^or^, nel M.D.XX, la M^tà^ del Re comando che fosse istituito uno studio de lettere græce ad restitutione de la lingua e scientia græca et ad comune beneficio in Milano; e fu ordinato dece milia franchi in una volta per una stantia e doi milia franchi ciaschaduno anno per le spese de dodeci figlioli di natione Greci, e doi maestri, uno Græco et uno Latino, che havesseno ad legere a ditti figlioli Græci et ad altri che venisseno de fori al studio. Lascari, el quale haveva commissione di ordinare questo tal studio, hebbe li doi milia franchi del primo anno M.D.XX, per condure gli figlioli e maestri. De questi ne lasso ducento scuti a Milano cum ordine fosse locata una casa in Milano e fornita per fina chel havesse modo de riscotere li dece milia franchi che erano assignati nel M.D.XXI e M.D.XXII, e fu locata la casa per uno anno e fornita in modo che poi si speseno quelli ducento scuti. Lo resto porto seco a Venetia, e come fu li mando in Grecia per li figlioli 'e maestri, e feceli venire in Venetia. In questo mezo seguì

1. Petri Bembi *epistolarum Leonis decimi, pontificis maximi, nomine scriptarum libri XVI* (Venise, 1535; in-folio), lettre V du livre XI. — Nous ferons remarquer que, au lieu de *Roma*, il faut lire *Viterbio* (voy. l'original).

2. Petri Bembi *epistolarum Leonis decimi, pontificis maximi, nomine scriptarum libri XVI* (Venise, 1535; in-folio), lettre XXI du livre XIII.

3. Bibliothèque nationale de Paris, Fonds français, n° 3013, ff. 52-53. Pièce originale.

el caso de Milano, for dogni opinione. Lui sperando che si havesse ad recuperare, come credeva ogniuno, e non volendo abandonar la impresa, parendoli vergogna et inconveniente rimandar quelli, haveva fato venire oltra la spesa fata per congregare li figlioli e maestri da diverse parte de la Græcia, ha mantenuto ditti studianti fina al presente con spesa sua, oltra li doi milia franchi molto grande. Al presente non havendo più modo alcuno de mantenerli, non havendo havuto altra cosa ne per loro ne per se di Franza di suoi gagi, supplica alla prefata M^tà che, o volendo che li studianti restino in Italia linverno che viene o che si transferiscono in Franza, sia a quelli provisto del vivere loro et altri bisogni; che Lascari non li po mantenere più che per tutto agosto, non havendo ne per loro ne per se, havendo tutto spenduto, ne havendo intrata da parte alcuna.

Item, la M^tà del Re li ha ordinato da che fu a Milano pensione in Franza sei cento franchi lanno; non ha havuto niente ia anni tre, cioè del 1520, 1521, 1522. Supplica che li sia mandato qualche cosa per lo suo vivere, essendo servitore del Re et in sua commissione.

Item poi che si provederà alli studianti, dice che è prompto e parato, o solo o in compagnia, andar ad servire alla M^tà del Re in qualunche comisione paresse apto et idoneo a sua M^tà. Per queste cose ha mandato con V. S. uno homo suo, chiamato Theodoro Mantegatio, lo quale V. S. li ha promesso fare presto expedire, al quale è contento, si non sa per chi rimetter li denari che piacerà al Re mandarli in Venetia o in Roma, che siano consignati tutti ditti denari in Lione, e lui è homo fidato et harà modo di farli rimetter a Roma, che de la se possono bene ritrare per Venetia.

In Vicenza, a dì XIIII de agosto M.D.XXII.

Janus Lascaris *manu propria* [1].

1. Ces quatre mots seuls sont de la main de J. Lascaris.

LETTRES

D'ARISTOBULE (ARSÈNE) APOSTOLIOS

1

Τῷ περὶ τὴν ἀρετὴν σπουδαίῳ κυρίῳ Ἰωάννῃ τῷ Γρηγοροπούλῳ δοθήτω εἰς Ἐνετίας.

1497, μηνὸς ὀκτωβρίου αη.

Ἰωάννη φίλτατε, ὑγιαίνων εἶης καὶ ἡμῖν ὑγιαίνουσι. Ἀσχολούμενος ἐν ἄλλοις τῶν ἀναγκαιοτέρων οὐκ ἠξίωσά σε γραμμάτων ἡμετέρων ἐς τόδε, καὶ σύγγνωθι ἐπεὶ καὶ αὐτός σοι συνέγνων ἀμελήσαντι γράψειν περὶ ὧν σοι παρήγγειλα, περί τε τοῦ Δοδέσκου λέγω καὶ τοῦ ἀνιέρου Ἀνδρέα, τά τε κατὰ σὲ ὡς ἔχοντ' ἐστί. Ἐπεὶ δ' ἀμελείᾳ χρησάμενος ἐς τόδε οὐκ ἔγραψας, δὸς εἴδησιν ἡμῖν περὶ πάντων τανῦν ἐφιεμένοις μαθεῖν. Σὺ δὲ γίνωσκε ὅτι πέμπεταί σοι διὰ τοῦ Πέτρου Ῥίτζου, ὃς ἐστι ναύαρχος τῆς νηὸς μεθ' ἧς καὶ αὐτὸς αὐτόθεν τῇδε κατῆρκα, βαρέλιον ἓν ἀνθοσμίου, μεθ' οὗ πέμπεται παρ' ἡμῶν καὶ τῷ μισὲρ Ἰωάννῃ Πέμπῳ ἕτερον μοσχάτου πεπληρωμένον· καὶ σπουδάσατε ἀπολαβεῖν αὐτά. Ἐς τόδε προσεδόκων τὰς βίβλους ἃς παρήγγειλα τῷ κυρίῳ Ἄλδῳ πέμψειν, ἵνα καὶ ἡμεῖς ἀντιπέμψωμεν ἃς παρήγγειλε. Ἐπεὶ δὲ μέχρι τοῦ νῦν οὐκ ἐπέμφθησαν, ἄπιθι πρὸς ἐκεῖνον καὶ εἰπὲ ὡς ἀπ' ἐμοῦ ἵνα δώσῃ αὐτὰς μισὲρ Ἰωάννῃ τῷ Κυρίνῳ, ὡς καὶ προέγραψα· ἢ πεμψάτω ἐνταῦθά τινι τῶν ἐνταῦθα πραγματευομένων Ἐνετῶν, ὃς διδοὺς ἀντιλάβῃ. Οὐχὶ ἕτερον, κατὰ τὸ παρόν, εἰ μὴ ὁ θεὸς μετὰ σοῦ. Τὸν κύριον Ῥαφαῆλον[1] χαιρέτισον ἀπὸ λόγου μου, καὶ εἰπὲ ὅπως οὐκ ἀμνημονῶ τῆς παραγγελίας ἐκείνου, ἔτι καὶ ἵνα συνδράμῃ τῷ αἰδεσίμῳ ἐπισκόπῳ ἀφανίσαι τὴν γραφὴν τοῦ καθάρματος.

Ἐκ Κρήτης, ὁ σὸς Ἀριστόβουλος διάκονος. Σπουδαίως[2].

---

1. Très probablement le savant humaniste Raphael Regio, qui fut professeur à Padoue, et dont Érasme raconte que, à l'âge de soixante-dix ans, il ne manquait pas une des leçons de Musurus, quelle que fût la rigueur de la saison.

2. Original. Collection A. Firmin-Didot. *Cf. Alde Manuce, etc.*, pp. 531-532.

2

Sans adresse.

Ἐνθύμησιν ποιοῦμαί σοι τῷ αἰδεσιμωτάτῳ πρωτοϊερεῖ καὶ πατρί μοι πνευματικῷ ἵνα, θεοῦ σώζοντος, συνευρεθῇς ἐν Βενετίᾳ τῷ λογίῳ ἀνδρὶ Ἄλδῳ καὶ λέξῃς αὐτῷ περὶ τῶν δέκα χρυσίνων οὓς ὀφείλω ἀποτίσειν ἐκείνῳ βυβλίοις, ὡς ἕτοιμός εἰμι ᾧτινι ἂν ἐκείνῳ δοκεῖ. Καί, εἰ βούλεται, περιτίω γε τῷ χρηστῷ ᾧ καὶ καθ' ἡμῶν, ὡς ἔοικε, γέγραφε. Καὶ διὰ τοῦτ' αἰδεῖτο τὰ κείνου γράμματα ἡμῖν ἐπιδείξειν. Κομίσεις δὲ καὶ ὅσα ἐξετύπωσε τῶν βυβλίων ἐπανερχόμενος ὡς ἡμᾶς, δηλονότι τὰς τοῦ Ἀριστοφάνους κωμῳδίας καὶ τὸ Λεξικόν [1].

Ἀριστόβουλος διάκονος [2].

3

Τῷ περὶ τὴν ἀρετὴν σπουδαίῳ κυρίῳ Ἰωάννῃ Γρηγοροπούλῳ δοθήτω ἐς Οὐενετίας.

Ἰωάννη μοι φίλτατε, ὑγιαίνων εἶης καὶ ἡμῖν ὑγιαίνουσι. Μὴ θαυμάσῃς εἰ τοσούτου χρόνου παρῳχηκότος παρ' ἡμῶν οὐκ ἐδέξω γραφήν, ἐπεὶ καὶ αὐτὸς δὶς καὶ τρὶς γράψας, καὶ ἀπόκρισιν μὴ δεξάμενος, οὐχ ὅ[μως] θαυμάζω, ἀλλά σε καὶ γραφὴν λήθης γράφομαι, δίκαιον ὂν ἡμῶν μεμνῆσθαι καὶ μηδόλως ἐπιλαθέσθαι ἕστ' ἂν ἐν ζῶσι διατελῇς. Οἶδας γάρ, οἶδας ὡς ἐκ τῶν ἐνόντων ἐδίδαξα καὶ περιεθαλψάμην σε πατρικῶς καὶ, τὸ ἀνῆκον εἰς ἐμέ, οὐκ ἀξύμβολος ὅλως οὐδὲ ἀξυντελής σοι περὶ ὧν ἐδεήθης ξυνέτυχον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐς τοσόνδε εἰρήσθω. Ὅ δέ μοι φαίνεται δεῖν παρασημειώσασθαί σοι διὰ βραχέων ἐρῶ. Οἶσθα καὶ γὰρ τὸ πᾶν ἀκριβῶς. Ἄλδος Μανούκιος, ὁ φιλέλλην κατ' ἀντίφρασιν, αἰτεῖ με διά τινος φρὰ Παύλου τοὺς δέκα χρυσίνους καὶ ἥμισυ τῶν βιβλίων, οὓς ἀκριβῶς οἶδας ὡς ἀνταπέδωκα γραφῇ καὶ πόνῳ ὃν κατεβαλόμην ἐν τῷ διορθοῦν τὰς παρ' ἐκείνου τυπουμένας τῶν βύβλων. Ἐγὼ δ' ἀνταπαιτῶ μισθὸν περίπου δύο μηνῶν καὶ δέκα τετραδίων τοῦ Ἀλεξάνδρου εἰς φυσικὴν τοῦ Ἀριστοτέλους ἐξήγησιν· ὧν ὁ μισθὸς συμποσούμενος εὑρίσκεται πλείων τῶν παρ' αὐτοῦ αἰτουμένων δέκα χρυσίνων καὶ ἥμισυ. Ἀρνουμένου δὲ ταῦτα τοῦ ἐπιτρόπου αὐτοῦ καὶ ὅρκον λαβεῖν οὐ φροντίσαντος κατὰ τὴν τοῦ Ἄλδου γραφήν (ἐκεῖνος γὰρ φεῦ ἕξαρνος τούτων πάντων τυγχάνει διατελῶν) ἐκυρώθη παρὰ τῶν ἐνταῦθα κριτῶν, ἵν' ἀποδοθῶσιν οἱ προειρημένοι χρύσινοι παρ' ἐμοῦ, ὅρκον λαβόντος τοῦ Ἄλδου ὡς οὐκ ἀντέλαβε τούτους τῷ εἰρημένῳ τρόπῳ. Δέομαί σου τοίνυν ἵν' ἐπιμεληθῇς καὶ ὀμνύντος ἐκείνου παρασταθῇς· σὺ γὰρ ἀκριβῶς οἶδας τὸ πρᾶγμα ὡς ἄλλον ἐμέ. Ἔρρωσο.

---

1. Le *Dictionarium græcum copiosissimum* avait paru en décembre 1497 et les *Comédies* d'Aristophane, le 15 juillet 1498.
2. Original. Collection A. Firmin-Didot. Inédite.

Ὁ σὸς πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ καὶ πάντες οἱ συγγενεῖς ἀσπάζονταί σε καὶ τὰ βελτίω σοι εὔχονται.

ὁ κατὰ πάντα σὸς Ἀριστόβουλος ἱεροδιάκονος [1].

4

Τῷ λογίῳ ἀνδρὶ κυρίῳ Ἀριστοβούλῳ τῷ διακόνῳ.

Γρηγόριος Ἀριστοβούλῳ εὖ πράττειν. Ἐξ ὧν ἐτύγχανες γεγραφὼς καὶ ἐξ ὧν εἴρηκέ μοι Αὐγουστῖνος, ἀνὴρ σπουδαῖος, περὶ τῶν σῶν βιβλίων, ἀχθομένῳ ἔοικας, καὶ μονονουχὶ τὴν ἐμὴν φροντίδα ἀμέλειαν εἴτε κακουργίαν ἐκάλεσας ὡς ἔστιν ἰδεῖν ἐκ τῶν σῶν γραμμάτων. Θαυμάζω οὖν τῆς ἐπιστολῆς καὶ τοῦτο· ἥδομαι δὲ διαφερόντως, ὡς τὸ εἰκὸς, ἐπὶ τῇ ἐμαυτοῦ προνοίᾳ, εἰ δεῖ πρόνοιαν λέγειν τὴν περὶ τοὺς φίλους σπουδήν τε καὶ ἐπιμέλειαν, περὶ ἧς οὐδ' ἔστιν εἰπεῖν ὁπόσα τῶν σῶν ἕνεκα ἐποιησάμην, καὶ γὰρ οἱ ἐν τέλει, μᾶλλον δὲ οἱ ἔμποροι τὰ πρὸς ἡμᾶς ὀλιγωρήσαντες, ἅτε οὐδὲν οἶμαι κέρδος ἐξ ἡμῶν ἐλπίζοντες, πρὸ πολλοῦ τὰ βιβλία ἐκεῖ που ἐν κόνει κατακεκλεισμένα εἶχον, καὶ τοῦ ἀποδοῦναι τὸ ὀφειλόμενον, ὦ τῆς ἀδικίας! οὐδένα λόγον ἐποιοῦντο, εἰ μὴ ἄρα ὁ σὸς Ἑλλάδιος, τῶν δεσποτῶν κἀμοὶ φίλων συναγωνιζομένων, ἀποσπάσαιτο τῶν ἀνελευθέρων τε καὶ αἰσχροκερδῶν ἀνθρωπαρίων· ἀλλὰ τὰ τῶν ἐμπόρων τοιαῦτα. Ἀναγκαῖον μέντοι τὰ ἀπὸ τούτων γε δυσχερῆ ὑπομένειν, καὶ πάλιν ἐπὶ τοὺς αὐτοὺς ἐπανήκοντι ἕτερ' ἄττα συμβάλλειν καίτοι πολλάκις ἀπατηθέντι. Τί γὰρ ἄν τις τῶν πολιτικῶν ὀρφὴ ἐμπόρων χωρίς; διὸ καὶ δοκοῦσί μοι οἱ ἔμποροι ἀναγκαῖον κακὸν ταῖς πόλεσιν εἶναι· οὔτε γὰρ μετ' αὐτῶν, οὔτε ἄνευ αὐτῶν δυνάμεθα ζῆν, καὶ ταῦτα μὲν οὕτω. Τοῦ δὲ μὴ πεπομφέναι τῷ μακαρίτῃ Καίσαρι τὰ σὰ βιβλία, καθάπερ ἐμοὶ διὰ γραμμάτων ἐπέτρεψας, ἐκεῖνος ὁ στρατηγὸς ἀγροικίας ὄζων καὶ, ἵνα μή τι ἀσεβὲς εἴπω εἰς τὸν τεθνεῶτα, λειθηρίων ἀμουσότερος, πρότερον ἢ προσδέχεσθαι παρὰ τῶν ἐμπόρων τὰ βιβλία ἀπὸ βαλβίδος, φασὶ, διέβαλε καὶ φορτικῶς ἁρπαγῆς ἐμὲ κατηγόρησεν· ὅπερ αὐτὸς πρῶτον μὲν βαρέως ἤνεγκα, ἔπειτα δὲ γελᾶν ἐπῆει μοι καὶ ἐλεεῖν μᾶλλον, τοσαύτης ἀμαθίας καὶ ἀπαιδευσίας ἐπειλημμένον, καὶ μήτε ἐπαισθανόμενον ὅσην ὕβριν περιῆπτε τῷ φίλῳ Γρηγορίῳ. Ἐκεῖνος μὲν οὖν ὁ μακαρίτης καὶ ἡ τῶν ἐμπόρων κακοήθειά τε καὶ ἀμέλεια τοῦ μὴ πρότερον πεπομφέναι τὰ βιβλία αἰτίαν ἔδωκαν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς σπουδῇ τινι τοῦ ἀναγνῶναι τὰς βίβλους κατειλημμένοι οὐχ ἧττον τοῦ καθήκοντος ἡμαρτήκαμεν. Ἀλλὰ περὶ τούτων ἀπὸ ζώσης φωνῆς ἐγκαίρως σοι. Τὰ δέ γε νῦν Αὐγουστίνῳ καλῷ κἀγαθῷ ἀνδρὶ, ὥσπερ ἐσήμηνας, ἅπερ εἶχον βιβλία ἀσμένως παρέδωκα· εἰσὶ δὲ λόγοι τῶν δέκα ῥητόρων καὶ Συριανοῦ τοῦ Φιλοξένου τετράδια τρία. Τὴν δὲ Μαγίστρου γραμματικὴν, ἄχρις οὗ ἀντιγράψω μουσικά τινα καὶ ἀστρολογικὰ τῷ αὐτῷ βιβλίῳ συνδεδεμένα, φυλάξω σοι. Σὺ μὲν οὖν, ὦ φιλότης, εὖ οἶδ' ὅτι εὐνοϊκῶς συγγνώμης ἀξιώσεις τὸν φίλον, καὶ ταῦτα μαθὼν τὴν αἰτίαν δι' ἣν οὐκ ἔπεμψα κατὰ τὸ δέον τὰ

1. Original. Collection A. Firmin-Didot. Inédite.

βιβλία. Εἰ δέ τινες τῶν φαύλων ἀδικίας παρ' ἡμῖν ἧττους ἡμᾶς πεποιήκασιν, Ἴσθι ὅτι ἐγὼ μὲν ἐπαινεῖσθαι ἢ ψέγεσθαι παρὰ τοιούτων ἐπὶ τῷ βίῳ οὐδένα λόγον ποιοῦμαι, καὶ ταῦτα τῷ ἐμῷ Λασκάρει τῷ πρὸς τὰ καλὰ εὐφυεῖ τε καὶ μουσῶν τροφίμῳ ἀρεσκόμενος· οὗτος γὰρ ἀξιόχρεως μάρτυς τῶν πεπραγμένων, καὶ ἅμοιγε πάντων ἀντάξιός ἐστιν. Ἔρρωσο.

Γρηγόριος ὁ Ἑλλάδιος. Ἀπὸ Φερραρίας [1].

5

ΤΩ ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΜΑΚΑΡΙΩΤΑΤΩ ΚΥΡΙΩ ΚΥΡΙΩ ΗΜΕΤΕΡΩ ΚΥΡΙΩ ΛΕΟΝΤΙ ΔΕΚΑΤΩ, τῆς ἁγίας τοῦ θεοῦ ῥωμαϊκῆς καὶ καθολικῆς ἐκκλησίας ἄκρῳ ἀρχιερεῖ, Ἀρσένιος, ὁ Μονεμβασίας ἀρχιεπίσκοπος, τὴν Ἰωνιὰν ἀνατίθησι [2].

Ὁ μὲν ἐμὸς πατὴρ, παναγιώτατε καὶ μακαριώτατε δέσποτα, παλαί ποτε διατρίβων ἐν Ῥώμῃ, Γάσπαρι, τῷ αἰδεσίμῳ ἐπισκόπῳ τοῦ Ὄσμου, συναγωγὴν παροιμιῶν συνθεῖναι ὑπέσχετο. Ἀρξάμενος δὲ τῶν παροιμιῶν συνυπεμνήσθη καὶ γνωμῶν, ἀποφθεγμάτων τε καὶ ὑποθηκῶν ἀρχαιοτάτων καὶ σοφωτάτων ἀνδρῶν. Ταυτὶ γὰρ δήπουθεν ἀλλήλων εἰσὶν ἀδελφὰ, ὅθεν κἀπὶ τοῖς τῶν ἔνδον κἀπὶ τοῖς ἔξωθεν ἔστιν εὑρεῖν παροιμιασταῖς οὐκ ὀλίγας καὶ γνώμας καὶ ὑποθήκας καὶ ἀποφθέγματα. Ταῖς μὲν οὖν παροιμίαις τέλος ἐπιθεὶς, ᾧ καὶ ὑπεσχέθη ἐξέδοτο, τὰ λοιπὰ δὲ καταλιπὼν, ἑτέραις φροντίσιν ἀσχοληθεὶς καὶ νόσῳ ἀνηκέστῳ περιπεσὼν, συμπεφυρμένα καὶ ἄτακτα καὶ, ἵν' εἴπω κατ' Ἀναξαγόραν, πάνθ' ὁμοῦ χρήματα, νοῦ τινος δέομενα ἐξ ἀταξίας εἰς τάξιν παραγαγεῖν, τὸν βίον μετήλλαξεν, Ἀρισταγόρ' ἀφεὶς ὑποδήσασθαι οὐκ ἐρραμμένον ἀλλ' ἄρραφον τὸ ὑπόδημα. Ἐγὼ δὲ ταῦτα διαδεξάμενος καὶ τοῖς πατρικοῖς ἱδρῶσι συγκαταμίξας τοὺς ἐμαυτοῦ, τέλος σὺν θεῷ τῷ ἔργῳ ἐπέθηκα ἐξ ἀταξίας εἰς τάξιν παραγαγὼν καὶ πρὸς τοῖς ἐκείνου πάμπολλα, οὐχ ὅτι τῶν ἔξω ἀλλὰ καὶ τῶν ἔσω σοφῶν ξυναγηοχὼς καὶ ταῖς παροιμίαις ξυντεταχὼς ἅπερ εἴπερ τῶν ἐκείνου παρευρημένων ἀρχαιότερα λέγοιμ' ἂν εἶναι καὶ ὡραιότερα, θαρρῶν ἂν εἴποιμι τἀληθές. Τούτου δέ μοι γέγονεν αἴτιος ὁ λογιώτατος ἀνὴρ Ἰωάννης ὁ Λάσκαρις, ὁ τοῦ γένους τῶν Ἑλλήνων ἐπισημότατος, ὃς ἤδη τὰς τῶν παλαιῶν ἐκείνων καὶ μακαρίων βίβλους ἀνδρῶν, ὧν οὐχ ὅτι γε οἱ καθ' ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ οἱ πολλῷ ἡμῶν πρότεροι, οὐδ' ἴσως ἤδεσαν τὰ ὀνόματα, μὴ ὅτι γε τὰ συγγράμματα, τὰς μὲν ὅπη γῆς τῷ χρόνῳ κρυβείσας, τὰς δ' ἡμιβρώτους σησὶ καὶ κόνισι γενομένας, πόνοις οὐκ ὀλίγοις τοῖς ἑαυτοῦ, καὶ ἀναλώμασιν οὐκ εὐκαταφρονήτοις τοῦ γενναιοτάτου καὶ περιφανεστάτου πατρὸς τῆς ὑμετέρας Παναγιότητος ἐν Φλωρεντίᾳ γε, ἀνεσώσατο,

---

1. Original. Collection Ambroise Firmin-Didot. Cf. *Alde Manuce, etc.*, pp. 534–536.

2. Cette épître dédicatoire d'Arsène Apostolios figure en tête du *Violier* de son père, Michel Apostolios, dans le *Parisinus* n° 3061, lequel est écrit de la main d'Arsène lui-même. C'est la rédaction de ce manuscrit que nous suivons.

ὅπου τὰς μὲν ἐγγράφων ἐγὼ Πέτρῳ τῷ μεγαλοπρεπεῖ καὶ γενναίῳ συγγόνῳ τῆς δεσποτείας σου, τὰς πλείους γὰρ ἐκείνων δι' ἐμοῦ ἀνεκαίνισε, τοῦ ἀοιδίμου τότε πατρὸς ὑμῶν πρὸ ὀλίγου ἐς χοροστασίας ἁγίων ἀποιχομένου· τὰς δὲ μετιὼν κατὰ δύναμιν ἡμετέραν, ἐρανιζόμην καὶ ἀνελεγόμην τὰ κάλλιστα, ὡς μέλισσαι τῶν ἀνθέων τὰ εὐωδέστατά τε καὶ ὡραιότατα. Εἵλκυσε γὰρ κἀμὲ τότ' ἐν Φλωρεντίᾳ διὰ τοῦ σοφωτάτου Λασκάρεως ὁ φιλέλλην ἐκεῖνος καὶ μεγαλόνους Λαυρέντιος, τὸ ἄκρον τῆς τῶν Φλωρεντίνων γερουσίας ἄωτόν τε καὶ κλέος, ὅπου καὶ τὴν σὴν ἔγνων μακαριότητά· πότε δὴ πότε τοῦτ' ἦν; ὅτε καὶ θυμέλην, ὡς ἐν ἄλλαις Ἀθήναις, ἐν τῇ πολυτελεῖ σου οἰκίᾳ τῷ Ἀριστοφάνους πλούτῳ παρεσκευάκεις λαμπρῶς.

Τὸ μὲν οὖν βιβλίον, παναγιώτατε δέσποτα, πέρας ἤδη δεξάμενον πέμπεταί σοι τῷ σοφωτάτῳ γε ἀρχιποίμενι οἷόν τι δῶρον ἀμοιβαῖον τῆς τε εὐνοίας ἣν ὁ μεγαλοπρεπέστατος Πέτρος καὶ γενναιότατός σοι ὁμαίμων ἐν Φλωρεντίᾳ μοι ἐνεδείξατο, καὶ ἣν ἡ σὴ παναγιότης ἐκ πατέρων σώζει περὶ τὸν ἕλληνα λόγον σπουδῆς. Σὺ δ' αὐτὸς, παναγιώτατε κύριε, εὐμενῶς ὑποδέξαιο καὶ χάριν ἀντιπαράσχοις οὐχ ὅπως ἐμοὶ, ἀλλὰ καὶ παντὶ τῷ γένει τῷ ἡμετέρῳ, ἐμοὶ μὲν γράμμασιν ἀποστολικοῖς ἀντικαταπέμψαις τὴν εὐλογίαν σου, καὶ πρὸ τοῦ ἐλθεῖν καὶ σωματικῶς προσκυνῆσαι τὴν δεσποτείαν σου. Προσεκύνησα γὰρ τότε πρῶτον ἀκούσας ἐπιβάντα σε τῆς ἄκρας ἀρχῆς, καὶ ἡσπασάμην τοὺς ἀχράντους σου πόδας πνευματικῶς μετὰ πάντων Κρητῶν, οἱ καὶ συνήσθημέν σοι καὶ συνευφράνθημεν ὁμοθυμαδὸν πολλὰ καλά τε καὶ ἀγαθὰ τὸ πολύπονον γένος Ἑλλήνων λογισάμενοι τὸν θεὸν διὰ σοῦ ποιήσειν ἰδεῖν. Εἴχομεν δ' ἔξαρχον τῆς εὐφροσύνης καὶ θυμηδίας γε ταυτησὶ Ἰωάννην τὸν Λάντον τὸν αἰδεσιμώτατον τῆς Κρήτης ἀρχιεπίσκοπον, τὸν Ἐνετοῖς ἰσότιμον εὐπατρίδην, τὸν ἐξ ἀγαθῶν ἀγαθὸν, τὸν καλὸν τὴν γνώμην καὶ ἄριστον ἐν ταῖς πράξεσιν, ὃς ποῖον εἶδος ἀγαλλιάσεως τότε καὶ εὐφροσύνης οὐκ ἐνεδείξατο ἔνδον καὶ ἔξω τῆς αὐτοῦ μητροπόλεως, πυρσοὺς μυρίους ἐν τοῖς κυδωνεῶσιν ἀνῆψεν, λιτανίας ποιεῖν ἐφ' ἡμέραις ὅλαις ὀκτὼ οὐκ ἐπαύσατο, γραικῶν καὶ λατίνων ἱερέων καὶ ἱερομονάχων συνηθροισμένων ὁμοῦ καὶ τὸ θεῖον ἐκλιπαρούντων τὴν σὴν μακαριότητα ἐπαπολαύειν καὶ ὑγείας σωματικῆς εἰς κυβέρνησιν τοῦ χριστωνύμου λαοῦ. Ἀλλ' ἐμὲ μὲν, ὡς ἔφην, ἐφοδιάσαις τῇ εὐλογίᾳ σου, ἐκείνῳ δὲ γένοιο πρὸς θεοῦ, πανάριστε ἀρχιποίμην, ἀντιλήπτωρ καὶ βοηθὸς, καὶ τὸ νῦν εἶναι τελέσαις αὐτῷ τὸ ποθούμενον. Νῦν γὰρ οὐκ ἔστιν ἔτι τοῦ μέλλειν καιρός· ἀνάστηθι τοίνυν, ἀνάστηθι, ὦ μακαριώτατε· ἔξιθι, ἀνάλαβε κατὰ βαρβάρων ἀθέων τὸ σταυρικὸν τρόπαιον, ἐκκάλεσον τοὺς ἡγεμόνας τῶν Εὐρωπαίων ὀψὲ γοῦν κατὰ τῶν Τεύκρων στρατεύσασθαι, ὧν εἴ γε καὶ δύο μόνον οἱ μέγιστοι συμφωνήσωσι, καὶ τοῖς γενναιοτάτοις καὶ μεγαλοψύχοις Ἐνετοῖς ξυμμαχήσωσι, πᾶσαν τὴν ἡγεμονίαν τῶν Τεύκρων καὶ δύναμιν καταστρέψουσιν. Ἀπόδος τὸ πανταχοῦ γῆς διεσπαρμένον γένος ἡμῶν τῇ πατρίδι, τὸ ποτὲ μὲν ὑψηλότατον καὶ σοφώτατον, νῦν δ' ἐξουθενημένον καὶ ταπεινότατον. Νόμισον νῦν ἀκούειν τῶν Ἑλλήνων βοώντων καὶ πρὸς ἐλευθερίαν ἐπεκκαλουμένων σε τὸν κράτιστον ἀρχιποίμενα. Δεῖξον δὲ καὶ ἐν Ἰταλίᾳ Ἕλληνας ἰταλίζοντας, καὶ ἐν Ἑλλάδι Ἰταλοὺς ἑλληνίζοντας, ἑκατέρους ἀρίστους ἑκατέραιν ταῖν γλώτταιν, οἵ σε καὶ ὑμνήσουσι λόγοις, καὶ ἐπαινέσουσιν ἐγκωμίοις τὴν ἀληθῆ σου σοφίαν, τὴν ἀρίστην σου φρόνησιν,

τὴν τῆς ἀληθείας τιμὴν, τὸ ἱλαρόν σου καὶ κόσμιον καὶ φιλάνθρωπον, τὸ ἐλευθέριον τῆς οὐρανίου σου καὶ μεγαλόνου ψυχῆς, ἄλλα τε πολλά τε καὶ ἀγαθὰ, καὶ τοῖς χρῄζουσι τὴν ἐπάρκειαν, ὅ σοι μεγίστην δόξαν ἐς τὸν ἐσόμενον σώσει καὶ ἀκαθανατίσει τὴν μνήμην παιδὸς δεχομένου παρὰ πατρός. Μεταπέμψαις δὲ κἀμὲ τὸν ἐλάχιςον τῆς Μονεμβασίας ἀρχιεπίσκοπον, [τὸν ἀδίκως καὶ ἀκρίτως παρ' ἀνδρὸς Κρητὸς ἐν Ῥώμῃ καὶ ταῦτα διάγοντος, ὅπου δεῖ μάλιστα τὴν ἀλήθειαν σώζεσθαι, ἀπογυμνωθέντα τοῦ ἀξιώματος[1],] ἵνα καὶ, πρῶτον μὲν ὑπηρετήσας ἐν Φλωρεντίᾳ Πέτρῳ τῷ ἀοιδίμῳ συγγόνῳ τῆς δεσποτείας σου, ὑπηρετήσω καὶ ἐν Ῥώμῃ τῇ θειοτάτῃ σου καὶ ἱερᾷ κεφαλῇ, ᾗ βίον ἄλυπον τῇδε τὸ θεῖον καὶ ἐπιμήκιστον σὺν ὑγείᾳ καὶ εὐεξίᾳ, κἀκεῖ μετὰ τῶν πρώτων ἀνδρῶν ἐκείνων καὶ μακαρίων τὴν ἀγήρω καὶ μακαρίαν δοίη ζωήν. Ἀλλά σοι μὲν τῷ παναγιωτάτῳ μοι πατρὶ καὶ κυρίῳ κυρίῳ πάλιν καὶ πολλάκις πολλὰ τά ἔτη, καὶ πᾶσα ἐν θεῷ εὐτυχία. (Le reste ne présente aucun intérêt littéraire et est emprunté à la préface de Michel Apostolios.)

6

ΑΡΣΕΝΙΟΥ, ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ, ΠΑΧΩΜΙΩ, ΠΑΤΡΙΑΡΧΗ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ.

Ἀφίκετο ὡς ἡμᾶς καὶ ἡ ἐν εἴδει ἐγκυκλίου ἐπιστολῆς καθ' ἡμῶν ἀπολελυμένη χριστομίμητός σου ἀπόφασις, ἀφορισμῷ καὶ καθαιρέσει βαβαιάξ κατακλύζουσα· τὸ δ' αἴτιον ὅτι τοὺς ὀρθοδόξους συγχέομεν, ὡς αὐτὸς φῄς, καὶ ἀφορισμοὺς ἐκτενάζομεν κατ' ἐκείνων, καὶ ὅτι παρὰ τοὺς κανόνας τοῦ ἀρχιερατικοῦ θρόνου τῆς Μονεμβασίας ἐπέβημεν· ἣν λαβών τε καὶ ἀναπτύξας διεξῆλθον σὺν φόβῳ τε καὶ χαρᾷ· φόβῳ μὲν διὰ τὸ τῆς Παναγιότητός σου ἀξίωμα, χαρᾷ δὲ διὰ τὸ ἐμαυτὸν εἰδέναι ἀνέγκλητον ὧν ἐγκαλοῦμαι σκανδάλων τε καὶ συγχύσεων. Ὅθεν δὴ καὶ τοσοῦτον δέω ἀγανακτεῖν ἐφ' οἷς ἀδίκως γε κατεκρίθην, ὥστε, νὴ τὴν Τριάδα τὴν ὁμοούσιον, ἧς καὶ αὐτὸς εὐσεβὴς λάτρης εἰμὶ, ἐλεῶ καὶ κατοικτείρω τὴν ἀγιωτάτην, δικαιοτάτην τε καὶ σοφωτάτην, καὶ θεολογικωτάτην ὑμῶν Σύνοδον, ἥτις ἀνοικτίστως καὶ ἀπεριμερίμνως ἐρήμην ἐξήνεγκεν ἀπόφασιν κατ' ἐμοῦ, πεισθεῖσα μὲν συκοφάνταις τισὶν, οὐ πεισθεῖσα δὲ τοῦ νομοθετήσαντος ὁμοίως ἀμφοῖν ἀκροᾶσθαι δεῖν, ἤ, μᾶλλον εἰπεῖν, τοῦ ἀληθοῦς νομοθέτου καὶ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, προστάττοντος καὶ νουθετοῦντος ἡμᾶς διὰ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ματθαίου, λέγοντος· ἐὰν ἁμάρτῃ πρὸς σὲ ὁ ἀδελφός σου, ἔλεγξον αὐτὸν μεταξὺ σοῦ καὶ αὐτοῦ.

Ἵνα δὲ μὴ δόξω σιωπῶν δικαίως κατακεκρίσθαι, τό γε νῦν ἔχον, οὐκ ἀπὸ ζώσης φωνῆς ἀλλὰ γράμμασι ταῖς ἐμαυτοῦ δικαιολογίαις προσχρήσομαι. Οὕτω γὰρ ἂν

---

1. Ce qui se trouve ici entre crochets ne figure pas dans le manuscrit de Paris. Nous l'empruntons à l'édition du *Violier* donnée par Chr. Walz (Stuttgart, 1832; in-8°), d'après plusieurs mss., notamment ceux de Florence et de Moscou (p. 5). — Le Crétois auquel il est fait allusion dans ce passage pourrait bien être Marc Musurus.

οὕτω τοὺς μὲν πείσαντας ὑμᾶς συκοφάντας εἰκότως γε ταλανίσοιτε, ὑμᾶς τε αὐτοὺς μηκέτι μάλ' ἀσμένως προσέχειν ἀνδράσι διεφθορόσι τὴν γνώμην μεταπαιδεύσοιτε, πρὸς δὲ τὴν ἐμὴν ἀπολογίαν ἀποβλέψαντες, εἴ γε ὡς ἀληθῶς τοποτηρηταὶ καὶ μαθηταὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν διατελεῖτε ὑπάρχοντες, τὴν παλινῳδίαν ἄσοιτε.

Σὺ μὲν οὖν, ἁγία καὶ ἱερὰ κεφαλή, σὺν τῇ ἱερᾷ σου Συνόδῳ, ὡς μὲν σκάνδαλα καὶ συγχύσεις προξενοῦντα τοῖς ὀρθοδόξοις, ὧς γε σὺ φῂς, καθυποβάλλεις ἀφορισμῷ· ὡς δὲ τοῦ ἀρχιερατικοῦ θρόνου τῆς Μονεμβασίας παρὰ κανόνας προβάντα, καθηρημένον γε ἀποφαίνεις. Ἐγὼ δὲ, πρὸς μὲν τὸ πρῶτον οὕτω γε ἀποκρίνομαι (τοῦ σκανδάλου διχῶς λεγομένου, παθητικῶς φημι καὶ ἐνεργητικῶς)· εἰ μὲν ὡς ἐγκειμένον με τῷ ἐνεργητικῷ ἀφορίζεις, τοῦτ' αὐτὸ δικαίως ποιεῖς, καίτοι γε οὐδ' οὕτω δίκαιος ἂν εἷης ἐξωθεῖν ἡμᾶς τῶν ὅρων τῆς ἐκκλησίας, μὴ πρότερον παραινέσει χρησάμενος. Οἶσθα γὰρ δήπουθεν τὴν τοῦ Κυρίου πρὸς τὸν Πέτρον ἀπόφασιν, τὴν λέγουσαν· « οὐ λέγω σοι ἕως ἑπτὰ, ἀλλ' ἕως ἑβδομηκοντάκις ἑπτὰ, » ὡρισμένῳ ἀριθμῷ ἀντὶ ἀορίστου χρησαμένου. Σὺ δ' ὁ καλὸς ποιμενάρχης, ὁ πρᾶος καὶ ἀνεξίκακος καὶ σοφὸς, ποίᾳ νουθεσίᾳ, ποίᾳ διδασκαλίᾳ, ποίᾳ δὲ βουλῇ τε καὶ παραινέσει ἔτυχες πώποτε χρησάμενος πρὸς ἡμᾶς, τοὺς λόγοις ψευδέσι καὶ κενοῖς συκοφαντουμένους; ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχοις εἰπεῖν. Εἰ δ' ὡς τῷ παθητικῷ σκανδάλῳ τοὺς ἀγνώμονας σκανδαλίζοντας, οὐχ ὁσίως τὴν οὐ χριστομίβητόν σου ἀπόφασιν ἐξηρεύξω γε καθ' ἡμῶν, τῶν τὴν πέτραν τοῦ σκανδάλου μιμουμένων Χριστόν. Πῶς γὰρ ἐγὼ ἐνεργητικῷ σκανδάλῳ τοὺς ὀρθοδόξους σκανδαλίζω, ὅς γε τὰ σκάνδαλα καὶ τὰς συγχύσεις, Κρήταζε ἐξ Ἐνετιῶν ἀφικόμενος, ἐπηνωρθωσάμην; ἐν αἷς πολλοὺς τῶν ἱερέων καὶ ἱερομονάχων ὁ μέγας ἐκκλησιάρχης ὁ σὸς ἐνέβαλεν, ὁ ξύλινος νοῦς, ὁ σκανδαλοποιός τε καὶ νεωτεριστὴς, ὁ ἐναγχος εἰσάξας καινοτομίας ἀτόπους τῇ ἐκκλησίᾳ. Πῶς ἐγὼ σκανδαλοποιὸς, ὁ τὴν εἰρήνην ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων γε ἀσπασάμενος; πῶς ἐγὼ κατὰ τῶν ὀρθοδόξων πάντα λίθον κινῶ, ὅς ὀρθοδοξίᾳ καὶ λόγοις συζῶν, καὶ μελέτῃ τῶν θείων Γραφῶν τῇ τε ἀνακηρύξει τῶν θείων δογμάτων ἐπ' ἄμβωνος, πρὸς ὃ τέλος τοῦ ἀρχιερατικοῦ ἐπιβαίνομεν ἀξιώματος, τὰ μὲν τῶν κακοδόξων σκερμάτων ἐκτίλλω ζιζάνια, τὸν δὲ χριστώνυμον τοῦ Κυρίου λαὸν πρὸς ἤθη χρηστὰ, πρὸς βίον σεμνοπρεπῆ, πρός τε ἄλλην θεάρεστον πρᾶξιν, ὅση δύναμις, διεγείρω; Ὅτι δὲ οὐδένα τῶν χριστιανῶν ἀφορισμῷ καθυπέβαλον, εἰ μὴ Πελέκαπά τινα Κυδωνιάτην, οἰκείῳ πάθει καὶ ἀγνωμοσύνῃ κινούμενον, Ἐνετίαζέ με προπηλακίσαντα, προσμαρτυρήσουσιν ὅσοι τὰ κατ' ἐμὲ οἴδασι καὶ τιμᾶν διεγνώκασι τὴν ἀλήθειαν. Ἠττήθην δὲ παρ' ἐκείνου καὶ τὴν ἧτταν ὁμολογῶ, φανεὶς ἥττων ὀργῆς πρὸς ἐμβροντήτου, ἀναισθήτου, παλιγκότου τε καὶ ἀναλφαβήτου. Ἠττήθην, καὶ αὖθις ὁμολογῶ, ἀγνοῶν ὡς ἐκέκτητο φίλους Ῥαοὺλ τὸν Ἀλεξάνδρου, Δημήτριον τὸν ἐρεβοδιφῶντα τὰ ὑπὲρ δύναμιν, καὶ Κορέσιόν τινα νόθον, ἄνδρα τρισκαιδεκάπηχυν, βλιτομάμαντα, ἑλκομένους μὲν τῆς ῥινὸς παρ' ἐκείνου, ἕλκοντας δὲ ἐκκλησιάρχην τὸν σὸν, ὃς ὑφ' ὑμῶν τὰ κατ' ἐμὲ τρακταῖσθῆναι ἠνάγκασεν, ὡς ἐλέγετε. Τί δὲ τὸ τρακταῖζειν; Τοῦτ' ἐγὼ Ἕλλην ὢν τὸ γένος οὐκ ἐπίσταμαι. Ὦ χαριζόμενοι, ὡς ᾄδεται παρὰ πάντων, ἐξέδοτε τὴν ἣν οὐκ ἔδει γραφὴν οὐδὲ σώφρονας ὄντας τεκεῖν.

Καὶ ταῦτα μὲν πρὸς τὸ πρῶτον σὺν ἀληθείᾳ γε δικαιολογούμενον, ἱκανά γε ὄντα

εἰσάξειν με, εἴπερ ἄρα καὶ ἐξεβλήθην, εἰς τὰ τῆς ἐκκλησίας ὀροθέσια, κἂν ἴσαι γένωνται ψῆφοι· πρὸς δὲ τὸν βίον κλύοις δ' ἂν ἤδη, παναγιώτατε δέσποτα. Εἰ μὲν ἡ σὴ ἁγιότης διὰ τὸ ἐπιλαβέσθαι με τοῦ θρόνου παρὰ τοὺς κανόνας, ὡς φησι, καθαιρέσει ἰατταταιὰξ ζημιοῖ, ἐγὼ δὲ ἡδέως ἄν σου πυθοίμην τῶν κανόνων τῶν μὲν ὄντων τῶν ἁγίων ἀποστόλων, τῶν δὲ τῶν οἰκουμενικῶν ἑπτὰ συνόδων, τῶν δὲ τῶν μερικῶν συνόδων, τῶν δὲ τῶν ἁγίων, τίνα τούτων παρέβην; ἀπόκριναι δικαίως· καὶ πρόδηλον ὡς εἴποις ἂν τὸν λέγοντα· « ἐπίσκοπος ὑπὸ δύο ἢ τριῶν χειροτονείσθω. » Ἀλλ' ἐγὼ καὶ ἄλλους ἐπίσταμαι ἀποστολικοὺς, ὧν γε δὴ ἐπιβεβαιοῖ ὁ τῆς ἐν Σαρδικῇ κανὼν ς', ἀποφαινόμενος οὕτωσί· « εἰ δέ τινι ἐπαρχίᾳ εἷς μόνον ἐπίσκοπος κατελείφθη, κἀκεῖνος παρὰ τοῦ μητροπολίτου κληθεὶς εἰς ἐπισκόπου χειροτονίαν μὴ παραγένηται, μήτε μὴν ἀντιγράψῃ, τὸ ἱκανὸν ὁ μητροπολίτης ἐχέτω. » Ταῦτα κατὰ νοῦν διαφυλάττων ἐγὼ, ἐπειδὴ ψηφισθεὶς ἔτυχον, προμηθείᾳ τοῦ ἑλκομένου Χριστοῦ, παρὰ παντὸς τοῦ κλήρου τῆς ἁγιωτάτης ταύτης μητροπόλεως καὶ πάσης τῆς πόλεως, συναινέσει τοῦ ἡγεμόνος καὶ τοῦ ἀρχιερέως, καὶ πρὸς τὸ χειροτονηθῆναι μεταπεμφθείς, ἐσπούδασα πάσῃ τέχνῃ ὑπὸ τριῶν ἢ δύο γοῦν ἐπισκόπων ὑποδέξασθαι τὴν χειροτονίαν. Συγκαλέσας οὖν τὸν κλῆρον ἅπαντα καὶ τοὺς ἄρχοντας, εἶπον· ἄγετε δὴ, πρὸς θεοῦ, τὸν Κορώνης καὶ Μονεμβασίας, ἀμφω γὰρ ταῦθ' ὡς οἶσθα, ξυναρπάσας ἔχει λαβὼν, πρὸς τὴν ἐμὴν χειροτονίαν καλέσωμεν. Ἀλλ' οἶμοι συγχωρητέον εἴ τι δὴ περὶ ἐκείνου παρεκβατικώτερον εἶποιμι. Ἆρά γε οὗτος νομίμως καὶ κανονικῶς κεχειροτόνηται; Οὔκουν, ὥς γε μοι δοκεῖ. Ποίων γὰρ νόμων, ποίων δὴ συγχωρούντων κανόνων ἐδράξατο τοῖν δυοῖν θρόνοιν ὁ ἄπληστος ἱπποκένταυρος, ζώοιν γε τοῖν δυοῖν ἀρχιεροῖν, Κυρίλλου λέγω καὶ Βησσαρίωνος, καὶ βοώντοιν ἐκεῖνο δὴ τὸ τοῦ Χρυσορρήμονος, καὶ ὡς ἡ σὴ ἁγιότης δήπουθεν καί τινες τῶν ἀρχιερέων ἄλλοι γεγονωτέρᾳ τῇ φωνῇ ἐκραυγάσατε, ὡς ἀδίκως ἐπελάβετο τοῖν θρόνοιν ὁ ἀσυνείδητος, ὃς οὐ συνῆκε καὶ συγχωρούμενος παραιτήσασθαι, Μελιτίδης ὢν καὶ Μαργίτης· καὶ τούτου δὴ χάριν παρὰ τοὺς κανόνας κεχειροτόνηται. Εἰ γεμὴν τοῖς μὲν ὑπεικτέον, τοῖς δὲ ἀνυποτακτέον ἡμῖν ἔξεστι. Λέγει γὰρ ὁ δεύτερος κανὼν τῆς ζ'· « ὁ χειροτονηθησόμενος ἐπίσκοπος, εἰ μὴ τὸν Ψαλτῆρα γινώσκῃ καὶ τὴν θείαν πᾶσαν Γραφὴν, καὶ τοὺς ἱεροὺς κανόνας ἐρευνητικῶς ἀλλὰ μὴ παροδευτικῶς, ὥστε καὶ ἑαυτὸν κατὰ τὰ θεῖα ἐντάλματα ἀναστρέφεσθαι καὶ τὸν ὑπ' αὐτὸν διδάσκειν λαὸν, μὴ χειροτονείσθω. » Ἆρα τῆς αὐτῆς καταστάσεως ὁ χειροτονηθεὶς Κορώνης καὶ Μονεμβασίας ἐπίσκοπος; Οὔκουν, ὡς δοκεῖ τοῖς μὴ καταπεπατημένον ἐν πτέρναις, ὡς ἐκεῖνοι, ἔχουσι τὸν ἐγκέφαλον. Τοῦτον, εἴ γε δεῖ ἀφορίζειν, δικαίως ἀφόριζε. Αὐτὸς γὰρ τοὺς πενίᾳ πιεζομένους, καὶ διὰ τοῦθ' ἑτοίμως οὐ δυναμένους ἀποδιδόναι αὐτῷ τὸ ἀνῆκον ἔλεος, ἀνηλεῶς τε καὶ ἀνοικτίστως ἀφορίζει καὶ τῷ ἀναθέματι παραδίδωσι· τῶν δὲ τὰ κανονικὰ μέχρι καὶ ὀβολοῦ οὐκ ἀποτινύντας καὶ τὰ εὐλογητίκια ἱερέων, τὴν ἱερὰν ἐνεχυράζεται στολήν· τοῦτον ἀφόριζε, τοῦτον καθαιρέσει καθυπόβαλλε. Ἐπεὶ πρὸς τούτοις καὶ παρὰ πολλοὺς τῶν κανόνων κεχειροτόνηται, πρὸς θεοῦ, εἰπέ μοι εἰρομένῳ, ἁγιώτατε, πόσους δὴ πόσους τοιούτους, τῆς τρίτης λέγω παρ' Ἡσιόδῳ τάξεως, ἡ σὴ ἁγιότης ἔχει συλλειτουργούς; ψαμμοκοσιογάργαρα; Ἡμεῖς δὲ δύστηνοι Μεγαρῆες οὔτ' ἐν λόγῳ παρὰ σοὶ, οὔτ' ἐν ἀριθμῷ· τὸ δὲ χεῖρον, οἶμοι, καὶ ἀφοριζόμεθα.

Τίνος χάριν; ποίων ἐγκλημάτων; ποίων ἁμπλακημάτων; ἀλλὰ μὴν τοιοῦτον ὄντα, πρὸς ἐπίδειξιν εὐπειθείας, συναινεσάντων ἁπάντων, τέσσαρσιν ἐπιστολαῖς, τῇ τοῦ ἡγεμόνος, τῇ τοῦ ἀρχιερέως, τῇ ἐμῇ, καὶ τῆς πόλεως, ὧν διακομιστὴς ὁ ἡμέτερος μέγας οἰκονόμος ἐγένετο, τὸν ἱερὸν ἄνδρα μετεπεμψάμεθα, δικαιοῦντες πρὸς θεοῦ μὴ ἀνανεῦσαι τὴν αἴτησιν. Ἐκεῖνος δὲ ὑπέσχετο μὲν ἐλθεῖν, καὶ ταῦτα προερωτήσας τὸν οἰκονόμον εἰ πολλῶν χρυσίνων ἀπολαύσειε τῆς χειροτονίας, ὁ σιμωνίας ἀπόζων· οὐ παρεγένετο δὲ, φθόνῳ τὴν καρδίαν τακείς, καὶ ταῦτ' ἀκούσας γε τὴν ἀπόκρισιν, ὡς καταπιούμενος τὸν ἀριθμὸν περίπου πεντήκοντα. Παριππευκότος τοίνυν μηνὸς ἑνὸς, καὶ ὅλως μὴ παραγενομένου, ἀλλ' οὐδὲ μετὰ πεντεκαίδεκα μῆνας, ὧν ἐντὸς περιεμένομεν, ἐδιάσθην παρὰ τοῦ ἡγεμόνος τὴν χειροτονίαν ἀποστολικῶς ἀναδέξασθαι παρὰ τοῦ πρὸ ἐμοῦ ἀρχιερατεύσαντος· ὃ δὴ καὶ γέγονε, δυοῖν σταυροφόροιν συμπαρόντοιν τῷ ἀρχιερεῖ ἐν ἐπισκόπων τόπῳ. Καὶ αὕτη μὲν ἡ παράβασις, ὡς ὑμεῖς φατε, ἣν ὁ προειρημένος κανὼν ἥ τε πάντολμος ἀνάγκη ἀπολύετον, ἣ καὶ ὑμεῖς δουλεύοντες πολλὰ δὴ μείζω τούτων γε παραβαίνετε, ἃ ἡμῖν οὐκ ἔξεστιν ἀνακρίνειν δούλοις δεσποτῶν. Εἰ δέ τις ἐκεῖνα τοῖς ἡμετέροις ἀντεξετάσειεν, εὑρήσει τοσοῦτον διενηνοχέναι ἀλλήλων, ὅσον πρὸς κώνωπα κάμηλος· ἣν ὑμεῖς ὥσπερ τινὰ σωρὸν καταπίνετε, τὸν δὲ δυστυχῆ ἡμέτερον κώνωπα παχέσι τοῖς τρυγοίποις διϋλίζετε.

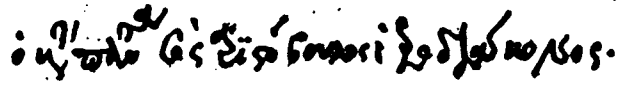
Μετὰ δὲ μῆνας ἕξ, ἁγιώτατε δέσποτα, τῆς ἐμῆς χειροτονίας, τοῦ μακαρίτου ἐκείνου κυροῦ Κυρίλλου τοῦ ἀρχιερέως πρὸς τὴν τῶν μακαρίων λῆξιν ἀπάραντος, εἱλκυσέ με Κρήτηθεν πρὸς ἑαυτὸν Χριστὸς ὁ ἑλκόμενος, ὡς δήπουθεν μὴ χηρεύῃ ἡ ἁγία αὐτοῦ μητρόπολις· ἐγὼ δ' ἐλθὼν καὶ τὸν θρόνον διαδεξάμενος, καίτοι γε πολλάκις προσκληθεὶς παρῃτησάμην τὴν Ῥόδον, ὡς ἐστι τοῖς πᾶσι καταφανὲς, ἐνεδειξάμην τὴν προσήκουσαν τῇ ὑμετέρᾳ ἁγιότητι· οὔτε γὰρ σάκκον ἠμφεσάμην, οὔτε τοῦ ἱεροῦ ἐπέβην θρόνου, μέχρις οὗ Λαυρέντιος ὁ Κύρσας, ὡς δήπου ὑμέτερος ἔξαρχος παρεγένετο πρὸς ἡμᾶς, φέρων ἡμῖν συγχωρητικὰ γράμματα. Ἅπερ ἰδὼν καὶ τρομεραῖς χερσὶ μετ' εὐλαβείας ἀναλαβὼν ἠσπασάμην καὶ προσεκύνησα σὺν παντὶ τῷ κλήρῳ καὶ τῷ λαῷ. Τότε δὴ τότε καὶ χάριν εὐλογίας ἔλαβε παρ' ἡμῶν τῇ σῇ κομίσων ἁγιότητι χρυσίνους τὸν ἀριθμὸν ἑκατὸν καὶ μικρόν τι πρός. Ταῦτα μέν εἰσι τὰ ἐγκλήματα καὶ αἱ παραβάσεις, ὧν ἕνεκα ἡ δικαία ὑμῶν ἀπόφασις ἀπολέλυται· καὶ ὅτι μὲν ἀληθῆ τὰ λεχθέντα, θεὸν μαρτυροῦμαι τὴν αὐτοαλήθειαν.

Ταῦτα τοίνυν εἰδότες, ὦ ἁγία Σύνοδος καὶ κριταὶ ἀδέκαστοι, τὴν καθ' ἡμῶν ἀπολελυμένην, ὧν χάριν καὶ τοὺς ἑκατὸν ἐχορηγησάμην χρυσίνους, πρὸς τῆς Τριάδος αὐτῆς, ἀπαλείψατε· καὶ ἐν τοῖς ὁροθεσίοις τῆς ἐκκλησίας, ὧν με ἀπεξενώσατε, πάλιν ἐπαναγάγετε. Καὶ τοῦτο μὲν εἰ ποιήσοιτε, τὰ εἰκότα τῇ ἐκκλησίᾳ πράξοιτε, καὶ πολλοὺς πραγμάτων γε ἀπαλλάξετε· εἰ δ' ἄν, ὃ μὴ γένοιτο, τοῖς ὡμολογημένοις ἐμμείνητε, ἐγὼ μὲν τὸν δακτύλιον τῆς πίστεως παρὰ τοῦ Σωτῆρος φορῶν, δωρεὰν καὶ ταῦτα λαβὼν, οὐ φροντιῶ τῆς ὑλακῆς τῶν ὑλακομώρων, νῦν τῶν τῆς ἐκκλησίας ἀποκλειόντων με κραυγαῖς ἀνοσίαις. Ὑμεῖς δὲ καὶ αὐτὴν τῶν θηρίων τὴν φύσιν, κατὰ Φώτιον, ὑπεράκοντίσατε. Ἐκεῖνος γὰρ πού φησι, τὸ μὲν τοὺς ἐχθροὺς ἀγαπᾶν, θεῖον ἔργον ἐστί· τὸ δὲ φίλους φιλεῖν, ἀνθρώπινον· τὸ δὲ καὶ τοὺς φιλοῦντας μισεῖν, τοῦτο θηρίων ἄν τις θείη.

Ἵνα δὲ σαφίστερον τὰ κατ' ἐμὲ μάθητε, καὶ γνοίητε ὡς κἀμοὶ φυλάττεται σέβας τοῖς δόγμασιν, ἀκούσατέ μου καὶ τὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεως, ἣν χειροτονούμενος μεγάλῃ τῇ φωνῇ ἀνηγόρευσα. Ἐμοὶ πίστις, ἁγιώτατε δέσποτα, θεὸς, ἡ ὁμοούσιος Τριὰς καὶ αὐτοτελὴς, ἣν δῆμος μὲν προφητῶν ἀνεῖπε θεοσεβῶς, χορὸς δὲ ἀποστόλων δοξάσαντες ἀνεκήρυξαν, Πατέρα φημὶ καὶ Υἱὸν καὶ Πνεῦμα ἅγιον· καὶ τὸν μὲν ὄντα πιστεύω ἀγέννητον καὶ ἀναίτιον· τὸν δὲ, τοὐναντίον, αἰτιατόν τε καὶ γεννητόν. Γεννητὸν δέ φημι τοῦτον οὐχ ὡς ὄντος χρόνου ποτὲ ἐν ᾧ οὐκ ἦν γε αὐτὸς, ἀλλ' ὅτι ἀεὶ ἐν γεννήσει ἐστὶ, καὶ παρεμφαίνει τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ ἀρχικώτερόν τι αἴτιον· τὸ δ' αὖ ἐκπορευόμενον ἐκ Πατρός. Ἔτι μίαν μὲν ἐν τρισὶ δοξάζω φύσιν τε καὶ οὐσίαν· τρία δὲ πρόσωπα ἀΐδιά τε καὶ ἄχρονα, οὐσίᾳ μὲν ἡνωμένα, ὀνόματι δὲ διακεκριμένα καὶ ὑποστάσεσιν· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸν ἕνα τῆς ζωαρχικῆς Τριάδος, τὸν τοῦ θεοῦ φημι λόγον, ἐν ὑστάτοις οἶδα χρόνοις δι' ἡμᾶς γεννηθέντα ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου· ὑπὲρ ἡμῶν τε καὶ τῆς ἡμετέρας σωτηρίας θανόντα τε καὶ ταφέντα, καὶ ἀναστάντα τὴν τρίτην ἡμέραν, ᾗ φασιν αἱ θεῖαι Γραφαί. Πρὸς δὲ καὶ τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν προσδοκῶ, ἐξ αὐτοῦ τοῦτο λαμβάνων τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ, καὶ ἐξ ὧν αὐτὸς ἤγειρε τῷ λόγῳ νεκρῶν· ἀλλὰ καὶ τοῖς μὲν ἀγαθοῖς τῶν ἀνθρώπων γενέσθαι ὧν ἔπραξαν ἀμοιβὰς ἐκ θεοῦ, τοῖς δὲ πονηροῖς τιμωρίαν. Εἰς ταῦτα πιστεύω, ἐπειδὴ καὶ εἰς ταῦτα βεβάπτισμαι, τούτων ὑπερμαχῶ, ταῦτα ἀσπάζομαι νῷ καὶ ψυχῇ, καρδίᾳ καὶ στόματι. Ἔσται μοι τούτων μάρτυς καὶ ὁ λοιπὸς χρόνος· συνομολογήσει μοι δὲ καὶ τὰ πράγματα. Ἔρρωσο [1].

---

1. Manuscrit n° 152 du monastère du Saint-Sépulcre (Constantinople), ff. 70 et suivants.



FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE D'ARISTOBULE APOSTOLIOS (LETTRE TROISIÈME).

LETTRES DE JUSTIN DÉCADYOS.

1

Κυρίῳ Νικήτᾳ τῷ Φαύστῳ, ἀνδρὶ σοφῷ καὶ λογίῳ, καὶ ἐν Οὐενετίαις δημοσίᾳ τὸν τοῦ διδασκάλου τόπον ἐπέχοντι.

Ἰουστῖνος ὁ Δεκάδυος Νικήτᾳ τῷ Φαύστῳ εὖ πράττειν. Πολλὰ πολλοῖς πολλαχοῦ γνώριμόν σε πεποίηκε, νίκης ὦ φερώνυμε Φαῦστε ἐλλογιμώτατε· ἥ τε γὰρ Ἰουλόπεζα ναῦς ἐκείνη, ἧς ἡ ἀγχίνοιά σου εὑρέτις ἔδοξεν εἶναι[1], τό τε δημοσίᾳ λόγους παιδεύειν τοὺς παρὰ σοὶ φοιτῶντας τῶν νέων, καὶ ἡ ἄλλη σου ἀρετή, ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγων κολακικώτερος δόξω σοι, οὐχ ὅπως ἡμῖν τοῖς ἐγγύτερον, ἀλλὰ καὶ τοῖς πέρα Γαδείρων ἐγνώρισε· καὶ θαῦμά γ' οὐδέν. Κατὰ τὸν λέγοντα γὰρ σοφὸν, φήμη τὸν ἐσθλὸν κἂν μυχοῖς δείκνυσι γῆς· ἐῶ γὰρ λέγειν τὰ τῶν θείων ἐκεῖνα χρησμῶν, τὸ οὐ δύναται πόλις κρυβῆναι ἐπάνω ὄρους κειμένη, καὶ τὸ οὐ καίουσι λύχνον καὶ τιθέασιν ὑπὸ τὸν μόδιον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, καὶ ὅσα τοιαῦτα, εἰς ἓν συντείνοντα κεφάλαιον ἅπαντα, τὸ μὴ δύνασθαι δηλονότι κρύπτειν τὴν ἀρετὴν τοὺς ἑαυτῆς ἐραστὰς, οὐχ ἧττον ἢ τοὺς ὑπ' ἐκείνου πορευομένους τὸ φῶς.

Ὡς οὖν ἐργάτης καὶ αὐτὸς ἀρετῆς πασίγνωστος ἐχρημάτισας καὶ περίδοξος, καὶ ξένον, ὡς εἶπον, οὐδέν. Οὐ γὰρ κενῶς τοιαύτην φήμην ἐκληρονόμησας, τοιαῦτα γὰρ τὰ γέρα τῆς ἀρετῆς, οἷς ἀντιχαρίζεσθαι τοὺς φιλαρέτους ἐπίσταται. Τὴν μὲν οὖν πεντήρη, διότι οὐκ ἦσθα παιδομαθὴς περὶ τὰ τοιαῦτα, οὐχ εὑρημάφασί τινες εἶναι σὸν, ἢ φθόνῳ βαλλόμενοι ἵνα τὴν δόξαν τῶν φιλοπόνων καθέλωσιν, ὅπερ τοῖς φθονεροῖς προὐργιαίτατον, ἢ τῷ ἀήθει τοῦ πράγματος καὶ ξένῳ καταπληττόμενοι. Εἰώθασι γὰρ οἱ πλείους ἐκ τῶν καθ' ἑαυτοὺς καὶ τὰ περὶ τῶν ἄλλων στοχάζεσθαι· ὅμως γεμὴν οὐχ ἧττον εἰς ἐγκωμίου λόγον παρὰ βασκάνοις κριταῖς εὑρημένην μὲν οὖσαν τοῖς πάλαι, κατημελημένην δὲ καὶ οἷον ἐπιλελησμένην εἴτε ταῖς τῶν καιρῶν ἀνωμαλίαις, εἴτε τῶν κατὰ καιροὺς ἀνθρώπων ταῖς ἀμελείαις, σὲ νῦν πρῶτον ἀνακαινίσαι καὶ εἰς ἀνάμνησιν ἀγαγεῖν· τὰ γὰρ καλῶς εὑρεθέντα καὶ σὺν πόνῳ

1. Décadyos fait allusion à la fameuse *quinquérème*, vaisseau de très grande dimension, dont Fausto était l'inventeur, et qui fut construite aux frais de la République de Venise (Voy. Jean degli Agostini, *Notizie... degli scrittori vinizïani*, t. II, pp. 455 et suiv.).

κτηθέντα, εἴ γε εἰς τὸ μηδὲν ἀχθεῖεν παλαιωθέντα, χρὴ τοὺς τῶν ἀνθρώπων ἀρίστους μὴ ἐᾶν τῷ μακρῷ κἀναριθμήτῳ χρόνῳ συναναφανίζεσθαι καὶ λήθης καταντᾶν εἰς βυθόν, ἀνανεοῦντες δὲ μᾶλλον καὶ ἐπανάγειν εἰς φῶς ὅση δύναμις, ὡς ἂν αὐτοὶ ἴσοιντο εὐκλεεῖς τοῖς μετέπειτα. Οἱ δ' ἐξ ἀρχῆς εὑρέται μνήμης ἀοιδίμου τεύξονται καὶ μακαρισμοῦ. Ὥσπερ γὰρ αἱ καινῶν τινων σοφισμάτων εὑρέσεις καὶ παραδόξων (παράδοξα δ' ἂν εἴη τὰ τῆς συνηθείας ἀλλότρια) κοινωφελεῖς τῷ βίῳ καὶ ἀναγκαῖαί εἰσιν, οὕτω δῆτα καὶ αἱ τούτων ἀνακαινίσεις, εἴ γε τύχοιεν ἐξίτηλα τῷ χρόνῳ γενόμενα. Δημοτικὸν τῷ ὄντι καὶ χρήσιμον... καὶ αὐτὸς ἐκ τοῦ ἔργου τούτου ἀναφαίρετον κλέος ἐς πάντας ἴσχες ἀνθρώπους δικαίως. Ἐρρέτω γὰρ φθόνος ὁ μὴ μόνον τοῖς ἀρίστοις παρομαρτῶν, ἀλλὰ καὶ ταῖς λαμπροτάταις τῶν πράξεων ἀκολουθεῖν εἰωθώς· τιμᾶν γὰρ ἄξιον μὴ ὅτι τοὺς εὑρόντας τὰ χρήσιμα, κατ' Ἀρθόνιον, ἀλλὰ καὶ τοὺς προεξευρόντας, καὶ τοὺς προευρεθέντα μὲν, προὐπολωλότα δὲ ἀνακτησαμένους πόνῳ καὶ δεξιότητι φύσεως, τὰς ὁδοὺς τῶν προοδευσάντων ὁδεύοντας, καὶ κατορθωθέντας ὀρθῶς πρὸς αὐτάς. Πάντες γὰρ ἅμα καθεστήκασιν εὐεργέται κοινοί, τήν τε γὰρ πεντήρη, καὶ τὰ πλείω τῶν παλαιῶν εὑρημάτων ὅστις πρῶτος ἐφεῦρεν, οὐ μᾶλλον εὕροι τις ἂν ἢ εἴ τις ἐπιχειρήσειε ζητεῖν τὸν πρώτως χρεμψάμενον. Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταῦτα.

Τὸ δὲ τὸν τοῦ κοινοῦ διδασκάλου θρόνον ἐγχειρισθῆναί σοι ἐν τῇ κρατιστευούσῃ καὶ ταῦτα τῶν πόλεων, ὅπου μυρίοι σοφοὶ καὶ διδάσκαλοι, τοῦτο δὴ καὶ σοφίας κατηγορεῖ σου, ἧς οὐδὲν οὔτε εὐκταιότερον, οὔτ' εὐκλεέστερον γένοιτ' ἄν, καὶ τῶν ἄλλων ἔξοχον εἶναι ὁμολογεῖ. Οὐ γὰρ ἂν εἰς τοιοῦτον ἀξίωμα ἀνεβίβασαν τῶν συνετῶν Οὐενετῶν οἱ πατρίκιοι, κοινῷ δόγματι τῆς βουλῆς, εἰ μὴ γνωρίσμασιν ἀρετῆς ἑώρων ἐμπρέποντα, εἰ μή σε τρόπων μᾶλλον ἢ λόγων ἔβλεπον παιδευτήν, εἰ μὴ λογιώτερον ἔκριναν τῶν παρ' αὐτοῖς λογίων τε καὶ σοφῶν, ἅτε καὶ αὐτοὶ σοφοὶ ὄντες οἱ πλείους αὐτῶν καὶ ἀκριβεῖς ἐξετασταί, καὶ κανόνες τῶν τοιούτων καὶ γνώμονες. Εὖρόν σε γὰρ οὐχ ὅπως τῆς Ἑλλήνων φωνῆς ἐπιστήμονα, ἀλλὰ καὶ τῆς Ῥωμαίων οὐκ ἀδαήμονα, ἅπερ ἡ φύσις καὶ πόνων οὐκ ἄνευ ὀλίγοις χαρίζεται.

Διὰ γοῦν τὴν τοιαύτην τῆς παιδείας σου δεξιότητα ἡ κασῶν τῶν ἐν Ἰταλίᾳ προκαθημένη, εἰ μὴ τολμηρὸν δόξει τοῦτο τοῖς φθονεροῖς, τοιουτοτρόπως σε καὶ ἐφήμισε καὶ ἐτίμησε καὶ μακαριστὸν ἀπειργάσατο· μακαρίους γὰρ ἀποφαίνεται Πίνδαρος τοὺς ἐν ἀνθρώποις φήμην ἀγαθὴν κτησαμένους, « ὁ δ' ὄλβιος, λέγων, ὃν φᾶμαι κατέχοντ' ἀγαθαί ». Ὁ δέ γε ἐξ Ἀσκρης Ἡσίοδος ἀπαθανατίζειν καὶ οἷον ἀποθεοῦν τοὺς εὐτυχῶς ταύτην ἔχοντας γραμματεῖς φησι, « φήμη δ' οὔτις πάμπαν ἀπόλλυται ἥντινα πολλοὶ λαοὶ φημίξουσι, θεός νύ τίς ἐστι καὶ αὐτή. » Αἱ γὰρ ἀληθεῖς φῆμαι, οἷα ἡ σὴ, οὔτε ῥᾳδίως ἀπόλλυνται, οὔτε πώποτε σβέννυνται, ἀφ' ἧς κἀγὼ καὶ ὡς ὑφηγησάμενόν σε καὶ ἐπιστημόνως ἀνύσαντα τὰ περὶ τὴν πεντήρη φημὶ καὶ ὡς εἰς οὐρανίαν ἄντυγα ἀναβεβηκότα τὴν διδασκαλικὴν, ἵνα τῶν κομιδῇ σοφῶν, καὶ ὧν εἰς τὸν σύλλογον ἐνέγραψαν οἱ σοφώτατοι, ὡς εἴρηται, τῶν Οὐενετῶν, ὧν ἡ κρίσις γνώμων περὶ τὰ τοιαῦτά ἐστι[1].

1. *Taurinensis* grec LXIV. *c.* III. 7, ff. 61 v°–62 r°.

2

Ἰουστῖνος ὁ Δεκάδυος Θεοδώρῳ τῷ Φωτεινῷ εὖ πράττειν.

Γράμμα παρὰ σοῦ καταπεμφθὲν εἰς ἡμᾶς ἐδεξάμην καὶ κατέμαθον δι' αὐτοῦ ἐναργέστατα τὴν περὶ ἡμᾶς σου διάθεσιν, Θεόδωρε φίλτατε· Ἑρμόδωρον γὰρ ἐκὼν εἶναι οὐκ ἂν σε καλέσαιμι, καθά τινες αὐτομάτως ὀνοματοθετοῦντές σε μετωνόμασαν· οὔτε γὰρ Ἑρμοῦ, οὔτ' Ἀθηνᾶς δῶρον σύ· διὸ οὐχ Ἑρμόδωρον, οὐκ Ἀθηνόδωρον δέον ἐπονομάζειν σε· οἱ γὰρ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμόνια, ὡς τῷ προφήτῃ καὶ τῇ ἀληθείᾳ δοκεῖ· ὁ δὲ κύριος τοὺς οὐρανοὺς ἐποίησεν ὅστις καί σε δεδημιούργηκέ τε καὶ δῶρον τῷ βίῳ, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῖς γεννήτορσι τοῖς σοῖς ἐχαρίσατο, ἵνα πρωτοτύπως μὲν εἰλικρινῶς λατρεύῃς αὐτῷ ὡς θεόσδοτος, ὀρθοτάτην ἔχων περὶ αὐτοῦ τὴν ὑπόληψιν, γηροκομῶν δὲ τοὺς τοκέας πελαργικῶς ἀντευεργετῇς καὶ οὕτως ὡς ἄξιον δῶρον θεοῦ[1], πολλῶν δὲ τοῖς γονεῦσιν ἀντάξιον, ἐναρέτως ἢ μᾶλλον εἰπεῖν θεαρέστως βιώσας ἐπὶ μακρὸν μετὰ τέλος ἀξιωθείῃς τῆς βασιλείας αὐτοῦ εὐχαῖς τῶν γονέων σου καὶ κατ' ἐξαίρετον δι' εὐχῶν τῶν ἁγίων πατέρων ἐκείνων, τῶν κατὰ καιροὺς ἐν τόποις διαφόροις παρὰ διαφόρων εὐσεβῶν βασιλέων συναθροισθέντων, καὶ κοινῇ ἀποφηναμένων ψηφιφορίᾳ ὁποίαν τὴν δόξαν ἔχειν χρὴ περὶ θεοῦ τοὺς ἀπὸ Χριστοῦ, καὶ τὴν γνώμην ἐκθέντων αὐτῶν, καθὼς τὸ πνεῦμα αὐτοῖς ἐνέπνευσεν, αὐτῷ λεγομένῳ συμβόλῳ τῆς πίστεως προσεπιθέντων καὶ ἐπιτίμιον εἴ τις παρ' ὃ αὐτοῖς καλῶς ἔχειν ἔδοξεν ἤτοι προσθεῖναι ὅλως, ἢ ἀφελεῖν ἂν ἄλλος ἐπιχειρήσειεν. Ὧν τοῖς ἴχνεσι, τοῦτο καὶ γὰρ λέξων ἧκω σοι, ἑπόμενος καὶ αὐτὸς, μηκέτι ἀπόρει ὡς ἐν τοῖς γράμμασί σου φαίνῃ καὶ φῆς ἀπορεῖν περὶ τοῦ ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίῳ ῥητοῦ, τοῦ ὅταν δὲ ἔλθῃ ἐκεῖνος μέχρι τοῦ ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν· περὶ τούτου σοι παραινῶ μὴ σκύλε σαυτὸν ἀλλ' ἀρκούμενος· τοὺς Ῥωμαίους γὰρ ἔα τὰ Ῥωμαίων φρονεῖν, τῶν ἡμετέρων πνευματορρητόρων καὶ θεολόγων μεγάλων ταῖς ἐξηγήσεσιν ἔχ' ἡσυχος, καὶ μηδ' ἴσταθι, μηδ' ἀμφιβόλως ἔχων εἰς τὰ τοιαῦτα τῶν ζητημάτων χρονοτρίβει λοιπὸν μὴ πρέποντα· σοί τε γὰρ ἀνοίκειον περὶ τοιούτων ζητεῖν νέῳ τε πάνυ, ὡς ἀκούομεν, ὄντι καὶ τῶν θεολογικῶν οὐ τρίβωνι κρεμαθρῶν· ἐμοί τε μὴ ὑποστέλλεσθαι ἐν οὕτω μὴ προσήκουσι καιροῖς περὶ τῶν τοιούτων ἀποκρίνεσθαί τε καὶ ἀποφαίνεσθαι πῶς οὐ μωρὸν εἴη ἂν καὶ ἀνόητον, καὶ Μελιτιδῶν ὄντως ἔργον καὶ μαμμακούθων, καὶ παραπληξίας ἰσχάτης τεκμήριον, ἀκαίρου γὰρ ταύτης φιλοτιμίας τίς ὁ καιρός; ἡ δὲ χρεία τις; Ἔασον οὖν τὰ τοιαῦτα, καθότι διατριβαί καὶ παρελκυσμός εἰσι τοῦ σοι προσφόρου καιροῦ καὶ περὶ τὰ χρειωδέστατά σοι γίνεσθαι θέλε, ἀκριβῶς μετέρχου τὰ τῶν τεχνῶν, γενοῦ μὴ χωλεύων γραμματικὸς, μὴ φανῇ σου σολοικίζον τὸ στόμα ἢ βαρβαρίζων ὁ δόναξ δι' οὗ χαράττεις τὰ γράμματα· ῥητορικοῖς ὀργίοις τὸν αὐχένα ὑπόκλινον καὶ

1. Ce qui précède a déjà été publié, d'après un autre manuscrit, dans l'Ἑλληνομνήμων, p. 305.

μαθημάτων τῶν ἄλλων ἀντιλαβοῦ σπουδαιότερον, καὶ τότε γνώσῃ τὸ καταπορούμενον, τὸ γὰρ ζητούμενον ἁλωτὸν, ἐκφεύγει δὲ τἀμελούμενον, ὡς ὁ ἐν τραγῳδίᾳ σοφώτατος γνωμολογεῖ Σοφοκλῆς, τότε καὶ πασῶν τῶν ἱερῶν ἔσῃ τε καὶ γενήσῃ γραφῶν ἐμπειρότατος, τοὺς τῶν τοιούτων ἑρμηνευτὰς ἀκριβῶς διϊών· μαντεύομαι γὰρ ὁμοῦ καὶ ἐπεύχομαί σοι τὰ κάλλιστα. Ταύτην σοι τὴν παραίνεσιν εὐσεβεστάτῳ ζήλῳ καὶ ἀγάπῃ προσφέρω εἰλικρινεῖ. Ἂν δὲ παρά τινος τρόπου φανῇ σοι ἀπῴδουσα, οὐ φροντὶς Ἱπποκλείδῃ, ἡ παροιμία ἐρεῖ. Εἶεν.

Σὺ δ' ἡμᾶς ὑπερεπαινέσας ἔοικας μὲν ἐγκωμιάσαι τὸ τάριχος· ἐγὼ δὲ καὶ τοῦτο τοῦ παραινέσεως ἔχοντος λόγου ὑπομιμνήσκω σοι μήτε τὰ εὐτελῆ μεγαλύνειν, μήτε τὰ μικρὰ μεγεθύνειν ποτὲ, ἵνα μὴ δόξῃς μὴ ὢν ταῖς ἀληθείαις κολακικώτερος. Πολὺ γὰρ πλέον ἐξῆρας καὶ τὰ ἡμέτερα ἢ τὴν τενθρηδόνα ὁ Κλείταρχος· πλὴν οὐ σὺ τοῦ παραλόγου τούτου ὁ αἴτιος, ἡ φήμη δὲ ἡ ψευδάγγελος, ἡ τὰ μικρὰ εἰωθυῖα μεγάλα ποιεῖν, αὕτη περὶ ἐμοῦ σοι ἐξ Αὐλῶνος εἰς Ἀγκῶνα περῶσα, ταυτὶ διεπόρθμευε τὰ ψευδεπιψευδέστατά σου ἐγκώμια. Ἔρρωσο καὶ ἡμῶν σὺ μὲν μέμνησο· ὁ δ' ἱερός σου πατὴρ προσκυνηθεὶς ὡς ἀφ' ἡμῶν πρότερον ὑπερευχέσθω, παρακαλῶ, ἵνα καὶ αὐτοὶ σωτηρίας τύχοιμεν τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ μετὰ δόξης αἰωνίου, ὡς ὁ θεῖος Παῦλός φησιν.

Ἀπὸ Αὐλῶνος, φεβρουαρίου κδ'[1].

---

1. *Parisinus* grec n° 1389 (et non n° 1373, comme l'indique par erreur le Catalogue imprimé), ff. 358 v°-359 v°. Copie. Le Catalogue dit à tort que cette lettre a été publiée par Crusius dans sa *Turcogræcia*.

LETTRE D'HERMODORE LESTARCHOS.

ΕΡΜΟΔΩΡΟΣ ΜΑΤΘΙΑ ΤΩ ΑΒΑΡΙΔΙ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἐγὼ μὲν οὐκ ἂν ποτε τὴν τοῦ Πατρόκλου καὶ Ἀχιλλέως φιλίαν, ἣν ἡ ῥαψῳδία περιβόητον ἐπεποιήκει, μὴ ὅτι γε ἀληθῆ ἡγησάμην, ἀλλ' οὐδὲ πιθανὴν μετρίως, εἰ μὴ ταύτην ἐξ ἐμοῦ τεκμαιροίμην. Τὸν γὰρ φίλτατόν μοι Ἄβαριν, τὸν πρὸς τῆς ἀνέκαθέν μοι φιλίας μέσῃ ἐνοικοῦντα τῇ ψυχῇ πρὸ ὀφθαλμῶν περιφέρων οὐκ ἔστιν ὅπως ἀπὸ μνήμης βαλεῖν, κἂν πολλὰ μεταξὺ οὔρεά τε σκιόεντα καὶ ἠχήεσσα θάλασσα, καὶ τί μοι τοῖς ἄλλοις ἐναντίον συμβέβηκε. Πάντες γὰρ ὅσῳ μᾶλλον ἀπέχουσι τῶν ἐρωμένων καὶ τὸν πόθον σβεννύουσι τῆς ψυχῆς, ἐγὼ δὲ καὶ μᾶλλον προστίθημι καὶ ἀκέσασθαι οὐκ οἶόν τε ἄλλως εἰ μὴ σὺ τὴν ψυχὴν τοῖς ἡδίστοις σου λόγοις καταιονήσῃς καὶ τῇ τῶν Σειρήνων σου εὐμουσίᾳ κατακηλήσῃς ἀοιδιάων ἐπικαλλῆ διὰ γραμμάτων σου. Ταῦτα γὰρ φάρμακον ἄριστον ταῖς ἡμετέραις εὑρέθη ψυχαῖς (εἴτε παρ' Ἑρμοῦ, εἴτε παρ' ἄλλου τινὸς, θείου δ' οὖν ὅμως ἀνδρὸς) ὄργανα ὄντα οἷς ἀπόντες ὡς παρόντες ὁμιλοῦμεν ἀλλήλοις καὶ συλλαλοῦμεν, καὶ τὰ κατὰ βούλησιν παριστάνομεν. Οἷς δὴ κἀγώ σε προσφθέγγομαί τε καὶ κατασπάζομαι καὶ προσέτι προσλιπαρῶ τε καὶ ἱκετεύω, σόν τε δόμον σά τε γούναθ' ἱκανόμενος, μὴ ἀπαξιώσασθαι ἡμᾶς σῶν τιμίων γραμμάτων, ἀλλ' ἀμοιβαίως δεξιώσασθαι· δόξω γὰρ ἄντικρύς σοι συνομιλεῖν καὶ συμφθέγγεσθαι ταῦτα διεξερχόμενος καὶ κατασπαζόμενός σε κατασπάζεσθαι, ἀλλὰ μὴ ὑπερτίθεσο ἀντεπιστεῖλαι, ὦ φιλότης. Οὐκ ἔστι δὲ ἀμαθείαν ἐπισκέψασθαι, πῶς γάρ; ὁ καὶ Βροῦτον νενικηκὼς σὺ καὶ Φάλαριν ἐκεῖνον, οὗ καὶ τὰς ἐπιστολὰς ἔτι παῖς ὢν ἀπεμνημόνευσας, καὶ τὸν περιβόητον ἐν ἐπιστολαῖς Κέλερα. Πείθομαι δέ σε τουτὶ ἀσμένως ποιήσειν διὰ τὴν παλαιὰν ἡμῶν ἑταιρίαν. Τούτου δὴ καὶ οὐ διὰ πλειόνων ἐνοχλήσω σοι. Εἶεν.

Ἐγὼ δὲ τοῦ τὴν Ἑλλάδα ἱστορῆσαι βουλόμενος, οὐκ οἶδά τινι τύχῃ κινηθεὶς εἰς τὸ Βυζάντιον ἐξ Ἀγκῶνος ἄρας ἐποντοπόρουν, οἰόμενός τι εἶναι ταύτην, τῇ πάλαι φήμῃ πειθόμενος. Νῦν δὲ ταύτης ἀδακρυτὶ καὶ μνησθῆναι οὐκ οἷός εἰμι ἐστερημένην ὁρῶν πάντων τῶν ἀγαθῶν, τυραννουμένην ὑπὸ βαρβάρων, καὶ βάρβαρον αὐτὴν ἀφιεῖσαν φωνὴν τὴν τῶν Μουσῶν πάλαι τροφὸν καὶ αὐτῶν τῶν θεῶν τὴν σωματικὴν καὶ ψυχικὴν ὁμοῦ ἀνενεγκοῦσαν τροφὸν καὶ πάντα τὰ καλὰ ἀναδειξαμένην. Ἔᾧ γὰρ

τάλλα, ἵνα μὴ καθ' ἑκάστην διολοφύρωμαι. Τούτῳ τοίνυν τῷ πόθῳ συσχεθείς, μακρὰν ἀργαλέην τε ὁδὸν ἐξετέλεσα. Τὸ δὲ νῦν εἶναι ἐν Χίῳ, τῇ πρότερον μὲν ἐπιφανεστάτῃ τῶν Ἰώνων νήσῳ, νῦν δὲ πάσης τῆς Ἑλλάδος φεῦ! διὰ τὴν τῶν πραγμάτων ἀνωμαλίαν, διάγω, ὑπὸ τῶν ἐνταῦθα φιλοφρόνως ὑποδεχθεὶς καὶ φιλούμενος, μὴ ἑαθείς τε προσωτέρω χωρῆσαι. Τέως δ' ἐνταῦθα διατρίψω ἕως τῷ τὰ πάντα οἰκονομοῦντι μεγάλῳ θεῷ καὶ σωτῆρι ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ ἄλλως δόξῃ. Ἐπτοημένος δ' οὖν ὅμως ὥσπερ οἱ δυσείρωτες τὰ πολλὰ τὰ περὶ τὴν Ἰταλίαν ἀφορῶ. Ἔρρωσο, ἀγγέλοιό τέ μοι ὑγιαίνων ἀεί, τουτὶ γὰρ δι' ἐφέσεως ἐμοὶ πυνθάνεσθαι. Κωνσταντῖνον τὸν Ῥάλλην καὶ Γεώργιον τὸν Βαλσαμωνᾶν, καὶ Νικόλαον τὸν Σοφιανὸν τὸν ἐμοὶ περιπόθητον μὴ κατοκνήσῃς ἀσπάσασθαι ὡς ἀπ' ἐμοῦ.

Ἀπὸ Χίου, τοῦ ᾳφλγ' ἔτους, μουνυχιῶνος α ἐπὶ δέκα[1].

---

1. *Parisinus* grec n° 1389 (et non n° 1373, comme l'indique par erreur le Catalogue imprimé), f. 358 r° et v°. Copie.

LETTRE DE JACQUES BASILICOS

ΙΑΚΩΒΟΣ ΒΑΣΙΛΙΚΟΣ ΜΑΡΚΕΤΤΙΟΣ, ΔΕΣΠΟΤΗΣ ΣΑΜΟΥ, ΙΠΠΕΥΣ ΤΟΥ ΑΗΤΤΗΤΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΚΑΙ ΚΟΜΗΣ ΠΑΛΑΤΙΝΟΣ, ΤΩ ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΕΥΣΕΒΕΣΤΑΤΩ ΑΝΔΡΙ ΚΥΡΙΩ ΦΙΛΙΠΠΩ ΤΩ ΜΕΛΑΓΧΘΟΝΙ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Πολὺς ἤδη παρήχθη χρόνος, εὐσεβέστατε Φίλιππε, καὶ οὐδέν τι μικρὸν ἐπιστόλιον παρὰ σοῦ ἑώρακα, καὶ ταῦτα δὶς καὶ τρὶς γράψας τῇ σῇ λογιότητι, ἐξ οὗ ἀπεδήμησα τῆς Μανσφελείας, ὅπερ μοι οὐ μικρὰν παρέσχε τὴν ἀνίαν καθ' ἑκάστην ὥραν διανοουμένῳ μή τι τῶν ἀνθρωπίνων Μελάγχθων ὁ ἐμὸς εὐεργέτης καὶ βοηθὸς πέπονθεν. Ὡς δέ σε ὑγιῆ καὶ ζῶντα τῷ θεῷ ἤκουσα, χάριτας τῷ σωτῆρι ἡμῶν ὡμολόγησα, τῷ καὶ νῦν σε ζῶντα φυλάττοντι, καί με δεύτερόν σε ἑωρακέναι καταξιωσαμένῳ. Τὰ παρόντα γράμματα διὰ τοῦ λογιωτάτου καὶ περιφανοῦς συμβουλευτοῦ τοῦ ἀηττήτου Καίσαρος Φιγγικοῦ πέμπω, ἵνα μὴ καὶ αὐτὰ, ὡς τἄλλα, ἀποβληθῶσι, καὶ ταῦτα τοῦ ἐμοῦ αὐτανεψίου, μεγαλοπρεποῦς κυρίου τῆς Δωρίδος, σοὶ γράφοντος, νῦν ἐκ τῆς Ἑλλάδος εἰς τὸν Καίσαρα ἐλθόντος, καὶ τὰς ἀνεικάστους σου ἀρετὰς καὶ καλοκαγαθίας παρ' ἐμοῦ διηγουμένου ὁσημέραι ἀκούσαντος. Δέομαί σου προσαγορεῦσαι ὡς ἀπ' ἐμοῦ τὸν σοφώτατον ἐν Ἀσκληπιάδαις κύριον Γάσπαρον Πευκῆρον. Ἔρρωσο, καὶ τῷ τῇ καθαρᾷ καρδίᾳ, τῷ τῆς νῦν ἀοικήτου καὶ δυστυχοῦς Σάμου δεσπότῃ, ποτὲ δὲ εὐτυχοῦς καὶ ἐνοίκου οὔσης, φιλοῦντί σε ἀντίγραφον.

Ἀνθεστηριῶνος ὀγδόῃ φθίνοντος τοῦ αφνέ, ἀπὸ Βρουξέλλων.

ὁ σὸς Βασιλικός[1].

1. *Turcogræcia*, p. 556.

LETTRES DE JACQUES DIASSORINOS

1

ΤΩ ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΛΟΓΙΩΤΑΤΩ ΑΝΔΡΙ ΚΥΡΙΩ ΦΙΛΙΠΠΩ ΤΩ ΜΕΛΑΓΧΘΟΝΙ ΙΑΚΩΒΟΣ ΔΙΑΣΣΩΡΙΝΟΣ, ΚΥΡΙΟΣ ΔΩΡΙΔΟΣ, ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Τὸ εὐσεβὲς ἢ μᾶλλον εἶπω θεοσεβὲς καὶ φιλόσοφον τῆς σῆς λογιότητος, θαυμασιώτατε Φίλιππε, ἐκ τῶν ὑμετέρων συγγραμμάτων διανοησάμενος καὶ τὰς ἐμφύτους σου ἀρετὰς παρὰ πολλῶν ἀκούσας καὶ νῦν παρὰ τοῦ ἐπιφανοῦς δεσπότου τῆς Σάμου, ἐμοῦ δὲ αὐτανεψίου, ταῦτα ἐς τὰ μάλιστά μοι ἐν Βρουξέλλαις βεβαιωσαμένου, τὸ παρὸν γράψαι σοι ἐπιστόλιον τετόλμηκα, δι' οὗ τῆς σῆς δεηθήσομαι καλοκαγαθίας συγγνώμην παρασχεῖν μοι τοιαῦτα τολμήσαντι καὶ τῶν σῶν ξένων συγκαταριθμῆσαί με σπουδαίων. Χαίρω γὰρ τοῖς τοιούτοις σωφωτάτοις ἀνδράσι φιλιοῦσθαι καὶ ὑπηρετεῖν αὐτοῖς, ἡνίκα τούτου δέῃ, ἵνα καὶ αὐτὸς μακαριότητος τύχοιμι, ἐπεὶ καὶ μακάριος ὅστις μακαρίοις ὑπηρετεῖ. Τοῦτ' τοίνυν τὸ μικρὸν καὶ ἀτημέλητον ἐπιστόλιον ἡ σὴ δεξαμένη φιλοσοφία ἀσμένως με τῇ ἑαυτῆς φιλανθρωπίᾳ φιλιώσεται καὶ μικρόν τι γραμμάτιον ἐπιστελεῖται, ὡς τὰ περὶ αὐτῆς μάθοιμι, καὶ τῷ περιφανεστάτῳ συμβουλευτῇ τοῦ ἀηττήτου Καίσαρος φιλέλληνι Γερμανῷ Φιγγικῷ γράψοι ἢ τινι ἄλλῳ φίλῳ τῶν ἐνταῦθα ἐπιθεῖναι σοι ἀσφαλῶς, ὅπερ σοι ἐπιστελοῦμαι· μικρόν τι γὰρ ὡς ξένιον ἐκ τῆς πάλαι εὐτυχοῦς καὶ μακαρίας Ἑλλάδος, νῦν δὲ ἀθλίας, βιβλίον τῶν δυσευρέτων πέμψαι σοι βούλομαι, ἵν' αὐτό ποτε διερχόμενος τοῦ τῆς Δωρίδος κυρίου μνησθείης, Ἕλληνος ἀνδρὸς καὶ φίλου εὐσεβέσιν. Ἐρρωμένος διατελοίης, ἀνδρῶν ἁπάντων ἐνδοξότατε, καὶ ἀνώτερος παντὸς ἀνιαροῦ.

Τοῦ ἀφνὲ ἀνθεστηριῶνος ὀγδόῃ φθίνοντος, ἀπὸ Βρουξέλλων[1].

---

1. *Turcogræcia*, p. 556.

2

ΔΙΑΣΣΩΡΙΝΟΥ ΤΩ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗ.

Τὸ ἱεροπρεπὲς ἢ μᾶλλον εἰπεῖν θεοπρεπὲς τῆς σῆς Παναγιότητος πανταχοῦ θαυμάζων διατελῶ· τοιοῦτος γάρ με πόθος τῆς σῆς Παναγιότητος κατέχει, πολλὰ ἀγαθὰ ὑπερφυῆ ἀκούων περὶ σοῦ, ὥστε μὴ δύνασθαί με καὶ Ῥόδοθεν καὶ Κύπροθεν μὴ ἐπιστεῖλαί σοι. Καὶ πέρυσι μὲν Ῥόδοθεν ἐπιστεῖλαί σοι τετόλμηκα καὶ παρασχεῖν σοι πράγματα ὑπὲρ τοῦ ἱερέως Στυλιανοῦ, τοὐμοῦ συγγενοῦς, τοῦ Ῥοδίου, τοῦ ἐκ πολλοῦ, οἶμαι, ἐλθόντος πρὸς τὴν σὴν Παναγιότητα ὑπέρ τινος δίκης, ἵνα τὸ δίκαιον ἀπονέμῃ ἡ σὴ δικαιοσύνη· τανῦν δὲ γράφω τῇ σῇ ἁγιοπρεπεῖ καὶ ἱερᾷ κεφαλῇ, ἵνα τὸ ὑπήκοον πρὸς τὴν σὴν δεξιὰν ἐπιδείξω καὶ διὰ τῶν παρόντων τὴν προσήκουσαν ἀπονεμῶ προσκύνησιν, καὶ θεωρητικῶς τὴν πνευματοπάροχόν σου δεξιὰν ἀσπάσωμαι. Πρὸς τούτοις δὲ ἵνα καὶ αὐτὸς γνῷς, μικρόν τι παραγγέλλω, ὅτι ὁ νῦν Ἰωάννης βοεβόδας, ὁ τῆς Πογδανίας βασιλεύς, ἡμέτερός ἐστιν, καὶ οὗ αὐτὸς ἴσως ἑώρακας γράμματα. Ἐκ τῶν ἡμετέρων οὖν ἐστι καὶ Ἕλλην ἀνήρ, ἐξ εὐγενοῦς φύτλης καὶ εὐγενεστάτης, τὸ ἀνέκαθεν Ἡρακλείδης. Καὶ εἰ δεῖ ἱερεῖς τε καὶ ἀρχιερεῖς ἐπεύχεσθαι Ἕλλησιν ἄρχουσι, τανῦν ὑπὲρ αὐτοῦ προσήκει, καὶ οὕτως, ἱκετεύω, ποιήσατε, ἵνα εὐάρεστος τῷ θεῷ γενόμενος καὶ ὑγιὴς διὰ τῶν πρεσβειῶν ὑμῶν, τὸ κατ' ἐκεῖνον εὐεργετήσῃ τοῖς δυστυχέσι τῶν Ἑλλήνων, ὡς καὶ ἐφίεται, καὶ τῆς Παναγιότητός σου πιστὸς φίλος ἔσεται, ὁμοίως καὶ οἱ σὺν αὐτῷ χριστιανοί. Ἔρρωσο, παναγιώτατε δέσποτα, καὶ σύγγνωθι· ὁ γὰρ καιρὸς κατεπείγει με καὶ διεξοδικώτερον οὐ γράφω. Οὐκ ἄλλο ἢ αἱ ἅγιαί σου καὶ θεοπειθεῖς εὐχαὶ τὴν σὴν ἀσπάσαι δεξιὰν ἀξιώσειαν.

Ἀπὸ Λευκοσίας, πόλεως Κύπρου, τοῦ ᾳφξϐ' αὐγούστου ιζ'.

ὁ τῶν σῶν ἀρετῶν ἐπαινέτης καὶ θεράπων [1].

---

1. Ms. n° 10 de la Bibliothèque du Syllogue littéraire hellénique de Constantinople. — Cf. le Σύγγραμμα περιοδικὸν de cette Société, tome XI, pp. 71-72.

ÉLOGE D'ALEXIS RHARTOUROS

ΙΩΑΝΝΙΚΙΟΥ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΥ ΜΑΡΚΟΥΡΑ, ΤΟΥ ΚΕΡΚΥΡΑΙΟΥ, ΔΙΔΑΣΚΑΛΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ, ΕΓΚΩΜΙΟΝ ΕΙΣ ΤΟΝ ΣΟΦΩΤΑΤΟΝ ΚΑΙ ΛΟΓΙΩΤΑΤΟΝ ΚΥΡΙΟΝ ΑΛΕΞΙΟΝ ΤΟΝ ΡΑΡΤΟΥΡΟΝ, ΑΙΔΕΣΙΜΩΤΑΤΟΝ ΠΡΩΤΟΠΑΠΑΝ ΚΕΡΚΥΡΑΣ.

Συνήθεια παλαιὰ ἐστάθη εἰς τοὺς ἀνθρώπους ὁποῦ εἰς τὰ μέρη τῆς Θρᾴκης ἐκατοικούσανε, ὅταν ἤθελε γεννηθῇ κανεὶς ἐδικός τους ἄνθρωπος, νὰ λυποῦνται, νὰ κλαίουσι, καὶ νὰ ὀδύρωνται· καὶ, ὅταν ἤθελεν ἀπαιθάνῃ τινὰς ἐδικός τους ἢ τινας ὁποῦ τινα εὐεργεσίαν ἤθελε τοὺς κάμει, εἶχαν συνήθειαν νὰ χαίρωνται καὶ νὰ εὐφραίνωνται, νὰ τὸν τιμοῦσι καὶ νὰ τὸν καλοτυχίζουσι, καὶ νὰ κάνουσι πάντοτε πολλοὺς ἐπαίνους εἰς ἐκεῖνον τὸν ἀπαιθαμμένον ἄνθρωπον, θέλοντας νὰ φανερώσουσι μὲ τοῦτο ὅτι, ὅταν γεννᾶται ὁ ἄνθρωπος, ἐμπαίνει εἰς μεγάλα τοῦ κόσμου βάσανα, εἰς λύπαις καὶ εἰς ὀδυρμούς, ἀμὴ ὅταν τελειώσῃ τούτην τὴν ζωὴν, ἐλευθερόνεται ἀπὸ τὰ συνεχῆ τοῦ κόσμου βάσανα, καὶ ὑπάγει εἰς τὰ παντοτινὰ ἀγαθὰ ἐκείνης τῆς αἰωνίου ζωῆς.

Τώρα λοιπὸν ἂν ἐκεῖνοι οἱ παλαιοὶ τόσαις χαραῖς ἐκάνασι καὶ τόσους ἐπαίνους ἐλέγασι πάντοτε εἰς τοὺς ἀπαιθαμμένους φίλους τους, τῶν ὁποίων ἡ ψυχὴ εἰς κόλασιν ὑπήγαινε, πλέον χρειαζόμενον εἶναι ἡμεῖς μὲ εὐφροσύνην μεγάλην νὰ ἐπαινέσωμεν τὸν σοφώτατον κύριον Ἀλέξιον τὸν Ῥαρτοῦρον, ὁποῦ ἐτελείωσε τούτην τὴν φθαρτὴν ζωὴν, καὶ ζωὴν ἄφθαρτον ἔλαβεν· ἀπὸ τὸν ὁποῖον ὅλοι οἱ Κερκυραῖοι τόσαις καὶ τόσαις εὐεργεσίαις ἐλάβαμεν καὶ ἀπὸ μυρία βάσανα ἐλευθερωθήκαμεν. Ἀλλὰ ἀπὸ ποῦ νὰ ἀρχινήσῃ τινὰς νὰ ἐπαινέσῃ ταῖς τόσαις ἀρεταῖς τούτου τοῦ θαυμαστοῦ ἀνδρός; ποῦ νὰ εὕρῃ τινὰς τέλος τῶν κατορθωμάτων; ποία γλῶσσα, ποῖος λόγος, ποῖος ῥήτωρ ἤθελε δυνηθῇ νὰ ἐπαινέσῃ ἀξίως τοῦτον τὸν θεῖον ἄνθρωπον; Βέβαια μήτε ὅλοι οἱ ῥήτορες ὁμοῦ δὲν ἠθέλασι δυνηθῇ ἀξίως νὰ τὸν ἐγκωμιάσουσιν, εἰς τῶν ὁποίων ῥητόρων τὸν ἀριθμὸν δὲν ἤθελα τολμήσῃ νὰ βάλω τοῦ λόγου μου· ὅμως λογιάζοντας ὅτι καλήτερον εἶναι νὰ ἐπαινέσῃ τινὰς ὀλίγον τὸν ἐνάρετον ἄνθρωπον παρὰ νὰ σιωπήσῃ ὁλότελα ταῖς ἀρεταῖς του, θέλει ἀρχίσω τὸ ἐγκώμιον.

Ἀπὸ ὅλα τὰ καλὰ ὁποῦ ἠμπορεῖ νὰ ἔχῃ ὁ ἄνθρωπος, μέρος εἶναι τῆς τύχης, ὡσὰν πλοῦτος καὶ φίλοι· μέρος πάλιν εἶναι τοῦ σώματος, ὡσὰν εὐμορφία, ὑγεία καὶ δύναμις· καὶ μέρος εἶναι τῆς ψυχῆς, ὡσὰν θεωρία καὶ πρᾶξις. Καὶ ἀπὸ τὰ δύο πρῶτα μήτε ἐπαινεμένος ἠμπορεῖ νὰ ἦναι τινὰς, μήτε κατηγορίας ἄξιος· μόνον ἀπὸ τὸ τρίτον μέρος ἠμπορεῖ νὰ ἐπαινεθῇ ὁ ἄνθρωπος, ἤγουν ἀπὸ τὴν θεωρίαν καὶ πρᾶξιν, ἀπὸ ταὶς ὁποίαις ἦτον στολισμένος ὁ αἰδεσιμώτατος κύριος Ἀλέξιος ὁ Ῥαρτοῦρος. Ἐπειδὴ ὄχι μόνον ἦτον θεωρητικὸς, ἀλλὰ καὶ πρακτικὸς, λογιάζοντας ὅτι ἂν καλὰ καὶ ἡ θεωρία ἦναι τιμιώτερη ἀπὸ τὴν πρᾶξιν, ὡσὰν ὁποῦ εἰς αὐτὴν εἶναι ἡ ἀνθρωπίνη μακαριότης, καθὼς οἱ φιλόσοφοι λέγουσιν· ὅμως ἡ πρᾶξις εἶναι πλέον ὠφέλιμη καὶ χρειαζόμενη, ἑστοντας ὁποῦ μὲ αὐτὴν κάνουσιν οἱ ἄνθρωποι πολλὰ ὠφέλιμα πράγματα, καὶ χωρὶς αὐτὴν δύσκολα ἤθελαν ἔχῃ τὴν θεωρητικὴν ἐπιστήμην οἱ ἄνθρωποι, καὶ διὰ τοῦτο πολλοὶ ἀποφάσισαν ὅτι κάμμία ἀπὸ ταὶς δύο τούταις ἐπιστήμαις νὰ μὴν ὠφελᾷ μοναχή της, ἀλλὰ ἡ μία τὴν ἄλλην νὰ χρειάζεται. Ἀλλὰ διὰ νὰ καταλάβετε ὅτι καὶ ταὶς δύο ταὶς εἶχε τελείως ὁ αἰδεσιμώτατος κύριος Ἀλέξιος ὁ Ῥαρτοῦρος, πρέπει πρῶτον νὰ ἠξεύρετε ὅτι ἡ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου (κατὰ τοὺς ἀληθεῖς φιλοσόφους) διαιρεῖται εἰς δύο, ἤγουν εἰς λογικὸν μέρος καὶ ἄλογον ἤγουν αἰσθητικόν· καὶ τοῦτο τὸ αἰσθητικὸν ὑποδιαιρεῖται εἰς δύο, δηλονότι εἰς θυμὸν καὶ ἐπιθυμίαν, εἰς τὰ ὁποῖα τοῦτα τοῦ αἰσθητικοῦ μέρη εἶναι (ὡσὰν εἰς ὑποκείμενον) τόσον τὰ σφάλματα καὶ πάθη τῶν ἀνθρώπων ὡσὰν καὶ ἡ ἠθικαὶς ἀρεταίς. Τὸ λογικὸν μέρος πάλιν, ὁποῦ εἶναι ἴδιον τοῦ ἀνθρώπου καὶ λέγεται νοῦς, διαιρεῖται εἰς δύο, ἤγουν εἰς νοῦν θεωρητικὸν καὶ νοῦν πρακτικὸν, καὶ εἰς τὸν θεωρητικὸν εἶναι ἡ τρεῖς θεωρητικαὶς ἕξεις· εἰς τὸν νοῦν τὸν πρακτικὸν εἶναι ἡ δύο ἕξες, ἤγουν ἡ πρακτικὴ καὶ χειρουργική· εἰς τὴν πρώτην περιέχεται ἡ φρόνησις, ἡ μήτηρ ὁλουνῶν τῶν ἠθικῶν ἀρετῶν· εἰς τὸ δεύτερον μέρος, ἤγουν εἰς τὴν χειρουργικὴν, περιέχονται ὅλαις ἡ μηχανικαὶς τέχναις. Τώρα λοιπὸν ἀπὸ τὴν γνῶσιν τῆς αἰσθητικῆς ψυχῆς εἰς τὴν ὁποίαν εἶναι ὅλα τὰ σφάλματα καὶ ἠθικαὶς ἀρεταίς, καὶ ἀπὸ τὴν γνῶσιν τῆς λογικῆς εἰς τὴν ὁποίαν εἶναι ἡ πέντε ἕξες τοῦ νοὸς, ἤγουν νοῦς, σοφία, ἐπιστήμη, φρόνησις καὶ τέχνη, φαίνεται φανερὰ ὅτι ὁ ἄνθρωπος ἠμπορεῖ νὰ ἔχῃ ταὶς ἠθικαὶς ἀρεταίς, καὶ χωρὶς νὰ ἔχῃ ταὶς ἀρεταὶς τοῦ νοὸς, καὶ διὰ τοῦτο εἰς πᾶσαν τόπον εἶναι πλέον πρακτικοὶ ἄνθρωποι παρὰ θεωρητικοὶ, ἐπειδὴ τὴν πρᾶξιν ἠμπορεῖ νὰ τὴν ἔχῃ τινὰς καὶ χωρὶς γράμματα, ἀμὴ τὴν θεωρίαν ὄχι. Ἀπὸ τοῦτα λοιπὸν ἠμποροῦμεν νὰ γνωρίσωμεν πόσον εἶναι ἄξιος διὰ ἔπαινον ὁ αἰδεσιμώτατος κύριος Ἀλέξιος ὁ Ῥαρτοῦρος, ὡσὰν ὁποῦ ἦτον τέλειος καὶ εἰς ταὶς δύο τούταις ἐπιστήμαις· ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ ἡ ἠθικαὶς προϋποτίθονται, διὰ τοῦτο πρέπει νὰ διηγηθοῦμεν πρῶτα διὰ ταὶς ἀρεταὶς καὶ τὰ ἤθη τουτουνοῦ τοῦ θαυμαστοῦ ἀνδρός. Ἀλλὰ ποίαις ἀρεταὶς ἐστάθηκαν πλέον μεγαλήτεραις ἢ πλέον ἐνάρεταις τάξες ὡσὰν τοῦ αἰδεσιμωτάτου Ἀλεξίου τοῦ Ῥαρτούρου; ποῦ ἐφάνη πλέον δίκαιος ἀπὸ τοῦτον; τίς εἶχε μεγαλήτερην ὑπομονὴν εἰς ταὶς δυστυχίαις, ἢ μετριότητα χαρᾶς εἰς ταὶς εὐτυχίαις, ἢ καλήτερην συμβουλὴν καὶ εἰς ταὶς δύο, ὡσὰν τοῦτον; τίς ἔζησε πλέον ἥσυχα, πλέον τιμημένα ὡσὰν τοῦτον; ποτὲ δὲν ἐστάθη ἄνθρωπος νὰ τιμᾷ πλέον τοὺς μεγαλήτερούς του, ἢ νὰ ἀγαπᾷ πλέον τοὺς ὁμοιούς του, ἢ νὰ

βοηθᾷ πλέον τοὺς μικρότερούς του, ὡσὰν τοῦτον. Ἀλλὰ καὶ τὴν εὐσπλαγχνίαν ὁποῦ εἶχεν εἰς τοὺς δυστυχεῖς ἀνθρώπους, τὴν ἐλεημοσύνην ὁποῦ εἶχεν εἰς τοὺς πτωχούς, τὴν συμπάθειαν εἰς ἀρρωστημένους, καὶ τὴν ξενοδοχίαν ὁποῦ εἶχεν εἰς τοὺς ξένους, ἀπὸ τὸ ὀνομά του εἶναι φανερὸν νὰ ταὶς μάθῃ τινὰς, ἔστοντας ὁποῦ ὅλοι νέον Ἀβραὰμ τὸν ἐλέγασι. Τοῦτος καὶ ταὶς γενικωτάταις ἀρεταὶς τέτοιας λογῆς ταὶς εἶχεν εἰς τοῦ λόγου του, ὁποῦ περισσότερον. Μὰ τί θέλω νὰ κάμω ἐγὼ (οὐαὶ εἰς ἐμὲ) θέλοντας νὰ μετρήσω μίαν καὶ μίαν ταὶς ἀρεταὶς τούτου τοῦ θαυμαστοῦ ἀνδρός; ὁποῦ εὐκολώτερον ἦτον νὰ μετρήσῃ τινὰς τὰ ἄστρα τοῦ οὐρανοῦ ἢ τὴν ἄμμον τῆς θαλάσσης, παρὰ νὰ μετρήσῃ τινὰς ταὶς ἀρεταὶς του. Ἀλλὰ τί νὰ λέγῃ τινὰς πολλοὺς λόγους; ἂν ὅλαις ᾖ ἀρεταὶς στέκουν εἰς τὴν φρόνησιν μοναχὴν, καὶ τοῦτος εἶχεν τελείαν τὴν φρόνησιν εἰς τοῦ λόγου του, δὲν φθάνει τοῦτο νὰ γνωρίσῃ τινὰς ὅτι νὰ εἶχε πᾶσα λογῆς ἀρετήν; τί χρειάζονται λόγοι, ὁποῦ τὰ ἔργα εἶναι τόσον φανερά; Ἠξεύρει πᾶσα ἕνας εἰς πόσην δουλείαν, εἰς πόσην δυστυχίαν, εἰς πόσα βάσανα ἦτον πρῶτα οἱ ἱερεῖς τῆς Κερκύρας, καὶ τοῦτος μὲ τὴν φρόνησίν του τοὺς ἠλευθέρωσεν, ἔστοντας νὰ ὑπάγῃ εἰς τὸν ἀρχιερέα τῆς Ῥώμης· ὁ ὁποῖος βλέποντας τὴν μεγάλην του φρόνησιν, ὅτι τοῦ εἶπεν ἔκαμεν, καὶ γραφὴν εἰς τὴν Κέρκυραν ἔπεμψεν, προστάσσοντας, ἐν βαρεῖ ἀφορισμοῦ, νὰ μὴν πειράζῃ τινὰς τοὺς ἱερεῖς τῶν Ῥωμαίων. Καὶ γυρίζοντας εἰς τὴν πατρίδα τοῦτος ὁ θεῖος ἄνθρωπος, καὶ βλέποντες οἱ Κερκυραῖοι τὴν μεγάλην του φρόνησιν, τὸν ἐκλέξασι χωρεπίσκοπον, ἂν καλὰ καὶ τώρα εἰς τὸν τόπον του ἦναι πρωτοπαπᾶς.

Ἀπὸ τοῦτα λοιπὸν καὶ ἀπὸ ἄλλα πολλὰ ὁποῦ διὰ τὴν συντομίαν ἀφίνομεν, ἠμπορεῖ νὰ μετρήσῃ τινὰς πόσην φρόνησιν εἶχεν εἰς τοῦ λόγου του. Ἀλλ', ὦ Ἀλέξιε μακάριε, Ἀλέξιε ἐπίγειε ἄγγελε, Ἀλέξιε θεῖκὲ ἄνθρωπε, πόσον θέλεις ἦσαι εἰς ὅλους τοὺς μέλλοντας χρόνους ἐπαινεμένος, εὐχαριστημένος, τιμημένος, ἀπὸ ὅλους τοὺς σοφοὺς ἀνθρώπους, ἀπὸ ὅλους τοὺς ἐναρέτους ἀνθρώπους, ἀπὸ πᾶσαν ἡλικίαν ἀνθρώπου! Ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ τὸ πλῆθος τῶν ἔργων τούτου τοῦ θαυμαστοῦ ἀνθρώπου εἶναι φανερὸν εἰς ὅλους, καὶ ὁ σκοπός μας δὲν εἶναι νὰ διηγηθοῦμεν τὰ μερικὰ παραδείγματα, διὰ νὰ μὴν ἔχωμεν καιρὸν νὰ τὰ ἀναφέρωμεν, ἔστοντας ὁποῦ εἶναι σχεδὸν ἄπειρα, φθάνει ὁποῦ κοινῶς τὰ ἀναφέραμεν εἰς τὴν εὐγενείαν σας. Καιρὸς εἶναι λοιπὸν νὰ μεταγυρίσωμεν εἰς τὴν θεωρητικὴν ζωὴν τούτου τοῦ ἀνδρὸς τὸν λόγον μας, ὡσὰν ὁποῦ ἀπ' αὐτὴν πρέπει νὰ ἦναι ἐπαινεμένος περισσότερον, διατὶ δὲν ἠμπορεῖ νὰ ἦναι πλέον ἐπαινεμένος ὁ ἄνθρωπος ὡσὰν νὰ ἔχῃ σιμὰ εἰς τὴν πρᾶξιν καὶ θεωρίαν, ἐπειδὴ τότες ὁμοιόνεται μὲ τὸν θεὸν ὁ ἄνθρωπος, διατὶ κατὰ πῶς ὁ θεὸς ἔχει δύο ἐνεργείας, θεωρητικὴν ὁποῦ ἠξεύρει ὅλα τὰ πράγματα, καὶ προνοητικὴν ὁποῦ κυβερνάει τὰ σύμπαντα· ἔτζι καὶ ὁ νοῦς τοῦ ἀνθρώπου ἔχει δύο ἐνέργειαις, θεωρητικὴν ὁποῦ καταλαβαίνει ταὶς οὐσίαις τῶν πραγμάτων, καὶ πρακτικὴν μὲ τὴν ὁποίαν ὁδηγᾷ ὁ ἄνθρωπος τοῦ λόγου του καὶ τοὺς ἄλλους εἰς ἀρετήν. Ἐπειδὴ λοιπὸν καὶ ὁ αἰδεσιμώτατος κύριος Ἀλέξιος ὁ Ῥαρτοῦρος ἐδείξαμεν ὅτι ἦτον εἰς πρᾶξιν τελειότατος, ἂς εἰποῦμεν εἰς βραχυλογίαν καὶ περὶ τῆς θεωρητικῆς του ζωῆς, καὶ τότε θέλομεν κάμει τέλος τῶν λόγων μας. Ἀλλὰ ὅτι νὰ ἦτον θεωρητικώτατος ἄνθρωπος, τὰ γραψίματά του καὶ μάλιστα ἡ Διδαχαὶς του τὸ δείχνουσι, ταὶς ὁποίαις ὄχι μόνον

ταὶς ἔχει στολισμέναις μὲ τρόπους καὶ σχήματα τῆς ῥητορικῆς, καὶ μὲ ἰσχυρότατα ἀπόδειξες τῆς λογικῆς, ἀλλὰ καὶ μὲ ὑψηλότατα νοήματα τῆς θείας καὶ ἱερᾶς θεολογίας καὶ μὲ πᾶν εἶδος τῶν ἄλλων ἐπιστημῶν, αὐταὶς φανερόνουσι τὴν σοφίαν του, αὐταὶς εἰς ὅλον τὸν κόσμον τὴν κηρύττουσιν. Ἡμεῖς δὲ ἑστονταξ ὁποῦ ἐφανερώσαμεν κατὰ τὸ δυνατὸν ταὶς ἀρεταὶς τούτου τοῦ θαυμαστοῦ ἀνδρὸς ἐν πράξει καὶ θεωρίᾳ λάμψαντος, δὲν λείπει ἄλλο παρὰ νὰ στραφοῦμεν πρὸς τὸν θεῖον ἄνθρωπον τοῦτον παρακαλῶντας τον καὶ λέγοντας· ὦ θειοτάτη, ἁγιωτάτη καὶ μακαριωτάτη ψυχὴ, πλήρης ἀπὸ πᾶσα καλὸν, ἀπὸ πᾶσαν ἀρετὴν, ὁποῦ ἐβγῆκες καὶ ἐλευθερώθης ἀπὸ ταὶς δυστυχίαις καὶ τὰ βάσανα τοῦ κόσμου τούτου, καὶ βλέπεις τὸ φῶς ἐκεῖνο καὶ τὴν λάμψιν τὴν ἀσύγκριτον, παρακάλεσε τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν ποιητὴν καὶ κυβερνητὴν τοῦ σύμπαντος, νὰ ἤθελε μᾶς ἐλευθερώσῃ ἀπὸ τὰ φοβερὰ βάσανα τῆς κολάσεως καὶ νὰ μᾶς ἀξιώσῃ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, ἧς γένοιτο πάντας ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν [1].

---

1. Se trouve à la suite du rarissime Μετεωρολογικὸν de Joannikios Marcouras (*Venise*, 1642, in-4°). La Bibliothèque nationale de Paris possède un exemplaire de cette précieuse plaquette, sous la cote : R 672 *A*, Réserve.

LETTRES D'ANTOINE ÉPARQUE

1

ΑΝΤΩΝΙΟΣ Ο ΕΠΑΡΧΟΣ ΤΩ ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΑΡΣΕΝΙΩ, ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΩ, ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Προσφόρως τῷ πράγματι τοῖς Κωνσταντίνου γράμμασιν ἐχρησάμεθα τοῦ σοῦ μαθητοῦ, ἄριστε διὰ πάντων Ἀρσένιε. Ξυνήντησε γὰρ ἡμῖν πολλῇ ξυνεχομένοις δυσθυμίᾳ καὶ πάνυ χαλεπῶς διατιθεῖσιν, ἐφ' ᾧ τὸν βίον ἡμῶν μηδὲν ἡγεῖσθαι εἶναι. Ἐτυγχάνομεν γὰρ τοῦ ἄρχοντος τὸν ἴωλον νεκρὸν συμπαραπέμποντες τῶν Οὐενετῶν, ὅστις ἐτεθνήκει μὲν ἤδη πρότριτα, ἐξεφέρετο δὲ μόλις ἐπὶ τρίτην, ὀψὲ τῆς ἡμέρας, πολλοῖς παρασήμοις τῆς ἀρχῆς, τῶν ἱεροποιῶν πομπευόντων, τῇ γερουσίᾳ μελανειμονούσῃ, τῷ δήμῳ παντὶ κατηφεῖ, πάντα κατὰ τὰ πάτρια. Τὸ ὑπέρογκον οὖν τοῦτο τῆς κηδείας θεωροῦντες ἡμεῖς, καὶ τῷ νεκρῷ πάλιν ἐν μέρει προσέχοντες τὸν νοῦν, τῇ μὲν ξυνδιετιθέμεθα τοῖς πενθοῦσι, τὸ ἀνθρώπινον ὁρῶντες οἷον, τῇ δὲ κατεγελῶμεν ἡμῶν αὐτῶν, ὡς οἴεσθαι ὅτι μάτην ἡμῖν γένοιτο πάντα, καὶ αὐτὸ τὸ ζῆν ἄνευ φιλοσοφίας. Ἐν τούτοις διατριβόντων ἡμῶν καὶ τῆς ψυχῆς οὕτω περιπολουμένης, ἐπέστη γραμματοφόρος ἐγχειρίζων Βελισαρίῳ τῷ χρηστῷ τὰ γράμματα, ᾧ ξυνῆν δὴ ἐγὼ τότε. Ἅμα δὲ ταῦτα λαβόντες καὶ ἀναπτύξαντες, ὡς διεξήειμεν δίς που καὶ τρὶς ληφθέντες τῷ χαρίεντι τοῦ λόγου, τῷ ἑλληνισμῷ, ταῖς ἄλλαις τοῦ γράφειν ἀρεταῖς, αὖθις ἀπεβαλλόμεθα τὴν ἀχλὺν ἐκείνην ἀπὸ τῆς ψυχῆς, καὶ ἦν ἤδη πάντα καθαρὰ καὶ γαληνιῶντα, ἀνακαλουμένην δόξαντες ἰδεῖν τὴν ἑλληνικὴν παιδείαν. Νεῦσον, μέγιστε, νεῦσον· καὶ γὰρ ἐν τῷ νυνὶ χρόνῳ μηδεμίαν ἢ μικρὰν ὅλως ὁρῶντες καταβάλλεσθαι φροντίδα περὶ τὰ γράμματα τοὺς Ἕλληνας διὰ τὴν ξυμβᾶσαν τῷ γένει καταστροφήν, ἀποπνιγόμεθα πάνυ χαλεπῶς, ὡς παρὰ τῷ τραχήλῳ τὸ πόδ' ἐπιστηρίζοντι τῷ κακῷ καὶ μᾶλλον ἀναπείθοντι διὰ τοῦτ' αὐτὸ χαλεπὸν ἡμᾶς, ἢ μηδὲν ὅλως ἡγεῖσθαι τὸ ζῆν, εἴπερ δῆτα διὰ τἄλλα· ὅσῳ γε τὰ μέν ἐστιν ἡμῖν φύσει, τὸ δὲ προαιρέσει τοῦ χείρονος καὶ ἤδη ἐναντίον τῇ φύσει, παρ' ὅσον τῷ λογικῷ ζώῳ τὸ μὴ βούλεσθαι μετὰ λόγου ζῆν ἀντιβαῖνόν ἐστιν. Ἀπέρριψε νῦν ἀφ'

ἡμῶν τὰ γράμματα τὸ λυποῦν πάντως καὶ συνέστησε καὶ ηὔρανε καὶ ἀνεζώωσε, καὶ ἡμῶν αὐτῶν μὴ ἀπογνῶναι, ἀλλὰ θαρρεῖν ἠνάγκασε καὶ ἀγαθὰς ἔχειν ἐλπίδας τοῦ σωθήσεσθαι κἂν δή γε τὴν γονὴν αὐτήν. Ἅλις τῶν κακῶν ἡμῖν! μὴ καὶ τοῦτο, ἀλεξίκακε, γένοιτο! Τὸ βέλτιστον ἡμῖν, ἡ πατρὶς, ἀπώλετο, ὁμοῦ δὲ ταύτῃ καὶ τὰ ἀγαθὰ ἔρρει πάντα. Παραλειφθήτω κἂν ἡ παιδεία. Εἰ ξυμβῇ καὶ ταύτην ἐπιτριβῆναι, τί δεῖ πλέον Ἕλληνας ζῆν ἰδιώτας, κορυζῶντας τὴν ῥῖνα καὶ τεράστιόν τι γεγονότας, καὶ τῶν θρεμμάτων αὐτῶν ἥττονας, παρ' οὐδὲν λογιζομένους τῷ κόσμῳ τούτῳ;

Ἀλλ' ἐπεπόνθειμεν ἂν, εὖ ἴσθ' ὅτι, καὶ τοῦτο, εἰ μὴ θεός τις ἄνωθεν παρακύψας καὶ τὸ γένος οἰκτείρας τῷ αἰῶνι ἐχαρίσατο τούτῳ τὴν θείαν ψυχὴν Ἰωάννου τοῦ Λασκάρεως, ὅστις, τὸ πρεσβεῖον ἔχων τῆς ἰταλικῆς παιδεύσεως καὶ μέν γε καὶ τῆς ἑλληνικῆς, ἀντέστη τῇ πονηρᾷ τῶν Ἑλλήνων τύχῃ, καὶ ταύτην καταγωνισάμενος κατέστησε τοῖς Ἕλλησι τὴν δημοσίαν ταύτην σχολὴν ἐν Φλωρεντίᾳ, ἧς αὐτὸς σὺ προΐστασαι, καὶ νῦν ἄλλην ἡμῖν ἐν Μεδιολάνῳ δημοσίαν καὶ ταύτην· ᾧ δοίη γε θεὸς πᾶν ὅτι ἂν ξυμφέρῃ, μισθὸν τοσούτων ἀγαθῶν. Σὺ δὲ ἀλλ', ὦ διδασκάλων ἄριστε, ἴσχου τῆς ὁδοῦ ταύτης, μέχρις ἂν ἐς ἄκρον αὐτῆς γένωνται εἰ μὴ πάντες οἱ μαθηταί, ἀλλ' οὖν γε δή τινες, καὶ μὴ σπεῦδε τὴν ἐν Ταινάρῳ· ἐμφιλοχώρει μᾶλλον τῷ πονεῖν ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων δόξης· ἐνίστασο τῇ γνώμῃ· ξυμβαλοῦ τῷ βίῳ· ἀντέχου τῶν γραμμάτων ὅση δύναμις, μὴ παρολισθήσῃ καὶ ταῦτα. Τότε γὰρ ἂν ὄντως εἴη πάλιν ὄντως ἡμῖν τὸ βιοῦν ἀβίωτον. Τί δεῖ πολλῶν; αὐτὸς σὺ σαυτῷ μάρτυς τοῦ πράγματος. Ἔρρωσο, καὶ τὸν Λουκανὸν πρόσειπε παρ' ἡμῶν.

Ἀπὸ Οὐενετιῶν, βοηδρομιῶνος ιϐ' φθίνοντος.

2

ΤΩ ΣΕΒΑΣΜΙΩΤΑΤΩ ΠΡΟΗΓΟΥΜΕΝΩ ΠΑΝΝΟΝΙΑΣ ΚΥΡΙΩ ΠΕΤΡΩ ΤΩ ΒΕΜΒΩ ΑΝΤΩΝΙΟΣ Ο ΕΠΑΡΧΟΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ὥσπερ αἱ μέλισσαι τοῖς ἄνθεσιν ἐφιζάνουσαι πᾶσιν, ἐν ᾧ μὲν ἂν εὕρωσί τι τῶν σφίσι ζητουμένων διαμένουσιν ἐπὶ χρόνον ἀναπαυόμεναι, ἐν ᾧ δ' ἂν μηδὲν εὕρωσι, πρὶν καὶ καλῶς ἐφιζῆσαι, διίπτανται ταχέως ἀπαλλαττόμεναι· οὕτω κἀγὼ, σεβασμιώτατε δέσποτα, ἐν ταύτῃ μου τῇ φυγαδείᾳ ποιεῖν ἀναγκάζομαι. Δεῖ γὰρ ἐλευθέρως ἀνδρὶ γενναίῳ τἀληθῆ λέγειν.

Διαδρὰς τὴν παρὰ τῶν Τούρκων ἐσχάτην ὠμότητα, νεύσει τινὶ θείᾳ, ὡς οἱ λοιποὶ, καὶ οὐκ ἀνθρωπίνῃ σοφίᾳ, Ἐνετίησιν ἀφικόμην· ὅπη διὰ τὴν ἀποβολὴν τῶν ἐκθύρων ἀγαθῶν ἐν ἐνδείᾳ καὶ τῶν ἀναγκαίων αὐτῶν καθεστηκὼς, περίειμί τινας τῶν ἐνταῦθα δοκούντων εὐγενῶν ἀνδρῶν, ἀποκερδᾶναί δήπουθέν τι τῶν χρησίμων σοφιζόμενος. Οὐδὲν οὖν ἀρύων μέχρι τοῦ νῦν, διὰ τὸ ἄνθεσιν ἀπαντᾶν ἀεὶ μηδὲν τοῦ μέλιτος ἔχουσιν, ἀποπετᾶν ἤδη λογίζομαι, καὶ ἀπαλλάττεσθαι τοιούτων ἀνδρῶν, κωφὸν τὸ τῆς εὐγενείας ἐχόντων ὄνομα. Σύγγνωθι δὲ, εἴ τι παρρησιαζόμενος ἐλευθεριάζω. Οὐκ ἔχω γὰρ τὴν ἀπὸ προγόνων εὐγένειαν, φιλανθρώπου γνώμης καὶ τρόπων χρηστῶν ἐρημωθεῖσαν,

ὁμοιοτέρῳ καραβαλεῖν πράγματι. Κατ' ἐμὲ γὰρ, ἄψυχόν τι καὶ νεκρὸν οὐ μόνον αὕτη, ἀλλὰ καὶ πᾶν ἀνθρώπινον καύχημα δοκεῖ, ἂν μὴ καὶ παρὰ τῆς ἀληθοῦς εὐγενείας ἐπιχρωσθῇ, τῆς ἄνωθεν ἐπιφοιτώσης δηλαδὴ, ἣν οὐκ ἀπεικὸς εἰκόνα τῆς μακαρίας φύσεως καὶ λέγεσθαι καὶ δοξάζεσθαι. Τί γὰρ ἂν καὶ γένοιτο καλῶς ἔχον ἡμῖν ἐν τῷ βίῳ ἀρετῆς ἄνευ; τί πόλεις μὲν ὅλας λαμπρύνει, βίον δὲ ῥυθμίζει τὸν ἑκάστου; τί ψυχὴν νοσοῦσαν ἰάσασθαι δυνατόν; τί δὲ καὶ ἀπαθανατίσαι; Ταύτην οὖν τὴν ἀληθῶς αἴτιον τοῦ εὖ γίνεσθαι τὸν ἄνθρωπον, τὴν ζῶσαν καὶ λαμπρότερον εὐθὺς πᾶσιν ἁπαντῶσαν εὐγένειαν, ἔμφυτον εἶναι τῇ ἱερᾷ σου ψυχῇ παρὰ πάντων πιστωθείς, ἔγνων τὰ καθ' ἡμᾶς κοινώσασθαι τῇ σεμνότητι τῇ σῇ, καὶ τοῖς ἐπείγουσι κακοῖς ἐπικαλέσασθαι τὴν σωτήριον χεῖρά σου, ἄνθος εὐῶδες καὶ μελιφορώτατον ἁπάντων ὑπολαβὼν εἶναι τὴν σὴν ἐπιείκειαν. Εἰ μὲν οὖν τῆς παρὰ σοῦ τύχοιμεν ἐλπίδος, καλὸν ἔσται τοῦ ποθουμένου τυχοῦσιν· ἢν δὲ μὴ, καὶ τοῦτο καλὸν ἀποτυγχάνειν ἐξασκηθεῖσιν ἤδη. Ἀλλὰ τὰ ξυμβάντα Κερκυραίοις δεινὰ τραγῳδεῖν καὶ τούμὸν εἰς ὄψιν σοι τίθεσθαι, ὡς ἐπὶ τούτοις οἴκτον προκαλέσασθαι μείζονα, οὔτ' ἐμοὶ κρέκον ἐστὶ θάτερον, ἀνθρώπινά γε παθόντι καὶ μετρίως ὑπενεγκόντι τὸ πᾶν, οὔτε σοι τὸ λοιπὸν ἄγνωστον εἶναι δεῖ ἱστορίαν ὁλοσχερῆ συγγράφοντι καὶ περὶ ταῦτα καταγινομένῳ. Ἄλλοτέ μοι τὸ προσπεσὸν τῷ κοινῷ θρηνηθήσεται δεινὸν ἐλεγείοις τοῖς προσήκουσι[1]. Νυνὶ δὲ, Βέμβε, τὸ σεμνὸν ὄνομα, τὴν ἐπὶ τοῖς καταλαβοῦσιν ἡμᾶς ἀλγηδόνα μόνον σκεψάμενος, εἴ τινά που θεραπείαν οἶδας, ὑπόμνησον· τοῦτ' ἔστ' ἐκεῖνο τὸ παρὰ σοῦ ποθούμενον· νῦν καιρὸς εἴπερ ποτὲ εὔκαιρος ἄνθρωπον εὐεργετῆσαι, ζῶον ὁμόφυλον· νῦν ὁδηγῆσαι, νῦν ξενίσαι. Μηδ' ὑπολάβῃς οὕτω χρημάτων ἡττώμενον ἐμὲ λυπεῖσθαι καὶ λέγειν ταῦτα· μή μοι γένοιτο οὕτως ἀσχημονῆσαι διὰ τὸ νῦν ἐπικεῖσθαι ἀτύχημα, ἀρκεσθέντι πάντοτε τοῖς παροῦσι καὶ τὸ ὑπὲρ τὴν χρείαν ὄβριν ἐμποιεῖν τῷ βίῳ λογισαμένῳ. Ἀλλ' ὃ με πιέζει ἀπερυθριᾶν καὶ τολμᾶν ἀεί, κἂν τι τραχὺ νέμωσιν οἱ θεοὶ, κατὰ τὸν Εὐριπίδην, ἡ φύσις ἐστὶ φιλότεκνος οὖσα. Ἀπολέσας γὰρ τὰ βοσκήματα καὶ τὴν ἐν οἴκῳ περιουσίαν ἅμα πᾶσι τοῖς λοιποῖς κτήμασι, μόνους ἔσωσα τοὺς παῖδας γυμνούς. Τοῦτο δὲ ξυμβέβηκε τοῖς Κερκυραίοις οὐ τοσαύτῃ τῶν βαρβάρων προθυμίᾳ τοῦ παρασπονδῆσαι τὴν εἰρήνην, ὅση γε τῶν διοικησάντων ἀπειρίᾳ τοῦ μὴ διατηρῆσαι ταύτην. Πίστευσον ἐμοὶ τὸ πᾶν ἠκριβωκότι, τῶν δὲ βλαβέντων ἑνὶ γεγονότι καὶ πρεσβευτῇ χρηματίσαντι πρὸς τὸν ἡγεμόνα τῶν βαρβάρων πρὶν ἡμῖν ἐπιθέσθαι. Νῦν οὖν οὐκ ἔχων ὁπόθεν διαθρέψαι τὰ παιδάρια, τέχνην μηδεμίαν εἰδὼς τῶν βαναύσων, ἐπὶ τὴν ἐλευθέριον ταύτην καταφεύγω, ἥτις ποτὲ καὶ Διονύσιον ἔθρεψε τὸν τύραννον· ἣν γὰρ ἐπὶ κόσμῳ τῷ τῆς ψυχῆς ἐμαθον, τροφὴν ἐφ' οἷς ἔπαθον ἔξειν διανενόημαι. Δεῖξον οὖν αὐτοῦ μοί τινα τὸν ἡμῶν διαθρέψοντα τὸ σῶμα ἐπὶ τῷ καὶ ἡμᾶς τὴν ἐκείνου ψυχήν· βοήθησον ὅτῳ δύνασαι τρόπῳ· ὁδήγησον ἀνέστιον ἄνδρα καὶ ἄγνωστον. Ὅ τι γὰρ ἂν ποιήσῃς καὶ ὅ σοι προσῆκόν ἐστιν ἐκτελέσεις, καὶ ὅ μοι περὶ σοῦ ὑπείληπται οὐ κατελέγξεις.

Ἐνετίῃσι, ποσειδεῶνος θ' ἱσταμένου ᾳφλζ'.

---

1. Antoine Éparque pensait déjà, comme on le voit, au poème qu'il publia à Venise sept ans plus tard, en 1544. Voy. notre t. I, pp. 259–262.

RÉPONSE DE PIERRE BEMBO A LA LETTRE PRÉCÉDENTE.

Venetias. Petrus Bembus Antonio Eparcho, Corcyræo, S. P. D.

Litteræ tuæ quas ad me græce scriptas misisti, ut vere dicam quod sentio, me cum voluptate tum vero etiam dolore sane magnopere affecerunt. Nam quod erat earum sermo purus, suavis, doctus, Athenas ipsas redolens, tum etiam philosophiæ sensu ac præceptis pictus et perpolitus, majorem in modum tuarum litterarum lectione sum delectatus : eoque amplius quod nova mihi hercle tota ea res inopinataque acciderat. Neque enim putabam his quidem tempestatibus, cum e Græcia bonarum litterarum studia penitus emigravissent, tam egregium tamque præstantem optimis artibus ac disciplinis virum, ut te esse video, Corcyram insulam non nimis elegantem alere ac erudire potuisse. Itaque eam præ oculis pagellam diu tenui, quæ tuæ mihi doctrinæ tuorumque morum testis et plane obses fuit. Quæ vero earumdem litterarum tuarum pars illatam tibi proximo bello Thracio a fortuna tam insignem injuriam continuit, ut a solo patrio fugiens nihil inde tuarum rerum tecum abstuleris, præter nudos liberos, ad quos quidem nutriendos et tuendos, teque una cum illis sustinendum, coactus fueris ludum litterarum Venetiis aperuisse : ea mihi porro ægritudini ac dolori magno fuit.

Angi enim te ac perturbari curis animi atque laboribus hominem ad scribendum et ad posteritatem natum, tuaque studia durissimis vitæ difficultatibus impediri, quis est tam illiberali porro ingenio cui non id permolestum esse ac plane miserum debeat? Quare mihi, ut ad illud redeam quod initio dixi, et hæc virtutum tuarum percepta ex tuis litteris cognitio voluptatis plurimum attulit et tuarum molestiarum lectio atque cogitatio plurimum acerbitatis. In qua tamen ea me spes recreat quod te confido in istis mœroribus non diutissime futurum. Vel enim fortuna eadem quæ te pressit, etiam sublevabit; vel virtus ipsa te restituet tua, multoque reddet clariorem atque illustriorem quam si domi tuæ nulla re offensus permansisses. Quod ad me attinet, si quem hic nactus fuero ex iis quos commemoras, eum tibi amicum omni studio comparabo. Sed mira paucitas est, omnesque fere non tam ut recte addiscant quam ut parvo curare atque perpendere videntur. Ego, ut spero, propediem te videbo. Vale.

XVII kalen. januar. MDXXXVII. Patavio [1].

1. Petri Bembi cardinalis *Epistolarum familiarium libri sex* (Coloniæ, 1582, in-8°), pp. 321-322 [Biblioth. nat. de Paris, Z 737].

LETTRE PAR LAQUELLE PIERRE BEMBO RECOMMANDE ANTOINE ÉPARQUE.

Al card. Farnese, a Tusculano.

Come che io stimi che all' animo alto vostro non sia punto necessario che alcuno degno per vertù e per dottrina, o per altra onesta cagione ben meritevole della grazia vostra abbia intercessore appo voi, pure non ho voluto che M. Antonio Eparco da Corfù a voi venga per impetrar la vostra buona grazia con N. Sign. senza quattro miei versi. Il qual M. Antonio, essendo stato invitato l'anno passato da Sua Santità a tornare a lei con molta dimostrazione di volergli giovare e fargli alcun bene, viene ora a' suoi santissimi piedi per supplicarla di ciò. La onde priego V. S. che si degni favoreggiarlo con la sua grande e prima autorità, in raccomandandolo a Sua Beatitudine; che peravventura non arete molto spesso così degno suggetto da poterla usare in somiglianti cose e utilmente spendere, come ora avete. Costui è ben nato nella sua città, ed eravi per la sua vertù e buone condizioni molto creduto e di chiaro nome, ed havui perduto per le incursioni e ossidioni turchesche tutto quello che egli v' avea, che al suo stato e in quella vita non era poco. Ed è oltre a ciò così dotto nella sua bella lingua, come sapete. Se vostra mercè sarete cagione che nostro Signore il sollievi alquanto ancora più oltra che egli sollevato non l' ha per lo addietro, che è tuttavia leggiadrissima cortesia stata, accrescierete non solo la vostra, ma ancora la gloria di Sua Santità, che si loderà non pure per queste nostre contrade, ma ancora per la Grecia istessa, e celebrerà il nome beatissimo suo, e tutta quella nazione si terrà essere stata favorita e beneficata da Sua Santità, essendone stato beneficato un così onorato cittadin suo. Pigliate, signor mio, questa occasione col vostro buono e bello animo e fatevi conoscere dal mondo non men generoso e giudicioso che fortunato. Bascio la mano di V. Signoria e nella sua buona grazia mi raccomando.

A 7 d'ottobre 1540. Di Roma [1].

3

ΤΩ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΩ ΣΥΜΒΟΥΛΩ ΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΚΥΡΙΩ ΑΝΤΟΝΙΚΙΩ ΤΩ ΠΕΡΕΝΟΤΩ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Περὶ μὲν τῶν ἐκτὸς λεγομένων ἀγαθῶν τῶν προσόντων σοι, πλούτου φημὶ καὶ δόξης, τῆς τε παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος τιμῆς καὶ τῆς ἄλλης εὐτυχίας ἁπάσης,

1. Opere del cardinale Pietro Bembo (Venise, 1729, in-folio), tome III, p. 31.

ἀκηκόειν καὶ πρότερον, αἰδεσιμώτατε δέσποτα. Ἀφίκετο γὰρ οὐ μόνον ὡς ἐμὲ, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἐν Ἑλλάδι πάντας πρῶτον μὲν τὸ κλέος τοῦ σοῦ πατρὸς, εἶτα καὶ τὸ σόν· οὐδεὶς γὰρ ἀνήκοος ἐγένετο τῶν περὶ τὰ μέγιστα τοῦ πατρός σου συμβουλιῶν. Οἶδὰ τὸ γενναῖον τῆς ψυχῆς αὐτοῦ Ἑλλὰς ἡ πρόπασα, τὴν περὶ τὰ δημόσια ἐπιστήμην, τὸ μεγαλοπρεπὲς ἐν ταῖς πράξεσι. Τίνα γὰρ λέγων οὐχ ὑπερεβάλετο Νέστορα, τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος, φησὶν Ὅμηρος, ῥέεν αὐδή; Τίνα δὲ βουλεύων οὐχ ὑπερηκόντισε Θεμιστοκλῆν ἢ Περικλῆν; Τίνος ἐγένετο Σόλωνος ἢ Λυκούργου ἢ, νὴ Δία, Νουμᾶ τοῦ Πομπιλίου περὶ τὸ νομοθετεῖν δεύτερος; Τούτους ἅπαντας καὶ εἴ τινα ἕτερόν ἐστιν εὑρεῖν τοιοῦτον φιλόσοφον ἐν πολιτείᾳ ὁ σὸς πατὴρ ἀκριβῶς ἐζηλωκὼς φθάσαι νομίζεται παρὰ πάντων ἡμῶν. Ὑπόπτερος γὰρ ἡ φήμη πανταχοῦ διατρέχουσα πάντα ῥᾳδίως μηνύει τά τε καλὰ καὶ τὰ χείρω. Τίνα οὖν λογίζεσθαι δεῖ τὸν τοιούτου μὲν πατρὸς φύντα, τραφέντα δὲ ὑπὸ διδασκάλων καὶ ῥητόρων (οὐ λέγω δὲ ῥητόρων μισθαρνῶν τε καὶ ἀγοραίων, ἀλλὰ τῶν κατὰ τὴν γενναίαν καὶ ἀληθῆ ῥητορικὴν γεγενημένων); ἆρα οὐχ ἥρωά τινα καὶ ἡμίθεον; Ἐμοὶ μὲν γὰρ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἕκαστα τῶν περὶ σὲ σκοποῦντι, ὥσπερ κακοῦ κόρακος κακὸν εἶναι καὶ τὸ ὠὸν δοκεῖ, οὕτω καὶ τὸν ἐξ ἀγαθῶν ὄντα ἀγαθὸν εἶναι φύσει φαίνεται. Ἀλλὰ πρὸς τούτοις τί ἂν εἴποι τις περὶ ἀνδρὸς ἐν τῇ διανοίᾳ δεξαμένου τοὺς ἀπὸ Σωκράτους καὶ Πλάτωνος καὶ Ἀριστοτέλους ῥυέντας ῥύακας; Παρὰ τοιαύτης ψυχῆς, αἰδεσιμώτατε δέσποτα, οἷα πέφυκεν ἡ σὴ, τίνας ἡμᾶς τοὺς Ἕλληνας ἀπαιτῆσαι δεῖ τοὺς καρποὺς, τὸ Κασταλίας ὕδωρ ἐκπιούσης καὶ τὸν Ἑλικῶνα φερούσης ὁλοσχερῆ; ἆρ' οὐχ ἥδεσθαι δεῖ; ἆρ' οὐ τέρπεσθαι; ἆρ' οὐ χορεύειν, κατὰ τὸν κωμικὸν εἰπεῖν; Ἀλλ' ἐπὶ πᾶσι τούτοις τί χρὴ λέγειν, εἴπερ καὶ ταῦτ' ἔστιν ἀληθῆ ἃ περὶ σοῦ νῦν ἐπυθόμεθα; ἆρ' οὐ δεῖ τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνατεῖναι καὶ χάριτας ἀθανάτους ὁμολογῆσαι τῷ παντεπόπτῃ θεῷ; ἆρ' οὐ δεῖ μακαρίους ἡμᾶς ἡγεῖσθαι τοῦ λοιποῦ, [ὡς] φασιν οἱ τῆς σῆς φύσεως μηνυταὶ μηδὲν ἧττόν σε τῶν πατρίων γραμμάτων μεταχειρίζεσθαι καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων, καὶ τῶν φωνῶν ἀμφοτέρων ἐπ' ἴσης ἀντιποιεῖσθαι; Τοῦτο χρηστὰς παρέχει τὰς ἐλπίδας πᾶσι τοῖς Ἕλλησι τοῦ γενέσθαι σε πρόξενον καὶ τῆς ἐλευθερίας αὐτῶν. Ὑπομνήσεις γὰρ καὶ κινήσεις ἴσως τὸν αὐτοκράτορα πρὸς τὰ ὅπλα, ἀναγινώσκων τὰς τῶν προγόνων ἡμῶν βίβλους, τὴν ἀρετὴν προτιθεὶς τῶν ἀνδρῶν, τὴν περὶ λόγους δύναμιν, τὴν σοφίαν, τὴν στρατηγίαν καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἀγαθῶν· ἃ δὴ πάντα οὐ μόνον ἐξεῦρον οἱ Ἕλληνες, ἀλλὰ καὶ λαμπρῶς ἐξειργάσαντο. Νυνὶ δὲ, οἴμοι τῶν κακῶν, πικρῶς δουλεύουσιν ἀνδράσιν ἀσεβέσι καὶ βαρβάροις. Ἀδύνατον οὖν ἀκούσαντά ποτε ταῦτα τὸν αὐτοκράτορα μὴ ἐκπηδῆσαι πρὸς τὰ ὅπλα, ὥσπερ φασὶ τὸν Ἀλέξανδρον ὑπὸ τοῦ κιθαρῳδοῦ κινηθέντα.

Ἀλλὰ περὶ τούτων ἐν ἄλλοις διεξοδικώτερον εἴπομεν καὶ αὖθις, καιροῦ φανέντος, ἐροῦμέν τε καὶ συναγωνιούμεθα. Τὸ δὲ νῦν ἔχον ἐστὶν ἵνα συστήσωμεν τῇ σῇ φιλανθρωπίᾳ τὸν ἀποκομίζοντα τὰ γράμματα ταυτί· δεῖται δὲ καὶ μετρίων καὶ δικαίων, ὡς εἶπεν ἡμῖν. Μὴ ἀπαξιώσῃς οὖν καὶ τοῦτον καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς ἀπὸ τοῦδε συναριθμῆσαι τοῖς σοῖς οἰκέταις, εἰ καὶ ἐς τόδε ἀγνῶτες ἐγενόμεθά σοι. Γνωρίσεις δ' ἴσως ἡμᾶς καὶ ἀπὸ τῆς ὄψεως αὐτῆς μετ' οὐ πολὺ, τὸ ἦθος πρότερον διασκεψάμενος ἀφ' ὧν εἴπομεν. Καὶ περὶ μὲν τούτων ἅλις. Ἐπειδὴ δὲ ἀναζητεῖν σε καὶ βιβλία

ἑλληνικὰ τῶν ἀρχαιοτάτων ἀκηκόαμεν, καὶ οἱονεὶ δεύτερον Πεισίστρατον γίνεσθαι καὶ Πτολεμαῖον τὸν ἐπίκλην φιλάδελφον, καὶ Ἀριστοτέλη τὸν φιλόσοφον καὶ Ἰουλιανὸν τὸν αὐτοκράτορα (οὗτοι γὰρ πρῶτοι τὰ κάλλιστα συνήγαγον βιβλία), δηλοποιοῦμεν τῇ σῇ φιλανθρωπίᾳ εἶναι καὶ παρ' ἡμῖν τεύχη πεντήκοντα βιβλίων ἀρχαίων ἑλληνικῶν· ἃ δὴ ἐπειγόμενος ἔγνων ἀποδοῦναι. Ἔστι γὰρ ἐμοὶ θυγάτριον ὡραῖον γάμου· τῆς τύχης δὲ σκληρῶς ἐπικειμένης ἡμῖν, ἀναγκαζόμενός τε πρὸς ἄνδρα δοῦναι τὴν κόρην, ὑπεσχόμην τινὶ Γερμανῷ ἀποδοῦναι ταῦτα, προθεσμίας θέμενος· ὅστις ἦν ἐντὸς ἡμερῶν πεντήκοντα μὴ φανῇ, πάλιν ἐφ' ἡμῖν ἔσται τὸ πρᾶγμα. Τοὐντεῦθεν οὖν ἴσθι σὸν εἶναι κἀμὲ καὶ τὰ βιβλία. Ἔρρωσο.

Βοηδρομιῶνος τρίτῃ ἐπὶ δέκα φθίνοντος, ἀφν'. Ἐνετίησι.

LETTRE DU CARDINAL CHARLES BORROMÉE A ANTOINE ÉPARQUE.

Antonio Eparcho Corcyræo.

Libros græca manu scriptos, quos superioribus diebus Romam miseras, habemus in Vaticana bibliotheca latinos et impressos; neque idcirco voluntatem et studium tuum Pontifici maximo probasti minus. Vidit enim id spectari a te dum monumenta sanctissimorum hominum, quibus Græcia semper floruit, ad catholicæ religionis fidem et auctoritatem agendam et corroborandam studiose conquiris ut quæ habemus potius adaugeantur apud nos quam temere quidquam depereat, quo in officio visus es non minus pie quam diligenter versari. Hoc tamen perfice, Eparche, ut quæ ab eruditissima natione tua sunt scripta divinitus et in veteris Græciæ thesauris adhuc latent, investiges, eruas, in lucem proferas, et cum nostris hominibus atque cum omni posteritate communices. Nihil habet nec virtus tua præclarius, nec industria tua uberius quam in istiusmodi libris perquirendis, et ad usum omnium vel traducendis vel revocandis, a Deo gratiam, a SS. D. N. diligentiæ tuæ fructum, a cæteris, qui religioni et litteris favent, existimationem et laudem consequare. Quod ut efficere commodius possis L aureos nummos tibi curari, ac menstruam præterea pensionem aureorum nummorum decem attribui Pontifex jussit.

His de rebus feceram equidem te antea certiorem, sed quia ex epistola tua suspicabar tibi non fuisse redditas meas litteras, faciendum putavi ut de eisdem rebus iterum ad te scriberem. Tu si procuratorem Romæ habueris cui quas curamus tibi pecuniæ recte dentur, efficiam ut suo tempore omnino persolvantur. Vale.

Romæ, XVI cal. junii MDLXV[1].

1. Lettres de Jean-Baptiste Amalteo, écrites au nom du cardinal Charles Borromée, sous le Pontificat de Pie IV, dans les *Miscellanea* d'Étienne Baluze (Lucques, 1762, f°), t. III, p. 526.

4

ΤΩ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΩ ΚΑΡΔΙΝΑΛΕΙ ΣΙΡΛΕΤΩ ΑΝΤΩΝΙΟΣ Ο ΕΠΑΡΧΟΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἄρτι παραγενόμενος ἐκ τῆς Ἑλλάδος ἐνταῦθα, ὡς ἐπυθόμην τῷ τῶν καρδινάλεων ἱερῷ τάγματί σε, πάτερ αἰδεσιμώτατε, συνηριθμῆσθαι, εὐθὺς τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνατείνας, ηὐχαρίστησα τῷ παναγάθῳ θεῷ· κοινῇ μὲν πρῶτον συνηδόμενος τῇ καλῇ τοῦ γένους ἀπαρχῇ, ἰδίᾳ δὲ τῷ σοφωτάτῳ Σιρλέτῳ, γέννημα καὶ θρέμμα τῆς μεγάλης Ἑλλάδος γεγονότι. Νῦν χαιρέτωσαν Ἕλληνες, νῦν Ἑλλὰς ἡ πρόπασα χορευέτω, νῦν σκιρτάτω, νῦν εὐφραινέσθω καὶ ἀγαλλιάσθω, χρηστῶν ἐλπίδων καὶ μεγίστων ἀγαθῶν τὰ προοίμια δεξαμένη. Νῦν προστάτην εἰλήφαμεν ἀληθῆ, νῦν κηδεμόνος ἐτύχομεν γνησίου· οὐκ ἀνθρώπινον τοῦτο, οὐδ' ἄνευ ἐπιφρονήσεως θείας· ἄνωθεν πάντως ἐστὶ τὸ δῶρον παρὰ τοῦ τὰ πάντα διοικοῦντος. Οὐ γὰρ ὅτι ἕλληνα καρδινάλιν ἐλάβομεν, διὰ τοῦτο καὶ μόνον χαίρομεν, οὐδ' ὅτι καὶ σπουδαῖον μόνον, ἀλλ' ὅτι καὶ εἰς ἄκρον ἐληλακότα τῆς ἀνθρωπίνης ἅμα καὶ τῆς οὐρανίου φιλοσοφίας, καὶ ἀρχιερεῖ συναντήσαντα τῆς αὐτῆς ὄντι προαιρέσεως· ὥστ' ἐξ ἁπάντων δοκεῖν μακαρίαν εὐθὺς ἔσεσθαι τὴν ἐν Χριστῷ πολιτείαν, καὶ τὸν χαλεπώτατον ζυγὸν τῆς Ἑλλάδος παρὰ τοῦτό ποτε λυθῆναι· ἀλλὰ περὶ τούτων ἐν ἄλλοις διεξοδικώτερον ἴσται λαλῆσαι. Σημειωτέον δ' ὅτι ἐκ τῶν τοῦ σοφωτάτου Βησσαρίωνος καὶ τοῦ Ῥωσίας καιρῶν, ἄλλον οὐκ ἔσχομεν Ἕλληνα μέχρι τοῦδε τῆς τοιαύτης μόνον εὐμοιρήσαντα τιμῆς· ὥστε σοι μόνον νῦν τὰ τῆς Ἑλλάδος ἀποκεκλήρωται πράγματα· περὶ ὧν, θεοῦ διδόντος, ἔχω πολλὰ ἐπ' ἀγαθῷ τοῦ παντὸς κόσμου καὶ ὑπομνῆσαι καὶ προτεῖναι καὶ συμβουλεῦσαί σοι πρῶτον, εἶτα καὶ τῷ μακαρίῳ πατρί. Ἀλλά, τό γε νῦν ἔχον, ἐγὼ πρῶτος ἁπάντων Γραικῶν πρόσειμι τῷ σῷ φιλανθρώπῳ χρησόμενος ἀξιώματι, ἐπεὶ καὶ πρῶτος ἐγενόμην γνώριμος τῇ σῇ μεγαλοπρεπείᾳ ἐν τῇ πρὸς τὸν μακαριώτατον Μάρκελλον σεμνοτάτῃ σου διατριβῇ. Δέομαι οὖν, δέσποτα, τῆς σῆς ἐπικουρίας ἐπὶ φιλανθρώπῳ καὶ μάλα δικαίῳ πράγματι.

Ὁ παρελθὼν Πῖος τέταρτος, ἄκρος ἀρχιερεύς, τοῦ παρελθόντος ἐνιαυτοῦ ἔταξεν ἡμῖν μισθὸν δέκα χρυσίνων ἑκάστου μηνός, καὶ πρὸς τούτοις ἔπεμψε καὶ μετρητὸν ἀργύριον ἱκανόν. Ἐπέστειλε δὲ καὶ γράμματα, ὧν πέμπω τὸ ἴσον σοι καὶ τῷ μακαριωτάτῳ πατρί. Ἐπὶ τούτοις οὖν πεποιθὼς, ἐκόμισα τὰς ἐν τῷ καταλόγῳ βίβλους ἐκ τῆς Ἑλλάδος, ἤγαγον δὲ σὺν ἐμοὶ καὶ δύο παῖδας ἐμοὺς παιδευθησομένους ἐν Παταβίῳ, ἅτε τῆς ἐνεγκαμένης ἡμᾶς μὴ δυναμένης τοῦτο δρᾶσαι. Οὐκ ἐξαρκούντων δὲ ἡμῖν τῶν ἐφοδίων, κινδυνεύομεν, ἢν μὴ σὺ παραβοηθήσῃς, κακῶς ἀπαλλάξαι ἢ, κατὰ τὸ λεγόμενον, παλινδρομῆσαι μᾶλλον ἢ κακῶς δραμεῖν. Διὸ δεόμενος τῆς παρὰ σοῦ φιλανθρωπίας, οὐ παύομαι παρακαλῶν, ἵνα τῷ νέῳ ἀρχιερεῖ παραινέσῃς Πίῳ πέμπτῳ μὴ διαγράψαι τὰς τοῦ τετάρτου πρὸς ἡμᾶς εὐεργεσίας, εὐσεβεστάτῳ γε ὄντι καὶ μυρίαις ἀρεταῖς ἐπισεμνυνομένῳ, ἀλλ' ἐπικυρῶσαι μᾶλλον καὶ πέμψαι τοῦ διαδραμόντος καιροῦ τὸ ἀργύριον. Τίνι γὰρ ἄλλῳ τῶν Γραικῶν βοηθήσει, ἢν ἐμὲ περιόψηται δοῦλον πρόπαλαι γεγονότα τῆς ἀποστολικῆς καθέδρας, καίτοι γε ἐλάχιστον,

ἀλλ' ὅμως σύμμαχον πιστὸν, ὡς ἐκ τῶν γεγραμμένων ἡμῖν δείκνυται. Ἀλλὰ περὶ τούτων ἀρκεῖ ταῦτα. Δύνασαι γὰρ σπινθῆρα λόγου παραλαβὼν πυρκαϊὰν ὅλην ἀνάψαι, καὶ δεῖξαι τῷ ἄκρῳ ἀρχιερεῖ τὰς γονίμους ψυχὰς τῶν ἀρίστων ἀνδρῶν διαδόσιμον ἔχειν καὶ μέχρι τῶν ἔξω τὴν δύναμιν. Ἔρρωσο ἐν κυρίῳ, καὶ μὴ ἀπαξιώσῃς ἡμᾶς ἀμείψασθαι σοῖς ὅτι τάχιστα γράμμασιν.

Ἰουλίου ιθ' ἀφξ', Ἐνετίησι.

5

ΤΩ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΩ ΚΑΡΔΙΝΑΛΕΙ ΣΙΡΛΕΤΩ ΑΝΤΩΝΙΟΣ Ο ΕΠΑΡΧΟΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Οὕτω πέφυκεν ἀρετὴ τιμᾶσθαί τε καὶ θαυμάζεσθαι παρὰ τῶν ταύτης μυσταγωγῶν καὶ γνωρίμων. Εἰδὼς γὰρ ὁ μακαριώτατος ἄκρος ἀρχιερεὺς τὸν ἄνθρωπον μήτε ψυχὴν μόνον ὄντα, μήτε σῶμα μόνον, ἀλλά τι σύνθετον ἐξ ἀμφοῖν, καταμαθὼν δέ σου τὴν ψυχὴν, ἐπιεικέστατε δέσποτα, μυρίοις βρίθουσαν ἀγαθοῖς καὶ πάσαις ταῖς ἀρεταῖς καλλωπιζομένην, ὡς μηδενὸς τῶν ὄντως ἀγαθῶν ἐνδεῶς ἔχειν, ἠθέλησε καὶ τοῦ ἑτέρου μέρους ἐπιμεληθῆναι, δηλαδὴ τοῦ σώματος, ὀργάνου τυγχάνοντος ἀναγκαίου πρὸς τὰς τοῦ βίου πράξεις. Σπουδαίας γοῦν ψυχῆς ἔργον ποιῶν, εὐσεβῶς ἅμα καὶ φιλοφρόνως ταῖς σαῖς ἀρεταῖς χαριζόμενος, ἐπισκοπῆς ἐπαρχίαν εὐηργέτησέ σοι μεγάλην τε καὶ πλουσίαν, ὡς ἐπυθόμεθα νῦν· ἐξ ἧς καὶ τὰ τοῦ σώματος μετρίως, κατὰ τό σοι προσῆκον, θεραπεύειν ἔξεις καὶ τοῖς σε φιλοῦσιν ἐλευθέρῳ χειρὶ ἐπικουρεῖν δυνήσῃ, εὐσεβῶς κατ' ἀμφότερον τὰς τῆς ψυχῆς σου δυνάμεις ἐπιδεικνύμενος.

Ἐπὶ τούτοις οὖν εὐχαριστῶν τῷ τὰ πάντα πρὸς τὸ συμφέρον οἰκονομοῦντι θεῷ, συνήδομαί σοι καὶ πάλιν, ἐπιεικέστατε δέσποτα, οὐχ ὅτι πολλῶν ἀπέλαυσας ὧν χρείαν εἶχες· οἶδα γάρ σου τὴν ἐξ ἀρχῆς ἔμφυτον αὐτάρκειαν ἐν Ῥώμῃ διατρίβων, ἀλλ' ὅτι ἐξ ὧν χρείαν οὐκ ἔχεις πολλοῖς ἐπαρκέσαι προθυμηθήσῃ, καὶ τῷ γένει τῷ ἡμετέρῳ ἐπὶ καλῷ ποτε καὶ τοῦτο γενήσεται. Ὄναιο δὴ τοῦ λειτουργήματος τοῦ δοθέντος σοι νῦν· εὖ σοι γένοιτο πάντα, αἰδέσιμε πάτερ· δῴη σοι κύριος ἐν ἀθορύβῳ εἰρήνῃ ἐπὶ μακρότατον βιοῦντι τῶν μεγάλων αὐτοῦ δωρεῶν ἀπολαύειν. Ἀλλ' εἴθε καὶ ἡμῶν ἐπιμνησθείη ὁ παναγιώτατος ἀρχιερεύς· εἴθε γένοιτο καὶ ἡμᾶς τῶν ψιχίων τῶν ἐκ τῆς ἱερᾶς αὐτοῦ τραπέζης πιπτόντων ἐπαπολαῦσαί ποτε. Ἔρρωσο, καὶ τὰ περὶ ἡμῶν συντονώτερον ἀνάθου τῷ φιλοκάλῳ καὶ φιλοδικαίῳ μακαριωτάτῳ ἡμῶν πατρί.

Σεπτεμβρίου ιδ' ἀφξ', ἀπὸ Οὐενετιῶν.

6

ΤΩ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΩ ΚΑΡΔΙΝΑΛΕΙ ΤΡΑΝΗΣ ΑΝΤΩΝΙΟΣ Ο ΕΠΑΡΧΟΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Εὐστόχου φύσεως καὶ μνημονικῆς ἅμα δὲ καὶ φιλοπόνου τυχὼν, ἐπιεικέστατε δέσποτα, καὶ ταῖς πρὸς ἀκρίβειαν θεωρίαις εὐθὺς ἐκ νέων γυμνασάμενος τὴν διάνοιαν,

φιλοσοφίας τε ἐνθέου ἁψάμενος ὀρθῶς, πρὸς δὲ τούτοις καὶ τῶν θείων νόμων καὶ ἀνθρωπίνων βίων ἐμπειρίαν λαβών, πῶς οὐκ ἂν ὁμοιωθείης θεῷ κατὰ τὸ δυνατὸν ἀνθρώπῳ; ἀλλὰ καὶ τῶν τῆς ἑλληνικῆς διαγωγῆς ἐμφορηθεὶς λόγων, πῶς ὁ ἐν σοὶ θεῖος νοῦς οὐκ ἂν ἀνερριπίσθη καὶ τάχιον ἔρθασεν ἐπὶ τἀγαθόν; Τοιοῦτος πάντως ἐστὶν ἐκεῖνος ὁ νοῦς ὁ διὰ τοῦ λόγου συμπληρῶν τὸ ἐν ἀνθρώποις ἀγαθὸν, ἐν ᾧ τὸ δαιμόνιον καθίδρυεν ὁ Σωκράτης. Καὶ γὰρ τὸ σύζυγον ὅμμα τῶν νοητῶν ἁπάντων, αὐτός ἐστιν ὁ παρὰ τοῖς φιλοσόφοις καλούμενος θεωρητικὸς νοῦς. Ὅθεν καὶ τὸν θεόν φασιν οἱ τὰ μεγάλα γινώσκοντες ἐνδημεῖν ἐν τῇ τοῦ φιλοσόφου ψυχῇ καὶ νεὼν εἶναι θεοῦ τὸν ἐν ἀνθρώπῳ θεωρητικὸν νοῦν, ὃν ἂν αἱ ἀρεταὶ καθαίρουσαι τὸ ἀλλότριον βίψωσι καὶ τῆς ὑλικῆς ἀπαλλάξωσι προσπαθείας.

Τοιοῦτον γεγονότα σε, δέσποτα, τὴν διάνοιαν καλῶς ποιῶν ὁ μακαριώτατος ἄκρος ἀρχιερεὺς συμβούλῳ σοι περὶ τῶν πρακτέων ἀεὶ κέχρηται. Ἀλλὰ ταῦτα πάντα τὰ κατ' ἀλήθειαν ἀγαθὰ Κωνσταντῖνος ὁ Ῥάλλης ἀπήγγειλεν ἡμῖν ἐμπεριπολεῖσθαι τῇ θείᾳ σου ψυχῇ. Ἀξιόπιστος οὖν πρὸς τῇ παρὰ τῶν ἄλλων φήμῃ γενόμενος ὅδε μάρτυς παρεκίνησεν ἐπιστεῖλαι καὶ παρακαλέσαι τὴν σὴν μεγαλειότητα βοηθὸν ἡμῖν γενέσθαι, ἐφ' οἷς παρὰ τοῦ ἀρχιερέως δεόμεθα. Ἀλλ' εὖ ἴσθι, δέσποτα, εἰ νεώτερος ἦν ἐγὼ, οὐκ ἂν ἔπεμπον ἐπιστολὰς οὔτε τῷ μακαριωτάτῳ πατρὶ, οὔτε τῇ σῇ μεγαλειότητι, οὔτε μὴν τῷ λαμπροτάτῳ Σιρλέτῳ. Οὐ γὰρ τοσοῦτον ἠλίθιος, οὐδὲ σκαιὸς ἢ ἀναίσχυντός εἰμι, ἀλλ' αὐτὸς ἂν ἐνταῦθα γενόμενος, τοὺς ἱεροὺς πόδας τοῦ ἀρχιερέως καταφιλήσας, διελέχθην ἂν παρὼν πρὸς παρόντα περὶ ὧν ἔχρῃζον, δείξας μόνην τὴν ἐπιστολὴν τοῦ μακαρίσαντος Πίου τετάρτου. Ἀλλ' ἐπειδὴ ὁ τῆς ἡλικίας ἡμῶν καιρὸς προαπείρηκεν ἤδη καὶ νόσος ἡ τῆς λυσιμελοῦς ποδάγρας κατατρύχει μου τὼ πόδε, ἐλθεῖν ὅλως οὐ δεδύνημαι. Ὅθεν τῆς παρὰ τοῦ ἄκρου ἀρχιερέως εὐεργεσίας τυχεῖν προθυμούμενος ἐπὶ τὸν δεύτερον ὥρμησα πλοῦν. Διὸ, γονυπετὴς διὰ γραμμάτων προσπίπτων τοῖς σοῖς ἴχνεσι, παρακαλῶ σε σύμμαχον γενέσθαι ἀνδρὶ παρηβηκότι ἤδη καὶ ἀσθενεῖ, ἐκ νέου σχολάσαντι παιδείᾳ καὶ λόγοις ἐλευθερίοις, τέχνην τῶν βαναύσων οὐδεμίαν εἰδότι, ἐπὶ ξένης ἀγοντι μετὰ τῶν παίδων ἐπ' ἐλπίδι φιλανθρώπου καὶ μάλα δικαίου πράγματος. Ἐπὶ τούτοις δέομαι, γενοῦ μοι, δέσποτα, οἴκων ἄγκυρα τῶν ἐμῶν· ἐσθλοῦ γὰρ ἀνδρὸς, φησὶν Εὐριπίδης, τῇ δίκῃ θ' ὑπηρετεῖν καὶ τοὺς κακοὺς δρᾶν πανταχοῦ κακῶς. Μὴ ἐάσῃς ἡμᾶς ἐπιτριβῆναι· πρὸς τῶν χαρίτων ὧν ἔλαβες παρὰ θεοῦ, πρὸς τῶν λόγων, πρὸς τῆς παιδείας, βοήθειαν· ἵνα λάβωμεν τὴν σύνταξιν παρὰ τοῦ παρόντος πάπα, ἣν καὶ παρὰ τοῦ παρελθόντος εἴχομεν. Δύνασαι δὲ ὅσον οὐδεὶς ἄλλος ὠφελῆσαι δυσπραγοῦντας μὲν ἐν τῷ παρόντι, ἄλλως δὲ εὐεργέτας ἐξ ὧν εἴχομεν γεγονότας τῆς ἀποστολικῆς καθέδρας. Ἔρρωσο, καὶ μὴ ἀπαξιώσῃς ἡμῖν ἀντεπιστεῖλαι. Ἀρκέσει γὰρ ἐμοὶ σὸν γράμμα μικρὸν μεγάλης ἡδονῆς πρόφασιν μνηστεῦσαι.

Αὐγούστου λ' ᾳφξ'. Ἐνετίησιν.

7

ΤΩ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΩ ΚΑΡΔΙΝΑΛΕΙ ΦΑΡΝΕΣΙΩ ΑΝΤΩΝΙΟΣ Ο ΕΠΑΡΧΟΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Οἷος ἐξ ἀρχῆς ἐδείχθης περὶ ἡμᾶς φάνηθι καὶ νῦν, ἐπιεικέστατε δέσποτα. Ὄγδοον ἤδη τουτὶ καὶ εἰκοστὸν ἔτος διεγένετο ἐξ οὗ βοηθῶν ἡμῖν οὐ διέλιπες, εὐμοιρίᾳ φύσεως τῆς σῆς προφθάνων ἀεί, καὶ τὰς ἐπηρείας τῆς τύχης ἀποσκεδάζων. Ἰδοὺ καὶ πάλιν ἱκέτης ἥκω σοι, καταφεύγων ὡς ἐπὶ ἄσυλον ἱερὸν τὴν ἔμφυτον ἐπιείκειαν τῆς εὐγενοῦς σου ψυχῆς καὶ τὴν ὄντως βασιλικὴν ἐν αὐτῇ τῶν ἀρετῶν πολυτέλειαν. Ὧν οὖν ἕνεκα τῆς σῆς ἀντιλήψεως ἐν τῷ παρόντι δεόμεθα, ταῦτά ἐστιν, εὐμενέστατε δέσποτα. Ἐμοὶ μὲν οὔτε χρημάτων πλήθους, οὔτε κτημάτων μέλει τὸ παράπαν ἐν τῷ νυνί. Ἀρκεῖ γὰρ μόνον τὸ ἀκολούθως τῇ φύσει ζῆν· ἀλλ' εἰσί μοι δύο παῖδες, ὧν καὶ μάλιστα μέλει μοι, καὶ περισπούδαστον γίνεται τὸ παιδείας μεταλαχεῖν καὶ τῆς ἀκροτάτου σπάσασθαί τι φιλοσοφίας, ὡς εὐθὺς ἐκ τούτου παρὰ πάντα τὸν βίον ἐλευθέρους ἐσομένους. Οὔτε γὰρ τῶν σπουδαίων τινὰ εἶναι δοῦλόν φασί ποτε οἱ τὰ μείζω γινώσκοντες οὔτε τῶν ἀπαιδεύτων ἐλεύθερον, κἂν Κροίσου ἢ Μίδου πλουσιώτερος γένηται. Διὰ τοῦτο σὺν αὐτοῖς τοῖς παισὶ μετανέστην ἐκ τῆς πατρίδος, ὡς βραχυτέρας οὔσης ταύτην πρυτανεῦσαί μοι τὴν ἐπιθυμίαν. Ἡ γὰρ Ἑλλὰς βαρβάρῳ χειρὶ δουλεύουσα οἴχεται σχεδὸν ἤδη καὶ βεβαρβάρωται· σπινθὴρ γοῦν τινα κἂν τὸν σμικρότατον τῆς ἀρχαίας ἐπιθυμῶν εὐγενείας περὶ τὸν ἐμὸν οἶκον διασώσασθαι, ἤγαγον ἐνταῦθα τοὺς παῖδας, οὐ πάμπαν ἀγεωμετρήτους φοιτήσαντας ἐς διδασκάλου τινὸς τῶν ἐν Παταβίῳ ἐνδόξων. Προνοούμενος οὖν τῶν ἐπὶ τὴν χρείαν ταύτην ἀρκούντων ἐφοδίων, ἱκέτευσα τοῦ παρελθόντος ἐνιαυτοῦ τὸν τὰ πάντα μέγιστον καὶ τελειότατον ἄνδρα, Πίον τέταρτον τὸν ἄκρον ἀρχιερέα, ἡμῖν ἐπικουρῆσαι καὶ μεταδοῦναι τῶν πιπτόντων ψιχίων τῆς ἱερᾶς αὐτοῦ τραπέζης. Ὁ δὲ φιλανθρώπως καὶ μάλα γενναίως μισθὸν ἔταξε δέκα χρυσίνων ἑκάστου μηνὸς, καὶ πρὸς τούτοις καὶ μετρητὸν ἀργύριον ἔπεμψεν οὐκ ὀλίγον. Ἐφ' οἷς τὴν ἐλπίδα τοῦ διαζῆσαι θέμενος ἐγὼ, θαρρῶν παρεγενόμην ἐνταῦθα μετὰ τῶν παίδων. Ἀλλ' ὦ τῆς ἀστάτου τύχης! φροῦδος ἡμῖν ὁ τηλικοῦτος ἐγένετο πλοῦς, ἢν μὴ σὺ, δέσποτα, παραβοηθήσῃς, ὃς μόνος οἴκων ἄγκυρ' ἐμῶν ἐγένου. Ὁ γὰρ ἄκρος ἀρχιερεὺς ὁ τὸν μισθὸν τάξας καὶ τὸ ζῆν ἡμῖν ἐπιχορηγήσας μετέστη πρὸς τὰς οὐρανίους σκηνὰς, τοῖς ἀγγέλοις συγχορεύσων. Ἡμεῖς δὲ τῶν ἐλπίδων ἐς τοὐναντίον περιτραπεισῶν χατίζοντες ἐνταῦθα περινοστοῦμεν, ἀμηχανοῦντες ὅ τι καὶ δράσαιμεν. Ἐπὶ τούτοις οὖν ἱκετεύω τὴν ἔμφυτον ἐπιείκειαν τῆς εὐγενοῦς σου ψυχῆς, ἵνα παραινέσῃς τῷ νέῳ ἀρχιερεῖ, τῷ μακαριωτάτῳ Πίῳ τῷ πέμπτῳ, μὴ διαγράψαι τὰς τοῦ τετάρτου Πίου πρὸς ἡμᾶς εὐεργεσίας, ἀλλ' ἐπικυρῶσαι μᾶλλον καὶ πέμψαι καί τι σμικρὸν ἀργυρίδιον ἐκ τοῦ διαδραμόντος καιροῦ, ἵνα ἐπὶ τῷ εὐσεβεστάτῳ τῶν δύο Πίων ὀνόματι, ἡπίως καὶ ἡμεῖς ἐκτελέσαι τὸ ποθούμενον ἔχοιμεν. Μὴ περιΐδῃς οὖν ἡμᾶς ἀπροσδοκήτοις ἀτυχήμασι περιειλημμένους, δούλους ὄντας ἀρχαίους τῆς σῆς λαμπροτάτης οἰκίας,

οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῆς ἀποστολικῆς καθέδρας πιστοὺς θεράποντας, καίτοι γε ἐλαχίστους, ἀλλ' ὅμως ἀληθεῖς συμμάχους πρὸς τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ ἐξ ὧν εἴχομεν γεγονότας· ὃ δήπου γνώριμον γίνεται ἐκ τῶν σπουδασθέντων καὶ συγκροτηθέντων ἡμῖν περὶ τῶν προνομίων τῆς ἀποστολικῆς καθέδρας, καὶ περὶ τῶν πρωτείων τοῦ μακαριωτάτου πάπα διαβληθέντων ποτὲ παρὰ τοῦ Βάλλα, καὶ νῦν κακιζομένων ἀσυνέτως παρὰ τῶν Γερμανῶν, ἔτι δὲ καὶ περὶ τῆς τιμῆς τῶν εἰκόνων καὶ τῶν ἁγίων, ἀθετουμένης καὶ ταύτης παρὰ πολλῶν τῶν ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις οἰκούντων. Πέπομφα γὰρ τῷ μακαρίσαντι Πίῳ τετάρτῳ δύο πράξεις τῶν οἰκουμενικῶν ἁγίων συνόδων, τῆς τετάρτης δηλαδὴ τῆς συγκροτηθείσης κατὰ τὸ τετρακοσιοστὸν πεντηκοστὸν δεύτερον ἔτος τὸ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, ἐν αἷς ἐναργέστατα φαίνεται τὸ μεγαλεῖον τῆς ἀποστολικῆς καθέδρας, καὶ τὸ πρωτεῖον τοῦ πάπα· καὶ τῆς ἑβδόμης, ἐν αἷς αἰτιολογεῖται λαμπρῶς ἡ τῶν ἁγίων καὶ τῶν εἰκόνων τιμή. Ἡ μὲν οὖν τετάρτη ἐπὶ Μαρκιανοῦ καὶ Πουλχερίας τῶν βασιλέων καὶ πάπα Λέοντος συνεκροτήθη· ὅπου πρὸς τοῖς ἄλλοις ἐπίσκοπον τῶν ἁπανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἐκκλησιῶν ἡ ῥηθεῖσα σύνοδος αὐτὸν ἐκονομάζει· εὑρέθη τὸ βιβλίον παρὰ τοῖς ἐν τῷ Ἄθῳ μοναστηρίοις, ὅπερ ἐγὼ ἐπεμελήθην ἀπογραφῆναι, ἐπὶ τῷ καταισχῦναι τοὺς καταψευδομένους τῆς ἀποστολικῆς ἐκκλησίας. Ἡ δὲ ἑβδόμη σύνοδος ἐπὶ Ἀδριανοῦ πάπα Ῥώμης συνεκροτήθη καὶ Κωνσταντίνου καὶ Εἰρήνης τῶν βασιλέων ἐν Νικαίᾳ τὸ δεύτερον κατὰ τῶν εἰκονομάχων καὶ τῶν μὴ τιμώντων τοὺς ἁγίους, ἐπὶ ἔτους ἑπτακοσιοστοῦ ἑβδομηκοστοῦ δευτέρου ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας· εὑρέθη τὸ βιβλίον ἐν Πελοποννήσῳ ἐν τῇ μητροπόλει τῆς Μονεμβασίας, ὅπερ, ἐμόν τινα θεράποντα πέμψας, ἐπεμελήθην ἀπογραφῆναι, ἐπ' αἰσχύνῃ πολλῶν τῶν ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις οἰκούντων, τῶν μηδόλως τιμώντων τὰς εἰκόνας καὶ τοὺς ἁγίους.

Καὶ νῦν δὲ ἤνεγκα βιβλία πλεῖστα ἐξ ἐπιταγῆς τοῦ μακαρίσαντος Πίου τετάρτου, ὡς ἐκ τῶν γραμμάτων τοῦ λαμπροτάτου Βορρωμαίου φαίνεται· ὧν τὸν κατάλογον πέπομφα πρό τινων ἡμερῶν τῷ νέῳ ἀρχιερεῖ καὶ τῷ λαμπροτάτῳ Σιρλέτῳ, σοῦ τότε ἀποδημοῦντος ἐκ Ῥώμης. Τούτων οὖν ἁπάντων ἕνεκα, εὐμενέστατε δέσποτα, ἢ πεῖσον δοθῆναί μοι τὴν ταχθεῖσαν εὐεργεσίαν παρὰ τοῦ μακαριωτάτου τετάρτου Πίου, ἢ τάξον ἡμῖν αὐτὸς ἑτέραν. Δύνασαι γὰρ τούτων ἑκάτερον ἐκτελέσαι πρὸς δοῦλον ἀρχαῖον, ἑβδομηκοστὸν τρίτον ἔτος ἄγοντα ἤδη," καὶ ἐν τοιαύτῃ καταστάσει παρασυρέντα καὶ καταστάντα· εἰ γὰρ ἤδειν πεπαυμένην εἶναι τὴν δοθεῖσαν ἡμῖν εὐεργεσίαν, οὐκ ἂν ἄρτι παραγενόμην ἐνταῦθα μετὰ τῶν παίδων, ἀλλ' οἴκοι καθήμενος ἀνεπαυόμην ἄν. Εὐχαριστῶ δ' ὅμως ἐπὶ πᾶσι τούτοις τῷ παναγάθῳ θεῷ, ὅτι μοι τὸ ζῆν ἐχαρίσατο μέχρι τοῦ καὶ τῆς σῆς αὖθις ἀπολαῦσαι βοηθείας. Ἀλλ' εἴη γε χαριζόμενος ἕως ἂν καὶ τὸν ἱερόν σου καταφιλῆσαί με πόδα. Ἔρρωσο ἐν κυρίῳ.

Αὐγούστου, αφξς', Ἐνετίησι.

8

ΤΩ ΕΥΛΑΒΕΣΤΑΤΩ ΦΟΥΛΒΙΩ ΤΩ ΟΥΡΣΙΝΩ ΑΝΤΩΝΙΟΣ Ο ΕΠΑΡΧΟΣ.

Ἱερώνυμος, ἀνὴρ ἐλλογιμώτατος καὶ πάσης παιδείας εἰς ἄκρον ἐληλακὼς, ὁ Μερκουριάλις ἀπήγγειλεν ἡμῖν τῆς ψυχῆς σου τὸν πλοῦτον ἅπαντα, καὶ τὸ φιλάνθρωπον τῆς γνώμης καὶ τὸ καθαρὸν τῆς προαιρέσεως· ἃ δὴ καὶ παρὰ πολλῶν ἄλλων ἀξίων λόγου ἀνδρῶν ἐπυθόμεθα πάλαι· εἴδομεν δὲ καὶ τὸ φιλόπονον καὶ πολυμαθές σου ἐξ ὧν συνήγαγες περὶ λέξεων τῶν παρ' Ἕλλησι καὶ Λατίνοις ῥητόρων καὶ ποιητῶν. Τοῦτο καὶ μόνον ἡμᾶς ἐλελήθει ὅτι τῶν ἐξαιρέτως οἰκείων καὶ πάνυ σπουδαζομένων θεραπόντων σὺ πρῶτος ὑπάρχεις τοῦ λαμπροτάτου δεσπότου Φαρνεσίου τοῦ καρδινάλεως, καὶ σοι μόνῳ πάντων τὴν ἐπιμέλειαν τῆς πολυτίμου βιβλιοθήκης αὐτοῦ ἐνεπίστευσεν, ἅτε φιλοσόφῳ καὶ φιλέλληνι. Ἥσθην τοῦτο μαθὼν δαιμονίως καὶ τὰς χεῖρας ἀνασχὼν ἐδόξασα τὸν ἐποπτεύοντα πάντα σωτῆρα θεὸν ἡμῶν· ὥστε ἔξεστιν εὐλόγως ἤδη τὸ προφητικὸν ἐκεῖνο λόγιον τοῦ Συμεῶνος εἰπεῖν· « νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου, δέσποτα, κατὰ τὸ ῥῆμά σου ἐν εἰρήνῃ. » Καὶ γὰρ νῦν ἀπαλλαγήσομαι κἀγὼ τῶν ἐπισεσωρευμένων μοι δυσχερῶν ἀτυχημάτων, μαθὼν τὸ σὸν πρὸς τὸν ἐπιφανέστατον καρδινάλιν ἄξίωμα. Λογιζόμενος γὰρ, ἤδη πέμπτον ἔτος ἐστὶ τουτὶ, καλόν τι καὶ κοινωφελὲς τῷ βίῳ τῶν ἀνθρώπων κατορθῶσαι, ἔλαθον ἑαυτὸν κακὰ βουλευσάμενος. Ἀντὶ γὰρ τῆς φιλτάτης ἐμοὶ καὶ ταῖς Μούσαις ἡσυχίας, πράγματα καὶ θορύβους ἐπεσπασάμην ἐμαυτῷ καὶ, τὸ λεγόμενον, ἀντ' ἀγαθῶν ἀγαθίδας ἀπέλαυον. Ὑπολαμβάνω δ' ὅμως ἐν τῷ παρόντι, τῆς σῆς δεξιᾶς, ὡς εἰκός ἐστιν, ἐπικουρούσης ἡμῖν, ἀπαλλαγῆναι τῶν τοιούτων θορύβων. Ἔστι δὲ τὸ καθόλου τῆς ὑποθέσεως περὶ πραγμάτων οὐ ταπεινῶν οὐδ' ἐλαχίστων, ἀλλ' ἐπαινετῶν καὶ τιμιωτάτων τῶν ἐν ἀνθρώποις ὄντων. Πλάτων γὰρ ὁ θεῖος ἐν τῷ Τιμαίῳ φησὶ μηδὲν ἄλλο μεῖζον ἀγαθὸν ἐληλυθέναι τοῖς ἀνθρώποις παρὰ θεοῦ, μήτε μὴν ἥξειν ποτὲ τῆς φιλοσοφίας, ἐπειδὴ γνῶσίς ἐστι τῶν θείων καὶ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων, καὶ κατὰ τοῦτο ὁμοιοι γινόμεθα θεῷ κατὰ τὸ δυνατὸν ἀνθρώπῳ. Τί γὰρ τῶν θρεμμάτων διήνεγκεν ἄνθρωπος, ταύτης μὴ παρελθούσης ἐν τῷ βίῳ; τίς ὁ τὰς πολιτείας διακοσμῶν ἂν ἐγεγόνει; τίς δ' ὁ ψυχὴν ὀρθῶς μέλλουσαν βιώσεσθαι οἰακονομῶν καὶ προπαρασκευάζων ἐδείκνυτο; Ἔστι δὲ καὶ τοὺς καλῶς ἄρχειν ἐθελήσαντας βασιλεῖς ἰδεῖν ἀνδρείως τιμήσαντας τήν τε φιλοσοφίαν αὐτὴν καὶ τοὺς φιλοσοφήσαντας. Καὶ γὰρ ὁ Καῖσαρ οὐ περιεφρόνησεν ἐπὶ τὰς Ἀρίστωνος θύρας φοιτᾶν, οὐδὲ Πομπήϊος ἐπὶ τὰς Κρατίππου βαδίζειν ἀπηξίωσε, καὶ Διονύσιος δὲ ὁ νέος οὐκ ἀπεικὸς ἡγήσατο, ὅτε κατῆλθε Πλάτων ἐν Σικελίᾳ, αὐτὸς μὲν ἡνιοχῶν, παραιβάτην δ' ἐκεῖνον ποιησάμενος ἐπὶ τοῦ ἅρματος ἀναγαγεῖν. Ἐῶ δὲ λέγειν τὴν Φιλίππου τοῦ Μακεδόνος μεγαλόνοιαν καὶ Πτολεμαίου πρὸς Δημήτριον τὸν Φαληρέα καὶ μυρίων ἄλλων πρὸς ἄλλους.

Τούτων τῶν θείων ἀνδρῶν καὶ πλείστων ἄλλων ἁγίων θεολόγων συνήγαγον ἐκ τῆς Ἑλλάδος ὑπομνήματα εἴς τε τὴν ἱερὰν θεολογίαν ἡμῶν καὶ τὴν ἔξω λεγομένην φιλοσοφίαν καὶ τὰς κατὰ μέρος ἐπιστήμας τε καὶ μαθήματα ἐν τεύχεσι πλείστοις

καὶ ἀρχαιοτάτοις, ἐξ ἐπιταγῆς τοῦ μακαριωτάτου Πίου τετάρτου τοῦ ἄκρου ἀρχιερέως, ὡς ἔστιν ἰδεῖν ἐκ τῶν ἐκείνου πρὸς ἡμᾶς ἱερῶν γραμμάτων, χειρὶ τοῦ λαμπροτάτου Βορρωμαίου γραφέντων. Ἀλλ' ὢ τῆς τύχης, ὡς ἐγενόμην ἐνταῦθα, εὗρον μεταλλάξαντα τὸν ὄντως πῖον καὶ θεῖον ἐκεῖνον ἄνδρα. Δηλώσας δὲ τὸ πρᾶγμα τῷ νέῳ ἀρχιερεῖ, οὐδένα περὶ τούτου πεποίηται λόγον. Κατέσχον οὖν τὰ βιβλία μέχρι τοῦδε · καὶ τὰς μὲν τοῦ προληφθέντος τετάρτου Πίου ἐντολὰς μετὰ πόνου πολλοῦ καὶ κινδύνων καὶ χρημάτων τῶν ἐμῶν προθύμως ἐξετέλεσα. Ἐγὼ δὲ νῦν ὑπὸ τῶν χρεῶν καὶ τῶν τόκων καὶ τῆς δαπάνης καταπονούμενος, κακῶς ἀπαλλάττω, εἰ μὴ σὺ ἐκ τῶν ἐνόντων ἐπιβοηθήσεις. Ταῦτα μὲν οὖν, εὐλαβέστατε Φούλβιε, ἐμοὶ καὶ ταῖς Μούσαις χαριζόμενος δήλωσον τῷ λαμπροτάτῳ Φαρνεσίῳ, ψυχὴν κεκαθαρισμένην καὶ βελτίστην ἔχοντι, ἵνα μεγαλοφρόνως, ὥσπερ εἴωθεν, ἐπικουρήσῃ ταύτῃ τῇ ἡμετέρᾳ πράξει, πρὸς τὸ σώζεσθαι τὰ ἐν ἀνθρώποις τιμιώτατα ταῦτα κειμήλια. Αἱ γὰρ ἀνδραποδώδεις ψυχαὶ οὐδ' ὁτιοῦν ἐπαΐουσι τῶν Μουσῶν, οὗτος δὲ παιδείᾳ κοσμούμενος καὶ κάλλει γένους λαμπρυνόμενος καὶ πολιτικῆς ἐμπειρίας μεγίστην δύναμιν ἔχων, δεινός ἐστι συνιδεῖν πάντα τὰ ἐν τῷ βίῳ αἱρετὰ καὶ φευκτὰ καὶ οὐ περιόψεται ἡμᾶς, θεράποντας ὄντας ἀρχαίους τῆς ἑαυτοῦ μεγαλονοίας, ἀνοσίως οὕτως ἐπιτριβῆναι. Πέμπω δέ σοι καὶ τὸν πίνακα τῶν βιβλίων ὧν συνήγαγον. Μὴ οὖν ἀποκνήσῃς δηλῶσαι τί δεῖ ποιεῖν ἡμᾶς ὅσον δύνῃ τάχιστα. Ἔρρωσο.

Τὸν αἰδεσιμώτατον Ἱερώνυμον πατριάρχην εὐλαβῶς πρόσειπε καὶ τὴν ἱερὰν χεῖρα τοῦ καρδινάλεως ὡς ἀπ' ἐμοῦ καταφίλησον.

9

ΒΑΚΧΙΩ ΠΑΛΔΙΝΩ, ΤΩ ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΒΙΒΛΙΟΦΥΛΑΚΙ ΤΟΥ ΔΟΥΚΟΣ, ΑΝΤΩΝΙΟΣ Ο ΕΠΑΡΧΟΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Κόσμος ὁ τῶν Μεδίκων, ὁ λαμπρότατος Φλωρεντίας ἄρχων, ὦ συνετώτατε Παλδῖνε, οὐ μόνον τὰ περὶ τὴν ἀρχὴν ἀγαθὸς ἔοικεν εἶναι καὶ σπουδαῖος τὰ περὶ τὴν πολιτείαν, ἀλλὰ καὶ παιδείαν ἀνδρειότατα τιμῶν φαίνεται · ἐν λόγοις γὰρ ἀγαθοῖς τραφεὶς καὶ σεμνότητι βίου διαπρέπων, οἷος αὐτός ἐστι, τοιούτους καὶ τοὺς πολίτας ἐθέλει παρασκευάζειν γίνεσθαι. Ταῦτ' ἄρα καὶ τοσοῦτον ἐπεμελήθη περὶ τὴν τῶν ἀρχαίων ἑλληνικῶν βιβλίων κτῆσιν, ὡς οὐ μόνον ὑπερβαλέσθαι πάντας τοὺς ἐν Εὐρώπῃ νῦν ὄντας ἄρχοντας, ἀλλὰ καὶ τῶν ἤδη πάλαι γεγονότων, Πτολεμαίου φημὶ τοῦ φιλαδέλφου καὶ Δημητρίου τοῦ Φαληρέως καὶ συχνῶν ἄλλων, μηδὲν ἀπολείπεσθαι. Ὥστε παρὰ τοῦτο τὴν θαυμαστὴν ταύτην ὑμῶν πόλιν εἰκότως ἄν τις ὀνομάζοι τῆς μὲν Ἑλλάδος ἁπάσης ἑστίαν, τὰ σπέρματα τῆς ἀρετῆς ἐπίσης ἀμφοτέρων τῶν φωνῶν διατηρησάσης καὶ μὴ ἧττον τῶν πατρίων τὰ τῶν Ἑλλήνων μεταχειρισαμένης · τῆς δὲ Ἰταλίας κρυτανεῖον τῶν ἐπιστημῶν καὶ τεχνῶν καὶ πάντων τῶν ἄλλων ἀγαθῶν · προσέτι δὲ καὶ προξένου γενομένης τοῦ καὶ τὴν Ἰταλῶν φωνὴν, ἠμελημένην ἤδη, ἐκ τῶν ἑλληνικῶν λόγων ἐπιδιορθωθῆναι. Καὶ γὰρ μετὰ τὴν καταστροφὴν τῆς Ἑλλάδος, ἐπὶ τοῦ περιφανοῦς Κόσμου καὶ Πέτρου καὶ Λαυρεντίου τῶν Μεδίκων, προγόνων

τοῦ νῦν ἄρχοντος, ὁ τὰ πάντα ἄριστος Κόσμος τὴν ἐξ ἀρχῆς τῶν Ἑλλήνων ἀρετὴν, πεπονηκυῖαν ἤδη καὶ λήγουσαν ἰδών, μεγαλοφρόνως καὶ φιλανθρώπως ἐπικουρήσας συνετήρησε καὶ τοῦ θάλλειν ἔτι καὶ νῦν εἶναι αἴτιος ἐγένετο· ἐφ' ᾗς χάριτας ἀθανάτους ἄγει τὸ γένος ἡμῶν ἅπαν Κόσμῳ, σωτῆρι φανέντι τῆς ἀρχαίας τῶν Ἑλλήνων εὐγενείας. Μὴ φέρον γὰρ τὸ γένος τῶν ἀλλογίμων ἀνδρῶν, τῶν τηνικαῦτα περιόντων, παρὰ βαρβάροις οἰκεῖν, θηρίοις ἀτιθάσσοις καὶ πλὴν τῆς μορφῆς οὐδὲν ἀνθρώπινον ἄλλο κεκτημένοις, ἔφευγεν ἀεὶ προτροπάδην ἕκαστος, καὶ κατέφευγον, ὥσπερ ἐπὶ βωμὸν ἄσυλον, ἐπὶ τὴν λαμπρὰν ταύτην οἰκίαν.

Πρῶτος δ' ἁπάντων ἀφίκετο Χρυσολωρᾶς ὁ Βυζάντιος· ὃν δὴ καὶ φιλοτίμως ὑποδεξάμενος ὁ περιφανὴς Κόσμος, τιμῆς τε ἠξίωσεν ἁπάσης καὶ θεραπείας τῆς προσηκούσης, καὶ πρῶτος αὐτὸς ἐδίδαξε τὴν καθ' Ἕλληνας παιδείαν· ἑξῆς δὲ καὶ ἄλλοι συχνοί, οἱ καὶ Λεονάρδον καὶ Κάρολον τοὺς Ἀρετίνους ἐπαίδευσαν, καὶ Φίλελφον καὶ Οὐαρῖνον καὶ πολλοὺς ἄλλους. Ὕστερον δὲ καὶ ὁ καλὸς Ἰωάννης ὁ Λάσκαρις ἀφικόμενος οὐκ ὀλίγα συνήνεγκεν. Οὗτος δὲ καὶ συγγενὴς ὢν ἡμῖν, ἅμα Γεωργίῳ τῷ ἐμῷ πατρὶ, ἐξ ἐπιταγῆς τοῦ ἀοιδίμου Κόσμου, συνήγαγον ἐκ τῆς Ἑλλάδος χρησίμους βίβλους, ἀρχὴν τότε τῆς βιβλιοθήκης λαμβανούσης.

Οὐδὲν οὖν θαυμαστὸν, σοφώτατε Βάκχιε, ἐφ' οἷς ὁ πατήρ μου ἐγένετό ποτε κἀμὲ τό γε νῦν ἔχον, ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς συμφιλοπονῆσαι καὶ συνεργὸν γενέσθαι. Εἴωθε γὰρ πολλάκις τὰ πράγματα κατὰ τὰς ἐπανακυκλώσεις τῶν χρόνων αὐτόματα συμπίπτειν ἐπὶ τὸ αὐτό. Ὅθεν οὐ τεθηπέναι δεῖ, εἴπερ ἀναφαίνομαι κἀγὼ ἐκ συντυχίας τινὸς θεράπων ὢν ἀρχαῖος τῆς ἐπιφανοῦς ταύτης οἰκίας. Συνήγαγον οὖν, τὸν πατέρα μιμούμενος, ταυτὶ τὰ βιβλία, ἅπερ, ἐμοῦ κελεύσαντος, ἐκόμισεν ἐκ τῆς Ἑλλάδος ὁ υἱὸς, πολλὰ καμὼν καὶ μυρίους ὑποστὰς κινδύνους, ἐπὶ τῷ προστεθῆναι τῇ πολυταλάντῳ ταύτῃ βιβλιοθήκῃ τοῦ Δουκός. Ἀλλ' εἰ μὲν νεώτερος ἦν, καὶ προσεκόμισα ἂν αὐτὸς ταῦτα τῷ ἐπιφανεστάτῳ ἄρχοντι. Ἐπεὶ δὲ ἤδη σὺν θεῷ ἑβδομηκοστὸν ἕβδομον ἄγων ἔτος τυγχάνω, πρὸς δὲ καὶ τῇ καταράτῳ πιέζομαι ποδάγρᾳ, οὐκ εὐχερές μοι γίνεται προσελθεῖν, καίτοι γε πολλὰ ποθῶν ἰδεῖν οὕτω φιλόκαλον ἄρχοντα ἀνέκαθέν τε πατρικὸν ἡμῖν γεγονότα γνώριμον. Τὸ πρακτέον οὖν λογιζόμενος, κατ' ἐμαυτὸν ἔγνων, ἐπιεικέστατε Παλδῖνε, ἐπιστεῖλαί σοι, πιστωθεὶς παρὰ πολλῶν ἀξίων λόγου ἀνδρῶν πεπαιδευμένον τε εἶναί σε καὶ πολιτικὸν ἐν τοῖς μάλιστα, φιλέλληνά τε καὶ φιλάνθρωπον. Παρακαλῶ γοῦν, ἵν' ἐπὶ τῷ ἐμῷ ὀνόματι καταφιλήσας πρότερον τὴν δεξιὰν τοῦ Δουκὸς, προσαγάγῃς ὡς ἱερὸν ἀνάθημα τὰς ἐν τῷ καταλόγῳ βίβλους. Περὶ δὲ τῆς δαπάνης ἣν κατεβαλόμεθα, ὅτι ἂν προέλοιτο δοῦναι ἡμεῖς εὐχαρίστως κομισόμεθα. Μὴ οὖν ἀπαξιώσῃς, ὦ τιμία μοι κεφαλὴ, ὅτι τάχιστα τὰ δοκοῦντα τῷ ἄρχοντι σοῖς ἀπαγγεῖλαι γράμμασιν. Ἔρρωσο, « σοί τε θεοὶ τόσα δοῖεν ὅσα φρεσὶ σῇσι μενοινᾷς ».

Ἐνετίησιν, ἀπριλίου πέμπτῃ φθθῆ.

10

ΜΑΡΚΩ ΑΝΤΩΝΙΩ ΤΩ ΓΑΛΔΙΝΩ.

Τρισὶ λόγοις ἐμαυτὸν πείθω μὴ σφαλῆναι τοῦ σκοποῦ· ἑνὶ μὲν τῷ τρεῖς λαμπροτάτους ἔχειν προστάτας τῶν ἐν Ῥώμῃ δυναμένων, δηλονότι τοὺς ἀρχαιοτάτους ὑπάρξαντας ἐμοὶ καὶ φίλους καὶ δεσπότας, Σιρλέτον, Ἀμούλιον καὶ Φαρνέσιον· οἵτινες τὴν ἐμὴν ὑπόληψιν πάντως οὐ κατελέγξουσιν, ἀλλὰ καὶ τῆς τύχης ἡμᾶς ἀντιλήψονται· καὶ ταυτασὶ τὰς βίβλους χρησίμους οὔσας, οὐ περιόψονται· ἀλλὰ τιμήσουσι καὶ ἀξίας ἡγήσονται πάσης βασιλικῆς βιβλιοθήκης, μάλιστα δὲ τῆς ἐν Βατικανῷ. Οὐ δεῖ δὲ τὴν ἀρχαιότητα μόνην θαυμάζειν τῆς γραφῆς αὐτῶν, οὐδ' ἐπαίρειν, ὅτι καὶ πλείονες ἐγκεινται νόμοι τῶν γνωριζομένων ἐν τῷ παρόντι, οὐδ' ἐξ ὀνόματος λέγειν ὅσα τῷ μεγάλῳ Βασιλείῳ καὶ Χρυσοστόμῳ, Ἀθανασίῳ τε καὶ τῷ Δαμασκηνῷ, καὶ τῷ κεραμέως Ἀκραγαντίνων ἐπισκόπῳ καὶ Τιμοθέῳ τῷ Βυστρῶν, περὶ θεολογίας ἐμπεριέχεται· οὐδ' ὅσα τῶν ἐνδόξων ἀνδρῶν εἰς Πλάτωνα καὶ Ἀριστοτέλην καὶ Πτολεμαῖον ὑπομνήματα φέρεται· ὧν ἁπάντων οὐδ' ὁ Κροίσου χρυσὸς ἀντάξιος ἂν γένοιτο, ὃ δήπου πάντες ἐροῦσιν οἱ τῶν Ἱπποκρήνης ναμάτων γευσάμενοι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐς τοσοῦτον· ὃ δὲ λοιπὸν γίνεται, τοῦτό σοι μονωτάτῳ πάντων ἀνήκει τὰς ἐντολὰς τοῦ πράγματος ἔχοντι, Μουσῶν ὄντι τροφίμῳ καὶ ἡμῖν ὡς υἱῷ πεφιλημένῳ, τριγλώσσῳ καὶ μικροῦ δεῖν Ἑρμῇ τετραγλώχινι τυγχάνοντι, οὐδ' ἀναμιμνήσκειν σε δεῖ νῦν αὖθις τῆς ἐπειγούσης ἡμᾶς χρείας. Δάκρυά μοι, νὴ τὸν ξένιον, καὶ τὸ μεμνῆσθαι μόνον παρακινεῖ· ἀλλ' ὅμως σοῦ καὶ τῶν ἄνω ῥηθέντων μοι θεσπεσίων ταῖς ἀνάγκαις ἡμῶν ἐπικουρούντων, στέργω ἑκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ ὦνια γενέσθαι τὰ τοιαῦτα θεῖά μοι κειμήλια. Ἔρρωσο, καὶ μὴ ἀποκάμῃς τῇ τριγλώσσῳ σου φωνῇ ὑπὲρ ἡμῶν ἀγωνιζόμενος.

Ἐνετίησι, νοεμβρίου κέ ἀφξή·

11

ΑΝΩΝΥΜΩ.

Τὴν Θεμιστίου εἰς τὸ πρῶτον καὶ δεύτερον ἀναλυτικῶν παράφρασιν κατὰ τὴν σὴν πρόσταξιν μεταγράψαντες καὶ μετὰ ἐπιμελείας αὐτὴν συγκρούσαντες, ἀποπέμπομεν τῇ σῇ μεγίστῃ αἰδεσιμότητι, πρόθυμοι ὄντες ὑπηρετῆσαι καὶ εἴ του ἄλλου δέῃ, ὧν ἱκανοί ἐσμεν ὑπουργῆσαι τῇ δεσποτείᾳ σου. Ἐγὼ μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀποδημίαν σου κοδάγρᾳ καὶ ἀπορίᾳ χρημάτων ἐξατονήσας, κλινήρης ἐς τόδε κατάκειμαι, πλὴν καθ' ἑκάστην σὺν θεῷ ἐμαυτὸν ἐπαναλαμβάνω, ῥωννύμενος τῇ ἐλπίδι τῶν σῶν ὑποσχέσεων, ἃς ἐγώ τε ὁ ἐκείνας ἀπεκδεχόμενος καὶ ἡ τῶν Ἐνετῶν γερουσία ἐκ τῶν Διὸς δέλτω εἶναι αὐτὰς πεπιστεύκαμεν, ἃς ὅσον τάχος πρὸς θεοῦ ἐπισφραγίσας τῷ τέλει τῆς σῆς ἀληθείας ἀπόπεμψον.

Ἐναγχος ἐκ Κρήτης ἐδεξάμην γραφὰς, δι' ὧν πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τοῦτ' ἔμαθον ὡς Μιχαὴλος ὁ Μηλῖνος, ἀνὴρ πλούτῳ καὶ παιδείᾳ καὶ πλείσταις βίβλοις κομῶν, ἐς μακάρων ὤχετο νήσους, καταλιπὼν τοῖς κληρονόμοις χρυσίνων χιλιάδας τὸν ἀριθμὸν ἑπτὰ καὶ δέκα· καὶ βίβλους σπανίας τε καὶ ἀξιολογωτάτας ὑπὲρ τὰς τριακοσίας οὗτος ἐκέκτητο καὶ ἃς προὔλεγον τῇ σῇ μεγίστῃ αἰδεσιμότητι. Εἰ οὖν δι' ἐφέσεως ἔχεις κτήσασθαι ταύτας, τελέσας τὴν ὑπόσχεσιν Ἀρσενίῳ καὶ ἐφοδιάσας αὐτὸν χρυσίνοις ὅσοις ἂν φανείη τῇ δεσποτείᾳ σου ὥστε ταύτας ὠνήσασθαι, ἀπόλυσον αὐτὸν τὴν ἐς Κρήτην φέρουσαν στείλασθαι διὰ τῆς νεὼς τῶν τοῦ ἁγίου Τάφου προσκυνητῶν, ἢ καὶ διά τινος τῶν τῇδε ἐρχομένων πληροῦσθαι τριήρεων, αἳ μετὰ τὴν ἑορτὴν τῆς ἁγίας Πεντηκοστῆς εὐθὺς τῆς ἀποδημίας μνησθήσονται. Ἐρρωμένος διαβιώης.

Γνωστὸν ἔστω τῇ δεσποτείᾳ σου ὅτι ἐκ τῆς τῶν χρυσίνων ἑκατοντάδος, ἣν προσέταξας διὰ ταχέων δοθῆναί μοι, ἐς τόδε ἔλαβον οὐδὲ ὀβολὸν, καὶ ταῦτα ἐμοῦ τε καὶ τοῖν ἐμοῖν διακόνοιν καὶ αὐτῶν στερουμένων τοῦ ἀναγκαίου. Πρόσταξον τοίνυν τούτους δοθῆναί μοι, εἴ γε ἡμᾶς αὐτοὺς βούλει ζῶντας καταλαβεῖν τῇ τῶν χρημάτων ἀπορίᾳ ἐξατονήσαντας. Πάλιν καὶ πολλάκις ἔρρωσο.

Ἐξ Ἐνετιῶν, φθίνοντος ἕκτῃ τοῦ μεταγειτνιῶνος.

---

1. Les lettres d'Antoine Éparque ici reproduites sont empruntées au Φιλίστωρ, tome III, pp. 428–433 et pp. 558–561; tome IV, pp. 65–72, 143–147 et 378–383. L'éditeur de ces lettres, qui signe M (sans doute Μουστοξύδης), ne donne sur leur provenance que cette indication assez vague : Τοῦ Ἀντωνίου τούτου ἐπιστολαί τινες μᾶς περιῆλθον νεωστὶ εἰς τὰς χεῖρας ἐξ ἱεροσολυμικῶν χειρογράφων ἀντιγεγραμμέναι (Φιλίστωρ, t. III, Athènes, 1862, in-8°, p. 379). Nous avons cru devoir les reproduire à cause de la rareté du Recueil où elles se trouvent. Celles qui portent les n°s 1 et 11 figurent aussi dans les *Deliciæ eruditorum* de Lami et ont été réimprimées dans la *Pandore* (t. VI, pp. 492–493), mais leur importance nous faisait un devoir de ne pas les négliger.

LETTRE DU PATRIARCHE JÉRÉMIE

AU PAPE GRÉGOIRE XIII

Τῷ μακαριωτάτῳ δεσπότῃ τῷ πάπᾳ Γρηγορίῳ δεκάτῳ τρίτῳ, ἄκρῳ ἀρχιερεῖ ἀξιωτάτῳ, Ἱερεμίας ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Χειμαζομένους ἐν τοσούτῳ πελάγει τῆς ἐνεστώσης ἡμῖν ξυμφορᾶς ἡμᾶς ἀνεψύχωσας διὰ τῆς ἱερᾶς σου ἐπιστολῆς, μακαριώτατε δέσποτα, ὥσπερ ἀστὴρ ἀγαθὸς φανεὶς καὶ σωτήριος, ἐν ᾗ πολὺ τὸ πρᾶόν τε καὶ φιλάνθρωπον ἐμφαίνεις, καὶ εἰς ἡμᾶς πολλὴν τὴν ἐν Χριστῷ ἀγάπην καὶ πατρῴαν στοργὴν μικρᾶς ἐκδόσεως ἐνθεὶς αἰτίαν, ὅτι ὀρθῶς ποὺ ἀπεκρινάμεθα τοῖς αἱρετικοῖς Γερμανοῖς, ἡμῖν ὑπισχνουμένοις τὰ μὴ προσδεχόμενα, καὶ ζητήματα ἐγχαράξασιν, οὐ πρὸς τὸ ὑγιανθῆναι, ἴσως ἀλλὰ φθορὰν μεταδοῦναι τοῖς ἐν τῇ πίστει ὑγιαίνουσιν, ὡς ἔχουσι τῶν αἱρετικῶν συνουσίαι τε καὶ διηγήματα, καὶ ὡς εὐφρονοῦσα γράφει σου ἡ μακαριότης, ἥντινα καλῶς εἰδέναι βουλόμεθα, ὅτι οὔθ' ὅσα πρὸς τούτους ἡμῖν ἐγράφη, ὁ τύπος ἐκείνων ἀπέτεμεν, ἀλλὰ συνέμιξε τοῖς ἡμετέροις, καὶ... προσθήκας ἑαυτῶν, ὥσπερ ὁ καπηλεύων... τὸν καλὸν οἶνον ἀχρείῳ ἄλλῳ ἢ ὕδατι. Ἡμεῖς δ' ἃ παρὰ τῶν ἁγίων ἐλάβομεν ἀποστόλων τε καὶ πατέρων, ταῦτα μεμαθήκαμεν καὶ φρονεῖν καὶ λέγειν καὶ γράφειν δίχα τινὸς ἄλλης ἐντέχνου συμπλοκῆς.... Ἁλιέων γάρ ἐσμεν μαθηταὶ κατὰ τὸν εἰπόντα· καὶ ἡμῖν οὐ κομψὸς λόγος τὸ σπουδαζόμενον, ἀλλ' ἀληθὴς λόγος τὸ προσκυνούμενόν τε καὶ πιστευόμενον. Τούτους καὶ τοὺς ἐμφερεῖς τούτοις ἡμεῖς ἀνενδότως μισοῦμεν, ἐχθροὺς ὄντας Χριστοῦ, καὶ τῆς καθολικῆς καὶ τῆς ἀποστολικῆς ἐκκλησίας· ἀλλὰ δὴ καὶ τοὺς συγκοινωνοῦντας τοῖς ἀκοινωνήτοις ἀφωρισμένους ἀπαγορεύομεν. Καὶ ταῦτα μὲν διὰ τῆς ἐπιστολῆς σου τὸ πρῶτον κεφάλαιον.

Περὶ δὲ τῆς διορθώσεως τοῦ ἱεροῦ καὶ παναγίου Πάσχα, ἣν ἂν μοι δι' εὐχῆς ἡμᾶς ξυγγενέσθαι τοῖς ἐπισκεψαμένοις, πρότερον ἢ νῦν μετὰ τὴν ἐκπλήρωσιν τούτου

καὶ τελείαν ἔκλυσιν· ὅτι καὶ ἡ ἀπολογὴ ἦν ἂν ἑτοιμοτέρα καὶ ἐλάσσων ὁ κίνδυνος. Εὖ γὰρ οἶδας, μακαριώτατε δέσποτα, τὸ τῶν ὑφ' ἡμῶν γενῶν κλῆδός τε καὶ διάφορον, καὶ τῶν ἡμᾶς τυραννούντων τὸ θρασύ, ὠμόν τε καὶ ὑποπτικόν, καὶ ὅτι τὸ μερικῶς διαλέγεσθαι τὴν διόρθωσιν σκάνδαλον ἐργάζεται τοῖς λοιποῖς. Διὸ δέον ἐκρίναμεν κοινῶσαι μεθ' ἡσυχίας τὸ χρῆμα τοῖς ἡμετέροις τῶν ἀδελφῶν, ἀρχιεπισκόπων δηλαδή τινων καὶ μητροπολιτῶν σὺν τοῖς ὑφ' ἡμῖν ἄρχουσι τῶν πόρρω. Εἰσὶ γὰρ διεσπαρμένοι ἔν τε Οὐγγροβλαχίᾳ, Μολδοβλαχίᾳ, Λεχίᾳ, Ῥωσσίᾳ, Ἰβηρίᾳ καὶ πολλοῖς ἄλλοις μέρεσι σχεδὸν νῦν ἀβάτοις διὰ τοὺς ἐνεστῶτας πολέμους. Καὶ ἵνα τοῦτο τὸ θεάρεστον ἔργον ἐν μιᾷ παρὰ χριστιανοῖς γένηται πᾶσι (ὥσπερ καλῶς παρ' ἡμῶν ἐσκοπήθη καὶ ἀρεστὸν ἐφάνη), αἰτοῦμεν παρὰ τῆς μακαριότητός σου διετίαν, ἥτις ἔσται διορία τῆς κοινῆς περὶ τοῦ Πάσχα διορθώσεως· καὶ μέχρι ταύτης οὐδεμία γενέσθω παρενόχλησις τοῖς ἡμετέροις τῶν ἀδελφῶν τοῖς κατὰ τὸ παλαιὸν θύουσιν. Ἡμεῖς οὐδοτιοῦν κατοκνήσομεν πάντα λίθον ἐπὶ τοῦτο κινοῦντες, ὅπερ ἀκριβῶς διελθόντες σὺν τοῖς κατὰ πνεῦμα υἱοῖς ἀμφοτέροις, Μιχαήλῳ τῷ Ἐπάρχῳ καὶ Ἰωάννῃ τῷ Βοναρέ! (καὶ ἐν τῷ καιρῷ τῆς αἰτηθείσης διορίας οὐκ ἀμελήσομεν σὺν τοῖς λοιποῖς ἐπισκέψασθαι). Ἐλεξάμεθα διὰ τούτων καὶ τὰ δισσὰ καὶ σεκτά [σου δῶρα, δηλαδή] τὸν ἐσταυρωμένον καὶ γλυκὺν Ἰησοῦν, τὴν ὑμετέραν εἰρήνην καὶ ἀπολύτρωσιν. Αὐτοὶ δὲ, οἱ κατὰ πάντα τῆς σῆς ἐλάσσονες τελειότητος, πέμπομέν σοι τῷ διαφερόντως τιμῶντι τὰ λείψανα τῶν Ἑλλήνων, καὶ ζώντων καὶ τῶν ὁσίως μεταστάντων, δάκτυλον τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, καὶ χεῖρα ἐντελῆ τοῦ ὁσιομάρτυρος Ἀνδρέου τοῦ ἐν τῇ Κρίσει, δὶς διὰ Χριστὸν μαρτυρήσαντος· ὅτι καὶ νεκρὸν τοσαῦτα τῶν θαυμάτων ἐνεργοῦντα κατέκαυσαν οἱ ἀσεβεῖς οὐ πρὸ μικροῦ χρόνου, τῆς χειρὸς μόνης ταύτης ἀπολειφθείσης, ἥτις θαυμάτων ἐξαισίων οὐκ ἀπολείκεται, σύν τισιν ἄλλοις μικροῖς μὲν κατὰ τὴν σὴν ἀξίαν, ὡς δὲ παρ' ἡμῶν πεμπομένοις οὐ σμικροῖς, ὑγιᾶ ἐχόντων διάθεσιν, σέβας καὶ ἐν Χριστῷ ἀγάπην πρὸς τὴν σὴν μακαριότητα, ἣν διαφυλάξοι κύριος ὁ θεὸς ἐν πίστει καὶ βαθυτάτῳ γήρᾳ διὰ στηριγμὸν, εἰρήνην καὶ ὁμόνοιαν τῶν ἐκκλησιῶν αὐτοῦ δεόμεθα, πρεσβείαις τῆς ἀειπαρθένου Μαρίας καὶ πάντων τῶν ἁγίων. ἀμήν.

Μηνὶ αὐγούστῳ, Ἰνδικτιῶνος ιϐ'[1].

---

1. Ἐπανορθώσεις σφαλμάτων παρατηρηθέντων ἐν τῇ νεοελληνικῇ φιλολογίᾳ τοῦ Κ. Σάθα, ὑπὸ Α. Δημητρακοπούλου (Trieste, 1872, in-8°), pp. 17–18.

LETTRE DE FRANÇOIS PORTUS

A M. PAOLO MANUTIO

Ho letto le quattro Filippiche di Demostene, che V. S. ha voltato, anzi ho udito Demostene parlante in latino, et in che lingua? in quella medesima certo che Cicerone, padre della romana eloquenza, lo fece già risponder ad Eschine, suo aversario. O felice nostro secolo, habiamo molti e grandissimi oblighi a Dio di tanto accrescimento e miglioramento che a tempi nostri ci ha conceduto quasi in tutte le arti. Ma, per lasciar al presente da parte gli altri, quanto siamo tenuti a S. divina maestà del favor che ci ha fatto della stampa? Quante fatiche di valenti huomini antichi et eccellenti compositori in diverse materie, per carestia di questo singolar dono, o si sono del tutto perdute, o sono rimaste deformi e mutilate, cosa che gli scrittori della nostra età non hanno da temere, mercè di questo maraviglioso trovato, che li fa securi della perpetuità de loro scritti. Ma se di nessuna cosa habbiamo da ringratiar Dio, l'habbiamo a ringratiar di questo che, essendo sepolte e quasi del tutto morte le belle lettere, et in loro vece sottentrata una infinita e lorda confusione di barbarie, da non molte decine d'anni in qua, per divino favore, sieno risuscitate e ritornate in luce: di maniera che le lingue tutte e principalmente la latina e la greca per tutto quasi fioriscono; nella qual cosa la felice memoria del vostro honoratissimo padre è stato potentissimo instrumento a riparar una cotal ruina; perciocchè essendo dotato di eccellente ingegno, non solo col saper et intender egregiamente l'una e l'altra lingua, e col componere e scrivere a promotione di amendue, ma con fatiche infinite, industria incomparabile, spese insopportabili, e per mezzo della stampa le ha ridotte in stato tale che non possono mai più temer nè fuochi, nè acque, nè guerre, nè alcun altra simile ingiuria. Parimente l'habbiamo da lodare e ringratiare, perchè a dì nostri la cognitione di queste

due lingue sia in tanto colmo che si trovano di quelli che dall' una all' altra con gran felicità transferiscono, nella qual lode voi, a giudicio mio, o solo, o con pochissimi altri, siete arrivato al sommo: aggiungendo questa eccellenza alle molte altre paterne virtù, che, come legitimo herede, possedete, cultivate e del continuo ampliate. Certo, Signor mio, lette et esaminate le dette orationi, rimasi tutto pieno di stupore e di confusione, perciochè io pensava bene che V. S. non fosse priva della nostra lingua e di una mezzana intelligenza degli oratori e poeti nostri: ma che ne fosse cosi padrona che potesse far tante maraviglie, non me l'aspettava almen per hora, si chè rimasi pieno di ammiratione, non sensa qualche (per confessar a lei il vero) compuntione di animo, perchè pare, pur che punga e non leggiermente che la natione nostra, spogliata di ogni altro bene, venga hor a perder ancora quello che suo proprio si riputava, cioè la germana intelligenza di quelli che in greco hanno scritto. Pur, considerata maturamente la cosa e tornatami a mente la prudenza e la modestia vostra, che vedendo quanto si disdica la publicatione e predicatione delle proprie laudi, le va ricoprendo et ascondendo, e ricordandomi di M. Antonio che, con tutto che fosse dottissimo et intelligentissimo della lingua greca, nondimeno non era tenuto per tale appresso 'l popolo: m'acquettai e dissi: οὔ τοι δοκεῖν ἄριστος ἀλλ' εἶναι θέλει.

Io ho visto qualche altra tradottione di quelli che hanno gran nome, a tempi nostri, di sapere e d'essere possessori delle lingue: e tutti insieme mi paiono fieno e paglia a paragone della vostra; et in speciale quelli che si sono messi a voltar Demostene, impresa faticosissima e solo da Cicerone o simili. Perciochè, oltre la gravità de' sensi e'l peso delle parole, che con grandissima brevità mettono le cose sotto 'l senso, vi è anco nella loro collocatione una rotondità tale che par impossibile a poterla rappresentar in altra lingua. Ma voi solo, come ho detto, superata ogni difficoltà, e tirato in luce qualunque concetto per profondissimo et abstrusissimo che fosse e con equivalenti parole adornato et illustratolo, e rinchiusolo dentro da confini senon Demostenici, almeno Tulliani, havete homai levato la speranza a tutti di poter migliorare. Piacesse a Dio che da un tal soggetto fosse tradotto non pur tutto Demostene, ma Platone et Aristotele, che nè gli studiosi delle buone arti penerebbono tanto ad intender bene cotali autori, nè i sofisti harebbono commodità di levar tante cavillationi.

O principi, o Mecenati, o fautori delle buone lettere, ove siete? Ma assai gran premio è apparecchiato al divino ingegno et alle gentilissime vostre fatiche, la gloria e l'immortalità del vostro nome. Seguitate dunque, signor mio, nella via che havete presso, che, se ben' è ardua e quasi da nessun' altro calcata, i frutti che coglierete, se non dall' altrui debita cortesia,

almeno dal valore di voi medesimo, saranno dolcissimi e soavissimi. E qui faccio fine, raccomandandomi alla buona gratia di V. S.

Di Ferrara, a xxv di settembre del MDXLIX [1].

---

1. *Delle lettere volgari di diversi nobilissimi huomini, et eccellentissimi ingegni* (Venise, Alde, 1567, 8°), Livre III, pp. 140-143 [Biblioth. nationale de Paris, Z non porté, Réserve]. Cette lettre ne figure pas dans la plupart des réimpressions de ce Recueil, bien qu'on la trouve indiquée à la table. A la p. 49 du 3e livre de cette même collection, est publiée une lettre de Ferrante de Trotti *a M. Francesco Greco;* elle est datée de Modène, le 7 août 1551, d'où il résulte que François Portus était encore à Ferrare.

LETTRES DE PAUL MANUCE

A FRANÇOIS PORTUS

1

A M. FRANCESCO PORTO.

Magnifico signor mio, ho ricevuto il prezzo della Poetica, nè resterò di tenere memoria di quanto V. S.. mi commette intorno al maestro de' suoi figliuoli, ne fin hora ho mancato di fare diligenza ; ma non riesce di sodisfarmi per il molto desiderio che io tengo di servirla. Quanto a beccafichi, io non penso di parlarne a *** da' quali, come da gran signori et intenti a cose di maggior momento, haverei per avventura più tosto parole che effetti. Terrò altra via e spero che V. S. sie servita. Ma non so se gli amici de' quali in ciò l'opera userò accetteranno pagamento. Me le raccomando, pregandola a comandarmi con ogni sicurtà, si come io sempre a lei, quando il bisogno ne sia, ricorrerò con ogni confidenza.

Di Venetia, alli 23 di giugno 1553.

Ser. Paolo Manutio.

2

A M. FRANCESCO PORTO.

Magnifico signor mio, per diligenza che io habbi usato, non mi è venuto fatto di sodisfarvi intorno al Nonno ; come che da principio non fussi senza speranza di poterlo havere dal reverendissimo arcivescovo di Candia, mio carissimo signore. In qualche altra cosa per aventura sarà più felice il desiderio mio. Starò aspettando il libro, con speranza ch'egli debba havere preso dalla vostra mano quella forma che altrui, per essere informe e materiale, non può dargli.

Di Venetia, alli 23 di decembre 1553.

Paolo Manutio.

3

A M. FRANCESCO PORTO.

Duolmi assai dell' amico che V. S. ha perduto, ma mi rendo certo che con la sua prudenza si consolerà di maniera che non aspetterà il beneficio del tempo, del quale godono ancor quelli i quali non si sono armati, come Vostra Signoria, con le dottrine per resistere all' affanno che puo nascere da simili accidenti. Io perdei già il mio Rhamberti, e quest' anno N. S. Dio mi ha tolto il cardinale Maffeo[1], mio signore e fratello; ne poteva avvenirmi cosa laquale maggior cordoglio mi arreccasse; nondimeno io fo violenza a me stesso, inducendomi a volere quale che vuole chi mai non erra, ne ci da cosa che rea sia, benchè spesso l'apparenza c'inganni per la cecità del nostro intelletto. Io da lei medesima, perchè la conosco, spero il suo conforto. Le bascio la mano.

Di Venetia, a 25 di gennaio [1554].

Ser. Paolo Manutio.

4

A M. FRANCESCO PORTO.

Molto mio signore, ho havuto il libro, e di quello che intorno a ciò mi offerite, ne aspetterò l'effetto, accrescendomi questa speranza la vostra cortesia, da me hormai in più cose provata. Di Roma, ne di altro luogo ho havuto lettere o altro che vi sia indrizzato: ne mancherò, occorendo, di farne buon servigio. Che siate nel Friuli, mi rallegro molto, perchè stimo che godiate una somma quiete, rigustando l'infinita dolcezza de' vostri studi. Piaccia a Dio che io vi rivegga di corto, voi con vita meno travagliata, io con manco occupationi, a fine che mi sia libero di potervi godere quanto io desidero: che desidero tanto quanto isprimerlo con parole non potrei. N.S. Iddio vi conservi in sua gratia.

Di Venetia, alli 29 di maggio 1554.

Paolo Manutio[1].

---

1. Le cardinal Bernardino Maffei mourut le 17 juillet 1553. La présente lettre est donc bien de janvier 1554; et, quand Paul Manuce écrit « il m'a été enlevé cette année », il suit le calendrier vénitien, qui faisait commencer le nouvel an au 1er mars.

2. Ces quatre lettres de Paul Manuce sont tirées des *Lettere volgari di Paolo Manutio* (Venise, 1556, in-8° [Biblioth. nationale de Paris, Z 1075 Réserve]), ff. 28, 43, et 70. Nous les réimprimons ici à cause de la grande rareté du volume où elles se trouvent.

LETTRE D'EMMANUEL GLYNZOUNIOS

Τῷ ἐκλαμπροτάτῳ καὶ θεοφιλεστάτῳ, ἔτι δὲ καὶ φιλοσοφωτάτῳ ἀρχιεπισκόπῳ τῆς ἁγιωτάτης ἀρχιεπισκοπῆς Ταραγωνίας, ἐμῷ δὲ αὐθέντῃ καὶ δεσπότῃ κυρίῳ Ἀντωνίῳ τῷ Αὐγουστίνῳ, Μανουὴλος ὁ Γλυνζούνης, ἐλάχιστος δοῦλος αὐτοῦ, τὸν προσήκοντα ἀσπασμὸν τῶν τιμίων αὐτοῦ χειρῶν εὐλαβῶς ἀπονέμει.

Τὸν ὑπὸ πάντων εὐφημούμενον μικρὰ γλῶσσα, μᾶλλον δὲ καὶ ἀμαθεστάτη, εὐφημῆσαι οὐ δύναται, θεοφιλέστατε δέσποτα, καὶ διὰ τοῦτο ἐξελέξατο σιωπῇ τιμᾶσθαι· καὶ περὶ τούτου μὲν ἅλις. Ἴσθι, θεοφιλέστατε δέσποτα, βουληθεὶς ἐλθεῖν εἰς Ἱσπανίαν διά τινα ἀναγκαίαν χρείαν, ἠβουλήθην θεάσαι σε τὸν ἐμὸν δεσπότην· καὶ διὰ τοῦτο ταύτην τὴν ἐπιστολὴν ἠτησάμην παρὰ τῶν σῶν τῶν κατοικούντων ἐν Ῥώμῃ. Ἐκωλύθην δὲ ὑπὸ ἁμαρτιῶν μου διά τινα αἰτίαν, ἣν οὐ δύναμαι γράφειν, καὶ διὰ τοῦτο τὴν ἐπιστολὴν ἐπιστέλλω ὁμοῦ μετὰ ταύτην τὴν ἀμαθεστάτην· καὶ ἐνταῦθα γράφω καί τινα βιβλία ἃ κομίζω μετ' ἐμοῦ, ἅπερ εἰσὶν ταῦτα·

Ἰαμβλίχου Χαλκιδέως τῆς Κοίλης Συρίας βιβλία δ'· πρῶτον περὶ Πυθαγορικοῦ βίου, δεύτερον προτρεπτικὸν εἰς φιλοσοφίαν, τρίτον περὶ τῆς κοινῆς μαθηματικῆς ἐπιστήμης, τέταρτον περὶ τῆς Νικομάχου ἀριθμητικῆς εἰσαγωγῆς, ὃν (sic) περιέχει περὶ ἀριθμητικῆς ἐπιστήμης, καὶ περὶ γεωμετρίας, καὶ περὶ μουσικῆς τῆς παρὰ Πυθαγορείοις· πέμπτον ἔτι τοῦ αὐτοῦ Ἰαμβλίχου εἰς τὴν ἐπιστολὴν Πορφυρίου.

Προκοπίου, χριστιανοῦ σοφιστοῦ, εἰς τὰ ᾄσματα τῶν ᾀσμάτων ἐξηγητικῶν ἐκλογῶν ἐπιτομή, ἀπὸ φωνῆς Γρηγορίου Νύσσης καὶ Κυρίλλου Ἀλεξανδρείας, Ὠριγένους τε καὶ Φίλωνος τοῦ Καρπαθίου, Ἀπολιναρίου, Εὐσεβίου Καισαρείας καὶ ἑτέρων διαφόρων, ἤγουν ἑβδόμου τοῦ ἁγίου Ἰσιδώρου, Θεοδωρήτου καὶ Θεοφίλου.

Τὰ πρακτικὰ τῆς πρώτης καὶ δευτέρας συνόδου τῆς λεγομένης ὀγδόης, γενομένης ἐπὶ Βασιλείου τοῦ βασιλέως καὶ τῶν τριῶν υἱῶν αὐτοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει, κατὰ Φωτίου τοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ.

Πολυαίνου στρατηγημάτων βιβλία ὀκτώ.

Ἑρμείου φιλοσόφου τῶν εἰς τὸν Πλάτωνος Φαῖδρον βιβλία τρία, α', β', γ'.

Τὸ περὶ ἐνεργείας δαιμόνων διάλογος Τιμοθέου καὶ Θρᾳκὸς κατὰ Μάνεντος.

Τοῦ σοφωτάτου Βλεμήδους (sic) λόγος περὶ βασιλείας πρὸς τὸν αὐτοκράτορα.

Τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου κυροῦ Δημητρίου τοῦ Κυδώνη λόγος, ὅπως ἄλογον τὸ τοῦ θανάτου δέος ἀποδεικνύων.

Καὶ, εἰ μέν τι ἐξ αὐτῶν κελεύῃ ἡ σὴ θεοφιλία, ὅρισον, κέλευσον τὸν σὸν δοῦλον, ὃν ἐκτήσω δι' ἀρετῆς.

Ἔτι δὲ κομίζω τινὰς καταλόγους βιβλίων οὓς ἀπέστειλάν μοι ἐξ Ἑλλάδος, καὶ εἰ μὲν κελεύσῃ ἡ σὴ ἐκλαμπρότης, καὶ αὐτοὺς πέμπειν ἔχω· καὶ εἰ μὲν ἐρωτᾷ ἡ σὴ θεοφιλία πόθεν εὑρεῖν με, ἐν Μαδρὶλ (sic) ἐν οἰκίᾳ τοῦ ἐκλαμπροτάτου καὶ θεοφιλεστάτου ἐξάρχου τοῦ ἄκρου ἀρχιερέως, ὃν οἱ Ἰταλοὶ νόντζιον ὀνομάζουσι· καὶ πάντα τὰ ὁρισθὲν (sic) παρὰ τῆς σῆς ἐκλαμπρότητος δουλεῦσαι ἔχω, ἣν ὁ θεὸς φυλάξοι εἰς πολλὰ ἔτη τοῦ ὀρθοτομεῖν τὸν λόγον τῆς ἀληθείας. Ἔρρωσο ἐν κυρίῳ, θεοφιλέστατε δέσποτα.

Ἐν Καισαρίᾳ Αὐγούστῃ, ἔτει ἀπὸ θεογονίας ᾳφπά, μηνὶ ἀπριλίῳ ς'.

Δοῦλος τῶν δούλων τῆς σῆς ἐκλαμπρότητος, Μανουὴλος Γλυνζούνης, ἐκ Χίου[1].

---

1. Ms. 8-1-40 de la bibliothèque universitaire de Barcelone. Original. — Cf. Graux, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, pp. 442-443. Nous avons corrigé les grossières fautes d'orthographe dont cette lettre était émaillée.

Au moment même où allait s'imprimer la présente feuille, nous avons trouvé dans une fort intéressante publication de M. Pierre de Nolhac, *Lettere inedite del Card. de Granvelle* (Rome, 1884, in-4°), pp. 21-22, la lettre suivante, qui apporte une contribution nouvelle à la biographie de Glynzounios et que, pour cette raison, nous croyons devoir reproduire :

Ill^mo et R^mo Sig^r mio oss^mo car^le Sirleto. Roma[1]. Ill^mo et R^mo Sig^r mio oss^mo. Alla venuta soa in questa corte me porto Manuel Glinzon l'amorevolissima lettera di V. S. Ill^ma in racommandatione soa, et lui potra testificar a V. S. Ill^ma ch' in me trovo ogni pronta volunta in benefitio suo. Si ritorna dispac^to et spero veramente che nelle cose che l'adoperaranno servira bene, et spetialmente che co'l mezzo suo potra ricuperare qualche libri antichi che potranno servire per accrescere la libraria del monasterio di S^t Lorenzo il Reale del Scuriale[2]; et per essere huomo desideroso di servire alla Repub^ca, so che V. S. Ill^ma l'ama et che non e bisogno ch' io perdi parolle in raccommandar glielo. Pur non voglio lasciar di supplicar V. S. Ill^ma di vederlo voluntieri et favorirlo in quello che se le potra offerire, et ch' in quello che lei giudicara ch' io la possi servire si ricordi di commandarmi per assicurarsi dell' animo et desiderio ch' ho dadoperarmi in suo servitio. Iddio la conservi et prosperi. Da Madrid, alli 8 di maggio 1582. Di V. S. Ill^ma et R^ma humilissimo servitore Ant. Card. di Granvelle.

1. *Reg.* 387, ff. 141-142. Je dois l'indication de cette lettre au récent livre de M. Dejob, *De l'Influence du concile de Trente sur la littérature et sur les beaux-arts* (Paris, 1884), p. 374. [Note de M. de Nolhac.]

2. On trouve une lettre où Glynzounios offre ses services à Sirleto dans le *Vaticanus* 6415. [Note de M. de Nolhac.]

TESTAMENT

D'EMMANUEL GLYNZOUNIOS

In Dei eterni nomine, amen. Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi milessimo quingentesimo nonagesimo sesto, die Mercurii, undecima mensis setembris, inditionis X. 4.

Considerando li pericoli di questa fragil vitta, io Emanuel Glionzon (*sic*), da Sio, quondam messer Basili, atrovandomi indisposto del corpo, ma sano, per la Iddio gratia, della mente e del inteletto, ho disposto ordinar le mie cose, et però ho fatto venir a me, in casa della mia abitatione, in contra di S^ta^ Ternittà, dove mi ritrovo in letto, Vicenzo di Conti, nodaro di Venetia, et l'ho pregato che vogli scriver il presente mio testamento et ultima volontà, qual voglio che prevaglia ad ogni altra ordinatione che havessi fin horra fatto, et doppo la mia morte lo el voglia compir et publicar con le adictioni et clausule necesarie secondo l'uso della città.

E prima raccomando l'anima mia al mio creator, alla dolcissima Vergine madre santa nostra, et a tutta la corte del cielo. Comisari et esecutori del presente mio testamento instituischo et voglio che sia messer Domenico da Gagliano, et quello si troverà di tempo in tempo Gastaldo nella Scolla di S. Giorgio di Greci, con li soi doi governatori; et sopra tutti questi prego che sia l'illustrissimo embasiator di Spagna, domino Dominigo di Mendoza.

Voglio che sia vendutti tanti delli mei beni che si cava ducati mille, li' quali voglio che siano investitti a livello, overo come parerà alli mei comessari, et il prò di quelli voglio sia mandatto nel mio paese, aciò da esser datti ad uno maestro di gramatica, che insegna di gramatica grecha a tutti quelli del paese che vorano impararla, senza tuorli detta mercedde, et che sia datto per habitatione al maestro la casa che mi atrovo de li haver posta in S^ta^ Maria Terminiotissa.

Item voglio siano investitti ducati 400 delli mei beni, et il prò di essi habia a goder madona Catarina, mia parente, che è qui in casa e mi governa. Quel prò di ducati 400 sopra scritti lei godi in vitta sua et, doppo la morte di quella, di questo prò sian maridatte doi putte povere greche ogni anno.

Lascio alla scolla di stampadori ducati 25 per una volta. Quelli voglio che siano datti quando farano la croce che sono per fare.

Lasso alla putta di maistro Zorzi sartor nominatta Marina oltra delli ducati 20 che li ò promesso per suo maridar, voglio che ne li siano datti altri vinti.

Lasso le mie madre e li mei polsoni alla chiesia di S. Giorgio di Greci et per far esercitar l'arte, et, se messer Giorgio Digeni vorrà, ordino che lui sia soprastante a questa cosa. Voglio siano pagatti lire quaranta e..... delli Cinapri alla botega della scalla apresso delle lire 200 che li ò datto. Lascio..... che ò batizato Giovanni Antonio la littera lattina che si trova in casa sua et la mittà..... che ho da spartir con il Vescovo et lo scritto delli ducati 50 che mi die dar. Lasso a..... della compagnia che ho con Francesco di Giulian et messer Zuane Serniolla sia..... mei compagni, et il cavedal mio solamente sia per loro restituitto come il tutto..... nelli libri. Lasso a madona Margaritta qui di casa tutto quello che ho speso per essa..... messer Jacomo Massini in questi sie anni che voglio che esso messer Giacomo..... dia o che la luoghi in qualche loco. La littera nova che ho fatto zittar per la stamparia voglio che resti insieme con l'altra in casa mia per far esercitar l'arte, et se il putto sopra detto Giovanni Antonio si farà buono da esercitarla, voglio che lui sia preferitto ad ogni altro, et se sua madre vorrà mover qualche desturbo overo molestia alla mia comessaria overo anco lui, voglio che sia anullatto quanto di sopra ò detto di lui, ma che sia fatti li suoi conti et sadisfatti di ogni cosa.

Lasso tutti li mei libri scritti a mano in greco per lo nome che ho raccolto ch' è el serenissimo principe di Spagna, al serenissimo Re Catolico; avendoli per lui raccolti, per lui voglio che remangano et prego sua Maestà Catolicha a voglierli favorire et haverli per raccomandati.

Voglio che il mio corpo sia messo in una cassa et posto in depositto in chiesia di S. Giorgio et sia condotto a Sio in la mia sepoltura; et voglio che sia datto ducati 100 a quella nave che lo porterà.

Raccordato dal nodaro delli poveri vergognosi della città, rispose : lasso cinque et altri ducati cinque per loco alli ospitalli di S. Giovanni e Polo, della Pietà, delli Incurabilli, inconvertidde cittelle; et voglio sia datto ducati 10 alla parochia mia per portar il mio corpo alla sepoltura in S. Giorgio, come ò detto di sopra, nè altra pomba voglio, ma lasso il carico alli mei comessari. Del resto in religione segionte. Io lasso ducati 10

alle povere monache et monachelle di S. Zorzi, che l'arcivescovo li parta come li parerà. Il residuo delli mei beni di ciascuna sorte, voglio resti tutto in benefficio del maestro della scolla che ho detto di sopra per insegnare la gramaticha grecha.

Preterea plenissimam virtutem ac potestatem do, tribuo atque concedo suprascriptis meis comessariis hanc meam comessariam post mei obitum intromitendi, administrandi, et che voles, etc.

Testes fuere S. Bortolo fiol de Zanbattista Salbardo, batti orro;

S. Antonio de Nice da Venetia, putaiolo.

Vincentius de Comitibus nodar.

1598 die X februarii. Presentata fuit carta die 15 presentis mensis in officio curie forensis per D. Manusso Cressi [1] N. Q. I., in causa cum domino Jacobo Masini [2].

---

1. Manusso Cressi (Μανοῦσος Κρέσσης) fut « gardien » de la Colonie grecque de Venise pendant les années 1598 et 1599. Voyez J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 174.

2. D'après l'original conservé aux Archives de la Colonie grecque de Venise, et dont je dois une copie à l'inépuisable bienveillance de M. J. Veloudo.

LETTRE DE MARGOUNIOS

Τῷ παναγιωτάτῳ μοι πατρὶ καὶ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ κυρίῳ Ἱερεμίᾳ τῷ τῆς Κωνσταντινουπόλεως Ἐμμανουὴλ ὁ Μαργούνιος.

Ἐμοὶ μὲν, εἴπερ ποτέ τι καὶ ἄλλο, τὰ τῆς σῆς παναγιότητος γράμματα καθ' ἡδονὴν πάνυ γέγονε, παναγιώτατε δέσποτα, καὶ ταύτης τό τε περὶ τὸ θεῖον εὐσεβὲς καὶ τὴν παντὸς ἀνωτέραν ἐπαίνου προαίρεσιν ηὐδαιμόνισά τε ἅμα, τά γ' εἰκότα, καὶ τεθαύμακα. Πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλον ὅ γ' εἰδὼς καὶ τοῦτο σὺν ἄλλοις οὐκ ὀλίγοις εἰς οἷον μὲν, ἵν' οὕτως εἴπω, βάραθρον ἀγνοίας μέχρι τούτου κακῇ φεῦ τύχῃ κατεπεπτώκει τὰ ἡμέτερα, ὡς πάντοθεν θρήνων δεῖσθαι, καὶ τούτων οὐ τῶν τυχόντων, διά τε τὸ σπάνιον τῶν τῆς τῶν τρόπων κοσμιότητος ἐπιμελουμένων, καὶ τὸ περὶ τοὺς λόγους ῥᾴθυμον, οἷαν δ' ἐξ οἵας ὅσον οὔπω τὴν μεταβολὴν ἕξει τοιούτου, οἷος εἶ σὺ, θείου ἀρχιερέως ἀπορήσαντα καὶ, ἵνα κυριώτερον εἴπω, οἷαν τὴν διόρθωσιν τὸ ἀπὸ τοῦδε σὺν θεῷ παρὰ σοῦ τῆς θείας κεφαλῆς ἀποκτήσεται τεκμαιρόμενος· ἔγωγε γὰρ, νὴ Δία, πρότερον καὶ ἄλλων πολλῶν δι' εὐφημίας ὅσης ἐχόντων τὰ σὰ αὐτήκοος γέγονα, κἀκ τούτου περιχαρὴς ἦν ἀείποτε· νῦν δ' ἐπ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων ὧν τότε ἀκροατὴς ἐγενόμην, αὐτοψεί πως πεῖραν εἰληφὼς, οὐκ οἶδ' ὅπως πάσης εὐφροσύνης τε καὶ θυμηδίας ἔμπλεως γίγνομαι καὶ τῇ τοῦ ἡμετέρου γένους (ὦ τῆς φιλοστοργίας τῆς σῆς, πάτερ πάντων φιλοτεκνότερε, καὶ ποιμὴν ψυχῶν θεοδίδακτε, χαίρω γὰρ τοιοῦτόν σε ὄντα καὶ τοιοῦτον ἀποκαλῶν) εὐδαιμονίᾳ τῇ πάνυ συνήδομαι. Τίς γὰρ οὕτω πόρρω ἀνοίας ἐξώκειλεν ὥστε μὴ τὸ καλὸν τοῦτο πάσχειν πάθος καὶ ἰδίᾳ τε καὶ κοινῇ συνήδεσθαι, πῇ μὲν καθ' αὑτὸν ὡς ὑπὸ τοιούτῳ ποιμένι λαχὼν ποιμαίνεσθαι, ὅς γε τὰ πάντα τοῖς πᾶσι γίγνεται, καὶ πατὴρ καὶ τροφεὺς καὶ διδάσκαλος, τῷ θείῳ κατὰ τὸ δυνατὸν ἀνθρώπῳ τὰ πάντα ἐξομοιοῦσθαι τὴν καλὴν βίαν βιαζόμενος, καὶ κοινῇ τῶν κατ' αὐτὸ τοῦτο περὶ τοὺς ἄλλους ὡσαύτως διατίθεσθαι, ὡς τοιούτου καλοῦ μετέχοντας. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἅλις· δέδοικα γὰρ μὴ τοῖς ἀδυνάτοις τῷ ὄντι ἐγχειρῶν φαίνωμαι, ἢ καὶ τῆς σῆς ἐφικέσθαι βουλόμενος ἀξίας, καίτοι τῶν ἀδυνάτων τοῦτο καθέστηκε, λαθὼν λόγῳ νόμον ἐπιστολῆς ἀμείψωμαι·

ἄλλως τε καὶ εἰ τὰ σὰ πρὸς ἀξίαν οἷόν τ' ἦν εὐφημεῖσθαι, οὐδὲν ἂν τῶν παρ' ἐμοῦ ἐπαίνων ἐδέησε.

Περὶ δὲ τῆς ὡς σὲ προσκλήσεως, ἧς με διὰ γραμμάτων προσκέκληκας, τί ἂν καὶ λέγοιμι, παναγιώτατε δέσποτα; ἔγωγε γὰρ οὐδὲν ἄν, τό γ' ἐμὸν εἰπεῖν, τοιαύτης προελοίμην προσκλήσεως, εἰ μὴ ἀνάγκη πως πατρικὴ κατειχόμην· καὶ γὰρ εἰ καὶ μὴ τοιοῦτον ἐμαυτὸν ἡγημαι, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν, οἶδα, ὥσθ' οἷόν τ' εἶναι τοιοῦτον ἀγῶνα ἀναδέξασθαι, ἀλλά γε συμμαθητὴς γοῦν καὐτὸς εἶην τοῖς ἄλλοις τοῖς ὑπὸ σοί, εἰ μὴ καὶ διδάσκαλος. Πόθεν γὰρ ὁ μήτε περὶ λόγους τὰ δέοντα διατρίψας καὶ τῆς φιλοσοφίας αὐτῆς ὀλίγον τι καὶ τοῦθ' ὅπως ἔτυχεν ἁπαρυσάμενος, ὅμως γεμὴν καὶ σπουδὴν ἰατρικῆς τέχνης, κατὰ τοῦτο γὰρ ἐνθάδ' ἀφικόμην, τήν τε πατρίδα καὶ τοὺς οἰκείους καὶ τοὺς τῷ γένει προσήκοντας, καὶ τὸ γλυκύ μοι καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα, αὐτὸν τὸν πατέρα καταλιπών, οὐχ ὅτι δὲ ἀλλὰ καὶ πᾶσαν ἂν τὴν ἐνταῦθα ἀνάπαυσιν, πολλὴ γάρ ἐστιν, ὡς θεὸς οἶδε, μακρὰν χαίρειν εἴασα, σοί γε τῷ καλῷ κἀγαθῷ ποιμένι εὐθὺς ὑπακούσας, ὡς καλῶς καὶ προσκαλοῦντι καὶ προτρέποντι, εἰ μὴ πρὸς πενίαν τε πατρικὴν καὶ πρὸς ἀδελφὰς ὑπ' αὐτῷ τῷ πατρὶ ἑβδομηκοστὸν ἤδη ἔτος ἄγοντι καὶ σχεδὸν ἀπογεγηρακότι ἀμνηστεύτους μέχρι τούτου διατελούσας ἀπέβλεπον. Ἔγωγε γάρ, μάρτυς δέ μοι τοῦ λεγομένου τὸ παντέφορον δμμα, ἐκ πολλοῦ ἤδη πάντα τὰ τῇδε ἀπολακτίσας ἂν εἶχον καὶ τῷ μοναδικῷ βίῳ, ὡς εὐδίῳ τε καὶ ἡσύχῳ λιμένι, προσέφυγον, εἰ μὴ πατρικὸν πάθος τῆς τοιαύτης ἀπεῖργέ με προαιρέσεως. Ἀλλὰ καὶ οὕτως οὐ πάντῃ ἀνυπότακτος καὶ σοί γε μάλιστα τῇ θειοτάτῃ κεφαλῇ φανῆναι βουλήσομαι. Ἀλλὰ γράψω μὲν περὶ τούτου πρὸς τὸν πατέρα, οἶμαι δὲ καὐτὸν συνερεῖν τῷ προστάγματι, ἐπειδή γε θεοσεβής ἐστιν, εἰ καὶ μάλιστα τό γε φιλόστοργον περὶ ἐμὲ δείκνυσιν. Ἐγὼ δὲ μετὰ ταῦτα ὡς σὲ, παναγιώτατε δέσποτα, μετὰ τοῦ ἐν ἱερομονάχοις ὁσιωτάτου τε καὶ σοφωτάτου Γαβριήλου τοῦ Σεβήρου, οὐδὲν μελλήσας ἀφίξομαι. Σὺ δ' ὡς ἔστι σοι βουλομένῳ, ἐμοὶ εἰς τοῦπειτα κέχρησο· καί γ' εἰ μὴ ἄλλῃ, ἐμὲ γοῦν κατὰ πάντα σοι ἕξεις ὑπείκοντα· καὐτὸς, συναιρομένου σου, οὐχ ἧττον βοηθήσω τῷ πατρὶ, ἢ εἰ καὶ ἐν κόσμῳ διέτριβον· τολμήσω δ' εἰπεῖν, θαρρῶν τῇ σῇ παναγιότητι, προσέτι καὶ κρεῖττόν τι διάξειν τὰ ἡμέτερα τοῦ λοιποῦ. Καὶ ταῦτα μὲν μέχρι τούτων εἰρήσθω· σὺ δέ μοι, παναγιώτατε δέσποτα, καὶ δεύτερον ἀντεπιστείλαις, τοῦτο γὰρ ἔσται μοι χαριέστατον, καὶ διὰ τούτου γενήσομαι προθυμότερος. Εἰς μακρὸν δὲ διαβιώης τὴν σὴν ποίμνην, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν, τὴν οἰκουμένην πᾶσαν θεαρέστως διαφυλάττων· κἀμοῦ τοῦ ἁμαρτωλοῦ ἐν ταῖς ἁγίαις εὐχαῖς ταῖς πρὸς τὸν κύριον μεμνῆσθαι, δέομαι γονυπετῶς, μὴ ἀπαξιώσειας. Ἐρρωμένον σε ἀεὶποτε διαφυλάττοι ὁ κύριος ψυχῇ τε καὶ σώματι.

Ἐκ Παταβίου, βοηδρομιῶνος πέμπτῃ φθίνοντος, κατὰ τὸ αφοδ' ἔτος[1].

---

1. *Parisinus* n° 621 du Supplément grec, pp. 1–4.

TESTAMENT

DE MAXIME MARGOUNIOS

1602, 26 zugno.

TESTAMENTO DEL REV^mo^ MONS^r^ MASSIMO MARGUNIO DE CANDIA, VESCOVO DE CERIGO.

(N° 420.)

DIE LUNÆ, PRIMO MENSIS JULII 1602, PUBLICATUM SUPER CADAVERE.

N° 548.

Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi millesimo sexcentesimo secundo, indictione quinta decima, die vero Mercurii, vigesima sexta mensis junii. Rivoalti.

Considerando io, Massimo Margunio de Candia, vescovo de Cerigo, il fragil stato della presente vita et che cosa non habbiamo più certa della morte et incerta l'hora di quella, per tanto retrovandomi, per gratia del Signor Iddio, sano di mente et intelletto, benchè infermo del corpo, jacendo in letto, in casa dell' habitatione mia, posta nella contrà de S. Antonin, ho fatto venir a me Zanpaulo Dario, nodaro publico di Venetia, qual ho pregato che scriver debbi il presente mio testamento et quello, occorrendo il caso della morte mia, publicar, compir et roborar con le clausule solite, justa li ordeni et statuti della cità, et quando all' altissimo mio creatore piacerà a se chiamarmi, li ricomando et alla madre sua gloriosa vergine Maria et tutta sua corte celestiale l'anima mia; al qual presente mio testamento ho voluto sii Mons^r^ R^mo^ Gabriel, arcivescovo de Filadelfia.

Lasso la carità a tutti li christiani, domandando sempre perdono se havessi offeso alcuno.

Lasso a Messer Manusso Moschioti, Greco de Candia, tutti li mei libri che si troverano scritti de mia mano, per l'anima mia.

Lasso al Monasterio della Madonna del Monte Santo chiamata Portagitissa le nove casse de libri de diverse sorte che ho mandato al detto Monasterio per l'anima mia.

Item lasso tutti li mei libri vecchi de bergamine che mi ritrovo qui al Monasterio de S. Antonio de Savatiana de Candia, tra li quali se ritrova un libro chiamato Nomocanone de S^ta^ Catarina de Monte Sinai, il quale voglio che sia dato al Monasterio de S^ta^ Catarina de Monte Sinai.

Il restante veramente de tutti li mei libri che mi ritrovo qui et alcuni altri che sonno a Mussolente in mano del Sig^r^ Rafael Sosomeno, quali puono esser pezzi n° quindese incirca, voglio siano posti tutti nel Monasterio predetto de S^ta^ Catarina del Monte Sinai de Candia, per benefficio delli Studenti d'esso Monasterio et universalmente de tutta la Nation Greca, ne mai possino esser levati del detto Monasterio, ma solamente restino li per benefficio di quelli vorano studiare; delli quali tutti libri voglio siano fatto uno inventario, et in caso qualche d'uno studente havesse bisogno di qualche d'uno d'essi libri, voglio in tal caso il possi havere con licentia dell' Economo del detto Monasterio de S^ta^ Catarina, lassandoli però un pegno per detto libro sino a tanto li restituirà esso libro, perchè l'intentione mia è che sempre restino conservati detti mei libri nel detto Monasterio per benefficio di tutti li studenti.

Lasso alla chiesa di S. Zorzi de Greci qui in Venetia, per l'anima mia, il mio turibolo d'arzento, che mi costò da cinquanta in sessanta ducati.

Lasso li due mei trecieri et docieri d'arzento al predetto R^mo^ M^r^ Arcivescovo di Filadelfia in segno d'amor.

Lasso al R^do^ Melletio monacho, mio fratello, cechini n° cinquanta d'oro per una volta tantum con questa condition che vada a star nel monasterio de Savatiana, over nel monasterio de Vrodici.

Item lasso a Messer Manulachi Corintio, mio nepote, altri cechini cinquanta d'oro per una volta tantum.

Item lasso a madonna Isabetta Colonopula, mia ameda, ducati vinticinque da L. 6, soldi 4 per ducato, per una volta tantum, in segno d'amor.

Lasso li mei paramenti sacri al monasterio predetto de S^ta^ Catarina de Sinai de Candia.

Il residuo veramente di tutti li mei beni si mobeli come stabeli, caduchi, innordinati et prononscritti che al presente mi aspeta et per l'avenir mi potesse spetare et pervenire in cadaun locho posti, lasso al Seminario greco che s'intende di fare in Candia, et caso non si facesse detto Seminario, voglio che detto mio residuo sia dispensato a' poveri per l'anima mia.

Commissarii et esecutori di questo mio testamento instituisco et ordino

il magnifico Sig^r Theodorin Lombardo, fo del magnifico Sig^r Dimitri, Nob. Cretense, et il magnifico Sig^r Julio Sodorin, Ciprioto; quali prego che, occorrendo il caso della morte mia, voglino eseguir quanto di sopra ho ordinato, con consentimento però sempre del predetto Mons^r R^mo Arcivescovo di Filadelfia.

Lasso al R^do monacho Neoffito, che al presente mi serve, tutti li mei drapi del mio vestir, per l'amor di Dio, con questo che li habbi a partir per mità con il predetto R^do Melletio, mio fratello.

Item lasso a tutte le monache greche, che si ritrovano qui in Venetia a S. Zorzi de Greci, lire doi per cadauna per una volta tantum, per l'anima mia.

Dimandandomi dal nodaro delli lochi pietosi della città justa l'ordinario, ho risposo altro non voler ordenar.

Preterea, *etc.* Si quis, *etc.* Signum, *etc.*

Io, Laurentio Marino, abbate del monasterio di S. Antonio di Vrondissi di Candia, fui testimonio pregato et giuratto, et fo fede al nodaro del nome et persona del sopradetto testatore.

Io, Nicholo Lombardo, del magnifico messer Thodero de Candia, fui testimonio pregato et zurato.

Io, Zorzi Prasimicho, quondam messer Antt° di Candia, fui testimonio pregato et giuratto.

In Protocollo a C^te 81.

Die Martis 16 mensis julii 1602 ad cancellum. Constituito alla presentia di me notaro et testimonii infrascritti il magnifico ser Julio Sodorin, Ciprioto, commissario instituito per il testamento del quondam R^mo Monsig^r Massimo Margunio, vescovo de Cerigo, del quale fui pregato, io notaro infrascritto, sotto di 26 zugno prossimo passato, attesochè nella d^a commissaria non s'ha ingerito, ne mancho intende ingerirsi; per tanto ha refutato et refuta detta commissaria, pregando me notaro, *etc.* præsentibus ad predicta clarissimo D° Jo. Francesco Condulmario, quondam clarissimi D^ni Antonii, et Domino Diomede Verselli, quondam D^ni Camilli Mediolanensis, sansario de confinio S^ti Antonini, testibus[1].

1. D'après l'original conservé à l'*Archivio notarile* de Venise, et dont une copie m'a été procurée par M. J. Veloudo.

DOCUMENTS

CONCERNANT

MARC MUSURUS

Eruditissimo viro Domino Ioanni Gregoropylo Cretensi, tanquam fratri suavissimo. Venetiis, in casa de messer Aldo, apresso sancto Augustino dove se stampa.

Ἀδελφέ μου προσφιλέστατε, εἷης ὑγιαίνων καὶ ἐπὶ πᾶσιν εὖ ἔχων· ὑγιαίνομεν καὶ αὐτοὶ θεοῦ ἐλεοῦντος. Τὰ μὲν ἐμὰ ὅπως ἔχει ὁ ἀποδιδούς σοι τὰ γράμματα, τῶν ἄρχοντος θαλαμηπόλων εἷς ὤν, πλατέως ἂν εἴποι. Πάντως δ' οὐδὲν ξυνέβη καινόν· ἀλλ' ἦ καὶ πρότερον εἶχε καὶ νῦν γε διάκειται· περὶ δὲ τῶν σῶν ἀγνοοῦντες ἦ προέβη τῷ μηδὲν ἀπειληφέναι παρὰ σοῦ πολλοῦ γε ἤδη χρόνου γραμμάτιον, τοῦθ' ὅπερ ὑπολείπεται καὶ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, ἐπίδοσιν ἐπὶ τὸ βέλτιον ἔχειν αὐτὰ καὶ γλιχόμεθα καὶ εὐχόμεθα. Ὅπως μέντοι βεβαίως ἐν οἷς εἷης εἰδῶμεν, κλέψας σαυτὸν ἀπὸ τῆς περὶ τύπους ταλαιπωρίας χρόνον δσον ἀρκέσαι πρὸς μέτρον ἐπιστολῆς, πρῶτον μὲν αὐτὸ τοῦτο δήλου, ἔπειτα δὲ εἴ τινά σοι παρὰ τοῦ πατρὸς ἥκει νέον γράμματα, πρὸς δὲ καὶ εἴ τις Ἐνετίαζε Κρήτηθεν ἦλθε νεωστὶ τῶν γνωρίμων· τρίτον τί νῦν τυποῦται παρ' ὑμῖν ὅτι καὶ λόγου ἄξιον, καὶ περὶ τοῦ καθηγησαμένου παίδων ὄντων ἡμῶν ἱεροδιακόνου πότερον Ἐνετίησιν ἔτι διατρίβει ἢ πάλιν οἴκαδε καλῶς ποιῶν ἀνεκομίσθη· καὶ πότερον ἀπείληφεν ἅπερ αὐτῷ πρώην ἐπέσταλκα γράμματα, ἢ ἐκεῖνα μὲν ὑπὸ τοῦ δεῖνος ἐμεσολαβήθη, αὐτὸς δὲ πρότερος ἐπιστεῖλαι πρὸς ἡμᾶς οὐκ ἂν καταδέξαιτο. Ταῦτ' οὖν ἐμοί, φίλτατε, πάντα μηνύσας, θαυμαστὸν δσον κεχαρισμένος ἔσῃ· τῷ δ' αὐτῷ καὶ σὺ διακομιστῇ χρῆσθαι δυνήσῃ. Ἐρρωμένως καὶ εὐμαρῶς διαβιώῃς, περιπόθητε. Ἀπὸ Κάρπου, βοηδρομιῶνος εἰκάδι.

Μάρκος ὁ σός.

Ἀνάμνησον τὸν κυρὸν Ἄλδον τοῦ πέμψαι μοι τὸ τετράδιον, οὗπερ ἐνδεῖν τῷ ὡρολογίῳ μου ὁ Ἱλάριος οἶδεν[1].

---

1. D'après le fac-similé publié par Renouard, *Annales de l'imprimerie des Alde* (troisième édition, Paris, 1834, in-8°), vis-à-vis de la p. 520.

ÉPITRE DE MARC MUSURUS A NICOLAS VLASTOS.

Τῶν ἑλληνικῶν βιβλίων, Νικόλεως φίλτατε, εὐπορεῖν τοῖς πλείστοις μὲν οὐκ ἐνῆν, μάλιστα δὴ εἴ τις τῶν περὶ ἀρετὴν θερμότερος, πένης δ' ἄλλως. Οὕτω γὰρ τοῖς βιβλιοτάφοις ἐδόκει ἄριστα καὶ σπουδῆς ἄξια δρᾶν, ὡς οὐ μόνον αὐτοὶ σπουδάζειν ἅπαντα καὶ θεωρεῖν κατεπείγοντο, καὶ τοὺς ἄλλους μεταδιδάσκειν ἐπαίνους καὶ παντοδαπῆς φήμης χάριν. Οἱ γὰρ αὐτοί ἡνίκα τι μικρὸν διασαφηνίζωσιν ὑφαιρούμενοι παρὰ τῶν ἐν ταῖς βίβλοις, ὡς θεοὺς αὐτοὺς νομίζουσι, καὶ ὑπὸ πάντων θαυμάζεσθαι καὶ προσκυνεῖσθαι ἀξιοῦσι, καὶ τῷ δακτύλῳ δείκνυνται « οὗτός ἐστιν, ἀκούοντες περὶ αὐτῶν, ὃς ἐξήγησίν τινα εὐπρεπῆ ἐς τὰ Πινδάρου ἐξέθετο καὶ ἱστορίαν ἀκριβῆ περὶ τὰ Ὁμήρου, καὶ ἐς ἄλλων ἀ[ναγ]καίων δυσεύρετον καὶ δυσνόητον. » Ἀλλὰ μηδὲ τὸ παράπαν κἂν μικρόν τι ἐπικλῖναι πρὸς τὸ βιβλίον τοῖς ἄλλοις συγχωροῦσι, καὶ, κατὰ τὸ πεπαροιμιασμένον « κύων ἐπὶ φάτνῃ », συντελοῦσιν. Ἐκείνη γὰρ οὔτε ἐσθίειν ἀχυρόν τι ἀνείθισται, οὔτε τοὺς πώλους ἐᾷ. Ὅμως δὲ, ὡς ἡ Θηβαία λύρα, ἐσλῶν γὰρ ὑπὸ χαρμάτων πῆμα θνάσκει παλίγκοτον δαμασθὲν, ὅταν θεοῦ μοῖρα πέμπῃ ἀνεκὰς ὅλβον ὑψηλὸν, τίς, ὡς εἶπω θεοῦ νεύματι ἔτος δέκατον τουτὶ ὠφελεῖν καὶ ἐς φῶς ταυτὶ ἀνακομίσειν οὐκ ἐπαύσατο· ὅς, εἰ ὁπόσους καὶ ὁποίους μόχθους ἐτολύπευσε βουλοίμην διεξελθεῖν, οἶμαι τὸν σύμπαντά μοι αἰῶνα παρελθεῖν[1].

SIX VERS DE MARC MUSURUS.

Au f° 5 du cahier signé η de l'édition de Théocrite donnée par Zacharie Callergi, après le vers 93 de l'épitaphe de Bion ordinairement attribuée à Moschus (εἰσέτι σεῦ τὸ μέλισμα κινύρεται ἁ Μιτυλάνα), on lit ce qui suit : « Μάρκος ὁ Μουσοῦρος ἔλεγε τοιαῦτά τινα λείπειν ·

Πάντες, ὅσοις καπυρὸν τελέθει στόμα, βωκολιασταί
ἐκ μοισῶν σέο πότμον ἀνακλαίουσι θανόντος.
Κλαίει Σικελίδας τὸ Σάμου κλέος · ἐν δὲ Κύδωσιν
ὁ πρὶν μειδιόωντι σὺν ὄμματι φαιδρὸς ἰδέσθαι
δάκρυα νῦν Αυκίδας κλαίων χέει · ἔν τε πολίταις
Τριοπίδαις ποταμῷ θρηνεῖ παρ' Ἁλεντι Φιλητᾶς ·
(ἐν δὲ Συρακοσίοισι Θεόκριτος, etc.). »

---

1. Collection Firmin-Didot. Original. — Cf. Ambroise Firmin-Didot, *Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise*, p. 521. M. Ambroise Didot conjecture (*Op. cit.*, p. 557, en note) que la présente épître avait peut-être été primitivement écrite pour figurer en tête du *Grand Étymologique*. Cette opinion nous paraît tout à fait admissible.

ÉPITRE DÉDICATOIRE DE L'ÉDITION ALDINE DE *STACE*.

(Venise, 1502, in-8°.)

ALDUS ROMANUS MARCO MUSURO CRETENSI S. D.

Quoniam operæ pretium duximus scire studiosos orthographiam græcarum dictionum omnium quotquot in Papinii operibus inveniuntur, quibusque in casibus eis poetæ nostri, servatis etiam græcis accentibus, uti consueverunt, dictiones ipsas secundum ordinem alphabeti non parvo labore collectas et latine et græce imprimendas curavimus, atque sub tuo nomine, Musure eruditissime, publicamus, quod tanti laboris particeps mecum fueris, cum forte in Academia nostra esses, profectus ab Alberto nostro, Carporum principe, et gloria hujusce ætatis philosophorum, quem, subsicivis temporibus, cum a theologorum librorum multa lectione vacaret, græcas litteras accurate docebas. Non est enim moris nostri fraudare quemquam sua laude, immo decrevimus omneis quicunque mihi vel opera vel inveniendis novis libris, vel commodandis raris et emendatis codicibus, vel quocunque modo adjumento fuerint, notos facere studiosis, ut et illis debeant, si mihi debent. Atque utinam plurimos id genus haberemus reipublicæ litterariæ benefactores; quanquam plurimos speramus futuros non in Italia solum, sed et in Germania et Galliis, atque apud toto orbe divisos Britannos, in quibus habemus Grocinum sacerdotem, et Thomam Linacrum, viros undecunque doctissimos, qui olim Florentiæ sub Demetrio Chalcondyle, viro clarissimo et græcæ facundiæ instauratore magnoque decore, græcis litteris incubuerunt. Quapropter ex Germania Valerii Maximi quædam, quæ in Italia non habentur; ex Gallia vero duodecim Asconii Pediani elegantiarum libros percupidi expectamus, quos extare esseque M. Fabii Quintiliani, ac inde bonam partem Elegantiarum suarum accepisse Laurentium Vallam, vel puer Romæ, cum audirem Domitium, intellegebam. Gaudeant igitur bonarum litterarum studiosi, nam, D. O. M. annuente, assiduisque laboribus nostris atque Academicorum nostrorum auxilio et cæterorum bonorum doctorumque hominum, qui bonas litteras, bonasque arteis propagari nostra ætate desyderant, omnia suppeditabimus, quibus in summos viros queant evadere. Vale.

FRAGMENT D'UNE LETTRE DE BARTHÉLEMY RICCI A ANDRÉ NAVAGERO,

CONCERNANT MARC MUSURUS.

Eodem die, quo a te profectus sum, Venetias perveni..... Postridie Musurum adeo qui, ut audivit a te nuncium esse cum litteris, scalas ut ascenderem jussit. Interea vero ille e cubiculo ad porticus januam mihi obviam venit, qui (ut fit) antequam litteras aperiret, ut valeres ac quid rerum? amantissime quæsivit. Recte, inquam, omnia. Ut vero tuas litteras legit, eo me vultu, iisque verbis atque amplexibus accepit, quo ego facile cognoscerem me a te illi ea de nota commendatum esse qua commendari solent qui vere amantur. Dicere non possem quam græcus homo ac tantus vir mecum humane se gesserit; ut vero de te et honorificentissime et amantissime loqueretur, non puto te expectare dum dicam. Sed omnia cumulavit cum me recta ad eos misit a quibus non discessi. Ad quem heri fui, ac quid actum esset narravi gratiasque egi quas potui maximas. Is contra mihi gratulatur, atque in reliquum si quid accidat, in quo suo studio atque opera mihi opus sit, id omne familiarissime pollicetur, tibique ut suo nomine salutem plurimam ascriberem jussit; cui ego pro tanto erga me ejus animo respondi : non illum quidem apud ditem hominem, aut principem virum suum officium et jam posuisse et esse positurum, sed apud eum animum, qui ejus in perpetuum recordaretur. Itaque ab eo discedo, etc.[1]. [Venise, 13 février 1513.]

ÉPITRE DÉDICATOIRE DE LA TRADUCTION DU TRAITÉ *DE PODAGRA*.

ILLUSTRI ET AMPLISSIMO VIRO REVERENDO SCARAM. TRIULTIO, ANTISTITI COMENSI, REFERENDARIOQUE ET ASSISTENTI PONT. MAXIMI DIGNISSIMO, M. MUSURUS ARCHIEPISCOPUS, S.

En tibi, antistes amplissime, opusculum de podagra, Megæræ Cocytique sobole, si Luciano credimus parentes teterrimæ illius pestis comminiscenti. Cujus equidem in latinum convertendi munus aliquandiu procrastinando detrectavi, quod sicut autor (quisquis hæc ediderit) infans et elinguis erat,

1. BARTH. RICCII *Epistolarum libri VIII* (Bologne, 1560, in-8°), lib. I, ff. 4 v°-5 r°.

ut qui nesciret, si quid vel arte didicisset vel usu compertum habuisset, exprimere : sic ego cui notum erat quam nihil gloriæ solerent interpretes e transferendis quæ non possent nitescere reportare, tergiversabar. Sed tandem nec præclaro viro Jano Lascari bene de nobis merito, qui tuæ, præsul illustris, valetudini consulens, id mihi laboris injunxerat, poteram flagitanti recusare, nec tibi non gerere morem audebam : cui neque quantum debeam neque quam magnum sis nomen ignoro. Non me latet opera quam mihi (quæ tua fuit benignitas) navasti quo tempore summus et optimus Pontifex Leo X speciosis ac præclaris antistitum titulis me condecoravit. Perlege igitur qualecunque id libelli est quod amplitudini tuæ nuncupatim dedicamus, et perpende non chartarum numerum, nec autoris vel excellentiam vel celebritatem, sed animum interpretis, qui pro dignitate tua longe majores subire labores longeque majora tibi præstare officia paratus est. Peto a Deo optimo maximo summisque votis exposco, si preces eum innocentis et candidi cordis unquam exorarunt, ut hic noster libellus protinus quam fuerit perlectus abs te ejiciat ab artubus, nervis ac medullis tuis omnem podagricam sævitiam et infestationes. Dignus enim es non qui jacens in lecto crucieris et ejules, sed cujus e bona valetudine, sapientissimo consilio, rerum divinarum et humanarum prudentia, tam uberes quam consuetos ecclesia Dei fructus percipiat ac degustet. Sit sospes ac felix, amplitudo V., cui me etiam atque etiam commendo[1].

ÉPITRE DE CELIO RODIGINO A MARC MUSURUS.

LODOVICI CŒLII RHODIGINI IN ANTIQUARUM LECTIONUM LIBROS AD DOCTISSIMUM MARCUM MUSURUM CRETENSEM PRÆFATIO OCTAVA.

Audio, quo me cunque vertam, primæ notæ viros tuis obstrepentes laudibus, quod et summam in te nobiles, infimi, medii, probitatem experiantur, nec humanitate, jucundissima omnibus, disclusa. Nam quod ad eruditionis penu multifariam cumulatum spectat, ita demum celebraris, itaque nulli non occurris admirabilis, ut spectatam gentibus universis Græciæ tuæ sapientiam et facundiæ dulcissimam vim revocare ab inferis præmortuam et quæ omnium vicissitudo est, quodam velut fato pridem ita adobrutam contumulatamque ut in terra Græcia diu quæsita videatur Græcia ipsa, denique dicaris, atque ingenii præstantia eatenus confovere, idque in Italia nostra ut plures nunc cooriantur qui græce sciant, quam lustris centum proximis.

1. *Medicae artis principes* (édit. Henri Estienne, 1567, f°), t. II, col. 835-836. — La traduction du traité *de Podagra* est suivie de cette date : *Roma, calendis aprilis MDXVII, Leone X pont.*

Gratulor tibi, doctissime Musure, gaudeo mihi. Est quod bene speremus. Opera tua vel exactissima veterem πολυμαθίαν video brevi suo nitori restitutum iri parte plurima. Utinam vero τοιοῦτοί σοι δέκα συμφράδμονες εἶεν Ἀχαιῶν, vel momento, nimio plus coalita barbaries isset pessum æquata solo. Properari passim ad te summo studio etiam a veteranis in re litteraria animadverto plerisque editæque jam ætatis. Quos ferunt motos, demulctosque eloquentiæ mira ubertate, ac reconditarum scientia rerum captos, te, velut Callistratum, relicta etiamnum cum Platone suo Academia, magno profectu consectari cœpisse, sicque etiam te observanter audire ac celebrare, perinde ac cœlo demissum aliquem arbitrum interpretemque Sibyllæ oraculorum. Id illis, opinor, non scholica exprimunt nugalia, sed remotior doctrina, ex intimis tuarum gentium eruta museis. Cui tradentis accedat illa χάρις ἀττική, omni gratior cultiorque Venere: quaque una Athenæ magis Atticæ fiunt, ac recalescunt, quæ consenuerant, Græciæ vires ὥσπερ τὴν λεβηρίδα ἐκδαλοῦσαι. Nec absit incomparabilis facilitas, qua scite sic et asseverate (quod dicitur) præmandis, ut ex te audita, tantumque non digesta celeriter abeant in corpus. Inde nimirum qui te dictantem audiunt, consilescunt extra modum universi, ac obtupescunt attoniti, delinimentis aurium [ex flexanima, ut a bono poeta pronuntiatum scimus, et rerum facundia[1]] ad intima demanantibus. Quapropter editurus jam elucubratos mihi pridem Antiquarum lectionum libellos, in quibus forsan, non ut in decursibus ludicris et simulacris præliorum voluptariis, distincta fuerint omnia comptaque, verum laboriosissime congesta non desunt et percuriose, ut ῥᾳθυμότερον nil, aut subsultans, quantum unius hominis opera effici valuit, efflueret : non permisi mihi inhonoratum te pertransire, quum tot tantaque abs te in nostrates proficiscantur. Quo itaque plurimum possumus, ἀντιπελαργοῦμεν, tuumque nomen, quanquam ex se, propriis quoque monumentis celeberrimum [dum eandem nobis incudem diem noctemque tundis], in memoriam damus, ampliora multo præstituri, si δάτος afforet ἀγαθῶν. Vale[2].

PROCURATION DE MARC MUSURUS

A SON NEVEU MANOUSSOS SAKELLARIOS.

In nomine Domini. Amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis evidenter pateat et sit notum quod, anno a Nativitate Domini

1. Ce que j'ai mis entre crochets ne figure pas dans l'éd. de 1517, mais se trouve dans celle de Genève, 1620 ; ajoutons que, dans cette dernière, la préface à Musurus est en tête du livre XIV, qui, du reste, est identique au livre VIII de l'éd. de 1517.

2. Rhodiginus, *Antiquarum lectionum commentarii* (Paris, 1517, in-folio), p. 335. La première édition est de Venise, 1516.

millesimo quingentesimo decimo septimo, indictione quinta, die vero secunda mensis februarii, Pontificatus sanctissimi in Xρō patris et domini nostri domini Leonis divina providentia pape decimi anno quarto, in mei Notarii publici testiumque infrascriptorum ad hec specialiter vocatorum et rogatorum presentia, personaliter constitutus Reverendissimus in Cristo pater et dominus dominus MARCHUS MUSURUS, ELECTUS MONEMBASIENSIS ET EPISCOPUS HIERAPETRENSIS, principalis principaliter pro se ipso, extra tamen quoruncunque procuratorum suorum per eum hactenus quomodolibet constitutorum revocationem, omnibus melioribus modo, via, jure, causa et forma, quibus melius et efficacius de jure potuit et debuit, fecit, constituit, creavit, nominavit et solemniter deputavit suum verum, certum, legitimum et indubitatum procuratorem, actorem, factorem, negotiorumque suorum infrascriptorum gestorem ac nuncium specialem et generalem, itaque specialitas generalitati non deroget nec e contra, videlicet venerabilem et egregium virum dominum MANUSSUM SACHELLARIUM, Cretensem, ejusdem domini Constituentis ex sorore nepotem, absentem tanquam presentem, solum in solidum specialiter et expresse, ad ipsius domini Constituentis nomine et pro eo quandam gratiam reserve in tota insula Cretensi et Cypro existentis sibi per sanctissimum dominum nostrum Leonem papam decimum concesse, prout in eadem reserva in forma brevis expedita ac processus desuper fulminata, omnibus et singulis personis quibus opus fuerit presentandum, intimandum, insinuandum et notificandum et quecunque beneficia ecclesiastica sub dicta gracia reserve vacantia acceptandum, necnon corporalem, realem et actualem possessionem quoruncunque beneficiorum vacantium capiendum, intrandum, apprehendendum et manutenendum ac possessionem sibi conferri petendum et obtinendum, necnon quoscunque fructus, redditus et proventus quoruncunque beneficiorum petendum, levandum, exigendum et recuperandum, ac de illis habitis et receptis quictandum et quictantiam seu quictantias faciendum, cum solemni pacto de re habita ulterius non petendo, necnon arrendandum locandumque, seu ad firmam vel annuam pensionem dandum et concedendum, ac illis beneficiis laudabiliter in divinis deserviendum et deserviri faciendum. Et, si necesse fuerit pro premissis omnibus et singulis in quocunque foro sive judicio coram quibuscunque judicibus et commissariis tam ordinariis quam extraordinariis compareudum et agendum, ac ipsum dominum Constituentem et ejus jura defendendum, libellum seu libellos et quascunque petitiones summarias dandum et recipiendum, darique et recipi videndum, litem seu lites contestandum et contestari videndum, calumnie et quodcunque alterius generis licitum et honestum juramentum in animam ipsius domini Constituentis ac ipsius nomine prestandum et ex adverso prestari videndum, ponendum et articulandum, ponique et articulari videndum ac

eos tenendum et observandum; sententiam seu sententias tam interlocutorias quam diffinitivas ferri petendum et audiendum et ab ea vel eis a quocunque alio gravamine ipsi domino Constituenti illato vel inferendo provocandum et appellandum aptosque semel et pluries debita cum instantia petendum et obtinendum, appellationemque et appellationes hujusmodi intimandum et prosequendum ipsasque ad Romanam curiam, si opus fuerit, deducendum et amoliri faciendum; expensas, damna et interesse taxandum et taxari petendum, et faciendum ac super ipsis, si necesse fuerit, jurandum; unum quoque vel plures procuratorem seu procuratores loco ipsius cum simili aut limitata potestate substituendum, eumque vel eos revocandum, et onus procurationis hujusmodi in se reassumendum totiens quotiens opus fuerit et sibi videbitur expedire, presenti procuratorio nichilominus in suo robore duraturo; et generaliter omnia alia et singula faciendum, dicendum, gerendum, exercendum et procurandum que in premissis et circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna et que ipse dominus Constituens faceret et facere posset, si premissis omnibus presens et personaliter interesset, etiam si talia forent que mandatum exigerent magis speciale quam presentibus est expressum, promittens insuper idem dominus Constituens sibi a me notario publico infrascripto tanquam publice et auctentice persone solenniter stipulans et recipiens vice ac nomine omnium et singulorum quorum interest, intererit aut interesse poterit quomodolibet in futurum se ratum gratum atque firmum perpetuo habiturum totum id et quicquid per dictum procuratorem constitutum ac substituendum ab eo actum, dictum, gestum vel procuratum fuerit in premissis seu quomodolibet premissorum, relevans nichilominus ex nunc et relevare volens eundem procuratorem ab omni onere satis dandi ac judicio sisti et judicatum solvi cum omnibus et singulis ejus necessariis et opportunis sub ypotheca et obligatione omnium bonorum suorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum et qualibet alia juris et facti renunciatione ad hoc necessaria pariter et cautela. Super quibus omnibus et singulis premissis idem dominus Constituens sibi a me Notario publico infrascripto unum vel plura publicum seu publica fieri petiit atque confici instrumentum et instrumenta.

Acta fuerunt hec Rome, in domo habitationis ejusdem domini Constituentis, sub anno, indictione, die, mense et pontificatu quibus supra, presentibus ibidem domino Leonillo Leonis catolico Paduensi, et Aloysio Vallo catolico, Greco natione, testibus ad premissa vocatis atque rogatis.

+ Ιως. Ego Joannes Theobaldus, Clericus Lingonensis, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus notarius ac in officio Archivii Romane Curie descriptus et annotatus, quia premissis omnibus interfui eaque omnia sic

fieri vidi, ideo hoc presens instrumentum subscripsi signoque meo signavi in fidem omnium premissorum rogatus et requisitus.

Jo. Theobaldus Notarius[1].

LETTRE DE NICOLAS SAGUNDINUS A MUSURUS.

Reverendo in Christo patri D. Marco Musuro, archiepiscopo Monovasiensi dignissimo, Nicolaus Sagundinus S. D.

Maximo tenebar desiderio, præsul longe omnium doctissime, tuas accipiendi litteras, quibus meis quarto (ni fallor) idus augusti proxime decursi ad te utcunque exaratis te responsurum, ut mihi persuaderet faciebat vel summus in te meus amor perpetuusque cultus et observantia vel tua in me pariter non mediocris benevolentia singularisque benignitas. Quibus quidem tuis felicissimis litteris cave credas in his temporibus jucundius quicquam, optatius, honestiusve accidere potuisse. Verum dum meam me spem frustratam esse dolerem, dum multa ipse mecum tacitus animo volutarem, ecce ex litteris meorum Venetiis ad me datis factus sum certior te nuperrime a sanctissimo domino nostro Leone, Pontifice maximo, Venetiis Romam honorificentissime accersitum, archiepiscopumque (ut aiunt) Monovasiensem auspicatissime creatum declaratumque esse. Quo nuntio pro eo ac debui sane quam sum gavisus, non tam quod te nova ista amplaque omnino dignitate auctum sentiam, qua jampridem suavissimis tuis moribus, doctrina tua, facundiaque rarissima, sapientiaque ista tua, prudentia, integritate incomparabili præditus, merito dignissimus habitus judicatusque es, quam quod omnibus optimarum litterarum studiosis optime consultum intelligo, qui quidem per te in eo dignitatis gradu constitutum, apudque pontificem maximum, tuo merito pollentem, Camœnas tam alto hac tempestate dejectas culmine, tam misere deturbatas, in suam pristinam celsitudinem, tranquillitatemque sublevatum deductumque iri non dubitabunt. Quo fit ut magnam in spem adducar ut credam futurum quod, cum studiosi omnes aliquid bonis litteris habitum esse honoris emolumentique, Mæcenatesque alicubi reperiri resciverint, multos subinde fore Marones. Gaudeo itaque mihi ac vere et ex animo tibi gratulor optoque munus istud tali auspicio tibi feliciter delatum esse ut ad supremam usque dignitatem gradus cum luculentissimo tui nominis splen-

1. L'original de ce document est conservé à la Bibliothèque nationale d'Athènes. Il avait déjà été publié par C. Sathas (Νεοελληνικὴ φιλολογία, pp. 81-83); mais le texte que je donne ici est la reproduction d'une copie de l'original obligeamment faite à mon intention par S. C. Sakellaropoulos, professeur à l'Université d'Athènes.

dore, optimarumque litterarum singulari illustratione, amicorum et clientum, quorum de grege et numero sum, perpetua jucunditate. Verum scire te cupio, præsul clementissime, quod etsi nihil accidere potest jucundius, quam te florentem audire, quam te meritissimam fœcundissimamque tuæ strenuissimæ agricolationis excipere messem, postque tot turbulentas procellas, fluctuumque agitationes portum tranquillum et quietum subiisse; nihilominus non possum non vehementer excruciari Venetam juventutem, bonarum litterarum amore flagrantem, quam tuis nectareis epulis quotidie opipare pascere solebas, ex tuis totam dependentem nutibus, et tanquam alterum Demosthenem Ciceronemque colentem et adorantem, te tanto ac tali viro, nostri sæculi fulgentissimo ornamento, tam importune privari orbarique. Reliquisti tamen Venetias prædium omnino ferax et fertile, in quo aliquot felicissime tuis sanctissimis excultæ manibus insurgebant plantæ, futuræ aliquando inclytæ reipublicæ Venetæ tibique usui, fructui atque honestamento : quæ tali destitutæ orbatæque colono, nescio an algifica sidera nimios æstus descendentes superne subitos imbres timere cogantur. Me miserum, qui tali ero privatus solatio, orbatusque lumine sine quo ut cæcutiam deliremque erit necesse. Sed mihi non perexigua restat spes, quæ nonnihil me consolatur et recreat, te scilicet, superis juvantibus, Romæ videre, te præsentem affari, ac tua dignissima frui consuetudine et tanquam asseclam tuum numen sequi et adorare. Romam enim adire jamdiu mihi insedit animo, nunc vero tui visendi adorandique gratia titillat et ardet. Et de his hactenus.

Nos vero adhuc Britannicum calcamus solum, tantisperque calcabimus donec exspectatissima in patriam redeundi venia ab illustrissimo Senatu nobis decernatur. Sed ardet (crede mihi) jam animus in patriam redire : non enim possum tamdiu charissimorum meorum dulcissimæque patriæ jucundissimo carere conspectu. Interim tamen pro virili nostra curabimus ne dies ullus Musis vacuus dilabatur. Erasmum enim sæpe convenimus, qui accersitus (ut arbitror) ab hoc divinissimo rege, omni virtutum genere, modis omnibus cumulatissimo, nuperrime huc accessit, apud quem non mediocrem fortunam eum habiturum confido : nosti enim eum tu, antistes doctissime, quam sit dignissimus omnibus fortunis quæ tribui possunt homini; nosti exactissimam emunctissimamque utriusque linguæ doctrinam ejus; non es præterea ignarus quam totus illum suspiciat et admiretur orbis : cui quidem felicem istam tuam ad archiepiscopatum promotionem notam esse volui. Exhilaratus est continuo vir humanissimus, et tuo felici successu quam maxime est lætatus. Aderat enim tunc Thomas Morus, unus ex primariis Londini civibus, vere optimorum morum insigne exemplar, tui nominis amantissimus, cujus celeberrimum nomen non dubito ad aures tuas antehac advolasse : quo viro (crede mihi) nihil in vita excogitari vel

inquiri potest jucundius, suavius, atque lepidius; cujus mirificam in scribendo elegantiam, orationis structuram, delectum verborum sententiarumque rotunditatem, non minus omnes pleno ore apprime laudant et extollunt quam ingenii acumen, latinique sermonis politiem omni candore, festivitate, acutia, facilitateque refertam summopere admirantur. Totum enim me, præsul benignissime, tali viro dedi perpetuoque dicavi, totum me ei addixi insinuavique, in cujus mellitissima consuetudine, tanquam in amœnissimo diversorio, sæpe acquiescere soleo; illeque qua est humanitate vir, perbenigne amanterque me videt et excipit; quo fit ut nunquam eum conveniam quin me doctiorem suique amantiorem dimittat. Qui quidem vir doctissimus feliciter auspicata ista tua dignitate tibi vehementer gratulatur. Reliquum vero mihi videtur esse ut te quam maxime possum rogem obsecremque ut me divinis istis tuis litteris dignum esse velis. Quod quidem si abs te impetraro omnium felicissimum me esse existimabo. Vale et gaude, doctissimorum hominum jubar præclarissimum, et Nicolai tui ineptias æquo animo lege, meque in perpetuum tibi commendatum habe.

Londino, 22 aprilis, anno 1517[1].

---

1. Erasm *Opera omnia* (Leyde, 1703, f°), t. III, deuxième partie, col. 1601-1603.

DOCUMENTS

CONCERNANT

NICOLAS VERGÈCE

[Nicolai Vergetii]

AD PETRUM RONSARDUM DE OBITU ADR. TURNEBI.

Quales verendi filia Nerei
misit querelas pectore ab intimo,
cum filium audivit ferocem
dardania domitum sagitta :

Qualesve fletus victa gravi Venus
mœrore fudit, cum Cinyra sati
exsangue corpus vidit, acri
dente suis misere peremptum :

Deserta quales aut gemitus dedit
Ceycis uxor, cum examinis sui
consortis est amplexa corpus
expositum æquoreis arenis :

Ronsarde, tales fundere lacrymas
es visus alto e pectore, Pallada et
quicunque amat, Phœbi et recessus,
et placidas Heliconis umbras.

Cessisse iniquis quisque virum dolet
fatis, virorum qui fuit optimus,
ætatis et nostræ decus, seu
vis latiis, studiisve græcis.

Ille, ille doctus Turnebus occidit,
cui Musa mater lumina condidit,
tristisque Phœbus tristiores
in lacrymas pepulit sorores.

Ronsarde, nil est perpetuum, nihil
nisi caducum. Tu, licet, aspice
quacunque magnum sol per orbem
flammiferos agitet jugales.

Nos nec suaves Pieridum chori,
nec Martis ingens gloria fervidi,
virtus nec ardens, a futuro
interitu revocare possunt.

In nostra tantum non habet Atropos
jus facta. Vivet Turnebus inclytus,
ejusque suscepti labores,
in mare dum fluvii vehentur.

N. Vergetius[1].

CONTRETRÉNE A NICOLAS VERGÉCE, CANDIOT,

[par Jean-Antoine de Baïf.]

Fée, ces mignardises laisse,
Je ne puis entendre à tes jeux :
Lâchons un peu couver nos feux,
Afin que m'acquitte à Vergéce
Qui m'a mis en souci plaisant
M'étrenant d'un mignard présant
Que la Muse avec la Charite
Ont ourdi de fleurons d'eslite.

---

1. Adriani Turnebi Tumulus, *Parisiis*, 1565, in-4°, folio 9 r° et v°. [Bibliothèque Mazarine, n° 18771.]

Ces beaux vers en langue latine
Confits au miel Catullien,
Vers de bon heur, méritent bien
Que beusse de l'eau Cabaline :
Mais verse-moy de ce bon vin
Plein ce verre, qui tout divin
M'échauffe de fureur non vaine,
Pour n'estre ingrat en Contretréne.

Amy, qu'en la prime jeunesse
J'acointay chez le bon Tusan,
Voici cinq fois le cinquieme an
Tout nouveau venu de Grece :
Lors que j'estoy si jeune d'ans
Que venoy de muer les dents,
Et mon printems n'entroit qu'à peine
Dedans la deuxieme semaine.

Compagnons d'une mesme escole,
De mesme estude et mesmes mœurs,
Et presque de pareils malheurs,
Pareille amitié nous affole.
Bien jeune tu vis escumer
Dessous toy la ronflante mer,
Tiré de l'isle ta naissance
Qui vit de Jupiter l'enfance.

Moy chetif enfantelet tendre,
Ce croy-je, encore emmaillotté
En des paniers je fus osté,
Pour dur à tout ennuy me rendre,
Hors la maternelle cité :
Où la noble postérité
D'Antenor dans le fons de l'onde
(Miracle grand) ses manoirs fonde.

Depuis avoué de la France
Mon aimé païs paternel,
Par quinze ans d'heur continuel
J'accompagnay ma douce enfance.

Mais dés que mon pere mourut
L'orage sur mon chef courut :
Pauvreté mes espaulles presse,
Me foule et jamais ne me laisse.

Je suis pauvre et tu n'es pas riche :
Vien-t'en me voir, amy tresdoux :
Embrassons-nous, consolons-nous :
Le ciel ne sera tousjours chiche
Envers nous du bien qui des mains
De fortune vient aux humains :
Or vivons une vie estroitte
En pauvreté, mais sans souffrette.

Nature, mere charitable,
De ses factures n'a mis loin
Ce qu'à leur estre fait besoin,
A qui est de façon traitable :
Le bien croissant ne le fait tant
Estre ny riche ny contant
Que la convoitise, qui franche
Tout desir superflu retranche[1].

1. Jean-Antoine de Baïf, *Œuvres en rime*, Paris, 1572, 8°, t. I^er^, ff. 119 r°-120 r°.

FIN DE L'APPENDICE

TABLE CHRONOLOGIQUE

ET RÉCAPITULATIVE DES LIVRES DÉCRITS

DANS LES DEUX VOLUMES

N°	Années		Pages
1.	1476.	Grammaire grecque de Constantin Lascaris, édition donnée par Démétrius Damilas. Tome I.	1
2.	1484.	Erotemata de Manuel Chrysoloras. T. I.	5
3.	1486.	Batrachomyomachie, édition de Laonicos. T. I.	6
4.	1486.	Psautier, édition de Georges Alexandre. T. I.	7
5.	1488.	Œuvres d'Homère, édition de Démétrius Chalcondyle. T. I. .	9
6.	1490.	Procemium du livre III[e] de la Grammaire de C. Lascaris. T. I.	15
7.	1493.	Œuvres d'Isocrate, édition de Démétrius Chalcondyle. T. I. .	16
8.	1493.	Erotemata de Chalcondyle, Manuel Moschopoulos, etc. T. I. .	17
9.	1494.	Galéomyomachie, édition d'Aristobule Apostolios, T. I. . . .	18
10.	1494.	Héro et Léandre de Musée, édition de Marc Musurus. T. I. .	20
11.	1494.	Psautier, édition de Justin Décadyos. T. I.	22
12.	1494-5.	Grammaire de Constantin Lascaris, etc., édition aldine. T. I.	26
13.	1494.	Anthologie, édition de Janus Lascaris. T. I.	29
14.	1494.	Hymnes de Callimaque, édition de Janus Lascaris. T. I. . . .	39
15.	1494.	Quatre tragédies d'Euripide, édition de Janus Lascaris. T. I. .	40
16.	1494.	Sentences; Héro et Léandre, édition de Janus Lascaris. T. I.	41
17.	1495.	Grammaire de Théodore Gaza, édition aldine. T. I.	41
18.	1496.	Argonautiques d'Apollonius de Rhodes, édition de Janus Lascaris. T. I.	42
19.	1496.	Œuvres de Lucien, édition de Janus Lascaris. T. I.	43
20.	1496.	Erotemata de Chrysoloras, édition de Janus Lascaris. T. I. . .	44
21.	1498.	Neuf comédies d'Aristophane, édition de Marc Musurus. T. I.	45
22.	1499.	Épistolographes grecs, édition de Marc Musurus. T. I.	51
23.	1499.	Le grand Étymologique, édition donnée en collaboration par Musurus, Callergi et Vlastos. T. I.	55
24.	1499.	Simplicius, édition de Vlastos et Callergi. T. I.	62
25.	1499.	Suidas, édition de Démétrius Chalcondyle. T. I.	63
26.	1499.	L'Enlèvement d'Hélène, poème de Démétrius Moschus. T. I. .	67
27.	1500.	Ammonius, édition de Vlastos et Callergi. T. I.	72

N°	Années		Pages
28.	1500.	Argonautiques d'Orphée, édition de Constantin Lascaris. T. I.	73
29.	1500.	Thérapeutique de Galien, édition de Vlastos et Callergi. T. I.	74
30.	1502.	Tragédies de Sophocle, édition aldine. T. I.	77
31.	1503.	Tragédies d'Euripide, édition aldine. T. I.	79
32.	1508-9.	Rhéteurs grecs, édition de Démétrius Ducas. T. I.	82
33.	1509.	Œuvres morales de Plutarque, édition de Démétrius Ducas. T. I.	92
34.	1509.	Ἐξεψάλματα (Recueil de prières), édition de Callergi. T. I. .	94
35.	1509.	Préceptes du diacre Agapet, édition de Callergi. T. I.	95
36.	1509.	Livres d'Heures, édition de Callergi. T. I.	96
37.	1512.	Erotemata de Chrysoloras, édition aldine. T. I.	98
38.	1513.	Alexandre d'Aphrodisias, édition de Marc Musurus. T. I. . . .	99
39.	1513.	Œuvres de Platon, édition de Marc Musurus. T. I.	100
40.	1514.	Nouveau Testament, édition de Démétrius Ducas. T. I. . . .	112
41.	1514.	Erotemata de Chrysoloras, édition de Démétrius Ducas. T. I. .	118
42.	1514.	Héro et Léandre, édition de Démétrius Ducas. T. I.	120
43.	1514.	Œuvres d'Athénée, édition de Marc Musurus. T. I.	121
44.	1514.	Lexique d'Hésychius, édition de Marc Musurus. T. I.	122
45.	1515.	Idylles de Théocrite, d'après un texte corrigé par Musurus, T. I.	124
46.	1515.	Halieutiques d'Oppien, édition de Giunta et Musurus. T. I. . .	126
47.	1515.	Pindare, édition de Zacharie Callergi. T. I.	129
48.	1515.	Grammaire grecque d'Alde, édition de Marc Musurus. T. I. .	131
49.	1516.	Idylles de Théocrite, édition de Zacharie Callergi. T. I. . . .	134
50.	1516.	Discours de saint Grégoire de Nazianze, édition donnée par Marc Musurus. T. I.	136
51.	1516.	Pausanias, édition de Marc Musurus. T. I.	143
52.	1517.	Thomas Magister, édition de Zacharie Callergi. T. I.	150
53.	1517.	Phrynichus, édition de Zacharie Callergi. T. I.	153
54.	1517.	Libanius, édition de Soterianos Capsalis. T. I.	153
55.	1517.	Héro et Léandre, Argonautiques d'Orphée, etc. T. I.	158
56.	1517.	Scholies d'Homère, édition de Janus Lascaris. T. I.	159
57.	1517.	Discours d'Isocrate, édition de Janus Lascaris. T. I.	162
58.	1517.	Tableau de Cébès, etc., édition de Janus Lascaris. T. I. . . .	163
59.	1518.	Questions homériques de Porphyre, etc., édition de Janus Lascaris. T. I.	163
60.	1518.	Commentaires sur les tragédies de Sophocle, édition de Janus Lascaris. T. I.	164
61.	1519.	Γέρας σπάνιον d'Arsène Apostolios. T. I.	166
62.	1519.	Apophtegmes, édition d'Arsène Apostolios.	169
63.	1520.	Livre d'Heures, édition florentine. T. I.	172
64.	1520.	Ὀκτώηχος, édition de Janus Lascaris et Zacharie Callergi. T. I.	172
65.	1522.	Παραακλητική, édition d'André Counadis. T. I.	173
66.	1522.	Τριῴδιον, édition d'André Counadis. T. I.	173
67.	1522.	Erotemata de Chrysoloras, édition de Zacharie Callergi. T. I. .	174
68.	1523.	Dictionnaire grec de Guarino, édition de Zacharie Callergi. T. I.	174

N°	Années		Pages
235.	1523.	Livres d'Heures, édition des frères de Sabio. T. II	155
69.	1524.	Πένθος θανάτου, aux frais de Pierre Counadis. T. I.	179
70.	1524.	Psautier, édition de Démétrius Zénos, aux frais de Pierre Counadis. T. I.	179
71.	1524.	Livre d'Heures, édition de Démétrius Zénos, aux frais de Damien. T. I.	181
72.	1525.	Ὀκτώηχος (Melchior Sessa et Pierre Ravani). T. I.	183
73.	1525.	Psautier (Melchior Sessa et Pierre Ravani). T. I.	184
236.	1525.	Comédies d'Aristophane, publiées avec la collaboration d'Arsène Apostolios. T. II.	157
74.	1526.	Aristote, Génération des animaux, avec le Commentaire de Philoponus, édition de Nicolas Petrus. T. I.	183
75.	1526.	Iliade en grec vulgaire, remaniée par Nicolas Lucanis. T. I. .	188
76.	1526.	Messes de S. Jean Chrysostome, de S. Basile, etc., édition de Démétrius Ducas. T. I.	192
77.	1526.	Euchologe. T. I.	195
78.	1527.	Épigrammes de Janus Lascaris, première édition. T. I. . . .	195
79.	1527.	Corona Preciosa, première édition. T. I.	199
80.	1528.	Messe de S. Jean Chrysostome, édition donnée par Démétrius Zénos et Ménandre Nucius. T. I.	202
81.	1528.	Histoire de Tagiapiera, poème de Jacques Trivolis. T. I. . . .	202
82.	1529.	Polybe, Extraits publiés par Janus Lascaris. T. I.	204
83.	1529.	Alexandre le Grand, poème publié par Démétrius Zénos. T. I.	205
84.	1529.	Noces de Thésée et d'Émilie. T. I	206
85.	1531.	Poème sur l'art militaire par Léonard Phortios. T. I.	207
86.	1532.	Opuscules de Psellus, Blemmydès et Pachymère, édition donnée par Arsène Apostolios. T. I.	209
87.	1532.	Livre d'Heures (chez Victor Ravani). T. I.	211
88.	1532.	Psellus, Sur les quatre sciences mathématiques, édition donnée par Arsène Apostolios. T. I.	213
89.	1533.	Philé, Vers sur les traits propres aux animaux, édition donnée par Arsène Apostolios. T. I.	215
90.	1534.	Ἀπόκοπος, poème de Bergadis. T. I.	218
91.	1534.	Apollonius, poème en grec vulgaire. T. I.	219
92.	1534.	Scholies d'Euripide, publiées par Arsène Apostolios. T. I. . .	219
93.	1535.	Alcinoüs, Introduction à la philosophie de Platon, édition d'Arsène Apostolios. T. I.	224
94.	1535.	Livre d'Heures (imprimé par Barth. Zanetti). T. I.	226
95.	1536.	Fleur de l'ancien et du nouveau Testament, par Joannikios Cartanos. T. I.	226
96.	1538.	Τριῴδιον, édition de D. Zénos, aux frais de Damien. T. I. . .	233
97.	1538.	Παρακλητική, aux frais de Damien, etc. T. I.	234
237.	1538.	Nouveau Testament, chez Sabio, aux frais de Melchior Sessa. T. II.	157

N°	Années		Pages
98.	1539.	Histoire de l'Ane, du Loup et du Renard, poème. T. I.	234
99.	1539.	Évangile, aux frais de Damien, etc. T. I.	235
100.	1539.	Batrachomyomachie traduit en grec vulgaire et en vers par Démétrius Zénos. T. I.	235
101.	1542.	Eustathe, Commentaires sur Homère. T. I.	237
238.	1542.	Ἀπόστολος (Lectionnaire), édition d'Andronic Nucius. T. II. .	158
102.	1543.	Πένθος θανάτου, publié par Démétrius Zénos. T. I.	238
103.	1543.	Fables d'Ésope, traduites en prose grecque vulgaire par Andronic Nucius. T. I.	241
104.	1543.	Ἀπόκοπος, poème de Bergadis. T. I.	244
105.	1543.	Conseils d'un père à son fils, poème de Marc Dépharanas. T. I.	245
106.	1543.	Histoire du Roi d'Écosse, poème de Jacques Trivolis, T. I. .	246
107.	1544.	Plutarque, De l'éducation des Enfants, traduction grecque vulgaire par Nicolas Sophianos. T. I.	246
108.	1544.	Thrène sur la ruine de la Grèce, par Antoine Éparque. T. I. .	252
109.	1544.	Πεντηκοστάριον, avec la marque d'André Counadis. T. I. . . .	263
110.	1544.	Épigrammes de Janus Lascaris, deuxième édition. T. I. . . .	263
111.	1544.	Sur la construction et l'usage de l'astrolabe armillaire, par Nicolas Sophianos. T. I.	265
112.	1544.	Histoire de Tagiapiera, poème de Jacques Trivolis. T. I. . . .	267
113.	1544.	Crucifiement de N. S. Jésus-Christ. T. I.	267
114.	1545.	Τυπικὸν, ou Rituel, édité par Andronic Nucius. T. I.	268
115.	1545.	Livre d'Heures, publié par Nicolas Sophianos. T. I.	271
116.	1545.	Euchologe, publié par Nicolas Sophianos, etc. T. I	272
117.	1545.	Psautier (chez Sabio, aux frais de Melchior Sessa). T. I. . . .	272
118.	1546.	Livre d'Heures, édité par Basile Valéris. T. I.	273
119.	1546.	Ἄνθος τῶν Χαρίτων, aux frais de Damien. T. I.	274
120.	1547.	Psautier, chez Christophe Zanetti. T. I.	276
239.	1547.	Pentateuque en hébreu, grec vulgaire et espagnol. T. II. . .	159
121.	1548.	Μηναῖον du mois de mars. T. I.	276
122.	1548.	Histoire de Bélisaire, poème grec vulgaire. T. I.	281
123.	1549.	Acoluthia lectoris ou Συλλειτουργικά. T. I.	282
123bis	1549.	Histoire des bonnes et des mauvaises femmes, poème en grec vulgaire de Jean Ventramos. T. I.	282
124.	1549.	Ὀκτώηχος, chez André Spinelli. T. I.	283
125.	1550.	Ἀπόστολος (Lectionnaire), chez André Spinelli. T. I.	283
126.	1550.	Ἀπόστολος (Lectionnaire), chez Chr. Zanetti. T. I	284
127.	1550.	Évangile, chez André Spinelli. T. I.	284
128.	1551.	Διδασκαλία παραινετική, poème grec vulgaire d'Alexis Comnène surnommé Spanéas. T. I.	285
240.	1551.	Τριῴδιον, chez Chr. Zanetti, aux frais de Damien. T. II. . . .	161
241.	1551.	Μηναῖον du mois de novembre, édition de Basile Valéris. T. II.	163
242.	1551.	Μηναῖον du mois de février, édition de Nicolas Malaxos (?). T. II.	164
243.	1552.	Rudiments de la doctrine chrétienne. T. II.	166

N^os^	Années		Pages
244.	1552.	Πεντηκοστάριον, édition de Basile Valéris. T. II.	167
245.	1552.	Tragédies d'Eschyle, publiées par Robortelli avec la collaboration de Michel Sophianos. T. II.	167
246.	1552.	Carte géographique de la Grèce, par Nicolas Sophianos. T. II.	176
129.	1553.	Alexandre le Grand, poème en grec vulgaire. T. I.	286
130.	1553.	Apollonius, poème en grec vulgaire. T. I.	289
131.	1554.	Pimandre d'Hermès Trismégiste, édition d'Ange Vergèce. T. I.	291
132.	1554.	Histoire de Bélisaire, poème en grec vulgaire. T. I.	297
247.	1555.	Poésies en l'honneur de Jeanne d'Aragon. T. II.	177
248.	1555.	Μηναῖον du mois de septembre. T. II.	182
249.	1557.	Μηναῖον du mois d'octobre. T. II.	182
250.	1557.	Μηναῖον du mois de novembre. T. II.	182
251.	1557.	Μηναῖον du mois de février. T. II.	183
133.	1558.	Éloge de Flacius Illyricus par Jacques Diassorinos. T. I. . . .	297
134.	1558.	Euchologe, chez Christophe Zanetti. T. I.	302
135.	1558.	Ὀκτώηχος, chez Christophe Zanetti. T. I.	303
252.	1558.	Μηναῖον du mois de mars. T. II.	183
253.	1558.	Μηναῖον du mois d'avril. T. II.	184
254.	1558.	Μηναῖον du mois de mai. T.II.	185
255.	1558.	Μηναῖον du mois de juin. T. II.	186
256.	1558.	Μηναῖον du mois de juillet. T. II.	188
257.	1558.	Μηναῖον du mois d'août. T. II.	189
258.	1558.	Μηναῖον du mois de décembre. T. II.	190
259.	1558.	Μηναῖον du mois de janvier. T. I.	190
136.	1559.	Παρακλητική, chez Christophe Zanetti T. I.	303
137.	1559.	Παρακλητική, aux frais de Nicolas Couvlis. T. I.	303
138.	1560.	Sermons de Rhartouros. T. I.	308
139.	1562.	Histoire d'Imbérios et Margarona, poème en grec vulgaire. T. I.	313
260.	1562.	Histoire de Bélisaire, poème en grec vulgaire. T. II.	190
140.	1563.	Nicétas, Explication des Quatrains de S. Grégoire. T. I. . . .	314
141.	1563.	Livre d'Heures, édité par Z. Scordylis Marapharas. T. I. . . .	319
142.	1564.	Περὶ τῶν τῆς συγγενείας βαθμῶν, de Z. Scordylis. T. II. . . .	1
261.	1564.	Chansons de Manoli Blessi. T. II.	191
143.	1565.	Ὀκτώηχος, édition de Siméon Vérivélis. T. II.	3
144.	1565.	Τριῴδιον, édition de Siméon Vérivélis. T. II.	4
145.	1566.	Fleur du nouveau et de l'ancien Testament, par Joachim Cartanos, deuxième édition. T. II.	4
146.	1566.	Euchologe. T. II.	5
147.	1568.	Μηναῖον du mois de décembre. T. II.	5
148.	1568.	Εἱρμολόγιον, chez Jacques Leoncini. T. II.	6
149.	1568.	Hymnes de Synésius, etc., édition de François Portus. T. II.	6
150.	1569.	Aphthonius, Hermogène et Longin, édition donnée par François Portus. T. II.	7
151.	1570.	Trésor de Damascène le Studite. T. II.	12

N°	Années		Pages
262.	1571.	Prise de Margariti, poème de Manoli Blessi. T. II.	193
263.	1572.	Barzeleta, poésie de Manoli Blessi. T. II.	195
264.	1572.	La prise de Nicosie, poème de Manoli Blessi. T. II.	196
265.	1572.	Épître au juif Joseph Nazi, poème de Manoli Blessi. T. II. . .	197
266.	1572.	Dialogue de Sélim avec J. Nazi, poème de Manoli Blessi. T. II.	198
152.	1573.	Portulan en grec vulgaire, publié par Démétrius Tagias. T. II.	16
153.	1574.	Commentaire sur le *De partibus animalium* d'Aristote par Daniel Fourlanos. T. II.	18
154.	1574.	Livre d'Heures, édition de Jean Nathanael. T. II.	24
267.	1574.	Commentaire de Psellus sur les *Analytica* d'Aristote, traduction par Margounios. T. II.	198
268.	1574.	La messe expliquée par Jean Nathanael. T. II..	201
155.	1575.	Évangile, édition de Théophane Logaras. T. II.	24
269.	1575.	Aristote, *de Coloribus*, traduction de Margounios. T. II. . . .	206
156.	1577.	Actes du Concile de Florence, publiés par Matthieu Devaris. T. II.	24
270.	1577.	Τυπικὸν ou Rituel, réimpression due aux soins de Théophane Logaras. T. II.	208
271.	1577.	Histoire du roi d'Écosse, poème de Jacques Trivolis, T. II. . .	209
157.	1578.	Messes de S. Jean Chrysostome, de S. Basile, etc., réimpression due à Théophane Logaras. T. II.	26
158.	1578.	Ὀκτώηχος, édition de Nicéphore de Tricca. T. II.	27
159.	1578.	Psautier, édition de Théophane Logaras. T. II.	27
160.	1578.	Règle ascétique de S. Basile. T. II.	28
272.	1578.	Euchologe, édition de Nicéphore de Tricca. T. II.	209
161.	1579.	Ἀπόστολος (Lectionnaire), chez Christophe Zanetti. T. II. . .	28
162.	1579.	Πεντηκοστάριον, chez Jacques Leoncini. T. II.	29
163.	1580.	Iliade d'Homère, etc., édition de François Portus. T. II. . . .	29
164.	1580.	Livre d'Heures, chez Christophe Zanetti. T. II..	30
165.	1581.	Livre d'Heures, Venise, T. II..	30
166.	1581.	Les Psaumes mis en vers grecs par Émile Portus. T. II. . . .	31
273.	1581.	Évangile, édité par Théophane Logaras. T. II.	209
274.	1581.	Μηναῖον du mois de septembre, éd. par Jean Bonafeus. T. II.	210
275.	1582.	Vocabulaire italien et grec vulgaire, etc. T. II.	214
167.	1583.	Commentaires sur Pindare, par François Portus. T. II.. . . .	32
168.	1583.	Canons et décrets du Concile de Trente, traduits en grec par Matthieu Devaris. T. II..	33
169.	1584.	Εἱρμολόγιον, avec la marque de Counadis. T. II.	40
170.	1584.	Ὀκτώηχος, édition de Grégoire Malaxos. T. II.	40
171.	1584.	Acta et scripta Theologorum Wirtembergensium. T. II. . . .	41
276.	1584.	Messes de S. Jean Chrysostome, etc. T. II.	215
277.	1584.	Livre d'Heures, avec la marque de Counadis. T. II.	215
278.	1584.	Prolégomènes de Fr. Portus sur les Tragédies de Sophocle. T. II.	215
279.	1585.	S. Grégoire de Nysse, Explication des Psaumes, traduction par Margounios. T. II..	221

N°	Années		Pages
280.	1585.	S. Grégoire de Nysse, Perfection de la vie dans la vertu, traduction par Margounios. T. II.	222
281.	1585.	S. Grégoire de Nysse, Sur le nom de chrétien, traduction par Margounios. T. II.	223
172.	1586.	Livre d'Heures, édition de Grégoire Malaxos. T. II.	44
173.	1586.	Commentaires sur Xénophon, par François Portus. T. II.	44
174.	1586.	Psautier, édition de Glynzounios. T. II.	47
175.	1587.	Ἀνθολόγιον, édition de Glynzounios. T. II.	48
176.	1588.	Μηναῖον du mois de mars. T. II.	50
177.	1588.	Μηναῖον du moi de mai. T. II.	50
178.	1588.	Περὶ τῶν τῆς συγγενείας βαθμῶν, de Z. Scordylis. T. II.	51
179.	1588.	Sur les particules grecques, par Matthieu Devaris. T. II.	52
180.	1588.	Denys d'Halicarnasse, édition d'Émile Portus. T. II.	61
181.	1588.	Denys d'Halicarnasse, autre édition d'Émile Portus. T. II.	61
182.	1588.	Évangile, édition de Glynzounios. T. II.	62
282.	1588.	Évangile, description complétant celle du n° 182. T. II.	223
183.	1588.	Εὐαγγελιστάριον, édition d'Emmanuel Glynzounios. T. II.	64
184.	1589.	Œuvres d'Homère, édition d'Émile Portus, etc. T. II.	65
283.	1589.	Ὀκτώηχος, chez Pierre Zanetti. T. II.	224
185.	1590.	Échelle du Paradis, de Jean Climax, traduction grecque vulgaire par Maxime Margounios. T. II.	67
186.	1590.	Denys d'Halicarnasse, édition d'Émile Portus. T. II.	70
187.	1590.	Apollonius Dyscole, édition de François Portus. T. II.	71
284.	1590.	Œuvres de Théophane, archevêque de Nicée. T. II.	224
188.	1591.	Μηναῖον du mois de juin. T. II.	77
189.	1591.	Μηναῖον du mois de juillet. T. II.	78
190.	1591.	Μηναῖον du mois d'août. T. II.	78
191.	1591.	S. Grégoire de Nazianze, *Arcana*. T. II.	79
192.	1592.	Poésies de Margounios, évêque de Cythère. T. II.	81
193.	1592.	Denys d'Halicarnasse, édition d'Émile Portus. T. II.	84
194.	1592.	Lexique grec-latin, revu par François Portus. T. II.	84
195.	1592.	Μηναῖον du mois de septembre. T. II.	86
196.	1592.	Μηναῖον du mois d'octobre. T. II.	86
197.	1592.	Μηναῖον du mois de juin. T. II.	87
198.	1593.	Μηναῖον du mois de mai. T. II.	87
199.	1593.	Περὶ τῶν τῆς συγγενείας βαθμῶν. T. II.	88
200.	1593.	Mélétius Pigas, Traité contre les Juifs. T. II.	88
201.	1593.	Μηναῖον du mois de novembre. T. II.	89
202.	1593.	Cinq opuscules de saint Grégoire de Nysse, publiés par Maxime Margounios. T. II.	89
203.	1594.	Thucydide, texte et trad. latine, revus par É. Portus. T. II.	93
204.	1594.	Andronic de Rhodes, édition de Margounios. T. II.	97
205.	1594.	Gennadius, Sur la Prédestination, éd. de Margounios. T. II.	99
206.	1595.	Σύνταγμα, etc., édition de Glynzounios. T. II.	100

N°s	Années		Pages
207.	1595.	Poèmes d'Émile Portus. T. II.	100
208.	1595.	Hiéroglyphes d'Horapollon, édition de Margounios. T. II.	101
209.	1595.	Cabasilas, Contre les usuriers, édition de Margounios. T. II.	103
210.	1595.	Hippocrate, édition revue par Émile Portus. T. II.	106
211.	1595.	Matthieu Camariote, Rhétorique, édition de Margounios. T. II.	108
212.	1595.	Μηναῖον du mois de septembre. T. II.	110
213.	1595.	Μηναῖον du mois d'octobre. T. II.	111
214.	1595.	Μηναῖον du mois de décembre. T. II.	111
285.	1595.	Œuvres de Xénophon, revues par Émile Portus. T. II.	225
286.	1595.	Doctrine chrétienne en grec vulgaire par V. Castagnola. T. II.	226
215.	1595-6.	Μηναῖον du mois de janvier. T. II.	112
216.	1595-6.	Ἀναγνωστικὸν, édité par Emmanuel Glynzounios. T. II.	112
217.	1596.	Μηναῖον du mois de décembre. T. II.	114
218.	1596.	Ὀρθόδοξος Χριστιανὸς de Mélétius Pigas. T. II.	115
219.	1596.	Arithmétique d'Emmanuel Glynzounios. T. II.	120
220.	1596.	Ἀπόστολος (Lectionnaire). T. II.	124
221.	1596.	Ὀκτώηχος. T. II.	124
222.	1596.	Μηναῖον du mois de février. T. II.	125
223.	1596.	Œuvres de Xénophon, revues par Émile Portus. T. II.	125
224.	1597.	Tragédies d'Euripide, éd. revue par Émile Portus, T. II.	126
287.	1597.	Discours d'Émile Portus. T. II.	226
288.	1597.	Index des poèmes d'Homère, revu par Margounios. T. II.	227
225.	1598.	Νέον ἀνθολόγιον, édité par Antoine Arcoudis. T. II.	127
226.	1598.	Œuvres de Pindare, édition d'Émile Portus. T. II.	131
227.	1598.	Collection de neuf poètes lyriques. T. II.	131
228.	1598.	Œuvres d'Aristote, édition revue par Émile Portus. T. II.	132
229.	1599.	Mystagogie de S. Maxime, éd. par Margounios. T. II.	133
230.	1599.	S. Jean Chrysostome, Du Sacerdoce, éd. Margounios. T. II.	137
289.	1599.	Notes d'Émile Portus sur Euripide. T. II.	228
290.	1599.	Nouveau vocabulaire italien-grec vulgaire. T. II.	229
231.	1600.	Onosander, le Général d'armée, avec notes d'É. Portus. T. II.	141
232.	1600.	Πεντηκοστάριον, édition de Margounios. T. II.	141
233.	1600.	Τριῴδιον, édition de Margounios.	142
234.	1600.	Traité des Sacrements, par Gabriel Sévère. T. II.	142

FIN DE LA TABLE CHRONOLOGIQUE

ADDITIONS ET CORRECTIONS

TOME PREMIER

Introduction (p. 30), ajouter : On doit encore à Manuel Chrysoloras une traduction littérale en latin de l'Odyssée. Henri-Frédéric Haase en a publié un spécimen fort curieux, d'après un manuscrit lui appartenant, dans l'*Index lectionum* de l'université de Breslau pour l'hiver de 1862 (pp. 4-10). Voici la traduction des quinze premiers vers; elle suffira pour donner au lecteur une idée de la façon dont a procédé Chrysoloras.

Virum mihi pande, Musa, multimodum, qui valde multum
erravit : ex quo Troiæ sacram civitatem depredatus fuit,
multorum hominum vidit urbes et intellectum novit.
Multas autem hic in ponto passus fuit augustias (dolores) proprio in animo
redimens propriamque animam et reditum sociorum,
sed non sic socios salvavit, desyderans licet;
ipsorum enim propriis stultitiis perierunt
stolidi, qui per boves Hyperionis Solis
comederunt. Nam hic istis abstulit diem.
Hæc a quaque parte, Dea filia Jovis, dic et nobis.
Jam alii certe omnes quot fugerunt gravem destructionem
domi erant, bellum cum fugerant atque mare.
Hunc autem solum reditus egentem atque uxoris
nympha venerabilis impediebat Calypso diva dearum
in speluncis cavis, desyderans maritum esse[1].

Introduction, p. XXI, ligne 9. Au témoignage de Giraldi, qui affirme que Gaza assistait au concile de Florence, il faut ajouter ce qui suit : On trouve dans le *Parisinus* n° 1287 de l'ancien fonds grec deux opuscules de

1. Voy. aussi J. Rieckher, *Die zweisprachige Stuttgart-Homerhandschrift, ihre Varianten z. Odissee, nebst den Lesarten der Uebersetzung des Manuel Chrysoloras. Separat-Abdruck aus d. Heilbronn-Gymnasialprogramme vom Herbst*, 1864. 4°.

Théodore Gaza qui ne laissent subsister aucun doute sur sa présence audit concile et à la part active qu'il y prit. Voici les titres de l'un et de l'autre : 1° Ἄπερ διελέχθησαν Λατῖνοι καὶ Γραικοὶ ἐν Φεραρίᾳ συναχθέντα ὑπὸ Θεοδώρου τοῦ Γαζῆ. Ἀποδείξεις ἐκ τῆς θείας γραφῆς Λατίνων πρὸς Γραικοὺς δεικνύντες (sic) τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεσθαι καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ. — 2° Περὶ τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς μετὰ θάνατον. Ἀπολογία Γραικῶν πρὸς Λατίνους ἐν Φεραρίᾳ σχεδιασθεῖσα ὑπὸ Θεοδώρου τοῦ Γαζῆ.

Introduction, p. 49, à la fin : On trouve encore une fort belle lettre latine de Théodore Gaza en tête de la traduction de quelques livres de l'Iliade par Nicolas de Valle (Rome, 1474, in-4°).

Introduction, p. 70. A la liste des ouvrages de Michel Apostolios, ajouter le suivant dont le Musée Britannique possède une copie (Ms. Sloane n° 324) : Μιχαήλου Ἀποστολίου τοῦ Βυζαντίου λόγος κατὰ Ἐμμανουήλοιν μιαρωτάτοιν αὐτοῦ φοιτηταῖν τοῦ μὲν Κρητὸς Ἀδραμυττινοῦ, τοῦ δὲ Εἵλωτος, οἵν ὁμοίους τὸ τῆς κινήσεως μέτρον ὁ χρόνος οὐκ ἐπεῖδεν ἔς γε ἡμᾶς. Ἐξεδόθη Λουκίῳ ἐν Κρήτης Χάνδακι.

Introduction (p. 165), nous avons écrit : « La première mention que nous connaissions d'Aristobule Apostolios se trouve dans le contrat par lequel Janus Lascaris, en avril 1492, etc. ». Grâce à une publication toute récente de M. Henri Omont, la plus ancienne mention d'Aristobule se trouve reportée au mois de mars 1489. En effet, à la fin des *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes (qui font partie du ms. 18170-73 de la bibliothèque royale de Bruxelles), on lit la souscription suivante : Ἀριστόβουλος Ἀποστολίδης (add. ἱεροδιάκονος θείᾳ χάριτι) μισθοῦ χάριν καὶ ταύτην τὴν βίβλον ἐν Κρήτῃ ἐξέγραψα, ϛυπθ′, μηνὸς μαρτίου λά[1].

Page 68, ligne 5. Au lieu de « la fin de la traduction », lire « le commencement de la traduction ».

Page 73, ligne 22. Au lieu de « Janus Lascaris », lire « Constantin Lascaris ».

Page 128, ligne 31. Au lieu de Ἀρνελίου, lire Ἀρλενίου.

Page 233, ligne 16. Il existait un exemplaire de cet *Iatrosophion* dans la bibliothèque du fameux Michel Cantacuzène. En voici le titre : Ἰατροσόφιον Ἰωαννικίου ἱερομονάχου τοῦ καὶ ἐπίκλην Καρτάνου καὶ πρωτοσυγκέλλου γεναμένου Κερκύρων τῆς νήσου, συναχθεῖσα καὶ ἐκλεχθεῖσα πάντα τὰ ἀναγκαῖα ἀπὸ τῶν τριῶν ἰατρῶν Ἱπποκράτους, Γαληνοῦ καὶ Μελετίου τοῦ σοφοῦ· ἔτι καὶ περὶ ἄστρων ἡλίου

1. Henri Omont, *Catalogue des mss. grecs de la Bibliothèque royale de Bruxelles* (Gand, 1885, in-8°), p. 26.

τε καὶ σελήνης, καὶ περὶ διαίτης τῶν δώδεκα μηνῶν καὶ περὶ φλεβοτομίας αὐτῶν. Καὶ τὸ χαρτὶ ἐναι βιβδάκινο[1].

Page 299. Indépendamment des manuscrits de sa main conservés aujourd'hui à l'Escurial et du ms. Coislin n° 153, Diassorinos en avait encore écrit deux autres; l'un (S. Épiphane, *de XII lapidibus*), qui a peut-être disparu, fut recopié par Constantin Palæocappa. Cette copie de Palæocappa est actuellement le ms. Harley 5564; on lit en tête cette pièce de vers de Jacques Diassorinos, le pseudo-seigneur de Doride :

ΕΙΣ ΤΟΝ ΜΕΓΑΛΟΠΡΕΠΗ ΚΥΡΙΟΝ ΑΝΤΩΝΙΟΝ ΜΟΡΙΑΙΟΝ ΣΟΦΩΤΑΤΟΝ ΤΕ ΑΝΔΡΑ ΚΑΙ ΛΟΓΙΩΤΑΤΟΝ.

Ὄλβιε τήνδ' Ἀντώνιε πὰρ ξείνοιο ἑταίρου
τὴν βαιὰν δέλτον δέχνυσο εὐμενέως·
σμικρὴ μὲν, μεγάλου δὲ λογείου ἔνδοθι κεύθει
λαμπρὰν δωδεκάδα πουλυτελῶν τε λίθων,
ἥνπερ Ἰουδαίων τὸ πάλαι φορέεσκεν ὁ θύτης
ἐν νηῷ ἁγίῳ κυδαλίμοιο Σιών.
Αὐτὸς δ' οὖν, περίπυστε, τεῇσιν ἔχων ποτὲ χερσὶ,
μνώεο ἡγεμόνος Δωρίδος ἡγαθέης.

L'autre manuscrit (Æneas de Gaza, *Theophrastus*) est aujourd'hui le n° 11373 de la bibliothèque royale de Bruxelles. Au f. 1 v°, on lit cette pièce de vers en l'honneur du grammairien soissonnais Adrien Amerot († 1560) :

ΕΙΣ ΤΟΝ ΕΥΣΕΒΕΣΤΑΤΟΝ ΚΑΙ ΙΕΡΟΠΡΕΠΕΣΤΑΤΟΝ ΑΝΔΡΑ ΚΥΡΙΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ ΑΜΕΡΟΤΙΟΝ ΣΟΦΩΤΑΤΟΝ ΤΕ ΚΑΘΗΓΗΤΗΝ ΚΑΙ ΝΟΥΝΕΧΕΣΤΑΤΟΝ.

Ἀδριανὲ, ξείνου ἀνδρὸς τόδε λάζεο δῶρον,
Κερκαφίδου Δαναοῦ εἴγε μικρὸν τελέθει·
τυτθὴ μὲν δέλτος, ζητήματα δ' ἔστιν ἐν αὐτῇ
πίστεος ἀκραιφνοῦς ἄξια σῇ παπίδι.
Ζεὺς γὰρ ἀεὶ προσάγει παραπλήσιον ἐς τὸν ὁμοῖον,
ὡς ἡ Μαιονίδου φθέγξατο Καλλιόπη·
μύστην οὖν θεορημοσύνης τόνδ', ἱεροφάντορ,
ξενίσας ξενικῶς δέχνυσο εὐμενέως.

Ἰάκωβος Διασσωρῖνος Ἕλλην Ῥόδιος[2].

Page 315, ligne 1. Lire in-4°, au lieu de in-8°.

---

1. Richard Foerster, *De antiquitatibus et libris manuscriptis constantinopolitanis commentatio* (Rostochii, 1877, in-4°), p. 28.

2. Henri Omont, *Catal. des mss. grecs de la Biblioth. roy. de Bruxelles*, pp. 14-15.

TOME SECOND

Introduction (p. 65). Remplacer le n° 1 du § XI par ce qui suit : Au moment où allait être terminée l'impression de cette Bibliographie, nous avons enfin réussi à nous procurer le titre et la description de la rarissime plaquette que Margounios fit imprimer à Francfort-sur-Main, par l'entremise de son ami David Hœschel. Si le lecteur veut bien se reporter à ce que nous avons dit de cet opuscule dans l'Introduction du présent volume (pp. XLII-XLVI et p. LXV), il verra que toutes nos conjectures se trouvent vérifiées par la description suivante :

ΜΑΞΙΜΟΥ ΤΟΥ ΜΑΡΓΟΥΝΙΟΥ, ΚΥΘΗΡΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ, ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ ΔΥΟ · α', Περὶ τοῦ, Τίνα τρόπον ἐν τοῖς οὖσι παρακεχώρηται τὰ κακὰ · β', Περὶ τῆς τοῦ παναγίου πνεύματος ἐκπορεύσεως.

MAXIMI MARGVNII, EPISCOPI CYTHERENSIS, EPISTOLÆ DVÆ : I, De malorum permissione diuina : II, De processione Spiritus Sancti : Graece ambae, prior etiam Latine.

FRANCOFVRDI Apud Ioannem Wechelum. MDXCI.

In-8° de 1 f. non chiffré et 30 pages, formant 2 cahiers de 16 pages chacun. Signatures du premier cahier : A^1, A^3, A^4; signatures du second cahier : B, B^2, B^3, B^4. Le f. non chiffré est occupé par le titre; la pagination (1-30) commence au recto du f. signé A^1.

Comme l'indique le titre ci-dessus, la première lettre est accompagnée d'une traduction latine, qui occupe dans la page la colonne de gauche; elle commence de cette façon :

MAXIMI MARGVNII EPIscopi Cytherensis, Tractatus, in forma epistolae, ad sanctissimum Constantinopolitanum Patriarcham, D. Hieremiam, Quisnam sit modus malorum permissionis in entibus.

ΜΑΞΙΜΟΥ ΤΟΥ ΜΑΡΓΟΥνίου, ταπεινοῦ Κυθήρων Επισκόπου, Περὶ τοῦ, Τίνα τρόπον ἐν τοῖς οὖσι παρακέχώρηται τὰ κακά, ὡς ἐν εἴδει ἐπιστολῆς, πρὸς τὸν παναγιώτατον Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχην, κύριον Ἱερεμίαν.

Cette lettre se termine, page 23, par le colophon suivant : « Venetiis, anno salutis MDLXXXX, tertia decima die mensis julii. — Ἐνετίησι, μεταγειτνιῶνος τρίτῃ ἐπὶ δεκάτῃ, κατὰ τὸ ᾳϛ' ἔτος τῆς ἐνσάρκου τοῦ σωτῆρος ἡμῶν οἰκονομίας. »

Cette même page 23 contient le commencement de la lettre ci-après, qui se termine p. 24.

ΜΑΞΙΜΟΣ Ο ΜΑΡΓΟΥΝΙΟΣ ΔΑΒΙΔΗ ΤΩ ΕΣΧΕΛΙΩ, ΑΝΔΡΙ ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Καὶ βασιλεῖ ποτε ὕδωρ προσενεχθὲν, οὐ πρὸς τὸ τοῦ ὕδωρου μικροπρεπὲς ἀλλὰ πρὸς τοῦ δωρουμένου πρόθυμον ἀποβλέψαντι, οὐκ ἄχαρι πάντως τὸ δῶρον ἔδοξε. Καί σοι πρὸς τοῦτ' αὐτὸ ἐν οἷς σὲ φιλοδωρούμεθα ἀφορῶντι (οἷς γὰρ δυνάμεθα τοῦτο πράττομεν, μὴ ἐξὸν οἷς ἂν προελοίμεθα) οὔ τοί γε τὰ παρ' ἡμῶν, ἄλλως τε καί σου τὰς τοιαύτας ἡμῖν ὑπεκκαύσαντος ὕλας, ἀπόβλητα· εἰ δὲ μὴ διαμήνυε, κἂν τοῖς πρὸς ὑμᾶς σου γράμμασι τὰ τῆς προαιρέσεως διαχάραττε, καί σοι οὐ διενοχλήσομεν τοῦ λοιποῦ, τῶν ὑψηλοτέρων σε τάχα θεωρημάτων διὰ τῶν χαμερπεστέρων τούτων καθέλκοντες. Μήποτε δὲ καὶ Τεύκρῳ ποτὲ στρατευομένῳ τῇ τῆς ἀσπίδος προβολῇ Αἴας οὐκ ἀσύμφορος γέγονεν· οὐκουν οὐδὲ Μάξιμος ἴσως, ἐν τισι γοῦν, Ἐσχελίῳ ἀλυσιτελὴς εἰς τὰ δόξαντα. Δέξαι οὖν φιλοφρόνως καὶ τουτὶ παρ' ἡμῶν, καὶ ἀκριβῶς τῇ παρὰ σοὶ βασάνῳ προσάγαγε· κἂν μέν σοι γνήσιον δόξῃ τὸ κύημα, καὶ ἥλιον ἴδοι ποτὲ καταυγάζοντα· εἰ δ' οὖν, ἵνα μὴ καὶ τὸν νοῦν καταργῇ, Ἡφαίστῳ παραδοθήτω παρανάλωμα. Ἔρρωσο, ἀνδρῶν σοφώτατέ μοι καὶ προσφιλέστατε.

Ἐνετίησι, μαιμακτηριῶνος πρώτῃ ἐπὶ δεκάτῃ κατὰ τὸ ᾰφιζ' ἔτος τὸ σωτήριον.

A la suite de cette lettre, commence (page 24) le petit traité sur la procession du Saint-Esprit. En voici l'intitulé :

ΜΑΞΙΜΟΥ ΤΟΥ ΜΑΡΓΟΥΝΙΟΥ, ταπεινοῦ ἐπισκόπου Κυθήρων, Ἐγχειρίδιον περὶ τῆς τοῦ παναγίου πνεύματος ἐκπορεύσεως, ὡς ἐν εἴδει ἐπιστολῆς. Ce traité se termine, p. 30, par ce colophon : Ἐνετίηθεν, ποσειδεῶνος ἐννάτῃ φθίνοντος κατὰ τὸ ᾰφπζ' ἔτος τῆς ἐνσάρκου τοῦ σωτῆρος ἡμῶν οἰκονομίας.

Bibliotheca Angelica (à Rome), K.8.52. [Les exemplaires de ce livre sont devenus d'autant plus rares que ceux envoyés d'Allemagne à Margounios furent saisis par l'Inquisiteur de Venise[1] et très probablement détruits. L'exemplaire qui a servi à faire la présente description est le seul connu.]

Page 40. N° 169. Le Εἱρμολόγιον qui y est décrit ne se compose que de 116 ff. et non de 120; le dernier cahier n'a que 4 ff.

Page 55, note 1. Ajouter que, dans la bibliothèque de Thomas Phillipps, à Cheltenham, il existe, sous le n° 2381, un ouvrage en grec de Christophe Contoléon sur l'Immortalité de l'âme. Ce manuscrit, qui est du seizième siècle, avait fait primitivement partie de la bibliothèque de Meerman. Voy. HÆNEL, *Catalogi librorum mss.* (Leipzig, 1830, in-4°), col. 882.

Le *Monacensis* n° 400 a été copié en 1515 par Christophe Contoléon, comme en fait foi la souscription suivante : Τὸν κεκτημένον ἰδὲ γράψαντ', ὦ σῶτερ, φρούρει. Τέλος εἴληφεν ἡ δέλτος αὕτη παρ' ἐμοῦ Χριστοφόρου τοῦ Κοντολέοντος, ζχγ', μαΐῳ κθ'.

1. Voyez l'Introduction du présent volume, p. LVII.

P. 149, note 1. Au sujet de cette note, M. J. Veloudo nous transmet l'importante communication suivante : « Gabriel Sévère fut bien réellement incarcéré, mais pour un motif tout différent de celui indiqué par Martin Crusius. Je lis, en effet, dans mes *Manoscritti di notizie letterarie dei Greci moderni dal 1453 alla caduta della Republica veneta :*

« 18 ottobre 1588, in Senato. Il Consiglio dei X fa conoscere una lettera capitata nelle mani del bailo di Costantinopoli. Essa era scritta da un prete greco di Candia a Perotto in Pera, nella quale si parla che in Candia si pativa di fame; che il re di Spagna era in rotta coi Veneziani, già poveri di armate; che perciò il Perotto si recasse in Candia, dove quel Re gli darebbe ogni ajuto col vescovo di Filadelfia, ch' era prossimo a venire in quell' isola; che Candia è facile a prendersi; che, succedendo questo, la Canea sarebbe sua, e Candia del vescovo di Filadelfia. E raccomandava silenzio, perchè altrimenti la sua vita sarebbe in pericolo, e così quella del vescovo di Filadelfia.

« Il Senato dubitò che ciò fosse una calunnia contro il Severo; il quale però aveva desiderato nei mesi passati di andare in Candia. Fu quindi stabilito di arrestarlo. Per ordine quindi del Senato, il 22 ottobre 1588, fu preso di notte l'arcivescovo Filadelfo greco con tutta la sua famiglia, et levatoli anco le scritture, et fu detto per cose di stato (Voir *Cronaca Veneta*, à la Marciane, classe VII, cod. 393). Risultò pertanto del processo, ai 25 dello stesso mese ed ai 3 di novembre, che tutto era falso, e che i dispacci del bailo provarono che la lettera era scritta da un prete di Costantinopoli, nemico di Gabriel Severo, ed uomo di mala vita. Ed, il 16 di novembre, si scoperse dal processo tenuto in Candia che il calunniatore fu certo Serafino ieromonaco, nemico del Filadelfense. Il Severo era dunque stato innocentemente imprigionato per calunnia di ribellione. »

Page 175. La première lettre de Michel Sophianos à Pierre Vettori se trouve aussi dans le *Monacensis* n° 183, et est datée du 16 thargélion 1559 et non du 13, comme dans le ms. *Harley* 5654. La quatrième lettre au même, qui ne porte pas de date dans le ms. *Harley*, se termine ainsi dans le *Monacensis* n° 183 : ἐκ Παταβίου, γαμηλιῶνος ἃ ἐπὶ δέκα ᾳφξϛ'.

Page 205, à la fin de la notice sur Jean Nathanael. — Étienne Gerlach, dans son rarissime et curieux Türckiſches Tagebuch (Francfort-sur-Main, 1674, f°), raconte (p. 271) le fait suivant, à la date du 17 novembre 1576 : La semaine passée, le patriarche a excommunié deux prêtres de Crète, nommés l'un Jean Nathanael et l'autre Pierre Rhodius. Voici pour quel motif. Le patriarche a envoyé en Crète son collecteur d'impôts, comme cela se pratique tous les trois ou quatre ans. Or, dans cet intervalle, beaucoup de personnes lèguent en mourant à l'église patriarcale et au patriarche

lui-même trois ou quatre cents ducats, de sorte que ces donations pieuses se montent souvent, au bout de trois ou quatre ans, à deux mille ducats et plus. Voilà le butin que ces deux prêtres ont voulu soustraire au patriarche et aussi la raison de leur résistance au collecteur d'impôts. En outre, ils ont été dénoncés comme frayant avec les Latins et menant une mauvaise vie. De là, le châtiment que leur a infligé le patriarche. Cependant le baïle de Venise se mêla de l'affaire, et grâce à son intervention et à la médiation de Jean Zygomalas, le patriarche consentit à lever l'excommunication, tout en se réservant le droit de punir des fautes de ce genre, s'il s'en produisait à l'avenir. Les coupables devaient, en outre, se rendre à Constantinople, si le patriarche les y invitait, et, loin de résister au collecteur d'impôts, lui prêter aide et assistance.

Page 210, ligne 6 de la notice sur Jean Bonafeus. — Il fit bien ses études à Rome, au collège grec de S. Athanase, et non à Padoue. Voy. Allatius, *De ecclesiæ occidentalis atque orientalis perpetua consensione*, col. 996.

Page 246, en note, nous avons dit que Lauro Quirini (pour lequel Michel Apostolios écrivit le ms. qui est actuellement le *Parisinus* grec n° 3059) était apparemment un fonctionnaire vénitien dans l'île de Crète ; mais il s'agit sans doute du célèbre Lauro Quirini (ou Querini), né en Crète vers 1420 et qui enseigna avec éclat la philosophie à Venise et à Padoue.

Page 258, note 3. Au peu que l'on sait concernant Emmanuel Atramyttenus, il faut ajouter que la bibliothèque royale de Bruxelles possède, sous le n° 11283, une collection manuscrite d'oracles sibyllins formée par lui et dédiée à Ange Politien. Voy. H. Omont, *Catal. des mss. gr. de la biblioth. roy. de Bruxelles*, p. 18. — Nous devons faire observer que, si l'on trouve le nom d'Atramyttenus écrit *Adramyttenus*, ce savant signait lui-même Ἀτραμυττινός. Voir ci-dessus, p. 259.

Page 323, note 1. Ajouter à la notice sur Antoine Pyropoulos : Il existait dans la bibliothèque de Michel Cantacuzène un Ἰατροσόφιον τοῦ σοφοῦ Πυροπούλου. Le rédacteur du catalogue ajoute : Καὶ τὸ βιβλίον ἔναι μεγάλο καὶ ἔχει ἐξ ἐμπειρίας πολλὰ καὶ διάφορα πράγματα, καὶ τὸ χαρτὶ ἔναι κόλλαις βιβδάκιναις. Voy. R. Fœrster, *De antiquitatibus et libris mss. constantinopolitanis commentatio* (Rostochii, 1877, in-4°), p. 27.

Nota. Malgré le soin que nous avons apporté à la revision des épreuves, il nous est échappé quelques erreurs typographiques, notamment dans le grec, mais aucune d'elles ne nous a paru valoir la peine d'être relevée ici.

INDEX ALPHABÉTIQUE

LES PETITS CHIFFRES RENVOIENT A L'INTRODUCTION

A

Acanthius (Joannes). II. 216.
Accolta (B.). II. 156.
Accolti d'Arezzo (François). I. 163.
Acciaiuoli (Jean). I. 99. 11. 13. — II. 304.
Acciaiuoli (Zenobio). I. 108.
Achillios (Emmanuel). II. 88.
Achmet. II. 73.
Acontianos. *Voy.* Contianos.
Acquaviva (André-Matthieu d'). I. 185.
Acquaviva (Marcel). II. 129.
Acropolite (Georges). I. 47. 8. — II. 63.
Actuarius. II. 327.
Acuña (Ferdinand de). I. 86.
Adramyttenus. *Voy.* Atramyttenus.
Adriani (Marcel-Virgile). II. 310.
Adrien. *Voy.* Hadrien.
Adrien (.....). I. 207.
Adrien (pape). II. 371.
Ægidius. I. 138.
Ælius (Antonius). II. 56.
Æneas de Gaza. I. 51. — II. 419.
Agallianos. *Voy.* Gagliano (da).
Agapet. I. 125. 128. 95.
Agathias. I. 38.
Agliotti (l'abbé). I. 33.
Agostini (Jean degli). I. 6. 24. — II. 347.
Albinus (Bernardus). II. 132.
Albinus (Petrus). I. 296.
Alcala (types grecs d'). I. 119.
Alcée. II. 131.
Alcinoüs. I. 224. 225.
Alciphron. I. 51.
Alcman. II. 131.
Alde Manuce. *Voy.* Manuce.
Alcander (Jérôme). I. 92.
Alexandre (...), élève de Michel Apostolios. II. 257.
Alexandre d'Aphrodisias. I. 45. 116. 166. 99. 100. — II. 338.
Alexandre (C.). II. 234. 242. 252.
Alexandre V (pape). I. 26.
ALEXANDRE (Georges). I. 136. 7. 8. — II. 271. 272. 278.
Alexandre le Grand. I. 45. 138. 34. 51. 170. 205. 286 à 289. — II. 53.
Alexandre (Raoul). II. 343.
Alexandre le Sophiste. I. 82.
Alexis (ami de Théodore Gaza). I. 46.
Aliprandt (Jean). II. 87.
Aliprandt (Vincent). I. 16.
Allatius (Léon). I, 8. 25. 37. 45. 46. 47. 56. 61. 70. 90. — II. 63. 70. 71. 205. 423.
Alopa (Laurent d'). I. 139. 29. 39. 40. 41. 42. 43.
Aloysius (Petrus). II. 29.
Alphonse (duc de Calabre). I. 72. 77. 86.
Alphonse (roi de Naples). I. 33. 36. 44.
Alssario (de). II. 325.
Alviano (Bart. d'). *Voy.* Dalviain.
Amaduzzi (Jean-Christophe). I, 212. — II. 160. 161.
Amalteo (Jean-Baptiste). I. 190. — II. 366.

Amaseo (Romulus). II. 56.
Amasis. I. 51.
Amboise (le cardinal Georges d'). I. 142. 145. 147.
Ambroise (saint). II. 53.
Amerot (Adrien). II. 419.
Amico (V. A.) I. 72. 78.
Amiroutzis. I. 67.
Amiterno (Antoine). I. 120. 121.
Ammanati (Jacques degli). I. 96.
Ammonius (Herm.). I. 72. 75. — II. 28.
Amphilochios. I. 106.
Amulio (le cardinal). II. 375.
Anacharsis. I. 51.
Anacréon. II. 131.
Ἀναγνωστικόν. II. 112.
Anastase (higoumène du mont Sinaï). I. 270.
Anatolicos (Manuel). I. 136.
Anaxagore. II. 341.
Andocide. I. 84.
André (ἐν τῇ χρίσει). II. 378.
André (Jacques). II. 41. 42.
Andres (Jean). I. 191. 218. 266.
Andronic Bryenne. I. 34.
Andronic (Calliste ?). II. 252. 253.
Andronic le Dalmate (Tranquille). I. 35.
Andronic (médecin de Corfou). I. 133.
Andronic de Rhodes. I. 57. — II. 97.
Angelellus (Joannes). II. 227.
Angiolo (Jacques d'). I. 20. 21. 22.
Anne (épouse de Jean Comnène Angeloducas, despote d'Épire). I. 190.
Anthologie grecque. I. 29 à 38.
Anthologium. II. 48. 127.
Ἄνθος τῶν Χαρίτων. I. 274.
Antigone (le roi). I. 185.
Antimaque (Marc-Antoine). I. 33. 88. 89. 210. 253. 261. — II. 219.
Antiphon. I. 84.
Antiquario (Jacques). I. 99. 137. 90. 92. — II. 306.
Antiquario (Nicolas). I. 99. — II. 306.
Antoine (le Chancelier). I. 253.
Antoine (rhéteur de la grande église de Constantinople). I. 305.
Antonin (l'empereur). I. 216. 218.
Antonio (Jean). I. 173. 183. 200. 202. 387.
Antonio (Luca). II. 312.
Antonio (Salvatore). I. 83.
Antonitzis. II. 206.
Aphthonius. I. 82. 83. 225. — II. 8. 348.
Apocopos (poème de Bergadis). I. 218. 244.
Apollinaire. II. 78. 90. 284.
Apollodore. I. 167.
Apollonius (Dyscole). I. 80. 190. 71 à 77. — II. 327.
Apollonius de Rhodes. I. 42. 128. 129. 146. 418.
Apollonius de Tyane. I. 53.
Apollonius de Tyr (poème). I. 219. 289 à 291.
Aponitzis (Jacques). II. 115.
Apophtegmes. I. 169.
Apostoli (gouverneur de Chypre). II. 256.
Apostolios (Aristobule). *Voy.* le suivant.
APOSTOLIOS (Arsène). I. 7. 8. 60. 66. 69. 104. 108. 165 à 174. 211. 18. 19. 155. 166. 168. 169. 178. 200. 201. 210. 213. 215. 216. 217. 219. 220. 225. 231. 252. — II. 7. 156. 259. 264. 266. 267. 269. 271. 273. 322. 326. 357 à 346. 360. 418.
APOSTOLIOS (Michel). I. 37. 52. 56. 58 à 70. 94. 95. 165. 172. 7. — II. 233 à 259. 340. 342. 418. 423.
Apostolios (Pénélope). I. 60.
Appien. II. 326.
Apsinus. I. 82.
Aragon (César d'). I. 98.
Apulée. I. 161. 225.
Aragon (Jeanne d'). I. 200. 201. — II. 21. 22. 177 à 180. 181.
Archimède. II. 329.
Arcoléos. II. 287.
ARCOUDIOS (Antoine). II. 127 à 131.
Arcoudios (Pierre). I. 34. — II. 205.
Ardinghelli (cardinal). II. 57.
Aretino (Charles). *Voy.* Marsuppini.
Aretino (Léonard). *Voy.* Bruni.
Argelati. I. 73. 100. 2. 3.
ARGYROPOULOS (Jean). I. 43. 51. 58. 59. 67. 71. 81. 96. 97. 152. 130. 9. 197. — II. 242. 251. 256.
Argyros (André *et* Lucas). II. 148.
Arigoni (Jean-Jacques). I. 99. 125. — II. 290. 306.
Aristagore. II. 341.
Aristarque. II. 77.
Aristide. I. 82. — II. 327.
Ariston. I. 214. — II. 372.
Aristonyme (de Byzance). I. 66.
Aristophane. I. 109. 45 à 50. — II. 156. 251. 338. 341.

Aristote. I. 37. 38. 40. 42. 43. 45. 50. 51. 52. 53. 57. 62. 63. 64. 66. 102. 116. 51. 82. 87. 90. 133. 146. 164. 166. 170. 183. 185 à 187. 210. 220. 225. 275. — II. 13. 28. 30. 36. 18. 19. 22. 23. 132. 169. 198. 200. 206. 240. 251. 323. 326. 327. 332. 338. 366. 375. 380.
Arithmétique. II. 120.
Arius (hérésiarque). I. 317.
Arlenius (Arnold). I. 89. 218. 128.
Arrien. I. 35. — II. 330. 352.
Arsène. *Voy*. Apostolios (Arsène).
Arsène (métropolitain de Maronia). II. 2.
Arsène (de Tornovo). I. 313
Artémidore. II. 326.
Askew (le docteur). II. 12.
Asola (André Torresano d'). I. 101. 89. 99. 121. 122. 128. 131. 134. 143. 146. 158. 200.
Asola (François d'). I. 173.
Aspiotis (André). I. 209.
Aspiotis (Antoine). I. 209.
Assopios (Constantin). I. 189.
Assy. *Voy*. Bourdin.
Athanase, moine des Météores (saint). I. 107.
Athanase (saint). I. 139. 140. 317. — II. 327. 375.
Athénée. I. 124. 121.
ATRAMYTTENUS (Emmanuel). I. 68. — II. 258. 259. 423.
Attaro (Francesco). II. 320.
Atticus. I. 64.
Aubrius (Joannes). II. 71. 93. 101. 106. 125. 126. 225.
Augurelli (Jean-Aurèle). I. 112.
Augustin (Antoine). I. 190. 191. 218. 266. — II. 122. 123. 266. 384.
Augustin (saint). I. 24. 275. — II. 73.
Aulu-Gelle. I. 49.
Aurispa (Jean). I. 18. 35.
Averroès. II. 19. 200.
Aversa (Antonello d'). I. 139.
Avicenne. I. 157. — II. 328.
Avramios (de Corfou). I. 133.
Avramios (Jacques). I. 209.

B

Bacchylide. II. 131.
Backer (De). II. 226.
Badius (Josse). I. 188. 195.
Baïf (Lazare de). I. 119. 144. 157. 188.
Baïf (Jean-Antoine de). I. 118. 119. 178. 182. — II. 406. 407. 408.
Bajazet II (sultan). I. 133. 138.
Baldini (Baccio). I. 211. — II. 373.
Balestrinis (Leonardus de). I. 194.
Balsamon. *Voy*. Balsamos.
Balsamonas. *Voy*. Balsamos.
BALSAMOS (Georges). I. 151. 170. 252. — II. 12. 352.
Baluze (Étienne). I. 178. 188. — II. 366.
Bandini (Ange-Marie). I. 30. 41. 45. 46. 51. 87. 92. 96. 174. 226. 2. 8. — II. 19. 20. 311. 328.
Bandini (Bernard). I. 138.
Banduri. I. 26.
Baptiste (de Pavie). II. 315.
Baptiste (prêtre). II. 298.
Barbadigo (Augustin). I. 104. 72. 74.
Barbadorio (B.). II. 169.
Barbarigo (Georges). II. 285. 286.
Barbaro (Ermolao). I. 102. 136. — II. 309. 323.
Barbaro (Marc-Antoine). II. 197.
Barcellona (Valentin). I. 31.
Bardelloni (Jean-Jacques). I. 116. 117. 123.
Baroccius. II. 29.
Baroncelli. I. 133.
Barthélemy. *Voy*. Calligraphe (le).
Basile (saint). I. 106. 139. 140. 192. 221. 314. 316. — II. 32. 28. 128. 215. 327. 375.
Basile (empereur de CP). II. 384.
BASILICOS (Jacques-Héraclide). I. 254. 255. 256. 296. 300. 301. 302. — II. 353. 354. 355.
Basilidis (Jean). II. 117.
Bayard. I. 178.
Bayle. I. 135. 179. 181.
Beck (M.). I. 117.
Bekker (Immanuel). I. 92. 68.
Bélisaire. I. 281. 296. — II. 100.
Bélisaire (ami d'Antoine Éparque). II. 360.
Bellahauer (Vicenzo). II. 192.
Belleforest (François de). I. 153. 156.

Belli (Paul). I. 78.
Bellincioni (Jean). I. 99.
Bembo (Bernard). I. 81.
Bembo (Dardi). II. 58. 61.
Bembo (Jean). II. 337.
Bembo (Matthieu). I. 302.
Bembo (Pierre). I. 81. 82. 84. 116. 144. 145. 150. 211. 213. 216. 28. 75. 109. 261. — II. 313. 321. 334. 335. 361. 362. 363. 364.
Benacci (Victor). II. 60.
Benci (Tommaso). I. 293.
Benedetti (Alexandre). I. 136.
Benigno (Cornelio). I. 129. 130. 134. 136.
Benjamin (métropolitain de Paros et Naxos). II. 2.
Benoît (saint). I. 178.
Berg (Christophe-Georges de). II. 132.
BERGADIS. I. 175. 218. 244.
Bergier (Bertrand). I. 185.
Berni. I. 80.
Berthier (le Père). I. 25.
Bertocho (Denys de). I. 67.
Bertoldo (Sperindio). II. 192.
BESSARION (le cardinal). I. 32. 34. 36. 37. 39. 43. 45. 46. 47. 48. 50. 52. 59. 60. 61. 64. 65. 66. 69. 76. 79. 86. 87. 96. 121. 131. 146. 163. 165. 172. 9. 252. — II. 25. 28. 240. 241. 247. 249. 250. 251. 257. 258. 262. 367.
Bessarion (évêque). II. 344.
Bèze (Théodore de). II. 12. 13. 18. 19. 20. 8.
Biasi (Spyridion de). I. 102. 106.
Bibbiena (Pierre de). I. 99. — II. 306.
Bigot (Émeric). I. 176. 177.
Bion. II. 395.
Bionda (Alvise della). I. 228.
Bissoli (Jean). I. 53. 63. 65.
Bisticci (Vespasien). I. 81.
Blado (Antoine). I. 237. 238. 265.
Blasset (helléniste). I. 301.
Blanchemain (Prosper). I. 184. 186.
Blemmidas. I. 209. 210. — II. 385.
BLESSI (Manoli). II. 191. 193. 194. 195. 196. 197. 198.
Boccace (Jean). I. 17. 18. 206.
Boèce. II. 176.
Bœrner (Christian). I. 5. 31. 50. 100. 150.
Bogardus (Jacobus). I. 263.
Boiardus. *Voy.* Campsor.
Boissonade. I. 37. 46. 55. 56
Boistallier (Jean-Hurault de). I. 317.
Boivin (cadet). I. 38. 64. 161. 176.
Bombasio (Paul). I. 120.
Bombrizio. I. 85.
Bona (J.-B.). II. 83.
BONAFEUS (Jean). II. 210 à 213. 224. 378. 423.
Bonaldi (François). II. 192.
Bonardinis (Toma di). I. 85.
Bondeni (Jean). I. 154.
Bondini (Alexandre). I. 75. — II. 312.
Bonfadino (Jean-Baptiste). II. 229.
Boniface IX (pape). I. 24.
Bonini (Eufrosino). I. 124. 125. 126.
Bonnefon (Paul). I. 179. — II. 154.
Bordogna (Sigismond). II. 11.
Borgia (Lucrèce). II. 219.
Borrane (Pierre). I. 201.
Borromée (le cardinal Charles). II. 366. 371. 373.
Borsossichi (Stamatello). I. 219. 220.
Botfield (Beriah). I. 102.
Bouas (Mercure). I. 205 (sa signature).
Bouas (Pierre). I. 205. 223.
Boulay (du). I. 55.
Bounialis (Marinos Zanès). I. 175. 244. — II. 23.
Bourbon. I. 180.
Bourdin (Gilles). I. 185. 186.
Bourlakis (la famille). II. 286.
Bradyglossus (Laurentius Martinus). I. 119.
Brent (Jean). II. 43.
Brocario (Arnaldus Guilielmus de). I. 68. 113. 118.
Brunck. I. 80.
Brunet (le bibliographe). I. 9. 177. 78. 83. 127. 189. 205. — II. 66. 84.
Bruni (Léonard). I. 20. 22. 23. 24. 25. 30. — II. 374.
Brutus. I. 53.
Bryenne (Nicéphore). I. 286.
Bublia (Arsène). I. 204. 207.
Bucéphale [1] (Paul). I. 125.
Bucholcer (Noé). I. 296.
Budé (Guillaume). I. 142. 143. 144. 149. 150. 151. 152. 162. 178. 256. 264. — II. 84. 330. 331. 332. 333.
Bunaldi (François). *Voy.* Bonaldi.
Bunel (Pierre). I. 157. 188.

1. Sans doute *Capo di Bue* ou *Capo di Vacca*.

Buon (Gabriel). I. 185.
Buonaccorso (Pisano). I. 54. 55. 7.
Buonamici (Lazare). I. 190. 257. 258.
Buoninsegni (Dominique). I. 101.
Burchard (Jean). I. 9.
Burchiella. *Voy.* Molino (Antonio).
Bussi (Jean-André de). I. 36. 49.
Buturinus (Faustus). II. 177.

C

Cabasilas (Nicolas). II. 103. 202.
Cabasilas (Syméon). II. 30.
Cadmus. I. 33. 38.
Cabun (Léon). II. 154.
Calbo (Antoine). II. 40.
Calcagnini (Celio). I. 156. 157.
Calchi (Barthélemy). I. 85. 99. — II. 306.
Calchiopulo (Nicolò). I. 203. 208.
Calfurnio (Jean). I. 136.
Calichiopulo. *Voy.* Calchiopulo.
Callergi (André). I. 67.
Callergi (Antoine). II. 204. 247. 251. 307.
Callergi (Georges). II. 7.
Callergi (Pierre). II. 243.
CALLERGI (Zacharie). I. 10. 109. 111. 122. 125 à 130. 151. 55. 58. 62. 72. 75. 94 à 96. 129. 134. 136. 150 à 153. 172 à 175. — II. 181. 264. 297 à 299. 301. 312. 313. 395.
CALLIGRAPHE (Barthélemy le). I. 246.
Callimaque. I. 33. 139. 39. — II. 179.
CALLISTE (Andronic). I. 33. 37. 38. 46. 50 à 57. 61. 62. 64. 80.
Calliste (évêque de Cassandria). II. 2.
Calliste (métropolitain de Zychnes). II. 2.
Callistrate. II. 309.
Callixte III (pape). I. 44.
Calogierà (Ange). I. 20. 22. 23. 24. 26. 27. 113.
Calopar (Constantin). I. 30.
Calosynas (Antoine). I. 94.
Calotaris (Manuel). I. 67.
Calvin (Jean). II. 9. 11.
Calyvas (Georges). II. 205.
CAMARIOTE (Matthieu). II. 108. 322.
Camerarius (Joachim). I. 262. 300. — II. 169.
Camotius (Franciscus). I. 185.
Campani (Jean-Antoine). I. 94. 95. 121.
Campsor (Jacobus Boiardus). I. 157.
Canal (Ange). I. 218.
Canal (Pierre). I. 218. 219.
Canali (Fabio da). II. 194.
Cantacuzène (Emmanuel). I. 256.
Cantacuzène (Eudocie). I. 127.
Cantacuzène (Michel). II. 418. 423.
Canterus (Gul.) II. 126.
Capnion. *Voir* Reuchlin.
CAPSALIS (Sotirianos). I. 154. 156.
Capelli (Charles). I. 184.
Capellos (Jean). I. 200.
Cappellus (Bernardus). II. 56.
Caraffa (le cardinal). II. 23. 60.
Carantinos (Georges). II. 265. 274. 295. 296.
Carbone (Ludovic). I. 32. 33. 52.
Carle (Lancelot de). I. 179. 202.
Carlo (ancien possesseur du manuscrit Palatin d'Euripide n° 287). I. 114.
Carmalikis (Antoine). II. 322.
Caro (Annibal). II. 56.
Caroldo (secrétaire de Venise à Milan). I. 149.
Carpentier (Pierre). II. 13. 14. 15. 16.
Cartanos (Étiennette). I. 200.
Cartanos (Jacques). I. 225.
Cartanos (Jean). I. 212.
CARTANOS (Joannikios). I. 226 à 233. — II. 4 à 5 (2e édition de son Ἄνθος). 418.
Cartanos (Nicolas). I. 200.
Cartanos (Octavien). I. 200.
Cartéromachos (Scipion). I. 88. 112. 49. 176. — II. 264. 298. 300. 301.
Carykis (Théophane). II. 64.
Caryophylli (Jean-Matthieu). II. 85. 148. 213.
Cataneo (Jean-Marie). I. 65.
Cataneo (Marc). I. 194.
Casaubon (Isaac). II. 33. 61. 62. 84. 93.
CASIMATIS (Jean). II. 21 à 22.
Cassiani (Jacques). I. 21.
CASTAGNOLA (Vincent). II. 226.
Castalion (Joseph). II. 60.
Castaneus (Christophorus). I. 44.
Castelanos. II. 277.
Castellano (Charles). I. 253.

Castellanus (Petrus). I. 178.
Castelvetro (L.). II. 8. 9. 10. 12. 167. 168.
Casterzagensis. *Voy.* Zanetti (Barthélemy).
Castiglione (Blando de). I. 99. 306.
CASTRENUS (Démétrius). I. 81. 97. 134. 163 à 164. — II. 151. 322. 324.
Catilianos (Denys). II. 140. 150.
Catramis (Mgr Nicolas). I. 4. 151. 23. 189. 277. 289. 307. — II. 77. 62. 64. 146. 210.
Cavaignes (Monsieur de). II. 16.
Caussade (de). II. 154.
Cébès (tableau de). I. 163.
Cecilius (le Siciliote). I. 63.
Celse. I. 38. 39.
Celso (Thomas). I. 151.
Cellarius (Jac.). II. 84.
Celtès (Conrad). I. 102.
Centelles (Julien). I. 86.
Ceriani (l'abbé Antoine). I. 73. 87. 106.
Cervini (Marcello). I. 187. 188. 265. 266. — II. 57. 367.
César (Jules). I. 81. — II. 372.
Chalant (Antoine de). I. 26.
Chalcocandyle. II. 255.
Chalcocondyle *ou* Chalcondyle (sur le nom de). I. 94, note.
Chalcocondyle (Nicolas). I. 100.
Chalcocondyle (Nicos). I. 101.
Chalcocondyle (Jean). I. 100.
Chalcocondyle (Jean S.). I. 101.
Chalcocondyle (Lucas). I. 101.
Chalcocondyle (Spyridion). I. 101.
Chalcondyle (Alexandre). I. 99. — II. 307.
Chalcondyle (Cassandra). I. 99. — II. 306.
CHALCONDYLE (Démétrius). I. 41. 67. 94 à 101. 113. 131. 132. 134. 138. 149. 10. 11. 13. 16. 17. 44. 63. 65. 81. 98. 118. 146. 174. — II. 255. 304 à 311. 322. 330. 331. 332. 396.
Chalcondyle (la femme de Démétrius). I. 98.
Chalcondyle (Jean-Alexandre). I. 99. — II. 306.
CHALCONDYLE (Jean-*Basile*-Romulus). I. 99. 198. — II. 305.
Chalcondyle (Laonic). I. 94. 284.
Chalcondyle (Marie). I. 99. — II. 306.
Chalcondyle (Polyxène). I. 99. — II. 306.
Chalcondyle (Ptolémée). I. 99. — II. 307.
Chalcondyle (Seleucus). II. 307.
Chalcondyle (Théodora). I. 99. — II. 304.
CHALCONDYLE (Théophile-Tryphon). I. 99. — II. 304.
Chalcondyle (Thésée). I. 99. — II. 305.
Chalkiopoulos (Georges). I. 206. 207.
Chalkiopoulos (Nicolas). *Voy.* Calchiopulo.
Champier (Symphorien). I. 101.
Charles-Quint. I. 113. 132. 134. 152. 155. 156. 171. 190. 215. 216. 237. 242. 296. 299. — II. 42.
Charles VIII (roi de France). I. 2. 140. 141. 152. 154.
Charles IX (roi de France). I. 15. 317.
Charrière (E.). II. 38. 212.
Chastel (Pierre du). I. 215. 180. 184.
Chigi (Augustin). I. 129. 130.
Chion (le Platonicien). I. 53.
Chiotis (Panagiotis). I. 189. 243. 253.
Chondrommatis (Jean). I. 208.
Chourmouzis (le logothète). II. 115.
Christodoulos (pope, à Corfou). I. 209.
Chrysocéphale. II. 139.
Chrysococcès (Georges). I. 47. 48.
Chrysoloras (Démétrius). I. 29.
Chrysoloras (Jean). I. 25. 29. 48.
CHRYSOLORAS (Manuel). I. 18. 19 à 30. 129. 5. 6. 44. 67. 98. 118. 120. 174. — II. 29. 374. 417.
Chrysoloras (Théodora). I. 25.
Chrysonaus (Marc). II. 247.
Chrysostome (S. Jean). I. 44. 45. 46. 166. 177. 218. 139. 192. 202. 230. — II. 61. 62. 168. 26. 137 à 141. 151. 157. 215. 326. 327. 375. 378.
Chytræus (David). II. 93.
Cicéron. I. 21. 28. 46. 52. 124. 162. 84. 89. 90. 292. — II. 10. 329. 379.
Cicogna. I. 105.
Cirillo (Salvator). I. 30.
Cisinge (Jean de). I. 19. 32. 53. 121.
Clario (Daniel). I. 46.
Claudien (le poète). I. 44.
Clément (d'Alexandrie). II. 167. 324. 326.
Clément VII (pape). I. 152. 155. 174. 193. 194. — II. 26. 156.
Clément VIII (pape). II. 55. 56. 127. 226.
Cléon. I. 63.
Climaque (Jean). II. 66. 67. 326.
Clitarque. II. 350.
Cocco (André). II. 36.
Codero (Pierre). II. 128.
Cœlius (M.). I. 84.
Colbert. I. 187.
Colbingerus (Abrahamus). II. 72. 73.

Coligny (Gaspar de). II. 13. 17. 18.
Colocci (Ange). I. 159.
Colonna (Ascanio), prince de Tagliacozzo. II. 21.
Colonna (Camille). II. 56.
Colonna (Élisabeth). II. 392.
Colonna (Marc-Antoine). II. 56. 60.
Colonna (Paul), oncle maternel de Maxime Margounios. II. 23. 199. 200.
Coluthus. II. 29.
Côme (cardinal de). II. 211.
Comitibus (Natalis de). *Voyez* Conti (Noël).
Commelinus (Hieronymus). II. 126. 131. 141. 226.
Comnène (Alexis). I. 285. 286. — II. 143.
Comnène Angeloducas (Jean). I. 190.
Comnène (Anne). I. 286.
Comnène (Jean). I. 286. — II. 63.
Comnène (Manuel), neveu du patriarche Maxime. II. 151.
Condulmario (J.-F.). II. 393. 394.
Confalonerius (Bartholomæus). I. 43.
Constantin Dragasès. I. 34. 57. 58. 126.
Constantin le Grand. II. 55. 371.
Constantin (le moine). I. 44.
Constantin (Robert). II. 13. 84. 85.
Contarini (François). I. 212.
Contarini (cardinal Gaspar). I. 259. 261.
Contarini (Jacques). II. 75.
CONTÉLÉON (Michel). I. 284.
Conti (Noël). I. 161.
Conti (V. di). II. 123. 386. 388.
CONTIANOS (Gabriel). I. 290.
CONTOLÉON (Christophe). I. 151. — II. 55. 421.
Coray (Adamantios). I. 193.
Corbinelli (Antoine). I. 22.
Coressios (.....). II. 343.
Coressios (Georges). II. 150.
CORINTHIOS (Georges). I. 248. 252. 253. — II. 12. 151. 172. 173. 196. 171.
Corinthios (Manolakis). II. 392.
Corinthios (Manuel). II. 322.
Corinthios (Théodose). I. 60. 165. 172.
Corio (Barthélemy). I. 22.
Coris. II. 287.
Cornaro (André). II. 294.
Cornaro (Vincent). I. 193.
Cornelio (Jérôme). I. 280.
Corniactos (Constantin). II. 117.
Cornutus. I. 50.
Coron (da). *Voyez* Dacoros.
Corona preciosa. I. 199. 200.
Correggio (Claude). II. 192.
Cortese (le cardinal). II. 9.
Cortese (Paul). I. 34. 46.
Corydaleus (Théophile). II. 8. 65. 74.
Cosmas. I. 256.
Cossé-Brissac (Charles de). I. 184.
Cossé-Brissac (Timoléon de). I. 185.
Cotronas. I. 253.
Coulai Moré (Fülöp). I. 124.
COUNADIS (André). I. 173. 181. 182. 188. 206. 215. 218. 235. 238. 241. 244. 245. 263. 268. 274. 282. 286. — II. 4. 5. 40. 159. 165. 208. 215.
COUNADIS (Pierre). I. 179.
Couvlis (famille des). I. 307.
Couvlis (Andronic). II. 146.
COUVLIS (Nicolas). I. 303. 307.
Coxe. I. 69.
Cramer (J. A.). I. 243.
Crasso (Laurent). I. 130. — II. 313.
Crassus (Petrus). II. 55.
Craston (de Plaisance). I. 7. 26.
Cratès. I. 51.
Cratippe. II. 372.
Crato (Johannes). II. 41.
Creighton. I. 23.
Crémone (André de). I. 87.
Crémos (Georges P.). I. 2.
Cressi (Manusso). II. 388.
Crétois (Laurent le). *Voyez* Laurent.
Crispin (Jean). II. 13. 8. 9. 10. 11. 85.
Critias (Nicolas). II. 115.
Crotone (Marc-Antoine de). II. 8.
Crusius (Martin). I. 27. 127. 166. 236. 206. 236. 253. 254. 258. 312. — II. 12. 18. 19. 30. 31. 3. 23. 41 à 44. 144. 148. 149. 150. 210. 350. 422.
Curlo. I. 33.
Currezo (Claudio da). II. 192.
Cuyckius (évêque de Ruremonde). II. 25.
Cydonis (Démétrius). I. 20. — II. 385.
Cydonius (Constantinus). I. 301.
Cyrille. I. 139.
Cyrille d'Alexandrie. II. 384.
Cyrille (évêque). II. 344. 345.
Cyrille (de Jérusalem). II. 62.
Cyrus (le sophiste). I. 82.

D

Dacoros (Alvise). I. 226.
Dalviain (Barthélemy). I. 181.
Damascène (Jean). I. 230. — II. 24. 25. 28. 375.
Damascène (de Naupacte et Arta). I. 313.
DAMASCÈNE (le Studite). II. 12 à 15.
DAMIANOS (de Santa Maria da Spici). I. 181. 189. 205. 206. 218. 219. 233. 234. 235. 238. 241. 244. 245. 263. 269. 274. 281. 282. 284. 286. — II. 158. 159. 161. 162.
Damilas (Antoine). I. 166. 1 à 2.
DAMILAS (Démétrius). I. 1 à 6. 9. 10. 11. 65.
Damilas (Nil). I. 2.
Damodos (Antonello). I. 206.
Damoros (André). I. 166.
Danaus. I. 33.
Dandolo (Marc). I. 145.
Daniel (de Raïthou). II. 67.
Dardi (Jean). I. 208.
Dario (Jean-Paul). II. 63. 391.
Darius (le Crétois). II. 233. 252. 253. 256.
Darmanos (Vincent). I. 204.
Darmarios (André). II. 205.
Dathi (Léon). I. 21.
Dati (Pierre). I. 99. — II. 304.
Davila (Pierre), évêque de Rhéthymno. II. 48.
DÉCADYOS (Justin). I. 102 à 107. 124. 165. 24. 179. — II. 347 à 350.
Décadyos (Joel). I. 104.
Decembrio (Hubert). I. 30.
Dei (Jean-Baptiste). II. 328.
Dejob. II. 385.
Deligotis (Anthoula *ou* Fiora). I. 202.
Deligotis (Antonello). I. 202.
Deligotis (Donat). I. 202.
Deligotis (François). I. 202.
Deligotis (Guillaume). I. 202.
Deligotis (Victor). *Voy.* Ugotti.
Delisle (Léopold). I. 152. 187. 214. 215. 216.
Della-Bionda. *Voy.* Bionda.
Démétracopoulos (Andronic). I. 6. 67. — II. 34. 41. 65. 73. 74. 77. 151. 205. 323. 378.
Démétrius (. . . . .). II. 343.
Démétrius (dit de Phalère). I. 46. 82. — II. 372. 373.
Démétrius (saint). II. 272.
DÉMÉTRIUS (secrétaire de Jacques Basilicos). I. 254. 255.
Démocrite. I. 51.
Démosthène. I. 28. 33. 52. 80. 133. 138. 51. 84. — II. 19. 216. 217. 218. 324. 379.
Denys de Byzance. I. 190.
Denys (exarque patriarcal). II. 212.
Denys (d'Halicarnasse). I. 16. 37. 82. 88. — II. 61. 62. 70. 84.
Denys (le jeune). II. 372.
DENYS II (patriarche de Constantinople). I. 196. 227. 277. 305. — II. 165. 180. 181. 187. 188.
Denys (le Périégète). II. 176.
Denys (évêque de Platamone). II. 2.
Denys (le protosyncelle). II. 43.
Denys (le sophiste). I. 51.
Denys (de Thrace). I. 35.
Dependio (Jacques). I. 129. 96.
DEPHARANAS (Marc). I. 246. 289.
Devaris (François). I. 197. 198.
DEVARIS (Matthieu). I. 151. 187. 195 à 198. 238. 247. 252. 254. 256. 257. — II. 25. 33. 36. 52 à 60. 351.
Devaris (Pierre). I. 195. — II. 33. 52. 59. 60.
DIASSORINOS (Jacques). I. 254 à 256. 258. 296 à 302. — II. 354. 355. 419.
Dibdin. I. 6. 7.
Didaskalia christianiki. II. 226.
Didot (Ambroise). I. 104. 125. 128. 177. 10. — II. 233. 244. 261. 264. 265. 299. 300. 301. 302. 303. 312. 313. 314. 315. 316. 319. 337. 338. 339. 340. 395.
Didyme (Pierre). I. 219.
Dimisianos (Spiros). I. 206. 207.
Dinarque. I. 84. — II. 324.
Dioclès. I. 185.
Diodore de Sicile. I. 158. 133. — II. 324.
Diogène (le Cynique). I. 51.
Diogène Laerce. I. 101. 105.
Diogenianus. I. 123.
Diomède. I. 35.
Diomélanos. II. 287.

Dion. I. 3. 4. 10. 12. 14. 133. 166. 170. — II. 327.
Diophane (de Gortyne). I. 66.
Diophante. I. 264.
Dioscoride. I. 301.
Diphile. I. 167.
Diplovatace (Georges). I. 71.
Diplovatace (Thomas). I. 6. 71. 79.
Dishypatos (Georges Paléologue). I. 55. 56.
Docianos. II. 323.
Dodescos. II. 337.
Dolet (Étienne). I. 180.
Dolscius (Paulus). II. 42.
Domitien. I. 138.
Domitius (maître d'Alde Manuce). II. 396.
Domninos (de Larisse). II. 324.
Donato (Jérôme). I. 115.
Donato (Léonard). II. 210. 211.
Donato (Ludovic). I. 8.
Dorat. I. 184.
Doria (Manfredina). I. 25.
Dorothée (Chronique dite de). I. 313. — II. 13.
Dorothée (de Lacédémone). I. 313.
Drazinos (Georges). II. 205.
Dübner. I. 181.
Duc (Fronton du) I. 44.
Dudithius (Andreas). II. 72. 73.
Durantius (Joannes). II. 18.
Dürer (Albert). I. 122.
Du Cange. I. 56. 124. 206.
Ducas (l'historien). I. 58.
DUCAS (Démétrius). I. 105. 82. 85. 89. 92. 115. 117. 118 à 120. 121. 193. — II. 26.
Dyana (Bartholomæus di). I. 83.

E

Écosse et de la reine d'Angleterre (*Histoire en vers du Roi d'*). I. 203. 204. 246. — II. 209.
Egger (Émile). I. 242.
Ehinger. I. 246. 267.
Εἱρμολόγιον. II. 6. 40.
Élien. I. 51. 299.
Épiphane (saint). I. 231.
Ellissen (A.). I. 59. 61. 81. 93.
Elpidios. II. 136.
Emboros (Nathanael). II. 66. 67.
Emmanuel (roi de Portugal). I. 103. 151.
Empiricus (Sextus). I. 189. 197.
Enlabra (Angela). I. 85.
Enochus (P.). II. 20.
Éparque (Adrienne). I. 226.
ÉPARQUE (Antoine). I. 88. 89. 152. 170. 191. 210 à 227. 229. 180. 247. 250 à 262. 277. — II. 188. 189. 211. 360 à 376.
Éparque (Cosmas). I. 226.
Éparque (Démétrius). I. 226.
Éparque (Georges). I. 210. 225. — II. 374.
Éparque (Jeanne). I. 226.
Éparque (Joannikios). I. 225.
Éparque (Libera *ou* Liberia). I. 225.
ÉPARQUE (Michel). I. 225. 226. — II. 211. 212. 378.
Éparque (Nicéphore). I. 225.
Éparque (Nicolas). I. 210. 225. 272.
Épictète. I. 31.
Épiménide. I. 2.
Épiphane (saint). II. 410.
Épitres (livre liturgique). I. 283. 284. — II. 28. 124. 158.
Érasme. I. 89. 108. 115. 120. 121. 122. 125. 131. 132. 133. 266. — II. 337. 403. 404.
Ermolao (Barbaro). I. 102. 121.
Erotianus. II. 106.
Eschine. I. 53. — II. 324. 327. 379.
Eschyle. II. 167. 168. 245.
Esculape. I. 291.
Ésope. I. 67. 241.
Este (Alphonse d'). I. 154.
Este (Borso d'). I. 47.
Este (Hercule d'). II. 8. 10. 11. 217 à 221.
Este (cardinal Hippolyte d'). I. 154. 157. — II. 175.
Este (Lionel d'). I. 32. 33.
Estienne (Charles). I. 179.
Estienne (Henri). I. 120. 176. 178. — II. 6. 45. 61. 62. 65. 66. 84. 93. 95. 169. 398.
Estienne (Robert). I. 185.
Eterno (Jacques). I. 201.
Étienne (le philosophe). II. 324.

Euchologe. I. 195. 272. 302. — II. 5. 209.
Eudème. I. 63.
Eudocie (et non Eudoxie). I. 177.
Eugène, d'Augustopolis de Phrygie. I. 63.
Eugène IV (le pape). II. 25.
Euphorbe. I. 175.
Euphron. I. 167.
Euripide. I. 113. 114. 139. 40. 51. 79. 84. 167. 219. 223. 253. — II. 90. 126. 215. 218. 228. 229. 369.
Eusèbe (de Césarée). I. 139. — II. 384.
Eustachius. I. 208.
Eustathe. I. 190. 12. 14. 36. 237 à 238. — II. 55.
EUSTRATE (Léonce). II. 43. 46. 69. 109.
Évangiles (*livre des*). I. 235. 284. — II. 24. 62. 64. 209. 223.
Évhémère. *Voy.* Bondini.
Évhespère (Janus). II. 315. 319.
Évrétopoulos (Jean). I. 200.
Ἐξεψάλματα. I. 94.
Eyssenhardt (F.). I. 243.

F

Faber (F.). II. 84.
Faber (L.). II. 177.
Fabio (Jacques). I. 27.
Fabius. II. 76.
Fabricius. I. 69. 106. — II. 84. 205.
Fabroni (A.). I. 33. 55.
Facchinetti (Jean-Antoine). II. 57.
Facciolati (Jacques). I. 6. 96. 115.
Fagiuoli (François). I. 116.
Faliero (Marino). I. 267.
Falina (Pierre). II. 326.
Farnèse (le cardinal Alexandre). I. 195. 216. — II. 34. 52 à 59. 364. 370. 372. 373. 375.
Farnèse (Horace). II. 59.
Farnèse (Paul). II. 59.
Farnèse (Ranuccio). II. 59.
Fausto (Vittorio). I. 103. 115. 117 à 118. 173. — II. 347. 348.
Fayus (Antonius). II. 15.
Fazio (Barthélemy). I. 25. 35.
Federici (Domenico-Maria). I. 67.
Feltre (Victorin de). II. 52.
Ferdinand (le Catholique). I. 146. 147. 155.
Ferdinand Ier (roi de Naples). I. 76. 78.
Férétos. II. 286.
Ferufini (Philippe). I. 85.
Ficin (Marsile). I. 100. 101. 105. 291. 293.
Fiesco (Jules). II. 192.
Figueroa (Laurens Suarez de). I. 146.
Filelfe (François). I. 18. 23. 31. 33. 36. 46. 47. 48. 50. 51. 52. 71. 87. 163. 164.
Finck. II. 353. 354.
Fiore di Virtù. I. 275.
Flaccus. *Voy.* Horace.
Flach-Francowitz (Matthias). *Voy.* Flacius Illyricus.
Flacius Illyricus. I. 296. 297.
Flaminio (Antoine). I. 198.
Fœrster (Richard). I. 109. 173. 223. 207. 419. 423.
Foesius (Anutius). II. 106 à 108.
Foncemagne (de). I. 140.
Fondulo (Jérôme). I. 214. 180.
Fontani. I. 48.
Fonte (Barthélemy). I. 52.
Forster (directeur du gymnase de Constance). I. 28.
Fortiguerra (Scipion). *Voy.* Cartéromachos.
Foscarini (Jacques). I. 209. 210. — II. 27. 38 (à cette dernière page on a imprimé par erreur *François* au lieu de *Jacques*). 262.
Foscarini (Marc). I. 190.
Fouine (*la marque à la*). I. 182.
FOURLANOS (Daniel). II. 27. 18 à 23. 198. 207.
Francesco (Bernardin de). II. 214.
Francesco (M.). II. 320. 321.
Franchini (Ant.). I. 170. — II. 156.
Franciscus de Florentia. II. 326.
Franck. *Voy.* Silber.
François (petit-fils de Georges Grégoropoulos). II. 274. 284. 288.
François Ier (roi de France). I. 119. 151. 152. 156. 176. 177. 178. 182. 183. 188. 211. 214. 215. 216. 137. 179. 196. 265. — II. 334. 335. 336.
Francos (Georges). II. 292.
FRANCOULIOS. I. 81. 127.
Frea (John). I. 52.

Frédéric IV (comte palatin du Rhin). II. 94. 100. 101. 227.
Frédéric (empereur d'Allemagne). I. 66. 207. 208.
Freher. I. 68.
Frenezi (Alexandre). I. 99. — II. 305.
Friedemann. I. 92.
Froben. I. 115. 266.
Frontin. I. 43.
Fucher (J.-J.). I. 9.
Fulin (Rinaldo). II. 56.
Fumanus (Adamus). I. 250.

G

Gabriel (métropolitain de Philadelphie, antérieur à Gabriel Sévère). II. 2.
Gabriel (métropolitain de Philadelphie). *Voy.* Sévère (Gabriel).
Gabriel (.....). II. 254. 298.
Gabrieli (André). II. 192.
Gabrielli (Ange). I. 84. 28.
Γαδάρου Λύκου Κιαλουπούς διήγησις. I. 234.
Gaetano (le cardinal). *Voy.* Vio (Thomas da).
Gagliano (Dominique da). II. 386.
Gagliardi (Théodore). I. 207. 208.
Gajo (Cesaro). I. 209.
Galaction (évêque d'Ardamari). II. 2.
Galatinos (Manuel). I. 67.
Galdini (Marc-Antoine). II. 375.
Galéas (duc de Milan). I. 91.
Galéomyomachie. I. 18. 19.
Galien (médecin). I. 44. 101. 128. 35. 74. 100. 133. — II. 313. 332. 333. 418.
Galien (Pierre). I. 202.
Galland (Pierre). I. 178.
Galli. I. 79. 83.
Gallinotto (Andronic). I. 79.
Gambarus (Laurentius). II. 56.
Garamond (Claude). I. 179. 183.
Gardano (Antonio). II. 191.
Gardthausen. I. 173.
Garifendus (Gr. Lodius). II. 227.
Gaspar (évêque d'Osimo, et non d'Osma, comme je l'ai dit par erreur, t. I, p. 19, en note). *Voy.* Zacchi (Gaspar).
Gatti (Jean). I. 87.
Gaurico (Lucas). I. 184. 185.
Gavalas (la fille de). II. 286.
Gaye (G.). I. 197.
Gayetanus (Honoratus). I. 78.
Gaza (Démétrius). I. 46.
Gaza (Georges). I. 46.
GAZA (Théodore). I. 31 à 49. 50. 52. 54. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 84. 86. 87. 90. 87. 95. 97. 98. 122. 41. 47. 98. 118. 183. 186. 187. 252. — II. 18. 240. 241. 247. 251. 257. 417. 418.
Gazinus (Theodorus), pseudonyme de Gaza (Théodore). I. 38. 49.
Gédéon (Manuel). I. 106. 164.
Gémiste. *Voy.* Pléthon (Georges).
Gennadius (le patriarche). I. 58. — II. 71. 25. 99. 109. 151. 233. 259. 323.
Géomètre (Jean le). I. 314. 316.
Georges. II. 243. 246. 255.
Georges (Antoine de S.). I. 2.
Georges (le Chypriote). II. 113.
Georges (le moine). II. 327.
Georgiadès (Basile). I. 227.
Geraldi (Hercule). I. 173.
Gérard de Crémone. I. 69.
Γέρας σπάνιον. I. 166.
Gerbelius (Nicolas). I. 192.
Gerganos (Zacharie). II. 148.
Gerlach (Étienne). I. 174. 253. — II. 7. 28. 43. 144. 145. 422.
Germain (A.). I. 216.
Germain (patriarche de CP.). I. 192. — II. 26. 202.
Germigny (de). II. 212.
Gesner (Conrad). I. 189. 226. — II. 84. 175
Ghirlandaio (Dominique). I. 100.
Ghirlandi (Hercule). I. 173. — II. 162.
Gianino (Barthélemy). I. 276.
Giannottus (Donatus). II. 55.
Giocondo (de Vérone). I. 115.
Giolito (Gabriel). II. 192.
Giorgi (Dominique). I. 23. 24. 26. 27.
Giorgi (Marin). I. 184.
Giorgio (François). I. 249.

Giraldi (Giglio). I. 31. 32. 53. 88. 120. 151. 157. 195. 251. 253. 258. 264. — II. 10. 21. 313. 417.
Giraldi (Jérôme). I. 234. 235.
Giuliani (François). II. 62. 64. 67. 100. 110. 111. 113. 114. 122. 124. 204. 223. 387.
Giuliano (André). I. 20. 26. 27.
Giunta (Benoît). I. 237.
Giunta (Bernard). I. 118. 127. 172.
Giunta (Luc-Antoine). I. 219. 224.
Giunta (Philippe). I. 43. 124. 127. 128. 172. — II. 156.
Giustiniani (famille). II. 21.
Giustiniani (Ange). II. 21.
Giustiniani (Benoît). II. 21.
Giustiniani (M. A.). II. 21.
Giustiniani (Nicolas). II. 172.
Giustiniani (le cardinal Vincent). II. 18 à 21.
Giustiniani (Vincent), neveu du cardinal Vincent Giustiniani). II. 21.
Glareanus (Henricus). II. 61. 62. 84.
Glavas (Michel). I. 202. 206. 218.
GLYCOS (Juste). I. 239. 240.
Glykys (Nicolas). II. 158.
GLYNZOUNIOS (Emmanuel). II. 78. 47. 49. 62. 64. 65. 67. 69. 100. 110. 111 à 114. 120 à 124. 223. 384 à 388.
Gnomæ monostichæ. I. 41.
Gonzalve (de Cordoue). I. 145.
Gonzague (Louis de). I. 90.
Gracian (Antonio). I. 223. 224.
Græsse. I. 47.
Granvelle (Antoine Perrenot de). I. 219. — II. 364. 385.
Gratiani (A.-M.). I. 254. 302.
Graux (Charles). I. 89. 190. 217. 218. 219. 224. 4. 68. 243. — II. 123.
Gravius (Ludovicus). II. 227.
Grèce (*Carte géographique de la*). II. 176.
Grégoire (?). I. 67.
Grégoire (exarque patriarcal). I. 307.
Grégoire de Corinthe. I. 17.
Grégoire de Nazianze (saint). I. 105. 112. 118. 218. 185. 314. 315. 316. — II. 6. 59. 79. 176. 327.
Grégoire de Nysse (saint). I. 218. 90. 100. 136. — II. 221. 222. 223. 384.
Grégoire XII (pape). I. 24.
Grégoire XIII (pape). I. 197. — II. 25. 25. 33. 37. 39. 57. 58. 211. 212. 377.
Grégoropoulos (famille des). II. 261 à 265.
Grégoropoulos (Claire). II. 263.
GRÉGOROPOULOS (Georges). II. 261 à 263. 268 à 275. 278. 279 à 295.
GRÉGOROPOULOS (Jean). I. 104. 108. 109. 111. 163. 59. 75. — II. 261 à 303. 313 à 316. 337. 338. 394.
GRÉGOROPOULOS (Manuel). II. 262. 263. 268. 269. 275 à 295.
Grégoropoulos (Marie). II. 274. 275.
Gretser (Jacques). II. 70.
Grillenzone (Jean). II. 8. 9.
Grimani (Antoine). I. 211.
Grisonio (Daniel). II. 192.
Gritti (André). I. 211. 200.
Grocin. II. 396.
Groddeck. I. 57.
Grolier (Jean). I. 118. 131.
Gryphius. I. 185.
Gualteruzzi (Charles). II. 56.
Guarini (de Vérone). I. 18. 19. 24. 26. 27. 30. 33. 91. 67.
Guarini (Baptiste), fils de Guarini de Vérone. I. 23. 136.
Guarino (de Favera). I. 130. 174 à 178.
Guasconi (Giovacchino). II. 328.
Guidano (Antoine). I. 139. 160.
Guillet de la Guilletière. I. 133.
Guilloche (de Bordeaux). I. 141.
Guise (cardinal Charles de). *Voy.* Lorraine (le cardinal de).
Guizzi (Blaise). I. 202.
Guizzi (Stama *ou* Stamata). I. 202. 206. 207.
Gupalatinus (Nicolaus). I. 42.
Guzman (Fernand Nuñez de). I. 68.

H

Haase (Henri-Fréderic). II. 417.
Habitabuli (Gianello di). I. 217. 225.
Hacke. I. 64.
Hadjianagnostis (Démakis). I. 107.
Hadrien. I. 43.
Hænel. II. 421.

Hagiapostolitis (.....), de Zante. I. 253.
Hagiapostolitis (Païsios), de Zante. II. 77.
Hamartolos. I. 270.
Hammer (de), historien. I. 133. 213. 214. — II. 171.
Hardt. I. 258.
Hardt (Hermann von der). I. 26. 27. 28.
Harlès. I. 86. — II. 270.
Harmonius. II. 90. 222.
Harris. I. 18.
Harsy (Antoine de). II. 70.
Hartung (J.). II. 84.
Heerbrand (Jacques). II. 42. 43.
Héliodore. I. 179. — II. 324.
Helladios. I. 63.
HELLADIOS (Grégoire). II. 339. 340.
Henri II (roi de France). I. 173. 176. 177. 81. 237. 291. — II. 12.
Henri III (roi de France). II. 32. 59. 211.
Henri IV (roi de France). II. 225.
Héphæstion. I. 50.
Héraclite. I. 51. 211. — II. 323.
Herbert (professeur au lycée d'Angoulême). I. 124.
Hercher (M. R.). I. 19.
Herculanus (Matthæus). II. 55.
Hermès. I. 35. 291.
Hermias. II. 310. 385.
Hermogène. I. 82. 83. 84. 87. 89. 225. — II. 10. 13. 28. 8. 9. 218.
HERMONIACOS (Constantin). I. 190 à 192.
Hermonyme (Georges). I. 55. 56. 145.
Hérodien. I. 70. 86. 41. 98. 118.
Hérodote. I. 10. 12. 18. — II. 76. 176. 252.
Hersek Ahmed Pacha. I. 135.
Hervagius. I. 89.
Hésiode. I. 167. — II. 28. 235. 253. 318. 344. 348.
Hésychius. I. 116. 117. 122. 123.
Hiérothée (de Monembasie). I. 313. — II. 33.
Higoumène (Georges). II. 69. 70.
Hillerus (Nicolaus). I. 27.
Hipparque. II. 326.
Hippocrate. I. 44. 147. 51. 185. — II. 106. 108. 326. 332. 418.
Hippodamus (Thurius). II. 206.
Hippolyta, fille de François Sforce. I. 72. 73. 75.
Hody (Humphrey). I. 5. 20. 23. 27. 28. 31. 42. 52. 112. 264. — II. 168.
Hœschel (David). I. 37. — II. 42. 46. 58. 59. 61. 63. 64. 65. 67. 69. 70. 73. 74. 23. 79. 90. 91. 92. 97. 99. 101. 103. 104. 105. 108. 109. 110. 133. 134. 135. 137. 138. 140. 420. 421.
Hoffmann (S. F. G.), bibliographe. I. 43. 45. 87. 101. 120. 43. 78. 80. 124. 127. 130. 135. 143. 164. 204. 205. 290. 291. 293. — II. 44. 62. 70. 84. 126. 131. 154. 174. 229.
Homère. I. 17. 47. 48. 52. 53. 80. 143. 179. 193. 6 à 9. 12. 14. 15. 99. 146. 155. 159. 160. 161. 164. 166. 168. 169. 188. 189. 220. 235. 237. 274. — II. 11. 7. 29. 30. 65. 95. 179. 218. 227. 319. 323.
Honiger (Nic.). II. 84.
Hopf (Charles). I. 24. 228.
Hopper (Mar.). II. 84.
Horace. I. 85. — II. 76.
Horapollon. II. 101.
Horologium (*éditions de l'*). I. 96. 172. 211. 226. 271. 273. 319. — II. 24. 30. 44. 215.
Hortusbonus (Isaacus). *Voy.* Casaubon.
Hottinger. II. 74.
Huet (Pierre-Daniel). I. 237. 313.
Hutten (Georges-Louis de). II. 126.
Hyperbolus. I. 63.
Hypéride (orateur). II. 324.
Hypéride (G. K.). I. 37. 66. 67. 94. 95.
Hypsilantis (Athanase-Comnène). I. 305.
Hypsilas d'Égine (Pierre). I. 162.

I

Ἰωαννίνος (Βαρθολομαῖος). *Voy.* Gianino.
Ibycus. II. 131.
Ilgen. I. 236.
Imbérios et margarona (*Histoire en vers d'*). I. 313. 314.
Innocent VII (pape). I. 24.
Innocent VIII (pape). I. 154.
Irène (l'impératrice). II. 371.
Iriarte (Jean), bibliothécaire de Madrid. I. 40. 41. 54. 56. 71. 73. 78. 81. 87. 163.

Isaïe (le moine). I. 61. — II. 241.
Isée. I. 84. — II. 324.
Isengrin (Michel). I. 225.
Isidore (saint). II. 324. 384.
Isidore (cardinal archevêque de Kiev). I. 58. 59. 61. — II. 367.
Isocrate. I. 16. 17. 53. 162. 167. — II. 324.
Istro (Raphael). I. 27.

J

Jacques martyr (saint). I. 313.
Jamblique. I. 35. — II. 123. 384.
Janus Pannonius. *Voy.* Cisinge (Jean de).
Jaune (V.-F.). I. 11.
Jean le Géomètre. I. 314. 316.
Jean (ami de Michel Apostolios; peut-être s'agit-il de Jean Argyropoulos). II. 235. 237. 241. 254.
Jean (le Grammairien). I. 183.
Jean Chrysostome (saint). *Voy.* Chrysostome (Jean).
Jean (grand fournisseur de la Porte). II. 118.
Jean XXIII (pape). I. 26.
Jean de Janina (martyr). I. 107. 306.
JÉRÉMIE II. (patriarche de CP.). II. 28. 30. 32. 33. 34. 39. 41. 42. 46. 47. 84. 78. 1. 27. 41 à 44. 67. 69. 145. 146. 147. 149. 181. 209. 210. 211. 212. 322. 377. 389. 420.
Jérôme (le patriarche). II. 373.
Jérôme (le prêtre). II. 324.
Joasaph (de Cyzique). I. 313.
Joasaph (métropolitain d'Éphèse). II. 203.
JOASAPH (patriarche de CP.). I. 7. 255. 313. à 315. 317. 319. 320. — II. 1. 2. 51. 88.
Jobinus (Bern.). II. 31.
Jodelle (Étienne). I. 183. 184.
Johannes de Colonia. I. 43.
Joseph II (empereur). I. 28.
Josèphe. II. 326. 327.
Jove (Paul). I. 24. 25. 58. 98. 99. 120. 122. 135. 151. 168. — II. 307.
Jules II (pape). I. 147. 237. — II. 33. 37. 59. 60.
Julien (l'Apostat). I. 53. — II. 366.
Junius (H.). II. 84.
Junta. *Voy.* Giunta.
Justinien (l'empereur). I. 191. 95. 282. — II. 191.
Justinus Julius. I. 63.
Justinopolitanus (Bartholomæus). I. 55.
Juvénal. II. 306.

K

Καλώνης (Παῦλος), oncle de Margounios. *Voy.* Colonna (Paul).
Kirchhoff (Adolphe). I. 113. 114.
Koch (Jean). II. 42.
Krumbacher (K.). I. 258.
Kyrsas (Laurent). II. 345.

L

Lactance (Ptolémée). I. 152.
Læstarchos (Hermodore). *Voy.* Lestarchos.
Lamansky (Wladimir). I. 302. — II. 262. 271.
Lambecius. I. 24. 172. 233.
Lambin. I. 184.
Lambros (Paul). I. 10. — II. 5.
Lambros (Spyridion). I. 104. 105. 223.
Lami. I. 131. 173. — II. 28. 31. 33. 54. 63. 74. 76. 146. 147. 205. 213. 252. 376.
Lampridio (de Crémone). I. 131. 130.
Lancellotto (Tomassino). II. 8. 9.
Lancelot de Carle. *Voy.* Carle.
Landi (Ortensio). I. 30. — II. 10.
Landini (Christophe). I. 100. 101.
Lando (André). II. 268.
Lando (Jean). II. 341.

Lando (Pierre). I. 216.
Lang (Jean-Michel). I. 236. 290.
Laonicos (de Byzance). I. 66. 67.
LAONICOS (le Crétois). I. 70. 6. 7. — II. 234. 242. 245.
LASCARIS (Ange). I. 196. 264.
LASCARIS (Constantin). I. 2. 40. 41. 54. 56. 71 à 87. 163. 164. 1 à 5. 15. 16. 26. 27. 28. 264. 418.
Lascaris (Démétrius). I. 197.
Lascaris (Galien). I. 196.
Lascaris (Jacques). I. 208.
LASCARIS (Janus). I. 2. 55. 76. 86. 108. 112. 116. 118. 119. 120. 122. 131 à 162. 164. 165. 168. 169. 170. 173. 211. 10. 29. 39. 41. 42. 44. 73. 78. 83. 85. 87. 108. 142. 144. 150. 155. 160. 161. 162. 164. 165. 172. 175. 178. 179. 195 à 199. 204. 205. 253. 263. 264. 265. — II. 54. 55. 320. 321 à 336. 340. 341. 361. 374. 398. 418.
Lascaris (Jean-Hector-Marie). I. 105.
Lascaris (Lisaberta). I. 83.
Lascaris (Marie). I. 71.
Lascaris (Matthieu). I. 133.
Lascaris (Nicolas). II. 7.
Lascaris (Théodore). I. 131. 85.
Lasius (Balthasar). I. 205.
Latomo (.....). I. 122.
Laubius (Georgius). II. 97.
Laurent (capucin). II. 73.
Laurent (Jean, fils de). I. 96.
Laurent le Crétois. I. 112. 113. 115.
Lauro (Vincent). II. 60.
Lauto (Nicolaus a). I. 123.
Lavallus (Claudius). I. 180.
Lazzarini (Nicolas). I. 99. — II. 306.
Lecano (Guglielmo). I. 83.
Lécluse (Fleury de). I. 236.
Ledesma (Jacques). II. 226.
Lelong (le Père). II. 14. 161.
Lenfant (J.). I. 26.
Lentéos (Manuel). II. 277.
Léon X (pape). I. 2. 40. 66. 99. 116. 118. 119. 120. 121. 129. 149. 150. 151. 152. 166. 168. 169. 170. 187. 100. 101. 106. 107. 113. 117. 124. 127. 129. 130. 134. 144. 148. 149. 150. 153. 159. 160. 161. 163. 165. 169. 170. 172. 176. 222. — II. 54. 156. 304. 305. 306. 321. 333. 334. 335. 340. 341. 342. 398. 400. 402.
Léon XIII (pape). I. 197.
Léonard (de Bâle). I. 15.
Leoncini (Jacques). II. 1. 3. 4. 5. 6. 24. 26. 29. 201. 208.
Leone (Ambroise). I. 123.
Leoni (Pierre). II. 310.
Leoniceno (Nicolas). *Voy.* Nicolas de Lonigo.
Leonillus. II. 401.
Leoninus. II. 144. 145.
Léontaris (Démétrius). I. 159. 160.
Le Preux (Jean). II. 216.
Le Quien. I. 26. 193. — II. 270.
Le Roy (Louis). I. 143. 144.
Lestarchos (André). I. 256.
LESTARCHOS (Hermodore). I. 131. 162. 196. 248. 252. 253 à 258. 297. 301. — II. 187. 351. 352.
Letoius. II. 222.
Leukias (Anast. Georgiadès). I. 68.
Leunclavius (Jean). II. 125. 126. 225.
Libanius. I. 53. 153. 155 à 157. — II. 55. 327.
Lichtenstein (baron Charles de). II. 132.
Lichtenstein (baron Jean-Septime de). II. 45 à 47. 61.
Lignamineus (Fr. Desiderius). I. 173.
Ligny (le seigneur de). I. 153.
Limenius (Facundus). II. 132.
Linacer (Thomas). II. 76. 396.
Linguet. I. 100.
Liprant (Jean). II. 44.
Locatelli (Martin). II. 155.
Locatellus (Bonetus). I. 44.
LOGARAS (Théophane). II. 24. 26. 27. 208. 209.
Lolgius (Guidus). II. 56.
Lollino (Alvise *ou* Aloysio). II. 30. 62. 21. 23. 206.
Lollino (Ange). II. 199. 207.
Lollino (Jean). II. 207.
Lollino (Paul). II. 206. 207.
Lollio (Albert). II. 11.
Lombardo (Nicolas). II. 393.
Lombardo (Theodorin). II. 393.
Lombardos (Georges). II. 29.
Londano (André). I. 316.
Longin (Cass.). I. 63.
Longin (Denys). II. 8. 11. 218.
Longin (Vincent). I. 103.
Longueil (Christophe). I. 197. 198. 179.
Lonigo (Nicolas de). *Voy.* Nicolas.

Lorédan (Laurent). I. 113.
Lorédan (Léonard). I. 211.
Loriis (Lorius de). II. 221. 222.
Lorraine (cardinal Charles de). I. 318.
Lorraine (cardinal Jean de). I. 194.
Loufti Pacha. I. 212.
Louis XI (roi de France). I. 85. 141. 146.
Louis XII (roi de France). I. 2. 142. 143. 144. 146. 147. 155. 158. 161. 67. 68. — II. 10.
Lucanis (Michel). I. 202.
LUCANIS (Nicolas). I. 182. 188 à 192. 274.
Lucanos. II. 361.
LUCAR (Constantin *ou* Cyrille). II. 71. 74. 75. 67. 70. 82. 83. 118.
Lucas. II. 239.
Lucca (Joseph de). II. 192.
Luccia (Pietro Marcellino di). I. 41.
Lucien. I. 4. 193. 36. 43. 44. 146. — II. 326.
Lucrèce (la courtisane). II. 169.
Ludovic (duc de Milan). I. 91.
Luna (Pandolfe de). I. 99. — II. 306.
Lunardus (Philænus). I. 190.
Lupercos (de Béryte). I. 63.
Luther (Martin). I. 40.
Luxembourg (Jacques de). II. 85
Lycophron. II. 157.
Lycurgue. I. 84. 158.
Lysias. II. 324. 327
Lysis. I. 51.

M

Mabillon (le Père). I. 26.
Macaire (métropolitain de Césarée). II. 2.
Macaire (évêque de Servia). II. 2.
Macciochus. *Voy.* Bondenus.
Macros (Pompeïos). I. 167.
Madruccio (Christophe). II. 178. 180.
Maffei (Bernardin). II. 57. 383.
Magister (Thomas). I. 129. 50. 150. 153. — II. 339.
Mahomet II (sultan). I. 127. 138. 242.
Mai (le cardinal Angelo). I. 37. 43. 48.
Maïdiotis (Nicolas). II. 267.
Maiorana (Nicolas). I. 237. — II. 55.
Maisonneuve (libraire). II. 5. 30.
Maisse (de). II. 211.
Maittaire. I. 7. 179.
Malacassas (Alexis). I. 200.
Malalas. I. 191.
Malaspina (Leonardus). II. 55.
MALAXOS (Grégoire). II. 12. 13. 40. 44. 184. 185. 186. 188. 189.
Malaxos (Manuel). I. 106.
MALAXOS (Nicolas). I. 251. 277. 281. 304 à 307. — II. 6. 144. 165.
Mamounas (Marc). I. 252. — II. 263.
Manassès (prêtre régulier). I. 298.
Mancini (Thomas). II. 60.
Manetti (Giannozzo). I. 22.
Mangerus (Michael). II. 97. 137.
Manoussos. II. 296.
Mansi (Benoît). I. 53. 63. 65.
Mantegatio (Théodore). II. 336.
Manthen de Gherretzen (Johannes). I. 43.
Mantzapétas (Manuel). II. 89.
Manuce (Alde). I. 41. 48. 84. 108. 109. 111. 112. 113. 115. 116. 117. 118. 119. 124. 125. 126. 129. 131. 133. 164. 165. 177. 20. 21. 22. 24. 25 à 27. 28. 42. 43. 46. 47. 50. 53. 55. 77. 78. 80. 81. 82. 83. 85. 87. 88. 89. 90. 92. 98. 99. 100. 101. 106. 108. 121. 122. 123. 128. 131. 132. 133. 137. 143. 146. 155. 158. 178. 292. — II. 258. 264. 297. 301. 314. 315. 316. 330. 337. 338. 394. 396.
Manuce (Paul). I. 190. 252. 265. — II. 11. 19. 169 à 171. 175. 205. 379 à 383.
Manuel. II. 234. 248.
Manuel (de Corinthe). I. 106.
Marapharas (famille des). I. 316.
Marapharas (Georges). II. 119.
Marc d'Éphèse. II. 150.
Marc (le moine). II. 236. 247. 259.
Marcel II (pape). I. 223. — II. 20.
Marcellinus. I. 83. 84. 89. — II. 95.
Marcien. II. 371.
Marcoras (Gérasime). I. 216.
Marcouras (André). I. 204.
Marcouras (Joannikios). I. 313. — II. 356 à 359.

Marcouras (Macarie). I. 304.
MARGOUNIOS (Emmanuel *ou* Manuel, *en religion* Maxime). I. 6. 57. — II. 7. 8. 25 à 77. 21. 23. 49. 50. 64. 65. 67. 69. 70. 79 à 83. 90 à 92. 98. 99. 101. 103 à 105. 108. 109. 122. 124. 133 à 135. 138. 139. 141. 142. 146. 149. 198 à 200. 206. 212. 213. 221 à 223. 227. 389 à 393.
Margounios (Mélétius). II. 392. 393.
Margounios (Michel). II. 29. 40.
Mariano (Dominica di). I. 83.
Marin (prêtre). II. 51.
Marini (G.). I. 195. 196.
Marinos. II. 234.
MARINOS (Albert). II. 13. 15.
Marinos (le Chypriot). II. 136.
Marinos (Laurent). II. 64. 75. 393.
Marnius (Claudius). II. 71. 93. 101. 106. 125. 126. 225.
Marsuppini (Charles). I. 7. — II. 374.
Marsus (Leon.). II. 177.
Martial. I. 37.
Martin (M.). I. 180.
Marullus Tarchaniote (Michel). I. 41. 97. 98. 198. — II. 324.
Mas-Latrie. II. 172.
Massariis (Vincentius de). I. 249.
Massini (Jacques). II. 387. 388.
Matranga (P.), éditeur des *Anecdota*. II. 55.
Matranga (Philippe). I. 82.
Matthaei. I. 70. — II. 265. 323.
Matthias (roi de Hongrie). I. 154.
Matthieu (patriarche de CP.). I. 25. 26.
Matthieu (métropolitain de Verria). II. 144.
Maurice (l'empereur). I. 33. 48. — II. 143.
Maurocordato (M. le prince Georges). I. 13 à 15. 129. 175. 177. 6. 16. 18. 40. 72. 75. 120. 163. 182. 195. 206. 244. 259. 292. — II. 43. 44. 75. 74. 41. 49. 124. 205. 213.
Maurocordato (le prince Nicolas). II. 75.
Maurommatis (Jean). I. 258.
Maurophrydis (D.). I. 190. 192.
Maussac. I. 181.
Maxime (saint). I. 187. — II. 31. 133 à 137.
Maxime (le patriarche). II. 151.
Maximilien (l'empereur). I. 147. 155.
Maynieri (Accursio). I. 144.
Mazzuchelli I. 21.
Médicis (Catherine de). II. 11.
Médicis (Cosme de). I. 33. 211. 225. 291. — II. 373. 374.
Médicis (Jean de). I. 2. 100. — II. 305. 306. *Voy. aussi* Léon X.
Médicis (Jules de). I. 168. 176. 177. 178. — II. 319. 324.
Médicis (Julien). I. 133.
Médicis (Laurent de). I. 2. 52. 53. 57. 76. 97. 99. 106. 116. 132. 133. 135. 136. 137. 153. 165. 170. 211. 32. 102. 104. 105. 107. 178. — II. 306. 310. 311. 325. 326. 327. 328. 334. 335. 340. 341. 373.
Médicis (Pierre de). I. 136. 140. 9. 11. 12. 29. 30. 31. 32. 37. 38. — II. 341. 342. 375.
Mediolaneus. *Voy.* Damilas.
Mégaducas. I. 301. 302.
Mehus. I. 20. 21.
Melampus. I. 185.
Mélanchthon (Philippe). I. 261. 262. 297. 300. — II. 353. 354.
Melano (Alexandre). II. 9.
Mélas (Paul). I. 126.
Mélétius (le philosophe). I. 185. — II. 418.
Melissa. I. 51.
Melissus (Paulus). II. 72.
Memo (L.). II. 37.
Ménage. I. 137. 138. 139.
Ménandre. I. 167. 168.
Mencken. I. 98. 100. 130.
Mendoza (Diego Hurtado de). I. 89. 190. 241. 242.
Mendoza (Dominique de). II. 123. 386.
Ménées (μηναῖα). I. 276 à 278. — II. 5. 50. 77 à 79. 86. 87. 89. 110 à 112. 114. 125. 163. 182 à 190. 210.
Ménéxène (de Cydonie). I. 66. 67.
Menge (R.). I. 111.
Ménologe. I. 182. 183. 211. — II. 155.
Mercuriale (Jérôme). II. 56. 372.
Mériel (Pierre). I. 145. 152.
Méril (Édélestand du). I. 291.
Mesmes (Henri de). I. 177.
Mesourios (Marc). *Voy.* Musurus (Marc).
Métaxas (Nicodème). I. 9. 208. — II. 8. 29. 46. 65. 71. 74. 150.
Metellus (Jean). I. 190. 191. 218.
Méthode (de Mélénico). I. 313.
Métrodore. II. 327.
Métrophane (métropolitain de Césarée). I. 196. 280.

Métrophane (ami de Margounios). II. 53.
Miani (Antoine). II. 37.
Miani (Pierre). I. 24.
Michalas (Jacques). I. 209.
Michel (d'Éphèse). II. 19. 206. 208.
Michel (Jean). *Voy.* Nazi (Joseph).
Michel le Brave, prince de Valachie et de Moldavie. I. 290.
Michel (Luc). II. 37.
Michelozzi (Bernard). I. 136. — II. 324.
Migne (l'abbé). I. 29. 52. 54. 56. 58. 61. 64. 89. 86. 87.
Milinos (Michel). II. 376.
Miller (Emmanuel). I. 56. 90. 186. 1. 2. 180. 241. 264. 299. 302. — II. 20. 205. 213. 263.
Mimnerme. I. 167.
MINDONIOS (Jean). II. 165. 166. 178. 180. 181. 187. 188. 189.
Mindonios (Léonard). II. 28.
Mingarelli. I. 46.
Mirandole (J. Pic de la). I. 88. 90. 99. — II. 258. 304.
Missinas (Manoussos). I. 196.
Mitzicos (Georges). II. 274.
Mocenigo (Jean). I. 38.
Mocenigo (Thomas). I. 113.
Modeste. I. 43.
Mœschus d'Augsbourg (Georges). II. 110.
Molinetti (Rinaldo). II. 24. 29.
Molino (Antonio). II. 192. 195.
Molza (François-Marie). II. 56.
Mombrizio (Bonnino). I. 73.
Monavius. II. 74.
Monnoye (la). I. 291.
Montefeltro (Frédéric de), I. 163. 164.
Montfaucon (le P. de). I. 187. 180. 252. — II. 169.
Moraïtis (Émile). *Voy.* Morea.
Morea (Emilio della). I. 206.
Morel (Antoine). II. 419.
Morel (Frédéric). I. 184.
Morel (Guillaume). I. 291.
Morelli. I. 30. 266.
Morellos (Jérôme). I. 225.
Morellos (Nicolas). I. 225.
Moréri (le dictionnaire de). I. 6.
Moresini (Victor). I. 145.
Moresini (Vincent). II. 40.
Morlet (Jean). II. 353.
Morone (le cardinal). II. 9.
Moros (André). II. 268.
Morosini (Jean-François). II. 32. 33. 37. 38. 222.
Morus (Thomas). II. 403.
Moschettis (Georges). II. 213.
Moschioti (Manuso). II. 392.
Moschopoulos (Manuel). I. 17. 26.
Moschus (le poète). II. 395.
MOSCHUS (Démétrius). I. 88 à 93. 67. 158.
Moschus (Georges). I. 88. 89. 90. — II. 302. 313.
Moschus (Jean). I. 88. 89. 90. 210.
Motta (Antoine). I. 64.
Mourzinos (Jean). II. 23. 89.
Moustoxydis (André). I. 3. 4. 6. 12. 20. 89. 90. 91. 92. 102. 151. 191. 8. 243. 251. — II. 376.
Moustoxydis (Michel). I. 214. 243. 261. 277.
Mullach. I. 236.
Müller (K. K.). I. 132.
Muratori (L.-A.). II. 8. 10. 12.
Muret (Marc-Antoine). II. 58.
Musachi (le Grec). II. 325.
Muschio (Andrea). II. 193.
Musée (le poète). I. 139. 20. 22. 41. 120. 158. 220.
Musonius. I. 51.
MUSURUS (Marc). I. 89. 90. 104. 105. 108 à 124. 147. 150. 151. 165. 166. 188. 20. 21. 44. 45. 47. 50. 53. 54. 58. 59. 75. 78. 79. 82. 85. 86. 88. 89. 98. 99. 101. 105. 106. 107. 121. 122. 124. 125. 127. 128. 131. 137. 143. 144. 155. 173. 190. — II. 264. 270 à 273. 274. 297. 306. 312 à 321. 337. 342. 394 à 404.
Mutinelli (Fabio). II. 211. 212.
Myia. I. 51.

N

NATHANAEL (Jean). II. 24. 201 à 202. 204. 205. 422.
Nathanael (Nicolas). II. 205.
Nauck (Aug.). I. 114.
Naudé (Gabriel). I. 53.
Navagero (André). I. 115. — II. 397.

Navagero (Bernard). I. 250.
Nazi (Joseph). II. 171. 172. 197. 198.
Néander (Michel). I. 206. — II. 29.
Nebrija (Antoine de). I. 68.
Néophyte (moine). *Voy.* Rhodinos.
Nerli (Bernard). I. 99. 9. 11 à 13. — II. 304.
Nerli (Neri). I. 9. 13.
Néroulis (Alexandre). I. 252. 254 à 258. 262. 297 à 299.
Neufville (Nicolas de). I. 205.
Nicandre (Coloph.). I. 159.
Nicandre (ami de M. Apostolios). I. 69.
Niccoli (Nicolas). I. 22. 25.
Nice (Antoine de). II. 388.
NICÉPHORE (de Tricca). II. 27. 209.
Nicétas (David). I. 314.
Nicodème. II. 150.
Nicolaïdis (Ch.). I. 3.
Nicolas V (pape). I. 34. 36. 38. 42. 43. 58. 104.
Nicolas (patriarche de CP.). I. 270.
Nicolas de Sienne. I. 133. 134. 135. 156. — II. 325. 326.
Nicolas de Casuli (St.). II. 127.
Nicolas (de Chios). I. 248. 258.
Nicolas de Lonigo. I. 109. 114. 116. 147. 75. — II. 312. 313.
Nicolas (de l'ordre τῶν Σταυροφόρων). II. 48.
Niem (Thierry de). I. 24.
Nil. I. 256. — II. 327.
Nolhac (Pierre de). I. 131. 172. 197. — II. 385.
Nonnus. I. 84. — II. 65. 382.
NOTARAS (Anne). I. 125 et suivantes. 55.
Notaras (Isaac). I. 126.
Notaras (Jacques). I. 127.
Notaras (Lucas). I. 58. 90. 126. 127. 55.
Notaras (Thomas, en religion Théophane, Éléavoulcos). I. 313.
NUCIUS (Andronic *ou* Nicandre). I. 182. 202 241 à 243. 254. 268. — II. 158. 209.
Nucius (Ménandre). I. 202.
Nucius (Théophile). I. 225.
Nuñez (Pierre). II. 169.
Nuntius. *Voy.* Nucius.

O

Occon (Adolphe). II. 97.
Œconomos (Constantin). II. 150.
Œconomos (Sophocle). II. 181.
Ὀκτώηχος. I. 172. 182. 283. 303. — II. 3. 27. 40. 124. 224.
Olderer (Guillaume). II. 43.
Olivieri (A.). I. 71. 79.
Omont (Henri). I. 132. 178. 175. 191. 215. 219. 226. — II. 418. 419. 423.
Onkelos (version d'). II. 160.
Onofrio. I. 153.
Onosander. II. 141.
Oporinus (Joannes). I. 192. 80.
Oppien. I. 116. 176. 177. 126 à 129. 216.
Orco (Ambrosius de). I. 2.
Oribase. II. 298.
Origène. I. 58. 59. — II. 384.
Origlia (Jean-Joseph). I. 78.
Orléans (Louis d'). I. 159.
Orphée. I. 86. 87. 103. 33. 73. 158. 220.
Orsini (Fulvio). I. 132. 178. 197. — II. 56. 58. 372.
Osiander (Lucas). II. 42. 43.
Osma. (Voir la note de l'Introduction du tome I, p. CLXV, et le présent index au mot ZACCHI.)
Ostenius (Leonardus). II. 31.
Ottoboni (Jean-François). II. 195. 196.
Ovide. I. 21. 37.
Oxford (lord). I. 7.

P

Pacatius (Joannes). II. 229.
Pacatus. I. 63.
Pachymère (Georges). I. 209. 210.
Pachôme. II. 244.
Pachôme (patriarche de CP.). I. 166. 167. 168. — II. 342.

Padoano (Annibal). II. 192.
Paganos. II. 238.
Pagliarino (Matthieu). I. 82.
Pagliarino (Pétrone). I. 85.
Palæocappa (Constantin). I. 175. 219. — II. 7. 8. 162. 163. 419.
Palæocappa (Georges). II. 7. 8.
Palæphatus. I. 80.
Palatianos (Philippe). *Voy.* le suivant.
Palatianos (Photius). I. 202. 203. 223. 226.
Paléologue (André). I. 140.
Paléologue (Andronic). II. 143.
Paléologue (Constantin-Dragasès). I. 67.
Paléologue Dishypatos (Georges). *Voy.* Dishypatos.
Paléologue (Jacques). I. 254.
Paléologue (Jean). I. 24. 29. 70. 172. 248. 258.
Paléologue (Manuel). I. 20. 22. 23. 24. 25.
Paléologue (Michel IX). I. 216. 217.
Paleotti (Gabriel). II. 60.
Palladius. I. 177. — II. 106.
Pallavicini. I. 250.
Palmieri (Matthias). I. 40.
Palmieri (Matthieu. I. 40.
Pamphile. I. 63.
Pandin (André). I. 210.
Pandin (Georges). I. 210.
Pandin (Stamati). I. 210.
Pandolfini (Philippe). I. 125. 126.
Pannartz. I. 40.
Pannonius (Janus). *Voy.* Cisinge (Jean de).
Panormita (Antoine). I. 33. 43.
Pantagato (Octave). II. 171.
Pantaléos (.....). II. 293.
Panvinio (O.). I. 9.
Panzer. I. 44.
Papadopoli (Nicolas Comnène). I. 5. 6. 7. 8. 33. 106. 108. 131. — II. 29. 63. 64.
Papadopoulos (Marc). II. 98.
Papadopoulos-Vrétos (André). *Voy.* Vrétos.
Παραχλητική. I. 173. 234. 303.
Paranicas (Matthieu). I. 253. — II. 264.
Parastatis (Manuel). I. 199. 200. 209. 218.
Parastatis (Matthieu). I. 200. 202. 203. 204. 208. 209. 218. 219.
Parastatis (Michel). I. 252.
Paravisini (Denys). I. 1 à 4. 10.
Pardo (Jean). I. 40. 56. 71. 78. 79. 87. 164.
Pâris de Mantoue. I. 99. — II. 306.
Parison. I. 177.
Parodi. I. 24.
Parrasio (A.-G.). II. 304. 305.
Partibus (Jacobus de). II. 328.
Paruta (Paul). II. 53. 56. 57. 75.
Pasqualigo. II. 274.
Pasquati (Laurent). II. 25. 206.
Passerus (Marcus Antonius). II. 174.
Passionei (le cardinal). I. 180.
Patrice. II. 256.
Paty (Richard). I. 130.
Paul (d'Égine). II. 327.
Paul (frère). II. 338.
Paul (ami de Jean Grégoropoulos). II. 300. 301.
Paul II (pape). I. 36. 49.
Paul III (pape). I. 171. 176. 191. 194. 216. 220. 249. 258. 259. 265. 266. — II. 33. 37. 39. 55.
Paulidis (Damien). II. 117.
Pauluzzi (Antoine). II. 35.
Pausanias. I. 118. 119. 124. 147. 133. 143. 150.
Pawlowsky (Gustave). II. 265.
Pedianus (Asconius). II. 396.
Pédiasimos (Jean). I. 135.
Pelargus (Christophe). II. 46.
Pélécapas (de Cydonie). II. 343 (il faut sans doute lire Palæocappas).
Pellicier (Guillaume). I. 214. 215. 216. 180. 184
Pembroke (comte de). I. 3. 4.
Πένθος θανάτου. I. 179. 238.
Πεντηκοστάριον. I. 263. — II. 29. 141. 167.
Pépagoménos (Démétrius). I. 119.
Pépanos (Démétrius). I. 212. — II. 160.
Peregrinus (de Bologne). I. 6.
Perez (Gonzalo). I. 299.
Perleone. I. 71.
Perotti (Nicolas). I. 96. 121. 2.
Perrenot (Antoine). *Voy.* Granvelle.
Persio (Ascanio). II. 58. 60. 227. 228.
Persona (Christophe). I. 38. 39. 49.
Petit (Étienne). II. 330. 331.
Pétrarque (François). I. 17. 18.
PETREIUS. *Voy.* Petrus (Nicolas).
Petretin (Victor). I. 204.
Petri (H.). II. 84. 85.
Petrini (Andrea). I. 33.
Petrizzi (Andrea). I. 209.
Petro (J.). II. 298.
Petrocockinos (Nicolas). II. 171 à 172.
Petrucci (Antonello de). I. 78. 160.

PETRUS (Nicolas). I. 183 à 187.
Peucer (Gaspar). II. 353.
Phalaris. I. 53.
Phanourios. II. 276.
Phidias. II. 193.
Philarète (de Chypre). II. 144.
Philarge (Pierre). *Voy.* Alexandre V.
Philé (Manuel). I. 177. 215. 216.
Philelphe. *Voy.* Filelfe.
Philémon. I. 167. 168.
Philétès. I. 167.
Philibert-Emmanuel. II. 171. 172.
Philippe (de Macédoine). I. 35. 51. 218. — II. 370.
Philippe II (roi d'Espagne). I. 225. 299. 317.
Philippius (Hermodorus). II. 10.
Phillipps (Thomas). I. 175. — II. 421.
Philon (Carpath.). II. 384.
Philon (le Juif). I. 190. — II. 327.
Philoponus. I. 183. 186. 187.
Philosios (Valérien). I. 129.
Philostrate. I. 16. 43. 51. — II. 246.
Phocylide. I. 26.
Phortias. *Voy.* Phortios.
PHORTIOS (Alexandre). I. 200. 201. — II. 171. 178. 179. 180. 181.
Phortios (Ange). I. 200. 247. 252.
Phortios (Augustin). I. 202. 207.
Phortios (Camille). I. 200.
Phortios (César). I. 199. 200.
Phortios (Démétrius). I. 203.
Phortios (Diamantine, femme de Jérôme). I. 199.
Phortios (Éléonore). I. 203.
Phortios (Jean-Baptiste). I. 202. 207. 208. 209.
Phortios (Jeanne, femme de Prosper). I. 202.
Phortios (Jérôme). I. 199. 202. 204.
PHORTIOS (Léonard). I. 199 à 209. 225. 229. 207. 208.
Phortios (Prosper). I. 200. 202.
Phortios (Théophile). I. 202.
Phortios (Valère). I. 200.
Photinos (Théodore). I. 105. 106. — II. 349.
Photius (le patriarche). II. 62. 67. 68. 71. 73. 133. 134. 135. 139. 141. 345. 384.
Phrynichus. I. 129. 153.
Piccolomini (Enea Silvio). I. 28.
Pichi (Jérôme di). II. 303.
Picroladis (Matthieu). I. 256.
Picros. *Voy.* Scliros.
Pie II (pape). I. 79.
Pie IV (pape). I. 193. 223. 224. 33. 37. 38. 56. 60. 366. 367. 369. 370. 371. 373.
Pie V (pape). II. 57. 367. 370.
Pieralisi (Sante). II. 16.
Pierre Boucle-d'Oreille (prince de Valachie). II. 33. 46.
PIGAS (Emmanuel *ou* Manuel, en religion Mélétius). II. 23. 44. 59. 74. 23. 88. 89. 115 à 119. 150. 207.
Pigna (Jean-Baptiste). II. 10. 11.
Pilate (Benoît). II. 297.
Pilate (Léonce). I. 17. 18.
Pincianus (Fredenandus). I. 68.
Pindare. I. 10. 129. 150. 129. 175. 220. 260. — II. 32. 131. 179. 181. 218. 219. 251. 327. 348.
Pinelli (Antoine). I. 9. 203. — II. 67. 69. 70. 71. 141. 142.
Pinelli (Jean-Pierre). I. 314.
Pinelli (Jean-Vincent). I. 106. — II. 68. 104. 169. 174. 208.
Pino (B.). I. 182.
Pins (Jean de). I. 108. 112. 118. 137.
Pintardus (Matthæus). I. 82.
Pio (Alberto), prince de Carpi. I. 109. 120. 126. 65. 99.
Pio (Jean). I. 206.
Pirckheimer. I. 83. 96. 122. 163.
Pirro (Rocco). I. 79. 87.
Pisan (Christine de). I. 159.
Pisano (Buonaccorso). I. 34. 35.
Pitali (Pierre). I. 79.
Placentinus (Joannes). *Voy.* Craston de Plaisance.
Plaisance (Georges de). I. 87.
Planude (Maxime). I. 46. 38. 241.
Platon. I. 20. 26. 27. 43. 52. 62. 63. 64. 66. 80. 95. 101. 108. 116. 161. 36. 51. 100. 105. 106 à 112. 146. 214. 224. 225. 260. — II. 61. 7. 167. 169. 233. 234. 240. 241. 242. 326. 327. 365. 372. 375. 380. 385. 399.
Platonios. I. 50.
Platter (Thomas). I. 205.
Pléthon (Georges). I. 26. 61. 62. 65. 64. 66. 67. 95. 9. 252. — II. 233. 240. 241. 242. 251. 252.
Pline. I. 121. 37.
Plotin. I. 64.
Plotius Gallus. I. 84.

Plousiadinos (J.). II. 268. 270. 271. 273.
Plutarque. I. 149. 150. 161. 179. 180. 181. 193. 10. 16. 38. 89. 92. 93. 133. 163. 246. — II. 218. 326. 330. 332.
Podocataros (Livio). I. 193.
Podocataros (Louis). I. 42.
Podocator. *Voy.* Podocataros.
Pole (Réginald). I. 302.
Polémon (Athénien). I. 185.
Polides (Lacedæm.). I. 138.
Politien (Ange). I. 40. 50. 55. 97. 100. 101. 102. 133. 136. 137. 138. 139. 2. 3. 176. 178. — II. 259. 323. 423.
Pollion d'Alexandrie. I. 63.
Pollux. II. 327.
Polybe. I. 89. 176. 227. 133. 204. 205.
Polyclète. II. 193.
Polyen. I. 218. — II. 327. 385.
Polylas (Étienne). I. 204.
Polylas (Marie *ou* Macarie). I. 204.
Pompée. II. 372.
Pompilio (médecin). II. 285. 286.
Pona (Jean-Baptiste). II. 83.
Ponce de Léon (Gonzalve). II. 212. 224.
Ponceau (Jacques). I. 187. — II. 328.
Pontano (Jovien). I. 39.
Pontremoli (Sébastien de). I. 16.
Porphyre. I. 64. 35. 163. 164. 167. 210. — II. 72.
Porson. I. 78.
Porta (Constantio). II. 192.
Portulan grec. II. 16. 17.
Portus (Égénolphe), comte de Vicence. II. 14.
PORTUS (Émile). II. 7. 8. 13. 14. 31. 32. 61. 62. 66. 70. 84. 93. 94. 100. 106 à 108. 125. 126. 131. 132. 141. 216. 218. 225. 226. 227. 228. 229.
PORTUS (François). I. 154. 174. 195. 251. 258. — II. 7 à 20. 21. 32. 6. 8. 29. 30 à 32. 44 à 47. 71. 72 à 74. 75. 84. 85. 93. 100. 125. 126. 132. 215. 219. 221. 379 à 383.
Portus (Théophile). II. 7.
Possevino (Antoine). II. 62.
Possevino (Jean-Baptiste). II. 56.
Pothos (Nicolas). I. 218.
Pounialettos. *Voy.* Vlastos (Georges).
Prætorius (Joannes). II. 65. 133.
Prasimicho (Georges). II. 393.
Praxagore. I. 170.
Prendilacqua (François). I. 33.
Preux (Jean le). II. 44.
Priscianensis (Franciscus). II. 55.
Priscien. II. 74. 76. 77.
Proclus. I. 73. — II. 71. 73. 327.
Procope (Démétrius). II. 75.
Procope (de Gaza). I. 51. — II. 384.
Prodrome (Théodore). I. 19. 167.
Properce. I. 35.
Psautier. I. 7 à 9. 22. 179. 183. 272. 276. — II. 27. 31. 47.
Psellus. I. 167. 168. 209. 210. 212. 214. — II. 20. 88. 105. 109. 198. 200.
Ptochoprodrome. *Voy.* Prodrome.
Ptolémée (Claude). I. 191. 266. — II. 73. 176. 234. 375.
Ptolémée (Philadelphe). I. 81. — II. 366. 372. 373.
Ptolemeo (Lactance). I. 152.
Pulce (*ou* Pulci). I. 137.
Pulchérie (l'impératrice). II. 371.
Purliliarum (Jacobus comes). I. 205.
Pusculo (Ubertino). I. 56. 59. 61. 91.
PYROPOULOS (Antoine). II. 323. 423.
Pyrrhus. II. 136.
Pythagore. I. 26. 36. 175. — II. 7. 253.

Q

Quaritch (Bernard). I. 129. 11. 42. 43. 81. 83. 90. 96. 101. 122. 135. 154. 160. 163. 165. 193. 276.
Quartano. *Voy.* Cartanos.
Quintilien. II. 396.
Quintus de Smyrne. I. 86. 96.
Quirini (Jean). II. 337.
Quirini (Lauro). I. 89. — II. 245. 246. 423.

R

Racine (Jean). I. 81.
Rampazetto (François). I. 286. 296. — II. 190.
Ramus (Pierre). II. 16.
Rangone (Nicolas). I. 90.
Ranzano (Pierre). I. 31.
Raphaël (le peintre). II. 193.
Raphelengius (Franciscus). II. 79. 82. 90.
Rasario (Jean-Baptiste). I. 223. 224.
Raschi (commentaire de). II. 160.
Ravano (Pierre). I. 182. 183. 207. 211.
Ravenstein (Gérard Veltwick de). I. 182. 242.
Redingerus (Nicolaus). II. 71.
Regio (Raphaël). I. 121. — II. 337.
Reina (Placide). I. 76.
Reiser (Antoine). I. 218. — II. 43.
Renaldi (Giulio). II. 192.
Renaldi (P.). I. 225.
René II (duc de Lorraine). I. 194.
Renée de France (fille de Louis XII, femme d'Hercule II d'Este). II. 10. 11. 16. 17.
Renieris (Marc). I. 26.
Renouard. I. 102. 103. 104. 106. 78. 83. 200. 282. — II. 66. 394.
Rentios (Théodore). I. 128.
Resta (Propertius). II. 28.
Reuberus (Justus). II. 73.
Reuchlin (Jean). I. 130. — II. 308. 309.
Reynhardus (Joannes). I. 42.
Rhacendyte (Théodore le). II. 270.
RHALLIS (Constantin). I. 131. 193. 247. 252. 256. — II. 55. 352. 369.
Rhallis (Georges). I. 264.
Rhallis (Manilius Cabacius). I. 119. 168. 169.
Rhallis (Mar.). I. 197.
Rhamberti. II. 383.
Rhaphtopoulos (Stamatis), surnommé Tzaphesta. I. 220.
RHARTOUROS (Alexis). I. 100. 308 à 313. — II. 356 à 359.
Rhenanus (Beatus). I. 115.
Rhixos (Pierre). II. 272. 337.
Rhodinos (Néophyte). II. 69. 70. 119. 393.
Rhodius (Pierre). II. 422.
Rhodocanakis (François). I. 7.
Rhodocanakis (Démétrius). I. 8.
Rhosos (Jean). I. 61. — II. 269. 271. 273.
Ricci (Barthélemy). II. 11. 397.
Ricci (Bernard). I. 82.
Ricci (Paul). II. 9.
Ricci (Pierre). II. 272. 337.
Richard (Thomas). I. 184.
Ricuccio (le frère Jean). I. 121.
Ridolfi (le cardinal Nicolas). I. 161. 171. 187. 196. 210 à 213. — II. 55.
Riemann (O.). I. 184.
Rigaltius (Nicolaus). II. 141.
Rikenius (Jean-Baptiste). II. 30. 40. 210.
Rikis (Stylianos). I. 202.
Rincon (Antoine). I. 214.
Rittershusius (Conradus). 68. 66.
Robortelli (François). II. 167. 168. 174.
Rocca (François). II. 180.
Rochette (Chardon de la). I. 124.
Rodigino (L. Celio). II. 398. 399.
Rodotà (Pompilio). II. 23. 70.
Roger (le comte). I. 87.
Romano (Egidio). I. 87.
Romanos (Jean). I. 199. 201. 212. 217. 220. 229.
Ronsard (Pierre). I. 183. 184. 186. — II. 405. 406.
Rore (Cipriano de). II. 192.
Rosanbo (marquis de). I. 175.
Roscoe. I. 162. 30.
Rosmini (l'abbé). I. 30.
ROSSÆTOS (Michel). I. 248. 258.
Rossi (Jean-Bernard de). II. 161.
Rossi (Robert). I. 20. 22.
Rothschild (le baron J. de). I. 184.
Roussanos (Pachôme). I. 231 à 233.
Rovere (cardinal Jérôme della). II. 53. 60.
Rovière (Pierre de la). II. 65.
Rubini (Jean-Ange). I. 99. — II. 306.
Rudimenta fidei christianæ. II. 166.
Ruelle (Jean). I. 162.
Rufus. II. 298.
Rümpler (Carl). I. 92.
Ruscelli (Jérôme). I. 316. — II. 178. 179. 180.
Rutgers (Jean). I. 179. 181.

S

Sabæus (Faust.). II. 177.
Sabbas (l'archimandrite). II. 265.
Sabbas (saint). II. 127.
Sabio (Cornelio de). I. 273.
Sabio (Étienne de). I. 179. 188. 190. 200. 202. 212. 215. 218. 219. 224. 233. 234. 235.
Sabio (Jean-Antoine de). I. 173. 183. 200. 202. 204. 210. 205. 206. 241. 263. 268. 272. 274. — II. 155. 157. 158. 159.
Sabio (Pierre de). I. 241. 263. 268. 272. 273. 274. 281. 282. — II. 155. 159.
Sacco (Caton). I. 31.
Sachlikis (Étienne). I. 246. — II. 262.
Sacrobosco (Jean de). I. 69.
Sadolet (Jacques). I. 119. 195. — II. 91. 333.
Sagundinus (Nicolaus). II. 402 à 404.
Sagundinus. *Voy. aussi* Secundinus.
Saint-Hilaire (marquis de Queux de). II. 325.
Sakellarios (Manoussos). I. 119. — II. 399. 400.
Sakellaropoulos (S. C.). I. 119. — II. 402.
Sakkélion (Jean). II. 181.
Salandus (Joannes). I. 63.
Salbardo (B.). II. 388.
Salentinus (Joannes Honorius Manliensis). I. 238.
Sallo (Joan. Pasquet. de). I. 168.
Salutato (Coluccio). I. 20. 21. 22.
Salviati (Donato). I. 253.
Salviati (Jo. de Marco). II. 326.
Salviati (le cardinal). I. 131.
Samariaris (Marc). I. 225. 272. 298.
Sansovino. II. 193.
Santo Stefano (le comte de). I. 83.
Santorio (Jules-Antoine). II. 23. 56. 57. 128. 129. 130.
Sanuto (Marc). I. 115.
Sanuto (Marino). I. 2. 90. 103. 113. 116. 131. 144. 145. 147. 148. 149.
Sappho. II. 131.
Sarantas (Basile). II. 76.
Sardi (Gaspar). II. 19.
Saros (Nicolas). II. 158.
Sassi (Joseph-Antoine). I. 23. 73. 2.
Sathas (Constantin). I. 106. 127. 166. 170. 177. 178. 220. 225. 2. 8. 189. 191. 206. 258. 272. 286. 305. 306. 309. — II. 20. 33. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 53. 63. 73. 74. 75. 24. 64. 65. 70. 151. 181. 205. 210. 323. 402.
Sauli (Étienne). I. 197. 198.
Sauli (Jérôme). I. 185.
Savelli (Mariano). II. 167. 168.
Savelli (Thomas). II. 72.
Savile (Henri). II. 61. 62. 151.
Savioni (Jean-Victor). I. 203.
Savonarole (Jérôme). I. 140.
Savonarole (Michel). I. 47.
Scala (Barthélemy). I. 101.
Scaliger (Josepb). II. 20. 64.
Scandella. I. 156.
Scheurlin (Jean). II. 30.
Schiavetti (Jules). II. 192.
Schillingus (Martinus). II. 71.
Schmidt (Maurice). I. 111.
Scholarius (Georges). II. 25. 323.
Schopf (Jean). II. 43.
Schott (le Père André). II. 58. 74. 71. 73.
Schwab (M.). II. 160.
Schwarz (Jean). II. 30.
Schweighaeuser. I. 218.
Scinzenzeller (Ulric). I. 16.
Sclavounos (Matthieu). I. 220.
Sclengias (Nicolas). I. 61.
Scliros (Athanase), surnommé Picros. II. 64.
Scomberg (Guillaume). I. 85.
SCORDYLIS (Zacharie), surnommé Marapharas. I. 7. 8. 314 à 320. — II. 1. 2. 51. 52. 88. 204.
Scot. I. 138. — II. 29.
Scottus (Gualterius). II. 167.
Sebastius (Theodorus). II. 72. 75.
Secundinus (Nicolas). I. 33. 37.
Sedunus (cardinalis). II. 335.
Seebode. I. 92.
Sélim II (sultan). II. 171. 194.
Selve (Georges de). I. 176. 189.
Sententiæ monostichæ. I. 98. 118.
Séraphin (prêtre régulier). II. 422.
Serge (patriarche de CP.). I. 86.
Serniolla (Jean). II. 387.
Servius (Constantin). II. 31. 32. 25.

Sessa (Melchior). I. 182. 183. — II. 157. 158. 272. 273.
SÉVÈRE (Gabriel). I. 151. 173. — II. 28. 30. 31. 41. 44. 54. 58. 73. 79 (son portrait). 47. 49. 62. 64. 122. 142 à 151. 204. 213. 390. 391. 392. 393. 394. 422.
Seyssel (Claude de). I. 158. 159.
Sforce (François). I. 72. 83.
Sforce (Hippolyta), fille du duc François Sforce. I. 72 à 75.
Sforce (Ludovic). I. 160.
Sgouropoulos (Démétrius). I. 46. 133.
Sgouropoulos (Silvestre). *Voy.* Syropoulos.
Sigismond (l'empereur). I. 26.
Silber (Eucharius). I. 43.
Silva (Guzman de). I. 224.
Silva (Michel de). I. 151.
Silvestre (patriarche d'Alexandrie). I. 313. — II. 116.
Simon (Richard). II. 161.
Simoneta (Antoine). I. 3.
Simonide. I. 167. 168. — II. 131. 179.
Simplicius. I. 62. — II. 267. 313. 316.
Sirleto (Guillaume). II. 23. 34. 58. 367. 368. 369. 371. 375. 385.
Sixte IV (pape). I. 38. 42. 56.
Sixte-Quint (pape). II. 60.
Snepf (Théodoret). II. 43.
Socrate. I. 138. 170. — II. 45. 365. 369.
Sodorin (Jules). II. 393.
Soliman (le sultan). I. 212. 213. — II. 171. 197.
Solin (C. J.). I. 121.
Solon. I. 36. 260.
Sommer (Jean). I. 254. 255. 296.
Soncin (Eliézer). II. 160.
Sopatrus. I. 82. 83. 84. 87. 89. 225. — II. 324.
Sophianos (.....). I. 9.
Sophianos (Baptiste). I. 208.
Sophianos (Emmanuel). II. 175.
Sophianos (Georges). II. 168.
SOPHIANOS (Michel). II. 3. 73. 168 à 176. 178. 422.
SOPHIANOS (Nicolas). I. 151. 187 à 194. 196. 199. 200. 225. 229. 247. 258. 265. 271. 272. — II. 55. 176. 177. 352.
Sophile. I. 165.
Sophocle. I. 112. 132. 77. 164. 165. — II. 55. 215. 218. 350.
Sophronisque. I. 170.
Sophronius. II. 157.
Soranzo (Barthélemy). I. 312.
Sotade. I. 167.
Soutzos (Jean). I. 207.
Sozomène (Raphael). II. 392.
Spandougini (Matthieu). I. 127.
Spanéas. I. 246. 285.
Speusippe. I. 225.
Spinelli (André). I. 276. 281. 283. 284. 285. 303. 304. 319. — II. 88. 163. 164. 166. 167. 183. 184. 185. 186. 188. 189.
Spinelli (Jacques). II. 163. 164. 167.
Spiris (Timothée). I. 133.
Spontini (B.). II. 192.
Stace. I. 112. — II. 396.
Stær (Jacobus). II. 84.
Stanitzas (Victor). I. 218.
Stauracios (Jean). I. 66.
Staurianos (le P. Augustin). II. 146.
Σταύρωσις τοῦ κυρίου ἡμῶν. I. 267.
Stazio (Achille). II. 173.
Stephens (Henry), calligraphe anglais imaginaire. I. 178.
Stésichore. II. 131.
Stissus (Sergius). I. 136. 184. 186.
Stobée (Jean). I. 130.
Strabon. I. 133. — II. 298. 327.
Strongilos (Denys). II. 58.
Strozzi (Pallas). I. 22. 30. 50. 51.
Struve. I. 66.
Stylianos (prêtre). II. 355.
Suède (le fonds de la Reine de). I. 45.
Suidas. I. 65. 63. 123. 295. — II. 238.
Sulmone (Barthélemy de). I. 87.
Surretus (Jacobus). I. 250.
Sweert. I. 120.
Sweynheim, I. 49.
Sylburg (Fréderic). II. 57. 58. 59. 61. 71.
Sylvestre. *Voy.* Silvestre.
Sylvius (Joannes). II. 32.
Syméon (Démétrius). II. 46.
Syméon (le moine). II. 3. 4.
Συναξάριον τοῦ τιμημένου γαδάρου. I. 235.
Syncellus (gramm.). I. 80.
Syncliticos (Alexandre). II. 149.
Synesius. I. 51. — II. 6.
Syrianus. I. 83. 84. 89. — II. 339.
Syropoulos (Francoulios). I. 127.
Syropoulos (Silvestre). I. 25. 26.

T

Tagiapiera (*Histoire en vers de*). I. 202 à 204. 267.
TAGIAS (Démétrius). II. 16.
Taglia (Pietro). II. 192.
Tamiano (Zuane). I. 299.
Télès. I. 167.
Telountas (André). I. 262.
Telountas (Francos). I. 248. 258.
Téménos (Constantin). I. 289. 290.
Téménos (Démétrius). I. 290.
Teofilacto (Papà Spiro). I. 225.
Testament (*La Fleur de l'ancien et du nouveau*). I. 226. — II. 4.
Testament (*le nouveau*). I. 112. — II. 157.
Testament (*partie de l'ancien*). II. 159.
Théano. I. 51.
Themistius. II. 323.
Theobaldus (Joannes). 401. 402.
Théocrite. I. 118. 129. 130. 151. 124. 134. 135. 170. — II. 395.
Théodamas. I. 159.
Théodore (ami de J. Lascaris). I. 264.
Théodore (d'Andide). II. 202.
Théodore (prêtre). I. 298.
Théodoret. II. 53. 104. 105. 327. 384.
Théodose (Démétrius). I. 107.
Théognis. I. 167.
Théoleptos (métropolitain de Philadelphie). I. 320.
Théoleptos (le patriarche). II. 322.
Théonas (métropolitain de Thessalonique). 1. 309. 310. 313. — II. 2.
Théophane. II. 327.
Théophane (archevêque de Nicée). II. 212. 224.
Théophile. II. 384.
Théophraste. I. 43. — II. 23.
Théophylacte. I. 51.
Théotokis (Georges). I. 203.
Théotokis (Nicolas). I. 200.
THERIARCCHI. *Voy.* Tonda.
Thésée et Émilie (*Noces de*). I. 206. 207.
Thésée (Nicolas). I. 38. 46. 48. 49.
Thomas (ami de Michel Apostolios). II. 239. 246.
Thomas d'Aquin (saint). I. 138. — II. 151. 275. 276.
Thomas (Jean). I. 249. 250.
Thott (comte de). I. 206.
Thou (de). I. 184.
Thrasyllus. I. 105.
Thucydide. I. 132. 130. — II. 93. 97. 176. 218. 219.
Tibère (le sophiste). I. 70.
Tibulle. I. 53.
Tiepolo (Étienne). I. 216.
Timoclès. I. 167.
Timonios (Antoine), médecin de Chios. II. 48.
Tiphernas (Lilius). I. 96.
Tiraboschi (Jérôme). I. 6. 24. 99. 102. 157. 151 265. — II. 8. 9. 11. 19. 173.
Titien (le). II. 193.
Tomitanus (Bernardinus). II. 200. 201.
Tommasi (Thomas). I. 40. 41.
Topi (Nicolas). I. 78.
TONDA THERIARCCHI. II. 198.
Tornabuoni (Laurent). I. 99. — II. 304.
Torre (Jean-François della). I. 84.
Torre (Joachim della). I. 136.
Torre (Nicolas de la). I. 317.
Torres (François). I. 318.
Torresan (Frédéric). I. 282.
Trandafilo (Spiro). I. 200.
Trani (le cardinal de). II. 368.
TRANOS (Jérémie), patriarche de CP. *Voy.* Jérémie II.
Tranquillus. I. 84.
Traversari (Ambroise). I. 20. 21. 30.
Trébizonde (Georges de). I. 56. 61. 172. 184.
Trechsel (Jean). II. 330.
Trente (*Concile de*). II. 33.
Trévisan (Thomas). II. 24. 25.
Trincavelli (Vincent et Jean-François). I. 226.
Trismégiste (Mercure). I. 170. 291.
Trissino (Jean-Georges). I. 100.
Trivolis (Cantinos). I. 248.
Trivolis (Démétrius). I. 153.
Trivolis (Dimos). I. 225.
Trivolis (Doriléos). II. 301.

TRIVOLIS (Jacques). I. 183. 225. 202. 203. 204. 248. — II. 209.
Trivolis (Michel). II. 302. 303.
Trivolis (Reniera). I. 225.
Trivulce (Scar.). I. 119. — II. 397.
Trizentis (Nicolas). I. 196.
Trotti (Ferrante de). II. 381.
Tryphiodore. II. 29.
Turnèbe (Adrien). I. 179. 180. 184. 291.
Tusan (Jacques). I. 183. 196. — II. 84. 407.
Typaldos (Émile). I. 189.
Tzanotis (Spyridion). I. 189.
Tzaphesta. *Voy.* Rhaphtopoulos.
Tzetzépas (Manuel). II. 181.
Tzetzès (Jean). I. 168.

U

Ughelli. I. 250.
Ugotti (Vettor di). I. 217.
Urceo (Codro). I. 53. 55.
Urrea (Lope Ximenes de). I. 79.

V

Val (Jehan du). I. 177.
Valentino (Philippe). II. 9.
Valère-Maxime. II. 396.
Valeriano (G.-P.). I. 58. 120. — II. 304. 306.
VALÉRIS (Basile). I. 196. 270. 273. 274. 284. 285. 307. — II. 164. 167.
Valla (Georges). I. 53. 136.
Valla (Jean-Pierre). II. 300.
Valla (Laurent). II. 93. 371. 396.
Valle (Nicolas de). II. 418.
Vallos (Aloysios). II. 401.
Valori (Barthélemy). II. 173.
Varchi (Benoît). II. 172. 173. 174.
VARÉLIS. *Voy.* Valéris.
Varinos (Constantin). I. 109.
Varron. I. 37.
Vascosan (Michel). I. 225.
Vast (Henri). I. 152. 154. 160. 161. — II. 25.
Vathas (Marc). I. 315.
Vathas (Thomas). I. 315.
Végèce. I. 45.
Veloudo (Jean). I. 15. 126. 170. 171. 178. 196. 272. 273. 306. 307. 316. — II. 7. 63. 75. 1. 3. 24. 40. 122. 144. 146. 149. 167. 210. 215. 223. 224. 388. 393. 422.
Veloudo (Spyridion). I. 203.
Velser (Marc). II. 64. 69. 101. 138. 139.
Veltwick. *Voy.* Ravenstein.
Venier (.....). I. 169.
Venier (André). I. 115.
Venier (Marc). II. 40.
Vento (Yvo de). II. 192.
VENTRAMOS (Jean). I. 282.
Ventura (Sébastien). II. 195.
Veratius (Jobus). II. 93.
Verdier (du). I. 291.
VERGÈCE (Ange). I. 178 à 185. 291. 292.
Vergèce (la fille d'Ange). I. 176. 177. 183.
VERGÈCE (Nicolas). I. 183 à 186. — II. 405 à 408.
Vergelli (Paul). II. 192.
Vergerio (Pierre-Paul). I. 26. 55.
VERGIS (Antoine). II. 27. 209.
VÉRIVÉLIS (Siméon). II. 3. 4.
Verselli (Diomède). II. 393.
Vértessy (Jean). I. 121.
Verus. I. 218.
Vespolate (Dominique de). I. 2.
Vespuce (Américe). I. 99.
Vespuce (le chanoine Georges). I. 99. 101. — II. 304. 305.
Vettori de Bergame (François). I. 100.
Vettori (Pierre). II. 169. 172. 173. 174. 175. 422.
Viaro (Marc-Antoine). II. 222. 223.
Victorin de Feltre. I. 22.
Victorius (Franciscus Bergomas). I. 99. 100.
Vignon (Eust.). II. 29. 30. 61. 84.

Villoison (G. d'Ansse de). I. 117. 19.
Vindius (Marcus). II. 97.
Vio (Thomas da). I. 40. 41.
Virunio (Pontico). I. 19. 33. 91. 67. 68.
Visconti (Jean-Galéas). I. 23. 24.
Vitelli (.....). II. 325.
Viviano (Gaspar). II. 23. 24. 25. 205.
Vlacoudis (Georges). I. 252.
Vlandis (Spyridion). II. 3.
Vlastos (Alexandre). II. 173.
VLASTOS (Georges), surnommé Pounialettos. II. 51. 78. 79. 86. 89. 111. 112. 125. 146. 264.
Vlastos (Jean). II. 274.
Vlastos (Mélétius). II. 63.
VLASTOS (Nicolas). I. 7. 8. 111. 125. 55. 57. 60. 62. 72. 74. 75. 172. — II. 155. 157. 172. 264. 288. 289. 292. 313. 395.
Vlastos (S.). II. 270.
Vloudis (Spyridion). II. 48.
Vogel. I. 143. 225.
Volaterranus. *Voy.* Volterra.
Volterra (Raphaël de). I. 38. 50. 52. 53. 54. 55. 56. 9.
Vossius (G.). II. 25.
Vrétos (André Papadopoulos-). I. 8. 9. 10. 106. 129. 172. 173. 195. 202. 203. 219. 263. 289. 296. — II. 70. 3. 5. 12. 141.
Vrétos (Marinos Papadopoulos-). I. 67.
Vrotopolos (Jean). *Voy.* Évrétopoulos.
Vrotopoulos (Jean). *Voy.* Évrétopoulos.
Vrokinis (Laurent). I. 199. 200. 203. 206. 211. 217. 219. 220. 225. 234. 225. 226. 229.
Vuert (Giaches de). II. 192.
Vuillaert (Adriano). II. 192.
Vuillaert (Alvise). II. 192.

W

Wadinghius. I. 249.
Wagner (W.). I. 235. 286. 290. 291. 314. — II. 262.
Walz (Chr.). I. 70. — II. 342.
Wechel (André). I. 124. — II. 71. 93. 101. 106. 125. 126. 225.
Wechel (Jean). II. 420.
Weiss. II. 12.
Wesselofsky (Alexandre). II. 265.
Wetscher (Urbain). I. 312.
Wicquefort (de). I. 146.
Wingler (André). II. 167.
Wolff (Jérôme). II. 173.
Wolff (G.). I. 113.

X

XANTHINOS (Manuel). II. 1.
Xénocrate. I. 225.
Xénophon. I. 159. 160. 163. 166. — II. 44. 45. 46. 47. 125. 126. 218. 225.
Ximenès (le cardinal). I. 106. 113. 115. 117 à 121.
Xylander (Guil.). II. 84.
Xylocaravis (Marc). II. 247.

Z

Zabarella (François). I. 26.
Zacchi (Gaspar), évêque d'Osimo, en Italie [et non d'Osma, en Espagne, comme je l'ai dit, par erreur, t. I, p. 19, note 1]. I. 70. 168. 19. — II. 340.
Zancarolas (Jean). I. 2.

Zanetti (Barth.). I. 226.
Zanetti (Christophe). I. 276. 284. 285. 289. 303. — II. 24. 28. 30. 86. 161. 162. 182. 183. 190. 209.
Zanetti (François). I. 314. — II. 28. 33. 52. 224.
Zanetti (Luigi). II. 226.
Zanetti (Pierre). II. 50. 51. 77. 78. 111. 112. 124. 125. 224.
ZANNÉTINOS (Denys). I. 187. 188. 191. 195. 247. 249 à 251.
Zaviras (Georges). I. 2. 3. 305. 306. — II. 46. 106.
Zeller (Jean). I. 214. 180. 184.
Zeno (Apostolo). I. 39.
Zeno (Vincent). II. 10. 11. 21.
ZÉNOS (Démétrius). I. 179 à 181. 202. 205. 233. 236. 239. 240. 289.
Zépès (Georges). I. 69.
Zeppelin (comte de). I. 28. 29.
Zerotin (Charles de). II. 66.
Zonaras (Jean). I. 316. 317.
Zopyrion. I. 63.
Zosime (de Gaza). I. 63.
Zygomalas (Jean). I. 174. 253. 254. 256. 257. — II. 7. 28. 145. 210. 423.
Zygomalas (Théodose). I. 253. 254. 255. 258. — II. 43. 181. 210. 322.

FIN DE L'INDEX ALPHABÉTIQUE.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE TRENTE MAI MIL HUIT CENT QUATRE-VINGT-CINQ

PAR A. LAHURE

RUE DE FLEURUS, 9, A PARIS

PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR

COLLECTION DE MONUMENTS POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE. — 19 numéros formant la matière de 3 volumes in-8°.

COLLECTION DE MONUMENTS POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE (*Nouvelle série*). — 7 numéros formant la matière de 3 volumes in-8°.

BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE. — 3 volumes in-8°.

RECUEIL DE POÈMES HISTORIQUES EN GREC VULGAIRE relatifs à la Turquie et aux Principautés danubiennes, avec traduction française. — 1 vol. in-8°.

ÉPHÉMÉRIDES DACES ou Chronique de la guerre de quatre ans (1736-1739), par Constantin Dapontès, texte, traduction et notes. — 3 vol. in-8°.

GRAMMAIRE GRECQUE MODERNE. — 1 vol. in-8°.

DICTIONNAIRE GREC MODERNE-FRANÇAIS. — 1 vol. in-32.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-GREC MODERNE. — 1 vol. in-32.

Nous prions instamment les personnes qui connaîtraient des ouvrages rentrant dans notre cadre et ne figurant pas dans la présente Bibliographie, de vouloir bien nous en adresser une description aussi exacte que possible, en se conformant au système que nous avons adopté. Cette description sera publiée avec l'indication de sa provenance dans un Supplément à ces deux volumes.

BIBLIOGRAPHIE

HELLÉNIQUE

OU DESCRIPTION RAISONNÉE

DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR DES GRECS

AUX XVe ET XVIe SIÈCLES

PAR

ÉMILE LEGRAND

PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES

TOME TROISIÈME

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

J. MAISONNEUVE, ÉDITEUR

6, RUE DE MÉZIÈRES ET RUE MADAME, 26 (VIe)

1903

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

Bibliog hell des XV^e & XVI^e siecles T III^e



GENNADIUS ET MAHOMET II

D'après un tableau attribué à Gentile Bellini.

(Galerie de Lord Crawford à Haigh Hall, Wigan, Lancashire, Angleterre.)

A MON COLLÈGUE ET AMI

ÉMILE PICOT

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

HOMMAGE AFFECTUEUX ET RECONNAISSANT

PRÉFACE

Les deux premiers volumes de la présente Bibliographie ont été exécutés d'après un plan conçu et imposé par feu le prince Georges Maurocordato.

Le 28 février 1882 (il y a juste aujourd'hui vingt et un ans), quand je m'entretins avec lui, pour la première fois, des conditions dans lesquelles je devais entreprendre cette Bibliographie, je lui fis observer que, pour me conformer rigoureusement à ses intentions, il faudrait éliminer des ouvrages latins, tels que ceux de Bessarion, de Jean Argyropoulos et de Constantin Lascaris, ce qui serait, à tous égards, une lacune des plus regrettables.

Le Prince était trop intelligent pour ne pas saisir immédiatement la portée de mon objection. Il voulut bien l'examiner et discuter avec moi à ce sujet. Dans l'espoir de l'amener à modifier son plan, j'employai même un argument *ad hominem*. Je lui demandai s'il concevrait une Bibliographie hellénique du XVII^e^ siècle dans laquelle ne figurerait pas le *Pneumaticum instrumentum circulandi sanguinis* de son ancêtre Alexandre Maurocordato. Cette question, à laquelle il était loin de s'attendre, parut ébranler sa résolution, mais il se ressaisit aussitôt et me déclara que, pour le moment, il désirait que je m'en tinsse à la *description des ouvrages publiés en grec par des Grecs*.

Je n'aurais pu, sans manquer de tact, insister davantage.

Je crus cependant qu'il était de mon devoir de dire au Prince que la mention *publiés par des Grecs* courrait plus d'une fois risque de ne pouvoir être appliquée avec une rigueur mathématique.

C'est ainsi que le Prince lui-même admettait dans le cadre qu'il avait tracé l'édition de la Grammaire de Constantin Lascaris donnée par Alde Manuce, et des éditions préparées par Maxime Margounios, mais publiées par David Hœschel.

Je me suis moi-même hasardé à décrire, dans les deux premiers volumes, quelques ouvrages latins publiés par des Grecs ; mais il s'en fallait de beaucoup que je pusse admettre tout ce que j'aurais désiré. Le présent volume et celui qui le suivra en sont la meilleure preuve.

Plus tard, le prince Georges Maurocordato changea d'avis. Il me pria de lui communiquer les fiches que je n'avais pas utilisées. Je lui en portai plus de 600. Il ne put s'empêcher de manifester son étonnement, en me voyant déposer sur sa table un si volumineux paquet.

Il le garda pendant plusieurs semaines et examina une à une toutes mes descriptions. Quand il eut terminé, il m'invita à passer chez lui.

Je profitai de l'impression favorable que lui avait causée la lecture de mes fiches pour lui dire que les éditions multiples des grammaires de Théodore Gaza et de Constantin Lascaris publiées par des étrangers faisaient, à mon avis, plus d'honneur à l'Hellénisme que si elles avaient été données par des Grecs. Il comprit où je voulais en venir et il exprima le regret de ne pas m'avoir écouté en 1882. Il m'engagea, en même temps, à mettre la dernière main à cette œuvre et me fournit les moyens de me procurer un certain nombre de descriptions bibliographiques qui me manquaient encore.

L'impression de ce volume venait à peine de commencer,

quand le prince Georges Maurocordato fut emporté, le 21 janvier 1902, par la cruelle maladie dont il souffrait depuis plusieurs années.

Son frère, le prince Nicolas, ancien ministre plénipotentiaire de Grèce à Paris et à Constantinople, qui patronnait, lui aussi, cette Bibliographie, vient de mourir à son tour (13 février 1903).

C'est grâce à la libéralité de Georges Maurocordato que j'ai commencé cet ouvrage. J'ai le vif regret de ne pouvoir lui offrir le présent volume, dont il avait voulu lire, en épreuves, les quatre premières feuilles.

Qu'il me soit permis d'ajouter que j'ai vu avec chagrin partir de Paris son admirable Bibliothèque. Je l'avais plusieurs fois mise en ordre, et en dernier lieu dans l'appartement de l'Avenue Gabriel, 42, d'où elle a pris le chemin de l'étranger. Le prince Nicolas a dû la faire transporter au château de Mauerbach, près Vienne, où il se proposait de passer chaque année la belle saison.

* * *

J'aurais voulu donner en tête de ce volume, comme je l'ai fait pour les précédents, des notices biographiques sur les auteurs dont j'ai décrit les ouvrages. J'ai dû renoncer à mon dessein, car ce n'est pas deux tomes, mais quatre au moins, qui m'auraient été nécessaires. Je n'osai pas solliciter de mon généreux mécène un pareil supplément de dépenses.

Mais ce que je regrette le plus de n'avoir pu encore publier, c'est la *Bibliographie hellénique du dix-huitième siècle*, déjà prête pour l'impression, et à laquelle les princes Nicolas et Georges Maurocordato s'intéressaient d'une façon toute particulière, car elle comprend la description d'une foule d'ouvrages écrits par leurs aïeux ou publiés à

leurs frais dans les principautés roumaines, à l'époque où ils les gouvernaient.

*
* *

Il nous reste à dire quelques mots concernant l'héliogravure que nous avons placée en regard du titre. Le tableau original qu'elle reproduit est, paraît-il, l'œuvre du célèbre peintre vénitien Gentile Bellini, dont il porte la signature. Il fait partie de la riche Collection du comte de Crawford (*vulgo* Lord Crawford). C'est mon ami Ingram Bywater qui en a obtenu pour moi, par l'entremise de Lord Balcarres, fils de Lord Crawford, une splendide photographie au charbon. Je prie les nobles Lords de vouloir bien agréer l'expression de ma gratitude pour l'exquise amabilité dont ils ont fait preuve en cette occurence.

Feu Eugène Müntz, à qui j'avais montré cette photographie, il y a quelques années, exprima l'avis que Gentile Bellini devait avoir travaillé d'après des documents très précis. Une seule chose le rendait perplexe, c'était la cuirasse dont est revêtu Mahomet II. Il en parla à Charles Schefer, administrateur de l'École des Langues orientales. Celui-ci déclara à Müntz que les sultans de cette époque aimaient à se parer d'armures anciennes ; et, à l'appui de son dire, il lui fit lire un passage d'une Relation italienne inédite, rédigée au xv^{e} siècle par un Ragusain qui avait visité la Turquie, et où il était question d'un achat de vieilles armures fait à Ancône pour le compte du sultan Mourad, père de Mahomet II.

La scène qui fait l'objet du tableau de Gentile Bellini est historique. Cette magnifique peinture représente la visite que Mahomet II fit au patriarche Gennadius, peu de temps après la prise de Constantinople. Elle est ainsi racontée par l'auteur de l'*Historia politica* (*Turcogræcia,* page 16) :

Μιᾷ δὲ τῶν ἡμερῶν διερχόμενος ὁ σουλτᾶνος οὗτος Ἀγαρηνῶν τὰ μέρη τῆς γειτονίας τοῦ πατριαρχείου, καὶ ἀναθεωρῶν πολλὰ καὶ ἐρωτῶν καὶ μανθάνων, ὡς ἐθεάσατο τὸ προπύλαιον τῆς αὐλῆς Παμμακαρίστου, ἠρώτησε · τί τοῦτο; Καὶ εἰπόντες αὐτῷ ὅτι ἡ ἐκκλησία ἐν ᾗ ὁ πατριάρχης οἰκεῖ εἰσῆλθεν ἔνδον. Καὶ κατελθὼν τοῦ ἵππου εἰσῆλθεν ἐν τῷ ναῷ · ὃ μαθὼν καὶ ὁ πατριάρχης κατῆλθε τοῦ οἰκήματος καὶ προσηγόρευσεν αὐτὸν καὶ ἐπροσκύνησεν, etc.

Voir aussi l'*Historia ecclesiastica* (*Turcogræcia*, p. 109), où le même fait est raconté.

* * *

Nous ne terminerons pas cette préface sans adresser encore un appel aux personnes que nos études intéressent. Nous les prions instamment de nous aider à redresser les erreurs que nous avons dû commettre et à combler les lacunes qui existent certainement dans ce travail.

Toutes les descriptions d'ouvrages indiqués comme se trouvant dans une bibliothèque allemande ont été exécutées, à mes frais et d'après mes indications, par le Dr Arthur Richter, de la Bibliothèque royale publique de Dresde, lequel a apporté dans ce travail un zèle et un soin au-dessus de tout éloge.

Paris, 28 février 1903.

BIBLIOGRAPHIE

HELLÉNIQUE

DU QUINZIÈME SIÈCLE

1

BESSARIONIS ADVERSVS CALVMNIATOREM PLATONIS [1].

(*Feuillet 2 recto :*) Bessarionis Cardinalis Sabini & Patriarche Constātinopolitani capitula libri p̀mi aduersus calūniatorē Platōis incipiūt feliciter.

(*A la fin :*)

Aspicis illustris lector quicunqȝ libellos
Si cupis artificum nomina nosse : lege.
Aspera ridebis cognomina teutona : forsan
Mitiget ars musis inscia uerba uirum
Cōradus suueynheym : Arnoldus pānartzqȝ magistri
Rome impresserunt talia multa simul.
Petrus cum fratre Francisco Maximus ambo
Huic operi optatam contribuere domum.

---

1. Ce titre ne figure pas dans les exemplaires ordinaires, mais il existe au recto du premier feuillet d'un exemplaire appartenant à Théodore Avramiotis et d'ailleurs incomplet de plusieurs cahiers. Le feuillet sur lequel il se trouve fait bien partie de l'ouvrage, mais l'impression paraît exécutée au composteur.

In-folio de 234 feuillets non chiffrés, dont le premier et les deux derniers blancs. Sans signatures ni réclames. Caractères latins. 38 lignes à la page pleine. Ingram Bywater, professeur à l'université d'Oxford, qui possède un exemplaire en feuilles de cet ouvrage, a bien voulu m'informer qu'il comprend 24 cahiers ainsi composés :

Cahier 1 : huit feuillets.
Cahier 2 : six feuillets.
Cah. 3 à 17 : dix feuillets chacun.
Cahier 18 : douze feuillets.
Cah. 19 et 20 : dix feuillets chacun.
Cahier 21 : douze feuillets.
Cahier 22 : dix feuillets.
Cah. 23 et 24 : huit feuillets chacun.

Les caractères employés pour les citations grecques ressemblent, pour la plupart, à ceux du *Lactance* de Rome, 1465; ils sont dépourvus d'accents; mais, dans certains exemplaires, on les a suppléés à la plume.

La présente édition est la première de cet ouvrage de l'illustre cardinal Bessarion. Bien qu'elle ne soit pas datée, il y a certitude absolue qu'elle parut en 1469. En effet, dans un exemplaire ayant fait partie de la riche bibliothèque de Boutourlin, et décrit par A. Claudin, libraire parisien, en son catalogue du mois de novembre 1881, sous le n° 33721, on trouve, au lieu de la souscription ordinaire ci-dessus reproduite, un envoi, peut-être autographe, de Bessarion à Mario Paruto de Ferrare, daté de 1469, et ainsi libellé :

BESSARION EPISCOPVS SABINVS CARDINALIS NICAENVS PATRIARCHA CONSTANTINOPOLITANVS LIBRVM HVNC ADVERSVS GEORGIVM TRAPEZVNTIVM CRETENSEM DIVI PLATONIS CALVMNIATOREM SVO LVDOVICO MARIO PARVTO FERRARIENSI DONO DEDIT MEMORIAE & HONORIS GRATIA. ANNO CHR. M° CCCC° LXVIIII° PAVL. PONT. MAX. ANN. V°.

On possède, en outre, une lettre adressée, le 13 septembre 1469, par Bessarion à Marsile Ficin pour lui annoncer l'envoi de son ouvrage; et une lettre de François Filelfe, du 5 octobre 1469, par laquelle il remercie le cardinal de l'hommage de son livre. Ces deux missives présentent même un intérêt tel que je crois devoir les reproduire intégralement l'une et l'autre.



LE CARDINAL BESSARION
D'après les *Elogia* de Paul Jove (Bâle, 1577, f°).

Bessarion [1] *Cardinalis Sabinus Marsilio Ficino Platonico, S. D.*

Spectate docteque vir amice noster, superioribus litteris elucubratum opus nostrum et nuper editum in defensionem Platonis nos ad te missuros promisimus, cum ob ingenium tuum et platonicæ doctrinæ studium eximium, tum ut quid nos ex illo fonte hauserimus facile perspicias et legas. Si quid enim in hac industria nostra vel eloquentiæ vel bonarum artium cognitionis eluxit, si quid fuimus, id omne vel nos ab illo accepisse, vel ipsum sibi se defendendo suppeditasse facile existimari patimur et volumus : quod non nihil quoque ad illius laudem pertinere videtur ut suis viribus [2], sua amplitudine causam pro se dixerit, alieno auxilio non eguerit, voci tantum [3] patroni locum reliquerit ac studio. Hunc librum ad te dedimus iis qui curam hic gerunt rerum illorum ex Medicis : quo mittendo cum fidei et promisso nostro omnino, tum studiis tuis atque animo erga Platonem non nihil satisfactum esse putamus. Bene vale, et an librum acceperis nos facies certiores.

Ex Urbe, idibus septembris M. CCCC. LXIX [4].

Franciscus Philelfus Bessarioni, cardinali Nicæno et Constantinopol. patriarchæ, sal.

Haud scio quid optatius mihi potuisset iucundiusque contingere quam ea te usum beneficentia, pater reuerendissime, quod me donatum abs te volueris pulcherrimo tuo illo eruditissimoque et eloquentissimo codice, quo Georgii Cretensis maledicta in philosophorum principem ac patrem Aristotelen, cognomento Platonem, non minus grauiter ac vero quam acerrimis suisque rationibus refellisti euellistique radicitus. Et sum equidem non mediocriter miratus in id insaniæ incidisse Georgium Cretensem, ut non modo incomparabilem summi viri doctrinam atque sapientiam non probarit, sed vitam etiam modestissimam ac pudicam et ab omni vetustate mirifice laudatam impudica arundine polluere se posse animum

1. Dans la reproduction de cette lettre, nous n'avons pas conservé les abréviations de l'original, de même que dans la suivante.
2. Il y a *uiribis* dans l'original.
3. Il y a *tam tum* dans l'original.
4. *Epistole Marsilii Ficini Florentini* (Venise, 1495, fol.), f. V verso à VI recto.

induxerit. Et, ut tibi ingenue fatear mei animi sententiam, non facile adducor ut credam usque adeo Georgium istum ab sese alienatum, ut mentiatur tam impudenter. Quod ut ita existimem ea moueor coniectura quod cuius maledici nomen in primordio tui nobilissimi operis te nullo pacto in medium prolaturum affirmas, id ad calcem additum inuenio et ea quidem oratione quæ tuæ minime cohæret. Quo fit ut quid iudicaturus sim de homine non intelligam. Sed, utcunque res habet, mihi opera danda est ut quæ Georgius in Platonem scripserit quam diligentissime perlegam. Id si fiet, vel discam aliquid vel docebo, fietque alterutrum ex officio. Tuæ igitur humanitatis fuerit hoc item benignitatis munus mihi gratificari. Quod ut facias, te etiam atque etiam rogo. Vale, pater reuerendissime.

Ex Mediolano, III nonas octobres M. CCCC. LXVIIII [1].

Bibliothèque nationale de Paris : R 18 et R 19. Réserve.
Bibliothèque municipale de Besançon : n° 200.
Bibliothèque municipale de Cambrai : n° 3729.
Bibliothèque municipale de Carpentras : E. 1723 A.
Bibliothèque du Musée britannique : C. 7. c. 1.

2

[AVLI GELLII NOCTES ATTICAE RECENSVERVNT IOHANNES ANDREAS & THEODORVS GAZA]

(*A la fin :*) Anno Christi .M .CCCC. lxix. Paulo regnante. II. Anno ejus. V. die uero. XI. mensis Aprilis. In domo Petri de Maximis.

In-folio de 200 feuillets non chiffrés. 38 lignes à la page pleine. Rarissime édition, imprimée, à 275 exemplaires seulement, par Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz. Vendue 400 fr. Gaignat ; 1130 fr. La Vallière ; 58 liv. 16 sh. Pinelli ; 43 liv. 1 sh. Sykes. Richard Heber en avait réuni 4 exemplaires, dont le plus beau fut vendu 20 liv. st. et le second 12 liv. 12 sh. Les deux autres étaient incomplets. Un exemplaire, relié en cuir de Russie, provenant de la

1. François Filelfe, *Epistolarum libri XXXVII* (Venise, 1502, folio), f. 214 r°.

collection Wodhull, est marqué 40 liv. st. sous le n° 291 du Catalogue 200 de Bernard Quaritch (Londres, juillet 1900, in-8°), p. 35.

La Bibliothèque impériale de Vienne possède un exemplaire sur VÉLIN, qui provient de celle de S. Marc, à Venise. Il y en avait un autre dans la bibliothèque du château de Blenheim (Angleterre).

Ce volume commence par une épître dédicatoire de Jean-André de Bussi au pape Paul II, dans laquelle on lit (f. 1 v°) : Confisus præcipue de summa eruditione et beniuolentia mei THEODORI GAZE, qui non in una aliqua seorsum facultate : sed in omnibus generatim animi ingenui disciplinis est doctissimus. THEODORO igitur opitulante multa ut arbitror latina feci ueriora et ut græca latine legerentur consequutus sum.

La collaboration de Théodore Gaza ressort clairement de ce passage, et plus clairement encore des quatre vers suivants, par lesquels débute la pièce de dix-neuf distiques, qui se trouve à la fin du volume :

Aulia mi quondam prodigna uolumina clausa,
Te pandente forem, iam, Theodore, lego.
Tu quencunque iuuat mecum has euoluere noctis,
Illas cum Gaza me uigilasse tene.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. Z 39.

3

[CAII PLINII SECVNDI HISTORIA NATVRALIS RECENSENTIBVS IOHANNE ANDREA ET THEODORO GAZA.]

(*En tête du volume :*) Iohannis Andree Episcopi Alerien ad pontificem summum Paulum. II. Venetum Epistola.

(*A la fin :*) Hereneus Lugdunensis Epus : Item Iustinus ex philosopho Martyr. Item cū diuo Hieronymo Eusebius Cesariēsis : serio posteritatem adiurarunt : ut eorum descripturi opera conferrent diligēter exemplaria. & sollerti studio emendarent. Item ego tum in ceteris libris omnibus tum maxime in Plynio ut fiat : uehementer obsecro. obtestor. atqꝫ adiuro : ne

ad priora mēda et tenebras inextricabiles tanti sudoris opus relabaſ. Instauratum aliquantulū sub Romano Pōtifice Maximo Paulo. II. Veneto Atqȝ impressum Rome in domo Petri et Francisci de Maximis iuxta campū flore presidētibus Magistris Cōrado Suueynheym et Arnoldo Panaratz (*sic*). Anno dominici natalis. M. CCCC. LXX. Pontificatus eius felicissimi ac placidissimi Anno. VI.

Grand in-folio de 378 feuillets non chiffrés, dont le premier et le dernier blancs. 46 lignes à la page. Édition de la plus insigne rareté, Vendue 244 fr. La Vallière ; 14 livres st. Sykes ; 9 liv. 6 sh. Heber ; 127 fr. Boutourlin.

Que Théodore Gaza ait collaboré à cette édition de Pline avec Jean-André de Bussi, évêque d'Aleria, c'est un fait absolument hors de doute. Déjà, en 1469, Jean-André disait, dans l'épître dédicatoire à Paul II, qu'il a mise en tête de son édition d'Apulée : « Si tamen Deus dederit mihi, tuarum castarum precum, pater beatissime, merito, ut aliquando C. Plinium, difficillimum illum omnium qui scripserunt, propter mendas, autorem, *quem impresentia cum meo* THEODORO GAZA *eruditissimo in manibus teneo*, uel mediocriter absoluam. »

Jean-André est encore beaucoup plus explicite dans l'épître dédicatoire au même Paul II, qui se lit à la première page de la présente édition de l'*Histoire naturelle* : « Iuuit sane ac mirifice iuuit conatus meos, quod minime dissimulandum arbitror, vir summe eruditionis et sapientie THEODORUS meus GAZA, atque ita quidem ut, *absque illo*, neque ego, nec poene dixerim mundus hoc munus fuerit impleturus. »

Biblioth. nationale de Paris : S 6 A (Inv. Réserve S 106), exemplaire sur papier. La même Bibliothèque en possède un superbe exemplaire sur VÉLIN, relié en deux volumes et coté : Vélins 495-496.

4

[EVSEBII PAMPHILI DE EVANGELICA PRÆPARATIONE]

(*A la fin :*) Antonii Cornazani in laudem
Artificis Epigramma.
Artis hic : et fidei splendet mirabile numen :
Quod fama auctores : auget honore deos.

Hoc Ienson ueneta Nicolaus in urbe uolumen
Prompsit : cui fœlix gallica terra parens.
Scire placet tempus ? Mauro christophorus vrbi
Dux erat : æqua animo musa retecta suo est.
Quid magis artificem peteret Dux : christus : et auctor ?
Tres facit æternos ingeniosa manus.
M. CCCC. LXX.

In-folio de 142 feuillets non chiffrés, sans signatures ni réclames. Très belle impression en caractères romains. 39 lignes à la page pleine. Livre d'une excessive rareté. Vendu 63 fr. *maroquin rouge*, Brienne-Laire; 45 fr. Chardin ; 60 fr. Duriez ; 70 fr. *maroquin rouge*, Le Chevalier, eu 1857 ; 270 fr. *un bel exemplaire avec initiales en or et en couleur*, Costabili. Il y a des exemplaires sur VÉLIN. Celui de la vente Mac-Carthy fut retiré à 400 fr. et a été offert depuis à 1,000 fr.

Le volume commence par une épître dédicatoire du traducteur, GEORGES DE TRÉBIZONDE, au pape Nicolas V, que nous reproduisons ci-après intégralement :

Eusebium Pamphili *De euangelica Præparatione* latinum ex græco, beatissime Pater, iussu tuo effeci. Nam quom eum virum tum eloquentia, tum multarum rerum peritia et ingenii mirabili flumine ex his quæ iam traducta sunt præstantissimum Sanctitas tua iudicet, atque ideo quæcunque apud Græcos ipsius opera extent latina facere instituerit, Euangelicam Præparationem, quæ in Urbe forte reperta est, primum aggressi traduximus. Quo quidem in libro, quasi quodam in speculo, uariam atque multiplicem doctrinam illius uiri licet admirari. Cuncta enim quæ ante ipsum facta inuentaque fuerunt, quæ tamen græce scripta tunc inuenirentur, multo certius atque distinctius ipsis etiam auctoribus qui scripserunt, percepisse mihi videtur. Ita quom constet nihil fere præclarum unquam gestum fuisse quod illis temporibus græce scriptum non extaret, nihil in rebus magnis naturaque abditis quod a philosophis non esset explicatum : omnia ille tum memoriæ tenacitate, tum mentis percepit acumine ac, ut apes solent singulis insidere floribus, indeque quod ad rem suam conducit colligere, non aliter ille undique certiora uerisimilioraue deligens, mira-

bilem sibi atque inauditum scientiæ cumulum confecit, multiplices uariasque philosophorum sectas non ignorauit, infinitos pene gentium omnium religionis errores tenuit, orbis terrarum historiam serie sua dispositam solus cognouit et cæteris tradidit. Nam quom non esset nescius gestarum rerum historiam titubare, sanctissime Pater, nisi distincta temporibus pateat : quippe quom natura temporis faciat ut quæ in tempore fuerunt nisi quando fuerunt scias, nec fuisse quidem propter confusionem uideantur, eo ingenio, studio, industria huic incubuit rei, ut omnium scriptorum peritiam in unum congestam facile superauerit, distinctiusque cuncta ipsis suis, ut diximus, cognouerit auctoribus. Conferendo enim inter se singulos, ueritatem, quæ ab omnibus simul emergebat nec ab ullo exprimebatur, consecutus est. Quæ omnia ab aliis quæ scripsit et ab hoc opere perspicere licet. Quod ille ideo suscepit, quoniam quom apud gentium præclaros philosophia uiros nobilissimus esset ac priscam paternamque deorum religionem catholicæ ueritatis amore contempserit, partim accusantibus suum propositum respondere, partim nostra pro uiribus suis uoluit confirmare. Itaque in duas uniuersum partis negotium partitus est, quarum primam quæ nunc traducta nobis est, qua illis respondet qui eum quod christianis inhæserat, accusabant, Præparationem Euangelicam, alteram Veritatis catholicæ Doctrinam appellauit. Illud sane prætermittendum non est, ne quis, quoniam nonnulla in hoc libro, non absque tuæ Sanctitatis auctoritate concidimus, quasi traductoris trangressos officium nos accuset, ante primi concilii tempora librum hunc ab Eusebio editum fuisse. Constat enim ipsum ariana hæresi, ante sententiam concilii, laborasse; sanctorum deinde patrum auctoritatem libenter secutum sanctissime atque pie in orthodoxia uixisse. Fertur enim apud Græcos ab eo, iussu patrum sacrosanctæ illius synodi, symbolum scriptum fuisse, quod ita composuit ut ad deiiciendam absque controuersia perniciosam hæreticorum opinionem Filium Dei genitum, non factum, consubstantialemque Patri conscripserit ac patribus tradiderit, nec inuentioni suæ quicquam addidisse aut inde aliquid detraxisse aut mutasse patres dicuntur nisi solum illud : *Deum uerum de*

Deo uero. Nam etsi genitum esse a Patre, non factum, consubstantialemque Deo Patri Filium ad refutationem hæreticorum sufficerent, quia tamen Deum Filium, Patrem uero Deum uerum, inter hæc distinguentes Ariani prædicabant, ne, quoniam Deum de Deo ille dixit, ansam captarent, *Deum uerum de Deo uero* patres interiecerunt. Hæc res, quoniam nonnulla in hoc libro sparsa inuenimus ab ariana prauitate non aliena, firmo nobis fuit argumento ante cœtum illum sacratissimum hæc illi conscripta et edita fuisse. Quare, sentibus tuo iussu amputatis, rosas solummodo latinis hominibus hac traductione optulimus.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. C 99.

5

[BESSARIONIS CARDINALIS NICÆNI EPISTOLÆ ET ORATIONES DE BELLO IN TVRCAS DECERNENDO.]

In-4° de 40 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, sans titre, ni signatures, ni réclames. Ce livre ne porte pas non plus d'indication de lieu, ni de date, mais il fut imprimé à Paris, en Sorbonne, par Ulrich Gering, sous la surveillance de Guillaume Fichet, et dans la première moitié de l'année 1471. Il ne put être imprimé en 1470, comme l'affirment certains bibliographes, car la lettre du cardinal Bessarion, qui accompagnait l'envoi de son ouvrage à Guillaume Fichet, et que celui-ci a insérée en tête du volume, est datée de Rome, 13 décembre 1470.

Jules Philippe a affirmé [1] que les *Orationes* furent imprimées antérieurement au 21 mars 1471 et distribuées à partir du commencement de ce même mois. C'est une grosse erreur qu'il eût pu facilement éviter, s'il se fût donné la peine de lire avec un peu d'attention la correspondance échangée entre Bessarion et Fichet, qu'il avait sous les yeux. Il y eût tout d'abord remarqué que la première lettre écrite par Fichet au cardinal est incontestablement celle du

1. *Origine de l'imprimerie à Paris* (Paris, 1885, in-4°), p. 58.

13 février 1471 [1]. Le ton de cette lettre, de même que celui de la lettre de Bessarion [2], prouve surabondamment qu'ils n'avaient jamais correspondu auparavant. Or, à la date du 13 février 1471, Fichet n'avait pas encore entre les mains la copie manuscrite des *Orationes*. Comment, dès lors, admettre que des exemplaires imprimés purent en être distribués à partir du commencement de mars, comme le veut Jules Philippe? Où prendre surtout le temps matériellement nécessaire pour exécuter l'admirable exemplaire offert à Louis XI, orné du portrait de ce roi, et dont Fichet va, tout à l'heure, nous donner la description?

Jules Philippe appuie tout son raisonnement sur une lettre de Fichet à Bessarion, datée d'Amboise, 12 des calendes d'avril (21 mars) sans millésime, et qu'il affirme être de 1471. Que cette lettre n'est pas du 21 mars 1471, mais du 21 mars 1472, c'est ce que nous allons essayer de démontrer. Reproduisons-en d'abord le commencement.

« Nunquam, pater reuerendissime, quid ad te scriberem minus cogitaui quam pridie nonas marcias in regiæ domus vestibulo, aut tertio idus marcias, quom tabellarii celeritas atramento madentes litteras mihi detraxit, aut nunc XII kl. apriles quom parumper quiescenti secundum flumen Ligerim, inter scopulos castri Ambasiæ, nuncius forte fortuna sese obtulit.

« Reuertor in scholam nostram Parisiensem, causa fidei, quam mihi iamdudum imposuisti, Regi nobilibusque regiis exposita. Orationes tuas quam apparatissimas potui reddidi Serenissimo Regi, verbaque feci paucis cum de concordia christianis principibus inter se necessaria, tum de bello contra Crucis hostes obeundo, nihilque prætermisi quod tuo nomine Regi esset offerendum. Gracioso quidem vultu librum excepit, legitque parumper præfaciunculam quam operi tuo præscripsi. Reuolutis deinde membranis, picturas et imagines in marginibus sparsas cominus inspexit. Tum glosulas in oratione Demosthenis a te quidem positas fere singulas legit : erant enim auro varioque colore in contextu orationis interiectæ. Inter legendum quæstiunculas a me quasdam rogauit, quibus præsto fuit responsum. Postremo reuersus ad codicis principium, distichon ter quaterque resumpsit, quod in calce regiæ imaginis scriptum repperit :

1. Publiée par nous à la suite des *Cent-dix lettres grecques de François Filelfe*, p. 226.

2. Publiée par nous, *ut supra*, p. 223. Lire aussi, p. 230, la lettre de Bessarion du 11 des calendes d'avril (22 mars) 1471.

Fausta futura tibi, Rex, accipe Bessarionis
munera, quæ prosint et foris atque domi.

A secretis qui aderat librum custodiendum accepit. Rex tuæ Paternitati tandem pro munere gracias egit. De domestica vero concordia belloque foris obeundo ne verbum quidem unum fecit.

« Litteras autem quas iamdudum [1] mei commendandi causa Regiæ Maiestati scripsisti, neque reddidi, neque per alium passus sum reddi. Cur ita fecerim audies. Rex peruicaci est ingenio, neque sibi desunt qui meorum similium labores ambitionis causa susceptos arbitrentur. Non itaque volui priuatum commodum publico fore detrimento, mortuoque mihi quam viuo malo mercedem tantillo pro labore reddi. Non qui Bessarionis unius mei patris commendationem respuam, sed qui pietatis et religionis colore nullius volo graciam videri coemisse, aut potius muneribus reciproca munera fœnerari.

« Neque de sex et quadraginta tuarum Orationum opusculis quæ circumquaque per Gallias et Germanias a me, fidei tuendæ causa, sunt disparsa gratisque data, vel oblatum quicquam accepi, nisi duntaxat a Fratrum Minorum ministro prouinciali litteras participationis bonorum operum Fratrum Sororumque suæ prouinciæ, quas marsupiolo quodam inclusas reuerenter accepi, regumque omnium thesauris antepono [2]. »

Je me bornerai à relever dans ce texte un fait qui suffit seul à réfuter l'assertion de Jules Philippe. En effet, Guillaume Fichet y déclare avoir déjà distribué quarante-six exemplaires des *Orationes*, et il accorde une mention spéciale à celui qu'il avait offert au Provincial des Frères Mineurs. Or, la lettre d'envoi jointe à cet exemplaire est connue, je l'ai publiée [3]; elle est datée des ides d'août (13 août) sans millésime; mais ce millésime ne saurait être que 1471. Comment donc Fichet aurait-il pu parler, le 21 mars 1471, d'un envoi qu'il ne devait faire qu'au mois d'août suivant?

Les plus anciennes lettres d'envoi, celles à Louis XI et à Édouard IV, portent la date du 5 août 1471. L'exemplaire remis à

1. G. Fichet n'aurait certainement pu employer cette expression, en mars 1471, au début même de ses relations épistolaires avec Bessarion.

2. Publiée par nous à la suite des *Cent-dix lettres grecques de François Filelfe*, p. 239-243.

3. A la suite des *Cent dix lettres grecques de François Filelfe*, p. 276.

Louis XI, en mars 1472, était, à n'en pas douter, le second exemplaire qui parvenait entre les mains du roi de France.

La présente édition de ce livre est d'une extrême rareté et il n'en passe que peu fréquemment des exemplaires dans les ventes publiques. Vendu *maroquin bleu*, 76 fr. en octobre 1825 ; 1 liv. st. Heber ; 176 fr. *maroquin rouge*, Chenest. L'exemplaire contenant de plus que les autres l'épître de Fichet à Louis XI [1] a été successivement vendu 84 fr. chez Gaignat et 35 fr. 95 chez La Vallière.

La lettre de Bessarion à Guillaume Fichet, datée de Rome, 13 décembre 1470, occupe le recto du feuillet 1.

Viennent ensuite :

Feuillet 1 v° : Bessario cardinalis nicenus inclytis atque illustrissimis Italiæ principibus.

Feuillet 2 v° : Eiusdem Bessarioni monacho & abbati salutem.

N. B. Dans le *Codex Laurentianus* latin n° 36 du plut. sup. 90, on trouve, au f. 35, cette même lettre ainsi intitulée : *Ven. cardinalis Nicænus manu propria venerab. Patri D. Bissarioni ordinis S. Benedicti, societatis S. Iustinæ, et abbati S. Severini Neapoli, Romæ scripta V aug. M. CCCC. LXX* [2].

Feuillet 6 v° : Eiusdem Bessarionis Cardinalis ad Italos de periculis imminentibus Oratio.

Feuillet 17 r° : Eiusdem de discordiis sedandis & bello in Turcum decernendo.

Feuillet 29 v° : Eiusdem ad eosdem persuasio, ex auctoritate Demosthenis.

Feuillet 30 v° : Demosthenis oratio pro ferenda ope Olynthiis aduersus Philippum regem Macedonum.

On doit remarquer que la citation grecque du f. 22 v° est manuscrite, ce qui prouve que l'imprimerie de la Sorbonne ne possédait pas alors de caractères grecs.

Bibliothèque nationale de Paris (quatre exemplaires, savoir) :

1°) Inventaire J 1224 Réserve (Exposition 370). Ce précieux exemplaire est celui-là même que Guillaume Fichet offrit à l'infortuné Jacques d'Armagnac, décapité à Paris, le 4 août 1477. Il porte, sur la dernière page, cette note autographe de son premier propriétaire :

---

1. Aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris. Nous en parlons plus loin. Voir page suivante.

2. Bandini, *Catal. codd. mss. lat. Biblioth. Laurentianæ*, t. III, col. 519.

Ce liure de Bessarion contra Turcum
est au duc de Nemours comte de la Marche.
Jacques.

Il contient *imprimée* la lettre d'envoi à Louis XI et aux princes du royaume [1], de sorte qu'il se compose de 42 feuillets. Les quatre marges de la première page sont ornées d'une fine dentelle en or et en couleurs. Les grandes initiales, exécutées avec beaucoup de soin, sont également en or et en couleurs. Actuellement relié en veau fauve avec tranches rouges, cet exemplaire a successivement appartenu à De Boze [2], Gaignat [3] et La Vallière [4].

2°) Inventaire J 1225 Réserve. C'est l'exemplaire offert par G. Fichet à l'abbé et aux moines de Cluny ; il contient manuscrite la lettre d'envoi à ces religieux [5]. La marge gauche de la première page est ornée d'une dentelle en or et en couleurs. Il est actuellement revêtu d'une reliure en maroquin rouge et doré sur tranches.

3°) Inventaire J 1226 Réserve (Exposition 239). C'est l'exemplaire adressé par G. Fichet à Jean Nomagianus, supérieur de la Grande-Chartreuse, et il contient manuscrite la lettre d'envoi [6]. Il est enrichi des mêmes ornements que le précédent, dus certainement au même enlumineur. Il est actuellement relié en maroquin bleu et doré sur tranches.

4°) Inventaire Z 1472-1473 Réserve. Cet exemplaire est très probablement celui que s'était réservé Guillaume Fichet. Ce qui permet de le supposer, c'est qu'on y trouve, manuscrites et reliées en tête, dix-sept lettres d'envoi, qui accompagnèrent quelques exemplaires de l'ouvrage distribués par Fichet, puis un certain nombre d'autres lettres presque toutes échangées entre Bessarion et Fichet [7]. Cet exemplaire provient de la bibliothèque du cardinal de Lomé-

1. Elle est datée des nones d'août (5 août) 1471. Nous l'avons publiée à la suite des *Cent-dix lettres grecques de François Filelfe* (Paris, 1892, in-8°), p. 257.
2. Catalogue De Boze, p. 178.
3. De Bure, *Catalogue des livres de feu M. Gaignat*, t. I, n° 2558.
4. Catalogue La Vallière, n° 2339.
5. Elle est datée du 6 des nones d'octobre (2 octobre) 1471. Publiée à la suite des *Cent-dix lettres grecques de François Filelfe*, p. 287.
6. Datée du 4 des nones de septembre (2 sept.) 1471. Publiée à la suite des *Cent dix lettres grecques de François Filelfe*, p. 285.
7. Toutes ces lettres ont été publiées par nous à la suite des *Cent dix lettres grecques de François Filelfe*, p. 223 à 289.

nie [1]; il est aujourd'hui recouvert d'une médiocre reliure en veau fauve et doré sur tranches.

Bibliothèque Vaticane : n° 3586 du fonds des manuscrits latins. Cet exemplaire, imprimé sur magnifique VÉLIN (et sans doute ainsi classé par inadvertance), est celui que G. Fichet offrit à Édouard IV, roi d'Angleterre. Au recto du premier feuillet, figure une fort jolie miniature, dont voici la description [2] : Assis sous un dais, le jeune roi, couronne en tête, sceptre en main, vêtu de bleu et portant un manteau violet clair fourré d'hermine ; à sa gauche, un personnage presque pareillement costumé ; au fond sont groupés différents autres personnages ; devant le trône, un homme à genoux, entièrement rasé, tonsuré, vêtu de bleu, recouvert d'un manteau rose avec capuchon blanc (c'est-à-dire Guillaume Fichet habillé en docteur de Sorbonne), offre au souverain un livre rose doré sur tranches ; debout derrière lui, Bessarion le pousse de la main gauche pour le présenter au roi ; le cardinal grec porte la barbe blanche, est vêtu d'une soutane noire et coiffé du chapeau rouge ; dans sa droite, il tient une longue croix dorée. Cette miniature est entourée d'un cadre formé de losanges en or et en couleurs. Au verso de ce même feuillet, on lit l'intitulé manuscrit de l'épître au roi d'Angleterre, puis vient l'épître elle-même imprimée. Cet exemplaire est relié en maroquin rouge gauffré et doré sur tranches. Le plat de la reliure porte une étiquette en parchemin avec cette mention, d'une écriture paraissant être du XVI^e^ siècle : *Bessarionis orationes pro periculis imminentibus Italiæ christianisque.*

Bibliothèque impériale de Vienne. C'est l'exemplaire offert par G. Fichet à Frédéric III, empereur d'Allemagne. Il est sur papier, mais en tête deux feuillets de vélin contiennent manuscrite l'épître dédicatoire, identique, *mutatis mutandis*, à celle adressée aux rois Louis XI et Édouard IV. Viennent ensuite les vers reproduits ci-après :

---

1. Voir F.-X. Laire, *Index librorum ab inventa typographia ad annum 1500* (Sens, 1791, in-8°), t. I, p. 96.

2. Il en a été donné une mauvaise reproduction par Jules Philippe, *Origine de l'imprimerie à Paris* (Paris, 1885, in-4°), en regard de la p. 96.

IMPERATORI FREDERICO SEMPER AUGUSTO EIUSDEM GUILLERMI FICRETI, PARISIENSIS THEOLOGI DOCTORIS, PATRIA VERO SABAUDI, CARMINA.

Quos citat in Turchos acri Bessario cornu,
Cæsar et audentes sumite tela viri.
Græcia vos moueat dyro prostrata tyranno,
excitet et Christi iam prope lapsa fides.
Imminet Italiæ, Latio parat arma, minatur
Gadibus et Gallis; æquor et yle cupit.
Non iuga Pyrenei, non inuia saxa nec alpes
obsistent tumido, mente rapit superos.
Dum vicina petit, dum vestra integra supersunt,
exaudite senem, vos legite et reliqui.

Bibliothèque royale de Turin. C'est l'exemplaire que G. Fichet envoya à Amédée IX, duc de Savoie, et aux princes du sang. Il est imprimé sur VÉLIN, orné de lettres en or et en couleurs. On lit, en tête, une épître beaucoup plus longue que celle adressée aux autres souverains [1]. Rappelons que le duc Amédée avait épousé Yolande, sœur de Louis XI.

Bibliothèque Mazarine : n° 17144. Cet exemplaire ne contient pas de lettre d'envoi. Il est relié avec d'autres ouvrages également imprimés en Sorbonne.

Bibliothèque de Reims : n° 120.

Bibliothèque du prince Georges Maurocordato. Exemplaire de la bibliothèque d'Ambroise Firmin-Didot. C'est celui que G. Fichet avait offert à Guillaume Romain, prieur des Célestins. La lettre d'envoi manuscrite figure en tête [2].

6

Oratione di Bessarione Cardinal Niceno e Patriarcha di constantinopoli a tutti gli Signori ditalia cõfortandogli contra il Turcho : Vulgarizate per lo Clarissimo huomo Miser Lodouico

---

1. Elle n'est pas datée. Publiée à la suite des *Cent-dix lettres gr. de François Filelfe*, p. 262.

2. Datée du 12 des calendes d'octobre (20 septembre), sans millésime, mais certainement 1471. Publiée à la suite des *Cent-dix lettres gr.*, etc., p. 283.

Carbone allo Illustrissimo e prestantissimo Duca Borso. e prima il proemio. (*Au v° du dernier feuillet :*) FINIS .M .CCCC. LXXI.

In-8° (non in-4°) de 60 feuillets non chiffrés, sans signatures ni réclames. 23 lignes à la page pleine. Imprimé en caractères ronds, les mêmes que ceux des *Facéties* de Pogge, Ferrare, 1471, et, par conséquent, sorti des presses d'André (Belfort) Gallus, et non de celles de Christophe Valdarfer, comme l'affirment certains bibliographes. Rarissime. Vendu 24 fr. Gaignat; 1 liv. 5 sh. Pinelli; 25 fr. Brienne-Laire.

Nous reproduisons intégralement l'intéressante épître dédicatoire de Lodovico Carbone au duc Borso d'Este.

Considerando meco infinite volte, illustrissimo duca e humanissimo signor mio, la grandissima excellentia di quel sapientissimo padre e reuerendissimo Cardinale Niceno, chiamato per nome Bessarione, che adesso ha il titolo del patriarchato di Constantinopoli, mille fiate mi son marauegliato che gli segnori cardinali e tutti gli principi christiani non si siano accordati a douerlo elieger per dignissimo capo de la chiesa di Dio, per general pastore de le smarite pecorelle christiane, per magnanimo e prouidentissimo papa, ritrouandossi in lui tal compagnia di tante vertude che non si potria facilmente discernere qual sia la magiore : o la summa doctrina, o la singular eloquentia, o la integritade di vita, o la incredibile prudentia, o la grandeza danimo, o la smesurata dolceza e mansuetudine de costumi. Ognuno pur stupisse la profunda scientia sua : ma certo cum veritade potemo affirmare la minor vertu de Bessarione esser la scientia, tanto son grande laltre che non voglio dire che lui debba cercare il papato, ma il papato gli douería andar drieto a lui. Questa sola era la via di poter liberar la Grecia da man de Turchi e recuperar tanti christiani paesi che cum bruta vergogna e vituperio de la nostra fede habiamo perdutti, specialmente hauendo lui sempre amato li latini forse piu cha greci, come ne la famiglia soa manifestamente se vede. Qual sia il feruore e lardentissimo animo suo a vīdicar lenzurie del nemico cōmune e amorzare tanta ignominia riceuuta, chiaramente se dimostra in queste

doe oratione mandate nouamente a tutti gli principi ditalia : doue, inanti agli ochi ponendo il pericolo instante, confortagli ad esser tra loro concordi per amor de la religione, e ancha per il facto loro, e responde a tutte le apparente ragione che sanno allegare questi nostri, che si debba pur lassar venir il Turcho. O miseri Italiani, po esser che quella semenza romana ne gli italici cuori gia sia morta? Soleano gli buon Italiani andar a trouar fin a casa queste gente feroce e gli loro tyranni caciar de reami suoi e menargli a Roma catenati e imprigionarli : e nui, tristi e sciagurati, comportemo che questi barbarazi tanto presso ad Italia sauicinino? Potemo sofferire il nemico di Dio e nostro esserne sopra le spale?

Ma non voglio esser quel io che riprenda la negligentia e tristitia nostra. Muouaui lauctoritade di tanto cardinale e vedete buntade duomo che, non potendo aiutar la patria come seria il desiderio suo, per ingegno e per eloquentia non gli vuol manchare. Ragionandomi adoncha di queste oracione il doctissimo & eloquentissimo philosopho e medico vostro expertissimo, magistro Hieronymo Castello, e inanti chio le vedesse commendandomele molto per la deuocione che ancora lui porta a quel padre e signor, stimaua bene doue esser opra digna e notabile peroche da quel ingegno non potria ussir senon cosse legiadre. Pur venute alle mane mie gli trouai ancor piu che non pensaua, e lopinion mia dal vero e soperchiata : onde intendendo che a la Signoria vostra, per la beniuolentia e reuerentia che sempre hauetti hauta a sua paternitade, seria cossa gratissima se di latino si facesseno vulgare per poter meglio comprendere e gustar quegli buon luochi da tal ingegno ritrouati, piu cha voluntieri mi ho tolto questa picola fatticha di tradurui e vulgarizarui tutta questa bella opereta, parendomi obligato a dilatar la fama soa si per il fructo pigliato da Greci soi, si per la real cortesia usata verso di me lanno passato in mandarmi tanto graciosamente adonar quel suo dignissimo libro miniato e nobilissimamente adornato scripto e composto da lui in diffesa di Platone [1], che certo gia docento

1. L'ouvrage de Bessarion *Contre le calomniateur de Platon*. Voir ci-dessus, page 1, n° 1.

anni nela chiesa di Dio non si fece si bella & utile opra. E anche la materia e tale che non solamente da litterati si vole intendere chi son pochi, ma uniuersalmente da tuto il populo christiano che ami lhonor di Dio e la gloria del sangue italiano. Non so qual duro cuore non si debba spezare legendo e udendo tal lamento che a quel di Ieremia profeta si po comparare. Acompagnemo cum le lacrime il nostro monsignore, che senza mille suspiri e gemiti non ha potuto scriuere.

Biblioth. nationale de Paris (2 exempl.) : J 1376 et J 2462. Réserve.

7

[PHALARIDIS, BRVTI & CRATIS CYNICI EPISTOLÆ.]

(*A la fin :*) Erhardi Vuindsberg Epigrāma ad germanos librarios ęgregios, michaelem, martinum atqȝ udalricum.

Plura licet summæ dederis alemannia laudi !
At reor hoc maius te genuisse nihil.
Q/ prope diuinā summa ex industria fingis
Scribendi hanc artem, multiplicans studia.
Fœlices igiī Michael, Martineque semper
Vivite et Ulrice, hoc ꝙs opus imprimiī.
Erhardum vestro & nō dedignemini amore,
Cui fido semper pectore clausi eritis.

In-4° de 82 feuillets non chiffrés, sans titre ni signatures, ni réclames, sans lieu ni date, mais imprimé à Paris, en Sorbonne, vers 1471, par Ulrich Gering et ses associés. Livre d'une insigne rareté. Vendu 31 fr. La Vallière; 36 fr. Daguesseau; 18 florins, Crevenna; 106 fr. Riva; 5 liv. st. Libri, en 1859; 430 fr. Ambroise Firmin Didot (juin 1881), *maroquin bleu doré sur tranches.* Cet exemplaire était traversé par une piqûre de vers.

Les Lettres de Phalaris occupent, avec l'épître du traducteur, François Accolti, à Novello Malatesta, les 56 premiers feuillets.

Les Lettres de Marcus Brutus occupent environ 17 feuillets.

Une particularité des plus rares au quinzième siècle et que, pour cette raison, nous devons mentionner, c'est que d'une portion de ce

volume il a été fait un tirage à part, dont la bibliothèque Mazarine possède un exemplaire (peut-être unique). Il s'agit des Lettres de Brutus, 17 feuillets. Les vers d'Erhard Windsberg, que nous venons de reproduire, se trouvent à la fin de cette partie, tandis que, dans les exemplaires complets, ils sont placés après la quatrième partie, qui termine le volume, c'est-à-dire après les lettres de Cratès [1].

Les Lettres de Cratès le Cynique occupent environ 9 feuillets. Elles sont précédées d'une épître dédicatoire du traducteur, que nous croyons devoir reproduire (nous ne conservons pas les abréviations) :

ATANASIVS CONSTANTINOPOLITANVS, ARCHIENSIS ABBAS, AD DIVVM PRINCIPEM KAROLVM ARAGONVM, PRIMOGENITVM.

Quum, superioribus diebus, me, illustrissime princeps, Panhormum, cum tuis litteris commendatitiis ad excellentissimum Siciliæ proregem, pro mei capiendi monasterii possessione, contulissem, possessionem quidem haud habere potui; sed epistolas quorundam philosophorum et præsertim Cratis cynici fortuna optima repperi, refertas grauissimis sententiis, refertas attica eloquentia, refertas denique cynica illa philosophia. Quas quum repperissem, maxima certe lætitia affectus sum. Arbitrabar enim quod si eas latinas fecerim et tibi principi litteratissimo humanissimoque dedicauerim, non solum gratitudine dignus apud te existimandus essem (cum vacuus ad te non rediissem), sed etiam quod iamdudum magno cum desiderio quærito, possem facile obtinere. Tanta enim vis non modo philosophiæ, verum etiam sententiarum grauissimarum in eis est ut eos homines ad quos peruenerit, liberales, clementes, humanosque continuo reddant. Verum si eos pari eloquentia qua apud Græcos sunt, conuertere non potui (cum mihi lingua latina peregrina sit) officium tamen fidi interpretis in eis traducendis pro viribus obseruare curaui. Non enim eas interpretari volui ut meam eloquentiam in hac romana lingua, quæ mihi nulla pene est, ostenderem (nequaquam enim ostentatione

1. Cf. Jules Philippe, *Origine de l'imprimerie à Paris* (Paris, 1885, in-4°), p. 144.

gaudeo), sed ut mentem illorum grauissimorum philosophorum litteris latinis exprimerem, et tibi optimo principi in hoc litterario officio aliqua in re morem gererem, qui non linguæ suauitatem, sed mentem eorum qui scribunt consideras. Quamobrem ut in hoc meo itinere quas epistolas perturbato (ut ita dicam) animo traduxi, libenter accipias quæso, et me non omnino ingratum existimes, qui, ut ii philosophi (cum Græci sint) tecum latine loquantur, operam dedi. Quod si facies, ut spero, et tua opera, humanissime princeps, monasteriolum meum assecutus fuero, animo quieto complura græca latina efficiam.

Le Don Carlos, à qui est adressée cette épître dédicatoire, était le fils aîné de Jean II, roi de Navarre, lequel Jean, ayant succédé, en 1458, à son frère Alphonse V, roi d'Aragon, déclara, le 30 août 1460, les royaumes de Sicile et de Sardaigne pour toujours unis à l'Aragon. Don Carlos mourut en 1461. De ces diverses dates, il résulte que la traduction des Lettres de Cratès par Athanase fut exécutée entre 1458 et 1461.

Un superbe manuscrit sur vélin contenant la même traduction des Lettres de Phalaris, de Brutus et de Cratès que l'imprimé de la Sorbonne avait été calligraphié pour le susdit Don Carlos, comme en fait foi sa souscription, ainsi conçue : *Altadellus primogeniti Aragonum regis bibliothecarius qui hec scripsit* [1]. Ce manuscrit nous révèle une particularité d'histoire littéraire qu'il importe de noter ici, c'est que le traducteur des Lettres de Brutus, non dénommé dans l'imprimé, s'appelait Théodore et était Grec. Il faut très probablement l'identifier avec Théodore Gaza.

Athanase Chalkéopoulos était de Constantinople et avait accompagné ses compatriotes en Italie pour prendre part au concile de Florence. La plus ancienne mention de lui que nous ayons recueillie se trouve dans une lettre de Jacques Perleone [2] à Jean Tortelli d'Arezzo datée de Bologne, veille des ides de décembre (12 déc.) 1451. On y lit : « Ut autem codex ipse tuus græcus, qui semper, postquam huc venimus, penes reuerendissimum dominum fuit, ad te perferatur curabo diligenter. Mittam etiam ad SS. D. N. princi-

1. Il figurait, sous le n° 169, dans le *Catalogue de livres précieux, manuscrits et imprimés provenant de la bibliothèque particulière de feu Léon Techener,* troisième partie (Paris, 1889, in-8°), p. 75-77.

2. Ou Parleone. Il fut un des secrétaires de Bessarion.

pium illud a me traductum cum parua epistola, ut quid agam ex optimo patre D. Athanasio Chalceopylo scire poteris, quæue caussa fuerit quæ me ad ius ciuile impulerit [1]. »

En 1458, Athanase dut « à sa naissance illustre et à l'éclat de ses vertus » l'honneur d'être admis au nombre des bourgeois de la ville de Messine.

D'abord abbé commendataire du couvent cistercien de Notre-Dame d'Arca, au diocèse de Syracuse, il fut ensuite nommé archimandrite de l'abbaye basilienne de Notre-Dame du Patire, au diocèse de Rossano. Il reste de son passage dans ce monastère un précieux monument artistique : une icone de la Vierge Hodegetria, aujourd'hui conservée dans l'église de Saint-Pierre à Corigliano. « C'est un panneau à fond d'or peint sur ses deux côtés, portant au revers le Christ en croix, entouré de la Vierge et de saint Jean ; de face, la Théotokos à l'enfant Jésus sur ses bras (comme les madones de Saint-Luc), avec l'exergue :

$\overline{\text{MP}}$ $\overline{\text{ΘΥ}}$
Η ΝΕΑ ΟΔΗΓΗΤΡΙΑ.

En bordure au bas une élégante inscription en lettres d'or [2] », laquelle est ainsi conçue :

ΑΘΑΝΑΣΙΟΣ · ΦΙΛΙΠΠΟΥ · ΧΑΛΚΕΟΠΥΛΟΣ · ΑΡΧΙΜΑΝΔΡΙΤΗΣ · ΤΗΙ · ΜΗΤΡΙ · ΤΟΥ · ΘΕΟΥ · ΣΩΤΗΡΙΑΣ · ΤΩΝ ΠΡΟΣΕΡΧΟΜΕΝΩΝ · ΧΑΡΙΝ.

Le pape Callixte III nomma Athanase visiteur de tout l'ordre de Saint-Basile.

Enfin, le 21 octobre 1461, Pie II le promut à l'évêché de Gerace. Ce fut probablement à l'occasion de cette promotion que Constantin Lascaris lui écrivit une lettre, que je crois utile de placer sous les yeux du lecteur :

Ἀθανασίῳ ἐπισκόπῳ [3].

Πολλάκις κατ' ἐμαυτὸν γενόμενος κατεβόησα καὶ τύχης καὶ βασιλέων καὶ ἀρχιερέων αὐτῶν τοιοῦτον ἄτομον ἐν μέσοις ἀγροίκοις ἐώντων συναγελάζεσθαι

1. Amaduzzi, *Anecdota litteraria* (Rome, 1773, in-8°), t. III, p. 379.
2. Pierre Batiffol, *L'abbaye de Rossano* (Paris, 1891, in-8°), p. 7.
3. Nous avons corrigé dans cette lettre quelques fautes d'impression négligées par son premier éditeur.

καὶ φωσφόρον κελαίνοις νέφεσι συγκαλύπτεσθαι, καὶ μὴ ἀρχιεπίσκοπον θαυμαστῆς πόλεως ποιησάντων, ἵν' αὐτός τε ἀξίως διάγοις καὶ ἄλλοι ὠφεληθεῖεν. Ταῦτα δὴ καὶ τοιαῦτα ἀναλογιζόμενος ἤλγουν, τὴν Λοκρίδα [1] Σκυθῶν ἐρημίαν ἡγούμενος. Ἐπεὶ δὲ τὸν σοφὸν Θεόδωρον [2] ἔσχες ἑταῖρον, πῶς οἴει με χαίρειν; καὶ παλινῳδίαν ᾄδων, εὐτυχεστέρους τοὺς παρ' ὑμῖν χρημνοὺς τῶν ἐνταῦθα διατριβῶν νομίζω. Ὄντως ἁρπάξας ἐκεῖνον ἀνήγαγες σύνοικον τοιοῦτον ποιήσας, οὗ παρόντος ἀνενδεὴς πάντων τυγχάνεις. Ἔρρωσο [3].

Jérôme, évêque d'Oppido, étant mort, Sixte IV réunit ce diocèse à celui de Gerace, le 17 septembre 1472. Et, par un décret pontifical, ces deux églises ayant été soustraites à la juridiction des archevêques de Reggio, furent placées sous la dépendance immédiate du Saint-Siège.

Athanase fut conseiller d'Alphonse Ier et d'Alphonse II, de Ferdinand Ier et de Ferdinand II, rois de Naples, et comblé par eux de nombreuses faveurs.

Il mourut presque nonagénaire, le 4 novembre 1497, à Oppido, au cours d'une visite qu'il faisait à cette église. Son corps fut transféré à Gerace. On célébra ses obsèques à la cathédrale, et il y reçut la sépulture, dans un tombeau qu'il s'était fait construire. Par les soins d'un de ses successeurs, monseigneur Octavien Pasqua, on lui grava, sur une plaque de marbre, l'épitaphe suivante :

D. O. M. ATHANASIO CHALCEOPYLO CONSTANTINOPOLITANO QVI PIO II PONT : HIERACEN. EPISCOPVS FACTVS, GRÆCAQVE ECCLESIA IN ROMANVM RITVM IMMVTATA, VIRTVTVM SVARVM VESTIGIA IMPRESSA RELIQVIT. AD IMITATIONEM OCTAVIANVS PASQVA GENEVENSIS, EPISCOPVS HIERACENSIS, AN. 1584 POSVIT. SEDIT ANNOS 36. OBIIT PRID. NON. NOVEMBRIS 1497. BENE PRECARE QVISQVIS ES, TIBI SIC ALII.

Athanase avait une sœur nommée HÉLÈNE, dont la fille, appelée EUPHROSYNE, contracta mariage avec Jérôme Biennato, frère d'Aurèle Biennato de Milan, professeur de philosophie à Naples [4].

Le *Parisinus grec 3013* contient le texte du traité *De la danse* de

---

1. Constantin Lascaris appelle ainsi Gerace où avait été transféré le siège de la ville ruinée de Locres (*Locri epizephyrii*).

2. Théodore Gaza.

3. Iriarte, *Regiæ biblioth. Matritensis codd. gr. mss.*, p. 292.

4. Tous les renseignements donnés dans cette notice et dont la provenance n'est pas autrement indiquée ont été puisés dans les deux ouvrages suivants : 1°) *Constitutiones et Acta Synodi Hieracensis ab illustriss. et reverendiss. domino*

Lucien, précédé d'une traduction latine par Athanase Chalkéopoulos [1], en tête de laquelle on lit une épitre dédicatoire ainsi intitulée : *Athanasii, episcopi Hieracensis et Oppidensis, præfatio in librum de Saltatione Luciani ad magnificum virum Antonium Petrucium* [2], *inclyti regis Siciliæ Ferdinandi secretarium maiorem.*

Ce manuscrit est très vraisemblablement un autographe d'Athanase. On pourrait le savoir, en comparant l'écriture avec celle du *Ravennas* (Classensis) 139.4. R. (*Éthique à Nicomaque*), à la fin duquel on lit cette souscription : Ἐγράφη παρ' Ἀθανασίου μοναχοῦ τοῦ Χαλκεοπούλου τῷ ,ςΦνή ἔτει (= 1450 de notre ère [3]).

On trouvera plus loin, à l'année 1476, la description de la version italienne de l'*Énéide* attribuée à notre Athanase. Certains bibliographes le considèrent aussi comme auteur de l'*Ordine de le noze de lo Illustrissimo Signor misir Constantio sfortia de Aragonia : et de la Illustrissima Madona Camilla de Aragonia sua consorte nel anno 1475.* (Vicence, 1475, in-4°), mais on ne produit pas la moindre preuve à l'appui d'une telle attribution [4].

Ajoutons, pour finir, que les Italiens avaient métamorphosé Chalkéopoulos en *Carciofilo*, et que, en 1467, Bessarion jeta les yeux sur ce prélat pour négocier un mariage (qui n'eut pas lieu) entre Jacques de Lusignan et Zoé Paléologue [5].

Cæsare Rossi episcopo celebratæ diebus 10, 11 et 12 novembris 1754 (Naples, 1755), p. 286 ; 2°) *Constitutiones et Acta Synodi Hieracensis ab illustriss. et reverendiss. domino Francisco Xaverio Mangerura episcopo diebus 22, 23 et 24 maii anni 1889 celebratæ. Cum appendice et Hieracensium episcoporum chronologica serie* (Naples, 1892), p. 338. Je dois la connaissance de ces deux très rares volumes à l'obligeance du R. P. Pierling, de la Compagnie de Jésus.

1. D'après une note de l'abbé Morelli publiée par Boissonade (*Notices et extraits des manuscrits*, t. XI, seconde partie, p. 3, note 1), Athanase aurait aussi traduit en latin l'homélie de saint Basile, *In proœmium Prouerbiorum.*

2. Antonio de' Petrucci, accusé du crime de lèse-majesté et condamné à mort, fut exécuté le 15 mai 1487.

3. Cf. Albert Martin, *Notice sur les mss. grecs de la Biblioth. Classense à Ravenne*, dans les *Mélanges Graux* (Paris, 1884, in-8°), p. 555.

4. L'auteur du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* de Paris place cet ouvrage sous le nom d'*Atanagio* (t. IV, col. 979). L'exemplaire de notre Biblioth. nat. (Rés. K 800) est incomplet du premier feuillet.

5. Voir le P. Pierling, S. J., *La Russie et le Saint-Siège*, t. I (Paris, 1896, in-8°), p. 127-128.

8

GEORGII TRAPEZVNTII DE PARTIBVS ORATIONIS EX PRISCIANO COMPENDIVM. (*A la fin :*) Mediolani. M. CCCC. LXXII.

In-4°. On trouve en tête une lettre de Georges de Trébizonde à son fils André; et, à la fin, une lettre du même à Cola Montano, datée de Rome, 4 avant les calendes de novembre (29 octobre) 1471. Nous les avons reproduites plus loin, l'une et l'autre, d'après l'édition de 1474, car nous ne connaissons pas *de visu* celle de 1472.

9

Nicolaus Sagundinus ad Iohannem filium, de epistolari dicendi genere. Impressum Neapoli per Arnaldum de Bruxella die xvii Sept. MCCCCLXXIII.

In-4°. Emprunté à Apostolo Zeno (*Dissertaz. Vossiane*, t. I, p. 342), qui ajoute : « Edizione unica e rara, alla quale vanno unite le supposte Epistole del sultano Mehemet II, tradotte in latino da Landivio, cavalier Gerosolimitano. » Cf. Maittaire, *Annal. typ.*, I, p. 329.

10

[EVSEBII PAMPHILI DE EVANGELICA PRAEPARATIONE GEORGIO TRAPEZVNTIO INTERPRETE.]

(*A la fin :*)

Artis hic : & fidei splendet mirabile numen :
Quod fama auctores : auget honore deos.
Quid magis artificem peteret Dux [1] : christus & auctor?
Tres facit æternos ingeniosa manus.
.M. CCCC .LXXIII.
Leonhardus Aurl.

---

1. S'il s'agit du Doge, il faut en conclure que Léonard Aurl résidait alors dans une ville de la Sérénissime République. Ces vers sont d'ailleurs empruntés à la souscription de l'édition vénitienne parue en 1470. Voir ci-dessus, le n° 4.

In-f[illegible] de 170 feuillets non chiffrés, dont le premier blanc, sans signatures ni réclames. Caractères latins. 37 lignes à la page. [illegible].

Les caractères de ce livre sont les mêmes que ceux de l'édition des *Oraisons* de Cicéron donnée par Adam de Ambergau, en 1472, ce qui permet de croire que Léonard Aurl a succédé à ce dernier. Un exemplaire de cet ouvrage fut vendu 51 fr. Gaignat ; 15 florins, Crevenna ; 50 fr. F. Didot.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Réserve C 101.

11

Incipiunt aliqui libri ex Iliade Homeri translati p dñm Nicolaũ de Valle Legũ doctorẽ Basilice prĩcipis apostolorũ de urbe Canonicũ quos cõplere aut emẽdare nõ potuit ĩprouisa morte preuentus.

(*Au recto du dernier feuillet :*)

AD LECTOREM.

Qui legis, emenda, liuor discede, reuersus
In latiũ duce me magnus Homerus erat
Romaqꝫ certasset tecũ uel smyrna uel argos
Non potui postq̃ mors iugulauit opus. Vale [1].

Lelius de Valle in memoriam filii.

Impressus est iste Liber Rome in domo Iohannis Philippi de lignamĩe messañ S. D. N. familiaris Anno M. CCCC. LXXIIII. Prima die Mensis Februarii.

In-4° (non in-folio) de 98 feuillets non chiffrés, dont le premier blanc, sans signatures ni réclames. Le volume comprend onze cahiers ainsi composés : Cahier, 1, 12 feuillets ; 2, 10 feuillets ; 3 et 4, 8 feuillets chacun ; 5, 12 feuillets ; 6, 10 feuillets ; 7, 8, 9 et 10, 8 feuillets chacun ; 11, 6 feuillets. Le titre ci-dessus reproduit figure au verso du feuillet 3. Rarissime et recherché.

Au feuillet 2 recto commence la jolie lettre suivante de Théodore Gaza, laquelle se termine au verso du feuillet 3 :

---

1. Entre cette ligne et la suivante se trouve le Registre.

THEODORVS GRECVS DOMINO LELIO DE VALLE, VTRIVSQUE IVRIS DOCTORI, SACRI CONCISTORII ET PAVPERVM ADVOCATO, SALVTEM DICIT.

Cvm te, Leli vir prestantissime, sepulchrum concedere Nicolao filio, viro eloquentissimo, statuisse intelligam, probo equidem istam etiam operam. Affert enim et sepulchri conditio aliquid ad memoriam defunctorum ; sed quod longe pulchrius et ad glorię immortalitatem efficatius est, libros dico et scripta filii, id et tuo amori et Nicolai filii studio aptius commodiusque eodem parari posse existimo. Studuit enim ille non opibus et diuitiis, quibus sibi aut ędes magnificas conderet, aut sepulchri subptuosi (*sic*) impensas relinqueret : sed virtuti et bonis litteris atque artibus, quę hominis et viuentis vera sunt ornamenta et vita defuncti memoriam seruare apud posteros omnes amplissime possunt. Nouerat ille sepulchra summorum virorum siue romanorum siue grecorum nulla nunc esse quę aliquando preclara fuere ; nomen vero illorum et gloriam seruari adhuc libris quos aut illi sua facultate ediderant, aut alii de eorum virtute conscripserunt. Itaque hoc unum magnopere curauit ut tum alii de suis laudibus iure optimo agerent, tum etiam, quod pulcherrimum est, ipse sua doctrina non modo confirmaret quę alii sibi tribuerent, verum etiam amplificaret suam existimationem, mandaretque posteris tutiorem. Qvamobrem etsi sepulchri quoque opera negligenda non est, tamen longe tu melius et ex instituto filii congruentius feceris, si inter ea quę amor paternus memorię filii consulat, hoc in primis procures ut eius libri quos nondum ediderat exarentur pluribus exemplaribus recte atque edantur. Hoc enim illi laudem latius accumulabit, nomenque contra omnem seculi labem tuebitur amplius quam sepulchrum, quam statua, quam quoduis eiusmodi monumentum. Cum enim mortales sibi immortalitatem quandam comparantes, triplici illa consilii ratione moliantur, aut enim bonis fortunę ędes, sepulchra, statuas sibi faciunt, aut bonis corporis liberos procreant, aut bonis animi litteris mandant, quantum ipsi ingenio, doctrina, studio, denique virtute valent, hoc tamen unum quod litterarum bonarum

opera continentur (*sic*) adeo excellit ut reliqua parum fere ad memoriam conseruandam valere videantur. Qve enim ędes aut sepulchra Cesaris, Pompei, Ciceronis, Virgilii, Senecę hoc tempore extant? Qvę Alexandri, Agesilai, Demosthenis, Homeri, Platonis, Aristotelis? Quid de familiis? Nunquid aliquis sit in nostra ętate qui se Cesaris gentilem aut alicuius ex iis quos modo enumeraui, vere fateri potest? Omnia hęc perierunt, tantumque de illis clarissimis viris memorie habetur quantum litteris mandatum est. Hoc igitur uno litterarum bonarum studio mortales semper viuere possunt, nomenque assequuntur immortale. Sepulchrum vero Mausoli, quod inter septem mirabilia orbis terrarum enumeratur, deletum omnino est, proles etiam cuiusuis genus humanum potius seruat quam parentum memoriam et nomen.

Sed cum plura Nicolaus noster laude digna pro suo amenissimo ingenio suaque plane singulari doctrina scripserit, illa inprimis edi celebrarique cupio, quę cum gloria illius grecorum quoque auctorum commendationem augeant. Quapropter Homeri et Hesiodi, principum poetarum, carmen, quod elegantissime in latinum conuersum ab illo est, id primum edatur hortor et rogo, vt simul et nomen Nicolai illustre seruetur, et auctorum grecorum tam insignium opera extent latinis litteris, quando fata ita tulerunt ut grecis minus seruari iam possint. O fortunam iniquam que ingenium Nicolai preclarum hominibus quasi inuidens rapuit priusquam totum Homeri carmen absolueret? Coleretur enim Homerus opere integro, non minus musa latina quam gręca unquam claruerit, nisi Nicolaum amisissemus. Sed tamen quantum vel inuita fortuna ille efficere sue virtutis opera potuit, non est omittendum. Nec enim volumine parum, neque facultate interpretis mediocre est; sed tantum profecto ut ab omnibus qui linguę latinę operam dederunt, perlibenter recipiatur, accuratissimeque seruetur, exemplumque studii nobilissimum habeatur. Non id imago quedam Homeri est, sed ipse Homerus latino eloquio res troianas referre videtur eadem copia, grauitate, suauitate, et elegantia qua gręce retulerat; tantum Nicolaus ingenio atque doctrina perficere potuit. Ita cum Virgilio suo auctore certauit, ut quem

ille imitatus est, ipse transferret in Latium, suisque hominibus patefaceret tanta cum elegantia et grauitate et priscarum rerum demonstratione ut Hesiodum et Homerum ipsum loquentes Latini facile intelligere possint. Viuet certe Homerus et Hesiodus studio Nicolai omnibus seculis, nec Nicolaus unquam extin. gui poterit, Homero et Hesiodo, quos pulchre interpretatus est, auctoribus. Quod si hęc preclara filii monumenta seruanda curauerjs, functus sane eris officio non solum patris beniuoli, sed etiam viri humani studiosique patriç. Hec enim eadem res et filio pariet gloriam immortalem et patrię summam afferet utilitatem. Itaque memoriç filii sic inprimis consulendum censebis. Obitum autem eius, iacturam .s. et priuatam et publicam acerbissimam, conaberis animo ferre constantiore, rationibus iis quas nemo melius quam tu tibi possit repetere. Cum enim omnes mortales simus, is profecto plus consolationis capere potest, cui superest ut non magis doleat quod amiserit filium quam quod genuerit optimum gaudeat. Vale.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. Yb 187.

12

GEORGII TRAPEZVNTII DE PA RTIBVS ORATIONIS EX PRISCIANO COMPENDIVM.

(*A la fin :*)

Impressū Mediolani kalēdis februarii. Mcccclxxiiii.

In-4° de 80 feuillets non chiffrés, sans signatures ni réclames. Sur l'exemplaire de notre Bibliothèque nationale, qui nous a servi pour la présente description, tous les cahiers ont été soigneusement signés à la plume, sans doute pour faciliter le travail du relieur. Cette particularité nous permet d'en donner la composition : Cahiers 1 à 6, huit feuillets chacun; cahier 7, dix feuillets; cahiers 8 et 9, huit feuillets chacun ; cahier 10, six feuillets. Caractères latins. 28 lignes à la page pleine. Rarissime édition. Voir ci-dessus la première, sous le n° 8, page 25.

Immédiatement après le titre, on trouve une épître dédicatoire de Georges de Trébizonde à son fils André, que nous reproduisons :

De partibus orationis breui compendio, Andrea fili, ad te scribere constitui. Nam cum viderem latinam linguam his iunioribus grammaticæ magistris corruere, nihil earum nugarum quas illi docent tenello ingenio tuo proponendum putaui; etenim si quæ a pueris nobis discuntur, ea facile ad senectutem perueniunt, non est negligenda hæc ætas nec obliuione digna sunt tradenda, sed quæ non pœniteat ætate grandiores a puericia percepisse.

Quæ cum ita sint neque Prisciani exquisita volumina pueris danda videantur, Compendium ex eo non paruo labore confecimus : quod si memoriæ tradideris, optimos profecto fructus uberioresque concipies. Nam ut agricolæ, nisi semina curiose delegerint agrumque probe coluerint, tempore messis lugeant necesse est; sic, nisi quis rudem animum bonis regulis auctoribusque imbuerit, maior ætate metet ignorantiam. Qua in re, si mihi, cum primum docere impulsus sum, fuisset obtemperatum, Virgilium Ciceronemque pueris offerenti non ut intelligerent, quod ab ea ætate alienissimum est, sed ut crebra lectione memoriter tenerent, quæ puericiæ propria studia sunt, multi profecto inpræsentiarum iuuenes præceptione nostra letarentur et nos melius sibi quam parentes prospexisse profiterentur. Verum quoniam communem pene omnium prauam consuetudinem, quam dediscendam discunt, magna ex parte vel inuiti secuti sumus, tu, quem non alieno ductu sed nostro docere possumus, Virgilium nunc et has regulas, paulo post Ciceronis nonnulla memoriæ commenda, quæ sola virtus animi his teneris annis summo opere pollet. Deinde, cum per ætatem attendere poteris, facilius intelliges quæ molliori animo infixa fuerint. Quod si facies, ostendes profecto et me recte multis consuluisse et te a tertio apud Hesiodum ordine hominum longe abesse :

> Optimus ille quidem qui per sese omnia noscens
> Præceptor suus ipse sibi meliora peregit.
> Ille bonus rursum monitus qui recta sequetur,
> Qui nec ipse videt neque credit recta monenti,
> Hic nulla in parte utilis est [1].

1. Hesiode, *Les Travaux et les Jours*, vers 293-297.

Au dernier feuillet (r° et v°), on lit cette autre épître :

Georgius Trapezuncius Colæ Montano suo salut. dic. plur.

Peregi quod tam multis præcibus a me postularas, fili mi optime, ut de quattuor partibus orationis indeclinabilibus Compendium ex Prisciano conficerem : quod, etsi laboriosum mihi arduumque nimis ob senectutem meam videbatur, iam enim, ut nosti, neque litteras formare vacillanti manu, neque volumina euoluere sine ingenti labore valeo, tamen non existimaui posse me effugere nomen impietatis, si tibi omnium quos aut vidi unquam aut audiui aut legi maxime pio quidquam denegarem præsertim tam honesta petenti.

Profueris enim hac Compendii exactione non solum iuuentuti Mediolanensi de cuius virtutibus et disciplina solicitus hoc mihi onus imposuisti, sed cæteris quoque latinæ linguæ studiosis, neque tantum in hoc Compendio, verum in aliis etiam operibus quæ olim a me suscepta, deinde tedio senectutis et ingratorum odio intermissa, nunc toto animo meo tua pietate recreato ad communem utilitatem perficientur, me vero destituti operis infamia liberaris : quod ego cur imperfectum deseruerim nihil aliud video nisi Deo ita volente ut, cum quattuor partes ad Andream filium meum scripsissem, reliquæ superessent quattuor, quas ad te scriberem, quem nec minus amo quam ipsum Andream, nec minus filium existimo. Illius enim corpus mortale et corruptibile ex meo corpore genui, tuum vero animum ex meo animo, quod multo plus est, impressi ac formaui, ut, quod de Ioue atque Minerua poetæ fabulantur, tu de meo capite quodam modo natus et videri possis et credi cupias. Vale.

Data Romæ, IV kal. nouembris M. CCCC. LXXI.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. X 1577.

13

POMPEI FESTI COLLECTANEA PRISCORVM VERBORVM

(*Au recto de l'avant-dernier feuillet :*)

Collectanea Arrogantissimi Pompei Festi Priscisq3 verbis ꝑmulgata. a Iohāne Reynhard de Enyngen. Constantieñ. Impressa Rome sub Sixto .IIII. Pontᵗ. Maxi. Anno sed nedum salutis eiusdem. Absoluta saluberrime extiterant. A. D. .M. LXXV [1]. Calend vero Octobr̄.

In-folio de 86 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Au verso de l'avant-dernier feuillet figure le registre, duquel il résulte que l'ouvrage comprend 11 cahiers dépourvus de signatures et ainsi composés : le premier de six feuillets, les neuf suivants de huit feuillets chacun et le onzième de six feuillets. 33 lignes à la page. Édition de la plus extrême rareté [2]. Vendue 86 fr. *maroquin rouge*, La Vallière ; 91 fr. *maroquin citron*, Mac-Carthy ; 70 fr. en 1822.

Le premier feuillet, blanc au recto, contient au verso l'épître dédicatoire de Manilius (MANILIVS CABACIVS RALLVS) à Pomponius Lætus, que nous reproduisons ci-après :

Manilius Romanus Pomponio Leto salutem. Nuper cum legissem Pompei Festi mutilatos libros, qui priscorum verborum inscribuntur vehementer dolui quod tantum opus integrum non remanserit. Scripsit ille quidem ad totius antiquitatis cognitionem et posteritatis utilitatem.

---

1. L'absence des centaines (CCCC) dans cette date ne provient pas d'une inadvertance de notre part. Elles ne sont exprimées dans aucun des trois exemplaires qu'il nous a été donné de voir. Cf. J. B. Audiffredi, *Catal. historico-criticus romanarum edit. sæculi XV*, p. 198-199; et la *Bibliotheca Spenceriana*, t. VI, p. 235.

2. Ange Politien raconte (*Miscell.* LXXIII) que Manilius lui avait montré le manuscrit original : Ostendit mihi Romæ abhinc quadriennium Manilius Rallus, Græcus homo sed latinis literis adprime exercitus, fragmentum quoddam Sexti Pompei Festi (nam ita erat in titulo) sanè quàm uetustum, sed pleraque mutilatum prærosumque a muribus (A. Politien, *Operum tomus primus*, Lyon, 1528, in-8°, p. 619).

Sed puto inscitia superioris etatis tam preclarum munus nobis eripuit, nam quidam nullius momenti sine nomine sine litteris ad Carolum Regem volumen diffusum & copiosum in sterile compendium redegit, & credibile est reliquisse que magis necessaria erant. ut sepenumero tu mecum questus es. quod superest imprimendum curaui ne alius forte audax & temerarius in peius reddat & pro virili parte emendari castigarique euigilaui ut saltem si non integer, fidelis tamen legatur. Vale.

De Romaulis.

L'épître dédicatoire ci-dessus est reproduite ligne pour ligne, comme dans l'original.

Biblioth. nat. de Paris : Inv. Rés. X 516 (ex. incomplet).
Bibliothèque Corsini (à Rome). Col. 50. F. 25.
Bibliothèque du Musée britannique : 624. i. 27[1].

14

(*En tête du volume :*) Nicol. Gupalatini. Veneti. Phisici. prefatio in Problemata. Aristo. Ad Sixtum .IIII. Pontifi. maxi.

(*A la page 3 :*) ARISTOTELIS PHILOSOPHI PROBLEMATV̄ PARTICVLA PRIMA INTERPRETE THEODORO PER VLTIMAM EMENDATIONEM.

(*A la fin :*) Expliciunt Aristotelis Problemata. Rome impressa per Iohānem Reynhard. de Eningen Quę Theodorus Gazes. Tessalonicensis (*sic*). olim e greco in latinuȝ cōuertit. Eaqȝ nuper ultima emendatione Emendauit. Sub Sixto .IIII. Pon. Max. Absoluta sunt. A. M. CCCC. Lxxv. xiiii. calend. Iunii. Foeliciter. LAVS DEO.

In-4° de 156 feuillets non chiffrés, divisés en dix-sept cahiers, ainsi composés : 1 et 2, de 10 f. chacun ; 3, de 8 f. ; 4 à 9, de 10 f. chacun ; 10, de 8 feuillets ; 11, de 6 feuillets ; 12 à 14, de 10 f. chacun ; 15, de 8 feuillets ; 16, de 10 feuillets ; 17, de 6 feuillets. Le pre-

1. Copinger (n° 2488) reproduit inexactement la souscription de cet exemplaire, laquelle est identique à celle des deux autres.

mier et le dernier feuillet sont blancs. Curieuse préface de Nicolaus Gupalatinus. Rarissime édition.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 1235.

15

[CLAVDII PTOLEMAEI ALEXANDRINI COSMOGRAPHIA IACOBO ANGELO & MANVELE CHRYSOLORA INTERPRETIBVS.]

(*A la fin :*) Angelus uadius : et Barnabas picardus uicētinus lectori Sal. Habes lector : quātum p nos fieri potuit : accuratissimū libꝝ : ī quo si forte qd te offenderit : nō eniȝ cōfidimus oīa ad unguē exegisse : ne ꝓpterea : quæ recta sunt asperneris : rogamus. Vale.

En tibi lector Cosmographia Ptolemæi ab Hermano leuilapide Coloniensi Vicenciæ accuratissime impressa. Benedicto Triuisano : & Angelo Michaele præsidibus. M. CCCC. LXXV. IDI. SEPT.

In-folio de 144 feuillets non chiffrés, dont le premier blanc, divisés en dix-sept cahiers ainsi composés : aa, 10 feuillets; bb, 8 feuillets; a, 10 feuillets; b c d e f g, 8 feuillets chacun; h, 10 feuillets; ABCDEF, 8 feuillets chacun; G, 10 feuillets. Première [1] et rarissime édition.

On lit, en tête du volume, une épître dédicatoire de Jacques Angelo au pape grec Alexandre V [2], à laquelle nous empruntons le passage suivant :

« Ceterum geographiam, hoc est terræ descriptionem, auctor hic noster hoc omne opus græce nuncupat : quam appellationem uir sæculi nostri erudentissimus Manvel Constantinopolitanus, suauissimus litterarum græcarum nostri sæculi

---

1. Celle qui porte la date erronée de 1462 lui est manifestement postérieure. Nous la décrivons plus loin.

2. Pierre Philargis naquit dans l'île de Candie vers l'année 1340. Voir l'étude que, sous le titre ὁ Ἕλλην πάπας Ἀλέξανδρος ε', Marc Réniéris lui a consacrée dans ses Ἱστορικαὶ μελέται (Athènes, 1881, in-8°), p. 1-105.

apud nos præceptor, dum in latinum eloquium id transferre ad uerbum licet pariter incipit non mutauit : sed nos in Cosmographiam id uertimus, quod uocabulum, licet etiam græcum sit, tamen apud Latinos ita usitatum est ut iam pro nostro habeatur : credamusque uirum eum, si id quod transtulit emendasset, omnino illud in Cosmographiam mutaturum fuisse [1]. »

La collaboration de MANUEL CHRYSOLORAS est encore plus catégoriquement affirmée dans le titre d'un manuscrit de cette traduction, qui faisait partie de la Bibliothèque des Oratoriens de S. Philippe à Naples, et dont A. Buchon donne la notice suivante [2] :

Claudii Ptolemei Alexandrini Cosmographiæ libri VI (sic) *e græco in latinum sermonem per Jacobum Angelum Florentinum traducti, adiuvante Manuele Constantinopolitano, græcarum litterarum professore eiusque præceptore, cum descriptionibus et tabulis geographicis, ad beatissimum patrem Alexandrum V, pontificem maximum. Florentiæ, anno 1409.*

A cette notice (très vraisemblablement copiée en tête du manuscrit ou peut-être dans un catalogue appartenant aux Oratoriens) Buchon ajoute : « Manuscrit grand in-folio sur vélin, d'une magnifique exécution avec d'excellentes miniatures et 26 fort belles cartes géographiques coloriées, sur lesquelles les montagnes sont indiquées. »

Biblioth. nat. de Paris (2 exempl.) : Inv. Rés. G 37 [3] et G 463 [4].

16

.P. Maronis Virgilii Liber Eneidos feliciter incipit.

(*Au recto de l'avant-dernier f.* :) O uoi periti, et anche uoi non docti, che legiereti ouer ascoltareti la nobile opera gia in

1. Nous ne reproduisons, dans cette citation, ni les abréviations, ni la ponctuation de l'original.

2. *Nouvelles recherches historiques sur la principauté française de Morée* (Paris, 1843, in-8°), t. II, première partie, p. 356-357.

3. Cet exemplaire, bien conservé, a fait partie de la bibliothèque de Robert Gaguin, dont il porte la signature (*Ro. Gaguinus*) à droite du colophon.

4. Cet exemplaire est incomplet de plusieurs feuillets.

uerso componuda p lo famosissimo Poeta laureato .P. Marone Virgilio Mantuano ad honore, et laude de Octauiano Augusto secundo Imperatore de Romani : et da puoi de uerso in lingua uulgare reducta per lo litteratissimo greco Athanagio p consolatione de Constantio figluolo de Cōstantino Imperatore, Veramente senza dubio alcuno remanereti tutti lieti et contenti neli animi uostri per la intelligentia de li excellenti et mirabile facti de Enea como ne la presente opa si contiene : nō meno quanto altra uulgar opera se potesse p consolatione legiere et audire : La qual e stata impressa ne la famosa cittade de Vicencia, per Hermanno Leuilapide da Colonia grāde ne lano dil Signor. M. CCCC. LXXVI. adi Marti. xii. Marcio.

Iam presens opus hoc mille Athanasius annis
Eneadum cecinit : lege dulcia carmina lector.
P. B. C. O.

In-4° de 102 feuillets non chiffrés, dont le premier blanc, divisés en treize cahiers de huit f. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que six. Signatures a-n. Livre d'une insigne rareté. Vendu 4 liv. 14 sh. 6 d. Hibbert ; 3 liv. 19 sh. Heber ; 58 fr. Boutourlin ; 200 fr. *maroquin rouge*, Libri, en 1847, et *maroquin olive*, 3 liv. 6 sh. en 1859.

Au r° du f. 3, on trouve la préface, ainsi intitulée : *Questo e il prologo del greco athanagio*. En voici le seul passage intéressant :

« ... Il quale libro el greco Athanagio, de li greci doctore maiore, homo discreto e litterato cū molta faticha recho de uersi in prosa. Lasciandone cierta parte senza la quale li parue che questo libro stare sufficientemente potesse. Et lui possa ad instātia dicta nō molto leuemente di grāmatica in lingua uolgare trāssatoe (*sic*). »

La simple lecture de cet extrait prouve surabondamment que le Grec Athanase n'est pas l'auteur de la préface. J'ai à peine besoin d'ajouter que la présente version abrégée de l'*Énéide* ne put être faite « pour la consolation de Constance, fils de l'empereur Constantin ». Cette grossière supercherie ne pouvait tromper que des ignorants. On considère généralement comme le traducteur Athanase Chalkéopoulos, dont il a déjà été question plus haut. Voir le n° 7.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. Rés. mYc. 461.

17

THEODORI : GRAECI : THESSALONICENSIS : PRAEFATIO : IN LIBROS : DE ANIMALIBVS : ARISTOTELIS : PHILOSOPHI : AD XYSTVM : QVARTVM [1] : MAXIMVM.

(*Au verso du feuillet 7 :*) ARISTOTELIS : DE HISTORIA : ANIMALIVM : LIBER PRIMVS INTERPRETE THEODORO.

(*Au verso du feuillet 250 :*) Finiunt libri de animalibus Aristotelis interprete Theodoro Gaze .V. clarissimo quos Ludouicus podocatharus Cyprius ex Archetypo ipsius Theodori fideliter & diligẽter auscultauit : & formulis imprimi curauit Venetiis per Iohannem de Colonia sociũq3 eius Iohannẽ mãthen de Gherretzẽ. Anno domini. M. CCCC. LXXVI.

In-folio de 252 (deux cent cinquante-deux) feuillets non chiffrés, dont le premier et le dernier blancs, divisés en 27 cahiers, ainsi composés : *a b*, 10 feuillets chacun ; *c d*, 8 feuillets chacun ; *e*, 10 feuillets ; *f*, 8 feuillets ; *g*, 10 feuillets ; *h*, 8 feuillets ; *i*, 10 feuillets ; *k*, 8 feuillets ; *l m n o p q r s t*, 10 feuillets chacun ; *u*, 8 feuillets ; *x*, 10 feuillets (il n'y a pas de signatures entre *x* et *aa*) *aa bb cc dd*, 10 feuillets chacun ; *ee*, 8 feuillets ; *ff*, 6 feuillets.

L'avant-dernier f. est occupé au recto par la *Tabula cartarum secundum ordinem ponendarum*. Il est blanc au verso. Livre d'une excessive rareté. Vendu 150 fr. *relié en maroquin bleu, grandes marges*, Gaignat ; 89 fr. Brienne-Laire ; 60 fr. Trudaine ; 28 fr. Mac-Carthy ; 86 fr. *bel exemplaire maroquin rouge à compartiments, initiales peintes*, Huzard ; 45 fr. Quatremère ; *un exemplaire sur* VÉLIN, 500 fr. La Vallière [2] ; 52 liv. 10 sh. Sykes.

Bibliothèque nationale de Paris : Vélins 504.
Bibliothèque de Sainte-Geneviève : n° 206.
Bibliothèque du Musée britannique : 985. h. 1.

LOUIS PODOCATHAROS [3], éditeur du présent ouvrage, naquit dans l'île de Chypre, en 1430. Il fit ses études à l'université de Padoue et

---

1. Le mot PONTIFICEM manque.
2. C'est celui qui est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris.
3. Ce patronymique a été défiguré de maintes façons : *Podocator, Podacataro, etc.* La véritable orthographe est celle qui se lit dans le colophon ci-dessus reproduit : *Podocatharus*, en grec Ποδοχάθαρος (= qui a les pieds propres).

y devint recteur des Arts, le 26 mai 1460 [1]. Fort versé dans les lettres grecques et latines, il acquit également une certaine notoriété en médecine, puisqu'il fut premier médecin du pape Innocent VIII. Nommé par Sixte IV évêque de Capaccio au royaume de Naples, en 1483, puis créé cardinal du titre de sainte Agathe, en 1500, il fut pourvu, en 1502, d'un canonicat à la cathédrale de Padoue; mais il s'en démit en faveur de son neveu Livio Podocatharos et mourut peu de temps après. On ne sait d'une manière précise ni le lieu, ni la date de son décès. Suivant les uns, il serait mort à Milan, en 1504; suivant les autres, à Rome, en 1506. Héritier de ses goûts littéraires et de sa riche collection d'antiquités, Livio fit élever à son oncle, dans l'église Sainte-Marie-du-Peuple, à Rome, un très beau mausolée, avec une inscription qu'a publiée Galletti [2].

18

Pompeii festi collectanea priscorum uerborum.

(*Au feuillet 49 recto :*) Expliciunt collectanea priscorum uerborum Pompeii Festi sub Anno a natiuitate dñi Millesimo quadringentesimo septuagesimo septīo die vero ultima mensis Decēbris Pontificatus Sanctissimi in xp̄o patris et dñi nostri dñi Sixti diuina prouidentia Pape Quarti Anno eius septimo.

In-folio de 50 feuillets, dont le dernier blanc, sans signatures, ni réclames. Caractères gothiques. 40 lignes à la page pleine. Le titre ci-dessus figure en tête du feuillet 2 recto. Le verso du feuillet 49 est occupé par le registre. Le recto du premier feuillet est blanc et le verso contient l'épître dédicatoire de Manilius Cabacius Rallus, qui figure dans l'édition de 1475 et que nous avons reproduite plus haut, p. 32-33. Volume de la plus insigne rareté.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. X 517.

---

1. MCCCCLX. *Ludovicus Podocatharus* Cyprius VII kal. jun. Rector electus est, ut in lib. Statutorum III, c. 46. ex quo loco apparet hunc primum Artistis constitutiones scripsisse, vel potius dispersas collegisse et confirmari curasse. Podocatharum excepit anno MCCCCLXI, postridie kal. jun. *Joannes de Justis* Cretensis, qui, ineunte majo anni sequentis, accepta medicinæ laurea, discessit (Jacobus Facciolatus, *Fasti gymnasii Patavini,* Padoue, 1757, in-4°, t. I, p. 86).

2. Ces détails sont puisés à la savante notice de Cicogna sur la famille Podocatharos, *Inscrizioni Veneziane,* t. IV, p. 142 et suiv.

19

(*Au feuillet 2 recto :*) Q. A. Pedianus ī senatu cōtra. L. Pisonem. (*Feuillet 56 verso :*) Hęc est pars Q. A. pediani cura & diligentia pogij florētini uiri litteratissimi reperta in monasterio sancti galli prope constantiā .xx. millib⁹ passuuȝ : & ab ipsius pogij exemplarib⁹ a me A. Iu. transcripta. ac Venetiis p Iohānēȝ de Colonia sociūqȝ eius Iohānem Manthen de Gerretzem impressa.

(*Au f. 57 recto :*) GEORGII TRAPEZVNTII DE ARTIFICIO CICERONIANAE ORATIONIS. PRO QVINTO LIGARIO AD VICTORINVM FELTRENSEM PRAEFATIO.

(*Au feuillet 90 recto :*) Antonij Luschi Vicentini oratoris clarissimi Inquisitio sup. xi orationes Ciceronis ad fratrem suum optimum : atqȝ charissimum Astolfinum de marinonibus. PREFATIO.

(*Au feuillet 176 recto :*) Xiconis Polentoni argumenta super aliquot orationibus & īuectiuis Ciceronis : ad Iacobū de aluarotis legū doctorē Patauinū clarum incipiunt.

(*Au feuillet 183 verso :*) hIeronymus Squarzafic⁹ Alexandrin⁹ Reuerēdissimo in Christo pr̄i dño Antonio Seracho archiepo Corinthiensi.

(*Au recto du dernier feuillet :*) Venetiis ex ędibus solitę habitationis 4°. nonas Iunias. M. cccc. lxxvij [1].

In-folio de 184 feuillets non chiffrés, dont voici la répartition. *Registre d'Asconius Pedianus :* Cahier a, 10 feuillets; cahier b, 6 feuillets; cahiers c d e f g, 8 feuillets chacun. *Registre de Georges de Trébizonde :* Cahier a, 8 feuillets; cahier b, 10 feuillets; cahier c, 8 feuillets; cahier d, 6 feuillets, *Registre d'Antonius Luschus :* Cahier a, 10 feuillets, dont le premier blanc : cahier b, 8 feuillets; cahier c, 10 feuillets; cahiers d e, 8 feuillets chacun; cahier f, 6 feuillets; cahiers g h i k l, 8 feuillets chacun; cahier m, 6 feuillets. Les registres occupent le verso du premier feuillet, dont le recto est blanc. Caractères latins. 36 lignes à la page pleine. Rarissime.

Biblioth. nat. de Paris (3 ex.) : X 284, X 285, X 429. Réserve.
Bibliothèque Sainte-Geneviève : n° 226. Réserve.

1. Ceci n'est pas une souscription typographique, mais la date de l'épître de Hieronymus Squarzaficus, lequel est d'ailleurs l'éditeur littéraire du volume.

20

(*Feuillet 1 recto :*)
DONATI . ACCIAIOLI . FLORENTINI . PROOEMIVM. IN EXPOSITIONEM . LIBRI . ETHICORVM . ARISTOTELIS . AD CLARISSIMVM . VIRVM . COSMVM . MEDICEM.

(*Feuillet 5 verso :*)
DONATI . ACCIAIOLI . FLORENTINI . EXPOSITIO . SV PER LIBROS . ETHICORVM . ARISTOTELIS . IN NOVAM TRADVCTIONEM . ARGIROPYLI . BYZANTII.

(*A la fin :*)
DONATI ACCIAIOLI FLORENTINI EXPOSITIO SV PER LIBROS ETHICORVM ARISTOTELIS IN NOVAM TRADVCTIONEM IOHANNIS ARGYROPYLI BIZANTII FINIT FOELICITER.
IMPRESSVM FLORENTIAE APVD SANCTVM IACOBVM DE RIPOLI M CCCC LXXVIII.

In-folio de 264 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : a b, 8 feuillets chacune ; c, 6 feuillets ; d, 8 feuillets ; e f g h, 4 feuillets chacune ; i, 10 feuillets (*il n'y a pas de sign.* k) ; l, 12 feuillets ; m n o p q r s t u, 10 feuillets chacune ; x, 4 feuillets (*pas de sign.* y z) ; A-I, 10 feuillets chacune (*pas de sign.* K) ; L, 12 feuillets. Caractères latins. 39 lignes à la page pleine. Première et rarissime édition.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 283.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

Ce volume fut imprimé l'année même où mourut Donato Acciaiuoli, décédé à Milan, le 28 août 1478, alors qu'il se rendait dans notre pays en qualité d'ambassadeur auprès de Louis XI [1]. Il avait suivi les leçons de Jean Argyropoulos :

« Passò di qua nella perdita di Costantinopoli messer Giovanni Argiropolo, uomo dottissimo in greco e in latino, e sommo filosofo. Entrò sotto di lui anni dodici o più, sanza ignuna intermissione di

1. Son corps fut ramené à Florence, où lui furent faites de magnifiques funérailles et son oraison funèbre prononcée par Cristoforo Landino. Ange Politien lui composa une épitaphe en trois distiques latins (Angelo A. Poliziano, *Prose volgari e poesie latine e greche*, Florence, 1867, in-8°, p. 152).

tempo, e da lui udì loica e filosofia, e fecesi in queste scienze, come si debbe, di cominciare da' principii. In prima udì da lui a casa tutta la *Loica* d'Aristotele, insieme con Piero [1] e altri giovani fiorentini. La *Loica* non gli bastò udirla da messer Giovanni, chè andava a Santo Marco a frate Agnolo da Lecco, uomo dottissimo, e da lui udì la *Loica* di maestro Pagolo [2], e altre cose di loica; e, ogni dì, a casa di messer Giovanni, o a Santo Marco, andava a disputare ne' circuli. Udita la *Loica*, cominciò a andare allo Studio, a udire l'*Etica* d'Aristotele, e riscoglieva in iscritti tutto quello che diceva messer Giovanni in voce. Aveva la mano velocissima, ed era bellissimo iscrittore di lettera corsiva. Udita ch' egli ebbe l'*Etica* da messer Giovanni, udì la *Politica* al medesimo modo. Di poi udì l'*Economica*, che è il resto della filosofia morale. E oltre a questo, ogni dì notavano certi dubbi che avevano nelle lezioni, e andava a casa di messer Giovanni a domandarlo, e disputava con lui. Udita la filosofia, vennono alla naturale, di poi *De anima;* udito *De anima*, udì la *Metafisica*, e di poi *De cælo et mundo* [3]. »

Ce fut à la prière de Cosme de Médicis que Donato composa son Commentaire sur l'*Éthique*. C'est encore Vespasiano da Bisticci qui nous fournit cette information : « Volle (Cosimo) per passare tempo, innanzi circa uno anno che morisse, farsi leggere l'*Etica* d'Aristotile a messer Bartolomeo da Colle, cancelliere in palazzo; e pregò Donato Acciaiuoli che arrecasse in ordine gli scritti che aveva ricolti sotto messer Giovanni sopra l'*Etica* [4]; e secondo che Donato emendava, egli mandava i quinterni a Cosimo, e messer Bartolomeo leggeva, e lessela tutta; e questo Comento che c' è oggi dell' *Etica*, di Donato, fu quello che s'emendò, mentre che Cosimo se la faceva leggere [5]. »

1. Son frère Pietro Acciaiuoli.

2. Voir la notice que lui a consacrée Vespasiano da Bisticci, dans ses *Vite di uomini illustri del secolo XV* (Florence, 1859, in-8°), p. 507-509.

3. Vespasiano da Bisticci, *Vite di uomini illustri del secolo XV*, p. 334-335.

4. Si cette assertion est exacte, et rien ne nous autorise à supposer le contraire, Cosme de Médicis étant mort en 1464, Donato aurait donc composé ce Commentaire en 1463.

5. Vespasiano da Bisticci, *Op. laud.*, p. 271.

21

GEORGII TRAPEZVENTII (sic) DE PARTI BVS ORATIONIS EX PRISCIANO COMPENDIVM.

(*A la fin :*) Mediolani Mcccclxxviii. DEO GRATIAS.

In-4° de 84 feuillets non chiffrés, dont le premier et le dernier blancs, divisés en onze cahiers de huit feuillets chacun, sauf le huitième qui n'en a que 4. Signatures a-l. Le feuillet 2 est signé ai. Caractères latins. 29 lignes à la page. Édition rarissime.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. X 1579.

22

(*Au second feuillet recto, première colonne :*)

Claudii Ptolemei Cosmographie liber primus hec habet.

(*Au même feuillet, seconde colonne :*)

Claudii Ptolemei uiri Alexandrini Cosmographie liber prim⁹ incipit. In quo differt Cosmographia a Chorographia.

(*Au verso de l'avant-dernier feuillet, première colonne :*)

NVMEROS MATEMATICOS INEXPLICABILE FERME TER RE ASTRORVMQVE OPVS CLAVDII PTOLEMEI ALEXAN DRINI PHILOSOPHI GEOGRAPH IAM ARNOLDVS BVCKINCK E GERMANIA ROME TABVLIS AE NEIS IN PICTVRIS FORMATAM IMPRESSIT.
SEMPITERNO INGENII ARTIFI CIIQVE MONVMENTO. ANNO

DOMINICI NATALIS. M. CCCC.
LXXVIII. VI. IDVS OCTOBRIS.
SEDENTE SIXTO .IIII. PONT.
MAX. ANNO EIVS .VIII.

In-folio de 70 feuillets, dont le dernier blanc, divisés en huit cahiers, ainsi composés : 1, 3, 5, 6 et 7 de huit feuillets chacun; 2, 4 et 8[1] de dix feuillets chacun ; plus 27 fort belles cartes gravées sur métal, savoir : une mappemonde, 10 cartes pour l'Europe, 4 pour l'Afrique et 12 pour l'Asie [2]. Édition rarissime et très recherchée à cause de sa belle exécution. C'est aussi la première qui ait été enrichie de cartes géographiques.

Le recto du premier feuillet est blanc. Au v°, on lit : CLAVDII PTHOLEMEI (*sic*) ALEXANDRINI PHILOSOPHI COSMOGRAPHIA. Cet intitulé est suivi d'une épître dédicatoire au pape Sixte IV, à laquelle nous empruntons le passage ci-après :

Qua in re ne librariorum inscitia tue Sanctitatis aures offenderet, Domitius Calderinus Veronensis [3], cui huius emendationis prouintia demãdata fuerat, eam curã suscepit asserens cum uetustissimo greco manu gemisti Philosophi emendato latinos codices se collocaturu3 [4]. Magister uero Conradus Sueynheym Germanus a quo formandorũ Rome librorũ ars primũ profecta est [5]. Occasione hinc sumpta posteritati consulens animum primum ad hanc doctrinam capescendam applicuit. Subinde mathematicis adhibitis uiris quemadmodum tabulis eneis imprimerentur edocuit, triennioq3 in hac cura consumpto [6] diem obiit. In cuius uigiliarũ [7] laborumq3 partem nõ inferiori ingenio ac studio Arnoldus Buckinck e Germania uir apprime eruditus ad imperfectum opus succedens ne

1. Ce huitième cahier comprend bien dix feuillets, dont le dixième blanc, et non pas huit seulement, comme l'indique le Registre.
2. L'exemplaire de la Bibliothèque nationale de Paris possède une vingt-huitième planche, mais étrangère à l'ouvrage.
3. Domizio Calderini avait été protégé par Bessarion (Paul Jove, *Elogia doctorum virorum*, Anvers, 1557, in-8°, p. 46).
4. Il faut certainement lire *collaturum*.
5. Je conserve la ponctuation de l'original.
6. L'original donne *consnmpto* (sic).
7. Le troisième i de ce mot manque dans l'original.

Domitii Conradiqꝫ obitu eorum uigilie emẽdationesqꝫ sine testimonio perirent neue uirorũ eruditorũ censuram fugerent immense subtilitatis machinamenta examussim ad unum perfecit. Que omnia cum Sanctitatis tue munus perspicerem, *etc.*

La présente édition offre cette particularité que non seulement elle reproduit une traduction à laquelle a collaboré MANUEL CHRYSOLORAS, mais que Domizio Calderini a revu cette version sur un manuscrit grec corrigé de la main de GEORGES GÉMISTE (Pléthon).

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. G 38 (Exp. 82).

23

[CLAVDII PTOLEMÆI ALEXANDRINI COSMOGRAPHIA IACOBO ANGELO & MANVELE CHRYSOLORA INTERPRETIBVS].

(*Au feuillet 60 recto :*) Hic finit Cosmographia Ptolemei impressa opa dominici de lapis ciuis Bononiẽsis ANNO .M. CCCC. LXII. MENSE IVNII. XXIII. BONONIE. REGISTRVM HVIVS LIBELLI. Primum uacat. Beatissimo patri. Quis cosmographiæ, *etc.* FINIS REGISTRI.

In-folio de 62 feuillets, dont le premier et le dernier blancs, suivis de vingt-six cartes géographiques gravées sur métal et coloriées. Édition aussi rare que celle décrite sous le numéro précédent, mais plus recherchée encore à cause des cartes qu'elle contient [1].

Au feuillet 61 recto, on lit ce qui suit nous ne conservons ni les abréviations, ni la ponctuation de l'original) :

Tabulas Cosmographiæ secundum dimensiones Ptolomei impressas tibi, quisquis es, nobilium operum studiose, non solum ob eam rem commendo, quod ab excellentissima Ptolemei scientia manarunt; sed multo magis quia et characteres et figure tanta sunt diligentia correcte ut non multo plus Ptolomeo ob mirabilem primam compositionem quam nouo

1. Pour le texte et même l'épître dédicatoire au pape Alexandre V, elle reproduit l'édition décrite sous le numéro précédent. On est prié de remarquer que les cartes qui enrichissent cette édition sont au nombre de 26, comme dans le manuscrit dont nous parlons ci-dessus, page 35.

correctori ob emendationem congruam debere uideamur. Nam frustra suo cælesti ingenio Ptolomeus scientiam mundi mundo reliquisset, nisi preteritorum seculorum ignorantia simul ac temeritate corruptos eius codices et peruersas confusasque tabularum figuras noua corrigentis industria sincera fide ad ipsius auctoris dignitatem reuocasset, et Ptolomeum non modo ceteris hominibus, sed ipsi quoque Ptolomeo restituisset. Accedit mirifica imprimendi tales tabulas ratio. Cuius inuentoris laus nihil illorum laude inferior, qui primi litterarum imprimendarum artem pepererunt in admirationem sui studiosissimum quemque facillime conuerrere (*lire* conuertere) potest. Opus utrumque summa adhibita diligentia duo Astrologiæ peritissimi castigauerunt, Hieronimus Mamfredus et Petrus Bonus ; nec minus curiose correxerunt summa eruditione prediti Galleottus Martius et Colla Montanus. Extremam emendationi manum imposuit Philippus B[e]roaldus, qui, Plinii, Strabonis reliquorumque id genus scriptorum Geographiam cum Ptolomeo conferens, ut esset quam emendatissimus elaborauit.

On a beaucoup disserté sur la date réelle de la présente édition de Ptolémée, car le millésime qu'elle porte (1462) est évidemment le résultat de quelque erreur typographique. Les savants n'ont pu se mettre d'accord à ce sujet. Les uns, comme G. F. de Bure [1], B. Gamba [2], F. C. Alter [3], sont d'avis qu'il faut lire 1472 ; J. B. Bernhart [4] penche pour 1480 et il appuie son opinion sur ce fait que ce serait dans l'édition de 1478 qu'on aurait employé pour la première fois des planches gravées sur métal, chose extrêmement probable, mais dont la preuve péremptoire reste pourtant à fournir ; 1482 a pour partisans Heineken [5], Audiffredi [6], Dibdin [7], Raidelius [8] et

1. *Bibliographie instructive*, n° 4192.
2. *Osservazioni sulla edizione della Geografia di Tolomeo fatta in Bologna colla data del 1462* (Bassano, 1796, in-8°).
3. *Allgem. litterar. Anzeiger*, n° 102, p. 993 et suiv.
4. Dans *Beiträge zur Geschichte und Litteratur*, tome V, p. 497 et suiv.
5. *Idée générale d'une Collection complète d'estampes*, p. 145.
6. *Specimen edit. italicarum sæculi XV*, p. 12 et suiv.
7. *Bibliotheca Spenceriana*, t. II, p. 2793 et suiv.
8. *Commentatio critico-litteraria*, p. 40.

Panzer [1]; 1491 trouve un champion dans Breitkopf [2], qui affirme que, au lieu de MCCCCLXII, on doit lire MCCCCLXLI [!]; Santander ne se prononce pas catégoriquement et pense que la vraie date pourrait être 1482 ou 1492 [3].

24

Incipiunt ysagoge porphirij in kathegorias arestotilis.

(*A la fin :*) Explicit liber priorum analeticorum Arestotilis (*sic*) qui est de resolutione silogismorum ī principia sua feliciter. De cuius fine sit laus & gloria Christo intemerateq3 virgini ac matri ei⁹. Impressus per Ambrosium keller in regia ciuitate Augusta. Sub anno domini Millesimo quadringentesimo septuagesimo nono proxima die post festum Exaltationis sancte Crucis.

In-folio de 122 feuillets non chiffrés et non signés, dont le dernier blanc.

Liber Posteriorum analeticorum Arestotilis Primus incipit feliciter. (*A la fin :*) Finit liber posteriorum analeticorum secund⁹ Arestotilis. & ex consequenti tot⁹ Impressus per Ambrosium keller in regia ciuitate Augusta. Anno dñi &c in Lxxix. in die sancti simpti.

In-folio de 36 feuillets non chiffrés et non signés, dont le dernier blanc.

Incipit liber primus Elenchorū Arestotilis. (*Au feuillet 27 recto :*) Liber Thopicorum Arestotilis incipit feliciter. (*A la fin :*) Finit liber octauus & vltimus Thopicorum analeticorū arestotilis. Impressus per Ambrosiū keller in regia ciuitate Augusta Anno ab incarnatione dñi Millesimo quadringentesimo septuagesimo nono. In die sancte Vrsule ỿginis. Pro quo fine sit laus xp̄o.

In-folio de 104 feuillets non chiffrés et non signés.

---

1. *Annales typographici*, t. I, p. 215.
2. *Ueber den Druck der geograph. Karten*, p. 6.
3. *Dictionnaire bibliographique*, t. I, p. 250.

Incipit liber Primus Phisicorum Arestotilis. (*A la fin :*) Explicit liber octauus & vltimus phisicoorum (*sic*) Arestotilis Impressus per Ambrosim (*sic*) keller in rege (*sic*) ciuitate Augusta. Anno dñi Millesimo quadringentesimo septuagesimo nono feria secunda ante festum sancti Martini. De quo fine sit laus et gloria omnipotenti deo &c.

In-folio de 98 feuillets non chiffrés et non signés, dont le dernier blanc.

Ces quatre parties se trouvent rarement réunies. L'exemplaire de notre Bibliothèque nationale ne possède pas la quatrième, qui, selon certains bibliographes, formerait un volume distinct. Quoi qu'il en soit, nous reproduisons la description de cette dernière d'après Hoffmann, *Bibliographisches Lexicon,* t. I, p. 304. Caractères gothiques. Rarissime.

Ces diverses traductions sont dues à JEAN ARGYROPOULOS.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 338.

25

[EVSEBIVS DE EVANGELICA PRÆPARATIONE GEORGIO TRAPEZVNTIO INTERPRETE.]

(*En tête du feuillet 2 recto :*)

HIERONYMVS BONONIVS TARVISANVS.

Errores hominum uetustiorum
Sacris Eusebius libris refellit
Ignoti latebras : sinusque ueri
Diuino docet ore : prædicatque
Possint quo fieri modo beati
Sūmo dehinc homines bono potiti
Ergo philosophum sequamur omnis
Communi studio scholæ probandū.

(*Au recto du feuillet 4 :*)

AD SANCTISSIMVM PAPAM NICOLAVM Q. GEORGII TRAPEZVNTII IN TRADVCTIONE EVSEBII PRAEFATIO.

(*Au verso du même feuillet :*)

EVSEBIVS PAMPHILI DE EVANGELICA PRAEPARATIONE A GEORGIO TRAPEZVNTIO TRADVCTVS.

(*Au recto de l'avant-dernier feuillet :*)

CLARISSIMO IVRISCONSVLTO ALBERTO VONICO TARVISANO HIERONYMVS BONONIVS.

(*Au verso du même feuillet :*)

EIVSDEM HIERONYMI CARMEN.

Eusebius graio tantum sermone loquebar
Nec poteram latiis utilis esse uiris.
Cura Trapezunti non est perpessa georgi
Ignotum tanti muneris esse bonum.
Interpres latias solers aduexit in oras
Et docuit lingua liberiore loqui.
Errores igitur quisquis cognoscere priscos
Instructus uera religione cupis
Me lege diuinas Romana uoce docentem
Historias : grates soluere utrique memor.

Eusebii Pamphilii de euangelica præparatione opus a doctissimo utriusque linguæ interprete georgio Trapezuntio e græco in latinum uersum Michael manzolinus parmensis exactissima impressit diligentia Taruisii Anno humanitatis Christi. M. cccclxxx. pridie Idus Ianuarias.

In-folio de 108 feuillets non chiffrés, dont le premier et le dernier blancs, divisés en 15 cahiers ainsi composés : a, 10 feuillets ; b, 8 feuillets ; c, 6 feuillets ; d, 8 feuillets ; e, 6 feuillets ; f, 8 feuillets ; g, 6 feuillets ; h, 8 feuillets ; i, 6 feuillets ; k, 8 feuillets ; l, 6 feuillets ; m, 8 feuillets ; n, 6 feuillets ; o, 6 feuillets ; p, 8 feuillets. Les feuillets 2 et 3 contiennent une table des matières. Édition rarissime, en caractères romains.

En 1887, la librairie Maisonneuve de Paris possédait de cet ouvrage un exemplaire d'une conservation parfaite et absolument non rogné, sur les marges duquel se lisait une traduction italienne des passages les plus importants exécutée par un anonyme, mais dont l'écriture était certainement de la première moitié du seizième siècle. Cet exemplaire fut acheté 280 fr. par un professeur russe.

Biblioth. nat. de Paris : Inventaire Rés. C 118.

26

ΕΠΙΤΟΜΗ ΤΩΝ ΟΚΤΩ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΜΕΡΩΝ ΚΑΙ ΑΛΛΩΝ ΤΙΝΩΝ ΑΝΑΓΚΑΙΩΝ ΣΥΝΤΕ ΘΕΙΣΑ ΠΑΡΑ ΚΩΝΣΤΑΝ ΤΙΝΟΥ ΤΟΥ ΛΑΣΚΑΡΕ ΩΣ ΤΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ.

COMPENDIVM OCTO ORATIONIS PARTIVM ET ALIORVM QuORVN DAM NECESSARIORVM EDITVM A CONSTANTI NO LASCARI BYZAN TIO.

(*A la fin :*) Hoc diuinum opus impressum est Mediolani III kalendas octobres. M. CCCC LXXX. & interpretatum per uenerabilē uirū utriusqȝ linguæ doctissimū ac optimum Iohannem monachum Placentinum.

In-4° (non in-folio) de 97 feuillets non chiffrés, divisés en douze cahiers de huit feuillets chacun, sauf le douzième qui en a neuf [1]. Signatures a-m. Impression sur deux colonnes à 31 lignes chacune. Texte grec à gauche, traduction latine à droite. Fort jolie édition, plus rare que celle de 1476.

Le premier feuillet, qui est blanc au recto, contient au verso l'épître dédicatoire suivante :

Bonvs Accvrsivs Pisanvs viro clarissimo
Ivlio pomponio salvtem plvrimam dicit.

Cum mea opera & studio uir Venerabilis & græce ac latine doctissimus Iohannes monachus Placentinus uerterit in latinum Erotemata Constantini Lascaris rem mea sententia iis perutilem : qui græcæ litteraturæ peritiam assequi cupiunt : tu unus mihi in primis uisus es dignus propter singularem tuam ac præstantem eruditionem : cuius nomine hæc interpretatio simul cum ipsa græca arte transfundatur in populos. Suscipe igitur tanquam primicias quasdam initæ amiciciæ nostræ

1. Il devait y en avoir un dixième blanc, qui avait disparu des quelques exemplaires que j'ai eus sous les yeux.

opusculum hoc : operamque dato ut intelligam officium meum fuisse tibi non ingratum. Quod si feceris : breui intelliges me quibusdam maioribus muneribus tecum agere. Interea uero temporis me ut facis : ama, quemadmodum tu mihi es carissimus. Vale.

Ex Mediolano .III. kalendas octobres. Mcccclxxx.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. X 1440. Un autre exemplaire (coté Inv. Rés. X 732) est incomplet de plusieurs feuillets.

Bibliothèque du Musée britannique : 623. l. 2 et G 7608.

27

ΔΑΥΙΔ ΠΡΟΦΗΤΟΥ ΚΑΙ ΒΑCΙΛΕΩC ΜΕΛΟC. DAVID PROPHETAE ET REGIS MELOS.

(*Au recto du dernier feuillet :*) Impressum Mediolani [impensa Bonaccursi Pisani] Anno Mcccc. Lxxxi die xx. Septembris.

In-folio de 182 feuillets non chiffrés. Signatures : a-x, de 8 feuillets chacune ; y-z, de 6 feuillets chacune. Les 2 premiers feuillets forment un cahier séparé et non signé. Impression sur deux colonnes, le grec à gauche, le latin à droite. 29 et parfois 30 lignes à la colonne pleine. Les caractères grecs sont ceux de Démétrius Damilas. Les mots que nous avons placés entre crochets dans la souscription ci-dessus reproduite ne figurent pas dans tous les exemplaires. Le titre se trouve en tête du feuillet 3 recto. Rarissime et précieuse édition. Vendue 216 fr. La Vallière ; 11 livr. 5 sh. Pinelli ; 130 fr. d'Ourches ; 49 florins (*piqué*) Meerman ; 9 livr. *maroquin bleu*, Dent ; et 6 livr. 11 sh. Heber ; 150 fr. Bearzi ; 170 fr. *maroquin rouge*, Giraud ; 400 fr. (*non rogné*) Boutourlin.

Le recto du premier feuillet est blanc. Au verso commence une épître dédicatoire ainsi intitulée : « Iohannes placentinus Monachus Reuerēdo patri & domino D. Ludouico Donato Episcopo Bergomensi. S. p. d. » Elle finit au verso du f. 2.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. A 497.

28

[ORIGENIS CONTRA CELSVM LIBRI OCTO.]

(*Au verso de l'avant-dernier feuillet :*)

Origenis contra Celsum finis : quem Christophorus persona Romanus : prior sanctæ Balbinæ de urbe : latine græceq3 peritissimus : cū fide e græco traduxit et emendauit Magister uero Georgius Herolt de Bamberga Romæ impressit. Anno incarnationis domini Millesimo quadringētesimo octogesimo primo : mense Ianuarii : regnante Sixto quarto pontifice maximo : anno eius decimo.

In-folio de 264 feuillets non chiffrés, sans signatures ni réclames. Le volume comprend 32 cahiers ainsi composés : Cahier 1, 10 feuillets ; 2 à 14, 8 feuillets chacun ; 15 à 18, 10 feuillets chacun ; 19 à 31, 8 feuillets chacun ; 32, 6 feuillets. Caractères latins. Beau papier. Magnifique impression. Rarissime et recherché.

Le recto du feuillet 1 est blanc, et le verso est occupé par l'épître que nous reproduisons ci-après :

Theodorus Gazinus Constantinopolita.
Xp̄foro psona S. P. D.

Cvm, diebus hisce superioribus, animo, ut soleo sæpe, latinos viros versarem qui græce scire aliquid viderentur et græcos insuper auctores qui in latinum verti non mediocri cum laude possent, ipse imprimis oblatus es, quem unum noui ab ineunte adolescentia sic græcas litteras imbibisse et, quod plurimum iuuit, in Græcia ipsa et græcis ex præceptoribus, ut nisi te ciuem romanum scirem, et propinquos tuos primarios urbis viros sat nossem, dicturus facile sim ex Græcia te oriundum ; nam et ipsa tua græca pronuntiatio Græcum præfert. Quorsum hæc ? Vidi Chrisostomi sermones non paucos quos e græcis latinos fecisti, et Liuanii meletas nonnullas, veluti maioribus rebus futura preludia. Vidi paulopost apud te Athanasium tuum, cuius traductio ita me oblectauit ut in spem bonam eo ex tempore venerim posse te et Origenem aduersus Celsum traducere : quem librum, quia elegantissimus est, et in fidei xp̄ianæ defensionem conscriptus, Nicolaus pontifex, etsi de

se erat nouorum operum et græcorum præcipue cupientissimus, meo hortatu Constantinopolim misit qui ad se coemptum deferret, delatumque mox mihi ostendit, dixitque velle se ei quiduis premii polliceri qui latinum hunc faceret. Et sane ipse id opus aggressus essem ac lubens, nisi me tunc alia grauis traductio præoccupasset. Restat igitur adhuc liber iste in Pontificis bibliotheca intactus et, ut arbitror, tibi seruatus, ut ea cum dignitate, quam græce sonat, vel saltem proxima, latinum facias. Et spero fore pro tua utriusque linguæ singulari peritia ut non minus laudis in hoc conuertendo promerearis, quam auctor ipse in edendo promeritus sit. At dices non esse illa nunc exposita premia que Nicolaum pontificem narras proposuisse, nec tales nunc principes qui eius vestigia consectentur. Cur ergo tantum laboris insumam? Nec ipse quidem inficias eo. Quidni? qui experientia doctus id ausim confirmare, nec principes tales nunc esse quales antehac extitere, nec ea laborum virtutumque premia. Sed quis adeo fuerit siue illiberalis siue ingratissimus princeps, qui, ubi librum hunc illi traductum dono detuleris, non te muneribus principe dignis et magnis honoribus prosequatur? Aggredere ergo id opus, et pro eius ut dignitate absoluas continenter incumbe. Age romanum virum et animo ingenti difficultates omnes peruade. Est quidem hoc, fateor, interpretatu difficile, sed eo plus laudis consequeris quo rem non facilem aggressus videbere. Vale.

Immédiatement après cette lettre, on lit (au f. 2 recto) dans certains exemplaires une épître dédicatoire de Christophe Persona au pape Sixte IV, et dans d'autres une épître du même au doge Jean Mocenigo et au sénat de Venise. On trouve le feuillet qui contient cette dernière relié à la fin de l'exemplaire de notre Bibliothèque nationale.

La jolie lettre de Théodore Gaza reproduite ci-dessus nécessite quelques observations. Et d'abord, elle fut écrite assez longtemps avant la publication du livre qui nous occupe, puisque Théodore Gaza mourut en 1475.

Nous y lisons que, sur les conseils de ce savant grec, le pape Nicolas V avait envoyé quelqu'un à Constantinople exprès pour y rechercher le traité d'Origène contre Celse. De la part d'un biblio-

phile tel que cet illustre pontife, le fait n'a rien qui puisse nous surprendre. Un témoin digne de foi nous apprend, d'ailleurs, que Nicolas V « multos librarios tum græcos tum latinos ad transcribendum et intra et extra urbem annuis mercedibus conduxit ; multos exploratores doctos homines, non per uniuersam Italiam solum, sed usque ad extraneos etiam Germaniæ ac Britanniæ angulos ad inuestigandum indagandumque transmisit ; multos insuper in Græciam ipsam, et ante et post deplorandam Constantinopolis captiuitatem, eruditos viros magnis cum salariis ingentibusque emendorum et perferendorum clarorum codicum commissionibus destinauit [1] ».

La personne chargée de faire l'acquisition du traité d'Origène, s'en procura un exemplaire, qu'elle rapporta à Nicolas V et que celui-ci montra à Théodore Gaza. Quoique cette copie ne figure pas dans l'inventaire de la bibliothèque grecque de Nicolas V, dressé par Cosme de Montserrat [2], il n'est cependant guère possible de ne pas l'identifier avec celle-là même que Christophe Persona emprunta à la Vaticane, en 1477, comme en fait foi l'extrait suivant du Registre de prêts tenu par Barthélemy Platina :

Ego frater Placidus accepi nomine prioris sancte Balbine [3] *librum Origenis contra Celsum a dño Platina ex membranis in rubro, die xxvii ianuarii Mccccclxxvii, ut apparet ex kirografo eius de hoc faciens* (sic) *fidem ad ipsum d. Platinam. — Restituit xxi kal. iulii* [4].

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. C 90.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

29

THEOPHRASTI DE HISTORIA PLANTARVM LIBER PRIMVS PER THEODORVM GAZAM IN LATINVM EX GRAECO SERMONE VERSVS.

(*Au recto du dernier feuillet :*) THEOPHRASTI DE CAVSIS PLAN-

1. Manetti, dans les *Rerum italicarum scriptores* de Muratori, t. III, seconde partie, p. 926.

2. Eugène Müntz et Paul Fabre, *La bibliothèque du Vatican au* XV^e^ *siècle* (Paris, 1887, in-8°), p. 315 et suiv.

3. Christophe Persona était prieur de Sainte-Balbine. Voir le colophon ci-dessus reproduit.

4. Eugène Müntz et Paul Fabre, *Op. laud.*, p. 275.

TARVM LIBER SEXTVS ET VLTIMVS EXPLICIT. IMPRESSVM TARVISII PER BARTHOLOMAEVM CONFALONERIVM DE SALODIO [1]. ANNO DOMINI. M. CCCC. LXXXIII. DIE .XX. FEBRVARI.

In-folio de 156 feuillets non chiffrés, dont le premier blanc, divisés en 21 cahiers, ainsi composés :

8 cahiers (A-H) de 8 feuillets chacun :	64 feuillets.
3 cahiers (I-L) de 6 feuillets chacun :	18 feuillets.
1 cahier (a) de 8 feuillets :	8 feuillets.
1 cahier (b) de 6 feuillets :	6 feuillets.
6 cahiers (c-h) de 8 feuillets chacun :	48 feuillets.
2 cahiers (i-k) de 6 feuillets chacun :	12 feuillets.

Le volume débute (feuillet Aii recto) par l'épître dédicatoire de Théodore Gaza au pape Nicolas V, reproduite ci-après. Elle est immédiatement suivie d'une préface du même Gaza. La traduction proprement dite de l'*Histoire des Plantes* ne commence qu'au verso du feuillet 4 (sign. Aiiii), par le titre ci-dessus. Le livre dixième se termine au recto du cahier K, au verso duquel se trouve une épître de Georges Merula à Dominique Sanuto. Viennent ensuite six feuillets (sign. L) comprenant les sommaires. Enfin, au feuillet 83 (sign. a) commence :

THEOPHRASTI DE CAVSIS PLANTAR̃ LIBER I.

Voici l'épître de Théodore Gaza au pape Nicolas V :

THEODORI GRAECI THESSALONICENSIS
AD NICOLAVM QVINTVM PONT. MAX.

Quam magna exultare leticia possint homines nostræ ætatis, pater amplissime, non abscens nunc, ut tempore elapso, relatum accipio, sed, iam annum apud te manens, rerum ipsarum experimento plene intelligo. Quod enim solum uetus illa et laudata Platonis sententia remedio urbibus futurum permultis ac uariis detrimentis laborantibus asserit, nostris his temporibus certe uideo contigisse. Quod enim tu, qui summus phylosophus semper fuisti, summus princeps creatus es ; præclare actum iam est quod uir doctissimus ille futurum affirmat, cum

1. On ne connaît actuellement que quatorze ouvrages imprimés par ce typographe.

aut phylosophus regnare aut rex phylosophari inceperit. Quippe nunc arma, quæ per Italiam Europamque totam seuiebant, penitus conquiescunt et Mars furens ille uinculis tuæ cohercetur prudentiæ, omnîsque inter se gentes reconciliatæ pace tranquillissima ex tua opera tuisque consiliis perfruuntur et clarissima quietis munera, id est studia litterarum, quæ diuturna bella eripuerunt [1], tuo pontificatu reflorescere pulcherrime incepere. Pacem namque ipsam abs te fundatam ueluti quamdam plantam flores eiusmodi atque fructus abunde sequuntur, et urbes Italiæ omnes nunc litterarum ornamentis exhilarantur, quibus prius orbatæ, deformes et ueluti lugubri quadam ueste indutæ, modo uiduarum degebant, consistunt nunc, augenturque maiorem in modum cetus phylosophorum, oratorum, poetarum, denique proffessorum omnium liberalium artium, et excitantur mirum in modum ingenia hominum, te auctore, diue Nicolaæ, qui non solum tua tempora pacata sic reddidisti, uerum etiam cuique suæ uirtutis laborisque magnifice proponis [2]. Non enim tu pecunias conseruandas inutiles censes, sed assidue queque large distribuis et diuitem sic te opinaris, si tibi pecuniæ usui sunt, si summa liberalitate laudem tibi comparas immortalem. Nec tu aurum ad condendos exercitus sumptitas, ut nonnisi sanguinolenta manu calicem diuini sanguinis labiis admoueas tuis. Sed fessa oppida reficis, templa condis, omne litterarum genus ut pulchre uigeat facis, quæ pauperibus inopiam reddant leuiorem animo largiris. Omnia denique laudabiliter statuis, quibus felicitas publica cunctis mortalibus contingere possit. Sed nihil clarius, nihil sanctius, nihil denique humanæ uitæ commodius quam ea tua cura et diligentia, qua litteræ florent et homines plurimi docti eruditique euadunt; quaque doctis nihil omnino deest, quod uel honoris uel pecuniæ consequi debeant. Qua in re peculiarem profecto laudem illam quoque tibi reddere licet, quod non solum uolumina omnia quæ lingua latina præbere possit summa cum diligentia collegenda et usque a barbaris ultra

1. Peut-être faudrait-il corriger en *eripuerant*.
2. Il manque un mot dans cette phrase, sans doute *mercedem* ou *præmia*.

aquilonem degentibus conquirenda magno cum sumptu curas ; sed etiam Græcorum numerosa opera conuertenda in latinum sermonem percenses. Idque tanto cum desiderio agis ut breui pauci uix libri insignes restent linguæ illius qui latine legi non possint. O rem perutilem et summo pontifice dignam ! Hæc enim ut homines eruditos omnique barbarie perpurgatos reddere potest, ita etiam humaniores iustioresque reddat necesse est. Hæc tuas bibliothecas, summe princeps, non paucis quibusdam Iudeorum libellis, ut de Ptholæmeo [1] Philadelpho scribitur, sed plurimis amplissimisque Græcorum codicibus gentis nobilissime omnique litterarum genere præstantissime facit pleniores. Quocirca ratione optima bibliothecas istas quæ tantum luminis afferant linguæ latinæ, tantumque utilitatis præstent hominibus, thesauros longe meliores illis existimari oportet, quos pontifices quosdam semper custodisse, modoque colchidici illius draconis, absque ulla utilitate super eis assidue inuigilasse accepimus. Quæ cum ita sint, te iure optimo fundatorem quietis auctoremque aurei cuiusdam sæculi non solum Quirites, uerum etiam omnes Europæ incolæ appellant et summis laudibus extollunt, et honoribus perinde ac Deum in terris alterum prosequuntur. Sed hæc quanquam plenius explicare magnopere cupio, clementissime princeps, tamen Theophrasti opus, quod mihi interprætandum decreueras, me iam ad se trahit ut inspici a te celerius possit. Quapropter de his alias latius, uti debeo, referre pro uirili mea conabor.

Nunc Theophrasti libros de Plantis fronte hilari, pro tua solita humanitate, accipies : quos, credo, traduci a me iusseras, non quod me satis id facere posse putaueris (parum enim ea in re me ualere tu minime ignoras), sed ut hominem græcum latine dicentem aliquando audires. Nouitas enim rei non nihil delectationis afferre quoque in genere potest. Mihi tamen res adeo meas uires excedere uisa est ut, nisi pro lege tuam uoluntatem firmissime mihi statuerem, facile hercle recusassem quæ bene expedire non possem. Cæterum tua iussa tantum apud me ualent ut quantulum ego summo cum labore

1. Il y a *phtoæmeo* dans l'original.

alieno in cælo serere possim cogitare non uelim, dummodo tuæ uoluntati morem gessisse uidear. Inspice igitur et lege, quoad tuæ occupationes permittant, libros quos iussu tuo in latinam conuertimus linguam atque in tuo nomine edidimus; et, si quid recte dixisse uideantur, id diuino tuo auxilio tribue. Te enim non secus ac Deum piissime inuocantes opus incepimus.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. S 102.

30

[MANVELIS CHRYSOLORÆ EROTEMATA.]

Commence au verso du premier feuillet par l'alphabet grec, suivi de l'*Oraison dominicale* et de la *Salutation angélique*, en grec et en latin, sur deux colonnes.

(*Au feuillet 2 recto :*) Εἰς πόσα διαιροῦνται τὰ εἴκοσι τέσσαρα γράμματα.

(*Au dernier feuillet verso :*) Impræssum Venetiis per Peregrinum Bononiensem. M. CCCCLXXXIIII. DIE QVINTA FEBRVARII.

In-4° de 32 feuillets non chiffrés, sans réclames, divisés en six cahiers, ainsi composés : a, 8 feuillets; b, 4 feuillets; c, 8 feuillets; d, e, f, 4 feuillets chacun. 30 et 31 lignes au grec et au latin. Impression sur deux colonnes. Édition d'une extraordinaire rareté. Un exemplaire est coté *deux cent quinze marks*, sous le n° 877, dans le Catalogue LIX de Ludwig Rosenthal de Munich.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. X 725.

31

Nicolai Sagundini ad clarissimum IC. Patricium Venetum Marcum Donatum in Plutarchi de civili institutione Præfatio. Brixiæ per Iacobum Britannicum. 1485.

In-4°. Emprunté à Apostolo Zeno, *Dissertazioni Vossiane*, t. I, p. 341.

32

¶ Rethorica Poncij.
¶ Copia latinitatis.
¶ Epistole Bruti ꝛ Cratis.
¶ De arte notariatus.

(*Au feuillet* XXII *verso :*) Explicit modus dictandi Magistri Poncij. &c. Anno dñi. M. cccc. lxxxvi°.

In-4° de LX feuillets chiffrés. Signatures : A-H, de 8 feuillets chacune, sauf C et H qui n'en ont que six chacune. Caractères gothiques. Plaquette de la plus extraordinaire rareté.

La traduction des *Lettres* de Cratès, due à ATHANASE CHALKÉOPOULOS, commence, au verso du feuillet L, par l'épître dédicatoire reproduite précédemment, p. 20-21.

Bibliothèque royale d'Augsbourg : Incun. 995.

33

Iohannes chrysosto
mus super Mattheū.

(*A la fin :*) Impressum p me Iohannē koelhoff de lubeck Ciuē colonie. Anno gratie M. cccc. lxxxvij. Finit feliciter.

In-folio de 10 feuillets non chiffrés + CXXX feuillets chiffrés. Signatures : a-r, de 8 feuillets chacune, sauf o, p, q, qui n'en ont que 6 chacune. Caractères gothiques. Impression sur deux colonnes. 45 lignes à la colonne pleine. Rarissime édition. Un exemplaire, incomplet du titre, est coté 12 marks, sous le n° 280, dans le catalogue LXXI de Ludwig Rosenthal; un exemplaire, incomplet du titre et d'un feuillet de l'index, est marqué 1 livr. 1 sh., sous le n° 809, dans la *Second list of books* de W. M. Voynich (Londres, 1900, in-8°), p. 192.

La traduction de cet ouvrage est due à GEORGES DE TRÉBIZONDE.

Bibliothèque royale de Munich : Inc. c. a. 1891.



MANUEL CHRYSOLORAS
D'après les *Elogia* de Paul Jove (Bâle, 1577, f°).

34

Aeliani de instruendis aciebus opus ad Diuum Ha drianum : a Theodoro Thessalonicēse latinum factum & Antonio Panormitę Alphonsi Regis pręceptori dicatum .·.

(*A la fin :*) Impressum Romę per Venerabilem uirum Magistrū Eucharium Silber : alias Franck. Anno domini Millesimo quadringentesimo octogesimo septimo. Quinto decimo kal. Martii.

In-4° de 28 feuillets non chiffrés, dont le premier blanc, divisés en 4 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le troisième qui n'en a que 4. Pas de signatures ni de réclames. Se trouve d'ordinaire réuni au Végèce, *attamen separatim repertum nihil desideratur* [1]. Rarissime.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).
Bibliothèque du Musée britannique : 1397. h. (1-4).

35

[ANDREE BARBATIE
TRACTATVS DE PRESTANTIA CARDINALIVM
AD BESSARIONEM CARDINALEM NICENVM.]

(*Au f. 2 recto, en rouge :*) Ad reuerendissimum in christo patrem ꝛ dominum... Bessarionem episcopum tusculanum cardinalem Nicenum bononie legatum tractatus de prestantia cardinalium : quez consumatissimus in vtraqz censura doctor dominus Andreas barbacia ex patria messanensi ... edidit. Impressus exactissima diligentia apud bononiam officio ac impensa Vgonis de Rugerijs feliciter incipit.

(*Au f. 57 recto :*) Finit opus hoc diuinum de p̄stantia Cardinaliuz ꝓpositum a p̄stātissimo vtriusqz censure interprete dño Andrea barbatia. Impressum bonon. sum̄a diligentia Vgonis Rugerii vna cum tabula ad illud edita per venerandu3 Patrez

1. Hoffmann, *Lexicon bibliographicum*, t. I, p. 15.

Dominū Troylum Maluitiuʒ vtriusque Iuris doctorem... Anno Mccccl**xxx**vii. die xii. octobris. Laus deo omnipotenti.

In-folio de 62 feuillets non chiffrés, dont le premier blanc. Signatures : a-k. Caractères gothiques. Impression sur deux colonnes. Marque typographique au verso du feuillet 62 [1]. Rarissime [2].

36

OPVS ARISTOTELIS DE MORI BVS. A IOHANNE ARGYROPY LO TRADVCTVM.

(*A la fin :*) ¶ Finitur per Egidium delfum sociū Sorbonicum. Atqʒ impressū per Iohēm higmā in intersignio leonū : prope scholas decretoꝝ. Anno dñi millesimo cccc°. lxxxviii. die xxvi. mensis martii.

In-4° de 124 feuillets non chiffrés. Signatures : a-q, de 8 feuillets chacune, sauf la dernière, qui n'en a que 4. Le feuillet 8 du cahier p est blanc. Marque de Marnef sur le titre. Caractères latins. 29 lignes à la page. Rarissime et recherché.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. °E 276.

37

(*Feuillet 1 verso :*) VICTOR pisanus Ludouico mucenigo : præcellenti in eloquentia uiro S. P. D. (*Après cette épître dédicatoire :*) In hoc uolumine continētur Alexandri aphrodisei ꝑblemata per Georgiū uallā in latinū cōuersa. Aristotelis problemata ꝑ Theodorū Gazā. Plutarchi problemata per Iohannē petrū lucensem impressa Venetiis per Antonium de strata Cremonensem.

1. Le seul exemplaire de ce livre existant en France dans les dépôts publics se trouve à la bibliothèque de Grenoble (Voir M. Pellechet, *Catalogue général des incunables*, n° 1827).

2. Nous donnons place ici à ce volume, parce qu'il est dédié à Bessarion.

(*Feuillet 2 recto :*) Georgius Valla placentinus iohāni marliano mathematico & in tota philosophia medicinaqȝ præstantissimo salutem plurimam dicit.

(*Feuillet 3 recto :*) ALEXANDRI APHRODISEI PROBLEMATA : PER GEORGIVM VALLAM PLACENTINVM IN LATINVM TRANSLATA.

(*Feuillet 26 recto :*) Impressum Venetiis per magistrum Antonium de strata cremonensē. Anno domini. M. cccc. lxxxviii. octauo calēn. decembris. Laus deo.

(*Feuillet 26 verso :*) Nicola. Gupalatini Veneti physici præfatio in problemata Aristo. ad sixtum. iiii. pontificem maximum.

(*Feuillet 27 recto :*) ARISTOTELIS PHILOSOPHI PROBLEMATVM PARTICVLA PRIMA INTERPRETE THEODORO PER VLTIMAM EMENDATIONEM.

(*Feuillet 74 verso :*) Expliciūt Aristotelis problemata. Venetiis Ipressa per Antoniū cremonēsem de strata. Quae Theodorus gazes Thessalonicēsis olī e greco in latinū cōuertit. Eaqȝ nup. ultima emēdatione emēdauit. A. M. ccccIxxxviii. xv. klēn. Ianuarii. Fœliciter. Laus deo.

(*Feuillet 75 recto :*) Calphurnius Marco Aurelio uiro clarissimo salutem. (*Puis plus bas :*) PLVTARCHI CHERONEI TRAIANI PRAECEPTORIS GRAECORum CLARISSIMI HISTORICI . AC PHILOSOPHI PROBLEMata Emendatissima.

(*Feuillet 88 r° :*) Expliciūt problemata Alexandri aphrodisei : e græco in latinū traducta p Georgiū Valla. Et Aristotelis problemata Theodoro ītērpte. Et Plutarchi problemata : simul seriatī. q̄ emēdatissima : exceptis istæ Plutarchi tribus uel ad sūmum quatuor locis ubi græcū exēplar mancū erat : tu cū melius habueris tua diligentia iungito. Vale. Impressū Venetiis per Antonium de strata cremonensem. Anno salutis nr̄æ. M. ccccIxxxviii. die Sabbati iii. no. ianuarii. Registrū. a b c d e f g h i k l m n o Oēs sūt terni : exceptis a o qui sūt quaterni.

In-folio de 88 feuillets non chiffrés. Caractères latins. 55 lignes à la page pleine. Rarissime.

Biblioth. nat. de Paris : Inv. Rés. R 291 et R 292.

38

ЄΠΙΤΟΜΗ ΤΩΝ ΟΚΤΩ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΜЄΡΩΝ ΚΑΙ ΑΛΛΩΝ ΤΙΝΩΝ ΑΝΑΓΚΑΙΩΝ ϹΥΝΤЄΘЄΙϹΑ ΠΑΡΑ ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΟΥ ΛΑϹΚΑΡЄΩϹ ΤΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ.

COMPENDIVM OCTO ORATIONIS PARTIVM ET ALIORVM QuORVNDAM NECESSARIORVM EDITVM A CONSTANTINO LASCARI BYZANTIO.

(*Au recto de l'avant-dernier feuillet :*)

Hoc diuinum opus impressum est Vicentiæ per magistrum Leonardum de basilea. xviii. Kalendas Iulii. M. ccccIxxxviiii. & interpretatū per Venerabilē uirū utriusqꝫ līguæ doctissimū ac optimum Iohannem monachum Placentinum.

In-4° de 98 feuillets non chiffrés, divisés en 12 cahiers dont les onze premiers de 8 feuillets chacun et le douzième de 10 feuillets. Signatures : a-m. Volume d'une insigne rareté.

Pour que cet ouvrage soit complet, il doit posséder une seconde partie tout en grec, qui se rencontre aussi séparément, et dont voici le titre et la description :

Κωνσαντίνου λασκάρεως τοῦ βιζαντίου προοίμιον τοῦ περὶ ὀνόματος καὶ ῥήματος τρίτου. Βιβλίου.

In-4° de 20 feuillets non chiffrés, dont le premier et les deux derniers blancs. Signatures : a, 8 feuillets ; b, 6 feuillets ; c, 6 feuillets. Cette deuxième partie n'avait pas été publiée antérieurement. Les caractères et le papier étant identiques à ceux de la première, on en peut conclure qu'elle fut également imprimée à Vicence.

Au verso du feuillet 1 de la première partie, lequel est blanc au recto, on lit l'épître dédicatoire de Bonus Accursius à Iulius Pomponius, que nous avons reproduite ci-dessus, p. 49-50. La traduction est celle de Iohannes Placentinus (*Jean Craston de Plaisance*).

Cette édition se trouve rarement avec les deux parties réunies. Vendue 75 florins, Crevenna; 50 francs en 1811; 6 livres 10 sh. Sykes, et le même exemplaire 1 livre 1 sh. Heber. L'exemplaire de Pinelli, qui possédait la seconde partie, fut vendu 5 livr. 8 sh. et 3 livr. 6 sh. Heber.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. X. 1445.
Bibliothèque Mazarine : 528. Incunables.
Bibliothèque du Musée britannique (trois exemplaires) : 624. C. 10. — C. 8. h. 4. et G 7585.

39

[MANVELIS CHRYSOLORÆ EROTEMATA.]

Le recto du premier f. est blanc. Au verso, on trouve l'alphabet grec, suivi de l'*Oraison dominicale* et de la *Salutation angélique* en grec et en latin.

Au r° du f. 2 commencent le texte et la traduction sans intitulé et imprimés sur deux colonnes.

(*A la fin :*) Impressum Vincentiæ per magistrū Leonardū de Basilea . M . CCCC . LXXXX . DIE PRIMO MENSIS SEPTEM.

In-4° de 32 feuillets non chiffrés, divisés en six cahiers signés a b c d e f. Rarissime édition. Nous ne décrivons pas ce livre *de visu*.

40

[MANVELIS CHRYSOLORÆ EROTEMATA.]

Le recto du premier f. est blanc. Au verso, on trouve l'alphabet grec, suivi de l'*Oraison dominicale* et de la *Salutation angélique* en grec et en latin.

Au recto du f. 2, le texte des *Erotemata* commence sans intitulé : Εἰς πόσα διαιροῦται [1] τὰ εἴκοσι τέσσαρα γράμματα.

(*Au verso du dernier feuillet :*) Impressum Vincentiæ per

1. Et non pas διαιροῦνται, comme dans les autres éditions.

magistrū leonardū de Basilea. M . cccclxxxxi . die . xxiii . mensis decembris.

In-4° de 32 feuillets non chiffrés, divisés en six cahiers dont voici la composition : a, 8 feuillets; b, 4 feuillets; c, 8 feuillets; d e f, 4 feuillets chacun. Texte grec et traduction latine imprimés en regard sur deux colonnes. 30 et 31 lignes à la colonne. Édition rarissime.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Réserve X 726.

41

ARISTOTELIS
De natura animalium libri nouem
De partibus animalium libri quattuor
De generatione animalium libri quinq3
INTERPRETE THEODORO GAZA.

(*A la fin :*) Iohannes & Gregorius de gregoriis fratres eorum opera & impensa Venetiis impresserunt : Sebastianus Manilius Romanus recognouit & per capita disposuit quartodecimo Kalendas [1] decembris. Incarnationis Dominice anno. 1492. Augustino Barbadico Serenissimo Venetiarum principe rem publicam tenente.

In-folio de six feuillets non chiffrés + 106 feuillets chiffrés. Signatures : A, a-s, de 6 feuillets chacune, sauf la dernière, qui n'en a que 4. Le recto du premier feuillet chiffré est orné d'un curieux encadrement gravé sur bois. Marque typographique au verso du dernier feuillet. Caractères latins. Rarissime édition.

Bibliothèque Mazarine : Incunables n° 674.

---

1. Le K de ce mot a été fabriqué avec un R, dont on a limé la partie supérieure.

42

ETHICA ARISTOTELICA : IOANNE ARGYROPYLO INTERPRETE.

(*A la fin :*) Laus deo optimo maximoqꝫ Impressum Romæ per Eucharium Silber alias Franck : Anno salutis M. CCCC. xcii. kal. Septem. Alexandro Sexto pontifice maximo.

In-folio de cent feuillets non chiffrés. 32 lignes à la page pleine. Caractères latins. En tête du volume, on trouve « Epistola Petri Marsi ad illustrissimum principem Virginium Vrsinum ». Un exemplaire (*Leg. orig. pel. e tav. Bellissimo esemplare a tutto margine. Rattoppo ad un angolo del bottello*) est marqué 30 francs, sous le nº 19 du Catalogue 22 de Francesco Perrella (Naples, septembre 1900, in-8º), p. 3.

43

GEORGII TRAPESVNTII VIRI DOCTISSIMI ATQVE ELOQVENTISSIMI RHETORICORVM LIBER PRIMVS.

(*A la fin, après les trois distiques qui figurent dans la première édition :*) Med. in Libraria Leonardi Pachel officina Anno post natum Dñm. M. cccclxxxxiii. iii. Cal. Augustas. Lud. Maria. SF. Io. Gal. Nep. aureum regnum felicissime gubernante.

In-folio de 100 feuillets non chiffrés, dont le premier blanc, divisés en seize cahiers de six feuillets chacun, sauf le premier et le dernier, qui en ont huit chacun. Signatures : a-q. Édition aussi rare que la première.

Bibliothèque Mazarine : nº 720 (Incunables).

44

Textus ethicorū Aristotelis a Ioanne argyropylo traductus. (*Au f. 117 recto :*) Finitur opus Aristotelis de moribꝫ ad Nicomachū inp̄rete Ioāne Argyropylo Bizātio greca, latinaqꝫ

lingua erudito qui ꝛ singulos libros per tractat⁹ capitaqꝫ distinxit. Quor materiā Egidius delfus socius sorbonic⁹ breuiť explicauit q̄ꝫtuꝫ Aristotelis mentē (que interim obscura est) perspicere potuit.

(*Auf. 121 v°* :) Finitur per Egidiū delfum sociū Sorbonicū : Atqꝫ impressum per magistrū Georgiū Vuolf in intersignio sācte Barbare. Anno dñi. M. CCCC. xciii. xvi. die aṗlis.

In-4° de 122 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Caractères gothiques. 28 lignes à la page. Signatures : a-p. Une des plus rares éditions de cet ouvrage.

Bibliothèque du prince Georges Maurocordato (à Paris).
Bibliothèque de Théodore Avramiotis.
Bibliothèque de la ville de Cambrai : n° 3999.

45

(*Feuillet 1 recto du cahier* a :)

VEGETIVS DE RE MILITARI.

(*Feuillet 1 r° du cahier* k :) Sexti Iulii Frontini uiri consularis Strategematicon. Liber Primus.

(*Feuillet 6 r° du cahier* q :) Impressum Rome per Venerabilem uirum Magistrum Eucharium Silber : alias Franck Anno. M. cccc. xciiii. die tertio nouembris.

(*Feuillet 1 recto du cahier* r :) Modestus de re militari ad Theodosium Augustum.

(*Feuillet 1 r° du cahier* s :) De instruendis aciebus. Aeliani de instruendis aciebus opus ad Diuum Hadrianum a Theodoro Thessalonicense latinum factum : & Antonio Panormitæ, Alphonsi regis præceptori dicatum.

(*Feuillet 1 r° du cahier* A :) Onosander ad Q. Verānium de optimo Imperatore eiusqꝫ officio ꝑ Nicolaum Sagundinū e græco in latinum traductus. (*Au verso du dernier feuillet du cahier* D :) Onosandri De optimo Imperatore : eiusqꝫ officio : ꝑ Nicolaum Sagundinum e græco in latinū Traducti. Finis.

In-4° de 106 feuillets non chiffrés, divisés en 26 cahiers de quatre

feuillets chacun, sauf le seizième qui en a six. Signatures : a-y et A-D. Rarissime édition. Au verso du premier feuillet, on trouve une épître dédicatoire de *Io. Sulpitius Verulanus Petro Paulo de Comite.*

Biblioth. nat. de Paris : R 1559 (Inv. R 1187). Réserve.
Bibliothèque du Musée britannique : 534. f. 5.

46

Hippocratis Aphorismorum Sectiones VII, interprete Constantino Monacho cum eruditiss. Galeni commentatione ; Eorundem interpretatio nova Theodori Gazæ, cum expositionibus Iacobi Foroliviensis, Marsilii ; Omnium horuncce castigatio et collatio per Christophorum Castaneum Laudensem. Venetiis per Bonetum Locatellum. 1495.

In-folio. Emprunté à Panzer, *Annal. typ.*, t. III, p. 369, n° 1907.

47

Sextus Iulius Frontinus Vir consularis de re militari.
Flauius Vegetius Vir Illustris de re militari.
Aelianus de instruendis aciebus.
Modesti libellus de uocabulis rei militaris.

(*A la fin du* Frontin :) Impressum Bononiæ per Platonem de Benedictis librorum cussorē Anno .MCCCCLXXXXV. die uero decimo Iulii.

(*A la fin du* Végèce :) Vegetii Finis Impressi per Platonē de Benedictis. Anno domini Millesimo quadringentesimo nonagesimo qnto. Die uero sextodecimo Nouembris.

(*A la fin du* Modeste :) de Arte Militari : Frontinum : Vegetium : Aelianum et Modestū auctores penitus Diuinos q̄ castigatissime impressit omni solertia Plato de Benedictis Bononiensis In alma ciuitate Bononiæ Anno salutis. M.cccc.Lxxxxvi. Decimosexto kalen. Februarias.

In-folio de 98 feuillets non chiffrés. Signatures : AA-RR, de 6 feuil-

lets chacune, sauf FF et N[N], qui n'en ont que 4 chacune. Marque typographique après le *Frontin* et à la fin du volume. Édition d'une insigne rareté.

La traduction d'*Élien* est due à THÉODORE GAZA.

Biblioth. universitaire de Göttingen : Auct. Lat. I .1834.

48

Epytoma Ioānis
De mōte regio In
almagestū ptolo-
mei .·.

(*A la fin :*) Explicit Magne Compositionis Astronomicon Epitoma Iohannis de Regio monte. Impensis non minimis : curaq3 ꝛ emendatione non mediocri virorum prestantiū Casparis Grossch : ꝛ Stephani Roemer. Opera quoq3 ꝛ arte impressionis mirifica viri solertis Iohannis hāman de Landoia : dictus hertzog : felicibus astris expletum. Anno a prima rerum etherearū circuitione. 8480. Sole in parte sextadecima virginis gradiente. In hemispherio Veneto : Anno salutis .1496. currente. Pridie Caleñ. Septembris Venetijs : Maximiliano Romanorum rege primo Faustissime imperante.

In-folio de 108 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en quinze cahiers ainsi composés : a, 10 feuillets; b, 8 feuillets; c, six feuillets; d, 8 feuillets; e, 6 feuillets; f, 8 feuillets; g, 6 feuillets; h, 8 feuillets; i, 6 feuillets; k, 8 feuillets; l, 6 feuillets; m, 8 feuillets; n, 6 feuillets; o, 6 feuillets; p, 8 feuillets. Marque à la fin, après le colophon. Caractères gothiques. Très jolie impression. Livre d'une extrême rareté.

Cet abrégé de l'*Almageste* est l'œuvre de Georges Purbachius et de Jean de Kœnigsberg son élève. Il est précédé d'une intéressante épître dédicatoire de ce dernier ainsi intitulée : *Reuerendissimo in Christo patri ac domino domino Bessarioni, episcopo Tusculano, sancte romane ecclesie cardinali, patriarche Constantinopolitano, Iohannes Germanus de Regio Monte se offert deuotissimum.* On y apprend que Bessarion avait lui-même commencé un pareil ouvrage, mais qu'il

n'avait pu en poursuivre l'achèvement, à cause de la mission en Allemagne, dont il fut chargé par le pape (1460-1461). Ce fut sans doute à Vienne que le cardinal grec conseilla à Georges Purbachius, astronome de l'empereur Frédéric III, d'entreprendre cet Épitomé, que la mort ne lui permit pas de terminer.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. V 193.

49

Hoc in uolumine continentur infrascripta opera Aristotelis uidelicet : in principio : Vite eiusdem. Epistola eiusdem ad Alexandrū Ioanne argyropilo Bizantio interpræte. Phisicorū libri octo. Methaphisicæ libri duodecim. De cœlo & mundo libri tres. De anima libri tres. Ethicorum libri decem cui addidimus libellum De morib' eiusdē Ari. interp̄te Le. Arc. Liber prædicabilium porphirii. Liber prædicamētorū Aristo. Perihermenias libri duo. Liber sex principiorū Gilberti porretani interpræte hermolao barbaro. Priorum liber unus. Posteriorum libri duo. Opera Aristotelis quæ sequūt̄ partim sunt ex antiq̄ traductione partim ex illa Leonardi aretini. Partim Georgio ualla Placētino ıterpræte put suis ı locis annotatū reperies. Ex antiqua traductionc Topicorum libri octo. Elenchorum libri duo. De sensu & sensato. De memoria & reminiscentia. De somno & uigilia. De motibus animalium. De longitudine & breuitatæ uitæ. De iuuentute & senectute. De respiratione & inspiratione. De uita & morte. De phisionomia. De bona fortuna. De coloribus. De plantis. De uegetabilibus. De lineis indiuisibilibus. De nilo. De proprietatibus ælementorum. De pomo. De intelligentia. De mundo. De causa. Extractione (*sic*) Leonardi aretini Politicorū libri octo. Economicorum liber unus. Liber Magnorum Moralium Georgio ualla placentino interpræte.

(*Au v° de l'avant dernier feuillet :*) ¶ Registrum cartharum. aa duernus. a b c d e f g i k l m n o p q r s u x z & ɔ ꝛ A D E F G H I K L M N P Q R S T V X Y Z AA BB CC DD EE FF GG HH II KK LL MM NN OO oēs sunt quaterni h t y BCOPP QQ quæ (*sic*) sunt terni.

(*Au recto du dernier feuillet :*) Impræssum ē p̄sens opus Venetiis per Gregoriū de Gregoriis expensis Benedicti Fontanæ Anno salutifere incarnationis domini nostri .M.CCCCXCVI. Die uero .xiij. Iulii.

In-folio de quatre feuillets non chiffrés, 503 (cinq cent trois) feuillets fautivement chiffrés et un feuillet non chiffré, lequel contient le colophon et la marque typographique. *Le registre ci-dessus reproduit est parfaitement exact.* Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : Incunables, n° 872 (cet exemplaire est malheureusement incomplet du feuillet de titre).

Bibliothèque de Bordeaux : n° 517 [1].

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

50

DECEM librorum Moralium Aristotelis tres conuersiones : Prima Argyropili Byzantij, secunda Leonardi Aretini, tertia vero Antiqua per Capita et numeros conciliate : communi familiariq3 commentario ad Argyropilum adiecto.

(*Au verso du feuillet 210 :*) Et absoluta sunt impensis, sumptibus et diligentia Ioannis Higmani et Volgangi Hopilij in hac litterarum formularia arte sociorum : In almo Parhisiensium studio Anno ab incarnatione domini virtutum 1497. 12 aprilis.

In-folio de 210 feuillets non chiffrés. Caractères gothiques. Le titre est placé dans l'encadrement gravé des éditions in-4° de Henri Estienne.

Cette rarissime édition fut publiée par les soins de Jacques Lefebvre d'Étaples, qui a rédigé lui-même le commentaire joint à la traduction de Jean Argyropoulos.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

1. M. Pellechet, *Catalogue général des incunables*, n° 1177.

51

Eusebius de euangelica Præparatione a Georgio Trapezuntio e græco in latinum traductus : opus cuiqȝ fideli non solum utile uerū etiā iocundum & pnecessariū nouissime impressum & exactissime emendatum.

(*Au verso du titre :*) Cum priuilegio ne quis audeat hoc opus imprimere sub pœna in eo contenta.

(*Au verso de l'avant-dernier feuillet :*) Eusebii Pamphilii de euangelica præparatione opus a doctissimo utriusqȝ linguæ interprete Georgio Trapezuntio e græco in latinum uersum Bernardinus Benalius exactissima impressit diligentia Venetiis. Anno humanitatis Christi. M. ccccIxxxxvii. Pridie Kalendas Iunias. Cum gratia ut in ea patet.

In-folio de 108 feuillets non chiffrés, divisés en quatorze cahiers, ainsi composés : a, 10 feuillets; b, 8 feuillets; c, 6 feuillets; d e f g h i k l m, 8 feuillets chacun; n o, 6 feuillets chacun. Le recto du dernier feuillet est occupé par le registre, au dessous duquel une xylographie censée représenter saint Marc, avec un lion couché à sa gauche. Rarissime édition. Un exemplaire est marqué 20 francs, sous le n° 135, et un autre, dont plusieurs feuillets sont abîmés par l'humidité, est marqué 10 francs, sous le n° 136, dans le Catalogue 59 du libraire U. Hoepli, de Milan.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. C 102.
Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 57917.

52

HYMNI ET EPIGRAMMATA MARVLLI.

(*Au feuillet antépénultième recto :*) Impressit Florentiæ Societas Colubris [1] VI. kal. Decembris. MCCCCLXXXXVII.

---

1. Faute typographique pour *Colubri*. Dans certains exemplaires, on a gratté le *s*, dans d'autres on l'a recouvert d'encre. La *Societas Colubri* s'appelait en italien *Compagnia del Drago*.

In-4° de 96 feuillets non chiffrés, divisés en douze cahiers de huit feuillets chacun, signés a-m. Les deux derniers feuillets sont occupés par l'errata. Rarissime. Un exemplaire, avec noms sur le titre et quelques notes manuscrites, est coté 35 marks, sous le n° 414, dans le Catalogue LXVIII de Ludwig Rosenthal de Munich.

Les *Épigrammes* sont dédiées à Laurent de Médicis, fils de Pierre-François. En voici le titre de départ :

Michaelis Tarchaniotæ Marulli Constantinopolitani epigrammaton ad Laurentium Medicen Petri Francisci filium liber primus.

Les *Hymni naturales* sont dédiés à Antoine, prince de Salerne.

Nous allons indiquer celles des pièces de vers qui, par leur sujet, intéressent plus particulièrement l'histoire littéraire de la Grèce.

Feuillet 3 v° : Épitaphe de Théodore Gaza. Nous l'avons publiée dans cette Bibliographie, t. I, p. XLI.

Feuillet 6 r° : De morte Iani fratris.

Feuillet 7 r° : Epitaph. Michaelis Tarchaniotæ aui materni.

Feuillet 9 r° :

EPITAPHIVM PHILIPPI MARVLLI AVI PATERNI.

Siste, hospes, atque hæc verba, si placet, lege;
neque enim rogamus nisi lubentem quempiam.
Ego Philippus hic Marullus contegor :
posuit superstes filius Manilius
uxorque Thome. Hoc satis, cætera alii.
De se Marullo proloqui ulterius nefas.

Feuillet 13 r° :

EPITAPHIVM EVPHROSYNES TARCHANIOTÆ MATRIS.

Quænam hoc in tumulo tegitur matrona? Venustas.
Ille pudicitiam dixerat. Hæc eadem est.
Quod genus? Inachidi . Generis fortuna? beata,
sed cecidit patria deficiente sua.
Quis torus? unus, et hic felix sine lite, Marulli.
An mater? seno pignore fecit auum.
Quæ vita? in tenebris. Quæ causa indigna doloris?
Occasus patriæ seruitiumque grave.

Ecquem cum patria luxit ? fratresque patremque,
sed quas felices diceret esse animas.
Felices nimirum animæ, sedenim hæc quoque felix
femina tam rari pectoris in patriam.

Feuillet 13 v° : Ad Manilium Rhallum (2 vers).
Feuillet 15 v° : Au même (32 vers).
Feuillet 20 r° :

MORTVI PRO PATRIA.

Inachii spes una soli, bis dena, viator,
millia in hoc tumulo cum patria tegimur.
Dum natosque patresque, larem patriamque tuemur,
imperioque ducis Tarchanii obsequimur.
Nam rex indignus patriam qui protegat armis,
turpiter et regnum fugerat et patriam.

Feuillet 22 v° : De fortitudine Byzantiæ.
Feuillet 27 v° :

EPITAPHIVM MANILII MARVLLI PATRIS.

Flens primum has auras hausi puer, omine diro,
flebilis erepta vita fuit patria.
Nunc quoque flens morior, ne quid non flebile restet.
Hæc est humani conditio generis.

Feuillet 29 v° : Ad patriam (28 vers).
Feuillet 31 v° : De Demetrio Chalcondylo.

Dum ver hymettium diu, *etc.*

Cette jolie épigramme a été reproduite dans la présente Bibliographie (t. I, p. XCIX), où, par suite d'une erreur typographique, on a imprimé *per* au lieu de *ver*. Curieuse coïncidence, la même coquille se trouve aussi dans l'ouvrage de H. Hodius *De Graecis illustribus* (Londres, 1742, in-8°), p. 218.

Feuillet 41 v° : Ad Manilium Rhallum (24 vers).
Feuillet 45 v° : Ad Io. Lascarem (58 vers).
Feuillet 53 r° :



MICHEL TARCHANIOTE MARULLUS
D'après les *Elogia* de Paul Jove (Bâle, 1570, f°).

EPITAPHIVM PAVLI TARCHANIOTÆ AVVNCVLI.

Quod procul inachiis tegeris, carissime, ab oris,
desine de fato, Tarchaniota, queri.
Una eadem terra est quam cernis ubique locorum,
nec magis elysium hinc aut minus inde viæ.
Nam nobis mandata satisque superque dedisti
tot rerum inuictus pondere et exilii.

Le Laurent de Médicis, fils de Pierre-François, à qui sont dédiées les poésies de Michel Marullus, était un rejeton de la branche cadette de Jean de Bicci, de laquelle sortirent les grands ducs de Toscane. Ayant demandé à Ange Politien son avis sur lesdites poésies, il reçut de l'illustre poète la réponse suivante, à la louange du Grec :

Quæris quid mihi de tuo Marullo,
Laurenti, videatur ? Est poeta
unus qui referat suum Catullum,
aut si quid tenerum magis Catullo est.
Nil argutius elegantiusque
isto quem tibi dedicat libello ;
nec tot prata coloribus novum ver
pingit, lassula cum reversa hirundo,
quam carmen varium tui Marulli est :
cuius delitias, facetiasque,
lusus, nequitias, sales, lepores,
nuper Roma legens superba dixit :
« Quo iam se mihi comparent Athenæ [1] ? »

L'exemplaire sur vélin qui fut offert par le poète à Laurent de Médicis, dont il porte les armoiries, fait aujourd'hui partie de la riche bibliothèque du prince Georges Maurocordato.

Afin d'apporter quelque diversion à la sécheresse inséparable d'un ouvrage tel que cette Bibliographie, le lecteur me permettra de reproduire ici les beaux vers que Ronsard a consacrés à Marullus.

---

1. Angelo Ambrogini Poliziano, *Prose volgari inedite e poesie latine e greche* (Florence, 1867, in-8°), p. 124. — Il faut dire que certains érudits ont affirmé que le Mabilius si malmené en dix pièces de vers d'Ange Politien (*Op. laud.*, p. 131 et suiv.) n'est autre que Marullus, mais cette identification ne nous paraît pas certaine. J'inclinerais à croire que le MABILIUS en question était MANILIUS Cabacius Rallus, dans le prénom duquel Politien se serait borné à changer une lettre.

Épitaphe de Marulle, capitaine et poète grec, très excellent, natif de Constantinople.

Dites bas de bonnes paroles,
Muses, et avec mes chansons
Accordez foiblement les sons
De vos luths et de vos violes.
Voicy de Marulle la tombe ;
Priez qu'à tout jamais du ciel
La douce manne et le doux miel
Et la douce rosée y tombe.
Je faux : la tombe de Marulle ?
De luy sa tombe n'a sinon
Les vaines lettres de son nom ;
Il vit là bas avec Tibulle.
Dessus les rives élysées,
Et sous l'ombre des myrtes vers,
Au bruit des eaux chante ses vers
Entre les âmes bien prisées.
Pincetant sa lyre cornue
En rond, au beau milieu d'un val,
Tout le premier guide le bal,
Foulant du pied l'herbe menue.
Lors que ses doux accens respandent
Les douces flames de l'amour,
Les Héroïnes tout autour
De sa bouche latine pendent.
Tibulle avecques sa Delie
Danse la tenant par la main.
Corinne l'amoureux Romain
Et Properce tient sa Cynthie.
Mais, quand ses graves sons réveillent
Les hautes louanges des Dieux,
Les doctes Romains les plus vieux
Béans à son luth s'émerveillent
De quoy luy, né sur le rivage
D'Hellesponte, a si bien chanté,
Qu'estant Grec il a surmonté
Les vieux latins en leur langage.
Chère âme, pour les belles choses
Que j'appren en lisant tes vers,
Pren pour présent ces lauriers vers,
Ces beaux lis et ces belles roses.

Tousjours légère soit la terre
A tes os, et sur ce tombeau
Qui enserre un esprit si beau
Tousjours grimpe le verd lierre [1] !

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. mYc. 889.
Bibliothèque Mazarine : 948. Incunables.

53

ARISTOTELIS
De natura animalium : libri nouem.
De partibus animalium : libri quattuor.
De generatione animalium : libri quinq3.
INTERPRETE THEODORO GAZA.

(*A la fin :*) Impræssum Venetiis mandato & expensis nobilis uiri Domini Octauiani Scoti Ciuis Modoetiēsis. Die .viiii. Augusti .i498. (*sic*) per Bartholameum de Zanis de Portesio.

In-folio de 6 feuillets non chiffrés + 89 feuillets chiffrés + 1 feuillet blanc. Signatures : a-q, de 6 feuillets chacune. Marque typographique à la fin du volume. Rarissime. Un exemplaire est coté 20 fr., sous le n° 31, dans le Catalogue 59 d'Ulr. Hoepli, de Milan.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 350.
Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 57478.

54

Primus canonis auicenne principis cum explanatione Iacobi de partibus medicine facultatis professoris excellentissimi. (*A la fin :*) Erplicit (*sic*) liber primus canonis Auicenne principis cum explanatiōe Iacobi de partibus tornacensis facultatis medicine professoris excellentissimi.

In-folio de 452 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signa-

---

1. *Œuvres complètes de P. de Ronsard*, nouvelle édition publiée par Prosper Blanchemain, t. VII (Paris, 1866, in-16), p. 238-239.

tures : a-z, ꝛ ꝓ ꝝ, aa-zz, ꝛꝛ ꝓꝓ ꝝꝝ, aaa-eee. Caractères gothiques. Très rare.

(*Au verso du titre :*) Operis huius magistri Iacobi de partibus in auicennā nuncupatio ac priuilegij.... manifestatio. Iohannes lascaris Iacobo ponceau regio archiatro. S. P. D. [1] (J. Lascaris *fut l'éditeur littéraire de cet ouvrage*).

Tabula in primā fen tertij canonis Auicēne principis cū explanatione Iacobi de partibus doctoris famosissimi. (*A la fin :*) Explicit Fen duodecima tertij cum expositione.

In-folio de 380 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : A-G, AA-ZZ, AAA-BBB.

Fen tertiadecima tertij. (*A la fin :*) Ego Iacobus despars de tornaco natus magister in medicina parisius exposui ad longum totū primū librū canonis auicenne ꝛ totum tertiū : ꝛ primaꝫ fen quarti. Incipiens anno dñi MCCCC. xxxij. ꝛ finiens anno .liij. quarta die augusti.

In-folio de 358 feuillets, dont le dernier blanc. Signatures : Aa-Zz, Aaa-Yyy.

Fen prima quarti canonis Auicēne principis cū explanatiōe Iacobi de ꝑtibus medicine facultatis professoris excellētissimi et tabula eiusdem.

(*A la fin :*) Habes lector optime Magistri iacobi de partibus medicorum sui temporis facile peritissimi in Auicennā : quātam ipse post finē tertij se cōposuisse ꝑtestatus est : editionē : vna cū textu ipsius Auicēne.

Impssuꝫ est aūt hoc opus lugduni (cū ꝑuilegijs in epła declaratis [2]) incipiēte ꝙdē ac ꝑcurāte egregio viro. M. iohanne Trechsel alemāno artis impssorie pitissimo : cui' aīa in pace ꝙescat. ꝑsummāte aūt .M. iohāne Clein itidē alemāno nec min' perito. Anno christiane pietatis millessimo (*sic*) quadringen-

1. Cette épître dédicatoire est publiée intégralement dans le tome deuxième de la présente Bibliographie, p. 328 à 330.

2. Ces deux lettres en italiques sont représentées dans l'original par un signe abréviatif.

tesimo nonagesimo octauo. nono kalendas ianuarij. Sit laus deo.

In-folio de 142 feuillets non chiffrés. Signatures : aaaa-zzzz. A la fin marque typographique de Jean Trechsel.

Bibliothèque nationale de Paris : T^{29}12. Réserve.

55

VITAE ILLVSTRIVM PHI LOSOPHORVM SI CVLORVM ET CALABRO RVM.

(*Au dernier feuillet verso :*)

Finiūt vitę phoꝝ Siculorū ac Calabroꝝ. Impressę [1] no bilissima vrbe Messana. Per Guillielmū scomberg alamanū de franckfordia Anno dñi M. ccccxcix. quinto ve ro die Martij.

(*Ici se trouvent trois écussons.*)

Qui vos impressit tam clara insignia multum
Diligit, & toto pectore firma tenet :
Imprimit hic etiam quę scribunt dicta recentes.
Et veterum scripsit quę veneranda manus.
Vir bonus imperium liquit, patriāqꝫ lemanni
Nunc Mamertinus noster & esse cupit.
Huic Messana faue en te iam nunc personat orbem [2]
Illustrisqꝫ simul tu comes ista dabis.

In-4° de dix feuillets non chiffrés, en un seul cahier signé a. 28 lignes à la page. Caractères latins. Le verso du titre est blanc.

L'auteur de ce livre est CONSTANTIN LASCARIS.

Au recto du feuillet 2, épître dédicatoire intitulée (en capitales) :

---

1. La préposition *in*, que certains bibliographes ont placée ici, ne figure pas dans l'original, dont nous possédons une excellente photographie.

2. Nous ferons remarquer que l'*e* de ce mot est écrasé.

Illvstri domino don Ferdinando de Cunea piissimo Siciliae proregi Constantinvs Graecvs salvtem P. D.

Au verso du feuillet 6, c'est-à-dire en tête de la seconde partie, consacrée aux philosophes Calabrais, autre épître dédicatoire, intitulée (en capitales) : *Constantinvs Lascaris Graecvs Byzantinvs Alphonso Aragoneo illvstrissimo Calabriae dvci salvtem ac foelicitatem plvrimam.*

Immédiatement au-dessous du colophon, on trouve une xylographie représentant trois écussons, dont l'impression manque de netteté.

The John Rylands Library (Manchester). Seul ex. connu.

56

Eusebius de Euangelica præparatione a Georgio Trapezūtio e græco in latinum traductus : opus cuiq3 fideli non solū utile uerum etiā iocundum & pernecessariū nouissime impressum & exactissime emendatum.

(*Au recto du f. 64 :*) Eusebii Pamphili uiri disertissimi de Præparatione euangelica opus a doctissimo utriusq3 līguæ interprete Georgio Trapezuntio e græco in latinum uersum exactissima Venetiis impressum diligentia anno humanitatis domini M.CCCCC. Die .x. Mensis Nouembris.

In-folio de 65 feuillets chiffrés et un feuillet blanc, divisés en onze cahiers de six feuillets chacun. Signatures : a-l.

Une des plus rares éditions de cet ouvrage. Un exemplaire est marqué 12 fr., sous le n° 137, dans le Catalogue 39 d'U. Hoepli, de Milan.

Nous avons pu récemment examiner, chez un bouquiniste parisien, un exemplaire de ce livre dont les trois premiers cahiers sont imprimés sur VÉLIN. On en demandait 250 fr., prix modéré, vu l'excellente conservation du volume. Cet exemplaire portait, sur le recto du premier feuillet, un cachet à l'encre grasse dont il ne restait plus que la circonférence.

Bibliothèque Mazarine : Incunables 1109.

57

He sunt non minus elegãtes q̄ꝫ vtiles Bessario nis Cardinalis Niceni epistole et orationes de ar cendis immanibus turcis a finibus christianorum :

(*A la fin :*) Ex officina Guidonis mercatoris anno Christi. M.ccccc. Octobris. xxi. a quo solo victoria et speranda, et petẽda est. Cui sit honor, decus, et imperiũ In secula. Amen.

In-4° de vingt-deux feuillets non chiffrés. Signatures : a-d.

Caractères gothiques. Au verso du titre, il y a une xylographie qui représente un nègre sonnant du cor. Édition plus rare encore que la première. Sans indication de lieu, mais certainement imprimée à Paris.

Bibliothèque du Mans : Belles-Lettres, n° 2833.

OUVRAGES NON DATÉS

58

CLAVDII
ÆLIANI
TACTICA,
seu
DE INSTRVENDIS ACIEBVS
MORE GRÆCORVM :
EX INTERPRETATIONE
THEODORI GAZÆ
THESSALONICENSIS.

In-4° de 46 pages + 1 feuillet (peut-être blanc), qui manque dans cet exemplaire. Signatures : aa-ff, de 8 pages chacune.

En tête, on trouve successivement : 1° *Æliani vita ex Philostrato;* 2° *E Suida;* 3° *De Theodoro Gaza;* 4° *Claudii Aeliani in librum suum de instruendis aciebus Præfatio ad Hadrianum Aug.;* 5° *Tacticorum Lemmata, cùm vulgò desiderarentur, hîc ex Æliano Gesneri, dum meliora reperiantur, adscribenda duxi.*

L'édition des Œuvres de Claude Élien donnée par C. Gesner ayant vu le jour en 1556, à Zurich, il s'ensuit que la présente plaquette est postérieure à cette date.

Bibliothèque royale publique de Stuttgart : Class.

59

[AESOPI VITA ET FABVLAE GRAECE CVM INTERPRETATIONE LATINA RYNVCII THETTALI.]

(*En tête du volume :*) Bonus Accursius Pisanus doctissimo ac sapientissimo ducali quæstori Iohanni Francisco turriano salutem plurimam dicit. (*Après cette épître :*)

ΑΙCΩΠΟΥ ΒΙΟC ΤΟΥ ΜΥΘΟΠΟΙΟΥ. ΜΑ ΞΙΜΩ ΤΩ ΠΛΑΝΟΥΔΗ CΥΓΓΡΑΦΕΙC.

(*Après cette Vie d'Ésope viennent :*)

ΑΙCΩΠΟΥ ΜΥΘΟΙ. ΑΕΤΟC ΚΑΙ ΑΛΩΠΗΞ.

(*Après le texte grec des fables :*)

Vita Aesopi fabulatoris clarissimi e graeco latina p Rynuciū facta ad Reuerēdissimū Patrē Dominū Antonium tituli Sancti Chrysogoni Presbyterū Cardinalem. & primo prohoemium.

(*Après la préface, la traduction de la Vie d'Ésope et celle des fables :*)

Totius operis anacephaleosis. habes uitam pariter & fabulas æsopi fabulatoris eximii Reuerendissime pater per me nuper uerbis latinis intusiatas. non tamen omnes [1] sed quotquot ad manus meas usque peruenerunt. quanquam arbitror præter has si quæ reperiuntur : esse perpaucas. quod uero longe plures Aesopus confecerit : hinc uel maxime coniectari licet. Nam in describendo fabulas cum sequatur ordinem Alphabeti : in his multæ deficiunt litteræ : atque in aliis plærisque litteris perspicue apparet plenum fabularum numerum non esse : quæ siue negligentia scriptorum siue uarietate temporum siue ipsa uetustate obliteratæ sint ad sæcula nostra non peruenerunt.

1. Nous ne conservons pas les abréviations dans la reproduction des préfaces et épitres dédicatoires de cet ouvrage.

quæ tamen habentur : quia iucunditatem legentibus afferunt : & uitæ hominum utilitatem non mediocrem tuo in nomine feci latinas *&c. &c.*

(*Et plus bas :*) Vita Aesopi per Rynucium thettalum [1] traducta. Verum quoniam ab eo non nulla fuerūt praetermissa : fortassis quia graecus eius codex esset minus emendatus : Ego Bonus accursius Pisanus : eadem in ea omnia correxi : & emendaui.

(*Vient ensuite une seconde épître au même questeur ducal, dont le nom figure en tête de celle par laquelle débute le volume :*)

Bonus Accursius Pisanus doctissimo ac sapientissimo ducali Quæstori Iohanni francisco Turriano salutem plurimam dicit.

(i)N superiore codice : ut nosti : imprimi curauimus uitam & Aesopi fabulas græcis & litteris & uerbis : subdidimusque earum interpretationem secundum Rynucium Thettalum uirum mea sententia & doctum & disertum. Nunc uero quo maior ad liberos tuos ac facilior aditus sit ad utranque linguam & græcum & latinam : quasdam electiores fabulas, quæ in communi sunt nostrorum hominum usu : ita singillatim in eisdem paginis informari curauimus : ut in eodem latere habeatur ex dextera parte græcus ex sinistra autem latinus sermo . hoc enim pacto uerbum quasi uerbo respondebit sine longa inquisitione. Nihil enim prætereundum existimaui : quo tibi gratum fore sim arbitratus . nec præteribo unquam aliquid : quod aut ad tuam dignitatem aut ad tuorum utilitatem conducturum putem. Vale. (*Suit le choix de fables en grec et en latin, lequel se termine par :*)

ΤΕΛΟC ΤΩΝ ΤΟΥ ΑΙCΩΠΟΥ ΜΥΘΩΝ .
FINIS AESOPI FABVLARVM.

(*Puis au-dessous :*) Bonus Accursius pisanus impressit : qui non doctorum hominum sed rudium ac puerorum gratia hunc laborem suscepit.

---

1. Malgré cet ethnique, Rynucius n'était pas Thessalien, mais d'Arezzo. Voir Apostolo Zeno, *Dissertazioni Vossiane*, t. II, p. 210 et suiv.

In-4° de 168 feuillets non chiffrés. Édition de la plus insigne rareté. Sans indication de lieu ni de date, mais très vraisemblablement imprimée à Milan, vers 1476.

Dans la description que nous venons de donner, nous avons à dessein évité d'indiquer que telle ou telle partie commence à tel ou tel feuillet. La raison en est qu'il ne se rencontre presque pas d'exemplaires où les trois parties soient reliées dans le même ordre. L'ordre suivi par nous est le véritable : cela ressort clairement de la seconde épître dédicatoire à Jean-François Marliano, ci-dessus reproduite.

Les caractères grecs employés dans ce livre sont absolument identiques à ceux de la *Grammaire* de Constantin Lascaris, imprimée en 1476, à Milan, par Démétrius Damilas. Nous ferons, en outre, remarquer après Hoffmann [1], pour l'avoir constaté nous-même, que le papier est le même que celui du *Justin* imprimé, en 1476, à Milan par Valdarfer.

Bibliothèque nationale de Paris : Yb 478 (exp. 125). Rés. (Incomplet). Bibliothèque du prince Georges Maurocordato.

60

Laudes beatissimi
patris nostri . Fran
cisci.
Regula et vita fratrum minoruȝ vna
cum laudibus eiusdeȝ regule a beatis
simo patre nostro francisco prolatis.
Pro dyonisio rosse.

(*A la fin :*) ¶ Expliciunt sex documenta a sancto. Bonauentura pro iuuenum instructione. ¶ Extracta correctaqȝ sunt omnia premissa per bone et laudabilis vite fratrem. Alphonsum de Salamina ordinis sancti. Francisci seraphici commorantis apud conuentum de Cesaris augusto reformatum.

Petit in-8° de douze feuillets non chiffrés dont le dernier blanc, divisés en deux cahiers : A de 8 feuillets et B de 4 feuillets. Au verso

1. *Bibliographisches Lexicon*, t. I, p. 62.

du titre, marque de Denis Roce [1]. Rarissime plaquette imprimée en caractères gothiques.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. H 1773.

La même Bibliothèque possède (Inv. Rés. H 2218) de cet opuscule un exemplaire d'une autre édition, malheureusement incomplet du titre, et dont voici la souscription :

Extracta correctaqȝ sunt omnia p̄missa : per bone et laudabilis vite fratrem Alphonsum de Salamina ordinis sancti Francisci seraphici cōmorantis apud cōuentū de Cesarisaugusto . reformatum.

Petit in-8° de douze feuillets non chiffrés, divisés en deux cahiers : A de 8 feuillets et B de 4 feuillets. Rarissime plaquette imprimée en caractères gothiques.

61

Laudes beatissimi
patris nostri Francisci.
Regula et vita fratrum minorū vna
cum laudibus eiusdem regule a beatis
simo patre nostro francisco prolatis.

(*A la fin :*) ¶ Expliciunt sex documenta a sancto Bonauētura pro iuuenū ĩstructōe. Extracta correctaqȝ sūt oĩa p̄missa per bone ⁊ laudabilis vite fratrem Alphōsum de Salamina ordinis sancti Francisci seraphici commorantis apud conuentū de Cesarisaugusto reformatum.

In-8° de 12 feuillets non chiffrés, en deux cahiers signés A-B, 26 lignes à la page. Sans aucune indication de lieu, ni de date, ni d'imprimeur. Caractères gothiques. Rarissime.

Bibliothèque de Troyes (Aube) : E. 17.4008.

---

1. Dans la marque, l'orthographe de ce patronymique diffère de celle qui figure sur le titre.

62

HABENTVR HOC VOLVMI
NE HAEC THEODORO
GAZA INTER
PRETE

Arictotelis (sic) *de natura animalium. lib. ix.*
Eiusdem de partibus animalium. lib. iiij.
Eiusdez de generatione animaliū. lib. v.
Theophrasti de historia plantarum. lib. ix.
Et decimi principium duntaxat.
Eiusdem de causis plantarum. Lib. v. [1]
Problematum Aristotelis.
Sectiones due de quadraginta.
Problematum alexandri aphrodisiei. lib. ij.

(A la fin :) REGISTRVM. *a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z aa bb cc dd ee ff gg hh ii kk ll mm nn oo pp qq rr ss. Oēs sunt quaterni.*

In-8° de douze feuillets non chiffrés et 328 feuillets chiffrés.

HABENTVR HOC VOLVMINE HAEC THEODORO GAZA INTERPRETE *Theophrasti de historia plantarum. lib. ix. Et decimi principium duntaxat. Eiusdem de causis plantarum. lib. v.* [2] (A la fin :) REGISTRVM. ABCDEFGHIKLMNOPQRSTVX YZ. AA BB CC DD EE FF GG IIII II KK LL MM. *Omnes sunt quaterni præter* MM *qui est sexternus.*

In-8° de seize feuillets non chiffrés et 284 feuillets chiffrés.

Au f. 1 recto commence l'épître dédicatoire de Théodore Gaza au pape Nicolas V.

PROBLEMATVM ARISTOTELIS SECTIONES *duæ de quadraginta Theodoro Gaza interprete.* PROBLEMATVN (sic) ALEXANDRI APHRODI*siei libri duo eodem Theodoro inter-*

1. Il faudrait *vi*. L'ouvrage comprend bien les six livres.
2. Même observation que dans la note précédente.

prete. (A la fin :) REGISTRVM. AAA-ZZZ. AAAA-CCCC. *Oēs sūt quaterni præter* CCCC *q est sexternus.*

In-8° de 212 feuillets chiffrés.

Cette édition sans lieu, ni date, ni nom d'imprimeur passe pour être une contrefaçon lyonnaise de celle publiée par Alde en 1504.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 2246-2247.

63

Aristotelis tres de anima libri per Joannem Argyropylum e greco in latinum traducti.

(*Au dernier feuillet r°* :) Impressum Venetiis per Iacobum de Pentio de Leuco .x.kł. nouembris.

In-4° de 34 feuillets non chiffrés, divisés en 8 cahiers de 4 feuillets chacun, sauf le dernier qui en a 6. Signatures : a-h. Édition d'une insigne rareté.

Au-dessous du titre, épigramme comprenant quatorze distiques sur le *De anima* d'Aristote.

Au verso du titre, épître dédicatoire ainsi intitulée : *Volfgangus Mosnauer, liberalium disciplinarum Magister, venerando patri Georgio Puecher, dominici gregis pastori in Wels, felicitatem optat.*

Au verso du dernier feuillet, épigramme de sept distiques sur la nouvelle traduction du *De anima* d'Aristote.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

64

Aristotelis libri auscultationis de natura : quos Ioannes Argyropylus byzantius traduxit.

In-4° de 109 feuillets, le dernier blanc, sans signatures, ni réclames, ni indication de lieu. 30 lignes à la page [1].

Bibliothèque du Musée britannique : 8706.g. (1).

---

1. W. A. Copinger, *Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum*, n° 613.

65

Textus ethicorum Aristotelis a Ioanne argyropylo traductus. (*A la fin :*) Finitur opus Aristotelis de moribus ad Nicomachum interprete Ioanne Argyropylo Bizantio greca, latinaqꝫ lingua erudito qui et singulos libros per tractatus capitaqꝫ distinxit. Quorum materiā Egidius delfus socius sorbonicus breuiter explanauit quantum Aristotelis mentem (que interim obscura est) perspicere potuit.

In-4° de 130 feuillets. 23 lignes à la page pleine. Très probablement imprimé à Paris. Marque sur le titre. En tête du volume figure la préface de Jean Argyropoulos à Cosme de Médicis. Rarissime édition [1].

66

OPVS ARISTOTELIS DE MORIBVS AD nicomachum, a Ioanne argyropylo Byzantio : Causa clarissimi Viri Cosmæ medicis florētini patris patriæ traductū. (*Au recto du dernier feuillet :*) FINIT PER ME NICOLAVM FLORENCIE.

In-4° (non in-folio) de 116 feuillets non chiffrés, divisés en seize cahiers, ainsi composés : Premier cahier (non signé), 8 feuillets; cahiers b c d e f g h, 8 feuillets chacun ; cahier i, 4 feuillets (*il n'y a pas de cahier* k) ; cahier l, 8 feuillets ; cahier m, 6 feuillets ; cahier n, 8 feuillets ; cahier o, 6 feuillets ; cahier p, 8 feuillets ; cahiers q r, 6 feuillets chacun. Caractères romains. 31 lignes à la page. Le volume commence par l'épître dédicatoire de Jean Argyropoulos à Cosme de Médicis, laquelle remplit trois feuillets. Le titre ci-dessus figure au recto du feuillet 4. Édition d'une excessive rareté. Le seul exemplaire qui existe en France, dans les dépôts publics, est celui de la

Bibliothèque nationale de Paris : R. 311 Réserve.

---

1. Hoffmann, *Bibliographisches Lexicon*, t. I, p. 334. Cf. p. 66, n° 44, l'édition de 1493.

67

ARISTOTELIS De natura animalium : libri nouem. De partibus animalium : libri quattuor. De generatione animalium : libri quinqꝫ. INTERPRETE THEODORO GAZA.

In-folio de 152 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : A, A-Z, &. Caractères latins. Rarissime édition. L'épître de Théodore Gaza au pape Sixte IV commence au recto du feuillet 5.

Bibliothèque de la ville de Rodez (Pellechet, n° 1205).

68

Libri octo physicor' Aristotilis per Ioannem Argyropylū e graeco in latinū traducti. (*A la fin :*) ¶ Phisicorum. Aristotelis liber octauus : & ultimus finit per. Ioannem argiropylum accuratissime e græco in latinū translatū. FINIS. Vienne Impressum per Io. Winterburg.

In-8° de 90 feuillets non chiffrés. Signatures : a-x, de 4 feuillets chacune, sauf la seconde qui en a 8 et la dernière qui en a 6. Sur le titre, figure une épigramme de six distiques ainsi intitulée : « Ioannis Camertis ordinis Minorū : theologorū minimi : in nouā Aristotilis translationem : Epygramma ». Volume de la plus insigne rareté.

Au feuillet 2 recto : « Bolfgangus Mosnauer Liberalium artiū Magister : theologo & philosopho doctissimo Ioanni Camerti. S. P. D. ».

Au feuillet 3 recto : « Compendiosa Aristotilis uita ex electis auctoribus excerpta per reuerendum sacræ theologiæ doctorem magistrū Ioannem Camertem : sacri ordinis Minorum : professum. »

Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 267.

69

Libri posteriorū Resolutivorum Aristotelis : quos Iohānes Argyropilus byzantius causa Cosme Medicis florentini traduxit.

In-4° de 55 feuillets non chiffrés, sans signatures ni réclames, ni indication de lieu. 31 lignes à la page [1].

Bibliothèque du Musée britannique : 8706. *g.* (2).

70

PROBLEMATVM Aristotelis. Sectiones duæ de quadraginta Theodoro Gaza interprete. PROBLEMATVM Alexandri Aphrodisici libri duo eodem Theodoro interprete.

In-4° de huit feuillets non chiffrés, clvj feuillets fautivement chiffrés (le dernier chiffré porte la numérotation cliij) et un feuillet non chiffré, divisés en vingt-un cahiers, ainsi composés : a (liminaire), de 8 feuillets ; A, 8 feuillets ; B, 4 feuillets ; C, 8 feuillets ; D, 4 feuillets ; E-O, 8 feuillets chacun ; P, 10 feuillets ; Q-V, 8 feuillets chacun ; X, 4 feuillets. Sur le titre, vignette représentant le Crucifiement. Très vraisemblablement imprimé à Paris. Rarissime édition.

Au verso du titre commence *Martialis Campij Charrofini in Problemata Aristotelis Præfatio. Martialis Campius Charrofinus suo in philosophia parenti haudquaquam pœnitendo Ioanni Morello Vernonio, insigni philosopho & medico eximio, perpetuam hominis vtriusque S.* Elle se termine au recto du f. 8 et est datée : *Parrhisijs, ex Museo nostro Mygnonico, quinto Idus Octobres.* Suit, au même recto, l'index, qui finit au verso.

Au verso de l'avant-dernier f. commence une épître du susdit Martial aux gens studieux, laquelle se termine au recto du dernier et est datée comme celle qui figure en tête du volume. Le verso du dernier f. est occupé par l'errata. Au f. 4 du cahier Q, commence la préface de Théodore Gaza au pape Nicolas V, placée en tête des *Problèmes* d'Alexandre d'Aphrodisias.

Bibliothèque Mazarine : n° 14670.

1. W. A. Copinger, *Op. laud.*, n° 611.

71

ARISTOTELIS. QVAESTIONES. VARIAE. GENE RATIM. COLLECTAE. ATQVE. ITA. IN. PLVRA. DIGESTAE. VOLVMINA.

(*A la fin du texte, avant les tables :*) Mantuæ hoc sūmi philosophorum prīcipis Arestotelis ꝑbleumatū nouam ad nicolaum quintum pontificem secundu3 traductionē per Theodorum Gazes græcum. Illustrissimo prīcipe & domīo Domino Lodouico de Gonzagha Marchĩone ibidem tunc regnāte [1]. per Iohannē Vurster de Compidona & Iohannē Baumeister socios uolumen impressu3 finit fœliciter.

In-4° (non f°) de 96 feuillets non chiffrés, sans signatures ni réclames. Caractères romains. 39 lignes à la page.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Réserve R 540.

72

[ARISTOTELIS RHETORICA GEORGIO TRAPEZVNTIO INTERPRETE.]

(*Au r° du feuillet 2 :*) Ad reuerendum in christo patrem ac dominū. dominū. F. de padua domini nostri pape thesauriū georgii trapezoncii in libros rhetoricorū aristotelis traductionis Prefacio;

In-folio de 64 feuillets non chiffrés, dont le premier blanc. Sans titre et sans indication de lieu ni de date, mais très probablement imprimé à Paris. Caractères romains. 34 lignes à la page pleine. Extraordinairement rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. X 269.
Bibliothèque de la ville de Bourges : n° 179.
Bibliothèque du prince Georges Maurocordato.

---

1. Ce prince étant mort au mois de juin 1478, il s'ensuit que la présente édition est antérieure à cette date.

73

(*Au f. 1 recto :*) Aristoteles de uirtutibus. (*Au f. 7 recto :*) Preclare dicta septem sapientū. Georgio Hermonymo interprete. (*Au feuillet 8 recto :*) Preclare dicta septem sapientum Georgio hermonymo interprete finiunt.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés, en un cahier signé a. Sans indication de lieu ni de date, ni d'imprimeur. Caractères gothiques. 27 lignes à la page. Rarissime.

Bibliothèque de Chartres : 4968, 6277 et 6876 [1].

Notons que la traduction du *De virtutibus* est également l'œuvre de Georges Hermonyme. On trouvera plus loin, à l'année 1507, la description d'une nouvelle édition, dans le titre de laquelle le traducteur est désigné par son nom. La Bibliothèque de l'Arsenal possède, d'ailleurs, une copie de cette version écrite de la main même de Georges Hermonyme [2], avec une épître dédicatoire à Tristan de Salazar, archevêque de Sens (1475-1519), que nous croyons utile de reproduire :

Tristando de Salazariis, archiepiscopo Senonensi, Galliarum Germaniarumque primati, Georgius Hermonymus plurimam dicit felicitatem.

Hunc libellum Aristotelis *De virtutibus* alias e græco sermone in latinum vertimus, cuius copiam propter reuerentiam tuam singularemque virtutem tibi patrono cliens deditissimus communicare statui, ut corrigas et emendes. Verum tu, percolende pontifex, ut es animo permagno et liberali, non tam rem ipsam, que exigua est, quam donantis voluntatem pensitabis et, si hec scripta tibi grata esse cognouero, a me etiam aliis lucubrationibus, si qua modo nobis huiusmodi facultas fuerit, posteritati commendaberis. Accipe igitur munusculum nostrum qua fronte humanitateque cuncta litteratorum accipere soles. Vale et me pro tuo libito utere et rege [3].

1. M. Pellechet, *Catalogue général des incunables*, n° 1267.

2. Petit volume en parchemin de 23 feuillets ; grec et traduction latine. Il contient, en outre, les Lettres de Thémistocle et de Platon, également traduites par Georges Hermonyme, et porte la cote 814.

3. Henri Omont, *Georges Hermonyme de Sparte* (Paris, 1885, in-8°), p. 19-20.

74

CICADA
siuè
CARMINA
HIERONYMI CICADÆ
Terræ Sternatiæ, & Milonij
DOMINI.

In-4° de 103 pages. Sans indication de lieu ni de date, mais certainement imprimé dans les dernières années du seizième siècle. L'auteur était un Grec de la Terre d'Otrante.

A la suite on trouve :

BACCVS Ad dilectissimum Familiarem nostrum IOANNEM LEONARDVM LEGVM DOCTOREM MVSCHVM LVPIVM Origine Cretensem.

In-4° de quatre feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Sans indication de lieu ni de date. Le format et le papier sont identiques à ceux de l'ouvrage précédent. Ces deux plaquettes sont rarissimes.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 3054. AN. 4.

75

Confutatio Alcorani seu le
gis Saracenorum, ex græco nuper in latinum traducta.

In-4° de 34 feuillets non chiffrés, divisés en cinq cahiers ainsi composés : a-b, 8 feuillets chacun ; c, 4 feuillets; d, 8 feuillets; e, 6 feuillets. L'ouvrage se termine au recto du dernier feuillet par le mot : Telos. Le verso du premier feuillet et celui du dernier sont blancs. Caractères latins. 37 lignes à la page. Manchettes. Sans indication de lieu, ni de date, ni d'imprimeur.

L'épître dédicatoire commence au recto du feuillet 2 et se termine au verso du même feuillet. Nous croyons nécessaire d'en reproduire le début :

Bartholomęus Picenus de Montearduo Ferdinando Regi Aragonię & utriusqȝ Sicilię. S. P. dicit.

Cvm Demetrius Cydonius, vir utriusq3 linguę peritissimus, e latino in grecum opus Richardi [1], fratris ordinis Prędicatorum, transtulisset, non ab re mihi visum est, serenissime atque catholice Rex, illud rursus e gręco in latinum conuertere : non quod apud Latinos huiusmodi opus extare non existimem, sed cum vidissem Demetrium Cydonium opusculum illud e latino in grecum elegantiori stilo transtulisse, idcirco pro viribus conatus sum libellum illum iterum ea dicendi elegantia quoquomodo in nostram linguam transferre, & eum in nitidiorem cultum candidioremque stilum pro viribus redigere, & tibi, serenissime atque catholice Rex, illum dedicare debere, qui solus inter christianorum reges hac nostra tempestate Mahometanam sectam maximis cladibus affecisti.

Un exemplaire (cartonné, légèrement taché d'eau et bruni) de cette rarissime édition est coté 9 marks, sous le n° 680, dans le catalogue XX de Jacques Rosenthal, de Munich. C'est sur cet exemplaire obligeamment communiqué que j'ai exécuté la présente description.

76

ΜΑΡΚΟΥ ΤΥΛΛΙΟΥ ΚΙΚΕΡωΝΟΣ
ΡωΜΑΙΟΥ, ΚΑΤωΝ Η ΠΕΡΙ
ΓΗΡωΣ.

℄ Væneunt Parrhisijs, ab Egidio Gormontio, Sub signo trium Coronarum Coloniensium commorante.

In-4° de 20 feuillets non chiffrés, divisés en 5 cahiers de 4 feuillets chacun. Signatures : a-e. Marque de Gilles de Gourmont sur le titre. Le titre d'entrée en matière, placé en tête du feuillet 2 recto, donne, en plus du titre principal : ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΘΕΟΔωΡΟΥ. Rappelons que Théodore Gaza est le traducteur de ce Traité de Cicéron. Plaquette de la plus insigne rareté.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

---

1. Autrement dit Ricold de Monte Croce.

77

[MANVELIS CHRYSOLORÆ EROTEMATA.]

(*Au f. 1 r°* :) [E]ἰς πόσα διαιροῦνται τὰ εἴκοσι τέσσαρα γράμματα.
(*Au recto du dernier feuillet, après l'alphabet grec* :)

Δεῖ δὴ χρημάτων, καὶ ἄνευ
τούτων · οὐδὲν ἐςὶ γενέσθαι
τῶν δεόντων.
τέλος.

In-4° de 42 feuillets non chiffrés, sans titre, ni signatures, ni réclames, ni lieu, ni date. Texte et traduction latine imprimés en regard sur deux colonnes. 19 lignes à la colonne grecque, nombre variable à la colonne latine. Rarissime édition.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. X 724.
Bibliothèque du Musée britannique : G. 7527.
Bibliothèque de Henri Omont (à Paris).

78

[MANVELIS CHRYSOLORÆ EROTEMATA.]

Le texte commence au recto du f. 1, sans intitulé, comme il suit :

[E]ἰς πόσα διαιροῦνται τὰ
εἴκοσι τέσσαρα γράμματα.

(*Au recto du feuillet 40* :)

Chrysoloræ Manuelis
Erotimata Feliciter
Finiunt.
τέλοσ.

In-4° de 40 feuillets non chiffrés, divisés en cinq cahiers de huit feuillets chacun, signés a b c d e. Impression sur deux colonnes, l'une pour le grec, l'autre pour le latin. Pour le grec, le nombre de lignes à la colonne varie entre 24 et 26; pour le latin, entre 24 et 25.

Édition de la plus insigne rareté. Elle passe pour avoir été imprimée à Milan, vers 1490.

Bibliothèque de l'Arsenal : Belles-Lettres. 250 A. Cette même bibliothèque possède un second exemplaire (coté 250 A.B.), qui est incomplet du dernier feuillet.

79

HABES CANDI-
de lector grammaticen doctissimi Chrysolorę. a. I. Chæradamo, longe q̄ antea emendatiorem.

In-8° de 64 feuillets, dont le dernier blanc, divisés en 8 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : a-h. Marque de Gilles de Gourmont sur le titre et au recto de l'avant-dernier feuillet. Rarissime édition toute en grec.

En tête du volume, épître dédicatoire ainsi intitulée : *Eruditissimo viro Raulino Seguerio domino Grandis Silne I. Chæradamus S. P. D.*

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

80

[DIONYSII HALICARNASSEI PRÆCEPTA DE ORATIONE NVPTIALI, DE ORATIONE NATALITIA & DE EPITHALAMIO, THEODORO GAZA INTERPRETE.]

(*A la fin :*) ¶ Impressum chremone etc.

In-4° de 6 feuillets non chiffrés, en un seul cahier signé **a**, sans indication de date, ni de nom d'imprimeur. Caractères gothiques. Dans les feuillets 1, 2, 5 et 6, la hauteur de la justification est de 126 millimètres, avec 34 lignes à la page pleine ; dans les feuillets 3 et 4, la hauteur de la justification est de 122 millimètres, avec 33 lignes à la page pleine. Plaquette de la plus extrême rareté.

Page 1 (*après l'épître dédicatoire reproduite à la page suivante*) :

¶ Precepta de oratione nuptiali.

Page 4 : ¶ Precepta de oratione natalitia.

Page 6 : ¶ Precepta de oratione epithalamio.
Page 9 : Claudiani poete eloquentisimi (*sic*) de Phoenice carmen feliciter incipit.
Page 12 : Cladiani (*sic*) eloquentissimi ac impri mis clarissimi poete carmen feli citer explicit.

Voici l'épître dédicatoire [1] :

THEODORVS [2] GAZES THESSALONICENSIS [3]
LVCHINO DE MEDICIS s. d. p.

Feci, mi suauissime Luchine, quod a me tam vehementer petieras. Que enim Dionysius alicarnaseus de nuptiis ac nataliciis dicenda grece tradidit, ea tibi latine traduxi : quanquam id quidem iure optimo negare potuissem, cum et homo sim grecus et ad hoc dicendi genus hospes, ut vides, plane veniam. Verum quod aliquo modo fieri a me potest, non me hercule meis possim amicis negare, ea in re presertim quæ benivolentiam summam, arrogantiam nullam pre se ferat. Quis enim usque adeo in me iudex acerbus atque iniquus esset, omnisque officii amicitie ignarus ut id mihi arrogantie daret, cum latini quidem sermonis auditorem esse me auidum fatear, auctorem omnino negem, idque ob eam maxime causam susceperim ut ex auctoris nostri preceptis quem cupisti fructum capias, atque ex meorum, ut ita dicam, verborum inculto horridoque campo sententiarum optimarum flosculos illius colligas atque delibes. Atque eo libentius tibi morem gerendum censui, quo ea que ego in alienum conuerti sermonem non eo ornatu quo dici debuere, tu patrie elegantia condire facile possis, atque perpulchre vestire que nos ob inopiam nuda protulimus. Quod ut omnino facias antequam foras edantur, magnopere te rogo. Etenim si utilitatem elocutionis dulcedini admixtam habuerint, omnibus sane et legenda magis & imitanda videbuntur. Si quid

1. On n'a pas conservé les abréviations de l'original.
2. L'original donne *Thedorus*.
3. Il y a *thesalonicensis* dans l'original.

est preterea in quo studiis tuis opera mea utilis esse possit, fidenter sane atque, uti omnia verbo complectar uno, amice petas velim. Omnis enim pro te susceptus labor ut quies mihi atque oblectatio videatur singularis noster amor efficiet. Vale.

Mantue, idibus quintilis 1444.

Biblioth. de S. Marc (à Venise) : Miscell. cxii. 6.★. Vol. VI.
Bibliothèque du Musée britannique : 625. e.3. (3).

81

¶ Hoc in uolumine aurea hæc opuscula continentur.
¶ Chirii cōsulti Fortunatiāi Rhetoricorum libri tres.
¶ Dialectica Chirii consulti Fortunatiani.
¶ Computus fortunatiani.
¶ Francisci Puteolani Epistola ad Iacobum Antiquariū.
¶ Dionysii Halycarnasei præcepta de oratione nuptiali per Theodorum garzen (*sic*) é græco in latinū traducta.
¶ Dionysii Halycarnasei p̄cepta de oratione natalitia p̱ Theodorum gazen é græco in latinum traducta.
¶ Dionysii Halycarnasei p̄cepta de cōponendis epithalamiis per Theodorum garzen (*sic*) é græco traducta.
¶ Oratio nuptialis.

In-4° de 72 feuillets non chiffrés, divisés en 18 cahiers de quatre feuillets chacun. Signatures : a. ABCDEFGHIKLMNO. ABC. Caractères latins. Rarissime plaquette, peut-être imprimée à Milan. On trouve, au f. 55, l'épître dédicatoire de Théodore Gaza à Luchino de Médicis, reproduite plus haut, mais elle est ici dépourvue de date.

Bibliothèque Mazarine : n° 15876.
Bibliothèque du Musée britannique : 629.g.1. (2).

82

(*Au recto du f. 2 :*) Eusebius Pāphili de euā gelica preparacōe ex gre co in latinū translatus In cipit feliciter.

(*A la fin du volume :*) Eusebius Pāphili de euā gelica preparacōe ex gre co in latinū translatus Ex plicit feliciter.

In-folio de 152 feuillets non chiffrés, sans signatures ni réclames. Caractères gothiques. Imprimé sur deux colonnes. 37 lignes à la colonne pleine. Une des plus rares éditions de cette traduction [1].

Le premier f. du volume est occupé, au recto, par une préface qui débute ainsi : *Eusebius pamphili de euāgelica preparacione. Vir tum eloquentia sermonis, tum omnium pene rerum peritia præstantissimus, etc.* Cette préface n'est pas imprimée sur deux colonnes. Le verso du premier feuillet est blanc, de même que celui du dernier.

L'épître dédicatoire de Georges de Trébizonde à Nicolas V commence au recto du f. 2.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. C 96 Réserve.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

83

¶ Vita inimici christiane fidei machometi nouiter impressa.

In-4° de quatre feuillets non chiffrés, sans indication de lieu, ni de date, ni d'imprimeur. Xylographie sur le titre. Le verso du premier feuillet et celui du dernier sont blancs. Caractères latins. Plaquette de la plus insigne rareté. Cotée 20 fr. dans le *Bulletin de librairie ancienne de Maisonneuve frères et Ch. Leclerc* (Paris, mai 1886, in-8°), sous le n° 341. C'est sur cet exemplaire, acquis par nous, qu'a été faite la présente description.

Le traducteur de cet opuscule est Georges Hermonyme.

Au r° du f. 2, on lit l'épître dédicatoire suivante :

---

1. C'est probablement cette même édition que Hoffmann (*Bibliographisches Lexicon*, t. II, p. 102) décrit d'une façon incomplète. — Un exemplaire est coté 100 marks (avec trois autres ouvrages), sous le n° 1971, dans le Catalogue XXVIII de Ludwig Rosenthal.

AD PRESTANTISSIMVM MVNIFICENTISSIMVMQUE VIRVM
DOMINVM GERMANVM DE GANEIO [1]
GEORGII HERMONYMI SPARTANI EPISTOLIVM.

Non satis est mortalium generi traditam litteris fuisse vitam optimorum virorum summorumque ducum ac maximorum imperatorum. Etenim oportuit etiam flagitiosissimorum facinorosissimorumque hominum mores ingeniumque memorie posteritatique cognoscendum dare. Nam, ut non inuenti fuissent qui patriam tutarentur nisi forent qui oppugnarent, ita non eniteret [2] sanctissimorum vita [3], nisi litterarum beneficio noti nobis essent scelestissimi, vt, comparatione summarum virtutum viciorumque, quantum vtrinque interuallum intercedere [4] deprehendi posset. Legisti vitas integerrimorum prestantissimorumque virtutibus virorum : lege, oro, vitam Machometi, orbis euersoris. Hanc enim latinam e greca nomini tuo feci vt, cognitis summis eius sceleribus, sanctitas illorum quos legisti magis ac magis illustris probataque tibi sit et per te reliquis nota. Vale, decus ac columen vnicum nostrum.

84

Rubrica ptinēs ad principiū libri.

Traductio libror Sancti Iohannis crisostomi Super matheum e greco ī latinū edita a Georio (*sic*) trapezoncio directaq3 Sanctissimo presuli Nicholao pape. V.

In-folio de 252 feuillets non chiffrés, sans signatures ni réclames, sans date ni lieu d'impression. Le feuillet 128, qui est blanc, manque dans la plupart des exemplaires; la marge intérieure subsiste encore

---

1. Germain de Ganay, chanoine de Bourges, conseiller clerc au Parlement en 1485, doyen de Beauvais en 1502, évêque de Cahors en 1509 et d'Orléans en 1512, mourut le 8 mars 1520. Il était frère du chancelier Jean de Ganay (H. Omont, *Georges Hermonyme de Sparte*, p. 23, note).
2. Il y a *emitteret* dans l'original.
3. Il y a *vitam* dans l'original.
4. Il faut sans doute lire *intercederet* ou *intercedat*.

partiellement dans celui du Musée britannique. Le verso du feuillet 129 est resté blanc par suite d'une erreur typographique ; mais, au recto du même feuillet, on lit cet avis : *Hic nullus est deffectus. Sequitur textus.* 39 lignes à la page.

La Rubrique reproduite ci-dessus figure au recto du dernier feuillet. Elle constitue un véritable titre placé à la fin du volume. Le texte commence ainsi :

(I)ntrante autem jhesu. In capharnaũ aduenit ei centurio deprecans eum et dicens [1].

Au recto du dernier feuillet, avant la Rubrique, on lit la lettre suivante, que nous reproduisons intégralement, mais sans conserver les abréviations de l'original.

GEORGIVS TRAPEZVNTINVS ILLVSTRI SENATORI VENETO FRANCISCO BARBARO SALVTEM.

Reddite mihi fuerunt tue littere quibus scribis ut Crisostomi [2] opus a me nuper traductum ad te mittam. Quod quam libenter faciam, hinc intelliges quod tardius scribere malui quam inanes litteras mittere. Nam liber non erat apud me, sed apud pontificem, cuius iussu traduximus. Et cum in dies [3] recuperare speraremus, scribendi quoque officium in dies [4] crastinos remittebamus. Nunc vero quum legato Venetorum librum commendauimus ut ad te ipsum transmittat, has scripsimus quibus illud eciam excellentie tue significare placuit alia quoque multa hoc biennio nos vertisse volumina. Nam et Cirillum Alexandrinum super Iohannem, opus certe diuinum; et Eusebium Pamphili de doctrina christiana librum, omnium qui legerunt iudicio adeo vtilem vt vix alter ei similis reperiri possit; et

1. L'exemplaire du Musée britannique possède un intitulé exécuté à la main et en lettres d'or. Un autre exemplaire, que j'ai sous les yeux, porte un titre à l'encre rouge et d'une écriture qui ne paraît pas remonter au delà du dix-septième siècle.

2. *Crisostimi* (*sic*) dans l'original. Je conserve partout la graphie *Crisostomus*, au lieu de *Chrysostomus*, parce qu'elle est celle que Georges de Trébizonde a constamment suivie.

3. *Indiges* dans l'original.

4. L'original porte *indiges*.

Aristotelis [1] aureos de Animalibus libros, cuius eciam de Rhetorica [2] libros antea vertimus. Sed alios alias. Nunc Crisostomum lege, cuius latinam eloquenciam tanto a greca distare necesse est quanto a dicendi eius elegancia Georgius distat. Sed quicquid in nobis est, id abs te inicium habuit, cuius ope ac opera Latini facti sumus. Quare non magis nobis et Crisostomus et alij Greci qui modo per nos latine loquuntur quam tibi certe debebunt. Ceteros tunc si uixeris mittam, cum Crisostomum remiseris. Quod quam cito fieri potest facias oro. Nam hic nulli propter temporis breuitatem nisi Domino nostro exemplum factum est, et multi potentesque petunt. Sed abs te fuit incipiendum, qui me de Grecia eripuisti et primus in Italiam in latina studia reduxisti. Vale.

Ex Urbe, v kalendas maias 1450 [3].

Bibliothèque du Musée britannique : 1412. h. 12 [4].

85

S. IOANNIS DAMASCENI HISTORIA DE VITIS ET REbus gestis Sanctorum Barlaam Eremitæ, & Iosaphat Regis Indorum, Georgio Trapezuntio interprete. In eandem Scholia Aloisij Lippomani Veronensis Episcopi. D. Ioannis Chrysostomi, de comparatione Regis & Monachi Germano Brixio interprete. Index Materiarum locupletiss. ANTVERPIAE, Apud Ioannem Bellerum sub Aquila Aurea.

In-12 (non in-16) de 18 feuillets non chiffrés + 370 pages (en réalité 368, car il y a une erreur de numération après la page 94) + 12 feuillets non chiffrés. Sans indication de date, mais certains bibliographes lui attribuent le millésime 1540. Peu commun.

Bibliothèque Mazarine : n° 31941.

---

1. L'original donne *aristotilis*, que l'on pourrait à la rigueur conserver.
2. *Rethorica* dans l'original.
3. Ce millésime n'est pas dans l'original, mais se trouve dans un manuscrit que H. Hodius a eu sous les yeux. Voir son ouvrage *De Græcis illustribus*, p. 111.
4. Un exemplaire, piqué des vers mais grand de marges, est coté 120 marks, sous le n° 844, dans le Catalogue LIX de Ludwig Rosenthal, de Munich. Voir aussi le Catalogue LXII du même libraire, n° 704.

86

Constantini Lascaris By
ZANTINI DE OCTO PARTIBVS
ORATIONIS LIBER PRIMVS.
Eiusdem de constructione Liber secundus.
Eiusdem de nomine & verbo Liber tertius,
Eiusdem de pronomine secūdum omnem linguā,
& poeticum vsum Opusculum.
Hæc omnia habent e regione latinam
interpretationem ad verbum fe
re propter rudes :

(*Au verso du feuillet antépénultième :*)

Louanii apud Theodoricum Martinum.

(*Au recto du feuillet pénultième :*)

Λωβανιόθι παρὰ Θεοδωρίκῳ τῷ Μαρτίνῳ.

In-4° de 200 feuillets, divisés en 50 cahiers de 4 feuillets chacun. Signatures a-& (24 cahiers), A-Z (23 cahiers) et aa-cc (3 cahiers). Marque de l'imprimeur au verso du dernier feuillet. Édition d'une insigne rareté.

Le recto du feuillet 2 est occupé par l'épître d'Alde Manuce à Angelo Gabrielli. Cette édition est la réimpression de l'aldine parue entre 1501 et 1503.

Bibliothèque Mazarine : n° 10062.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

87

IN HOC LIBRO HÆC CONTINENTVR. Constantini Lascaris Byzantini de octo partibus or̄onis Lib. I. Eiusdem de construction Liber Secundus. Eiusdem de nomine & uerbo Liber Tertius. Eiusdem de pronomine in omni Idiomate loquendi, ac ut poetę utuntur opusculum. Cebetis Thebani

Tabula. Plutarchi de his quæ apud Homerum linguis. De literis græcis ac diphthongis, et quemadmodū ad nos ueniāt. De potestate litterarum græcarum, & quo modo quis per se discat legere græca uerba. Item quare Christus & Iesus sic scribimus Xp̄s IHS. Cur in alphabeto ypsilon quibusdam fio dicitur. Oratio Dominica & duplex salutatio ad Beatiss. Virginem. Symbolum Apostolorum. Euangelium diui Ioannis Euangelistæ. Carmina aurea Pythagoræ. Phocylidis Poema ad bene, beateq3 uiuendum. Introductio perbreuis ad hebraicam linguam. Omnia hæc cum interpretatione latina.

In-8° de 292 feuillets non chiffrés, divisés en trente-sept cahiers de huit feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que quatre. Signatures : a-z, A-L et A-B. Le dernier cahier n'est pas signé. Rarissime édition.

Il y a, en tête de ce volume, une épître dédicatoire de Bernard Giunta à Petrus Victorius (Pietro Vettori), où il dit avoir déjà publié *Aristophane* (1515) et *Oppien* (1515). D'où il résulte que cette édition parut très probablement en 1516.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Réserve. X 1451.

88

¶ THEODORI INTRODVCTIVAE GRAMMATICES LIBRI QVATVOR. ¶ Venales reperiuntur in vico sancti Ioannis lateranensis e regione cameracensis collegij apud Egidium gourmont diligentissimum & fidelissimum Bibliopolam.

In-4° de 24 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en cinq cahiers de quatre feuillets chacun, sauf le deuxième qui en a huit. Signatures a b c d e. Titre imprimé en rouge et noir. Première marque de Gilles Gourmont, avec le premier *o* cassé et entourée de petites xylographies tirées en rouge. Rarissime.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Réserve. X 1402.

89

THEODORI INTRODVCTIVAE GRAMMATICES LIBRI QVATVOR. ¶ Venundantur Parrhisijs sub intersignio trium Coronarū apud egidiū Gormontiū in vico diui Iacobi.

In-4° de 22 feuillets, dont le dernier blanc. Seconde marque de Gilles Gourmont sur le titre. Sans date, mais imprimé vers 1513. Rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. X 1403. Réserve.

90

EPIGRAMMATON
MICHAELIS MA-
RVLLI CON-
STANTI
NOPO
LITA
NI :.

(*A la fin :*) Finis secundi libri. REGISTRVM.

In-4° de 28 feuillets non chiffrés et non signés, de même que sans indication de lieu, ni de date, ni d'imprimeur. Caractères ronds. Ne contient que les deux premiers livres des Épigrammes, qui y sont moins nombreuses que dans l'édition de 1497. Rarissime.

Le titre ci-dessus figure au recto du feuillet 1, dont le verso est blanc. Au recto du f. 2, on lit ce titre d'entrée en matière :

MICHAELIS TARCANIOTÆ
Marulli Constantinopolitani uiri Patricii Epigrammaton ad Laurentium Medicem Petri Frācisci filium liber primus [1].

1. Audiffredi, *Specimen historico-criticum editionum italicarum sæculi XV* (Rome, 1794, in-4°), p. 391.

91

Politicorum opus. Seu de civili Institutione ad Traianum Imperatorem. Per Nicolaum Sagundīum. E græco translatum. (*A la fin :*) Plutarchi de politica et imperatoria institutione. Cum Gratia et Privilegio.

In-4°. Sans aucune indication typographique. Peut-être imprimé à Milan par Ulric Scinzenzeller [1].

92

De politica et imperatoria institutione ad Traianum Imp. Id. de liberis educandis. Epistola Nicolai Sagundini ad Marcum Donatum patricium Venetum. Epistola Plutarchi ad Traianum Imperatorem (*A la fin :*) Plutarchi de liberis educandis finis : Per Guarinum Veronensem e græco in latinum translatum.

In-4°. Sans aucune indication typographique. Peut-être imprimé à Milan par Ulric Scinzenzeller [2].

93

DE MILITIA ROMANORVM & Castrorum metatione Liber ex Polybii historiis excerptus Iano Lascare illustrissimo viro, ac Vtriusq; linguę principe, interprete. Parrhisiis Apud Petrum Gromorsum, in edibus domini de Albret.

Petit in-8° de seize feuillets non chiffrés, divisés en deux cahiers de huit f. chacun, signés a-B. L'avant-dernier feuillet est blanc et le dernier a seulement, au recto, la marque de Pierre Gromors. Titre encadré. Sans indication de date. Rarissime édition.

Bibliothèque Mazarine : n° 33635.

---

1. L. Hain, *Repertorium bibliographicum*, n° 13135.
2. L. Hain, *Repertorium bibliographicum*, n° 13134.

94

DE PVELLA GERMANICA, QVAE FERE BIENNIVM VIXERAT *sine Cibo, Potuq3.* AD PAVLVM III. PONTIFICEM. MAXIMVM. *Simonis Portij disputatio.*

In-4° de dix feuillets non chiffrés, divisés en trois cahiers signés ABC, dont les deux premiers de quatre feuillets chacun, le troisième de deux feuillets seulement. Armes du Pape Paul III sur le titre. Sans aucune indication. Plaquette de la plus extrême rareté. Voir, à l'année 1551, la description d'une édition différente, qui est très probablement la seconde.

L'épître dédicatoire à Paul III occupe le feuillet 2 (r° et v°), et commence ainsi : *Iam annus, ni fallor, igitur quartus, Pontifex sanctissime, ex quo ager Puteolanus, subito igne correptus, totus penè conflagrarit.* Cette catastrophe eut lieu en 1538.

Bibliothèque nationale de Paris : Tb^{30} 1.

95

DISPVTA DELLO ECCELLENTISSIMO FILOSOFO M. SIMONE PORTIO Napoletano, sopra quella Fanciulla della Magna, laquale visse due anni ò più senza mangiare, & senza bere. Tradotta, in Lingua Fiorentina da Giouam batista Gelli. Con Priuilegio. IN FIRENZE.

In-8° de 52 pages + 2 feuillets blancs. Signatures : ABC, de 16 pages chacune ; et D, de 8 pages seulement. Rarissime. Les p. 3 à 7 sont occupées par une épître ainsi intitulée : « Al molto magnifico messer Alamano Salviati, gentilhvomo Fiorentino, & maggiore suo obseruandissimo, Giouambatista Gelli. » L'original latin parut sans millésime (voir le n° 94) et en 1551. Voir à cette date.

Bibliothèque Mazarine : n° 29350.

96

AD ADRIANVM SEXTVM PONT. MAX. MITTITVR MVSA GEORGII SCLEZA CRETENSIS.

(*A la fin :*) Impressum Romæ per magistrum Marcellum. 5. Noñ. Iulii.

In-4° de quatre feuillets non chiffrés. Le titre, sur lequel figurent les armes d'Adrien VI, est placé dans un gracieux encadrement xylographique. Cet opuscule ne porte pas de millésime, mais il dut être offert au susdit pape l'année même de son avènement au trône pontifical, 1522, ou l'année suivante, 1523, puisque le colophon porte la date du 5 avant les nones de juillet (3 juillet) et qu'Adrien VI, élu le 9 janvier 1522, mourut le 14 septembre 1523.

Le nom de Georges Scléza apparaît, croyons-nous, pour la première fois dans l'histoire littéraire hellénique. Le seul exemplaire, à nous connu, de cette plaquette appartient à Ingram Bywater, professeur à l'université d'Oxford, qui a eu l'extrême obligeance de nous l'envoyer en communication. Il fut acheté à Rome, en 1880, dans une vente aux enchères, au prix de 4 fr. 50.

Ci-après, nous reproduisons la préface et le poème dans leur intégrité, nous bornant à corriger les fautes d'impression [1].

CHRISTO OPTIMO MAXIMO (f. 2 r°)
christiani generis [2] perpetuo protectori
Georgio Scleza Cretensis.
.D.

Omnes fere qui tēporibus nostris bonarū litterarum ocio diutissime se exercuere : primitias suorū studiorum tandē exhibentes mortalibus illas. uel honoris sui gratia, uel beneficii munere dicare consuerunt. Ego aūt aliqua ex gratia, aliquoue ex beneficio nulli magis uideor esse astrictus, q̄ Deo optimo. qui hęc omnia hominibus (quę ipsi appellant bñficia)

1. Nous indiquons en note les leçons de l'original, et nous en conservons la ponctuation.
2. Original : generatis.

conferendi facultatē tribuit. Ea .n. puto beneficia [1] dici : quæ nobis omnibus natiua & perpetua ipse Deus infundit. Nam quis mortaliū uitam, ingeniū, uirtutem, cęteraqȝ bonæ uoluptatis oblectamenta conferre nobis potuit, nisi Deus? Cuius equidē beneficio, &si minime dignus uideor : tamen ut tanti muneris & gratiæ memor essem. Christo Optimo Maximo hanc meam musam uelut prælibatum pomum profugum primitiis Deo sacratum dicare pro uoto pium existimaui : Vt perinde bonis auspiciis lusus mei meorumqȝ studiorum oblationes ad Sextum Adrianum Pontificem Summum, Christianæ religionis columē, bonarumqȝ litterarum tutum emporium, procedant : ac benigne ab [2] eo suscipiantur.

AD ADRIANVM SEXTVM PONT. MAX. (f. 2 v°).
mittitur musa, Georgii Scleza Creteñ.

SVrge age sume lyram, & dubitantis pelle timorem
Fata aderunt cernes iam meliora tibi.
Pone animum tristem : & lætum [3] concipe uultum
Pecte caput nitidum uentilet aura comam,
Cyclade sic uestita tua : sic tecta tyara
Qualis lauriferas concomitare Deas.
Adrianumqȝ petas : summum pietatis alumnum
Pontificem, cuius Sidera fama ferit.
Neue hunc gemmifera rutilantem [4] forte corona
Extimeas : facilem se dabit ille tibi.
Non ex Germanis quisq̄ est clementior illo.
Non est, qui tantum conferat ingeniis
Si dextram dederit, tu protinus oscula dextræ
Porrigito : & sacras sic reuerere manus.
Poplite dehinc flexo pertenta pollice neruos :
Et primum plectro sic modulare nouo.
Salue diue Pater : Salue spes unica mundi
Salue : afflictorum mite patrocinium.

1. Original : benefia.
2. Original : a.
3. Original : lœtum.
4. Original : rutilate.

Ad te confugio supplex Pater optime : supplex
Deposco auxilium, præsidiumqȝ tuum.
Sum tua Calliope Romæ uixi undiqȝ casta
Nullum pacta nefas nec meditata scelus.
Vt te conspicerem triplici splendente corona (f. 3 r°)
Sublimem [1] Petri sceptra tenere manu.
Quod si grata meis concederet ocia curis
Sors : canerem facili [2] numina uestra pede
Sed me summe [3] Pater tantum lacerauit egestas [4]
Vt pigeat miseram plectra mouere lyra.
Non mihi certa domus Romæ est : non uictus egenti
Non est qui nostram quærat amicitiam.
Immoderata tamen, tum frigora tumqȝ calores
Cogor sic dura ferre super silice
Ah pudet ante tuos mœstam consistere uultus
Nostraqȝ tam longa damna referre mora.
At tu, musarum cultor Pater optime tandem
Respice Calliopen : quæ tibi mœsta canit.
Quæ rogat exaudi : non maxima præmia quærit
Quod tantum possit uiuere sola petit.
Te pietas [5] humana mouet : te numina natum
Norunt : Pieridum Thespiadumqȝ Patrem.
Nouit opem præstare suis cultoribus usqȝ
Ipse Deus nouit surgere ad auxilium.
Nauigat ad lybien : quando mercator & Indos
Mercurio discit ponere thura Deo.
Bella gerit miles, Marti dat uota precesqȝ [6]
Bello namqȝ uocat : Diua uocata uenit.
Primitias frugum Cereri fert rusticus almæ
Et pleno cornu surgere quęqȝ rogat :
Vndiqȝ despumat nigris uindemia labris (f. 3 v°)
Si ueniat Bacchus, siue uocatus adest.

1. Original : Sublimen.
2. Faeili dans l'original.
3. Original : sume.
4. Original : ægestas.
5. Pictas dans l'original.
6. Original : præcesque.

Munere uenator nouit celebrare Dianam
Illius optatam si bene sentit opem.
Vota suos tetigere Deos, semperq3 Minerua
Ingeniis præsto est, atq3 uocata uenit.
Vatibus, & Musis quisnam nisi pulcher Apollo
Adsit, & aonidas Thespiadasq3 iuuet?
Ergo adsis nobis, audiq3 uocatus Apollo
Nam solus gratus Cynthius ipse mihi es.
Non poteris certam uirtutem spernere : quæ te
Extulit, ac tanto fecit honore patrem.
Quæ fecit triplici tegereris, ut ipse corona
Præstitit, ut uolites docta per ora uirum.
Tu mihi Mæcenas[1] : tu Cæsar reddere possis
Quod tuba Vergilii clara canebat opus.
Hæ Musæ faciles : hæ reddere præmia norunt
His : qui lauriferas incoluere Deas.
Non hæc uana pater panduntur : & irrita non sunt
Virtutis laudes docta Poesis habet.
Non frustra Aenean cecinit, rutulumq3 ferocem
Ipse Maro dignus laude Poeta sua est.
Mæonides[2], celerem qui decantauit Achillem
Vanus : qui cecinit prælia[3] totq3 Duces.
Thessalici belli scriptor Lucanus : & ipse
Archilochus[4] : Naso uanus : & Euripides.
Vanus : & ascræus : uel fabula docta menandri. (f. 4 r°)
Vana syracosius uanus : & ipse linus.
Persius, an uanus : Venusinaq3[5] uana lucerna est
Græcia quos alios : linguaq3 nostra tenet.
Laudamus Vatem cantatq3 carmine uatis
Vnius eloquium : par decus alterius.
Non igitur uanum laudari carmine musæ
Esse putes : famæ quo uiget aura tuæ.
Indiges Aeneas cælo : & mauortia proles
Sunt positi docto carmine Pieridum.

1. Original : Mœcenas. — 2. Original : Mœonides. — 3. Original : prœlia. — 4. Original : Archilocus. — 5. Original : Venusmaque.

Musa Iouem cœlo statuit : & cæsaris astrum,
Atqȝ deos inter diuidit imperium
Neptuno mare sorte datum data tartara diti
Iuppiter omnipotens ardua regna tenet.
Hinc est Saturnus, Pallas : hinc maxima iuno
Hinc atlantiades [1] : hinc Venus : hincqȝ puer
Tyndaridæ fratres : hinc inter sidera noti
Herculis hinc uirtus nominis [2] instar adest.
Tu quoqȝ gemmifera conscendere in astra corona
Si faueas musis : Dive Pater poteris.
Quid tibi nunc aliud fas est optare, quid ultra
Quam fieri æternum nomen in orbe tuum ?
Sint tibi diuitiæ Crassi Syllæqȝ potentis
Innumeræqȝ undæ [3] si cumulentur opes.
Sit tibi quod flaua uoluit pactolus arena
Romanumqȝ decus persica gaza [4] simul.
Quid facies tandem ? quantum natura requirit (f. 4 v°)
Hoc tantum sumes : cętera mortis erunt.
At tibi diuitiæ superant, superatqȝ supellex :
Et tibi pontificum gloria fortis adest.
Optandum est igitur uirtute extendere famam
Quod præstare tibi sola Camœna potest.
Hoc neqȝ protogenes [5] : neqȝ apelles nec polycletus
Præstabunt Zeuxis [6], non quoqȝ Parrhasius.
Picta dies diuturna [7] abolet, roditqȝ uetustas
Et redit in nihilum, quod fuit ante nihil.
Pyramides [8] cecidere phari cecidere colossi
Lysippi : at uitam docta poesis habet.
Sed ne displiceant cythare modulamina longæ
Iam tibi Diue Pater sit satis usqȝ Vale.

---

1. Original : athlantiades. — 2. Il faut sans doute lire : *numinis*. — 3. Original : nudæ. — 4. Original : goza. — 5. Protegens dans l'original. — 6. L'original donne zeusis. — 7. Original : diutnrna. — 8. Original : Piranides.

97

[RICHARDI SVINSET
OPVS AVREVM CALCVLATIONVM
RECENSENTE IOHANNE DE CIPRO.]

(*Au recto du dernier feuillet, au bas de la seconde colonne :*)

Subtilissimi Doctōris Anglici Suiset Calculatio nuȝ Liber. Per Egregiū Artiū et Medicine Doctorē Magistrū Iohanē de Cipro diligētissīe emēdat⁹ foe liciter Explicit. DEO GRATIAS. PADVE.

In-folio de 86 feuillets non chiffrés, dont le premier blanc, divisés en 14 cahiers ainsi composés : a, 10 feuillets ; b, 8 feuillets ; c, cc, d, e, f, g, h, 6 feuillets chacun ; i, k, 4 feuillets chacun ; l, m, n, 6 feuillets chacun. 58 lignes à la colonne pleine. Le texte commence en tête de la première colonne du feuillet 2 recto, sans aucun intitulé, par les mots suivants : pENES QVID HABEANT INTENSIO ET remissio qualitatis.

Édition de la plus excessive rareté, imprimée sans indication de date, mais ayant déjà vu le jour en 1484, comme en fait foi une note datée du 21 décembre de cette année-là et qui figure au verso du dernier feuillet d'un exemplaire mis en vente, au prix de 50 francs, par le libraire Ulrich Hoepli, sous le n° 310 de son Catalogue 59 (Milan, 1890, in-8°), p. 40.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 573.

98

(*Au feuillet 1 recto :*)

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΘΥΡCIC Η ΩΛΗ ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ

(*Au feuillet 32 recto :*)

ΗCΙΟΔΟΥ ΤΟΥ ΑCΚΡΑΙΟΥ ΕΡΓΑ ΚΑΙ ΗΜΕΡΑΙ

In-4° (non in-f°) de 46 feuillets non chiffrés. Signatures : α, 7 feuillets ; βγδε, 8 feuillets chacune ; ζ, 7 feuillets. Première et rarissime

édition, imprimée en rouge et noir. Les caractères employés dans cet ouvrage sont ceux de Démétrius Damilas, les mêmes qui ont servi pour la *Grammaire grecque* de Constantin Lascaris (Milan, 1476, in-4°), décrite dans la présente Bibliographie, t. I, p. 1 et suivantes. 30 vers à la page pleine. Vend. 31 livr. 10 sh. Pinelli ; 1001 fr. bel exemplaire, d'Ourches, et revendu le même prix chez Larcher ; 45 livr. 10 sh. maroquin bleu, Sykes ; 33 livres 12 sh. Heber.

Bien que les pontuseaux soient horizontaux, Brunet (*Manuel du Libraire*, t. V, col. 779) considère ce volume comme un in-folio.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. Yb 305.
Bibliothèque du prince Georges Maurocordato.
Bibliothèque Mazarine : 1332. Incunables.

99

THEOPHRA
STI DE SVFFRVTICIBVS,
HERBISQVE, AC FRVGI-
BVS LIBRI QVAT-
tuor, Theodoro
Gaza inter-
prete.

(*A la fin :*) Argentorati per Henricum Sybold, Mense Augustum (*sic*).

In-8° de 96 feuillets non chiffrés. Signatures : A-M, de 8 feuillets chacune. Hoffmann [1] assigne au présent ouvrage la date de 1528, mais il ne dit pas sur quelle autorité il appuie cette attribution. Excessivement rare.

En tête du volume, épître-préface intitulée : Henricvs Sybold artis medicae professor, medicine candidatis. S.

Contient les livres 2, 3 et 4 de l'ouvrage de Théophraste, ainsi que le livre 20 de l'*Histoire naturelle* de Pline.

Bibliothèque du Musée britannique : 723. b. 39.
Bibliothèque royale de Berlin : Vv. 830.

---

1. *Bibliographisches Lexicon*, t. III, p. 532.

100

GEORGII TRAPESVNTII VIRI DOCTISSIMI ATQVE ELOQVENTISSIMI RHETORICORVM LIBER PRIMVS.

(*A la fin :*)

Quę superat reliquas artes est facta georgi
Ars bene dicendi munere nostra tuo.
Correxit ueneta rhętor benedictus in urbe.
Hanc emat orator qui bonus esse uelit.
Si nescis ubi sit uenalis : quęre lemannum
Spiram : qui precii codicis auctor erit.
Coradinus.

In-folio de 156 feuillets non chiffrés, dont le premier et le dernier blancs, sans signatures ni réclames. Caractères latins. 41 lignes à la page pleine. Les citations grecques sont imprimées avec des caractères fort bien gravés et dont quelques-uns ressemblent à ceux du *Lactance* de Rome, 1465.

Ce rarissime ouvrage fut imprimé, à Venise, par Jean et Vindelin de Spire, non pas vers 1472, comme l'affirment la plupart des bibliographes, mais certainement avant le 13 février 1471 [1]. En effet, dans une lettre qu'il écrivit à cette date au cardinal Bessarion, Guillaume Fichet affirme que la *Rhétorique* de Georges de Trébizonde était déjà connue à Paris et y avait même des admirateurs : *Fuerunt apud nos Georgiani quidam qui* Rhetoricam *illius nescio quamdam magnopere laudarent, etc.* [2]. Vend. 57 fr. Gaignat ; 45 florins, Crevenna ; 26 florins, Meerman.

Grâce à un précieux renseignement fourni par Marino Sanuto, nous connaissons la date à laquelle fut composée cette Rhétorique : *Venne d'agosto* (1459) *in questa terra* (à Venise) *Giorgio Trabesonzio e presentò al Doge il libro di Platone* De legibus *tradotto per lui di greco in latino, e fu condotto a leggere in questa città in umanità con*

1. Ce millésime, qui est celui de la première lettre de Guillaume Fichet à Bessarion, lettre qui se croisa en route avec la première que lui écrivit le cardinal grec, laquelle porte la date du 13 décembre 1470, ce millésime, disons-nous, ne correspond pas à 1472, comme on pourrait être tenté de le croire.

2. Cette lettre a été intégralement publiée par nous à la suite des *Cent dix lettres grecques de François Filelfe* (Paris, 1892, in-8°), p. 226 et suiv.

salario di ducati 150 all' anno. E fece la sua Rettorica, *intitolata alla Signoria nostra, chiamata* Rettorica Trabesunzina [1].

On ne lira peut-être pas sans intérêt l'opinion d'un judicieux critique du dix-septième siècle, Baltazard Gibert, concernant cette Rhétorique, qui eut jadis une si grande vogue : « Ses préceptes [2] sont bons et solides, fondez sur la raison et sur l'experience. Son style est clair, net et assez concis. Ainsi je ne conçois pas qu'on ait voulu parler de sa Rhétorique, lorsqu'on a dit qu'il n'a pû retenir son babil, et si j'avoue que c'est de cet ouvrage même qu'un autre critique a parlé lorsqu'il a porté un jugement semblable du Trapezontin, je ne conviens pas de même que le jugement soit juste. Car, outre que le Trapezontin est modeste et sans affectation, il ne donne des exemples qu'à propos, et il les donne d'une juste longueur. Il imite si bien Hermogène, il explique si bien Cicéron, comme ce rhéteur a expliqué Démosthène, qu'on pourroit l'appeler sans difficulté l'Hermogène latin ou ciceronien [3]. »

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. Y 636.
Bibliothèque du prince Georges Maurocordato
Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

Le précieux exemplaire de Théodore Avramiotis a jadis appartenu au copiste Alphonse l'Athénien. Ce personnage a deux fois tracé son ex-libris au verso du premier feuillet blanc : ἀλφόνσου τοῦ ἀθηναίου κτῆμα. Les marges présentent aussi quelques notules où se reconnaît la main dudit calligraphe. Cet exemplaire est parfaitement conservé et revêtu d'une élégante reliure moderne en maroquin rouge.

Alphonse l'Athénien a copié deux manuscrits non datés, dont l'un constitue aujourd'hui les 158 premiers feuillets du *Parisinus 2161* de l'ancien fonds grec (*Galeni commentariorum in Hippocratis aphorismos libri VII*). On lit, en effet, au recto du feuillet 158, la souscription cryptographique suivante en minuscules rouges : 'θοφλνωλω 'θαδνθℓλω ἔζ7Θθτεν, c'est-à-dire : ἀλφόνσος ἀθηναῖος ἔγραψεν. Le manuscrit *Harleian 5599* du Musée britannique (*Aristotelis categoriæ*, etc.), est également dû à la plume d'Alphonse l'Athénien, et porte,

1. Marino Sanuto, *Vite de' duchi de Venezia*, dans Muratori, *Rerum italic. script.*, t. XXII, col. 1167.

2. Les préceptes de Georges de Trébizonde.

3. *Jugemens des Savans sur les auteurs qui ont traité de la rhétorique* (Paris, 1613, 1616, 1619, 3 vol. in-12), t. II, p. 139-140.



GEORGES DE TRÉBIZONDE
D'après les *Elogia* de Paul Jove (Bâle, 1577, f°).

au bas du feuillet 209, une souscription identique à celle du codex *Parisinus 2161*.

Enfin, parmi les nombreux débris de manuscrits grecs que feu Emmanuel Miller avait pieusement recueillis au cours de ses missions scientifiques en Orient et qu'il aimait tant à montrer aux paléographes, se trouvait un feuillet en papier de fil très épais et qu'il voulut bien me communiquer, au mois de janvier 1884, avec autorisation d'en prendre copie. Haut de 22 centimètres, large de 16, et ayant fait partie d'un volume doré sur tranches, ce feuillet contenait, au recto, les dernières lignes de la vie de saint Théodore Graptos à peu près telles qu'elles se lisent dans l'édition de ce document donnée par François Combefis, à partir des mots κρατυνομένου ἤδη Θεοφίλου [1], et cette souscription ainsi disposée :

Ἐγράφη διὰ χειρὸς ἐμοῦ Ἀλφόνσου τοῦ
ἀθηναίου, μηνὶ δεκεμβρίῳ κή, τοῦ
ϛυογ΄ ἔτους.

Au verso, le même copiste avait écrit des vers en grec vulgaire de Théodore Prodrome, que nous avons publiés dans la *Revue des Études grecques*, t. IV (1891), p. 72-73.

Les seuls détails que nous connaissions concernant la biographie d'Alphonse l'Athénien nous sont fournis par les lettres suivantes de François Filelfe [2] :

Franciscus Philelfus Georgio Alexandrino salutem.

Alphonsus Atheniensis est, ut scis, ex ordine religionis fratrum Prædicatorum et, quantum intelligere potui ex eius mecum consuetudine fere quottidiana, honestis ornatus moribus, præterea sciendi percupidus : cuius vulgaris vernaculaque lingua est certe perpolita ac plane attica. Is a me petiit ut se tibi per litteras commendarem. Quod feci eo libentius quod tuas prædicare laudes nunquam desinit. Alphonsum igitur tibi commendatissimum esse cupio, et ita cupio ut quicquid in hunc officii benignitatisque contuleris, in me ipsum collatum sim iudicaturus. Dignus enim mihi est visus opera atque ope tua. Ad hæc, etc.

Ex Mediolano, IX kal. augustas M. CCCC. LXXIII.

---

1. *Originum rerumque constantinopolitanarum variis auctoribus manipulus* (Paris, 1664, in-4°), p. 212.

2. *Epistolarum libri XXXVII* (Venise, 1502, f°), f. 265 r° à 266 r°.

Franciscus Philelfus Lodouico Fuscarino, equiti aurato, iureconsulto, procuratorique Sancti Marci, sal. pl. dicit.

Quantum viri docti et sapientes urbi Athenis debeant, tu, qui vir es et doctrina et sapientia singulari, ignorare non potes, utpote qui non sis nescius ingenuas artes omnis et nobilissimas disciplinas inde fluxisse. Cur igitur ipsa etiam monumenta veteris ruinæ non diligamus, non amemus, non omni obseruantia prosequamur? Vel ipsi etiam lapides urbis illius inclytæ, mea sententia, colendi sunt. Iniustus igitur et ingratus censendus sim, ubi minus tibi quam diligentissime commendem Alphonsum adolescentem, qui et Atheniensis est et probus et religiosus. Hic ex ordine fratrum Prædicatorum Venetias petiturus, negocii sui causa, me rogauit ut se tibi non minus carum facerem quam commendatum. Cuius ego petitionem eo libentius suscepi quod nostræ literaturæ atque disciplinæ est admodum studiosus. Peto igitur abs te, per humanitatem tuam ac præcipuam in me beniuolentiam, ut modestissimum adolescentem et sua et mea causa perhumaniter admittas, eique omnibus in rebus ita faueas atque opem feras ut liquido cognoscat literas de se meas maximum apud te pondus habuisse. Vale.

Ex Mediolano, IX kal. augustas M. CCCC. LXXIII.

Franciscus Philelfus Bernardo Iustiniano, equiti aurato, salutem.

Perlibenter equidem eos tibi commendo omnis qui mea sunt commendatione apud te digni. Quis enim te uno studiosior virtutis, doctrinæ et sapientiæ? Quis autem sit adeo inhumanus qui nolit omnibus in rebus eos ope sua auxilioque complecti quorum maiores laudatissimarum omnium et artium et disciplinarum inuentores atque auctores in uniuersum humanum genus se beneficos præstiterunt? Hos autem Athenienses extitisse nemo doctus ignorat. Hac ego ductus ratione, non sum veritus commendare tibi Alphonsum istum adolescentem, qui et Atheniensis est et ex ordine fratrum Prædicatorum et sacerdos continentissimus. Hunc, tametsi noram eo te esse ingenio ut sine ulla etiam commendatione mea commendatissimum esses habiturus, volui tamen iccirco in præsentia meis litteris te adire, quo etiam mea causa aliquod significantius ostenderes, qui intelligeret me apud te gratia plurimum valere. Quæ opinio ne aut me aut eum fallat tuæ erga me beniuolentiæ fuerit omni officio prouidere. Vale.

Ex Mediolano, IX kal. augustas M. CCCC. LXXIII.

Franciscus Philelfus Zachariæ Barbaro, equiti aurato, salutem.

.... Qui tibi reddidit meas litteras Alphonsus patria Atheniensis, moribus autem plane Italus, cupit tibi a me commendari. Igitur abs te peto ut pro renouata amicicia nostra Alphonsum istum, qui et adolescens est religiosus et doctrinæ cupidus tuique nominis assiduus prædicator, ea frontis hilaritate excipias qua omnes soles qui probitatis sunt sciendique studiosi; eidemque, quantum honestas ac dignitas tua patitur, adsis in rebus omnibus. Extorris enim est per impios Turcos, qui Athenas teterrimo premunt seruitutis iugo. Quare cogitur mendicare quo plerosque suos redimat e carcere. Sed hæc tu coram ex Alphonso cognosces. Mihi certe facies rem gratissimam, si in hunc istum adolescentem humanum te et officiosum præstiteris. Vale.

Ex Mediolano, IX kal. augustas M. CCCC. LXXIII.

On remarquera que ces quatre lettres ont été écrites en 1473, comme la souscription du manuscrit hagiographique reproduite ci-dessus. Il est permis de supposer, sans trop d'invraisemblance, que François Filelfe avait peut-être employé Alphonse l'Athénien à lui copier quelqu'un de ces manuscrits qui faisaient l'ornement de sa bibliothèque, et pour lesquels il avait une si jalouse sollicitude.

101

Georgii trapezuntii qui suis tem
poribus sopitam et tantum non mortuam Eloquenti am suscitauit Ars Rhetorica nunc primum in gallia ipressa : Et oratoribus nostri seculi maxīe accommodata. Parisiis apud Aegidium gourmōtiū qui in utraqȝ lingua libros fidelissime imprimendos curat.

In-folio de 112 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 14 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : a-o. Le volume se termine par les trois distiques qui figurent dans la première édition et que nous avons reproduits ci-dessus (page 117, n° 100). Marque de Gilles de Gourmont sur le titre. Le nombre de lignes à la page pleine est variable, le plus élevé est de 53. La justification est de 20 centimètres sur 28. Édition d'une rareté insigne, dont je dois la

description à Georges Mermet, bibliothécaire de la ville de Bourg-en-Bresse.

Bibliothèque de Bourg-en-Bresse (Ain) : Division 43. Rayon D [1].

102

Georgii Trapezuntii Clarissimi Oratoris Cōmentarii in Philippicas Ciceronis Incipiūt.

(*A la fin :*) Comentarii Georgii Trapezuntii Clarissimi Oratoris in Philippicas Ciceronis fœliciter finiunt. Venetiis.

In-4° de 30 feuillets non chiffrés, dont le premier et le dernier blancs. Plaquette d'une insigne rareté.

Bibliothèque du Musée britannique : 833.e.21.

103

GEORGII TRAPEZVNTII DE DIALETICA (sic) EX ARISTOTELE COMPENDIVM :

In-4° de trente feuillets non chiffrés, sans signatures ni réclames et sans indication de date, ni de lieu, ni d'imprimeur. Caractères romains. 28 lignes à la page. Paraît correspondre au n° 7607 de Hain. Rarissime.

L'ouvrage débute par une épître adressée à Pierre (de Médicis?), dont nous reproduisons le commencement et la fin :

Multa sunt, mi Petre, quæ faciunt ut omni cura omnique diligentia cogitem qua ratione in his humanitatis artibus facile cæteris præstare possis. Nam et amor tuus erga me singularis et patris tui excellentissimi uiri maxima in me officia cogunt

1. Cet ouvrage est le premier d'un Recueil factice comprenant, en outre, la *Rhétorique* d'Aristote, traduite en latin par Georges de Trébizonde (éd. sans date) et décrite ici même sous le n° 72, et l'édition de Justin, Florus et Rufus, parue en 1524. C'est ce dernier millésime qui a fait attribuer erronément la date de 1524 à la *Rhétorique* de Georges de Trébizonde, dans le *Répertoire des ouvrages pédagogiques du seizième siècle*, compilé par F. Buisson (Paris, 1886, in-8°), p. 319.

ne, si modo gratus esse velim, quidquam aliud magis cupiam quam te his studiis florentem atque ornatissimum omnium conspicere. Quam quidem rem cum diu ac sæpe animo uoluerem, quoniam dialeticæ (*sic*) omnino expertem ne mediocrem quidem futurum oratorem puto, statui ut, more boni debitoris, quam nunc possum minimam debiti particulam tibi reddam, quæ ferme ad percipiendam dicendi copiam necessaria sunt ea e peripateticorum fontibus sumpta breuiter ad te conscribere... Dabis igitur operam diligenter quæcunque hic scripta sunt animo commendare, exercitatione firmare, frequenti disputatione uel cum aliis uel tecum ipso facillima et sicut innata tibi reddere. Quod si facies, nec te præceptionis nostræ, nec me laboris pœnitebit.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 875.

104

¶ Sententie siue apophthegmata septem sapiētum Grȩcanica : vtilissima sane ac ethica, vna cum Pythagorico symbolo : vnumquemque admonentes quō ī hoc mortali labyrītho sese dirigere oporteat : nuprīe castigata ac aucta ab Iacobo Musuro Rhodio.

In-4° de quatorze feuillets non chiffrés, divisés en trois cahiers, dont les deux premiers de quatre f. chacun et le troisième de six feuillets. Signatures : abc. Seconde marque de Gourmont sur le titre. Imprimé à Paris, sans date, mais certainement avant 1517. Édition toute grecque, sauf le titre ci-dessus et l'épître dédicatoire. Très rare et recherché.

Au v° du titre on lit cette épître dédicatoire :

Iacobvs Mvsvrvs Rhodivs longe verendo in Christo patri Ioanni Oliuerio, diui Medardi Suessioneñ. abbati dignissimo,

regioque chronographo prudentissimo, omnifaria disciplina tum græca tum latina cumulatissimo, cum omni veneratione S.

Cogitanti mihi ac sæpius mente reuoluenti literarum græcarum studia cunctis sedulis rectarum disciplinarum sectatoribus non parum adiumenti, ne dicam consummationis, afferre, o præsulum insigne specimen Oliueri, lectio iamdudum græcanice grammatices Theodori Gaze ac etiam Chrysolore Manuelis utilissima sane ac penitus necessaria philogrammateis enucleanda sese obtulit : quam quidem et nobis et reliquis insuper omnibus aliquando profuturam speramus. Porro, non his contenti progymnasmatis, altiora quædam rimari cepimus : que et emolumento simul et voluptati auditoribus essent, que etiam ad mores ac virtutes facerent, quum statim Septem illorum græcorum Sapientum (quos σοφοὺς vocant) saluberrima Apophthegmata symbolumque nobis occurrit pythagoricum, in quibus quidem quantum quidue habeatur doctrinæ neminem latere putauerim. Sane ubi sedulius his legendis immoror, plura manca ac minus castigata comperi; verum non prius eorum intermisimus lecturam ac studium quam emunctiora ac castigatiora a nobis prodirent. Cæterum, quum impressioni ea tradere esset animus (opus ut ad iustam prodiret mensuram), tabulam Cebetis, Phocilidisque aurea poemata his consulto adiunximus. Hæc quoque nostra primitialia immaturaque studia, quantulamcunque etiam operam tuæ benignitati (cui plurima ac maiora me debere profiteor) φιλόφρων φιλοφρόνως dedico, maiora tandem (Deo suffragante) suscepturus, que quidem, antistes σοφώτατε, sub tuo prodibunt auspicio. Vale, presulum splendidissimum iubar, Musuri tui memor.

Jean Olivier, abbé de Saint-Médard de Soissons, à qui est dédiée cette édition des *Sentences*, fut nommé, en 1517, abbé de Saint-Crespin de Soissons et, en 1532, évêque d'Angers. Il mourut en 1540. C'est pour lui que Georges Hermonyme avait copié le manuscrit actuellement *Bernensis 703* [1].

Quant à Jacques Musurus de Rhodes, nous ne connaissons sur lui presque aucun détail. Nicolas Antonio affirme [2] que l'helléniste espa-

1. H. Omont, *Georges Hermonyme* (Paris, 1885, in-8°), p. 19 et 60.
2. *Bibliotheca Hispana nova*, t. II, p. 206.

gnol Pedro Juan Oliver « eut pour maître de grec, à Paris, Jacques le Rhodien, neveu de Marc Musurus ». Jacques a possédé le manuscrit *Voss. gr. fol. 10* de la Bibliothèque universitaire de Leide [1], au folio 447 duquel on lit : Ἰακώβου τοῦ Μουσούρου τὸ κονδήλιον. τέλος.

Bibliothèque Mazarine : n° 10487.
Bibliothèque de Henri Omont (à Paris).
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

105

ΣΠΑΝΟΣ

In-4° de vingt-quatre feuillets non chiffrés, divisés en six cahiers de quatre feuillets chacun, signés A, B, ΓC, ΔD, E, Z. Impression rouge et noire. Le mot ΣΠΑΝΟΣ est imprimé en rouge au milieu d'un encadrement tiré en noir. Le verso du titre est occupé par la xylographie reproduite ci-contre, laquelle représente le *Spanos* (Homme sans barbe ou à la barbe clair semée) conversant avec un bouc. Bien que ce petit volume ne porte aucune indication de lieu ni de date, on peut affirmer qu'il fut imprimé à Venise, vers 1553, par Christophe Zanetti, car le papier et les caractères sont absolument identiques à ceux de l'*Apocopos* et de l'*Imbérios*, sortis des presses dudit typographe, en 1533, et que nous décrivons à leur rang chronologique. Rarissime.

Bibliothèque universitaire de Leyde : 886. D. 15.
Bibliothèque Barberine (à Rome) : GGG. VI. 49.

106

NOMINA ANTIQVA ET RECENTIA VRBIVM GRAECIAE DESCRIPTIONIS A N. SOPHIANO IAM AEDITAE.

Placard in-folio oblong, à cinq colonnes, sans aucune indication de lieu ni de date, mais très probablement imprimé à Rome, vers 1544. Il forme le complément de la Carte de la Grèce, que Nicolas

1. H. Omont, *Catalogue des mss. gr. des Pays-Bas* (Leipzig, 1887, in-8°), p. 8.



Sophianos avait publiée antérieurement. En tête de la première colonne, on lit l'avis suivant :

Hanc quoque paginam, quæ Græciæ urbium ac locorum nomina, quibus olim apud antiquos nuncupabantur, & quibus nunc appellantur, diligenti cura per quinta continet, studiosis obnoxii imprimi curauimus : ut inde eis non minus utilitatis ac voluptatis quam ex descriptione iam ædita accedere possit. Atque hic recenti vocabulo interpretata nomina, numero simili quo etiam quæ sunt in descriptionis tabula annotauimus : ut sine negotio & hic & ibi inueniri queant.

Ce document se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris, département des manuscrits, fonds Dupuy, tome DCCXXVIII, f. 183.

107

Manoli Blessi Nella Rotta dell' armata de Svltan Selin, Vltimo Re de Tvrchi.

In-4° de quatre feuillets non chiffrés. Sans indication d'aucune sorte ; mais imprimé, en 1571, chez les Guerra, typographes vénitiens, dont la marque figure sur le titre, lequel est encadré et orné, dans sa partie inférieure, d'une vue de Venise. Rarissime. Emprunté au *Catalogue de la Bibliothèque de feu le comte Riant,* deuxième partie (Paris, 1899, in-8°), n° 3450 (19), p. 304.

108

Manoli Blessi nella rotta dell' armata de Svltan Selin, vltimo Re de Tvrchi. Con Privilegio.

In-16 de huit feuillets non chiffrés. Marque typographique sur le titre. Sans indication d'aucune sorte. Autre édition de l'opuscule précédent. Rarissime. Emprunté au Catalogue cité dans l'article précédent, n° 3450 (20), p. 304.

109

VALERII. Maximi priscorum exemplorum Libri nouem. cum laudatis Oliuerii commentariis : Hermolai Barbari : Georgii Merulæ. M. Antonii Sabellici Iani Parrhasii : Raphaelis Regii : Egnatii Veneti : multorumq3 præterea nouis obseruationibus : Indiceq3 mirifico per ordinem litterarum nuper excogitato ad inueniendas historias : alteroq3 ad uocabula : rerumq3 cognitionem in usum grammaticorum. CODICEM Theophilus Chalcocondyles emendauit : ab antiquo fidelissimoq3 exemplari Iani Parrhasii.

(*A la fin :*) ¶ Explicit opus Valerii maximi cum commento Oliuerii Arzignanensis & Theophili Lucubrationibus &c.

In-folio de 20 feuillets non chiffrés (dont le 20e blanc) + CCXLVIIII (mais en réalité 239, car le foliotage passe brusquement de 220 à 231) feuillets chiffrés + 1 feuillet non chiffré, ayant au recto le Registre et blanc au verso.

Signatures liminaires : A, de 6 feuillets ; b, 6 feuillets ; a, 8 feuillets (les deux premiers feuillets de ce cahier sont signés a, les deux suivants sont signés c).

Signatures de l'ouvrage proprement dit : a, 6 feuillets ; b et c, 8 f. chacune ; d et e, 6 f. chacune ; f-m, 8 f. chacune ; n, 4 feuillets ; o, 8 feuillets ; p, 6 feuillets ; q-z, 8 feuillets chacune ; &, ɔ, ꝛ, 8 feuillets chacune ; A-D, 8 f. chacune ; E et F, 6 feuillets chacune.

En tête du premier feuillet, recto, au-dessus du titre, figure la marque typographique, dans laquelle on lit : IO. IACOMO. E. FRAT. DE. LEGNANO. ✠. Ces imprimeurs exerçaient à Milan : c'est donc en cette ville que ce précieux volume a vu le jour. Édition fort rare. Un bel exemplaire est coté 1 livr. 10 sh., sous le n° 1824, dans la *Fourth list of books* de W. M. Voynich (Londres, août 1901, in-8°), page 484.

L'éditeur, THÉOPHILE CHALCOCONDYLE (*alias* Chalcondyle), fils aîné du célèbre humaniste Démétrius Chalcondyle, fut assassiné peu de temps avant la mort de son père, survenue en 1511. Voir sur lui la présente Bibliographie, t. II, p. 304-305.

Au verso du titre, il y a une épître dédicatoire de Théophile Chalcocondyle AD ORNATISS. ADVLESCENT. STEPHANVM &c, à laquelle nous empruntons le passage suivant :

Equidem maxime uellem : eam mihi facultatem dari : quæ posset hanc inexplebilem tuam discendi sitim propriis lucubrationibus etsi non extinguere saltem sedare. Sed quum nondum per ætatem licet : habebis interea Parrhasii tui, *etc.*

Les Annotations (ou *Lucubrationes*) de Théophile sont indiquées en marge par son prénom : THEOPHILVS.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. Z 194.

---

109 A

ΟΚΤΩΗΧΟC : ~

(*Au recto du dernier feuillet :*) α β γ δ ε ζ η θ ϊ κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ἅπαντα εἰσὶ τετράδια . ἐνετίησι παρὰ χριςοφόρῳ τῷ ζανέτῳ.

In-8° de 176 feuillets non chiffrés. Marque typographique sur le titre et à la fin du volume, avec les initiales de l'imprimeur : C. Z. Le verso du feuillet 3 est occupé par un portrait gravé sur bois de saint Jean Damascène. Le recto du feuillet 4 est encadré de petites xylographies pieuses. Impression rouge et noire. Sans millésime. Henri Omont (*Inventaire sommaire des manuscrits grecs*, troisième partie, p. 355), lui attribue la date de 1543.

Cet exemplaire est entièrement interfolié. Les feuillets ajoutés contiennent, d'une écriture du XVI^e^ siècle, des essais de traduction de l'*Octoechus*, tantôt en latin, tantôt en français, dont quelques-uns assez réussis.

Bibliothèque de la Sorbonne : M. S. 1226. (Olim T. IV. 15.)

BIBLIOGRAPHIE

HELLÉNIQUE

DU SEIZIÈME SIÈCLE

110

Cratis Thebani Cynici philosophi
Epłe aureis sententijs referte theologie consentanee.

Vignette représentant deux philosophes cyniques, avec un chien, et au dessous :

Pallia non Cynicum faciunt atriq3 cuculli
Non baculus curuus pera nec ipsa facit
Ast animus recti semper seruator et equi
Et qui fortune spernere dona potest.

(*A la fin :*) Impressum Nurmberge Per Ambrosium Hueber. Anno domini 1501.

In-4° de huit feuillets non chiffrés, en un cahier signé a. Caractères gothiques. Plaquette de la plus extraordinaire rareté.

En tête, on lit une épître dédicatoire ainsi intitulée : Joanni Gracco Pyerio vulgo Crachenberger dicto Chorographo Austrie Apollinis vicario Joannes Stabius Austriacus philosophus et mathe. felicitatem. A la fin de cette épître : Vale, ex Ingolstadio ex diuersorio nostro litterario.

Viennent successivement : Eiusdem Jo. Stabij Au. Phaleutium carmen Pragmatice.

Atanasius Constantinopolitanus, Archiensis abbas, ad diuum principem Karolum Aragonum primogenitum.

On trouve ensuite la traduction des lettres de Cratès le Cynique due à ATHANASE CHALKÉOPOULOS.

Heracleti philosophi ad vitam humanam;...

Democriti philosophi contrarium;...

Ad Joannem Tritemium Druidam Abbatem in Spanhaim Conradi Celtis Carmen pythagorice.

Le verso du dernier feuillet est blanc.

Bibliothèque roy. publique de Dresde : Lit. Graec. B 1404.

111

Eusebius de euangelica præparatione a Georgio Trapezuntio e græco in latinum traductus, opus cuiq3 fideli non solum utile uerū etiã iocundum & pnecessariū nouissime impressum & exactissime emendatum.

(*A la fin :*) ¶ Eusebii Pamphilii de euãgelica præparatione opus a doctissimo utriusq3 linguæ ītерprete Georgio Trapezuntio e greco in latinum Impressum Venetiis per Bernardinum Vercellensem : Anno Salutis. M. CCCCCI. Die primo Kalendis Septembris. Registrum huius operis. a b c d e f g h i k l m n o p q. Omnes sunt terni : præter a & q qui sunt quaterni. Cum gratia & priuilegio.

In-folio de 100 feuillets non chiffrés, divisés en seize cahiers de six feuillets chacun, sauf le premier et le dernier, qui en ont huit chacun. Caractères latins. Rarissime. Un exemplaire est coté 12 marks, sous le n° 755, dans le catalogue XXXV de Ludwig Rosenthal; et 1 livr. 10 sh. sous le n° 1867 de la *Fourth list of books* de W. M. Voynich (Londres, août 1901, 8°) p. 500-501.

Bibliothèque universitaire de Bologne : AM.RR.V.12.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Théol. 1635.

112

Opus Aristotelis de Moribus Alias Ethicorum a Johāne argyropylo ex greco adeo eleganter in latinū traductum vt eos qui hacten' alijs vacauerint translationib' hanc, superiore deserta, lectitantes, non immerito pristine sue lucubrationis penitere debeat.

(*A la fin :*) ¶ Finitur opus Aristotelis viri sapientissimi de Moribus ad Nicomachum : Interprete Johanne Argyropylo Bizantio : greca Latinaqꝫ lingua erudito : qui et singulos libros per tractatus capitaqꝫ distinxit. Impressum Liptzk Anno xp̄i. 1501.

In-folio de cviij feuillets chiffrés, divisés en 18 cahiers de six feuillets chacun. Signatures : a, B-S. Caractères gothiques. Édition de la plus extraordinaire rareté.

Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 389.

113

Problemata Alexandri Aphrodisei Georgio Valla interprete. Problemata Aristotelis Theodorus Gaza e græco transtulit. Problemata Plutarchi per Ioannem petrum Lucensem in latinum conuersa.

(*Au feuillet* lxxxii *r°* :) Impressum Venetiis per Albertinum Vercellensem. Anno Domini. MCCCCCI. Die. xxvi. Maii. Laus deo.

In-folio de lxxxii feuillets. Caractères romains. 58 lignes à la page pleine. Rarissime édition. Un exemplaire, incomplet du titre et du dernier feuillet, est coté 3 livr. 3 sh. (prix considérablement exagéré), sous le n° 912, dans la *Second list of books* de W. M. Voynich (Londres, 1900, in-8°), p. 225.

Biblioth. nat. de Paris. Inv. Rés. R 54 (1). Incompl. du dernier f.
Bibliothèque universitaire de Leipzig.

114

Problemata Aristotelis cū duplici translatiōe antiqua. vȝ ꝛ noua. s. Theodori gaze : cū expōne Petri Aponi. Tabula secundū magistr' Petrum de tussignano per alphabetum. Problemata Alexādri aphrodisei. Problemata Plutarchi. Cum gratia.

(*Au feuillet 296 recto :*) ¶ Expliciunt ꝑblemata Plutarchi. Perqȝ emendatissime impressa Venetijs per Bonetuȝ Locatellum presbyterum. Anno salutis, 1501. Tertio kalendas sextiles.

In-folio de 22 feuillets non chiffrés + 296 feuillets chiffrés. Caractères gothiques. Impression sur deux colonnes. 52, 65 et 66 lignes à la colonne. Rarissime édition, dont la description est empruntée à la *Second list of books* de W. M. Voynich (Londres, 1900, in-8°), n° 1006, p. 258-259, où cet exemplaire, bien conservé mais recouvert d'une reliure en mauvais état, est coté 2 livr. 2 sh.

Au feuillet 22 liminaire verso : Dominicus massaria Vincentinus Lectori. S. P.

Au feuillet 1 chiffré, recto : ¶ Expositio preclarissimi atque eximii artium ac medicine doctoris Petri de Ebano Patauini in librum problematum Aristotelis feliciter incipit.

La traduction des *Problèmes* d'Alexandre d'Aphrodisias est celle de Georges Valla.

115

Erotemata Guarini.

(*A la fin :*)

Ambr. Rhegiensis Scazon.
Quicunqȝ graiarum sititor, hunc paruo
Sibi parauerit libellulum. is demum
Recte suos locabit asses : quem nuper
Typis uidem' χρυσολωρᾶν excussum
Curante Pontico Virunio graii,
Scio & latini gnariter logi, nā, quos
Es hactenus tu perperam nactus p̄ssos :
Quos obsidet latinulus denarrator.

Dabis latrinæ, aut myropolæ cucullos.
Quanti ? petis, bis assibus denis. magnuʒ
Poscis. Sed isti sunt duo; quinam ? cerne.
En χρυσολωρᾶν, en λιϐάνιον doctū
Epistolas. en, munus addo. quo possis
Abire lætus, hosce ἀριθμοὺς. ædastor
Emo. cape hos. satis datum. Vale felix [1].

Rhegii Lingobardiæ impensis nobilis Simonis Bombasii : & socioꝝ Pontici Virunii : & presbyteri Dionysii Berthochi : Benedictus Manzius Carpēsis impressit 1501 .x. Iulii.

In-8° de soixante-huit feuillets non chiffrés, divisés en 17 cahiers, dont le premier de deux feuillets seulement ne porte pas de signature ; les 16 suivants, signés α ϐ γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π, sont de quatre feuillets chacun, sauf α qui se compose de six feuillets. Joli petit volume de la plus extraordinaire rareté.

Au verso du titre commence une préface de Pontico Virunio, dont voici le début :

Ponticus Virunius litterarum græcarum [2] studioso cuicunque benefacere.

Compendiolum a Guarino ex Chrysoloræ libello maiusculo extractum [3] cum sæpius impressum fuerit : ita mendosum semper extitit : ut non solum ab incipientibus discere : sed etiam a doctis legi non posset : quod præ cæteris correctissimum esse oportuisset : quoniam scientiæ typus est et instrumentum : et uerba mutilata, *etc. etc.* Cette préface se termine au verso du feuillet 2.

Au recto du f. 3, l'ouvrage proprement dit commence par ce titre de départ :

---

1. Cette poésie a été très fautivement reproduite par Domenico Maria Federici, à la page 107 de ses *Memorie Trivigiane sulla tipografia del secolo XV* (Venise, 1805, in-4°); ainsi, au mot ἀριθμοὺς de l'avant-dernier vers, il a substitué *optimum!* Je ne parle pas du reste.

2. On n'a pas conservé les abréviations de l'original.

3. Les *Erotemata* de Guarino ne sont, en effet, que les *Erotemata* de Manuel Chrysoloras quelque peu abrégés.

ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΧΡΥ
ΣΟΛΩΡΑ.

Ils sont suivis des Λιθανίου σοφιστοῦ ἐπιστολιμαῖοι χαρακτῆρες (*sic*). Viennent ensuite les Nombres en chiffres grecs et arabes. Enfin, au recto du dernier feuillet, on lit une postface de Pontico Virunio *De impressoribus*, laquelle finit au verso du même feuillet et y est suivie de la pièce de vers et de la souscription, que nous avons reproduites ci-dessus.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. X 1719 [1].

116

Ὅν νεόθεν Μάρκος Μουσοῦρος ἔγραψεν ἔπαινον
Οὐρβανοῦ, τὸ παρὸν δελτίον ἐντὸς ἔχει.

Quas nouiter Marcus Musurus carmine panxit
Vrbani laudes, has ea charta refert.

ΑΦΒ. MDII.

Τοῦ πρὸς θεὸν μὲν εὐσεβοῦς, τῶν δὲ βροτῶν
Πολλοὺς μὲν εὖ ἔρξαντος ἐξ ὧν ἔσθενεν,
Ἔργοις δὲ μὴ βλάψαντος ἢ λόγοις τινά,
Τοῦ τὸν μοναχὴν εὐγάληνον ἥσυχον
Ἀθῶον αὐταρκοῦντα λιτὸν εὔφρονα
Ἐλεύθερον στέρξαντος ἀψευδῆ βίον,
Τοῦ τὴν ἀριςάρχειον οἰζυρὰν τέχνην,
Μᾶλλον δὲ πουλύκρανον ὕδραν ἐμμενὲς
Αἰεὶ καταθλήσαντος, εὐφρόνας θ' ὅλας
Ἐτυμοδίφοις σκινδαλάμοις γλωσσημάτων
Παλιμβόλοις τὲ συλλαβῶν μετατροπαῖς,
Λαμπρᾶς ἀναλώσαντος ἄχρις ἡμέρας,
Ὅδ' ἔςι μόχθος, δν ταλαιπώρῳ ξένε
Ψυχῇ τυλίσσων, τὰς πολυγνάμπτους φορὰς
Διεκδραμῇ κάλλιςα τῶν ἀν' ἑλλάδα

---

1. Dans cet exemplaire, le relieur a bouleversé l'ordre des cahiers et les a placés comme il suit, après les deux feuillets liminaires : α β γ δ ε λ ξ θ η ι κ μ ν ο π ζ.

Λοξῶν σροφαλίγγων καμπύλων θ' εἱλήσεων
Αὐτὸς σεαυτὸν ἐν ζόφῳ ποδηγετῶν.
Ἐπὰν δ' ἀναχθῇς εἰς τὸ φῶς, ἀνηλίους
Μελαμπέπλους κευθμῶνας ἀγνοίας φυγὼν
Δέλτοις ἐναργῶς ταῖσδε δαδουχούμενος,
Εἷς τ' ἀνθεμώδεις εὐδρόσους πολυῤῥόδους
Λειμῶνας ἐλθών, ξυγχορευτὴς ἐννέα
Γένῃ διὸς κούραισι λωφήσας πόνων,
Μὴ δυσχαρίσει τῆμος, ἀλλὰ τὴν χάριν
Μέμνησο τῷ 'νάψαντι δᾶδα καὶ σέλας
Οὐρβανὲ φήσας χαῖρε, καί σοι ζεὺς μέγας
Λαμπτῆρος ἀντὶ τοῦδε τῷ, πελασγικῶν
Ὅρμων ἐελδομένοισι πυρσεύσας ἔχεις,
Δοίη μετ' εὐαίωνα τοῦ γήρως ῥοπὴν
Τῶν τῇδ' ἀπαλλαγέντι, κληρούχῳ πέλειν
Χώρας μακαίρας τῆς ἀν' εὐρὺν οὐρανόν·
Θείοις τ' ἐποπτήρεσσι συμβιοῦν ἐκεῖ
Τριλαμποφώτου καὶ τρισηλίου φάους.

Petit in-4° de deux feuillets non chiffrés. Le texte commence immédiatement après le titre, au feuillet 1 recto, et se termine au recto du feuillet 2, qui comprend quatre vers seulement. Le verso de ce même feuillet est blanc. Cette pièce de vers rarissime est un Éloge par Marc Musurus de la *Grammaire grecque* d'Urbain Bolzani, dont la première édition parut, en 1497, à Venise. Nous avons cru devoir le reproduire intégralement, en conservant la ponctuation de l'original. Le seul exemplaire que nous en connaissions appartient à Théodore Avramiotis; il fait partie d'un Recueil factice comprenant un certain nombre d'opuscules tous du seizième siècle et pour la plupart imprimés en Italie.

En tête de ce Recueil, sur le verso de la feuille de garde, on lit, en gros caractères, *DIONISIO DALLA VECCHIA :* sans doute le Serbe de ce nom qui fut, en 1536, gardien de la Colonie grecque de Venise. (Cf. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 173; et la Stampa, publiée, en 1743, par certains Grecs de Venise, *Al Laudo,* p. 3.)

117

ORTHOGRAPHIA ET FLEXVS DICTIONVM GRAECARVM OMNIVM APVD STATIVM CVM ACCENTIB. ET GENERIB. EX VARIIS VTRIVSQVE LINGVAE AVTORIB.

*

In-8° de 40 feuillets non chiffrés, divisés en cinq cahiers de huit feuillets chacun. Signatures *a b c d e*. Le feuillet 40 a l'ancre aldine au recto et est blanc au verso.

Au verso du titre commence l'épître dédicatoire suivante, qui se termine au recto du feuillet 2 :

ALDVS RO. MARCO MVSVRO CRETENSI. S. D.

Qvoniam operæ pretium duximus scire studiosos orthographiam græcarum dictionum omnium, quotquot in Papinii operib. inueniuntur, quib.q̄; in casib. eis poetæ nostri seruatis etiam græcis accentib. uti consueuerunt, dictiones ipsas secundum ordinem alphabeti non paruo labore collectas et latine et græce imprimendas curauimus, atq; sub tuo nomine, Musure eruditiss., publicamus, qvod tanti laboris particeps mecvm fveris, cum forte in academia nostra esses, profectus ab Alberto nostro, Carporum principe et gloria huiusce ætatis philosophorum, quem, subsicivis temporibus, cum a theologorum librorum multa lectione uacaret, græcas literas accurate docebas. Non est enim moris nostri fraudare quemq̄ sua laude; immo decreuimus omneis quicunq; mihi uel opera, uel inueniendis nouis libris, uel commodandis raris et emendatis codicib. uel quocunque modo adiumento fuerint notos facere studiosis, ut et illis debeant si mihi debent, atque utinam plurimos id genus haberemus reip. literariæ benefactores, quanq̄ plurimos speramus futuros non in Italia solum, sed in Germania et Gallijs

atque apud toto orbe divisos Britannos, in quib. habemus Grocinum sacerdotem et Thomam Linacrum, uiros undecunque doctiss. qui olim Florentiæ sub Demetrio Chalcondyle, uiro clariss. et græcæ facundiæ instauratore magnoque decore, græcis literis incubuerunt. Quapropter ex Germania Valerij Maximi quædam, quæ in Italia non habentur, ex Gallia uero duodecim Asconij Pediani elegantiarum libros percupidi expectamus, quos extare esseque M. Fabij Quin. ac inde bonam partem elegantiarum suarum accepisse Laurentium Vallam uel puer Romæ, cum audirem Domitium, intelligebam. Gaudeant igitur bonarum literarum studiosi, nam D. O.M. annuente assiduisque laboribus nostris atque academicorum nostrorum auxilio et cæterorum bonorum doctorumque hominum, qui bonas literas bonasque arteis propagari nostra ætate desyderant, omnia suppeditabimus, quibus in summos uiros queant euadere. VALE.

(Après les 40 feuillets liminaires :)

STATII
SYLVARVM LIBRI QVINQVE.
THEBAIDOS LIBRI DVODECIM.
ACHILLEIDOS DVO.

(Au feuillet 4 recto du cahier G :) *Syluarum Quaterniones nouem. a. b. c. d. e. f. g. h. i. Thebaidos Quaterniones. xxi.* K. *l. m. n. o. p. q. r. s. t. u. x. y. z.* A. B. C. D. E. F. G. *Sed.* G. *est duernio. Achilleidos Quaterniones tres.* A. B. C. *Sed.* C. *est duernio.* VENETIIS, *in Academia Aldi Ro. Mense Nouembri.* MDII. NE *quis hoc impune queat imprimere* CAVTVM EST. (Au recto du dernier feuillet :) VENETIIS IN AEDIBVS ALDI. MENSE AVGVSTO. M. DII. *Cautum est et in hoc, ut. in cæteris.*

In-8° de 256 feuillets non chiffrés. Le feuillet 8 du cahier *i* est blanc. Marque aldine sur le titre.

En tête de cette seconde partie, on trouve une épître d'Alde à Jean Pontanus.

L'ordre des deux parties dont se compose le présent ouvrage est quelquefois interverti. Volume d'une insigne rareté et très recherché.

Deux exemplaires sont marqués l'un 1 liv. 10 sh. et l'autre (*fine tall copy in red morocco extra, gilt edges, from the Siston Park library*) 4 livres 4 sh. sous les numéros 638 et 639 du Catalogue 200 de Bernard Quaritch (Londres, juillet 1900, in-8°), p. 67.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. pYc 886.

118

QVAE IN HOC VOLVMINE CONTINENTVR.

Ad Marinum Sannutum. Epistola qui apud græcos scripserint μεταμορφώσεις.

Aldo priuilegium concessum ad reip. literariæ utilitatem.

Orthographia dictionum græcarum per ordinem literarum.

Vita Ouidij ex ipsius operib.

Index Fabularum et cæterorum, quæ insunt hoc libro secundum ordinem alphabeti.

OVIDII METAMORPHOSEΩN LIBRI QVINDECIM [1].

(Au verso de l'avant dernier feuillet :) *a. b. c. d. e. f. g. h. i.* k. *l. m. n. o. p. q. r. s. t. u. x. y. z.* A. B. C. *Omnes sunt quaterniones, præter* C. *qui est duernio.* (Au recto du dernier feuillet :) VENETIIS IN AEDIB. ALDI · MENSE OCTOBRI. M. DII. *Ne impune quis typis hæc excudat in tota Ill.* S. V. *Ditione cautum lege.*

In-8° de 64 feuillets liminaires non chiffrés, dont le dernier blanc, et 204 feuillets non chiffrés. Le registre ci-dessus ne comprend pas les feuillets liminaires, qui sont divisés en huit cahiers de huit feuillets chacun, signés *a-h.* Ancre aldine sur le titre et à la fin du volume.

Au recto du feuillet liminaire signé *a iiii*, commence, imprimé sur deux colonnes :

---

1. La disposition du titre n'a été conservée que pour les deux premières et les deux dernières lignes.

INDEX *græcolatinus dictionum græcarum in libris transmutationum Ouidij secundum ordinem Alphabeti ubi oēs casus, quos mutuare a græcis latini cōsueuerūt, & latine, et græce cum suis accentibus adnotantur. remittitur autem lector ad semipaginam in qua dictio est. quæ semipaginæ sunt.* 404.

Cet index finit, au recto du feuillet signé *f iiii*, par τέλος σὺν θεῷ τοῦ γραικολατίνου Πίνακος.

PVBLII OVIDII NASONIS HEROIDVM EPISTOLAE. AVLI SABINI. *Epistolæ tres.* P. O. N. ELEGIARVM. *Libri tres.* DE ARTE AMANDI. *Libri tres.* DE REMEDIO AMORIS. *Libri duo.* IN IBIN. *Liber unus.* AD LIVIAM EPISTOLA DE MORTE DRVSI. DE NVCE. DE MEDICAMINE FACIEI. (A la fin :) VENETIIS IN AEDIBVS ALDI ROMANI. MENSE DECEMBRI .M. DII. *Cautum in hoc ut in cæteris* (Suit le registre).

In-8° de 202 feuillets non chiffrés, dont le 120e blanc, divisés en 26 cahiers de huit feuillets chacun sauf kk et *qq* qui n'en ont que quatre chacun et CC qui en a dix. Signatures *aa-zz* et AA-CC Ancre sur le titre.

PVBLII OVIDII NASONIS, QVAE HOC IN LIBELLO CONTINENTVR. FASTORVM. *Libri* VI. DE TRISTIBVS. *Libri* V. DE PONTO. *Libri* IIII.

(Au feuillet 85 verso :) VENETIIS IN ALDI ROMANI ACADEMEIA. MENSE IANVARIO. M.DII. (Au recto du dernier feuillet :) *Venetijs in Academia Aldi Mense Febr.* M. D. III.

Cauimus at si quis nobis non credet auarus.
Incidet in casses præda petita meos.

In-8° de 204 feuillets non chiffrés, dont le 86e (celui qui termine le cahier *lll*) blanc, divisés en 26 cahiers de huit feuillets chacun, sauf les cahiers *lll* et *ttt*, qui n'en ont que six chacun. Ancre au verso du feuillet 85.

Il est excessivement rare de trouver réunis les trois volumes de cette édition. On les trouve plus fréquemment mélangés avec des volumes des éditions aldines postérieures, identiques, du reste, pour le caractère et à peu près conformes pour le papier. Un exemplaire complet, sans mélange de dates et bien conservé, est un

ouvrage des plus précieux, mais d'autant plus difficile à rencontrer que, même dès le seizième siècle, il paraît qu'on a mêlé plus d'une fois les différentes éditions, témoin l'exemplaire de J. A. de Thou, relié en maroquin à ses armes, qui, avec les deux tomes de 1502-1503, avait les *Libri amatorii* de 1533. Il y a des exemplaires sur VÉLIN.

C'est l'Index grec-latin du tome premier qui a motivé l'admission dans notre Bibliographie de la présente édition d'Ovide. Dans son épître dédicatoire à Marc Musurus, qui figure en tête de l'édition de Stace [1], Alde déclare qu'il n'a pas l'habitude de frustrer qui que ce soit de l'honneur qui lui appartient. Eh bien, il faut croire que l'illustre imprimeur a parfois mis ce devoir en oubli. Car nous avons la preuve que l'Index d'Ovide a été sinon intégralement rédigé par un Grec, au moins que ce Grec y a travaillé, et cette preuve nous est fournie par les deux lettres inédites suivantes [2], qui nous révèlent en même temps le nom d'un collaborateur, jusqu'à ce jour inconnu, de la célèbre officine typographique de Venise.

Νικόλαος ὁ Βυζάντιος Ῥουβέρτῳ τῷ σοφῷ εὖ πράττειν.

Ὅτι μὲν οὐκ ἀποκρίνομαί σοι, εὐγενέστατε ἄνερ, ἐν αὐτῷ τῶν γραμμάτων σου εἶδεϊ γνωστόν σοι, ὥστε καὶ ἄξιός εἰμι συγγνώμης. Εἰ δέ τις κατηγορῆσαί μού τι βουληθείη, ἐπιτρέψω τὴν δίκην Γουβέρτῳ τῷ φιλέλληνι, δεινῷ μὲν τοὺς νόμους, ἀγαθῷ δὲ ῥήτορι καὶ σφόδρα δικανικῷ. Αὐτὸς ἄρα ὑπεραπολογήσεταί τε καὶ ὑπερασπίσει μου · τὸ δὲ φιλάνθρωπον τῆς τιμίας σου κεφαλῆς, ὅσον ἐκ τῶν γραμμάτων δύναιτ' ἄν τις στοχάζεσθαι, τίς οὐκ ἂν ἀγάσαιτο καὶ ὑπερθαυμάσειε ; ὅπου γε τοὺς μὲν ἀναξίους ὑπηρετεῖν σοι χρῆσθαι, μᾶλλον δὲ καταχρῆσθαι, ἠβουλήθης εἰπεῖν. Καὶ πολλὰς μὲν ἐγὼ οἶδά σοι χάριτας · σὺ δὲ χρῶ ἡμῖν ὅσον προσφιλές ἐστί σοι. Καὶ ταῦτα μὲν ταύτῃ.

Περὶ τὰ δὲ βιβλία ἅττα μοι παρέδωκας καὶ προσέτι Οὐαλέριον (ὠνησάμην γὰρ αὐτὸν τριῶν μαρκέλλων, καθὰ ἐνετείλω ἡμῖν) καλῶς τε καὶ ἐπιμελῶς δεδεμένα, ὡς καὶ αὐτὸς ὄψει, τῷ γραμματοφόρῳ ἐνεχειρίσαμεν καὶ παρακατέθημέν σοι κομίσαι. Ὁπόσον δὲ ἀνηλώκαμεν εἰς τὸ δῆσαι αὐτά, ὅτι τεσσαρεσκαίδεκα μαρκέλλους, καὶ ὅτι οὐδὲ τὰ τοῦ Οὐϊδίου σὺν τοῖς ἄλλοις δὴ βιβλίοις ἀποπέμπομεν διὰ τὸ μήπως ἐκτετυπῶσθαι, παραλήψω γράφειν · ἐξόν σοι παρὰ τοῦ γραμματοφόρου τοῦτο πυθέσθαι.

Ἔρρωσο, καί με τῶν φιλτάτων μοι τῷ κεφαλαίῳ Γουβέρτῳ σύστησον, καὶ λέξον ὅτι οὐ μόνον ἐφίεμαί τε καὶ ἐπιθυμῶ αὐτὸν ἰδεῖν, ἀλλὰ καί, εἰ χρόνον

1. Voir le numéro précédent, où nous avons reproduit ce document.

2. Les originaux font partie de la riche collection d'autographes réunie par feu Ambroise Firmin-Didot. Ils m'ont été fort obligeamment communiqués par G. Pawlowski, qui fut le bibliothécaire de cet aimable et savant imprimeur.

φθάσω, ἐπι[σκέψομαι] ὡς εἰκός, καὶ περιπλακήσομαι ἤδη ῥαΐσαντι καὶ ἀναλαβόντι ἐκ τῆς καταράτης νόσου. Οἱ περὶ τὸν σοφὸν Σκιπίωνα [1] ὑγιαίνουσι καὶ φι[λοῦσι] [2]... πάντας ὑμᾶς.

*
* *

Νικόλαος ὁ Βυζάντιος Γουβέρτῳ τῷ φιλέλληνι χαίρειν.

Ὅτι μὲν πάλαι πρὸς ὑμᾶς ἐπιδημῆσαι, μᾶλλον δὲ συνεῖναί τε καὶ ξυνδιατρίβειν ὑμῖν ἐπόθουν, καὶ αὐτὸς οἶσθα · νῦν δὲ καὶ ἔγνωκα, ἐπεὶ οὐκ ἀσπουδάστους, οὐδὲ ἀνωφελεῖς μοι, ὥσπερ δήπουθεν καὐτὸς παροξύνων με συνεβούλευες, τὰς μεθ' ὑμῶν διατριβὰς ἡγοῦμαι γενέσθαι, ταυτὶ δὲ βουληθεὶς κοινωνῆσαί σοι λόγου μοι ἔδοξε. Γράφε τοίνυν ὡς φίλος καὶ ἀπόκριναί μοι τί σοι δοκεῖ περὶ τούτου, καὶ εἰ προσφιλές τε καὶ χρήσιμον ὑμῖν ὂν τυγχάνει. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως.

Τὰ δὲ τοῦ Οὐϊδίου ἤδη πάλαι ἐκτετύπωται πάντα, πλὴν τοῦ εἰς αὐτὰ Πίνακος. Καὶ τὰ μὲν σὰ βιβλίδια παρὰ τοῦ χαρτοβρέκτου [3] εἰληφὼς παρ' ἐμοὶ φυλάττω · οὐ πάπομφα δέ σοι αὐτά, τὸ μὲν ὅτι ὁ κύριος Ἄλδος μισθὸν βούλεται, τὸ δὲ καὶ τὸ περιμένειν τὸν Πίνακα, ἐπεί τοι καὶ αὐτὸς ὀλίγου δεῖν ἐκτετυπωθήσεται. Ἐγὼ δὲ ὁσημέραι τοῖς Σχολίοις ἐπίκειμαι, ὡς τὴν ταχίστην αὐτὰ ἐκτελέσαιμι. Ἔρρωσο.

Τῷ εὐγενεστάτῳ Ῥουβέρτῳ με σύστησον καὶ πᾶσι τοῖς αὐτοῦ, σοὶ μὲν ἐπιτηδείοις, ἐμοὶ δὲ γνωρίμοις.

Comme on vient de le lire, lorsque NICOLAS DE BYZANCE écrivit sa lettre à Roberto, l'édition aldine de Valère-Maxime était en vente, or elle est datée d'octobre 1502 ; il affirme, en outre, dans cette même missive, que l'Ovide n'est pas encore terminé, tandis que, dans la lettre à Guberto, il le déclare imprimé sauf l'Index. Et pourtant cet Index figure en tête du volume des *Métamorphoses*, daté, comme le Valère-Maxime, d'octobre 1502. Cette remarque a pour but d'établir qu'on aurait tort de considérer les dates de certaines éditions aldines comme correspondant avec une rigueur mathématique à celles de leur achèvement réel. Le tome troisième de l'Ovide n'est-il pas, d'ailleurs, daté de février 1503, c'est-à-dire, en tenant compte du calendrier vénitien, février 1504 [4] ?

Quand donc Nicolas de Byzance déclare l'Ovide imprimé, sauf l'Index, cette déclaration ne peut guère s'appliquer qu'aux *Méta-*

1. Scipion Cartéromachos (Fortiguerra).
2. Ce que nous avons placé ici et plus haut entre crochets a disparu de l'original par suite d'une déchirure.
3. Χαρτοβρέκτης, *trempeur*, ouvrier qui imbibe d'eau le papier destiné à l'impression. Nous avons peut-être ici le plus ancien exemple connu de ce mot grec.
4. Comme il porte aussi la date de janvier 1502 (= 1503), il faut en conclure qu'il fut plus d'un an en cours d'impression.

morphoses [1], en tête desquelles figurent les pièces liminaires, dont l'exécution typographique ne précède jamais celle de l'ouvrage proprement dit.

Dans la seconde lettre, Nicolas affirme qu'il s'applique à terminer les *Scholies* le plus rapidement possible. Or, ces *Scholies* doivent être identifiées avec l'*Index græcolatinus* dont on a reproduit plus haut l'intitulé complet; en d'autres termes, il se hâtait de mettre la dernière main à la plus considérable des pièces liminaires, à celle que le titre général désigne par *Orthographia dictionum græcarum*.

Et, quand Nicolas donne à ce travail le nom de *Scholies*, il lui applique une dénomination qui peut se justifier. Cet Index comprend, en effet, un certain nombre d'articles tellement étendus qu'ils constituent de véritables Scholies, dans lesquelles Nicolas de Byzance fait preuve d'un incontestable sens critique.

Afin que le lecteur puisse en juger par lui-même, nous lui en plaçons sous les yeux deux spécimens pris au hasard.

Eionides [2], *Eioniden*, sic perperam impressum est, cum scribendum sit *Æolides*, ut in omnibus fere reperitur codicibus. A Planude etiam tralatum est, libro 6 [3] : ἐξ ὧν μιᾷ σοί, Προκρί [4], συζύγῳ ὁ Αἰολίδης Κέφαλος εὐδαίμων ἐγένετο. Id est

> E quibus Æolides Cephalus, te coniuge felix,
> Procri, fuit.

Item, libro 7, de eodem : ὁρᾷ τὸν Αἰολίδην ἀγνώστου δένδρου πεποιημένον δόρυ τῇ χειρὶ φέροντα [5]. Id est

> Aspicit Æoliden ignota ex arbore factum
> ferre manu iaculum.

Quanquam omnes fere idonei autores dicunt Deionéos fuisse Cephalum, non Æoli filium; quod, ut prætermittam alios, sic Eustathius in Catalogum : Ἀμφιτρύων φυγάδα, παραλαβὼν Κέφαλον τὸν Δηϊονέως, κατέσχε νῆσον καὶ παρέδωκε τῷ Κεφάλῳ, οὗ καὶ γέγονεν ἐκείνη ἐπώνυμος. Idem

1. Peut-être aussi au tome II (*Libri amatorii*), daté de décembre 1502.

2. Dans la reproduction de ces deux scholies, nous ne tenons pas compte de la ponctuation de l'original, et nous mettons des majuscules à ceux des noms propres qui en sont dépourvus.

3. Page 260 de l'édition publiée par Boissonade dans la Bibliothèque latine de Lemaire.

4. Ici, l'édition de Boissonade donne Πρόκρις (non Πρόκρι), mais on accentuait aussi Προκρίς.

5. Page 303 de l'édition de Boissonade.

in decimum *Odysseæ* sic : Κέφαλος ὁ Διονέως, περὶ οὗ καὶ ἐν τῇ Βοιωτίᾳ ἐγράφη, γήμας Πρόκριν τὴν Ἐρεχθέως, καὶ θέλων ἀποπειράσασθαι εἰ σωφρονοίη, ἀπεδύμησεν ἐξ αὐτοῦ τοῦ νυμφῶνος, &c. Cur igitur *Æoliden* eum appellarit Ouidius, consyderandum.

Inarime, Inarimes, Inarimen; ἡ Εἰναρίμη, τῆς Εἰναρίμης, τὴν Εἰναρίμην. Sic et Planudes, cum e latino in græcum traduceret illud,

> Inarímen Prochytamque legit sterilique locatas
> colle Pithecusas habitantum nomine dictas,

ait : Εἰναρίμην παραλέγεται καὶ Προχύτην καὶ τὰς ἐν στερίφοις λόφοις καθιδρυμένας Πιθηκούσας τῷ τῶν ἐνοικούντων ὀνόματι καλουμένας. Græci enim Ἄριμα καὶ [1] Ἄριμοι dicunt montem sub quo Typhonem giganta sepultum fabulantur, de quo sic Stephanus : Ἄριμα Ὅμηρος :

Εἰν Ἀρίμοις ὅθι φασὶ Τυφωέος ἔμμεναι εὐνάς. Οἱ μὲν ἐν Κιλικίᾳ, οἱ δὲ ἐν Συρίᾳ, οἱ δὲ ἐν Πιθηκούσαις παρὰ Τυρρηνοῖς φασι γενέσθαι τὸν μῦθον. Τὸ ἐθνικὸν ἀριμαῖος. Ἐκαλοῦντο καὶ Ἄριμοι. Primum autem Vergilium dicunt, cum illud εἰν Ἀρίμοις Homeri transferret ex εἰν apud Jonas præpositione et Ἀρίμοις datiuo, *Inarime* innouasse [2]. Quem postea Ouidius, Lucanus [3], Statius [4] & cæteri imitati, *Inarime* protulerunt [5]. Sed de Arimis uide Strabonem et Eustathium in Homeri Catalogum.

119

¶ Alexij Celadeni Episcopi Gallipolitani oratio ad sacrum Cardinalium Senatum ingressurum ad nouum Pont. eligendum.

In-4° de six feuillets non chiffrés, en un seul cahier signé *a*. Sans indication de lieu ni de date, mais certainement imprimé à Rome, en 1503. Caractères gothiques. Rarissime [6].

---

1. Ce καί, mis ici au lieu de *et*, n'indique-t-il pas que la scholie est l'œuvre d'un Grec, se trahissant dans un détail sans importance?
2. *Énéide*, IX, 715.
3. *Pharsale*, V, 101.
4. *Sylves*, II, 2, vers 76 ; *Thébaïde*, X, 917.
5. Non seulement les poètes, mais Pline l'Ancien lui-même a employé cette forme (*Hist. nat.*, III, 6).
6. Un exemplaire a été offert au prix modique de quatre marks, sous le n° 842 du Catalogue XXVII de Ludwig Rosenthal, libraire à Munich.

Jean Burchard raconte, dans son *Diarium* [1], que ALEXIS CELADENUS, évêque de Gallipoli (en Italie), adressa un discours aux cardinaux, alors qu'ils se disposaient à entrer en conclave, le 16 septembre 1503, pour élire un successeur à Alexandre VI. Il ajoute : « Et fuit tediosa et longa oratio. » Le récent éditeur du *Diarium*, L. Thuasne, affirme (*ibid.* en note) que « bien qu'il ne soit pas dépourvu d'une certaine habileté, vu la difficulté du sujet, sa lecture confirme pleinement les épithètes de Burchard ». Les cardinaux purent trouver longue et ennuyeuse l'allocution que leur adressa l'évêque de Gallipoli, mais on est en droit de s'étonner que L. Thuasne en ait jugé comme les contemporains. On trouve, en effet, dans ce discours des renseignements de premier ordre concernant Alexandre VI, d'autant plus qu'il fut prononcé devant une assemblée de personnages, dont certains se trouvaient, par leur situation même, en contact presque journalier avec le pape défunt, et vis-à-vis desquels il était impossible de déguiser la vérité [2].

Alexis Celadenus échangea l'évêché de Gallipoli contre celui de Molfetta, en 1508. Il mourut le 18 avril 1517, à l'âge de soixante-sept ans, et fut enterré à Rome, dans l'église de Saint-Augustin. Voici son épitaphe :

ALEX. CELADENVS EPISC. MALPITAN. APOST. SECRET. GEMINAEQ. LINGVAE ORATOR ET INTERPRES. ACVTISS. SPARTEN. EX NOBILI GENERE ORIVNDVS, RELIGIONE ET SANCTIS SEMPER OPERIB. ADMIRABILIS, LXVII AETATIS SVAE ANNO FOELIX OBIIT XIIII CAL. MAIAS MDXVII [3].

On voit, par cette inscription, que Alexis Celadenus appartenait à une famille noble de Sparte. Au f. 3 v° de cet opuscule, il rappelle ainsi sa nationalité : *Archidamus Lacedemonius conterraneus meus.*

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. H 2172 Réserve [4].

---

1. Tome troisième, éd. L. Thuasne, p. 267.

2. Voir un intéressant article de R. Garnett dans *The english historical Review* d'avril 1892, p. 311 à 314.

3. Forcella, *Iscrizioni delle chiese e d'altri edificii di Roma*, t. V, p. 35.

4. La même bibliothèque possède (sous la cote : Invent. K 1273. Réserve) une copie manuscrite de cet opuscule reliée avec un autre ouvrage imprimé.

120

Γεωργίου Γεμιστοῦ τοῦ καὶ πλήθωνος, ἐκ τῶν Διοδώρου, καὶ Πλουτάρχου, καὶ περὶ τῶν μετὰ τὴν ἐν μαντινείᾳ μάχην, ἐν κεφαλαίοις διάληψις. Ηρωδιανοῦ τῆς μετὰ Μάρκον βασιλείας ἱστοριῶν βιβλία ὀκτώ. Σχόλια παλαιά, καὶ ξυνοπτικὰ ἐς ὅλον τὸν Θουκυδίδην, ὧν χωρὶς οὐκ εὐξύνετος ὁ ξυγγραφεύς.

Georgii Gemisti, qui & Pletho dicitur, ex Diodori, & Plutarchi historiis de iis, quæ post pugnam ad Mantineam gesta sunt, per capita tractatio. Herodiani a Marci principatu historiarum libri octo, quos Angelus Politianus elegantissime latinos fecit. Enarratiunculæ antiquæ, & perbreues in totum Thucydidem, sine quibus autor intellectu est quam difficillimus.

(*A la fin :*) α. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. κ. λ. μ. ν. ξ. ο. π. ρ ς. τ. υ. φ. Απαντά ἐστι τετράδια, πλὴν τῶν θ. ν. υ. φ. ὧν τὸ μὲν θ, καὶ ν, δυάδια · τὸ δὲ υ, καὶ φ, τριάδια. omnes sunt quaterniones : exceptis θ & ν duernionibus : & υ φ ternionibus. Venetiis in Aldi Neacademia mense octobri M. D. III.

In-folio de 156 feuillets selon le registre, mais en réalité de 108 feuillets seulement, car l'éditeur en a séparé l'*Histoire grecque* de Xénophon, qui s'y trouvait d'abord réunie. Ancre aldine sur le titre et au verso du dernier feuillet.

Bibliothèque Mazarine : n° 5548 A.

121

QVAE HOC IN VOLVMINE TRACTANTVR.

¶ Bessarionis Cardinalis Niceni, & Patriarchæ Constãtinopolitani in calumniatorẽ Platonis libri quatuor : opus uarium, ac doctiss. in quo præclarissima quæqꝫ, & digna lectu : quæ a Platone scripta sunt ad homines tam moribus, q̃ disciplinis instruendos breuiter : claréqꝫ, & placido stilo narrantur.

¶ Eiusdem correctio librorum Platonis de legibus Georgio Trapezuntio interprete : ubi passim uerba græca ipsius Platonis recitantur & emendata, & cum suis accentibus : nam in

libris Romæ olim impressis desunt. Deinde a Bessarione sæpe argumento præmisso in latinum uertuntur. Postremo Trapezuntii tralatio subiungitur : quod est perq̄ utile iis : qui græcis literis ĩstituuntur : atqȝ ex græcis bonis, bona latina facere uolũt.

¶ Eiusdem de natura & arte aduersus eundem Trapezuntiũ tractatus admodum q̄ acutus, ac doctus.

¶ Index eorum omnium, quæ singulis libris pertractantur.

(*A la fin :*) a b c d e f g h i k l m n o p Sunt omnes quaterniones. ¶ Venetiis in ædib. Aldi Romani, Iulio mense. M. DIII.

In-folio de huit feuillets non chiffrés et 112 feuillets chiffrés. Rare.

Au verso du titre, épître dédicatoire d'Alde *Accursio Mainero Avenionensi iureconsulto ac L. christianissimi Gallorum Regis apud Venetos oratori prudentiss.* Elle est suivie de cette note :

« Excusa iam parte libri tertii, allatum ad me est hoc Bessarionis opus manu scriptum : perquã diligenter & emendate : ubi etiam græcum inerat totum manu ipsius Bessarionis : quo multa correximus : quæ perperam Romæ impressa fuerãt : accentúsqȝ addidimus. In eo opere est argumentum libro tertio præponẽdum : quod in libris Romæ impressis non haberi demiror. id ne periret : hic ego imprimẽdum curaui. »

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 38110.
Bibliothèque du Musée britannique : 8461.f.

122

HABENTVR HOC VOLVMINE HAEC THEODORO GAZA INTERPRETE.

Aristotelis de natura animalium. lib. ix.
Eiusdem de partibus animalium. lib. iiii.
Eiusdem de generatione animalium. lib. v.
Theophrasti de historia plantarum. lib. ix.
Et decimi principium duntaxat.
Eiusdem de causis plantarum. lib. vi.

Aristotelis problemata in duas de quadraginta sectiones, In

quibus quatuordecim, quæ circa finem deerant, quæstiones, in quarumque locum totidem ex iis, quæ alibi in eo ipso uolumine habentur falso suppositæ fuerant, in suum locum restituendas curauimus. Qui error in omnibus est problematum libris qui ante Venetiis excusi leguntur.

Alexãdri Aphrodisiẽsis problemata duobus libris nõ unquã ãte ĩpressa eodẽ Theodoro ĩterprete. Insunt præterea huic uolumini tractatus tres. Quorum primus est eorum omnium, quæ in Aristotelis animalibus, & Theophrasti plantis habẽtur. Alter est græcus secundum ordinẽ literarum, animalium plãtarumque omnium, de quibus in iis ipsis libris Aristoteles, & Theophrastus meminerunt, ut .s. ea in latinum traduxerit Theodorus. Addũtur & nomina partium omnium corporis, tum alia quædam haud scitu indigna. Tertius est latinus secundum literas alphabeti eorum ipsorum, quæ in græco tractatu notata uisũtur, Quod factum ideo est, quia operæ pretium existimauimus, scire studiosos, animaliũ, plantarumque omnium nomina, quæ in his libris habentur, & græce dicere, & latine.

Hos libros a Theodoro tralatos adeo utiles futuros existimauimus iis, qui græcas literas discere concupiscunt, atque cum græcis latina coniungere, ut nihil magis. sed eos ne pluribus laudẽ, facit Hermolaus Barbarus, qui sic de Theodoro ad Sixtum Pontificem in Themistii paraphrasin [1] scribit. Magnã, incomparabilemque iacturam non pridem fecimus Pontifex Max. in Theodoro Gaza, qui uir græcus latinos omnes ĩ hoc munere scribendi, interpretãdique superauit. Is si diutius uixisset, linguam latinam hac quoque in parte locupletasset. Quod & fecit his libris absolutissimis de animalibus Aristotelis, & Theophrasti de stirpibus. Hic unus mihi certare cum uetustate ipsa uisus est. hunc mihi quẽ colerem, quem imitarer, proposui. Ab huius scriptis adiutum me & fateor, & prædico. hunc ego non magnopere incuriosius legi, quam M. Tullium. Plinium. Columellam. Varronem. Senecam. Apuleium, & cæte-

1. La traduction latine par Ermolao Barbaro de cet ouvrage de Thémistius fut imprimée pour la première fois à Trévise, en 1481, in-folio. Le volume débute par une épître dédicatoire du traducteur au pape Sixte IV (Cf. Hoffmann, *Bibliographisches Lexicon*, t. III, p. 470).

ros, quos ī hoc genere cōmentandi diligenter euoluere, necessarium est.

Eos nos contulimus cum græcis exemplaribus, Qua re plurima quæ uel deerant, uel perperam impressa habebantur, addita, emendatáque sunt.

(*Au recto du feuillet 108, erronément chiffré 111 :*) a b c d e f g h i k l m n o p. Oēs sunt quaterniones : p̄ter o & p q sūt terniones. VENETIIS IN DOMO ALDI MENSE MAIO. M. D. III. Quat. 14. char. 2.

(*A la fin :*) Venetiis. mense Martio. M. D. IIII.

In-folio de 12 feuillets chiffrés dans la marge inférieure du recto, 16 feuillets non chiffrés, 273 feuillets chiffrés et un feuillet non chiffré. Ancre aldine sur le titre et au feuillet 205. Rarissime édition.

Au recto du feuillet 273, on trouve un registre (b-z, &, A-N) précédé de cette note : Nota hic deesse. a. &. q. atq;. a. consulto p̄termissum. q. uero per incuriam.

Au verso du titre, épître dédicatoire : ALDUS PIVS MANVTIVS ROMANVS MATTHAEO LONGIO CAESAREAE MAIESTATIS A SECRETIS, AC PRAEPOSITO AVGVSTENSI. Elle est datée : Venetiis sexto calendas Apriles. M. D. IIII.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 38113.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

123

Liber ethicorum Aristotelis Johāne Argyropilo Byzantio traductore, adiecto familiari Jacobi Fabri Stapulensis commentario. ¶ Venundantur parrhisiis a Johanne Grāion eiusdem ciuitatis bibliopola in claustro Brunelli prope scholas decretorum e regione diue virginis Marie. (*A la fin :*) Absolutum in Alma Parisiorum academia anno Domini virtutum, saluatorisq3 mundi. 1504.

In-4° de 200 feuillets chiffrés et 4 feuillets non chiffrés. Signatures : a-z, ⁊, ꝓ, ⁊, de 8 feuillets chacune, sauf la dernière qui n'en a que 4. Marque typographique sur le titre. Au verso du titre, épître dédicaoire de « Jacobus Stapulensis Reuerendo patri Johāni Rellico, Epis-

copo Andegauensi, Cõfessori Regio ». Édition de la plus extrême rareté.

Bibliothèque roy. publique de Dresde : Lit. Graec. B 1250.
Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 415.

124

Opus Aristotelis de Moribus Alias Ethicorum a Johãne Argyropylo ex greco adeo eleganter in latinum traductũ vt eos qui hacten' alijs vacauerint translationib' hanc, superiore deserta, lectitantes, non immerito pristine sue lucubrationis penitere debeat.

(*Au dernier feuillet recto :*) ℂ Finitur opus Aristotelis viri sapientissimi de Moribus ad Nicomachum : Interprete Johanne Argyropylo Bizantio : Greca Latinaqꝫ lingua erudito : qui et singulos libros per tractatus capitaqꝫ distinxit. Impressuꝫ liptzk Anno christi. 1504.

In-folio de cviij feuillets chiffrés, divisés en 18 cahiers de 6 feuillets chacun. Signatures : A-S. Caractères gothiques. Marque de l'imprimeur (*Martinus Herbipolensis*) à la fin du volume. Édition de la plus excessive rareté.

Bibliothèque universitaire de Leipzig : Aristot. 19. 4.

125

Onosandri viri Clarissimi ad Q. Verannium de optimo imperatore eiusqꝫ officio Opusculũ plane diuinum : Venditur parrhisiis e regione collegii Italici in ædibus Ascensianis.

(*Au f.* XLIII *recto :*) ℂ Onosandri de optimo imperatore eiusqꝫ officio ꝑ Nicolaũ sagũdinũ e grẹco in latinũ traducti Finis ad X calendas Ianuarias. Anni M. D. IIII.

In-8° de XLIII (44) feuillets. Signatures : AA-FF, de huit feuillets chacune, sauf la dernière, qui n'en a que 4 seulement. Très rare.

On trouve, au dos du titre, une épître dédicatoire ainsi intitulée : *Francisco Cantelmo, Sigismundi ducis Soræ filio, Iacobus Faber*

Stapulensis. S. D. P. Elle est datée : *Ex parrhisiorum Academia ad decimū Calendas Martias Anni ad Calculos Romanos. MDVI* (sic).

Bibliothèque Mazarine : n° 30404.

126

HYMNI ET EPIGRAMMATA MARVLLI.

(*A la fin :*) Impssum Bononiæ p Benedictū Hectoris Bibliopolā & Impressorē elegātissimū Anno Salutis. M. D. IIII. Idibus Martii.

In-4° de 52 feuillets non chiffrés, divisés en sept cahiers de huit feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que quatre. Signatures : ABCDEFG. Marque de l'imprimeur à la fin. Caractères ronds. Édition d'une très grande rareté.

Le premier livre finit au f. 13 recto; le deuxième, au f. 28 recto; le troisième, au f. 40 recto; le quatrième au verso du dernier feuillet.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 2976.

127

Sextus Iulius frōtinus Vir consularis de re militari. Flauius Vegetius Vir Illustris de re militari. Aelianus de instruendis aciebus. Modesti libellus de uocabulis rei militaris.

(*A la fin du* Frontin :) Impressum Bononiæ per Ioannem Antonium Platonidem Benedictorum de benedictis ciuem Bononiensem Anno domini. MCCCCCIIII. Die uero. xiiii. Decembris.

(*A la fin du* Végèce :) Vegetii Finis Bononiæq3 Impræssi per Ioannem Antonium Platonidē de Benedictis necnon Ciuem Bononiensem. Anno Domini. M.CCCCC.IIII. Die uero ultimo maii.

(*A la fin du* Modeste :) LAVS DEO Regestum huius operis. A. B. C. D. E. F. G. H. I. k. L. M. N. Omnes isti sunt Terni. O et P. sūt Bini. De Arte Militari : Frontinum : Vegetium :

Aelianum : et Modestum. auctores penitus Diuinos q̄ castigatissime Impræssit omni solertia Ioannes Antonius de Benedictis Ciuis Bononiensis In inclita ciuitate Bononiæ Regnante Ioanne Bentiuolo. Anno Domini. M. D. IIIII. Die uero Vltimo Maii.

In-folio de 86 feuillets non chiffrés, divisés en quinze cahiers, dont les 13 premiers de six feuillets chacun, et les deux derniers de quatre feuillets chacun. Signatures comme il est indiqué au registre ci-dessus. Édition d'une insigne rareté.

La traduction d'Élien est celle de Théodore Gaza.

En tête du volume, épître dédicatoire, intitulée : PHILIPPVS BEROALDVS INCLYTO HERMAE BENTIVOLO SALVTEM.

En tête du Végèce, autre épître dédicatoire intitulée : AD MAGNIFICVM SENATOREM MINVM ROSCIVM PHILIPPI BEROALDI EPISTOLA.

Bibliothèque royale publique de Dresde : Lit. Rom. B 40.

128

Quæ in hac uolumine continentur.

Vitæ Aristotelis ex Plutarcho & ex Diogene Laertio.
Prædicabilia prophyrii (*sic*).
Prædicamenta Aristotelis.
Sex principia Giberti poretani intep̄te Hermolao barbaro.
Libri duo periherminias Arist.
Liber priorum arist.
Libri duo posteriorum arist.
Physicorum libri octo.
Metaphisicæ libri duodecim.
De coelo & mundo libri tres.
De anima libri tres.
Aethicorū libri decem interprete Io. Argiropilo.
Politicorum libri octo.
Economicorum liber unus.
Libellus de moribus interprete Leonardo aretino.
Magnorum moralium Georgio ualla interprete.

CVM PRIVILEGIO.

(*A la fin :*) Aristotelis opa, quæ a Ioã. Argiropylo, Hermolao barbaro, Leonardo aretino, & Georgio Valla : e græco traducta sunt : foeliciter expliciũt cũ noua errorꝝ castigatione, ut studẽti patebit. Venetiis a Philippo pincio Impressa : sumptibus dñi Benedicti Fontana. Anno incarnationis dñi M. cccccv. die xii. Septembris. Regnãte iustissimo dño dño Leonardo Lauretano Venetiarum Duce serenissimo.

In-folio de 358 feuillets non chiffrés. Signatures : a-z, &, ꝑ, ꝓ, A-T, de 8 feuillets chacune, sauf la dernière, qui n'en a que six seulement. Rarissime.

Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 84.

129

DECEM librorum Moralium Aristotelis, tres conuersiones : Prima Argyropili Byzantij, secunda Leonardi Aretini, tertia vero Antiqua per Capita et numeros eonciliate : communi, familiariqꝫ commẽtario ad Argyropilum adiecto. Ex secunda recognitione.

A la fin : ¶ Hec opera hic cõtinentur : ad inuicem hoc ordine conciliata (*Suit l'énumération*). ¶ Omnia vno volumine comprehensa et diligentissime recognita : quo ad beate viuendum nullum desit studiosis presidiũ. nullum enim vtilius studium existimauit Socrates, et vniuersa vere philosophantium schola : eo in quo ad ꝑbitatem incitamur, et ad virtutũ accẽdimur amorẽ. Et absoluta sunt impensis, sumptibus, et diligentia Henrici Stephani : in almo Parisiensium studio. Anno ab incarnatione domini virtutum. 1505. 5. die Mensis Augusti.

In-folio de 210 feuillets non chiffrés. Signatures : a-q, de 8 feuillets chacune, sauf la dernière, qui n'en a que 6 ; a, 10 feuillets ; a-e, 8 f. chacune, sauf la dernière, qui n'en a que 4 ; A-E, 8 f. chacune, sauf la dernière qui n'en a que 6. Titre imprimé en rouge dans un encadrement gravé sur bois. Caractères gothiques. Rarissime édition.



JEAN ARGYROPOULOS
D'après les *Elogia* de Paul Jove (Bâle, 1577, f°).

A la fin de la traduction de l'*Éthique* par Léonard Bruni, on lit : In alma Parhisiorum Academia. 1504 (*sic*).

Bibliothèque universitaire de Leipzig : Aristot. 95.
Bibliothèque royale publique de Stuttgart : Class.

130

Rhicardi ex ordine fratrum : qui apud latinos predicatores appellantur : Confutatio legis late Sarrhacenis a maledicto Mahometo : trāslata ex Romana lingua in grecam per Demetrium Cydoniū : deinde per Bartholomeum picernum de Monte arduo e greco in latinum conuersa.

(*A la fin :*) Impressum Rome per magistrum Ioannem Besicken Alemanum. Expensis Stephani Guillereti de Lothoringia. bibliopola (*sic*) academie Romane. Anno domini. Millesimo quingentesimo sexto die vero .xxiij. Mensis Maij.

In-4° de 40 feuillets non chiffrés, dont le premier et le dernier blancs. Signatures : a-e, de 8 feuillets chacune. Caractères gothiques. 34 lignes à la page pleine. Le titre ci-dessus se trouve en tête du feuillet 3 recto. Le feuillet 2 (r° & v°) est occupé par l'épître dédicatoire de Bartholomæus Picernus (*sic*) à Ferdinand, roi d'Aragon et des Deux-Siciles. Plaquette de la plus excessive rareté.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. D 5747.

131

Aethica seu moralia Aristote
lis ex traductione Iohānis Argyropili ab Egidio delpho singulorum capitum argumentis prenotata, et ab Ascensio In dice et Annotatiunculis illustrata.

¶ Venundātur a Iohanne Granion in clauso brunello cōmorañ. apud Pariseos ad intersignium diue virginis Marie.
¶ Ex officina duor Cignor.

(*Au verso du dernier feuillet :*) Aristotelis viri sapientissimi Ethicorū ad Nicomachum decimus et vltimus Liber finitur feliciter. Impressum aūt est hoc opus Parisius impensis Iohannis granion bibliopole cōmorātis in clauso brunello ad intersigniū diue virginis Marie. die quarta mensis Februarij. Anno dñi Millesimo quingentesimo SEXTO.

In-8° de dix feuillets non chiffrés et *cxl* feuillets chiffrés fautivement, car le chiffre *c* étant deux fois répété, il s'ensuit que la numération de tous les feuillets suivants se trouve inférieure d'une unité et que le dernier porte *cxxxix* au lieu de *cxl*. Le volume se compose d'ailleurs d'un cahier liminaire de dix feuillets signé Aa + 18 cahiers de huit f. chacun, sauf le dernier qui n'en a que quatre. Signatures A-S. Marque de Iehan Granion sur le titre. Caractères gothiques. Jolie impression. Volume de la plus grande rareté.

Au verso du titre, 20 distiques latins d'Egidius Delphus.

Les f. liminaires 2 à 8 contiennent les tables, et les f. 9 à 10 la préface ou épître dédicatoire de Jean Argyropoulos à Cosme de Médicis.

Bibliothèque de l'Arsenal : Sc. & Arts. 1511.

132

Liber hysagoge Joannitii ; liber Phylareti de pulsibus ; liber Theophili de urinis ; iusjurandum Hippocratis ; liber pronosticorum Hypocratis ; liber afforismorum Hypocratis secundum antiquam translationem et novam pariter Theod. Gazae elegantissimam ; collectio afforismorum Damasceni ; flosculi in medicina ex Corn. Celso extracti ; liber techni Galieni etc. Textus duarum primorum fen primi Avicenne in theorica — textus fen quarte primi : et primi quarti practica ; cantica Avicenne translata a Armengando Blasii de montepessulano ; textus noni Almansoris de egritudinibus a capite usque ad pedes, collecta Jacobi de partibus in medicina pro anathomia ; liber pronosticorum Hypocratis dictus capsula eburnea ; descriptio ponderum et mensurarum ex breviario Aiseir in vigilis ; ed.

Pet. Ant. Puestico. Papie per Jacobum de burgo franco et impensis Barthol. de morandis. MDVI. die XII. Januar.

In-folio. Panzer, *Annales typogr.*, t. IX, p. 553 ; et Hoffmann, *Bibliographisches Lexicon*, t. II, p. 285.

133

Preclare dicta septem sapiētū grecie Georgio Her
monymo interprete. fidelissimo. Preterea
Verax aristotelis de virtutibus Interp̄tatio ex gre
co ī latinū Ab eoď georgio Hermonimo sptano Ad
iecto pij pape de remedio amoris diuino tractatu.
Spes mea iesus.

N. B. T. ad spectatorem.

Hoc eme : si cupias virtutes nosse : vel ipsa
Grecorū septem dicta notanda sophon :

(*Au dernier feuillet verso :*) ¶ Impressum fuit hoc elegans opusculū parrhisijs ī angiportu clausi brunelli apud iohannem gourmont sub signo Cornu damme Anno christiane salutis. M. d. Vij mense octobris Et illic venale reperies. Ac ante collegium cameracense. Finis laus iesu.

In-4° de huit feuillets non chiffrés, divisés en deux cahiers de quatre feuillets chacun. Signatures : a-b. Marque et devise de l'imprimeur sur le titre. Plaquette d'une insigne rareté.

Bibliothèque Mazarine (2 exempl.) : n° 10487 et n° 14327 A.

Bibliothèque de feu Charles Gidel. (Cet exemplaire, recouvert d'un cartonnage moderne, était non rogné et dans un parfait état de conservation. Le titre présentait cette particularité que la marque typographique avait été très habilement enluminée. Sur la marge inférieure du deuxième feuillet, recto, on voyait une signature ancienne devenue illisible).

134

Quæ in hoc uolumine continentur.
Vitæ Aristotelis ex Plutarcho & ex Diogene Laertio.
Prædicabilia porphyrii.
Prædicamenta Aristotelis.
Sex principia Giberti poretani interprete Hermolao barbaro.
Libri duo periherminias Arist.
Liber priorum arist.
Libri duo posteriorum arist.
Physicorum libri octo.
Metaphisicæ libri duodecim.
De cœlo & mundo libri tres.
De anima libri tres.
Aethicorū libri decem interprete Io. Argilopilo (*sic*).
Politicorum libri octo.
Economicorum liber unus.
Libellus de moribus interprete Leonardo Aretino.
Magnorum moralium Georgio ualla interprete.
(*A la fin :*) Aristotelis opera quæ a Ioan. Argiropylo Hermolao Barbaro Leonardo Aretino & Georgio Valla : e græco traducta sunt : foeliciter expliciunt. Cum noua errorum castigatione : ut studēti patebit. Venetiis. Impressa : sumptibus heredum. Nobilis Viri. Q. D. Octauiani Scoti Ciuis Modoetiensis. Maxima diligentia. Bartholomei de Zanis de Portesio. Anno incarnationis Domini. M.ccccc.vii. die .iii. Mensis Aprilis.

In-folio de 358 feuillets non chiffrés, divisés en 45 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 6. Signatures : a-z, &, ρ, ꝝ et A-T. Marque typographique à la fin du volume. Rarissime.
Biblioth. royale publique de Dresde : Lit. Graec. B 159.

135

ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ. Grammatica Chrysolorę.

(*A la fin :*) ℂ Operoso huic opusculo extremā imposuit manū Egidius Gourmōtius integerrimus ac fidelissimus, primus duce Francisco Tissardo Ambacęo gręcarū litterarū Parrhisijs impressor. Anno dñi. M. CCCCC. vij. Cał. Decēbr [1].

In-4° de 82 feuillets non chiffrés, divisés en vingt cahiers de quatre feuillets chacun, sauf le dernier, qui en a six. Signatures : a-v. Sur le titre, marque de Gilles de Gourmont flanquée de deux sentences (à gauche) Γνῶθι σαυτόν (à droite) Μηδὲν ἄγαν. Rare et recherché.

En tête du volume, on trouve une épître de François Tissard à Jean Aurélien, archevêque de Toulouse. A la fin, une épigramme du même au même (6 distiques), un distique du même *ad dominum Oliverium Lugdunum;* deux distiques de *Charolus Rousseus* au lecteur.

Bibliothèque nationale de Paris : X 62 A.
Bibliothèque de l'Arsenal : Belles-Lettres. 250. B.
Bibliothèque Mazarine : n° 11578.
Bibliothèque de Sainte-Geneviève : X 292.

136

ℂ In hoc volumĩe ꝑuo ī q̄ʒtitate : maxĩo in virtute cōtinentur infrascripti codices. Liber hysagoge Ioannitii. Liber Phylareti de pulsibus. Liber Theophili de vrinis. Iusiurandum Hypocratis. Liber pronosticorum Hypocratis. Liber aphorismorum Hypocratis scd̄m antiquā translationē ꝛ nouam pariter Theodori Gaze elegantissimam. Collectio aphorismorum Hypocratis ad vnamquāqʒ egritudinem pertinentium. Liber aphorismorum Damasceni. Flosculi in medicina ex Cor. cel. extracti. Liber techni Galieni secūdū antiquā translationem ꝛ nouaʒ pari-

1. La disposition typographique de la date dans cette souscription a fait croire que ce livre avait été imprimé ou achevé d'imprimer le 7 avant les calendes de décembre (25 novembre) 1500 (voir notamment Hain, *Repertorium*, t. II, p. 109), c'est-à-dire à une époque où le grec ne s'imprimait pas encore à Paris.

ter elegantissimā. Textus duarum primarū fen primi Auicenne in theorica. Textus fen q̄rte p̄mi : ꝛ prīe q̄rti ī practica. Cantica Auicenne. Textus noni Almāsoris de egritudinibus a capite vsq3 ad pedes. Collecta Iacobi de partibus in medicina pro anothomia.

(*A la fin :*) Impressum venetiis per Petrum bergomensem de quarengiis. M.ccccc.vii. die xiii. Mensis Iulii.

In-8° de 280 feuillets non chiffrés. Signatures : a-z, ꝛ, ꝛ, ꝛ̨, aa-ij, de 8 feuillets chacune. Caractères gothiques. Volume d'une extrême rareté.

Bibliothèque universitaire de Leipzig : Med. gr. 234.

137

Opus insigne bea
ti patris Cyrilli pa
triarche Alexandrini
in euāgelium Ioan
nis : a Georgio
Trapezōtio
traductū.

(*A la fin de la traduction :*)

¶ Absolutum est hoc opus Parisiis in officina Vuolffgangi hopilii, ad insigne sancti Georgii in uico sancti Iacobi : impēsis eiusdē Vuolffgāgi, Ioānis Parui et Thielmāni keruer in hoc excudēdo opere sociorū. Anno uerbi incarnati quīgētesimo octauo supra millesimū, decima Ianuarii. ¶ Inueniuntur autem hi libri uenales in leone argēteo, et craticula ferrea eiusdem uici.

(*Au verso du dernier feuillet :*)

Registrum huius libri. a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z. et ABCD, et sunt omnes quaterni : preter D qui est duernus.

In-folio de 212 feuillets mal chiffrés, divisés en 27 cahiers de

8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Le titre est entouré d'un bel ornement gravé sur bois. Édition rarissime.

Le feuillet 2 (r° et v°) contient une épître dédicatoire de Judocus Clichtoveus au cardinal Georges d'Amboise.

L'exemplaire sur vélin de la bibliothèque Mazarine a certainement appartenu au susdit prélat, dont les armes sont peintes sur le titre.

Bibliothèque Mazarine : n° 1041 C. Réserve (exemplaire sur vélin) et n° 1041 D (exemplaire sur papier).

138

☞ ARRIANVS DE REBVS GESTIS ALE XANDRI REGIS. QVEM LATINI TATE DONAVIT BARTHO LOMEVS FACIVS :

(*A la fin :*) Opera & īpensa Hieronymi de Sōcino Arrhianus Impssus est Pisauri IOANNE SFORTIA. Regnāte. Anno. M. Dviii. Die. ix. Iunii ABCDEFGHIKLMNOPQR Oēs sūt terni preter O qui est duernus.

In-folio de cent feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en dix-sept cahiers de six feuillets chacun, sauf le cahier O qui n'en a que quatre. Signatures comme ci-dessus. Édition de la plus insigne rareté.

Au verso du feuillet 1, commence une épître dédicatoire de Barthélemy Fazio à Alphonse, roi de Naples et d'Aragon, laquelle se termine au recto du feuillet 2, et n'offre aucun intérêt.

Au même recto du feuillet 2, on trouve une épître dédicatoire de Sigismond Golfo de Pergola, secrétaire de François de Gonzague, marquis de Mantoue, à Aloïsio (= Alvise, Louis) de Gonzague, fils de Jean-Pierre, laquelle finit au verso du feuillet 2 et est ainsi datée : *Ex villula Pestanarii, nonis aprilis M. D. VII.* En voici le seul passage important pour l'histoire littéraire, et nous le reproduisons d'autant plus volontiers que cette épître n'a pas été réimprimée dans les éditions postérieures :

« Sed tantum ut litterarum studiosis oblectamenti mea cura

Hieronymi Soncinatis faberrimi ac diligentis impressoris industria et suasu atque consilio tuo : quippe qui, cum doctus sis, doctos colis et ueneraris, aliquid afferatur, Historiam ab Arriano inter græcos historicos primario de Alexandri Magni gestis accurate æditam a Bartholomeo Facio in latinum traductam et demum a Ludouico Odaxio [1] emendatam, non inuitus Hieronymo, in hebraica et caldea lingua nemini cedenti et in latino minime rudi, tradidi imprimendam. »

Au verso du feuillet 98 commence une épître non datée de Jacopo Curulo à Arnaldo Fenoleda, dans laquelle on lit : « Affui ego una sæpius cum NICOLAVM SAGONDINVM et THEODORVM Tessalonicensem, uiros summos et græcarum et latinarum litterarum eruditissimos conueniret (*sc.* Bartholomæus Facius) et ab illis multarum rerum, quæ Latinis obscuriora videbantur explanationem exquireret. »

Enfin, au recto du f. 99, commence une quatrième épître, celle d'Alessandro Gabuardo dalle Torricelle à Thomas Diplovatace [2], noble Constantinopolitain, datée de Pesaro, ides de juin (13 juin) 1508. On y lit : « Thadæus ille Vgoletus Parmensis, uir in utraque pagina doctissimus, me suis litteris admonuit se legisse interpretationem Arrhiani a NICOLAO SAGVNDINO factitatam fuisse. »

Des deux derniers passages que nous venons de placer sous les yeux du lecteur, il ressort catégoriquement que Théodore Gaza et surtout Nicolas Sagundinus collaborèrent à cette traduction de l'Histoire des expéditions d'Alexandre. Mais, en l'absence de ces témoignages, dont le premier émane d'un contemporain, nous serions suffisamment renseignés à ce sujet par Nicolas Sagundinus lui-même, dans une lettre inédite, adressée à Marco Aurelio, datée de Naples,

---

1. Lodovico Odassio de Padoue, savant humaniste, fut précepteur des princes d'Urbin (Apostolo Zeno, *Dissertazioni Vossiane*, t. I, p. 62).

2. Il y a dans l'original *Thomæ plouatatio* (au lieu de *Diplouatatio*). Cette forme écourtée du patronymique de ce savant jurisconsulte n'est pas, comme on pourrait le supposer, le résultat d'une erreur typographique. Elle devait être employée concurremment avec la forme complète, car il existe des documents contemporains où il est appelé *Thomas de Plovatatiis ;* et le même Alessandro Gabuardo, dans une pièce de vers, l'interpelle ainsi, au commencement d'un hexamètre : *Clare Plovataci* (voir Annibale Olivieri, *Memorie di Tommaso Diplovatazio*, Pesaro, 1771, in-4°, p. XIX et XXIV). Et ailleurs (*Op. cit.* p. XX), cette note relative au décès de Diplovatace : *Dominus Thomas de Plovatatiis J. U. D.* [*decessit*] *die 29 maii 1541, circa horam septimam.*

3 avril 1456, et à laquelle nous empruntons le passage suivant [1], le seul qui nous intéresse ici :

Arrianum de gestis Alexandri olim semibarbare in latinum conuersum [2] Bartholomęus noster [3] nondum attigit. Rege autem hortante [4] maxime, traductionem illam equidem cum gręco fideliter et accuratissime contuli et scrutatus sum, vbi ferme innumeros emendaui errores, quantum scilicet ad ueritatem historię et auctoris sententias attineret. Orationi enim lumen adhibere latinitatis et elocutioni nitorem et uenustatem apposite ac diserte adijcere : Bartholomęi partes utique sunt; qui, occasionem idoneam nactus, si suppeditetur sibi ocium, rem impigre aggredietur et, uita comite, ut est ingenium et eruditio viri, egregie ac luculenter absoluet.

Bibliothèque de l'Arsenal : Hist. 2057 A.
Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 43278.

139

Habes in hoc volumine incundissime lector particulas septem Apho. Hyppo. cum duplici trāslatione antiqua. vȝ. ȶ Theodo. gaze. que ī alijs nusq̄ȝ habetur ȶ cum expositionibus magni Gał. medicine illustratoris necnō Jacobi forliuiensis fidelissimi interpretis ȶ additionibus Marsilij cū questionibus eorūdem. Demum vniuersi voluminis Indice maxime delectaberis. Et hoc industria ȶ labore. D. Hieronymi Bompili de Olearijs de Uerona artium et medicine doctoris.

---

1. Déjà publié par Apostolo Zeno (*Dissertazioni Vossiane*, t. I, p. 340), il a été collationné sur le manuscrit original aujourd'hui conservé à la Bibliothèque de S. Marc (Lat. class. XIII, Cod. LXII).

2. Il s'agit évidemment ici de la traduction exécutée par Pierre-Paul Vergerio, sur l'ordre de l'empereur Sigismond. Dans l'épître dédicatoire à ce monarque placée en tête de sa version et publiée par Apostolo Zeno (*Dissertaz. Voss.*, t. I, p. 55-56), Vergerio lui-même s'exprime ainsi sur son travail : « Tibi vero non futurum ingratum certus sum, *si plano ac pene vulgari stilo sensus tantum, non verba, transferrem*, ut, eo nunc primum e Grecia redeunte et externa narrante, a Latinis quibusque, vel indoctioribus, rerum gestarum tenor possit agnosci. »

3. C'est-à-dire Barthélemy Fazio.

4. Alphonse, roi de Naples.

(*A la fin :*) Expliciūt Qōnes Jacobi Forliuiēsis : necnō Marsilij de sancta Sophia sup aphorismis Hypocratis sūmopere disposite ac reuise per Hieronymum Bompilum de Olearijs Ueroneñ. artium ꝛ medicine Doc. ¶ Impressum Uenetijs : per Jacobuꝫ Pentiuꝫ de Leucho : Arte impensa vero Juncte de Junctis Florentini. Anno dñi. 1508. vltimo Octobris.

In-folio de 10 feuillets non chiffrés, 189 feuillets chiffrés et un feuillet blanc, divisés en 24 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 6. Signatures A-Z, &. Impression sur deux colonnes en caractères gothiques. Petites gloses marginales. Marque typographique au verso du feuillet 189. Rarissime édition.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise), n° 45298.
Bibliothèque du Musée britannique : 539. i. 4 (1).

140

In hoc volumine hec continentur : Marci Antonii Sabellici annotationes veteres ꝛ recencentes (*sic*) : Ex Plinio : Liuio : ꝛ pluribus authoribus. Philippi Beroaldi annotationes centum. Eiusdem contra Seruium grāmaticum libellus. Eiusdem castigationes in Plinium. Eiusdem etiam appendix annotamentorum. Joannis Baptiste pii Bononiensis annotationes. Angeli Politiani Miscellaneorum Centuria vna. Domitii Calderini Obseruationes quedam. Eiusdem Politiani Panepistemon. Eiusdem prelectio in Aristotelē : cui titulus est Lamia. Joā. Baptiste Egnatii Veneti Racemationes.

(*A la fin :*) Registrum. A B C D E F G H I K L M N O P Q R Oēs sunt terni p̄ter D qui est quaternus Venetiis impressus est Volumen hoc p Ioa. Tacuinus de Tridino Anno dñi. 1508. 5. Septembris. Quinī .x. char. 2.

In-folio de XIX feuillets (dont les 18 premiers non chiffrés) + LXXXIII feuillets chiffrés + un feuillet blanc. Volume d'une très grande rareté.

Nous donnons place ici à cet ouvrage, parce qu'il est dédié à un Grec, ANDRÉ ANÉSIS ou ANÉSINOS de Corfou. Voici le début de l'épître dédicatoire :

IOANNES BEMBVS VENETVS
ANDREÆ ANIXI CORCYRÆO. S. P. D.

Post meam profectionem nullas ad te litteras scripsi : tum quia nullus mihi nuncius fuit certus qui recta istuc veniret : tum quia in peregrinatione quum essem, litteras ad te Corcyram mittere nolui, ne propter hæc Italiæ bella in suspitionem aliquam inciderem. Nunc vero, quum in patria sim et multi Corcyræi occurrant, has ad te dare volui, ut tu, quem summopere diligo propter tuam excellentem doctrinam, me hic esse intelligeres, et, si quando tibi opus esset, mea opera uti posses. Et quum bonarum litterarum studiosissimum te semper cognoui, omniumque Corcyræorum doctissimum, iccirco tibi mitto Marci Antonii Sabellici... (*Il énumère les auteurs dont les noms figurent sur le titre de l'ouvrage*). Horum igitur libellos ad te mitto ut, quando negotiis forensibus vacuus interdum eris, id ocii in his legendis consumas.

Cette épître est datée de Venise, 11 avant les calendes de février (22 janvier) 1502 (c'est-à-dire 1503, en tenant compte de la différence du calendrier vénitien). Comme on le voit, le volume ne fut achevé que cinq ans et environ sept mois et demi plus tard.

Jean Bembo, fils de Dominique Bembo et d'Angèle Cornaro, naquit à Venise, en 1473. Il y eut pour maître de grec Aristobule Apostolios et suivit, ultérieurement, à Corfou, les leçons de Jean Moschus. Il se trouvait dans cette île en 1498. Il avait épousé une Corfiote nommée Kyourò Coriero. En 1536, à l'occasion de la mort de cette femme, Jean Bembo écrivit à André Anésinos une lettre qui nous a a été conservée et dont voici le titre : *Ioannes Bembus Venetus, vici Birii, divi Canciani, de Cyurω, uxore sua, ad Andream Anesinum Corcyrensem amicum veterem. M.D.XXXVI.*

Il raconte, dans cette missive, que, après la prise de Lépante par les Turcs, en 1499, il se rendit avec son épouse à Raguse, où, écrit-il, « Cœlius Gradius, illius urbis nobilis, græcæ et latinæ Mineruæ peritissimus, et Demetrii Chalcondyli discipulus, nos muneribus xeniis salutauit et suis carminibus laudauit, et quasdam Demosthenis orationes ostendit latinas a se factas. »

Il énumère ensuite tous les enfants que lui a donnés sa femme : ... « Et postea mihi Modestinum edidit : compatres fuere Bartholomeus



JEAN ARGYROPOULOS.

(Voir à la page suivante.)

NOTICE SUR LE PORTRAIT DE JEAN ARGYROPOULOS REPRODUIT A LA PAGE PRÉCÉDENTE

L'original du portrait de Jean Argyropoulos, dont nous donnons ci-contre un fac-similé, se trouve dans le codex grec *Baroccianus 87* (petit in-4° de 353 feuillets écrit au xv^e^ siècle), en tête de l'*Organum* d'Aristote, lequel commence au f. 35. Ce traité est accompagné de gloses marginales qui pourraient bien avoir été recueillies de la bouche même d'Argyropoulos.

Quant au portrait, il est permis de supposer qu'il fut dessiné, durant une leçon, par un des disciples du savant Grec. Cette conjecture n'a rien d'invraisemblable, car les choses ont dû se passer jadis comme aujourd'hui : celui qui écrit ces lignes a été souvent croqué et même caricaturé, pendant son cours, par plusieurs de ses élèves.

Le portrait d'Argyropoulos a été reproduit, au xviii^e^ siècle, dans le livre de H. Hody, *De Graecis illustribus* (Londres, 1742, in-8°), où il en est question à la page 195. Mais la plupart des exemplaires de cet ouvrage sont incomplets dudit portrait. Cette considération m'engage à donner ce fac-similé d'après la gravure anglaise, laquelle est fort exacte, car les reproductions de divers genres essayées d'après une photographie de l'original n'ont pas été satisfaisantes.

L'inscription placée au dessus du portrait se lit ainsi :

Ὁ Ἀργυρόπουλος καὶ διδάσκει Ἀντώνιον Πυρόπουλον ἰατρὸν καὶ Μανουὴλ Πυρόπουλον ὁμοίως καὶ Πανάρετον Ἰωάννην ἰατρὸν καὶ Ἄγγελον Δημήτριον ἰατρὸν καὶ Ἀγάλλωνα τὸν τοῦ Μόσχου καὶ Βρανᾶν τὸν τοῦ πρωτομάζορος ἐν τῷ τοῦ Κράλου ξενῶνι.

Celle qui commence à droite de la tête du personnage (Ἰωάννης διδάσκαλος ὁ Ἀργυρόπουλος καὶ διδάσκει, etc.), reproduit à peu près la précédente.

Fin doctor, aduocatus maximus, et IOANNES ABRAMEVS, ciuis vester... Peperit et Prudentium, quem baptizauit Ioannes Baptista Egnatius, publicus Venetiarum lector, et MARCVS MASVRIVS [1] Cretensis, lector publicus litterarum græcarum et iam discipulus ARISTOBVLI, archiepiscopi Epidauri et Milesiæ [2], præceptoris mei græcarum litterarum [3]. »

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 39154.

141

Liber de Anima Aristotelis nuper per Joannem Argiropilum de Greco in Romanum sermonē elegantissime traductus cū cōmentariolis diui Thome Aquinatis iterū explosa barbarie castigatis et reuisis iuxta ordinariū processum ducalis Academie Wittenburgensis. (*A la fin :*) ℂ Expressum Wittenburgii per Joannem Gronenberg. Anno Virginei partus. M. D. & noui sæculi IX.

In-folio de 52 feuillets non chiffrés, divisés en 9 cahiers de 6 feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4. Signatures : A-I. Sur le titre, il y a une épigramme de cinq distiques latins, adressée au lecteur. Édition d'une extraordinaire rareté.

En tête, épître dédicatoire :

Amplissimis uiris dominis Albiorēsis studij Reformatoribus optime meritis preceptoribus suis omni doctrinar laude cumulatissimis Chilianus Reutherus Mellerotatinus fœlicitatē exoptat.

Datée du 14 septembre 1509.

Bibliothèque universitaire de Leipzig : Aristot. 35.2.

---

1. Lire *Musurius* et mieux *Musurus*.

2. Nous avons ici une preuve nouvelle que Aristobule et Arsène Apostolios doivent être identifiés, et cette preuve nous est fournie par un contemporain qui, de plus, avait été élève de ce savant.

3. Tout ce qui concerne ci-dessus Jean Bembo est emprunté à Jacopo Morelli, *Dissertazione intorno ad alcuni viaggiatori eruditi veneziani poco noti* (Venise, 1803, in-4°), p. 15 et suiv. [Biblioth. nat. de Paris : K 3366.]

142

¶ QVESTIONES logicę, secūdum viam realium & nominalium, vna cum textus explanatione Magistri Anthonii coronel. ¶ Venundantur Parrhisiis A Bernardo Aubri in Vico Sancti Iacobi, sub intersignio Diui Martini.

(*A l'avant-dernier feuillet verso :*) ¶ Predicabilia secundum vie realium & nominalium principia a magistro Antonio Coronel hispano de regno castelle diocesis segobiensis dum regeret parisius ī famatissimo collegio Montis acuti composita expliciunt parrisius impressa opera Iacobi le messier.

In-folio de 40 feuillets non chiffrés. Signatures : a-f, de 6 feuillets chacune, et g de 4 feuillets seulement. Marque typographique sur le titre, encadré dans un ornement gravé sur bois. Sans date, mais il y a, au verso de l'avant-dernier feuillet, une épître d'Antoine Coronel à son frère Fernand, datée de Paris, collège de Montaigu, 15 décembre 1509. Rarissime.

Contient l'Ysagoge porphirii ad cathegorias Aristotelis Ioan. Argilopilo (*sic*) Byzantio : interprete (feuillets biiii recto et suiv.).

Bibliothèque Mazarine : n° 3580.

143

EROTEMATA GVARINI CVM MVLTIS ADDITAMENTIS ET CVM COMMENTARIIS LATINIS.

(A la fin de la partie grecque :) Ἐπὶ τῆς φερράριας κατὰ Ιωάννην Μακιόχιον βόνδενον. 23 Ιουνίου. M. Δ. 9.

(A la fin du volume :) ¶ *Impressum Ferrariæ p me Ioānē Mazochū. Anno Domini.* M. D. IX. *Die.* XIII. *Martii.* ¶ *Registrum huius operis.* ABCDEFGHIKLMNOPQRSTVXYZ *abcdefg hil2lmnopqrstu. Omnes sunt Duerni.*

In-8° de 68 feuillets non chiffrés et 172 feuillets chiffrés (dans la

marge inférieure de chaque recto), sauf le premier et le dernier. Marque de l'imprimeur sur le titre. Édition d'une insigne rareté.

Au verso du titre, il y a un avis de Ioannes Maria Tricælius. En tête de la seconde partie, figure une épître dédicatoire intitulée : *Ponticus Virunius magnifico Antonio Vicecomiti* [1], *Lod. Sfor. Subrorum ducis* [2], *consiliario ac oratori Ferrariæ, salutem.* Elle est suivie d'une *Vita Chrysoloræ* remplie d'erreurs [3].

Dans cette édition, comme dans celle de 1501, le titre d'entrée en matière est : ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ.

Au feuillet 4 verso du cahier Q, commencent les Χαρακτῆρες τῶν διαλέκτων τῶν ἑλλήνων, qui se terminent au f. 1 verso du cahier R, et sont suivis (f. 2 recto du même cahier R) de la note ci-après, dont je respecte l'orthographe et l'accentuation : Τούτους διάλεκτους ἐγὼ τριχαΐλιος προσέθεικα πολύ, ὡς οἶομαι, καίριους καὶ ἀναγκαίους. Ἀλλὰ σὺ σπουδαῖος εἰ βούλῃ ἀναγινώσκε, ἔπειτα Οὔλέ τε καὶ μέγα χαῖρε θεοὶ δέ τοι ὄλβια δοῖεν.

Au feuillet 167 recto, on lit :

Sed de aliis alibi multa quæ solebat mecum Nicolavs Actiacvs, nunc Sancta Maura uulgariter dicitur, uir natione Græcus, in litteris eminentissimus, qui capta patria a Turchis, et suis omnibus, Florentiæ immoratus, postea Ferrariam profectus, ptisi inopinanter periit et in fauce claustri diui Dominici sepultus. Heu, præcœptor carissime, Musæ semper te lugebunt. Aspice me ex Elysiis, uel orbe Lunæ, qui tui memoriam non cesso prædicare [4].

Bibl. nat. de Paris (2 exempl.) : Invent. Rés. X 1704 et X 2712.
Bibliothèque Mazarine : n° 20062.

---

1. Antoine Visconti.

2. Ludovic Sforce, duc de Milan.

3. Signalons les suivantes : 1° Pontico Virunio dit que Manuel Chrysoloras fut conseiller de Constantin (au lieu de Manuel) Paléologue ; 2° qu'il quitta Constantinople, en 1453, lors de la prise de cette ville par les Turcs ; or, on sait qu'il mourut en 1415, à Constance (voir la présente Bibliographie, t. I, p. xxix) ; 3° qu'il se rendit au concile de Bâle, dont l'ouverture eut lieu en 1431, c'est-à-dire seize ans après sa mort.

4. Sur Nicolas d'Actium ou de Sainte-Maure, nous ne possédons aucun autre renseignement.

144

CONTENTA.
Georgij Trapezontij dialecti-
ca hæc continens.

De Enunciatione.
De quinqȝ vocibus, id est p̄dicabilibus.
De prædicamentis.
De syllogismo catęgorico, id est p̄dicatiuo.
De syllogismo hypotetico ac cōditionali.
De Enthymemate .i. syllogismo impfecto.
De Diffinitione ac diuisione.
De Thesi, ne quid aut dicendo, aut scribē-
do absurdum pugnansve dicatur.
Et hæc omnia vtiliter, eleganterqȝ
& modo quidem perbreui
ac introductorio.

(*A la fin :*) Argentoraci in officina Matthie Schürerij Heluetensis artiū doctoris. viij. Iulij die, An. a natali Iesu Christi Seruatoris nostri M. D. VIIII : REGNANTE CAES. MAXIMILIANO P. F. AVG.

In-4° de 30 feuillets non chiffrés. Signatures : A, 8 feuillets ; B, 4 feuillets ; C, 4 feuillets ; D, 8 feuillets ; E, 6 feuillets. Au verso du titre, épître dédicatoire de Beatus Rhenanus à Jean Kierher, datée de Strasbourg, le 4 avant les calendes de juin (29 mai) 1509 [1]. Elle est suivie (au feuillet 2 r°) de celle de Jacques Lefebvre d'Étaples à Fortunatus, datée de Paris, 1508.

Cette édition est de la plus extraordinaire rareté.

Bibliothèque du Musée britannique : 8463. de .6.

1. Elle a été reproduite dans *Briefwechsel des Beatus Rhenanus*, publiée par A. Horawitz et K. Hartfelder, p. 21-22.

144 A.

CONTENTA.

Ricoldi ordinis prædicatorum contra sectam Mahumeticam, non indignus scitu libellus.
Cuiusdam diu captiui Turcorū prouinciæ septemcastrensis, de vita & moribus eorundem alius non minus necessarius

LI BEL LVS
SO
LI
REGNVM ET CHRI- IMPERIVM
STO
DO
MI
NO
CVM
P. ET
S. S.
I N
S E
C V L A.

(*A la fin :*) Libellorū de impugnatione legis Turcorū & de moribus, vita & næquitia eoꝝ : impressorū Parisiis ī officina Henrici Stephan ę regione scholarū Decretorū sita, finis. anno Christi dei per sanguinē testamenti sui & Euāgeliū æternū ubiqꝫ crędendū & venerādū SALVTARIS nostri. MD VIIII. quarto Cal. Dec.

In-4° de 62 feuillets chiffrés. Signatures : a, c, e, g, i, l, de 4 feuillets chacune ; b, d, f, h, de 8 feuillets chacune ; k, de 6 feuillets. Rarissime et recherché.

Au verso du titre, épître dédicatoire de Jacques Lefebvre d'Étaples à Guillaume Petit, confesseur du Roi.

Le traité intitulé *Turcorum mores* commence au feuillet 29 recto.

Biblioth. nat. de Paris (3 ex.) : Vélins 1778, 1779, 1780.

La version grecque du *Contra sectam Mahumeticam* de frère

Richard (ou Ricold de Monte Croce) par Démétrius Cydonis, retraduite en latin par Bartholomæus Picenus de Monte Arduo, se trouve dans le *Parisinus 1191* de l'ancien fonds grec, du f. 89 recto au f. 115 verso. Afin que le lecteur puisse apprécier la façon dont Bartholomæus Picenus a compris son rôle de traducteur, nous croyons devoir publier ici le début du chapitre premier (f. 90 recto) :

Περὶ τῶν ἀρχικωτέρων αἱρέσεων τοῦ
νόμου Μωάμετ. α^ον.

Πρῶτον τοίνυν προσήκει μαθεῖν τὰς ἀρχοειδεςέρας αἱρέσεις, ἃς ὁ τῶν Σαρακηνῶν τίθησι νόμος, καθ' ἃς μάλιςα τῷ θείῳ νόμῳ ἐναντιοῦται. Ἰςέον τοίνυν ὅτι πάντα τὸν τῶν ἀρχαίων αἱρετικῶν βόρβορον, ὃν ὁ διάβολος ἐν τοῖς ἄλλοις διῃρημένως κατέσπειρεν, εἰς τὸν Μαχούμετ ἀθρόον ἐξήμεσεν. Οὗτος γὰρ μετὰ μὲν τοῦ Σαβελλίου ἀρνεῖται παντελῶς τὴν τριάδα, δυάδα δέ τινα τίθησι ἐν τοῖς θείοις ἀνάλογον ἐκφαίνειν ἐν ἑαυτῇ δυναμένην, πάσης δὲ ἑτερότητος οὖσαν ἀρχήν. Ὑποτίθησι γὰρ αὐτήν τε τὴν θείαν οὐσίαν καὶ τὴν ταύτης ψυχήν · ὅθεν εἰς τὸ Ἀλκοράνον πληθυντικῶς εἰσάγει διαλεγόμενον τὸν θεόν, ὡς δοκεῖν αὐτὴν τοῦ θεοῦ ψυχὴν καὶ αὐτὸν τὸν Χριςὸν ἄλλης παρὰ τὸν θεὸν ὑπάρχειν οὐσίας, καὶ ἐλάττονος τοῦ θεοῦ καὶ ὑποτεταγμένης αὐτῷ, συμφερόμενος ἐν τούτοις Ἀρείῳ καὶ Εὐνομίῳ, ὑποτιθεῖσι τὸν Χριςὸν ψιλὸν εἶναι κτίσμα, πάντων μέντοι τῶν ἄλλων ὑπερέχον. Αὕτη δὲ ἡ δόξα ἐκ τῶν Πλατωνικῶν ὡρμεῖσθαι δοκεῖ, ὑποτιθεμένων τὸν ἄκρον θεὸν πατέρα πάντων καὶ δημιουργόν · ἐξ οὗ τινὰ νοῦν ἔλεγον πρῶτον ἀπορρυῆναι, ἐν ᾧ πάντας εἶναι τοὺς λόγους τῶν ὄντων, καὶ ὑψηλότερον πάντων, ὃν καὶ πατρικὸν νοῦν προσηγόρευον · καὶ μετὰ τοῦτον εἶναι τὴν τοῦ κόσμου ψυχήν, ἐφεξῆς δὲ τὰ λοιπὰ κτίσματα. Τὰ τοίνυν ἐν ταῖς γραφαῖς περὶ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ λεγόμενα, ταῦτ' ἐπ' ἐκεῖνον τὸν νοῦν ἀνῆγον ἐκεῖνοι, μάλιςα τῷ καὶ τὴν θείαν γραφὴν τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ, θεοῦ σοφίαν καὶ θεοῦ λόγον καλεῖν · ἣ δόξη καὶ ἡ τοῦ Ἀβινσένα συνᾴδει, ὃς ὑπὲρ τὴν τοῦ θρώτου (sic) οὐρανοῦ ψυχὴν τὴν πρώτην νόησιν ὑποτίθησι αἰνοῦσαν τὸν πρῶτον οὐρανόν, ἧς ἐπέκεινα ἐν τῷ ἄκρῳ τὸν θεὸν καθιδρύει. Οὕτω τοίνυν οἱ Ἀρειανοὶ ἐνόμισαν περὶ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ ὡς εἴη κτίσμα, ὑπερέχον πάντων τῶν ἄλλων κτισμάτων, οὗ μεσιτεύοντος πάντα τὸν θεὸν δεδημιουργηκέναι · ὅθεν καὶ ὁ Μωάμετ ὑποτίθησι τὸν Χριςὸν ἁγιώτατον καὶ ἐναρετώτατον ἄνθρωπον ὑπὲρ πάντας τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους · διαρρήδην δέ τι ἐν αὐτῷ φησὶν εἶναι καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον. (F. 90 v° :) Ὀνομάζει γὰρ αὐτὸν λόγον θεοῦ καὶ ψυχὴν τοῦ θεοῦ, τὸ δὲ θεὸν κατ' ἀλήθειαν λέγεσθαι παντάπασι γελοῖον ἡγεῖται · καὶ πρὸς τὴν ἀπόδειξιν τούτου δυσὶ μάλιςα χρῆται, ἐνὶ μὲν τῷ δι' αὐτὸν τὸν Χριςὸν μηδὲ πώποτε περὶ ἑαυτοῦ τοῦτο διϊσχυρίσασθαι ἢ εἰπεῖν, ἑτέρῳ δὲ τῷ καὶ τοὐναντίον εἰπεῖν · ὅθεν φησίν, ὡς οἱ Χριςιανοὶ φασί, τὸν Χριςὸν εἶναι θεόν.

145

Beati Rhenani Heluetensis
Ad Lectorem
Parænesis.
MICHAELIS TARCHANIO
TAE MARVLLI CON
STANTINOPOLI
TANI EPI
GRAMMATA
ET
HYMNI.

(*Au verso de l'avant-dernier feuillet :*) Argētoraci in ædibus Matthiæ Schürerij Artiū doctoris Iulio Mense. An. M. D. VIIII. REGNANTE IMP. CAES. MAXIMILIANO P. F. AVG. POPVLIQVE LIBERATORE.

In-4° de 78 feuillets non chiffrés, divisés en 14 cahiers, ainsi composés : a, 6 feuillets; b c, 4 f. chacun; d, 8 feuillets; e f, 4 f. chacun; g h, 8 f. chacun; i k, 4 f. chacun; l, 8 feuillets; m n, 4 feuillets chacun; o, 8 feuillets. Au recto du dernier f. marque typographique, avec la devise : Ερεύνα σαυτὸν πλεῖον ἢ τὰ πέλας. Rarissime.

Au verso du premier feuillet, on trouve la *Parænesis* de Beatus Rhenanus, datée de 1509 [1]; et au f. 8 v° du cahier h, une épître du même « Sapido suo », datée également de 1509 [2].

Enfin, au v° de l'avant-dernier f., avant la souscription, on lit :

HYMNORVM NATVRALIVM MARVLLI FINIS. Qui vnus nostro æuo apertissime monstrauit, Naturā parentē, minime adhuc effœtam, suaqȝ exhaustā virtute, quin ingenia & quidē optima cottidie possit producere. Qua de re Beat. Rhenanus Heluetensis, hoc distichon extpe lusit.

Quod priscis similes meliora hæc sæcla poetas
Protulerint, vates Tarchaniota probat.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. mYc. 891.

---

1. Reproduite dans *Briefwechsel des Beatus Rhenanus*, publ. par A. Horawitz et K. Hartfelder (Leipzig, 1886, in-8°), p. 26-27.
2. Reproduite, *op. cit.*, p. 577.

146

Beati Ioannis Chrisostomi archiepiscopi
cōstantinopolitani. de laudib⁹ et excel-
lentia sancti Pauli. apostoli domi
ni nostri ihesu christi. homelie
quatuor elegātissime. per
Georgiū Trapezon-
tiū e greco in lati
nū tradu
cte.

(*A la fin :*) Impressum Liptzk per Vuolfgangū Monaceñ. anno dñi. 1510.

In-folio de huit feuillets non chiffrés, en un seul cahier signé A. Caractères gothiques. Livre de la plus extraordinaire rareté.

A la fin, il y a une postface intitulée : Ioannes Kuschuert Weissenstaten(sis) ad sacrarum litteraru(m) studiosos.

Bibliothèque ducale de Gotha : Mon. typ. 1510. fol. 5.

147

DECEM librorum Moralium Aristotelis tres conuersiones : Prima Argyropili Byzantij, secunda Leonardi Aretini, tertia vero Antiqua per Capita et numeros conciliate : communi, familiariq3 commētario ad Argyropilum adiecto : ¶ HEC TERTIA RECOGNITIO TYPIS ABSOLVTA EST IN OFFICINA HENRICI STEPHANI IMPENSIS EIVSDEM ET IOANNIS PARVI IN ARTE EXCVSORIA SOCIORVM. Veneūtq3 hec volumina in vico sancti Iacobi in leone argenteo et in vico clausi brunelli e regione scole decretorum.

(*A la fin :*) ¶ Hec opera hic continentur : adinuicem hoc ordine conciliata : Primo decem libri Ethicorum Aristotelis ex Traductione Argyropili Byzantini. ¶ Commentarius in eundem. Secundo Magna Moralia Aristotelis Interprete Georgio Valla Placentino. Tertio. Dialogus Aretini ad Galleotum.

Quarto. Artificiał. introductio p modū Epitomatis In decē libros Ethicorū Aristoteł. Quinto. Decem Ethicorum Aristotelis ex traductione Leonardi Aretini. Sexto. Itidem Ethicorum libri decem ex Antiqua traductiōe. ¶ Omnia vno volumine comprehensa et diligentissime recognita : quo ad beate viuendum nullum desit studiosis presidium. nullum enim vtilius studium existimauit Socrates, et vniuersa vere philosophantium schola : eo in quo ad ꝑbitatem incitamur, et ad virtutum accendimur amorem. Et absoluta sunt impensis, sumptibus, et diligentia Henrici Stephani : in almo Parisiensium studio. Anno ab incarnatione domini virtutum. 1510. die 10 Mensis Decembris.

In-folio de 126 feuillets chiffrés (sauf ceux du cahier *n*), dix feuillets non chiffrés, 36 + 38 feuillets chiffrés, ainsi divisés : 1° seize cahiers de huit f. chacun, sauf le dernier qui n'en a que six, signatures : a-q ; 2° un cahier de dix f. signé a ; 3° cinq cahiers de huit f. chacun, sauf le cinquième qui n'en a que quatre, signatures : a-e ; 4° cinq cahiers de huit f. chacun, sauf le dernier qui n'en a que six, signatures : A-E. Caractères gothiques. Rarissime édition.

Bibliothèque Sainte-Geneviève : R 162 Réserve.

148

Magistri Anthonii Coronel Scobiensis in Posteriora Aristotelis (vna cum Textu a Ioanne Argyropilo Byzantio traducto) Commentaria, Nouiter recognita, atqꝫ adamussim emuncta. Venundātur Parrhisiis in Edibus Petri Gaudoul, in claustro brunelli, sub intersignio Sancti Cyrici.

In-folio de 68 feuillets non chiffrés, divisés en onze cahiers de six feuillets chacun, sauf le dernier, qui en a huit. Signatures : a-l. Marque typographique sur le titre, lequel est encadré dans un bel ornement gravé sur bois. Ce volume ne possède ni date, ni souscription ; mais l'épître dédicatoire d'Antoine Coronel à son frère François Fernand Coronel, est datée de Paris, 24 avril 1510. Rare.

Bibliothèque Mazarine : n° 3580 *.

149

CONSTANTINI LASCARIS INSTITVTIONES
uniuersæ cum plurimis auctariis nuperrime
impressæ, tanta diligentia, et rerum
copia quanta nūq̄
aliàs.

(*Au recto du dernier feuillet :*) Ferrariæ per Ioannem Maciochium Bondenum, Tertio Calendas Sextilis. M.D.X.

In-4° de 292 feuillets non chiffrés, groupés en 37 cahiers dont le premier, non signé, de quatre feuillets, et les 36 autres, signés A-Z et a-n, de huit feuillets chacun. Marque de l'imprimeur sur le titre et au recto du dernier feuillet. Une des plus rares et des plus intéressantes éditions de cette Grammaire.

Le f. 2 (r° et v°) est occupé par un avis de Ioannes Maciochus.

Feuillet 3 r° à 4 r° : Texte grec et texte latin du psaume *Miserere mei, Deus.* Le v° du f. 4 est blanc.

Feuillet 5 r° : Table des matières.

Feuillet 5 v° à 6 r° :

CLARISS. AC PRÆCELLENTI PHILOSOPHO ET NATVRÆ CONSVLTO LVDOVICO BONACIOLO FERRARIENSI PHYSICO DVCALI.

Qui aut suos libros, aut quos recenter impresserint, cuipiam adscribunt, Ludouice uir eminentissime, solent unam aut alteram nuncupationis afferre causam. Mihi uero sub tuo nomine ac patrocinio græcas Constantini Institutiones, et alia quædam auctaria, quæ in huius operis fronte agnosces promulgare cupienti, plurimæ sese agminatim et publice et priuatim rationes oggerunt, quæ non suadeant modo, sed impellant, ut id faciam. uel si natalium tuorum et fortunarum splendorem animadverto, uel quæ uos magni uiri uix inter bona annumeratis, oris suauitatem uultusque grauitatem miro quodam et dignitatis et comitatis temperamento admistam. Tum uero ingenii acumen et in tota uita amplitudinem. Virtutumque præstantiam. Et totius naturæ et omnium quæ in naturæ maiestate abdita sunt, notionem. Addo in scribendo elegantiam, in medendo felicita-

tem, in rebus omnibus decorem. Que rarissima humani animi bona iam tantum tibi existimationis peperere. Vt quom antea eminentissima inter princeps [1] fœminas LVCRETIA BORGIA te unum semper habuerit, et nunc maxime habeat salutis et incolumitatis suæ uindicem. Nuperrime etiam inuictissimus Dux noster Alphonsus, dum inter strepitus bellorum versatur, optime conscius multa sibi ob castrensia incommoda præter expectationem euenire posse. Te unum e clarissimorum uirorum cœtu qui Ferrariæ profitentur, euocauit ad salutem et habitudinem suam tuendam. Et tu quidem hæc principibus nostris et reip. quotidie præstas. Me uero quam humane semper, quam liberaliter promeruisti ? Quom tibi rerum omnium mearum tranquillitatem debeam, sæpe opera et ope tua adiutus. Debeam et hunc spiritum ab atrocissimis morbis creberrime liberatum. Et profecto quicquid est apud me facultatum aut nominis, libenter tibi ac præstantissimo uiro Iacobo Magnano acceptum refero. Quorum præsidio emersi e summis rei familiaris angustiis, debebuntque omnes studiosi uobis, si cui modo unquam hæc nostra industria ullum allatura est emolumentum, nisi .n. liberalitate uestra usus essem, non satis intelligo quomodo tot impensis, quæ ad rem impressoriam necessariæ sunt, par fuissem. Eo igitur gratior hæc tibi nuncupatio esse debet uel quod a deditissimo tibi animo proficiscitur, uel quod gratitudinis potius, quam munificentiæ sit testimonium. Bene uale et Io. Maciochum in summis fortunæ ac dignitatis accessionibus tuum esse memineris. Idibus iulii M.D.X.

Au recto du feuillet signé *l*, avant la *Diligens Pisonis super græcis litteris commentatio,* on trouve une épître dédicatoire ainsi intitulée : *Baptista Piso Ferrariensis Magnifico ac Præstantissimo Comiti Thomæ Calcagnino salutem.* Elle est datée de Ferrare, cinq avant les calendes de février (28 janvier) 1509.

Au feuillet 5 recto du cahier signé *n*, autre épître dédicatoire, ainsi intitulée : *Amplissimo uiro Thomæ Fusco Episcopo Cymaclien. ac Illustrissimi et Reuerendissimi Domini Cardinalis Esten. a secretis Cœlius Calcagninus salutem.*

1. Le texte original donne bien *princeps* et non *principes*.

Au verso du dernier feuillet, un avis de Io. Maria Tricælius Aequinas.

Bibliothèque d'Émile Legrand (Exemplaire provenant de la bibliothèque du comte D. Boutourlin).

Bibliothèque nationale d'Athènes. Philolog. gr. 3312.

150

CONTENTA Ricoldi ordinis prædicatorum contra sectam Mahumeticam, non indignus scitu libellus. Cuiusdam diu captiui Turcorū prouinciæ septemcastrensis, de vita & moribus eorundem alius non minus necessarius.

LI BEL LVS
SO
LI
REGNVM ET CHRI- IMPERIVM
STO
DO
MI
NO
CVM
P. ET
S. S.
I N
S E
C V L A.

Adiūct' est īsup libell' de vita & morib' Iudæorū.

(*Au feuillet 62 verso :*) ¶ Libellorū de impugnatione lęgis Turcorū & de morib', vita & neqtia eorū : impressorū Parisijs ī officina Henrici Stephani ę regione scholarū Decretorū sita, finis . anno Christi dei per sāguinē testamēti sui et Euāgeliū æternū vbiqȝ crædendū & venerādū SALVTARIS nostri .MDXI. 16. Aprilis.

(*Au feuillet 86 verso :*) ¶ LIBELLI de vita & moribus

Iudæorum [1] dño Victore nunc Sacerdote Christiano olim Iudæo et totius operis Finis Parisijs ex officina Hērici Stephani Anno Domini. 1511. Vltima Aprilis.·.

In-4° de 86 feuillets chiffrés. Rarissime et recherché. Coté 18 marks, sous le n° 6912, dans le catalogue XXII de Ludwig Rosenthal de Munich.

En tête, épître dédicatoire adressée à Guillaume Petit par Jacques Lefebvre d'Étaples, qui avait surveillé la publication de l'ouvrage.

Vient ensuite la *Confutatio Alcorani* de Ricold de Monte Croce, mais retraduite en latin, par Bartholomæus Picenus de Monte Arduo, sur la version grecque de Démétrius Cydonis. Elle se termine au feuillet 28 verso.

On trouve après : le petit opuscule *De moribus Turcorum*, suivi de l'*Oratio testimonialis* et de la *Prophétie* de Joachim de Flore. Celle-ci finit au feuillet 62 verso, où se trouve également un colophon.

Le recueil se termine par :

¶ DE VITA ET MORIBVS IVDEORVM VICTORIS DE CARBEN olim iudęi nunc CHISTI (*sic*) miseratione Christiani. LIBELLVS.

Lequel commence au feuillet 63 recto, au dessous d'une xylographie pieuse.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. D 9614 (incomplet).
Bibliothèque Mazarine : A 10648 et A 11728.

Il existe une traduction allemande par Martin Luther du traité de frère Ricold (*alias* Richard) :

Verlegung des Alcoran Bruder Richardi, Prediger Ordens. Anno. 1300. Verdeutscht durch D. Mar. Lu. Wittemberg. M. D. XLII. (*A la fin :*) Gedruckt zu Vittemberg : Durch Hans Lufft. M. D. XLII.

In-4° de 84 feuillets non chiffrés, divisés en 21 cahiers de 4 feuillets chacun. Signatures : A-X. Titre placé dans un ornement gravé sur bois. Rare et recherché.

Il y a aussi une traduction italienne rarissime, par Paulo Angelo,

1. Il faut sans doute suppléer ici le mot *auctore*.

publiée (à la suite de l'*Epistola Pauli Angeli ad Saracenos, cum libello contra Alcoranum*), sous le titre de *Libello aureo contra lo Alcorano.* Ces deux traités forment un volume in-8° de 66 feuillets chiffrés, imprimé au seizième siècle, sans indication de lieu, ni de date, ni de typographe. Sur le titre, il y a une marque (la Justice), avec les initiales A. B.

151

Opus Absolutissimum rhetoricorum georgii trapezuntii cum additionibus herrariensis.

(*A la fin :*) Impressum est hoc insigne rhetoricoruȝ opus in alma cōplutensi academia bonarū litterarū certissima matre. Sub magnificentissimo ipsius fundatore dño Francisco ximenez diuina prouidētia cardinali hispaniaruȝ archiepo toletano in officina solertissimi Arnaldi guillelmi de brocario. Anno ex quo verbum caro factum est ȶ habitauit in nobis. M.ccccc.xi. Idus decemb.

In-folio de 128 feuillets non chiffrés, divisés en 16 cahier de 8 feuillets chacun. Signatures : A-Q. Armoiries du cardinal Jiménez sur le titre. Édition de la plus extraordinaire rareté.

En tête du volume, on trouve une épître dédicatoire ainsi intitulée :

Illustrissimo et reuerendissimo domino francisco ximenez diuina prouidentia cardinali hispaniarum Archiepiscopo toletano : ferdinandus herrariensis lupi alfonsi herrariensis filius humilem reuerentiam.

Après la souscription, on lit une épigramme latine (6 distiques) d'Alfonsus Sanctius au lecteur.

Suivent le registre et la marque typographique.

Bibliothèque du Musée britannique : 11805. m. 4.

152

Opus Aristotelis de Moribus ad Nicomachū filium : Alias Ethicorum a Joanne Argyropilo ex Greco adeo eleganter in Latinū traductū vt eos qui hactenus alijs vacauerint translationibus hanc, superiore deserta, lectitantes, nō immerito pristine sue lucubrationis penitere debeat : Denuo iam q̄ castigatissime emendatū. & ab ipso Argyropilo per tractatus : capita & singulorū capitum Argumenta cuiq̄ capiti preposita, distinctū et elucidatū.

(*A la fin :*) ¶ Finitur opus Aristotelis viri sapiētissimi de Moribus ad Nicomachū : Interprete Johanne Argyropylo Bizantio : Greca Latinaq̄ lingua erudito : qui et singulos libros per tractatus capitaq̄ distinxit. Impressum Liptzk per Baccalaureum Martinū Herbipolensem Anno dñi Millesimo quingentesimo vndecimo.

In-folio de cviij feuillets chiffrés, divisés en 18 cahiers de 6 feuillets chacun. Signatures : A-Q. Caractères gothiques. Marque de l'imprimeur à la fin du volume. Édition de la plus insigne rareté.

Bibliothèque universitaire de Leipzig : Aristot. 26.

153

ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ. ¶ Grammatica Chrysolorę. (*A la fin :*) ¶ Ἐτυπώθη ἐν Λευκοτοχίᾳ. Ἔτει ἀπὸ θεογονίας χιλιοςῷ, πενταχοσιοςῷ, δωδεκάτῳ. Μεταγειτνιῶνος ἐπὶ δέκα τρίτῃ.

In-4° de 70 feuillets, dont le dernier blanc, divisés en 17 cahiers de quatre feuillets chacun, sauf le dernier qui en a six. Signatures α-ρ. Sur le titre, marque composée de neuf petites xylographies représentant des sujets religieux et autour de laquelle on lit, disposées en carré, les quatre sentences suivantes [1] :

1. Ces sentences sont empruntées aux Γνῶμαι μονόστιχοι, dont les éditions sont nombreuses. Notons, en passant, que ce Recueil a été plus d'une fois réimprimé à Venise, sous le titre de Γνωμικὰ μονόςιχα τοῦ Χρυσολωρᾶ. J'ai entre les mains les éditions de 1777 et de 1830.

Ἀνδρὸς δικαίου καρπὸς οὐκ ἀπόλλυται.
Θνητὸς πεφυκὼς μὴ φρονῇς ὑπέρθεα.
Ἄγει τὸ θεῖον τοὺς κακοὺς πρὸς τὴν δίκην.
Ξένοις ἐπαρκῶν, τῶν ἴσων τεύξῃ ποτέ.

En tête du volume, on trouve une épître de François Vatable [1] *Barptolomæo Auriæ* [2], *nobiliss. adulescenti, Lucæ Auriæ, equitis aurati, filio.* Elle est datée de Paris, 4 des calendes de juin (29 mai).

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. X 727.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. grecque. 1706 (1).
Bibliothèque du Musée britannique : 624. c. 4.

154

IN HOC LIBRO HAEC HABENTVR.

Constantini Lascaris Byzantini de octo partibus or̄onis Lib. I. Eiusdem de Constructione Liber Secundus. Eiusdem de nomine & uerbo Liber Tertius. Eiusdem de pronomine in omni Idiomate loquendi, ac ut poetæ utuntur opusculum. Hæc omnia habent e regione latinam interpretationem ad uerbum fere propter rudiusculos, ita tamen ut & amoueri, & addi possit pro cuiusq3 arbitrio. Cebetis tabula & græca & latina, opus morale, & utile omnibus, & præcipue adulescentibus. De literis græcis ac diphthongis & quēadmodū ad nos ueniāt. Abbreuiationes quibus frequentissime græci utuntur. Oratio Dominica & duplex salutatio ad Beatiss. Virginem. Symbolum Apostolorum. Euangelium diui Ioannis Euangelistæ. Carmina Aurea Pythagoræ. Phocylidis Poema ad bene beatéq3 uiuendum. De Idiomatib. linguarum tres tractatus Ioannis grammatici. Eustathii Corinthi cum interpretatione latina. Introductio perbreuis ad hebraicam linguam.

(*Au verso du feuillet signé* ρii *:*) Venetiis apud Aldum mense

---

1. Ou Wastebled (mais l'autre forme est plus usitée).
2. Barthélemy Dauriac.

octobri. M. D. XII. (*Au recto du f. suivant :*) α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ Quaterni omnes præter ν & ρ duernos.

(*Au recto du f. 8 du cahier signé* &ρ :) a c e h k m y. Quaterniones, b d f g i l x z. Quinterniones. n Ternio. & Duernio.

In-4° de 294 feuillets non chiffrés, dont 274 signés comme aux registres ci-dessus reproduits et 20 feuillets supplémentaires répartis en trois cahiers, dont les deux premiers (signés aa, bb) de huit feuillets chacun, et le troisième de quatre feuillets sans signatures. Le f. 7 du cahier signé &ρ est blanc. Ancre aldine sur le titre et au verso du f. 8 du cahier &ρ. On trouve tantôt le grec et le latin réunis et placés en regard l'un de l'autre, tantôt reliés séparément. Il y a des exemplaires tirés sur grand papier.

Bibliothèque Mazarine : n° 10060 A.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

155

QVAE HOC LIBRO CONTINENTVR

Georgij Simler Vuimpinensis obseruationes de arte grammatica.
De literis grȩcis ac diphthongis & quemadmodum ad nos ueniant.
Abbreuiationes quibus frequentissime græci utuntur.
Erotemata Guarini ex Chrysoloræ libello maiusculo cum interpretatione latina.
Isagogicum siue introductorium in literas græcas.

Ὁ Νικόλαος Γερβέλλιος τοῖς
σπουδαῖοισ (*sic*)
Πολλοὶ γραμματικὴν ἀλλοὶ (*sic*) δὲ γράφουσι λατίνην
Ἡ βίβλος ἑλλαδικὴν καὶ πολυκάρπον (*sic*) ἔχει.

(*A la fin :*) Tubingæ in ædibus Thomæ Anshelmi Badensis mense martio. M. D. XII. sub illustri principe Vdalrico Vuirtenbergensi.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés et CXXVI feuillets chiffrés (sauf les 4 premiers, le foliotage commençant à v), divisés en 26 cahiers de

4 ff chacun, sauf D, H, M, Q, V, Z, qui en ont 8 chacun, et ĩ qui en a 6. Signatures : A-Z, &, con, ĩ; + LVI feuillets chiffrés, divisés en 14 cahiers de 4 feuillets chacun, dont le premier non signé et les 13 autres signés B-Ξ; + 26 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 5 cahiers, dont AA, BB, ΔΔ, de 4 f. chacun; ΓΓ de 8 feuillets et EE de 6 feuillets. Marque typographique à la fin du volume. Rarissime et curieux.

Les *Erotemata* de Guarino occupent, dans la seconde partie, les feuillets IX à LVI.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).
Bibliothèque du Musée britannique : 8461.c.(2).

156

Lexicon graecolatinum multis et preclaris additionibus locupletatum : quod vel ex indice eorum : quę in toto volumine comprehendūtur : in sequenti pagina cognoscas.

Venalem inuenias hunc vere literarum thesaurum apud Aegidium Gourmontium : e regione scholarum Cameracensium. (*Ou cette autre adresse :*) Venalem inuenias hunc vere literarum thesaurum apud Matthęum Bolsecum in vico Decretorū diui Iuonis signū proferentem.

(*A la fin :*) ¶ Præclaro huic & laborioso operi suprema imposita est manus industria & impendio probi viri Aegidii Gourmontii : Bibliopolæ Parisiensis Millesimo Quingentesimo duodecimo ad Eidus Decembres Lutetiæ Parisiorum.

¶ Quidquid id est quod vobis benigne datur boni consulite Optimi lectores. Et in literis græcis proficite.

Registrum huius operis. ¶ a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. v. x. y. z. &. A. B. C. D. E. F. aa. bb. cc. dd. ee. ff. gg. A. B. Γ. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. Omnes sunt quaterniones prętер Γ. ternionem & E. &. n. duerniones.

In-folio de 6 feuillets non chiffrés + 470 pages fautivement chiffrées + 1 feuillet blanc + 178 feuillets non chiffrés. Les 2 pages qui suivent celle marquée 455 sont blanches. Les 6 feuillets liminaires sont signés ā. Titre dans un encadrement xylographique. Sur le titre

première marque de Gilles de Gourmont, ou marque au saint Yves de Matthieu Bolsec. Volume de la plus insigne rareté.

Nous donnons place ici à cet ouvrage, car il renferme les opuscules suivants, dont nous empruntons l'indication à l'elenchus qui figure au verso du titre :

Ex libris Aristotelis de animalibus Theodoro Gaza interp̄te selecta abecedario ordine vocabula quibus greca deinceps subduntur.

Eadem greca vocabula alphabetica serie cum eiusdem Theodori latina interp̄tatione.

Ex libris Theophrasti de stirpibus iuxa (*sic*) latinarum literarum ordinem vocabula latina & Greca interprete eodem Theodoro.

Eadē iuxta ordinem grecarum literarum, et eiusdem interpretationem.

En tête du volume, on lit une ēpître dédicatoire de l'auteur, ainsi intitulée :

Hieronymus Aleander Mottensis Illustrissimo Principi Volfgango inuictissimi Ludouici Comitis Palatini Sacri Roma. Imperii Electoris eiusdemqꝫ Ducis Bauarię fratri S. P. D.

Elle est suivie d'un avis de Jérôme Aléandre aux lecteurs, et d'une épigramme grecque du même (6 distiques).

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. X 544.
Bibliothèque Mazarine : n° 35 (incomplet).
Bibliothèque de l'Arsenal : Belles-Lettres. 311 A.

157

Speculum Galeni.

Epithome Galeni siue galenus abreuiatus vel incisus aut intersectus quecunqꝫ in speculo domini Simphoriani Champerij cōtinebātur apprehēdens. cui plurima variarum traductionū eidē in fine duplicata nouaque annectūtur galeni opera cū argumentis eiusdem domini simphoriani.

Medicine ꝓpugnaculū domini Simphoriani Chāperij Lugdunēsis phisici : in speculū medicine galeni.

¶ Libri superadditi cuꝫ in speculo medicine nō eēnt.

Galeni vita. De elementis galeni epithoma. De generatione animalium epithoma. De passione vniuscuiusqꝫ particule corporis & cura ipsarum qui liber decem tractatuū siue myamir intitulatur epithoma. Silue febrium ex libris galeni ad complementum libri myamir. De gynecijs liber hᵉ ē de passiōibꝰ mulierᵘ. De dinamidijs liber. De morbis oculorᵘ galeni libri duo [1].

¶ Alia plurima Galeno ascribunt̃ opera que cum ad manus peruenissent nt̃as q̄m stilo aliena penitus erāt resecāda duximꝰ.

(*Au feuillet* cxxxvj *recto* :) ¶ Finis speculi medicine libros videlicet precipuos quos constat Galenum composuisse sub paucis comprehendentis. Medicineqꝫ propugnaculi : ex varijs : tum theologie : tum philosophie : tum medicine professoribus deprōpti. Finis. Anno dn̄i : M. ccccc. xij. Die vero .xv. Mensis Februarij.

In-8° de 228 feuillets mal chiffrés, divisés en 29 cahiers ainsi composés : Aa, Bb, Cc, Dd, a, de 8 f. chacun ; b, 10 feuillets ; c d e f g h i k l m n o p q r s, de 8 f. chacun ; aa, bb, cc, dd, de 8 f. chacun ; A, 6 feuillets ; B, 8 feuillets ; C, 4 feuillets. Caractères gothiques. Titre rouge et noir.

A la fin de ce volume, au f. 5 r° du cahier A, on trouve :

¶ Liber primus seu particula prima libri galeni de oculis a paucis annis translatus de greco in latinum a demetrio greco [2].

Ce recueil est imprimé sans indication de lieu, mais le privilège, daté de Valence, 20 juillet 1511, est accordé à Symon Vincent, libraire, demeurant à Lyon. Rarissime.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. T³³ 69.

---

1. Nous ne reproduisons pas le titre de la seconde partie, qui n'est guère qu'une répétition de celui-ci.

2. Il s'agit très probablement de Démétrius Chalcondyle, qui, comme on le verra plus loin (année 1529), avait traduit les *Anatomicæ agressiones* de Galien.

158

QVAE IN SEQVENTIBVS HABENTVR.

Bessarionis Cardinalis Niceni, & Patriarchæ Constantinopolitani, Oratio de Sacramento Eucharistiæ, & quibus verbis Christi corpus perficiatur.

EIVSDEM

Epistola ad Græcos.

Index eorum omniũ quæ hic pertractantur.

(*A la fin :*) Argentorati, Ex ædibus Schurerij, Men. Decemb. An. M. D. XIII. Regnan. Imperatore Cæsa. Maximiliano P F Aug. P P.

In-4° de 40 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en sept cahiers, ainsi composés : A, 8 feuillets ; BC, 4 feuillets chacun ; D, 8 feuillets ; EF, 4 feuillets chacun ; G, 8 feuillets. Plaquette d'une extrême rareté. Un exemplaire broché est coté 12 marks, sous le n° 354, dans le catalogue LXII de Ludwig Rosenthal, de Munich.

En tête de ce livre, on trouve une épître dédicatoire intitulée : S. MVRRHO [1], IVN. COLMAriensis, Ioachimo Vadiano [2] S. Elle est datée : Ex ædibus Schurerij, Nonis Decembrib. An. MDXIII.

Bibliothèque royale publique de Dresde : Patr. Graec. 231.

J'ai sous les yeux un exemplaire de ce livre auquel on a ajouté 44 feuillets contenant un texte grec manuscrit, que j'avais d'abord pris pour l'original du traité de Bessarion. Mais ce n'est qu'une médiocre version exécutée sur le latin par un helléniste novice ; elle fourmille, en effet, de contresens, de solécismes et de fautes d'orthographe. Cet exemplaire est revêtu d'une bonne reliure ancienne en maroquin vert sur le plat de laquelle sont frappées en or des armoiries épiscopales.

1. Sébastien Murr. On peut consulter sur lui : Ch. Schmidt, *Hist. litt. de l'Alsace*, t. II, p. 36 et suiv.

2. Joachim von Watt. On peut voir sur lui : Aschbach, *Geschichte der Wiener Universität*, t. II, p. 392 et suiv.

159

HABENTVR HOC VOLVMINE HAEC THEODORO GAZA INTERPRETE.

Aristotelis de natura animalium. lib. ix.
Eiusdem de partibus animalium. lib. iiii.
Eiusdem de generatione animalium. lib. v.
Theophrasti de histioria (*sic*) plantarum. lib. ix.
Et decimi principium duntaxat.
Eiusdem de causis plantarum. lib. vi [1].

Aristotelis problemata in duas dequadraginta sectiones, in quibus quatuordecim, quæ circa finē deerant, quæstiones, in quartūqȝ locum totidem ex iis, quæ alibi in eo ipso uolumine habētur, falsò suppositæ fuerant, in suum locum restituendas curauimus. qui error in omnibus ꝑblematum libris, qui ante Venetiis excusi leguntur.

Alexādri Aphrodisiensis ꝑblemata duobus libris nō unquā ante īpressa eodē Theodoro ītērp̄te.

Insunt præterea huic uolumini tractatus tres. quorum primus est eorum omniū, quæ in Aristotelis animalibus, & Theophrasti plantis habentur. Alter ē græcus secundum ordinem literaꝝ animaliū, plantarūqȝ omniū, de quibus in iis ipsis libris Aristoteles, & Theophrastus meminerunt, ut. s. ea in latinū traduxerit Theodorus. Adduntur & nomina partium omnium corporis. tum alia quædam haud scitu indigna. Tertius est latinus secundum literas alphabeti eorū ipsorum, quæ in græco tractatu notata uisuntur. Quod factum ideo est, quia operæ pretium existimauimus, scire studiosos, animalium, plantarūqȝ omnium nomina, quæ in his libris habentur, & græce dicere, & latine.

Hos libros à Theodoro tralatos adeo utiles futuros existimamus iis, qui græcas literas discere cōcupiscunt, atqȝ cum græcis latina cōiūgere, ut nihil magis. sed eos ne pluribus laudē, facit Hermolaus Barbarus, qui sic de Theodoro ad Sixtum Pontificem

1. La disposition du titre a été conservée pour les huit premières lignes.



THÉODORE GAZA
D'après les *Elogia* de Paul Jove (Bâle, 1577, f°).

in Themistii paraphrasin [1] scribit. Magnam, incomparabilēqȝ iacturam non pridem fecimus Pōtifex Max. in Theodoro Gaza, qui uir græcus latinos omnes in hoc munere scribendi interpretandiqȝ superauit. Is si diutius uixisset, linguam latinam hac quoqȝ in parte locupletasset. Quod & fecit his libris absolutissimis de animalibus Aristotelis, & Theophrasti de Stirpibus. Hic unus mihi certare cum uetustate ipsa uisus est. hunc mihi, quem colerem, quem imitarer, proposui. Ab huius scriptis adiutū me & fateor, & prædico. hunc ego non magnopere incuriosius legi, quā M. Tulliū. Pliniū. Columellam. Varronem. Senecam. Apuleium, & cæteros, quos in hoc genere commentandi diligenter euoluere, necessarium est.

Eos nos contulimus cum græcis exēplaribus. Quare plurima, quæ uel deerant, uel perperam impressa habebantur, addita, emendataqȝ sunt.

(*Au recto du feuillet 108 :*) Venetiis In AEdibus Aldi, & Andreæ Asulani Soceri Mense Februario M. D. xiii.

(*Au recto du feuillet 273 :*) a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z A B C D E F G H I K L M N O P. Omnes sunt quaterniones, præter a sexternionem, & N ternionem [2].

In-folio de 12 feuillets non chiffrés, 273 feuillets chiffrés et 17 feuillets non chiffrés, dont le premier fait partie du cahier N et les 16 autres constituent deux cahiers signés O-P. Ancre aldine sur le titre et au verso du premier feuillet non chiffré de la fin. Édition rarissime.

Au verso du titre, figure l'épître dédicatoire (*Aldus Pius Man. Rom. Matthæo Longio cæsareæ maiestatis a secretis ac præposito Augustensi*), datée de Venise, 6 avant les calendes d'avril (27 mars) 1504.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Réserve R 49.

---

1. Voir la note que nous avons placée ici dans la description donnée plus haut, page 149.

2. Ce registre est erroné et se trouve rectifié par le registre partiel du feuillet 108. En effet, les cahiers *o* et *p* ne sont que de six feuillets chacun.

160

M. T. *Ciceronis epistolarum ad Atticum. ad Brutum, ad Quintum fratrem, libri.* XX. *Latina interpretatio eorum, quæ in ijs ipsis epistolis græce scripta sunt. ubi multa & mutata, & addita sunt. Admonemus igitur lectorem, ut inde sibi librum corrigat suum.*

Alexander VI *& Iulius* II *pontifices maximi, nequis libros cura nostra impressos imprimat, uel alibi impressos uēdat, sub pœna excōmunicationis latæ sentētiæ prohibuerūt, et cætera, ut in litteris, quarum exemplum ante hæc epistolarum uolumina impressum est, licet uidere.*

(Au verso du feuillet 331 :) AA BB *a b c d e f g h i* k *l m n o p q r s t u x y z aa bb cc dd ee ff gg hh ii* kk *ll mm nn oo pp qq rr ss tt Omnes sunt quaterniones, præter tt duernionem.* VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, ET ANDREAE SOCERI. MENSE IVNIO MDXIII.

In-8° de 16 feuillets non chiffrés + 331 feuillets chiffrés + 1 feuillet non chiffré, blanc au recto et ayant seulement au verso l'ancre aldine, laquelle figure aussi sur le titre. Très rare. Il y a des exemplaires imprimés sur VÉLIN [1].

A la fin de l'épître dédicatoire au Hongrois Coulai Moré Fülöp (f. 6 r° du cahier BB), après l'interprétation des phrases et expressions grecques, on lit le passage suivant, d'où ressort la collaboration de MARC MUSURUS :

Hæc nos cursim quidem, sed diligenter interpretati sumus, adiutore uiro doctiss. et compatre meo cariss. Marco Musuro, qui tanto mihi castigandis libris adiumento assidue est, ut, si duos præterea taleis argiua tulisset terra uiros ἐμοὶ συμφράδμονας, *sperarem breui optimos quosque libros utriusque linguæ daturum me studiosis emendatiss.*

Cette épître est datée de Venise, calendes de juillet 1513.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 2134.

1. Voir Ant.-Aug. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Alde*, troisième édition (Paris, 1834, in-8°), p. 62.

161

Questiones magistri Bartoli castrensis habitae pro totius logice prohemio. Questiones eiusdem in prdicamenta Aristotelis disputatae secūduʒ opinionem Thome Scoti et Ochaʒ textu ex traslatione Argiropili inserto. Canones triumphi numerorum ab eodē Bartolo Castrēse primitus abinuenti cum carmini chartarum.

(*A la fin :*) Impressum fuit hoc opus in imperiali ciuitate toleti āno domini millesimo quingētesimo decimo tertio octaua die octobris per Ioānem de uillaq̄ram huius artis magistruʒ expertissimum impēsis alfonsi de castro bibliopole complutensis academie fuitqʒ prefatuʒ opus correctum et in calce tabula correctionis apposita per ginesiū marti valētinensem discipulū authoris qui opˢ effecit regnante in hispania inuictissimo et catholico rege Fernādo quinto de aragonia.

In-folio de xcm feuillets chiffrés + 3 feuillets non chiffrés. Signatures : a-r. Titre encadré dans un ornement xylographique formé de 12 gravures retraçant la vie de Jésus-Christ. Caractères gothiques. Impression sur deux colonnes. Rarissime. Épître dédicatoire au cardinal Jiménez de Cisneros. C. Pérez Pastor, *La imprenta en Toledo* (Madrid, 1887, 4°), n° 38.

Bibliothèque nationale de Madrid.

162

CONTENTA.
Georgij Trapezontij dialectica hæc continens.

De Enunciatione.
De quinqʒ vocibus, id est p̄dicabilibus.
De prædicamentis.
De sylogismo catægorico, id est prædicatiuo.
De sylogismo ypotetico ac conditionali.
De enthymemate .i. syllogismo imperfecto.

De diffinitione ac diuisione.
De Thesi, ne quid aut dicendo, aut scribendo absurdum pugnansve dicatur.
Et hæc omnia vtiliter, eleganterq3 & modo quidem perbreui ac introductorio.

(*A la fin :*) Argentorati, in officina Matthiæ Schurerij, Mense Decemb. Ann. M. D. XIII. REGNAN. IMPERATORE CAES. MAXIMILIANO. PF. AVG. PP.

In-4° de 30 feuillets non chiffrés. Signatures : A, de 8 feuillets; B et C, de 4 f. chacune; D, de 8 feuillets; E, de 6 feuillets. Édition d'une extraordinaire rareté. C'est la réimpression de celle de 1509. Voir ci-dessus le n° 144.

Bibliothèque du Musée britannique : 11805.e.1.
Bibliothèque universitaire de Heidelberg (incomplet).

163

¶ Preclarum op' Cyrilli Alexādrini : q̄ Thesaur' nuncupaī, q̄tuordecī libros cōplectēs : et de cōsubstātialitate filii & spūs sancti cū deo pr̄e, cōtra hereticos luculēter disserens : Georgio Trapezontio interprete, In quo uersutissime continētur ipsorum argutie, ex sacra scriptura perperā intellecta desumpte : et ad impugnādam ueritatē fidei excogitate. que ab ipso Cyrillo sacrarum litterarum authoritatibus, ac ualidissimis rationibus acerrime cōfutantur. ¶ Venale habetur in uico sancti Iacobi, apud sanctum Benedictum : ad signum sancti Georgii. 1514.

(*Au feuillet 87 recto :*) ¶ Libri decimiquarti et ultimi, Thesauri Cyrilli : finis. Qui cum ceteris precedentibus Parisiis impressus est : año domini, 1513, quarta die Aprilis, Per Vuolfgāgū Hopylium, industrium artis librorū excusorie opificem, In cuius officina hoc opus Cyrilli cū nōnullis aliis eiusdē op̄ib' uenale habeī in uico sancti Iacobi ad insigne sancti Georgii.

(*Après l'errata :*) Registrum. a, duernus. A B C D E F G H I K L : quaterni.

In-folio de 4 feuillets non chiffrés, 87 feuillets chiffrés et un feuil-

let non chiffré, divisés en 12 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le premier, qui n'en a que 4. Titre dans un encadrement. Édition d'une insigne rareté.

En tête, épître dédicatoire de Iudocus Clichtoveus à Guillaume Briçonnet, évêque de Lodève, datée de Paris, 1513.

Bibliothèque royale publique de Dresde : Patr. Graec. 56m.2.

164

¶ DECEM LIBRI ETHICORVM ARIstotelis ad Nicomachum ex traductione Ioannis Argyropili Bizantij : communi familiariq3 Iacobi Fabri Stapulensis cōmentario elucidati, et singulorum capitū argumentis prenotati .·. Ex diligentissima in officina recognitione emissi, 1514. ¶ Venales habētur Parisijs in officina Henrici Stephani chalcographi e regione schole Decretorum sita.

(*Au feuillet 312 recto :*) Absolutū in Alma Parisiorū achademia impensis, sumptib⁹ & diligētia henrici Stephani e regione schole decretorum cōmorātis. Anno dñi virtutū saluatorisq3 mundi 1514 pridie Kalendas Nouembris.

(*A la fin :*) Presens Artificialis Introductio In decem libros morales Aristotelis : feliciter suū finem assecuta est In alma Parisiorum achademia 1514.

In-8° de 312 feuillets chiffrés et 20 feuillets non chiffrés, divisés en 42 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4. Signatures : a-z, A-Q et a-c. Édition d'une extrême rareté.

Bibliothèque royale publ. de Dresde : Lit. Graec. B 3115.

165

¶ Caietanus super libros de anima cū duplici textus trāslatione : antiqua, s. et. Ioānis Argiropyli : que semper primo loco ponitur. ¶ Eiusde3 questiones de sensu agēte : & de sensibilibus cōmunibus : ac de intellectu. ¶ Item de substantia orbis Ioan-

nis de Gandauo cum questionib⁹ eiusdem : que omnia nunc primum recognita fuere : & in pristinuȝ candorem deducta.

(*Au recto du dernier feuillet :*) ¶ Expliciunt subtilissime Qōnes in Commētatoris libellum de substantia orbis : cum eiusdem libelli textus expositione : ab acutissimo pho Auerroystarum principe Ioanne Gandauense luculenter edite. Vna cū Aristotelis libris de anima per eximium doctorē. d. Caietanum Thienensem opulenter expositis : omnibusqȝ nouissime à viro bene docto castigatis : & in pristinum nitorem restitutis. Mandato & impensis nobilis viri dñi Lucantonij de giunta florentini Venetijs accuratissime impressis Anno reconciliate natiuitatis. 1514. Die. 8. Aprilis.

Registrum A B C D E F G H I K L M N O P Q R ¶ Omnes sunt quaterni preter R qui est ternus.

In-folio de 132 feuillets chiffrés et deux feuillets non chiffrés. Ouvrage de la plus grande rareté.

Bibliothèque Mazarine : nº 3844*.

166

LIBELLVS DE MORIBVS TVRCARVM. Turchicę spurcitię et pfidiæ Suggilatio & confutatio duobus Libellis lectu iucundissimis nec minus gratis conclusa. Quorum prior fœdissimos mores & turpissima instituta eorum aperit & confutat. Posterior Alcoranū Turchicę perfidiæ instrumentū validissimis argumentis improbat. confutat. explodit. Est autem Richardi ordinis pdicatorii e græco (cum apud latinos minus cultus extaret) nuper tralatus. Prȩmissis quibusdam de Turcbarum in Christianum nomē odio & Christianorum in eos iam concepta resistentia : lectu non indignis : & vtriusqȝ operis titulis seu capitibus. Quæ oīa vȩnundantur a fratribus de Marnef sub Pelicano.

In-8º de 4 feuillets non chiffrés, LXXXVII feuillets chiffrés et un feuillet non chiffré. Sans indication de millésime, mais l'épître dédicatoire est datée de 1514. Marque de Marnef sur le titre.

Édition très rare, contenant le *Liber de moribus et institutis*, etc., l'*Oratio testimonialis*, la *Prophétie* de Joachim de Flore, l'opuscule anonyme *De decem nationibus christianis*, et enfin la *Confutatio Alcorani* du frère Richard, retraduite en latin sur la version grecque de DÉMÉTRIUS CYDONIS. Ce dernier opuscule, déjà publié antérieurement, reparaît ici par les soins de Jodocus Badius, qui en a adressé la dédicace à Jean le Maire de Belges, dédicace datée du 15 des calendes d'avril (18 mars) 1514.

167

In hoc opere haec cõtinentur.

Noua translatio primi libri geographiæ Cl. Ptolomæi : quæ quidem translatio verbum : habet e verbo fideliter expressum : Ioanne Vernero Nurenbergeñ. interprete. In eundem primum librum geographiæ Cl. Ptholomæi : argumẽta. paraphrases. quibus idem liber per sententias : ac summatim explicatur : & annotationes eiusdem Ioannis Verneri. Libellus de quatuor terrarum orbis in plano figurationibus ab eodem Ioanne Vernero nouissime compertis & enarratis. Ex fine septimi libri eiusdem geographiæ Cl. Ptolomæi super plana terrarum orbis descriptione a priscis instituta geographis. Locus quidã. noua trãslatione. paraphrasi : & annotationibus explicatus : quem recentium geographorum : vt ipsorum id pace dicam. nemo hucusq3 sane ac medullitus intellexit.

De his quæ geographiæ debent adesse : Georgii Amirucii Constantinopolitani opusculum.

In idem Georgii Amirucii opusculum. Ioannis Verneri Appendices.

Ioannis de Regiomonte epistola. ad Reuerendissimũ patrẽ & dominũ Bessarionem Cardinalem Nicenum. ac Constantinopolitanũ patriarcham de compositione & vsu cuiusdã meteoroscopii.

Caesarea cautum est sanctione : ne quisquam hoc opus infra sexaginta annos : praeter manifestum opificis consensum

imprimat aut distrahat sub graui mulcta : in Imperialibus his litteris expressa.

(*Au recto du dernier feuillet :*) Explicit geographicus hic liber : per ipsius compositorem : atq3 per Conradum Heinfogel artium & philosophiæ magistrum : diuiq3 Maximiliani Imperatoris Capellanum. Et haud mediocrem mathematicū fideliter emendatus recognitusq3. Necnon a Ioanne Stuchs Nurenbergæ impressus. Anno domini nostri Iesu christi Millesimo quingentesimo decimo quarto. pridie nonas Nouembris phebe ad Iouis contubernium defluente.

In-folio de 68 feuillets non chiffrés, divisés en onze cahiers ainsi composés : a b c, 6 feuillets chacun ; d, 8 feuillets ; e f g h, 6 feuillets chacun ; i, 8 feuillets ; k, 6 feuillets ; et l, 4 feuillets. Rarissime.

L'opuscule de Georges Amyroutzès commence au feuillet 2 recto du cahier *i*, et se termine au feuillet 7 verso du même cahier. Le Commentaire sur cet opuscule commence au feuillet 7 verso du même cahier *i* et se termine au recto du feuillet signé *l*.

La lettre de Jean de Kœnigsberg à Bessarion commence au recto du feuillet 2 du cahier *l* et finit au verso du même feuillet.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. G 417.

Georges Amiroutzès [1] appartenait à une des premières familles de Trébizonde. Petit-fils de Iagaris et cousin-germain de Mahmoud Pacha [2], il parvint aux plus hautes dignités. Il fut protovestiaire et grand logothète [3]. C'était un homme remarquable par sa beauté, sa force, sa taille avantageuse et son habileté à tirer de l'arc [4].

Déjà, sous le règne de Jean IV dit Calojean, il avait été chargé

1. On trouve ce patronymique orthographié de diverses façons : Ἀμουρούτζης (Ἔκθεσις χρονική, apud C. Sathas, *Biblioth. gr. medii ævi*, t. VII, p. 579) ; Ἀμουρήτζης (*Ibid.*, p. 587) ; Ἀμηρούτζης (*Ibid.*, p. 561 ; et Sylvestre Sguropulus, *Vera historia unionis non veræ*, p. 113, 238 et 239) ; Ἀμηρούντζης (Id. *Ibid.*, p. 175) ; Ἀμυρούτζης (*Historia politica*, apud Crusius, *Turcogræcia*, p. 21) ; Ἀμοιρούτζης (Lettre de Georges Scholarius citée ici même ; Boissonade, *Anecdota græca*, t. V, p. 389 ; Michel Apostolios, *Lettres inédites*, p. 83) ; Ἀμιρούτζης (Boissonade, *op. cit.*, t. V, p. 389). Enfin, Critobule (IV, 9, 2) donne la forme Ἀμηρούκης.

2. Voir sur lui Critobule, I, 77, 2, et passim.

3. *Hist. politica*, p. 21, et *Hist. ecclesiastica*, p. 121 (dans la *Turcogræcia*). Le titre de grand logothète figure dans l'intitulé de son Dialogue *De fide*. Voir plus loin, p. 201.

4. *Historia politica*, p. 21 ; Ἔκθεσις χρονική, p. 579.

d'une mission diplomatique auprès de la République de Gênes, afin de redresser des torts réciproques, mais les prétentions exagérées qu'il afficha firent échouer toutes les tentatives d'accommodement [1]. C'est à propos de cette ambassade que Georges Scholarius adressait à l'empereur de Trébizonde une lettre (inédite), dans laquelle il le félicitait d'avoir confié ses intérêts à Georges Amiroutzès : Οὐκ ἄρα μόνον Ἀσίαν καὶ τὴν πρὸς ἡμῖν Εὐρώπην εὐφραίνεις τὲ καὶ κοσμεῖς τῇ φήμῃ τῶν ἐκεῖθέν σοι δεδομένων καλῶν, ἀλλὰ καὶ Ἰταλίαν ὅλην ἐπηγείρου πρὸς εὔνοιαν καὶ τὰς μεταξὺ πόλεις ἁπάσας καὶ νήσους δι' ὧν ὁ καλὸς Ἀμοιρούτζης ἥει πρεσβεύσων... Ἐγὼ δὲ θαυμάζω μέν σε τῆς φιλοτίμου ταύτης πρεσβείας, οἶδα δὲ χάριν τῆς εἰς τὸν πρέσβιν τιμῆς · καίτοι, δίκαιος ὢν καὶ σοφός, οὐκ ἂν ἑτέρῳ πρὸς τὴν ὑπουργίαν ἐκέχρησο τοιοῦτον ἄνδρα παρείς, ὃς ἔμελλε πλείοσι τὸν πεπομφότα τρόποις τιμᾶν · ἀλλ' οὖν ὅτι τῶν αὐτῷ πρεπόντων τετυχηκὼς καὶ τῆς ἀρετῆς μαρτυρίαν ἐκ τῶν σῶν ψήφων εἰληφὼς ἀποχρῶσαν ἥδιον ἢ πρόσθεν βιώσεται, τῷ σῷ κράτει χάριτας ἴσμεν, αὐτοὶ τῆς περὶ τὸν φίλον τιμῆς τὸ μέρος μετέχοντες, &c. [2].

L'Italie n'était pas, d'ailleurs, un pays inconnu pour Amiroutzès. Il avait assisté au concile de Florence, et Sylvestre Syropoulos le mentionne à plusieurs reprises. En avril ou mai 1438, alors que le concile siégeait encore à Ferrare, nous voyons le cardinal Cesarini inviter à sa table Bessarion, Georges Gémiste et Georges Amiroutzès. Pendant le repas, il soumet à ses convives des problèmes philosophiques dont les Grecs donnent des solutions satisfaisantes [3].

Plus tard, le mardi 28 novembre 1438, durant la onzième séance, Amiroutzès et deux de ses compatriotes allèrent s'asseoir dans le coin oriental de la salle, derrière tout le monde, à l'écart, mais en face de Marc d'Éphèse, dont ils accueillirent les paroles avec ironie, l'air narquois et riant sous cape. « C'est ainsi, ajoute Syropoulos, que les Grecs combattaient avec le champion de notre église, lorsqu'il luttait pour l'orthodoxie ! » [4] Du reste, Amiroutzès était partisan déclaré de l'union et prenait fait et cause, avec Isidore et Bessarion, contre le métropolitain d'Éphèse [5].

Enfin, quand le jour est venu de se prononcer définitivement

---

1. *Atti della Società Ligure*, IV, *Rendiconti*, p. 51 et suiv. ; XIII, p. 218 et suiv. (documents des années 1447-1449).

2. Parisinus grec 1289 (ancien fonds), f. 10 r° et v°.

3. Sylvester Sguropulus (= Syropulus), *Vera historia unionis non veræ* (La Haye, 1660, f°), p. 113.

4. Id., *ibid.*, p. 175.

5. Id., *ibid.*, p. 238-239.

pour ou contre les Latins, tandis que Bessarion et Isidore opposent leurs arguments à ceux de Marc d'Éphèse, le grand protosyncelle et Amiroutzès ont ensemble une discussion des plus vives. D'un autre côté, Georges Gémiste, ayant hasardé quelques mots en faveur de Marc, est grossièrement apostrophé par Amiroutzès et réduit au silence. Tout le monde s'étonna que l'Empereur n'eût ni relevé l'insolence d'Amiroutzès, ni adressé « à l'excellent Gémiste » une parole de consolation [1].

La place assignée par Critobule au passage concernant l'entrevue d'Amiroutzès avec Mahomet II [2] pourrait laisser croire que le sultan l'admit parmi ses familiers aussitôt après la prise de Trébizonde. Il n'en est rien ; autrement la lettre de Georges à Bessarion, écrite d'Andrinople, demeurerait inexplicable en plus d'un endroit.

Cette lettre [3] ne porte pas de date, mais elle est très certainement de 1461. Georges y raconte comme récente la catastrophe dont il est une des lamentables victimes [4]. Il y dit que son fils Basile, réduit en captivité, est exposé à renier sa foi dans les mauvais traitements. Il adjure Bessarion de lui fournir la somme d'argent nécessaire à sa rançon, et manifeste l'espoir d'être lui-même secouru par le charitable cardinal. Il indique le moyen de lui faire parvenir de ses nouvelles : « Il ne manque pas de gens qui, de Venise ou de Florence, se rendent à Constantinople. Et, de cette ville à Andrinople, il n'y a que trois jours de chemin. On peut donc avec sécurité expédier des lettres ou d'autres objets. Moi-même, si j'apprenais qu'il est arrivé quelque chose de ta part, je me rendrais en hâte à Constantinople. »

Cette dernière phrase prouve que Georges n'était pas alors privé de sa liberté [5], puisqu'il pouvait aller et venir à sa guise.

D'après Critobule [6], c'est la réputation de savoir dont jouissait à

1. Id., *ibid.*, p. 257.

2. IV, 9, 2 (Année 1461).

3. Publiée par Boissonade, *Anecdota græca*, t. V, p. 389-401.

4. Il avait été transporté à Constantinople en compagnie de l'empereur David Comnène et de tous les archontes. Voici, en effet, ce qu'on lit dans l' Ἔκθεσις χρονική (p. 578-579) : Τὸν βασιλέα δὲ καὶ πάντας τοὺς ἄρχοντας ἀναβιβάσας ἐν πλοίοις ἦγεν (*sc.* Mahomet II) ἐν Κωνσταντινουπόλει, τόν τε Καβαζήτην καὶ πᾶσαν τὴν γενεὰν αὐτοῦ, τὸν μέγαν μεσάζοντα, τὸν Ἀλταμούριον, τὸν φιλόσοφον Ἀμουρούτζην τὸν πρωτοβεστιάριον.

5. On peut même se demander si jamais il l'avait perdue. Son transfert à Constantinople n'en est pas une preuve péremptoire.

6. IV, 9, 2.

juste titre Amiroutzès qui lui aurait valu d'être admis dans l'intimité de Mahomet II. L'assertion de cet historien est fort admissible, car on sait que le Conquérant aimait à s'entourer de gens instruits. Mais il ne faut pas oublier que Georges était cousin-germain de Mahmoud Pacha, et l'on peut supposer que ses liens de parenté avec un musulman ne furent pas étrangers à cette faveur.

Ayant un jour ouvert l'atlas géographique de Ptolémée [1], Mahomet II exprima le désir de voir ces diverses cartes, dans lesquelles l'univers apparaît morcelé, réunies sur une toile unique et formant ainsi une mappemonde, qu'il serait facile d'étudier et d'embrasser d'un seul coup d'œil. Il fit venir Amiroutzès et lui confia ce travail. Le Grec s'en chargea volontiers, y consacra tout un été [2] et l'exécuta avec une perfection telle que le sultan en fut ravi et le récompensa généreusement. En outre, comme, grâce à son fils, qui savait l'arabe, Georges avait donné en cette langue les dénominations géographiques de ladite mappemonde, Mahomet II lui enjoignit de translater dans le même idiome l'ouvrage de Ptolémée tout entier.

L'*Histoire politique* affirme que les Turcs « ayant admis au sérail les fils de Georges, ils le firent lui-même musulman [3] ». Ce témoignage est le seul qui accuse formellement Amiroutzès d'avoir apostasié ; mais l'*Histoire politique* est une compilation de beaucoup postérieure aux événements. Nous avons, en revanche, un document contemporain, qui ne se prononce pas d'une façon aussi catégorique. C'est une lettre de Michel Apostolios [4] adressée à Georges et dans laquelle il le félicite d'avoir, ainsi que ses deux fils, fait aux questions du sultan des réponses de nature à le satisfaire et de n'avoir pas, comme tant d'autres, couru sottement à la mort. Rien n'empêche, dit Apostolios, de demeurer fidèle à ses premières convictions tout en se ralliant aux Turcs [5].

---

1. V, 10, 5-8.
2. Probablement celui de l'année 1465 (Critobule, V, 10, 6).
3. Dans la *Turcogræcia*, p. 21. Cf. Ἔκθεσις χρονική, p. 579.
4. *Lettres inédites* (éd. H. Noiret), p. 83.
5. L'Ἔκθεσις χρονική porte contre Amiroutzès une accusation des plus graves, que nous ne pouvons passer sous silence, mais dont il faut laisser la responsabilité au compilateur anonyme de cet ouvrage : Καὶ μετὰ δόλου καὶ ἀπάτης αὐτοῦ τοῦ πρωτοβεστιαρίου ἐπορεύθη, ὁ αὐθέντης ἐν τῇ Τραπεζούντᾳ · αὐτὸς γὰρ ἔπεισε καὶ τὸν ταλαίπωρον βασιλέα καὶ προσεκύνησεν. Si cela était prouvé, la faveur dont Amiroutzès jouit auprès de Mahomet II n'aurait pas eu pour unique raison le savoir du protovestiaire trébizondin.

S'agit-il d'une apostasie en bonne et due forme ou d'une acceptation pure et simple du nouvel état de choses créé par la conquête ottomane? Que se dissimule-t-il sous cette imprécision de langage peut-être calculée? Pour les fils d'Amiroutzès, le doute paraît impossible. On connaît leurs noms musulmans : l'un s'appelait Méhémet et l'autre Iskender [1]. Pour leur père, la chose ne présente pas autant de certitude. Et ce qui me confirme dans cette opinion, c'est un épisode le concernant, qui nous reste à raconter.

L'amour de l'étude n'était pas le seul qui captivât Amiroutzès. Bien que déjà vieux (vieux beau probablement), il s'éprit d'une folle passion pour la veuve de Franco Acciaiuoli, dernier duc d'Athènes. Fille de Démétrius Asanis, seigneur de Corinthe [2], cette dame, vulgairement connue sous le nom de *la Mouchliotissa* [3], était douée d'une éclatante beauté. Emmenée à Constantinople, après la prise d'Athènes, elle était l'objet de l'admiration générale. Georges la vit et résolut de l'épouser. Mais il y avait un obstacle. Sa femme légitime vivait encore. Il tenta d'obtenir du patriarche la permission de contracter quand même un second mariage. Le patriarche refusa net, et, pour cet acte de fermeté, eut la barbe coupée par ordre du sultan.

Quant au grand ecclésiarque, que l'on essaya vainement de corrompre par des présents, il eut les deux narines fendues.

Dans l'impossibilité de vaincre une pareille résistance, Amiroutzès résolut de passer outre. Il chassa sa femme légitime et, avec la permission du Pacha (sans doute son cousin Mahmoud), épousa la jolie duchesse [4].

Qu'il me soit permis de faire observer que ce récit renferme une contradiction flagrante. On affirme d'abord que Georges s'était fait musulman, puis on déclare que pour contracter une seconde union, du vivant de sa première femme, il sollicite l'autorisation patriarcale. Aurait-il donc eu besoin de cette autorisation, s'il eût été musulman? Maintenant apostasia-t-il en cette circonstance même et pour l'amour de celle qu'il avait juré d'épouser ou de mourir? C'est une question à laquelle je ne me charge pas de répondre.

On possède d'Amiroutzès quelques pièces de vers, dont deux quatrains amoureux. Rien n'empêche de supposer qu'ils furent inspirés

1. *Historia ecclesiastica* (dans la *Turcogræcia*), p. 132 et 140.
2. *Hist. politica* (*Turcogr.*), p. 21 ; *Hist. ecclesiast.* (*ibid.*), p. 121.
3. Parce qu'elle était originaire d'une localité nommée *Mouchli*. Cf. Démétrius G. Cambouroglos, Ἱστορία τῶν Ἀθηναίων, t. II, p. 40.
4. *Historia ecclesiastica* (dans la *Turcogræcia*), p. 121 et suiv.

par les charmes de la Mouchliotissa. En voici un, à titre d'échantillon.

Βέλη ἐκ τῶν ὀμμάτων σου βάλλουσι τὰς καρδίας
βαβαὶ τῶν θεωμένων σοι ! Οἱ δ' ὅμως ἀγαπῶσι
καὶ χαίρουσι φλεγόμενοι, φιλοῦσι τετρωμένοι.
Φεῦ οἷον ἔρωτα γεννᾷς, φεῦ οἷον πόθον τίκτεις ! [1]

Cependant Amiroutzès ne jouit pas longtemps de ses amours adultères. Un jour que, jouant au trictrac avec quelques gros personnages, il étendait la main pour prendre les dés, il mourut subitement en grinçant effroyablement des dents. Le sultan et le pacha n'apprirent pas sans émotion cette mort terrible et la considérèrent comme une punition de Dieu [2].

Indépendamment de ceux que nous avons déjà mentionnés, on possède de Georges Amiroutzès les écrits suivants :

A.

Τοῦ Ἀμοιρούτζη εὐχὴ ἱκέσιος ἢ ὕμνος πρὸς θεόν.

Incipit : Ἄναρχε, ἀπερίγραπτε κύριε, ὁ πάσης ὁρατῆς καὶ ἀοράτου φύσεως δημιουργός, ὁ πᾶσαν ἔννοιαν ὑπερβαίνων. Explicit : κύριε, ὁ θεός μου, παρ' οὗ πᾶν ἀγαθὸν εἰς ἡμᾶς ἀφικνεῖται.

Se trouve dans le Parisinus grec 1327, f. 239 v°.

B.

Γνώμη [3] κυρίου Γεωργίου τοῦ Ἀμιρούτζη ἣν ἔδωκεν ἐν τῇ Φλωρεντίᾳ ἐνώπιον τοῦ βασιλέως καὶ τοῦ πατριάρχου.

Incipit : Εἰ μὲν ἑώρων Λατίνους ταύτην τὴν δόξαν, ὅτι τὸ πνεῦμα ἐκ τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ ἐκπορεύεται, λογισμοῖς ἀνθρωπίνοις ἀποδεικνύντας, οὔτ' ἂν ἐγὼ τὴν τοιαύτην δόξαν αὐτῶν ἐδεξάμην, οὔθ' ὑμᾶς ἂν ἠξίωσα δέχεσθαι.

Explicit : πλανηθῆναι γὰρ ἐν τούτοις τὴν ἐκκλησίαν ἀδύνατον.

Se trouve dans le Parisinus grec 3043, du f. 16 verso au f. 18 recto. Dans cet opuscule, Georges Amiroutzès admet que le Saint-Esprit procède du Père *et du Fils*.

---

1. Spiridion P. Lambros, Ποιήματα Γεωργίου τοῦ Ἀμοιρούτζη (dans le Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθν. ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος, t. II), p. 281-282.

2. *Historia ecclesiastica* (dans la *Turcogræcia*), p. 123.

3. J. Fr. Boissonade, qui cite cet intitulé (*Anecdota græca*, t. V, p. 389), insère ici τοῦ, mais ce mot n'est pas dans l'original.

C.

Περὶ τῶν συμβεβηκότων ἐν τῇ Φλωρεντίνῃ συνόδῳ, sous forme de lettre adressée à Démétrius, prince de Nauplie. Il en existe plusieurs copies, notamment à Rome et à Moscou. Cet ouvrage de Georges Amiroutzès a été connu de Léon Allatius [1], du patriarche Dosithée [2], de Nicéphore Théotokis [3], d'Andronis Démétracopoulos [4], etc., etc.

D.

Τοῦ Μηδείας Θεοφάνους καὶ φιλοσόφου τοῦ Ἀμοιρούτζη ἐπιστολαὶ ἀμοιβαῖαι περὶ τῆς ὕλης τοῦ ἐφεξῆς συγγράμματος « Θεοφάνους τοῦ Μηδείας, πρότερον δὲ μεγάλου οἰκονόμου τῆς μεγάλης Ἐκκλησίας, πρὸς τοὺς νομίζοντας ἐὰν φύγωσιν ὅθεν λοιμώδεις ἀέρες καταπνέουσι διασώζονται · ἐμμένοντες δὲ ἐκεῖσε καὶ σπῶντες αὐτούς, τὸν θάνατον ἐπισπῶνται, λόγος ἀποδεικνύων κακῶς φρονοῦντας αὐτοὺς καὶ εἰς θεὸν ἐξαμαρτάνοντας. »

Cette correspondance a été publiée par A. Papadopoulos Kérameus, dans ses Ἀνέκδοτα ἑλληνικά (CP. 1884, in-4°), p. 23 à 29. Les lettres de Théophane à Amiroutzès y sont au nombre de quatre ; il y en a quatre également d'Amiroutzès, dont trois à Théophane et une à Critobule, probablement l'historien de Mahomet II.

E.

Lettre de Georges Amiroutzès au cardinal Bessarion. Elle a été publiée par J. Fr. Boissonade dans ses *Anecdota græca*, t. V, p. 389 à 401.

F.

(*Parisinus latin 3395, f. 83 recto :*)

GEORGII AMERVZAE, MAGNI TRAPEZVNTIS LOGOTHETAE, DIALOGVS DE FIDE IN XP̄VM HABITVS CVM REGE TVRCAR. TITVLVS DIALOGI *PHILOSOPHVS VEL DE FIDE.*

PROOEMIVM.

Mihi quidem nulla amplius relicta occasio uidebatur, in qua, ut

1. *De ecclesiæ occidentalis atque orientalis perpetua consensione* (Cologne, 1648, in-4°, col. 883).

2. Ἱστορία περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων (Bucarest, 1715, in-fol.), p. 760, § 9.

3. Ἀπόκρισις ὀρθοδόξου τινός (Halle, 1775, in-8°), p. 33.

4. Ὀρθόδοξος Ἑλλάς (Leipzig, 1872, in-8°), p. 119.

olim, scribendis sermonibus occuparer, cum Græcorum ditionem vbique sublatam cernerem, ipsamque nationem rebus iam male gestis ea contemnere quæ sibi olim pulchra et magni facienda uidebantur; in ea vero solum intendere quæ ad tuendam uitam necessaria sunt, eaque ipsa egre sibi difficulterque comparare. Inutile igitur mihi litterarum studium uidebatur, cum nemo esset qui audiret, quique attentionem præstare dignaretur. (*F. 83 verso :*) Paucis enim exceptis e priore illa felicitate residuis, qui potius sibi conuenire arbitrantur lugere domestica infortunia, frustra alijs litterarium negotium hoc exhibeas, vtpote qui neque intelligant quæ dicas, neque audiendis sermonibus uacare possint. Illud etiam cui quisquam præcipere consulens non immerito studeat circa librorum foeturam, nihilo melius quam nunc est, sperare nobis concedit. Immo autem ualde timendum est ne in Scythas penitus abeuntes Græci esse desinamus : id quod accidisse iam uidemus Asiam incolentibus, grauem ac diuturnam seruitutem perpessis. Ita iam penitus secunda fortuna Græcos destituit. Accidit quidem illis alias quoque ut ad seruitutem usque afflicti fuerint. Neque enim hoc primum seruitutis iugum senserunt. Nam et Macedones, externi homines, Græcos armis deuictos parere sibi coegerunt, et Romani subinde tum Macedonas tum Græcos ad eandem deduxere fortunam. Neque tunc tamen litterarum studia philosophiamque neglexerunt. Quin potius, cum desissent (*F. 84 recto :*) de regno Græciæ inter se disceptare, omne suum studium litteris impenderunt, floruit itaque temporibus illis apud Græcos philosophia. Nunc uero nimia uis huius fortunæ quam patiuntur, etiam eorum quæ pulchra et laudanda sunt, studium illis abstulit. Omnes enim lugere proprias calamitates coguntur. Ac primi quidem Græciæ domitores simplex duntaxat nomen seruitutis, graue tunc quidem atque intolerabile Græcis imposuerunt. Re autem ipsa uirtutem ipsorum ac sapientiam uenerati liberos ac sui iuris eos dimiserunt. Romani autem ita capti sunt ijs quæ inesse Græcis ornamenta conspexerunt, ut ipsi etiam immutati sint, Græcique iam effecti orbis imperium successoribus suis Græcis reliquerint.

Nunc uero ad naturalem hostis contra nos simultatem religionis quoque addita differentia grauissimam seruitutem nobis inuexit. His itaque rationibus adductus, non putabam sic miseris hominibus scribi aliquid edique oportere, neque, dum sapientiæ nomen quæritur, fatuæ simplicitatis nomen comparandum cuiquam esse. Postquam vero, subactis iam Græcis omnibus patriaque mea in

(*F. 84 verso :*) captiuitatem adducta, ipse etiam seruus illius effectus sum, qui romanos ciues græcosque homines dominatu suo nunc premit. Isque, litterarum studijs et philosophia sese oblectans, nostro audito nomine, in colloquium mecum uenit, meque inter familiares acceptum iussit continue apud se esse atque exercitum pone subsequi, ac sæpenumero de philosophicis rebus mecum loquutus est, nihiloque minus et de vtriusque gentis dogmatum differentia, vbi solum id quærebatur nostrane christianorum fides comunibus sit consona notionibus.

Cum tamen de sua religione ac fide ne mentionem quidem ullam fieri permitteretur, cumque multos mecum sermones, quosdamque illorum haud plane despicabiles, pertraxisset, multos uero et ipse alternis ei regessissem, dum uidelicet refellerem quæ ab eo adducta fuerant, doceremque christianorum dogmata ne comunibus quidem notionibus aduersa esse, libuit sane ipsa hæc quæ uarijs in congressibus ultro citroque dicta sunt composita publicare, vt hinc pij probique homines contra aduersariorum rationes stare possint, neue minus ueritati quam ipsi mendacio tribuatur. Multi quidem contra illorum falsam (*F. 85 recto :*) religionem ita exacte iam conscripsere vt a nobis addi quicquam non oportuerit. At uero ad ea refellenda quæ nunc ab illis contra nostrum dogma inferuntur, nemo adhuc nostrorum demonstrando quicquam disseruit, nec ex quibus decuit principijs orsus est. Neque enim disputanti eodem pacto demonstrandum est contra fidei nostræ aduersarios, quo et contra nobiscum sentientes. Sed necesse est eum qui conuenienter demonstret rationes proferre ex ijs quæ discretim seorsumque unusquisque opinetur ac sentiat.

Idcirco itaque hos ego sermones collegi, tum rationes adducens quas ille attulit proprio ac domestico robori innixus, tum et eas uicissim quas ego contra illas adduxi. Hæc autem ipsa non uno quidem congressu, sed pluribus disputata sunt. Is itaque cum de huiusmodi rebus disserturus esset, respondendi quæ uellem facta potestate, ac præfatus ea de quibus mecum acturus esset, ab hisce uerbis disputationem incepit.

REX TVRCARVM.

Deus, inquit, necessario est, quandoquidem secus esse non potest, ut Aristoteles in ijs libris ostendit qui Metaphysici appellantur.

(Explicit, *feuillet 144 recto :*) Asserimus igitur quidnam Deus secundum seipsum sit, et quanam ratione sit incogitabile prorsus

esse ac ineffabile. Ipsi uero duntaxat Deo cognitum esse quidnam ipse secundum se sit [1].

Nous ne connaissons pas le texte grec de ce traité. On trouve, f. 146 recto à 176 verso, le brouillon de la traduction, mais il est incomplet ; il se termine par les mots *Sed diuina substantia nec bona per se ipsam*, qui figurent au f. 143 recto, ligne 14, de la mise au net.

G.

Il y a deux lettres de Jean Eugénicos adressées à Georges Amiroutzès. Nous les avons publiées à la suite de *Cent dix lettres grecques de François Filelfe* (Paris, 1892, 8°), p. 303 à 304.

Une lettre de Michel Apostolios lui est également adressée. Elle a été publiée par Hippolyte Noiret dans les *Lettr. inéd. de Michel Apostolis* (Paris, 1889, 8°), sous le n° 64, p. 83 à 84. Enfin, le même Apostolios lui a aussi adressé un Discours, dont nous avons parlé dans cette Bibliographie, t. I, p. LXVII.

H.

On trouve, dans plusieurs bibliothèques, notamment la Bibliothèque nationale de Paris [2], un traité en grec de Leonardo Bruni d'Arezzo *Sur la République florentine*. Cet opuscule est, dans certains manuscrits, dedié à Georges Amiroutzès [3]. Léon Allatius s'était proposé de le publier dans le tome troisième de ses *Symmicta* [4]. Philibert de la Mare eut aussi l'idée de le faire imprimer avec une version latine de Jean-Baptiste Lantin [5]. Il a enfin vu le jour, dans les dernières années du dix-huitième siècle, d'après le manuscrit de la Laurentienne. La version latine, placée en regard du texte grec (assez fautivement édité), est l'œuvre de Benedetto Moneta, jurisconsulte florentin, qui a gardé l'anonyme [6]. Voici le titre de ce petit volume devenu fort rare.

Τοῦ Λεονάρδου Ἀρρετίνου περὶ πολιτείας Φλορεντίνων (*sic*).
Leonardi Arretini de Florentinorum Republica.

1. Le feuillet 145 est blanc.
2. Fonds grec, dans les numéros 1191 (f. 5 r°) et 1739 (f. 268 r°).
3. Bandini, *Catal. mss. gr. biblioth. Laurentianæ*, t. II, col. 606.
4. Voir notre *B. H. du dix-septième siècle*, t. II, p. 224.
5. J. P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de la République des lettres*, t. XXV, p. 292.
6. J. Morelli, *Biblioth. msta græca et latina* (Bassano, 1802, 8°), p. 274.

In-8° de 32 pages, dont les trois dernières blanches. Très probablement imprimé à Florence.

168

ΕΓΧΕΙΡΙΔΙΟΝ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ΕΙΣΑΓΩΓΗΣ ΕΚ ΔΙΑΦΟΡΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΕΩΝ ΣΥΛΛΗΦΘΕΝ. ΕΝ ΤΩιΔΕ ΤΩι ΒΙΒΛΙΩι ΤΑΔΕ ΠΕΡΙΕΧΕΤΑΙ. Ἐρωτήματα τοῦ χρυσολωρᾶ. Περὶ ἀνωμάλων ῥημάτων. Περὶ σχηματισμοῦ τῶν χρόνων ἐκ τῶν χαλκονδύλου. Θεοδώρου γραμματικῆς εἰσαγωγῆς τῶν εἰς τέσσαρα τὸ τέταρτον, περὶ σϋντάξεως. Ηρωδιανοῦ περὶ ἐγκλιτικῶν. Γνῶμαι μονόστιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν. Κάτωνος ῥωμαίου γνῶμαι παραινετικαὶ δίστιχοι ἃς μετήνεγκεν ἐκ τῆς λατινίδος φωνῆς εἰς τὴν ἑλληνίδα διάλεκτον μάξιμος μοναχὸς ὁ πλανούδιος.

(A la page 286 :) Τὸ παρὸν ἐγχειρίδιον ἀκριβῶς ἐντυπωθὲν πέρας εἴληφεν ἤδη σὺν Θεῷ ἐν Φλωρεντίᾳ, ἀναλώμασι μὲν Φιλίππου τοῦ ἰοῦντα φλωρεντίνου · πόνῳ δὲ καὶ δεξιότητι Βαρθολομαίου βρισιανέως τῶν ἑλληνικῶν λόγων ἐφιεμένων χάριν, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τετάρτῳ καὶ δεκάτῳ μηνὸς Φεβρουαρίου ά.

In-8° de 286 pages et un feuillet. A la page 2, épître dédicatoire d'Euphrosynus Boninus à Aloysius Alamannus. Rare.

Bibliothèque nationale de Paris : X + 284 (Inv. X 6653).
Bibliothèque du Musée britannique : 12923. a. 41.

169

HEXAMERON
Magni Basilij per Joannem
Argyropolum e greco in
latinuȝ conuersum.
Cum Gratia ȶ Priuilegio.

(*A la fin :*) ¶ Impręssum Romę apud Iacobum Mazochium Romanę Achademię Bibliopo. Anno. M. D. XV. Die. XII Mensis Decembris.

In-folio de XLV feuillets chiffrés ou, plus exactement, XLVI, car le XXXIII est répété. Signatures : aa-gg, de 6 f. chacune ; hh, 4 feuillets. Titre dans une bordure ornementée. Plaquette de la plus grande rareté. Un exemplaire est coté 9 marks 25, sous le n° 763, dans le Catalogue XXII de Ludwig Rosenthal de Munich.

Au verso du titre, épître dédicatoire de Jacobus Mazochius *R. D. D. Petro Grypho, episcopo Foroliviensi, referendario apostolico*, datée de Rome, 12 avant les calendes de janvier (21 décembre) 1515.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. C 157.
Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 49821. GQ. 4.

170

CONTENTA.
¶ CONTINETVR HIC ARISTOTELIS CA-

stigatissime recognitum opus metaphysicū a Clarissimo principe Bessarione Cardinale Niceno latinitate fœliciter donatum, xiiij libris distinctum : cum adiecto in xij primos libros Argyropyli Byzantii interpretamēto, rarū procul dubio & hactenus desideratū opus. Deus optimus qui sub nomine ipsius entis in hoc opere celebratur : hoc ipsū faciat ad sui & laudem & cognitionem omnibus studijs proficuum. [THEOPHRASTI metaphysicorum liber I [1].] ITEM METAPHYSICA introductio: quatuor dialogorum libris elucidata. ¶ Venale habetur hoc eximium Aristotelis opus apud Henricum Stephanum e regione scholæ Decretorum. ex cuius officina accuratissime recognitū prodijt Anno CHRISTI qui summum ens entium existit MDXV. vicesima die mensis Octobris [2].

(*A la fin :*) HOC eximium opus continens ex traductione clarissimi patris Cardinalis Bessarionis, libros metaphysicorum Aristotelis XIIII, & Argyropyli XII, Theophrasti autem I, Et introductionem I, Ac introductorios in eandem dialogos IIII :

---

1. Ce que je place ci-dessus entre crochets manque dans certains exemplaires, notamment celui de notre Bibliothèque nationale coté : Inv. Rés. R 380 (2).
2. La disposition du titre a été conservée pour les deux premières lignes.

impressū est Parisijs in ædibus Henrici Stephani Chalcographi e regione scholæ decretorū cōmorantis. Anno eiusdem CHRISTI domini nostri MDXV vicesima die Octobris.

In-folio de 160 feuillets chiffrés. Au verso du titre, épître de Jacques Lefebvre d'Étaples *Roberto Fortunato Collegii Plesseiaci moderatori vigilantissimo.* Très rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 615 (2).
Bibliothèque de l'Arsenal : Sc. & Arts, 903. in-fol.

171

ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ΕΙΣΑΓΩΓΗΣ ΒΙΒΛΙΑ Δ'. Τοῦ αὐτοῦ περὶ μηνῶν. Γεωργίου τοῦ λεκαπηνοῦ περὶ σϋντάξεως τῶν ῥημάτων. THEODORI GRAMMATICES INTRODVCTIONIS LIBRI QUATVOR. *Eiusdem de mensibus. Georgij lagapeni* (sic) *de constructione uerborum.*

(Au recto du f. antépénultième :) Τὸ παρὸν βιβλίον ἀκριβῶς ἐντυπωθὲν πέρας εἴληφεν ἤδη σὺν Θεῷ ἐν τῇ Φλωρεντίᾳ, ἀναλώμασι μὲν Φιλίππου τοῦ Ἰοῦντα φλωρεντίνου. πόνῳ δὲ καὶ δεξιότητι Βαρθολομαίου τοῦ βρισιανέως τῶν ἑλληνικῶν λόγων ἐφιεμένων χάριν. Ετι (sic) τῷ ἀπὸ τῆς χριϲοῦ γεννήϲεως χιλιοϲῷ πενταϰοϲιοϲῷ πέμπτῳ καὶ δεκάτῳ μηνὸς Μαρτίου ϰζ. ἄρχοντος μεγίϲου ἀρχιερέως ἡμῶν Λέοντος δεκάτου ἔτει τρίτῳ. *Impressum est hoc opus grammatices Theodori Georgijꝙ ; sanè acri calamo castigatum Florentiæ. in Aedibus Philippi Iuntæ Florentini bibliopolæ. Pontificatus sanctissimi Leonis. X. Papæ nostri anno tertio. Anno dominicæ incarnationis.* M. D. XV. *Quinto cal. Aprilis. a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z.* ABCD. *Quaterniones omnes.*

In-8° de 216 feuillets non chiffrés, divisés en 27 cahiers de 8 f. chacun. L'avant-dernier f. est blanc et le dernier porte au verso la marque de l'imprimeur. Rarissime édition.

Bibliothèque Mazarine, n° 44949.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 3314.
Bibliothèque du Musée britannique : 622. c. 16. et G. 16799. (1).

172

¶ Flauius Vegetius Vir illustris de re militari.
¶ Sextus Julius Frontinus Vir consularis de re militari.
¶ Aelianus de instruēdis aciebus.
¶ Modesti Libellus de vocabulis rei militaris.

Venundantur Parrisijs a Johāne paruo in vico sancti Jacobi sub Lilio aureo.

(*Au feuillet 37 recto :*) ¶ Impressus Parisius per magistrū Bertholdum Remboldt pro Iohāne paruo librario parisiensi. Anno. 1515. Die vero. 14. Maii.

(*A la fin :*) LAVS DEO. Pro Iohanne paruo Librario vniuersitatis Parisieñ. 8. Iunii. Anno. 1515.

In-4° de 6 feuillets non chiffrés, 72 feuillets chiffrés et 22 feuillets non chiffrés, divisés en 13 cahiers ainsi composés : A, 6 feuillets; a b c d f g h k l, 8 feuillets chacun ; e m, 6 feuillets chacun ; i, 10 feuillets. Titre imprimé en rouge et noir. Marque typographique sur le titre. Rarissime édition.

En tête du volume, épître dédicatoire ainsi intitulée : Ioannes Longueval Mondideriensis prestātissimo viro Antonio du prat, Frācie cācellario meritissimo, salutē.

Cette épître est suivie de « Guillermi Brinonis Parisieñ. Hendecasyllabum carmen ».

La traduction d'Élien est celle de Théodore Gaza.

Biblioth. royale publique de Dresde : Lit. Rom. B 1539.
Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. 1190.

173

MICHAELIS TARCHANIOTAE
MARVLLI NENIAE.
Eiusdem Epigrammata nunq̄; alias impressa.
M. ANTONII *Flaminij Carminum libellus.*
Eiusdem Ecloga Thyrsis.

(A la fin :) ¶ *Impressum Fani in ædibus Hieronymi Soncini. Idibus Septemb.* M. D. XV.

In-8° de vingt feuillets non chiffrés, divisés en cinq cahiers de quatre feuillets chacun. Le premier et le dernier cahier ne portent pas de signature, les trois autres sont signés b c d. Plaquette d'une insigne rareté. Un exemplaire, auquel est jointe la rarissime traduction italienne du *De officio Regis* d'Agapet (Venise, 1545, in-8°), est marqué 20 francs, sous le n° 234 du Catalogue 22 de Francesco Perrella (Naples, septembre 1900, in-8°), p. 26.

Au verso du titre, épître de *M. Antonius Flamininus* (sic) *Achilli Phileroti Bochio.*

Au feuillet 2 : *Michaelis Tarchaniotæ Marulli Constantinopolitani Neniæ.* Elles sont au nombre de trois : La première *De acerbitate Fortunæ ;* la deuxième est simplement intitulée *Nenia ;* la troisième, *Ad Antonium Baldracanum,* se termine au verso du feuillet 7.

Au feuillet 8 commencent : *Michaelis Tarchaniotæ Marulli Constantinopolitani Epigrammata nunquam alias impressa.* Ce sont les suivantes : *Ad Ecnomum, In Monillum, Ad Isabettam Gonzagam Ducem Vrbini, In Sacerdotum auaritiam, In Cominium, De filio Auli, De Diogene et Aristippo, Ad Hylam, In Posthumum, De Miseria uitæ, Diuo Georgio, De Domillo cæco ferente claudum, De Carolo Gallorum rege, Epitaphium eiusdem.* Ces épigrammes se terminent au feuillet 11 recto. Viennent ensuite les poésies de M. A. Flaminius.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 3178.

Bibliothèque Mazarine : n° 21530 (exemplaire incomplet des poésies de Michel Tarchaniote Marullus).

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

174

L. Cœlii Lactantii Firmiani diuinarum institutionum Libri septem. De ira Dei, Liber I. De opificio Dei, Liber I. Epitome in libros suos liber acephalos. Phœnix. Carmen de Dominica Resurrectione.

(A la fin :) VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, ET ANDREAE SOCERI. MENSE APRILI. M. D. XV.

In-8° de 16 feuillets non chiffrés + 348 feuillets chiffrés + 12 feuillets non chiffrés. Signatures : *aa-bb* ; *a-z* et A-Y, de 8 feuillets chacune. Ancre aldine sur le titre. Édition d'une extrême rareté.

Au verso du titre commence une épître dédicatoire intitulée :

Optimo, atq; integerrimo Antistiti Antonio Triultio, ac Christianissimi Francorum Regis Oratori ad Senatum Venetum præstantissimo, Ioănes Baptista Egnatius Venetus [1].

Des 12 feuillets non chiffrés de la fin, 8 contiennent :

INTERPRETATIO DICTIONVM GRAECARVM, QVAE IN LACTANTIO REPERIVNTVR, DE VERBO AD VERBVM FACTA, IDQVE VT RVDIVM TIROCINIO CONSVLATVR, RECENSENTE, EMENDANTEQVE MARCO MVSVRO.

A la suite du Lactance, on trouve ordinairement relié l'*Apologétique* de Tertullien, qui comprend 4 feuillets non chiffrés et 48 feuillets chiffrés : Signatures : ✱, de 4 feuillets ; et AA-FF, de 8 feuillets chacune), avec la même souscription que celle reproduite ci-dessus. En tête, il y a une épître dédicatoire de *Ioannes Baptista Egnatius Venetus Gaspari Contareno.* Ancre aldine au verso du feuillet 48. Renouard affirme [2] qu'on ne peut séparer le Tertullien du Lactance sans faire de l'un et de l'autre deux fragments imparfaits. L'assertion de ce bibliographe est corroborée par l'édition du Lactance de 1535, où le Tertullien est annoncé sur le titre collectif [3].

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 38260.

175

Horæ in laudem bea tissime virginis secundum consuetudinem Romanæ curiæ.
Septem Psalmi pœnitentiales cum lætaniis & orationibus.
Sacrificium in laudem sanctissime virginis.

---

1. Cette édition est due aux soins de Jean-Baptiste Egnazio.
2. *Annales de l'Imprimerie des Alde*, troisième éd. (Paris, 1834, in-8°), p. 70.
3. Voir plus loin, à l'année 1535.

(*A l'avant-dernier feuillet verso :*) Ἐν ρώμη τῇ τῶν πόλεων βασιλίδι, παρὰ Ζαχαρία τῷ καλλιέργῃ, οὐκ εὐνομίου χωρὶς ἐτυπώθη. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως. χιλιοςῶ, φις'. Μηνὸς μαρτίου ιβ'. Λέοντος δεκάτου μεγίστου ἀρχιερέως, ὁσίως τὲ, καὶ εὐτυχῶς αὐτὴν ἡνιοχοῦντος.

In-32 de 128 feuillets non chiffrés, divisés en seize cahiers de huit feuillets chacun, signés α-π. Au verso du dernier feuillet, dont le recto est blanc, il y a ceci tiré en rouge : Z. ✕. [1] K. Impression rouge et noire. Petit volume tout en grec, sauf le titre. Les caractères sont ceux du *Pindare* de 1515, mais paraissent plus fatigués.

La préface suivante commence au verso du titre et se termine au recto du feuillet 2 :

Ζαχαρίας Καλλιέργης ὁ Κρὴς τοῖς ἑκασταχοῦ ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς ἔλεος παρὰ θεοῦ καὶ εἰρήνη πληθυνθείη.

Ἐπειδήπερ ὁ σοφὸς δημιουργὸς ἐξ ἀοράτου καὶ ὁρατῆς συνεςήσατο ἡμᾶς φύσεως, ἀναγκαῖον δήπου διττῆς καὶ δεῖσθαι τροφῆς · καὶ περὶ μὲν τῆς σωματικῆς φιλοσάρκους ὁρῶν, οὐδὲν παραινῶ · περὶ δὲ τῆς πνευματικῆς ἀμελεῖς, δεῦτε, λέγω, πάντες τὴν ἀκολουθίαν ταυτηνὶ τῆς ὑπεραγίας ἡμῶν θεοτόκου ὀρθρίζοντές τε καθ' ἑκάςην καὶ προσευχόμενοι ἀσπασώμεθα, καὶ ἀντὶ νέκταρος καὶ ἀμβροσίας ταύτῃ χρώμεθα · ἵνα ταῖς πρὸς τὸν μονογενῆ αὐτῆς υἱόν τε καὶ θεὸν ἱκεσίαις μέτοχοι γενώ[με]θα τῆς αἰωνίου ζωῆς · ἧς καὶ τύχοιμεν τῇ αὐτοῦ χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ. ἀμήν.

Au feuillet 2 verso, commence le texte avec le titre suivant : Ἀκολουθία εἴτ' οὖν ὥραι τῆς ἀειπαρθένου Μαρίας, κατ' ἔθος τῆς ῥωμαϊκῆς αὐλῆς.

Biblioth. du prince Georges Maurocordato (Seul exempl. connu).

Cet exemplaire, acheté chez un bouquiniste de Rome, au prix de 300 francs, avait appartenu au pape Urbain VIII; il était recouvert d'une reliure aux armes de ce pontife, mais dans un tel état de délabrement qu'il fut impossible de la conserver.

---

1. Ce signe est flanqué de quatre points à l'intérieur, un dans chacun des angles qu'il forme.

176

QVAE HOC IN VOLVMINE TRACTANTVR.

¶ Bessarionis Cardinalis Niceni, & Patriarchæ Constantinopolitani in calumniatorē Platonis libri quatuor, opus uarium. ac doctiss. in quo præclarissima quæqꝫ, & digna lectu, quæ à Platone scripta sunt ad homines tam moribus q̄ disciplinis instruendos, breuiter, claréqꝫ, et placido stylo narrantur.

¶ Eiusdem correctio librorum Platonis de legibus Georgio Trapezuntio interprete, ubi passim uerba græca ipsius Platonis recitantur & emendata, & cum suis accentibus, nam in libris Romæ olim impressis desunt. Deinde à Bessarione sæpe argumento præmisso, in latinum uertuntur. Postremo Trapezuntii tralatio subiungitur, quod est perq̄ utile iis, qui græcis literis ıstituuntur, atqꝫ ex græcis bonis, bona latina facere uolunt.

¶ Eiusdem de natura & arte aduersus eundem Trapezuntiū tractatus admodum q̄ acutus, ac doctus.

¶ Eiusdem Metaphysicorum Aristotelis XIIII librorum tralatio.

¶ Theophrasti Metaphysicorum lib. I.

¶ Index eorum omnium, quæ singulis libris pertractantur.

(*A la fin :*) a b c d e f g h i k l m n o p q. aa bb c d e f g. Omnes sunt quaterniones, præter q, qui est duernio, & g qui ternio. VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, ET ANDREAE SOCERI MENSE SEPTEMBRI M. D. XVI.

In-folio de huit feuillets non chiffrés + 116 feuillets chiffrés + 53 feuillets chiffrés (dont le dernier chiffré par erreur 53) et un feuillet pour l'ancre aldine, laquelle figure également sur le titre. Bien que peu commune, cette édition est moins rare que celle de 1503 (voir le n° 121), mais contient en plus les traités d'Aristote et de Théophraste sur la Métaphysique. Il y a des exemplaires en grand papier.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 38131).
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).
Bibliothèque nat. de Paris (4 ex.) Inv. Rés. R 21, 22 et 23 ; et Fol. R. 261.
Bibliothèque du Musée Britannique : 524. k. 3.

177

Textus Aethicoꝝ Argy.

Habes humanissime lector Ethicorum seu moralium libros decem Aristotelis scd̄m traductionem Ioannis argiropyli in quibus humane vite decursus perpulchre describitur de nouo correctos ac emēdatos & (ni fallor) nunq̄ꝫ politiores inuentos : cum marginalibus additionibus textum elucidantibus. Preterea capiti inuenies adiunctas annotationes seu declarationes Reuerendissimi domini Magistri Gilberti Crab ponentes diffinitiones diuisiones & notāda in decem predictos libros quibus intellectis facile q̄s textus obscuritatem discernit.

(*Au dernier feuillet verso :*) Aristotelis viri sapiētissimi Aethicorum ad Nichomacum (*sic*) Libri decem Cum annotationibus Reuerendi domini Magistri Gilberti crab in predictos libros in principio positis Impressi per Ioannem de la place : Anno domini. M. cccccxvj. viij Augusti.

In-8° de 17 feuillets non chiffrés + CXXXVII feuillets chiffrés + 6 feuillets non chiffrés, divisés en 20 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : a-v. Le feuillet 17 liminaire appartient au troisième cahier. Titre imprimé en rouge et noir, avec une xylographie représentant un professeur dans sa chaire et remettant un volume à un élève agenouillé devant lui. Quelques autres élèves se tiennent debout. Dans la partie supérieure de cette vignette, on lit en rouge : Domin⁹ Gilbertus Crab. Une xylographie du même genre, mais non identique, figure au premier feuillet chiffré. Marque typographique (?) à la fin du volume. Rarissime.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

178

D E C E M librorum Moralium Aristotelis, tres conuersiones : Prima Argyropyli Byzantij, secunda Leonardi Aretini, tertia vero Antiqua per capita et numeros conciliate : cōmuni, familiariq̄ꝫ commētario ad Argyropylum adiecto. ¶ HEC QVARTA RECOGNITIO TYPIS ABSOLVTA EST IN OFFI-

CINA HENRICI STEPHANI E REGIONE SCHOLAE DECRETORVM. Venale habetur predictū moraliū Aristotelis opus apud eundē Henricū stephanum chalcographū e regione schole decretorū cōmorantē.

(*A la fin :*) ¶ Hec opera hic continentur : adinuicem hoc ordine conciliata. Primo. Decem libri Ethicorū Aristotelis ex traductione Argyropyli Byzantini. ¶ Commentarius in eundem. Secundo. Magna Moralia Aristotelis Interprete Georgio Valla Placentino. Tertio. Dialogus Aretini ad Galleotum. Quarto. Artificialis introductio per modum Epitomatis In decem libros Ethicorum Aristotelis. Quinto. Decem Ethicorum Aristotelis ex traductione Leonardi Aretini. Sexto. Itidem Ethicorum libri decem ex Antiqua traductione. ¶ Omnia vno volumine comprehensa et accuratissime recognita : quo ad beate viuendū nullum desit studiosis presidium, nullū enim vtilius studium existimauit Socrates, et vniuersa vere philosophantium schola : eo in quo ad probitatem incitamur, et ad virtutum accendimur amorem. Et absoluta sunt impensis, sumptibus et diligentia Henrici Stephani : in almo Parisiensium studio. Anno ab incarnatione domini virtutum. 1516. die 10 Mensis aprilis.

In-folio de 101 feuillets chiffrés (dont le dernier porte par erreur 201) et un feuillet blanc, divisés en treize cahiers de huit feuillets chacun, sauf le douzième qui n'en a que six. Signatures : a-n. + 22 feuillets chiffrés, divisés en trois cahiers, dont les deux premiers de huit feuillets chacun et le troisième de six feuillets. Signatures : a b c. + 10 feuillets non chiffrés en un cahier signé a. + 74 feuillets chiffrés, divisés en neuf cahiers de huit feuillets chacun, sauf le dernier qui en a dix : Signatures : a-i. Titre dans un encadrement xylographique. Caractères gothiques. Rarissime édition.

Bibliothèque Mazarine : n° 3617.

Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

Bibliothèque de feu Charles Gidel.

Librairie de Maisonneuve (à Paris). Cet exemplaire possédait en double les 22 feuillets chiffrés et les 10 feuillets non chiffrés.

179

CLA. PTOLEMAEI INERRANTIVM *Stellarum significationes per Nicolaum Leonicum è græco translatæ.* XII. *Romanorum menses in ueteribus monimentis Romæ reperti. Sex priorum mensium digestio ex sex Ouidij Fastorum libris excerpta.* P. OVIDII NASONIS FASTORVM LIB. VI. TRISTIVM LIB. V. DE PONTO LIB. IIII. IN IBIN. AD LIVIAM.

(A la fin :) *aaa bbb ccc ddd eee fff ggg hhh iii* KKK *lll mmm nnn ooo ppp qqq rrr sss ttt uuu xxx yyy zzz* AAA BBB CCC DDD EEE FFF. *Omnes sunt quaterniones, præter* FFF *duernionem.* VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, ET ANDREAE SOCERI MENSE IANVARIO M. D. XVI.

In-8° de 21 feuillets chiffrés dans la marge inférieure et un feuillet blanc + 227 feuillets chiffrés + un feuillet non chiffré ayant au recto la souscription et au verso l'ancre aldine, laquelle figure aussi sur le titre. Rarissime.

N. B. Le foliotage de la seconde partie, tel que nous venons de le donner, bien que conforme au registre, n'est cependant pas exact. En effet, le cahier *lll* n'a que six feuillets, dont le sixième blanc, et le premier f. du cahier *mmm* qui devrait être chiffré 87 est chiffré 89, de sorte que cette seconde partie ne compte réellement en tout que 226 feuillets. Ce volume fait partie de l'édition aldine d'Ovide publiée en 1516.

Bibl. nat. de Paris (3 ex.) : Invent. Rés. pYc 641, 642 et 643.

180

ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ. Grammatica Chrysolorę. (A la fin :) ☾ Ἐτυπώθη ἐν λευκοτοκίᾳ, ἤτοι παρισίοις Ἔτει ἀπὸ θεογονίας χιλιοςῶ, πενταχοσιοςῶ ἑκκαιδεκάτω. Ἐλαφηβολιῶνος ἱσαμένου πέμπτῃ.

In-4° de 70 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en dix-sept cahiers de quatre feuillets chacun, sauf le dix-septième qui en a six. Signatures α-ρ. Sur le titre, seconde marque de Gilles

Gourmont, avec les quatre sentences reproduites ci-dessus. Voir p. 180, n° 153.

Bibliothèque de la Sorbonne : I. l. III. 23 ★.
Bibliothèque de l'Arsenal : Belles-Lettres, 250 B.

181

ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΟΥ
ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ.
Erotemata Chrysoloræ.
Τοῦ Οττομάρου ἄηδω.
Ἐι θεόθεν βίβλους ἀνθρώπειών τε μάθησιν
Κισσᾶς ταῦτα μόνη δ' ἑλλὰς ἔδωκε σόφη [1].
Ottomari Luscinij [2] Distichon.
Sacra simul penitusqȝ iuuat quem nosse prophana.
Argolicas studeat voluere litterulas.

(*A la fin :*) Excusus est Chrysoloras formulis Græcis Argentorati, in officina Ioannis Knoblouch calcographi Argentineñ. Anno M. CCCCC. XVI. Die .iij. mensis Decembris.

In-4° de 34 feuillets non chiffrés, divisés en huit cahiers de quatre feuillets chacun, sauf le dernier qui en a six. Signatures A-H. Titre encadré dans un ornement xylographique. Édition rare et jolie.

Bibliothèque de l'Arsenal : Belles-Lettres. 250 *bis*.

182

THEODORI INTRODVCTIVAE GRAMMATICES LIBRI QVATVOR. ¶ Venales reperiuntur parisiis apud Egidium Gourmont e regione collegij Cameracensis.

In-4° de 22 feuillets non chiffrés, divisés en quatre cahiers, ainsi composés : a, 4 feuillets; b, 8 feuillets; c, 4 feuillets; d, 6 feuillets, dont le dernier blanc.

---

1. Les fautes d'impression qui déparent ce titre se trouvent bien dans l'original.
2. C'est-à-dire : Ott. Nachtigall.

THEODORI GRAMMATICAE INTRODVCTIVAE LIBER SECVNDVS. ¶ Venundantur parisiis ab Egidio Gourmont E regione collegij Cameracensis.

In-4° de 42 feuillets non chiffrés, divisés en dix cahiers ainsi composés : e f g h i k l m n, de 4 feuillets chacun ; o, de six feuillets, dont le dernier blanc.

THEODORI GRAMMATICAE INTRODVCTIONIS LIBER TERTIVS. (Le reste comme dans le livre II.)

In-4° de 54 feuillets non chiffrés, divisés en douze cahiers ainsi composés : aa, de 4 feuillets ; bb, de 8 feuillets ; cc-ll, de 4 feuillets chacun ; mm, de 6 feuillets.

THEODORI GRAMMATICAE INTRODVCTIVAE LIBER QVARTVS. (Le reste comme dans le livre II).

(Au verso de l'avant-dernier feuillet :) ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΤΕΤΑΡΤΟΥ ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΕΣΣΑΡΑ ΤΗΣ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ΕΙΣΑΓΩΓΗΣ. ΚΑΙ ΙΗΣΟΥ ΧΡΙΣΤΩΙ. ΠΑΕΙΣΤΗ ΧΑΡΙΣ.

¶ Ἐτυπώθη Παρισίοις παρὰ Γουρμοντίῳ ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας χιλιοςῷ πενταχοσιοςῷ ἕκτῳ καὶ δεκάτῳ σκιροφοριῶνος ἐννάτῃ ἀπιόντος.

In-4° de 54 feuillets non chiffrés, divisés en treize cahiers, ainsi composés nn-&, de 4 feuillets chacun ; ρρ, de six feuillets, dont le dernier blanc. Seconde marque de Gilles Gourmont sur chacun des quatre titres. Rarissime édition, dont on rencontre parfois des parties séparées.

Bibliothèque Mazarine : n° 10061.

Bibliothèque royale publique de Dresde : Lit. Græc. B 1609 (pour les livres 3 et 4 seulement).

Bibliothèque du Musée britannique (4 exemplaires) : 65. a. 20. — 624. c. 7. (2. 4. 6. 7.) — 687. f. 10. et G. 7462.

Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

Bibliothèque de feu Charles Gidel. Cet exemplaire avait appartenu à Huet, évêque d'Avranches, et était revêtu d'une jolie reliure à ses armes.

183

THEODORI INTRODVCTIVAE GRAMMATICES LIBRI QVATVOR
Venales reperiuntur Louanii e regione Scholæ Iuris Ciuilis apud Theodoricum Martinum Alustensem diligentissimum & fidelissimum Chalcographum.

(*A la fin :*) Louanii ex ædibus Theodorici Martini Alustensis Mense Martio An. M. D. XVI.

In-4° de 16 feuillets non chiffrés, divisés en quatre cahiers de quatre feuillets chacun. Signatures : a-d. Sur le titre, marque typographique de Thierry Martens. Au verso du titre, épigramme grecque de Jérôme Aléandre. Rarissime et recherché. Ne contient que le premier livre.

Voir le numéro suivant.

Bibliothèque du Musée britannique : 624. c. 6. (1).

184

THEODORI GRAMMATICES IN TRODVCTIONIS LIBER SECVN DVS.

(*A la fin :*) Louanii apud Theodoricum Martinum Alustensem Anno salutis M. D. XVI. Mense Iunio.

In-4° de 32 feuillets non chiffrés, divisés en sept cahiers. Signatures : A, 6 feuillets; B-F, 4 feuillets chacune; G, 6 feuillets. Marque typographique de Thierry Martens sur le titre.

Ces deux livres sont les seuls qui aient été publiés des quatre annoncés sur le titre général.

Voir le numéro précédent.

Bibliothèque du Musée britannique : 624. c. 6. (3).

185

THEODORI VIRI
VNDECVNQVE
DOCTISSIMI
Liber Quartus & vltimus de cõstructione
R. Croco Britanno Interpræte.

(*Au verso du dernier feuillet :*) ¶ Cautum est per prudẽtissimum & grauissimum Senatũ Lipsensem ne quis hũc librũ D. R. C. aut quẽuis aliũ ab eodẽ in hac inclyta vrbe, versũ, cõpositũ, aut excusũ, intra quadriẽniũ imprimat, aliũdeue impssum huc aduehat prout videre est, in instrumento publico, quod eidem D. R. a Senatu donatum est. Lipsiæ in ædibus Valentini Schumañ Anno M. D. xvi.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + xxxv feuillets chiffrés + 1 feuillet non chiffré. Signatures : a, 4 feuillets ; A et B, 6 feuillets chacune ; C, 4 feuillets ; D, 6 feuillets ; E, 4 feuillets ; F, 6 feuillets ; G, 4 feuillets. Titre placé dans un encadrement xylographique, dont l'intérieur est partiellement occupé par les armoiries d'Albert, archevêque de Mayence, et le bas par les images des saints Maurice, Martin et Étienne (martyr). Autres armoiries au verso du feuillet 35. Le feuillet 36, blanc au recto, contient au verso la souscription et la marque typographique. Rarissime édition. Un exemplaire de ce livre, revêtu d'une très belle reliure ancienne en peau de truie estampée, était en vente, au mois d'avril 1887, à la librairie Maisonneuve, au prix de 50 fr.

Au verso du titre :

R. Croci Londoniensis, in laudem Reuerendissimi in Christo patris & Illustriss. principis Alberti, &c.

Sumpto argumento ex insignibus.

Gryphes habent Aquilāqȝ, & habẽt tua signa Leones.
Sic leo quadrupedum gloria, vt illa auium.
Rostro alisqȝ aquila est, leo corpore gryphꝰ, & vnus
Est duo, sunt cuncta & singula vita tua
Nāqȝ alę doctrinę aqlā : te nobile stēma leonem,
Fecit vtrūqȝ deus, iunxit vtrūqȝ deus.

G. C. Aubanus in quartum Theodori
a Croco p̄ceptore, latinitati donatum.
Quisquis es, & grecæ linguas sectare loquelæ,
Et cum Romanis Attica verba sonis,
Hęc lege, quę studio iuxta generosus & ortu,
Iuppiter o quanta transtulit arte Crocus.
Dispeream, si non : Lector studiose : putabis
Hoc studij : & veræ Nobilitatis opus.
Nam mihi (nec fallor) sic hęc nō parua videntur,
Vt fore nulla vsq̄ʒ splendidiora putem.

Les feuillets liminaires 2 recto à 4 verso sont occupés par une épître dédicatoire ainsi intitulée :

Reuerendissimo in Christo patri, Serenissimo & Illustrissimo Principi, Dño. Dño Alberto, Sancte Sedis Maguntinēsis & Magdeburgēsis Archiepiscopo, Sacri Romani Imperij Electori, Archicācellario, & totius germaniæ primati, Ecclesię Halberstadēsis administratori, Marchioni Brādeburgēsi, Stetinēsi, Pōmeranoꝝ, Cassuboꝝ & Schlauorum duci, Rugie Principi & Nurenbergensi Burgrauio, Domino & Mecænati suo summe obseruando, M. R. Crocᵒ Londoniensis S. P. D.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).
Bibliothèque du Musée britannique : 624. c. 5. (2).

186

Primus liber grammatiCAE INSTITVTIONIS THEODORI Gazæ sic translatus per Erasmum Roterodamum, ac titulis & annotatiunculis explanatus, vt citra negocium & percipi queat & teneri. Cum gratia et preuilegio (*sic*). Venundantur Louanii apud Theodoricum Martinū Alustensem e regione scholæ iuris Ciuilis.

(*Au verso de l'avant-dernier feuillet :*) Louanii apud Theodoricum Martinum Alustensem Anno M. D. XVI. mense Iulio.

In-4° de 34 feuillets non chiffrés, divisés en huit cahiers de

4 feuillets chacun, sauf le dernier qui en a six. Signatures A-H. Titre imprimé en rouge et noir. Le dernier feuillet, blanc au recto, est occupé au v° par la marque typographique de Thierry Martens d'Alost. Édition aussi rare que jolie.

En tête, épître dédicatoire d'Érasme « Ioanni Cæsario Iuliacensi », datée d'Anvers, veille de la S. Jean-Baptiste (23 juin) 1516.

Bibliothèque Mazarine : n° 10061.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).
Bibliothèque du Musée britannique (4 exemplaires) : 624. c. 6. (2). — 624. c. 7. (3). — 624. d. 1. et T2236. (1.).

Le nom d'Érasme, surtout quand il est inscrit sur le titre d'une grammaire grecque, a le don d'évoquer le souvenir de la prononciation dite érasmienne. Il est certain, toutefois, que l'illustre savant hollandais n'a jamais prononcé le grec de cette façon, maints passages de ses écrits sont là pour le prouver. Mais, parmi les nombreuses lettres dont se compose sa correspondance, il en est une qui semble avoir passé inaperçue et qui montre l'extrême importance qu'Érasme attachait à ce que le grec fût correctement prononcé, puisqu'il voulait que la prononciation en fût enseignée par un Hellène.

Cette lettre, curieuse à ce point de vue spécial et à laquelle le nom du destinataire ajoute encore un autre genre d'intérêt, a sa place marquée ici-même et nous nous faisons un devoir de la reproduire intégralement.

IOANNI LASCARI CONSTANTINOPOLITANO
ERASMVS ROTERODAMVS S. D.

Vir omnibus ornamentis clarissime, Hieronymus Buslidius, homo doctus ac potens et huius regni decus incomparabile, in itinere hispanico moriens, legauit multa millia ducatorum ad institutionem noui collegii apud Louanium, academiam hac ætate cum primis florentem, in quo publicitus et gratis tradantur tres linguæ, hebraica, græca, latina, salario satis magnifico circiter septuaginta ducatorum, quod tamen augeri possit pro ratione personæ. Hebræus iam adest et item Latinus. Græcam professionem complures ambiunt. *Verum meum consilium semper fuit ut ascisceretur Græcus natus, unde statim germanam græci sermonis pronunciationem imbibant auditores.* Ac meæ sententiæ subscribunt autores huius negocii omnes, mihique mandarunt ut suis verbis accerserem quem iudicassem ad hoc negocii idoneum. Quare te rogo, vel pro solita tua erga nos humanitate,

vel pro tuo erga bonas litteras fauore, si quem nosti quem existimes et mihi et tibi futurum honori, cura ut quam primum huc aduolet. Dabitur viaticum, dabitur salarium, dabitur locus. Erit illi res cum viris integerrimis et humanissimis. Neque minus fidat his meis litteris quam si centum diplomatis res esset transacta. Inter bonos et absque syngraphis bene agitur. Tu cura ut deligas idoneum, ego curabo ne hominem huc venisse pœniteat. Bene vale, doctissime clarissimeque vir.

Louanii, postridie diui Marci [1], M. D. XVIII [2].

187

THEODORI GAZAE Thessalonicēsis, Grammaticæ institutionis liber primus, sic trāslatus per ERASMVM ROTERODAMVM, ac titulis & annotatiunculis explanatus, ut citra negociū & percipi queat & teneri. IDEM Græce, pro ijs qui iam aliquātulū profecerūt. COLLOQVIORVM FAMIliarum incerto autore libellus Græce & Latine, nō pueris modo, sed quibusuis, in cottidiano colloquio, græcū affectantibus sermonē, impēdio futur⁹ utilis, nunq̄ȝ antehac typis excusus.

(*A la fin :*) BASILEAE APVD IOANNEM FROBENIVM. MENSE VIIIIBRI. AN. M. D. XVI.

In-4° de 72 feuillets non chiffrés, divisés en 18 cahiers de quatre feuillets chacun. Signatures A-S. Le titre est placé dans un gracieux encadrement xylographique signé HANS HOLBEIN. Marque de Fro-

1. C'est-à-dire le 26 avril.
2. Des. Erasmi Rot. *Operum tertius tomus* (Bâle, Froben, 1540, in-fol.), p. 128.

ben, au verso du dernier feuillet. Édition aussi jolie que rare et recherchée.

Au verso du titre commence l'épître dédicatoire d'Érasme à Ioannes Cæsarius Iuliacensis.

Au feuillet signé I, épître de Beatus Rhenanus à Jean Froben, finissant au verso du même feuillet et datée de Bâle, 6 des calendes de novembre (27 octobre) 1516 [1]. Suit le premier livre de la Grammaire de Théodore Gaza tout en grec, lequel se termine au dernier feuillet verso du cahier P.

Au premier f. recto du cahier Q, épître de Beatus Rhenanus à Lucas Edenberg d'Augsbourg, datée de Bâle, nones de novembre (5 nov.) 1516 [2]. En voici le début :

Proximis superioribus diebus, cum huc e Selestadio reuolassem, Theodori Grammaticæ institutionis primum librum, ante menseis aliquot pauculis horis ferme totum a me uersum, commodum in manus receperam, ut illi colophonem iuxta prouerbium adderem, cum ex amicis quispiam bonarum studiis literarum impense fauens, me reducem e patria salutaturus, in bibliothecam meam penetrauit et, post dictam salutem ac habitos de rebus nostris ultro citroque sermones : « Quid istuc libri est, inquit (nam pagellas illas in manibus castigaturiens tenebam), Græci cuiuspiam, ni fallor? » « Recte diuinasti, inquam. Theodori illius est, unici suo sæculo Græcorum decoris. » « Rem actam, inquit ille, mihi uideris agere, si quidem Theodori primum uertis. » « Qui isthuc, inquam? » « Quandoquidem, inquit, Erasmus ille tuus idem libri transtulit » et simul e sinu codicem expromit [3]. Ego, mi Luca, quam fuerim ibi gauisus, non facile dixero. Statimque meæ tralatiunculæ spongiam obducens, libellum plane musteum adhuc et ab ipsis (quod aiunt) follibus ad nos profectum aperio, lego, Erasmum uideo. Nusquam enim non sui similis Erasmus, hoc est ubique doctus, diligens, acutus. Et qui in maximis ubique primas tenet, in minimis certe posterioreis non tulerit. Porro cum Ioannes Frobenius Louaniense exemplar suis typis esset imitaturus, hoc

1. Partiellement reproduite dans *Briefwechsel des Beatus Rhenanus*, p. 583.
2. Elle se trouve immédiatement avant les *Colloquia familiaria*.
3. Voir l'édition décrite sous le numéro précédent.

familiaris colloquii συγγραμμάτιον adiiciendum putaui, quo tibi, qui nuper græcari cœpisti, et tyrunculis quibusquam græcanicæ literaturæ studiosis gratificarer [1].

Bibliothèque de l'Arsenal : Belles-Lettres. 275 B.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).
Bibliothèque du Musée britannique : 624. c. 5. (1).

188

ΕΓΧΕΙΡΙΔΙΟΝ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ. ΕΝ ΤΗιΔΕ ΤΗι ΒΙΒΛΩι ΤΑΔΕ ΕΙΣΙ. Ερωτήματα τοῦ χρυσολωρᾶ. Περὶ ἀνωμάλων ῥημάτων. Περὶ σχηματισμοῦ τῶν χρόνων ἐκ τῶν χαλκονδύλου. Θεοδώρου περὶ συντάξεως. Ηρωδιανοῦ περὶ ἐγκλιτικῶν. Γνῶμαι μονόστιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν. Κάτωνος ῥωμαίου γνῶμαι [2] ἃς μετήνεγκεν ἐκ τῆς λατίνων φωνῆς εἰς τὴν ἑλληνίδα διάλεκτον μάξιμος μοναχὸς ὁ πλανούδης [3].

ENCHIRIDIVM GRAMMATICES. IN HOC LIBRO HÆC SVNT. Erotemata chrisoloræ. De anomalis uerbis. De formatione temporum chalcondilæ. Thedori (*sic*) de constructione. Herodiani de encleticis (*sic*). Sententiæ unius carminis ex diuersis poetis. Catonis Romani sententiæ quas trāstulit ex latina uoce in græcam linguā maximus monachus planudes.

(*Au recto de l'avant-dernier feuillet :*) Impressum Florentiæ in Aedibus Philippi iuntæ Florentini anno a salutifera incarnatione. M. D. XVI. Decimo cal. Octob. Pontificatus Sanctissimi Leonis Papæ nostri anno quarto. REGISTRVM. a b c d e f g h i k l m n o p q r s Quaterniones omnes.

---

1. Cette épître dédicatoire est reproduite intégralement dans *Briefwechsel des Beatus Rhenanus*, p. 89-90. — Il semble que Érasme n'avait pas été satisfait de ce qu'on eût réimprimé à Bâle sa version du premier livre de la Grammaire de Théodore Gaza. Voici, en effet, les premières lignes d'une lettre que lui adressait Beatus Rhenanus, le 24 avril 1517 : « Reddidit mihi Bruno litteras tuas in die parasceues. Non est cur ægre feras editum hic Theodori primum (librum) : adtulerat id libelli quidam impressor Louanio veniens, ut venderet; et, nisi donato Nouo Instrumento sibi comparasset Frobenius, ab alio quopiam fuisset excusus, nam ambiebant multi (*Briefwechsel*, p. 92). »

2. Les mots παραινετικαὶ δίστιχοι, qui figurent ici, dans l'édition de 1514, ont été supprimés dans la présente.

3. L'éditeur a rétabli avec raison πλανούδης au lieu de la forme πλανούδιος de l'édition de 1514.

In-8° de 284 pages et deux feuillets non chiffrés, dont le premier a au recto la souscription et le second au verso la marque. P. 2, épître dédicatoire d'Euphrosynus Boninus à Aloysius Alamannus. Rare.

Bibliothèque nationale de Paris : X 284 (Inv. X 6654).
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. grecque. 1707.
Bibliothèque du Musée britannique : 622. c. 4.

189

AD SANCTISSIMVM DOMINVM NOSTRVM LEONEM DECIMVM PONTIFICEM MAXIMVM. IOANNIS GEMISTI GRAECI SECRETA RII ANCONE. PROTREPTICON. ET PRONOSTICON.

(*Au dernier feuillet verso :*) Ex ordinatione ipsius Dñi Ioannis Gemisti. Qui hoc ipsum opus Composuit. Impressum Anconæ per Bernardinum Guerraldum Vercellēsem Anno Dñi. M. CCCCC. XVI. Die XVIII. Mensis Ianuarii : Laus. Deo. FINIS.

In-4° de trente-six feuillets non chiffrés. Signatures A-I. Sur le titre, grossière xylographie censée représenter l'auteur offrant son livre à Léon X. Au-dessous, les armes de ce pape. Ouvrage d'une insigne rareté.

Dans ce curieux poème, l'auteur, Jean Gémiste, expose au Souverain Pontife les moyens qu'il croit efficaces pour délivrer la Grèce du joug ottoman. Il dit de lui-même (f. 2 r°) *qu'une cruelle divinité l'a contraint de quitter sa patrie et de chercher asile sur la terre étrangère.*

Il appartenait peut-être à la famille de Georges Gémiste dit Pléthon, qui avait laissé deux fils, nommés Démétrius et Andronic. Michel Apostolios mentionne, dans une de ses lettres [1], un petit-fils

1. *Lettres inédites*, éd. H. Noiret, p. 94.

du célèbre philosophe, auquel Δάφνις Κόρινος (Lauro Quirini), chargé d'affaires de Bessarion en Crète, ne se pressait pas de payer dix ducats, sans doute une pension que lui servait le cardinal.

Bibliothèque nationale de Paris : Y 1708 Réserve.
Bibliothèque Mazarine : n° 10622.

190

GREGORII. EPISCOPI. NYSENI. VIRI & uitæ sanctitate & ingenii magnitudine inter Græcos Christianæ professionis asser tores præcipui. de uitæ pfecti- one, siue uita Moysi, Li- ber utilissimus. per Georgiũ Tra Trapezuntium [1] e Græco in latinum con- uersus, & iam primum in soli- dioris doctrinæ studiosorum emolu- mentum, quam fieri potuit, castiagtissima (*sic*) impressione uulgatus.

Ad Lectorem Vadianus.
Quod sua Cornigero tribuerunt sæcula Mosi,
Nyseno id Moses debet, an addubitas ?
Ille suis ueri monstrauit dogmata primus
Et Pelusiacis iussit abesse sacris.
Hic uitam Mosi fragilem, nomenq3 caducum
Eripuit fatis, eripuitque rogo.
Fecit &, ut propria tueremur imagine uatem
Cui soli quondam prodidit ora Deus.

Cum Gratia & Priuilegio.
(*A la fin :*) Finis. Laus Deo. Impressum Viennæ Pannoniæ

---

1. Il y a, paraît-il, des exemplaires où la syllabe *Tra* n'a pas été répétée au commencement de cette ligne, mais je n'en ai vu aucun.

p Hieronymū Vietorē Expensis Leonardi & Lucæ Alantsæ fratrum. Mense Decembri. Anno. M. DXVII.

In-4° de quatre feuillets non chiffrés et 54 feuillets chiffrés (dont les deux derniers portent par erreur 47 et 48). Édition de la plus grande rareté.

Au verso du titre commence une épître dédicatoire dont voici l'intitulé :

REVERENDISSIMO IN CHRISTO PAtri & Dño D. Georgio dei gratia Episcopo Vienñ. Dño suo gr̄oso. Io. Gremperius deditissim⁹ cliens, post humilē sui cōmendationē Salutem & felicitatem optat.

Cette épître occupe deux pages et demie. On trouve ensuite les pièces de vers ci-après désignées :

Iani Hadelii Poetæ laureati ad lectorem epigramma. (8 vers).

Philippus Gundelius Patauiensis piis lectoribus. (40 vers)

Carmen dicolon distrophon Vdalrici Fabri in uitam Moysi a Gregorio Nyseno conscriptam. (26 vers).

Mathiæ Paulini ad lectorem epigramma. (20 vers).

Georgius Logus Silesius. (8 vers).

Michael Alcophorus Patauiensis ad lectorem (6 vers).

Les feuillets liminaires se terminent par deux lignes de corrections.

L'ouvrage proprement dit commence ainsi :

GEORGII TRAPEZVNTII PRAEFATIO, in uitā Moysi per Gregorium Nysenum fratrem Basilii. M. editam, & per eundem Trapezuntium e græco in latinum traductam, Incipit.

Vient ensuite, au feuillet 3 recto :

GREGORII NYSENI DE VITA MOYSI LIBER INCIPIT FELICITER.

Au verso du dernier feuillet, marque des frères Alantsee.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2473. 2.

Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

191

Ethici seu morales
libri philosophorum principis Aristotelis, interprete Argyropylo, diligenter restituti : & aristotelico more ab Antonio Siluestro expositi. ☾ Vęnundantur Parrhisiis ab Iodoco Badio & Bernardo Aubrio.

(*Au f. 279 recto :*) Hic finem capiūt ethicorū libri decem : Iohanne Argyropilo bizantio traductore : cū familiari explanatiōe, seu familiarib⁹ admodū annotationibus : ad planū Aristotelis sensum habendū, plurimū (vt speratur) cōducturis : Magistri Antonii siluestri : in famata vniuersitate Parrhisiana : Sūptibus quidē honestorū virorū, Iodoci Badii Ascē. & Bernadi (*sic*) Aubry bibliopolarum in dicta vniuersitate : Quingentesimo decimo septimo supra millesimum : quarto kal. decembris. Laus Iesu.

In-8° de CCLXXIX feuillets chiffrés en chiffres romains et un feuillet non chiffré, divisés en 35 cahiers de 8 f. chacun, signés A-Z et a-m. Sur le titre, une presse typographique, avec ces mots en caractères gothiques : Prelū Ascēsianū. Rarissime édition.

En tête, épître dédicatoire à [Michel de Boudet], évêque de Langres. A la fin (f. CCLXXIX verso) : Petri Cor. et Joannis Jor. de virtutis et vitii causis disquisitorius dialogus.

Bibliothèque Mazarine : n° 27713.

192

Aristotelis Peripatetici Philosophorum monarche Ethicorum decē libri ad Nicomachū, Argyropylo Byzantino traductore. Cū subtili et elimata text⁹ explanatiōe : necnō singulorum capitū annotatiūculis et summarijs : intercalatis plurib⁹ ȝ varijs sacre scripture, philosophorum, oratorū, poetarum et historiographorū sententijs, opinionib⁹ et autoritatibus : adiectis etiā questionibus cum dubijs varias difficultates morales ȝ theologicas enodātib⁹ : a peritissimo viro magistro Gilberto

Crab artiū preceptore Parisieñ. et in oī scientie genere longe predito confectis : et caracteribus impressorijs antehac nusq̄ redactis. Addita quib⁹ sunt preterea cuiuscūq3 tractatus ꝛ capitis tabula siue index a magistro nostro Egidio Delpho sacre pagine ꝓfessore et oratore eximio edita : cum repertorio alphabetico ex electioribus fragmētis et sententijs notatu dignis, facili indagine (vt intuenti liquet) ad libros ꝛ folia remissiuo. Inserta deniq3 eiusdem Argyropyli Byzantij traductoris prefatione, in ipsa Aristotelis moralia. Symon Vincent. Cum gratia et priuilegio regio.

(*A la fin :*) ¶ Ethicorum Aristotelis opus, Argyropylo Byzantino traductore, cum luculenta disertissimi viri magistri Gilberti Crab, arguti philosophie interpretis explanatione, singulorūq3 capitum summarijs et annotatiūculis per eum adiectis, ac cuiuscūq3 tractatus et capitis tabula per sacre theologie professorem et oratorem eximium magistrum nostrum Egidium Delphū edita. Inserto preterea repertorio alphabetico fragmentorum vtiliū ꝛ notādorum, ad libros et folia remissiuo. Caracteribus primū impressorijs exaratum per Iacobū Mareschal calcographū : sumptib⁹ vero fidelis bibliopole Simonis Vincentij, Anno verbi incarnati. M. cccccxvij. Kalēdis Aprilibus. Registrum huius operis. a b c d e f g h i k l m n o p q r s t v x y z A B C Omnes sunt terni preter a et C qui sunt quaterni. (*Autre Registre au verso du f. 10 liminaire :*) Registrum huius operis. a aa b c d e f g h i k l m n o p q r s t v x y z A B C. Omnes sunt terni preter aa q̇ est duernus & C q̇ est quatern⁹.

In-folio de 27 cahiers ainsi composés : a, 6 feuillets; aa, 4 feuillets; b-z et A-B, 6 f. chacun; C, 8 feuillets. Titre rouge et noir. Caractères gothiques. Le registre final est erroné. Imprimé à Lyon. Rare.

Bibliothèque de Sainte-Geneviève : R 163 Réserve.
Bibliothèque de feu Charles Gidel.
Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

193

Expositio magistri ioannis
de Celaya Valẽtini in octo libros phisicorum Aristotelis : cum questionibus eiusdem, scd̃m triplicem viam beati Thome, realium, et nominalium.

℄ Venundatur Parrhisijs ab Hemundo le Feure in vico sancti Jacobi prope edem sancti Benedicti sub intersignio crescentis lune commorantis (*sic*).
Cum gratia et Priuilegio
regis amplissimo.

(*Au verso du f. cci :*) ℄ Explicit in libros phisicorum Aristotelis expositio a magistro Joanne de Celaya Hyspano de regno Ualentie edita : dum regeret Parisius in famatissimo diue Barbare gymnasio pro cursu secundo, anno a virgineo partu decimoseptimo supra millesimum et quingentesimum. vij. idus Decembris. diligenter impressa arte Johānis de prato et Jacobi le messier in vico puretarum prope collegium cluniacense commorantium : Sumptib⁹ vero honesti viri Hemundi le feure in vico sancti Iacobi prope edem sancti benedicti Sub intersignio crescentis lune morā trahentis. Laus deo.

In-folio de deux feuillets non chiffrés, CCI feuillets chiffrés et un feuillet non chiffré. Les deux premiers feuillets ne sont pas signés; ils sont suivis de 34 cahiers, dont le premier de huit feuillets, les 32 suivants de six feuillets chacun et le dernier de deux feuillets seulement. Signatures : a-z, ƶ, ƥ, A-J. Caractères gothiques. Marque sur le titre, tiré en rouge et noir, dans un encadrement xylographique. Rarissime. En tête du premier f. chiffré, on lit :

℄ Aristotelis de naturali auscultatiõe liber prim⁹ Ioanne Argiropylo interp̃te ad Petrum medicen.

Bibliothèque Mazarine : n° 3777 ★.

194

E x p o s i t i o
Diui Thome Aquinatis Docto
ris Angelici super octo libros Physicor
Aristotelis cum duplici translatione An-
tiqua videlicet ꝛ Ioānis Argiropyli Cor
recta q̄ꝫ diligentissime a fratre Bartholo-
meo Spineo Pisano Ordinis Predica
torij : cū Tabula ad omnes materias ꝛ que
stiones operis : ac cum questio-
nibus de formis eius-
dem. S. Doc.
Item sūmam Linconiensis super
octo libros Physicorum.

(*A la fin :*) Venetijs impensa heredū quondam dñi Octauiani Scoti Modoetiensis ac sociorum. 14. Iulij. 1517.

In-folio de 6 feuillets non chiffrés + 147 feuillets chiffrés + 1 feuillet blanc. Signatures : a-v, de 8 feuillets chacune, sauf a, t, et v, qui n'en ont que six chacune. Après la souscription ci-dessus, on trouve le Registre et la marque typographique. Caractères gothiques. Rarissime.

Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 217.

195

S. Thomas super physica.

¶ Expositio diui Thome Aquinatis Doctoris Angelici super octo libros Physicor Aristotelis cum duplici translatione Antiqua videlicet ꝛ Joānis argyropili : Correcta q̄ꝫ diligētissime a fratre Bartholomeo Spineo Pisano Ordinis Predicatorij : cum Tabula ad omnes materias ꝛ questiones operis : ac cum questionibus de formis eiusdem. S. doct.
¶ Item summa Linconiensis super eisdem octo libris naturalis auditus.

(*A la fin :*) ¶ Venetijs impensis domini Luce antonij de giunta Florentini. 21. Nouembris. 1517.

In-folio de 6 feuillets non chiffrés + 147 feuillets chiffrés + 1 feuillet blanc. Signatures : a-v, de 8 feuillets chacune, sauf a, t, et v, qui n'en ont que six chacune. Marque juntine à la fin du volume. Caractères gothiques. Rarissime.

Bibliothèque universitaire de Munich : Philos. 183.7.

196

Aristotelis Stragyrite (*sic*) Dialectica : cū quīqȝ vocibus Porphyrii Phenicis : Argyropilo traductore : a Ioanne Eckio Theologo facili explanatione declarata : adnotationibus compendiarijs illustrata : ac scholastico exercitio explicata : videbis o Lector priscam Dialecticam restitutam : ac Neotericorum subtilitati feliciter copulatam. Cum priuilegio.

Hen. Bebelij Distichon.

Seu scribis Logicen : Physicenue, beatius Ecki
Sortite ingenium : nil facis insipide.

Ioan. Auentinus ad Lectorem.

Cingere si cupias, latitans indagine verum
His opus est catulis, cassibus, atqȝ plagis.

Sub Reuerendissimi d. Mathei Cardinalis titu. S. angeli ac Italiæ proconsulis patrocinio. Sub vmbra alarum tuarum protege nos.

(*Au feuillet 92 de la première partie :*) Deo ductore finem fecimus prioris partis logicę : Tuum fuerit amice lector hæc nō liuore carpere, sed pie vbi erratū fuerit emendare. Vale & Salue. M. D. XVI. Die .X. Iunij. Deo gloria. Eckius. Rumpere liuor edax.

(*A la fin du volume :*) Excusa in officina Millerana Augustæ Vindelicorū ad. V. Cal. Maias. Anno salutifero. M. D. XVII.

In-folio de XCII feuillets chiffrés (première partie), divisés en 13 cahiers de six feuillets chacun, sauf le quinzième, qui en a huit. Signatures A-P. + CLXXXIX feuillets chiffrés et un feuillet non chiffré

(seconde partie), divisés en 32 cahiers de 6 feuillets chacun, sauf le trente et unième qui n'en a que quatre. Signatures a-z et Aa-Ii. Marque typographique sur le titre, lequel est imprimé en rouge et noir. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 3596 ★.

197

IN HOC VOLVMINE HAEC CONTINENTVR. M. T. CIC. OFFICIORVM. LIB. III. CATO MAIOR, SIVE DE SENECTVTE. LAELIVS, SIVE DE AMICITIA. SOMNIVM SCIPIONIS EX VI. DE REP. EXCERPTVM.

ΠΑΡΑΔΟΞΑ. ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΠΕΡΙ ΓΗΡΩΣ ΕΡΜΗΝΕΙΑ. ΟΝΕΙΡΟΣ ΣΚΙΠΙΩΝΟΣ.

(Au recto du feuillet 158 :) *a b c d e f g h i* K *l m n o p q r s t u Omnes quaterni.* VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, ET ANDREAE ASVLANI SOCERI. M. D. XVII. MENSE IVNI.

In-8° de huit feuillets non chiffrés, dont le huitième blanc, 158 feuillets chiffrés, un feuillet blanc et un feuillet ayant seulement au verso l'ancre aldine, laquelle figure aussi sur le titre.

Il y a, en tête du volume, une épître dédicatoire de Jean-Baptiste Egnazio à Marco Molino, fils d'Alvise Molino, procureur de S. Marc, à la fin de laquelle on lit : « Suscipies igitur hosce libros, Marce clarissime, eo etiam libentius quod græca etiam primi quæ Theodorus Gaza olim transtulerat, excudenda curauimus, libellum uidelicet γήρως πέρι καὶ Σκιπίωνος ἐνύπνιον, quæ cum ille uir doctissimus plurimum admiraretur, digna duxit quæ græcis hominibus lectitanda traderet, ne gloriari tantum Græcia possit nihil habere a Latinis, quo merito ἀντιπελαργεῖσθαι τῇ Ἑλλάδι uideamur. » Cette épître est suivie d'un avis aux gens studieux.

Cette édition est fort rare. Il y a des exemplaires sur vélin et sur papier bleu.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. ★ E 583.

198

IN HOC VOLVMINE HAEC CONTINENTVR. M. T. CICE. OFFICIORVM. LIB. III. CATO MAIOR, SIVE DE SENECTVTE. LAELIVS, SIVE DE AMICITIA. SOMNIVM SCIPIONIS EX VI. DE REP. EXCERPTVM. ΠΑΡΑΔΟΞΑ. ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΠΕΡΙ ΓΗΡΩΣ ΕΡΜΗΝΕΙΑ. ΟΝΕΙΡΟΣ ΣΚΙΠΙΩΝΟΣ.

(A la fin :) *a b c d e f g h i* k *l m n o p q r s t u Omnes sunt quaterni.* FLORENTIAE IN OFFICINA PHILIPPI IVNTAE ANNO A VIRGINIS NVNCIO D. XVII. SVPRA MILLE MENSE IANVARII.

In-8° de quatre feuillets non chiffrés + 139 feuillets chiffrés (le dernier porte par erreur 136) + un feuillet (blanc ou avec une marque) qui manque dans cet exemplaire. Le feuillet 132 est blanc.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. * E 508.

199

Ερωτήματα τοῦ Χρυσολωρᾶ. Πρὶ (sic) ἀνωμάλω, ρημάτων. Περὶ σχηματισμοῦ τῶν χρόνων ἐκ τῶν χαλκονδύλου. Τὸ τέταρτον τοῦ γαζῆ, περὶ συντάξεως. Περὶ ἐγκλητικῶν. Γνῶμαι μονόστιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν. Κάτων. Ερωτήματα τοῦ Γουαρίνου. *Erotemata Chrysoloræ. De anomalis uerbis. De formatione temporum ex libro Chalcondylæ. Quartus Gazæ de Constructione. De encleticis. Sententiæ monostichi ex uarijs poetis. Cato. Erotemata Guarini.* (A la fin :) VENETIIS IN AEDIBVS ALDI ET ANDREAE SOCERI MENSE NOVEMBRI M. D. XVII. *a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z* A B C D. *Omnes quaterniones præter* D *duernionem.*

In-8° de 415 pages et une page non chiffrée contenant l'ancre aldine, laquelle figure également sur le titre. Le registre ci-dessus est inexact, car le cahier *t* n'a que huit pages et non seize. Rarissime édition.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. X 2621.

200

Speculum Galeni.

Epitome Galeni siue galenus abbreuiat⁹ vel incisus aut intersectus quecūqȝ in speculo dñi Simphoriani Champerii cōtinebanť apprehendēs. cui plurima variarum traductionū eidē in fine duplicata nouaqȝ annectuntur galeni opera cum argumentis eiusdē domini simphoriani. — Medicine propugnaculū dñi Simphoriani Champerij Lugdunēsis physici : in speculū medicine galeni. — Libri superadditi cū in speculo medicine non essent. Galeni vita. De elementis galeni epitoma. De generatione animalium epitoma. De passiōe vniuscuiusqȝ particule corpis & cura iparū q̄ liber decē tractatuū siue myamir ītitulať epitoma. Sylue febrium ex libris galeni ad complementum libri myamir. De gynecijs liber hoc est de passionib⁹ mulierum. De dinamidijs liber. De morbis oculorum galeni libri duo. Alia plurima galeno ascribūť opa q̄ cū ad man⁹ puenissēt nr̄as q̄m stylo alieno penit⁹ erāt resecāda duxim⁹. Que huic impressioni addita sunt Tabula omnes materias ꝛ singulares morbos cōprehendens. Constantini aphricani terapētica seu megatechni super libros de ingenio sanitatis galeni.

(*Au feuillet* cclxxij *verso* :) Finis speculi medicine libros videlicet p̄cipuos quos constat Galenum composuisse sub paucis cōprehendentis. Medicineqȝ propugnaculi : ex varijs tum theologie : tū philosophie : tum medicine professorib⁹ deprōpti. Finis. Anno dñi M. d. xvij. ij. id⁹ maias lugduni Joannes de ionuelle dictus piston imprimebat.

In-8° de 24 feuillets non chiffrés et cclxxij feuillets chiffrés. Caractères gothiques [1]. Rarissime édition. Sur la présence de cet ouvrage dans notre Bibliographie, voir ci-dessus la description de l'édition de 1512, p. 183, n° 157.

1. Hoffmann, *Bibliographisches Lexicon*, t. II, p. 147.

201

ARISTOTELIS STAGYRITÆ ACROASES PHYSICÆ LIBRI. VIII. IOAN. ARGYROPILO INTERPRETE, ADIECTIS IOAN. ECKII ADnotationibus & commentarijs ad illustrissimum D. ERNESTVM. Comitem Palatinum Rheni ac Boiorum ducem. CVM PRIVILEGIO.

H. Bebelius morbo grauatus hoc
distichon extorsit.
Si physicen hodie superi tractare solerent
Eckius his ansam, materiamqȝ daret.
Ioan. Auentinus.
Nunc noua fert animus tibi dicere (si libet, aures
Arrige) quid tellus, æthera, pontus agant.
Soli deo gloria.
Eckius.

(*A la fin :*) In Augusta Vindelica, in Sigismundi Grīñ Medici & Marci Vuirsung officina, Mense Iunio. Anno Gratie. M. D. XVIII. LEONE. X. PONT. MAX. ET MAXIMILIANO IMP. AVG. ORBI CHRISTIANO PRÆSIDENTIB. Cautum priuilegio Cæsareo, vt in reliquis Cōmentarijs Eckianis : neqs decēnio imprimat, aut alibi impressos in Imperio venditet, vt in Dialecticis totū rescripsimus priuilegium.

In-folio de un feuillet non chiffré + CXI feuillets chiffrés. Signatures : a-t, de six feuillets chacune, sauf t, qui n'en a que quatre. Rarissime édition.

A la fin du livre I (f. 25 r°) : 19. Nouemb. Anno. M. D. XVII.
A la fin du livre II (f. 39 r°) : 26. Nouembris.
A la fin du livre III (f. 50 v°) : iij Decemb. 1517.
A la fin du livre IV (f. 68 r°) : 12. Decembris.
A la fin du livre V (f. 77 r°) : 17. decemb.
A la fin du livre VI (f. 88 r°) : XXIIII Decemb. hora viij. Anno. 1517.
A la fin du livre VII (f. 95 v°) : xiiii. ian.
A la fin du livre VIII (f. 111 r°) : 1518. Ian. 24.

Bibliothèque royale de Berlin : Vt. 5430.

202

EX PHYSIOLOGIA ARISTOTELIS, LIBRI DVODETRIGINTA. 1 De auscultatione naturali octo, 3 De cœlo quatuor, 5 (*sic*) De anima tres, Ioanne Argyropylo interprete. 3 (*sic*) De generatione & corruptione duo, 4 Meteorologicorum quatuor, 6 (*sic*) De sensu & sensili vnus, 7 De memoria & reminiscentia vnus, 8 De somno & vigilia vnus, 9 De insomnijs vnus, 10 De diuinatione in somno vnus, 11 De longitudine & breuitate vitæ vnus, 12 De iuuentute & senectute & vita & morte & respiratione vnus. Francisco Vatablo interprete. Quibus omnibus, antiqua tralatio tricenos libros continẽs, ad Græcum per eundem Vatablum recognita : columnatim respõdet. CVM PRIVILEGIO.

(*Au feuillet 336 recto :*) PARISIIS. IN AEDIBVS HENRICI STEPHANI. MENSE AVGVSTO. M. D. XVIII.

In-folio de 336 feuillets chiffrés. Impression sur deux colonnes. En tête du volume, épître-préface de François Vatable à Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux, datée « ex cœnobio diui Germani », août 1518. Rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R. 331.

203

HOMERI BATRACHOMYOMACHIA. Hoc est, Ranarum & murium pugna. Græce & Latine. APVD INCLYTAM GERMANIAE BASILEAM.

(*A la page 33 :*)

MVSAEVS POETA VETVSTISSIMVS, De Ero & Leandro. Græce & Latine. APVD INCLYTAM GERMANIAE BASILEAM.

On lit, à la page 35, les épigrammes de Marc Musurus qui figurent dans la première édition (dont celle-ci n'est que la réimpression) et que nous avons reproduites dans le tome premier, p. 21-22.

(*A la page 65 :*)

AGAPETVS DE OFFIcio Regis, ad Iustinianum Cæsarem. Græce & Latine. APVD INCLYTAM GERMANIAE BASILEAM.

C'est la réimpression de l'édition donnée en 1509, par Zacharie Callergi, et décrite dans le tome I, p. 95, n° 35.

(*A la page 105 :*)

GALEOMYOMACHIA, Hoc est, Felium & Murium pugna. Tragœdia Græca. APVD INCLYTAM GERMANIAE BASILEAM.

Réimpression pure et simple, y compris la préface, de l'édition donnée vers 1494, par Aristobule Apostolios, et décrite dans le tome premier, p. 18-19, n° 9.

(*Au recto du dernier feuillet :*)

Εν Βασιλείᾳ πόλει τῆς Γερμανίας παρὰ Ιω. τῷ Φροβενίῳ. ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας ᾳ. φ. ιη. Μηνὶ Γαμηλιῶνι.

In-4° de 126 pages et un feuillet, au verso duquel se trouve la marque typographique. Chacun des quatre titres est placé dans un encadrement gravé sur bois. Rarissime et recherché [1]. Un exemplaire, relié en cuir de Russie, est marqué 2 liv. 2 sh. sous le n° 390 du Catalogue 200 de Bernard Quaritch (Londres, juillet 1900, 8°), p. 46.

Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

204

Expositio magistri ioannis de Celaya Valentini, in quattuor libros de celo & mundo Aristotelis : cum questionibus eiusdem. ¶ Venūdaī in edibus Hedmūdi le Feure : in via diui Iacobi prope edem sancti Benedicti sub signo crescētis Lune moram trahentis. Cum Gratia et Priuilegio regis amplissimo.

(*Au recto du feuillet* lx :) ¶ Explicit expositio Magistri Ioannis de Celaya Valentini in quattuor Libros Aristotelis de Celo et Mundo, cum questionibus eiusdem, nouissime et cum

1. Se trouve parfois à la suite de l'*Ésope* imprimé la même année, à Bâle, chez le même typographe (cf. Hoffmann, *Bibliographisches Lexicon*, t. I, p. 63-64).

maxima vigilantia in lucē redacta : ac īpressa arte ac artificio Ioannis du pre & Iacobi le messier. Anno a partu virgineo Millesimo, Quingentesimo decimo octauo die vicesimaprima Mensis Iunij. Sumptibus vero Hedmundi le feure : in vico sancti Iacobi ꝑpe edē sancti Benedicti, sub intersignio crescētis Lune morā trahētis.

In-folio de lx feuillets chiffrés, divisés en dix cahiers de six feuillets chacun, signés A-K. Marque sur le titre, lequel est tiré en rouge et noir dans un encadrement. Rarissime.

Au verso du feuillet 2, on lit ce titre de départ :

¶ Aristotelis de celo liber primus Ioanne Argiropylo bizantio interprete.

Bibliothèque Mazarine : n° 3777 ★.

205

THEODORI GAZAE

de linguæ græcæ institutione liber secundus, Erasmo Roterodamo interprete. Cum gratia ꝛ privilegio.

In-4° de 44 feuillets non chiffrés, divisés en onze cahiers. Le premier cahier n'a que deux feuillets et n'est pas signé. Les dix suivants sont signés : a-i, 4 feuillets chacun ; k, 6 feuillets. A la fin du volume, on trouve la marque typographique de Thierry Martens, avec les devises. Rarissime et recherché.

En tête, épître dédicatoire : *Erasmus Roterodamus Ioanni Cæsario suo S. P.* datée *Louanii decimo Calendas Martias, 1518*. Et suivie des mots : *Louanii apud Theodoricum Martinum,* ainsi que d'une liste d'abréviations grecques.

Thierry Martens avait publié en 1516 la traduction par Érasme du premier livre de cette Grammaire. Voir ci-dessus, p. 220, le n° 186.

Bibliothèque du Musée britannique (deux exemplaires) : 624. c. 7. (5) et 624. c. 26. (2).

206

THEODORI

Gazæ Thessalonicensis, Grammaticæ institutionis libri duo, nempe Primus & Secundus, sic translati per ERASMVM ROTERODAMVM, ac titulis & annotatiunculis explana ti, ut citra negotium & percipi queāt & teneri. IIDEM Græce, pro ijs qui iam aliquantulum profecerunt. COLLOQVIORVM FAMILIArium incerto autore libellus Græce & Latine, nō pueris modo, sed quibusuis, in cottidiano colloquio, græcum affectantibꝰ sermonē, impēdio futurus utilis, nūq̄ꝫ antehac typis excusus.

(A la fin du second livre :)

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΕΣΣΑΡΑ ΤΗΣ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ΕΙΣΑΓΩΓΗΣ, ΕΝ ΒΑΣΙΛΕΙΑ ΠΑΡ' ΙΩΑΝΝΗ ΦΡΟΒΕΝΙΩ. ΑΦΗΙ ΑΠΟ ΤΗΣ ΘΕΟΓΟΝΙΑΣ ΕΝΙΑΥΤΩ ΜΗΝΙ ΣΚΙΡΟΦΟΡΙΩΝΙ.

In-4° de 92 feuillets non chiffrés, divisés en 23 cahiers de 4 feuillets chacun. Signatures : A-R, a-f. Titre placé dans un encadrement xylographique. Édition de la plus extrême rareté.

En tête, épître dédicatoire d'Érasme à Joannes Cæsarius, datée d'Anvers, veille de la fête de saint Jean-Baptiste (23 juin) 1518.

Bibliothèque du Musée britannique ; 12924. f. 15. (incomplet).

207

¶ HOMERI VATIS NATVRALISSIMI DE MVRVM FELISQVE BELLO COMOEDIA. *Vel alterius cuiusque ingeniosissimi ab. Hieronymo. Soncino diligenter græcanicis latinicisqȝ literis impressa : & ab Oliuerio poeta anxianensi fideliter interpetrata* (sic). *Opus scitum qui dem Vrbanum & utile. Lector quæso ne pri usquā legas dānes, nam quod tu dicturus es : prius dictū fiet. Senarius & græcus uersus. prosa senaria facta est atque latina carens illis quos tu forte de sideres pedibus sed rationem in libri medio face legas. pulchraque alia quędam & Salue.*

ANNO SALVTIS.
M. D. XV *iii.*

Charta intermedia tota libri latina est ut si libitum fuerit diuidi possit a græca & altera lectio.

A

(A la fin :) *Impressum Ortonę. Pre* [1] *Hieronymum Soncinum.*

In-8° de 22 feuillets non chiffrés, divisés en six cahiers de quatre feuillets chacun, sauf le sixième qui n'en a que deux. Signatures A-F. Plaquette d'une insigne rareté. Un exemplaire, relié en maroquin avec tranches dorées, est marqué 2 liv. 2 sh. sous le n° 263 du Catalogue 200 de Bernard Quaritch (Londres, juillet 1900, in-8°), p. 33.

Le texte grec est la réimpression pure et simple, y compris la préface, de l'édition de la *Galéomyomachie* donnée à Venise par Aristobule Apostolios, et décrite dans la présente Bibliographie (t. I, p. 18-19).

Le grec figure à gauche et le latin à droite, sauf dans les feuillets

1. Dans la plupart des exemplaires, on a biffé à l'encre grasse les lettres *re* de ce mot et repoussé au dessous la correction *er*.

5 et 7 qui ont le latin au recto et au verso, et les feuillets 6 et 8 qui ont le grec au recto et au verso. Cette disposition typographique a occasionné une interruption du poème aux f. 11 verso et 12 r°, qui sont occupés par un avertissement en latin du traducteur (*Oliuerius Poeta Anxianensis Doctis Salutem*). Il y donne des explications concernant sa traduction.

Le verso du feuillet 21 et le recto du feuillet 22 contiennent, l'un en grec et l'autre en latin, une liste des différents cris des animaux qui se termine ainsi : ἐπὶ Ὀλιβερίου λῆρεῖν. *in Oliuerio Nugari.*

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2167.7.
Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. Yb 645.

208

ARISTOTELIS STAGIRITAE
De Cœlo. IIII. Argiropilo
Libri De Generatione. II. Nypho interprete.
Meteororum. IIII. Boetio
¶ Adiectis Eckij Commentarijs.
Reuerendissimo D. Georgio Episcopo Bambergeñ. D.

(*A la fin :*) ¶ Excusa in officina Sigismundi Grim̃ Medicinæ doctoris & Marci Vuyrsung Augustę Vindelicor̃ Anno virginei partus M. D. XIX. Decimo quinto Kaleñ. Iun.

In-folio de CXXVI feuillets. Armoiries sur le titre. Épître dédicatoire de Jean Eckius à Georges, évêque de Bamberg. Rarissime. La disposition du titre n'a pas été conservée.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. hell. 1379.2.

209

¶ CONTENTA. Textus Perihermenias Aristotelis Ioanne Argyropilo Bizātio interprete. ¶ Clarissima eiusdem expositio, a Magistro Ioanne dullaert gandauo, olim edita. ¶ Eius item magistri Ioannis dullaert, in præfatum textum Perihermenias, acutissimę quęstiones, suis locis insertę. ¶ Additæ sunt insuper nonnullæ questiōes per magistrum Clodoaldum Cenalis Parrhi-

siensem. ¶ Omnia Parrhisijs nuper adamussim castigata Sūmaqꝫ vigilantia fideliter coimpressa. Venundantur Parrhisiis in vico sancti Iacobi sub intersignio lilij aurei.

(*A la fin :*) Registrum huius operis. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. v. x. y. ¶ Omnes sunt terni preter. a. &. b. qui sunt quaterni. y vero duernus.

Explicit textus Perihermeniarum Aristotelis : Ioanne Argiropilo Bizantio traductore : vna cum litterali expositione, & luculentissimis questionibus, eruditi quondam viri Ioannis dullaert Gandaui. Impressit, post accuratam castigationem, Nicolaus de pratis calcographus probatissimus. PARRHISIIS. Anno Christi saluatoris. M. D. XIX. idibus Nouēbris.

In-folio de CXXXIII feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Titre imprimé en rouge et noir dans un curieux encadrement xylographique. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 3547 ★.

210

Problematum Aristotelis trāslatio duplex antiqua. s. & ea quā Theodorus Gaza edidit : cum Petri apponensis Expositionibus nuper correctis. Addita his tabula a Petro de Tussignano confecta : qua cuncta notabilia : que in Petri Appo. expositionibus cōtinentur : facilia inuentu sunt. Adiūctis his preterea Alexādri Aphrodisij summi Peripatetici & Plutarchi Cheronei Problematis. Quibus omnibus perceptis a quolibet de quauis materia licenter disputari posset.

(*A la fin :*)

Calphurnius Brixiensis ad Dominicum
Siliprandum Mantuanum.

Quos radi optabas lima Siliprande libellos
Imprime : nil posset iungere docta manus.
Qui leget hos equus grates tibi lector habebit :
Atqꝫ idem optabit candida fata mihi.

Nam modo mendosus latijs errabat in oris
Plutarchus rasa nunc bene pelle nitet.
Aurelijqꝫ mei claras festinat ad edes :
Qui colit ex toto pectore pieridas.

¶ Expliciūt problemata Plutarchi cheronei perqꝫ emendatissime impressa Venetijs Mandato & impensa Heredum nobilis viri Dñi Octauiani Scoti ciuis Modoetiensis ac sociorum. Anno salutifere incarnationis. 1519. Die. 12. Augusti. Registrum, aa bb cc a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z ꝛ ꝓ ⁊ ABCDEF GHIKL. cc Ternus. Ceteri alij Quaterni.

In-folio de 22 feuillets non chiffrés et 296 feuillets chiffrés. Marque à la fin du volume. Au verso du titre, épître dédicatoire *Hieronymo Paraleoni iuris utriusque lumini, quondam Domini Iacobi legum iurisque consultissimi filio, Ioannes Ricius Venetus, S. P. D.* Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 3786 ★.

211

IN HOC VOLVMINE HAEC CONTINENTVR. M. T. CIC. OFFICIORVM LIB. III. CATO MAIOR, SIVE DE SENECTVTE. LAELIVS, SIVE DE AMICITIA. SOMNIUM SCIPIONIS EX VI. DE REP. EXCERPTVM.

ΠΑΡΑΔΟΞΑ. ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΠΕΡΙ ΓΗΡΩΣ ΕΡΜΗΝΕΙΑ. ΟΝΕΙΡΟΣ ΣΚΙΠΙΩΝΟΣ.

(Au feuillet 158 recto :) *a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u Omnes Quaterni.* VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, ET ANDREAE SOCERI, MENSE FEBRVARIO. M. D. XIX.

In-8° de huit feuillets non chiffrés, dont le huitième blanc, 158 feuillets chiffrés, un feuillet blanc et un feuillet ayant seulement au verso l'ancre aldine, qui figure aussi sur le titre. Les pièces liminaires sont les mêmes que dans l'édition de 1517. Celle-ci est presque aussi rare. Il y en a des exemplaires sur papier bleu.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. ★E 589.

212

Q. ASCO. PEDIANI IN CICERONIS ORATIONES COMMENTARII *atq; Georgius Trapezuntius, de artificio Ciceronianæ orationis. Pro Q. Ligario, nuper maxima diligentia excusi.*

(A la fin :) REGISTRVM. ABCDEF*ghiklmnopqr. Omnes sunt quaterni. Florentiæ per hæredes Philippi Iuntæ Florentini.* M.D.XIX. *Leone decimo Pontifice.*

In-8° de 128 feuillets chiffrés et huit feuillets non chiffrés. Marque typographique au verso du dernier feuillet. Rarissime édition.

Au f. 2 (r° & v°) : *Antonius Francinus Varchiensis Averardo Serristorio, patritio Florentino S.*

Bibliothèque Mazarine : n° 20563.

Bibliothèque du Musée britannique : 835 d. 33.

213

Moschus Graece et Latine.

(*A la fin :*) ℂ Impssuȝ ꝑpluti ꝑ Egregiū virū Arnaldū Guiliermi de Brocario. Año. 1519.

In-4° de 14 feuillets non chiffrés. Signatures : A, de 8 feuillets ; B, de 6 feuillets. Titre encadré d'un ornement xylographique, dans la partie supérieure duquel figure le monogramme I.H.S. Plaquette de la plus extraordinaire rareté. Un exemplaire, bien conservé et revêtu d'une élégante reliure pleine en maroquin vert, fut vendu 300 francs, en 1888, par la librairie Maisonneuve, de Paris.

C'est une nouvelle édition, avec une version latine, du joli poème de Démétrius Moschus *Sur l'enlèvement d'Hélène* [1]. La traduction, due au célèbre helléniste espagnol Fernand Nuñez de Guzman, est interlinéaire, c'est-à-dire disposée comme il suit :

Primum musarum sacrum chorum precor cantus.
Πρῶτον Μουσάων ἱερὸν χορὸν εὔχομ' ἀοιδῆς [2].

1. La première édition est décrite, sous le n° 26, dans la présente Bibliographie, t. I, p. 67-71.
2. Ce vers est le premier du poème.

Au verso du titre commence une épître dédicatoire de Fernand Nuñez à Antoine de Nebrija, laquelle se termine au recto du feuillet 2.

Bibliothèque du Musée britannique : G 8891.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

214

¶ La genealogie du grant Turc a present regnant.

(*A la fin :*) ¶ Cy fine ce present liure lequel fut acheue dimprimer le .vi^e^. iour de nouembre Lan mil cinq cens dix neuf pour Francois regnault libraire iure de luniuersite.

In-4° de 64 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. A la fin, marque typographique de François Regnault (Silvestre, n° 43). Le titre, imprimé en gros caractères gothiques, est entouré de quatre bordures formant encadrement.

Le verso du titre est blanc Ouvrage d'une insigne rareté.

Le feuillet 2 est occupé par le prologue, qui commence ainsi :

« O tres illustre seigneur, moy estant, il y a quatre ou cinq ans, en Constantinoble, ou m'estoys transporté pour estre avec ung mien frere, qui de long temps estoit la, a cause de recouvrer quelque partie de biens qui nous estoient occupez par le seigneur dudit lieu, apres qu'il eut esmeu la guerre aux Venitiens[1], et ayant trouvé mon frere estre allé de vie a trespas, et les biens incontinent occupez, je demouray plusieurs jours, assez plus que on a de coustume, triste et dolent. Finablement, pour alleger ma grefve douleur et soubstraire les ennuyeuses pensées de mon inoppinée & mauvaise fortune..., je me mis à à investiguer de vouloir congnoistre les gestes et meurs de la maison de Othoman. » L'auteur ajoute qu'il les présente au personnage à qui il s'adresse (probablement le roi de France) « comme a mon singulier prince et souverain bienfaiteur & de toute la nation grecque, jadis tresheureuse et tresexcellente, mais a present plus que nulle autre miserable. »

1. La guerre éclata, entre Venise et le sultan Bajazet II, en 1499 et prit fin en 1502, la paix ayant été signée le 14 décembre de cette année-là.

Les feuillets 3 et 4 sont occupés par la table. L'ouvrage est divisé en trente-six chapitres. Les 8 premiers seuls concernent l'origine et la succession des sultans ottomans; les autres sont consacrés à la description des mœurs et coutumes et à l'organisation de l'empire.

L'auteur de ce livre est THÉODORE SPANDOUNINO CANTACUZÈNE.

La traduction est due à Balarin de Raconis, qui l'exécuta pour Galiot de Genouillac, grand-maître de l'artillerie. On en connaît trois exemplaires manuscrits : deux conservés à la Bibliothèque nationale de Paris (numéros 5640 et 14680 du fonds français) et un troisième, sur peau de vélin, à la Bibliothèque de Chantilly. Voir à ce sujet: *Petit traicté de l'origine des Turcqs par Théodore Spandouyn Cantacasin, publié et annoté par Charles Schefer* (Paris, 1896, in-18), p. XLVIII et suiv.

Bibliothèque de Chantilly. Exemplaire relié en maroquin brun janséniste doublé de vélin blanc, avec tranches dorées et ciselées; il est renfermé dans un étui de maroquin brun foncé, doublé de chamois. Il avait d'abord appartenu à monsieur Coppinger, puis au baron Franchetti (Voir Catalogue, 1890, n° 315) [1].

Feu le comte Paul Riant possédait de ce livre un exemplaire, dont le premier cahier, soit quatre feuillets, avait été refait en fac-similé d'après le procédé Pilinski. Il était, en outre, incomplet du feuillet 21 et du feuillet blanc de la fin [2].

Le manuscrit de la rédaction italienne, qui fut présenté au pape Léon X, est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier, sous le n° 389 (fonds Bouhier, petit in-4°, vélin). Il est orné des armes de ce pontife et d'un gracieux encadrement [3].

215

Scrinium medicine Authore Joanne diurio Bellouaco ipsius artis professore. Cum priuilegio.

In-12 de CI feuillets chiffrés et un feuillet blanc, divisés en neuf

1. Description due à l'obligeance de notre collègue et ami, Émile Picot.

2. *Catalogue de la Bibliothèque de feu M. le comte Riant* (Paris, Picard, 1899, 8°), deuxième partie, t. II, p. 343, n° 3536. — La collection de livres décrite dans les deux volumes composant la seconde partie du catalogue ci-dessus a été acquise par la Harvard University de Cambridge (États-Unis d'Amérique).

3. *Catal. général des manuscrits des Départements*, t. I, p. 441.

cahiers de douze feuillets chacun, sauf le neuvième qui n'en a que six. Signatures A B C D E F G H I. Bien que les pontuseaux soient perpendiculaires au texte, ce volume constitue bien un véritable in-12, allongé et étroit comme un agenda. C'était un livre de poche.

A la suite, on trouve :

Liber primus pronosti. ¶ Incipit primus liber pronosticorum.

(*Au bas du f. xxix recto, on lit :*)

¶ Incipit liber aphorismor dñi Hyp. a domino theodoro gaza medico e greco in lati (*au verso du même feuillet :*) nũ de nouo trãslator.

(*Au feuillet xlviij recto :*) ¶ Diui Hypocratis medici aphorismor finis a dño Theodoro gaza medico nup e greco in latinũ trãslator. ¶ Deo gratias.

(*A la fin :*) ¶ Cuȝ regio priuilegio literis auctenticis in fauorẽ Joannis diurii medici doctoris collatis inhibituȝ est omnibꝰ chalcographis ȝ bibliopolis, aliis a deputatis a dicto doctore ne p̄lo dent aut venditiõi exponant siue exponere faciãt hoc opusculum, a data presentium ad triennium vsqȝ inclusiue. Datuȝ Carrerijs. Anno dñi. M. D. xix. Die vero .xxij. mensis Julij. Signatum Bourdelles.

In-12 de 152 feuillets chiffrés et quatre feuillets non chiffrés, divisés en treize cahiers de douze feuillets chacun. Signatures a-n. Tout ce volume est imprimé en caractères gothiques. Rarissime.

En tête de la première partie, épître dédicatoire de Joannes Diurius à Antonius a Prato, chancelier de France, datée de Paris, 3 des ides de juin (11 juin) 1519. Elle est suivie d'un avertissement du même au lecteur. Viennent, immédiatement après, trois pièces de vers.

Au feuillet V recto : Lettre de Jodocus Badius Ascensius à son ami Joannes Diurius, laquelle finit au feuillet VI recto et est datée des nones de juillet (7 juillet) 1519.

Bibliothèque Mazarine : nº 29047.

Bibliothèque du Musée britannique : 544. b. 8.

216

ILLVSTRIVM VIRORVM EPISTOLÆ, HEBRAICÆ, GRÆCÆ ET LATINÆ, AD Ioannem Reuchlin Phorcensem virum nostra ætate doctissimum diuersis temporibus missæ, quibus iam pridem additus est LIBER SECVNDVS nunquàm antea editus. Reuchlinistarum exercitum pagina inuenies mox sequenti.

(*A la fin :*) Hagenoæ ex Officina Thomæ Anshelmi. Anno Incarnationis Verbi M. D. XIX. Mense Maio.

In-4° de 114 feuillets non chiffrés, divisés en 29 cahiers de 4 feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que deux. Signatures : a-z et A-F. Titre dans un encadrement gravé sur bois. Marque typographique à la fin du volume. Rarissime.

On trouve, dans cet ouvrage, les lettres suivantes émanées de savants grecs des xv^e^ et xvi^e^ siècles :

1°) Au feuillet 2 r° du cahier m : Lettre grecque de Démétrius Chalcondyle à Jean Reuchlin, datée de Florence, 16 juin 1491. Elle est suivie de sa traduction latine.

2°) Au f. signé miii, r° : Lettre grecque de Georges Hermonyme à Jean Reuchlin, sans date. Elle est suivie de sa traduction latine.

3°) Au f. 4 r° du cahier O : Lettre latine d'Andronic Contoblacas à Jean Reuchlin, datée de Bâle, 1477.

4°) Au feuillet 4 verso du cahier O : Lettre latine de Georges Hermonyme à Jean Reuchlin, datée de Paris, 8 février 1478.

5°) Au même f. 4 v° du cahier O : Lettre latine de Démétrius Chalcondyle à Jean Reuchlin, datée de Florence, le 16 juin 1491.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Z 3291.

217

Ἀπόκοπος τοῦ μπεργαδή.
ἐκοπίασεν Νικόλαος ὁ Καλλιέργης. 1519.

In-8° (mais plus probablement in-4°). Sûrement imprimée à Venise, cette très précieuse édition de l'*Apocopos* de Bergadis ne nous est connue que par l'indication sommaire ci-dessus, empruntée au

Catalogue of the large and valuable Library of the late learned and ingenious Mr. Michael Maittaire (Londres, 1748-1749, in-8°), deuxième partie, p. 141, n° 83.

On avait considéré, jusqu'à ce jour, le Πένθος θανάτου, publié à Venise, en 1524 (Voir la présente Bibliographie, t. I, p. 179, n° 69), comme la plus ancienne impression en grec vulgaire, mais le voilà relégué au second rang.

Notons, en outre, que le nom de NICOLAS CALLIERGIS apparaît ici pour la première fois dans l'histoire littéraire.

218

BASILII MAGNI Cæsariensium in Cappadocia Antistitis sanctissimi OPERA plane diuina, variis e locis sedulo collecta : & accuratiõe ac impẽsis Iodoci Badii Ascẽsii recognita & coimpressa, quorum Index proxima pandetur charta. ¶ Vęnũdantur eidem Ascensio sub gratia & priuilegio : saltem prius non impressorum : in triennium : vt ad calcem explicabitur.

(*A la fin :*) Impressa aũt sunt impensis, & recognitione Iodoci Badii Ascensii ad Idus Nouemb. Anni dñici. M. D. XX. Cum gratia & priuilegio, nequis pręter eum proximo triennio imprimat, saltem prius non impressa : Astipulante insigni morum literarũqȝ Mecænate. (*sic*) L. Ruzęo.

In-folio de huit feuillets non chiffrés et CLXXVIII feuillets chiffrés, ces derniers divisés en 23 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf l'avant-dernier qui n'en a que 6 et le dernier qui n'en a que 4. Marque (Prelum Ascẽsianũ) sur le titre, entouré d'un ornement xylographique. Rarissime.

Au verso du titre, épître de Iodocus Badius Ascensius *Stephano Poncherio Senonensi archiepiscopo.*

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. C 151.

219

Opus insigne beati patris Cyrilli patriarche Alexādrini in euangeliū Ioannis : a Georgio Trapezōtio traductū, & secunda emissione exacte recognitū. Hec secūda editio cōmentariorū Cyrilli in Ioannē : multa habet adiecta ultra eorū primā emissionē, p̄sertim in quatuor libris intermediis : ad eosdē cōmentarios superadditis. ¶ Venale habetur in uico sancti Iacobi apud sanctum benedictum sub signo sancti Georgii. 1520.

(*A la fin :*) ¶ Duodecimi & ultimi libri commentariorum Cyrilli super Ioānem finis. ¶ Opus hoc preclarū commentariorū Cyrilli patriarche Alexandrini, in euangelium Ioānis : duodecim primum libris ab authore fuerat absolutum . quorum primi quatuor itidem & quatuor postremi, hic integri uisuntur. Quatuor vero intermedii & interstites, temporū iniuria perierūt : nec uspiā extare (ut ferūt) dinoscuntur. At illoꝝ loco per Iudocū Clichtoueū Neoportuēsem, doctorē Theologū adiecti sūt quatuor alii libri : litterā euāgelii Ioānis intermissā cōtinua serie, cōsimiliqꝫ scemate recludētes. Quinimmo & in hac secunda editione, permultis sparsim (uti res ipsa efflagitabat) p̄ eundē supadditis : hi quatuor adiectitii libri, auctiores cumulatioresqꝫ sunt redditi : q̄ in priore fuerāt emissione, ut ampliore fenore, locupletioreqꝫ penu ac supellectile instructi : secundo in lucē prodirent.

¶ Excusum est autē & denuo efformatū hoc opus, apud lutetiam Parisiorum, in officina VVolffgangi hopylii : ad insigne sancti Georgii, in uico sancti Iacobi, habitātis, Anno ab incarnatione dominica uicesimo supra millesimum & quingentesimum : die uero decima quinta decembris.

In-folio de 263 feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Signatures : a-z, &, A-I, de 8 feuillets chacune, sauf y, qui en a 10, et I qui n'en a que 6. Titre dans un curieux encadrement xylographique. Édition plus rare encore que la première.

Épître dédicatoire de Iudocus Clichtoveus au cardinal Georges d'Amboise, la même que dans la première édition.

Au f. 104 v°, épître dédicatoire du même à Jacques d'Amboise,

évêque de Clermont, relative aux 4 livres ajoutés aux Commentaires de Cyrille sur l'Évangile de saint Jean. Datée de Paris, nones de janvier (5 janv.) 1513.

Bibliothèque royale de Berlin : Ba 1382 (1) ; et Ba. 1382ª (1).

220

ARISTOTELIS STAGYRITAE PHILOSOPHI

De anima — Libri III. Per Argyropilum.

Liber :
- De sensu & sensato — I
- De memoria & reminiscentia — I
- De somno & vigilia — I
- De longitudine & breuitate vitæ — I

Ex antiqua traductione.

Adiectis Eckij Commentarijs.

Reuerendissimo D. D. Christophoro Episcopo Brixiensi D. D.

(*A la fin :*) Excusa in officina Sigismundi Grym̃ Medici, & Marci Wirsung Augustæ Vindelicorum. Decimosexto Cal. Apriles. Anno restaurationis humanæ. M. D. XX.

In-folio de LXXIX feuillets chiffrés + 1 f. non chiffré. Armoiries et vignette sur le titre. Épître dédicatoire à Christophe de Schrovenstein, évêque de Brescia. La disposition du titre n'a pas été conservée. Rarissime.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. hell. 1379.2.

221

Problemata Aristotelis cum cōmēto : et duplici trāslatiōe : antiqua videlicet ꝛ noua Theodori gazes thessalonicēsis. Vna cum Petri de apono doctissimis cōmētariis : nouiter in margine q̄ꝫ pluribus ānotationibꝰ īsignitis. Necnō magistri Petri de tussignano in eisdē copioso reꝑtorio. Adiunctis īsuꝑ Alexādri aphrodisei : ac Plutarchi cheronei vtilissimis problematibus. Nouissime post oēs īpressiōes vbiqꝫ locorꝰ excussas : q̄ reperiri

potuerūt affatim recognita : cūctisqꝫ mendis et erroribus expurgata. ¶ Venundantur ab Johanne petit sub lilio aureo vici diui Jacobi.

(*Au f. 284 recto :*) ¶ Finiunt Aristotelis eminentissima pblemata : cū duplici textu : antiquo. s. ꝛ Theodori gazes thessalonicensis : vna cū doctissimi Petri de appono luculentissimis cōmentarijs. Adiunctis etiā Alexādri aphrodisei : plutarchiqꝫ cheronei problematibus : necnō in margine q̄ꝫ pluribus annotationibus, elegantiqꝫ tabula nuper recognita. Nouissime post oēs impressiones vbiqꝫ locorum excussas omnia recens reuisa. multisqꝫ mendis expurgata. Jmpressa autem Parrisijs Opera et diligentia Magistri Andree boucard. Jmpensis vero Johannis petit, illius vniuersitatis bibliopole iurati Anno domini. 1520. Ad kal. Jul.

In-folio de 24 feuillets non chiffrés et 284 feuillets chiffrés. Caractères gothiques. Impression sur deux colonnes. Le titre, tiré en rouge et noir, est encadré dans un ornement xylographique et porte une marque typographique. Rarissime édition.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 340. Et deux autres exemplaires cotés : Inv. Rés. R 50 et 51.

222

Cōmentaria Doctoris Subtilis Joannis Scoti in duodecim libros Metaphisice Aristotelis, scripta, recollecta, ꝛ ordinata ab ipsius discipulo Antonio Andree, cū duplici textu : Argiropili. s. ꝛ boecii suis locis inserto. ¶ Prostant Parisiis in edibus honesti viri Joānis Frellon Cōmorantis in vico mathurinorum. Cum priuilegio. (*A la fin :*) Parisijs per magistrum Petrum Vidoue impensis honesti viri Johannis Frellon. 5 nouembris. 1520.

In-folio de 212 feuillets chiffrés, divisés en vingt-six cahiers, ainsi composés : a-z de 8 f. chacun, ꝛ de 8 f., ꝓ et ꝝ de 10 f. chacun. Marque de Jehan Frellon sur le titre, lequel est encadré d'un bois. Caractères gothiques. Rarissime. Au verso du titre, épître dédicatoire d'Étienne Formon à Guillaume Huet, provincial de France.

Bibliothèque Sainte-Geneviève : R 128[4] Réserve.

223

Jacobus de forliuio super
afforismis cū Tabula.

Hyppocratis medicine inuētoris afforismi : antea corrupti atqȝ inuersi : nūc vero castigati ac in rectiorē ordinem dispositi : dupliciqȝ translatione : antiqua. vz ȼ noua Theodori gaçe decorati. Una cū Galeni medicine illustratoris : necnon Jacobi forliuiensis fidissimi interpretis commentarijs : ac Marsilij de sancta Sophia additionibus.

Questiones subtilissime eiusdē Jacobi in oēs septeȝ particulas cum ipsius Marsilij supplemēto recēs emendate.

Reformata denuo amplissima tabula in longe absolutiorem alphabeticum ordinem deducta.

Adiecta etiamnunc primum nouissima Laurentiani ȼ Leoniceni in omnes septeȝ particulas elegantissima versione : ac locis suis fideliter inserta.

Adiūctis insup nouiter in calce totius voluminis tredeciȝ afforismis cū Galeni cōmentarijs secūdū duplicē Laurētiani ȼ Leoniceni traductionē : qui in eorū codicibus repti sunt.

Que omnia ex collatione multorum exemplariū nouissime affatim fuere recognita : oībusqȝ erroribus ȼ mēdis expurgata.

(*A la fin :*) Venetijs mandato ȼ expensis nobilis viri Domini Luceantonij de Giunta Florentini : Anno dñi, 1520. die. 28. mensis Decembris.

Registrum † a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z ȼ ꝓ Omnes sunt quaterni preter ꝓ qui est ternus.

In-folio de 10 feuillets non chiffrés + 195 feuillets chiffrés + 3 feuillets non chiffrés, divisés en 26 cahiers. Le cahier liminaire † n'est pas de 8 feuillets, comme l'indique le registre, mais de 10. A la fin, marque typographique de Luc Antoine Giunta. Volume d'une rareté insigne.

En tête, il y a une préface intitulée :

Prefatio domini Constantini africani mōtis Cassianēsis monachi : ad Azonē vel Glauconem discipulum suum.

Bibliothèque du Musée britannique : 539. i. 5. (1).

224

Τα μετα τα Φυσικα του αριστοτελουσ.

Metaphysicorū Aristotelis opus. re ipa diuinū nouā iuxta Bessarionis tralationē : quā, si forte sermonis te capiat elegātia, nulli pfecto sectam ipse pbabis, candide lector Qđ si interpretis queras auctoritatē : eruditionē : atqȝ in pmis fidem absolutissimā, oīb⁹ ceteris hanc facile pstantiorē inuenies : adeo vt in ea pene verbo verbū redditū asseres, vbi latina grecis ptuleris. Cum itaqȝ eam, q̄ veteri tralatōi deest, elegātiam : cum itē que in argyropilo desideraī interptationis fidelitatem in Bessarionis hac tralatione impense offendas, non est cur eam non eligas, et omnibus optimo iure anteponas.

¶ Accessit operi et id cōmodi, qđ libri singuli per cōmentariorū Auerois nūeros : que vt vetusta, ita peripateticis peritis recepta est distinctio, sunt digesti. Adiecta sunt preterea capitibꝰ singulis argumēta atqȝ cōclusiones capita diuidentes et contextū Aristotelicuȝ ita illustrantes, vt fere expositiōis nō vulgaris loco, illis vti valeas Passim deniqȝ insperse sunt, sententiarū Aristotelis ex varijs eius libris et locis cōsonantie : que non parū lucis : voluptatis, vtilitatisqȝ studioso lectori adferent.

¶ Jacobi Fabri Stapulensis. de Bessarionis et Argyropili tralationibꝰ sententia et iudiciū est (*nous ne reproduisons pas ce jugement*). ℂ Accipe itaqȝ, studiose lector, Metaphysica nostro labore, nō vulgaribus instructa ornamentis et illustrationibus : modo tibi sit ingenium, philosophie et auidum et capax. ℂ Lipsie excussit Vuolffgangus Monacensis in regione Grimmensiū sub anno Millesimo quingentesimo .xix.

(*Au feuillet 117 recto :*) Metaphysicorum Aristotelis libri decimiquarti et vltimi finis, iuxta fidissimā illam atqȝ elegantem doctissimi Bessarionis Cardinalis greci, tralationē Porro in duodecim libris operis huius q̄d cōmentatiōis, illustratiōis et ornamēti additū sit codicis marginib⁹, in libri duodecimi fine latius explicatū, legere licebit. Nunc vero deo optimo maxīo, qui entiū oīm supremū : eaqȝ ratione presentis operis obiectū

est precipuū, Laus sit honor et gratiarum actio in perpetuum Amen. Anno M. D. 20.

In-folio de 118 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 21 cahiers de 6 feuillets chacun, sauf les cahiers 17, 18, 20 et 21, qui n'en ont que 4 chacun. Signatures : A-X. Caractères gothiques. Rarissime édition.

Bibliothèque universitaire de Leipzig : Aristot. 21.

225

ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ΕΙΣΑΓΩΓΗΣ ΒΙΒΛΙΑ Δ΄. Τοῦ αὐτοῦ περὶ μηνῶν. Γεωργίου τοῦ λεκαπηνοῦ περὶ συντάξεως τῶν ῥημάτων. THEODORI GRAMMATICES INTRODVCTIONIS LIBRI QVATVOR. Eiusdem de mensibus. Georgij legapeni de constructione uerborum.

(*A la fin :*) Impressum est hoc opus grammatices Theodori Georgiiqȝ sanè acri calamo castigatum Florentiæ, per hęredes Philippi Iuntæ Florentini. Pontificatus sanctissimi Leonis X. Papæ nostri anno octauo. Anno dominicæ incarnationis. M. D. XX. Quinto cal. Aprilis. a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z A B C D. Quaterniones omnes.

In-8° de 216 feuillets non chiffrés, dont l'avant-dernier blanc et le dernier avec la marque juntine au verso. Une des plus rares éditions de ces divers ouvrages.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 41723.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. grecque. 1517 et 1517 a.
Bibliothèque du Musée britannique : G. 16800.

226

ΗΣΥΧΙΟΥ ΛΕΞΙΚΟΝ. HESYCHII DICTIONARIVM.

(A la fin :) REGISTRVM *a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z &. Quaterniones omnes* Florentiæ per hæredes Philippi Iuntæ. Anno domini. M. D. XX. quinto Idus Augusti, Leone. X. Pont. Max.

In-folio de 155 feuillets chiffrés et un feuillet non chiffré contenant seulement, au verso, la marque juntine, laquelle figure aussi sur le titre. Rarissime. Réimpression pure et simple de l'édition donnée par Marc Musurus, chez Alde, Venise, 1514, in-folio. Voir la présente Bibliographie, tome premier, p. 122, n° 44.

Bibliothèque nat. centrale de Florence : V. 2. 5.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 2578 et 2578 a.

227

Q. ASCONII PAEdiani in Orationes M. Tullii Ciceronis Enarrationes nuper qua licuit cura, ac diligentia collatis, adhibitisq; variis exēplaribus recognitæ, ac locis īnumeris restitutæ, cum Georgii Trapezuntii in eiusdem Ciceronis Orationem pro Q. Ligario docta ac pereleganti Interpretatione, Adnotationibusq; ac Commentariis Antonii Lusci Vincētini, in reliquas Ciceronis Actiones, quarum Elegātia, ac summum artificium adamussim his libris explicātur. Cū verborū ac rerum indice, Regioque Ad Triennium Priuilegio. Vænūdātur Lutetiæ, sub Scuto Basiliensi.

(*A la fin :*) Imprimebantur LVTECIAE hæc Asconij Pædiani, & Georgij Trapezuntij, Antonij Luschi, Xicchonis Polētoni in Orationes M. Ciceronis commentaria impendio ac ære Conradi Resch, Industria vero & arte Petri Vidoæ, Anno ab orbe redempto. M. D. XX. ad Resurrectionem dominicam.

In-folio de quatre feuillets et 340 pages chiffrées fautivement. Marque de Conrad Resch sur le titre. Rare.

Au v° du titre, épître de Guillaume Budé à Nicolas Beraldus, laquelle débute ainsi : « Audio te Conrado Rescho bibliopolæ operam dare qui emendatum Ciceronis interpretem Asconium imprimendum suscepit et in lucem edendum. »

Au v° du f. 3 liminaire, il y a un extrait du privilège, non daté et accordé pour trois années.

Bibliothèque Mazarine : n° 170.
Bibliothèque du Musée britannique : 11400. i. 7.

228

OFFICIA CICERONIS RVRSVS accuratissime recognita per ERASMVM Roterodamum, Vnà cũ alijs, quorũ Catalogum reperies in proxima pagella. Cui accessit Somnium Scipionis, & Græca traductio Theodori Gazæ in Senectutem & Somnium. (*A la fin :*) BASILEAE IN AEDIBVS IO. FROBENII, MENSE AVGVSTO AN. M. D. XX.

In-4° de 40 + 347 pages + 1 page non chiffrée. Signatures : Aa-Ee, a-z, A-V, de 4 feuillets chacune, sauf V qui en a six. Titre dans un encadrement xylographique.

En tête, épître dédicatoire d'Érasme à Jacobus Tutor, pensionnaire de l'illustre ville d'Anvers, datée de Louvain, 4 avant les ides de septembre (10 septembre) 1519. A la page 38, on trouve une autre épître ainsi intitulée : Erasmvs Roterodamvs ornatissimo uiro. M. Iacobo Tutori Iuris utriusque prudentissimo. S. D. Et datée : Luteciæ quarto calendas maias, anno M. CCCC. XCVIII (28 avril 1498).

Bibliothèque roy. publique de Dresde : Lit. Rom. B 2247.

229

MANILII
CABACII
RALLI
IVVENILES
INGENII
LVSVS.

(*Au recto de l'avant-dernier feuillet :*) Impressum Neapoli In ædibus Ioan. Pasquet. de Sallo. Anno Seruatoris nostri. M. D. XX. xv. Decemb. Leone .X. Ponti.

In-4° de 42 feuillets, divisés en dix cahiers, dont le premier de six feuillets et les neuf autres de quatre feuillets chacun. Signatures : ✠ et A-I. Le feuillet six et le dernier sont blancs. Titre encadré. Marque de l'imprimeur au recto de l'avant-dernier feuillet, au dessous de la souscription.

L'insigne rareté de ce petit volume nous fait un devoir d'en donner une description détaillée. Nous reproduirons même quelques pièces, pour donner au lecteur une idée du style de MANILIUS CABACIUS RALLUS.

Feuillet 2 r° : Petri Grauinæ epigramma (8 vers).

Feuillet 2 v° : Tranquilli Grauinæ Phalæcium (16 vers).

Feuillets 3 r° à 5 r° : Reuerendissimo et illustrissimo domino meo Iulio cardinali Medice et vicecancellario Manilius Cabacius Rallus (Épître dédicatoire en prose).

Viennent ensuite :

Elegia heroice de discessu Licinnæ (44 distiques).

De exilio et in eum qui primus seruiuit (43 distiques).

Non esse deserendos amores (41 distiques).

De nouo amore (28 distiques).

Laus Autumni (23 distiques).

Ad Pontanum Iouianum (43 distiques).

Diuo Iulio Medice vicecancellario, patrono b. m. (20 dist.)

Ad Leonem decimum pont. max. (127 vers).

Ad Galeottum card. S. Petri ad Vincula vicecancell. (15 vers).

Ad Musam (6 distiques).

Ad Licinnam (10 vers).

Ad Geminianum (6 distiques).

Le personnage à qui sont adressés ces vers n'est autre que Filippo Callimaco Esperiente de San Gimignano. Il en fut mécontent et répliqua par les suivants :

VIRI NOSTRE TEMPESTATIS CLARISSIMI AC DOCTISSIMI
CALLIMACHI DE S^to^ GEMINIANO VERSVS
AD MANOLIVM GRÆCVM.

Solertissime greculacionis
librorum carie reconditorum
qui fraudas tineas [1] penuque murum
supinas moribundula lucernas,
cumque scorticulis Menandrianis
innectis Gliceras Terentianas,
iam dudum tibi debeo canenti
de me versiculos ineruditos,
et quos Pyerides apollinari

1. Ceci est une allusion aux *Collectanea* de Pompeius Festus, que Manilius avait sauvés de la destruction et publiés. Voir ci-dessus les numéros 13 et 18.

inuisos trutine fuisse iurant
ac offis similes putant abortis,
quas frustra Iouis inguini alligabis :
sed cum dilaceras sacrum poetam,
quem Phœbus comes et nouem sorores
huc usque a latiis vocauit oris,
non belle facis, at facis maligne,
insulse, illepide atque ineleganter.
Quare, si sapis, integrum refercto,
dum licet, moneo, pedem, sopitum
in te ne male prouoces leonem [1].

De se ipso conqueritur (16 vers).
Ad Licinnam (10 vers).
In Varronem (9 distiques).
Ad Paulam :

Quid me, Paula, feris moribus enecas ?
Hircanaque diu tigride sæuior,
perstas heu ! miserum perdere Manilium,
pigris dum nimium ludis amoribus,
et blandæ Veneri quod placet aut negas
aut differre diem pergis in ultimum,
donec me grauior vis necis explicet,
luctuue assiduo fata resorbeant ?
O formæ leuitas iuncta perenniter ?
nostro quæ veniant dic age funere
isti sæua tuæ lucra libidini,
quæ tam nostra foues damna tenaciter !
At nobis satius mitior ut fores
et ferres cupidis unguibus aureum,
formæ dum liceat iam modo lubricæ
carpi nec nimio tempore flosculum.

Quinterii tumulus (5 distiques).
Alexandro Cortesio amico (5 distiques).
De Rufo Parmensi (7 distiques).
Summum bonum frui optato :
Summum malum non frui (20 vers).
Ad Licinnam (15 vers).

---

1. Bibliothèque Laurentienne, cod. 73 du plut. sup. 89, f. 55 v°. Copie due à l'obligeance de Henri Rostagno.

In Sextum (2 distiques).
In eumdem (2 vers).
Epitaphium Marci Barbi cardinalis sancti Marci (4 vers).
Ad musam (20 vers).
Ad Licinnam (6 vers).
Ad Paulam (4 distiques).
Ad Leuinum Venatorem (6 distiques).
De Simonetta (2 vers).
In patriarcham (2 vers).
Ad Poscam (14 vers).
Ad Falconem Sinibaldum (6 distiques).
In Paulam (10 vers).
De Mancino (14 vers).
Ad Angelum Policianum (12 vers).
Ad Auctam (4 distiques).
Ad cardinalem Galeotum (15 vers).
De Prospero Columna (33 vers).
Augustino Maffeo defuncto (6 distiques).
Ad Pompeium (13 vers).
Ad eumdem (4 distiques).
Tumulus Galeatii (4 distiques).
Ad cardinalem Galeotum (10 vers).
De Roma et Pannonia (2 distiques).
Ad Strigoniensem (4 distiques).
Ad Augustinum Morauum (15 vers).

TVMVLVS DEMETRII BOIOCHALI LACONIS AVVNCVLI :

Pro laribus patriis, pro libertate focisque,
multa tuli pugnans vulnera Boiochalus ;
dumque acies solus turcas, dumque arma fatigo,
spes fuit et patriæ vincere posse meæ ;
at postquam bello insignem mors inuida vicit,
una omnis mecum hic Græcia victa iacet.

Parenetice ad reginam Hungariæ Beatricem de Aragonia (40 vers).
Tumulus Strigonien. præsulis (4 distiques).
De Cacia Pannona (15 vers).
Tumulus patris [1] :

1. Ce tombeau se trouvait à Rome, dans la basilique des Douze-Apôtres. Voir Forcella (*Iscrizioni delle chiese e d'altri edificii di Roma*, t. II, p. 230, n° 676), qui publie, d'ailleurs inexactement, l'épitaphe ci-après.

D. M.
DEMETRIO. CABACIO. RALLO [1].
EQVITI. SPARTANO.
QUI. NVLLVM. CORPORIS. INCOMMODVM. EXPERTVS
NONAGESIMVM. AETATIS. ANNVM. MENSIBUS. II. DIEBVS. XXII.
SVPERAVIT.
MANILIVS. EX. THOME. THEODORI. BOCHALI. FILIA. SVSCEPTVS.
PARENTI. SANCTISSIMO. AC. B. M. SIBI. QVE. POSVIT.

Si, genitor deflende, pius tibi debita natus
iusta, sepulturae munera si apta darem
conderer hic tecum, discat ne sera senectus
cum genere amissam rem patriamque mihi.

Ad Federicum regem Neapo. (15 vers).
Ad Prosperum Columnam parenetice monocolos (37 vers).
Divæ Felici Ruuere (40 vers).
IANO LASCARO DOCTISSIMO ODE MONOCOLOS.

Cordis dimidium, Lascare, cur mei
æternis animum consiliis grauas ?
Et nunc intrepidus prospicis Allobrox
armis Italiam tempore quo petat,
nunc quid dissimulans tentet Hiberia

1. Demetrius Cabacius Rallus signait en grec Δημήτριος Ῥαοὺλ Καβάκης et se qualifiait lui-même de Spartiate et Byzantin (notamment dans la souscription du *Vatic. gr. 1298*, Thucydide et *Helléniques* de Xénophon). On y voit encore qu'il avait copié ce manuscrit à Rome, vingt-sept ans après la prise de Constantinople, c'est-à-dire en 1480. Un autre manuscrit (le *Vat. gr. 1359*, Hérodote) fut également copié par lui en 1480, car, au f. 486 v°, il affirme l'avoir écrit, à Rome, l'année où les Turcs s'emparèrent d'Otrante. Au f. 491 v° de ce même manuscrit, Démétrius déclare que, en 1487 (troisième année du pontificat d'Innocent III), il se trouvait à Rome depuis vingt et un ans. Il s'y était donc fixé en 1466. En 1482, il emprunta à la Bibliothèque du Vatican un manuscrit de Strabon et le restitua le 8 juin (E. Müntz et P. Fabre, *La Bibliothèque du Vatican au* XV^e *siècle*, p. 288). Démétrius était loin d'être un savant, il ne connaissait même que fort imparfaitement l'orthographe. Il est pourtant auteur d'une très curieuse lettre concernant la parenté de sa famille avec celle des MÉTOCHITES. Ce document, intitulé Δημητρίου Ῥαοὺλ Καβάκη Σπαρτιάτου καὶ Βυζαντίου πρὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ Μανόλιον, a été publié pour la première fois, par Léon Allatius dans son ouvrage *In Roberti Creightoni Apparatum* (Rome, 1674, in-4°), p. 616 et suivantes. Démétrius a également copié le *Vat. gr. 1348* contenant divers traités d'Aristote, notamment l'*Éthique à Nicomaque*

aut Rheni statuat cærulus incola?
Æui nonne vides sæpe die breuis
includi spatium, nec senio dari
(non æqua tetricae lege Proserpinæ)
quod natura nimis finxerit arduum?
Sic nuper Galeotti ampla manus mei,
et mens ingenuis prædita moribus,
regalisque decus sortis, et hei mihi
fato rapta malo tot bona, tot sales :
sic et musa deorum inclita laudibus
cantatis numeris eximiæ chelis,
insuetæque meis hactenus auribus,
quæ, quamuis patria creta sit atthide,
romano potius detonuit sono,
quo sævæ Libitinæ et nimios metus
vitet continuo tartareæ domus.
Quare, dum licet atque illacrymabilis
permittit soror, hanc pone molestiam
curis, Iane, leuans pectus edacibus,
sermonesque mades socraticos quibus
oblitus, breuibus cinge caput rosis ;
antro subque meo læue merum bibens
gratis seu patriæ concine vocibus ;
seu sic, utque ego nunc, facta deum moue
supremique Iouis, cum fera fervido
Titanum penitus sustulit agmina
ictu, nec tumidas Enceladi minas
victor pertimuit ; Pelion at suo
iussit stare loco ; iussit et integram
Ætnam suppositus sustineat gigas ;
dum cælum auricomis emicet ignibus,
tellus dumque suis addita floribus
lætos vere nouo sufficiat dies,
aut dum tantus honos, dum Leo maximus
regnet, iam prece multa auctus et hostia.

Laus Heluetiorum (7 distiques).

Bibliothèque nationale de Paris : Y 1623. Réserve.

Note sur l'année 1520.

Nous croyons utile de signaler la publication, en cette année, des lettres grecques et latines de Guillaume Budé :

EPISTOLAE Gulielmi Budęi Regii Secretarii. Venūdantur in officina Iodoci Badii cū gratia & priuilegio in triennium. (*A la fin :*) FINIS Epistolarum Gulielmi Budęi Regii Secretarii : Parisiis sub prelo Ascensiano, cum Gratia & Priuilegio in Triennium : ne alius quispiā rursus imprimat. Anno. M. D. XX. decimotertio Calend. Septembreis. L. Ruze.

In-4° de 131 feuillets chiffrés et un feuillet blanc, divisés en 17 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4 seulement. Signatures a-r. Édition de la plus extraordinaire rareté.

Au f. 112 v° commence et au f. 114 v° se termine une lettre de Guillaume Budé à Janus Lascaris, datée de Paris : ἑκατομβαιῶνος μηνὸς τῇ δεκάτῃ ἱσαμένου πρὸ μιᾶς τῆς τροπῆς τῆς ἡλιακῆς.

Bibliothèque Mazarine : n° 11352 A. Réserve.

230

ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ :~

(*Au verso de l'avant-dernier feuillet :*)

Κ. τοῦ Παλαιοκάπου.

Ἡ τοῦ θείου ΔᾶΔ' χρησμῳδὸς αὑτὴ βίβλος. ἡ καὶ λειμῶνι ἄνθεσι ποικίλοις κατεσιγμένῳ παρεικαζομένη, διὰ τὴν τῶν ψαλμῶν διάφορόν τε, καὶ πολύτροπον, καὶ πολυσχιδῆ πρὸς τὰ θεῖα ποικιλίαν. καὶ ψυχοφελεσέρα πάσης θείας ξυγγραφῆς, τῆς τ' ἐν παλαιᾷ καὶ νέᾳ διαθήκῃ οὔσης, ὡς πολλοῖς μὲν ἄλλοις τῶν θεολογίᾳ ἀνδρῶν διαπρεψάντων, καὶ ἀθανασίῳ τῷ γεννάδᾳ δοκεῖ, τυπωθεῖσα σὺν ἄρσει θεοῦ ὡς οἷόν τ' ἐπιμελῶς ἢ ἐναργῶς ἰδεῖν ἔξεσι τοῖς τ' ἐπάνω μώμου τὴν κρίσιν ἐσχηκόσιν ἐν Οὐενετίῃσιν, ἤδη πέρας εἰληφυῖα ἂν εἴη. ἐν ἔτει, τῷ ἀπὸ τῆς θεογονίας, χιλιοςῷ. πεντακοσιοςῷ. εἰκοςῷ. πρώτῳ. Ἑκατομβαιῶνος ἐννάτῃ φθίνοντος. ὑπατεύοντος πανευτυχῶς τε καὶ ὁσίως τῆς βασιλίδος ταυτησὶ πόλεως, Λεονάρδου τοῦ Λαυρηδανοῦ. ἡγεμόνος, δικαιοσύνῃ τε καὶ ἐπιεικείᾳ κατηγλαϊσμένου. καὶ ὡς ἐπιτόμως καθ' ὅμηρον εἰπεῖν, τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέει αὐδή. δαπάνῃ μὲν, Ἀνδρέου τοῦ Κουνάδου. ἀνδρὸς, πρός γε μὴν ταῖς ἄλλαις τούτου καλλοκαγαθίαις, ταμάλις' εὐσεβοῦς, καὶ ἐπιμέλειαν τῶν θείων κεκτηκότος. πόνῳ δὲ, Κωνςαντίνου τοῦ Παλαιοκάπου τοῦ κρητὸς, τοῦ ἐκ κυδωνίας ἕλκοντος τὴν γενετῆς σειράν : ∾ ✠ : ∾

(*Au recto du dernier feuillet :*)

α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ. Ἅπαντα τετράδια. πλὴν τοῦ μ. ἐκεῖνο γὰρ, τριάδιον : ☙ Venetiis per Io. Antonium et fratres de Sabio, sumptu et requisitione D. Andreæ Cunadi. M. D. XXI. Mense Iunio.

In-4° de 94 feuillets non chiffrés, divisés en douze cahiers, dont les onze premiers de 8 feuillets chacun et le douzième de six feuillets seulement. Il y a sur le titre, une petite vignette représentant la Nativité de Jésus. Impression rouge et noire.

Édition d'une rareté insigne.

Biblioth. nat. d'Athènes, relié dans le *Codex græcus 643.*

231

¶ Preclarum op⁹ Cyrilli Alexādrini : q Thesaur⁹ nuncupaī, q̄tuordecī libros cōplectēs : & de cōsubstātialitate filii & spūs sancti cū deo pr̄e, cōtra hereticos luculenter disserēs : Georgio Trapezontio interprete. In quo uersutissime continentur ipsorum argutie, ex sacra scriptura perperā intellecta desumpte : & ad impugnandam ueritatē fidei excogitate. que ab ipso Cyrillo sacrarum litterarum authoritatibus, ac ualidissimis rationibus acerrime cōfutantur.

¶ Venale habetur in uico sancti Iacobi, apud sanctum Benedictū : ad signum sancti Georgii. 1521.

(*A la fin :*) ¶ Libri decimiquarti & ultimi, Thesauri Cyrilli : finis. Qui cum ceteris precedentibus Parisiis impressus est : año domini 1521, decima octaua die Nouēbris. Per Vuolfgāgū Hopyliū, industriū artis libror excusorie opificem. In cuius officina hoc opus Cyrilli cū nōnullis aliis eiusdē opib⁹ uenale habeī, in uico sancti Iacobi ad insigne sancti Georgii.

In-folio de 4 feuillets non chiffrés et 86 feuillets chiffrés. Signatures : A, A-L, de 8 feuillets chacune, sauf le premier A, qui n'en a que 4; et L, qui n'en a que 6. Titre dans un curieux encadrement xylographique.

Épître dédicatoire de Iudocus Clichtoveus à Guillaume Briçonnet, évêque de Lodève, datée de Paris, 1521.

Bibliothèque royale de Berlin : Ba. 1382 (2).

232

GREGORII
NYSENI VETVSTISSIMI THE
ologi. Mystica Mosaicæ uitæ enarratio,
perfectam formulam uiuendi cuili-
bet Christiano præscribens,
Georgio Trapezon
tio interpre-
te.
BASILEAE, ANNO M. D. XXI.

(*A la fin :*) BASILEAE, IN AEDIBVS ANdreæ Cratandri, Mense Maio, Anno M. D. XXI.

In-4° de 111 pages chiffrées et une page non chiffrée pour la marque. Page 2, avis d'André Cratander aux gens studieux, daté de Bâle, 3 des ides de mars (13 mars) 1521.

Le titre est encadré dans un ornement xylographique.

Édition d'une grande rareté.

Bibliothèque de l'Arsenal : Théologie. 3528.

233

LIBRI OCTO PHYSICORVM ARISTOTELIS, per Ioannem Argyropylum e græco in latinum traducti.

Ioannis Camertis ordinis Minorum, theologorum minimi, in nouā Aristotelis translationem Epygramma.

Qui modo barbarico latias sermone per aures
Pergebam, didici uerba latina loqui.
Vix tunc Caonię quercus, uix aridus Hammon,

Vix poterant Delphi condita sensa loqui,
Cuius Apollineos latuit contingere uates
Sensum, nunc nitidus quolibet ore legor.
Solis in aspectu pallent uelut astra minora,
Sic & Aristotelem dissona uerba tegunt.
His tersam doctæ cupiunt qui iungere linguam,
Cultior ignara reddor ab arte libens.
Depexum iam pando caput, latiumqꝫ decorem,
Ne timeat mecum turba latina loqui.

(*A la fin :*) Selestadij in Ædibus Lazari Selnicerij, Calendis Augusti, Anno M. DXXI. Impensis Lucæ Alance.

In-4° de 142 feuillets non chiffrés dont le dernier, probablement blanc, manque dans l'exemplaire qui a servi pour la présente description. Signatures : A-Z et aa-ll, de 4 feuillets chacune, sauf la dernière qui en a 6. Les 4 feuillets liminaires n'ont pas de signature proprement dite, mais le deuxième et le troisième portent respectivement les chiffres 2 et 3, dans la marge inférieure du recto. Rarissime édition.

En tête du volume, épître dédicatoire, intitulée :

Volfgangvs Mosnauer, artium Magister, theologo & philosopho doctissimo, Ioanni Camerti, Salutē. D.

Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 270.

234

Burleus supꝑ Libros Ethicoꝝ.

Habes in hoc uolumine candidissime lector Hualteri Burlei expositioꝫ supꝑ decem libros Ethicoꝝ Aristotelis : cū duplici textu : antiquo : vꝫ. & eius qui est Argyropoli : que omnia nuper recognouit Frater Ambrosius Patauus theologoꝝ minimus ex ordine Fratruꝫ diui Augustini : qui Eremite appellantur.

(*Au verso de l'avant-dernier feuillet :*) ¶ Hualteri Burlei doctoris egregij super decē libros Ethicoruꝫ Aristotelis Expositiones expliciunt. Correcte ꝑ fratrem Ambrosiuꝫ de Padua sacre theologie professorem ordinis eremitaꝝ Diui Augustini.

Venetijs impresse [1] Heredum nobilis viri quondā Domini Octauiani scoti ciuis ac patritij Modoetiēsis & socioꝝ. Anno salutifere Incarnationis. 1521. Die 18. Iulij. Registrum A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z AA. ¶ Omnes sunt Quaterni exceptis. Z. & AA. qui sunt terni.

In-folio de 14 feuillets non chiffrés, en deux cahiers, dont le premier, signé a, de 8 feuillets, et le second, signé b, de six feuillets; + 187 feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Marque à la fin du volume. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 3629*.

235

¶ Questiones magistri Ioannis dullaert A gandauo in librū Predicabilium Porphirii scđm duplicē viā Nominalium et Realium inter se bipartitorū annexis aliquot questionibus et difficultatibus Ioañis Drabbe Bonicollii Gandensis. ¶ Expositio succincta et vtilis Ioañis Drabbe. B. In librum Porphirii ad Chrysaoriū de quinqꝫ vocibus interprete Ioanne Argyropilo Bizantio. Cum Priuilegio. Venundantur parrhisijs a bernardo aubry eiusdē vniuersitatis librario Iurato. Sub signo diui martini via iacobea.

(*Au feuillet xxxii recto :*)

Claudite iam riuos pueri sat prata bibere.

¶ Finis questionum in librum Porphirij de quinqꝫ vocibus magistri Ioannis dullaert vna cum textus facili expositione Ioannis Drabbe Bonicollij gandensis adiunctis aliquot questionibus, difficultatibꝰ et adnotamentis impressarum Parrhisijs cura diligētistima (*sic*) architypi (*sic*) Michaelis Lesclencher : sumptibus vero probi viri Bernardi Aubri, eiusdem vniuersitatis librarii iurati meritissimi. Die .xxij. mensis Octobris. Anni ab incarnatione dominica. M. ccccc. xxj.

In-folio de deux feuillets non chiffrés et xxxii feuillets chiffrés,

1. Il y a ici un mot oublié, probablement *sumptibus*.

divisés en sept cahiers, dont le premier de deux feuillets seulement et non signé ; les quatre suivants, de six feuillets chacun, sont signés a b c d ; et les deux derniers, de quatre feuillets chacun, sont signés e f. Titre encadré d'une jolie xylographie. Marque sur le titre. Caractères gothiques. Impression sur deux colonnes.

Bibliothèque Mazarine : n° 3580*.

185

THEODORI GAZAE GRAMMATICAE IN
stitutionis libri quatuor, latine è
regione ad verbum fere
expositi, Ioanne
Vatello cō
cinnato
re.
Vænundantur in ædibus Ascensianis, & è
regione gymnasij Italici.
Cum Priuilegio.

(*Au verso du feuillet antépénultième :*)

Parrhisijs apud Vatellum.

(*Au recto du feuillet pénultième :*)

Παῤῥισίοις παρ' οὐατέλλῳ.

In-4° de 196 feuillets, divisés en 25 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Signatures : a-y et A-C. Sur le titre, une fleur autour de laquelle s'enroule un reptile et flanquée du nom VATELLVS. Rarissime édition.

Le verso du titre et la page suivante sont occupés par une épître dédicatoire de Jean Vatel *Francisco Deloino, regio consiliario*, datée de Paris, octobre 1521.

Le verso du feuillet pénultième et une partie du recto du dernier contiennent l'errata.

Au bas du recto du dernier feuillet, on lit :

La court de parlement a ordonné & ordonne que nulzs aultres

que maistre Jehan vatel ne impriment ou facent imprimer, ne vendent ou facent vendre sans son congie ce present liure ainsi que plus amplement est declairé au priuilege lequel il a obtenu dicelle, iusques a deux ans du iourdhuy .viij. de octobre. M. D. XXI.

Bibliothèque Mazarine : n° 10062.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).
Bibliothèque du Musée britannique : 12924. c. 23.

237

THEODORI GAZAE GRAMmaticæ institutionis Liber Secundus, E R A S M O interp̃te. (*A la fin :*) Colonię apud Henricū Nouesiensem Anno domini Millesimo quingentesimo vigesimo primo, Calendis MARTIIS.

In-4° de 40 feuillets non chiffrés, divisés en dix cahiers de quatre feuillets chacun. Signatures : A-K. Rarissime édition.

Bibliothèque nationale de Paris : Inventaire X 1916.

238

THEODORI VIRI VNDECVNq3 doctissimi Liber quartus & vltimus de constructione, R. Croco Britanno interprete. (*A la fin :*) Finis, Coloniæ apud Henricum Nouesiensem. Anno Domini Millesimo quingentesimo vigesimo primo.

In-4° de 40 feuillets non chiffrés, divisés en dix cahiers de quatre feuillets chacun. Signatures : aBCDEFGHIK. Titre encadré d'un ornement xylographique. Édition rarissime.

Au verso du titre, on trouve une épigramme latine de trois distiques par R. Crocus à la louange d'Albert, archevêque de Mayence et de Magdebourg, électeur du saint Empire romain ; une épigramme de G. C. Aubanus *in quartum Theodori a Croco præceptore latinitati donatum* (quatre distiques).

Au recto du f. 2 commence une épître dédicatoire de R. Crocus de Londres au susdit archevêque Albert, laquelle est datée de

Leipzig, veille des calendes de janvier (sans millésime). Voir ci-dessus le n° 185, p. 219-220.

Bibliothèque nationale de Paris : Inventaire X 1915.
Bibliothèque de la Sorbonne : I. l. III. 23★.

239

IN HOC LIBRO HAEC CONTINENTVR.

Constantini Lascaris Byzantini de octo partibus orationis Lib. I.
Eiusdem de Constructione Liber Secundus.
Eiusdem de nomine & uerbo Liber Tertius.
Eiusdem de pronomine in omni Idiomate loquendi, ac ut poetæ utuntur opusculum.
De Græcarum proprietate linguarum ex scriptis de arte Ioānis Grammatici.
De Græcarū proprietate linguarū ex his quæ a corintho decerpta.
Plutarchi de his quæ apud Homerum linguis.
Cebetis Thebani Tabula.
De literis græcis ac diphthōgis & quemadmodum ad nos ueniant.
De potestate literarum Græcarum, & quomodo quis per se discat legere græca uerba.
Item quare Christus & Iesus sic scribimus Xp̄s IHS.
Cur in alphabeto ypsilon a quibusdam fio dicitur.
Oratio Dominica & duplex salutatio ad Beatiss. Virginem.
Symbolum Apostolorum.
Euangelium diui Ioannis Euangelistæ.
Carmina Aurea Pythagoræ.
Phocylidis Poema ad bene, beateq3 uiuendum.
Introductio perbreuis ad hebraicam linguam.
Omnia hæc cum interpretatione latina.

(*A la fin du Phocylide :*) Impressum Venetiis per Melchiorem Sessam & Petrum de Rauanis Socios. Anno Domini M. D. XXI. Die .xvii. Octobris.

In-4° de 286 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 36 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf l'antépénultième, qui n'en a que six. Signatures : a-&, A-K, aa-bb. Marque sur le titre (un Chat tenant dans sa gueule une souris). Édition de la plus grande rareté.

Bibliothèque universitaire de Rome : O. g. 9.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 3315.

240

ΗΣΥΧΙΟΥ ΛΕΞΙΚΟΝ.
HESYCHII DICTIONARIVM.

(*A la fin :*) Hagenoæ, in ædibus Thomæ Anshelmi Badensis. Anno Salutis M. D. XXI. Mense Decembri.

In-folio de un feuillet non chiffré, 776 colonnes et un feuillet non chiffré, divisés en 25 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf les deux derniers, qui n'en ont que 6 chacun. Signatures : a-z et A-B. Marque typographique au recto du dernier feuillet, au dessous de la souscription. Rarissime.

Cette édition reproduit celle donnée par Marc Musurus, chez Alde, Venise, 1514, in-fol. Voir le tome I, p. 122, n° 44.

Bibliothèque royale publique de Dresde : Lit. Graec. B 465.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 2579.

241

Xenophontis de factis ꝛ dictis Socratis memoratu dignis Bessarione Cardinale Niceno Interprete. Libri Quatuor.

(*Au feuillet 57 verso :*) Impressit Romæ Ariottus de Trino

Impensis Ioannis Mazochi Bergomatis. Kal. Decemb. M. D. XXI. REGISTRVM ABCDEFGHIKLMNO. Omnes sunt Duerni, preter O quod est Ternum.

In-4° de 58 feuillets chiffrés. Titre encadré dans un ornement xylographique. Volume d'une extrême rareté.

En tête, on trouve une épître dédicatoire, ainsi intitulée *Ægidio Viterbiensi, cardinali amplissimo, domino suo beneficentissimo, Ianus Vitalis,* et datée *Romæ, ex Cubiculo tuo, iii nonas novemb. M. D. XXI.* Elle est suivie d'une seconde épître *Bessarionis presbyteri cardinalis Niceni ad Iulianum episcopum card. Thusculanum.*

Le recto du feuillet 58 contient le privilège accordé par le pape Léon X, avec la signature de Jacques Sadolet. Le verso de ce même feuillet est occupé par la marque typographique.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 1294.

Note sur l'année 1521.

En cette année, parut une nouvelle édition des lettres grecques et latines de Guillaume Budé :

GVLIELMI BVDAEI, REGII SECRETARII EPISTOLAE. BASILEAE, ANNO M. D. XXI. (*A la fin :*) BASILEAE, IN AEDIBUS ANDREAE CARTANDRI (*sic*), MENSE FEBRVARIO, ANNO M. D. XXI.

In-4° très fautivement paginé et comprenant 24 cahiers de 8 pages chacun, signés a-&. Le dernier feuillet est blanc au recto et porte au verso la marque typographique. Titre encadré. Édition aussi rare que celle de 1520. Comme celle-ci, elle contient (p. 165-168) la lettre grecque de Guillaume Budé à Janus Lascaris, déjà mentionnée ci-dessus, p. 264.

Bibliothèque Mazarine : n° 11352 B. Réserve.

242

— : ΤΡΙΩΔΙΟΝ : —

(A la fin :) Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται μὲν Ἐνετίησι, πόνῳ καὶ

ὀεξιότητι Ἡρακλέους τοῦ Γιρλάνδου, ἀναλώμασι δὲ καὶ πολλῷ χρυσῷ Κυρίου Ἀνδρέου, τοῦ Κουνάδου, τοῦ τὸ παλαιὸν γένος ἕλκοντος ἐκ τῆς τῶν πατρῶν πόλεως, τῆς πελοποννήσου, πέρας δὲ ξὺν θεῷ εἴληφεν, ἔτει, ἀπὸ τῆς χριστοῦ γεννήσεως, χιλιοςῷ πενταχοσιοςῷ εἰκοςῷ Δευτέρῳ, Μαρτίου ἐσχάτῃ φθίνοντος : — αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχψω : — ΑΒΓ ΔΕΖΗΘΙΚΛΜΝΞΟΠΡΣΤΥΦΧ : — Ἅπαντά ἐστι τριάδια, πλὴν τοῦ πρώτου καὶ τοῦ τελευταίου, ὧν τὸ μὲν τετράδιον, τὸ δὲ πεντάδιον : — Terniones omnes, Exceptis primo quaternione, & ultimo quinternione. Venetiis, in Ædibus Ioannis antonii, & fratrum de Sabio, impensis & cura Dñi Andreæ Cunadi. M. D. XXII. Mense Martio.

In-folio de 282 feuillets, divisés en 46 cahiers de six feuillets chacun, sauf le premier qui en a huit et le dernier qui en a dix, dont le dixième blanc. Impression rouge et noire. Rarissime et précieuse édition.

Remplace la description incomplète de ce volume donnée, d'après André P. Vrétos, dans la présente Bibliographie (t. I, p. 173, n° 66). La préface d'Hercule Ghirlandi, qui figure au verso du titre, a été reproduite dans le tome II (p. 162-163), d'après l'édition du *Triode* parue en 1551. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : ΚΓ'. ά. 1.

243

EVSEBIVS De Euangelica pręparatione, a Georgio Trapezuntio e græco in latinum traductus, opus cuiqȝ fideli nō solum utile, uerum etiam iocundum & pernecessarium, nouissime impressum & exactissime emendatum.

(*A la fin :*) Eusebii Pamphili uiri disertissimi de præparatiōe Euangelica, opus a doctissimo utriusqȝ linguę interprete Georgio Trapezuntio, e Græco in latinū uersum, exactissima Haganoæ impressum diligentia. Impensis atqȝ ære D. Ioannis Rynman de Oringau, cura & opera industrij Henrici Gran. Anno humanitatis domini M. DXXII. Mense Februario.

In-4° de 354 pages et un feuillet blanc. Titre encadré d'un bois. Édition très rare.

Bibliothèque Mazarine : n° 11989.
Bibliothèque nationale de Paris : Invent. C 1446.

244

DECEM LIBRI ETHICORVM ARISTOTElis ad Nicomachum, ex traductione Ioannis Argyropili Byzantij : cōmuni, familiariq; Iacobi Fabri Stapulensis commentario elucidati, & singulorum capitum argumentis prænotati ✕ ADIECTVS LEONARDI AREtini de moribus Dialogus ad Galeotū, Dialogo paruorū moraliū Aristotelis ad Eudemium ferè respondens. PARISIIS. ¶ Vænales habentur in officina Simonis Colinæi chalcographi, è regione scholæ Decretorum. MDXXII.

(*A la fin :*) ¶ HOC INSIGNE ETHICORVM ARIstotelis opus, excudebat Simon Colinæus : in celeberrimo totius orbis Parisiēsi gymnasio, è regione Decretorum scholæ. Anno a CHRISTO nato MDXXII Octaua die Aprilis.

In-8° de 349 feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Signatures a-z et A-V de 8 feuillets chacune ; x de 6 feuillets. Rarissime. Au verso du titre, pièce de vers de Jacques Lefebvre d'Étaples. A la fin, après le colophon, il y a cinq distiques de Ioannes Murmellius et un distique de Ludovicus Bigus.

Bibliothèque de l'Arsenal : Sc. & Arts. 1502. in-8°.

245

PLVTARCHI CHAERONEI opuscula quædā longe utilissima, Raphaele ac Ioāne Regio, Nicolao Saguntino, & Guarino Veronen. interpretibus. Quorum est uidere catalogum in sequentis pagellæ elencho. Indicem in ipsius operis calce reperies. MOGVNTIAE AN. M. D. XXII.

(*A la page 335 :*) MOGVNTIAE APVD IOANNEM SCHOEFFER MENSE MARTIO AN. M. D. XXII.

In-8° de 336 pages, dont la dernière blanche. Tous les cahiers sont de 16 pages. Signatures : A-X. Rarissime.

A la page 199 (en capitales) : *Plvtarchi Politicorvm opvs sev de civili institvtione ad Traianvm imperatorem, per* NICOLAVM SAGVNDINVM *e graeco translatvm*. Cet opuscule se termine à la page 284.

Bibliothèque universitaire de Leipzig : Plutarch. 56b.

246

¶ Cōmentum Nicoli super Aphorismos Hippo. Compilatū a Magistro Io. Baptista Theodosio Parmensi Imolę Phisico publico. Curante Antonio Sacco de Parma.

(*Au feuillet 216 recto :*) ¶ Finis Diui Hippocratis Aphorismor' sm trāslationem Veterē, & Theodori Gaze : & Nicolai Leoniceni, cum cōmentarijs Nicoli Florentini. Impressum Bononie per Benedictū Hectoris Bibliopolā Bononiēseȝ. Anno dñi. 1522. die 12. Augusti.

In-8° de 216 feuillets chiffrés et deux feuillets non chiffrés. Signatures : A-Z, ☞, ρ, ☞, b', Aa, toutes de 8 feuillets chacune, sauf la dernière qui n'en a que deux. La souscription est suivie du Registre, après lequel viennent quatre distiques latins d'Antonius Saccus de Parme aux étudiants, puis la marque typographique, et enfin une épître de Joannes Baptista Theodosius de Parme à Alberto Pio, prince de Carpi. Volume d'une extrême rareté.

Bibliothèque royale de Berlin : Vq. 9453.

Bibliothèque du Musée britannique : 539. c. 16.

247

ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ ΠΕΡΙ ΣΧΗΜΑΤΙΣΜΟΥ ΤΩΝ ΧΡΟΝΩΝ ΕΚ ΤΩΝ ΧΑΛΚΟΝΔΥΛΟΥ. EROTEMATA CRHYSOLORAE (sic). DE FORMATIONE TEMPORVM EX LIBRO CHALCONDYLAE. (A la fin :) Α. Β. Γ. Δ. Ε. Ζ. Η. Θ. Ι. Κ. Λ. Μ. Ν. Ξ. Ο. Π. Ρ. Σ. Τ. Υ. Φ. Χ. Ψ. Ω. α. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. *omnes sunt duerni. Impressum Romæ.* M. D. XXII. *mense Iunio.*

In-8° de 132 feuillets non chiffrés, divisés en 33 cahiers de quatre

feuillets chacun, signés comme il est indiqué ci-dessus. Une des plus rares éditions des *Erotemata*.

La disposition typographique du titre n'est pas identique dans tous les exemplaires; et il y a des titres où la faute CRHYSOLORAE n'existe pas.

Bibliothèque de l'École des Langues orientales : GG. X. 126.
Bibliothèque du Musée britannique : 827. a. 26.

248

THEODORI GAZAE GRAMMATICAE INSTITVTIONIS LIBER TERTIVS. Græca è regione exposita sunt latinis, ita ut uersus uersui, imò uerbo penè uerbum, quoad commode fieri licuit, respondeat autore Iohanne Vatello. *Apud sanctam Vbiorum Agrippinam.* ANNO M. D. XXII.

In-4° de 64 feuillets non chiffrés, divisés en seize cahiers de quatre f. chacun. Signatures A-Q. Titre encadré d'un bois. Rarissime édition. *Il y a des exemplaires avec la date de 1523.*

Bibliothèque nationale de Paris : Inventaire X 1916.

249

GEORGII TRAPEZONTII VIri ætatis suæ doctissimi Dialectica breuis, sed iudicio omnium eruditorum absolutissima, in gratiam studiosorum denuo nuper excusa. BASILEAE, apud Valent. Cur. (*A la fin :*) BASILEAE APVD VALENTINVM CVRIONEM MENSE IVLIO, ANNO M. D. XXII.

In-8° de 38 feuillets non chiffrés, divisés en 5 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 6. Signatures : A-E. En tête du volume, épître de Valentin Curion au lecteur, datée de Bâle, calendes de juillet 1522. Rarissime édition.

Bibliothèque du Musée britannique : 1134. a. 1.

250

GEORGII
TRAPEZVNTII RHETORI-
CORVM LIBRI, IN QVI
BVS QVID RECENS
PRAESTITVM PRO
XIMA FACIE IN
DICABIT LIMI-
NARIS EPI-
STOLA.

IN INCLYTA BASILEA.

(*Au verso du feuillet 175* :) CVDEBAT BASILEAE VALENTINVS CVRIO ANNO M. D. XXII. MENSE AVGVSTO.

In-4° de six feuillets non chiffrés, 175 feuillets chiffrés et un feuillet non chiffré ayant la marque au verso. Titre encadré d'un ornement xylographique, dans la partie inférieure duquel on lit : M. CRASSVS. Très rare et très belle édition. Au verso du titre, avis de Valentin Curion au lecteur, daté de Bâle, août 1522.

Bibliothèque de l'Arsenal : Belles-Lettres, 1106 *bis*.
Bibliothèque Mazarine : n° 10233.
Bibliothèque du Musée britannique : 834. e. 25.

251

ASCONII PAEDIANI EXPOSITIO IN IIII. ORATIONES M. TVLLII CIC. CONTRA C. VERREM. *& In Orationem pro Cornelio. In Orationem contra C. Antonium, & L. Catilina. In Orationem pro M. Scauro. In Orationem contra L. Pisonem. In Orationem pro Milone. atq; harum rerum omnium index. Victorini commentarij in libros M. T. C. de inuentione. & Georgij Trapezuntij in Orationem pro Q. Ligario.*

(A la fin :) VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, ET ANDREAE ASVLANI SOCERI MENSE DECEMBRI M. D. XXII.

In-8° de douze feuillets non chiffrés, dont le quatrième blanc,

283 f. chiffrés + un feuillet blanc au recto et ayant au verso l'ancre aldine, laquelle figure également sur le titre. Rarissime et recherché. Il y a des exemplaires en grand papier.

Bibliothèque nationale de Paris : X 1907 A (Inv. Rés. X 2429).
Bibliothèque du Musée britannique : 835. c. 20.

252

BASILII MAGNI Cæsariensium in Cappadocia Antistitis sanctissimi O P E R A plane diuina, variis e locis collecta : & accuratione Iodoci Badii Ascensii nuper diligentius recognita : eiusdemqȝ opera & impēsis augustius coimpressa. Cum duplici rerum, operumqȝ tabella. ℂ Vęnundantur eidem Ascēsio sub gratia & priuilegio quibus in superioribus.

(*A la fin :*) Impressa autem sunt rursus, opera, industria & recognitiōe Iodoci Badii Ascensii ad Idus Maias. Anni dominici. M. D. XXIII. Cum gratia & priuilegio in superiore impressione expressis.

In-folio de huit feuillets non chiffrés + CLXXIII feuillets chiffrés et un feuillet blanc, divisés en 23 cahiers de huit feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que six. Signatures : A et a-y. Marque (Prelum Ascēsianū) sur le titre, placé dans un ornement xylographique. Rarissime.

Contient la traduction de l'*Hexaméron* par Jean Argyropoulos et celle du *Contra Eunomium* par Georges de Trébizonde, précédée d'une lettre au pape Eugène IV, par Bessarion, laquelle est suivie d'une lettre de Georges de Trébizonde à Bessarion.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. C 152.

253

DIVI BASILII MAGNI CAESARIENsis episcopi eruditissima opera, quorum catalogum in sequenti pagella deprehendes. INTERPRETES. IOHAN. ARGYROPILVS. GEORGIVS TRAPEZVN. RAPHAEL VOLATERRA. RVFFINVS PRESBYTER. Monodia Grego. Nazian. Anno M. D. XXIII.

(*A la fin :*) Excusa sunt hæc opera in ædibus Eucharij Ceruicorni, ære & impendio. M. Godefridi Hittorpij, ciuis Colonieñ. Mense Iunio.

In-folio de huit feuillets non chiffrés et 180 feuillets chiffrés. Titre encadré dans un ornement xylographique. Édition rare.

Bibliothèque de l'Arsenal : Théologie. 3481. in-fol.

254

Aurea expositio clarissimi artiū et Theologie professoris magistri Ioannis de Celaya valentini : doctoris Parisiēsis, in decem libros Ethicorum Aristotelis Argyropilo bysantio (*sic*) traductore : cum questiōibus atqȝ dubijs, varias difficultates morales & theologicas enodātibꝫ. Venūdātur in edibus Hedmōdi le febure & Petri Viart in via ad diuum Iacobum sitis. Cum priuilegio.

(*A la fin :*) Expliciunt Cōmentaria domini Ioannis de Celaya doctoris theologi. In libros Ethicorum Aristotelis Parrhisijs Opa et impensis Hemondi le febure et Petri viart : Anno dñi millesimo quingentesimo vigesimo tertio. Die vero xv. Aprilis.

In-folio de deux feuillets non chiffrés et 182 feuillets chiffrés, ces derniers divisés en 30 cahiers de six feuillets chacun, sauf celui signé B, qui en a huit. Signatures a-z et ABCDEFG. Marque de Pierre Viart sur le titre, tiré en rouge et noir dans un curieux ornement xylographique. Rarissime.

Au verso du titre, Privilège du roi accordé pour trois ans à *Hemon le feure libraire*, et daté de Paris, 2 avril 1522.

Le feuillet qui suit celui du titre est occupé par une épître dédicatoire de Jean de Celaya :

D. Stephano Gabrieli de Merino, archiepiscopo Bareñ. & episcopo legioneñ, sanctissimi domini nostri papę ac sedis Apostolicę ad christianissimum Francorum regem in Regno Francię nuncio seu legato dignissimo.

Bibliothèque Mazarine : nº 3618 A.



NICOLAS LÉONICOS THOMÆOS
D'après les *Elogia* de Paul Jove (Bâle, 1577, f°).

255

ARISTOTELIS
STAGIRITAE
PARVA
NATVRALIA
De Sensu & sensili.
De Memoria & reminiscentia.
De Somno & uigilia.
De Insomniis
De Diuinatione per somnia.
De Animalium motione.
De Animalium incessu.
De Extensione & breuitate vitæ.
De Iuuentute & Senectute, Morte & Vita,
& de Spiratione.

Omnia in latinum conuersa & antiquorum more explicata
à N. Leonico Thomæo.
CVM PRIVILEGIO.

(*Au recto du dernier feuillet :*) Codicem hunc ex Impressione repesentauerunt (*sic*) Bernardinus & Mattheus fratres Vitales Veneti Anno Dñi. M. D. XXIII. Mense Iunii Regnante Inclyto Venetorum Duce Andrea Grittęo. Registrum. AA BB a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z & ρ ꝛ ABCDEF. Omnes sunt quaterni pręter AA BB qui sunt terni.

In-folio de douze feuillets liminaires non chiffrés, dont le douzième blanc, + CCLV [1] feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Titre encadré et tiré en rouge et noir. Magnifique et rarissime édition.

Au verso du titre, on lit l'épître suivante :

---

1. Ce dernier f. chiffré porte par erreur CCXLV. Comme on le voit par le registre, l'ouvrage se compose de deux cahiers liminaires de six f. chacun et de 32 cahiers de 8 f. chacun.

IOAN. MONTISDOCCA HISPALENSIS [1] SCHOLASTICIS PATAVINIS. S.

Nicolaus Leonicus ille undecunque doctus disciplinæ Platonicæ et Aristotelicæ plane eruditus totius antiquitatis et bonarum literarum consultiss. uerterat aliquando in latinum quæ uulgo *Parua naturalia* dicuntur, opus aureum et frugiferum, miro quodam et salutari temperamento, ut neque uerbum uerbo redderet, et ipsi authori nullam uim afferret, non priuatæ iactantiæ studens, sed publicæ legentium utilitati prospiciens. Adiecerat commentaria meo iudicio ualde probanda, partim latinos partim græcos authores imitatus. Perfectum opus erat et absolutum, expectabatque tantum suppremam manum; ipse tamen (ut est omnium modestissimus) adhuc hæsitabat et recrastinabatur. Forte fortuna venio ad eum salutandum quodam die. Is me comiter et benigne excepit (ut est obvius et expositus omnibus, summaque humanitate et dexteritate præditus), quumque, post longum et copiosum sermonem de communibus studiis ortum, legisset mihi scripta sua, maximam cepi uoluptatem, studiosorum nomine hortatus ut quam primum illa ad communem omnium utilitatem publicaret. Reluctatus est aliquandiu (fateor), postremo quotidianis præcibus, interdum etiam conuiciis, extorsimus ut morem nobis inuitus gereret. Habetis ergo mea opera uigilias hominis optimi et eruditissimi uobis (ut spero) summe placituras et studiosis omnibus magno adiumento futuras. Quas, quæso, legite diligenter et accurate, posthabitis omnino recentiorum authorum præstigiis, aut ego fallor, aut dicetis idem quod ego sentio, his multis annis nihil eiusdem generis omnibus numeris perfectius in lucem exiisse. Valete, iuuenes nobiliss., et proficite et, maiorum uestigiis nixi, ingenue me docente operam philosophiæ impendite, explosis e gymnasio isto nostro Sophistarum cauillamentis et nugis.

Patauii, M. D. XXII. Klen. octobris.

Vient ensuite une épître dédicatoire intitulée *N. Leonicus Tho-*

1. Jean Montisdocca de Séville était alors professeur de philosophie à l'université de Padoue. Il avait été chargé de cet enseignement, le 3 septembre 1520. Voir J. Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, t. II, p. 274.

mæus R. Paceo Potentiss. Regis Britanniæ à Secretis Primario. S. Et enfin une préface qui occupe huit feuillets.

Léonicos Thomæos a mis une épître dédicatoire « Alexandro Capellæ » en tête du *De memoria et reminiscentia;* une « Lucæ Bonfio » en tête du *De somno et vigilia;* une « Stephano Saulio » en tête du *De Somniis;* une « Reginaldo Polo Britanno » en tête du *De diuinatione per somnum;* une « Danieli Renerio Patritio Veneto » en tête du *De animalium motione;* une « Ioan. Lascharo » en tête du *De animalium incessu;* une « Antonio Amulio Patritio V. », en tête du *De extensione et breuitate vitæ;* enfin, une à P. Bembo en tête du dernier traité.

Au verso de l'avant-dernier feuillet, on trouve le privilège accordé par le pape Adrien VI. Et enfin : CVM PRIVILEGIO ILLVSTRISSIMI DOMINII VENETIARVM : VT IN EO :

Ce fut par l'intermédiaire de Richard Pace, ambassadeur d'Angleterre à Venise, celui-là même à qui est dédié le livre dont on vient de lire la description, que Léonicos Thomæos obtint un privilège de la Sérénissime République. Nous empruntons à un article de l'*Archivio Veneto* [1] ce qui concerne cet ouvrage :

« 1523, 23 giugno. L'ambasciatore d'Inghilterra domanda con molto calore che a Nicolò Leonico Thomeo, il quale vuol dare in luce un commento *in Parvis naturalibus, quæ ipse omnia e græco in latinum conuertit moreque antiquorum explicauit*, si dia privilegio. Il Senato pensa di accordarlo *præsertim cum, absque ulla intercessione, frequenter huiusmodi concessiones fieri soleant.* E gli accorda (+ 128 — 3—2) di fatti un priuilegio di dieci anni ; pena al contrauuentore la confisca del libro e ducati 10 per copia, da diuidersi fra il magistrato a cui prima si sarà denunziato, l'accusatore e la Pietà. Ma l'opera si stampi in Venezia [2]. »

Bibliothèque universitaire de Padoue : F 2. SSS.

256

COMPARATIONES PHYLOSOPHORVM ARISTOTELIS ET PLATONIS A GEORGIO TRAPEZVNTIO VIRO CLARIS-

---

1. Tome XXIII, première partie (Venise, 1882, 8°), p. 198.

2. Cf. Brown, *Calendar of State papers of Venice*, I, p. CXLIV, où est mentionné ce privilège.

SIMO. AD LECTOREM. E. EN *habes optime lector treis a Georgio Trapezuntio libros olim scriptos, & nunc primū Venetiis opera Augustini Claraullis editos. Quibus ille doctissimus uir, Aristotelis Platonisq; Comparationē aggressus, Aristotelē Platone longo interuallo superiorem esse cōtēdit. Qua in re, sic oēm phylosophiā, reliquasq; omneis arteis bonas admiscet, ut digni planè sint, qui ab omnibus studiosissime legantur. Quare nō in merito factum à Bessarione Cardinali Niceno, uiro cum utráq; lingua Eminētiss. tum uitæ sanctitate Clariss. cognosces, q. Trapezūtio respōdendū sibi pro Platōe cēsuerit, quippe, qui uereri poterat, ne mortaliū animi, librorū huiuscemodi lectiōe ībuti, facile unū Aristotelē amplexarētur, platonē uero aut negligerēt, aut etiā grauius & acerbius accusarent. Cautum est ne quis per Decennium :*

(A la fin :) *Venetiis per Iacobum pentium de Leuco, à partu Virgineo.* MDXXIII. *nonis Ianuarii.*

In-8° de 168 feuillets non chiffrés, divisés en 22 cahiers de huit feuillets chacun, sauf le premier et le dernier, qui n'en ont que quatre chacun : Signatures : a et A-X. Ouvrage d'une très grande rareté.

En tête du volume, on trouve deux épîtres dédicatoires adressées l'une et l'autre à François II Sforce, duc de Milan, la première par « Augustinus Claravallis Montifalconius, eremita Augustinianus, theologiæ doctor » ; la seconde par « Benedictus Moncettus, sacræ theologiæ doctor, eremitanus. »

Les feuillets 3 et 4 sont occupés par la table.

A la fin du volume, on lit une pièce de vers (sept strophes) ainsi intitulée : « Iacobi Candidarii Eterni Senensis saphicum carmen ad lectorem. »

On trouve, dans cet ouvrage, maints détails précieux pour l'histoire littéraire, mais notamment deux passages concernant l'un le cardinal Isidore de Russie et le patriarche Grégoire Mammas Mélissène Stratigopoulos, l'autre Georges Gémiste Pléthon. Nous croyons utile de les reproduire intégralement.

ISIDORE DE RUSSIE et GRÉGOIRE MAMMAS.

Græcia, quamuis, quasi ager incultus, calamitatibus pressa nunc iaceat, duos tamen viros omni sanctitate præcipuos his

temporibus nobis produxit : Ysidorum cardinalem Ruthenum [1] et Gregorium, Constantinopolitanum pontificem. Quorum Ysidorus, cum potuisset in ecclesia sua regie viuere, unionem ecclesiæ romanæ opibus illis et gloriæ huius sæculi prætulit vinculaque acerbissima perpessus, inuictus tamen euasit, viuusque martyr vera esse quæ multi vilipendunt priscorum pro catholica fide pericula non voce sed re dum aspicitur, prædicat. Post hæc undecunque potuit pecunia collecta ad succurrendum Constantinopoli profectus, captusque in expugnatione urbis ab infidelibus, id quoque periculum diuino auxilio aufugit. Et nunc, quamuis in summa inopia, si suam dignitatem consideres, viuat, magnitudine tamen animi plura solus indigentibus elargitur quam cæteri pene omnes.

Constantinopolitanus vero pontifex Gregorius non ferens Græcorum a romana ecclesia dissidium, sed sua ecclesia relicta, Romam migrauit, et beneficio tam multis subuenit ut mirum sit unde sibi affluunt quæ in dies pauperibus dispergit [2].

Nous profitons de ce que le nom de Grégoire Mammas se rencontre ici sous notre plume, pour mettre en lumière un passage peu connu d'Ubertino Pusculo [3] concernant ce saint prélat :

> Manserat ast populi curæ, cui Græcia tota
> credita erat, patriarcha ingens, Gregorius : omnes
> promebat vires vigilans noctesque diesque,
> pontifici quo detur honos, mundique parentem
> obseruent Graji, atque suum reuocentur in agmen.
> Hic monachus ciuisque fuit Byzantius : olim
> errorem patrum tenuit, sed cognita veri
> argumenta, pater Danaos dum iunxit in unum
> concilium Eugenius, testatus cuncta Latinis
> edidit, et firmam seruauit conscius una
> relligione fidem. Senior grauis [et] pius idem
> moribus ornatus castis, vitamque gerebat
> cælestem in terris. Patriam dum flectere cordi
> hic habet, amissam cupit et reuocare salutem

1. Sur le cardinal Isidore de Russie, on peut consulter l'excellent ouvrage du R. P. Pierling, S. J., *La Russie et le Saint-Siège* (Paris, 1896, 8°), tome I.

2. Feuillet signé Q 2, verso.

3. *Constantinopolis*, livre II, vers 232-247, dans A. Ellissen, *Analekten der mittel und neugriechischen Literatur*, t. III (Leipzig, 1857, 16°), p. 31.

cogitur irrisus patria decedere terra
exul, et ipse petit Romam [1]. »

GEORGES GÉMISTE PLÉTHON.

Alter nobis iam natus et educatus est Machumetus, qui, nisi prouideamus, tanto exitiosior primo futurus est quanto Platone ipse Machumetus pernitiosior fuit. Quidam in Peloponneso vir, Platonis et eloquentia et scientia et pietate alumnus : is vulgo Gemistus a semetipso Pleton est agnominatus, credo quemadmodum nonnullos priscorum patrum in mutatione nominum ad res maximas vocatos fuisse docemur, eodem pacto Gemistum nomen vertisse ut se facile de cælo lapsum crederemus et citius doctrinam et legem eius susciperemus. Scripsit enim exquisitissime elegantissimeque noua quædam instituta viuendi, in quibus multa etiam aduersus pietatem catholicam euomuisse creditur. Nam constat ipsum ita platonicum fuisse ut nihil aliud quam Plato senserit de diis, de anima, de sacrificiis aut deorum aut dæmonum cæterisque omnibus tam magnis quam paruis verum esse profiteretur et scribere non obstare auderet.

Audiui ego ipsum Florentiæ (venit enim ad concilium cum Græcis) asserentem unam eandemque religionem uno animo, una mente, una prædicatione uniuersum orbem paucis post annis esse suscepturum. Cumque rogassem Christine an Machumeti? Neutram, inquit, sed non a gentilitate differentem. Quibus verbis commotus semper odi et ut venenosam viperam pertimui, nec videre aut audire amplius potui. Percepi etiam a nonnullis Græcis, qui ex Peloponneso huc profugerunt, palam dixisse ipsum, anteaquam mortem obiisset, iam fere triennio, non multis annis post mortem suam et Machumetum et Christum lapsum iri et veram in omnes orbis oras veritatem perfulsuram. Liquido igitur significare volebat religionis ac pietatis, cuius ipse aut author esset aut contemtæ spretæque relator, fulmina sonumque terribilem in omnes gentes mirabiliter exiturum. Nam librum quem de his rebus composuit, post infelicem,

1. Grégoire Mammas mourut à Rome et y fut enterré dans l'église de S. Georges in Velabro. Son tombeau existe encore, mais l'épitaphe est devenue à peu près illisible.

turpem ac miserabilem exitum eius (natus enim christianus et aqua spirituque sancto renatus in gentilitatem ex amentia recidit), ne publice legeretur et multis officeret, a Peloponnesi principe Demetrio, sicut fertur, ereptus celatusque est [1]. Quare, nisi diligenter ab iis qui similibus rebus præsunt quæsitus igni tradatur [2], scio quid dico, et ratio enim et præterita quæ accidunt non contemnendam futurorum mihi diuinationem attulerunt, maior clades generi humano futura est quam Machumetus inuexit. Non credunt primates, rati pontifices negligunt, et qui apud eos plurimum possunt, irrident. Cur? nescio, inquam. Cogis ut dicam, coniicere possum, vel quoniam non utilitati communi, sed voluptati suæ unusquisque inuigilat, vel quoniam nullius momenti rem esse putant, nec dignam de qua tantæ authoritatis, scientiæ, dignitatis viri verbum facere aut omnino cogitare debeant...

Gemistus, non minor eloquentia Platone, non inferior scientia illi, unde tanquam a Deo responsa Machumetus habebat, nullum nobis similitudine, saltem perfidiæ, terrorem incutiet? præsertim cum ille in extrema barbarie fuerit, hic in media Græcie pestiferos libros edidit; et ille in temporibus Heraclii, Romanorum imperatoris, qui cultu Christi omnes imperatores superauit, cuius rebus gestis Persæ (quod nunquam antea) Romanis seruiuerunt, ab oriente incipiens, cooperante humanæ naturæ inimico atque veritatis calumniatore dyabolo, in media nunc Europa triumphat, et Constantinopolim, olim christianorum sedem inexpugnatam, possidet; Gemistus in Europa ortus in perditissimis temporibus, romano imperio extincto, christianis in solo fere nomine redactis non crescet? An eloquentiores, sagaciores maioreque doctrina refertos illius libros

---

1. Il s'agit du fameux *Traité des Lois*, dont C. Alexandre a publié (Paris, Didot, 1858, in-8) les fragments échappés à la destruction. Nous ne saurions trop recommander la lecture de la substantielle notice que l'éditeur a placée en tête de ce livre. Rappelons que les fragments du *Traité des Lois* furent recueillis par Démétrius Raoul Cabacès (voir la note de la p. 2 de l'édition donnée par C. Alexandre).

2. Cet ouvrage fut, en effet, livré au feu par le patriarche Gennadius. Voir sa lettre à Joseph (et non pas Jean) l'Exarque, publiée par C. Alexandre (*op. laud.*), p. 440, où il dit : δοθῆναι πυρὶ πεποιήκαμεν τὸ βιβλίον. C'était l'original, car il ajoute immédiatement après : ἦν δ' ἅπαν χειρὶ γεγραμμένον ἐκείνου.

quam istius putatis? Illi, ut traductiones ostendunt, nihil magni, nihil cogitatione dignum, nihil non spurcum continent; Gemistus (extant enim nonnulla Romæque inueniuntur scripta ipsius) sic ornate eleganterque scribit, sic Platonis figmenta breuiter distincteque refert, sic gentilitatis opiniones defendit, sic nostras crediderim in illis ab eo libris oppugnari, ut nemo nisi doctissimus in eum mutire possit. Quales ergo putamus libros esse illos in quibus scribendis totam ætatem consumpserat, ad quos totum animum, totam curam, omnem operam, studium, vigilantiam suam transtulerat? Obseruauit veterator pessimus inuenta ad senectam, centum enim pene misera ætate annos compleuit [1], quanti temporibus nostris fides Christi apud plerosque fuit, vidit nullam esse inter christianos charitatem, non fugit eum quam extinctus ardor sit religionis nostræ, iniuriis, adulteriis, rapinis, cædibus omnia esse referta cognouit, hæc mutationum semper magnarum causas fuisse non ignorabat. Quare simul et libros pro reuocanda gentium falsa spurcissimaque pietate cautissime scribebat, et prædicare non destitit paucis post mortem suam annis et Christum et Machumetum de medio sublatos iri, siue id demonum suggestione futurum sibi persuaserit, siue propter christianorum peruersos mores potentum aliquem libris se suis pellecturum sperauerit, siue casus se obtulisset et rebus faciliorem viam sibi honorem authoris scribendo cum Sibyllæ prædicendo comparaturum crediderit nescio.

« Quas ob res, pontifices oro ecclesiarumque præsules ac eos qui nomen saluatoris sustentare augereque sua prædicatione student ut rem tam facilem in agendo, tam honestam in

1. D'après une note qui se lit au f. 50 du *Monacensis gr. 495* et a été publiée par C. Alexandre (*Traité des Lois*, p. XLIII), Pléthon serait mort « le 26 juin de la quinzième indiction, un lundi, à la première heure du jour ». C. Alexandre fait observer avec raison que le 26 juin n'a pu tomber un lundi qu'en 1452, si l'on veut que ce soit une quinzième indiction. Or, cette date est erronée. Il résulte, en effet, d'un argyrobulle accordé par le despote Démétrius Paléologue aux deux fils de Pléthon, Démétrius et Andronic, en juillet 1450, et publié par Pasquale Placido (*Illustrazione di tre diplomi bizantini del grande archivio di Napoli*, Naples, 1862, in-8, p. 22 et suiv.), il résulte, disons-nous, de ce document que Georges Pléthon était déjà mort au mois de juillet 1450.

suscipiendo, tam utilem in prouidendo magno atque constanti animo aggrediantur. Ego his iam scribendo rem patefeci, effecique quantum ad me attinet ne quartus iste Plato tantum tertium excedat, quantum aut secundus primum, aut tertius secundum in commendanda voluptate superauit [1].

Bibliothèque nationale de Paris : R 1668 (Inv. R. 1826). Réserve.
Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 12499.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).
Bibliothèque du Musée britannique : 521.b.5.(3).

257

EROTEMATA GVARINI PER GEORGIVM RITHAYMER PRO REI NECESSITATE NONNIHIL AVCTA. ANOMALA VERBA. FORMATIONES TEMPORVM GEORGII RITHAYMER. SENTENTIAE MONOSTICHI EX VARIIS POETIS.

(*A la fin :*) Οὐϊέννης τῆς παινονίας ἐτυπώθη παρὰ σιγγρενιοῦ χιλιοςῷ πενταχοσιοςῷ εἰκοςῷ τρίτῳ ἀπὸ τῆς θεογονίας ἔτει μηνὸς ἀνθεςηριῶνος τετάρτῃ ἐπὶ δέκα. Viennæ Pannoniæ per Ioannē Singrenium Anno post natū Christū millesimo quingentesimo vigesimo tertio. decima quarta Nouembris.

In-8° de 4 feuillets non chiffrés + 247 pages. Titre placé dans un gracieux encadrement xylographique. Rarissime.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Linguistique. 1038.

258

THEODO
RI GAZAE INTRODVCTIO
nis grammaticæ libri quatuor, unà
cum interpretatione Latina, eorum usui dicati, qui uel citra

---

1. Feuillet 6 r° du cahier signé V au feuillet 2 v° du cahier signé X.

præceptoris operam Græcari cupiunt. Vbi quid expectes, sequentis paginæ indicat epistoliū.

Αναγνωςῇ Δέγκιος

Λονος ὅςις ἐρᾷς γλυκερὴν κήποιο τιθήνην,
Ταῦτά σοι εὔοδμον βιβλία θῆκε ῥόδον.

BASILEAE AN. M. D. XXIII.

(*A la fin :*) BASILEAE APVD VALENTINVM CVRIONEM MENSE AVGV. ANNO DOMINI M. D. XXIII.

In-4° de 178 (non 176) feuillets fautivement chiffrés, par suite d'une erreur survenue dans le cahier Ii. Signatures : A-Z et Aa-Xx, de 4 feuillets chacune, sauf la dernière qui en a six. Titre dans un encadrement xylographique. Marque de l'imprimeur à la fin du volume. Rare et jolie édition.

Au verso du titre, avertissement de Valentin Curion, daté du 5 avant les calendes de septembre (28 août) 1523, dans lequel on lit : « In prioribus libris, quantum ad uerbum licuit, religiose secuti sumus D. Erasmi interpretationem. In tertio uero et quarto interim Conradi Heresbachij, uti ille auditoribus suis forte ad uerbum enarrabat, interim Iacobi Tusani atque Croci, hominum eruditorum, interpretationem, ueluti centones nectentes, consarcinauimus. »

Au recto du feuillet 2, on lit cette épigramme :

GRAECARVM LITERARVM STVDIOSIS IOHANNES DENGKIVS.

Heus puer, heus iuuenis, heus tu quoque cana senectus,
Quæ cupis in graio nare renare sinu,
Brachia cuius adhuc fluctus indocta marinos
Pellere, sublimem ferre per alta negant,
Ecce tibi cortex, qui te, dum libera possint
Brachia, per syrteis, per uada tuta uehet.

Bibliothèque Mazarine : n° 10068.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 5018.
Bibliothèque du Musée britannique : 624. c. 8.

259

THEODORI GAZAE THESSAlonicensis, grammaticæ institutionis liber primus, sic translatus ab Erasmo Roterodamo, ac titulis & annotatiunculis explanatus, ut citra negotium & percipi queat & teneri. *Apud sanctam Vbiorum Agrippinam, in ædibus Eucharij Ceruicorni, Anno* M. D. XXIII.

In-4° de 28 feuillets non chiffrés, divisés en sept cahiers de quatre feuillets chacun. Titre encadré. En tête, l'épître dédicatoire d'Érasme, déjà signalée ci-dessus, n° 186. Rarissime édition.

Bibliothèque nationale de Paris : Inventaire X 1916.

260

CONTINENTVR HOC VOLVMINE Georgii Trapezuntii Rhetoricorum libri V. Consulti Chirii Fortunatiani libri III. Aquilæ Romani de figuris sententiarum, & elocutionis liber. P. Rutilii lupi earundem figurarum è Gorgia liber. Aristotelis Rhetoricorum ad Theodecten Georgio Trapezuntio interprete libri III. Eiusdem Rhetorices ad Alexandrum à Francisco Philelpho in latinum uersæ liber. Paraphrasis Rhetoricæ Hermogenis ex Hilarionis monachi Veronensis traductione. Priscianus de Rhetoricæ præexercitamentis ex Hermogene. Aphthonii declamatoris rhetorica progymnasmata Io. Maria Catanæo tralatore.

(*Au verso du f. 161 :*) ✠ a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u. Omnes quaterniones, præter u quinternionem. VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, ET ANDREAE ASVLANI SOCERI MENSE APRILI. M. D. XXIII.

In-folio de quatre feuillets non chiffrés, dont le quatrième blanc, 161 feuillets chiffrés + un feuillet ayant le recto blanc et l'ancre aldine au verso. Ancre aldine sur le titre.

Le recto du f. 2 liminaire est occupé par une épître dédicatoire intitulée : *Iacobus Taurellus Fanensis Thomae Diplovatatio, Constantinopolitano patritio, s. p. d.* et datée de Venise, 9 avant les calendes de mai (23 avril) 1523. On y lit le passage suivant à l'adresse de Thomas Diplovatace :

Tu uero illustris patria Constantinopoli noua Roma, illustris Diplouatatio genere imperatorio, illustris patre Lemni principe, longe illustrior es literarum, & sapientiæ splendore, nam iuris prudens æquitate, et doctrina eminentissimus, etsi Turcæ patrium regnum abstulerint, regnas tu tamen in iudiciis, in fideli historiarum scriptione, in animi magnitudine.

Bibliothèque nat. de Paris : X 1657 (Inv. Rés. X 275).
Bibliothèque du Musée britannique : 11340. h.

261

FLAVIVS VEGETIVS VIR ILLVSTRIS DE RE MILITARI. *Sextus Iulius Frontinus vir consularis de re militari. Aelianus de instruendis aciebus. Modesti Libellus de vocabulis rei militaris.* ✠ 1523 ✠

(Au verso de l'avant-dernier feuillet :) REGISTRVM. A. *a b c d e f g h i* K *l m n o p q r. Omnes sunt quaterni.*

In-8° de 8 feuillets non chiffrés, 135 feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Titre tiré en rouge dans un encadrement xylographique tiré en noir. Très rare et très jolie édition imprimée en italiques, très probablement à Paris.

En tête, épître dédicatoire : *Guido Bresleus Parisiensis Lodouico Borbonio, Lodunensium antistiti meritissimo et galliarum pari.* A la suite : *Guillermi Brinonis Parisieñ. Hendecasyllabum carmen* (15 vers).

La traduction d'*Élien* est due à Théodore Gaza.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. R. 24. 723.
Bibliothèque royale de Munich : A. Lat. C. 190 m.

262

Der Türcken heymligkeyt.
Ein New nutzlich büchlein von der Türcken vrsprung, pollicey, hofsytten vnd gebreuchen, in vnd ausser den zeitten des Kriegs, mit vil andern warhafftigen lustigen anzeygenn, durch Theodorum Spanduuinum Contacusinum (*sic*) von Constantinopel, weylant

bebstlicher heilikeyt, Leoni dem .x. in welscher sprach beschribenn zûgeschickt, vnnd in newligkeytt durch Casper vonn Aufses in ein gemein teutsch gezogen. M. D. xxiij.

(*A la fin :*) Gedruckt vnd volendt, durch Georg Erlinger zû Bamberg, am Freytag nach dem Auffarttag jm jar nach der gepurt vnsers erlösers, funffzehenhundert vnnd jm̃ drey vnnd zweyntzigsten jar. ꝛc.

In-4° de 46 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : A, de 2 feuillets ; B-M, de 4 feuillets chacune. Sur le titre, une xylographie au dessous de laquelle on lit : Paruus sum sed jucundus. Plaquette de la plus extraordinaire rareté, imprimée en caractères gothiques.

Épître dédicatoire de Caspar von Auffsess à Johannsenn seigneur de Swartzennberg, datée du vendredi après la Saint-Georges, 1523.

Bibliothèque royale de Munich : H. Turc. 72.

263

ORATIO HABITA AB eloquentissimo Viro F. Thoma Guichardo Rhodio, iuris utriusq3 Doctore, Illustrissimi Hierosolymitanę Religionis Magistri Oratore, coram Clement. vii. Pont. Max. in qua Rhodiorum oppugnationis & deditiõis summa continetur. (*Au verso du feuillet 11 :*) Impressum Romæ per magistrum Marcellum in Campo Florę. xxx, die Decẽbris. M. D. xxiii.

In-4° de douze feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en trois cahiers signés ABC. Armoiries du pape Clément VII sur le titre. Rarissime opuscule.

Thomas Guichard, malgré son nom étranger, était-il Grec, comme l'était Jacques de Vintemille? La chose ne paraît pas impossible. Nous admettons à tout hasard le présent opuscule dans notre Bibliographie.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 403.14.

264

DIVI CYRILLI PATRIARCHAE ALEXANDRINI. IN EVANGELIVM IOANNIS COMMENTARIA, RVRSVM exactius recognita. In quibus multa habentur adiecta, ultra eorū primā æditionē, præsertim in quatuor libris intermediis, ad eosdē cōmentarios per Iudocum Clichtoueum Theologū superadditis. OPVS INSIGNE, QVOD THESAVRVS INSCRIBITVR, de consubstantialitate filii & spiritus sancti cum deo patre, contra hæreticos luculenter disserens. In quo continentur uersutissimæ ipsorū argutiæ, ex sacra scriptura perperam intellecta desumptæ, & ad impugnandam ueritatem fidei excogitatæ : quæ ab ipso Cyrillo diuinarū literarū authoritatibus, ac ualidissimis rationibus acerrime confutantur. GEORGIO TRAPEZONTIO INTERPRETE. INSVPER, IN LEVITICVM LIBRI XVI. VBI QVICQVID corporaliter & ad literam obseruandū statuitur, id omne ad spiritalem, uiuificantemq3 intelligentiam transfertur.

(*A la fin :*) BASILEAE, APVD ANDREAM CRATANDRVM, MENSE FEBRVARIO, ANNO D.[M.]D.XXIIII.

In-folio de 8 feuillets non chiffrés + 293 feuillets chiffrés + 1 feuillet non chiffré. Signatures : ✱, a-z, A-Z, Aa-Cc, de 6 feuillets chacune, sauf ✱ et Q qui en ont 8 chacune, et Cc qui n'en a que 4 seulement. Marque typographique sur le titre. Édition peu commune.

En tête, avis d'André Cratander au lecteur, daté de Bâle, le 8 avant les calendes de mars 1524.

Bibliothèque de la ville de Leipzig : Pa. Gr. 49.

265

IN HOC VOLVMINE HÆC CONTINENTVR ARISTOTELIS De historia animalium libri IX. De partibus animalium & earum causis libri IIII. De generatione animalium libri V. THEODORO GAZA INTERPRETE. De communi animalium gressu liber I. De communi animalium motu liber I. PETRO ALCYONIO INTERPRETE. INDICES IN PRAEFATORVM

OPERVM SINGVLA. PARISIIS. Ex officina Simonis Colinæi. 1524.

In-folio de 1° : 46 feuillets non chiffrés, 101 feuillets chiffrés et un feuillet blanc ; 2° : 14 feuillets non chiffrés et 42 feuillets chiffrés ; 3° : 13 feuillets non chiffrés, un feuillet blanc, 53 feuillets chiffrés, 3 f. non chiffrés, 13 f. chiffrés et un feuillet blanc. La place de la marque est restée vide.

Au verso du f. 13 chiffré de la troisième partie, on lit :

HOS DE HISTORIA, PARTIBVS, GENERATIONE, communi gressu & motu animalium libros Aristotelis emisit ex officina sua Simon Colinæus, Anno. M. D. XXIIII.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 52.

266

CONTENTA HOC VOLVMINE. Problematum Aristotelis sectiones duæ de quadraginta : Theodoro Gaza interprete. Problematum Alexandri Aphrodisiei libri duo : eodem Theodoro interprete. INDEX IN VTRIVSQVE SECTIONES ET PROBLEMATA. PARISIIS. Ex officina Simonis Colinæi. 1524.

In-folio de 38 feuillets non chiffrés (dont le 38e blanc), 123 f. chiffrés et un f. blanc. La place de la marque est restée en blanc. Rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 52.

267

NICOLAI LEONICI THOMAEI DIALOGI NVNC PRIMVM IN LVCEM EDITI QVORVM NOMINA PROXIMA PAGINA HABENTVR.

(A la fin :) *Venetiis in ædibus Gregorii de Gregoriis Mense septembri.* M. D. XXIV.

In-4° de xc feuillets chiffrés et de deux feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 23 cahiers de quatre feuillets chacun. Signatures : a-z. Caractères italiques. Rarissime.

En tête du volume, épître dédicatoire de *Nicolaus Leonicus Raynoldo Polo,* datée *Patauii Pridie Calendas Sextiles* (31 juillet) M. D. XXIIII. Nous ne reproduisons pas la table des Dialogues, qui figure au verso du titre. Le lecteur qui en désirerait le détail, le trouvera plus loin, sur le titre même de l'édition parisienne de 1530, publiée conjointement avec les *Parva naturalia* et les *Opuscula.*

Bibliothèque S. Marc (à Venise) : n° 56782.

268

FLAVII VEGETII RENATI uiri illustris de re militari. Sexti Iulij Frontini uiri consularis de strategematis. Aeliani de instruēdis aciebus. Modesti de uocabulis rei militaris. Præclara opera nunc demū ad multorū uetustissimorū codicū fidē recognita & castigata. Index capiti præfixus est.

(*A la fin :*) Excusum Coloniæ apud Ioannem Soterem, impensis integerrimi Bibliopolę Godefridi Hittorpij ciuis Coloniensis.

In-8° de 190 feuillets (les uns non chiffrés, les autres fautivement chiffrés), divisés en 25 cahiers, ainsi composés : A, 8 feuillets; B, 4 feuillets; a-h, 8 feuillets chacun; i, 4 feuillets; A-H, 8 feuillets chacun; I, 6 feuillets; Aa-Ee, 8 feuillets chacun. Titre dans un encadrement. Sans millésime, mais l'avis de Godefridus Hittorpius au lecteur est daté de 1524, le 14 des calendes de juin (19 mai). Rarissime édition.

La traduction d'*Élien* est celle de Théodore Gaza.

Bibliothèque royale publique de Dresde : Lit. Rom. B 1540.

269

OMAR DE NA
tiuitatibus ꝛ interrogationibus, nuper castigatus ꝛ
in ordinē redactus per .d. Lucam Gauricuʒ Ar-
tium doctorem egregium : Comiteʒ palatinū,
Atqʒ Prothonotariū Apostolicuʒ,
cum multis additionibus.

¶ Item.

¶ Georgius trapezuntius de antiscijs : ꝛ
Cur astrologorum iudicia plerūqʒ fallant.
¶ De reuolutionibus natiuitatum ex abenragele,
De fridarijs seu tēporaria potestate planetarum.
¶ Decēniorum decreta ex firmico Materno.
¶ Annue Mēstrue ac Diurne progressiones Apheti-
corum quinqʒ locorum : per Gauricum examinate.
¶ Cautum veneti senatus decreto : Nequis alius Ab iunta
calcographus intra decennium hos excudat libellos.
¶ Si quispiam hoc contrafecerit : libros amittito : ꝛ in singula
volumina Aureos decem Mulctę nomine persoluito.

In-4° de 60 feuillets chiffrés. Signatures : a-g, 8 feuillets chacune ; h, 4 feuillets seulement. Marque juntine sur le titre. Sans indication de millésime, mais l'épître dédicatoire est datée *Ex Neptunia sede idibus novembris 1524*. Plaquette rarissime.

N. B. Le catalogue imprimé de la Bibliothèque Casanatense (t. III, lettres E. F. G., p. 318) donne fautivement à ce recueil la date de 1525, et cette erreur a passé dans l'opuscule de Renouard, *Notice sur la famille des Junte* (à la suite de la troisième édition de ses *Annales de l'imprimerie des Alde*), p. XXVI, n° 87.

Bibliothèque Casanatense (à Rome) : Miscell. tome 442.

270

: ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΑΡΙΟΝ :

(A la fin) : Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται μὲν ἐνετίῃσι · πόνῳ καὶ

δεξιότητι δημητρίου τοῦ ζήνου, τοῦ ζακυνθίου · ἀναλώμασι δὲ Κυρίου Δαμιανοῦ τοῦ ἐκ σπετζίου τῆς ἰλλυρίδος · πέρας δὲ σὺν θῷ εἴληφεν ἔτει ἀπὸ τῆς χῦ γεννήσεως χιλιοςῶ πενταχοσιοςῶ εἰκοςῶ πέμπτῳ. δεκεμβρίου, ΚΓ', φθίνοντος. Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω A B Γ Δ E Z H. Omnes quaterniones præter ultimos sexterniones. ¶ Venetiis : in Aedibus Stephani : filii quondam Turini de Sabio : sumptu & requisitione D. Damiani de Santa Maria da Spici. M. D. xxv. Mense Decembrio.

In-4° de 252 feuillets non chiffrés, divisés en 31 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier, qui en a 12. Le registre ci-dessus reproduit devrait porter, pour être exact : *præter ultimum sexternionem*. Impression rouge et noire. Rarissime édition. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : ς'. ε'. 518.

271

THEO
DORI GAZAE IN-
troductionis Grammaticæ
libri quatuor, unà cum
interpretatione la-
tina sanè quàm
doctissima.
Αναγοστῇ Δέγκιος.
Λονος ὅστις ἐρᾷς γλυκερὴν κήπριοτιθήνην,
Ταῦτά σοι εὔοδμον βιβλία θῆκε ῥόδον.
Coloniæ opera & impensa
Ioan. Soteris.
ANNO MDXXV.

In-8° de 212 feuillets non chiffrés, divisés en 27 cahiers de huit feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que quatre. Signatures a-z et aa-dd. Titre encadré d'un bois. Marque au verso du dernier

feuillet. *Il va sans dire que nous avons reproduit le grec du titre ci-dessus avec les fautes de l'original.* Édition de la plus grande rareté.

Bibliothèque nationale de Paris : X 290 A. (Inv. X 6661).
Bibliothèque du Musée britannique : 12923. a. 18.

272

ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ΒΙΒΛΙΑ Δ΄. Περὶ μηνῶν ἐκ τῶν τοῦ αὐτοῦ. Γεωργίου Λεκαπηνοῦ περὶ συντάξεως ῥημάτων. Ἐμμανουὴλ Μοσχοπούλου περὶ τῆς τῶν ὀνομάτων, καὶ ῥημάτων συντάξεως. Τοῦ αὐτοῦ περὶ προσῳδιῶν. Theodori grammatices libri. IIII. De mensibus liber eiusdem. Georgii Lecapeni de constructione uerborū. Emmanuelis moschopuli de cōstructione nominum, & uerborum. Eiusdem de accentibus. (*Au recto de l'avant-dernier feuillet :*) VENETIIS IN AEDIBVS ALDI ET ANDREAE ASVLANI SOCERI, MENSE IVNIO M. D. XXV.

In-8° de 236 feuillets chiffrés et deux feuillets non chiffrés. Ancre aldine sur le titre et au verso du dernier feuillet. Édition rare et recherchée.

Bibliothèque nationale de Paris : X 290 (Inv. X 6659).
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 5019.
Bibliothèque du Musée britannique (4 exempl.) : 622. c. 17. — 687. d. 1. — 1067. c. 23. et G. 7453.

273

LOGICORVM LIBRI DVODEVIginti : solito castigatiores facti : & ad græcam veritatem nouissime elimati : vt iā legi & intelligi possint : Diuo Seuerino : Boetio : & Ioāne ARGYROPILO Byzantio : alternatim interpretibus. PORPHIRII. ISAGOGES Liber. I ARISTOTELIS. PREDICAMENTORVM Liber. I PERIHERMENIAS Libri. II POSTERIORVM Libri. II PRIORVM primi partes. II IO. ARGYRO. interprete. PRIORVM primi pars reliqua : & Secundus integre. TOPICORVM Libri. VIII ELENCHORVM Libri. II Diuo Seue. Boe. interprete. ¶ Cum priuilegio imperiali.

(*A la fin :*) Compluti opera & impēsa Michaelis de guia anno domini. M. D. XX. V.

In-f° de 296 feuillets, divisés en 37 cahiers de 8 f. chacun. Signatures : a-z, ƶ, ρ, r', AA-LL. Tout ce volume est presque entièrement imprimé en caractères gothiques, sauf quelques titres et la souscription. Ouvrage de la plus insigne rareté.

Bibliothèque universitaire de Barcelone : 166. 8. 2.

274

DEMETRII
CHALCONDYLAE GRAM-
MATICAE INSTITV-
TIONES GRAECAE,
GRAECE INITI-
ANDIS MI-
RE VTI
LES.
VAENEVNT GORMONTIO
CVM PRIVILEGIO.

(*A la fin :*) Excussæ sunt hæ Demetrij Chalcondylæ Grammaticæ Institutiones Lutetiæ summa cura ac diligentia in officina Egidij Gormontij. Anno M. CCCCC. XXV. XVIII die mensis Februarij. 1525.

In-4° de 76 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en dix-neuf cahiers de quatre feuillets chacun. Signatures A, β-τ. Marque de Gilles de Gourmont sur le titre, lequel est encadré. Fort jolie et fort rare édition. Épître dédicatoire de Melchior Volmarius Erythropolitanus à Petrus Xylotectus, fils de Iodocus Xylotectus, *Friburgensium in Helvetiis a secretis*, laquelle est datée *ex ædibus Beraldi, prima prime septimane mensis ianuarii 1525.*

Bibliothèque nationale de Paris : X 294 (Inv. X 1918).
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

275

Aristoteles de animalibus.

In hoc presenti volumine infrascripta habentur Aristotelis opuscula, a Theodoro gaza de greco in latinum iāprid em ꝑuersa, nuper ꝟo recognita : & erroribus īnumeris purgata, in eisqꝫ multa, que in ceteris hucusqꝫ impressis exemplaribus deerant addita. Aristotelis de natura animalium. Libri. IX. Aristotelis de partibus animalium. Libri. IIII. Aristotelis de generatione animalium. Libri. V. Theophrasti de historia plantarum Libri. IX. Et principium decimi dūtaxat : qđ ita etiā apud grecos inuenies. Theophrasti de causis plantarum. Libri. VI. Aristotelis problemata in duas de quadraginta sectiones diuisa. Alexandri Aphrodisiensis problematum. Libri. II.

(*A la fin :*) ¶ Opus hoc Aristotelis de Animalibus, ac Theophrasti de plātis, nuper summa cura recognitum, ꝛ collatis q̄ꝫ plurimis grȩcis, ac latinis exemplaribus emendatū, Venetijs, arte, & sumptibus Heredū quondā nobilis viri Dñi Octauiani Scoti Ciuis Modoetiēsis, ac socior. Anno ab īcarnatione Dñica. M. D. XXV. Impressum fuit, Idibus Aprilis. Registrum ✠ A B C D E F G H I K L M N O P Q R Omnes sunt quaterni prȩter R qui est ternus.

In-folio de 8 feuillets non chiffrés, 133 feuillets chiffrés et un feuillet blanc, divisés et signés comme l'indique le registre ci-dessus. Marque typographique au verso du f. 133. Caractères gothiques.

A la suite et déjà annoncés sur le titre du volume précédent, on trouve :

Aristotelis problemata : in duas de quadraginta Sectiones diuisa, a, Theodoro Gaza e Graeco in latinum felicissime versa. Alexandri Aphrodisei problematū libri duo : ab eodem Theodoro de greco in latinum conuersi.

(*A la fin :*) ¶ Problemata Aristotelis in duo de quadraginta Sectiones diuisa, vna cum problematibus Alexandri Aphrodisiei nuper diligēti cura recognita, ꝛ Emendata. Venetijs ȩre &

impensis Heredū quondā dñi Octauiani Scoti ciuis Modoetiensis, ac socior, excussa fuerūt. Quinto Kalendas Iunij. Anno a deifero virginis partu. M. D. XXV. Registrum a b c d E f Omnes autem sunt quaterni, pręter, f, qui est ternus.

In-folio de 45 feuillets chiffrés et un feuillet blanc, divisés et signés comme l'indique le registre ci-dessus. Marque typographique au verso du feuillet 45. Caractères gothiques. Rarissime.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

276

NICOLAI
LEONICI THO
MAEI OPVSCV
LA NVPER
IN LVCEM
AEDITA
QVORVM NOMINA PROXI-
MA HABENTVR
PAGELLA.
Cum Priuilegio.

(Au verso du feuillet CXXXIX :) *Registrum. a b c d e f g h i* K *l m n o p q r s t u x y z* & ꝛ ꝯ. *A B C D E F G H. Duerniones hi sunt exceptis c H qui ternioni sunt. Opusculum hoc ex impressione repræsentauit Bernardinus Vitalis Venetus Anno Domini. MCCCCCXXV. Die. xxiii. Februarii. Ex Venetiis.*

In-4° de CXXXIX feuillets chiffrés + un feuillet blanc, qui complète le cahier H + quatre feuillets contenant l'errata et formant un cahier signé I, qui ne figure pas au registre ci-dessus. Titre rouge et noir dans un ornement xylographique. Édition rare et recherchée.

En tête du volume, épître dédicatoire de l'auteur à Ioannes Burgarinus, datée de Padoue, nones de sextilis (5 août) 1524. Au feuillet LV, on trouve une autre épître dédicatoire de *N. Leonicus Ludovico S. Bonifacii com. cano. Patavino,* datée de Padoue, six avant les calendes d'octobre (26 sept.) 1524.

Nous nous abstenons de reproduire la table des *Opuscula*, qui figure au verso du titre, car le lecteur peut en trouver le détail plus loin, sur le titre même de l'édition parisienne de 1530, publiée conjointement avec les *Parva naturalia* et les *Dialogi*.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 56781.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 1542 (1) et 1542 (1) a.

277

LIBELLVS HIPPOCRATIS DE FLATIBVS, LASCARE INTERPRETE.
PARISIIS
In ædibus Simonis Colinæi.
1525.

In-16 de onze feuillets chiffrés et un feuillet blanc, divisés en deux cahiers, dont le premier de huit feuillets et le second de quatre feuillets. Signatures : ab. Petit livre d'une extraordinaire rareté [1].

Bibliothèque nationale de Paris : Td2[109].
Bibliothèque du Musée britannique : 539 a. 19 (1).

278

TOTIVS OPERIS INDEX. *Hippocratis Choi Aphorismi, Nicolao Leoniceno interprete. Eiusdem præsagia, Gulielmo Copo Basiliensi interprete. Eiusdem de ratione Victus in morbis acutis libri quatuor, Eodē Gulielmo Copo interprete. Eiusdem de natura humana. Andrea Brentio Patauino interprete. Eiusdē libellus de flatibus, Constantino Lascare : aut ut nonnulli præferūt Francisco Philelpho interprete.* SVBSEQVITVR *Item ꝑs parua Galeni Pergameni, Eodē Leoniceno interprete.*

1. Hoffmann (*Bibliographisches Lexicon*, t. II, p. 289) cite cette édition sans l'avoir vue. Il en donne inexactement le format et, ce qui pis est, introduit dans le titre, avant *Lascare*, le prénom *Constantino*, qui n'y figure pas.

(A la fin :) EXCVDEBAT SVIS TY*pis Antonius Blanchard Lugd. a.* CHRISTI *solius ueri medici natiuitate.* M. D. XXV. X. *Kal. Augusti.* ✠.

In-8° de cxv feuillets chiffrés + 1 feuillet blanc. Signatures : A-P, de 8 feuillets chacune, sauf P, qui n'en a que 4 seulement. Titre imprimé en rouge et noir dans un encadrement gravé sur bois. Très rare.

Bibliothèque de la ville d'Augsbourg : Med. 2228.

279

: CЄΠTЄBPIOC :

(*A la fin :*) αβγδεζηθικλμνξο : Tutti sono quaderni Lultimo Terno. ¶ Stampata in Venetia per Maestro Stefano da Sabio : il quale habita a Santa Maria formosa : ad instantia di miser Damian di santa Maria da Spici. M. D. xxvi. nel mese di Luio.

In-folio de 118 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 15 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que six. Impression rouge et noire. Rarissime.

Communiqué par le R. P. Matthieu et A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : ϛ'. α' 360.

280

Que in hoc volumine continentur.

Acta generalis octauę Synodi sub Eugenio quarto Ferrarię Inceptę : Florentię uero peractę, e gręco in latinum nuper traducta Interprete Bartholomeo Abramo Cretensi, Pręsule Ariensi.

Magni Basilii contra Eunomium de Spiritu sancto liber tertius interprete Georgio trapezuntio Cretensi.

Bessarionis Cardinalis tunc niceni Archiepiscopi, oratio ad Gręcos habita, quę inscribitur dogmatica uel de coniunctione, eodem Bessarione interprete.

Eiusdem Epistola de successu ipsius Synodi ac de Spiritus sancti processione ad Alexium lascari eodem interprete.

(*Au verso du feuillet* CLVIII :)

Impressum Romę apud Antonium Bladum de Asula. Anno Dñi M. D. XXVI. Die. xxiii. mensis Maii.

In-folio de CLVIII feuillets chiffrés en chiffres romains, et 2 ff. non chiffrés, dont le second, entièrement blanc, manque dans beaucoup d'exemplaires. Signatures : A-X et AA-FF, de 6 feuillets chacune, sauf la dernière, qui n'en a que 4 seulement. Titre encadré. Marque de l'imprimeur au verso du f. CLVIII. Très rare.

Au f. 2 on lit cette épître dédicatoire :

BENEDICTO DE ACCOLTIS, RAVENNATI ARCHIEPISCOPO, BARTHOLOMÆVS ABRAMVS CRETENSIS, PRÆSVL ARIENSIS, S. D.

Cogitanti mihi, præsul humanissime, quonam pacto tibi sacrarum litterarum studiosissimo ac omni virtute prædito, gratias pro tuis in me maximis meritis aliqua ex parte referre possem, tu sane longe aliud molienti quasi obuiam prodiisti, utque generalis concilii iam pridem Florentiæ habiti Acta e græco in latinum sermonem verterem mandasti. Quæ quidem nescio qua de causa latinitate donata non extent, cum memoriæ proditum sit duos scribas græcos totidemque latinos qui eidem interfuere concilio ea ipsa græcis latinisque litteris diligentissime conscripsisse. Sed id alii viderint; mihi autem, græco homini litterisque latinis non satis erudito, onus tantum subiisse non mediocris negotii visum fuit, præsertim non inscio multa scientiarum genera in ipsis Actis disseminata esse, quæ nisi quis mediocriter saltem calluerit, Acta ipsa nequaquam intelligere, nedum latinis bene tradere possit. Quis enim summam in ipsis theologiam desiderabit? Ubi primo subtilissime disputatur an Purgatorium sit et quidnam sit? Et an animæ sanctorum felicitatem suam absque corporibus suis assecutæ sint? Deinde an posteriores œcumenicæ synodi priorum Actis quicquam addere vel ab eis auferre possint, et an romanæ ecclesiæ absque generali synodo particulam illam *ex filioque* symbolo licuerit addere, quod quidem & ipsi facere licuisse, necnon ad romanum pontificem rite pertinere ambigua in fide abstrusaque declarare ac

œcumenicam synodum iniussu eiusdem romani pontificis celebrari non posse : romanam denique ecclesiam caput & principem cæterarum ecclesiarum existere probatum ac susceptum ab ipsa synodo est. Ubi præterea perquam subtilissime disputatur an sanctus spiritus *ex patre*, nulla facta de filio mentione ut Græci, vel *ex patre filioque* (ut ecclesia romana asseuerabat) procedat. Postremo an Græcis liceat pane fermentato sacrificare. Præterea quis vel naturalem philosophiam vel metaphysica in eisdem Actis desiderabit, in quibus de Dei filii generatione, de diuinarum personarum distinctione ac ipsarum relatione subsistentiaque acutissime pertractatur. Quis denique sine dialectices ac rethorices arte luculentissimas illas orationes bene percipere posset, quas & Iulianus ille cardinalis amplissimus ex nobilissima Cæsarinorum familia oriundus, pro romana ecclesia, et Bessarion, tunc Nicænus archiepiscopus, quem deinde, ob divinum eius ingenium multiplicemque doctrinam, Eugenius IV, pontifex maximus, amplissimorum S. R. E. cardinalium collegio, consensu omnium, cooptauit, in eodem ipso concilio habuere. Tantam ergo prouinciam aggredi meus animus mirum in modum extimescebat. Verum quid facerem, cum nisi tibi saltem obsequio satisfecissem, acerbam mihi vitam viuere viderer. Hinc factum est, antistes humanissime, ut iussa tua, quibus apud me nil est validius animum meum impulerint ut audacia quadam rem tantam meis viribus imparem sim aggressus. Qua tamen in re summo studio vel potius Spiritus sancti, de quo agebatur, benignitate mihi videor effecisse ut quamuis elegans stilus ab elegantissimo ingenio tuo desiderari possit, quæ tamen græcis litteris non minus barbare quam confuse relicta fuerint, ita ut vix intelligi possent ea fideliter explicauerim ac dilucide litteris latinis (quantum græco homini licuit) mandauerim, ut quisque vel mediocriter bonis litteris eruditus Acta ipsa sine ulla difficultate intelligere possit. Multa quoque superuacanea & nihil ad hanc diuinam rem facientia volens prudensque præterii, ne lectoribus fastidio essent. Nam græci scribæ ludos singulos et honores quibus Constantinopolitanum imperatorem primo magnificentissimi Veneti, deinde Ferrariæ prudentissimus ille marchio, postremo nobilissimi Florentini

prosecuti fuerint, testatos litteris reliquerunt et Actis diuini concilii ineptissime inseruerunt. His igitur atque nonnullis priuatis ipsorum Græcorum inter se disceptationibus et controuersiis ad rem neutiquam pertinentibus (ut prædictum est) prætermissis publicas tantum eorum cum Latinis disputationes et controuersias fideliter ac fere de verbo ad verbum (ut tute utriusque linguæ studiosissimus, æquus iudex poteris esse) e græco in latinum sermonem conuerti.

Necnon tertium magni Basilii in Eunomium de Spiritus sancti processione sermonem olim a Georgio Trapezuntio Cretensi conuersum, quo synodus ipsa vehementer innixa fuit, & quandam ipsius Bessarionis orationem ab eodem dogmaticam nuncupatam ac eiusdem nominis epistolam, quas ipsemet post multos annos in latinum traduxerat, ut ipsa eadem Acta clarissima redderentur, huic operi addidi. In quo quidem, doctissime pontifex, et tuum erga sacras litteras studium summopere laudabitur quod diuinum hoc opus obliuioni iam traditum, te autore, in lucem prodierit, et summa mea in te obseruantia cæteris quoque mortalibus innotescet quod, te iubente, oneris tantum subierim, ac, te efflagitante, ad metam usque peruenerim. Rogo igitur te ut meas huiusmodi lucubrationes, qualescunque sint, tuis auspiciis incœptas atque confectas ac tuo nomini consecratas, suscipere, amplecti, foueréque non dedigneris. Vale.

AD LECTOREM.

Res noua, res vetus est, res græca est, resque latina est,
sancta refert, sed non omnia sancta refert.
At dices : quonam hæc tendunt pugnantia ? Nempe huc
hoc unum, ne unum hoc esse putaris opus.
Bartholomæus Crotus Regiensis.

Au verso du feuillet non chiffré de la fin, on lit :

CLEMENS PAPA VII.

Venerabilis frater, salutem & apostolicam benedictionem. Quod Acta generalis octaui concilii Florentiæ celebrati e græco in latinum abs te versa imprimere & ad Latinorum utilitatem

edere statueris, non possumus laborem istum tuum non adiuuare, cauereque ut qui ex illis fructus percipientur ad alienos ne deferantur. Mandamus igitur ne quis per decem annos Acta ipsa imprimere aut imprimi facere, aut impressa venundare vendendaue tradere ullis in locis audeat sine consensu tuo. Qui contra mandatum hoc nostrum fecerit, quibuscunque in locis id fecerit, is excommunicationis pœnam incurrat. Qui autem in huius Sanctæ Sedis ditione id admiserit, is præterea quinque aureorum in singulos codices quos impresserit aut venundederit cameræ apostolicæ applicandorum, & librorum omnium amissione pœna multetur.

Datum Romæ apud sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die xxii aprilis M. D. XXVI. Pontificatus nostri anno tertio.

Be. El. Rauenñ.

In aversa parte diplomatis : Venerabili fratri
Bartholomæo, episcopo Ariensi.

Biblioth. nationale de Paris (deux exemplaires) : Inventaire B 344, et Inventaire B 345 Réserve.

281

Aristotelis quinqȝ de Animalium generatione libri ex interpretatione Theodori Gazae cum Philoponi : seu Ioānis Grammatici Cōmentarijs per Nicolaum Petrum Corcyraeum Accuratissime e graeco in latinū conuersis.

(*Au feuillet 107 recto :*) Registrum. A a b c d e f g h i k l m n o p q r s. Omnes sunt Terniones. ℂ Venetijs : per Ioannem Antonium : & Stephanum : ac Fratres de Sabio. M. D. xxvj. Mense Octobris.

In-folio de 4 f. non chiffrés + 107 f. chiffrés et un feuillet blanc. Le cahier A n'a que 4 feuillets et non 6, comme l'indique fautivement le Registre. Marque typographique sur le titre. Caractères gothiques, sauf pour les privilèges et l'épître dédicatoire. Volume d'une extrême rareté.

Au v° du titre : Bref de Clément VII accordant un privilège de dix ans à Antonius de Camera, et daté de Rome, 25 juin 1526. Il est suivi d'une prohibition du Gouvernement vénitien non datée.

Les feuillets liminaires 2 recto à 4 recto contiennent une épître dédicatoire, en caractères italiques, de Nicolas Petrus au sénateur vénitien Marino Georgio non datée.

Le verso du feuillet 4 liminaire est blanc.

Bibliothèque Mazarine : n° 3765 ★.

Bibliothèque nationale de Paris : Th^{69} 1.

282

ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ΒΙΒΛΙΑ. Δ΄. Περὶ μηνῶν ἐκ τοῦ αὐτοῦ. Γεωργίου λεκαπηνοῦ περὶ συντάξεως ῥημάτων. Εμμανουὴλ Μοσχοπούλου περὶ τῆς τῶν ὀνομάτων καὶ ῥημάτων συντάξεως. Τοῦ αὐτοῦ περὶ προσῳδιῶν. Ηφαιςίωνος ἐγχειρίδιον. THEODORI GRAMMATICES LIBRI IIII. De mensibus liber eiusdem. Georgii lecapeni de cõstructione uerborum. Emmanuellis (*sic*) Moscopuli (*sic*) de constructione nominum & uerborum. Eeiusdem (*sic*) de accentibus. Hephæstionis Enchiridion.

(*Au feuillet 232 recto :*) Florentiæ per hæredes Philippi Iuntæ Anno Domini M. D. XXVI. Cle. septimo Ponti. Maximo.

(*Au feuillet 283 verso :*) Quaterniones omnes excæpto G. qui est duernio. A. B. C. D. E. F. G. Florentiæ per hæredes Philippi Iuntæ Anno Domi. M. D. XXVI. mense Aprili. C L E. septi. Ponti. Maximo.

In-8° de 284 feuillets non chiffrés, divisés en 36 cahiers de huit feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que quatre. Signatures : a-z, A-F et A-G. Marque juntine au f. 232 verso et au f. 284 verso. Il est excessivement difficile de se procurer des exemplaires complets de cette édition. L'*Enchiridium* d'Héphæstion manque presque toujours ; de sorte que les exemplaires incomplets se terminent avec la souscription du f. 232.

Au verso du titre, il y a un avis d'Antonius Francinus Varchiensis.

Bibliothèque nat. de Paris : Inv. Rés. X 2705 (incomplet).

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 41724.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

Bibliothèque du Musée britannique : 160. b. 4. et 622. c. 18.

283

GEORGII
TRAPEZONTII VIRI
ætatis suæ doctissimi Dialectica
breuis, sed iudicio omnium
eruditorum absolutissi-
ma in gratiam stu-
diosorum denuo
nuper excusa.
Antuerpiæ apud Michaelem Hellenium.
Anno. M. D. XXVI.

In-8° de 32 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en quatre cahiers de huit f. chacun. Signatures A-D. Titre encadré d'un ornement xylographique. Une des plus rares éditions de cet ouvrage.

Bibliothèque de l'Arsenal : Sc. & Arts. 833. 8°.

284

ΜΑΡΚΟΥ ΤΥΛΛΙΟΥ ΚΙΚΕΡΩΝΟΣ ΡΩΜΑΙΟΥ ΚΑΤΩΝ Ο ΜΕΙΖΩΝ Η ΠΕΡΙ ΓΗΡΩΣ. ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΟΝΕΙΡΟΣ ΤΟΥ ΣΚΙΠΙΩΝΟΣ. ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΤΟΥ ΓΑΖΗ. ΕΝ ΒΑΣΙΛΕΙΑ. 1526.

In-8° de 32 feuillets non chiffrés. Plaquette rarissime.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. hell. 5029.

285

: ΟΚΤΩΒΡΙΟC :

(*A la fin :*) ¶ Venetiis in edibus Ioā. Antoni. & Fratres de Sabio : impensis vero Dñi. Damiani de Santa Maria M. D. xxvii. mensis Septembris.

In-folio de 120 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 15 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : a-o. Impression

rouge et noire. Rarissime édition. Communiqué par le R. P. Matthieu et A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).
Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : Ϛ'. α'. 360ª.

286

: NOЄMBPIOC :

(*A la fin :*) aα bβ cγ dδ cε fζ gη hθ iι kκ lλ mμ nν oξ pο qπ rρ sσ tτ. Omnes quaterniones preter t Terniones. ¶ Venetiis per Ioan. Antonium & Fratres de Nicolinis de Sabio : sumptu & requisitione D. Damiani de Sancta Maria. MDXXVII. mense Ianuario.

In-folio de 150 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 19 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que six. Impression rouge et noire. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu et A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).
Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : Ϛ'. α'. 360.

287

DE SA-
CRAMENTO EVCHA
ristiæ, & quibꝰ uerbis Chri
sti corpus perficiatur, Bes-
sarionis Cardinalis Ni-
ceni, & Patriarchæ
Constantinopoli
tani, Oratio.
Norembergæ apud Io.
Petreium, Anno
M. D. XXVII.

In-8° de sept feuillets non chiffrés, 60 pages et un feuillet blanc.

Les pages 1 et 2 forment le feuillet 8 du premier cahier. Titre encadré d'un ornement xylographique. Plaquette d'une extrême rareté.

Bibliothèque Mazarine (2 exempl.) : n° 22995 et n° 25606.

288

CLA. PTOLEMÆI INERRANTIVM STEL*larum significationes per Nicolaum Leonicum è græco translatæ.* XII. *Romanorum menses in ueteribus monumentis Romæ reperti. Sex priorum mensium digestio ex sex Ouidij Fastorum libris excerpta. Antuerpiæ apud Ioannem Grapheum Anno.* M. D. XXVII.

In-8° de 20 feuillets non chiffrés, divisés en trois cahiers, dont les deux premiers de huit f. chacun et le troisième de quatre feuillets seulement. Signatures ABC. Au verso du dernier feuillet, marque à la Charité. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 30135.

289

ΤΩΝ ΕΝ ΤΗιΔΕ ΤΗι ΒΙΒΛΩι ΠΕΡΙΕ
ΧΟΜΕΝΩΝ, ΟΝΟΜΑΤΑ
ΚΑΙ ΤΑΞΙΣ.

Αριστοτέλους περὶ ζώων ἱστορίας.	βιβλία θ'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ ζώων μορίων.	βιβλία δ'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ ζώων πορείας.	βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ ψυχῆς.	βιβλία γ'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητοῦ.	βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ μνήμης καὶ τοῦ μνημονεύειν.	βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρσεως.	βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ ἐνυπνίων.	βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ τῆς καθ' ὕπνον μαντικῆς.	βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ ζώων κινήσεως.	βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ ζώων γενέσεως.	βιβλία ε'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ μακροβιότητος καὶ βραχυβιότητος.	βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ νεότητος, καὶ γήρως, καὶ ἀναπνοῆς. καὶ ζωῆς. καὶ θανάτου.	βιβλία γ'.

Τοῦ αὐτοῦ περὶ πνεύματος. βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ χρωμάτων. βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ [περὶ] φυσιογνωμικῶν. βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ θαυμαστῶν ἀκουσμάτων. βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ Ξενοφάνους. καὶ ζήνωνος.
καὶ Γοργίου, δογμάτων. βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ ἀτόμων γραμμῶν. βιβλίον α'.
Θεοφράστου περὶ ἰχθύων. βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ ἰλίγγων. βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ κόπων. βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ ὀσμῶν. βιβλίον α'.
Τοῦ αὐτοῦ περὶ ἱδρώτων. βιβλίον α'.

Omnia ex exemplaribus. N. Leonici Thomæi diligenter emendata.

(Au feuillet 318 verso :) REGISTRVM. ABCDEFGHIKLMN OPQRSTVXYZ. AA.BB.CC.DD.EE.FF.GG.HH.II.KK.LL.MM. NN.OO.PP.QQ.RR. Omnes sunt quaterniones. Florentiæ per hæredes Philippi Iuntæ. Anno a uirginis nuncio M. D. XXVII. mense Maii. CLE. VII. Pontifice Maximo.

In-4° de 318 feuillets chiffrés + un feuillet non chiffré, blanc au recto et ayant au verso la marque juntine + un feuillet entièrement blanc. Édition d'une extrême rareté.

Le f. 2 (r° et v°) contient l'épître dédicatoire suivante :

N. LEONICVS THOMÆVS
BERNARDO GIVNTÆ FLORENTINO. S. D.

Petiit a me nuper Ioannes Burgherinus, utriusque nostrum amicissimus, quando iam pridem in animum induxeris cum Aristotelis tum Theophrasti in uniuersam philosophiam commentarios excudere uelle, ut meos quos iam dudum diligenti studio ex uariis exemplaribus manu conscriptis emendaueram, tibi commodare uellem ut nouo hoc fœtu tui correctiores in lucem prodire possent. Ego uero, etsi Burgherino meo nihil non debere me profitear, ea est enim in litteris elegantia et eruditione, iis animi dotibus clarus ut qui eum non amet carumque habeat, is certe ab omni prorsus humanitate alienus esse

uideatur : nihilominus hac in re non illi magis, si id fecissem, quam mihi ipsi plane satisfacere uidebar.

Quid enim laudabilius, quidue mihi expetendum magis accidere potuit? quam ut tam bona in re, hac præsertim ætate, litterarum studiosis non parum prodesse mihi daretur occasio, et quod iugi lectione per tot annos colligere potui, id totum illius opera posteritati larga, ut aiunt, manu transfundere concederetur. Emendationes igitur ex meis exemplaribus omnes illi libenter tradidi ut ad te perferendas curaret. Tu quod studiosis liberaliter es pollicitus bona fide præstabis, ut mox a te imprimendi commentarii quam castigatissimi in hominum manus peruenire possint. Scio multa restare quæ a diligenti alioqui lectore animaduerti et recte nostris addi poterunt : non enim omnia possumus omnes. Sed isthæc interim multos cum exemplo iuuabunt, tum inuitare etiam poterunt ut in hoc stadium descendere et pro uirili quæ deerunt restituere contendant. Nam nobis satis superque est loca circiter duo millia, quæ in illis mendose mutileque legebantur, sedulo restituisse. Vale.

Bibliothèque Mazarine : n° 14934.
Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 782.

290

THEODORI GAZAE INTRODVCTIONIS GRAM*maticæ libri quattuor, unà cum interpretatione latina, núper ab Hercule Girlando Mantuano, & recognita, & ab omni uitio expurgata, ubi quæ passim obscura, cæca, recondita, multis perplexa nodis, hactenus lectoris animū latuere, ea nūc omnia omnibus aperta, candida, manifesta, ac intellectu facilia leguntur + quare, lector, si bonus es, nos quoqȝ bonos, boni aliquid tibi quotidie ferentes, bene ama + & sis felix* .MDXXVII. *Mense Nouẽbre. Ne quis alius librum hunc, aut imprimere, aut impressum possit uendere, Senatus Veneti Decreto cautum est.* (A la fin :) *Venetijs, in ædibus Francisci Garoni. Anno* M. D. XXVII. XII. *Cal. Nouem.*

In-4° de CXXXIX feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Marque de

l'imprimeur sur le titre et à la fin. Édition aussi rare que jolie. Au v° du titre, épître dédicatoire de Hercule Ghirlandi à Frédéric Malatesta.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 14764. A. 6.
Bibliothèque du Musée britannique : 12923. b. 24. et G 7591.

291

ORATIO HABITA AB ELOQVENTISsimo viro, F. Thoma Guichardo Rhodio, iuris vtriusque doctore, illustrissimi Hierosolymitanæ Religionis Magistri Oratore, coram Clemēte VII Pont. Max. in qua Rhodiorum oppugnationis & deditionis summa continetur. PARISIIS EX OFFICINA ROBERTI STEPHANI E REGIONE SCHOLAE DECRETORVM M. D. XXVII. (*Au f. 11 verso :*) EXCVDEBAT ROBERTVS STEPHANVS, IN OFFICINA SVA ANNO M. D. XXVII. V IDVS AVGVSTI.

In-8° de onze feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Sur le titre, marque à l'olivier, avec la devise : *Noli altum sapere.* Rarissime. C'est la réimpression de l'édition romaine de 1523. Voir ci-dessus le n° 263, page 294.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. X 1709.

292

ALEXANDRI APHRODISIEI COMMENTARIA in duodecim Aristotelis libros de prima Philosophia, interprete Ioanne Genesio Sepulueda Cordubensi ad Clementem VII. Pont. Max. CVM GRATIA ET PRIVILEGIO.

(*Au feuillet antépénultième :*) Registrum. a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z, AA BB CC DD, A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z. Omnes snnt (*sic*) terni. Impressum Romæ, in ædibus Marcelli Silber, alias Franck. Anno domini M. D. XXVII. mense Februario.

In-folio de 300 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés

et signés comme l'indique le registre ci-dessus. Titre placé dans un encadrement xylographique.

Nous donnons place à cet ouvrage dans la présente Bibliographie, parce qu'il eut pour éditeur commercial le Crétois DÉMÉTRIUS DUCAS, comme en fait foi le privilège à lui accordé, qui figure au recto de l'avant-dernier feuillet, et dont voici le début :

CLEMENS PAPA VII. Vniuersis & singulis ad quos hæ nostræ literæ peruenerint, salutē & apostolicā benedictionem. Cum dilectus filius Demetrius Ducas Cretensis, Græcarū literarū in alma Vrbe nostra Roma publicus ꝓfessor, Alexandrum Aphrodisieum super metaphysica Aristotelis in latinū conuersum, imprimendi uel imprimi faciendi, ad communem studiosorum, & literatorum utilitatem multa cum diligētia & labore, suaqꝫ etiā impēsa curam susceperit. *Etc.*, *etc.*

Ce privilège est daté du 22 janvier 1527, et porte la signature de Jacques Sadolet.

En tête, épître dédicatoire de Jean Gines de Sepulveda au pape Clément VII, sans date.

Bibliothèque Mazarine : n° 3723*.

293

DIALOGVS SYLLA AVTORE TRANQVILLO. (Au recto du dernier feuillet :) M. D. XXVII.

In-8° de 50 feuillets non chiffrés, divisés en six cahiers de huit f. chacun, sauf le sixième qui en a dix. Signatures : a-f. Titre encadré. Sans indication de lieu.

Le titre d'entrée en matière, qui figure en tête du f. 2 recto, est ainsi conçu : *Tranquilli Andronici Dalmatæ dialogus* SYLLA, *Interlocutores Cæsar, Sylla, Pompeius, Minos.* Livre de la plus grande rareté.

Nous donnons place ici à cet ouvrage à cause de l'épître dédicatoire à JANUS LASCARIS, car Tranquillus Andronicus était Dalmate et non pas Grec, comme certains l'ont cru [1], par suite d'une confusion avec Andronic Calliste.

---

1. Notamment Gabriel Naudé, *Addition à l'histoire de Louis XI*, p. 187. Voir à ce sujet Chr. F. Boerner, *De doctis hominibus graecis*, p. 164.

L'épître dédicatoire suivante figure au verso du titre :

ILLVSTRI & MAGNIFICO VIRO D. IANO LASCARI RHINDACENO, DOCTRINARVM & ANTIQVITATIS PARENTI, TRANQVILLVS ANDRONICVS DALMATA S. P.

Cum Michaele Nardino, meo necessario, uiro ingenioso et docto, longa mihi disceptatio fuit de nostræ nationis homine, Diocletiano imperatore qui, eadem animi magnitudine qua sublatus erat ad fastigium rerum humanarum ad priuatam vitam redierat. Quod me defendente, illo contra nitente, eam disputationem sub Cæsaris et Syllæ persona retuli. In temperando autem stylo non simplex difficultas fuit, nam ratio poscebat ut esset infra oratoriam grauitatem, et sua grauissimis personis dignitas attribueretur. Existimaui hanc meam fœturam nonnihil ad tuam fortunam pertinere, non autem solandi tui atque confirmandi gratia, in quo virtus et litteræ summum adire periculum videantur, sed quoniam augustali sanguine ortus, utpote cuius maiores longa serie Constantinopoli imperarunt, vicissitudine rerum ad hanc tenuitatem redactus sis. Quam tu commutationem sic fortiter toleras ut istud viuendi genus elegisse videare. Itaque mitto tibi hunc Dialogum ut cum tua sorte conferas ac, si probaueris, te authore exeat in manus hominum, et noster Diocletianus uindicetur a calumnia. Vale.

Bibliothèque nationale de Paris : Z 1166 (Inv. Rés. Z 2431).
Bibliothèque Mazarine : n° 25304.

294

DIVI CYRILLI ARCHIEPISCOPI ALEXANDRINI OPERA, in tres partita Tomos : in quibus habes non pauca antehac Latinis non exhibita. HOC PRIMO TOMO INSVNT, In Euangelium Ioannis commentariorum Libri XII. In Leuiticum Libri XVI. BASILEAE, IN AEDIBVS ANDREAE CRATANDRI, MENSE AVGVSTO, ANNO M. D. XXVIII. Cum gratia & priuilegio Cæsareo.

(A la fin :) BASILEAE APVD ANDREAM CRATANDRVM MENSE AVGVSTO AN. M. D. XXVIII.

In-folio de 8 feuillets non chiffrés + 283 feuillets chiffrés + 1 feuillet non chiffré. Signatures : α-β, a-z, A-Z, &, ī, de 6 feuillets chacune, sauf α, β, Q et ī, qui n'en ont que 4 chacune. Marque typographique sur le titre.

En tête du volume, il y a une épître dédicatoire ainsi intitulée : Illvstrissimo et nobilissimo principi ac domino, domino Philippo Marchioni in Baden ac Hochberg, necnon & comiti in Spanheim, Cæsareæ maiestatis in Romano Imperio uicem tenenti, Ioannes Oecolampadius felicitatem & salutem. Et ainsi datée : Basileae, die penultima Mensis Augusti. Anno M. D. XXVIII.

Ce volume contient notamment :

CYRILLI PATRIARCHAE ALEXANDRINI, SVPER EVANGELIVM IOANNIS, GEORGIO TRAPEZONTIO INTERPRETE.

SECVNDVS TOMVS HABET, DIVI CYRILLI ARCHIEPISCOPI ALEXANDRINI Opus insigne quod THESAVRVS inscribitur, de consubstantialitate filij & spiritus sancti cum deo patre, aduersus hæreticos. Georgio Trapezontio interprete. Dialogorum cum Hermia de Trinitate libri septem, cum appendice argumentorum, quod spiritus sanctus est deus. De adoratione & cultu in spiritu & ueritate Liber unus. Ioanne Oecolampadio interprete. (A la fin :) BASILEAE, IN AEDIBVS ANDREAE CRATANDRI, MENSE AVGVSTO, ANNO M. D. XXVIII.

In-folio de 2 feuillets non chiffrés + 159 feuillets chiffrés + 1 feuillet non chiffré. Signatures : Aa-Zz, AA-LL, de 6 feuillets chacune, sauf Nn-Zz et AA-KK, qui n'ont que 4 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre.

TERTIVS TOMVS HABET DIVI CYRILLI ARCHIEPISCOPI ALEXANDRINI, Contra Iulianum apostatam pro religione Christiana libros X. De recta fide in Christum ad Theodosium, & ad Reginas, libros III.

In-folio de 2 feuillets non chiffrés + 137 feuillets chiffrés + 25 feuillets non chiffrés. Signatures : A-Z, aa-rr, de 4 feuillets chacune, sauf rr, qui en a six. Les 2 premiers feuillets ne sont pas signés. Marque typographique sur le titre et à la fin du volume.

Bibliothèque royale de Munich : P. Gr. 127.

295

CONTENTA. Decem librorum Moraliū Aristotelis, tres conuersiones : Prima Argyropili Byzantij, secunda Leonardi Aretini, tertia vero Antiqua, per capita & numeros conciliatæ : cōmuni, familiariq; commentario ad Argyropilū adiecto. I. Fab. introductio in Ethicen. Magna Moralia Aristo. Georgio Valla interprete. Leonardi Aretini dialogus de moribus. Index in Ethicen. Item in Magna moralia. PARISIIS Ex officina Simonis Colinæi. 1527.

(*A la fin de la seconde partie :*) ¶ Hæc opera hic continentur : adinuicem hoc ordine conciliata. Primo. Decem libri Ethicorum Aristotelis ex traductione Argyropyli Byzantini. ¶ Commentarius in eundem. Secundo. Magna Moralia Aristotelis interprete Georgio Valla Placentino. Tertio. Dialogus Aretini ad Galleotum. Quarto. Artificialis introductio per modum Epitomatis In decem libros Ethicorum Aristotelis. Quinto. Decem Ethicorum Aristotelis ex traductione Leonardi Aretini. Sexto. Itidem Ethicorum libri decem ex Antiqua traductione. ¶ Omnia vno volumine comprehensa & accuratissime recognita : quo ad beate viuendū nullum desit studiosis præsidium, nullum enim vtilius studium existimauit Socrates, & vniuersa vere philosophantium schola : eo in quo ad probitatem incitamur, & ad virtutum accēdimur amorem. Et absoluta sunt impensis, sumptibus et diligentia Simonis Colinæi : in almo Parisiensium studio. Anno ab incarnatione domini virtutum, 1528. die 3 Mensis Iulij.

In-folio de 140 + 83 feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Le titre est encadré dans un ornement xylographique représentant six philosophes (Aristote, Pythagore, Socrate, Platon, Cicéron et Sénèque), gravés à mi-corps, avec une sentence au dessous de chacun d'eux. Dans la partie supérieure de l'encadrement figurent les armes de l'Université de Paris et au bas la marque de Simon de Colines dite aux Lapins (Silvestre, 433). Ph. Renouard a donné une réduction de ce curieux bois dans sa *Bibliographie des éditions de Simon de Colines*, p. 31. Édition d'une insigne rareté.

Bibliothèque Mazarine : n° 3769*.

Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 376.

296

GRAECA THEODORI GAZÆ TRADVCTIO IN CICERONIS DE SENECTVTE DIALOGVM. Eiusdem versio in somnium Scipionis. PARISIIS Apud Simonem Colinæum 1528. (*A la fin :*) Εν Λευκετία τῶν Παρησίων παρὰ Σίμωνι Κολιναίῳ. Ετει τῆς σωτηρίασ ἡμῶν ἀφκη. Μηνὶ Ιουλίῳ.

In-8° de 32 feuillets chiffrés et 8 feuillets non chiffrés. Marque sur le titre. Édition rarissime.

Bibliothèque nationale de Paris : X 290. B (Inv. X 6663).
Bibliothèque du Musée britannique : 525. i. 4.

297

CLAVDII PTOLEMAEI PHELVDIENSIS ALEXANDRINI ALMAGESTVM SEV MAGNAE CONSTRVCTIONIS MATHEMATICAE OPVS PLANE DIVINVM LATINA DONATVM LINGVA AB GEORGIO TRAPEZVNTIO VSQVEQVAQ. DOCTISSIMO. PER LVCAM GAVRICVM NEAPOLIT. DIVINAE MATHESEOS PROFESSOREM EGREGIVM IN ALMA VRBE VENETA ORBIS REGINA RECOGNITVM ANNO SALVTIS MDXXVIII LABENTE. Ne quispiam alius Calcographus Venetiis aut usquā locorum Venetæ ditionis impune *Alma*gestum hunc imprimat per Decennium Senatus Veneti Decreto cautum est.

(*A la fin :*) Claudii Ptolemæi Alexandrini Magna sinthesis, per L. Gauricum Neapolit. exacte recognita In Vrbe Veneta Vrbium & Orbis Regina & calcographica Luceantonii Iũta officina Aere proprio, ac Typis excussa, horoscopante Iouia stella In calce febru. Ad calcē redacta ē, Anno chri 1528. labēte qui fluxit ab Adamo annus secundum Hebreos & Io. Picum Mirandula 5035 Paulū orosium, Bedam, Eusebium 6726 Apostolos, & primos ecclesiæ patres 7027 Alphonsum Hispaniæ regem 8512. REGISTRVM A a b c d e f g h i k l m n o p q r s Omnes sunt quaterni præter A qui est ternus.

In-folio de six feuillets non chiffrés, 143 feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Sur le titre, tiré en rouge et noir, marque de l'imprimeur, avec ses initiales : L. A. Rarissime.

Cette traduction de l'*Almageste* est due à GEORGES DE TRÉBIZONDE. Elle fut soigneusement revue par Lucas Gauricus, qui s'adjoignit comme collaborateur dans cette tâche ardue le savant NICOLAS PETRUS (ou Petreius) de Corfou, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, p. 184 du tome premier de la présente Bibliographie, où nous avons reproduit, en note, le témoignage de Gauricus lui-même, extrait de l'épître dédicatoire qu'il a mise en tête de cette édition. Après l'épître de Gauricus, on en trouve une autre d'ANDRÉ DE TRÉBIZONDE, fils de Georges, adressée au pape Sixte IV.

Bibliothèque nationale de Paris : U non porté. Réserve.
Bibliothèque Mazarine : 4639*.

298

EMANVE-
LIS CHRYSOLORAE, BY
zantini, Oratoris eximij, integræ
Grammatices, epitoma qui
dem, sed undecunqȝ ab
solutissima, insti-
tutio. AL-
BANO Torino Vi-
tudurensi inter-
prete.
Cum marginarijs eiusdem
adnotamentis.
LECTORI TORINVS.

Tot sunt Grammaticæ, quot habet uel littus arenas,
Vix tamen hac pueris, frugifera ulla mage est.
Nam quæ dispersim λεῖψαῖς *latéqȝ dicuntur,*
Hæc strictim, & mira cum breuitate, docet.

BASILEAE, APVD IOAN.
BEBELIVM
AN. M. D. XXVIII.

(A la fin :) BASILEAE APVD IOAN. BEB. 1528. MENSE MARTIO.

In-8° de 76 feuillets chiffrés. Au verso du titre, avis de Jean Bebel au lecteur. Édition abrégée et très rare.

Bibliothèque Mazarine : n° 20069.

299

THEODORI GAZAE INSTITVTIOnis grammaticæ libri quatuor, *addita uersione latina : ad omnium hactenus impressorum exemplariū collationem, & græcè studiosorum castigationē tā emendatè excusi, quàm & res ipsa indicabit, & loca quædā nunc tandem suæ integritati restituta testabuntur. Vænit Parisijs apud Christianum VVechel. uia ad diuum Iacobum, sub scuto Basileɪensi.* 1529.

In-8° de 24 feuillets chiffrés. Titre encadré.

THEODORI GAZAE INSTITVTIO*nis grammaticæ liber secundus : simul cum interpretatione Latina, quæ tenuioribus ad Græca adspirantibus, præceptoris munus obire possit. Vænit Parisijs apud Christianum VVechel. uia ad diuum Iacobum sub scuto Basileɪensi.* 1529.

In-8° de 50 feuillets chiffrés. Titre encadré.

THEODORI GAZAE INSTITVTIO*nis grammaticæ liber* TERTIVS : *iunctis è regione Latinis, quibus facile fuerit uel* αὐτοδιδάκτῳ *cuiq; quicquid habet græca līgua creditæ potius quam ueræ difficultatis, superare : tantum ut seriam operam nauet.* PARISIIS *apud Christianū* VVECHEL : *uia ad diuum Iacobum, sub scuto Basileɪensi.* 1529.

In-8° de 63 feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Titre encadré.

THEODORI GAZAE INSTITVTIO*nis grammaticæ liber* QVARTVS, *utraq; lingua : cui, quòd ad structuram græcæ orationis nihil extaret absolutius, nō omnino oscitanter insudatum est, ut quàm minimum mendarum secum efferret in*

publicum. Ad calcem item huius ānotatū est, si quid erat in hac editione, cuius ut admoneretur, lectoris uisum est referre. PARISIIS *apud Christianū* VVECHEL : *uia ad diuum Iacobum, sub scuto Basileɩensi.* 1529.

In-8° de 68 feuillets chiffrés. Titre encadré.

Bibliothèque nationale de Paris : X + 291. A. a. (Inv. X 6670).
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 5021.

300

THEODORI
GRAMMATICAE
introductionis Libri. IIII.
PARISIIS
Apud Petrum Gaudoul
Et PETRUM Gromors.
1529.

In-8° de 150 feuillets non chiffrés, divisés en 25 cahiers. Signatures : A, 2 feuillets ; autre A, 8 feuillets ; B, 4 feuillets ; C, 8 feuillets ; D, 4 feuillets ; E, 8 feuillets ; F G H, 4 feuillets chacune ; I, 10 feuillets ; αα, 8 feuillets ; ββ, 4 feuillets ; γγ, 8 feuillets ; δδ, εε, 8 feuillets chacune ; ζ, 4 feuillets ; η, 8 feuillets ; AA, 4 feuillets ; BB, 8 feuillets ; CC, Dδ, EE, 4 feuillets chacune ; FF, ΓΓ, 8 feuillets chacune ; HH, 6 feuillets. Titre dans une bordure. Édition d'une insigne rareté. Texte grec.

En tête du volume, avis au lecteur, daté de Paris, 3 avant les calendes de février (30 janvier). Il est suivi d'une courte note sur Théodore Gaza et de son épitaphe.

Biblioth. du Musée britannique : G 7463. (Incomplet du dernier feuillet).

301

THEODORI GAZAE INTRODVCTIONIS GRAMmaticæ libri quatuor, Græce, simul cum interpretatione latina, iam de integro recogniti atqȝ aucti, cum argumentis, & indicibus librorum singulorum, ac alijs luculentis castigationibus, quæ in alijs exemplaribus desyderabantur. Quid autem in uniuersum hic expectes, sequentis paginæ indicat epistolion. BASILEAE APVD VALENTINVM CVRIONEM ANNO M. D. XXIX. (*A la fin :*) BASILEAE APVD VALENTINVM CVRIONEM MENSE SEPT. ANNO DOMINI, M. D. XXIX.

In-4° de 165 feuillets fautivement chiffrés (car le dernier chiffré porte 164, par suite d'une erreur dans le cahier Z) et un feuillet non chiffré, divisés en 41 cahiers de 4 feuillets chacun, sauf le dernier qui en a 6. Marque de l'imprimeur au verso du dernier feuillet. Jolie et rare édition.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).
Bibliothèque du Musée britannique : 12924. bb. 21.
Bibliothèque nationale de Paris : Inv. X 1914.

302

THEOPHRASTI DE HISTORIA, ET CAVSIS *plantarū, Libri Quindecim. Theodoro Gaza interprete. Eiusdē, Tabulas duas capita librorū cōplectentes : quarū unam libris de historia, alteram de causis plantarū, unà cū uocabulis quibusdam Græcorū ȳ Latinorum nominum, præfixas inuenies lector. Theodoro Gaza interprete. Vænit Parisiis apud Egidium Gourmonctum, uia ad diuum Iacobum sub intersignio trium coronarum.* 1529.

In-8° de 18 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, 343 pages chiffrées, une page non chiffrée et douze feuillets non chiffrés, dont le douzième, blanc au recto, a, au verso, une marque typographique. Signatures : ✳ et aa, pour les feuillets liminaires; pour l'ouvrage proprement dit : *a-y* (pas de *z*) et &. A la suite, on doit trouver :

THEOPHRASTI DE CAVSIS PLANTARVM LIBRI VI. THEODORO GAZA INTERPRETE. ✱. *Lutetiæ, Ex officina Christiani VVechel.* 1529. (A la fin :) ✱ *aa. a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y &* [1] : ✱✱. [A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z *Et. Omnes sunt quaterniones, præter aa quinternionem, atq; Et ternionem.* ¶ *Excussum Lutetiæ, in ædibus Christiani VVechel, sub scuto basilæensi, in uia Iacobæa Idibus Nouẽbris Anno salutis nostræ.* M. D. XXIX.

In-8° de neuf feuillets non chiffrés [2], 334 pages et douze feuillets non chiffrés. Marque à la fin du volume. Chacune des deux parties a son titre encadré dans un ornement xylographique. Rarissime.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. S 9527-9528.
Bibliothèque du Musée britannique : 450. b. 1.

303

GALENI
Pergameni Libri Ana
tomici, quorum indi
cem uersa pagina
indicabit.
Clementis. vij. Pont. Max. ac
Caroli Imperatoris : ne quis
librum hũc intra quinquẽniu3
imprimat : aut alibi impressum
vendat : Priuilegijs cautũ est.

(*A la fin :*) Bononiæ in Aedibus Ioannis Baptistæ Phaelli Bononiensis, Mense Septẽbri. M. D. XXIX. REGESTVM. abc. A B C D E F G H I K L M N O P Q. Omnes sunt quaterniones.

In-4° de 24 + 128 feuillets chiffrés (dont le dernier est fautivement chiffré 124), divisés en 19 cahiers de huit feuillets chacun, signés comme il est indiqué ci-dessus. Le titre est encadré dans un

1. Cette première partie du Registre s'applique au premier tome de l'ouvrage.
2. Le neuvième feuillet est le premier du cahier A.

bel ornement xylographique, Marque au verso du dernier feuillet. Édition d'une rareté insigne.

Au verso du titre, on lit :

Catalogus eorum, quæ hoc Libro continentur.

Galeni de motibus Musculorum Nicolao Leoniceno interprete Lib. II.

Anatomicarum aggressionum Demetrio Chalcondyle interprete Lib. IX [1].

De arteriarum ac Venarū dissectione Antonio Fortolo interprete Lib. I.

De Neruorum dissectione eodem interprete Lib. I.

De Hirudinib. Reuulsione, Cucurbitula, Cutis concisione, seu Scarificatione, Ferdinando Balamio Siculo interprete.

En tête du volume, épître dédicatoire de « Iacobus Carpus Herc. Gonzaghæ Card. Mantuano Domino suo ».

Bibliothèque nationale de Florence : 20. B. 4. 25.

Bibliothèque municipale de Bologne : n° 7401 [2].

304

MICHAELIS TARCHANIOTAE MARVLLI CONSTANTINOPOLITANI EPIGRAMMATA ET HYMNI. *Parisijs apud Christianum VVechel.* M. D. XXIX.

In-8° de deux feuillets non chiffrés, 84 feuillets chiffrés et deux feuillets non chiffrés, dont le dernier, blanc au recto, a au verso une marque typographique. Titre encadré. Jolie et rare édition.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. pYc 1210.

Bibliothèque Mazarine : n° 21218.

---

1. Ce traité occupe les pages 1 à 112, c'est-à-dire la plus grande partie du volume.

2. Cf. Luigi Frati, *Bibliografia Bolognese*, t. II, col. 948.

305

ΑΝΘΟC ΤΩΝ ΧΑ-
ΡΙΤΩΝ.

(*A la fin :*) REGISTRO A.B.C.D. Tutti sono quaderni. Stampato in Venetia per Giouanantonio da Sabio & Fratelli, ad instantia di M. Damiano de santa Maria, nel MDXXIX. Adi sei di Nouemb.

In-4° de 32 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : A-D, de 8 feuillets chacune. Sur le titre, marque (une Fouine) d'André Counadis. Au verso du titre, xylographie empruntée au feuillet 15 r° de l'*Iliade* de Nicolas Lucanis et censée représenter Homère (Voir la présente Bibliographie, t. I, p. 274, n° 119). Cette édition est actuellement la plus ancienne connue et le seul exemplaire qui en ait été mentionné jusqu'à ce jour est celui de la

Bibliothèque Estense (à Modène) : A. XLI.D. 32. Op. 1

306

GENNADII SCHO-
LARII PATRIARCHæ CONSTANTINOPO
litani de synceritate Christianæ fidei Dialogus
qui inscribitur περὶ τῆς ὁδοῦ τῆς
σωτηρίας ἀνθρώπων. *idest*
De uia salutis humanæ.
I. A. B.

Amurates TVRCVS. — *Gennadius* PATRIARCHA.

Ici une grossière xylographie censée représenter Mourad II (?) et Gennadius. Un soleil brille entre les deux personnages.

Cum gratia & priuilegio Cæsareo in quartū annu.

(A l'avant-dernier feuillet v° :) HIERONYMVS VIETOR,

Impensis ingenui & bonæ spei iuuenis, Vrbani Alantsee, Lucæ filij, Excudebat, Viennæ Austriæ, Anno à nato Iesu, M. D. XXX. *Mensis Aprilis, Die* XXX. (Au dernier feuillet r° :) *Insignia Vrbani* ALANTSEE, *Lucæ filij*. (Marque typographique). Φθόνος γὰρ ἀεὶ ταῖς μεγάλαις εὐπραγίαις ἀντίπαλος.

Petit in-8° (non in-16) de 82 feuillets non chiffrés, divisés en 20 cahiers de 4 feuillets chacun, sauf le dernier qui en a six. Signatures : A et *a-t*. Titre encadré d'un bois. Rarissime et fort jolie édition [1]. L'exemplaire sur lequel a été faite la présente description m'a été obligeamment communiqué par le libraire Jacques Rosenthal, de Munich.

Au v° du titre, on lit : *Antidotum pro pio quidem sed infirmiori iudicio lectore* (quatorze lignes).

Le feuillet 2 r° et v° est occupé par une pièce de vers intitulée : *Ornatiss. viro D. Ioanni Fabro suo, regio consiliario præcipuo, I. A. Brassican.*

Vient ensuite (f. 3 r° à 8 r°) l'épître dédicatoire du même Jean-Alexandre Brassicanus [2] à Matthieu, archevêque de Salzbourg, cardinal prêtre du titre de S. Ange et légat du Saint-Siège.

Au verso du feuillet 8, outre un extrait de Suidas, on lit un passage de Gennadius le Marseillais concernant non pas Scholarius (comme l'a cru Brassicanus), mais le Gennadius qui fut patriarche de Constantinople au cinquième siècle.

Le texte grec commence au verso du feuillet 9 et la traduction latine figure en regard.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

307

ETHICA ARIstotelis Peripateticorum principis, Cum Ioannis Maioris Theologi Parisiensis Cōmentariis. Vęnundantur, cuius prelo impressa sunt Iodoco Badio, & in societatem

---

1. Elle a été l'objet d'une étude de Lambacher intitulée : *Dissertatio literaria de editione quadam antiqua Gennadii Scholarii* De via Salutis humanæ (Vienne, 1732, 4°).

2. Ou Kohlburger. On peut consulter sur lui la *Biographie universelle*, nouvelle édition (Paris, 1843, 8°), t. V, p. 442; Jöcher, *Allgem. Gelehrten-Lexicon*, t. I, 1342; et Aschbach, *Geschichte der Wiener Universität*, III, B.

accepto Io. Paruo. (*A la fin :*) Finis Commentariorum Ioannis Maioris Parisiensis Theologi, Impressorum prelo Ascensiano Impensis eiusdem, & Ioannis Parui. Pridie Nonas Iunias. M. D. XXX.

In-folio de huit feuillets non chiffrés + CLXX feuillets chiffrés, ces derniers divisés en 21 cahiers de huit feuillets chacun, sauf le vingt-et-unième qui en a dix. Signatures : a-x. Sur le titre, qui est encadré, figure une presse avec les mots : PRELVM ASCĒSIANVM. Rarissime.

Au verso du titre, épître dédicatoire de Ioannes Maior Hadingtonanus « Domino Thomæ Vulsæ Sanctæ Romanæ ecclesiæ titulo Sanctę Cęcilię presbytero cardinali, Eboracensium archiepiscopo Anglięq; primati atq; apostolicæ Sedis ab latere Legato », datée « Ex collegio literario Montisacuti in Parrhisiorum gymnasio », premier juin 1530.

Au premier feuillet chiffré, on lit ce titre de départ :

ARISTOTELIS ETHICA .i. opus de moribus, ad Nicomachum filium ab Ioanne Argyropylo Bizantio traductum, & ab Ioanne Maiore Hadingtonano elucidatum.

Bibliothèque Mazarine : n° 3619*.

308

DECEM LIBRI ETHICORVM ARISTOTELIS AD Nlcomachū, ex traductione Ioannis Argyropyli Bizātij : communi, familiariq; Iacobi Fabri Stapulensis cōmentario elucidati, & singulorum capitum argumētis prænotati.

¶ ADIECTVS LEONARDI AREtini de moribus Dialogus ad Galeotū, Dialogo paruorum moralium Aristotelis ad Eudemium fere respondens. PARISIIS. Apud Simonem Colinæum. 1530.

(*Au verso du f. 335 :*) ¶ HOC INSIGNE ETHICORVM Aristotelis opus, excudebat Simon Colinæus : in celeberrima Parisiensi academia, e regione gymnasij Bellouaci, Anno a CHRISTO nato M. D. XXX.

In-8° de 335 feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Rarissime.

Au v° du titre, 23 vers de Jacques Lefebvre d'Étaples à Paulus

Æmilius. Le f. 2 (r° et v°) est occupé par une épître dédicatoire du même Jacques Lefebvre *Ioanni Rellico, episcopo Andegauensi, Confessori Regio.*

Bibliothèque nationale de Paris : Inventaire *E 1421.

309

Posteriora Egidii. Egidii Romani, Doctoris Clarissimi ordinis Eremitarum Sancti Augustini : in Libros Posteriorum Aristotelis profundissima cõmentaria. Cum duplici textus translatione. antiqua, scilicet ꝛ Ioannis Argyropili bizantij : nunc primum addita. Nouissime post omnes impressiones vbiqꝫ terrarum excussas : collatis multis exẽplaribus, adamussim recognita : cunctisqꝫ mendis expurgata. Adiecto insuper copioso Repertorio nouiter excogitato, quod omnes cum Philosophi ꝓclusiones, tum etiã Doctoris ipsius egregij quesita : & notabilia Alphabetice demonstrat. ✠. MDXXX.

(*A la fin :*) ¶ Impressum ꝟo Venetiis, omni cura & diligentia, sumptibꝰ heredꝫ. q. Nobilis viri dñi Octauiani Scoti, Ciuis Modoetiensis, ac socioꝝ. Anno Salutiferi partus Virginei. M. D. XXX. Die ꝟo. XXV. Augusti. Andrea Griti Inclito Venetiaꝝ Principe. ✠. Registrum. a b c d e f g h i k l m n o p q ꝛ s t Oẽs sunt Quaterni Preter t Qui est Quinternus.

In-folio de 147 feuillets chiffrés et sept feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Marque sur le titre et à la fin du volume. Caractères gothiques. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 3570*.

310

ARISTOTELIS STAGIRITAE PARVA QVAE VOCANT NATVRALIA. De sensu & sensili. De Memoria & reminiscentia. De Somno & vigilia. De Insomnijs. De diuinatione per somnia. De Animalium motione. De Animalium incessu. De Extensione & breuitate vitæ. De Iuuentute & Senectute,

Morte & Vita, & de Spiratione. Omnia in latinum conuersa, & antiquorum more explicata a Nicolao Leonico Thomæo. Eiusdem opuscula nuper in lucem edita. Item eiusdem dialogi, quotquot extant. Parisijs apud Simonem Colinæum. M. D. XXX. (*A la page 373 :*) PARISIIS EX CHALCOGRAPHIA LVDOVICI CYANII GANDAVI, IMPENSIS SIMONIS COLINAEI MDXXX.

In-folio de huit feuillets non chiffrés et 373 pages.

NICOLAI LEONICI THOMAEI OPVSCVLA NVPER IN LVCEM EDITA, SCILICET PARAPHRASIS IN COMMENTARIOLVM ARISTOTELIS DE ANIMALIVM MOTIONE. PARAPHRASIS IN EIVSDEM PHILOSOPHI LIBELLVM DE ANIMALIVM INGRESSV. QVAESTIONES QVAEDAM NATVRALES CVM AMATORIIS PROBLEMATIBVS XX. CONVERSIO MECHANICARVM QVAESTIONVM ARISTOTELIS CVM FIGVRIS ET ANNOTATIONIBVS QVIBVSDAM, PROCLI LYCII EXPLICATIO PLATONIS EX TIMAEO, VBI DE ANIMORVM GENERATIONE AGITVR, IN LATINVM CONVERSA, CVM NVMERORVM HARMONIARVMQVE MULTIPLICI FIGVRA. PARISIIS APVD SIMONEM COLINAEVM. 1530 (A la page 126 :) EXCVDEBAT SIMONI COLINAEO LODOVICVS CYANIVS GANDAVVS, MDXXX. MENSE SEPTEMBRI.

In-folio de 126 pages et un feuillet blanc.

NICOLAI LEONICI THOMAEI DIALOGI NVNC PRIMVM IN LVCEM EDITI, Trophonius : siue de diuinatione. Bembus : siue de animorum immortalitate. Alucrotus : siue de tribus animorum vehiculis. Peripateticus : siue de nominum inuentione. Sadoletus : siue de precibus. Sannutus : siue de compescendo luctu. Phœbus : siue de ætatum moribus. Severinus : siue de relatiuorum natura. Bonominus : siue de alica. Sannutus : siue de ludo talario [1]. Bembus [2] : siue de animorum

1. Il y a des exemplaires (notamment celui de la Bibliothèque Mazarine) dans le titre desquels on a répété ici *de alica* au lieu de *de ludo talario*. Cette faute a dû être corrigée pendant que le volume était sous presse, ce qui explique qu'elle ne se trouve pas dans tous les exemplaires.

2. Certains exemplaires (notamment celui de la Bibliothèque Mazarine) portent : *Rursum* Bembus.

essentia. Parisijs apud Simonem Colinæum. 1530. (A la page 83 :) *Parisijs ex officina chalcographica Lodouici Cyanij, impensis Simonis Colinæi, Anno Domini* MDXXX, *Mense Nouembri.*

In-folio de 83 pages chiffrées, sept pages non chiffrées et un feuillet blanc. Marque sur chacun des trois titres. On trouve quelquefois les deux dernières parties séparément. Rarissime.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 72.
Bibliothèque Mazarine : n° 3854.

311

ARISTOTELIS RHE*toricorum ad Theodectem, Georgio Trapezuntio interprete, libri* III. EIVSDEM RHETORICES AD *Alexandrum, à Francisco Philelpho in latinum versæ liber* I. *Nunc recēs ad græcam veritatem recogniti. Parisijs apud Simonem Colinæum.* 1530.

In-8° de 184 feuillets, dont le dernier blanc. Marque sur le titre.
Bibliothèque Mazarine : n° 20302.

312

LIBELLVS ELEGANTISSIMVS DE RATIONE MENSIVM APVD GRAECOS, AVTORE THEODORO GAZA THESSALONICENSI. *Eme lector & fruere bonis auibus.* PARISIIS *ex officina Gerardi Morrhij Campensis, apud Collegium Sorbonæ.* M. D. XXX.

In-8° de 70 pages + un feuillet blanc au recto et ayant au verso la marque de Gérard Morrhe. Signatures : A B Γ Δ, de 16 pages chacune ; E, de 8 pages seulement. Rarissime petit volume, tout en grec à l'exception du titre.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. G 11458 (*incomplet du feuillet final*) et G 11459.

313

VETERINARIAE MEDICINAE LIBRI II IOHANNE RVELLIO SVESSIONENSI INTERPRETE. Parisijs apud Simonem Colinæum. 1530. CVM PRIVILEGIO REGIO AD QVINQVENNIVM.

(*A la fin :*) PARISIIS, EX CHALCOGRAPHIA LVDOVICI BLAVBLOMII GANDAVI, IMPENSIS SIMONIS COLINAEI. MDXXX.

In-folio de 10 feuillets non chiffrés + 120 feuillets chiffrés + 6 feuillets non chiffrés. Signatures : *, 10 feuillets ; a-p, 8 feuillets chacune ; A, 6 feuillets. Sur le titre, on voit une belle xylographie représentant un homme à cheval. Rare et recherché.

En tête du volume, épître dédicatoire de Jean Ruelle (*alias* du Ruel) à François premier, datée de Paris, le 8 avant les calendes d'avril (25 mars) 1528.

Au verso du feuillet, on trouve une épigramme de Janus Lascaris, que nous avons reproduite dans cette Bibliographie, tome I, p. CLXII.

Bibliothèque nationale de Paris : Tg[19] 13.

314

D. BASILII MAGNI CAESARIENSIS episcopi eruditissima opera, quorum catalogum in sequenti pagella deprehendes. Monodia Gregorij Nazianzeni. INTERPRETES : Iohannes Argyropilus. Georgius Trapezuntius. Raphaël Volaterranus. Ruffinus presbyter. Colonię, ex officina Eucharij, anno 1531.

(*A la fin :*) Excusa sunt hæc opera in ædibus Eucharij Ceruicorni, ære & impendio. M. Godefridi Hittorpij, ciuis Cololiēn. (*sic*) Anno M. D. XXXI. Mense Februario.

In-folio de 8 feuillets non chiffrés + 376 pages, dont la dernière non chiffrée. Signatures : A, a-z, Aa-Hh, de 6 feuillets chacune, sauf A et Hh, qui en ont 8 chacune. Titre dans un encadrement xylographique. Édition rare et recherchée.

Bibliothèque de la ville de Cologne : G. B. IV. 8605.

315

θΕΟ
ΔΟΡΟΥ (*sic*) ΓΡΑΜΜΑΤΙ-
κῆς εἰσαγωγῆς τῶν εἰς
τέσσαρα τὸ πρῶ-
τον.
THEODORI IN
troductiuę grammatices
libri quatuor.
DIONYSIAE.
M. D. XXXI.
EGIDIVS. GORMONTIVS.

(A la fin :) ΕΤΥΠΩΘΗ ΕΝ ΛΕΥΚΕΤΙΑ ΠΑΡΡΗΣΙΩΝ ἀναλώμασιν Εγιδίου Γορμοντίου Διὰ παραινέσεως καὶ ἐπιμελείας Ιωάννου Χεραδάμου. Πόνῳ δὲ καὶ Δεξιότητι Πέτρου Οὐιδουαίου ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ιησοῦ χριςοῦ. χιλιοςῶ. αφλα. Μηνὸς Μουνιχιῶνος. δ.

In-4° de 16 feuillets non chiffrés. Signatures : A-D, de 4 feuillets chacune. Édition de la plus extraordinaire rareté.

Au verso du titre, épître dédicatoire de Jean Chéradame adressée « Bartholomeo Sallignaco apostolice sedis protonotario, vtriusque iuris ac triū linguarum peritissimo. »

A la suite de ce premier livre, on trouve le second :

THEODORI GRAMMATICAE INTRODVCTIVAE LIBER SECVNDVS. Væneunt Parrhisijs, ab Egidio Gormontio, Vici diui Iacobi. Sub signo trium Coronarum Coloniensium Commorante.

In-4° de 28 feuillets non chiffrés. Signatures : A-G. Marque typographique sur le titre. Au verso de ce titre, épître dédicatoire de Jean Chéradame adressée « Ornatissimo viro triglotto Ioanni Oliuerio Abbati diui Medardi ».

Bibliothèque royale publique de Dresde : Lit. Graec. B 1609.

316

℞ NICOLAI ℞
LEONICI THOMÆI
DE VARIA HISTO-
RIA LIBRI
TRES.
NVPER IN LVCEM EDITI

MD [Ici la marque juntine : une fleur de Lys. L. A.] XXXI

Index insuper tum capitum, tum eorum quæ notatu digna uisa sunt locupletissimus.

(*A la fin :*) REGISTRVM. a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z & ρ ʀ. Quaterniones omnes. Venetiis in ædibus Lucæ Antonii Iuntæ Florētini. M. D. XXXI. Mēsis Ianuarii. Die. xx.

In-8° de seize feuillets non chiffrés + 208 feuillets, dont 207 très fautivement chiffrés et le 208e (ou blanc ou avec marque typographique) manque dans le seul exemplaire que j'aie pu trouver à Paris. Rarissime.

Au verso du titre, épître dédicatoire de l'auteur à « Cuthbertus Tunstallus, episcopus Dumelmensis », datée de Padoue, calendes de février 1531.

Bibliothèque de l'Arsenal : Histoire. 19489. A. 1.

317

NICOLAI LEONICI THOMAEI DE VARIA HISTORIA LIBRI TRES NVPER IN LVCEM EDITI. INDEX insuper tum capitum, tum eorum quæ notatu digna uisa sunt locupletissimus. BASILEAE IN OFFICINA FROBENIANA, ANNO MDXXXI.

(A la fin :) BASILEAE IN OFFICINA FRO*beniana per Hieronymum Frobenium & Nicolaū Episcopium Mense Augusto An.* M. D. XXXI.

In-4° de 12 feuillets non chiffrés + 362 pages + onze feuillets non chiffrés. Les pages 361-362 sont formées par le premier feuillet du cahier Z, dont le deuxième constitue le premier feuillet final non chiffré. Marque de Froben sur le titre et à la fin. Rare et jolie édition.

Bibliothèque Mazarine : n° 35973.
Bibliothèque du Musée britannique : 1433 .c. 2.

318

Ερωτήματα τοῦ Χρυσολωρᾶ.
Περὶ ἀνωμάλων ῥημάτων.
Περὶ σχηματισμοῦ τῶν χρόνων ἐκ τῶν χαλκονδύλου.
Τὸ τέταρτον τοῦ γαζῆ, περὶ συντάξεως.
Περὶ ἐγκλητικῶν.
Γνῶμαι μονόςιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν.
Κάτων.
Erotemata Chrysoloræ.
De anomalis uerbis.
De formatione temporum ex libro Chalcondylæ.
Quartus Gazæ de Constructione.
De Encleticis.
Sententiæ monostichi ex uarijs poetis.
Cato.

(A la fin :) *Registrum . a b c d e f g h i k l m n o p q r Omnes sunt Quaterniones. Venetijs per Victorem. q. Petri à Rabanis & Socios. Anno Domini.* M. D. XXXI. *Mense Maio.*

In-8° de 270 pages + 1 feuillet non chiffré, en 17 cahiers de 16 pages chacun, signés comme il est indiqué dans le registre reproduit ci-dessus. Marque typographique (une Sirène) sur le titre et à la fin du volume. Rare.

Bibliothèque du Musée britanniqfle : 12923 .a. 24.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. grecque : 1715 (2).

319

ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ
ΠΕΡΙΕΧΟΝ ΤΑ ΕΝ ΤΗ ΜΕΤΑ
ΤΑΥΤΗΝ ΣΕΛΙΔΙ ΓΕ-
ΓΡΑΜΜΕΝΑ.

(Au recto du feuillet 207, on lit ce colophon, lequel est répété au recto du dernier feuillet :) *Victor à Rabanis & Socii, Venetiis excudebant.* M. D. XXXII. *Mense Iunio.*

In-8° de 224 feuillets non chiffrés. Signatures : A-Z, AA-CC et A-B. de 8 feuillets chacune.

Le feuillet 208 est blanc. Sur le titre, petite xylographie représentant la Nativité de Jésus-Christ. Marque typographique (une Sirène) au recto du feuillet 207 et au verso du dernier feuillet. Impression rouge et noire. 27 lignes à la page pleine. *Remplace le n° 87 du t. I, p. 211.*

Les seize feuillets de la fin comprennent : 1° un Ménologe ; 2° un Canon ; 3° un *Paschalium* qui commence à l'année 1525 (*sic*).

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

320

NICOLAI LEONICI THOMAEI DE VARIA HISTORIA LIBRI TRES, NVPER IN LVCEM EDITI. INDEX *insuper tum capitum, tum eorum quæ notatu digna sunt locupletissimus.* ☞. APVD GRYPHIVM LVGDVNI, 1532.

In-8° de 336 pages + 16 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : a-z, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 30619 A.
Bibliothèque de l'Arsenal : Hist. 19489 A.

321

NICOLAI LEONICI THOMAEI Dialogi. *Quorum nomina proxima pagella habentur.* ✱. SEB. GRYPHIVS GERM. EXCVD. LVGD. ANNO 1532.

In-8° de 267 pages + 1 page blanche + 2 feuillets, sans doute blancs, qui manquent dans cet exemplaire. Signatures : a-r, de 16 pages chacune. Marque typographique sur le titre. Rare.

Bibliothèque Mazarine : n° 30619 A.

322

OPERA NVOVA
molto utile & piaceuole, oue
si contiene quattro Dialo-
gi, composti per l'eccel
lentissimo dottor delle
Arte et medico au
reato Messer An-
gelo de Forte.
MDXXXII.

(Au feuillet 43 verso :) *Stampata in Vinegia per Nicolo d'Aristotile detto Zoppino del mese di Agosto.* MDXXXII.

In-8° de 43 feuillets chiffrés + un feuillet blanc. Signatures : A-L, de 4 feuillets chacune. Titre dans un joli encadrement xylographique. Opuscule d'une rareté insigne.

Le feuillet 2 (r° & v°) est occupé par une épître dédicatoire italienne de ANGELUS DE FORTIBUS (il s'y nomme ainsi en latin) à André Gritti, doge de Venise. Dans sa préface, au f. 3 r°, l'auteur déclare avoir écrit ce livre à la prière du *Reverendo plebano messer Gieronimo Basileo.* Au f. 4 r°, ce personnage, qui est un des interlocuteurs du premier Dialogue, dit de lui-même : *per patria son Tergestino, dell' antica famiglia de Basilij, genito di Nicolo Basileo, dottore delle canoniche e civile legge.*

Le premier dialogue roule sur l'Alchimie et ses erreurs ; le second, sur l'Astrologie et la Médecine ; le troisième, sur le gou-

vernement du monde; le quatrième, sur l'art de se rendre heureux.

Sous le pseudonyme transparent de *Angelo de Forte* ou *Angelus de Fortibus*, on reconnaît d'autant plus aisément *Angelus Fortius* (ou *Ange Phortios*) que, dans les deux premiers dialogues, il développe certaines idées que l'on retrouve, dans sa *Veritatis redivivæ Militia* (Venise, 1539, 8°), opuscule que nous décrivons plus loin.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. Z 16916.

323

Michaelis Tarcha-
NIOTAE MARVL-
LI CONSTANTI-
NOPOLITANI EPI-
GRAMMATON
LIBRI QVA-
TVOR.
Eiusdem Hymnorū Libri Quatuor.
Eiusdem Neniæ Quinque, & alia
quædam Epigrammata.
Omnia hæc cura exactiori emen-
data candidatis Poeseos
exhibentur.

(*A la fin :*) M. D. XXXII. Mense Ianuario Brixiæ excudebatur apud Damianum et Iacobum Philippum fratres Brixianos, Sumptū facientibus Bartholomæo Maschara Brixiano et Petro Antonio Placentino Bibliopola.

In-8° de 93 feuillets chiffrés + un feuillet probablement blanc (qui manque dans l'unique exemplaire qu'on ait pu trouver), divisés en 12 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le douzième, qui en a six. Titre encadré dans quatre ornements xylographiques. Caractères gothiques. La plus complète, mais aussi la plus rare de toutes les éditions des Œuvres de Marullus.

Au verso du titre, épître dédicatoire intitulée : *Bartholomæus*

Maschara Brix. Georgio Sereno Carrariensi S. D. et datée de Brescia, 5 avant les calendes de janvier (28 décembre) 1532.

Bibliothèque Querini (à Brescia) : 3ª. I. XIII. 8. m. 1ª.

324

GEORGII TRAPEZONTII dialectica, hec continens : De enuntiatione. De prædicabilibus. De prædicamentis. De syllogismo categorico, & hypothetico. De enthymemate. De diffinitione ac diuisione. De thesi. ET HAEC OMNIA VTIliter, elegãterqȝ, & modo quidẽ perbreui ac introductorio. PARISIIS. Apud Simonem Colinæum. 1532. (*A la fin :*) Parisijs in officina Simonis Colinæi, III Noñ. Februarij. Anno à natali CHRISTI saluatoris M. D. XXXII.

In-8° de 32 feuillets chiffrés. Signatures : A-D, de 8 feuillets chacune. Titre dans l'encadrement xylographique *aux Lapins*. Rarissime.

Bibliothèques d'Amiens et de Clermont-Ferrand.

325

M. T. CIC. OFFICIORVM LIB. III. CATO MAIOR, SIVE DE SENECTVTE. LAELIVS, SIVE DE AMICITIA. SOMNIVM SCIPIONIS EX VI. DE REP. EXCEPTVM. ΠΑΡΑΔΟΞΑ. ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΠΕΡΙ ΓΗΡΩΣ ΕΡΜΗΝΕΙΑ. ΟΝΕΙΡΟΣ ΣΚΙΠΙΩΝΟΣ.

(A la fin :) *A a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u. Omnes quaterniones. Victor a Rabanis, & Socii Venetiis excudebant.* M. D. XXXII. *Mense Ianuario.*

In-8° de 8 feuillets non chiffrés + 159 feuillets chiffrés + 1 feuillet probablement blanc, qui manque dans cet exemplaire. Signatures comme au registre ci-dessus. Marque typographique sur le titre et à la fin du volume. Très rare.

Bibliothèque du Musée britannique : 165. b. 33.

326

FL. VEGETII RENATI VIRI illustris de re Militari libri quatuor. SEXTI IVLII FRONTINI viri consularis de Strategematis libri totidem. AELIANI de instruendis Aciebus liber vnus. MODESTI de vocabulis rei Militaris liber vnus. Item picturæ bellicæ cxx passim Vegetio adiectæ. Collata sunt omnia ad antiquos codices, maxime BVDAEI, quod testabitur Aelianus. Lutetiæ apud Christianum Wechelum, sub scuto Basiliensi. Anno M. D. XXXII. decimo Kalendas Septembres.

In-folio de 4 feuillets non chiffrés + 279 pages chiffrées + 1 page non chiffrée, contenant seulement une marque typographique. Signatures : a et A-Z, de 6 feuillets chacune, sauf la première, qui n'en a que 4 ; et la dernière, qui en a 8. Xylographie sur le titre. Très rare et très belle édition. Un exemplaire est marqué 25 fr. sous le n° 7780, dans le Catalogue LXVII de Silvio Bocca (Rome, 1890, in-16), p. 557.

La traduction d'*Élien* est due à Théodore Gaza.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 259.

327

— : ΙΑΝΝΟΥΑΡΙΟΣ : —

(*A la fin :*) αβγδεζηθικλμνξοπρστυ : — ἅπαντά εἰσι τετράδια, πλὴν τὸ υ ἐξὶν ἐξάδιον. *a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u. Omnes sunt quaterni preter u qui est sesternus.* Venetiis per Stephanum de Sabio, sumptu & requisitione D. Damiani de Sancta Maria. MD*xxxiii mense Octobris.*

In-folio de 164 feuillets non chiffrés, dont les deux derniers blancs, divisés en 20 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le vingtième qui en a 12. Impression rouge et noire. Rarissime édition. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque de l'École commerciale de Chalki.

Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : ΚΓ'. ά. 4.

328

REVERENDISSIMI PATRIS Genadii (*sic*) Scholarii Patriarchæ Cõstantinopolitani, Libellus de quibusdam fidei articulis, quos Turcorum Imperator voluit ab eo scire, factusqꝫ est inter eos de his dialogus, qui inscribitur Via Salutis hominum nusq̃ antehac Impressus [1]. PARISIIS. Apud Michaelem Vascosanum, Via ad Diuum Iacobum, sub signo Fontis. M. D. XXXIII.

In-4° de dix feuillets non chiffrés, divisés en trois cahiers, dont les deux premiers de quatre feuillets chacun et le troisième de deux feuillets seulement. Signatures : abc. La souscription, qui se trouve au recto du dernier feuillet, donne les mêmes indications de lieu, d'imprimeur et de date que le titre. Dans le titre de départ, au r° du feuillet 2, il est dit que ce Dialogue de Gennadius a été traduit par Georges Hermonyme de Sparte. Cette plaquette ne contient que la traduction latine, laquelle diffère de celle qui figure dans l'édition viennoise de 1530. Rarissime [2].

Bibliothèque Mazarine : 11096 A.

On connaît deux manuscrits de cette traduction, en tête de chacun desquels on lit une épître dédicatoire de Georges Hermonyme [3]. L'un d'eux, aujourd'hui conservé dans la bibliothèque de lord Ashburnham, a été décrit par Henri Omont [4]. Il est dédié à Louis de Beaumont, évêque de Paris (1472-1492) [5]. L'autre, appartenant au professeur Ingram Bywater, qui me l'a fort aimablement envoyé en communication, est dédié à Philippe le Beau, archiduc d'Autriche puis roi de Castille, fils de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne, époux de Jeanne la Folle. Ce manuscrit comprend 34 feuillets en beau vélin, dorés sur tranches, et mesurant 95 millimètres sur 140.

Le recto du feuillet 4 est entouré d'une fort jolie bordure héral-

1. Ceci est inexact. Voir ci-dessus le numéro 306.
2. Un exemplaire est coté 6 marks, sous le n° 846, dans le Catalogue XXXVI de Ludwig Rosenthal de Munich.
3. Ces deux épîtres sont *mutatis mutandis* à peu près identiques.
4. *Georges Hermonyme de Sparte*, p. 25.
5. L'épître dédicatoire a été reproduite par Henri Omont, *op. laud.*, p. 25-26.

dique en or et couleurs, dans la partie inférieure de laquelle figurent les armoiries de l'archiduc avec la devise : QVI VOVLDRA. Le verso du f. 23 est occupé par une illustration à pleine page, en bleu et or, de caractère similaire. Lettres et lettrines en or et couleurs diverses. 16 lignes à la page. Reliure en velours violet foncé. Cette copie a été exécutée par un calligraphe habile mais ignorant. Quelques mots grecs, notamment en marge des feuillets 4 verso et 17 verso, rappellent l'écriture de Georges Hermonyme [1].

Nous reproduisons l'épître dédicatoire à Philippe le Beau :

GEORGIVS HERMONIMVS SPARTANVS ILLVSTRISSIMO PRINCIPI ET DOMINO PHILIPPO AVSTRIE ARCHIDVCI [2].

Diuina illa humanitas et immortalia tue illustrissime nobilitatis in me beneficia cogunt ut die [3] noctuque te cogitem ne immemor [4] apud Deum hominesue [5] mansuetudinis tue unquam reperiri possim. Et quemadmodum homines diis thure sacrificant, ita ego dominationi tue illustrissime re litteraria, quam scio tibi mirifice semper excellentissimeque placuisse. Habeas igitur Scolarii, patriarche Constantinopoleos, opus theologale ; qui quidem fuit uir summe religionis theologiceque discipline nostro euo omnium peritissimus. A maximo Thurcorum imperatore [6] Mahumeta olim hortatus ut cum doctoribus sacerdotibusque de nonnullis articulis fidei nostre, precipue de sancta Trinitate, publice verba faceret, ea serie illis interrogantibus respondit que in hoc breui uolumine continentur; quam postmodum ipsemet, uolente imperatore, scripture commisit [7]. Quod, cum nuper ex Asia ab oratoribus Magni Turci ad christianissimum regem Francie Karolum octauum grece scriptum delatum esset, latinum feci tueque illustrissime dominationi dedicare michi persuasi.

---

1. H. Omont a publié (*op. laud.*, p. 12) un fac-similé de l'écriture d'Hermonyme tiré du Parisinus grec 972, f. 72 verso.
2. Suivent treize lignes d'autres titres que je m'abstiens de reproduire.
3. Il y a dans l'original *ait*.
4. L'original porte *inmemor*.
5. Il serait peut-être préférable d'écrire *hominesque*.
6. Original *imparatore*.
7. Original *scriptore comisit*.

Verum non id in presentia negocii assumendum esse putaui, ut tantam tue dignitatis excellentiam humanitatemque necnon religionem laudare velim. Alios namque liberalitas sublimat, alios iusticia clemenciaque extollit, nonnullos scientia illustrat, quosdam in Deum religio subleuat ad astra : te autem, illustrissime princeps, non una solum uirtus, non unum dignum memoria facinus, sed omnes simul iuncte uirtutes omniumque rerum probata experiencia non desinit [1] te illustrare. Tacebo patrem tuum prestantissimum cum in ceteris, tum precipue in rebus bellicis? nemo eo maior, nemo prestantior est. Quis enim unquam in laboribus perferendis pacientia, in adeundis periculis fortitudine illi uiro similis est? Quis in rebus gerendis prouidentia, in exponendisque industria [2] equalis? Cuius quidem gesta, cum oportunitas dabitur, latius scribemus. Sed ne in longum nunc producatur oratio, ad rem ipsam deuenire festino. Tunc [3] igitur ad interrogationes imperatoris Turchorum animum [4] rogo paulisper aduertas [5]. Vale.

329

IN HOC VOLVMINE HAEC CONTINENTVR. ARISTOTELIS. De historia animalium libri IX. De partibus animalium & earum causis libri IIII. De generatione animalium libri V. THEODORO GAZA INTERPRETE. De communi animalium gressu liber I. De communi animalium motu liber I. PETRO ALCYONIO INTERPRETE. INDICES IN PRAEFATORVM OPERVM SINGVLA. PARISIIS. Ex officina Simonis Colinæi. 1533.

(*A la fin :*) HOS DE HISTORIA, PARTIBVS, GENERAtione, communi gressu & motu animalium libros Aristotelis emisit ex officina sua Simon Colinæus, Anno M. D. XXXIII.

---

1. Original *desinat.*
2. Original *indistura.*
3. Il faut sans doute lire *nunc.*
4. L'original donne *autem.*
5. Original *aduerta.*

In-folio divisé en trois parties ainsi composées : 1°) 36 feuillets non chiffrés + 101 feuillets chiffrés + 1 feuillet blanc ; signatures : Aa-Dd, de 8 f. chacune ; Ee, 4 feuillets ; a-l, 8 feuillets chacune ; m, 6 feuillets ; n, 8 feuillets. 2°) 10 feuillets non chiffrés + 42 feuillets chiffrés ; signatures : aa, 10 feuilllets ; bb-ee, 8 f. chacune ; ff, 10 feuillets. 3°) 10 feuillets non chiffrés + 53 feuillets chiffrés + 3 feuillets non chiffrés + 13 feuillets chiffrés + 1 feuillet blanc ; signatures : aaa, 10 feuillets ; bbb-hhh, aaaa, de 8 feuillets chacune ; bbbb, de 6 feuillets. Marque typographique (*le Temps*) sur le titre. Rarissime édition.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. R 97.
Bibliothèque du Musée britannique : 520. l. 4.

330

CONSTANTINI Lascaris Bizantini de octo orationis partibus vnà cū eiusdem authoris & alioꝝ opusculis atqꝫ additionibus tū ad græcam, tum ad hebraicam introductionem. quæ hanc voluenti paginam statim se offerunt. atqꝫ ea quidem omnia cum interpretatione latina, & quàm antea vnquam prodierint, emendatiora.

(*A la fin :*) Venetiis per Melchiorem Sessam. Anno Dñi. MDXXXIII. Die. x. Maii.

In-8° de 356 feuillets non chiffrés, groupés en 45 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4. Signatures : a-z, A-X, a. Marque typographique au verso du feuillet 352. Titre ornementé. Rarissime édition. La disposition du titre ci-dessus a été conservée pour les deux premières lignes seulement.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 14728. A. 5.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 3316.

331

XENOPHONTIS
DE FACTIS ET DICTIS SO
CRATIS MEMORATV DIGNIS,
Bessarione Cardinale Niceno in-
terprete, Libri quatuor, Ad
Græcū exemplar diligēti recognitione plu
rimis locis restituti.

MARCI FABII QVINTILIANI
ex lib. decimo Institutionū oratoria
rum de XENOPHON
TE iudicium.

Quid ego cōmemorē Xenophontis illā iucūditatē inadfectatā, sed quā nulla possit adfectatio cōseq, ut ipsę finxisse sermonē Gratiæ videantur. Et quod de Pericle veteris comœdię testimoniū est, in hunc transferri iustissime possit. In labris eius sedisse quandā persuadendi deam.

LOVANII APVD SERVATIVM
Zassenum Diestensem Anno
M. D. XXXIII.
Mense Februario.

In-4° de 48 feuillets non chiffrés, divisés en douze cahiers de quatre feuillets chacun. Signatures : A-M. Le feuillet 2 (r° & v°) est occupé par l'épître dédicatoire *Bessarionis presbyteri cardinalis Niceni ad Iulianum episcopum cardinalem Tusculanum.* Très rare.

Bibliothèque Mazarine : n° 19740 c.

332

Advisi da uno Cristiano de Constantinopoli : de tutti li modi et remedii particulari : per potere offendere et destrugere la potentia del Turcho : con exercito et per terra et per mare.

¶ Il modo de rebellare : et prouocare tutti li cristiani : et pagani subiugati et non subiugati : dal Turcho : et general-

mente : molti altri soi inimici : particolarmente nominati : et doue habitano : et doue al presente ciaschuno se ritroua.

¶ Dela expetatiua de la impresa de cristiani : da uno parente richo del soldano : per vendicarse del Turcho : et reintrare nel suo stato.

¶ De alcuni principi turchi : confinati in Asya dal Turcho : che li sono inimici.

¶ De li malli trattamenti : vsati contra cristiani per tutto el dominio del Turcho : et del patre cristiano che non e ardito a poter batere et castigare el suo figliolo.

¶ Impresso in Bologna per Justiniano
de Rubiera del 1533.

In-4° de 6 feuillets non chiffrés. Le recto du f. 6 est occupé par une xylographie représentant le Pape, et le verso du même f. par un bois des armes impériales entourées du collier de la Toison d'or. Caractères gothiques. 43 lignes à la page pleine. Plaquette rarissime.

L'auteur de cet opuscule est probablement Théodore Spandounino Cantacuzène.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2088.

333

ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ.

(A la fin :) Ἡ ἱερὰ αὕτη βίβλος τοῦ θείου ΔᾶΔ, τετύπωται μὲν ἐνετίῃσι πόνῳ καὶ δεξιώτητι Δημητρίου τοῦ ζήνου, τοῦ ἐκ ζακύνθου. ἀναλώμασι δὲ, κυροῦ πέτρου τοῦ κουνάδου, τοῦ τὸ παλαιὸν γένος ἕλκοντος, ἐκ τῆς τῶν πατρῶν πόλεως, τῆς πελοποννήσου. πέρας δὲ ξὺν θεῷ εἴληφεν, χιλιοςῷ πενταχοσιοςῷ τετάρτῳ τριακοςῷ ἔτει, ἀπὸ τῆς τοῦ Χριςοῦ καὶ θεοῦ ἡμῶν γεννήσεως. μαΐου τρίτῃ φθίνοντος. Οἱ γοῦν ἀναγινώσκοντες εὔχεσθε καὶ ὑπὲρ ἀμφοτέρων : —

In-4° de 96 feuillets. Édition rarissime. Nous n'en connaissons que l'exemplaire de la Bibliothèque nationale d'Athènes, incomplet de plusieurs feuillets et relié dans le *Codex græcus 653*.

334

— : ΑΠΟΣΤΟΛΟΣ : —

Ἐνετίησι παρὰ Στεφάνου τοῦ Καβιέως. ᾳφλδ'.

In-4° de 212 feuillets non chiffrés, divisés en 26 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui en a 12. Signatures : A-Bb. Sur le titre, marque à la Fouine, avec les mots : Ἀνδρέου (à gauche) Κουνάδου (à droite). Impression rouge et noire. Rarissime édition. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : ΚΓ'. γ'. 86.

335

EVSEBIVS
DE EVANGELICA PRAEPA-

ratione à Georgio Trapezuntio è Græco in Latinum traductus, opus cuique fideli non solum vtile, uerumetiam iucundum & pernecessarium, summáque diligentia emēdatum. PARISIIS. Ex officina Antonii Augerelli, sub signo D. Iacobi, uia ad S. Iacobum. 1534. Vænit Antonio Augerello, & Simoni Colinæo. (*A la fin :*) PARISIIS Apud Antonium Augerellum & Simonem Colinæum.

In-4° de 202 feuillets chiffrés + deux feuillets non chiffrés. Signatures : a-z, A-Z, AA-CC, de 4 f. chacune ; DD, de 6 feuillets ; EE, 2 feuillets. Caractères romains. Édition d'une très grande rareté.

Les deux f. non chiffrés de la fin contiennent une lettre adressée *Ioanni Russæo, utriusque iuris doctori, diui Martini Turon. canonico.* La disposition du titre a été conservée pour les deux premières lignes seulement.

Bibliothèque Mazarine : n° 11990.
Bibliothèque nationale de Paris : Inv. C 1447.

336

AND. CRATANDER LECTORI S. EN TIBI CANDIDE LECTOR, ARISTOTELIS ET THEOPHRASTI HISTORIAS, QVIBVS CVNCTA FERÈ quæ Deus Opt. Max. homini cõtemplanda & usurpanda exhibuit, adamussim complectuntur : creaturas inquam omnes, & sensu præditas, quæ animalia dicuntur, & sensus expertes, quas appellant plantas. Vbi hercle ne γρὺ quidem in speciem tam humile, tam abiectum, tamq3 pusillum, in quo summus ille creator non sit summè suspiciendus, & cuius non sit usus amplissimus. Qua profectò re uix aliud quicquam existit, quod gloriam & amorem Dei, omnium parentis, in cordibus hominum magis excitet & inflammet. Quod autẽ huiusmodi rerum cognitio, meditatioq3, cum ad omne Philosophiæ genus, tum præcipuè ad Medicinam, tum ad uniuersam deniq3 mortalium uitam utilissima sit, ac maximè necessaria, nullus est adeò naris obesæ, & a cõmuni sensu tam alienus, qui nõ intelligat. Quum uerò ARISTOTELES & THEOPHRASTVS mihi in primis ad hoc facti uidentur, per quos δοτὴρ ἐάων uoluit eiusmodi mysteria benignissimè mortalibus effundere : ne tibi ea quoq3 parte deessem, optime lector, placuit eorũ quæ huc pertinent opera, sub incudẽ reuocata, multò quàm antehac diligentius emendatiusq3, publicis potius studijs, quam rei priuatæ consulens, excudere. Proinde abs te uehementer contendo, ut meo in transcribendis optimis authoribus studio, tuus etiam in comparandis syncerus animus respondeat. Vale & Librorum catalogum uersa pagina require. BASILEAE. 1534.

(*Au verso du feuillet 1 :*) HOC OPERE CONTINENTVR. ARISTOTELIS De historia animalium, Lib. IX. De partibus animalium, & earum causis, Lib. IIII. De generatione animalium, Lib. V. *Theodoro Gaza interprete.* De communi animalium gressu, Lib. unus. De communi animalium motu, Lib. unus. *Petro Alcyonio interprete.* THEOPHRASTI De historia plantarum, Lib. IX. Et Decimi principium duntaxat. De causis plantarum, Lib. VI. *Theodoro Gaza interprete.* AD HAEC, Vocabula latina & græca, ex Aristotelis libris de animalibus,

& Theophrasti de plantis. Indices in præfatos libros, summo labore & diligentia digesti.

In-folio de 20 feuillets non chiffrés + 320 pages + cinq feuillets non chiffrés. Marque sur le titre.

On doit trouver à la suite :

THEOPHRASTI PHILOSOPHI CLARISSIMI, De historia plantarum, Lib. VIIII. Et decimi principium. De causis, siue generatione plantarum, Libri VI. THEODORO GAZA INTERPRETE. Cum eorum omnium quæ his Theophrasti libris continentur, indice. (*A la fin :*) BASILEAE APVD ANDREAM CRATANDRVM, MENSE MARTIO, ANNO M. D. XXXIIII.

In-folio de quatorze feuillets non chiffrés, 264 pages et un feuillet. Marque sur le titre et au verso du dernier feuillet. Édition peu commune.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. R 96.
Bibliothèque Mazarine : n° 3990 *.
Bibliothèque du Musée britannique : 520 .i. 1.

337

CONTENTA HOC VOLVMINE. Problematum Aristotelis sectiones duæ de quadraginta : Theodoro Gaza interprete. Problematum Alexandri Aphrodisiei libri duo : eodem Theodoro interprete. INDEX IN VTRIVSQVE SECTIONES ET PROBLEMATA. PARISIIS Ex officina Simonis Colinæi. 1534.

In-folio de 30 feuillets non chiffrés, dont le trentième blanc, 123 f. chiffrés et un feuillet blanc. Signatures : a-b, 8 f. chacune ; c, 6 feuillets ; d, A-O, 8 feuillets chacune ; P-Q, 6 feuillets chacune. Caractères romains. Marque typographique (*le Temps*) sur le titre. Rarissime édition.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. R 98.

338

ARISTOTELIS RHETORICORVM AD THE*odecten*, *Georgio Trapezuntio* interprete, libri III. BASILEAE IN OFFICINA FROBENIANA AN. MDXXXIIII.

(A la fin :) BASILEAE, IN OFFICINA FROBE*niana per Hieronymum Frobenium*, & Nicolaum Episcopium MDXXXIIII.

In-8° de 205 pages chiffrées + trois pages non chiffrées. Signatures : a-n, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre et à la fin du volume. Rare.

Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 640.

339

EMANVELIS CHRYSOLORAE BY*santini, uiri doctiss. Græcæ Grammaticæ Institutiones. Latina è regione opposita sunt Græcis, ita ut uersus uersui, imò uerbum uerbo, quoad commodè fieri licuit, respondeat*, DOMINICO SYLVIO *interprete*. PARISIIS. *Excudebat Christianus Wechelus, sub scuto Basilɛensi, in uico Iacobæo, Anno* M. D. XXXIIII.

In-8° de 199 pages + deux feuillets, dont le second, blanc au recto, a seulement au verso la marque typographique, laquelle figure aussi sur le titre. En tête du volume, épître dédicatoire de Dominicus Sylvius à Gerardus Sukerodius, datée de Paris, 4 des ides d'août (10 août) 1534. Rarissime.

Bibliothèque de l'Arsenal : Belles-Lettres. 250 quinquies.

Je possède de ce livre un exemplaire dont le premier feuillet de garde contient une courte notice biographique sur Manuel Chrysoloras, écrite au seizième siècle et remplie d'erreurs. Elle renferme cependant un détail digne de remarque et que je n'ai trouvé mentionné nulle part ailleurs, à savoir que THÉODORA CHRYSOLORINA, petite-nièce de Manuel Chrysoloras et femme de François Filelfe, avait été chantée par un poète de son temps, nommé *Georgius Veronensis*. Ayant découvert une pièce de vers adressée par cet écrivain à la jolie Grecque, je crois devoir la publier ici :

THEODORE PHILELPHE DIVE INCOMPARABILI
GEORGIVS SVMMARIPA VERONENSIS SALVTEM.

Inclyta signoril diua Theodora,
In cui natura ha posto ogni beltade,
Virtute, legiadria, sancta honestade,
Qual mai non fu in alchuna al mondo anchora;
L'ingiegno tuo & la forma decora,
E dil tuo genitor la nobiltade
Inamorato ha si questa citade,
Che come cosa sancta ognun ti adora;
Si che, Philelpha mia, donna gentile,
Ben ti puoi gloriar fra ogni altra diua
D'esser felice in ethà giouenile.
Ma se 'l mio dolce Apollo non mi priua
Di la sua nympha che per pianto humile
Hebbe gia gratia in la paterna riua,
Io farò si che uiua
Serai canonizata in uersi & rime
Per tue uirtu excellente, alte & sublime [1].

340

THEODORI *Gazæ uiri planè attici omniúmq; grammaticorũ facile principis Introductiuæ grãmatices libri quatuor, cum latina interpretatione, nunc recens singulari cura impressi.*

Primus literas continet, omnesque orationis partes præter præpositionem de qua in quarto cumulate tractatur. Declinat nomina & uerba ingeniose.

Secundus item repetit octo orationis partes, ubi communia ac propria tam nominum quàm uerborum demonstrat, & quòd utiliss. formationes uerborum.

Tertius de accentu & quantitate syllabæ atq; orthographia erudite tractat.

1. Manuscrit 42 de la Bibliothèque communale d'Udine, f. 313 verso. Nous avons obtenu une copie de cette pièce, le 14 mars 1894, grâce à l'obligeance du bibliothécaire, le docteur Vincenzo Joppi.

Quartus autem de partium orationis constructione commemorat, cum figuris quibusdam elegantijsq; dicendi.

PARISIIS *Apud Michaelem Vascosanū, in uia sancti Iacobi, sub signo Fontis, Idibus Ianuarij.* M. D. XXXIIII.

In-8° de 35 feuillets chiffrés et un feuillet blanc. La souscription répète les indications de lieu, de date et d'imprimeur déjà données par le titre. Dans ces conditions, je m'abstiens de la reproduire.

THEODORI GAZAE INSTITVTIONIS *Grammaticæ Liber Secundus, in quo repetit octo orationis partes : quasi loca quædam primi libri denotans, & plura exponens. Præterea quemadmodum fit à Porphyrio in quinque uocibus quæ nos uniuersalia dicimus : communia ac propria tam nominum quam uerborum, & docte & copiose demonstrat : & quod utilissimum maximéq; necessarium futuro grammatico, formationes uerborum doctissime docet. Beneficio Iacobi Tussani, professoris Regij, multis locis quàm antea castigatior.* PARISIIS, *apud Michaelem Vascosanum, in uia sancti Iacobi, sub signo Fontis.* M. D. XXXIIII.

In-8° de 129 pages chiffrées + une p. non chiffrée + un f. blanc.

THEODORI GAZAE *Institutionis grammaticæ Liber* TERTIVS, *in quo tractat eruditè de accentu & quātitate syllabæ, atqȝ orthographia, ne (ut ipse dicit) barbarismus, quod est peccatum circa dictionem, eueniat, quotque modis fiat, ostendit. iunctis è regione latinis.* PARISIIS, *apud Michaelem Vascosanum, in uia sancti Iacobi, sub signo Fontis.* M. D. XXXIIII. (A la fin :) PARISIIS, *apud Petrum Gaudoul, in uia sancti Hylarij, sub signo scuti Britannici.* M. D. XXXIIII.

In-8° de 163 pages chiffrées + une p. non chiffrée + un feuillet blanc. On remarquera que le nom de Michel Vascosan figure sur le titre, tandis que celui de Pierre Gaudoul se trouve dans la souscription. Cette confusion provient sans doute d'une inadvertance du brocheur, puisque, comme on le voit par le titre suivant, il y avait des exemplaires au nom de chacun de ces deux libraires. L'exemplaire de ce troisième livre conservé à notre Bibliothèque nationale, sous la cote *Inventaire X 6672*, porte sur le titre le nom et l'adresse de Pierre Gaudoul.

THEODORI GAZAE INSTITVTIONIS *Grammaticæ Liber* QVARTVS, *in quo de partium orationis Constructione cõmemorat, cum figuris quibusdã elegantijsq; dicendi.* PARISIIS, *apud Petrum Gaudoul, in uia sancti Hylarij, sub signo Scuti Britannici.* M. D. XXXIIII.

In-8° de 168 pages. Il est très rare de trouver réunis les quatre livres de la présente édition de cette Grammaire. L'exemplaire de ce quatrième livre conservé à notre Biblioth. nationale, sous la cote *Inventaire X 6673*, est au nom et à l'adresse de Michel Vascosan.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. X 19782.
Bibliothèque du Musée britannique : 622.c. 19. et 622.c. 20.

341

GEORGII TRAPEZONTII dialectica, hæc continens : De enuntiatione. De prædicabilibus. De prædicamentis. De syllogismo categorico, & hypothetico. De enthymemate. De diffinitione ac diuisione. De thesi. ET HAEC OMNIA VTIliter, elegãterqȝ, & modo quidẽ perbreui ac ītroductorio. PARISIIS. Apud Simonem Colinæum. 1534.

(*Au feuillet 32 recto :*) Parisijs in officina Simonis Colinæi, VI Idus Iulias. Anno à natali CHRISTI saluatoris. M. D. XXXIIII.

In-8° de 32 feuillets chiffrés. Signatures : A-D, de 8 feuillets chacune. Le titre est placé dans un fort bel encadrement xylographique, gravé par Geofroy Tory (avec la croix de Lorraine).

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. : R 2707.

342

IOAN. DAMASCENI VIRI SVO TEMPORE IN DIVINIS PRIMATVM TENENTIS, omnia quæ hactenus & à nobis & ab alijs haberi potuerunt opera, ad uetustiora Græcorum exemplaria collata atque emendata . SVNT AVTEM IN HAEC. De orthodoxa fide, Iacobo Fabro Stapulense interprete, Lib. IIII. Quantum bona opera

uiuentium defunctis prosint, Ioanne Oecolampadio interprete, Sermo. Prætereа historia Iosaphat & Barlaam, quam ferunt Trapezontium transtulisse. Eiusdem Damasceni uita, Ioanne Oecolampadio interprete . BASILEAE EXCVDEBAT HENRICVS PETRVS. (*A la fin :*) BASILEAE EXCVDEBAT HENRICVS PETRVS MENSE MARTIO, ANNO M. D. XXXV.

In-folio de 12 feuillets non chiffrés + 140 et 135 pages. Signatures : α-β, 6 feuillets chacune; a-l, 6 feuillets chacune; m, 4 feuillets; A-K, 6 feuillets chacune; L-M, 4 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre et à la fin du volume. Rarissime édition.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 56802.

343

CONTENTA. Decem librorum Moraliū Aristotelis, tres conuersiones : Prima Argyropyli Byzātij, secunda Leonardi Aretini, tertia vero Antiqua, per capita & numeros conciliatæ : communi, familiarique commētario ad Argyropylum adiecto. I. Fab. introductio in Ethicen. Magna Moralia Aristot. Georgio Valla interprete. Leonardi Aretini dialogus de moribus. Index in Ethicen. Item in Magna moralia. PARISIIS Ex officina Simonis Colinæi. 1535.

(*A la fin de la seconde partie :*) ¶ Hæc opera hic continentur : adinuicem hoc ordine conciliata. Primo. Decem libri Ethicorum Aristotelis ex traductione Argyropyli Byzantini. ¶ Commentarius in eundem. Secundo, Magna Moralia Aristotelis interprete Georgio Valla Placentino. Tertio. Dialogus Aretini ad Galeotum. Quarto. Artificialis introductio per modum Epitomatis in decem libros Ethicorum Aristotelis. Quinto. Decem Ethicorum Aristotelis ex traductione Leonardi Aretini. Sexto. Itidem Ethicorum libri decem ex Antiqua traductione. ¶ Omnia vno volumine comprehensa & accuratissime recognita : quo ad beate viuendū nullum desit studiosis præsidium, nullum enim vtilius studium existimauit Socrates, & vniuersa vere philosophantium schola : eo in quo ad probitatem incitamur, & ad

virtutum accēdimur amorem. Et absoluta sunt impensis, sumptibus et diligentia Simonis Colinæi : in almo Parisiensium studio. Anno ab incarnatione domini virtutum, 1535. Calendis Octobribus.

In-folio de 140 + 83 feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Signatures : a-q, de 8 f. chacune ; r, 6 feuillets ; s, 4 feuillets ; A-I, 8 feuillets chacune ; K-L, 6 feuillets chacune. Le titre est placé dans un encadrement xylographique représentant six philosophes (Aristote, Pythagore, Socrate, Platon, Cicéron et Sénèque), gravés à mi-corps, avec une sentence au-dessous de chacun d'eux. En haut dudit encadrement figurent les armes de l'Université de Paris, et au bas la marque de Simon de Colines dite *aux Lapins* (Silvestre, 433). Ph. Renouard a donné une réduction de ce bois dans sa *Bibliographie des éditions de Simon de Colines*, p. 31. Rarissime édition.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 40.

344

L. COELII LACTANTII FIRMIANI DIVINARVM INSTITVTIONVM LIBRI SEPTEM PROXIME CASTIGATI, ET AVCTI. EIVSDEM *De ira Dei Liber* I. *De opificio Dei Liber* I. *Epitome in libros suos, liber acephalos. Phœnix. Carmen de dominica resurrectione.* ITEM *Index in eundem rerum omnium.* TERTVLLIANI *liber apologeticus cum indice.* M. D. XXXV.

(A la fin :) FINIS. *aa bb a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z.* A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V * X Y Z. AA BB CC DD EE FF GG HH. *Omnes sunt quaterniones, præter bb* V * *duerniones, et* DD *sesternionem.* VENETIIS, IN AEDIBVS HAEREDVM ALDI, ET ANDREAE SOCERI, MENSE MARTIO, M. D. XXXV.

In-8° de 16 feuillets non chiffrés + 328 feuillets chiffrés + 12 feuillets non chiffrés, dont les deux derniers blancs + 47 feuillets chiffrés + 1 feuillet blanc + 44 feuillets non chiffrés. Ancre aldine sur le titre et au verso du dernier feuillet. Très rare et très bonne édition, meilleure que celle de 1515. Cotée 3 fr. 20, sous le n° 1203, dans le Catalogue 100 de Enrico Vismara (Milan, 1901, in-8°), p. 43.

Au verso du titre commence une épître dédicatoire de *Pavlvs Manvtivs Aldi f. Germano Minadoo monacho Casinati.* Elle est suivie de l'épître de Jean-Baptiste Egnazio à Antoine Trivulce, qui figure déjà dans l'édition de 1515. Les 4 derniers feuillets liminaires (13 à 16) qui, d'après le registre, doivent se trouver avant l'*Apologétique*, sont, dans cet exemplaire, reliés à la suite du cahier *bb* et contiennent l'épître de Jean-Baptiste Egnazio à Gaspar Contarini.

Des 12 feuillets non chiffrés qui terminent la première partie (*Lactance*), les feuillets 3-10 contiennent l'*Interpretatio dictionvm graecarvm* de MARC MUSURUS.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 38261.

345

ARISTOTELIS STAGIRITAE PERIPATETICORVM PRINCIpis ethicorum ad Nicomachum libri decem, IOANNE ARGIROPYLO Byzantio interprete, nuper recogniti & cum DONATI ACCIAIOLI FLORENTINI VIRI DOCTISSIMI COMMENTARIIS CASTIGATISSIMIS, NVNC PRIMVM IN LVCEM EDITI. VENETIIS IN OFFICINA LVCÆ ANTONII IVNTÆ. M. D. XXXV.

(*A la fin :*) INDEX CARTHARVM. * ABCDEFGHIKLMN OPQRSTVXYZ. AA BB CC DD EE FF GG HH II KK LL Terniones omnes præter LL qui est quaternio. Venetijs in officina Lucæantonij Iuntæ Florentini. M. D. XXXV. Mense Februario.

In-folio de 6 feuillets non chiffrés + 205 feuillets chiffrés + un feuillet blanc. Marque juntine sur le titre et à la fin du volume. Jolie et rarissime édition.

Bibliothèque universitaire de Leipzig : Aristot. 26ª.

346

ETHICORVM
ARISTOTE
LIS PHILOSOPHI CLARIS-

simi libri decē ad Nicomachū, ex traductione diligentissimi ac

eruditissimi viri Ioannis Argyropili Byzātij : familiariq3 necnon admodū copioso Iacobi Fabri Stapulēsis Commētario elucidati, & singulorum capitum argumentis prænotati, Adnotamētis quoq3 marginalibus illustrati : nuprimeq3 quàm hactenus fuerint, multò castigatiores redditi. ¶ Adiectus est Leonardi Aretini de moribus Dialogus ad Galeotū, Dialogo paruorū Moraliū Aristotelis ad Eudemiū ferè respōdens. Impressum Lugduni M. D. XXXV.

(*A la fin :*) Regestum. a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z ABCDEFGHIKLMNOPQRSTVX. Omnes sunt quaterniones. ☞ Impressum Lugduni typis Benedicti Bonnyn. Nomine verò Iacobi Giunta.

In-8° de 352 feuillets chiffrés. Sur le titre, tiré en rouge et noir, gracieuse marque au Lys, avec la devise : IN . DOMINO . CONFIDO . et les nom et prénom : IACOBVS . GIVNTA. La disposition du titre n'a été conservée que pour les trois premières lignes. Très rare et très jolie édition. Cotée 3 francs, sous le n° 372, dans le Catalogue LXVII de Silvio Bocca (Rome, 1890, in-18), p. 27-28.

Bibliothèque Mazarine : n° 27715.

347

ETHICORVM ARISTOTELIS AD Nicomachum libri decem, Argyropilo Bizantio interprete. IACOBI FABRI *Stapulensis Annotationibus, & παραφραστικῶς scriptis cōmentarijs, accessere demū argumenta ad singula capita præfixa.* LEONARDI ARETINI de Moribus Dialogus ad Galeotum. *Omnia multo quàm anteà castigatiora.* LVGDVNI APVD HÆREDES SIMONIS VINCENTII. M. D. XXXV. (A la fin :) EXCVDEBANT LVGDVNI MELCHIOR ET GASPAR TRECHSEL FRATRES. 1535.

In-8° de 780 pages et deux feuillets blancs. Sur le titre, marque de Simon Vincent, avec la devise VINCENTI. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 27714.

348

THEODORI GAZAE *Thessalonicensis liber de Mensibus atticis, Ioanne Perrello interprete. Eiusdem interpretis de ratione Lunæ, & Epactarum secundum Gazam, cum tabula perfecti ambitus annorum intercalarium.* PARISIIS *Apud Simonem Colinæum* 1535.

(Au verso du dernier feuillet :) *Parisiis in ædibus Simonis Colinæi anno à Christo nato quingentesimo trigesisimoquinto* (sic) *supra millesimum, tertio nonas Iunias.*

In-8° de 12 feuillets non chiffrés + 52 feuillets chiffrés. Signatures : † 8 feuillets; A, 4 feuillets; B-G, 8 feuillets chacune; H, 4 feuillets. Marque typographique sur le titre. Rare.

En tête du volume, épître dédicatoire ainsi intitulée : *Reverendissimo Patri, ac Domino D. Petro Palmerio Vienneñ. Archiepiscopo et Allobrogum totiusq; Galliæ primati maximo Ioānes Perrellus S. D.*

Vient ensuite la pièce de vers ci-après :

CLAVDII A RVPEFORTI
Equitis Lugdunēsis & Arbissii Domini,
in libri interpretisqȝ cōmendationē.

Res est bellula, bellulisque diuis,
Ipsisque illepida haud quidem deabus
Gazas colligere, atque habere promptas :
Ob quas suauiculi volant amores :
Quas ardent Veneres, Cupidinésque :
Et spreto Ioue ditibus ministrant.
Adeste ò Veneres Cupidinésque :
Festinate volatiles amores :
Et quidcunque polo est deûm ac dearum :
Nam Gaza haud opulentiore quisquam
Vos certe cumulet meo sodali.

Enfin, deux distiques latins : *In Io. Perrelli interpretatione è Claudii Rosselleti Pardiani quondā Domini, Poetæ Lugdunensis, Posthumo.* Etc., etc.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. X 6663.
Bibliothèque Mazarine : n° 30151.

349

FLAVII VEGETII RENATI VIRI ILLVstris *de re Militari libri quatuor.* SEXTI IVLII FRONTINI VIRI *consularis de Strategematis libri totidem.* AELIANI *de instruendis Aciebus liber unus.* MODESTI *de uocabulis rei Militaris liber itē unus. Omnia diligenter ad codices antiquos & emendatos maxime* BUDAEI, *collata sunt : id quod Aelianus testabitur à mendis compluribus repurgatus.* PARISIIS. *Sub scuto Basileensi in officina Christiani Wecheli.* M. D. XXXV.

In-8° de 359 pages et 8 feuillets non chiffrés, dont le dernier, blanc au recto, contient seulement au verso la même marque typographique qui figure sur le titre ; soit un total de 24 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le pénultième qui n'en a que 4. Signatures : A-Z, &. Édition rare et recherchée. Cotée 20 francs, sous le n° 5211, dans le Catalogue 352 de A. Claudin (Paris, juin-juillet 1901), p. 276.

La traduction d'*Élien* est due à THÉODORE GAZA.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 260.

350

La genealogie du grant Turc a present regnant.

(*A la fin :*) Cy fine ce present liure lequel fut acheue d'imprimer le xxviii. iour de octobre l'an mil cinq cens xxxv.

In-4° de 64 feuillets signés a-h. La souscription ci-dessus reproduite figure au recto de l'avant-dernier feuillet. Au verso du même feuillet commence *La table de l'origine des princes des Turcs, ordre de la courts et meurs de la dicte nation.* Elle occupe, outre cette page, les deux pages du dernier feuillet. Emprunté à Brunet (*Manuel du Libraire*, t. II, col. 1529), qui n'avait vu qu'un exemplaire incomplet du titre. Celui donné ci-dessus ne doit donc être considéré que comme une simple indication. Voir, page 246, le n° 214.

351

— : ΦΕΥΡΟΥΑΡΙΟC : —

(A la fin :) α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ. *Omnes sunt quaterni preter* μ *qui est duernus.* ¶ Venetiis in ædibus Stephani de Sabio : sumptu & requisitione domini Damiani de sancta Maria. MDxxxvi Mense Septembr :

In-folio de 92 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en douze cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier, qui en a 4 seulement. Impression rouge et noire. Rarissime édition. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus et le R. P. Matthieu.

Bibliothèque de l'École commerciale de Chalki.
Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : ΚΓ'. ά. 4.
Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

352

DIVI THOMAE AQVINATIS COMMENTARII IN QVATVOR LIBROS DE CAELO ARISTOTELIS, CVM duplici textus interpretatione, vna Ioannis Argyropyli, altera antiqua, Recogniti ab Antonio Demochare Ressoneo [1], & illustrati. ☞ Quibus præponitur Hieronymi Sauonarolæ Ferrariensis, ordinis Prædicatorum, de disciplinis omnibus vtilis admodum tractatus, & index alphabeticus, insigniora quæq; complectens. PARISIIS APVD IACOBVM KERVER SVB DVOBVS GALLIS IN VIA IACOBEA. M. D. XXXVI.

(*A la fin :*) Finiunt interpretamenta sanctissimi doctoris Thomæ Aquinatis, almi ordinis Prædicatorum, in tria priora volumina de cælo & mundo, cum expositionibus eorum locorum quæ præfatus doctor morte præuentus explere non potuit. Item textus Aristotelicus cum duplici translatione, Ioannis videlicet Argyropyli, & antiqua. Item fratris Hieronymi Sauonarolæ Ferrariensis tractatus, in quo diuiduntur omnes scien-

---

1. C'est-à-dire Antoine de Mouchy ou de Monchy, de Ressons (près Compiègne).

tiæ, nuperrime in lucem editus. Item tabula ordinatissima maxime insignium quæ in toto volumine habentur. Omnia summa diligentia recognita, ac elimatissime in alma Parisiorum Lutetia impressa, Anno salutis M. D. XXXVI. Regnante Francisco Valesio huius nominis primo Francorum rege.

In-folio de dix feuillets non chiffrés, 230 pages fautivement chiffrées et un feuillet blanc (ou peut-être marqué), qui n'existe dans aucun des exemplaires que j'ai vus. Le volume comprend : 1° deux cahiers liminaires, dont le premier de six feuillets et le second de quatre feuillets. Signatures : a-b ; 2° quinze cahiers de seize pages chacun, sauf les deux derniers, qui n'ont que douze pages chacun. Signatures : A-P. Sur le titre, marque aux *deux Cochetz*. Rarissime.

Bibliothèque de l'Arsenal : Sc. & Arts. 279.
Bibliothèque nationale de Paris : Invent. R 1244.

353

ALPHABETVM GRAECVM TRIBVS PARtibus distinctum, primis linguæ Græcæ rudimentis perdiscendis perquam vtile & necessarium. PRIMa, Iani Lascaris, De veris Græcarū literarum apud antiquissimos formis & causis. SECVNDa, De expedita legendi ratione, aliisque Grammatices elementis. TERTIA, Iacobi Ceratini, de recta Græcarum literarum pronunciatione. PARISIIS IN AEDIBVS IOANNIS Lodoici, Via ad D. Hilarium, sub signo D. Virg. Mariæ, M. D. XXXVI. (*A la fin :*) EXCVDEBAT IOANNES LODOICVS TILETANVS MENSE OCTOBRI. M. D. XXXVI.

In-8° de 24 feuillets non chiffrés. Rarissime.

En tête de ce petit volume figure une préface de Ioannes Lodouicus Tiletanus.

Le traité de JANUS LASCARIS qui constitue la première partie du présent alphabet (p. 5 à 11) n'est autre qu'un extrait de l'épître dédicatoire à Pierre de Médicis qui se trouve dans l'édition princeps de l'*Anthologie* (Florence, 1494, 4°) et que nous avons reproduite intégralement dans cette Bibliographie, t. I, p. 31-38.

Je dois la description de cet opuscule à l'obligeance d'Ingram Bywater, professeur à l'université d'Oxford.

Bibliothèque Bodléienne (Oxford) : 8. Z. 31. Th. Seld.

354

THEODORI GAZAE INSTITVTIONIS *grammaticæ liber Tertius, iunctis è regione Latinis, quibus facilè fuerit uel* αὐτοδιδάκτῳ *cuiq3 quicquid habet græca lingua creditæ potius, quàm ueræ difficultatis superare : tàtùm ut seriam operam nauet.* PARISIIS. *Ex officina Christiani Wecheli sub scuto Basileiensi.* M. D. XXXVI.

In-8° de 175 (non 157) pages assez incorrectement chiffrées et 1 page non chiffrée. Signatures : A-L, de 8 feuillets chacune. Marque au Pégase sur le titre et à la fin du volume.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. X 6671, et X 6665.

355

THEODORI GAZAE INSTITVTIONIS *grammaticæ liber Quartus, de emendata græci sermonis structura, unà cum uersione latina, multo quàm ante hac castigatiore.* PARISIIS. *Ex officina Christiani Wecheli sub scuto Basileiensi.* M. D. XXXVI.

In-8° de 181 pages fautivement chiffrées + 2 pages blanches + 1 page avec la marque typographique, laquelle figure aussi sur le titre. Signatures : *a-l*, de 16 pages chacune ; *m*, de 8 pages seulement. Rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. X 6665.

356

GEORGII TRAPEZONTII dialectica, hec continens : De enuntiatione. De prædicabilibus. De prædicamentis. De syllogismo categorico, & hypothetico. De enthymemate. De diffini-

tione ac diuisione. De thesi. ET HAEC OMNIA VTILIter, elegantèrq3, & modo quidem perbreui ac introductorio. PARISIIS. Apud Simonem Colinæum. 1536.

(*Au dernier feuillet recto :*) Parisijs in officina Simonis Colinæi, III Noñ. Februarij. Anno à natali CHRISTI saluatoris M. D. XXXVI.

In-8° de 32 feuillets chiffrés. Signatures : A-D, de 8 feuillets chacune. Titre dans l'encadrement xylographique *aux Lapins*. Très rare.

Bibliothèque de l'Arsenal : S. &. A. 838. in-8° (Relié avec l'éd. de 1544).

357

THEODORI GAZAE THESSALOnicensis Liber de Mensibus Atticis, IOANNE PERRELLO interprete. EIVSDEM INTERPRETIS de ratione Lunæ & Epactarum secundum GAZAM, cum tabula perfecti ambitus annorum intercalarium. ACCESSIT PRAETEREA in studiosorum gratiam idem THEODORI Libellus Græce, multis locis q3 antehac emendatior. ITEM, *Rerum toto Opere memorabilium copiosissimus* INDEX. BASILEAE. M. D. XXXVI.

(*A la fin :*) BASILEAE, PER BALTHASSAREM Lasium & Thomam Platterum, Mense Augusto, ANNO 1536.

In-8° de 12 feuillets non chiffrés, dont le douzième blanc, et 151 pages. Marque typographique à la fin du volume. Rare et recherché.

Biblioth. nat. de Paris : Inv. G 11462 et 11463 et Réserve 2108.

358

M. T. CICERONIS LIBRI TRES DE OFFICIIS. Item, De Amicitia : De Senectute : Paradoxa : &, De Somnio Scipionis : cum D. Erasmi, Philippi Mel. ac Barptolemæi Latomi annotationibus. *Quibus accessit Græca Theodori Gazæ in lib. de Senectute, & Somnium Scipionis traductio.* Lugduni apud Gryphium, 1536.

In-8° de 36 feuillets non chiffrés + 264 pages + 32 feuillets non chiffrés. Signatures : a-e, A-R, aa-dd, de 8 feuillets chacune ; sauf e et R, qui n'en ont que 4 chacune. Marque typographique sur le titre. Mêmes épîtres que dans l'édition de Bâle, 1520. Voir ci-dessus le n° 228. Rarissime.

Bibliothèque roy. publique de Dresde : Lit. Rom. B 2250.

359

CONSTANTINI LASCARIS BYZANTINI GRAECæ institutiones, unà cum interpretatione latina, eorum usui atque commodo dicatæ, qui græcas litteras optime scire desiderant, in quibus expectes, sequens pagina tibi facile indicabit. MDXXXVII.

(*A la fin :*) Venetiis in ædibus Bartholomæi Zanetti Casterzagensis. Anno à partu Virginis. MDXXXVII.

In-4° de 288 feuillets non chiffrés, divisés en 36 cahiers de huit feuillets chacun. Signatures : A-Z et a-n. Marque de l'imprimeur sur le titre et au verso du dernier feuillet.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 14701. A. 4.
Bibliothèque nat. de Paris : Inv. Rés. X 1454 (ex. incomplet).

360

REVEREN
DISSIMI CARDINALIS NICAE-
ni ad illustrissimos, Inclitosq3 Italiæ Principes
contra Turcas exhortatio.
ROMAE *excudebat Antonius Bladus Asulanus*
Anno M. D. XXXVII. *Mense Septembri.*

In-4° de 30 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : A-G, de 4 feuillets chacune, sauf G qui en a 6. Marque typographique sur le titre. Au recto du feuillet 29, on a répété les indications de lieu, d'imprimeur et de date, qui se trouvent déjà sur le titre. Au verso de ce même feuillet, xylographie qui représente un

prédicateur en chaire, parlant devant un roi assis sur son trône et entouré des gens de sa Cour. Rare.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 165.8.

361

HOMERI
POETAE CLARISSIMI
Odyssea, Andrea Diuo Iustinopolitano interprete, ad verbū translata.
EIVSDEM BATRACHO
myomachia, id est Ranarū & murium pugna, Aldo Manutio Romano interp̄te.
EIVSDEM HYMNI DEO
rum. XXXII. *Georgio Dartona Cretense interprete.*
Cum gratia & priuilegio.

(Au recto du premier feuillet non chiffré de la fin :)

VENETIIS, APVD D. IACOB A BVRGOFRANCHO. M. D. XXXVII. MENSE MARTIO.

In-8° de 260 feuillets chiffrés, sauf les 2 premiers et les 9 derniers. Signatures : A-Z, AA-HH, †, de 8 feuillets chacune, sauf DD et HH, qui en ont 10 chacune. Titre ornementé. Marque typographique au verso du premier feuillet non chiffré de la fin. Rarissime et recherché. Un exemplaire de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, relié en vieux vélin, est coté 17 sh. 6 d. sous le n° 1293, dans la *Third list of books* de W. M. Voynich (Londres, 1901, in-8°), p. 333.

Bibliothèque universitaire de Padoue : Z. 241.
Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 57573.

362

DE ROMANORVM MILITIA, ET Castrorum metatione Liber utilissimus, ex POLYBII historijs per A. IANVM LASCAREM

Rhyndacenũ excerptus, & ab eodem Latinitate donatus, ipso etiam Græco libro, ut omnia conferri possint, in studiosorum gratiam adiuncto. EIVSDEM A. IANI LASCARIS Epigrammata & Græca & Latina, longe eruditissima lectuq̃ dignissima. ITEM, IACOBI *Comitis* PVRLILIARVM *de Re Militari Lib.* II. *ad ætatis nostræ bellandi rationem apprime utiles ac necessarij.* BASILEAE. M. D. XXXVII.

(*A l'avant-dernier feuillet recto :*) BASILEAE, PER BALTHASAREM LASIVM ET Thomam Platterum, Mense Martio, ANNO M. D. XXXVII.

In-8° de 2 feuillets non chiffrés + 248 pages, dont les 3 premières non chiffrées + 2 feuillets non chiffrés, dont le premier contient la souscription et le second la marque typographique. Signatures : A-P, de 8 feuillets chacune, et Q de 6 feuillets seulement. Jolie édition rare et recherchée.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. Rés. J 1673.
Bibliothèque Mazarine : n° 33636.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).
Bibliothèque du feu prince Georges Maurocordato.
Bibliothèque nat. d'Athènes : Philolog. gr. 4436.

363

Compendium
GEORGII
TRAPEZVNTII DE
PARTIBVS ORATIONIS
ex Prisciani Grammatica
Compendium
EIVSDEM PRISCIANI EPITOME
Hactenus paucis uisa.

(*A la fin :*) AVGVSTÆ, IN OFFICINA Philippi Vlhardi xxvii Ianuarij Anni M. D. XXXVII.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés + 125 feuillets chiffrés + 19 feuillets non chiffrés, dont les 2 derniers blancs. Signatures : A-T, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre. Édition de la plus extrême rareté.

En tête du volume, épître de Xystus Birkius à ses élèves et épître de Georges de Trébizonde à son fils André, reproduite ci-dessus, page 30. Communiqué par S. Det, conservateur de la Bibliothèque de Troyes.

Bibliothèque de la ville de Troyes (Aube) : T. 15. 4120.

364

CL. PTOLOMAEI
PHELVDIENSIS ALEXANDRI-
NI PHILOSOPHI ET MATHEMATICI
excellentissimi Phænomena, stellarum MXXII. fixarum ad hanc ætatem reducta, atque seorsum in studiosorum gratiam.
Nunc primum edita, Interprete
Georgio Trapezuntio.
¶ Adiecta est isagoge IOANNIS Nouiomagi ad stellarum inerrantium longitudines ac latitudines, cui etiam accessere Imagines sphæræ barbaricæ duodequinquaginta.
ALBERTI DVRERI.
¶ Excusum Coloniæ Agrippinæ, Anno M. D. XXXVII. octauo Calendas Septembres.

In-folio de 26 feuillets non chiffrés, divisés en cinq cahiers de six feuillets chacun, sauf le premier et le dernier qui n'en ont que 4 chacun. Signatures : A-E. Sur le titre, un globe. Édition très rare et très recherchée. Feu le prince Georges Maurocordato me montra, le 20 janvier 1900, un exemplaire *non rogné* de ce livre, qu'il avait en communication.

En tête, épître dédicatoire ainsi intitulée :

ILLVSTRI AC PRAECLARO VIRO D. REINARDO è comitibus de Leiningen, ac domino in Vuersterburch, ecclesiæ metropolitanæ Coloniensis Decano Maiori, atq; inibi apud D. Seuerinum Præposito, Mogontinensi atq; Treuerensi Canonico capitulari, domino atq; Mecænati suo integerrimo, Iohannes Nouiomagus S. D. P.

Au verso du titre, deux distiques grecs avec leur traduction en autant de distiques latins.

Cette plaquette comprend le livre septième et les trois premiers chapitres du livre huitième de l'*Almageste*.

Biblioth. royale publique de Dresde : Lit. Graec. B 713.
Bibliothèque du Musée britannique : 718. i. 5.

365

LE POVRQVOY

D'amours. Auquel sont contenuz plusieurs questions, demandes, ou problemes de ceste matiere, desquelles sensuyuent les solutions & responces, deduictes par authoritez de raison naturelle, matiere fort ioyeuse & delectable a ceulx principalement qui ont suyui, suyuent, ou ont desiré de suiuir la triumphante court du seigneurial prince Cupido.

M. D. XXXVII.

On les vend à Lyon, chez Morice Roy, & Louys Pesnot, en rue Merciere, en [l]a maison Henry Sauoure.

In-16 de 20 feuillets non chiffrés : Signatures : a-b, 8 feuillets chacune ; c, 4 feuillets. Caractères gothiques.

Traduction (attribuée par La Croix du Maine à François de la Coudraie) d'un des opuscules de Léonicos Thomæos, parus en 1525 (voir ci-dessus, p. 303, le n° 276), lequel est intitulé dans l'original *Amatoria Problemata*. Une nouvelle édition de cette version fut publiée, en 1543, sous un titre un peu différent. Voir plus loin.

Voici un extrait de la préface du traducteur (je ne tiens pas compte de la ponctuation de l'original) :

Saches, amy lecteur, ql a este faict apres ung bō autheur & scavant Philosophe Italien, qui, puis naguyeres, deceda en la noble ville de Padoue ; leql se nōmoit Nicolas Leonicque : car cōe icelluy eust auec les oeuures naturelles, qu'ō appelle Eticques D'aristote, insere premieremēt plusieurs problemes & questiōs de choses diuerses & mesmement de matieres amou-

reuses, nous a sẽble cõuenable, par maniere d'esbat apres ledict philosophe, faire quelque chose q̣ referast a la memoire & authorite d'iceluy.

Bibliothèque de la ville de Zurich : Gal. Ch. 801.3. (C'est le seul exemplaire qui ait été signalé jusqu'à ce jour. Nous possédons la photographie du titre.)

366

ΑΝΘΟC ΤΩΝ ΧΑ-
—: ΡΙΤΩΝ :—

(*A la fin :*) In Vineggia per Stephano da Sabbio, ad instantia di M. Damiano de santa Maria, nel M. D. XXXVII. A di sei di Maggio.

In-4° de 32 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : A, 12 feuillets; B, 20 feuillets. Sur le titre, marque typographique (la Fouine) d'André Counadis. Au verso du titre, xylographie empruntée au feuillet 15 r° de l'*Iliade* de Nicolas Lucanis et censée représenter Homère (Voir la présente Bibliographie, t. I, p. 274, n° 119). On ne connaît actuellement de cette édition que l'exemplaire conservé à la

Bibliothèque Barberine (à Rome) : O. XI. 73.

367

EMANVELIS
CHRYSOLORÆ BYSANTINI, VI-
RI DOCTISS. GRÆCÆ GRAM
MATICÆ INSTITVTIONES.

Latina è regione opposita sunt Græcis, ita ut uersus uersui, imò uerbum uerbo, quoad commodè fieri licuit, respondeat, Dominico Syluio interprete.

(A la fin :) *Venetiis in ædibus Bartholomæi Zanetti Casterzagensis, sumptu D. Melchioris Sessæ. Anno.* MDXXXVIII.

In-8° de 100 feuillets non chiffrés, divisés en treize cahiers. Signatures : A-M, de 8 feuillets chacune; N, de 4 feuillets seulement. Sur

le titre, marque de Melchior Sessa (un Chat tenant dans sa gueule une souris), avec la devise : *Dissimilium infida societas.* Une des plus rares éditions de cet ouvrage.

En tête du volume, épître dédicatoire de Dominicus Sylvius à Gerardus Sukerodius, datée de Paris, 4 avant les ides d'août (10 août) 1534.

Bibliothèque du Musée britannique : 622 .c. 5.

368

ℰ THEODORI GAZAE INTRODVCTIonis Gramaticæ libri quatuor, Græcè, simul cum interpretatione latina, iam denuo de integro recogniti atqȝ aucti, cum argumentis, & indicibus librorum singulorum, ac alijs luculētis castigationibus, quæ in alijs exemplaribus desiderabantur. BASILEAE APVD NICOLAVM BRYLINGERVM, ANNO, M. D. XXXVIII. (*A la fin :*) BASILEAE APVD NICOLAVM BRYLINGERVM, ANNO, M. D. XXXVIII. MENSE IVNII.

In-8° de 635 pages + deux feuillets blancs. Signatures : a-z et A-R, de 8 feuillets chacune. Rare.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 14943 .B. 2.
Bibliothèque du Musée britannique : 622 .c. 21.

369

G. TRAPEzuntij rhetoriCORVM LIBRI QVINQVE, *nunc denuò diligenti cura excusi.* PARISIIS. *Apud Ioannem Roigny, uia ad D. Iacobum, sub Basilisco & quatuor Elementis.* M. D. XXXVIII.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés + 645 pages + un feuillet non chiffré, ayant au verso la marque typographique ; soit 42 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Signatures : a, A-Z et AA-SS. Rarissime édition.

N. B. On trouve des exemplaires avec la mention : *In officina Christiani Wecheli.*

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. X 16765.
Bibliothèque de Troyes (Aube) : T. 12. 1581.

370

PHILIPPICA SECONDA DI M. T. C. TRADOTTA IN VOLGARE PER M. GIOVANNI GIVSTINIANO. MDXXXVIII. (*A la fin :*) IN VENETIA, PER VENTVRINO *de Roffinelli. A di* XVIII *Settembre.* MDXXXVIII.

In-8° de 32 feuillets non chiffrés, divisés en quatre cahiers de huit feuillets chacun. Signatures : A-D. Portrait de Cicéron sur le titre. Rarissime plaquette.

Au verso du titre, épître dédicatoire ainsi intitulée : *Al reverend. et illust. sig. Georgio de Armignac, vescovo di Rodez, oratore del Re Christianissimo appresso la Sereniss. Sig. di Venetia, Giovanni Giustiniano di Candia.*

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2367.1.

371

ΑΠΟΣΤΟΛΙΟΥ ΤΟΥ ΒΙΖΑΝΤΙΟΥ ΠΑΡΟΙΜΙΑΙ. APOSTOLII BIZANTII PAROEMIAE. BASILEAE EX OFFICINA HERVAGIANA.

(A la fin :) BASILEAE APVD IOAN. HERVAGIVM ET IOAN. ERASMIVM FROBENIVM. ANNO. D. M. D. XXXVIII.

In-8° de 238 pages + 1 feuillet non chiffré, ayant au verso une marque typographique. Signatures : a-p, de 8 feuillets chacune. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 22734.
Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Z 17603.

372

ΜΑΓΙΚΑ ΛΟΓΙΑ ΤΩΝ ΑΠΟ ΤΟΥ ΖΩΡΟΑΣΤΡΟΥ ΜΑΓΩΝ. PARISIIS APVD IOANNEM LODOICVM TILETANVM, VIA AD D. HILARIVM, SVB D. V. MARIA. M. D. XXXVIII.

In-4° de huit feuillets non chiffrés, divisés en deux cahiers de 4 feuillets chacun, signés α-β. Marque typographique sur le titre.

Rarissime. Au feuillet 3 recto commence le commentaire (ὑπόμνημα) de GEORGES GÉMISTE (PLÉTHON) sur les *Oracles*.

Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 1171.4.

373

HOMERI POETAE CLARISSIMI ODYSSEA, ANDREA DIuo *Iustinopolitano interprete, ad uerbum translata.* EIVSDEM BATRACHOMYOMA*chia, id est, Ranarum & murium pugna, Aldo Manutio Romano interprete.* EIVSDEM HYMNI DEORVM. XXXII. *Georgio Dartona Cretense interprete.* Excudebatur Lugduni Anno domini. M. D. XXXVIII.

In-8° de 251 feuillets chiffrés (sauf les 3 premiers) + 9 feuillets non chiffrés, dont le premier blanc. Signatures : A-Z, AA-HH, †, de 8 feuillets chacune, sauf DD et HH qui ont 10 feuillets chacune. Sur le titre, marque typographique de Vincentius de Portonariis, avec la devise. Rarissime. Communication de Hugues Vaganay.

Bibliothèque de la ville de Lyon : 318261.

374

HOMERI Odyssea ad verbum translata, Andrea Diuo Iustinopolitano interprete. EIVSDEM BATRACHOMYOMACHIA, *.i. ranarum & murium pugna, Aldo Manutio interprete.* EIVSDEM HYMNI DEORVM XXXII. *Georgio Dartona Cretense interprete.* PARISIIS *In officina Christiani Wecheli.* M. D. XXXVIII.

In-8° de 250 feuillets chiffrés + 8 feuillets non chiffrés, dont l'avant-dernier, blanc au recto, a seulement la marque typographique au verso ; et le dernier entièrement blanc. Signatures : A-Z, AA-HH, de 8 feuillets chacune ; II, de 10 feuillets. Marque de l'imprimeur sur le titre. Rare et jolie édition.

Bibliothèque Mazarine : 20824 (exempl. non rogné).

375

M. T. CICERONIS LIBRI TRES DE OFFICIIS. Item, De Amicitia : De Senectute : Paradoxa : &, De Somnio Scipionis : cum D. Erasmi, Philippi Mel. ac Barptolemæi Latomi annotationibus. *Quibus accessit Græca Theodori Gazæ in lib. de Senectute, & Somnium Scipionis traductio.* Lugduni apud Gryphium, 1538.

In-8° de 36 feuillets non chiffrés + 264 pages + 32 feuillets non chiffrés. Signatures : *a-d*, de 8 feuillets chacune ; *e*, de 4 feuillets ; A-Q, de 16 pages chacune ; R, de 8 pages ; aa-dd, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre. Reproduction des éditions de Bâle, 1520; Lyon, 1536. Voir ci-dessus les n°s 228 et 359. Rarissime.

Bibliothèque du feu prince Georges Maurocordato (à Paris).
Bibliothèque nationale de Paris : Inv. * E 1432 (incomplet).

376

EVSEBII CAESARIENSIS DE EVANGELICA PRAEparatione. Libri XIIII. Diligentius ac emendatius nunc, quam antehac usquam typis excusi. Georgius Trapezuntius uertit. Accessit nunc recens & accurate collectus, Index rerum atque sententiarum locupletissimus. Coloniæ, excudebat HERO ALOPECIVS, Anno à CHRISTO nato M. D. XXXIX.

In-folio de quatre feuillets non chiffrés + 98 feuillets fautivement chiffrés (car la numération passe de 76 à 78 et continue régulièrement jusqu'à la fin, de sorte que le dernier feuillet est chiffré 99). Marque de l'imprimeur sur le titre. Rarissime édition.

Bibliothèque Marucelliane (à Florence) : 6. J. I. 35.

377

IOAN. DAMASCENI OPERA QVAE ORTHODOXAE FIDEI VIM OMNEM ita tradunt, ut uix quicquam extet magis idoneum cum docentibus & populum ad pietatem cohortantibus, tum τὰς βεβήλους κενοφωνίας καὶ ἀντιθέσεις τῆς ψευδωνύμου γνώσεως & hæreses refellentibus uel oppugnantibus. Iam iterum, Græcorum exemplarium collatione, castigata. SVNT AVTEM HAEC. De orhodoxa (*sic*) fide, Iacobo Fabro Stapulense interprete, Lib. IIII. Quantum bona opera uiuentium defunctis prosint, Sermo. Præterea historia Iosaphat & Barlaam, quam ferunt Trapezontium transtulisse. Eiusdem Damasceni uita, a Ioanne patriarcha Hierosolymitano conscripta. Nunc primum annotationes, impedita & difficiliora sublimioráqȝ omnia explicantes, accesserunt. BASILEAE EXCVDEBAT HENRICVS PETRVS. (*A la fin :*) BASILEAE EXCVDEBAT HENRICVS PETRVS MENSE MARTIO, ANNO M. D. XXXIX.

In-folio de 10 feuillets non chiffrés + 183 pages + 1 page blanche + 123 pages chiffrées + 1 page non chiffrée. Marque typographique sur le titre. Rare.

Bibliothèque royale de Munich : P. Gr. 117.

378

EMANVE
LIS CHRYSOLORÆ BYSAN
TINI, VIRI DOCTISS.
GRÆCÆ GRAMMA-
TICÆ INSTITV
TIONES.

Latina è regione opposita sunt Grȩcis, ita ut uersus uersui imò uerbum uerbo, quoad cōmodè fieri licuit, respondeat : Dominico Syluio interprete.
De formatione temporum, ex Libro Chalcondylæ.
M D XXX IX.

(A la fin on lit :) *Venetijs, per Bartholomæum de Zanettis, à Casterzago : Sumptibus uero Nobilis uiri Domini Federici Turresani ab Asula. Anno Domini.* MDXXXIX. *Mensis Februarij.*

In-8° de 112 feuillets non chiffrés, divisés en 14 cahiers. Signatures : A-O, de 8 feuillets chacune. Sur le titre, marque de Frédéric Torresano. Rarissime édition.

En tête du volume, épître dédicatoire de Dominicus Sylvius à Gerardus Sukerodius, datée de Paris, 4 avant les ides d'août (10 août) 1534.

Bibliothèque du Musée britannique : 622. b. 34.

379

EMANVELIS CHRYSOLORAE BYSANTINI, *uiri doctissimi, Græcæ Grammaticæ institutiones. Latina è regione opposita sunt Græcis, ita ut uersus uersui, imo uerbum uerbo, quoad commodè fieri licuit, respondeat, Dominico Syluio interprete.* PARISIIS *Apud Christianum Wechelum, sub scuto Basiliensi : & sub Pegaso in uico Bellouacensi.* M. D. XXXIX.

In-8° de 212 pages, un feuillet blanc et un feuillet ayant au verso la marque du Pégase, laquelle figure aussi sur le titre. Rarissime. Épître dédicatoire de Dominicus Sylvius à Gerardus Sukerodius, datée de Paris, 4 avant les ides d'août (10 août) 1534.

Bibliothèque de l'École des Langues orientales : R. VI. 29.

380

THEODO-
RI GAZAE INSTITVTIO-
nis grammaticæ libri qua*tuor, addita uersione latina : ad omnium hactenus impressorum exemplariũ collationem, & græcè studiosorum castigationẽ tã emendatè excusi, quàm & res ipsa indicabit, & loca quædã nunc tandem suæ integritati restituta testabuntur. Vænit Parisijs apud Christianum Wechel. uia ad diuum Iacobum, sub scuto Basiliensi.* 1539.

In-8° de 24 feuillets chiffrés, divisés en trois cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : A-C. La disposition du titre a été conservée pour les deux premières lignes.

THEODORI GAZAE INSTITVTIO*nis grammaticæ liber secundus : simul cum interpretatione Latina, quæ tenuioribus ad Græca adspirantibus, præceptoris munus obire possit. Vænit Parisijs apud Christianum Wechel, uia ad diuum Iacobum, sub scuto Basileıensi.* 1539.

In-8° de 30 feuillets chiffrés, divisés en 6 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui en a 10. Signatures A-F.

THEODORI GAZAE INSTITVTIO*nis grāmaticæ liber* TERTIVS : *iunctis è regione Latinis, quibus facile fuerit uel* αὐτοδιδάκτῳ *cuiq;, quicquid habet græca līgua creditæ potius quàm ueræ difficultatis, superare : tantùm ut seriam operam nauet .* PARISIIS *apud Christianū* VVECHEL : *uia ad diuum Iacobum, sub scuto Basileıensi.* 1539.

In-8° de 63 feuillets chiffrés + 1 feuillet blanc, divisés en 8 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : A-E et FFF-HHH.

THEODORI GAZAE INSTITVTIO*nis grammaticæ liber* QVARTVS, *utraq; lingua : cui, quod ad structuram græcæ orationis nihil extaret absolutius, nō omnino oscitanter insudatum est, ut quàm minimum mendarum secum efferret in publicum. Ad calcem item huius ānotatū est, si quid erat in hac editione, cuius ut admoneretur, lectoris uisum est referre.* PARISIIS *apud Christianū* VVECHEL : *uia ad diuum Iacobum, sub scuto Basileıensi.* 1539.

(A la fin :) *Excudebat Parisijs Simon Siluius.* 1539.

In-8° de 68 feuillets chiffrés, divisés en 9 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Signatures : AAAA-IIII.

Chacun des quatre titres que nous venons de reproduire est placé dans une bordure xylographique.

A la fin du volume, marque de Chrestien Wechel, avec la devise : *Vnicum arbustum non alit duos erithacos.* Rarissime édition, dont il est fort difficile de trouver les quatre livres réunis.

Bibliothèque du Musée britannique : 12923. aa. 37.

381

THEODORI GAZAE INSTITVTIONIS GRAM*maticæ libri quatuor, addita uersione Latina, iterum exactius à quodam Græcè doctiss. collati : demptis adulterinis quibusdam, & uersione ubi uidebatur castigatiori.* PARISIIS *Apud Christianum Wechelum, sub scuto Basiliensi : & sub Pegaso in uico Bellouacensi.* M. D. XXXIX.

In-8° de 72 pages, dont les deux avant-dernières blanches et la dernière ayant seulement la marque typographique (le Pégase), laquelle figure aussi sur le titre. Signatures : A-E, de 16 pages chacune, sauf la dernière, qui n'en a que huit seulement. Rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. X 6665.

382

GEORGII
TRAPEZVNTII DE
RE DIALECTICA LIBEL-
lus perquàm vtilis summa accuratione emẽdatus, cũ Ioannis Nouiomagi scholijs ab eodẽ iam tertio recognitis, atque locupletatis.
ADIECTVS EST GEOR-
gij Vallæ Placentini de expedita ratione argumentandi libellus, cum Petri Mosellani Protegẽsis in eiusdẽ Categoremata ac Categorias scholijs.
LVGDVNI
Apud hæredes Simonis Vincentij.
M. D. XXXIX.

(A la fin :) EXCVDEBAT DIONYSIVS AB HARSIO LVGDVNI, M. D. XXXIX.

In-8° de 277 pages + une page avec la souscription + un feuillet, dont le recto est occupé par une couronne au milieu de laquelle on

voit la tête du Christ sur le saint Voile, et le verso blanc. Sur le titre, marque de Simon Vincent, avec la devise VINCENTI. Une des plus rares éditions de cet ouvrage.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. R 9553.

383

GEORGII TRAPEZONTII dialectica hæc continens : De enuntiatione. De prædicabilibus. De prædicamentis. De syllogismo categorico, & hypothetico. De enthymemate. De diffinitione ac diuisione. De thesi. ET HAEC OMNIA VTIliter. eleganterq3, & modo quidem perbreui ac introductorio. PARISIIS. Apud Simonem Colinæum. 1539.

(*Au recto du dernier feuillet :*) Parisijs in officina Simonis Colinæi, xv. Octobris, Anno à natali CHRISTI saluatoris M. D. XXXIX.

In-8° de 32 feuillets chiffrés. Signatures : A-D, de 8 feuillets chacun. Titre dans l'encadrement xylographique *aux Lapins*. Rarissime.

Bibliothèque de la ville de Reims.

384

HIPPOCRATIS Aphorismi. De natura humana. De flatibus. Præsagia. De ratione victus. Galeni ars medicinalis. PARISIIS Apud Simonem Colinæum. 1539.

In-16 de 187 feuillets chiffrés + 1 feuillet peut-être blanc qui manque dans cet exemplaire, le seul que nous ayons pu trouver. Signatures : a-z, &, de 8 feuillets chacune, sauf la dernière qui n'en a que 4.

La traduction du traité *De flatibus* est de CONSTANTIN LASCARIS.

Bibliothèque du Musée britannique : 539. a. 19. (2).

385

VERITATIS REDIVIVÆ MILITIA.



(Au dernier feuillet r° :) *Impressum Venetiis per Augustinum de Bindonis.* 1539.

In-8° de 26 feuillets non chiffrés, divisés en sept cahiers de quatre feuillets chacun, sauf le septième qui n'en a que deux. Signatures : A-G. Impression rouge et noire. Caractères italiques. Armoiries du pape Paul III au verso du feuillet 2. Petit volume de la plus extraordinaire rareté.

L'auteur de ce livre, ANGE PHORTIOS de Corfou, se nomme dans l'intitulé de l'épître dédicatoire suivante, qui occupe le recto du feuillet 2 :

Beatissimo ac sanctissimo Paulo tertio, Pontifici maximo, Angelus Fortius, Naturæ inuestigator, fœlicitatem cupit : Venetiis, Die 1 mensis februarii. MDXXXIX.

Veritatis rediuiuæ militiam (Petri sanctissime successor) constituere decreueram : ut sæua mendacii latrocinia e bonis artibus gloriosa et perpetua uictoria propelli atque exterminari possint.

Veruntamen commoda Fortunę, quęcunque ad id mihi Corcirę comparaueram ingens Turcarum classis furor præda atque incendio funditus deleuit [1]. Idcirco, ut quæ ad usum uitæ pertinent acquiram, medicinæ facultatis exercitationi [2] incumbere conuenit.

Quæ quidem animum impeditum reddit [3], et corpus occupatum facit : sed mente impedita & corpore occupato res tanta ad plenum suscipi non potest. Ideo huius militię principium, qualecunque potero, Sanctitati tuæ adscribo, vnde quis in præsenti sim et in quem postea rerum apicem deuenire possim, benignitate tua pontificia iuuante, aperte discernere ualeas.

Suscipe igitur hunc ingenii mei partum, Apostoli magni Deique omnipotentis Vicarie, tali animo qualem ipse Deus afflabit.

Quod, posteaquam gratum fore intellexero, hoc perficiam et ad altiora prouehar. Vale.

Au feuillet 3 r°, commence une préface intitulée *Angelus Fortius, Naturæ inuestigator, Veritatis* [4] *Cultoribus fœlicitatem cupit*, laquelle se termine au recto du feuillet D2. On y lit (f. D verso) : *At in præsenti nullum mihi vacuum tempus concessum est. Nam otium quodcunque meum, ad hoc commodi fortunæ paratum, ardentibus*

1. Dans le terrible siège que Corfou soutint, en 1537, contre les Turcs, commandés par Barberousse.
2. L'original donne *facultatis exercitatione.*
3. Il y a *redit* dans l'original.
4. *Vertiatis* dans l'original.

Corcyræ flammis, horribili impetu Turcarum, periit. Quare molestiis angoribusque conficior.

Bien que (ou peut-être parce que) médecin lui-même, Ange Phortios ne se montre pas tendre pour certains de ses confrères, qu'il appelle (f. 4 v° du cahier B) : *Carnificum illud genus horrendum, medico nomine uestitum.*

Au verso du f. 2 du cahier D, se trouve la table des chapitres de l'ouvrage proprement dit, lequel commence au f. 3 recto du cahier D. Nous croyons devoir reproduire cette table :

Totius operis Exordium.	Cap. 1.
De recta nominum impositione.	Cap. 2.
Nominis definitio.	Cap. 3.
De nomine primæ ac secundæ intentionis.	Cap. 4.
De nomine primæ ac secundæ impositionis.	Cap. 5.
De nomine bone impositionis et melioris, male et peioris.	Cap. 6.
De nomine boni vsus atque mali.	Cap. 7.
De vniuoco et diuersiuocis.	Cap. 8.
De multiuocis.	Cap. 9.
De conuenienti et proportionato.	Cap. 10.
De æquiuoco.	Cap. 11.
De nomine, secundum placitum imposito, discrimen.	Cap. 12.
Discriminis solutio.	Cap. 13.

Nous ignorons la valeur d'Ange Phortios comme médecin, mais ses connaissances en étymologie ne dépassaient pas la moyenne de son époque. En voici un spécimen, à titre de curiosité (f. E verso) :

Saturnus, quod saturetur annis, appellatus est.

Iuppiter, iuuans pater.

Mauors, quoniam magna vertit.

Sol, quoniam solus apparet; nam sidera occultat vbi exoritur.

Venus, quia ad omnia venit.

Mercurius, medius currens, etenim sermo medius inter homines currit.

Luna, luce aliena, propterea quod radiis Solis accensa lucet.

Vulcanus, quoniam volat canus, flamma namque cana siue candida est.

Auis, quoniam per auia discurrit : nam in aere via nulla discerni potest.

L'ouvrage finit au verso du f. antépénultième.

L'avant dernier f. (r° & v°) est occupé par une postface au lecteur.

Le recto du dernier f. contient l'errata et la souscription. Le verso est blanc, de même que celui du titre.

La présente description a été faite sur un exemplaire qui m'a été obligeamment communiqué par Jacques Rosenthal, libraire à Munich. Cet exemplaire provient de la bibliothèque du chevalier Andrea Tessier, de Venise [1].

386

VERITATIS REDIVIVÆ MILITIA.

(A la fin :) *Impressum Venetiis, per Bartholomæum de Zanetis. Ann.* M. D. XXXIX.

In-8° de 24 feuillets non chiffrés, divisés en six cahiers de quatre feuillets chacun. Signatures : A-F. Caractères italiques. Édition aussi rare que celle décrite sous le n° précédent.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2239.5.

387

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΕΙΔΥΛΛΙΑ, ΤΟΥΤΕΣΤΙ ΜΙΚΡΑ ΠΟΙΗΜΑΤΑ ΕΞ ΚΑΙ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ τοῦ αὐτοῦ ἐπιγράμματα ἐννεακαίδεκα. τοῦ αὐτοῦ Πέλεκυς καὶ Πτερύγιον. THEOCRITI IDYLLIA, HOC EST PARVA POEMATA XXXVI. *Eiusdem epigrammata* XIX. *Eiusdem Bipennis & Ala.* VENETIIS *apud Salamandram.* MDXXXIX.

---

1. *Catalogue de livres anciens, manuscrits, reliures, cartes, dessins,* etc., *provenant des collections de feu le chevalier Andrea Tessier de Venise et du marquis de ***. Vente du 21 au 23 mai 1900* (Munich, Jacques Rosenthal, 1900, in-8°), p. 53, n° 403.

(Au r° du f. 79 :) *Venetiis in ædibus Bartholomæi de Zanettis, à Casterzago. Anno à partu uirginis.* MDXXXIX.

In-8° de 78 feuillets chiffrés et deux feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Marque à la Salamandre sur le titre et au verso du f. 79. Épître de Labanus Torinus à Polycarpus Cratander.

ΣΧΟΛΙΑ ΠΑΛΑΙΑ ΕΙΣ ΤΑ ΘΕΟΚΡΙτου εἰδύλλια. ἐκ διαφόρων ἀντιγράφων συλλεχθέντα. COMMENTARIA VETERA IN THEO*criti Eglogas, ex diuersis exemplaribus collecta.* VENETIIS *apud Salamandram.* M. DXXXIX. (A la fin :) *Venetijs in ædibus Bartholomæi de Zanettis, à Casterzago. Anno à partu uirginis.* MDXXXIX.

In-8° de 104 feuillets non chiffrés, divisés en treize cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : A-N. Marque à la Salamandre sur le titre et au v° du dernier feuillet. Ces deux volumes se complètent l'un l'autre, mais se trouvent plus souvent séparés que réunis.

Le titre d'entrée en matière de ces Scholies figure en tête du f. 2 recto et est ainsi conçu :

ΣΧΟΛΙΑ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ, εἰς τὰ τοῦ Θεοκρίτου εἰδύλλια. ἐκ διαφόρων ἀντιγράφων εἰς κοινὴν ὠφέλειαν συλλεχθέντα, παρὰ Ζαχαρίου καλλιέργου τοῦ κρητός.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Yb 2026-2027.

388

ΑΡΡΙΑΝΟΥ ΠΕΡΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΑΝΑΒΑΣΕΩΣ ΙΣΤΟΡΙΩΝ βιβλία ὀκτώ. ARRIANI DE EXPEDITIONE SIVE REBVS GESTIS *Alexandri Macedonum Regis libri octo, nuper & reperti, & quàm diligentissimè in lucem editi.* Historiam quoq; eandem, olim quidem a Bartholomæo Facio latinitate donatam, nunc uero innumeris quibus scatebat mendis repurgatam, hic adiungi curauimus, ut & conferri a linguæ Græcæ studiosis possit, & quid in utroque a nobis præstitum sit, facilius apparcat.

(*A la fin :*) ΕΤΥΠΩΘΗ ΕΝ ΒΑΣΙΛΕΙΑ, ἀναλώμασι Ῥοβέρτου τοῦ Χειμερινοῦ, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τριακοστῷ ἐννάτῳ, μουνυχιῶνος μηνός.

In-8° de treize pages chiffrées, une page et un feuillet non chiffrés (titre et pièces liminaires) + 320 feuillets non chiffrés, divisés en 40 cahiers de huit feuillets chacun. Signatures : *a-z* et A-R. Marque au verso du dernier feuillet. On trouve, en tête du volume, une épître dédicatoire de Nicolas Gerbelius à Iacobus Sturmius de Strasbourg, datée de cette ville, premier février 1539 [1].

A ce volume on doit trouver réuni le suivant déjà annoncé sur le titre et qui motive l'admission de cet ouvrage dans la présente Bibliographie [2].

ARRIANI NICOMEDENSIS NOVI XENOPHONTIS APpellati, de rebus gestis Alexandri Magni regis Macedonū libri octo, summa diligentia ad Græcum exemplar emendati, & innumeris quibus antea scatebant mendis repurgati. BARTHOLOMAEO FACIO *uiro doctissimo interprete*. BASILEAE. (*A la fin :*) BASILEAE, IN OFFICINA ROBERTI VVINTER, MENSE Martio. Anno M. D. XXXIX.

In-8° de huit feuillets non chiffrés, 396 pages chiffrées, une page non chiffrée (pour la souscription) + un feuillet blanc au recto et ayant au verso la marque. Rare et recherché. On trouve en tête, les épîtres dédicatoires de Barthélemy Fazio au roi Alphonse, de Jacopo Curulo à Arnoldo Fenoleda et d'Alessandro Gabuardo à Thomas Diplovatace.

Bibliothèque Mazarine : 32395.

Bibliothèque de l'Arsenal : Hist. 2057 et 2057 bis.

Théodore Avramiotis possède de ce livre un exemplaire non rogné dont les marges sont enrichies de dessins d'une extrême finesse et servant d'illustration à l'histoire d'Alexandre. Aucun d'eux n'est signé, mais plusieurs portent la date de 1544.

---

1. Nic. Gerbelius, qui hanc editionem paraverat, vel ad unius pluriumve codicum manuscriptorum fidem emendationes fecit, aut prorsus ex codicibus, iisque melioribus quam ille editionis principis (*celle de Venise, 1535, in-8°*), exprimi iussit, et hoc præcipue Schmieder probavit quod hic primum lib. 7 et 8 separatim prodierunt. Omnium fere posteriorum editionum fons est (Hoffmann, *Lexicon bibliographicum*, t. I, p. 399).

2. Voir ci-dessus, p. 162, le n° 138.

389

MAGICA ZOROASTRI ORACVLA, PLETHONIS COMMENTARIIS ENARRATA.
Iacobo Marthano Pictauiensi, interprete.
PARISIIS
Apud Ioannem Lodoicum.
M. D. XXXIX.

In-4° de huit feuillets non chiffrés, divisés en deux cahiers de quatre f. chacun. Signatures : *a-b*. Marque typographique sur le titre. Rarissime plaquette.

Au recto du feuillet 2, épître dédicatoire de Iacobus Marthanus *D. Gaucherio Marthano patri.* Au recto du dernier feuillet, autre épître du même au lecteur.

Bibliothèque Mazarine : n° 10690 A.

390

Contenta HOC VOLVMINE. Problematum Aristotelis sectiones duæ de quadraginta : Theodoro Gaza interprete. Problematum Alexandri Aphrodisiei libri duo : eodem Theodoro interprete. PARISIIS. Ex officina Prigentij Caluarini ad Geminas Cyppas in Clauso Brunello. 1539.

In-8° de 227 feuillets chiffrés + un feuillet non chiffré ayant au bas de son recto la date *1540* et à son verso une xylographie. Titre encadré d'un bois. Édition rare et jolie.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 2734.
Bibliothèque du Musée britannique : 519.b.5.

391

OPERA D. BASILII MAGNI CAESAREAE CAPPADOCIAE EPISCOPI OMNIA, SIVE RECENS VERSA, SIVE AD GRAECOS archetypos ita collata per vvolfgangum MVSCVLVM Dusanū, ut aliam omnino faciē sumpsisse uideantur. Quorum

Catalogus insequitur præfationem. BASILEAE EX OFFICINA HERVAGIANA. ANNO M. D. XL. Cum gratia ac priuilegio Cæsareo.

In-folio en deux tomes, dont le premier comprend 20 feuillets non chiffrés + 582 pages (en réalité 562, car la numération saute, par erreur, de 360 à 381) + 1 feuillet blanc ; signatures : *a* et AAA, 6 feuillets chacune ; BBB, 8 feuillets ; a-z, Aa-Zz, &&, 6 feuillets chacune. Le tome second comprend 440 pages, signatures : A-Z, aaa-mmm, de 6 feuillets chacune ; nnn, de 4 feuillets ; ooo, de 6 feuillets. Marque typographique sur le titre et à la fin.

En tête du volume, on trouve une épître au lecteur de Wolfgangus Musculus Dusanus, datée du 24 décembre 1539.

Nous donnons place à cet ouvrage dans la présente Bibliographie, car il contient (t. I, p. 29-117) la traduction latine de l'*Hexaméron*, par JEAN ARGYROPOULOS, et (t. I, p. 118-196) la traduction latine des *Adversus Eunomii Apologeticon libri V* par GEORGES DE TRÉBIZONDE.

Bibliothèque du Musée britannique : 692.k.3.

392

DE PLATONICAE ATQVE
Aristotelicæ Philosophiæ differentia, Libellus, nuper
in lucem editus.
Bernardino Donato Veronensi Authore.
Γεωργίου τοῦ Γεμιςοῦ τοῦ καὶ Πλήθωνος περὶ
ὧν Ἀριςοτέλης πρὸς πλάτωνα διαφέρεται.
VENETIIS
Apud Hieronymum Scotum.
1540.

In-8° de 72 pages + 24 feuillets, dont le dernier contient seulement, au verso, une marque différente de celle qui figure sur le titre. Cette seconde partie comprend le texte grec de GEORGES GÉMISTE et n'a sans doute pas été imprimée par le même typographe que la première. Livre de toute rareté.

Bibliothèque Mazarine : n° 27481.

393

NICOLAI LEONICI THOMÆI
Conuersio in latinum, atq3 explanatio primi libri Aristotelis de partibus animalium.
Liber apprime utilis, nunc primum ex authoris Archetypo in lucem æditus.
M D XXXX.
Non sine priuilegio Senatus Veneti.
(A la fin :) *Venetijs apud Ioannē de Farris, & fratres, de Riuoltella. Anno à partu virginis.* MDXL.

In-8° de 64 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 8 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : A-H. Marque typographique sur le titre. Ouvrage de la plus extraordinaire rareté.

En tête du volume, épître dédicatoire de MAGNUS LEONICUS [1] au cardinal Reginald Pole, en date de Padoue, ides d'octobre (15 oct.) 1540. En voici le début :

Miraberis fortasse, Præsul amplissime, quod librum Aristotelis primum de partibus animalium a Nicolao Leonico, auunculo meo, tum latinitate donatum, tum etiam dilucidis explanationibus illustratum, post illius mortem ilico non publicarim.... Latuit autem tandiu libellus in magna, ut fit, librorum supellectile (te enim non præterit quam amplissimam Leonicus et quam lectissimam reliquerit) nec, quanuis multum ac diu uestigarem, usquam sese prodebat. Cæterum nunc tandem ultro, dum aliud quærerem, meas in manus incidit; quod mirifica me uoluptate affecit, non modo quod repertus esset liber, quem interiisse non poteram non ægre ferre, uerum etiam quod eo tempore repertus esset, quo te Pontifex Maximus inter amplissimos patres cooptauit.

Bibliothèque du Musée britannique : 976. c. 2.
Bibliothèque de l'Arsenal : Polygr. 1793.

1. Feu Jean Veloudo m'avait promis, sur Magnus Leonicus, une notice biographique, que la mort ne lui a pas laissé le temps de rédiger.

394

ΤΟΥ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ ΨΕΛΛΟΥ,
ἐπίλυσις εἰς τοὺς ἓξ τῆς φιλο-
σοφίας τρόπους.
Τοῦ αὐτοῦ σύνοψις τῶν πέντε φωνῶν, καὶ
Τῶν δέκα κατηγοριῶν τῆς φιλοσοφίας.
Τοῦ Βλεμμίδου περὶ τῶν πέντε φωνῶν, διατί
εἰσὶ μόναι καὶ οὐ πλέιους ἢ ἐλάττους.
Γεωργίου τοῦ παχυμερίου, περὶ τῶν ἓξ τῆς
φιλοσοφίας ὁρισμῶν, καὶ τῶν πέντε φω-
νῶν, καὶ τῶν δέκα κατηγοριῶν.

(A la fin :) Ἐν τῇ τῶν Παρισίων ἐτυπώθη χορηγίᾳ καὶ δαπανήμασιν Ἐμώνδης Τουσανῆς, τῆς χήρας γυναικὸς Κορράρδου (sic) Νεοβαρίου, τοῦ βασιλείου τυπογράφου, ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας ἀφμ, ἐλαφηβολιῶνος μηνός.

Petit in-8° de 32 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 4 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : α-δ. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

Réimpression, y compris l'épître dédicatoire d'Arsène de Monembasie au cardinal Nicolas Ridolfi, de l'édition princeps, décrite dans cette Bibliographie, t. I, p. 209, n° 86. Pour la traduction, voir plus loin, le n° 411.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

395

Claudij Ptole-
maei Alexãdrini
ASTRONOMORVM PRIN
CIPIS CENTVM
SENTEN-
TIAE
INTERPRETE GEORGIO
TRAPEZVNTIO.

LVCAE GAVRICI
ORATIO DE
INVENTORIBVS, VTILITATE
ET LAVDIBVS ASTRO
NOMIAE.

(Au f. 52 r° :) *Impressum Romæ per Valerium Doricum, & Ludouicum Fratres Brixianos Anno Christianæ salutis.* M. D. XL.

In-4° de 60 feuillets non chiffrés, divisés en 15 cahiers de quatre f. chacun. Signatures : A-P. Sur le titre, armoiries du cardinal Jérôme Aléandre. Plaquette rarissime.

En tête du volume, épître dédicatoire de Luc Gaurico au cardinal Jérôme Aléandre.

Les feuillets 53-59 contiennent :

ORATIO DE INVENTORIBVS, VTILI*tate et laudibus Astronomiæ habita per Lucam Gauricum uertente Anno humanati uerbi.* 1507. *Dum in Ferariensi Gymnasio Mathematicas disciplinas Publice profiteretur.*

Il y a, au recto du dernier feuillet, une pièce de vers ainsi intitulée : D. LVCAE GAVRICO *D. Carolus cazoporus calaber.* S.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 1629. 3.

396

GRAMMATICAE ARTIS GRAECAE METHODVS, Manuele Moschopulo Authore. EIVSDEM ARTIS Theodori Gazæ LIB. II. BASILEAE Ex officina Ioan. Vualder. MDXL.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + 257 pages (chiffrées par erreur 277) + 5 pages blanches + 1 feuillet blanc entre les pages 158-159. Sur le titre, un oiseau tenant une branche dans son bec. Rare et recherché.

Les livres de la *Grammaire* de Théodore Gaza ici imprimés sont les deux premiers.

Les pages 253-257 sont occupées par Χοιροβοσκοῦ πρὸς τοὺς ἐν πᾶσι τοῖς ῥήμασι κανόνας ζητοῦντας καὶ ὁμοιότητας.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. X 1914.

397

ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ.
Περὶ ἀνωμάλων ῥημάτων.
Περὶ σχηματισμοῦ τῶν χρόνων ἐκ τῶν Χαλκονδύλου.
Τὸ τέταρτον τοῦ Γαζῆ, περὶ συντάξεως.
Περὶ ἐγκλητικῶν.
Γνῶμαι μονόστιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν.
Κάτωνος γνῶμαι ἃς μετήνεγκεν ὁ πλανούδης.
EROTEMATA CHRYSOLORAE.
De anomalis uerbis.
De formatione temporum ex libro Chalcondylæ.
Quartus Gazæ de Constructione.
De Encleticis.
Sententiæ monostichi ex uarijs poetis.
Catonis sententiæ à Planude conuersæ.
ANNO M. D. XXXX.
(A la fin :) REGISTRVM. *a b c d e f g h i k l m n o p q r s Omnes sunt quaterniones. Impressum Florentiæ per Benedictum Iunctam* M. D. XXXX. *Mense Ianuario.*

In-8° de 283 pages chiffrées + une page blanche + un feuillet ou blanc ou marqué, qui manque dans cet exemplaire. Marque typographique avec la devise : NIL CANDIDIVS. Rarissime édition.

Bibliothèque du Musée britannique : 622. c. 6.

398

Ερωτήματα τοῦ Χρυσολωρᾶ.
Περὶ ἀνωμάλων ῥημάτων.
Περὶ σχηματισμοῦ τῶν χρόνων ἐκ τῶν χαλκονδύλου.
Τὸ τέταρτον τοῦ γαζῆ, περὶ συντάξεως.
Περὶ ἐγκλητικῶν.
Γνῶμαι μονόςιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν.
Κάτων.
Erotemata Chrysoloræ.
De anomalis verbis.
De formatione temporum ex libro Chalcondylæ.

Quartus Gazæ de Constructione.
De Encleticis.
Sententiæ monostichi ex varijs poetis.
Cato.
(A la fin :) *Registrum. a b c d e f g h i k l m n o p q r Omnes sunt quaterniones. Victor à Rabanis & socij Venetijs excudebant.* M. D. XL. *Die uero* V. *Mensis Octobris.*

In-8° de 270 pages + 1 feuillet non chiffré. Marque typographique sur le titre et au recto du dernier feuillet. Rarissime édition.

Bibliothèque du Musée britannique : 827.a.14.

399

THEODORI GAZAE INSTITVTIONIS *grammaticæ liber secundus, beneficio Iacobi Tussani, professoris Regij, multis locis quàm antea castigatior.* PARISIIS, *Apud Christianum Wechelum, sub scuto Basiliensi : & sub Pegaso in uico Bellouacensi.* M. D. XL.

In-8° de 129 pages chiffrées + une page non chiffrée + un feuillet ayant au verso la marque du Pégase, laquelle figure également sur le titre. Signatures : A-G, de 16 pages chacune; H, de 20 pages.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. X 6665.

400

THEODORI GAZAE INTRO*ductionis Grammaticæ libri quatuor, Græce, simul cum interpretatione latina, iam tertio de integro recogniti atqz aucti, cum argumentis, & indicibus librorum singulorum, ac alijs luculentis castigationibus, quæ in alijs exemplaribus desiderabantur.* BASILEAE APVD NIC. BRYL. ANNO, M. D. XL.

In-8° de 703 pages + une page avec la marque, laquelle figure également sur le titre. Signatures : a-z et A-X, soit 44 cahiers de seize pages chacun. Rarissime édition.

Bibliothèque Victor-Emmanuel (à Rome) : 6.1.B.21.
Bibliothèque du Musée britannique : 622. c. 22.

401

CONSTANTINI LASCARIS BIZANTII DE OCTO ORATIONIS PARTIBVS, vnà cum eiusdem authoris, & aliorum opusculis, atqȝ additionibus, tum ad græcam, tum ad hebraicam introductionem, quæ hanc voluenti paginam statim se offerunt. atqȝ ea quidem omnia cum interpretatione latina, & quàm antea vnquam prodierint, emendatiora. Eme lector candide, & fruere. VENETIIS. MDXL.

(*Au recto du f. 8 du cahier X :*) Venetiis per Ioan. Ant. de Nicolinis de Sabio. Expensis vero Dñi Federici & Dñi Francisci Asulani. Anno ab orbe redempto. MDXL.

In-8° de 356 feuillets non chiffrés, divisés en 45 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que quatre. Signatures : a-z, A-X et a. Marque sur le titre. Édition d'une très grande rareté. Cet ouvrage est le seul connu qui porte réunis sur son titre les deux noms de Frédéric et François d'Asola.

Bibliothèque nationale de Paris : X 286 (Inv. Rés. X 1703).
Bibliothèque Mazarine : n° 45586.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 3317.
Bibliothèque de Henri Omont (à Paris).

402

Aristotelis rhe-
TORICORVM AD THEODE-
CTEN, GEORGIO TRAPEZVNTIO
interprete, libri III.
EIVSDEM RHETORICES AD
Alexandrum, à Francisco Philelpho in latinũ
versæ liber I.
Nunc recens ad græcam veritatem recogniti.
PARISIIS
Apud Simonem Colinæum.
1540.

(*A la fin :*) Parisiis apud Simonem Colinæum. M. D. XL.

In-8° de 142 feuillets chiffrés + deux feuillets blancs. Signa-

tures : a-f, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. X 16672.
Bibliothèque Mazarine : n° 20303.

403

GEMISTI PLE
THONIS DE GESTIS GRAECORVM
post pugnam ad Mantineam per Capita tractatis, duobus libris explicata,
M. ANTONIO ANTIMACHO INTERPRETE.
AD HAEC
DIONYSII HALICARNASSEI PRAECEpta De oratione Panegyrica, De oratione Nuptiali, De oratione Natalitia, De Epithalamijs.
DEMETRII PHALEREI PRAECEPTA
De membris & incisis, De periodis, De componendis epistolis, De Characteribus dicendi.
POLYAENI DE RE MILITARI
Præfatio
EODEM INTERPRETE.
M. ANTONII ANTIMACHI DE LAVDIbus Græcarum literarum Oratio.
Omnia nunc primum in lucem edita, Cum priuilegio ad triennium.
BASILEAE.

(A la page 103 :) BASILEAE PER ROBERTVM VVINTER ANNO M. D. XXXX. *Mense Martio.*

In-4° de huit feuillets non chiffrés, dont le huitième blanc + 104 pages, dont la dernière contient seulement la marque. Rarissime.

On trouve, en tête du volume : 1° une épître d'Antoine Antimaque à Albertino Lollio, datée du 9 des calendes de mai (23 avril) 1539 ; 2° une épître du même à son père, Matthieu Antimaque.

Bibliothèque Mazarine : n° 17135 A.
Bibliothèque de l'Arsenal : Hist. 2732.

404

HOMERI ODYSSEA AD VERBVM translata, Andrea Diuo Iustinopolitano interprete. EIVSDEM BATRACHOMYOMACHIA, *.i. ranarum & murium pugna, Aldo Manutio interprete.* EIVSDEM HYMNI DEORVM XXXII, *Georgio Dartona Cretense interprete.* SALINGIACI, *Ioannes Soter excudebat, Anno* M. D. XL. *Cum Gratia & Priuilegio in Sexennium.*

In-8° de 8 feuillets non chiffrés + 250 feuillets chiffrés (ou plus exactement 248, car le foliotage commence à 3), divisés en 32 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : †, A-Z et AA-HH. Marque typographique sur le titre. Rarissime édition.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

405

DE IESV CHRISTI SACERDOTIO NARRAtiuncula è Græco translata, incerto Interprete. VNA CVM Iacobi Antonij Marcelli ad Rhenatum Siciliæ regem, & Gilberti Cognati Nozereni[1] ad Petrum Richardotum epistolis. *His accessit* MACHOMETI VITA *ex Græco in Latinum per Georgium Hermonymum uersa*[2]. *Adiecta est eadem de Iesu Christi sacerdotio narratiuncula Græce quoqȝ, ex Suida, si cui conferre libeat.* M. D. XXXXI.

In-8° de 27 feuillets chiffrés + un feuillet blanc, divisés en quatre cahiers, dont les trois premiers de huit feuillets chacun et le quatrième de quatre feuillets. Signatures : *a. b. c. d.* Sans indication de lieu, mais probablement imprimé à Bâle. L'épître dédicatoire de Gilbert Cousin est datée de Nozeroy, premier janvier (sans millésime). Rare.

Bibliothèque Mazarine : n° 25185.

---

1. Gilbert Cousin de Nozeroy (Jura). Il fut secrétaire d'Érasme. Pour plus de détails, consulter Achille Chéreau, *Notice sur la vie de Gilbert Cousin*, dans les *Mémoires de la Société d'émulation du Jura*, année 1863.

2. Elle occupe les feuillets 16 v° à 20 v°. Est également reproduite dans cette édition l'épître dédicatoire de Georges Hermonyme à Germain de Ganay, que nous avons publiée ci-dessus, p. 102.

406

DE PLATONI-
cæ atq3 Aristotelicæ Phi-
losophiæ differentia
Libellus, nuper in
lucem editus.
Bernardino Donato Veronensi Authore.
Γεωργίου τοῦ Γεμιςοῦ τοῦ καὶ Πλήθωνος περὶ
ὧν Ἀριςοτέλης πρὸς Πλάτωνα διαφέρεται.
PARISIIS
1541.

(A la fin) : Ἐν τῇ τῶν Παρισίων ἐνετυπώθη χορηγίᾳ καὶ δαπανήμασιν Ἐμώνδης Τουσανῆς, τῆς χήρας γυναικὸς Κοῤῥάδου Νεοβαρίου, τοῦ βασιλείου τυπογράφου, ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας α΄φ΄μ΄, μουνυχιῶνος μηνός.

Petit in-8° (non in-16) de 48 feuillets chiffrés (pour le texte latin) + 24 feuillets non chiffrés (pour le texte grec), dont le verso de l'avant-dernier et le dernier blancs. La partie latine comprend six cahiers signés : a-f, et la partie grecque trois cahiers signés : α β γ, les uns et les autres de huit feuillets chacun. Marque sur le titre. Rarissime.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. R 9398-9399.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

407

CONTENTA . ETHICORVM ARISTOTELIS AD NICOMACHVM LIBRI DECEM : ET TRES eorundem Conuersiones : Prima Argyropyli Byzantij, secunda Leonardi Aretini, tertia uero antiqua : per capita & numeros conciliatæ : annotationibusq3 & παραφραςικῶς scriptis commentarijs per Iacobum Fabrum Stapulensem, ad Argyropylum adiectis. I. Fabri introductio in Ethicen. Magna Moralia Aristotelis, Georgio Valla interprete. Leonardi Aretini dialogus de moribus. Index in Ethicen. Item in magna Moralia. *Omnia exemplariorum collatione diligenter castigata.* FRIBVRGI BRISGOVIAE, Anno, M. D. XLI.

(*A la fin :*) ¶ Omnia uno uolumine comprehensa & accuratissime recognita, quo ad beate uiuendū nullum desit studiosis præsidium . nullum enim utilius studiū existimauit Socrates, & uniuersa uere philosophantiū schola, eo in quo ad probitatem incitamur, & ad uirtutum accendimur amorem. Absoluta autem in almo Friburgensiū studio, anno ab incarnatione domini uirtutum, M. D. XLI. Ioannes Faber Emmeus Iuliacensis excudebat.

In-folio de 221 feuillets chiffrés + 1 feuillet blanc. Signatures : a-z, A-O, de six feuillets chacune. Marque typographique sur le titre. Édition de la plus insigne rareté. Un exemplaire est coté 18 marks, sous le n° 177, dans le Catalogue LX de Ludwig Rosenthal.

Bibliothèque universitaire de Munich : Auct. gr. 124.

408

MICHAELIS EPHESII SCHOLIA IN ARISTOTELIS LI*bros aliquot : nempe,* De Iuuentute, senectute, uita et morte. De longitudine ac breuitate uitæ. De diuinatione per somnum. E GRAECO NVNC PRIMVM CON*uersa, Conrado Gesnero Tigurino Medico interprete.* Accessit quoq3 NICOLAI LEONICI THOMAEI *conuersio atq; explanatio primi libri Aristotelis De partibus animalium, lucubratio ualde utilis, nunc primum etiam ex autoris archetypo in lucem edita.* Cum gratia & priuilegio ad Septennium. BASILEAE.

(*A la fin :*) BASILEAE APVD BARTHOLOMEVM VVESTHEMERVM.

In-8° de 267 pages chiffrées + 1 page non chiffrée pour la souscription + 1 feuillet blanc + 1 feuillet ayant seulement, au verso, une marque typographique. Sans indication de date, mais l'épître dédicatoire de Conrad Gesner à Sébastien Singler est datée de Zurich, août 1541. Rarissime et recherché. Coté 5 fr. sous le n° 817, dans le Catologue 100 de Enrico Vismara (Milan, 1901, in-8°), p. 29.

Les mots *nunc primum* du titre constituent de la part de l'éditeur un éhonté mensonge, car il a reproduit l'édition parue à Venise, l'année précédente. Voir ci-dessus, p. 389, le n° 393.

Bibliothèque Mazarine : n° 28839 B (Relié avec l'édition du même ouvrage parue à Bâle, en 1559).

Bibliothèque du Musée britannique : 520. a. 15.

409

ALEXANDRI APHRODISIEI PROBLEMATA, OMNIBVS STVDIOsis non minus vtilia quam iucunda, Græcè & Latinè Ioannis Davioni studio illustrata. Cum priuilegio in biennium. PARISIIS. 1541.

Petit in-8° (non in-16) de 78 feuillets chiffrés + deux feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Dans son épître dédicatoire au cardinal Jean de Lorraine, Jean Davionus déclare qu'il reproduit *la traduction de Théodore Gaza*, avec quelques corrections.

Cette traduction se rencontre parfois seule, mais l'ouvrage, pour être complet, doit contenir le texte grec, dont voici la description :

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΩΣ ἰατρικὰ ἀπορήματα, καὶ φυσικὰ προβλήματα. (A la fin :) Ἐν τῇ τῶν Παρισίων ἐνεχαράχθη, χορηγίᾳ καὶ δαπανήμασιν Ἐμώνδης Τουσανῆς, τῆς χήρας γυναικὸς Κοῤῥάδου Νεοβαρίου τοῦ βασιλείου τυπογράφου ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας ἀφμ. θαργηλιῶνος μηνός.

Petit in-8° de 66 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en huit cahiers de huit f. chacun, sauf le dernier qui en a dix. Signatures : α β γ δ ε ζ η θ. Marque sur le titre. Cette édition est rare, et il est surtout difficile de trouver les deux parties réunies.

Bibliothèque Mazarine : n° 22683.

410

PLVTARCHI CHAERONEI PHILOSOPHI ET HISTORICI CLARISS. OPERA MORALIA, QVAE IN hunc usq3 diem latinè extant, uniuersa. Huius uiri singularem disciplinarum omniū scientiam, & exquisitam rerum uarietatem, solidæ eruditionis studioso notiorem esse decet, quàm ut encomium eius aliquod hic expectet, Bibliothecā enim totam ecquis laudarit satis? *Librorum catalogum sequens pagina monstrabit.* Cum amplissimo rerum & uerborum Indice. *Sub Augustiss. Imperatoriæ Maiest. edicto & priuilegio.* BASILEAE APVD MICH. ISINGRINIVM, ANNO M. D. XLI.

In-folio de 20 feuillets non chiffrés + 260 feuillets chiffrés. Signatures : a-c, A-Z et Aa-Vu, de 6 feuillets chacune, sauf C et Vu, qui en ont 8 chacune. Marque typographique sur le titre et à la fin du volume. Rarissime.

En tête de l'ouvrage, on trouve :

NICOLAO SAGVNDINO INTERPRETE. Politica, seu de ciuili institutione liber ad Traianū Imperatorem.

Je copie cet intitulé à la table qui figure au verso du titre, celui qui se lit en tête de l'ouvrage proprement dit est ainsi conçu :

PLVTARCHI CHAERONEI POLITICORVM, SEV DE CIVILI INSTITVTIONE OPVS, AD TRAIANVM IMPERATOREM. Nicolao Sagundino interprete.

Le traité de Plutarque est précédé de l'Épître dédicatoire de Nicolas Secundinus à Marco Donato, jurisconsulte vénitien.

Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 927.

411

PSELLI INTRO-
ductio in Philosophiæ
modos, à Iacobo Fo-
scareno D. Michaëlis filio è græco
in latinum
versa.
PARISIIS
1541.

Petit in-8° de 26 feuillets chiffrés + deux feuillets blancs, divisés en 4 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Signatures : a-d. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

Traduction, y compris l'épître dédicatoire d'Arsène de Monembasie au cardinal Nicolas Ridolfi, du volume décrit sous le n° 394. Pour l'édition princeps, voir le tome premier de cette Bibliographie, p. 210.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

412

THEODORI GAZAE INTRODVCTIONIS GRAMMATICAE LIBRI QVAtuor, unà cum Interpretatione Latina per uices Capitum disposita : Recognitione uero ex uetustis manuscriptis exemplaribus Italicis. Basileæ ex officina Valderiana, mense Martio, Anno 1541. Cum priuilegio Caesareo ad quinquennium.

(*A la fin :*) a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z. aa bb cc dd ee ff gg hh ii kk ll mm nn oo pp qq rr ss tt uu xx yy zz omnes quaterniones præter zz sexternionem. BASILEAE IN OFFICINA Valderiana. An. 1541.

In-4° de 369 pages chiffrées + 1 page non chiffrée (pour le registre et la souscription) + 1 feuillet blanc au recto et ayant au verso un oiseau perché sur une branche qu'il mord. Édition des plus rares. Cotée 3 fr. sous le n° 1088, dans le Catalogue 100 de Enrico Vismara (Milan, 1901, in-8°), p. 39.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. X 733.

Bibliothèque du Musée pédagogique (à Paris) : n° 11319. Figurait à l'Exposition universelle de 1900, parmi les raretés bibliographiques que possède cet établissement.

413

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΕΙΔΥΛΛΙΑ ΤΟΥΤΕςι μίκρα (sic) ποιήματα ξξ καὶ τριάκοντα. Τοῦ αὐτοῦ Ἐπιγράμματα ἐννεακαίδεκα. Τοῦ αὐτοῦ Πέλεκυς καὶ Πτερύγιον. THEOCRITI IDYLLIA, *Hoc est, parua Poëmata* XXXVI, Eiusdem Epigrammata XIX. Eiusdem Bipennis, & Ala . PRAETER HAEC, ACCESSERE *Scholia utilissima Zachariæ Calliergi, hactenus paucis uisa.* BASILEAE, M. D. XLI.

(*A la fin :*) BASILEAE, PER HAEREDES ANDREAE CRATANDRI. M. D. XLI.

In-8° de huit feuillets non chiffrés, dont le huitième blanc + 381 pages chiffrées + deux pages blanches + une page avec la marque. Rare. Épître dédicatoire de Hieronymus Gemusæus à Ioannes Henrichus Ryhinerus, datée de Bâle, premier août 1541.

Bibliothèque de l'Arsenal : Belles Lettres. 2284 A.

414

P. Ovidii Nasonis Fastorum Lib. VI. Tristium Lib. V. De Ponto Lib. IIII. Parisiis Apud Simonem Colinæum. 1541.

In-16 de 240 (non 230) feuillets fautivement chiffrés. Signatures : a-z, aa-gg, de 8 feuillets chacune. Titre dans un encadrement xylographique. Rarissime.

Le volume se termine par *Cla. Ptolemæi inerrantium stellarum significationes per* NICOLAVM LEONICVM *è Græco translatæ* et *Romanorum Menses in veteribus monimentis Romæ reperti*. Description empruntée à Ph. Renouard, *Bibliographie des éditions de Simon de Colines* (Paris, 1894, in-8°), p. 433.

Bibliothèque Ambrosienne (à Milan).

415

IL SOGNO DIL CARAVIA.

Con Gratia, e Priuilegio.

M. D. XLI.

(A la fin :) *Con priuilegio : che nessuno ardisca stampare la presente opera in termine di anni dieci, ne altroue stampata uendere senza licenza dello auttore. Con pena come in esso si contiene. In Vinegia. Nelle case di Giouann' Antonio di Nicolini da Sabbio. Ne gli anni del Signore.* MDXLI. *Dil mese di Maggio.*

In-4° de trente feuillets non chiffrés, divisés en sept cahiers de quatre feuillets chacun, sauf le dernier qui en a six. Signatures : A-G. Xylographies dans le texte et sur le titre : celle-ci représente un homme debout qui parle à un autre homme assis, le coude appuyé sur une table. Plaquette de la plus insigne rareté.

Au feuillet 2 recto, épître dédicatoire ainsi intitulée :

AL MOLTO ILLVSTRE, E REVERENDO *Signor Don Diego Vrtado de Mendoza, del Consiglio della Cesarea, e Catholica Maestà, e suo dignissimo Oratore appresso la Serenissima & Illustrissima Signoria di Vinegia, Alessandro Carauia.*

Au verso de ce même feuillet 2, huit octaves *Alli Lettori.*

Au recto du feuillet 3, *Incomincia il Sogno dil Carauia.* C'est un petit poème en octaves, qui se termine au recto de l'avant-dernier feuillet. Au verso du même feuillet, on trouve : ORATIONE CHE FECE *il Carauia al Signore Iddio dipoi risuegliato.* Elle est aussi en vers et se termine au recto du dernier feuillet. Elle y est suivie des mots : IL FINE, et de la souscription que nous avons reproduite ci-dessus. Le verso du premier feuillet et celui du dernier sont blancs.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2477.4.
Bibliothèque Mazarine : n° 11060 (incomplet).
Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. Yd 577.

416

ΗΡΟΔΟΤΟΥ ΛΟΓΟΙ ΕΝΝΕΑ, ΟΙΠΕΡ ΕΠΙΚΑΛΟΥΝΤΑΙ ΜΟΥΣΑΙ. HERODOTI LIBRI NOVEM, QVIBVS MVSARVM INDITA SVNT NOMINA, Κλειώ. Εὐτέρπη. Θαλεία. Μελπομένη. Τερψιχόρη. Ερατώ. Πολυμνία. Οὐρανία. Καλλιόπη. Clio. Euterpe. Thalia. Melpomene. Terpsichore. Erato. Polymnia. Vrania, Calliope. AD HAEC, ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΓΕΜΙΣΤΟΥ, ΤΟΥ ΚΑΙ ΠΛΗΘΩΝΟΣ, ΠΕΡΙ τῶν μετὰ τὴν ἐν Μαντινείᾳ μάχην, βιβλία β'. GEORGII GEMISTI, QVI ET PLETHO dicitur, de ijs quae post pugnam ad Mantineam gesta sunt. Libri II. Vnà cum IOACHIMI CAMERARII Praefatione, Annotationibus, Herodoti uita : deq; figuris : & qua usus est Dialecto : omnia in studiosorum utilitatem diligenter conscripta. BASILEAE, IN OFFICINA HERVAGIANA.

(*Page 310 :*) BASILEAE, IN OFFICINA HERVAGIANA, MENSE MARTIO, ANNO M. D. XLI.

In-folio de dix feuillets non chiffrés + 310 pages + un feuillet ayant au verso la marque typographique. Rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Inventaire J 644.
Bibliothèque Mazarine : n° 5540 A.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 2430 (1).

417

ONOSANDRI PLATONICI DE OPTImo Imperatore eiusqȝ officio, opus nō minus eruditū quam amoenum Nicolao Sagun-tino interprete. RAPPHAELIS VOLATERANI *De principis ducisqȝ officio & ueteri militia, Liber unus, perquam doctus & utilis.* AGAPETI DIACONI DE OF*ficio, Regis ad Iustinianum Cæsarem opusculum saluberrimis aphorismis refertum, per* ALBANVM TORINVM *Latinitate donatum.* PLVTARCHI CHAERONEI DE *doctrina principum Liber I.* ERASMO ROTE-ROD. *interprete.* BASILEAE. M. D. XLI.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés + 224 pages fautivement chiffrées. Signatures : a, a-o, de 8 feuillets chacune. Rare. Épître dédicatoire d'Albanus Torinus à Bernard, marquis de Bade, datée de Bâle, calendes de septembre 1541.

Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 2366.

418

L. COELII LACTANTII FIRMIANI DIVINARVM INSTI-TVTIONVM LIBRI SEPTEM. ⁂. EIVSDEM De ira Dei *Liber* I. De opificio Dei *Liber* I. Epitome in libros suos, *Liber acepha-los.* Phœnix. Carmen de Dominica resurrectione. *Cum Indice rerum locupletissimo.* LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1541.

In-8° de 620 pages + 26 feuillets non chiffrés. Signatures : *a-z* et A-T, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre. Rare et recherché.

Les feuillets 1 recto à 6 recto comprennent le Lexique des mots grecs rédigé par MARC MUSURUS.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. C 2857.

419

Aristotelis Stagiritæ PERIPATETICORVM PRINCIPIS ETHI-CORVM ad Nicomachum libri decem. Ioanne Argyropylo

Byzantio interprete, nuper ad Græcum exemplar diligentissime recogniti, & cum Donati Acciaioli Florentini viri doctissimi Commentariis castigatissimis, denuò in lucem editi. PARISIIS Apud Ioannem Roigny, via ad D. Iacobum, sub Basilisco & quatuor Elementis. M. D. XLII. Cum Priuilegio.

(*A la fin :*) PARISIIS. EXCVDEBAT IOANNES LODOICVS TILETANVS. 1541.

In-folio de six feuillets non chiffrés + 208 pages. Sur le titre, une presse avec les mots : PRELVM. ASCĒSIANVM. Jean de Roigny avait épousé Jeanne, fille de *Jodocus Badius Ascensius* (Josse Bade d'Assche) et ce fut après la mort de son beau-père qu'il adopta cette marque typographique (Cf. Ph. Renouard, *Imprimeurs parisiens*, p. 329).

Bibliothèque Mazarine : n° 3621*.

420

Decem libri ETHICORVM ARIstotelis Interprete Io. Argyropilo Byzantio multò quàm anteà emendatiores. PARISIIS. Ex officina Prigentii Caluarini ad Geminas Cyppas in Clauso Brunello. 1542.

In-8° de 133 feuillets chiffrés + trois feuillets non chiffrés. Xylographie au verso du dernier feuillet. Titre encadré d'un bois. Au verso du titre, 23 vers latins de Jacques Lefebvre d'Étaples à Paulus Æmylius. Rarissime édition.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Réserve, p R 62.

421

Aristotelis DE GENERATIONE ANIMALIVM LIBRI V. Theodoro Gaza interprete. PARISIIS. Ex officina Prigentii Caluarini ad Geminas Cyppas in Clauso Brunello. 1542.

In-8° de 94 feuillets chiffrés + deux feuillets non chiffrés. Titre dans un gracieux encadrement xylographique. Édition d'une grande rareté.

Bibliothèque de l'Arsenal : Sc. & Arts. 5031 bis.

422

Aristotelis Stagiritæ DE PRIMA PHILOSOPHIA seu Metaphysicorum Libri XII Ioanne Argyropylo Byzantio interprete : & ad Græcum exemplar diligentissimè recogniti. PARISIIS Apud Ioannem Roigny Via ad D. Iacobum, sub Basilisco & quatuor Elementis. 1542.

(*A la fin :*) PARISIIS EXCVDEBAT IO. LODOICVS TILETANVS. 1542.

In-4° de 119 feuillets chiffrés + un feuillet non chiffré. Signatures : a-n, de 8 feuillets chacune ; o, p, q, r, de 4 feuillets chacune. Rarissime édition.

Après la traduction par Jean Argyropoulos des 12 premiers livres de la Métaphysique d'Aristote, on trouve la version des livres 13 et 14 par le cardinal Bessarion.

Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 395.

423

Primus phySICORVM ARIstotelis, interprete Ioanne Argyropilo Byzantio. PARISIIS Apud Guillielmum le Bret, in clauso Brunello, sub signo Cornu cerui. 1542.

In-8° de 116 feuillets chiffrés. Titre placé dans un encadrement xylographique. Rarissime.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. R 26880.

424

Aristotelis DE ANIMA LIbri tres, interprete Ioanne Argyropilo Byzantio. PARISIIS. Apud Guillielmum le Bret, in Clauso brunello, sub signo Cornu cerui. 1542.

In-8° de 48 feuillets chiffrés. Titre placé dans un ornement xylographique. Rarissime.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. R 26883.

425

Libri QuaTVOR ARISTOtelis de Cœlo, Argyropylo Byzantio Interprete. PARISIIS. Ex officina Nicolai Buffet, prope collegium Remense commorantis. 1542.

(*A la fin :*) Excusum Parisijs, in officina typographica Nicolai Buffet. 1542.

In-8° de 64 feuillets chiffrés. Titre encadré dans un ornement xylographique. Rarissime.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. R 26884.

426

Nicolai LeoNICI THOMAEI CONuersio in Latinum, atque explanatio primi libri Aristotelis de partibus animalium. *Liber apprimè utilis, nunc primum in lucem æditus.* Cum priuilegio. PARISIIS, Prostant apud Iacobum Bogardum, sub insigni D. Christophori è regione gymnasii Cameracēsis. 1542.

In-8° de 52 feuillets chiffrés, divisés en sept cahiers de huit feuillets chacun, sauf le septième qui en a quatre seulement. Signatures : A-G. Marque sur le titre. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 29038.

427

NICOLAI
LEONICI
THOMAEI
DIALOGI
Quorum nomina sequens indicat pagella.
LVGDVNI APVD SEB.
GRYPHIVM,
1542.

In-8° de 270 pages + un feuillet pour la marque, laquelle figure également sur le titre. Signatures : a-r, de 8 feuillets chacune. Rarissime édition.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 12648.

428

EMANVELIS
CHRYSOLORÆ BYZANTINI, VIRI
DOCTISS. GRÆCÆ GRAMMA
TICÆ INSTITVTIONES.

Latina è regione opposita sunt Græcis, ita ut uersus uersui, imo uerbum uerbo, quoad commodè fieri licuit, respondeat, Dominico Syluio interprete.

VENETIIS. M D XLII.

(A la fin :) *Venetijs apud Ioannem Farreum, & fratres. Anno à partu Virginis.* M D XLII.

In-8° de 100 feuillets non chiffrés, divisés en 13 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Signatures : A-N (lettres latines). Marque de l'imprimeur sur le titre, flanquée de ces deux devises, dont l'une est la traduction de l'autre : *Concordia paruae res crescunt.* Τῇ ὁμονοίᾳ τὰ μικρὰ αὐξάνονται.

Bibliothèque de l'École des Langues orientales : GG. X. 125.
Bibliothèque du Musée britannique : 827. a. 19.

429

CONSTANTINI LASCARIS BYZANTINI GRAEcæ institutiones, vnà cum interpretatione latina, eorum usui atq3 commodo dicatæ, qui græcas litteras optime scire desiderāt. in quibus quid expectes, sequens pagina tibi facile indicabit. VENETIIS. MDXLII. (*A la fin :*) Venetiis, apud Ioannem Farreum, & fratres. Anno à partu Virginis. MDXLII.

In-4° de 288 feuillets non chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre. Rarissime édition.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 17913. P. 8.

430

THEODORI GAZAE INSTITVTIONIS GRAM*maticæ libri quatuor, addita uersione Latina, iterum exactiùs à quodam Græcè doctiss. collati : demptis adulterinis quibusdam, & uersione ubi videbatur castigatiori.* PARISIIS. *Apud Christianum Wechelum sub scuto Basiliensi in uico Iacobæo : & sub pegaso in uico Bellouacensi.* M.D.XLII.

In-8° de 69 pages chiffrées + deux pages blanches + une page avec la marque au Pégase, laquelle figure également sur le titre.

Bibliothèque nationale : Invent. X 6673.

431

ΙΑΝΟΥ ΛΑΣΚΑΡΕΩΣ ΤΟΥ ΡΥΝΔΑΚΗΝΟΥ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ.

IANI LASCARIS RHYNDACENI EPIGRAMMATA.

PARISIIS,

Exemplaria prostant apud Iacobum Bogardum, sub insigni D. Christophori è regione gymnasii Cameracensis.

1542.

(Au dernier feuillet recto :) *Ex officina Iacobi Bogardi, è regione gymnasii Cameracensis.*

In-4° de 18 feuillets non chiffrés, divisés en 4 cahiers, dont les 3 premiers de 4 feuillets chacun et signés ABC, contiennent les épigrammes grecques ; et le quatrième, de 6 feuillets et signé A comme le premier, comprend les épigrammes latines. Marque typographique sur le titre et au verso du feuillet 12, lequel est blanc au recto. Édition plus rare, mais un peu moins complète, que celle de 1544.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres). Cet exemplaire porte, à l'intérieur de la couverture, l'ex-libris gravé de L. E. Bigot.

Ce Recueil d'épigrammes, très probablement formé en dehors de la participation de Janus Lascaris, est loin de renfermer toutes celles qu'avait composées l'illustre humaniste. On nous permettra d'y en

ajouter deux inédites. La première figure, au feuillet 12 recto de la grande Collection chirurgicale réunie par Nicétas et contenue dans le *Parisinus* grec 2247 :

Ἰωάννου τοῦ Λασκάρεως
εἰς Ἰωάννην τὸν Σαντορινὸν τὸν Ῥόδιον.

Τίς τάδ' ἀκεσορίης διαγράμματα δηρὸν ἀμαυρὰ
αὖθις ἔθηκε φανὰ πράπισι πευκαλίμῃς;
Ἐκ Θήρης μὲν ἄνωθεν ἐπήλυδες ἐς Ῥόδον ἱρὴν
Σαντορινοῦ πρόγονοι, τῶν κλέος εὐρὺ πέλει·
καὐτὸς ἄριος ἀνήρ, κοὐδ' ἐν λογίοις ἀγέραος,
μοῦνος ἀνιχνεύσας θήραμα κοσμοφελές,
βάθρα, βρόχους, τονίων ἐπιδέσμων σχήματ' ἔτευξεν
πάγχρης[1], ἰσοθέῳ πατρὶ[2] χαριζόμενος.

Il nous paraît toutefois impossible que les dessins du manuscrit 2247 aient pour auteur le susdit Jean Santorinos. Ils sont plutôt l'œuvre de quelque élève encore très inexpérimenté.

On connaît fort peu de chose concernant Jean Santorinos. On sait pourtant que le fameux médecin Vido Vidi avait fait appel à son talent pour illustrer ses traductions latines d'auteurs chirurgicaux grecs. Celui-ci le désigne nominativement, en compagnie de François Primatice, dans la préface de sa version du *De machinamentis* d'Oribase. Voici ses paroles :

Ea itaque latina fecimus. In quibus interpretandis, dum non modo quæ dicerentur intelligere, sed illa ipsa etiam machinamenta, quo aptius dictione complecterer et uelut ob oculos ponerem, et pingere et lignea conficere studeo : *quantum laboris susceperim, quantum exhauserim, præter complures alios, testis mihi est* Ioannes Santvrinevs Rhodivs, *et ipse reuerendissimi cardinalis mei*[3] *familiaris; testis etiam Franciscus Primaticius Bononiensis, regis Galliarum pictor eximius, quorum aliquando opera usus sum*[4].

Le *Parisinus* grec 2248 contient également la Collection chirurgi-

1. Ainsi corrigé en marge, au lieu de πανύχρης'.
2. C'est-à-dire le Pape.
3. Le cardinal Nicolas Ridolfi.
4. *Parisinus* latin 6866, f. 305 recto.



JANUS LASCARIS

D'après un tableau ayant appartenu à feu le comte Luigi Bossi de Milan. Voir à ce sujet : Guglielmo Roscoe, *Vita e pontificato di Leone X, trad. dal conte Luigi Bossi*, t. VIII (Milan, 1817, in-8°), p. 48 et 255.

cale de Nicétas. On trouve en tête l'épigramme ci-après, qui est de Janus Lascaris, comme cela ressort des vers 21 et suivants :

Ἦν Ἀσκληπιάδης πολλῶν ἀντάξιος ἀνδρῶν,
πάσσων, ἐκτάμνων, φάρμακα καὶ βέλεα.
Ἱπποκράτης, Σωρανός, Ὀρειβάσιος Κιτιεύς τε,
Ἀρχιγένης, Ῥοῦφος, Πραξαγόρας, Διοκλής,
Ἡρόφιλος, Φίλων, Ἐρασίστρατος ἠδὲ Γαληνός,
πάντες ἀριστοτέχναι ἦσαν ὅσοι πρόπαλαι
ἀλκτῆρες νούσων, ὑγιείης δώτορες ἐσθλοί,
οὐδὲν ἀκεσορίης εἶδος ὑπεξέβαλον.
Οἱ δὲ νέοι τυπέων λώβας ἐξαρθρώσεις τε
κουρεῦσιν γραυσίν τ' ὤπασαν ἀμφιέπειν ·
καὶ φυσικοὶ δῆθεν χειρουργικὰ δ' οὐκ ἀλέγοντες
τὴν τέχνην φάεσίν τ' ὠσί τ' ἐκερμάτισαν ·
ἄλλ' ἄλλοις μελέων τ' ἐπενείμαντ' εἰς ἀφανισμὸν
ταύτης βαιοτάτοις σχιζομένης μορίοις.
Ἀλλ' ὅ γε Νικήτας σοφίης πρόμος, εἰς ἓν ἀγείρας
τεῦχος ὅσ' ἐσκίδναντ' ἤρκεσέν οἱ ὄλεθρον ·
καὶ διαγράμματ' ἔδειξεν ἐπώνυμα, σὺν δ' ἐπιδέσμων
οὐνόματ' ἐκ μορφῶν θῆκεν ἐπισαμένως,
ὄφρα πέλωσιν ἐναργῆ ῥᾳδώνην παρέχοντα
σωτείρας τέχνης πᾶν ποθέουσι γένος·
Ἑλλάδος ἐς δ' αἶαν Λαυρέντιος ἠνίκ' ἔπεμψεν
οὐκ ἀέκοντά γ' ἐκὼν βυβλία διζεμέναι
παῖδάς θ' ἑλλαδικούς, οἷς εὐμαρὲς ἐς τέλος αὐδὴν
ἑλλάδ' ἐπασκῆσαι καὶ δόμεν Ἰταλίδαις,
καὶ συγγράμματ' ἐρύσατο κλεινοτάτων πόνον ἀνδρῶν
λοίσθια δυσμενέων χερσὶν ἀπολλύμενα ·
τήνδ' ἔτι βύβλον ἔφηνε θεὸς καὶ χρυσὸς ἔνεικε
τηλόθεν Ἰταλίηνδ' ὄφρα πέλῃ Μεδίκων [1].
Νῦν δὲ πατὴρ Κλήμεις ξυνὴν θέτο καὶ κατένευσεν
ἰητρῶν τέχνην σῶν ἔμεν ὡς τὸ πάρος [2],

1. Le manuscrit original rapporté du Levant par Janus Lascaris est actuellement le Laurentianus 7 du pluteus 74. Il a été décrit par Bandini, *Catal. codd. græcorum Bibliothecæ Laurentianæ*, t. III, col. 53 et suiv.

2. C'est-à-dire les manuscrits grecs 2247 et 2248 de la Biblioth. nat. de Paris, exécutés par ordre du pape Clément VII, ou peut-être le dernier seulement.

ἔργα κλυτῶν προγόνων σώζων εὐεργεσίας τε
αὔξων, καὶ παρέχων ἐς σοφίην πάροδον.
Εἴη οἱ βασιλῆας ὁμόφρονας ἅττα μενοινᾷ
αὐτὸς ἐκὼν πονέων · ἀλλὰ τί ταῦτ' ἐπὶ τοῖς ;
ὧν κλέος οὐχὶ πάρεργον ἀείσομαι, ᾄσεται αἰὼν
ἔργον ἅμα Κλειοῖ Καλλιόπῃ τε θεαῖν.

432

IL LIBRO OTTAVO DE LA ENEIDE DI VERGILIO, PER MESSER GIOVANNI GIVSTINIANO DI CANDIA. *Con Priuilegio dello Illustrissimo Do. Veneto. In Vinegia.* MDXLII. (Au verso du f. 35 :) *In Vinegia per Giouann' Antonio, & Pietro fratelli de Nicolini da Sabio, A instantia di D. Francesco d'Asola. Nel Anno.* MDXLII.

In-8° de 36 feuillets non chiffrés, dont le 8e blanc, divisés en neuf cahiers de 4 feuillets chacun. Signatures : A-B et A-G. Marque de l'imprimeur sur le titre. Épître dédicatoire de Jean Giustiniano à François Ier, roi de France, datée de Venise, 25 juillet 1542. Rare.

Biblioth. de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2371.10. et 2381.5.

433

DE OFFICIIS, M. T. CICERONIS LIBRI TRES. ✱. Item, De Amicitia : De Senectute : Paradoxa : & De Somnio Scipionis. Cum D. Erasmi, Philippi Mel. ac Barptolemæi Latomi Annotationib. Quibus accessit Græca Theodori Gazæ in lib. de Senectute, & Somnium Scipionis traductio. *Omnia denuò, uarijs ac optimis quibusq; collatis exemplaribus, diligentissimè castigata.* LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1542.

In-8° de 36 feuillets non chiffrés + 264 pages + 32 feuillets non chiffrés. Signatures : a-e, A-R, aa-dd, de 8 feuillets chacune, sauf e et R qui n'en ont que 4 chacune. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

Réimpression des éditions lyonnaises de 1536 et 1538.

Bibliothèque roy. publique de Dresde : Lit. Rom. B 2251m.

434

DICTIONARIVM LATINAE LINGVAE AMBROSII CALEPINI BERGOMATIS, multis uarijsq̃ ex autoribus collectum, accuratiusq̃ multo quàm antehac excusum. Cui certo consilio Tabulas adiecimus de ratione usuq̃ xii. mensium Romanorũ, unà cũ Cla. Ptolemæi inerrantium stellarum significationibus, per Nicolaum Leonicum è Græco translatis.

AD STVDIOSAM IVVENTVTEM.

En tibi, quod faustum & fœlix sit, amica Iuuentus,
Ambrosii rursus lexica docta damus.
Aucta quidem paucis (nec. n. nisi uera fatebor)
Aucta tamen, multis atq̃ polita locis.
Ipsa quod aduertes, conferre priora molestum
Huic si non operi, quod modo prodit, erit.
Id precor ut facias, namq̃ inde iuuabere multum, &
Pro uigili fueris grata labore mihi.

Cum gratia & priuilegio Regio. BASILEÆ. M. D. XLII.

(*A la fin :*) BASILEAE, PER HIERONYMVM CVRIONEM, MENSE AVGVSTO, ANNO M.D.XLII.

In-folio de 542 feuillets non chiffrés, divisés en 90 cahiers de 6 feuillets chacun, sauf le premier (liminaire) qui en a 8. Signatures : ✠, *a-z*, *aa-zz*, *aaa-zzz*, *aaaa-uuuu*.

Nous donnons place à cet ouvrage dans la présente Bibliographie, parce qu'il contient la traduction, par Léonicos Thomæos, d'un traité de Ptolémée, mentionné sur le titre.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Linguistique.

435

ROMA RISTAVRATA, ET ITALIA *illustrata di Biondo da Forli.* TRADOTTE IN BVONA LIN*gua uolgare per Lucio Fauno.* IN VENETIA. MDXLII. *Con Priuilegio del sommo Pontifice Paulo* III. *& dello Illustriss. Senato Veneto per anni X.*

(A la fin :) REGISTRO. A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z AA BB CC DD EE FF GG HH II. *Tutti sono*

quaderni, eccetto II *ch' è duerno. In Vinegia, per Michele Tramezzino, del* MDXLII.

In-8° de 16 feuillets non chiffrés + 341 feuillets chiffrés + 11 feuillets non chiffrés. Marque typographique sur le titre et à la fin du volume.

Le feuillet 2 liminaire contient le privilège accordé par le Pape ; le feuillet 3 recto, celui du Sénat vénitien, en date du 19 mai 1542. Au verso de ce même feuillet commence l'épître dédicatoire de l'imprimeur Michele Tramezzino à Daniel Veniero, laquelle se termine au recto du f. 4. Viennent ensuite : la table des matières, la table des localités, une épître de Biondo Flavio au pape Eugène IV.

La ROMA RISTAVRATA occupe les feuillets 1 r° à 63 r° et est divisée en trois livres. Les deux pages suivantes contiennent une autre épître de Biondo Flavio *in Italia illustrata.* Au f. 64 v°, il y a une liste des provinces de l'Italie, qui sert de division à l'*Italia illustrata.* Cet ouvrage va du f. 65 au f. 341. A la suite, on trouve des *Annotationi contra Biondo ne la sua Roma ristaurata, cauate da l'antica Roma di Giouanni Bartolomeo Margliano Milanese dottissima persona, e raccolte, secondo l'ordine di numeri, del medesimo Biondo.*

Lucio Fauno est le pseudonyme de GIOVANNI TARCHAGNOTA.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 31644.

436

GEORGII TRAPEZVNTII, IN LOcum illum Euāgelij, Si uolo eum manere donec ueniam, &c. Opusculum. ARNOBII AFRI IN ALIquot Euangelistarum locos Annotatiunculæ IVXTA SENSVM ALLEGOricum apud Origenem obseruata (*sic*) à Gilberto Cognato Nozereno. ANTONII NEBRISSENSIS in aliquot Sacræ scripturæ locos Annotationes. Vnà cum alijs, nunc primum ex impressione repræsentatis. BASILEAE. M.D.XLIII.

(*A la fin :*) Basileæ per Robertum Vuinter. An. MDXLIII.

In-8° de huit feuillets non chiffrés + 272 pages, dont la dernière contient seulement la marque de l'imprimeur.

D'une vie de Georges de Trébizonde, placée en tête du volume, je détache le passage suivant : « Vertit autem Aristotelis librum *de Animalibus*, eiusdem *de Arte dicendi*, Eusebii *de Præparatione*

euangelica, et Ptolemæi ingens opus quod Περὶ μεγάλης πραγματείας inscribitur, in quam et Commentaria scripta reliquit, quæ reprehenduntur una cum versione a Ioanne de Monte Regio, iis libris quibus Theon Alexandrinus defenditur, quare tantam sibi inuidiam comparasse scribitur ut a Trapezuntii filiis Romæ veneno extinctus quibusdam credatur. »

Ce crime, dont on a accusé les fils de Georges de Trébizonde, est purement imaginaire. Jean Müller de Kœnigsberg mourut de la peste, comme en témoigne Luc Gaurico : « Obiit diem suum in urbe Romulea ex febre pestifera siue epydimia in xenodochio Sancti Spiritus, anno ætatis suæ 51 cum mensibus 5, diebus 12 vel circiter [1]. » Paul Jove tient le même langage : « Sed grassante in Urbe pestilentia fato surreptus [2]. »

Bibliothèque Mazarine : n° 23543.

437

Theodori Gazæ INSTITVTIONIS GRAMMATICAE LIBER *Secundus, multis locis quàm antea castigatior.* PARISIIS *Apud Iacobum Bogardum sub insigni D. Christophori, è regione gymnasij Cameracensis.* 1543.

In-8° de 65 feuillets chiffrés + un feuillet blanc. Signatures : A-G, de 8 feuillets chacune; et H, de 10 feuillets. Marque typographique sur le titre. Rare.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

438

BESSARIONIS Niceni Cardinalis orationes De grauissimis periculis, quæ Reipublicæ Christianæ à Turca iam tum impendere prouidebat. Eiusdem ad principes de pace inter se conciliãda, & bello aduersus Turcas suscipiendo exhortatio.

(*A la fin :*) a b c d e f g h i quaterniones omnes. Romæ In ædibus Francisci Priscianensis Florentini. MDXLIII.

---

1. *Tractatus astrologicus* (Venise, 1552, 4°), f. 62 v°.
2. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, 8°), p. 272.

In-4° de 36 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, groupés en 9 cahiers, signés comme l'indique le Registre ci-dessus. Le titre est placé dans une bordure xylographique gravée par Francesco de Nanto. Rare et recherché. Un exemplaire est coté 18 marks sous le n° 486, dans le Catalogue LX de Ludwig Rosenthal.

Épître dédicatoire à Édouard IV, roi d'Angleterre. C'est celle-là même que composa Guillaume Fichet, en 1471, et que nous avons reproduite à la suite des *Cent-dix lettres grecques* de François Filelfe (Paris, 1892, in-8°), p. 257-258.

Bibliothèque de S. Marc. (à Venise) : 3285. AO. 1.

439

CORONA PRETIOSA
Laqual insegna la lingua Greca uolgare & literale,
Et la lingua Latina & il uolgar Italico
con molta facilita & prestezza
nuouamente emendata.
ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΧΡΗΣΙΜΟΣ
ἤγουν ςέφανος τίμιος ἀρτίως ἐπαναρθρωμένη, ὑφ' ἧς ἔξεςι
μανθάνειν τὴν ἰδιωτικὴν καὶ τὴν ἀττικὴν γλῶσσαν
τῶν γραικῶν . ἔτι δὲ καὶ τὴν γραμματικὴν
καὶ τὴν ἰδιωτικὴν γλῶσσαν τῶν λα-
τίνων μετὰ εὐκολίας, καὶ
ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ.
VENETIIS EX SIRENIS OFFICINA
ANNO MDXLIII.

(*A la fin :*) Registrum. ABCDEFGH. Omnes sunt quaterniones præter H duernionem. Venetiis apud hæredes Petri Rauani & socios mense Ianuario M. D. XLIII.

In-8° de 60 feuillets non chiffrés. Marque à la Sirène sur le titre. Rare. En juin 1899, un bouquiniste du Quai Voltaire offrait, à 20 francs, un exemplaire incomplet du dernier cahier.

Bibliothèque de l'Arsenal : Belles-Lettres. 285, in-8°.
Bibliothèque Mazarine : n° 20100.

440

CONSTANTINI LASCARIS BYZANTINI GRAE*cæ institutiones, vnà cum interpretatione Latina, eorum vsui atq; commodo dicatæ, qui Græcas literas optimè scire desiderāt . in quibus quid expectes, sequēs pagina indicabit.* PARISIIS, *Ex officina Christiani Wecheli, sub scuto Basiliensi, in vico Iacobæo : & sub Pegaso, in vico Bellouacensi.* M. D. XLIII.

In-4° de 200 pages. Marque typographique sur le titre. Rare.

N. B. Les 4 exemplaires qu'il m'a été donné de voir se terminaient tous avec la page 200 et, par conséquent, ne contenaient pas ce qui est annoncé au verso du titre.

Biblioth. de l'École des Lang. orient. (2 ex.) : R. III. 35. et Y. III. 7.
Bibliothèque de Théodore Avramiotis.
Bibliothèque du feu prince Georges Maurocordato.

441

EROTEMATA GVARINI CVM MVLTIS ADDITAMENTIS EMENDATIORA QVAM VNQVAM PRODIERINT. VENETIIS EX SIRENIS OFFICINA ANNO MDXLIII.

(*Au recto du feuillet 51 :*) Venetiis apud hæredes Petri Rauani & socios mense Februario M. D. XLIII.

In-8° de 51 feuillets chiffrés + un feuillet blanc. Sur le titre, une Sirène, entourée du quatrain suivant :

Οὐ βλάπτει, αὐτὰρ τοὺς ναυτίλλοντας ἐγείρει
σειρὴν ἡμετέρης εὔξομος ἐν σελίσιν.
Τῷ καὶ ἄνευ δεσμῶν, καὶ πάσης κηροῦ ἀλοιφῆς
τῆς σοφίας πέρασον θαρσαλέως πελάγη.

En tête du feuillet 2, comme titre d'entrée en matière, on lit : ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΧΡΗΣΟΛΩΡΑ (*sic*). Rappelons que les *Erotemata* de Guarino ne sont que ceux de Manuel Chrysoloras un peu abrégés.

Bibliothèque nationale de Paris : X 295 (Inv. Rés. 1704 bis).
Bibliothèque du Musée britannique : 622.c.10.

442

GRAECAE
INTERROGATIONES
DE OCTO PARTIBVS ORA
tionis, quibus græco Sermone dili-
gens præceptor quàm facilli-
me studiosos discipu-
los interrogare
poterit.
Non sine gratia, multáq3 pecuniaria, ut
in Priuilegio continetur.
VENETIIS MDXLIII.

(*A la fin :*) Venetijs per Io. Ant. & Petrum Fratres de Nicolinis de Sabio. Anno Dñi. MDXLIII.

In-8° de 48 feuillets non chiffrés, groupés en six cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : A-F. Marque typographique sur le titre. Rarissime. Grec et latin. C'est un abrégé des *Erotemata* de Manuel Chrysoloras. En tête, on trouve un avis au lecteur de Petrus Roccha.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise :) 14736.A.5.

443

Les questions
PROBLEMATIQV[E]S DV POVR-
quoy d'Amours, Nouuellement traduict,
d'Italien en langue Francoyse par
Nicolas Leonique, poëte
Francoys.
*Auecq ung petit liure, contenant le Nouuel
Amour inuenté par le seigneur Papillon, &
vne Epistre abhorrant folle Amour, par
Clement Marot, varlet de chambre du Roy,
Aussi plusieurs Dixains à ce propos
de saincte Marthe
M. D. XLIII.

☞ On les vend à Paris en la rue neufue nostre Dame à l'escu de France, par Alain lotrian.

(*A la fin :*) ☞ Finist le liure d'amours Nouuellement imprimé à Paris.

Petit in-8° (non in-16) de 40 feuillets non chiffrés, divisés en cinq cahiers de huit feuillets chacun. Signatures : A-E. Vignette sur le titre et bois dans le texte.

Voir ci-dessus, à l'année 1537, le n° 365, p. 370.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. Ye 1604.

444

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΕΙΔΥΛΛΙΑ, ΤΟΥΤΕΣΤΙ ΜΙΚΡΑ ΠΟΙΗΜΑΤΑ ΕΞ ΚΑΙ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ. Τοῦ αὐτοῦ ἐπιγράμματα ἐννεακαίδεκα. Τοῦ αὐτοῦ Πέλεκυς καὶ Πτερύγιον. THEOCRITI IDYLLIA, HOC EST PARVA POEMATA XXXVI. *Eiusdem epigrammata* XIX. *Eiusdem Bipennis & Ala.* VENETIIS *ex Officina Farrea.* M. D. XLIII.

In-8° de 78 feuillets chiffrés + 2 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : A-K, de 8 feuillets chacune. Sur le titre et à la fin du volume, marque typographique avec la devise : *Sopra ogn' uso mortal M'è dato albergo.* Très rare.

En tête du volume, épître dédicatoire de Labanus Torinus à Polycarpus Cratander.

ΣΧΟΛΙΑ ΠΑΛΑΙΑ ΕΙΣ ΤΑ ΘΕΟΚΡΙτου εἰδύλλια. ἐκ διαφόρων ἀντιγράφων συλλεχθέντα. COMMENTARIA VETERA IN THEOcriti *Eglogas, ex diuersis exemplaribus collecta.* VENETIIS *ex Officina Farrea.* M. D. XLIII.

(*A la fin :*) Venitijs (*sic*) apud Ionnem (*sic*) Farreum & fratres. Anno à partu Virginis. M. D. XLIII.

In-8° de 108 feuillets. Signatures : A-N, 8 feuillets chacune ; O. 4 feuillets. Marque typographique avec la devise sur le titre et à la fin du volume.

Ces *Scholies* sont celles qui ont été réunies par ZACHARIE CALLERGI. Voir le titre d'entrée en matière, f. 2 recto.

Bibliothèque du Musée britannique : 687. d. 16. (1 et 2).

445

ARISTOTELIS STAGIRITAE PERIPATETICORVM PRINCIPIS ETHI*CORVM AD NICOMACHVM libri decem. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, nuper ad Græcum exemplar diligentissimè recogniti.* Cum DONATI Acciaioli Florentini viri doctissimi Commentariis, denuò in lucem editi. Quot tibi, Lector, ex hac postrema editione locos restitutos habeas, nostra hæc si cum cæteris conferas, facile deprehendes. Nam præter verba mutilata & confusa, integras quoqȝ lineas quæ in prioribus editionibus non habebantur, fideliter restituimus. LVGDVNI, APVD IOANNEM ET FRANCISCVM FRELLONIOS, FRATRES. 1544.

(*A la fin :*) LVGDVNI, EXCVDEBANT IOANNES ET FRANCISCVS FRELLONII FRATRES. 1544.

In-8° de 12 feuillets non chiffrés + 919 pages chiffrées + 1 page non chiffrée. Signatures : α, 8 feuillets; β, 4 feuillets; a-z, A-Z, AA-LL, 8 feuillets chacune; MM, 4 feuillets. Marque typographique sur le titre. Très rare édition.

Bibliothèque universitaire de Göttingue : Auct. gr. IV. 1925.

446

GEORGII TRAPEZONTII Dialectica, hæc continens : De enunciatione. De prædicabilibus. De prædicamentis. De syllogismo categorico, & hypotethico. De enthymemate. De diffinitione ac diuisione. De thesi. ET HAEC OMNIA VTIliter, elegantérqȝ & modo quidē perbreui ac introductorio. PARISIIS. Apud Simonem Colinæum. 1544.

(Au feuillet 32 recto :) *Parisijs in officina Simonis Colinæi,* XXII *Aprilis. Anno à natali* CHRISTI *saluatoris.* 1544.

In-8° de 32 feuillets chiffrés. Titre entouré d'un bois (qui n'est pas celui *aux Lapins*). Édition aussi rare que toutes celles de cet ouvrage données par Simon de Colines.

Au r° du f. 32, après la souscription, on lit cette pièce de vers :

Ant. Tempestiuo, Dialectico Montisacuti,
Hubertus Sussannæus.
Interpres Dialectices perite,
Antoni, Logicam Georgianam,
Excusam nitidis typis nouisque
Propono iuuenum choro tuorum.
Mucronem rabidi styli retundet
Horum qui faciunt subarroganter,
Receptam Dialecticam eleuando,

Bibliothèque de l'Arsenal : Sc. & Arts. 838. Relié avec l'édition de 1536.

447

ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ Περὶ ἀνωμάλων ῥημάτων. Περὶ σχηματισμοῦ τῶν χρόνων, ἐκ τῶν χαλκονδύλου. Τὸ τέταρτον τοῦ Γαζῆ, περὶ συντάξεως. Περὶ ἐγκλητικῶν (sic). Γνῶμαι μονόστιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν. Κάτων. Ερωτήματα τοῦ Γουαρινοῦ.

EROTEMATA CHRYSOLORÆ. *De anomalis uerbis. De formatione temporum ex libro Chalcondylæ. Quartus Gazæ de Constructione. De Encleticis* (sic). *Sententiæ monostichi ex uarijs poetis. Cato. Erotemata Guarini.* VENETIIS *Ex officina Farrea. Ad signum Arboris uenundantur.* (Au recto du f. 181 :) VENETIIS *Ex Officina Farrea.* MDXLIIII.

In-8° de 181 feuillets chiffrés + un feuillet blanc. Marque au verso du feuillet 181. Rare. Au verso du titre, épître dédicatoire « Aldus Cæsari Aragonio », la même que dans l'édition de 1512.

Bibliothèque nationale de Paris : X 295 (Inv. Rés. X 1704 bis).

Bibliothèque du Musée britannique : 622. c. 7.

J'ai vu récemment (mai 1902), chez un bouquiniste du Quai Voltaire, un exemplaire de cette édition des *Erotemata* qui différait des exemplaires ordinaires en ce qu'il ne possédait pas au verso du titre l'épître dédicatoire, laquelle y était remplacée par des armoiries que je n'ai pu identifier : *d'azur au lion de sable lampassé de gueules.* Le bibliopole en question l'offrait au prix dérisoire de cent francs.

448

CONSTANTINI
LASCARIS BYZANTINI GRAMMA
ticæ institutiones unà cum aliorum quibusdam opusculis, atqȝ additionibus tum ad græcam, tum ad hebraicam introductionem, quæ hanc uoluenti paginam statim se offerunt : atqȝ ea quidē omnia cum interpretatione latina, & quàm antea unquam prodierint, emendatiora

(*Au recto de l'avant-dernier feuillet :*) SERIES LITERARVM. a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z A B C D E F G H I K L M N O Q R S T V X Y Z AA BB CC DD EE FF GG HH II KK LL MM. Omnes sunt quaterniones. VENETIIS, APVD IOAN. ANTOnium, & Petrum fratres de Nicolinis Sabionenses. Sūptu Melchioris Sessę. Anno MDXLIIII. mensis Octobris.

In-8° de 464 feuillets non chiffrés, groupés en 58 cahiers de 8 feuillets chacun. Marque typographique (un Chat) sur le titre et au verso du dernier feuillet. Rarissime édition. Un exemplaire, relié en très beau parchemin, est coté 5 fr. sous le n° 1209, dans le catalogue 100 de Enrico Vismara (Milan, in-8°) p. 43.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

449

ΣΧΟΛΙΑ ΤΩΝ ΠΑΝΥ ΔΟΚΙΜΩΝ ΕΙΣ ἑπτὰ τραγῳδίας τοῦ εὐριπίδου, συλλεγέντα ἐκ διαφόρων παλαιῶν βίβλων, καὶ συναριθμολογηθέντα παρὰ ἀρσενίου ἀρχιεπισκόπου μονεμβασίας.

SCHOLIA IN SEPTEM EVRIPIDIS TRAgœdias ex antiquis exemplarib. ab Arsenio archiepiscopo Monembasiæ collecta, nuncq3 denuò multo quàm antea emendatiora in lucem edita. *BASILEAE, PER Ioannem Heruagium.* 1544.

(A la fin :) ΕΤΥΠΩΘΗ ΕΝ ΒΑΣΙΛΕΙΑ ἀναλώμασι ἰωάννου τοῦ ἑρουαγίου, τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας χριστοῦ ἔτει χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τεσσαρακοστῷ τετάρτῳ, μεταγειτνιῶνος μηνός.

In-8° de 4 feuillets non chiffrés + 566 (non 580) pages fautivement chiffrées + 1 feuillet blanc. Signatures : †, A-Ω, Aα-Mμ, de 8 feuillets chacune, sauf † et Mμ, qui n'en ont que 4 chacune. Édition rare et recherchée. Un bouquiniste du Quai Conti en offrait récemment (déc. 1901) un exemplaire bien conservé et revêtu d'une jolie reliure ancienne en peau de truie estampée, au prix modique de 5 francs.

Réimpression correcte, y compris l'épître dédicatoire d'ARSÈNE DE MONEMBASIE au pape Paul III, de l'édition de 1534, décrite dans cette Bibliographie, t. I, p. 219 à 224, n° 92.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 42361.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 2259.
Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Yb. 1994.

450

L'ANDRIA, ET L'EVNVCHO DI TERENTIO, TRADOTTE IN VERSO SDRVCCIOLO PER MESSER GIO. GIVSTINIANO DI CANDIA. CON PRIVILEGIO DEL *Senato Veneto per anni* .X. IN VINEGIA. MDXLIIII.

(Au dernier feuillet r° :) *In Vinegia in Casa di Messer Francesco d'Asola, nell' Anno.* M. D. XLIIII. *Nel Mese di Luglio.*

Petit in-8° (non in-12) de huit feuillets non chiffrés + 72 feuillets chiffrés (dont le dernier fautivement coté 71). Sur le titre, ancre aldine, mais sans le mot ALDVS. Il existe des exemplaires en grand papier blanc et en grand papier bleu. Rarissime.

En tête du volume, épître dédicatoire intitulée : *Al illustriss. et reuerendiss. signor monsignor Georgio di Armignac* (sic), *vescouo di Rodez, oratore del Re christianiss. appresso nostro Signore, Gio. Giustiniano.* Cette épître est datée de Venise, 26 juillet 1544. Elle est suivie d'une seconde intitulée : *Al clariss. et molto magnifico S. Gio. Grolier, del christianiss. Re di Francia secretario, e thesorier generale nella Lombardia, Francesco Asolano S.* Cette épître occupe quatre feuillets et ne porte pas de date.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. Yc 4989.

451

LI TRE LIBRI DI NICOLO LEONICO DE VARIE HISTORIE, NVOVAMENTE TRADOTTI IN BVONA LINGVA VOLGARE. IN VENETIA. M. D. XLIIII. *Co 'l priuilegio del summo Pontefice Paulo* III. *et dell' Illustriss. Senato Venetiano, per anni dieci.*

(A la fin :) REGISTRO. ⁂ ABCDEFGHIKLMNOPQRST. *Tutti sono quaderni. In Venetia per Michele Tramezzino, Nell' anno della nostra Salute.* M. D. XLIIII.

In-8° de 16 feuillets non chiffrés + 150 feuillets chiffrés + 2 feuillets blancs. Marque à la Sibylle sur le titre. Rarissime et recherché.

Collation des feuillets liminaires.

Feuillet 1 : Le titre.

Feuillets 2 r° à 3 r° : Privilège du pape Paul III, sans date.

Feuillet 3 v° : Privilège du Sénat de Venise, daté du 20 nov. 1543.

Feuillet 4 r° et v° : Épître dédicatoire : *Al magnifico messer Zacaria Contarini, del clarissimo messer Polo, Michele Tramezino* (sic).

Feuillets 5 r° à 15 v° : Table des matières.

Feuillet 16 r° et v° : Avis de *Giovan Battista Castrodardo Bellonese alli Lettori*, daté de Padoue, 18 septembre 1544, dans lequel ce personnage se déclare le traducteur de l'ouvrage.

Bibliothèque Mazarine : n° 52729.

Bibliothèque de l'Arsenal : Histoire. 19489.

Bibliothèque du Musée britannique : 1194. b. 28. (3). et 123. b. 18.

452

M. T. CICERONIS IN M. ANTONIVM PHILIP*picæ orationes XIIII. summa diligentia emendatæ ac restitutæ, & commentarijs Francisci Maturantij, Georgij Trapezuntij, Philippi Beroaldi, Io. Sturmij, Bartholomæi Latomi, Christophori Hegendorphini, & quibusdam etiam maximè insignibus Hieronymi Ferrarij obseruationibus illustratæ. Cum rerum ac uerborum indice copiosissimo.* PARISIIS *Ex officina Michaëlis Vascosani, in uia quæ est ad D. Iacobum, sub Fontis insigni.* M. D. XLIIII.

In-4° de 6 feuillets non chiffrés + 246 feuillets chiffrés + 14 feuillets non chiffrés. Signatures : A, 6 feuillets; A-Y, 4 feuillets chacune; Z, 6 feuillets; Aa-Zz, AA-RR, 4 feuillets chacune; SS, 6 feuillets.

Au verso du titre, on lit le *Privilegium in hanc sententiam impetratum a Proprætore Parisiensi*, etc., daté du 15 avant les calendes de mars 1544, et signé : *Io. Iacobus Memmius.* Rarissime édition.

Bibliothèque du Musée britannique : 72. k. 5.

453

GEORGII TRAPEZVNTII IN *Claudij Ptolemæi centum Aphorismos Commentarius. Eiusdem, de Antiscijs, in quorum rationem fata sua reijcit. Item ab eodem, Cur Astrologorum iudicia plerumque fallant.* Nunc primùm omnia in lucem ædita. *Additus est dialogus Ioannis Pontani, in quo doctissimè disputatur, quatenus credendum sit Astrologiæ. Cum priuilegio & gratia quinque annorum. Coloniæ Ioan. Gymnicus excudebat, Anno MDXLIIII.*

Petit in-8° de 104 feuillets non chiffrés, divisés en treize cahiers de huit feuillets chacun. Signatures : A-N. Livre d'une très grande rareté.

On trouve, en tête, une épître dédicatoire de Iacobus Curio Hofemianus à Philippus Buchamerus, premier médecin d'Albert, cardinal archevêque de Mayence.

Du f. signé L v° au f. signé L2 v°, dans le *De antisciis*, Georges de

Trébizonde donne sur lui-même des détails biographiques qu'il importe de reproduire :

« Neminem, credo, fugit eorum qui me norunt Græcum esse me et in insula Creta natum, atque inde uxore ducta, simul cum ipsa et liberis, iam 35 ferme annis per alienas nationes procul-que a patria inuitum errare. Quis enim patriam, ubi natus, ubi educatus, unde uxorem duxit, ubi suos habet liberos, relinque-ret? Reliqui tamen inuidia nonnullorum, et quidem potentius superatus et summis incommodis pro superbia eorum adflictus: abiique cum uxore et unica tunc filia, Vicentiamque conduc-tus, legi annos ferme duos : inde quoque conspiratione aliquo-rum abire coactus, Venetias petii, duodecim circiter ibi annos vixi, æquitate credo iusticiaque illorum hominum diutius quam innata infelicitas mea pateretur. Quum igitur inde quoque reces-sissem, Bononiæ annum ferme moratus, Florentiam veni et triennio post, rhomanam sequens curiam, vi rerum pulsus, anno Domini 1452, a papa Nicolao quinto, ad cuius honorem Matthæum Chrysostomi, Euangelicam Eusebii doctrinam, Ioan-nem Cyrilli, libros Aristotelis de animalibus, Leges Platonis, Ptolemæi Magnam Compositionem, quæ vulgo Almagestus appellatur, Athanasium et Basilium, Nazianzeni Gregorii, mul-taque præter hæc minuta volumina e græco in latinum tra-duximus. Exacti Rhoma sumus, quia non patiebamur tot tan-taque volumina, summo labore nobis edita, partim in Pogium Florentinum, partim in Iacobum Cremonensem transferri. Quam indignissimam rem atque inauditam non auderemus dicere, nisi eam aperte ostenderent schedulæ manu Iacobi Cre-monensis conscriptæ et in commentariis nostris, iussu ipsius Nicolai quinti, adfixæ, mihique turpiter ab eo missæ. Quod cur faceret inde patet quod cum per epistolam, quæ extat, a me sibi fuerat supplicatum ut nollet labores meos in alios trans-ferre, velletque a me vexatione, quam acerba huius rei memoria faciebat, liberare, respondit obediendum esse mihi ; aliter, face-ret ut nullius rei possem in posterum recordari. Quod oracu-lum per episcopum edidit Perusinum. Hæc siue ipse per se cogi-tans, siue per alium suggesta sibi fuerint, nescio. His minis et maxime carcere atque vinculis, quibus me adflixit, perterritus,

illico Neapolim versus abii : ubi Alfonsus, rex Aragonum et utriusque Siciliæ inclytus, tam verbis quam rebus humanissime (quod innatum sibi est) me suscepit. »

Bibliothèque Mazarine : n° 30083.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

454

HISTORIA
CAPTAE A TVRCA CONSTANTINOPOLIS, DESCRIPTA
a Leonardo Chiensi Theologiæ professore, & Mitylenes Archiepiscopo, qui ab hoste unà obsessus & captus fuit, neq3 alia scribit, quàm quæ coram uidit & cognouit.
Item, Michaelis Rottingi in eandem Præfatio.
(*Au r° de l'avant-dernier feuillet :*) Norimbergæ, in officina Ioannis Montani, & Vlrici Neuber, M. D. XLIIII.

In-4° de 28 feuillets, dont le dernier blanc. Signatures : A, 4 feuillets ; aa, 2 feuillets, b c d e, 4 feuillets chacune ; f, 6 feuillets. Le titre est orné d'un portrait xylographié, avec le mot GVARDA sur un ruban, et au dessous : MAHOMETIS PRIMI CON*stantinopolis Imperatoris Effigies.* Toutefois, ce portrait ne représente nullement Mahomet II, premier sultan de Constantinople, mais en réalité l'empereur Jean II Paléologue, d'après la belle médaille gravée par Vittore Pisano. Il a, d'ailleurs, été souvent reproduit comme étant celui de Mahomet II, et récemment encore, dans le *Dictionnaire complet illustré* de Pierre Larousse, 83e édition (Paris, 1896, in-8°), p. 1224. Plaquette d'une extrême rareté.

Cette Relation a été plusieurs fois publiée, au XVIe siècle, notamment par Conrad Clauser, à la suite de sa traduction de l'*Histoire des Turcs*, de Laonic Chalcondyle (Bâle, 1556, in-fol.) ; par Philippe Lonicer, dans ses *Chronicorum Turcicorum tomi tres* (Francfort-sur-Main, 1558, in-fol.) ; par Nicolas Reusner dans ses *Epistolarum Turcicarum libri XIV* (Francfort-sur-Main, 1598, in-4°). Jean-Baptiste L'Écuy, abbé de Prémontré, en a donné une fort belle édition (Paris, 1823, in-4°), tirée à 60 exemplaires seulement, comme il le déclare dans sa préface, p. XII.

Sur Léonard de Chio, on peut consulter : *Leonardi Chiensis de Lesbo a Turcis capta Epistola Pio papæ II missa, ex cod. ms. Ticinensi primus edidit Carolus Hopf* (Kœnigsberg, 1866, in-8°), p. 3 à 7.

Bibliothèque Mazarine : n° 18046.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. J 1230.

455

SIMON ARBOR-
SELLVS ARTIVM ET
MEDICINAE DO-
CTOR, ANGELO
FORTIO NA-
TVRAE INVESTIGA
TORI EXQVI
SITISSIMO.
S. P. D.

In-8° de huit feuillets non chiffrés, dont les deux derniers blancs, en un seul cahier signé A. Sans aucune indication, mais certainement imprimé à Venise, la même année et chez les mêmes typographes que l'opuscule décrit sous le numéro suivant. Rarissime.

Simon Arborsellus déplore, dans cet écrit, que la médecine de son temps ne fasse pas de progrès et soit insuffisante aux besoins. Il prie Angelus Fortius, qu'il considère comme un homme très savant, de lui donner des conseils relativement à l'art de guérir.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 3493.6.

456

DE MEDICA INVENTIONE.
COMMVNE BONVM VNA PROPRIVM DVCIT.
(*A la fin :*) Venetijs in ædibus Ioā. Ant. & Petri fratrum de Nicolinis Sabiensium. Mense Maij. MDXLIIII.

In-8° de dix feuillets non chiffrés, en un seul cahier signé A. Sur le titre figure le portrait reproduit ci-dessus, page 381. Plaquette de la plus extraordinaire rareté.

Au feuillet 2 recto;

DE MEDICA INVENTIONE. ANGELVS FORTIVS, NATVRAE inuestigator Sanandiq; Synceræ facultatis inuentor, Simoni Arborsello, artium & medicinæ doctori Excellentissimo, fœlicitatem cupit, Venetijs die primo Aprilis. MDXLIIII.

Cet opuscule est une réponse à celui qui est décrit sous le numéro précédent.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 3493.5.

457

DE OFFICIIS M. T. CICERONIS LIBRI TRES. Item, De Amicitia : De Senectute : Paradoxa : & De Somnio Scipionis. Cum D. Erasmi, Philippi Mel. ac Barptolemæi Latomi Annotationib. Quibus accessit Græca Theodori Gazæ in lib. de Senectute, & Somnium Scipionis traductio. *Omnia denuo, varijs ac optimis quibusqȝ collatis, exemplaribus diligentissimè castigata.* VENETIIS, M. D. XLIIII.

In-8° de 36 feuillets non chiffrés + 264 pages + 32 feuillets non chiffrés. Signatures : a-e, A-R et aa-dd, de 8 feuillets chacune, sauf e et R, qui n'en ont que 4 chacune. Marque typographique sur le titre. Réimpression des éditions lyonnaises de 1536, 1538, 1542.

Biblioth. royale publique de Dresde : Lit. Rom. A 2443m2. (Exemplaire incomplet.)

458

ROMA TRIONFANTE DI BIONDO DA FORLI, TRADOTTA PVR HORA PER LVCIO FAVNO DI LATINO IN BVONA LINGVA VOLGARE. *Co'l Priuilegio del sommo Pontefice Papa Paolo III, ȝ dell' Illustriss. Senato Veneto, per anni X.*

(A la fin :) REGISTRO, abcdefghiklmnopqrstuxyz aa bb cc dd ee ff gg hh ii kk ll mm nn oo pp qq rr ss tt uu xx yy zz aaa bbb. Tutti sono quaderni. *In Venetia, per Michele Tramezzino.* Nel MDXLIIII.

In-8° de 24 feuillets non chiffrés + 384 feuillets chiffrés. Le registre ne contient pas l'indication des trois cahiers liminaires, qui sont signés : ABC. Sur le titre, marque typographique (la Sibylle).

Lucio Fauno est le pseudonyme de GIOVANNI TARCHAGNOTA.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 39105.

459

COMMENTARIO DE LE COSE DE TVRCHI ET DEL S. GEORGIO SCANDERBEG, PRINCIPE DI EPYRRO. CON LA SVA VITA, ET le uittorie per lui fatte, con l'aiuto de l'altissimo Dio, & le inestimabili forze, & uirtu di quello, degne di memoria. ℘ M. D. XLIIII.

(A la fin :) *Reuisto & nouamente corretto per il dittatore. Al solo Iddio Honor & Gloria. Stampato in Vinegia per Bernardino de Bindoni. Nell' anno del Signore. M. D. XLV.*

In-8° de 50 feuillets non chiffrés + deux feuillets non chiffrés, divisés en 7 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Signatures : A-G. Rarissime édition. En tête, épître dédicatoire à Frédéric de Gonzague, duc de Mantoue, datée du premier juin 1539. Rappelons que l'auteur de cet ouvrage est un Albano-Grec, nommé DEMETRIO FRANCO. Voir la préface de l'édition de 1591, reproduite à cette date.

Bibliothèque royale publique de Dresde : Hist. Turc. 1199.

460

EMANVE
LIS CHRYSOLORAE BYSAN-
TINI VIRI DOCTISS.
GRAECAE GRAMMA
TICAE INSTITV
TIONES.

Latina è regione opposita sunt Græcis, ita ut uersus uersui, imò uerbum uerbo, quoad commodè fieri licuit respondeat : Dominico Syluio interprete.

De formatione temporum, ex
Libro Chalcondylæ.

(A la fin :) *Registrum* ABCDEFGHIKLMNO. *Omnes sunt quaterniones. Venetijs ex officina hæredum Petri Rabani & sociorum.* M. D. XLV. *Mense Octobri.*

In-8° de 112 feuillets non chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre et à la dernière page. Très rare. En tête du volume, on trouve l'épître de Dominicus Sylvius à Gerardus Sukerodius, déjà mentionnée précédemment.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 68024.
Bibliothèque du Musée britannique : 827. a. 37.

461

THEODORI GAZAE INTRODVCTIONIS GRAMMATICAE LIBRI QVATVOR, GRAECE, SIMVL CVM *interpretatione latina, iam quarto de integro recogniti : cum argumentis, & indicibus librorum singulorum, ac alijs luculentis castigationibus, quæ in alijs exemplaribus desiderabantur.* BASILEAE APVD NICOLAVM BRYLING. ANNO. M. D. XLV.

In-8° de 704 pages, groupées en 44 cahiers de 16 pages chacun. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 14919. B. 2.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 5023.
Bibliothèque du Musée britannique : 622. c. 23.

462

THEODORI GAZAE GRAMMATICÆ INTRODVCTIONIS LIbri quatuor, unà cum interpretatione latina, denuo argumentis & indicibus singulorum librorum in fronte, annotationibúsq; in margine adiunctis, summa cura ac diligentia post omnes alias impressiones castigati.

(*A la fin :*) Venetiis in ædibus Ioan. Ant. & Petri fratrum (*dans certains exemplaires :* Petrum fratres) de Nicolinis de Sabio. Sumptu vero D. Melchioris Sessæ. Anno Dñi M. D. XLV.

In-8° de 280 feuillets chiffrés. Marque typographique (un Chat) sur le titre et à la fin du volume. Rare et jolie édition. Cotée 2 fr. 50, sous le n° 433, dans le Catalogue 101 de Enrico Vismara (Milan, 1902, in-8°), p. 18.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. X 6674.
Bibliothèque du Musée britannique : C. 16. c. 1. et G 7464.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).
Bibliothèque de feu Charles Gidel (à Paris).
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 3022 M.

463

RHETORICORVM ARISTOTELIS AD THEODECTEN LIBRI TRES. *Georgio Trapezuntio interprete.* EIVSDEM AD ALEXANDRVM RHETORICES LIBER I. *à Francisco Philelpho in Latinum uersus.* ✳. APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1545.

In-8° de 248 pages. Marque sur le titre. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 20305.

464

ARISTOTELIS STAGIRITAE DE HISTORIA ANIMALIVM LIB. IX. DE PARTIBVS ANIMALIVM, ET EARVM CAVSIS LIBRI IIII. DE GENERATIONE ANIMALIVM LIBRI V. Theodoro Gaza Thessalonicēsi Interprete. Ii libri ad fidem & Græcorum codicum & editionis Germanicæ [1] omnibus quotquot editi sunt, emendatiores dantur. *Adiecto indice, quo omnia quæ de animalibus ab Aristotele scripta sunt, quisq; facilime* (sic) *inuenire poterit. Venetijs apud Hieronymum Scotum,* 1545. (A la fin :) SERIES CHARTARVM. ✳ a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z &ꝓ⁊ A B C D E F G H I K L L (*sic,* bis) M N O. *Quaterniones omnes. Venetijs apud Hieronymum Scotum.* MDXLV.

In-8° de huit feuillets non chiffrés + 307 feuillets chiffrés + treize

1. C'est-à-dire l'édition des Œuvres d'Aristote donnée par Érasme, à Bâle, en 1531, ou la réimpression de cette édition publiée dans la même ville, en 1539.

feuillets non chiffrés, dont le treizième blanc, divisés en 41 cahiers de huit feuillets chacun. Sur le titre, marque avec la devise FIAT PAX IN VIRTVTE TVA. Édition de la plus insigne rareté.

Bibliothèque Victor Emmanuel (à Rome) : 12.34. B. 8.

465

ΤΟΥ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ ΨΕΛΛΟΥ, ΣΥΝΤΑΓΜΑ ΕΥΣΥΝΟπτον εἰς τὰς τέσσαρας μαθηματικὰς ἐπιστήμας, Ἀριθμητικὴν, Μουσικὴν, Γεωμετρίαν, καὶ Ἀστρονομίαν.

DOCTISSIMI PSELLI Opus dilucidum in quattuor Mathematicas disciplinas, Arihmeticam, (*sic*) Musicam, Geometriam, & Astronomiam.

Ἐνταῦθ' Ἀριθμῶν συντομωτέρα φράσις.
Τῆς Μουσικῆς σύνοψις ἠκριβωμένη.
Σύνοψις αὖθις, Γεωμετρίας λόγων.
Ἄθροισις εὐσύνοπτος Ἀστρονομίας.
Numerorum hîc cõtractior explicatio.
Elaboratum Musices Compendium.
Cõpendium rursus Geometrię rationũ.
Astronomiæ coactio perspicua.

PARISIIS,
Excudebat Iacobus Bogardus.
1545.

Petit in-8° de 76 feuillets chiffrés, divisés en dix cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dixième qui n'en a que 4. Signatures : A-K (lettres grecques). Marque typographique au v° du dernier feuillet. Rarissime.

Réimpression de l'édition de 1532, décrite dans le tome premier, page 212, n° 88, avec les deux épîtres dédicatoires que nous avons reproduites (*ibid.*).

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

466

NICOLAI GERBElij in descriptionem Græciæ Sophiani, præfatio. *IN QVA DOCETVR QVEM* fructum, quamq3 uoluptatem allatura sit hæc pictura studiosis, si diligenter eam cum Historicorum, Poëtarum, Geographorumq3 scriptis contulerint. EIVSDEM de situ, nominibus & regionibus Græciæ perbreuis in picturam Sophiani introductio. ITEM, Celebrium aliquot urbium descriptiones. EIVSDEM Gerbelij canon, quomodo, & in quot partes Picturæ huius longitudo partienda sit. ITEM Compositio uirgæ, qua picturę latitudo definitur. Et in quot sectiones seu spacia eadem uirga sit diuidenda. PRAETEREA nonnulla Exempla de usu huius uirgæ, quibus exercitati iuuenes, discent tandem sine uirga & baculo in Pictura peregrinari. REGIONVM, montium, fluuiorum, insularum, urbium, locorumq3 omnium in Pictura nominatorum Index. *Cum Cæs. Maiest. gratia & priuilegio ad quinquennium. BASILEAE.*

(A la fin :) *BASILEAE, EX OFFICINA* IOANNIS OPORINI, ANNO SALVTIS HVMANAE M. D. XLV. MENSE SEPTEMBRI.

In-folio de quatre feuillets non chiffrés + 80 pages + huit feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : a et A-M, soit treize cahiers de 4 f. chacun. Marque sur le titre. Volume peu commun. Épître dédicatoire de Nicolas Gerbelius à Wilhelm et Otto comtes d'Eberstein, datée de Strasbourg, premier juin 1545.

Bibliothèque Mazarine : n° 4885.

Bibliothèque du Musée britannique : 794. i. 23.

467

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΕΙΔΥΛΛΙΑ, ΤΟΥΤΕςι μικρὰ ποιήματα ἓξ καὶ τριάκοντα. Τοῦ αὐτοῦ Ἐπιγράμματα ἐννεακαίδεκα. Τοῦ αὐτοῦ Πέλεκυς καὶ Πτερύγιον. Μετὰ τῶν σχολίων Ζαχαρίου τοῦ Καλλιέργου πάνυ ὠφελίμων. THEOCRITI IDYLLIA, *Hoc est, parua Poëmata XXXVI. Eiusdem Epigrammatâ XIX. Eiusdem Bipennis, & Ala.* PRAETER HAEC ET LATINA VER*sio Carmine non infeliciter reddita, per H. Eobanum Hessum, & Ioachimi Camerarij Scholia non inerudita accessere.* M. D. XLV.

In-8° de 194 feuillets chiffrés + deux feuillets non chiffrés, divisés en 25 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4. Signatures : a-z, &, et aa. Titre imprimé en rouge et noir.

THEOCRITI SYRACVSANI EIDYLLIA TRIGINTA SEX, Latino carmine reddita, Helio Eobano Hesso interprete. Accesserunt recens THEOCRITI genus, ac vita. De inuentione, ac discrimine Bucolicorum carminum. Item Singulis Eidyllijs singula argumenta, A quodam Græcè, Latinéq3 erudito Latinitate donata. FRANCOFVRTI EX officina Petri Brubacchij. M. D. XLV.

In-8° de 108 feuillets non chiffrés, divisés en 14 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4. Signatures : A-O. Édition peu commune.

Biblioth. royale publique de Dresde : Litt. Graec. A. 1845.

468

✠ ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ ✠

Stampato In Venetia per Christophano Zanetti.
M. D. XXXXVI.

(Au dernier feuillet verso :) Ἐνετίῃσιν παρὰ χριϛοφόρῳ τῷ ζανέτῳ νεωϛὶ μετὰ πολλῆϛ ἐπιμελείαϛ διορθωθὲν, καὶ ἐντυπωθὲν ἔτει τῷ ἀπὸ ἐνσάρκου οἰκονομίασ ᾳ φ μ ϛ.

In-8° de 236 feuillets non chiffrés, divisés en trente cahiers de huit feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que quatre. Signatures : α-ω et αα-ζζ. Marque de l'imprimeur sur le titre. Impression rouge et noire. Rarissime.

L'exemplaire qui nous a servi à faire la présente description nous a été fort obligeamment communiqué par E. J. Brill, imprimeur-libraire à Leide. Il porte, dans la marge inférieure du titre, cet ex-libris manuscrit : *Da liuraria De santa* +. Il est dans un bon état de conservation et revêtu d'une ancienne reliure en maroquin estampé, avec les initiales IC sur chacun des plats.

Bibliothèque du Musée britannique : C. 52. d. 5.

469

PHYSICO-
RVM ARISTO-
TELIS,
SEV,
DE NATVRALI
auscultatione, libri octo.
IOANNE ARGYROPYLO
Byzantio Interprete.
LVGDVNI,
Apud Theobaldum Paganum.
M. D. XLVI.

In-8° de 216 pages, dont la dernière blanche, divisées en 14 cahiers. Signatures : a-n, de 8 feuillets chacune ; o, de 4 feuillets. Marque typographique sur le titre. Rarissime édition, imprimée en italiques.

Bibliothèque du Musée britannique : 520.a.6.(1).

470

ARISTOTELIS DE *ANIMA LIBRI* TRES. *Ioanne Argyropylo Byzantio interprete.* LVGDVNI, *Apud Theobaldum Paganum.* M. D. XLVI.

In-8° de 96 pages, dont les trois dernières blanches, divisées en six cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : Aaaaa-Fffff. Marque typographique sur le titre. Rare.

Bibliothèque du Musée britannique : 520.a.6.(5).

471

ARISTOTELIS DE COELO LIBRI QVATVOR *Ioanne Argyropilo Byzantio interprete.* LVGDVNI, *Apud Theobaldum Paganum.* M. D. XLVI.

In-8° de 116 pages, dont la dernière blanche, divisées en 8 cahiers.

Signatures : aa-hh, de 16 pages chacune, sauf la dernière qui n'en a que 4. Marque typographique sur le titre. Rare.

Bibliothèque du Musée britannique : 520.a.6.(2).

472

ARISTOTELIS STAGIRITAE PARVA NATVRALIA. De Sensu & sensili. De Memoria & reminiscentia. De Somno & uigilia. De Insomnijs. De Diuinatione per somnia. De Animalium motione. De animalium incessu. De Extensione & breuitate vitę. De Iuuentute & Senectute, Morte & Vita, & de Spiratione. Omnia in latinum conuersa & antiquorum more explicata, à N. Leonico Thomæo. CVM PRIVILEGIO.

(*A la fin :*) Codicem hunc ex Impressione representauit Iacobus Fabrianus Cartolarius Patauinus, Venetijs. Anno domini. M. D. XLVI.

In-folio de 12 feuillets non chiffrés + 255 feuillets chiffrés + un feuillet blanc. Titre imprimé en rouge et noir dans un bel encadrement xylographique. Rare. Un bon exemplaire, relié en demi vélin, est marqué 15 sh., sous le n° 1138, dans la *Third list of books* de W. M. Voynich (Londres, 1901, in-8°), p. 296.

473

Theodori Gazę INSTITVTIONIS GRAMMATICAE LIBER PRIMVS, AD*dita uersione latina, cum scholiis in singula propè capita recens additis, longe utilissimis.* CVM PRIVILEGIO, PARISIIS, *Ex officina Iacobi Bogardi, sub insigni D. Christophori, è regione gymnasii Cameracensium.* 1546.

In-8° de 32 feuillets chiffrés. Signatures : A-D, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

474

CONSTANTINI LASCARIS BYZANTINI GRAMMATICAE COMPENDIVM, Græcæ Linguæ studiosis aptissimum. Adiectis ad finem quibusdam Opusculis, quorum Indicem uersa pagina repies. Atq3 hæc omnia cum Latina interpretatione, summaq3 diligentia castigata. *Hebraicæ prætereà Linguæ perutilis institutio. Venetijs apud Hieronymum Scotum.* 1546.

(*A la fin :*) SERIES CHARTARVM, a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z ABCDEFGHIKLMNOPQRSTVXYZ Aa Bb Cc Dd Ee Ff Gg Hh. Omnes quaterniones, a & Hh uero Duerniones.

In-8° comprenant 54 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le premier et le dernier, qui n'en ont que 4 chacun, soit un total de 424 feuillets fautivement chiffrés ou non chiffrés, dont le dernier blanc. Les exemplaires de ce livre que nous avons rencontrés ne contenaient pas l'*Hebraicæ linguæ institutio* annoncée sur le titre. Édition de la plus extraordinaire rareté.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 67179.
Bibliothèque de Sainte-Geneviève : X 106, in-8°.

475

Demetrij ChalCONDYLAE EROTEMATA, siue Institutiones Grammaticæ, initiandis Græcæ linguæ studiosis, uel magno Budæo teste, accommodatissimæ : unà cum *MELIORIS VOLmarij Erythropolitani præfatione, in qua de ratione discendæ linguæ Græcæ nonnulla, dignissima cognitu.* ACCESSIT ITEM, EMMANVELIS MOSCHOPVli de Nominum ac uerborum Syntaxi libellus. *BASILEAE.* (A la fin :) BASILEAE, ANNO REDEMPTI ORBIS, M. D. XLVI. Mense Iunio.

In-8° de seize feuillets non chiffrés (dont le seizième blanc) + 253 pages chiffrées + une page non chiffrée + un feuillet blanc. En tête du volume, longue épître dédicatoire de Melior (*c'est-à-dire* Melchior) Volmarius Rufus à Ambrosius Blaurerus. Rarissime édition.

Bibliothèque nationale de Paris : X 295 (Inv. Rés. X 1704 bis).
Bibliothèque Mazarine : n° 20063.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Linguist. 446.

476

P. OVIDII NASONIS FASTORVM LIB. VI. *Quibus Cl. Ptolemæi Inerrantium stellarum significationes, quòd cum Fastorum argumento maximè congruere uiderentur, in gratiam studiosorum præfiximus.* TRISTIVM LIB. V. DE PONTO LIB. IIII. APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI. 1546.

In-16 de 432 pages, dont la dernière blanche, groupées en 27 cahiers de 16 pages chacun. Signatures : a-z et A-D. Marque typographique sur le titre. Très rare.

En tête du volume, on trouve :

CL. PTOLEMAEI IN-
ERRANTIVM STELLARVM
significationes, per Nicolaum
Leonicum è Græco
translatæ.

Bibliothèque du Musée britannique : 166. k. 13.

Note sur l'année 1546.

Dans le tome premier de cette Bibliographie, p. 274, n° 119, nous avons donné, d'après l'exemplaire conservé à la Bibliothèque royale de Munich, la description de l' Ἄνθος τῶν χαρίτων, publié à Venise, en 1546. Cet exemplaire, alors le seul connu, possède bien 28 feuillets, dont le dernier blanc. Mais j'ai pu m'assurer qu'il est incomplet des feuillets 15, 16, 17 et 18. Au verso du feuillet signé A14, commence le chapitre 13, et, au feuillet suivant, qui est en réalité le 19e, commence le chapitre 19, de sorte que les chapitres 14, 15, 16 et 17 font défaut ainsi que le début du 18e.

Un exemplaire complet de ce même opuscule existe à la Bibliothèque universitaire de Tubingue (sous la cote : DKI. 6. 4°) ; il se compose de 32 feuillets (ou plutôt 31, car son feuillet blanc a disparu) signés [A1] — A 16. Je dois cette information à Basile Mystakidès, qui faisait ses études à Tubingue, en 1888.

477

EROTEMATA PAR
VA EMANVELIS CHRYSOLO
ræ Byzantini uiri præstantissimi, parua
quidem, sed literarum studiosis
longe utilissima.
HIS ADDITA SVNT NOMINA NV
meralia Participia quædam, Pronomina, Comparatiua, Superlatiua, & Patronimica, cum Expositione idiomatum Græcorum :
quæ antea minime fuere
impressa.
Est etiam opusculum de accentibus, & de inclinatiuis.
PETRVS ROCCA LECTORI.
Perdiscat iuuenis, quæ sit sapientia patris :
Cui iuncta est uirtus, ueráq; nobilitas.
VENETIIS. M. D. XLVII.

(*A la fin :*) Venetiis in ędibus Petri & Cornelii Nepotis de Nicolinis de Sabio. M. D. XLVII.

In-8° de 48 feuillets non chiffrés, groupés en six cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : A-F. Marque typographique sur le titre. Édition de la plus excessive rareté et dont il est fort difficile de se procurer des exemplaires bien conservés. Coté, relié en parchemin, 1 fr. 30, sous le n° 891 du catalogue 100 de Enrico Vismara (Milan, 1901, in-8°), p. 32. Texte grec.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

478

CONSTANTINI LA*SCARIS BYZANTINI Grammaticæ Compendium Græcæ linguæ stndiosis aptissimum.* Adiectis ad calcem quibusdam Opusculis, quorum Catalogum uersis aliquot pagellis reperies. ATQVE HAEC OMNIA CVM LA*tina interpretatione è regione apposita, ut conferri à quouis tyrone possint, neq; paulo melius, quàm usquam antehac, emendata pleraque,*

ut ex collatione facile quiuis deprehendet. Hebraicæ præterea linguæ perutilis institutio. *BASILEAE.* (A la p. 926 :) *BASILEAE, EX OFFICIna Ioannis Oporini, Anno Salutis humanæ, M. D. XLVII. Mense Iunio.*

In-8° de quatre feuillets non chiffrés + 926 pages + un feuillet blanc + quatre feuillets non chiffrés. Signatures : α, a-z, aa-zz, Aa-Nn, de 8 feuillets chacune, sauf la première et la dernière, qui n'en ont que 4 chacune. Très rare.

Bibliothèque nationale de Paris : X Fale. 9500 (Inv. X 19781).
Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 14973. B. 4.

479

GEORGII TRAPEZVNTII RHETORICORVM LIBRI QVINQVE, *Indicem capitum, ac rerum in hoc opere contentarum, in calcem operis reiecimus.* LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM. 1547.

In-8° de 526 pages + 9 feuillets non chiffrés, dont le pénultième avec la marque typographique au verso et le dernier blanc. Marque de l'imprimeur sur le titre. Rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. X 16766.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).
Bibliothèque nationale d'Athènes : Linguist. 926.

480

Georgii TrapeZONTII De dialectica commentarius, non minore facilitate, quàm compendio scriptus. Huc accessit Iacobi Fabri de hoc libello censura. LVGDVNI, *Apud Theobaldum Paganum.* M. D. XLVII.

In-8° de 72 pages. Marque sur le titre. Rarissime édition. Les pages 71-72 sont occupées par une *Vita Georgii Trapezontii.*

Bibliothèque Mazarine : n° 27577.

481

LA CYROPEDIE DE XENOPHON, EXCELLENT PHILOSOPHE ET HISTORIEN, DIVISÉE EN huit liures, esquelz est amplement traité de la vie, institution, & faitz de Cyrus, Roy des Perses : Traduite de Græc en langue Françoyse, par Iaques de Vintemille, Rhodien.

Auecq' priuilege du Roy.

A PARIS,

Pour Vincent Sertenas Libraire, tenant sa boutique au Palays, en la galerie par ou l'on va à la Chancelerie, & au mont saint Hylaire à l'hostel d'Albret.

1547.

(Au dernier feuillet verso :) *Fin du huytiesme & dernier liure de la Cyropedie de Xenophon : imprimé à Paris, par Estienne Groulleau : pour luy, Ian Longis, & Vincent Sertenas, Libraires.* 1547.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés + 172 feuillets chiffrés. Sur le titre, marque de Vincent Sertenas, avec la devise : VINCENTI NON VICTO GLORIA DATVR. Extrêmement rare.

Au verso du titre, privilège du Roi *donné à Viliers costerez*, le 21 juillet 1547. Signé : Lazare de Baïf.

Les feuillets liminaires 2 r° à 4 r° sont occupés par une épître dédicatoire de Jacques de Vintemille à Henri II, roi de France. Nous en détachons le passage suivant (feuillet 4 r°) :

Estans doncq' les gestes de Cyrus, telz & si grands, qu'ilz meritent estre & admirez & ensuyuitz de tout le mõde, j'ay traduit de Grec en françois la Pedie d'iceluy, c'est-à-dire sa vie et institution, le moins mal qu'il a esté possible à *un estrangier sorty des plus loingtaines isles de Græce, & qui aprend encor' à parler vostre langue françoyse*, estimant avoir fait chose profitable à ceux qui la liront, *etc.*

Feuillet liminaire 4 verso est blanc.

Feuillet lim. 5 r° contient quelques lignes sur la vie de Xénophon.

Feuillets lim. 5 verso à 8 recto : Table de la Cyropédie.
Feuillet liminaire 8 verso : Errata.

Bibliothèque Mazarine : nº 17117.

482

P. OVIDII NASONIS FASTORVM LIB. VI. *Quibus Cl. Ptolemæi Inerrantiũ stellarum significationes, quòd cum Fastorũ argumento maximè congruere uiderentur, in gratiam studiosorum præfiximus.* TRISTIVM LIB. V. DE PONTO LIB. IIII. Lugduni, apud Godefridum & Marcellum Beringos, fratres, M. D. XLVII.

In-16 de 431 pages chiffrées + une page non chiffrée avec, au milieu, une bague dans laquelle les mots SINE FRAVDE. Sur le titre marque typographique ayant au centre : BONA FIDE. Coquette et rarissime édition.

Au verso du titre (page 2), commence la traduction du petit traité de Ptolémée avec ce titre de départ : CL. PTOLEMAEI INERRANTIVM STELLARVM *significationes, per Nicolaum Leonicum è Græco translatæ.* Elle se termine à la page 20.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. pYc 703.

483

RIME DI DIVERSI NOBILI HVOMINI ET ECCELLENTI POETI NELLA LINGVA THOSCANA. LIBRO SECONDO. *Con Gratia & Priuilegio.* IN VINETIA APPRESSO GABRIEL GIOLITO DI FERRARII. MDXLVII.

In-8º de 3 feuillets non chiffrés + 184 feuillets chiffrés + 13 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : A-Z, Aa-Bb, de 8 feuillets chacune. Sur le titre, devise du typographe, et sa marque à la fin du volume. Épître dédicatoire du même imprimeur à Sigismondo Fanzino dalla Torre.

Au verso du feuillet 164, on trouve un sonnet de Jean Giustiniano, dont voici le premier vers : *Quel, ch'a triomphi & ad imperi nacque.*

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 46608. CXXXII. 8.

484

ΣΤΙΧΗΡΑ ΨΑΛΛΟΜΕΝΑ ΜΗΝΙ ΜΑΪΩ ΧΑΡΙΤΙ ΤΗΣ ΕΚΛΑΜΠΡΟτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συγχωρηθείσῃ κυρίῳ Ἀνδρέα τῷ σπινέλλῳ μονεταρίῳ τῆς ἐνδοξωτάτης τῶν ἐνετῶν γερουσίας δι' ἐτῶν κ', ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταδὶ τὰ μηναῖα τυπῶσαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς · εἰ δὲ μὴ, τοιαύτην δώσει δίκην οἵα συνέχεται ἐν τῇ χάριτι.

(A la fin :) Ετυπώθη ἐνετίησι τὸ παρὸν μηναῖον, παρὰ Βαρθολομαίῳ τῷ Ἰαννίνῳ · ἀναλώμασι καὶ ἐπιμελεία κυρίου Ἀνδρέου σπινέλλου ᾧ καὶ παρὰ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συνεχωρήθη χάρις μέχρι κ' ἐτῶν ἵνα μηδεὶς ταυτὶ τὰ μηναῖα τολμήσῃ τυπῶσαι μήτ' ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς · εἰ δὲ μὴ, μεγίστην δώσει δίκην. Ετει (sic) τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰῦ χῦ · χιλιοςῷ πεντακοσιοςῷ τεσσαρακοςῷ ὀγδόῳ · φευρουαρίου κή. αα ββ γγ δδ εε ζζ ηη θθ ιι κκ λλ μμ ἅπαντα εἰσὶ τριάδια : —

In-folio de 72 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 12 cahiers de six feuillets chacun. Monogramme d'André Spinelli à la fin du volume. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 42 lignes à la colonne pleine. Rarissime. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).
Sacristie de l'Église grecque de Naples.

485

ΣΤΙΧΗΡΑ ΨΑΛΛΟΜΕΝΑ ΜΗΝΙ ΙΟΥΝΙΩ Χάριτι τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συγχωρηθείσῃ κυρίῳ Ἀνδρέᾳ σπινέλλῳ μονεταρίῳ τῆς γερουσίας τῶν ἐνετῶν δι' ἐτῶν κ', ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταδὶ τὰ μηναῖα τυπῶσαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς · εἰ δὲ μὴ, δώσει δίκην ἣ συνέχεται ἐν τῇ χάριτι.

(A la fin :) Ετυπώθη ἐνετίησι τὸ παρὸν μηναῖον, παρὰ Βαρθολομαίῳ τῷ Ἰαννίνῳ · ἀναλώμασι καὶ ἐπιμελείᾳ κυρίου Ἀνδρέου τοῦ σπι-

νέλλου ᾧ καὶ παρὰ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συνεχωρήθη χάρις μέχρι κ'. ἐτῶν, ἵνα μηδεὶς ταυτὶ τὰ μηναῖα τολμήσῃ τυπῶσαι μήτ' ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς· εἰ δὲ μὴ, μεγίσην δώσει δίκην. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριςοῦ χιλιοςῷ πενταχοσιοςῷ τεσσαρακοςῷ ὀγδόῳ· ὀκτωβρίου ὀγγδόῃ (sic) ἱςαμένου. α. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. κ. λ. μ. ν. ξ. ο. π. ἅπαντα εἰσὶ τριάδια πλὴν τοῦ ὑςάτου δ δυάδιον ἐςί.

In-folio de 94 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 16 cahiers de six feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que quatre. Titre encadré d'un ornement gravé sur bois. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 41 lignes à la colonne pleine. Rarissime. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

486

ΣΤΙΧΗΡΑ ΨΑΛΛΟΜΕΝΑ ΜΗΝΙ ΙΟΥΛΙΩ Χάριτι τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συγχωρηθείσῃ κυρίῳ Ἀνδρέᾳ σπινέλλῳ μονεταρίῳ τῆς γερουσίας τῶν ἐνετῶν δι' ἐτῶν κ', ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταδὶ τὰ μηναῖα τυπῶσαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς. εἰ δὲ μὴ, δώσει δίκην ἣ συνέχεται ἐν τῇ χάριτι.

(A la fin :) Ἐτυπώθη ἐνετίῃσι τὸ παρὸν μηναῖον, παρὰ Βαρθολομαίῳ τῷ ἰαννίνῳ· ἀναλώμασι καὶ ἐπιμελείᾳ κυρίου ἀνδρέου τοῦ σπινέλλου ᾧ καὶ παρὰ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συνεχωρήθη χάρις μέχρι κ'. ἐτῶν, ἵνα μηδεὶς ταυτὶ τὰ μηναῖα τολμήσῃ τυπῶσαι μήτ' ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς· εἰ δὲ μὴ, μεγίσην δώσει δίκην. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομέας (sic) τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριςοῦ. χιλιοςῷ πενταχοσιοςῷ τεσσαρακοςῷ ὀγδόῳ. ὀκτωβρίου ὀγγδόῃ (sic) ἱσταμένου. α. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. κ. λ. μ. ν. ξ. ο. π. ἅπαντα εἰσὶ τριάδια πλὴν τοῦ ὑςάτου δ δυάδιον ἐςί.

In-folio de 94 feuillets non chiffrés, divisés en 16 cahiers de six feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Le dernier feuillet est blanc au recto et porte au verso la marque de l'imprimeur. Im-

pression rouge et noire. Rarissime [1]. Communication de A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : ΚΓ'. ά. 6.
Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

487

ΤΟΥ ΜΑΚΑΡΙΟΥ ΙΟΑΝΝΟΥ (sic) ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ ΕΚΔΟΣΙΣ ΑΚΡΙΒΗΣ ΤΗΣ ὀρθοδόξου πίστεως. Τοῦ αὐτοῦ, περὶ τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων. BEATI IOANNIS DAMASCENI ORTHODOXAE FIDEI ACCVRATA EXPLIcatio, IIII libris distincta, nuncq3 primùm Græcè & Latinè simul, in eorum qui pariter & pietatis & utriusq3 linguæ studiosi sunt, gratiam edita : IACOBO FABRO Stapulensi interprete. Accessit *quoque in eosdem IIII libros, erudita ac pia* IODOCI CLICHTOVEI *Neoportuensis Enarratio. Eiusdem* IO. DAMASCENI, De ijs qui in fide obdormierunt, Liber, item Græcè & Latinè : Ioan, Oecolampadio interprete. Vna cum alijs eiusdem Operibus, quæ in hunc usq3 diem, sedula inquisitione extare cognouimus : Quorum catalogum uersa pagina reperies. *BASILEAE PER Henrichum Petri.* 1548.

(A la fin :) *BASILEAE EXCVDEBAT HENRIcus Petri Mense Aprili, Anno M. D. XLVIII.*

In-folio de 10 feuillets non chiffrés + 526 (non 618) pages + 1 feuillet non chiffré + 99 (non 95) pages chiffrées + une page blanche. Signatures : αβ, A-Z, Aa-Xx et A-M, de 6 feuillets chacune, sauf β et A-L (de la seconde série), qui n'en ont que 4 chacune. Marque typographique sur le titre. Rare.

La deuxième partie de ce volume comprend l'*Histoire de Barlaam et Josaphat*, dont la traduction latine est attribuée à Georges de Trébizonde.

Bibliothèque royale de Munich : P. Gr. 153.

1. Nous ferons observer que, sauf l'indication du mois, le titre et la souscription de ce *Ménée*, de même que le nombre de feuillets dont il se compose, sont identiques à celui de juin, décrit sous le numéro précédent.

488

REVERENDI PATRIS DOMINICI SOTO SEGOBIENSIS THEOLOGI ordinis Prædicatorum in Dialecticam Aristotelis Commentarij, Cum textu translationis Argiropyli totius Logicæ. Salmanticæ Ioannes de Giunta Excudebat. Anno. M.D.XLVIII. (*A la fin :*) SALMANTICAE EXCVdebat Ioannes Giunta Anno Domini. 1548.

In-folio de CLXXXIIII feuillets chiffrés. Signatures : Aa-Zz, de 8 feuillets chacune. Titre dans un encadrement xylographique. Impression sur deux colonnes. Le volume est presque entièrement en caractères gothiques. Communication de R. Foulché-Delbosc.

Bibliothèque nationale de Madrid : I.51546.

489

ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ.

Περὶ ἀνωμάλων ῥημάτων.
Περὶ σχηματισμοῦ τῶν χρόνων, ἐκ τῶν χαλκονδύλου.
Τὸ τέταρτον τοῦ Γαζῆ, περὶ συντάξεως.
Περὶ ἐγκλητικῶν.
Γνῶμαι μονόστιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν.
Κάτων.
Ἐρωτήματα τοῦ Γουαρινοῦ.

EROTEMATA CHRYSOLORAE.

De anomalis uerbis.
De formatione temporum ex libro Chalcondylæ.
Quartus Gazæ de Constructione.
De Encleticis.
Sententiæ monostichi ex uarijs poetis.
Cato.
Erotemata Guarini.

VENETIIS.

(A la fin :) *Venetijs, apud Petrum de Nicolinis de Sabio, Sumptu Ioannis Marci Saluioni. Anno Domini.* M. D. XLVIII.

In-8° de 183 feuillets chiffrés + 1 feuillet non chiffré. Signatures :

A-Z, de 8 feuillets chacune. Marque typographique à la fin du volume. Rarissime édition.

Bibliothèque royale de Berlin : Vz. 8714.
Bibliothèque du Musée britannique : 622.c.8.

490

Alphabetum Græcum. LVTETIAE. Ex officina Rob. Stephani typographi Regii. M. D. XLVIII. EX PRIVILEGIO REGIS.

In-8° de 24 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : A B C, de 8 feuillets chacune. Sur le titre marque typographique de Robert I^er^ Estienne, avec la devise : *Altum sapere noli.* Rarissime.

Contient le traité de Janus Lascaris *De veris Græcarum literarum apud antiquos formis et causis*, déjà réimprimé par Jean Loys, en 1536. Voir ci-dessus, p. 363, n° 353.

Bibliothèque du Musée britannique : 236. g. 38. (1).

491

ARISTOTELIS Stagiritæ de anima libri tres, *Ad Græcum exemplar diligentissimè recogniti & argumentis doctissimis illustrati.* Ioanne Argyropilo Bizantio interprete. PARISIIS, E typographia Matthæi Dauîdis, via amygdalina, quæ est è regione collegij Rhemensis. 1548. (*A la fin :*) PARISIIS, Excudebat Matthæus Dauid 15. Cal. Augusti. 1548.

In-4° de 84 pages. Marque sur le titre. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 15361 A.

492

DE COLORI
BVS LIBELLVS, A
SIMONE PORTIO
NEAPOLITANO LATI
nitate donatus, & commentarijs
illustratus : vnà cum eiusdem
præfatione, qua Coloris
naturam declarat.
FLORENTIAE
Ex officina Laurentii Torrentini.
M DXLVIII.
Cum Summi Pontificis, Caroli V. Imp. &
Ducis Florentinorum Priuilegio.

In-4° de 197 pages chiffrées + 3 pages non chiffrées. Rarissime et recherché. Contient le texte grec (attribué à Aristote), la traduction latine et le commentaire. Épître dédicatoire adressée à Cosme de Médicis, duc de Toscane.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 913 (1).

Rappelons ici que Simon Portius (l'Ancien) appartenait à une famille noble de l'île de Crète, et naquit à Naples. Il eut pour père Jean Portius, exilé de Candie, à cause d'un homicide dont il s'était rendu coupable. Ces détails sont empruntés à la maigre notice que Nicolas Comnène Papadopoli a consacrée à son compatriote, dans son *Historia Gymnasii Patavini*, t. II, p. 203-204. Une bonne étude sur Simon Portius reste, d'ailleurs, encore à faire. Quelques points de la vie de ce personnage ont été mis en lumière par Giuseppe Amenduni, dans sa brochure *Di alcuni particolari della vita di Simone Porzio incerti o ignoti finora* (Naples, 1890, 8°). On peut encore consulter sur lui :

1°) Toppi, *Biblioteca Napoletana* (Naples, 1678), p. 285 ; 2°) Nicodemi, *Addizioni alla Biblioteca Napoletana* (Naples, 1683), p. 232 ; 3°) Tafuri, *Istoria degli scrittori nati nel Regno di Napoli* (Naples, 1752), t. III, seconde partie, p. 32 ; 4°) Origlia, *Istoria dello studio di Napoli* (Naples, 1754), t. II, p. 34 ; 5°) Giustiniani, *I tre rarissimi opuscoli di Simone Porzio, di Girolamo Borgia e di Marcantonio*

delli Falconi (Naples, 1817), p. 5-7 ; 6°) Gervasio, *L'istoria d'Italia nell' anno 1547 e la descrizione del Regno di Napoli di Camillo Porzio, colle memorie intorno la vita del Porzio* (Naples, 1839), p. 2.

493

LVCIO FAVNO. DELLE ANTICHITA DELLA CITTA DI ROMA, *Raccolte e scritte da M. Lucio Fauno con somma breuità, & ordine, con quanto gli Antichi ò Moderni scritto ne hanno, Libri V. Co'l priuilegio del sommo Pontefice Paolo III. & dell' Illustrissimo Senato Veneto per anni X.*

(A la fin :) *In Venetia per Michele Tramezzino.* MDXLVIII.

In-8° de 12 feuillets non chiffrés, dont le douzième blanc, + 157 feuillets chiffrés + 23 feuillets non chiffrés. Signatures : A, 8 feuillets ; B, 4 feuillets ; a-y, 8 feuillets chacune ; z, 4 feuillets. Marque de l'imprimeur sur le titre. Rarissime.

En tête du volume, on trouve le privilège du Pape, celui du Sénat vénitien, l'épître dédicatoire de l'imprimeur, Michele Tramezzino, à Giacopo de Meleghini, etc., etc.

Lucio Fauno est le pseudonyme de GIOVANNI TARCHAGNOTA.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 63286.

494

ΣΤΙΧΗΡΑ ΨΑΛΛΟΜΕΝΑ ΜΗΝΙ ΙΟΥΝΙΩ ΧΑΡΙΤΙ ΤΗΣ ΕΚΛΑΜΠΡΟτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συγχωρηθείσῃ κυρίῳ Ἀνδρέᾳ τῷ σπινέλλῳ μονεταρίῳ τῆς ἐνδοξωτάτης τῶν ἐνετῶν γερουσίας δι' ἐτῶν κ', ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταδὶ τὰ μηναῖα τυπῶσαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς · εἰ δὲ μὴ, τοιαύτην δώσει δίκην οἷα συνέχεται ἐν τῇ χάριτι.

(A la fin :) Ετυπώθη ἐνετίησι τὸ παρὸν μηναῖον, παρὰ βαρθολομαίω τῷ ἰαννίνω ἀναλώμασι καὶ ἐπιμελεία κυρίου Ἀνδρέου τοῦ σπινέλλου ᾧ καὶ παρὰ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συνεχωρήθη χάρις μέχρι, κ', ἐτῶν ἵνα μηδεὶς ταυτὶ τὰ μηναῖα τολμήσῃ τυπῶσαι, μήτ' ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς · εἰ δὲ μὴ, μεγίσην δώσει δίκην. ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ

κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ · χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τεσσαρακοστῷ ἐννάτῳ, ἐν μηνὶ ἀπριλλίῳ : ααα. βββ. γγγ. δδδ. εεε. ζζζ. ηηη. θθθ. ιιι. κκκ. λλλ. μμμ. ννν. ἅπαντα εἰσὶ τριάδια πλὴν τοῦ ὑςάτου δ δυάδιον ἐςί.

In-folio de 76 feuillets non chiffrés, divisés en treize cahiers de six feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4. Titre dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 42 lignes à la colonne pleine. Monogramme au verso du dernier feuillet. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

495

ΣΤΙΧΗΡΑ ΨΑΛΛΟΜΕΝΑ ΜΗΝΙ ΑΥΓΟΥΣΤΩ ΧΑΡΙΤΙ ΤΗΣ ΕΚΛΑΜΠΡΟτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συγχωρηθείσῃ κυρίῳ Ἀνδρέᾳ τῷ σπινέλλῳ μονεταρίῳ τῆς ἐνδοξωτάτης τῶν ἐνετῶν γερουσίας δι' ἐτῶν κ', ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταδὶ τὰ μηναῖα τυπῶσαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς · εἰ δὲ μὴ, τοιαύτην δώσει δίκην οἵα συνέχεται ἐν τῇ χάριτι.

(A la fin :) αα. ββ. γγ. δδ. εε. ζζ. ηη. θθ. ιι. κκ. λλ. μμ. νν. ξξ. οο. ππ. ρρ. ἅπαντα εἰσὶ τετράδια. — Ετυπώθη ἐνετίησι τὸ παρὸν μηναῖον, παρὰ Βαρθολομαίῳ τῷ ἰαννίνῳ · ἀναλώμασι καὶ ἐπιμελείᾳ κυρίου Ἀνδρέου τοῦ σπινέλλου ᾧ καὶ παρὰ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συνεχωρήθη χάρις μέχρι κ', ἐτῶν, ἵνα μηδεὶς ταυτὶ τὰ μηναῖα τολμήσῃ τυπῶσαι, μήτ' ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς. εἰ δὲ μὴ, μεγίστην δώσει δίκην. ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τεσσαρακοστῷ ἐννάτῳ αὐγούσου κ'.

In-folio de 102 feuillets non chiffrés, divisés en 17 cahiers de six feuillets chacun (non de *huit*, comme le registre l'indique par erreur). Titre dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. 42 lignes à la colonne pleine. Monogramme d'André Spinelli à la fin du volume. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).
Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : ΚΓ'. ά. β.

496

ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ.

Ἐνετίῃσιν ἐν οἰκίᾳ Ἀνδρέου τοῦ Σπινέλλου. Ἔτει ᾳφμθ'.

In-8° de 272 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 34 cahiers de 8 feuillets chacun, signés α-ω et αα-λλ. Monogramme sur le titre et à la fin du volume. Rarissime.

Cet *Horologium* se termine par un *Paschalium* intitulé : Πασχάλιον ἐτῶν τριάκοντα, ἀρχόμενον ἀπὸ Χριϛοῦ, ἔτη χιλιοϛῷ πενταϰοσιοϛῷ πεντηϰοϛῷ · ποίημα Βασιλείου ἱερέως τοῦ Βαλέριδος. Communication de feu le professeur Alexis Pavloff.

Bibliothèque du R. P. Amphilochius, archimandrite du monastère de saint Daniel, à Moscou.

Bibliothèque du Musée britannique : 3365. ff. 1.

497

ARISTOTELIS VEL THEO*phrasti de Coloribus libellus, à Simone Portio Neopolitano* (sic) *latinitate donatus, & commentarijs illustratus : unà cum eiusdem præfatione, qua Coloris naturam declarat.* PARISIIS *Apud Vascosanum, uia Iacobæa ad insigne Fontis.* M. D. XLIX.

In-8° de 102 feuillets chiffrés + 2 feuillets blancs. Texte grec et traduction latine, avec commentaires. Rarissime. Coté 1 fr. 20, sous le n° 799, dans le Catalogue 100 de Enrico Vismara (Milan, 1901, in-8°), p. 29.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 1851.

Bibliothèque de l'Arsenal : Sc. & Arts, 4184 (102 & 103).

498

ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ.

Περὶ ἐνωμάλων (sic) ῥημάτων.

Περὶ σχηματισμοῦ τῶν χρόνων ἐϰ τῶν χαλϰονδύλου.

Τὸ τέταρτον τοῦ γαζῆ, περὶ συντάξεως.

Περὶ ἐγϰλητιϰῶν.

Γνῶμαι μονόστιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν.
Κάτων. Ερωτήματα τοῦ Γουαρίνου.
EROTEMATA CHRYSOLORAE.
De anomalis uerbis.
De formatione temporũ ex libro Chalcondylæ.
Quartus Gazæ de constructione.
De Encleticis.
Sententiæ monostichi ex uarijs poetis.
Cato. Erotemata Guarini.
De tribubus Atheniensium. Et Symorijs.
Apud Federicum Turrisanum. Venetijs MDXLIX.
(A la fin :) REGISTRVM. ABCDEFGHIKLMNOPQRSTVXYZ *ab. Omnes sunt quaterniones præter* R *& b duerniones.*

In-8° de 380 pages + 1 feuillet ayant au verso la marque aldine, laquelle figure également sur le titre. Il y a en outre, entre les pages 278 et 279, un feuillet blanc (le huitième du cahier S) qui n'est pas compris dans la numération. Édition d'une grande rareté.

Au verso du titre, on trouve l'Épître d'Alde à César d'Aragon reproduite dans la présente Bibliographie (t. I, p. 98-99), mais elle est ici suivie de cette note :

Aldinæ eruditionis memor, illiusq; facundia illectus Federicus Turrisanus sororius hanc epistolã rursus imprimere uoluit.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. X 2622.
Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 38411.
Bibliothèque nat. d'Athènes : Philolog. gr. 1710.

499

THEODORI GAZAE INSTITVTIONIS GRAMMATIcæ *liber primus, addita uersione latina, cum scholijs in singula propè capita recens additis, longè utilissimis.* PARISIIS *Apud Vascosanum, uia Iacobæa, ad insigne Fontis.* M. D. XLIX.

(A la fin :) PARISIIS, APVD MICHAELEM VASCOSANVM, IN VIA SANCTI IACOBI, SVB SIGNO FONTIS. M. D. XXXIIII.

In-8° de 129 pages chiffrées + une page non chiffrée + un feuillet blanc. Le titre de cette édition a été réimprimé pour la rajeunir, mais on a laissé subsister la date de la souscription (*1534*), qui trahit la supercherie.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. X 6671.

500

GEORGII TRAPEZVNTII DE RE DIAlectica libellus, ab innumeris, quibus hactenus scatuit, mendis repurgatus : vnà scholiis Bartholom. Latomi, & Ioannis Neomagi illustratus. PARISIIS. *Ex officina Prigentij Caluarini ad Geminas Cyppas, in Clauso Brunello.* 1549.

(*A la fin :*) EXCVDEBAT BENEDICTVS PRAEVOTIVS 1549.

In-8° de 84 feuillets chiffrés, divisés en onze cahiers de huit feuillets chacun, sauf le onzième, qui n'en a que quatre. Signatures : a-l. Le dernier feuillet est par erreur signé kiiij. Marque sur le titre. Une des plus rares éditions de cet ouvrage.

Bibliothèque de la Sorbonne : S. P. g. 125.

501

DI GALENO DELLI MEZZI, CHE SI POSSONO *tenere per conseruarci la sanità.* RECATO IN QVESTA LINGVA *nostra da M. Giouanni Tarcagnota. Co 'l priuilegio del sommo Pontifice Paulo* III. *& dell' Illustrissimo Senato Veneto per anni* X.

(A la fin :) *In Venetia per Michele Tramezzino.* MDXLIX.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés, dont les deux derniers blancs + 165 feuillets fautivement chiffrés + trois feuillets blancs. Cette seconde série de feuillets est divisée en 21 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : a-X. Marque sur le titre (une Sibylle). Rarissime.

Les feuillets liminaires 2 et 3 sont occupés par le privilège du pape, lequel est suivi de celui du Sénat vénitien et d'une épître dédicatoire de l'imprimeur à Dominico Veniero.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 45497.

502

DI GALENO A CHE GVISA SI POSSANO, E CO*noscere, e curare le infermità dell' animo.* RECATO IN QVESTA LINGVA nostra da M. Giouanni Tarchagnota. *Co 'l priuilegio del sommo Pontefice Paulo* III. *& dell' Illustrissimo Senato Veneto per anni* X.

(A la fin :) *In Venetia per Michiele Tramezzino.* MDXLIX.

In-8° de 28 feuillets chiffrés. Signatures : ABC de 8 feuillets chacune ; D, de 4 feuillets. Marque typographique sur le titre. Rare et recherché. Épître dédicatoire du traducteur à Francesco Gattola.

Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 1509.

503

Artis diuinatricis QVAM ASTROLOGIAM SEV iudiciariam vocant, encomia & patrocinia, quorum Catalogum sequens pagella continet. *PARISIIS, Excudebat Christianus Wechelus, sub Pegaso, in vico Bellouacensi, Anno salutis M. D. XLIX.*

In-4° de 180 pages, divisées en 22 cahiers. Signatures : A-X, de 4 feuillets chacune ; Y, de 6 feuillets. Marque typographique de Chrestien Wechel sur le titre et à la dernière page. Rarissime et recherché.

Au verso du titre, on trouve : « Theoremata Gervasii Marstalleri Brisgoici, quibus iuxta methodum dialecticam ostendit, quidnam sit de arte diuinatrice, quam Astrologiam seu iudiciariam vocant, sentiendum. » Viennent ensuite la table des chapitres et une épigramme de Gervasius Marstallerus.

En tête de l'ouvrage, il y a une épître dédicatoire à D. Orontius, datée de Paris, ides de janvier (13 janvier) 1549.

A la fin du volume, on lit cinq distiques grecs de Μιχαὴλ ὁ χαρολοπολίτης τῷ ἀστροφίλῳ, suivis de leur traduction latine ; quatre distiques latins au lecteur par Bernhardus Bertrandus Regiensis ; enfin l'errata.

Nous donnons place à ce livre dans la présente Bibliographie, parce qu'il contient (p. 148-165) :

Trapezontii Libellus. Cur Astrologorum iudicia ut plurimum sint falsa.

Bibliothèque du Musée britannique : 718 .e. 38. (1).

504

LA DIVINATIO
NE DI MARCO TVL-
lio Cicerone Contra C. Verre Tradot
ta in Volgare Per M. Gio-
uanni Giustiniano.
IN PADOVA
Per M. Giacomo Fabriano.
M. D. XLIX.

In-8° de 18 feuillets non chiffrés. Signatures : A-I, de 2 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre. Extrêmement rare.

En tête, épître dédicatoire intitulée : *A monsignor il conte Manfredo da San Bonifacio, canonico di Verona, Giovanni Givstiniano, svo precettore. S.* Et datée de Padoue, premier janvier 1549.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 1405.4.

505

ALCVNI OPVSCVLETTI DELLE COSE MORALI DEL DIVINO PLVTARCO IN QVESTA NOSTRA LINGVA NVOVAMENTE TRADOTTI. IN VENETIA, NEL MDXLIX. *Con priuilegio del sommo Pontifice Paulo* III. *Et dello Illustriss. Senato Veneto, per anni* X.

(A la fin :) *In Venegia per Michele Tramezino,* MDXLIX.

In-8° de 176 feuillets chiffrés (sauf les 6 premiers). Signatures : A-Y, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre et à la fin du volume.

Dans le privilège accordé par le pape Paul III (f. 2) le nom du traducteur est mentionné : *Epitomen uitarum Plutarchi traductarum per Lucium Faunum : ac opuscula aliquot Plutarchi, et Epitomen Papæ Pij. in decades Blondi Flauij, eodem Lucio interprete.*

Lucio Fauno est le pseudonyme de GIOVANNI TARCHAGNOTA.

Après un privilège du Sénat vénitien, daté du 21 avril 1543, et rédigé en italien, on trouve une épître dédicatoire de l'imprimeur Michele Tramezino *al magnifico messer Giovan Battista Lodovici, secretario veneto meritissimo.*

A la suite de cette première partie, vient la seconde, qui se compose de 4 feuillets non chiffrés + 272 feuillets chiffrés. Après le titre, on lit un privilège du pape Paul III différent de celui de la première partie, et un privilège du Sénat vénitien, en date du 29 août 1547. Enfin, une épître dédicatoire de l'imprimeur au susdit Lodovici.

Au feuillet 272 verso, on lit :

REGISTRO. ✱ *a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z aa bb cc dd ee ff gg hh ii kk ll. Tutti sono quaderni,* ✱ *duerno. In Venetia per Michele Tramezino, Ne l'anno* M. D. XLVIII.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 45398.

506

DE COLORIBVS OCVLORVM SIMONIS PORTII NEAPOLITANI. FLORENTIAE Apud Laurentium Torrentinum. MDL.

In-4° de 57 pages chiffrées et sept pages blanches. Rarissime et recherché. Marqué 3 francs sous le n° 247, dans le catalogue 23 de Francesco Perrella (Naples, février 1901, 8°), p. 26. Épitre dédicatoire au cardinal Hercule de Gonzague.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R. 913 (2).

Bibliothèque du Musée britannique : 233. k. 3. (4).

507

ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ. Emanuelis Chryso*LORAE BYSANTINI, VIRI doctissimi, Græcæ Grammaticæ Institutiones : multis locis recèns & emendatæ, & magna cura atque diligentia castigatæ. PARISIIS, Apud Christianum Wechelum, sub Pegaso, in vico Bellouacensi, Anno M. D. L.*

In-4° de 92 pages. Marque au Pégase sur le titre. Édition toute grecque. Rarissime.

Bibliothèque de l'Arsenal : Belles-Lettres, 250 quater.
Bibliothèque du Musée britannique : 624. h. 7.

508

EROTEMATA GVARINI
CVM MVLTIS ADDITAMEN-
TIS EMENDATIORA
QVAM VNQVAM
PRODIERINT
VENETIIS EX SIRENIS OFFI-
CINA ANNO M. D. L.

(*A la fin :*) Venetiis apud hæredes Petri Rauani, & Socios MDL.

In-8° de 51 feuillets chiffrés + 1 feuillet blanc, divisés en 13 cahiers de 4 feuillets chacun. Le feuillet 51 est par erreur chiffré 43. Signatures : a-n. Sur le titre, marque de Pietro Ravani (la Sirène), avec les 4 sentences grecques, reproduites p. 418. Rarissime édition.

Rappelons que les *Erotemata* de Guarino ne sont qu'un abrégé de ceux de MANUEL CHRYSOLORAS.

Bibliothèque du Musée Britannique : 622. c. 12.

509

BREVIS COM
MENTARIOLVS
MEMORABILIS FACTI SE-
renissimi Principis Maximiliani Bohemiæ Regis.
Io. Iustiniano Authore.
Patauij Iacobus Fabrianus excudebat
Anno Domini. M. D. L.
Mense Decembri.

(A la fin :) *Patauij Iacobus Fabrianus Excudebat Anno Domini M. D. L. Mense Decembri.*

In-4° de 4 feuillets non chiffrés, en un cahier signé A. Écusson sur le titre. Plaquette extraordinairement rare.

Au verso du titre, épître dédicatoire de Jean Giustiniano *Andreæ Mathæo Aquivivo, illustrissimi ducis Adriæ filio,* laquelle est datée de Padoue, 15 avant les calendes de janvier (18 décembre) 1550.

Bibliothèque de Saint-Marc (à Venise), trois exemplaires : Miscell. 425. 2 *b.*; Miscell. 1903. 5. (provient de la bibliothèque d'Apostolo Zeno); Miscell. 1293. 5.

510

LIBRO PRIMO DELLE RIME SPIRITVALI, PARTE NVOVAmente raccolte da piu auttori, parte non piu date in luce. IN VENETIA al segno della speranza. M. D. L.

In-8° de 199 f. chiffrés + un f. blanc + 14 f. non chiffrés. Signatures : A-Z et AA-CC, de 8 feuillets chacune; DD, de 6 feuillets. Devise de l'imprimeur sur le titre.

Au f. 29 r°, un sonnet de Jean Giustiniano, dont voici le premier vers : *Quel, ch' a triomphi et ad imperi nacque.* Cf. ci-dessus le n° 483.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 5487. AT. 2.

511

TRAGEDIA *DETTA IL SOL*DATO DI ANG. LEONICO AL MOLTO MAGNIFICO CONTE, MESSER GIVLIO ZABBARELLA. *IN VINETIA*. M. D. L.

In-8° de 39 feuillets chiffrés + 1 feuillet probablement blanc, qui manque dans cet exemplaire. Signatures : A-K, de 4 feuillets chacune. Rarissime.

Au verso du titre, liste des personnages.

Épitre dédicatoire, précédée de cet intitulé :

Tragedia detta il soldato di Angel. Leonico al molto magnifico Conte, Messer Giulio Zabbarella.

Cette épitre ne porte aucune date.

Bibliothèque du Musée britannique : 163. f. 11.

512

THEODORO
SPANDVGNINO
DELLA CASA REGALE DI
Cantacusini Patritio Constantinopolitano, delle historie, & origine de Principi de Turchi, ordine della Corte, loro rito, & Costumi. Opera nuouamente stampata, ne fin qui missa in luce.
In Lucca per Vincentio Busdrago a di 17 di settembre M. D. L.

In-8° de 104 feuillets non chiffrés dont le dernier blanc. Signatures : A-O, de 8 feuillets chacune, sauf la première et la dernière, qui n'en ont que 4 chacune. Marque typographique au verso du feuillet pénultième. Rarissime édition de cet ouvrage.

En tête du volume, on lit successivement une épître dédicatoire de l'imprimeur à Luca Grilli et un avis du même typographe au lecteur. Le recto du feuillet 103 est occupé par un avertissement de l'auteur au lecteur.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : S^a. P. P. 1. 31449.
Bibliothèque publique de Lucques : G. XXIII. b. 7.

513

L'ADONE
DI M. GIOVANNI TARCHAGNOTA.
IN VINEGIA,
M. D. L.

In-8° de seize feuillets non chiffrés, divisés en deux cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : A-B. Sur le titre, une xylographie, avec la légende : SIBYLLA. Ce rarissime opuscule, en octaves, ne

porte pas de nom d'imprimeur, mais, d'après Renouard [1], serait sorti des presses aldines.

On trouve en tête l'épître dédicatoire suivante :

METELLO TARCHAGNOTA A M. GIOSEPPE ABROCHINO.

Poi che tanto desiderate, M. Gioseppe mio, di leggere, anzi di porui à memoria il pianto, che fece Venere su la morte del suo caro Adone ; ecco che io ui mando tutto l'Adone istesso, perche uediate ancho lui piangere ; e mutarsi il suo sangue nel fiore del papauero, e i capelli de la dolorosa Venere ne l'herba, che da lei tolse il nome : E uel mando iscritto di mia mano, accioche debbiate con maggiore affettione leggerlo, perche sono certo, che uoi mi amate. Vi ricordo bene, che stiate in ceruello, che con lo leggere di questa ciancia, non ui trasformiate anchor uoi in qualche uiuo fonte, uolendo forse accompagnare Venere nel pianto suo. A Dio.

Bibliothèque du Musée britannique : G 10655.

514

NICOLAI GERBE-
lij Phorcensis, pro declaratione
picturæ siue descriptionis
Græciæ Sophiani,
Libri septem.

Quæ uerò singulis libris tractentur, statim post Nuncupatoriam Epistolam ad clarissimos heroas Do. VVILHELMVM & OTHONEM, Comites ab Eberstein, proprio Elencho indicabitur.

NICOLAVS GERBELIVS
Græciæ suæ Vale.

Viue, uale fœlix mea GRAECIA, *per tua Tempe*
Ito, Heliconiadum te comitante choro.
I blandas inter Charites, facilesq ; Napeas,
Inter Hamadryades, Coryciasq ; deas.

---

1. *Annales de l'imprimerie des Alde*, troisième édition, p. 148.

I quondam fœlix mea GRAECIA : *sed tibi Liuor*
Si malus occurrit, cernua flecte genu.
Da ueniam Autori, dicas, si fortè grauatum
Aerumnis, somni corripuere leues.
Siue parum memorem duxere per auia morbi,
Hæcq ; dies multis irrequieta malis.
Aequior huic esto Liuor : prodesse iuuentæ
Si uoluit, dignum nonne fauore putas?
At certè uoluit : tuq ; ipse fatebere Liuor,
Hunc onus, hunc curas sustinuisse graues.
Libros euoluit multos, sudauit q alsit
Sæpe ungue admorso pallor in ore fuit.
At te si tanti nequeunt lenire labores,
Longæui moueant tempora cana senis.
Quod si nec senio, precibus nec flecteris ullis,
εἰς κόρακας *tetros perfide Liuor abi.*

Cum Cæs. Maiest. gratia & priuilegio
ad quinquennium.
BASILEAE PER IOAN-
nem Oporinum.

In-folio de six feuillets non chiffrés, + 297 pages chiffrées + une page non chiffrée + sept feuillets non chiffrés. Signatures α (alpha), a-z et A-P. Le premier cahier a six feuillets et le dernier huit feuillets ; tous les autres en ont 4 chacun. Sans indication de date, mais l'épître dédicatoire (d'ailleurs la même que dans la première édition) est ici datée de Strasbourg, premier juin 1550. Rare.

Bibliothèque Mazarine : n° 5548 B.
Bibliothèque du Musée britannique : 569. h. 3 (2).

515

GVIDONIS BONATI FOROLIVIENSIS MATHEMATICI DE ASTRONOMIA TRACTATVS X. vniuersum quod ad iudiciariam rationem Natiuitatum, Aëris, Tempestatum, attinet, comprehendentes. *Adiectus est* Cl. Ptolemæi liber Fructus, cum Commentarijs Georgij Trapezuntij. BASILEÆ, ANNO M. D. L.

In-folio de 8 feuillets non chiffrés + 848 colonnes, en 36 cahiers. Signatures : †, 8 feuillets; A-Z et Aa-Ll, 6 feuillets chacune; Mm, 8 feuillets. En tête du volume, épître dédicatoire de Nicolaus Pruknerus *Generoso Domino Gulielmo Pageto, Baroni et Regio Contrarollario Domino suo.* Elle est datée de Strasbourg, 3 août 1550.

A la suite :

CL. PTOLEMÆI CENTILOQVIVM, SIVE APHORISMI, A GEORGIO TRAPEZVNTIO EX GRÆCO IN LATINVM VERSI ET COMMENTARIIS ILLVSTRATI.

In-folio de 62 colonnes et une page blanche, divisées en trois cahiers. Signatures : AA, 6 feuillets; BB, 4 feuillets; CC, 6 feuillets. En tête, épître non datée de Georges de Trébizonde à Alphonse, roi d'Aragon, de Naples et de Sicile.

Bibliothèque du Musée britannique : 718. i. 8. (2).

Note sur l'année 1550.

En cette année 1550, parut à Bâle (*apud Henrichum Petri*) un volume in-folio intitulé Μικροπρεσβυτικόν *etc.* Hoffmann (*Bibliographisches Lexicon,* t. II, p. 157) l'a admis dans l'article consacré à Gennadius (Georges Scholarius), à cause d'une *Epistola in totum orbem missa ad metropolitanos et papam,* qui y est contenue (p. 134-135), mais cette lettre émane du Gennadius qui occupa le siège de Constantinople au cinquième siècle, et, par conséquent, ne doit pas figurer dans la présente Bibliographie.

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Abenrageles. 298.
Abrameus (Ioannes). 167.
ABRAMUS (Bartholomeus). 305. 306. 309.
Abrochino (Gioseppe). 462.
Acciaiuoli (Donato). 40. 41. 358. 405. 421.
Acciaiuoli (Franco). 199.
Acciaiuoli (Pietro). 41.
Accolti (François). 19.
Accoltis (Benedictus de). 306. 309.
Accorsi. *Voir* Accursius.
Accursius (Bonus). 49. 50. 63. 85.
Acquaviva (André-Mathieu). 460.
Actiacus (Nicolaus). 169.
Acuña (Ferdinand de). 81.
Adam de Ambergau. 26.
Adrien. *Voir* Hadrien.
Adrien VI, pape. 110. 284.
Ægidius Viterbiensis. 273.
Æmylius (Paulus). 405.
Agallon, fils de Moschus. 166 *a*. 166 *b*.
Agapet (Le diacre). 209. 238. 404.
Agésilas. 28.
Agnolo da Lecco. 41.
Alamannus (Aloysius). 205. 225.
Alance. *Voir* Alantsee.
Alantsee (Léonard). 227.
Alantsee (Luc). 227. 267. 329.
Alantsee (Urbanus). 329.
Albert, archevêque de Mayence. 219. 220. 270. 426.
Albertinus Vercellensis. 133.
Alcophorus (Michael). 227.
Alcyonius (Petrus). 295. 345. 350.
Alde. *Voir* Manuce.
Alde (Les). 298.
Aléandre (Jérôme). 183. 218. 391.
Alexandre (C.). 288. 289.
Alexandre d'Aphrodisias. 61. 62. 88. 92. 133. 134. 149. 186. 243. 252. 253. 296. 302. 316. 317. 351. 399.
Alexandre le Grand. 28. 70. 162. 163. 164. 333. 385. 386. 394. 433.
Alexandre V, pape. 34. 35. 44.
Alexandre VI, pape. 66. 146. 189.
Allatius (Léon). 201. 204. 262.
Almansor. 157. 161.

Alopecius (Hero). 375.
Alphonse I, roi de Naples. 23. 60. 67. 164. 428. 464.
Alphonse II (ou V). 21. 23. 162.
Alphonse X, roi de Castille. 321.
ALPHONSE DE SALAMINE. 86. 87.
ALPHONSE L'ATHÉNIEN. 118 à 122.
Altadello, bibliothécaire de don Carlos d'Aragon. 21.
Altamourios. 197.
Alter (F. C.). 45.
Alvarotis (Iacobus de). 39.
Amaduzzi (Jean Christophe). 22.
Amboise (Georges d'). 161. 251.
Amboise (Jacques d'). 251.
Ambrosius de Padua. 267.
Ambrosius Rhegiensis. 134.
Amédée IX, duc de Savoie. 16.
Amenduni (Giuseppe). 450.
Amerbach (Bruno). 224.
Amiroutzès (Basile). 197.
AMIROUTZÈS (GEORGES). 194 à 204.
Amiroutzès (Iskender). 199.
Amiroutzès (Méhémet). 199.
Amphilochius (Le R. P.). 453.
Amulius (Antonius). 284.
André (Antoine). 252.
ANDRÉ DE TRÉBIZONDE. *Voir* Trébizonde.
Andronic Calliste. 317.
Andronicus (Tranquillus). 317. 318.
Anésinos. *Voir* Anésis.
ANÉSIS (ANDRÉ). 165. 166.
Ange Démétrius. 166 *a*. 166 *b*.
Angelo (Paulo). 177. 178.
Angelus (Iacobus). 34. 35. 44.
Anshelmus (Thomas). 181. 249. 272.
Antimaque (Antoine). 395.
Antimaque (Matthieu). 395.
Antiquarius (Iacobus). 100.
Antoine de Nebrija. 246. 415.
Antoine, cardinal du titre de saint Chrysogone. 84.
Antoine, prince de Salerne. 73.
Antonio (Nicolas). 125.
Antonio de Nebrija. 246. 415.
Antonius (C.). 278.
Antonius de Camera. 309.
Antonius (Petrus). 340.
Apelle. 114.
Aphthonius. 292.
Apono (Petrus de). 134. 252. 253.
APOSTOLIOS (MICHEL). 198. 204. 225. 373.
APOSTOLIOS (ARISTOBULE *plus tard* ARSÈNE). 166. 167. 238. 241. 390. 400. 423. 424.
Apulée (Lucius). 149. 188.
Aquila Romanus. 292.
Aragon (Alphonse d'). 81.
Aragon (Carlos d'). 132.
Aragonia (Camilla de). 24.
Aragonia (Constantio Sfortia de). 24.
Arborsellus (Simon). 429. 430.
Archidamus. 146.
Archigène. 412.
Archiloque. 113.
ARGYROPOULOS (JEAN). 40. 41. 47. 61. 66. 70. 71. 89. 90. 91. 133. 150. 151. 153. 154. 155. 156. 157. 159. 166 *a*. 166 *b*. 167. 168. 172. 173. 179. 190. 192. 205. 206. 213. 230. 231. 236. 237. 239. 242. 243. 252. 255. 266. 267. 268. 275. 279. 280. 300. 320. 330. 331. 334. 356.

358. 359. 362. 388. 397. 404. 405. 406. 407. 421. 437. 448. 449.
Aristippe. 209.
Aristophane. 106.
Aristote. 4. 28. 33. 37. 40. 41. 46. 47. 61. 62. 65. 66. 67. 70. 78. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 104. 123. 133. 134. 148. 149. 150. 151. 153. 154. 156. 157. 159. 165. 166 *a*. 167. 172. 173. 179. 183. 186. 188. 192. 193. 206. 212. 213. 214. 228. 229. 230. 231. 232. 236. 237. 238. 242. 243. 252. 255. 262. 266. 267. 275. 280. 282. 284. 285. 292. 295. 296. 300. 302. 313. 314. 317. 320. 329. 330. 331. 332. 333. 345. 350. 351. 352. 356. 357. 358. 359. 387. 388. 389. 394. 397. 398. 404. 405. 406. 407. 415. 421. 433. 437. 438. 448. 449. 453.
Aristotile detto Zoppino (Nicolo). 339.
Arius. 170 *b*.
Armagnac (Georges d'). 373. 425.
Armagnac (Jacques d'). 13. 14.
Armengandus Blasii. 157.
Armignac. *Voir* Armagnac.
Arnaldus de Bruxella. 25.
Arnobe. 415.
Arrien. 162. 163. 164. 385. 386.
Arsène de Monembasie. *Voir* Apostolios (Aristobule *ou* Arsène).
Asanis (Démétrius), 199.
Ascensius. *Voir* Bade (Josse).
Aschbach. 329.
Asclépiade. 412.
Asconius Pedianus (Q.). 39. 139. 245. 257. 278.
Ashburnham (Lord). 343.
Asola (André Torresano d'). 188. 189. 209. 212. 215. 233. 234. 244. 278. 292. 300. 357.
Asola (François Torresano d'). 394. 413. 424.
Asola (Frédéric Torresano d'). 377. 394. 454.
Athanase (Saint). 51. 427.
Atticus (T. Pomponius). 189.
Aubanus (G. C.). 220. 270.
Aubri (Bernard). 168. 228. 268.
Audiffredi (J. B.). 32. 45. 107.
Auffsess (Caspar). 294.
Augerellus (Antonius). 349.
Auguste (Caius Julius Cæsar Octavius). 36.
Augustin (Saint). 146. 267. 331.
Augustinus Moravus. 261.
Aulu-Gelle. 5.
Aurélien (Jean). 160.
Auria (Barptolomæus). 180.
Auria (Lucas). 180.
Aurl (Leonhard). 25. 26.
Aventinus (Ioannes). 232. 236.
Averroès. 255.
Avicenne. 78. 79. 157. 161. 170 *b*.
Avramiotis (Théodore). 1. 118. 137. 214. 217. 227. 229. 238. 386. 418.
Azo, disciple de Constantin l'Africain. 254.

B

Bade (Jeanne), femme de Jean de Roigny. 405.

Bade (Josse), d'Assche. 156. 194. 228. 248. 250. 264. 279. 329. 405.
Badius. *Voir* Bade.
Baïf (Lazare de). 443.
Bajazet II. 246.
Balamius (Ferdinandus). 327.
Baldracanus (Antonius). 209.
Bandini (Ange-Marie). 13. 204. 412.
Barbadicus (Augustinus). 65.
Barbaro (Ermolao). 70. 129. 149. 153. 159. 186.
Barbaro (Francesco). 103.
Barbaro (Zacharie). 122.
Barbatia (Andreas). 60.
Barbe (Sainte). 67.
Barberousse (Khaïr Eddin). 382.
Barbo (Le card. Marc). 261.
Barlaam (Saint). 104. 356. 376. 447.
Barthélemy de Brescia. 205. 207.
Bartholomæus Picenus de Monte Arduo. 156. 170 *b*.
Bartolus Castrensis. 190.
Basile (Saint). 24. 205. 227. 250. 279. 305. 308. 334. 387. 427.
Basileo (Gieronimo). 339.
Basileo (Nicolo). 339.
Batiffol (Pierre). 22.
Baumeister (Iohannes). 93.
Bearzi. 50.
Beatrix de Aragonia. 261.
Beaumont (Louis de), évêque de Paris. 343.
Bebelius (Henricus). 232. 236.
Bebelius (Ioannes). 322. 323.
Bède le Vénérable. 321.
Bellerus (Ioannes). 104.
Bembo (Dominique). 166.
Bembo (Jean). 166.
Bembo (Modestino). 166.
Bembo (Pierre). 284.
Bembo (Prudenzio). 167.
Benalius (Bernardinus). 72.
Benedictis (Ioannes Antonius Platonides de). 152. 153.
Benedictis (Plato de). 68.
Benedictus Hectoris. 152.
Benedictus rhetor. 117.
Benoît (Saint). 191. 230. 238. 239. 265.
Bentivoglio (Giovanni). 153.
Bentivoglio (Hermas). 153.
Beraldus (Nicolas). 257.
BERGADIS (Μπεργαδῆς), auteur de l'*Apocopos*. 249.
Beringus (Godefridus). 444.
Beringus (Marcellus). 444.
Bernard marquis de Bade. 404.
Bernardinus Vercellensis. 132.
Bernhart (J. B.). 45.
Beroaldus (Philippus). 45. 153. 165. 426.
Berthochus (Dionysius). 135.
Bertrandus (Bernhardus). 456.
Besicken (Ioannes). 156.
BESSARION (Le cardinal). 1 à 5. 10 à 19. 21. 43. 60. 61. 69. 82. 117. 147. 148. 185. 194. 196. 197. 201. 206. 212. 226. 255. 272. 273. 279. 285. 305. 307. 308. 312. 347. 366. 406. 416.
Bessarion, moine bénédictin, abbé de S. Sévérin de Naples. 13.
Bicci (Jean de). 76.
Biennato (Aurèle). 23.
Biennato (Jérôme). 23.
Bigus (Ludovicus). 275.

Bindoni (Agostino de). 381.
Bindoni (Bernardino de). 431.
Biondo (Flavio). 414. 415. 430. 457.
Birkius (Xystus). 369.
Bisticci (Vespasiano da). 41.
Bladus de Asula (Antonius). 306. 366.
Blanchard (Antoine). 305.
Blasii (Armengandus). 157.
Blaublomius (*est le même que* Cyanius) Ludovicus. 334.
Blaurerus (Ambrosius). 439.
Blemmidès (*ou* Blemmidas). 390.
BLESSI (MANOLI). 128.
Bocca (Silvio), libraire. 342.
Bochali (Théodore), aïeul maternel de Manilius Cabacius Rallus. 262.
Bochali (Thomé), mère de Manilius Cabacius Rallus. 262.
Bochius (Achilles). 209.
Boèce (Anicius Manlius Torquatus Severinus). 242. 252. 300.
Boerner (Chr. F.). 317.
Bogard (Jacques). 407. 409. 416. 434. 438.
BOIOCHALUS (Demetrius). 261.
Boissonade de Fontarabie (Jean François). 24. 144. 195. 197. 200. 201.
Bolsec (Matthieu). 182. 183.
Bolzani (Urbain). 136. 137.
Bombasius (Simon). 135.
Bompilus de Olearijs (Hieronymus). 164. 165.
Bonaciolus (Ludovicus). 174.
Bonatus (Guido). 463.
Bonaventure (Saint). 86. 87.
Bondenus. *Voir* Mazochus.
Bonifacio (Manfredo da San). 457.
Boninus (Euphrosynus). 205. 225.
Bononius (Hieronymus). 47. 48.
Bonus (Petrus). 45.
Borbonius (Lodovicus). 293.
Borgia (Girolamo). 450.
Borgia (Lucrèce). 175.
Boucard (André). 252.
Boudet (Michel de). 228.
Bouhier. 247.
Bourdelles. 248.
Boutourlin (Le comte D.) 2. 7. 36. 50. 176.
Boze (de). 14.
Branas, fils du protomastor. 166 *a*. 166 *b*.
Brassicanus (Jean-Alexandre). 329.
Breitkopf. 46.
Brentius (Andreas). 304.
Bresleus (Guido). 293.
Briçonnet (Guillaume). 192. 237. 266.
Brienne-Laire. 8. 17. 37.
Brino (Guillermus), 208. 293.
Brixius (Germanus). 104.
Brocario (Arnaldus Guillelmus de). 178. 245.
Brubacchius (Petrus). 436.
Brunet, bibliographe. 116. 361.
Bruni (Léonard). 70. 153. 154. 156. 159. 172. 173. 204. 213. 214. 275. 320. 356. 359. 397.
Bruno. *Voir* Amerbach.
Brutus (Marcus Junius). 19. 21. 58. 189.
Brylingerus (Nicolaus). 372. 393. 432.
Buchamerus (Philippus). 426.

Buchon (Alexandre). 35.
Buckinck (Arnold). 42. 43.
Budé (Guillaume). 257. 263. 264. 273. 342. 361. 439.
Buffet (Nicolas). 407.
Buisson (Ferdinand Édouard). 123.
Burchard (Jean). 146.
Bure (G. F. de). 14. 45.
Burgherinus (Ioannes). 314.
Burgo Franco (Jacobus de). 158. 367.
Burleus (Hualterus). 267.
Busdrago (Vincentio). 461.
Buslidius (Hieronymus). 221.
Bussi (Jean André de). 5. 6. 7.
Bywater (Ingram). 2. 40. 53. 60. 71. 89. 96. 101. 103. 110. 126. 150. 181. 182. 212. 220. 221. 224. 246. 270. 290. 301. 303. 310. 329. 343. 361. 364. 368. 390. 396. 400. 409. 428. 433. 434. 442.

C

Cabacès (Démétrius Raoul). 288.
Cabazétès. *Voir* Cavazitis.
Cæsarius (Ioannes). 221. 223. 239. 240.
Caietanus Thienensis. 192. 193.
Calcagninus (Cœlius). 175.
Calcagninus (Thomas). 175.
Calderino (Domitio). 43. 44. 165.
Calepin (Ambroise). 414.
CALLERGI (Zacharie). 211. 238. 385. 401. 420. 435.
Calliergi. *Voir* Callergi.
CALLIERGIS (Nicolas). 249. 250.
Callimaco Esperiente da San Gimignano (Filippo). 259.
Calliste (Andronic). 317.
Callixte III, pape. 22.
Calphurnius Brixiensis. 62. 243.
Calvarinus (Prigentius). 387. 405. 454.
Cambouroglos (Démétrius G.). 199.
Camera (Antonius de). 309.
Camerarius (Ioachimus). 403. 435.
Camers (Ioannes). 91.
Campius (Martialis). 92.
Candidarius Eternus (Iacobus). 285.
Cantacasin. *Voir* Cantacuzène.
Cantacuzène. *Voir* Spandounino.
Cantelmus (Franciscus). 151.
Cantelmus (Sigismundus), dux Soræ. 151.
Capella (Alexander). 284.
CARAVIAS (Alexandre). 402. 403.
Carben (Victor de). 177.
Carbone (Lodovico). 16. 17.
Carciofilo. *Voir* Chalkéopoulos.
Carlos d'Aragon (Don). 20. 21. 132.
Cartéromachos (Scipion). 143.
Castaneus (Christophorus). 68.
Castello (Hieronymo). 18.
Castro (Alphonse de). 190.
Castrodardo (Giovan Battista). 425.
Catanæus (Io. Maria). 292.
Catilina (Lucius Sergius). 278.
Caton. 205. 224. 233. 234. 244. 337. 392. 393. 422. 448. 454.
Catulle (C. Valerius). 76.
Cavazitis. 197.

Cazoporus (Carolus). 391.
Cébès de Thèbes. 105. 125. 180. 271.
CELADENUS (Alexis). 145. 146.
Celaya (Jean de). 230. 238. 280.
Celsus (Cornelius). 51. 52. 53. 157. 160.
Celtès (Conrad). 132.
Cenalis (Clodoaldus). 242. 243.
Ceratinus (Iacobus). 363.
Cervicornus (Eucharius). 280. 292. 334.
César (Jules). 28. 113. 317. 318.
César d'Aragon. 422. 454.
Cesarini (Julien). 196. 307.
CHALCOCONDYLE (Théophile). 129. 130.
CHALCONDYLE (Démétrius). 74. 129. 139. 166. 184. 205. 224. 234. 249. 276. 301. 327. 337. 376. 392. 422. 432. 439. 448. 453.
Chalcondyle (Laonic). 428.
CHALKÉOPOULOS (Athanase). 20 à 24. 36. 58. 132.
Chalkéopoulos (Euphrosyne, fille d'Hélène). 23.
Chalkéopoulos (Hélène). 23.
Chalkéopoulos (Philippe). 22.
Champier (Symphorien). 183. 184. 235.
Chardin. 8.
Charles VIII, roi de France. 209. 344.
Charles-Quint. 326. 450.
Charrofinus. *Voir* Campius.
Chenest. 13.
Chéradame (Jean). 98. 335.
Chéreau (Achille). 396.
Chœroboscus. 391.
Christophe (Saint). 407. 409. 416. 438.
Chrysaorius. 268.
CHRYSOLORAS (Manuel *et non* Emmanuel, *comme il est très souvent désigné*). 34. 35. 44. 57. 59. 64. 97. 98. 125. 134. 135. 136. 160. 169. 179. 181. 205. 215. 216. 224. 234. 276. 277. 322. 337. 352. 371. 376. 377. 392. 408. 418. 419. 422. 431. 441. 448. 453. 458. 459.
Chrysolorina (Théodora), petite-nièce de Manuel Chrysoloras et femme de François Filelfe. 352. 353.
CICADA (Hieronymus). 95.
Cicéron (Marcus (Tullius). 26. 28. 30. 39. 96. 118. 123. 149. 188. 189. 233. 234. 244. 245. 257. 258. 278. 311. 320. 341. 357. 365. 373. 375. 413. 426. 430 457.
Cicogna (Emmanuel Antoine). 38.
Claravallis (Augustinus). 285.
Claudien (Claudius Claudianus). 99.
Claudin (A.), libraire. 2. 361.
Clauser (Conrad). 428.
Clein (Jean). 79.
Clément VII, pape. 294. 308. 309. 310. 314. 316. 326. 412.
Clichtove (Josse). 162. 192. 251. 266. 295. 447.
Cognatus (Gilbertus). *V.* Cousin.
Colines (Simon de). 275. 296. 304. 320. 321. 330. 332. 333. 334. 341. 345. 349. 350. 355. 356. 357. 360. 365. 380. 394. 402. 421.

Colle (Bartolomeo da). 41.
Colubri (Societas). 72.
Columelle (Lucianus Julius Moderatus). 149. 188.
Columna (Prosperus). 261. 262.
Combefis (François). 120.
Cominius. 209.
Comite (Petrus Paulus de). 68.
Comnène (David). 197.
Confalonerius de Salodio (Bartholomæus). 54.
Constance II, empereur. 36.
Constantin le Grand (Caius Flavius Valerius Claudius Constantinus). 36.
Constantinus Africanus. 235. 254.
Constantinus Monachus. 68.
Contarini (Gaspar). 210. 358.
Contarini (Polo). 425.
Contarini (Zacaria). 425.
CONTOBLACAS (Andronic). 249.
Copinger (W. A.). 33. 89. 90.
Coppinger (Monsieur). 247.
Copus (Gulielmus). 304.
Coradinus. 117.
Coriero (Kyouro), épouse d'André Anésis. 166.
Cornaro (Angèle). 166.
Cornazanus (Antonius). 7.
Cornelio (Oratio Marci Tullii Ciceronis pro). 278.
Coronel (Antoine). 168. 173.
Coronel (François Fernand). 168. 173.
Cortesius (Alexander). 260.
Cosme de Montserrat. 53.
Costabili. 8.
Coudraie (François de la). 370.
Coulai Moré (Fülöp). 189.
COUNADIS (ANDRÉ). 264. 265. 274. 328. 349. 371.
COUNADIS (PIERRE), 348.
Cousin (Gilbert). 396. 415.
Crab (Gilbert). 213. 228. 229.
Crachenberger (Jean). 131.
Crantz. *Voir* Krantz.
Crassus (Marcus Licinius). 114. 278.
Craston (Jean), de Plaisance. 49. 50. 63.
Cratander (André). 266. 273. 295. 318. 319. 350. 351. 401.
Cratander (Polycarpus). 385. 420.
Cratès le Cynique. 19. 20. 21. 58. 131. 132.
Creighton (Robert). 262.
Crevenna. 19. 26. 117.
Critobule d'Imbros. 195. 197. 198. 201.
Crocus (Richardus). 219. 220. 270. 291.
Crotus (Bartholomæus). 308.
Crusius (Martin). 195.
Cunea (Ferdinandus de). 81.
Curion (Jacques). 426.
Curion (Jérôme). 414.
Curion (Valentin). 277. 278. 291. 325.
Curulo (Jacopo). 163. 386.
Cyanius (Lodovicus). 332. 333.
CYDONIS (DÉMÉTRIUS). 96. 156. 170 *b* 177. 194.
Cynthie, amante de Properce. 77.
Cyrille d'Alexandrie (Saint). 103. 161. 191. 251. 252. 265. 295. 318. 319. 427.
Cyrus, roi des Perses. 443.

D

Daguesseau. 19.
Damascène (Saint Jean). 104. 130. 355. 356. 376. 447.
Damascenus medicus. 157. 160.
DAMIANOS de Santa Maria da Spici. 299. 305. 311. 312. 328. 342. 362. 371.
DAMILAS (Démétrius). 50. 86. 116.
Daniel (Saint). 453.
DARTONA (GEORGES). 367. 374. 396.
Dauriac (Barthélemy). 180.
Dauriac (Luc). 180.
David, roi d'Israël. 50. 348.
David (Matthieu). 449.
Davionus (Ioannes). 399.
De la Place (Jean). 213.
Delfus (Egidius). 61. 67. 90. 156. 157. 229.
Délie, amante de Tibulle. 77.
Deloinus (Franciscus). 269.
Delphus. *Voir* Delfus.
Démétracopoulos (Andronic). 201.
Démétrius (Ange). 166 *a*. 166 *b*.
Démétrius de Phalère. 395.
Démétrius, prince de Nauplie. 201.
Democharès (Antonius). 362.
Demosthène. 11. 13. 28. 118. 166.
Dengkius (Iohannes). 291. 299.
Dent. 50.
Denys d'Halicarnasse. 98. 100. 395.
Despars (Jacques). 78. 79. 157. 161.
Des Prés (Nicolas). 243.
Det (S.). 369.
Drabbe (Joannes). 268.
Drago (Compagnia del). 72.
Dibdin (Thomas Frognall). 45.
Didot (Ambroise Firmin-). 16. 19. 142. 288.
Didot (Firmin). 26.
Dioclès. 412.
Dioclétien. 318.
Diodore de Sicile. 147.
Diogène Laërce. 153. 159.
Diogène le Cynique. 209.
Dionisio dalla Vecchia. 137.
DIPLOVATACE (THOMAS). 163. 292. 293. 386.
Diurius (Ioannes). 247. 248.
Divus (Andreas). 367. 374. 396.
Donato (Bernardino). 388. 397.
Donato (Lodovico, *ou* Luigi, *ou* Alvise). 50.
Donato (Marco), patricien de Venise. 57. 108. 400.
Doricus (Ludovicus). 391.
Doricus (Valerius). 391.
Dosithée, patriarche de Jérusalem. 201.
Dubois (Dominique). *Voir* Sylvius.
DUCAS (DÉMÉTRIUS). 317.
Dullaert (Ioannes). 242. 268.
Du Prat (Antoine). 208.
Du Pré (Antoine). 248.
Du Pré (Jean). 230. 239.
Dürer (Albert). 369.
Duriez. 8.

E

Ebano (Petrus de). 134.
Eberstein (Otto d'). 435. 462.
Eberstein (Wilhelm d'). 435. 462.

Eckius (Ioannes). 232. 236. 242. 252.
Edenberg (Lucas). 223.
Édouard IV, roi d'Angleterre. 12. 15. 417.
Egidius Romanus. 331.
Egnazio (Jean-Baptiste). 129. 165. 167. 210. 233. 358.
Élien (Claude). 60. 67. 68. 69. 83. 152. 153. 208. 293. 297. 342. 361.
Ellissen (A.). 286.
Emmanuel Moschopoulos. 300. 310. 391. 439.
Emmeus (Ioannes Faber). 398.
Enyngen. Voir Reynhard.
Eobanus (Helius). 435. 436.
Episcopius (Nicolaus). 337. 352.
Érasistrate. 412.
Érasme (Didier). 220. 221. 222. 224. 239. 240. 258. 270. 291. 292. 365. 375. 396. 404. 413. 430. 433.
Erlinger (Georg). 294.
Ernest, comte palatin du Rhin. 236.
Ésope. 84 à 86. 238.
Este (Alphonse Ier d'). 175.
Este (Borso d'). 17.
Este (Hippolyte, cardinal d'). 175.
Estienne (Henri). 71. 154. 170 *a*. 172. 173. 176. 177. 192. 206. 207. 214. 237.
Estienne (Robert). 316. 449.
Eternus. *Voir* Candidarius.
Étienne de Byzance. 145.
Étienne (Saint), martyr. 219.
Eudemius. 275. 330.
Eugène IV. 279. 305. 307. 415.
Eugénicos (Jean). 204.
Eugénicos (Marc). 196. 197.
Eunomius. 170 *b*. 279. 305. 388.
Euripide. 113. 423.
Eusèbe de Césarée. 6. 7. 9. 25. 47. 48. 72. 81. 100. 101. 103. 132. 274. 349. 375. 415. 427.
Eustathe, archevêque de Thessalonique. 144. 145.
Eustathe de Corinthe. 180.
Euphrosyne, fille d'Hélène Chalkéopoulos. 23.
Exarque (Joseph l'). 288.

F

F. de Padua, domini nostri Pape thesaurarius. 93.
Faber (Ioannes). 329. 398.
Faber (Udalricus). 227.
Fabre (P.). 53. 262.
Fabrianus (Iacobus). 438. 459.
Facciolati (Jacques). 38. 283.
Falconi (Marcantonio). 450-451.
Fanzino dalla Torre (Sigismondo). 444.
Farri (Jean). 408. 420.
Fauno (Lucio). 414. 415. 430. 431. 451. 457. 458.
Fazio (Barthélemy). 162. 163. 164. 385. 386.
Federici (Domenico Maria). 135.
Fenoleda (Arnaldo). 163. 386.
Ferdinand I, roi de Naples. 23.
Ferdinand II, roi de Naples. 23.
Ferdinand V, roi d'Aragon et des Deux-Siciles. 95. 156. 190.
Ferrarius (Hieronymus). 426.
Festus (Sextus Pompeius). 32. 38. 259.

Fichet (Guillaume). 10 et suiv. 117. 417.
Ficin (Marsile). 2. 4.
Filelfe (François). 2. 4. 5. 11. 12. 14. 16. 117. 120. 121. 122. 204. 292. 304. 333. 394. 417. 433.
Fin (Bartholomæus). 166-167.
Firmicus Maternus. 298.
Flaminius (Marcus Antonius). 208. 209.
Flore (Joachim de). 194.
Florus (Lucius Annæus Julius). 123.
Fontana (Benedictus). 71. 154.
Forcella. 146. 261.
Forlivio (Jacobus de). 254.
Formon (Étienne). 252.
Forte (Angelo de). *Voir* Phortios (Ange).
Fortibus (Angelus de). *Voir* Phortios (Ange).
Fortiguerra (Scipion). 143.
Fortius. *Voir* Phortios (Ange).
Fortolus (Antonius). 327.
Fortunatianus (Chirius consultus). 100. 292.
Fortunatus (Robertus). 207.
Foscarenus (Iacobus). 400.
Foscarenus (Michael). 400.
Foulché-Delbosc (R.). 448.
Francinus (Antonius). 245.
Franchetti (le baron). 247.
Franciscus Priscianensis. 416.
Franciscus Puteolanus. 100.
Franck. *Voir* Silber.
FRANCO (Demetrio). 431.
François d'Assise (Saint). 86. 87.
François premier, roi de France. 334. 363. 413.
Frati (Luigi). 327.
Frédéric, roi de Naples. 262.
Frédéric III, empereur d'Allemagne. 15. 16. 70.
Frellon (François). 421.
Frellon (Jehan). 252. 421.
Friburger (Michel). 19.
Froben (Érasme). 373.
Froben (Jean). 222. 223. 224. 238. 240. 258.
Froben (Jérôme). 337. 352.
Frontin (Sextus Iulius). 67. 68. 69. 152. 208. 293. 297. 342. 361.
Fuscarenus (Ludovicus). 121.
Fuscus (Thomas). 175.

G

Gabrielli (Angelo). 105.
Gabuardo dalle Torricelle (Alessandro). 163. 386.
Gaguin (Robert). 35.
Gaignat. 26. 37. 117.
Galeotto (Le cardinal). 259.
Galien. 118. 157. 160. 164. 183. 184. 235. 254. 304. 326. 327. 380. 412. 455. 456.
Galleotus. 214. 275. 320. 356. 359.
Galletti. 38.
Gamba (B.). 45.
Ganay (Germain de). 102. 396.
Ganay (Jean de). 102.
Gandavensis. *Voir* Gandavo (de).
Gandavo (Ioannes de). 193.
Garnett (R.). 146.
Garonus (Franciscus). 315.
Gattola (Francesco). 456.
Gaudoul (Pierre). 173. 324. 354. 355.

Gaurico (Luc). 298. 321. 322. 391. 416.
GAZA (Théodore). 5. 6. 7. 21. 23. 26. 27. 33. 37. 51. 52. 53. 54. 60. 61. 62. 65. 67. 68. 69. 73. 78. 83. 88. 91. 92. 93. 96. 98. 99. 100. 106. 107. 116. 125. 133. 134. 148. 149. 153. 157. 160. 163. 164. 183. 186. 187. 188. 205. 208. 216. 217. 218. 219. 220. 222. 223. 224. 233. 234. 239. 240. 243. 244. 248. 252. 253. 256. 258. 269. 270. 276. 277. 290. 292. 293. 295. 296. 297. 299. 300. 302. 309. 310. 311. 315. 321. 323. 324. 325. 326. 333. 335. 337. 341. 342. 345. 350. 351. 353. 354. 355. 360. 361. 364. 365. 372. 375. 377. 378. 379. 387. 391. 392. 393. 401. 405. 409. 413. 416. 422. 430. 432. 433. 438. 448. 453. 454.
Gazinus (Theodorus). *Voir* Gaza.
Gelli (Giovambatista). 109.
Gémiste (Andronic). 225. 289.
Gémiste (Démétrius). 225. 289.
GÉMISTE (Georges). 44. 147. 196. 197. 225. 285. 287 et suiv. 374. 387. 388. 395. 397. 403.
GÉMISTE (Jean). 225.
Gemusæus (Hieronymus). 401.
Geneviève (Sainte). 439.
Gennadius le Marseillais. 329.
Gennadius premier, patriarche œcuménique. 464.
Gennadius II. *Voir* Scholarius (Georges).
Genouillac (Galiot de). 247.
Georges de Trébizonde. *Voir* Trébizonde.
Georges, évêque de Bamberg. 242.
Georges, évêque de Vienne en Autriche. 227.
Georges Lécapène. 310.
Georges Pachymère. 390.
Georges (Saint). 191. 209. 251. 265.
Georgio (Marino). 310.
Georgius Alexandrinus. 120.
Gerbelius (Nicolaus). 181. 386. 435. 462.
Gering (Ulrich). 10. 19.
Gervasio. 451.
Gesner (Conrad). 83. 398.
Ghirlandi (Hercule). 274. 315. 316.
Gianino (Barthélemy). 445. 446. 451. 452.
Gibert (Baltazard). 118.
Gidel (Charles). 158. 214. 217. 229. 433.
Gilbert de la Porrée. 153. 159.
Giolito di Ferrarii (Gabriel). 444.
Giraud. 50.
Giovio. *Voir* Jove.
Giunta (.....). 298.
Giunta (Bernard). 106.
Giunta de' Giunti. 165.
Giunta (Jean). 448.
Giunta (Luc Antoine). 193. 232. 234. 321. 336. 358.
Giunta (Philippe). 205. 207. 224. 234. 245. 256. 310. 314.
GIUSTINIANO (Giovanni). 373. 413. 424. 425. 444. 459. 460.
Glauco. *Voir* Azo.
Golfo de Pergola (Sigismond). 162.

Gonzague (Aloïsio de). 162.
Gonzague (François de). 162.
Gonzague (Frédéric de). 431.
Gonzague (Hercule de). 458.
Gonzague (Isabetta de). 209.
Gonzague (Jean-Pierre de). 162.
Gonzague (Le marquis Louis de). 93.
Gorgias. 314.
Gourmont (Gilles de). 96. 98. 106. 107. 122. 124. 160. 182. 183. 215. 216. 217. 301. 325. 335.
Gourmont (Jean Ier de). 158.
Graccus Pyerius (Joannes). 131.
Gradius (Cœlius). 166.
Grammaticus (Ioannes). 309.
Gran (Henricus). 274.
Granjon (Jehan). 150. 156. 157.
Grapheus (Ioannes). 313.
Gravina (Petrus). 259.
Gravina (Tranquillus). 259.
Grégoire de Nazianze (Saint). 334. 427.
Grégoire de Nysse (Saint). 226. 227. 266.
Gregoriis (Gregorius de). 65. 71. 297.
Gregoriis (Iohannes de). 65.
Gremperius (Ioannes). 227.
Grilli (Luca). 461.
Grimm (Sigismond). 236. 242. 252.
Gritti (André), doge de Venise. 282. 331. 339.
Grocinus (Guillelmus). 139.
Grolier (Jean). 425.
Gromors (Pierre). 108. 324.
Gronenberg (Joannes). 167.
Grossch (Caspar). 69.
Groulleau (Estienne). 443.
Gryphius (Sebastianus). 338. 339. 365. 375. 404. 407. 413. 433. 440. 442.
Gryphus (Petrus). 206.
Guarino de' Guarini (*dit* Guarino de Vérone). 108. 134. 135. 168. 181. 182. 234. 275. 290. 418. 422. 448. 454. Un chrysobulle de l'empereur Manuel Paléologue, en date du 22 mai 1406, dont le texte grec a été publié par Fr. Miklosich et Joseph Müller (*Acta et diplomata græca*, t. I, pp. 144-153), est accompagné d'une version latine, au bas de laquelle on lit la souscription suivante : *Ego Guarinus de Guarinis de Verona, imperiali autoritate notarius et canzellarius prefati domini ambassatoris et curie Venetorum in Constantinopoli, predictis omnibus et singulis presens fui, et ea scripsi me subscribens et solitum meum signum apponens.* Le plus grand nombre des érudits qui se sont occupés de la vie de Guarino n'ont pas connu cette curieuse particularité ; c'est pourquoi nous avons cru devoir la signaler dans un ouvrage où il est tant de fois question du célèbre humaniste.
Guberto, correspondant et ami de Nicolas de Byzance. 143.
Guerra, imprimeur vénitien. 128.
Guerraldus (Bernardinus). 225.
Guia (Michael de). 301.
Guichardus (Thomas). 294. 316.

Guilleretus (Stephanus). 136.
Gundelius (Philippus). 227.
Gupalatinus (Nicolaus). 33. 34. 62.
Gymnicus (Ioannes). 426.

H

Hadelius (Ianus). 227.
Hadrien (P. Ælius). 60. 67. 83.
Hain (L.). 89. 108. 160.
Hamman de Landoia (Iohannes). 69.
Harsio (Dionysius ab). 379.
Hartfelder (K.). 170. 171.
Heber (Richard). 5. 7. 13. 36. 50. 64. 116.
Hectoris Benedictus. 152. 276.
Hegendorphinus (Christophorus). 426.
Heineken (.....). 45.
Hellenius (Michael). 311.
Heinfogel (Conrad). 195.
Henri II, roi de France. 443.
Henricus Novesiensis. 270.
Héphæstion. 310.
Heresbachius (Conradus). 291.
Hermogène. 118. 292.
HERMONYME (Georges). 94. 101. 102. 125. 158. 249. 343. 344. 396.
Héro. 237.
Hérodien. 147. 224.
Hérodote. 262. 403.
Herolt (Georgius). 51.
Hérophile. 412.
Herrera (Ferdinand de). 178.
Herrera (Lopez Alphonse de). 178.
Hertzog. *Voir* Hamman.
Hervagius (Ioannes). 373. 388. 403. 424.
Hésiode. 28. 29. 30. 113. 115.
Hésychius. 256. 272.
Hibbert. 36.
Higmann (Jean). 61. 71.
Hilaire (Saint). 354. 355. 363. 443.
Hilario, monachus Veronensis. 292.
Hippocrate. 68. 118. 157. 160. 164. 165. 248. 254. 276. 304. 380. 412.
Hittorpius (Godefridus). 280. 297. 334.
Hody (H.). 74. 104. 166 *b*.
Hoepli (Ulrich). 72. 78. 81. 115.
Hoffmann (S. F. G.). 47. 60. 86. 90. 102. 116. 149. 235. 238. 304. 386. 464.
Holbein (Hans). 222.
Homère. 26. 28. 29. 106. 113. 145. 237. 241. 271. 328. 367. 371. 374. 396.
Hopf (Charles). 429.
Hopyl (Wolfgang). 71. 161. 191. 251. 265.
Horawitz (A.). 170. 171.
Hueber (Ambrosius). 131.
Huet (Guillaume). 252.
Huzard. 37.

I

Iacobus Britannicus. 57.
Iacobus Foroliviensis. 68.
Iagaris. 195.
Ἰαννῖνος (Βαρθολομαῖος). *Voir* Gianino.
Innocent VIII, pape. 38.

Ioannes. *Voir aussi à* Joannes *et* Iohannes.
Ioannes Camers. 91.
Ioannes de Regiomonte. *Voir* Müller.
Ioannes Grammaticus. 309.
Ioannes Maior. 329. 330.
Ioannes Noviomagus. 369. 379.
Ioannes Petrus Lucensis. 133.
IOHANNES DE CIPRO. 115.
Iohannes de Colonia. 37. 39.
Iohannes monachus Placentinus. *Voir* Craston.
Irénée (Saint), évêque de Lyon. 6.
Iriarte (Jean). 23.
ISIDORE DE RUSSIE (Le cardinal). 196. 285. 286.
Isingrinius (Michael). 399.
Iulianus cardinalis Tusculanus. 347.
Iustinianus (Bernardus). 121.

J

Jacques de Crémone. 427.
Jacques (Saint). 191. 208. 230. 238. 239. 251. 265. 280. 323. 324. 325. 343. 349. 354. 372. 377. 378. 426. 454.
Jacobus Forliviensis. 164. 165.
Jean Chrysostome (Saint). 51. 58. 102. 103. 104. 172. 427.
JEAN DE CHYPRE. 115.
Jean de Kœnigsberg. *Voir* Müller.
Jean de Spire. 117.
Jean II, roi de Navarre. 21.
Jean le Grammairien. 180.
Jean l'Évangéliste (Saint). 103. 106. 161. 180. 251. 252. 271. 295. 427.
Jean, patriarche de Jérusalem. 376.
Jean IV dit Calojean, empereur de Trébizonde. 195.
Jean Damascène (Saint). 104. 130. 355. 356. 376. 447.
Jeanne la Folle. 343.
Jenson (Nicolas). 8.
Jérôme, évêque d'Oppido. 23.
Jérôme (Saint). 6. 163.
Jiménez. *Voir* Ximenez.
Joachim de Flore. 177.
Joannes. *Voir aussi à* Ioannes *et* Iohannes.
Joannes Camers. 266. 267.
Joannes Grammaticus. 271.
Joannitius. 157. 160.
Jöcher. 329.
Jonvelle dit Piston (Jean de). 235.
Joppi (Vincenzo). 353.
Josaphat, roi des Indes (Saint). 104. 356. 376. 447.
Jove (Paul). 3. 43. 59. 186. 416.
Julianus card. Thusculanus. 273.
Juncta de Junctis. 165.
Junte (Les). 298.
Justin, historien. 86. 123.
Justin (Saint), martyr. 6.
Justiniano de Rubiera. 348.
Justinien, empereur. 238. 404.
Justis (Joannes de). 38.

K

Kalliergis. *Voir* Callergi.
Καρολοπολίτης (Μιχαήλ). 456.
Keller (Ambrosius). 46. 47.

Kerver (Thielmann). 161.
Kerver (Jacques). 362.
Kierher (Jean). 170.
Klein. *Voir* Clein.
Knoblouch (Jean). 210.
Koelhoff (Iohannes). 58.
Kœnigsberg (Jean de). *Voir* Müller.
Kohlburger. *Voir* Brassicanus.
Krantz (Martin). 19.
Kuschuert (Ioannes). 172.

L

La Croix du Maine. 370.
Lactance (Lucius Cælius Firmianus). 2. 117. 209. 210. 357. 358. 404.
Lælius Nepos. 233. 234. 244.
Lætus (Pomponius). 32.
Lagapenus. *Voir* Lécapène.
Laire (F. X.). 15.
La Mare (Philibert de). 204.
Lambacher. 329.
Lambros (Spiridion P.). 200.
Landino (Cristoforo). 40.
Landivio (*ou* Laudivio). 25.
Lantin (Jean-Baptiste). 204.
Lapis (Dominicus de). 44.
Larcher. 116.
Larousse (Pierre). 428.
Lascaris (Alexis). 306.
LASCARIS (Constantin). 22. 49. 63. 80. 81. 86. 105. 116. 174. 180. 271. 304. 346. 366. 380. 394. 408. 418. 439. 441.
LASCARIS (Janus *ou* Jean). 74. 79. 108. 221. 262. 264. 273. 284. 317. 318. 334. 363. 367. 368. 409. 410. 411 (portrait). 412. 449.
Lasius (Balthassar). 365. 368.
Latomus (Barptolemæus). 365. 375. 413. 426. 430. 455.
Laurentianus. 254.
Léandre. 237.
Le Bret (Guillaume). 406.
Lebrija (Antoine de). 246. 415.
Lécapène (Georges). 207. 256. 300. 310.
Leclerc (Charles). 101.
L'Écuy (Jean-Baptiste). 428.
Le Febure. *Voir* Le Fevre.
Lefebvre d'Étaples (Jacques). 150. 170. 170 *a*. 177. 192. 207. 255. 275. 320. 330. 331. 356. 359. 376. 397. 442. 447.
Le Feure. *Voir* Le Fevre.
Le Fevre (Edmond). 230. 238. 239. 280.
Legnano (Io. Iacomo de). 129.
Leiningen (Reinardus de). 369. *Voir aussi* Reynhard.
Le Maire de Belges (Jean). 194.
Le Messier (Jacques). 168. 230. 239.
Léon X, pape. 224. 225. 236. 245. 247. 256. 258. 259. 263. 294.
Léonard de Bâle. 63. 64. 65.
LÉONARD de Chio. 428. 429.
Leoniceno *ou* de Lonigo (Nicolas). 254. 276. 304. 327.
LEONICO (Angelo). 460.
Léonicos (Nicolas). *Voir* Thomæos.
LEONICUS (Magnus). 389.
Lesclencher (Michel). 268.
Levinus Venator. 261.
Levislapis (Hermannus). 34. 36.
Libanius. 51. 136.

Libri-Carrucci (Guillaume Brutus Icilius Timoléon). 19. 36.
Ligarius (Quintus). 39. 245. 257. 278.
Lignamine (Iohannes Philippus de). 26.
Linacer (Thomas). 139.
Linus. 113.
Lippomanus (Aloisius). 104.
Livanius. *Voir* Libanius.
Locatellus (Bonetus). 68. 134.
Lodoicus. *Voir* Loys.
Lodovici (Giovan Battista). 458.
Logus (Silesius). 227.
Lollio (Albertino). 395.
Longius (Matthæus). 150. 188.
Lonigo (Nicolas de). 254. 276. 304. 327.
Lorédan (Léonard). 154. 264.
Lotrian (Alain). 420.
Louis XI, roi de France. 11. 13. 14. 15. 16. 40. 317.
Louis XII, roi de France. 148.
Louis, duc de Bavière. 183.
Longis (Jean). 443.
Longueval (Jean). 208.
Lonicer (Philippe). 428.
Loys (Jean). 363. 373. 387. 405. 406. 449.
Lucain. 113. 145.
Lucanis (Nicolas). 328. 371.
Lucensis (Iohannes Petrus). 61.
Lucien. 24.
Ludovicus Sancti Bonifacii com. canonicus. 303.
Lufft (Hans). 177.
Luscus (Antonius). 39. 257.
Lupus (P. Rutilius). 292.
Luscinius (Ottomarus). 216.
Lusignan (Jacques de). 24.
Luther (Martin). 177.

M

Mabilius. 76.
Mac-Carthy. 8. 32. 37.
Maciochius Bondenus (Ioannes). *Voir* Mazochus.
Maciochus. *On trouve ce nom orthographié de diverses façons, ainsi :* Maciochius, Mazochus.
Maffeus (Augustinus). 261.
Magnanus (Iacobus). 175.
Mahmoud Pacha. 195. 198. 199.
Mahomet (Le prophète). 101. 102. 156. 170 *b*. 287. 288. 289. 396.
Mahomet II. 25. 197. 198. 201. 344. 428.
Maine (La Croix du). 370.
Mainerus (Accursius). 148.
Maior (Ioannes). 329. 330.
Maisonneuve frères. 101.
Maisonneuve (La librairie). 48. 214. 219. 245.
Maittaire (Michael). 25. 250.
Μακιόχιος Βόνδενος (Ἰωάννης). *Voir* Mazochus.
Malatesta (Frédéric). 316.
Malatesta (Novello). 19.
Malvitius (Troylus). 61.
Mamfredus (Hieronimus). 45.
Mammas (Grégoire). 285. 286. 287.
Mancinus. 261.
Manetti. 53.
Mangerura (François-Xavier). 24.
Manilius (Sebastianus). 65.
Manthen de Gherretzen (Iohannes). 37. 39.

Manuce (Alde). 89. 105. 139. 140. 141. 142. 147. 148. 150. 180. 188. 189. 209. 212. 215. 233. 234. 244. 257. 272. 278. 292. 300. 367. 374. 396. 422. 454.
Manuce (Paul). 357. 358.
Manzius (Benedictus). 135.
Manzolinus (Michael). 48.
Marc-Antoine. 426.
Marc-Aurèle. 62. 163.
Marc d'Éphèse. 196. 197.
Marc (Saint). 356. 367. 372. 391. 408. 413. 417. 419. 429. 430. 431. 432. 439. 442. 451. 454. 458.
Marcellus (Iacobus Antonius). 396.
Marcellus (Magister). 110. 294.
Marchand (Guy). 82.
Mareschal (Jacques). 229.
Margliano (Giovanni Bartolomeo). 415.
Marie de Bourgogne. 343.
Marinonibus (Astolfinus de). 39.
Marliano. 86. Patronymique mis là par erreur, au lieu de *Turriano* ou *Torriano*.
Marnef (Les frères de). 193.
Marnef (Geoffroy de). 61.
Marot (Clément). 419.
Marsilius de Sancta Sophia. 68. 165. 254.
Marstallerus (Gervasius). 456.
Marsus (Petrus). 66.
Martens (Thierry). 105. 218. 220. 221. 239.
Marthanus (Gaucherius). 387.
Marthanus (Iacobus). 387.
Marti (Ginesius). 190.
Martin (Albert). 24.
Martin (Saint). 47. 219. 268.
Martinus Herbipolensis. 151. 179.
Martius (Galleottus). 45.
Marullus (Manilius). 73. 74.
MARULLUS (MICHEL TARCHANIOTE). 72 à 78. 107. 152. 171. 208. 209. 327. 340.
Marullus (Philippe). 73.
Maschara (Bartholomæus). 340. 341.
Massaria (Dominicus). 134.
Massimi (Francesco). 1. 7.
Massimi (Pietro). 1. 5. 7.
Masurius. *Voir* Musurus.
Matthieu, archevêque de Salzbourg. 329.
Matthieu, cardinal de Saint-Ange. 232.
Matthieu (Le R. P.). 305. 312. 362. 445. 446. 452.
Matthieu (Saint). 58. 102. 427.
Maturantius (Franciscus). 426.
Maurice (Saint). 219.
Mauro (Christophorus). 8.
Maurocordato (Le prince Georges). 16. 67. 76. 86. 93. 116. 118. 211. 368. 369. 418.
Mausole. 28.
Maxime Planude. 144. 145. 205. 224. 392.
Maximilien I, empereur d'Allemagne. 69. 170. 171. 185. 191. 194. 236. 343.
Maximilien, roi de Bohême. 459.
Mazochius (Iacobus). 205. 206.
Mazochus (Ioannes). 168. 174. 175. 273.
Mécène. 113.
Médicis (Cosme de). 40. 41. 90. 91. 157. 450.

Médicis (Jules de). 259.
Médicis (Laurent de). 412.
Médicis (Laurent de), fils de Pierre François. 73. 76. 107.
Médicis (Luchino de). 99. 100.
Médicis (Pierre de). 123. 230. 363.
Médicis (Pierre-François). 73. 76. 107.
Meerman. 50. 117.
Mélanchthon (Philippe). 365. 375. 413. 430.
Meleghini (Giacopo). 451.
Memmius (Ioannes Iacobus). 426.
Ménandre. 113.
Mendoza (Diego Urtado de). 402.
Mercator (Guido). 82.
Merino (Stephanus Gabriel de). 280.
Mermet (Georges). 123.
Merula (Georges). 54. 129.
Métochites (Famille des). 262.
Michael (Angelus). 34.
Michel d'Éphèse. 398.
Miller (Emmanuel). 120.
Milone (Oratio pro). 278.
Minadous (Germanus). 358.
Minos. 317.
Mirandole (Jean Pic de la). 321.
Mocenigo (Jean). 52.
Mocenigo (Lodovico). 61.
Modestus 67. 68. 152. 153. 208. 293. 297. 341. 361.
Molino (Alvise). 233.
Molino (Marco). 233.
Moncettus (Benedictus). 285.
Monchy. *Voir* Mouchy.
Moneta (Benedetto). 204.
Montano (Cola). 25. 31. 45.
Montanus (Ioannes). 428.
Monte Regio (Ioannes de). *Voir* Müller (Jean).
Montisdocca (Jean). 283.
Morelli (Jacopo). 24. 167. 204.
Morellus (Ioannes). 92.
Morrhe (Gérard). 333.
Moschopoulos (Manuel). 300. 310. 391. 439.
Moschus. 166 *a*. 166 *b*.
MOSCHUS (Démétrius). 245.
Moschus (Jean). 166.
Mosellanus (Petrus). 379.
Mosnauer (Wolfgang). 89. 91. 267.
Mouchliotissa (La), épouse de Franco Acciaiuoli, dernier duc d'Athènes, puis de Georges Amiroutzès. 199. 200.
Mouchy (Antoine de). 362.
Mourad II. 328.
Moyse. 226. 227.
Μπόχαλης. *Voir* Bochali.
Müller (Jean), de Kœnigsberg. 69. 194. 195. 416.
Müntz (Eugène). 53. 262.
Muratori (Lodovico Antonio). 53. 118.
Murmellius (Ioannes). 275.
Murr (Sébastien). 185.
Muschus Lupius (Ioannes Leonardus). 95.
Musculus (Wolfgangus). 387. 388.
Musée, poète. 237.
Musurius. *Voir* Musurus.
MUSURUS (Jacques). 124. 125. 126.
MUSURUS (Marc). 126. 136. 137. 138. 142. 167. 189. 237. 257. 272. 358. 404.
Mystakidès (Basile). 440.

N

Nachtigall. *Voir* Luscinius. 216.
Nanto (Francesco de). 417.
Nardinus (Michael). 318.
Naudé (Gabriel). 317.
Nebrija (Antoine de). 246. 415.
Néobar (Conrad). 390. 397. 399.
Neomagus (Ioannes). 455. *Voir aussi* Noviomagus.
Neuber (Ulricus). 428.
Niceron (J. P.). 204.
Nicétas. 410. 412.
Nicodemi. 450.
Nicolas V, pape. 8. 47. 51. 52. 53. 54. 55. 88. 92. 101. 102. 427.
NICOLAS DE BYZANCE. 142. 143. 144.
Nicolas de Lonigo. 254. 276. 304. 327.
Nicolini da Sabbio (Cornelio di). 441.
Nicolini da Sabbio (Giovann' Antonio di). 265. 274. 309. 311. 312. 328. 394. 402. 413. 419. 423. 429. 432.
Nicolini da Sabbio (Pietro di). 413. 419. 423. 429. 432. 441. 448.
Nicolini da Sabbio (Stefano di). 299. 305. 309. 342. 349. 362. 371.
Nicolini da Sabbio (Torino di). 299.
Nicolus Florentinus. 276.
Nicomaque. 66. 90. 133. 151. 179. 213. 228. 262. 358. 359. 397. 404.
Niphus. 242.
Noiret (Hippolyte). 198. 204. 225.
Nomagianus (Jean). 14.
Noviomagus (Ioannes). 369. 379. *Voir aussi* Neomagus.
Nuñez de Guzman (Fernand). 245. 246.

O

Occam. *Voir* Ockam.
Ocham. *Voir* Ockam.
Ockam (Guillaume d'). 190.
Odassio (Lodovico). 163.
Œcolampade (Jean). 319. 356.
Oliver (Pedro Juan). 126.
Oliverius Anxianensis. 241. 242.
Oliverius Arzignanensis. 129.
Oliverius Lugdunus. 160.
Olivier (Jean). 124. 125.
Olivieri (Annibale). 163.
Omar, mathématicien arabe. 298.
Omont (Henri). 97. 125. 126. 130. 343. 344. 394.
Onosander. 67. 151. 404.
Oporinus (Ioannes). 435. 442. 463.
Oppien. 106.
Oribase. 410. 412.
Origène. 51. 52. 53. 415.
Origlia (Jean Joseph). 450.
Orontius (D.). 456.
Orose (Paul). 321.
Ourches (D'). 50. 116.
Ovide (Publius Ovidius Naso). 113. 140 à 145. 215. 313. 402. 440. 444.

P

Pace (Richard). 284.
Pachel (Leonardus). 66.
Pachymère (Georges). 390.
Pædianus (Asconius). 39. 139. 245. 257. 278.
Paganus (Theobaldus). 437. 442.
Pagolo (Maestro). 41.
PALÆOCAPPA (Constantin). 264.
Paléologue (Constantin). 169.
Paléologue (Démétrius). 288. 289.
Paléologue (Jean II). 428.
Paléologue (Manuel). 169.
Paléologue (Zoé). 24.
Palmerius (Petrus). 360.
Panarétos (Jean). 166 *a*. 166 *b*.
Pannartz (Arnold). 1. 5. 7.
Panormita (Antoine). 67.
Panzer (Georges Wolfgang François). 46. 68.
Papadopoli (Nicolas Comnène). 450.
Papadopoulos Kérameus (A.). 201. 274. 299. 305. 312. 342. 349. 362. 447.
Papillon (Le seigneur). 419.
Paraleo (Hieronymus). 244.
Paraleo (Iacobus). 244.
Parleone. *Voir aussi* Perleone *et* Paraleo.
Parrasio (Aulo Giano). 129. 130.
Parrhasius. 114.
Partibus (Iacobus de). 78. 79. 157. 161.
Paruto (Lodovico Mario). 2.
Pasqua (Octavien). 23.
Paul (Saint), apôtre. 172.
Paul Orose. 321.
Paul II, pape. 2. 5. 6. 7.
Paul III, pape. 109. 381. 382. 414. 424. 425. 430. 451. 455. 457. 458.
Paulinus (Matthias). 227.
Paulus Æmilius. 330-331.
Pavloff (Alexis). 453.
Pawlowski (G.). 142.
Pedianus. *Voir* Pædianus.
Pellechet (Marie). 61. 71. 91. 94.
Pentius de Leucho (Iacobus). 89. 165. 285.
Peregrinus Bononiensis. 57.
Pérez Pastor (C.). 190.
Périclès. 347.
Perleone (Jacques). 21.
Perrella (Francesco). 66. 209. 458.
Perrellus (Ioannes). 360. 365.
Perse (Aulus Persius Flaccus). 113.
Persona (Christophorus), 51. 52. 53.
Pesnot (Louys). 370.
Petit (Guillaume). 170 *a*. 177.
Petit (Jacques). 208.
Petit (Jean). 161. 172. 253. 330.
Petreius (Ioannes). 312.
Petri (Henricus). 356. 376. 447. 464.
Petrucci (Antonio de'). 24.
Petrus Aponus. 134.
Petrus Apponensis. 243.
Petrus de Ebano. 134.
Petrus de Tussignano. 134. 243. 252. 253.
Petrus Lucensis (Iohannes). 61.
PETRUS (Nicolas). 309. 310. 321.
Phaellus (Ioannes Baptista). 326.
Phalaris. 19. 21.

Philaretus. 157. 160.
Philargis (Pierre). 34.
Philelphe. *Voir* Filelfe.
Philippe (Jules). 10 et suiv. 20.
Philippe le Beau. 343. 344.
Philippe, marquis de Bade et Hochberg, etc. 319.
Philippe, roi de Macédoine. 13.
Philippus (Damianus). 340.
Philippus (Iacobus). 340.
Philon. 412.
Philoponus. 309.
Philostrate. 83.
Phocylide. 106. 125. 180. 271.
PHORTIOS (Ange). 339. 340. 381 à 384. 429. 430.
Phylaretus. *Voir* Philaretus.
Pic de la Mirandole (Jean). 321.
Picard (Alphonse), libraire. 247.
Picardus (Barnabas). 34.
Picenus de Monte Arduo (Bartholomeus). 95. 170 *b*. 177.
Picot (Émile). 247.
Pie II, pape. 22. 23. 158. 429. 457.
Pierling (Le R. P.). 24. 286.
Pierre (Saint), apôtre. 382.
Pilinski. 247.
Pincius (Philippus). 154.
Pindare. 211.
Pinelli. 5. 17. 50. 64. 116.
Pio (Alberto). 276.
Pisano (Vittore). 61. 428.
Piso (Baptista). 175.
Piso (L.). 39. 278.
Pius (Joannes Baptista). 165.
Piston. *Voir* Jonvelle.
Placido (Pasquale). 289.
Planude (Maxime). 144. 145. 205. 224. 392.
Platina (Barthélemy). 53.
Platon. 1. 2. 4. 5. 18. 28. 94. 117. 147. 148. 212. 284. 285. 287. 288. 289. 290. 320. 332. 357. 388. 397.
Platterus (Thomas). 365. 368.
Pléthon. *Voir* Gémiste.
Pline l'Ancien. 6. 7. 45. 116. 145. 149. 165. 188.
Plutarque. 57. 62. 106. 108. 133. 134. 147. 153. 243. 244. 252. 271. 275. 276. 399. 404. 457.
Podacataro. *Voir* Podocatharos.
Podocatharos (Livio). 38.
PODOCATHAROS (Louis). 37. 38.
Podocator. *Voir* Podocatharos.
Poggio Bracciolini. 39. 427.
Pole (Réginald). 284. 297. 389.
Polentone (Secco). 39.
Polentonus (Xico). 39.
Politien (Ange). 32. 40. 76. 147, 165. 261.
Polybe. 108. 367.
Polyclète. 114.
Polyen. 395.
Pompée (Cneus Pompeius Magnus). 28. 317.
Pomponius (Iulius). 63.
Ponceau (Jacques). 79.
Poncherius (Stephanus). 250.
Poncius (Magister). 58.
Pontanus (Ioannes). 139. 426.
Pontanus (Iovianus). 259.
PonticoVirunio. 134. 135. 136. 169.
Porphyre. 153. 159. 268. 300. 354.
Porrée (Gilbert de la). *Voir* Porretanus.
Porretanus (Gilbertus). 70. 153. 159.

Portius (Jean). 450.
PORTIUS (SIMON), l'Ancien. 109. 450. 451. 453. 458.
Portonariis (Vincentius de). 374.
Porzio. *Voir* Portius.
Praxagoras. 412.
Primatice (François). 410.
Priscianensis (Franciscus). 416.
Priscien. 25. 29. 30. 31. 42. 292. 368.
Proclus Lycius. 332.
Prodrome (Théodore). 120.
Properce (Sextus Aurelius Propertius). 77.
Protogène. 114.
Pruknerus (Nicolaus). 464.
Psellus. 390. 400. 434.
Ptolémée (Claude). 34. 35. 42. 43. 44. 69. 194. 198. 215. 313. 321. 369. 390. 402. 414. 416. 426. 427. 440. 444. 463. 464.
Ptolémée Philadelphe. 56.
Puecher (Georges). 89.
Puesticus (Petrus Antonius). 158.
Purbachius (Georges). 69. 70.
Purliliarum (Iacobus comes). 368.
Pusculo (Ubertino). 286.
Pyerius. *Voir* Graccus.
PYROPOULOS (Antoine). 166 *a*. 166 *b*.
Pyropoulos (Manuel). 166 *a*. 166 *b*.
Pythagore. 106. 180. 271. 320. 357.

Q

Quarengiis (Petrus Bergomensis de). 161.
Quaritch (Bernard). 6. 140. 238. 241.
Quintilien (Marcus Fabius Quintilianus). 139. 347.
Quirini (Lauro). 226.

R

Rabanis (Victor a). 338. 393.
Raconis (Balarin de). 247.
Raidelius. 45.
Ralli. *Voir* Rallus.
RALLUS (Demetrius Cabacius). 262.
RALLUS (MANILIUS CABACIUS). 32. 38. 74. 76. 258 à 263.
Raoul. *Voir* Cabacès.
Raphael Volaterranus. 279. 334. 404.
Ravani (Pietro). 271. 417. 418. 432. 459.
Regiomonte (Ioannes de). *Voir* Müller.
Regius (Ioannes). 275.
Regius (Raphael). 129. 275.
Regnault (François). 246.
Rellicus (Johannes). 150.
Remboldt (Berthold). 208.
René, roi de Sicile. 396.
Renerius (Daniel). 284.
Reniéris (Marc). 34.
Renouard (Ant. Aug.) 189. 210. 298. 462.
Renouard (Philippe). 320. 402. 405.
Resch (Conrad). 257.
Reuchlin (Jean). 249.
Reusner (Nicolas). 428.
Reutherus (Chilianus). 167.
Reynhard de Enyngen (Iohannes). 32. 33.
Rhenanus (Beatus). 170. 171. 223. 224.

Riant (Paul). 128. 247.
Richard (Le frère). *Voir* Ricold.
Richardotus (Petrus). 396.
Ricius (Ioannes). 244.
Ricold de Monte Croce. 96. 156. 170 *a*. 170 *b*. 176. 177. 193. 194.
Ridolfi (Nicolas). 390. 400. 410.
Rithaymer (Georges). 290.
Riva. 19.
Roberto, correspondant de Nicolas de Byzance. 142. 143.
Rocca (Petrus). 419. 441.
Roce (Denys). *Voir* Rosse.
Roemer (Stephanus). 69.
Roffinelli (Venturino de). 373.
Roigny (Jean de). 372. 405. 406.
Romain (Guillaume). 16.
Ronsard (Pierre de). 76. 78.
Roscius (Minus). 153.
Rosenthal (Jacques). 96. 329. 384.
Rosenthal (Ludwig). 57. 73. 102. 104. 132. 145. 177. 185. 206. 343. 398. 417.
Rosse (Denys). 86. 87.
Rossi (Cesare). 24.
Rostagno (Henri). 260.
Rosselletus (Claudius). 360.
Rottingus (Michael). 428.
Rouphos. 412.
Rousseus (Charolus). 160.
Rovère (Félicie de la). 262.
Roy (Morice). 370.
Rubiera (Justiniano de). 348.
Ruel (Jean du). *Voir* Ruelle.
Ruelle (Jean). 334.
Ruffinus presbyter. 279. 334.
Rufus Festus. 123.
Rufus Parmensis. 260.
Rugerius (Ugo). 60.
Rupeforti (Claudius à). 360.
Russæus (Ioannes). 349.
Rutilius Lupus (P.). 292.
Ruzé (L.). 250. 264.
Ryhinerus (Ioannes Henrichus). 401.
Rylands (John) Library. 81.
Rynman (Ioannes). 274.
Rynucius Thettalus. 84. 85.

S

Sabbio (Da). *Voir* Nicolini da Sabbio.
Sabellico (Marc Antoine). 129. 165. 166.
Sabellius. 170 *b*.
Sabio. *Voir* Sabbio.
Saccus (Antonius). 276.
Sadolet (Jacques). 317.
Sagundinus (Iohannes). 25.
SAGUNDINUS (Nicolaus). 25. 57. 67. 108. 151. 163. 275. 276. 400. 404.
Saguntinus. *Voir* Sagundinus.
Saincte-Marthe. 419.
Sainte-Maure (Nicolas de). 169.
Salazar (Tristan de). 94.
Sallignacus (Bartholomæus). 335.
Sallo (Ioan. Pasquet. de). 158.
Salviati (Alamano). 109.
Salvioni (Jean Marc). 448.
Sanchez. *Voir* Sanctius.
Sanctius (Alfonsus). 178.
SANTORINOS (Jean). 410.
Sanuto (Dominique). 54.
Sanuto (Marino). 117. 118. 140.
Sapidus (Iohannes). 171.
Sathas (Constantin). 195.
Saulius (Stephanus). 284.

Savonarole (Jérôme). 362.
Savoure (Henry). 370.
Scanderbeg (Georges). 431.
Scaurus (M.). 278.
Schefer (Charles). 247.
Schmieder. 386.
Schoeffer (Ioannes). 275.
SCHOLARIUS (GEORGES). 195. 196. 288. 328. 329. 343. 344. 464.
Schrovenstein (Christophe de). 252.
Schumann (Valentin). 219.
Schürer (Matthias). 170. 171. 185. 191.
Scinzenzeller (Ulrich). 108.
Scipion. 233. 234. 244. 258.
SCLÉZA (GEORGES). 110. 111.
Scomberg (Guillaume). 80.
Scot (Jean). 252.
Scot (Thomas). 190.
Scotus (Hieronymus). 388. 433. 438.
Scotus (Octavianus). 78. 159. 231. 244. 268. 302. 303. 331.
Secundinus. *Voir* Sagundinus.
Seguerius (Raulinus). 98.
Sélim II. 128.
Selnicerius (Lazarus). 267.
Sénèque (Lucius Annæus Seneca). 28. 149. 188. 320. 357.
Sepulveda (Jean Gines de). 316. 317.
Serachus (Antonius). 39.
Serenus (Georgius). 341.
Serristorius (Averardus). 245.
Sertenas (Vincent). 443.
Servius Maurus Honoratus. 165.
Sessa (Melchior). 271. 346. 371. 372. 423. 432.
Sforce (Constantio). 24.
Sforce (François II). 285.
Sforce (Jean Galéas). 66. 162.
Sforce (Ludovic Marie). 66. 169.
Sguropulus = Syropulus (Sylvestre). 195. 196.
Silber (Eucharius). 60. 66. 67.
Silber (Marcel). 316.
Siliprandus (Dominicus). 243.
Silvester (Antonius). 228.
Silvius (Simon). 378.
Simler (Georges). 181.
Simonetta. 261.
Singler (Sébastien). 398.
Singrenius (Ioannes). 290.
Sinibaldus (Falco). 261.
Sixte IV, pape. 23. 32. 33. 37. 38. 43. 51. 52. 91. 149. 186.
Socrate. 154. 173. 214. 272. 320. 357. 398.
Soncino (Jérôme de). 162. 163. 208. 241.
SOPHIANOS (NICOLAS). 126. 435.
Soranos. 412.
Soter (Ioannes). 297. 299. 396.
Soto (Dominique). 448.
SPANDOUNINO CANTACUZÈNE (Théodore). 247. 293. 348. 461.
Spandouyn. *Voir* Spandounino.
Spandugnino. *Voir* Spandounino.
Spanos (Xylographie du). 127.
Spinelli (André). 445. 446. 451. 452. 453.
Spineus (Bartholomeus). 231.
Squarzaficus (Hieronymus). 39.
Stabius (Joannes). 131.
Stace (Publius Papinius Statius). 138. 139. 142. 145.
Strabon. 45.
Strata (Antonius de). 61. 22.
Stuchs (Jean). 195.

Sturmius (Iacobus). 386.
Sturmius (Ioannes). 426.
Suidas. 83. 329. 396.
Sukerodius (Gerardus). 352. 372. 377. 432.
Sulpitius Verulanus (Io.). 68.
Summaripa (Georgius). 352. 353.
Susanneau (Hubert). 422.
Svinset (Richard). 115.
Sweynheym (Conrad). 1. 5. 7. 43. 44.
Sybold (Henricus). 116.
Sykes. 5. 7. 37. 64. 116.
Sylla (Lucius Cornelius). 114. 317. 318.
Sylvius (Dominicus). 352. 372. 376. 377. 408. 431. 432.
Syropoulos (Sylvestre). 195. 196.

T

Tacuinus de Tridino (Ioannes). 165.
Tafuri. 450.
TARCHAGNOTA (Giovanni). 415. 431. 451. 455. 456. 458. 461.
TARCHAGNOTA (Metello). 462.
Tarchaniote. *Voir* Marullus.
Tarchaniote (Euphrosyne). 73.
Tarchaniote (Michel), aïeul maternel de Michel Tarchaniote Marullus. 73.
Tarchaniote (Paul). 75.
Taurellus (Iacobus). 292.
Techener (Léon). 21.
Tempestivus (Ant.). 422.
Térence. 424.
Tertullien. 210. 357.
Tessier (Andrea). 384.
Themistius. 149. 188.
Thémistocle. 94.
Théocrite. 115. 384. 385. 394. 401. 420. 435. 436.
Théodecte. 333. 352. 433.
Théodore Graptos (Saint). 120.
Théodore Prodrome. 120.
Théodose, empereur. 67. 319.
Theodosius (Io. Baptista). 276.
Théon d'Alexandrie. 416.
Théophane, évêque de Midia. 201.
Theophilus. 157. 160.
Théophraste. 54. 56. 88. 116. 148. 149. 183. 186. 188. 206. 212. 302. 314. 325. 326. 350. 351. 453.
Théotokis (Nicéphore). 201.
THOMÆOS (Nicolas Léonicos). 215. 281 à 284. 296. 297. 303. 313. 314. 332. 336. 338. 339. 370. 389. 398. 402. 407. 414. 419. 425. 438. 440. 444.
Thomas d'Aquin (Saint). 167. 230. 231. 362.
Thomé, épouse de Philippe Marullus. 73.
Thou (J. A. de). 142.
Thuasne (L.). 146.
Thucydide. 147. 262.
Tibulle (Albius Tibullus). 77.
Tissard (François). 160.
Tite-Live. 165.
Toppi (Nicolas). 450.
Torinus (Albanus *ou* Labanus). 322. 385. 404. 420.
Torre (Sigismondo Fanzino dalla). 444.
Torrentino (Lorenzo). 450. 458.
Torresano. *Voir* Asola (d').
Tortelli (Jean). 21.

Tory (Geofroy). 355.
Toussan (Edmonde). 390. 397. 399.
Tousan (Jacques). 291. 354. 393.
Toussaint. *Voir* Tousan.
Trajan, empereur romain. 108. 276.
Tramezzino (Michel). 415. 425. 430. 451. 455. 456. 457. 458.
Tranquillus Andronicus. 317. 318.
TRÉBIZONDE (André de). 25. 29. 30. 31. 322. 369.
TRÉBIZONDE (Georges de). 2. 4. 5. 8. 25. 29. 39. 42. 47. 48. 58. 72. 81. 93. 101. 102. 103. 104. 117. 118. 119. 122. 123. 132. 147. 148. 161. 170. 172. 178. 190. 191. 212. 226. 227. 245. 251. 257. 265. 266. 274. 277. 278. 279. 284. 285. 292. 295. 298. 305. 308. 311. 319. 320. 322. 334. 341. 349. 352. 355. 356. 364. 368. 369. 372. 375. 376. 379. 380. 388. 390. 394. 415. 421. 426. 427. 433. 442. 447. 455. 457. 463. 464.
Trechsel (Gaspar). 359.
Trechsel (Jean). 79. 80.
Trechsel (Melchior). 359.
Tricælius (Ioannes Maria). 169. 176.
Trino (Ariottus de). 272.
Trithème (Jean). 132.
Trivisanus (Benedictus). 34.
Trivulce (Antoine). 210. 358.
Trudaine. 37.
Tunstallus (Cuthbertus). 336.
Turrianus (Iohannes Franciscus). 84. 85.
Tusanus *ou* Tussanus (Iacobus). 291. 354. 393.
Tussignano (Petrus de). 134. 243. 252. 253.
Tutor (Jacobus). 258.

U

Ugoletus (Thadæus). 153.
Ulhardus (Philippus). 368.
Ulrich V, prince de Wurtemberg. 181.
Urbain VIII. 211.
Ursinus (Virginius). 66.
Ursule (Sainte). 46.
Urtado de Mendoza (Diego). 402.

V

Vadianus (Ioachimus). 185.
Vadius (Angelus). 34.
Vaganay (Hugues). 374.
Valdarfer (Christophe). 17. 86.
Valère Maxime. 129. 139. 143.
VALÉRIS (Basile). 453.
Valla (Georges). 61. 62. 70. 134. 139. 153. 154. 159. 172. 214. 320. 356. 397.
Valle (Lelio della). 26. 27.
Valle (Niccolo della). 26. 27. 28. 29.
Vallière (La). 5. 7. 13. 14. 19. 32. 37. 50.
Varron (Marcus Terentius Varro). 149. 188. 260.
Vascosan (Michel). 343. 354. 355. 426. 453. 454.
Vatable (François). 180. 237.
Vatel (Jean). 269. 270. 277.
Vecchia (Dionisio dalla). 137.

Végèce (Flavius Vegecius Renatus). 60. 67. 68. 152. 208. 293. 297. 342. 361.
Veloudo (Jean). 137. 389.
Veniero (Daniel). 415.
Veniero (Dominico). 455.
Verannius (Q.). 67. 151.
Vergerio (Pierre-Paul). 164.
Vernerus. *Voir* Werner.
Verrès (C. Licinius). 278. 457.
Verulanus (Io. Sulpitius). 68.
Vettori (Pietro). 106.
Viart (Pierre). 280.
Victor de Carben. 177.
Victor Pisanus. 61.
Victorin de Feltre. 39. 278.
Vidi (Vido). 410.
Vidoue (Pierre). 252. 257. 335.
Vietor (Hieronymus). 227. 329.
Villaquiran (Juan de). 190.
Vincent (Symon). 184. 229. 359. 379. 380.
Vindelin de Spire. 117.
VINTEMILLE (Jacques de). 294. 443.
Virgile. 28. 30. 35. 36. 113. 145. 413.
Virunio. *Voir* Pontico.
Visconti (Antoine). 169.
Vismara (Enrico). 357. 398. 401. 423. 433. 441. 453.
Vitalis (Bernardinus). 282.
Vitalis (Bernardus). 303.
Vitalis (Janus). 273.
Vitalis (Mattheus). 282.
Volmarius (Melchior). 301. 439.
Vonicus (Albertus). 48.
Voynich (W. M.). 58. 129. 132. 133. 134. 367. 438.
Vrétos (André P.). 274.
Vulsa (Thomas). 330.
Vurster (Iohannes). 93.

W

Walder (Ioannes). 391. 401.
Wastebled. *Voir* Vatable.
Watt (Joachim von). 183. 226.
Wechel (Chrestien). 323. 324. 326. 327. 342. 352. 361. 364. 372. 374. 377. 378. 379. 393. 409. 418. 436. 458.
Werner (Jean). 194.
Westhemerus (Bartholomeus). 398.
Windsberg (Erhard). 19. 20.
Winter (Robert). 385. 386. 395. 415.
Winterburg (Ioannes). 91.
Wirsung (Marc). 236. 242. 252.
Wolf (Georges). 67.
Wolfgang, frère de Louis, duc de Bavière. 183.
Wolfgangus Monacensis. 172. 255.

X

Xénophane. 314.
Xénophon. 147. 262. 272. 347. 443.
Xiccho Polentonus. 257.
Ximenez de Cisneros (François). 178. 190.
Xylotectus (Iodocus). 301.
Xylotectus (Petrus). 301.

Y

Yolande, sœur de Louis XI. 16.
Yves (Saint). 183.

Z

Zabbarella (Giulio). 460.
Zanetti (Barthélemy). 366. 371. 377. 384. 385.
Zanetti (Christophe). 126. 436.
Zanis de Portesio (Barthélemy de). 78. 159.
Zassenus (Servatius). 347.
Zeno (Apostolo). 25. 57. 85. 163. 164. 460.
Zénon, philosophe. 314.
ZÉNOS (DÉMÉTRIUS). 299. 348.
Zeuxis. 114.
Zoroastre. 373. 387.

TABLE

CHRONOLOGIQUE & RÉCAPITULATIVE

DES LIVRES DÉCRITS DANS LE TOME TROISIÈME

Nos		Pages.
	ANNÉE 1469.	
1	Bessarionis *Aduersus calumniatorem Platonis*.	1
2	Auli Gellii *Noctes atticæ* recensentibus Iohanne Andrea & Theodoro Gaza.	5
	ANNÉE 1470.	
3	Plinii *Historia naturalis* recensentibus Iohanne Andrea & Theodore Gaza.	6
4	Eusebii *De euangelica præparatione* interprete Georgio Trapezuntio.	7
5	Bessarionis *Epistolæ et Orationes de bello in Turcas decernendo*.	10
	ANNÉE 1471.	
6	*Oratione* di Bessarione a tutti gli Signori d'Italia confortandogli contra il Turcho, uulgarizate per Lodouico Carbone.	16
7	Cratis *Epistolæ* interprete Athanasio Chalceopylo. . .	19
	ANNÉE 1472.	
8	Georgii Trapezuntii *De partibus orationis*.	23
	ANNÉE 1473.	
9	Nicolai Sagundini *De epistolari dicendi genere*.	23

Nos Pages.

10 Eusebii *De euangelica præparatione* Georgio Trapezuntio interprete 25

ANNÉE 1474.

11 Aliqui libri ex *Iliade* cum præfatione Theodori Gazæ. . 26
12 Georgii Trapezuntii *De partibus orationis*. 29

ANNÉE 1475.

13 Pompeii Festi *Collectanea* edidit Manilius Cabacius Rallus. 32
14 Aristotelis *Problemata* interprete Theodoro Gaza. . . . 33
15 Ptolemæi *Cosmographia* interpretibus Iacobo Angelo & Manuele Chrysolora. 34

ANNÉE 1476.

16 Traduction italienne de l'*Énéide* par Athanase Chalkéopoulos. 35
17 Aristotelis *De animalibus* interprete Theodoro Gaza, edente autem Ludouico Podocatharo. 37

ANNÉE 1477.

18 Pompeii Festi *Collectanea* edente Manilio Cabacio Rallo. 38
19 Georgii Trapezuntii *De artificio Ciceronianæ orationis pro Quinto Ligario*. 39

ANNÉE 1478.

20 Aristotelis *Ethica* interprete Iohanne Argyropylo. . . . 40
21 Georgii Trapezuntii *De partibus orationis*. 42
22 Ptolemæi *Cosmographia* Iacobo Angelo & Manuele Chrysolora interpretibus, textum autem græcum corrigente Georgio Gemisto. 42
23 Ptolemæi *Cosmographia* iisdem interpretibus. 44

ANNÉE 1479.

24 Aristotelis Opera uaria interprete Ioh. Argyropylo. . . 46

ANNÉE 1480.

25 Eusebii *De euangelica præparatione* interprete Georgio Trapezuntio. 47

Nos Pages.
26 Constantini Lascaris Grammatica græca. 49

ANNÉE 1481.

27 Dauidis *Psalterium* græce & latine. 50
28 Origenis *Contra Celsum* cum præfatione Theodori Gazini. 51

ANNÉE 1483.

29 Theophrasti *De plantis* interprete Theodoro Gaza. . . . 53

ANNÉE 1484.

30 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*. 57

ANNÉE 1485.

31 Nicolai Sagundini in Plutarchi *De ciuili institutione* opusculum præfatio. 57

ANNÉE 1486.

32 *Epistolæ* Cratis Cynici interprete Athanasio Chalceopylo. 58

ANNÉE 1487.

33 Iohannes Chrysostomus *Super Matthæum* interprete Georgio Trapezuntio. 58
34 Æliani *De instruendis aciebus* interprete Theodoro Gaza. 60
35 Andreæ Barbatiæ *De præstantia cardinalium* ad card. Bessarionem. 60

ANNÉE 1488.

36 Aristotelis *De moribus* Iohanne Argyropylo interprete. 61
37 Aristotelis *Problemata* interprete Theodoro Gaza. . . . 62

ANNÉE 1489.

38 Constantini Lascaris Grammatica Græca. 63

ANNÉE 1490.

39 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata* 64

ANNÉE 1491.

40 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*. 64

Nos Pages.

ANNÉE 1492.

41 Aristotelis *De natura animalium*, etc. etc. interprete Theodoro Gaza 63
42 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete . . . 66

ANNÉE 1493.

43 Georgii Trapezuntii *Rhetorica*. 66
44 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 66

ANNÉE 1494.

45 Onosandri *De optimo imperatore* opus per Nicolaum Sagundinum traductum. 67

ANNÉE 1495.

46 Hippocratis *Aphorismi* interprete Theodoro Gaza 68
47 Æliani *De instruendis aciebus* Theodoro Gaza interprete 68

ANNÉE 1496.

48 Epitoma Iohannis de Monte Regio in *Almagestum* Ptolomæi, ad Bessarionem 69
49 Aristotelis Opera varia Iohanne Argyropylo interprete. 70

ANNÉE 1497.

50 Aristotelis *Moralia* interpr. Iohanne Argyropylo 71
51 Eusebii *De euangelica præparatione* Georgio Trapezuntio interprete. 72
52 Michaelis Marulli *Hymni et Epigrammata* 72

ANNÉE 1498.

53 Aristotelis *De natura animalium*, etc. etc. interprete Theodoro Gaza. 78
54 Auicennæ Opera uaria edidit Janus Lascaris. 78

ANNÉE 1499.

55 Constantini Lascaris *Vitæ illustrium philosophorum Siculorum et Calabrorum* 80

Nos Pages.

ANNÉE 1500.

56 Eusebii *De euangelica præparatione* interprete Georgio Trapezuntio. 81
57 Bessarionis *Epistolæ et Orationes*, etc. 82

LIVRES PUBLIÉS SANS DATE.

58 Æliani *Tactica* interprete Theodoro Gaza. 83
59 Æsopi *Vita et Fabulæ* græce & latine 84
60 Laudes sancti Francisci per Alphonsum de Salamina. . 86
61 Laudes S. Francisci per Alphonsum de Salamina. . . . 87
62 Aristotelis opera varia Theodoro Gaza interprete . . . 88
63 Aristotelis *De anima* Iohanne Argyropylo interprete. . . 89
64 Aristotelis Libri auscultationis de natura quos Ioannes Argyropylus Byzantius traduxit. 89
65 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 90
66 Aristotelis *De moribus* interpr. Iohanne Argyropylo . . 90
67 Aristotelis *De natura animalium*, etc. etc. interprete Theodoro Gaza 91
68 Aristotelis *Physica* Iohanne Argyropylo interprete . . . 91
69 Aristotelis *Posteriora* Iohanne Argyropylo interprete. . 91
70 Aristotelis *Problemata* interprete Theodoro Gaza 92
71 Aristotelis *Quæstiones uariæ* interpr. Theodoro Gaza . 93
72 Aristotelis *Rhetorica* Georgio Trapezuntio interprete. . 93
73 Aristotelis *De uirtutibus* opus Georgio Hermonymo interprete. *Præclare dicta septem Sapientum* eodem interprete. 94
74 Hieronymi Cicadæ *Carmina*, etc. 95
75 *Confutatio Alcorani* ex interpretatione græca Demetrii Cydonii latine reddita. 95
76 Κικέρωνος Περὶ Γήρως, ἑρμηνεία Θεοδώρου Γαζῆ 96
77 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*. 97
78 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*. 97
79 Manuelis Chrysoloræ *Grammatica græca* Ioanne Chæradamo emendante 98
80 Dionysii Halicarnassei *Præcepta de oratione nuptiali*, etc. Theodoro Gaza interprete. 98
81 Dionysii Halicarnassei *Præcepta de oratione nuptiali*, etc. Theodoro Gaza interprete 100
82 Eusebii *De euangelica præparatione* Georgio Trapezuntio interprete 100

Nos Pages.
83 *Vita Machometi* interprete Georgio Hermonymo. 101
84 Iohannes Chrysostomus *Super Matthæum* interprete Georgio Trapezuntio. 102
85 Iohannis Damasceni *Historia Barlaam et Iosaphat* interprete Georgio Trapezuntio. 104
86 Constantini Lascaris Grammatica græca. 105
87 Constantini Lascaris Grammatica græca. 105
88 Theodori Gazæ Grammatica græca. 106
89 Theodori Gazæ Grammatica græca. 107
90 Michaelis Marulli *Epigrammata*. 107
91 Plutarchi *De ciuili institutione* opus Nicolao Saguntino interprete 108
92 Plutarchi *De politica et imperatoria institutione* Nicolao Saguntino interprete. 108
93 Polybii *De militia Romanorum*, etc. etc. Iano Lascare interprete 108
94 *De Puella Germanica*, etc. Simonis Portii disputatio. . 109
95 Simon Portius, *Disputa sopra quella Fanciulla della Magna*, etc. 109
96 Georgii Scleza Cretensis *Musa*, etc. 110
97 Richardi Svinset *Opus aureum calculationum* recensente Iohanne de Cipro. 115
98 Theocriti & Hesiodi Opera. 115
99 Theophrasti *De suffruticibus, herbisque ac frugibus* opus Theodoro Gaza interprete. 116
100 Georgii Trapezuntii *Rhetorica*. 117
101 Georgii Trapezuntii *Rhetorica*. 122
102 Georgii Trapezuntii *Commentarii in Philippicas Ciceronis*. 123
103 Georgii Trapezuntii *De dialectica*. 123
104 *Sententiæ septem Sapientum* edente Iacobo Musuro. . 124
105 *Spanos*. 126
106 *Nomina antiqua & recentia urbium Græciæ* auctore Nicolao Sophiano. 126
107 Manoli Blessi, *Rotta dell' armata de Sultan Selin*. . . 128
108 Manoli Blessi, *Rotta dell' armata de Sultan Selin*. . . 128
109 Valerii Maximi *Priscorum exemplorum libri nouem* emendante Theophilo Chalcocondyle. 129
109 *a* Ὀκτώηχος 130

N^os^ Pages.

ANNÉE 1501.

110 Cratis Cynici *Epistolæ* interprete Athanasio Chalceopylo. 131
111 Eusebii *De euangelica præparatione* interprete Georgio Trapezuntio. 132
112 Aristotelis *De Moribus* Iohanne Argyropylo interprete. 133
113 Aristotelis *Problemata* interprete Theodoro Gaza. . . . 133
114 Aristotelis *Problemata* interprete Theodoro Gaza. . . . 134
115 *Erotemata* Guarini (ex Chrysoloræ libello). 134

ANNÉE 1502.

116 Urbani Bolzani *Laudes* auctore Marco Musuro. 136
117 Statii Opera recensentib. Aldo Manutio et Marco Musuro. 138
118 Ouidii Carmina cum indice græcolatino Nicolai Byzantii. 140

ANNÉE 1503.

119 Alexii Celadeni *Oratio ad Cardinales*. 145
120 Georgii Gemisti *De iis quæ post pugnam ad Mantineam gesta sunt*. 147
121 Bessarionis *In calumniatorem Platonis*, etc. 147
122 Aristotelis *De natura animalium*, etc. etc. interprete Theodoro Gaza. 148

ANNÉE 1504.

123 Aristotelis *Ethica* interprete Iohanne Argyropylo. . . . 150
124 Aristotelis *Ethica* interprete Iohanne Argyropylo. . . . 151
125 Onosandri *De optimo imperatore* Nicolao Sagundino interprete. 151
126 Michaelis Marulli *Hymni et Epigrammata*. 152

ANNÉE 1505.

127 Æliani *De instruendis aciebus* Theodoro Gaza interprete. 152
128 Aristotelis Opera varia interpr. Iohanne Argyropylo. . 153
129 Aristotelis *Moralia* Iohanne Argyropylo interprete. . . 154

ANNÉE 1506.

130 *Confutatio Alcorani* ex interpretatione græca Demetrii Cydonii latine reddita. 156
131 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 156
132 Hippocratis *Aphorismi* interprete Theodoro Gaza. . . . 157

Nos Pages.

ANNÉE 1507.

133 *Præclare dicta septem Sapientum* interprete Georgio Hermonymo. 138
134 Aristotelis Opera varia interprete Ioh. Argyropylo. . . 139
135 Manuelis Chrysoloræ *Grammatica græca* 160
136 Hippocratis *Aphorismi* Theodoro Gaza interprete. . . . 160

ANNÉE 1508.

137 Beati Cyrilli *In Euangelium Ioannis* interprete Georgio Trapezuntio. 161
138 Arriani *De rebus gestis Alexandri* interprete Bartholomæo Facio, adiuuantibus autem Nicolao Sagundino & Theodoro Gaza. 162
139 Hippocratis *Aphorismi* interpr. Theodoro Gaza. 164
140 M. A. Sabellici *Annotationes* etc. variorum cum epistola dedicatoria Ioannis Bembi ad Andream Anesinum Corcyræum. 165

ANNÉE 1509.

141 Aristotelis *De anima* interpr. Iohanne Argyropylo. . . . 167
142 Porphyrii *Isagoge* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 168
143 *Erotemata* Guarini (ex libello Chrysoloræ). 168
144 Georgii Trapezuntii *Dialectica*. 170
144 A *Confutatio Alcorani* ex versione græca Demetrii Cydonii latine reddita. . . . . 170 *a*
145 Michaelis Marulli *Epigrammata et Hymni*. 171

ANNÉE 1510.

146 Ioannis Chrysostomi *De laudibus sancti Pauli apostoli* interprete Georgio Trapezuntio. 172
147 Aristotelis *Moralia* interpr. Iohanne Argyropylo. . . . 172
148 Aristotelis *Posteriora* interprete Iohanne Argyropylo. . 173
149 Constantini Lascaris Grammatica græca. 174

ANNÉE 1511.

150 *Confutatio Alcorani* ex versione græca Demetrii Cydonii latine reddita. 176
151 Georgii Trapezuntii *Rhetorica*. 178
152 Aristotelis *De Moribus* interprete Ioh. Argyropylo. . . 179

N^os^ Pages.

ANNÉE 1512.

133 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*. 179
134 Constantini Lascaris Grammatica græca. 180
135 *Erotemata* Guarini (ex Chrysoloræ libello). 181
136 Hieronymi Aleandri *Lexicon græcolatinum*, additis quibusdam Theodoro Gaza interprete. 182
137 Galeni *De oculis* Demetrio Græco interprete. 183

ANNÉE 1513.

138 Bessarionis *Oratio de sacramento Eucharistiæ* 185
139 Aristotelis *De natura animalium*, etc. Theodoro Gaza interprete. 186
160 Ciceronis *Epistolæ* ed. Aldus Manutius adiuuante Marco Musuro. 189
161 Aristotelis *Prædicamenta* interprete Ioh. Argyropylo. . 190
162 Georgii Trapezuntii *Dialectica*. 160

ANNÉE 1514.

163 Cyrilli Alexandrini *Thesaurus* Georgio Trapezuntio interprete. 191
164 Aristotelis *Ethica* interprete Iohanne Argyropylo . . . 192
165 Aristotelis *De anima* interprete Ioh. Argyropylo. . . . 192
166 *Confutatio Alcorani* ex versione græca Demetrii Cydonii latine reddita. 193
167 Georgii Amirucii *De his quæ Geographiæ debent adesse*. 194
168 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*, etc. etc 205

ANNÉE 1515.

169 S. Basilii *Hexameron* Joanne Argyropolo interprete. . . 205
170 Aristotelis *Metaphysica* Bessarione interprete. 206
171 Theodori Gazæ Grammatica græca. 207
172 Æliani *De instruendis aciebus* Theodoro Gaza interprete. 208
173 Michaelis Marulli *Neniæ*. 208
174 Lactantii *Diuinæ institutiones* cum Marci Musuri interpretatione dictionum græcarum. 209

ANNÉE 1516.

175 *Horæ beatissimæ Virginis* edente Zacharia Calliergio. . 210
176 Bessarionis *In calumniatorem Platonis*, etc. 212

Nos Pages
177 Aristotelis *Ethica* interprete Iohanne Argyropylo. . . . 213
178 Aristotelis *Moralia* interprete Iohanne Argyropylo. . . 213
179 Ptolemæi *Inerrantium stellarum significationes* Nicolao Leonico interprete. 215
180 Manuelis Chrysoloræ Grammatica græca. 215
181 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*. 216
182 Theodori Gazæ Grammatica græca. 216
183 Theodori Gazæ Grammatices liber primus. 218
184 Theodori Gazæ Grammatices liber secundus. 218
185 Theodori Gazæ Grammatices liber quartus. 219
186 Theodori Gazæ Grammatices liber primus. 220
187 Theodori Gazæ Grammatices liber primus. 222
188 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*, etc. etc. 224
189 Ioannis Gemisti ad Leonem X *Protrepticon* 225

ANNÉE 1517.

190 Gregorii Nysseni *De uita Moysis*, interprete Georgio Trapezuntio. 226
191 Aristotelis *Ethica* interprete Iohanne Argyropylo. 228
192 Aristotelis *Ethica* interprete Iohanne Argyropylo. . . . 228
193 Aristotelis *Physica* interprete Iohanne Argyropylo. . . 230
194 Aristotelis *Physica* interprete Iohanne Argyropylo. . . . 231
195 Aristotelis *Physica* interprete Iohanne Argyropylo. . . 231
196 Aristotelis *Dialectica* interprete Iohanne Argyropylo. . 232
197 Ciceronis *De senectute* et *Somnium Scipionis* græce vertit Theodorus Gaza. 233
198 Ciceronis *De Senectute* et *Somnium Scipionis* græce vertit Theodorus Gaza 234
199 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*, etc., etc 234
200 Galeni *De oculis* interprete Demetrio Græco. 235

ANNÉE 1518.

201 Aristotelis *Acroases physicæ* interpr. Ioh. Argyropylo . 236
202 Aristotelis *Physiologia* interpr. Ioh. Argyropylo 237
203 Musæi *De Ero et Leandro* interprete Marco Musuro; Agapeti *De officio regis* ex editione Zachariæ Calliergii; *Galeomyomachia* ex editione Aristobuli Apostolii. 237
204 Aristotelis *De cælo et mundo* interpr. Ioh. Argyropylo . 238
205 Theodori Gazæ Grammatices liber secundus 239
206 Theodori Gazæ Grammatices lib. primus & secundus. . 240

Nos Pages.

207 Homeri *De murum felisque bello comœdia* ex editione Aristobuli Apostolii cum versione latina Oliuerii Anxianensis 241

ANNÉE 1519.

208 Aristotelis *De cælo* Iohanne Argyropylo interprete . . . 242
209 Aristotelis *Peri hermenias* Ioh. Argyropylo interprete. . 242
210 Aristotelis *Problemata* interprete Theodoro Gaza 243
211 Ciceronis *De senectute* et *Somnium Scipionis* græce vertit Theodorus Gaza. 244
212 Georgii Trapezuntii *De artificio Ciceronianæ orationis pro Quinto Ligario*. 245
213 Demetrii Moschi *De raptu Helenæ*. 245
214 Théodore Spandounino, *La généalogie du grand Turc*. 246
215 Hippocratis *Aphorismi* Theodoro Gaza interprete. . . . 247
216 Epistolæ Demetrii Chalcondylæ & aliorum Græcorum ad Ioannem Reuchlin. 249
217 Bergadis, *Apocopos*. 249

ANNÉE 1520.

218 Sancti Basilii *Opera* Iohanne Argyropylo et Georgio Trapezuntio interpretibus. 250
219 S. Cyrilli *In euangelium Ioannis* Georgio Trapezuntio interprete.. 251
220 Aristotelis *De anima* Ioh. Argyropylo interprete 252
221 Aristotelis *Problemata* interprete Theodoro Gaza 252
222 Aristotelis *Metaphysica* interpr. Iohanne Argyropylo. . 253
223 Hippocratis *Aphorismi* interpr. Theodoro Gaza 254
224 Aristotelis *Metaphysica* Bessarione interprete 255
225 Theodori Gazæ Grammatica græca. 256
226 Hesychii *Dictionarium* ex recensione Marci Musuri. . . 256
227 Georgii Trapezuntii *In Ciceronis orationem pro Q. Ligario*. 257
228 Ciceronis *De Senectute* et *Somnium Scipionis* græce vertit Theodorus Gaza 258
229 Manilii Cabacii Ralli *Iuueniles ingenii lusus* 258
Note sur l'année 1520. 263

ANNÉE 1521.

230 Dauidis *Psalterium* recensente Constantino Palæocappa. 294
231 S. Cyrilli *Thesaurus* interpr. Georgio Trapezuntio. . . . 265

Nos Pages.
232 S. Gregorii Nysseni *Mystica Mosaicæ uitæ enarratio* Georgio Trapezuntio interprete 266
233 Aristotelis *Physica* Iohanne Argyropylo interprete. . . 266
234 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete . . . 267
235 In librum Porphyrii *De quinque uocibus* interprete Iohanne Argyropylo. 268
236 Theodori Gazæ Grammatica græca 269
237 Theodori Gazæ Grammatices liber secundus. 270
238 Theodori Gazæ Grammatices liber quartus 270
239 Constantini Lascaris Grammatica græca. 271
240 Hesychii *Dictionarium* ex editione Marci Musuri 272
241 Xenophontis *De factis et dictis Socratis memoratu dignis* Bessarione interprete. 272
Note sur l'année 1521. 273

ANNÉE 1522.

242 Τριώδιον curante Hercule Girlando 273
243 Eusebii *De euangelica præparatione* interprete Georgio Trapezuntio 274
244 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete 275
245 Plutarchi Opuscula interpr. Nicolao Saguntino, *etc.* . . 275
246 Hippocratis *Aphorismi* Theodoro Gaza interprete. . . . 276
247 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*. 276
248 Theodori Gazæ Grammatices liber tertius. 277
249 Georgii Trapezuntii *Dialectica* 277
250 Georgii Trapezuntii *Rhetorica* 278
251 Georgii Trapezuntii *In Orationem Ciceronis pro Quinto Ligario*. 278

ANNÉE 1523.

252 Sancti Basilii *Opera* Iohanne Argyropylo et Georgio Trapezuntio interpretibus. 279
253 S. Basilii *Opera* iisdem interpretibus. 279
254 Aristotelis *Ethica* interpr. Iohanne Argyropylo. 280
255 Aristotelis *Parua naturalia* interpr. Leonico Thomæo. . 282
256 Georgii Trapezuntii *Comparationes Aristotelis et Platonis.* 284
257 Guarini *Erotemata* (ex libello Chrysoloræ) 290
258 Theodori Gazæ Grammatica græca 290
259 Theodori Gazæ Grammatices liber primus. 292
260 Georgii Trapezuntii *Rhetorica*. 292

Nos Pages.
261 Æliani *De instruendis aciebus* interprete Theodoro Gaza. 293
262 *Der Türcken Heymligkeit* durch Theodorum Spanduuinum Cantacusinum. 293
263 Thomæ Guichardi Rhodii *Oratio* etc. 294

ANNÉE 1524.

264 Sancti Cyrilli Alex. *In euangelium Ioannis* interprete Georgio Trapezuntio. 295
265 Aristotelis *De historia animalium*, etc. etc. interprete Theodoro Gaza 295
266 Aristotelis *Problemata* Theodoro Gaza interprete. . . . 296
267 Leonici Thomæi *Dialogi*. 296
268 Æliani *De instruendis aciebus* interprete Theodoro Gaza. 297
269 Georgii Trapezuntii *De antisciis* etc. 298

ANNÉE 1525.

270 Πεντηκοςάριον curante Demetrio Zeno Zacynthio. 298
271 Theodori Gazæ Grammatica græca. 299
272 Theodori Gazæ Grammatica græca. 300
273 Aristotelis *Logica* interprete Iohanne Argyropylo. . . . 300
274 Demetrii Chalcondylæ Grammatica græca. 301
275 Aristotelis *De animalibus*, etc. Theodoro Gaza interprete. 302
276 Leonici Thomæi *Opuscula*. 303
277 Hippocratis *De flatibus* Constantino Lascare interprete. 304
278 Hippocratis *De flatibus* eodem interprete. 304

ANNÉE 1526.

279 Ménée du mois de septembre. 305
280 *Acta generalis octauæ Synodi* Bartholomæo Abramo Cretensi interprete, etc., etc 305
281 Aristotelis *De animalium generatione* interprete Theodoro Gaza, cum Philoponi *Commentariis* per Nicolaum Petrum Corcyræum latine redditis. 309
282 Theodori Gazæ Grammatica græca. 310
283 Georgii Trapezuntii *Dialectica*. 311
284 Κικέρωνος Περὶ γήρως καὶ Ὄνειρος τοῦ Σκιπίωνος, ἑρμηνεία Θεοδώρου τοῦ Γαζῆ. 311

ANNÉE 1527.

285 Ménée du mois d'octobre 311

Nos Pages.
286 Ménée du mois de novembre. 312
287 Bessarionis *De sacramento Eucharistiæ*. 312
288 Ptolemæi *Inerrantium stellarum significationes* Leonico Thomæo interprete. 313
289 Aristotelis varia opera græce curante Leonico Thomæo. 313
290 Theodori Gazæ Grammatica græca. 315
291 Thomæ Guichardi Rhodii *Oratio*. 316
292 Alexandri Aphrodisiei *Commentaria* in Aristotelis libros de prima Philosophia edente Demetrio Duca. 316
293 Tranquilli Andronici *Sylla* Iano Lascari dicatus. 317
294 S. Cyrilli *Thesaurus* Georgio Trapezuntio interprete. . . 318

ANNÉE 1528.

295 Aristotelis *Moralia* Iohanne Argyropylo interprete. . . 320
296 Ciceronis *De Senectute* et *Somnium Scipionis* græce vertit Theodorus Gaza. 321
297 Ptolemæi *Almagestum* Georgio Trapezuntio interprete. 321
298 Manuelis Chrysoloræ Grammatica græca. 322

ANNÉE 1529.

299 Theodori Gazæ Grammatica græca. 323
300 Theodori Gazæ Grammatica græca. 324
301 Theodori Gazæ Grammatica græca. 325
302 Theophrasti *De historia et causis plantarum* Theodoro Gaza interprete. 325
303 Galeni *Anatomicæ aggressiones* Demetrio Chalcondyle interprete. 326
304 Michaelis Marulli *Epigrammata et Hymni*. 327
305 Ἄνθος τῶν Χαρίτων. 328

ANNÉE 1530.

306 Gennadii Scholarii *De uia salutis humanæ*. 328
307 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 330
308 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 330
309 Aristotelis *Posteriora* Iohanne Argyropylo interprete. . 331
310 Aristotelis *Parua naturalia* Leonico Thomæo interprete 331
311 Aristotelis *Rhetorica* Georgio Trapezuntio interprete . . 333
312 Theodori Gazæ *De ratione mensium apud Græcos*. . . . 333
313 *Veterinariæ medicinæ libri duo* cum epigrammate Iani Lascaris. 334

Nos Pages.

ANNÉE 1531.

314 Sancti Basilii Opera Iohanne Argyropylo et Georgio Trapezuntio interpretibus 334
315 Theodori Gazæ Grammatica græca 335
316 Leonici Thomæi *De uaria historia* 336
317 Leonici Thomæi *De uaria historia* 336
318 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata* 337

ANNÉE 1532.

319 Ὡρολόγιον 338
320 Leonici Thomæi *De uaria historia* 338
321 Leonici Thomæi *Dialogi* 339
322 Ange Phortios, *Opera nuoua*, etc 339
323 Michaelis Marulli *Epigrammata, Hymni*, etc 340
324 Georgii Trapezuntii *Dialectica* 341
325 Ciceronis *De senectute* et *Somnium Scipionis* græce vertit Theodorus Gaza 341
326 Æliani *De instruendis aciebus* interprete Theodoro Gaza. 342

ANNÉE 1533.

327 Ménée du mois de janvier 342
328 Gennadii Scholarii *Via salutis hominum* 343
329 Aristotelis *De historia animalium*, etc. Theodoro Gaza interprete 345
330 Constantini Lascaris Grammatica græca 346
331 Xenophontis *De factis et dictis Socratis* Bessarione interprete 347
332 (Théodore Spandounino), *Advisi da uno Cristiano de Constantinopoli* 347

ANNÉE 1534.

333 Ψαλτήριον curante Demetrio Zeno Zacynthio 348
334 Ἀπόστολος 349
335 Eusebii *De euangelica præparatione* Georgio Trapezuntio interprete 349
336 Aristotelis *De animalibus, etc.* interprete Theodoro Gaza 350
337 Aristotelis *Problemata* interpr. Theodoro Gaza 351
338 Aristotelis *Rhetorica* Georgio Trapezuntio interprete . . 352

Nos Pages.
339 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*. 352
340 Theodori Gazæ Grammatica græca. 353
341 Georgii Trapezuntii *Dialectica*. 355

ANNÉE 1535.

342 Sancti Ioannis Damasceni *Historia Iosaphat et Barlaam* Georgio Trapezuntio interprete. 355
343 Aristotelis *Moralia* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 356
344 Lactantii *Diuinæ institutiones*, etc. cum interpretatione dictionum græcarum a Marco Musuro 357
345 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete 358
346 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. 358
347 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 359
348 Theodori Gazæ Grammatica græca. 360
349 Æliani *De instruendis aciebus* Theodoro Gaza interprete. 361
350 Théodore Spandounino, *La généalogie du grand Turc*. . 361

ANNÉE 1536.

351 Ménée du mois de février 362
352 Aristotelis *De Cælo* interprete Iohanne Argyropylo. . . 362
353 Iani Lascaris *De veris græcarum literarum formis*. . . . 363
354 Theodori Gazæ Grammatices liber tertius. 364
355 Theodori Gazæ Grammatices liber quartus. 364
356 Georgii Trapezuntii *Dialectica*. 364
357 Theodori Gazæ *De mensibus atticis*. 365
358 Ciceronis *De senectute* et *De somnio Scipionis* græce vertit Theodorus Gaza 365

ANNÉE 1537.

359 Constantini Lascaris Grammatica græca. 366
360 Bessarionis *Contra Turcas exhortatio*. 366
361 Homeri *Hymni Deorum* Georgio Dartona interprete. . . 367
362 Polybii *De Romanorum militia* Iano Lascare interprete ; Iani Lascaris *Epigrammata*. 367
363 Georgii Trapezuntii *De partibus orationis* 368
364 Ptolomæi *Phænomena stellarum MXXII fixarum* Georgio Trapezuntio interprete. 369
365 Léonicos Thomæos, *Le Pourquoy d'amours*. 370
366 Ἄνθος τῶν Χαρίτων. 371

Nos Pages.

ANNÉE 1538.

367 Manuelis Chrysoloræ Grammatica græca. 371
368 Theodori Gazæ Grammatica græca. 372
369 Georgii Trapezuntii *Rhetorica*. 372
370 M. T. Ciceronis *Philippica seconda* tradotta per Giovanni Giustiniano. 373
371 Michaelis Apostolii *Paroemiae*. 373
372 Zoroastri *Magica oracula* cum commentariis Georgii Gemisti. 373
373 Homeri *Hymni Deorum* Georgio Dartona interprete. . . 374
374 Homeri *Hymni Deorum* interprete Georgio Dartona. . . 374
375 Ciceronis *De Senectute* et *Somnium Scipionis* græce vertit Theodorus Gaza. 375

ANNÉE 1539.

376 Eusebii Pamphili *De euangelica præparatione* Georgio Trapezuntio interprete. 375
377 Ioannis Damasceni *Historia Iosaphat et Barlaam* Georgio Trapezuntio interprete. 376
378 Manuelis Chrysoloræ Grammatica græca. 376
379 Manuelis Chrysoloræ Grammatica græca. 377
380 Theodori Gazæ Grammatica græca. 377
381 Theodori Gazæ Grammatica græca. 379
382 Georgii Trapezuntii *Dialectica*. 379
383 Georgii Trapezuntii *Dialectica*. 380
384 Hippocratis *De flatibus* Constantino Lascare interprete. 380
385 Angeli Fortii *Veritatis rediuiuæ militia*. 381
386 Angeli Fortii *Veritatis rediuiuæ militia*. 384
387 Theocriti *Idyllia* cum scholiis Zachariæ Calliergii. . . 384
388 Arriani *De rebus gestis Alexandri* interprete Bartholomæo Facio, adiuuantibus autem Nicolao Saguntino et Theodoro Gaza. 385
389 Zoroastri *Magica oracula* cum Georgii Gemisti commentariis. 387
390 Aristotelis *Problemata* Theodoro Gaza interprete. . . . 387

ANNÉE 1540.

391 S. Basilii Opera interpretibus Iohanne Argyropylo & Georgio Trapezuntio. 387

Nos Pages.
392 Georgii Gemisti *De platonicæ atque aristotelicæ philosophiæ differentia*. 388
393 Leonici Thomæi *Explanatio primi libri Aristotelis De partibus animalium*. 389
394 Ψελλοῦ ἐπίλυσις εἰς τοὺς ἓξ τῆς φιλοσοφίας τρόπους, etc. etc. (curante Arsenio Apostolio). 390
395 Claudii Ptolemæi *Centum sententiæ* interprete Georgio Trapezuntio. 390
396 Theodori Gazæ Grammaticæ lib. duo (priores). 391
397 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*. 392
398 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*. 392
399 Theodori Gazæ Grammatica græca. 393
400 Theodori Gazæ Grammatica græca. 393
401 Constantini Lascaris Grammatica græca. 394
402 Aristotelis *Rhetorica* interprete Georgio Trapezuntio. . 394
403 Georgii Gemisti *De gestis Græcorum post pugnam ad Mantineam*. 395
404 Homeri *Hymni Deorum* Georgio Dartona interprete. . . 396

ANNÉE 1541.

405 *Machometi Vita* Georgio Hermonymo interprete. 396
406 Georgii Gemisti *De platonicæ atque aristotelicæ philosophiæ differentia*. 397
407 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 397
408 Aristotelis *De partibus animalium* (primus liber) Leonico Thomæo interprete. 398
409 Alexandri Aphrodisiei *Problemata* Theodoro Gaza interprete. 399
410 Plutarchi *Politica*, etc. Nicolao Sagundino interprete. 400
411 Pselli *Introductio in Philosophiæ modos*, etc., etc. . . . 400
412 Theodori Gazæ Grammatica græca. 401
413 Theocriti *Idyllia* cum Scholiis Zachariæ Calliergii. . . 401
414 Ptolemæi *Inerrantium stellarum significationes* Leonico Thomæo interprete. 402
415 Alessandro Carauia, *Il Sogno dil Carauia*. 402
416 Georgii Gemisti *De iis quæ post pugnam ad Mantineam gesta sunt*. 403
417 Onosandri *De optimo imperatore* Nicolao Saguntino interprete. 404
418 Lactantii *Diuinæ institutiones* cum lexico Marci Musuri. 404

Nos Pages.
419 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 404

ANNÉE 1542.

420 Aristotelis *Ethica* interprete Iohanne Argyropylo. . . . 405
421 Aristotelis *De generatione animalium* Theodoro Gaza interprete. 405
422 Aristotelis *Metaphysica* Iohanne Argyropylo interprete. 406
423 Aristotelis *Physica* Iohanne Argyropylo interprete. . . 406
424 Aristotelis *De anima* Iohanne Argyropylo interprete . . 406
425 Aristotelis *De cælo* Iohanne Argyropylo interprete. . . 407
426 Aristotelis *De partibus animalium* liber primus a Leonico Thomæo conuersus. 407
427 Leonici Thomæi *Dialogi*. 407
428 Manuelis Chrysoloræ Grammatica græca. 408
429 Constantini Lascaris Grammatica græca. 408
430 Theodori Gazæ Grammatica græca.. 409
431 Iani Lascaris Rhyndaceni *Epigrammata*. 409
432 Libro ottauo de la *Eneide* di Vergilio tradotto per Giouanni Giustiniano 413
433 Ciceronis *De senectute* & *De somnio Scipionis* græce conuertit Theodorus Gaza. 413
434 Ptolemæi *Inerrantium stellarum significationes* Leonico Thomæo interprete. 414
435 Biondo da Forli, *Roma ristaurata et Italia* trad. per Lucio Fauno (Giouanni Tarchagnota). 414

ANNÉE 1543.

436 Georgii Trapezuntii In locum Euangelii *Si uolo eum manere donec ueniam* 415
437 Theodori Gazæ Grammatica Græca. 416
438 Bessarionis *Orationes*, etc. 416
439 *Corona pretiosa*. 417
440 Constantini Lascaris Grammatica græca. 418
441 Guarini *Erotemata* (ex libello Chrysoloræ) 418
442 (Manuelis Chrysoloræ) *Erotemata*. 419
443 Léonicos Thomæos, *Les questions du Pourquoy d'amours*. 419
444 Theocriti *Idyllia* cum Scholiis Zachariæ Callergii. . . 420

ANNÉE 1544.

445 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 421

Nos Pages.
446 Georgii Trapezuntii *Dialectica*. 421
447 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata* 422
448 Constantini Lascaris Grammatica græca 423
449 *Scholia in Euripidem* Arsenio Apostolio colligente. . . 423
450 Terentio, *L'Andria et l'Eunucho* commedie tradotte per Gio. Giustiniano di Candia 424
451 Nicolo Leonico, *Varie historie* trad. in italiano. 425
452 Ciceronis *Philippicæ orat.* cum commentariis Georgii Trapezuntii, etc., etc.. 426
453 Ptolemæi *Centum aphorismi*, etc. cum commentariis Georgii Trapezuntii 426
454 Leonardi Chiensis *Historia captæ a Turca Constantinopolis* 428
455 Simon Arborsellus Angelo Fortio 429
456 Angeli Fortii *De medica inuentione*. 429
457 Ciceronis *De senectute* & *Somnium* Scipionis græce conuertit Theodorus Gaza. 430
458 Biondo da Forli, *Roma trionfante* trad. per Lucio Fauno (Giouanni Tarchagnota). 430

ANNÉE 1545.

459 (Demetrio Franco), *Commentario de le cose de Turchi et del Signor Georgio Scanderbeg* 431
460 Manuelis Chrysoloræ Grammatica græca 431
461 Theodori Gazæ Grammatica græca 432
462 Theodori Gazæ Grammatica græca 432
463 Aristotelis *Rhetorica* Georgio Trapezuntio interprete . . 433
464 Aristotelis *De historia animalium*, etc. Theodoro Gaza interprete. 433
465 Pselli *Opus dilucidum* etc. 434
466 Nicolai Gerbelii *In Descript. Græciæ* Nicolai Sophiani . 435
467 Theocriti *Idyllia* cum Scholiis Zachariæ Callergii . . . 335

ANNÉE 1546.

468 Ὡρολόγιον 436
469 Aristotelis *Physica* interprete Iohanne Argyropylo . . . 437
470 Aristotelis *De anima* Iohanne Argyropylo interprete. . 437
471 Aristotelis *De cælo* Iohanne Argyropylo interprete . . . 437
472 Aristotelis *Parua naturalia* Leonico Thomæo interprete 438
473 Theodori Gazæ Grammaticæ liber primus 438

N^os^ Pages.
474 Constantini Lascaris Grammatica græca. 439
475 Demetrii Chalcondylæ *Erotemata* 439
476 Claudii Ptolemæi *Inerrantium stellarum significationes* interprete Nicolao Leonico Thomæo 440
Note sur l'année 1546 440

ANNÉE 1547.

477 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata parua*. 441
478 Constantini Lascaris Grammatica græca 441
479 Georgii Trapezuntii *Rhetorica* 442
480 Georgii Trapezuntii *Dialectica*. 442
481 Xénophon, *La Cyropédie* traduite par Jacques de Vintemille Rhodien. 443
482 Claudii Ptolemæi *Inerrantium stellarum significationes* Leonico Thomæo interprete. 444
483 Sonnet de Jean Giustiniano 444

ANNÉE 1548

484 Ménée du mois de mai 445
485 Ménée du mois de juin. 445
486 Ménée du mois de juillet 446
487 Sancti Ioannis Damasceni *Historia Iosaphat et Barlaam* interprete Georgio Trapezuntio. 447
488 Aristotelis *Dialectica* interpr. Iohanne Argyropylo. . . 448
489 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*. 448
490 Iani Lascaris *De veris Græcarum literarum formis* . . . 449
491 Aristotelis *De anima* Iohanne Argyropylo interprete . . 449
492 *De coloribus libellus* Simone Portio interprete. 450
493 Lucio Fauno (Giouanni Tarchagnota), *Delle antichità di Roma*. 451

ANNÉE 1549.

494 Ménée du mois de juin. 451
495 Ménée du mois d'août. 452
496 Ὡρολόγιον. 453
497 *De coloribus libellus* Simone Portio interprete. 453
498 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*. 453
499 Theodori Gazæ Grammatica græca. 454
500 Georgii Trapezuntii *Dialectica*. 455

N^os^ Pages.
501 Galeno, *Mezzi per conseruarci la sanità*, trad. da Giouanni Tarcagnota. 455
502 Galeno, *A che guisa si possano conoscere e curare le infermità dell' animo*, trad. da Giouanni Tarchagnota. 456
503 Georgii Trapezuntii *Libellus cur Astrologorum iudicia ut plurimum sint falsa* 456
504 M. T. Cicerone, *La diuinatione* tradotta per Giouanni Giustiniano. 457
505 Plutarco, *Alcuni opusculetti delle cose morali* trad. da Giouanni Tarchagnota. 457

ANNÉE 1550.

506 Simonis Portii *De coloribus oculorum* 458
507 Manuelis Chrysoloræ *Erotemata*. 458
508 *Erotemata* Guarini (ex libello Chrysoloræ). 459
509 Ioannis Iustiniani *Commentariolus memorabilis facti Maximiliani, Bohemiæ regis*. 459
510 Sonnet de Jean Giustiniano. 460
511 Angelo Leonico, *Il Soldato*, tragedia. 460
512 Theodoro Spandugnino, *Delle historie et origine de Principi de Turchi*. 461
513 Giouanni Tarchagnota, *L'Adone*. 461
514 Nicolai Gerbelii *Pro declaratione descriptionis Græciæ Nicolai Sophiani*. 462
515 Ptolemæi *Centiloquium* Georgio Trapezuntio interprete. 463
Note sur l'année 1550. 464

TABLE

DES GRAVURES DANS LE TEXTE

	Pages.
Le cardinal Bessarion	3
Manuel Chrysoloras	59
Michel Tarchaniote Marullus	75
Georges de Trébizonde	119
Le Spanos	127
Jean Argyropoulos	155 et 166 *a*
Théodore Gaza	187
Nicolas Léonicos Thomæos	281
Janus Lascaris	411

GENNADIUS et MAHOMET II. *Héliogravure hors texte, en regard du titre, d'après un tableau attribué à Gentile Bellini.*

PRINCIPALES PUBLICATIONS DE M. ÉMILE LEGRAND

Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique. — 19 numéros formant la matière de 3 volumes in-8°.

Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique (Nouvelle série). — 7 numéros formant la matière de 3 volumes in-8°.

Bibliothèque grecque vulgaire. — 9 vol. in-8°.

Recueil de poèmes historiques en grec vulgaire relatifs à la Turquie et aux Principautés danubiennes, avec traduction française, introduction, notes, notices et glossaire. — 1 vol. in-8°.

Éphémérides daces ou Chronique de la guerre de quatre ans (1736-1739), par Constantin Dapontès. Texte grec, traduction française et notes. — 3 vol. in-8°.

Notice biographique sur Jean et Théodose Zygomalas. — 1 vol. in-8°. (Épuisé.)

Lettres de l'empereur Manuel Paléologue. — 1 vol. in-8°.

Cent dix lettres grecques de François Filelfe, suivies de lettres inédites de Guarino de Vérone, Bessarion, Jean Eugénicos, Matthieu Camariote, Georges Scholarius, Georges de Trébizonde, Théodore Gaza, Anne Notaras, Jean Argyropoulos, Démétrius Chalcondyle, Emmanuel Andramyttenus, Janus Lascaris et Sergius Stissus. — 1 vol. in-8°.

Documents inédits concernant Rhigas Vélestinlis et ses compagnons de martyre, tirés des archives de Vienne en Autriche. — 1 vol. in-8°.

Grammaire grecque moderne. — 1 vol. in-8°.

Dictionnaire grec moderne-français. — 1 vol. in-32.

Dictionnaire français-grec moderne. — 1 vol. in-32.

Bibliographie hellénique des xv^e^ et xvi^e^ siècles. — 3 forts vol. gr. in-8°.

Le tome IV paraîtra à la fin de l'année 1903.

Bibliographie hellénique du xvii^e^ siècle. — 5 forts vol. gr. in-8°.

IMPRIMERIE RÉGIS MARCHESSOU

BOULEVARD CARNOT, 23

LE PUY-EN-VELAY (HAUTE-LOIRE)

— BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE. Tome VII. Recueil de documents grecs, concernant les relations du patriarcat de Jérusalem avec la Roumanie (1569-1728). 2e éd. revue et corrigée. *Paris*, 1903, in-8° broché. 40 fr.

— BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE. Tome VIII. Recueil de Fables ésopiques mises en vers par Georges l'Etolien et publiées pour la première fois d'après un manuscrit du Mont Athos. *Paris*, 1896, in-8° broché. 20 fr.

— BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE. Tome IX. Lettres de MÉLÉTIUS PIGAS, patriarche d'Alexandrie, publiées d'après les minutes autographes. In-8, br. 20 fr.

— Bibliographie Hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés en grec par des Grecs aux XVe et XVIe siècles. *Paris*, 1885, 2 vol. gr. in 8 br., de CCXXVII-320-LXXVII-453 pp., fac-similés. 50 fr.

Le tome Ier contient des notices biographiques sur MANUEL CHRYSOLORAS. — THÉODORE GAZA. — ANDRONIC CALLISTE. — MICHEL APOSTOLIOS. — CONSTANTIN LASCARIS. — DEMETRIUS CHALCONDYLE. — JUSTIN DECADYOS. — MARC MUSURUS. — ZACHARIE CALLERGI. — NICOLAS VLASTOS. — ANNE NOTARAS. — JANUS LASCARIS. — DEMETRIUS CASTRENUS. — ARISTOBULE APOSTOLIOS. — ANGE VERGÈCE. — NICOLAS SOPHIANOS. — MATTHIEU DEVARIS. — LEONARD PHORTIOS. — ANTOINE EPARQUE. — T. II. FRANÇOIS PORTUS. — JEAN CASIMATIS. — MAXIME MARGOUNIOS.

— BIBLIOGRAPHIE HELLÉNIQUE des XVe et XVIe siècles. Tome III, gr. in-8, br. 30 fr.

— BIBLIOGRAPHIE HELLÉNIQUE du dix-septième siècle. *Paris*, 1894-1903. 5 vol. gr. in-8°, br. 130 fr.

— Généalogie des Maurocordato de Constantinople rédigée d'après des documents inédits. *Paris*, 1900, in-8 br., 60 pp. et 1 tableau généalogique. 15 fr

Tiré à *cent* exemplaires, sur papier de Hollande.

— Deux vies de Jacques Basilicos, seigneur de Samos, marquis de Paros, comte palatin et prince de Moldavie, l'une par Jean SOMMIER, l'autre par A.-M. GRAZIANI, suivies de pièces rares et inédites. *Paris*, 1889, pet. in-8 de 300 pp. et 1 pl. gravée sur cuivre. 20 fr.

— COLLECTION DE MONUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE. PREMIÈRE SÉRIE. *Paris*, 1870-72, 19 fasc. in-8 br. 125 fr.

On vend séparément.

1. Ἡ εὐμορφη Βοσκοπούλα, ποίημα Νικολάου Δριμυτινοῦ, ἐξ Ἀποκορώνων τῆς Κρήτης. La belle Bergère. Poème en dialecte crétois par NICOLAS DRIMYTINOS, publié d'après le seul exemplaire connu de l'édition princeps. 3e édition. *Paris*, 1900, in-8, 52 pp. 6 fr.

2. Ψυχωφελὲς Σαραντάρι ποιηθὲν παρὰ Κυρίλλου, τοῦ Χίου. La pieuse Quarantaine du moine CYRILLE. In-12, 23 pp. 2 fr.

3. Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα ποίημα Ἰακώβου τοῦ Τριβώλη. Histoire de Tagiapiera par JACQUES TRIVOLI. Deuxième édition, avec traduction française et notes. In-8, 48 pp. 4 fr.

4. Ὁ πόλεμος τῶν ποντικοβατράχων ὑπὸ δὸν Γεωργίου Ὀστοβῆχ τοῦ Ῥαγουζαίου. Batrachomyomachie, traduite en grec vulgaire, par GEORGES OSTOWICK. In-8, 48 pp. 4 fr.

9. Ἀπόκοπος. Ποίημα συντεθὲν ὑπὸ Μπεργαῆ. Apokopos ou le repos du soir par BERGAES. In-8, 47 pp. 4 fr.

10. Ἱστορία τοῦ ἄρχόντος καὶ σπαθαρίου Σταυράκη τοῦ τυραννικῶς χρεμασθέντος ἐν Κωνσταντινουπόλει, κατὰ τὸ ᾳψξέ ἔτος. Histoire de Stavrakis. In-8, 36 pp. 4 fr.

11. Ἰλιάδος Ῥαψωδία α μεταφρασθεῖσα εἰς δημοτικοὺς στίχους ὑπὸ Ἀθανασίου Χριστοπούλου. Le premier chant de l'Iliade traduit en vers grecs vulgaires, par ATH. CHRISTOPOULOS. In-8, 27 pp. 4 fr.

13. Ἱστορία τοῦ Ῥὲ τῆς Σκωτίας μὲ τὴν Ρήγισσαν τῆς Ἐγγλητέρας, Ποίημα συντεθὲν ὑπὸ Ἰακώβου Τριβώλη. Histoire du Roi d'Ecosse et de la Reine d'Angleterre, par JACQUES TRIVOLI. In-8, 20 pp. 4 fr.

15. Γραφαί, στίχοι καὶ ἑρμηνεῖαι Στεφάνου τοῦ Σαχλίκη. Conseils à Franceschi, par STEPHANOS SAKHLIKIS. Poème inédit. In-8, 48 pp. 4 fr.

17. Ποίημα νέον πάνυ ὡραῖον περὶ στρατιωτικῆς πραγματείας. LÉONARD PHORTIOS. Poème sur l'art militaire. In-8, 52 pp. 4 fr.

18. Περὶ τῆς γενεαλογίας τοῦ Ἀλῆ Πασιᾶ. Généalogie d'Ali Pacha, poème inédit. In-8, 32 pp. 4 fr.

19. Περὶ τοῦ γέροντος τοῦ φρονίμου Μουτζοκουρεμένου. Histoire de Ptocholéon, précédée d'une étude littéraire par CH. GIDEL. In-8, 54 pp. 4 fr.

COLLECTION DE MONUMENTS POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE. DEUXIÈME SÉRIE. *Paris*, 1874-75, 7 vol. in-8 br. 64 fr. 50

On vend séparément :

1. Recueil de chansons populaires grecques, publiées et traduites pour la première fois. *Paris*, 1874, in-8 br. de XLIII-376 pp. 20 fr.

2. NICOLAS SOPHIANOS. Grammaire du grec vulgaire et traduction en grec vulgaire du traité de PLUTARQUE *sur l'Education des enfants*. Deuxième édition. *Paris*, 1874, in-8 br., 123 pp. 7 fr. 50

3. Histoire d'Imbérios et Margarona; imitation grecque du roman français : *Pierre de Provence et la belle Maguelone*, publiée pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Vienne par G. WAGNER. *Paris*, 1874, in-8 br., 63 pp. 6 fr.

4. Histoire de Tagiapiera, surcomite vénitien. Poème grec en vers trochaïques rimés par J. TRIVOLIS. Publié avec une traduction française, une introduction, des notes et un glossaire par E. LEGRAND. Troisième édition. *Paris*, 1875, in-8 br., 53 pp. 6 fr.

5. Les Oracles de LÉON LE SAGE. — Bataille de Varna. — La prise de Constantinople. Poèmes en grec vulgaire, publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque nat., par E. LEGRAND. *Paris*, 1875, in-8 br., 113 pp. 6 fr.

6. Βασίλειος Διγενὴς Ἀκρίτης, Les Exploits de Digénis Akritas. Epopée byzantine du X^e^ siècle, publiée pour la première fois d'après le manuscrit de Trébizonde, par C. SATHAS et E. LEGRAND. *Paris*, 1876, in-8 br., de CLII et 300 pp. *Texte grec, traduction française en regard, notes et glossaire*. 15 fr.

7. Trois poèmes en grec vulgaire de THÉODORE PRODROME, publiés pour la première fois, avec traduction française, par E. MILLER et E. LEGRAND. *Paris*, 1875, in-8 br., 43 pp. 4 fr.

— Lettres de l'Empereur Manuel Paléologue publiées d'après trois manuscrits. *Paris*, 1893, in-8° broché. 20 fr.

Le Puy-en-Velay. — Imp. Régis Marchessou, 23, boulevard Carnot.

BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE

OU DESCRIPTION RAISONNÉE
DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR DES GRECS

AUX XV^e^ ET XVI^e^ SIÈCLES

PAR

ÉMILE LEGRAND

TOME QUATRIÈME

CONTENANT UNE NOTICE SUR LA VIE ET LES ŒUVRES DE L'AUTEUR

ET UNE LISTE CHRONOLOGIQUE DE SES PUBLICATIONS

LIBRAIRIE ORIENTALE & AMÉRICAINE

E. GUILMOTO, ÉDITEUR

6, Rue de Mézières, PARIS

—

1906

ÉMILE LEGRAND

ŒUVRES POSTHUMES

N° 2

NOTICE

SUR LA VIE ET LES ŒUVRES

D'ÉMILE LEGRAND

En réimprimant, au mois d'août 1899, le premier fascicule de sa *Collection de monuments*, Émile Legrand écrivait ce qui suit : « Qu'il me soit permis de rappeler ici que ma première édition de *La belle Bergère*, en 1869, marque mon début dans les études néo-helléniques. Ce n'est pas sans un certain sentiment de fierté (que chacun est libre de qualifier comme il lui plaira) que je jette un regard en arrière et mesure le chemin parcouru depuis cette époque. Si ces trente années, dont aucune n'a été oisive, me rapprochent du terme fatal, j'ai du moins la satisfaction de penser que je ne mourrai pas sans laisser après moi une œuvre qui me survivra peut-être. » Peu nombreux sont les savants qui, comme lui, peuvent se dire, lorsqu'ils ont encore le légitime espoir d'une longue période d'activité intellectuelle : « Désormais, à quelque moment que la mort me prenne, j'aurai accompli ma tâche. » C'est qu'aussi la vie entière d'Émile Legrand fut exclusivement et passionnément consacrée au travail.

Il naquit à Fontenay-le-Marmion (Calvados), le 30 décem-

bre 1841, fit ses premières études à l'école communale et apprit les rudiments du latin près du curé de la paroisse. Quand il entra pour la première fois en contact avec le grec, il avait dix-sept ans et venait d'être inscrit tardivement comme élève de cinquième, au lycée de Caen. Ce fut pour lui une déception. Moins bien préparé que ses camarades plus jeunes, qui possédaient déjà quelques notions de grammaire grecque, il fut dans l'impossibilité de faire les compositions de fin d'octobre et faillit descendre d'une classe. Mais il mit à regagner le temps perdu un tel acharnement que, deux mois après, ses connaissances grecques et latines lui valaient une bourse d'études. Ses parents le destinaient au sacerdoce, il fit donc ses humanités aux séminaires de Lisieux, puis de Bayeux, où il revêtit l'habit ecclésiastique. Dès cette époque, au dire d'un de ses anciens condisciples, Legrand, grâce à sa santé de fer et à la tolérance bienveillante de son Supérieur, consacrait de longues veilles à l'étude de l'histoire et des langues. Il ne se sentait pas, en effet, la vocation nécessaire pour la prêtrise et, après un scrupuleux examen de conscience, il résolut, en 1866, de quitter le séminaire. La droiture de son caractère lui conserva l'estime de ses maîtres; ceux-ci le recommandèrent à un chef d'institution de Caen et, tout en donnant des leçons, il acheva de préparer son baccalauréat, qu'il passa le 24 août 1867.

Legrand était alors dans sa vingt-cinquième année. De longues méditations l'avaient fixé sur ses aptitudes; la Grèce ancienne l'avait fait penser à la Grèce moderne, et la curiosité de son esprit s'était portée d'elle-même vers le romaïque. C'est là une pente naturelle que suivent beaucoup de nos lycéens, mais pour un instant seulement, faute de quelqu'un qui les y retienne. Une conversation fortuite sur ce sujet avec un amateur instruit excita vivement l'intérêt d'Émile Legrand. S'il eût été indépendant, il eût sans doute entrepris aussitôt le voyage qu'il ne

devait faire que huit ans plus tard, mais les nécessités de l'existence l'amenèrent à solliciter un poste dans l'enseignement. On insistait autour de lui pour qu'il se rendit à Paris, chez un allié de sa famille, coulissier à la Bourse ; comme il ne voulait pas accroître la peine qu'avait causée aux siens son départ du séminaire, il entra chez ce dernier, en septembre 1867, aux appointements de quatre-vingt-dix francs par mois. Entre la vie campagnarde et studieuse qu'avait menée jusqu'alors le jeune Normand et celle qui l'attendait dans la capitale, le contraste fut grand. La chambre qu'on lui réservait était située à l'entresol, rue de Port-Mahon, et donnait sur une courette obscure. Par surcroît, les tracasseries de toutes sortes ne lui furent pas épargnées : on lui prêchait à tout moment l'économie, sans lui en donner l'exemple, on le raillait sur sa calligraphie impeccable et on lui conseillait de prendre des leçons d'écriture commerciale. Privé de son indépendance, blessé dans son amour-propre, ayant soif d'air, il gagna un sixième de la rue Taitbout. Son parent, jugeant sans doute qu'il ne trouverait jamais en lui l'employé qu'il désirait, résolut alors de se séparer de lui.

Legrand se trouvait ainsi sans ressources. Pendant près d'une année, il vécut au jour le jour, donnant quelques leçons ou faisant des traductions pour des Grecs avec lesquels il avait lié connaissance. Un matin, le hasard mit sur sa route son ancien directeur au séminaire de Bayeux. Celui-ci, frappé du dénûment dans lequel il voyait son élève, demanda spontanément pour lui au supérieur de son couvent la faveur d'être admis, en attendant mieux, au repas de midi. Bientôt après, on le recommanda à un journal ultramontain, où il tenta de bonne foi de remplir la tâche qu'on lui assigna. Mais ses convictions furent plus fortes que ses besoins; incapable d'écrire ce qui n'était pas toute sa pensée, il quitta un jour la salle de rédaction, laissant son article inachevé. Enfin, dans les derniers mois de 1868,

il obtint un poste dans les bureaux de l'Entrepôt des douanes, où l'avait présenté un de ses anciens professeurs du lycée de Caen. Désormais il était sûr du lendemain ; une existence nouvelle commençait pour lui.

Si nous avons cru devoir retracer ici cette partie extra-scientifique de la vie d'Émile Legrand, c'est moins pour apprendre au public des faits ignorés de lui — Legrand s'en entretenait seulement avec de rares intimes — que parce qu'on y découvre déjà tous les traits essentiels de sa personnalité : une volonté forte et persévérante, servie par une constitution robuste, un esprit original, qui ne s'attardait pas dans les chemins frayés ; une grande droiture naturelle, à laquelle s'alliait une franchise un peu rude ; une sensibilité d'enfant, que peu de gens soupçonnèrent et qui lui apporta plus de peines que de joies.

A l'époque où Legrand entreprit la première de ses publications, les études de grec moderne étaient peu florissantes. Sans doute, depuis le temps où Crusius, leur patriarche, recueillait avec ardeur à Tubingue les éléments de sa *Turcograecia*, elles n'avaient jamais été complètement délaissées ; à aucun moment les imprimeries de Venise n'étaient restées inactives ; la France avait vu paraître, au XVII^e^ siècle et au commencement du XVIII^e^, des ouvrages lexicologiques remarquables, dont deux au moins, le *Glossaire* de Ducange et le *Tesoro* du Père de Sommevoir n'ont pas encore été surpassés ; Fauriel, en 1824, avait fait connaître à l'Europe les beautés des chansons romaïques, et, tout récemment encore, Passow, après tant d'autres, venait de continuer son œuvre ; la Grèce elle-même avait pris largement sa part de la tâche commune. Mais Coraï (1748-1833) était le dernier grand nom qu'on pût citer parmi les néo-hellénistes. Des travaux comme ceux de

Ellissen, Mullach, Curtius, Wachsmuth, en Allemagne, Constantin Iconomos, Athanase Sakellarios, Mavrophrydis, Heldreich, Sathas, en Grèce, des thèses françaises comme celles de Beulé et de Deville, témoignaient bien que ces études présentaient encore quelque attrait pour certains esprits et qu'en Occident l'intérêt qu'on portait aux Grecs modernes n'était pas éteint; seulement ce n'était là qu'un intérêt relatif, qui souvent provenait du désir de découvrir dans le présent des vestiges d'un lointain passé ; parmi ces tentatives individuelles et souvent passagères, rien encore ne faisait prévoir une évolution méthodique prochaine des études néo-grecques. Legrand eut le mérite inappréciable de vouloir envisager la Grèce moderne en elle-même, indépendamment de ses attaches avec la Grèce ancienne.

Son premier travail fut une réédition de *La belle Bergère* de Nicolas Drymitinos. Cet opuscule ouvrait une série de publications que l'auteur intitula quelques mois plus tard *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*. Il avait, en effet, été vivement frappé de la grande difficulté que présentait alors cette étude, par suite du manque presque absolu de documents correctement publiés et d'un abord facile, et il se proposait de combler cette lacune. Avec une grande finesse de goût, il avait porté son choix sur une des œuvres les plus gracieuses de la littérature grecque moderne. Détail intéressant à relever, le titre, rédigé en grec, contenait l'indication suivante : A Paris, chez l'éditeur, É. Legrand, rue du Faubourg-Saint-Denis, 139. C'était sur ses modestes appointements que le jeune érudit avait prélevé la somme nécessaire à l'impression de cette élégante plaquette. Pour mesurer l'étendue du sacrifice, il faut considérer que les dix-neuf numéros formant la première série de cette *Collection* parurent en trois ans à peine.

A l'achèvement de cette première série, les études néo-

grecques se trouvaient fondées sur une base nouvelle. Il suffira de parcourir la liste placée à la suite de la présente notice pour voir à quelle diversité de sujets Legrand avait appliqué son inlassable activité.

Le succès ne répondit pas à ces premiers efforts. Lui-même nous en a donné la raison. « Récemment arrivé de la province et n'ayant passé par aucune de nos grandes écoles, je ne possédais pas de relations dans le monde savant. Les hellénistes ou soi-disant tels firent un accueil plutôt froid à mes petites publications. On n'en dit ni bien ni mal, on se contenta de leur adresser quelques critiques à côté. L'un me reprochait de n'avoir pas donné à tous mes livres un format identique, ce qui eût économisé des frais de reliure ; un autre me conseillait charitablement d'abandonner l'étude de ces *affreux patois sans grammaire*. « Conçoit-on quelqu'un qui vient du Calvados faire du grec moderne à Paris? » s'exclamait un troisième. C'était, en effet, inconcevable, et pareille audace ne s'était encore jamais vue. » Il est permis de croire que cette indifférence attrista et découragea d'abord Legrand, puisque, trente ans plus tard, il parlait encore avec émotion de l'amitié que lui avaient alors témoignée Gustave d'Eichtal et Désiré Dehèque et puisqu'il affirmait que ce fut grâce à ce dernier qu'il persévéra dans la voie où il s'était engagé.

Avec l'année 1874 commença la deuxième série de la *Collection de monuments*. Legrand était alors en pleine possession de sa méthode et allait entreprendre des œuvres de plus longue haleine. Cette nouvelle série s'ouvrit par un ouvrage remarquable, le *Recueil de chansons populaires grecques*, aujourd'hui épuisé et insuffisamment connu ; et ce qui en fait le prix, c'est moins encore la partie grecque, déjà très intéressante en elle-même, puisqu'elle est principalement composée de textes inédits rapportés d'Orient au XVI^e^ siècle par Augier Busbecq, que la traduction française

mise par Legrand en tête de ces chansons. Ceux-là seuls qui s'y sont essayés peuvent se rendre compte des multiples difficultés d'une pareille entreprise. Les idées que les Grecs aiment à mouler dans leur vers de quinze syllabes ne sont pas toujours poétiques ; l'événement le plus futile de la vie journalière est souvent pour eux matière à versification; c'est le rythme et l'heureux choix de quelques mots composés qui font alors le charme de ces sortes de productions ; or, ni l'un ni l'autre n'ont leur équivalent en français, et fréquemment il semble que le seul texte grec puisse avoir quelque saveur. Legrand, qui, dans ce même volume, a écrit des pages admirables sur l'amour dans la Grèce moderne, excellait aussi à rendre dans notre langue les nuances les plus fines, les parties les plus fugitives de la pensée hellénique ; la facilité de son style, la richesse de ses expressions, lui permettaient de suivre son modèle avec une habileté merveilleuse et de donner au lecteur étranger l'impression tout entière de l'original. Les textes grecs ont eu en lui un traducteur qu'il sera impossible de surpasser et difficile d'égaler.

De nouvelles éditions de certains fascicules prouvaient cependant à Legrand qu'on commençait à apprécier ses publications. Celles de Wagner et de Sathas, qui suivaient une voie parallèle, contribuaient à en augmenter l'intérêt. C'est avec ce dernier qu'il fit paraître pour la première fois le fameux poème de *Digénis Acritas* qui, en révélant l'existence d'une curieuse épopée byzantine, ouvrait des horizons si nouveaux sur toute une catégorie de chansons populaires. Les relations des deux érudits remontaient à 1869 ; elles furent pendant un temps très cordiales et se manifestèrent par des influences réciproques, mais elles ne devaient pas se prolonger au-delà de 1880.

Celles de Legrand et d'Emmanuel Miller datent à peu près de 1874. Au mois de juillet de cette année-là, le savant

académicien, qui venait de faire à ses confrères une communication sur Prodrome et se proposait de la reprendre avec plus de détails à la séance publique des cinq Académies, écrivait à Legrand, pour lui demander des éclaircissements sur les passages difficiles de cet étrange auteur. Par un curieux hasard, celui-ci avait lui-même songé à un travail sur ce sujet. De la collaboration qui s'ensuivit et où ils apportèrent, l'un ses grandes qualités d'historien et de philologue, l'autre sa profonde connaissance du grec médiéval et moderne, sortit une série d'articles d'abord publiés dans la *Revue archéologique*, puis reproduits dans les *Mélanges de philologie et d'épigraphie* d'Emmanuel Miller et qui formèrent enfin le septième et dernier numéro de la *Collection de monuments*.

En 1875, la situation de Legrand se modifia inopinément. La santé de Wladimir Brunet de Presle, alors professeur à l'École des Langues orientales, causait de graves inquiétudes et l'Administration de cette École, pour laquelle Legrand était le successeur désigné du célèbre helléniste, conseillait vivement à celui-ci de demander une mission scientifique, qui donnerait à ses travaux une sorte de consécration officielle. Flatté de la distinction dont il était l'objet, heureux de l'avenir qu'elle lui promettait, il abandonna étourdiment son emploi, visita les bibliothèques d'Italie, gagna Athènes, puis Constantinople, et revint cinq mois après, avec une ample provision de documents inédits. La nomination d'Emmanuel Miller à la chaire de grec moderne, devenue vacante en septembre de la même année, lui causa une brusque déception, que Charles Schefer, homme de cœur et habile Administrateur, s'efforça d'adoucir en ouvrant à Legrand les publications de l'École. C'est parmi elles que parurent, en 1877, le *Recueil de poèmes historiques relatifs à la Turquie et aux Principautés danubiennes*. En

1878 enfin, après deux années d'une détresse cachée, qu'avaient à peine diminuée une suppléance à l'École des Langues orientales et quelques articles parus dans la *République Française* et dans le *Bosphore* de Constantinople, Legrand succéda à Jules Blancard comme répétiteur de grec moderne. Ces nouvelles fonctions suffisaient à ses goûts simples et lui rendaient son ancienne indépendance.

Les études pratiques de grec moderne reposaient alors en France sur la grammaire d'Alexandre Rangabé, dont la première édition datait de 1857. L'article IV du décret de la Convention du 10 germinal, an III, qui porte que les professeurs de l'École des Langues orientales « composeront en français la grammaire des langues qu'ils enseigneront », était jusque-là resté lettre morte pour le « grec vulgaire », dont l'existence officielle dans l'enseignement de l'École remontait au 6 décembre 1800. La grammaire que publia Legrand, en 1878, vint remplir ce vide. Elle avait été précédée d'un *Manuel de la conversation*, paru en 1875, et pour lequel l'auteur n'avait pas eu ses coudées franches : non seulement c'était une simple traduction d'un modèle imposé par l'éditeur, mais celui-ci avait aussi exigé qu'elle fût en grec épuré. Legrand s'en était spirituellement vengé en signalant lui-même cette étrange anomalie, dans une courte préface, écrite dans ce même grec, et que l'éditeur ne lut certainement jamais. Il n'est pas inutile de mentionner ici qu'un fait analogue se produisit pour les dictionnaires parus plus tard à la même librairie. Durant toute sa vie, Legrand fut un admirateur fervent du romaïque ; sa modération naturelle le tint constamment éloigné des partis extrêmes, mais il ne laissa jamais passer l'occasion de témoigner sa prédilection pour cet idiome, qu'il qualifiait d'incomparable. Il avait donc songé à publier un lexique, où devaient entrer uniquement les termes du grec parlé. Le traité était signé et l'auteur mettait la dernière main à son

travail, quand des influences extérieures et des considérations commerciales décidèrent l'éditeur à changer le plan primitif et forcèrent Legrand à un remaniement qui lui agréait peu et qu'il regretta toujours. Il forma alors le dessein de reprendre l'œuvre du Père de Sommevoir et de publier un grand dictionnaire de la langue vulgaire, mais des travaux d'une utilité plus immédiate l'amenèrent à différer la réalisation de ce projet, puis à l'abandonner définitivement.

Legrand se maria en 1879, sans que la vie conjugale modifiât son existence studieuse. Il fit choix d'une compagne qui sentit toute la noblesse du but qu'il poursuivait et qui s'y sacrifia sans réserve. Elle partagea les longues veilles, où son mari faisait quelquefois ce qu'il appelait de la copie alimentaire, apprit à déchiffrer les manuscrits, corrigea des épreuves. Son sens pratique régla minutieusement les dépenses d'impression et celles du ménage, et bien souvent, aux heures des repas, son inaltérable gaîté empêcha Legrand d'apercevoir les économies réalisées sur les aliments. Elle fut à la fois sa collaboratrice, sa conseillère et son grand, son unique réconfort. Sa tendresse et son abnégation furent sans bornes. Chacun des ouvrages publiés par Legrand, à partir de cette époque, contient quelque chose d'elle-même.

La *Bibliothèque grecque vulgaire* continua, sous de plus vastes proportions, la *Collection de monuments*. Legrand, dans la préface du tome premier (1880), déclarait qu'il y admettrait tous les ouvrages dont la publication pourrait jeter quelque lumière sur la période encore si peu connue traversée par l'hellénisme depuis le moyen âge jusqu'au commencement du XIX^e^ siècle. Ce premier volume, qui contenait des textes allant du XI^e^ au XVII^e^ siècle, présentait déjà

tout ce plan en raccourci. Parmi les huit autres, nous citerons pour mémoire une nouvelle version des *Exploits de Digénis Acritas*, d'après le manuscrit de Grotta-Ferrata, qui laissait bien loin derrière elle celle du manuscrit de Trébizonde antérieurement éditée, l'important *Recueil de documents grecs concernant les relations du patriarcat de Jérusalem avec la Roumanie*, les curieuses *Fables ésopiques* mises en vers par Georges l'Étolien, les *Lettres de Mélétius Pigas*. La notoriété de cette série de publications nous dispense d'en signaler la haute valeur scientifique. Elle devrait en réalité comprendre un plus grand nombre de volumes. Les *Éphémérides daces* de Constantin Dapontès y rentraient au même titre que le *Jardin des Grâces* du même auteur, qui forme une partie du tome troisième; Legrand eût pu y insérer également ses *Documents concernant Rhigas Velestinlis*, les *Cent dix lettres grecques de François Filelfe* ou celles de *Manuel Paléologue*. S'il fit paraître à part ces différents ouvrages, ce fut seulement pour des raisons matérielles et parce que, jusqu'à la fin de sa carrière, se posa, pour chacun de ses volumes, la question difficile de trouver un éditeur. Les plus beaux jours de sa vie furent assurément ceux où il acquérait, par un traité dûment signé, la certitude de voir se réaliser un projet longtemps caressé; ces jours-là il abordait ses amis avec un air guilleret et rentrait au logis d'un pas plus pressé. Chacun de ces traités pourrait être cité comme un modèle de désintéressement scientifique.

La joie de cet infatigable ouvrier dut être indescriptible, quand le prince Georges Maurocordato, au retour d'une mission dont il l'avait chargé en Transylvanie, lui offrit de reprendre et de terminer une œuvre, pour laquelle lui-même avait déjà rassemblé de nombreux matériaux. Il s'agissait de décrire les livres grecs publiés ou imprimés par des Grecs antérieurement à l'année 1601. L'entreprise était

belle et le prince Georges Maurocordato eut le triple mérite de la concevoir, d'en assurer l'exécution avec la plus grande libéralité et de discerner en Legrand le seul homme qui fût alors capable de la mener à bonne fin. On voudra bien relire à ce propos ce qu'écrivit Legrand dans la préface du tome premier de la *Bibliographie hellénique des xv^e^ et xvi^e^ siècles*. Au tome troisième, il joignait dans un même souvenir reconnaissant le prince Georges et le prince Nicolas, son frère. Il nous reste aujourd'hui à associer respectueusement à ces deux noms celui de la princesse Hélène Maurocordato.

On sait qu'après les deux premiers volumes, l'auteur élargit le cadre primitif ; non seulement il aborda et termina le XVII^e^ siècle, mais il admit aussi dans cette publication « sans distinction de langue, tout ouvrage ayant un Grec pour auteur ou éditeur, tout ouvrage auquel le nom d'un Grec est attaché d'une façon quelconque », et même il y fit entrer certains ouvrages consacrés par des étrangers à l'étude du grec vulgaire.

Si la présente notice ne devait pas prendre place en tête d'un nouveau volume de la *Bibliographie hellénique* et par conséquent s'adresser en premier lieu à des lecteurs auxquels celle-ci est depuis longtemps familière, nous aimerions faire ressortir l'originalité et la perfection de ce travail, nous insisterions sur l'effort prodigieux qu'il représente ; car Legrand a vu la plupart des livres décrits par lui et, lorsqu'il lui était impossible d'en obtenir directement communication, il lui est souvent arrivé d'en demander descriptions sur descriptions, tant il tenait à ne rien négliger dans une œuvre qu'il considérait, avec raison, comme son plus beau titre de gloire. Peut-être cependant ne sera-t-il pas complètement superflu d'attirer, ici encore, l'attention du public sur le contenu même de cette *Bibliographie*. Combien de savants, et non des moindres, trompés par la simplicité du titre, croient encore que Legrand s'est borné à y insérer une sèche

nomenclature de livres ! Bibliographe, l'auteur le fut sans doute, et dans la plus belle acception du mot. Mais il ne lui a pas suffi de donner, année par année, un tableau minutieux de l'activité intellectuelle des Grecs, du XV^e^ au XVIII^e^ siècle. Ses nombreuses recherches dans les bibliothèques et surtout dans les riches archives du Collège grec de Rome, que personne avant lui n'avait explorées, lui ont permis d'utiliser une foule de précieux documents, grâce auxquels il a semé ses descriptions de renseignements variés touchant les écrivains et leur entourage. Il s'est complaisamment arrêté sur tous les noms dignes d'être relevés. On connaît ses belles études consacrées aux précurseurs de l'Humanisme, dans le tome premier des XV^e^ et XVI^e^ siècles. Tel autre volume, le quatrième du XVII^e^ siècle, par exemple, est exclusivement composé de notices biographiques ; ces notices forment près de la moitié de l'œuvre totale. Bref, cette soi-disant Bibliographie est une véritable histoire littéraire de l'Hellénisme, depuis la prise de Constantinople par les Turcs.

En 1887, Legrand devint titulaire de la chaire de grec moderne. Le décret qui le nomma fut en quelque sorte une simple mesure administrative et ne modifia pas la nature de son enseignement. Convaincu que son cours devait avoir avant tout un caractère pratique, le nouveau professeur y apporta sa bonhomie coutumière et sa modestie excessive. Rien, au premier abord, ne révélait à ses auditeurs le savant dont la renommée était européenne ; il semblait avoir pris en aversion le titre même de ses ouvrages, et, pour le faire entrer dans des considérations scientifiques, il fallait le pousser jusque dans ses derniers retranchements. En revanche, il aimait voir ses élèves l'amener à quelque digression ; il connaissait admirablement la vie intime des auteurs dont il expliquait les œuvres, les tenants et les abou-

l'école des modestes familles grecques, les mœurs et les usages helléniques; sa leçon se transformait alors en une causerie charmante, qu'animaient ses grandes qualités de cœur et que parait l'élégance de son élocution. Sa bonté et son équité lui valurent l'affection de la plupart de ses élèves. Il en forma d'excellents, car, au milieu de ses préoccupations les plus graves, il ne cessa jamais de travailler à l'amélioration de l'enseignement qui lui était confié : une *Chrestomathie*, des *Fac-similés d'écritures grecques du XIX^e^ siècle* continuèrent la série d'ouvrages didactiques, qu'avait inaugurée sa grammaire, et son dernier bon à tirer fut pour un recueil de *Morceaux choisis* destiné à ses élèves de première année.

Il ne se sacrifia guère aux plaisirs ; ses études l'en éloignaient et son caractère ne l'y portait pas. Dans les premières années de son mariage, il se bornait à faire avec sa femme, chaque été, quelques promenades aux environs de Paris, un paquet d'épreuves dans la poche. Plus tard, il passa régulièrement ses vacances à Fontenay-le-Marmion, tout près du vieux clocher roman qui l'avait vu naître; mais, dans ces déplacements annuels, il recherchait moins les promenades, parmi les collines environnantes, qu'un simple changement d'air et le calme propice à ses travaux ; si parfois il sciait et élaguait dans son jardin, c'était avec une maladresse qui faisait sourire ses voisins. A notre époque, où tout converge vers Paris et où les individualités les plus différentes viennent s'y recouvrir d'un vernis uniforme, il eut ceci de très particulier qu'il resta toujours provincial. Il habita constamment les quartiers éloignés du centre et ce fut seulement dix-huit mois avant sa mort qu'il vint loger rue d'Ulm, à côté de l'École normale supérieure; les bruits du dehors n'arrivaient guère jusqu'à lui et il ne percevait l'agitation de ses concitoyens que par l'intermédiaire de son journal. Il n'alla au théâtre qu'une fois dans sa vie, pour

entendre *Œdipe à Colonne*; ce fut pour lui une soirée délicieuse, mais qu'il ne sentit pas le besoin de renouveler.

Quand sa vue fatiguée ne lui permit plus de travailler à la lumière, il donna encore à l'étude de huit à neuf heures par jour; sa porte alors se fermait très tôt et se rouvrait vers sept heures du matin. Le salon n'occupa jamais qu'une place minime dans son appartement; c'était une sorte d'annexe, toujours close, où Legrand reléguait les livres dont il se servait peu. Il recevait les visiteurs dans un bureau meublé de casiers et de quelques bibliothèques, et il aimait ouvrir celles-ci à ses amis, pour leur montrer ses curiosités bibliographiques. Il avait commencé à recueillir des livres de grec moderne dans un temps où peu de gens s'en souciaient; ses voyages en Grèce n'avaient point été infructueux à ce point de vue; mais c'était sur les quais et dans des catalogues de libraires qu'il avait fait ses plus jolies trouvailles; elles devinrent d'ailleurs plus rares à mesure que ses propres travaux attirèrent l'attention sur ces sortes d'ouvrages. On peut deviner, à l'aspect seul des publications de Legrand, combien il fut un bibliophile délicat; mais sa passion pour les livres ne fut jamais aveugle; il n'en possédait aucun qui ne rentrât dans le cadre de ses études, aucun dont il ne se fût assimilé le contenu. Les étrangers s'étonnaient parfois d'apercevoir un volume ordinaire vêtu d'une belle reliure; c'est que Legrand reliait ses livres non d'après leur valeur marchande, mais d'après l'affection qu'il leur portait. Chacun d'eux marquait un moment de sa vie et révélait quelque chose de ses goûts.

Comme il était dépourvu d'ambition, il ne connut guère les honneurs. Il se montra cependant sensible aux distinctions dont il fut l'objet de la part du Gouvernement grec, et il était fier de compter parmi les membres de l'Académie roumaine. Ses services administratifs lui valurent

chez nous la rosette d'officier de l'Instruction publique. S'il eût vécu dans un de ces pays privilégiés, où les candidatures académiques n'existent pas et où les élections se font presque à l'insu des futurs Immortels, il eût sans doute franchi de bonne heure les portes de l'Institut. Pressé par ses intimes, il fit un jour, très timidement et moins pour lui-même que pour les siens, acte de candidat. Mais il avait compté sans les visites obligatoires, qui devaient heurter à la fois ses habitudes, sa modestie et sa sensibilité. Il en fit quelques-unes et abandonna la partie, un peu hâtivement peut-être, car il avait à l'Académie des Inscriptions de profondes sympathies, et cette Académie marqua plus tard la haute estime qu'elle portait à ses publications en leur attribuant, deux ans après la mort de l'auteur, le prix Jean Raynaud, destiné à « être décerné au travail le plus méritant qui se sera produit pendant une période de cinq ans, ou à une œuvre originale, élevée, et ayant un caractère d'invention et de nouveauté ». L'œuvre tout entière de Legrand répondait à ces conditions.

La dernière période de sa vie ne fut pas la moins pénible. Il avait, depuis plusieurs années, le pressentiment de sa fin prochaine, et nous l'en raillions quelquefois, car rien n'en laissait deviner l'imminence. Le sort réservé à sa veuve était l'objet de ses constantes préoccupations; son inquiétude ne se calma qu'au commencement de novembre 1903, quand ses vingt-cinq années d'enseignement lui donnèrent pour elle la certitude d'une modeste pension. Mais déjà un malheur inopiné était venu l'accabler : il avait perdu, en juin, sa belle-fille, qu'il aimait tendrement. Peu de temps après, il commençait ainsi la préface d'un ouvrage qu'elle laissait inachevé et que lui-même ne devait pas voir paraître : « J'avais toujours cru que nulle peine au monde ne peut égaler la douleur de voir

mourir ceux-là mêmes qui auraient dû nous fermer les yeux; mais cette conviction s'est enracinée en moi plus profondément encore, depuis que j'ai accompagné à sa dernière demeure celle qui a écrit le présent livre. En revenant de la nécropole où des mains mercenaires l'avaient descendue dans sa tombe, je me disais que, quand mon cercueil irait rejoindre le sien, personne ne se trouverait peut-être pour m'accorder l'aumône d'un souvenir. Et cette pensée cruellement obsédante pesait sur moi comme la dalle d'un sépulcre.

« Rentré à la maison en deuil, je pressai sur mon cœur ma bonne et tendre épouse, et je ne pus m'empêcher de lui murmurer : « L'un de nous s'en ira sans faire couler « un pleur. » Un baiser mouillé de larmes fut sa réponse.

« Cette perspective lugubre, nous devons pourtant l'envisager avec courage, et vivre de façon à ne pas redouter la mort. Il faut nous entourer de quelques amis sûrs et dévoués, de ceux qui se sont attachés à nous, parce qu'ils voient la vie comme nous, qu'ils ont les mêmes aspirations et les mêmes goûts, le même langage et les mêmes sentiments. Les douteux doivent être éliminés avec soin de ce petit cénacle et ne pas se mêler à ceux qui nous ont donné des preuves incontestables de leur attachement. Ces derniers, la maison de Socrate eût suffi à les contenir, et la nôtre est plus vaste que celle du philosophe grec. »

Peut-être, après avoir lu ces lignes, comprendra-t-on mieux la préface du tome V de la *Bibliographie hellénique du XVII^e^ siècle*, qui les précéda de quelques mois seulement.

Il avait, comme d'ordinaire, passé les vacances de 1903 à Fontenay-le-Marmion et nous l'avions, au retour, complimenté sur sa santé. Un soir, en revenant de faire un de ses premiers cours, il s'alita, atteint d'une pneumonie infectieuse. Un organisme plus jeune eût sans doute triomphé de la maladie; le sien, sourdement miné par le travail

et la lutte, fut pour elle une proie facile. Lui-même sentit, dès le premier jour, la gravité de son mal. Il prit stoïquement congé de la vie, s'entretint longuement avec celle qui lui était « le plus chère au monde » et termina, le 28 novembre, par un acte de foi chrétienne, une existence sacrifiée sans réserve à la science.

Legrand laisse après lui des œuvres inachevées, car la mort l'a surpris en plein travail. Il avait réuni sur le Collège grec de Rome des matériaux qui ont été confiés au R. P. Louis Petit. Une Bibliographie hispano-grecque déjà très avancée est entre les mains de M. Foulché-Delbosc, qui lui avait prêté son concours dans ce domaine. Le reste de ses notes et sa bibliothèque, à l'exception seulement de quelques manuscrits acquis par la Bibliothèque nationale de Paris, sont en ma possession. Notre longue et profonde intimité, plus encore que ma participation à son enseignement et à certains de ses travaux, m'a valu l'honneur insigne d'être appelé à publier ce nouveau volume de la *Bibliographie hellénique*, dont Legrand avait déjà corrigé les premières feuilles. S'il m'est donné d'achever ma tâche, ce volume sera suivi d'une *Bibliographie ionienne* aujourd'hui prête pour l'impression, de la *Bibliographie hellénique du xviii^e siècle,* d'une *Bibliographie albanaise* et de quelques numéros qui viendront, entre temps, compléter la *Collection de monuments* et la *Bibliothèque grecque vulgaire*. Il m'est doux d'avoir la perspective d'une collaboration encore longue avec un maître excellent et un homme que j'ai beaucoup aimé.

Fontenay-sous-Bois, novembre 1905.

HUBERT PERNOT.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES PUBLICATIONS

D'ÉMILE LEGRAND

1869 [1].

Ἡ εὔμορφη Βοσκοποῦλα, ποίημα ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΔΡΙΜΥΤΙΚΟΥ ἐξ Ἀποκορόνων τῆς Κρήτης. Ἐν Παρισίοις, παρὰ τῷ ἐκδότῃ Α. Λεγρανδίῳ, ἐν ὁδῷ τοῦ Προαστείου Ἁγ. Διονυσίου, 139. In-12, 24 pages [2]. [Forme le n° 1 de la Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique.]

Ψυχωφελὲς Σαραντάρι, ἤγουν Ἐξήγησις ψυχωφελὴς διὰ σαράντα στίχων εἰς τὸ Πάτερ ἡμῶν, ποιηθὲν παρὰ ΚΥΡΙΛΛΟΥ τοῦ Χίου ἱεροδιακόνου τοῦ καὶ τὸν μονήρη βίον ἀσπασαμένου. Paris, chez Maisonneuve. In-12, 23 pages. [Forme le n° 2 de la Collection de monuments.]

Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα, Ποῦ τὴν σημερνὴν ἡμέρα | Σὰν αὐτὸν οὐδὲν ἐφάνη | Εἰς ὅσ' ὁρίζουν οἱ Χριστιάνοι. | Ποίημα ΙΑΚΩΒΟΥ ΤΟΥ ΤΡΙΒΩΛΗ. (Collection de monuments, n° 3.) Athènes,

---

1. Ont été exclus de cette liste les articles de journaux ou de revues dont il n'a pas été fait de tirage à part.
2. Dans l'évaluation des pages on n'a tenu compte que des pages chiffrées.

Bureau de la Pandora; Paris, chez Maisonneuve. In-12, 23 pages.

Ὁ πόλεμος τῶν ποντικοβατράχων ὑπὸ ΔΟΝ ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΟΣΤΟΒΙΚ ΤΟΥ ΡΑΓΟΥΖΑΙΟΥ. *Batrachomyomachie*, traduite en grec vulgaire par GEORGES OSTOWICK de Raguse. (Collection de monuments, n° 4.) Athènes, Bureau de la Pandora; Paris, chez Maisonneuve. In-8°, 48 pages.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΡΙΖΟΥ ΤΟΥ ΜΑΝΕ Στοιχειομαχία, ἤτοι ἀλληγορικὴ περιγραφὴ τῶν τεσσάρων στοιχείων καὶ τῆς μάχης αὐτῶν. Ἱστορία θρηνητικὴ Στάθη τοῦ πραγματευτοῦ. *Le combat des Éléments*, par JEAN RIZOS, et *Histoire lamentable du marchand Eustache*. (Collection de monuments, n° 7.) Athènes, Bureau de la Pandora; Paris, chez Maisonneuve. In-8°, 23 pages.

Relation de l'establissement des PP. de la Compagnie de Jésus en Levant. Édition conforme au manuscrit de la Bibliothèque nationale. Paris, chez Maisonneuve. In-12, 58 pages.

1870.

Ἡ εὔμορφη Βοσκοπούλα, ποίημα ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΔΡΙΜΥΤΙΚΟΥ ἐξ Ἀποκορόνων τῆς Κρήτης. *La belle Bergère*, par N. DRIMYTIKOS. Seconde édition. (Collection de monuments, n° 1. Paris, Imprimerie nationale. In-8°, 44 pages.

Ὁμήρου Ἰλιὰς μεταβληθεῖσα πάλαι εἰς κοινὴν γλῶσσαν παρὰ ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΤΟΥ ΛΟΥΚΑΝΟΥ. Athènes, Imprimerie Ctenas et Iconomos. In-8°, ιε′ + 112 pages. [Forme le n° 5 de la Collection de monuments. Préface de C. Sathas. Les feuilles 13 et suivantes ont été brûlées pendant la Commune et manquent à tous les exemplaires.]

ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΣΟΦΙΑΝΟΥ τοῦ Κερκυραίου Γραμματικὴ τῆς κοινῆς τῶν Ἑλλήνων γλώσσης νῦν τὸ πρῶτον κατὰ τὸ ἐν Παρισίοις χειρόγραφον ἐκδοθεῖσα ἐπιμελείᾳ καὶ διορθώσει ΑΙΜΙΛΙΟΥ ΛΕΓΡΑΝΔΙΟΥ. *Grammaire de la langue grecque vulgaire*, par NICOLAS SOPHIA-

NOS. (Collection de monuments, n° 6.) Athènes, Bureau de la Pandora; Paris, Maisonneuve. In-8°, 80 pages.

Τῆς Ῥούμελης τὸ τραγούδι. *Complainte de la Roumélie.* (Collection de monuments, n° 8.) Athènes, Bureau de la Pandora; Paris, chez Maisonneuve. In-8°, 15 pages.

Ἀπόκοπος Ὠφέλιμος κατὰ πολλὰ διὰ τοὺς κοπιασμένους | Λιμένας ὁ σωτήριος εἰς τοὺς ἀπεγνωσμένους. | Καλότυχος ποῦ στοχασθῆ τὰ ὅσα περιέχει, | Διατὶ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τὴν βουλὴν ποτὲ δὲν θέλει ἔβγῃ. | Ποίημα συντεθὲν ὑπὸ ΜΠΕΡΓΑΗ. *Apokopos ou Le repos du soir*, par BERGAÈS. (Collection de monuments, n° 9.) Athènes, Bureau de la Pandora; Paris, chez Maisonneuve. In-8°, 47 pages. [Les pages 41-47 contiennent, sur la *Collection de monuments*, un jugement extrait de la *Revue archéologique* et signé CH. GIDEL.]

Ἱστορία τοῦ ἄρχοντος καὶ σπαθαρίου Σταυράκη τοῦ τυραννικῶς χρεμασθέντος ἐν Κωνσταντινουπόλει κατὰ τὸ ᾳψξε' ἔτος. *Histoire de Stavrakis.* (Collection de monuments, n° 10.) Athènes, Bureau de la Pandora; Paris, chez Maisonneuve. In-8°, 36 pages. [Pages 11-18, préface de C. Sathas.]

Ἰλιάδος ῥαψωδία α'. Μεταφρασθεῖσα εἰς δημοτικοὺς στίχους ὑπὸ ΑΘΑΝΑΣΙΟΥ ΧΡΙΣΤΟΠΟΥΛΟΥ. *Le premier chant de l'Iliade*, traduit en vers grecs vulgaires par ATH. KHRISTOPOULOS. (Collection de monuments, n° 11.) Athènes, Bureau de la Pandora; Paris, chez Maisonneuve. In-8°, VIII + 27 pages.

Δημοτικὰ τραγούδια. Ὁ Χαρτζιανὴς καὶ ἡ Ἀρετή. Ὁ υἱὸς τοῦ Ἀνδρονίκου. Ἡ ἐκδίκησις τοῦ ἀνδρός. *Chansons populaires.* Chartzianis et Arété. Le fils d'Andronic. La vengeance du mari. (Collection de monuments, n° 12.) Athènes, Bureau de la Pandora; Paris, chez Maisonneuve. In-8°, 31 pages. [Texte grec et traduction française.]

Tragudia ke paramythia tis Kalabrias. Chansons et contes populaires de la Calabre traduits en français par *Émile Legrand.* (Collection de monuments, n° 14.) Athènes, Bureau de la Pan-

dora; Paris, chez Maisonneuve. In-8°, XII + 55 pages. [Ces chansons et ces contes sont extraits de l'ouvrage de G. Morosi intitulé *Studi sui dialetti greci della terra d'Otranto*, Lecce, 1870.]

Ἀντωνιου Ἐπαρχου, τοῦ Κερκυραίου, εἰς τὴν Ἑλλάδος καταστροφὴν Θρῆνος, κατὰ τὴν ἐν Βενετίᾳ ἔκδοσιν τοῦ 1544. Paris. In-16, 15 pages.

1871.

Ἱστορία τοῦ ῥὲ τῆς Σκωτίας μὲ τὴν ῥήγισσα τῆς Ἐγγλητέρας Ὁπώγινε εἰσὲ καιρὸν ἐκείνας τὰς ἡμέρας. Ποίημα συντεθὲν ὑπὸ Ἰακωβου του Τριβωλη. *Histoire du roi d'Écosse et de la reine d'Angleterre* par Jacques Trivoli. (Collection de monuments, n° 13.) Paris, Maisonneuve. In-8°, 4 + XII + 20 pages.

Γραφαὶ καὶ στίχοι καὶ ἑρμηνεῖαι Στεφανου του Σαχλικη. Ποίημα ἠθικὸν νῦν τὸ πρῶτον κατὰ τὸ ἐν Παρισίοις χειρόγραφον ἐκδοθὲν ἐπιμελείᾳ καὶ διορθώσει Αιμιλιου Λεγρανδιου. *Conseils à Franceschi*, par Stéphanos Sachlikis. (Collection de monuments, n° 15.) Paris, Maisonneuve. In-8°, 48 pages. [D'abord paru dans l'*Annuaire* de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, t. V, p. 205-242.]

Ποίημα νέον πάνυ ὡραῖον καὶ ὠφέλιμον τοῖς ἀναγινωσκομένοις περὶ στρατιωτικῆς πραγματείας συνθεμένον παρὰ Λεονάρδου Φορτιου Ῥωμαίου, κόμητος παλατίνου. *Poème sur l'art militaire* par Léonard Phortios. (Collection de monuments, n° 17.) Paris, Maisonneuve. In-8°, 51 pages.

Περὶ τῆς γενεαλογίας τοῦ Ἀλῆ πασιᾶ ποίημα. *Généalogie d'Ali Pacha.* (Collection de monuments, n° 18.) Paris, Maisonneuve. In-8°, 32 pages. [Les pages 21-32 contiennent, sur la *Collection de monuments*, un jugement extrait de la *Revue archéologique* et signé Ch. Gidel.]

1872.

Περὶ τοῦ γέροντος τοῦ φρονίμου μουτζοκουρεμένου, ποίημα νῦν τὸ πρῶτον ἐκ τοῦ ἐν Παρισίοις χειρογράφου ἐκδοθὲν ἐπιμελείᾳ καὶ διορθώσει ΑΙΜΥΛΙΟΥ ΛΕΓΡΑΝΔΙΟΥ. *Histoire de Ptocholéon*, précédée d'une étude littéraire par CH. GIDEL. (Collection de monuments, n° 19.) Paris, Maisonneuve. In-8°, 54 pages. [D'abord paru dans l'*Annuaire* de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, t. VI, p. 53-102.]

Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα, Ποῦ, τὴν σημερνὴν ἡμέρα, | Σὰν αὐτὸν οὐδὲν ἐφάνη, | Εἰς ὅσ' ὁρίζουν οἱ Χριστιάνοι. | Ποίημα ΙΑΚΩΒΟΥ ΤΟΥ ΤΡΙΒΩΛΗ. *Histoire de Tagiapiera* par JACQUES TRIVOLI de Corfou. Seconde édition. (Collection de monuments, n° 3.) Paris, Maisonneuve. In-8°, 48 pages. [La traduction et les notes sont dues à G. WYNDHAM.]

D. PAPARRIGOPOULOS. *Le choix d'une femme*, comédie politique en un acte, traduite du grec pour la première fois, avec l'autorisation de l'auteur, par ÉMILE LEGRAND. Paris, Librairie des Bibliophiles. In-12, 78 pages.

N. G. POLITIS. *Mythologie néo-hellénique.* Compte rendu par ÉMILE LEGRAND. Paris, Maisonneuve. In-8°, 16 pages.

Documents inédits sur l'histoire de la Révolution française. Correspondances de Paris, Vienne, Berlin, Varsovie, Constantinople publiées par JULES LAIR et ÉMILE LEGRAND. Paris, Maisonneuve. In-8°, 132 pages. [Pages 1-79 : Lettres de Constantin Stamaty à Panagiotis Kodrikas sur la Révolution française — janvier 1793 — publiées pour la première fois d'après les manuscrits originaux par ÉMILE LEGRAND. D'abord paru dans l'*Annuaire* de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, t. VI, p. 103-166.

1873.

Le Physiologus, poème sur la nature des animaux, en grec

vulgaire et en vers politiques publié pour la première fois d'après deux manusrits de la Bibliothèque nationale par Émile Legrand et précédé d'une étude littéraire par Ch. Gidel. (Collection de monuments, n° 16.) Athènes, Coromilas; Paris, Maisonneuve. In-8°, 116 pages. [D'abord paru dans l'*Annuaire* de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, t. VII, p. 157-295.]

Le retour de Charles II, roi d'Angleterre, poème grec du prince Constantin Rhodocanakis, publié d'après l'édition de 1660. (Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue grecque pendant le moyen âge et dans les temps modernes, n° 1.) Athènes, Coromilas; Paris, Maisonneuve. In-8°, 32 pages.

1874.

Recueil de chansons populaires grecques publiées et traduites pour la première fois. (Collection de monuments, nouvelle série, n° 1.) Athènes, Coromilas; Paris, Maisonneuve. In-8°, xliii + 376 pages.

Nicolas Sophianos. *Grammaire du grec vulgaire* et traduction en grec vulgaire du traité de Plutarque *sur l'éducation des enfants*. Deuxième édition. (Collection de monuments, nouvelle série, n° 2.) Athènes, Coromilas; Paris, Maisonneuve. In-8°, 123 pages.

Histoire de Imbérios et Margarona, imitation grecque du roman français *Pierre de Provence et la Belle Maguelonne*, publiée pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne par Guillaume Wagner. (Collection de monuments, nouvelle série, n° 3.) Athènes, Coromilas; Paris, Maisonneuve. In-8°, 63 pages. [Admis à titre exceptionnel dans la *Collection de monuments*.]

Histoire de Tagiapiera, surcomite vénitien. Poème grec en vers trochaïques rimés par Jacques Trivolis, publié avec une

traduction française, une introduction et des notes. (Collection de monuments, nouvelle série, n° 4.) Athènes, Coromilas; Paris, Maisonneuve. In-8°, 63 pages.

1875.

Les oracles de Léon le Sage. La bataille de Varna. La prise de Constantinople. Poèmes en grec vulgaire publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale. (Collection de monuments, nouvelle série, n° 5.) Athènes, Coromilas; Paris, Maisonneuve. In-8°, 110 pages. [*Les oracles de Léon le Sage* et *La bataille de Varna* avaient d'abord paru dans l'*Annuaire* de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, t. VIII, p. 150-192 et p. 333-372.]

Les exploits de Digénis Akritas, épopée byzantine, du x^e^ siècle, publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique de Trébizonde par C. Sathas et É. Legrand. (Collection de monuments, nouvelle série, n° 6.) Athènes, Coromilas; Paris, Maisonneuve. In-8°, CLII + 299 pages. [Texte et traduction française.]

Trois poèmes vulgaires de Théodore Prodrome publiés pour la première fois avec une traduction française par E. Miller et É. Legrand. (Collection de monuments, nouvelle série, n° 7.) Athènes, Wilberg; Paris, Maisonneuve. In-8°, 43 pages.

Manuel de la conversation et du style épistolaire, à l'usage des voyageurs et de la jeunesse des écoles. Grec-français. Paris, Garnier. (Guides polyglottes.) In-16, 364 pages.

1876.

Chansons populaires grecques publiées avec une traduction française et des commentaires historiques et littéraires. (Spécimen d'un recueil en préparation.) Paris, Maisonneuve. In-8°, 71 pages. [D'abord paru dans l'*Annuaire* de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, t. X, p. 1-68.]

[Porphyre. — La mort de Digénis Akritas. — La chanson de Suzanne. — Comment les Turcs entrèrent à Sfakia. — Maître Jean de Sfakia. — Distiques populaires. — La suite du recueil n'a pas paru. Pour maître Jean de Sfakia, cf. *La chanson de maître Jean ou Révolte des Sfakiotes, en 1870*, poème en dialecte crétois publié par ÉMILE LEGRAND, dans l'*Annuaire* de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, t. XIII, p. 200-229.]

1877.

Recueil de poèmes historiques en grec vulgaire relatifs à la Turquie et aux Principautés danubiennes, publiés, traduits et annotés par ÉMILE LEGRAND. (Publications de l'École des Langues orientales vivantes, V.) Paris, Leroux. In-8°, XLIII + 370 pages.

[Mort de Michel Cantacuzène. — STAVRINOS LE VESTIAR, Les exploits de Michel le Brave. — Histoire de la Juive Marcada. — Histoire de Georges Stavrakoglou. — Révolte des Sfakiotes en 1870. — Révolte des Sfakiotes contre Alidakis. — L'enfant crucifié par les Juifs.]

Érophile, texte de CHORTATZIS. Sans lieu ni date. In-8°, 67 pages. [Ce texte a été réimprimé *Bibliothèque grecque vulgaire*, t. II, pp. 335-399. La date de 1877 est rendue certaine par la correspondance de Legrand et par une facture de la Typographie Georges Chamerot du 30 avril 1877. Cette brochure n'a été tirée qu'à vingt exemplaires.]

1878.

Grammaire grecque moderne, suivie du *Panorama de la Grèce* d'ALEXANDRE SOUTSOS publié d'après l'édition originale. Paris, Maisonneuve. In-8°, LI + 320 pages.

Les Grecs au moyen-âge, étude historique par D. BIKÉLAS, traduite du grec moderne en français par ÉMILE LEGRAND. Paris, Maisonneuve. In-12, 136 pages.

1880.

Bibliothèque grecque vulgaire. Tome premier. Paris, Maisonneuve. In-8°, XXXIV + 338 pages.

[Poème à Spanéas. — Conseils de Salomon à Roboam. — Prière du pêcheur. — Poème de MICHEL GLYCAS. — Poèmes de THÉODORE PRODROME. — Belthandros et Chrysantza. — EMM. GEORGILLAS, La prise de Constantinople. — EMM. GEORGILLAS, La peste de Rhodes. — Le sacrifice d'Abraham. — MARC DÉPHARANAS, Histoire de Suzanne. — Histoire d'Imbérios et Margarona. — THÉOLOGITOS MOSCHOLÉOS, Vie du grand saint Nicolas. — HIÉROTHÉE ABBATIOS, Tremblement de terre de Céphalonie.]

Éphémérides daces ou Chronique de la Guerre de quatre ans (1736-1739) par CONSTANTIN DAPONTÈS, secrétaire du prince Constantin Maurocordato, publiée, traduite et annotée par ÉMILE LEGRAND. Tome premier. Texte grec. (Publications de l'École des Langues orientales vivantes, XIV.) Paris, Leroux. In-8°. XXXII + φνθ′ [559] pages.

1881.

Bibliothèque grecque vulgaire. Tome deuxième. Paris, Maisonneuve. In-8°, CVII + 399 pages.

[JEAN STAPHIDAS, Formulaire médical. — La messe de l'Homme sans barbe. — Histoire de Suzanne. — La séduction de la jouvencelle. — Poésies érotiques en dialecte de Chypre. — BERGADÈS, Apocopos. — ANTOINE BOUBOULIS, Poème sur la mort de Michel Limbona. — NÉOPHYTOS, L'écurie. — CYRILLE, Voyage en Russie. — GEORGES PALAMÈDE, Histoire de Michel le Brave. — MATTHIEU DE MYRE, Histoire de Valachie. — GEORGES CHORTATZIS, Érophile.]

Bibliothèque grecque vulgaire. Tome troisième. Paris, Maisonneuve. In-8°, XLVII + 448 pages.

[CONSTANTIN DAPONTÈS : Le Jardin des Grâces, Voyage en Crimée, Investiture du prince Jean Maurocordato, Mission en Éthiopie, Fables. — MANTHOS, Conquête de la Morée par les Turcs en 1715. —

Poème sur Lambros Cazzonis. — Chrysanthe Notaras, Conquête de la Chine par les Tartares.]

Éphémérides daces ou Chronique de la Guerre de quatre ans (1736-1739) par Constantin Dapontès, secrétaire du prince Constantin Maurocordato, publiée, traduite et annotée par Émile Legrand. Tome deuxième. Traduction. (Publications de l'École des Langues orientales vivantes, XV.) Paris, Leroux. In-8°, LXXXVIII + 470 pages.

Recueil de contes populaires grecs traduits sur les textes originaux. (Collection de chansons et de contes populaires, I.) Paris, Leroux. In-12, 274 pages.

1882.

Nouveau dictionnaire grec moderne-français contenant les termes de la langue parlée et de la langue écrite. Paris, Garnier. In-8°, VII + 920 pages [Voir à l'année 1892.]

1884.

Notice biographique sur Manuel Chrysoloras. Tirage à 30 exemplaires non mis dans le commerce. Paris, 27 septembre 1884. (Extrait du tome I^er^ de la *Bibliographie hellénique des quinzième et seizième siècles.* In-8°, 16 pages.) Il en a paru une traduction allemande dont voici le titre :

Biographische Notiz über Manuel Chrysoloras von Emil Legrand, mit Ermächtigung des Verfassers aus dem französischen übersetzt von Eberhard Graf Zeppelin, 17 p. in-4° (Das alte Konstanz. Stadt und Diöcese in Schrift und Stift dargestellt... Organ des Münterbau-Vereins, 1883.)

Quatre contes grecs recueillis à Smyrne en 1875, et traduits par Émile Legrand. (Extrait de la Revue de l'Histoire des religions, tiré à 25 exemplaires non mis dans le commerce.) Paris, Leroux. In-8°, 24 pages.

Voyage de Paris à Saint-Cloud par mer et retour de Saint-Cloud à Paris par terre, par Néel. Avec une préface et des notes, par É. Legrand. Aquarelles de Jeanniot gravées par Gillot. (Collection Lahure.) Paris, Lahure. In-8°, xxxi + 116 pages.

La matrone du pays de Soung. Les deux jumelles. (Contes chinois.) Avec une préface par É. Legrand. (Collection Lahure.) Paris, Lahure. In-8°, xxx + 100 pages.

Charles Perrault. *Les contes de fées en prose et en vers.* Avec préface de É. Legrand et illustrations d'après les aquarelles et dessins d'Adrien Marie. Paris, Lahure. In-folio, xvi + 105 pages.

1885.

Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés en grec par des Grecs aux xv^e^ et xvi^e^ siècles. Tome premier. Paris, Leroux. In-8°. ccxxvii + 320 pages.

Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés en grec par des Grecs aux xv^e^ et xvi^e^ siècles. Tome second. Paris, Leroux. In-8°, lxxvii + 453 pages. [Les exemplaires sur papier de Hollande de ces deux premiers volumes sont ornés de portraits en taille douce de Janus Lascaris, de Marc Musurus et de Démétrius Chalcondyle.]

Nouveau dictionnaire français-grec moderne contenant les termes de la langue parlée et de la langue écrite. Paris, Garnier. In-16, vii + 870 pages. [Voir à l'année 1892.]

1886.

Complainte d'Ali de Tébélen pacha de Janina, poème historique en dialecte épirote. Paris. Imprimerie nationale. In-8°, 44 pages. [Publié par l'École des langues orientales vivantes de Paris à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du Syllogue littéraire grec de Constantinople.]

Généalogie des Maurocordato de Constantinople et autres documents concernant cette famille. Tirage à cinquante exemplaires numérotés. Paris, Lahure. In-8°, XI + 73 pages.

Voyages de Basile Vatace en Europe et en Asie. (Extrait des Nouveaux mélanges orientaux. Mémoires, textes et traductions publiés par les professeurs de l'École spéciale des langues orientales vivantes à l'occasion du septième congrès international des orientalistes réuni à Vienne. Paris, Leroux, 1886). Sans lieu ni date, p. 183-295.

1888.

Bibliothèque grecque vulgaire. Tome IV. Épistolaire grec ou Recueil de lettres adressées pour la plupart à Chrysanthe Notaras, patriarche de Jérusalem par les princes de Valachie et de Moldavie, etc., etc., etc. Paris, Maisonneuve. In-8°, XXII + 287 pages.

Éphémérides daces ou Chronique de la Guerre de quatre ans (1736-1739) par CONSTANTIN DAPONTÈS, secrétaire du prince Constantin Maurocordato, publiée, traduite et annotée par ÉMILE LEGRAND. Tome troisième. (Publications de l'École des Langues orientales vivantes, XX.) Paris, Leroux. In-8°, LXXXIV + 176 pages.

1889.

Deux vies de Jacques Basilicos, seigneur de Samos, marquis de Paros, comte palatin et prince de Moldavie, l'une par JEAN SOMMER, l'autre par A.-M. GRAZIANI, suivies de pièces rares et inédites, publiées par ÉMILE LEGRAND. (Collection de documents concernant l'histoire politique et littéraire de la Grèce médiévale et moderne. Tome premier.) Paris, Maisonneuve. In-8°, XLI + 290 pages.

Notice biographique sur Jean et Théodose Zygomalas. Vie de

Staurace Malaxos par Jean Zygomalas. Itinéraire de Théodose Zygomalas. Catalogues de la Bibliothèque du monastère de la Trinité et de celle de Georges Cantacuzène. Le copiste André Darmarius à Tubingue, en 1584, etc. (Extrait du « Recueil de textes et de traductions publié par les professeurs de l'École des langues orientales vivantes, à l'occasion du VIII[e] Congrès international des Orientalistes tenu à Stockholm en 1889 ».) Paris, Leroux. In-8°, 210 pages.

1890.

Bibliothèque grecque vulgaire. Tome V. La guerre de Troie, poème du XIV[e] siècle en vers octosyllabes par CONSTANTIN HERMONIACOS publié d'après les manuscrits de Leyde et de Paris. Paris, Maisonneuve. In-8°, XIII + 479 pages.

1891.

Fleurs de l'Hélicon cueillies à l'occasion du doctorat d'Apostolos Rhaspis de Byzance et offertes à Très illustre et très sage dame la princesse Roxane Scarlatos par JEAN-BAPTISTE TYPALDOS, en l'année 1680. Nouvelle édition avec préface, notes et commentaires. Le Puy, Imprimerie Marchessou. In-8°, 57 pages.

Ἀνέκδοτα ἔγγραφα περὶ Ῥήγα Βελεστινλῆ καὶ τῶν σὺν αὐτῷ μαρτυρησάντων ἐκ τῶν ἐν Βιέννῃ ἀρχείων ἐξαχθέντα καὶ δημοσιευθέντα ὑπὸ Αἰμιλίου Λεγράνδ, μετὰ μεταφράσεως ἑλληνικῆς ὑπὸ Σπυρίδωνος Π. Λάμπρου. Δαπάναις τῆς Ἱστορικῆς καὶ ἐθνογραφικῆς ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος. Athènes, Perris, 1891. In-8°, ζ′ + 182 pages.

Poésies inédites de THÉODORE PRODROME publiées d'après la copie d'Alphonse l'Athénien. (Extrait de la *Revue des Études grecques*, t. IV, p. 70-73.)

Contribution à la biographie de SIMON PORTIUS. (Extrait de la *Revue des Études grecques*, t. IV, p. 74-81.)

Testament de Nil Damilas. (Extrait de la *Revue des Études grecques*, t. IV, p. 178-181.)

Une bulle inédite de Gabriel, *patriarche d'Achrida*. (Extrait de la *Revue des Études grecques*, t. IV, p. 182-188.)

1892.

Documents inédits concernant Rhigas Vélestinlis et ses compagnons de martyre, tirés des archives de Vienne en Autriche. Paris, Leroux. In-8°, VII-182 pages. [Cet ouvrage, tiré à cinquante exemplaires aux frais de la Société historique de Grèce, ne diffère de l'édition grecque, parue en 1891, que par le titre et la préface.]

Bibliothèque grecque vulgaire. Tome VI. Les exploits de Basile Digénis Acritas, épopée byzantine publiée d'après le manuscrit de Grotta-Ferrata. Paris, Welter. In-8°, XXII + 146 pages.

Cent-dix lettres grecques de François Filelfe, publiées intégralement pour la première fois d'après le codex trivulzianus 873, avec traduction, notes et commentaires. (Poésies grecques inédites de François Filelfe et d'Andronic Calliste. Lettres inédites de Guarino de Vérone, Bessarion, Jean Eugénicos, Matthieu Camariote, Georges Scholarius, Georges de Trébizonde, Théodore Gaza, Anne Notaras, Jean Argyropoulos, Démétrius Chalcondyle, Emmanuel Adramyttenus, Janus Lascaris, et Sergius Stissus.) (Publications de l'École des Langues orientales vivantes, III^e^ série, vol. XII.) Paris, Leroux. In-8°, XI-384 pages. [Cf. *Lettere di Francisco Filelfo* volgarizzate dal greco dal Dott. Lavinio Agostinelli su la pubblicazione del Prof. Emilio Legrand, con prefazione et note del Cav. Giovanni Benaducci. Tolentino, Stab. Tip. Francesco Filelfo. In-8°, VII + 142 pages.

Nouveau dictionnaire français-grec moderne contenant les termes de la langue parlée et de la langue écrite. Paris, Garnier. In-8°, VII + 870 pages. [Ce dictionnaire n'est qu'un nouveau

tirage de l'édition de 1885 ; ce tirage a été fait à 25 exemplaires non mis dans le commerce, sur un papier de plus grand format.]

Nouveau dictionnaire grec moderne-français contenant les termes de la langue parlée et de la langue écrite. Paris, Garnier, sans date. In-8°, VII + 920 pages. [Nouveau tirage, à 25 exemplaires non mis dans le commerce et sur papier de plus grand format, de l'édition de 1883.]

Κόσμος, Κῶμον *et* Τζίχολον *dans la lettre de* BESSARION *au gouverneur des enfants de* THOMAS PALÉOLOGUE. (Extrait de la *Revue des Études grecques*, t. V, p. 108-115.)

Canon à la louange du patriarche Euthyme II, par MARC EUGÉNICOS. (Extrait de la *Revue des Études grecques*, t. V, p. 420-426.) [Cf. *ibid.*, t. VI, p. 271-272.]

1893.

Assassinat de Dimos Calpouzos, relation historique rédigée par COMNAS TRACAS et publiée par ÉMILE LEGRAND. Tiré à 30 exemplaires. Leyde, E. J. Brill. In-8°, 25 pages.

La traduction grecque moderne des « Devoirs » de Silvio Pellico, note d'histoire littéraire. Le Havre, Imprimerie du Commerce. In-8°, 12 pages.

Lettres de l'empereur Manuel Paléologue publiées d'après trois manuscrits. Premier fascicule. Paris, Welter. In-8°, XII-112 pages.

1894.

Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-septième siècle. Tome premier. Paris, Picard. In-8°, XIV + 512 pages.

Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages

publiés par des Grecs au dix-septième siècle. Tome deuxième. Paris, Picard. In-8°, 528 pages.

1895.

Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-septième siècle. Tome troisième. Paris, Picard. In-8°, XVI + 564 pages.

Bibliothèque grecque vulgaire. Tome VII. Recueil de documents grecs concernant les relations du patriarcat de Jérusalem avec la Roumanie (1569-1728). Paris, Welter. In-8°, VIII + 478 pages.

Enquête bibliographique. Paris, Picard. In-8°, 4 pages non chiffrées.

Dossier Rhodocanakis, étude critique de bibliographie et d'histoire littéraire. Paris, Picard. In-8°, XI + 205 pages.

1896.

Bibliothèque grecque vulgaire. Tome VIII. Recueil de fables ésopiques mises en vers par GEORGES L'ÉTOLIEN et publiées pour la première fois d'après un manuscrit du Mont Athos. Paris, Welter. In-8°, XVI + 109 pages.

Description des œuvres d'art de l'église des Saints Apôtres de Constantinople, poème en vers iambiques par CONSTANTIN LE RHODIEN publié d'après le manuscrit du Mont Athos par ÉMILE LEGRAND et suivi d'un commentaire archéologique par THÉODORE REINACH. Paris, Leroux. In-8°, 74 pages. [Précédemment paru dans la *Revue des Études grecques*, t. IX, p. 32-103.]

Précis de prononciation grecque par ÉMILE LEGRAND et HUBERT PERNOT. Paris, Garnier. In-8°, 37 pages.

Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages

publiés par des Grecs au dix-septième siècle. Tome quatrième. Paris, Picard. In-8°, XI + 540 pages.

1897.

Description des îles de l'Archipel par CHRISTOPHE BUONDELMONTI. Version grecque par un anonyme, publiée d'après le manuscrit du Sérail avec une traduction française et un commentaire. Première partie. Ornée de 52 cartes géographiques. (Publications de l'École des Langues orientales vivantes, quatrième série, tome XIV.) Paris, Leroux. In-8°, XL + 258 pages.

1899.

ÉTIENNE MARTZOKIS, de Zante. *Sonnets* publiés par ÉMILE LEGRAND et HUBERT PERNOT. Paris, Imprimerie Firmin Didot. In-4°, 51 pages. (Tiré à 160 exemplaires non mis dans le commerce.)

Chrestomathie grecque moderne publiée par ÉMILE LEGRAND et HUBERT PERNOT. Paris, Garnier. In-8°, X + 492 pages.

Lettre inédite du R. P. JEAN DE CAMILLIS *de Chio sur la mission de la Chimère*, publiée avec une introduction et des notes. Paris, Bureau de la Revue de l'Orient chrétien. In-8°, 16 pages. [Précédemment parue dans la *Revue de l'Orient chrétien.*]

1900.

La belle Bergère, poème en dialecte crétois par NICOLAS DRYMITINOS publié d'après le seul exemplaire connu de l'édition princeps. [Troisième édition.] (Collection de monuments, n° 1.) Paris, Maisonneuve. In-8°, 42 pages.

1901.

Facsimilés d'écritures grecques du dix-neuvième siècle. Paris, Garnier. In-8°, 110 pages.

La fille du roi d'Espagne, complainte grecque moderne. (Extrait de la *Revue hispanique*, t. VIII.) Paris. In-8°, 15 pages.

1902.

Bibliothèque grecque vulgaire. Tome VI. Les exploits de Basile Digénis Acritas, épopée byzantine publiée d'après le manuscrit de Grotta-Ferrata. Seconde édition revue et corrigée. Paris, Maisonneuve. In-8°, XXII + 146 pages.

Bibliothèque grecque vulgaire. Tome IX. Lettres de Mélétius Pigas antérieures à sa promotion au patriarcat, publiées d'après les minutes autographes. Paris, Maisonneuve. In-8°, XIII + 159 pages.

1903.

Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-septième siècle. Tome cinquième. Paris, Maisonneuve. In-8°, LVIII + 549 pages.

Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs aux XV^e^ et XVI^e^ siècles. Tome troisième. Paris, Maisonneuve. In-8°, XI + 516 pages.

Bibliothèque grecque vulgaire. Tome VII. Recueil de documents grecs concernant les relations du patriarcat de Jérusalem avec la Roumanie (1569-1728). Seconde édition revue et corrigée. Paris, Maisonneuve. In-8°, VIII + 436 pages.

Morceaux choisis en grec savant du XIX^e^ siècle, réunis et publiés par ÉMILE LEGRAND. Textes en prose. (Bibliothèque de l'École des Langues orientales vivantes.) Paris, Leroux. In-8°, XI + 448 pages.

1904.

Heures douloureuses. Essais littéraires par MAXIMILIENNE

HIGONNET. Paris, chez les parents de l'auteur, 41, rue d'Ulm. In-8°, XVIII + 176 pages. [Préface d'ÉMILE LEGRAND.]

Trois chansons populaires grecques. Chartzianis et Arété. Le fils d'Andronic. La vengeance du mari. Texte et traduction par ÉMILE LEGRAND. Nouvelle édition revue et corrigée. (Œuvres posthumes, n° 1.) Paris, Guilmoto. In-8°, 33 pages.

BIBLIOGRAPHIE

HELLÉNIQUE

DU SEIZIÈME SIÈCLE

516

✱ ΜΗΝ CΕΠΤΕΜΒΡΙΟC · ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΜΗΝΑΙΟΝ ΕΤΥΠΩΘΗ ἐνετίησιν μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας καὶ διορθώσεως · καὶ περιέχει πλεῖςα τροπάρια, ἰδιόμελα, κανόνας τε καὶ συναξάρια, ἃ συλλεχθέντα νῦν ἐκ πολλῶν καὶ καλῶν βίβλων οὐκ ἦσαν ἐν τοῖς ἄλλοις τοῖς προτυπωθεῖσι παρὰ τῶν ἄλλων μηναίοις. διὸ συνεχωρήθη χάρις ὑπὸ τῆς ἐκλαμπροτάτης γερουσίας τῶν ἐνετῶν, τῷ κυρίῳ ἀνδρέᾳ σπινέλλῳ μονεταρίῳ τῆς ἐνδοξοτάτης ταύτης πόλεως τῶν ἐνετῶν δι' ἐτῶν κ', ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταυτὶ τὰ μηναῖα τυπῶσαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς. εἰ δὲ μὴ, τοιαύτην δώσει δίκην, οἵα συνέχεται ἐν τῇ χάριτι : — ✱ ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας χιλιοςῷ πεντακοσιοςῷ πεντηκοςῷ πρώτῳ. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

(A la fin :) ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία αβγδεζηθικλμνξοπρστ ἅπαντα εἰσὶ τριάδια. Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίησιν. ἐν οἰκίᾳ Ἀνδρέου τοῦ σπινέλλου, μονεταρίου τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν. ἐπιμελεία δὲ Βασιλείου ἱερέως τοῦ βαλέριδος. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ιῦ Χῦ. αφνά. Μηνὶ μαρτίῳ ἡ.

In-folio de 114 feuillets non chiffrés, divisés en 19 cahiers de 6 feuillets chacun. Titre dans un encadrement gravé sur bois. Impression en rouge et noir sur deux colonnes. 44 lignes à la

colonne pleine. Monogramme d'André Spinelli à la fin du volume. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

Bibliothèque de l'École commerciale de Chalki.

Sacristie de l'Église grecque de Naples (d'après un renseignement fourni par Périclès Zerlentis).

517

✻ ΜΗΝ ΟΚΤΩΒΡΙΟϹ· ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΜΗΝΑΙΟΝ ΕΤΥΠΩΘΗ ἐνετίησιν μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας καὶ διορθώσεως. καὶ περιέχει πλεῖσα τροπάρια, ἰδιόμελα, κανόνας τε καὶ συναξάρια, ἃ συλλεχθέντα νῦν ἐκ πολλῶν, καὶ καλῶν βίβλων οὐκ ἦσαν (*sic*) ἐν τος (*sic*) ἄλλοις τοῖς προτυπωθεῖσι παρὰ τῶν ἄλλων μνημαίοις (*sic*). διὸ συνεχωρήθη χάρις ὑπὸ τῆς π (*sic*) ἐκλαμπροτάτης γερουσίας τῶν ἐνετῶν τῷ κυρίῳ ἀνδρέᾳ τῷ σπινέλλῳ μονεταρίῳ τῆς ἐνδοξωτάτης ταύτης πόλεως τῶν ἐνετῶν δι' ἐτῶν κ', ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταυτὶ τὰ μηναῖα τυπῶσαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς · εἰ δὲ μή, τοιαύτην δώσει δίκην, οἵα συνέχεται ἐν τῇ χάριτι : — ✻ ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας χιλιοςῷ πεντακοσιοςῷ πεντηκοςῷ πρώτῳ. **ΜΙΜΗΤΑΙ ϹϹΤϹ ΤΟΥ ΧΡΙϹΤΟΥ.**

(A la fin :) Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίησιν · ἐν οἰκία Ἀνδρέου τοῦ σπινέλλου, μονεταρίω τῆς ἐκλαμπρωτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν. Ἐπιμελεία δὲ, Βασιλείου ἱερέως τοῦ Βαλέριδος. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰῦ χῦ. αφνά. μηνὶ ἀπριλλίω ιή. Ἡ τῶν τεταδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθικλμνξοπρστυ. ἅπαντα εἰσὶ τριάδια · πλὴν τοῦ υ ὁπέρ ἐςι δυάδιον.

In-folio de 118 feuillets non chiffrés, divisés en 20 cahiers de six feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que quatre. Titre dans un encadrement xylographique. Monogramme à la fin du volume. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. *Il y a des exemplaires dans lesquels les fautes typographiques du titre ont été corrigées.* Rarissime. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque de l'École commerciale de Chalki.

518

Ϗ ΜΗΝ ΔΕΚΕΜΒΡΙΟϹ· ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΜΗΝΑΙΟΝ ΕΤΥΠΩΘΗ ἐνετίησιν μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας καὶ διορθώσεως. καὶ περιέχει πλεῖςα τροπάρια, ἰδιόμελα, κανόνας τε καὶ συναξάρια, ἃ συλλεχθέντα ἐκ πολλῶν, καὶ καλῶν βίβλων οὐκ ἦσαν ἐν τοῖς ἄλλοις τοῖς προτυπωθεῖσι παρὰ τῶν ἄλλων μηναίοις. διὸ συνεχωρήθη χάρις ὑπὸ τῆς ἐκλαμπροτάτης γερουσίας τῶν ἐνετῶν, τῷ κυρίῳ ἀνδρέᾳ τῷ σπινέλλῳ μονεταρίῳ τῆς ἐνδοξωτάτης ταύτης πόλεως τῶν ἐνετῶν δι' ἐτῶν κ', ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ ταυτὶ τὰ μηναῖα τυπῶσαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς · εἰ δὲ μή, τοιαύτην δώσει δίκην οἵα συνέχεται ἐν τῇ χάριτι : — Ϗ

(A la fin :) ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία αϐγδεζηθικλμνξο πρστυφχψω αα ββ γγ δδ εε. ἅπαντα εἰσὶ τετράδια πλὴν τοῦ εε ἃ εἰσι διάδιον. Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίησιν. ἐν οἰκίᾳ Ἀνδρέου τοῦ σπινέλλου, μονεταρίω τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν. ἐπιμελεία δὲ, Βασιλείου ἱερέως τοῦ βαλέριδος. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κύ ἡμῶν ἰῦ χῦ. αφνά : μηνὶ δεκεμϐρίῳ, κγ'.

In-folio de 228 feuillets non chiffrés, divisés en 29 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4. Titre encadré dans un ornement xylographique. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Monogramme d'André Spinelli à la fin du volume. Rarissime. Communication du R. P. Matthieu et de A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).
Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : ΚΓ'. ά. 7.

519

S. THOMÆ AQVINATIS IN OCTO PHYSICORVM ARISTOTELIS LIBROS COMMENTARIA, Ex vetustissimo ac fidissimo manu scripto exemplari, nuper diligentissime castigata, & locis quam plurimis integritati restituta : Cum duplici textus tralatione, antiqua, et Argyropoli recognitis. Ad hæc accessit Roberti Linconiensis in eosdem Summa. *Quibus etiam nuper*

sunt additi Sancti Thomæ libelli ad negocium Physicum spectantes. De Principijs Naturæ, De Natura Materiæ, De Loco, De Tempore libri Duo, De Aeternitate mundi : AC THOMÆ DE VIO CAIETANI Quæstiones duæ, Altera de Subiecto Naturalis Scientiæ, Altera De Dei intensiua infinitate. *Duo item indices, alter Librorum, Lectionum, ac Capitum summas continens, alter totius libri scitu digna demonstrans.* HORVM OMNIVM DILIGENTIAM EX SEQVENTI INTELLIGES EPISTOLA. *Venetiis apud Iuntas, Anno M. D. LI.*

(*A la fin :*) REGISTRVM ABCDEFGHIKLMNOPQRSTVXYZ omnes quaterniones præter. YZ terniones. Tabula vero per se patet. Venetijs, apud hęredes Lucæantonij Iuntæ Mense Ianuario Anno Domini. MDLI.

In-folio de 12 feuillets non chiffrés + 179 feuillets chiffrés + un feuillet blanc. Les feuillets liminaires portent les signatures : †, ††, de 6 feuillets chacune. Marque juntine sur le titre et à la fin du volume.

En tête, il y a une épître dédicatoire intitulée : *Francisco Venerio Andreæ F. Patritio Veneto Romulus Fabius Florentinus S.* Elle est suivie d'un index.

Bibliothèque du Musée britannique : 28. f. 15. (2).

520

PROBLEMATVM ARISTOTELIS SECTIONES *duædequadraginta. PROBLEMATVM ALE*XANDRI APHRODISIEI LIBRI DVO, THEODORO GAZA INTERPRETE. AD HAEC, *In utriusqȝ Sectiones & Problemata copiosissimus Index.* LVGDVNI, Apud Paulum Mirallietum, Sub insigni Diui Pauli. M. D. L. I.

(A la fin :) LVGDVNI, Excudebat Nicolaus Baccaneus.

In-8° de 4 feuillets non chiffrés + 568 pages, dont la dernière blanche, + 104 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : a-z, A-N et A-N. Tous les cahiers sont de 8 feuillets, sauf le premier. Marque typographique sur le titre. Rarissime édition.

En tête, épître dédicatoire : Ornatissimo viro Ioanni Vitalio, medico Agnensi, Paulus Mirallietus S.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. R 9498.
Bibliothèque universitaire de Leipzig : Aristot. 190.

521

THEODORI GAZAE LIBER QVARTVS, DE CONstructione partium orationis, conuersione & explanatione Heliæ Andreæ Burdigalensis illustratus.
LVTETIAE
Apud Vascosanum, uia Iacobæa ad insigne Fontis.
M. D. LI.
CVM PRIVILEGIO.

In-4° de 6 feuillets non chiffrés + 212 pages. Signatures : āā, 6 feuillets; A-Z, AA-BB, 8 pages chacune; CC, 12 pages. Les feuillets liminaires 2 r° à 5 r° contiennent la très intéressante préface reproduite ci-après. Au recto du feuillet 6, on lit un extrait du privilège accordé pour six ans, daté de Paris, 13 avant les calendes de septembre (20 août) 1550, et signé : *Du Tillet*. Au v° du même f. il y a trois épigrammes à la louange de Théodore Gaza. Rarissime édition, contenant le texte grec, la traduction latine et un commentaire perpétuel.

HELIÆ ANDREÆ BVRDIGALENSIS IN LIBRVM QVARTVM THEODORI GAZÆ, AD NOBILISSIMVM ET ERVDITISSIMVM VIRVM SEBASTIANVM A GVICHIA PRÆFATIO [1].

Sæpenumero uehementer optaui, Sebastiane à Guichia generosissime, ut Theodori Gazæ grammaticarum institutionum liber quartus sic ab omnibus Græcarum literarum studiosis legi posset, ut intelligeretur. Non enim dubitabam quin is tanto cæteris præstantior et utilior esset, quanto uideri solet obscu-

1. Les abréviations de l'original n'ont pas été conservées, et l'on a pris toutes libertés avec la ponctuation.

rior, præsertim cum reliquorum utilitas ex hoc pendeat. Siquidem in prioribus libris materia præparatur ex qua fiat oratio, in hoc uerò eadem construitur et coagmentatur. Itaque doctissimos uiros huius ætatis intelligimus magni quidem ipsos facere omnia Theodori uolumina, neque dubitare cuiuis grammaticorum ueterum illum conferre, uel etiam anteponere, hunc uerò librum præcipuè laudare et admirari solitos esse. Gulielmum quidem Budæum, seculi nostri decus maximum, tantum audio huic libello Theodori tribuisse, ut putare se diceret nihil unquam in simili genere elucubrari potuisse præclarius, licet obscuriorem esse fateretur. Id quod ex Græcis recentioribus etiam prouerbio notauit Constantinus Lascaris eo, quod in librum Heracliti ab Euripide sibi oblatum usurpauisse olim Socratem memoriæ proditum est, nimirum dicens eum Δηλίου κολυμβητοῦ δεῖσθαι; cum alioqui laudabilem imprimis et perutilem, si quis eum intelligat, sibi uidere testatus sit : propterea quòd in eo priscorum Grammaticorum uirtutes adumbratæ sint : tametsi expressas uerius dicere poterat.

Quamobrem pro eo studio Græcarum literarum quo iamdiu incensus eram, sæpe mihi uenit in mentem optare ut hic liber ab aliquo illustraretur eorum qui in eis literis excellerent. Interdum uerò cum in dies fieri celebriora hæc studia illustrioráque uiderem, et multos multa in hoc genere commentari et in uulgus edere, etiam speraui fore tandem ut aliquis mallet de studiosis bene mereri hunc librum explanando quam nouos grammaticos libros scribendo post Theodorum : præsertim cum haberet exemplum doctissimi uiri Erasmi Roterodami quod sequeretur, qui, cum alia grauiora studia tractaret, sumere tamen hanc operam uoluit, ut duos priores eius libros illustraret; non tam, ut existimare licet, quòd eos ualde obscuros iudicaret, sicut reuera non sunt, quàm quòd aliquem suo exemplo ad obscuriores eiusdem operis libros explanandos inuitare cuperet, satis habens suum de Theodori libris iudicium omnibus hoc modo testatum relinquere. Cùm autem frustra me aliquandiu ea spes habuisset et iam nonnulla multorum annorum opera et diligentia progressum aliquem in Græcis studiis fecissem, cœpi tandem ipse de eo cogitare quod, si rectè succederet,

multis gratissimum fore uidebatur ut eum librum Latinum facerem et explanarem, quem si quis ante me illustrasset, ab eo magno me affectum beneficio pro mea parte putassem. Neque uerò me uel retardauit in uulgus tam recepta quorundam opinio, existimantium minus gloriosum aliena scripta quàm sua explicare et uulgo uenditare : uel rei difficultas impediuit, cùm etiam Delium illum natatorem quo erat opus, si quis fortè repertus esset, difficile uideretur in tanta nocte alicubi non offendere. Quandoquidem nec studio laudis adductus in hanc palæstram descendi, nec alioqui non libenter meam ipsius laudem quamplurimorum utilitati condonauerim : quanquam nostra sunt quæ in aliena scripta commentamur et optimos libros atque in arce Mineruæ iam consecratos, quamuis alienos, non incommodè interpretari et explicare semper laudabilius esse duxi quàm nouos scribere, non deterrimos fortasse, sed minime necessarios. Difficultas uerò etsi aliquanto me mouit magis, quod, cùm omnes laudarent, nemo fere attingeret, ex eo facilè, quamuis, tacentibus omnibus, intelligeretur quàm obscurus liber esset (nam Lutetiæ quidem ab uno Iacobo Tusano, Regio Græcarum literarum professore, uiro probissimo et egregiè cordato, semel tantùm publice enarratum fuisse audio; et Patauij ab uno item Lazaro Bonamico, præcipuo non solùm illius florentissimi Gymnasii, uerumetiam Italiæ totius ornamento, memini, túque certò scio meministi, qui illum assiduè audiebas), labore tamen fretus et diligentia, quam, quo minus ingenio possum, mihi subsidio comparaui, abiecta omni cunctatione, opus sum aggressus.

Itaque ad ipsum absoluendum quærens et inuestigans quicquid necessarium uidebatur, attentissimè legi Apollonii Alexandrini, qui δύσκολος cognominatus est, libros quatuor περὶ συντάξεως, ex quibus multa descripsisse Theodorum cognoui. Legi præterea quicquid nancisci potui librorum grammaticorum quod ad rem facere putarem, non solùm eorum qui impressi in tenebris adhuc delitescunt. Qua in re uir doctissimus et candidissimus Iacobus Gopylus medicus multum me et libenter adiuuit, ut est librorum Græcorum sagacissimus indagator. Aristotelem uerò et eius interpretes interdum etiam

in consilium adhibui, quibus Theodorus utitur, dum, quoties ei commodum uidetur, etiam philosophatur in grammatica, quæ res eum obscuriorem reddidit. Cùm enim causas quærerem eius obscuritatis, duas potissimum inueniebam : primum quòd homo maximè φιλάργαιος, ualde tum Apollonio tum Aristotele delectatus, eorumque orationi assuefactus, rerum antiquitatem priscis uerbis, non tritis communi recentiorum grammaticorum usu, eloqui uoluit, id est tum Aristotelicis, tum Apollonianis ; deinde quòd in tantam breuitatem, quantam uidemus, mirabilem quandam rerum uim et copiam præceptis, rationibus, exemplis penè infinitis, non fictis ex tempore, sed ex locupletissimo quopiam authore petitis, refertam ac stipatam contraxit. Hanc autem his de causis necessariam obscuritatem ipsum quoque Theodorum animaduertisse, uel illud argumento est, quòd interrogationibus librum explanare, si uita suppeditasset, sicut ex fine eiusdem libri intelligi potest, constituerat.

Ego uerò, iis diligenter conquisitis quæ necessaria uisa sunt susceptæ rei, quid potissimum secutus sim iam superest ut ostendam. Nactus codicem Græca exaratum arundine et eum iam uetustatem aliquam præ se ferentem, ex eo Græcum Theodori contextum, ut erat ubique parum scienter impressus aliquot locis emendaui, quanquam ne ille quidem satis emendatus erat : sed quicquid immutaui aut in illo ab impressis codicibus diuersum reperi, eius in mea explanatione admonitum lectorem uolui, ut ipse iudex esset : tametsi multa sunt leuiuscula, ut quomodo legas nihil propemodum interesse uideatur.

Sic autem Latinum feci ut, quoad eius fieri potuit, uerbum de uerbo expresserim ; nam omnino neque Latinus sermo cum Græco non usquequaque congruens patiebatur, neque alioqui commodum erat : ne si rudibus tantùm consulerem, cæteri se contemptos quererentur ; quod præcipuè uereor ne mihi in uertendis exemplis acciderit ; quam uersionem fortasse tutius erat mihi, præsertim magno laboris et temporis compendio, non attingere : fuit enim ea in parte, ut maximè lubrica, facilis mihi lapsus. Sed ego certè nullum periculum mihi refor-

midandum putaui, dum quamplurimis prodessem : præsertim iis quibus hæc studia non ita pridem ingressis manus adhuc ubique porrigenda est. In explanando uerò libenter, pauculis locis exceptis, ipsius Theodori breuitatem sum secutus : sed ita ut quicquid ad iustam lucem necessarium uisum est breuiter perstrinxerim, idque Latine : quæ uerò minus erant necessaria, sed tamen apta et accommodata rei, ex Græcis authoribus describenda putauerim, uersione interdum subdita, interdum, ne longior essem et aliquam tandem rationem eruditiorum uiderer habuisse, quibus hic liber uidetur plane scriptus, omissa. Cæterùm exempla quorum, sicut iam diximus, in hoc libro mirabilis est copia, omnia fere unde sumpta sint indicauimus, saltem Homerica. Iam uerò quid consecuti simus, unusquisque pro sua æquitate iudicabit : quod præstare certè potuimus, id libenter præstitimus, etiam plus conati fortasse quam potuimus. Sed in rebus præclaris non solùm contendisse et elaborasse, uerumetiam uoluisse magnæ laudis instar est; et Græcum prouerbium monet, cùm ad summum contenderis, aliquid esse si in medio consistas : ἄκρον λαβέ, καὶ μέσον ἕξεις.

Equidem laborem hunc non solùm facilem sed etiam dulcem mihi fuisse affirmare possum : tanta animi alacritate eum suscepi et cupiditate gratificandi cùm omnibus Græcæ linguæ studiosis, tum præcipuè Gallicæ nobilitati, quæ, diuino Francisci sapientissimi Regis instituto, sic hodie harum literarum et omnium ingenuarum artium studium amplectitur, ut iam nescias sapientiæ laude, an belli gloria magis excellat. Quanto enim attentius librum considerabam eum uertendo et explanando, tanto magis eius utilitatem perspiciebam : ita singulari quadam ratione et uia, plane Aristotelica, in tradenda iungendarum partium regula prudenter omnia definiuntur, diuiduntur ac distinguuntur. Ordo uerò etiam is est quem natura rei postulat, ut hac ex parte nihil hoc libro sit apertius. Nam, ut eius summam paucis persequar, ab ipsis elementis auspicari uoluit Theodorus, ex quibus certa ratione iunctis syllabæ fiunt, ex syllabis autem dictiones et ex dictionibus oratio. Et quia his omnibus quædam communiter accidunt, ut μετάθεσις, πλεονασμός, ἔλλειψις, διαίρεσις et alia eiusdem generis, ea

persequitur statim post literarum tractationem, ad barbarismum et solœcismum properans, hunc orationis, illum dictionis ἁμάρτημα. Mox rectam constructionem partium docet : primùm omnium simul communi quadam ratione ex communibus earundem accidentibus, quatuor ferè pagellis ; deinde singularum separatim, ex propria cuiusque natura, toto reliquo uolumine : eum seruans in singulis tractandis ordinem, quo illas Græci uulgò numerant à nomine et uerbo incipientes. Atque adeò plenè docet et diligenter, ut in locupletissimæ linguæ Græcæ instrumento amplissimo et compositissimo ne minimus quidem apex sit, cuius rationem structuræ non complectatur : ut non solùm quatuor libris Apollonii, sed etiam omnibus simul uoluminibus, quotquot extant eadem de re composita, multo dici possit amplior hic libellus : ex quo uelut perenni quodam fonte iam uidere licet non multos modò riuulos, sed etiam ingentia commentariorum flumina decurrere.

Itaque conanti eum aperire omnibus studiosis, et in iis præcipuè Gallicæ nobilitati, cuius studiis eo magis fauco quàm cæterorum, quòd reliquæ multitudinis Gallicæ studia continent et sustentant, qui potuit non iucundus mihi meus esse labor? Præsertim cum in eo numero essent filii illustrissimi uiri et equitis splendidissimi, Iacobi Angennæi, Rambolleti domini, mihi à patre in disciplinam traditi, adolescentes Latinis Græcisque literis iam bene docti et, quod patrium nomen sonat, planè generosi. Esses præterea tu, optime Sebastiane, et quidem imprimis, cuius non solùm studia uehementer amarem, sed etiam multa et egregia in me merita agnoscerem. Essent denique præstantissimi ornatissimique uiri Ioannes Monlucus, Hieronymus Burgensis à sancto Petro Cœnobiarcha, et Franciscus Barresius, omnes iam inde ex quo in Italia erant, ille Venetiis Regius orator, hi Patauij studiorum causa, optimè de me sanè meriti : cùm tu paulò antè, quibuscunque rebus potueras, ita in iis locis mihi ægro subuenisses, ut quod ex eo tempore uiuam, tibi ex omnibus mortalibus maximè acceptum ferre debeam. Neque uerò tu aut illi me non constanter postea dilexistis uobisque multis nominibus deuinxistis, ut non facilè expedire possim cui plurimum ex uobis quatuor debeam, nisi

tu cùm uetustate beneficiorum, tum opportunitate anteires. Accedit etiam familiaritas epistolarum, testis summæ beneuolentiæ [1] dicam an humanitatis? qua me, dum Patauij languerem penè exanimis, nunc è Gallia, nunc è Germania, cùm eò Lazarum Baifium, uirum literis interioribus eruditissimum, publicæ legationis munus obeuntem, comitatus esses, sæpe consolando ad aliquam spem erexisti. Quo fit ut, cum uobis omnibus maximam gratiam habeam, neminem ægre laturum putem, si quasi tibi maximè deuinctus, ita primum studiorum meorum fructum tibi deferam et dedicem. Nec uerò, ut omnia tua merita erga me remoueamus, per te non dignissimus es hoc honore? Nam, ut de ea ipsa uirtute tua, quam ego imprimis sum expertus, qua homines proximè ad Dei præstantiam accedunt, in uniuersum dicam, quamplurimos possem commemorare quibus ægris et egentibus opem tulisti, et tanquam Deus quidam ἀπὸ μηχανῆς apparuisti, Gallos, Italos, Germanos, quibuscum nihil tibi fuisset unquam rei : quod tu ignorare omnes uolebas, ego celare neminem possum aut debes. Quamobrem non mirum est si te omnes amant et laudant, cùm nulla uirtus sit benegnitate amabilior aut laudabilior, qua nemo te unquam superabit, ut alias omittam præstantissimas artes et virtutes tuas : utriusque iuris scientiam, in qua doctoris nomen et insignia Bononiæ meritus et adeptus es; multarum linguarum peritiam et usum, non solùm uulgarium, Italicæ, Hispanicæ, Germanicæ, sed etiam elegantium, Latinæ, Græcæ, Hebraicæ, in qua præcipuè tantum te profecisse intelligo ex iis qui iudicare possunt, ut uel cum iis qui nihil aliud profitentur, comparari possis; præterea studium cognoscendi exterarum gentium mores et disciplinam, quo studio adductus longinquas profectiones sæpe suscipere solitus es; denique singularem modestiam tuam et pietatem in parentes et fratres tuos. Quæ laudes quo sunt hodie rariores in ordine uestro, eo plus admirationis habent et minus credibiles uidentur : ut mihi uerendum esset ne hæc de te uiderer fingere, nisi quamplurimis essent nota, nisi eadem prædicarentur ob omnibus qui te noue-

1. L'original donne *beuolentiæ*.

runt, nisi certò scirem fore ut omnes à quibus cognosceris posthac, multo plura quæ prætereo in te agnoscant et admirentur, denique nisi omnium maiorum tuorum et in primis clarissimi equitis et grauissimi uiri Petri à Guichia, patris tui, ea semper fuisset domestica disciplina, uirtus et existimatio, ut quicquid de te fratribúsque summa cum uestra laude et gallici nominis uno omnium ore prædicatur, facilè tueri possit. Quos ille beatissimus senex omnibus publicis honoribus perfunctus genuit, non solùm lineamentis corporis et spectabili proceritate, sed etiam moribus et dotibus animi sui similes : ut quasi diuinitus ornatum septem clarissimis luminibus ab uno heroe et illustratum hunc gallicum orbem miraremur. Tot enim uos reliquit suarum præstantissimarum uirtutum hæredes, alios bellicis rebus iam clarissimos : Gabrielem omnium natu maximum, torquatum equitem, Henrico Regi charissimum, Georgium et Carolum in interiorem illam et nobiliorem Regiæ domus centuriam cooptatos ; alios pacis artibus : Claudium episcopum Mirapicensem multis legationibus cum summa sapientiæ laude iam functum ; Franciscum, ecclesiæ Matisconensis decanum, et à sancto Saturio Cœnobiarcham ; Philibertum nobilissimæ et opulentissimæ Salangianæ domus dominum ; denique te ipsum, quem ego, nisi tu ita uelles essesque omnium natu minimus, nunquam postremum nominarem ; omnes certè omnibus uirtutis et fortunæ ornamentis præditos. Sed quid ego te domumque tuam omni laude superiorem laudare tamen insisto ? præsertim ad te scribens, qui facere laudabilia quàm laudari mauis.

Accipe igitur, Sebastiane à Guichia generosissime, librum quartum Theodori Gazæ à nobis aliquot locis restitutum, uersum multò commodius quàm antea et planè illustratum, munus certe dignum te, si ex ipso doctissimo authore Theodoro ipsum metiare, sin ex interprete et explanatore me fortasse non item. Sed qualecunque est, tibi, ut spero, non iniucundum erit, siue quia optimo animo gratissimóque tibi dari intelligis, siue quia non paucis, ad quos perueniet, non inutile futurum tu ipse legens poteris cognoscere.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. X 1917.

Bibliothèque d'Émile Legrand (exemplaire provenant de la bibliothèque du Collège des Jésuites de Limoges).

522

OTTHOMANORVM FAMILIA seu DE TVRCARVM IMPERIO, HISTORIA, N. SECVNDINO AVTORE, addito complemento Io. Rami, à capta Constantinopoli vsque ad nostra tempora. ITEM *Elegiæ & Hendecasyllaba quædam, eiusdem Rami.* Cum gratia & priuilegio Rom. Reg. Mai. ad quinquennium. VIENNÆ AVSTRIÆ excudebat Egidius Aquila Anno M. D. LI.

In-4° de 24 feuillets non chiffrés, divisés en six cahiers de quatre feuillets chacun. Signatures : A-F. Rarissime.

Biblioth. de l'École des Langues orientales : Mél. in-8°. 134.

523

Genealogia d'Imperatori Romani et Constantinopolitani et de Regi Prencipi et Signori Che da Isatio Angelo & Vespesiano Imperatore suo nipote son discesi per insino al presente Anno MDLI. In Roma, per Valerio Dorico & Luigi Fratelli Bresciani, L'anno M. D. LI.

In-4° de 38 pages + un feuillet non chiffré. Armes de Jules III sur le titre. Épître dédicatoire d'Andrea Angelo, duc et comte de Drivasto, audit pape [1]. Voir une autre édition à l'année 1553.

524

DE DOLORE SIMONIS PORTII NEAPOLITANI LIBER. FLORENTIAE Apud Laurentium Torrentinum. MDLI.

---

1. *Catalogue de la Bibliothèque de feu le comte Riant* (Paris, 1899, in-8°), deuxième partie, t. II, p. 232, n° 3291.

In-4° de 66 pages et un feuillet blanc. Rarissime. Épître dédicatoire au célèbre médecin Vido Vidi.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 913 (3).

525

AN HOMO BONVS VEL MALVS VOLENS FIAT, SIMONIS PORTII DISPVTATIO, Ad Lælium Taurellum iurisconsultiss. Duci Florentinorum à Secretis. *FLORENTIAE MDLI.*

In-4° de 67 pages. Rarissime et recherché. L'épître dédicatoire à Lelio Torelli est datée de l'Académie de Pise.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Réserve 913 (4).
Bibliothèque du Musée britannique : 233. k. 3. (1).

526

SE L'HVOMO DIVENTA BVONO O CATTIVO VOLONTARIAMENTE Disputa dello Eccellentissimo Filosofo M. Simone Portio Napoletano. Tradotta in volgare per Giouam Batista Gelli. IN FIORENZA. Appresso Lorenzo Torrentino. MDLI.

In-8° de 139 pages chiffrées + 5 pages blanches. Signatures : A-I, de 16 pages chacune. Excessivement rare. Un exemplaire est coté 10 sh. sous le n° 1920, dans la *Fifth list of books* de W. M. Voynich (Londres, septembre 1901, in-8°), p. 519.

En tête du volume, on trouve une épître dédicatoire de Giouam Batista Gelli *Al molto magnifico et eccellentiss. S. M. Francesco Torelli, auditore di Sua Eccellenza*, datée de Florence, 1551.

Bibliothèque du Musée britannique : 232. e. 24.

527

TRATTATO DE COLORI DE GL' OCCHI Dello Eccellentissimo Filosofo M. Simone Portio Napoletano. Allo Illustris-

simo & Reuerendissimo Cardinale di Mantoua. Tradotto in volgare per Giouam Batista Gelli. IN FIORENZA. Appresso Lorenzo Torrentino. M. D. LI.

In-8° de 124 pages + 2 feuillets blancs. Signatures : A-H, de 16 pages chacune. Extraordinairement rare. Un exemplaire est coté 10 sh. sous le n° 2035, dans la *Fifth list of books* de W. M. Voynich (Londres, septembre 1901, in-8°), p. 546.

En tête du volume, on trouve une Épître dédicatoire de Giouam Batista Gelli à Hercule de Gonzague, cardinal de Mantoue, datée de Florence, premier mars 1551.

A la fin du volume, Épître de Simon Portius à Giouam Batista Gelli, datée de Pise, 12 février 1550.

Bibliothèque du Musée britannique : 1136. b. 19. (1).

528

SIMONIS PORTII NEAPOLITANI DE HVMANA MENTE DISPVTATIO. FLORENTIAE Apud Laurentium Torrentinum. MDLI.

In-4° de 98 pages + un feuillet blanc. Rarissime et recherché. Épître dédicatoire à Mariano Savelli, datée de l'Académie de Pise.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 1514 (3).
Bibliothèque Mazarine : 14806 et A15324.
Bibliothèque du Musée britannique : 233. k. 3. (5).

529

DE PVELLA GERMANICA, QVAE FERE BIENNIVM VIXERAT SINE CIBO, POTVQVE AD PAVLVM III. PONTIFICEM MAXIMVM, SIMONIS PORTII DISPVTATIO. FLORENTIAE APVD LAVRENTIVM TORRENTINVM. MDLI.

In-4° de seize pages. Rarissime et recherché. Voir tome III,

page 109, sous le n° 94, une édition sans date, et, sous le n° 95, une traduction italienne de cet opuscule.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Réserve R 913 (5).
Bibliothèque Mazarine : n° 14970.
Bibliothèque du Musée britannique : 233. k. 3. (8).

530

DE CONFLAGRATIONE AGRI PVTEOLANI SIMONIS PORTII NEAPOLITANI EPISTOLA. FLORENTIAE MDLI.

In-4° de 8 pages. Rarissime et recherché. Cette lettre est ainsi adressée : *Illustriss. D. Petro a Toleto, principi Villæ Francæ, regni Neapolitani proregi et militum imperatori, Simon Portius S. D.*

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 1514 (7).
Bibliothèque du Musée britannique : 1169. g. 2. (2).

Une nouvelle édition de cet opuscule a paru dans le Recueil dont voici le titre :

I TRE RARISSIMI OPUSCOLI DI *SIMONE PORZIO* DI *GIROLAMO BORGIA* E DI *MARCANTONIO DELLI FALCONI* Scritti in occasione della celebre eruzione avvenuta in *Pozzuoli* nell' anno 1538 COLLE MEMORIE STORICHE DE' SUDDETTI AUTORI *RACCOLTE* DA *LORENZO GIUSTINIANI* BIBLIOTECARIO DELLA REAL BIBLIOTECA BORBONICA, E REGIO REVISORE. NAPOLI M. D. CCC. XVII. Dai Torchi di Luca Marotta Strada S. Biagio de' Libraj Num. 119. *Con approvazione.*

In-8° de 225 (non 219) pages fautivement chiffrées. En tête du volume, épître dédicatoire de Lorenzo Giustiniani au marquis Tommasi. A la suite, on trouve la réponse, datée du 21 février 1818. Rare. Un exemplaire est coté 4 fr. sous le n° 305, dans le Catalogue 28 de Francesco Perrella (Naples, février 1902, 8°), p. 33.

Bibliothèque du Musée britannique : 1255. c. 13.

Enfin, il en a paru une traduction intitulée :

DELL' INCENDIO DELL' AGRO PUTEOLANO EPISTOLA DI

SIMONE PORZIO AL VICERE D. PIETRO DI TOLEDO, TRADUZIONE ITALIANA PRECEDUTA DA UNA ILLUSTRAZIONE CRITICA DI GIUSEPPE AMENDUNI. NAPOLI, TIPOGRAFIA DELL' ACCADEMIA REALE DELLE SCIENZE DIRETTA DA MICHELE DE RUBERTIS. 1878.

In-8° de 24 pages. A la fin de la brochure, on lit : *Napoli, settembre 1878.*

Bibliothèque du Musée britannique : 7106. g. 22. (2).

Le même G. Amenduni a également publié :

DI ALCUNI PARTICOLARI DELLA VITA LETTERARIA DI SIMONE PORZIO INCERTI O IGNOTI FINORA APPUNTI DEL D^RE GIUSEPPE AMENDUNI. Seconda Edizione. NAPOLI TIPOGRAFIA DELL' ACCADEMIA REALE DELLE SCIENZE DIRETTA DA MICHELE DE RUBERTIS. 1890.

In-8° de 20 pages.

Bibliothèque de l'École des Langues orientales : Mél. 4°. 135.

531

MODO DI ORARE CHRISTIANAMENTE CON LA ESPOSITIONE DEL PATER NOSTER, *fatta da M. Simone Portio Napoletano.* Tradotto in lingua Fiorentina, da Giouam Batista Gelli. IN FIORENZA. MDLI.

In-8° de 100 pages. Signatures : ABCDEF, de 16 pages chacune ; G, de 4 pages seulement. Imprimé chez Lorenzo Torrentino, de même que l'édition du texte latin parue en 1552. Rarissime et recherché.

En tête du volume : Épître dédicatoire de Giouam Batista Gelli au cardinal de Ferrare, datée de Florence, 15 novembre 1551.

Pages 93 à 100 : Lettre du même à son ami Bartolomeo Tolommei, datée de Florence, 15 novembre 1551.

Bibliothèque Mazarine : n° 24629.

532

CLAVDII PTOLEMAEI PElusiensis Alexandrini omnia quæ extant opera, præter Geographiam, quam non dissimili forma nuperrimè ædidimus : summa cura & diligentia castigata ab Erasmo Osualdo Schrekhenfuchsio, & ab eodem Isagoica (*sic*) in Almagestum præfatione, & fidelissimis in priores libros annotationibus illustrata, quemadmodum sequens pagina catalogo indicat. BASILEAE.

(*A la fin :*) BASILEAE IN OFFICINA HENRICHI PETRI, MENSE MARTIO. ANNO M. D. LI.

In-folio de 44 feuillets non chiffrés + 447 pages + deux planches repliées. Soit 48 cahiers, signés comme il suit (feuillets liminaires) : †, ✱, a-f, de 6 feuillets chacun sauf les deux derniers, qui n'en ont que quatre chacun. Ouvrage proprement dit : Signatures : A-Z et Aa-Rr, de 12 pages chacune, sauf B, 4 pages; D, 8 pages; H, 16 pages; Aa, 4 pages; Bb, 8 pages; Gg, 4 pages; et Qq, 8 pages. Marque typographique sur le titre et à la fin du volume. Rare et recherché.

En tête de l'ouvrage on trouve successivement :

Épître dédicatoire d'Erasmus Osualdus Schrekenfuchsius [1] à Wolffgang de Gruenenstayn, datée de Tubingue, le premier février 1551.

Épître dédicatoire de Lucas Gauricus à Domenico Pallavicini.

Épître dédicatoire d'André de Trébizonde au pape Sixte IV.

La traduction de l'*Almageste* est due à Georges de Trébizonde et celle des *Inerrantium stellarum significationes* à Nicolas Léonicos Thomæos.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres). Une note manuscrite à l'intérieur du premier plat de la couverture de cet exemplaire nous apprend qu'il a successivement appartenu à Nicolas Fréret et à Charles Messier, « qui a écrit aux marges les dates juliennes des observations célestes, qui se trouvent exprimées dans l'*Almageste* selon divers calendriers. » Il a ensuite fait partie de la bibliothèque de Michel Chasles, dont il porte l'ex-libris gravé, et enfin été acquis par son propriétaire actuel, chez Macmillan et Bowes, au prix de 12 sh.

1. Ce nom n'est pas orthographié dans l'épître dédicatoire comme sur le titre.

533

IVLII FIRMICI MATERNI IVNIORIS SICVLI V. C. AD MAVORtium Lollianum, Astronomicῶn Libri VIII, per NICOLAVM PRVCKNERVM Astrologum nuper ab innumeris mendis uindicati. HIS ACCESSERVNT, CLAUDII PTOLEMAEI Pheludiensis Alexandrini ἀποτελεσμάτων, quod Quadripartitum uocant, Lib. III. De inerrantium stellarum significationibus Lib. I. Centiloquium eiusdem. EX ARABIBVS ET CHALDAEIS. HERMETIS uetustissimi astrologi centum Aphoris. Lib. I. BETHEM centiloquium. EIVSDEM de Horis Planetarum Liber alius. [illegible] Astrologi Prae[illegible] situ [illegible] a[illegible]nibus Lib. I. MESSAHALAH de Ratione Circuli & Bellarum, & qualiter in hoc seculo operentur, Lib. I. OMAR de Natiuitatibus Lib. III. MARCI MANILII Poetæ disertissimi Astronomicῶn Lib. V. Postremò, OTHONIS BRVNFELSII de Diffinitionibus & terminis Astrologiæ libellus isagogicus. *BASILEAE*, PER IOANNEM HERVAGIVM, ANNO Salutis humanæ M. D. LI. Mense Aprili.

(*A la fin :*) SERIES CHARTARVM. α a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T. Omnes sunt terniones, præter u quaternionem. *BASILEAE, Ex officina Ioannis Heruagij, Anno Salutis humanæ M. D. LI. Mense Aprili.*

In-folio de 6 feuillets non chiffrés + 244 pages + 228 pages, dont la dernière, non chiffrée, contient seulement la marque. Rare.

Les pages 79-84 de la seconde partie sont occupées par :

CL. PTOLOMAEI INERRANTIVM STELLARVM SIGNIFICATIONES, PER Nicolaum Leonicum à Græco translatę.

Bibliothèque Mazarine : n° 4692 ✱.

534

I COMMENTARI DI THEODORO SPANDVGINO CANTACVSCINO Gentilhuomo Constantinopolitano, DELL' ORIGINE DE PRINCIPI Turchi, & de' costumi di quella natione. IN

FIORENZA APPRESSO LORENZO Torrentino Impressor Ducale. MDLI. Con Priuilegio.

(Au recto du premier feuillet non chiffré de la fin :)

Stampato in Fiorenza appresso Lorenzo Torrentino stampator ducale, del mese d'Agosto l'anno MDLI.

In-8° de 8 ff. non chiffrés, 202 pages, 1 f. non chiffré pour la souscription et deux ff. entièrement blancs. Marque de l'imprimeur sur le titre. Rare. Un exemplaire est coté 15 sh. sous le n° 2066 dans la *Fifth list of books* de W. M. Voynich (Londres, septembre 1901, in-8°), p. 554.

Il y a, en tête du volume, une épître dédicatoire de Lodovico Domenichi à Camillo Vitelli, comte de Montone.

A la p. 50, on trouve un curieux passage concernant le transfert à Rimini des cendres de GEORGES PLÉTHON, par les soins de Sigismond Malatesta.

Notre Bibliothèque nationale possède (Fonds italien, n° 881) de cet ouvrage une superbe copie manuscrite sur vélin, laquelle paraît plus ample que l'imprimé. C'est un exemplaire de dédicace offert par l'auteur, en 1538, à Henri II, qui n'était alors que dauphin. On nous saura gré de reproduire l'épître dédicatoire, qui est intéressante :

AL SERENISSIMO & INVICTISSIMO PRINCIPE SIGNOR
EL SIGNOR HENRICO, PER LA IDDIO GRATIA DELFINO DI FRANCIA,
LO HVMILE SERVITORE
THEODORO SPANDVGNINO CANTACVSINO
PATRITIO CONSTANTINOPOLITANO.

Serenissimo principe signor & signor mio, tutti li autori si antiqui come moderni, si greci come latini, si sforzorono trattare cosa dilettevole noua necessaria da essere intesa & degna da esser letta da ognuno. Imperoche qualunque che la presente opera leggera desideroso de intendere più cose con summo piacere leggera questa da me con sospiri, lagrime & cordogli composta, pensando che io descriuo le già inueterate piaghe et la total desolatione della mia nobilissima & excellentissima patria. Dal' altro canto, vedendo di quanta utilita sara alla religione christiana che la presente opera sia dalla Sere-

nita Vostra ben letta & intesa, mi fa pigliar la fatica con serena fronte di volere scriuere & narrare quelle cose che la penultima volta che io andai et inuestigai a Constantinopoli, oue mi era transferito per ritrouarmi col mio charissimo fratello Alessandro, dimorando lungamente in quelle parte per ricuperare gran parte de la nostra faculta occupata da lo imperator turco Baiasit, poiche ruppe guerra al Senato Veneto. Onde, per mia mala fortuna, trouai che lo mio fratello era morto & la robba male & iniquamente perduta & confiscata. Stetti per molti giorni più che l'ordinario mesto et dolente : onde per alleuiar alquanto el mio graue dolore et subtraher li molesti pensieri alla imperiosa mia trista sorte, che mi hauea priuato di quanto bene io hauea, puose mi ad inuestigare con ogni studio et diligentia per voler intendere e sapere la origine et li gesti della casa de Ottomani & per che mezzi et quali huomini fusse peruenuta a tanta esaltazione & grandezza : riuscendomi ben la cosa per hauer longa pratica del paese e conuersatione de dui gentilhuomini molto intimi dello imperatore de Turchi, mei grandissimi amici e parenti, huomini di peregrino ingegno et di gran notitia di simil cose, non mi contentai alla breue hystoria de li fatti de la predetta casa sicome trouauano scritto nelli annali de Turchi narratomi piu volte da loro : ma volsi piu oltre inuestigare ponendoui et tempo et diligentia maggiore ad explicare & conoscere l'ordine de la corte, dignita, officii et ministerii si in pace come in guerra & uniuersalmente li modi, riti & costumi della natione de Turchi, et de tutta questa inuestigatione fecene commentarii et portameli di qua merce assai leggieri ma non di poco conto o pretio a chi esistimasse intendere la particular notitia de una non infima natione et uno principato et imperio fatto gia molto grande et potente che in varii et diuersi modi et gouerni in pace et in guerra da tutti li altri principati e natione e maxime di questi della xp̄ianita.

Li prefati commentarii sotto breuita scritti presentai in Bologna alla f. r. de Leone X^mo^, Pont. Max. Hebbela ancora il xp̄ianissimo re Francesco, padre de Vostra Serenita. Et perche, di poi dedicata detta opera, li dui ultimi imperatori de Turchi,

che fu Selim & Suliman, suo figluolo presente, hanno molto ampliato lo imperio loro, soggiogando il Cairo, l'Egytto et Soria & tutto cio che el Soldano dominaua, con parte etiam della Mesopotamia, che Selim per forza d'arme tolse al Sophi, et la terra del Annadoula & cio che il presente imperator Sulimano per lo adrieto acquisto, zoè Belgrado e Rodi, et si come Selim amplio lo imperio, amplio il numero de ianizari et altre genti della corte. Impero piu largamente ampliai detto volume in scriuer detti gesti, et lo intitulai al reuer. Ioan. Mattheo di Giberti, essendo datario della f. r. di Clemente settimo Pont. Max., al cui molto dilettaua intendere li progressi turcheschi. Et perche da poi che dedicai detta opera, il presente Suliman imperator ha molto ampliato lo imperio suo, onde succese la morte de lo infelice re Lodouico de Vngheria, et di poi fece la impresa della Persia et acquisto Bagdet et alcuni altri luoghi, cosi ha ancora cresciuto il numero de officii onde di poi è succesa la presente guerra de li Signori venetiani. Impero al presente ha preparato uno innumeroso exercito per andar a danni de xp̄iani si per mare come per terra, e stassi costui come dracone continuamente con la gola aperta non pensando ad altro che alla deuoratione de christiani. Impero vedendo io che in questo nostro seculo clementissimo Iddio per sua misericordia ha concesso gratia alla religion christiana et mediante la Santita di N. Signore papa Paulo terzo sommo pont. non auer mancato di quella diligenza & sollecitudine a lui possibile quale se apartiene ad ogni ottimo et della christianita geloso & summo pastore non resparmiando a fatiche ne rispetti alla sua senile eta de personalmente essersi transferito a Nizza et in molto ha operato che duj si grandissimi principi & principal membri della christianita siano in summa accordati laude et gloria eterna che veramente da poiche la Sede apostolica è in essere la piu santa, pia et piu diuina opera non fu mai fatta, è da considerare et sommamente credere una certa vittoria che nostro signor Iddio prosperi et mandi ad effetto loro santo proponimento et perchè nella Francia (o in altro luogo) alcuna delle sopranominate mie opere trouar si potrebbe, impero essendo le cose ampliate et redotte alli termini che sono et

hauendo mancato a scriuerle, ho pensato questo saria cargo mio, siche ho voluto sicome le cose sonno succese anchor io ampliar l'opera mia e cosi ampliata mandarla a V. Serenita intitulandogliela, dono assai leggiere ad uno tanto principe, nella quale opera. V. Serenita trouera descritti tutti li successi fino tutto l'anno presente 1538 fidelissimamente, come a uno principe & signore si conuiene. Spettante a lui prender le arme piu che ad altro principe xp̄iano come fecero li felici antecessori di V. Serenita, quale si degnera legger, non pensando punto alla rude & inculta scrittura mia, ma solamente alla vera et fidel expositione delle cose & cosi delli successi seguiti che Iddio concedi a V. Serenita molti anni felici.

Et perche, serenissimo principe, io ho composta una operetta noua, qual tratta della origine de dui re di Persia, cioè sach Ismael et sach Thamas, suo figliuolo, re de Persi nomati sophi vulgarmente, contrapeso grandissimo alle cose turchesche et inimicissimo capitale de loro Turchi, qual operetta porto meco a Roma, per mostrarla alla Santita del papa, mio unico principe et precipuo benefattor mio & della greca natione olim felicissima & excellentissima, al presente piu che ogni altra misera et calamitosa, spettando a lui sicome ha accordato li principi xp̄iani inuitar etiam esso sophi a questa santa, pia et gloriosa espeditione contra Turchi, io la faccio scriuere nella fine della opera turchesca et mandola a V. Serenita, che sara il primo delli principi xp̄iani che quella leggera, si come el primo in ordine che die pigliar la spada contra essa natione. La Serenita Vostra vedera essa nation di Persia, al presente nomati sophi, la militia loro esser in tutto conforme alle cose de xp̄iani & aliena dalle guerre, modi & costumi turcheschi. Vostra Serenita accetti il buon volere et animo sincero mio, alla quale di continuo me li raccomando.

Biblioth. de l'Arsenal : Hist. 11342 et 11345. In-8°.
Biblioth. de l'École des Langues orientales : GH. V. 33.

535

ΜΗΝ ΙΑΝΝΟΥΑΡΙΟC. ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΜΗΝΑΙΟΝ ΕΤΥΠΩΘΗ ἐνετίησιν μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας καὶ διορθώσεως · καὶ περιέχει πλεῖσα τροπάρια, ἰδιόμελα, κανόνας τε καὶ συναξάρια, ἃ συλλεχθέντα νῦν ἐκ πολλῶν, καὶ καλῶν βίβλων οὐκ ἦσαν ἐν τοῖς ἄλλοις τοῖς προτυπωθεῖσι παρὰ τῶν ἄλλων μηναίοις. διὸ συνεχωρήθη χάρις ὑπὸ τῆς ἐκλαμπροτάτης γερουσίας τῶν ἐνετῶν, τῷ κυρίῳ ἀνδρέᾳ, καὶ ἰακώβῳ τῶν σπινέλλων μονετάριοι τῆς ἐνδοξωτάτης ταύτης πόλεως τῶν ἐνετῶν δι' ἐτῶν κ', ἵνα μηδεὶς τολμήσῃ τυπῶσαι, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς · εἰ δὲ μή, τοιαύτην δώσει δίκην, οἵα συνέχεται ἐν τῇ χάριτι : — ✠ ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας χιλιοςῷ πενταχοσιοςῷ πεντηκοςῷ πρώτῳ. **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕCΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ.**

(A la fin :) ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθικλμν ξοπρστυφχψω αα ββ. ἅπαντα εἰσὶ τριάδια. Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίησιν. ἐν οἰκία Ανδρέου καὶ Ιακώβου τῶν σπινέλλων, μονετάριοι τῆς ἐκλαμπρωτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν. Ἐπιμελεία δὲ, Βασιλείου ἱερέως τοῦ βαλέριδος. Ετει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κῦ καὶ θῦ καὶ σ̄ρ̄ς̄ ἡμῶν Ἰῦ Χῦ, ᾳφνβ΄. μηνὶ φευρουαρίῳ, θ΄.

In-folio de 156 feuillets non chiffrés, divisés en 26 cahiers de six feuillets chacun. Signatures : α-ω et αα-ββ. Titre dans un encadrement gravé sur bois. Marque typographique à la fin du volume. Impression rouge et noire. Rarissime. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus et le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du Séminaire de Chalki.
Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

536

FORMAE ORANDI CHRISTIANAE, ENARRATIO SIMONIS PORTII. Eiusdem in Euangelium Diui Ioannis Scholion. Florentiae apud Laurentium Torrentinum. MDLII.

In-8° de 74 pages + trois feuillets non chiffrés. Armoiries sur le titre. Ouvrage rare et recherché. Un exemplaire cartonné est coté

3 marks, sous le n° 6527, dans le catalogue XXII de Ludwig Rosenthal, de Munich.

En tête du volume, épitre dédicatoire *Ioanni a Toleto cardinali amplissimo.* L'*Enarratio* commence page 5 et se termine p. 54. Les p. 55 et 56 sont occupées par une autre épître dédicatoire *Illustri ac reverendo Hieronymo Roscio episcopo Papiensi.* A la page 57, commence le second ouvrage, lequel remplit le reste du volume.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 11252.
Bibliothèque Mazarine : n° 24629.

537

ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΚΑΙ ΙΕΡΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ : —

(*A la fin :*) REGISTRVM. αβγδεζηθικλμνξοπρστυφ. Omnes sunt quaterniones praeter αβ quinterniones & ultimum ternionem. Ἐτυπώθη ἐνετίησι τὸ παρὸν ἱερὸν Εὐαγγέλιον, παρὰ χριςοφόρῳ τῷ ζανέτῳ · ὡς οἷόν τ' ἦν ἐπιμελέςατα διορθωθέν, καὶ ἀξιοπιςοτάτοις ἀντιγράφοις συμπαραθεωρηθέν : — αφνϐ.

In-folio de 170 feuillets non chiffrés, divisés en 21 cahiers de huit feuillets chacun, sauf les deux premiers qui en ont dix chacun et le dernier qui n'en a que six. Texte à deux colonnes. 31 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire. Description communiquée par le R. P. Matthieu, bibliothécaire du monastère de Roussico (au mont Athos), où se trouve ce volume.

Nous ne saurions dire si cet *Évangéliaire* est imprimé avec les types exécutés, en 1548, pour Christophe Zanetti par Guillaume le Bé, graveur français, et dont des épreuves nous ont été conservées avec cette note y afférente : *1. Espreuve d'un grec ecclesiastique, taillé à Venise, en l'an 1548, pour Christoffe Zaneti, pour imprimer des alphabetz, petites heures, qu'il nomme* Horologi, *et aultres fatras et histoyres en grec vulgaire, pour apprendre les enfans à lyre. 2. Grec ecclesiastic taillé à Venise pour ce Christoffe Zaneti* [1].

1. H. Omont, *Spécimens de caractères hébreux, grecs, latins et de musique gravés à Venise et à Paris par Guillaume le Bé* (Paris, 1889, 8°), p. 14.

538

[ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΑΡΙΟΝ.]

(A la fin :) ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθικλμνξ οπρστυφχψω ἅπαντα εἰσὶ τριάδια. Τὸ παρὸν πεντηκοσάριον ἐτυπώθη ἐνετίησιν. ἐν οἰκία Ἀνδρέου καὶ Ἰακώβου τῶν σπινέλλων, μονεταρίων τῆς ἐκλαμπρωτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν. Επιμελεία δὲ, Βασιλείου ἱερέως τοῦ Βαλέριδος. Ετει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κύ καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν ἰησοῦ χῦ. ᾳφνβ'. μηνὶ αὐγούςω, α'.

In-folio de 144 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 24 cahiers de 6 feuillets chacun. Monogramme de l'imprimeur à la fin du volume. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. L'exemplaire sur lequel a été faite la présente description était incomplet du titre. Rarissime. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du S. Sépulcre (à Jérusalem) : ΚΓ'. ά. 10.

539

DE DIVO NICOLAO SMIRNAE PONTIFICE IO. *IVSTINIANI* SERMO. VENETIIS. AD SIGNVM SPEI. M. D. LII.

In-4° de 8 feuillets (non 7). Marque typographique sur le titre, au verso duquel on lit une épître dédicatoire à Livio Podocataro (Podocatharos), archevêque de Nicosie. Sur ce prélat († 19 janvier 1555, vieux style), on peut consulter Mas Latrie, *Histoire des archevêques latins de Chypre* (dans les *Archives de l'Orient latin*, t. II), p. 320 à 324.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 1418. 20.

540

ARISTOTELIS ET THEOPHRASTI HISTORIAE, ✱, Cùm de natura Animalium, tum de Plantis & earum Causis, cuncta ferè, quæ Deus opt. max. homini contemplanda exhibuit, ad amussim complectentes : nunc iam suo restitutæ nitori, & mendis omnibus, quoad fieri potuit, repurgatæ. CVM INDICE COPIOSISSIMO : *Ex quo superfluum quod erat, decerpsimus : quod uerò necessarium nobis uisum est, superaddidimus.* LVGDVNI, *Apud Gulielmum Rouillium* [1], *Sub Scuto Veneto.* M. D. LII. *Cum Priuilegio Regis.*

(*Au verso du titre :*) Hoc opere continentur, ARISTOTELIS De historia animalium Libri ix. De partibus animaliū & earum causis, Libri iiij. De generatione animalium, Libri v. *Theodoro Gaza interprete.* De communi animalium gressu, Liber vnus. De communi animalium motu, Liber vnus. *Petro Alcyonio interprete.* THEOPHRASTI De historia plantarum, Libri ix. Et Decimi principium duntaxat. De causis plantarum, Libri vj. *Theodoro Gaza interprete.* AD HAEC, Vocabula Latina & Græca, ex Aristotelis libris de animalibus, & Theophrasti de plantis. Indices in præfatos Libros, summo labore & diligentia digesti.

(*Au verso du dernier feuillet :*) *LVGDVNI,* Excudebat Nicolaus Bucquenoius. M. D. LII.

In-8° de 40 feuillets non chiffrés, divisés en cinq cahiers de huit f. chacun, signés α-ε + 495 pages chiffrées + une page + huit feuillets non chiffrés. Marque sur le titre.

THEOPHRASTI PHILOSOPHI CLARISSIMI, ✱, DE HISTORIA PLANTARVM Libri IX. Cum Decimi principio : & de Causis, siue earum Generatione Libri VI. THEODORO GAZA INTERPRETE. *Quantum diligentiæ huic Editioni Ioannes Iordanus medicus doctissimus adhibuerit in restituendis, quæ cor-*

1. Il y a des exemplaires qui portent *Apud Gulielmum Gazeium* (celui de la Biblioth. Mazarine, n° 28839) ; d'autres *Apud Theobaldum Paganum* (voir S. F. G. Hoffmann, *Bibliographisches Lexicon*, t. III, p. 532.

rupta erant ex Græco, docebit te sequens Epistola ad Lectorem. LVGDVNI, Apud Gulielmum Rouillium, *Sub Scuto Veneto.* M. D. LII. *Cum Priuilegio Regis.*

(A la fin :) *LVGDVNI,* Excudebat Nicolaus Bucquenoius. M. D. LII.

In-8° de 28 feuillets non chiffrés (divisés en 4 cahiers dont les 3 premiers de 8 f. chacun et le quatrième de 4 feuillets) + 399 pages + une p. blanche + 8 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Très rare [1].

Au verso du titre, extrait du privilège accordé à Guill. Roville, daté de Saint Germain, septembre 1550.

Bibliothèque du Musée britanique : 982. a. 1.

Bibliothèque de Sainte-Geneviève : S.358 (Inv. 2565). Rés. [2].

541

THOMAE AQVINATIS IN OCTO PHYSICORVM ARISTOTELIS LIBROS COMMENTARIA, Ex uetustissimo ac fidissimo manu scripto exemplari, nuper diligentissime castigata, & locis quamplurimis integritati restituta. Cum duplici textus tralatione, antiqua, & Argyropoli recognitis. AD HAEC ACCESSIT ROBERTI LINCONIENSIS IN EOSDEM SVMMA. QVIBVS ETIAM NVPER SVNT ADDITI SANCTI THOMAE LIBELLI AD NEGOCIVM PHYSICVM SPECTANTES. De principijs Naturæ. De natura Materiæ. De Loco. De tempore libri Duo. De Aeternitate mundi : AC THOMAE DE VIO CAIETANI Quæstiones duæ, Altea (*sic*) De Subiecto Naturalis Scientiæ, Altera De Dei intensiua infinitate. *Duo item indices, alter Librorum, Lectionum, ac Capitum summas continens. alter totius libri scitu digna demonstrans.* VENETIIS APVD HIERONYMVM SCOTVM. MDLII.

(*A la fin de la seconde partie :*) REGISTRVM Aa Bb Cc Dd

---

1. Ce volume se rencontre quelquefois séparément.

2. Un exemplaire de ces deux volumes réunis est marqué 3 fr. dans le Catalogue LXVII de Silvio Bocca (Rome, 1890, in-16), p. 30, n° 408.

Ee Omnes sunt Terni, præter Ee duernus (*sic*). Venetijs apud Hieronymum Scotum. MDLI (*sic*).

In-folio de huit feuillets non chiffrés + 130 + 27 feuillets chiffrés + un feuillet blanc. Marque sur le titre et à la fin du volume. Très rare.

Bibliothèque Mazarine : n° 3769 *.

542

Georgij Gemisti PLETHONIS ELEgans ac breuis Quatuor Virtutum explicatio, græcè & latinè, nunc primùm edita, ADOLPHO OCCONE Physico Augustano interprete. DE MORIBVS PHILOSOPHOrum locus ex Platonis Theæteto, item græcè & latinè, eodem interprete. ADIVNXIMVS, *ARISTOTELIS DE VIRTVtibus & uitijs libellum uerè aureolum, quatuor eius interpretibus ita inter se coniunctis, ut non sine fructu conferri ab utriusqz linguæ tyronibus possit. BASILEAE PER IOannem Oporinum.*

In-8° de huit feuillets non chiffrés + 128 pages, dont la dernière blanche. Petit volume peu commun.

En tête de ce livre, on trouve successivement :

Une épître dédicatoire d'Adolphe Occo à Jérôme Fugger, fils d'Antoine, datée d'Augsbourg, premier janvier 1552.

Sept distiques grecs intitulés : Εἰσποίησις Γεμίστου (sic) εἰς τὸν Ὀκκώνων οἶκον, τῶν ἐκ τριγονίας ἰατρῶν τε γενομένων, καὶ τὸ Ἀδόλφου ὄνομα ἐσχηκότων.

Quatorze distiques grecs intitulés : Ἄδολφος ὁ Ὄκκων συνίστησι τὸν Γέμιστον (sic) Ἱερωνύμῳ τῷ Φουκκηρῷ.

Six distiques latins de Jérôme Wolff.

N. B. Nous n'avons vu de ce livre aucun exemplaire dont le titre fût conforme à celui donné par Hoffmann (*Bibliographisches Lexicon*, t. II, p. 160), ni aucun dont l'épître dédicatoire portât la date du premier octobre 1552, que lui assigne le même bibliographe.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. R 18064.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 2331.

543

MELETII PHILOSOPHI DE NATVRA STRVCTVRAQVE HOMINIS OPVS. POLEMONIS ATHENIENSIS *Insignis Philosophi naturæ signorum interpretationis* (sic) : HIPPOCRATIS DE HOMINIS STRVCTVRA. DIOCLIS AD ANTIGONVM REGEM *De tuenda ualetudine Epistola.* MELAMPI DE NEVIS CORPORIS tractatus. *Omnia hæc non prius edita.* NICOLAO PETREIO CORCYRAEO INTERPRETE. *Cum gratia & Priuilegio.* VENETIIS. MDLII.

(A la fin :) VENETIIS *ex officina Gryphii, sumptibus uero Francisci Camotii & sociorum. Anno* MDLII.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + 191 pages + 1 page et 16 feuillets non chiffrés. Livre d'une extrême rareté. On trouve en tête une épître dédicatoire *illustri atque amplissimo præsuli Hieronymo Saulio, archiepiscopo Genuensi ac Bononiæ legato.*

Bibliothèque nationale de Paris : T^{22} 16.

544

AD LAZARVM
BONAMICVM EPISTOLA EXPOSTVLATORIA IOCOSA IN CERTI AVTHORIS.
M. D. L. II.

In-4° de six feuillets non chiffrés, en un cahier signé A. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

Cette lettre, quelquefois attribuée à Marco Mantua Benavidio, paraît plutôt être l'œuvre de JEAN GIUSTINIANO, Crétois (Cf. Cicogna, *Inscrizioni Veneziane*, t. III, p. 370-371).

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2430. 7.

545

AELIANI DE MILITARIBVS ordinibus instituendis more græcorum liber à FRANCISCO ROBORTELLO Vtinensi IN LATINVM SER*monem uersus, & ab eodem picturis quàm plurimis illustratus.* ✳. CVM PRIVILEGIO. VENETIIS. MDLII.

(*A la fin :*) REGISTRVM. Omnes sunt duerniones præter I, qui est vnernio [1]. ✳. A B C D E F G H I K. Impressum Venetijs apud Andream, & Iacobum Spinellos. M. D. LII. Mense iulij. CVM PRIVILEGIO.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + 77 pages chiffrées + 1 page non chiffrée (où figurent le registre, la souscription, et le monogramme de Spinelli) + 1 feuillet blanc. Titre encadré.

A la suite, on doit trouver :

AELIANI DE INSTRVENDIS ACIEBVS OPVS AD DIVVM HADRIANVM : A Theodoro Thessalonicensi latinum factum, & Antonio Panormitę Alphonsi Regis præceptori dicatum.

In-4° de 12 feuillets non chiffrés, divisés en trois cahiers de 4 feuillets chacun. Signatures : A B C. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : 16061.

Biblioth. nat. d'Athènes : Philolog. gr. 610 (2).

546

ARRIANI NICOMEDENSIS, NOVI XENOPHONTIS, APPELLATI, De rebus gestis Alexādri Magni regis Macedonum libri octo, summa diligentia ad Græcum exemplar emendati, & innumeris quibus antea scatebant mendis repurgati. BARTHOLOMAEO FACIO *uiro doctissimo Interprete.* APVD SEB. GRYPHIVM LVGD. M. D. LII.

In-16 de 419 pages + un feuillet blanc. Marque sur le titre.

1. Ce que le Registre appelle *unernio* est une feuille pliée, qui compte pour les pages 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71 et 72.

Édition rare et jolie. Les épîtres dédicatoires de Barthélemy Fazio au roi Alphonse, de Jacopo Curulo à Arnaldo Fenoleda et d'Alessandro Gabuardo à Thomas Diplovatace [1] figurent en tête du volume.

Bibliothèque Mazarine : n° 32394.

547

LETTERE SCRITTE AL SIGNOR PIETRO ARETINO, DA MOLTI SIGNORI, Communità, Donne di ualore, Poeti, & altri Eccellentissimi Spiriti, DIVISE IN DVE LIBRI SACRE AL REVER^mo^ CARDINAL DI MONTE. CON PRIVILEGIO. MDLII.

(*A la p. 415 du tome I :*) IN VENETIA, PER FRANCESCO MARCOLINI Di Lvglio MDLII. *Con Priuilegij.* (Au tome II, r° du dernier f. la date est ainsi libellée :) Nel Mese Di octobre MDLI. Con Privilegij.

Deux volumes in-8°, le premier de 415 pages + quatre f. non chiffrés, dont le dernier blanc ; le second de 462 pages (la dernière chiffrée par erreur 463) + cinq feuillets non chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre et à la fin.

En tête du tome I, épître dédicatoire de l'imprimeur au cardinal di Monte. En tête du tome II, épître dédicatoire du même imprimeur à Lodovico Beccatelli.

Aux pages 149-153 du tome premier, on trouve trois lettres de Jean Giustiniano Crétois, la première et la deuxième datées de Capodistria, 1^er^ août et 30 octobre 1533 ; la troisième de Montagnana, 5 janvier 1540. Enfin, aux pages 178-180, une quatrième lettre du même, datée de Capodistria, 14 septembre 1533.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 7197. CC. 2.

---

1. Ici, comme dans les éditions antérieures, ce personnage est appelé *Plovatatius*.

548

ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ

Σὺν μυρίοισι τὰ καλὰ γίγνεται πόνοις.

(A la fin :) Ἐνετίησιν παρὰ χριςοφόρω τῷ ζανέτω · νεωςὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας διορθωθὲν, καὶ ἐντυπωθὲν, ἔτει τῷ ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφνγ'. 1553.

In-4° de 324 feuillets non chiffrés. Signatures : †, 4 feuillets ; aa-&ω, AA-QΠ, de 8 feuillets chacune. Sur le titre, xylographie du Crucifiement. Impression rouge et noire. Rarissime édition.

Bibliothèque du Musée britannique : G. 12187.

549

S. THOMÆ AQVINATIS PRAECLARISSIMA COMMENTARIA IN LIBROS ARISTOTELIS Peri hermenias & Posteriorum Analyticorum, Cum antiqua textus translatione, atque etiam noua Ioannis Argyropyli : Itemqȝ Thomæ Caietani Cardinalis Supplementum Commentariorum in reliquum secundi libri peri hermenias, *Nuper ex emendatissimis exemplaribus diligentissime recognita.* Logicæ quoqȝ totius summa nunc addita est, ad studiosorum vtilitatem Ex eiusdem Diui Thomæ Opusculis excerpta, & in Tractatus & Capita diuisa, iuxta ordinem librorum ab Aristotele in Logicis obseruatum. His præterea Indices duo adiecti sunt : Vno quidem indicantur singularum lectionum argumenta, & tractatuum capita, quæ modo addidimus : Altero vero monstrantur ea omnia, quæ in Peri hermenias, & Posteriorum commentarijs scitu digna continentur. VENETIIS APVD IVNTAS MDLIII.

(*A la fin :*) REGISTRVM. ABCDEFGHIKLMNOPQR. Quaterniones omnes, prȩter QR Terniones. Tabula per se patet. Venetijs apud hæredes Lucæantonij Iuntæ.

In-folio de 12 feuillets non chiffrés + 131 feuillets chiffrés + 1 feuillet blanc. Les cahiers liminaires sont signés : ✕, ✕✕, de

6 feuillets chacun. Marque juntine sur le titre et à la fin du volume. Très rare.

Bibliothèque du Musée britannique : 519. l. 6.

550

D. THOMAE AQVINATIS ORDINIS PRAEDICATORVM, IN LIBROS PERIHERMENIAS ARISTOTELIS. CVM DVPLICI TEXTV, ANTIQVO VIDELICET, ET ARGIROPOLI, NVPER emendatissima commentaria, peregregio Caietani Cardinalis illustrissimi eiusdem ordinis in libri Perihermenias residuum, supplemento, quàm pulcherrimè decorata. *ADIECTO INSVPER AD VNIVERsa inuenienda quàm copiosissimo Repertorio.* His etiam annectitur eiusdem S. Doctoris insigne Fallaciarum opusculum. COMPLVTI, Apud Ioannem Mey Flandrum. M. D. LIII.

In-folio de 4 feuillets non chiffrés + 44 feuillets chiffrés. Marque typographique sur le titre. Épître dédicatoire de l'imprimeur au Recteur et aux professeurs de l'université d'Alcala, datée du 18 avant les calendes de février (15 janvier) 1553. Très rare. Communiqué par R. Foulché-Delbosc.

Bibliothèque nationale de Madrid : I. 51546.

551

ΤΟΥ ΚΥΔΩΝΙΟΥ ΠΕΡΙ τοῦ καταφρονεῖν τὸν θάνατον. ΕΡΜΕΙΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΔΙΑσυρμὸς τῶν ἔξω φιλοσόφων. Cydonii de conTEMNENDA MORTE Oratio. HERMIAE PHILOSOPHI *irrisio gentilium philosophorum.* Ex inclyti ac generosi D. D. IOANNIS IACOBI FVGGERI splendidiss. ac ornatiss. bibliotheca desumpta : & nunc primùm cùm Grẹce, tum Latinè, Raphaelis Seileri Augustani, Geryonis c. v. filij, opera ac uersione in lucem prolata. BASILEAE, PER IO*annem Oporinum.* (A la

fin :) *BASILEAE, PER Ioannem Oporinum : Anno Salutis humanæ M. D. LIII. Mense Martio.*

In-8° de 172 pages + deux feuillets, dont le dernier blanc. Édition peu commune.

Les pages 3 à 21 sont occupées par une longue épître dédicatoire de Raphaël Seiler à Sigismond-Frédéric et Charles, fils de Jean-Jacques Fugger, datée d'Augsbourg, premier décembre 1552. Elle est suivie de plusieurs poésies de Seiler et de Jérôme Wolff, ces dernières en grec, avec traduction latine en vers.

Aux pages 168-172, on trouve encore d'autres poésies de Jérôme Wolff et de Jean Stigelius.

L'ouvrage de Démétrius Cydonis *De contemnenda morte* fut reproduit, avec la version latine de Raphaël Seiler, par Conrad Gesner dans Θεολόγων διαφόρων συγγράμματα παλαιὰ καὶ ὀρθόδοξα (Zurich, 1559, f°) ; et, avec la version et les notes de Jérôme Wolff, dans la *Doctrina recte vivendi ac moriendi* (Bâle, 1577-1586, 8°) [1].

Bibliothèque Mazarine : n° 27787.

552

DE RERVM NATVRALIVM PRINCIPIIS. SIMONIS PORTII NEAPOLITANI *Libri Duo :* quibus plurimæ, eæq3 haud contemnendæ quæstiones naturales explicantur. AD ILLVSTREM AC Reuerendum Marcum Antonium Columnam. NEAPOLI Excudebat Matthias Cancer. M. D. LIII.

(A la fin :) NEAPOLI *Per Matthiam Cancer Sumptibus Marci Antonij Fenarij Bibliopolæ.* M. D. LIII. *Mense Nouem.*

In-4° de 80 feuillets non chiffrés, divisés en vingt cahiers de quatre feuillets chacun. Signatures : A-V. Caractères italiques. Rarissime et recherché.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 21528.
Bibliothèque Mazarine : 14238.
Bibliothèque du Musée britannique : 233. k. 3 (2).

---

1. Hoffmann, *Bibliographisches Lexicon*, t. I, p. 499.

553

L. COELII LACTANTII FIRMIANI  *Diuinarum Institutionum* LIB. VII. *De ira Dei* LIBER I. *De Opificio Dei* LIBER I. *Epitome in libros suos, Liber acephalos.*

Carmen de { *Phœnice.* / *Resurrectione Dominica.* / *Passione Domini.*

Omnia ex castigatione Honorati Fasitelii Veneti pristinæ integritati restituta. LVGDVNI, Apud Ioan. Tornæsium, & Gulielmum Gazeium. 1553.

In-16 de 787 pages + 1 page non chiffrée + 22 feuillets non chiffrés. Signatures : *a-z*, A-Z, *aa-ff*, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre. Rare et recherché. Un bel exemplaire, dans sa reliure primitive en vélin, a été acheté un franc, le 5 juin 1901, chez un bouquiniste des Quais de Paris.

Les pages 769 à 780 contiennent le Lexique des mots grecs rédigé par MARC MUSURUS.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. C 2858.

554

FL. VEGETII RENATI VIRI ILLVSTRIS DE RE MILITARI LIBRI QVATVOR. SEXTI IVLII FRONTINI viri consularis de Strategematis libri totidem. AELIANI de instruendis Aciebus liber vnus. MODESTI de vocabulis rei militaris liber vnus. Item picturæ bellicæ cxx. passim VEGETIO adiectæ. Collata sunt omnia ad antiquos codices, maxime BVDAEI, quod testabitur Aelianus. PARISIIS, Apud Christianum wechelum, sub Pegaso, in vico Bellouacensi (*ou cette autre adresse :* Apud Carolum Perier, in vico Bellouaco, sub Bellerophonte). Anno M. D. LIII.

In-folio de 4 feuillets non chiffrés + 279 pages + 1 page avec la marque typographique. Signatures : a et A-Z, de 12 pages chacune

sauf la première qui en a 8 et la dernière qui en a 16. Marque typographique sur le titre. Rarissime et recherché.

La traduction d'*Élien* est celle de THÉODORE GAZA.

Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 261 (incomplet).

555

GENEALOGIA D' IMPERATORI ROMANI ET CONSTANTINOPOLITANI ET DE REGI PRENCIPI ET SIGNORI

Che da Isatio Angelo & Vespesiano Imperatore suo nipote son discesi, per insino al presente Anno

M. D. LIII.

In ROMA *per Valerio Dorico, & Luigi fratelli Bresciani, L'anno*

M. D. LIII.

(A la page 47 :) ROMA *con gratia & priuilegio del sõmo Opifice, & registrato nell' Archivio Romano per la maggior parte, & recognita per fide degni, & uista, & reuista con priuilegij per il R. Signor Magistro del sacro Lateranen. Palatio Apostolico, & concessa licentia di Stampar questa a di* .XV. *di Nouembre l'Anno* M. D. LI.

In-4° de 48 pages, dont la dernière, non chiffrée, contient seulement un bois des armes du prince André Ange Comnène. Signatures : A-F, de 8 pages chacune. Sur le titre figurent les armes de Jules III. C'est à ce pape qu'est adressée l'épître dédicatoire qui se lit en tête du livre & dont voici l'intitulé :

Al santiss. S. N. Giulio Papa III, poi il bacio de s. piedi, il duca & conte Drivasten. Andrea Angelo, familiar domestico di quella, S. D.

Cette épître est datée de Rome, 30 août 1551.

Bibliothèque Mazarine : n° 17015.

556

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΕΙΔΥΛΛΙΑ, ΤΟΥΤΕστι μικρὰ ποιήματα ἓξ καὶ τριάκοντα. Τοῦ αὐτοῦ Επιγράμματα ἐννεακαίδεκα. Τοῦ αὐτοῦ Πέλεκυς καὶ Πτερύγιον. Μετὰ τῶν σχολίων Ζαχαρίου Καλλιέργου πάνυ ὠφελίμων. THEOCRITI EIDYLLIA, *Hoc est, parua Poëmata, XXXVI. Eiusdem Epigrammata XIX : Eiusdem Bipennis & Ala. PRAETER HAEC ET LATINA VERsio carmine non infeliciter reddita per H. Eobanum Hessum, & Ioachimi Camerarij scholia non inerudita accessere.* M. D. LIII.

In-8° de 194 feuillets chiffrés et deux feuillets non chiffrés, divisés en 25 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4. Signatures : a-z, &, et aa.

THEOCRITI SYRACVSANI EIDYLLIA TRIGINTA SEX, *Latino carmine reddita Helio Eobano Hesso interprete. Accesserunt recens THEOCRITI genus, ac uita. De inuentione, ac discrimine Bucolicorum carminum. Item Singulis Eidyllijs singula argumenta, A quodam Græcè, Latinéqz erudito Latinitate donata. FRANCOFORTI EX officina Petri Brubachij.* M D LIII.

In-8° de 104 feuillets non chiffrés, divisés en treize cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : A-N. Édition peu commune : c'est la réimpression, presque page pour page et ligne pour ligne, de l'édition de 1545.

Bibliothèque roy. publique de Dresde : Lit. Graec. A 1847.
Bibliothèque du Musée britannique : 687. d. 14,

557

— : ΑΠΟΚΟΠΟΣ : —

(*A la fin :*) Stampato in Vinegia per Christophoro di Zanetti. L'anno del Signore. M D LIII.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés, en un cahier signé α (alpha). Le poème est imprimé sur deux colonnes, et les vers séparés en deux hémistiches. Sur le titre, une xylographie empruntée à l'*Alexandre*

de Démétrius Zénos (f. 5), et représentant Philippe de Macédoine endormi, visité par un songe que lui envoie Necténabo. Au bas de cette même page figure la marque de Zanetti.

Bibliothèque Barberine (à Rome) : GGG. VI. 49 (seul ex. connu).

558

ΕΞΗΓΗCIC ΤΟΥ ΘΑΥΜΑCΤΟΥ ΥΜΒΕΡΙΟΥ.

ΑΡχήζω πρῶτον μ' ὁρισμὸν, καὶ μὲ βουλὴν κυρίου,
νὰ διγηθῶ ἀφήγησιν, αὐτοῦ τοῦ ἡμπερίου.
Καὶ διὰ τὴν πανεξαίρετον, ὡραίαν μαργαρῶνα,
ὁπόλαμπεν σευγενικὲς ὡσὰν χρυσῆ κορῶνα.
Τὸ πῶς ἐξενιτεύθησαν, ἀπὸ τὰ γονικάτους,
καὶ πάλιν εἰς τὸ ὕςερον, ἦλθαν ςὴν ἀφεντίατους.
Τὸ ποῖον ἀκούσῃ θέλεται, εἰς τὴν διήγησίν του,
ὁσὰν ἰδεῖται τὴν ἀρχὴν, καὶ τὴν ξετέλιοσίν του.
Τὸ νεῖχα δὲ καὶ μότυχεν, ἁπλᾶ διεγραμμένον,
βούλωμαι νὰ τὸν βάλωγω, εἰς τὸ ῥημαρισμένον.
Ανὲν καὶ λάθω πούπετες, ὅποιος τὸν ἀναγνώσῃ,
ζητῶ του τὸ συμπάθιον, διὰ νὰ μουτοδόσῃ.

(*A la fin :*) Stampato in Vinegia per Christophoro di Zanetti. L'anno del Signore. M D LIII.

In-4° de 18 feuillets non chiffrés, en un seul cahier signé α. Bois dans le texte. Le verso du titre est occupé par une xylographie avec la légende Ἡμπέριος. Marque de Zanetti sur le titre.

Bibliothèque Barberine (à Rome) : GGG. VI. 49 (seul ex. connu).

559

L'AMORE DI TROLIO, ET GRISEIDA, OVE SI TRATTA IN BVONA PARTE LA GVERRA DI TROIA. *DI ANGELO LEONICO. Con Gratia, & Priuilegio, Per Anni X. IN VENETIA* PER PAVOLO GERARDO, M. D. LIII.

(A la fin :) A B C D E F G H I K L M N O *Tutti sono duerni, eccetto* O, *terno.* IN VINEGIA, PER GIOVAN MARIA BONELLI. MDLIII.

In-4° de 57 feuillets chiffrés + 1 feuillet blanc, divisés en 14 cahiers, signés et composés comme l'indique le registre ci-dessus. Sur le titre, qui est encadré d'une bordure, marque typographique représentant un aigle, *etc.* Rarissime.

Au verso du titre, sonnet : *Alla illustrissima Signora, la Signora Contessa de' Strozzi, dello illustrissimo signore il signore Alessandro Fregoso consorte dignissima, Angelo Leonico S.*

A la fin du volume, épitre adressée aux lecteurs.

Bibliothèque du Musée britanique : 81. i. 3. et G. 10758.

560

IN EPISTOLAM Q. HORA-
tij Flacci de Arte Poetica Iasonis de Nores Ciprij
ex quotidianis Tryphonis Cabrielij (sic)
sermonibus interpretatio.
EIVSDEM BREVIS, ET DISTINCTA
summa præceptorum de arte dicendi ex tribus Ciceronis libris de oratore collecta.
CVM PRIVILEGIO
VENETIIS APVD ANDREAM
ARRIVABENVM M. D. LIII.

(A la fin :) *Registrum.* ABCDEFGHIKLMNOPQRSTVXY. *Omnes sunt quaterni.* VENETIIS M. D. LIII.

In-8° de 175 feuillets fautivement chiffrés + un feuillet blanc. Sur le titre, marque typographique, avec la devise. Il y a des exemplaires qui, au lieu de *apud Andream Arrivabenum*, portent *apud Aldi filios* et ont l'ancre aldine sur le titre. Extrêmement rare.

N. B. Nous avons eu entre les mains, pendant plusieurs mois de l'année 1900, un magnifique exemplaire de cet ouvrage imprimé sur PEAU DE VÉLIN et présentant certaines différences avec les exemplaires sur papier. Les deux principales sont que les trois dernières lignes du titre ont été composées en plus petits caractères, et que la

marque typographique a été remplacée par des armoiries, que je n'ai pu identifier. Ce précieux exemplaire appartient à Gustave Le Carpentier de Québec.

En tête, on lit une épître dédicatoire ainsi intitulée :

CALCERANDO DE NORES FRATRI amantissimo & loco parentis habendo Iason de Nores S. P. D.

Suit une préface au lecteur studieux.

Au feuillet 174, on trouve :

TRYPHONIS CABRIELII (*sic*) DE SPHERICA RATIONE EX MACROBIO, ET PLINIO BREVIS ET DISTINCTA TRACTATIO.

Cette étude est précédée d'une épître dédicatoire intitulée : *Clarissimo Iuueni Francisco Benedicto Patricio Veneto patrono suo Iason de Nores* et datée de 1552.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 38463.

561

RISPOSTA DI CARMIDE ATHENIESE. A TITO QVINTIO FVLVIO DI GIOVAN BOCCACCIO. IN PADOVA *per Giouanne Battista Amyco* M. D. LIII.

(A la fin :) IN PADOVA *per Giouanne Battista Amyco.* M. D. LIII.

In-8° de 17 feuillets chiffrés + 1 feuillet blanc ou marqué qui manque dans cet exemplaire. Signatures : A-D, 4 feuillets chacune ; E, 2 feuillets. Marque typographique sur le titre. Plaquette de la plus extraordinaire rareté.

En tête, épître dédicatoire ainsi intitulée : *M. Mantova Bonavito Iuriscon. a M. Giovanni Giustiniano di Candia*, et datée de Padoue, le 3 juillet 1553.

Sous le pseudonyme de *Carmide Atheniese* se cache, paraît-il, Jean Giustiniano de Candie.

Bibliothèque du Musée britannique : C. 62. a. 20.

562

ELEGIA*RVM DE REBVS GESTIS ARCHIDVCVM* AVSTRIÆ, Lib. duo, Ioanne Ramo Goesano Autore. *DE REBVS TVRCICIS, Libri tres, Soluta oratione, partim à Secundino uetustissimo Autore, partim à Ioanne Ramo descripti.* Elegiæ aliquot & Epigrammata Eiusdem Rami. *LOVANII, Apud Martinum Rotarium bibliopolam Iu. Anno.* 1553. CVM PRIVILEGIO.

(A la fin :) *LOVANII Typis Reyneri Velpij Diestensis Typo. Iurat. Anno 1553.*

In-8° de 88 feuillets, divisés en onze cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : A-L. Très rare.

En tête du volume, on trouve une épître dédicatoire de Jean Ramus à l'archiduc Maximilien, datée de Louvain, 31 mars 1553.

En tête des *Res turcicæ* (f. 21), épître du même Ramus *Generoso, docto, ac bonæ spei iuueni Laurentio Ducio Domino Hobocano, Dinastæ Creeubekano, Comiti Palatino,* datée de Louvain, 5 avril 1553.

En tête des *Élégies* (f. 81), épître du susdit Ramus *Ornatis. viro Petro à Lith Antwerpiano,* datée de Louvain, 12 avril 1553.

Bibliothèque du Musée britannique : 1054. a. 27. (7).

563

— : ΠΑΡΑΚΛΗΤΙΚΗ : —

(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθικλμ νξοπρστυφχψω ΑΒΓΔΕ : — Ἅπαντά εἰσι τετράδια. Ἐνετίησι παρὰ χριςοφόρῳ τῷ ζανέτῳ. νεωςὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας διορθωθὲν καὶ ἐντυπωθὲν, ἔτει τῷ ἐνσάρκου οἰκονομίας αφνδ΄.

In-folio de 232 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 29 cahiers de 8 feuillets chacun. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 41 lignes à la colonne pleine. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

564

ARISTOTELIS STAGIRITAE PERIPATETICORVM PRINCIpis Ethicorum ad Nicomachum libri decem. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, nuper ad Græcum exemplar diligentissimè recogniti. *Cum* DONATI *Acciaioli Florentini uiri doctissimi Commentarijs, denuò in lucem editi.* Quot tibi, Lector, ex hac postrema editione locos restitutos habeas, nostra hæc si cum cæteris conferas, facilè deprehendes. Nam præter verba mutilata & confusa, integras quoque lineas quæ in prioribus editionibus non habebantur, fideliter restituimus. *LVGDVNI*, APVD IOAN. FRELLONIVM. *1554.*

(A la fin :) LVGDVNI, EXCVDEBAT PETRVS FRADIN, M. D. LIIII.

In-8° de 12 feuillets non chiffrés et 919 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre. Édition d'une grande rareté.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 56691.

565

PHYSICORVM ARISTOTELIS, SEV, *DE NATVRALI auscultatione, libri octo.* IOANNE ARGYROpylo Byzantio, & Francisco Vatablo interpretibus. *LVGDVNI*, APVD THEOBALDVM PAGANVM. 1554.

In-8° de 215 pages, divisées en 14 cahiers de 16 pages chacun, sauf le dernier qui n'en a que 8. Signatures : a-o. Marque de l'imprimeur sur le titre. Caractères italiques.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 44585.

566

REVERENDI PATRIS Dominici Soto Segouiensis Theologi ordinis Prædicatorum, In Dialecticam Aristotelis Commentarij.

AEDITIO POSTREMA, NVNC recèns sedulò recognita, ac mendis compluribus, quàm maximè fieri potuit, accuratissimè repurgata. Cum Priuilegio. SALMANTICAE, *Excudebat Andreas à Portonarijs. S. C. M. Typógraphus M. D. LIIII.* Esta tassado en ocho Reales.

In-folio de 143 feuillets chiffrés et un feuillet non chiffré, divisés en 18 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : A-S. Sur le titre, marque typographique, avec la devise IN VIRTVTE OCVLI ET MANVS. Au verso du dernier feuillet, xylographie représentant un ange qui tient à la main un objet paraissant être un livre ou un tableau.

Au verso du titre, le privilège, dont voici le début : *Por quanto vos, Andrea de Portonarijs, mercader de libros, vezino de la ciudad de Salamanca, nos hezistes relacion, diziendo que vos teneys poder en causa propria de Fray Domingo de Soto, Prior de Santisteuan de la dicha ciudad, para nos supplicar os diessemos priuilegio para imprimir y vender todas sus obras, quæ* (sic) *hasta aqui auia hecho, que son : vna* Epistola ad Romanos, de Natura & gratia, *con una Apologia contra Catharino, y vna Consultacion de los pobres, y vna Repeticion de Tegendis secretis, y Summulas, Logica magna, y Physica*, etc. Ce privilège est daté de Valladolid, 10 novembre 1550.

Vient ensuite une épître dédicatoire à Jean de Tolède, cardinal de Burgos.

Le recto du dernier feuillet est occupé par une pièce de vers, que nous reproduisons à titre de curiosité :

ANDREAS A PORTONARIJS TYPOGRAPHVS
DIALECTICES CANDIDATIS.

Fama fidem fecit Minoidos atria Cretæ
Irremeabilibus plena fuisse dolis.
Sæpe quis ambages intrans fraudesque viarum
Nequaquam fallax inde relegit iter.
Solus at Aegides comitantia fila sequutus
Dicitur ambiguas isse redisse vias.
Sic, nisi te reliquas Dialectica ducat in artes,
Semper in ambiguum te trahet error iter.
Hæc oculis hominum nebulas abstergit, & illos.
Seiuncta à falsis cernere vera docet.

Hæc caput Aonias cupienti efferre per artes
In certas prębet fila sequenda vias.
Dum potes & licitum est, hęc arripe fila, Iuuentus,
Prębeat ad Musas hęc Ariadna viam.
Quod si in Vere tuę neglexeris indolis illam,
Nulla tibi Autumni tempore messis erit [1].

La traduction de la *Dialectique* contenue dans ce volume est celle de JEAN ARGYROPOULOS.

Bibliothèque nationale de Madrid : $\frac{3}{3278}$.
Bibliothèque du Musée britannique : 8461. ff.

567

PROBLEMATVM ARISTOTELIS SECTIONES DVAE DE QVADRAGINTA. PROBLEMATVM ALEXANDRI APHRODISIEI LIBRI DVO, *Theodoro Gaza interprete.* AD HAEC *Eruditissima problemata Plutarchi.* Extant apud Borbonium bibliopolam. VALENTIAE, *Typis Ioannis Mey, Flandri.* 1554.

In-8° de 192 feuillets chiffrés (sauf les trois premiers), divisés en 24 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : A-Z et a. Armoiries sur le titre. Rarissime édition [2]. La traduction des *Problèmes* de Plutarque est due à Petrus Ioannes Nunnesius (Pedro Juan Nuñez).

Bibliothèque nationale de Madrid : $\frac{3}{3928}$.

568

ARRIANI NICOMEDENSIS NOVI XENOPHONTIS APpellati, de rebus gestis Alexandri Magni regis Macedonum libri octo, summa diligentia ad Græcum exemplar emendati, & innumeris quibus antea scatebant mendis repurgati. BARTHO-

1. Description due à l'obligeance de R. Foulché-Delbosc.
2. Description due à l'obligeance de R. Foulché-Delbosc.

LOMAEO FACIO *uiro doctissimo Interprete. CVM INDICE.* BASILEAE.

(*A la fin :*) BERNAE IN HELVETIIS, PER MATHIAM APIArium, sumptibus Ioannis Oporini. *Anno salutis.* M.D. LIIII. *Mense Septembri.*

In-8° de 8 feuillets non chiffrés, dont le 8e blanc, + 384 pages, dont la dernière non chiffrée. Signatures : α, a-z et A, toutes de 8 feuillets chacune. Édition d'une très grande rareté. Voir ci-dessus le numéro 138 (t. III, page 162).

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. J 10639.
Bibliothèque Mazarine : n° 32395.

569

L'HISTOIRE D'HERODIAN. EXCELLENT HISTORIOGRAPHE, TRAITANT DE LA VIE DES SVCCESSEVRS DE MARC AVRÈLE A L'EMPIRE DE ROMME, *Translatee de Greq en Françoys, par Jaques des Contes de Vintemille, Rhodien. A Lyon,* PAR GVILLAVME ROVILLE. Auec priuilege pour dix Ans. 1554.

In-folio de 8 feuillets non chiffrés + 106 feuillets chiffrés + 2 feuillets non chiffrés. Titre encadré d'un bois. Rarissime édition.

Au verso du titre, il y a un extrait du privilège du Roi, daté du 15 avril 1554.

Les deux ff. suivants sont occupés par une épître dédicatoire de Jacques de Vintemille à Anne de Montmorency, connétable de France : « Ie vous suppli, monsigneur, recevoir cest homme Greq : lequel i'ay habillé à la mode de France : à fin qu'il vous raconte quelquefois la varieté de fortune, qu'il a veue aux princes de son temps : & : si ie voy quil vous soyt agreable d'ouir parler un Greq en françois *par la bouche d'un autre* GREQ, ie m'efforceray de donner et l'habit & la langue françoise à des principaux autheurs de nostre nation, afin que la merueille des choses anciennes vous soyt plus clairement congnue & manifestee. Du camp de Jalons, en septembre 1544. »

Le f. 4 est occupé par une lettre préface de Pontus de Tyard à Vintemille, datée de Mâcon, le « dernier d'avril ».

Les ff. 5-8 sont remplis par une pièce de vers ainsi intitulée : *Façon par douzains à Pontus de Tyard par Guillaume des Autelz.* En voici un passage, à titre de curiosité :

La belle Rhode, qui donna
son beau nom à l'isle nouuelle,
isle heureuse, qui en sept ans
fut peuplee de sept enfans :
au premier desquels la famille
des haux contes de Vintemille
doyt sa naissance, et son nom doyt :
famille dont la grand' noblesse
florissoyt, alors que la Grece
aux gens barbares commandoyt.

Bibl. nat. de Paris : J 17 (Inventaire J 22), Réserve.

570

IOANNIS IVSTINIANI CRETENSIS EPISTOLAE Familiares. Scholasticæ, siue Morales. Declamatoriæ. EIVSDEM, De diuo Nicolao Smyrnæ Pontifice Sermo. ITEM, Memorabilis facti Sereniss. Bohemiæ regis Maximiliani, Commentariolus. BASILEAE, PER IOAN*em Oporinum.*

(*A la fin :*) BASILEAE, EX OFFICINA *Ioannis Oporini, Anno Salutis humanæ* 1554. *Mense Augusto.*

In-16 de 8 feuillets non chiffrés + 241 pages chiffrées + trois pages non chiffrées, dont les deux dernières blanches. Rarissime. Un exemplaire broché, bruni et piqué, est coté 3 marks 50 pf., sous le n° 3080, dans le catalogue XXVIII de Ludwig Rosenthal; un exemplaire relié en parchemin est coté 2 fr. sous le n° 1193, dans le Catalogue 100 de Enrico Vismara (Milan, 1901, in-8°), p. 42.

En tête de ce volume, on trouve deux épîtres adressées à l'imprimeur Jean Oporinus. Viennent ensuite les lettres proprement dites. Nous croyons devoir donner le détail des *Epistolæ familiares*, lesquelles sont fort intéressantes :

1) Giustiniano au cardinal Georges d'Armagnac, datée de Venise, veille des calendes de janvier (31 déc.) 1544.

2) Le même au même, de Padoue, 10 des calendes de novembre (23 octobre) 1545.

3) Georges d'Armagnac à Giustiniano, de Ferrare, ides de novembre (13 novembre) 1545.

4) Giustiniano au card. Georges d'Armagnac, de Padoue, 7 des ides de décembre (7 décembre) 1546.

5) Le même au même, de Venise, ides d'avril (13 avr.) 1542.

6) Le même au même, de Padoue, 12 avant les calendes d'avril (21 mars) 1550.

7) Le même au même, sans indication de date.

8) Le même à Paul Manuce, de Padoue, nones de mai (7 mai) 1549.

9) Le même au card. Georges d'Armagnac, de Padoue, nones d'août (5 août) 1552.

10) Le même à Paul Jove, de Venise, ides de septembre (13 sept.) 1540.

11) Le même *D. Joanni Comiti Haye ac sacri Ro. Imperii procuratori*, de Padoue, 3 des calendes de juin (30 mai) 1553.

Parmi les *Epistolæ declamatoriæ*, nous en signalerons une fort curieuse de Laurent Contareni, dans laquelle il engage Giustiniano à partir pour Nicosie, dans l'île de Chypre, où il était demandé en qualité de professeur. Cette lettre fournissant bon nombre de détails biographiques concernant Jean Giustiniano, nous croyons devoir en reproduire le passage suivant :

Tu vero non patriam deseris, sed in eam quodammodo remigras. Excessisti enim Creta, ubi natus, puer ferme annorum decem, redis in Cyprum, quinquagenario maior. Primum quantulum interest inter eas insulas, si reliquam orbis, quam per tot annos emensus es, vastitatem mente atque animi consideratione metiri velis ? Deinde quid refert utro in Cyprum ne an in Cretam redeas, ubi idem est sermo, iidem fere hominum mores, iidem sensus, eadem ingenia, idem cœlum, eadem fere omnia, ut non patriam, ut dixi, deserere, sed patriam repetere atque in eam tanquam alter Ulysses longo postliminio reuerti videare? Emisit te patria puerum nudum, rerum omnium expertem, rudem, sine litteris, sine doctrina, elinguem, infantem, absque ulla rerum bonarum cognitione, solo instructum animo discendi ac sciendi cupiditate, tum peragrandi orbis, videndi, cognos-

cendi, rerum nouarum et incredibilium, quas in patria fando ab aliis admirans puer audiebas. Nunc eidem fere patriæ te reddes, atque restitues non puerum rudem atque imperitum, sed virum ut ætate atque annis ita animi maturum et grauem ; non nudum sed variis animi dotibus ornatum atque instructum, non elinguem ac mutum, sed variis linguis etiam comptum et elegantem : id quod scripta tua italice, hispanice, latine facile ostendunt. Denique si non doctissimum, aut iisce florentem disciplinis quibus olim Pythagoras, Solon, Plato, reliquique veteres philosophi orbe pererrato in patriam reuersi sunt instructissimi, non tamen omnino expertem earum rerum quæ pertinent ad recte tum loquendum, tum sentiendum ; neque modo ad linguam puerorum rite formandam, sed etiam ad animos excitandos atque inflammandos ad virtutem, idoneum. Postremo quando maximam vitæ partem egisti in aulis principum, quibus et ingenii suavitate et fide prope singulari fuisti gratus, vixisti in consuetudine præstantissimorum virorum ac, more Ulyssis illius homerici, mores hominum multorum atque urbes vidisti, multa inspexisti, multa cognouisti, ac memoria tenes quæ non minima est pars prudentiæ, quæ (ut est apud Aphranium) patre usu, matre memoria prognata est. His ego de causis spero equidem fore te ciuitati Nicosiensium non solum gratum, verum etiam iucundum. Plura dicerem, nisi me tibi plura quam pro re dixisse dubitarem, neue omnino timerem ne crederes non satis esse ex potentia, quæ non putamus ipsi sufficere qui dicimus. Itaque hic finem faciam, si illud addidero, propter quod hoc captum est agi : nimirum tibi ut affirmem me iudicare tibi esse in Cyprum proficiscendum, in qua quidem insula futurum est ut sis uniuersæ illi egregiæ nobilitati charissimus, cuius tu liberos bonis artibus excolendo, monitis instruendo, virtutibus ornando, illi te vicissim beneficiis et grati animi significatione prosequendo, pulcherrimum ac maxime laudabile inter vos certamen suscepisse videamini.

Cette lettre est datée du premier septembre 1552.

Bibliothèque de l'École des langues orientales.

571

ARISTOTELIS STAGIRITAE PERIPATETICORVM PRINCIPIS, ETHICORVM AD NICOMACHVM LIBRI DEcem : Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, nuper ad Græcum exemplar diligentissimè recogniti, & cum *Donati Acciaioli Florentini, viri doctissimi commentariis castigatissimis, denuò in lucem editi.* *PARISIIS* Apud Ioannem de Roigny, via ad D. Iacobum, sub Basilisco & quatuor Elementis. 1555.

(*Au feuillet 208 r°* :) PARISIIS, EXCVDEBAT ANDREAS VVECHEL. 1556.

In-folio de six feuillets non chiffrés + 208 feuillets chiffrés. Marque typographique sur le titre. Très rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Inventaire *E 15.

572

CONSTANTINI LASCARIS BYZANTINI GRAMMATICAE COMPENDIVM græcæ linguæ studiosis aptissimum. Adiectis in calce quibusdam opusculis, quorum catalogum uersa pagina indicat. Atque hæc omnia maiore quam ūquam antehac diligentia nuper emendata. *Hebraicæ præterea linguæ perutilis institutio.*

(*A la fin, après le registre* :) Venetiis apud hæredes Petri Rauani, & socios. MDLV.

In-8° de 421 feuillets chiffrés + trois feuillets blancs + quatre feuillets non chiffrés, divisés en 54 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que quatre. Signatures : A-Z, Aa-Zz, Aaa-Ggg et a. Sur le titre, marque à la Sirène, avec le quatrain grec, comme dans les *Erotemata* de Guarino, décrits dans le tome III, p. 418, n° 441. La même marque est reproduite après la souscription. Une des plus rares éditions de cette Grammaire.

Bibliothèque Victor-Emmanuel (à Rome) : 6. 1. B. 28.

573

DE MORINI
quod Terouanā vocant
atque Hedini expugnatione, deqȝ præ-
lio apud Rentiacum, & omnibus ad
hunc vsque diem vario euentu
inter Cæsarianos & Gallos
gestis, breuis & vera
narratio.
Iacobo Basilico Marcheto,
Despota Sami-Authore.
ANTVERPIÆ
Apud Ioannem Bellerum
sub insigni Falconis.
M. D. LV.
Cum Priuilegio.

In-8° de 16 feuillets non chiffrés, divisés en 4 cahiers de 4 ff. chacun, signés *A B C D*. Marque de l'imprimeur sur le titre. Plaquette de la plus insigne rareté. J'en ai vu jadis, chez feu H. Tross, libraire rue des Pyramides, n° 19, à Paris, un exemplaire en grand papier, dont il demandait 150 francs.

Au verso du titre, on lit l'avis suivant :

Ne quis hoc opusculum præter Ioannem Bellerum in Cæsaris dominio imprimat, alibiue impressum intra biennium inter promercales habeat, cæsarea sanctione cautum est. Antuerpiæ, xxviii februarii 1554, stilo Brabantico.

Le f. 2 (r° & v°) est occupé par l'épître dédicatoire suivante :

PHILIPPO, ANGLIÆ, FRANCIÆ NEAPOLISQUE REGI,
FIDEI DEFENSORI, HISPANIARVM PRINCIPI LONGE
POTENTISS. etc.
IACOBVS BASILICVS MARCHETVS S. D. P.

Quæ Carolus V Cæsar Augustus anno superiore maxima cum gloria in Morinis gessit, quibus quidem rebus gerendis omnibus interfui, constitui literis mandare, summa spe fore ut aliquando

noster is labor non præsentibus modo hominibus, sed posteris quoque non ingratus videatur. Sunt quidem magni nominis scriptores, qui hæc quandoque et luculentius et maiori eloquentiæ laude sint monumentis literarum consignaturi : sed quibus (quod vitium latissime semper patuit) non tam exacte & vere quam eloquenter & præclare scribendi gloria quæsita sit; quod cum nobis minus præstare licuerit, in eo maxime duximus nobis elaborandum, ut quod plurimi semper fieri debet, nostram fidem facile cuiuis probaremus qui magis cognoscendæ veritatis studio quam lenocinio et splendore inani orationis duceretur. Quicquid sane hoc sit, insigne certe mei in Cæsarem studii & deuotionis monumentum, tibi, rex potentissime, atque adeo illius non minus virtutis quam gloriæ et potentiæ hæredi, dicandum censui. Neque vero firmiore præsidio niti nomen nostrum poterat aduersus obtrectatorum calumnias quam si tanti regis authoritate & adeo præclare de christiana religione meriti, hæc nostra edenda in lucem curarem. Quod quidem cuius suscepti a me laboris sit futurum præmium amplissimum, ita hilari ac læto animo accipiam ut eodem præsidio tectus, sperem me quandoque maiora aggressurum. Vale.

Cette Relation est écrite sous la forme d'un dialogue entre Hercule et Nestor.

On y lit, au f. signé *C iij* : « Spectabatur in prima acie comes Suarzburgensis, cui dextram tegebat Basilicus Marchetus, nobili apud Græcos loco ortus. » Et, au f. signé *Diij*, Hercule s'exprime en ces termes : « Faxit Iupiter ut, deuictis subactisque hostibus, breui ille [Carolus V] tandem læta et incruenta potiatur victoria : quam consecutus, non dubito quin Græciam nostram, quæ olim cum tradendo cæteris gentibus præclaras artes, quibus animi excoluntur, tum res maximas terra marique gerendo, diu illustris habita est, a barbarie et tyrannide turcica, qua multis iam annis premitur, liberaturus sit. »

Bibliothèque royale de Bruxelles.
Bibliothèque du feu prince Georges Maurocordato.

574

VN BRIEF ET *VRAY RECIT DE LA PRINSE* de Terouane & Hedin, auec la Bataille faitte à Renti : & de tous les actes memorables, faits depuis deus ans en ça, entre les gens de l'Empereur & les François. *Par Iaques Basilic Marchet, Signeur de Samos.* Traduit de Latin en François. *EN ANVERS. De l'Imprimerie de Christofle Plantin, pres la Bourse neuue.* 1555. Auec priuilege.

In-8° de 16 feuillets non chiffrés, divisés en 4 cahiers de 4 ff. chacun, signés A-D. Sur le titre, une marque de C. Plantin, avec la devise : *Exerce imperia, et ramos compesce fluentes.* Rarissime plaquette. Traduction du n° précédent.

Les ff. 2-3 sont occupés par une épître dédicatoire *Au tres puissant roy Philippe, roy d'Angleterre, de France et de Naples, defenseur de la Foy, prince d'Espagne, etc.*

Le f. 4 contient un avis de *l'imprimeur au lecteur* relatif à l'orthographe nouvellement adoptée par Plantin. Cet avis est daté d'Anvers, 27 juin 1555.

Bibliothèque nationale de Paris : Oi 67 Réserve.

575

LA CYROPEDIE DE XENOPHON, *de la Vie & Institucion de Cyrus Roy des Perses.* Traduite de Grec par Iaques des Comtes de Vintemille Rhodien, Conseiller du Roy au Parlement de Dijon. A LION, PAR IAN DE TOVRNES. M. D. LV. Auec Priuilege du Roy.

(A la fin :) *Acheué d'imprimer le 24. iour de Decembre 1555.*

In-4° de 12 feuillets non chiffrés + 248 pages + 4 feuillets non chiffrés. Titre encadré. Rarissime.

Collation du volume :

Feuillet 1 : Le titre.

Feuillets 2 r° à 9 r° : Épître dédicatoire à Henri II, roi de France.

Feuillet 9 v° : Ne contient qu'un fleuron.

Feuillets 10 r° à 12 r° : Poésie de G. des Autelz à la louange du traducteur. Feuillet 12 v° : Fleuron.

Pages 1-248 : Traduction de la Cyropédie.

Feuillets 1 r° à 3 v° : Table des matières.

Feuillet 4 r° : Privilège du Roi, daté d'Ennet, 4 décembre 1555, et signé : De Lomenie.

Feuillet 4 v° : Fleuron avec devise.

Bibliothèque Mazarine : 14811 A.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. J 3068.

576

NICOLAI LEONICI THOMAEI DE VARIA HISTORIA LIBRI TRES. ✠. Cum eorum, quæ notatu digna sunt, Indice locupletissimo. APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI. 1555.

In-16 de 383 pages chiffrées + une page et quinze feuillets non chiffrés. Marque typographique sur le titre. Jolie édition et aussi rare que les précédentes.

Bibliothèque de l'Arsenal : Hist. B 19489.

Bibliothèque du Musée britannique : 1197. a. 15.

577

**LES
NEVF LIVRES DES
HISTOIRES DE HERO-
DOTE PRINCE ET PREMIER DES
Historiographes Grecz, intitulez du
nom des Muses.**

CLIO	I.
EVTERPE	II.
THALIA	III.
MELPOMENE	IIII.
TERPSICORE Li.	V.
ERATO	VI.
POLYMNIA	VII.
VRANIA	VIII.
CALLIOPE	IX.

Plus vn recueil de George Gemiste dict Plethon des choses auenues depuis la iournée de Mantinée.

Le tout traduict de Grec en François par Pierre Saliat, secretaire de Monseigneur le Reuerendissime Cardinal de Chastillon.

Auec priuilege du Roy.

A PARIS.

Pour Estienne Groulleau Libraire demourant en la rue neuue nostre Dame, à l'enseigne saint Iean Baptiste.

1556.

In-folio de quatre feuillets non chiffrés + CCXLIII feuillets chiffrés + un feuillet blanc. Édition rarissime et recherchée.

Le verso du titre est occupé par un extrait du privilège du Roi, daté de Villers-Cotterets, 26 octobre 1555.

Le feuillet 2 liminaire contient une épître dédicatoire à Henri II, roi de France, datée de Paris, 6 juin 1556 [1].

Le f. 3 liminaire r° : Vie d'Hérodote par Suidas.

Le f. 3 liminaire v° : 8 distiques grecs Σ. Συλβίου Λιμοδίκος.

Le même f. v° : 5 dist. grecs Γεράρδου Ἰμβέρτου Κονδομιέως.

Le feuillet 4 liminaire r° : 9 dist. latins de Jo. Gastæus.

Le verso du même feuillet est blanc.

La traduction d'Hérodote se termine au verso du feuillet CCXXV. Le feuillet suivant contient une épître dédicatoire de Pierre Saliat au cardinal de Chastillon, évêque de Beauvais, datée de Paris, 6 juin 1556.

La traduction de l'opuscule de GEORGES GÉMISTE commence au feuillet CCXXVII.

Bibliothèque nat. de Paris : J 17 (Inventaire J 639).

578

ΑΙΛΙΑΝΟΥ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΑΠΑΝΤΑ. CLAVDII AELIANI PRAENESTINI PONTIFICIS ET SOPHIstæ, qui Romæ sub Imperatore Antonino Pio vixit, Meliglossus aut Meliphthongus ab orationis suauitate cognominatus, opera, quæ extant, omnia,

---

1. Pierre Saliat avait d'abord publié la traduction des trois premiers livres d'Hérodote (Paris, A. l'Angelier, 1551, in-fol.), également dédiée à Henri II.

Græcè Latinéque è regione, *VTI VERSA HAC PAGINA COMMEMORANTUR : PAR*tim nunc primùm edita, partim multo quam antehac emendatiora in utraque lingua, cura & opera *CONRADI GESNERI* Tigurini. *HIS ACCEDIT INDEX ALPHABETICVS copiosus in fine voluminis, & ab initio Capitum per singulos libros enumeratio, &c.* Tiguri apud Gesneros fratres.

(A la fin :) CHARTARVM INDEX α β γ δ. A-Z. a-z. Aa-Ii. AA-EE. Omnes Terniones præter Ee et DD Duerniones. TIGVRI PER ANDREAM GESNERVM F. ET IACOBVM GESNERVM FRATRES.

In-folio de 24 feuillets non chiffrés + 656 pages + 28 feuillets non chiffrés. Marque typographique sur le titre, à la page 656 et à la fin du volume. Sans millésime, mais l'épître dédicatoire de Conrad Gesner à Jean-Jacques Fugger est datée de 1556. Édition rarissime.

Page 613 : Ex Arriani libro primo, Bartolomæo Facio interprete.

Page 625 : Æliani de instruendis aciebus opus ad divum Hadrianum : a Theodoro Thessalonicensi Latinum factum et Antonio Panormitæ, Alphonsi Regis præceptori, dicatum.

Bibliothèque de Sainte Geneviève (à Paris) : S 162.
Bibliothèque royale de Bruxelles : S. II. 9375.
Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 44472.
Bibliothèque nat. d'Athènes : Philolog. gr. 587 et 587 a.

579

LAONICI CHALcondylæ Atheniensis de oriGINE ET REBVS GESTIS TVRCOrum Libri Decem, nuper è Græco in Latinum conuersi : CONRADO CLAVSERO TIgurino interprete. ADIECIMVS *THEODORI GAZAE, & aliorum quoqʒ doctorum uirorum, eiusdem argumenti, de rebus Turcorum aduersus Christianos, & Christianorum contra illos hactenus ad nostra usqʒ tempora gestis, diuersa Opuscula, quorum Catalogum proxima post Præfationem pagella reperies.* Cum Cæs. Maiest. gratia & priuilegio ad decennium, *BASILEAE, PER IOANnem Oporinum.*

(A la fin :) *BASILEAE, EX OFFICINIS LUDOVICI LVCII ET MICHAELIS MARTINI Stellæ, Anno Salutis humanæ M. D. LVI. Mense Martio.*

In-folio de douze feuillets non chiffrés, dont le douzième blanc, 646 pages et un feuillet blanc, divisés en 54 cahiers de douze pages chacun [1]. Signatures : a-z, A-Z et Aa-Hh [2]. Éd. rare et recherchée [3].

On trouve, en tête de l'ouvrage, une épître dédicatoire de Conrad Clauser « Domino Adamo administratori in Thobel, sacræque Ioannitarum aduersus Turcos militiæ equiti primario, & domino Georgio Othoni, iuris doctori eximio, germanis fratribus, ex antiquissima Schwalbachiorum nobili familia ortis »; elle est datée « ex Brugis Argouiæ » (c'est-à-dire Brugg ou Bruck, dans le canton d'Argovie), le 19 février 1556.

Parmi les opuscules ajoutés à cette traduction de l'Histoire de Laonic Chalcondyle, nous devons mentionner, comme rentrant dans notre cadre, ceux dont voici les intitulés :

1°) Theodori Gazæ de origine Turciorum Epistola, Sebastiano Castalione [4] interprete. Theodorus Francisco Philelpho S. (p. 181 à 183).

2°) De origine et rebus gestis Turcarum liber I, Nicolao Euboico Saguntino episcopo [5] autore (p. 186 à 191).

3°) De urbis Constantinopoleos iactura captivitateque ad sanctissimum dominum nostrum diuinum Pontificem Leonardi Chiensis, humilis theologiæ professoris, Mitylinæi archiepiscopi, Historia. Datée de Chio, 16 août 1453 (p. 313-327).

4°) De Constantinopolitanæ urbis expugnatione Isidori, Rutheni cardinalis, Sabinensis episcopi, Epistola (p. 327 à 330).

---

1. Les douze feuillets liminaires sont en dehors de ces 54 cahiers.

2. C'est peut-être ici le lieu de faire observer que la Vie des Chalcondyles, dont André Darmarios se déclare l'auteur dans le *Monacensis grec CL* (et que Charles Hopf a publiée, *Chroniques gréco-romanes*, p. 243-245), il l'attribue à Jean de Cyzique dans le *Parisinus grec 1779*, manuscrit également copié par lui et daté (f. 652 r°) de l'Escurial, 4 mars 1579. Elle y figure (f. 2 r° à 7 r°) sous ce titre : Εἰς τὸν βίον Χαλκονδύλου Ἰωάννου Κυζίκου. Nous avons déjà dit précédemment que cette élucubration ne possède aucune valeur (voir le t. I, p. XCIV, note 3).

3. Un exemplaire est coté 24 marks, sous le n° 664, dans le Catalogue XXXIV de Ludwig Rosenthal de Munich.

4. Sébastien Chateillon, né à Saint-Martin-du-Frêne, près Nantua, en 1515, mort à Bâle, en 1563. Voir sur lui : Jacob Mähly, *Sebastian Castellio* (Bâle, 1862, in-8°) et l'article qui lui est consacré dans la *France protestante*.

5. Le mot *episcopo* est de trop; Nicolas Secundinus (*alias* Saguntinus), de l'île d'Eubée ou Négrepont, n'a jamais été revêtu de la dignité épiscopale.

5°) Marini Barletii, Scodrensis sacerdotis,... de obsidione Scodrensi... (p. 382-440).

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. J 160.

580

HAERESEOLOGIA, *HOC EST*, OPVS VETERVM tam Græcorum quam Latinorum Theologorum, per quos omnes, quæ per Catholicam Christi Ecclesiam grassatæ sunt, hæreses confutantur, & summa omnia Theologiæ capita quæstionesq3 de Trinitate, Prouidentia Dei, Creatione mundi, Angelis, Peccato, Dæmonibus, Generatione uerbi, Christi duabus naturis, humana & diuina, Libero arbitrio, Sacramentis, de Mundi consummatione et Iudicio extremo, & reliqui communes, quos tota Theologia tractat, loci, explicantur. AVTHORVM VERO NOMINA HAEC SVNT. L. Cœlius Lactantius Firmianus. Marius Victorinus. Proclus Episcop. Constantinopolitanus. Theophilus Alexandrinus. Cerealis Episcopus Aphricanus. Gelasius Episcopus Roman. Faustus Episcopus. Agnellus Episcopus. Vigilius. Beatus Fulgentius. Idacius Clarus. Timotheus Episcopus. Vincentius Lirinensis. Prosper Aquitanicus. Ioannes Episcopus Rom. Antoninus Episcopus. Rusticus Diaconus. Gēnadius Scholarius Episc. Cōstantinop. Cum Cæs. Maiestatis gratia & priuilegio. BASILEÆ.

(*A la fin :*) BASILEAE, PER HENRICVM PETRI, MENSE SEPTEMBRI ANNO M.D.LVI.

In-folio de 20 feuillets non chiffrés + 802 pages fautivement chiffrées (la dernière porte par erreur 798) + un feuillet non chiffré.

Signatures liminaires : †, 4 feuillets; ✱ et ✱✱, six feuillets chacune ; ✱✱✱, 4 feuillets. Signatures de l'ouvrage proprement dit : A-Z, Aa-Bb, AA-ZZ et Aaa-Ttt, six feuillets chacune. Volume d'une excessive rareté. Un exemplaire, relié en peau de truie, est coté 18 marks, sous le n° 3722, dans le catalogue XXII de Ludwig Rosenthal de Munich.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. C 771.

Je donne place à ce Recueil dans la présente Bibliographie, parce

qu'il contient (p. 797 et suiv.) la traduction latine par Georges Hermonyme de la *Via salutis hominum* de Gennadius. En tête de cet opuscule, on lit, avec certains changements, l'épître dédicatoire d'Hermonyme à Philippe le Beau, que nous avons reproduite dans le tome troisième (p. 344-345). L'intitulé de cet épître y a été ainsi modifié :

IOANNES POLO, NOBILIS VIR DE ALBO CASTRO, NATIONE GRÆCVS, EXCELSO PRINCIPI ET DOMINO IOANNI, EPISCOPO WORMATIENSI DIGNISSIMO ATQUE SEMPER COLENDO, S. P. D.

Ne pouvant, en outre, y laisser subsister le nom de Charles VIII, roi de France, Jean Polo a écrit :

Quam postmodum ipsemet, volente imperatore, scripturæ commisit, quod tum nuper ex Asia ab oratoribus Magni Turci (ad te, dignissime princeps, mittendum æstimaueram) græce scriptum delatum esset, latinum feci, tuæque Dignitati dedicare mihi persuasi.

Ce « gentilhomme » s'est, comme on le voit, impudemment déclaré l'auteur de la version exécutée par son compatriote Hermonyme. Nous ne possédons sur JEAN POLO aucun renseignement biographique. Il n'est connu dans l'histoire littéraire que par cet acte d'indélicatesse. Chose digne de remarque : si, dans l'épître dédicatoire, Jean Polo s'attribue l'honneur de la traduction, en revanche, le nom d'Hermonyme continue à figurer dans l'intitulé même de cette version [1].

581

ΙΛΕΡΜΟΥ ΒΟΥΔΑΙΟΥ ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ ΕΛΛΗΝΙΚΑΙ ΔΙ' αὐτοῦ ἔναγχος αὐξηθεῖσαί τε καὶ προσαπηκριβωμέναι, καὶ δὴ πολλῷ ἢ πρόσθεν ἀμιαντότεραι. G. Budæi græcæ EPISTOLÆ AB IPSO NVPER TVM LOCVPLETI*ores, tum emendatiores redditæ*. PARISIIS, Apud Andream Wechelum, sub Pegaso, in uico Bellouaco, Anno Salutis, 1556.

1. Par suite d'une erreur typographique, il y porte le prénom de Grégoire.

In-4° de 160 pages. Marque sur le titre et à la fin du volume. Texte grec seul. Édition rarissime.

Bibliothèque nationale de Paris : Inventaire Z 3130.

582

Plutarchi libellus de
FLVVIORVM ET MONtium nominibus, & quæ in iis reperiuntur.
E Græco in Latinum conuersus.
PARISIIS,
Apud Carolum Stephanum Typographū Regium.
M. D. LVI.
CVM PRIVILEGIO REGIS

In-8° de seize feuillets non chiffrés, divisés en deux cahiers de 8 feuillets chacun, signés A-B. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

Cette traduction est l'œuvre d'Ange Vergèce, qui a placé en tête une épître dédicatoire ainsi intitulée : *Clariss. viro Claudio Lavallo, archiepiscopo Ebredennensi, Ang. Ver. S.* Nous avons reproduit ce document dans cette Bibliographie, tome premier, p. CLXXX.

Bibliothèque nationale de Paris : Inventaire J 10796.

C'est ici le lieu de publier concernant Ange Vergèce un certain nombre de documents qui nous étaient inconnus à l'époque où nous rédigions la notice que nous lui avons consacrée dans cette Bibliographie, tome premier, p. CLXXV et suivantes.

Nous placerons en première ligne quelques lettres qui offrent un réel intérêt et grâce auxquelles on pourra se former une idée de la façon dont le célèbre copiste crétois écrivait le grec. On y verra que la connaissance qu'il avait de cette langue était loin d'égaler l'art parfait avec lequel il en calligraphiait les caractères.

A

Ἔχω τὰ Φυσικὰ ἅπαντα τοῦ Βλεμύδους, ἅτινα ὁ ἐμὸς ἀνεψιὸς

ἔγραψε ποτὲ καὶ τοῦ ἐπιτρόπου τοῦ βασιλέως. Εἰ μὲν οὖν καὶ αὐτὸς βούλει γράψαι ταῦτα, γράψῃ καλῶς. Ἔχω δὲ καὶ τὴν Λογικὴν τοῦ αὐτοῦ. Πάντα ἐςὶ κάλλιςα βιβλία καὶ ἀναγκαῖα. Δήλωσόν μοι ἄρα τὸ πρωΐ, ὥςε ἄρξασθαι ὅσον τάχος. Περὶ τοῦ Αἰλιανοῦ, ἐγὼ γράψω τῇ ἰδίᾳ χειρὶ μετὰ τὸ ἀποτελέσαι μικρόν τι ὃ γράφω διὰ τὸν βασιλέα. Ὀλπίζω [1] δὲ ἔσεσθαι ἐν βραχύ [2].

B

Ἔςι τις, δέσποτα, τῶν ἐμῶν γνωςῶν ἐκ πολλοῦ ὅςις, παραγενόμενος πρὸς μέ, ἐκομίσατό μοι τουτὶ τὸ βιβλίον, τὴν Ῥητορικὴν δηλονότι τοῦ Ἑρμογένους μετὰ τοῦ Ἀφθονίου, ὥςε δανείσασθαι ἐκείνῳ ἐπ' αὐτῷ χρυσίνους ἓξ · ἐγὼ δ' ἔφην ὅτι οὐκ ἔχω χρήματα, ἴδεν ὁ θεός, ἀλλ' ἢ βούλεται ἀπεμπωλῆσαι αὐτό, εὑρήσω τοῦ ἀγοράσαι τινά. Εἶπε δὲ ὅτι, διὰ τὴν χρείαν ἣν ἔχει, ἀπεμπωλήσει ἢ δύναται εὑρεῖν χρυσίνους δέκα. Ἐγὼ δ' εἶπον αὐτῷ · οὐκ ἔνεςι τοσοῦτον εὑρεῖν · ἀλλ' ἢ βούλεται τοσούτους ὅσους ἠτήσατό μοι εἰς δάνειον, δυνατόν ἐςιν εὑρεῖν · καὶ οὕτως ἔςερξε μόλις τὴν πρᾶσιν. Ὅρα γοῦν εἰ βούλει λαβεῖν αὐτὸ ἀντὶ τῆς τιμῆς ἐκείνης, εὔωνόν ἐςι · δοκεῖ μοι γὰρ καὶ πλείονος ἄξιον εἶναι, ὡς ὁρᾷς αὐτὸ καὶ αὐτός, εἰ καὶ τετυπωμένον ὑπάρχει ὄν · οὐ γὰρ ἂν ἔγραψας ἄλλον τοιοῦτον, εἰ ἐβούλου, ἀντὶ χρυσίνων δέκα ἢ δώδεκα. Ποίησον οὖν ὅπερ σοι ἄμεινον φαίνεται. Ἔρρωσο [3].

C

Δέσποτα Μαλακίζε [4], ἐγὼ ἰλυγγιάσας τὸν νοῦν πρὸς τὸ πέλαγος τῶν σφαλμάτων τοῦ βιβλίου τούτου, ἐπέσχον τὴν χεῖρα τοῦ γράφειν, ἴδεν ὁ θεός · οὐκ ἔτι ἠρξάμην γράφειν ἐκεῖνο ὅπερ ἐβουλόμην διὰ τὴν αἰτίαν ταύτην. Ἐβουλόμην γὰρ πρῶτον ἐπανορθοῦν κατὰ τὸ δυνατόν, καθὼς εἰώθα, ἔπειτα γράφειν · ὅμως, ἐπειδὴ βούλῃ, ἰδού σοι πέμπω διὰ τοῦ σοῦ οἰκέτου καὶ λάβε καθὼς προαιρῇ, ἵνα μὴ ἀμφιβάλῃς ἴσως τι τῶν ἀτόπων περὶ ἐμοῦ. Ἔρρωσο [5].

---

1. Forme grecque vulgaire pour ἐλπίζω.
2. Parisinus latin 10327, f. 106 r°.
3. Parisinus latin 10327, f. 107 r°.
4. Monsieur de Malassise, maître des requêtes ordinaires de l'Hôtel du Roi.
5. Parisinus latin 10327, f. 108 r°.

D

Τῷ μεγαλοπρεπεσάτῳ καὶ ἐνδοξοτάτῳ σοφωτάτῳ τε Ἐρρίκῳ τῷ Μεμμονίῳ καὶ μαγίστρῳ τῶν δεήσεων τοῦ βασιλέως [1].

Τὴν πολυήρατον καὶ πολύεκτόν σου ἐπιστολὴν σήμερον ἀναχεῖρας παρὰ τοῦ σοῦ οἰκέτου λαβών, κράτιστέ τε καὶ μεγαλοπρεπέστατε ἄνερ, ὅλος ἥσθην καὶ περιχαρὴς γέγονα, τῶν καλῶν ἀγγελιῶν καὶ τῆς σῆς ὑγείας ἕνεκα · ἐτύγχανον γὰρ ὄντως ἐκ πολλοῦ τούτων ἐφιέμενος. Εἰδὼς δ' ἐν αὐτῇ τὸν κόπον καὶ τὴν δυσχέρειαν ἣν ἔλαβες καὶ λαμβάνεις ἑκάστοτε δι' ἐμέ, τῷ ὄντι λελύπημαι ἐπὶ τῷ σὲ τιμωρεῖσθαι τοσοῦτον, ἀλλ' οὖν εὐχαριστοῦμεν καὶ ὁμολογοῦμεν σοι χάριτας ὅτι πλείστας καὶ ὁμολογήσομέν σοι ἀλύκτως ἄχρις ἂν τῶν τοῦ βίου τούτου ἀπολυθῶμεν δεσμῶν. Περὶ δὲ τῶν ἄλλων ἃ γράφων ἀπαγγέλεις ἡμῖν, κοινολογίαν ὁμοῦ ποιήσομεν, σοῦ τῇδε ἐπανελθόντος, ὡς φής, ἐν βραχύ, ἣν θεὸς δῷ. Ἡ γὰρ τοῦ καιροῦ ὀξύτης, οὐ συγχωρεῖν (sic) μοι γράφειν ἁπλούστερον τουτωνὶ κατὰ τὸ παρόν, ἢ μόνον γε τοῦτο, χεὶρ χεῖρα νίπτει καὶ δάκτυλος δάκτυλον. Καὶ ταῦτα μὲν πρὸς εἰδότα ἅλις, τὰ δὲ λοιπὰ συνίσημί σοι ἀεὶ καὶ εὐτύχει ἐπιμελούμενος τῆς ὑγείας σου.

Ἐν Παρησίᾳ, ᾧ φῷ ξδῷ, σεπτεβρίου ιζ.

Ὁ σὸς θεράπων τε καὶ ἱκέτης
Ἄγγελος ὁ Βεργήκιος ὁ Κρής [2].

E

Τῷ ἁγίῳ καὶ μεγάλῳ σαββάτῳ, ὁ σὸς θεράπων ἐλθὼν παρ' ἐμοὶ προσάγματι σῷ, δέσποτα, προσεκομίσατό μοι τουτὶ τὸ βιβλίδιον, λέγων ὡς ἂν γράψαιμι καὶ λατινιστὶ τῇ ἐμῇ χειρί [3]. ἀλλὰ καὶ πρὸς τούτῳ παρέσχε μοι καὶ ἀργύρια, ἅπερ καλοῦσι τεστόνους, δώδεκα τὸν ἀριθμόν, φάσκων ὅθ' ὁ ἐμὸς δεσπότης δῶρον δωρεῖται σοι ταῦτα, ἁπλῶς, καὶ οὐκ ἄνευ ἑτέρας προφάσεως, ἐπιδεικνὺς ἅμα καὶ βραχύν τινα ὑπομνηματισμὸν παρὰ σοῦ γεγραμμένον τούτου γ' ἕνεκα. Τὸ μὲν οὖν βιβλίδιον καὶ τὸ γράφειν αὐτὸ ἀσμένως ἐδέχθην κατὰ τὸ προσαχθέν · τὰ δὲ χρήματα πάντως ἠχθέσθην ἰδών · καὶ ἦν οὐκ εὐλαβήθην ἵνα μὴ

1. Henri de Mesmes, maître des requêtes du Roi.
2. Parisinus latin 10327, f. 123 r° et 124 v°.
3. Comme on le voit, Ange Vergèce ne se bornait pas à calligraphier le grec, mais copiait aussi des textes latins.

ὑπονοήσῃς κακῶς, παρευθὺς ἂν μὴ λαβὼν ἀπέπεμψά [1] σοι ἐκεῖνα. Καὶ γὰρ ἔγωγ' οὐκ εἴωθα πώποτ' ἐπ' ἀργυρίοις γράμματα γράφειν μηδέ τινι [2], ἥπερ φιλίας τε καὶ εὐνοίας ἕνεκα μόνον καὶ μάλιστα τοῖς τὴν ἀρετὴν ποθέουσιν ὥσπερ σέ · ἀλλ' εἴπερ οὕτω σοι ἔδωξεν, ἔσω, τύχῃ ἀγαθῇ. Ἴσως ποτὲ ὑγιαίνοντες, ἢν θεὸς δῶ, ἀποδώσωμεν πᾶν τὸ ὀφειλόμενον · τανῦν δὲ λάβε τὸ σὸν βιβλίδιον, ὅπερ ὑμεῖς ἐκπονήσαντες κατὰ τὸ δυνατὸν ἐκτελέσαμεν. Καὶ πάλιν εἰ χρείαν ἔχεις ἄλλου του, πρόσατε, καὶ τὸ προσαττόμενον ἕξεις κατὰ τὸ ἐφικτόν. Βουλοίμην ἂν κοινολογῆσαί τινα μετὰ σοῦ, κἀπειδὰν εὐκαιρίας τύχω, ἐλεύσομαι πρὸς σαυτόν, ἴσως ἐν βραχύ. Τὰ δ'ἄλλα εὐτύχει ἐπιμελούμενος τῆς ὑγείας σου [3].

F

Monsieur,

Ce pauvre vieil Grec qui nous a enseigné touts à escrire, M. Angelo Vergecio, m'est venu trouver ce matin, et m'a dict que l'on va distribuer des benefices à la Cour plein un grand cofre, comme à la blanque, et qu'il ne sera pas filz de bonne mere qui n'en aura quelcun, tant il y en a au rolle; brief, il se persuade qu'on en donera à qui en voudra, pour sy peu de recommendation que l'on puisse avoir. Et, sur ce, il m'a prié de vous prier qu'il vous souviene de luy, sy vous vous y trouvés. Ce que j'ay promis faire plus pour le besoin que je voy qu'il a de trucheman (parce qu'il parle fort mauvais françoys et l'escrit encore plus mal), que pour croire qu'il soit besoin de ma recommendation à un tel home, qui vous a servy en vos premiers ans, qui est unique en son art, et qui est en extrême pauvreté. Il est vray que tout cela ne me faict pas accroire qu'il y ait des biens à doner pour tant de gens, ny que la liste des expectans ne soit plus grande que celle de l'aumosne; aussy il dict qu'il se contantera de peu, et mesme d'une mediocre pension. Je sçay bien que, sy vous estiez dispensateur de ce bien la, il ne seroit pas oublié, et, à la vérité, ce n'est pas l'honeur de la France que un sy rare personage y meure de faim. Quoyque ce soit, Monsieur, je vous le recommende de rechef, en l'honeur des Muses dont vous tenez vostre premiere norriture, et moy bien humblement à vostre bone

1. Il y a dans l'original ἀπέμψά.
2. Cette déclaration est à retenir.
3. Parisinus latin 10327, f. 109 r°.

grace, priant Dieu vous doner, Monsieur, en santé longue et heureuse vie.

De Baignolet, le xx[e] septembre 1566,

Vostre humble serviteur et amy,

HENRY DE MESMES [1].

G

Lettre de François, duc d'Alençon, à son frère Charles IX.

Monseigneur,

Depuis quelques jours, Angelo Vergesio, un de vos escrivins, seroit allé de vie à trépas sans avoir laissé aucuns enfans ou héritiers, vous estant par ce moyen tous et chascuns ses biens acquis par droict d'aubeyne. Et d'autant que ledict Vergesio estoit Grec de nation, ayant laissé plusieurs livres de la langue grecque, monsieur Dorat, vostre lecteur en grec, m'auroit requis vous supplier, en sa faveur et recognoissance des services qu'il vous a faictz et fait journellement, lui vouloir faire don dudict droict d'aubeyne, non tant pour le prouffict qu'il espère tirer des biens délaissez par ledict Vergesio, mais pour les livres en langue grecque, en laquelle il vous faict service, desquelz il pourra cognoistre quelque chose pour l'instruction de ses disciples et auditeurs. Qui est cause, Monseigneur, que je vous supplie très humblement lui vouloir accorder le dict droict, et, attendant sur ce vostre volunté, je prieray le Créateur vous donner, Monseigneur, en parfaicte santé, très bonne, très longue et très heureuse vie.

Paris, ce dernier jour de avril 1569.

Vostre très humble et très obéissant frère et serviteur,

FRANÇOYS.

En note, ces mots écrits d'une autre main : *Il a plu au Roy de le accorder pour le bien du service* [2].

Cette lettre a une grande importance et nécessite quelques observations.

---

1. L'original de cette curieuse lettre se trouve à notre Bibliothèque nationale (manuscrit 15882 du fonds français). Elle a été publiée pour la première fois par Philippe Tamizey de Larroque (*Revue critique*, 1872, n° 10, p. 160). Suivant cet érudit (*ibid.*), le personnage à qui elle est adressée ne saurait être que le chancelier Michel de l'Hospital.

2. Chambre des Comptes de Lille. Portefeuilles. Original. Publié par Le Glay, *Analectes historiques* (Paris, Techener, 1838, in-8°), p. 245-246.

D'abord, elle nous renseigne d'une façon précise sur la date du décès d'Ange Vergèce. L'illustre calligraphe mourut en avril 1569.

Ensuite, il y est déclaré que le défunt ne laissait ni enfants ni héritiers. Dans le billet publié plus haut, sous la notation *A*, Ange Vergèce parle d'un sien neveu, copiste comme lui, et qui, d'après le contexte, habitait sûrement Paris. Ce billet n'étant pas daté, rien n'empêche d'admettre que ledit neveu était mort avant son oncle. Mais, d'un autre côté, Nicolas Vergèce, fils d'Ange Vergèce [1], vivait encore en avril 1569, puisqu'il collabora à un petit recueil de poésies, *Le Tumbeau de messire Gilles Bourdin*, publié en 1570 [2].

L'assertion catégorique de cette lettre du duc d'Alençon, suivant laquelle Ange Vergèce n'aurait pas laissé d'enfant, est donc inconciliable avec ce que nous savons par ailleurs et me paraît constituer, dans l'état actuel de nos connaissances, un problème insoluble. Souhaitons que quelque nouvelle découverte vienne faire la lumière sur ce point d'histoire littéraire.

Depuis l'époque où nous avons consacré à Nicolas Vergèce les pages que l'on peut lire dans le tome premier de cette Bibliographie [3], nous avons été assez heureux pour mettre la main sur deux épigrammes de lui, que nous croyons devoir reproduire. Elles se trouvent au f. 96 du Parisinus latin 8139 et font partie d'un recueil intitulé : *Diuersorum poetarum lusus in argenteam Aristotelis imaginem antiquo numismate expressam, quæ eadem videtur effigies esse Michaelis Hospitalis, Galliæ cancellarii, cui donata est a Memmio, Lugduni, anno Domini 1564.*

NICOLAI VERGECII.

Forma uiro quam cernis erat, licet ipse decorem
aspicias unum, dixeris esse duos.
Par hic est animus, solers par mentis acumen,
par uirtutis honor, par probitatis amor :

1. Nous ne parlons pas de sa fille, dont l'existence n'est rien moins que prouvée. Voir le t. I, p. CLXXVI.

2. Voir le t. I, p. CLXXXV, note 3. Un fils d'Ange Vergèce, dont le prénom n'est pas indiqué, copiait du grec, en 1545-1546, à la Vaticane. C'était un garnement peu recommandable. Si l'on veut s'édifier sur le compte de cette *mala bestia* crétoise, il faut lire : Pierre Batiffol, *La Vaticane de Paul III à Paul V* (Paris, 1890, in-18), p. 47-49.

3. Pages CLXXXIII et suivantes.

hoc uno superat quod quæ prius ille sub umbra
scripserat, hic factis comprobat atque facit.

EIVSDEM.

Cernis ut in nitido fictus Stagyrita metallo
a se alium referat, sit similisque sui?
Ut sibi sit constans totus, dum nare sagaci
uestigat primæ matris inane chaos.
Nunc quoque nescio quid meditans proferre uidetur,
sed fato uetitus deteriore tacet.

583

PTOLEMAEI
MATHEMATICAE
CONSTRVCTIONIS
Liber primus.
Additæ explicationes aliquot locorum
Ab ERASMO RHEINHOLT
Salueldensi.
LVTETIAE, *Apud Gulielmum Cauellat, in pingui Gallina, ex aduerso Collegij Cameracensis.*
1556.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés + 76 feuillets chiffrés + une planche. Signatures : *a*, *A-K*, de 8 feuillets chacune, sauf la dernière, qui n'en a que 4 seulement. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

Épître dédicatoire : Clariss. viro nobilitate generis et virtute præstanti Christophoro Carolouicio Erasmus Rheinholt Salueldensis S. P. Ainsi datée : Anno 1549, in Pascate, quo à primo Pascate, quod exituri ex Ægypto Israëlitæ celebrârunt, anni exacti sunt 3058.

CLAVDII PTOLEMAEI MATHEMATICAE constructionis Liber secundus Latina interpretatione recèns donatus. *Ad Io. Magnenium medicum, & regiũ Mathematicæ scientiæ professorem.* LVTETIAE, *Apud Gulielmum Cauellat, in pingui Gallina, ex aduerso Collegij Cameracensis.*

In-8° de 62 feuillets chiffrés (dont le dernier porte par erreur 61) et deux feuillets non chiffrés. Signatures : *a-h*, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre.

Épître dédicatoire : St. Gracilis Io. Magnenio, medico longe praestantiss. & Mathematicæ scientiæ regio apud Lutetiam professori, S. D. Ainsi datée : Lutetiæ, Idibus Aprilis 1556 (13 avril 1556).

Bibliothèque de la ville de Hambourg : Realcat. RB. Vol. IX, p. 280.

Note sur l'année 1556.

Nous croyons devoir signaler la publication, en cette année, du rarissime opuscule dont voici la description.

Titre général :

Duo carmina in honorem D. Iacobi Basilici, nobilis Græci, domini Sami, &c. scripta a poetis ab eodem laureatis. Witebergæ. 1556.

Titre de la première pièce de vers :

Heraclidæ Iacobo Basilico, equiti aurato et comiti Palatino, nobili Græco, domino Sami et marchioni in Paro, &c. gratitudinis ergo scripsit Zacharias Prætorius Mansfeldensis, ab eodem, potestate D. Caroli V Cæsaris, laurea donatus anno 1556, 4 cal. iunii.

Titre de la seconde pièce de vers :

Heraclidæ Iacobo Basilico, equiti aurato et comiti Palatino, domino Sami et marchioni in Paro, etc. Gratitudinis ergo scripsit Franciscus Raphael Hetstetensis, ab eodem, Caroli V imperatoris potestate, laurea donatus anno 1556 [1].

In-4° de quatre feuillets non chiffrés.

Bibliothèque du Musée britannique : 11409. g.

---

1. Nous avons reproduit ces deux pièces de vers dans *Deux vies de Jacques Basilicos* (Paris, Maisonneuve, 1889, 8°), pp. 263-272.

584

ARISTOTELIS LIBER NVNC PRIMVM VERSVS, *Aduersus Xenophanem, Zenonem, et Gorgiam : interprete Arnoldo Ferrono Burdigalesi Regio Consiliario. Bessarionis Niceni disputatio de infinito pro Xenophane, Melisso, Parmenide aduersus Aristotelem. Arnoldi Ferroni pro Aristotele aduersus Bessarionem libellus.* LVGDVNI APVD IOAN. TORNAESIVM. M. D. LVII.

In-8° de 90 pages + un feuillet blanc au recto et ayant au verso une marque typographique, plus deux feuillets entièrement blancs. Rarissime volume, dont le titre est encadré dans une fort jolie xylographie.

Indépendamment de ce qui est annoncé sur le titre, on trouve (*Pag. 63-73*) : Maximi Tyrii qui sit finis philosophiæ, declamatio in philosophos dissentientes. (*Pages 74-90 :*) Ob philosophorum dissentiones non esse de gradu deijciendam Philosophiam, Responsio Arnoldi Ferroni.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 2024.
Bibliothèque Mazarine : n° 27471.

585

ΗΡΟΔΟΤΟΥ ΛΟΓΟΙ ΕΝΝΕΑ, ΟΙΠΕΡ ΕΠΙΚΑΛΟΥΝΤΑΙ ΜΟΥΣΑΙ. HERODOTI LIBRI NOVEM, QVIBVS MVSARVM INDITA SVNT NOMINA. Κλειὼ Εὐτέρπη Θαλεία Μελπομένη Τερψιχόρη Ἐρατὼ Πολυμνία Οὐρανία Καλλιόπη. Clio. Euterpe. Thalia. Melpomene. Terpsichore. Erato. Polymnia. Vrania. Calliope. AD HAEC, ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΓΕΜΙΣΤΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ ΠΛΗΘΩΝΟΣ, περὶ τῶν μετὰ τὴν ἐν Μαντινείᾳ μάχην, βιβλία β'. GEORGII GEMISTI, QVI ET PLETHO dicitur, de ijs quæ post pugnam ad Mantineam gesta sunt, Libri II. *Vnà cum* IOACHIMI CAMERARII *Præfatione, Annotationibus, Herodoti uita : deq; figuris : & qua usus est Dialecto, omnia in studiosorum utilitatem diligenter conscripta. BASILEAE EX OFFI*cina Heruagiana.

(*Page 310 :*) BASILEAE, PER IOANNEM HERVA-

GIVM ET BERNARDVM BRAND, ANNO SALVTIS humanæ M. D. LVII. Mense Martio.

In-folio de dix feuillets non chiffrés + 310 pages + un feuillet au verso duquel figure la marque typographique. Rare.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 2431 (1).

586

CONSTANTINI LASCARIS BYZANTINI GRAMMATICAE COMPENDIVM Adiectis in fine quibusdam opusculis, ad græcæ linguæ scientiam aptissimis. *Cum latina interpretatione è regione apposita, ut conferri à quouis tyrone possint.* Apud Paulum Manutium, Aldi F. VENETIIS, MDLVII.

In-8° de 464 feuillets chiffrés. Ancre aldine sur le titre. Les indications d'imprimeur, de lieu et de date sont répétées au verso du dernier feuillet. Rare et recherché.

Bibliothèque nationale de Paris : X 286 (Inv. X 6657).
Bibliothèque Mazarine : n° 20064.
Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 3319.

587

La Généalogie du grand Turq, et la dignité des offices et ordre de sa Cour; avec l'origine des princes, et la manière de vivre, et cérémonie des Turqs. Plus une briève narration de la grande et inhumaine cruauté du soltan Solyman, grand empereur des Turqs, contre soltan Mustapha, son fils aîné, traduite de latin et imprimée à Lyon, par Benoist Rigaud et Jean Saugrain. 1557.

In-16. Nous empruntons ce titre à Brunet, *Manuel du Libraire*, t. II, col. 1529, qui l'a lui-même emprunté à La Croix du Maine, *Bibliothèque française*, t. II, p. 168.

588

(A)

PHYSICORVM ARISTOTELIS LIBRI. *Adiecimus Argumenta in singulos libros ex optimis Græcorum commentarijs iam recens conuersa.* Ioanne Argyropylo & Francis. Vatablo Interpretibus. LVGDVNI, *Apud Antonium Vincentium. 1558.*

In-8° de 10 feuillets non chiffrés + 210 pages + 1 feuillet (qui manque dans cet exemplaire). Signatures : ✱, ✱✱; a-n, de 8 feuillets chacune, sauf *a* qui n'en a que 2 seulement, et *n*, qui en a 10. Marque typographique sur le titre.

(B)

ARISTOTELIS DE CAELO LIBRI QVATVOR. *Ioanne Argyropylo Byzantio Interprete.* LVGDVNI, Apud Antonium Vincentium. 1553 (*sic*). (A la fin :) LVGDVNI, Excudebat Michael Syluius. 1553 (*sic*).

In-8° de 115 pages + 1 page non chiffrée + 6 feuillets non chiffrés. Signatures : a-g, 8 feuillets chacune; h, 2 feuillets; ✱, 6 feuillets. Marque typographique sur le titre.

(C)

ARISTOTELIS DE GENERATIONE ET CORRVPTIONE LIBRI DVO. *Francisco Vatablo interprete.* LVGDVNI, Apud Antonium Vincentium. 1553 (*sic*). (A la fin :) LVGDVNI, Excudebat Michael Syluius. 1553. (*sic*).

In-8° de 67 pages + 1 page non chiffrée + 4 feuillets non chiffrés. Signatures : aa-dd, 8 feuillets chacune ; ee, 4 feuillets ; ✱ ✱, 4 feuillets. Marque typographique sur le titre.

(D)

METEOROLOGICORVM ARISTOTELIS LIBRI QVATVOR. *Francisco Vatablo Interprete.* LVGDVNI, *Apud Antonium Vincentium, 1559.* (A la fin :) LVGDVNI, *Excudebat Symphorianus Barbierus. 1559.*

In-8° de 158 pages + 1 feuillet non chiffré. Signatures : A-K, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre.

(E)

ARISTOTELIS DE ANIMA LIBRI TRES. ✠. *Ioanne Argyropylo Byzantio Interprete.* LVGDVNI. *Apud Antonium Vincentium. 1559.*

In-8° de 106 pages + 1 feuillet (qui manque dans cet exemplaire). Signatures : a-f, de 8 feuillets chacune; g, de 6 feuillets. Marque typographique sur le titre.

(F)

ARISTOTELIS STAGIRITAE,

De { Sensu & Sensili, Memoria & Reminiscentia, Somno & Vigilia, Insomnijs, Diuinatione in somno, Longitudine & breuitate Vitæ Iuuentute & Senectute, & Vita, & Morte, & Respiratione. } Libri singuli.

Francisco Vatablo Interprete. LVGDVNI, *Apud Antonium Vincentium, 1559.*

In-8° de 154 pages + 1 feuillet non chiffré. Signatures : A-K, de 8 feuillets chacune, sauf la dernière qui n'en a que 6. Marque typographique sur le titre.

Page 3 : ARGVMENTVM LIBRORVM, QVAE Parua uocant naturalia, per Nicolaum Leonicum.

Il est excessivement rare de trouver ces 6 volumes réunis.

Bibliothèque universitaire de Göttingen : Auct. gr. IV. 965.

589

Aristotelis Rhetoricorum ad Theodecten, Georgio Trapezuntio interprete, Libri III. *NVNC RECENS AD GRÆcam veritatem*

recogniti, & doctissimis argumentis, singulis capitibus præfixis illustrati. PARISIIS. Ex Typographia Thomæ Richardi sub Bibliis aureis, è regione collegij Remensis. 1558.

(A la fin :) *PARISIIS*, EXCVDEBAT THOMAS RICHARDVS. M.D.XLVIII (sic).

In-4° de 86 feuillets chiffrés, divisés en 21 cahiers de 4 feuillets chacun, sauf le dernier qui en a six. Signatures : A-H, i-v, X. Marque sur le titre. Rarissime édition.

Bibliothèque de la ville de Caen : C.h. 13. 4. 1.

590

ALEXANDRI IMOLENSIS IN DIGESTVM VETVS LECTVRAE Quibus accesserunt Fran. Curt. Bernard. de Landr. & aliorum doctissimorum Iurisc. annotationes. LVGDVNI M. D. LVIII.

(*En tête du feuillet 3 recto :*) Lecture excellentissimi Iuris Monarche D. Alexandri Tartagni Imolēsis in ff. vetus : quibus accesserunt Francisci Curtii, Bernardini de Landriano, Ant. Frācisci, & Thome Diplouatacij adnotamēta.

(*A la fin :*) ℂ Domini Alexandri Tartagni Commentaria cum hisce additionibus que in alijs hucusqꝫ impressis deerant diligenti cura ac summo studio elaborata, Lugduni excusa fuere, per Petrum Fradin. 1558.

In-folio de 191 feuillets chiffrés + un feuillet blanc, mais il y a réellement en tout 194 feuillets, car les feuillets 2 et 3 sont répétés. Marque sur le titre.

ALEXANDRI TARTAGNI IMOLENSIS IN PRIMAM INFORTIATI PARTEM COMMENTARIA REcens ab omnibus mendis repurgata. LVGDVNI. M. D. LVIII.

(*En tête du feuillet 2, chiffré 7 par erreur :*) Incipiunt Commentaria excellētissimi V. J. Monarche Dñi Alexādri Tartagni Imolēsis, sup. prima Infortiati cū summarijs apostillisqꝫ Iur. vtriusqꝫ doctoris do. Frācisci de curte, domini Bernardini de

Landriano Mediolanen. & do. Antonii Francisci de docto. Patauini, Ac etiã domini Thome diplouatacii aliorumqꝫ doctoruꝫ, que in alijs hactenus impressis desiderabantur, nouiter editis, & suis in locis diligenter insertis.

(*A la fin :*) Lugduni Excudebat Claudius Seruanius.

In-folio de 165 feuillets chiffrés + un f. blanc. Marque sur le titre.

ALEXANDRI IMOLENSIS IN SECVNDAM INFORTIATI COMMENTARII RECOGNITI. Accessere doctissimæ annotationes Francisci de Curte, & Bernardini de Landriano. LVGDVNI. M. D. LVIII.

(*A la fin :*) ℂ Lugduni excussa fuerunt hec Commentaria Alexandri Tartagni, cum hisce additionibus, que in alijs hucusqꝫ Impressis deerant, diligenti cura ac summo studio elaborata.

In-folio de 158 feuillets chiffrés. Il est rare de trouver ces trois volumes réunis.

Bibliothèque Mazarine : n° 2859.

591

Arbor illustrissimæ Heraclidarum familiæ, quæ & Diasorina, Basilica ac Despotica vocatur, iustificata, comprobata, monumentisque et insignibus adaucta ab invictissimo Carolo V, Rom. Imp. et ab imperiali consistorio, anno M. D. LV.

(*A la fin :*) Impressum Coronæ [1] anno M. D. LVIII.

Deux feuilles in-folio. Nous n'avons pas vu l'original de la présente Généalogie, dont l'auteur est le fameux Jacques Basilicos, seigneur de Samos, marquis de Paros, comte palatin et prince de Moldavie. Nous empruntons le titre et la souscription de ce rarissime et précieux document à la *Vita Iacobi Despotæ* de Jean Sommer [2], en appendice de laquelle l'a reproduit Petrus Albinus de Schneeberg. Voici en quels termes Albinus s'exprime concernant la dite Généalogie :

1. Cronstadt de Transylvanie.

2. Nous en avons donné une nouvelle édition dans *Deux vies de Jacques Basilicos* (Paris, J. Maisonneuve, 1889, in-8°).

Genealogia quæ sequitur edita est ab ipso Iacobo Despota eo tempore quo ex Moldauia, ob insidias Alexandri, ibidem reguli, profugus exulauit in Transyluania. De ea quid sentiendum sit eruditi iudicabunt [1]. Nos etiam infra, in explicatione quorumdam locorum in libello Sommeri, mentionem eius rei fecimus. Cum autem addenda hoc loco videretur, propterea quod Sommerus eius meminerit et quia sic visum et autori huius editionis præcipuo, domino Matthiæ Iloczio, etc., atque *exemplum Coronense in charta conglutinata duorum magnorum filiorum in potenti, ut loquuntur, forma editum* esset, nos libellum aptiorem fore arbitrati sumus, si hac forma in pagellas paruas coniiceretur : ita tamen ne omnino aliquid a priori editione et in titulo et serie mutaretur [2].

592

ONOSANDRI PLATONICI DE OPTIMO IMPERATORE, atq3 adeò de re militari NICOLAO SAGVNTINO Interprete. RAPHAELIS VOLATERRANI Princeps, in quo rei militaris summa continetur. AGAPETI DIACONI de officio Regis ad Iustinianum Imperatorem, Albano Torino Interprete. PLVTARCHI libellus, quòd in principe requiritur doctrina, ERASMO ROTERODAMO Interprete. BASILEAE, M.D.LVIII.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés et 224 pages fautivement chiffrées. Signatures : a, a-o, de 8 feuillets chacune. Rare. Épître dédicatoire d'Albanus Torinus à Bernard, marquis de Bade, datée de Bâle, calendes de septembre 1541. Voir, dans le tome III, p. 404, n° 417, l'édition qui porte cette dernière date.

Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 2368.

---

1. Voir, à ce sujet, Grégoire Urechi, *Chronique de Moldavie* (éd. Émile Picot), p. 400-403.

2. Voir *Deux vies de Jacques Basilicos*, p. 59. La Généalogie proprement dite occupe les p. 60-61 de notre édition; et les p. 61-65 de l'édition donnée en 1587 par Petrus Albinus, et décrite plus loin, sous cette date.

593

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΕΙΔΥΛΛΙΑ ΕΞ ΚΑΙ ΤΡΙΑΚΟΝτα, μετὰ σχολίων εἰς τὰ ιή τὰ πρότερα Ζαχαρίου τοῦ Καλλιέργου πάνυ ὠφελίμων · καὶ εἰς τὴν σύριγγα, Ἰωάννου τοῦ Πεδασίμου · ἀποσημειώσεών τε εἰς τὰ λοιπὰ, Ἱλέρμου τοῦ Ξυλάνδρου. ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ Επιγράμματα, Πέλεκυς, καὶ Πτερύγιον. THEOCRITI IDYLLIA SEX ET TRIGINta, cum Scholijs in octodecim priora Zachariæ Calliergi perquàm utilibus : & in fistulam, Ioannis Pedasimi : Annotatiunculisq3 in reliqua, Guilielmi Xylandri. Eiusdem Theocriti Epigrammata, Bipennis, & Ala. FRANCFORTI (sic), PER PE*trum Brubachium*.

In-8° de quatre feuillets non chiffrés et 363 pages. En tête, épître dédicatoire de Guillaume Xylander d'Augsbourg aux jeunes gens qui étudient la langue et la poésie grecque ; elle est datée de Bâle, veille des calendes de septembre (31 août) 1558.

Interpretatio Eidylliorum TheoCRITI, DICTATA IN ACADEMIA VVITEBERgensi, à VITO Vuinsemio. Adiecta sunt & Scholia, quibus loca difficiliora explicantur. Accessit etiam rerum & uerborum memorabilium copiosus INDEX. FRANCOFORTI, PER *Petrum Brubachium*.

(*A la fin :*) FRANCOFORTI, EX OFFIcina Petri Brubachij, Anno Salutis humanæ M. D. LVIII. Mense Iunio.

In-8° de quatre feuillets non chiffrés, 300 pages et huit feuillets non chiffrés. Épître dédicatoire de Vitus Winsemius à Ulrich Mordisin, datée de 1558. Il est assez difficile de trouver ces deux volumes réunis

Bibliothèque Sainte-Geneviève (à Paris) : Y 204.
Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 42304.

594

— : ΤΡΙΩΔΙΟΝ : —

(A la fin :) Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται μὲν ἐνετίησι, πόνῳ χριστοφόρου τοῦ ζανέττου μετὰ πλείστης ἀναγνώσεως καὶ κατορθώσεως : —

Ἔτει αφνθ' · μηνὶ ἀπριλλίῳ κα' : — α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω A B Γ Δ E F G H : — — : Ἅπαντά εἰσι τετράδια πλὴν τοῦ H τριαδίου : —

In-folio de 254 feuillets chiffrés, divisés en 32 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 6 seulement. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : ΚΓ'. ά. 12.

595

ΤΑ ΤΟΥ ΜΑΚΑΡΙΟΥ ΙΟΑΝΝΟΥ (*sic*) ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ ΕΡΓΑ BEATI IOANNIS DAMASCENI OPERA. ITEM Ioannis Cassiani Eremitæ non prorsus DISSIMILIS ARGVMENTI LIBRI ALIQVOT quorum omnium tàm huius quam illius elenchum uersa pagina, singulorum autem argumenta in præfatione reperies. BASILEÆ. Cum gratia & priuilegio Cæs. Maiestatis. (*A la fin :*) BASILEAE, PER HENRICHVM PETRI, ANNO M. D. LIX. MENSE SEPTEMBRI.

In-folio de 18 feuillets non chiffrés + 1047 pages + une page avec la marque typographique, qui figure également sur le titre. Épître dédicatoire de Marcus Hopperus de Bâle à Thomas a Planta, évêque de Coire ou de la Haute-Rhétie, datée de Bâle, premier août 1559.

Les pages 569 à 656 contiennent : Historia duorum Christi martyrum, GEORGIO TRAPEZVNTIO interprete.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. C 900.

596

MICHAELIS EPHESII SCHOLIA, ID EST, BREVIS SED *ERVDITA ATQVE VTILIS* INTERPRETATIO IN IIII. LIBROS Aristotelis De partibus animalium. *DOMINICO MONTHESAVRO VERONENSI INTERPRETE. Nunc primmùm* (sic) *in lucem edita.* BASILEAE *PER PETRVM PERNAM M. D. LIX.*

In-8° de 325 pages chiffrées + 15 pages non chiffrées, dont les deux dernières blanches. Marque typographique sur le titre. Édition peu commune.

Les pages 201 à 325 comprennent la traduction latine par NICOLAS LÉONICOS THOMÆOS du premier livre *De partibus animalium* d'Aristote, avec le commentaire du même Thomæos.

Bibliothèque Mazarine : n° 28839 B (Relié avec l'éd. de 1541).
Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 44599.

597

M. T. Cicero-
NIS DE OFFICIIS.
LIBRI III.

Cato maior, siue de Senectute. Lælius, siue de Amicitia. Somnium Scipionis. Paradoxa. Sylloge lib. de Repub. ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΠΕΡΙ ΓΗΡΩΣ ΕΡΜΗΝΕΙΑ, ΚΑΙ ΟΝΕΙΡΟΣ ΣΚΙΠΙΩΝΟΣ. POST POSTREMAM NAVGERIA*nàm, & Victorianam, correctionem Emendata à* IOANNE STVRMIO. *Cum* INDICE *locupletissimo. Additæ etiam sunt Erasmi Roterodami, & Philippi Melanchtonis, & Bartholomæi Latomi annotationes in eosdem libros. Omnia, quàm antehac, & locupletiorà & emendatiorá.* CVM GRATIA ET PRIVILEGIO *Cæsaris ad Annos Octo.* M. D. LIX.

In-8° de 56 feuillets non chiffrés (dont 2 blancs) + 131 feuillets chiffrés + 83 feuillets non chiffrés, divisés en 34 cahiers. Signatures : aa, A-Z, Aa-Ii, de 8 feuillets chacune; Kk, de 6 feuillets seulement. Édition d'une extrême rareté. La disposition du titre n'a été conservée que pour les trois premières lignes.

En tête du volume, on trouve une épître dédicatoire de Ioannes Sturmius à Stanislas, fils de Severinus, datée de Strasbourg, 10 avant les calendes d'avril (23 mars) 1541; une épître de Ioannes Baptista à Marcus Molinus; un Discours aux étudiants (Egnatius studiosis); enfin une Épître d'Érasme à Iacobus Tutor, datée de Louvain, 4 avant les ides de septembre (10 septembre) 1519.

Bibliothèque du Musée britannique : 1385 .b. 14. (et non 1385. b. 12., comme le Catalogue imprimé l'indique par suite d'une erreur typographique).

598

AD EMANVELEM
PHILIBERTVM
SERENISS. AC INVICTISS.
SABAVDIAE DVCEM ETC.

Dominici Cyllenii Græci de vetere & recentiore scientia militari, omnium Bellorum genera, terrestria perinde ac naualia, necnon tormentorum rationes complectente, opus, veluti ad quendam artis & disciplinæ ordinem redactum, cunctis Ducibus ac militibus perutile, nec minus domi, quàm foris conducibile. *CVM GRATIA ET PRIVILEGIO. VENETIIS* APVD FRANCISCVM DE PORTONARIIS MDLIX.

(*Au bas de la dernière page :*)

VENETIIS APVD COMINVM DE TRIDINO MONTISFERRATI. MDLIX.

In-folio de 6 feuillets non chiffrés + 66 feuillets chiffrés. Signatures : †, A-L, de 6 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre, dont la disposition a été conservée ci-dessus pour les quatre premières lignes seulement. Rare.

Les feuillets liminaires 2-3 contiennent l'épître dédicatoire de Dominicvs Cyllenius à Emmanuel Philibert.

F. lim. 4ro à 5ro : Préface de l'auteur.

Feuillet lim. 5 vo, blanc.

Feuillet 6 liminaire : Index et errata.

Biblioth. nat. de Paris : Inv. M 705 et R 529.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

599

ΙΕΡΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ. Ἡ μὲν παροῦσα βίβλος νεωστὶ ἐτυπώθη. ἀνεθεωρήθη δὲ ὑπ' ἐμοῦ συμεὼν μοναχοῦ, κυπρίου τοῦ βεριβέλου. ἐπιμελείᾳ τὲ πολλῇ καὶ ἐπιδιορθώσει, ὡς τὸ τῆς ἐκκλησίας τῶν ῥωμαίων ἔθος.

(A la fin :) Ἐνετίησιν παρὰ Ἰακώβου τοῦ Λιογκίνου. αφξ'. Ἡ τῶν

τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχ. Ἅπαντά εισι τετράδια.

In-folio de 130 feuillets non chiffrés, divisés en 22 cahiers de six feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4.

L'indication ἅπαντά εἰσι τετράδια est doublement erronée. Elle est ainsi rectifiée, par une note manuscrite, dans l'exemplaire sur lequel a été faite la présente description : ἴσος (*sic*) τριάδια πλὴν τοῦ χ. ὅπερ ἐστὶ διάδιον (*sic*). Sur le titre, placé dans un encadrement xylographique, figurent la marque de Jacques Leoncini et celle d'André Counadis. Au verso du titre, il y a un bois représentant le Crucifiement. Rarissime. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du Grand Séminaire de Chalki.

600

ARISTOTELIS STAGIRITAE PERIPATETICORVM PRINcipis ad Nicomachum libri decem. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, nuper ad Grecum exemplar diligentissime recogniti. *Cum Donati Acciaioli Florentini viri doctissimi Commentarijs, denuò in lucem editi.* Quot tibi, Lector, ex hac postrema editione locos restitutos habeas nostra hæc si cum cæteris conferas, facile deprehendes. Nam præter verba mutilata et confusa, integras quoque lineas quæ in prioribus editionibus non habebantur, fideliter restituimus. LVGDVNI, Apud Antonium Vincentium. 1560.

(*A la fin on lit :*) LVGDVNI, Excudebat Symphorianus Barbierus.

In-8° de 12 feuillets non chiffrés + 919 pages. Marque typographique sur le titre. Rarissime édition. Cotée 2 fr. 50, sous le n° 781 bis, dans le Catalogue 100 de Enrico Vismara (Milan, 1901, in-8°), p. 28.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 44582.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 1382.

601

S. THOMAE AQVINATIS IN TRES LIBROS ARISTO. DE ANIMA præclarissima Expositio : CVM DVPLICI TEXTVS TRANSLATIONE : ANTIQVA scilicet, & noua Argyropyli : NVPER recognita, & Doctissimorum virorū cura & ingenio ab innumeris expurgata erroribus : necnon curiosis & ante hac non visis exactissimis Adnotationibus copiosissimè referta : Cui etiam singularum Lectionum summæ mira breuitatæ (*sic*) collectæ, ad Studiosorum commodum additæ sunt. ACCEDVNT AD HÆC ACVTISSIMÆ QVÆSTIONES *Magistri Dominici de Flandria, à quam plurimis mendis recens castigatæ ad Textus & expositionis dilucidationem perutiles.* ADDVNTVR HIS, OMNIVM IN HOC OPERE CONTENTORVM, Tres accuratissimi, ac copiosissimi Indices : vnus in Textus expositionem, alter in DOMINICI Flandrensis Quæstiones, Reliquus ad lectionum summas. VENETIIS, Apud Hieronymum Scottum. MDLX.

(*A la fin :*) VENETIIS, Apud Hieronymum Scottum. MDLX.

In-folio de six feuillets non chiffrés + 380 colonnes + 1 feuillet non chiffré. Signatures : ✱, A-M, de 8 feuillets chacune, sauf ✱, qui n'en a que 6. Sur le titre, « portrait » d'Aristote. Marque typographique à la fin du volume. Très rare. Un exemplaire bien relié en peau de truie était en vente (le 28 mai 1900) au prix de 5 francs chez un bouquiniste du Quai Voltaire, à Paris.

Bibliothèque universitaire de Munich : Philos. 128.5.

602

ALPHABEtum Græcum. *PARISIIS, Ex Typographia Thomæ Richardi, sub Bibliis aureis, è regione collegij Remensis. 1560.*

In-4° de 16 feuillets non chiffrés, divisés en quatre cahiers. Signatures : A et B, quatre feuillets chacune ; C, 2 feuillets ; D, 6 feuillets. Marque typographique sur le titre. Belle et rarissime édition.

Contient le traité de Janus Lascaris *De veris Græcarum literarum*

apud antiquos formis et causis, déjà imprimé en 1536 et 1548. Voir le tome III, p. 363, n° 353; et p. 449, n° 490.

Bibliothèque du Musée britannique : 624. c. 21. (1).

603

IOAN. SAMBVCI PAN. ORATIO IN OBITVM GENEROSI AC MAGNIFICI ADOLESCENTIS GEORGII Bona Transyluani, Domini in Landseehr, & Laknpach &c. Qui mortuus est, VI. Septemb. anni 1559. Addita sunt in fine doctissimorum aliquot virorum Epitaphia Græca, & Latina. PATAVII. Gratiosus Perchacinus excudebat 1560.

In-4° de seize feuillets. Marque de l'imprimeur sur le titre et à la fin. Épître dédicatoire de J. Sambucus à Nicolas Olahczasar, datée de Padoue, 1er octobre 1559.

Au f. 13, on trouve deux distiques grecs de MICHEL SOPHIANOS.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 95. 10.

604

(A)

DELL' HISTORIA VNIVERSALE DELL' ORIGINE ET IMPERIO DE TVRCHI. PARTE PRIMA, NELLA QVALE SI CONTENGONO GLI offici, le leggi, e i costumi di quella natione, cosi in tempo di pace, come di guerra. CON VNA TAVOLA COPIOSISSIMA di tutte le cose piu notabili dell' opera. RACCOLTA DA FRANCESCO SANSOVINO. IN VENETIA.

(A la fin :) IL REGISTRO. ✠ A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X. *Tutti sono Quaderni.* IN VENETIA APPRESSO FRANCESCO SANSOVINO ET COMPAGNI. MDLX.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés + 168 feuillets chiffrés. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

En tête du volume, épître dédicatoire de Francesco Sansovino *al Magnifico et Honoratissimo Sig. il Signor Bartolomeo Compagni gentil' huomo Fiorentino, mio signore.* Elle est suivie d'un avis au lecteur et d'une table des matières.

Ce volume renferme les deux ouvrages suivants de Théodore Spandounino Cantacuzène :

TRATTATO DI THEODORO SPANDVGINO CANTACVSINO GENTILHVOMO COSTANTINOPOLITANO DE COSTVMI DE TVRCHI (*Commence au feuillet 82 recto*).

LA VITA DI SACH ISMAEL ET TAMAS RE DI PERSIA CHIAMATI SOFFI : NELLA QVALE SI VEDE LA CAGIONE DELLA CONTROVERSIA CH' E TRA IL TVRCO E IL SOFFI, *di Theodoro Spandugino* (Commence au feuillet 125 verso).

Bibliothèque du Musée britannique : 280. g. 16.

(B)

DELL' HISTORIA VNIVERSALE DELL' ORIGINE ET IMPERIO DE TVRCHI PARTE SECONDA. NELLA QVALE SI CONTENGONO TVTTE *le guerre fatte da quella natione.* CON LE VITE PARTICOLARI DE I PRINCIPI OTTOMANI FINO AL TEMPO PRESENTE. RACCOLTA DA M. FRANCESCO SANSOVINO. IN VENETIA. M. DLX.

(*A la fin :*) IL REGISTRO. ✻ A B C D E F G H I K L M N O P Q R S. *Tutti sono Quaderni, eccetto ✻ ch' è Duerno, IN VENETIA APPRESSO M. FRANCESCO SANSOVINO. MDLX.*

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + 144 feuillets chiffrés. Marque typographique sur le titre. En tête du volume, avis de Francesco Sansovino aux lecteurs, suivi d'une table des matières.

Au feuillet 44 verso commence l'opuscule suivant :

DISCORSO DI THEODORO SPANDVGINO CANTACVSINO GENTILHVOMO COSTANTINOPOLITANO DELLA ORIGINE DE PRINCIPI TVRCHI.

Bibliothèque du Musée britannique : 280. g. 17.

(C)

DELL' HISTORIA VNIVERSALE DELL' ORIGINE ET

IMPERIO DE TVRCHI. PARTE TERZA. NELLA QVALE SI CONTENGONO l'imprese particolari fatte prima da Saracini & poi da Principi Ottomani in molte Prouincie del Mondo fino al tempo presente. RACCOLTA PER FRANCESCO SANSOVINO. IN VENETIA. MDLXI.

(*A la fin :*) REGISTRO. ✻ A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z, AA BB CC DD EE FF GG HH II KK LL MM NN OO PP QQ RR SS TT VV XX YY. *Tutti sono duerni.* IN VENETIA, APPRESSO FRANCESCO SANSOVINO. MDLXI.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + 180 feuillets chiffrés. Marque typographique sur le titre.

En tête du volume, épître dédicatoire de Francesco Sansovino *allo Illustriss. et Valorosiss. signore il signor Hieronimo Martinengo Governator di Verona per lo Serenissimo dominio di Venetia.* Elle est sans date. Viennent ensuite un avis de Sansovino au lecteur et une table des matières.

Ce volume renferme les deux opuscules dont voici les intitulés :

LETTERA DI LIONARDO DA CHIO Arciuescouo di Metellino, scritta a Papa Nicola V. intorno alla presa di Costantinopoli (*Commence au feuillet 52 verso*).

LETTERA DI ISIDORO RVTHENO CARDINALE ET VESCOVO DI SABINO. Della presa di Costantinopoli, nella quale egli si ritrouò Legato del Papa (*Commence au feuillet 61 verso*).

Bibliothèque du Musée britannique : 280. g. 18.

605

[ΤΡΙΩΔΙΟΝ.]

(A la fin :) Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται μὲν ἐνετίησι, πόνῳ χρισοφόρου τοῦ ζανέττου μετὰ πλείςης ἀναγνώσεως καὶ κατορθώσεως : — ἔτει ᾳφξά. Μηνὶ ὀκτωβρίῳ. αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχψω ΑΒΓΔΕFGH : — — : Ἅπαντά (sic) εἰσι τετράδια, πλὴν τοῦ Η τριαδίου : —

In-folio de 254 feuillets non chiffrés, divisés en 32 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 6. Impression rouge

et noire sur deux colonnes. L'exemplaire qui a servi pour la présente description était incomplet du titre. Rarissime. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du S. Sépulcre (à Jérusalem) : ΚΓ'. ά. 13.

606

GEORGII GEMISTI RERVM QVÆ POST PVGNAM [1] MANTINEAM IN GRÆCIA ACCIDERVNT *breuis commentarius* A M. ZACHARIA ORTHO POMERANO, POETA LAVREATO, *& Academiæ Grypsuualdanæ publico Professore, Latio donatus*. EDITA LVBECÆ IN OFFIcina Georgij Richolffij. M.D.LXI.

In-8° de 56 feuillets non chiffrés, groupés en 8 cahiers signés : ✱ ABCDEFG, de 8 feuillets chacun, sauf A et G, qui n'en ont que 4 chacun. La souscription reproduit identiquement les indications de lieu, d'imprimeur et de date, qui figurent déjà sur le titre. Petit volume de la plus extrême rareté.

En tête, épître dédicatoire de Zacharias Orthus « Serenissimo et potentissimo principi et D. Domino Friderico Secundo, Danorum, Noruegiorum & Gothorum Regi, Duci Slesuuici, Holsatiæ et Stomariæ, Comiti Oldenburgi, Ditmariæ & Delmenhorst, Domino suo clementissimo, S. P. D. »

Biblioth. universitaire de Göttingue : Auct. gr. VI. 6289.

607

MICHAELIS TARCHANIOTAE Marulli Constantinopolitani Epigrammata & Hymni. PARISIIS, Apud Andream Wechelum, sub Pegaso, in vico Bellouaco. 1561.

In-16 de 92 feuillets chiffrés. Marque au Pégase sur le titre. Raris-

---

1. Le mot AD, qui devrait figurer ici ne s'y trouve pas et est également absent du titre d'entrée en matière.

sime. On trouve, en tête de ce petit volume, une épître dédicatoire de Guilielmus Cripius à Franciscus Thorius.

Bibliothèque Mazarine : n° 21545.

608

DE RERVM NATVRALIVM PRINCIPIIS. *SIMONIS PORTII NEAPOLITANI* LIBRI DVO : QVIBVS PLVRIMAE, *eæq; haud contemnendæ quæstiones naturales explicantur. NEAPOLI.* APVD GIO. MARIAM SCOTVM. *MDLXI.*

In-4° de 1 feuillet non chiffré + 49 feuillets chiffrés. Signatures : *A-L*, de 4 feuillets chacune ; *M*, de 6 feuillets. Marque typographique sur le titre. Rare et recherché.

Bibliothèque Mazarine : n° 14723.

609

DIVI GREGORII, EPISCOPI NYSSENI, FRATRIS *BASILII MAGNI, OPERA QVAE* ADIPISCI LICVIT OMNIA, PLERAQVE ANTE*hac nunquam uisa, de Græco in Latinum à diuersis, sed potissimùm à D.* LAVRENTIO SIFANO *I. V. D. translata : quorum catalogum post Epistolam ad Lectorem inuenies.* Additus est Index rerum memorabilium & locorum Scripturæ uberrimus. BASILEAE, *M. D. LXII.* Cum priuilegio Imp. Maiestatis in annos X. Et Regis Galliarum in annos IX.

(A la fin :) *BASILEAE, PER NIC. EPISCO*PIVM IVNIOREM, MENSE Februario, M. D. LXII.

In-folio de 4 feuillets non chiffrés + 600 pages + 14 feuillets non chiffrés. Signatures : ✳, a-z, A-Z, Aa-Ff, de 6 feuillets chacune, sauf ✳ qui n'en a que 4, et Ff qui en a 8. Marque typographique sur le titre. Rare.

Contient la traduction, par GEORGES DE TRÉBIZONDE, de l'ouvrage de saint Grégoire *Sur la vie de Moïse.*

Bibliothèque royale de Munich : P. Gr. 272.

610

S. THOMÆ AQVINATIS PRAECLARISSIMA COMMENTARIA IN LIBROS ARISTOTELIS PERI HERMENIAS ET POSTERIORVM ANALYTICORVM, CVM ANTIQVA TEXTVS TRANSLATIONE, ATQVE ETIAM NOVA IOANNIS ARGYROPYLI : ITEMQVE THOMAE CAIETANI CARDINALIS Supplementum Commentariorum in reliquum secundi libri Peri Hermenias. *Nuper ex emendatissimis exemplaribus diligentissime recognita. LOGICAE QVOQVE TOTIVS SVMMA NVNC ADDITA EST.* Ad studiosorum vtilitatem EX EIVSDEM DIVI THOMAE OPVSCVLIS EXCERPTA, *Et in Tractatus & Capita diuisa, iuxta ordinem librorum ab Aristotele in Logicis obseruatum. His prȩterea* INDEX *nouus adiectus est.* VENETIIS, Apud Hieronymum Scotum. MDLXII.

(*A la fin :*) VENETIIS, Apud Hieronymum Scotum. MDLXII.

In-folio de 4 feuillets non chiffrés + 542 colonnes + 1 page blanche. Signatures : Aa, A-R, de 8 feuillets chacune, sauf la première, qui n'en a que 4. « Portrait » d'Aristote sur le titre. Marque typographique à la fin du volume. Rarissime.

Bibliothèque universitaire de Munich : Philos. 128. 1.

611

S. THOMÆ AQVINATIS IN QVATVOR LIBROS ARISTOTELIS DE COELO, ET MVNDO COMMENTARIA : QVAE, CVM MORTE PRAEVENTVS PERFICERE NON POTVERIT, ABSOLVIT PETRVS DE ALVERNIA : *CVM DVPLICI TEXTVS TRALATIONE, Antiqua videlicet, & Iovannis (sic) Argyropili noua, diligenter recognitis, Quȩ omnia nuper sunt maxima diligentia castigata.* DVO ITEM INDICES NVNC ADDITI SVNT, Alter Librorum, ac Lectionum summas continens, Alter Cõmentariorum scitu digna demostrans (*sic*). QVORVM OMNIVM CASTIGATIO LEGENTI PATEBIT. VENETIIS, Apud Hieronymum Scotum. MDLXII.

(*A la fin :*) REGISTRVM. ✱ A B C D E F G H I K L M N. Omnes sunt quaterniones, præter ✱ qui est terniones (*sic*), N vero duerniones (*sic*). VENETIIS, Apud Hieronymum Scotum. MDLXII.

In-folio de six feuillets non chiffrés + 400 colonnes. Sur le titre, « véritable portrait » d'Aristote. Marque à la fin du volume. Rarissime. Un exemplaire nous a été offert, en 1890, par un libraire de Paris, au prix modique de 5 francs.

Bibliothèque Mazarine : n° 3817 *.

612

DE OFFICIIS M. T. CICERONIS LIBRI TRES. *Item, de Amicitia : de Senectute : Paradoxa : & de Somnio Scipionis.* Cum quorundam virorum doctissimorum Annotationibus. Quibus accessit Græca Theodori Gazæ in libr. de Senectute, & Somnium Scipionis longè omniũ emendatissima traductio. *Ex castigatione Ioannis Boulierij.* LVGDVNI, Apud Antonium Vincentium. 1562.

(*A la fin*) : LVGDVNI, Excudebat Symphorianus Barbierus.

In-8° de 311 pages chiffrées + 1 page blanche. Signatures : a-u, de 8 feuillets chacune, sauf u, qui n'en a que 4. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

En tête, préface de Jean Boulier au lecteur. Elle est suivie de l'épître d'Érasme à Jacobus Tutor, datée de Louvain, 4 des ides de septembre (10 sept.) 1519.

Les deux seuls exemplaires que je connaisse sont incomplets des traductions grecques de THÉODORE GAZA.

Librairie Alphonse Picard et fils (à Paris).

Bibliothèque roy. publique de Dresde : Lit. Rom. B 1922 m.

613

ΣΠΑΝΟΣ

Ἐνετίησι παρὰ χριστοφόρῳ τῷ ζανέτῳ.
α φ ξ β'.

In-4° de vingt-quatre feuillets non chiffrés, en un seul cahier signé α (alpha). Sur le titre, marque de Zanetti avec les initiales C. Z. Au verso du titre, une xylographie représentant le Spanos en conversation avec un bouc. Plaquette d'une extrême rareté.

Bibliothèque universitaire de Tubingue : DKI. 6. 4°.

Cet exemplaire a appartenu à Martin Crusius, qui a écrit sur le titre les notes suivantes :

Διαβολὴ ἐς τοὺς Σπανοὺς διὰ τὰς αὐτῶν εἰς τοὺς Ἕλληνας δεινοτάτας ἀδικίας, *ut puto*. Πάμπολλα ἀκάθαρτα καὶ βδελυκτά.

Librum hunc d. Hieronymus Viscerus, 9 nouemb. 1588, Venetiis mihi M. Crusio scripsit non esse in Hispanos ὑβριστικόν, *sed* σπανοὺς *dici quibus barba tenuis raraque est. Puto* χρῶμα [1] *esse Græcorum Hispanos metuentium.*

Et, 23 ianu. 1581, mihi d. Argyros Græcus dicebat in mensa mea : Σπανὸς *est libellus in raram habentes barbam, qui sunt astuti* [2].

Martin Crusius nous a laissé, dans sa *Turcogræcia* (p. 206-208), des détails très complets sur cet Argyros. Nous allons y puiser. Disons d'abord que Lucas Argyros était accompagné de son neveu (fils de sa sœur), nommé André, et laissons la parole à Crusius :

« Et, quia φιλέλλην sum, de Argyris, quantum sesquidie inter occupationes cognoscere potui, hic inseram. Die 23 ianuar. 1581, venerunt domum meam duo Græci, cum interprete Ioan. Friderico Vueidnero Lipsensi, procero iuvene, latine et italice, non tantum germanice, loquente. Ipsi, mediocris staturæ viri, nacti illum Vuirceburgi, scientes, ultra vulgarem græcam, etiam italicam linguam. Exhibuit mihi petitionem eorum latine Vueidnerus, ut com-

1. Comme en français *couleur* dans son sens populaire, c'est-à-dire *mauvaise raison, mensonge*.

2. On ne sait si, après cette double affirmation, le brave Crusius fut convaincu que le *Spanos* était non pas un Espagnol, mais un homme à la barbe rare. Nous avons publié dans notre *Bibliothèque vulgaire* (t. II, p. 28 à 47) un texte du *Spanos* différent de celui-ci. Voir ce que nous avons écrit à ce sujet dans la préface du même volume, p. XXIV à XXVIII.

mendatos haberem, in qua hæc narrabantur. *Venit ad te*, inquit, *Lucas de Argenteis, seruus humilis E. T., qui, cum esset dominus in temporalibus castelli S. Nicolai ins. Santorinæ in Archipelago, anno 1577, oppressus fuit a decem triremibus turcicis. Captum est id eius castellum cum omnibus suis pertinentiis. Abducti sunt Tripolin Syriæ, in miserrimam captiuitatem, ipse et uxor eius cum liberis, et sororius ac soror cum tribus nepotibus et præsente Andrea. Quibus indicta est taxa 2500 cechinorum, siue tria millia coronatorum et septuaginta. Confugit ergo prædictus Lucas ad charitatem principum et præclarorum virorum. Adiuua ipsum commendatiuncula ad magnif. d. rectorem Academiæ, et literis aliquo commendatitiis.* Τότε ἐγὼ ἐδεξιωσάμην αὐτούς. Postea, dum hic fuere, mensæ meæ adhibui, semper aliquid interrogans et annotans. D. Lucas sexagenarius erat, semicanus; D. vero Andreas, 36 annorum, vir χαρίεις, Lucæ e sorore nepos, cognomento Ἀργυροῖ [1], ex ins. Σαντορίνη, quæ olim Θηρασία fuisse fertur... Huius autem ins. castello S. Nicolai præfuerat D. Lucas, τοῦ ποτὲ Ματθαίου υἱὸς, tributarius Turcæ; sed postea, castello destructo, a pirata X triremium Tripolin abductus est, qui etiam τοὺς χριστιανοὺς ὅλους (inquit Andreas) τοῦ αὐτοῦ κάστρου αἰχμαλώτευσεν. Abducti sunt familiæ ipsius in Syriam hi :

« Κὺρ Λουκᾶς, κῦρ Ἀνδρέας, D. Lucæ uxor Ῥεγῖνα, liberi eorum 2 Μανόλη (Manuel) et Ἀντώνιο. Soror eius Εἰρήνη, sororius Ἰωάννης Τζίγης, et 3 nepotes Ἰωάννης, Ματθαῖος καὶ Λουκᾶς.

« Habebant ipsi duo multorum magnorum literas commendatitias, ut Gregorii [2] XIII P. membraneas cum bulla plumbea, in cuius uno latere nomen hoc, in altero vero facies Petri et Pauli. Item Lotharing. & Badens. principum, necnon Bauariæ ducis ad Vuirtenbergens. ducem. Præterea comitum, baronum et aliorum.

« Iter eorum fuit hoc : 1 Creta, Κρήτη. 2 Ζάτιφος, Zante, Zacynthus. 3. Ancona, ubi Græcorum templum S. Annæ est. 4 Roma. 5 Venetiæ .... [3] 6 Gallia et Lutetia. 7 Treuiris. 8 Moguntia. 9 Herbipolis, Vuirceburgum. 10 Augusta Vindelic. 11 Ratisbona. 12 Passauium. 13 Salisburgum. 14 Monacum. 15 Constantia. 16 Tybinga. Lucas barbam et crines μελανόλευκος : Andreas μελανόθριξ καὶ μελανοπώγων,

1. Je conserve l'accentuation adoptée par Crusius, mais il faudrait écrire Ἄργυροι. André écrit plus loin Ἄργυρος.

2. Le texte porte par erreur *Georgii*.

3. Les quelques lignes que nous passons ici, et qui concernent Gabriel Sévère, archevêque de Philadelphie, ont été reproduites dans le tome II du présent ouvrage, p. 148, note 2.

facie boni coloris; uterque humanissimus, senior autem paucioris sermonis, uterque ad interrogata mihi benigne respondens.

« Non multo post quam illo die venissent, mihi Epicteti ἐγχειρίδιον donarunt, Luteciæ eleganter minutis literis græcis ab Iacobo Ἐπισκοπόπουλο, cognato ipsorum, Hispaniam petente, descriptum, candida membrana ligatum, cui Regis Galliarum insignia aurata impressa. Cuius initio Andreas inscripsit : Τὸ αὔτο βυβλήο ἐδοκὰ ἐγὼ ἀνδρέας ἄργυρος, καὶ ὠ θίος μου ὁ κὺρ λουκάς, διὰ μἴκρὴ θιμυσὶ τοῦ κυρίου μαρτήνου Κρουσούου, ἀξιότατου διδάσκαλου. Ἐγὼ ἀνδρέας ἄργυρος ἐκ νυσίου σανδορήνη τοῦ ἀρτζιπελάγου....

« Tunc idem Andreas M. Eusebio Stettero, scholæ apud nos anatolicæ moderatori, munus danti et bene precanti gratias agens, ait : καθὸς παρακαλεὶς ἐσὶ διὰ ἐμὲ, ἠτὶς παρακαλὸ ἐγὼ διατασένα, quemadmodum precaris tu mihi, sic precor ego tibi.

« Die 24 ianuar. aliquot florenos αὐτοῖς διεπραξάμην a Senatu Academico et Collegio meo Philosophico. Commendaui eos literis : 1 Stutgardiam, illustrissimi principis nostri præcipuo secretario D. Melchiori Segero, et M. Leonhardo Engelharto, Scholæ ibi rectori. 2 Argentinam, D. Ioanni Pappo theologo. 3 Genevam, D. Francisco et Aemylio f. eius Portis [1]. Nam repetituri Galliam erant. Et optimus princeps (ut postea cognoui) liberaliter eos munerauit. Tum in prandio hilares eramus, interuenientibus etiam honestissimis matronis, commatribus meis, et uxori meæ charæ assidentibus : Margaretha Eggelspacchina, D. Iacobi Eggelspacchii, consularis in oppido imp. Biberaco, viri pii et prudentis, F. Magistri Bartholomæi Mœgerlini, professoris hic μακαρίτου, vidua : et nobili ac decora fœmina Susanna Gallianerina Carintina, M. Chiliani Freimylleri Halens. Sueui (cui Ioan. Iacobum f. e s. baptismate sustuli) uxore : eo tempore, donec vir eius peregre rediret, domi nostræ habitante. Postea magnopere et crebro mihi, quanquam indigno, gratiis actis, dextram meam osculati, eique fronte sua imposita εὐλογίαν Domini precati, discesserunt (quanquam libenter eos diutius retinuissem), principem nostrum quæsituri. Eis famulus meus, Iacobus Maier Biniccensis, viam aliquo usque monstrauit. Pallia nigra gestabant et sacculos, atque uterque Græcus scloppum cubitalem; solus vero Vueidnerus gladium. Dederam eis eandem quam biennio fere ante Stamatio Cyprio benedictionem ex 121 psalmo. Τοῖς εὐγενέσι καὶ τιμίοις ἀνδράσι

1. Cette lettre de Crusius à François et Émile Portus est publiée dans la *Turco-græcia*, p. 521-522.

κυρίῳ Λουκᾷ καὶ κυρίῳ Ἀνδρέᾳ, τοῖς Ἀργυροῖς. Κύριος φυλάξει ὑμᾶς, κύριος σκέπη ὑμῶν, et quæ in psalmo sequuntur : quæ verba etiam Vueidnero latine descripsi Μαρτῖνος ὁ Κρούσιος, ἐν Τυβίγγῃ, τῇ κδ' Ἰανουαρίου, ἔτει τῆς σωτηρίας τῷ ᾳφπά [1]. »

Martin Crusius est le premier qui se soit sérieusement occupé en Occident de la langue et de la littérature des Grecs modernes. Une telle étude présentait alors de sérieuses difficultés. Aussi avons-nous pensé que le lecteur ne serait pas fâché d'apprendre en quelles circonstances et avec quels gens Crusius tâchait de s'initier aux choses de la Grèce. On trouvera plusieurs fois encore, par la suite, des relations analogues à celle que nous venons de reproduire.

Note sur l'année 1562.

En cette année, eut lieu la publication du livre suivant :

Zachariæ Orthi Pomerani, poetæ lavreati, Carminvm liber primvs. Rostochii Stephanus Myliander excudebat. Anno M. D. LXII.

In-8° de 32 feuillets non chiffrés. Rarissime plaquette. Cet ouvrage contient une pièce de vers ainsi intitulée :

Zachariæ Orthi, poetæ laureati, ad illustrissimum principem D. Iacobum Heraclidem Basilicum, despotam Sami, marchionem Pari, &c. equitem auratum Caroli V et comitem Palatinum, Elegia [2].

Bibliothèque municipale de Stralsund : N. B. 14.

---

1. André Argyros visita de nouveau Tubingue environ quatre ans plus tard. Crusius note ainsi le passage de ce Grec, dans ses *Annales suevici* (t. II, p. 792) : « Februar 18 (an. 1585), Græci duo ad me veniebant, Ioannes Tholoites, ἱερεὺς Thessalonicæ, et iterum Andreas Argyrus, nihil petens, sed amicitiæ alterius gratificans. »

2. Je l'ai reproduite dans *Deux vies de Jacques Basilicos* (Paris, 1889, in-8°), p. 273-278.

614

NICEPHORI GREGORAE, ROMAnæ, hoc est Byzantinæ historiæ Libri XI : quibus res à Græcis Imperatorib. per annos CXLV, à Theodoro Lascari priore, usque ad Andronici Palæologi posterioris obitum gestæ, describuntur, & Nicetæ Acominati Choniatæ παραλειπόμενα supplentur : Nunc demùm liberalitate Magnifici & Generosi uiri, D. ANTONII FVGGERI, &c. & HIERONYMI VVOLFII labore, Græcè Latinéque editi, cum Indice copioso. *His adiunximus LAONICI CHALCOCONDYLAE Turcicam historiã, CONRADO CLAVSERO Tigurino interprete : sed recognitam ab eodem, & ad D. PHILIPPI GVNDELII exemplar emendatam. Ita quatuor his scriptoribus, Zonara, Choniate, Gregora, Chalcocondyla coniunctis, integrum Byzantinæ historiæ corpus à Constantino magno ad Constantinum postremum, & Constantinopolim à Turcis occupatam & possessam, habituri sunt studiosi, utraqȝ lingua expositum, ut & de fide interpretum constaret : & tam rudibus Græcarum literarum, quàm doctis, maiore commoditate quàm sumptu consuleretur.* Cum Cæs. Maiest. & Christianiss. Gallorum Regis priuilegijs ad decennium. *BASILEAE, PER IOANNEM Oporinum, Anno Salutis 1562.*

(A la fin :) BASILEAE, EX OFFICINA IOANNIS Oporini, Anno Salutis humanæ M. D. LXII. Mense Augusto.

In-folio de 8 feuillets non chiffrés + 274 pages + colonnes chiffrées 275—534 + 20 feuillets non chiffrés. Signatures : α, 8 feuillets; a-y, 6 feuillets chacune; z, 4 feuillets; A-N, 6 feuillets chacune; O, 8 feuillets. Marque typographique sur le titre et à la fin du volume. Édition peu commune.

Biblioth. royale publique de Dresde : Hist. Byzant. 55.
Bibliothèque Mazarine : n° 5672.

615

ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΚΑΙ ΙΕΡΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ : —

(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία αβγδεζηθικλ μνξο ἅπαντά εἰσι τετράδια. Ἐνετίησιν παρὰ χριστοφόρω τῷ ζανέτω νεωςὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελε(ί)ας διορθωθὲν, καὶ ἐντυπωθὲν, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας αφξγ΄.

In-folio de 120 feuillets non chiffrés, divisés en 15 cahiers de 8 feuillets chacun. Texte à deux colonnes. 41 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire. Xylographie du Crucifiement au verso du titre. Marque de l'imprimeur à la fin. Rarissime. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

616

ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ VENETIIS.

(Au recto du dernier feuillet :) Τὸ παρὸν ὡρολόγιον. Ἐτυπώθη ἐν Βενετίαις . παρὰ Φραγκίσκου τοῦ Ῥαμπαζέτου. Ἀναλώμασι μὲν, Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου. Ἐπιμελεία δὲ, Γρηγορίου τοῦ Μαλαξοῦ. ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κῦ καὶ θῦ καὶ σρς ἡμῶν ΙΓ ΧΓ. αφξγ΄.

In-16 de 432 feuillets très fautivement chiffrés (le pénultième est chiffré 433, le dernier ne l'est pas). Ce volume comprend 54 cahiers de 8 feuillets chacun, signés A-&, AA-&& et AAA-FFF. Sur le titre, placé dans un encadrement gravé sur bois, il y a une petite xylographie représentant l'Annonciation. Bois dans le texte. Marque de Jacques Leoncini à la fin. Impression rouge et noire. Édition de la plus extraordinaire rareté. Un exemplaire (taché d'eau, piqué des vers, revêtu d'une demi-reliure en veau, avec tranches dorées et ciselées) est coté *cinq cents marks*, sous le numéro 307, dans le Catalogue LXVIII de Ludwig Rosenthal de Munich. C'est sur cet

exemplaire, obligeamment communiqué, que j'ai fait la présente description.

Bibliothèque du Musée britannique : C. 52. aa. 1.
Bibliothèque impériale de Vienne : 22. J. 70.

617

Commentaire de Nicétas le Philosophe sur les *Quatrains* de saint Grégoire de Nazianze, tirage présentant certaines différences avec celui qui est décrit dans cette Bibliographie, tome premier, p. 314, n° 140.

L'exemplaire que j'ai sous les yeux appartient à Ingram Bywater, professeur à l'université d'Oxford.

Le feuillet 1 contient au recto le titre, identique à celui que j'ai reproduit dans le tome premier. IL EST BLANC AU VERSO.

Le f. 2 (r° et v°) est occupé par l'épître dédicatoire suivante :

HERNANDO MEDICI, S. R. E. CARDINALI AMPLISSIMO,
INVICTISSIMI FLORENTINORVM AC SENENSIVM DVCIS FILIO,
FRANCISCVS ZANETVS S.P.D.

Ex multis quæ ad nostram doctrinam pie simul ac docte a sanctissimis uiris literarum monimentis mandata sunt, illa uel maximis laudibus digna existimarim, amplissime Cardinalis, quæ D. Gregorius, episcopus Nazianzenus, ob diuinarum rerum scientiam theologus appellatus, scripsit. Solebat enim optimus ille antistes quicquid præciperet uitæ suæ sanctitate et innocentia comprobare, ut iure et merito mores hominum multo magis exemplo quam sermone instituere diceretur : quod ex eius scriptis apparet : ac præcipue ex iis tetrastichis, in quæ singula singulas sententias uir sanctissimus ad bene beateque uiuendi rationem pertinentes congessit. Quæ, quoniam utilia admodum sunt hominibus christianis, Zonaras et Nicetas, sanctitate et doctrina insignes uiri, interpretati sunt, licet maiorem huius laboris partem Nicetas susceperit. Quibus debere se plurimum studiosi sacrarum litterarum omnes fatentur : cum neque doctrinam, neque pietatem in huiusmodi expositionibus desiderent. Hæc omnia, cum nuper ad manus nostras peruenissent,

curauimus ut nostra opera quam fieri posset emendatissime ederentur. Ita enim sperabamus posse nos pro uirili nostra iis, qui et bonam doctrinam acquirere et optime uitam instituere desiderarent, prodesse.

Vt autem magis laborem hunc nostrum, qualiscunque sit, pii ac christiani homines probarent, te unum, illustrissime ac reuerendissime Hernande, tutorem elegi. Nam, cum ego Florentiæ natus a Florentinaque matre educatus, patri tuo, duci nostro inuictissimo, suisque omnibus omnia deberem, tibi præcipue hæc episcopi sanctissimi ac doctissimi scripta, ab innocentissimis uiris exposita, cardinali amplissimo atqueinte gerrimo, dicanda esse censui. Primis enim hisce tuæ adolescentiæ annis, eam indolem, illud ingenii acumen præ te fers, ut magna omnium spes sit eum te euasurum uirum quem non secus ac priscis illis temporibus sanctissimos illos atque eruditissimos patres uenerabantur omnes et suspiciebant, nostræ tempestatis homines admirentur et colant. Vale.

A la longue souscription reproduite dans le tome premier de cette Bibliographie, p. 314, on a substitué ce bref colophon :

Ἐνετίησι παρὰ Φραγγίσκῳ
τῷ Ζανέτῳ.

lequel est suivi du registre : A B Γ Δ E Z H Θ I K Λ M N Ξ O Π P. Ἅπαντά ἐστι δυάδια.

Dans cet exemplaire, on trouve, au bas du feuillet 2 recto, la signature Aii, tandis que, dans les autres exemplaires, le feuillet 1 étant blanc et le feuillet 2 occupé par le titre, le premier cahier n'a pas de signature.

Si l'on ne connaissait que des exemplaires pareils à celui que possède Ingram Bywater, on pourrait croire, après lecture de l'épître dédicatoire, que François Zanetti est réellement l'éditeur de cet ouvrage, et non pas Zacharie Scordylis. Cependant, il y a, au feuillet 63 verso, trois mots qui suffiraient peut-être à faire naître des soupçons dans l'esprit du lecteur. Ces trois mots (τοῦ ἐμοῦ πατρός) figurent dans le titre d'une scholie sur l'épigramme 87 de Jean le Géomètre. Voici et l'épigramme et la scholie.

Ὅτι δεῖ τοὺς πίπτοντας μὴ τοῖς κακοῖς ἐπιμένειν.

Εἰ ἄλλοις ἐκέλευσεν ὁ κύριος ἑπτάκις ἑπτὰ
καὶ δεκάκις ἀφίειν πταίσματα τῶν ἑτέρων,
οὐκ ἂν πρῶτος ἐκεῖνος ἀφῆκε πλέον · ὥστε μὴ εἴκοις
τῷ μετὰ τὴν πρᾶξιν μνῶντί σε τῶν προτέρων.

Σχόλιον Γεωργίου ἱερέως Σκορδυλίου
τοῦ ἐμοῦ πατρός.

Οὐ διὰ ὄρον τέθηκεν ὁ κύριος τὸ ἑβδομηκοντάκις ἑπτὰ, ὅθεν οὐδὲ οὗτος ὁ ἅγιος ἀκολούθως ἐπήγαγε τὸν ἀριθμόν · τὸ γὰρ δεκάκις, τριχῶς νοεῖται ἐνταῦθα, ἢ δεκάκις ἑπτά, ἢ δεκάκις δέκα, κατὰ τὸ ἑπτάκις ἑπτά, ἢ δεκάκις μθ', κατὰ τὸν πολυπλασιασμὸν τοῦ ἑπτά · ἅπερ ἅπαντα τὸ ἀναρίθμητον δηλοῦσι · τὸ δὲ ἑβδομηκοντάκις ἑπτὰ κατὰ τὸν πολυπλασιασμὸν τετρακόσια ἐννενήκοντα σημαίνει.

On trouve aussi, au feuillet 2 verso, une note de Zacharie Scordylis.

618

D. THOMÆ AQVINATIS, IN LIBROS ETHICORVM ARISTOTELIS AD NICOMACVM (*sic*) EXPOSITIO. Cui triplicem textus interpretationem adiecimus, Antiquam videlicet, Io. Argiropili, & Io. Bernardi Feliciani Veneti. *Librorum item, ac Lectionum summulis additis, quibus facilis ad omnia Lectori aditus pateat.* Rarum scitu notabilium copiosissimo elencho annexo. *Quæ omnia ad vetustiorum exemplariorum normam, quæ ex plurimis collecta sunt bibliothecis, fideliter restituta, ac quàm diligentissime recognita, in lucem ædita sunt, labore ac opera* F. Remigij Florentini, ord. præd. Theol. VENETIIS APVD IVNCTAS M. D. LXIII.

(*A la fin :*) REGISTRVM. A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z. Omnes sunt Quaterni, præter Z, qui est Quinternus. Venetijs apud hæredes Lucæantonij Iunctæ. Anno Domini MDLXII (*sic*).

In-folio de quatre feuillets non chiffrés + 185 feuillets chiffrés + un feuillet blanc. Les quatre f. liminaires ne figurent pas au registre et sont signés †. Marque juntine sur le titre et à la fin.

Rare. Un exemplaire, relié en parchemin avec les *Politicorum libri octo, Leonardo Aretino interprete cum D. Thomæ Aquinatis interpretatione* (Venise, 1568, f°), est coté 10 fr. sous le n° 794, dans le Catalogue 100 de Enrico Vismara (Milan, 1901, in-8°), p. 28.

Bibliothèque Mazarine : n° 3622 *.

619

ΖΑΧΑΡΙΟΥ ΟΡΘΟΥ ΠΟΜΕΡΑΝΑΙΟΥ, ΠΟΙΗΤΟΥ ΔΑΦΝΗΦΟΡΟΥ, ΠΕΡΙ ΚΑΙΣΑΡΩΝ ΤΩΝ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΑΙΩΝ (*sic*) βιβλίον.
Vuitebergæ excudebat Laurentius Schuenck.
M. D. LXIII.

In-4° de 16 feuillets non chiffrés, divisés en 4 cahiers de 4 feuillets chacun. Signatures : A-D. Sur le titre, il y a un bois qui figure dans l'*Histoire des Sultans turcs* du même auteur, où il est donné comme étant le portrait de Bajazet premier.

En tête de cet opuscule (ff. 2 r° à 4 v°), on trouve une épître dédicatoire de Zacharie Orthus *illustrissimo principi et domino d. Alberto, primo duci Borussiæ, marchioni Brandeburgi, duci Pomeraniæ, principi Rugiæ, burggrauio Noribergensi & comiti Gutkouiensi, domino suo clementissimo.* Cette épître est datée de Wittemberg, le 26 décembre 1562.

Cet opuscule forme la première partie d'un recueil dont nous allons successivement décrire les trois autres. L'épître dédicatoire de celle qui est consacrée aux Empereurs romains explique et justifie l'admission du présent livre dans notre Bibliographie.

B

Ζαχαρίου τοῦ Ὀρθοῦ ποιητοῦ δαφνηφοροῦντος ἱστορίας καισάρων τῶν τουρκικῶν βιβλίον. Zachariæ Orthi Poetæ Lavreati Historiæ Turcicorum Cæsarum libellus. Anno M. D. LXIII.

In-4° de 30 feuillets non chiffrés, divisés en 7 cahiers de 4 feuillets chacun, sauf le dernier qui en a 6.

Dans l'exemplaire de la bibliothèque municipale de Stralsund, le titre et l'épître dédicatoire occupent les deux premières feuilles soit 8 feuillets, et le texte cinq feuilles et demie, soit 22 feuillets. Cette épître dédicatoire, adressée à Maximilien II, empereur désigné, est datée de Wittemberg, 10 septembre 1563.

Dans l'exemplaire de notre École des langues orientales, cette seconde partie porte la date de 1568 ; elle ne comprend en tout que 26 feuillets, soit 22 pour le texte, et 4 pour le titre et l'épître dédicatoire. Celle-ci est adressée à Jean, fils de Gustave Wasa, et datée *Sundii, idus maias, anno domini 1558*. Ce millésime est erroné ; il faut lire, comme sur le titre, 1568 ; car, dans l'intitulé de l'épître dédicatoire, Gustave Wasa, mort en 1560, est appelé prince *inclytæ memoriæ*, qualification qu'on n'aurait pu lui appliquer en 1558. Zober, dans son excellente étude sur Zacharie Orthus, n'a pas signalé d'exemplaires avec la date de 1568. On s'est probablement contenté de réimprimer le titre et de remplacer l'épître dédicatoire à Maximilien par une autre pièce du même genre, mais plus courte.

C

Ζαχαρίου τοῦ Ὀρθοῦ ποιητοῦ δαφνηφοροῦντος ἱστορία καισάρων τῶν ῥωμαϊκῶν. Zachariæ Orthi Poëtæ lavreati historia Romanorum Cæsarum. Anno M. D. LXIII.

In-4° de 60 feuillets non chiffrés, divisés en 15 cahiers de 4 feuillets chacun.

Tel est le titre des exemplaires dédiés à Jacques Basilicos Héraclide, prince de Moldavie. Mais il existe d'autres exemplaires sans date, dédiés à Eberhardt, évêque de Lubeck, et dont le titre est ainsi libellé :

Ζαχαρίου τοῦ Ὀρθοῦ ποιητοῦ δαφνηφοροῦντος καισάρων τῶν ῥωμαϊκῶν βίβλος.

Et au-dessous cette épigramme :

Εἰς καίσαρας Ζαχαρίου τοῦ Ὀρθοῦ, ποιητοῦ
τοῦ δαφνηφόρου καὶ ἐνδόξου, ἐπίγραμμα Μιχαὴλ
τοῦ Ῥετελλίου.

Τούλλιος ἱστορίαν Κικέρων σεσοφισμένος ἀνὴρ
δημοσίαν μνήμην ἔμμεν' ἔειπε λεὼ
πρήγματος ἀρχαίου ξῶν [1] μνῆμα, τόποιο χρόνου τε
δήλωσιν κρυφίας πρήξιος ἠὲ φρενῶν·
ὅσπερ ἄρ' ἡγεμόνων τὸ λιλαίεαι ἴδμεν ἑκάστων
ἀνδραγάθημα βίου ἢ τὸ βδέλυγμα τρόπων,
τὴν ἀνάγνωθι βίβλον δ' ἣν Ὀρθοῦ Παλλὰς Ἀθήνη
ποιητοῦ γλαφυραῖν πάμπαν ἔοργε χεροῖν·
ἱστορίας Ἰταλῶν, Γερμανῶν, Θρηϊκίων τε
εὖ ἀναγνοὺς, τὸ καλὸν ξήλοε [2], φεῦγε κακόν.

L'épître dédicatoire à l'évêque de Lubeck est ainsi intitulée : *Reverendissimo in Christo patri et domino d. Eberhardo, episcopo Lubecensi & Verdensi, abbati ad d. Michaelem Luneburgi, domino suo clementissimo, s. p. d.* Cette épître n'est pas datée.

Voici maintenant, reproduite intégralement, l'épître dédicatoire à Jacques Basilicos Héraclide :

ILLVSTRISSIMO PRINCIPI & DOMINO D. IACOBO HERACLIDÆ, DESPOTÆ SAMI, REGNI MOLDAVIÆ PRINCIPI, DOMINO SVO CLEMENTISSIMO, S. P. D.

Eo fine sapientes & docti homines scripserunt, semperque legerunt historias, illustrissime et potentissime princeps, domine clementissime, ut nobis sedem ecclesiæ Dei in genere humano ostenderent, variasque bonarum rerum publicarum tam in toga quam in bello formas depingerēt. Atque ita viuis exemplis nos ad pietatem erga Deum exsuscitarent, et insignibus illustrium personarum euentis ciuem patriæ suæ utilem, siue qui ad gubernacula reipub. sedebit, sive qui priuatus domi viuet, σύνεσιν πολιτικὴν docerent sapienterque et bene vitam degendi, prudentiam in actionibus et consiliis omnibus lectori monstrarent, ut bonus inprimis & doctissimus scriptor libro I Polyb. inquit διὰ τὸ μηδεμίαν ἑτοιμοτέραν εἶναι τοῖς ἀνθρώποις διόρθωσιν τῆς τῶν προγεγενημένων πράξεων ἐπιστήμης. Plurimam vim in ingenuis animis νουθετικοὺς λόγους seu præcepta ethica de

1. Lire ζῶν.
2. Lire ζήλοε.

honestis moribus et virtutis actionibus habere non eo inficias, sed quantum viua præceptoris vox mutis magistris aut libris præstat in institutione, et altius animis sedet dicentis autoritate, moribus & affectibus formata & expressa doctrina, ita præcepta siue diuina, siue politica insignibus exemplis vitam accipiunt & vehementius animos aut ad virtutis pulchritudinem consectandam exstimulant, aut ad vitii turpitudinem et infamiam declinandam seuerius deterrent. Ita Plutarchus in vita Thesei et Themistoclis ait : Θεμιστοκλῆς εἶπεν ὡς καθεύδειν αὐτὸν οὐκ ἐων τὸ Μιλτιάδου τρόπαιον, οὕτως ἐκείνῳ (δηλαδὴ Θησεῖ) τοῦ Ἡρακλέους θαυμάζοντι ἀρετὰς, καὶ νύκτωρ ὄνειρος ἦσαν αἱ πράξεις καὶ μεθ' ἡμέραν ἔζηγεν αὐτὸν ζῆλος καὶ ἀνηρέθιζε ταῦτα πράττειν διανοούμενον [1]. Alexandrum quoque Magnum, contribulem T. C., ideo Homeri Iliada semper puluinari cum pugione subposuisse existimo ut dum legeret facundia diuina et ingenii admiranda copia, Achillis a quo genus maternum ducebat, ad Troiam illustrata facinora, sese ad similem virtutem excitaret. Ita Caganus, rex Auarum aut Vngarorum, tempore Mauritii imperatoris, cum propter successus belli esset insolentior, recitata historia per legatum Prisci, ducis Mauritii, placatus est, & de crudelitate atque superbia nonnihil remisit : nam cum Priscus post aliquot conflictus ad eum oratorem de induciis misisset, Caganusque ferocius respondisset : Sesostris, rex Ægyptius, orator inquit, aureo curru vehebatur, quem quatuor domiti reges trahebant, quorum cum unus sæpius respiceret, et cur hoc faceret ab insolente et superbo rege interrogaretur : intuens, ait, rotæ volubilitatem, in qua cito ea quæ summa fuerant fiunt ima, cogito de nostra fortuna. Hac motus admonitione Sesostris factus est modestior et reges liberauit. Hoc pacto recitata historia, ferox et felix miles Caganus a vitio superbiæ deterritus est. Nam historiæ in magnanimis naturis plurimum momenti habent, & consilia actionesque illorum quibus respub. commendata est, gubernant. Propterea sapientissimi et fortissimi principes omnibus ætatibus dilexerunt historiam tanquam magistram vitæ, ut Scipio Xenophontem,

1. Je ne change rien aux diverses citations grecques, qui figurent dans cette épître dédicatoire.

teste M. Cicerone, semper in manibus habuit. Sic Græci sanxerunt ut Herodoti historia tanquam speculum virtutis, et deliberationum de rebus gravissimis thesaurus, in panegyri publice legeretur; sicut attica quoque respublica decreuit ut quotannis populo Homeri poema, propter multa virtutum exempla & varias Græciæ antiquæ historias recitaretur. Nam historia cum multiplicia omnium actionum exempla et consultationum sententias describit, tum quid in rebus secundis sequendum, quid in aduersis fugiendum sit demonstrat, & omnino nulla pars est in reipub. gubernatione ad quam nulla utilitas ex historia redire possit, ut Polybius lib. I dicit : φάσκοντες ἀληθινωτάτην εἶναι παιδείαν καὶ γυμνασίαν πρὸς τὰς πολιτικὰς πράξεις τὴν ἐκ τῆς ἱστορίας μάθησιν ἐνεργεστάτην δὲ καὶ μόνον διδάσκαλον τὸ δύνασθαι τὰς τῆς τύχης μεταβολὰς γενναίως ὑποφέρειν, τὴν τῶν ἀλλοτρίων περιπετειῶν ὑπόμνησιν. Omnes quidem historiæ profanæ virum politicum sapientia et prudentia instruunt; tamen haud scio num aliquæ usquam gentium sint, quas & ob argumentum & propter res magis retulerit nosse et meminisse principem, atque imperatorum romanorum historiam. Nam tum magnitudine imperii cætera totius mundi regna vincit, tum diuersitate rerum aliis reb. longe antecellit. Erudit enim principem quid consilii in diuersis et pluribus simul negotiis capiendum sit, quibus consiliis steterit monarchia romana, quibus moribus languefacta paulatim nutare cœperit, qua virtute ruinam minitans restituta, quibus deinde vitiis rursus eneruata, penitus collapsa sit : denique quod nulla sit tanta vis, tanta copia, quæ non ferro ac viribus debilitari ac frangi possit, quod nulla tanta potentia quæ luxu, libidine, ignauia et crudelitate occidere nequeas, ut grauissime a poeta dicitur. Nam cætera regna luxuries vitiis, odiisque superbia vertit.

Hanc autem historiam romanorum imperatorum T. C., illustrissime princeps, propterea dedicare visum fuit, ut is cuius beneficio magnificis ornatus essem honoribus, gratitudinis meæ uberem caperet fructum, idque historia et carmine græco cum meæ Musæ hoc ἀντίδωρον et ἀντιπελάργησιν suo patrono merito deberent, a quo summis beneficiis & egregio honore affectæ essent. Deinde propter excellentem C. T. in græca et in aliis

linguis reliquisque artibus liberalibus peritiam atque eruditionem egregiam principe viro dignissimam, qui et de historiæ huius veritate & de consensu iudicium facere posset, et cui græca phrasis sermonisque proprietas cognita esset, qui non tantum ab aliorum interpretum ore penderet, sed suo marte intelligeret ποιητικὴν ἁρμονίαν, & græcam linguam nec modo intelligeret, verum etiam græce loqui ac similia aut meliora his componere atque scribere posset. Non etenim tantum aliorum sermonibus de T. C. egregia doctrina accepi, sed coram disertissimi tam in græca quam in latina lingua principis facundiam cum reuerentia admiratus sum ; ne addam quod multiplicem historiarum lectionem antiquissimarumque rerum memoriam, astronomiæ et physices scientiam eximiam, omneis vere docti in T. C. certatim amore & beneuolentia prosecuti sint, & mirificis vexerint laudibus, ut mihi gratuler tantum et adeo doctum principem secundiore iam aspirante fortuna post tot calamitates Musis esse redditum : in quo virtus gentis herculeæ elucet & rara in principe eminet eruditio, illudque græcæ gentis proprium (teste Horatio, *Graiis dedit ore rotundo Musa loqui*) conspicitur.

Pauci enim in nostro sæculo principum mediocrem in bonis artibus progressum fecerunt : multi ut nihil literarum intelligunt, ita nec earum cura afficiuntur; plures illud cuiusdam hispanici regis in eo habere non erubescunt : non decere quemquam illustri natum loco literas. Paucissimi inueniuntur quos omnes vel una phaselus (ut Pindarus ait) caperet qui eo scientiæ ingeniis peruenerunt ut græca intellegant. Cum tamen si veterum idque fortissimorum & potentissimorum principum exempla intueamur, inueniamus olim præcipuum studium ingenuorum ac nobilium fuisse, liberalium artium quæ ab illis ipsis liberis hominibus suis discipulis sic appellatæ sunt, culturam. Ab harum incunabulis in Græcia & Romæ in forum, inde in rempublicam deducebantur adolescentes, postea ad prouinciarum imperia, denique ad summos præcipuosque honores inter ciues suos euehebantur ut in reip. administratione tanquam in palæstra et gymnasio, in ludis perceptæ doctrinæ et informatæ virtutis deponerent tirocinium, & primum in foro assuescerent

ῥήτορες ἐπέων ἔμμεναι, postea in gubernandis prouinciis vel republica πρηκτῆρες ἔργων vel κρατεροὶ αἰχμηταὶ fierent. Nonne Pericles ex rhetorum scholis, Themistocles & Alcibiades a philosophis ad Athenarum gubernationem euocati fuerunt? Cæsarem dictatorem elegantioris scientiæ apprime doctum fuisse ipsius commentarii bellorum se duce gestorum ostendunt. Octauius Augustus, istius ex sorore pronepos, artibus & linguis excelluit. Marcum Antonium adeo fuisse doctum, ut cum philosophis sui temporis certare potuisset, Herodianus autor est. Numerianus Cæsar, Cari filius, ita eleganter in oratoria & poetica institutus fuit ut coætaneos omneis superaret, atque in bibliotheca Vlpia statuam mereret. Verum unum atque alterum exemplum breuitatis gratia adhuc ex Germanis imperatoribus subiiciam, cum Græcia & Roma innumera habeat. Carolus Magnus Nicephori Constantinop. imperat. legatum græce apud se orantem intellexit, & breuiter græce respondit. Otto 2 imp. cum proditione Siculorum a Saracenis in Italia captus esset atque a piratis ignoraretur, scientia græcæ linguæ euasit. Fridericus 2 latinam, sarracenicam, græcam & germanicam linguas calluit.

In horum catalogum cum iure referri possit T. C., princeps illustrissime, mihi gaudeo, Musisque meis ἑλληνιζούσαις gratulor quod patronum & mæcenatem talem nactæ sunt, qui isto sermone loqui possit, atque cuius docto iudicio probari vel emendari, et auctoritate illustri a maleuolorum obtrectationibus queant defendi. Musis enim nostris hortatrix fuit huius opusculi T. C. dedicandi eximia tua eruditio, necnon eruditissimi cuiusque in Germania de insigni C. T. favore erga literarum cultores iudicium & expectatio. Postremo, quod sciebam I. C. T. ab Hercule illo magno musagete illustrissimæ suæ familiæ numerare seriem, quem scribunt Græci musageten ideo nominatum fuisse quod ita inter heroa et Musas conuenisset ut hæ egregia eius facinora, totque labores quibus domuit monstra hominibus perniciosa, æterno poemate celebrarent ac illustrarent : ille armis & claua sua Musas defenderet, atque liberaliter sumptibus suis aleret. Quo ingeniosa Græca, virtutis et sapientiæ cultrix, significare voluit nihil magis heroum esse, nihil maiorem ad æternam famam prin-

cipibus adferre commendationem, ac virtutem & erga doctos clementiam, quas docti ingenii sui monumentis ab obliuione vindicent. Nulla neque antiquior, neque clarior in tota Græcia, imo in omni ethnicorum historia, familia est Heraclidarum. Ab Hercule enim orti potentissimi & opulentiss. Lydorum reges in Asia annis continua successione regnarunt 505 usque ad Gygem, Dascyli filium, teste Herodoto. Bellicosissimos quoque reges Laconum ab Hercule deducit Herod. Πολυμνίᾳ & Οὐρανίᾳ. Denique regum Macedoniæ genus ad Herculem refert in fine Οὐρανίας. Quare cum ab his præclarissimis, fortissimis & sapientissimis heroibus I. C. T. genus ducat, persuasum mihi penitus est C. T. musagetæ nomen tanquam sibi gentilitium libenter agniturum esse, & quemadmodum virtute bellica, sicut honores T. C. tributi a Carolo V, vero virtutis æstimatore indicant, & doctrina, quam omnes eruditi T. C. tribuunt, Heraclidarum insistis vestigiis; ita quoque egregia pietatis & beneficentiæ æmulatione illustrissimæ familiæ tuæ maiores secuturum mihique musageten futurum esse, ut doctrina & virtus tua qualibuscunque Musæ meæ poematis rursus laudetur. Nam ἐκ Μουσῶν ἀγαθὸν κλέος ἔρχεται ἡγεμόνεσσι.

Datum Vitebergæ, 12 septemb. anno 1563.

I. C. T. seruus,
M. Zacharias Orthus,
poeta laureatus.

Si l'on veut bien remarquer la date de l'épître ci-dessus, on en conclûra sans peine que ce livre ne put parvenir entre les mains de Jacques Basilicos. C'est ce que Zacharie Orthus a noté lui-même en marge de l'exemplaire conservé à la bibliothèque municipale de Stralsund. On y lit, en effet : *Non est Despotæ exhibitum, quia, priusquam typis absolueretur, ipse a Solymano Turca occisus est.*

Voici enfin le titre de la quatrième et dernière partie de ce Recueil :

D

Ζαχαρίου τοῦ Ὀρθοῦ ποιητοῦ δαφνηφορουῦντος ἱστορία τῶν γερμανικῶν αὐτοκρατόρων. Zachariæ Orthi Poetæ Lavreati Historia Germanorum Imperatorum. Anno M. D. LXIII.

In-4° de 38 feuillets non chiffrés, divisés en neuf cahiers de 4 ff. chacun, sauf le dernier qui en a six. Signatures :)(et A-H.

En tête, on trouve une épître dédicatoire de Zacharie Orthus à l'empereur Ferdinand, datée de Wittemberg, le 11 des calendes d'octobre (21 oct.) 1563.

Ces quatre parties réunies forment un ouvrage de la plus insigne rareté.

Biblioth. de l'École des Langues orientales : Q. VIII. 49.
Bibliothèque de la ville de Stralsund : E. 562.

620

[ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ.]

(A la fin :) Τὸ παρὸν εὐχολόγιον ἐτυπώθη ἐνετίησιν ἐνοικία κυρίου Ἱππολίτου τοῦ Βαλέριδος, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. πόνῳ δὲ καὶ δεξιότητι καὶ ἐπιμελεία πολλῇ, διορθωθὲν καὶ ἀκριβῶς συντεθὲν, παρὰ τοῦ ἐν μοναχοῖς λεοντίου ναυπλιέως τοῦ μογγιςοῦ. περιέχει δὲ πλεῖςα ἅπερ οὐκ ἦσαν ἐν τοῖς προτυπωθεῖσιν εὐχολογίοις. καὶ τὰ συγκεχυμένως, καὶ ἀτάκτως, καὶ ὡς ἔτυχεν ὄντα παρ' ἐκείνοις, εὐτάκτως καὶ ἐννόμος ὧδε τυγχάνουσι. διὸ καὶ συνεχωρήθη τῷ ἄνωθεν κυρίῳ Ἱππολίτῳ χάρις, παρὰ τῆς θαυμασίας βουλῆς τῶν ουενετῶν, δι' ἐτῶν ι'. ἵνα μηδεὶς τολμήση τυπῶσαι ταῦτα, μήτε ἄλλοθι τυπωθέντα πολῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησὶ τῆς ἀρχῆς. εἰ δὲ μὴ τοιαύτην δώσει δίκην οἵα συνέχεται ἐν τῇ χάρ(ιτι). Ετη τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, τοῦ κύ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριςοῦ ᾳφξδ', νοεμβρίῳ η', οἱ τοίνυν ἀναγινώσκοντες, ἐῤῥῶσθε, καὶ εὔχεσθε ὑπὲρ ἀμφοτέρων.

In-4° de 18 feuillets non chiffrés + σλέ (235) feuillets chiffrés + un feuillet probablement blanc ou marqué, qui manque dans cet exemplaire, *de même que le feuillet de titre.*

Le feuillet 18 liminaire contient au verso la marque d'Hippolyte Valéris, avec au-dessus : **MIMHTAI ЄCTЄ TOY XPICTOY.** *N. B.* Toutes les fautes d'impression du colophon que nous venons de reproduire se trouvent bien dans l'original. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du S. Sépulcre (à Jérusalem) : Γ'. ε. 519.

621

PHYSICORVM ARISTOTELIS LIBRI ☙. *Argumenta in singulos Libros, ex optimis Græcorum commentarijs conuersa iam recens adiecimus.* Catalogum verò librorum in hoc opere contentorum sequenti pagella reperies. LVGD. APVD ANTONIVM GRYPHIVM, 1564.

In-8° de 799 pages. Marque sur le titre. Rarissime.

Au verso du titre, on lit le catalogue des ouvrages d'Aristote contenus dans le présent volume :

Physicorum Aristotelis, seu, de Naturali auscultatione, libri octo. De Cœlo, libri quatuor. IOAN. ARGYROPYLO BYZANTIO INTERPRETE.

Le reste est de la traduction de François Vatable, sauf le *De anima.* La version de ce traité, qui lui est erronément attribuée à la page 2, porte, à la page 567, le nom de son véritable traducteur, Jean Argyropoulos.

Les arguments des traités dont se composent les *Parua naturalia* sont ceux de Léonicos Thomæos.

Bibliothèque Mazarine : n° 28485.

622

ΑΠΟΛΩ
ΝΙΟΣ.
Ἐνετίησι παρὰ τοῦ Ἰακώβου
Λεονκίνου. ͵α ͵φ ͵ξ δ΄.

(A la fin :) Ἐνετίησι παρὰ τοῦ Ἰακώβου Λεονκίνου ͵α ͵φ ͵ξ δ΄.

In-8° de 32 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 4 cahiers de 8 feuillets chacun, signés : Α Β Γ Δ.

Le titre de départ est ainsi conçu :

ΔΙΗΓΗΣΙΣ ΩΡΑΙΟΤΑΤΗ ΑΠΟ
ΛΩΝΙΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΤΥ-
ΡΩ, ΡΙΜΑΔΑ.

Monogramme de Jacques Leoncini sur le titre. Précieuse et rarissime édition.

Bibliothèque universitaire de Tubingue : D K I. 6. 4°.

Cet exemplaire provient de Martin Crusius. Il porte diverses annotations de la main de ce savant. Page 3 : *Incepi 18 septemb. 1575. M. Martinus Crusius. — 17 et 18 aug. 1587* κύριος Ἰωάννης ὁ Ντόνδης Κρὴς Χανιάτης *mihi M. Martino Crusio vocabula Apollonii domi meæ Tybingæ exposuit*, ἀνὴρ πραγματευτὴς καὶ μακροαπόδημος, φιλανθρωπότατα. Et, à la fin, après le mot τέλος : *Absolui 21 septemb. 1575, Tybingæ. Et rursus 17 et 18 aug. 87 perlegi : adscriptis explicationibus adiutore et præitore Ioanne Donde Cretensi Chaniata, die Veneris.*

Martin Crusius a mentionné en ces termes, dans ses *Annales suevici* (t. I. p. 534), le passage de Jean Dondès par Tubingue : « Cum igitur anno 1587, die 2 augusti, quintum collegii philosophici in Tybing. academia decanus, 25 magistros creauissem, Græci duo, qui hic diutius erant, Ioannes Dondes Cretensis et Cosmas Mechmetes ianizzarus (qui in ecclesia nostra s. baptismate tinctus ex Turca christianum se professus est) post actum illum etiam magistrali prandio a me adhibiti sunt. »

Et, dans le même ouvrage (t. II, p. 802) : « Iul. 5 (*sc.* ann. 1587) duo Græci huc venerunt 1° Ioannes Dondes Cretensis ex Chania (ἐκ Χανίας εἴτουν Κυδωνίας) et Mahumetes Papadatus ex urbe Ambraciæ Arta, ianizarus procerus. Hic se apud nos baptizari orabat instabatque, baptizatum antea pernegans. Id ergo tandem (postquam diligenter etiam in religione institutus, in examine respondisset expedite) obtinuit. Namque in ecclesia hominum concursu refertissima, 20 august. post concionem vespertinam, a diacono græcis verbis sub Cosmæ nomine baptizatus est. Effugerat e Turcia cum magno periculo. De quo homine, in græco eius testimonio, quod a Pelagoniæ metropolitano habebat, legebatur : ὅτι ὑπῆρξε μὲν εὐσεβῶν γεννητόρων υἱός : οἱ δὲ Τοῦρκοι ἔλαβον αὐτὸν ἐξ ἀγκαλῶν μητρικῶν βίᾳ καὶ δυναστείᾳ νήπιον ὄντα, καθὸ ἔθος ἐςὶν αὐτοῖς τοῦ λαμβάνειν χριςιανῶν παῖδας διὰ γιανιτζάρους. Pro εἰς γιανιτζάρους. Erat 28 annorum. Militauerat contra Persas sub bassa supremo ibi occiso. »

623

ΠΕΝΘΟΣ ΘΑΝΑΤΟΥ
ζωῆς μάταιον, καὶ πρὸς θεὸν
ἐπιστροφῆ.
Ἐνετίησι παρὰ τοῦ Ἰακώβου
Λεονκίνου α φ ξ δ'.

In-8° de 12 feuillets non chiffrés, en un seul cahier signé A. Au recto du feuillet 2, il y a une xylographie représentant, sous les traits d'un squelette humain, la Mort traînée dans un char attelé de deux chevaux. A la fin, on lit, comme sur le titre : Ἐνετίησι παρὰ τοῦ Ἰακώβου Λεονκίνου α φ ξ δ'. Marque typographique sur le titre. Rare et recherché.

Voici, diplomatiquement reproduite, la préface de Démétrius Zénos de Zante. Quoiqu'il soit loin d'être parfait, le texte de cette préface est meilleur dans la présente édition que dans celle de 1543 (voir le tome premier, p. 239-240), c'est pourquoi je crois utile de le publier ici de nouveau, en plaçant dans l'interligne une transcription purgée des fautes d'orthographe et d'impression qui défigurent l'original.

Δ. τοῦ Ζήνου.

Ποίημα ϛὶν τὸ ἔμπροσθεν, κεὔγαλμα κτὴν κορώνη
Ποίημα ϛὶν τὸ ἔμπροσθεν κ' ἔϑγαλμα 'κ τὴν Κορώνη
ἀπὸ τὸν γίουϛον τὸν σοφὸν, τρέχουσι δύο χρόνοι ·
ἀπὸ τὸν Γιοῦϛον τὸν σοφόν, τρέχουσι δύο χρόνοι ·
Τὸν νουνεχῆ καὶ φρόνημον, πράξιν καὶ θεωρία
τὸν νουνεχῆ καὶ ϕρόνιμον πρᾶξιν καὶ θεωρία
κῦρ ἰωάννου τοῦ γλυκοῦ, πόνε εἰς ἀορία.
κὺρ Ἰωάννου τοῦ Γλυκοῦ πόναι εἰς ἀορία,
Διατὶ ἔδωκεν τὸ δανικὸν, καὶ κείνω ὁποῦ χρόϛη
διατὶ ἔδωκεν τὸ δανεικὸν καὶ κεῖνο ὁποῦ χρώϛει,
τὸ χώμα ὁποῦ πλάϛηκεν, τῆϛ γῆϛ ὁποῦ ἐχρίϛη.
τὸ χῶμα ὁποῦ πλάϛτηκεν, τῆϛ γῆϛ ὁποῦ ἐχρίϛη,
Εἰς ἔτος τῆς θεογονίας δύο καὶ πενταϰόϛα
εἰς ἔτη τῆϛ θεογονιᾶϛ δύο καὶ πενταϰόϛα
πρόσθες καὶ χίλια κήϰοϛι, σύναψον νάνιε τόϛοι.
πρόσθες καὶ χίλια κ' εἴϰοϛι, σύναψον νᾶνιαι τόϛα

Ζοῦ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ, ἐκεῖνάνε ψυχή του
ζοῦ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαάκ, ἐκεῖ νἄναι ψυχή του,
ζοὺς κόλπους τῶν προπάτορων μὲ τὴν ἀνάπαψίν του.
ζοὺς κόλπους τῶν προπάτορων μὲ τὴν ἀνάπαψίν του.
Ἐν χλοερῶ καὶ δροσερῶ εἰς ἀνάπαψις τόπω
ἐν χλοερῷ καὶ δροσερῷ τῆς ἀνάπαψης τόπῳ
νὰ χαίρεται νὰ γάλεται, χωρὶς κανένα κόπω.
νὰ χαίρεται νάγάλλεται χωρὶς κανένα κόπο.
Πρὸς τὸ παρὸν βουλήθηκα, διανατωτυπόσω,
Πρὸς τὸ παρὸν βουλήθηκα διὰ νὰ τὸ τυπώσω,
καὶ νὰ τὸ βάλω εἰς σἀρχὴν καὶ νὰ τὸ τελειόσω.
καὶ νὰ τὸ βάλω εἰς ἀρχὴν καὶ νὰ τὸ τελειώσω.
Καὶ ὅσοι ταναγινώσκεται, καὶ σεῖς ποῦ τὸ ξυγάςεν
Καὶ ὅσοι τἀναγινώσκετε, καὶ σεῖς ποῦ τὸ ξυγᾶςεν
νὰ σᾶς βοηθήση ὁ θεὸς με πόθον το διγάςεν
νὰ σᾶς βοηθήση ὁ θεὸς μὲ πόθον τὸ δηγᾶςεν,
Καὶ τὸ συχόριο παντοτε ποσος νὰ μηδὲν λύψει.
καὶ τὸ συχώριο πάντοτε ποσῶς νὰ μηδὲν λείψῃ
τὴν χάρη του ὁ πανάγαθος νά σας ἀποκαλύψει.
τὴν χάρη του ὁ πανάγαθος νὰ σᾶς ἀποκαλύψῃ.
Καὶ νὰ σᾶς δώσει ὁ θεὸς τὸ εἴτι πιθυμάται
καὶ νὰ σᾶς δώσῃ ὁ θεὸς τὸ εἴ τι πιθυμᾶτε
καὶ σὰς καὶ τῶν πεδίων σας καὶ ὅσους ἀγαπάται.
καὶ σᾶς καὶ τῶν παιδίων σας καὶ ὅσους ἀγαπᾶτε.
Κεῖς τὸν καιρὸν τῆς κρίσεως νά σας ἐξαποςείλει
κ' εἰς τὸν καιρὸν τῆς κρίσεως νὰ σᾶς ἐξαποςείλῃ
καὶ τὸν παράδεισον τροφὸν σ' ἂν ἐδικῆ του φίλοι.
καὶ τὸν παράδεισον τρυφῶν σἂν ἐδικοί του φίλοι.
Δια να μάθεται λοιπὸν στὴ τόπον ἐτυπώθη
Διὰ νὰ μάθετε λοιπὸν σ' τί τόπον ἐτυπώθη,
πόνος καὶ δεξιότητι, καὶ πίος τὸ ἀναλώθη.
πόνῳ καὶ δεξιότητι, καὶ ποῖος τὸ ἀναλώθη,
Δημήτριος κατ' ὄνομα ζήνος τὸ ἐπινόμη
Δημήτριος κατ' ὄνομα, Ζῆνος τὸ ἐπινόμι,
ἐτοῦτο ἐτυπόθηκε μὲ τὴν δική μου γνώμη
ἐτοῦτο ἐτυπώθηκε μὲ τὴν δική μου γνώμη.
Γρεκῶν ὑπάρχω γενεᾶ ζακύνθου πατριότης.
Γραικῶν ὑπάρχω γενεά, Ζακύνθου πατριώτης,

σὴν βενετίαν ἐγένετον τὸ ἄνθος τῆς ὁλότης.
σὴν Βενετίαν ἐγένετον, τὸ ἄνθος τῆς ὁλότης.
Δοξάσωμεν οὖν ἅπαντες, ὁμόκρατον τριάδι
Δοξάσωμεν οὖν ἅπαντες ὁμόκρατον τριάδα,
ὁμότιμον, ὁμόδοξον, ὁμόθρονον μονάδι.
ὁμότιμον, ὁμόδοξον, ὁμόθρονον μονάδα ·
Πατέρα λέγω καὶ υἱὸν καὶ πνεύματα ἁγίω
πατέρα λέγω καὶ υἱὸν καὶ πνεῦμα τὸ ἁγίο,
τὴν μίαν βασιλείαν τε καὶ παντοκρατορίω.
τὴν μίαν βασιλείαν τε καὶ παντοκρατορεῖο.
Αἰνέσωμεν ὑμνήσωμεν καὶ ψάλομεν κανόνας
Αἰνέσωμεν, ὑμνήσωμεν καὶ ψάλωμεν κανόνας
ἀόκνος νῦν τε καὶ ἀεὶ εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας : —
ἀόκνως νῦν τε καὶ ἀεὶ εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.

Voici maintenant la légende qui accompagne la xylographie de la Mort, dont il a déjà été question :

Ἄνθρωποι μὴ θαυμάζετε, ξεύροντα τεἶμαι χθρόσας,
Ἄνθρωποι, μὴ θαυμάζετε, ξεύροντα τ' εἶμ' ἐχθρός σας
κ' ἡμέρα νύκτα πάντοτε, δὲν λείπω χ τὸ πλευρό σας
κ' ἡμέρα νύκτα πάντοτε δὲν λείπω 'χ τὸ πλευρό σας,
Νὲ πάντοτι τρόπον θέλοντα χ τὸν κόσμον νά σας βάλλω
μὲ πάντα τρόπον θέλοντα 'χ τὸν κόσμον νὰ σᾶς βγάλω,
τι αὐτοῦ ὁποῦ κείτονται καὶ αὐτοὶ, βιάσομαι νὰ σᾶς βάλλω.
τί αὐτοῦ ὁποῦ κείτονται καὶ αὐτοὶ βιάζομαι νὰ σᾶς βάλω.
Οὕτος γὰρ ἔνι πρόσταγμα καὶ ὁρισμὸς κυρίου
οὕτως γὰρ ἔνι πρόσταγμα καὶ ὁρισμὸς κυρίου,
διὰ τὴν πλάνην τοῦ Ἀδὰμ, καὶ δόλον τοῦ θηρίου.
διὰ τὴν πλάνην τοῦ Ἀδὰμ καὶ δόλον τοῦ θηρίου.

Bibliothèque universitaire de Tubingue : DKI. 6. 4°. (exemplaire provenant de Martin Crusius).

624

ΑΝΘΟΣ ΤΩΝ ΧΑΡΙΤΩΝ.

(A la fin :) Ἐνετίησιν παρὰ τοῦ Ἰακώβου Λεογκίνου. ᾳφξδ΄.

In-4° de 32 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. A la fin,

monogramme de Jacques Leoncini. Rarissime. Communiqué par feu le professeur Alexis Pavloff.

Bibliothèque de l'Imprimerie synodale de Moscou : n° 66. 4°.

625

THEAGES.
OV,
DE LA
SAPIENCE.
DIALOGVE
de Platon mis en vers François,
par Pierre Trédéhan
Angeuin.
A
Iaques des contes de Vintemille,
Conseillier du Roy en sa
Cour du Parlement de
Bourgongne.
A LYON,
Par Charles Pesnot,
M. D. LXIIII.

In-4° de 52 pages (dont la dernière par erreur chiffrée 40). Titre encadré d'un bois. Au dos du titre, il y a un extrait du privilège accordé pour trois ans à Charles Pesnot, et daté de Lyon, le 5 de janvier 1563.

Pages 3 à 7 : Épître dédicatoire en vers à Jacques de Vintemille.

Page 8 : Passage des *Tusculanes* de Cicéron avec trad. française.

Pages 9 à 31 : Traduction en vers du *Théagès.*

Page 32 : Décastique latin de Philibert Bugnyon à Vintemille.

Pages 33 à 39 :

AD MACVTVM POM-
ponium, Iacobi Vintemillij
Rhodij, Carmen
Saturnali-
tium.

Page 40 : Épigramme française adressée à Maclou Poupon.
Pages 41 à 51 :

CARME SATVRNAL
de Iaques des Contes de Vintemille Rhodien.
A
MACLOV POVPON Conseillier du Roy en sa Cour du Parlement de Dijon.

Page 52 : Sonnet à Jean Tixier.

Biblioth. nationale de Paris : Y 4546 Réserve (Inv. Ye 366).

626

DELL' HISTORIA VNIVERSALE DELL' ORIGINE ET IMPERIO DE TVRCHI RACCOLTA DA M. FRANCESCO SANSOVINO LIBRI TRE. Ne quali si contengono le leggi, gli offici, i costumi di quella natione così in tempo di pace come di guerra. *Oltre a ciò tutte le guerre fatte da loro per terra & per mare in diuerse parti del Mondo.* Con le vite particolari de i Principi Otomani cominciando dal primo che fondò il Regno fino al presente Sultan Solimano. Con Priuilegio per anni X. In Venetia appresso Francesco Rampazetto MDLXIIII.

(*Au verso de l'avant-dernier feuillet :*) REGISTRO. ✳. *A-Z. AA-ZZ. AAA-LLL. Tutti sono Quaderni eccetto* ✳ *&* *NN ch'è duerni* [1]. IN VENETIA, Appresso Francesco Rampazetto. MDLXIIII.

In-4° de quatre f. non chiffrés + 451 f. fautivement chiffrés [2] et un f. blanc. Marque typographique sur le titre. Édition d'une grande rareté.

---

1. Ce n'est pas, comme l'affirme le Registre, le cahier *NN* qui est de quatre feuillets, mais le cahier *MM*.

2. Le dernier feuillet chiffré porte, par erreur, 457, parce que les feuillets 111, 112, 163, 164, 165 et 166 ont été sautés. Le feuillet 162 est inexactement chiffré 160.

Sur la présence de cet ouvrage dans la Bibliographie hellénique, voir le n° 604.

En tête du volume, on lit l'épître dédicatoire suivante :

ALLO ILLVSTRE & MAGNANIMO SIGNORE IL SIG.
EVGENIO SINGRITICO [1],
CONTE DI ROCHAS & COLLATERAL GENERALE
PER LO SERENISSIMO DOMINIO VENETO,
FRANCESCO SANSOVINO.

Nella comune allegrezza, Magnanimo Signore, de gli amici di V. S. illustre per lo nuouo honore cosi largamente hauuto da questa Rep. eterna, anco io suo affettionatiss. seruidore ho voluto far qualche dimostratione della letitia ch' io ho d'ogni suo contento & piacere. Laquale, ancora che, secondo il mio desiderio, non sia corrispondente come io vorrei all' affetto del cuor mio, ella almeno sarà più durabile di quella di tanti altri suoi amici che si son rallegrati con V. S. illustre in parole, perciochè si come io la honoro sinceramente con pura volontà, cosi bramo che la mia letitia apparisca per lungo tempo. Ho stimato adunque che sia à proposito del mio desiderio come segno della molta diuotion mia verso lei il mandarle la presente opera, perch' io son certo ch'essa la vedrà volentieri si per la materia ch' ella tratta notabile & degna d'essere intesa da tempi nostri, si perchè S. V. illustre come di purgato & saldo giuditio si diletta, non pur delle lettere, ma fauorisce anco & esalta i virtuosi meriteuoli della sua gratia. Et ancora ch'io potessi dire in questo luogo, che perch' ella sia tale ha meritato in ogni tempo d'essere abbraciata e honorata da questa Serenissima Signoria, solo per le qualità sue, tacendo io che l'illustre suo padre già fosse tanto intensamente amato, quanto ch'esso nelle guerre pericolose non pure mettesse il suo stato,

1. En grec : Εὐγένιος Συγκλητικός (*vulgo* Συγκρητικός). Huitième sénéchal de Chypre, « Eugène Sinclitique, comte de Ruchas, fils du comte Iacques, espousa la fille de Carceran, appelée Melisene, sœur de Onufre, de laquelle il eut deux enfants : Iacques et Cornelia. Après la mort duquel Carceran, il fut, à raison de sa femme, seneschal : mais, elle et son fils estans morts, le Senat de Venise lui osta cest office : car les Venitiens n'ayment telles dignitez en leur domaine. » (Estienne de Lusignan, *Histoire contenant une sommaire description des généalogies, alliances*, etc., Paris, 1579, in-4°, f. 70 r° & v°).

ma i figliuoli, e il suo proprio sangue per lo seruitio di questo ampliss. Dominio, nondimeno io che so quanto sia la modestia di V. S. illustre & che più tosto si diletta operare ch' udir le sue vere lodi, me la passerò con silentio. Questo non voglio io gia tacere a proposito de meriti suoi, che si come V. S. illustre per antica & alta prosapia è principale nel feliciss. Regno di Cipri, & per titolo di conte, barone e signore illustre, cosi per qualità d'animo, lequali si debbono preporre a quelle della fortuna, è nobilissima nel discorrer con somma prudenza le cose, nell' eseguirle con ottimo e fermo consiglio, nel trattar le materie importanti di Stato, nell' esser giusto col publico & col privato, nel modo di acquistarsi riputatione & amici con affabilità, con dolcezza, con cortesia, & finalmente nell' accompagnar, con le molte eccellenze del suo bell' animo, la sua veramente real presenza & piena di maestà co fatti & co detti. Oltre a ciò, io non posso conoscere quale altro, in cosi ampio regno come è quel suo, se le possa preporre per magnificenza, per liberalità e per grandezza d'animo. Lo sa non pure il popolo di Nicosia ma di Famagosta ancora, quanto ella nella sua prima gioventù, essendo allora visconte con tanto fauor de rettori di quel tempo, donasse, accarezzasse & tenesse in festa quell' isola con tanto honore e con tanto splendore. Lo sa parimente quando successe nel suo Contado perpetuo. Ma perchè vado io cosi a poco a poco allettandome medesimo per entrar poi in uno ampio mare di cose che mi s'appresentano a gli occhi della mente a rischio di non saperne o poterne uscire? Trapassandole adunque, acciochè non paia che quella verità che procede dall' affetto della mia diuotione, nasca da quello della adulatione, le dirò solamente questo, ch' essendo io certissimo qual sia la bontà sua e quale il suo merito, mi confido d'esser tenuto dall' una per suo fedele & amoreuole amico & seruidore, accettando ella con lieto animo quel ch' io le presento con puro cuore, & dell' altro mi allegro di nuouo con S. V. illustre, poich' il mondo vede collocata la virtù sua nella sua propria sede, con splendor di quell' isola, dell' illustre famiglia & della dignissima & honoratissima sua persona. La qual N. S. Dio conserui lungamente a beneficio comune di tutti i suoi seruidori & amici.

Di Venetia, alli XII di nouembre MDLXIIII.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. 3361.

Note sur l'année 1564.

Dans le tome second de cette Bibliographie (p. 1, note 1), nous avons publié une courte note de Jean Veloudo concernant Manuel Xanthinos, à laquelle nous sommes en mesure d'ajouter quelques intéressants détails. Ils sont empruntés au dernier feuillet du codex *Coislinianus 224* (XVI^e^ siècle) et constituent une précieuse contribution à la biographie de ce personnage peu connu :

Τὸ παρὸν βιβλίον ὁ Πραξαπόςολος σὺν τῇ ἐν αὐτῷ θείᾳ Ἀποκαλύψει τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ θεολόγου ἀγορὰ καὶ ἴδιον κτῆμα ὂν τοῦ μακαρίτου μεγάλου χαρτοφύλακος τῆς καθολικῆς μεγάλης ἐκκλησίας κυροῦ Μανουὴλ ἱεροδιακόνου τοῦ Ξανθινοῦ, τοῦ διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθέντος Μαξίμου μοναχοῦ, ἀφιέρωται καὶ προσηλώθη παρ' ἡμῶν τῶν ἐκείνου τέκνων εἰς τὴν θείαν καὶ ἱερὰν καὶ σεβασμίαν μονὴν τῆς ἁγίας μου Ἀναστασίας τῆς Φαρμακολυτρίας τῆς περὶ τὴν ἐπαρχίαν τῆς μητροπόλεως Θεσσαλονίκης, ἔγγιςα οὔσης τῆς Γαλατίτζας, ἥντινα ἀνήγειρον καὶ χάριν τοῦ ὁσιομάρτυρος κυροῦ Ἰακώβου, τοῦ καὶ Ἀββᾶ ἐπικεκλημένου, οἱ ἀπὸ τοῦ ἐκείνου τάγματος καταγόμενοι μοναχοί, βοηθείᾳ καὶ συνδρομῇ χριστιανῶν πολλῶν ἱερωμένων τε καὶ λαϊκῶν ἐν ταύτῃ ἀδελφῶν γενομένων · μεθ' ὧν εἷς ἐςὶ τῶν αὐτῶν ἀδελφῶν καὶ ὁ ἀνωτέρω ῥηθεὶς κὺρ Μάξιμος μοναχός, ὃς καὶ ὀφείλει μνημονεύεσθαι ἀδιαλείπτως ἐν τῇ θείᾳ αὕτῃ μονῇ σὺν τῇ κατὰ κόσμον Ζωῇ τῇ χρηματισάσῃ συμβίῳ ἐκείνου. Καὶ ὅςις τὴν τοιαύτην βίβλον καθ' οἱονδήτινα τρόπον ἀπὸ τῶν ἐν αὐτῇ ἱερομονάχων ἢ μοναχῶν ἢ ἄλλων τινῶν ἱερωμένων ἢ λαϊκῶν ἀποσπάσαι βουληθῇ ταύτην ἀπὸ τῆς θείας ταύτης μονῆς καὶ ἀποξενῶσαι κρυφίως ἢ φανερῶς, ἔςω ὑπόδικος τῷ ἀναθέματι, καὶ τὰς ἀλὰς (*sic*, pour ἀρὰς) ἐχέτω τῶν ἁγίων τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ θεοφόρων πατέρων, καὶ ἡ μερὶς αὐτοῦ ἔςω μετὰ τοῦ προδότου Ἰούδα καὶ τῶν ςαυρωσάντων τὸν κύριον. ἀμήν.

627

ARISTOTELIS STAGIRITAE PERIPATETICORVM PRINCIPIS, ETHICORVM AD NICOMACHVM LIBRI DECEM. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, nuper ad Græcum exemplar diligentissimè recogniti. *Cum Donati Acciaioli Florentini uiri doctissimi Commentarijs, denuò in lucem editis.* Quot tibi, Lector, ex hac postrema editione locos restitutos habeas, nostra hæc si cum cæteris conferas, facilè deprehendes. Nam præter uerba mutilata & confusa, integras quoque lineas, quæ in prioribus editionibus non habebantur, fideliter restituimus. VENETIIS, Apud Franciscum, & Gasparem Bindonum fratres. MDLXV.

In-4° de huit feuillets non chiffrés + 530 pages + un feuillet non chiffré. Signatures : a-b, A-Z, Aa-Zz, Aaa-Xxx. Tous les cahiers sont de huit pages, sauf le dernier qui n'en a que quatre. Marque sur le titre. Nous ne reproduisons pas le registre, ni la souscription, laquelle donne identiquement les mentions de lieu, d'imprimeurs et de date qui figurent déjà sur le titre. Rarissime édition.

Bibliothèque Victor-Emmanuel (à Rome) : 12.34. F. 6.

628

D. THOMAE AQVINATIS
IN LIBROS DE ANIMA ARISTOTELIS
EXPOSITIO.
CVM TRIPLICI TEXTVS TRANSLATIONE, ANTIQVA, ARGYROPYLI, ET MICHAELIS SOPHIANI, NVPER ADDITA.

Accedunt ad hæc acutissimæ Quæstiones Magistri Dominici de Flandria, ad Textus & Expositionis dilucidationem perutiles. Adduntur his, omnium in hoc opere contentorum, duo accuratissimi indices : alter in Textus expositionem, alter in Dominici Flandrensis Quæstiones. VENETIIS APVD IVNTAS. MDLXV.

(*A la fin :*) Registrum. † a b c d e f g h i K l m. Omnes quaterniones præter l m terniones. Venetijs in officina hæredum Lucæ Antonij Iuntę. MDLXV.

In-folio de 6 feuillets non chiffrés (et non 8, comme l'indique le registre) + 92 feuillets chiffrés. Marque juntine sur le titre et à la fin du volume. Ouvrage de la plus extrême rareté.

La disposition du titre a été conservée pour les six premières lignes seulement.

Bibliothèque du Musée britannique : 520. l. 13. (2).

629

AVGVSTINI NIPHI SVESSANI PHILOSOPHI IN ARISTOTELIS LIBROS POSTERIORVM ANALYTICORVM SVBTILISSIMA COMMENTARIA, CVM DUPLICI TEXTVS TRANSLATIONE Ioannis Argyropili videlicet, & eiusdem noua, ab ipso fidelissime recognitis. *Omnium item Conclusionum, ac notabilium dictorum nouus Index adiectus est.* QVAM VERO EMENDATIORA POST OMNES ALIAS, In hac æditione sint, legenti patebit. VENETIIS, Apud Hieronymum Scotum. M. D. LXV.

(*A la fin :*) REGISTRVM ⁂, ABCDEFGHIKLMNOPQ. Oēs sunt Terniones præter ⁂, & Q, Duerniones. Venetijs, Apud Hieronymū Scotum. M. D. LXV.

In-folio de quatre feuillets non chiffrés + 94 feuillets chiffrés. Sur le titre, le « véritable portrait » d'Aristote. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 3548 *.

630

BIBΛION
ΤΟΥ CЄΠΤЄΜΒΡΙΟΥ ΜΗΝΟC
Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ,
ἅπασαν ἀκολουθίαν.

Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας, χιλιοςῷ
πενταχοσιοςῷ ἑξικοςῷ
ἕκτῳ : —

ΜΙΜΗΤΑΙ ΕCΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ.

(Au dernier feuillet recto :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθικλμν. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια, πάρεξ τοῦ ὑστέρου, ὅπέρ ἐστι πεντάδιον (Marque à la Fouine, avec les mots Τύπος Κουνάδου tirés en rouge à l'intérieur du cadre, au dessous de l'écusson). Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐν βενετίαις νεωςὶ. μετ' ἐπιμελείας, Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ. αἰτήσει, κυρίου Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κύ καὶ θῦ καὶ σρς ἡμῶν Ἰῦ Χῦ, αφξς΄. Ἐν μηνὶ νοεμβρίῳ, κζ΄.

In-folio de 106 feuillets non chiffrés, divisés en treize cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui en a 10. Monogramme de Jacques Leoncini sur le titre, lequel est encadré d'un ornement xylographique. Impression rouge et noire. Rarissime.

Au verso du titre figure l'épître dédicatoire de Jean Mindonios à Denys, patriarche œcuménique, la même qui se trouve également en tête du Ménée de février (édit. de 1551) et que nous avons reproduite dans cette Bibliographie, tome second, p. 165.

Bibliothèque nationale de Paris : Inventaire B 680.

631

ΒΙΒΛΙΟΝ
ΤΟΥ ΟΚΤΩΒΡΙΟΥ ΜΗΝΟC.
Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ,
ἅπασαν ἀκολουθίαν.
Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας, χιλιοςῷ
πενταχοσιοστῷ ἑξικοστῷ
ἕκτῳ : —

ΜΙΜΗΤΑΙ ΕCΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ.

(Au verso du dernier feuillet :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια, πάρεξ τοῦ ὑστέρου, ὅπέρ ἐστι δυάδιον. (La marque à la Fouine, avec les

mots Τύπος Κουνάδου, tirés en rouge, à l'intérieur au-dessous de l'écusson.) Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐν βενετίαις νεωστὶ. μετ' ἐπιμελείας, Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ. αἰτήσει, κυρίου Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας Τοῦ κύ καὶ θῦ καὶ σ̄ρ̄ς ἡμῶν Ἰῦ Χῦ, ͵α φ ξ ς΄. Ἐν μηνὶ ἰαννουαρίῳ. κή.

In-folio de 108 ff. non chiffrés, divisés en 14 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Titre encadré d'un bois. Monogramme de Leoncini sur le titre. Impression rouge et noire.

Au verso du titre on lit la pièce de vers de Jean Mindonios, déjà reproduite dans cette Bibliographie, t. II, p. 181 ; mais ici le premier vers commence par Τῶν νοερῶν et non νεαρῶν.

Bibliothèque nat. de Paris : Inventaire B 680. Réserve.
Bibliothèque de l'École commerciale de Chalki.

632

ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ : —

Ἡ παροῦσα βίβλος νεωςὶ ἐτυπώθη, ἀνε
θεωρήθη δὲ ὑπ' ἐμοῦ συμεὼν μοναχοῦ,
κυπρίου τοῦ βεριβέλου. ἐπιμελείᾳ τὲ
πολλῇ καὶ ἐπιδιορθώσει, ὡς τὸ τῆς ἐκκλη
σίας τῶν ῥωμαίων ἔθος.
Ἐνετίαις, ἀναλώμασι δὲ κυρίου
Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου.
Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου
οἰκονομίας. ͵α φ ξ ς΄.

(*Au dernier feuillet recto :*) ✠ α β γ δ ε ζ η ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω. Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ. Ἅπαντά εἰσι τετράδια. Tutti sono quaderni. VENETIIS MDLXVI.

In-4° comprenant un cahier liminaire de six feuillets et 38 autres cahiers de 8 feuillets chacun, soit en tout 310 feuillets chiffrés et non chiffrés. La numération est en lettres grecques et très fautive. En outre, le registre ci-dessus est erroné : tous les cahiers ne sont pas des quaternions, puisque le premier ne comprend que six feuillets. Sur le titre, qui est placé dans un ornement xylographique, figure la marque ou monogramme de Jacques Leoncini. Le

sixième feuillet liminaire est blanc au recto et contient au verso un bois du Crucifiement. Au recto du dernier feuillet, marque à la Fouine, avec les mots Τύπος Κουνάδου tirés en noir à l'intérieur du cadre, au dessous de l'écusson. Impression rouge et noire. Rarissime édition.

L'exemplaire de ce livre qui nous a servi pour la présente description appartenait à feu Alexis Pavloff, professeur de droit canonique à l'Université de Moscou, qui eût l'extrême obligeance de nous l'envoyer en communication à Paris. Il faisait jadis partie de la bibliothèque du Collège des Jésuites de Bruxelles, comme l'atteste l'inscription manuscrite suivante, qui se lit à la marge supérieure du titre : *Collegij Soc^tis Jesu Bruxellis, 1639. M. B.* Nous l'avons très sommairement mentionné dans le tome II de cette Bibliographie (p. 5, n° 146).

Cet exemplaire présente la particularité suivante. Entre le feuillet de titre et le feuillet 2 liminaire, on a intercalé une gravure en taille-douce et soigneusement exécutée, représentant la Sainte Vierge « revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles » ; en haut, on aperçoit les trois personnes de la Trinité et, en bas, un Dragon hideux. Cette gravure est signée : *Joannes Stradanus inventor. Hieronymus Wierix scalpsit. Philippus Galle excudit.*

En outre, entre les feuillets 49 et 50, on a intercalé une autre gravure représentant Jésus en croix. Le Crucifié serre contre lui avec son bras droit un personnage qui le tient embrassé et est monté sur quatre degrés où se lisent les mots : Charitas, Hvmilitas, Obedientia, Patientia. Ce personnage est probablement saint Ignace de Loyola. A gauche de la croix et les mains tendues vers le Christ se tient debout la Sainte Vierge, ayant près de sa bouche cette inscription : *Fili, tu pasce vulnere, ego ubere.* Au bas, on lit : *Pro puero isto oraui : et dedit mihi Dus petitionem meam : idcirco & ego commodaui eum Dño cunctis diebus.* I. Reg. 1. *Hieronymus Wierx* (sic *fecit et excud.*

633

S. THOMAE AQVINATIS COMMENTARIA IN OCTO PHYSICORVM ARISTOTELIS LIBROS, Ex vetustissimo ac fidelissimo manu scripto exemplari, diligentissime castigata, & locis quamplurimis integritati restituta : Cum duplici Textus tralatione, antiqua, et Argyropoli, recognitis. Ad hæc accessit Roberti Linconiensis in eosdem Summa. Quibus etiam sunt additi S. Thomæ infrascripti libelli ad negocium Physicum spectantes, De Principiis Naturæ. De Natura Materiæ. De Loco. De Tempore libri Duo. De Aeternitate mundi. AC THOMÆ DE VIO CARDINALIS CAIETANI Quæstiones duæ, hoc est De Subiecto Naturalis Scientiæ. De Dei intensiua infinitate. *Duo item Indices, alter Librorum, Lectionum, ac Capitum summas continens, alter totius libri scitu digna demonstrans.* Quorum omnium diligentiam ex sequenti intelliges Epistola. VENETIIS APVD IVNTAS MDLXVI.

(*A la fin :*) REGISTRVM. a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x. Omnes quaterniones. Tabula vero per se patet. Venetijs, apud hæredes Lucæantonij Iuntæ. Anno Domini MDLXVI.

In-folio de 12 feuillets non chiffrés + 167 feuillets chiffrés + un feuillet blanc. Signatures : †, ††, de chacune 6 feuillets ; a-x, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre et à la fin du volume. Très rare.

Épître dédicatoire : *Francisco Venerio Andreæ f., Patritio Veneto, Romulus Fabius Florentinus S.*

Biblioth. roy. publique de Dresde : Lit. Graec. B 192.

634

S. THOMAE AQVINATIS Commentaria quæ extant, in eos, QVI PARVA NATVRALIA ARISTOTELIS dicuntur libros, diligentissime castigata : duplici nuper textus tralatione, antiqua videlicet recognita, & noua Nicolai Leonici apposita : PETRI ITEM DE ALVERNIA ORDINIS PRÆDICATORVM

in quosdam huius operis à diuo Thoma inexpositos libros refertissima expositio, ab innumeris erroribus denuo expurgata : *Libelli etiam duo sancti Thomæ ex volumine Opusculorum eiusdem excerpti, alter* de Motu Cordis, *alter vero* De Lumine, *ad hanc Philosophiæ partem spectantes, his nuper additi sunt :* Duo item Indices appositi sunt, alter Librorum ac Lectionum summas continens, alter totius operis scitu digna demonstrans. *Libri in toto opere contenti, versa pagina conspiciuntur.* Venetiis apud Hieronymum Scottum MDLXVI.

(*A la fin :*) Series chartarum, a ABCDEFGHIKL. Omnes sunt quaterniones, præter a L duerniones. Venetiis apud Hieronymum Scottum. MDLXVI.

In-folio de quatre feuillets non chiffrés + 166 pages + un feuillet ayant seulement la marque au recto. Sur le titre, « véritable portrait » d'Aristote. Très rare.

Bibliothèque Mazarine : n° 3855 *.

635

SIMONIS SIMONII LVCENSIS PHILOSOPHIAE PROFESSORIS, *IN LIBRVM ARISTOTELIS* ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΑΙΣΘΗΤΗΡΙΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΑΙΣΘΗΤΩΝ : *Hoc est, de sensuum instrumentis & de his quæ sub sensum cadunt,* COMMENTARIVS VNVS. *EIVSDEM IN LIBRVM ARIST.* ΠΕΡΙ ΜΝΗΜΗΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΑΝΑΜΝΗΣΕΩΣ, *Hoc est, de Memoria & Reminiscentia,* COMMENTARIVS ALTER. AD ILLVSTRISSIMVM ET OPTI*mum principem D. Fridericum Palatinum Rheni, & sacri Rom. Imp. Electorem.* Additus est Index rerum & Quæstionum in toto hoc opere pertractarum locupletissimus. EXCVDIT *JOANNES CRISPINVS.* M. D. LXVI.

In-folio de cinq feuillets non chiffrés + 321 pages chiffrées + onze pages non chiffrées. Marque de l'imprimeur sur le titre. Imprimé à Genève. Rare.

Au verso du feuillet 5 liminaire, on lit cette épigramme :

Χρῆμ' ἱερόν, πῶς δ' οὔ; τὸ νόου φάος · ἀλλὰ τί πλεῖον;
ὄμμ', ἀκοήν, μνήμην ἦν μερόπεσσ' ἀφέλῃς.
Τοῖς καλὰ πάντα, βίου ὄφελος μέγα πρόφρονες αἰὲν
φραζόμενοι, φρεσὶν ᾗς βάλλομεν ἐνδυκέως.
Νεῦσε φύσις τό, δίδαξεν Ἀριστοτέλης βαθὺς ἦδη ·
νῦν δὲ Σίμων ἔνι ταῖς θῆκε τρανὲς σελίσιν.

Φραγκίσκου Πόρτου τοῦ Κρητός.

Bibliothèque nationale de Paris : Inventaire R 275-276.

636

EROTIANI
GRAECI SCRIPTORIS
VETVSTISSIMI
VOCVM, QVAE APVD HIPPOCRATEM
SVNT
COLLECTIO.

Cum annotationibus Bartholomæi Eustachii Sanctoseuerinatis, Medici ac Philosophi.

EIVSDEMQVE EVSTACHII
LIBELLVS DE MVLTITVDINE.

CVM PRIVILEGIO.

Venetijs, apud Lucam Antonium Iuntam.
M D LXVI.

(*Au feuillet 152 recto :*) REGISTRVM. ABCDEFGHIKLMN OPQRSTV. Omnes sunt quaterniones præter Q et V duerniones. Tabulæ vero registrum per se patet. Venetiis In officina Lucæantonij Iuntæ. MDLXVI.

In-4° de 20 feuillets non chiffrés + 152 feuillets chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre. Rarissime et recherché.

Collation du volume.

Feuillets liminaires :

Feuillet 1 : Le titre.

Feuillet 2 : Épître dédicatoire : Iulio Feltrio de Ruvere, cardinali amplissimo, Bartholomæus Eustachius fœlicitatem.

Feuillets 3 à 4 verso : Bartholomæus Eustachius lectori salutem.

De cet avis au lecteur, nous détachons le début, qui présente un réel intérêt et duquel il résulte que CONSTANTIN RHALLIS a collaboré à cette édition.

Multi sane extiterunt qui difficiliores Hippocratis dictiones exponentes, sublime eius dicendi genus ab eo quo alii Græci usi sunt qui de re medica post illum scripserunt longe diuersum omni studio et diligentia illustrare conati sunt. Sed tanta fuit hominum negligentia, ne quid grauius dicam, ut solus Galeni libellus *Explanatio linguarum Hippocratis* inscriptus adhuc in lucem prodierit : lucubrationes cæterorum expositorum, quorum maximus est numerus, uel interierint, uel certe nondum in apertum relatæ cognoscantur; quam ego iacturam sæpius cum animo meo considerans et de ea ualde sollicitus, sedulo inuestigare cœpi num aliquem ex eis forte fortuna inuenire possem. Demum, post multum diuturnumque laborem, resciui Erotianum, quem sciebam hoc in genere non inutilem operam nauasse, in Vaticana Bibliotheca reperiri. Hac re audita et diligentius explorata, non sine maxima animi mei molestia certior fio hunc libellum, nullo relicto exemplo, Heluetium quendam surripuisse, eius legendi facultate a bibliothecæ præfectis impetrata. Deterruit me id maximopere, et fortasse factum esset ut ab hac cogitatione animum omnino abducerem, nisi me, præter opinionem, amicus quidam tum mihi occurrens admonuisset ne spem plane abiicerem reperiendi Erotianum : scire se eum libellum uolumini Hippocratis adiunctum, quod alij ferme omnes ignorabant, in eadem bibliotheca extare. Hac spe ductus, studiose inquiro : tandem inuenio libellum : sed, ne uoti compos fiam, totum lacerum et in plerisque locis mutilum. *Illico uero* CONSTANTINVM RALLVM, *natione Græcum, eiusque linguæ peritissimum et multæ lectionis uirum, conuenio : simulque Viuianum Brunorum, græcarum litterarum apprime studiosum, adeo; eosque in laboris honesti societatem uoco : ipsi uero, pro summa humanitate, et quia quisque nostrum amplissimo cardinali Urbini inseruit et domi suæ alitur, mihi facile obtemperarunt.* Insudauimus igitur simul omnes, donec effecimus ut Erotianus, qui tam diu delituit, possit a bonarum artium studiosis nostræ

ætatis, græce et latine legi. *Visum est autem nobis, quamuis sit multipliciter deprauatus, tamen nihil immutare, sed qualem accepimus, in lucem emittere.* Vt uero huius laboris fructus extaret uberior, animaduersiones quasdam meas adscripsi et locos plurimos ex Hippocrate excerptos, partim a librario, ut opinor, male descriptos, partim ab Erotiano ipso, breuitatis studio, prætermissos; ex quibus percipitur facillime non modo Erotiani interpretationem cum Hippocratis sententia consentire, uerum etiam errasse nonnullos alios eius interpretes. *Etc., etc.*

Cet avertissement est daté de Rome, premier juillet 1564.
La seconde moitié du feuillet 4 verso est remplie par l'errata.
Le f. 5 contient : Authores, quos Erotianus in opere testes citat.
Feuillets 6 à 14 : Index alphabétique des mots grecs de l'ouvrage.
Feuillets 15 à 20 : Tabula libri de multitudine.
Feuillets 1 à 124 : Erotiani Onomasticum.
Feuillets 125 à 132 : Libellus de multitudine.
Bibliothèque nationale de Paris : Invent. X 2006.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

Aux renseignements que nous fournit concernant Constantin Rhallis le passage de l'avertissement ci-dessus reproduit, nous sommes en mesure d'ajouter encore quelques détails.

Dans l'épître dédicatoire à Jacques Cocco, archevêque de Corfou, qu'il a placée en tête de son traité *Della grandezza della terra et dell' acqua*[1] et qui est datée de Sienne, 28 août 1557, Alessandro Piccolomini nous apprend que la maison de ce prélat, à Rome, était ouverte aux hommes de lettres et aux gens d'une conduite honnête, parmi lesquels il cite *M. Camillo Falconetti cieco*, M. CONSTANTINO RHALLI, *e M. Jacomo Griffoli, tre huomini dotti e di buon giudicio*[2].

Constantin Rhallis mourut à Rome le 13 septembre 1573, à l'âge de 68 ans, 3 mois et 9 jours. Il reçut la sépulture dans l'église de Santa Maria in Via, et sur son tombeau fut gravée l'épitaphe suivante[3] :

1. Venise, 1561, 4°. Notre Bibliothèque possède de ce livre rarissime un exemplaire coté : V 1168 (Invent. V 7636).
2. Feuillet 3 liminaire, verso.
3. Elle existe encore aujourd'hui.

D. O. M.
CONSTANTINO RHALLO
VENETO [1]
QUI MAIORIBVS OPVLENTISSIMIS AC
POTENTISSIMIS EDITVS IN SVMMA
COMMVTATIONE FORTVNAE
SVMMAM ANIMI AEQVITATEM IN
SVMMA INTEGRITATE VITAE
PLACIDISS. MORES IN SVMMA
ERVDITIONE PAREM MODESTIAM
PERPETVO RETINVIT
POLIDORVS RHALLVS FILIVS
PATRI DOLORE CONFECTVS P.
VIXIT AN. LXVIII. MEN. III. D. IX.
OBIIT IDIB. SEPTEMB.
MDLXXIII.
ΙΝΑ ΘΑΝΩΝ ΒΙΩΣΕΙΕΝ
ΕΒΙΩΣΕΝ ΩΣ ΘΑΝΟΥΜΕΝΟΣ.

Pour ce qui a été dit sur Constantin Rhallis dans les tomes I et II, consulter l'index du tome second.

637

LEXICON GRÆCOLA*TINVM*. EX R. CONSTANTINI Aliorumque scriptis qui in hoc commentandi genere excelluerunt vtili compendio collectum : ac eorum omnium quæ Operi maximè necessaria sunt accessione auctum atque illustratum. *GENEVÆ. APVD IO. CRISPINVM.* M. D. LXVI.

In-4° de 504 feuillets non chiffrés, divisés en 63 cahiers de huit

---

1. Jean de Sainte-Maure, le copiste chypriote bien connu, avait vu cette épitaphe. Il en cite (Parisinus grec 3067, f. 45 verso) la partie grecque, qu'il fait précéder de ces mots : *In Roma, nella chiesa nominata Santa Maria in Via, sopra la sepoltura di Constantino Rhallo Venetiano, pero di natione nobile di Constantinopoli, sta il sottoscritto distichon in greco.* Bien qu'il fût originaire de Constantinople, Constantin Rhallis appartenait peut-être à la Colonie grecque de Venise ou avait vu le jour dans un pays grec soumis à la Sérénissime République.

2. Cette épitaphe a été publiée par Galletti, *Inscriptiones venetæ Romæ extantes*, p. CXV, n° 5 ; et par Forcella, *Iscrizioni delle chiese di Roma*, t. VIII, p. 391, n° 930.

feuillets chacun. Signatures : ✳, a-z, A-Z et Aa-Qq. Marque typographique sur le titre, lequel est placé dans un encadrement gravé sur bois. Livre d'une très grande rareté et fort difficile à trouver en bon état de conservation.

Au verso du titre, on lit les trois épigrammes suivantes, dont les deux premières sont de François Portus :

Φραγχίσκου Πόρτου τοῦ Κρητὸς εἰς τὸ μικρὸν λεξικὸν τὸ παρὰ τοῦ Κρισπίνου τὰ τελευταῖα ἐκδοθέν.

Μῶμος ταῖς Μοίσαις · βαιὰ ἡ βίβλος. Αἱ δέ γε · βαιά,
τόσσα δ' ἔχει σταθερᾶς ψάμμος ὅσα Λιβύης ·
ὅσσα θεῶν θνητῶν τε πέλει, τραφερᾶς τε καὶ ὑγρᾶς
σήματα φωνάων πουλὺ φαεινότερα
ἠελίου προτέρων τόσα φέρτερος, ὅσσον ὃς ἄστρων ·
Κρισπίνῳ δὲ χάρις γίγνετ' ἀπειρεσίη.

Εἰς τὸ αὐτό.

Εἰς ὀλίγον συνάγειν σωρὸν μέγαν, ἐν δ' ἅμα σώζειν
κόσμον ἰδὲ χρείην, θαῦμα πέλει σοφίης.
Δεῖξεν Ἀριστοτέλης ὅσα χάνδανε πόντος, ἀήρ, γῆ
κοὐρανός, ἐς φωνῶν ἑρξάμενος δεκάδα.
Κρισπῖνος τὸ μαθών, φωνῶν τὸν ἀπείρον' ἀριθμὸν
σύνθετ' ἐπισταμένως εἰς ὀλίγας σελίδας.
Κεῖνος μὴν ὄντων ἰδέας συνελέξατο · πασῶν
λέξεων σημασίας αὐτὰρ ὁ πουλυπλόκους.

Γυλιέλμος ὁ Γλένδιος.

Μαρνάμενοι πενίῃ, δαπανῶν νῦν λήγετε πολλῶν ·
ἀδρανέες παῖδες, λήγετε νῦν καμάτων,
Λεξικὸν εὑρόντες κοῦφόν τε καὶ εὐχερές, ὑμῖν
μειοῦν τὰς δαπάνας, πλείονα τῶν πρὶν ἔχον.
Κρισπίνῳ δὲ καλῷ κ' ἀγαθῷ χάριν οἴδατε πολλήν,
φειδόμενοι δαπανῶν παυόμενοί τε πόνων,
τῷ συμπλεξαμένῳ τόδε · τεύχετε οἷα μέλισσα
δαίδαλον ἐν σφετέροις σμήνεσι κηρόμελι.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

638

DEL SITO, ET LODI DELLA CITTA DI NAPOLI CON VNA *BREVE HISTORIA DE* GLI RE SVOI, & delle cose più degne altroue ne' medesimi tempi auenute di Giouanni Tarchagnota di Gaeta. Con priuilegij del Papa, & dell' Illustriss. Sig. Vicere di Napoli per anni dieci.

(Au feuillet chiffré 174, verso :) *IL FINE.* Con licentia de' Superiori. REGISTRO. *a b A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X. Tutti sono quaterni eccetto b che è duerno. IN NAPOLI.* Appresso Gio. Maria Scotto. M D LXVI.

In-8° de 12 feuillets non chiffrés, 166 feuillets fautivement chiffrés (la numération passe brusquement de 80 à 89) et deux feuillets blancs, divisés et signés comme l'indique le registre ci-dessus. Blason sur le titre. Rare.

Le f. 2 liminaire est occupé par un *motu proprio* du pape Pie V. Vient ensuite l'épitre dédicatoire à *Don Carlo d'Avstria principe di Spagna,* datée de Naples, 20 avril 1566, et signée de l'auteur.

Le dernier des feuillets liminaires contient un bref avertissement de l'éditeur. On y prévient le lecteur que cet ouvrage est publié tel que l'a laissé Jean Tarchagnota, qui l'avait écrit en peu de jours et qui, surpris par la mort, n'a pas eu le temps de le revoir et de le compléter.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 31641.

639

BIBΛΙΟΝ
ΤΟΥ ΝΟΕΜΒΡΙΟΥ ΜΗΝΟϹ.
Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ,
ἅπασαν ἀκολουθίαν.
Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας, χιλιοςῷ πεντακοσιοςῷ
ἑξικοςῷ, ἕκτῳ : —
ΜΙΜΗΤΑΙ ϹΕΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙϹΤΟΥ.

(Au verso du dernier feuillet :) αβγδεζηθϊκλμνξοπρσ. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια (Marque à la Fouine, avec les mots Τύπος Κουνάδου

tirés en rouge à l'intérieur, au dessous de l'écusson). Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐν βενετίαις νεωςὶ. μετ' ἐπιμελείας, Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ. αἰτήσει, κυρίου Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας Τοῦ κύ καὶ θῦ καὶ σ̄ρ̄ς̄ ἡμῶν Ἰῦ Χῦ, ᾳφξζ'. Ἐν μηνὶ ἀπριλλίῳ, ή.

In-folio de 144 feuillets non chiffrés, divisés en 18 cahiers de 8 feuillets chacun. Monogramme de Jacques Leoncini sur le titre, qui est encadré dans un ornement xylographique. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Biblioth. nat. de Paris : Invent. B 680 (incomplet du titre).
Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

640

[ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΑΡΙΟΝ.]

(A la fin :) Ἡ θεία αὕτη καὶ ἱερὰ βίβλος, τετύπωται ἐνετίησι, παρὰ χρισοφόρῳ τῷ ζανέτῳ. νεωςὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας διορθωθεῖσα, καὶ ἐντυπωθεῖσα, ἔτι (sic) τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσαρκου (sic) οἰκονομίας : ᾳφξζ'. α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω ΑΒΓΔ. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια.

In-4° de 224 feuillets non chiffrés, groupés en 28 cahiers de 8 feuillets chacun, signés comme ci-dessus. Impression rouge et noire. Marque typographique de Christophe Zanetti à la fin du volume. Exemplaire incomplet des deux premiers cahiers. Communiqué par feu le professeur Alexis Pavloff.

Bibliothèque synodale (*non de l'Imprimerie synodale*) de Moscou. Exemplaire ayant appartenu à feu Porphyre Ouspensky.

641

ΤΟ ΠΑΡΟΝ

ΒΙΒΛΙΟΝ ΕΝΑΙ.

Ἡ παλαιά τε καὶ νέα διαθήκη.
ἤτοι τὸ ἄνθος καὶ ἀναγγαῖον αὐτῆς.
τὸ ὁποῖον ἐτυπώθη τόρα νέα.
Ἐδιορθώθησαν δὲ καὶ ἐξέβησαν
τινὰ πράγματα ἐσφαλμένα
ἅπερ εἶχεν πρότερον,
μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας.

ΕΝ ΒΕΝΕΤΙΑΙΣ.

Λιτήσει κυρίου ἰακώβου τοῦ λεογκίνου.
Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας.
αφξζ'.

(*Au feuillet antépénultième verso :*) Ἔτι τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίασ. αφξζ'. ✠ ΑΒΓΔΕΖΗΘΙΚΛΜΝΞΟΠΡΣΤΥΦΧ Ψ Ω. Αα Ββ Γγ Δδ Εε Ζζ Ηη Θθ Ιι Κκ (*Et au dessous le monogramme de Jacques Leoncini*).

(*Au feuillet pénultième verso :*) Marque à la Fouine, avec les mots Τύπος Κουνάδου, à l'intérieur, au dessous de l'écusson. Et plus bas : VENETIIS, Apud Iacobum Leoncinum. MDLVII (*sic*).

In-8° de 276 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 35 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le trente-cinquième qui n'en a que 4. Monogramme de Jacques Leoncini sur le titre, lequel est encadré de trois petits bois dans sa partie supérieure. Quelques xylographies dans le texte. Livre de la plus extraordinaire rareté.

Rappelons que l'auteur de ce curieux ouvrage est le hiéromoine Joannikios Cartanos, grand protosyncelle de Corfou (voir sur lui le tome I, p. 226-233).

Le chapitre ρπδ' (184), que Charles Hopf a reproduit, d'après la première édition, dans ses *Chroniques gréco-romanes* (p. 266-269), commence, dans cette édition, au verso du feuillet signé ΓΓ et se termine au recto du feuillet signé ΓΓιιι.

Le passage où il est question d'Arsène de Monembasie se trouve, dans cette édition, au recto du feuillet signé Ιι.

A la suite du chapitre 191, on trouve du même Joannikios Cartanos, dix-neuf discours, qui sont précédés, au feuillet 6 recto du cahier signé Δδ, d'une table ainsi intitulée :

ΕΝΤΑΥΘΑ ΑΡΧΟΝΤΑΙ ΛΟΓΟΙ πολλὰ ὀφέλημοι καὶ ἀναγγαῖοι πρὸς πάσα χριςιανὸν, οἱ ὁποῖοι εἶναι δεκαεννέα. καὶ ἡ ἀκροστιχὺς αὐτῶν τὸ ὄνομά μου, Ἰωαννίκιος ὁ καρτᾶνος. εἶναι γοῦν διάφοροι. ἤγουν.

Περὶ ἀγάπης *.
Περὶ πειρασμοῦ *.
Περὶ ταπεινώσεως.
Περὶ κενοδοξίασ.
Περὶ φυλαργυρίασ *.
Περὶ προσευχῆς.
Περὶ θείας μεταλύψεως.
Περὶ πορνείας.
Περὶ ἐλεημοσύνης *.
Περὶ δοξολογίας.
Περὶ μέθης.
Περὶ ὀργῆς.
Περὶ φθόνου *.
Περὶ κατακρίσεως.
Περὶ μοιχείας.
Περὶ φόνου.
Περὶ μετανοίας *.
Περὶ ἐξομολογίσεως *.
Περὶ ὑπομονῆς.

Sept de ces discours (ceux que j'ai marqués d'un astérisque) ont été plusieurs fois réimprimés sans nom d'auteur à la suite du *Trésor* de Damascène le Studite, notamment dans l'édition de 1589 décrite plus loin, et dans l'édition de 1628, décrite dans la *B. H. du dix-septième siècle* (t. I, p. 256, n° 178), où j'ai déjà signalé cette particularité.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres). Superbe exemplaire avec tranches dorées, revêtu d'une reliure pleine en maroquin brun, ayant sur chacun de ses plats un ornement frappé en or, au milieu duquel les initiales du propriétaire (I. B.), et signée Roger de Coverly.

642

CORONA
PRETIOSA

La quale insegna la lingua Greca uolgare & litterale
Et la lingua Latina, & il uolgar Italico,
con molta facilità & prestezza
nuouamente emendata.

ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΧΡΥΣΙΜΟΣ
ἤγουν στέφανος τίμιος ἀρτίως ἐπαναρθρωμένη,
ὑφ' ἧς ἔξεστι μανθάνειν τὴν ἰδιωτικὴν καὶ
τὴν ἀττικὴν γλῶσσαν τῶν γραικῶν.
ἔτι δὲ καὶ τὴν γραμματικὴν καὶ τὴν ἰδιοτικὴν
γλῶσσαν τῶν λατίνων μετὰ εὐκολίας
καὶ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ.
In Venetia, appresso Francesco Rampazetto.
M D LXVII.

(A la fin :) *IL REGISTRO.* A B C D E F G H. *Tutti sono quaderni, eccetto H, che è duerno. In Vinegia, appresso Francesco Rampazetto. MDLXVII.*

In-8° de 60 feuillets non chiffrés, divisés en 8 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4. Marque de l'imprimeur sur le titre. Rarissime.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 73677.

643

ARISTOTELIS STAGIRITÆ PERIPATETICORVM PRINcipis Ethicorum ad Nicomachum libri decem, *Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, nuper ad Græcum exemplar diligentissimè recogniti,* cum Donati Acciaioli Florentini viri doctissimi Commentariis, denuò in lucem editi. *Quot tibi, Lector, ex hac postrema editione locos restitutos habeas, nostra hæc si cum cæteris conferas, facilè deprehendes. Nam præter verba mutilata & confusa, integras quoque lineas quæ in prioribus editionibus non habebantur, fideliter restituimus.* LVGDVNI. *Apud Antonium Vincentium* [1]. M. D. LXVII.

(A la fin :) LVGDVNI *Excudebat Joannes Marcorellius.*

In-8° de 12 feuillets non chiffrés, dont le douzième blanc, divisés en deux cahiers dont le premier de 8 feuillets et le second de

1. Il y a des exemplaires qui portent *Apud Ioannem Frellonium.* (Cf. Hoffmann, *Bibliographisches Lexicon,* t. I, p. 339).

4 feuillets, signatures α-β ; + 920 pages, divisées en 58 cahiers de 16 pages chacun, sauf le dernier qui n'en a que 8. Signatures : a-z, A-Z et AA-MM. Sur le titre, marque de Vincent, avec la devise VINCENTI. Rarissime.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).
Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 848.

644

DIALETTICA DI GEORGIO TRAPEZONTIO : *CON LE INTERPRETATIONI* DEL NEOMAGO, ET DEL LATOMO. TRADOTTA DA ORATIO TOSCANELLA DELLA FAMIGLIA DI MAESTRO LVCA FIORENTINO. Con una tauola delle cose più notabili, che in essa si contengono. IN VENETIA, Appresso Giouanni Bariletto. MDLXVII.

(*A la fin :*) REGISTRO. ✠ *A B C D E F G H I K L. Tutti sono Quaderni, eccetto L, che è Duerno.* IN VENETIA, Appresso Giouanni Bariletto. MDLXVII.

In-4° de quatre feuillets non chiffrés, 82 pages et un feuillet non chiffré. Marque sur le titre et au verso du dernier feuillet. Rarissime.

Le f. 2 liminaire est occupé par une épître dédicatoire d'Horace Toscanella adressée *al magnanimo signore il signor Ettore Podocataro* (Podocatharos), sur les instances duquel il avait traduit cet ouvrage.

Les f. liminaires 3-4 sont occupés par la table des matières.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. R 2676.

645

CORPVS VNIVERSÆ HISTORIAE, PRAESERTIM BIZANTINÆ. *Ioannis Zonaræ Annales, aucti additionibus Georgij Cedreni. Nicetæ Acominati Choniatæ lib. XIX. Nicephori Gregoræ lib. XI. Laonici Chalcocondylæ lib. X. historiæ Turcicæ.* In fine etiam additus est locupletissimus rerum Index. LVTETIÆ, *Apud Gulielmum Chaudiere, via Iacobæa, sub insigni Temporis.* 1567. CVM PRIVILEGIO REGIÆ MAIESTATIS.

In-folio de 6 feuillets chiffrés + 28 feuillets non chiffrés + 172 f. chiffrés + 77 f. chiffrés + 7 feuillets non ch. + 120 f. ch. + 18 f. non ch. Signatures : *a*, A†-E†, a-z, aa-ff, A-O, A-Z, de six feuillets chacune, sauf E† et ff, qui n'en ont que 4 chacune. Marque typographique sur le titre.

Nicétas Acominat et Nicéphore Grégoras ont l'un et l'autre un titre particulier, que nous croyons devoir reproduire intégralement;

1) NICETÆ ACOMINATI CHONIATÆ, MAGNI LOGOTHETÆ SECRETORVM, INSPECTORIS ET IVDICIS VELI, PRÆFECTI SACRI CVBICVLI : LXXXVI ANNORVM HISTORIA, VIDELICET AB ANNO RESTITVTÆ SALVTIS circiter MCXVII, in quo Zonaras desinit, vsque ad annum MCCIII, Libris XIX descripta, quorum hic ordo est : I *Liber de rebus gestis Ioannis Comneni, Alexij filij, quem vulgò Caloioannem vocant.* VII *Libri de rebus gestis Manuelis Comneni filij Ioannis.* I. *Liber de Alexio Porphyrogenito, Manuelis Comneni filio.* II *Libri de rebus gestis Andronici Comneni.* III *Libri de Imperio Isaacij Angeli Comneni.* III *Libri de Imperio Alexij Angeli Comneni, post fratrem Isaacium cæcatum & eiectum.* I *Liber de Isaacio, & filio eius Alexio, post recuperatum, Germanorum & Venetorum ope, Imperium : in quo etiam de Alexio Duca cognomento Murzuflo, seu supercilioso, & confusione status publici, & Constantinopolitano excidio agitur.* I *Liber de initiis Imperij Balduini & Herrici fratrum Flandriæ Comitum.* OPVS LECTV IVCVNDVM ET VTILE, PRIMVM LIBERALITATE MAGNIFICI & Generosi viri D. Antonij Fuggeri, &c. Cæsareæ Maiestati à consiliis, &c. Latinè Hieronymo Vvolfio Oetingensi interprete editum, cum Indice copioso rerum : Nunc autem denuo cum græco diligentissimè collatum, ac proinde pluribus in locis quàm antea correctum & emendatum. LVTETIÆ, *Apud Guillielmum Chaudiere, via Iacobæa sub insigni Temporis.* 1566. CVM PRIVILEGIO REGIÆ MAIESTATIS.

2) NICEPHORI GREGORÆ, ROMANÆ, HOC EST BYZANTINÆ HISTORIÆ LIBRI XI. QVIBVS RES A GRÆCIS IMPERATORIBVS PER ANNOS CXLV. A THEODORO LASCARI PRIORE, VSQVE AD Andronici Palæologi posterioris obitum gestæ, describuntur, & Nicetæ Acominati Choniatæ

παραλειπόμενα supplentur : *PRIMVM QVIDEM LIBERALITATE MAGNIFICI ET GENEROSI VIRI D. Antonij Fuggerij, &c. & Hieronymi Wolfii labore, græcè latinèque editi, cum indice copioso : nunc autem latinè tantum, sed adhibita prius cum græco diligenti collatione, qua certè non pauca fuerunt emendata.* HIS ADIVNXIMVS LAONICI CHALCOCONDYLÆ TVRCICAM historiam, Conrado Clausero Tigurino interprete : sed recognitam ab eodem, & ad D. Philippi Gundeli exemplar emẽdatam. Ita quatuor his scriptoribus, Zonara, Choniate, Gregora, Chalcocondyla coniunctis, integrum Byzantinæ historiæ corpus à Constantino magno ad Constantinum postremum, & Constantinopolim à Turcis occupatam & possessam, habituri sunt studiosi, lingua latina expositum : vt etiam rudibus Græcarum literarum, maiore commoditate quàm sumptu consuleretur. LVTETIÆ. *Apud Guillielmum Chaudiere, via Iacobæa, sub insigni Temporis.* 1567. CVM PRIVILEGIO REGIÆ MAIESTATIS.

Au verso du titre, extrait du privilège du Roi, en date du 16 juillet 1566, dans lequel il est dit que ces Histoires ont été *reueuës sur les copies grecques* par M. Jean Aymin.

L'épître dédicatoire est intitulée : « Clariss. viro D. Iacobo a S. Andrea, præfecturæ libellorum supplicum in Curia Parisiensi præsidi, Gulielmus Calderius S. » Datée de Paris, ides de novembre (13 nov.) 1566.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. J 769.
Bibliothèque ducale de Gotha : Hist. F. 3340[b].

646

ΙΑΕΡΜΟΥ ΒΟΥΔΑΙΟΥ ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ ΕΛΛΗΝΙΚΑΙ. PARISIIS, Apud Ioannem Benenatum. 1567.

In-4° de 144 pages. Sur le titre, une pique autour de laquelle s'enroulent un rameau d'olivier et un aspic à tête de salamandre, avec, au dessous, la devise : Βασιλεῖ τ' ἀγαθῷ, κρατερῷ τ' αἰχμητῇ. Cette édition contient seulement le texte grec, lequel est imprimé avec les caractères de Garamond. Rarissime.

Nous donnons ici place à ce livre, parce qu'il contient, outre six lettres de Guillaume Budé à Janus Lascaris, une lettre de JANUS LASCARIS et une lettre d'HERMODORE LESTARCHOS adressées toutes deux à Guillaume Budé.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

647

ALCVNI OPVSCOLI DE LE COSE MORALI DEL DIVINO PLVTARCO IN QVESTA NOSTRA lingua tradotti, *NVOVAMENTE* ristampati, & corretti. *Con la gionta di una tauola delle sentenze più notabili, che in esse si contengono.* In Venetia, Per Comin da Trino di Monferrato. M D LXVII.

(A la fin :) REGISTRO. *a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x. Tutti sono quaderni.* In Venetia, Per Comin da Trino di Monferrato. M D LXVII.

In-8° de 163 feuillets chiffrés + 5 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Édition d'une grande rareté.

Le traducteur est GIOVANNI TARCHAGNOTA.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 45989.

648

LA SECONDA PARTE DE GLI OPVSCOLI MORALI DI PLVTARCO ; RECATI IN QVESTA NOSTRA LINGVA, DA M. Giouanni Trachagnota [1]. *NVOVAMENTE ristampati, & corretti.* CONVNA GIONTA D' VNA *tauola delle sentenze più notabili che in quella si contengono.* In Venetia, Per Comin da Trino di Monferrato. M D LXVII.

(A la fin :) IN VENETIA, *Appresso P. Gironimo Giglio. M. D. LX.*

In-8° de 289 feuillets chiffrés et 3 feuillets non chiffrés. Signa-

1. Le véritable patronymique de cet auteur était en réalité Τραχανιώτης, dont Ταραχανιώτης n'est qu'une déformation vulgaire.

tures : a-z et a-o, de 8 feuillets chacune, sauf la dernière qui n'en a que 4 seulement. Sur le titre, marque de Comin da Trino ; et, à la fin, marque de Gironimo Giglio, avec la date 1560. Cette édition a été simplement rajeunie de sept années. Très rare.

Ce volume comprend les opuscules suivants :

De le cose civili (f. 2 à 41).
De la virtù morale (f. 41 à 158).
Problemi (f. 158 à 189).
Paralleli (f. 189 à 204).
Precetti (f. 204 à 213).
Delle donne illustri (f. 213 à 239).
Ragionamenti di sventurati amori (f. 239 à 243).
De la fortuna (f. 243 à 281).
De gli animali (f. 281 à 289).

Les feuillets non chiffrés contiennent la Table des opuscules, la Table des sentences et le colophon.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 45989.

649

HISTORIA VNIVERSALE *DELL' ORIGINE ET IMPERIO* DE TVRCHI; RACCOLTA DA M. FRANCESCO SANSOVINO. *Nella quale si contengono la Origine, le Leggi, l'usanze, i Costumi, cosi Religiosi come mondani de Turchi.* Oltre a ciò ui sono tutte le guerre che di tempo in tempo sono state fatte da quella natione, Cominciando da Othomano primo Re di questa gente fino al moderno Selim. *Con le uite di tutti i Principi di Casa Othomana. CON PRIVILEGIO.* IN VENETIA, M. D. LXVIII.

(A la fin :) REGISTRO. ✳ *A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z. Aa Bb Cc Dd Ee Ff Gg Hh Ii Kk Ll Mm Nn Oo Pp Qq Rr Ss Tt Vu Xx Yy Zz. Aaa Bbb Ccc Ddd Eee Fff Ggg Hhh. Tutti sono quaderni.* IN VINEGGIA APPRESSO STEFANO ZAZZARA. M D LXVII.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés (dont le 4e blanc) + 428 feuillets fautivement chiffrés + 1 feuillet blanc. Le cahier F ne comprend que six feuillets et non huit, comme l'indique le registre.

Marque typographique sur le titre. Très rare. Un exemplaire relié en parchemin est coté 6 fr. sous le n° 738, dans le Catalogue 105 de Enrico Vismara (Milan, 1903, 8°), p. 32.

En tête du volume, épître dédicatoire sans date de Francesco Sansovino « al Magnifico, Honorato et Generoso Messer Giouanni Gatta ».

Sur la présence de cet ouvrage dans notre Bibliographie, voir ci-dessus le n° 604.

Bibliothèque du Musée britannique : 1053. h. 2. (2).

650

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΥ ΜΑΡΤΙΟΥ ΜΙΝΟΣ (sic) ΠΕΡΙΕΧΟΝ ΤΗΝ ΠΡΕΠΟΥΣΑΝ αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. VENETIIS. MDLXVIII.

(A la fin :) Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίῃσιν · ἐν οἰκίᾳ μὲν κυρίου Ἱππολίτου Βαλέριδος, ἀναλώμασι τοῖς αὐτοῦ, δεξιότητι δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει κἀμοῦ Ἰωάννου ἱερέως τοῦ ναθαναήλου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κύ ἡμῶν Ἰησοῦ Χῦ ἀφξή. μαρτίω κζ'. Οἱ τοίνυν ἀναγινώσκοντες σὺν θεῷ, ἔῤῥωσθε, καὶ ἡμῶν μέμνησθε. εἰ δ' εἴτι σφαλερὸν εἴη, ἐπανορθώσατε. χαλκογράφων γὰρ πάθος τὸ ἁμαρτάνειν : —

In-folio de 64 feuillets non chiffrés, divisés en onze cahiers de 6 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Signatures : A-A. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. 46 lignes à la colonne pleine. Marque de l'imprimeur sur le titre et à la fin du volume. Titre dans un encadrement xylographique. Rarissime édition. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).
Bibliothèque du S. Sépulcre (à Jérusalem) : ΚΓ'. ά. 16.

651

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΥ ΑΠΡΙΛΛΙΟΥ ΜΗΝΟΣ, ΠΕΡΙΕΧΟΝ ΤΗΝ ΠΡΕΠΟΥΣΑΝ αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. VENETIIS. MDLXVIII.

(A la fin :) Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίῃσιν · ἐν οἰκίᾳ μὲν



Marque typographique d'Hippolyte Valéris.

κυρίου Ἱππολίτου Βαλέριδος, ἀναλώμασι τοῖς αὐτοῦ. δεξιότητι δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει κᾳμοῦ Ἰωάννου ἱερέως τοῦ ναθαναήλου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κύ ἡμῶν Ἰησοῦ Χῦ ᾳφξή. ἀπριλλίῳ κδ΄. οἱ τοίνυν ἀναγινώσκοντες σὺν θεῷ, ἔῤῥωσθε, καὶ ἡμῶν μέμνησθε. εἰ δ' εἴτι σφαλερὸν εἴη, ἐπανορθώσατε · χαλκογράφων γὰρ πάθος τὸ ἁμαρτάνειν : —

In-folio de 64 feuillets non chiffrés, divisés en onze cahiers de six feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Signatures : A-A. Marque d'Hippolyte Valéris sur le titre et à la fin du volume. Impression rouge et noire. Titre dans un ornement xylographique.

Bibliothèque de l'École commerciale de Chalki.
Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

652

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΥ ΜΑΙΟΥ ΜΗΝΟΣ ΠΕΡΙΕΧΟΝ ΤΗΝ ΠΡΕΠΟΥΣΑΝ αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. VENETIIS. MDLXVIII.

(A la fin :) Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίῃσιν · ἐν οἰκίᾳ μὲν κυρίου Ἱππολίτου Βαλέριδος, ἀναλώμασι τοῖς αὐτοῦ. δεξιότητι δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει κᾳμοῦ Ἰωάννου ἱερέως τοῦ ναθαναήλου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κύ ἡμῶν Ἰησοῦ Χῦ ᾳφξή. μαΐου ις΄. οἱ τοίνυν ἀναγινώσκοντες σὺν θεῷ, ἔῤῥωσθε, καὶ ἡμῶν μέμνησθε. εἰ δ' εἴτι σφαλερὸν εἴη, ἐπανορθώσατε. χαλκογράφων γὰρ πάθος τὸ ἁμαρτάνειν : —

In-folio de 54 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en neuf cahiers de six feuillets chacun. Signatures : A-I. Marque d'Hippolyte Valéris sur le titre et à la fin du volume. Impression rouge et noire. Titre encadré dans un ornement xylographique. Rarissime édition.

Bibliothèque de l'École commerciale de Chalki.
Bibliothèque du S. Sépulcre (à Jérusalem) : ΚΓ'. ά. 5.
Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

653

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΥ ΙΟΥΝΙΟΥ ΜΗΝΟΣ, ΠΕΡΙΕΧΟΝ ΤΗΝ ΠΡΕΠΟΥΣΑΝ αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. VENETIIS. MDLXVIII.

(A la fin :) Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίησιν · ἐν οἰκίᾳ μὲν κυρίου Ἱππολίτου Βαλέριδος, ἀναλώμασι τοῖς αὐτοῦ. δεξιότητι δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει κἀμοῦ Ἰωάννου ἱερέως τοῦ ναθαναήλου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κύ ἡμῶν Ἰησοῦ Χῦ ᾳφξή. ἰουνίου ιέ. οἱ τοίνυν ἀναγινώσκοντες σὺν θεῷ, ἔῤῥωσθε, καὶ ἡμῶν μέμνησθε. εἰ δ' εἴτι σφαλερὸν εἴη, ἐπανορθώσατε· χαλκογράφων γὰρ πάθος τὸ ἁμαρτάνειν : —

In-folio de 58 feuillets non chiffrés, divisés en dix cahiers de six feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Signatures : A-K. Marque typographique sur le titre et à la fin du volume. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 46 lignes à la colonne pleine. Titre placé dans un encadrement xylographique. Rarissime.

Bibliothèque du Séminaire de Chalki.
Bibliothèque du monastère d'Hypsilo (île de Lesbos).
Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

654

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΥ ΙΟΥΛΙΟΥ ΜΗΝΟΣ ΠΕΡΙΕΧΟΝ ΤΗΝ ΠΡΕΠΟΥΣΑΝ αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. VENETIIS. MDLXVIII.

(A la fin :) Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίησιν. ἐν οἰκίᾳ μὲν κυρίου Ἱππολίτου Βαλέριδος, ἀναλώμασι τοῖς αὐτοῦ, δεξιότητι δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει κἀμοῦ Ἰωάννου ἱερέως τοῦ ναθαναήλου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κύ ἡμῶν Ἰησοῦ Χῦ ᾳφξή. ἰουλίου ιέ. Οἱ τοίνυν ἀναγινώσκοντες σὺν θεῷ, ἔῤῥωσθε, καὶ ἡμῶν μέμνησθε. εἰ δ' εἴτι σφαλερὸν εἴη, ἐπανορθώσατε. χαλκογράφων γὰρ πάθος τὸ ἁμαρτάνειν : —

In-folio de 72 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 12 cahiers de six feuillets chacun. Signatures : A-M. Marque de l'imprimeur sur le titre et à la fin du volume. Impression rouge et

noire sur deux colonnes. 46 lignes à la colonne pleine. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

655

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΥ ΑΥΓΟΥΣΤΟΥ ΜΗΝΟΣ Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. VENETIIS. MDLXVIII.

(A la fin :) Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίησιν · ἐν οἰκίᾳ μὲν κυρίου Ἱππολίτου Βαλέριδος, ἀναλώμασι τοῖς αὐτοῦ, ὲξιότητι δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει κἀμοῦ Ἰωάννου ἱερέως τοῦ Ναθαναήλου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κύ ἡμῶν Ἰησοῦ Χῦ ͵α ͵φ ξ ή. αὐγούστου κή. Οἱ τοίνυν ἀναγινώσκοντες σὺν θεῷ, ἐῤῥῶσθε, καὶ ἡμῶν μέμνησθε, εἰδ' εἴτι σφαλερὸν εἴη, ἐπανορθώσατε · χαλκογράφων γὰρ πάθος τὸ ἁμαρτάνειν : —

In-folio de 104 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 13 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : A-N. Titre dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 46 lignes à la colonne pleine. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

656

ΒΙΒΛΙΟΝ
ΤΟΥ ΔΕΚΕΜΒΡΙΟΥ ΜΗΝΟΣ.
Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ
ἅπασαν ἀκολουθίαν.
Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας, χιλιοςῷ
πενταχοσιοςῷ ἑξικοςῷ,
ὀγδόῳ : —
ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

(Au recto du dernier f. :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια,

πάρεξ τοῦ ὑστέρου, ὅπερ ἐστι πεντάδιον. Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐν Βενετίαις νεωστὶ, αἰτήσει, κυρίου Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κύ καὶ θεοῦ καὶ σ̄ρ̄ς ἡμῶν Ἰῦ Χῦ, ⍺φξή. Ἐν μηνὶ σεπτεμβρίῳ, κή.

In-folio de 134 feuillets non chiffrés, divisés en 19 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui en a 10. Titre encadré d'un bois. Au recto du dernier f., la marque à la Fouine, avec les mots Τύπος Κουνάδου, tirés en rouge, à l'intérieur, au-dessous de l'écusson. Impression rouge & noire. Au verso du titre, l'épigramme de J. Mindonios : Τῶν νοερῶν ψυχῶν, etc.

Biblioth. nationale de Paris : Inventaire B 680.

657

Βιβλίον ὀνομαζόμενον Θυσαυρός. Ὅπερ συνεγράψατο, ὁ ἐν Μοναχοῖς Δαμασκηνὸς ὁ ὑποδιάκονος καὶ στουδίτης ὁ θεσσαλονικεύς. Ἐτυπώθησαν δὲ νεωστὶ, καὶ ἕτεροι ἓξ λόγοι. τοῦ σοφωτάτου ἐν ἱερομονάχοις κυροῦ ἀλβέρτου μαρίνου τοῦ χίου, πολλὰ ὡραῖοι. Con gratia & priuilegio.

(A la fin :) Τὸ παρὸν βιβλίον. ἐτυπώθη ἐν βενετίαις. αἰτήσει κυρίου ἰακώβου τοῦ λεογκίνου, μετ' ἐπιμελείας γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ. ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. ⍺φξή.

In-4° de 334 feuillets non chiffrés. Communication due à l'obligeance de A. Papadopoulos Kérameus. C'est le seul exemplaire de ce livre signalé jusqu'à ce jour.

Bibliothèque du monastère d'Hypsilo (île de Lesbos).

658

PRIMVS TOMVS LIBRORVM OMNIVM NATVRALIS PHILOSOPHIAE ARISTOTELIS STAGIRITAE PRINCIpis philosophorum, continens libros de Natura, siue rerum principijs : & quatuor de Cœlo, interprete Ioanne Argyropylo, addita e

regione Ioachimi Perionij versione, ex castigatione Nicolai Grouchij. *Cum argumentis singulorum librorum, ex præcipuis Græcorum commentarijs desumptis, & scholijs accuratissimis, quæ prolixi commentarij vice esse possint.* Auctore Hermanno Raijano VVelsdalio Medicinæ in Academia Coloniensi professore ordinario. COLONIAE *Apud hæredes Arnoldi Birckmanni, M. D. LXVIII.* Cum Priuilegio Cæs. Maiest. ad decennium, & Christianiss. Francorum Regis ad annos septem.

In-4° de 10 feuillets non chiffrés + 639 pages fautivement chiffrées + 1 page blanche. Signatures : Θ, Π, Ξ, A-Z, Aa-Zz, Aaa-Zzz et Aaaa-Llll, de 4 feuillets chacune, sauf Π qui n'en a que deux seulement. Marque typographique sur le titre. Très rare.

En tête, épître dédicatoire « illvstrissimo ac reverendissimo principi, domino Gerardo a Groysbeeck, electo et confirmato episcopo Leodiensi, Duci Bullonensi, Comiti Lossensi, Marchioni Franchimonensi, Hermannus Raijanus Welsdalius, in Academia Coloniensi publicus ordinariusque professor, perpetuam felicitatem. » Elle est datée : « Vbiorum Coloniæ. Anno 1568. Mense Febr. »

SECVNDVS TOMVS LIBRORVM OMNIVM NATVRALIS PHILOSOPHIAE ARISTOTELIS, INTERPRETE Francisco Vatablo, addita è regione Ioachimi Perionij versione, ex castigatione Nicolai Grouchij. *Cum singulorum librorum argumentis ex præcipuis Græcorum commentarijs desumptis : ex scholijs accuratissimis, quæ vice prolixi commentarij esse possint.* Auctore Hermanno Raijano VVelsdalio Medicinæ in Academia Coloniensi professore ordinario. Accessit Platonis Dialogus, qui inscribitur Axiochus, siue de morte, græcè : cum interpretatione latina, & scholijs eiusdem Raijani. Reliquorum librorum catalogum hoc tomo contentorum versa pagina indicabit. COLONIAE *Apud hæredes Arnoldi Birckmanni. M. D. LXVIII.* Cum Priuilegio Cæs. Maiest. ad decennium, & Christianiss. Francorum Regis in annos septem.

In-4° de 733 pages (non 723) fautivement chiffrées + 3 pages blanches. Signatures : A-Z, Aa-Zz, Aaa-Zzz, Aaaa-Zzzz, de 8 pages chacune. Marque typographique sur le titre.

ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΑΞΙΟΧΟΣ, Η ΠΕΡΙ ΘΑΝΑΤΟΥ, ΔΙΑλογος, σύντομός

τε καὶ πάνυ ἐπιχρεπτικός. PLATONIS AΞIOCHVS SEV DE MORTE DIALOGVS ET BREVIS ET SVMME ELEGANS. *Cum versione & Scholijs Hermanni Rayani Vvelsdalij, in Academia Coloniensi Medicinæ professoris ordinarij.* COLONIÆ, Apud hæredes Arnoldi Birckmanni. *M.D.LXVIII. CVM PRIVILEGIO CAES. MAIEST.*

In-4° de 16 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : α-δ, de 4 feuillets chacune. Marque typographiqne sur le titre.

Épître dédicatoire « illvstrissimo et reverendissimo principi domino Gerardo a Groysbeeck, electo et confirmato Episcopo Leodiensi, Duci Bullonensi, Comiti Lossensi, Marchioni Franchimonensi, Hermannus Rayanus (*sic, comme dans le titre ci-dessus, et non* Raijanus, *comme dans les deux premiers titres*) Welsdalius, in Academia Coloniensi Medicinæ publicus ordinariusque Professor, perpetuam felicitatem. » Datée : « Vbiorum Coloniæ Mense Februario, Anno 1568. »

Bibliothèque de la ville de Cologne : G. B. II b. 442 c.

659

CORPVS HISTORIAE BYZANTINAE IN QVO NON SOLVM RES A GRAECIS IMPERATORIBVS A TEMPORE CONSTANTINI MAGNI, AD CONSTANTINVM POSTREMVM, ET CONSTANTINOPOLIM A TVRCIS OCCVPAtam, sed & ab exordio mundi in varijs orbis partibus hinc inde gestæ, continua serie, eruditè ac luculenter exponuntur à quatuor Scriptoribus Græcis, paucos ante annos latinitate donatis, exquisito studio confectum, quorum : I. IOANNES ZONARAS, Historia ab exordio mundi deducta imperatorum Constantinopol. res gestas à Constantino Magno vsque ad obitvm Alexij Comneni tribus Tomis describit. II Nicetas Acominatus Choniates, LXXXVI. annorum historiam, videlicet ab anno restitutæ salutis circiter M.C.XVII. in quo Zonaras desinit, vsque ad annum M.CCIII. Libris XIX. tractat. III Nicephorus Gregoras Nicetæ Paralipomena supplens, res per annos CXLV. à Theo-

doro Lascari priore, vsque ad Andronici Palæologi obitum, ab Imperatoribus Græcis gestas libris XI. persequitur. IIII Laonicus Chalcondyles ab Andronici Iunioris imperio, in quo Gregoras historiam suam finijt, exorsus Græcorum imperij inclinationem, casum, atque interitum, cum commemoratione originis atque progressus tyrannidis Turcicæ libris X. exactè miróque ordine exponit. OPVS HOC TEMPORE NON MINVS LECTV NECESSARIVM *quàm iucundum, dum quibus de causis florentissimum Græcorum imperium conciderit, ostendit, animos eorum qui ad Reipublicæ gubernacula sedent, vtilissimo exemplo ab intestinis æmulationibus atque dissidijs ad mutuæ coniunctionis & amicitiæ studium reuocat.* FRANCOFVRTI AD MOENVM, ANNO M. D. LXVIII.

In-folio de 6 feuillets non chiffrés + 181 feuillets chiffrés + 12 feuillets non chiffrés + 1 feuillet blanc. Signatures : α, A-Z, a-g,)(,)(, de 6 feuillets chacune, sauf la dernière qui en a 8. Marque typographique sur le titre.

NICETÆ ACOMINATI CHONIATAE MAGNI LOGOTHETÆ, SECRETORVM, INSPECTORIS ET IVDICIS VELI, PRÆFECTI SACRI CVBICVLI : LXXXVI ANNORVM HISTORIA, VIDELICET AB ANNO RE*stitutæ salutis circiter MCXVII. in quo Zonaras desinit, vsq3 ad annum MCCIII. Libris XIX. descripta, quorum hic ordo est : I Liber de rebus gestis Ioannis Comneni, Alexij filij, quem vulgò Caloioannem vocant. III Libri de rebus gestis Manuelis Comneni, filij Ioannis. I Liber de Alexio Porphyrogenito, Manuelis Comneni filio. II Libri de rebus gestis Andronici Comneni. III Libri de Imperio Isaacij Angeli Comneni. III Libri de Imperio Alexij Angeli Comneni, post fratrem Isaacium cæcatum & eiectum. I Liber de Isaacio, & filio eius Alexio, post recuperatum, Germanorum & Venetorum ope, Imperium : in quo etiam de Alexio Duca cognomento Murzuflo, seu supercilioso, & confusione status publici, & Constantinopolitano excidio agitur. I Liber de initijs Imperij Balduini & Herrici fratrum, Flandriæ comitum.* OPVS LECTV IVCVNDVM ET VTILE, PRIMVM LIBERALITATE MAgnifici & Generosi viri D. Antonij Fuggeri, &c. Cæsareæ Maiestati à

consilijs, &c. Latinè Hieronymo Vvolfio Oetingensi interprete editum, cum Indice copioso rerum : Nunc autem denuò cum græco diligentissimè collatum, ac proinde pluribus in locis quàm antea correctum & emendatum. FRANCOFVRTI AD MOENVM, ANNO M. D. LXVIII.

(*A la fin :*) EXCVSVM FRANCOFVRTI AD MOENVM per Petrum Fabricium, impensis Hieronymi Feierabendi. ANNO M.D.LXVIII.

In-folio de 77 feuillets chiffrés + 7 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : A-O, de 6 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre et à la fin du volume.

NICEPHORI GREGORAE ROMANAE, HOC EST BYZANTINAE HISTORIAE LIBRI XI. QVIBVS RES A GRAECIS IMPERATORIBVS PER ANNOS CXLV. A THEODORO LASCARI PRIORE, VSQVE AD Andronici Palæologi posterioris obitum gestæ, describuntur, & Nicetæ Acominati Choniatæ Παραλειπόμενα supplentur. PRIMVM QVIDEM LIBERALITATE MAGNIFICI ET GENEROSI VIRI *D. Antonij Fuggerij, &c. & Hieronymi Vuolffij labore, Græcè Latinéqz editi, cum Indice copioso : nunc autem Latinè tantùm, sed adhibita prius cum Græco diligenti collatione, qua certè non pauca fuerunt emendata.* HIS ADIVNXIMVS LAONICI CHALCOCONDYLAE TVRCICAM historiam, Conrado Clausero Tigurino interprete : sed recognitam ab eodem, & ad D. Philippi Gundeli exemplar emendatam. Ita quatuor his scriptoribus, Zonara, Choniate, Gregora, Chalcocondyla coniunctis, integrum Byzantinæ historiæ corpus à Constantino magno ad Constantinum postremum, & Constantinopolim à Turcis occupatam & possessam, habituri sunt studiosi lingua Latina expositum : vt etiam rudibus Græcarum literarum, maiore commoditate quàm sumptu consuleretur. FRANCOFVRTI AD MOENVM, ANNO M. D. LXVIII.

In-folio de 127 feuillets chiffrés + 5 feuillets non chiffrés dont le dernier blanc. Signatures : Aa-Yy, de 6 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre.

Bibliothèque universitaire de Leipzig : Alte Gesch. 191.

660

P. OVIDII NASONIS FASTORVM LIB. VI. Cum Ioannis Thomæ Freigij argumentis & annotationibus. TRISTIVM LIB. V. DE PONTO LIB. IIII. ITEM, CLAVDII PTOLEMAEI IN*errantium Stellarum significationes, per Nicolaum Leonicum è Græco translatæ.* XII *Romanorum menses, in ueteribus monimentis Romæ reperti. Sex priorum mensium digestio, ex sex Ouidij Fastorum libris excerpta.* Adiecimus quoqȝ in Fastorum libros Scholia Philippi Melanchthonis. *BASILEAE.*

(A la fin :) BASILEAE, *Ex Officina Henricpetrina, Mense Martio An.* M. D. LXVIII.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés + 672 pages dont la dernière blanche (mais en réalité 564 pages, parce qu'il y a une erreur de numération à la page 409, où la pagination recommence à 301). Signatures : ✠, A-Z, Aa-Bb, de 8 feuillets chacune ; Cc, 4 feuillets ; Aa-Qq, 8 feuillets chacune ; Rr, 4 feuillets. Très rare.

En tête du volume, épître-préface de Jean Thomas Freigius, adressée *ad reverendvm Dominvm Gisbertvm Abbatem in Gengenbach,* datée de Fribourg en Brisgau, 1568. Elle est suivie d'une Vie d'Ovide par Petrus Crinitus.

A la page 387 commence :

CLAVDII PTOLEMAEI INERRANTIUM stellarum significationes, per Nicolaum Leonicum è Græco translatæ.

Bibliothèque du Musée britannique : 1001. c. 3.

661

IL TEMPIO DELLA DIVINA SIGNORA DONNA GERONIMA COLONNA D' ARAGONA. (A la fin :) *IN PADOVA, Per Lorenzo Pasquati, M. D. LXVIII.*

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + 98 et 44 feuillets chiffrés + 8 pages + 4 feuillets non chiffrés. Marque typographique sur le titre. Rarissime recueil.

Au verso du dernier feuillet, permis d'imprimer daté de Padoue, 24 mars 1568.

Page 7, on trouve cette épigramme de Théodore Rhendios (*alias* Rentios) :

ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΡΕΝΔΙΟΥ.

Ἦν Χάριτες στέψαντο Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη,
Κύπρις τ' οὐρανία καὶ μακάρων τε χορός,
οὔνομα καὶ φρένας ἱρὴν καὶ γενεῇ βασιλείαν,
δισσοῦ λαμπομένην κάλλεος ἀγλαΐῃ,
ἤθεσι θεσπεσίοις τε θεῶν ἐρικυδὲς ἄγαλμα
κλείειν ὡς αὐτοῦ νεῦσαν ἐπευχομένοις ·
τὴν ἄρ' ἐκόσμουν εἶκελον αὐτοῖς ἠὲ κόσμον
εἰς σφέας ἡμερίων αἶνον ἐφελκόμενοι.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 3742 : A P. 1.

Puisque le nom de Théodore Rhendios se rencontre ici, profitons de cette occasion pour rectifier une grave erreur, qui s'est glissée dans la présente Bibliographie (t. I, p. 128). Nous y avons publié de ce savant une lettre sans date, en affirmant qu'elle était adressée à André d'Asola, tandis que le destinataire n'est autre que Henri Estienne. Le manuscrit *Harleian 5654* ne donne aucun nom, mais le *Marcianus grec 93* de la seconde classe (olim *Nanianus CXV*) porte en tête de cette missive : Ἐρρίκῳ Στεφάνῳ τυπογράφῳ.

On possède peu de renseignements biographiques concernant Théodore Rhendios. En 1570, il professait déjà le grec à l'Université de Turin et touchait un traitement annuel de 120 écus d'or ; mais il abandonna ce poste, en 1579, pour passer au Collège grec de Rome [1]. Nous lisons dans l'Histoire de cet établissement :

« Interea memorant, post Nicolaum illum Venetum, qui primus Collegium rexerat idemque alumnos græca antiqua lingua instituerat, Theodorum quemdam Rendium Chium humanioribus græcis litteris præfectum, summi ingenii virum græcæque litteraturæ peritissimum extitisse. Audierat hic Hermodorum et Michaelem Sophianum ; cumque Patauii degeret, ab Allobrogum duce Augustam Taurinorum ad græcas litteras publice tradendas inuitatus et conductus fuerat. Inde autem cum Romam ad græcos alumnos insti-

1. Tommasso Vallauri, *Storia delle Università degli Studi del Piemonte* (Turin, 1845-1846, in-8°), t. II, p. 9, 10, 28 et 29.

tuendos accessisset, nouem tantum mensium spatio, quibus superstes fuit, incredibiles suis in auditoribus progressus excitauit, tantamque sui moriens opinionem reliquit ut quicumque antea eius in græcis litteris institutionis meminisset, quemlibet deinde, quamuis peritissimum, infra Rendii censum multum sane computaret [1]. »

Les lettres de Théodore Rhendios contenues dans les manuscrits de Londres et de Venise ne sont pas dénuées d'intérêt, et il est à souhaiter que quelqu'un les publie. Toutefois, ces manuscrits ne renferment pas une très curieuse épître écrite à Jean Zygomalas, le rhéteur bien connu de la Grande Église. Cette considération nous engage à la placer sous les yeux du lecteur.

Θεόδωρος Ῥέντιος Ἰωάννῃ τῷ Ζυγομαλᾷ, τῆς μεγάλης ἐκκλησίας ῥήτορι σοφωτάτῳ, εὖ πράττειν.

Ἃ πρὸς τοὺς ἐπιφανεςάτους Καρδινάλεις ἐπέςειλας περὶ τοῦ ἑλληνικοῦ γυμνασίου, σεαυτὸν ὡς μάλιςα ἡσθέντα δηλῶν ἐπὶ τῇ τούτου καθιδρύσει, καὶ τὸν οἰκουμενικὸν πατριάρχην καὶ τοὺς ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ θείους καὶ ἱεροὺς ἄνδρας ἐπαινοῦντας πάνυ τὸ τοιοῦτον ἔργον καὶ θαυμάζοντας, ἅτε μεγίςης φιλοςοργίας πρὸς ἡμᾶς τοὺς Ἕλληνας τεκμήριον τῆς τοῦ παναγιωτάτου ἀρχιερέως Γρηγορίου τρισκαιδεκάτου, πάπα Ῥώμης, καὶ τῶν ἐπιφανεςάτων καρδινάλεων, πάντα ἡμῖν ἅπασι τῆς (sic) τοῦ ἐν Ῥώμῃ φροντηςηρίου (sic) ἐπαινεῖ καὶ τὰ μάλιςα ὡς δείγματα ψυχῆς εὖ φρονούσης φιλτάτου ἀνδρός. Οὕτω δὲ σὲ ὁρῶμεν τὰ ἡμέτερα συνιςᾶν πειρώμενον τῇ τῶν λαμπροτάτων τούτων ἡρώων κηδεμονίᾳ, ὥςε καὶ πλείςην σοι τὴν χάριν ὁμολογοῦντες, ἀμείψασθαί σε ποτὲ εἴ πως ἐςὶν ἐπιθυμοῦμεν.

Εἰ δὲ καθ' ἡδονὴν ἐςί σοί τε καὶ τοῖς ἐν Ἑλλάδι φροντίζουσιν ἡμῶν ἀκούειν πῶς ἄρα ἔχει τὰ ἡμέτερα, καὶ περὶ τῆς ἐνταῦθα τοῦ βίου διατριβῆς μανθάνειν ὅσα περ εἰς λόγων ἀνήκει παιδείαν καὶ ἠθῶν χρηςότητα, ὡς ἂν μείζω πληροφορίαν ἐκ τῶν ἐπιςελλομένων μαθόντες ἔχητε, ἴςε ὅτι πρῶτον ἁπάντων καὶ μέγιςον παρ' ἡμῖν νομίζεται τὸ τοὺς παῖδας τούτους ὁςίως καὶ ἁγίως διάγοντας παιδεύειν, καὶ τὰ θεῖα εὐςεβοῦντας. Τούτου δὴ χάριν ταῖς τῶν ἑορτῶν ἡμέραις, ἀπὸ μὲν τῶν ἄλλων τῆς ἔξω σοφίας λόγων σχολὴν ἄγουσι, τοῖς δὲ Χρυσοςόμου καὶ Βασιλείου καὶ τῶν ἄλλων τοῦ ἱεροῦ καταλόγου ἐνασχολοῦνται συγγράμ-

1. *Collegii Græcorum a Gregorio XIII, pontifice maximo, Romæ instituti Historia* (Archives du Coll. grec, t. X), f. 18 verso. Cf. la Relation rédigée par Pierre Arcudius (dans notre *B. H. du dix-septième siècle*, t. III), p. 487.

μασιν, ἵν' ἔχωσι τῶν τῆς ἑλληνικῆς παιδείας ἐκλεγόμενοι τὰ κάλλιστα εἰς τὴν ἀληθῆ σοφίαν, ἥπερ μόνη τὸ μακαριώτατον ἐσὶ τῶν εὐσεβῶν τέλος, ἀναφέρειν ταῦτα. Ὅπως δὲ μηδὲ τῶν τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας θρησκειῶν καὶ ἀκολουθιῶν ἐνδεεῖς ὦσι, δέδοκται τῷ παναγιωτάτῳ πατρὶ καὶ ναὸν οἰκοδομηθῆναι μεγαλοπρεπέστατον Γρηγορίου τοῦ θεολόγου τοῦ ὁμωνύμου αὐτῷ, ἐν ᾧ ἡ τῶν Γραικῶν ἐκκλησιαστικὴ τάξις διατηρηθήσεται [1] · ἱερεὺς δέ τις τῶν ἐκ τοῦ ἡμετέρου γένους μετακληθήσεται τοῦ ναοῦ προϊσταμένος, οὐχ ὁ τυχών, ἀλλ' ὃς ἂν τῇ τε τοῦ βίου ὁσιότητι καὶ τοῖς ἄλλοις τῷ ἱερατικῷ προσήκουσι τάγματι παρὰ πᾶσιν εὐδοκιμῶν, τῆς ἀσκητικῆς ἀρετῆς φέρῃ τὰ πρωτεῖα.

Μέγιστον δὲ καὶ τοῦτο τῆς τοῦ παναγιωτάτου πατρὸς μεγαλοψυχίας εὐεργέτημα, τὸ ἐν ταύτῃ τῇ βασιλίδι τῶν πόλεων καὶ τῆς Ἰταλίας ἀνακτόρῳ, τὴν τῶν Γραικῶν θρησκείαν ἡμῖν ἀποκαταςῆσαι, ἵν' ἔχωσιν οἱ νέοι τοῖς πατρίοις ἔθεσιν, ὥσπερ ἀεὶ ἐτύγχανον οἶκοι διάγοντες, ἐγκαλοπίζεσθαι (sic).

Τὰ μὲν οὖν περὶ τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν εὐσέβειαν οὕτως ἡμῖν ἔχει. Τὰ δὲ περὶ τοὺς λόγους καὶ τὴν σοφίαν οὐχ ὡς ἄν τις τῶν φθονούντων εἰπεῖν [2] εὐκαταφρόνητα, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐν τοῖς δημοσίοις ἀναγινωσκομένων γυμνασίοις πολλῷ βελτίω καὶ χρησιμώτερα. Οὐ μόνον γὰρ τὰ τῆς γραμματικῆς, καὶ τῆς τονογραφίας, καὶ τῆς ποιητικῆς, μανθάνειν ἔςαι τοῖς νέοις, ἀλλὰ καὶ προπαιδευθεῖσιν ἱκανῶς ἐν τούτοις προβιβάζεσθαι περαιτέρω, διαλεκτικῇ τε καὶ ῥητορικῇ ἐγγυμναζομένοις καὶ θεολογίαν μυουμένοις (sic). Τῷ μὲν οὖν θεολογίαν ἐπαγγέλλεσθαι προελομένῳ, μανθάνειν ἐξέσαι τῶν παρ' ἡμῖν διδασκάλων ἀκροατῇ γινομένῳ · τῷ δὲ φιλοσόφων θεωρίαις ἡδομένῳ, καὶ τούτῳ παρὰ τῶν τὰ τοῦ Ἀριςοτέλους ἐξηγουμένων ἐξέσται ἐμφορεῖσθαι · ὥςε, τοιούτων ὑποτεθεισῶν ἀρχῶν, ἐλπὶς ἐσὶ βεβαία τὴν ἀρχαίαν σοφίαν καὶ περὶ τὰ θεῖα ἐπιςήμην ἀναλήψεσθαι τῷ χρόνῳ ποτὲ τοὺς νῦν δυστυχοῦντας Ἕλληνας.

Οὕτω δὲ ταύτης ἐχόμενον τῆς γνώμης καὶ προαιρέσεως ὁρῶμεν τὸν παναγιώτατον ἀρχιερέα, ὥςε καὶ τεκμαιρόμεθα τοῦτον ὑπερφιλεῖν καὶ μάλιςα διὰ τιμῆς ἄγειν τὸ ἡμέτερον γένος. Τί γὰρ ἄν τις εἰπεῖν

1. Le désir des professeurs et des élèves du Collège grec avait été de placer leur église sous le vocable de saint Grégoire ; mais, quand ils s'en ouvrirent au cardinal Antoine Caraffa, protecteur, il se trouva que saint Athanase avait déjà été choisi comme patron. Cf. notre *B. H. du dix-septième siècle*, t. III, p. 484.

2. Il y a sans doute un mot oublié ici.

ἔχοι τὸν οἶκον, τὸ φροντιστήριον δηλαδή, ὅπερ ἡμῖν κάλλιστον καὶ πολυτελέστατον ὠνήσατο, οὗπερ οὐδεὶς τῶν ἐν Ῥώμῃ εὐπατριδῶν μεγαλοπρεπέστερον κέκτηται. Χρημάτων δὲ πρόσοδον ἡμῖν ἐπόρισε περὶ δύο χιλιάδας χρυσίνων. Τοῦ δὲ χρόνου προϊόντος οἵαπερ ἂν ἡ περὶ τὸ μανθάνειν προθυμία τῶν νεανίσκων φαίνηται, καὶ ἡ περὶ τοὺς λόγους εὐφυία καὶ ἡ ἐπίδοσις εἰς ἀρετὴν καὶ σοφίαν, τοιούτους καὶ τοὺς τῶν χρημάτων πόρους, καὶ τὰς τιμάς, καὶ τὰς δωρεὰς ἐπιδώσειν αὐτοῖς ὑπέσχετο, καθάπερ εἰκός. Καιρὸς οὖν ἡμῖν ἅπασι τανῦν ὁμοθυμαδὸν εὔχεσθαι τῷ θεῷ ὑγιᾶ καὶ μακρόβιον διαφυλάττειν τὸν φιλοεργότατον καὶ παναγιώτατον πατέρα καὶ τοὺς ἐκλαμπροτάτους καρδινάλεις. Δεῖ δὲ καὶ τοὺς νεανίας τούτους πάσῃ προθυμίᾳ καὶ σπουδῇ (ὅπερ καὶ ποιοῦντας ὁρῶμεν αὐτούς) τῆς τῶν λόγων μελέτης ἐχομένους νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν τοῦ μανθάνειν καὶ τοῦ μελετᾶν ἐραστὰς εἶναι · ὑπέρ τε τοῦ συνοίσειν αὐτοῖς ἰδίᾳ καὶ κοινῇ τῷ γένει παντὶ τῶν Ἑλλήνων, καὶ εὐδοξίαν προξενήσειν μέλλοντος. Οὕτω γὰρ προσδοκᾶν εἰκὸς ἔξαι σὺν θεῷ τινὰς αὐτῶν τοιαύταις τοῦ μανθάνειν χρωμένους ταῖς ἀφορμαῖς, τοῖς ἐν τοῖς λόγοις παιδείας ἐς ἄκρον ἀφίξεσθαι, ὥσε πάντας μὲν ἡμᾶς ἥσειν ἑαυτοῖς καὶ τῇ πατρίδι, προσθήσω δὲ καὶ τῷ γένει παντὶ τῶν Ἑλλήνων ἀθάνατον μνησεύειν τὸ κλέος · ὅπερ οὐδὲ κατὰ μικρὸν ἡμῖν ἀμφισβεῖν ἔπεισιν · ἐρ' οἵσπερ εἰ καὶ μεῖζον ἢ κατ' εὐχὴν ἡμετέραν, ἀλλὰ τῷ πάντα δυναμένῳ θεῷ εὐχόμεθα, τὴν πάτριον σοφίαν καὶ τὴν βασιλικὴν ἡγεμονίαν ἡμῖν ἀναλαβεῖν ἐγγενέσθαι ποτέ · ἵνα τὸ τοῦ μεγάλου θεοῦ ὄνομα δοξασθῇ καὶ ἡ τῶν τὸν Χριστὸν σεβομένων ὀρθόδοξος πίστις ἁπανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἐπικρατῇ.

Σὺ δέ μοι τέως εὐθύμει καὶ εὐτύχει, καὶ τὸν παναγιώτατον ἡμῶν οἰκουμενικὸν πατριάρχην ὡς ἀπ' ἐμοῦ καὶ τῆς ἐν Ῥώμῃ νεολαίας γονυπετῶς ἄσπασαι, καὶ σύχνον ἡμᾶς ἅπαντας ταῖς ἁγιωτάταις εὐχαῖς αὐτοῦ τε καὶ τῶν λοιπῶν ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ θείων καὶ ἱερῶν ἀνδρῶν. Ἔρρωσο.

Ἀπὸ Ῥώμης, τοῦ ᾳφοῦ ἔτους ἑκατομβαιῶνος ϛη φθίνοντος [1].

Théodore Rhendios a copié les manuscrits 422 et 423 de Munich. Le 422 renferme une sorte de répertoire alphabétique en grec, qui a pour auteur Théodore Rhendios lui-même.

Le manuscrit 360 de Munich contient, entre autres choses, une paraphrase de la *Poétique* d'Aristote par Théodore Rhendios, à la

1. Cod. Vatic. græcus Ottob. 75, f. 151 verso à 152 recto.

fin de laquelle on lit cette souscription : Θεόδωρος Ῥέντιος μετέφρασε παραφράσας ἐν Ταυρίνῳ ἀφξθ' τοῦ εὐαγγελισμοῦ. Ladite paraphrase a été publiée par Matthieu Paranicas dans l'Annuaire du Syllogue littéraire hellénique de Constantinople, t. XII (1879), p. 75 à 100.

On trouve également dans le manuscrit 360 de Munich une curieuse paraphrase de l'*Art poétique* d'Horace, écrite de la main du même Rhendios et sur le premier feuillet de laquelle on lit : Κωνσαντίνου Πατρικίου [1] κτῆμα καὶ δῶρον ἐκ τῶν τοῦ σοφωτάτου κυρίου Θεοδώρου Ρεντίου βιβλίων, 1579 δεκεμβρίου 20.

662

BIBΛION
ΤΟΥ ΙΑΝΝΟΥΑΡΙΟΥ ΜΗΝΟϹ·
Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ,
ἅπασαν ἀκολουθίαν.
Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας, χιλιοςῷ
πενταχοσιοςῷ ἑξικοστῷ,
ὀγδόῳ : —
ΜΙΜΗΤΑΙ ЄϹΤЄ ΤΟΥ ΧΡΙϹΤΟΥ·

(Au recto du dernier feuillet :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθικλμνξοπρσ. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια, πάρεξ τοῦ ὑξέρου, ὅπέρ ἐϛι πεντάδιον. (Marque à la Fouine avec les mots Τύπος Κουνάδου imprimés en noir à l'intérieur du cadre). Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐν βενετίαις νεωϛὶ. αἰτήσει, κυρίου Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κύ καὶ θεοῦ καὶ σ̄ρ̄ϛ̄ ἡμῶν Ἰῦ Χῦ, ἀφξθ'. Ἐν μηνὶ μάϊω (sic), ϛ'.

In-folio de 142 feuillets non chiffrés, divisés en 18 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui en a six (et non dix, comme le registre l'indique par erreur). Marque de Jacques Leoncini sur le titre, lequel est encadré d'un bois. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Rarissime.

Au verso du titre, on lit les vers bien connus de Jean Mindonios : τῶν νοερῶν (alias νεαρῶν) ψυχῶν etc. reproduits dans le t. II, p. 181.

---

1. Nous avons consacré une notice biographique à Constantin Patrikios dans notre *Bibliographie hellénique du dix-septième siècle*, t. V, p. 173 à 176.

Bibliothèque du R. P. Edmond Bouvy (Exemplaire dont l'avant-dernier cahier est incomplet de deux feuillets).

Bibliothèque du Monastère de Roussico (Mont Athos).

663

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΥ ΦΕΥΡΟΥΑΡΙΟΥ ΜΗΝΟΣ, Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν . ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας χιλιοςῷ πενταχοσιοςῷ ἑξηκοστῷ ὀγδόῳ. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθικ. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια. Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίῃσιν ἐν οἰκία κυρίου Ἰακώβου τοῦ Λεογγίνου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ Κῦ ἡμῶν Ἰῦ Χῦ, αφξθ΄.

In-folio de 80 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en dix cahiers de huit feuillets chacun. Titre encadré d'un bois. Texte imprimé en rouge et noir sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Monogramme de Jacques Leoncini sur le titre. A la fin, marque d'André Counadis, avec les mots Τύπος Κουνάδου tirés en rouge. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

664

ΒΙΒΛΙΟΝ
ΤΟΥ ΜΑΡΤΙΟΥ ΜΗΝΟΣ.
Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ,
ἅπασαν ἀκολουθίαν.
Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας, χιλιοςῷ
πενταχοσιοςῷ ἑξηκοςῷ,
ἐννάτῳ.

(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία, α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ. Ἅπαντα εἰσὶ τριάδια. Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίῃσιν ἐν οἰκία κυρίου Ἰακώβου τοῦ Λεογγίνου. ἀνειλώμασι (sic) μὲν, τοῖς αὐτοῦ. πόνῳ δὲ καὶ ἐπιμελείᾳ πλείῃ, διορθωθὲν παρὰ τοῦ ἐν ἱερεῦσιν ἐλαχίςου Ἰωάννου τοῦ Ναθαναήλου καὶ κήρυκος τοῦ εὐαγγελίου τοῦ

Χῦ. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου εἰκονομίας (sic) τοῦ κύ ἡμῶν Ἰῦ Χῦ, ϛ φ ξ θ΄.

In-folio de 72 feuillets non chiffrés, groupés en douze cahiers de six feuillets chacun. Monogramme de Jacques Leoncini sur le titre, lequel est placé dans un ornement xylographique. A la fin, marque à la Fouine, avec les mots Τύπος (le T de ce mot a la tête en bas) Κούναδου à l'intérieur de l'encadrement. Impression rouge et noire, disposée sur deux colonnes. Rarissime et précieuse édition. Pour cette description, le R. P. Matthieu a eu l'obligeance de me fournir les photographies du titre, de la souscription et de la préface, qui se lit au premier feuillet, verso, et que nous reproduisons intégralement ci-après [1] :

ΤΟΙΣ ΕΚΑΣΤΑΧΟΥ ΟΡΘΟΔΟΞΟΙΣ ΚΑΙ ΘΕΟΣΕΒΕΣΤΑΤΟΙΣ
χριστιανοῖς Ἰωάννης ἐλάχιστος ἱερέων ὁ Ναθαναὴλ,
εὖ πράττειν.

Καιρὸς φησὶ τοῦ σιγᾶν καὶ καιρὸς τοῦ λαλεῖν τοῦ ἐκκλησιαςοῦ λόγος ἄνδρες τιμιώτατοι, καὶ ἡμῖν περιπόθητοι, οὐκοῦν καὶ νῦν ἐπειδὴ αὐτάρκης ὁ τῆς σιωπῆς ἐγένετο χρόνος, ἔυκαιρον λοιπὸν ἀνοίξαι ςόμα εἰς φανέρωσιν τῆς ἀληθείας τῶν ἀγνοουμένων. ὁρῶ μὲν γὰρ τῷ χρόνῳ τὰς τοῦ ψέυδους ἐπιπλοκὰς, συμπροϊούσας ταῖς ἐκκλησιαςικαῖς ἡμῶν ἁπάσαις ἀκολουθίαις τε καὶ ἀναγνώσμασι, καὶ μηδαμῶς μεταβαλλομένας ὥς τε μένειν τὰς τάξεις, καθάπερ παρὰ τῶν πάλαι θεολόγων καὶ σοφωτάτων ἀνδρῶν, τῇ ἐκκλησίᾳ ὀρθῶς τε καὶ ἐυρύθμως ἐδόθησαν. ὀλίγους δ' αὖ καταβαλλομένους ὑπὲρ αὐτῶν φροντίδα, ὅπως αὐτὰς ἐξιάσαιντο. οὐκέτι γοῦν μοι τὸ τῆς σιωπῆς ἀσφαλὲς καταφαίνεται χρῆμα. ἀλλ' ὥσπερ θαυμάζων καὶ μακαρίζων τὰς χαλκοτυπίας τοῦ τε Ἀνδρέου τοῦ κουνάδου καὶ τοῦ σαβίνου [2] ἐκείνου, ἀρίςως ἅμα τε καὶ σοφῶς πονηθείσας οὐ παύομαι, οὕτω μεταβάλλεσθαι ταύτας ἐκ τοῦ χείρονος πρὸς τὸ βέλτιον παροτρύνειν, τοὺς ἐπὶ τῆς πατρίδος ζηλοῦν καλὰ κἀγαθὰ ἐργασαμένους ἐπιχειροῦντας, οὐ πέπαυμαι. ἅτε δὴ τῆς ἐμαυτοῦ ἐννοίας οὐχ ἥττονας (ἀλλ' ὡς ἠυχόμην) ἐυρὼν δύο καλώ τε κἀγαθὼ ἄνδρε, τόν τε κῦριν Ἱππόλυτον τὸν βάλεριν δηλονότι καὶ τὸν κῦριν Ἰάκωβον τὸν Λεογγῖνον. ἐφ' ᾧ ἐπιβλέψαι μὲν πρὸς τὸ θαυμαςὸν φῶς τῆς ἀληθείας, κατειδεῖν (sic) δὲ τὸ ἄχρηςον τῆς ῥυείσης ψευδογρα-

1. Nous avons conservé l'orthographe et la ponctuation de l'original.
2. Il faut lire σαβίου.

φίας τῶν χαλκοτύπων, ἀφειδῶς τε προσαναλῶσαι παρ' ἑαυτῶν, εἰς ἐπανάκτησιν πάλιν τῶν θείων γραφῶν, ἐχειραγώγησα, ὑφ' ὧν οἷα τ' ἀνδρὸς τινὸς τεχνικοῦ δεομένων ἐκρίθην, ὅπως τὰ ἐν τοῖς βίβλοις φαῦλα ἐκκρίνας, τὰ ὀρθὰ δοκιμάσαιμι. καὶ ὁ μὲν αὐτῶν, ἀνθολόγιον πάνυ ὡραῖον τῷ τύπῳ ἐνήρμοσο. οὐ μὴν δὲ, ἀλλὰ δὴ καὶ μηναῖα τὰ ἐν τῷ ἀέρι [1] καὶ θέρει τε προσαδόμενα. οὔμενουν τὸ σοῦτον (sic) κέρδους ἕνεκα τοῦ οἰκείου ἐπειγόμενος ἐντυποῦν, ὅτον πρὸς ἀνάγκην δήπου τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀκολουθίας. καίπερ ἐν ἐκείνοις μὲν τοῖς βιβλίοις ἀπειχόμεθα τοῦ ἐπιζέλλειν πρὸς ὑμᾶς, ὑπὸ τοῦ πλήθους ἀπαγόμενοι τῶν ἀσχολιῶν. ὁ δὲ, ἐκ τούτων δηλονότι τῶν μηναίων τῶν ἐαριθερινῶν χαλκοτυπεῖν ἀρξάμενος, ἅμα τῷ ἀποζόλῳ, μετ' οὐ πολὺ παρακλητικὴν καὶ τὴν καθεξῆς ἅπασαν ἐκκλησιαστικὴν ἀκολουθίαν, ἐντυπῶσαι ὑπέσχετο. τοίγαρ τοι ἔγωγε πολλὰ μὲν κατὰ τὸ δυνατὸν πειρῶμαι βελτίω ποιεῖν, πολλῶν μοι ἀντιγράφων συνειλεγμένων, τὸ ἐλλεῖπον ἐφ' ἑκάστου ἀναπληρῶν. εἰ καὶ οὐκ ἀπονητί. ὁπόταν γὰρ σβέσεια γράμμα, ῥεβλή τις συλλαβὴ αὐτὸ ἀναδέχεται. ταύτην δ' ἔσθ' ὅτε, λόγος. πῶς δ' ἂν εἴποιμι τὰς τῶν προσῳδιῶν ἀλλαγὰς καὶ ἐλλείψεις, καὶ ὅσα γε ἄλλα τοιαῦτα. λάβετε γοῦν ταῦτα νυνὶ, καὶ μικροῦ μεταδίδοτε. λαμβάνοντες δηλαδὴ κτήματα πόνῳ πολλῷ κτηθέντα, ἵνα καὶ προθυμότερος ὑμῖν καὶ τὰ λοιπὰ σὺν θεῷ χορηγήσῃ. ἀλλ' ὦ θεόκλητοι ἄνδρες. ταύτας τὰς βίβλους ἀνοίγοντες, εἴτι γ' ἂν σφαλερὸν ἐφεύροιτ' ἐν τούτοις, μὴ κακίσητε, ἀλλὰ σύγγνωτέ μοι. τὸ γὰρ ἁμαρτάνειν, χαλκοτύπων ἐξίν. εἶτι δὲ πάλιν ἐσθλόν, τῷ θεῷ τὴν χάριν δοτέον τῷ ἑκάςῳ ἀπονέμοντι δωρεὰν καθόσον τούτῳ προσήκει, ἡμῶν δὲ πάντοτε διεξερχόμενοι ταῦτα, ἐν ταῖς πρὸς θεὸν ἐντεύξεσι, μέμνησθε. Ἐῤῥωμένοι εὐτυχοίητε [2].

Bibliothèque du grand Séminaire de Chalki.
Bibliothèque du S. Sépulcre (à Jérusalem) : ΚΓ'. ά. 17.
Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

---

1. Il faut lire ἔαρι.
2. Il y a dans l'original Ἐῤῥώμενοι εὐτεχοίητε.

665

ΒΙΒΛΙΟΝ
ΤΟΥ ΑΠΡΙΛΛΙΟΥ ΜΗΝΟΣ.
Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ,
ἅπασαν ἀκολουθίαν.
Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας, χιλιοςῷ
πεντακοσιοςῷ ἑξηκοςῷ
ἐννάτῳ.
ΜΙΜΗΤΑΙ ΕCΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ.

(Au feuillet 69 verso :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ. Ἅπαντα εἰσὶ τριάδια. Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίησιν ἐν οἰκίᾳ κυρίου Ἰακώβου τοῦ Λεογγίνου. ἀναλώμασι μὲν, τοῖς αὐτοῦ. πόνῳ δὲ καὶ ἐπιμελείᾳ πλείςῃ, διορθωθὲν παρὰ τοῦ ἐν ἱερεῦσιν ἐλαχίςου Ἰωάννου τοῦ Ναθαναήλου καὶ κήρυκος τοῦ εὐαγγελίου τοῦ Χῦ. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κύ ἡμῶν Ἰῦ Χῦ, ᾳ φ ξ θ΄.

In-folio de 72 feuillets non chiffrés, dont les trois derniers blancs, divisés en 12 cahiers de 6 feuillets chacun, signés comme il est indiqué au registre ci-dessus. Monogramme de Jacques Leoncini sur le titre, lequel est placé dans un encadrement xylographique. A la fin du volume, marque à la Fouine, avec les mots Τύπος Κουνάδου. Impression rouge et noire. Communiqué par Ingram Bywater, le R. P. Matthieu et A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).
Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).
Bibliothèque du grand Séminaire de Chalki.
Bibliothèque du S. Sépulcre (à Jérusalem) : ΚΓ΄. ά. 17.

666

ΒΙΒΛΙΟΝ
ΤΟΥ ΜΑΙΟΥ ΜΗΝΟϹ·
Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ,
ἅπασαν ἀκολουθίαν.
Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας, χιλιοςῷ
πενταχοσιοςῷ ἑξηκοςῷ,
ἐννάτῳ.
ΜΙΜΗΤΑΙ ϹΓΤϹ ΤΟΥ ΧΡΙϹΤΟΥ·

(*Au verso de l'avant-dernier feuillet :*) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθικλ. Ἅπαντα εἰσὶ τριάδια, πλὴν τοῦ λ, δυαδίου. (Marque à la Fouine avec les mots Τύπος Κουνάδου à l'intérieur, au-dessous de l'écusson.) Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίηςιν ἐν οἰκίᾳ κυρίου Ἰακώβου τοῦ Λεογγίνου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ . πόνῳ δὲ καὶ ἐπιμελείᾳ πλείςῃ, διορθωθὲν παρὰ τοῦ ἐν ἱερεῦσιν ἐλαχίςου Ἰωάννου τοῦ Ναθαναήλου τοῦ καὶ κήρυκος τοῦ εὐαγγελίου τοῦ Χῦ. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. αφξθ΄.

In-folio de 64 feuillets non chiffrés, divisés en onze cahiers de six ff. chacun, sauf le onzième qui n'en a que quatre, dont le dernier blanc. Monogramme de Leoncini sur le titre, qui est encadré d'un bois. Impression rouge et noire.

Au verso du titre on lit ce quatrain :

Ἰωάννου ἐλαχίστου ἱερέως τοῦ Ναθαναήλου
εἰς τὸν ὀρθῶς τυπωθέντα Μάϊον.
Σκιροφοριὼν οἴγεται ἀρτιπλόοις ἐθέλουσιν
ἐς λιμέν' ἀκλύστως οὐράνιον πλοέειν.
Κύματα γὰρ κατεμείφθησαν λογίων ἀδοκήτων
ἀρχαίου τύπου ὅρμον ἐς ἀτρεκίης.

Biblioth. nat. de Paris : Inventaire B 680.
Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : ΚΓ'. ά. 18.
Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

667

ΒΙΒΛΙΟΝ
ΤΟΥ ΙΟΥΝΙΟΥ ΜΗΝΟϹ·
Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ
ἅπασαν ἀκολουθίαν.
Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας, χιλιοςῷ
πεντακοσιοςῷ ἑξηκοςῷ,
ἐννάτῳ.
ΜΙΜΗΤΑΙ ϹΕΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙϹΤΟΥ·

(Au recto de l'avant-dernier feuillet :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθϊκλ. Ἅπαντα εἰσὶ τριάδια, πλὴν τοῦ λ, τετραδίου. (Marque à la Fouine avec les mots Τύπος Κουνάδου à l'intérieur, au-dessous de l'écusson.) Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίησιν ἐν οἰκίᾳ κυρίου Ἰακώβου τοῦ Λεογγίνου. ἀναλώμασι μὲν, τοῖς αὐτοῦ. πόνῳ δὲ καὶ ἐπιμελεία πλείςη, διορθωθὲν παρὰ τοῦ ἐν ἱερεῦσιν ἐλαχίςου Ἰωάννου τοῦ Ναθαναήλου τοῦ καὶ κήρυκος τοῦ εὐαγγελίου τοῦ Χῦ. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. αφξθ'.

In-folio de 68 ff. non chiffrés, divisés en onze cahiers de 6 ff. chacun, sauf le onzième qui en a 8, dont le dernier blanc. Marque de Leoncini sur le titre (monogramme dans une couronne de feuillage). Dans l'exemplaire de notre Bibliothèque nationale, les mots TOV IOVNIOV MHNOC du titre sont imprimés sur une bande de papier qui recouvre les mots TOV AVГOVCTOV MHNOC, d'abord imprimés par erreur. Titre encadré d'un bois. Impression rouge & noire.

Au verso du titre on lit ce quatrain :

Ἰωάννου ἱερέως τοῦ Ναθαναήλου.
Πρὶν μὲν ἐοῦσαν τήνδ' ἀγρίην ἐν ψεύδεσι βίβλον
ἥμερον ἀτρεκίῃ εἰργάσατ' εὐσεβίης
Ναθαναῆλος, ὅλην γε ῥοδωνιᾷ ἴκελον δείξας,
δρεψάτω οὖν ὁ θέλων ἄσματα ἀντὶ ῥόδων.

Biblioth. nat. de Paris : Inventaire, B 680.
Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos). Cet exemplaire est incomplet du feuillet de titre.

668

ΤΟΥ ΙΟΥΛΙΟΥ ΜΗΝΟϹ·
Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ.
ἅπασαν ἀκολουθίαν.
Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας, χιλιοςῷ
πενταχοσιοςῷ ἑξηκοςῷ,
ἐννάτῳ.
ΜΙΜΗΤΑΙ ϹΟΤϹ ΤΟΥ ΧΡΙϹΤΟΥ·

(*Au recto de l'avant-dernier feuillet :*) D'abord la marque à la Fouine avec les mots Τύπος Κουνάδου tirés en rouge, à l'intétérieur, au-dessous de l'écusson. Puis : Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. α β γ δ ε ζ η θ ϊ κ λ μ ν. Ἅπαντα εἰσὶ τριάδια, πλὴν τοῦ ν, τετραδίου. Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίῃσιν ἐν οἰκίᾳ κυρίου Ἰακώβου τοῦ Λεοντίνου. ἀναλώμασι μὲν, τοῖς αὐτοῦ. πόνῳ δὲ καὶ ἐπιμελεία πλείςῃ, διορθωθὲν παρὰ τοῦ ἐν ἱερεῦσιν ἐλαχίςου Ἰωάννου τοῦ Ναθαναήλου τοῦ καὶ κήρυκος τοῦ εὐαγγελίου τοῦ Χῦ. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφξθ'.

In-folio de 80 ff. non chiffrés, divisés en 13 cahiers de 6 ff. chacun, sauf le treizième qui en a 8, dont le dernier blanc. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Monogramme de Leoncini sur le titre.

Au verso du titre on lit le quatrain suivant :

Ἰωάννου ἱερέως τοῦ Ναθαναήλου.
Γηπόνος χάριτος πολυβουτείρας νυνὶ γαίης
ἐσσυμένως κομίσει, πλεῖςα πονησάμενος·
ἀσματοεργὸς ἀθρήσας αὖ βίβλον ἀριτρεκῆα
τηνδὶ, δρέψοιτ' ἂν ᾄσματα θυμότροφα.

Biblioth. nat. de Paris : Inventaire B 680.
Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

669

BIBAION
ΤΟΥ ΑΥΓΟΥCΤΟΥ ΜΗΝΟC·
Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ,
ἅπασαν ἀκολουθίαν.
Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας, χιλιοςῷ
πενταχοσιοςῷ ἑξηκοςῷ,
ἐννάτῳ.
ΜΙΜΗΤΑΙ ΕCΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ·

(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθϊκλ μνξοπ. Ἅπαντα εἰσὶ τριάδια, πλὴν τοῦ π, τετραδίου. (Marque à la Fouine, avec les mots Τύπος Κουνάδου). Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη ἐνετίησιν ἐν οἰκίᾳ κυρίου Ἰακώβου τοῦ Λεογγίνου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. πόνῳ δὲ καὶ ἐπιμελεία πλείςῃ, διορθωθὲν παρὰ τοῦ ἐν ἱερεῦσιν ἐλαχίςου Ἰωάννου τοῦ Ναθαναήλου τοῦ καὶ κήρυκος τοῦ εὐαγγελίου τοῦ Χῦ. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφξθ΄.

In-folio de 98 feuillets non chiffrés, divisés en 16 cahiers de six feuillets chacun, sauf le dernier qui en a 8. Monogramme de Jacques Leoncini sur le titre, lequel est placé dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la page pleine. Rarissime édition.

Au verso du titre, on lit le sixain suivant :

Ἰωάννου ἱερέως τοῦ Ναθαναήλου.
Πνοιὴ μὲν παρ' ἄλω ἀνέμοιο ἐπεισδύσα κρίνει
πυρρὸν ἀχυρμιάων γηπονέως καμάτῳ.
Θάρσος δ' ἐμπνευσθὲν παρὰ κραδίῃ ἀνέρος θεῖον
σῶσεν ἔπη ἀτρεκῆ, ψεύδε' ἀπειπάμενον.
Ἐνθεὶς γοῦν χερὶ πᾶς τις τηνδὶ λεοντίδα βίβλον,
θείων ἐκ χαρίτων πιμπλαμένην ἐσίδοι.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. B 680. Cet exemplaire est incomplet des deux derniers feuillets.

Biblioth. du S. Sépulcre de Jérusalem : K Γ'. ά. 18.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

670

AVGVSTINI NIPHI Medices Philosophi Suessani EXPOSITIO SVBTILISSIMA NECNON ET COLLECTANEA COMMENTARIAQVE IN TRES LIBROS ARISTOTELIS DE ANIMA nuperrime accuratissima diligentia recognita : HIS DEMVM OMNIBVS, PRO STVDIOSIS, ad quæq; scitu digna inuenienda, Locupletissimus Index literarū serie congestus nuper additus est. *QVORVM DILIGENS NOVISSIMA CASTIGATIO* LEGENTI PATEBIT. VENETIIS, Apud Hieronymum Scotum. MDLXIX.

(*A la fin :*) Finiunt subtilissima commentaria in libros de Anima Aristotelis, à consumatissimo tempestatis nostræ philosopho Augustino Nipho Medices Suessano edita. & nunc recens diligentissime emendata. Series chartarum, ✱ ABCDE FGHIKLMNOPQRSTVXYZ. Aa Bb Cc Dd Ee. Omnes sunt quaterniones præter ✱ ternus, & Ee quinternus. Tabula per se patet. VENETIIS, *Apud Hieronymum Scotum MDLXIX.*

In-folio de 6 feuillets non chiffrés, 904 colonnes et 10 feuillets non chiffrés. Les deux cahiers de la fin sont signés : ✱, 6 feuillets ; ✱✱, 4 feuillets. Sur le titre, on voit le « vrai portrait d'Aristote ». Marque typographique au verso du dixième feuillet du cahier signé Ee ; même marque au recto du dernier feuillet, avec les mots : FINIS REPERTORII. Venetijs, Apud Hieronymum Scotum.

La traduction du *De anima* est celle de JEAN ARGYROPOULOS.

671

PHYSIOLOGORVM OMNIVM PRINCIPIS ARISTOTELIS DE ANIMA LIBRI TRES, EX VERSIONE Michaëlis Sophiani recens nata : QVIBVS ADDITA BREVIS disputatio est, ad Ordinem, Materiam, Diuisionemq; totius tractationis de Anima pertinens, Autore SIMONE SIMONIO Doct. Med. & Philosophiæ, eiusdemque in Academia Lipsiensi, publico professore. LIPSIAE ANNO M. D. LXIX.

(*A la fin :*) LIPSIAE, In Officina Ernesti Voegelini Constantiensis. ANNO, m. d. lxix.

In-8° de 23 feuillets non chiffrés, 136 pages et un feuillet non chiffré, divisés en 12 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Signatures : A-M. Ouvrage de la plus extraordinaire rareté.

En tête, épître dédicatoire : *Amplissimo viro doctrina, prudentia pietateque ornatissimo, Doctori Georgio Cracouio, Magni Augusti Princ. & Electoris Saxoniæ fidissimo charissimoque Consiliario, Simon Simonius, phil. et med. doct. S. D.* Datée de Leipzig, 1569.

Elle est suivie de : *Præfatio : Librorum trium de anima ordo, materia, divisio, autore Simone Simonio, doct. med. et phil.*

Vient enfin la traduction du *De anima* par Michel Sophianos, dont on trouvera une autre édition ci-dessus, à l'année 1565, et une autre plus loin, à l'année 1574.

Bibliothèque royale publique de Dresde : Lit. Graec. B 3113.

672

ΙCΤΟΡΙΑ
ΤΠΣ ΣΩΣΑΝΝΗΣ.
ΕΝ ΒΕΝΕΤΙΑΙΣ :
αἰτήσει
Ἰακώβου τοῦ Λεογχίνου.
ᾳ φ ξ θ'.

In-8° de huit feuillets non chiffrés, en un seul cahier signé α (*alpha*). 28 vers à la page pleine. Marque de l'imprimeur sur le titre. Le texte commence au verso du titre et se termine au recto du dernier feuillet. Nous rappelons que l'auteur de ce petit poème est Marc Dépharanas de Zante.

Bibliothèque universitaire de Tubingue : DKI. 10. 8°.

Cet exemplaire a appartenu à Martin Crusius. Sur le titre, au dessus de la marque, on lit de la main de ce savant : *M. Martinus Crusius, 16 iul. 1581, a d. d. Ioann. Thalio accepi e Northusa.* Au dessous de la marque : *Autore Marco Depharana.* Au recto du dernier feuillet : *Autor est* Μάρκος Δεφαράνας. *Videtur ex ins. Zacyntho esse.*

Perlegi, 16 octob. 1581, Tybingæ M. Martinus Crusius. Τῷ θεῷ δόξα. *Vocabula ex ore d. Gabrielis* Καλωνᾶ *ascripsi 30 iun. 1582.*

Concernant ce GABRIEL CALONAS, dont il est question ci-dessus, on trouve dans le codex *Tybingensis Mb 37* (p. 93 et suiv.) plusieurs documents fournis par lui-même à Martin Crusius et que nous croyons devoir reproduire, à cause de l'intérêt qu'ils présentent :

DE GABRIELE CALONA CORINTHIO.

(*Venit is Tybingam 27 iunii 1582.*)

Ἐπορεύθηκα ἐκ τῆς πατρίδος μου Κορίνθου εἰς τὴν Κωνσαντινούπολιν καὶ γέγονα ἐφημέριος (οἱ ἱερεῖς οἱ λειτουργοῦντες ἐν τῷ ἱερῷ καλοῦνται ἐφημέριοι ἐν παντοίῳ καιρῷ) καὶ οὕτως ἐδιέτριψα ἔτη τρία ἐν τῷ πατριαρχείῳ. Ἔπειτα ἐπορεύθηκα εἰς Μακεδονίαν, εἰς Φιλίππους, ὅπου ποτὲ ὁ ἅγιος Παῦλος ἔγραψε τὰς ἐπιστολάς. Νῦν ἔχει πόλις ἔρημος, ἧς τῶν τειχῶν τὰ μὲν ἔπεσε, τὰ δὲ ἵσταται · ἔχει δεκατέσσαρας κώμας, αἵ εἰσιν ὑπὸ τὸν μητροπολίτην · δώδεκα δέ εἰσι κῶμαι τοῦ πατριάρχου καλούμεναι σαυροπήγια (ὅτε πάλαι τις χριστιανὸς βασιλεὺς ἐποίει ἱερόν, ἔπηξεν ἐν τῷ βήματι αὐτοῦ σαυρόν, καὶ διὰ τοῦτο καλεῖται σαυροπήγιον). Καὶ ἤμην ἔξαρχος καὶ τοποτηρητὴς τῶν δεκατεσσάρων κωμῶν τοῦ πατριαρχείου. Ἔπειτα ἔφυγόν τινες χριστιανοὶ ἰταλοὶ αἰχμάλωτοι ἐν ταῖς χερσὶ τῶν Τούρκων, καὶ ἐλήλυθαν εἰς τὴν μου οἰκίαν · καὶ ἐγὼ ἐξένισα αὐτούς · καὶ οὕτως ἐδείκνυσα τὴν ὁδὸν αὐτοῖς μετά τινος δούλου καὶ ἐπορεύθησαν. Ἔπειτα οὐκ οἶδα τίς ἔλεξεν ἐμοὶ τῷ κυρίῳ αὐτῶν βοεβόδα, ἤγουν ἐπάρχῳ · καὶ οὗτος ἐπορεύθη (ἐλήλυθε) πρὸς τὴν ἐμὴν κώμην καλουμένην Ὀρφάνη, ἔχουσαν τετρακοσίους οἴκους, πάντας χριστιανῶν, ἀπέχουσαν τρία μικρὰ γερμανικὰ μίλλια ἀπὸ τῶν Φιλίππων, καὶ ἔλεξεν : « σὺ εἶ ὁ ἔξαρχος ἐν ταύτῃ τῇ κώμῃ ; » Κἀγὼ ἔλεξα ὅτι ἐγώ εἰμι. Αὐτὸς δὲ ἐκέλευσε τοὺς δούλους αὐτοῦ ἐμὲ δεσμεύειν, καὶ οὕτως ἐδέσμευσαν τὰς χεῖρας, καὶ ἐκόμισάν με πρὸς τὴν πόλιν Σέρρες, ὅπου μητροπολίτης Σερρῶν. Ἔχει δὲ μεγάλη πόλις ἀπέχουσα τῶν Φιλίππων πέντε μίλλια μεγάλα γερμανικά. Ἔρριψάν με ἐν τῇ εἱρκτῇ καὶ ἔμεινα μῆνας ἕξ · ἔπειτα ἔγραψα τῷ ἀδελφῷ μου ἐπιστολήν, καὶ ἐλήλυθε πρὸς μέ · καὶ αὐτὸς ἐγγυητὴς ἐγένετο περὶ ἐμοῦ μετὰ ἄλλων τινῶν χριστιανῶν διὰ ὀκτακοσίους τριάκοντα τρεῖς χρυσείους, ὅπερ ποιεῖ πεντήκοντα χιλιάδας ἄσπρων · ἑξήκοντα δὲ ἄσπρα ποιοῦσιν ἓν χρυσίον οὐγγαρικόν. Τὰ μὲν τριακόσια χρυσία ἔδωκα πρότερον, πωλήσας τὰ ἱμάτια καὶ ὅσα εἶχον · τὰ δὲ

πεντακόσια οὐκ εἶχον δοῦναι · καὶ ἐγένετο ὁ ἀδελφὸς ἐνέχυρον περὶ αὐτῶν, καὶ ἐπορεύθηκα εἰς Κωνσαντινούπολιν, καὶ ἔλαβον γράμμα παρὰ τοῦ πατριάρχου, ζητείας καὶ ἐλεημοσύνης ἕνεκα, πρὸς πάντας τοὺς χριστιανούς.

Εἶτα ἐπορεύθηκα εἰς τὴν Ἰταλίαν, καὶ ἐσύναξα ἐλεημοσύνην διακόσια χρυσία, καὶ ἀπέστειλα πρὸς τὸν ἀδελφὸν μετ' ἐμπόρων ἐξ Ἐνετίας. Ἔπειτα ἐλήλυθα εἰς Βίαιναν καὶ εἰς Βοημίαν καὶ εἰς Πολωνίαν καὶ εἰς Σιλεσίαν καὶ εἰς Ληψίαν καὶ εἰς Βιτεμβέργην καὶ εἰς Ἐρφορδίαν καὶ εἰς Κολωνίαν (ὅπου οὐδὲν ἐδόθη μοι) καὶ εἰς Φραγκοφορδίαν καὶ εἰς Βορμοσίαν καὶ Ἀϊδελβέργην καὶ Ἀργυρόπολιν καὶ Ἐσλίγγην καὶ Τυβίγγην. Καὶ νῦν οὐκ οἶδα ποῦ πορεύω ἀλλά, θεοῦ εὐδοκοῦντος, βούλομαι πορευθῆναι πρὸς Αὐγούσαν, εἰς τὴν σύναξιν τοῦ βασιλέως καὶ τῶν ἡγεμόνων τῆς Γερμανίας.

Après cette sorte d'autobiographie, vient un lexique grec vulgaire et latin, rédigé par Martin Crusius avec l'aide de Gabriel Calonas. On y trouve quelques petites notes intéressantes, telles que les suivantes :

« Ait Gabriel (*Gabriel Sévère, archevêque de Philadelphie, en résidence à Venise*) se esse 43 annorum, sed patriarcham Hieremiam 55. »

« Archiepiscopus Gabriel Venetiis, ὁ Φιλαδελφείας, in Creta habet 2 ἀδελφάς, τὴν μὲν ἐν παρθενῶνι, τὴν δ' ἑτέραν ἀνδρὶ βούλεται συνοικίζειν. »

Plus loin, on trouve la communication suivante :

« Damasceni νεωτέρου θησαυρὸν in pagis ubique ἀναγινώσκεσθαι populo a sacerdotibus. Eum Hieremiæ patriarchæ primum in grammaticis præceptorem (et aliorum multorum) fuisse. Ideo ab eo postea factum Ναυπάκτου καὶ Ἄρτης μητροπολίτην. Antea a Metrophane fuisse ut ἔξαρχον missum in Russiam μικρὴν (τὴν μεγάλην Ῥωσίαν esse Moscoviam), tandem 1577 mortuum esse. »

Faisons observer que la date de la mort de DAMASCÈNE LE STUDITE était inconnu avant la publication de cette note.

Voici maintenant la lettre du patriarche Jérémie Tranos en faveur de Gabriel Calonas :

Ἱερεμίας ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσαντινουπόλεως, νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Οἱ ἁπανταχοῦ εὑρισκόμενοι ἱερώτατοι μητροπολῖται καὶ ὑπέρτιμοι ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοὶ τῆς ἡμῶν μετριότητος, θεοφιλέστατοι ἀρχιεπίσκοποι καὶ ἐπίσκοποι, ἐντιμότατοι

κληρικοί, ὁσιώτατοι ἱερομόναχοι καὶ πνευματικοί, θεοφιλέστατοι ἱερεῖς, χρησιμώτατοι καὶ εὐγενέστατοι ἄρχοντες καὶ ἅπας ὁ τοῦ κυρίου χριστώνυμος λαός, υἱοὶ κατὰ πνεῦμα τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν ἅπασι καὶ εἰρήνη ἀπὸ θεοῦ παντοκράτορος.

Δέξασθε καὶ τὸν παρόντα ὁσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς πατράσι κύριον Γαβριήλ, ὃς συκοφαντηθεὶς ὑπὸ τῶν ἔξω ὡς δοῦλοί τινες, οἵτινες ἦσαν ἐν χερσὶ τούτων, ὁδηγίᾳ τούτου καὶ παρακινήσει ἔφυγον καὶ πρὸς τοὺς χριστιανοὺς ἦρχοντο, καὶ ἐν φυλακῇ βληθεὶς περὶ τούτου καὶ πολλὰς βασάνους καὶ τιμωρίας ὑποσάς, μόλις ἠδυνήθη τῆς φυλακῆς ἐλευθερωθῆναι καὶ τῶν δεσμῶν, πληρώσας ἄσπρα χιλιάδας πεντάκις δέκα, ἐγγυητοῦ γεγονότος τοῦ ἀδελφοῦ τούτου μετ' ἄλλων τινῶν χριστιανῶν. Νῦν δέ, μὴ ἔχων ὁπόθεν αὐτὰς συνάξαι, οὐδὲ βοηθείας ἄλλης τυχεῖν ὧδε, δραμεῖν ἔγνω πρὸς ὑμᾶς μετὰ πατριαρχικοῦ γράμματος τοὺς ἐλεήμονας καὶ φιλοχρίστους χριστιανούς, ζητείας καὶ ἐλεημοσύνης χάριν. Διό, ἀσμένως καὶ ἱλαρῷ τῷ προσώπῳ ἀποδεξάμενοι αὐτόν, ἕκαστος ἐπίδοτε αὐτῷ ἐλεημοσύνην καὶ βοηθήσατε κατὰ δύναμιν, ὁ μὲν πολύ, ὁ δὲ ὀλίγον, ὡς δυνατὸν καὶ ἐξ ὧν εὐπορεῖ, ἵνα ὁ μὲν διὰ τῆς ὑμετέρας ἐλεημοσύνης καὶ συνδρομῆς δυνηθῇ ἐλευθερωθῆναι τοῦ ἐπικειμένου αὐτῷ χρέους, ὑμεῖς δὲ οἱ ἐλεήμονες χριστιανοί, οἱ ὅλην τὴν ἡμέραν ἐλεοῦντες καὶ δανείζοντες, κατὰ τὸν θεῖον Δαβίδ, τὸν ἄξιον μισθὸν τῆς ἐλεημοσύνης παρὰ θεοῦ λήψοισθε καὶ ζωὴν τὴν αἰώνιον, οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος καὶ ἡ εὐχὴ καὶ ἡ εὐλογία τῆς ἡμῶν μετριότητος εἴη μετὰ πάντων ὑμῶν. ἀμήν.

Ἐν μηνὶ αὐγούστῳ ἰνδικτιῶνος ἕκτης.

Note écrite de la main de Gabriel Calonas :

Εὖ χαῖρε, φίλτατε κύριε διδάσκαλε. Περὶ ὧν μοι γράφεις, ἐγὼ καὶ πᾶσα ἡ Ἑλλὰς πιστεύομεν ὅτι ὁ ἄρτος ὁ εὐλογημένος παρὰ τοῦ ἱερέως ἔχει τὸ σῶμα τοῦ κυρίου, καὶ ὁ οἶνος τὸ αἷμα. Περὶ δὲ τῆς αἰχμαλωσίας ἔχει νῦν ἔτη τέσσαρα. Περὶ χρημάτων οὐκ ἔξεσι γράφειν πόσα συνέλεξα· ἐσυνέλεξα ἃ ὁ θεὸς ἔδωκε. Περὶ δὲ τοῦ καθεζομένου ἐκ δεξιῶν τοῦ πατρὸς πιστεύομεν κατὰ Νικαίας σύνοδον καὶ τὰ ἑξῆς.

Ἐγὼ Γαβριὴλ Καλωνᾶς Ἕλλην Κορίνθιος ἱερεὺς ἔγραψα εἰς μνημόσυνον τοῦ σοφωτάτου καὶ τιμιωτάτου κυρίου Γεωργίου Μαρίου καὶ ὑποδιδασκάλου Οὐλμαίων, καὶ οἱ ἀναγινώσκοντες ἔρρωσθε.

Ἐν ἔτει ἀπὸ κυρίου ᾳφπβ', ἐν μηνὶ ἰουλίῳ δ'.

On trouve encore, dans le même manuscrit, quelques autres notes émanées de Gabriel Calonas, mais sans grand intérêt.

673

ΒΙΒΛΙΟΝ
ΠΡΟΧΕΙΡΟΝ ΤΟΙΣ ΠΑΣΙ
ΠΕΡΙΕΧΟΝ ΤΗΝ ΤΕ ΠΡΑΚΤΙΚΗΝ
ἀριθμητικὴν, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν τὴν λογαριαςικὴν . καὶ
περὶ τοῦ πῶς εὑρίσκει ἕκαςον τὸ ἅγιον πάσχα,
καὶ τέλειον πασχάλιον ἀεὶ καὶ πάν-
τοτε . καὶ περὶ εὑρέσεως
σελήνης ἐν ποία ἡμέρα
γίνεται ἡ γέννα
αὐτῆς.
CON PRIVILEGIO.
IN VENETIA.
Appresso Francesco Rampazetto, Ad instantia di
M. Manoli Glizoni. MDLXIX.

In-4° de quatre feuillets non chiffrés, 72 feuillets chiffrés (dont le dernier porte par erreur le chiffre 27) et quatre feuillets non chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre, au verso duquel se trouve la même figure que dans l'édition de 1596, décrite dans le tome deuxième du présent ouvrage, p. 120, n° 219. L'avertissement est le même que celui de l'édition de 1596. L'édition de 1569, très probablement la première de cet ouvrage, était demeurée inconnue à tous les bibliographes.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 20050. S^a. G. 2.

674

Τὰ σωζόμενα Τῶν παλαιοτάτων Ποιητῶν ΓΕΩΡΓΙΚΑ, ΒΟΥΚΟΛΙΚΑ, καὶ ΓΝΩΜΙΚΑ. *Vetustissimorum Authorum Georgica, Bucolica, & Gnomica poëmata quæ supersunt.* QVORVM OMNIVM CAtalogum, & quid sigillatim ad eorum explicationem hoc

ἐγχειριδίῳ detur, sequentes paginæ indicant. παρὰ Κρισπίνῳ ἀφξθ'.

In-16 de 16 feuillets non chiffrés et 159 pages.

Βουκολικὰ, ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ Συρακουσίου Εἰδύλλια καὶ Ἐπιγράμματα σωζόμενα. ΣΙΜΜΙΟΥ ΡΟΔΙΟΥ, ΜΟΣΧΟΥ ΣΥΡΑΚΟΥσίου, ΒΙΩΝΟΣ ΣΜΥΡναίου. *Theocriti, Simmiæ, Moschi, & Bionis Eidyllia & Epigrammata quæ supersunt, omnia Græcolatina et exposita.* M. D. LXIX.

In-16 de 4 feuillets non chiffrés, 278 pages et un feuillet blanc.

ΕΙΔΥΛΛΙΑ ΜΟΣΧΟΥ Συρακουσίου, καὶ ΒΙΩΝΟΣ Σμυρναίου, Interpretatione Latina ad verbum, & Scholijs illustrata. *Quibus accessit AVSONII* elegans Eidyllion à *FEDER. IAMOTIO* versibus Græcis expressum. *APVD CRISPINVM.* M. D. LXIX.

In-16 de 47 pages.

Γνωμόγραφοι. ΘΕΟΓΝΙΔΟΣ ΜΕγαρέως γνῶμαι Ἐλεγειακαὶ, ΦΩΚΥΛΙΔΟΥ ΠΟΙημα νουθετικὸν, ΠΥΘΑΓΟΡΟΥ ΧΡΥσᾶ ἔπη, ΣΟΛΩΝΟΣ ΓΝΩμαι Ἐλεγειακαί. Theognidis, Phocylidis, Pythagoræ, Solonis, aliorúmque Veterum poëmata gnomica. *Latina versione & Annotationibus illustrata.* M.D. LXIX.

In-16 de 267 pages chiffrées et 5 pages non chiffrées. Chacun de ces quatre titres est placé dans un ornement xylographique. Rarissime volume imprimé à Genève.

Au feuillet 2 verso, on lit : Atque ut ingenue semper agnouimus a quibus profecimus, præter eos quorum elucubrata studia in hos poetas citata extant, pleraque nobis benigne communicauit D. PORTVS Cretensis, vir græce atque latine doctissimus.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. Yb 2255-Yb 2258.

675

S. THOMÆ AQVINATIS *IN TRES LIBROS ARISTOTELIS De Anima præclarissima Expositio : Cum duplici Textus Translatione : Antiqua scilicet, & noua Argyropyli :* Nuper recognita,

& Doctissimorum virorum cura & ingenio ab innumeris expurgata erroribus : necnon curiosis & ante hac non visis exactissimis Adnotationibus copiosissimè referta : Cui etiam singularum Lectionum summæ mira breuitate collecte, ad Studiosorum commodum additæ sunt. *Accedunt ad hæc acutissimae Quæstiones Magistri Dominici de Flandria, à quamplurimis mendis recens castigatæ ad Textus & expositionis dilucidationem perutiles. Adduntur his, omnium in hoc opere contentorum, Tres accuratissimi, ac copiosissimi Indices : vnus in Textus expositionem, alter in Dominici Flandrensis Quæstiones, Tertius ad lectionum summas. VENETIIS*, APVD HIERONYMVM SCOTVM. MDLXX.

In-folio de six feuillets non chiffrés + 380 colonnes + 1 feuillet blanc. Signatures : ✱, 6 feuillets; A-M, 8 feuillets chacune. Portrait d'Aristote sur le titre. Marque typographique à la fin du volume, où sont répétées les indications de lieu, d'imprimeur et de date, qui figurent sur le titre. Très rare.

Bibliothèque royale de Munich : A. Gr. b. 274.

676

D. THOMAE AQVINATIS ORDINIS PRAEDICAtorum, in libros Perihermenias Aristotelis. ¶ CVM DVPLICI TEXTV, ANTIquo videlicet, & Argyropyli, nuper emẽdatissima commentaria, peregregio Caietani Cardinalis illustrissimi eiusdem ordinis in libris Perihermenias residuum, supplemento, quàm pulcherrimè decorata. *ADIECTO INSVPER AD VNIuersa inuenièda quàm copiosissimo repertorio.* His etiam annectitur eiusdem S. Doctoris insigne Fallaciarum opusculum. *COMPLVTI.* ¶ Cum licentia excusa Apud Ioānem à Villanoua. Anno Dñi. 1570. ¶ *Expensis Ioannis Gutierrez Bibliopolæ.*

In-4° de 118 feuillets chiffrés + 10 feuillets non chiffrés. En tête, privilège daté du 21 octobre 1569 et accordé à Juan Gutiérrez d'Alcala, libraire. Épître du libraire au Recteur et à l'université d'Alcala. Rarissime.

Bibliothèque nationale de Madrid : 1.1601.

677

Barzeletta di qvattro compagni Strathiotti de Albania, zvradi di andar per il mondo alla ventura, capo di loro Manoli Blessi da Napoli di Romania. Con privilegio. In Venezia. 1570.

In-8° de 20 feuillets non chiffrés. Signatures : A-B, 8 feuillets chacune; C, 4 feuillets. Fleuron sur le titre, au verso duquel on lit une épître dédicatoire en prose à Gio. Francesco Ottobon. Rarissime. (*Catalogue de la Bibliothèque de feu le Comte Riant*, deuxième partie, t. II, p. 302, n° 3450 .4.). La seconde édition de ce petit poème, parue à Venise, en 1572, a été décrite dans la présente Bibliographie, t. II, p. 195, n° 263. Nous y avons reproduit l'épître dédicatoire à Gio. Francesco Ottobon.

678

LA GENEALOGIE DV GRAND TVRC, & la dignité des offices, & ordre de sa Court, *Auec l'origine des Princes, & la maniere de uiure, & Cerimonie des Turcz.* A LYON, par Benoist Rigaud. 1570.

(*A la fin :*) IMPRIME A LYON, Par Françoys Durelle.

In-16 de 122 feuillets chiffrés + 6 feuillets non chiffrés, dont les 2 derniers blancs, groupés en 16 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : A-Q. Sur le titre, marque typographique avec la devise : INITIVM SAPIENTIE TIMOR DOMINI. Très rare et très jolie édition.

Rappelons que l'auteur de cet opuscule est Théodore Spandounino Cantacuzène. Pour plus de détails, voir, dans le tome III, p. 246, le n° 214, sous lequel est décrite la première édition.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. J 11896.

680

ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ : — VENETIIS, MDLXXI.

(A la fin :) Τὸ παρὸν εὐχολόγιον ἐτυπώθη, ἐν ἐτίησιν ἐν οἰκία Κυρίου Ἱππολίτου τοῦ Βαλέριδος, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ · καὶ τοῦ

Κυρίου Λουκᾶ τοῦ σουγδουρί · τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων · πόνῳ δὲ καὶ δεξιότητι καὶ ἐπιμελεία πολλῇ, διορθωθὲν καὶ ἀκριβῶς συντεθὲν παρὰ τοῦ ἐν ἱερεῦσι κυρίου Ἰωάννου τοῦ Ναθαναήλου · περιέχει δὲ πλεῖςα ἅπερ οὐκ ἦσαν ἐν τοῖς προτυπωθεῖσιν εὐχολογίοις · καὶ τὰ συγκεχυμένως, καὶ ἀτάκτως, καὶ ὡς ἔτυχεν ὄντα παρ' ἐκείνοις, εὐτάκτως καὶ ἁρμοδίως συντέθηκε. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κύ ἡμῶν ἰησοῦ χῦ. ἀφό Δεκεμβρίῳ ί — τοίνυν οἱ ἀναγινώσκοντες ἡμῶν εὐχόμενοι μέμνησθε. καὶ σὺν θεῷ ἔρρωσθε. εἴτι δὲ σφαλερὸν εἴη, ἐπανορθώσατε, χαλκογράφων γὰρ πάθος τὸ ἁμαρτάνειν.

In-4° de quatre feuillets non chiffrés, σνέ (255) feuillets chiffrés et un feuillet blanc, divisés en 33 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le premier qui n'en a que 4. Marque d'Hippolyte Valéris sur le titre. Impression rouge et noire. Édition de la plus insigne rareté. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

681

BREVE TRATTATO DEL MONDO ET DELLE SVE PARTI, SEMPLICI ET MISTE : Con molte altre considerationi, che di grado in grado saranno più notabili, & più degne di cognitione : *DI JASON DENORES : Al Reuerendiss. & Illustriss. Monsig.* PHILIPPO MOCENICO [1], *dignissimo, & meritiss. Arciuescouo del Regno di Cipro.* CON PRIVILEGIO. IN VENETIA, *Appresso Andrea Muschio.* 1571.

In-8° de 76 feuillets, dont les quatre premiers et les deux derniers non chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre. Ouvrage d'une grande rareté.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 11745. CJ. 5.

---

1. Sur Philippe Mocenigo, on peut consulter Louis de Mas Latrie, *Histoire des archevêques latins de l'île de Chypre* (dans les *Archives de l'Orient latin*, t. II), p. 325-328. Philippe Mocenigo fut le dernier archevêque latin de Chypre et mourut le premier juin 1586.

682

NARRATIONE
DELLA GVERRA
DI NICOSIA,
FATTA NEL REGNO DI CIPRO
DA' TVRCHI L'ANNO
M D LXX.
All' Illustre Sig. Conte Pompeo Trissino
Nobilissimo Vicentino.
In Bologna, Per Biagio Bignami Bolognese
MDLXXI.
Con licentia de' Superiori.

In-4° de douze feuillets non chiffrés, divisés en trois cahiers de quatre f. chacun. Signatures : A B C. Armoiries de Pompeo Trissino sur le titre. Livre de la plus insigne rareté.

Le f. 2 est occupé par une épître dédicatoire de Francesco Altomira, datée de Bologne, 10 février 1571. On y apprend que l'auteur de ce Récit est le *Sig. Gio. Sasomeno, cavalier Ciprioto.* Il est très évident qu'il faut lire Sosomeno (en grec Σωζόμενος). Ce personnage est connu par ailleurs.

Il prit lui-même une part active à la défense de Chypre contre les Turcs. Natale Conti raconte que Jean Sozomène et Jean Muscorno, à la tête de quelques détachements d'infanterie et de cavalerie, parcoururent l'île, afin d'empoisonner les puits, en y jetant des mixtures préparées à cet effet, qu'ils portaient dans de petits sacs ; mais il ajoute que les Turcs, en ayant été informés, ne puisèrent pas d'eau à ces puits et en creusèrent de nouveaux [1].

Fait prisonnier à la prise de Nicosie, Jean Sozomène fut délivré, moyennant rançon. Il mourut à Venise et y fut enterré, dans l'église de S. Laurent, au pied de l'autel de l'Assomption. Voici son épitaphe :

D. O. M. IOANNI SOZOMENO, EQVITI FEVDATARIO REGNI CYPRI, IN EXPVGNATIONE NICOSIAE CAPTO ET REDEMPTO, BENE DE REPVBLICA MERITO, ET IVLIO FILIO I. V. D. ET EQVITI CVM TRIBVS FILIOLIS, CLAVDIVS SOZOMENVS, POLAE

1. *Historie de' suoi tempi* (Venise, 1589), seconde partie, f. 79 v°.

EPISCOPVS, PARENTI OPTIMO, FRATRI DILECTISSIMO, NEPOTIBVS AC POSTERIS HOC MONVMENTVM POSVIT, ALTARE EREXIT ATQVE DOTAVIT ANNO IVBILEI M D C [1].

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 165.

683

ΒΙΒΛΙΟΝ ΣΥΝ

θῶ περιέχον τῆς μάλτας πολιορ
κίαν, καὶ πῶς ὁ σουλαϊμάνις
βασιλεὺς τῶν τουρκῶν, ἔ-
δωκεν βουλὴν, νὰ πέ-
ψει τὴν ἀρμάδαν
του κατὰ τῆς μάλ
τας καὶ
ἐκέλευσεν ὅλους του τοὺς ἀξίους
ἡγεμῶνας, νὰ δείξουν
τὴν δύναμίν των :
Con gratia & priuilegio.
Ἐνετίησι παρὰ Χριστοφόρω τῷ Ζανέτω.
α φ ο ά.

In-4° de 42 feuillets non chiffrés, divisés en cinq cahiers dont les 4 premiers de 8 feuillets chacun et le cinquième de 10 feuillets. Signatures : α β γ δ ε. Marque de l'imprimeur au verso du dernier feuillet. Titre dans un encadrement xylographique.

Ce curieux et rarissime poème se divise en vingt chapitres, en tête de chacun desquels figure une gravure sur bois illustrant le texte. La légende de ces gravures étant en italien, il est peut-être permis d'en conclure qu'elles sont empruntées à un ouvrage en cette langue sur le même sujet.

On connaissait à peine l'existence de cette relation du siège de Malte par les Turcs (11 mai-11 septembre 1565). Elle n'est citée, que je sache, dans aucun ouvrage consacré soit à l'histoire littéraire,

---

1. Cicogna, *Inscrizioni veneziane*, t. II, p. 378 *a*.

soit à la bibliographie de la Grèce moderne. La seule mention que nous en connaissions se trouve dans la Φιλονεικία τοῦ Χάνδακος καὶ τοῦ Ῥεθέμνου de Marinos Zanès Bounialis [1] :

Στίχους τζὶ Μάλτας διάβασε σοφώτατους ἂν θέλης
νὰκούσῃς πῶς τζὶ σύνθεσεν Ἀντώνιος ὁ Ἀχέλης.

Antoine Achélis, de Réthymno, ne nous est d'ailleurs connu que par cette Relation en vers. Il se nomme à la fin du prologue, qui occupe le f. 2 et que nous reproduisons ici avec son orthographe fautive :

Πρόλογος σὺν θεῷ.

Πειδὴ σκαιρὸν ποῦ φθάσαμεν, ἄρχοντες τιμημένοι,
θωροῦμεν πράγματα φρικτὰ σ' ὅλην τὴν οἰκουμένη,
πείνες, θανατικὰ, νερὰ, φωτίαις ἐξ οὐρανόθεν,
ἐκεῖθεν σύγχησαις πολλαῖς, ἤχους ὁπλῶν ἐδῶθεν ·
καὶ ἀπάνω σ' ὅλα βλέπομεν ποῦ Τοῦρκος τὸ θηρίον
ἐξύπνησε μὲ φοβερὸν τραγανισμὸν δοντίων,
καὶ βούλεται τὴν δύναμιν ἀποῦ ‘χει νὰ μᾶς δείξη
μᾶλλον ὡς δράκων τὰ πουλιὰ λέγει νὰ μᾶς ῥουφίξει.
Καὶ πρώτ' ἀρμάδαν ἔστειλλε τὴν Μάλτα νὰ χαλάση
ὡς κυνηγήτραν τῶν Τουρκῶν σ' ὅτ' ἀπ' ἐκεῖ περάσει ·
ἀλλὰ θεοῦ βοήθεια, φθάνοντας ςὸ νησίον,
ἐχάσεν τόσον πόλεμον ποῦ ‘χεν ἐκεῖ πλησίον ·
ἔπειτα πιάσεν ἄφοβα Κύπρου τὴν ἐπαρχίαν
δείχνοντας ςοὺς χριςιανοὺς τόσην του δυναςείαν.
Διὰ ταῦτα ςὸν ποιήσαντα τούτην τὴν ἱςορίαν,
κρασμένην ἐκ τὸν ἴδιον Μάλτας πολιορκίαν,
τινές του φίλοι ἐςράφησαν ὁποῦ πολλὰ γαποῦσιν,
λέγοντες ὅτι θέλασιν σὲ φῶς αὐτὴν νὰ δοῦσιν ·
διὰ νὰ σκοπήσῃ κάθε εἷς τὴν περασμένην μάχη,
σὲ Τούρκου καταφρόνιον χαρὰν μεγάλην νάχει,
καὶ νὰ δοξάσει τὸν θεὸν καὶ νὰ παρακαλέσει
κάθε σημεῖον ςούρκικην βλάβην νὰ καταπέσῃ
καὶ ἄλλον νὰ φέρει εἰς λογισμὸν κόπον νὰ δώσει πάλι
τῆς Κύπρου τὰ καμόματα σὲ ςίχους νὰ τὰ βάλει ·

1. A la suite de la Διήγησις διὰ ςοίχων τοῦ δεινοῦ πολέμου τοῦ ἐν τῇ νήσῳ Κρήτης γενομένου (Venise, 1681, in-8°), page 445. Cf. notre *B. H. du dix-septième siècle*, t. II, p. 398.

ὅταν μεγάλη δύναμις Χριστοῦ τοῦ ἀοράτου
τὴν ἄνωθεν βοήθειαν στείλη τὰ πλάσματά του
μὲ νίκην τῶν Χριστιανῶν κ' ἔπαινος ἐδικόν του
νὰ διώξει ἐκ τὸ νησὶν αὐτὸ, μὲ βλάβην, τὸν ἐχθρόν του ·
ὑπάκουσέν τους τὸ λοιπὸν σόναν κ' εἰς τ' ἄλλον οὕτως,
καὶ μὲ χαρὰν τὴν ἔδωσεν ἔξω σὴν σάμπαν τοῦτος ·
καὶ σεῖς παρόντες φρόνημοι καὶ παναξιοτάτοι,
ἄρχοντες ἀναγνώσεται, γιατιν' αὐτὴ γεμάτη
ἁρμάδες, ἄνδρες Ἄρεως καὶ κτύπους τῶν ἁρμάτων,
ἀνδραγαθίαις, μακελιὰ, χύσαις πολλῶν αἱμάτων ·
καὶ ὅλην τὴν μάχην εἰς λεπτὸν ξηγᾶσε μετρημένον
σοίχον μὲ κόπον του πολὺν σὲ ῥήμαν ἀρθομένον ·
τ' ὁποίου τ' ὄνομα τινὰς καὶ τὴν πατρίδα ἂν θέλη
ἀς δεῖ κτῆς Κρήτης Ῥέθεμνον Ἀντώνιον Ἀχέλι ·
σὰς δέκκα τοῦ μαγίου 'δωσεν ἔξω τὰ δῶ γραμμένα
σχιλίους πεντακόσιους τοὺς εὐδομηνταένα .

Nous reproduisons encore le passage suivant, qui présente un certain intérêt :

Ἀλλὰ πειδὴ δεήθηκα τινὰν κατεβασμένον
ἐκ τὸν ἀγγελικὸν χορὸν σὴν Κρήτην ἐλθομένον
ὁποῖος μὲ ψημήθεμα γενήθην ἐκ τὴν φύσιν
μόνον εἰς κάθε μι' ἀρετὴν π' ἀνατολὴν ὡς δύσιν ·
κ' εὐθὺς οἱ μοῦσες μὲ χαρὰν τὸν τόπον τους ἀφῆσαν
καὶ μετ' αὐτὸν σὸ Ῥέθεμνος ἦλθαν κ' ἐκατοικῆσαν ·
κ' ἐκ τὸ καλαλικὸν νερὸν πάντοτε τὸν ἐβρέχαν,
κ' ἐμαθητεύσασίν τονε ὅτι καὶ ἂν ἐκατέχαν ·
ἤτονε χρεία τὸ λοιπὸν χωρὶς ποσῶς ν' ἀργήσει
ἡ δύναμί του εἰς ἐμὲ νάλθη νὰ βοηθήσει.
Αὐτὸν θωρῶ τὸν φρόνιμον, λαμπρὸν σὴν εὐγενείαν,
ποῦ σόλησεν μὲ τοὺς δικοὺς τὴν παραθαλασσίαν ·
τ' ὁποίου πάντες προσκυνοῦν τ' ὄνομα καὶ τὸν βίον
Φραγκίσκον τὸν ἐλέγουσι Μπαρόκιον ἀξίον ·
βλέπω καὶ τὸν σοφώτατον ἄρχων πατρ' ἀδελφόν του
ὁποῦ τοῦ χάρησ' ἴδια τ' ὄνομα τὸ δικόν του,
καὶ κληρονόμος σ' ὄνομα πρέπει νὰ σέκει μόνος
ὁποῦδωσεν ἐλεύθερη Ῥώμη τοῦ Κικερόνος.

Βλέπω τοὺς ἄλλους τ' ἀνηψοὺς μακρόθεν καὶ τοὺς δύο,
τὸν ἔνδοξον Λαυρέντιον καὶ Γεώργιον ὁμοίο·
τοῦ κόσμου τὸ καλώπισμα, ὅλην τὴν δικοσύνην
ὁποῦ τὸ φῶς τ' Ἀπόλωνος νὰ λάμψει δὲν ἀφήνει.
Βλέπω τὸ πλάγιν αὐτηνῆς Ἀνδρέαν τὸν Ἀγέλι,
ποῦ ἔχει σὰν ἀξάδελφος χαιρετισμὸν νὰ ἔλει [1].

Bibliothèque du feu prince Georges Maurocordato [2].

684

LETTERE DI XIII. HVOMINI ILLVSTRI : ALLE QVALI OLTRA tutte l'altre fin qui stampate, di nuouo ne sono state aggiunte molte *DA TOMASO PORCACCHI. In Venetia, Appresso gli Heredi di Giouan Maria Bonelli. MDLXXI* [3].

In-8° de huit f. non chiffrés, 474 f. chiffrés et un f. non chiffré. Marque de l'imprimeur sur le titre et autre marque différente au recto du dernier feuillet. Épître dédicatoire au P. Gregorio Macigni.

Aux f. 373 v°-377 v°, lettre de Jean Giustiniano à Bartolomeo Canato, datée de Venise, 13 mai 1556.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 6571. Z. 2.

685

Vn Sonetto di Manoli Blessi strathiotto. Con un insonio del medesimo sopra Modon. In Venetia. MDLXXII.

In-16 de deux feuillets non chiffrés. Marque typographique sur le titre. Rarissime. (*Catalogue de la Bibliothèque de feu le Comte Riant*, deuxième partie, t. II, p. 311, n° 3451. 34.)

---

1. Extrait du chapitre XVIII (f. 7 du cahier ε, recto & verso).

2. Cet exemplaire, fort bien conservé, est recouvert d'une jolie reliure en maroquin rouge exécutée en Angleterre et signée : *F. Bedford*. On lit sur le dos : ΑΝΤΩΝ. ΑΧΕΛΗ ΠΟΛΙΟΡΚΙΑ ΜΑΑΤΑΣ. ΕΝΕΤ. 1571.

3. Au verso du f. 474 : *IN VENETIA* (le reste absolument comme ci-dessus).

Elle est datée de Venise, 27 juin 1573, et signée :

Di V. S. Illustriss. & Eccellentiss. Humiliss. Seruitore Francesco Sansovino D. & Caualier Luogotenente dell' Ordine.

Sur la présence de cet ouvrage dans la présente Bibliographie, voir le n° 604.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 29793. LV. 5.
Bibliothèque Mazarine : n° 16350.

693

CHOROGRAFFIA, ET BREVE HISTORIA VNIVERSALE Dell' Isola di Cipro principiando al tempo di Noè per in sino al 1572. per il R. P. Lettore Fr. Steffano Lusignano di Cipro dell' Ordine de Predicatori. IN BOLOGNA, Per Alessandro Benaccio. 1573. Con licentia de' Superiori.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + 123 feuillets chiffrés + 1 feuillet non chiffré. Marque typographique sur le titre. En tête du volume, épître dédicatoire « au très chrétien et glorieux Charles neuvième, roi de France, et au très heureux et victorieux Henri, nouveau roi de Pologne ». Ouvrage peu commun.

N. B. Il y a des exemplaires, notamment celui de la bibliothèque de S. Marc, à Venise, dont le 7 du millésime porte en surcharge un 8, supercherie commerciale ayant pour but de rajeunir l'édition.

La *Chorograffia* d'Étienne de Lusignan se termine ainsi, au feuillet 91 : *Laus eterno Deo. Fatta nella città di Napoli nel monasterio di Santa Catherina di Formello nel 1570, nel fine del mese di Nouēbre da Fra Steffano Lusignano di Cipro, Lettore del ordine de San Dominico.* Elle est suivie des deux récits du Père Angelo Calepio (ou Calepino ou Calepiano) de Chypre, concernant la conquête de cette île par les Turcs.

Bibliothèque Mazarine : n° 18067.
Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 29188.

694

Aulae Turcicae, Othomannicique Imperii, Descriptio, Qua Turcarum Palatina Officia, mores : sectę item Mahometicę, Imperiorumque ex ea prodeuntium status, luculenter enarrantur : primùm ab Antonio Geufræo Gallicè edita : recens autem in Latinam linguam conuersa, Per Wilhelmum Godelevaeum. His commode accesserunt : Belli Cyprij inter Venetos, & Zelymum Turcarum Imp. nouissimè gesti, Libri III. Item, Bellum Pannonicum, contra D. Maximilianum II. Romanorum Imp. à Solymano Turc. Imp. motum. Vnà, cum Epitome insigniorum, atqȝ recentiorum Europæ historiarum, hinc inde gestarum, ab anno M. D. LXIIII. usqȝ in præsentem LXXIII. deducta. Auctore, Petro Bizaro. Omnia nunc primùm summa cura, & accuratione, in lucem edita. Cum gratia & priuilegio Cæsareæ Maiest. Basileae.

(*A la fin :*) Basileae, Per Sebastianum Henricpetri. Anno M. D. LXXIII. Mense Martio.

In-8° de 60 feuillets non chiffrés (dont les deux derniers blancs) + 340 pages + 2 feuillets non chiffrés. Signatures : a b c, 8 feuillets chacune; d, 4 feuillets; ✕, ✕✕, ✕✕✕, ✕✕✕✕, A-X, 8 feuillets chacune; Y, 4 feuillets. Marque typographique à la fin du volume. Collection rare.

Description empruntée à la *Sixth list of books* de M. W. Voynich (Londres, 29 nov. 1901, in-8°), p. 683, où un exemplaire (*good uncut copy, with libr. stamps erased*) est coté 2 livr. 2 sh. sous le n° 2535.

Ce recueil contient l'opuscule de Bessarion : *Oratio de suscipiendo bello contra Turcam*, avec la traduction du Discours de Démosthène, indiqué dans le t. III, n° 5, p. 13.

695

ARISTOTELIS
DE ANIMA
LIBRI TRES,
Cum
AVERROIS COMMENTARIIS
et Antiqua tralatione suæ integritati
restituta.
His accessit eorundem librorum Aristotelis noua tralatio, ad Græci exemplaris veritatem, et scholarum vsum accommodata.
MICHAELE SOPHIANO INTERPRETE.
Adiecimus etiam
MARCI ANTONII PASSERI IANVÆ
disputationem ex eius lectionibus excerptam, in qua cum de horum de Anima librorum ordine, tum reliquorum naturalium serie pertractatur.

VENETIIS APVD IVNTAS.
M. D. LXXIIII.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés et 228 feuillets chiffrés. Marque juntine sur le titre. Rarissime et recherché.

Le présent volume possède à peu près les dimensions des in-4° de cette époque, et Hoffmann le donne comme tel (*Lexicon bibliographicum*, t. I, p. 346); mais ce n'est en réalité qu'un in-8°, car les pontuseaux du papier sont perpendiculaires au texte.

Collation du volume :

Feuillet 1 liminaire : Le titre.

Feuillets 2-4 : Épître dédicatoire reproduite ci-après.

Feuillets 5-7 : *De ordine librorum naturalium Aristotelis disputatio ex lectionibus M. A. Passeri Januæ excerpta.*

Feuillet 8 : *Index summarum ac capitum librorum trium de Anima.*

Feuillets 1-204 : L'ouvrage proprement dit.

Feuillets 205-228 : *Marci Antonii Zimaræ Solutiones contradictionum in dictis Aristotelis & Averrois: Super primo de Anima* (f. 205 à 208); *Super secundo de Anima* (f. 208-221); *Super tertio de Anima*

(f. 221-228). Ces solutions ne sont pas indiquées dans le titre du livre.

MICHAEL SOPHIANVS
FRANCISCO GONZAGÆ ILL^MO AC R^MO S. R. E. CARD.
S. P. D.

Nemini obscurum esse arbitror, Francisce Gonzaga cardinalis amplissime, ex iis qui vel mediocriter in studiis litterarum doctrinisque versati sunt quam difficilis opera suscipiatur ab iis qui suam ad Aristotelis scripta de græco vertenda industriam conferunt. Id ego cum alias sæpe in variis doctorum virorum interpretationibus ad meam utilitatem conferendis, tum proxime in libris eius *de Anima* conuertendis expertus sum. Quem ut hoc tempore laborem susciperem, Junctarum me fratrum honesta voluntas adduxit; qui, cum ad alia multa Averrois, quem prope ex omni parte renouatum edebant, ornamenta, hoc etiam accedere vellent ut Aristotelis libri, maxime qui *de Anima* inscribuntur, quam emendatissimi exirent, me potissimum cui corrigendi negotium darent, delegerunt. Ego vero, etsi quantum ingenii industriæque ea res postularet non ignorabam, tamen suscepi rem, quod illis honesta petentibus nihil denegandum esse ducerem; et hæc scilicet me spes aleret, si vetustam tralationem cum græco exemplari accuratius contulissem, fore ut cumulatissime meo promisso satisfacerem. Quæ me postea opinio longe fefellit. Etenim tralationem illam adeo fœdam ac ineptam esse repperi, ut nec Aristotelis verba fideliter exprimeret et pluribus in locis eius sententiam perverteret. Accedebat eo quod cum recentiores philosophi veteris interpretis inscitiam perspicerent, atque huic incommodo remedium afferre cuperent, pro suo quisque ingenio, hos libros emendare aggressi sunt; verum, cum leuiter græcis litteris essent imbuti, non modo quod voluerunt assecuti non sunt, sed cum multo maioribus tenebris pluribusque difficultatibus eos involverunt : tum vero tam varia & inter se discrepantia exemplaria reddiderunt ut in germana illius auctoris interpre-

686

Sonetti di Manoli Blessi strathiotto. In Venetia. 1572.

In-16 de quatre feuillets non chiffrés. Marque typographique sur le titre. Rarissime. (*Catalogue de la Bibliothèque de feu le Comte Riant*, deuxième partie, t. II, p. 304, n° 3450. 21.)

687

LA CYROPEDIE DE XENOPHON, EXCELLENT PHILOSOPHE & Historien, diuisée en huict liures, esquelz est amplemēt traicté de la vie, institution & faictz de Cyrus Roy des Perses. *Traduicte de Grec par Iaques des Comtes de Vintemille Rhodien, conseiller du Roy au Parlement de Dijon.* A PARIS Pour Iean Ruelle, libraire demeurant rue sainct Iaques, à l'enseigne S. Hierosme. (*A la fin :*) Acheué di' mprimer (*sic*) le 25 iour de Iuin l'an 1572.

In 8° de huit feuillets non chiffrés, 456 pages et quatre feuillets non chiffrés. Titre encadré d'un gracieux ornement xylographique. En tête du volume, on a reproduit l'épître dédicatoire à Henri II, roi de France. Cette édition est encore plus rare que les précédentes.

Il y a des exemplaires au nom de VINCENT NORMENT.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. J 10331.

Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

688

DE
VICTORIA
NAVALI CHRISTIANO-
RVM ADVERSVS TVRCAS,
NON. OCTOB. M. D. LXXI.
Ad S. P. Q, Venetum, & cæteros
sacri fœderis socios, Paræsenis.
Iac. Vintimillio Rhodio Christianiss. Francorum
Regis Consiliario Diuionen. authore.
DIVIONE,
EXCVDEB. IOANN. PLANCIVS.
1572.

In-4° de 1 feuillet et 14 pages. La quatorzième page ne contient qu'un bois représentant un cavalier. Rarissime.

Biblioth. nationale de Paris : Y 2812 (Invent. Yc 1783).
Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

689

ΤΡΙΩΔΙΟΝ : —

Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται ἐνετίησι, παρὰ Ἰακώβω τῶ Λεογκίνω. Ἐπιδιορθώσει κυρίου θύτου τοῦ Ναθαναήλου Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ϕϙγ'.

(A la fin :) Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται ἐνετίησιν, ἐγγὺς Ἰακώβου τοῦ Λεογκίνου, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Συμεὼν μοναχοῦ κυπρίου, τοῦ βεριβέλου. ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ϕϙγ'. α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω αα ββ γγ δδ εε ζζ ηη. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια. Omnes sunt quaterniones. VENETIIS, apud Iacobum Leoncinum. 1573.

In-folio de 248 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 31 cahiers de 8 feuillets chacun. Texte imprimé en rouge et noir sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Monogramme de Jacques Leoncini sur le titre et à la fin du volume. Sur le titre égale-

ment, marque d'André Counadis, avec les mots Τύπος Κουνάδου tirés en rouge. Rarissime. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

690

LETTERE, ET ORATIONI DEL REVERENDISS. CARDINALE BESSARIONE, *Tradotte in lingua Italiana.* Nelle quali esorta i Principi d'Italia alla Lega, & à prendere la guerra contra il Turco. *Con gratia, & Priuilegio dell' Illustrissimo Senato Veneto.* IN VENETIA, Appresso Comin da Trino di Monferrato. MDLXXIII.

In-4° de deux feuillets non chiffrés et 30 feuillets chiffrés. Sur le titre, un faisceau avec le mot VNITAS et à l'entour : CONCORDIA PARVAE RES CRESCVNT. Au verso du dernier feuillet, marque de l'imprimeur. Le traducteur, Filippo Pigafetta, a signé l'épître dédicatoire au pape Grégoire XIII. Rarissime.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 165. 17.

691

STATVTI E CAPITOLI
DELLA
MILITIA AVREATA, ANGELICA,
COSTANTINIANA, DI S. GIORGIO.
DI NVOVO RIFORMATI, ET APPROBATI
dall' Illustrissimo, & Eccellentissimo Signore,
il Sig. HIERONIMO ANGELO
Principe di Tessaglia, Duca, & Conte di Driuasto, &c.
Sourano, Patrone, & Gran Signore dell' Ordine.
CON LICENZA DE' SVPERIORI.
IN VENETIA,
APPRESSO MICHEL BONELLI.
M D LXXIII.

In-4° de 18 feuillets chiffrés et 2 ff. non chiffrés. L'avant-dernier

f. est blanc au recto et contient au verso la table des matières. Le dernier contient au r° les armoiries d'ANGE FLAVIUS COMNÈNE, qui figurent également sur le titre, et il est blanc au verso. Signatures : A-E, de 4 feuillets chacune. Rarissime.

En tête du livre, il y a une épître dédicatoire *Allo illustrissimo et eccellentiss. signore il signor Hieronimo Angelo, per la gratia di Dio principe di Tessaglia, duca et conte di Drivasto &c, sovrano et patrone dell' ordine.* Elle est datée de Venise, 1er juin 1573 et signée : *Francesco Sansouino Giurisconsulto Caualiero, et Luogotenente Generale dell' Ordine.*

Bibliothèque Mazarine : n° 17015.

692

HISTORIA VNIVERSALE DELL' ORIGINE, ET IMPERIO DE' TVRCHI, *RACCOLTA DA M. FRANCESCO SANSOVINO CAVALIERO ANGELICO DI COSTANTINO.* Nella quale si contengono le leggi, gli ufficij, & i costumi di quella natione, cosi in tempo di pace, come di guerra. *Oltre à cio, tutte le cose fatte da loro per terra, & per mare, in diuerse parti del Mondo. Con le vite particolari de i Principi Othomani; cominciando dal primo che fondò il Regno, fino al presente Sultan Selim II. Con una copiosissima Tauola di tutte le cose notabili, che si contengono in questo Volume per ordine d'Alfabeto.* IN VENETIA, *APPRESSO MICHEL BONELLI.* MDLXXIII.

REGISTRO. † *A-Z, Aa-Zz, Aaa-Nnn. Tutti sono Quaderni, eccetto* †, *ch' è doppio quaderno. IN VENETIA, Appresso Michel Bonelli. MDLXXIII.*

In-4° de 16 feuillets non chiffrés + 471 feuillets chiffrés + 1 feuillet blanc. Marque typographique sur le titre. Édition des plus rares.

En tête du volume, on trouve une épître dédicatoire intitulée :

All' illustrissimo et eccellentiss. signore, il S. Hieronimo Angelo, principe de Tessaglia, duca et conte di Drivaste, &c. Patrone, & Sourano dell' Illustre Militia de Caualieri Aureati, Angelici, Costantiniani, del titolo di San Georgio, mio signore.

demque tui, doctoris, omniumque huius ætatis philosophorum facile principis : qui in hos eosdem ac reliquos Aristotelis libros Averrois Arabis commentarios singulari diligentia certissimoque iudicio excussit, et infinitis propemodum mendis inquinatos suæ integritati restituit. Quæ res quantum adiumenti philosophiæ cupidis hominibus sit allatura, non est hujus temporis exponere. Neque sane faciam ut in eius viri laudes ingrediar, quod et plane superuacaneam operam suscepturus sim, et nullum exitum inuentura sit oratio. Nam summam hominis doctrinam, ingenium plane diuinum, acerrimum iudicium, omnes nationes gentesque iam norunt ac prædicant : utque eum e superiori loco de abditissimis philosophorum decretis audiant disserentem, frequentes quotannis Patauium confluunt.

Quod superest, clariss. cardinalis, lucubrationem hanc meam, non ex ipsa re quam longe infra tuam dignitatem esse constat : sed ex mea in te obseruantia ponderes velim. Vale.

Patauii, VII kalen. iulii M. D. LXII.

696

ΒΟΥΔΑΙΟΥ ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ ΕΛΛΗΝΙΚΑΙ. BVDAEI EPISTO*LAE GRAECAE, PER ANT. Pichonium Chartensem Latinæ factæ.* PARISIIS, M. D. LXXIIII. *Apud Ioannem Benenatum.*

In-4° de quatre feuillets et 206 pages. Sur le titre, une pique autour de laquelle s'enroulent un rameau d'olivier et un aspic à tête de salamandre, avec, au dessous, la devise : Βασιλεῖ τ' ἀγαθῷ, κρατερῷ τ' αἰχμητῇ. Pages à deux colonnes, une pour le texte grec imprimé avec les types de Garamond, l'autre pour la traduction latine. Peu commun, mais beaucoup moins rare que les éditions antérieures.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

697

ORATIO DAVIDIS CHYTRAEI, CVM POST REDITVM EX AVstria, ad Chronici lectionem reuerteretur. *IN QVA, DE STATV ECclesiarum hoc tempore in Græcia, Asia, Vngaria, Boëmia &c. narrationes cognitu non inutiles, nec iniucundæ, exponuntur.* ARGENTORATI *Excudebat Nicolaus Vviriot.* M. D. LXXIIII.

In-8° de 26 feuillets non chiffrés, divisés en 4 cahiers, dont les trois premiers de 8 feuillets chacun et le dernier de deux feuillets seulement. Signatures A-D. Un griffon sur le titre. Rare. Un exemplaire relié en vélin est coté 15 marks (prix exagéré), sous le n° 9480, dans le catalogue XXII de Ludwig Rosenthal, de Munich. Description prise sur un exemplaire communiqué par Jacques Rosenthal, libraire à Munich.

698

BREVE TRATTATO DELL' ORATORE DI M. IASON DENORES ALLA STVDIOSA, ET ualorosa Giouentù de' Nobili della Illustrissima Republica Vinitiana. Discorso del medesimo intorno alla Distintione, Deffinitione, & Diuisione della Rhetorica in piu tauole poi a maggior facilità ordinatamente compartito alla Nobilissima, & illustre Academia de' Rinascenti. *Nel quale, come in una breue introduttione, sono esaminate molte Questioni utilissime alla presente materia.* In PADOVA *Appresso Simon Galignani* MDLXXIIII.

In-4° de 88 feuillets chiffrés. Marque au verso du dernier feuillet.

Bibliothèque Mazarine : n° 10265 A.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Linguist. 610.

699

GEORGII GEMISTI PLETHONIS DE PLATONICAE ATQVE ARISTOTE*licæ philosophiæ differentia, libellus*, EX *Græca lingua in Latinam conuersus. CVM præfatione de philosophiæ vsu ad cognitionem rerum diuinarum accommodato*, AD Reuerendiss. principem, D. Othmarum, Abbatem Sangallensem. AVTHORE *GEORGIO CHARIANDRO. BASILEAE per Petrum Pernam. 1574.*

In-4° de 28 feuillets non chiffrés, divisés en sept cahiers de quatre feuillets chacun. Signatures A-g. Marque sur le titre. L'épître-préface est datée de Bâle, jour de la S. Laurent (10 août) 1574. Très rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Inventaire R 7531.
Bibliothèque Mazarine : A 12601.

NOTE SUR L'ANNÉE 1574.

En cette année, Schardius réimprime dans ses *Rerum germanicarum scriptores* (Bâle, 1574, f°), t. II, p. 1803 à 1809, le texte de la Relation de Jacques Basilicos sur la prise de Térouanne et de Hesdin, publiée pour la première fois en 1555. Voir ci-dessus, p. 51, n° 373.

700

ΙΕΡΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ.

Ἡ μὲν παροῦσα βίβλος νεωςὶ ἐτυπώθη. ἀνεθεωρήθη δὲ ὑπ' ἐμοῦ θεοφάνους ἱερομονάχου, κυπρίου λογαρᾶ. ἐπιμελείᾳ τε πολλῇ καὶ ἐπιδιορθώσει, ὡς τὸ τῆς ἐκκλησίας τῶν ῥωμαίων ἔθος.

(A la fin :) Ἐνετίησιν παρὰ Ἰακώβου λεογκίνου. αφοέ. Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθικλμνξοπρσ. ἅπαντα εἰσὶ τετράδια.

In-folio de ρή (108) feuillets, divisés en 18 cahiers de 6 feuillets

chacun (*et non 8, comme le registre l'indique par erreur*). Sur le titre, placé dans un ornement gravé sur bois, figurent le monogramme de Jacques Leoncini et la marque de Counadis, laquelle se trouve aussi à la fin du volume. Au verso du titre, xylographie du Crucifiement et, dans le texte, gravures représentant S. Jean l'Évangéliste, S. Matthieu, S. Luc et S. Marc. Impression rouge et noire sur deux colonnes. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

701

ΤΑ ΤΟΥ ΜΑΚΑΡΙΟΥ ΙΟΑΝΝΟΥ (sic) ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ ΕΡΓΑ. BEATI IOANNIS DAMASCENI OPERA OMNIA, quæ quidem extant : maxima parte hactenus non uisa. ITEM, Ioannis Cassiani Eremitæ non prorsus DISSIMILIS ARGVMENTI LIBRI ALIQVOT, QVOrum omnium tàm huius, quàm illius elenchum uersa pagina, singulorum autem argumenta, in præfatione, reperies. *Accessit*, IOAN. DAMASCENI OPERIBVS : ITEMQVE Cassiani, Rerum ac Verborum memorabilium : nec non locorum sacræ scripturæ, quæ in his explicantur atq3 allegantur : trigeminus Index, quàm diligentissimè conscriptus. BASILEÆ. Cum gratia & priuilegio Cæs. Maiestatis.

(*A la fin :*) BASILEÆ, EX OFFICINA HENRICPETRINA. ANNO SALVTIS NOSTRAE INSTAVRATAE CIↃ.IↃ.LXXV. MENSE SEPTEMBRI.

In-folio de 32 feuillets non chiffrés + 1291 (non 1275) pages fautivement chiffrées. Signatures : α-ζ, de 6 feuillets chacune, sauf δ et ε qui n'en ont que 4 chacune ; A-Z, Aa-Zz, AA-ZZ, AAa-ZZz, de 6 feuillets chacune, sauf ZZ et DDd, qui n'en ont que 4 chacune ; AAA-QQQ, de 6 feuillets chacune, sauf PPP, qui n'en a que 4. Marque typographique sur le titre. Rare.

Bibliothèque roy. publique de Dresde : Patr. Graec. 108.

---

tatione restituenda, non mediocriter esse laborandum videretur. Sed tamen, cum iustis de caussis susceptam iam prouinciam deponere non possem, cœpi, ut mihi aptissimum esse videbatur, multa quæ perperam ingesta erant delere, plura immutare, nonnulla quæ deerant addere, ut aliqua orationis species emergeret, ex qua idonea sententia elici posset. Cum autem quo progrediebar longius, eo pluribus sordibus immergi me intelligerem, ad extremum eo rem deduxi ut me ab integro potius Aristotelem conuertisse, quam interpretationem veterem emendasse animaduerterem; in quo tamen ita me temperaui, ut non ita longe me a ratione veteris interpretationis, et usitatis scholarum vocabulis remouerim, quin illius vestigia in mea conuersione relinquantur. Quod eo feci quia non instituerам interpretationem nouam; nam multa fortasse aptius, multa limatius dici potuissent : sed necesse habui quoad eius facere possem verba et genera loquendi, quæ ab hoc eodem auctore & Auerrois elocutione iam inde ab initio in scholas irrepserant, quanvis horrida parumque latina retinere ac veteris huius auctoris interpretationem corrigere. Qui, quanvis incultus nec admodum fidelis sit, tamen nescio quomodo quod perquam religiose ad verbum omnia de græco exprimat, ab omnibus habetur in manibus, et ad hoc tempus publice legitur. Cuius religio, quanvis in hoc genere scriptorum necessaria sit, ita tamen a iudicio, omnisque politioris doctrinæ cognitione inops est, ut non modo singula græca singulis latinis, ordinem item et constructionem vocum eandem reddi posse putauerit, sed græcas etiam loquendi formulas, perinde ac si idem latine sonarent, in latinum sermonem detrudendas esse censuerit; quasi vero linguarum ratio ita comparata sit ut singulis cuiusque verbis aliud in alia lingua quod omnino idem declaret, respondeat, earumque differentia in simplicibus modo vocabulis, ac non multo etiam magis in dicendi ac eloquendi generibus posita sit : quod tamen usque eo verum est ut hæc ipsa totam vim linguarum sibi vindicent. Quamobrem qui fidi ac eruditi interpretis fungetur munere, eum præter rerum subiectarum intelligentiam atque non vulgarem utriusque linguæ cognitionem (quorum utroque minime instructum veterem interpretem

fuisse constat) amplius acri iudicio præditum esse oportet : ut ibi nomina loquendique formæ non idem valebunt quæ illis in altera lingua similitudine ac proportione respondeant, reperire ac discernere possit : nam ad hunc modum si sua quibusque vis tribuetur, et facilius sensum auctoris consequemur & omnino ipsi orationi plus venustatis & splendoris accesserit. Qua facultate cum interpres iste, quicunque tandem ille fuit (neque enim nomen est proditum), plane caruerit, omnia perabsurde vertit ; nec in his duntaxat quæ commemorauimus, eius imperitia perspicitur : sed etiam in exponenda vi partium orationis : cuiusmodi sunt coniunctiones, participia, præpositiones, cæteraque generis eiusdem, quæ perinde quasi unam eandemque rem ubique notarent, prætcrit ac negligit ; ex quo permulta vitia et errores in interpretanda ac continuanda orationis serie consequi necesse est.

His tot tantisque incommodis cum aliqui ex nostris, qui, post Constantinopolitanum excidium in Italiam se receperant, consultum esse cuperent, dederunt se huic generi studiorum, et præstantissimum quenque huius philosophi librum e græco in latinum transtulerunt. E quibus Theodorus Thessalonicensis ea complexus, ad quæ cæteri propter immensam rerum varietatem se aspirare posse diffidebant, ita egregie in eo munere se tractauit ut nemini imitandi sui spem, omnibus incredibilem suæ eruditionis admirationem reliquerit. In eodem numèro habendus est Bessario, qui libros primæ philosophiæ fideliter nec ab usu scholarum abhorrente dictionis genere conuertit. Eodem pertinet Ioannis Argyropyli industria, qui in his acroamaticis libris vertendis præclare operam nauavit suam : & hercule maximam in hoc genere laudem esset consecutus, nisi, dum contra odiosam veteris interpretis religionem enixe admodum contendit, nimium sibi ipse indulgeret, nimiaque licentia pertractaret orationem Aristotelis. Quod in aliis scriptoribus transferendis fortasse ferendum est : in his certe librorum generibus periculosum est et lubricum. Solet .n. nonnulla de suo addere, multaque obscurius ac angustius, ut sui moris est, ab Aristotele dicta, ipse pluribus verbis explicare nititur, ac integras interdum clausulas ab explanatoribus,

præsertim Themistio & Simplicio, quem maxime sectatur, transfert in orationem Aristotelis : quam rationem in iis maxime locis sequitur, quorum est ambigua ancepsque sententia. Hæc si Argyropylo detraxeris, magnopere illius interpretatio, ut & gravissimi philosophi & hominis suæ linguæ scientissimi, probanda est. Quæ tametsi ob caussas iam explicatas in scholas recepta non est, princeps tamen ille fuit ostendendi luminis hominibus latinis, quo ad cognitionem librorum Aristotelis adire possent. Quamobrem cum hæc barbara, parumque fidelis interpretatio passim in Italiæ gymnasiis versetur, omnesque in eo suam operam ponant ut, omnibus mendis vitiisque sublatis, quæ sunt innumerabilia, ad commodiorem orationis formam redigatur, idem ego quoque oneris suscipiendum esse duxi ; non equidem quo de cuiusquam laude aliquid delibarem : sed potius ut illorum exemplo monitus, conferrem ipse quoque aliquid ad hanc præstantissimam et in primis utilem philosophiæ partem, quam vehementer a scholis desiderari iudicabam.

Proinde in eam curam præcipue incubui ut fidelissime auctoris sensa latine redderem, atque non modo vim verborum explicarem, sed nisi vel res ipsa, vel linguæ proprietas respueret, etiam multitudinem græcorum nominum, pari numero latinorum exprimerem. Neque vero vel intuli usquam aliquid de meo, nisi græci vocabuli notio ita ostenderet esse faciendum : vel nominum structuram immutaui, nisi id postularet perspicuitatis ratio verbaque essent eiusmodi, quibus omnium interpretum consensu res aperta minimeque dubia subiiceretur. Articulis vero et participiis, cæterisque id genus orationis partibus vim suam, quæ multiplex est, restituere, et, quoad eam latina oratio referre potuit, pro viribus exprimere conatus sum. Sed ante omnia sedulo operam dedi ut ea quæ ita dicuntur ab Aristotele ut in varias sententias trahi possint, ita transferrem ut eandem ambiguitatis speciem præ se ferrent, neque me uni definitæque sententiæ cuiusquam explanatoris addicerem. Quod ne facerem si quo in loco linguæ latinæ ratio me impediuit, eum sensum reddidi, quem magis probabilem, magisque peruulgatum esse perspiciebam. Quod ea mente feci, quod

cogitem aliquando hos eosdem ac reliquos fortasse huius philosophi libros, qui publice enarrantur, cum annotationibus quibusdam iterum in publicum emittere : atque tum demum cur pleraque vel immutauerim, vel addiderim, ac certis in locis ab aliorum interpretatione recesserim, denique quam in quaque re secutus sim rationem, pluribus aperiam.

Hunc porro laborem meum, cardinalis amplissime, in tuo nomine apparere volui, ratus id esse officii mei, cum propter incredibilem humanitatem tuam, qua me dum Patauii, liberalium disciplinarum gratia commorareris, amplexus es : tum vel maxime quoniam, si quid est, quod vel ratione institui, vel laudabiliter confici a quoquam possit, præcipue in studiis doctrinæ, eius tibi fructus iure optimo deberi existimo. Nam tui quidem animi excellentia & ad omnem laudem impetus excelso & illustri loco sita est : qui opes quibus circumfluis : qui cætera bona quæ vel natura, vel fortuna tibi benignissime largita est : non in persequendis voluptatibus, quas plerique peruerse admirantur : sed cum omni virtute comparanda, tum vero conformando animo philosophiæ studiis consumis; idque agis diligenter, ut præclaram virtutis excolendæ consuetudinem, quæ viguit in patre tuo Ferdinando Gonzaga, sapientissimo et fortissimo imperatore, et in patruo cardinali etiamnum maxime elucet, constanter tuearis : usque adeo ut omnium consensu tu unus existas, ad quem omnes omnium rectæ cogitationes, honesti conatus, præclara denique opera referri debeant. Multa huius rei argumenta sunt, sed nullum grauius, nullum ad laudem tuam illustrius, Pii pontificis maximi testimonio : qui eximiis tuis virtutibus commotus, summa omnium voluntate, ad suorum te numerum adscribere, et in amplissimum sanctissimumque ordinem cooptare voluit. Quamobrem cum omnium mentes in te conuersæ sint, omniumque de aliqua laude cogitantium te spectet industria, probabilem et satis idoneam caussam me habere sum arbitratus, cur hoc meæ operæ studiique monumentum qualecunque id tandem foret tuo nomini inscribendum esse decreuerim. Quod quidem vel ob eam maxime caussam te non improbaturum esse confido, quod coniunctum habeat studium et industriam Marci Antonii Passeri mei, eius-

702

CONSILIA QVAESTIONES ET TRACTATVS Bartoli à Saxoferrato, Cum Thomæ Diplouatatij, Bernard. Laud. Iurisconsultorum Adnotationibus integris. *Appositis etiam infinitis summariis, vt vocant, ad Decisiones inueniendas quàm accõmodatissimis, vnà cum rerum Indice locupletissimo.* Quantam autem fidem, studium, diligentiamque in castigandis grauissimis erroribus, quibus singulæ scatebant pagellæ, in hac postrema editione adhibuerimus, omnia suo pristino nitori restituentes, diligens Lector in conferendis his nostris cum vetustissimis codicibus facillimè dignoscet. VENETIIS, MDLXXV.

(*Au verso du feuillet 182 :*) REGISTRVM, ABCDEFGHIKL MNOPQRSTXYZ. Omnes sunt Quaterniones, pręter Z, qui sunt terni (*sic*).

In-folio de 182 feuillets chiffrés + 16 feuillets non chiffrés, ces derniers en deux cahiers de huit feuillets chacun, signés AB. Titre imprimé en rouge et noir. Marque juntine sur le titre. Rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Inventaire F 282.

703

Epithalamium Henrici III, Galliæ Poloniæque Regis, et Lodoicæ Lotarenæ. Ad V. C. Dion. Brulardum. Iac. Vintimillio Rhodio, Christianiss. Francorum Regis Consiliario Diuion., authore. Diuione, Excudeb. Ioann. Des Planches. 1575.

In-4°. Emprunté à la *Bibliotheca Sunderlandiana*, n° 2069.

704

M. VERRII FLACCI QVAE EXTANT, SEX. POMPEI FESTI DE VERBORVM SIGNIFICATIONE LIBRI XX. *ET IN EOS* IOSEPHI SCALIGERI IVL. CAESARIS FILII *CASTIGATIONES nunc primum publicatae.* Apud Petrum Santandreanum. M. D. LXXV.

In-8° de 13 (non 12) feuillets non chiffrés, cccv pages chiffrées et 27 pages non chiffrées. Le feuillet 5, qui est isolé, manque dans beaucoup d'exemplaires.

IOSEPHI SCALIGERI *IN* SEX. POMPEI FESTI LIBROS DE VERBORVM significatione CASTIGATIONES. *Quibus adiunctae sunt doctissimorum virorum, ex Venetiano codice, Annotationes.* Apud Petrum Santandreanum, M. D. LXXV.

In-8° de cc pages et douze feuillets non chiffrés.

IN SEXTI POMPEI FESTI DE VERBORVM SIGNIFICATIONE LIB. XX. *ANNOTATIONES.* M. D. LXXIV.

In-8° de 76 pages et deux feuillets blancs. Ces dernières annotations sont l'œuvre d'Antoine Augustin, évêque de Tarragone, et avaient déjà été publiées à Venise, en 1559. Les deux premiers titres ont une marque typographique, tandis que celui-ci en est privé. Rarissime et recherché.

En tête du volume, au f. 4 liminaire verso, on lit cette épigramme :

Εἰς Φῆστον Πομπήϊον τὸν
ὑπὸ Ἰωσήφου τοῦ Σκαλανοῦ διορθωθέντα.

Φῆστε τεῶν ἀέθλων κλέος ἤθελε παμφάγος αἰὼν
πάμπαν ἀϊστῶσαι, φέγγος ἀμερσάμενος.
Πολλὰ δὲ νηλειὴς κατεδάψατο, πολλὰ δ' ἀμαυρὰ
θῆκε, πανωφελέων φείσατο δ' οὐ χαρίτων.
Ἀλλ' ἐφάνη Μουσάων ἱερώτατον ἔρνος Ἰωσὴφ
ἐκ Σκαλανῶν, ἀχλὺν ὃς μακρὰν ἀπεσκέδασεν.
Καὶ τὰ μὲν ἀντανέπλησε, τὰ δ' ἥρμοσεν εὖ κατὰ κόσμον,
ἄλλοις δ' ἀγνὸν φῶς ἀνταπέδω τὸ πάρος.

Χαῖρ' οὖν, κἂν φθιμένοις ζώεις ἔτι, καλὰ τρόπαια
στήσαο, ῥωμαϊκὴν σώσαο δ' εὐφραδίην.
Φραγκίσκου τοῦ Πόρτου.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. X 7462.

705

HISTOIRE
DES NEVF
LIVRES DE HE-
RODOTE D'ALICAR-
nasse, Prince & premier
des Historiographes
Grecs, intitulez du
nom des Muses.

Plus vn Recueil de George Gemiste
dict Plethon, des choses auenuës de-
puis la iournee de Mantinee
Le tout traduict de Grec en
François par Pierre Saliat.
A PARIS,
Pour Claude Micard, au clos
Bruneau, à la Chaire.
1575.

Deux tomes in-16 : le premier de huit feuillets non chiffrés, 364 feuillets chiffrés et quatre feuillets blancs. Titre encadré d'un ornement xylographique. Marque au verso du feuillet 8 liminaire ; le second, de 280 feuillets chiffrés. Édition d'une très grande rareté.

L'opuscule de Georges Gémiste occupe les feuillets 237 à 280.

Bibliothèque de l'Arsenal : Hist. 1932. 8°.

706

GEORGII GE-
MISTI HISTORIÆ
GRÆCÆ COMMENTARIO-
RVM LIBRI DVO
M. ZACHARIA ORTHO
Poëta Laureato interprete.
ROSTOCHII
Stephanus Myliander ex-
cudebat.
Anno 1575.
Mense Iunij.

In-8° de 48 feuillets non chiffrés. Signatures : A-G, de 8 feuillets chacune, sauf la première et la dernière, qui n'en ont que 4 chacune. Édition d'une rareté insigne.

Épître dédicatoire de Zacharias Orthus *illustrissimo principi et domino, domino Iulio, Brunswicensium et Luneburgensium duci, domino suo clementissimo.*

Elle est datée de Rostock, nones de juin (5 juin), sans millésime.

Bibliothèque de la ville de Hambourg : Realcat : RB. Vol. XI. p. 103.

707

IOANNIS STOBÆI ECLOGARVM LIBRI DVO : Quorum prior Physicas, posterior Ethicas complectitur ; nunc primum Græcè editi ; *Interprete Gulielmo Cantero.* Vnà & G. GEMISTI PLETHONIS DE REBVS PELOPONNES. ORATIONES DVÆ, *Eodem Gulielmo Cantero interprete.* Accessit & alter eiusdem Plethonis libellus Græcus De virtutibus. Ex BIBLIOTHECA C. V. I. SAMBVCI. ANTVERPIÆ, Ex officina Christophori Plantini, Architypographi Regij. M. D. LXXV.

(Au r° de l'avant-dernier feuillet :) *Joannis Stobæi Eclogas, & Georgij Gemisti duas De Rebus Peloponnesiacis orationes, & eiusdem libellum De virtutibus, approbo, vt Græcè & Latinè*

edantur. Kalend. Febr. An. Lxxiiij. I. Molanus, Pontificius & Regius censor.

EXCVDEBAT ANTVERPIÆ CHRISTOPH. PLANTINVS, ARCHITYPOGRAPHVS REGIVS, SEXTO KALEND. IVNII, ANN. M.D.LXXV.

In-folio de six feuillets, 236 pages et deux feuillets, dont le dernier blanc. Marque sur le titre. Peu commun.

Au v° du titre, on trouve la somme du privilège de Philippe II, daté de Bruxelles, 3 avril 1573. Viennent ensuite une épître dédicatoire de Plantin au cardinal Sirleto, et une épître dédicatoire de Guillaume Canter à Igram van Achlen, président du sénat royal de Frise.

Au verso de l'avant-dernier feuillet, on trouve un privilège de Maximilien II, daté de Vienne, 21 février 1565.

Bibliothèque de l'Arsenal : Belles-Lettres, 1106 bis. f°.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 4858 et 4858 a.

708

VALERII MAXIMI FACTORVM, ET DICTORVM MEMORABILIVM LIBRI NOVEM. FIDELISSIMIS ERVDITISSIMORVM VIRORVM OLIVERII, scilicet Arziganensis (*sic*), Iodociq̃. Badii Ascensii cõmentariis enarrati, Quibus addita sunt quattuor, & viginti exempla, nuper Aldi Manutii industria inuenta, eiusdemque Ascensii commentariis exornata. CVM DVPLICI INDICE, ALTERO CAPITVM, ALTERO eorum, quæ toto opere notatu digna visa sunt. *INSVNT PRAETEREA THEOPHILI VIRI ERVDITISSIMI perutiles lucubrationes, quæ tibi non mediocri erunt ad huius auctoris virtutes optime noscendas adiumento. ADIVNCTIS ETIAM AVCTORITATIBVS DIONYSII, LIVII, Iustini, Plutarchi, & multorum aliorum illustrium historiographorum, quæ in alijs deerant.* QVAE OMNIA RECENTI AC NOSTRA EDITIONE diligentissime expolita sunt, accuratissimeque elaborata. VENETIIS, APVD HAEREDES IOANNIS MARIAE BONELLI. M. D. LXXV.

(*A la fin :*) Series literarum. ✕, a b c d e f g h i k l m n o p

q r s t u x y z. A B C D E F. Omnes quaterniones, præter ✱, qui est quinternio. VENETIIS, APVD HAEREDES IOANNIS MARIAE BONELLI. M. D. LXXV.

In-folio de 10 feuillets non chiffrés + 231 feuillets chiffrés + 1 feuillet blanc. Sur le titre, marque typographique, avec la devise : VIRTVTI OMNIA PARENT.

Rappelons que le *Theophilus vir eruditissimus*, dont il est question dans le titre ci-dessus, n'est autre que THÉOPHILE CHALCOCONDYLE.

Bibliothèque Mazarine : n° 407 A.

709

M. VERRII FLACCI QVAE EXTANT. ET SEX. POMPEI FESTI DE VERBORVM SIGNIFICATIONE LIBRI XX. IOSEPHI SCALIGERI IVLII CAESARIS F. IN EOSDEM LIBROS *CASTIGATIONES, Recognitae & auctae.* LVTETIAE, Apud Mamertum Patissonium, in officina Rob. Stephani. M. D. LXXVI.

In-8° de 14 feuillets non chiffrés, CCCIX pages chiffrées, 25 pages non chiffrées et un feuillet blanc. Marque sur le titre.

IOSEPHI SCALIGERI IVLII CAESARIS F. IN SEX. POMPEI FESTI LIBROS DE VERBOrum significatione *CASTIGATIONES, Recognitae & auctae.* Hic accesserūt Annotationes ex Veneta editione. LVTETIAE, Apud Mamertum Patissonium, in officina Rob. Stephani. M. D. LXXVI.

In-8° de CCXVI pages et douze feuillets dont le dernier blanc. Marque sur le titre.

IN SEX. POMPEI FESTI DE VERBORVM SIGNIFICATIONE LIB. XX. ANNOTATIONES.

In-8° de LXXV pages.

Au bas du titre de la première partie, dans l'exemplaire de notre Bibliothèque nationale, on lit de la main de Joseph Scaliger : *Doctissimo viro Francisco Falesæo, medico Turonensi, Iosephus Scaliger Iulii Cæs. F. D. D.*

En outre, sur le feuillet de garde, une main du temps a écrit le quatrain ci-dessous :

Grammatici veteris membra inter mortua vitæ
cum legerem ingenio reddita Scaligeri :
obscura ut (dixi) prior ille Hebræus Iωseph
viderat in somnis, hic videt in tenebris.
M. M. L.

Cet exemplaire a appartenu à Huet, évêque d'Avranches.

La présente édition contient, comme celle de 1575, l'épigramme de François Portus, reproduite plus haut, p. 194.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. Rés. X 1763.

710

ETHICORVM ARISTOTELIS STAGIRITAE LIBRI DECEM, AD NICOMACHVM CONSCRIPTI. IOANNE ARGYROPYLO BYZANTIO, & Dyonisio (*sic*) Lambino interpretibus cum DONATI ACCIAIOLI FLORENTINI Philosophi summi Commentarijs, & RAPHAELIS VOLATERAN. (*sic*) VIRI DOCTISSIMI in singulos libros argumentis, Ac Indice duplici, capitum videlicet, ac rerum copiosissimo. CVM PRIVILEGIO. VENETIIS, MDLXXVI. Apud Ioannem Antonium Bertanum.

(*Au verso de l'avant-dernier feuillet :*) REGISTRVM A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z Aa Bb Cc Dd Ee Ff Gg Hh Ii Kk Ll Mm. Omnes sunt Terniones, & Tabula per se patet. VENETIIS, APVD IOAN. ANTONIVM BERTANVM. MDLXXV.

In-folio de 20 feuillets non chiffrés + 209 feuillets chiffrés + un feuillet ayant seulement la marque au recto.

Les 20 f. liminaires ne figurent pas au registre ; ils sont divisés en trois cahiers, dont les deux premiers de six feuillets chacun et le troisième de huit feuillets. Signatures : a b c. Marque sur le titre. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 3624 *.

711

ORPHEVS ANTIQVISSIMVS & optimus Poeta, Philosophus Trismegistus de Lapidibus, nunc demū latio iure donatus. M. HANNARDO GAMERIO POETA LAVREATO INTERPRETE. Accesserunt eiusdem Hannardi scholia, quæ & rei medicæ studiosis vtilia iucundaq̃ futura sunt : & quæ quibusdam locis obscurioribus plurimum lucis adferent. *Accessit prætereà argumentum in Orphei libellum Renato Perdrierio interprete.* LEODII, Ex Officina Gualteri Morberij. M. D. LXXVI. *Nutu & consensu Reuereñ.*

In-4° de 5 feuillets non chiffrés, une page non chiffrée, 35 pages chiffrées et 9 feuillets non chiffrés, divisés en 8 cahiers de 8 pages chacun. Signatures A-H. Plaquette d'une insigne rareté.

Ce livre a ici sa place marquée, à cause de l'argument annoncé dans le titre, et dont l'intitulé particulier est ainsi conçu (feuillet Bij recto) :

DEMETRII MOSCHI ARGVMENTVM IN ORPHEI libellum de Lapidibus Renato Perdrierio Parisiensi interprete.

Le texte grec de cet Argument a été reproduit dans la présente Bibliographie, t. I, p. 158.

Bibliothèque roy. publique de Dresde : Lit. Graec. A 1591.

712

THEOD. BEZAE poemata. PSALMI DAVIDICI XXX. SYLVAE. ELEGIAE. EPIGRAMMATA, cùm alia varii argumenti, tum EPITAPHIA, & quæ peculiari nomine ICONAS inscripsit. Omnia, in hac tertia editione, *partim recognita, partim locupletata.* EX BVCHANANO ALIISQVE INSIGNIBVS POETIS EXcerpta carmina (quæ secūdæ illorum poematū editioni subiuncta erant) seorsum excudētur, cum magna non solùm ex iisdem sed ex aliis etiam poetis accessione.

In-8° de 229 pages et 1 f. blanc, soit 15 cahiers de 8 ff. chacun,

sauf le dernier qui n'en a que 4. Les pages 183 et 184 sont blanches. Signatures a-p. L'épître dédicatoire est datée de Genève, le 38 (*sic*) juillet 1576.

On trouve à la p. 18 de ce volume les deux épigrammes suivantes de François Portus :

Εἰς διαφόρων ἐπῶν βίβλον Θεοδώρου
τοῦ Βηζᾶ, μετεντυπωθεῖσαν χωρὶς
ἐκείνων ἃ ἔτι νέος ὢν καὶ τῶν θείων λογίων
ἀμύητος ἔτυχε μελῳδήσας, Φραγκίσκου
τοῦ Πόρτου.

Ἤθελεν ὁ στυγερὸς θεοειδέα Κύπριδα Μῶμος
ψέξαι · βασκανίης κρείττονα δ' εὑράμενος,
σανδάλιον τρίζειν φάθ' ὁ βάσκανος · ὥς, Θεόδωρε,
καί σοι παίγνια πρὶν προὔφερε νηπιέης ·
νῦν δὲ θεοπνεύστων σελίδων τῶνδ' ἥλιον ἀγνὸν
ἀντέλλοντα βλέπων, ἃ μέλεος, τί πάθοι;
ῥήξει φωνὰς, ὦ μουσάων στόμα, ὦ μέγα κόσμε
κόσμου, ὦ πινυτῆς, ὦ 'νθέου ἁρμονίης!

Ἄλλο, ὡς ἀπὸ τῆς βίβλου.

Ὕμνους νῦν Δαβὶδ, ἡρώων κλέα, καὶ βίον ἴσχω
ψυχῶν εὐσεβέων, καὶ γεροὺς ἐλέγους,
κἄλλων παντοδαπῶν ἐπέων πολυδαίδαλον ὕλην.
Μῶμε, τί νῦν προφέροις; ἔρρε τάχ' ἐς κόρακας.

Page 120 du même volume on trouve les trois épitaphes suivantes de Jean Calvin par Portus :

Φραγκίσκου τοῦ Πόρτου.

Οὐκ ἔσθης, ἱερὸν μερόπων φῶς, δῖε Ἴανε,
ἀμπτάμενος φέγγεις δ' ἄντυγ' ἐς αἰθερίην ·
ἠελίους δὲ τόσους γαίης ἔπι κάλλιπες, ὅσσαι
Καλβῖν' ὦ, καμάτων εἰσὶ τεῶν σελίδες.
Κεῖνό γε μὴν στοναχεῦσι λεὼ ἅμα, εἰ γὰρ ἔτ' ἔζης
βαιὸν ἀπὸ χθονίοις πᾶν σκότος ἐσκέδασας.

Τοῦ αὐτοῦ.

Καλβῖν', ὅσσος ἔης, πόντου πόροι, αἰά τ' ἀπείρων,
μάρτυρες, ἀκτίνων σῶν ἵκετ' ἔνθα σέλας ·
μάρτυς δ' ἐπταλόφοιο δράκων Ῥώμης τρικάρηνος,

ὁ Στυγὸς αἰνοβαρὴς ταρταρέοιο γόνος ·
ὃν σὺ δάμνας πληγαῖσιν ἀεικέσιν, ὁππότ' ἀέθλους
ζώων παντοδαποὺς ἀν' χθόνα γ' ἐξετέλεις ·
νῦν δ' ὅ σέ' οἰχομένου σμερδνὸν λόφον ὑψόσ' ἀείρει,
φωλεοῦ ἐξαναδὺς, εὐρὺ δ' ἔχηνε φάρυγξ
ποιμνίῳ ἀμφὶ τεῷ, ὀλοὸν τέρας, ἀλλὰ μέμνησο
Ἴλιον Ἡρακλέους ὡς ἑάλω βέλεσιν.

Τοῦ αὐτοῦ.

Τίς δὴ ποιμανέει λαοὺς ἔτι; τίς ποτὶ κράναν
ἄξει νῦν καθαροῦ νάματος ἀενάου;
τίς δέ κε θυμοβόρων ἀπαλάλκοι κήδεα νούσων;
αὐλῆς ἠὲ λύκους εἴρξετ' ἀπ' ὠμοβόρους;
ὤχετο δὴ λαμπρὸν γαίης φάος, ὤχετο ποιμὴν
Καλβῖνος, ψυχὰς βόσκεν ὃς ἀμβροσίῃ.
Τοίγαρ δακρυχέει Ῥοδανοῦ κάρα, καὶ στοναχεῦσιν
ἔθνεα πάνθ', ἁγνῆς οἷς μέλει εὐσεβίης.
Οὐρανὸς ἀλλὰ μέγας πολυδαίδαλος, ᾧ ἔνι λάμπει,
τέρπετ' ἄγαλμα τοσόνδ' ὀψὲ κομισσάμενος.

Biblioth. nat. de Paris : Inventaire pYc 1239 Réserve.

713

EXCELLENTE
APOLOGIE
ET DEFENSE DE LYSIAS
ORATEUR, SVR LE
meurtre d'Eratosthene
surpris en adul-
tere :
Ou est traictee & comprinse toute la matiere des adulteres inseree dans le droict Ciuil :
Traduicte de Grec en François par noble IAQVES
DES COMTES de Vintemille Rhodien,
Conseillier du Roy au Parlement
de Bourgongne seand
à Dijon :

ET
Commentee par M. PHILIBERT BVGNYON *docteur es Droictz, & aduocat en la Seneschaucee, siege Presidial de Lyon & Parlement de Dombes.*
A LYON,
PAR BENOIST RIGAVD.
1576.
Auec permission.

In-8° de 88 ff. chiffrés et 4 ff. non chiffrés. Rarissime. Collation du volume :

Feuillet 1 : le titre.

Feuillets 2 r° à 3 r° : Épître dédicatoire « A noble & genereux seigneur Jaques des Comtes de Vintemille Rhodien, Conseillier du Roy au Parlement de Bourgongne » par Philibert Bugnyon, jurisconsulte mâconnais, datée de Lyon, le 24 septembre 1575.

Feuillets 3 v° à 4 r° : Avis du libraire au lecteur.

Feuillet 4 v° : Huitain signé : J. de Chevigny B.

Feuillets 5 r° à 7 r° : Vie de Lysias extraite de Plutarque.

Feuillet 7 v° : Sonnet de « V. M. l'Advocat Bugnyon » à M^lle^ Madeleine Thevenon Lyonnaise.

Feuillet 8 r° : Sonnet signé G. N. A. et adressé à Monsieur de Vintemille, gentilhomme Rhodien.

Feuillet 8 v° : Antonii Armandi Doct. medici Massiliensis de illustrissimis V. Jacobo Vintemillio Rhodio, Senatore regio, & Philiberto Bugnonio Matisc. caussarum Lugduni patrono Epigramma. 5 distiques.

Feuillets 9 r° à 12 r° : Argument sommaire de tout le contenu en la presente Apologie, extraict et colligé d'icelle par M. Philibert Bugnyon, jurisconsulte Masconnois.

Feuillet 12 v° : Sonnet de G. Chappuys Tour. « au lecteur sur la traduction de la defence de Lysias par Monsieur de Vintemille, commentee par Monsieur Bugnyon. »

Feuillets 13 r° à 85 v° : Traduction et commentaire.

Feuillets 86 r° à 87 v° : Épître française du commentateur au traducteur, suivie de vingt-sept distiques latins.

Feuillet 88 r° : Fautes en l'Impression.

Feuillet 88 v° : Blanc.

Feuillets 89 r° à 92 r° : « Table des choses plus remarcables en la presente Apologie. »

Feuillet 92 v° est blanc, de même que le v° du titre.

Bibliothèque nationale de Paris : X 1665 (Inv. X 16796).

714

TYBERIADIS, D. BARTOLI DE SAXOFERRATO, IVRISCONSVLTORVM OMNIVM FACILÈ PRINCIPIS, Tractatus de Fluminibus TRIPERTITVS; AB HERCVLE BVTTRIGARIO SACRAE LATERANENSIS AVLAE EQVITE AVRATO NVNC DEMVM RESTITVTVS IN LVCEM PRODIT. Adsunt etiam Additiones D. Thomæ Diplouatatij I. V. D. vnà cum notabilibus in legis verborum expositione contentis. *Opus sanè mirificum, ac periucundum. Iudicibus, Iurisperitis, & Procuratoribus, necnon Mathematicis, Agrimensoribus, atque Oeconomicis omnibus valde proficuum, vtile & necessarium.* BONONIAE, APVD IOANNEM ROSCIVM. CIↃ IↃ LXXVI. Curiæ Episcopalis & S. Inquisitionis concessu.

(A la fin :) *REGISTRVM* ✳ ABCDEFGHIKLMNOPQ OMNIA SVNT FOLIA INTEGRA. BONONIÆ, EXCVDEBAT IOANNES ROSCIVS IMPETRATO SVPERIORVM CONSENSV. MDLXXVI.

In-4° de huit feuillets non chiffrés + 117 pages chiffrées + une page et cinq feuillets non chiffrés. Signatures : ✳, un second ✳ un peu différent du premier; A-Q, de 4 feuillets chacune. Marque sur le titre et au verso du dernier feuillet. Bois dans le texte, lequel est encadré. Fort curieux portrait gravé de Bartoli au verso du feuillet 3 liminaire. Rarissime. Un exemplaire est coté 15 sh. sous le n° 2311, dans la *Sixth list of books* de W. M. Voynich (Londres, 29 nov. 1901, in-8°), p. 630-631.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. F 5236.

715

P. OVIDII NASONIS *Fastorum Lib. VI. Tristium Lib. V, De Ponto Lib. IIII. Elegantissimis Iconibus in gratiam studiosæ Iuuentutis illustrati & diligẽtius quàm antehac emendati.* Ad

Fastorum explicationē, adiectæ sunt inerrantium Stellarum singularum significationes, ex Cl. Ptolemæo. *PARISIIS, Apud Hieronymum de Marnef, & Gulielmum Cauellat, sub Pelicano, Monte Diui Hilarij.* 1576.

In-16 de 422 pages + 9 feuillets non chiffrés, divisés en 28 cahiers. Signatures : A-Z, Aa-Dd, de 8 feuillets chacune ; E, 4 feuillets. Sur le titre, marque de Hiérosme de Marnef, avec la devise (à gauche) : *In me mors* (à droite :) *in me vita.* A la fin, autre marque du même, avec la devise (à gauche) : *Virtute duce* (à droite :) *crescit fortuna.* Rare et recherché.

Au feuillet 4 du cahier signé Dd, commence :

CL. PTOLEMÆI INERRANTIVM STELLARVM SIGNIficationes, per Nicolaum Leonicum è Græco translatæ.

Bibliothèque du Musée britannique, 1067. a. 37.

716

DE ADMIRABILI UNIVERSI ORBIS OPIFICIO Theoremata varia ex Philosophia, Arteq; Medica deprompta, A Stamo Caloyerio Demetrij filio Corcyrensi, publicè disputationis gratia in celebri Patauina Academia proposita : AD FEDERICVM SANVTVM VIRVM CLARISSIMVM. *Venetijs, Apud Gratiosum Perchacinum M.D.LXXVII.*

In-4° de quinze feuillets non chiffrés (le 16e, qui était sans doute blanc, manque). Sur le titre, emblème d'Esculape, avec les mots SALVS VITÆ. Au verso du f. 15 : *Disputabuntur in celebri Patauina Academia sub fælicibus auspicijs Magnifici, ac nobilissimi D. Nicolai de Caballis Veronensis, almæ Artistarum & Medicorum vniversitatis Vicerectoris dignissimi. Anno M.D.LXXVII. Mense Die & Hora.* (Les indications de mois, de jour et d'heure étaient ordinairement remplies à la plume). Plaquette rarissime.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 460.5.

717

ARISTOTELIS STAGIRITAE *METAPHYSICORVM LIBRI XIIII.* THEOPHRASTI METAPHYSICORVM LIBER. *DE CAVSIS LIBELLVS Aristoteli seu Auempacæ vel Alpharabio aut Proclo asscriptus. Cum gratia & priuilegio Cæsar. Maiest* INGOLSTADII Excudebat Dauid Sartorius. 1.5.77.

(*A la fin :*) INGOLS[T]ADII ex officina DAVIDIS SARTORII. Anno Domini, M.D.LXXVII.

In-8° de 238 feuillets chiffrés et deux feuillets blancs. Signatures : A-Z et a-g, toutes de 8 feuillets chacune.

L'auteur de cette traduction de la Métaphysique d'Aristote est le cardinal BESSARION. Le titre d'entrée en matière porte, en effet : *Bessarione Cardinale Nicæno interprete.* Édition d'une très grande rareté.

Bibliothèque royale de Berlin : Vu. 2036.

718

DOCTRINA RECTE VIVENDI AC MORIENDI ad MORES piè ac honestè conformandos etiam Adultis, ad LINGVAE utriusqȝ exercitia Iuuenibus potissimùm conducens. AVCTORES *versa docebit pagina.* VIVE PIUS MORIERE PIVS. *Cum Priuilegio Cæs. Maiest.* BASILEÆ PETRI PERNÆ IMPENSA MDLXXVII.

In-8° de 560 pages, divisées en 35 cahiers de 16 pages chacun. Signatures a-z et A-M. Rarissime.

Au verso du titre, on lit :

CATALOGVS AVCTORVM DE SCIENTIA RECTE VIVENDI. PLATONIS Theætetus, græcè, cum Adolfi Occonis interpretatione. ARISTOTELES de Virtutibus, græcè & latinè, interprete Iusto Velsio. GEORGIVS Gemistus Pletho, græcè, Adolfo Occone interprete, cum Anonymi Annotationibus. NEMESIVS de Voluptate, græcè, cũ Nicasij Ellebodij uersione. SIMONIS Grinæi Virtutum diuisio exactior. MORIENDI. PLATONIS Axiochus, grȩcè, cum latina uersione, & Annotationibus Anonymi. DEME-

TRII Cydonij, siue Nemesij Emeseni episcopi, de contemptu mortis, grecè & latinè, ex conuersione Raphaelis Seileri, cum Scholijs Anonymi.

Ce qui concerne Georges Gémiste commence p. 93 et se termine p. 315.

Ce qui concerne Démétrius Cydonis commence p. 455 et se termine p. 560.

Les annotations sont dues à Jérôme Wolff.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

719

RACCOLTA DI CINQVE
DISCORSI, INTITOLATI CORONE,
per comprender in se cose appartenenti à
gran Rè, & à Prencipi.

Nella prima delle quali si tratta dell' origine del Regno di Francia.
Nella seconda, come un re di Francia debbia essere Imperator Romano, & distrugitor della setta de Maometani.
Nella terza, della nobiltà di Hierusalem, approuata per molte ragioni.
Nella quarta, de' Re & Imperatori del mondo, canonizati per santi.
Nella quinta di una Chronologia Vniuersale, ridotta sotto il dominio de' Pianetti.

Composte dal R. P. Lettore Fr. Stefano Lusignano de Cipro, del sacro ordine di Predicatori.

IN PADOVA,
Appresso Lorenzo Pasquati,
MDLXXVII.

In-4° de 4 ff. non chiffrés, 195 ff. chiffrés et 1 f. entièrement blanc (pour les trois premières parties), 165 ff. chiffrés (pour les deux dernières parties) et 7 ff. non chiffrés (renfermant une lettre et des actes notariés concernant Étienne de Lusignan et son cousin germain Jérôme. Marque de l'imprimeur sur le titre. Rarissime volume.

Bibliothèque de l'École des langues orientales : GH.II. 13.
Bibliothèque Mazarine : n° 16226.

Au v° du titre, on lit deux sonnets italiens composés en l'honneur

d'Étienne de Lusignan, le premier par Antonio Artusini, de Ravenne; le second par Cesare Simonetti, de Fano.

Le f. 2 est occupé par l'épître dédicatoire : *All' invitissimo, e christianissimo Henrico III, re di Francia, e gloriosissimo re di Polonia, e gran duca di Lituania, ec.* Cette épître est datée de Padoue, le 19 mars 1577, et signée : *Frate Stefano Lusignano da Cipro, lettore minimo nell' ordine di Predicatori.*

Les deux autres ff. liminaires sont remplis par une préface.

720

L'HISTOIRE DE LA DECADENCE DE L'EMPIRE GREC, ET ESTABLISSEMENT DE CELVY des Turcs; Comprise en dix liures, par Nicolas Chalcondyle Athenien. *De la traduction de Blaise de Vigenere.* A PARIS, Chez Nicolas Chesneau, rue sainct Iacques, au Chesne verd. M. D. LXXVII. AVEC PRIVILEGE DV ROY.

(*Au recto du premier f. non chiffré de la fin :*) Acheué d'imprimer pour la premiere edition, le vingt-deuxiesme d'Auril 1577, par moy Claude Bruneual M. Imprimeur à Paris.

In-4° de 34 feuillets non chiffrés, 734 pages et 21 feuillets non chiffrés, dont le premier appartient au cahier signé Zzzz. Livre d'une grande rareté. Un exemplaire (*a fine copy in vellum, from the Sunderland Library*) est coté 2 livr. 16 sh. sous le n° 412, dans le Catalogue 205 de Bernard Quaritch (Londres, mai 1901, in-8°), p. 48.

Au verso du titre, extrait du privilège accordé pour neuf années et daté de Paris, 28 février 1577. Épître dédicatoire à Ludovic de Gonzague, duc de Nivernais, &c. datée de Paris, 29 avril 1577. Elle est suivie de différentes pièces de vers sur la naissance de François de Gonzague, fils de Ludovic.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. J 3290.

721

Διήγησις εἰς τὰς πράξεις τοῦ περιβοήτου.
στρατηγοῦ τῶν ῥωμαίων, μεγάλου Βελισαρίου.
(Au verso du feuillet 16 :) ἐνετίησι παρὰ χριςοφόρω τῷ Ζανέτω. αφοζ'.

In-4° de 16 feuillets non chiffrés. Le titre ci-dessus figure en tête du feuillet 2 recto. Le recto du premier feuillet est occupé par une xylographie qui représente Justinien sur son trône, entouré des grands de la cour, avec cette légende : Ἰουςινιανὸς βασιλεὺς τῆς Κωνςαντινουπόλεως.

Au verso de ce même feuillet, une autre xylographie représente un personnage à cheval, à la tête d'une troupe de cavaliers. Rarissime édition. Communiqué par le Dr Hans Seger.

Bibliothèque de la ville de Breslau : 4. u. 119.

722

Ιςορία τοῦ ρὲ τῆς σκότζίας. μετὴν ῥίγησα τῆς ἐγκλητέρας.
Ὀπόγινε, εἰς σεκαιρὸν. ἐκεινας της ἡμέρας.
(Au verso du feuillet 7 :) Ἐνετίησι παρὰ Χριςοφόρω τῷ Ζανέτω. αφοζ'.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés (dont le dernier, probablement blanc, manque dans cet exemplaire). Sur le titre, marque typographique de Christophe Zanetti. Remplace le n° 271 du tome II, p. 209. Communiqué par Ingram Bywater.

Bibliothèque Bodléienne (à Oxford) : 8°. A. 24. Th.

723

OPVSCVLA ECCELLENTISS. (sic) SIMONIS PORTII NEAPOL. CVM IACOBI ANTONII MARTAE *PHILOSOPHI NEAPOLITANI* APOLOGIA DE IMMORTALITATE ANIMÆ Aduersus opusculum de mente humana. Ad Illustrem ac

Maximum virum Alonsum Salazar Regium Consiliarium Lateranensem. EX SVPERIORVM PERMISSIS. NEAPOLI, Apud Horatium Saluianum. 1578. (*A la fin :*) Neapoli, Apud Horatium Saluianum. 1578. Mense Sept. die 5.

In-folio de 2 feuillets non chiffrés + 56 feuillets chiffrés. Signatures : ¶, de 2 feuillets; A-O, de 4 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre. Rarissime et recherché.

Outre l'ouvrage de Jacques Antoine Marta, ce volume contient les trois suivants de Simon Portius : 1°) *De spetiebus intelligibilibus ;* 2°) *De puella Germanica ;* 3°) *De dolore.*

Bibliothèque Mazarine : n° 993 (relié avec des incunables).
Bibliothèque de Wolfenbüttel : 1272. Quodl. (Misc. 3).

724

BREVE RACCOLTO DELLE CONSTITVTIONI MONASTICHE DI SANTO BASILIO MAGNO, MOLTO VTILE A TVTTI QVELLI CHE HANNO ELETTO DI FARE VITA MONASTICA.

(*A la fin :* IN ROMA, Per Francesco Zanetti, l'Anno, MDLXXVIII. Con licentia de i Superiori.

In-4° de 48 pages, dont la dernière blanche. Signatures : A-F, de 8 pages chacune. Rarissime.

A la page 2, on lit cet avertissement :

Il presente compendio delle Constitutioni Monastiche di S. Basilio magno, già per opera & studio del Reuerendissimo, & sapientissimo Cardinale Bessarione raccolto, nè fin qui stampato giamai, hora à cōmune vtilità di tutti li Monaci, li quali nelle parti di leuante, & in ponente viuono sotto l'osseruanza di quelle, si dà fuori stampato, non pur in idioma greco, ma tradotto anco in lingua Latina, & in volgare Italiana.

Voir, dans la présente Bibliographie, t. II, p. 28, n° 160, la description de l'édition grecque de cet opuscule.

Bibliothèque nat. de Paris : Inv. H 5132 (olim E 439).

725

INTRODVTTIONE DI IASON DENORES RIDOTTA POI IN ALCVNE TAVOLE SOPRA I TRE LIBRI DELLA RHETORICA DI ARISTOTELE. Al valoroso, & Illustre Signor Francesco Bernardo, del Clariss. M. Andrea, Patron, & Sig. osseruandiss. *CON PRIVILEGIO.* In Venetia, Appresso Paolo Megietti. MDLXXVIII.

In-4° de 32 feuillets non chiffrés, divisés en huit cahiers de quatre feuillets chacun, signés a-h. Marque typographique sur le titre.

Bibliothèque Mazarine : n° 10265 B.
Bibliothèque nationale de Paris : Invent. *E 243.

726

BREVE INSTITVTIONE DELL' OTTIMA REPVBLICA : *Di IASON DENORES, raccolta in gran parte da tutta la Philosophia humana di Aristotile, quasi come vna certa introduttione dell' Ethica, Politica, & Economica.* AL VALOROSO ET ILLVSTRE SIG. ALVISE Mocenico, del Clariss. M. Giouanni, Patron & Signore osseruandissimo. CON PRIVILEGIO. In Venetia, appresso Paolo Megietti, MDLXXVIII.

In-4° de 56 feuillets chiffrés. Marque typographique sur le titre.

Bibliothèque Mazarine : n° 10265 B.
Bibliothèque nationale de Paris : Invent. *E 243.

727

INNOCENTII IIII. PONT. MAX. In Quinque Libros Decretalium, NECNON IN DECRETALES PER EVNDEM INNOCENTIVM EDITAS, QVAE MODO IN SEXTO earundem volumine sunt insertę, & in huius operis Elencho, vt cunctis pateant adnotatæ, COMMENTARIA DOCTISSIMA. CVM PAVLI ROSELLI, ADNOTATIONIBVS, ET LOCO INDICIS,

BALDI MARGARITA. *Nunc verò diligentiori quam antea studio recognita, ab innumerisque erroribus, quæ inveniri statuere, voluminibus hactenus excusis integritati suæ restituta.* Summas etiam rerum notabilium quam plurimis in locis ubi deerant adijci curauimus. Additis insuper Vita eiusdem Auctoris, ac NOVO INDICE ita locupleti, ut nil amplius desiderari posse, certo sciant omnes. VENETIIS, Apud Iuntas. MDLXXVIII.

In-folio de 24 feuillets non chiffrés + 236 feuillets chiffrés divisés en 30 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4; + 32 feuillets non chiffrés, divisés en cinq cahiers, dont les quatre premiers de six f. chacun et le cinquième de huit feuillets. Signatures : A-Z, Aa-Gg, a-e.

La Vie du pape Innocent IV (en latin) par THOMAS DIPLOVATACE commence au verso du feuillet 2 et finit au recto du feuillet 3. Marque juntine sur le titre.

728

Bibliotheca Siue Antiquitates VRBIS CONSTANTInopolitanæ. ARGENTORATI *Excudebat Nicolaus Wyriot, Anno* M. D. LXXVIII.

In-4° de 24 feuillets non chiffrés, divisés en six cahiers de 4 feuillets chacun. Signatures : A-F. Marque typographique sur le titre. Plaquette rare et recherchée. Un exemplaire est coté 18 marks, sous le n° 1474 *a*, dans le Catalogue XXVIII de Ludwig Rosenthal.

Au recto du feuillet 2, on lit la poésie suivante :

EPIGRAMMA

En operum nudam tibi lector amice tabellam :
Autorum titulos quæ tibi mille refert :
Quos Constantini tenet vrbs : vbi nunc sedet orbis
Terror, & inuisi dira propago Scythæ.
Nil ibi sunt artes : pietas nihil : omnia sunt Mars :
Omnia barbaries, Tartareusque furor :
Ora Christigenis Deus illam reddat vt orant :
Scriptores genti restituatque suæ.

Magnus id Hartungus graiæ facundia linguæ,
Quo legis hæc operum nomina dante, rogat.
Multa scit, & vidit : te discere plura sed optat.
Quæ passim inuidia secula nostra tegunt.
M. Georg. Calaminj.

Cette pièce de vers est imprimée en caractères italiques dans l'original. Nous en avons respecté la ponctuation.

Le présent opuscule contient :

1) Antiquitates urbis Constantinopolitanæ.

2) Ex catalogo librorum hinc inde extantium à Grammatico exhibito continenti libros 174.

3) Catalogus librorum R. Domini Patriarchæ Constantinopolitani continens libros quinquaginta quinque.

4) Catalogus librorum Reverendi Domini Constantini Barini [1], continens libros 45.

5) Catalogus librorum Ill. Principis Domini Antonii Cantacuseni, continens libros 44.

6) Catalogus librorum Illustriss. Domini Michaelis Cantacuseni, continens libros 57.

7) Catalogus librorum Illustriss. Principis Domini Iacobi Marmoretæ.

8) Catalogus librorum Illustriss. Principis Domini Ioannis Suzi.

9) Catalogus librorum Illustriss. Principis Domini Manuelis Eugenici.

Tous ces articles sont traduits d'un texte grec qui a été publié par Richard Foerster dans sa dissertation *De antiquitatibus et libris manuscriptis constantinopolitanis commentatio* (Rostock, 1877, in-4°), p. 14 et suiv. Pour de plus amples détails, on devra consulter la préface de cette étude.

Aux ouvrages cités en note par R. Foerster concernant ces divers

1. Dans le texte grec publié par R. Foerster (p. 16) : Ταῦτά εἰσι τὰ βιβλία τοῦ ἐντιμοτάτου καὶ θεοσεβεςάτου παπᾶ κυροῦ Κωνςαντίνου τοῦ Βαρήνου καὶ μεγάλου σακελλαρίου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας. Manuel Gédéon (Χρονικὰ τοῦ πατριαρχικοῦ οἴκου καὶ τοῦ ναοῦ, CP. 1884, in-8°, p. 192) mentionne Constantin Varinos comme étant grand skévophylax en 1564.

catalogues, il convient d'ajouter : *Michaelis Neandri Bedencken an einen guten Herrn und Freund* (Eisleben, 1583, in-8°), f. 66 et suiv.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Q 1612.
Bibliothèque de Henri Omont (à Paris).

729

FEDRA
TRAGEDIA
DI
FRANCESCO
BOZZA CANDIOTTO,
CAVALIERE.
IN VINEGIA, APPRESSO GABRIEL
GIOLITO DE' FERRARI
M D LXXVIII.

In-8° de 64 feuillets chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre. Texte imprimé en italiques.

En tête du volume, on trouve une épître dédicatoire du cardinal d'Urbin, datée de Padoue, le 4 décembre 1577. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 21927.
Bibliothèque de Jean Psichari (à Paris).

730

BELISARII AQVIVIVI ARAGONII, NERITINORVM DVCIS, aliquot aureoli verè libelli. *DE PRINCIPVM LIBEris educandis.* DE VENATIONE. DE AVCVPIO. DE RE MILITARI. DE SINGVLARI CERTAMINE. *His additum est elegans poematium* MICHAELIS MARVLLI *de principum institutione, nunquam hactenus editum.* BASILEÆ. Ex Officina Petri Pernæ.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés + 224 pages + 8 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : ✱, a-p, de 8 feuillets chacune. Sans date, mais l'épître dédicatoire, signée *Leunclavius*, est datée du 3 avant les ides d'avril (11 avril) 1578. Rare.

Le poème de MICHEL MARULLUS commence à la page 201 et se termine à la page 224. On lit à la fin : *ACCIAIOLVS LECTORI.* Hactenus inveni scriptum in archetypo Marulli libro, multis lituris scribillato. »

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. R 24332 et S 12264.

731

ORATIONE DI IASON Denores al Sereniss. Principe di Venetia Sebastian Veniero, per nome di quei Gentil' huomini del Regno di Cipro, che dopo la perdita della patria si trouarono presẽti nel tẽpo della sua feliciss. creatione : Oue da parte di tutti breuemente si rallegra con sua Serenità, dimostra la loro fedeltà, & deuotione uerso la sua Republica, racconta le miserie sostenute per non hauer uoluto condiscender à machiarla, ò diminuirla, & finalmente dimanda qualche aiuto per souuenimento delle loro calamità IN PADOVA Per Lorenzo Pasquati. 1578.

In-4° de quatorze feuillets non chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre. Épître dédicatoire à Paul Tiepolo, procureur de S. Marc, datée de Padoue, 10 août 1578. Rarissime. Coté 1 livre 1 sh. sous le n° 3645, dans la *Ninth list of books* de W. M. Voynich (Londres, novembre 1902, in-8°), p. 1051.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 194.14.

732

ORATIONE DI PIETRO D' AVILA NOBILE DEL REGNO DI CIPRO. Et hora Scolare in Padoua, & Syndico della Magnifica Vniuersità de' Leggisti, sotto il Rettorato del Mag. Sig. Pietro Polidoro Marchiano. FATTA IN NOME DE DITTA Magnifica Vniuersità, AL SERENISS. PRENCIPE NICOLÒ DA PONTE. *IN VINEGIA, Appresso Domenico Farri. M.D.LXXVIII.*

In-4° de six feuillets non chiffrés dont le dernier blanc, en un

cahier signé A. Au verso du titre, épître dédicatoire à François Veniero, réformateur de l'université de Padoue, datée de Venise, 15 décembre 1578. Rarissime plaquette.

Pierre Polidoro fut élu recteur des juristes, pour la première fois, le 5 août 1578, et, pour la seconde fois, le 13 août 1579 [1]. Il existe, en son honneur, à l'université de Padoue, une inscription de l'année 1579, dans laquelle figure le nom de PIERRE D'AVILA, avec son titre de syndic [2].

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 194. 22.
Bibliothèque nationale de Paris : K 5004.

733

PORPHYRII PHOENICIS ISAGOGE, ID EST, INTRODVctio in Dialecticen. ARISTOTELIS STAGIRITAE PRINCIPIS PHI*LOSOPHORVM OPERA OMnia : quæ pertinent ad inuentionem & iudicationem Dialecticæ. Partim Argyropolo Bizantino, partim Boethio Seuerino interprete.* Omnia castigatius quàm antehac ædita, Et ad exemplar Græcum iam secundò diligentissimè recognita. COLONIAE. Apud Maternum Cholinum. M.D.LXXIX. *Cum Gratia & Priuilegio Cæsaræ* (sic) *Maiestatis.*

In-4° de 496 pages, dont la dernière blanche. Signatures : a-z, A-Z et Aa-Qq, de 4 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre, Peu commun.

Bibliothèque de la ville de Cologne : G. B. IIb. 388e.

734

ΑΠΟΛΩΝΙΟC.

(Au verso du f. 31 :) Ἐνετίησι παρὰ Χριστοφόρῳ τῷ Ζανέτῳ. ᾳφοθ'.

In-8° de 32 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, en un

1. J. Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, t. II, p. 24.
2. Grotto dell' Ero, *Cenni ed iscrizioni dell' università di Padova*, p. 6.

seul cahier, signé A. Sur le titre, une vignette représentant, à gauche, un homme jouant du violon ; à droite, une femme qui le regarde et qui tient par la main un petit Amour. Celui-ci porte sur son dos un carquois et dans sa main droite un arc détendu. L'archet du musicien et l'arc de Cupidon se touchent presque par leurs extrémités & sont dirigés exactement dans le même sens.

Biblioth. universitaire de Tubingue : DKI. 16. in-8°.

Cet exemplaire provient de Martin Crusius, qui a écrit sur le titre la note suivante :

M. Martini Crusii. Tybingæ accepi 6 septemb. 1580 a d. Hieronymo Viscero ex urbe Veneta.

735

ΣΠΑΝΟΣ

(A la fin :) Ἐνετίησι παρὰ Χριςοφόρω τῷ Ζανέτω. ᾳφοθ'.

In-8° de 20 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, en un seul cahier signé A. Au verso du titre, le bois habituel représentant le Σπανὸς en conversation avec un bouc. Marque de Christophe Zanetti sur le titre. Rarissime.

Biblioth. universitaire de Tubingue : DKI. 11. in-8°.

736

CLAVDII CREDONII, COLENÆI, IN GRÆCAS BVDAEI EPISTOLAS ANNOTATIONES, FAMILIARES INPRIMIS & iuuentuti Græcarum literarum studio flagranti, non inutiles futuræ. *Ad nobilissimum & clarissimum virum, Ioannem Rupifocaldum, Maioris-Monasterij Cœnobiarcham.* PARISIIS, Apud Ioannem Februarium, iuxta scholam Rhemensem. M. D. LXXIX.

(*Au verso du dernier feuillet :*) PARISIIS, Excudebat Carolus Rogerius, Anno Domini M. D. LXXIX. Mense Ianuario.

In-4° de 6 feuillets non chiffrés + 69 feuillets chiffrés + un feuillet

non chiffré. Signatures : ✕, de 4 feuillets; ✕✕, de deux feuillets; A-R, de 4 feuillets chacune; S, de 2 feuillets. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

Au verso du titre, 3 distiques grecs à la louange de Claudius Credonius (CLAUDE DE CRAON), signés : Π. Μικέλετος.

Feuillets 2 recto à 3 verso : Épître dédicatoire datée de Paris, 8 avant les calendes de janvier (25 décembre) 1578.

Feuillet 4 recto : Quinze distiques latins *ad nobilissimum virum Ioan. Rupifocaldum, Maioris Monasterij præsulem* [1], signés : *Ioan. Auratus* [2] *Poeta Regius.*

Feuillet 4 verso : Vingt vers latins *in clarissimum virum Claudium Credonium, vulgo de Craon, Clarium, Colenæum, illustrissimæ Credonum familiæ in Audegavia nobilissi. ramulum, P. Robinus Delphius, nobilis historicus & poeta Andegavus.*

Feuillets 5 r° à 6 r° : Lettre du même au même, datée d'Angers, le 3 avant les calendes de décembre (29 novembre) 1578.

Feuillet 6 verso : Sonnet français à Claude de Craon, signé : *Loys Viuant Angeuin.* Et enfin deux distiques latins au même Claude de Craon, signés : *Carolus Præuellus discipulus, Maioretanus.*

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. Z 681 (Relié à la suite des *Lettres* de Budé, Paris, 1574, in-4°).

737

HISTOIRE CONTENANT VNE SOMMAIRE DESCRIPTION DES GENEALOGIES, Alliances, & gestes de tous les Princes & grans Seigneurs, dont la pluspart estoient François, qui ont iadis commãdé és Royaumes de Hierusalem, Cypre, Armenie, & lieux circonuoisins. *Composé par R. Pere F. Estienne de Lusignan, de la Royale maison de Cypre, Lecteur en Theologie, de l'Ordre S. Dominique.* A PARIS, Chez Guillaume Chaudiere, ruë S. Iacques, à l'enseigne du Temps, & de l'Homme sauuage. 1579. AVEC PRIVILEGE DV ROY.

In-4° de quatre feuillets non chiffrés et 72 feuillets chiffrés.

---

1. Jean de la Rochefoucauld, abbé de Marmoutier.

2. Jean Dorat. On peut consulter sur lui : P. Robiquet, *De Ioannis Aurati poetæ regii vita et latine scriptis poematibus* (Paris, Hachette, 1887, in-8°).

Marque sur le titre. Épître dédicatoire de l'auteur au cardinal Charles de Bourbon, archevêque de Rouen, datée de Paris, 16 mai 1579. Très rare.

Bibliothèque nationale de Paris : L[1] m 1.

738

GENNADII SCHOLARII PATRIARCHAE CONSTANTINOPOLITANI *DEFENSIO QVINQVE CAPITVM, Quæ in sancta & œcumenica Florentina Synodo continentur*, Fabio Beneuolentio Senensi interprete. AD SANCTISSIMVM D. N. Gregorium Papam XIII. DE LICENTIA SVPERIORVM. *ROMAE*, IN AEDIBVS POPVLI ROMANI. M. D. LXXIX.

In-4° de 16 feuillets non chiffrés et 156 pages, dont la dernière ne contient que la marque de l'imprimeur. Rare. Coté 12 marks, sous le n° 622 du Catalogue XX de Jacques Rosenthal, de Munich.

Les pièces liminaires sont :

1°) Épître dédicatoire de Fabius Benevolentius au pape Grégoire XIII, datée de Rome, premier nov. 1579.

2°) Avis au lecteur de « Antonius Caucus, archiepiscopus Corcyrensis, cameræ apostolicæ clericus. »

3°) Vie de Gennadius (deux pages).

4°) Avis au lecteur.

5°) Trois pièces de vers latins à la louange de Gennadius, dont voici la première :

CÆSARIS MAZZVTELLI CAMERTIS.

Salue, maxime Gennadi, senator
Byzanti, eloquio tonante cuius
vires hæresis impiæ domantur,
Græcorumque Ephesique pertinacis.
Salue qui solium vicemque Petri
ius et dogma sacrum tuere Romæ.
En quod tu Latio dedisti honoris,
idem dat Latium tibi vicissim.
Nam qui græcus erat tuus libellus
nunc et per Fabium sonat latine
ut Græcis venereris et Latinis.

Les deux autres pièces de vers sont de Petrus Contestabilis Genuensis et de I. Hieronymus Catena Nursinus.

6°) Avis au lecteur par François Pinta, prêtre et docteur en théologie.

7°) Deux index, rédigés par César Mazzutelli.

Bibliothèque Mazarine : n° 12006.

739

ΤΡΙΩΔΙΟΝ Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται ἐνετίησιν, ἐγγὺς Ἰωάννου βαπτιϛοῦ Τοῦ ῥικαίνου · ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ὅπερ ἐϛὶν ἐκ τοῦ καθολικοῦ τύπου, τοῦ ποτὲ σπινέλου · ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει Διονυσίου ἱεροδιακόνου · μαθητοῦ τοῦ πανιερωτάτου καὶ λογιωτάτου μητροπολίτου φιλαδελφείας, κυρίου Γαβριὴλ, ἐπιτρόπου καὶ ἐξάρχου τοῦ τῆς κωνϛαντινουπόλεως νέας ῥώμης, οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Μητροφάνους. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ϕπ΄. **ΜΙΜΗΤΑΙ ЄСТЄ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.**

(A la fin :) Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται ἐνετίησιν ἐγγὺς Ἰωάννου τοῦ Βαπτιϛοῦ τοῦ ῥικαίνου ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ · ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Διονυσίου ἱεροδιακόνου, τοῦ μαθητοῦ τοῦ πανιερωτάτου, καὶ λογιωτάτου, μητροπολίτου φιλαδελφείας, κυρίου Γαβριὴλ καὶ ἐπιτρόπου καὶ ἐξάρχου τοῦ τῆς κωνϛαντινουπόλεως νέας ῥώμης, οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κῦ Μητροφάνους. Ἔτι τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ϕπ΄. αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχψω. αα ββ γγ δδ εε ζζ ηη. ἅπαντα εἰσὶ τετράδια.

In-folio de 248 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 31 cahiers de 8 feuillets chacun. Titre dans un encadrement xylographique. Monogramme de Spinelli à la fin du volume. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Au feuillet 2, épître-préface de Gabriel Sévère, laquelle ne présente qu'un très mince intérêt. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu et par A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

Bibliothèque du monastère de Cosinitza (Macédoine).

740

DEFENSIO
VERAE SENTEN
TIAE DE MAGISTRATV
POLITICO IN ECCLESIIS CHRISTIA-
nis retinendo, contra quosuis eius impugnato-
res : nominatim verò contra Racouien-
sium scriptum, ex diuinis scri-
pturis simpliciter
collecta.
Iacobo Palaelogo authore.

Habes hic quoq3 Lector Scriptum Racouiensium, vt est ab ipsius authore, contra sententiam Iac. Palæologi conscriptum, bona fide editum.

I. Corinth. 7. versu 20 & 24.

Vnusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat.

Losci Litauorum, in typographia illustris ac magnifici D. Domini Iohannis Kiscæ, generalis Præsidis prouinciæ Samagitiæ, Regij in Lituania Pocillatoris, &cæt. &cæt. eiusdem impensis, per Iohannem Cartzanum Velicensem, Anno a Dei filio nato 1580. *Mense Augusti.*

In-4° de quatre feuillets non chiffrés et 332 pages. Signatures : i (cah. liminaire), 4 feuillets; A-Z, a-s, 16 pages chacune; t, 8 pages seulement.

Au verso du titre, on trouve une xylographie représentant *Arma Iohannis Kiscæ, generalis Samagitiæ capitanei* et, en outre, *In eadem arma ad ipsum principem Si(monis) Bud(næi) decastichon exegeticon.*

Les feuillets 2 et 3 sont occupés par une épître dédicatoire de JACQUES PALÉOLOGUE *Illustri ac magnifico principi domino Iohanni Kiscæ a Ciechanovietz, generali Samagitiæ præsidi, regioque in magno Lituaniæ ducatu pincernæ.* Elle est datée : *Halaucæ in Moravia, anno 1579.*

On y lit notamment ce qui suit :

Quidam tuorum ecclesiastarum ante menses aliquot ad me perscripsit esse nimirum isthic in nostra Lituania plerosque qui tuæ Celsitudini et aliis cordatis principibus conscientiam turbent : non licere dictitantes homini christiano magistratu

politico fungi, arma tractare, iura quantumvis sacra reddere et alia quædam ad offensionem piorum magistratuum et euersionem politiarum, passim spargere... iamque eo perventum esse ut quidam in eorum sententiam concesserint... Ex Boemia, ubi me vis romana fere oppresserat, veneram in Poloniam, anno 1571 : ubi, cum aliquandiu, res meas veluti naufragio disiectas recolligens, hæsissem, nunciatur regem Poloniæ Augustum mortem obiisse. Ibi tum Ordines regni, de more et lege collecti, curam regni suscipere et mandare ut omnes regni ciues, præsertim equites et magnates, munera propria obirent, arma caperent et ad regni fines vigilarent... Acciderat autem ante annos ferme quinque ut aliquot nostri Collegii ministri verbi Dei eadem docuerint :... Christiano scilicet homini non licere tractare arma, non licere gerere magistratum rerum aut civilium aut criminalium, ius armorum, belli et pacis sublatum esse ex mundo a Iesu Christo uniuersum. His concionibus persuasi multi... arma sumere... et detrectabant et penitus nolebant... Indicta est igitur publica deliberatio... Inter peregrinos rogatus sum et ego ut adessem et sententiam dicerem... Hoc quod ego dixeram... reuersus domum... scripto comprehendi. Rogatus postea... ut scriptum meum ministris concederem deferendum ad fratres qui Racouiæ in synodo erant... rogantibus dedi... Sententia itaque mea latine et polonice lecta est Racouiæ et audita ab omnibus, et quibus placebat et quibus displicebat... Ita factum est ut libellus auctus fuerit et dignus visus qui ederetur.

Feuillet 4 recto : *In commendationem scriptorum Jacobi Palæologi* de Magistratu in ecclesia Christi retinendo *Thomæ Garlinii C. C. epigramma.*

Feuillet 4 verso : *Errata.*

Pages 1 à 55 : Iacobi Palæologi de bello sententia (écrit au mois d'août 1572 pour l'église de Racov).

Pages 56 à 82 : Aduersus Iacobi Palæologi de bello sententiam Gregorii Pauli Bresinensis responsio. Bellum et iudicia forensia interdicta esse a Christo piis.

Pages 83 à 332 : Ad scriptum fratrum Racouiensium de bello et iudicio forensibus Iacobi Palæologi responsio.

Biblioth. du Musée Czartoryski (à Cracovie). Seul ex. connu.

Cet ouvrage n'eut pas plus tôt vu le jour qu'il fut réfuté par Fauste Socin, dans un livre publié en 1581, sous le voile de l'anonyme. Nous n'en connaissons pas la première édition, mais voici le titre de la seconde :

Ad Iacobi Palæologi librum cui titulus est *Defensio veræ sententiæ de Magistratu politico*, &c. Pro Racoviensibus Responsio a Fausto Socino Senense conscripta, antehac suppresso auctoris nomine edita. Racoviæ, typis Sebastiani Sternacii. Anno Christi 1627.

In-8° de 592 pages et deux feuillets non chiffrés (ces derniers pour l'index des passages de l'Écriture dont il est question dans l'ouvrage).

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. D² 4960.

La *Defensio* de Jacques Paléologue est, comme son titre même l'indique, un plaidoyer en faveur d'un autre de ses ouvrages, intitulé *De magistratu politico*, publié en 1573. La *Defensio* est le seul ouvrage dogmatique de Jacques Paléologue, dont nous ayons réussi à découvrir un exemplaire. Les autres ne me sont connus que par une mention sommaire dans la *Bibliothèque des Anti-trinitaires*, livre assez peu commun pour qu'il ne soit pas inutile de reproduire l'article bio-bibliographique qui y est consacré à l'hérétique grec :

Jacobus Palæologus Græcus, ex insula Chio oriundus, ex imperatorum Constantinopolitanorum prosapia satus. Rector primarius scholæ Claudiopolitanæ post obitum Johannis Sommeri. Francisco Davidis ac memorato Sommero fuit homodoxus. Senex Romæ combustus est ob dogmata sua, anno 1585, 22 martii.

a) *De Ripetano judicio Romæ, et de damnatione optimorum et innocentissimorum hominum, temporibus Pauli IV.*

b) *De Baptismo.* Hunc librum ipse Palæologus in *Confutatione Judicii Ecclesiarum Polonicarum*, p. 368, hoc pacto citat : « De baptismo autem Gregorii Pauli, et resurrectione quam fingit et commentatur, atque de regeneratione et manumissione ipsius a peccato, quorum Vitrelinus hic meminit, quam sit præter omnem Evangelii veritatem, alibi docuimus; sed et baptisma de quo loquuntur Evangelia, ad nos filios Testamentorum et fœderis Dei non pertinere docet liber noster de argumento hoc. » Hic duorum suorum operum facit mentionem, verum neutrum nobis videre contigit, ideoque non possumus titulos eorum exacte tradere.

c) *De Magistratu politico :* Losci in Lithvania, a. 1573, procu-

rante editionem Simone Budnæo. Hunc librum refutarunt Racovienses, Gregorii Pauli potissimum opera. Cui scripto Palæologus iterum opposuit librum sub hoc titulo :

d) *Defensio veræ sententiæ de Magistratu politico :* itidem Losci, Budnæi opera, anno 1580, impressa. Ad hunc librum responsum dedit pro Racoviensibus F. Socinus, anno 1581.

Ejusdem Palæologi ut et Matthiæ Glirii ac Davidis, Francisci Davidis filii, opera, emissus est in lucem, anno 1580, 8°, liber sub hoc titulo :

e) *Defensio Francisci Davidis, in negotio de non invocando Jesu Christo in precibus.* In quo libro hæc sequentia continentur :

Theses IV Fr. Davidis de non invocando Jesu Christo in precibus sacris, propositæ F. Socino.

Responsio F. Socini ad dictas theses.

Francisci Davidis confutatio Responsionis Faustinæ.

Judicium Ecclesiarum Polonicarum, de causa Francisci Davidis, in quæstione de vera hominis Jesu Christi, filii Dei viventis, invocatione.

Confutatio vera et solida Judicii Ecclesiarum Polonicarum, de causa D. Francisci Davidis, in quæstione de vera hominis Jesu Christi filii Dei viventis invocatione. Authore clarissimo philosopho et theologo, Doctore Jacobo Palæologo. Cui præfixa est præfatio ad omnes fratres et ministros ecclesiæ Jesu Christi unum Deum, qui est solus Pater, profitentis. Huic confutationi insertum est :

Scriptum fratrum Transylvanorum ad N. N. In quo habetur narratio rerum, memoratæ controversiæ causa, in Transylvania gestarum. Hæc in memorata Defensione continentur : quæ primo Francofurti ad Mœnum excusa, postea vero per Alexium Rodecki Cracoviæ recusa est, quem propterea ut et propter alia ejusdem generis in carcerem conjectum fuisse refert F. Socinus, ep(istola) 30 ad M. Radecium [1].

1. Sandius (Christophorus Chr.), *Bibliotheca Anti-Trinitariorum, Freistadii, apud Johannem Aconium, 1684*, in-8°, p. 58 à 60. Notre Bibliothèque nationale possède un exemplaire de ce livre, sous la cote : Invent. D² 4970.

741

ARISTOTELIS STAGIRITÆ PHILOSOPHORVM PRINCIPIS PHILOSOPHIAE NATVRALIS libri omnes, *IOANNE ARGYROPYLO BYZANTIO, ET FRANcisco Vatablo interpretibus.* Catalogum librorum vide lector pagina sequenti. *ADIECTA SVNT ARGVMENTA CVM in singulos libros ex præcipuis Græcorum commentarijs desumpta, tum etiam in singula vniuscuiusqȝ libri capita.* COLONIAE AGRIPPINAE, *Apud hæredes Arnoldi Birckmanni.* Anno cIↃ. IↃ. LXXX. (A la fin :) COLONIAE AGRIPPINAE, Typis Godefridi Kempensis.

In-4° de six feuillets non chiffrés et 320 pages. Sur le titre, monogramme de la Compagnie de Jésus.

ARISTOTELIS STAGIRITÆ PHILOSOPHIAE NATVRALIS TOMVS ALTER, QVO CONTINENTVR *DE GENERATIONE ET CORRVPTIOne libri duo, Francisco Vatablo interprete. Meteorologicorum libri quatuor, Francisco Vatablo interprete. De anima, libri tres, Ioan. Argyropylo interprete.*

De [1] *sensu & sensili lib. j.*
De memoria & reminiscentia, lib. j.
De somno & vigilia, lib. j.
De insomnijs lib. j. *Francisco Vatablo interprete* [2].
De diuinatione per somnum, lib. j.
De longitudine & breuitate vitæ, lib. j.
De iuuentute & senectute, vita, morte et respiratione, lib. j.

COLONIAE AGRIPPINAE,
Apud Hæredes Arnoldi Birkmanni.
Anno cIↃ. IↃ. LXXX.

(*A la fin :*) COLONIAE, Typis Godefridi Kempensis. Anno 1579.

In-4° de 398 pages et un feuillet blanc. Monogramme de la Compagnie de Jésus sur le titre. Rarissime édition.

Bibliothèque nationale de Paris : Inventaire R 1671 et 1672.

1. La disposition du titre a été conservée à partir de cette ligne.
2. Ceci s'applique aux sept derniers traités.

742

CATALOGVS VIRORVM ILLVSTRIVM VETERIS ET *Noui testamenti, nec nō omnium primitiuæ Ecclesiæ cum successoribus Pontificum in Ecclesia Romana, Constantinopolitana, Antiochena, Alexandrina & Hierosolimitana, in Ecclesia pariter Aquilegiæ, Raueñæ, Mediolani, Parisiorum ac in alijs antiquioribus Galliarum Ecclesiis, cum causis dissensionis Ecclesiæ Romanæ & Orientalis.* A. R. P. Fratre Stephano Lusignano, de regio Cypri semine, lectore sacræ theol. ordinis Prædicatorum. PARISIIS, Apud Guillielmum Nigrum, via Iacobæa sub insigni albę Rosę coronatæ. M.D.LXXX.

In-8° de 82 feuillets chiffrés et 2 feuillets non chiffrés. En tête du volume, on lit une épître dédicatoire « Illustrissimo ac reverendissimo D. Ioanni Rochefoucault Maioris monasterii abbati et Comeri ». Elle est datée de Paris, nones de janvier (5 janvier) 1580. Très rare.

Bibliothèque Mazarine : n° 32233 A.

743

HISTOIRE
DES NEVF
LIVRES DE HE-
RODOTE D'ALICAR-
nasse, Prince & premier
des Historiographes
Grecs, intitulez du
nom des Muses.
Plus vn Recueil de George Gemiste dict Plethon, des choses aueneuës depuis la iournee de Mantinee.
Le tout traduict de Grec en
François par Pierre Saliat.
A PARIS,

Chez Claude Micard, au clos Bruneau, à l'enseigne de la Chaire.
1580.

In-16 de 572 feuillets chiffrés. Titre entouré d'un ornement xylographique. Cet ouvrage est habituellement relié en deux volumes, parfois même en trois. Dans la présente édition, l'opuscule de Georges Gémiste occupe les feuillets 542 à 572. Très rare.

Bibliothèque de l'Arsenal : Hist. 1933. 8°. Réserve.

744

Histoire d'Herodian
EXCELLENT HISTORIEN
GREC, TRAITANT DES FAICTS
memorables, des successeurs de Marc
AVRELE à l'Empire de Rome :
Translatee du Grec en François par JACQUES
DES COMTES DE VINTEMILLE
Rhodien, Conseiller du Roy au Parlement de Dijon.
Plus, vn discours & aduertissement aux Censeurs de
la langue Françoise : Auec vne Table des
choses plus remarquables.
A PARIS,
De l'Imprimerie de FEDERIC MOREL
Imprimeur ordinaire du ROY.
M. D. LXXX.
Auec Priuilege dudict Seigneur.

In-4° de 14 feuillets non chiffrés, 225 pages chiffrées et 15 pages non chiffrées. Titre dans un ornement xylographique. Rarissime édition.

Collation du volume :

Feuillet 1 : Le titre.

Feuillets 2 r° à 6 r° : Épître dédicatoire à Emmanuel Philibert, duc de Savoie, datée de Dijon, 10 septembre 1580.

Feuillet 6 v° : Jac. ex comitibus Vintimillii Rhodius ad librum suum (8 distiques).

Feuillet 7 r° à 7 v° : Pièce de vers latins de « Philippus Robertus, i. c. Diuionensis » à Jacques de Vintemille. On y lit :

Hanc patriæ faciem cernens et triste cadauer
Vintmilius, teneræ primo sub flore iuuentæ,
Lascareus sanguis, memor hinc uirtutis auitæ,
Hinc Phœbi afflatu excitus, monitisque deorum,
(Ut proles Cytherea olim post diruta Troiæ
Pergama) per uarios terræ pelagique labores
Italiam uenit : mox Gallica signa secutus
Vintmilius, genium patriæ, diuosque penates
Et Musas secum profugas, Phœbumque recepit....
Huius ab auspiciis Xenophon, Ptolomæus, et ipse
Historiæ scriptor romanæ in luminis auras
emergunt, et franciaco spectantur amictu, *etc.*

Feuillet 7 v° : Sonnet français signé : l'advocat Bugnyon.

Feuillets 8 r° à 10 r° : « Advertissement et remonstrance avx censeurs de la langue françoise. »

Feuillets 10 v° à 14 v° : « Ode de Guillaume des Autelz à Monsieur Pontus de Thyard, sur le larcin de l'Herodian. »

Page 1-225 : Traduction d'Hérodien.

Pages 1 à 15 non chiffrées : Table.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. J 3519.

745

DESCRIPTION DE TOVTE L'ISLE DE CYPRE, ET DES ROYS, PRINCES, ET SEIgneurs, tant Payens que Chrestiens, qui ont commandé en icelle : Contenant l'entiere Histoire de tout ce qui s'y est passé depuis le Deluge vniuersel, l'an 142. & du monde, 1798. iusques en l'an de l'incarnation et natiuité de Iesus-Christ, mil cinq cens soixante & douze. *Par R. Père F. Estienne de Lusignan de la Royale maison de Cypre, Lecteur en Theologie, aux Freres Prescheurs, de present à Paris : Composee premierement en Italien, & Imprimee à Bologne la Grasse, & maintenant augmentée & traduite en François.* A PARIS,

Chez Guillaume Chaudière, rue S. Iacques, à l'enseigne du Temps, & de l'Homme sauuage. 1580. AVEC PRIVILEGE DV ROY.

In-4° de 10 ff. non chiffrés, 292 ff. chiffrés et 18 ff. non chiffrés. Rare et recherché. Coté 24 francs, sous le n° 531, dans le Catalogue 185 de Silvio Bocca (Rome), avril 1902, in-8°), p. 28.

Au f. 229 r°, on lit :

Ceste Chronique fut commencée par moy estant à Naples au couuent de saincte Catherine des Frères Prescheurs, en langue italienne, l'an mil cinq cens septante, et l'acheuay l'an mil cinq cens septante et trois, demeurant à Bologne la Grasse. Lorsque ceste mienne Chronique fut imprimée à Bologne à ma poursuite, elle estoit moins parfaicte que je ne désirois; pour ce que j'estois empesché à pourchasser les moyens, dont je me pouuois aduiser pour déliurer et racheter mes plus proches des mains du Turc, et fus contrainct la laisser à un autre pour la faire imprimer telle qu'elle estoit. Et, ce qui m'est venu plus à contre cœur, pour mon absence on me l'a rendue toute pleine d'erreurs et faultes. Moy donc estant à Paris au couuent de S. Jacques, vulgairement appelé des Jacobins, et ayant pitié de voir ce mien labeur tant desfaict, mutilé et enlaidy, ay prins peine de le corriger et augmenter, et me suis efforcé de le faire mettre en françois : laquelle traduction a esté commencée l'an mil cinq cens soixante et dix huit, le neufiesme du mois de may, et mise à heureuse fin (comme j'espère) le vingt et troisiesme de nouembre audit an, qui est l'an quarante et uniesme de mon aage.

Au f. 231 commence :

LA VRAYE ET TRES-FIDELE NARRATION DV SVCCES DES ASSAVLTS, DEFENses, & prinse du Royaume de Cypre. Faicte par Reuerend Pere, Frere Ange Calepien de Cypre, Docteur en Theologie, de l'ordre des Freres Prescheurs, Vicaire general en la Prouince de la Terre-Saincte, à l'instante priere du Reuerend Pere Frere Estienne de Lusignan, Lecteur, Religieux du mesme ordre, & Vicaire du Reuerendissime Euesque de Lemisse.

L'épître dédicatoire d'Ange Calepien à Étienne de Lusignan est datée de Bologne, 10 nov. 1572.

Bibliothèque Mazarine, n° 18068.

746

Dauidis Chytræi ORATIO DE STATV ECCLEsiarum hoc tempore, in GRÆCIA, Asia, Africa, Vngaria, Boemia, &c. CVI *Epistolæ aliquot Patriarchæ Byzantini, & aliorum, ex Oriente recens scriptæ : aliæque narrationes, lectu non indignæ nec iniucundæ, accesserunt.* FRANCOFVRTI Apud Andream Wechelum, M. D. LXXX. (*A la fin :*) FRANCOFVRTI Excudebat Andreas Wechelus, Anno salutis M. D. LXXX.

In-8° de 124 pages + un feuillet pour la souscription et un feuillet blanc. Rare et recherché. Pour les lettres des Grecs contenues dans cet ouvrage, voir plus loin, à l'année 1583, la description de l'édition de Wittenberg.

Bibliothèque de l'École des Langues orientales : DD. IX. 48.

747

MACVTI POMPONII SENATORIS Diuionensis monumẽtum. *A Musis Burgundicis erectum & consecratum.* PARISIIS, Apud Federicum Morellum Typographum Regium. M. D. LXXX.

In-8° de 96 pages. Titre placé dans un encadrement xylographique. Rarissime. Un exemplaire dérelié de cet ouvrage est coté 10 francs, sous le n° 400, dans le *Catalogue des livres d'occasion* d'Alexandre Baillieu (Paris, 10 février 1892, in-8°), p. 22.

Ce petit volume renferme un assez grand nombre de pièces de vers ayant pour auteur Jacques de Vintemille, Rhodien. En voici une, à titre de spécimen (p. 62) :

Ὁ αὐτὸς Οὐϊντιμίλλιος εἰς τὸν Πωμπόνιον,
βουλευτὴν εὐκλεέστατον,
τοῖς πάλαι Πωμπονίοις συνώνυμον.

Πωμπονίους ὁ πάλαι χρόνος οἶδε τρεῖς ἐπισήμους,
ὧν κλέος εἰς λαμπροὺς ἄφθιτον ἦκε πόλους ·
εἷς μὲν ἔρως Κικέρωνος ἐών, σοφός, ἀττικός, εἷς δὲ
κοσμογράφος, μύστης δ' ὁ τρίτος ἦν γε νόμων ·
τῶνδε κλέος καὶ κῦδος ἔχει μόνος οὗτος ἁπάντων
Πωμπόνιος, πεμφθεὶς νείατος οὐρανόθεν ·
πάντα τέταρτος ἔχει, σοφὸς ὢν ἐν τοῖς γε μάλιστα,
κοσμογράφος θ' ἅμα κ' ἄκρον ἔρεισμα δίκης.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. pYc 1238.

748

FLAVI VEGETII RENATI V. INL. DE RE MILITARI, *Libri Quatuor.* SEXTI IVLII FRONTINI *Stratagematῶn, libri totidem.* ÆLIANVS de instruendis aciebus. MODESTVS de vocabulis rei militaris. Omnes quidem post Hermolai Barbari, Budæi, & quorumcumq. aliorum editiones diligenter recogniti & emendati : VEGETIVS verò & subinde FRONTINVS etiam notis illustrati, *A* Francisco Modio Brug. AD *Nobilissimum & Generosiss. ADOLPHUM SCHEIFFARTVM A MERADE, Bornhemij Dominum, &cet.* COLONIAE *Apud Maternum Cholinum.* Iɔ. cIɔ. LXXX. *Cum Gratia & Priuilegio Cæs. Maiest.*

In-8° de une planche gravée + 24 feuillets non chiffrés + 380 pages + 3 feuillets, dont les deux premiers blancs + 78 pages, divisés en 32 cahiers, de 8 feuillets chacun. Signatures : a-c, A-Z, Aa et aa-ee. Édition rare et recherchée.

En tête, épître dédicatoire de Franciscus Modius à Adolphus Scheiffartus a Merade, datée du 12 des calendes de mai (20 avril) 1580. On trouve à la suite une Élégie du même au même ; une Ode de Gab. Rolandius d'Anvers sur Végèce, Frontin, Élien et Modeste, publiés par Franciscus Modius, une épître de Franciscus Modius à

Maternus Cholinus, sénateur et typographe de Cologne, datée de cette ville, ides de juin (13 juin) 1580.

La traduction d'Élien est celle de THÉODORE GAZA.

Biblioth. royale publique de Dresde : Lit. Rom. B 1541.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

749

ΠΑΡΑΚΛΗΤΙΚΗ
CYN ΘΕΩ ΑΓΙΩ.

Περιέχουσα τὴν πρέπουσαν αὐτῇ ἀκολουθίαν · τῷ σαββάτῳ ἑσπέρας, ἐν τῷ μικρῷ ἑσπερινῷ · εἰς τὸ κε̄ ἐκέκραξα, ἱστῶμεν στίχους, δ΄. καὶ ψάλλομεν στιχηρὰ ἀναστάσιμα τῆς ὀκτωήχου, γ΄. δευτεροῦντες τὸ α΄. δόξα, καὶ νῦν, θ̄τ̄. τὸ δογματικὸν ἦχος α΄. Ἡ θεία αὕτη καὶ ἱερὰ βίβλος, τετύπωται ἐνετίησι ἐγγὺς Ἰωάννου βαπτιστοῦ τοῦ ῥικαίνου · ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἥτις ἐστὶν ἐκ τοῦ καθολικοῦ τύπου, τοῦ ποτὲ σπινέλου. Ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει Διονυσίου ἱεροδιακόνου, μαθητοῦ τοῦ πανιερωτάτου, καὶ λογιωτάτου, μητροπολίτου φιλαδελφείας, κυρίου Γαβριὴλ, ἐπιτρόπου καὶ ἐξάρχου τοῦ τῆς κωνσταντινουπόλεως νέας ῥώμης οἰκουμενικοῦ πατριάρχου, κυρίου Ἱερεμίου. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ᾳφπά. **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΑΙ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.**

In-folio de 200 feuillets non chiffrés, divisés en 25 cahiers de 8 ff. chacun, signés α-ω et A. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Rarissime. Communiqué par feu le professeur Alexis Pavloff.

Bibliothèque de l'imprimerie synodale de Moscou : n° 23, in-fol.

750

ΜΗΝ ϹΕΠΤΕΒΡΙΟϹ ΟΥΤΟϹΙ. Τετύπωται ἐνετίησι παρὰ κυρίῳ Ἰωάννῃ Βαπτιστῇ τῷ ῥικαινῷ, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ · ὃς ἐστὶν ἐκ τοῦ καθολικοῦ τύπου τοῦ ποτὲ σπινέλου · συνεργίᾳ δὲ κυρίου Ἰωάννου Βοναφέος τοῦ σοφωτάτου. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ᾳφπά.

(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθικλμν. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια.

In-folio de 104 feuillets non chiffrés, divisés en 13 cahiers de 8 feuillets chacun. Titre encadré d'un ornement xylographique. Impression rouge et noire. Rarissime.

Au verso du titre, on trouve l'épître dédicatoire d'Antoine Éparque au patriarche Denys, reproduite dans le tome I[er] de cette Bibliographie (p. 277-281) ; au feuillet 2 recto, on lit le quatrain de Jean Mindonios de Chio, dont on peut voir le texte dans le tome II (p. 188). Au verso de ce même feuillet, il y a un bois du Crucifiement [1]. Communication du R. P. Matthieu [2].

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

751

ΜΗΝ ΟΚΤΩΒΡΙΟC ΟΥΤΟCΙ Τετύποται ἐνετίησι παρὰ κυρίῳ Ἰωάννῃ Βαπτιστῇ τῷ ῥικαινῷ, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. ὃς ἐςὶν ἐκ τοῦ καθολικοῦ τύπου τοῦ ποτε σπινέλου· ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ. Ετει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφπά. **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.**

(A la fin :) Τετύποται ἐνετίησι παρὰ κυρίῳ Ἰωάννῃ Βαπτιςῇ τῷ ῥικαινῷ, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ · ὃς ἐςὶν ἐκ τοῦ καθολικοῦ τύπου τοῦ ποτε σπινέλου · ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ. Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθικλμνξ. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια, πλὴν τοῦ ξ. ὅπερ ἐστι δυάδιον.

In-folio de 108 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 14 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le quatorzième qui n'en a que 4. Titre dans un encadrement gravé sur bois. A la fin, marque d'André Spinelli. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Petites xylographies de saints dans le texte, notamment S. Thomas apôtre (f. 16 r°); S. Luc (f. 58 v°); S. Jacques (f. 72 v°) ; S. Démétrius (f. 83 v°).

---

1. Remplace la description incomplète donnée dans le tome II, p. 210, n° 274.

2. D'après un renseignement que m'a communiqué A. Papadopoulos Kérameus, la bibliothèque du monastère d'Hypsilo (île de Lesbos) posséderait un exemplaire de ce *Ménée* en tout semblable à celui qui vient d'être décrit, sauf qu'il porterait la date de 1580.

Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : ΚΓ'. β'. 23.
Bibliothèque du monastère d'Hypsilo (île de Lesbos).
Bibliothèque du monastère de Rousisco (Mont Athos).

752

ΜΗΝ ΝΟΕΜΒΡΙΟC ΟΥΤΟCΙ Τετύποται ἐνετίησι παρὰ κυρίω Ἰωάννη Βαπτιςῇ τῷ ῥικαινῷ, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ · ὃς ἐςὶν ἐκ τοῦ καθολικοῦ τύπου τοῦ ποτε σπινέλου · ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ, Ετει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας αφπά. **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.**

(A la fin :) Η τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία αβγδεζηθικλμνξοπρ · Απαντα εἰσὶ τετράδια πλὴν τοῦ ρ ἅπερ εἰσὶ τριάδια. Τετύποται ἐνετίησι, παρά κυρίῳ Ἰωάννῃ βαπτιστῇ τῷ ῥικαινῷ ἀναλώμασι μὲν τοῖς ἑαυτοῦ · ὃς ἐστὶν ἐκ τοῦ καθολικοῦ τύπου τοῦ ποτε σπινέλου · ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει. Γρηγορίου Τοῦ μαλαξοῦ.

In-folio de 134 feuillets non chiffrés, divisés en 17 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que six. Monogramme d'André Spinelli à la fin du volume. Titre dans un encadrement gravé sur bois. Impression rouge et noire sur deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine. Outre une xylographie du Crucifiement au verso du titre, on trouve dans le texte quelques autres petites xylographies pieuses, notamment : S. Côme et S. Damien (f. 2 r°) ; ἡ σύναξις τῶν ἀσωμάτων (f. 29 r°) ; S. Jean l'Aumônier (f. 47 v°) ; S. Matthieu (f. 67 v°) ; τὰ ἅγια τῶν ἁγίων (f. 85 v°) ; Ste Catherine (f. 103 v°) ; S. André apôtre (f. 121 v°). Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu et par A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).
Bibliothèque du S. Sépulcre (à Jérusalem) : ΚΓ'. α'. 19.

753

GENNADII SCHOLARII PATRIARCHAE CONSTANTINOPOLITANI *DEFENSIO QVINQVE CAPITVM, QVÆ IN sancta & œcumenica Florentina Synodo continentur.* De proces-

sione Spiritus Sancti. De sacrificio in azymo, vel fermentato. De purgatorio. De fruitione sanctorum. De primatu Papæ. Fabio Beneuolentio Senensi interprete. *AD SANCTISSIMVM D. N. Gregorium Papam XIII. De licentia superiorum.* DILINGÆ, Excudebat Ioannes Mayer. M. D. LXXXI.

In-8° de 16 feuillets non chiffrés, 274 pages et 23 feuillets non chiffrés. Édition aussi rare que celle de 1579. Un exemplaire est coté 12 marks, sous le n° 877, dans le Catalogue XXXV de Ludwig Rosenthal, de Munich.

Biblioth. Mazarine (deux exempl.) : n° 25208 & n° 23997.

754

IN M. TVLLII CICERONIS VNIVERSAM PHILOSOPHIAM De Vita, et Moribus, *Ad Illustrissimos, & Sapientissimos Patauinæ Academiæ Moderatores*, Ioannem Donatum, Ioannem Superantium Equitem, Paulum Theupolum, pariter Equitem, & Dignissimum Diui Marci Procuratorem, Reip. Venetæ Senatores Amplissimos. Iasonis Denores Breuis, & Distincta Institutio. Patauij, Apud Paulum Meietum. M. D. LXXXI.

(A la fin :) *Cum licentia Superiorum.*

In-4° de quatre feuillets non chiffrés, 75 feuillets chiffrés et un feuillet non chiffré. Épître dédicatoire. Rare.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 12488. CK. 1.

755

LA DEFFENSE DES RELIGIEVX, contre ceux qui soustiennent que l'habit de Religion est seulement pour les pauures, inutiles, & paresseux, & non pour les riches & de noble maison, auec quelques autres semblables discours. *Par R. P. F. Estienne de Cypre Bachelier en Theologie, Religieux de l'Ordre de S. Dominique & de la Royalle famille de Lusignan.* A PARIS, A l'Imprimerie de Charles Roger. 1581. Avec Permission.

In-8° de 40 feuillets chiffrés, divisés en 5 cahiers de 8 f. chacun, signés ABCDE. Très rare.

Épître dédicatoire de l'auteur à madame Renée de Bourbon, abbesse de Chelles, datée de Paris, 10 octobre 1581. Elle est suivie d'un sonnet à l'auteur par Frère Pierre Lespiau, bachelier en théologie, prédicateur ordinaire de la Reine de Navarre et sous-prieur de l'abbaye de Sainte Croix de Bordeaux.

Bibliothèque Mazarine : n° 26942.

756

ΑΝΘΟΛΟΓΙΟΝ ΤΟΥ ΟΛΟΥ ΕΝΙΑΥΤΟΥ ΠΛΟΥΣΙΩΤΑΤΟΝ. Περιέχον καὶ ἑτέρας τινὰς ἀναγκέας ἀκολουθίας τε καὶ ἑρμηνείας, οὐχ' ὑπαρχούσας ἐν τοῖς προτυπωθεῖσιν ἀνθολογίοις, καθὼς, καὶ ἐν τῷ πίνακι δείκνυται. Τυπωθὲν ἐνετίησιν, ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ εὐγενεςάτου, ἄρχοντος, κυρίου Χριςοφόρου τοῦ Ζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. Ἐπὶμελεία δὲ καὶ ἐπὶδιορθώσει, ὑπὸ ἐμοῦ, νικολάου ἱερέως κυπρίου τῷ ζι'. ἔτει τοῦ ᾳφπβ'. Οἱ τοίνυν ἀναγινώσκοντες σὺν θεῷ, ἐῤῥωσθε, καὶ ἡμῶν μέμνησθε, εἰδ' εἴτι σφαλερὸν εἴη, ἐπανορθώσατε. χαλκογράφων γὰρ πάθος τὸ ἁμαρτάνειν : ∿

A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. αβγδεζηθικλμ νξοπρστυφχψω. ΑΒΓΔΕΖΗΘΙΚΛΜΝΞΟ. Ἅπαντα εἰς τετράδια, πλὴν τοῦ Ο, τριάδια.

In-folio de τθ' (309) feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Impression rouge et noire. Rarissime édition. On doit remarquer que la date ζι' (7010) qui figure dans le titre ci-dessus ne correspond pas à l'année ᾳφπβ' (1582). Il eût fallu ζιϛ' (7090). Communication de feu le professeur Alexis Pavloff.

Bibliothèque de l'Imprimerie synodale de Moscou : n° 14 a. f°.

757

ΜΗΝ ΙΑΝΝΟΥΑΡΙΟC ΟΥΤΟCΙ Τετύπωται ἐνετίησι. εἰς τὸ σημεῖον τοῦ εὐαγγελισμοῦ τῆς μακαρίας καὶ ἀειπαρθένου θκοῦ Μαρίας. παρὰ κυρίου Ἰωάννου βαπτιστοῦ, τοῦ ῥικαινοῦ. Ὅς ἐςὶν ἐκ τοῦ χαρακτῆρος, τοῦ ἰδίου γράμματος τῶν σπινελῶν. ἀναλώμασι μὲν τοῖς ἑαυτοῦ.

ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιοθώρσει (sic), Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ. Ετει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ϕπβ΄. **ΜΗΜΙΤΑΙ** (sic) **ΕCΤΑΙ** (sic) **ΤΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ.**

(A la fin :) Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια. αβγδεζηθικλμνξοπρσ.

In-folio de 144 feuillets non chiffrés, divisés en 18 cahiers de 8 feuillets chacun. Sur le titre, la même vignette et les mêmes légendes signalées ci-dessous, n° 778. Monogramme de l'imprimeur à la fin du volume. Titre placé dans un encadrement gravé sur bois. Impression rouge et noire sur deux colonnes, 44 lignes à la colonne pleine. Petites xylographies pieuses dans le texte : S. Basile (f. 2 v°); Baptême du Christ (f. 36 v°); S. Jean Baptiste (f. 47 r°); S. Antoine (f. 78 v°); S. Athanase et S. Cyrille (f. 83 v°); S. Euthyme (f. 90 v°); S. Grégoire le théologien (f. 110 r°); S. Jean Chrysostome (f. 120 v°); S. Basile, S. Grégoire et S. Jean Chrysostome (f. 134 r°). Rarissime édition. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

758

ΜΗΝ ΦΕΒΡΟΥΑΡΙΟC ΟΥΤΟCΙ Τετύπωται ἐνετίησι παρὰ κυρίῳ Ἰωάννῃ βαπτιςῇ τῷ ῥικαινῷ, ἀναλώμασι μὲν τοῖς ἑαυτοῦ · ὃς ἐστὶν ἐκ τοῦ καθολικοῦ τύπου τοῦ ποτὲ σπινέλου : ∿ Επιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ. Ετει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ϕπβ΄. **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕCΤΑΙ ΤΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ.**

(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. α β γ δ ε ζ η θ ι κ. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια.

In-folio de 80 feuillets non chiffrés, divisés en dix cahiers de 8 feuillets chacun. Titre dans un encadrement gravé sur bois. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Monogramme de l'imprimeur à la fin du volume. Petites xylographies pieuses dans le texte : La Visitation (f. 6 v°); S. Théodore le Stratélate (f. 24 r°); S. Théodore le Conscrit (f. 46 r°); S. Jean-Baptiste (f. 64 v°). Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu et A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).
Bibliothèque du S. Sépulcre (à Jérusalem) : ΚΓ΄. α΄. 20.

759

ΜΗΝ Ο ΔΕΚΕΜΒΡΙΟC ΟΥΤΟCΙ Τετύποται ἐνετίησι παρὰ κυρίῳ Ἰωάννῃ Βαπτιστῇ τῷ ῥικαινῷ, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ · ὃς ἐςὶν ἐκ τοῦ καθολικοῦ τύπου τοῦ ποτε σπινέλου · ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ, ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας ᾳφπβ΄. **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.**

In-folio de 152 feuillets non chiffrés, divisés en 19 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures α-τ. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Titre placé dans un encadrement gravé sur bois. Petites xylographies pieuses dans le texte, notamment : S. Jean Damascène et S^te^ Barbe (f. 10 r°) ; S. Sabbas (f. 14 v°); S. Nicolas (f. 19 r°); la Conception de S^te^ Anne (f. 40 v°) ; S. Spiridion (f. 55 v°) ; la Nativité de Jésus-Christ (f. 115 v°); l'Adoration des Mages (f. 121 v°) ; S. Étienne (f. 134 v°). Rarissime. *N. B.* Le dernier feuillet, qui contient certainement la souscription, manque dans cet exemplaire, dont je dois la description au R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).
Biblioth. du S. Sépulcre (à Jérusalem) : ΚΓ΄. α΄. 19. (Ex. incompl.).

760

DAVIDIS
REGII PRO-
PHETAE
PSALMI OMNES,
Nouiter nunc primùm tam in
Græcum, carmine Heroico, quàm
in Latinam prosam, elegantissi-
mè fidelissiméqȝ conuersi,
AB AEMYLIO FRANCISCI
Porti Cretensis F.
ARGENTORATI APVD BERN-
hardum Iobinum excusi.
Anno M. D. LXXXII.

In-8° de 320 feuillets non chiffrés, divisés en 40 cahiers de 8 feuillets chacun signés A-Z et Aa-Rr. Très rare.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

761

ΟΜΟΛΟΓΙΑ ΤΗΣ
ΟΡΘΟΔΟΞΟΥ ΠΙΣΤΕΩΣ
ΥΠΟ ΤΩΝ ΓΡΑΙΚΩΝ
ποιηθησομένη,
προστάγματι τοῦ ἁγιωτάτου κυρίου ἡμῶν κυρίου
Γρηγορίου Πάπα ιγ'. ἐκδοθεῖσα.
PROFESSIO ORTHODOXÆ FIDEI A GRÆCIS FACIENDA
Iussu Sanctissimi Domini Nostri Domini
Gregorij Papæ XIII. edita.
ROMAE
Apud Franciscum Zanettum
MDLXXXII.
PERMISSV SVPERIORVM.

In-4° de 12 pages dont la dernière blanche. Armes de Grégoire XIII sur le titre. Un exemplaire de cette rarissime plaquette est relié dans le cod. Vaticanus latin 5527, après le feuillet 29.

Cette profession de foi est celle-là même que faisaient les élèves du Collège grec de Rome.

762

CENSVRA ORIENTALIS ECCLESIÆ. De præcipuis nostri seculi hæreticorum dogmatibus : HIEremię Constantinopolitano Patriarchę, iudicij, & mutuę communionis caussa, ab Orthodoxę doctrinę aduersarijs, non ita pridem oblatis. Ab eodem Patriarcha Constantinopolitano, ad Germanos Græcę conscripta : *A STANISLAO autem SOCOLOVIO, Serenissimi*

STephani Poloniæ Regis Theologo, ex græco in latinum conuersa, ac quibusdam annotationibus, ad proprias Græcorum opiniones respondentibus illustrata. AD GREGORIVM XIII. Pontificem Maximum. Cracouiæ, In officina Typographica Lazari. cIↃ. IↃ. xxcii.

In-folio de 236 pages, dont la dernière non chiffrée. Édition de la plus extraordinaire rareté.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Théol.

763

CENSVRA ORIENTALIS ECCLESIAE DE PRAECIPVIS NOSTRI SAECVLI HAERETICORVM DOGMATIBVS; HIEREMIAE Constantinopolitano Patriarchæ, iudicii, & mutuæ communionis caussa, ab Orthodoxæ doctrinæ aduersariis, non ita pridem oblatis. Ab eodem Patriarcha Constantinopolitano, ad Germanos Grecè conscripta : *A STANISLAO autem SOCOLOVIO, Serenissimi* Stephani *Poloniæ Regis Theologo, ex græco in latinum conuersa, ac quibusdam annotationibus, ad proprias Græcorum opiniones respondentibus, illustrata.* AD GREGORIVM XIII. Pontificem Maximum. Cum facultate Superiorum. DILINGÆ *Excudebat* Ioannes Mayer. cIↃ. IↃ. xxcii.

In-8° de huit feuillets non chiffrés et 399 pages. Signatures : (:), A-Z et a-b, de 8 feuillets chacune. Ouvrage peu commun.

Collation des feuillets liminaires :

Feuillet 1 : Le titre.

Feuillet 2 r° à 5 r° : Épître dédicatoire à Grégoire XIII, datée de Cracovie, 3 des ides d'avril (11 avril) 1581.

Feuillet 5 v° à 7 r°. Avis au lecteur.

Feuillet 7 v° à 8 r° : Index des chapitres et des notes.

Feuillet 8 v° : *Epistola Theolipti archimandritæ, cum qua Constantinopoli opus istud ad nos huc est perlatum.* Lettre en grec peu intéressante et non datée. Elle est suivie d'un errata de quatre lignes.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

764

CENSVRA ORIENTALIS ECCLESIAE. De præcipuis nostri seculi hæreticorum dogmatibus, *Hieremiæ Constantinopolitano Patriarchæ, iudicij, & mutuæ communionis causa, ab Orthodoxæ doctrinæ aduersarijs, non ita pridem oblatis. Ab eodem Patriarcha Constantinopolitano, ad Germanos Græcè conscripta.* A STANISLAO autem SOCOLOVIO, Serenissimi Stephani Poloniæ Regis Theologo, ex Græco in Latinum conuersa, ac quibusdam annotationibus, ad proprias Græcorum opiniones respondentibus, illustrata. *Ad Gregorium XIII. Pontificem Maximum.* COLONIAE, Apud Maternum Cholinum. M. D. LXXXII. *Cum gratia & Priuilegio Cæs. Maiest.*

In-8° de huit feuillets non chiffrés + 417 pages. Rare. Un exemplaire est coté 15 marks, sous le n° 634, dans le catalogue XX de Jacques Rosenthal, de Munich. C'est sur cet exemplaire obligeamment communiqué que la présente description a été exécutée.

765

TAVOLE DI IASON DENORES DEL MONDO, ET DELLA SPHERA, Le quali saranno, come introduttione a' libri di Aristotile Del Cielo, Delle Meteore, & De gli Animali. CON LA SPHERETTA DEL CLARISSIMO M. TRIPHON GABRIELE, NELLA QVALE CON BREVITA, ET CHIAREZZA si descriuono i Cerchi Celesti. *Al Clarissimo M. Francesco Moresini Del Clariss. M. Piero Patron, & Signore Osseruandiss.* In Padoua appresso Paulo Meietto MDLXXXII.

In-4° de 2 ff. non chiffrés + 24 ff. chiffrés. Marque sur le titre. L'épître dédicatoire est datée de Padoue, 23 décembre 1582. Rare.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

766

POETAE TRES ELEGANTISSIMI, emendati, & aucti, *Michaël Marullus. Hieronymus Angerianus. Ioannes Secundus.* PARISIIS, Apud Dionysium Duuallium, sub Pegaso, in vico Bellouaco. 1582.

In-16 de 106 feuillets chiffrés (*Poésies de Michel Marullus*).

HIERONYMI ANGERIANI NEAPOLITANI, Ἐρωτοπαίγνιον. *Libellus ad lectorem.*

Doctrinam si forte cupis, si forte lepores
Pierios, domini ne lege scripta mei.
Dum nimis igne calet, solū describit inertes
Curas, & quanta est Cælia, quātus Amor.

PARISIIS, Apud Dionysium Duuallium sub Pegaso, in vico Bellouaco. 1582.

In-16 de 32 feuillets chiffrés.

IOANNIS SECVNDI HAGIENSIS POETAE ELEGANTISSIMI opera, emendata & aucta : *Quorum Catalogum proxima facies enumerabit.* PARISIIS, Apud Dionysium Duuallium, sub Pegaso, in vico Bellouaco. 1582.

In-16 de 175 feuillets chiffrés et un feuillet blanc.
Au verso du feuillet 175, on lit la souscription suivante :

PARISIIS, EXCVDEBAT DIONYSIVS DVVALLIVS, SVB PEGASO, in vico Bellouaco, anno salutis 1582. mense Iunio.

Ce petit volume est extrêmement rare. Il en existe des exemplaires en grand papier.

Bibliothèque nationale de Paris : Yc 9711. Inventaire.

767

Epistola Constantinopoli recèns scripta. DE PRAESENTI TVRCICI IMPERII STATV, ET Gubernatoribus præcipuis, & de bello Persico. *Item* CONFESSIO FIDEI, QVAM GENNA-

DIVS, PATRIARCHA Constantinopol. post captam primùm à Turcis vrbem, Mahometi II. IMP. flagitanti exhibuit. & *DE TARTARIS quædam. VVITEBERGAE Ex typographia Simonis Gronenbergij. 1582.*

In-8° de 24 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : ABC, de 8 feuillets chacune. Rare.

En tête, épître dédicatoire intitulée : « Nobili et magnifico Domino D. Henrico Ranzouio, Sereniss. Daniæ Regis in Holsatia Vicario, Domino in Bredenberg, &c. S. D. » Datée des calendes de février 1582.

Viennent ensuite :

Franciscus de Billerbeg Davidi Chytraeo (c'est la lettre *Sur l'état de l'Empire turc,* datée de Constantinople, 9 juillet 1581).

De bello Persico quaedam post priores literas 9 iulii datas secuta (seconde lettre de Fr. von Billerbeg).

La *Confession de foi* de Gennadius, en grec et en latin.

Le volume se termine par : De Tartaris Moschi imperio finitimis.

Biblioth. royale publique de Dresde : Hist. Turc. 1419.

768

Dauidis Chytræi ORATIO DE STATV ECCLEsiarum hoc tempore in GRAECIA, Asia, Africa, Vngaria, Boëmia, &c. ET *EPISTOLAE ALIQVOT PA*triarchæ Constantinopolitani, & aliorum, ex Oriente recens scriptæ : aliæque narrationes, lectu non indignæ, nec iniucundæ. Quibus IN HAC EDITIONE, DECEM EPIstolæ, de rebus Græcis, nondum antea excusæ, accesserunt. *VVITEBERGAE,* Typis Zachariæ Lehmanni Anno M. D. LXXXII.

In-8° de 88 feuillets non chiffrés, divisés en onze cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures A-L. Rare. Un exemplaire broché est coté 15 marks, sous le n° 9479, dans le catalogue XXII de Ludwig Rosenthal, de Munich. En tête du volume, épître dédicatoire *Nobili et magnifico Domino D. Nicolao Kaas, inclyti Regis Daniæ Cancellario,* datée *in Academia vrbis Rosarum, 15 ianuarii, anno 1580.*

Voici l'énumération des lettres grecques publiées dans cet ouvrage :

1°) Lettre du patriarche Jérémie à David Chytræus, datée de Constantinople, mai 1578.

2°) Lettre du patriarche Jérémie à Martin Crusius, datée de Constantinople, 16 novembre 1575.

3°) Lettre d'Eugène, évêque du mont Sinaï, à Charles, archiduc d'Autriche, datée du 20 mars 1569.

4°) Attestation de Joachim, patriarche d'Alexandrie, délivrée au comte Albert de Lewenstein, pour certifier qu'il a visité le mont Sinaï, datée du 26 décembre 1561.

5°) Lettre de Siméon Cabasilas à Martin Crusius (*De urbe Athenarum et lingua Græcorum hodierna*), datée du patriarcat de CP., 13 février 1578. Elle est signée : Συμεὼν Καβάσιλας, ἐκ πόλεως Ἀκαρνανίας τῆς Ἑλλάδος.

6°) Lettre de Théodose Zygomalas à Martin Crusius (*De urbe Athenarum, qualis ea hodie sit, et monte Helicone*), datée de CP., le 15 anthestérion (c'est-à-dire 15 novembre, *et non 15 avril*, comme l'a traduit David Chytræus) 7084 de l'ère mondaine, ou 1575 de l'ère chrétienne.

7°) Lettre (première) du patriarche Jérémie aux théologiens de Tubingue, datée de Constantinople, 1574. (En traduction latine seulement).

8°) Lettre de Jean Zygomalas à Martin Crusius, datée du Patriarcat, 15 mai 1576.

9°) Lettre du patriarche Jérémie aux théologiens de Tubingue, en leur envoyant sa censure de la Confession d'Augsbourg. Datée de mai 1576.

L'année qui suivit la publication de ce livre, il en parut une réfutation, ainsi intitulée :

ANTONII POSSEVINI de Societate Iesv ADVERSVS DAVIDIS CHYTRÆI HÆRETICI imposturas, quas in oratione quadam inseruit, quam de statu Ecclesiarum, hoc tempore in Græcia, Asia, Africa, Vngaria, Boëmia, inscriptam edidit, & per Sueciam, ac Daniam disseminari curauit. *OPERA NICOLAI MYLONII THEOLOgi Germani in lucem edita.* Cum licentia Superiorum INGOLSTADII, *Ex Officina Typographica* Wolfgangi Ederi. Anno cIↃ IↃ LXXXIII.

In-12 de sept feuillets non chiffrés + 105 pages, divisés en cinq cahiers de 24 pages chacun. En tête du volume, épître préface de

Nicolaus Mylonius *Serenissimo principi ac domino, D. Ioanni tertio, Suecorum, Gothorum, Vandalorum Regi.* Rarissime. Un exemplaire broché est coté 20 marks, sous le n° 6540, dans le Catalogue XXII de Ludwig Rosenthal de Munich.

La description de ces deux volumes a été faite sur des exemplaires que m'a obligeamment communiqués Jacques Rosenthal, libraire à Munich. Le second se trouve aussi à la

Bibliothèque de l'École des Langues orientales : EE. X. 23.

769

D. SOLOMONI SCHWEIGKERO SVLTZENSI, qui Constantinopoli in aula legati imp. rom. aliquot annos ecclesiasta fuit : & in Ægypto, Palæstina, Syria, peregrinatus est, Gratulatio scripta a MARTINO CRVSIO, cum descriptione illius peregrinationis : & græcorum patriarcharum aliorumque, qui nunc illis locis vivunt christianorum commendationibus scriptisque aliis lectu dignissimis. *Argentorati* Excudebat Nicolaus Wyriot Anno M. D. LXXXII [1].

In-4° de dix-huit feuillets non chiffrés. Curieuse et rarissime plaquette.

Nous donnons ici place à cet opuscule, surtout parce qu'on y trouve (f. 10 v° à 17 r°) les documents que nous allons reproduire :

† Μητροφάνης ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσαντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Ἡ μετριότης ἡμῶν διὰ τοῦ παρόντος αὐτῆς πατριαρχικοῦ γράμματος δηλοποιεῖ καὶ πιστοῦται ὅτι ὁ σπουδαιότατος καὶ σοφὸς ἐκκλησιαστὴς τοῦ ἐκλαμπροτάτου πρέσβεως τοῦ ἁγιωτάτου βασιλέως καὶ αὐτοκράτορος Ῥωμαίων, κύριος Σολομὼν ὁ Σιωπικός, παρεγένετο πρὸς τὴν ἡμῶν μετριότητα, καὶ φιλικῶς συνωμίλησε, καὶ τῶν ἀγαπητῶν υἱῶν ἔχομεν. Ὅθεν καὶ τὸ παρὸν σημειούμεθα γράμμα ἡμῶν εἰς δήλωσιν φιλίας ἕνεκα τῆς ἐν Χριστῷ, κατὰ τὸ ζπή ἔτος ἀπὸ τῆς συστάσεως τοῦ παντός, μηνὶ φευρουαρίῳ, ἰνδικτιῶνος ὀγδόης.

---

1. Dans ce titre, nous reproduisons exactement le libellé de l'original, mais non son aspect typographique.

Μητροφάνης ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Facies eius (in Sweicceri picta icone) magna, lata, senilis, cum cana barba, et nigro circum caput cucullo (sicut & aliorum) in humeros descendente.

*

Ἱερεμίας ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Ἡ μετριότης ἡμῶν διὰ τῶν παρόντων αὐτῆς γραμμάτων πιστοῦται τοῖς ἐντευξομένοις ὅτι ἐνέτυχεν ἡμῖν ὁ τοῦ περιφανεςάτου πρέσβεως σοφὸς ἐκκλησιαςής, ὁ κύριος Σολομών, καὶ τὰ φιλικὰ συνωμίλησεν. Ἀποδεξάμενοι οὖν αὐτόν, ᾗ ἔδει, ὡς ἄνδρα μουσῶν τρόφιμον καὶ χαρίτων κεκοσμημένον ἥσθημεν χάριτι τοῦ Χριστοῦ · οὗ ἡ χάρις εἴη αὐτῷ καὶ ἡμῖν · ἀμήν. Ἐπὶ τούτῳ οὖν καὶ τὸ φιλικὸν ἔγγραφον ἐσημειωσάμεθα κατὰ τὸ ζπζ' ἔτος, μηνὶ δεκεμβρ. ἰνδικτιῶνος ζ'.

Faciem eius (etsi nondum omnino absolutam) referebat pictura Sweicceri latam, virilem, bene coloratam, cum spadicei coloris barba, cucullo supra caput in humeros nigro.

On trouve, dans la *Turcogræcia* de Crusius (p. 106), une gravure sur bois, avec cette légende : EFFIGIES PATRIARCHÆ CONSTANTINOP. [1] Constantin Sathas [2], Démétrius Cambouroglou [3] et Manuel Gédéon [4] considèrent cette xylographie comme le portrait authentique du patriarche Jérémie II Tranos. Aucun de ces auteurs n'apporte de preuve à l'appui de son assertion. Peut-être se fondent-ils sur les relations qui existèrent entre Jérémie et Crusius. Ce serait un argument de la dernière faiblesse. La légende latine ci-dessus ne signifie rien autre chose que *Portrait d'*UN *patriarche de Constantinople.* Et, si l'on objectait que l'artiste a pu prendre sur le vif un croquis du patriarche en activité, il resterait à prouver que ce patriarche était Jérémie et non pas, par exemple, son prédécesseur Métrophane.

D'ailleurs, Crusius lui-même nous fournit des détails d'où il res-

1. Elle manque dans quelques rares exemplaires.

2. Βιογραφικὸν σχεδίασμα περὶ τοῦ πατριάρχου Ἱερεμίου β' (Athènes, 1870, in-8°), p. 91 de l'introduction, note 2.

3. Ἱστορία τῶν Ἀθηναίων, t. I (Athènes, 1889, in-8°), p. 78.

4. Πατριαρχικαὶ πίνακες (Constantinople, [1890], in-8°), p. 536.

sort clairement que la xylographie par lui publiée est absolument impersonnelle. On lit, en effet, dans la *Turcogræcia* (p. 188) : « Die 19 decemb. 1578, D. Gerlachius mihi X iconas colorib. a Gallo (qui solus tunc Constantinopoli pictor erat) depictas dedit, uno coronato illic emptas [1]. Eæ sunt : 1 Zauschus, eques Turcicus, 2 Patriarcha Byzantinus, 3 Calogerus seu monachus Græcus, 4 Sacerdos Græcus, 5 Ciuis Græcus, 6 Mulier Græca, 7 Virgo Græca, 8 Doctus aut nobilis Græcus, 9 Persa uulgaris, 10 Sacerdos Turcicus. »

Il est hors de doute qu'il s'agit bien ici d'une suite de portraits impersonnels. Après cette énumération, Crusius raconte (p. 188) que, le 21 février 1579, il reçut, à Tubingue, la visite d'un Chypriot, nommé Stamatis Donatos, et qu'il le retint près de lui, durant sept jours, pour s'instruire dans la langue vulgaire. Il lui montra les images en question, et le Grec lui donna des explications concernant l'accoutrement des personnages. Après seize lignes consacrées au tchaouch, Crusius poursuit ainsi : « Ad iconem Patriarchæ, *ut ad rem quæ in Historia nostra est*, aliquantum veniamus. Καμιλαύγι, pileus latus Patriarchæ; καμίλαδο, sub pileo patriarchico dependens utrinque pannus, *etc.* »

Cette citation suffit. Elle se rapporte très certainement à la xylographie qui se trouve en tête de l'*Historia Patriarcharum* (p. 106), et elle est la reproduction du portrait IMPERSONNEL dont Gerlach avait fait cadeau à Crusius. Donc on ne peut affirmer que ladite gravure représente le patriarche Jérémie.

*

Ἔγωγε Ἰωάννης ὁ Ζυγομαλᾶς, καὶ μέγας ἑρμηνεὺς τῆς θείας Γραφῆς ἐν τῇ πατριαρχικῇ ταύτῃ τῆς Κωνσαντινουπόλεως μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ, φιλίας χάριν τῆς πρὸς τὸν σοφὸν κύριον Σολομῶντα τὸν Σιωπικόν (ὃν καλῶς οἶδα ἄνδρα πλήρη σοφίας καὶ φρονήσεως), ταυτὶ σημειοῦμαι : χαίρων ὅτι καὶ ἐγὼ καὶ ἄλλοι ἴδομεν ἄνδρα τοιοῦτον, ἤτοι Ἑρμοῦ τρόφιμον καὶ Μουσάων, κἀμοὶ φίλον πιστότατον · οὗ, κατὰ Γρηγόριον τὸν Ναζιανζοῦ, οὐκ ἐστὶν ἀντάλλαγμα τῶν ὄντων οὐδέν.

Ἔτει τῆς Χριστογονίας ᾠφπ΄.

1. Dans une lettre de 1575, Étienne Gerlach donne déjà à Crusius une information relative à ces images : « Verum habitus Græcorum et Turcorum varii suo tempore picturam dabo. Nunc per occupationes pictoris, qui vnicus hic ex Galliis est, suasque merces magni æstimare solet, non licuit mittere (Dauidis Chytræi *Oratio de statu ecclesiarum hoc tempore in Græcia*, Wittenberg, 1582, in-8°, f. *II* 4 recto). »

⁂

Ψεύδεσθαι, ἀνελεύθερον : ἀλήθεια, γενναῖον καὶ κάλλιστον, θεῷ τε μέγιστον, ὡς καὶ Ὅμηρος δηλοῖ.

τοῦτο γὰρ ἐξ ἐμέθεν γε, μετ' ἀθανάτοισι μέγιςον
τέκμωρ · οὐ γὰρ ἐμοὶ παλινάγρετον, οὐδ' ἀπατηλόν,
οὐδ' ἀτελεύτητον : ὅ τί κεν κεφαλῇ κατανεύσω.

Ἀληθεύων τοίνυν βεβαιοῦμαι τὸν σοφὸν διδάσκαλον τοῦ περιφανεστάτου πρέσβεως τοῦ ἁγιωτάτου βασιλέως Ῥωμαίων, κύριον Σολομῶντα, ἄνδρα σπουδαῖον εἶναι καὶ ἀρετῆς ἀντεχόμενον, ὡς πεῖρᾳ ἔγνων αὐτοῦ τὴν καλοκαγαθίαν · ὅθεν καὶ τὴν φιλίαν τούτου ἀποδεχόμενος, ταῦτα ἐσημειωσάμην μνήμης ἕνεκα καὶ σαφηνείας τῆς ἐμοῦ πρὸς αὐτὸν διαθέσεως τοῦ παντός, ἐν μηνὶ ἀπριλλίῳ ά, ἰνδικτιῶνος ἡ ἀπὸ δὲ τῆς σωτηρίας 1580.

ὁ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας τοῦ πατριαρχείου Κωνσαντινουπόλεως πρωτονοτάριος Θεοδόσιος ὁ Ζυγομαλᾶς.

⁂

Πολλάκις συνομιλήσας τῷ σοφωτάτῳ ἐκκλησιαςῇ τοῦ περιφανεςάτου πρέσβεως τοῦ ἁγιωτάτου βασιλέως Ῥωμαίων. κυρίῳ Σολομῶντι, ἔγνων αὐτὸν ἐκ πολλῶν σημείων εἶναι ἄνδρα χρήσιμον καὶ ἀρετῶν μέτοχον : καὶ ἱκανὸν ταῖς αὐτοῦ χρηστότησι κτήσασθαι φίλους καὶ τοῦ ὁμηρικοῦ Νέστορος κρείττονα διαμαρτύρομαι · οὗ καὶ ἀπὸ γλώττης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή. Ὅθεν καὶ ὑπὸ τῆς πρὸς αὐτὸν ἀγαθῆς διαθέσεως γράφω τὸ παρὸν σημείωμα. Ἐν τῇ Κωνσαντινουπόλει, τῷ ζπή ἔτει, ἰνδικτιῶνος ἡ, μηνὶ ἀπριλλίῳ.

Λιγυρὸς ὁ μέγας ῥήτωρ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας.

Successit hic in officio D. Ioanni Zygomalæ. Forte 35 annorum est : non multum D. Theodosio dissimilis : paucis domibus interiectis ab eo habitans, vir perhumanus.

⁂

Θεῖον μάθημα καὶ πρῶτον οἱ ἄνθρωποι τὸ γνῶναι τινὰ ἑαυτὸν διδασκόμεθα. Ὁ γὰρ ἑαυτὸν γνοὺς γνώσεται θεόν. Θεὸν δὲ ὁ γνοὺς ὁμοιωθήσεται θεῷ. Ὅμοιος δὲ γίνεται θεῷ, ὁ μηδὲν ἀνάξιον πράττων θεοῦ · ἀλλὰ φρονῶν μὲν τὰ αὐτοῦ : λαλῶν δὲ ἃ φρονεῖ, ποιῶν δὲ ἃ λαλεῖ. Ταῦτα ἐσημειωσάμην φιλίας ἕνεκα τοῦ κατὰ πάντα σοφωτάτου

ἀνδρὸς κυρίου Σολομῶντος τοῦ ἀπὸ Γερμανίας, κατὰ τὸ ζπή, ἀπριλλ.
Ἱέραξ ὁ μέγας λογοθέτης τῆς μεγάλης ἐκκλησίας.

*

Ἀλέξανδρος, νοτάριος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνωτέρω μεγάλου λογοθέτου, ὁμοίως ὑπογράφω φιλίας χάριν τοῦ εἰρημένου ἀνδρός.

*

Ἐγὼ Γεώργιος, ὁ λογοθέτης τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, πολλάκις ἠνώθην μετὰ τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου κυρίου Σολομῶντος τοῦ Σιωπικοῦ, καὶ διδασκάλου τοῦ πρέσβεως τοῦ βασιλέως Ῥωμαίων, καὶ φιλικῶς ἐλάλησα · καὶ ἴδον τὸν ἄνδρα οὐ μόνον σοφώτατον, ἀλλὰ καὶ ἱσορικώτατον κατὰ πάντα καὶ φιλολόγον · διὰ τοῦτο ἕνεκα τῆς γνώμης αὐτοῦ καὶ φιλίας ἐν τῇδε τῇ βίβλῳ γράφω μνήμης ἕνεκα. Ἐν τῇ πατριαρχικῇ ἐκκλησίᾳ τῆς Κωνσαντινουπόλεως, κατὰ τὸ ζπή, ἰνδικτιῶνος ἡ, ἀπὸ κτίσεως τοῦ παντός · ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1580.

Hic Georgius est annorum circiter 30, procerus, μελανοπώγων, humanus. Proximo post Theodosii Zygomalæ nuptias anno et ipse puellam duxit [1].

*

Θεοφάνης, ἱερομόναχος καὶ πρωτοσύγγελος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ὁ ἐξ Ἀθηνῶν τὸ γένος, ἐντυχὼν τῷ ἐλλογίμῳ ἀνδρὶ Σολομῶντι τῷ Σιωπικῷ, ἐντὸς τοῦ πατριαρχείου Κωνσαντινουπόλεως, ᾧ εἰς φιλίαν ἀνήρμοσμαι, γέγραφα τῇδε μνήμης χάριν, κατὰ τὸ 1580 ἀπὸ τῆς κόσμου ἀπολυτρώσεως ἔτος, τοῦ θαργηλιῶνος μηνός β' ἱσταμένου, τῇ τοῦ Κρόνου [2].

Πλάτωνος καὶ Πυθαγόρου. Φιλοσοφία οὐκ ἐν πολυμαθείας ἀναλήψει, ἀλλ' ἐν ἀπαλλάξει τῶν φυσικῶν παθῶν θεωρεῖται. Οὐ τὸν πολλὰ εἰδότα γράμματά φαμεν σοφόν, ἀλλὰ τὸν ἄλυπον βίον κεκτημένον.

Habet hic vir longam barbam nigram, et verrucam in hirquo sinistri oculi. Annorum circiter 35. Φιλίστωρ, φιλήκοος, valde

1. Théodose Zygomalas se maria le 2 novembre 1578. Voir les détails relatifs à son mariage dans notre *Notice biographique sur Jean et Théodose Zygomalas* (Paris, 1889, in-8°), p. 61 et suiv.

2. C'est-à-dire *Saturni die* (samedi), *2 aprilis*.

facundus, humanissimus. Percharum habuit Sweiccerum διὰ τὴν ζωγραφικήν. Omnia scribit et pulchre sinistra manu [1].

⁂

Εἰ καὶ ἀρετῇ πάσῃ κατακοσμεῖται ὁ Σιωπηρὸς Σολομών (φησὶν ὁ θαυμάσιος), μᾶλλον δὲ κόσμος ἀρετῆς ἐστιν οὗτος, ἤ, κυριωτέρως εἰπεῖν, αὐτὸς ἀρετή τις ἔμψυχος : τούτου τὸ σῶμα ὡς ἀνδρὸς σοφοῦ κεῖται μὲν τῇδε τῇ πόλει ἡ ἐπιδημεῖ : τὸ δὲ τῆς διανοίας πτερὸν (κατὰ Πίνδαρον) παντα χοῦ πέτεται. Ὦ δὴ καὶ ἡμεῖς ἐντυχόντες τῇ τοῦ Κωνσαντίνου πόλει ἐνδιατρίβοντι καὶ ἱκανῶς ὁμιλήσαντες ἔγνωμεν τοῦτον τοῖς ἑαυτοῦ λόγοις πάντας ἐπικοσμοῦντα : οἷά τινα ζωγράφον χρώματα ἐσκιαγραφημένοις ἐπιβαλόντα · καὶ τούτου τὴν ἀρετὴν θαυμάζοντες γράμμασιν ἰδιοχείροις τὸ ἀσφαλὲς βεβαιοῦμεν τοῦ λόγου. ὁ ἐξ Αἰτωλίας Γεώργιος.

Fuit hic vir laicus, rerum antiquarum indagator, multas habens priscas monetas : de quibus æneam Homeri iconem Solomoni donavit : quam is postea mihi, ut supra dictum, huc Tybingam dono misit [2]. Habitavit Constantinopoli in Patriarcheio, mortuusque est 1580, mense septembri, annos circiter 55 natus [3].

⁂

Αἶνει μὲν ἄλλον, μὴ φρόνει δ' αἰνούμενος ·
καὶ γὰρ δέος σε τῶν ἐπαίνων ὑσερεῖν ·
μὴ δ' ἄλλον εὐθὺς πρίν γε τῇ πείρᾳ μάθῃς,
μήπως κακοῦ φανέντος αἰσχύνην ὄφλῃς.

Παΐσιος, ὁ τῶν ἱερομονάχων ἐλάχιστος [4], ὃν ἡ φήμη ἐγνώρισε Ζακύν-

1. Ce Théophane doit très probablement s'identifier avec celui dont parle Gerlach, dans son *Türckisches Tagebuch*, p. 462, sous la date du 3 mars 1578, le même sans doute que Théophane Carykis.

2. On lit plus haut (au f. 8 r°) : « Martii 7 (1581) accepi æneam monetam rubigine scabram, a Solomone mihi 7 ianuarii missam : in cuius una parte facies Homeri est circundata literis : OMHPOΣ in altera Mercurius, cum virga in sinistra, in dextra cum sertulo, circundatus literis AMAΣTPIANΩN, legitur Ὅμηρος Ἀμαςριανῶν. »

3. Pour plus de détails sur Georges l'Étolien, voir la préface que nous avons mise en tête de son *Recueil de fables ésopiques* (tome VII de notre *Bibliothèque grecque vulgaire*), Paris, 1896, in-8°.

4. C'est le bien connu Païsios Hagiapostolitis, plus tard métropolitain de Rhodes. Voir sur lui la préface russe qui figure en tête de son Ἱστορία τοῦ ἁγίου ὄρους Σινᾶ, publiée par A. Papadopoulos Kérameus (Pétersbourg, 1891, in-8°).

θιον, ἐν Σιναίῳ δὲ τῷ ὄρει τὰς κατασκηνώσεις, ἠρετισάμενος, ταῦτα γέγραφα, τὰς αἰτήσεις τοῦ εὐλαβοῦς ἀνδρὸς κυρίου Σολομῶντος ἀποπληρώσας.

Ἐν Κωνσαντινουπόλει, ζπή, ἰνδικτιῶνος ή.

⁂

Πέρας μὲν ἅπασιν ἀνθρώποις ἐστὶ τοῦ βίου ὁ θάνατος, κἂν ἐν οἰκίσκῳ τις αὐτὸν καθείρξας τηρῇ. Δεῖ δὲ τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας, ἐγχειρεῖν μὲν ἅπασιν αἰεὶ τοῖς καλοῖς τὴν ἀγαθὴν προβαλλομένους ἐλπίδα, φέρειν δ' ὅ, τι ἂν ὁ θεὸς διδῷ γενναίως.

Φραγκῖσκος Δομέστικος Λάσκαρις Χῖος, φιλίας καὶ μνήμης ἕνεκεν, ἐν Γαλατᾷ, τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ Σολομῶντι τῷ Σιωπικῷ.

1580, xxiv martii, Galatæ seu Peræ.

⁂

Διονύσιος, μητροπολίτης Κερκύρων καὶ Κυθήρων, χάριν φιλίας ἔγραψα ταῦτα τῷ Σολομῶντι Σιωπικῷ μὲ τὸ ἴδιό μου χέρι : ἔτους 1580, ἰνδικτιῶνος θ', μηνὶ δεκεμβ. 10, εἰς τὸ πατριαρχίω Κωνσαντινουπόλεως.

ὁ ταπεινὸς ἀρχιερεὺς Κερκύρων καὶ Κυθήρων Διονύσιος.

⁂

Ἐγὼ Νεόδωρος ὁ ἐξ Αἰτωλίας [1], καὶ ἱεροδιάκονος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, μνήμης καὶ φιλίας χάριν τοῦ λογιωτάτου Σιωπικοῦ Σολομῶντος ἔγραψα ταῦτα, ἔτει 1582, 2 ἀπριλ. Constantinopoli.

⁂

Φίλου πιστοῦ οὐκ ἔστιν ἀντάλλαγμα τῶν ὄντων οὐδέν. Ταῦτα ἔγραψε ὁ Εὐστάθιος καὶ νοτάριος Ζυγομαλᾶς [2] τῷ Σολομῶντι Σιωπικῷ Ἀλαμάνῳ, ἐκκλησιαστῇ τοῦ πρέσβεως αὐτοκράτορος Ῥωμαίων, φιλίας καὶ μνήμης χάριν, ἐν Κωνσαντινουπόλει, ἀφπ', μηνὶ ὀκτωβρίῳ κή.

---

1. Néodore l'Étolien était peut-être fils de Georges l'Étolien.

2. Fils de Jean Zygomalas. Il est aussi appelé Stamatios. Voir notre *Notice biographique sur Jean & Théodose Zygomalas*, p. 37, 41, 46-49, 51, 54 et 82.

⁂

Τω τετιω πλεβρο θαβμα ηνε γυα θυμησυ τυς φηλυας του φυλου μας του αρχου Σωλαμου δηα θυμησυ τυς φυλυας ωπου ηνε υς το μεσο μας.

Εγω ο Δομενυκος ω Ζεφος το χυρογραφο τυδε κατιμερα [1] του μαη ςυν Κοςαντυνοπολι. 1580 [2].

⁂ [3]

Ἱερεμίας, ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσαντινουπόλεως, νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Ἡ μετριότης ἡμῶν πιςοῦται τοῖς ἐντευξομένοις τῷ γράμματι ἡμῶν ἱερωμένοις καὶ λαϊκοῖς ὅτι ὁ τὸ γράμμα τοῦτο φέρων κύριος Σολομὼν ὁ Σιωπικὸς μετὰ τῶν σὺν αὐτῷ τριῶν εὐγενῶν ἀνδρῶν [4], τῶν Γερμανῶν, ἐφάνη καὶ ἡμῖν καὶ φιλικῶς συνωμίλησε. Καὶ νῦν, κατερχόμενοι προσκυνήσεως ἕνεκα τῶν ἁγίων τόπων τοῦ Χριστοῦ, ἐδεήθησαν συστατικοῦ καὶ φιλικοῦ γράμματος. Καὶ γράφοντες δηλοποιοῦμεν ἡμεῖς ὅτι τῶν γνωστῶν φίλων ἡμῖν · καὶ ἀξιωθείησαν φιλανθρωπίας καὶ ἀναδοχῆς ὡς ξένοι καὶ εὐγενεῖς ἄνδρες. Οὕτω γὰρ ποιοῦντες καὶ ἐκτελοῦντες ἔργον θεοφιλὲς ἐκτελέσητε ἡμῖν τε κεχαρισμένον. Καὶ ἡ τοῦ θεοῦ χάρις εἴη ὑμῖν.

Μηνὶ φεβρουαρ. ἰνδικτιῶνος θ΄.

Extra inscriptum erat : Πατριαρχικὸν συστατικὸν καὶ φιλικὸν τοῖς εὐγενέσι χριστιανοῖς Γερμανοῖς, υἱοῖς ἀγαπητοῖς τῆς ἡμῶν μετριότητος.

⁂

Μιχαὴλ ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος μεγάλης πόλεως Ἀντιοχείας. Ἡ μετριότης ἡμῶν πιστοῦται τοῖς ἐντευξομένοις τῷ γράμματι ἡμῶν

---

1. C'est-à-dire τῇ δεκάτῃ ἡμέρᾳ.

2. A la note dont Crusius accompagne cet article j'emprunte ce qui suit. « Fuit hic homo Perota seu Galatensis... Hic legatorum Cæsaris nostri interpres Constantinopoli ad Turcas fuit. Nunc vero propter senectutem rude donatus est. »

3. Je supprime ici quatre attestations émanant de non Grecs et n'offrant, d'ailleurs, rien d'intéressant. Celles qui suivent sont précédées de cette mention : « Ponam nunc aliqua scripta ad Hierosolymitanam Solomonis profectionem attinentia. »

4. On lit dans le même opuscule (f. 8 r°) : « Die 3 martii 1581, una cum barone libero D. Bernhardo Herbersteinio, et D. Adamo a Schliben in Tannendorff, et D. Wolffgango Pachelbelio, Byzantio discessit (*sc.* Salomon Schweigger). »

ὅτι ὁ λογιώτατος κύριος ὁ Σολομὼν Σιωπικὸς ἐνέτυχεν ἡμῖν καὶ ἐγνωρίσαμεν αὐτὸν ἄνδρα χρήσιμον καὶ φιλίας ἄξιον καὶ ἀποδοχῆς. Ὅθεν ἐπεὶ καί, μετὰ τῶν ἄλλων δύο εὐγενῶν [2], ἀπελθεῖν ἔχει εἰς θεωρίαν καὶ προσκύνησιν τῶν ἁγίων τόπων, ἐδεήθη συγκατικοῦ, καὶ γράφομεν ἵνα διὰ τὴν τοῦ κυρίου ἀγάπην ἀποδοχῆς καὶ δεξιώσεως οἱ χρησιμώτατοι οὗτοι ἄνδρες οἱ Γερμανοὶ τύχωσιν ὅπου ἂν εὑρεθῶσι. Ἔργον γὰρ φιλάνθρωπον καὶ τῶν ἀρεσκῶν ἔσται τοῦ θεοῦ· οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ τῶν ἐντευξομένων καὶ βοηθησάντων αὐτοῖς ἐπὶ ξένης διατρίβουσι, θεωρίας ἕνεκα τῶν ἁγίων τόπων. αφπά, φεβρουαρίῳ ἡ. Ἐν Κωνσταντινουπόλει.

Μιχαὴλ ἐλέῳ θεοῦ πατριάρχης τῆς μεγάλης Ἀντιοχείας.

Hæc (ut et præcedentis) subscriptio λαβυρινθώδεσιν ἀγωγαῖς facta erat. Sed et huic arabica ὑπογραφὴ subiecta.

⁂

Τῷ μακαριωτάτῳ πάππᾳ καὶ πατριάρχῃ Ἀλεξανδρείας [2]. Εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἢ Μισύριον [3].

Τῷ μακαριωτάτῳ πατριάρχῃ Ἀλεξανδρείας εὖ πράττειν.

Ἐξ ὅτου μέν μοι συνέβη κατὰ τὴν Χρυσοπηγὴν θεάσασθαι τὴν σὴν σεμνοπρέπειαν, οὔ ποτε πρὸς λήθην σὴν ἦλθον. Τούτου δὲ χάριν, νὴ τὴν ἱερὰν καὶ τριπόθητόν σου κεφαλήν, Ἐνετίηθεν καὶ Κρήτηθεν ἔγραψα πρὸς αὐτήν, ὡς καὶ Βυζαντίηθεν νῦν τι βούλομαι. Ἔστι δὲ τοῦτο [4]. Τὸν ἐρχόμενον Σολομῶντα πρὸς σὲ καὶ τὴν ἐπιστολήν σοι κομίζοντα συνίστημι, ἄνδρα Γερμανὸν καὶ σοφώτατον καὶ πάντων σχεδὸν τῶν σπουδαίων φίλον, καὶ τῆς σῆς μακαριότητος φιλοῦντα γενέσθαι. Ὅν, ἱκετεύω, διὰ τιμίου σου λόγου καὶ γράμματος ὁδηγήσοις τοὺς ἁγίους προσκυνήσοντα τόπους, μακαριώτατε δέσποτα. Καὶ τοῦτο μὲν οὕτως. Ἐγὼ δὲ περὶ αὐτοῦ οὐκ ὀλίγας σοι ὀφλήσω τὰς χάριτας. Ἐρρωμένως μοι διαβιῴης πρὸς πολλῶν ὠφέλειαν, ἀνδρῶν ἄριστε.

Συμεὼν διάκονος. 1581.

---

1. On a vu ci-dessus que Salomon Schweigger avait en réalité trois compagnons de voyage.

2. C'était alors Sylvestre. Donnons ici un détail peu connu : ce prélat était de Berrhée (Βέρροια). Voir Jean Miloïtès, Ὁδοιπορικόν, dans le Παρνασσός, t. VI, p. 638. Ledit Ὁδοιπορικόν fut rédigé le 16 janvier 1588. Consulter encore sur Sylvestre une intéressante note dans la *Turcogræcia*, p. 491-492.

3. Adresse extérieure de la lettre.

4. Commendat Solomonem Symeon Cabasilas (*Note marginale de Martin Crusius*).

⁂

Τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ ἐν Ἱερουσαλὴμ κυρίῳ Μελετίῳ τῷ ἐκ Κρήτης [1] δοθείη, ἴσως εἰς Μισύριον.

Πολλαῖς φοραῖς, ἀδελφὲ παππᾶ κύριε Μελέτιε, ἐβουλήθηκα νὰ γράψω πρὸς τὴν ἁγιωσύνην σου · ἀμὴ ἐστόντας (sic) νὰ μὴν ἠξεύρω καθολικὰ ποῦ εὑρίσκεσαι, διατὶ ποτὲ ἀκούγω πῶς εἰς τὸ Σινᾶ, εἰς τὴν Ἱερουσαλήμ, εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν, καὶ εἰς ἄλλους τόπους πῶς περιέρχεσάι ἱστορικῶς, καὶ προσκυνοῦντας τοὺς τόπους τοὺς ἁγίους, διὰ τοῦτο δὲν ἔγραψα. Ὅμως συμπάθησαί μου καί, παρακαλῶ σε, αὐτὸν τὸν Γερμανόν, ὁποῦ φέρνει τὴν γραφὴν τῆς ἁγιωσύνης σου, νὰ ἔναι ῥακουμανδᾶδος σου δι' ἀγάπην μας · διατὶ ἔναι φίλος μας, καὶ βούλεται νὰ ὑπάγῃ νὰ προσκυνήσῃ τοὺς ἁγίους τόπους, καὶ ἔναι καὶ καλὸς ἄνθρωπος.

Ἂν ἐρωτᾷς καὶ διὰ ἐδῶ, κανένα καλὸν δὲν ἔναι · φθόνος, συκοφαντίαι, τὰ χείρονα ἀεὶ νικῶσιν · οἱ καλοὶ πειράζονται, οἱ κακοὶ ἐπὶ τὸ χεῖρον προκόπτουσιν. Ὁ πλοῦς ἐν νυκτί, πυρσὸς οὐδαμῶς. Τὰ τῶν φίλων ἄπιστα. Χριστὸς καθεύδει, ὡς καὶ τῷ Γρηγορίῳ δοκεῖ, ἀληθῶς λέγοντι : οὐδὲν ἄλλο ἐνταῦθα παρὰ τὸ ψεῦδος καὶ τὰ ἀργύρια βασιλεύουσιν.

Σὸς φίλος ὃν οἶσθα.

Ἀπὸ Κωνσαντινουπόλεως, φευρουαρίου κ΄ [2].

⁂

Nos patriam fugimus, patriam dum perdere fidem,
primævosque moreis sustinet haud animus [3].

Ἔχεις ὃ ἀπῄτεις. Μνημόνευε ὃν ἔγνως. Καὶ γὰρ καὐτός σε μνημονεύει Μελέτιος ἱερομόναχος καὶ πρωτοσύγγελος Ἀλεξανδρείας ὁ Κρής. Alexandriæ, anno τοῦ θεανθρώπου M. D. LXXXI, 27 martii.

---

1. Il s'agit de Mélétius Pigas.

2. Ici figure la traduction latine de cette lettre par Martin Crusius, laquelle est suivie d'un firman du sultan Mourad en date du 3 mars 989 de l'hégire. Viennent ensuite des attestations délivrées à Salomon Schweigger par ses trois compagnons de voyage : Bernard de Herberstein, Adam de Schliben et Wolffgang Pachelbel.

3. Mélétius Pigas est un des rares Grecs de cette époque qui se soit essayé à faire des vers latins (voir aussi cette Bibliographie, t. II, p. 23). Mais il faut reconnaître qu'il n'était pas très ferré sur la prosodie. Il eût été facile de corriger ce distique, en écrivant dans le premier vers *patrios dum perdere moreis* et dans le second *primævamque fidem*.

*

Ἐγὼ Δανιὴλ μοναχὸς ἐν τὸ ἁγίο ὄρι Σινὰ γράφο τοῦτο τοῦ Σολομὸ Γερμάνο χάρης φιλεία, ἐν τι χόρα Ῥαχείτι τῆς Ἐγύπτου.

Scripsit Raschidi in Ægypto ad Nilum, 11 april. anno 1581, vir sexagenarius.

*

(Exterior ἐπιγραφή.) Σολομῶνι τῷ εὐγενεςάτῳ καὶ τιμιωτάτῳ ἐν Κυρίῳ τε ποθεινοτάτῳ ὡς ἀδελφῷ, τῷ Σιωπικῷ. ἐν Ῥαχίτι.

Al Sig^r Solomone Swaicker, uno della dign. compag. de' S. peregrini inviati per Hierusalem. A Rossetto.

(Interior.) Σολομῶνι τῷ Σιωπικῷ καὶ πάσῃ τῇ συνοδίᾳ τοῖς εὐγενεστάτοις καὶ τιμιωτάτοις ἐν κυρίῳ τε παμφιλτάτοις παρὰ Χριστοῦ σωτῆρος εὖ πράττειν ἐλάχιστος [1].

† Ἐγκατέσπαρταί μοι διὰ μικροῦ μὲν χρόνου οὐκ ἐπὶ σμικραῖς δὲ τῆς ἀρετῆς ὑποθέσεσι τῆς πρὸς ὑμᾶς ἀγάπης οὐ μικρὸν κέντρον. Καὶ ἦν γέ μοι καταθύμιον συνοδοιπορῆσαι ὑμῶν τῇ εὐλαβείᾳ καὶ πάλιν συγκαθιστορῆσαι τοὺς τόπους, ἔνθα ὁ σωτὴρ τὰς καθ' ἡμᾶς διατριβὰς ἐπεποίητο. Τοῦτο δ' οὐκ ἐξόν. Δεύτερον γοῦν πλοῦν ἐλογισάμην τὰς ἐπιστολὰς συνομαρτήσας [2] ὑμῖν, ἀλλὰ καὶ ξεναγούσας τὸν ἐνόντα τρόπον ἐν Ἱερουσαλήμ · ἃς καὶ αὐτὰς τὸ ταχὺ τῆς ὑμετέρας ἀπελεύσεως ἐνεπόδισεν. Ἀλλὰ κἀνταῦθα τὸ μέγεθος τῆς ἀγάπης θεραπείαν ἐφεῦρε τῷ πράγματι, τήνδε ἣν καὶ συνετάξατο ἀπιοῦσιν. Ἔξετε οὖν πρὸς τὸν παναγιώτατον Ἱερουσαλὴμ συςατικὰ γράμματα τῇ παρούσῃ συνδεδεμένα [3] · ὧν καίπερ τὴν ἀρετὴν οἶδα μὴ ἐνδεῶς ἔχουσαν, ἀλλά γε τῆς ἐμῆς ἀγάπης ἔστω τεκμήρια. Τοῦτο δὲ πάντας ὑπομιμνήσκω : ut in peragrandis describendisque urbibus, moribusque hominum explorandis, præsertim Hierosolymis, quo fieri poterit cautius atque, ut ita dicam, intra domesticos parietes agatis. Huius autem

1. Il y a ici quelques mots oubliés. J'ai sous les yeux la minute autographe de cette lettre (Ms. de feu Jean Sakkélion, p. 45), on y lit : εὖ πράττειν Μελέτιος, ἐλάχιστος ἱερομόναχος καὶ πρωτοσύγκελλος Ἀλεξανδρείας.

2. Lire συνομαρτούσας, comme dans la minute.

3. Il est surprenant que cette lettre ne figure point parmi les minutes du ms. Jean Sakkélion.

cautionis rationem vos latere minime arbitror. Ὁ δὲ Κύριος ἡμῶν ὑμῖν κατευθύναι τὰ διαβήματα. Ἔρρωσθε ἐν Κυρίῳ, τιμιώτατοι.

Ἀπὸ Ἀλεξανδρείας, εὐδόμῃ ἐπὶ εἰκάδι μουνυχιῶνος [1] ἔτει σωτηρίῳ ᾳφπά.

† Μελέτιος ἱερομόναχος καὶ πρωτοσύγγελος Ἀλεξαδρείας.

Schedula indita erat, hæc continens [2] :

Ἔστι τι ἡμέτερον ἐπίγραμμα ἐν Ἱερουσαλήμ, ἔνδον τοῦ ναοῦ, παρὰ τὰ ἅγια τῶν ἁγίων · καὶ γράψον εἰ ἔτι καὶ νῦν μένει. Ἄρχεται δ' οὕτως :

ἄφθιτ' ἄναξ, πατρός τ' ἀφθέγκτου κύδιμος υἱέ [3],
ὃς τὲ βροτὸς γεγαὼς σώσας ἐφαμερίους ·
ἐνθάδε πολλὰ μογήσας, πολλὰ τεράςια πρήξας,
καὶ μόρον ὑποςὰς χερσὶν ἀλιτροτέρων ·
τάνυε σῷ ἱκέτῃ Μελετίῳ ἵλαον οὖας,
καί με παθῶν ἔρυκε, δυσμενέων τὲ πάγας ·
κόσμου τ' αἰὲν ἀπόςροφον εἰς σὲ δὸς ὅμμ' ἀτενίζειν,
ταρσοῖσιν ἐλαφροῖς νοῦν ἐπερειδόμενον ·
ταῖσδε σὲ εὐχωλῇσ' [4] λιτανεύσων οὕνεκα τῶνδε [5],
Κρήτης γᾶς φίλτις ὧδε φυγὰς ἔμολον ·
σὺ δέ γε νεῦσον ἄναξ : δύνασαι γὰρ ἔργα σαῶσαι
σᾶς χερός, οἷα θεοῦ ἀλκά τε καὶ σοφίη.

Ἐπὰν δ' ἐς Γερμανίαν σὺν θεῷ φθάσητε, ταῖς ἐκεῖθεν ἐπιστολαῖς σύναψον καὶ τὴν παλαιὰν (*sc.* Διαθήκην) ἢ ῥωμαϊκήν ἢ græcolatinam.

*

Σωφρόνιος, ἐλέῳ θεοῦ πατριάρχης τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ [6] φιλικὸς γράφομεν. Ierosolymis, 12 maii, anno a virgineo partu M. D. LXXXI.

---

1. C'est-à-dire le 27 mars.
2. Ce billet ne figure pas parmi les minutes.
3. Mélétius Pigas avait une grande tendresse pour ses pauvres vers. Nous ajoutons le reste de cette épigramme, d'après le ms. Jean Sakkélion (p. 7), où elle est intitulée : Εἰς τὸν ἅγιον τάφον εὐχὴ Μελετίου.
4. Mélétius avait d'abord écrit εὐχολίης.
5. Au lieu de ces deux derniers mots, Mélétius avait d'abord successivement écrit : τῶνδε τε τυχεῖν et τῶνδε τε τεύξων.
6. Hierosolymæ artificioso ductu scriptum erat (*Note marginale de Martin Crusius*).

⁂

Damasco, 25 maii, a virgineo partu 1581.
Ἰωακείμ, ἐλέῳ θεοῦ πατριάρχης Ἀντιοχείας [1]

⁂

Ἰεζεκιὴλ μοναχὸς ἐλάχιστος τῶν ἐλαχίστων : ὁρμόμενος ἐκ πόλεως Θηβῶν τῆς ἑπταπύλου, Βιοτείας. Ἐν μηνὶ μαΐῳ κέ τοῦ ζπθ΄ ἔτους. Damasco.

Solus hic poterat Damasci cum D. Solomone vetere lingua græca loqui.

⁂

Ὁ ταπεινὸς ⁂ τῆς Λαοδικείας. Damasco, 25 maii, anno salutis omnium M. D. LXXXI [2].

On trouve ici la signature ci-après :

Louis de Montaignas, gentillomo francese.
Tripoli Syriæ, anno 1581, 5 iunii.

Elle est suivie d'une lettre en allemand écrite à Salomon Schweigger par Wolffgang Pachelbel et datée de Bethléem, 8 mai 1581.

⁂

Τῷ περὶ σὲ φίλτρῳ τετρωμένος ἀνεπίληστόν σου τὴν μνείαν τηρήσω, τῇ πεφιλημένῃ προσηγορίᾳ πυκνῶς ἐντρυφῶν, καὶ τὴν ἐράσμιόν σου θέαν ἀεὶ φανταζόμενος : καὶ μακρὰν ἀπὼν οὐκ ἀμνημονήσω. Ἔχω γάρ σου καὶ τὴν εἰκόνα καὶ τὴν μνήμην τῷ ἡμετέρῳ νοΐ γεγραμμένην : καὶ λήθην τοῦ ὀνόματός σου οὐ λήψομαι. Καὶ γὰρ οὐκ ἔσεται παρ' ἐμοὶ τοῦτο εὐληθάργητον, μᾶλλον δὲ ἀργόληθον ἔσεται. Καὶ τούτου χάριν τὸ γράμμα καὶ τοὺς στίχους ποιῶ.

Ἰωάννης Μορζῆνος ὁ Κρής [3].

---

1. Interpositum erat Damasci hoc latinum inter quædam arabica. Postea græca calligraphico ductu ὑπογραφή (*Note marginale de Martin Crusius*).

2. Duo λαβυρινθώδη nomina legere non potui (*Note de Martin Crusius*).

3. Martin Crusius écrivit à Jean Morzinos une lettre datée de Tubingue, 29 janvier 1582, et publiée dans la *Turcograecia*, p. 532-533.

Γνήσιος εἰμὶ φίλος : καὶ τὸν φίλον ὡς φίλον οἶδα ·
τοὺς δὲ κακοὺς διόλου πάντας ἀπαναίνομαι.
Οὐδένα θωπεύω πρὸς ὑπόκρισιν · οὓς δ' ἄρα τιμῶ,
τούτους ἐξ ἀρχῆς μέχρι τέλους ἀγαπῶ.
φρπά, αὐγούςῳ ιή. Candiæ.

Morzinus, ex urbe Candia oriundus et ibi degens, tantum literis deditus. Pater eius ἱερεύς.

Ж

Ἱερεὺς Μάρκος Μορζῆνος ἧς μνήμης χάριν σοι τῷ σοφῷ Σολομῶντι Γερμανῷ αὐτοχείρως τάδε γὲ γράφω.
φρπά, αὐγούςῳ κή. Candiæ.
Hic est pater præcedentis Ioannis.

En tête de cet opuscule, il y a une épître dédicatoire de Martin Crusius *Doctissimo viro Argentinensis Academiæ physico & dialectico professori, D. Ioanni Ludovico Hawenreutero amico suo.* Elle est datée de Tubingue, 2 janvier 1582.

Bibliothèque publique de Genève : B. a. 853.

770

HISTORIA VNIVERSALE DELL' ORIGINE, ET IMPERIO DE' TVRCHI. *Raccolta, & in diuersi luoghi di nuovo ampliata, da M. Francesco Sansouino;* Et riformata in molte sue parti per ordine della Santa Inquisitione. *Nella quale si contengono le leggi, gli offici, i costumi, & la militia di quella natione; con tutte le cose fatte da loro per terra, & per mare. Con le vite particolari de Principi Othomani; cominciando dal primo fondator di quell' Imperio, fino al presente Amorath.* 1582. CON LE FIGVRE IN DISEGNO DE GLI HABITI, & dell' armature de soldati d'esso gran Turco. *ET CON LA TAVOLA DI TVTTE LE COSE più notabili, & degne.* IN VINEGIA, Presso Altobello Salicato. MDLXXXII.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés + 504 feuillets chiffrés. Signatures :

⁂, *A-Z*, *Aa-Zz*, *Aaa-Rrr*, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre.

En tête du volume, épître dédicatoire de l'auteur à Pellegrino Brunaccini, datée de Venise, 25 janvier 1582.

Sur la présence de cet ouvrage dans notre Bibliographie, voir le n° 604.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).
Bibliothèque nationale de Paris : I. 3391.

771

INTERROGATIONES & Responsiones DE PROCESSIONE SPIRITVS SANCTI A PATRE ET FILIO : *Desumptæ ac breuiore & dilucidiore ordine digestæ, ex libro* GENNADII SCHOLARII *Patriarchæ Constantinopolitani :* AB ANTONIO POSSEVINO de Societate IESV : *In gratiam & vtilitatem Rutenorum.* Legant RVTENI, nec legisse, ac credidisse vnquam eos poenitebit. *INGOLSTADII,* Ex officina Typographica VVOLFGANGI EDERI. *Anno M. D. LXXXIII.*

In-12 de 1 feuillet non chiffré et 58 pages, dont la dernière blanche. Signatures : A, B, de 12 feuillets chacune ; C, de six feuillets. Rarissime et recherché.

Bibliothèque royale de Munich : Polem. 2167.

772

ETHICORVM ARISTOTELIS STAGIRITAE. *AD NICOMACHVM LIBRI DECEM.* IOANNE ARGYROPILO BYZANTIO INTERPRETE. COLONIAE. In Officina Birckmannica. *Anno M. D. LXXXIII.* (A la fin :) *COLONIAE AGRIPPINAE,* Tipis Godefridi Kempensis. Anno M. D. LXXXIII.

In-8° de 287 pages. Monogramme IHS sur le titre. Édition peu commune.

Biblioth. nationale d'Athènes : Litt. Grecque. 1383.

773

S. THOMÆ AQVINATIS PRÆCLARISSIMA COMMENTARIA, IN LIBROS ARISTOTELIS PERIIHERMENIAS, ET POSTERIORVM ANALYTICORVM. *Cum antiqua textus translatione, atque etiam noua Ioannis Argyropyli : Itemqȝ Thomæ Caietani Cardinalis Supplementum Commentariorum in reliquum secundi libri Perihermenias. Nuper ex emendatissimis exemplaribus diligentissimè recognita ; Logicæ quoq; totius summa nunc addita est, ad studiosorum vtilitatem ex eiusdem D. Thomæ Opusculis excerpta, Et in Tractatus, ȝ capita diuisa iuxta ordinem librorum ab Aristotele in logicis obseruatum. His præterea index nouus adiectus est. VENETIIS. APVD HÆREDEM HIERONYMI SCOTTI, MDLXXXIII.* (A la fin :) SERIES CHARTARVM, ABCDEFGHIKLMNOPQR. *Omnes sunt quaterniones, Tabula per se patet. VENETIIS, Apud Hæredem Hieronymi Scotti. MDLXXXIII.*

In-folio de quatre feuillets non chiffrés et 542 colonnes. Sur le titre, « véritable portrait » d'Aristote. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine, n° 3566 *.

774

Dauidis Chytræi ORATIO DE STATV ECCLESIARVM HOC TEMPORE IN GRÆCIA, Asia, Boëmia, &c. *EPISTOLÆ CONSTANTInopolitanæ ȝ aliæ circiter XXX.* QVIBVS IN HAC EDITIONE ALIquot Epistolæ Græcæ ac Latinæ, Confessio Fidei à Gennadio Patr. Mahometi II. Imp. Turc. exhibita, De Russorum & Tartarorum religione ac moribus, & veterum Borussorum sacrificijs, & alia accesserunt. *Adiuncta item epistola Constantinopolitanæ Ecclesiæ ad Boemos.* FRANCOFVRTI Apud hæredes Andreæ Wecheli, M.D.LXXXIII.

In-8° de 271 pages. Marque typographique sur le titre. Rare et

recherché. Le texte de la *Confession de foi* de Gennadius, suivi de sa traduction latine, occupe les pages 173 à 194.

Bibliothèque Mazarine : n° 56482.

775

HODOEPORICON, SIVE ITINERARIVM D. SOLOMONIS SVVEICKERI SVLTZENSIS, qui Constantinopoli in aula legati Imperatoris Romani aliquot annos Ecclesiasta fuit, & è Thracia in Aegypto, Palæstina, Arabia, atq3 Syria peregrinatus est, conscriptum A MARTINO CRVSIO, Professore vtriusq3 eloquentiæ, celebri in Academia Tubingensi.

In-8° de vingt-cinq feuillets non chiffrés. Ce petit volume est un extrait, probablement factice, d'un ouvrage assez considérable, à en juger par la signature *Gg*, qui figure au recto du feuillet 3, et la signature *Hh*, qui se trouve au recto du feuillet 11. Il constitue une sorte de réduction de la plaquette décrite sous le n° 769, bien qu'il contienne un document que ne renferme pas celle-ci. Rarissime [1].

Collation du volume :

Feuillet 1 recto : Le titre reproduit ci-dessus.

Feuillet 1 verso à 5 recto : Κυρίῳ Σολομῶντι τῷ Σουεικκήρῳ εἴτουν Σιωπικῷ Σουλτζαίῳ, ἐκ μακροτάτης ἀποδημίας καλῶς ἐπανελθόντι, καὶ γάμους εὐτυχῶς ἑορτάζοντι : γραφὲν ὑπὸ Μαρτίνου τοῦ Κρουσίου συγχαριστικόν. ἀφπά. Comprend cent hexamètres grecs, avec la traduction latine en regard et dans le même rythme (*Se trouve identiquement dans le n°* 769).

Feuillets 5 v° à 11 v° : Præcedentis D. Salomoni Schweickero gratulationis copiosior per Martinum Crusium explicatio (*Comme dans le n°* 769).

Feuillets 12 r° à 14 v° : Les attestations (reproduites ci-dessus, p. 245 et suiv.) du patriarche Métrophane, du patriarche Jérémie, de Jean Zygomalas, de Théodose Zygomalas, du grand rhéteur

---

1. Ce livre ne porte pas de millésime, mais la lettre qui le termine étant datée de Vienne, premier octobre 1582, il n'a pu être imprimé que postérieurement à cette date, en tout cas, après le numéro 769, dont l'épître dédicatoire est du 9 janvier 1582.

Ligyros, du grand logothète Hiérax, d'Alexandre fils de Hiérax, du logothète Georges.

Feuillets 15 r° à 25 v° : Epistola continens Hodoeporicon navigationis ex Constantinopoli in Syriam, Palæstinam et Ægyptum : et montem Sinai, &c. Item de Persico bello, & circumcisione Mahometis filii imp. Turcici, aliisqȝ rebus Constantinopoli superiore æstate actis.

Cette lettre, datée de Vienne, 1er octobre 1582, est adressée à David Chytræus. Le nom de son auteur nous est révélé par Martin Crusius, dans sa *Turcogræcia* (p. 233), où il donne un résumé de ce très intéressant itinéraire. Il s'appelait François de Billerbeck. Ce voyageur fit, à Alexandrie, la connaissance de Mélétius Pigas, dont il parle en ces termes (f. 18 r° et v°) :

Interim quoque accessi Meletium Protocingelum Calogerum Græcum, et montis sanctæ Cathrinæ (ita monasterium vocant) fratrem, virum et scientiis humanis et literis sacris admodum eleganter doctum, latine pariter et italice loquentem, vnicum inter doctos, quos in hac peregrinatione videre licuit, iudicaui aptum quocum H. T. amicitiam iniret, cuique oblata occasione scriberet. Nam et ipsi, vti ad H. T. literas daret, persuasi, id quod fecit, quamuis, vti ipse per schedulam mihi retulit, præ temporis angustia, tumultuario stylo. Eas igitur literas mitto, atque H. T. gratas fore arbitror, cum propter viri doctrinam, tum maxime propter vitæ et morum modestiam, atque in conferendo suauitatem. Arbitror autem hunc virum tantum scientiarum habere, quantum homo Græcus hodie habere possit. De fide sua is quidem valde subtiliter disserit, sed tamen ita vti omnia sincero et puro animo absque vlla bile loqui et sentire videatur. Ipsi promisi me Bizantio missurum esse librum, quem H. T. de lectione historiarum conscripsit. Id quod feci, ipsique gratissimum fuisse compertum habeo [1]. Et hæc de Protocingelo, viro doctissimo, qui et Alexandrinus Patriarcha speratur crediturque futurus.

1. François de Billerbeck le savait par une lettre latine que Mélétius Pigas lui avait adressée, laquelle est datée du Caire, le 6 avant les calendes d'août (27 juillet) 1582, et que nous avons publiée, d'après la minute autographe, dans les *Lettres de Mélétius Pigas* (Paris, 1902, in-8°), p. 67-68.

Le texte même de la lettre écrite par Mélétius Pigas à David Chytræus, dont il est question dans le passage que nous venons de reproduire, a été publié par nous, d'après la minute autographe, dans les *Lettres de Mélétius Pigas* (Paris, 1902, in-8°), p. 63-64.

776

ANGELICO LVME DEL
VECCHIO, ET NVOVO
TESTAMENTO;
Con li Capitoli della prima Militia Imperiale
della celeste Croce aurcata : In hoc
signo vinces, diuiso
in tre libri.
Dedicati al Santiss. N. S. Papa Gregorio xiii,
& suoi successori.
Di nuouo riformati, & approbati dall' Illustrissimo,
& Eccellentiss. Sig. Girolamo Angelo
Flavio *Principe di Thessaglia, Conte*
Driuastense, Apostolico, & Imperia-
le gran Signor giuridico di
detto Ordine, &c.
In Bologna, Per Gio. Rossi. mdxxciii.
Di licentia de' Superiori.

In-4° de 70 pages et 1 feuillet non chiffré. Signatures : *A-I*, de 8 pages chacune. Rarissime plaquette.

En tête du livre, il y a une épître dédicatoire *All' illustrissimo & eccellentiss. signore, il S. Girolamo Angelo Flavio, nipote del già invitto signor Scanderbegh, per gratia di Dio principe di Thessaglia, conte Drivastense & giusto gran signor della prima antica militia imperiale dell' angelica croce aurcata* in hoc signo vinces, *di Costantino Magno, suo progenitore*, &c.

Cette épître est datée *dalla Frata di Rouigo*, le 20 juin 1583, et signée : *Gio. Maria Bonardo, caualiero et luogotenente prouinciale dell' ordine.*

En voici le début : « Dopò che, per diuina gratia è piacciuto à

V. S. Illustrissima & Eccellentiss. di crearmi & farmi Caualiero Imperiale aureato della prefata sua Imperiale aureata Militia, con titolo di Luogotenente prouinciale, per la buona memoria dell' affinità delli Illustrissimi Cathaguzeni (*c'est-à-dire* Cantacuzeni, Καντακουζηνοί), progenitori della Illustre ANNA LEONA, mia madre, che già teneuano con gli Augustissimi Imperatori di Constantinopoli, Antenati di V. S. Illustrissima & Eccellentiss. la qual mia madre già si transferì, con la Sereniss. Regina di Cipro, nell' inclito Dominio Veneto, *etc.* »

Gio. Maria Bonardo ajoute qu'il a fait imprimer l'*Angelico Lume* « col. Mag. Caualiero M. Gio. Paolo Minio, mio compare ».

Les pages 7-8 sont occupées par une épître dédicatoire de Girolamo Angelo Flavio au pape Grégoire XIII et à ses successeurs, datée de Briana, 1583.

Les pages 9-10 sont remplies par une épître dédicatoire du même à l'Empereur, aux rois et princes chrétiens et à leurs successeurs, même date.

La dernière pièce du livre est datée *dalla nostra solita residentia di Briana, 1583.*

Bibliothèque Mazarine (2 exempl.) : nos 17015 et 17136.

777

ΑΙ ΘΕΙΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙ ΤΩΝ ΕΝ ΑΓΙΟΙC ΠΑΤΕΡΩΝ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοςόμου. Βασιλείου τοῦ μεγάλου. Καὶ ἡ τῶν προηγιασμένων. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κ̄ῡ καὶ θεοῦ καὶ σ̄ρ̄ς ἡμῶν Ἰῡ Χῡ. ϕφπδ΄.

In-4° de 26 feuillets non chiffrés. Marque à la Fouine sur le titre. Impression rouge et noire. Rare.

Bibliothèque de feu le prince Georges Maurocordato.

778

ΑΠΟCΤΟΛΟC
CVN ΘЄΩ ΑΓΙΩ

Χαῖρε κεχαριτωμένη ὁ κς μετὰ σοῦ.

Xylographie représentant l'Annonciation.

Ἰδοὺ ἡ δούλη κυ, γένοιτό μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου.

OVTOCI

Ἐτυπώθη ἐν βενετίαις. Εἰς τὸ σημεῖον τοῦ εὐαγγελισμοῦ (sic), τῆς μακαρίας καὶ ἀειπαρθένου θκου Μαρίας παρὰ κυρίου Ἰωάννου βαπτιστοῦ, τοῦ ῥικαινοῦ. ὅς (sic) ἐστιν ἐκ τοῦ χαρακτῆρος, τοῦ ἰδίου γράμματος τῶν σπινέλων. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας Τοῦ κυ καὶ θυ καὶ σρς ἡμῶν Ἰυ Χυ. αφπδ΄. (*A l'avant-dernier feuillet verso* :) ΑΒΓΔΕΖΗΘΙΚΛΜΝΞΟΠΡΣΤΥΦΧ. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια, πλὴν τοῦ Χ, ἅπερ (sic) εἰσὶ δυάδια.

In-4° de ροά (171) feuillets chiffrés et un feuillet non chiffré, ayant au recto le monogramme de Spinelli. Impression rouge et noire. Très rare. Communication de feu le professeur Alexis Pavloff.

Biblioth. de l'Imprimerie synodale de Moscou : n° 52. 4°.

779

MHN MAPTIOC OVTOCI Τετύποται ἐνετίησι εἰς τὸ σημεῖον τοῦ εὐαγγελισμοῦ Τῆς μακαρίας καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. παρὰ κυρίου Ἰωάννου βαπτιστοῦ, τοῦ ῥικαινοῦ. Ὅς ἐστιν ἐκ τοῦ χαρακτῆρος τοῦ ἰδίου γράμματος τῶν σπινέλων. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γρηγορίου τοῦ μαλαξοῦ. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας αφπδ΄. MIMHTAI ECTE TOV XPICTOV.

(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία, αβγδεζηθικλμ. Ἅπαντα εἰσὶ τριάδια.

In-folio de 72 feuillets non chiffrés, divisés en douze cahiers de six feuillets chacun. Titre dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Sur le titre, même vignette et mêmes légendes que dans le n° précédent. Monogramme de l'imprimeur à la fin du volume. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

780

ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ.

Ετει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας κῦ τοῦ (sic) ἡμῶν Ιῦ Χῦ, αφπδ΄.

(*A la fin* :) Ετει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κῦ καὶ θῦ καὶ σ̅ρ̅ς̅ ἡμῶν Ιῦ Χῦ αφπς΄.

In-16 de 1 feuillet non chiffré + 878 pages. Signatures : A-Ω, α-ω, αα-ηη, de 16 pages chacune. Sur le titre, xylographie de l'Annonciation (Ο ΕΥΑΓΓΕΛΙCΜΟC). Impression rouge et noire. Rarissime édition.

Bibliothèque du Musée britannique : 1018. a. 3.

781

CENSVRA ORIENTALIS ECCLESIÆ. De præcipuis nostri seculi hæreticorum Dogmatibus, *Hieremiæ Constantinopolitano Patriarchæ, iudicij, & mutuæ communionis causa, ab Orthodoxæ doctrinæ adversariis, non ita pridem oblatis. Ab eodem Patriarcha Cōstantinopolitano, ad Germanos Græcè conscripta.* A STANISLAO autem SOCOLOVIO, Serenissimi Stephani Poloniæ Regis Theologo, ex Græco in Latinum conuersa, ac quibusdam annotationibus, ad proprias Græcorum opiniones respondentibus, illustrata. Ad Gregorium XIII. Pontificem

Maximum. *Accessit eiusdem Auctoris Concio de Eucharistiæ Sacramento, coram Poloniæ rege habita.* Omnia post editionem primam diligenter recognita, & à mendis purgata : etiam notis marginum illustrata, per H. M. FRANCIS. FEV- ARDENTIVM Franciscanũ, in Academia Parisiensi Professorem theologum. *PARISIIS,* Apud Arnoldum SITTART, sub scuto Coloniensi, monte Diui Hilarij. cIↃ. IↃ. XXCIIII. CVM PRIVILEGIO REGIS.

In-8° de 6 feuillets non chiffrés + 178 feuillets chiffrés. Signatures : ✱, de 6 feuillets; A-Y, de 8 feuillets chacune; Z, de deux feuillets. Une des plus rares éditions de cet ouvrage. Un exemplaire, relié en demi vélin, est coté 18 marks, sous le n° 688 a, dans le Catalogue XX de Jacques Rosenthal, p. 54.

Bibliothèque Mazarine : n° 25227.
Bibliothèque royale de Munich : H. Eccl. 273ᵈ. Misc. 2.

782

DE CONSTITVTIONE PARTIVM VNIVERSAE HVMANAE, ET CIVILIS PHILOSOPHIAE, Quam Aristoteles sapienter conscripsit, *Ad Clarissimum, & Nobilissimum Iuuenem Thomam Maripetro, Clarissimi viri Stephani filium, & morib. et studijs eius uere amatorem, et fautorẽ,* Iasonis Denores præfatio, in Gymnasio Patauino publice habita. *PATAVII Apud Paulum Meietum* 1584.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés et 36 feuillets chiffrés. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 10265 B.
Bibliothèque nationale de Paris : Invent. ⁺E 243.

783

ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ
ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΛΩΡΑ.
HOC EST,
GRAMMATICAE QVAESTIONES,
CHRYSOLORAE,
In vsum Primæ & Secundæ classis Scholæ Berlinensis, editæ, & commentariolis, qui primæ discentium ætati vtilissimi futuri sint, illustratæ
A
GVILIELMO HILDENIO.
BERLINI
ANNO SALVTIFERI PARTVS
M. D. LXXXIIII.
Typis ac impensis ipsius Hildenij, imprimebat
MARTINVS TROGELIVS.
Mense Octobrj.
Cum S. Cæs : Maiestatis priuilegio ad decennium.

In-4° de 64 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc, divisés en 16 cahiers de 4 feuillets chacun. Signatures : A-Q.

En tête du volume (f. 2 r° & v°), épître dédicatoire de Guillaume Hilden à ses élèves. Elle ne contient rien d'intéressant. On n'y lit pas sans un certain étonnement que Hilden croyait que Manuel Chrysoloras avait vécu postérieurement à la prise de Constantinople par les Turcs et enseigné le grec aux Français. Rarissime.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

784

DELLA RHETORICA DI GIASON DENORES LIBRI TRE, Ne' quali, oltra i precetti dell' arte, si contengono Vinti Orationi tradotte de' più famosi, & illustri Philosophi, et Oratori : *Con gli Argomenti loro, Discorsi, Tauole, & Ruote, oue si potrà*

facilmente uedere l'osseruatione, & l'essecutione di tutto l'artificio Oratorio : Vtilissimi à Predicatori, à Giudici, ad Auocati : *All' Illustrissimo Signor THOMASO CONTARINI, Dignissimo Conte del Zaffo.* CON PRIVILEGIO. IN VENETIA. Appresso Paolo Megietto, libraro in Padoa. 1584.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés, 264 feuillets chiffrés et 4 feuillets non chiffrés. Marque typographique sur le titre.

Bibliothèque Mazarine : n° 10265 B.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Linguist. 611.

785

MARTINI CRVSII ÆTHIOPICÆ HELIODORI HIstoriæ Epitome CVM OBSERVATIONIBVS EIVSDEM. *Omne tulit punctum, qui miscuit vtile dulci.* EIVSDEM DE PARENTIbus suis narratio. *Cum* INDICE *copioso.* FRANCOFVRTI Excudebat Ioannes Wechelus, impensis Bernardi Iobini. MDLXXXIIII.

In-8° de 388 pages (mais en réalité 386, car la numération saute de 356 à 359) + 7 feuillets non chiffrés + 68 pages, dont la dernière blanche. Signatures : A-Z, a-b, Aa-Cc, de 16 pages chacune ; Dd, 20 pages. Rare et recherché.

En tête du volume, épître dédicatoire de Martin Crusius *Generosis et illustribus Dn. Conrado et Albico et Hermanno, comitibus Tybingensibus et Dominis in Liechteneck, &c. fratribus germanis, Dominis suis colendis.* Datée de Tubingue, jour de la fête de S. Martin (11 novembre) 1583.

Pages 332 à 345 : Αἰμυλίας προσωπογραφία, avec la traduction latine littérale en regard. Premier vers : ἦτον ἡ κόρη ϛὸ κορμὴ ἀνάλογα μεγάλη. Dernier vers : καὶ νὰ τῆς δώσει γὰρ ζωήν, τὸν Ζεῦ παρακαλοῦσαν.

C'est un extrait du livre XII de la traduction grecque de la *Théséide* (décrite dans cette Bibliographie, t. I, p. 206, n° 84).

Pages 376-381 : Lettre grecque de Martin Crusius à Mélétius Pigas, datée de Tubingue, 13 avril 1583. Nous l'avons intégralement reproduite dans notre édition des *Lettres de Mélétius Pigas,* qui forment le tome IX de la *Bibliothèque grecque vulgaire* (Paris, 1902, in-8°), p. 86-90.

Pages 382-388 : Réponse de Mélétius Pigas à la lettre précédente,

datée ἐξ Αἰγύπτου, 14 octobre 1583. Nous en avons publié (*Lettres de Mélétius Pigas*, p. 90-96), d'après la minute autographe, un texte beaucoup plus ample que celui publié par Crusius lui-même.

Les 67 pages de la fin du volume comprennent la *Martini Crvsii de parentvm svorvm pericvlis narratio*, en grec avec traduction latine.

Bibliothèque nationale de Paris : Y² 6045-6046.

786

ANGELI ARETINI DE MALEFICIIS TRACTATVS, DE INQVIRENDIS ANIMADVERTENDISQVE criminibus. opus nedum vtile, sed necessarium omnibus, maximè ijs, qui ad prouincias regendas constituti sunt. *Cui tractatus* ALBERTI *de Gaudino, nec non* BONIFACII *de Vitalinis, vnà cum apostillis Augustini de Arimino, & Hier. Chuchalon, ueluti apendices* (sic) *subiecimus.* Cum Summarijs, & Indice locupletiori quam antea, à multis erroribus expurgato, & ad studiosorum vtilitatem pristinæ integritati nunc demum restituto. *Cum eiusdem Angeli vita, per Thomam Diplobatacium edita* [1]. VENETIIS, MDLXXXIIII. (A la fin :) VENETIS (*sic*) Petrus Dusinellus excudebat. MDLXXXIIII.

In-4° de 42 feuillets non chiffrés, 467 feuillets chiffrés et un feuillet non chiffré. Les feuillets liminaires sont divisés en cinq cahiers de 8 f. chacun, sauf le cinquième qui en a dix. Signatures A B C D E. L'ouvrage proprement dit se compose de 59 cahiers de 8 f. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que quatre. Signatures a-z, A-Z et Aa-Nn. Marque sur le titre. Rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. F 5247.

---

1. Cette même Vie se trouve également dans l'édition gothique in-4° de cet ouvrage, imprimée à Lyon, en 1530, par Antoine du Ry. C'est à dessein que nous avons omis, à son rang chronologique, cette édition, dont la description nous aurait pris une place trop considérable. La Bibliothèque nationale de Paris en possède un bel exemplaire, coté : Inv. Réserve F 815.

787

GLI ILLVSTRI ET GLORIOSI GESTI ET VITTORIOSE IMPRESE *FATTE CONTRA TVRCHI*, Dal Sign. D. Giorgio Castriotto, detto Scanderbeg, PRENCIPE D' EPIRRO. *Doue si mostra la vera maniera del guerreggiare, di gouernare eserciti, di far pronti i soldati al combattere, & di restar vincitori in ogni difficile impresa. Nouamente ristampati, & con somma diligenza corretti. In Vinegia, Presso Altobello Salicato.* 1584. *Alla Libraria della Fortezza.*

In-4° de huit feuillets non chiffrés, 87 feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Marque typographique sur le titre. Au v° du feuillet 4 liminaire, xylographie de Scanderbeg. Édition d'une très grande rareté.

Épître dédicatoire de Jean-Marie Bonardo à Jérôme Ange Flavius, prince de Thessalie, &c. &c. *Voir plus loin, à l'année 1591, la reproduction des pièces liminaires.*

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 33774. LXXIII. 4.

788

TVRCOGRAECIAE
LIBRI OCTO
A
Martino Crvsio, in Academia
Tybingensi Græco & Latino Professore,
vtraque lingua edita.
QVIBVS GRÆCORVM STATVS SVB IMPERIO
Turcico, in Politia & Ecclesia, Oeconomia & Scholis, iam inde ab amissa Constantinopoli, ad hæc usqȝ tempora, luculenter describitur.
CVM INDICE COPIOSISSIMO.
Cum Gratia & Priuilegio Cæs. Maiest.
BASILEAE,
PER LEONARDVM OSTENIVM,
SEBASTIANI HENRICPETRI
IMPENSA.

(*Au r° du feuillet qui suit la page 538 :*)

BASILEAE, Ex officina Leonhardi Ostenij, Anno à Christo nato M. D. LXXXIIII.

In-folio de 22 feuillets non chiffrés + 557 pages chiffrées (en réalité 553, car la numération saute de 68 à 73) + 1 page non chiffrée ayant la marque typographique + (entre les pages 538 et 539) un feuillet non compris dans la numération, ayant au recto la souscription ci-dessus et au verso la marque typographique. Signatures : ✱, 6 feuillets ; +, 4 feuillets ; α-ϐ, 6 feuillets chacune ; a-e, 12 pages chacune ; f, 8 pages ; g-r, 12 pages chacune ; s, 8 pages ; t-y, 12 pages chacune ; z, 16 pages ; A-I, 12 pages chacune ; K, 16 pages ; L-X, 12 pages chacune ; Y, 8 pages ; *Aa*, 12 pages ; *Bb*, 8 pages. Marque typographique sur le titre.

On trouve des exemplaires de la *Turcogræcia* se terminant avec le feuillet qui suit la page 538. On les croit complets, d'autant plus que, au bas de cette page 538, on lit le mot *FINIS*, mais il n'en est rien, comme cela ressort de la description que nous venons de donner. Un exemplaire incomplet des deux derniers cahiers vaut à peine 20 francs, tandis qu'un exemplaire complet atteint souvent des prix qui varient entre 100 et 150 francs, suivant le degré de conservation du volume.

Collation de l'ouvrage :

Feuillet 1 r° : Titre. Verso, portrait de Crusius avec, au dessous, six distiques latins à sa louange, signés : Dauid Sigemundus Cassouiensis Pannonius.

Feuillets 2 r° à 6 v° : Épître dédicatoire « Illvstrissimis principibvs ac dominis dominis Vvilhelmo, et Lvdovico, et Georgio, fratribvs : Landgrauijs Hassiæ, comitibus Cattenelnbogenijs, Dietzijs, Ziegenhainijs, & Niddanis, &c. dominis suis clementissimis », laquelle est datée de Tubingue, jour de S. Matthias (24 février) 1584, et signée de Martin Crusius.

Feuillets 7 r° à 8 r° : Ode latine à Martin Crusius par Paulus Melissus, comte palatin, chevalier doré et citoyen romain, datée de Nuremberg, 1583.

Feuillet 8 r° : Épigramme latine du même au même.

Feuillet 8 v° : Deux poésies latines à la louange de Crusius par Ioan. Posthius, Archiater Vuirzeburgicus F.

Feuillet 9 r° et v° : Franciscus Modius Brugensis Flander Martino Crusio S. Lettre latine en prose contenant deux pièces de vers. Datée : Vuirzeburgi, XIII. KL. Martias. CIↃ IↃ. LXXXII.

Feuillet 9 v° : Épigramme latine en l'honneur de Crusius, signée : M. Leon. Engelhart. Scholæ Stugardianæ Rector.

Feuillet 10 r° : Poésie grecque (46 hexamètres), datée de Lunebourg, 25 sextilis (août) 1679, et signée Laurentius Rhodomannus, recteur de l'École S. Michel, à Lunebourg.

Feuillet 10 v° : Armoiries de Crusius, avec quatre distiques latins signés Leonh. Engelhart.

Feuillet 11 r° à 19 v° : Index rerum et verborum.

Feuillet 20 r° : Catalogus variorum scriptorum qui ab autore in annotationibus citantur.

Feuillets 20 v° à 21 v° : Errata.

Feuillet 22, blanc au recto; au verso, une xylographie avec, au dessus, cette légende : Imperatorum Constantinopol. habitus priscus.

Pages 1 à 68 : Historia Politica Constantinopoleos, à CIↃ. CCCXCI. vsque ad CIↃ.IↃ.LXXIIX. annum Christi : Latina à MARTINO Crusio Tubing. Professore, facta. Les annotations occupent les pages 44-68.

Il n'y a pas de pages 69, 70, 71 et 72.

Pages 73 à 104 : Theodosii Zygomalæ de Constantinopoleos obsidionibus, & Turcica expugnatione, rebúsque hodiernæ Græciæ, ad Martinum Crusium Epistola. Anno 1581. Cum eiusdem Crusij in eam Annotationibus. Ces annotations occupent les pages 99-104.

Ce qui précède (pages 1 à 104) constitue le premier livre.

Pages 105 à 212 : Turcogræciæ Liber secundus : Historiam Patriarchicam, seu Ecclesiasticam, post Constantinopolim à Turcis expugnatam, ad nostra usque tempora continens : &c.

Les annotations occupent les pages 185-212.

Pages 213 à 276 : Turcogræciæ Liber tertius : Varias Græcorum inter se Epistolas, ab anno CIↃ.IↃ.LVI. usque ad CIↃ.IↃ.LXXX. Christi, varijs in locis scriptis, tribus partib. distinctas habens : quarum prima vulgares purius conuersas : altera puriores in vulgarem linguam traductas : tertia verò mixtas, seu ecclesiastico stylo scriptas, continet, &c.

Pages 277 à 345 : Turcogræciæ Liber quartus : Variorum & Clarorum Græcorum inter se Epistolas LX. ab annis circiter XXX. ad annum usque CIↃ.IↃ.LXXX. Christi, varijs in locis, vario Græcæ linguæ genere, scriptas continens : &c.

La page 346 est blanche.

Pages 347 à 370 : Turcogræciæ Liber quintus : in quo Themato-Epistolæ, Theodosianæ LXII. sunt : hoc est, Scholasticis breuiter proponenda Argumenta : quæ ipsi eruditè tractent aut dilatent :

Græcè (tum uulgariter, tum purè) & Latinè à Martino Crusio, in Academia Tybingensi V. L. Professore, editus *cum aliquibus eiusdem Annotationibus.*

Pages 371 à 407 : Turcogræciæ Liber sextus : *Batrachomyomachiam* Homeri à Demetrio Zeno Zacynthio, vulgari lingua Græca conuersam : itemque Carmina quædam Græca Crusiana, à Symeone Cabasila Hierodiacono, Constantinopoli vulgariter exposita, continens : Græcè & Latinè à Martino Crusio, in Academia Tybingensi V. L. Professore, editus, *vnà cum prolixa eiusdem Crusii in Batrachomyomachiam Præfatione & Annotationibus.*

La page 408 est blanche

Pages 409 à 514 : Turcogræciæ Liber septimus : Epistolas Tybingâ Constantinopolim, & vicissim Constantinopoli Tybingam, missas continens : &c. Les Annotations occupent les pages 484-514.

Pages 515 et suiv. jusqu'à la fin du volume : Turcogræciæ Liber octavus : alias aliquot Epistolas, extra Constantinopolim, inter Tybingensis Academiæ Professorem Martinum Crusium & Græcos, commutatas habens : &c.

La *Turcogræcia* constitue un inépuisable trésor de renseignements variés concernant l'histoire littéraire et ecclésiastique de la Grèce principalement pour la seconde moitié du seizième siècle. On ne saurait trop en recommander l'étude et le dépouillement méthodique aux personnes qui s'intéressent à cette période encore si peu connue. Ce livre n'est pas exempt d'erreurs, le contraire serait impossible, mais on est presque toujours récompensé par une trouvaille inespérée, quand on en feuillette quelques pages. Cet excellent Crusius y fait preuve d'une philhellénisme parfois outré : ce qui n'a pas empêché Maxime Margounios de critiquer amèrement le brave professeur de Tubingue, dans une lettre au patriarche Jérémie II [1].

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. J 839.

Bibl. de l'École des Langues orientales (Exempl. incomplet).

---

1. Nous l'avons partiellement reproduite, avec quelques observations, dans notre *Notice biographique sur Jean et Théodose Zygomalas* (Paris, 1889, in-8°), p. 75-76.

789

STANISLAI SOCOLOVII, *SERENISSIMI STEPHANI POLONIÆ REGIS THEOLOGI :* AD VVIRTEMBERGENSIVM THEOLOGORVM INuectiuam ; *QVAM ACTIS ET SCRIPTIS SVIS, CVM HIEREMIA PATRIARCHA CONSTANTINOpolitano, de Augustana Confessione, per eos Græcè & Latinè editis, præfixerunt :* Brevis responsio. INGOLSTADII. *Ex Officina Typographica* WOLFGANGI EDERI. ANNO cIↃ. IↃ. XXCV.

In-4° de six feuillets non chiffrés et 60 pages. Signatures : +, 4 feuillets ; ++, 2 feuillets ; A-F, 4 feuillets chacune ; G, de 6 feuillets. Marque typographique sur le titre. Plaquette rare et recherchée. Épître dédicatoire de *Iohannes Foelix* Herbortvs a Fvlstin à Guillaume, duc de Bavière, comte palatin du Rhin, *etc.* Datée d'Ingolstadt, 14 avant les calendes d'octobre (18 septembre), sans millésime. Elle est suivie de « Stanislavs Socolovivs Jacobo Gorscio præceptori suo », datée de Cracovie, ides d'août (13 août) 1584.

Bibliothèque royale de Munich : H. Ref. 676.
Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

790

Anderer vnd dritter Theil Der CENSVR vnd Vrtheils, dess Patriarchen zů Constantinopel, vber die Augspurgische Confession, Darumben jhm solche Confession von den Würtenbergischen Predicanten zů Tübingen vnd Stůtgardt zůgeschickt worden. Durch Johañ Baptista Ficklern, der Rechten Doctor, &c. Fürstlichem Saltzburgischem Raht, auss dem Latein ins Teutsch vertiert, vnd allen Christen in gemein, zu gůtem, in Druck verfertigt. Mit Röm. Kay. May. Freyheit. Gedruckt zů Jngolstadt, durch DAVID SARTORIVM. M. D. LXXXV.

In-8° de 10 feuillets non chiffrés + 1 page non chiffrée + 232 pages chiffrées (*les pages paires occupent le recto des feuillets*) + 1 page non chiffrée + 1 feuillet blanc. Signatures : A-Q, de 8 feuillets chacune. Rarissime.

L'épître dédicatoire *Dem durchleuchtigen, hochgebornen Fürsten*

vnd Herrn, Herrn Wilhalmen Pfaltzgrauen bey Rhein, Hertzogen in Obern vnd Nidern Bayrn, &c. meinem gnädigen Fürsten vnd Herrn est datée de Salzbourg, fête de la Purification de la Sainte Vierge (2 février) 1585, et signée de Jean-Baptiste Fickler.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris). Cet exemplaire porte sur le titre un cachet à l'encre grasse avec armoiries et les mots : BIBL. BUXHEIM.

791

BASILICON PHILACTIRION,

Par lequel il se prouue apertement qu'il est necessaire, vtile & honorable à l'Eglise Catholique, qu'il y aye des Religieux, & iceux de diuers ordres, distinguez par differens habits, regles & constitutions, comme il s'est veu de toute ancienneté : & que ce n'est chose nouuelle quitter & abandonner le monde, pour faire vœu d'obeissance, chasteté & pauureté. Par R. P. F. ESTIENNE DE CYPRE, de la Royale maison de LVSYGNAN, Docteur en Theologie, de l'ordre des freres Prescheurs. A PARIS. Chez MARC ORRY, ruë des sept Voyes, pres le College de la Mercy. M. D. LXXXV.

In-8° de 12 feuillets non chiffrés et 144 ff. chiffrés. En tête du volume, on lit une épître dédicatoire à *Hierosme Ragazoni, Venitien, Evesque de Bergame,* & *Nunce de sa Saincteté, vers le tres-chretien Henry III, roi de France et de Pologne*, datée de Paris, le 12 janvier 1585.

On trouve ensuite un *proheme*, puis viennent deux pièces de vers de Fédéric Morel sur l'ouvrage du P. Étienne de Lusignan, la première en latin (6 distiques), la seconde en grec, que voici :

Οὐδὲν θρησκείας γεραρώτερον, οὐδέ τ' ἄμεινον,
ἢ δώρημα θεοῦ γ' ἐςὶν ὑπερμεγέθους ·
ἀμφαδὸν ἥδε βίβλος ταύτην πόρε Λουσινιανοῦ
εὐσεβέος, δεικνῦσ' ἄτραπον οὐρανίην.
Φεδ. τοῦ Μορέλλου Λ. Τ. Β.

Au f. 107 commence la deuxième partie, intitulée :

BASILICON FILACTIRION. CONTENANT LA DEFFENSE

DES REligieux, contre ceux qui soustiennēt que l'habit de Religiō, est seulement pour les pauures, villageois, personnes inutiles, & paresseux, & nō pour les riches, & de nobles maisons. *Par R. P. F. Estiène de Cypre Docteur en Theologie, Religieux de l'ordre de S. Dominique, de la Royalle maison de Lusignan.*

En tête de cette seconde partie, on trouve une fort curieuse épître dédicatoire à *tres-illustre et reverend monsieur François de Lusignan dit Sainct Gelais, Abbé de S. Lo, Prieur du Pleci Grimouite,* etc. Elle est datée de Paris, 7 janvier 1585.

Bibliothèque Mazarine : n° 26943.

792

GERMANOGRAECIAE LIBRI SEX : In quorum prioribus tribus, ORATIONES : in reliquis CARMINA, Græca & Latina, continentur. OB GRAECAE LINGVAE STVDIVM, QVOD iampridem Alpes in Germaniam transvolauit, diligenter retinendum, & ad plurimarum rerum, quæ ab anno cIↃ.IↃ. LXVI. usque ad tempus præsens contigerunt, non iniucundam cognitionem, editi, *AVCTORE* MARTINO CRVSIO, VTRIUSQVE LIN*guæ iu Tybingensi Academia Professore.* Cum Indice copiosissimo. *Cum gratia & Priuilegio Cæs. Maiest.* BASILEAE, *PER LEONARDVM OSTENIVM, SEBASTIANI HENRICPETRI IMPENSA.*

In-folio de 8 feuillets non chiffrés, 355 pages + une page blanche + six feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures : (:), de 8 feuillets; a-z et A-F, de 12 pages chacune ; G, de 8 pages ; H, de 6 feuillets. Marque typographique sur le titre. Sans millésime, mais l'épître dédicatoire est datée de Tubingue, 17 février 1585. Rare.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. J 841.

793

FLAVI VEGETI REN. V. INL. DE RE MILITARI LIBRI QVATVOR; POST OMNES OMNIVM EDITIONES ope veterum librorum correcti, A GODESCALCO STEWECHIO HEVSDANO. Accesserunt SEX. IVLI FRONTINI Strategematôn libri quatuor; In eosdem FRANCISCI MODII Notæ, & G. STEWECHI Coniectanea : ÆLIANVS De instruendis aciebus : MODESTVS De vocabulis rei militaris : Castrametatio Rom. ex historiis POLYBII, Latinitate donata à Iano Lascari, &c. *Accessit seorsum eiusdem* G. STEWECHI *in Fl. Vegetium Commentarius.* ANTVERPIÆ, Apud Christophorum Plantinum. M.D.LXXXV.

In-4° de 6 feuillets non chiffrés + 276 pages + 2 feuillets non chiffrés, entre les pages 248 et 249 + 1 planche + 8 feuillets non chiffrés + 399 pages (non 419) fautivement chiffrées + 1 page blanche + 18 feuillets non chiffrés. Signatures : +, A-Z, a-m; ✱, ✱✱, a-z, Aa-Zz, &, AA-CC, aa-dd, de 4 feuillets chacune, sauf +, h (du texte) et dd qui en ont 6 chacune; et m (du texte), qui n'en a que 2 seulement. Marque typographique sur le titre. Extrêmement rare.

La traduction d'*Élien* est l'œuvre de THÉODORE GAZA.

Bibliothèque universitaire de Munich : Collect. 44.

794

DELLE ISTORIE DEL MONDO DI M. GIOVANNI TARCAGNOTA : Le quali contengono quanto dal principio del Mondo è successo, fino all' anno 1513, cauate da più degni, & più graui autori, & che abbino nella lingua Greca, ò nella Latina scritto. Al Gran Duca di Toscana *Con l'aggiunta di* M. MAMBRINO ROSEO, *& dal Reuerendo M. Bartolomeo Dionigi da Fano, fino all' anno 1582,* PARTE PRIMA. IN VENEZIA. MDLXXXV. Appresso i Giunti. CON PRIVILEGI.

Cinq volumes in-4°, ainsi composés :

Le premier de 16 f. non chiffrés + 675 pages.

Le deuxième de 16 f. non chiffrés + 813 pages + 1 f. blanc.
Le troisième de 24 f. non chiffrés + 931 pages mal chiffrées.
Le quatrième de 16 f. non chiffrés + 613 pages + 1 f. blanc.
Le cinquième de 24 f. non chiffrés + 599 pages.
Marque typographique sur chacun des cinq titres.
Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : n° 30315.

795

ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΑΡΙΟΝ :

Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται ἐνετίησιν, παρὰ τῶν κληρονόμων, Χριςοφόρου τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γεωργίου ἱερέως Βλαςοῦ κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνϊαλέτου : ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. αφπς'. **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕCΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ.**

(A la fin :) Ἐτυπώθη ἐν ἐνετίαις μετὰ πολῆς (sic) ἐπιμελείας παρὰ τῶν κληρονόμων Χριςοφόρου τοῦ τζανέτου. αφπς'.

In-folio de 122 feuillets non chiffrés. Impression rouge et noire. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus. Rarissime.
Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem ΚΓ'. β'. 21.

796

ΤΡΙΩΔΙΟΝ.

Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται ἐνετίησιν, παρὰ τῶν κληρονόμων, Χριςοφόρου τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθῶσει (sic), Γεωργίου ἱερέως τοῦ Βλαςοῦ. Οἱ τοίνυν ἀναγινώσκοντες σὺν θεῷ, ἔῤῥωσθε, καὶ ἡμῶν μεμνήσθε (sic), εἰ δ' εἴτι σφαλερὸν εἴη, ἐπανορθώσατε. χαλκογράφων γὰρ πάθος τὸ ἁμαρτάνειν. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. αφπς'. **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕCΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ.**

(A la fin :) Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται ἐνετίησιν, παρὰ τῶν κληρονόμων, Χριςοφόρου τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γεωργίου ἱερέως Βλαςοῦ κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνϊαλέτου. αφπς', α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω. αα ββ γγ δδ εε ζζ ηη. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια.

In-folio de 248 feuillets, dont le dernier blanc, divisés en 31 cahiers de 8 feuillets chacun. Impression rouge et noire. Au verso du titre, qui est encadré, on voit une xylographie du Crucifiement. Rarissime. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : Ϛ'. α'. 362.

797

Vitæ & Mortis Compendium AVCTORVM diuersorum græcè & latinè *ad* MORVM *honestatem & LINGVAE exercitia* BASILEAE Apud CONRADVM VVALDKIRCH CIↃ ID XXCVI.

In-8° de 680 pages, dont les 3 dernières non chiffrées. Signatures : a-z et A-V, toutes de 16 pages chacune, sauf T, qui n'en a que 8. Marque typographique sur le titre. Rarissime.

Contient l'opuscule *De contemptu mortis* de DÉMÉTRIUS CYDONIS et le *De virtute* de GEORGES GÉMISTE (PLÉTHON). Pour plus de détails, voir ci-dessus, n° 718, la description de l'édition parue en 1577.

Bibliothèque royale de Berlin : Vs. 5.

798

IACOBI GORSCII ANIMADVERSIO, siue CRVSIVS. IN THEOLOGOS WIRTEMBERgenses, sua Acta & scripta apud Patriarcham Constantinopolitanum iactantes, & STANISLAI SOCOLOVII operam in ædenda Ecclesiæ Orientalis Censura calumniantes. *OPVSCVLVM HOC TEMPORE VARIIS hæresibus sectisque miserè dissecto lectu pernecessarium.* COLONIAE. Apud Maternum Cholinum. Anno M.D.LXXXVI.

In-8° de 4 feuillets non chiffrés, 346 pages et 1 f. blanc. Sur le titre : une main tenant une couronne de feuillage, au milieu de laquelle on lit : BENEDICES CORONÆ ANNI BENIGNITATIS TVÆ. PSAL. 64.

En tête du volume (ff. 2 r° à 4 r°), une préface sous la forme d'une épître dédicatoire *ad illustrem & magnificum dominum D. Nicolaum Fierlei, castellanum Biecensem, regni Poloniæ referendarium*

ac Casimirien. præfectum. Elle est datée de Cracovie, le 1er mai 1585. Au v° du f. 4, on trouve une pièce de vers intitulée : *In* συμπόσιον *Tubingensium Andreæ Schonæi Glogoviensis epigramma.*

Biblioth. nat. de Paris : D 7551 (Invent. D 21924).

799

LES DROICTS, AVTORITEZ ET PREROGATIVES QVE PRETENDENT AV ROYAVME DE Hierusalem, les Princes & Seigneurs Spirituels & temporels cy apres nommez : *Le Pape, Patriarche, Empereur, Rois de France, Angleterre, Arragon, Naples, Hongrie, Cypre & Armenie, les Republiques de Venise, & Genes, les Ducs d'Anjou, Bourbon, Sauoye, Lorraine & Montferrat, les Comtes de Briēne, Laual & autres.* A PARIS, Chez GVILLAVME LE NOIR, ruë S. Iaques, à l'enseigne de la Rose blanche. M.D.LXXXVI. AVEC PRIVILEGE DV ROY.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés, dont le huitième blanc, et 40 feuillets chiffrés. En tête du volume, on trouve une curieuse épître d'Étienne de Lusignan *à la tres-haute, tres-puissante et serenissime Seigneurie de Venise.* Elle est datée du 15 avril 1586.

Bibliothèque Mazarine : n° 18162.

800

LES GENEALOGIES DE SOIXANTE ET SEPT TRES-NOBLES ET TRES-ILLVSTRES MAISONS, PARtie de France, partie estrāgeres, yssuës de Meroüée, de Thierry 2, Roy d'Austrasie, Bourgogne, &c. Auec le Blason & declaration des Armoyries que chacune maison porte. *Par R. P. ESTIENNE DE CYPRE, de la Royale Maison de LVSIGNAN, Docteur en Theologie, de l'ordre des Freres Prescheurs.* A PARIS, Chez GVILLAVME LE NOIR, ruë S. Iacques, à l'enseigne de la Rose blanche couronnee. M.D.LXXXVI. AVEC PRIVILEGE DV ROY.

In-4° de quatre feuillets non chiffrés et 128 feuillets chiffrés. En tête du volume, épître dédicatoire à François de Luxembourg, duc de Piney, comte de Roussy. Rarissime.

Au feuillet 98 (r° et v°), nous apprenons que Jacques de Lusignan, en religion Étienne, eut pour père Jason de Lusignan et pour mère Lucie, fille de Baillan de Flatres ; et qu'il administra, pendant quatre années, l'évêché de Lemissò, en l'absence de l'évêque, qui se trouvait à Venise.

Bibliothèque Mazarine : n° 18162.

801

LES GRANDS MIRACLES ET LES TRES SAINCTES PLAYES aduenuz à la R. Mere Prieure auiourd'huy 1586. du Monastere de l'Annonciade, en la Ville de Lisbone, au Royaume de Portugal, de l'ordre des Freres Prescheurs, approuuez par R. Pere Frere Loys de Grenade, & autres personnes digne (*sic*) de foy cõme se verra à la fin du discours. A PARIS, Par Iean Bessaut. 1586.

In-8° de 32 pages (dont la 28e et la 29e chiffrées par erreur 15 et 16, la 30e non chiffrée et les deux dernières blanches). Au verso du titre, bois grossier représentant la miraculée. En tête du livre, épître dédicatoire à Louise de Lorraine, reine de France. Cette épître est ainsi datée et signée : *Du Convent de S. Dominique de Paris, le vingtiesme jour d'aoust 1586. Vostre tres-humble et tres-obeissant serviteur Frere Estienne de Lusignan, de l'ordre de sainct Dominique.*

Bibliothèque Mazarine : n° 32201.

802

ΑΔΙΛΟΓΟΣ

Κατὰ ἀλφάβητον ἀνοῦ καὶ
τοῦ χάρου.

(A la fin :) Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κ̄ῦ καὶ θ̄ῦ καὶ σ̄ρ̄ς ἡμῶν Ἰῦ Χῦ ͵αφπς'.

In-8° de quatre feuillets non chiffrés, en un seul cahier signé A. Sans nom d'imprimeur mais les caractères et les ornements se retrouvent dans les publications du même genre, sorties des presses de Christophe Zanetti, typographe à Venise. Il n'y a qu'un titre d'entrée en matière.

L'exemplaire de ce livre, que possède la Bibliothèque universitaire de Tubingue (coté : DKI. 10. 8°), est le seul connu jusqu'à ce jour et a jadis appartenu à Martin Crusius. En tête de la première page, on lit la note suivante : *M. Martini Crusii. Accepi Tybingæ 28 mart. datum Venetiis, 29 februar. 1588, ab archiepiscopo Philadelphiæ. d. Gabriele.* Et à la fin : *5 iunii 1588, percurri cum Græco* (ἐκ νήσου Χάλκης πρὸς τῇ Ῥόδῳ νήσῳ ὁρμωμένῳ) *Nicolao Ralle hic Tybingæ mecum uersante eleemosynamque colligente.*

Sur le Nicolas Rhallis, dont il est question dans cette dernière note, Martin Crusius nous fournit ailleurs les renseignements complémentaires ci-après :

Iun. 4 (*ann. 1588*) uenit huc (*à Tubingue*) Græcus Nicolaus Rhales, literis græcis mihi ex urbe Praga commendatus a Philippo Mauricio [1], ibi, post libertatem a Turcis adeptam, habitante. Commendationem etiam a patriarcha Hieremia habebat. Etsi enim is in exilio erat, tamen patriarchæ nomen ei non deciderat. Erat Rhales patria insula prope Rhodum Chalce dicta. In quam cum 14 italici homines effugissent ex Rhodo, ipse eos abscondiderat, effeceratque ut barca in Cretam euaderent. Latuit hoc aliquandiu, sed postea Turcis innotuit. Unde in carcerem menses 9 coniectus, λύτρον quærere cogebatur. Dicebat græcos episcopos et sacerdotes nolle ut Biblia legantur a populo ; itaque populum nihil audire, nihil scire de euangelio [2].

1. Dans une liste de lettres adressées à Martin Crusius, laquelle figure aux p. 173 et suiv. du *codex Tubingensis Mb 37* et comprend cinquante numéros, on trouve, sous le n° 34, cette indication « Epistola uulgaris a Praga a Philippo Mauricio 13 aprilis 1588 Pragæ scripta et mihi 4 iunii a Nicolao Rale, ex insula Chalce prope Rhodum orto, allata. »

2. Martin Crusius, *Annales suevici*, t. II, p. 809.

803

ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ·
ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ.
Παρὰ Πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποτὲ. Χρι-
σοφόρου, τοῦ τζανέτου.
Α Φ Π Ζ'.

In-16. Nous ne connaissons de cet *Horologium* que le premier feuillet, compris dans le manuscrit 384 du monastère de Roussico (cf. Sp. Lambros, *Catalogue of the greek manuscripts on Mount Athos*, t. II, p. 369). Marque typographique sur le titre, au verso duquel est une xylographie de la Résurrection. Impression rouge et noire. Communiqué par le R. P. Matthieu.

804

DISCORSO DI IASON DENORES INTORNO A QVE' PRINCIPII, CAVSE, ET ACCRESCIMENTI, CHE LA COMEDIA, LA TRAGEDIA, ET IL POEMA HEROICO *RICEVONO DALLA PHILOSOPHIA MORALE, & Ciuile, & da' Gouernatori delle Republiche. ALL' ILLVSTRISSIMO*, ET MOLTO REVERENDO SIGNOR ABBATE, GALEAZZO RIARIO. CON PRIVILEGIO. In Padova, Appresso Paulo Meieto. 1587.

(*A la fin :*) IN PADOA, APPRESSO PAVLO MEIETO. ANNO M. D. LXXXVI (*sic*).

In-4° de 4 feuillets non chiffrés + 43 feuillets chiffrés + 1 feuillet non chiffré. Marque typographique sur le titre. Épître dédicatoire. Rarissime.

Un Recueil factice comprenant ce *Discorso*, *Il Verrato* (voir à l'année 1588), l'*Apologia contra l'auttor del Verato* (voir à l'année 1590) et *Il Verato secondo* (voir à l'année 1593) est coté 4 fr. (quatre francs), sous le n° 1876, dans le Catalogue 49 (Rome, nov. 1897, 8°), de Basilio Benedetti, p. 166-167. Dans ce Recueil, le premier *Verrato* et l'*Apologia*, avaient des annotations autographes de G. B. Guarini.

Bibliothèque nationale de Paris : Y 123.
Bibliothèque Mazarine : nº 10394 A.
Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 931. 3.

805

AFFINITATES OMNIVM PRINCIPVM CHRISTIANITATIS, CVM SERENISSIMO FRANCISCO MEDICES MAGNO DVCI HETRVRIÆ *Inuente ac collecte à R. P. Stephano Doctore ordinis Fratrum Prædicatorum, ex familia Lusignanorum Regum Hierusalem, Cypri & Armeniæ.* PARISIIS, Apud Dauid le Clerc via Frementel. M. D. LXXXVII.

In-folio de 38 feuillets non chiffrés, divisés en dix cahiers de quatre feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que deux. Signatures : A-K. Vignette sur le titre. Très rare et recherché. On trouve, en tête, une épître dédicatoire de l'auteur à François de Médicis, duc de Toscane.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. K 308.

806

HISTORIA RERVM IN ORIENTE GESTARVM AB EXORDIO MVNDI ET ORBE CONDITO AD NOSTRA HAEC VSQVE TEMPORA. *JN QVA RATO ORDINE ET SVCCINCTA MIRAQVE breuitate non tantum de origine primum auctuq3 summa felicitate ac mox inclinatione, casu, & tristi interitu nobilissimarum monarchiarum ASSYRIORVM, MEDORVM, ET PERSARVM, GRÆCORVM & MACEDONVM, verum etiam florentissimi ROMANI imperij ab vrbe condita successus explicantur : deque CONSTANTINOPOLITANA, siue BYZANTINA Romanæ diu æmula potentia, tandemque miserabili captiuitate luculenter disseritur. Vna cum narratione compendiosa de rebus TVRCICIS & PERSICIS; deque Othomanici imperij initio & progressu in eam magnitudinem, quæ hodie omnibus gentibus, longe lateque metuenda est.* OPVS PRAETERQVAM QVOD

CREBRIS ET OPORTVNIS DIGRESsionibus in eo totius ferme orbis terrarum, regionum ac gentium, origines, situs, mores describuntur nostro hoc inprimis sæculo, fatalibus mutationibus regnorum cum maximè obnoxio, non tantum vtile, verum etiam necessarium ; præsertim rerum publicarum moderatoribus, vt exemplo extinctorum ob domestica mala imperiorum longe olim celeberrimorum admoniti, compositis internis externisque discidijs & discordijs, tranquillitati & optimæ rerum paci consulere atque operam dare meminerint. *NOMINA AVCTORVM HVIVS OPERIS ET EORVM QVOS SECVTVS EST. F. MOD. IN auctario suo quod continet commemorationem rerum gestarum toto orbe ab excidio Constantinopolitano ferè ad hunc annum M.D.LXXXVII. post præfationem reperies.* CVM INDICIBVS AD CALCEM LONGE LOCVPLETISSIMIS. Francof. ad Mœnum impens. Sigis. Feyrabendij. M.D.LXXXVII.

(*A la fin :*) IMPRESSVM FRANCOFVRTI AD MOENVM, APVD PETRVM Fabricium, Impensis Sigismundi Feyrabendij. M.D.LXXXVII.

In-folio de 4 feuillets non chiffrés + 297 feuillets chiffrés + 45 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Signatures :)(, 4 feuillets ; A-Z, Aa-Zz, Aaa-Lll, de 6 feuillets chacune. Titre imprimé en rouge et noir. Rare.

Contient l'*Histoire des Turcs* par LAONICOS CHALCONDYLE.

Bibliothèque royale publique de Dresde : Hist. Byz. 68.
Bibliothèque Mazarine : n° 5650.

807

VITA
IACOBI DESPOTAE
MOLDAVORVM REGVLI
Descripta à
IOHANNE SOMMERO Pirn.
edita sumptibus
ILLVSTRIS ET
GENEROSI DOMINI

EMERICI FORGACH BARONIS à GYMES, EQVITIS aurati, Comitis in Trinchin &c.
Adiectæ sunt eiusdem autoris DE CLADE MOLDAVICA ELEGIAE XV. quibus etiam Historia Despotica continetur.
Vnà cum explicatione quorundam locorum in hoc Sommeri scripto, & commentatiuncula breui DE VVALACHIA & rebus VValachicis.
PETRI ALBINI NIVEMONTII
Historiog. Saxo. & Profess. in Acad. VViteb.
VVITEBERGAE.
Per Hæredes Iohannis Cratonis. 87.

In-4° de 12 feuillets non chiffrés + 165 pages chiffrées + 1 page et 1 feuillet non chiffrés. Signatures : A B Γ; A-X (lettres latines), de 4 feuillets chacune. Ouvrage de la plus extraordinaire rareté. Il est dédié par l'auteur, Jean Sommer, au fameux JACQUES PALÉOLOGUE.

Collation du volume.

Feuillet 1 recto : Le titre.

Feuillet 1 verso (en capitales) : Insignia antiqvissimae et nobilissimae familiae Forgachianae. Et au dessous de cette xylographie un distique latin de Petrus Albinus.

Feuillets 2 recto à 6 r° : Ad illvstrem et magnificvm Dn. Emericvm Forgach, Baronem de Gymes, Equitem auratum ac Comitem in Trinchin &c Dominum benignissimum, Praefatio Petri Albini Nivemontij, Illustriss. Et Sax. Histor. & Profess. Vvit.

Feuillet 6 verso : Imago illvstris comitis Nicolai a Zrinio armati, primum sub divo Ferdinando imp. proregis (quem Hungari more gentis banum appellant) regnorum Croatiæ, Dalmatiæ et Slavoniæ etc. etc. Le portrait dont ceci est la légende se trouve au recto du feuillet 7.

Feuillets 7 verso à 8 recto : In imaginem Zerinii armati Epigramma Petri Albini Nivemontij.

Feuillets 8 verso à 9 recto : In arma gentilicia nobilissimæ et generosissimæ stirpis Zeriniæ Epigramma Pe. Alb. Nivemontij, avec une xylographie.

Feuillet 9 recto : Armoiries de la famille Forgach (les mêmes que

celles du verso du titre). Suivies de plusieurs pièces de vers de Petrus Albinus en l'honneur de différents membres de la famille Forgach.

Feuillet 10 verso : Xylographie représentant les armes de la famille des ducs de Lauenburg.

Feuillet 11 r° : Deux épigrammes de Petrus Albinus sur les armoiries de la page précédente.

Feuillet 11 verso : Xylographie représentant Phaéthon précipité des hauteurs célestes.

Feuillet 12 recto : Quatre distiques latins d'André Alciat sur l'image de Phaéthon. Le verso est blanc.

Pages 1-3 : Vita Iacobi Despotæ, alias Heraclidæ Basilici dicti, excerpta ex monumentis historiarum Illustris ac Magnifici Dn. Francisci Forgach &c.

Pages 4 à 60 : Vita Iacobi Despotæ, Moldavorum reguli, qui vixit Ferdinando Caesare & Iohanne II in Transsyluania imperant : Iacobo Palæologo Ioannes Sommerus Pirnensis. S.

Page 61 : Lectori S. Petrus Albinus Niuemontius.

Pages 62-65 : Arbor Illustrissimæ Heraclidarum familiæ, quæ & Dasorina, Basilica ac Despotica vocatur, iustificata, comprobata, monumentisq; & insignibus adaucta ab inuictissimo Carolo V. Rom. Imp. & ab Imperiali Consistorio. Anno M.D.LV.

Page 66 : Ad illustrem ac magnificum Dn. Emericum Forgacz, Baronem a Gymes, Equitem Auratum, ac comitem in Trinczin &c. Epistola scripta initio harum operarum & ante Matthiae Ilovvzii obitum immaturum. Dat. (page 68) : Witebergae Anno M.D.LXXXVI. prid. id. Mart. (14 mars 1586).

Pages 69-129 : De Clade Moldavica, quibus etiam historia despotica continetur Iohannis Sommeri Pirnensis Elegiæ XV.

Pages 130-132 : Stephano Helnero, senatori Bistriciensi in Transiluania, Fratri carissimo, Iohannes Sommerus S.

Pages 133 et suiv. : Explicatio locorum quorundam in Despotæ vita à Sommero descripta, in gratiam lectoris addita ab eodem Petro Albino.

Pages 154 et suiv. : Commentatiuncula brevis de VValachia eiusque partibus, et synopsis rerum VValachicarum. Auctore Petro Albino Niuemontio.

Pages 164-165 : De Iohanne Sommero Pirnensi V. cl. Epigramma Petri Albini Niuemontij.

Pages 166-167 (non chiffrées) : Errata ab operis Typographicis commissa. La p. 168 est blanche.

Nous avons publié une nouvelle édition de cet ouvrage dans *Deux vies de Jacques Basilicos, seigneur de Samos, marquis de Paros, comte palatin et prince de Moldavie* (Paris, Maisonneuve, 1889, 8°).

Bibliothèque du Musée national de Budapest.
Bibliothèque universitaire de Breslau.
Bibliothèque universitaire de Göttingen.
Biblioth. royale publique de Dresde : Hist. Turc. 436.

808

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΥ ΑΠΡΙΛΛΙΟΥ ΜΗΝΟΣ Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ, ἅπασαν ἀκολουθίαν. Ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας, χιλιοςῶ πενταχοσιοςῶ ὀγδοεικοςῶ εὐδόμῳ. **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.**

(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. α β γ δ ε ζ η θ. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια. πλὴν τοῦ θ ὅπερ εἰσὶ πεντάδιον. Τὸ παρὸν μηναῖον ἐτυπώθη, ἐν ἐνετίαις παρὰ τῶν κληρονόμων, Χριςοφόρου τοῦ τζανέτου, ἀναλώμασι μὲν, τοῖς αὐτοῦ. Ἐπιμελεία δὲ, διορθωθὲν παρὰ τοῦ ἐν ἱερεῦσιν Γεωργίου βλαςοῦ κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου Πουνιαλέτου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριςοῦ, αφπή.

In-folio de 66 feuillets non chiffrés, divisés en 8 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier, qui en a 10. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Rarissime. Communication du R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).
Sacristie de l'Église grecque de Naples.

809

ARISTOTELIS STAGIRITÆ PERIPATETICORVM PRINcipis Ethicorum ad Nicomachum libri decem, *Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, ad Græcum exemplar diligentissimè recogniti*, Cum Donati Acciaioli Florentini viri doctissimi Commentariis. *Quot tibi, Lector ex hac postrema editione locos restitutos habeas, nostra hæc si cum cæteris conferas, facilè*

deprehendes. Nam præter verba mutilata & confusa, integras quoque lineas quæ in prioribus editionibus non habebantur fideliter restituimus. LVGDVNI, Apud Bartholomæum Vincentium. M.D.XIIC.

In-8° de 920 pages, dont la dernière blanche. Marque typographique sur le titre. Rare.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Philolog. gr. 1384.

810

Γεωργίου Οὐρσίνου τοῦ Δουκαταρίου Λόγος ἱκετήριος εἰς τὸν θεόσεπτον καὶ πανσέβαστον βασιλέα καὶ αὐτοκράτορα ἄριστον καὶ μέγιστον Ῥοδοῦλφον δεύτερον, τὸν Καίσαρα. Ἐτυπώθη ἐν Βενετίαις παρὰ Φραγγίσκῳ τῶν Ἰουλιανῶν. ἀφπή.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés. Rarissime.

A la fin de cette plaquette figurent les armoiries de la famille Orsini Doucataris, avec les vers suivants :

Τίπτ' ἄρα Οὐρσίνιον περικλυτὸν ὅσσε παπταίνων
σημεῖον τόσσον, ξεῖνε, περικλονέῃ;
Εἴδεα κυκλοτερῆ περίφημον σκῆπτρον ἀνάκτων
τριττὸν ἀνιςορέει, αἰψά γ' ἐποιχομένων·
τρυγὼν δ' οἰκτροτάτα πολυδάκρυτος, ἥ γ' ἐφύπερθεν
ἵζατ', ἀπειρεσίους τῶνδ' ἐνέπει ςοναχάς·
μέσφ' ὅτε γραμματίων κειμήλια ἐχθροτάτοιο
ἀκμὴν δέχθ' ἃ πυρὸς κλεῦντι ἀειμενέως·
οἷς ἔπι θεσπεσίων κληΐζετο σήματα τίτλων
αὐγούςων, κλεινόν τ' οὔνομα Οὐρσινίων·
ἔπλεντ' ἠνορέης δ' εὐρυσθενέος πολέεσσι
μάρτυρες ἀτρεκέες τῶνδε ἰὸ' εὐσεβίης·
ἀθάνατος δ' αὖθις ποτιδέρκεαι ἤντινα ὄρνις
γήραος ἐξ ὀλοοῦ αὖ νεανευομένη,
Καίσαρος ἐξ ἑτέρου πινυτόφρονος ἄλγεα λυγρὰ
δείκνυσιν ἠμεῖφθαι, γράμματά τ' ἐννεάσαι·

δουξίν ῥ' ὃς προτέροις περικυδέας ἔνθετο τίτλους,
ἠδ' ἀγλαῆς ἀρχῆς ἔρκος ἐρυμνότατον [1].

811

Georgii Ursini Ducatarii Oratio ad Rudolphum II, D. G. Roman. Imp. Venetiis, Apud I. A. Rampazettum. 1588.

In-4° de huit feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc.

C'est la traduction de l'opuscule décrit sous le numéro précédent. Rarissime.

812

Epistola Nicolai Ursini Ducatarii et universæ eius familiæ ad ill. et excell. D. Gulielmum Ursinum regnantem D. Rossembergi et Crumai. Venetiis, Apud I. A. Rampazettum. 1588.

In-4° de quatre feuillets non chiffrés [2]. Rarissime.

813

POETICA DI IASON DENORES *Nella qual per via di Definitione, & Diuisione si tratta secondo l'opinion d'Arist. della Tragedia, del Poema Heroico, & della Comedia.* ALL' ILLVSTRISSIMO SIGNOR CONTE HIERONIMO ABBATE MARTINENGO. CON PRIVILEGIO. IN PADOVA. Appresso Paulo Meietto. M. D. LXXXVIII.

1. Cf. Jean Romanos, Γρατιανὸς Ζώρζης, p. 285, note; Constantin Sathas, Ἑλληνικὰ ἀνέκδοτα, p. κδ' et suivantes; et le même C. Sathas, Τουρκοκρατουμένη Ἑλλάς, p. 179 et suivantes.

2. Cf. pour cet opuscule et le précédent : Jean Romanos, Γρατιανὸς Ζώρζης, p. 285, note.

In-4° de six feuillets non chiffrés et 156 feuillets chiffrés.

Marque typographique sur le titre. Très rare. Coté 4 fr. sous le n° 723, dans le Catalogue 47 (Rome, septembre 1897, 8°) de Basilio Benedetti, p. 66.

Bibliothèque nationale de Paris : Y 122.

814

IL VERRATO OVVERO DIFESA DI QVANTO HA SCRITTO M. GIASON DENORES. CONTRA LE TRAGICOMEDIE, ET LE PASTORALI, IN VN SVO DISCORSO DI POESIA. *CON PRIVILEGIO.* IN FERRARA. *Ad instanza d'Alfonso Caraffa.* 1588. Con Licenza de' Superiori. (*A la fin :*) IN FERRARA, Per Vincenzo Galdura. 1588.

In-4° de deux feuillets non chiffrés, 57 feuillets chiffrés et un feuillet non chiffré + avant ce dernier f. un f. isolé contenant l'errata. Marque sur le titre et à la fin du volume. Épître dédicatoire à Jacques Contarini et François Vendramini, datée de Ferrare, 28 avril 1588. L'auteur de cet ouvrage est Jean-Baptiste Guarini, le célèbre poète du *Pastor fido* [1].

815

ΤΡΙΩΔΙΟΝ Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται ἐνετίησιν, ἐγγὺς Ἰωάννου βαπτιςοῦ Τοῦ ῥικαίνου, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ὅπερ ἐςὶν ἐκ τοῦ καθολικοῦ τύπου, τοῦ ποτὲ σπινέλου, ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει (sic), Διονυσίου ἱεροδιακόνου. μαθητοῦ τοῦ πανιερωτάτου καὶ λογιωτάτου μητροπολίτου φίλαδελφίας (sic), κυρίου Γαβριὴλ, ἐπιτρόπου καὶ ἐξάρχου τοῦ τῆς κωνςαντινουπόλεως νέας ῥώμης, οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Μητροφάνους. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφπ'. **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕCΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ.**

(A la fin :) Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται Ἐνετίησι μετὰ πλείςης

---

1. Voir Melzi, *Anonimi e pseudonimi italiani*, III, 211; et Lancetti, *Pseudonimia*, 283.

ἐπιμελείας, παρὰ Φραγκίσκῳ τῷ τῶν Ἰουλιανῶν. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφπθ΄. α. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. κ. λ. μ. ν. ξ. ο. π. ρ. σ. τ. υ. φ. χ. ψ. ω. αα. ββ. γγ. δδ. εε. ζζ. ηη : — Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια.

In-folio de σμζ΄ (247) feuillets chiffrés et un feuillet blanc, divisés en 31 cahiers de 8 feuillets chacun. Monogramme à la fin du volume. Impression rouge et noire. *N. B.* Cette réimpression du *Triode* a été faite sur l'édition de 1580 (voir ci-dessus, p. 220, n° 739), dont elle reproduit servilement l'intitulé, même avec son millésime. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du S. Sépulcre (à Jérusalem) : ΚΓ΄. β΄. 22.

816

ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ. Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται, Ἐνετίησιν, παρὰ πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποταὶ. χριςοφόρου, τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γεωργίου ἱερέως. Βλαςροῦ (sic) χρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνϊαλέτου ∿ Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφπθ΄. Οἱ τοίνυν ἀναγινώσκοντες σὺν θεῷ, ἐῤῥώσθε, καὶ ἡμῶν μέμνησθε, εἰδ' ἔιτι σφαλερὸν ἔιη, ἐπανορθώσατε, χαλκογράφων γὰρ πάθος τὸ ἁμαρτάνειν.

(A la fin :) Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται, Ἐνετίησιν, παρὰ πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποταὶ. Χριςοφόρου, τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γεωργίου ἱερέως, Βλαςοῦ χρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνϊαλέτου ∿ Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφπθ΄.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés, σμβ΄ (242) feuillets chiffrés et deux feuillets non chiffrés. Titre dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire. Rarissime.

Biblioth. de I. Pomialowsky, prof. à l'université de Pétersbourg.

817

ΒΙΒΛΙΟΝ ΟΝΟΜΑΖΟΜΕΝΟΝ ΘΗΣΑΥΡΟΣ Ὅπερ συνεγράψατο, ὁ ἐν Μοναχοῖς Δαμασκηνὸς ὁ ὑποδιάκονος καὶ ςουδίτης ὁ θεσσαλονικεύς : ∿ **ΕΔΩ ΕΒΑΛΑΜΕΝ ΕΤΕΡΟΥΣ** τινὰς λόγους ὀφέλιμους, ἑπτά. Εἰς τὸ τέλος τοῦ βιβλίου. Μετὰ καὶ τὴν ἐξήγεισιν, εἰς τὸ πατέρ (sic) ἡμῶν : ∿

(A la fin :) Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται, Ἐνετίησιν, παρὰ πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποταὶ. Χριςοφόρου, τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει Γεωργίου ἱερέως Βλαςοῦ κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνιαλέτου : ∿ Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. ᾳφπθ'.

In-4° de 276 feuillets non chiffrés, divisés en 35 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4. Signatures α-ω et A-Λ. Titre dans un encadrement xylographique. Communication du R. P. Matthieu.

Les sept discours annoncés dans le titre ont pour auteur Joannikios Cartanos. Voir ci-dessus, page 131.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

818

SPONGIA

Herrn Johann Bapti-

sta Ficklers von Weylderstatt, der Rechten Doctors, Fürstlichen Saltzburgischen Rahts (*sic*) vnd Prothonotarien, etc. Schwammen oder Abwischung, etlicher angesprengten Lügen vnnd Lästerung, der jhenigen Wirtenbergischen Predicanten, welche vor etlichen Jaren, dem Patriarchen zu Constantinopel, die Augspurgische Confession, vmb sein Vrtheyl vnd Gutachten, zugeschickt. Von obbemeltem Authorn vor wenigen Jarn in Latein beschrieben, nun aber durch den Ehrwirdigen Hochgelehrten Herrn, M. Christoff Erharden, der heiligen Schrifft Licentiaten, auch Fürstlichen Saltzburgischen Rath vnd Theologen, menigklich zu Nutz vnd Gutem verteutscht.

PSALM. III. Der Sünder wirdts sehen, vnnd zürnen, mit den Zähnen wirdt er Kürzen, vnd darüber verschmachten. Getruckt zu München, bey Adam Berg. Anno M. D. Lxxxix. Mit Röm : Key : May : Freyheit, nit nachzudrucken.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés, 77 ff. chiffrés et 1 f. non chiffré. Signatures : a-b ; A-T, 8 feuillets chacune ; V, 2 feuillets seulement. Titre rouge et noir. Rarissime.

La disposition du titre n'a été conservée que pour les deux premières lignes.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

819

SPHERA DI IASON DENORES *Raccolta da Nobilissimi Scrittori, & con nouo ordine sommamente facilitata.* AGL' ILLVSTRISSIMI SIGNORI ACADEMICI INNOMINATI DI PARMA. *Discorso del medesimo intorno alla Geographia.* IN PADOVA, APPRESSO PAOLO MEIETTI. M.D.LXXXIX. (*A la fin :*) In Padoua, Appresso Paulo Meietti. L'Anno M.D.LXXXIX. CON LICENTIA de' Superiori.

In-4° de 36 feuillets, non compris le titre. Marque de l'imprimeur sur le titre et à la fin.

Au f. 30 r° : LA SPHERETTA DEL CLARISS. MESSER TRIPHON GABRIELE, tradotta dal Latino in volgare.

On doit trouver à la suite le *Discours* de Jason Denorès concernant la Géographie et déjà annoncé dans le titre que nous venons de reproduire :

DISCORSO DI IASON DENORES INTORNO ALLA GEOGRAPHIA *ALL' ILLVSTRE* SIGNOR ANDREA ROSA PATRON SEMPRE OSSERVANDISS. *IN PADOA*, APPRESSO PAOLO MEIETTI. *M.D.LXXXIX.* (A la fin :) IN PADOVA, *Appresso Paolo Meietti. 1589.* CON LICENTIA DE' SVPERIORI.

In-4° de deux feuillets non chiffrés, treize f. chiffrés et un f. non chiffré. Marque de l'imprimeur sur le titre et à la fin. Cette plaquette se rencontre parfois séparément.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 20425. S^t^. K. 2. n° 1 & n° 2.

820

HIERONYMI
LOMBARDI,
FRANCISCI DVCTORIS EQVITVM
FILII,
PATRITII CRETENSIS,
PHILOSOPHIAE DOCTORIS,
DE NATVRA LIBRI TRES
Illustrissimo IACOBO FOSCARENO Equiti
Splendidiss. Diuiq; M. Procuratori Digniss.
DICATI.
PATAVII, M.D.LXXXIX.
Apud Laurentium Pasquatum.

(*A la fin :*) DEO HONOR ET GLORIA. Cum Superiorum Licentia. FINIS.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés (dont le 4e blanc) + 144 pages. Armes de Jacques Foscarini sur le titre. Livre de la plus extrême rareté.

En tête du volume, épître dédicatoire à Jacques Foscarini, datée de Padoue, le 4 avant les calendes de juin (29 mai) 1589.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : CM. 6. 12159.

Comme on vient de le lire dans le titre ci-dessus, le père de Jérôme Lombardos se nommait bien François. Nicolas Comnène Papadopoli affirme [1] que François était non le père, mais le frère de Jérôme et qu'il fut, à Padoue, recteur des Juristes ; mais il y a là une confusion née d'une homonymie. On trouve effectivement, non pas en 1585, comme l'écrit Papadopoli [2], mais en 1586 [3], un Jean-*François* Lombardos revêtu de la susdite dignité. Voici, en son honneur, une inscription rapportée par Grotto dell' Ero [4] :

Iohanni Francisco Lombardo Cretensi I. V. D. Æqviti ac Rectori meritissimo Vniv. Ivrist. perpetvo. P. C. MDLXXXVII [5].

1. *Historia Gymnasii Patavini*, t. II, p. 281.
2. *Op. cit.*, p. 281.
3. Cf. J. Facciolati, *Fasti Gymnasii Patavini*, t. II, p. 26.
4. *Cenni ed iscriz. dell' Univ. di Padova*, p. 7, col. 1.
5. Il fut recteur pour l'année scolaire 1586-1587.

Rien n'empêche d'admettre que Jean-François était frère de Jérôme, bien que nous n'ayons comme garant de cette parenté que le témoignage souvent peu sûr de Nicolas Papadopoli. Cet auteur ajoute [1], en parlant de Jérôme : « Studuit cum fratre Patauii atque hinc philosophiæ retulit laurum, ac redux ad suos, muneribus et honoribus patriæ functus præclare, anno 1625, creditur decessisse, ex syngrapha venditionis quam habeo. »

Il existe, à l'université de Padoue, deux inscriptions où figure le nom de Jérôme Lombardos [2]. Dans la première, datée de 1587, il est ainsi désigné : *Hieronymus Lombardus Cretensis Vicharius.* Dans la seconde, datée de 1590 : *Hyeronimus Lombardus Patritius Cretensis Syndicus.*

821

ΗΡΩΙΚΑ. ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΣ, *HOMERI ILIAS*, POSTREMA EDITIO. *CVI originem & exitum belli Troiani addidimus*, COLVTHI Helenæ raptum : & TRYPHIODORI Ilij excidium. *LATINE omnia ad verbum exposita.* Et à F. Porto Cretensi innumeris in locis emendata. παρὰ τοῖς Ε. Οὐιγνῶνος κληρονόμοις. ἀφ'θ' (*sic*).

In-16 de 922 pages, dont la dernière blanche, et onze feuillets dont les deux derniers blancs. Titre encadré dans un ornement xylographique. Signatures : *a-z*, *A-Z* et *aa*-nn, de 8 feuillets chacune.

A la suite, on doit trouver :

Origo & Exitus belli Troiani. ΚΟΛΟΥΘΟΥ ΛΥΚΟΠΟΛΙΤΟΥ ΘΗΒΑΙΟΥ, Ἑλένης ἁρπαγή. ΤΡΥΦΙΟΔΩΡΟΥ ΠΟΙΗΤΟΥ ΑΙΓΥΠΤΙΟΥ, Ἰλίου ἅλωσις. COLVTHI THEBÆI, *Helenæ raptus.* TRYPHIODORI ÆGYP. *Ilij excidium.* Omnia versione Latina & expositione M. Neandri illustrata. παρὰ τοῖς Ε. Οὐιγνῶνος κληρονόμοις. ἀφ'θ' (*sic*).

In-16 de 80 pages, dont la dernière blanche. Signatures : *a*-e, de 8 feuillets chacune. Titre encadré dans un ornement xylographique. Rarissime édition.

---

1. *Op. cit.*, p. 281.
2. Publiées l'une et l'autre par Grotto dell' Ero, *Op. cit.*, p. 35, col. 2.

Comme le lecteur a dû le remarquer, les deux titres ci-dessus portent le millésime 1509, erreur typographique dont un seul fait suffit à prouver l'évidence, c'est que, en 1509, François Portus n'était pas encore né. Il existe des exemplaires sur lesquels un π a été ajouté à la plume entre le φ et le θ, ce qui donne 1589. Cette date est admissible. Il pourrait se faire qu'elle fût plus récente, mais elle ne saurait être antérieure. En effet, ayant voulu nous renseigner sur la date du décès d'Eustache Vignon, nous nous sommes adressé au savant archiviste du canton de Genève, Louis Dufour, dont voici la réponse [1] :

« L'acte mortuaire d'Eustache Vignon ne se trouve point au Registre des décès. J'ai donc procédé à un certain nombre de recherches, qui m'ont donné, ce me semble, un résultat assez satisfaisant. Un acte notarié, en particulier, du notaire Étienne de Monthouz, dit qu'Eustache Vignon mourut subitement à Francfort, où il avait des intérêts d'affaires et de parenté, en 1588, vers la fin de cette année. Dans le Registre dit des Particuliers, est mentionnée la requête d'une veuve Paschal, le 18 décembre 1588, qui demande qu'il soit ordonné au tuteur des hoirs de feu Eustache Vignon qu'on la salarie de ses peines et veilles lors de la maladie de sa femme (elle était morte de maladie contagieuse, le 13 avril 1588) et pour avoir été au service dudit Vignon et de son épouse. »

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris) [2].

822

ΙΕΡΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ

Τὸ παρὸν βιβλίον τετύποται ἐνετίησιν, παρὰ τῶν κληρονόμων, Χριστοφόρου τοῦ τζανέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Γεωργίου ἱερέως Βλαχοῦ κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου πουνϊαλέτου : — Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας· αφι΄.

In-folio de ... feuillets chiffrés. L'exemplaire qui a servi pour la présente description est incomplet et se termine avec le feuillet ριζ΄

---

1. Datée de Genève, 28 mai 1900.

2. Exemplaire ayant fait partie d'un lot provenant de la bibliothèque de Charles Cottier, premier consul de la ville de Carpentras en 1787, vendue à Paris, en mai 1900, par les soins d'Émile Paul et fils et Guillemin, libraires

(116). Titre dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire. Très rare. Communiqué par A. Papadopoulos Kérameus.

Bibliothèque du S. Sépulcre de Jérusalem : ΚΓ'. γ'. 76.

823

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΟΥ ΜΑΡΤΙΟΣ ΜΗΝΟΣ Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ, ἅπασαν ἀκολουθίαν. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ πέτρου, υἱοῦ τοῦ ποταὶ. Χριςοφόρου, τοῦ τζανέτου. ἀφπ' (sic). **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.**

(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία, αβγδεζηθι. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια, πλὴν τοῦ ι, τριάδιον.

In-folio de 70 feuillets non chiffrés, divisés en 9 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 6. Titre dans un ornement xylographique. Marque de l'imprimeur au recto du dernier feuillet. Impression rouge et noire.

Bibliothèque universitaire de Leyde : 590. A. 2.

824

Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν
ΙΩΑΝΝΟΥ ΚΑΘΗΓΟΥΜΕΝΟΥ
ΤΩΝ ΕΝ ΤΩ ΣΙΝΑ ΟΡΕΙ ΜΟΝΑΧΩΝ,
ΚΛΙΜΑΞ ΤΟΥ ΠΑΡΑΔΕΙΣΟΥ, Η ΛΟΓΟΙ
ἀσκητικοὶ, μὲ τοὺς ὁποίους διδάσκεται κάθε εἷς χρι-
ςιανὸς πῶς χρεωςεῖ νὰ πολιτεύεται, διὰ νὰ
ἀνέβῃ εἰς τὴν τελειότητα τῆς μοναχικῆς,
καὶ χριςιανικῆς ζωῆς, νῦν πρῶτον εἰς
ὠφέλειαν τοῦ Χριςωνύμου λαοῦ,
ἐκ τῆς ἑλληνικῆς διαλέκτου εἰς κοινὴν φράσιν μεταγλωττισθέν-
τες παρὰ Μαξίμου τοῦ Μαργουνίου, ταπεινοῦ
Ἐπισκόπου Κυθήρων.

✠

ΜΑΞΙΜΟΥ.

Οὐρανίης κλίμακος τήνδ' ἀτραπὸν ἀνέρες ἄγνο
Βαίνετε προφρονέως ἅρματι κουφοτάτῳ.
Ἀλκὰν δ' αὖ νοεροῦ ποτιδέγμενοι ὄμματος, ὄγκον
Ἄψορρον σαρκὸς καλλίπετ' εὐσθενέως.
Τοῖον δ' ἀμπετάσαντες εὔδρομον ἅλμα νόοιο,
Ἄντυγος αἰθερίης ἕξετε χαρμοσύνην.

CON PRIVILEGIO.

IN VENETIA, Appresso Francesco de' Giuliani, ad instantia del Reuerendissimo Vescouo di Cerigo, & di Misier Manoli Glinzoni. 1590.

(*A la fin :*) Ἐτυπώθη ἐν βενετίαις παρὰ Φραγκίσκῳ τῶν Ἰουλιανῶν εἰς ζήτησιν τῶν τὸ προνόμιον ἐχόντων. αφι'.

In-4° de 2 feuillets non chiffrés + 347 pages, dont les 16 premières non chiffrées, les autres fautivement chiffrées en grec (la dernière porte 345 au lieu de 347, par suite d'une erreur survenue dans le cahier μ, où, après la page 179, on trouve deux autres pages également chiffrées 179) + une page blanche + 6 feuillets non chiffrés. Signatures : α-ψ, de 8 feuillets chacune, sauf la première qui en a 10 et la dernière qui n'en a que 4.

Il a été fait plusieurs tirages du premier cahier de ce volume. On ne sera donc pas surpris de rencontrer des exemplaires présentant certaines différences avec celui dont nous devons la connaissance au R. P. Matthieu, bibliothécaire du monastère russe de saint Panteléimon, au mont Athos.

Collation du cahier liminaire :

Feuillet 1 recto : Le titre.

Feuillet 1 verso : Πίναξ τοῦ βιβλίου.

Feuillets 2 r° à 3 r° : Épître dédicatoire de Maxime Margounios au patriarche Jérémie; épigramme du même au même; épigramme de Constantin (plus tard Cyrille) Lucar à Maxime Margounios. Épître et épigrammes ont été reproduites dans cette Bibliographie, t. II, p. 67 à 70.

Feuillet 3 verso : Épître de Maxime Margounios aux pieux chrétiens. Dans certains exemplaires, elle est remplacée par une épître intitulée : Τῷ εὐγενεστάτῳ καὶ ἐντιμοτάτῳ ἀδελφῷ ἐν Χριστῷ, κυρίῳ Μάρκῳ τῷ Παπαδοπούλῳ, Μάξιμος ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων εὖ πράττειν. Elle est datée comme l'épître au patriarche Jérémie.

Feuillets 4 r° à 7 r° (jusqu'aux trois quarts de la page) : Vie de saint Jean Climaque.

Feuillets 7 r° à 8 r° : Ἐπιστολὴ τοῦ ἁβᾶ Ἰωάννου.

Feuillet 8 r° et v° : Ἐπιστολὴ ἀμοιβαία.

Feuillet 9 r° : Τίς ἡ ὠφέλεια τῆς κλίμακος.

Feuillet 9 r° et v° : Προθεωρία τῆς ἁγίας κλίμακος.

Feuillet 10 recto : Πίναξ τῶν βαθμῶν τῆς ἱερᾶς κλίμακος.

Feuillet 10 verso : Xylographie.

Les feuillets non chiffrés de la fin comprennent successivement : la table alphabétique des matières, les témoignages tirés de l'Écriture, l'errata et la souscription.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

Bibliothèque du Syllogue hellénique de Constantinople (coté Θρησκευτικά. B. 59.). Cet exemplaire, incomplet du feuillet 10 du premier cahier et du feuillet final, m'a été minutieusement décrit par le R. P. Louis Petit, des Augustins de l'Assomption.

Bibliothèque du Patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem (coté Πτέρυξ ά, θέσις γ', ἀριθμ. 627). Cet exemplaire, incomplet des pièces liminaires, m'a été décrit, en novembre 1887, par A. Papadopoulos-Kérameus.

825

DE CALENDARIO NOVO GREGORIANO,

IEREMIAE Archiepiscopi Constantinopoleos, νέας ῥώμης, & Oecumenici Patriarchæ :

IVDICIVM,

Vnà cum alijs quibusdam eiusdem ad Germanos literis, quas attulit modò

Ἰάκωβος ὁ Παρκεθύμης Μηλοήτας, natione Græcus ex Insula Pathmo oriundus.

Francofurti ad Oderam,
Excripsit typis Andreas Eichorn.
M. D. XC.

In-4° de douze feuillets non chiffrés, divisés en trois cahiers de quatre feuillets chacun, signés ΑΒΓ. Vignette sur le titre. Plaquette de la plus insigne rareté.

B. univ. de Breslau : Z. Hist. un. III. Qu. iii. 140. (7).

Collation du volume :

Feuillet 1 r° : Titre. Au v° : avis en grec au lecteur.

Feuillet 2 r° : Ἱερεμίας ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσαντίνου πόλεως, νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης. Ἀντιγραφὴ ἀπὸ τοῦ τόμου τοῦ Κωνσαντινουπόλεως κυρίου Ἱερεμίου καὶ τοῦ Ἀλεξανδρείας κυ. Σιλβέςρου. Incip. Ἐπειδὴ καὶ πάλιν ἡ ἐκκλησία τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης. Explicit (f. 3 v°) : Καὶ ταῦτα μὲν ἡμεῖς πρὸς ἀμφότερα λέγωμεν (sic) σημειωσάμενοι κατὰ τὸ ἀληθὲς ἔτος ἀπὸ τοῦ θεανθρώπου α.φ.π.γ. μηνὸς θεμβρίου κ. indict. ιβ.

Feuillet 3 v° : Cl. v. Martini Crusii professoris in Acad. Tubing. epistola. Τῷ ἁγιωτάτῳ καὶ σεβασμιωτάτῳ κυρίῳ Ἱερεμίᾳ, οἰκουμενικῷ τῆς Κωνσαντίνου πόλεως, νέας Ῥώμης, πατριάρχῃ ἀξιωτάτῳ γενομένῳ κυρίῳ ἑαυτοῦ αἰδεσιμοτάτῳ (sic). Ἁγιώτατε κύριε, καὶ πρότερόν ἐςιν ἃ ἔπεμψα πρὸς τὴν ἁγιότητά σου γράμματα διὰ τοῦ θεοφιλεςάτου τῆς Φιλαδελφίας κυρίου Γαβριὴλ ἐκ τῆς Βενετίας.

Cette lettre se termine au f. 4 v°. Elle est datée de Tubingue, le 17 janvier 1588.

Feuillet 4 v° : Responsum patriarchæ de Calendario novo ad Possevini iesuitæ mendacia. Ἱερεμίας ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσαντίνου πόλεως, νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης. Σοφώτατοι καὶ λογιώτατοι ἄνδρες Γερμανοί. Cette lettre se termine au f. 5 v°, et est datée du mois de septembre, troisième indiction, année 1589. Elle est adressée à Martin Crusius.

Feuillet 6 r° : Christophori Pelargi, professoris in Academia Francofurtana, ad patriarcham constantinopolitanum Ieremiam epistola. Τῷ ἁγιωτάτῳ καὶ σεμνοτάτῳ κυρίῳ Ἱερεμίᾳ τῆς Κωνσαντινουπόλεως, νέας Ῥώμης, πατριάρχῃ πρὸ τοῦ οἰκουμενικῷ, νῦν ἐν τῇ νήσῳ Ῥόδῳ. Τὴν σαυτοῦ θεοφιλεςάτην καὶ φιλανθρωποτάτην, κύριε σεβασμιώτατε, διάνοιαν. Cette lettre finit au feuillet 6 v°, et est datée de Francfort-sur-Oder, 5 juin 1588.

Feuillet 6 v° : Patriarchæ constantinopolitani responsum postquam iam ab exilio redierat. Ἱερεμίας ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσαντίνου πόλεως, νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης. Ἐντιμώτατε (sic) καὶ λογιώτατε κύριε Χριςόφορε Πελαργέ.

Cette lettre se termine au f. 7 r° et est datée du mois de septembre, troisième indiction.

Feuillet 7 v° : Ἐπιςολὴ ἣν ἔςειλαν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ κληρικοὶ τῆς Κωνσαντίνου πόλεως πρὸς τὸν βασιλέα τῆς Μοσκοβίας. Ἐκλαμπρότατε, γαληνότατε, θεόςεπτε καὶ θεοτίμητε βασιλεῦ πάσης γῆς Ῥουσίας καὶ Μοσκοβίας. Datée de Constantinople, 5 août, deuxième indiction, cette lettre se termine au feuillet 8 v° et porte les signatures suivantes :

Ἐφέσου μητροπολίτης Σωφρόνιος καὶ εὐχέτης τῆς βασιλείας σου.

ὁ Νικομηδίας Σισίνιος.
ὁ Νικαίας Κύριλλος.
Θεσσαλονίκης Μητροφάνης.
ὁ Ναυπάκτης καὶ Ἄρτης Μητροφάνης.
Κυζήκου Ἀχίλλιος.
ὁ Περιθεορίου καὶ Ξάνθης Φιλήμων.
ὁ Προύσης Νεόφυτος.
ὁ μέγας οἰκονόμος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας ἱερεὺς Γεώργιος.
ὁ Ἱέραξ ὁ μέγας λογοθέτης, etc.
ὁ μέγας σακελλάριος τῆς μεγ. ἐκκλ. Σαββατιανός, etc., etc.

Les signatures des autres dignitaires ecclésiastiques ne sont pas accompagnées de leurs noms.

Feuillet 9 r° : *P. Iere(miam) revocat tota ecclesia.* Τῶν κληρικῶν καὶ ἀρχόντων τῆς αὐτοῦ Κωνσαντίνου πόλεως πρὸς τὸν παναγιώτατον πατριάρχην τὸν οἰκουμενικὸν κύριον Ἱερεμίαν. Παναγιώτατε ἡμῶν αὐθέντα καὶ δέσποτα. Cette lettre se termine au feuillet 9 v° et est datée du 5 août, deuxième indiction.

Feuillet 10 r° : *Epistola voivondæ & domini Moldo Vualachias* (sic) *ad patriarcham Ieremiam, qua ut redeat ad patriarchatum, maximopere orat.* Παναγιώτατε ἡμῶν αὐθέντα καὶ δέσποτα. Cette lettre finit au feuillet 10 v°. Elle est datée de Jassi, 25 septembre 1589 et signée : Ἰωάννης Πέτρος βοηβόνδας καὶ αὐθέντης πάσης Μολδοβλαχίας. Ce prince de Moldavie est Pierre le Boiteux.

Feuillet 11 r° : *Sigismundi, regis Poloniæ &c.* ἐξουσία *concessa patriarchæ Ieremiæ.* Se termine au verso du feuillet 11 et est datée de Vilna, 16 juillet 1589.

On lit à la suite : Συσατικὴ ἐπιστολὴ ἣν ἔδωκεν ὁ βασιλεὺς Λεχῶν τῷ παναγιωτάτῳ κυρίῳ Ἱερεμίᾳ, τῷ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ τῆς Κωνσαντίνου πόλεως, νέας Ῥώμης, ἣν μετήνεγκεν ἐκ τῆς Ῥουσῶν φωνῆς εἰς τὴν ἑλληνίδα διάλεκτον Γεώργιος Παλαμίδα, δι' ἐπιμελείας ἐμοῦ Ἰακώβου τοῦ Παρκεθύμου, ὄντος μου ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ πλησίον αὐτῷ τῷ παναγιωτάτῳ ἡμῶν αὐθέντῃ καὶ δεσπότῃ ἀρχιεπισκόπῳ Κωνσαντίνου πόλεως, νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ κυρίῳ μου Ἱερεμίᾳ.

Cette note se termine au feuillet 12 r° et le v° de ce même feuillet est blanc.

Georges Palamède, le traducteur de l'autorisation accordée au patriarche Jérémie par le roi de Pologne, n'est pas un inconnu dans l'histoire littéraire. On lui doit la Relation en vers des Exploits de Michel le Brave, que j'ai publiée dans ma *Bibliothèque grecque vulgaire,* t. II, p. 183-230. A l'époque où Georges Palamède com-

posa cette Relation, il se trouvait à la cour du cnèze Basile, illustrissime duc d'Ostrov, et il l'a datée de cette ville, 15 décembre 1607.

Jacques Parkéthymis de Milo était un de ces nombreux quêteurs grecs qui sillonnèrent l'Europe après la prise de Constantinople par les Turcs. Martin Crusius, pour qui l'arrivée à Tubingue d'un de ces pauvres hères était tout un événement, nous a conservé sur lui quelques détails, qu'il importe de reproduire :

« Eiusdem decembris die 14 (*an. 1587*), Græcus quidam, Iacobus Miloites, in Patmo insula natus sed in Melo educatus, huc (*à Tubingue*) venit, λύτρον et ipse quærens. Turcis enim obnoxius erat propter seruos eis (sicut ipsi calumniabantur) abductos. Commendatitias habebat a patriarcha Theolepto, mense iulio, indict. 13, datas, quibus subscripserat etiam Syluester Alexandrinus, Ioach. Antiochenus et Gabriel Achridanus. Syluestrum Iacobus dicebat nonagenarium esse, Ioachimum vero Arabem non admodum doctum. Commendauerat eumdem Iacobum consulibus ciuitatis Leopolis Russiæ generosus Constantinus Corniactus [1] Græcus (ex Cydonia Cretæ insulæ, ut audiui), habitans Leopoli (ubi templum quoque Græcis est), vir longe ditissimus, animo humili et hospitali. A rege denique Poloniæ commendationem habebat, 2 iul. 1586 scriptam ».

« Dicebat se duobus locis vitam a Deo accepisse, 1 in Patmo, 2 in Λευκολίμνῃ, Weissenseha. Nam, in sylua iuxta Franckenhausam, cum ipse veheretur in vehiculo paruo, ei a tergo quidam laqueum iniecit et attraxit. Famulus, qui equum regebat et antea cum illo contra herum suum Iacobum conspirauerat, equum incitauit, ut illi gula citius frangeretur. Postea eum extra viam traxerunt in syluam. Taleris 40 spoliarunt et veste, ac 4 vulneribus in facie et capite affecerunt atque profugerunt. Repertus est a duobus pastoribus et in vicinum pagum ductus. Concionator græce intelligens effecit ut ex oppido Weissenseha chirurgus Ioannes Pætsch veniret. Ita sanatus est, a 14 iul. usque ad 14 aug., 11 florenorum pretio a piis collato. Testati sunt hæc literis M. Zacharias Frœschel, Weissensehæ pastor ac superintendens, et Thomas Georgius, illius præfecturæ quæstor. Profuit ei capitaneus quoque Leuinus de Seusa. Famulus captus rotæ pœna affectus est.

« Ex illo obseruata. Princeps Moscouiæ, cum græcæ sit religionis, quotannis magnas eleemosynas mittit Constantinopolin, Alexan-

1. Voir, dans la présente Bibliographie, t. II, p. 117, une lettre de Mélétius Pigas adressée à ce même Constantin Corniactos.

driam, Hierosolymam, in montem Atho et Sinai, etc. Magnas etiam dat Corniactus. Habet enim plus centum pagos et arces : afferuntur ei vasa plena talerorum quotannis : regi Poloniæ dat pecuniam mutuam. Leopoli turrim templi eduxit altiorem quam turres pontificiorum sunt... Erat Iacobus 45 annorum [1]. »

« Cracovia, septemb. 1 accepi 1589 missas literas Noriberga a clarissimo medico Hieronymo Viscero datas ei a d. med. Joachimo Camerario, scriptas autem ab Iacobo Miloita Pathmio, 5 octob. 1588, Cracouiæ in Polonia, qui 1587 Tybingæ fuerat. Significabant, etc. [2] ». Nous ne donnons pas la suite, car cette lettre même de Jacques Parkéthymis nous été conservée et nous la reproduisons ci-dessous :

Clarissimo et eccellentissimo signor il signor mio observandissimo.

Αὐτὴ ἡ πρώτι μου ἐπιςολὴ γράφο τησὴς καλοκαγαθίας, σοφόταται καὶ λογιόταται ἄριςε κύριε Ἰωακεὶμ Καμαράριε, διὰ νὰ γινόσκης ὅτι, ὅταν ἐγὼ ἐπορεύθηκα εἰς τὴν πόλει Λέψηκι, ἔλαβα τὰ ἀργύρια ὅπερ ἔςιλες εἰς τὰς χεῖρας τοῦ κυρίου Ματθαίου τοῦ Δρεσέρου πάντα σόα · καὶ ἔλαβα πολὺ εὐχαριςήα ἐκ τὸν σὸν εὐλογιμένον οἶκον.

Πλείνδε γίνοσκε, λογιόταται καὶ ἐνδοξόταται κύριε δόκτορ, ὅτι ἐδῶ ἐς τὰ Κράκοβα εἶλθε ἱερεὺς ἕλληνας ἐκ τῆς Κωνςαντίνου πόλης ἐτόντας ἐλεημοσύνη, καὶ λέγει ὅτι ὁ πατριάρχις Ἱερεμίας ἐπορεύθη εἰς τὸν Μόσκοβι ζητόντας καὶ αὐτὸς ἐλεημοσύνη. Ἡ ἐτία τιαύτη ὅτι ἦλθε πολὺ καὶ μεγάλη φθορὰ εἰς τὴν ἐκκλησία τοῦ πατριάρχου καὶ ἐλάβασιν οἱ Τοῦρκοι καὶ ἐποιήτανε σμαήδια τὸν ἠσμαηλητῶν, καὶ ἔπεσε μέγας θρήνως καὶ μεγάλην ἀνάγγιν ςὴν ἐκκλησία τοῦ Χριςοῦ εἰς τὴν Κωνςαντίνου πόλη · καὶ διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν ἐπορεύθη ὁ Ἱερεμίας εἰς τὸν Μόσκοβι, καὶ ὁ νέος πατριάρχις ἐπορεύθη εἰς Ἠβέρια, καὶ αὐτὸς δι' ἐλεημοσύνη, νὰ σηνάζουνε διὰ νὰ ποιήσουνε ἄλλη ἐκκλησία. Καὶ ὁ ἱερεὺς ὁ ἕλληνας ἔχι τρὶς ἐπιςολὲς ἐκ τὸν Ἱερεμίαν τὸν πατριάρχι : μία τοῦ κυρίου Κρουσίου, καὶ δεύτερι τοῦ κυρίου τοῦ Γερλαχίου, καὶ τρίτη τοῦ κυρίου Δαβὶδ τοῦ Χυτρέου. Νὴν πορεύεται πρῶτα εἰς τὸν κύριον Χυτρέον, μετέπιτα εἰς τὸν κύριον Κρούσιον. Ἀλλὰ τὴν ἐπιςολὴ θέλη τὴν λάβη ὁ κύριος Χυτρέος ταχέως παρὰ τοῦ κυρίου Χυτρέου.

Ἀσπάζομαι πάντας τοὺς ἐγκατεικούντας εἰς τὸν σὸν εὐλογιμένον

1. Martin Crusius, *Annales suevici*, t. II, p. 805.
2. Martin Crusius, *Annales suevici*, t. II, p. 825.

οἶκον μικροὺς καὶ μεγάλους ἐν ἀσπάσμα(τι) ἁγίῳ, καὶ τησὴς κυριότιτος καὶ λογιότιτος παρακαλῶ τὸν σωτῆρα ἡμῶν τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριςὸν ἐν τούτῳ τῷ βίῳ ἡσυχίαν καὶ ὑγίειαν, ἐν ἐκείνῳ μετέπιτα τῷ μέλλοντι αἰῶνιον ζωὴ δόξαν τε ἄφθαρτον ἀπὸ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριςοῦ εὔχομαι.

Ἐκ τὰ Κράκωβα, ἡμέρα πέπτη, μηνὸς ὀκτοβρίου ς. 6. αφπή. 1588.

Ὁ σὸς ἠγαπιμένος καὶ φίλος

Ἰάκωβος ὁ Μιλοήτας ἐκ τῆς νήσου Πάτμου.

(Sur la marge gauche :) Τὸν σοφῶτατον καὶ λογιότατον κύριον ῥέκτορ τῆς σκόλας ἀσπάζομαι καὶ αὐτὸν λίαν [1].

« 1591. Eodem 9 mart. die, scripsit ad me litteras græcas in urbe Poloniæ Posnania Patmius Iacobus Miloita, quas 26 april. accepi. Se litteras quas mecum hic versanti sibi ad patriarcham Hieremiam dederim, ei reddidisse in Moscouia. Accepi una epistolam ipsius patriarchæ, qua hic pernegat se calendarium gregorianum recepisse, et Possevino irascitur qui hoc ausus sit de ipso in libro edito scribere. Quomodo enim se recepturum fuisse, cum 1° inconsulto se a PP. Gregorio editum sit? 2° Ideo se mihi et cæteris germanis theologis diligentissime purgat. *Quam ipsam epistolam cum meis litteris se curasse Iacobus excudendam Francofordiæ ad Viadrum scribit, ut exemplaria in Græciam mitteret* [2]. »

A la prière de Martin Crusius, Jacques Parkéthymis rédigea une relation sommaire de ses pérégrinations, dont l'original est conservé à la bibliothèque universitaire de Tubingue. Sur la marge de ce manuscrit, on lit la note suivante : Ταῦτα ἔγραψέ μοι ἰδιοχείρως ὁ ἐκ Πάτμου κύριος Ἰάκωβος ὁ Μηλοίτης ἐν Τυβίγγῃ, τῇ 16 ἰανουαρίου αφπή, ἀνὴρ ἄριςος καὶ φιλογερμανὸς Μαρτίνῳ τῷ Κρουσίῳ. Cet Itinéraire a été publié par Spiridion Papageorgiou [3], sous le titre de Ὁδοιπορικὸν Ἰακώβου Μηλοίτου [4].

---

1. Biblioth. royale de Munich : *Collectio Camerariana*, t. XV, n° 208. Le professeur Karl Krumbacher eut, il y a une dizaine d'années, l'obligeance de me faire copier cette lettre par un de ses élèves.

2. Martin Crusius, *Annales suevici*, t. II, p. 837. Le passage imprimé ci-dessus en caractères italiques prouve surabondamment que Jacques Parkéthymis est bien l'éditeur du petit livre décrit sous le présent numéro.

3. Dans le périodique Παρνασσός, t. VI (Athènes, 1882, 8°), p. 632 à 642.

4. Spiridion Papageorgiou a eu raison de corriger l'orthographe défectueuse de ce document. Mais il n'a pas toujours été heureux dans les identifications qu'il a cru devoir faire. Par exemple, Jacques Parkéthymis écrit (p. 639) qu'il s'est

Dans cette relation, Jacques Parkéthymis se montre assez sobre de détails autobiographiques. Il affirme avoir quitté son pays à l'âge d'environ vingt ans. Il avait non seulement parcouru la plus grande partie de l'Europe, mais encore visité quelques localités de l'Asie et de l'Afrique. Le premier septembre 1584, il arrivait à Constantinople et, le 10, il y était jeté en prison « pour ses péchés ». Sa femme et ses enfants s'étant portés garants, il obtint son élargissement au bout de treize mois.

826

NICOLAI REVSneri Iurisconsulti ETHICA PHILOSOPHICA ET Christiana. *Cui accessit* POLITICARVM DISPVTATIONVM Libellus Singularis. *Prætereà* Παναρετῶν, *sive Doctrina de virtutibus, earumq̃ officijs, ex varijs descripta auctoribus.* 1590. IENAE Typis Tobiæ Steinmanni.

(*A la fin :*) IENAE Typis Tobiæ Steinmanni, Curante Leonardo Wipprechto Bibliopola. *Anno* τῆς χριστογονίας *1590.*

In-8° de 8 feuillets non chiffrés + 128 feuillets chiffrés + 2 feuillets non chiffrés + 69 feuillets chiffrés + 1 feuillet non chiffré. Signatures : A-R et A-I, de 8 feuillets chacune.

La seconde partie de ce volume porte le titre suivant :

ΠΑΝΑΡΕΤΩΝ, *Sive* SVMMA DOCTRINÆ VNIVERSAE DE VIRTVTE, OMNIque eius officio; EX LIBRIS PLATONIS, ARISTOTElis, Ciceronis, & aliorum descripta, & uno veluti fasce comprehensa. *Cui accessit* VIRTVTVM DIVISIO GEMISTHI Plethonis, & Simonis Grynæi. *Item* LEONARDI ARETINI DIALOGVS DE Moribus sive virtutum officijs. *Cum Summa Doctrinæ Platonis de Legibus.* Seneca. Vivere in tota vita discen-

---

rendu dans une ville ὀνόματι Ἐν ὄρει βασιλικῷ, λατινικὰ Ῥεγεμόντε. Il est presque incroyable qu'un savant, qui a étudié en Allemagne et sait la langue de ce pays, n'ait pas, sans hésiter, reconnu là Kœnigsberg, et mette en note : « C'est peut-être Riga, dans le golfe du même nom. » Sp. Papageorgiou n'a pas connu le livre ici décrit, ni les passages des *Annales suevici* que nous avons reproduits, ni la lettre de Jacques Parkéthymis à Joachim Camerarius.

dum est : & quod magis mirandum est, in tota vita discendum est mori.

Cette seconde partie se rencontre quelquefois séparément.

Bibliothèque de Wolfenbüttel : 331. 1. Q.

827

DIONYSII HALICARNASSEI Antiquitatum Rom. Libri XI. *AB ÆMILIO PORTO recens & post aliorum interpretationes Latinè redditi.* Huic editioni accesserunt, Argumenta seu breuiaria, singulis libris præfixa : Gnomologia noua, id est Sententiarum Selectarum, quæ in toto Halicarnassei opere occurrunt, alphabetica tabula : Rerum item & verborum copiosus Index. *EX OFFICINA* Antonij de Harsy, Anno 1590.

In-16 (et non in-12 ni in-8°) de 16 feuillets non chiffrés + 1082 pages + 15 feuillets non chiffrés. Signatures : ¶, ¶¶; A-Z, Aa-Zz, Aaa-Zzz et Zzzz, de 8 feuillets chacune, sauf Zzzz, qui n'en a que 4 seulement. Marque typographique sur le titre. Sans indication de lieu, mais imprimé à Lyon. Édition de la plus insigne rareté. Remplace le n° 186 du tome II, p. 70.

Bibliothèque de Wolfenbüttel : 599 Hist.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

828

ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΤΟΥ ΓΑΖΗ
ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΣ, ΚΥΝΟΣ
ἐγκώμιον, οὐ πρότερον ἐντετυπωμένον.
THEODORI GAZÆ THESSALONICENSIS
Canis encomium, non antè excusum.
LATINVM FECIT, ET NOTIS ILLVSTRAVIT
DAN. AVGENTIVS, LVTETIÆ PROFESSOR REGIVS.
AD ILLVSTRISS. ET CLARISS.
D. D. Henricum Card. Caëtanum, S. R. E.

Camerariũ, & in Franc. à latere legatum.
Δεύτεραι φροντίδες σοφώτεραι.
PARISIIS,
E Typographia Steph. Prevosteau, in via aurigarum iuxta trium Crescentium.
M. D. LXXXX.

In-4° de 28 pages, dont la deuxième et la dernière sont blanches. Signatures : A-C, de 4 feuillets chacune ; D, de 2 feuillets. Marque de l'imprimeur sur le titre. Plaquette de la plus insigne rareté.

Les pages 3-4 sont occupées par l'épître dédicatoire en grec, laquelle est ainsi datée : ἐν τῇ τῶν Παρισίων Λευκετίᾳ, νουμηνίᾳ τοῦ γαμηλιῶνος, εἴτουν Ῥωμαίοις καλουμένου ἰανουαρίου μηνὸς, ἔτει χιλιοςῷ πεντακοσιοςῷ ἐννενηκοςῷ. L'*Éloge du chien* occupe les pages 5 à 15.

Le reste du volume est rempli par la traduction de l'épître dédicatoire, la traduction de l'*Éloge* et par les notes.

Le cardinal Angelo Mai, qui croyait cet opuscule inédit, l'a publié, avec une traduction latine, dans sa *Nova Patrum bibliotheca*, t. VI, seconde partie, pp. 202-212. Il l'avait tiré d'une copie conservée dans le *Reginensis 983* (à la Vaticane).

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. Z 671-679.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

829

APOLOGIA CONTRA L'AVTTOR DEL VERATO. DI IASON DE NORES *Di quanto egli ha detto in vn suo Discorso delle Tragicomedie, & delle Pastorali,* A GL' ILLVSTRISSIMI, SIG. IACOMO CONTARINI, & SIG. FRANCESCO VENDRAMINI. IN PADOVA, M.D.XC. APPRESSO PAOLO MEIETTI.

In-4° de quatre f. non chiffrés et 52 f. chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre. Épître dédicatoire. A la fin : FI-*Cum Licentia Superiorum.* NIS.

Bibliothèque universitaire de Padoue : V. 467.

830

PANEGIRICO DI IASON DE NORES *IN LAVDE DELLA SERENISS : REP : DI VENETIA* AL CLARISSIMO SIG : BENEDETTO GEORGIO, DELL' ILLVSTRISSIMO SIGNOR ALVISE, Patron, & Protettor sempre Oss:^{mo} IN PADOVA, M.D.XC. *APPRESSO PAOLO MEIETTI.*

In-4° de quatre feuillets non chiffrés et 40 feuillets chiffrés. Marque typographique sur le titre. Rarissime plaquette.

Bibliothèque de la Harvard University de Cambridge (Amérique). C'est l'exemplaire mentionné au *Catalogue* du comte Riant, deuxième partie, t. II, p. 143, n° 2760.

831

GLI ILLVSTRI ET GLORIOSI GESTI, ET VITTORIOSE IMPRESE, *FATTE CONTRA TVRCHI.* Dal Sig. D. Georgio Castriotto, detto Scanderbeg, PRENCIPE D' EPIRO, Doue si mostra la vera maniera del guerregiare, di gouernare eserciti, di far pronti i soldati al combattere, & di restar vincitori in ogni difficile impresa. *Nuouamente ristampati, & con somma diligenza corretti. In Vinegia, Presso Altobello Salicato.* 1591. *Alla Libraria della Fortezza.*

In-4° (non 8°) de 8 feuillets non chiffrés, 87 feuillets chiffrés et un feuillet blanc. Signatures : ✠, ✠ ✠, A-Y, de 4 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre. Édition d'une très grande rareté.

En tête du volume (f. 2 r° à 3 r°), on lit cette épître :

AL SERENISSIMO SIGNORE, IL SIGNOR GIROLAMO ANGELO FLAVIO, PRENCIPE DI THESAGLIA, CONTE DRIVASTENSE, GIVSTO GRAN SIGNORE DELLA PRIMA ANTICA MILITIA AVREATA IMPERIALE, CON L'ANGELICA AVREA CROCE DI COSTANTINO MAGNO SVO PROGENITORE. IN HOC SI✠GNO VINCES. GIOVANMARIA MONARDO (*SIC*) IL CAVALIERO.

Ancora che la discendentia & prole della linea mascolina dell' invitto sig. Scanderbeg, zio di V. A., sia per la varietà dell' humano corso finita nella vita della felice memoria

dell' illustrissimo & eccellentiss. sig. don Ferrante Castriotto [1], duca di S. Pietro in Galatina, non si deue però V. A. di ciò turbare, ma con magnanimo & gran cuore del tutto ringratiarne la diuina maestà, della cui prouidenza il tutto nasce & dipende : anzi consolarsi & ringratiarne sua diuina bontà, che non habbi permesso che del tutto il suo sangue sio estinto, ma più illustrato & accresciuto in V. A. con donargli quattro figliuoli maschi, cioè gli illustrissimi signori, conte Michele, conte Leone, conte Pietro & conte Andrea : alli quali la diuina prouidenza concederà gratia di moltiplicare la prole & discendenza del suo sangue. I quali con i loro discendenti & successori, imiteranno gli honoratissimi & magnanimi vestigii & illustri fatti dell' inuitto signor Scanderbeg loro zio, come si contiene nel presente libro, il quale fù già stampato l'anno 1545, con molte superflue parole, oltra l'originale ; il quale fù già scritto a mano in lingua latina del reuerendo Demetrio Franco, il quale fù personalmente in tutte quelle guerre & di tutti i valorosi gesti di questo prencipe molto bene instrutto & informato. La onde per tale ordine se ne sono leuate quelle superfluità di parole & lasciatane solamente l'original continenza, in quello istesso modo che già fù in questa volgar lingua stampato. Et perciò (col divino aiuto) sperando farlo ristampare, con la divina opera di V. A. intitolata *Angelico lume del Testamento vecchio & nuovo*, in lingua hebrea, greca, latina & thedesca [2], essendo opere necessarie alla nostra catholica fede & alla santa sede apostolica : appropinquandosi tanto maggiormente & verificandosi il detto del saluator nostro Giesù Christo, il qual dice : Quod fiet unum ouile & unus pastor.

Feuillet 3 verso : Armoiries de la famille Ange.

---

1. Cette assertion est erronée. En effet, l'un des fils de Ferrante Castriot, nommé Achille, épousa Isabelle Sanseverino et en eut deux fils, dont il existe encore aujourd'hui des descendants. Voir Carlo Padiglione, *Di Giorgio Castriota Scanderbech e de' suoi discendenti narrazione* (Naples, 1879, 8°), p. 32 et suiv. et les tableaux généalogiques (lesquels, dans mon exemplaire, ont reçu des additions manuscrites de l'auteur).

2. L'édition italienne de cet ouvrage parut en 1583 (Voir ci-dessus, p. 263, n° 776). Quant aux éditions hébraïque, grecque, latine et allemande, nous croyons qu'elles sont restées à l'état de projet.

Feuillet 4 recto :

Di Luigi Groto, cieco d'Hadria, sopra la vita dell' inuittissimo Scanderbeg, ristampata per opera dell' illustrissimo sig. Girolamo Angelo, suo nipote.

Nouo Alessandro, à cui non l'Oriente,
Ma il regnator dell' Oriente altero
Chiari di se trionfi, e vanto vero
D'un inuitto valor diede souente.
L'altro Alessandro à le fauille spente
Lo scrittore inuidiò, ma al Greco fero
Tu non inuidieresti, se ad Homero
Qual d'occhi par, di stil foss' io e di mente.
Ma poi che 'l rinouar gli alti tuoi gesti
E le tue sacre palme ad huom non lice ;
Il rinouarli à un' Angelo è prestato.
Felice Angel che l'opri, e che vedesti
Tale Heroe tra tuoi aui : e lui felice
Che fra i nepoti un n'ha sì illustre & grato.

Feuillet 4 v° : Portrait de Scanderbeg, autour duquel on lit en capitales : *Vera effigie del inuitto Scanderbeg.*

Feuillets 5 à 8 : Table des matières.

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. I 3376.

Comme on a pu le remarquer, l'auteur de l'épître dédicatoire ci-dessus reproduite s'appelle *Monardo*, tandis qu'il se nomme *Bonardo* dans celle de l'édition de 1584. Il en résulte qu'on le trouve cité sous l'un et l'autre patronymique et que l'on s'est demandé lequel des deux était le véritable. Nous pouvons affirmer que c'est BONARDO. Cet écrivain a, en effet, consacré à sa famille un ouvrage, dont voici le titre, qui dissipera toute incertitude à cet égard :

PRIVILEGI, ET AVTORITADI DELLA MAG^CA ET ILL^E FAMIGLIA BONARDA. AL SERENISSIMO PRENCIPE PASCHAL CICOGNA Doge di Vinegia, & Successori. *Insegna della Mag. & Illustre Casa Bonarda.* (Ici les armoiries, avec la devise : SOLA SOLVM SOLITARIA). IN VENETIA, Appresso Dominico Farri. 1589.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés, 25 feuillets chiffrés et un feuillet non chiffré, lequel ne contient, au recto, que la marque typogra-

phique, avec la devise : SIMILI FRONDESCET VIRGA METALLO. Et ceci : IN VENETIA, Appresso Domenico Farri. MDLXXXIX. Signatures : ✠, ✠✠, A-F, de 4 feuillets chacune ; G, de 2 feuillets seulement.

Les feuillets 2-3 liminaires contiennent l'épître dédicatoire. Elle est datée : *della Terra della Fratta, alli 15 di maggio* MDLXXXIX, et signée : *Gio. Maria Bonardo.* Il y parle des ouvrages qu'il a publiés, mais ne mentionne pas les *Gestes de Scanderbeg*, bien qu'il énumère ce qu'il a fait imprimer de 1584 à 1587.

Feuillet 4 liminaire : Privilège accordé par les Chefs du Conseil des Dix, en date du 22 juin 1588.

Feuillet 5 liminaire : Xylographie de Bonardo, autour de laquelle on lit : COMES EQVES ET BARONVS IOANNES MARIA BONARDVS.

Ce portrait est suivi de trois sonnets italiens de Luigi Grotto, cieco d'Hadria. Le troisième sonnet est précédé d'un bois représentant la Croix grecque dite de Constantin.

Les f. liminaires 7 et 8 sont occupés par l'index.

Bibliothèque Mazarine : n° 17015.

832

LA GENEALOGIE DV GRAND TVRC, ET LA DIGNITÉ des offices, & ordre de sa Court, *Auec l'origine des Princes, & la maniere de viure, & cerimonie des Turcz.* Ensemble les vocables, salutations, responces, & leur maniere de compter. *Plus vne briefue narration de la grande, execrable & inhumaine cruauté de Solten Solyman, grand Empereur des Turcz, contre Solten Mustapha, son filz aisné. Traduict de Latin en Françoys, par F. I. P. de P. A LYON,* PAR BENOIST RIGAVD. 1591.

In-16 composé de 13 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures A-N. La numération de ce petit volume est fort erronée. Le dernier f. chiffré porte 95, parce que, entre les feuillets 80 et 81, huit feuillets (le cahier L tout entier) ont été sautés dans le foliotage. Ce livre comprend donc, en réalité, 104 feuillets, dont le dernier, qui n'est pas chiffré, a, au recto, une tête de sultan (?) turc. Portrait sur le titre. Rarissime.

Bibliothèque Mazarine : n° 35813.

833

ΜΗΝ ΑΠΡΙΛΙΟC CΥΝ ΘΕΩ ΑΓΙΩ. Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Ετυπώθη ἐν βενετίαις, παρὰ Ἰωάννου τοῦ Ἀλιπράνδου. ὅς ἐστιν ἐκ τοῦ χαρακτῆρος, τοῦ ἰδίου γράμματος τῶν σπινέλων. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. ἐπιμελεία τε πλείστη καὶ ἐπιδιορθώσει. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κῡ καὶ θῡ καὶ σρ̄ς ἡμῶν Ιῡ Χῡ αφιβ΄. **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕCΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ.**

(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία αβγδεζηθ. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια πλὴν τοῦ θ. ὅπερ εἰσὶ πεντάδιον. Ἐτυπώθη ἐν βενετίαις, παρὰ Φραγγίσκῳ τῶν Ἰουλιανῶν αφιβ΄.

In-folio de 66 feuillets non chiffrés, divisés en 8 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui en a 10. Titre dans un encadrement xylographique. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Monogramme d'André Spinelli à la fin du volume. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

834

ΜΗΝ ΙΟΥΛΙΟC CΥΝ ΘΕΩ ΑΓΙΩ. Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Ετυπώθη ἐν βενετίαις, παρὰ Ἰωάννου τοῦ Ἀλιπράνδου. ὅς ἐστιν ἐκ τοῦ χαρακτῆρος, τοῦ ἰδίου γράμματος τῶν σπινέλων. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. ἐπιμελεία δὲ πλήστη καὶ ἐπιδιορθώσει. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κῡ καὶ θῡ καὶ σρ̄ς ἡμῶν Ιῡ Χῡ αφιβ΄. **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕCΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ.**

In-folio de 78 feuillets non chiffrés, divisés en dix cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que six. Signatures α-κ. Titre dans un encadrement xylographique. Monogramme d'André Spinelli à la fin du volume. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Au verso du titre, bois du Crucifiement. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

835

ΜΗΝ ΑΥΓΟΥCΤΟC CΥΝ ΘΕΩ ΑΓΙΩ. Περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Ετυπώθη ἐν βενετίαις, παρὰ Ἰωάννου τοῦ Ἀλιπράνδου. ὃς ἐστιν ἐκ τοῦ χαρακτῆρος, τοῦ ἰδίου γράμματος τῶν σπινέλων, ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. ἐπιμελεία δὲ πλείστη καὶ ἐπιδιορθώσει. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυ καὶ θυ καὶ σρς ἡμῶν Ιυ Χυ αφ΄β΄. **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕCΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ.**

(A la fin :) Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια α. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. κ. λ. Ἐτυπώθη ἐν βενετίαις, παρὰ Ἰωάννου τοῦ Ἀλιπράνδου. ὃς ἐστιν ἐκ τοῦ χαρακτῆρος, τοῦ ἰδίου γράμματος τῶν σπινέλων. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ. ἐπιμελεία τὲ πλείστη καὶ ἐπιδιορθώσει.

In-folio de 88 feuillets non chiffrés divisés en onze cahiers de 8 feuillets chacun. Titre dans un encadrement gravé sur bois. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. Monogramme d'André Spinelli à la fin du volume. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

836

ΣΥΖΗΤΗΣΙΣ PIA De admiranda & æterna SPIRITVS SANCTI A PATRE ET FILIO processione in gratiam Iuuentutis suscepta eodem S. ductore à CHRISTOPHORO PELARGO Theol. D. & Profess. a. d. 3. Non. Quintil. In qua respondere pro virili conabitur LEONHARTVS HERMANNVS TRANSYLVANVS. Accessit non inelegans nec indocta Leontij cuiusdam, hactenus nondum edita, huius argumenti tractatio. FRANCOFVRTI [1] Typis Andreæ Eichhorns. Anno M. D. XCII.

In-4° de 12 feuillets non chiffrés, divisés en trois cahiers de 4 feuillets chacun, signés ABC. Vignette sur le titre. Opuscule d'une insigne rareté.

---

1. Francfort-sur-Oder.

Au recto du dernier feuillet du cahier B, commence la dissertation de LÉONCE, annoncée dans le titre ci-dessus. Elle est ainsi intitulée :

Quid de SPIRITVS SANCTI Processione à Patre & Filio, quidam Græci hodie sentiant, NON INDOCTA LEONTII cuiusdam Monachi Græci dissertatio, quam exhibuit DEMETRIVS LARISSAE in Thessalia ἀρχιποιμήν. In gratiam Iuuentutis nunc primum edita.

Au verso du dernier feuillet du même cahier B, on trouve l'intitulé suivant :

ΤΟΥ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ ἐν ἱερομονάχοις κυρίου Λεοντίου ἀπολογία πρός τινα θεολόγον Λατῖνον μεμφόμενον ἡμῖν ὡς μὴ εἰδότιν ἀκριβῶς τὰ τῶν πατέρων κρίνειν συγγράμματα καὶ διὰ τοῦτο σφάλλεσθαι περὶ τὴν ἀλήθειαν τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ πνεύματος.

Ce petit traité est imprimé sur deux colonnes, l'une pour le texte et l'autre pour la traduction latine [1].

Biblioth. royale de Berlin : Bd. 8111 (Olim E 7288).
Biblioth. universit. de Breslau : Theol. rec. VII. A. 251.

L'idée m'est venue d'attribuer à LÉONCE PHILOPONUS, hiéromoine chypriot, qui parcourait l'Allemagne à cette époque, la paternité de la Dissertation sur la procession du saint Esprit publiée par Christophe Pelargus. Mais je ne pourrais invoquer à l'appui de cette attribution que des arguments insuffisamment concluants : une identité de prénom et de carrière, particularités qui militeraient tout aussi bien en faveur de Léonce Eustrate, hiéromoine chypriot, comme le susdit, et qui, comme lui aussi, visita l'Allemagne vers la même date [2]. Quoiqu'il en soit, le lecteur nous saura peut-être gré de lui mettre sous les yeux les détails que Martin Crusius nous a transmis concernant Léonce Philoponus, auteur ou non de l'opuscule qui nous occupe.

« Mart. 17 (*ann. 1590*) duo venere Græci huc (*à Tubingue*) : Leontius [3] Philoponus hieromonachus et Ezechiel Xyriches presbyter. Reddiderunt mihi epistolam ab episcopo Cytherorum Maximo Margunio Venetiis scriptam, qua Leontius commendabatur...

1. Nous devons la description de cette plaquette à l'obligeance du Dr K. K. Müller.
2. Voir notre *B. H. du dix-septième siècle*, t. I, p. 21.
3. L'imprimé porte par erreur Leontinus.

Commendatitia epistola Margunii episcopi Cytherorum.

Μαρτίνῳ τῷ Κρουσίῳ κυρίῳ ἐντιμοτάτῳ Μάξιμος ὁ Μαργούνιος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων, εὖ πράττειν.

Ξυνίημί σου τῇ φίλῃ καὶ τιμίᾳ μοι κεφαλῇ τὸν ἐν ἱερομονάχοις σοφώτατον Λεόντιον, τὰ τῆς ἐμῆς ψυχῆς παιδικά, ἄνδρα τῷ ὄντι οὐχ ἧττον τῆς συνουσίας [1], τῶν ἠθῶν τιμιότητος ἢ τῆς περὶ τοὺς λόγους ὅτι πλείσης τριβῆς καὶ κοινῇ μὲν παρὰ πάντων ἀγαπᾶσθαι καὶ ἰδίᾳ δὲ παρὰ σοῦ καὶ μᾶλλον δίκαιον ὄντα · ᾧ λόγοι δήπου τὸ σεμνολόγημα. Ἐρρωμένως μοι διαβιώης ψυχῇ τε καὶ σώματι.

« Ἐνετίηθεν, μαιμακτηριῶνος ς' ἱσαμένου κατὰ τὸ ᾳφπθ' ἔτος τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας.

« Commendatio Ezeckieli data erat a Theodosio Zygomala, manu huius scripta, in qua ex aliis hæc verba (*Nous passons sous silence ce qui ne concerne que Ézéchiel Xyrichis*). Leontius erat annorum 30. Iezekiel vero 42, μελανοπώγωνες, ἐξάδελφοι, ex civitate Cypri littorali Nemeso [2]. »

Dans une liste de lettres adressées à Martin Crusius, laquelle figure dans le *codex Tybingensis Mb 37*, p. 173 et suivantes et comprend cinquante numéros, on trouve indiquée sous le nº 43 : « Epistola Leontii Philoponi et Ezekielis presbyteri, Augustæ Vindelicorum 21 mart. 1590 scripta, quam 21 april. accepi. Ambo sunt Cyprii. »

Et ailleurs, dans le même manuscrit, sous la rubrique *Alii Græci qui mecum fuerunt, quibus* λύτρα *impetraui, alibi a me descripti*, on trouve la note suivante : « Anno 1590 mart. 17 usque ad 20 mart. mecum erant Cyprii duo, docti veteris linguæ græcæ viri, Leontius ἱερομόναχος ὁ Φιλόπονος et Iezekiel πρεσβύτερος ὁ Ξυρίχης. Ulma eos huc deduxerat scholasticus Iacobus Kirner Henauiensis. »

En outre, à la fin du codex *Monacensis 548* (Commentaire de Psellus sur la *Logique* d'Aristote), on lit cette note : « Reliquit mihi M. Martino Crusio Tybingæ, 23 [3] mart. 1590, Leontius Philoponus, hieromonachus Cyprius. »

Maintenant, quel était ce Démétrius, protopope de Larissa, qui

1. Il y a très probablement ici quelque lacune.

2. Martin Crusius, *Annales suevici*, t. II, p. 830-831.

3. Écrit sans doute longtemps après le départ de Léonce Philoponus, ce quantième est erroné, puisque nous avons vu ci-dessus que Léonce et son cousin Ézéchiel avaient été seulement avec Martin Crusius du 17 au 20 mars et que, le 21 mars, ils lui écrivaient une lettre datée d'Augsbourg.

avait remis à Christophe Pelargus le manuscrit du traité de Léonce? C'est encore Martin Crusius qui va nous l'apprendre.

Le 6 octobre 1589 [1], Démétrius apportait à Crusius une lettre d'un quêteur grec nommé Philippe Maurice, et une lettre de recommandation pour lui-même adressée par le patriarche Jérémie tant à Crusius qu'à Étienne Gerlach et datée de la Lithuanie, 10 mai 1588. Nous y lisons : Νῦν δὲ Χριστοῦ τοῦ παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν χάριτι ἐλευθερωθείς καὶ πρὸς Μοσκοβίαν ἀπαίρων, καθ' ὁδὸν ὁ γραμματοκομιστὴς ἱερεὺς Δημήτριος ὁ πρωτοπαπᾶς ὁ ἐκ Λαρίσσης εὑρεθείς, δεῖν ᾠήθην δι' ἐπιστολῆς τὴν ὑμετέραν υἱότητα καὶ πρεσβυτικὴν σύνεσιν προσαγορεῦσαι, θεοῦ δεόμενος εὖ ἔχειν ὑμᾶς κατὰ πάντα μεμνημένους καὶ τῆς ἡμῶν μετριότητος, ἧς χάριν ἢ μᾶλλον θεοῦ ἐντάλμασιν, ὑποδέξασθε καὶ τὸν εὐλαβέστατον ἐν ἱερεῦσι Δημήτριον, τὸν πρωτοπαπᾶν καὶ γραμματοκομιστήν, καί, σπλαγχνισθέντες τῇ ἐμφύτῳ ὑμῶν ἡμερότητι, εὐεργετήσατε αὐτῷ, ἑαυτοῖς μὲν τὰ πρέποντα, ἡμῖν δὲ τὰ θυμήρη καὶ Χριστοῦ τὰς ἐντολὰς ἐκπληροῦντες, οὗ ἡ χάρις καὶ ἡ εὐχὴ τῆς ἡμῶν μετριότητος βραβευθείη ὑμῖν ἐν παντί.

« Uxorem sibi esse dicebat Demetrius hic archipresbyter nomine Amirsam, et filios Ioannem ac Georgium, filiamque Vientelam [2].

837

DIONYSII HALICARN. Antiquitatum Rom. Libri XI. *AB AEMILIO PORTO RECENS ET POST aliorum interpretationes Latinè redditi, Doctissimorumq3 virorum annotationibus illustrati.* EIVSD. DIONYSII QVÆDAM DE LEGATIONIBVS, GRÆCE : CVM TRIPLICI interpretatione Latina. *Huic autem editioni (præter* HENRICI GLAREANI *Chronologiam) accesserunt argumenta seu breuiaria in singulos libros : Gnomologia item noua : Id est, Sententiarum Selectarum in toto Halicarnassæi opere occurrentium alphabetica tabula.* Cum Indice rerum ac verborum locupletissimo. CIↃ IↃ XCII. Apud Franciscum Fabrum. LVGDVN.

---

1. Ailleurs, Martin Crusius a écrit « le 7 octobre 1589 ». En effet, dans une liste de lettres adressées à ce savant, laquelle figure aux p. 173 et suiv. du codex *Tybingensis Mb 37*, on trouve, sous le n° 41, cette mention : « Epistola Philippi Mauricii 25 sept. 1588 scripta et mihi 7 oct. 1589 reddita a Demetrio scil. Larissæ archipresbytero. »

2. Martin Crusius, *Annales suevici*, t. II, p. 826.

In-folio de 6 pages + 9 feuillets non chiffrés + 383 pages + 107 pages + 47 pages + 56 pages + 24 pages + 36 (non 30) pages + 50 pages + 21 feuillets non chiffrés (le 3e a été par inadvertance paginé 58, 59). Signatures : ✱✱, ✱✱✱; a-z, A-I, AA-II, α-λ, α-γ, Aa-Ll, de 6 feuillets chacune, sauf ✱✱, i, Aa-Kk, de 4 feuillets chacune, et ✱✱✱ de 8 feuillets. Marque typographique sur le titre, tiré en rouge et noir. *Remplace le n° 193 du tome II, p. 84.*

On trouve, en tête du volume, une épître dédicatoire ainsi intitulée : « Illvstri ac generoso D. D. Iohanni Septimio, Baroni à Licthenstein & Nicolspurg, ac Mecænati suo longè benignissimo, Æmilius Portus, Francisci Porti Cretensis f(ilius), S. P. » Datée de Lausanne, calendes de janvier 1588.

Cette édition est excessivement rare, et quand on en trouve des exemplaires, ils sont souvent incomplets. Théodore Avramiotis en possède un exemplaire sur papier fort, à toutes marges, d'une conservation parfaite, et revêtu d'une splendide reliure moderne en peau de truie.

Bibliothèque roy. publique de Stuttgart : Class.

838

FLAVI VEGETI RENATI, VIRI INL. DE RE MILITARI LIBRI QVATVOR; Post omnes omnium editiones, ope veterum librorum correcti, A GODESCALCO STEWECHIO *Heusdano*. Accesserunt SEX. IVLI FRONTINI Strategematôn libri quatuor : ÆLIANVS De instruendis aciebus : MODESTVS De vocabulis rei militaris : Castrametatio Romanorum ex historiis POLYBII. *Accessit seorsum eiusdem* G. STEWECHI *in Fl. Vegetium* COMMENTARIVS. Adiuncta eiusdem. G. STEWECHI & FRANCISCI MODI, in IVL. FRONTINVM Coniectanea, & Notæ. LVGDVNI BATAVORUM, Ex OFFICINA PLANTINIANA, Apud Franciscum Raphelengium cIↃ. IↃ. XCII.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés + 320 pages + 8 feuillets non chiffrés + 480 pages + 16 feuillets non chiffrés + une planche repliée (après la page 480), soit un total de 54 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : ✱, A-V, †, Aa-Zz, Aaa-Iii, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre. Rare et recherché.

Le Commentaire possède un titre particulier, ainsi libellé :

GODESCALCI STEWECHII COMMENTARIVS AD FLAVI VEGETI RENATI, DE RE MILITARI LIBROS. *Accesserunt eiusdem* G. STEWECHII & FRANCISCI MODII *Brugensis, in* IVLIVM FRONTINVM *Coniectanea & Notæ.* LVGDVNI BATAVORVM, Ex officina PLANTINIANA, Apud Franciscum Raphelengium. clɔ. Iɔ. xcii.

Sur ce titre figure la même marque typographique que sur le titre général.

En tête du volume, épître dédicatoire de Godescalcus Stewechius à Charles III, duc de Lorraine. Elle est datée de l'université de Pont-à-Mousson, 1584.

La traduction d'Élien est due à THÉODORE GAZA; celle de la *Castrametatio Romanorum* de Polybe à JANUS LASCARIS.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).
Biblioth. royale publique de Dresde : Lit. Rom. B 4224.
Bibliothèque nationale de Paris : Inv. Rés. R 2744-2745.

839

STELLII
MASTRACA
CORCYRENSIS
THEOREMATA
Contra Communes Iurisconsultorum Sententias.
Ex vtroque iure Deprompta.
Patauijq̀ publicè ad disputandum proposita.
Patauij, Apud Laurentium Pasquatum. 1592.

(Au recto du dernier feuillet :) PATAVII. Apud Laurentium Pasq. M. D. XCII. *Superiorum Permissu.*

In-4° de 28 feuillets non chiffrés. Signatures : A-G, de 4 feuillets chacune. Armes épiscopales sur le titre. Marque typographique au recto du dernier feuillet. Plaquette de la plus extrême rareté.

En tête, épître dédicatoire de l'auteur à Jean Balbo, archevêque de Corfou, datée de Padoue, 13 avant les calendes d'avril (20 mars) 1592.

Au verso du feuillet pénultième, on lit :

DISPVTABVNTVR PVBLICE In Amplissimo PATAVINO

Gymnasio sub felicibus auspiciis perillustris D. D. PETRI ALZANI BERGOMENSIS *Equitis Aurati Splendidissimi & Almæ VNIVERSITATIS* IVRISTARVM *Rectoris Dignissimi.*

Bibliothèque de Laurent Vrokinis (à Corfou). Cet exemplaire porte sur le recto de la feuille de garde qui précède le titre la mention suivante : *Dalli libri di Steffano Mastraca.*

840

BIBAION TOY MAÏOY MHNOΣ.

(A la fin :) Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία αβγδεζηθικ. Ἅπαντα εἰσὶ τριάδια. Ἐτυπώθη ἐν βενετίαις, παρὰ Φραγγίσκῳ τῶν Ἰουλιανῶν αφιγ'.

In-folio de 60 feuillets non chiffrés, divisés en 10 cahiers de six feuillets chacun. Marque typographique à la fin du volume. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque de l'Ermitage Capsocalyvia (Mont Athos).

841

IL VERATO SECONDO OVVERO REPLICA DELL' ATTIZZATO ACCADEMICO FERRARESE In difesa del Pastor fido, Contra la seconda scrittura di Messer Giason De Nores intitolata Apologia. AL SERENISS. PRENCIPE IL SIGNOR DON VINCENZIO Gonzaga Duca di Mantoua, e di Monferrato, ec. IN FIRENZE, PER FILIPPO GIVNTI. MDXCIII. *Con Licenzia de' Superiori.*

In-4° de six feuillets non chiffrés, 302 pages et trois f. non chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre et à la fin. Épître dédicatoire. Rare. L'auteur de cette seconde réplique est également Jean-Baptiste Guarini [1]. Voir ci-dessus le numéro 814.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 4063. AP. 8. (de la Biblioth. d'Apostolo Zeno) et 15565. C. 3. (de la Biblioth. de Jacopo Contarini).

1. Voir Melzi, *Anonimi e pseudonimi italiani*, I, 97; et Lancetti, *Pseudonimia*, 33.

842

ORATIONES DVAE ACCVRATISSIMAE D. BESSARIONIS NICÆNI CARDINALIS OLIM AD PRINCIPES Italiæ habitæ, quarum vna de periculis imminentibus propter Turcicas irruptiones, altera de discordijs sedandis & bello in Turcam decernendo, ad eosdem, perdocte tractat. *QVIBVS EIVSDEM ARGVMENTI NONNVLLA alia lectu vtilia ac pro præsenti statu necessaria addita sunt, quorum catalogum pagina post proœmium ostendit.* NVNC ITERVM EDITA ET EXpositionibus breuibus illustrata, à IOACHIMO CAMERARIO inclytæ Reip. Norimb. Medico. NORIBERGÆ *Ex Officina Typographica* IOHANNIS HOFMANNI. ANNO, cIↃ. IↃ. XCIII.

In-8° de 60 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc (divisés en 8 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le huitième, qui n'en a que 4) et une carte de la Croatie, qui manque très souvent. Signatures A-H. Rarissime et recherché. Un exemplaire broché (*avec la carte*) est coté 4 marks 60 pf., sous le n° 991, dans le catalogue XXII du libraire Ludwig Rosenthal. En décembre 1900, Jacques Rosenthal m'en a offert un exemplaire broché (*sans la carte*) au prix de seize marks.

Les feuillets 2 à 5 sont occupés par une épître dédicatoire de Joachim Camerarius intitulée : *Generoso Domino, D. Ludovico Gometz ab Hoios, Baroni in Stixenstein &. Cæsareæ Maiest. Consiliario Ærarij præcipuo, ac magnifico excellentissimoque D. Iohanni Wolfgango Freimonio in Obernhausen, eiusdem Cæs. Maiest. a Consilijs secretis, Dominis S. Colend. S. D.* Elle est datée de Nuremberg, premier février 1593.

Au feuillet 6 recto, on lit l'indication suivante des documents publiés après les *Orationes* de Bessarion :

Oratio D. Francisci Comitis de Frangipanib. Archiepiscopi Collocensis, &c. oratoris Vngariæ ad Cæsarem Carolum V, Electores & principes Germaniæ [1].

De caussis magnitudinis Imperii Turcici, autore Vberto Folieta Genuensi.

1. Prononcé à Ratisbonne, le 9 juin 1541, ce discours fut publié la même année, sans indication de lieu, et forme une rarissime plaquette in-4°.

Carmina elegantiss. Tyrtæi Atheniensis ex Græco in Latinum conuersa.

Designatio expeditionis Turcicæ Anno Christi 1592 in Croatiam susceptæ, cum tabula Chorographica.

Bibliothèque de Théodore Avramiotis.
Librairie Jean Maisonneuve, à Paris (exempl. non rogné).
Bibliothèque universitaire de Leipzig : Camerar. 103.

843

QVÆSTIONES
NATVRALES
De animæ vegetalis viribus :
IN TRES LIBROS DISTRIBVTÆ,
A POLO LAVREDANO PATRITIO VENETO
facili, & accurato modo decisæ.
AD ILLVSTRISSIMVM
ET REVERENDISS. GABRIELEM SVIRÒ
ARCHIEPISCOPVM
Philadelphiensem Dominum Venerandum.
Cum indice Capitum, ac Rerum.
Cum Privilegio Serenissimi Senatus Veneti.
VENETIIS, M. D. XCIIII.
Apud Jo. Baptistam Ciottum Senensem.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés et 131 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre. Livre peu commun. Nous donnons ici place à cet ouvrage, parce qu'il est dédié à Gabriel Sévère (Σεβῆρος, Σθηρός) archevêque de Philadelphie.

Le feuillet 2 est occupé (r° & v°) par l'épître suivante :

ILLVSTRISSIMO & REVERENDISSIMO GABRIELI SVIRO, ARCHIEPISCOPO PHILADELPHIENSI, DOMINO VENERANDO ET DOCTISSIMO AC PRÆCLARISSIMO VIRO, POLVS LAVREDANVS PATRITIVS VENETVS S. P. D.

Cohortationibus ac precibus tuis, vir doctissime et ob præclarissimas virtutes ac intrepidissimas actiones quam maxime venerande, mea Commentaria in tres libros Aristolelis de

anima permisi ut ederentur, quæ excellentissimis philosophis accepta esse intelligo, licet approbationem ortam sciam ex authoritate serenissimi Francisci Mariæ Feltrii, Urbinatis ducis, sub cuius patrocinio sese mundo ostentarunt. Et quoniam huius boni tu, vir illustrissime et reuerendissime, fuisti origo, qui etiam Dominus meus antiquus et optimus ac charissimus amicus existis, et in re et in amore me tibi multum esse deuinctum cognosco, et ne viderer gratitudinem et sinceram amicitiam fraudare, aliquam significationem utriusque dandam iudicaui. Quare mecum tacite hoc reputans et ad horum testificationem et perpetuam memoriam mutui amoris et amicitiæ inter nos, nil accommodatius inueniri posse existimaui, quam si aliquem charissimum partum mei intellectus tibi offerrem : idcirco has *Quæstiones naturales*, filiolas meas recenter natas, tibi dedico et dono, rogoque ut eas uti prolem fidelissimi amici gratas habeas, quas etiam præeunte fauore Urbinati sub tuo nomine feliciter exituras spero. Vale et Deus te diu felicem seruet, et tua et amicorum et boni etiam communis causa.

Au folio 3 recto :

Πρὸς τὸν πανιερώτατον τῆς Φιλαδελφείας ἀρχιεπίσκοπον, τὸν Γαβριὴλ Σβηρὸν περὶ τοῦ βιβλίου τῶν φυσικῶν ζητημάτων τοῦ φιλοσοφωτάτου Πώλου Λαυρετανοῦ, Φαβίου Παυλίνου ἐπίγραμμα.

Δῶρον ἔχεις, Γαβριήλ, πολλῶν ἀντάξιον ἄλλων,
δόντι πρέπον Πώλῳ, σοί τε λαβόντι πρέπον.
Καὶ γὰρ σοί γε δίδωσι σοφωτάτῳ ἀρχιερήων,
ἀνδρῶν ἀρχίσοφος, τῆς σοφίης μυελόν.

AD PRÆCLARISSIMVM ET DOCTISSIMVM POLVM LAVREDANVM PATRITIVM VENETVM FABIVS PAVLINVS EXARABAT

Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
ruralis dixit carminis ille deus;
tu non, Pole, semel felix, sed terque quaterque,
qui, non contentus scire, doces alios.

Feuillet 3 verso :

IN DISCEPTATIONEM VEGETANTIS ANIMÆ
JACOBI ROSSETI VICENTINI
CARMEN.

Non ut perficiat vegetantis munera partis
in viuente, nouum nunc Polus edit opus.
Scire cupis, medici quænam sensere, sophique?
decernit repetens hæc ratione Polus.
Vires, instrumenta, modum, quibus auget alitque
ac gignit corpus, disserit atque docet.
Sic Christi in cultu Philadelphius auget alitque
ac generat pastor, quem regit ipse, gregem.
Ergo opere hoc talis merito donatur amicus,
talia qui sapiens munia mystice obit.

Bibliothèque nationale de Paris : R 1090.

844

Lettere, & Orazioni DI MONSIGNOR BESSARIONE CARDINAL NICENO Scritte à Principi d'Italia INTORNO AL COLLEGARSI, ET Imprender guerra contro al Turco. *Volgarizate dal Signor Filippo Pigafetta.* Con vna Orazione del Sig. Scipione Ammirato partenente alla medesima materia A Papa Sisto Quinto. IN FIRENZE, PER FILIPPO GIVNTI. MDXCIIII. Con Licenza de' Superiori, e Priuilegio.

In-4° de 10 feuillets non chiffrés + 58 pages + 1 feuillet non chiffré. Signatures : a, 8 feuillets; b, 2 feuillets; ABC, 8 feuillets chacune; D, 4 feuillets; E, 2 feuillets. Marque typographique sur le titre et à la fin du volume. Rare et recherché. Un bon exemplaire est coté 1 livr. 1 sh. sous le n° 2529, dans la *Sixth list of books* de W. M. Voynich (Londres, 29 nov., 1901, in-8°), p. 682.

En tête, épître dédicatoire à Ferdinand de Médicis, grand duc de Toscane, signée du traducteur et datée de Florence, 22 décembre 1593.

Bien qu'il soit annoncé sur le titre ci-dessus, le Discours de Scipion Ammirato ne se trouve presque jamais à la suite de l'opuscule du

cardinal Bessarion. On le rencontre plutôt séparément, car il possède son intitulé et sa pagination propres. C'est un in-4° de 4 feuillets non chiffrés + 30 pages + 1 feuillet non chiffré.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 165.20.

845

Epistola IACOBI PALAEOLOGI, DE REBVS Constantinopoli & Chii cum eo actis, lectu digna. Schreiben auss Constantinopel von des Türckischen Kaysers vorhaben vnd angestelter Kriegsrüstung, sor er wider die Christenheit, vnd sonderlich Teutschland jetzigerzeit zugebrauchen, jhm vorgenommen. Gedruckt zu Vrsel, durch Nicolaum Henricum, Jm Jahr MDXCIIII.

In-4° de 23 pages et une page blanche. Signatures : ABC, de 8 pages chacune. Sur le titre, un globe surmonté d'une croix.

Cette plaquette est tellement rare et offre un intérêt si considérable que nous n'hésitons pas à la reproduire intégralement, sauf toutefois la lettre allemande qui remplit les pages 22 et 23, et n'a qu'un rapport assez éloigné avec celle de JACQUES PALÉOLOGUE.

(*Page 3 :*) EPISTOLA.

Mitto famulum meum ad Cæsarem, non curo sumptus facere, modo satisfaciam animo meo, qui eodem tenore fuit & est, erga eum. Fui Constantinopoli & Chii. Chii in magno periculo : in via in minore : Constantinopoli in nullo. Nauigaui ex Constantinopoli Chium Lesbia naui : parum defuit, quin nauis frangeretur, ex ignauia nautarum, & leuitate Nauarchi. Chium veni : commota est vniuersa ciuitas, quæ non ciuitas amplius est, aut Chius, vbi ego maximus olim fueram, sed latibulum furum, & duobus rusticis, a Pialio Bassa commendata rusticana casa, & si defuisset mandatum regium, quod ego habui Constantinopoli a Mehemeto primario Bassa, in optima forma, periclitatus fuissem. Nam quotquot Domini ciuitatis & Insulæ, cum olim floreret, qui eò venerunt suas quisque ob caussas, post captam & desolatam ciuitatem, ab illis rusticis, præfectis loco, periclitati

sunt, & iniuria affecti, qui maiore, qui minore : fœminæ etiam nobilissimæ priuatæ bonis, & multæ libertate : aliis vetitus discessus, ex inculta & dissipata vrbe. Arcem Turci tenent, palatia ampla, olim habitacula principum & Dominorum, diruta, & inhabitata,quod nullus sit qui inhabitet. Vidi circuitum mænium, habitant Turci vigiles. Portam vnam arcis, Aga Ianizerorum, alteram Aga Asaporum seruant. Tecta palatiorum nudata Palatia ipsa facta (*page 4 :*) præda militum. Ita cum nullus sit qui habitet, aut emere velit, & perpluunt, & deformant arcem. Pialius Bassa, qui cepit vrbem & arcem, 32 viridaria, & 12 magna palatia adscripsit sibi, & alia alii : & iam octauus agitur annus, et in tam paruo tempore magna facta est vrbis desolatio : nullus nobilis : nulla ingenua fœmina, nisi quas ætas, aut grauis, aut recentis natiuitatis fugere ex tot malis prohibuit. Remanserunt & aliquot monstra nobilitatis, qui olim fex & lutum erant. Multi Chii facti Turci, nonnullæ fœminæ : exactiones autem crebræ, vt qui fugere vult seruitutem, fiat Turcus oportet. Nam omnes Turci vbiqȝ gentium liberi sunt ab omni onere. Templa intra arcem Turcus habet, præter Arulam quādam, in qua sunt Dominicani. Extra vrbem Græci sunt omnes, & qui nobiles sunt curant populū &, in oneribus & exactionibus impositis & imponendis, ad illos recurritur. Franciscani aliquot in quadam domo extra vrbem. Sed & hi & Dominicani illi non diu Chii poterunt habitare. Vidi palatium erectum ex lapide quadrato, multis impensis, non habuisse qui emere vellet 300 Taleris.

In arce inueni matrem, vegeto adhuc corpore, sed callosis plantis, quod morbo grauata, lectum deserere non potuisset : somnium se videre, me conspecto putabat. Illi multum Turci detulerant mei nominis, qui quis essem ex facie ignorabant, gratia : & Quęstor ęrarius regius, quem Heminium vocant, vt illi seruiretur omnibus suis mandauerat olim. Ita in arce habitabat, ex celeberrimo loco, vbi ego reliqueram, in quendam alium desertum a Turcis retracta : nā vexatur cordis tremore, cum Turcos videt : arcem ingressus deductus a duobus, illam inuisi, & concur- (*page 5 :*) sus est ad me vniuersi suburbii & arcis factus : Turci sequebantur Christianos, ignorātes quo

spectatū illi accurrerent. Hoc die Sabbathi fuit : nam die Veneris sub vesperam Chiū appuleram. Ea nocte moneor a quibusdā meis olim fidissimis, ne ad me reciperē quemuis, neqȝ solus domi manerē. Et cum hinc inde monerer, diu Papistis innotuisse meum aduentum : & ex Italia venisse litteras, statuisse vnà cum Raguseis Chienses quidam, me occidere, & soluere pœnā necis 1000 coronatos. Tum ego missis litteris ad iudicē primarium, moneo me adesse : & ille missis suis Rabduchis, inuitauit me ad se, & cum venissent illi, inuenerunt ianuam ædium mearum & viciniam totam per multum spatii obsessam, ab innumera multitudine puerorum, puellarum, senum, virorum magnorum, paruorū, qui venerant, alii me spectatum, quem audierant combustum, alii malo animo. Alii hoc vnum studebant, vt fierem Turcus, qui essem (vt clamabant) hæreticus, Lutheranus, & nullius fidei. Hæc acclamatio Papistarum opera curata fieri per pueros, coegit iudicem diligentius quærere, quisnam & quantus, & qualis essem. Respōderūt boni, mali, amici, inimici, Papistæ nō papistæ, Græci, Latini, Iudæi, me esse Chium, natum in arce Chii, & magnum fuisse autoritate ea in vrbe, vt ex me penderet tota arx, & Insula, & Vrbs : doctū, qualem non haberet Europa : nobilem in patria, & ampli patrimonii : sed omnia deseruisse studiorum caussa. His addebant Papistæ, me nihil credere de Deo, vt qui essem Lutheranus. Aliqui Monachi addiderunt, me esse circumcisum, & fuisse olim Turcum. Hæc agitabantur coram Prætore, quem Cadi magnū (nam est etiam Cadi minor) vocāt, cū venissent eius famuli, (*page 6 :*) cum vno interprete, & circumfusa Turcorum multitudine ad me.

Hi videntes tātam turbam meam domum obsidere (erat enim extra arcem) arreptis baculis, quos gestare solent, cœperunt proximum quemque percutere : ita fugata turba deductus sum in arcem, & prætorium ingressus, quod erat plenum multitudine Turcorum, Græcorum, Latinorum, Iudæorum : prope Prætorem sedere fui inuitatus : ibi ille quærere a me cœpit : Si qua in re auxilium ab eo egerē. Respondi ego : minime opus videri necessaria eius tutela. Et ille : Dicunt te Lutheranum esse : nos Lutheranos defendere solemus, quoniam melius de

Deo sentire videntur, & nobiscum parum dissentiunt, multum autem dissentiunt Papistæ, qui figuras & imagines faciunt Deo, & illas colunt. Et ego : matrem inuisurus anum, huc nauigaui : quid isti de me sentiant, parum curo, cum sint ignari & indigni, cum quibus ego loqui de Deo debeam : maxime cum tales sint, postquam mutata est vrbis forma, qui olim colloquii caussa magnæ dignitati sibi adscripsissent, adsistere ante fores meas. Et ille : Scio & audiui quis sis, & Rex noster honorificum dedit tibi Passaportum : & si vis fieri Turcus, ego curabo, vt sis Prorex hîc, & possis omnes tuos inimicos occidere (Proregem regionis vocant illi Beg, quamuis haec vox sit etiam minoris dignitatis.). Et ego : Christianus huc veni, Deo iuuante discedam Christianus : & pacifice veni, vt viderem matrem : pacifice etiam discedam, neqȝ nocebo alicui, quamuis isti beneuolentia aliqua sint indigni. Hæc duodecies ab illo repetita sunt, vt fierem Turcus, & erat subornatus Monachus quidam Græcus, qui testaretur, me esse circumcisum & fuisse Turcum : hic magnæ molestiæ (*page 7 :*) & periculi fuit mihi principium. Dixi sublata voce : Mihi videri rem indignam coram Prætore Regio, res tam turpes per mendacium narrare. Ad hæc subrubuit Prætor : & incandescens Ianizerus quidam, qui aderat, & mecum ex Constantinopoli venerat, acceptum malis verbis Monachum, ita exagitauit, vt si ego institissem, male Monacho cessisset, & coactus fuisset fieri Turcus.

Tum Prætor animaduertens multitudinis insanæ consuetudinem, indixit per Præconem, per arcem & suburbia, & totam vrbem acclamari, in hanc formā, cuius habeo Græcum exemplum :

Ex mandato Magni Domini (ita Regem Turcorum cognominant) & magni Cadi loci huius, significatur omnibus : Nemini licere aut verbo, aut facto, iniuriam aut impedimentum inferre Dn. Iacobo Palæologo, sub pœna 300 plagarum, & mille asperorum, hoc est viginti Coronatorum.

Amurathes Celebi, magnus Cadi Chii.

Zeffer, Præco prætorii.

Hortatus est deinde me, vt in arce habitarem : Quod ego nolui facere. Mandauit igitur iudici rerum capitalium, vt mandaret suis lictoribus, noctu domum meam vt tutarentur : ita omnis multitudo dilapsa est : ita quietem habere cœpi.

Eodem die, qui fuit 24 Maii, cum arcem essem egressus, reuocatus fui a Secho (est Turcorum Monachorum genus, sanctitate vitæ celebre) & præsente Aga Ianizerorum, & Magistro aulæ Proregis ciuitatis, & Quæstoris regii, & aliorum plurium, cœpit me hortari, vt essem animo ab omni populari iniuria quieto, & de fide quærere cœpit, dicens : Audiui, te esse in fide Iaurorum (ita Christianos no- (*page 8 :*) minant) doctissimum : Quare vellem abs te quibusdam in quæstionibus edoceri : Quot sunt prophetæ Dei? vnde ortum duxerunt? An post Christum Iesum alii prophetæ fuerint in mundum a Deo missi? An Christus de illorum aduentu aliquid dixerit? An Christus Iesus alicubi se in Euangelio vocarit filium Dei? Ad hæc ego respondi vt summam admirationem (dicamne? dicam certe) mei apud animum eius reliquerim : cœpitque hortari ille, vt fierem Turcus : cum pluries hoc repeteret, & ego responderem me gratias illi agere, sum ab illo magna cum commendatione erga astantes de me facta, dimissus. Quare discipuli eius me comitati sunt domum. Interea cum ego cum Secho loquerer, tot illatæ sunt plagæ plebi confluenti a lictoribus, vt Nicolaus famulus meus, qui aderat, et ad me venire non poterat, miraretur, quod nullus esset mortuus. Sechianorum comitatus me apud Turcos reddidit honoratiorem, & verba Sechi apud discipulos commouerunt eorum animos vt me tutarentur & me inuiserent.

Non destiterunt tamen illi quales quales, & duo, aut tres Papistæ commouere Monachos & alios, vt excommunicarent omnes, qui ad me visitatum venirent : minarentur, si parui penderent excommunicationem, bona illorum, quæ haberent in Italia confiscatum iri. In hanc eorum sententiam Metropolitanum quendam Lesbium, qui eò, aliam ob caussam, venerat, attraxerunt : vt hoc ipsum ille faceret cum Græcis. Hæc quãuis & a me, & a nonnullis spernerentur : attamen tanti fuerunt apud Cadi, vt si voluissem & desiderassem vindictam, potuissem

omnes, aut pellere ex Insula tota, aut cogere ad ius coram rege venire. Hortabantur Turci, vt hoc facerem (*page 9 :*) sed ego memor, qualem ob caussam Chium venissem, nulli quidquam cuiquam nocere, sed dissimulare omnia volui. Nam in præiudicium litterarum regiarum talia attentare, capitale videbatur, aut diminutio capitis.

Die 31 Maii locutus sum iterum cum Cadi magno, monens me discessum parare : hortari cœpit ille, vt diu Chii essem : & deinde dicere, paruam rem esse Turcum fieri, mihi promittere & curaturum, vt a rege seruaretur quod ipse promisset (*sic*) ad (tandem) 100 asperos, hoc est, duos coronatos in dies singulos pro Lopha, qui mutatus in Tomar, sunt cētum millia asperorum in anno, hoc est, duo Coronatorum millia, & me futurum Proregem Chii. Nam quot quisq3 asperos habet pro Lopha, hoc est, salario in die, tot millia habet pro Tomario, hoc est, reditu annuo in anno. Cum autem ego respondissem, quantum respondere satis est visum, ab eo discessi : & petita venia a matre, ex Chio solui die 14 Iunii, cum antea discedere non potuissem propter tempestates : & die 21 mensis attigi solum Constantinopolitanum, vectus trireme Algeriana iussu Pialii Bassæ, qui Chium cum classe die 7 erat ingressus : & cum intellexisset Nauarchum nolle me recipere in triremem, misit, qui moneret vt me & reciperet & tutaretur, quod ille præstitit sedulo. Ægonesi fuimus per duos dies, propter Cluciali classis præfectum, qui nos excipere voluit conuiuio : inde Sestum, & deinde Gallipolim & tandem Constantinopolim.

Chii cum Turci lustrare vellent templum Sancti [1] Dominici, in quo pater meus fuerat sepultus, omnia ossa & cineres eorum, qui eo in templo sepulti erant, collecta disperserunt in mare, & omnem memoriam monumentorum expunxerunt : eam ob caussam (*page 10 :*) patri erexi, cum mei memoria monumentum, seu Cenotaphium, ita :

Θ A I

Θεοδώρῳ ὁλυμπιδαρείῳ τῷ Παλαιολόγῳ
κοιμωμένῳ καὶ Θωμασύνῃ τῇ κλαυάρῃ

1. Dans l'original : sanctū.

ζώσῃ γονεῦσι [1] μὲν, γενέσει καὶ ἀναγωγῇ [2],
ἐπιςάταις [3] δὲ, ἐν τοῖς τοῦ θεοῦ καὶ τῶν ἀνθρώπων,
νόμῳ, καὶ συνηθείᾳ ἀγαθοῖς δοκίμοις εὐσεβεςάτοις.

Ἰάκωβος Χῖος

τὴν πατρίδα δὶς ὅταν ὁ ἥλιος ἔφεγγεν ἐλευθέραν καὶ ἐκ τρίτου μήνης [4] τὰς ἄκρας κοινῇ ςιγμῇ βουλομένης ζευγνῦναι δεδουλωμένην ὁρᾶν βουλόμενος ἔθηκεν.

Hoc est,

Theodoro Olympidario, Palæologo, quiete potito, & Thomasinæ Clauaræ viuæ, parentibus quidem ortu & educatione, præceptoribus autem, in his quae Dei & hominum sunt, lege & more, bonis, probatis, longe pietati studiosissimis, Iacobus Chius, patriam bis lucente sole liberam, & tertio cum conaretur luna cornua communi puncto iungere, connectereque seruam videre cupiens : Posuit.

Hæc in triangulari lapide, cuius Basis terram tangit, ex vno latere, ex altero autem :

Παράδειγμα γενόμενος τῶν τε της
ἑκατέρης τύχης, καὶ τῶν δυναμένων
ὑπὸ βιαίων ἀσεβοῦς, δυσκινήτου ῥίνης,
ἀδοκίμου γλώττης δόξης, χειρὸς πράξεως,
γενέσθαι, ἀνδρὶ ἀπαραφυλάκτως τηροῦντι
σαυτὸν ἀπ' ἀνθρώπων, πρὸς τοὺς κατ'
ἀρετὰς πάντας ἀπεχθῶς [5] ἐχόντων.

Hoc est.

Spectaculum factus, & eorum quæ sunt vtriusq3 fortunæ, (page 11 :) *& eorum quæ fieri possunt a vi, impiæ pertinacis limæ, improbæ linguæ, opinionis manus et factorum, in hominem sine su[s]picione mali degentem vitam, ab hominibus qui odio persequuntur omnes virtutem colentes* [6].

---

1. Dans l'original : ζύσῃ γόνευσι.
2. L'original donne ἀγαγωγῇ.
3. Il y a dans l'original ἐπιςάτοις.
4. Le texte original donne μηνός.
5. Il y a dans l'original ἀπέχθως.
6. Cette traduction et celle de la première partie de la présente épitaphe ne sont pas en italiques dans l'original.

Hæc igitur Græce, quæ in gratiam tui Latine vertere volui insculpsi marmori, & erigi curaui patri, publico in loco. Matrem inueni 4 thalerorum ære alieno oneratā, quod dissolui. Intra hos autem septem annos, quibus vrbs & omnia capta sunt a Turcis, vendere coacta est vestes & libros, non omnes tamen, habebat adhuc argentum, annulos & alia domestica ornamenta, quæ attingere nolui : itaq3 refocillaui illam, & reliqui, qui illi seruiret, qui curaret, qui succurreret, & Chii, & Gallipoli, & Constantinopoli. His autem ego, per nostros legatos & nuncios, satis facturum me omnibus & omnium literis promisi; sunt autem hi omnes veteris nostræ amicitiæ constantissimi cultores.

Illustrissimus D. Milos Transalpinæ Vaivvoda Constantinopoli rogauit, & me fecit procuratorem, ut centum aureos expenderem in sui gratiam, Chii, pro emendo prædiolo, coniungendo cuidam monasterio Græco celebri, quod a Monachis Sancti Basilii habitatur, νέα μονὴ dictum, diceres tu, Sancta [1] mansio. Huius literas procuratorias Patriarcha Constantinopolitanus, Hieremias nomine, confirmauit, quibus ille me instituebat procuratorem. Tanta autem insania immorigera fuerat illius vnius rusticani hominis, quem Pialius rebus insulæ præfecerat, vt Monachos illos priuauerit hoc beneficio. Itaq3 patriam ingratam deserui, paulo post maioribus malis obnoxiam futuram. Literarum exempla apud me habeo, adscribā tamen partem harū quæ ad hoc pertinet. (*Page 12 :*)

Ἱερεμίας ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Ὁσιώτατε, &c. ἠξίωσε τὸν εὐγενέστατον ἄρχοντα κύριον Ἰάκωβον τὸν Παλαιολόγον, υἱὸν τοῦ ποτὲ Θεοδώρου τοῦ Ἀνδρέου, τὸν νῦν [2] πρὸς ὑμᾶς ἐρχόμενον [3] δοῦναι φλωρία ἑκατὸν χρυσᾶ [4], καὶ ἀγοράσαι [5] ὑποζατικὸν ἓν εὐπρόσοδον, &c.

Huius formæ est etiam principis illius, quamvis corrupta &

1. Simple inadvertance : il faut lire *Noua*.
2. Il y a νὴν dans l'original.
3. Il y a ἐρχομένον dans l'original.
4. L'original donne χρυσὰ.
5. L'original donne ἀγοράσας.

indocta, vt erat eius scriba, epistola, in qua procurator instituor. Propediem autem audies literas ab eodem Patriarcha esse scriptas & ad Cęsarem, & ad Regem Boiemiæ, gratiarum actionis pro beneficiis collatis, in gentem Græcam, quæ illis innotuerunt me narratore, esse facta & collata.

Constantinopoli cum innotuisset me notum omnibus, adesse, visitauerunt me boni viri & Domini, & Dominæ Chienses, quondam florentes rebus, tum summam in paupertatem redactæ & libertate priuatæ. Nam illis non permittebatur inde discedere, & in Italiam, aut Galliam, aut Siciliam nauigare. Erant autem cum liberis & familiis in luctu & mærore perpetuo. Hortatus autem sum, vnà cum eis lugens patriæ excidium, omnes ad patientiam, miserorum portum. Deplorabant autem illi, non bonorum direptionem & captiuitatem, cum egestate grauissima, quam patiebantur : sed filios paruos, raptos & seruitio regio addictos, per vim circumcisos & factos Turcos, & onus filiarum nubilium, quod secum trahebant, & viduitatem quæ ob mortem (de fœminis loquor) maritorum illis contigerat. Quid his in malis facerem? Addebant illud, quot essent illi qui patricii & optimates Chii, cum Chius esset, re- (*page 13* :) uersi Chium, ab illis, qui Chio præpositi fuerant, rusticis, & vilibus blateronibus, fuissent male tractati, rogabantqȝ me, narrarem : An mihi prospere cessisset. Quare animaduerti consuetudinem fuisse, non adeo sine exemplo illam, quam vrbs capta receperat. Nam similia quædam, narrat Hieremias, accidisse Hierosolymæ captæ a Babyloniis.

Hic Io. Michael, nunc nominatus Iosephus Naason, Dux Naxi & Princeps septem Insularum Ægæi maris, a rege Selimo declaratus, vetus meus amicus cum Christianus esset, nondū ex facie, sed ex celebri fama eius amoris erga me, mihi notus, nunc Iudæus est, me conuenit, pluries allocutus est : offerebat mihi multa, & alimenta, & opes, & vnam Insulam, ex suis septem, si apud se habitare, aut ibi remanere voluissem. Ego vero, & quoniam mutatos mores Turciæ videbam, & ne cogerer a Turcis, qui quos deamant, laborant, vt Turcos faciant, hoc reliquum vitæ, aliquo ignominioso saltu concludere, remanere nolui.

Hoc ipsum hi qui apud Patriarcham Constantinopolitanum erant carissimi, curabant, & sedulo apud me agebant, vt Græcus, apud Dominos et Patriarcham Græcum, remanerem : habiturus honorificam pensionem : si præmiis monerer tantum, cohonestarem Patriarchatum mea præsentia. Neque his sum adsensus, & inuitatus ad prandium a Patriarcha me excusaui, prætexens meam vitæ consuetudinem esse alienam a conuiuiis aliorum Græcorum. Nam sciuerat bene, Chienses nobiles abstemios, magna ex parte vixisse. Non defuerunt etiam aliqui, qui recens ex Roma Constantinopolin venerant, & narrabant, meum illum fratrem Cardinalem Iustinianum [1], hoc vnum desiderare, vt tandē post tot meos (*page 14* :) huc illuc discursus, tandem cum eo sentirem, qui mecum esset suas fortunas diuisurus : accesserunt eius cognatæ, quæ volebant esse auctores, vt hoc ipsum conficeretur : hæ erant olim ex Patriciis Chii, & quæ tum erant omnibus destitutæ, labore manuum se sustentantes, quas Cardinalis per Regem Galliæ conabatur libertate donari, & Romam ad se mitti, & Cardinalis ipse omnes affines & cognatos ad se Romam confugientes, splendide donatos, apud se habuit, & quendam, qui mihi olim famulatus fuerat, Episcopatu opulento donauerat. Hanc sortem ego maxime omnium respui.

Fui Constantinopoli a 21 Iunii vsque ad 8 Iulii : intra quod tempus multa acciderunt. Mehemetus Bassa primarius, qui totum imperium Turcicum solus fert & agit, & supremus Iudex totius imperii Turcici, & Amurathus Aga, summo desiderio videbantur teneri, me videre & alloqui, sed commoditas non erat : quoniam classis emissa publicis in consultationibus omnes, a mane ad vesperam detinebat : & facta quidē erat pax cum Venetis, turpis & infamis Christianis, & desideratissima Turcis, cui confirmatio ex Venetiis venerat Byzantium 3 die Maii : sed Turci erant soliciti, ne classis eorum, magna quidem & numerosa, sed ex Tyronibus cōstans ferme tota, & remigio destituta, incideret in Hispanam classem, de qua pluries mise-

1. Le cardinal Vincent Giustiniani. Il était *frère en religion* de Jacques Paléologue ; car, de même que celui-ci, il faisait partie de l'ordre de saint Dominique.

rant qui vestigarēt, vbi esset, quanta esset, quam instructa esset. Et fuit Arabs quidam tam audax, qui emensus mare Ionium, in Siciliam perueniens, terrestri itinere Messanam ingressus, numeratas naues, & perspectis omnibus, ad Bassam reuersus, descriptionem omnium narrauit : & si nostri exploratores certos habuissent, potuissent facillime totam classem Turcicam (*page 15 :*) Chii capere, magna cum gloria sua & detrimento regio. Non defuit tamen Lyburnica Messinensis, quæ Chium vsque nauigaret, & spectante tota classe Turcica, cymbam cum duobus Turcis & tribus Ianizeris raperet, & in Siciliā attraheret. Nam quamuis 210 triremes, intra duos menses anno superiore, in procinctu instructas Turcus cum omni admiratione habuerit : attamen cum ex classe, quam victus perdidit Turcus, non nisi septem triremes seruatæ fuerint, tanta secuta est militum, & qui velint, & qui possint militare, inopia, vt hanc classem 300 triremium, & quinqueremium 18, & nauium 10, & myoparonum 2, & aliarum paruarum nauium, semiplenam emittere sit coactus. Hæ igitur deliberationes non permiserunt me quicquam agere, cum aliis duobus : cum Amuratho tantum potui loqui, quem eo colloquio reddidi mihi amicissimum. Est autem classis maritimæ præfecti filius adoptiuus : & cum iam equum cōscendissem & ad domū Legati Regis Muldauiæ venissem, vt Byzantio discederemus, venit qui nunciaret, me quæsitum domi meæ fuisse, a famulo supremi iudicis : sed ego socios non poteram relinquere, cum non essem facile, nisi post menses aliquot, alios socios habiturus.

Conuenit etiam me magna illorum multitudo, qui ex Christianis facti sunt Turci, alii capti in bello Veneto, alii sua sponte, alii vt Papæ sæuitiem fugerent : inter eos fuit miser Nicolaus, superintendens quondam Middelbergensis. Multum ille deplorauit suam fortunam apud me, clam aliis : is doctus in Latina, Græca, & Hebraica lingua, nescio quo casu, non mihi fieri potuit obuius. Anno præterito, cum ego hinc in Poloniam abirem, & ipse ex Polonia huc equitaret : ita (*page 16 :*) cum metuit, ne suus Princeps eum quęreret ad mortem, ab isto Waiwoda per C existimans omnem impetum Christianorum ei insistere, vt caperetur, profectus Temesuarium, & inde Byzantium, in senatu

Bassarum publice audiente Rege, petiit fieri Turcus : datum est illi spatium cogitandi octo dierum, quod nollent quemquam nisi sua sponte fieri Turcum : audiissent autem eum fuisse Episcopum apud Christianos : itaq3 post octo dies reuersus, cum erecto indice pronunciasset illa : Deus vnus est, & quem misit ille, post Iesum Christum, est eius vates Mehemetus : obnubilatus capite lino albo, receptus est inter milites tertiæ Legionis Equitum, cum salario 12 Asperorum in die, hoc est, 21 Cruciferi. Conceperat autem multa animo, sed spes eum fefellit, quoniam cum gnaris rerum locutus non fuerat. Non sum autem duo nisi verba cum eo locutus : & pœnitens exclamauit : Vtinam hæc mihi in Transyluania dicta fuissent, numquam ego Byzantium venissem. Certe, si spem haberet, suum principē non eius caput quæsiturum, reuerteretur, & alicui accersita sua familiola, viueret, & est in ea calamitate, misericordia hominum non indignus.

Ante discessum etiam ex Byzantio meum, venit nuncius, cum mandatis, quod frater Regis Galliæ esset in Regem Poloniæ creatus a Polonico Regno, ob intercessionem Regis Turcorum : non credebatur initio, quod dicerent, nondum aduenisse regios nuncios : post duodecim dies venerunt illi, & attulerunt orationem, versam in Latinam linguam ex Boiemica, quam habuissent Legati nostri Cæsaris : eam curauit verti in linguam Turcicam Mehemetus Bassa, quam ego Latinam legi. Lætabantur Turci, quod dicerent regnū (*page 17 :*) Polonicum obnoxium Turcico fore : nam nūcii Regii narrabant me præsente, Polonos ob metum, ne Turcus moueret illis bellum, eum sibi creasse Regem, quem Rex mandabat. Hic multa prætereunda sunt. Polonia periit, nisi alicunde succurratur : vidi, & sum allocutus nūcium a priuatis Palatinis Polonicis ad Regem Turcorum bis missum, quod mihi displicuit, iugum Turcicum Poloniæ impositum iri, in prouinciarum Christianarum perniciem.

Passaportus Regius ita habet, datus mihi a Rege, per Mehemetum Bassam, qui est alius quam ille, quem mihi Michael attulit. Summa est Turcica ex lingua versus :

Prætoribus, Tribunis, Nauarchis terræ marisque, non solum Gallipolis, sed etiam aliarum terrarum, maxime prouinciæ Tran-

syluaniæ, & aliis Prætoribus & Tribunis maris, & ciuitatis Chii mandatur : vt nullus ipsorum aut aliorum ducum & Castellanorum, cum viderent præsens nostrum mādatum, audeat aliter facere. Nos enim concessimus gratiā præsenti Iacobi Palæologo Christiano Græco, vt abire possit Chium, & ibi tractare sua negotia, & recuperare bona, quæ ad ipsum pertinent : & propter hoc permittetis illum facere omnia sua negotia, non solum in mari, sed etiam in terra, in dicta ciuitate Chii, & nullus eum impediat, tam in eundo, quam in reuertēdo. Nam cum petitum hoc fuisset, non potuimus hoc illi denegare, vt veniret, ad cōficienda sua negotia : propter hoc, quantum vobis est cara gratia nostra, non resistetis illi, sed permittetis abire, & sua negotia cōficere. Nam sub præsi- (*page 18 :*) dio huius nostri mandati discedit ex ciuitate Constantinopoli, ad suum iter, ad dictam ciuitatem. & ita vobis omnibus ministris præcipimus & ordinamus ne aliter faciatis, nisi id quod hoc mandato vobis ordinatur, sub pœna auersionis nostræ gratiæ a vobis. Itaque sciatis volūtatem nostram. Scripta in ciuitate Constantinopoli. Anno 981.

Si animaduertis, ter repetitur idem, quod fieri est mos aulæ cum scribere uolunt in optima, vt nos dicimus, forma.

Discessi Constantinopoli, vt dixi, die 8 Iulii cum Legato Muldauiæ Regis, & post multos errores, die 20 perueni Silistrā (olim Axiopolis dicebatur) ad Danubium sitam : vbi inueni Emericum Morawsky Morauum, qui captus cum diriperent Turci Lipam, & puer ductus in Turciam, tādem factus est Turcus : nunc cogitat ad Cæsarem venire; promisi omnia sperari a clemente Domino possent : maxime cū sciat turcice, habere posse locum honestum apud interpretes. Ex Silistra veni Bucuresti in Transalpinam, & exceptus fui honorifice a Rege, quoad ibi fui. Misit mane, vesperi, gallinas, carnes, candelas, panem, vina, auenam, fœnum, paleam, vt reddiderit me sibi deuinctissimum. Habet in vxorem nobilem Chiam ciuem meam, ex Saluaresarum familia, splendida olim & opulenta : illa me honorauit munere. Itaque ex Silistra hucusque nil ferme feci sumptuū.

Redeo Constantinopolim, ubi, die 7 iunii, spectante Nicolao illo Chrauero, crudelissime est Sechus vnus cæsus a Turcis, iussu sacerdotum aliorū, & ipse sacerdos. Is, audita concione,

in qua narrabatur Deum septem orbes & septem cælos creasse, misisseq; equum e cælo ad Mahumetē, per Gabrielem (*p. 19 :*) archangelum, vt ille, conscenso equo, perlustrare posset omnes septem orbes, vt deligeret locum, in quo habitare cum suis posset, dixit hanc esse fictam fabulā, & persistendum esse in Alcorani narrationibus, cui nihil esset addendum : & ita egit vt magnam & splendidam multitudinem in suam sentētiam pertraxerit. Quare vocatus a Muphthi, qui est alter Papa, in consistorium sacerdotū, permittente Mehemeto Bassa, cum adsentiri illis nollet vt fateretur quod illa esset historia, damnatus est capitis : tulit mortem ille constantissime, non in cōsueto loco suppliciorum, sed ante carceris ianuam. Nam, cum ille deduceretur & auditum fuisset Constantinopoli, omnes eius discipuli armati locum supplicii sepserunt : venerūt etiam eò armati ianizeri, solachi & alii magni nominis viri. Veriti igitur sacerdotes tumultū & cædem, quæ secuta erat, illum carcere egressum iusserunt occidi & comburi, & duos eius cum eo captos discipulos suspendi, & diffugerunt. Hoc audiens ex ianizeris vnus, accurrens super corpus Sechi, præciso sibi iugulo occubuit. Die 29 eius mensis, alii 5 capti sunt & occisi; & die 1 iulii, alii 4 unco suspensi, & die 2 ad 40. Hanc immanitatem auersati milites aliqua commentantur. Nam Sechus iste & doctus & celebris inter eos cum suis discipulis erat, & extant ad 5000 qui eius opinionem tuentur.

Eodem tempore quo ista fierent, datus est mihi legendus liber turcicus, cū apposita ad singulos versus latina interpretatione ab interprete vno regio sene & non indocto viro sacerdote olim, prius Christianorum, deinde Turcorum : in eo tota religio turcica explicabatur. Hoc audito, Nicolaus ille, cum suis sociis, venit ad me rogans ne iudicium meum in librum illum (*page 20 :*) dicerē nec contradicere vellem, ne periclitarer. Respondi : si tacenda est veritas, satius erat Romæ reticere. Dicebat autem omnes milites ex Christianis factos Turcos, cum rogarentur quid crederent, vt vitarent improbitatem sacerdotum, cogi dicere : id quod Rex credit. Ita enim vitare omnes molestias.

Venit igitur ille & dixit : Legistine librum? Perlegi, inquam

ego; & ille : tam cito? Quidni, inquam, cum vitam traduxerim legendo, commentando? Et ille : Quid sentis? Eris Turcus? Multum, inquam ego, longinquus sum ab hac sentētia : nā liber vester principia & fines habet de Mehemeto & citat Alcoranū. Media omnia continēt tractatū de virtutibus. De virtutib. autem ciuilibus vellē legisses scriptores Græcos & Latinos eos, qui fuerūt ante natū Christū & Mehemetum. De Mehemeto autē, nisi Alcoranus abs te bene vertatur, postquam dicis fuisse a Christianis male versum, & ego bene versum, legero, quid dicere possim? Est tamen de quo disputem tecum de annis, quod non videatur annus 981 transmigrationis Mehemeti respondere anno natiuitatis Christi 1573 posse, nisi velis facere vt primus annus transmigrationis Mehemeti fuerit annus nativitatis Christi 631, quod tu negas, et dicis annum primum trāsmigrationis incidisse in annum 592. Nam, si annus turcicus est lunaris & dierum 354, quomodo potest respōdere annuatim annis Christianorum, qui sunt solares & dierū 365 hor. 6? Ita disputationem de annis exorsus, coegi illum melius cogitare, & dixit : Audiui te doctum esse & perspicacis ingenii & multæ lectionis. Ita ego consulebam vt ad Muphthi dededucerer, ad familiarem confabulationem, nam idem me sperabam facturum, quod Chii cum Secho fecerā. Nam in- (*page 21 :*) stitutum Pauli præ oculis habebam, qui se cum Deum prædicare dicebat, de quo ille scripsisset : Dei genus sumus. Ita ego ad illum Deum & Christum, quem celebrabat Alcoranus, deducere conabar. Nam Turci Alcoranum hunc veluti rudes conciones Mehemeti dicunt esse. Illi autem nō insistunt, nisi qua de Deo & Christo disputat, alia prætereunt. Vtinam commodum tempus fuisset colloquendi cum supremo bassa & supremo iudice!

Reuersus huc sum die 12 augusti, & ecce vnus & alter cum literis ex Polonia, in quibus narrabatur a quodam Gregorio Paulo auditum fuisse, nescio vbi & abs quo aut quibus, me Turcum esse factum, cum in œnopolio potarem Constantinopoli cum quibusdam Turcis. O miseros homines! Atqui ego, si vmquam alias numquam ad bibendum œnopolia sum ingressus, hoc maxime ibi, ne existimationem meam Chii, Constan-

tinopoli & per totam Thraciam celebrem, amitterem, mihi minime faciendum duxissem, ego numquā in œnopolio fui, quod in Turcia est infame, ego nunquam cum aliquo potaui, in paupere & canino conuiuio, hoc est sine vino, excepi domi meæ non semel Nicolaum illum & eius socium, & alios quosdam qui Turci ex Christianis facti fuerant. Ita infrenes linguæ mea omnia deturpare conantur. Praga discessi, paulo post narratum ibi est me ducē sicariorum esse factum. Polonia discessi, & ecce quid narratum est. Sed Deus parcat omnibus, & bene vale cum tuis. Alia in aliud tempus.

C[l]audiopoli, die 10 decemb. [1573].

Biblioth. de l'École des Langues orientales : Mél. 8° 123.

846

[ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ.]

A la fin :) α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω. Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω. Ἅπαντα εἰσὶ τετράδια. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, τοῦ χῦ καὶ θῦ καὶ σρς ἡμῶν ἰῦ Χῦ. αφξέ (*sic*).

In-16 de 384 feuillets non chiffrés, signés comme il est indiqué dans le registre ci-dessus. Impression rouge et noire. De cet *Horologium*, je ne connais que sept feuillets, qui m'ont été gracieusement offerts par L. Thuasne. Ils ont dû être détachés du volume dont ils faisaient partie par un vandale amateur de gravures sur bois, car chacun d'eux contient une xylographie assez finement exécutée, dont une fort jolie marque de Christophe Zanetti, avec les initiales C. Z.

847

IO. CRISPINI LEXICON GRÆCOLATINVM *Nunc recens restitutum & auctum.* Cvi accessere noui & perutiles duo Indices, quorum Prior ex methodo ab Henr. Steph. obseruata,

voces Simplices, Compositas & Deriuatas, quæ in Lexico sparsim leguntur in vnum veluti fasciculum congestas exhibet. Posterior est vocum Latinarum : quo tanquam Latino Græco Lexico studiosi vti poterunt. Apud Hæredes Eustathij Vignon. M.D.XCV.

In 4° de 8 feuillets non chiffrés + 1856 (non 1851) colonnes fautivement chiffrées. Signatures : ¶, a-z, aa-zz, aaa-mmm, de 8 feuillets chacune. Marque typographique sur le titre, lequel est dans un encadrement. Au verso de ce titre, on lit les trois épigrammes reproduites ci-dessus, p. 127.

Une seconde partie (qui manque parfois) est ainsi intitulée :

OPVSCVLORVM huic Lexico necessariorum elenchus. De Dialectis ex Corintho. Plutarchi, de dialectis Homericis. De passionibus dictionum ex Triphone Grammatico. De inclinatis, & Encliticis, & Synencliticis. Cyrilli, dictionum collectio quæ accentu variāt significatum. Τάξις παλαιὰ, καὶ ὀνομασίαι τῶν ἀρχόντων ἐκ τῶν τοῦ Αἰλιανοῦ : i. Ordo vetus aciei, & ducum nomenclaturæ, ex Æliano. Orbicii de exercitus ordinibus. Amerotii de Græcorum notis Arithmeticis. De varia mensium appellatione. De verbis anomalis.

In-4° de 270 feuillets non chiffrés. Signatures : nnn, ooo ; AA-OO, de 8 feuillets chacune ; PP, de 4 feuillets ; QQ, de 2 feuillets ; RR-ZZ, AAa-ZZz, AAaa-DDdd, de 4 feuillets chacune. Très rare.

Bibliothèque de Henri Labaste, professeur de Rhétorique au Lycée de Tourcoing.

848

ΙΩΑΝΝΟΥ ΓΕΩΜΕΤΡΟΥ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ ΤΕΤΡΑΣΤΙΧΑ. Ων ἡ ἐπιγραφὴ Παράδεισος. HORTVS EPIGRAMMATVM Græc. Moralium, Io. Geometræ. LVTETIÆ, Apud Federicvm Morellvm Architypographum Regium. M.D.XCV. Non Sine Regis Privilegio.

In-8° de 21 pages + 2 pages blanches + 1 page, avec une marque typographique (*la Justice*) et la devise ΔΙΚΑΙΩΣ. Signatures : ABC, de 8 pages chacune. Sur le titre, une pique autour de laquelle s'en-

roulent un basilic à tête de salamandre et un rameau d'olivier. Au dessous, la devise : Βασιλεῖ τ' ἀγαθῷ κρατερῷ τ' αἰχμητῇ. Rare et recherché.

Nous donnons place ici à cet ouvrage, parce qu'on y trouve, à la page 19, la Scholie de GEORGES SCORDYLIS sur l'épigramme 87, que nous avons reproduite précédemment (voir ci-dessus, p. 96). Cette Scholie n'est pas traduite dans la version latine des *Quatrains* publiée par le même Morel (Paris, 1597, in-8°), et elle n'y figure pas non plus en original.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. C 2660 (11).

849

POLYBII EX LIBRO SEXTO FRAGMENTVM.

De militia Romana.

ANNO M.D.XCVI.

Apud Iacobum Chouët.

In-4° (non in-folio) de 40 pages. Signatures : A-E, de 8 pages chacune. Sur le titre, marque typographique de Jacques Chouët, avec la devise *In nocte consilium*. Plaquette rarissime, imprimée à Genève. A la page 3 commence le texte grec, et à la page 27 la traduction latine, laquelle est celle de JANUS LASCARIS.

Bibliothèque du Musée britannique : 585. h. 24. (1).

850

M. TVLLII CICERONIS CATO MAIOR SEV DE SENECTVTE, CVM GRÆCA TRANSLATIONE THEODORI GAZÆ. *EIVSDEM M. TVLLII LAELIVS, SEV DE AMICITIA, PARADOXA ET Somnium Scipionis Græcolatinum. INGOLSTADII* Ex Officina Typographica DAVIDIS SARTORII. *Anno Domini* M.D.XCVI.

In-8° de 1 page non chiffrée + 198 pages chiffrées + 1 page blanche. Signatures : A-M, 8 feuillets chacune ; N, 4 feuillets. Marque de David Sartorius sur le titre. Volume d'une très grande rareté.

Bibliothèque du Musée britannique : 232. a. 24.

851

In *M. T. C.* UNIVERSAM PHILOSOPHIAM DE *Vita & Moribus : Brevis & distincta* INSTITVTIO. *Jasonis Denores* NOBILIS CYPRII. AD *Illustriss. & Sapientissimos Patavinæ Academiæ Moderatores.* AMBERGÆ. Apud Michaëlem Forsterum. M.D.XCVII.

In-12 de 4 feuillets non chiffrés + 184 pages inexactement chiffrées. Petit volume de la plus extrême rareté.

Bibliothèque de la Harvard University de Cambridge (Amérique). C'est l'exemplaire mentionné dans le *Catalogue* du comte Riant, deuxième partie, t. II, p. 583, n° 5075.

852

ORATIO
DE
BACCALAVREATVS LAVDIBVS
HABITA
A
M. ÆMILIO PORTO, FRANCISCI PORTI
CRETENSIS F. ordinario Linguæ Græcæ
Professore in celeberrima, & antiquissima Heydelbergensi Academia
Quum

Ex inclyti Philosophici Senatus decreto Promotor rite designatus, quatuor honestis, ac eruditis adolescentibus primam in Philosophia lauream in publico, solenniqꝫ conuentu, loco promotionibus legitime faciendis, destinato conferret,

Die Iouis XVI. Kal. Iul. hora octaua matutina, in auditorio Philosophico, anno cIↃ IↃ XCVII.

Magnifico Viro, D. Henrico Smetio Rectore.
Spectabili Viro, D. Iacobo Christmanno Decano.
Ex Typographeio Hieronymi Commelini.
Anno M. D. XCVII.

In-4° de 16 pages. Rarissime plaquette.

Au verso du titre, on lit la dédicace suivante :

Insigni pietate, varia variarum linguarum rerumque peritia, singulari morum elegantiorum suavitate, & humanitate non vulgari ornatissimis viris, D. Joanni Lodingio, sapientissimo civitatis Franckentallensis prætori, Item D. Balduino Bardullio, prudentissimo ejusdem civitatis consuli, dominis ac amicis plurimum observandis, hanc de Baccalaureatus laudibus orationem, Æmilius Portus, Francisci Porti Cretensis F., in antiquissima & celeberrima Heydelbergensi Academia ordinarius linguæ græcæ professor, dicat ac offert, ut eximiam præstantissimorum virorum benevolentiam ac officia, quæ Franckentalli, dum ibi vitam degeret, constanter est expertus, publico perpetuoque scriptorum monumento cunctis mortalibus testetur.

Biblioth. nationale de Paris : Rz 528.

853

EPISTOLA
MELETII
PAPAE AC PATRI-
ARCHAE ALEXANDRINI, &c. PRAE-
SIDIS CONSTANTINOPOLITANI AD IA-
num Dousam Nordovici Dominum
super obitu filij,
CONSOLATORIA;
Quam Georgius, defuncti Dousæ frater, post continuam quinquennij peregrinationem, una cum festiua codicum manuscriptorum copia hactenus ineditorum Domum secum Constantinopoli redux attulit Prid. Idus Majas, Anni 1598.

HAGÆ-COMITIS,
Ex officinâ Alberti Henrici.
CIↃ. IↃ. XCVIII.

In-4° de 6 feuillets non chiffrés. Signatures : A, 4 feuillets; B, 2 feuillets. Opuscule de la plus extraordinaire rareté.

Au verso du titre, on lit :

Librorvm qvos G. Dovsa secvm Constantinopoli advenit catalogus.

Actuarius.

Georgij Logothetæ de Constantinopoli a Latinis capta historia.

Novum testamentum Græcolatinum in membranis.

Cyrilli in πεντάβιβλον Homiliæ.

Ioannis Zonaræ epistolæ.

S. Maximi Monachi opuscula quatuor.

I. Chrysostomi Epistolæ in exilio scriptæ.

Gregorij Nazianzeni Homiliæ quatuor.

Mythologia Indica.

Alexandri vita ac res gestæ.

Leonis Imp. Oracula.

Ejusdē de virtutibus agriculturæ sive de vitæ solitariæ institutione 190 Capita.

Ioannis Tzetzæ Allegoriæ.

Pselli Dioptra.

Ejusdem Ænigmata.

Heronis Alexādrini Automatica.

Io. Zugomalæ in laudem Lucæ Michaelis, Cydoniæ Ducis, Oratio.

Templi Sophiæ descriptio.

Demosthenes Hermodori Læstarchi Annot. illustratus.

Artemidorus.

Omnia Græcè.

La lettre de Mélétius Pigas commence au r° du feuillet 2. Elle est en latin et datée de Constantinople, 10 avant les calendes de novembre (23 oct.) 1597. Georges Dousa l'a reproduite intégralement dans son *De itinere suo Constantinopolitano epistola* (Leide, 1599, in-8°), p. 112-121. On y apprend que le manuscrit d'Actuarius, mentionné en tête de la liste ci-dessus, était un don de Mélétius Pigas.

Au feuillet 4 verso, on trouve : Exemplum Literarum (in quibus

superioris Epistolæ expressa mentio) ad eundem Dovsam Byzantio missarum ab Illustri Viro Domino Edvardo Bartono, Serenissimæ Britanniarum Reginæ apud Turcarum Imperatorem Legato, etc.

Au feuillet 5 : Typographvs lectori S.

Enfin au feuillet 6 verso : In Fibvlatos nescio quos Carpocratis Hæretici sectatores, qui Patres sese indigitant, et quidem Paterrimos.

C'est un distique (imité d'une mauvaise épigramme de Martial) assez déplacé en cet endroit et dont il suffit de citer l'intitulé.

Bibliothèque universitaire d'Amsterdam : Pamfl. H. 13. (Seul exemplaire actuellement connu et provenant de l'Église remonstrante d'Amsterdam).

854

SIMONIS PORTII NEAPOLITANI, Philosophi Clarissimi, *DE RERVM NATVRALIum Principiis*, Libri Duo : Quibus plurimæ, eæq; haud contemnendæ quæstiones naturales explicantur. Marpurgi, *Typis Pauli Egenolphi, Typogr. Acad.* cIↃ IↃ xc VIII.

In-8° de 240 pages, dont la dernière blanche. Signatures : A-P, de 16 pages chacune. Marque typographique sur le titre. Rarissime édition.

Bibliothèque du Musée britannique : 1135. d. 9. (2).

855

Note sur l'année 1598.

Une erreur s'est glissée dans les indications concernant la pagination du Νέον ἀνθολόγιον publié par Antoine Arcudius (Rome, 1598, 8°) et décrit dans le tome II, p. 127 à 131, n° 225. Ce volume est ainsi composé : 36 feuillets non chiffrés (certains exemplaires en ont 38, 39 et même 40), 381 pages chiffrées en grec + 3 pages blanches + 533 pages chiffrées en grec + 3 pages non chiffrées, dont les deux premières pour l'errata et la dernière blanche. A cette rectification, déjà donnée dans notre *Bibliographie hellénique*

du dix-septième siècle (t. III, p. 233, note 2), nous ajoutions : « Nous avons vu de ce livre un superbe exemplaire sur vélin, revêtu d'une reliure en maroquin rouge, avec fermoirs d'argent, et dont le premier plat porte, frappées en or, des armoiries cardinalices. » Cet exemplaire, alors en la possession d'un libraire de Paris, fut vendu 750 fr. à un riche amateur américain.

856

ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΙΕΡΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ Τετύπωται ἐνετίησιν παρὰ τοῖς κληρονόμοις πέτρου τοῦ τζαννέτου. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, ἐπιμελεία δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει, Διονυσίου ἱερομονάχου τοῦ καταλιανοῦ, μαθητοῦ τοῦ πανιερωτάτου καὶ σοφωτάτου φιλαδελφίας κυρίου Γαβριήλ. περιέχον καὶ τὰ τῶν εὐαγγελίων κεφάλαια. καὶ τὸν σκοπὸν καθεκάστου κεφαλαίου ἅτινα οὐχ' ὑπῆρχον ἐν τοῖς προτυπωθεῖσιν εὐαγγελίοις, ὡς καὶ ἐν τῷ πίνακι δύκνυται. Ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας αφιθ'. **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.**

In-folio de ριζ' (117) feuillets chiffrés et cinq feuillets non chiffrés, divisés en 21 cahiers de 6 feuillets chacun, sauf l'avant-dernier, qui n'en a que 4. Titre dans un encadrement gravé sur bois. Impression rouge et noire sur deux colonnes. 42 lignes à la colonne pleine. Au verso du titre, xylographie représentant S. Jean l'Évangéliste ; au f. 13 verso, S. Matthieu ; au f. 32 verso, S. Luc ; au f. 58 v°, S. Marc. Édition d'une insigne rareté. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

857

Μὴν φεβρουάριος, ἐπιμελῶς διορθωθεὶς, Παρὰ Ναθαναήλου ἱεροδιακόνου ἐξ Ἀθηνῶν τοῦ Ἐμπόρου. Ἀκροατοῦ, τοῦ σοφωτάτου ἐπισκόπου Κυθήρων, κυρίου Μαξίμου τοῦ Μαργουνίου. Ἐνετίησι, Παρὰ Δομινίκω τῷ Ητεπολωνίῳ. Τύποις τοῖς τοῦ Σπινέλλου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, τοῦ κῡ ἡμῶν Ἰῡ Χῡ. αφιθ'.

In-folio de 76 feuillets non chiffrés, divisés en dix cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Signatures α-κ. Au verso du titre, il y a un bois du Crucifiement. Impression rouge et noire [1].

858

M. AEMILII PORTI,
FRANCISCI PORTI
CRETENSIS F.

Breues Notæ.

In omnes EVRIPIDIS Tragœdias, quæ typis mandatæ reperiuntur, in lucem nunc primùm prodeuntes,

ET

Nobilissimo, Amplissimóqȝ Viro, Dn. DOMINO IOHANNI PACOTIO, *in inclyta Rupellana Ciuitate Vrbano Prætori, qui vulgò Locumtenens Ciuilis appellatur, dedicatæ.*

Perita Magistratuum pietas, & cum humanitate iuncta seueritas ciuitatem facit beatiorem.

Æ. P.

Ex Officina Comeliniana.

cIↃ IↃ Ic.

In-8° de 2 feuillets non chiffrés et 120 pages, dont la dernière blanche. Signatures : (†), 2 feuillets; A-G, 8 feuillets chacune; H, 4 feuillets seulement. Livre d'une grande rareté.

Le f. 2 liminaire contient la dédicace, laquelle est datée de Heidelberg, le premier septembre 1598.

Bibliothèque d'Émile Legrand (à Paris).

---

1. *Byzantinische Zeitschrift*, t. II (1893), p. 358.

859

Histoire d'Herodian EXCELLENT HISTORIEN Grec, traitant des faicts memorables des successeurs de Marc Avrele à l'Empire de Rome : *Translatée du Grec en François par* Iaqves des comtes de Vintemille *Rhodien, Conseiller du Roy au Parlement de Dijon.* Plus, vn discours & aduertissement aux Censeurs de la langue Françoise : Auec vne Table des choses plus remarquables. A PARIS, De l'imprimerie de Federic Morel, Imprimeur ordinaire du Roy M. D. IC. *Auec Priuilege dudict Seigneur.*

In-4° de 4 f. non chiffrés, 255 feuillets chiffrés et sept feuillets non chiffrés. Titre imprimé en rouge et noir dans un encadrement xylographique. Rare.

Bibliothèque Mazarine : n° A 14640.

860

ORACVLA MAGICA ZOROASTRIS CVM SCHOLIIS PLETHONIS ET Pselli nunc primum editi. E BIBLIOTHECA REGIA *Studio Johannis Obsopoei.* PARISIIS. M.D.XCIX.

In-8° de 144 pages. Sur le titre, le Vaisseau symbolique de la ville de Paris, avec le mot lvtetia. Grec-latin. Épître dédicatoire de Jean Obsopœus à Jean Sanctandreanus, chanoine de Notre-Dame de Paris. Rare [1].

Bibliothèque nationale de Paris : Invent. Yb 2160.
Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).
Bibl. nat. d'Athènes (3 ex.) : Philolog. gr. 5451. 4597 (2). 4597 a (3).

---

1. Ce volume se rencontre séparément et forme à lui seul un tout complet; mais, en réalité, il fait partie des *Sibyllina oracula* publiés, en 1599, par Jean Obsopœus, recueil sur lequel on peut consulter Hoffmann, *Lexicon bibliographicum*, t. III, p. 581, ou, de préférence, Freytag, *Adparatus litterarius*, t. III, p. 85-100.

861

GEORGII DOVSÆ DE ITINERE SVO CONSTANTINOPOLITANO, Epistola. *Accesserunt veteres Inscriptiones Byzantio & ex reliqua Græcia nunc primum in lucem editæ, cum quibusdam doctorum virorum epistolis. Ex officina Plantiniana*, Apvd Christophorvm Raphelengivm, Academiæ Lugduno-Batauæ Typographum. cIↃ. IↃ. Ic.

In-8° de 141 pages chiffrées, une page non chiffrée pour l'errata, et un feuillet blanc. Marque typographique sur le titre. Petit volume rare et recherché.

Aux pages 53-55 de ce livre figure le texte grec de la biographie abrégée de Mélétius Pigas, emprunté au Διάλογος ὀρθόδοξος χριστιανός (Vilna, 1596, in-8°), et reproduit dans cette Bibliographie, t. II, p. 116-117.

Pages 108-111 : Traduction latine de la susdite biographie.

Pages 112-121 : Lettre latine de Mélétius Pigas à Jean Dousa, datée de Constantinople, 10 des calendes de novembre (23 oct.) 1597 [1].

Pages 122-123 : Lettre grecque de Mélétius Pigas à Georges Dousa, datée de Constantinople, 31 oct. 1596 [2].

Pages 124-125 : Traduction latine de la lettre précédente [3].

Bibliothèque de l'École des Langues orientales : O. IX. 91.

Henri Omont a fait connaître [4] un fort curieux traité, conclu à Constantinople, entre Georges Dousa et Georges Cantacuzène, le bibliophile bien connu [5], relativement à la publication éventuelle d'ouvrages manuscrits provenant de la collection formée par ce

---

1. C'est la lettre publiée dans la plaquette décrite précédemment, sous le n° 853. L'original même de cette missive, entièrement écrit de la main de Mélétius Pigas, se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris, Fonds Dupuy, t. CCCCLXXXX, f. 62 r° à 65 v°.

2. L'original même de cette lettre est conservé à la Bibliothèque nationale de Paris, dans le ms. 13055 du Fonds français, f. 271 r°. La signature seule est de la main de Mélétius Pigas. Elle figure, sous le n° 218 (p. 370-371), dans l'Épistolaire manuscrit de Mélétius Pigas que je possède.

3. La traduction latine figure au dessous du texte grec, dans le ms. français 13055, f. 271 r°.

4. *Revue des Études grecques*, t. X (1897), p. 67 à 70.

5. Voir sur lui notre *Notice biographique sur Jean & Théodose Zygomalas*, p. 152 à 155.

dernier. L'original de ce traité est conservé à la Bibliothèque nationale de Paris, parmi les papiers d'Ismaël Boulliau [1], qui voyagea dans le Levant, en 1646-1647. Nous nous faisons un devoir d'insérer ici ce document, précieux pour l'histoire littéraire et peut-être unique en son genre.

Ὁμολογῶ ἐγὼ Γεώργιος Δουσιάδης πῶς ἔλαβον ἀπὸ τῶν χειρῶν τοῦ τιμίου ἄρχοντος κυρίου Γεωργίου Καντακουζηνοῦ τὸ ἴσον τῆς ἐγγράφου ἱσορίας, ἣν συνέγραψε Γεώργιος λογοθέτης περὶ ἁλώσεως Κωνσαντινουπόλεως [2] ὑπὸ Λατίνων, καὶ αὖθις παρὰ Λατίνων ὑπὸ Γραικῶν [3], καὶ ἕτερον Μιχαὴλ Σικελιώτου [4] ἐξ ἀρχῆς κόσμου μέχρις Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ, ἅπερ ἔλαβον ἀγαθῇ πίςει ἐνώπιον τοῦ θεοῦ, ἵνα ἐκτυπωθῆναι, καὶ παρέξω αὐτῷ, ἐὰν ἐκτυπωθῶσιν, τὸ ἥμισυ τοῦ κέρδους ἀπὸ τῶν τυπωθησομένων βιβλίων, καὶ ἐκτελέσω τὸ κρεῖττον καὶ συμφερώτερον [5] διὰ τὸ κοινὸν κέρδος ἡμῶν καὶ ποιήσω πρῶτον τυπωθῆναι [6] ταῦτα τὰ βιβλία, ἵνα ταχύτερον ἐκτελεσθῶσιν. Ἐπεὶ δὲ θάνατος ἡμῖν πρόκειται, εἰ μὲν ὁ ῥηθεὶς Καντακουζηνὸς τύχοι θανών, ἐπιςελῶ τὸ εἰρημένον ἀνῆκον [7] αὐτῷ κέρδος τοῖς κληρονόμοις αὐτοῦ, ὅπερ ἐπιςελῶ εἰς τὰς τοῦ πατριάρχου Κωνσαντινουπόλεως χεῖρας [8] ἐπιδώσειν αὐτοῖς· ἂν [9] δὲ ἐν ἐμοὶ τύχοι θάνατος, ὁ πατὴρ ὁ ἐμὸς ἢ οἱ κληρονόμοι εἰς οὓς ἐμπέσωσι ταῦτα τὰ βιβλία, αὐτοὶ [10] ποιήσωσιν ὅπερ ἂν ἐγὼ ἔμελλον ποιῆσαι κατὰ τὴν εἰρημένην συμφωνίαν· ὅθεν καὶ εἰς ἀσφάλειαν ὑπογράψει ὅ τε παναγιώτατος, καὶ ὁ λαμπρότατος Ἀγγλίας πρέσβυς καὶ ἡμεῖς ἀμφότεροι.

† ὁ πατριάρχης Μελέτιος μάρτυς [11]. Ego Eduardus Barton,

---

1. Manuscrit français 13055, f. 270 r°.

2. La *Chronique* de Georges Acropolite ne fut publiée qu'après la mort de Georges Dousa, par son frère Théodore (Leide, 1614, 8°). On lit, dans l'avis au lecteur : « Repertum olim Galata (Pera vulgo) redemptumque a Georgio Cantacuzeno, ex cuius libro apographum transcriptum fuit manu Theodosii Zygomalae Nauplii, ex petitione domini Georgii fratris mei P. M., qui auctorem illum inter alios Constantinopoli superioribus annis attulit. »

3. Il y a γραίκων dans l'original.

4. Il y a κηδιωτοῦ dans l'original.

5. Il y a συμφερότερον dans l'original.

6. Il y a τυποθῆναι dans l'original.

7. Il y a ἀνεῖκον dans l'original.

8. Il y a χείρας dans l'original.

9. Il y a ἀν dans l'original.

10. Il y a ἄυτοι dans l'original.

11. Mélétius Pigas se trouvait alors à Constantinople en qualité de vicaire

† ἐγὼ Γεώργιος ὁ Καντακουζηνός, ὡς ἄνωθεν ςέργων, ἰδίᾳ χειρὶ ὑπέγραψα.

Orator Anglus, fui testis suprascriptæ condicioni.

Ἔλαβον καὶ ἕτερον, Ἰχνηλάτην καὶ Στεφανίτην λεγόμενον, καὶ τοῦτο ὡς ἄνωθεν τὸ κέρδος.

Γεώργιος Δουσιάδης ἰδίᾳ χειρὶ ςέργων ὑπέγραψα.

862

ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΑ-ΡΙΟΝ

Ἐπιμελῶς διορθωθὲν παρὰ Ναθαναήλου ἱεροδιακόνου ἐξ Ἀθηνῶν τοῦ Ἐμπόρου. Ἐνετίησι, παρὰ Δομινίκω τῷ Ἠτεπολωνίω. Τύποις τοῖς τοῦ Σπινέλλου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, τοῦ κυ ἡμῶν Ἰυ Χυ αχ΄. **ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.**

(A la fin :) Ἐνετίησι, παρὰ Δομενίκω τῷ Ἠτεπολωνίω. Τύποις τοῖς τοῦ Σπινέλλου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, τοῦ κυ ἡμῶν Ἰυ Χυ αχ΄.

In-folio de ριδ΄ (114) feuillets, divisés en 14 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le dernier qui en a 10. Signatures α-ο (la signature ξ n'existe pas). Titre dans un encadrement xylographique. Au verso du titre, bois du Crucifiement. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. Édition d'une extrême rareté. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

863

[ΠΑΡΑΚΛΗΤΙΚΗ.]

(A la fin :) αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχψω Α. Ἅπαντα εἴσι (sic) τετράδια. Ἐτυπώθη ἐν Βενετίαις, παρὰ Δομινίκῳ τῷ Ντεπολωνίῳ. αχ΄.

(τοποτηρητής) du patriarcat œcuménique. Il occupa ce poste depuis avril 1597 jusqu'au commencement de 1599 (Cf. Manuel Gédéon, Πατριαρχικοὶ πίνακες, p. 540).

In-folio de 200 feuillets non chiffrés, divisés en 25 cahiers de 8 feuillets chacun. Impression rouge et noire disposée sur deux colonnes. 44 lignes à la colonne pleine. *N. B.* L'exemplaire qui a servi pour la présente description était incomplet du titre. Rarissime. Communiqué par le R. P. Matthieu.

Bibliothèque du monastère de Roussico (Mont Athos).

864

HISTORIA VNIVERSALE DELL' ORIGINE ET IMPERIO DE' TVRCHI. *Raccolta, & in diuersi luoghi di nuouo ampliata, da M. Francesco Sansouino;* Con le guerre successe in Persia, in Ongaria, in Transiluania, Valachia, sino l'anno 1600. *Et riformata in molte sue parti per ordine della Santa Inquisitione.* All' Eccellentiss. Signor Gio. Carlo Siuos Dedicata. Nella quale si contengono le leggi, gli offici, i costumi, & la militia di quella natione; con tutte le cose fatte da loro per terra, & per mare; con le vite particolari de Principi Ottomani, con l'effigie del naturale di essi Imperatori, cominciando dal primo fondator di quell' Imperio, sino al presente Meemeth. III. 1600. Et con la Tauola di tutte le cose piu notabile, & degne. CON PRIVILEGGIO. IN VENETIA, Presso Alessandro di Vecchi. 1600.

In-4° de 10 feuillets non chiffrés + 559 (non 657) feuillets très fautivement chiffrés (à partir du cahier *Rrr*) + 1 feuillet blanc. Signatures : a, 4 feuillets; b, 6 feuillets; *Aa-Z*, *A-Zz*, *Aaa-Zzz*, *Aaaa*, 8 feuillets chacune. Sur le titre, portrait xylographique, au dessous duquel on lit : OTTOMANI. Rare.

En tête du volume, épître dédicatoire d'Alessandro di Vecchi à Gio. Carlo Sivos, médecin.

Sur la présence de cet ouvrage dans notre Bibliographie, voir le n° 406.

Bibliothèque Mazarine : n° 16338.

865

EPIGRAMMATVM GRAECORVM ANNOTATIONIBVS IOANNIS BRODÆI TVROnensis, necnon VINCENTII OBSOPOEI, & Græcis in pleraque epigrammata scholiis illustratorum LIBRI VII. Accesserunt HENRICI STEPHANI in quosdam Anthologiæ epigrammatum locos Annotationes. *Additi sunt indices tres, pernecessarij.* FRANCOFVRTI Apud ANDREÆ WECHELI heredes Claudium Marnium & Iohannem Aubrium. *ANNO M.DC.* CVM PRIVILEGIO CÆSAREÆ MAIESTATIS ET CHRISTIANISSIMI GALLIARVM REGIS.

In-folio de 2 feuillets non chiffrés + 632 pages + 30 pages + 15 feuillets non chiffrés. Marque typographique sur le titre. Signatures : ¶¶, 2 feuillets; A-Z, AA-ZZ, AAa-FFf, 6 feuillets chacune; GGg, 4 feuillets ; α-β, 6 feuillets chacune ; γ, 4 feuillets ; δ, 8 feuillets; ¶, 6 feuillets. Un bon exemplaire est coté 1 livr. 1 sh. sous le n° 2291, dans le *Sixth list of books* de W. M. Voynich (Londres, 29 nov. 1901, in-8°), p. 625.

Bien qu'elle ne soit pas imprimée avec tout le soin désirable, cette édition est fort recherchée à cause des notes de Ioannes Brodæus. Les scholies grecques que l'on trouve en marge ont, paraît-il, pour auteur MARC MUSURUS, et ne représentent qu'une faible portion de celles qu'avait composées ce célèbre humaniste et qui sont conservées dans un manuscrit de l'ancien fonds grec de la Vaticane. Voir à ce sujet la présente Bibliographie, t. I, p. CCXXIV.

Bibliothèque Mazarine : n° 197 A.

866

ΒΑΡΛΑΑΜΟΥ ΤΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ ΛΟΓΙΣΤΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΙΣ ξξ ὡς εὐφυέςατα περιειλημμένη, ΝΥΝ ΠΡΩΤΟΝ ΕΚΔΟΘΕΙΣΑ ΠΡΟΣ IOANNOY (*sic*) ΤΟΥ ΧΑΜΒΗΡΟΥ ΑΓΓΛΟΥ, Πρὸς τὴν πάνυ καὶ σεβασμοῦ μεζὴν ΕΛΙΖΑΒΕΤ, τὴν ἐπίκλην, ἐκ τῶν ἄγαν περὶ πίςιν ἀγώνων, πίςεως πρόμαχον χρηματίζουσαν, βασίλισσαν Αγγλίας, καὶ τὰ ἑξῆς. PARI-

SIIS, Apud Guillelmvm Avvray, via D. Ioannis Bellouacensis, sub insigni Bellerophontis coronati. M.VI.C. *Cum priuilegio Regis.*

(*A la fin :*)

Ἐχαλκογραφήθη ταῦτα ἐν Λουτεκίᾳ ὑπὸ Γουιλιαμου τοῦ Ουοβρα ἀνδρὸς τά τε ἄλλα οὐδενὸς ἧττον καλοῦ, κἀγαθοῦ, καὶ οὐ κατὰ τὸ ἦθη πλῆθύνον Τυπογράφων, τῶν πρὸς οὐδενὶ τοσοῦτον, ὡς τῷ ἰδίῳ κέρδει τὸν νοῦν ἐχόντων, ἀνελευθέρου, καὶ ῥυπώδους, ἀλλὰ τὰ τῆς καλλιτυπίας ἔργα, εἰ καί τις ἄλλος συνετωτάτου, καὶ ἐν τοῖς μάλιστα εὐδοκιμοῦντος. ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας ἐννενηκοσῷ ἐννάτῳ πρὸς τοῖς χιλίοις, καὶ πεντακοσίοις. κατὰ μὲν τοὺς τὴν σεσοφισμένην, καὶ ψευδώνυμον ἐπανόρθωσιν κενοδόξου ὑπὸ καινοτομίας ἀσπαζομένους, καὶ ἀποσεμνύνοντας, σεπτεμβρίου μηνὸς πρώτῃ ἐπὶ δεκὰ (*sic*), κατὰ δὲ τοὺς τῇ πατρόθεν σωφρονεστέρᾳ παραδόσει εὐσεβῶς, καὶ ἀσαλεύτως ἐναπομένοντας, δεκὰ (*sic*) ποῦ (*sic*) ἡμέραις πρὸ ἰσημερίας φθινοπωρινῆς, ἤτοι σεπτεμβρίου τοῦ αὐτοῦ ἑνὶ (*sic*) καὶ νέᾳ, ὅνπερ ἀθηναίοις ἀκολουθῶν, εἰ μαιμακτηριῶνα ἀποκαλέσεις, οὐκ ἂν ἴσως ἁμάρτοις.

(*Et au dessous, après un errata :*) E Typographia Steph. Preuosteau, in via Aurigarum, è regione trium Crescentium. M.D.XCIX.

In-4° de 96 pages, dont la dernière non chiffrée + 2 feuillets non chiffrés ni signés, intercalés entre les pages 8 et 9. Signatures : A-M (lettres grecques), de 8 pages chacune. Marque typographique sur le titre. Très belle et très rare édition.

Les pages 3-8 comprennent une préface grecque de John Chamber. Le r° du premier feuillet non chiffré contient deux épigrammes grecques du même Chamber, l'une à Zoïle (7 distiques), l'autre à Momus (2 distiques).

Le v° du premier f. non chiffré et le r° du second sont remplis par la préface de Barlaam. Le v° du second f. est blanc.

Bilbiothèque nationale de Paris : Invent. V 6731.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

867

BARLAAMI MONACHI LOGISTICA NVNC PRIMVM Latinè reddita, & scholijs illustrata à IOANNE CHAMBERO Collegij Etonensis apud Anglos socio, *Ad Sereniss. principem* ELIZABETHAM *Reginam Angliæ &c.* PARISIIS, APVD GVILLELMVM AVVRAY, VIA D. IOAN. BELLOVACENSIS, SVB INSIGNI BELLEROPHONTIS CORONATI. M.VI.C. *CVM PRIVILEGIO REGIS.*

In-4° de 12 + 186 pages + 1 feuillet non chiffré. Signatures : *ā*, 8 pages ; *ē*, 4 pages ; A-Z, 8 pages chacune ; Aa, 4 pages. Marque typographique sur le titre. Aussi rare que le n° précédent, avec lequel on le trouve souvent relié.

En tête, épître dédicatoire de John Chamber à Élisabeth, reine d'Angleterre. Elle est suivie d'une préface du même et de plusieurs épigrammes latines.

Le verso du feuillet final est occupé par un Extrait du privilège, accordé pour six ans à Guillaume Auvray, tant pour le texte grec que pour la version latine. Il est daté du 24 novembre 1599.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. V 6731.

Bibliothèque d'Ingram Bywater (à Londres).

868

IL PANEGIRICO DI VINCENTIO BIANCO, *Detto per nome dell' Academia de' Signori STABILI*, ALL' ILLVSTRISSIMO SIGNOR ANTONIO PRIOLI CAPITANO DI PADOVA, Nella partenza di S. Signoria Illustrissima, alli VII. di Aprile M.DC. In Padoua, Appresso Francesco Bolzetta. M.DC. *Nella Stamperia di Lorenzo Pasquati.* (A la fin :) *Con licenza de' Superiori.*

In-4° de 20 feuillets non chiffrés. Armoiries d'Antoine Prioli sur le titre. Rarissime plaquette.

Collation du volume :

Feuillet 1 : Le titre.

Feuillet 2 : Épître dédicatoire de Vincent Bianco à Antoine Prioli.

Feuillet 3 r° : Vers italiens d'Hercule Farnèse à Vincent Bianco.

Feuillet 3 v° : Six vers grecs de MAXIME MARGOUNIOS, évêque de Cythère, à Vincent Bianco.

Feuillets 4-19 : Le Panégyrique de Vincent Bianco.

Feuillet 20 r° : Errata et mention *Con licenza*, etc.

Feuillet 20 v° : Blanc.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : 5677.

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Acciaiuoli (Donato). 43. 50. 79. 116. 132. 199. 215. 289.
Achélis (André). 176.
Achélis (Antoine). 174 à 176.
Achillios, métropolite de Cyzique. 303.
Achlen (Igram von). 197.
Acropolite (Georges). 346. 352.
Actuarius. 346.
Agapet (Le diacre). 74.
Agnellus. 58.
Albert de Brandebourg, duc de Prusse. 97.
Albinus (Petrus). 73. 74. 287. 288.
Alciat (André). 288.
Alcibiade. 103.
Alcyonius (Petrus). 27.
Alde (Les). 40.
Alexandre d'Aphrodisias. 4. 45.
Alexandre, fils du grand logothète Hiérax. 249. 262.
Alexandre le Grand. 31. 38. 45. 100. 346.
Alfarabi. 206.
Aliprandt (Jean). 314. 315.
Almansor. 19.
Alpharabius. *Voir* Alfarabi.
Alphonse I, roi de Naples. 32. 56.
Altomira (Francesco). 172.
Alzanus (Petrus). 321.
Amenduni (Giuseppe). 17.
Amerot. 342.
Amiras, fille de Démétrius, protopope de Larisse. 318.
Ammirato (Scipion). 325.
Amurat III. 258.
Amurat aga. 335 et suiv.
Amurat tchelebi. 329.
Amyco (Giovanne Battista). 41.
André (Saint). 234.
Andreas Burdigalensis (Helias). 5.
Andronic. *Voir* Paléologue.
Ange Comnène (Alexis). 134. 146.
Ange Comnène (André). 37.
Ange Comnène (Isaac). 13. 37. 134. 146.
Ange Flavius (André). 13. 311.
Ange Flavius (Jérôme). 179. 180. 263. 264. 271. 310. 312.
Ange Flavius (Léon). 311.
Ange Flavius (Michel). 311.
Ange Flavius (Pierre). 311.
Angennes (Jacques d'). 10.
Angerianus (Hieronymus). 242.

Anne (Sainte). 238.
Antigone. 30.
Antoine (Marc-). 103.
Antoine (Saint). 58. 237.
Aphranius. 49.
Aphthonius. 61.
Apollonius de Tyr. 106. 107. 216.
Apollonius Dyscole. 7. 8. 10.
APOSTOLIOS (ARISTOBULE, *plus tard* ARSÈNE). 130.
Aquila (Egidius). 13.
Aquivivus (Belisarius). 214.
ARCUDIUS (ANTOINE). 347.
Arcudius (Pierre). 150.
Aretino (Angelo). 270.
Aretino (Leonardo). *Voir* Bruni.
Aretino (Pietro). 32.
ARGYROPOULOS (JEAN). 3. 28. 33. 34. 43. 45. 50. 70. 71. 79. 80. 86. 96. 106. 116. 117. 121. 132. 143. 162. 168. 169. 186. 187. 216. 225. 259. 260. 289.
Argyros (André *et* Lucas). 88 à 91.
Arimino (Augustinus de). 270.
Aristote. 3. 4. 7. 8. 27. 28. 33. 34. 43. 45. 50. 65. 68. 70. 71. 76. 77. 79. 80. 86. 87. 96. 106. 116. 117. 121. 122. 123. 127. 132. 143. 144. 151. 152. 162. 168. 169. 183. 184 à 189. 191. 199. 206. 211. 216. 225. 259. 267. 289. 291. 307. 317. 323.
Armagnac (Georges d'). 47. 48.
Armand (Antoine). 203.
Arrien. 31. 45. 56.
Arrivabene (André). 40.
ARSÈNE DE MONEMBASIE. *Voir* APOSTOLIOS.
Artémidore. 346.
Artusini (Antonio). 208.
Asola (André Torresano d'). 149.
Athanase (Saint). 237.
Aubrius (Iohannes). 355.
Augentius (Dan.). 308.
Auguste (Caius Julius Cæsar Octavius). 103.
Auguste Ier, roi de Pologne. 222.
Augustin (Antoine). 194.
Ausone. 168.
Autelz (Guillaume des). 47. 53. 228.
Auvray (Guillaume). 356. 357.
Avenpace. 206.
Averroès. 183 et suiv.
Avila (Pierre d'). 215. 216.
Avramiotis (Théodore). 37. 177. 178. 319. 323.
Aymin (Jean). 135.

B

Baccaneus (Nicolaus). 4.
Bade (Josse) d'Assche. 197.
Badius. *Voir* Bade.
Baïf (Lazare de). 11.
Baillieu (Alexandre). 230.
Bajazet Ier. 97.
Bajazet II. 21.
Balbo (Jean). 320.
Baptista (Ioannes). 77.
Barbaro (Ermolao). 231.
Barbe (Sainte). 238.
Barbier (Symphorien). 70. 79.
Bardullius (Balduinus). 345.
Bariletto (Giovanni). 133.
Barinus (Constantin). *Voir* Varinos.

Barlaam. 355. 356. 357.
Barlettius (Marinus). 58.
Baroccius (Franciscus). 175. Laurent et Georges, neveux du précédent. 176.
Barresius (Franciscus). 10.
Bartole. 193. 204.
Barton (Édouard). 347. 352.
Basile (duc d'Ostrov). 304.
Basile (Saint). 150. 210. 237. 264.
BASILICOS (Jacques-Héraclide). 51. 52. 53. 67. 73. 91. 98 à 104. 191. 286 à 289.
Batiffol (Pierre). 65.
Baudouin Ier, empereur. 134. 146.
Beccatelli (Lodovico). 32.
Bélisaire. 209.
Bellerus (Ioannes). 51.
Benaccio (Alessandro). 181.
Benavidio (Marco Mantua). 30.
Benedetti (Basilio). 284. 292.
Benedetto (Georgio). 310.
Benedictus (Franciscus). 41.
Benenatus (Ioannes). 135. 189.
Benevolentius (Fabius). 219. 235.
Berg (Adam). 295.
Bernard, marquis de Bade. 74.
Bernardo (Francesco). 211.
Bertanus (Ioann. Antonius). 199.
BESSARION (Le cardinal). 68. 179. 182. 186. 206. 210. 322. 325. 326.
Bessaut (Jean). 282.
Bethem. 19.
Bèze (Théodore de). 200. 201.
Bianco (Vincent). 357. 358.
Bignami (Biagio). 172.
Billerbeck (François de). 243. 262.
Bindoni (François *et* Gaspar). 116.
Bion. 168.
Birckmann. 259.
Birckmann (Héritiers d'Arnold). 144. 145. 225.
Bizarus (Petrus). 182.
Blemmydes. 60. 61.
BLESSI (Manoli). 170. 177.
Bocca (Silvio). 28. 229.
Bolzetta (Francesco). 357.
Bona (Georgius). 81.
BONAFEUS (Jean). 232.
Bonamicus (Lazarus). 7. 30.
Bonardo (Gio. Maria). 263. 264. 271. 310. 311. 312. 313.
Bonavito (Mantova). 41.
Bonelli (Giovan Maria). 40.
Bonelli (Héritiers de Giovan Maria). 197.
Bonelli (Michel). 180.
Borbonius. 45.
Borgia (Girolamo). 16.
Boulier (Jean). 87.
Boulliau (Ismaël). 352.
Bounialetto. *Voir* Vlastos (Georges).
BOUNIALIS (Marinos Zanès). 174.
Bourbon (Renée de), abbesse de Chelles. 236.
Bourbon (Le cardinal Charles de). 219.
Bourdin (Gilles). 65.
Bouvy (R. P. Edmond). 154.
Bozza (Francesco). 214.
Brand (Bernard). 69.
Brodæus (Ioannes). 355.
Brubacchius (Petrus). 38. 75.
Brulardus (Dion). 193.
Brunaccini (Pellegrino). 259.
Bruneval (Claude). 208.
Brunet, bibliographe. 69.

Brunfels (Otto). 19.
Bruni (Léonard). 97. 307.
Brunorus (Vivianus). 124.
Buchanan. 200.
Bucquenoius (Nicolaus). 27. 28.
Budé (Guillaume). 6. 36. 59. 135. 136. 189. 217. 231.
Budnæus (Simon). 221. 224.
Bugnyon (Philibert). 111. 203. 228.
Burgensis (Hieronymus). 10.
Buttrigarius (Hercules). 204.
Bywater (Ingram). 18. 29. 78. 94. 125. 131. 133. 157. 207. 209. 240. 308. 309. 320. 350. 356. 357.

C

Caballis (Nicolaus de). 205.
Cabasilas (Syméon). 244. 253. 274.
Caietanus. *Voir* Vio (Thomas de).
Cajetano (Le cardinal Henri). 308.
Calaminus (Georgius). 213.
Calderius. *Voir* Chaudière.
Calepiano. *Voir* Calepien.
Calepien (Ange). 181. 229. 230.
Calepino. *Voir* Calepien.
Calepio. *Voir* Calepien.
CALLERGI (Zacharie). 38. 75.
Calliergi. *Voir* Callergi.
Caloyerius (Stamo), fils de Démétrius. 205.
CALONAS (Gabriel). 164 à 167.
Calvin (Jean). 201. 202.
Cambouroglos (Démétrius). 246.
Camerarius (Ioachimus). 38. 68. 305. 307. 322.
Camotius (Franciscus). 30.
Cancer (Matthias). 35.
Cantacuzène (Anna Leona). 264.
Cantacuzène (Antoine). 213.
Cantacuzène (Georges). 351. 352. 353.
Cantacuzène (Michel). 213.
Canter (Guillaume). 196. 197.
Caraffa (Antoine). 151.
Caraffa (Alphonse). 292.
Carceran. 113.
Carlos (Don). 128.
Carmide Atheniese. 41.
Carpocrate. 347.
CARTANOS (Joannikios). 130. 131. 294.
Cartzanus (Iohannes). 221.
Carykis (Théophane). 250.
Cassien (Jean). 76. 192.
Castalio. *Voir* Chateillon.
Castriot (Achille). 311.
Castriot (Ferrante). 311.
Castriot (Georges). *Voir* Scanderbeg.
Catalianos. *Voir* Catilianos.
Catena (Hieronymus). 220.
CATILIANOS (Denys). 220. 232. 251. 292. 348.
Caucus (Antonius), archevêque de Corfou. 219.
Cavellat (Guillaume). 66. 205.
Cedrenus (Georges). 133.
Cerealis. 58.
César (Jules). 103.
CHALCOCONDYLE (Théophile). 197. 198.
CHALCONDYLE (Laonic). 56 et suiv. 92. 133. 135. 146. 147. 208. 286.
Chalcondyle (Nicolas). *Voir* le précédent.

Chamber (John). 355. 356. 357.
Chappuys (G.). 203.
Chariandrus (Georgius). 191.
Charlemagne. 103.
Charles III (duc de Lorraine). 320.
Charles-Quint. 51. 67. 73. 104. 288. 322.
Charles VIII (roi de France). 59.
Charles IX (roi de France). 64. 181.
Charles (archiduc d'Autriche). 244.
Charles de Bourbon (Le cardinal). *Voir* Bourbon.
Chasles (Michel). 18.
Chastillon (Le cardinal de). 55.
Chateillon (Sébastien). 57.
Chaudière (Guillaume). 133. 134. 135. 218. 229.
Chesneau (Nicolas). 208.
Chevigny (J. de). 203.
Cholinus (Maternus). 216. 231. 232. 241. 280.
Chouët (Jacques). 343.
Chrauer (Nicolaus). 338.
Christmannus (Iacobus). 344.
CHRYSOLORAS (Manuel). 268.
Chrysostome (S. Jean). *Voir* Jean Chrysostome (Saint).
Chuchalon (Hieron.). 270.
CHYTRÆUS (David). 190. 230. 243. 244. 260. 262. 263. 305.
Cicéron (Marcus Tullius). 40. 77. 87. 101. 111. 175. 231. 235. 307. 343.
Cicogna (Emmanuel Antoine). 30. 173.
Ciottus (Jo. Baptista). 323.
Clauser (Conrad). 56. 92. 135. 147.
Clavara (Thomasina). 331. 332.
Clément VII, pape. 22.
Cocco (Jacques). 125.
Colonna (Geronima). 148.
Colonna (Marc-Antoine). 35.
Coluthus. 297.
Côme (Saint). 234.
Comeliniana (Officina). 349.
Comin da Trino di Monferrato. 78. 136. 137. 179.
Commelinus (Hieronymus). 344. *Voir* Comeliniana (Officina).
Comnène (Alexis I). 134. 145. 352.
Comnène (Alexis II). 146.
Comnène (Andronic). 134. 146.
Comnène (Jean). 134. 146.
Comnène (Manuel). 134. 146.
Compagni (Bartolomeo). 82.
Constantin le Grand. 135. 145. 147.
Constantin Dragasès. 147.
Contarini (Jacques). 292. 309. 321.
Contarini (Laurent). 48.
Contarini (Thomas). 269.
Contestabilis (Petrus) Genuensis. 220.
Conti (Natale). 172.
Corniactos (Constantin). 304.
Cottier (Charles). 298.
COUNADIS (André). 79. 118. 119. 120. 129. 130. 143. 153. 154. 155. 158. 159. 160. 161. 179. 192.
Cracovius (Georgius). 163.
Craon (Claude de). 217. 218.
Cratonis (Hæredes Iohannis). 287.
Credonius (Claudius). *Voir* Craon (Claude de).

Crinitus (Petrus). 148.
Cripius (Guilielmus). 85.
Crispin (Jean). 122. 168. 341.
Crusius (Martin). 89. 91. 107. 110. 163. 164 à 167. 217. 244. 245 à 258. 261 à 263. 269. 270. 271 à 274. 277. 283. 302. 304. 305. 306. 316 à 318.
Curte (François de). 72. 73.
Curtius (Franciscus). *Voir* Curte (François de).
Curulo (Jacopo). 32.
CYDONIS (Démétrius). 34. 35. 207. 280.
Cyllenius (Dominicus). 78
Cyrille. 342. 346.
Cyrille de Nicée. 303.
Cyrille (Saint). 237.
Cyrus, roi des Perses. 177.
Cyzique (Jean de). 57.

D

DAMASCÈNE (le Studite). 131. 143. 165. 192. 294.
Damascène (Saint Jean). 76.
Damien (Saint). 234.
Daniel, moine. 255.
Darmarios (André). 57.
David, roi d'Israël. 200. 238.
David (Franciscus et son fils). 223. 224.
Delphius (Robinus). 218.
Démétrius, protopope de Larissa. 316. 317. 318.
Démétrius (Saint). 233.
Démosthène. 182. 346.
Dénorès (Calcerandus). 41.
DENORÈS (Jason). 40. 41. 171. 190. 211. 215. 235. 241. 267. 268. 284. 291. 292. 295. 309. 310. 321. 344.
Denys d'Halicarnasse. 197. 308. 318.
Denys, diacre, *puis* archevêque de Corfou et de Cythère. *Voir* Catilianos (Denys).
Denys II (patriarche de Constantinople). 118. 233.
DEPHARANAS (Marc). 163.
Des Planches (Ioannes). 178. 193.
Dioclès. 30.
Dionigi da Fano (Bartolomeo). 278.
DIPLOVATACE (Thomas). 32. 72. 73. 193. 204. 212. 270.
Domenichi (Lodovico). 20.
Dominicus de Flandria. 80. 116. 169.
Donatos (Stamatis). 247.
Donatus (Ioannes). 235.
Dondès (Jean). 107.
Dorat (Jean). 64. 218.
Dorico (Valerio). 13. 37.
Doucataris. *Voir* Orsini.
Dousa (Georges). 345 à 347. 351 à 353.
Dousa (Jean). 345. 351. 352.
Dousa (Théodore). 352.
Dreser (Matthieu). 305.
Ducas (Alexis V, Mourzoufle). 134. 146.
Ducius (Laurentius). 42.
Durelle (Françoys). 170.
Dusinelli (Pietro). 270.
Duvallius (Dionysius). 242

E

Eberhardt, évêque de Lubeck. 98.
Eder (Wolfgang). 244. 259. 275.
Egenolphus (Paulus). 347.
Eggelspacchina (Margareta). 90.
Eggelspachius (Iacobus). 90.
Eichorn (Andreas). 301. 315.
Emmanuel-Philibert, duc de Savoie. 78. 227.
Engelhartus (Leonhardus). 90. 273.
Élien (Claude). 31. 36. 55. 61. 231. 232. 278. 319. 342.
Élisabeth, reine d'Angleterre. 353. 357.
Ellebodius (Nicasius). 206.
Eobanus (Helius). 38.
Éparque (Antoine). 233.
Episcopius (Nicolaus Iunior). 85.
Episcopopoulos (Jacques). 90.
Érasme (Didier). 6. 74. 77. 87.
Ératosthène. 202.
Erhard (Christoff). 294.
Ero (Grotto dell'). 216. 296. 297.
Erotianus. 123 et suiv.
Esculape. 205.
Estienne (Charles). 60.
Estienne (Henri). 149. 341. 355.
Estienne (Robert). 198.
Estienne de Cypre. *Voir* Lusignan (Estienne de).
Étienne, roi de Pologne. 240. 241.
Étienne (Saint). 238.
Eugène, évêque du mont Sinaï. 244.
Eugénicos (Manuel). 213.
Euripide. 349.
Eustachius (Bartholomæus). 123 et suiv.
EUSTRATE (Léonce). 316.
Euthyme (Saint). 237.
Ézéchiel (moine). 357.

F

Faber (Franciscus). 318.
Fabius (Romulus). 4. 121.
Fabricius (Petrus). 286.
Facciolati (Jacques). 216. 296.
Facio (Barthélemy). *Voir* Fazio.
Falconetti (Camillo). 125.
Falconi (Marcantonio). 16.
Falesæus (Franciscus). 198.
Farnèse (Hercule). 357.
Farri (Domenico). 312. 313.
Fasitelius (Honoratus). 36.
Faustus. 58.
Fazio (Barthélemy). 31. 32. 46. 56.
Februarius (Ioannes). 217.
Feierabendus (Hieronymus). 147.
Felicianus (Io. Bernardus). 96.
Feltrius. *Voir* Rovère (de la).
Fenarius (Marcus Antonius). 35.
Fenoleda (Arnaldo). 32.
Ferdinand Ier, empereur d'Allemagne. 105. 287.
Ferrare (Cardinal de). 17.
Ferronus (Arnoldus). 68.
Festus (Sextus Pompeius). 194. 198.
Feuardent (François). 267.
Feyrabendius (Sigis.) 286.
Fickler von Weylderstatt (Iohann Baptista). 275. 294.
Fierlei (Nicolaus). 280.
Filelfe (Théodore-François). 57.

Firmicus Maternus. 19.
Flatres Baillan de. 282.
Fœrster Richard. 213.
Folieta Ubertus. 322.
Forcella. 126.
Forgach Emericus. 287. 288.
Forgach Franciscus. 288.
Forster Michel. 344.
Foscarini Jacques. 296.
Fouché-Delbosc R. 34. 45.
Fradin (Pierre). 43. 72.
Franciscus Antonius. 72. 73.
Franco Demetrio. 311.
François Ier, roi de France. 9. 21.
François de Luxembourg. 282.
François, duc d'Alençon. 64.
Frangipani François, comte. 322.
Fratelli Luigi. 37.
Frédéric II, empereur d'Allemagne. 103.
Frédéric II, roi de Danemark. 84.
Frédéric III, prince du Palatinat. 122.
Freigius (Jean-Thomas). 148.
Freimyller (Chilianus). 90.
Freimonius (Iohannes Wolfgangus. 322.
Frellon (Jehan). 43. 132.
Fréret (Nicolas). 18.
Freytag. 350.
Frœschel (Zacharias). 304.
Frontin (Sextus Iulius). 36. 278. 231. 319. 320.
Fugger (Antoine). 92. 134. 135. 147.
Fugger (Charles). 35.
Fugger (Jean-Jacques). 34. 56.
Fugger (Jérôme). 29.
Fugger (Sigismond-Frédéric). 35.
Fulgence Saint. 58.

G

Gabriel, évêque d'Achrida. 304.
Gabuardo Alessandro. 32.
Galdura Vincenzo. 292.
Galignani Simon. 190.
Galle Philippus. 120.
Galletti. 126.
Gallianerina Susanna. 90.
Gamerius Hannardus. 200.
Garlinius Thomas. 222.
Garamond. 135. 189.
Gastaeus Jo.. 55.
Gatta Giovanni. 138.
Gaudino Albertus de. 270.
Gauricus Lucas. 18.
GAZA Théodore. 4. 5 et suiv. 27. 31. 37. 45. 56. 57. 77. 87. 186. 232. 278. 308. 320. 343.
Gazeius Gulielmus. 27. 36.
Gedeon Manuel. 213. 248. 353.
Gelase Ier. 58.
Gelli Giovam Batista. 14. 15. 17.
GÉMISTE Georges. 20. 29. 55. 68. 84 191. 195. 196. 206. 207. 226. 227. 280. 307. 350.
Gennadius II. *Voir* Scholarius (Georges).
Georges de Trébizonde. *Voir* Trébizonde.
Georges, fils de Démétrius protopope de Larissa. 318.
Georges, grandé conome. 303.
Georges l'Étolien. 250.
Georges, logothète. 249. 262.
Georges, logothète. *Voir* Acropolite (Georges).

Georgius (Thomas). 304.
Gerardo (Pavolo). 39.
Gerlach (Étienne). 247. 250. 305. 318.
Gesner (André). 56.
Gesner (Conrad). 35. 56.
Gesner (Jacques). 56.
Geufræus (Antonius). 182.
Giberti (Ioann. Mattheo). 22.
Giglio (Gironimo). 136. 137.
Giolito (Gabriel). 214.
Gisbertus, abbas in Gengenbach. 148.
Giuliani (François). 290. 293. 300. 314. 321.
Giunta. *Voir* Junte.
Giunti (Filippo). 321. 325.
GIUSTINIANO (Giovanni). 26. 30. 32. 41. 47 à 49.
Giustiniani (Vincent). 335.
Glareanus (Henricus). 318.
Glendius (Gulielmus). 127.
Glinzoni (Manoli). *Voir* Glynzounios.
Glirius (Matthias). 224.
Glycos (Jean). 108.
GLYCOS (Juste). 108.
GLYNZOUNIOS (Emmanuel). 300.
Godelevaeus (Wilhelmus). 182.
Gometz (Ludovicus). 322.
Gonzague (François de). 184. 208.
Gonzague (Hercule de). 15.
Gonzague (Ludovic de). 208.
Gonzague (Vincent de). 321.
Gopylus (Iacobus). 7.
Gorgias. 68.
Gorscius (Iacobus). 275. 280.
Grégoire XIII, pape. 89. 150. 179. 219. 239. 240. 241. 263. 264. 266.
Grégoire de Corinthe. 342.
Grégoire (Saint). 151. 237.
Grégoire de Nazianze (Saint). 94. 247. 347.
Grégoire de Nysse (Saint). 85.
Grégoire le théologien (Saint). 237.
Grégoras (Nicéphore). 92. 133. 134. 135. 145. 146. 147.
Griffoli (Jacomo). 125.
Grinaeus (Simon). 206. 307.
Gronenberg (Simon). 243.
Groto (Luigi). 312. 313.
Grouchius (Nicolaus). 144.
Groulleau (Estienne). 55.
Groysbeeck (Gerardus a). 144. 145.
Gruenenstayn (Wolffgang de). 18.
Grynaeus (Simon). *Voir* Grinaeus.
Gryphius (Antonius). 106.
Gryphius (Sebastianus). 30. 31. 54.
Guarini (Jean-Baptiste). 284. 292. 321.
Guarino de Guarini (*dit* Guarino de Vérone). 50.
Guillaume III, duc de Bavière. 275. 276.
Guillemin. 298.
Gundelius (Philippus). 92. 135. 147.
Gundelus (Philippus). *Voir* Gundelius.
Gutiérrez (Juan). 169.
Gygès. 104.

H

Hagiapostolitis. *Voir* Païsios.
Harsy (Antoine de). 308.
Hawenrenter (Ioannes Ludovicus). 258.
Haye (Joannes comes). 48.
Héliodore. 269.
Helnerus (Stephanus). 288.
Helvetius. 124.
Henri II, roi de France. 20. 53. 55. 177.
Henri de Valois, roi de Pologne. 181.
Henri III, roi de France. 193. 208.
Henri, comte de Flandre. 134. 146.
Henricpetri (Sebastianus). 182. 271. 277.
Henricus (Albertus). 345.
Henricus (Nicolaus). 326.
Herberstein (Bernard de). 252. 254.
Herbortus à Fulstin (Iohannes Fœlix). 275.
Hercule. 52. 103. 104.
Hermann (Leonhart). 315.
Hermias. 34.
Hermodore. 149.
Hermogène. 61.
Hermonyme (Georges). 59.
Hérodien. 46. 103. 227. 228. 350.
Hérodote. 54. 55. 68. 101. 104. 195. 226.
Héron d'Alexandrie. 346.
Hervagius (Ioannes). 19. 68. 69.
Hesse (Guillaume, Louis et Georges, landgraves de). 272.
Hiérax, grand logothète. 249. 262. 303.
Hilden (Guillaume). 268.
Hippocrate. 30. 124. 125.
Hoffmann, bibliographe. 27. 35. 183. 350.
Hofmann (Jean), imprimeur. 322.
Homère 100. 101. 248. 250. 274. 297.
Hopf (Charles). 57. 130.
Hopperus (Marcus). 76.
Horace. 40. 102. 153.
Huet, évêque d'Avranches. 199.

I

Iamotius (Feder.). 168.
Idacius (Clarus). 58.
Iloczius *et* Ilowzius (Matthias). 74. 288.
Imbérios. 39.
Ἰμβέριος Γεράρδος Κονδομιεύς. 55.
Innocent IV, pape. 211. 212.
Ioannes, episcopus Romanus. 58.
Iordanus (Ioannes). 27.
Isidore (Le cardinal). 57. 83.
Ismaël (Chah-). 23. 35.
Itepoloni. *Voir* Poloni.

J

Jacques (Saint). 115. 233.
Jean II, roi de Hongrie. 288.
Jean III, roi de Suède. 245.
Jean, évêque de Worms. 59.
Jean, fils de Démétrius protopope de Larissa. 318.
Jean le Géomètre. 95. 342.

Jean-Baptiste (Saint). 237.
Jean Chrysostome (Saint). 150. 237. 264. 346.
Jean Climaque (Saint). 299 à 301.
Jean Damascène (Saint). 238.
Jean l'Aumônier (Saint). 234.
Jean l'Évangéliste (Saint). 24. 115. 192. 348.
JÉRÉMIE II, patriarche de Constantinople. 165. 232. 239. 240. 241. 244. 246. 252. 261. 266. 274. 275. 300. 301. 303. 305. 306. 318. 333.
Jérémie, prophète. 335.
Joachim, patriarche d'Alexandrie. 244.
Joachim, patriarche d'Antioche. 257. 304.
Jobinus (Bernhardus). 238.
Jove (Paul). 48.
Jules III, pape. 13. 37.
Jules, duc de Brunswick-Lunebourg. 196.
Junte (Les). 4. 33. 96. 116. 121. 183. 193, 212. 278.
Junte (Luc Antoine). 123.
Junte (Héritiers de Luc Antoine). 96. 117. 121.
Justin, historien. 197.
Justinianus (Io.). *Voir* Giustiniano.
Justinien, empereur. 74. 209.

K

Kaas (Nicolaus). 243.
Kempensis (Godefridus). 225. 259.
Kirner (Jacobus). 317.
Kisca (Iohannes). 221.
Krumbacher (Karl). 306.

L

Labaste (Henri). 342.
La Croix du Maine. 69.
Lactance (Lucius Cælius Firmianus). 36. 58.
Læstarchus (Hermodorus). *Voir* Lestarchos.
La Guiche (Charles de). 12.
La Guiche (Claude de). 12.
La Guiche (François de). 12.
La Guiche (Gabriel de). 12.
La Guiche (Georges de). 12.
La Guiche (Philibert de). 12.
La Guiche (Pierre de). 12.
La Guiche (Sébastien de). 5 et suiv.
Lambin (Denis). 199.
Lambros (Spiridion). 284.
Lancetti. 292.
Landriano (Bernadino do). 72 à 73.
L'Angelier (A.), libraire. 55.
LASCARIS (Constantin). 6. 50. 69.
Lascaris (Franciscus Domesticus). 251.
LASCARIS (Janus). 80. 136. 278. 320. 343.
Lascaris (Théodore). 92. 134. 146. 147.
Latomus (Bartholomæus). 77. 133.
Lauenburg (Ducs de). 288.
Lauredanus. *Voir* Lorédan.

Lavallius (Claudius). 60.
Lazarus, imprimeur. 240.
Le Bé (Guillaume). 25.
Le Carpentier (Gustave). 41.
Le Clerc (David). 285.
Le Glay. 64.
Legrand (Émile). 136. 189. 239. 240. 241. 259. 275. 295. 298. 349.
Lehmann (Zacharias). 243.
Le Noir (Guillaume). 281.
Léon X, pape. 21.
Léon le Sage, empereur. 346.
LÉONARD DE CHIO. 57. 83.
Leoncini (Jacques). 78. 79. 93. 106. 107. 108. 110. 111. 118. 119. 129. 130. 143. 153. 154. 155. 157. 158. 159. 160. 161. 163. 178. 191. 192.
LEONICO (ANGELO). 39. 40.
Leonicos (Nicolas). *Voir* Thomæos.
Leontinus. *Voir* Philoponus.
Λέοντιος Ναυπλιεὺς ὁ Μογγιστής. 105.
Leontius. *Voir* Philoponus.
Lespiau (Frère Pierre). 236.
LESTARCHOS (HERMODORE). 136. 346.
Leunclavius. 241.
Lervenstein (Albert de). 244.
L'Hospital (Michel de). 64. 65.
Lichtenstein (Baron Jean-Septime de). 319.
Ligyros, grand rhéteur. 248. 262.
Linconiensis (Robertus). 28.
Lith (Petrus à). 42.
Lodingius (Iohannes). 345.
LOGARAS (THÉOPHANE). 191.
Lollianus (Mavortius). 19.
Lombardos (François). 296.
Lombardos (Jean-François). 296. 297.
Lombardos (Jérôme). 296. 297.
Lomenie (de). 54.
Lorédan (Paul). 323 et suiv.
Louis II, roi de Hongrie. 22.
Louise de Lorraine, reine de France. 193. 282.
Loyola (Saint-Ignace de). 120.
Loys de Grenade (Le Père). 282.
Luc (Saint). 192. 348.
Lucar (Constantin, *plus tard* Cyrille). 300.
Lucius (Ludovicus). 57.
LUSIGNAN (ESTIENNE DE). 113. 181. 207. 208. 218. 228. 229. 230. 235. 276. 277. 281. 282. 285.
Lusignan (François de). 277.
Lusignan (Jacques). *Voir* Lusignan (Estienne de).
Lusignan (Jason de). 282.
Lusignan (Jérôme de). 207.
Lusignan (Lucie de). 282.
Lysias. 202.

M

Macmillan et Bowes. 18.
Macrobe. 41.
Magnenius (Io.). 66.
Mahomet II. 243. 260.
Mahomet III. 354.
Mai (Le cardinal Angelo). 309.
Maier (Iacobus) Biniccensis. 90.
Maisonneuve (Jean). 323.
Malassise (de). 61.
Malatesta (Sigismond). 20.
MALAXOS (GRÉGOIRE). 93. 118.

119. 129. 143. 233. 234. 237. 238. 265.
Manilius (Marcus). 19.
Manuce (Alde). 197.
Manuce (Paul). 48. 69.
Marc-Aurèle. 46. 350.
Marc (Saint). 192. 348.
Marcolini (Francesco). 32.
Marcorellius (Joannes). 132.
MARGOUNIOS (MAXIME). 274. 299 à 301. 316. 317. 348. 358.
MARINOS (ALBERTUS). 143.
Maripetro (Stephanus). 267.
Maripetro (Thomas). 267.
Marmoreta (Iacobus). 213.
Marnef (Jérôme de). 205.
Marnius (Claudius). 355.
Marotta (Luca). 16.
Marta (Iacobus Antonius). 209. 210.
Martinengo (Hieronimo). 83. 291.
Martinus (Michael). 57.
MARULLUS (MICHEL TARCHANIOTE). 84. 214. 215. 242.
Mas-Latrie (Louis de). 26. 171.
Mastraca (Steffano). 321.
Mastraca (Stellius). 320.
Matthieu (Le R. P.). 2. 3. 24. 25. 42. 93. 129. 138. 142. 154. 155. 157. 171. 179. 192. 220. 233. 234. 237. 238. 266. 284. 289. 294. 300. 314. 315. 321. 348. 353. 354.
Matthieu (Saint). 192. 234. 348.
Maurice, empereur. 100.
Maurice (Philippe). 283. 318.
Maurocordato (Le prince Georges). 52. 176. 264.
Maxime, moine. *Voir* Xanthinos (Manuel).
Maxime de Tyr. 68.
Maxime (Saint). 346.
Maximilien, roi de Bohême. 47.
Maximilien, archiduc. 42.
Maximilien II. 98. 182. 197.
Mayer (Ioannes). 235.
Mazzutelli (César). 219. 220.
Mechmetes (Cosmas). 107.
Médicis (Ferdinand de). 94. 95. 325.
Médicis (François de). 285.
Mehemet pacha. 326. 335. 337. 339.
Megietti (Paolo). 211. 235. 241. 269. 284. 291. 295. 309. 310.
Meietti. *Voir* Megietti.
Melampus. 30.
Melanchthon (Philippe). 77. 148.
Mélétius, le philosophe. 30.
Melissus. 68.
Melissus (Paulus). 272.
Melzi. 292. 321.
Mercure. 250.
Mérovée. 281.
Mesmes (Henri de). 62 à 64.
Messahalah. 19.
Messier (Charles). 18.
Métrophane de Naupacte et d'Arta. 303.
Métrophane de Thessalonique. 303.
Métrophane (Le patriarche). 165. 220. 245. 246. 261. 292.
Mey (Ioannes). 34. 45.
Micard (Claude). 195. 227.
Michael (Io.). *Voir* Nazi (Joseph).
Michel d'Éphèse. 76.
Michel le Brave. 303.
Michel (Luc). 346.

Michel, patriarche d'Antioche. 252.
Μιχέλιτος (Il.). 218.
Miloïtès. *Voir* Parkéthymis.
Michel Sikéliotis. 332.
Milos, voïvode. 333.
MINDONIOS (Jean). 118. 119. 143. 153. 233.
Minio (Gio. Paolo). 264.
Mirallietus (Paulus). 4.
Mocenico (Alvise). 211.
Mocenico (Philippo). 171.
Modestus. 36. 231. 278. 319.
Modius (Franciscus). 231. 272. 278. 319. 320.
Mœgerlinus (Bartholomæus). 90.
Molanus (I.). 197.
Molino (Marco). 77.
Momus. 356.
Monardo. *Voir* Bonardo.
Montaignas (Louis de). 257.
Monte (Cardinal di). 32.
Monthesaurus (Dominicus). 76.
Monthouz (Étienne de). 298.
Montluc (Jean de). 10.
Montmorency (Anne de). 46.
Morawsky (Emericus). 338.
Morberius (Gualterus). 200.
Mordisin (Ulrich). 75.
Morel (Frédéric). 227. 230. 276. 342. 343. 350.
Moresini (Francesco). 241.
Morzinos (Jean). 257. 258.
Morzinos (Marc). 258.
Moschus. 168.
Moschus (Démétrius). 200.
Mourad III, sultan. 254.
Müller (K. K.). 116.
Muschio (Andrea). 171.
Muscorno (Jean). 172.
Mustapha, fils de Soliman. 69. 313.
MUSURUS (Marc). 36. 355.
Myliander (Stephanus). 91. 196.
Mylonius (Nicolaus). 244. 245.

N

Naason (Josephus). *Voir* Nazi (Joseph).
NATHANAËL (Jean). 138. 140. 141. 142. 154. 157. 158. 159. 160. 161. 171. 178. 348. 353.
Nazi (Joseph). 334.
Neander (Michel). 214. 297.
Necténabo. 39.
Nemesius, évêque d'Émèse. 206. 207.
Néodore l'Étolien. 251.
Neomagus. 133.
Néophytos de Prusa. 303.
Nestor. 52.
Nicéphore, empereur. 103.
Nicétas (Acominatus). 92. 133. 134. 145. 146. 147.
Nicétas le Philosophe. 94.
Nicolas V, pape. 83.
Nicolas de Chypre. 236.
Nicolas (Saint). 26. 47. 238.
Nicolaus Middelbergensis. 336. 339. 341.
Nicolaus Venetus. 149.
Niger (Guillielmus). 226.
Niphus (Augustinus). 117. 162.
Norment (Vincent). 177.
Numerianus (Marcus-Aurelius). 103.
Nuñez (Pedro Juan). 45.

O

Obsopoeus (Johannes). 350.
Obsopoeus (Vincentius). 355.
Occon (Adolphe). 29. 206.
Olahcazar (Nicolas). 81.
Oliverius Arzignanensis. 197.
Omar, mathématicien arabe. 19.
Omont (Henri). 25. 214. 351.
Onosander. 74.
Oporinus (Ioannes). 29. 34. 46. 47. 56. 92.
Orbicius. 342.
Orphée. 200.
Orry (Marc). 276.
Orsini (Georges). 290. 291.
Orsini (Guillaume). 291.
Orthus (Zacharias). 84. 91. 97 à 105. 196.
Ostenius (Leonardus). 271. 272. 277.
Othman premier. 137.
Othmar, abbas Sangallensis. 191.
Ottoboni (Jean-François). 170.
Othon II. 103.
Ouspensky (Porphyre). 129.
Ovide. 148. 204. 205.

P

Pachelbel (Wolffgang). 252. 254. 257.
Pacotius (Iohannes). 349.
Padiglione (Carlo). 311.
Pætsch (Ioannes). 304.
Paganus (Theobaldus). 27. 43.
Païsios Hagiapostolitis. 250.
Palamède (Georges). 303. 304.
Paléologue (Andronic II *ou* l'Ancien). 92. 134. 146. 147.
Paléologue (Andronic III *ou* le Jeune). 146.
Paléologue (Constantin-Dragasès). *Voir* Constantin Dragasès.
PALÉOLOGUE (Jacques). 221 à 224. 287. 288. 326 à 341.
Paléologue (Théodore), père du précédent. 331. 332.
Pallavicini (Domenico). 18.
Panormita (Antoine). 31. 56.
Papadatus (Mahumetes). 107.
Papadopoli (Nicolas Comnène). 296. 297.
Papadopoulos (Marc). 300.
Papadopoulos-Kérameus (A.). 2. 3. 24. 26. 76. 79. 105. 143. 157. 220. 233. 234. 237. 250. 279. 280. 293. 299. 301.
Papageorgiou (Spiridion). 306. 307.
Pappus (Ioannes). 90.
Paranicas (Matthieu). 153.
PARKÉTHYMIS (Jacques). 253. 301. 303. 305. 306. 307.
Parménide. 68.
Paschal (Veuve). 298.
Pasquati (Laurent). 215. 296. 320. 357.
Passerus (Marcus Antonius). 183. 188.
Patissonius (Mamertus). 198.
Patrikios (Constantin). 153.
Paul III, pape. 15. 22.
Paul IV, pape. 223.
Paul (Émile), libraire. 298.
Paulinus (Fabius). 324.
Paulus (Gregorius). 222. 223. 224. 340.

Pavloff (Alexis). 111. 120. 129. 232. 236. 265.
Pédasimos (Jean). 75.
Pédiasimos. *Voir* Pédasimos.
Pelargus (Christophe). 302. 315. 318.
Perdrierius (Renatus). 200.
Perchacinus (Gratiosus). 81. 205.
Périclès. 103.
Périer (Charles). 36.
Perionius (Ioachimus). 144.
Perna (Petrus). 76.
Perrella (Francesco). 16.
Pesnot (Charles). 111.
Petit (Le R. P. Louis). 301.
Petreius (Nicolaus). 30.
Petri (Henricus). 18. 58. 76. 148. 192. *Voir* aussi Henricpetri.
Petrus de Alvernia. 121.
Phaéton. 288.
Philelphe. *Voir* Filelfe.
Philémon, ὁ Περιθεορίου καὶ Ξάνθης. 303.
Philibert (Emmanuel), duc de Savoie. *Voir* Emmanuel-Philibert.
Philippe II. 51. 53. 197.
Philippe de Macédoine. 39.
Philippe le Beau. 59.
Philoponus. 316 à 318.
Phocylide. 168.
Pial pacha. 327. 313. 333.
Piccolomini (Alessandro). 125.
Pichonius (Ant.). 189.
Picot (Émile). 74.
Pierre le Boiteux, prince de Moldavie. 303.
Pigafetta (Filippo). 179. 325.
PIGAS (Mélétius). 254. 256. 262. 263. 269. 270. 304. 345. 346. 351. 352.
Pindare. 102. 250.
Plancius (Ioannes). *Voir* Des-Planches.
Planta (Thomas a). 76.
Plantin (Christophe). 53. 196. 197. 278.
Plantiniana (Officina). 351.
Platon. 29. 49. 111. 144. 145. 191. 206. 249. 307.
Pline l'Ancien. 41.
Plutarque. 45. 60. 74. 100. 136. 197. 203. 324.
Podocatharos (Livio). 26.
Podocatharos (Hector). 133.
Polémon l'Athénien. 30.
Polidoro (Pietro). 215.
Polo (Jean). 59.
Poloni (Dominique de). 348. 353. *Voir* la *Bibliographie Hellénique* du XVII^e^ siècle, tome I, p. 495.
Polybe. 99. 101. 278. 319. 320. 343.
Pomialowsky (J.). 293.
Pomponius (Macutus) Divionensis. 111. 230. 231.
Ponte (Nicolò da). 215.
Pontus de Thyard. 228.
Porphyre. 216.
PORTIUS (Simon), l'Ancien. 13. 14. 15. 16. 17. 24. 35. 85. 209. 210. 347.
Portonariis (Andrea). 44.
Portonariis (Franciscus de). 78.
PORTUS (Émile). 90. 238. 308. 318. 319. 344. 345. 349.
PORTUS (François). 90. 123. 127. 168. 195. 199. 201. 202. 297. 298.

Possevino (Antoine). 244. 259. 302. 306.
Posthius(Ioan.). 272.
Pounialettos. *Voir* Vlastos (Georges).
Poupon (Maclou). 112.
Prætorius (Zacharias). 67.
Prævellus (Carolus). 218.
Prevosteau (Étienne). 309. 356.
Prioli (Antonio). 357.
Priscus, général de l'empereur Maurice. 100.
Proclus. 58. 206.
Prosper (Saint). 58.
Prucknerus (Nicolaus). 19.
Psellus. 346.
Psichari (Jean). 214.
Ptolémée (Claude). 18. 19. 66. 148. 205.
Pythagore. 49. 168. 249.

Q

Quaritch (Bernard). 208.

R

Radecius (M.). 224.
Ragazoni (Hierosme). 276.
Raijanus. *Voir* Rayanus.
Rampazetto (Francesco). 93. 112. 132. 167.
Rampazetto (I. A.). 291.
Ramus (Jean). 13. 42.
Ranzovius (Henricus). 243.
Raphael (Franciscus). 67.
Raphael Volaterranus. 74. 199.
Raphelengius (Christophorus). 351.
Raphelengius (Franciscus). 319. 320.
Ravani (Haeredes Petri). 50.
Rayanus (Hermannus). 144. 145.
Remigius (F.). 96.
Rentios. *Voir* Rhendios.
Retellius (Michael). 99.
Reusner (Nicolas). 307.
RHALLIS (CONSTANTIN). 124 à 126.
Rhallis (Nicolas). 283.
Rhallis (Polidore). 126.
Rheinholt (Érasme). 66.
RHENDIOS (THÉODORE). 149. 152. 153.
Rhodomannus (Laurentius). 273.
Riant (Paul). 13. 176. 177. 310. 344.
Riario (Abbate Galeazzo). 284.
Richard (Thomas). 72. 80.
Richolffius (Georgius). 84.
Rigaud (Benoist). 69. 170. 203. 313.
Rikenus (Jean-Baptiste). 220. 232. 233. 234. 236. 237. 238. 265. 292.
Robertus Linconiensis. 3. 121.
Robertus (Philippus). 228.
Robiquet (P.). 218.
Robortelli (François). 31.
Rochefoucauld (Jean de la), abbé de Marmoutier. 217. 218. 226.
Rodecki (Alexius). 224.
Rodolphe II, empereur. 290. 291.
Roger (Charles). 217. 235.
Roigny (Jean de). 50.
Rolandius (Gab.). 231.
Romanos (Jean). 291.

Roscius (Hieronymus). 25.
Roscius (Ioannes). 204.
Rosellus (Paulus). 211.
Rosenthal (Jacques). 190. 219. 241. 245. 267. 322.
Rosenthal (Ludwig). 47. 57. 58. 93. 190. 212. 235. 243. 245. 322.
Roseo (Mambrino). 278.
Rossetus (Jacobus). 325.
Rossi (Gio.). 263.
Rotarius (Martinus). 42.
Rovère (François Marie de la). 324.
Rovère (Jules de la). 123.
Roville (Guillaume). 27. 46.
Rubertis (Michele de). 17.
Ruelle (Jean). 177.
Rustique (Saint). 58.
Ry (Antoine du). 270.

S

Sabbas (Saint). 238.
Sabbatianos, grand sacellaire. 303.
SAGUNDINUS (NICOLAUS). 13. 42. 57. 74.
Saguntinus. *Voir* Sagundinus.
Saint André (Jacques de). 135.
Sainte-Maure (Jean de). 126.
Sakkélion (Jean). 255. 256.
Salazar (Alonsus). 210.
Saliat (Pierre). 55. 195. 226.
Salicato (Altobello). 258. 271. 310.
Salvianus (Horatius). 210.
Sambucus (Ioann.). 81. 196.
Sanctandreanus (Jean). 350.
Sandius (Christophorus Chr.). 224.
Sanseverino (Isabelle). 311.
Sansovino (Francesco). 81. 82. 83. 112 à 115. 137. 138. 180. 181. 258. 354.
Santandreanus (Petrus). 194.
Sartorius (David). 206. 275. 343.
Sasomeno. *Voir* Sozomène.
Sathas (Constantin). 246. 291.
Saugrain (Jean). 69.
Saulius (Hieronymus). 30.
Savelli (Mariano). 15.
Scaliger (Joseph). 194. 198. 199.
Scanderbeg (Georges). 271. 310 à 313.
Schardius. 191.
Scheiffartus a Merade (Adolphus). 231.
Schliben (Adam de). 252. 254.
Schneeberg. *Voir* Albinus (Petrus).
SCHOLARIUS (GEORGES). 58. 59. 219. 234. 243. 259. 260. 261.
Schonæus (Andreas). 281.
Schrekenfuchsius (Erasmus Osualdus). 18.
Schuenck (Laurentius). 97.
Schwalbach (Adam de). 57.
Schwalbach (Georges Othon de). 57.
Schweigger (Salomon). 245 à 258. 261. 262.
SCORDYLIS (Georges). 96. 343.
SCORDYLIS (ZACHARIE). 95. 96.
Scoto (Gio. Maria). 85. 128.
Scoto (Hieronimo). 28. 29. 86. 87. 117. 122. 162. 169.
Scoto (Héritiers de Hieronimo). 260.

Secundinus. *Voir* Sagundinus.
Secundus (Ioannes). 242.
Seger (Hans). 209.
Seger (Melchior). 90.
Seiler (Raphaël). 34. 207.
Sélim Ier, sultan. 22.
Sélim II, sultan. 137. 180 182. 334.
Sénèque. 307.
Servanius (Claudius). 73.
Sésostris. 100.
Seusa (Leuinus de). 304.
SÉVÈRE (Gabriel). 89. 165. 220. 232. 283. 292. 302. 323 à 325. 348.
Severinus (Boethius). 216.
Severinus (Stanislas). 77.
Sifanus (Laurentius). 85.
Sigemundus (David) Cassoniensis Pannonius. 272.
Sigismond III, roi de Pologne. 303.
Silvestre, patriarche d'Alexandrie. 253. 302. 304.
Simmias de Rhodes. 168.
Simonetti (Cesare). 208.
Simonius (Simon). 122. 162.
Simplicius. 187.
Sinclitique (Eugène). 113.
Singritico. *Voir* Sinclitique.
Sirleto (Le cardinal). 197.
Sisinios, évèque de Nicomédie. 303.
Sittart (Arnold). 267.
Sivos (Gio. Carlo). 354.
Sixte IV, pape. 18.
Sixte-Quint, pape. 325.
Σιωπικός. *Voir* Schweigger.
Smetius (Henricus). 344.
Socin (Fauste). 223. 224.
Socolovius (Stanislas). 239. 240. 241. 266. 275. 280.
Soliman II, sultan. 22. 69. 112. 173. 182. 213.
Solon. 49. 168.
Sommer (Jean). 73. 74. 223. 286 à 289.
SOPHIANOS (Michel). 81. 116. 149. 162. 163. 183 et suiv.
Sophronius, métropolitain d'Éphèse. 302.
Sophronius, patriarche de Jérusalem. 256.
Sosomeno. *Voir* Sozomène.
Soto (Dominique). 43.
Sougdouris (Luc). 171.
Sozomène (Claude). 172.
SOZOMÈNE (Jean). 172.
Sozomène (Jules). 172.
Spandounino Cantacuzène (Alexandre). 21.
SPANDOUNINO Cantacuzène (Théodore). 19 à 23. 82. 170.
Spandugino. *Voir* Spandounino.
Spinelli (André), 1. 2. 3. 24. 26. 31. 220. 232. 233. 234. 237. 238. 265. 292. 314. 315. 348. 353.
Spinelli (Jacques). 24. 26. 31.
Spiridion (Saint). 238.
Stamatius, Cyprius. 90.
Steinmann (Tobie). 307.
Sternacius (Sebastianus). 223.
Stetter (Eusèbe). 90.
Stewechius (Gosdecalcus). 278. 319. 320.
Stigelius (Jean). 35.
Stobée (Jean). 196.
Stradanus (Ioannes). 90.
Strozzi (Contessa de'). 40.

Sturmius (Ioannes). 77.
Suarzburgensis (Comes). 52.
Suidas. 55.
Superantius (Ioannes). 235.
Suzus (Ioannes). 213.
Sweigger. *Voir* Schweigger.
Sylvestre. *Voir* Silvestre.
Sylvius (Michael). 70.
Syngritico. *Voir* Sinclitique.

T

Tamas. *Voir* Thamas.
Tamizey de Larroque (Philippe). 64.
TARCHAGNOTA (Giovanni). 128. 136. 278.
Tarchaniote (Michel). *Voir* Marullus.
Tartagnus (Alexander). 72. 73.
Τζίγης ('Ιωάννης), beau-frère de Lucas Argyros. 89.
Thalius (Ioannes). 163.
Thamas, roi de Perse. 23. 82.
Themistius. 187.
Thémistocle. 103.
Théocrite. 38 75. 168.
Théodore le Conscrit (Saint). 237.
Théodore le Stratélate (Saint). 237.
Théognis. 168.
Théoleptos, archimandrite. 240.
Théoleptos, patriarche. 304.
Théophane, protosyncelle, le même sans doute que Théophane Carykis. 249.
Théophraste. 27. 28. 206.
Théophilus Alexandrinus. 58.
Theupolus (Paulus). *Voir* Tiepolo.
Thevenon (Madeleine). 203.
Thierry II, roi d'Austrasie. 281.
Tholoites (Ioannes). 91.
THOMÆOS (Nicolas Léonicos). 18. 19. 54. 71. 77. 106. 121. 148. 205.
Thomas (Saint). 233.
Thomas d'Aquin (Saint). 3. 28. 33. 34. 80. 86. 96. 97. 116. 121. 122. 168. 169. 260.
Thorius (Franciscus). 85.
Thuasne (L.). 341.
Tiepolo (Paul). 215. 235.
Tillet (Du). 5.
Timothée (Saint). 58.
Tite-Live. 197.
Tixier (Jean). 112.
Tolède (Jean de). 25. 44.
Tolède (Pierre de). 16.
Tolommei (Bartolomeo). 17.
Tommasi. 16.
Torelli (Francesco). 14.
Torrelli (Lelio). 14.
Torinus (Albanus). 74.
Tornæsius (Ioannes). 36.
Torrentino (Lorenzo). 13. 15. 17. 20. 24.
Toscanella (Horace). 133.
Tournes (Ian de). 53.
Τραχανιώτης. *Voir* Tarchagnota.
Trébizonde (André de). 18.
TRÉBIZONDE (Georges de). 18. 71. 76. 85. 133.
Trédéhan (Pierre). 111.
Triphon. *Voir* Tryphon.
Trismegistus. 200.
Trissino (Pompeo). 172.
Trogelius (Martinus). 268.
Tross (H.), libraire, 51.
Tryphiodore. 297.

Tryphon (Gabriel). 40. 41. 241. 295. 342.
Tubingue (Conradus, Albicus *et* Hermannus, comtes de). 269.
Tusanus (Iacobus). 7.
Tutor (Jacobus). 77. 87.
Tyard (Pontus de). 46.
Tyrtée. 323.
Tzetzès. 346.

U

Urbin (Le cardinal d'). 214.
Urechi (Grégoire). 74.
Ursinus (Georgius). *Voir* Orsini.

V

Valère Maxime. 197.
VALÉRIS (Basile). 1. 2. 3. 24. 26.
VALÉRIS (Hippolyte). 105. 138. 139. 140. 141. 142. 155. 170. 171.
Vallauri (Tommasso). 149.
Varinos (Constantin). 213.
Vascosan. 5.
Vatable (François). 43. 70. 71. 106. 144. 225.
Vecchi (Alessandro di). 354.
Végèce. 36. 231. 278. 319. 320.
Veloudo (Jean). 115.
Velpius (Reynerus). 42.
Velsius (Iustus). 206.
Vendramini (François). 292. 309.
Veniero (François). 4. 121. 216.
Veniero (Sébastien). 215.
VERGÈCE (Ange). 60 à 66.
VERGÈCE (Nicolas). 65.
VÉRIVÉLIS (Siméon). 78. 119. 178.
Verrius Flaccus (Marcus). 194. 198.
Victorinus (Marius). 58.
Vidi (Vido). 14.
Vientela, fille de Démétrius protopope de Larissa. 318.
Vigenere (Blaise de). 208.
Vigile. 58.
Vignon (Eustache). 298.
Vignon (Héritiers d'Eustache). 297. 342.
Villanova (Ioannes a). 169.
Vincent (Antoine). 70. 71. 79. 87. 132.
Vincent (Barthélemy). 290.
Vincent de Lérins (Saint). 58.
VINTEMILLE (Jacques de). 46. 53. 111. 112. 177. 178. 193. 202 à 204. 227. 228. 230. 231. 350.
Vio (Thomas da). 4. 28. 33. 34. 86. 169. 260.
Viscerus (Hieronymus). 88. 217. 305.
Vismara (Enrico). 47. 79. 97.
Vitalinis (Bonifacius de). 270.
Vitalius (Ioannes). 5.
Vitelli (Camille). 20.
Vitrelinus. 223.
Vivant (Louis). 218.
VLASTOS (Georges). 279. 289. 293. 294. 298.
Voegelinus (Ernestus). 163.
Voynich (W. M.). 14. 15. 20. 182. 204. 215. 325. 355.
Vrokinis (Laurent). 321.

W

Waldkirch (Conrad). 280.
Wasa (Gustave). 98.
Wasa (Jean). 98.
Wechel (André). 50. 59. 84. 230. 355.
Wechel (Chrestien). 36.
Wechel (Héritiers d'André). 260.
Wechel (Jean). 269.
Weidnerus (Ioann. Fridericus). 88.
Wierix (Hieronymus). 120.
Wierx. *Voir* Wierix.
Winsensius (Vitus). 75.
Wipprecht (Léonard). 307.
Wolf (Antoine). 134. 135.
Wolf (Jérôme). 29. 35. 92. 147. 207.
Wyriot (Nicolas). 212. 245.

X

XANTHINOS (Manuel). 115.
Xénophane. 68.
Xénophon. 53. 100. 177. 228.
Xylander (Guillaume). 75.
Xyrichis (Ezechiel). 316.

Z

Zahel. 19.
Zanetti (Christophe). 25. 33. 38. 39. 42. 75. 83. 88. 93. 129. 173. 209. 217. 236. 279. 283. 341.
Zanetti (François). 94 à 96. 210. 239.
Zanetti (Héritiers de Christophe). 279. 289. 298.
Zanetti (Héritiers de Pierre). 348.
Zanetti (Pierre). 284. 293. 294. 299.
Zazzara (Stefano). 137.
Zeno (Apostolo). 321.
Zénon. 68.
ZÉNOS (Démétrius). 39. 108 à 110. 274.
Zéphos (Dominique). 252.
Zerinius. 287.
Zerlentis (Périclès). 2.
Zeffer. 329.
Zimaras (Marcus Antonius). 183.
Zober. 98.
Zoïle. 356.
Zonaras (Jean). 92. 94. 133 à 135. 145. 147. 346.
Zoroastre. 350.
Zrinio (Nicolaus a). 287.
Zygomalas (Eustache). 251.
Zygomalas (Jean). 150. 244. 247. 248. 261. 274. 346.
Zygomalas (Théodose). 244. 248. 249. 261. 273. 274. 317. 352.

TABLE

CHRONOLOGIQUE & RÉCAPITULATIVE

DES LIVRES DÉCRITS DANS LE TOME QUATRIÈME

Nos		Pages.
	ANNÉE 1551.	
516	Ménée du mois de septembre	1
517	Ménée du mois d'octobre.	2
518	Ménée du mois de décembre	3
519	Aristotelis *Physica* interprete Iohanne Argyropylo. . .	3
520	Aristotelis *Problemata* interprete Theodoro Gaza. . . .	4
521	Theodori Gazæ Grammatices liber quartus.	5
522	Nicolai Secundini *De Turcarum imperio*.	13
523	*Genealogia d'imperatori romani et constantinopolitani*. .	13
524	Simonis Portii *De dolore*.	13
525	*An homo bonus vel malus volens fiat, Simonis Portii disputatio*	14
526	Simon Portius, *Se l'huomo diventa buono o cattivo volontariamente*	14
527	Simon Portius, *Trattato de colori de gl' occhi*.	14
528	Simonis Portii *De humana mente disputatio*.	15
529	*De puella Germanica*, etc. Simonis Portii disputatio. . .	15
530	*De conflagratione agri Puteolani* Simonis Portii epistola.	16
531	Simon Portius, *Modo di orare christianamente*, etc. . .	17
532	Ptolemæi *Opera* Georgio Trapezuntio et Leonico Thomæo interpretibus.	18
533	Ptolemæi *Inerrantium stellarum significationes* Nicolao Leonico interprete	19
534	Theodoro Spandugino *Dell' origine de principi turchi*. .	19

Nos Pages.

ANNÉE 1552.

535 Ménée du mois de janvier 24
536 *Formæ orandi christianæ*, enarratio Simonis Portii. . . 24
537 Εὐαγγέλιον 25
538 Πεντηκοστάριον 26
539 *De divo Nicolao Smirnæ pontifice* Io. Iustiniani sermo . 26
540 Aristotelis et Theoprasti *Historiæ* Theodoro Gaza interprete 27
541 Aristotelis *Physica* Theodoro Gaza interprete. 28
542 Georgii Gemisti *Quatuor virtutum explicatio*. 29
543 Meletii *De natura structuraque hominis*, etc. Nicolao Petreio interprete 30
544 Ad Lazarum Bonamicum *epistola expostulatoria* 30
545 Æliani *De instruendis aciebus* Theodora Gaza interprete. 31
546 Arriani *De rebus gestis Alexandri* Bartholomæo Facio interprete 31
547 *Lettere* scritte al Signor Pietro Aretino 32

ANNÉE 1553.

548 Εὐχολόγιον 33
549 Aristotelis Opera varia interprete Iohanne Argyropylo. 33
550 Aristotelis *Peri hermenias* interprete Iohanne Argyropylo 34
551 Cydonii *De contemnenda morte* oratio 34
552 Simonis Portii *De rerum naturalium principiis*. 35
553 Lactantii *Divinæ institutiones* cum Marci Musuri interpretatione dictionum græcarum. 36
554 Æliani *De instruendis aciebus* interprete Theodoro Gaza. 36
555 *Genealogia d'imperatori romani et constantinopolitani*. . 37
556 Theocriti *Idyllia* cum scholiis Zachariæ Calliergii . . . 38
557 Ἀπόκοπος. 38
558 Ἐξήγησις τοῦ θαυμαστοῦ Ἱμπερίου. 39
559 *L'amore di Trolio et Griseida* di Angelo Leonico 39
560 In epistolam Q. Horatii Flacci *De arte poetica* Iasonis de Nores interpretatio 40
561 *Riposta* di Carmide Atheniese a Tito Quintio Fulvio di Giovan Boccaccio. 41
562 *De rebus turcicis* libri tres, partim a Secundino descripti. 42

N°s Pages.

ANNÉE 1554.

563 Παρακλητική 42
564 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete . . . 43
565 Aristotelis *Physica* Iohanne Argyropylo interprete. . . 43
566 Aristotelis *Dialectica* Iohanne Argyropylo interprete. . 45
567 Aristotelis *Problemata* Theodoro Gaza interprete 45
568 Arriani *De rebus gestis Alexandri* Bartholomæo Facio interprete 45
569 Hérodien, traduit par Jacques de Vintemille. 46
570 Ioannis Iustiniani *Epistolæ familiares* 47

ANNÉE 1555.

571 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete . . . 50
572 Constantini Lascaris *Grammatica græca*. 50
573 *De Morini atque Hedini expugnatione* Iacobo Basilico autore. 51
574 *Récit de la prinse de Terouane et Hedin* par Jacques Basilicos 53
575 Xénophon, *Cyropédie*, trad. par Jacques de Vintemille. 53
576 Leonici Thomæi *De varia historia*. 54

ANNÉE 1556.

577 Georges Gémiste *Des choses auenues depuis la iournée de Mantinée*. 55
578 Æliani *De instruendis aciebus* Theodoro Gaza interprete. 55
579 Laonici Chalcondylæ *De origine et rebus gestis Turcorum*. 56
580 Gennadii *Via salutis hominum* interprete Georgio Hermonymo. 59
581 G. Budæi *Epistolæ* 59
582 Plutarchi *De fluviorum et montium nominibus* interprete Ang. Vergecio. 60
583 Ptolemæi *Mathematicæ constructionis* libri duo. 66
Duo carmina in honorem Iacobi Basilici. 67

ANNÉE 1557.

584 Bessarionis *Disputatio de infinito*. 68
585 Georgii Gemisti *De iis quæ post pugnam ad Mantineam gesta sunt*. 68
586 Constantini Lascaris *Grammatica græca*. 69

Nos Pages.
587 *La Généalogie du grand Turq*. 69

ANNÉE 1558.

588 Aristotelis opera varia Iohanne Argyropylo interprete. 71
589 Aristotelis *Rhetorica* Georgio Trapezuntio interprete. . 71
590 Alexandri Imolensis *in Digestum vetus Lecturæ*, etc. cum notis Thomæ Diplovatacii. 72
591 *Arbor illustrissimæ Heraclidarum familiæ*, autore Iacobo Basilico. 73
592 Onosandri *De optimo imperatore* Nicolao Saguntino interprete. 74
593 Theocriti *Idyllia* cum scholiis Zachariæ Calliergii . . . 75

ANNÉE 1559.

594 Τριώδιον. 75
595 *Historia duorum Christi martyrum* Georgio Trapezuntio interprete. 76
596 Aristotelis *De partibus animalium* liber primus Leonico Thomæo interprete. 76
597 Ciceronis *De officiis* Theodoro Gaza interprete. 77
598 Dominici Cyllenii *De vetere & recentiore scientia militari*. 78

ANNÉE 1560.

599 Εὐαγγέλιον. 79
600 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 79
601 Aristotelis *De anima* Iohanne Argyropylo interprete. . 80
602 Iani Lascaris *De veris græcarum literarum formis*. 80
603 Ioan. Sambuci *Oratio in obitum Georgii Bona* cum Mich. Sophiani distichis. 81
604 Sansovino, *Dell' origine et imperio de Turchi*. 82

ANNÉE 1561.

605 Τριώδιον. 83
606 Georgii Gemisti *Rerum quæ post pugnam (ad) Mantineam in Græcia acciderunt breuis commentarius*. 84
607 Marulli *Epigrammata et hymni*. 84
608 Simonis Portii *De rerum naturalium principiis*. 85

Nos Pages.

ANNÉE 1562.

609 Gregorii Nysseni *De uita Moysis* interprete Georgio Trapezuntio 85
610 Aristotelis opera varia interprete Iohanne Argyropylo. 86
611 Aristotelis *De cœlo et mundo* interprete Iohanne Argyropylo 86
612 Ciceronis opera varia interprete Theodoro Gaza. 87
613 Σπανός. 88
Zachariæ Orthi ad Iacobum Basilicum *Elegia*. 91
614 Laonici Chalcocondylæ *Turcica historia*. 92

ANNÉE 1563.

615 Εὐαγγέλιον 93
616 Ὡρολόγιον. 93
617 Νικήτα Φιλοσόφου Ἑρμηνεία εἰς τὰ τετράστιχα Γρηγορίου τοῦ Ναζιανζηνοῦ curante Zacharia Scordyle. 94
618 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 96
619 Ζαχαρίου Ὀρθοῦ Περὶ Καισάρων τῶν Κωνσταντινουπολαίων, etc. 97

ANNÉE 1564.

620 Εὐχολόγιον. 103
621 Aristotelis *Physica* Iohanne Argyropylo interprete, cum argumentis Leonici Thomæi. 106
622 Ἀπολλώνιος. 106
623 Δημητρίου τοῦ Ζήνου Πένθος Θανάτου. 108
624 Ἄνθος τῶν Χαρίτων. 110
625 *Théagès*, dialogue de Platon mis en vers françois et dédié à Jacques de Vintemille. 111
626 *Sansovino, Dell' origine et imperio de Turchi*. 112
Note sur l'année 1564. 115

ANNÉE 1565.

627 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 116
628 Aristotelis *De anima* Iohanne Argyropylo et Michaele Sophiano interpretibus. 116
629 Aristotelis *Posteriora* Iohanne Argyropylo interprete. . 117

ANNÉE 1566.

630 Ménée du mois de septembre. 117

Nos Pages.
631 Ménée du mois d'octobre. 118
632 Εὐχολόγιον. 119
633 Aristotelis *Physica* interprete Iohanne Argyropylo. . . 121
634 Aristotelis *Parva naturalia* interprete Leonico Thomæo. 121
635 Aristotelis opera varia commentavit Simon Simonius. 122
636 Erotiani *Vocum quaæ apud Hippocratem sunt* collectio. 123
637 *Lexicon græcolatinum*. 126
638 *Del sito et lodi della città di Napoli* di Giov. Tarchagnota. 128

ANNÉE 1567.

639 Ménée du mois de novembre. 128
640 Πεντηκοστάριον. 129
641 Ἰωαννικίου Καρτάνου Ἡ παλαιὰ τε καὶ νέα Διαθήκη. 130
642 *Corona pretiosa* 131
643 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 132
644 *Dialettica* di Georgio Trapezontio 133
645 Laonici Chalcocondylæ *Historia turcica*. 133
646 G. Budæi *Epistolæ*. 135
647 *Alcuni opuscoli de le Cose morali di Plutarco* trad. per Giovanni Trachagnota 136
648 *La seconda parte de gli Opuscoli morali* di Plutarco trad. per Giovanni Trachagnota. 136

ANNÉE 1568.

649 Sansovino, *Dell' origine et imperio di Turchi* 137
650 Ménée du mois de mars 138
651 Ménée du mois d'avril 138
652 Ménée du mois de mai 140
653 Ménée du mois de juin. 141
654 Ménée du mois de juillet 141
655 Ménée du mois d'août 142
656 Ménée du mois de décembre 143
657 Damasceni Studitæ *Thesaurus*. 143
658 Aristotelis *Naturalis Philosophia* interprete Iohanne Argyropylo. 143
659 Laonici Chalcocondylæ *Historia turcica*. 145
660 Ptolemæi *Inerrantium stellarum significationes* interprete Leonico Thomæo 148
661 *Il tempio della Signora Donna Ger. Colonna d'Aragona* . 149

Nos Pages.

ANNÉE 1569.

662 Ménée du mois de janvier 153
663 Ménée du mois de février. 154
664 Ménée du mois de mars 154
665 Ménée du mois d'avril 157
666 Ménée du mois de mai 158
667 Ménée du mois de juin 159
668 Ménée du mois de juillet 160
669 Ménée du mois d'août. 161
670 Aristotelis *De anima* interprete Iohanne Argyropylo. . 162
671 Aristotelis *De anima* interprete Michaele Sophiano. . . 163
672 Marci Depharanæ *Historia Susannæ* 163
673 Πρακτικὴ, ἀριθμητικὴ 167
674 Theocriti aliorumque opera, apud Crispinum, adiuvante Francisco Porto 168

ANNÉE 1570.

675 Aristotelis *De anima* interprete Iohanne Argyropylo. . 168
676 Aristotelis *Peri hermenias* interprete Johanne Argyropylo. 169
677 Manoli Blessi, *Barzeletta di quattro compagni Strathiotti de Albania*. 170
678 Théodore Spandounino, *La généalogie du grand Turc.* 170

ANNÉE 1571.

680 Εὐχολόγιον 170
681 Jason Denores, *Breve trattato del mondo*. 171
682 Gio. Sosomeno, *Narratione della guerra di Nicosia* . . . 172
683 Ἀντ. Ἀχέλη, βιβλίον περιέχον τῆς Μάλτας πολιορκίαν 173
684 *Lettere de XIII huomini illustri* da Tomaso Porcacchi. 176

ANNÉE 1572.

685 *Un sonetto* di Manoli Blessi 176
686 *Sonetti* di Manoli Blessi 177
687 *La Cyropédie* de Xénophon, trad. par Jacques de Vintemille. 177
688 *De victoria navali Christianorum adversus Turcas* Iac. Vintimillio autore. 178

Nos Pages.

ANNÉE 1573.

689 Τριώδιον 173
690 *Lettere et orationi* del Rev. Card. Bessarione 179
691 Hieronymo Angelo, *Statuti e capitoli della militia aureata* etc 179
692 Sansovino, *Dell' origine et imperio de' Turchi* 180
693 Steffano Lusignano, *Historia dell' isola di Cipro* . . . 181
694 Bessarionis *Oratio de suscipiendo bello contra Turcam*. . 182

ANNÉE 1574.

695 Aristotelis *De anima* Michaele Sophiano interprete . . . 183
696 Budæi *Epistolæ*. 189
697 Dauidis Chytræi *De statu ecclesiarum*, etc. 190
698 Iason Denores, *Breve trattato dell' oratore* 190
699 Georgii Gemisti *De platonicæ atque aristotelicæ philosophiæ differentia* 191
Note sur l'année 1574 191

ANNÉE 1575.

700 Εὐαγγέλιον. 191
701 Ioannis Damasceni *Opera omnia*. 192
702 *Consilia, quæstiones et tractatus* Bartoli a Saxoferrato cum Thomæ Diplovatacii adnotationibus 193
703 Iac. Vintimillii *Epithalamium*. 193
704 M. Verrii Flacci quæ extant, etc., cum Francisci Porti epigrammate. 194
705 Georges Gémiste, *Des choses auenuës depuis le iournee de Mantinee* 195
706 Georgii Gemisti *Historiæ græcæ commentarium* 196
707 Georgii Gemisti *De rebus peloponnesiacis*. 196
708 Valerii Maximi *Facta et dicta memorabilia* cum notis Theophili Chalcocondylæ 197

ANNÉE 1576.

709 M. Verrii Flacci quæ extant, etc., cum Francisci Porti epigrammate 198
710 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. . . . 199
711 Demetrii Moschi *Argumentum in Orphei libellum* 200
712 Theod. Bezæ *Poemata*, cum Francisci Porti epigrammatibus 200

Nos Pages.
713 Jacques de Vintemille, *Apologie et Défense de Lysias*. . 202
714 Bartoli a Saxoferrato *De fluminibus* cum additionibus Thomæ Diplovatacii 204
715 *Inerrantium stellarum significationes* Leonico Thomæo interprete 204

ANNÉE 1577.

716 *De admirabili universi orbis opificio* a Stamo Caloyerio. 205
717 Aristotelis *Metaphysica* Bessarione interprete 206
718 Georgii Gemisti *Quatuor virtutum explicatio* et Demetrii Cydonii *De contemptu mortis* 206
719 Stefano Lusignano, *Raccolta di cinque discorsi* 207
720 Nicolas Chalcondyle, *L'Histoire de la décadence de l'empire grec* 208
721 Διήγησις Βελισαρίου 209
722 Ἱστορία τοῦ ῥὲ τῆς Σκόπζιας 209

ANNÉE 1578.

723 Simonis Portii *Opuscula* 209
724 Bessarione, *Constitutioni monastiche di Santo Basilio* . . 210
725 Introduttione di Iason Denores sopra i tre libri della *Rhetorica* di Aristotele 211
726 *Breve institutione dell' ottima Republica di* Iason Denores. 211
727 Thomæ Diplovatacii *Vita Innocentii IV* 211
728 *Bibliotheca sive antiquitates Urbis constantinopolitanæ* . . 212
729 *Fedra*, tragedia di Francesco Bozza 214
730 Michaelis Marulli, *De principum institutione* 214
731 *Oratione* di Iason Denores 215
732 *Oratione* di Pietro d'Avila 215

ANNÉE 1579.

733 Porphyrii *Isagoge* et Aristotelis *Dialectica* partim Argyropylo interprete 216
734 Ἀπολλώνιος 216
735 Σπανός 217
736 Claudii Credonii *In græcas Budæi epistolas annotationes*. 217
737 Estienne de Lusignan, *Description des généalogies, alliances*, etc 218
738 Gennadii Scholarii *Defensio quinque capitum quæ in florentina synodo continentur* 219

Nos Pages

ANNÉE 1580.

739 Τριῴδιον 220
740 Iacobi Palæologi *Defensio veræ sententiæ de magistratu publico*, etc. 221
741 Aristotelis opera varia Iohanne Argyropylo interprete. 225
742 Stephani Lusignani *Catalogus virorum illustrium*. . . . 226
743 Georges Gémiste, *Des choses aueneuës depuis la iournée de Mantinee*. 226
744 Hérodien, trad. par Jacques de Vintemille. 227
745 Estienne de Lusignan, *Description de l'ile de Chypre*. . 228
746 Dauidis Chytræi *Oratio de statu ecclesiarum*. 230
747 Maculi Pomponii *Monumentum* cum Iacobi Vintimillii poematiis. 230
748 Æliani *De instruendis aciebus* Theodoro Gaza interprete. 231

ANNÉE 1581.

749 Παρακλητική. 232
750 Ménée du mois de septembre. 232
751 Ménée du mois d'octobre. 232
752 Ménée du mois de novembre. 234
753 Gennadii Scholarii *Defensio quinque capitum quæ in* florentina synodo continentur. 234
754 In M. Tullii Ciceronis uniuersam philosophiam *De uita et moribus* Iasonis Denores Institutio. 235
755 Estienne de Lusignan, *La défense des Religieux*. 235

ANNÉE 1582.

756 Ἀνθολόγιον τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ. 236
757 Ménée du mois de janvier 237
758 Ménée du mois de février. 237
759 Ménée du mois de décembre 238
760 Dauidis *Psalmi* editi ab Æmilio Porto. 238
761 *Professio orthodoxæ fidei*. 239
762 Hieremiæ Patriarchæ *Censura orientalis ecclesiæ* a Socolouio latine reddita. 239
763 Hieremiæ Patriarchæ *Censura orientalis ecclesiæ* a Socolouio latine reddita. 240
764 Hieremiæ Patriarchæ *Censura orientalis ecclesiæ* a Socolouio latine reddita. 241

N°s Pages.
765 *Tavole* di Iason Denores *del mondo et della sphera* . . . 241
766 Michaelis Marulli *Poemata*. 242
767 Dauidis Chytræi *De præsenti turcici imperii statu* et Georgii Scholarii *Confessio fidei* 242
768 Dauidis Chytræi *Oratio de statu ecclesiarum*. 243
769 *Solom. Schweigkero Gratulatio* scripta a Martino Crusio cum descriptione illius peregrinationis. 245
770 Sansovino, *Dell' origine et imperio de' Turchi*. 258

ANNÉE 1583.

771 Anton. Possevini *De processione Spiritus sancti* ex libro Gennadii Scholarii. 259
772 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete . . . 259
773 Aristotelis *Peri hermenias* et *Posteriora* Iohanne Argyropylo interprete. 260
774 Dauidis Chytræi *Oratio de statu ecclesiarum* et Georgii Scholarii *Confessio fidei* 260
775 *Hodœporicon Solom. Sweickeri* conscriptum a Martino Crusio. 261
776 Gio. Maria Bonardo *Angelico lume*. 263

ANNÉE 1584.

777 Αἱ θεῖαι λειτουργίαι τῶν ἐν Ἁγίοις πατέρων Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, etc. 264
778 Ἀπόστολος. 265
779 Ménée du mois de mars. 265
780 Ὡρολόγιον. 266
781 Hieremiæ Patriarchæ *Censura orientalis ecclesiæ* a Socolouio latine reddita. 266
782 *De Constitutione partium uniuersæ philosophiæ* quam Aristoteles conscripsit Iasonis Denores præfatio. . . . 267
783 Manuelis Chysoloræ *Erotemata*. 268
784 *Della rhetorica* di Giason Denores *libri tre*. 268
785 Martini Crusii *Æthiopicæ Heliodori historiæ Epitome*. 269
786 Thomæ Diplovatacii *Angeli Aretini vita*. 270
787 *Gli illustri et gloriosi gesti dal Sig. Giorgio Castriotto*. . 271
788 Martini Crusii *Turcogræcia*. 271

Nos Pages.

ANNÉE 1585.

789 Stan. Socolouii *Ad Wirtembergensium theologorum inuectiuam responsio*. 273
790 Anderer und dritter Theil der *Censur und Urtheils* dess Patriarchen zu Constantinopel, etc. durch Ioh. Bapt. Ficklern. 273
791 Estienne de Lusignan *Basilicon Philactirion*. 276
792 Martini Crusii *Germanogræcia*. 277
793 Æliani *De instruendis aciebus*, interprete Theodoro Gaza, et Polybii *Castrametatio Romanorum* latinitate donata a Iano Lascari. 278
794 *Delle istorie del mondo* di Giovanni Tarcagnota. 278

ANNÉE 1586.

795 Πεντηκοστάριον. 279
796 Τριώδιον. 279
797 Demetrii Cydonii *De contemptu mortis* et Georgii Gemisti *De virtute* 280
798 Iacobi Gorscii *Animaduertio* 280
799 *Les droicts, autoritez et prerogatiues que pretendent au royaume de Hierusalem les Princes*, etc. 281
800 Estienne de Lusignan, *Les Genealogies de soixante et sept tres-nobles et tres-illustres Maisons*, etc. 281
801 *Les grands miracles aduenuz à la R. Mere Prieure du Monastere de l'Annonciade*. 282
802 Διάλογος Ἀνθρώπου καὶ τοῦ Χάρου 282

ANNÉE 1587.

803 Ὡρολόγιον. 284
804 *Discorso di* Iason Denores *intorno a que principii, cause, et accrescimenti, che la comedia*, etc. 284
805 Stephani Lusignani *Affinitates omnium principum Christianitatis cum Seren. Francisco Medices*. 285
806 Laonici Chalcocondylæ *Historia Turcarum*. 285
807 *Iacobi Basilici Vita* descripta a Iohanne Sommero. . . 286

ANNÉE 1588.

808 Ménée du mois d'avril. 289
809 Aristotelis *Ethica* Iohanne Argyropylo interprete. . . 289

Nos Pages.
810 Γεωργίου Οὐρσίνου τοῦ Δουκαταρίου Λόγος. 290
811 Georgii Ursini Ducatarii *Oratio ad Rudolphum II*. . . . 291
812 Nicolai Ursini Ducatarii *Epistola ad Gul. Ursinum*. . . . 291
813 *Poetica* di Iason Denores. 291
814 Gio. Bat. Guarini, *Il Verrato*. 292

ANNÉE 1589.

815 Τριῴδιον. 292
816 Εὐχολόγιον. 293
817 Damasceni Studitæ *Thesaurus*. 294
818 *Spongia* Herrn Ioh. Bapt. Ficklers. 294
819 Iason Denores, *Sphera* et *Discorso intorno alla geographia*. 295
820 Hieronymi Lombardi *De natura*. 296
821 *Heroica* a Francisco Porto emendata. 297
822 Εὐαγγέλιον. 298
823 Ménée du mois de mars. 299

ANNÉE 1590.

824 Κλίμαξ τοῦ Παραδείσου, Maximo Margunio interprete. . . 299
825 Ieremiæ *De calendario nouo*. 301
826 *Virtutum diuisio* Georgii Gemisti & Simonis Grynæi. . 307
827 Dionysii Halicarnassei *Antiquitatum Rom. libri XI* ab Æmilio Porto latine redditi. 308
828 Theodori Gazæ *Canis encomium*. 308
829 Iason Denores, *Apologia contra l'auttor del Verato* . . . 309
830 Iason Denores, *Panegirico in laude della Sereniss. Rep. di Venetia*. 310

ANNÉE 1591.

831 *Gli illustri et gloriosi gesti dal Sig. Georgio Castriotto*. 310
832 *La généalogie du Grand Turc*. 313

ANNÉE 1592.

833 Ménée du mois d'avril. 314
834 Ménée du mois de juillet 314
835 Ménée du mois d août. 315
836 *De Spiritus Sancti a Patre et Filio processione*. 315
837 Dionysii Halicarn. *Antiquitatum Rom. libri XI* ab Æmilio Porto latine redditi. 318

Nos Pages.
838 Ælianι *De instruendis aciebus* interprete Theodoro Gaza, Polybii *Castrametatio Romanorum* a Iano Lascare latinitate donata. 319
839 Stellii Mastraca *Theoremata*. 320

ANNÉE 1593.

840 Ménée du mois de mai. 321
841 Gio. Bat. Guarini *Il verato secondo*. 321
842 Bessarionis *Orationes duæ ad principes Italiæ*. 322

ANNÉE 1594.

843 Poli Lauredani *Quæstiones naturales* Gabrieli Sviro dicatæ 323
844 Bessarione, *Lettere & orazioni scritte a Principi d'Italia*. 325
845 Iacobi Palæologi *Epistola* 326

ANNÉE 1595.

846 Ἀρολόγιον 341
847 Io. Crispini *Lexicon græcolatinum*. 341
848 Io. Geometræ *Hortus epigrammatum* 342

ANNÉE 1596.

849 Polybii *De militia romana* Iano Lascare interprete. . . 343
850 Ciceronis *De senectute* cum græca translatione Theodori Gazæ 343

ANNÉE 1597.

851 In M. Tullii Ciceronis uniuersam philosophiam *De uita et moribus* Iasonis Denores Institutio 344
852 Æmilii Porti *Oratio de baccalaureatus laudibus* 344

ANNÉE 1598.

853 Meletii Pigæ *Epistola ad Ianum Dousam*. 345
854 Simonis Portii *De rerum naturalium principiis* 347
855 Note sur l'année 1598 347

ANNÉE 1599.

856 Εὐαγγέλιον. 348

Nos Pages.
857 Ménée du mois de février 348
858 Æmilii Porti *Notæ in Euripidis tragœdias* 349
859 Hérodien, trad. par Jacques de Vintemille. 350
860 Zoroastris *Oracula magica* cum scholiis Plethonis . . . 350
861 Georgii Dousæ *De itinere suo constantinopolitano*. . . . 351

ANNÉE 1600.

862 Πεντηκοστάριον 353
863 Παρακλητική 353
864 Francesco Sansouino *Dell' origine et imperio de' Turchi*. 354
865 *Epigrammatum græcorum* cum annotationibus Io. Brodæi *libri VII* 355
866 Βαρλαάμου τοῦ μοναχοῦ Λογιστική. 355
867 Barlaami monachi *Logistica*. 357
868 Il *panegirico* di Vincentio Bianco all' Illustriss. Sig. Antonio Prioli . . . . . 357.

LE PUY-EN-VELAY

IMP. R. MARCHESSOU. — PEYRILLER, ROUCHON ET GAMON, SUCCESSEURS.

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

ÉMILE LEGRAND

Bibliographie hellénique, ou Description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs aux XV^e^ et XVI^e^ siècles.

Tomes I et II. Deux volumes grand in-8°, brochés, vendus ensemble..... **50 fr.**
Tome III. Un volume grand in-8°, broché..... **50** »
Tome IV. Un volume grand in-8°, broché..... **50** »

Bibliographie hellénique, ou Description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au XVII^e^ siècle.

Tome V. Un volume grand in-8°, broché..... **50** »

HENRI CORDIER
Professeur à l'École des Langues Orientales.

Bibliotheca sinica. Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'Empire chinois.

Deuxième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée.

Division de l'ouvrage : I. La Chine proprement dite. — II. Les Étrangers en Chine. — III. Relations des Étrangers avec les Chinois. — IV. Les Chinois chez les peuples étrangers. — V. Les Pays tributaires de la Chine.

Fascicule II et dernier du Tome II..... Net **25** »

G. MASPERO
Membre de l'Institut,
Professeur au Collège de France,
Directeur général du Service des Antiquités du Caire.

Les Contes populaires de l'Égypte ancienne.

Troisième édition entièrement remaniée et augmentée.
Un volume in-8°, broché..... **7 50**

C. MONDON-VIDAILHET
Conseiller d'État de l'Empire d'Éthiopie,
Chargé du cours d'Abyssin à l'École des Langues Orientales.

Chronique de Théodoros II, Roi des Rois d'Éthiopie (1855-1861), d'après un manuscrit original. Texte abyssin (Amharique). Un volume petit in-8° écu, broché.. **10** »
Traduction. Un volume petit in-8° écu, broché..... **4** »

C. SONNECK
Ancien professeur à l'École coloniale.

Chants arabes du Maghreb, Études sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord.

Tome I^er^ : *Textes arabes*. Un volume grand in-8°, broché. **15** »
Tome II. Fascicule I : *Traduction et Notes*. Un volume grand in-8°, broché..... **15** »
Tome II. Fascicule II : *Introduction et Glossaire*. Un volume grand in-8°, broché..... **20** »

LE PUY-EN-VELAY, IMP. R. MARCHESSOU. — PEYRILLER, ROUCHON ET GAMON, SUCCESSEURS.